



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

6942 T920 S4 2



LANE MEDICAL LIBRARY STANFORD

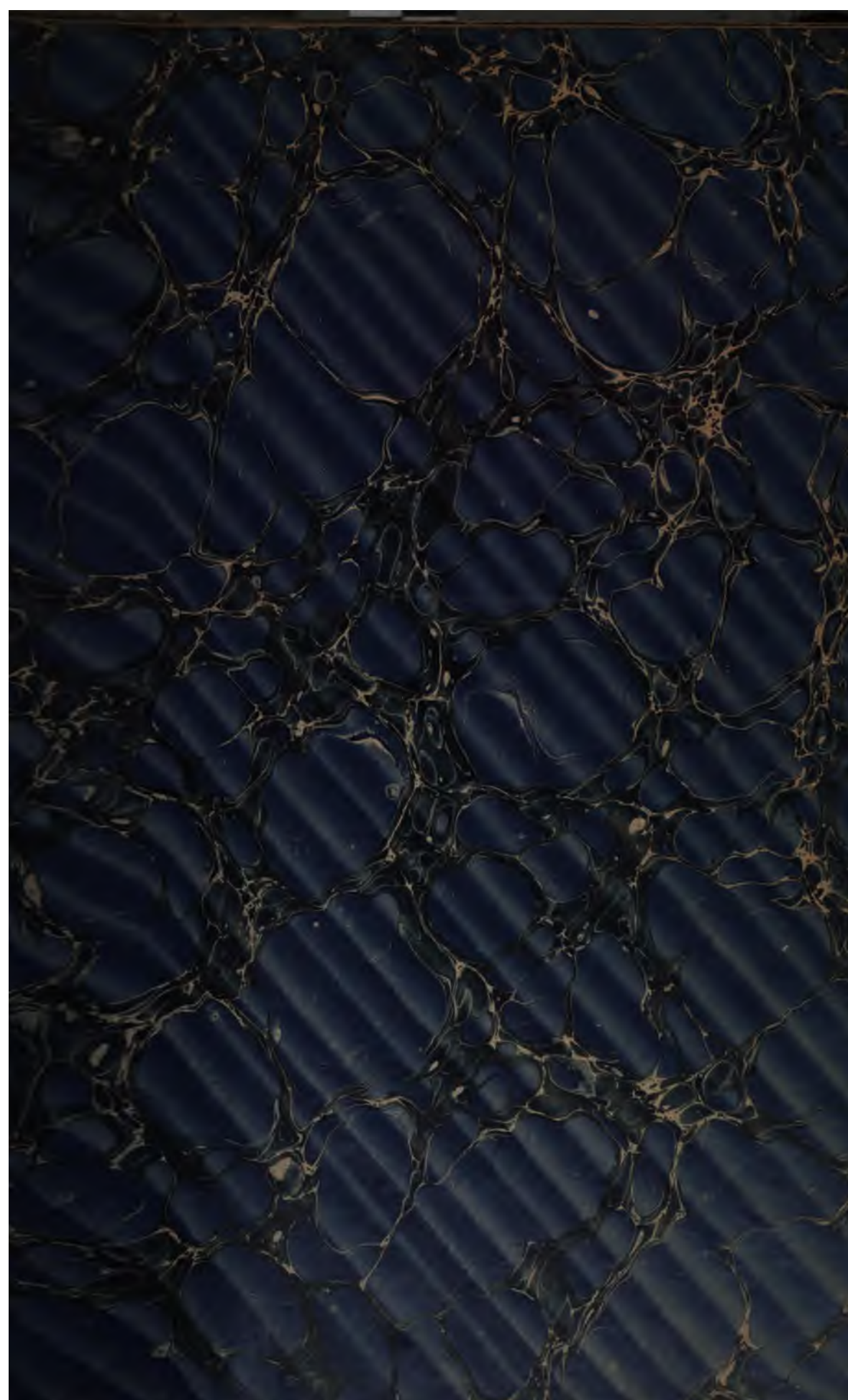
LANE

MEDICAL  **LIBRARY**

Seidel Collection

**HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES**

AMERICAN BOOK EXCHANGE CO.





CHIRURGIE
D'HIPPOCRATE.

CHIRURGIE D'HIPPOCRATE

PAR

J. E. PETREQUIN,

EX-CHIRURGIEN EN CHEF DE L'HÔTEL-DIEU DE LYON,
PROFESSEUR À L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

TOME SECOND.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXVIII.

MP

LANE MEDICAL LIBRARY

60484

AVERTISSEMENT.

L'auteur de cet ouvrage n'a pu en surveiller la publication, il n'a pas même eu le temps d'y mettre la dernière main. A peine en a-t-il lu la première épreuve, et elle lui est parvenue sur ce lit de souffrance qui devait si vite, hélas ! devenir un lit de mort. Ses préoccupations dernières ont été pour ce livre de prédilection ; c'est à lui que se rapportaient encore, au moment suprême, les paroles incohérentes de son agonie. Les œuvres littéraires peuvent parfois braver ces coups prématurés ; quelques-unes même en ont reçu un éclat qui les signale à l'admiration de la postérité : l'imagination achève sans peine l'édifice interrompu, et, excitée par la beauté des débris, elle attribue au monument une grandeur et une majesté qui lui eussent peut-être manqué. La science est plus exigeante : elle veut non des vérités entrevues, mais des vérités établies ; non des aspirations, mais des démonstrations : pour elle, toute lacune est définitive et reste irréparable.

Si jamais livre sembla fait pour échapper à pareille injure, c'est assurément celui qui paraît aujourd'hui. M. Petrequin l'avait entrepris il y a trente ans, dans toute la vigueur de l'âge, de l'esprit et de la volonté. Il n'était pas de ceux qu'un caprice, la chaleur d'une conception soudaine, poussent à un labeur, et qui s'en détournent au premier obstacle. Il ne se décidait qu'après un long examen des difficultés de l'œuvre, un retour défiant sur les forces de l'ouvrier ; mais, le choix fait, sa ténacité ne rendait pas aisément les armes. Plein alors de projets brillants, il les écarta résolument pour concentrer tous ses efforts sur un sujet auquel l'attachaient deux passions également puissantes, celle du grec et celle de la chirurgie. La première était née sur les bancs du collège, et n'avait qu'un mo-

ment cédé la place aux impérieuses exigences de la seconde; ici, elles s'appelaient l'une l'autre, et contractaient une alliance aussi féconde que nécessaire.

Cependant l'œuvre a marché lentement. On se repose, a-t-on dit, d'une occupation par une autre : c'était la coutume de M. Petrequin, et, à ce compte, on peut dire qu'il s'est beaucoup reposé. Il goûtait un vif plaisir, il trouvait une lumineuse sérénité d'âme au milieu de l'entassement des travaux. Assurément Hippocrate restait le centre de ses pensées; mais, parce qu'il y attachait une importance capitale, il ne voulait l'aborder qu'avec des forces entières et un esprit dégagé. Son attention s'était-elle émoussée à agiter les difficiles problèmes que suscite le vieil auteur; une indisposition le privait-elle d'une partie de ses ressources; aussitôt il cherchait des distractions dans une œuvre secondaire. Mais ce chemin, où il s'était engagé au hasard et pour une promenade passagère, le conduisait souvent sur des terres lointaines, l'excursion se changeait en voyage, et il revenait à son point de départ plus distrait et plus fatigué.

Cette cause de lenteur était encore aggravée par une méthode de travail aux précautions infinies. M. Petrequin avait le sentiment très-vif des difficultés; mais, bien loin de céder à la tentation devenue commune de les-esquiver, il était plutôt porté à en exagérer l'importance afin de s'attacher davantage à la solution. Aussi s'entourait-il de toutes les précautions, de tout l'appareil encombrant d'une science plus soucieuse de découvrir la vérité que pressée d'en goûter l'honneur. Pour Hippocrate en particulier, tout ce qu'il a réuni de notes, de citations, de commentaires, de recherches dans tous les genres et dans tous les sens, est immense. Il y a là une abondance que notre paresse trouverait peut-être superflue, et que lui n'estimait pas suffisante. Dans ses papiers, se trouvaient un dictionnaire d'Hippocrate avec toutes les variantes d'orthographe, de forme et de sens, que chaque mot a reçues; une étude sur la syntaxe de cet auteur avec des rapprochements ingénieux de langue et de style; un index des termes médicaux avec les diverses accep-

tions qu'ils ont soit chez le père de la médecine, soit chez ses héritiers grecs et latins. Un commentaire sur le traité des articulations a été composé par Apollonius de Citium; M. Petrequin s'empressa de le consulter : il ne put le lire sans éprouver le besoin d'en revoir le texte, ni en revoir le texte sans céder à la tentation de le traduire : en sorte que texte, variantes, notes, traduction, n'auraient besoin que de quelques retouches pour former un ouvrage spécial, et le premier qui serait publié en France sur cette matière.

Ainsi tout ce qui touchait de près ou de loin à Hippocrate devenait pour notre savant l'occasion de recherches minutieuses; ainsi se dispersait sur mille objets son infatigable activité. Il avait le respect des anciens, et ce respect est souvent devenu pour lui une lumière. Des inventions que l'on croit modernes ne sont, il l'a montré, que des renouvellements; au contraire, des erreurs que l'on croit vieilles sont de date récente. En somme, il sera toujours plus facile de railler l'antiquité que de la comprendre : quand les nouvelles générations « battent leur nourrice, » pour employer l'expression de La Bruyère, ce n'est pas parce qu'elles « sont fortes d'un bon lait qu'elles ont sucé, » mais parce qu'elles en ont perdu le souvenir et la saveur.

Le souci inquiet de la perfection a produit les lacunes qui font tort à la *Chirurgie d'Hippocrate*. Toujours à l'affût de nouvelles informations, toujours dans l'attente de faits inaperçus, M. Petrequin ne se décida qu'en face des nécessités de l'impression à écrire les arguments où il discutait la doctrine, l'authenticité et les rapports des divers traités de son auteur. Ce devait être là une partie capitale de son œuvre, et tel sera assurément l'avis de ceux qui liront les arguments placés en tête du *Médecin, des Hémorroïdes et des Plaies de tête*. Il est bien regrettable qu'ils nous fassent défaut pour les traités si importants du second volume. Dans les notes éparses qui devaient leur servir de base, les plus profanes reconnaîtraient des rapprochements nouveaux et des aperçus ingénieux : mais l'auteur seul pouvait donner l'unité à ces lambeaux; même dans les cas où la pensée est la plus lumineuse, il y aurait eu témérité à se substi-

tuer à lui. Une des grandes difficultés d'une édition d'Hippocrate, c'est le choix des leçons; il était quelquefois si délicat, que M. Petrequin l'avait renvoyé à ce dernier travail de la révision où il faut, bon gré mal gré, en finir avec les doutes. Dans l'incertitude, on s'est décidé pour celle qui semblait avoir eu sa préférence ou paraissait la plus raisonnable. Il aurait aussi amélioré quelques notes qui çà et là sont écrites d'une main trop rapide ou présentent des points de vue contestables. On ne s'est pas cru obligé de les modifier : les pertes, aussi bien que les gains, s'imposent à l'exécuteur testamentaire, et nous n'avons pas dû, nous n'avons pas pu avoir un autre rôle.

Tel est l'état où paraît la *Chirurgie d'Hippocrate*. « Eh quoi! a-t-on dit avec tristesse, voilà donc à quoi aboutit une vie consacrée tout entière à l'étude. La foule reste indifférente à de pareilles œuvres; à peine un écho confus en arrive-t-il parfois à son oreille pleine d'autres bruits. Le suffrage de quelques savants peut seul leur rendre la justice qui leur est due, et la mort vient ravir à l'homme laborieux cette dernière, cette unique satisfaction. Est-il tâche plus ingrate et déception plus amère? » Ce sont là des lamentations aussi fausses que vaines. Ceux qui ont au cœur l'amour désintéressé de la science connaissent des joies plus vives que celles de la vanité assouvie, des satisfactions plus hautes que celles du retentissement passager d'un nom. La foule peut être distraite, la critique injuste, la mort brutale; il y a dans la vérité entrevue, poursuivie, atteinte, un bonheur qui surpasse tous les autres et qui permet de les mépriser. Avant de livrer son œuvre au public un savant digne de ce nom en a déjà tiré sa récompense. C'étaient là les sentiments de M. Petrequin, et sa noble âme a trouvé dans la lente élaboration de ce livre des plaisirs pleins, délicats, longuement et délicieusement goûtés, auxquels aurait bien peu ajouté le succès qu'il s'était préparé avec tant de conscience.

ÉMILE JULLIEN.

CHIRURGIE D'HIPPOCRATE.

DE L'OFFICINE.

BIBLIOGRAPHIE.

1° MANUSCRITS.

A' = manuscrit de Venise.	K = 2145.
B = cod. Med. ap. Foës.	L = cod. Serv. ap. Foës.
C = 2146.	M = 2247.
D = 2254.	N = 2248.
F = 2144.	P = 1849.
G = 2141.	Q' = cod. Fevr. ap. Foës.
I = 2140.	U = manuscrit de Munich.
J = 2143.	V = cod. Vossii.

Æm. Port. = Notes et corrections d'Æmilii Portus pour le texte.

Barth. in marg. = Annotations de Barthéz sur les marges d'un Hippocrate, à Montpellier.

2° ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Vidus Vidius, *Chirurgia e greco in latinum conversa, etc.* Lutet. 1544, in-fol. (P. 343, trad. lat. du texte d'Hippoc. et du comment. de Gal.)

J. B. Felicianus. *Galenii in libros Hipp. de medicatrina, de fracturis, de articulis commentarii, Joanne Bernardo Feliciano interprete, nuper ab eodem et recogniti et novis quibusdam picturis illustrati.* (Dans le tome V° de l'édit. lat. de Galien, publiée à Bâle par Froben, en 1561, en 5 vol. in-fol. fig.)

Le médecin-chirurgien d'Hippocrate le Grand. Paris, 1560, in-16. (Selon Ackermann, c'est une trad. franc. de l'*Officine*.) Ackermann indique aussi une traduction arabe de l'*Officine*.

Les grands et renommés auteurs de la médecine et chirurgie, etc. Paris, 1634, in-8°. fig. (Voy. p. 773, trad. franc. du texte d'Hippocr. et du commentaire de Gal.)

Hippocratis de officina medici et de fractis libri duo, edente Fr. Mar. Bosquillon. Paris, 1816, ap. Renouard, in-8° et in-4°. (Op. posthum. gr. lat. cum notis.)

De Mercy, *Traité d'Hippocrate, du laboratoire du chirurgien, etc.*, gr. fr. Paris, 1832, in-12.

Ch. Daremberg, *Œuvres choisies d'Hippocrate*, 2^e édit. 1855, in-8°. (Voy. p. 651, trad. fr. partielle de l'*Officine*.)

J. S. Petrequin, *Recherchès historiques sur les rapports de la chirurgie avec la médecine à l'école de Cos, du temps d'Hippocrate*, 1859. (J. E. Petrequin, *Mélanges d'histoire, de littérature et de critiques médicales*. Paris, 1864, in-8°. — Voy. p. 289.)

Hippocrates cura Caroli H. Th. Reinhold. — De officina medici, cum Galen. Commentar. fascicul. 1, 1865; fascicul. 2 et 3, 1866. Athenis, in-8°, 1865-66, texte grec.

KAT' IHTPEION.

DE MEDICI OFFICINA. — DE L'OFFICINÉ.

KAT' IHTPEION*.

(ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.)**

(De medici officina, instrumentis chirurgicis, operationibus, deligationibus, figuris, fulcimentis et ferulis agit Hippocrates.)

1. Ἡ ὁμοία¹, ἡ ἀνόμοια ἐξ ἀρχῆς², ἀπὸ τῶν μεγίστων, ἀπὸ τῶν ῥηίστων³,

* «Le titre de ce traité, dit Galien, *Comment. 1, præfat.*, est κατ' ἰητροῖον (*de medicatrina, de medici officina*), il aurait mieux valu l'intituler *περὶ τῶν κατ' ἰητροῖον* (*de rebus ad medicam officinam spectantibus*), comme quelques-uns l'ont fait pour le livre de Dioclès, celui de Philotimus et celui de Mantias. En effet, ces auteurs ayant écrit chacun un ouvrage sur ce même sujet, la plupart des exemplaires portaient aussi pour titre simplement κατ' ἰητροῖον, sans la préposition ni l'article, qu'on ne trouvait que dans un petit nombre, *περὶ τῶν κατ' ἰητροῖον*.» Galien revient ailleurs (*Comment. in Epidem.*, l. I, n° 1) sur cette question, à un autre point de vue: «Ce mot, dit-il, se trouve écrit de deux manières dans les exemplaires: quelques-uns ont la dernière syllabe écrite par ο, comme cela est ici, κατ' ἰητροῖον, et d'autres par un η, κατ' ἰητροῖην; la première leçon signifie *ce qui se fait dans l'officine du médecin*, τὰ κατὰ τὸ ἰητροῖον παρττόμενα, et la seconde, *tout ce qui regarde la médecine*, τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν.» (Voy. aussi *Comment. v, in offic.*)— Galien, comparant ensuite l'opuscule d'Hippocrate avec ceux de ses imitateurs, le juge ainsi: «Les livres de Dioclès, de Philotimus et de Mantias, traitent de plusieurs sujets; celui d'Hippocrate, après une brève énumération des objets dont se compose la chirurgie, s'occupe particulièrement de la deligation; c'est à cette opération qu'il veut qu'on s'exerce d'abord; ces exercices peuvent très-bien s'apprendre sur un mannequin en bois et même sur des enfants. . . . Ce livre présente

le proœmium de l'art; aussi quelques-uns ont-ils pensé, non sans raison, que c'était la première leçon à faire, comme on l'a professé plus tard pour les livres qu'on nomme *isagogiques* (*εἰσαγωγῆς, introductiones*). Hippocrate, après un préambule général, enseigne les opérations qui se pratiquent dans l'officine et dont la connaissance est de première nécessité pour ceux qui commencent l'étude de la médecine.»

** J'adopte ici la division générale en trois parties, conformément à quelques-uns et à Galien, dont le *Commentaire* est partagé en trois livres. Quant aux subdivisions en chapitres (Alde, Froben et Mercuriali n'en font pas), je me suis, comme M. Littre, inspiré de celles de Foës, de van der Linden et de Bosquillon, mais en les modifiant à son exemple.

I. ¹ Tout ce début de l'*Officine* est très-difficile à interpréter: «Des locutions aussi abrégées, dit Galien, *Comment. 1, n° 5*, paraissent manifestement écrites à dessein par des auteurs qui ne veulent pas être clairs; car, lorsqu'il suffirait d'ajouter un nom, un verbe, ou deux ou trois au plus pour rendre la phrase claire, ne peut-on pas dire que c'est rechercher exprès l'obscurité que d'assembler ainsi les mots?» Tout le monde sera de l'avis de Galien quant à l'obscurité; mais peut-être Hippocrate ne mérite-t-il pas tous ces reproches: car il s'agit ici non d'un livre achevé, d'une rédaction complète et prête à la publication, mais du simple canevas d'un ouvrage à faire ou tout au plus

DE L'OFFICINE.

1. (De la méthode et des sources de l'observation.) Il faut étudier, — d'abord soit les

de l'analyse sommaire de quelque traité perdu. Que ne pourrait-on pas dire contre le *Mochlique*, son style laconique et ses locutions souvent obscures, si l'on n'avait plus les traités originaux des *Fractures* et des *Luxations*, dont il est le résumé? — Remarquons que l'étude des *ressemblances* et des *dissemblances* joue un grand rôle dans la science antique : Hippocrate l'envisage ici comme la source de nos connaissances en médecine, et plus spécialement comme la principale voie pour arriver au diagnostic des maladies; dans les *Épidémies*, l. I, § 9 (voy. Galien, *Comment.* II, n° 82), il l'élève au rang de critérium pour l'appréciation des crises : τὰ δὲ περὶ τὰς κρίσεις, ἐξ ὧν καὶ διαγιγνώσκωμεν, ἢ ὅμοια ἢ ἀνόμοια. Platon, de son côté, considère cette étude comme la base essentielle de la philosophie; il la présente, dans le *Théétète*, comme la source de la science. Il dit expressément, suivant la remarque de Galien : « Pour quiconque veut éviter l'erreur, le point capital c'est de connaître exactement les ressemblances et les dissemblances des choses. » (Galien, *De Hipp. et Platon decret.* l. IX, c. 1.) Galien n'hésite pas à proclamer (*ibid.*) que c'est la méthode qui a rendu le plus de services à la médecine et à la philosophie, περὶ τῶν μεγίστων δυνάμιν ἔχόντων εἰς ἰατρικὴν τε καὶ φιλοσοφίαν. — Voici comment Cornarius et Mercuriali (car je ne crois pas devoir citer les traductions françaises de Gardeil et de de Mercy, qui ici ne ressemblent à rien) traduisent le premier paragraphe de l'*Officine* : « Aut similia aut dissimilia a principio, a maxi-

mis, a facillimis, ab his quæ undequaque penitus agnoscontur : quæ videre et tangere et audire licet; quæ et visu et tactu et auditu et naribus et lingua et intelligentia sentire licet; quæ et quibus cognoscontur, omnibus cognoscere licet. » Foës traduit : « Principio quænam similiter aut dissimiliter se habent, videndum; idque ex his quæ maximi sunt momenti, aut facillime cognoscontur aut quavis via et ratione comprehenduntur; quæ et visionis et tactu et auditione percipiuntur; quæque in visionis, auditionis, tactus, narium, linguæ et intelligentiæ sensum cadunt; ex quibus omnis cognitio nostra constat. » Tout cela ne présente pas un sens clair et précis; essayons de jeter quelque lumière sur le texte.

² « Hippocrate, dit Galien, enseigne ici le but le plus général de cette partie du diagnostic que les modernes nomment *séméiotique*, qu'il importe d'apprendre avant la thérapeutique pour ceux qui veulent exercer convenablement leur art, et qui consiste à reconnaître sur les malades les différences que présentent leurs maladies, de même que les ressemblances qu'il peut y avoir, etc. »

³ « En écrivant ἀπὸ τῶν μεγίστων, ἀπὸ τῶν ῥηίστων, c'est comme s'il avait dit : il faut d'abord examiner le corps des malades pour juger en quoi il ressemble à celui des gens en santé, et en quoi il en diffère; et, en le faisant par les signes les plus importants en valeur, mais d'ailleurs les plus faciles à apprécier (μεγίστων μὲν τῇ δυνάμει, ῥαίστων δὲ γνωσθῆναι), on arrive à bien établir le diagnostic des maladies;... »

ἀπὸ τῶν πάντη πάντως γινώσκομένων⁴· ἃ καὶ ἰδεῖν, καὶ θρυγεῖν⁵, καὶ ἀκοῦσαι ἔστιν· ἃ καὶ τῇ ὄψει, καὶ τῇ ἀφῇ, καὶ τῇ ἀκοῇ, καὶ τῇ ῥινί, καὶ τῇ γλώσσῃ⁶, καὶ τῇ γνώμῃ ἔστιν αἰσθῆσθαι· ἃ⁷, οἷς γινώσκουμεν ἅπασιν, ἔστι γινῶναι.

et, pour en faire une application à la chirurgie, nous produirons pour exemple le début du traité *Des articulations*, où il est parlé de la luxation de l'épaule : on a alors un signe très-important pour le diagnostic et à la fois très-facile à saisir, si une tumeur arrondie et dure est rencontrée dans l'aisselle; ce qui ne saurait arriver sans que la tête humérale se soit luxée de son articulation et portée dans la région axillaire. Quant au creux au niveau de l'épomide (*moignon de l'épaule*), c'est un symptôme commun à la fois à la luxation du bras et à l'avulsion de l'acromion. Il faut, en outre, comparer la partie blessée à l'autre, et, si vous trouvez qu'elle n'a plus sa position naturelle, vous conclurez que le bras est luxé; ce signe toutefois n'offre pas directement, comme celui qui se tire de la tumeur dans l'aisselle, la même valeur et la même facilité pour le diagnostic; à l'égard de celui qu'on tire du mouvement, il lui cède encore plus en valeur : car on ne peut non plus élever le bras dans les cas divers où les muscles de la région sont contus, tiraillés ou enflammés.

⁴ γινώσκομένων, vulg. Litt., et γινώσκομένων DFGHIJKMN, Bosq., sont deux formes qu'on rencontre presque également dans les divers traités hippocratiques. — «Après les signes les plus importants en valeur et les plus aisés à percevoir, dit Galien, Hippocrate ajoute un troisième ordre, πάντη μὲν καὶ πάντως γινώσκομένων, quomodocumque et quoquoersum cognitis, c'est-à-dire qu'on doit apprécier par tous les moyens en notre pouvoir; et il a eu raison, quoique ceux-ci soient inférieurs aux premiers relativement à l'importance et aux inductions qu'ils offrent pour le diagnostic.» «Eo pertinere videntur τὰ πάντη πάντως γινώσκομένα... ut ea facillimis et sensuum iudicio cognitis opponat Galenus, nec non nisi longa exercitatione, mentis intentione ac

magna cogitationis perceptione comprehenduntur.» (Foës.)

⁵ θρυγεῖν, vulg. Gal. Bosq. inf. prés. Buttmann voit dans θρυγών que nous citons plus loin (note 7) un aor. 2; nous en dirons autant de θρυγεῖν, qui doit être ici au même temps qu'ἰδεῖν, comme l'ont vu Kühn et Littre. Platon dit aussi à l'aor. ἀψασθαι. (Voy. note 7.) «Il s'agit, dit Galien, dans les maladies chirurgicales, de voir ce qui noircit; rougit, conserve sa couleur naturelle ou en change d'une manière quelconque; et encore, comme pour l'articulation de l'épaule [en cas de luxation], de voir le creux de l'épomide (*moignon de l'épaule*) et la proéminence de l'acromion; de toucher la tête humérale dans l'aisselle, enfin d'entendre les bruits qui se produisent dans le corps des malades, comme, par exemple, dans les plaies pénétrantes de la poitrine, l'air qui souffle à travers la blessure.»

⁶ γλώσσῃ, vulg. Bosq. Litt.; et non γλώτῃ A'CDFGHIJKMN, forme attique, qui n'est point adoptée par Hippocrate; on lit γλώσσ. Vuln. cap. § 19; Epid. I. I, §§ 13, 14, 17, 20, etc.; et I. II, §§ 2, 3, 7, 10, 12, etc.; Coac. 98, 193, etc.; Protrhet. I, §§ 3, 19, 20. — αἰσθῆσθαι, vulg. Bosq. Kühn et Gal. Litt. aor. 2 et non αἰσθεσθαι, DFGHIK. Cette phrase, comparée à la précédente, a paru contenir une répétition entre ὄψει et ἰδεῖν, ἀφῇ et θρυγεῖν, etc. «Pourquoi, dit Galien, après n'avoir d'abord parlé que de trois sens, ἰδεῖν, καὶ θρυγεῖν καὶ ἀκοῦσαι, Hippocrate les énumère-t-il maintenant tous les cinq, en ajoutant l'intelligence? C'est ce dont on a proposé de nombreuses explications, les unes absurdes et indignes d'être rapportées, les autres plausibles et dignes de mention... Hippocrate, dans le premier membre de phrase ἃ καὶ ἰδεῖν κτλ. entend parler des qualités simples qui tombent sous les sens, et n'ont

ressemblances, soit les dissemblances, en procédant par les plus importantes, les plus faciles, celles qui s'apprécient par tous les moyens possibles; ce qu'on peut voir, toucher et entendre (*diagnostic direct*); — ce qu'on peut reconnaître par les sens de la vue, du toucher, de l'ouïe, de l'odorat et du goût, avec l'intervention de l'intelligence (*diagnostic indirect*); — en un mot, ce qu'on peut connaître par tous nos moyens de connaissance.

pas besoin, pour être appréciées, d'autre faculté que la perception sensitive; et lorsque, abandonnant la catégorie des qualités simples et exclusivement sensibles, il passe aux substances elles-mêmes considérées dans leur entier, alors il nomme, avec raison, tous les sens, en leur adjoignant l'intelligence; c'est comme s'il avait dit: le médecin doit établir le diagnostic des maladies par l'examen des ressemblances et des dissemblances, tantôt à l'aide des qualités simples, tantôt par l'étude comparative de toutes les parties du corps; et cette explication n'est pas dépourvue de raison. D'autres prétendent qu'Hippocrate, dans la première phrase, entend parler du médecin, et, dans la seconde, du malade, de telle sorte que le diagnostic doive s'établir non-seulement sur ce que le médecin voit, touche et entend, mais aussi sur ce que le malade lui-même éprouve à la fois par les sens et par l'intelligence, qu'il ait sa raison ou qu'il délire d'autres modifient cette interprétation pour γνώμη seulement, qu'ils rapportent au médecin, lequel, de ses propres sensations et de celles du malade, tire par le raisonnement une conclusion sur le diagnostic du mal; On peut objecter à cette explication qu'il n'est pas fait mention de l'odorat du médecin, malgré les services qu'il rend; et en effet, relativement aux déjections, aux urines, aux crachats, aux ulcères et à la respiration du malade, les sensations que donne l'odorat servent beaucoup au diagnostic. Cette omission toutefois pourrait être le fait du premier copiste: ne rencontre-t-on pas une foule d'autres omissions et des erreurs évidentes dans plusieurs livres d'Hippocrate et d'autres auteurs? Enfin on a imaginé une autre interprétation: ἰδεῖν, θιγεῖν et ἀκούειν expriment des actes qui peuvent s'exercer sans qu'il y ait compréhension, μὴ καταληπτικῶς; au contraire, αἰ-

σθέσθαι implique compréhension le premier membre enseigne seulement le genre des objets d'où nous viennent les indications diagnostiques, et le second, les observations précises et sûres que nous en tirons, etc.» Cette dernière explication, due à Sémin, philosophe stoïcien, avait été adoptée par Phécianus, disciple de Quintus et l'un des maîtres de Galien. «J'ai rempli fidèlement ma promesse, dit Galien en terminant; j'ai rapporté tout ce qui a été allégué de plausible pour sauver Hippocrate du reproche d'avoir répété deux fois la même chose. Il est temps pour moi de revenir à mon sujet; pour toi, lecteur, tu n'as qu'à examiner les opinions émises et à choisir la meilleure.» Galien, on le voit, s'abstient de donner son propre avis, et, en cela, il fait preuve de sens, car il nous semble que la vérité n'avait pas été complètement entrevue, comme nous le démontrerons plus loin.

² M. Littré formule ainsi les variantes de cette phrase: ἃ καὶ (εἰ pro καὶ, C) (καὶ om. BDFGHIJKMNP, Bosq.) (ἃ καὶ, om. Gal. in cit. *De Hipp. et Plato. dogm.* l. IX, c. 1) γινωσκόμενα (γιν. DFGHIJKMN) (γινώσκωμεν, Bosq.) πᾶσιν (ἀπῶσιν, B, N mut. in πᾶσιν; Bosq.) ἐστὶ (ἐστῆαι, C) γινῶναι, vulg. Cette phrase fort difficile se trouve répétée à quatre reprises, et chaque fois d'une manière différente, dans le *Commentaire* de Galien, qui va nous servir à en discuter le texte et le sens: «Il importe ici, dit Galien, de rechercher quelles peuvent être, outre la sensation et l'intelligence, les autres facultés dont la nature nous a doués pour connaître les objets extérieurs. Hippocrate, comme ne les ayant pas toutes énumérées, ajoute: γινωσκόμενα πᾶσιν ἐστὶ γινῶναι Il est vraisemblable, ou, pour mieux dire, il est nécessairement certain que, du temps d'Hippocrate, on débattait la question des critères physiques, les uns soutenant

II. Τὰ δὲ¹ ἐς χειρουργίην κατ' ἱετρητῶν² ὁ ἀσθενέων, ὁ δρῶν, οἱ ὑπη-

qu'il n'existait rien de semblable, comme le firent plus tard les Pyrrhoniens; les autres, que la sensation seule constituait ce critérium; puis d'autres, qu'elle était sans valeur et qu'il n'y avait de vrai que cette sentence: c'est l'esprit qui voit, l'esprit qui entend, tout le reste est aveugle et sourd; quelques-uns, que la nature nous avait dotés d'un double critérium, la sensation pour les choses sensibles, et l'intelligence pour les choses intelligibles; d'autres enfin admettant qu'outre les sens et l'intellect il y avait encore en nous d'autres facultés de l'âme. Or Hippocrate, pour échapper à toute critique, a fait mention de deux facultés générales, la sensation et l'intelligence (et, pour mon compte, j'ai toujours professé que ce sont là les seuls critères de nos connaissances); puis, à cause des sophistes, il a ajouté à οἷς γινωσκόμενα πᾶσι δυνατόν ἐστὶ γινῶναι. Il en est qui pensent qu'il y a différence de nature entre l'esprit, νοῦς, l'intelligence, διάνοια, et ce qu'on nomme sens intime, ἐνδιθέτον ὀνομαζόμενον λόγον (M. Littré lit διαθετόν (sic) et traduit la raison distributive), et ils attribuent à chacun plusieurs facultés... (Quant à Galien, il admettait trois facultés générales: la sensation, l'intellect et la mémoire, αἰσθησίν τε καὶ νοῦν καὶ μνήμην). . . . Après ce que je viens de dire, on s'explique, à mon avis, très-clairement pourquoi Hippocrate, à la fin d'un enseignement qui était tout à fait suffisant, a écrit: ἡ καὶ οἷς γινωσκόμενα, ἀπασίν ἐστὶ γινῶναι (M. Littré lit γινώσκωμεν, mais Chartier et Kühn ont γινωσκόμενα). . . . Quant à ce qui regarde notre art, Hippocrate indique les choses sensibles, comme la matière de l'observation médicale, par ce membre de phrase: ἡ καὶ σιγῆν καὶ ἀκοῦσαι ἐστὶ; et la double faculté qui les juge, sensation et intelligence, par cette phrase qui met la chose en évidence: ἡ καὶ τῇ ἀκοῇ καὶ τῇ ᾗ καὶ τῇ γλώττῃ ἐστὶν αἰσθῆσθαι. . . . Que si l'on veut encore admettre quelque autre faculté, nous ne nous y opposerons pas, pourvu qu'elle paraisse utile à l'objet qui nous occupe; car, par ces paroles: οἷς γινωσκόμενα πᾶσιν ἐστὶ γινῶ-

vai, il a compris l'intelligence, γινώμην, mais il a aussi laissé toute liberté à ceux qui croient qu'il existe quelque autre faculté cognitive, καὶ ἄλλην κριτικὴν δύναμιν, et qu'ils peuvent nous la démontrer, etc. M. Littré conclut que, d'après ce commentaire, la phrase du texte hippocratique doit satisfaire aux conditions suivantes: 1° laisser entendre qu'Hippocrate n'a pas énuméré toutes les facultés cognitives; 2° exprimer quelque intention d'Hippocrate de se prémunir contre ce que son énumération a pu avoir d'incomplet; 3° se prêter à prévenir les objections des sophistes; 4° laisser toute liberté à ceux qui voudraient augmenter le nombre des facultés cognitives de l'âme. Le texte de vulg. que Cornarius a rendu par *quæ et quibus cognoscuntur, omnibus cognoscere licet*, ne suppose aucune contestation sur les facultés cognitives, et semble uniquement résumer ce qui précède. La traduction de Foës, *ex quibus omnis cognitio constat*, est en contradiction complète avec le commentaire de Galien, puisqu'elle admet que nos facultés cognitives se réduisent à la sensation et à l'intelligence. Enfin Bosquillon, adoptant une leçon qui se trouve dans une des citations de Galien, traduit: *quæ omnibus quibus cognoscimus, intelligi possunt*; cela me paraît répondre aux exigences du commentaire de Galien. (Nous remarquerons que cette traduction n'est pas de Bosquillon, qu'il l'a seulement adoptée, et qu'elle se trouve textuellement dans l'édition latine de Galien, imprimée à Bâle par Froben, en 1561, et déjà antérieurement dans la *Chirurgia* de Vidus Vidius, publiée à Paris en 1544, p. 351 et 352; Vidius répète de *Vulner. capitis*, p. 80: «quæ item omnibus, quibus cognoscimus, intelligi possunt.») M. Littré traduit (je mets entre crochets ce qui n'est pas dans le texte): «[Examiner] dès le début les ressemblances et les dissemblances [avec l'état de santé], les plus considérables [par leurs effets], les plus faciles à reconnaître, et celles que fournissent tous les moyens d'observation; [rechercher] ce qui peut se voir, se toucher, s'entendre; ce qu'on peut percevoir en regardant, en tou-

2. (*Généralités sur la chirurgie des officines.*) En ce qui regarde la chirurgie qu'on

chant, en écoutant, en flairant, en goûtant et [en appliquant] l'intelligence; [enfin] ce qui peut se connaître par tous nos moyens de connaissance. » Il semble que tout cela soit un peu vague, sans sauver Hippocrate du reproche de tautologie, et ne présente pas un sens bien net et précis. Le commentaire de Galien est très-savant sans doute, mais je le trouve trop subtil; des raisonnements aussi pointilleux ne sont guère dans les habitudes d'Hippocrate, et vraiment ne conviennent pas au langage simple d'un maître parlant à ses élèves de clinique et de diagnostic, le texte d'ailleurs s'y prête assez mal; quand Hippocrate, dans ce qui précède, veut faire une énumération, il emploie et répète *καὶ* à chaque membre de phrase; dans celle-ci, au contraire, *καὶ* disparaît; il manque dans tous les manuscrits, dans Bosquillon, Littre, et trois des quatre citations de Galien, de telle sorte que cette dernière phrase perd la forme énumérative, et prend celle d'un résumé, comme l'ont compris Cornarius, Mercuriali, Foës et Chartier. Une cinquième citation de Galien, que je tire de son traité *Des dogmes d'Hippocrate et de Platon*, l. IX, c. 1, va nous en fournir une preuve évidente, à mon avis, et nous permettre à la fois de restaurer le texte et de fixer le sens : *καὶ καὶ ἰδεῖν κτλ. . . καὶ τῇ γνώμῃ ἐσλιν αἰσθῆσθαι, οἷς γινώσκουμεν ἅπαντα ἐστὶ γινώσκειν*. C'est comme s'il disait que ces moyens par lesquels on peut connaître constituent tous nos moyens de connaissance. (Remarquez *γινώσκουμεν*, au lieu de *γινώσκόμενα* vulg., et *ἅπαντα*, comme dans BN.) Au reste, on ne voit pas dans les cinq livres que Plutarque consacre à exposer les opinions des philosophes, on ne voit pas, dis-je, que nulle part ils admettent ou supposent comme sources et moyens de connaissance, autre chose que les sens et l'intelligence; la grande différence entre eux, c'est que le nombre des facultés dont ils dotent l'intelligence varie plus ou moins suivant les sectes; mais, en définitive, il n'y a pour eux que la sensation et l'intelligence. Plutarque résume fort bien tout cela, en disant avec Platon : « La sensation est

un commerce de l'âme et du corps à l'endroit des objets extérieurs; la faculté appartient à l'âme, et l'organe au corps; leur action combinée devient, par la perception des images ou impressions, *διὰ φαντασίαν*, compréhensive des objets extérieurs. » (Liv. IV, c. viii; voy. aussi c. ix, x et xi.) Platon, dans le *Phaed.* (col. Tauchnitz, p. 129), est très-explicite : « Il est impossible d'avoir des notions autrement que par la vue, le toucher ou quelque autre des sens : *μη δυνατόν εἶναι ἐννοῆσαι, ἀλλ' ἢ ἐκ τοῦ ἰδεῖν ἢ ἀφ' αἰσθῆναι ἢ ἐκ τίνος ἄλλης τῶν αἰσθησέων*. — Selon moi, ce qu'Hippocrate enseigne ici est on ne peut plus simple et naturel : il parle d'abord des sources de l'observation, *ὁμοία ἢ ἀνόμοια*, et de la manière de procéder, *ἀπὸ τῶν μεγίστων κτλ.*; puis il établit deux cas : dans le premier, on peut directement voir, toucher et entendre, *καὶ καὶ ἰδεῖν κτλ.*; c'est une opération simple que les sens suffisent à accomplir (*diagnostic direct*); dans le second, l'opération est plus complexe, attendu que les choses à examiner ne tombent pas complètement sous les sens; il faut que l'intelligence intervienne et opère avec les données fournies par la sensation, *καὶ τῇ ὁφεί κτλ. . . καὶ τῇ γνώμῃ ἐσλιν αἰσθῆσθαι* (*diagnostic indirect ou médiat*); alors, pour me servir des expressions de Maxime de Tyr, c'est l'esprit qui voit, l'esprit qui entend, *νοῦς ὁρᾷ καὶ νοῦς ἀκούει* (*Dissert. 1*), et qui juge; et c'est de la sorte, comme il le dit, que la perception des choses se perfectionne par le raisonnement, *προϊούσα ἢ αἰσθησις ὁμοῦ τῇ λογισμῷ ἐσοφίστατο* (*Dissert. 1x*, éd. Heinsius). Je puis citer, en faveur de mon interprétation, deux rapprochements fort remarquables que je tire des livres hippocratiques eux-mêmes : l'auteur du quatrième livre des *Épidémies* s'est inspiré de l'*Officine*, en rédigeant la note suivante, que Foës qualifie, avec raison, d'obscur et incomprise, « locus valde obscurus; . . . interpretes longe alium sensum . . . secuti sunt. » « C'est par les yeux, les oreilles, le nez, la main, que s'opèrent les jugements et les autres actes par lesquels nous connaissons : soit un malade,

ρέται, τὰ ὄργανα, τὸ φῶς· ὅκου, ὅκως· ὅσα, οἷσιν³, ὅκως, ὅκότε². τὸ σῶμα, τὰ ἄρμενα⁵. ὁ χρόνος, ὁ τρόπος, ὁ τόπος.

le médecin [procède] à l'aide du toucher, de l'odorat, du goût, et, pour le reste, en faisant intervenir l'intelligence : *ὅτι τοῖσιν ὀμμάσι, τοῖσιν ὄσασι, τῇσι ῥίσι, τῇ χειρὶ, αἱ χρίσεις καὶ τὰλλα οἷσι γινώσκουμεν· ὁ ἀσθενέων, ὁ δρῶν* (vulg. porte ἢ ἰδρῶν que M. Littre, d'après l'*Officine*, a corrigé en ὁ δρῶν, en supprimant ἢ, qu'il faudrait conserver et écrire peut-être ἢ ὁ δρῶν) ἢ Σιγῶν, ἢ ὁσφρανθεῖς ἢ γευσάμενος, τὰ δ' ἄλλα γνούς. » (*Epidem.* liv. IV, Foës, p. 1136; Mercuriali, p. 146; Chartier, IX, 326; Littre, n° 43.) Suit une énumération des parties du corps depuis les cheveux jusqu'aux déjections; après quoi, l'auteur termine *οἷσι γινώσκουμεν*, c'est par ces choses que nous diagnostiquons. (Il manque ici dans M. Littre une partie du texte grec.) — Je trouve dans l'opuscule *De l'art* un autre passage qui me paraît le meilleur commentaire possible de tout ce premier chapitre de l'*Officine* : « Pour les médecins versés dans la connaissance de l'art, il y a des maladies dont le siège n'est pas caché (et elles sont peu nombreuses), et d'autres dont le siège est caché (et c'est le plus grand nombre); pour les premières, on peut, par la vue et le toucher, diagnostiquer (τῇ ὀφει κτλ. αἰσθάνεσθαι) la dureté ou la souplesse, celles qui sont chaudes ou froides, enfin chacune des conditions dont la présence ou l'absence les rend telles. » (Cette catégorie correspond évidemment au *diagnostic direct*, à καὶ ἰδεῖν καὶ Σιγεῖν καὶ ἀκοῦσαι.) — Hippocrate passe ensuite aux maladies à siège caché : « Il faut, pour reconnaître ces maladies, beaucoup plus de peine et de temps que si on pouvait les percevoir avec les yeux; mais ce qui échappe à la vue du corps est pénétré par la vue de l'esprit, ταῦτα τῇ τῆς γνώμης ὀφει κεκράτηται; . . . en effet, du moment que le médecin ne peut ni observer le mal par la vue directe, ni le connaître par le sens de l'ouïe, il le cherche par le raisonnement, λογισμῷ μετῆει. . . . la médecine, empêchée [dans les maladies cachées]

de rien voir avec cette vue des yeux qui nous permet le mieux d'examiner les choses, a inventé d'autres ressources auxiliaires; elle juge, par exemple, des flux par leur odeur, leur couleur, leur ténuité ou leur consistance, et en induit de quel état ces phénomènes sont signes, quels indiquent un lieu déjà affecté, quels un lieu pouvant le devenir. » *De arte*, §§ 11 et 12. (Cette catégorie répond parfaitement au *diagnostic indirect* : à καὶ τῇ ἀφῇ, κτλ. . . . καὶ τῇ γνώμῃ ἐστὶν αἰσθάνεσθαι.) Voici une dernière citation qui semble faite exprès pour trancher la question, comme donnant à la fois l'exemple et la preuve : dans le traité *Des plaies de tête*, Hippocrate, s'occupant des lésions traumatiques du crâne, obscures et latentes, dit : *Il faut appliquer son intelligence pour chercher à découvrir ce qu'il n'est pas possible de voir avec les yeux et pour diagnostiquer* (les lésions cachées). *προσέχοντα τὸν νόον περὶ ἡσθάν διαγινώσκειν ὅ τι μὴ ἐστὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν, καὶ γινῶναι* κτλ. § 27. — Grâce à ces rapprochements, Hippocrate, ce semble, s'explique et s'éclaire par Hippocrate mieux que par tous les commentateurs, et l'on voit que tout s'enchaîne, que les idées sont logiques et naturelles, que chaque phrase a un sens net et précis, et que chaque mot est parfaitement à sa place. On pourrait dire que le *diagnostic direct* correspond à *μεγίστων καὶ ῥηίστων*, le *diagnostic indirect* à *πάντη πάντως γινώσκομένων*, et que le tout constitue l'ensemble de nos moyens de connaissances, à *οἷς γινώσκουμεν ἅπαντα*, ce qui a été et sera vrai dans tous les temps.

II. ¹ δὲ, CMNP, Bosq. δ', vulg. Litt. — *χειρουργίην*, vulg. Bosq. Litt. *ἰόν*; et non *χειρουργίαν*. Gal. Chart. Kühn-Gal. — Galien commente ainsi ce paragraphe : « Le but général de toute la médecine, en ce qui concerne le diagnostic des maladies, est d'apprécier les ressemblances et les dissemblances entre l'état

pratique dans l'officine, il y a à considérer le malade, l'opérateur, les aides, les instruments, la lumière : où et comment [on doit les placer] ; quelles choses [à préparer], desquelles on [devra se servir], comment et quand ; le corps du malade, l'appareil instrumental ; l'époque de l'accident, son mode de production et son siège.

sain et l'état morbide, à l'aide des phénomènes nettement perçus par la sensation et l'intelligence, en comparant les faits observés et les jugements portés. Quant à moi, de tout cela je n'exposerai ici que les opérations manuelles qui, dans l'officine, peuvent être montrées aux élèves et pratiquées sur les malades. C'est ainsi que se serait expliqué un auteur désireux d'écrire clairement.

² *ἱητροῖον*, vulg. Litt. (*ἱατροῖον*, P; *ἱητροῖον*, C); *ἱητροῖον*, Bosq. « Quelques-uns, dit Galien, écrivent la dernière syllabe de *κατ' ἱητροῖον* par η, soit *κατ' ἱητροῖην*, comme s'il était question de la médecine, *κατὰ τὴν ἱατρικὴν*, et non du lieu que nous appelons *ἱατροῖον*; c'est comme si Hippocrate avait écrit : *voici quelles sont les opérations manuelles dans l'art médical, τὰ δ' ἐς χειρουργίαν τὴν κατ' ἱατρικὴν τέχνην ἐστί τὰδε*. L'auteur de ce livre, que ce soit Hippocrate lui-même, ou Thessalus son fils, paraît mentionner dans la suite, non toutes les opérations que la médecine emploie, ni même toutes celles qui se pratiquent dans l'officine, mais seulement celles qui sont utiles pour des élèves qui commencent. . . Je m'étonne qu'Asclépiade, qui retient la leçon *κατ' ἱητροῖον*, veuille lui donner le même sens qu'à *κατ' ἱητροῖον*; car le titre *κατ' ἱατροῖον* doit s'entendre de la médication, *de medicina*, et le titre *κατ' ἱητροῖον* de l'officine du médecin, *de medicatrina*. »

³ *οἷον*, omis. Frob. Foës, Litt. — *οἷον* est répété plusieurs fois dans le *Comment.* de Galien, et se retrouve dans dix manuscrits : *οἷον* ὡς, C (N, cum ὡς resit.), Merc. in marg. *οἷον* ὡς, Chart. Kühn; οἷς ὡς, DFGIJK, Lind. de M. οἷς, ὡς, ὡς, A'; οἷς, οἷος (H et emend.) P; οἷσι, οἷος, Bosq. « L'auteur, dit Galien, mentionne ici toutes les choses par lesquelles, au moyen desquelles et au sujet desquelles, s'exerce la partie chirurgicale de l'art, *ὅθεν καὶ δι' ὧν καὶ περὶ ὧν, a quibus, per quæ et de quibus*, . . . de ces choses, les

unes sont très-claires, comme le malade, le médecin, les aides, les instruments et la lumière; . . . quant à ce qu'indique en outre le texte, c'est ce que nous allons examiner : et d'abord, *ὅκον*, avec κ à la seconde syllabe chez les Ioniens, et π chez nous, *ὅπου*, ubi, exprime le lieu où est placé le malade; on pourrait aussi croire, non sans raison, que *ὅκον* doit s'entendre encore de tout ce dont il est question dans ce paragraphe; car le malade a besoin d'un lieu convenable, . . . non moins que le médecin; il en est de même des instruments, etc. . . *ὅκως*, qui vient ensuite, et que nous prononçons *ὅπως*, *quomodo*, exprime non-seulement chez nous, mais chez les Ioniens, le comment ou le qualiter des choses enseignées (c'est-à-dire la position du malade, du chirurgien, des aides et des instruments). . . . Il reste à expliquer maintenant ce que signifient *ὅσα*, οἷς, ὅκως; ces mots se rapportent aux choses que les élèves doivent savoir préparer pour les opérations, *quelles elles sont, desquelles on devra se servir et comment*, quot sint, quibus ex ipsis et quomodo utendum. *ὅκως*, placé un peu plus haut, immédiatement après *ὅκον*, indiquait le comment dans la position; il exprime ici le comment dans l'emploi; le premier faisant l'office d'adverbe de lieu, comme *ὅκον*, le second d'adverbe corrélatif en ce qui concerne l'usage des instruments. *ὅκότε*, qui suit, indique le temps où il convient de se servir de chaque chose, *quando*. Il ne sera pas hors de propos de rechercher quel peut être le sens de la phrase suivante, d'autant mieux que τὸ σῶμα paraît déjà implicitement compris dans la mention du malade, *ἀσθενέων*, la signification de χρόνος dans *ὅκότε*, de τρόπος dans *ὅκως*, de τόπος dans *ὅκον*, enfin d'ἄρμενα dans *ὅργανα*, remarquant surtout que le mot *ἄρμενα* n'est pas à sa place; il devrait plutôt se trouver après *ὅργανα*; et d'ailleurs, n'eût-il pas même été écrit, il serait toujours compris dans ces derniers. Il est permis d'affirmer que

III. Ὁ δρῶν¹, ἡ καθήμενος, ἡ ἐστέως, ζυμμέτρως πρὸς ἑαυτὸν, πρὸς τὸ χειριζόμενον, πρὸς τὴν αὐγὴν.

Αὐγής² μὲν οὖν δύο εἶδεα, τὸ μὲν κοινὸν, τὸ δὲ τεχνητὸν· τὸ μὲν οὖν κοινὸν, οὐκ ἐφ' ἡμῖν· τὸ δὲ τεχνητὸν, καὶ ἐφ' ἡμῖν. Ὡς ἑκατέρου δισσαι³ χρήσεις, ἡ πρὸς αὐγὴν, ἡ ὑπ' αὐγὴν· ὑπ' αὐγὴν μὲν οὖν ὀλίγη τε ἡ χρῆσις, καταφανής τε ἡ μετρίότης⁴· τὰ μὲν πρὸς αὐγὴν, ἐκ τῶν παρρουσέων, ἐκ τῶν

l'auteur désigne ici les sondes, les trépan, les crochets, les rugines, les méningophylax et autres instruments analogues, quand il les nomme ἀρμενα. . . . Il est présumable que σῶμα s'entend de la partie malade et χρόνος du temps dans ses rapports avec elle : il est essentiel pour les opérations de savoir quand, ὁκότε, on doit attaquer la maladie à traiter; c'est ainsi qu'Hippocrate prescrit de ne jamais pratiquer le troisième ni le quatrième jour, soit l'extension dans les fractures, soit la réduction dans les luxations. Il serait possible que χρόνος se rapportât aussi au temps relativement à l'opération. . . . Quant à τρόπος, il peut se dire du mode de production du mal; Hippocrate attache un grand prix à ce que le médecin sache diagnostiquer par quel mode, τρόπον, une fracture ou une luxation se produit; de même, dans le traité des Plaies de tête, il expose en détail les cinq modes de production, τρόποι, des lésions du crâne. — τόπος est très-difficile à expliquer : pourquoi Hippocrate fait-il de nouveau mention du lieu, après l'avoir déjà indiqué par l'adverbe de lieu ὅκου, ubi? Aussi quelques-uns ont-ils interprété autrement la phrase, en changeant le mot ὁκότε et écrivant à sa place le mot ὅκου, déjà cité. Mais il faut noter que, d'une part, les commentateurs de ce livre ont bien connu la leçon ὁκότε, et que de l'autre elle se retrouve dans la plupart des exemplaires. . . . ils disent qu'Hippocrate, en écrivant ὅκου τὰ σώματα, ἀρμενα (je lis τὸ σῶμα, τὰ ἀρμενα), a divisé ὅκου qu'il entend plus haut dans un sens simple. . . . et il établit ainsi que le corps du malade et les instruments doivent se trouver dans le lieu convenable. Avec cette interprétation, τόπος, qu'on lit à la fin de la phrase, s'entendra de la partie affectée; les médecins, en effet, emploient le mot τόπος pour désigner

les parties du corps; et il en est qui ont écrit des livres entiers sur les parties affectées, περὶ τόπων πεπονθότων. Galien a lui-même composé, sous ce titre, un traité estimé en six livres.

¹ ὁκότε, vulg. Gal. Bosq. « La leçon de vulg. est certainement bonne, écrit M. Littré, et appuyée sur d'anciens exemplaires, puisque c'est celle que Galien explique : ὁκότε, dit-il, désigne évidemment le temps, cependant il ajoute que les commentateurs connaissaient la leçon ὅκου. » C'est celle que M. Littré adopte, avec CDFGHIJKP, comme ayant à ses yeux l'avantage de remédier à plusieurs difficultés. J'objecterai 1° que Galien paraît la mentionner comme une correction arbitraire et systématique; 2° que lui-même, dans ses citations, maintient ὁκότε qu'il répète plusieurs fois, et 3° que τόπος n'a nullement besoin de cette variante pour désigner la partie affectée. — Je noterai que plus loin, § 5, Hippocrate, en parlant des instruments, écrit ὅτε pour ὁκότε et ὁίως pour ὅκως.

² ἀρμ. (B in glos.), CDFGHIJKMN, Ald. Frob. Merc. Bosq. ἀρμ. Foës, Chart. Lind. de M. Litt. — Après ce qui précède, il ne reste réellement de difficulté que pour ἀρμενα, dont la véritable signification ne paraît pas avoir été précisée. Voici ce qu'il m'en semble : pour les opérations chirurgicales, il faut avoir tous les instruments dont on peut risquer d'avoir besoin, ὄργανα; et, quand on a à opérer, on fait un choix de ceux qui, pour le cas, seront plus spécialement nécessaires, et on en forme l'appareil instrumental, ἀρμενα, qu'on place près du patient : τὸ σῶμα, τὰ ἀρμενα. Je serai observé que c'est à peu près la définition qu'Hésychius, dans son Lexique, donne d'ἀρμενα : « τὰ πρὸς τὸ ὑποκείμενον πρᾶγμα ἐπιτήδεια καὶ ἀρμόδια, τὰ ὑγιᾶ καὶ ἡρμοσμένα, les objets convenables et

3. (*Règles spéciales concernant l'opérateur.*) Le chirurgien, qu'il soit assis ou debout, devra toujours être dans une position convenable par rapport à lui-même, à la partie qu'il opère et à la lumière.

(*Par rapport à la lumière.*) Il y a deux espèces de lumière, l'une naturelle, et l'autre artificielle; nous ne pouvons pas disposer de la première, et nous le pouvons de la seconde. On peut user de chacune d'elles de deux manières: on les reçoit en face ou de côté; on fait peu d'usage de la lumière oblique, il est évident qu'elle est moins vive.

appropriés pour la chose dont il s'agit, τὰ ὑγιῆ (c'est-à-dire τέλεια, accomplis) καὶ ἡρμοσμένα (c'est-à-dire εὐκατασκευασμένα, bien préparés).¹ J'ajoute qu'une glose de trois manuscrits énonce qu'ἀρμενα se dit proprement des outils appropriés à un usage chirurgical: Βαρχεῖος φησι τὰ ἐναρμόζοντα οὐκ ὁρθῶς ἀρμενα γὰρ ἰδίως λέγεται τὰ πρὸς τὴν ἰατρικὴν χρῆσιν ἐπιτήδεια ἐργαλεῖα, οἷον σπιλῖα, φλεβοτόμα καὶ τὰ τοῦτοις ὅμοια, BMN, in marg. — D'après cela, ὄργανα serait un terme commun, s'entendant des instruments en général, et ἀρμενα, un terme particulier désignant des instruments spéciaux pour une opération. Galien a donc raison de dire que les ἀρμενα étaient compris dans les ὄργανα, mais il a eu tort, ce semble, de les spécifier nominativement comme une espèce à part, car ils ne sont pas toujours les mêmes: ils varient suivant chaque opération; aussi ceux que nomme la glose des trois manuscrits ne sont plus ceux de Galien, qui ne sont réellement vrais et exacts que pour un seul cas, l'opération du trépan (il faut remarquer que, dans son commentaire, Galien parle beaucoup du *Traité des plaies de tête*, où il puise une partie de ses exemples). Aussi Galien fait-il un tout autre dénombrement, dans son *Comm. de ration. viet. in morbis acut.* Selon la remarque de Foës, *OEconom.* p. 94: «Accommodatum aut conveniens in unaquaque arte instrumentum dicitur ἀρμενον, ut Hippocrates *De fract.* § 2. »

III. ¹ ὁρῶν s'entend du médecin qui opère. «Hippocrate, dit Galien, qui avait commencé par le malade, ne conserve plus l'ordre de son énumération, ce qui est assez commun chez les anciens,» et il en rapporte plusieurs exemples empruntés à Homère. — ἐστῶς,

CHKNP, Foës de Chouët, Chart. Lind. Bosq. Kühn, Gal. Litt. (ἐστῶς, A'DFGJM), et non ἐστῶς, Frob. Merc. Kühn, (ἐστῶς (sic) I). — Je lis dans Hérodote ἐπεστῶς, I. III, § 78.

² αὐγῆς, A'FGHIKMN, Litt. (par erreur, αὐγῆς, D, αὐγέος, J). αὐγῆς, vulg. Bosq. — «Les anciens ont coutume d'exprimer la division des objets généraux par διαφορὰς, εἶδη et τρόπους, ce qu'il importe de retenir une fois pour toutes.» (Galien.)

³ δισσαι, vulg. Gal. Chart. Litt. (par erreur, δυσσαι, B, in marg. δυσαι, C); δύο αἱ, A'DFGHIJK (MN, in marg. δισσαι), Bosq. — «On dit πρὸς αὐγὴν, ad lucem, quand on tourne en face de la lumière la partie qu'on opère ou qu'on explore, et ὑπ' αὐγὴν, sub lucem, quand la partie est placée un peu obliquement par rapport à la lumière, comme dans toutes les maladies des yeux, etc.» (Galien.)

⁴ Et moderatio manifesta (Cornarius, Mercurialis, Foës, Bosquillon). M. Littre traduit différemment: et le degré d'obliquité se détermine sans difficulté. «Le sens de cette phrase, dit-il, est clairement déterminé par Galien.» — Voici le commentaire: «Le degré d'obliquité dans lequel il convient de mettre le patient, relativement à la lumière, se règle sur deux indications qu'il faut bien saisir: le besoin, pour le chirurgien, de voir ce qu'il fait sur l'œil pendant son opération, le besoin, pour le malade, de n'être pas trop fatigué par le jour; comme chacune de ces indications réclame une attitude contraire, on choisira celle qui doit prévaloir.» Or il semble que, dans cette interprétation, καταφανής ne serait pas le mot propre, puisqu'il y a un choix difficile à faire entre des choses contraires, ce qui ne saurait être evidens, καταφανής. Pour nous, c'est substituer

ξυμφερουσέων αὐγέων, πρὸς τὴν λαμπροτάτην⁵ τρέπειν τὸ χειριζόμενον· πλὴν ὁκόσα⁶ λαθεῖν δεῖ, ἢ ὁρῆν αἰσχρόν· οὕτω⁷ δὲ τὸ μὲν χειριζόμενον, ἐναντίον τῇ αὐγῇ, τὸν δὲ χειρίζοντα, ἐναντίον τῷ χειριζομένῳ, πλὴν ὥστε μὴ ἐπισκοτάζειν· οὕτω γὰρ ἂν ὁ μὲν δρῶν ὁρῶν, τὸ δὲ χειριζόμενον οὐκ ὁρῶτο⁸.

Πρὸς ἐωυτὸν δὲ, καθημένῳ μὲν⁹ πόδες ἐς τὴν ἄνω ἔξιν¹⁰ κατ' ἰθὺ γούνασι· διάσλασιν δὲ, ὀλίγον ξυμβεβαῶτες¹¹· γούνατα δὲ ἀνωτέρῳ βουβώνων σμικρὸν, διάσλασιν δὲ¹², ἀγκώνων θέσει καὶ παραθέσει. ἱμάτιον¹³, εὐσταλέως, εὐκρινέως, ἴσως, ὁμοίως, ἀγκῶσιν, ὁμοίωσιν¹⁴.

Galien à Hippocrate, et rompre la suite des idées que voici : Hippocrate parle peu de cette lumière oblique, et se borne à indiquer, en passant, son infériorité : *perspicua mediocritas* (Calvus), il préfère la lumière directe; et même, après avoir examiné les diverses fenêtres de l'officine, *παρουσέων*, non-seulement il veut qu'on s'attache au jour qui convient le mieux, *ξυμφερουσέων*, mais encore qu'on choisisse le plus éclatant de tous, *λαμπροτάτην*. Il y a là une progression logique dans les idées que je crois devoir conserver avec tous les autres traducteurs : *et evidens moderatio* (Vidus Vidius).

⁵ *λαμπροτάτην*, *splendidissimam*, BCK (MN, in marg.), Bosq. Littr. Galien répète trois fois cette leçon dans son *Comm.* XII; au lieu de *λαμπροτάτην*, vulg. *splendorem*. « Hippocrate ne dit pas simplement qu'il faut choisir la plus éclatante des lumières présentes, mais encore considérer si elle est aussi la plus éclatante de celles qui conviennent le mieux. » (Galien.)

⁶ *ἢ λαθεῖν*, Frob. Foës, Merc. Chart. ἢ om. A'BCDFGHIJKMN, Bosq. Litt. Gal. in *Comm.* « Hippocrate n'exprime pas clairement sa pensée sur ces préceptes de l'art : car il semble dire qu'il ne faut pas tourner en face de la lumière les parties à opérer qu'il convient de cacher ou qu'il est indécent de montrer; or ce n'est pas ce qu'il entend, comme il va le dire lui-même. » (Galien.)

⁷ *οὕτω*, A'BCDFGHIJKMN, Bosq. Litt. οὕτως, vulg. — Galien suppose deux cas : *Premier cas*. « Il en est qui sont tellement pusillanimes à l'endroit des opérations, que, avant toute incision, ils tombent en défaillance par la seule appréhension de la douleur; à

ceux-là, il faut annoncer avec assurance qu'on renverra au lendemain pour statuer sur l'opération, et que, pour le moment, on ne s'en occupera pas; en même temps, on fait des ablutions d'eau ou des fomentations avec une éponge, comme pour préparer la partie à l'application d'un cataplasme ou de quelque remède, puis on opère ce malade peureux sans qu'il s'y attende. Dans les cas de ce genre, l'opérateur, pour cacher son dessein, prendra garde que les assistants ne s'aperçoivent de la manœuvre. »

— *Deuxième cas*. « Dans les autres cas, c'est à cause de la pudeur des malades; car ils tiennent beaucoup à ce que plusieurs personnes ne viennent pas examiner leur mal, lorsqu'il siège au fondement ou aux parties génitales; c'est surtout alors qu'ils ne veulent pas se laisser voir; il en est de même chez les femmes pour les fesses, la région pectorale, et même, chez quelques-unes, pour le ventre, mais par-dessus tout pour la région du pubis. » — « Un critique, poursuit Galien, blâmait Hippocrate d'avoir écrit des choses ridicules : car les gens qui ne veulent pas que les parties de leur corps soient vues pendant l'opération n'ont qu'à faire sortir de l'appartement tous ceux qui s'y trouvent, et à se confier au médecin seul, en ne laissant avec lui qu'un ou deux des assistants les plus intimes. Mais notre critique ignorait qu'il en est beaucoup qui, tout en ayant honte que les personnes présentes voient leur mal, n'osent cependant pas leur défendre de le regarder, ni les engager à se retirer. D'ailleurs il est des individus qui, malgré l'ordre de s'éloigner, résistent, désirant voir l'opération, et qui, curieux de connaître la maladie du patient, demeurent sans pudeur,

Quant à la lumière directe, il faut, parmi les lumières dont on peut disposer et entre celles qui conviennent le mieux, choisir la plus éclatante de toutes, pour y exposer les régions qu'on opère, à moins qu'il ne s'agisse de parties qu'on doit cacher ou dont la pudeur interdit la vue; dans ce cas, tandis que la partie opérée fait face au jour, le chirurgien lui-même fera face à cette partie, de manière cependant à n'y pas projeter son ombre; de la sorte il pourra voir clairement sans que la partie soit elle-même en vue.

(Par rapport à lui-même : 1° position assise.) Pour ce qui regarde l'opérateur lui-même, s'il est assis, il aura les pieds dans la direction verticale des genoux, et séparés par un léger intervalle; ses genoux plus élevés que les aines, et écartés de manière

en qualité de familiers ou d'amis. Le chirurgien, dans de semblables circonstances, doit accorder à son client la faveur de condescendre à ses désirs, et lui promettre à part et sans que quiconque l'entende, qu'il exécutera l'opération de façon à en dérober la vue au plus grand nombre. Hippocrate et Galien avaient raison; et c'est là une pratique que les chirurgiens modernes suivent encore.

* « Il ne faut pas rapporter au chirurgien ce qui est dit de la partie à opérer, ὁρᾶσθαι καὶ οὐχ ὁρᾶσθαι, *aspici et non aspici*. Le sens est que le chirurgien voit la partie qu'il opère, mais que cette partie n'est pas vue des assistants. » (Galien.) — On peut très-bien appliquer ici ce vers d'Homère : οἷος φαινομένη τῶν δ' ἄλλων οὐτις ὁρᾶτο, *Iliad.* I, 198. (Soli ipsi appares, ceterorum vero nullus videbat.)

⁹ μὲν, DFGHIJKMNP, Ald. Gal. Bosq. μὲν οὐκ, vulg. Litt. Ici μὲν semble nécessaire après καθήμενος, pour correspondre à ἐστῶτα δὲ, plus loin.

¹⁰ Foës remarque que Galien in *Comm.* xv lit κάτω ἕξιν, *deorsum ad genua rectitudinem* : « Sive, dit-il, eam rectitudinem spectes quæ sursum pedum ratione ducitur, sive eam quæ genuum ratione deorsum est, eundem sensum elicies, dum pedes ad genua e directo sint collocati. »

¹¹ Συμβεβῶτες (συμβεβῶτες, Bosq.), ion. voy. § 3, n. 21. συμβεβῶτες, vulg. συμβεβῶτες, BCM (N, ξ supra σ), Litt. — M. Littré écrit : « Le passage de Galien, ἀρα τοιγαροῦν τοὺς πόδας ὀλίγον ἀπ' ἀλλήλων ἀξιοί, quoique altéré, indique clairement que, d'après Hippocrate, les pieds doivent être un peu écartés. Notre texte remplit assez mal cette indication. Peut-être

faudrait-il lire : διάσταν δὲ, ἢ ὀλίγ. ξ., ou διάσταν δὲ ὀλ., μὴ ξ. » Je ne crois pas qu'il y ait rien à changer : συμβεβῶτες, *rapprochés, ὀλίγον, un peu*, c'est-à-dire non tout à fait; donc *séparés par un léger écartement*, « parvo intervallo inter se conjuncti. » (Foës, Bosq.)

¹² δὲ, BCMN, Merc. in marg. Litt. — δὲ om. vulg. Bosq. — δὲ aide à l'intelligence du sens. Bosquillon écrit μικρὸν διάσταν, et Foës et Chartier traduisent : *paululum diducta* (genna) et Felicianus (*ed. lat. Frob.*) *ea distantia sit quæ idonea cubitis*. μικρὸν se rapporte à ἀνωτέρω, *paulo supra* (Vidus Vidius). — ἀγκῶνων, P. Bosq. Litt. (ἀγκῶσιων, BC (MN, in marg.), au lieu d'ἀγκῶσιν, vulg. — ἀγκῶσι, A'. Voici le *Comm.* de Galien : « Si, dans l'attitude assise ou debout, on écartait largement les jambes, on n'aurait pas ces membres dans une position convenable; il en serait de même, si on les rapprochait tout à fait jusqu'au contact, si on les plaçait l'une sur l'autre, et plus encore si l'on étendait la jambe dans toute sa longueur, ou enfin si l'on mettait le pied dans la verticale du genou, mais en se renversant fortement en arrière. Hippocrate a donc eu raison d'établir des règles sur la disposition relative de chaque partie dans la station assise. Les pieds doivent être dans la ligne verticale des genoux; mais, comme κατ' εὐθὺ peut s'entendre de deux manières relativement soit à l'extension du membre suivant sa longueur, soit à son élévation en haut comme dans l'attitude debout, il ajoute, avec raison, εἰς τὴν κάτω ἕξιν, *deorsum rectitudinem*; il nomme ἕξιν la position en ligne droite, εὐθύτητος θέσιν, *rectitudinis situm*. Il veut que les pieds soient légèrement écartés,

Πρὸς δὲ τὸ χειριζόμενον, τοῦ μὲν πρόσω καὶ ἐγγύς, καὶ τοῦ¹⁵ ἄνω καὶ τοῦ κάτω, καὶ ἐνθα ἢ ἐνθα, ἢ μέσον. Τοῦ μὲν πρόσω καὶ ἐγγύς ὅριον, ἀγκῶνας¹⁶ ἐς μὲν τὸ πρόσθεν γούνατα μὴ ἀμείβειν, ἐς δὲ τὸ ὀπίσθεν πλευράς· τοῦ δὲ ἄνω, μὴ ἀνωτέρω μαζῶν ἄκρας χεῖρας ἔχειν· τοῦ δὲ κάτω, μὴ κατωτέρω ἢ ὡς¹⁷ τὸ σίηθος ἐπὶ γούνασιν ἔχοντα, χεῖρας ἄκρας¹⁸ ἔχειν ἐγγωνίους πρὸς βραχίονας· τὰ μὲν κατὰ μέσον οὕτως· τὰ δὲ ἐνθα ἢ ἐνθα, μὴ ἔξω τῆς ἑδρης, κατὰ λόγον δὲ τῆς ἐπιστροφῆς προσβαλλόμενον¹⁹ τὸ σῶμα, καὶ τοῦ σώματος τὸ ἐργαζόμενον.

Ἐστρωτά δὲ²⁰, ἰδεῖν μὲν καὶ ἐπ' ἀμφοτέρων βεβαῶτα²¹ ἐξ ἴσου τῶν ποδῶν

et les genoux un peu plus élevés que l'aîne, ayant toujours pour but à la fois les convenances, la dextérité dans l'opération et la stabilité dans l'attitude; etc... Il recommande que les genoux, et par là même les cuisses entières jusqu'à l'aîne, soient dans un écartement tel que le chirurgien, avec décence et sûreté à la fois et sans gêne pour l'opération, puisse tantôt appuyer les coudes sur une partie des cuisses, tantôt manœuvrer avec les bras portés plus en dehors; *ἑσσεῖ* s'entend de la position des coudes sur les cuisses, et *παρὰ ἑσσεῖ* de la position oblique des bras en dehors.

¹⁵ ἱμάτιον, vulg. Bosq. Litt. ἱματίων, BC (MN, in marg.) «Hippocrate emploie *εὐσταλέως*, succincte, dans le sens de *προσεστέταλμενος*, expédite, pour indiquer que le chirurgien ne doit porter son vêtement ni trop serré ni trop lâche. — *εὐκρινέως*, explicite, s'applique au vêtement lui-même. Hippocrate veut qu'aucune partie n'en soit en double, *ἐνδεδιπλωσθαι*, *duplicari*.» Plus loin, § 7, *εὐκρινέως*, se dit du bandage et signifie sans plissements, bien ajusté.

¹⁶ ὁμοῖσι, vulg. Bosq. (ὁμοῖς, P). ὁμοῖσιν, A', Gal. Litt. Galien donne un autre sens : «Relativement à *ἴσως*, ὁμοῖως, ἀγκῶσιν, ὁμοῖσιν, il y a amphibologie : ou Hippocrate veut, pour les deux membres, que le vêtement soit jeté d'une manière égale et semblable sur les coudes et les épaules, de façon à envelopper ensemble les deux bras, ce qu'on nomme *συγκρίνεσθαι*; ou bien il compare ensemble les coudes et les bras de chaque côté, en recom-

mandant que les coudes et les épaules soient également et semblablement recouverts à chaque bras; il est clair qu'il ne veut pas que le vêtement soit relevé au-dessus du coude; car il regarde cette tenue comme indécente non-seulement pour le médecin qui exerce un art aussi grave, mais aussi pour ceux qui plaident dans le forum avec une action véhémement et qu'il est honteux de voir relever leur tunique au-dessus des coudes, absolument comme les individus qui se préparent à lutter au pancrace.»

¹⁷ τοῦ ἄνω κ. τοῦ κ. BC (N, cum linea subj.) Merc. in marg. Litt. τοῦ (bis) om. vulg. Gal. Bosq. — τοῦ est nécessaire, et il se retrouve plus loin dans le texte.

¹⁸ ἀγκῶνας, C, Merc. in marg. Litt. ἀγκῶνες, vulg. Bosq. avec le nominatif, Bosquillon traduit ainsi : «ejus quidem quod ultra et prope, termini sunt cubiti, ὅριον ἀγκῶνες, qui, si in anteriorem quidem partem, gennua, si in posteriorem vero, costas non pertranseant.» — ἐς (bis), BFGHIJKMNPA', Bosq. Litt. εἰς (bis), vulg. — τὸ ὀπίσθεν, vulg. Bosq. Litt. τοῦπίσθε, A'; τοῦπίσθεν, BDFGHIJKMN.

¹⁹ ὥστε pro ἢ ὡς τὸ (D emend. al. man.), A'FGHIJKMN, Bosq. (B, ὥστε pro ὡς τὸ). ἢ ὡς τὸ, vulg. Gal. in Comm. xvii, Litt. — ἔχοντα, C (D, al. man.), FGHJKMN, Merc. in marg. Bosq. Litt. ἔχοντα om. vulg.

²⁰ ἔχοντα ἔχειν χ. ἄκρας, A'. — χ. ἄκ. ἔχειν, Bosq.; ἔχοντα pro ἔχειν, BP. χεῖρας ἄκρας, BC (D, ἄκ. χ. al. man.), FGHJKMN. ἔχ. ἄκ. χ. vulg. Litt.

²¹ προσ. vulg. Bosq. mss. *projicere*; *προσβ.*

KAT' IHTPEION.

DE MEDICI OFFICINA. — DE L'OFFICINÉ.

KAT' IHTEION*.

(TMHMA HPOTON.)**

(De medici officina, instrumentis chirurgicis, operationibus, deligationibus, figuris, fulcimentis et ferulis agit Hippocrates.)

I. Ἡ ὁμοία¹, ἡ ἀνόμοια ἐξ ἀρχῆς², ἀπὸ τῶν μεγάλων, ἀπὸ τῶν ῥητίων³,

* «Le titre de ce traité, dit Galien, *Comment.* 1, *præfat.*, est *κατ' ἰητεῖον* (*de medicatrina, de medici officina*), il aurait mieux valu l'intituler *περὶ τῶν κατ' ἰητεῖον* (*de rebus ad medicam officinam spectantibus*), comme quelques-uns l'ont fait pour le livre de Dioclès, celui de Philotimus et celui de Mantias. En effet, ces auteurs ayant écrit chacun un ouvrage sur ce même sujet, la plupart des exemplaires portaient aussi pour titre simplement *κατ' ἰητεῖον*, sans la préposition ni l'article, qu'on ne trouvait que dans un petit nombre, *περὶ τῶν κατ' ἰητεῖον*.» Galien revient ailleurs (*Comment. in Epidem.*, l. I, n° 1) sur cette question, à un autre point de vue: «Ce mot, dit-il, se trouve écrit de deux manières dans les exemplaires: quelques-uns ont la dernière syllabe écrite par ο, comme cela est ici, *κατ' ἰητεῖον*, et d'autres par un η, *κατ' ἰητεῖον*; la première leçon signifie *ce qui se fait dans l'officine du médecin*, τὰ κατὰ τὸ ἰητεῖον παρττόμενα, et la seconde, *tout ce qui regarde la médecine*, τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν.» (Voy. aussi *Comment.* v, *in offic.*) — Galien, comparant ensuite l'opuscule d'Hippocrate avec ceux de ses imitateurs, le juge ainsi: «Les livres de Dioclès, de Philotimus et de Mantias, traitent de plusieurs sujets; celui d'Hippocrate, après une brève énumération des objets dont se compose la chirurgie, s'occupe particulièrement de la deligation; c'est à cette opération qu'il veut qu'on s'exerce d'abord; ces exercices peuvent très-bien s'apprendre sur un mannequin en bois et même sur des enfants. . . . Ce livre présente

le proœmium de l'art; aussi quelques-uns ont-ils pensé, non sans raison, que c'était la première lecture à faire, comme on l'a professé plus tard pour les livres qu'on nomme *isagogiques* (*εἰσαγωγάς, introductiones*). Hippocrate, après un préambule général, enseigne les opérations qui se pratiquent dans l'officine et dont la connaissance est de première nécessité pour ceux qui commencent l'étude de la médecine.»

** J'adopte ici la division générale en trois parties, conformément à quelques-uns et à Galien, dont le *Commentaire* est partagé en trois livres. Quant aux subdivisions en chapitres (Alde, Froben et Mercuriali n'en font pas), je me suis, comme M. Littre, inspiré de celles de Foës, de van der Linden et de Bosquillon, mais en les modifiant à son exemple.

I. ¹ Tout ce début de l'*Officine* est très-difficile à interpréter: «Des locutions aussi abrégées, dit Galien, *Comment.* 1, n° 5, paraissent manifestement écrites à dessein par des auteurs qui ne veulent pas être clairs; car, lorsqu'il suffirait d'ajouter un nom, un verbe, ou deux ou trois au plus pour rendre la phrase claire, ne peut-on pas dire que c'est rechercher exprès l'obscurité que d'assembler ainsi les mots?» Tout le monde sera de l'avis de Galien quant à l'obscurité; mais peut-être Hippocrate ne mérite-t-il pas tous ces reproches: car il s'agit ici non d'un livre achevé, d'une rédaction complète et prête à la publication, mais du simple canevas d'un ouvrage à faire ou tout au plus

DE L'OFFICINE.

1. (De la méthode et des sources de l'observation.) Il faut étudier, — d'abord soit les

de l'analyse sommaire de quelque traité perdu. Que ne pourrait-on pas dire contre le *Moelique*, son style laconique et ses locutions souvent obscures, si l'on n'avait plus les traités originaux des *Fractures* et des *Luxations*, dont il est le résumé ? — Remarquons que l'étude des ressemblances et des dissemblances joue un grand rôle dans la science antique : Hippocrate l'envisage ici comme la source de nos connaissances en médecine, et plus spécialement comme la principale voie pour arriver au diagnostic des maladies ; dans les *Épidémies*, l. I, § 9 (voy. Galien, *Comment.* II, n° 82), il l'élève au rang de critérium pour l'appréciation des crises : τὰ δὲ περὶ τὰς κρίσεις, ἐξ ὧν καὶ διαγιγνώσκωμεν, ἡ ὁμοία ἢ ἀνόμοια. Platon, de son côté, considère cette étude comme la base essentielle de la philosophie ; il la présente, dans le *Théétète*, comme la source de la science. Il dit expressément, suivant la remarque de Galien : « Pour quiconque veut éviter l'erreur, le point capital c'est de connaître exactement les ressemblances et les dissemblances des choses. » (Galien, *De Hipp. et Platon decret.* l. IX, c. 1.) Galien n'hésite pas à proclamer (*ibid.*) que c'est la méthode qui a rendu le plus de services à la médecine et à la philosophie, περὶ τῶν μεγίστων δυνάμιν ἔχόντων εἰς ἰατρικὴν τε καὶ φιλοσοφίαν. — Voici comment Cornarius et Mercuriali (car je ne crois pas devoir citer les traductions françaises de Gardeil et de de Mercy, qui ici ne ressemblent à rien) traduisent le premier paragraphe de l'*Officine* : « Aut similia aut dissimilia a principio, a maxi-

mis, a facillimis, ab his quæ undequaque penitus agnoscantur : quæ videre et tangere et audire licet ; quæ et visu et tactu et auditu et naribus et lingua et intelligentia sentire licet ; quæ et quibus cognoscuntur, omnibus cognoscere licet. » Foës traduit : « Principio quænam similiter aut dissimiliter se habeant, videndum ; idque ex his quæ maximi sunt momenti, aut facillime cognoscuntur aut quavis via et ratione comprehenduntur ; quæ et visione et tactu et auditione percipiuntur ; quæque in visionis, auditionis, tactus, narium, lingue et intelligentiæ sensum cadunt ; ex quibus omnis cognitio nostra constat. » Tout cela ne présente pas un sens clair et précis ; essayons de jeter quelque lumière sur le texte.

² « Hippocrate, dit Galien, enseigne ici le but le plus général de cette partie du diagnostic que les modernes nomment *séméiotique*, qu'il importe d'apprendre avant la thérapeutique pour ceux qui veulent exercer convenablement leur art, et qui consiste à reconnaître sur les malades les différences que présentent leurs maladies, de même que les ressemblances qu'il peut y avoir, etc. »

³ « En écrivant ἀπὸ τῶν μεγίστων, ἀπὸ τῶν ῥηίστων, c'est comme s'il avait dit : il faut d'abord examiner le corps des malades pour juger en quoi il ressemble à celui des gens en santé, et en quoi il en diffère ; et, en le faisant par les signes les plus importants en valeur, mais d'ailleurs les plus faciles à apprécier (μεγίστων μὲν τῇ δυνάμει, ῥαίστων δὲ γνωσθῆναι), on arrive à bien établir le diagnostic des maladies ;... »

ἀπὸ τῶν πάντη πάντως γιγνωσκομένων⁴· ἃ καὶ ἰδεῖν, καὶ θιγεῖν⁵, καὶ ἀκοῦσαι ἔστιν· ἃ καὶ τῇ ὄψει, καὶ τῇ ἀφῇ, καὶ τῇ ἀκοῇ, καὶ τῇ ῥινί, καὶ τῇ γλώσση⁶, καὶ τῇ γνώμῃ ἔστιν αἰσθῆσθαι· ἃ⁷, οἷς γιγνώσκουμεν ἅπασιν, ἔστι γινῶναι.

et, pour en faire une application à la chirurgie, nous produirons pour exemple le début du traité *Des articulations*, où il est parlé de la luxation de l'épaule : on a alors un signe très-important pour le diagnostic et à la fois très-facile à saisir, si une tumeur arrondie et dure est rencontrée dans l'aisselle; ce qui ne saurait arriver sans que la tête humérale se soit luxée de son articulation et portée dans la région axillaire. Quant au creux au niveau de l'épomide (*moignon de l'épaule*), c'est un symptôme commun à la fois à la luxation du bras et à l'avulsion de l'acromion. Il faut, en outre, comparer la partie blessée à l'autre, et, si vous trouvez qu'elle n'a plus sa position naturelle, vous conclurez que le bras est luxé; ce signe, toutefois n'offre pas directement, comme celui qui se tire de la tumeur dans l'aisselle, la même valeur et la même facilité pour le diagnostic; à l'égard de celui qu'on tire du mouvement, il lui, cède encore plus en valeur : car on ne peut non plus élever le bras dans les cas divers où les muscles de la région sont contus, tirailés ou enflammés.

⁴ γιγνωσκομένων, vulg. Litt., et γινωσκομένων DFGHIJKMN, Bosq., sont deux formes qu'on rencontre presque également dans les divers traités hippocratiques. — «Après les signes les plus importants en valeur et les plus aisés à percevoir, dit Galien, Hippocrate ajoute un troisième ordre, πάντη μὲν καὶ πάντως γιγνωσκομένων, *quomodocumque et quoquoque cognitis*, c'est-à-dire qu'on doit apprécier par tous les moyens en notre pouvoir; et il a eu raison, quoique ceux-ci soient inférieurs aux premiers relativement à l'importance et aux inductions qu'ils offrent pour le diagnostic.» «Eo pertinere videntur τὰ πάντη πάντως γιγνωσκόμενα... ut ea facillimis et sensuum iudicio cognitis opponat Galenus, nec non nisi longa exercitacione, mentis intentione ac

magna cogitationis perceptione comprehenduntur.» (Foës.)

⁵ θιγεῖν, vulg. Gal. Bosq. *inf. prés.* Buttmann voit dans θιγών que nous citons plus loin (note 7) un aor. 2; nous en dirons autant de θιγεῖν, qui doit être ici au même temps qu'ἰδεῖν, comme l'ont vu Kühn et Littre. Platon dit aussi à l'aor. ἀψασθαι. (Voy. note 7.) «Il s'agit, dit Galien, dans les maladies chirurgicales, de voir ce qui noircit, rougit, conserve sa couleur naturelle ou en change d'une manière quelconque; et encore, comme pour l'articulation de l'épaule [en cas de luxation], de voir le creux de l'épomide (moignon de l'épaule) et la proéminence de l'acromion; de toucher la tête humérale dans l'aisselle, enfin d'entendre les bruits qui se produisent dans le corps des malades, comme, par exemple, dans les plaies pénétrantes de la poitrine, l'air qui souffle à travers la blessure.»

⁶ γλώσση, vulg. Bosq. Litt.; et non γλώττη A'CDFGHIJKMN, forme attique, qui n'est point adoptée par Hippocrate; on lit γλώσσο. *Vuln. cap.* § 19; *Epid.* l. I, §§ 13, 14, 17, 20, etc.; et l. II, §§ 2, 3, 7, 10, 12, etc.; *Coac.* 98, 193, etc.; *Protrhet.* l. I, §§ 3, 19, 20. — αἰσθῆσθαι, vulg. Bosq. Kühn et Gal. Litt. aor. 2 et non αἰσθεσθαι, DFGHIK. Cette phrase, comparée à la précédente, a paru contenir une répétition entre ὄψει et ἰδεῖν, ἀφῇ et θιγεῖν, etc. «Pourquoi, dit Galien, après n'avoir d'abord parlé que de trois sens, ἰδεῖν, καὶ θιγεῖν καὶ ἀκοῦσαι, Hippocrate les énumère-t-il maintenant tous les cinq, en ajoutant l'intelligence? C'est ce dont on a proposé de nombreuses explications, les unes absurdes et indignes d'être rapportées, les autres plausibles et dignes de mention... Hippocrate, dans le premier membre de phrase à καὶ ἰδεῖν κατλ. entend parler des qualités simples qui tombent sous les sens, et n'ont

ressemblances, soit les dissemblances, en procédant par les plus importantes, les plus faciles, celles qui s'apprécient par tous les moyens possibles; ce qu'on peut voir, toucher et entendre (*diagnostic direct*); — ce qu'on peut reconnaître par les sens de la vue, du toucher, de l'ouïe, de l'odorat et du goût, avec l'intervention de l'intelligence (*diagnostic indirect*); — en un mot, ce qu'on peut connaître par tous nos moyens de connaissance.

pas besoin, pour être appréciées, d'autre faculté que la perception sensitive; et lorsque, abandonnant la catégorie des qualités simples et exclusivement sensibles, il passe aux substances elles-mêmes considérées dans leur entier, alors il nomme, avec raison, tous les sens, en leur adjoignant l'intelligence; c'est comme s'il avait dit: le médecin doit établir le diagnostic des maladies par l'examen des ressemblances et des dissemblances, tantôt à l'aide des qualités simples, tantôt par l'étude comparative de toutes les parties du corps; et cette explication n'est pas dépourvue de raison. D'autres prétendent qu'Hippocrate, dans la première phrase, entend parler du médecin, et, dans la seconde, du malade, de telle sorte que le diagnostic doive s'établir non-seulement sur ce que le médecin voit, touche et entend, mais aussi sur ce que le malade lui-même éprouve à la fois par les sens et par l'intelligence, qu'il ait sa raison ou qu'il délire d'autres modifient cette interprétation pour γνώμη seulement, qu'ils rapportent au médecin, lequel, de ses propres sensations et de celles du malade, tire par le raisonnement une conclusion sur le diagnostic du mal; On peut objecter à cette explication qu'il n'est pas fait mention de l'odorat du médecin, malgré les services qu'il rend; et en effet, relativement aux déjections, aux urines, aux crachats, aux ulcères et à la respiration du malade, les sensations que donne l'odorat servent beaucoup au diagnostic. Cette omission toutefois pourrait être le fait du premier copiste: ne rencontre-t-on pas une foule d'autres omissions et des erreurs évidentes dans plusieurs livres d'Hippocrate et d'autres auteurs? Enfin on a imaginé une autre interprétation: ἰδεῖν, σιγῆν et ἀκοῦσαι expriment des actes qui peuvent s'exercer sans qu'il y ait compréhension, μὴ καταληπτικῶς; au contraire, αἰ-

σθεσθαι implique compréhension le premier membre enseigne seulement le genre des objets d'où nous viennent les indications diagnostiques, et le second, les observations précises et sûres que nous en tirons, etc.» Cette dernière explication, due à Sémin, philosophe stoïcien, avait été adoptée par Phécianus, disciple de Quintus et l'un des maîtres de Galien. «J'ai rempli fidèlement ma promesse, dit Galien en terminant; j'ai rapporté tout ce qui a été allégué de plausible pour sauver Hippocrate du reproche d'avoir répété deux fois la même chose. Il est temps pour moi de revenir à mon sujet; pour toi, lecteur, tu n'as qu'à examiner les opinions émises et à choisir la meilleure.» Galien, on le voit, s'abstient de donner son propre avis, et, en cela, il fait preuve de sens, car il nous semble que la vérité n'avait pas été complètement entrevue, comme nous le démontrerons plus loin.

² M. Littré formule ainsi les variantes de cette phrase: ἃ καὶ (εἰ pro καὶ, C) (καὶ-om. BDFGHIJKMNP, Bosq.) (ἃ καὶ, om. Gal. in cit. *De Hipp. et Plato. dogm.* l. IX, c. 1) γινώσκόμενα (γιν. DFGHIJKMN) (γινώσκόμεν, Bosq.) πᾶσιν (ἀπᾶσιν, B, N mut. in πᾶσιν; Bosq.) ἐστὶ (ἐστῆαι, C) γινῶναι, vulg. Cette phrase fort difficile se trouve répétée à quatre reprises, et chaque fois d'une manière différente, dans le *Commentaire* de Galien, qui va nous servir à en discuter le texte et le sens: «Il importe ici, dit Galien, de rechercher quelles peuvent être, outre la sensation et l'intelligence, les autres facultés dont la nature nous a doués pour connaître les objets extérieurs. Hippocrate, comme ne les ayant pas toutes énumérées, ajoute: γινώσκόμενα πᾶσιν ἐστὶ γινῶναι Il est vraisemblable, ou, pour mieux dire, il est nécessairement certain que, du temps d'Hippocrate, on débattait la question des critères physiques, les uns soutenant

II. Τὰ δὲ ἐς χειρουργίην κατ' ἰετρηῶν²· ὁ ἀσθενέων, ὁ δρωῶν, οἱ ὑπη-

qu'il n'existait rien de semblable, comme le firent plus tard les Pyrrhoniens; les autres, que la sensation seule constituait ce critérium; puis d'autres, qu'elle était sans valeur et qu'il n'y avait de vrai que cette sentence: c'est l'esprit qui voit, l'esprit qui entend, tout le reste est aveugle et sourd; quelques-uns, que la nature nous avait dotés d'un double critérium, la sensation pour les choses sensibles, et l'intelligence pour les choses intelligibles; d'autres enfin admettant qu'outre les sens et l'intellect il y avait encore en nous d'autres facultés de l'âme. Or Hippocrate, pour échapper à toute critique, a fait mention de deux facultés générales, la sensation et l'intelligence (et, pour mon compte, j'ai toujours professé que ce sont là les seuls critères de nos connaissances); puis, à cause des sophistes, il a ajouté à οἷς γινωσκόμενα πᾶσι δυνατόν ἐστὶ γινῶναι. Il en est qui pensent qu'il y a différence de nature entre l'esprit, νοῦς, l'intelligence, διάνοια, et ce qu'on nomme sens intime, ἐνδιάθετον ὀνομαζόμενον λόγον (M. Littré lit διαθετόν (*sic*) et traduit la raison distributive), et ils attribuent à chacun plusieurs facultés... (Quant à Galien, il admettait trois facultés générales: la sensation, l'intellect et la mémoire, αἰσθησίν τε καὶ νοῦν καὶ μνήμην)... Après ce que je viens de dire, on s'explique, à mon avis, très-clairement pourquoi Hippocrate, à la fin d'un enseignement qui était tout à fait suffisant, a écrit: ἃ καὶ οἷς γινωσκόμενα, ἀπασίν ἐστὶ γινῶναι (M. Littré lit γινώσκομεν, mais Chautier et Kühn ont γινωσκόμενα)... Quant à ce qui regarde notre art, Hippocrate indique les choses sensibles, comme la matière de l'observation médicale, par ce membre de phrase: ἃ καὶ θῆγειν καὶ ἀκοῦσθαι ἐστὶ; et la double faculté qui les juge, sensation et intelligence, par cette phrase qui met la chose en évidence: ἃ καὶ τῇ ἀκοῇ καὶ τῇ ῥινὶ καὶ τῇ γλῶττι ἐστὶν αἰσθῆσθαι... Que si l'on veut encore admettre quelque autre faculté, nous ne nous y opposerons pas, pourvu qu'elle paraisse utile à l'objet qui nous occupe; car, par ces paroles: οἷς γινωσκόμενα πᾶσιν ἐστὶ γινῶ-

ναι, il a compris l'intelligence, γινώμην, mais il a aussi laissé toute liberté à ceux qui croient qu'il existe quelque autre faculté cognitive, καὶ ἄλλην κριτικὴν δύναμιν, et qu'ils peuvent nous la démontrer, etc.» M. Littré conclut que, d'après ce commentaire, la phrase du texte hippocratique doit satisfaire aux conditions suivantes: 1° laisser entendre qu'Hippocrate n'a pas énuméré toutes les facultés cognitives; 2° exprimer quelque intention d'Hippocrate de se prémunir contre ce que son énumération a pu avoir d'incomplet; 3° se prêter à prévenir les objections des sophistes; 4° laisser toute liberté à ceux qui voudraient augmenter le nombre des facultés cognitives de l'âme. Le texte de vulg. que Cornarius a rendu par *que et quibus cognoscuntur, omnibus cognoscere licet*, ne suppose aucune contestation sur les facultés cognitives, et semble uniquement résumer ce qui précède. La traduction de Foës, *ex quibus omnis cognitio constat*, est en contradiction complète avec le commentaire de Galien, puisqu'elle admet que nos facultés cognitives se réduisent à la sensation et à l'intelligence. Enfin Bosquillon, adoptant une leçon qui se trouve dans une des citations de Galien, traduit: *quæ omnibus quibus cognoscimus, intelligi possunt*; cela me paraît répondre aux exigences du commentaire de Galien. (Nous remarquerons que cette traduction n'est pas de Bosquillon, qu'il l'a seulement adoptée, et qu'elle se trouve textuellement dans l'édition latine de Galien, imprimée à Bâle par Froben, en 1561, et déjà antérieurement dans la *Chirurgia* de Vidos Vidijs, publiée à Paris en 1544, p. 351 et 352; Vidijs répète de *Vulner. capitis*, p. 80: «quæ item omnibus, quibus cognoscimus, intelligi possunt.») M. Littré traduit (je mets entre crochets ce qui n'est pas dans le texte): «[Examiner] dès le début les ressemblances et les dissemblances [avec l'état de santé], les plus considérables [par leurs effets], les plus faciles à reconnaître, et celles que fournissent tous les moyens d'observation; [rechercher] ce qui peut se voir, se toucher, s'entendre; ce qu'on peut percevoir en regardant, en tou-

2. (*Généralités sur la chirurgie des officines.*) En ce qui regarde la chirurgie qu'on

chant, en écoutant, en flairant, en goûtant et [en appliquant] l'intelligence; [enfin] ce qui peut se connaître par tous nos moyens de connaissance. » Il semble que tout cela soit un peu vague, sans sauver Hippocrate du reproche de tautologie, et ne présente pas un sens bien net et précis. Le commentaire de Galien est très-savant sans doute, mais je le trouve trop subtil; des raisonnements aussi pointilleux ne sont guère dans les habitudes d'Hippocrate, et vraiment ne conviennent pas au langage simple d'un maître parlant à ses élèves de clinique et de diagnostic, le texte d'ailleurs s'y prête assez mal: quand Hippocrate, dans ce qui précède, veut faire une énumération, il emploie et répète *καί* à chaque membre de phrase; dans celle-ci, au contraire, *καί* disparaît; il manque dans tous les manuscrits, dans Bosquillon, Littre, et trois des quatre citations de Galien, de telle sorte que cette dernière phrase perd la forme énumérative, et prend celle d'un résumé, comme l'ont compris Cornarius, Mercuriali, Foës et Chartier. Une cinquième citation de Galien, que je tire de son traité *Des dogmes d'Hippocrate et de Platon*, I. IX, c. 1, va nous en fournir une preuve évidente, à mon avis, et nous permettre à la fois de restaurer le texte et de fixer le sens: *καί καὶ ἰδεῖν κτλ. . . καὶ τῇ γνώμῃ ἐστὶν αἰσθῆσθαι, οἷς γινώσκουμεν ἅπαντι ἐστὶ γινῶναι*. C'est comme s'il disait que ces moyens par lesquels on peut connaître constituent tous nos moyens de connaissance. (Remarquez *γινώσκουμεν*, au lieu de *γινώσκόμενα* vulg., et *ἅπαντι*, comme dans BN.) Au reste, on ne voit pas dans les cinq livres que Plutarque consacre à exposer les opinions des philosophes, on ne voit pas, dis-je, que nulle part ils admettent ou supposent comme sources et moyens de connaissance, autre chose que les sens et l'intelligence; la grande différence entre eux, c'est que le nombre des facultés dont ils dotent l'intelligence varie plus ou moins suivant les sectes; mais, en définitive, il n'y a pour eux que la sensation et l'intelligence. Plutarque résume fort bien tout cela, en disant avec Platon: « La sensation est

un commerce de l'âme et du corps à l'endroit des objets extérieurs; la faculté appartient à l'âme, et l'organe au corps; leur action combinée devient, par la perception des images ou impressions, *διὰ φαντασίαν*, compréhensive des objets extérieurs. » (Liv. IV, c. viii; voy. aussi c. ix, x et xi.) Platon, dans le *Phæd.* (col. Tauchnitz, p. 129), est très-explicite: « Il est impossible d'avoir des notions autrement que par la vue, le toucher ou quelque autre des sens: *μη δυνατόν εἶναι ἐννοῆσαι, ἀλλ' ἢ ἐκ τοῦ ἰδεῖν ἢ ἀψασθαι ἢ ἐκ τίνος ἄλλης τῶν αἰσθησέων*. — Selon moi, ce qu'Hippocrate enseigne ici est on ne peut plus simple et naturel: il parle d'abord des sources de l'observation, *ὁμοία ἢ ἀνόμοια*, et de la manière de procéder, *ἀπὸ τῶν μεγίστων κτλ.*; puis il établit deux cas: dans le premier, on peut directement voir, toucher et entendre, *καὶ καὶ ἰδεῖν κτλ.*; c'est une opération simple que les sens suffisent à accomplir (*diagnostic direct*); dans le second, l'opération est plus complexe, attendu que les choses à examiner ne tombent pas complètement sous les sens; il faut que l'intelligence intervienne et opère avec les données fournies par la sensation, *καὶ τῇ γνώμῃ ἐστὶν αἰσθῆσθαι* (*diagnostic indirect ou médial*); alors, pour me servir des expressions de Maxime de Tyr, c'est l'esprit qui voit, l'esprit qui entend, *νοῦς ὁρᾷ καὶ νοῦς ἀκούει* (*Dissert. 1*), et qui juge; et c'est de la sorte, comme il le dit, que la perception des choses se perfectionne par le raisonnement, *προϊούσα ἢ αἰσθησις ὁμοῦ τῷ λογισμῷ ἐσοφίστατο* (*Dissert. ix*, éd. Heinsius). Je puis citer, en faveur de mon interprétation, deux rapprochements fort remarquables que je tire des livres hippocratiques eux-mêmes: l'auteur du quatrième livre des *Épidémies* s'est inspiré de l'*Officine*, en rédigeant la note suivante, que Foës qualifie, avec raison, d'obscur et incomprise, « *locus valde obscurus; . . . interpretes longe alium sensum. . . secuti sunt.* » « C'est par les yeux, les oreilles, le nez, la main, que s'opèrent les jugements et les autres actes par lesquels nous connaissons: soit un malade,

ρέται, τὰ ὄργανα, τὸ φῶς· ὅκου, ὅκως· ὅσα, οἷσιν³, ὅκως, ὅκότε⁴· τὸ σῶμα, τὰ ἄρμενα⁵· ὁ χρόνος, ὁ τρόπος, ὁ τόπος.

le médecin [procède] à l'aide du toucher, de l'odorat, du goût, et, pour le reste, en faisant intervenir l'intelligence : *ὅτι τοῖσιν ὀμμάσι, τοῖσιν οὐασί, τῇσι ῥίσι, τῇ χειρί, αἱ κρίσεις καὶ τὰλλα οἷσι γινώσκουμεν· ὁ ἀσθενέων, ὁ δρῶν* (vulg. porte ἡ ἰδρῶν que M. Littre, d'après l'*Officine*, a corrigé en ὁ δρῶν, en supprimant ἡ, qu'il faudrait conserver et écrire peut-être ἡ ὁ δρῶν) ἡ Σιγῶν, ἡ ὁσφρανθεῖς ἡ γευσάμενος, τὰ δ' ἄλλα γνούς. » (*Epidem.* liv. IV, Foës, p. 1136; Mercuriali, p. 146; Chartier, IX, 326; Littre, n° 43.) Suit une énumération des parties du corps depuis les cheveux jusqu'aux déjections; après quoi, l'auteur termine *οἷσι γινώσκουμεν, c'est par ces choses que nous diagnostiquons.* (Il manque ici dans M. Littre une partie du texte grec.) — Je trouve dans l'opuscule *De l'art* un autre passage qui me paraît le meilleur commentaire possible de tout ce premier chapitre de l'*Officine* : « Pour les médecins versés dans la connaissance de l'art, il y a des maladies dont le siège n'est pas caché (et elles sont peu nombreuses), et d'autres dont le siège est caché (et c'est le plus grand nombre); . . . pour les premières, on peut, par la vue et le toucher, diagnostiquer (τῇ ὀφει κτλ. αἰσθάνεσθαι) la dureté ou la souplesse, celles qui sont chaudes ou froides, enfin chacune des conditions dont la présence ou l'absence les rend telles. » (Cette catégorie correspond évidemment au *diagnostic direct*, à καὶ ἰδεῖν καὶ Σιγεῖν καὶ ἀκοῦσαι.) — Hippocrate passe ensuite aux maladies à siège caché : « Il faut, pour reconnaître ces maladies, beaucoup plus de peine et de temps que si on pouvait les percevoir avec les yeux; mais ce qui échappe à la vue du corps est pénétré par la vue de l'esprit, ταῦτα τῇ τῆς γνώμης ὀφει κεκράτηται; . . . en effet, du moment que le médecin ne peut ni observer le mal par la vue directe, ni le connaître par le sens de l'ouïe, il le cherche par le raisonnement, λογισμῷ μετῆει. . . . la médecine, empêchée [dans les maladies cachées]

de rien voir avec cette vue des yeux qui nous permet le mieux d'examiner les choses, a inventé d'autres ressources auxiliaires; . . . elle juge, par exemple, des flux par leur odeur, leur couleur, leur ténuité ou leur consistance, et en induit de quel état ces phénomènes sont signes, quels indiquent un lieu déjà affecté, quels un lieu pouvant le devenir. » *De arte*, §§ 11 et 12. (Cette catégorie répond parfaitement au *diagnostic indirect* : à καὶ τῇ ἀφῇ, κτλ. . . . καὶ τῇ γνώμῃ ἐστὶν αἰσθάνεσθαι.) Voici une dernière citation qui semble faite exprès pour trancher la question, comme donnant à la fois l'exemple et la preuve : dans le traité *Des plaies de tête*, Hippocrate, s'occupant des lésions traumatiques du crâne, obscures et latentes, dit : *Il faut appliquer son intelligence pour chercher à découvrir ce qu'il n'est pas possible de voir avec les yeux et pour diagnostiquer* (les lésions cachées). *προσέχοντα τὸν νόον περιῆσθαι διαγινώσκειν ὅτι μὴ ἐστὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν, καὶ γνῶναι* κτλ. § 27. — Grâce à ces rapprochements, Hippocrate, ce semble, s'explique et s'éclaire par Hippocrate mieux que par tous les commentateurs, et l'on voit que tout s'enchaîne, que les idées sont logiques et naturelles, que chaque phrase a un sens net et précis, et que chaque mot est parfaitement à sa place. On pourrait dire que le diagnostic direct correspond à *μεγίστων καὶ ῥηίστων*, le diagnostic indirect à *πάντη πάντως γινωσκομένων*, et que le tout constitue l'ensemble de nos moyens de connaissances, à *οἷς γινώσκουμεν ἅπασιν*, ce qui a été et sera vrai dans tous les temps.

II. ¹ δὲ, CMNP, Bosq. δ', vulg. Litt. — *χειρουργίην*, vulg. Bosq. Litt. *ion.*; et non *χειρουργίαν*, Gal. Chart. Kühn-Gal. — Galien commente ainsi ce paragraphe : « Le but général de toute la médecine, en ce qui concerne le diagnostic des maladies, est d'apprécier les ressemblances et les dissemblances entre l'état

pratique dans l'officine, il y a à considérer le malade, l'opérateur, les aides, les instruments, la lumière : où et comment [on doit les placer]; quelles choses [à préparer], desquelles on [devra se servir], comment et quand; le corps du malade, l'appareil instrumental; l'époque de l'accident, son mode de production et son siège.

sain et l'état morbide, à l'aide des phénomènes nettement perçus par la sensation et l'intelligence, en comparant les faits observés et les jugements portés. Quant à moi, de tout cela je n'exposerai ici que les opérations manuelles qui, dans l'officine, peuvent être montrées aux élèves et pratiquées sur les malades. C'est ainsi que se serait expliqué un auteur désireux d'écrire clairement.»

² *ἱητροῖον*, vulg. Litt. (*ἱατροῖον*, P; *ἱητρίον*, C); *ἱητρίην*, Bosq. «Quelques-uns, dit Galien, écrivent la dernière syllabe de *κατ' ἱητροῖον* par η, soit *κατ' ἱητρίην*, comme s'il était question de la médecine, *κατὰ τὴν ἱατρικὴν*, et non du lieu que nous appelons *ἱατροῖον*; c'est comme si Hippocrate avait écrit : *voici quelles sont les opérations manuelles dans l'art médical*, τὰ δ' ἐς χειρουργίαν τὴν κατ' ἱατρικὴν τέχνην ἐστὶ τὰδε. L'auteur de ce livre, que ce soit Hippocrate lui-même, ou Thésalus son fils, paraît mentionner dans la suite, non toutes les opérations que la médecine emploie, ni même toutes celles qui se pratiquent dans l'officine, mais seulement celles qui sont utiles pour des élèves qui commencent... Je m'étonne qu'Asclépiade, qui retient la leçon *κατ' ἱητρίην*, veuille lui donner le même sens qu'à *κατ' ἱητροῖον*; car le titre *κατ' ἱατρίην* doit s'entendre de la médication, *de medicina*, et le titre *κατ' ἱητροῖον* de l'officine du médecin, *de medicatrina*».

³ *οἷον*, omis. Frob. Foës, Litt. — *οἷον* est répété plusieurs fois dans le *Comment.* de Galien, et se retrouve dans dix manuscrits : *οἷον* ὥς, C (N, cum *ὅπως* restit.), Merc. in marg. *οἷον* ὅπως, Chart. Kühn; *οἷς* ὥς, DFGIJK, Lind. de M. *οἷς*, ὥς, ὅπου, A'; *οἷς*, *οἷως* (H ex emend.) P; *οἷσι*, *οἷως*, Bosq. «L'auteur, dit Galien, mentionne ici toutes les choses par lesquelles, au moyen desquelles et au sujet desquelles, s'exerce la partie chirurgicale de l'art, ὅθεν ὧν καὶ δι' ὧν καὶ περὶ ὧν, a quibus, per quæ et de quibus... de ces choses, les

unes sont très-claires, comme le malade, le médecin, les aides, les instruments et la lumière; . . . quant à ce qu'indique en outre le texte, c'est ce que nous allons examiner : et d'abord, ὅπου, avec π à la seconde syllabe chez les Ioniens, et π chez nous, ὅπου, ubi, exprime le lieu où est placé le malade; on pourrait aussi croire, non sans raison, que ὅπου doit s'entendre encore de tout ce dont il est question dans ce paragraphe; car le malade a besoin d'un lieu convenable, . . . non moins que le médecin; il en est de même des instruments, etc. . . ὅπως, qui vient ensuite, et que nous prononçons ὅπως, quomodo, exprime non seulement chez nous, mais chez les Ioniens, le comment ou le qualiter des choses enseignées (c'est-à-dire la position du malade, du chirurgien, des aides et des instruments). . . . Il reste à expliquer maintenant ce que signifient ὅσα, οἷς, ὅπως; ces mots se rapportent aux choses que les élèves doivent savoir préparer pour les opérations, *quelles elles sont, desquelles on devra se servir et comment*, quot sint, quibus ex ipsis et quomodo utendum. ὅπως, placé un peu plus haut, immédiatement après ὅπου, indiquait le comment dans la position; il exprime ici le comment dans l'emploi; le premier faisant l'office d'adverbe de lieu, comme ὅπου, le second d'adverbe corrélatif en ce qui concerne l'usage des instruments. ὅποτε, qui suit, indique le temps où il convient de se servir de chaque chose, *quando*. Il ne sera pas hors de propos de rechercher quel peut être le sens de la phrase suivante, d'autant mieux que τὸ σῶμα paraît déjà implicitement compris dans la mention du malade, ἀσθενέων, la signification de χρόνος dans ὅποτε, de τρόπος dans ὅπως, de τόπος dans ὅπου, enfin d'ἄρμενα dans ὅργανα, remarquant surtout que le mot ἄρμενα n'est pas à sa place; il devrait plutôt se trouver après ὅργανα; et d'ailleurs, n'eût-il pas même été écrit, il serait toujours compris dans ces derniers. Il est permis d'affirmer que

3. (*Règles spéciales concernant l'opérateur.*) Le chirurgien, qu'il soit assis ou debout, devra toujours être dans une position convenable par rapport à lui-même, à la partie qu'il opère et à la lumière.

(*Par rapport à la lumière.*) Il y a deux espèces de lumière, l'une naturelle, et l'autre artificielle; nous ne pouvons pas disposer de la première, et nous le pouvons de la seconde. On peut user de chacune d'elles de deux manières: on les reçoit en face ou de côté; on fait peu d'usage de la lumière oblique, il est évident qu'elle est moins vivée.

appropriés pour la chose dont il s'agit, τὰ ὄγιᾶ (c'est-à-dire τέλεια, accomplis) καὶ ἡρμοσμένα (c'est-à-dire εὖκατεσκευασμένα, bien préparés).² J'ajoute qu'une glose de trois manuscrits énonce qu'ἄρμενα se dit proprement des outils appropriés à un usage chirurgical: Βαρχεῖός φησι τὰ ἐναρμόζοντα οὐκ ὀρθῶς ἄρμενα γὰρ ἰδίως λέγεται τὰ πρὸς τὴν ἰατρικὴν χρειαζομένη ἐργαλεῖα, ὅσον σμιλὰ, φλεβοτόμα καὶ τὰ τοῖς ὁμοίαι. BMN, in marg. — D'après cela, ὄργανα serait un terme commun, s'entendant des instruments en général, et ἄρμενα, un terme particulier désignant des instruments spéciaux pour une opération. Galien a donc raison de dire que les ἄρμενα étaient compris dans les ὄργανα, mais il a eu tort, ce semble, de les spécifier nominativement comme une espèce à part, car ils ne sont pas toujours les mêmes: ils varient suivant chaque opération; aussi ceux que nomme la glose des trois manuscrits ne sont plus ceux de Galien, qui ne sont réellement vrais et exacts que pour un seul cas, l'opération du trépan (il faut remarquer que, dans son commentaire, Galien parle beaucoup du *Traité des plaies de tête*, où il puise une partie de ses exemples). Aussi Galien fait-il un tout autre dénombrement, dans son *Comm. de ration. viet. in morbis acut.* Selon la remarque de Foës, *Oeconom.* p. 94: «*Accommodatum aut conveniens in unaquaque arte instrumentum dicitur ἄρμενον, ut Hippocrates De fract. § 2.*»

III. ¹ ὁρῶν s'entend du médecin qui opère. «Hippocrate, dit Galien, qui avait commencé par le malade, ne conserve plus l'ordre de son énumération, ce qui est assez commun chez les anciens,» et il en rapporte plusieurs exemples empruntés à Homère. — ἐστῶς,

CHKNP, Foës de Chouët, Chart. Lind. Bosq. Kühn, Gal. Litt. (ἐστῶς, A'DFGJM), et non ἐστῶς, Frob. Merc. Kühn, (ἐστῶς (sic) I). — Je lis dans Hérodote ἐπεστῶς, l. III, § 78.

² αὐγῆς, A'FGHIKMN, Litt. (par erreur, αὐγῆς, D, αὐγῆος, J). αὐγῆς, vulg. Bosq. — «Les anciens ont coutume d'exprimer la division des objets généraux par διαφορὰς, εἶδη et τρόπους, ce qu'il importe de retenir une fois pour toutes.» (Galien.)

³ δισσαι, vulg. Gal. Chart. Litt. (par erreur, δυσσαι, B, in marg. δυσαι, C); δύο αι, A'DFGHIJK (MN, in marg. δισσαι), Bosq. — «On dit πρὸς αὐγὴν, *ad lucem*, quand on tourne en face de la lumière la partie qu'on opère ou qu'on explore, et ὑπ' αὐγὴν, *sub lucem*, quand la partie est placée un peu obliquement par rapport à la lumière, comme dans toutes les maladies des yeux, etc.» (Galien.)

⁴ Et moderatio manifesta (Cornarius, Mercuriali, Foës, Bosquillon). M. Littre traduit différemment: et le degré d'obliquité se détermine sans difficulté. «Le sens de cette phrase, dit-il, est clairement déterminé par Galien.» — Voici le commentaire: «Le degré d'obliquité dans lequel il convient de mettre le patient, relativement à la lumière, se règle sur deux indications qu'il faut bien saisir: le besoin, pour le chirurgien, de voir ce qu'il fait sur l'œil pendant son opération, le besoin, pour le malade, de n'être pas trop fatigué par le jour; comme chacune de ces indications réclame une attitude contraire, on choisira celle qui doit prévaloir.» Or il semble que, dans cette interprétation, καταφανής ne serait pas le mot propre, puisqu'il y a un choix difficile à faire entre des choses contraires, ce qui ne saurait être évident, καταφανής. Pour nous, c'est substituer

ὑπερφουσίαν αἰγύν, πρὸς τὴν λαμπρότητα⁵ τρέπειν τὸ χειρίζμενον· πλὴν ἅλιστα⁶ λαθεῖν δεῖ, ἢ ἔρῃν αἰσχρὸν· οὕτω δὲ τὸ μὲν χειρίζμενον, ἐναντίον τῇ αἰγῇ, τὸν δὲ χειρίζοντα, ἐναντίον τῷ χειριζομένῳ, πλὴν ὥστε μὴ ἐπισκοπεῖν· οὕτω γὰρ ἂν ἔμὲν δράν ἔρῃη, τὸ δὲ χειρίζμενον αἰα ὀρῶτο⁸.

Πρὸς ἐκείτῳ δὲ, καθήμενός μὲν⁹ πύδες ἐς τὴν ἀνω ἴξιν¹⁰ κατ' ἰθὺ γούνασι· διάσπασιν δὲ, ὀλίγων ὑπεβεβαῶτες¹¹· γούνατα δὲ ἀνωτέρω βουβώνων σμικρὸν, διάσπασιν δὲ¹², ἀγκύων· θέσει καὶ παραθήσει. ἱμάτιον¹³, εὐσταλέως, εὐκρινέως, ἴσως, ἐμείως, ἀγκυῶσιν, ὁμοίωσιν¹⁴.

Galien à Hippocrate, et rompre la suite des idées que voici : Hippocrate parle peu de cette lumière oblique, et se borne à indiquer, en passant, son infériorité : *peripiciat mediocritas* (Calvus), il préfère la lumière directe; et même, après avoir examiné les diverses fenêtres de l'officine, *παρουσίαν*, non-seulement il veut qu'on s'attache au jour qui convient le mieux, *ὑμμερουσίαν*, mais encore qu'on choisisse le plus éclatant de tous, *λαμπρότητα*. Il y a là une progression logique dans les idées que je crois devoir conserver avec tous les autres traducteurs : *et evidens moderatio* (Vidus Vidius).

⁵ *λαμπρότητα*, *splendidissimam*, BCK (MN, in marg.), Bosq. Litt. Galien répète trois fois cette leçon dans son *Comm.* xii; au lieu de *λαμπρότητα*, vulg. *splendorem*. « Hippocrate ne dit pas simplement qu'il faut choisir la plus éclatante des lumières présentes, mais encore considérer si elle est aussi la plus éclatante de celles qui conviennent le mieux. » (Galien.)

⁶ ἢ λαθεῖν, Frob. Foës, Merc. Chart. ἢ om. A'BCDFGHIJKMN, Bosq. Litt. Gal. in *Comm.* « Hippocrate n'exprime pas clairement sa pensée sur ces préceptes de l'art : car il semble dire qu'il ne faut pas tourner en face de la lumière les parties à opérer qu'il convient de cacher ou qu'il est indécent de montrer; or ce n'est pas ce qu'il entend, comme il va le dire lui-même. » (Galien.)

⁷ οὕτω, A'BCDFGHIJKMN, Bosq. Litt. οὕτως, vulg. — Galien suppose deux cas : *Premier cas.* « Il en est qui sont tellement pusillanimes à l'endroit des opérations, que, avant toute incision, ils tombent en défaillance par la seule appréhension de la douleur; à

ceux-là, il faut annoncer avec assurance qu'on renverra au lendemain pour statuer sur l'opération, et que, pour le moment, on ne s'en occupera pas; en même temps, on fait des ablutions d'eau ou des fomentations avec une éponge, comme pour préparer la partie à l'application d'un cataplasme ou de quelque remède, puis on opère ce malade peureux sans qu'il s'y attende. Dans les cas de ce genre, l'opérateur, pour cacher son dessein, prendra garde que les assistants ne s'aperçoivent de la manœuvre. »

— *Deuxième cas.* « Dans les autres cas, c'est à cause de la pudeur des malades; car ils tiennent beaucoup à ce que plusieurs personnes ne viennent pas examiner leur mal, lorsqu'il siège au fondement ou aux parties génitales; c'est surtout alors qu'ils ne veulent pas se laisser voir; il en est de même chez les femmes pour les fesses, la région pectorale, et même, chez quelques-unes, pour le ventre, mais par-dessus tout pour la région du pubis. » — « Un critique, poursuit Galien, blâmait Hippocrate d'avoir écrit des choses ridicules : car les gens qui ne veulent pas que les parties de leur corps soient vues pendant l'opération n'ont qu'à faire sortir de l'appartement tous ceux qui s'y trouvent, et à se confier au médecin seul, en ne laissant avec lui qu'un ou deux des assistants les plus intimes. Mais notre critique ignorait qu'il en est beaucoup qui, tout en ayant honte que les personnes présentes voient leur mal, n'osent cependant pas leur défendre de le regarder, ni les engager à se retirer. D'ailleurs il est des individus qui, malgré l'ordre de s'éloigner, résistent, désirant voir l'opération, et qui, curieux de connaître la maladie du patient, demeurent sans pudeur,

Quant à la lumière directe, il faut, parmi les lumières dont on peut disposer et entre celles qui conviennent le mieux, choisir la plus éclatante de toutes, pour y exposer les régions qu'on opère, à moins qu'il ne s'agisse de parties qu'on doit cacher ou dont la pudeur interdit la vue; dans ce cas, tandis que la partie opérée fait face au jour, le chirurgien lui-même fera face à cette partie, de manière cependant à n'y pas projeter son ombre; de la sorte il pourra voir clairement sans que la partie soit elle-même en vue.

(Par rapport à lui-même : 1^{re} position assise.) Pour ce qui regarde l'opérateur lui-même, s'il est assis, il aura les pieds dans la direction verticale des genoux, et séparés par un léger intervalle; ses genoux plus élevés que les aines, et écartés de manière

en qualité de familiers ou d'amis. Le chirurgien, dans de semblables circonstances, doit accorder à son client la faveur de condescendre à ses désirs, et lui promettre à part et sans que quiconque l'entende, qu'il exécutera l'opération de façon à en dérober la vue au plus grand nombre. Hippocrate et Galien avaient raison; et c'est là une pratique que les chirurgiens modernes suivent encore.

* Il ne faut pas rapporter au chirurgien ce qui est dit de la partie à opérer, ὁρᾶσθαι καὶ οὐχ ὁρᾶσθαι, *adspici et non adspici*. Le sens est que le chirurgien voit la partie qu'il opère, mais que cette partie n'est pas vue des assistants. (Galien.) — On peut très-bien appliquer ici ce vers d'Homère : οἷω φαινομένη τῶν δ' ἄλλων οὐκ ὁρᾶτο, *Iliad.* I, 198. (Soli ipsi apparens, ceterorum vero nullus videbat.)

⁹ μὲν, DFGHIJKMNP, Ald. Gal. Bosq. μὲν om. vulg. Litt. Ici μὲν semble nécessaire après καθημένω, pour correspondre à ἐστῶτα δέ, plus loin.

¹⁰ Foës remarque que Galien in *Comm.* xv lit κάτω ἕξιν, *deorsum ad genua rectitudinem* : « Sive, dit-il, eam rectitudinem spectes quæ sursum pedum ratione ducitur, sive eam quæ genuum ratione deorsum est, eundem sensum elicies, dum pedes ad genua e directo sint collocati. »

¹¹ Συμβεβῶτες (συμβεβῶτες, Bosq.), ion. voy. § 3, n. 21. συμβεβῶτες, vulg. συμβεβῶτες, BCM (N, ξ supra σ), Litt. — M. Littré écrit : « Le passage de Galien, ἀρα τοιγαροῦν τοὺς πόδας ὀλίγον ἀπ' ἀλλήλων ἀξιοί, quoique altéré, indique clairement que, d'après Hippocrate, les pieds doivent être un peu écartés. Notre texte remplit assez mal cette indication. Peut-être

faudrait-il lire : διαστάσιν δέ, ἢ ὀλίγ. ξ., ou διαστάσιν δέ ὀλ., μὴ ξ. » Je ne crois pas qu'il y ait rien à changer : συμβεβῶτες, *rapprochés, ὀλίγον, un peu*, c'est-à-dire non tout à fait; donc *séparés par un léger écartement*, « parvo intervallo inter se conjuncti. » (Foës, Bosq.)

¹² δέ, BCMN, Merc. in marg. Litt. — δέ om. vulg. Bosq. — δέ aide à l'intelligence du sens. Bosquillon écrit μικρὸν διαστάσιν, et Foës et Chartier traduisent : *paululum diducta (genua)* et Felicianus (*ed. lat. Frob.*) *ea distantia sūt quæ idonea cubitis*. μικρὸν se rapporte à ἀνωτέρω, paulo supra (Vidus Vidius). — ἀγκῶνον, P. Bosq. Litt. (ἀγκῶσιων, BC (MN, in marg.), au lieu d'ἀγκῶσιν, vulg. — ἀγκῶσι, A'. Voici le *Comm.* de Galien : « Si, dans l'attitude assise ou debout, on écartait largement les jambes, on n'aurait pas ces membres dans une position convenable; il en serait de même, si on les rapprochait tout à fait jusqu'au contact, si on les plaçait l'une sur l'autre, et plus encore si l'on étendait la jambe dans toute sa longueur, ou enfin si l'on mettait le pied dans la verticale du genou, mais en se renversant fortement en arrière. Hippocrate a donc eu raison d'établir des règles sur la disposition relative de chaque partie dans la station assise. Les pieds doivent être dans la ligne verticale des genoux; mais, comme κατ' εὐθὺν peut s'entendre de deux manières relativement soit à l'extension du membre suivant sa longueur, soit à son élévation en haut comme dans l'attitude debout, il ajoute, avec raison, εἰς τὴν κάτω ἕξιν, *deorsum rectitudinem*; il nomme ἕξιν la position en ligne droite, εὐθύτητος ἕξις, *rectitudinis situm*. Il veut que les pieds soient légèrement écartés,

Πρὸς δὲ τὸ χειριζόμενον, τοῦ μὲν πρόσω καὶ ἐγγὺς, καὶ τοῦ¹⁵ ἄνω καὶ τοῦ κάτω, καὶ ἐνθα ἢ ἐνθα, ἢ μέσον. Τοῦ μὲν πρόσω καὶ ἐγγὺς ὄριον, ἀγκῶνας¹⁶ ἐς μὲν τὸ πρόσθεν γούνατα μὴ ἀμείβειν, ἐς δὲ τὸ ὀπίσθεν πλευράς· τοῦ δὲ ἄνω, μὴ ἀνωτέρω μαζῶν ἄκρας χεῖρας ἔχειν· τοῦ δὲ κάτω, μὴ κατωτέρω ἢ ὡς¹⁷ τὸ σίῃθος ἐπὶ γούνασιν ἔχοντα, χεῖρας ἄκρας¹⁸ ἔχειν ἐγγωνίους πρὸς βραχίονας· τὰ μὲν κατὰ μέσον οὕτως· τὰ δὲ ἐνθα ἢ ἐνθα, μὴ ἔξω τῆς ἑδρης, κατὰ λόγον δὲ τῆς ἐπισίροφῆς προσβαλλόμενον¹⁹ τὸ σῶμα, καὶ τοῦ σώματος τὸ ἐργαζόμενον.

Ἐσίτωτα δὲ²⁰, ἰδεῖν μὲν καὶ ἐπ' ἀμφοτέρων βεβαῶτα²¹ ἐξ ἴσου τῶν ποδῶν

et les genoux un peu plus élevés que l'aîne, ayant toujours pour but à la fois les convenances, la dextérité dans l'opération et la stabilité dans l'attitude; etc... Il recommande que les genoux, et par là même les cuisses entières jusqu'à l'aîne, soient dans un écartement tel que le chirurgien, avec décence et sûreté à la fois et sans gêne pour l'opération, puisse tantôt appuyer les coudes sur une partie des cuisses, tantôt manœuvrer avec les bras portés plus en dehors; Θέσαι s'entend de la position des coudes sur les cuisses, et παραθέσαι de la position oblique des bras en dehors.

¹⁵ ἱματίον, vulg. Bosq. Litt. ἱματίον. BC (MN, in marg.) — Hippocrate emploie εἰσθαλάς, succincte, dans le sens de προσσθαλάς, *explicite*, pour indiquer que le chirurgien ne doit porter son vêtement ni trop serré ni trop lâche. — εἰσπρέπας, *explicite*, s'applique au vêtement lui-même. Hippocrate veut qu'aucune partie n'en soit en double, ἐνδεδεσθῶσαι, *duplicari*. — Plus loin, § 7, εἰσπρέπας, se dit du bandage et signifie sans plis, bien ajusté.

¹⁶ ὁμοῖον, vulg. Bosq. (ὁμοῖον, P). ὁμοῖον. A'. Gal. Litt. Galien donne un autre sens : « Relativement à tous, ὁμοῖον, ἰσῶν, ὁμοῖον, il y a amphibologie : ou Hippocrate veut, pour les deux membres, que le vêtement soit jeté d'une manière égale et semblable sur les coudes et les épaules, de façon à envelopper ensemble les deux bras, ce qu'on nomme συσπρέπας; ou bien il compare ensemble les coudes et les bras de chaque côté, en recom-

mandant que les coudes et les épaules soient également et semblablement recouverts à chaque bras; il est clair qu'il ne veut pas que le vêtement soit relevé au-dessus du coude; car il regarde cette tenue comme indécente non-seulement pour le médecin qui exerce un art aussi grave, mais aussi pour ceux qui plaident dans le forum avec une action véhémement et qu'il est honteux de voir relever leur tunique au-dessus des coudes, absolument comme les individus qui se préparent à lutter au pancrace. »

¹⁷ τοῦ ἄνω κ. τοῦ κ. BC (N, cum linea subj.) Merc. in marg. Litt. τοῦ (bis) om. vulg. Gal. Bosq. — τοῦ est nécessaire, et il se retrouve plus loin dans le texte.

¹⁸ ἀγκῶνας, C, Merc. in marg. Litt. ἀγκῶνας, vulg. Bosq. avec le nominatif, Bosquillon traduit ainsi: « ejus quidem quod ultra et prope, termini sunt cubiti, ὄριον ἀγκῶνας, qui, si in anteriorem quidem partem, genus, si in posteriorem vero, costas non pertranseant. » — ἐς (bis), BFGHIJKMNPA'. Bosq. Litt. εἰς (bis), vulg. — τὸ ὀπίσθεν, vulg. Bosq. Litt. τοῦ ὀπίσθεν, A'; τοῦ ὀπίσθεν, BDFGHIJKMN.

¹⁹ ὥστε pro ἢ ὡς τὸ (D emend. al. man.). A'FGHIJKMN, Bosq. (B, ὥστε pro ὡς τὸ). ἢ ὡς τὸ, vulg. Gal. in Comm. xvii, Litt. — ἔχοντα, C (D, al. man.), FGHJKMN, Merc. in marg. Bosq. Litt. ἔχοντα om. vulg.

²⁰ ἔχοντα ἔχειν κ. ἄκρας, A'. — κ. ἄκ. ἔχειν, Bosq.: ἔχοντα pro ἔχειν. BP. χεῖρας ἄκρας. BC (D, ἄκ. κ. al. man.), FGHJKMN. ἔχ. ἄκ. κ. vulg. Litt.

²¹ βεβαῶ. vulg. Bosq. μακ. προκένον: προσβ.

qu'il puisse y appuyer directement le coude ou l'avant-bras; enfin un vêtement dégagé, sans plissements, qui laisse également à l'aise les coudes et les épaules.

(Par rapport à la partie opérée.) Relativement à la partie qu'on opère, il faut considérer l'éloignement ou la proximité, le haut ou le bas, la gauche, la droite ou le milieu. La règle, pour l'éloignement ou la proximité, est que les coudes ne dépassent pas les genoux en avant et les flancs en arrière; pour le haut, qu'on n'élève pas les mains au-dessus des mamelles; pour le bas, qu'on ne descende pas au-dessous du point où, la poitrine étant inclinée sur les genoux, l'avant-bras forme un angle droit avec le bras; même règle pour le milieu. Quant aux mouvements à droite ou à gauche, il faut les faire sans quitter son siège, et uniquement à raison d'une légère conversion, en portant en avant le corps ou seulement la partie qui opère.

P. Litt. *adjicere*. — Galien commente en praticien ce paragraphe assez obscur, et formule d'excellents préceptes, utiles aux opérateurs de tous les temps : « Il ne faut pas que le chirurgien soit assis assez près du malade pour que l'étroitesse de l'espace libre devienne une gêne pour les mouvements de ses bras, ni assez loin pour qu'il ne puisse qu'à grande peine atteindre la partie à opérer. Or Hippocrate fixe des limites qu'il ne doit dépasser ni en avant ni en arrière (rappelons qu'il s'occupe d'abord de l'opérateur dans la position assise). Il veut qu'il soit à une distance telle de l'opéré, que ses coudes ne dépassent pas en avant les genoux ou en arrière les flancs. . . . — Quant aux limites de la distance en hauteur, il recommande que l'opérateur ne porte pas les mains, en haut au-dessus des mamelles, ni en bas au-dessous du point où, la poitrine étant inclinée sur les genoux, le poignet devient *ἑγγώνιος* par rapport au bras. (Il nomme *ἑγγώνιος*, *angularis*, la position où l'avant-bras est fléchi à angle droit sur le bras, c'est-à-dire l'attitude moyenne entre la flexion et l'extension complète.) — Quant aux déplacements latéraux, il impose pour limite à chacun d'eux, à droite et à gauche. . . . de ne pas mouvoir et déplacer le siège, *ἔδρας*, c'est-à-dire la partie du corps sur laquelle on prend son point d'appui et l'on s'assied. . . . Il exhorte les médecins à avoir toujours tous ces préceptes présents à l'esprit; car ils sont tous utiles dans toutes les opérations. . . . Le but commun, dans toutes les manœuvres, est de bien conserver son assiette; or beaucoup la perdent, en dépassant

les distances fixées pour limites : si, par exemple, la partie à opérer se trouve si haute, que le chirurgien croie devoir élever les bras au-dessus des mamelles, il sera forcé de se soulever de son siège, comme s'il avait à se dresser sur ses pieds, de telle sorte qu'en définitive il ne sera ni debout ni assis, mais dans une position intermédiaire et sans solidité. S'il se porte fortement à droite ou à gauche, dans ces cas, il se déplacera de dessus son siège à tel point, qu'il courra risque d'en tomber. Qu'est-il besoin de dire que, pour manœuvrer en arrière ou en avant, il commettra les mêmes fautes, [en dépassant les bornes prescrites]. Enfin, s'il se baisse trop, non-seulement il se fera ombre pour l'opération, mais encore il tombera dans une attitude inconvenante. »

²⁰ *ἑστῶτα δὲ δεῖ καὶ*, vulg. Bosq. Cornarius traduit : *Si vero stet, utriusque pedibus ex æquo insistere satis est*. Vidus Vidius, Felicianus, Foës, Chartier et Bosquillon, suivent le même sens. « Le texte de vulg. et les traductions qui en découlent, dit M. Littré, ne me satisfont pas : pour le grec, car *δεῖ* va-t-il bien avec *ἑστῶτα* ? pour le sens, car qu'est-ce que dire : *debout, il se tiendra également sur ses deux pieds* ? Surtout quand l'auteur va ajouter que, dans l'opération, le médecin doit avoir un pied plus élevé que l'autre. » Après ces réflexions fort judicieuses, nous trouverons la vraie leçon dans *ἑστῶτα δὲ ἰδεῖν μὲν καὶ*, C (H, ex emend.) Merc. in marg. ; *δεῖδεῖν δὲ*, A' ; et même dans *ἑστῶτα δεῖ δεῖν* (en lisant *δὲ ἰδεῖν*) καὶ, B (D cum *δὲ*, al. man.) (FI cum *ἑστῶτα*), GKMN. Nous dirons, avec M. Littré, que la leçon *ἰδεῖν*,

ἄλῃς, δρῆν δὴ τῷ ἐτέρῳ ἐπιβεβαῶτα, μὴ τῷ κατὰ τὴν δρῶσαν χεῖρα· ὕψος γουνάτων²² πρὸς βουβῶνας, ὡς ἐν ἔδρῃ· καὶ τὰ ἄλλα θρία τὰ αὐτά.

Ὁ δὲ χειριζόμενος τῷ χειρίζοντι τῷ ἄλλῳ τοῦ σώματος μέρει²³ ὑπηρετεῖται, ἡ²⁴ ἐστὼς, ἡ καθήμενος, ἡ κείμενος, ὅπως²⁵ ἂν ῥήϊσι²⁶, ὃ δεῖ²⁷, σχῆμα ἔχων διατελέει²⁷, φυλάσσω²⁸ν ὑπὸ ῥῥυσιν, ὑπόσλασιν, ἐκτρεψιν²⁸, καταντίαν, ὡς ὃ δεῖ σώζεται, καὶ σχῆμα καὶ εἶδος τοῦ χειριζομένου, ἐν παρέξει, ἐν χειρισμῷ, ἐν τῇ ἔπειτα ἔξει.

inspicere, donne un sens meilleur, attendu qu'elle expliquait, dit M. Littré, pourquoi l'auteur avait dit que le chirurgien devait se tenir également et solidement sur ses deux pieds, et qu'elle répondait à *δρῆν* par une opposition naturelle. Cela, ajoute M. Littré, m'a conduit à supprimer *καὶ*. Cette suppression n'est pas heureuse : *καὶ*, qui se lit dans tous les manuscrits et vulg., donne de la force à la phrase.

²¹ *βεβαῶτα*, BMN, Gal. Chart. Lind. Kühn-Gal. Bosq. ion.; *βεβῶτα*, Frob. Foës, Merc. Litt. — *ἐπιβεβαῶτα*, Frob. Merc. Foës, Chart. Gal. Kühn-Gal. Lind. Bosq. Ion.; *ἐπιβεβῶτα*, CDMP, Litt. Galien (*Comm. in fract. I. II, n° 4*) donne *βεβεῶτα* et *ἐπιβεβεῶτα*, et garde la leçon *ἐστὼτα* δὲ δεῖ. — Érotien (*Gloss. p. 40*), explique *ἄλῃς* par *ἀρκοῦντως*, *salis*, *abunde*. — μὴ τῷ, vulg. Bosq. Litt., τὸ pour τῷ, A'BCDFGHIJKMN, Ald.

²² *γουνάτος*, H, Litt. *γουνάτων*, C. *γούνατι*, vulg. *γούνατα*, A'B (D mut. al. man. in *γούνατι*), FGIJKMN, Bosq. *γόνυ*, P. — *βουβῶνας*, A'BDFGHIJKMN, Gal. in *Comm.* Bosq. Litt., *βουβῶνα*, vulg. — τὰ ἄλλα, vulg. Bosq. Litt. τ' ἄλλα, DFGJ; τ' ἄλλα, I. τἄλλα, HK. τἄλλα, A'.

²³ τ. δ. τ. σ. μ. vulg. Litt. — τ. δ. μ. τ. σ. A'BDFGHIJKMN, Bosq. τοῦ σ. τ. δ. μ. CP.

²⁴ ἡ, vulg. Litt. ἡ om. A'BDFGHIJKMN, Bosq. Cette suppression ne change ni la phraseologie ni le sens. — ἐστὼς, vulg. Bosq. Litt. ἐστὼς, P. ἐστ. Ald.

²⁵ ὅπως, vulg. Litt. ὡς, BA' (D mut. in ὅκ.), FGIJKMN, Bosq., ὅσον p. ὅπως, P.

²⁶ ὃ δὲ, A'; M. Littré fait la judicieuse re-

marque qui suit : « ὃ δὲ, J. — ὃ δὲ, BDFGH IKMN. — ὃδε, Bosq. — ὃ δὲ εἰς, C. — ὃδε εἰς, P. — ὃδε ὡς, vulg. — Il m'a semblé que la correction naturelle était suggérée tant par le texte et les variantes, que par ὃ δεῖ, qui se trouve deux lignes plus bas. »

²⁷ *διατελέει*, mss. vulg. *διατελεῖ*, C. *διατελέη*, A', Bosq. Litt. J'objecterai à M. Littré, qui s'autorise ici de Bosq., que ce dernier a écrit *ὡς* (voy. note 25), qui gouverne le subj., et *ὅπως*, dans Hippocrate, se construit souvent avec l'indic. prés.; ex. : *ὅπως ἐξαρόεται*, vulg. *ἐξαρόεται*, MN, *Fract.* § 48; *ὅπως νέσται*, *De aer. loc.* § 1; *ὅπως χρῆ*, *ibid.* § 3; *ὅπως ἔχει*, *ib.* § 8, etc. et très-souvent avec le fut. indic.

²⁸ *ἐκτρεψιν*, FGIJKL, Chart. Lind. Kühn. Bosq. Litt. *ἐκσπρεψιν*, BHMN. *ἐκτρεψιν*, Frob. Merc. Foës. — *καταντίαν*, vulg. Litt. *καταντίην*, Bosq. — *σώζεται*, Bosq. Litt. *σώζεται*, mss. vulg.; δὴ pour δεῖ, A'. Galien nous apprend que ces quatre mots, par leur obscurité, avaient donné lieu à des interprétations très-diverses, et qu'il va relater les plus probables (nous verrons qu'il y en a d'indignes de cette épithète), en ajoutant son propre avis : « Les uns ont entendu *ὑπὸ ῥῥυσιν*, *defluxionem*, des liquides, et cela, de deux façons; ceux-ci des liquides expulsés hors du corps; ceux-là des liquides extérieurs provenant d'affusions. Il en est qui ont prétendu qu'il voulait parler des liquides s'écoulant pendant l'opération, d'autres après l'opération. Même divergence au sujet de *ὑπόσλασιν*, *subidentiam*, le verbe *ὑφίστασθαι*, *subsidero*, appliqué aux liquides, exprimant une idée contraire à *ἐκρεῖν*, *effluere*. Un autre groupe de commentateurs a entendu *ὑπόσλασις*

(2° *Position debout.*) Est-il debout? il fera son examen étant bien affermi sur les deux pieds également, mais il opérera en ne reposant que sur un seul, celui du côté opposé à la main qui manœuvre; le genou sera élevé à la hauteur de l'aîne, comme dans la position assise. Pour tout le reste, on observera les mêmes règles.

(*Par rapport à l'opéré.*) Quant à l'opéré, qu'il soit debout, assis ou couché, il devra, en coopérant par les parties disponibles de son corps, faciliter l'œuvre du chirurgien, de la façon qui lui permettra le mieux de se maintenir sans peine jusqu'au bout dans l'attitude qui convient, évitant de glisser, de s'affaisser, de se tourner, de laisser pendre le membre, afin de conserver intégralement la position et la forme de la partie opérée, comme il importe, pendant la présentation, l'opération et l'état qui doit suivre.

et *ὑπὸ ῥύσιν*, non des liquides, mais des solides animaux, professant que *ὑπόστασις* s'entendait du *soulèvement* (τὸν μεταωρισμένον, *sublevationem*; M. Littre croit, avec raison, qu'il y a quelque erreur dans le texte, car jamais on n'a pu expliquer *ὑπόστασις* par *μεταωρισμός*), soit des parties incisées, soit de tout le corps, et *ὑπὸ ῥύσιν*, du *glissement en bas*, comme s'il avait dit *κατὰ ῥύσιν*, *defluxio*. En effet, dans le *Pronastic*, *καταρρεῖ* est employé dans ce sens : « ἦν δὲ καὶ προπετὲς γίγνεται καὶ καταρρεῖ ἀπὸ τῆς κλίνης ἐπὶ πόδας, δεξιότερον ἔσται. » (Frob. 402; Merc. 74; Chart. XII, 28; Foës de Chouët, 37; Litt. 118.) Si *agri decubitus declivis fit*, et *DEFLUIT* a lecto ad pedes, *gravius*. » (Nota : à la fin de son *Comm.* Galien paraît admettre que *ὑπόστασις* et *ὑπὸ ῥύσιν* peuvent se rapporter aux liquides : « ces deux états pouvant être utiles, l'un, *ὑπὸ ῥύσιν*, pour favoriser l'écoulement des humidités contre nature...., l'autre, *ὑπόστασις*, quand on veut vider le pus d'un grand abcès ou l'eau d'une hydropisie. ») L'interprétation ci-dessus est confirmée par les mots *ἐκτρέψιν* et *καταρρεῖ* qui suivent : car Hippocrate a appelé la *conversion latérale* *ἐκτρέψιν*, *conversionem in latus*, qu'il s'agisse du corps entier ou de la partie qu'on opère; et selon eux, *καταρρεῖ*, *declivitas*, serait dit des membres en particulier, comme *ὑπὸ ῥύσιν* de tout le corps. Lorsqu'un sujet, maintenant le corps entier dans la même attitude et sans aucun mouvement, *laisse pendre* *κατὰ ῥέπον* soit la jambe soit le bras, ils veulent que cette position s'appelle *κατὰ ῥέπον*, *declivis*. Cette thèse, prise en elle-même, est vraie, mais ils ne continuent pas à lui con-

server le même sens jusqu'au bout du discours; car de nouveau il surgit entre eux tous un second désaccord : selon les uns, Hippocrate veut que les opérés conservent, *διασώζειν*, *servare*, les choses que signifient les quatre mots en litige, et, selon d'autres, qu'ils s'en abstiennent, *οὐ φουλάττειν*, *non tueri*. — Il existe trois variantes du mot *ἐκτρέψιν*, mais elles ne modifient en rien le sens de la phrase tout entière : les uns écrivent *ἐκτρέψιν* par τ, ρ et ε à la seconde syllabe, d'autres, ajoutant un σ, écrivent *ἐκστρέψιν*, d'autres enfin *ἐκτρίψιν* par τ, ρ et ι... Ces différents termes sont clairs : car du verbe *ἐκτρέπεσθαι*, *diverti*, vient *ἐκτρέψιν* *diversio*; d'*ἐκστρέφω*, *inverti*, *detorqueri*, *ἐκστρέψιν*, *detorsio*, *inversio*, et d'*ἐκτρίβω*, *exteri*, *exprimi*, *ἐκτρίψιν*, *expressio*, *extritio*; leçons qui donnent à entendre que le patient se garde des choses qu'elles expriment, mais il est clair que tous ces interprètes n'ont saisi qu'en partie le sens de l'auteur et n'ont pas compris l'ensemble de son idée. Si, en effet, on remarque la fin de la phrase, où il dit *ἐν περὶ ῥέσει, ἐν χειρισμῷ, ἐν τῇ ἐπειτᾷ ἔξει*, on se convaincra que tous ont dit des choses vraies (car des choses différentes conviennent au malade dans ces trois temps du traitement), mais que tous aussi n'ont pu les grouper et les distribuer convenablement. Cela devient, au contraire, très-aisé à comprendre, si l'on divise avec nous ces trois temps : dans le premier, le patient se soumet au médecin pour le diagnostic exact de la maladie; Hippocrate l'appelle *παρεῖσις*, *exhibitio*; dans le deuxième, qu'il nomme *χειρισμός*, *manus operatio*, le chirurgien opère sur la partie malade; dans le

IV. Ὀνυχας¹ μήτε ὑπερέχειν, μήτε ἐλλείπειν δακτύλων κορυφάς· ἐς χρῆσιν ἀσκέειν, δακτύλοισι μὲν ἀκροισι, τὰ πλεῖστα λιχανῶ πρὸς μέγαν² ὄλη

troisième, *ἐπειτα ἔξω*, *subsequens habitus*, il s'agit de l'attitude dans laquelle le malade doit maintenir la partie opérée pendant la suite du traitement; il tire le mot *ἔξω*, *habitus*, de *ἔχειν*, *se habere*, se tenir dans le même état. — Dans ces trois temps, il y a quelque chose de commun à tous, et quelque chose de particulier à chacun : ce qu'il y a de commun, c'est de conserver la partie malade dans l'immobilité, sauf le cas où le médecin a besoin, dans ses manœuvres, de lui imprimer des mouvements; ce qu'il y a de particulier, c'est que chacune de ces conditions a une influence heureuse pour une complète guérison : la présentation, *πρόσκειν*, pour faciliter au médecin le diagnostic du mal à traiter, et la manœuvre opératoire, *χειρισμός*, pour lui permettre, dans les fractures, de faire convenablement l'extension, la coaptation et la déligation; dans les luxations, de pratiquer comme il convient, les extensions et contre-extensions, la réduction et l'application du bandage, etc. . . . Il en est de même de l'attitude, *σχῆμα*; quand elle change, la position de la partie traitée change aussi : les tensions des autres parties peuvent provoquer des hémorragies; dans les muscles, elles ont, en outre, l'inconvénient tantôt d'élever, tantôt d'abaisser l'organe malade : là l'os sera déprimé, quand le muscle se gonfle; ici le niveau de la plaie sera déplacé, quand le muscle se resserre et se tend; c'est ce qu'on observe dans les régions intercostale et gastrique. » — Galien a-t-il bien compris le texte sur le point principal? J'en doute : le sens me paraît simple et essentiellement pratique, et ce qu'aucun des commentateurs ne paraît avoir entrevu, c'est que les divers mots en litige correspondent aux diverses attitudes du patient déterminées pour l'opération : Hippocrate s'applique à donner des préceptes dont tous les opérateurs ont pu, comme nous, vérifier cent fois la justesse, en défendant certains mouvements à leurs opérés, comme de s'affaïsser, si le patient est debout, (*ὑπόστασις* correspond plus particulièrement à *ἐστῶς*), de se laisser glisser, s'il est assis

(*ὑπόβρυσις*, en rapport avec *καθήμενος*), ou de se retourner, s'il est couché (*ἐκτραψίς*, en rapport avec *κείμενος*), enfin de laisser pendre quelque membre (*καταντία* s'entend des membres en particulier, comme *ὑπόβρυσις* de tout le corps), ce qu'Hippocrate exprime lui-même un peu plus loin, § 22 : *μὴ κατάντη τὴν χεῖρα ἔχοντα ἢ τὸ σκέλος, nec brachium nec cruris propendeat*.

IV. ¹ *περὶ ὀνύχων*, BDFGHIJMN, in tit. — Ce titre est défectueux, car il s'agit ici d'autre chose que des ongles. — Voici, d'après M. Littré, sur le texte de vulg. les variantes des manuscrits : *ὀνυχας μήτε ὑπερέχειν, μήτε ἐλλείπειν*· (τὰς addit P) *δακτύλων κορυφάς* (*κορυφῆς*, L, Lind. cum puncto post *κορ.*) *ἐς* (*eis*, P, om. C) *χρῆσιν ἀσκέειν* (*ἀσκέειν*, A'DF GHIJK)· *δακτύλοισι μὲν ἀκροισι*, vulg. — « Il y a ici deux leçons, dit Galien, je vais les expliquer l'une et l'autre. La première porte : *ὀνυχας μήτε ὑπερέχειν, μήτε ἐλλείπειν δακτύλων κορυφάς* (*ungues neque excedere neque deficere digitorum vertices*); c'est ainsi qu'on saisira le mieux les petits corps qu'on veut attraper avec l'extrémité des doigts et pour la prise desquels on a besoin de l'action spéciale de ces extrémités. Puis commence une autre phrase : *ἐς χρῆσιν ἀσκέειν, δακτύλοισι μὲν ἀκροισι, τὰ πλεῖστα λιχανῶ πρὸς μέγαν* (*ad usum exercere, digitis quidem summis, plerumque indice ad pollicem opposito*). Le premier membre de phrase enseigne quelle doit être la grandeur des ongles, et le second quel est l'usage des doigts. — Voici maintenant l'autre leçon : *ὀνυχας μήτε ὑπερέχειν, μήτε ἐλλείπειν* (*ungues neque supereminere neque deficere*); puis commence une autre phrase : *δακτύλων κορυφῆσι χρῆσιν*; le mot *κορυφῆσι* étant au datif (*digitorum extremitatibus usus*), le sens de la phrase entière est que les ongles ne doivent ni déborder les doigts, ni être plus courts, mais en évaluer exactement la longueur, car c'est du bout des doigts qu'on se sert, et cela ne paraîtra pas faux (*δόξει δὲ τοῦτο ψευδός*; M. Littré lit *οὐ ψευδός*; déjà J. B. Felicianus, édition latine

4. (*Disposition naturelle des mains; des exercices manuels.*) Les ongles ne doivent ni dépasser ni laisser à nu la pulpe des doigts; il faut s'exercer pour les manœuvres soit

de Bâle, 1561, p. 409, traduisait *id quod neque vero falsum videbitur*), cela ne paraîtra pas faux, si on l'entend comme il convient : quand on accomplit quelque opération avec la main entière, par exemple, en saisissant avec les deux mains le coude, la cuisse ou la jambe pour pratiquer l'extension et la contre-extension, dans ces actes, les doigts agissent comme parties de la main, de même que la paume et les autres portions de cet organe. Mais quand on fait une ponction, une suture ou une excision de ptérygion, on emploie les doigts comme doigts et non plus comme parties de la main; il en est de même quand on pratique une opération avec le bistouri ou tout autre instrument analogue. Dans ces divers actes, nous nous servons du bout des doigts; c'est pourquoi j'ai dit qu'il avait eu raison d'écrire *δακτύλων κορυφήσι χρῆσις*; puis commence une autre phrase : *ἰσκέειν, δακτύλοις μὲν ἀκροῖς, τὰ πλεῖστα λιχνῶ τε καὶ πρὸς μέγαν*. L'auteur, par cette seule phrase, montre que la plupart des actions des doigts (*μὲν*; M. Littré lit *δακτύλων* et déjà Félicien avait traduit, en 1561, *plerasque digitorum operationes*; voy. aussi Galien, *De usu part. l. I, c. x*) s'opèrent par l'opposition du pouce, qu'on appelle *ἀντίχειρ*, l'index faisant résistance, de telle sorte, que les objets saisis le sont par le bout de ces deux doigts.² — La préférence de Galien pour la seconde leçon, dit M. Littré, m'a décidé à la mettre dans le texte. — Pour moi, je remarquerai 1° que ces deux leçons étaient également autorisées, puisque les exemplaires anciens se partageaient entre l'une et l'autre, mais qu'aujourd'hui les manuscrits ne donnent que la première; 2° qu'on est assez mal fondé à proclamer que c'est du bout des doigts que le médecin se sert, *κορυφήσι χρῆσις*, au moment même où l'on va dire qu'il se sert tantôt de la main entière en pronation, tantôt des deux mains en opposition l'une à l'autre. Ajoutons que cette théorie cadre peu avec le mécanisme de la préhension tel que le décrit Galien lui-même : « Les très-petits objets se saisissent avec l'extrémité des deux

doigts, l'index et le pouce; ceux qui sont un peu plus gros se prennent avec ces mêmes doigts, mais non plus avec l'extrémité; pour les objets plus volumineux, on se sert de trois doigts, le pouce, l'index et le médus (et alors ce n'est pas non plus avec l'extrémité, notons-le bien); pour ceux qui sont plus volumineux encore, on emploie quatre doigts, puis on les met en jeu tous les cinq; au delà, c'est la main entière qui exécute la préhension; finalement, on ajoute l'autre main pour les corps d'un plus grand volume encore. » (*De usu part. l. I, c. v*); 3° enfin Galien donne si peu une préférence exclusive à la seconde leçon, que c'est précisément la première qu'il cite seule dans le passage où il la motive : « Si les ongles sont démesurément longs, au point de se rencontrer (quand on rapproche les doigts), on ne pourra saisir ni une petite épine, ni un cheveu, ni rien de semblable; si, au contraire, en raison de leur petitesse, ils n'arrivent pas jusqu'à l'extrémité des doigts, ils privent la pulpe de soutien et la rendent incapable d'exercer la préhension : ceux-là seuls qui sont de niveau avec le bout des doigts accomplissent parfaitement l'office pour lequel ils ont été créés; c'est pour cela qu'Hippocrate a dit *ὄνυχας μὴ θ' ὑπερέχειν, μὴ τ' ἐλλείπειν δακτύλων κορυφῆς*. » (*De usu part. l. I, c. vii*). C'est pour ces motifs que j'ai cru devoir préférer cette leçon.

² A la main, le *grand doigt*, pour les modernes, serait le *médius*; pourquoi Hippocrate donne-t-il ce nom au *pouce*? C'est ce qu'aucun commentateur n'a expliqué que je sache : Aristote (*Part. anim. l. IV, c. x*, p. 430, édit. Erasm.) dit que le *pouce* a été appelé *grand*, bien qu'il soit *petit*, parce que les autres doigts sont, pour ainsi dire, inutiles sans lui. Le pouce, écrit Galien, *De usu part. l. I, c. xii*, présente une utilité égale à celle des quatre doigts réunis, qui lui sont opposés. C'est dans cette pensée, qu'on l'a appelé *anti-main*, *ἀντίχειρ* (*pro manus*), comme s'il équivalait à toute la main; car on a vu que les fonctions de la main étaient également abolies, soit que les

δὲ, καταπρηνεῖ· ἀμφοτέρησι δὲ, ἐναντίησιν³· δακτύλων⁴ εὐφυῖη, μέγα τὸ ἐν μέσῳ τῶν δακτύλων, καὶ ἀπεναντίον τὸν μέγαν τῷ λιχανῷ. Νοῦσος⁵ δὲ, δι'

quatre doigts fussent amputés, soit que le pouce (qu'Hippocrate nomme le *grand doigt*), le fût seul. » Après cette raison tirée des causes finales, on peut en alléguer une autre, empruntée à l'anatomie ancienne : Hippocrate ne classait pas le premier métacarpien comme nous; frappé de sa mobilité, de son indépendance relativement à la main, et de son rôle dans le jeu et l'opposition du pouce, il en faisait une *phalange* et non un os du métacarpe; si bien que, faisant remonter la racine de ce doigt jusqu'au carpe, il lui attribuait des dimensions qui justifient le titre de *grand doigt*. Voici mes preuves : « Il ne fallait, dit Galien, (*De usu part.* l. I, c. xiv) *ni plus ni moins de trois os* pour les doigts; . . . s'il y avait moins de trois os, les doigts ne pourraient pas offrir une aussi grande variété d'attitudes particulières. » Ailleurs (*De ossibus ad tirones*, c. xix), il est encore plus explicite : « On est fondé à dire que le grand doigt est formé de trois os (il le répète *De usu part.* l. III, c. viii), et que sa première phalange n'appartient pas au métacarpe. » Et, pour qu'il ne reste aucun doute, il ajoute le calcul suivant : « Aussi peut-on soutenir que le métacarpe se compose de quatre os, et les cinq doigts de quinze. » (*Ibid.*) De nos jours, Bluff, en 1826, et Duchesne, en 1852, ont cherché à faire revivre la théorie anatomique d'Hippocrate et de Galien.

³ « On emploie la main entière en pronation, ὅλη πρηνεῖ, dans certaines opérations, quand on a à saisir avec la paume de la main le corps sur lequel on opère : ainsi la main suffit pour faire l'extension et la coaptation des doigts blessés; elle n'est plus suffisante pour le bras, le coude, la cuisse ou la jambe. Il faut alors se servir des deux mains, en les opposant l'une à l'autre, ἀμφοῖν χρήζομεν, ἀντιτατομένων ἀλλήλαις, afin d'embrasser circulairement le membre. » (Galien.) — καταπρηνεῖ, vulg. Litt. καταπρήνει, Bosq. — ἐναντίησιν, Litt. ἐναντίησι, vulg. Gal. *Comm.* II, n° 1, Bosq. *ion.* au lieu d'ἐναντίαις, CP.

⁴ Cette phrase a été très-diversement écrite

et interprétée; je vais en grouper les variantes : δάκτυλον ἐκφυῖναι (δακτύλων εὐφυῖα, A' BCD FGHJKMNQ', Merc. in marg. Litt. — δ. δ' εὐφυῖα, Gal. *De us. part.* I, 9; δ. δ' εὐφυῖη, Bosq.), μέγα (μέγαν, Gal. Chart. Foës; μέτα, CP, Merc. in marg.) τὸ (τὸν, Ald. Gal. Chart. Lind. τῶν, P.) ἐν μέσῳ τῶν δακτύλων (τῶν δακτ. om. (bis), Gal. in cit.), καὶ, Frob. La leçon δάκτυλον ἐκφυῖναι pourrait s'entendre avec τὸν; c'est ainsi que Gardeil a traduit : *c'est une heureuse disposition, quand le doigt du milieu se trouve bien long, et l'index aussi*. La traduction de Cornarius et Mercuriali est peu satisfaisante : *digitos generose extendere cogit magnam quiddam in medio digitorum positum, etc.* Foës discute ainsi le texte : « εὐφυῖναι pro ἐκφυῖναι facili lapsu legi debere satis quis conjecerit, etsi ἐκφυῖναι pleraque habent mss., quæ etiam seculi sunt interpretes, quædam etiam εὐφυῖναι, ut et italica quæ secutus est Calvus (Calvus traduit *digitorum agilitate*). Quod si vulg. scripturam sequamur δάκτυλον ἐκφυῖναι μέγαν τὸν ἐν μέσῳ τῶν δακτύλων, ea erit notio, *pollicem quidem cum a natura exortum habere debere, ut plurimo intervallo ab indice distet, et velut medius ceteris digitis, et indici oppositus statuatur*. Sunt qui μέγα τὸ ἐν μέσῳ, ad spatium illud quod est inter digitos et ad extensionem facit, referunt, et ἐκφυῖναι pro diducere aut extendere sumunt; mihi sane εὐφυῖναι tam ad *congruam naturæ aptitudinem, et habitudinem*, veluti habilitatem ad actionem quamdam referri, quam ad *optimam a naturæ constructionem* videtur. » (P. 742.) — La restitution du texte peut s'obtenir ainsi : à ἐκφυῖναι, il faut substituer εὐφυῖα, que donnent douze manuscrits et Gal.; ou mieux εὐφυῖη, Bosq. *ion.* que je trouve *De Artic.* § 82. — Quant à μέγα τὸ, le *Comm.* de Gal. ne laisse pas de doute : « Le pouce, dit-il, ne pourrait pas s'opposer convenablement à l'index dans les divers mouvements, si l'interval qui l'en sépare, τὸ μέσον αὐτοῦ, n'était large; et les autres doigts fonctionneront d'autant mieux, quand il s'agira de

avec l'extrémité des doigts, en opposant d'ordinaire le pouce à l'index, soit avec la main entière, tenue en pronation, ou les deux mains opposées l'une à l'autre. C'est une heu-

saisir circulairement un corps volumineux, pour l'embrasser de toutes parts, qu'ils seront plus écartés, ἐπὶ πλεῖστον διστέμενοι, *quam plurimum inter se distantes*. » Galien dit ailleurs, en répétant deux fois δακτύλων δ' εὐφύλα, μέγα τὸ ἐν μέσῳ : « Hippocrate nous enseigne ici l'utilité de la division de la main en doigts, et de l'opposition du pouce aux quatre autres. . . par suite de cette disposition, il arrive que le pouce est opposé aux autres doigts, de telle sorte que, si la main était là simplement divisée, et si le grand doigt (pouce) n'était pas séparé des autres autant que possible, il ne pourrait pas leur être opposable. » (De us. part. I, 9.) — ἀπεναντίον, CDFHIJKMN, Ald. Frob. Merc. Chart. Gal. in cit. Bosq. Litt. ἀπ' ἐν (sic) G, ὑπεναντίον, Foës, Lind. Kühn, de M.

Galien dit qu'il y avait anciennement deux leçons (sans nous apprendre quelles elles étaient), seulement le sens en était le même. Deux interprétations en avaient été données; il va, dit-il, commencer par la plus plausible, σαφεστέρας, *evidentior*. Suit un texte très-altéré : τισὶ μὲν οὖν ἤρκεσεν ἐς ἔθος ἀπ' ἐνίων ἐπαινομένων γραφῶν ἀγνοεῖν τὸν λόγον, ἐπιστάτων αὐτῶν τοῖς ἄλλοις δακτύλοις κατέχειν τὸν μέγαν. Vidus Vidius traduit : « Arbitrantur nonnulli, qui rationem ignorant, referendum hoc esse ad consuetudinem eorum qui solent pollicem sub aliis digitis tenere. » Chartier traduit à son tour : « Quibusdam enim placuit ob consuetudinem in nonnullis approbatis textibus rationem ignorare, quam ipsi consueverint ceteris digitis pollicem subnectere. » Ces traductions manquent de sens, et ne représentent guère une opinion claire et plausible, σαφεστέρας. Je propose de corriger ainsi le texte : τισὶ μὲν οὖν ἤρκεσεν ἐς ἔθος ἀπ' ἐνίων ἀπαιδευτῶν τροφῶν ἀγαγεῖν τὸν λόγον, ἐπιστάτων κτλ. (*quibusdam vero placuit ad consuetudinem, ex mala quadam educatione, rationem referre, cum isti consueverint, etc.*). « Les uns ont cru devoir en rapporter la cause à l'habitude, par le fait de mauvaises attitudes, les sujets s'étant accoutumés à tenir le pouce contre les autres doigts;

par suite, ce dernier, se trouvant dans l'inaction, reste petit et ne se développe pas, non plus que l'intervalle qui le sépare de l'index; ce qui finit par causer une maladie ou infirmité de la main, comme si l'auteur avait dit une lésion, βλάβη, *noxa, læsio*, au lieu de νοῦσος, *morbis*. Selon d'autres, Hippocrate entend que c'est le résultat d'une maladie et que celle-ci peut dépendre d'une luxation du pouce, d'un ulcère qui a attaqué l'espace entre ce doigt et l'index, ou enfin d'une plaie qui a laissé une cicatrice dure; de telle sorte que le muscle de la région, passant à l'état de squirrhe (*induration*) ou de fonte organique, cesse de se mouvoir et de croître; ou bien encore c'est une suppuration (σηπεδών, *putredo*) profonde, qui a consumé la chair de la région interdigitale et qui, laissant ensuite une cicatrice dure, non-seulement rétrécit l'espace qui sépare le pouce de l'index, mais encore les retient attachés l'un à l'autre comme par des liens; ce qui s'observe surtout, ainsi que je l'ai dit, quand la cicatrice s'est endurcie. Il est présumable que les lésions de ce genre, qui sont la suite d'une négligence, se rencontrent plus particulièrement chez les enfants; car les adultes, instruits par les médecins, savent par l'exercice assouplir le pouce, entretenir ses mouvements, et favoriser ainsi la nutrition régulière de la région interdigitale; outre qu'à cet âge le corps a pris son entier développement, et que, s'il arrive alors quelque accident, le mal se borne à l'atrophie, ἀτροφία, *alimentorum destitutio*; mais, chez les enfants qui sont dans la première période d'accroissement, quand ils sont saisis par la maladie, on voit, par le fait de la maladie même et de l'immobilité des doigts qui en est la conséquence, les parties affectées cesser de croître, et l'intervalle entre le pouce et l'index devenir très-petit. En résumé, la lésion, suivant eux, se produit de la sorte chez quelques-uns, et chez d'autres par la présence d'une cicatrice dure ou de l'induration des parties interdigitales; en conséquence, le pouce se trouve retenu par les autres

ἦν καὶ βλάπτονται, τοῖσιν ἐκ γενεῆς ἢ ἐν τροφῇ ἐβίσται ὁ μέγας ὑπὸ τῶν ἄλλων δακτύλων κατέχεσθαι, δῆλον. Τὰ ἔργα πάντα ἀσκέειν ἐκατέρῃ⁶ δρώοντα, καὶ ἀμφοτέρῃσιν ἅμα (ὅμοιαι γὰρ εἰσιν ἀμφοτέραι), σίλοχαζόμενον ἀγαθῶς, καλῶς, ταχέως, ἀπόνως, εὐρίθμως, εὐπόρως.

V. Ὅργανα¹ μὲν, καὶ ὅτε, καὶ οἷως, εἰρήσεται· ὅκου δεῖ, μὴ ἐμποδῶν² τῇ ἐργῷ, μηδὲ ἐκποδῶν³ τῇ ἀναιρέσει, παρὰ τὸ ἐργαζόμενον δὲ⁴ τοῦ σώματος⁵

doigts comme par un lien, c'est-à-dire empêché de s'en écarter, κατέχεται, τοιτέσιν ἀφίστασθαι καλύεται, retinetur, hoc est diduci prohibetur; car c'est dans ce sens que quelques-uns entendent le verbe κατέχεσθαι, bien que cette interprétation semble fortement jurer, μέχεσθαι, repugnare. Dans cette hypothèse en effet, le texte aurait dû porter, non ὑπὸ τῶν ἄλλων, sub aliis, mais bien ἀπὸ τῶν ἄλλων, ab aliis. (« Je ne comprends pas, dit M. Littre, cette objection de Galien, et je pense qu'il y a ici quelque altération pour les prépositions soit dans le texte d'Hippocrate, soit dans celui de Galien. » On peut, ce semble, répondre par cette paraphrase de Vidus Vidius : « Juxta hanc expositionem non debuit Hippocrates sub aliis dicere, ὑπὸ τῶν ἄλλων, quod causam, sed ἀπὸ τῶν ἄλλων, quod loci intervallum significat. » — Continuons avec Galien.) Les maladies développées dans cette région, quand on les néglige, la rendent étroite et comme liée. — Pour toi, lecteur, choisis entre ces explications et prends la plus plausible; quand il s'agit de phrases aussi obscures, en découvrir le sens est plutôt l'œuvre de la divination que du savoir. Revenons à l'ancienne leçon : Asclépiade, jugeant le texte altéré, avait proposé de le restituer ainsi : νοῦσος δὲ, δὲ ἦν καὶ βλάπτονται τοῖς ἐν γενεῇσιν ἢ ἐν τροφῇ ἐβίσται, κτλ. (morbus autem, quo et hi læduntur, quibus in procreatione aut educatione consuevit, et seq.) peut-être est-ce ainsi qu'Hippocrate lui-même avait écrit. Héraclide de Tarente paraît l'avoir entendu des dispositions morbides, comme si la phrase en-

tière eût été ainsi complétée : νοῦσος δὲ, δὲ ἦν καὶ βλάπτονται διὰ θεοῦ, οἷς ἐν γενεῇσιν καὶ τροφῇ κτλ. (morbus autem, per quem etiam lædens affectio eis contingit, quibus in ortu et educatione, et seq.) » Voici comparativement les variantes des manuscrits : οἷσιν ἐν γενεῇσιν (add. ἢ, Chart. Lind. de M. Kühn. — ἢ om. vulg.), ἐν τροφαῖς, vulg. — τοῖσι δ' (τοῖσιν sine δ', P, Bosq. τοῖς, Asclep.) ἐκ γενεῆς (τοῖσι δ' ἐκ γενεῆς, A') (γενεῇς, DGJ, Bosq. Litt. mut. al. man. in ἐκ γενεῆς, H) ἢ ἐν τροφῇ, A'BDFGJKLMNQ', Bosq. (Litt. cum οἷσιν pro τοῖσιν) (ἐκ τροφῇ (sic), I). Hippocrate emploie plutôt γενεῆς (voy. Mecklitz. §§ 5, 11, 18, 19, 26) que γενεῇς; et le Comment. de Galien fait voir qu'il y a ὑπὸ, vulg. Bosq. Litt., et non ὑπέρ, A'BDFGIJK (MN in marg.). Chirurgicalement, νοῦσος est ici une infirmité plutôt qu'une maladie, comme le traduit Littre.

⁶ ἐκατέρῃ, C, Litt. ἐκατέρῃσι, mss. Gal. Comm. II, n° 1, vulg. Bosq. (ἐκατέρῃς ἰδρώοντα, A'J). — Voy. § 10, 2. — ὅμοιαι γὰρ εἰσιν ἀμφοτέρῃσι, Froh. Merc. Foes, Chart. ut ista ad amborum manuum similitudinem referas, dit Foes. — ὅμοιαι, A'BC (D mut. al. man. in ὁμοια), FGHJKLMN, Lind. Bosq. Litt. Gal. Comm. II, n° 1. — ἀμφοτέραι, BA' (D mut. al. man. in ἀμφοτέρῃσι), FGHJKLMN, Lind. Bosq. Litt. « Hippocrate, dit Galien, veut qu'on s'exerce à tout exécuter avec les deux mains; c'est là le moyen le plus utile pour opérer avec prestesse et élégance, cito et jucunde. Quelque chirurgien pourrait tenter avec sa main droite

reuse disposition pour les doigts que l'espace interdigital soit grand, et que le pouce soit opposé à l'index; mais c'est manifestement une infirmité, qui leur est très-nuisible, lorsque, par un vice de conformation ou de développement, le pouce a pris l'habitude de rester comme attaché sous les autres doigts: il importe de s'exercer à exécuter toute manœuvre, avec l'une ou l'autre main, et avec les deux à la fois (car elles sont semblables), se proposant pour but l'utilité, la grâce, la prestesse, l'adresse, l'élégance et l'aisance.

5. (*Disposition des instruments.*) A l'égard des instruments, on indiquera quand et comment [on doit les préparer]; pour ce qui est du lieu, ils ne seront ni assez près

de pratiquer sur l'œil droit du malade soit une ponction, soit l'excision d'un ptérygion, soit toute autre manœuvre analogue; c'est pourquoi Hippocrate s'applique à montrer qu'on doit avoir pour but l'utilité, la grâce, la prestesse, l'adresse, l'élégance et l'aisance, et il indique à l'aide de quel exercice on peut y parvenir, etc. Il appelle les mains semblables, *ὅμοιαι*, bien que dans la forme elles soient identiques, *ἀπαλλάκτους*, et ainsi non discrepant. Galien rappelle cette pensée, en écrivant ailleurs: «Les mains, en raison de leur office, ont été tournées en regard l'une de l'autre, car elles sont faites l'une pour l'autre, et elles ont été formées absolument semblables, πάντη πεφύκασιν ἴσαι, omnino æquales; ce qui en effet était convenable pour des organes qui doivent agir de la même manière, ὁμοίως ἐνεργήσουσιν, similiter agere debentibus.» (De usu part. I. I, c. v.) D'après cela, ὅμοια ἀφοτέρησι pourrait se maintenir dans Hippocrate et se traduire: des fonctions semblables sont dévolues à toutes deux. — ἀπόνως (que Calvus traduit par sine dolore labore, Felicianus par infatigabiliter) paraît correspondre à tuto de Celse, comme ταχέως et εὐρίθμως à cito et jucunde. «Esse autem chirurgus debet... manu strenua, stabili, ... eaque non minus sinistra quam dextra promptus.» (Cels. De re medice. l. VII, Proœmium.)

V. ¹ «Hippocrate, dit Galien, entend par ὄργανα non-seulement les *ambī*, ἀμβας, les bancs, βάνβα, et tous les appareils à mécanisme

plus ou moins compliqué, mais encore ce qu'on nomme proprement *ἀρμενα*, instrumenta; ce qui ressort évidemment du mot ἀναίρεσει, assumptioni, et de ce membre de phrase: ἄλλος δὲ ἢν διδῶ, si alius ea præbeat; car, dans les opérations chirurgicales, tantôt on les prend soi-même, tantôt on les reçoit des aides. — ὅτε καὶ οἷος (voy. plus haut, § 2, 4), εἰρησεται, quando et qualiter paranda, dicitur; cette phrase paraît faire allusion à l'opuscule De medico, §§ 4 et 8.

² τῇ ἐργῳ, BCMN, Merc. in marg. Bosq. Litt. (comme plus loin τῇ ἀναίρεσει) et non τὸ ἐργον, vulg.

³ ἐκποδῶν, DJL, Lind. Bosq. (ἐκποδῶν, A'BFGHK; ἐκποδῶν cum κ supra μ, N), me paraît, comme présentant une idée d'éloignement, procul e pedibus, préférable ici à ἐκποδῶν, vulg. Litt.

⁴ δέ, vulg. Litt. au lieu de διέ, BFGJ (N, cum δέ supra lin.), Bosq.

⁵ Post σώμ. add. ἐστί, vulg. — ἐστί om. A'B (D rescript. al. man.), FGHJKMN, Bosq. Litt. — ἐστί, Chart. Kühn-Gal. — Vidus Vidius, Foës et Bosquillon traduisent ἐργαζόμενον par «pars quæ tractatur», Cornarius et Mercuriali par operans, Chartier par operatura; il est plus logique et plus utile de placer les instruments près de la main qui opère que de la partie à opérer. Gardeil a omis ce membre de phrase dans sa traduction, et M. Littré l'a entendu comme moi. Ajoutons qu'Hippocrate désigne la partie qu'on opère par χειριζόμενον.

ἔστω· ἄλλος⁶ δὲ ἢν διδῶ, ἔτοιμος⁷ ὀλίγω πρότερον ἔστω, ποιεῖτω δὲ, ὅταν κελεύῃς.

VI. Οἱ δὲ περὶ τὸν ἀσθενέοντα, τὸ¹ μὲν χειριζόμενον παρεχόντων, ὡς ἂν δοθῇ· τὸ δὲ ἄλλο σῶμα κατεχόντων, ὡς ὅλον² ἂν ἀτρεμέη, σιγῶντες, ἀκούοντες τοῦ ἐφεστέωτος.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ*.

(Docet partium affectarum deligationes, fascias, suturas, et alia ex quibus expletur medicinae pars quæ manu tenetur. CHART.)

VII. [Περὶ ἐπιδεσίων.]¹ — Ἐπιδέσιος² δύο εἶδεα, ἐργασμένον καὶ ἐργαζόμενον. — Ἐργαζόμενον³ μὲν, ταχέως, ἀπόνως, εὐπόρως, εὐρύθμως· ταχέως μὲν⁴, ἀνείν τὰ ἔργα· ἀπόνως δὲ, ῥηϊδίως δρῆν· εὐπόρως⁵ δὲ, ἐς πᾶν ἐτοίμως· εὐρύθμως⁶ δὲ, ὀρῆσθαι ἡδέως· ἀφ' ὧν δὲ ταῦτα ἀσκημάτων, εἴρηται. —

* ἄλλος, BCDFGHIJKMN, Chart. Gal. in text. Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. Au lieu d'ἄλλος, Frob. Merc. Foës, c'est-à-dire, *si alius præbeat* et non *si aliter præbeat*. — διδῶ, C (D al. man. διδῶ; H in marg. διδῶ; N, cum ἢ supra ὦ) διδῶ, Kühn-Gal. Litt. διδῶ, Merc. Foës, Lind. Chart. Kühn-Hipp. (διδῆ, BM. — διδοῖ, A'FGIJKL, Bosq. est une forme hors d'usage du primitif inusité διδῶ, dont on retrouve des exemples dans Homère, διδοῖ, II. IX, 519; διδοῖς, IX, 164 (indic. prés.). — Le Comm. de Galien fixe le texte, v, note 1.

⁷ ἐτοιμος, A'BDFGHIJKMN, Bosq. Litt. ἐτοίμως, vulg. — ποιεῖτω, Bosq. ion. (Voy. Artic. § 4; Aphor. V, 21.) ποιεῖτω, vulg. Litt.

VI. ¹ «Ce paragraphe, dit Galien, est si clair, qu'il n'a pas besoin de commentaire.» — τὸ, vulg. Bosq. Litt. et non τὸν, A'DFGHIJK, c'est-à-dire présenter la *partie* à opérer, et non le *patient lui-même*, puisque Hippocrate fait maintenir τὸ ἄλλο σῶμα, *reliquum corpus*. — δοθῇ, Frob. Merc. Foës, Lind. Litt. Cornarius et Mercuriali traduisent : *prout visum fuerit*, et M. Littre : *ainsi que l'opérateur le jugera convenable*. Dans ce sens, Hippocrate écrit d'habitude ὡς δοκέει, ou même ὡς ἂν δοκέει, ou

bien encore ὡς ἂν δοκίσει. Ajoutons qu'Hippocrate ne contracte pas le verbe δοκέω : je lis δοκέη, Aphor. II, 29; V, 59; Prognost. § 22; De vuln. capit. §§ 14, 20, 21; De medic. § 14; Coac. 420; Artic. § 72. Peut-être faut-il préférer δοθῇ, A'B (D, supra lin. δοκῇ), FGHJK MNP, Gal. Chart. Bosq. Kühn-Gal.; «δοκῇ si sere habent omnia exemplaria, dit Foës, sed δοθῇ ex Gal. legimus.» Ce qu'il ne faut pas, ce semble, par les mêmes raisons grammaticales, traduire *prout datum fuerit*, avec Chart. ni *prout traditum fuerit*, avec Foës et Bosq. Le sens chirurgical est, à mon avis : «présenter la *partie de telle sorte, qu'elle soit bien livrée à l'opérateur* qui puisse en disposer à son gré pour agir.» C'est ce qu'a entrevu Calvus : *partem læsam tractaturo maxime accommodent*, et, après lui, Vidus Vidius : *id quod curatur eo modo præbere debent quo traditum fuerit*.

² ὅλον, vulg. Bosq. — ὅλον om. A'B (D in marg. ὡς ὅλον ἂν ἀτρεμέει), FGHJKMNP, Litt. — ὅλον est utile : il faut qu'aucune *partie* ne puisse bouger, et qu'ainsi le *corps entier* soit maintenu dans l'immobilité, «ut totum corpus quiescat immobile.» — Je remarque qu'Hippocrate répète ἢν ὅλον τὸ σῶμα ἀναπαύσεται, Vict. acut. § 12 (si le corps entier se repose), et ailleurs, Artic. § 67, τὸ ὅλον σῶμα λιπαρῶς

pour gêner l'opérateur, ni assez loin pour n'être pas saisis aisément; leur place est à la portée de la main qui opère; si un aide est chargé de les présenter, qu'il se tienne prêt un peu d'avance, et qu'il se conforme aux ordres qu'on lui donnera.

6. (*Rôle des aides.*) Parmi les aides qui sont autour du malade, les uns doivent présenter la partie à opérer, de manière à la livrer au chirurgien, et les autres maintenir le reste du corps, de façon à ce qu'il ne puisse bouger, tous silencieux et attentifs aux ordres du maître.

DEUXIÈME PARTIE.

7. (*Conditions générales de la déligation; ses différentes espèces.*) Toute déligation s'offre sous deux aspects, selon qu'elle est déjà en place ou qu'on l'applique. — Dans l'application, il faut de la prestesse et de la dextérité (pour épargner des douleurs), de l'aisance et de l'élégance: de la prestesse, pour exécuter la manœuvre; de la dextérité

έχειν. — ἀτρεμέη, vulg. Bosq. Litt. au lieu d'ἀτρεμή, A'FGHIK. — ἐφεστέωτος, BCH IMN. Litt. Ion. (ἐφεστέωτος, cod. Voss. vulg.) qui praeest; ἀφεστέωτος, D (al. man. ἐφ.), ἀπεστέωτος, Bosq. qui abest, absistit. ἐφεστέωτες, Ern.

* β. J. τμήμα β. H. ὑπομνήμα β. Gal.-Bas. Gal.-Kühn. ὑπομνήμα δεύτερον, Chart. Comment. secundus, Vidius.

VII. 1. περὶ ἐπιδέσεων, in tit. J. om. vulg. Litt.

² Le texte de ce paragraphe est fort altéré dans vulg.; Galien, qui le cite deux fois, *De fasciis*, c. 1 et v, va surtout nous servir à le restituer: ἐπίδεσις, DFGIJN, cod. Voss. Bosq. ἐπίδεσιος, A' (N mut. in ἐπίδεσις), U. (ἐπιδέσηος, C), Ald. vulg. Gal. Comment. II, et *De fasc.* c. 1; Chart. Kühn, Litt., c'est-à-dire, dans le premier cas, *deligatio duo genera habet* (ut *Fract.* § 12), et, dans le deuxième, *deligationis duo sunt genera*. — εἶδεα om. P, voy. § 3, 2. — εἰργασμ. καὶ ἐργαζ. A'U, vulg. Litt. ἐργαζ. καὶ εἰργασμ. (ex emend. H), Gal. *De fasc.* 1. εἰργασόμενον (sic), Merc. in marg. ἐργασόμενον, C. ἐργαζ. om. CP.

³ ἐργαζόμενος emend. al. man. D. Ceci

rappelle un passage de Celse, qu'on a si souvent cité, en en altérant plus ou moins le texte: «Asclepiades officium esse medici dicit, ut tuto, ut celeriter, ut jucunde curet.» (III, iv.)

⁴ Post μὲν add. τοῦ, DFGHIJKQ'U, cod. Voss. τοῦ om. A', vulg. Gal. *Com.* II et *De fasc.* 1 (Gal. add. σκοπὸν ἔχοντα pro τοῦ, *De fasc.* v) vulg. Bosq. Litt.

⁵ εὐπορίη, vulg. Kühn, Bosq. εὐπόρος, C, Gal. *De fasc.* 1 et v, Litt. — εἰς, G. (Gal. εἰς πάντα, *De fasc.* 1; ἐς πᾶν, *Com.* II et *De fasc.* v.) — ἐτοίμη, vulg. Gal. *Com.* II, Kühn. ἐτοιμος, A' (D, cum η al. man.), FGIJKU, cod. Voss. Bosq. ἐτοιμώς, BCLMN, Gal. *De fasc.* 1 et v, Litt. Ern.

⁶ ἐνρίθμην, P, Ald. Frob. Merc. ἐνρὺμην, cod. Voss. Foës, Gal. *Com.* II, vulg. Kühn, Bosq. ἐνρὺμώς, C, Gal. *De fasc.* 1 et v, Litt. Ern. — ὀρίσθαι pro ὀρήσθ. P. — On trouve, dans Hippocrate, un passage qui vient admirablement servir de commentaire à tout ce paragraphe: «Pour moi, j'aime qu'on applique son intelligence dans l'exercice de toutes les parties de l'art: tout ce qui demande à être fait bien et régulièrement, καλῶς ἢ ὀρθῶς (ut ACR'; Gal. *De fasc.* 1, Litt.), doit se faire bien et régulièrement; ce qui veut être accompli vite, ταχέως, il faut l'exécuter vite; ce qui doit

Εἰργασμένον⁷ δὲ, ἀγαθῶς, καλῶς· καλῶς μὲν, ἀπλῶς, εὐκρινέως· ἢ ὁμοία καὶ⁸ ἴσα, ἴσως καὶ ὁμοίως· ἢ ἀνίστα καὶ ἀνόμοια, [ἀνίσως, καὶ ἀνομοίως]^{8 bis} — Τὰ δὲ εἶδεα⁹ ἀπλοῦν, [εὐκυκλον], σκέπαρνον¹⁰, σιμὸν, ὀφθαλμὸς, καὶ ῥόμος, καὶ ἡμίτομον· ἀρμόζον¹¹ τὸ εἶδος τῷ εἶδει καὶ τῷ πάθει τοῦ ἐπιδεομένου¹².

VIII. Ἀγαθῶς¹ δὲ δύο εἶδεα τοῦ ἐπιδεομένου· ἰσχύος μὲν², ἢ πιέξει, ἢ

l'être proprement, *καθαρείως*, D (H, ex emend. recentiori), doit se faire proprement; ce qui demande à être opéré sans douleur, *ἀνδύτως*, il faut l'opérer avec le moins de douleur possible; et ainsi pour tout le reste, il convient de tendre vers le mieux pour se distinguer entre ses confrères. » *Vict. ac.* § 2 (Littre, II, p. 230).

⁷ *ἐργασμένον*, C. *ἐργάσμεν*, P. — ἀπλῶς pro ἀπλῶς, C. — Galien énonce qu'Hippocrate a entendu les mots qui suivent *εὐκρινέως* comme une explication de cet adverbe, tandis qu'il a laissé ἀπλῶς sans explication comme se comprenant de lui-même; pour lui, il le commente ainsi : « *simpliciter*, si neque implexam partem aliquam lintei, neque duplicatam, neque rugosam habuerit, sed plana tota ac lævis fuerit. »

⁸ ἢ, U, cod. Voss. vulg. Kühn. ἢ, F. καὶ pro ἢ, BCMNP, Bosq. Litt. Ern. — ἴσα, vulg. Bosq. Kühn. ἴσα, DK, Litt. Ern. (Voy. *Jusj.*) — ἀνόμοια pro ἀνόμοια, FG.

^{8 bis} Sic Gal. *De fasc.* 1, vulg. Litt. ἀνίσως καὶ ἀνομοίως, cod. Voss. Les trois mots, mis entre crochets, manquaient dans les copies primitives, comme nous l'apprend Galien : « D'après les anciens exemplaires et les commentateurs, cette phrase serait elliptique; ἀνίσως καὶ ἀνομοίως ne s'y trouvent pas; il n'y a d'écrit qu'ἀνίστα καὶ ἀνόμοια; mais les commentateurs recommandent de sous-entendre ces deux adverbes qu'Hippocrate a omis, parce que la clarté du sens est rendue évidente par la suite des idées. Mais ce n'est pas là une ellipse, c'est une erreur manifeste, erreur qu'il faut considérer, puisqu'il en est ainsi.

comme semblable à celles qu'on rencontre en grand nombre dans les premières copies d'un ouvrage. Le premier copiste a omis ces mots, et la faute s'est perpétuée. » Toutefois la restitution a été faite dans tous nos manuscrits, et, comme M. Littre, je l'ai admise entre crochets.

⁹ *ἰδέα* (sic), P. — ἀπλοῦν *ἐγκυκλον*, Frob. Merc. vulg. Kühn (Gal. cum *εὐκυκλα* in marg. *Comm.* II). ἀπλοῦν *εὐκυκλον*, A'BC (D, al. man. in marg. *ἐγκυκλον*), FGHJKLMNP, cod. Voss. Ald. Lind. Bosq. (*εὐκυκλος*, Gal. *De fasc.* 1). M. Littre montre que les manuscrits anciens portaient ἀπλοῦν seulement, et qu'ἐγκυκλον ou εὐκυκλον était une correction d'Artémidore et de Dioscoride, qui, d'abord placée en marge à titre de glose, avait fini par passer dans le texte : « Artémidore et Dioscoride, écrit Galien, ici comme ailleurs innovant dans les anciennes leçons, ont changé le mot ἀπλοῦν et écrit en place ἐγκυκλον; changement judicieux, mais téméraire. » M. Littre retranche cet adjectif, et Ermer. aussi; mais, comme il est donné par seize manuscrits et Galien lui-même, je l'ai admis entre crochets. Je lis dans Héliodore, *De fascis*, c. xii : ὁ ἱπποκράτειος εὐκυκλος (*Chart.* XII, 532; voy. Oribas. I. XLVIII, c. lxi).

¹⁰ σκέπαρνον, Ald. vulg. Bosq. Kühn, Litt. Gal. *Comm.* II *Offic.*; *Comm.* III *Fract.* : σκέπαρνον pro σκέπαρνον, Gal. Kühn. Héliodor. *De fasc.* xiv; Hesychius, *lexic.* σκέπαρνον, Érotien, *Gloss.* p. 334; Gal. *Gloss.* 562; *De fasc.* 1; *Comm.* II. *Artic.*; Soranus *De fasc.* c. lxi; Oribas. I. XLVIII, c. lxi, etc. (Foss, *Œcon.*

à éviter la douleur, afin d'agir avec facilité; de l'aisance, pour être prêt à tout, et de l'élégance, pour opérer avec grâce. Nous avons déjà dit par quels exercices on peut y parvenir (§ 4).

Une fois appliquée, la déligation doit être bien appropriée et d'un bel aspect : elle a cet aspect, si elle est simple et bien unie, et si elle est régulière; [cette régularité existe], quand, pour des parties semblables et égales, la déligation est semblable et égale; ou bien quand, pour des parties inégales et dissemblables, elle est aussi inégale et dissemblable. En voici les espèces : le bandage simple (circulaire), le bandage en doloires, le renversé, le monocle, le rhombe et le demi-rhombe (voy. note 10). L'espèce doit être appropriée à la forme et à l'affection de la partie qu'on panse.

8. (Conditions spéciales d'une bonne déligation.) Pour une bonne déligation, deux con-

Hipp. σκέπαρνος aut σκέπαρνον). εἶδος ἐστὶ χιασμοῦ, ὅτι ὁ ἐπίδεσμος πλάγιος ἐπιδέθη (sic) in marg. BMN. Glose empruntée à Érotien (p. 334), où on lit δεσμοῦ pour χιασμοῦ et δεθῇ au lieu de ἐπιδέθη. En voici une autre : ἐστὶ δὲ σκέπαρνος αὐτὴ ἡ περιβολή, βραχὺ μὲν ἀπὸ εὐθείας κεκλιμένη πρὸς τὸ πλάγιον, οὕτω δὲ οὕσα λοξή, λεγομένη κατὰ τὰ τῶν τεκτόνων σκέπαρνα. In marg. H, Fract. § 19, 5. Cette glose permet de corriger quatre fautes dans le Comm. III, n° 21 de Galien in Fract. et donne une bonne définition : « Le *sceparnos* est un bandage roulé, qui s'éloigne un peu de la ligne droite en tendant vers la ligne oblique, sans devenir tout à fait oblique, et qui s'appelle *doloire*, du nom des outils *σκέπαρνα*, *dolabra*, dont se servent les ouvriers en bois. » — Voy. Fract. § 29, 5. — σιμός, Ald. vulg. Kühn, Bosq. Litt. σιμός, Gal. De fasc. 1. — Sous le nom d'ὀφθαλμός, les anciens avaient plusieurs bandages; Soranus en décrit deux : l'un simple c. xvi, et l'autre double, c. xxi et xxii; Galien en décrit quatre variétés : l'une oblique, tantôt simple, c. xxix, tantôt double, c. xli, et l'autre droite, tantôt simple, c. xliv, tantôt double, c. xlv. Héliodore en décrit deux, comme Soranus : le bandage double, c. ii, et le simple, c. x; ce dernier, analogue à notre monocle, est celui d'Hippocrate, comme il l'énonce expressément, et comme le dit aussi Oribase, l. XLVIII, c. xxix. — ῥόμβος, Érotien, Gloss. l. XLVIII, c. xxix. — ῥόμβος, ex emend. H. Stephan; Eustath. Ald. vulg. Kühn, Litt. Gal. De fasc. c. xcviu, xcix; Soran. c. xivii; Heliodor. c. v; Oribas. l. XLVIII, c. lxii et lxiii. Ante ῥόμβος. add. καὶ

A'BCDFGHIJKMNU, cod. Voss. Gal. De fasc. 1. καὶ om. Ald. vulg. Litt. Erm. — δ καὶ ἡμ. BDFGHIJKLMNU, cod. Voss. δ om. vulg. Litt. Erm. — ἡμίτομον, Ald. vulg. Gal. De fasc. 1, Bosq. Kühn, Litt. Erm. ἡμίτομος Érotien Gloss. p. 172 (ἡμίτομος cod. dorv. ap. Franz). πῆμιτομον ap. Erot. legendum videtur (Foës). On lit ἡμίτομος Heliod. De fasc. c. xxiii; Oribas. l. XLVIII, c. xlviii; Gal. De fasc. c. cvi; ἰότομα (sic), C, Merc. in marg. ἐπιδέσμου ὀνομαζ in marg. MN. On peut supposer d'après le Comm. II, n° 2 de Galien, qu'il a lu ἡμι-ρομίσίου (Chart. Kühn. — Lisez ἡμιῤῥόμβιον); je remarque qu'Héliodore a décrit un bandage qu'il nomme ἡμιῤῥόμβιον (Oribase, l. XLVIII, c. xx), Galien lui-même, un autre qu'il appelle ἡμιῤῥόμβος, De fasc. c. xiv, nom que Soranus indique aussi dans deux chapitres, c. vi et xiii. (Voy. notre Comment. sur les bandages d'Hipp.)

¹¹ ἀρμόσσον, FHIJKU, cod. Voss. de M. (ἀρμόστον, Gal. in Com. II, n° 2). ἀρμόσον, BDG. ἀρμόζοντα (N, mut. in ἀρμόσον), P. ἀρμόζον, A'. Ald. vulg. Gal. et De fasc. 1 et v, Bosq. Kühn, Litt. Erm. — εἰδεῖ καὶ . . . παθεῖ, Bosq. Erm. — καὶ om. P.

¹² ἐπιτηδενομένου, DFGHIJKLQ'U. ἐπιδομένου (sic), P. ἐπιδενόμενου, cum τη al. man. I. ἐπιδεομένου, A' (γεγρ. τῷ πάχει τοῦ ἐπιδεομένου, in marg. H; ἐπιδεσμένου, Gal. in Comm. II, n° 2). Ald. vulg. Gal. De fasc. v, Kühn, Litt. τῶν ἐπιδεομένων, Gal. De fasc. 1.

VIII. ¹ ἀγαθὰ, D (I mut. al. man. in ἀγαθῶς), KQ', Litt. ἀγαθῶς, U, cod. Voss. vulg. Gal. Chart. Bosq. Kühn, Erm. ἀγαθός, A'.

πληθει ὀθονίων. Τὸ μὲν οὖν αὐτὴ ἡ ἐπίδεσις³ ἰῆται, τὸ δὲ τοῖσιν ἰωμένοισιν ὑπηρετεῖ. Ἐς μὲν οὖν ταῦτα νόμος· ἐν δὲ τουτέοισι μέγιστα ἐπιδέσιος⁴· πλέξις μὲν, ὥστε τὰ ἐπικείμενα μὴ ἀφελάναι⁵, μηδὲ ἐρηρεῖσθαι [κάρτα], ἀλλ'⁶ ἡρμόσθαι μὲν, προσηναγκάσθαι δὲ μὴ, ἥσσουν μὲν⁷ τὰ ἔσχατα, ἡκίστα δὲ τὰ μέσα. Ἄμμα⁸, καὶ ῥάμμα νεμόμενον μὴ κάτω, ἀλλ' ἄνω, ἐν παρῆξει⁹, καὶ

ἀγαθῆς ex em. H. ἀληθῶς pro ἀγ. P. — ἀγαθῶς ἐπιδεομένου om. C (N rest. in marg.). On lit dans Érotien : « ἀγαθῶς, συμφερόντως, utiliter. » Cette glose cadre bien ici. — δύο om. P. — ἐπιδεομένου (sic); P. — ἰδεα, Ald. Frob. Merc. εἰδεα, A'U, cod. Voss. Foës, Chart. vulg. Ce mot signifie ici *espèces, différences*; et Hippocrate a suscité de grands débats parmi ses commentateurs, en ne désignant pas nominativement chacune des deux espèces. L'auteur établit deux conditions pour une bonne déligation : la première réside dans le *quantum*; et c'est à elle que Galien rattache les phrases où il est parlé de la constriction et de la couture des pièces d'appareil; ἰσχυς en exprime la qualité. La seconde, que Galien fait consister dans le *qualis*, comprend le § 9; les diversités n'ont pu en être exprimées par un seul mot.

³ Sic codd. vulg. Gal. ἰσχυί, HP. — ἐπέξει (sic) mut. al. man. in ἡ π. D. καὶ π. pro ἡ, P. Gal. Com. II, n° 4. πλέσει, C. πλέξει, Ald. πλέξει, Frob. vulg. Gal. — πλέξει et πλέθει, Bosq. πλέξει et πλέθει, Erm.

⁴ αὐτὴ ἡ, Ald. vulg. Lind. Bosq. Kühn, Litt. Je remarquerai que Calvus traduit : *colligatio per sese curat*; Vidius : *per se remedio est*; et Cornar. : *ipso deligatio sanat*, traduction reproduite par Felicianus (Galen. lat. Bas. 1561), Merc. Foës, Lind. Chart. Bosq. et Kühn : ce qui force à lire αὐτὴ ἡ ἐπίδεσις, leçon que je crois devoir introduire dans le texte, comme Erm. (Je lis dans Galien, Com. II, n° 24 : αὐτὰς (legend. ? αὐτὰν) ἰᾶσθαι; Bas. gr. p. 684; Gal. — Kühn, xviii bis, 785, et *De salubr.* l. II, c. xiii, ὡς ἐπίδεσις . . . αὐτὴ ἰῆται, Bas. gr. p. 238, t. IV.) — ἰῆται om. A' (D rest. al. man.), FGHIJKMNU, cod. Voss. Gal. ἰῆται, Ald. vulg. et ceteri omnes. — τοῖς ἰωμένοις, BCDFGHIJKMN. τοῖς, Ald. vulg. Gal. Kühn.

τοῖσιν, Bosq. Litt. (τοῖσι, Erm.). ἰωμένοισιν, Ald. vulg. Gal. Kühn, Litt. (ἰωμένοισι, A', Bosq. Erm.) — ὑπηρεταῖς pro ὑπ. ἐς, C. — ὡς pro ἐς, L, cod. Voss. — Voy. *Fract.* § 7, sur cette loi, νόμος, de la déligation, dans les fractures. Je lis dans Galien, *Comm.* II, 29 (Kühn, p. 805) : τοὺς μὲν πόλους τὴν εἰρημένην ἐπίδεσιν ἰᾶσθαι τὰ δὲ ἀφελόμενα μηδὲ ἄλλως τοῖς ἰωμένοις ὑπερητοῦσαι. « Sinus predicta deligatione carandi sunt, et abcessus non alias curantibus inservire. » — « Sinibus antedicta deligatio medetur; in abcessibus ut aliis medentibus inservias. » (Felicianus.)

⁵ μέγιστα ἐπιδέσιος pro μέγ. ἐπ. Gal. *De fasc.* 1. ἐπίδεσιος, C. — πωσμεν (sic) pro πλέξει. μ. C. — Galien dit que ἐπικείμενα signifie les bandes.

⁶ ἀφελάναι, Ald. vulg. Hipp. — Kühn. ἐστέναι (bis), *Artic.* § 53; *Fract.* § 15; *Offic.* § 19, 4. Gal. *De fasc.* 1. ἀπαστέναι, Bosq. ἀφελάναι, CFGHIJKNP, Gal. Bas. et Com. II, 27; Chart. Gal. — Kühn, Litt. Erm. (Voy. *Ulc.* § 16, 8.) — μη δὲ, Ald. Frob. Merc. Foës, Bosq. μηδὲ, Chart. Gal. Lind. Kühn, de M. Litt. Erm. — ἐρηρεῖσθαι κάρτα, B, Gal. *De fasc.* 1, Bosq. Litt. Erm. κάρτα om. Ald. vulg. M. Littre a parfaitement montré que cet adverbe était une addition indispensable : car ἐρηρεῖσθαι exprimant une qualité de l'application des bandes (leur *solide fixation*, comme on le voit dans le *Comm.* de Galien), ne pourrait seul désigner une constriction trop forte. Je trouve, *Fract.* § 4, une phrase parallèle qui justifie notre correction : ἐρεῖδαν μὲν οὖν, μὴ πλέξων δὲ κάρτα.

⁷ ἀλλ', vulg. Kühn, Litt. Erm. ἀλλ', A'BD FGHIJKMNU, cod. Voss. Gal. *De fasc.* 1. — ἡρμόσθαι, C. ἡρμάσθαι, Erm. c conj. ἡρμόσθαι, codd. Ald. vulg. Litt. Gal. Com. II, 6 et *De fasc.* 1. « Illud apte compingit et componit linlea

ditions sont nécessaires. (*Première condition.*) C'est d'abord la force, qui résulte ou du degré de constriction ou du nombre des bandes. La déligation, tantôt guérit par elle-même, tantôt vient en aide aux moyens de guérison. C'est là un précepte qui fait loi : l'essentiel pour la déligation, c'est que son degré de constriction soit tel, que les bandes ne viennent ni à bailler ni à trop étreindre les parties (voy. note 5), mais qu'elles s'y adaptent exactement, sans toutefois les violenter, spécialement pour les extrémités, et

significat, ut eorum firma certe sit compages. » (Foës.) Remarquons que cette expression se retrouve plus loin (voy. *Com.* III, 26), et *De art. Com.* IV, 19 et 20; et, dans Érotien, *Gloss.*, on lit ἡρμοσθαι qu'il explique par *firmatum est, confirmatum est.* (Voy. *Offic.* § 12, 22.) — προσενέγκασθαι (D mut. in προσηνέγκασθαι), FGHIJKM (προσενεγκάσθαι mut. in προσενέγκασθαι, N) U. προσενέγκασθαι, B. προσηνέγκασθαι, Gal. Bas. *Comm.* II, 6 (*bis*). προσηνεγκάσθαι, C. προσάσθαι (*sic*), P. προσηνάσθαι, Ald. Frob. Merc. Foës. προσηνεγκάσθαι, Chart. Lind. Bosq. Gal. *De fasc.* 1, Gal.-Kühn, de M. Litt. Erm. « Ce verbe, dit Galien, signifie évidemment serrer la bande de telle façon et avec tant de force, que les parties affectées en ressentent de la douleur. » Il s'agit donc de προσαναγκάζω et non de προσφέρω.

² Sic Ald. vulg. Bosq. Litt. Erm. μὲν om. A'B (DH rest. al. man.), FGHIKMNU, cod. Voss. — ἐσχᾶ (*sic*), emend. H. Hippocrate, dans les *Fractures*, §§ 5, 6 et 7, faisant une règle générale de serrer plus l'endroit de la lésion que le reste, ce précepte-ci doit s'entendre, non d'une compression régulière, mais d'une constriction excessive. « Il faut éviter, dit Galien, de trop étreindre le siège du mal; on aura grand soin de ne pas blesser les extrémités, et moins encore les parties intermédiaires. » M. Littré traduit μέσα dans Hipp. : « Hippocrate recommande de ne pas trop serrer : Précaution qui, recommandée pour les parties éloignées de la lésion, l'est surtout pour celles où la lésion a son siège. » M. Daremberg suit M. Littré (*Œuv. chois. d'Hipp.* 2^e éd. voy. *Appendice*) cela est contraire à la doctrine d'Hippocrate, il dit, § 18 : « Le patient dira qu'il ressent la constriction le plus sur le lieu de la lésion, le moins sur les extrémités; »

et ailleurs, § 25 : « C'est sur le lieu lésé que la compression de la déligation est la plus forte; » enfin, § 12 : « La compression doit être la plus forte sur le lieu de la lésion, la moindre aux extrémités, et à proportion dans le reste. »

³ ἄμμα, FIK. — ἄμμα καλεῖται τὸ δυσκелὲς πέρας τῶν ἐπιδέσμων, ῥάμμα δὲ τὸ διὰ τοῦ τῆς βελόνης τρήματος διειρόμετον, in marg. H. On lit dans le *Comment.* de Galien : « Innotescit nodum vocari quod ex fasciis construitur, quum vel duo ipsarum extrema sibi mutuo connectuntur et devinciuntur, aut cras alterum scissum est aut tertium ipsis foris adjicitur quod retinaculum κατὰλειμμα (lirez κατὰλημμα), appellatur; . . . et filum vocari quod per acus foramen diductum est, ut aut dissecti corporis partes inter se conjungat aut extremum fasciæ præsubjacentibus ipsis partibus consuat. » — νομὴν ὀνομάζει τὴν τῶν ἐπιδέσμων ὁδοιπορίαν, in marg. H. « Sic vocat distributionem et quasi fasciarum progressionem. » — À défaut d'épingles, les anciens cousaient les pièces d'appareil. Les commentateurs n'étaient pas d'accord sur le sens de κάτω et d'ἄνω : les uns l'entendaient de la distension suivant la longueur, les autres de la distension suivant la largeur. Galien remarque que ni les uns ni les autres n'avaient rendu compte de νεμόμενον, qui détermine le sens : il explique que la couture doit toujours marcher de bas en haut, et jamais de haut en bas, et, dans les cas où elle est transversale, incliner vers le haut : et cela, dans le but que les parties inférieures soient toujours tirées et relevées par les supérieures.

⁴ ἐμπαρέξει pro ἐνπαρ. A'. Ce mot signifie d'ordinaire la présentation de la partie au médecin; Galien explique ici que, dans certains cas, il désigne le pansement provisoire qui est fait sur le lieu de l'accident, avec les moyens imparfaits qu'on a seuls sous la main. — σχέ-

σχέσει, καὶ ἐπιδέσει, καὶ πιέξει. Ἀρχὰς βάλλεσθαι μὴ ἐπὶ τὸ ἔλκος, ἀλλ' ἐνθα¹⁰ τὸ ἄμμα. Τὸ δὲ ἄμμα¹¹ μῆτε ἐν τρίβῳ, μῆτε ἐν ἔργῳ, μῆτε¹² ἐκεῖσε, ὅκου ἐνεδν, ὡς μὴ [ἐς τὸ κενεδν] κείσῃται. Ἄμμα¹³ δὲ καὶ ῥάμμα μαλθακὸν, μὴ μέγα.

σει cum η supra ε, F. σχήσει, G; Galien, *lexic.* a la glose : σχέσει, τῇ συνοχῇ ἐν περι-σχέσει καὶ σχέσει καὶ ἐπιδέσει καὶ πιέξει. — Franz note : « Est autem σχέσις *præparatio, habitus accommodatus curationi suscipiendæ ægri, aut partis affectæ habitus et dispositio.* — καὶ πιέξει, vulg. Kühn, Litt. ἐπίσει, C. πιέξ, Erm. — ἐπὶ τὰ ἐπὶ ἔξει, P. ἐν τῇ ἐπειτα ἔξει in marg. BMN, codd. ap. Galen. : « Quæ lectio, écrit Galien, mihi magis placet. » J'en dirai autant : car *compressio* me semble faire tautologie avec *deligatio*, qui la comprend ; je note qu'en effet Corn. et Merc. traduisent, in *habitu postea sequente* ; Vidius, Felicianus, Foës, Bosquillon, etc., adoptent le même sens. Nous dirons avec Foës : « ceterum hic Galen. secuti sumus. »

¹⁰ ἀλλ' ἐνθεν ἢ ἐνθεν, Ald. vulg. Kühn. ἢ ἐνθεν om. U. ἀλλ' ἐνθα, A'FGIJK, Bosq. Litt. Erm. ἀλλ' ἐνθα, (D in marg. ἀλλ' ἐνθεν ἢ ἐνθεν) (H cum ἢ ἐνθα addito) (M in marg. ἀλλ' ἐνθα ἢ ἐνθα); Galien, ap. Oribase, XLVIII, 19 (p. 279, éd. Daremb.). « Il ne faut pas placer les bouts des fils ou liens (passés avec l'aiguille) sur l'endroit où siège la plaie, ni faire non plus les nœuds sur la plaie ; car elle serait meurtrie non-seulement par le nœud, mais aussi par le bandage comprimé lui-même fortement par ce nœud, attendu que le nœud doit être serré avec force pour pouvoir maintenir le bandage. De même encore, quand, sans recourir aux liens ou fils qu'on passe avec l'aiguille, on fait un nœud avec les chefs de la bande entrecroisés ou noués avec un ruban appliqué extérieurement sur l'appareil, on ne doit pas faire ce nœud sur la plaie elle-même.

Ne placez donc pas le nœud sur la plaie, mais sur un point, ἐνθα, où vous pourrez lui imprimer une direction vers le haut, en évitant, comme le dit Hippocrate, les lieux où il y a frottement et mouvement. » ἐνθεν mut. in ἐνθα. N (in marg. ἐνθεν, ἢ ἐνθα mut. in ἐνθεν). ἐνθα ἢ ἐνθα, B (C sine τὸ ἄμμα), Q', Gal. (Chart. XII, 535); Oribas. XLVIII, 70; Lind. de M. La véritable leçon est ἐνθα seul, donnée par dix, et je pourrais dire onze manuscrits. M. Littre a très-bien fait voir que cela résulte du *Comment.* de Galien. Galien note que le mot général, pour désigner les *deux bouts* d'un objet, est *πέρατα*, qu'ἀρχὴ est plus spécial, et peut très-bien s'employer pour *τελευτή*, au lieu que ce dernier ne peut être mis à sa place ; ἀρχὰς s'entend ici des *bouts*, non des *bandes*, dont il n'est pas question dans ce paragraphe, mais des *fils* ou *liens* qui servent à attacher le bandage. « Sans doute, dit Galien, ce qu'Hippocrate veut, c'est qu'on ne place pas les *bouts* du *lien*, ῥάμμα, là où est la lésion, précepte qui implique que le *nœud*, ἄμμα, ne soit pas serré sur le mal. » Ce membre de phrase est d'autant plus décisif, que Galien ailleurs, *Fract. Com.* I, n° 23, établit que d'anciens manuscrits portaient μὴ ἐπὶ τὸ ἔλκος, ἀλλ' ἐπὶ (pour ἐνθα) τὸ ἄμμα. Maintenant ajoutons que l'altération du texte dans vulg. est du fait d'un copiste qui avait mal entendu Galien : « Quelques commentateurs, dit Galien, avaient cru qu'il s'agissait non du *bout* des *liens*, mais des *chefs* des *bandes*, et ils avaient changé la leçon lisant ἀλλ' ἐνθεν ἢ ἐνθεν. » Or, avec ce nouveau texte indiquant qu'il fallait placer le bout des bandes non sur la lésion, mais deçà et de là, on se

plus encore pour les points intermédiaires (voy. note 7). Le nœud et les liens qu'on passe avec l'aiguille (*points de couture*) doivent être dirigés non en bas, mais en haut (dans les diverses attitudes du malade) pendant l'examen ou le pansement provisoire (voy. note 9), pendant la contention ou la préparation, pendant la déligation, enfin dans la position consécutive à l'appareil. Les bouts des liens qu'on passe avec l'aiguille doivent être placés non là où siège la plaie, mais là où l'on pose le nœud. (Voy. n. 10.) Les nœuds eux-mêmes ne seront mis ni sur les points qui subissent des frottements, ni sur ceux où s'exercent les actions, ni enfin là où ils se trouveraient placés à vide, afin qu'ils ne portent pas à faux. (Voy. note 12.) Les nœuds et les liens qu'on passe avec l'aiguille doivent être souples, et ni trop grands ni trop petits.

trouvait en contradiction directe avec le livre *Des fractures*, où il est prescrit de placer le chef de la bande sur le siège même du mal; en vain voulait-on prétexter que, dans ce traité, il s'agissait d'*au-dessus et au-dessous*, et, dans l'officine, d'*à droite et à gauche*, la contradiction n'en persistait pas moins; elle disparaît avec le nouveau texte corrigé.

¹¹ ἀμυα (*bis*), FGI. — μήτ', A'DFGHIJKM NU. — « τριῶν, dit Galien, s'entend de toute partie qui supporte un frottement ou une pression, comme la plante du pied dans la marche, le bas des fesses dans la position assise, le dos et le derrière de la tête dans le décubitus. » — μήτ', FGHJKMN. — ἀργῶ (*sic*), C. — μ. ε. ἐρ. om. D, rest. al. man. cum μήτ'. Galien dit (Oribas. XLVIII, §§ 19 et 70) qu'Hippocrate par ἐργον désigne le lieu où s'exercent les actions, quand les parties se fléchissent, s'étendent ou se meuvent latéralement.

¹² μήτ', D. On lit dans Ald. vulg. Kühn : μήτε ἐκείσε δίκου ἐνεδόν, ὥς μὴ ἐσω ἐνεδόν, κείσεται. « Ce texte, écrit M. Littre, ne peut subsister;... il n'est pas intelligible. » Il retranche la fin de la phrase ὥς... κείσεται, en prétextant qu'elle n'appartient pas au texte et que ce n'est qu'une glose marginale, empruntée au *Comment.* de Galien; et il traduit : « Les nœuds ne seront mis ni... ni là où ils seraient inutiles. » M. Daremberg suit M. Littre (*Œuvr. chois. d'Hipp.* 2^e éd. *Append.* p. 653); il semble que ce serait là une recommandation assez puérile. M. Ermer, avoue ne pas comprendre ce passage et renonce à le traduire. Essayons de l'interpréter, en le restituant à l'aide des variantes : δίκου, vulg. Litt. ὀπύου, Chart. XII,

535; Oribas. XLVIII, 70; ὀπύη, CP, cod. Florent. ap. Oribas. — ἐνεδόν, vulg. Litt. ἐννεδόν, Bosq. κενεδόν, Lind. de M. μὴ κενεδόν, Chart. XII, 535, cod. Flor. ap. Oribas. μὴ ἐνεδόν, Oribas. *ib.* — Foës note ici : « Potest et ἐνεδόν intelligi locus vacuus, τὸ κενεδόν : qua præcipitur, ne nodus loco inani aut in flexura collocetur. » — ὥς, vulg. Kühn. ὥς om. Litt. δὲ pro ὥς, cod. Voss. — ἐσω, vulg. Kühn. ἐσω om. H. εἰς τὸ (B, in marg.), C. Gal. (*bis*), in *Com.* εἰς τὸ, Lind. Bosq. de M. ἐσο (*sic*), P. ἐσῶ, FGIJK (MN. εἰς τὸ in marg.; ἐσῶ, D supr. lin.), cod. Voss. — ἐνεδόν, vulg. Kühn. ἐννεδόν, P. ἐννεδόν, Bosq. κενεδόν, Lind. de M. μὴ κενεδόν ᾗ, Chart. XII, 535; codd. Vatic. et Florent. ap. Oribas. XLVIII, 70; τούτέστι εἰς τὸ κενόν, Gal. in *Com.* — κείσεται, vulg. Kühn. κείσεται, Lind. Bosq. de M. ἐκκείσεται, CP. Ceci posé, en utilisant ces variantes, interprétant ἐνεδόν comme Foës, et plaçant κενεδόν en second lieu, on arrive à un sens très-logique : neque qua parte inane est, ne in vanum collocetur; ce que justifie très-bien, ce semble, le commentaire de Galien : « Les interprètes entendent généralement ἐνεδόν, inane, dans le sens de μάταιον, vanum, comme s'il avait dit ἀπρακτόν, inutile;... ils établissent qu'Hippocrate appelle ἐνεδόν un nœud ne servant en rien au bandage, μηδὲν ὠφελοῦν. » Galien fait ici un aveu important, à savoir, qu'ἐνεδόν n'était peut-être pas la leçon primitive : « Il est possible qu'Hippocrate ait écrit par un κ ce mot, κενεδόν, et que l'orthographe ait été altérée dès le principe par un copiste, qui aura mis ἐνεδόν, faute qui s'est perpétuée dans les copies subséquentes. Le sens, au reste, pourrait être le même : car κενεδόν n'est

IX. Εὖ γε μὴν ἐστὶ γινῶναι¹ ὅτι ἐς τὰ κατάντη καὶ ἀπόξην² φεύγει πᾶς ἐπίδεσμος, οἶον, κεφαλῆς μὲν τὸ ἄνω, κνήμης δὲ τὸ κάτω. Ἐπιδεῖν³ δεξιὰ ἐπ' ἀριστερὰ, ἀριστερὰ⁴ δὲ ἐπὶ δεξιὰ, πλὴν τῆς⁵ κεφαλῆς· ταύτην δὲ κατ' ἴξιν. Τὰ δὲ⁶ ὑπανατία, ἀπὸ δύο ἀρχέων· ἣν δὲ ἀπὸ μιῆς, ἐφ' [ἐκάτερα] ὅπερ ὁμοιον⁷

autre que ce qu'on nomme *κενόν* et *μάταιον*, *inane* et *vanum*, ce qui est synonyme d'*ἀνωφελές*, inutile. Nous savons que beaucoup de médecins, par ignorance ou dans le désir de paraître très-soigneux, mettent souvent sur les bandages des nœuds sans utilité; c'est pourquoi Hippocrate a dit : *μὴ εἰς ἐνεδὸν κείσεται, τοῦτέστι εἰς τὸ κενόν*, ne in inane collocetur nodus, id est in vacuum, ce qui serait évidemment sans profit et sans objet, *ἀχρηστον* et *μάταιον*.» Enfin Galien ajoute : «Un des commentateurs a pensé que *κενόν* signifiait un lieu vide, *κενὸν χωρίον*, comme on le dirait de l'aisselle, du jarret et de l'aîne, par opposition avec l'épaule, le genou et la hanche; il a établi que le nœud devait être placé sur une partie solide, et non rester comme *suspendu en l'air*, *μὴ πεκραιμένον*, ce qui aurait lieu, si on le posait sur l'aisselle ou le jarret. Si l'on juge cette explication satisfaisante, on peut s'y conformer; car, dans les questions obscures, on doit se contenter d'un certain degré de probabilité.» Ainsi, en résumé, Galien admet 1° qu'*ἐνεδὸν* n'est peut-être pas la vraie leçon et que ce pourrait n'être qu'une faute du premier copiste; 2° qu'il est possible qu'Hippocrate eût écrit *κενόν*; 3° qu'entre autres explications proposées, on a rendu *ἐνεδὸν* par *inane*, et *κενόν* par *vanum*, les entendant l'un et l'autre, comme Foës, dans le sens de *creux*, *vide* : c'est à cette dernière interprétation que les variantes m'autorisent à m'arrêter; elle donne un sens vraiment chirurgical; nous imitons Hippocrate quand nous disons d'un bandage qu'il *porte à faux*.

¹² *ἄμμα* δ. x. p. vulg. Kühn, Bosq. Gal. Litt. Erm. τὸ δὲ p. pro δ. δ. x. p. A'BC (D, al. man. *ἄμα* δὲ sine *καὶ*), FGHIK (MN, in marg. *ἄμμα* δὲ x. p.), U. cod. Voss. Galien explique formellement qu'Hippocrate donne les deux noms, et ainsi nos manuscrits sont en défaut. — *καὶ μέγα*, Ald. Galien énonce positivement qu'il

s'agit d'une négation, et qu'Hippocrate parle avec justesse en disant ainsi, car il ne faut ni *grand* ni *petit*, mais moyen et proportionné, *σύμμετρον* — *οὐ*, Froh. vulg. Kühn: correction de Cornar. *μή*, A'BCDEFGHIJKMNQ'U, cod. Voss. Bosq. Litt. Erm. (Galien in *Comment.* écrit une fois *οὐ*, et deux fois *μή*; il répète *μή* une troisième fois *Com. II*, n° 22. Voy. § 10, 5.)

IX ¹ *εὖ*, Ald. Froh. Merc. *εὖ*, Foës. — *μὴν γινῶντα*, Gal. (*bis*), in *Comm.* Litt. *ἐστὶ γινῶντα*, G. *ἐστὶ γινῶντα*, Q'. *μὴν γινῶναι*, A', Ald. vulg. Gal. Bas. et *Comm.* III, 15 (*bis*); Kühn, Erm. *μὴν ἐστὶ γινῶναι*, DFGHIJKL (N *ἐστὶ* oblit.), U, cod. Voss. Lind. Bosq. de M. — M. Littré traite *γινῶναι* de correction malheureuse, comme provenant du *Comm.* mal compris de Galien que voici : «Si Hippocrate avait écrit *εὖ γε μὴν γινῶναι* au lieu de *εὖ γε μὴν γινῶντα*, la phrase serait complète, tandis qu'elle est suspendue. On a, à la vérité, cherché à la rattacher à ce qui vient ensuite, de manière à faire un tout qui se suive : *εὖ γε μὴν γινῶναι* (liez *γινῶντα*) *ὅτι ἐς... ἐπιδεῖν* κτλ. Mais il n'y a pas de suite dans les idées! Car, s'il est prescrit de faire la déligation de droite à gauche ou *vice versa*, ce n'est nullement parce que les liens glissent vers les parties en cône; ce précepte sur les bandages se rapporte à ce qui vient après; il faut donc expliquer *εὖ γε μὴν γινῶντα* comme n'ayant trait qu'à l'idée du glissement des bandes.» «Il est donc bien certain, conclut M. Littré, qu'il faut lire *γινῶντα*.» Il sera peut-être plus juste de dire que, si *γινῶντα* est une leçon antique, vue par Galien, *γινῶναι* a l'avantage d'être plus régulier et de compter en sa faveur treize manuscrits, l'unanimité des éditeurs modernes, et deux citations probantes de Galien, *Comm.* III, 15.

² τὰ ἀπόξην, Foës in not. Lind. de M. (τὰ om. Ald. vulg. Litt. Gal. (*bis*) in *Comm.* II,

9. (Deuxième condition d'une bonne déligation.) Il faut bien savoir que tout bandage tend à glisser du côté des parties déclives ou conoïdes, comme le sommet de la tête et le bas de la jambe. Les circonvolutions de la bande doivent aller, à la droite, vers la hanche, et, à la gauche, vers la droite, excepté à la tête qu'il faut bander suivant la ver-

n° 11). ἀπόξει, P. ἀπόξυ, H. ἀπήξη, C. — ἀποξυφύγει, K. ἀποξυμφύγει, cod. Voss. ἀποξυφύξει, D. ἀποξηφύγει, I. « Me judice, dit Ermer., non male ἀπόξεα scripsit Bosq.; at facile tamen fieri possit ut ἀπόξη sit truncatum ex ἀπόξηρα seu ἀπόξυρα; » et il introduit ce dernier mot dans son texte. Il y a ici méprise à l'égard de Bosq.; il a écrit ἀπόξη (et non ἀπόξεα ni κατάντα, comme le note aussi par erreur M. Littré); quant à l'hypothèse d'Ermer. sur cet adjectif, elle n'est guère admissible; car, d'une part, Érotien a la glose ἀπόξεα, « quæ ex latitudine in angustum redacta sumi » (éd. Franz, p. 52), et d'autre part, Galien reproduit deux fois ἀπόξη dans son *Comm.* II, n° 11, et le répète de nouveau *Comm.* III, n° 3 in *Offic.* et *Comm.* I, n° 34 in *Fract.* etc.

³ ἐπιδέειν, Bosq. (ἐπιδέισθαι, Gal. *Comm.* II, n° 13), ante δ. add. δέ, C. Merc. in marg. δέ om. vulg. Gal. in *Comm.* Litt.

⁴ Ante ἀρ. add. καί, cod. Voss. vulg. Kühn, Gal. in *Comm.*; add. ή, A' (H, al. man. N, oblitt.), καί et ή om. CDFGIJKMU, Bosq. Litt. Erm. — Post ἀρ. add. δ', C; δέ, Merc. in marg. Bosq. om. Litt.

⁵ τῆς, A'DFGHIJLU, Lind. Bosq. de M. Litt. Erm. τῆς om. Ald. vulg. Kühn. Ante τῆς, add. ἐπὶ, CKMN. — κατ' ἴξιν, CFIJ. κατὰξιν, P. — Galien (*Gloss.*) explique ἴξιν par εὐθυμορίαν ἢ ἀφύξιν, id est *rectitudinem* seu *accessum*, et ailleurs il note que le sens général est *directo* aut *secundum directionem* (voy. Foës, *Œcon. Hipp.* p. 284), ce qui doit s'entendre quelquefois *per latitudinem corporis* (*Comm.* in *Fract.* Bas. gr. p. 562, l. 10), ou *per longitudinem* (ib. l. 40). Ici cela signifie *verticalement*, du sinciput au menton.

⁶ δ', vulg. Litt. δέ, DH, cod. Voss. Bosq. de M. — ἀπεναντία, DFGIJKU, cod. Voss. Bosq. (ἐπ' ἐναντία, N cum a supra ε, et ε supra δ.) ὅπ. Ald. vulg. Gal. Kühn, Litt. Erm. On lit ἀπεναντίας, *Aphor.* II, 22. — ἀρ-

χαίων, P. Ald. ἀρχέων, vulg. correction de Cornar. — « Cette phrase, dit Galien, peut s'entendre des parties opposées, soit de tout le corps en général, soit de la tête seulement; dans le premier cas, les parties opposées sont celles qui sont disposées de même de chaque côté, τὰ καθ' ἑκάτερον μέρος ὁμοίως διακείμενα, comme la droite par rapport à la gauche, la région postérieure par rapport à l'antérieure, telle que le dos et le devant de la poitrine, et, dans le second cas, l'occiput par rapport au front, etc. »

⁷ ἐφ' ὅπερ ὁμοιον, Ald. vulg. Kühn, Bosq. — Post ἐφ', add. ἐκάτερα, B, N linea notat. (ἐφ' ἐκάτερα, H in marg.) — ὅπερ, P. ὅπερ om. DFGHIJMU. — Post ὅμ. add. σύνθετες, B, N linea notat. — ἐστω pro ἐς τὸ, P. M. Littré supprime ὅπερ de vulg. et rejette toutes les autres variantes. Ermer. conserve ὅπερ et met en note : « Intelligo ἐπὶ τοῦτο, ὅπερ ὁμοιον, quod est pro ὁμαλὸν et opponitur τοῖσι κατάντασι et ἀποξυροισι in superioribus. » M. Littré, au contraire, l'entend, non de la *similitude des parties* (car, à la rigueur, les κατάντη peuvent aussi avoir ce caractère), mais de la *similitude des déligations*; et il me semble que le *Comment.* de Galien justifie cette interprétation : « Dans la déligation à deux globes, on applique le milieu exact de la bande sur la partie malade, et l'on ramène les deux chefs au même niveau de chaque côté, ἰσόρροπον ἑκάτερον sur le point opposé; ... dans la déligation à un seul globe, on bande les parties d'une façon semblable à la déligation à deux globes, κατὰ τὴν ὁμοιότητα τῆς ἀπὸ δύο ἀρχῶν ἐπιδέσεως, on roule la bande de même, de manière à la conduire sur l'endroit solide où l'on veut en arrêter les tours. » Ceci me paraît trancher la question; et ce qui suit va confirmer encore le fait et servir, en outre, à fixer le texte : « Les mots ἐφ' ὅπερ ὁμοιον doivent s'entendre à la fois et de la distribution totale de la bande et

ἐς τὸ μόνιμον⁸, οἷον τὸ μέσον τῆς κεφαλῆς, ἢ ὃ τι ἄλλο τοιοῦτον. Τὰ δὲ κινεύμενα⁹, οἷον ἄρθρα, ὅπη μὲν ξυγκάμπεται, ὡς ἡκισία, καὶ εὐσταλέστατα¹⁰ περιβάλλειν, οἷον, ἰγνύην· ὅπη δὲ περιτείνεται, ἀπλᾶ τε καὶ πλατέα^{10 bis}, οἷον μύλη· προσπεριβάλλειν δὲ καταλήψιος¹¹ μὲν τῶν περὶ ταῦτα εἵνεκα, ἀναλήψιος δὲ τοῦ ξύμπαντος ἐπιδέσμου, ἐν τοῖσιν ἀτρεμέουσι καὶ λαπαρωτέροισι τοῦ σώματος, οἷον τὸ ἄνω καὶ τὸ κάτω τοῦ γούνατος¹². ὁμολογέει δὲ, ὥμου μὲν ἢ περὶ τὴν ἐτέρην μασχάλην περιβολή, βουδῶνος δὲ ἢ περὶ τὸν ἕτερον κενεῶνα, καὶ κνήμης¹³, ἢ ὑπὲρ γαστροκνημίας. Ὀκόσοισι μὲν ἄνω ἢ Φυγῇ, κάτωθεν ἢ ἀντίληψις· οἷσι δὲ κάτω, τούναντίον· οἷσι δὲ μὴ ἔσιν¹⁴, οἷον κεφαλή, τουτέων ἐν τῷ ὁμαλωτάτῳ τὰς καταλήψιας ποιέεσθαι, καὶ ἡκισία λοξῶ τῷ ἐπιδέσμῳ χρέεσθαι, ὡς τὸ μονιμώτατον ὕστατον¹⁵ περιβληθέν τὰ πλανώ-

de son mode de terminaison.» Cette note et la précédente autorisent, je crois, 1° à conserver ὅπερ, et 2° à prendre la variante ἐκάτερα de BHN, dont on retrouve deux fois l'analogue dans le *Comment.* de Galien. La phrase restituée devient le pendant de ἐκάτερον ἰσόρροπον, qui l'explique et la justifie.

⁸ Cornar. traduit μόνιμον par *ad subtilitatem*, singulière traduction, reproduite par Mercur. en 1588, Morinelli en 1619, Lind. en 1665, Haller (*Artis med. principes*, 1769), etc. Je présume que Corn. aura voulu mettre *ad stabilitatem*. — καὶ εἰ τι, vulg. Kühn, Bosq. καὶ ἐπὶ, P. καὶ ὅτι, B. καὶ ὃ τι, Erm. ἢ ὃ τι (N cum καὶ εἰ τι), Litt. — τοιοῦτον, vulg. Kühn, Litt. τοιοῦτο, MN.

⁹ κινεῦμα. vulg. Kühn, Bosq. Litt. Erm. κινεῖμα. Chart. Gal. *De fasc.* v. — συγκάμπεται, Ald. Frob. Merc. (ξυγκάμπ7. FGIU). συγκάμπ7. A', Foës, Chart. Lind. Bosq. ξυγκάμπ7. DHJK, Gal. *De fasc.* v, de M. Litt. Erm. (ξυνάμπ7εται in marg. ξυγκάμπ7. BN. ξυνάμπ7. M.)

¹⁰ Sic vulg. Gal. Litt. εὐσταλέστατα, L, Lind. de M. εὐτελέστατα, cod. Voss. (περιστάλμενος in marg. BMN.) Galien note qu'εὐστ. est opposé à πλοτέα et signifie étroit. — περιβάλλειν, vulg. Litt. περιβάλλει, P. περιβάλλοι, U. περιλαμβάνειν in marg. H. — ἰγνύην, A'U. codd. cod. Voss. vulg. Kühn, Bosq. (Voy.

note 10.) εἰγνύη (sic), C. ἰγνύει, P. ἰγνύη, Litt. Erm. — εἰ pro ὅπη, cod. Voss. vulg. Kühn. ἢ pro εἰ, Lind. de M. ὅπη εἰ (cum ὅπη linea subjecta notato, N), Gal. *De fasc.* v. ὅπη, C (H, al. man.), P. Merc. in marg. Bosq. Litt.

^{10 bis} bis. Sic vulg. Litt. πλατέα ἀπλᾶ, C. πλατέα ἀπλᾶ (sic), P. — ἢ μύλη, vulg. Gal. *De fasc.* V, Kühn. ἢ om. A' (D rescript. al. man.), FGHJKMNU. μύλην, Bosq. — Galien dit de μύλη, *patella*, la rotule : « Les uns l'appellent ἐπιγουνίδα, les autres ἐπιγουναιίδα. » — On lit dans D, in marg. : μύλη τῇ ἐπιγουναιίδα, ὡς καὶ Ὀμηρος (*Od.* H, 104), μύλης ἐπὶ μύλων (ἰερ. ἐπὶ μύλων) καρπὸν. « C'est cette glose, dit M. Littré, qui m'a décidé à mettre μύλη et ἰγνύη au datif. » Pour moi, je laisse ἰγνύην à l'accusatif, comme se rapportant à περιβάλλειν, et μύλη au nominatif, comme se rapportant à περιτείνεται.

¹¹ καταλήψιος, C. — εἵνεκα, C, Bosq. — ἀναλήψιος, C. Galien loue ici la brièveté de l'auteur, qui a su, avec un seul mot bien choisi, en dire autant qu'en une phrase : ainsi exprimer avec καταλήψιος que les bandages dans les articulations doivent, pour être maintenus avec sûreté, embrasser la région dans une certaine étendue au delà de l'article, et avec ἀναλήψιος les précautions à prendre pour empêcher le bandage de glisser vers les parties

ticale. (Voy. note 5.) S'il s'agit de parties opposées, on emploie une bande à deux globes; si c'est une bande à un globe, on la déroule [de chaque côté] d'une façon toute semblable pour la fixer sur un point d'appui solide (voy. note 7), comme le milieu de la tête ou toute autre région analogue. S'agit-il de parties mobiles, comme les articulations? Dans le sens de la flexion, on ne les recouvrira que le moins possible de bandes, et on les choisira très-étroites; exemple, le jarret; dans le sens de l'extension, on les enveloppera, au contraire, de bandes unies et larges; exemple, la rotule. Il faut, soit pour embrasser les pièces d'appareil placées autour de ces parties, soit pour assujettir solidement le bandage entier, jeter quelques tours de bande sur les points du corps les moins mobiles et les plus aplatis, comme le dessus et le dessous du genou. Le point d'appui qui correspond pour ces jets se trouve: pour l'épaule, dans l'aisselle opposée; pour l'aîne, dans le flanc de l'autre côté; et, pour la jambe, au-dessus du mollet. Quand le bandage tend à fuir par le haut, on prend le contre-appui dans le bas; ce sera dans le haut, s'il a une tendance contraire. Dans le cas où cela n'est pas praticable, comme à la tête, il faut embrasser avec le bandage la surface la plus égale et appliquer les circonvolutions le moins obliquement possible, de manière que le tour de bande le plus

déclives ou les parties terminées en cône. Voy. § 11, 21. — *σύνπαντος*, Ald. vulg. Kühn, Bosq. ξύμπ. A' C D F G H I J K M N U Gal. *De fasc.* v, Litt. Erm. — *ἐπιδέσμον* pro *ἐπιδέσμου*, U. — *τοῖσι*, A', Erm. *ἀτρεμέουσιν*, Ald. Frob. Merc. (*ἀτρεμέουσι*, cum o al. man. supra *τρε*, D). *ἀτρεμ.* Foës (*ἀτρεμ.* Gal. in *Comm.*). — « Hippocrate nomme *λαπαρότερα* les parties opposées aux parties saillantes, c'est-à-dire déprimées et basses: car tout ce qui est *λαπαρόν* est déprimé et aplati; ce mot signifie proprement *vide*, *κενόν*, comme *λαπάξαι*, *vider*. Ainsi, dans le vers d'Homère, *Ἰλιον ἐξαπαλάξαι εὐναιόμενον πολέεθρον* (le texte de l'Iliade, IV, 33 et VIII, 287, porte *Ἰλίου* et *εὐκτίμενον*), ce verbe signifie *rendre vide* la ville. On appelle aussi *λαπαρά* les *flancs*, parties situées entre les os des flancs et les fausses côtes. En général, on désigne par *λαπαρόν* tout ce qui est déprimé, car ce qui est vide est nécessairement déprimé. » (Gallien.)

¹² γόν. CDH KP, Gal. *De fasc.* v, γόν. A' U, vulg. Kühn, Litt. — *όμου*, DFGIJKMN, cod. Voss. *όμ.* A', vulg. — *ἐτέραν*, vulg. Kühn, Gal. *De fasc.* *ἐτέρην*, A' C D F G H I J K M N U, Bosq. de M. Litt. — Ante *βουβώνος* add. *καί*, et *δε* om. CP, Merc. in marg.

¹³ κνήμη, cod. Voss. — Ante *ή* add. *μέν*, D. — *περί* pro *ὑπερ*, Bosq. — *γαστροκνημίνην*,

HP, Gal. *De fasc.* v, Lind. Bosq. *γαστροκνημίνην*, C. — Post. γ. add. *μέν*, Lind. de M. — *οἷσι* pro *όκός*. C. — *όκόσι*, cod. Voss. — *τό ἐναντίον*, C. Gal. *De fasc.* v, Bosq. *τούν*, vulg. Litt.

¹⁴ *έσθι*, vulg. Litt. *έσθιν*, A', Gal. *De fasc.* v, Lind. de M. — *ή κεφαλή*, vulg. Kühn. *ή om.* A' U. *κεφαλή*, FMN, Bosq. Litt. Erm. *κεφαλή*, CDH (1 mut. al. man. in *κεφαλή*), J. — *όμαλστατόν*, Gal. *De fasc.* — *ποιέεσθαι* om. A' (DH, rest. in marg.), FGIJK, cod. Voss. — *δόξω* (*sic*), C. — *ἐπεδέσμων*, Lind. de M. — *ποιέεσθαι* pro *χρέεσθ*. A' (D cum *χρέεσθαι* supra lin.), FGIJK (N mut. in *χρέεσθαι*), U, cod. Voss. *ποιέεται*, B.

¹⁵ *ύστερον*, C (N mut. in *ύστατον*), P. — *περιεληθέντα*, Ald. vulg. Kühn. *περιεληθέντα*, A' D F G H I J K M N, Gal. *De fasc.* v, Lind. Bosq. de M. Litt. : Foës avait indiqué cette correction : « *περιεληθέντα*, τὰ malim, quam *περιεληθέντα* *πλαν.* *ferrī etiam potest.* » Cornar. avait déjà traduit dans ce sens : « *Postremum circumdatum vel maxime vagabunda continet,* » et Felicianus aussi : « *Postremo circumjectum vel maxime errabunda continet,* » de même que Vadius, etc. — *μονιμώτατα* pro *πλανωδ.* P. — *κατέχει*, Ald. vulg. Kühn, *κατέχειν*, cod. Voss. Gal. *De fasc.* v. *κατέχοι*, H. *κατέχῃ*, CJP, Bosq. Litt. Erm.

δέσλτα κατέχη. Ὀκόσοισι¹⁶ δὲ τοῖσιν ὀθονίοισι μὴ εὐκαταλήπτως, μὴδὲ εὐαναλήπτως ἔχει, ῥάμμασι¹⁷ τὰς ἀναλήψιας ποιέεσθαι ἐκ καταβολῆς ἢ ξυρράφῃς.

Χ. Ἐπιδέσματα καθαρὰ, κοῦφα¹, μαλθακὰ, λεπτά. Ἐλίσσειν² ἀμφοτέρῃσιν ἄμα, καὶ ἐκατέρῃ χωρὶς ἀσκέειν. Τῇ πρεπούσῃ³ δὲ ἐς τὰ πλάτη καὶ τὰ πᾶχη τῶν [μορίων]⁴ τεκμαιρόμενον, χρέεσθαι. Ἐλξίος⁵ κεφαλαὶ σκληραὶ, ὀμαλαὶ,

¹⁶ Ὀκόσοισι δὲ μὴ εὐκαταλήπτως (εὐκατάληπτα, P), τοῖσι. (τοῖσιν, Lind. de M.) ὀθονίοισι (ὀθονίοις, P), vulg. Kühn. — οἷσι δὲ τοῖσιν ὀθονίοισι μὴ εὐκαταλήπτως, A'DFGHIJ K (U, μὴδὲ εὐαναλήπτως in marg.), Bosq. Litt. Ern. οἷσι δὲ εὐκαταλήπτως ἔχει, omisiss intermediis, cod. Voss. ὀκόσα οἷσι δὲ τοῖς ὀθονίοις εὐαναλήπτως ἔχει, C. — μὴ δὲ, vulg. Lind. Bosq. de M. μὴδὲ, Gal. Kühn, Litt. — ἔχει, vulg. Kühn, Gal. Litt. ἔχη, J. ἔχει, H, Bosq.

¹⁷ Sic vulg. Kühn, Litt. ῥάμμασιν, A'. ῥάμματι, Ern. — καταλήψιας pro ἀναλ. B (D, al. man. ἀναλ.), FGIJKNMU, cod. Voss. Bosq. ἀναλήψιας, C. «Il s'agit ici, dit Galien, des parties ou des lésions dans lesquelles il n'est guère possible de bien assujettir l'appareil, ni en fixant les chefs des bandes dans le voisinage, κατάληψιας, ni en les fixant sur les parties opposées, ἀνάληψιας; Hippocrate prescrit alors d'opérer la déligation avec des liens qu'on passe circulairement, καταβολῆς, ou dont on fait une suture, ξυρράφῃς. Mais il y a certaines parties qui ne sauraient supporter une telle déligation, etc.» Toutefois Galien conclut en citant un cas de lésion de la colonne vertébrale avec douleur excessive, où la suture fut heureusement mise en usage pour assujettir l'appareil, etc.

X. ¹ κοῦφα καθαρὰ, D. — μαλθ. Abl. vulg.

Gal. Com. II, 22. Kühn, Bosq. Litt. Ern. μαλθακὰ, A'CDFGIJK (N, mut. in μαλθ.) U, cod. Voss. ἐπιδ. καθ. κοῦφ. λεπ. μαλθ. Gal. Com. II, 26. — Voyez, sur les qualités requises dans les bandes, § 11, 8.

² ἐλ. Ald. Frob. Merc. Kühn, ἐλ. CDJKNP, Gal. in Com. Foës, Lind. Bosq. Litt. — ἀμφοτέρωσιν, Ald. vulg. Gal. in Com. Kühn, ἀμφοτέρωσιν, A'BCFGIJKMNU, Lind. Bosq. de M. Litt. (ut § 4, 3). ἄμα ἀμφοτέρωσιν, D, ἀμφοτέρῃ, L. — ἐκατέρωσιν, Abl. vulg. Kühn, ἐκατέροις, Gal. in Com. ἐκατέρωσιν, B, Lind. Bosq. de M. ἐκατέρῃ, A'CDFG (H mut. al. ma. in ἐκατέρωσιν), IJKLMNU, Litt. Ern. (ut § 4, 6).

³ Sic. vulg. Kühn, Bosq. Litt. (προσέκουσαν, Gal. in Com.), πρεπούση, C, προπρεπούση, CDFGIJKLU, Lind. de M. — δ' pro δὲ, C. πρεπούση se rapporte, non à χειρὶ, comme on pourrait le croire, mais à ἐπιδέσει, comme l'explique Galien : «Hipp. recommande de déterminer le bandage qui convient, τῇ προσέκουσαν ἐπιδέσει, aux parties qu'on veut panser, en ayant égard à leur largeur et à leur épaisseur.»

⁴ ὀθονίων, Abl. vulg. Kühn, μορίων, Bosq. Litt. (Gal. (bis) in Com. : τῶν ἐπιδουμένων μορίων, partium doliocindarum). Foës déclare s'en tenir à ὀθονίων; Ermer. avance (mais sans le prouver) que ni ce mot ni l'autre n'appartiennent au texte : ce ne seraient que d'an-

solide, placé le dernier, vienne assujettir les pièces les plus mobiles. Lors enfin qu'on ne peut, à l'aide de jets de bande, ni embrasser convenablement, ni bien suspendre les parties, il faut fixer l'appareil avec des liens disposés en anse ou avec des points de suture. (Voy. note 16.)

10. (*Des linges de bande, pièces d'appareil.*) Les linges de bande doivent être bien propres, légers, souples et fins. On doit s'exercer à les rouler tantôt avec les deux mains à la fois, tantôt avec l'une ou l'autre main séparément. Pour le choix des pièces d'appareil, on se réglera sur la largeur et l'épaisseur des parties. (Voy. notes 3 et 4.) Les bords des globes de bande et les bouts du bandage roulé doivent être fermes, réguliers, et également tendus. (Voy. note 5.) Lorsqu'un bandage doit tomber, il est bon qu'il tombe vite; quant aux précautions à prendre pour qu'il ne comprime

ciennes gloses marginales. M. Littre affirme, au contraire, que la correction de Bosquill. est certaine, et, de fait, déjà Cornar. et Merc. ont traduit : « ad latitudinem ac crassitudinem partium, » Vidius, Felicianus et Chartier mettent aussi *partium*. — *πλάτη* (*plátēa*, Bosq.) *καὶ τὰ πείχη* (*peíchea*, Bosq.), Ald. vulg. Kühn, Bosq. Litt. Ersm. *πάχη καὶ τὰ πλάτη*, A'BCDFGHI KMNU, cod. Voss. — *χρέεσθ.* Ald. vulg. Kühn, Litt. *χρήσθ.* A'BCDFGHIJK (N mut. in *χρέεσθ.*) U.

⁵ *ἐλκίος*, Ald. Frob. Merc. Kühn, éd. DJN, Gal. Foës, Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. *ἐλκίος*, G. Ce mot s'applique à la fois à l'état de la bande roulée en globe et à l'action par laquelle on la déroule, en l'appliquant autour du membre. — Parmi les commentateurs, les uns entendaient *κεφαλαὶ* des deux bouts de la bande, les autres des deux bords. Ce mot signifie, selon Galien, les bouts et les bords : « *Capita, κεφαλαί, quidem omnia fasciæ extrema intelligenda sunt, tum quæ in longitudinem, tum quæ in latitudinem ipsi sunt.* » Il ne suffit pas qu'une bande, tant à l'état de globe qu'à l'état d'application sur le corps, soit exactement serrée par ses bouts; il faut qu'elle le soit aussi dans tout son trajet. Seulement le mot *σκληραὶ* fait une grande difficulté : Galien le trouve en contradiction avec ce qu'Hippocrate vient de dire : « les pièces d'appareil doivent être souples, *μαλθακά*. » Il conclut qu'Hip-

crate se serait bien mieux exprimé s'il eût dit *μὴ μαλακαί*, non molles, comme il avait dit plus haut du nœud *μὴ μέγα*, non magnum. M. Ermer. écrit, de son côté : « *Equidem puto negationem perisse, quam intuli,* » et il met dans son texte *μὴ σκληραὶ*. Voilà deux opinions contradictoires : quelle est la vraie? Si je ne me trompe, Ermer. aurait tort : il paraît n'avoir pas compris Hippocrate; essayons de l'expliquer. Et d'abord, on m'accordera qu'à l'état de globe, *ἐλκίς*, les bandes même souples, *μαλθακά*, pour être bien roulées, *ἐκρυνέες*, doivent avoir leurs deux bords, *κεφαλαί*, assez fermes, *σκληραὶ*; ce premier point est incontestable. Ensuite, on m'accordera encore qu'à l'état d'application, le bandage roulé, *ἐλκίς*, pour être régulier, *ὁμαλαί*, doit présenter ses deux extrémités, *κεφαλαί*, également assez fermes, *σκληραὶ*, puisque Hippocrate lui-même nous a dit plus haut, § 8 : « Le point capital pour une bonne déligation, c'est que son degré de constriction soit tel, que les bandes ne baillent pas, . . . mais qu'elles se fixent solidement sur les parties. » Hippocrate ajoutait : « C'est là un précepte qui fait loi. » C'est donc fausser le sens chirurgical que de vouloir ajouter ici une négation. Et cet exemple montre une fois de plus combien il faut être circonspect dans les changements qu'on veut faire subir à un texte par cela seul qu'on le comprend mal.

εὐκρινέες. Τὰ δὲ δὴ μέλλοντα ἀποκίπτειν [καλῶς]⁶ ταχέως ἀποπεσόντων· τὰ δὲ ὡς⁷ μῆτε πιέζειν, μῆτε ἀποκίπτειν, [τὰ εἰρημένα].

XI. Ὡν¹ δὲ ἔχεται ἡ ἐπίδεσις, ἡ² ὑπόδεσις, ἡ ἀμφοτέρα· ὑπόδε-

⁶ καλῶ, Ald. vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. Ern. καλῶς pro καλῶ, A'B (D, supra lin. al. ma. καλῶ), FGHJK (MN in marg. καλῶ) U, cod. Voss. (Calvus a lu de même : «probe casura.») Voici encore une phrase obscure et difficile. M. Ermer. renonce à la traduire : «Equidem eum locum asterisco nolavi, et pro desperato sibi relinquo.» Foës disait déjà : «Interpretes mirum in modum istam sententiam conturbarunt.» Il est de fait qu'on a rendu ce passage très-diversement; lui-même traduit : «quæ sane futurum est ut decidant, ea deteriora sunt ubi cito decidunt.» Cela n'est ni très-clair ni très-satisfaisant. Galien disserte très-longue-ment pour en tirer un sens précis; le lecteur va juger s'il est bien plausible : «Cette phrase, dit-il, est fautive de quelque manière qu'on l'entende : soit qu'on dise ἀποπεσόντων, à la façon des Attiques, qui mettent le génitif pluriel pour la troisième personne de l'impératif, . . . soit qu'on y voie un participe au génitif pluriel, il y a un solécisme; dans le premier cas, la phrase se terminera par ἀποπεσέτωσαν, si tant est qu'on ne préfère ἀποπεσέτω à cause du neutre μέλλοντα; . . . et, dans le second, elle finira par ἀποπεσόντων αὐτῶν, et alors il eût été mieux d'écrire ἀποπεσόντα. Cette phrase, ainsi que plusieurs autres, fait voir combien ce livre, au moment de sa publication, offrait d'erreurs par la faute même de l'auteur, qui s'était trompé, en ôtant, ajoutant ou changeant une ou deux lettres, comme cela arrive; de son côté, le premier copiste a failli, ayant de la peine à lire une mauvaise écriture et la lisant mal, en réalité, ou faisant des conjectures erronées; ajoutons qu'une rognure du manuscrit ou tout autre accident a pu faire disparaître ou confondre les caractères; enfin il se peut encore que, plus tard, on ait commis des erreurs dans la transcription de cet antique auteur, dans la conversion de l'écriture ancienne en écriture nouvelle : il résulte de toutes ces causes que les fautes se sont accumulées dans

la plupart des exemplaires. Que cela soit dit une fois pour toutes.» Après cette discussion grammaticale, Galien reconnaît qu'on n'est pas sûr du texte; en supposant qu'il faille lire τὰ μέλλοντα ἀποκίπτειν καλῶς ταχέως ἀποπεσόντα, il recherche de quoi il peut être question; d'après les commentateurs, il peut s'agir de trois choses : 1° Galien pense que la phrase d'Hippocrate peut très-bien s'entendre des applications extérieures, comme médicaments, tentes, ligatures, etc.; car il importe que ces applications médicamenteuses, qui doivent tomber à un moment donné, ne tombent cependant pas trop vite, afin que le malade en retire tout l'avantage que le médecin en attend. — 2° Est-il bon que les parties du corps qui doivent se détacher tombent vite? Il faut ici établir une grande différence entre ce qui doit se détacher, quod lapsurum est, et ce qui doit être réséqué, quod excidere oportet. Dans la première catégorie, Galien range les parties gangrénées qu'il importe, dit-il, de réséquer au plus tôt, et, dans la deuxième, les esquilles dont il vaut mieux abandonner l'expulsion aux efforts de la nature, que de provoquer, par des médicaments violents ou des instruments, leur issue prompte, qui serait suivie d'accidents; même remarque pour la chute des parties nerveuses. — 3° «Arrivons maintenant à la troisième catégorie, qui, comme l'ont pensé quelques-uns, comprend les bandages. Quand ils sont lâches et doivent tomber, il vaut mieux, a-t-on dit, qu'ils tardent à tomber. Cela est faux; il est bien préférable qu'un bandage, mal appliqué sur des parties malades, tombe, non à la longue, mais le plus vite possible. Le mieux alors n'est pas d'attendre qu'il tombe, mais de le défaire sans retard et de le refaire convenablement. Aussi quelques-uns des commentateurs conviennent que la chute prompte d'un bandage relâché est ce qu'il y a de mieux; mais, suivant eux, la phrase est elliptique, et, complétée, elle devient τὰ μέλλοντα ἀποκίπτειν, καλῶς ταχέως τῶν ἀπο-

pas trop et que cependant il ne tombe point, elles ont déjà (§ 8) été exposées. (Voy. notes 6 et 7.)

11. (*Indications et effets du bandage.*) Voici quelle est la propriété soit du bandage

πεσόντων τὰ χρόνῳ πλέονι συγκείμενα, c'est-à-dire, *quand les bandages doivent tomber, ceux qui restent le plus de temps en place sont pires que ceux qui tombent vite.* Mais, même en accordant cela, comment ἀποπίπτειν peut-il plausiblement se dire des bandes? Qui donc voudra attendre la chute spontanée d'un bandage mal mis, quand il peut le défaire sur-le-champ et le remettre suivant les règles, καλῶς? D'autres, se tournant du côté opposé, émettent une proposition vraie, mais forcent l'explication de la phrase : car n'est-ce pas la forcer que de vouloir faire signifier à cette phrase que « *les bandages qui doivent tomber sont pires que ceux qui ne tombent pas, κακίω μὲν ἐστὶ τῶν μὴ ἀποπίπτόντων?* » toutefois il vaut mieux qu'ils tombent vite. » Pour l'interpréter ainsi, ils coupent la phrase et changent la ponctuation : τὰ μέλλοντα ἀποπίπτειν, κακίω· puis ils en commencent une autre : εἰς τὰ χρεὼς ἀποπεσόντων, c'est-à-dire ἀποπεσέτω, *les bandages qui tombent sont plus mauvais; qu'ils tombent au plus vite.* Mais cette explication est forcée. N'oublions pas, d'ailleurs, que la sentence τὰ μέλλοντα ἀποπίπτειν κακίω devient fautive, si on la formule dans un sens général; car il est beaucoup de choses dont la chute est avantageuse. En résumé, dit-il, le mieux est d'entendre la phrase d'Hippocrate, soit des *applications médicamenteuses*, soit des *parties du corps* qui doivent se détacher, en rejetant l'idée des *bandages*, avec les interprétations qu'on a essayé de donner à leur égard. » Je ne sais si le lecteur est bien convaincu; pour moi, je ne le suis nullement, et je me sens entraîné à conclure, contre Galien, qu'il s'agit exclusivement des *bandages*, comme me semblent le prouver irrésistiblement le sens général du paragraphe 10, la suite logique des idées et le mot πίπτειν, qui suit. D'ailleurs, Galien avoue n'être pas sûr du texte, et je remarquerai qu'avec la variante καλῶς qu'appuient quatorze manuscrits, les difficultés s'amoindrisent beaucoup, et tous les non-sens

disparaissent, sans recourir à aucune interprétation, ni subtile ni forcée : *quand un bandage est destiné à tomber, il est bon qu'il tombe vite*; ce qui comprend à la fois, soit sa chute spontanée, soit son enlèvement immédiat par l'homme de l'art; ce sens devient aussi logique que chirurgical. C'est ainsi que de Mercy a traduit : « Si le bandage doit manquer, il vaut mieux que ce soit tout de suite qu'un peu plus tard. » La traduction de Gardeil est faite dans le même esprit.

⁷ ὥς, A' C D F G H I J K M N P U, Ald. Frob. Merc. Gal. in *Text.* et in *Comm.* Chart. Bosq. Litt. ὥς, om. Foës, Lind. de M. Kühn. — Post. ἀποπ. add. τὰ εἰρημένα, A' B C D F G H I J K L M N U, cod. Voss. (Calvus a lu de même : *prædicta*), Ald. Merc. in marg. Bosq. — Om. Frob. Foës, Chart. Lind. Litt. Erm. — τὰ εἰρ. me semble une excellente addition : outre qu'elle s'appuie sur quinze manuscrits et quatre éditions, elle éclaire beaucoup le sens. Cornar. traduisait le texte vulg. : « Quædam sunt ejusmodi, ut neque comprimere neque decidere oporteat. » Est-ce bien la pensée d'Hippocrate? J'en doute; cela me semble se rapporter à ce qui précède : il vient de parler des *bandages qui tombent*; il passe aux *précautions à prendre pour qu'ils ne tombent pas*, toutefois sans être trop serrés, et il renvoie ainsi par τὰ εἰρ. au § 8; ces mots sont donc nécessaires. Rappelons qu'Hippocrate formule ainsi ses précautions : « Les bandes devront s'appliquer solidement sur les parties, sans trop les étreindre. »

XI. ¹ τί δύναται ποιεῖν ἡ ἐπίδεσις, in tit. HP. — Galien, *Comm.* II, 25, a lu ἐφ' ὧν; ἐφ', om. vulg. Litt. — Galien explique ἐχεται par *appetit*, *affectat* et *intendit*, et il dit qu'il faut sous-entendre en commençant τὰ δέ (Bas. gr. Kühn, p. 784; lisez τὰδε), ἐστίν.

² ἡ, A' B D F G H I J (K M N) U, Lind. Bosq. de M. ἡ, Gal. *Comm.* II, 25; Litt. Erm. ἡ et ἡ, om. Ald. vulg. Kühn. — ἡ ὑπ. pro ἡ, A'.

σις³ μὲν αἰτία, ὥστε ἡ⁴ ἀφροστέωτα προστεῖλαι, ἡ⁵ ἐκπεπλεγμένα ξυστεῖλαι, ἡ⁶ ξυνεσπλεγμένα διασπτεῖλαι, ἡ⁷ διεσπραμμένα διορθῶσαι, ἡ τάναντία. Παρασκευῇ⁸ δὲ ὀθονία κοῦφα, λεπτά, μαλθακά, καθαρά, πλατέα, μὴ ἔχοντα ξυρράφας⁹, μηδ'

ὑποδέσιος, J. ὑπόθεσις in marg. ὑπόδεσις, Merc. — ἀμφοτέρως, P. Hippocrate nomme ὑποδεσμίdes les deux premières bandes qu'on applique sur la peau avant les compresses (voy. § 12, 6) et ὑπόδεσις le bandage qui en résulte, et ἐπιδέσμοι les bandes qu'on applique par-dessus les compresses, enfin ἐπίδεσις le bandage qu'elles complètent; distinction, dit Galien, que n'ont plus faite les chirurgiens postérieurs; ce dernier terme est resté l'expression technique commune. (Gal. Comm. II, 24, et III, 6-7.)

³ ὑπόθεσις pro ὑπόδ. Merc. (ἐπίδεσις pro ὑπόδ. Gal. Comm. II, 30). — αὐτὴν pro αἰτία, B. — δένεται τοῖσιν ἐπίδεσις pro ὑπ. μὲν. αἰτ. Gal. De fasc. vi. — ὥστε, om. P.

⁴ ἡ ἀφ. Ald. vulg. Litt. ἡ. om. A'BC (D rest. al. mau.) FGHJKMNU, cod. Voss. — Ante ἀφ. add. τὰ, A'BCFGHIJKMNU, cod. Voss. Bosq. τὰ, om. vulg. Kühn, Litt. Erm. τὰ μὲν, Gal. Comm. II, 25, et De fasc. vi; et τῶν μὲν ἀφ. Comm. II, 25. — ἀφροστέωτα, vulg. Kühn. ἀφροστέωτα, A'CD, Gal. H. Stephan. (ap. Erot. éd. Franz. p. 149.) Litt. Ern. (ἀφροστέωτα, Bosq.). ἀφροστέωτα, J. ἀφροστέωτα BFGHIK MNU. Galien explique qu'Hippocrate appelle ἀφροστέωτα les parties qui, étant unies et conjointes à l'état sain, ont, à l'état morbide, perdu cette unité et ce contact. — προστεῖλαι, P.

⁵ ἡ ἐκ. vulg. Kühn, Litt. τὰ δὲ pro ἡ, Gal. Comm. II, 25, De fasc. 6; et τῶν δὲ, Comm. II, 25. — ἐκπεπλεγμένα, vulg. Gal. Kühn, Litt. ἐκπεπλεγμένα, DFGIJKU (ἐκτετραμμένα, Gal. De fasc. 6 : « quibus autem ἐκπεπλεγμένα, ex-tenus, quod est ἐκτετραμμένα, evectas partes, e longinquo in unum adducere, συναγαγεῖν, Chart. XII, 474). Galien explique, Com. II, 25, ἐκπεπλεγμένα, expansa aut expansa, les parties qui sont béantes et largement séparées entre elles, soit dans leur totalité, soit seulement par leurs bords. Voy. § 11, n. 23. — Érotien a la glose ἐκπεπλεγμένα, expansa et ἐπρίcata, ἐξοσπτε-

μένα καὶ ἐξηκλωμένα (H. Estienne voudrait, au lieu d'ἐξοσπτεμένα, lire ἐξοσπτεμένα; Foës pense de même, et ajoute encore ἀντεπτεμένα vel ἐκπεπλεγμένα). — συστέλλειν, vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. J'écris ξ, comme plus loin ξυνεσπλεγμένα (bis) et ξυστέλλειν, § 11, 23, etc.

⁶ ἡ, vulg. Kühn, Litt. Ern. ἡ τὰ, A'BCDF GHIKMNUV, Merc. in marg. Bosq. ἡ ξ. διαστ. om. Gal. in Comm. II, 25, et De fasc. 6 (voy. § 11, 27).

⁷ ἡ, vulg. Kühn, Litt. ἡ τὰ, BDFGHIJK MNU, cod. Voss. Bosq. τὰ δὲ pro ἡ τὰ, Gal. Comm. II, 25, et De fasc. 6, et τῶν δὲ, Comm. II, 25. — διορθῶσθαι, P. διορθῶσαι (sic), Gal-Bas. (codd. ap. Foës, διορθῶσαι, quod componere et effortare indicat). Galien remarque que le verbe διορθῶσαι, qui s'applique ici aux διεσπραμμένα, perverna, peut, comme διορθῶσθαι et ἐπανορθῶσθαι, se dire, en général, de tout ce qui a besoin d'être redressé; mais, quoique διεσπραμμένα soit l'opposé d'εὐθέα, directa, cependant il ne faudrait pas exagérer le sens du mot ni l'action de la manœuvre, notamment pour les os, comme l'humérus et le fémur, qui, étant par nature cambrés en dehors et en avant, ne doivent pas être ramenés à la direction rectiligne. Par ces motifs et d'autres encore, conclut judicieusement Galien, Hippocrate a grandement raison d'ajouter εὐθὲς contra (ἡ τάναντία, vulg. Kühn, Litt. ἡ τὰ ἐναντία, Gal. De fasc. 6); une bonne déligation donne les résultats précités; une mauvaise en produit de contraires; d'ailleurs, dans certains cas spéciaux, il y a aussi pour l'art des efforts contraires à obtenir.

⁸ παρασκευάζει, P. Ald. Froh. Gal. « παρασκευάζειν lego, » dit Foës) : leçon adoptée par Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. Ern. παρασκευῇ, A'BCDFGHIJKMNU, cod. Voss. Bosq. On trouve plus loin παρασκευῇ τῇ αὐτῇ, § 11, 28. (Calvus a lu de même preparatio vero hæc est. — ἐστὶν ἐπιδέσματα καλὰ, Gal. De fasc. 3). — μαλθ. (μαλακὰ, C). λεπ. καθ. κοῦφ.

médiat, soit du bandage immédiat (voy. note 2), soit de l'un et de l'autre. Le bandage immédiat a la propriété soit de rapprocher les parois écartées d'un sinus, soit d'affronter les bords d'une plaie béante, soit de séparer des parties réunies, soit enfin de

πλ. A'BCDEFGHIJKMN, cod. Voss. (καθ. λεπ. κοῦφ. μαλακά, Gal. *De fasc.* 3; καθ. κοῦφ. μαλακά, λεπ. U). — Selon Galien, l'emploi de πλάτεια serait une négligence, attendu qu'on ne sait de quelle largeur il s'agit et que la largeur qui convient n'est pas la même pour tous les bandages. — M. Littre ajoute : « Galien cite tout ce passage comme une preuve que ce traité n'a pas été publié par Hippocrate lui-même; il vient de parler, § 10, des conditions requises dans les pièces d'appareil, et, tenant autant à la brièveté qu'il le fait, il aurait condensé ce qu'il avait à en dire ou ici ou plus haut. » Je ne saurais acquiescer à cette critique : a-t-on bien compris Hippocrate avant de le blâmer? J'en doute : on n'a pas vu qu'il parlait de deux sujets différents, qui avaient besoin d'être traités à part : dans le premier cas, il s'occupait des bandes, ἐπιδέσματα, et il a précisé les conditions qu'elles devaient remplir; dans le second, il s'occupe des compresses, θρόνια, et il est indispensable qu'il énumère les qualités qu'elles doivent avoir; il n'y a donc ni longueur ni répétition; (ailleurs Hippocrate fait lui-même cette distinction, en écrivant ὀθονίων ὑποδεσμίδες, les premières bandes qu'on place au-dessous des compresses, § 12, 6.) πλάτεια n'est pas non plus une négligence : on ne peut s'y méprendre, ce mot signifie ici suffisamment larges : les chirurgiens savent que la largeur des compresses est supérieure à celle des bandes; et notez bien qu'à ces dernières il n'a point appliqué cette épithète. Je m'étonne que Galien ait confondu ces deux questions différentes qu'il était essentiel de bien distinguer. Le sujet est assez important et mérite qu'on fasse voir que les préceptes de la chirurgie moderne justifient tous ceux d'Hippocrate : elle veut que les pièces de linge pour pansement soient légères, un poids trop lourd deviendrait fatigant; — qu'elles soient fines et souples : c'est le meilleur moyen de bien s'adapter à toutes les surfaces et de ménager les plaies et les parties délicates,

qu'elles froisseraient si elles étaient grossières et trop roides; — qu'elles soient bien propres : la propreté est le premier soin qu'exigent les plaies; — qu'elles n'aient ni coutures saillantes ni éminences : il est de rigueur d'ôter les ourlets, les lisérés, les coutures à surjet, et toutes les éminences, sous peine de meurtrir la plaie et d'offenser la plaie et les parties malades; — qu'elles ne soient pas trop usées : cette condition, secondaire dans quelques pansements, est de première nécessité quand on doit faire des compresses languettes, qu'il faudra employer en doloires, quand on doit composer un appareil de Suittet ou un bandage à dix-huit chefs, et, surtout quand, dans un moment pressant, il faut être à même d'en tirer des bandes. Dans tous ces cas, il faut qu'elles offrent une bonne résistance et qu'elles puissent soutenir un certain degré de traction sans se déchirer; — qu'elles soient suffisamment larges; il est bon qu'elles puissent embrasser la région malade dans une étendue convenable; trop étroites, elles pourraient blesser à la façon d'un lac, en formant corde. — Toutes ces recommandations, sauf ce qui tient à la largeur, s'appliquent rigoureusement aux bandes, qui doivent présenter, à un degré irréprochable, toutes les qualités requises dans les pièces de linge pour pansement.

⁹ σὺρραφάς, Ald. Frob. Merc. Foës, Chart. Bosq. ξ. BDFGHIJKMNU, Lind. de M. Litt. Erm. — μὴ δ', Ald. vulg. μὴ δέ, DFGHIJKMN. μῆτε, Lind. de M. μὴ δέ, Bosq. Gal. *De fasc.* 3. μὴδ', Chart. Gal.-Bas. Kühn, Litt. — ἐξέστας, codd. ap. Foës; Ald. vulg. Kühn, ἐξέστας, P, Erm. ἐξάστας, Lind. de M. ἐξάστας, BCDGHIJKMNU, Gal. *De fasc.* 3, et *Gloss.* p. 468, éd. Franz; Eustath. in *Erot.* *ibid.* p. 155; Bosq. Litt. Quelle est la bonne leçon? La question reste indécise dans Foës, *Œcon. Hipp.* et dans Scapula, *Lexic.* etc., qui intitulent leur article ἐξάστας sans explication; et plus encore dans Gorris, *Defin. med.*, qui

ἐξαστίας, καὶ ὑγίεια¹⁰, ὥστε τάνυσιν φέρειν καὶ ὀλίγω κρέσσω, μὴ ξηρὰ, ἀλλ' ἐγχυμα¹¹ χυμῶ ᾧ ἑκαστία ξύντροφα. Ἀφροειδῶτα μὲν, ὥστε τὰ μετέωρα¹² τῆς ἔδρης ψαύειν μὲν, πιέζειν δὲ μὴ· ἀρχεσθαι¹³ δὲ ἐκ τοῦ ὑγίους, τελευτᾶν δὲ πρὸς τὸ ἔλκος, ὥστε τὸ μὲν ὑπεδὸν ἐξαθελγηται¹⁴, ἕτερον δὲ μὴ¹⁵ ἐπιξυλλέγεται· ἐπιδεῖν τὰ μὲν ὀρθὰ¹⁶ ἐς ὀρθὸν, τὰ δὲ λοξὰ λοξῶς, ἐν σχήματι ἀπόμφου, ἐν ᾧ¹⁷ μῆτε ἀπόσφιγξις, μῆτε ἀπόσπασις ἔσται τις, ἐξ οὗ, ὅταν μεταλλάσση ἡ¹⁸ ἐς ἀνάληψιν ἢ ἐς θάψιν, μὴ¹⁹ μεταλλάξουσιν, ἀλλ' ὅμοια ταῦτα ἔξουσιν,

admet *ἐξαστίας* et *ἐξάσσις* (legend. *ἐξασσις*). Ermerins met en note : « Lobeck, *Paralip. Gramm. gr.* p. 441, *ἐξασσις*, probabiliorem scripturam esse putat, nec tamen certus videtur. » Néanmoins Erm. écrit *ἐξέσσις*. Le *Gloss.* d'Érotien porte *ἐξάσσις* (p. 154, éd. Franz), sans doute par erreur d'iotacisme, comme le remarque M. Littré, qui voit dans l'explication αἰ... πρόκαι une preuve qu'il s'agit d'un nom. plur. C'est d'Érotien que Lind. s'est inspiré. Galien explique ainsi le mot en litige : « Hippocrate veut que les pièces d'appareil n'aient ni coutures ni éminences, *ἐξαστίας*, comme ces saillies qui se trouvent dans les étoffes par la volonté du tisseur ou contre son gré; ... ou comme celles que les femmes font paraître à dessein dans leurs robes, sous le nom de *παρυφάς*. » Ailleurs, Galien écrit, *De fasc.* 3 : μὴ ἐχέτω ... μὴδὲ ἐξαστίαν, ὃ ἐστίν μῆτε ἀδρων, μῆτε παραστροφὴν, μῆτε ὥσπερ ἴνας ἐξεχούσας. (Ce passage paraît n'avoir pas été bien compris : M. Littré met (*sic*) après ἀδρων comme étrange et peu intelligible. Notons qu'on nommait ainsi un *serpent* consacré à Esculape : ne peut-on pas supposer qu'il s'agit d'une *garniture de vêtement* qui avait quelque ressemblance avec un serpent? Or, si l'on admet mon hypothèse, je dirai que la garniture qui a, par sa forme allongée, quelque analogie avec un reptile, c'est le *lisiéré*; et cette idée cadre très-bien avec le sens chirurgical de la phrase qui devient dès lors : « Le bandage ne doit avoir (ni coutures) ni aucune éminence, c'est-à-dire ni *lisiéré*, ni *ourlet*, ni ces sortes de *nervures* que forment les *gros fils saillants*. ») Rappelons qu'on lit *ἐξαστίας* dans le *Gloss.* de Galien et dans nos douze manuscrits; et concluons, avec M. Littré, qu'il faut admettre

ἐξαστία de la première déclinaison, et non, comme le font les dictionnaires, *ἐξασσις* de la troisième.

¹⁰ ὑγίατα, A'P (iotacisme pro ὑγία?). ὑγιᾶ, C, Ald. ὑγία, Frob. vulg. Kühn, Litt. — τανύειν, Ald. vulg. Kühn, *δυνουσι*, P, *τάνυσιν*, BFGHKMN, Gal. *De fasc.* 3, Bosq. de M. τάνυσιν, A'C (D, supra lin. al. ma. τανύειν), (I mut. in τάνυσιν), LU, Lind. Litt. Erm. — ὀλίγον pro ὀλίγω, P. — κρέσσων pro κρέσσω, A'BDFGHIJKMN, cod. Voss. κρείσσω, C, καὶ pro κρ. μὴ, P.

¹¹ ἐγχυμα, BM (N, sup. lin.) P, Gal. in *Text.* et in *Comm.* (*bis*), Chart. ἐγχυμα, DFGIK, ἐγχ. A'U, Ald. vulg. Kühn, Bosq. Litt. Erm. — σύντροφα, Ald. vulg. Kühn, Bosq. Gal. in *Text.* et *Comm.* ξ. BDFGHIJKMNU, Lind. de M. Litt. Erm. Voy. *De fract.* § 29, 7.

¹² ἀμετέωρα (*sic*) pro τὰ μ. C. — ἔδρας, *ἔδρης*, P. M. Littré traduit : « On rapprochera les parois d'un sinus en portant au contact les parois et le fond. » Il me semble traduire ici plutôt le *Comment.* de Galien que le texte même d'Hippocrate : il écrit en note que, « d'après Galien, il s'agit de la manière de panser les sinus, pansement dont Hippocrate expose les bases par forme d'exemple; *μετέωρα* signifiait les parties supérieures du sinus, et *ἔδρα*, le fond. » Cette explication est peut-être trop restreinte : ἀφροειδῶτα a un sens chirurgical plus étendu et s'entend des *solutions de continuité en général*, en état de suppuration, et avec plus ou moins d'écartement, chacune d'elles pouvant avoir des bords plus ou moins élevés par rapport au fond; c'est ainsi que Galien lui-même a expliqué ce mot, § 11, 5, et ici il répète encore : « Soit qu'il y ait fracture avec écartement des fragments, soit qu'il y ait rupture

redresser des parties déviées, ou bien d'opérer des effets contraires. (Voy. note 7.) L'appareil se composera de pièces de linge légères, fines, souples, bien propres, suffisamment larges, sans coutures ni éminences, assez peu usées pour pouvoir supporter une certaine traction, et même offrir un peu plus de résistance; elles ne seront pas sèches, mais humectées d'un liquide approprié à chaque cas. S'il s'agit des parois écartées d'un sinus, on mettra en contact les bords et le fond, sans exercer toutefois une trop forte pression. On commence la déligation par la partie saine, pour la terminer au niveau de la plaie, afin d'exprimer l'humeur qui s'y trouve et d'empêcher qu'il ne s'y

d'une symphyse, soit qu'on ait affaire à quelque grande plaie, l'indication est de réunir les parties jusqu'au contact, sans toutefois les meurtrir, *μέχρι τοῦ ψαῦσαι μὲν, οὐ μὴν καὶ θλίβειν.* (Comm. II, 27.) Ce dernier verbe est, pour Galien, le synonyme et l'explication de *πιάζειν*.

¹³ *ῥαχθαι*, Ald. vulg. Kühn. *ῥαχεσθαι*, A'. *ῥαχεσθαι*, BDFGHIJKMNQ'U, Merc. in marg. Lind. Bosq. de M. Litt. — *δέ*, om. C. — *ὀγιάσιος* (iotacisme pour *ὀγίσιος*?), A'. *ὀγίσιος*, C. — [*καὶ*] *τελευτᾶν*, Lind. de M. *τελ. δέ*, Gal. Chart. Litt. Erm. *καὶ* et *δέ*, om. vulg. Kühn, Bosq. — *ὡς τὸ*, vulg. Kühn, Litt. Erm. *ὡς τὸ*, A'DGHIMNQ', cod. Voss. Lind. Bosq. de M. — *ὀπέον*, Ald. vulg. Kühn. *ὀπεόν*, cod. Voss. Chart. *ὀπεόν*, CD (FG, eum gl. *ὀπαρχον*) HIJ KM, Lind. Bosq. de M. Litt. *ὀγίσιος*, in marg. *ὀπεόν*, N. *ὀγίσιος*, B. *ὀγρόν*, in marg. B.

¹⁴ Sic vulg. Gal. Kühn, Litt. *ἐξατέλγεται* (*πῆ*), B. *ἐξαφέλγεται*, DQ', Lind. de M. *ἐπιξυλέγεται*, L. Foës met en note : *ἐξατέλγεται* est *emulgeri*, exugi, veluti *sugendo* aut *mulgendo* *detrahi*, *exprimi*. (Voy. *Œcon. Hipp.* p. 7.) Érotien a la glose : *ἐθέλγεται*, Bacchius explicat *exugatur* aut *detrahatur*; Epicles vero *exprimatur* et *elidatur*, ut etiam Nicander interpretatur. (*Gloss.* p. 72, ed. Franz.) La glose de Galien (*ibid.* 414) paraît se rapporter plutôt au traité *De humoribus*. — Cornar., traduisant *excoletur*, aura lu *ἐξηθέλγεται*.

¹⁵ *μή*, om. C. — *ἐπισ.* A'P, Ald. Gal. Chart. Bosquillon. *ἐπισ.* cod. Voss. (L), Frob. vulg. Kühn, de M. Litt. — *ἐπιδέειν*, Bosq. — *ἐπιδέειν* [*δέ*], Lind. de M. Erm. *δέ*, om. codd. vulg. Litt.

¹⁶ *ὀρθῶ*, C. — *ἀπόνως* pro *ἀπόνω* (A', forte *ἀπόνω* pro *ἀπόνω*?), DFGHIJKMNU, cod. Voss.

Galien énonce qu'il s'agit ici non de la direction des parties du corps, mais de celle des sinus; que *λοξά* indique ceux dont la direction est oblique, *ὀρθά* ceux qui, étant plus ou moins perpendiculaires, ont l'ouverture en bas et le fond en haut; qu'il y a lieu de faire une contre-ouverture quand le fond se trouve en bas; qu'enfin l'indication commune de toute déligation est de faciliter l'écoulement du pus, pour favoriser le recollement des parois. Tout cela est fort exact; mais tout cela ne prouve pas que les préceptes d'Hippocrate ne puissent également s'appliquer en général à toutes les plaies qui suppurent, sans qu'elles soient fistuleuses.

¹⁷ *ἢ* pro *ῥ*, P. — *ἐσται τις*, BDFGHIJKM NQ', Lind. Bosq. de M. Litt. Erm. *ἐστί τις*, U. *ἐσται* sine *τις*, Ald. vulg. Kühn (Gal. Comm. II, 29); *ἐστί* sine *τις*, Gal. in Comm. — Hipp. par *ἀπόσφιγξίς* indique, d'après Galien, une trop grande constriction, et par *ἀπόσπασίς* un trop grand relâchement du bandage et, par suite, des parties.

¹⁸ *ἢ ἐς*, A'BDFGHIJKMNU, Bosq. Litt. *ἐς* sine *ἢ*, vulg. Kühn. — *ἀνάληψιν* pro *ἀνάληψ*. P. — *ἢ ἐσθ.* A'BCDFGHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. *ἢ* sine *ἐς*, vulg. Kühn. — *ἀσθησιν* (pro *ἐς* *ἑστίν*?), P. . . Galien explique qu'*ἀνάληψις* regarde le membre supérieur et signifie la position du bras dans l'écharpe, après l'application du bandage, et que *ἑστίν* est relatif au membre inférieur et à sa position sur un plan.

¹⁹ *μή*, A'CDFGHIJKMNU, cod. Voss. Lind. Bosq. de M. Erm. *οὐ* pro *μή*, vulg. Kühn, Litt. — *μεταλλάξωσιν*, J. — *ὁμοία ταῦτα*, vulg. Kühn, Litt. *ταῦθ'*, BDFGHIJKMNU, cod. Voss. *ὁμοίως* sine *ταῦτα*, Erm. — *σχῶσι* pro *ἐξουσι*, J. — *μύας* (*μύας*, P, Ald. Gal.). *φλέ-*

μύες, φλέβες, νεῦρα, ὀστέα, [ἢ²⁰ μάλιστα εὐθετα καὶ εὐσχετα]· ἀναλελά-
φθαι²¹ δὲ ἢ κέεσθαι ἐν σχήματι ἀπόνῳ τῷ κατὰ φύσιν· ὧν δὲ²² ἂν ἀποσῇ,
τάναντία· ὧν δὲ²³ ἐκπεπλεγμένα ξυστῆλαι, τὰ μὲν ἄλλα τὰ αὐτὰ²⁴, ἐκ πολ-

δας, νεῦρα, ὀστέα (ὀστέα, DP), vulg. Kühn. μύας, καὶ φλέβας καὶ νεῦρα καὶ ὀστέα, Gal. in *Comm.* — Cette phrase peut se corriger ainsi, d'après § 15, 10, et les manuscrits : μύες, A'B KLNU, Lind. Bosq. de M. Litt. (μύες (D, al. man. μῦας), FGIJM.) — φλέβες sine καὶ, A'B (D, al. man. φλέβας), FGHJKMNU, Lind. Bosq. de M. Litt. — «De meo τὰ δ' addendum esse ante ὀστέα sum arbitratus.» (Erm.) τὰ δ', om. codd. vulg. Litt.

²⁰ Les mots entre crochets manquent dans vulg. Kühn; ils ont été restitués par Bosq. d'après le *Comment.* de Galien, qui dit expressément qu'ils formaient la fin de la phrase; on les retrouve, d'ailleurs, dans le passage parallèle du § 15, 10. Foës dit à leur sujet : «Quam lectionem nostra versione amplectimur.» Déjà Cornar. avait traduit : *Et bene posita et bene delentia*; avant eux, Calvus et, après eux, Felician. Vidius, Mercur. Chart., etc., ont fait de même; j'ai donc cru devoir admettre ces mots dans le texte comme Litt. et Ermer. (et Kühn pour Gal. p. 18 bis). Galien explique qu'*εὐθετα* a trait au membre inférieur et indique sa bonne position sur un plan, et *εὐσχετα* regarde le membre supérieur et indique sa bonne position dans l'écharpe.

²¹ ἀναλελάφθαι, vulg. Bosq. Kühn. ἀναλε-
λῆμφθαι, Chart. ἀναλελῆφθαι, Gal. Kühn. ἀνα-
λελάφθαι, A'BDFGHJKMNU, Litt. Erm. Foës a deviné cette correction en citant (in *not.* et *Œcon. Hipp.*) Erotien, qui écrit : ἀναλε-
λάφθαι, ἀνελῆφθαι; ce que Franz traduit, après Merc. et Chart. etc., par *vires reficere*. Il faut ici faire une distinction : ce verbe, quand il s'agit de régime, signifie *restaurari ac renutriti*, et, quand il s'agit de déligation, il signifie *retentiones ac suspensiones facere aut eubire*. Voy. § 9, 11. — κείσθαι pro κέεσθ. CP. — τῷ, om. A'BC (D, cum τῷ, al. man.), FG HIJKM (N oblit.) U, cod. Voss. Bosq. — Ermer. veut que τῷ x. φ. ne soit qu'une glose marginale. Mais Galien commente ce texte comme

légitime et rappelle que cette doctrine est celle d'Hippocrate dans le traité *Des fractures*. Ajoutons que ce sont là deux conditions distinctes, également nécessaires : dans les fractures, les luxations et certaines maladies articulaires, on voit très-bien, quand les malades sont abandonnés à eux-mêmes, que la position indolore est bien loin d'être toujours conforme à celle qu'exigerait la nature pour la bonne conservation des fonctions du membre. Or, pour les conserver, il faut réunir ces deux conditions.

²² δὲ, vulg. Kühn, Gal. Bosq. Litt. δ', DFG HIJK. δὲ ἂν μὴ, B. δ' ἂν μὴ, C (MN, in marg. δ' ἂν). ἂν sine μὴ, A'U, etc. vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. — τὰ ἐναντία pro τῶν. P. — Cette phrase est fort obscure. M. Ermerins renonce à la traduire. Dès l'antiquité, elle avait fort exercé la sagacité des commentateurs; Galien nous apprend qu'on en avait donné quatre interprétations différentes : 1° les uns ajoutaient une négation, μὴ ἀποσῇ (leçon dont quatre manuscrits offrent des traces), et enseignaient que, dans ce cas, où il n'y avait pas de sinus, on devait se servir d'une déligation contraire à celle des cas où l'on avait affaire à des sinns : c'est-à-dire que, dans ces derniers, il fallait commencer le bandage par la partie saine et le finir sur le lieu de la lésion; le contraire, ici, consistait à commencer par le siège de la plaie ou de la fracture et à marcher de là vers les parties saines. — 2° d'autres, rejetant la négation, voulaient que la phrase signifiait : «lorsqu'on veut tenir séparées des parties conjointes contre nature, il faut recourir à une déligation contraire.» C'est, par exemple, ce qui arrive dans de grandes plaies dont les bords se recollent avant que le fond soit guéri, ou dans des fractures qui se consolident dans de mauvais rapports, etc. Galien concède que ces faits sont évidents, mais que rien de cela ne peut se déduire de la phrase en litige : car ὧν δ' ἂν ἀποσῇ n'a pas la même signification que ὧν δ' ἂν ἀποσῇσαι ἐτέλῃ. C'est en vain qu'on a

en amasse de nouvelle. On bande perpendiculairement les sinus à direction verticale [c'est-à-dire à ouverture inférieure], et obliquement ceux qui sont obliques, mais toujours dans une attitude telle, qu'il n'y ait ni douleur, ni étranglement, ni relâchement;

voulu changer l'explication; le texte s'y refuse; il eût mieux valu le changer aussi, ou conserver la négation. — 3° D'autres encore professaient qu'il était question, non du pansement des sinus tout formés, mais de celui des lésions qui, passant par les phases de la suppuration, devaient dégénérer en sinus; le mal, ici, devant aboutir à la coction, avait besoin d'une déligation contraire à celle qu'exige le recollement des parois d'un sinus. — 4° Enfin, selon Asclépiade, l'auteur aurait voulu dire: Dans les cas où le bandage vient à se relâcher, il faut alors le réappliquer dans une position contraire, ἐφ' ὧν δ' ἂν ἡ ἐπίδεσις ἀποσῇ, ἐπὶ τούτων τάναντία πράττειν κτλ. «Quelle que soit, disait-il, l'attitude dans laquelle le bandage appliqué se relâche, remettez-le dans une attitude contraire: si, par exemple, le bras bandé est mis dans l'extension, et que le bandage, après l'application, ne demeure pas en place, mais se relâche, il faut refaire l'appareil dans une attitude contraire à l'extension, c'est-à-dire qu'on fléchit le coude et qu'on réapplique ainsi le bandage. De même, l'attitude naturelle pour la jambe étant l'extension, si vous bandez le membre dans la flexion et qu'ensuite vous le fassiez étendre, alors, les muscles changeant de place, le bandage s'écartera des points d'où les muscles s'écartent eux-mêmes, parce que vous lui avez imprimé une position nouvelle, contraire à celle de la flexion. Aussi faut-il bander les jambes dans la position étendue, parce que c'est dans cette attitude qu'elles doivent demeurer.» — De ces quatre explications, Galien ne déclare pas, dans son *Comm.* II, 29, quelle est celle qui a ses préférences. Mais ailleurs, *De fasc.* 6, il semble pencher pour la deuxième, en écrivant: ἐφ' ὧν δ' ἂν ἀποσῇ σπασθαι βουλευόμενοι, πάντα τάναντία χρὴ ποιεῖν τοῖς συνηγομένοις, «quæ abscedere volutus, contrario modo alliganda sunt atque ubi in unum adducere convenit.» (Vidius.) Pour M. Littré, il adopte la troisième, et traduit: «Si le sinus

est en voie de formation, le pansement sera contraire.» Foës se prononce pour la quatrième: «Id de fasciarum dissectione et relaxatione intelligendum videtur, ut contrarius habitus et deligatio retinenda.» Il me semble que Foës a raison. Je remarque qu'Hippocrate, en parlant de la déligation quelques lignes plus haut, a prévu le cas de son relâchement, qu'il nomme ἀπόσῃσις; il est naturel qu'il en vienne maintenant à dire comment on peut remédier à cet accident; notons qu'il répète la chose dans des termes aussi semblables que possible, ἀποσῇ. Je rappellerai enfin qu'Hippocrate emploie ce même verbe quand il formule comme règle essentielle que le bandage ne doit ni bailler ni se relâcher, μὴ ἀφεσθάναι, § 8, «imposita non abscedant.» (Foës.)

²³ δὲ, A' BC (D, cum ἂν, addito), FGHIJ KMNU, Bosq. Litt. (ἐφ' ὧν δὲ ἐκπ. *Gal. De fasc.* 6). δ' ἂν, vulg. Kühn. — συστρίλαι, vulg. *Gal. Kühn, Bosq.* ξ. DFGHIKMNU, de M. Litt. *Erm.* (ut § 11, 5.) — Galien explique, *Comment.* II, 30, qu'Hippocrate entend par ἐκπεπλεγμένα les parties qui présentent un écartement notable, comme on le voit dans les plaies du tégument, notamment au cuir chevelu, aux paupières et au prépuce, dans les sections transversales des muscles, dans les plaies rétractées avec inflammation, etc. (Voy. § 11, 5.)

²⁴ τὰ αὐτὰ, vulg. Bosq. Kühn, *Erm.* ταῦτα, BCD FGJ KMU, cod. Voss. Merc. in marg. κατὰ ταῦτα, H (N, κατὰ, linea not.). κατὰ τὰ αὐτὰ, Litt. Il semble que κατὰ est superflu; Galien me paraît fort bien commenter la phrase: ἡ τῶν ἐκπεπλεγμένων ἐπίδεσις τὰ μὲν ἄλλα ἔχει τὰ αὐτὰ τῶν ἀφεσθίωνων, «expansorum deligatio reliqua quidem eadem habet, quæ etiam in illis quæ abscessere, fieri consueverunt.» Ailleurs il l'explique non moins clairement en deux mots, *De fasc.* 6: τὰ μὲν ἄλλα τὰ αὐτὰ ποιητέον, «in ceteris eodem modo vinciendum.» Dans les deux cas, κατὰ est surabondant. —

λοῦ δέ τινος δεῖ τὴν ξυναγωγὴν, καὶ ἐκ προσαγωγῆς τῆς πείξης, τὸ πρῶτον ἡκίστα, ἔπειτα ἐπὶ μᾶλλον²⁵, ὅριον²⁶ τοῦ μάλιστα τὸ ξυμψάειν. Ὡς δὲ ξυνεσφαλμένα²⁷ διασπείλται, ξὺν μὲν φλεγμονῇ τάναντία· ἀνευ δὲ ταύτης, παρασκευῇ μὲν τῇ²⁸ αὐτῇ, ἐπιδέσει δὲ ἐναντίῃ. Διεσπράμμένα²⁹ δὲ διορθῶσαι, τὰ μὲν ἄλλα κατὰ τὰ αὐτά· δεῖ³⁰ δὲ, τὰ μὲν ἀπεληλυθότα ἐπα-

συναγωγὴν, vulg. Gal. Bosq. Kühn. ξ. BDFG HIJKU, de M. Litt. Cornar. traduit πολλοῦ, *ex multo temporis spatio interposito*. C'est une question de *surface*, et non de *durée*. — πείξις, vulg. Kühn, Litt. πείσις pro πείξ. (*Gloss.* FG), P. Gal. in *Comm.* (et, *De fasc.* 6, πείσις ποιέσθαι). Ermer. met en note : « De meo ποιέσθαι intuli, hoc requirit verborum nexus. » On voit que cette addition est prise de Galien; et elle n'est pas indispensable dans ce style aphoristique, où l'on peut très-bien sous-entendre εἶναι, comme on est forcé de le faire à chaque page.

²⁵ Sic vulg. Kühn, Litt. μετὰ ταῦτα δὲ ἐπὶ μᾶλλον, Gal. in *Comm.* (ἐξῆς ἐπὶ μᾶλλον, Gal. *De fasc.* 6). — ἐπὶ, om. B. ei pro ἐπὶ (D, ἐπὶ, al. man.), FGHJKLMNU, cod. Voss. Bosq. — On a commenté cette phrase de deux façons : les uns l'entendaient d'une seule déligation, en commençant par serrer moins et en finissant par serrer davantage; les autres, de plusieurs déligations successives, qu'on devait faire de plus en plus serrées. πρῶτον signifiait le *premier tour de bande* dans un cas, et la *première déligation* dans l'autre. Galien remarque que, dans une lésion médiocre, une seule déligation peut suffire, en la portant progressivement à une constriction suffisante; mais que, dans les lésions considérables, on a besoin de déligations successives, pour obtenir peu à peu le rapprochement des parties séparées.

²⁶ ὅρον pro ὅριον, Akl. (ὅρον τοῦ μᾶλλον τοῦ συμψάειν, Gal. *De fasc.* 6). — « De meo δέ, adscripti post ὅρ. » (Ermer.) δέ, om. codd. vulg. Gal. in *Comm.* (bis), Bosq. Kühn. Litt.

— μᾶλλον pro μάλιστα, C. — τοῦ pro τὸ, FG (ut *De fasc.* 6), τε vel γε pro τὸ, quod repōnit N. τὸ om. J. — συμψάειν, vulg. Kühn, Bosq. ξ. BDFGHIJKLMNU (ξυμψάειν (sic), A'), Gal. in *Comm.* de M. Litt. Ermer. Galien nous apprend que les exemplaires présentaient ici deux leçons, les uns μάλιστα et les autres μᾶλλον, et que la meilleure, comme la plus ancienne, était la première, qu'avait suivie Asclépiade.

²⁷ συνεσφαλμένα, vulg. Gal. Kühn, Bosq. de M. ξ. A'BDFGHIJKLMNU, Litt. Ermer. (ut § 11, 6.) — διασπείλται (sic) pro διασπείλ. Gal. Bas. διασπείλαι, Gal. *De fasc.* 6. — σὺν, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. ξ. A'BCDFGHIJKLMNU, Litt. Ermer. Galien commente ainsi ce passage obscur : « Hippocrate conseille, quand il s'agit de disjoindre des parties réunies contre nature, d'y remédier, quand il y a complication d'inflammation, par des procédés contraires, c'est-à-dire, en s'abstenant de tout bandage, à moins toutefois qu'il n'y ait nécessité absolue d'y recourir pour le maintien des topiques appliqués sur les parties enflammées; mais, si l'on espère qu'ils puissent demeurer en place sans le secours d'un bandage, il ne faut absolument mettre aucune bande, on se borne à des compresses fines et légères dont on fait le moins de tours possible ou même un seul au besoin. »

²⁸ τοιαύτη, vulg. Kühn. τῇ αὐτῇ, A'BCDFGHIJKLMN, Gal. *De fasc.* 6, Lind. Bosq. de M. Litt. (παρασκ. τὴν αὐτὴν, Gal. in *Comm.*) C'est aussi la leçon qu'ont déjà suivie Calvus (*præparatio eadem esto*), Vidius (*præpara-*

en sorte que, lorsqu'on changera de position et d'appareil, qu'il s'agisse d'une écharpe ou d'un plan, les parties ne changent pas de rapports, mais qu'au contraire les muscles, les veines, les ligaments et les os, conservent leur situation respective, tout cela se trouvant, aussi bien que possible, soutenu par l'écharpe ou supporté par le plan. Il faut que cette suspension et cette position soient sans douleur et conformes à la nature. Dans le cas où le bandage viendrait à se relâcher, on le disposera en sens contraire. (Voy. note 22.) S'il s'agit d'affronter les bords écartés d'une solution de continuité, on procédera, quant au reste, de la même manière, mais il faut, en outre, que le rapprochement s'opère en agissant sur une large surface, et que la pression qui résulte de cette attraction soit progressive : plus faible au début, elle ira croissant de plus en plus ; la limite du maximum sera le contact. S'il s'agit de séparer des parties réunies, on devra,

tionem eadem) et Foës (eodem apparatu). — ἐπιδέσει, Bosq. — ἐν᾿αῖα pro ἐν᾿αῖη, CDH JK. « Si, écrit Galien, il s'agit de parties conjointes contre nature et qu'il n'y ait pas d'inflammation, Hippocrate conseille de préparer le même appareil de bandes et compresses que ci-dessus, mais de faire une déligation contraire à celle qu'on emploie pour les parties béantes et disjointes. Tandis, en effet, que, dans ce dernier cas, on commence la déligation assez avant sur les parties saines, que de là on ramène les circonvolutions de la bande sur le siège de l'écartement et qu'on augmente peu à peu le degré de constriction ; au contraire, pour les réunions contre nature, on débute par le point malade d'où l'on fait partir les circonvolutions, en retirant la peau vers les parties circonvoisines. » — Galien termine ainsi : « Il est bon d'ajouter ici ce qui a été omis par Hippocrate... Je vais donc parfaire ce chapitre pour qu'il soit plus complet : Quand on a réussi à séparer quelque partie qui était, comme il a été dit, réunie contre nature, il est indiqué de remplir, avec des tentes ou quelque médicament approprié, le lieu où les bords s'étaient engagés ou agglutinés, jusqu'à ce que ces parties, ci-devant conjointes, se soient nivelées avec la peau ambiante, et ensuite on applique la déligation proposée. »

²² Dans l'édition grecque de Galien publiée à Bâle, en 1538, V, 689, dans Chartier, XII, 72, dans Kühn, XVIII, 816, etc., on fait commencer ici le troisième commentaire galénique, ce qui rompt la suite des idées ; mais, dans Vi-dius (*Chirurgia*, 1544, p. 389), dans l'édition

latine de Galien donnée à Bâle chez Froben, en 1561 (*Traduction de Felicianus*, p. 429), dans *Les anciens et renommés auteurs de la médecine et chirurgie* (Paris, 1634, p. 886), etc., ce passage fait partie du deuxième commentaire qu'il termine, et le troisième ne commence qu'avec les fractures, ce qui est plus conforme à l'ordre des matières, et se trouve justifié par les mss. H et J (voy. § 12), et par Galien lui-même, qui dit, en parlant de son troisième *Comm.* : « In presenti oratione, que nobis de fracturis enunciata est, doctrinam eorum adstruit, que generali affectui, *continuitatis solutioni* subjacent. — Galien explique qu'Hippocrate nomme διαστραμμένα toutes les parties déviées de leur direction ou position naturelle, n'importe dans quel sens ; et qu'on exprime toutes ces déviations par διαστρωμαί. (Il faudrait ajouter διαστρώματα, § 13.) — κατὰ, om. P. — ταῦτα pro τὰ αὐτὰ, BCDFGHI KMNU, cod. Voss. Bosq. (ταῦτα sine κατὰ, Gal. *De fasc.* 6). M. Littré traduit : « On redressera les parties déviées... en procédant de la même manière. » Cela serait physiquement impossible ; chaque genre de lésion réclame des procédés spéciaux et différents ; Hippocrate veut dire, ce semble, « en procédant d'après les mêmes règles, c'est-à-dire *contraria contrariis mederi*. »

²³ δεῖ, om. P. — δεῖ, om. Chart. Gal. Kühn. ἐπεληλ. pro ἀπελ. Gal. Kühn. — ἀγειν, P. ἐπάγειν, ἐπαγαγεῖν, ἀπαγαγεῖν, B. ἐπάγειν (N, in marg. ἀπαγαγεῖν), Gal. *De fasc.* 6, ἀπαγαγεῖν, CDFGIJKU, Bosq. (ἀπεληλυθότα προσ-ακτέον, Gal. in *Comm.*).

γαγεῖν, [τὰ³¹ δὲ ἐπεληλυθότα ἀπαγαγεῖν], ἐπιδέσει³², παρακολλήσει, ἀναλήψει, [Θέσει]. τὰ δὲ ἐναντία³³, ἐναντίως.

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ *.

(Explicatarum superioribus commentariis deligationum usum pronuntiat Hippocrates.)

XII. [Κατήγμασι δὲ]¹, σπληνῶν μήκεια, πλάτεια, πάχεια, πλῆθια· μῆκος, ὄση² ἢ ἐπίδεσις· πλάτος, τριῶν ἢ τεσσάρων δακτύλων· πάχος, τριπλύχους ἢ τετραπλύχους³· πλῆθος, κυκλεῦντας μὴ ὑπερβάλλειν, μηδὲ ἐλλείπειν· οἷσι

³¹ τὰ δὲ ἐπεληλυθότα ἀπαγαγεῖν, A', Ald. (τὰ δὲ ἐπελ. ἀπάγειν, H, in marg., N linea subjecta notat.) τὰ δὲ ἀπελ. ἀπαγ. om. vulg. Bosq. Kühn, Litt. Erm. « Cette addition, dit M. Littré, est du fait de quelque copiste, car elle est renfermée implicitement dans τὰ δὲ ἐναντία ἐναντίως. » Je ne puis être de son avis : notons bien qu'il ne s'agit pas là de lésions nouvelles, et indépendantes de ce qui précède, ce sont deux types de déviation qu'Hippocrate cite à l'appui de sa thèse comme paradigmes. *Contraria contrariis* est une formule générale qui sert de résumé, mais qui n'exclut pas un cas plus que l'autre. Notre restitution complète le sens chirurgical : Hippocrate vient d'énoncer d'une manière générale qu'il faut redresser les déviations ; maintenant il passe aux détails, et explique comment on doit procéder dans les deux cas opposés qu'il spécifie. Cette restitution complète aussi la phrase, qui avait une lacune : τὰ μὲν ἀπελ. appelait τὰ δὲ ; elle donne encore la clef des variantes nombreuses qu'on a sur les deux infinitifs, variantes qui, sans elle, seraient assez disparates et inintelligibles, mais qui se coordonnent et s'expliquent bien avec elle. Enfin elle s'appuie sur de bons manuscrits, et paraît, en outre, pleinement justifiée par le commentaire de Galien, dont on n'a pas assez remarqué le début : « Dans les dévia-

tions, dit-il, tantôt la partie s'écarte vers l'extérieur, tantôt elle s'enfonce vers une des régions internes, ποτὲ μὲν ἀποχωροῦντος . . . ἐπὶ τὰ ἐκτός, ποτὲ δὲ ἐκελθόντος εὐρυχωρίᾳ τινὶ τῶν ἐνδον. » On voit qu'il s'exprime à peu près dans les mêmes termes.

³² ὑποδέσει, vulg. Kühn, Litt. ὑποδέσι, Erm. ἐπιδέσει, A'BCDFGHIJKLMNU, Lind. Bosq. de M. (Galien, dans son *Comm.*, écrit ἐπίδεσιν, ἐπιδέσμων (bis), et non ὑποδ.) — ἀνακόλλησιν pro παρακ. Gal. in *Comm.* — ἀναλήψει, P, Ald. ἀναλήψι, Erm. ἀναλήψει, Bosq. — Post *av.* add. Θέσει (H, al. man.), MN (Θέσει, Bosq.) « Cette addition, écrit M. Littré, est du fait des copistes ; car Galien dit positivement que dans ἀνάληψις est compris implicitement Θέσις. » On lit dans le *Comment. galénique* : « Quod in brachio est *appensio*, id in crure *positio* est ; unde hic una cum *appensio*nis, ἀναλήψεως, nomine *positio*, Θέσις, quoque insuper est intelligenda. » Toutefois Hippocrate a l'habitude de mentionner les deux choses : ἀνάληψις ἢ Θέσις, § 19 ; εὐκαταλήπτως μηδὲ εὐαναλήπτως, § 9, 16 ; εὐθετα καὶ εὐσχετα, § 11, 20, et § 15.

³³ ἐναντία, om. cod. Voss. « Hippocrate entend ces dernières paroles, dit Galien, des diverses déliations dont il vient d'être parlé : il veut que les déviations opposées à celles qu'il

ΥΠΟΔΕΣΙΣ ΤΡΙΤΗ

s'il y a complication d'inflammation, recourir à des procédés contraires [c'est-à-dire, s'abstenir de tout bandage roulé; voy. note 37]; s'il n'y en a pas, on emploiera le même appareil, mais une déligation conduite en sens contraire. Enfin, s'il s'agit de redresser des parties déviées, on s'y prendra d'après les mêmes règles: il faut repousser les parties qui s'écartent en dehors, [et ramener celles qui s'inclinent en dedans,] à l'aide du bandage, des agglutinatifs, de la suspension [et de la position — voy. notes 31 et 32]; on remédie aux lésions contraires par des moyens qui agissent en sens inverse.

TROISIÈME PARTIE.

12. (*Des diverses pièces qui constituent le bandage et de leur mode d'application.*) Dans les fractures, on emploie des compresses dont voici quelles doivent être la longueur, la largeur, l'épaisseur et la quantité: la longueur sera celle du bandage; la largeur, de

vient de décrire soient redressées par des bandages dirigés en sens contraire.»

* γ, J. τμήμα γ, H. ὑπομνήμα γ, Kühn. ὑπομνήμα τρίτον, Gal. Chart. Commentarius tertius. Vidius.

XII. ¹ κατήγμισι δὲ, A'BCDFGHIJKMNU, Merc. in marg. Bosq. Litt. Erm. κατήγμ. δὲ, om. Ald. vulg. Kühn. — Calvus connaissait déjà cette leçon («*quæ fracta sunt, splenion longitudine, etc.*»), et Vidius aussi («*in fracturis, quod ad pannorum attinet longitudinem, etc.*») Le Commentaire de Galien devait y conduire: «*De fracturis hic verba faciens, pannos ante omnia proponit Hippocrates.*» — μέκη πλάτη πλάτη πλάτη, C. — πλάτα, om. cod. Voss. πλάτα (sic) pro πλάτα (D, πλάτα, al. man.), FGJK.

² ὅση, vulg. Kühn, Litt. ὅσον (H, al. ma.), P. Ald. Bosq. — τεσσάρων, vulg. Kühn, Litt. τεσσάρων, Bosq. τετάρ. DFGHIJKMNU, Gal. in Comm. Lind. de M. δ', P. (Voy. § 12, 14.) Galien dit qu'il s'agit de la grosseur des doigts du patient.

³ Sic vulg. Kühn, Litt. Gal. in Comm. (bis). τρίτην, A'C (D, al. man. τρίτην), FGHIJKMNU, cod. Voss. Lind. de M. τρίτην, χείρας (sic), B (τρίτην, P. Il ne s'agit pas

de compresses de trois coudées (qu'en ferait-on?), mais pliées en trois ou quatre doubles).

— τετράπυχα, A'BC (D, al. man. τετραπύχους), FGHJKLMNU, cod. Voss. Lind. de M. (τετράπυχα, P). Ces adjectifs ne doivent pas être au neutre, car ils ne dépendent pas de πλάτα, mais au masculin, car c'est à σπληνῶν qu'il faut les rapporter. Même remarque pour le participe qui suit. «Il faut, dit Galien, des compresses à quatre doubles, quand le bandage a besoin d'un appui plus ferme; celles à trois doubles peuvent suffire lorsqu'une pareille nécessité n'existe pas.» Celse appliquait des compresses avant toute bande et ne les mettait qu'à deux ou trois doubles; «et membrum alteri æquatum involvendum duplicibus triplicibusve pannis in vino et oleo tinctis quos linteos esse commodius est.» (VIII, x, n° 1.) Parfois Hippocrate ne met lui-même que des compresses à deux doubles, διπλῶν, *Fract.* § 36. — κυκλεῦντας, vulg. Kühn, Litt. κυκλεῦντας, HP. κυκλεῦτα (sic), C. — μὴ δὲ ἑλλ. Ald. Frob. Merc. Foës. μὴ δ', GMN. μὴ, P. μὴδ', Gal. Chart. Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. μὴδ', A'. Littré traduit: «nombre suffisant pour embrasser le membre, sans le dépasser ni rester en deçà;» Foës l'entend un peu différemment: «neque plura sint, neque pauciora.» Galien explique très-bien le sens: «Si les compresses

δὲ⁴ ἐς διόρθωσιν, μῆκος, κυκλεῦντα· πᾶχος καὶ πλάτος⁵ τῇ ἐνδείῃ τεκμαιρεσθαι, μὴ ἀθρόα πληρεῦντα.

— Τῶν δὲ⁶ ἑθονίων ὑποδεσμίδες εἰσὶ δύο· τῇ⁷ πρώτῃ ἐκ τοῦ σίνεος ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ· τῇ δὲ δευτέρῃ, ἐκ τοῦ σίνεος ἐς τὸ κάτω, [ἐκ τοῦ κάτω ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ·] τὰ⁸ κατὰ τὸ σίνος πιέζειν μαλίστα, ἥκιστα τὰ ἄκρα, τὰ δὲ ἄλλα κατὰ λόγον. Ἡ δὲ⁹ ἐπίδεσις πούλῳ τοῦ ὑγίεος προσλαμβάνετω.

Ἐπιδέσμων¹⁰ δὲ πολλῶς, μῆκος, πλάτος· πολλῶς μὲν, μὴ ἡσασθαι τοῦ

sont trop courtes pour embrasser le membre, elles laisseront entre elles un espace vide qui rendra la déligation inégale; si elles sont trop longues, leurs deux bouts chevaucheront et formeront une saillie qui rendra la déligation défectueuse : il faut donc qu'elles soient égales à la circonférence de la partie. » (Voy. § 12, 17.)

⁴ δ' pro δὲ E. — eis pro ἐς P. — μῆκος pro μῆκος H. — κυκλεῦντας A'U. cod. Voss vulg. Kühn. Bosq. Erm. κυκλεῦντα HP. Litt. Je remarquerai qu'ici c'est le chirurgien, chargé de juger le cas, τεκμαίρεσθαι, qui opère : il faut donc le singulier. — Ajoutons que διόρθωσις (qui, en général, dans Hipp. désigne la réduction ou la coaptation pour les luxations et les fractures) est ici synonyme d'ἀναπλήρωσις et signifie nivellement par remplissage, ce qui revient à redresser le membre en l'égalisant. Galien établit que les compresses ont un double usage : 1° maintenir les bandes appliquées, ὑποδεσμίδες; 2° remplir les vides du membre.

⁵ Sic A'BDFGHKMN, cod. Voss. (πᾶχει δὲ καὶ πλάτει, Gal. in Com.). πλ. x. πᾶχ. vulg. Kühn, Litt. post πλ. add. [δὲ] Lind. de M. x. x. om. J. — ἐνδείῃ, DFGHIKU. ἐνδείῃ (sic) B. ἐνδείῃ, mut. in ἐνδείῃ N. ἐνδείῃ, vulg. Litt. (τῇ ἐνδείῃ, Gal. in Com.). — μὴ δὲ ἀθ. Froh. Merc. Foës, Bosq. μηδὲ, cod. Voss. Lind. Kühn. de M. μὴ CP. Ald. Gal. Chart. Litt. — πληρεῦντας, cod. Voss. vulg. Kühn, Bosq. Erm. πληρεῦντα C. Litt. Je mets au singulier ce participe, qui se rapporte à l'opérateur, comme je l'ai prouvé (note 4) et comme on peut le dé-

duire de Galien, ἐὰν ἀθρόως ἓνα περιβάλῃς.

On trouve dans les *Fractures*, § 4, un passage correspondant qui peut servir de commentaire à celui-ci : « On garnit circulairement de compresses les parties effilées des membres; on a soin d'en niveler les cavités, sans les surcharger tout d'un coup d'un grand nombre de circonvolutions, mais en les égalisant peu à peu. »

⁶ δ' A'C. δὲ om. M. — ὑποδεσμίδες pro ὑποδεσμίδες (D. emend. al. ma.) K. — Voy. § 11, 1, la description de ce bandage.

⁷ τῇ πρώτῃ ἐκ τοῦ σίνεος εἰς τὸ ἄνω τελευτώσῃ (τελ. om. Gal. Chart.), τῇ δὲ δευτέρῃ ἐκ τοῦ σίνεος εἰς τὸ κάτω, Froh. vulg. Kühn (add. τελευτώσῃ, Gal. Chart.); Lind. Bosq. et de M. acceptent ce texte, en se bornant à écrire ἐς pour εἰς (bis), et H, τὸ pour τὰ (bis). Or Hippocrate, *Fract.* § 4, explique que, de ces deux bandes, la première marche du lieu de la lésion vers le haut, et que la deuxième descend du lieu de la lésion vers le bas, puis remonte du bas vers le haut au point même où l'autre a fini. Ainsi le texte de vulg. est incomplet, car il omet les dernières révolutions de la deuxième bande. — τῇ πρώτῃ ἐκ τοῦ σίνεος ἐς (ἐς, om. DK) τὸ κάτω, ἐκ τοῦ κάτω ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ, DFGHIKU, cod. Voss. Ceci se rapporte, non à la première bande, comme cela est écrit par erreur, mais à la deuxième, dont la marche entière s'y retrouve complètement décrite; en sorte que la bonne leçon se trouve partagée entre vulg., qui en offre le commencement, et les huit manuscrits qui en

trois ou quatre travers de doigt; l'épaisseur, de trois ou quatre plis; et le nombre, suffisant pour envelopper la partie, sans la dépasser ni faire défaut (voy. notes 2 et 3); quant à celles qui servent à niveler par remplissage, elles auront assez de longueur pour qu'on puisse faire le tour; on réglera leur épaisseur et leur largeur sur les vides à combler, qu'on aura soin toutefois de ne pas remplir tout d'un coup. (Voy. notes 4 et 5.)

Les bandes immédiates qu'on place au-dessous des compresses sont au nombre de deux: l'une qui, de l'endroit de la lésion, va se terminer en haut, et l'autre qui, partant aussi du siège de la lésion, se dirige en bas, puis remonte d'en bas se terminer dans le haut. (Voy. notes 6 et 7.) On comprimera principalement au niveau de la lésion, très-peu aux extrémités et à proportion dans le reste. La déligation doit anticiper beaucoup sur les parties saines.

out la fin. Elle est presque entière dans ce qui suit: τῇ πρώτῃ ἐκ τοῦ σίνεος ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ (τελευτώσῃ, Ald. Lind. de M.), τῇ δὲ δευτέρῃ ἐκ τοῦ σίνεος ἐς τὸ κάτω, ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ, BCMN, Ald. Merc. in marg. Il suffit, pour compléter la leçon, de prendre ἐκ τοῦ κάτω aux huit manuscrits ci-dessus, comme l'a fait M. Littré. Je remarque que déjà, avant nous, Vidius avait lu ainsi: *Altera ab affectu deorsum procedit, inde sursum finitur*. J'ajouterai que Celse justifie cette restitution du texte en traduisant: «Prima brevissima adhibenda quæ circa fracturam ter voluta sursum versus feratur;... altera dimidio longior, super fracturam incipere debet, priori adversa, deorsumque tendere, atque iterum ad fracturam reversa in superiore parte ultra priorem fasciam desinere.» (VIII, x.) Il est fort remarquable que Paul d'Égine offre lui-même un texte qui appuie la restitution générale que nous tirons des manuscrits. «Quant aux *datifs*, écrit M. Littré, il se pourrait qu'ils dussent être changés en *nominatifs*.» C'est ce qu'a cru pouvoir faire M. Ermerins: «Pro dativis nominativos exhibui.» Il est permis de croire qu'il n'y a rien à changer, en lisant, avec Ald. et Lind. τελευτώσῃ, comme Foës paraît assez disposé à le faire dans ses notes, ou mieux encore, en sous-entendant ἐπιθεῖν, comme Hipp. le fait souvent.

⁷ τὰ, H (N lin. subject. not.), Bosq. Litt. τὰ om. vulg. Gal. Kühn. — σίνος, vulg. Gal. Bosq. Kühn. σίνος, MN, Litt. (voy. *Vuln. cap.*). — τὰ ἄνω, vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. (ut τὰ

ἑσχατα, § 8, 7) τὰ, om. A' DFG (H restit. al. ma.) IJKMU, cod. Voss. — δὲ ἄλλα, vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. δ' CDFGIJKMN (voy. *Fract.* § 4 et 5). «Dans toute déligation, dit Galien, quand la chair subjacente est suffisamment comprimée, l'humeur qu'elle contenait se trouve exprimée et repoussée vers les parties circonvoisines; quand, au contraire, la constriction est insuffisante, on y voit affluer l'humeur provenant des parties plus fortement comprimées.»

⁸ δ' pro δὲ, G. — πολλὰ, CP, Charl. πολλὰ, codd. vulg. Kühn, Litt. — ὑγιέας, sine τοῦ P. (ὑγιεὺς ἐπιλαμβ. Gal. in *Com.*) «La raison de ce précepte, dit Galien, est évidente: le bandage, quand il empiète largement sur les parties saines, a l'avantage de maintenir plus ferme l'os réduit, de mieux exprimer de l'endroit affecté les humeurs, qui se trouvent refoulées vers les points environnants, enfin de mieux faire obstacle à l'afflux de celles qui viennent d'en haut.» Galien (*Com.* I, n° 23, *Fract.*) fixe à deux le nombre des sur-bandes.

¹⁰ N'oublions pas qu'Hipp. nomme ἐπιθεσμούς les bandes qu'on met sur ou après les compresses, et ὑποθεσμίδας celles qu'on place sous ou avant les compresses. (Voy. § 11, 1.) — ἡτῶσθαι pro ἡσθ. K (Gal. (*bis*) in *Com.* III, 7). ἰσῶσθαι (*sic*), G. «Les bandes *surmontent* le mal, dit Galien, quand elles maintiennent parfaitement immobile la partie qui a été rhabillée; si celle-ci vient à se mouvoir, on peut dire qu'elles sont *surmontées* par le mal, νικῶσθαι τε καὶ ἡτῶσθαι.» Je trouve ailleurs, *Fract.* § 16, qu'Hipp. reproduit cette idée, en

σίνεος, μηδὲ ¹¹ νάρθηξιν ἐνέρεισιν εἶναι, μηδὲ ἀχθος, μηδὲ ¹² περιῤῥεψιν, μηδὲ ¹³ ἐκθίλυσιν· μήκος δὲ ¹⁴ καὶ πλάτος, τριῶν ἢ τεσσάρων, ἢ πέντε ἢ ἕξ, πῆχεων μὲν μήκος, δακτύλων δὲ πλάτος. Καὶ ¹⁵ παραιρήματος περιβολαί

écrivait que, dans les fractures de la jambe, « le bandage est surmonté, κρατηθῆναι, c'est-à-dire dérangé par toute position déviée. »

¹¹ μὴ δὲ (ter), CDFGHJKMNP. μηδὲ, vulg. Gal. Kühn, Litt. — ἐνέρεισιν pro ἐνέρεισ. FG IJKPU. Le nombre de ces bandes doit être assez grand pour préserver les parties sous-jacentes de la pression des attelles. Je trouve qu'Hipp. reproduit ailleurs, *Fract.* § 16, cette idée sous une autre forme : τῶν δὲ νάρθηκων τὰς ἐνέδρας φυλάσσεσθαι. « Si, dit Galien, on met moins de bandes qu'il ne faut, il en résultera une pression du membre, c'est-à-dire une violence et une meurtrissure qui deviendront elles-mêmes un autre mal. Toutefois il ne faut pas en mettre un trop grand nombre, au point de devenir une charge incommode pour la partie malade; ce serait une faute de pêcher contre la nature. Il faut donc s'appliquer à éviter ces deux défauts. »

¹² Sic vulg. Kühn, Litt. (Gal. in *Com.*) περιῤῥεψιν, A'. περιῤῥέψιν, mut. al. in περιῤῥέψιν D. περιῤῥέψιν, FGI. περιῤῥέψιν, K. ἐπιῤῥέψιν, P. Galien pense que ce mot indique le dérangement à droite ou à gauche de tout l'appareil; ce qui serait le résultat de l'excès des bandes qu'on emploie. Je remarquerai qu'Hipp., *Fract.* § 4, écrit περιῤῥέπειν, en parlant des mouvements latéraux qu'on imprime aux fragments; et peut-être, comme j'essaye de le prouver, note 13, faut-il ici entendre περιῤῥέψιν moins du dérangement du bandage que du déplacement latéral des fragments, qui en est la conséquence. Gardeil l'a compris ainsi : « sans faire trop de poids, ni laisser non plus de facilité au déplacement. »

¹³ Sic vulg. Gal. μηδ', L. μὴ δὲ, CDHJP. μὴ δ', GIKMN. — ἐκθίλυσιν pro ἐκθίλυσσ. CP. ἐκθίλυσιν, J. — post ἐκθ. add. ἐπιδέσμου (H in marg.), P. Ald. Gal. Chart. Bosq. ἐπιδ. om. vulg. Kühn, Litt. Erm. Les commentateurs s'étaient partagés sur le sens de ἐκθίλυσιν :

« Ce mot s'entendait, selon les uns, des parties où siègeait la lésion, comme devant être affaiblies et amollies par le grand nombre de bandes dont on les entourait; et, suivant les autres, de l'appareil lui-même, comme devenu insuffisant et inefficace, en raison de ce que l'action des attelles ne pouvait plus se faire sentir par suite de la multitude des bandes placées au-dessous d'elles. » (Galien.) De ces deux interprétations, quelle est la bonne? Foës et M. Littre adoptent la dernière, et M. Ermerins les suit : la question serait tranchée, si ἐπιδέσμου, donné par deux manuscrits et quelques éditeurs, était dans le texte d'Hipp.; mais, d'abord, le *Commentaire* de Galien prouve qu'il ne s'y trouvait pas : autrement, des deux interprétations opposées, la première n'aurait pas eu de raison d'être. Ensuite on peut se demander si *vinculi effeminatio* est une locution irréprochable. Cette expression affectée n'est pas dans les habitudes d'Hipp.; quand il a à exprimer l'état d'un bandage qui se relâche, il emploie toujours le verbe χαλᾶν (voy. *Fract.* § 5, 6) ou l'adjectif χαλαρὰ (*Fract.* § 5, 6), et, s'il a à nommer ce relâchement lui-même, il écrit χαλᾶσις (*Fract.* § 10 et 16). Il y a plus : le terme en litige a une signification spéciale, toute différente : je vais faire voir par de nombreux exemples que, dans Hipp., il est toujours synonyme d'*atrophie* : ainsi je trouve, *Artic.* § 52, que, dans les luxations anciennes de la cuisse en dedans, « le membre, à la longue, perd ses chairs et ses muscles, devient *atrophie*, ἐκθιλυμένον, et grêle; » l'auteur explique comment, chez ces estropiés, les chairs s'*atrophient*, ἐκθιλύονται, et ajoute que l'exercice est le meilleur préservatif de cette *atrophie*, ἐκθιλύστος, *ibid.* Je trouve encore, *Artic.* § 55, que, dans les luxations anciennes de la cuisse en dehors, les chairs s'*atrophient* de même, ἐκθιλύονται; Hipp. y note dans quel cas et dans quel sens elles s'*atrophient*, ἐκθιλύονται; et il répète la

Voici maintenant ce qui regarde le nombre, la longueur et la largeur des bandes qu'on met par-dessus les compresses; leur nombre sera suffisant pour qu'elles ne cèdent pas à l'effort de la lésion, qu'elles ne permettent pas aux attelles d'exercer une pression douloureuse, qu'elles ne deviennent pas une charge incommode, qu'elles ne soient pas

chose dans les mêmes termes, *Artic.* § 56, etc. Ailleurs il appelle ces *atrophies* *μυώθεις*, *Artic.* § 58, et désigne par le verbe *μυώθειν* l'état des parties qui s'atrophient (*μυώθει*, *Art.* § 53; *μυώθουσι*, *Art.* §§ 53, 55, 58, etc.). Or je remarquerai qu'Hipp. un peu plus loin, *Offic.* § 24, décrit précisément sous le nom de *μυώθηματὰ* les *atrophies* qui résultent, entre autres causes, d'une déligation défectueuse. Cette étude va nous permettre d'apprécier le véritable sens chirurgical du passage qui nous occupe: Hipp. veut que le bandage protège la partie malade contre les attelles, sans toutefois devenir jamais pour elle un poids incommode; il veut qu'il soit suffisamment serré pour prévenir tout déplacement, sans que pourtant il puisse jamais en résulter une *atrophie*, *ἐκθήλωνσις*. C'est avec raison, selon moi, que Calvus a traduit: *nec emaciet*.

¹¹ *Idem* om. C. — *τετάρων*, vulg. Gal. Kühn (voy. § 12, 2), *τεσσέρων*, Bosq. *τεσσάρ.* A'CFG HIKMNP. Litt. Erm. — *πηχέων* pro *πήχων*, CP. Bosq. — Galien explique que la mesure dont il s'agit est prise sur la coudée et le doigt du patient, et que la longueur et la largeur ne sont pas identiques dans tous les cas, mais varient suivant le siège et l'étendue de la lésion.

¹² *ai* pro *kai*, Chart. Gal. Kühn. (Gal. in *Com.*) — *παρερέματος*, Ald. *παρέματος*, vulg. Gal. Kühn. Bosq. (*παρ' έρματος*, H ex emend. *παρετρέματος*, P. *παρέματα*, Felicianus. *παρερείματος*, Q'. *παρερεis* (sic), D.) (*παραιρέματος*, A'C. *παρερείματος*, BMN. *παρερείματος*, FGILU. *παρερείματα*, J. *παρερείματος*, V. Ermerins se prononce pour la leçon de vulg.: «Certum est *παρέμα*, ab *έρμα* formatum, veram lectionem esse, quod *έρμαζεν* paulo post docet.» M. Littré, au contraire, rappelant que Schneider dit, à l'article *παρέμα* de son dictionnaire, qu'il vaudrait mieux lire ici *πάραμα* ou *παράρημα*, adopte

cette dernière leçon, en faisant observer qu'elle est donnée par C, où il y a seulement *ε* au lieu d'*η*, et par BMN où, par iotacisme, *ε* a remplacé *η*. Il ajoute que le sens de ce mot, traduit par *lisière*, s'adapte très-bien au contexte; qu'il signifie *lanière* dans ce passage de Thucydide, IV, 48: *ἐκ τῶν ἱματίων παραρήματα*, où le scholiaste l'explique par *τελαμῶνες*, *ζώναι*; enfin que Galien, commentant le mot *κατάβλημα* (*Com.* II, n° 30 in *Artic.*) le donne comme synonyme de *πάραμα*, *cette partie des étoffes qu'on enlève quand on les coud*, c'est-à-dire *la lisière*, comme l'a très-bien noté Foës, *Œcon. Hipp.* «Peut-être, conclut M. Littré, faut-il, dans ce passage de Galien, lire *παράρημα*.» J'acquiesce à tout cela, sauf à cette dernière conclusion; et, sans vouloir trancher cette question ardue de lexicologie, il est permis de croire, en admettant la double hypothèse de Schneider, que les deux formes sont bonnes, et qu'on peut d'autant mieux conserver *πάραμα* du commentaire galénique, que la leçon en litige de vulg., *παρέμα*, lui devient conforme par le seul changement d'*ε* en *α*. Il me semble que *παρέμα* est un terme générique qui désigne un *fulcrum* en général, et *πάραμα* ou *παράρημα* un terme spécial qui dénomme le moyen particulier de consolidation de l'appareil, moyen qu'ailleurs, sans le spécifier, Hipp. appelle *κατάβλημα* (*Artic.* § 33), et Galien *κατάβλημα* (ap. *Oribas.* XLVIII, 19); Hérodore va plus loin, et nous apprend (*ib.* XLVIII, 20) que cette attache, *κατάβλημα*, qui servait à enrouler extérieurement l'appareil pour bien le maintenir, était une *lanière étroite*, *στένω τελαμωνιδίῳ*, expression semblable à celle du scholiaste de Thucydide; ce dernier rapprochement me paraît décisif. Quant à la leçon *παραιρήματος*, elle se trouve ici appuyée par quatorze manuscrits en y comprenant Q', qui la reproduisent tous avec une altération insignifiante. (Voy. note 22.)

τοσαῦται¹⁶, ὥστε μὴ πιέζειν· μαλθακά δὲ, μὴ¹⁷ παχέα· ταῦτα πάντα, ὥς ἐπὶ μήκει καὶ πλάτει καὶ πάχει τοῦ παθόντος.

Νάρθηκες¹⁸ δὲ λειοί, ὀμαλοί, σιμοί¹⁹ κατ' ἄκρα, σμικρῶ μείους ἐνθεν καὶ ἐνθεν τῆς ἐπιδέσιος, παχύτατοι δὲ²⁰ ἢ ἐξήριπε τὸ κάτηγμα. Ὀκόσα²¹ δὲ κυρτά καὶ ἄσαρκα φύσει, φυλασσόμενον τῶν ὑπερεχόντων, οἷον τὰ κατὰ δακτύλους ἢ σφυρά, ἢ τῇ Θέσει ἢ τῇ βραχύτητι. Παραιρήμασι²² δὲ ἀρμύζειν,

¹⁶ περιβολὰς τοσαύτας pro περιβολαὶ τοσαῦται, P.— Galien pense qu'il vaudrait mieux τοιαῦται que τοσαῦται; car c'est plutôt par la qualité que par la quantité que les tours des lisières servent à la bonne contention de l'appareil. Cornar. et Foës gardent τοσαῦται, tot sint circvolutiones, et M. Littre admet τοιαῦται.— ὅσαι pro ὅσῃ, J. ὡς pro ὅσῃ, Gal. (bis) in Com. Nous disons, par expérience, que ces circonvolutions supplémentaires ont toujours besoin, pour pouvoir maintenir l'appareil, d'être assez serrées, comme Galien le reconnaît lui-même pour le nœud de ces lisières : « Ce nœud, dit-il, doit être serré avec force pour pouvoir fixer le bandage » (apud Oribas. XLVIII, 19). Seulement il ne faut pas, et Hippocrate le défend avec raison, que cette constriction aille jusqu'à meurtrir.

¹⁷ Ante μὴ add. καὶ (H, al. ma.) (N, lin. subj. not.) Bosq. καὶ om. vulg. Kühn, Litt.— πάντα ταῦτα pro τ. π. Bosq. (Gal. in Com. II, 10.)— ὡς om. D.— ἐπιμήκει, H.— μήκει... πλάτει... πάχει, Bosq.— Voy. § 12, 3.

¹⁸ « Les attelles, dit Galien, sont, comme les compresses, des moyens de fixation et de consolidation de l'appareil, les compresses pour les premières bandes, et les attelles pour tout ce qui a été appliqué au-dessous, de sorte que nous avons en tout quatre parties dont chacune a une utilité particulière : ce sont d'abord les premières bandes, qui ont pour objet de maintenir l'os réduit et de prévenir l'inflammation dans la région malade; ce sont ensuite les compresses, qui empêchent qu'elles ne se déplacent; ce sont enfin les attelles, qui assujettissent l'appareil et qu'Hipp. veut lisses et régulières. » Il semblerait que ce texte est incomplet, car il omet la troisième couche formée par l'ensemble des bandes, ἐπίδεσμοι. Peut-être faut-

drail-il ajouter encore une cinquième couche, représentée par les lisières qui attachent le bandage. Celse place : 1° des compresses; 2° deux bandes; 3° une deuxième couche de compresses; 4° quatre bandes; 5° des attelles qu'on serre avec des liens. Paul d'Égine applique : 1° des bandes; 2° des compresses; 3° des attelles qu'il serre avec des liens. (VI, Fract. du bras.)

¹⁹ τοὺς ἀπεξεσμένους νάρθηκας ἀτρέμα τοὺς ἐς τὴν κάτω χώραν χωροῦντας, in marg. H. Cette glose est une reproduction de Galien, qui, expliquant σιμοί, dit que ce mot s'entend des attelles qui vont en s'amincissant doucement vers le bas, τοὺς ἀπεξεσμένους ἀτρέμα κατὰ τὴν κάτω χώραν. Je crois qu'Hipp. veut dire non-seulement amincies, mais rognées au bout, c'est-à-dire arrondies ou échancrées, comme l'exprime Celse par *resimæ* (VIII, x, n° 1), et comme nous le pratiquons encore aujourd'hui.— ἀκρας μικρῶ pro κατ' ἀκ. σμ. CP. κατ' om. BDFGHIJKMNU, Ald. Bosq. ἀκ' pro κατ', cod. Voss. La ponctuation, dans Ald. vulg. Bosq. Kühn, fait rapporter κατ' ἀκρας à μείους : en effet, Calvus traduit : *simæ, et postrema parte paulo minores*; et Bosquillon : *in extremis utraque parte paulo breviores*. Mais Vadius (*ab extremo resimæ*), et, après lui, Cornar. Felician. et Foës l'ont entendu comme Galien, qui rapporte ces mots à σιμοί, et cela avec raison : car ils modifient heureusement cet adjectif, tandis qu'avec ἐνθεν καὶ ἐνθεν ils semblent faire tautologie.— σιμοὺς pro μείους cum asterisco Ald.— καὶ ἐνθεν om. (DH rest. al. ma.), FGIJKU, cod. Voss.— ἐπιδέσεως, vulg. Gal. Kühn. ἐπιδέσεος, Bosq. ἐπιδέσιος DFGHIJKLU, Lind. de M. Litt.

²⁰ δὲ om. P.— ἢ pro ἢ, C.— ἐξήριπε, vulg. Gal. Kühn. ἐξήριπε, BFGHJ (N cum τ

une cause de déplacement, ni non plus une cause d'atrophie. (Voy. note 13.) Leur longueur et leur largeur seront, l'une de trois, quatre, cinq ou six condées, et l'autre d'autant de travers de doigts. Quant aux lisières dont on enveloppe l'appareil, il faut que leurs circonvolutions soient disposées de façon à ne pas trop comprimer; ces lisières seront souples et pas trop grosses. Toutes ces pièces d'appareil doivent être proportionnées à la longueur, à la largeur et à l'épaisseur de la partie malade. (Voy. notes 15 et 16.)

punctis notat.). ἐξίρη περὶ (sic), P. ἐξήρειπε, C. Eustath. e Vatican. cod. ap. Erotian. éd. Franz, p. 153, cod. ap. Foës in not. Merc. in marg. ἐξήριπε, A' (D mut. al. ma. in ἐξέριπε) IKLM, Lind. Bosq. de M. Litt. — Je remarquerai que Foës avait déjà dit : « ἐξήριπε aut ἐξείριπε malim, » et il note qu'Érotien a la glose ἐξήρειπεν, cecidit, ἐξέπεσεν. — J'ajouterai qu'il a cette autre : « ἐρείψις, casus, et ἐρείπειν, decidere, idemque significat ἐξήρειπεν, cecidit. » (Franz, p. 138.) — κάταγμα pro κάτηγμα. P. — κατάνημα, C. — Celse semble avoir traduit cette phrase, en écrivant : « Et, in quam partem fractura inclinat, ab ea latior valentiorque ferula imponenda est. » (VIII, x, n° 1.)

²¹ ὁπ. pro ὄκ. A'C. — φύσει, Bosq. φύσι, Erm. — φυλασσομένων, vulg. Gal. Bosq. Kühn. φυλασσομένων, A'C (D mut. al. ma. in φυλασσομένων), FGHJKU, Litt. (Galen écrit dans son Comm. III, 13, φυλάττεσθαι κελεύει, cavere jubet; Calvus a traduit caveto; Vadius vereri oportet; et Foës, cavere oportet, etc., devinant ainsi la leçon, en admettant le moyen et non le passif.) Cela correspond au précepte qu'Hippocrate donne d'avoir soin de n'appliquer, dans la direction des saillies osseuses, que des attelles *plus courtes*, afin que, par exemple au carpe, « elles n'arrivent pas jusqu'aux os qui y proéminent, ὑπερέχοντα. » (Fract. § 6.) — Ante κατὰ, add. τὸ, A'DFIJK MQ'U, cod. Voss.; τὰ (cum ὁ supra N; vel τὸ, B; al. man. H; sine κατὰ, C), Lind. Bosq. de M. τὸ et τὰ om. vulg. Kühn, Gal. Litt. Erm. — Ante τῇ ἐξέσ. add. ἡ, BMN, Litt. ἡ om. vulg. Kühn, Bosq. — ἐξέσει, Bosq. ἐξέσι, Erm. — ἡ om. P. — βραχ. cum τ supra β, N. τραχυ. pro βραχ. BDFGIJKU, cod. Voss. (Calvus a lu de même : asperitate). Le sens ne

saurait être douteux : Galien dit positivement qu'alors il ne faut pas placer d'attelles, ou qu'il faut les mettre *plus courtes*, βραχυτέρας. Celse écrit de même : « Easque omnes (ferulas) circa articulum esse oportet resimas, ne hunc lædant. » (VIII, x, n° 1.)

²² παρερέρμασι, Ald. παρέρμασι, vulg. Kühn, Erm. (παρ' ἔρμασι, al. ma. H. παρερέμασι, P.) παραιρέμασι, A'C. παρερείμασι, BMNV. παρερείμασι, FIJKU (παρ' ἐρείμασι, G. παρερείμασι (D mut. al. ma. in παρέρμασι), Q', Lind. de M.). — Voy. note 15. — ἐρμάζειν (ἀντὶ τοῦ ἐδράζειν καὶ στήριζειν ἀνευ τοῦ πιέζειν in marg. H; glose tirée du Comment. de Galien), vulg. Kühn, Litt. Erm. ἀρμόζειν, A' (DN supra lin. ἐρμάζειν), FGI KU, cod. Voss. Lind. Bosq. de M. ἀρμόζει, J. ἀρμάζειν (pro ἀρμόζει?), B. Ermerins rejette avec dédain cette variante : « ἀρμόζειν nonnulli vitiose. » Il me semble, au contraire, que c'est la bonne leçon, et même le mot propre : car il s'agit ici de bien *ajuster* et d'*adapter* exactement les attelles, ἀρμόζειν (ce qui revient au verbe ἐδράζειν que Galien emploie pour expliquer la chose), bien entendu en les fixant, comme il convient, στήριζειν, mais sans que le but dominant corresponde à l'idée qu'exprime ἐρμάζειν. C'est ce que Celse rend très-bien, en traduisant ainsi ce passage : « ferulae super accommodandæ sunt » (VIII, x, 1), car ce doit être un *appareil de protection* et non de *constriction*. Je trouve dans les *Fractures*, § 6, plusieurs phrases qui me paraissent justifier de tout point notre interprétation : « Après la pose des bandes, on place les attelles tout autour et on les entoure de liens propres à les maintenir, mais assez lâches pour que cette application d'attelles ne contribue en rien à la compression du membre. » (Celse dit aussi des

μη πιέζειν· τὸ πρῶτον κηρωτῇ²³ μαλθακῇ, καὶ λείῃ καὶ καθαρῇ²⁴ [ἐλίσσέτω].

attelles : « nec ultra adstringi quam ut osea contineant. » (VIII, x, 1.) Plus loin, Hippocrate insiste de nouveau sur ce précepte : « On a soin, de trois en trois jours, d'assujettir le bandage à l'aide des attelles, mais avec beaucoup de ménagement, ἐρείδειν πᾶν ἡσυχῇ, en ne perdant jamais de vue qu'on applique les attelles pour protéger l'appareil, φυλακῆς εἵνεκα, mais qu'on ne les attache point pour exercer une constriction, οὐ πιέξιος εἵνεκεν. » Je puis ajouter, en faveur d'ἀρμόζειν, qu'ailleurs Hippocrate établit comme règle générale pour tout appareil dans les fractures « de ne comprimer aucunement, mais de s'adapter exactement, πεπιέχθαι μὲν μηδαμῇ, ἡρμόσθαι δέ. » (Fr. § 27.) Il veut qu'après le pansement le blessé puisse toujours répondre qu'il sent que « le bandage s'applique exactement, mais n'exerce pas de constriction, ἡρμόσθαι μὲν, πεπιέχθαι δέ μή. » (Fract. § 26.) Il y revient à plusieurs reprises, et répète trois fois ἡρμόσθαι (ibid. Littre, III, 504), mot qu'on retrouve encore plus loin (Offic. § 18). Hippocrate dit du bandage, ἀρμόζον, § 7, 11. N'oublions pas que déjà on a vu plus haut (Offic. § 8, 6) qu'Hippocrate exige, comme condition de toute déligation, « de s'adapter exactement, ἡρμόσθαι, sans violenter les parties. » Concluons donc, 1° que la variante des dix manuscrits mérite la préférence, comme donnant l'expression technique propre; 2° que, du moment qu'Hippocrate veut que les attelles ne compriment jamais, τὸ πρῶτον par conséquent ne peut pas se rapporter à πιέζειν, comme cela a lieu dans vulg. Gal. Kühn, Litt. Erm., qui le font suivre d'un point; M. Littre avoue lui-même qu'il n'y a pas de point dans les manuscrits. Galien raconte de son côté que : « quelques-uns écrivaient τὸ πρῶτον, non à la fin de la phrase

précédente, mais au début de la suivante, en sorte que la phrase devenait : d'abord il faut mettre du cérat mou, homogène et bien pur tout autour. » Nous verrons que c'est ainsi que l'ont entendu Calvus et Bosquillon.

²³ κηρωτῇ μαλθακῇ καὶ λείῃ καὶ καθαρῇ, vulg. Kühn (post καθ. add. ἐλίσσέτω, C, H al. man., N, Merc. in marg. Bosq. ἐλίσσεται, Gal. in Comm. ἐλλίσσεται, P). Après l'explication qu'on vient de lire (note 22), Galien commente ainsi ce passage : « Il vaut mieux voir ici le cas appelé datif par les grammairiens, et l'entendre ainsi : ἐλίσσονται τὸν ἐπιδεσμον οἱ, (M. Littre corrige ἀμφὶ) τὸ κατεργάσας, σὺν αὐτῷ (M. Littre ajoute χρῆσθαι d'après P) προσήκει κηρωτῇ μαλθακῇ καὶ λείῃ καὶ καθαρῇ, en voulant la bande autour du membre fracturé, il convient d'employer du cérat mou, homogène et pur. En effet, ce n'est pas seulement la peau de l'endroit malade qu'Hippocrate veut qu'on enduise de cérat, tandis que les bandes seraient appliquées à l'état de sécheresse, mais il prescrit, à chaque révolution de la bande, de faire succéder une onction avec le cérat. » De tout ceci M. Littre conclut d'abord que la première leçon était à un cas autre que le datif, et qu'elle devait être au nominatif, comme nous le voyons d'ailleurs dans les variantes ci-après : κηρωτῇ μαλθακῇ . . . λείῃ, C, Merc. καθαρῇ, CDFGIJK, Merc. (Ermerins adopte le nominatif, sans ἐλίσσέτω). M. Littre continue : « En retenant τὸ πρῶτον, la phrase voudra dire qu'il s'agit uniquement d'une première onction, c'est-à-dire d'une onction sur la peau; ce sens, Galien le repousse. Si, au contraire, on rejette ces mots, en les renvoyant à ce qui précède, la phrase signifiera qu'il faut appliquer du cérat au fur et à mesure de l'involution des bandes. C'est le

Les attelles doivent être lisses, régulières, amincies et rognées à leurs extrémités, un peu plus courtes de chaque côté que le bandage, et avoir leur plus grande épaisseur à l'endroit où les os fracturés ont fait saillie. (Voy. notes 18 et 19.) Quand il s'agit de parties saillantes et naturellement dénuées de chairs, il faut prendre garde aux éminences, comme aux doigts ou aux chevilles par exemple, et cela en choisissant bien la place des attelles ou en les mettant plus courtes. On assujettit l'appareil avec des lisières, sans exercer de constriction. (Voy. note 22.) On a préalablement fait une onction sur la peau avec du cérat mou, homogène et bien pur. (Voy. notes 23 et 24.)

sens qui, suivant Galien, doit prévaloir. M. Littré l'adopte et écrit *ἐλισσέσθω*. Mais ce verbe passif se trouve alors sans sujet; aussi il me semble que, dans ce cas, le nominatif serait plus grammatical, *κηρωτῇ . . . ἐλισσέσθω*; au contraire le datif va mieux avec le verbe actif, *κηρωτῇ . . . ἐλισσέτω*. Ainsi donc M. Littré admet, avec Galien, qu'il s'agit non de l'onction préalable de la peau, mais de l'onction successive de chaque bande. Or, chirurgicalement, je me demande à quoi bon un pareil pansement? Il est question ici, non d'un cas exceptionnel, mais d'un précepte général, qui doit ressortir de la pratique et des enseignements d'Hippocrate, mais il n'en est rien. J'ai démontré que *τὸ πρῶτον* ne doit ni ne peut se rattacher à *πιέζειν* (note 22); je vais prouver que c'est à *κηρωτῇ* qu'il faut le rapporter, contrairement à l'opinion de Galien, qui a entraîné MM. Littré et Ermerins. On m'accordera qu'Hippocrate est ici un guide plus sûr que Galien et un meilleur interprète de ses doctrines. Or voici ce qu'il enseigne: je remarquerai d'abord que, dans les *fractures de l'avant-bras*, il fait une onction préalable de cérat sur la peau, *χρίσαντα κηρωτῇ*, avant de poser les premières bandes qui se mettent sèches; par-dessus il étend ensuite des compresses légèrement enduites de cérat, *σπλῆναι κεχρισμένους κηρωτῇ ὀλίγη*, et il termine par une autre couche de bandes, sans enduire ces dernières plus que les premières. (Fract. § 4.) Dans les *fractures de cuisse*, avec gonflement, il commence par une onction de cérat, après quoi il applique un bandage roulé, *κηρωτῇ ὑποχρίων καταδεῖν*, etc. (Fract. § 21.) Voilà pour les fractures simples; voici maintenant pour les fractures compliquées, le cérat y figure toujours en première ligne. Dans les chutes graves

sur le talon, avec luxation ou fracture, il explique en trois mots l'ordre du pansement: 1° onctions de cérat, 2° compresses, 3° bandes, *ἡτρεύειν κηρωτῇ, καὶ σπλίνεσι, καὶ ὀθουλοῖσιν*. (Fract. § 11.) Dans les *fractures compliquées* en général, le traitement est formulé dans le même ordre: 1° cérat, 2° compresses, 3° bandage roulé, *κηρωτῇ χρίσαντα, σπλῆνα . . . διπλὸν ἐπιδεθῆναι*. (Fract. § 26.) Notons, en passant, qu'ici les compresses mêmes ne sont pas enduites de cérat; on en met seulement sur la blessure et autour. Enfin, dans les *fractures avec plaie consécutive*, il étend le cérat sur la plaie et sur la compresse, et compose ensuite un bandage roulé avec beaucoup de bandes, sans les enduire d'aucune façon (Fract. § 27), etc. Concluons donc 1° qu'Hippocrate fait une *première onction de cérat* sur la peau, et que, cliniquement, *τὸ πρῶτον* se rapporte à *κηρωτῇ*; 2° que souvent les compresses sont elles-mêmes enduites de cérat, comme il a été donné à entendre plus haut, § 11, 11; 3° mais que ni la première ni la deuxième couche de bandes ne sont cératées, et que l'interprétation de Galien, qui est en désaccord avec la pratique d'Hippocrate, doit être rejetée. Je me crois donc autorisé à traduire comme je l'ai fait, note 22; Calvus l'a compris de même: «Primo ceratum molle. . . quo circumducatur.» Bosquillon, qui retient aussi *τὸ πρῶτον*, l'a entendu, non du premier temps du pansement, mais de la première déligation: «Prima deligatio cerato obvolvenda molli, etc.» Gelse dit, en parlant des fractures du bras et de la cuisse: «Ergo cerato quoque liquido id leniter est ungendum, perfricandaque summa cutis est.» (L. VIII, c. 1, n° 1.)

²⁴ Galien explique que le cérat doit être mou, *μαλακῇ*, parce qu'il tient lieu au médecin

XIII. Ὑδατος¹ θερμότης, πλῆθος· θερμότης μὲν κατὰ τῆς ἐωυτοῦ χειρὸς καταχεῖν· πλῆθος δὲ, χαλάσαι² μὲν καὶ ἰσχυῆναι τὸ πλεῖστον, ἄριστον, σαρκῶσαι δὲ καὶ ἀπαλῦναι³, τὸ μέτριον· μέτρον⁴ δὲ τῆς καταχύσιος, ἔτι μετεωριζομένου, δεῖ πρὶν ξυμπίπειν, παύεσθαι· τὸ⁵ μὲν γὰρ πρῶτον αἰέρεται, ἔπειτα δὲ ἰσχυαίνεται.

XIV. Θέσις δὲ¹ μαλθακή, ὀμαλή, ἀνὰ ῥόπος τοῖσιν ἐξέχουσι τοῦ σώματος, οἷον πτέρην καὶ ἰσχίον, ὥς μήτε ἀνακλᾶται² μήτε ἀποκλᾶται, μήτε³ [ἐκτρί-

d'embrocation; *pur, καθαρή*, parce qu'il ne doit renfermer que de la cire, sans mélange de propolis, de terre ou de toute autre impureté: enfin *égal, λείη*, ce qui ne signifie guère autre chose, à moins qu'on ne veuille l'entendre de l'absence de petits grumeaux de cire nommés *ἐγκηρίδες*: le sens en paraît avoir été mal compris, si bien que la leçon n'était pas constante et que Galien relate dans son texte altéré une variante que Vadius veut lire *λίγη*, Felicianus *λείγη*, Foës *λεῖη* et M. Littre *λευκή*. Quoi qu'il en soit, le sens ne me paraît pas douteux: il s'agit d'un cérat *égal et uniforme, bien trituré*, sans mélange de grumeaux de cire, c'est-à-dire *homogène*; c'est là, selon moi, l'origine d'une glose marginale (*ὀμαλή*) qui joue un grand rôle dans nos manuscrits, rôle incompréhensible sans cette explication qui en révèle la source: 1° ici on la voit de la marge passer dans le texte, à côté de la leçon originale: *ὀμαλή καὶ λείη*, BQ'. *ὀμαλή λείη*, cod. Voss.; 2° là elle chasse la véritable leçon, et la remplace: *ὀμαλή pro καὶ λείη*, M. *ὀμαλή δ' εἴη pro καὶ λείη*, DFGIKU; 3° ailleurs la véritable leçon disparaît, *καὶ λείη* om. HP; et l'on peut surprendre la métamorphose sur le fait, *λείη sine καὶ*, mutat. in *ὀμαλή*, N.

XIII. ¹ *περὶ ὕδατος θερμότης* in tit. P. — *καταχεῖν*, cod. Voss. vulg. Bosq. Kühn (*ut manu feratur*, Calvus). *καταχεῖν*, C (HK ex emend.), IJMN, Litt. Erm. (Cornar. et Felicianus ont lu ainsi: *ut supra suam ipsius manum affundat*). C'était évidemment la leçon de Galien, dans le *Commentaire* de qui on trouve une fois *καταχέων*, trois fois *κατέχουσι* et trois

fois *ἐπιχέας*, etc. « Hippocrate, dit-il, établit la main du médecin juge de la température qui convient: *versant, καταχέων*, sur sa main un peu du liquide avec lequel il se prépare à faire une affusion, il peut apprécier si le degré de la température est convenable. » Telle est la règle; le malade peut aussi être appelé à donner son avis; j'ai trouvé ailleurs un passage curieux qui formule la doctrine générale à cet égard: « L'eau chaude ne doit pas aller jusqu'à brûler; le malade en est le juge, excepté dans les cas de perte de la parole, de paralysie, de coma, ou dans les plaies et blessures frappées de froid ou excessivement douloureuses; alors la sensibilité est éteinte, et vous brûleriez sans vous en apercevoir, etc. . . Dans tous ces cas, c'est le toucher de celui qui fait les affusions qui reste juge de la température, *ὁ τοῦ καταχέοντος χρὼς, κριτής*. » (*De us. liquid.* § 1, Littre, VI, 121.) Tel est encore aujourd'hui notre guide de conduite: il faut réunir et concilier l'impression du médecin et celle du malade.

² *χαλάσαι*, D (*χαλᾶν μὲν καὶ ἰσχυαίνειν*, Gal. in *Comm.*). — *ἰσχυῆναι pro ἰσχυῆν*, P. *ἰσχυῆναι*, Gal. Chart. *ξηρᾶναι*, Gl. G. — *τόν pro τὸ*, CU. — *ἀριστόν* om. Gal. in *Comm.* Litt. in *trad.*

³ *ἀπαλῦναι*, Ald. Frob. Merc. *ἀπαλύσαι*, Gal. Foës, Lind. Bosq. de M. *ἀπαλύναι*, DFGJMNP, Chart. Kühn, Litt. (*ἀπαλύνειν δὲ καὶ σαρκῶσθαι*, Gal. (*bis*), in *Comm.*)

⁴ *μέτριον*, Ald. Gal. in *Comm.* vulg. Kühn. *μέτρον*, DFGHIJ, Chart. Gal. Kühn, Bosq. Litt. — *ἐν τῇ καταχύσει*, Ald. vulg. Kühn. *ἐν* om. C. *τῆς καταχύσιος*, BDFGLKMNU, Lit.

13. (*Qualités et propriétés des affusions.*) De la température et de la quantité de l'eau qu'on emploie : pour la température, on en apprécie le degré en versant sur sa main un peu du liquide qui va servir (voy. note 1) ; pour ce qui est de la quantité, s'il s'agit de relâcher ou d'atténuer, des affusions abondantes sont ce qu'il y a de mieux ; elles seront modérées, s'il s'agit d'incarner ou de ramollir. La mesure des affusions est de continuer tant que la partie se soulève encore, et de cesser avant qu'elle retombe, car tout d'abord elle se tuméfie, et ensuite elle s'affaisse.

14. (*Des conditions de l'appareil.*) L'appareil où repose la partie malade sera mou, régulier, à direction ascendante, notamment quand il s'agit des régions saillantes du

καταχύσεως, A'Q'. Gal. in *Comm.* καταχύσεως, Bosq.) — συμπίπτειν, Ald. Gal. vulg. Kühn. — ξ' A'BDFGHJKMNU, de M. Litt. Erm. — παύεσθαι, Gal. *Comm.* III, 17 et 33; παύεσθαι, *Comm.* III, 26.

¹ τὸ ἰσχυαίνεται om. Erm. : « Mibi, dit-il, hæc sententia scholion esse videtur, non ab auctoris manu profecta esse; quare eam abjecti. » L'objecterai que Galien cite ce passage comme légitime, à quatre reprises, *Comm.* III, 17 et 26; I. II, *Salubr.* et. XIV, *Meth. med.* — αἰρεται (sic), Ald. Frob. Merc. Chart. αἰρεται, Foës, Lind. Kühn, de M. Litt. αἰρεται (H in marg.), Gal. *Method. med.* I. XIV, Bas. gr. p. 193, *Salubr.* I. II; Bosq. (ἐξαιρεσθαι, *Fract.* § 16, 13.) — M. Littre traduit : « La mesure des affusions est de les cesser, tandis que la partie se soulève encore et avant qu'elle ne s'affaisse. » Il me semble qu'il y a là une nuance qui n'est pas rendue : il est trop clair que, tant que la partie se soulève, elle ne s'affaisse pas. Je crois qu'Hippocrate a voulu exprimer deux idées, dont chacune a sa mesure : 1° continuer tant que la partie se soulève, 2° cesser avant qu'elle ne s'affaisse.

XIV. ¹ δὲ om. CP. — ἀμαλῇ om. L, cod. Voss. — Voy. § 16, 4. — τοῖς pro τοῖσιν, Gal. in *Comm.* — πλεονης καὶ ἰσχυοῦ, al. ma. H. και om. C. — « Que *Σέσις*, écrit Galien, comprend l'idée de *suspension*, ἀνάλυσις, comme cela se fait pour le bras, ou qu'il ne s'applique qu'au membre inférieur, la meilleure position sera toujours mollis, et æquabilis et sursum tendens. » On ne voit pas que cela convienne exclusivement aux parties saillantes; aussi, dans l'an-

tiquité, s'était-on partagé sur la ponctuation de la phrase, que quelques-uns divisaient en deux, avec un point avant τοῖσιν : le premier membre offrait un sens complet; le deuxième devenait elliptique, et il fallait sous-entendre *Σέσις ἀρῆσθαι ἐσθλῶς*. Je préfère, avec d'autres, ne faire du tout qu'une seule phrase, et l'entendre, comme les empiriques, dans un sens général, Hippocrate ne nommant ici le talon et la hanche que comme des exemples particuliers, propres à éclairer une proposition générale. « Puisqu'il est besoin, dit Galien, que toutes les parties malades reposent molliter et æquabiliter et in figura sursum porrecta, cela est principalement de rigueur pour les parties prééminentes, comme le talon et la hanche. »

² μήτε ἀποκλᾶται, A'BCDFGHJKMNUQ', Merc. in marg. Litt. μ. απ. om. vulg. Gal. Bosq. Kühn.

³ μήτ', BFGMNP. — ἐκτρέπεται, vulg. Gal. (bis) in *Comm.* Kühn, ἐκτρέπεται (H, al. man.), MNP, Chart. Bosq. Litt. ἐκτρέπεται, A'FGIJL, cod. Voss. ἐκτρέπεται (D, in marg. ἐκτρέπεται), KNQ'. Je choisis cette variante pour les motifs suivants : 1° ἐκτρέπεται fait tautologie avec les deux autres verbes, les *brisures* et les *incurvations* n'étant que des *déviationes*. — 2° ἐκτρέπεται comble une lacune manifeste dans le sens, *μαλθακή*, sans ce verbe, se trouvant isolé et sans correspondance avec le reste du texte. Notre restitution semble bien justifiée par Galien quand il écrit : L'appareil doit être mou, afin que la partie ne soit pas meurtrie, *μαλθακή, ὅπως μὴ Σλίθηται*. (Cela rappelle aussi *τρίβος* qu'Hippocrate prescrit d'éviter, § 8, 11). — 3° Enfin, notre leçon

βηται]. Σωλήνα⁴ παντὶ τῷ σκέλει, ἢ ἡμίσει· ἐς τὸ πάθος δὲ βλέπειν⁵ καὶ τὰ ἄλλα ὁκόσα βλέπει δῆλα.

XV. * Πάρεξις γὰρ¹, καὶ διάτασις, καὶ ἀνάπλασις², καὶ τὰ ἄλλα³ κατὰ φύσιν. Φύσις δὲ ἐν μὲν ἔργοις, τοῦ ἔργου τῇ πρῆξει⁴, ὃ βούλεται, τεκμαρτέον· ἐς δὲ ταῦτα, ἐκ τοῦ ἐλινύοντος⁵, ἐκ τοῦ κοινοῦ, ἐκ τοῦ ἔθεος· ἐκ⁶ μὲν τοῦ ἐλινύοντος καὶ ἀφειμένου, τὰς ἰθυωρίας σκέπτεισθαι, οἷον τὸ τῆς χειρός· ἐκ δὲ τοῦ κοινοῦ, ἔκτασιν, ξύγκαμψιν⁷, οἷον τὸ ἐγγὺς τοῦ ἐγγωνίου πῆχους πρὸς

s'appuie sur douze manuscrits, en comptant celui de Calvus, qui admet les quatre verbes : « uli nec refringatur, nec abfringatur, . . . nec conteratur, neque convertatur. »

⁴ σωλήνες, mult. in σωλήνα, N. — ἀπαντι; BMN. — σκέλει et ἡμίσει, Bosq. — ἢ, om. P, Ald. ἢ, vulg. correction de Cornar. ἢ a ici le sens de *potius quam* (voy. *Artic.* § 34, 9). Galien cite comme exemple d'un emploi pareil d'ἢ le vers d'Homère, βούλομ' ἐγὼ λαὸν σὼν ἐμμεναι ἢ ἀπολέσθαι (*Il.* I, 117), « malo populum saluum esse (potius) quam perire. » Mais, dans ce vers, le contexte détermine le sens; dans la phrase isolée de l'*Officina*, rien ne le précise. Calvus s'y est trompé : « Solena cruri toti vel dimidio subiecto, » et Gardeil aussi : « On met la jambe ou moitié de la jambe dans une botte. » Il faut s'en référer au livre des *Fractures*, où on lit : « Une gouttière, qui, mise sous la cuisse, ne dépasserait pas le jarret, nuirait plus qu'elle ne pourrait servir. » (*Fract.* § 22.) Hippocrate conclut : « Il faut mettre la gouttière d'un bout à l'autre du membre, ou n'en pas mettre du tout. » (*Ibid.*)

⁵ βλέπειν pro βλέπ. P. — τὰλλα, HJKM NP, Gal. Bas. τ' ἄλλα, Fl. τ' ἄλλα, Ald. Frob. Merc. Foës, Chart. τὰλλα, Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. τὰ ἄλλα, A'C (ut § 15, 3). — ὅσα, Ald. vulg. Gal. Kühn, Litt. ὁκόσα, A'BFJLM NU, cod. Voss. Lind. de M. — δῆλα, om. Erm. Gardeil traduit : « de manière qu'on puisse voir facilement l'endroit malade et tout ce qui pourrait blesser. » Ce n'est pas le sens : l'auteur veut qu'on mette en parallèle les exigences du mal

et les inconvénients inhérents à la gouttière. « Hippocrate, dit Galien, veut que, suivant les cas, on ait recours à la gouttière ou qu'on y renonce : si la somme des inconvénients l'emporte sur les avantages, on doit y renoncer; si, au contraire, l'utilité qu'on en retire est plus grande que le mal qu'on peut craindre, il est bon d'y recourir, en ayant soin d'y placer le membre tout entier et non jusqu'au genou seulement. » Paul d'Égine nous apprend que les chirurgiens de son temps avaient complètement rejeté l'usage des gouttières, et cela pour plusieurs motifs, mais principalement à cause de leur dureté qui blessait les parties. » (VI, 106.) — *περί γὰρ σωλήνων τῶν ὑποτιθεμένων εἰς τὰ σκέλεα τὰ κατηγότα ἀπορέω ὃ τι καὶ συμβουλεύσω*, in marg. H : c'est une phrase du livre des *Fract.*, § 16.

XV. * Ermer. laisse, sans les traduire, les §§ 14 et 15, comme n'offrant, à ses yeux, le premier, qu'un texte incertain, et le deuxième, qu'une interpolation.

¹ δέ, Ald. vulg. Kühn, Litt. γὰρ pro δέ, A'BDFGHIJKMNU, cod. Voss. (Vidius, traduisant *præter hæc*, semble avoir lu de même). C'est une sorte de conclusion qu'Hippocrate formule ici.

² ἀνάπλασις, Frob. vulg. Kühn, Litt. καὶ ἀνάπ. om. K, cod. Voss. κατέπλασις, Bosq. (διάπλασις, Gal. *Comm.* III, 20 et 22. Galien indique, *Comm.* III, 22 et 24, que *διάπλασις* est, pour les fractures, l'analogie d'ἐμβολή pour les luxations). κατάτασις pro ἀνάπ. A'BC (D,

corps, comme le talon et la branche (voy. note 1); de telle sorte qu'il n'en résulte ni flexion, ni incurvation, ni meurtrissure (voy. notes 2 et 3); si l'on met une gouttière, il faut qu'elle s'étende sous le membre entier et non sous la moitié seulement (voy. note 4); on devra, pour se décider, considérer et les exigences du mal et les inconvénients qui sont manifestement propres à cet instrument. (Voy. note 5.)

15. (*Des attitudes et des positions naturelles.*) En somme, il est essentiel que la présentation de la partie, l'extension, la coaptation et tout le reste (voy. note 2), se règlent sur la conformation naturelle. En général, la conformation naturelle se dénote dans l'action par le mode même d'accomplissement de l'acte qu'on veut exécuter; et, dans les manœuvres dont il s'agit ici, elle se reconnaîtra par l'attitude dans l'état de repos, par l'attitude moyenne, et par l'attitude habituelle. Ainsi l'attitude, dans l'état de repos et

supr. lin. ἀνέπλasis), FGHJMNU, Ald. Merc. in marg. codd. ap. Foës, Gal. Comm. III, 28. — Vidius a admis les quatre termes: «porrectio, ab inferiore parte intentio, in diversas partes ductio, compositio;» Calvus en avait fait autant: «præbitio, remissio (il aura lu κατέσπασις), distensio, contentio, etc.» Une leçon que donnent douze manuscrits et quatre éditions mérite bien qu'on en tienne compte; Foës la juge ainsi: «quæ dictio, etsi satis est usitata libr. De fract., recte tamen per διάτασιν comprehendi potest.» Je serais assez disposé à garder aussi les quatre termes, en lisant κατέσπασις, d'après deux passages du Commentaire de Galien: dans l'un, il parle de l'état qui suit la déligation, μετὰ τὴν ἐπίδεσιν κατέσπασιν, Comm. III, 22; et dans l'autre, il en fait nominativement le quatrième terné de la manœuvre, πᾶρεξιν καὶ διάτασιν, ἀνέπλασιν τε καὶ θέσιν, Comm. III, 21.

² τὰ ἄλλα, A'U, Ald. vulg. Gal. Kühn, Litt. (ut § 14, 5). τὰλλα, C, cod. Voss. τ' ἄλλα, FGP. τ' ἄλλα, I. τὰλλα, HJKMN. Galien explique que ces mots comprennent, sans les désigner nominativement, ἀπόθεσις et ἀνάληψις, la position, soit de la jambe sur un plan, soit du bras dans une écharpe.

⁴ πρήξει, Bosq. πρήξει, Ern. — ἐς ὃ, lin. subj. not. N. ἐς, om. vulg. Gal. in Comm. Kühn, Litt. — τεκμαρταῖον, GJ. σημειωτέον, gl. F. — Selon Galien, ἐς δὲ ταῦτα s'entend des quatre termes «deductio, distensio, conformatio et positura.»

⁵ ἐλινύοντος, A'P, Kühn, Litt. ἐλινύοντος,

vulg. Gal.-Bas. Bosq. ἐλλινύοντος, HK. ἐλλινύοντος, C. ἐλλινύοντας, J. ἐλλινύοντας, FG. — Voy. § 24, 6. — ἐκ τοῦ κ... ἐλιν. om. (DH, rest. al. ma.), FGJKN. — εὐθεος pro ἐθ. P.

⁶ Ante ἐκ, add. καὶ HP. — τοῦ, om. C. — ἐλινύοντος, A'P, Kühn, Litt. ἐλινύ. vulg. Gal. Bosq. ἐλλινύοντος, CH. — ἀφιμένου pro ἀφει. A'FG. ἀφεμένου, DHK. ἀφιεμένου, J. — ἰθυσία, par rapport à l'avant-bras, désigne la position où le cubitus est en dessous et le radius en dessus, c'est-à-dire l'attitude intermédiaire entre la pronation et la supination; et ἐκ τοῦ κοινού une position moyenne entre les extrêmes de la flexion et de l'extension. (Galien.)

⁷ σύγκαψιν, Ald. σύγκαψιν, Frob. vulg. Kühn. ξύγκ. FGHJMN, de M. Litt. — ἐγκωνίου pro ἐγγων. P. ἀγκωνίου, DHK. — πήχεως pro πήχεος, A'FG (H, ex em. al.), IP. Galien explique longuement la signification d'ἐγγύς; il réfute ceux qui, par ἐγκωνίου, entendaient un angle aigu; le nombre des angles aigus étant indéfini, la phrase près de la flexion du bras à angle aigu ne déterminerait rien; or on ne peut rejeter ἐγγύς, qui est inscrit dans les anciens exemplaires et les premiers commentateurs de l'Officine; il modifie ἐγγώνιος par γγ ou εὐγώνιος par εὐ, qui signifie, non un angle aigu, mais un angle droit, c'est-à-dire qu'Hippocrate a voulu désigner une position voisine de la flexion rectangulaire de l'avant-bras sur le bras; Galien estime que l'articulation forme alors un angle ouvert ou obtus.

βραχίονα· ἐκ δὲ τοῦ ἔθεος⁸, ὅτι οὐκ ἄλλα σχήματα φέρειν δυνατώτερα, οἷον σκελεα ἔκτασιν· ἀπὸ τούτων⁹ γὰρ ῥῆσις¹⁰ πλεῖστον χρόνον ἔχει ἀν μὴ μεταλλάσσονται. Ἐν δὲ τῇ μεταλλαγῇ¹⁰ ἐκ διατάσιος ὅμοια ταῦτα ἔξουσιν ἐς ἔξιν ἢ θέσιν μύες, φλέβες, νεῦρα, ὀστέα, ἢ μάλιστ' αὖθις καὶ εὐσχετα.

XVI. Διάτασις, μάλιστ' α¹ τὰ μέγιστ' α καὶ πάχιστ' α, καὶ ὅκου ἀμφοτέρα· δεύτερα, ὧν τὸ ὑποτεταγμένον² ἡκιστ' α, ὧν τὸ ἄνω· μᾶλλον δὲ τοῦ μετρίου, βλάβη³, πλὴν παιδίων· ἔχειν ἀνάντη συμκρόν⁴· διορθώσιος⁵ παράδειγμα, τὸ δμῶνυμον, τὸ δμόζυγον, τὸ ὅμοιον, τὸ ὑγιές.

⁸ εἶθεος pro ἔθεος, FGJ (N cum ἔθεος), U, cod. Voss. εὐθέως (D, supr. lin. ἔθεος), KP. — δυνατώτερον, vulg. Kühn, Litt. δυνατώτερα, BC (D. em. al. ma.), FGHJKLMNU. — σκέλη pro σκέλεα, C.

⁹ τούτων, vulg. Gal. Kühn. τούτων, BDF GLJKLMNUQ', Lind. Bosq. de M. Litt. — ῥῆσις pro ῥήσις, F (H, in marg.), P. — μεταλλάσσονται, Frob. Merc.

¹⁰ (μεταβολῇ, Gal. in Comm. III, 22). — διατάσιος, C. — ὅμοια, om. CP. — ἔξουσιν, Ald. vulg. Gal. Kühn. ἔξουσιν, A'BFGJKLMNUQ', Lind. Bosq. de M. Litt. (ut § 11, 19). ἔξουσιν (sic), H. — εἰς, vulg. Gal. Kühn. ἐς, BCD FGIJKLMNPU, Lind. Bosq. de M. Litt. — μύες, vulg. Gal. Kühn. μύες, FGIKN, Chart. Lind. Freind. Bosq. de M. Litt. (ut § 11, 19). — ἢ μάλιστ' α, vulg. Gal. Kühn. ἢ, Lind. Bosq. de M. Litt. (Calvus et Felicianus traduisent *vel*, Foës et Chart. *aut*; Corn. Vadius et Merc. om.) Galien explique εὐθις par καλῶς ἀποκαίμενα, *bene disposita*, et εὐσχετα par καλῶς ἀνειλημμένα, *bene suspensa* (voy. § 11); il expose que Θέσις s'applique à trois parties, à la tête, la colonne vertébrale et le membre inférieur, et ἔξιν à tout le reste, comme l'une et l'autre mâchoire, les clavicules, l'omoplate, les côtes,

l'acromion, les bras, etc. : ces deux mots désignent la position que garde la partie malade après l'application de l'appareil. Galien remarque que cette phrase se trouve déjà plus haut, § 11, 19, 20, et qu'on pourrait la supprimer sans que le sens en souffrit.

XVI. ¹ (ἐνθα, de conject. intulit Ermer.) — τήχιστ' α pro παχ. L, cod. Voss. Galien énumère comme ayant besoin de cette forte extension : 1° la cuisse; 2° le bras; 3° la jambe; 4° l'avant-bras, etc. — Post παχ. add. καὶ ὀμαλά, Ald. vulg. Kühn, de M. x. ὀμ. om. BC (D, rest. al. ma.), FGHJKLMNPU, Gal. in Comm. Bosq. Litt. (J'ajouterai que Calvus a omis ces mots : « Distensio potissimum crassissima maximaque, et ubi utraque. » Vadius les omet aussi : « Intendere illa valentissime quæ maxima sunt et crassissima, et ubi utrumque os comminutum. » Gardeil fait comme eux.) — ὅκου pro ὅκ. C. Galien dit qu'après ἀμφοτέρα il faut sous-entendre τὰ ὀστέα πύκνωθεν, *ubi duo (ossa affecta sunt)*, et qu'il s'agit du *cubitus* et du *radius*; peut-être pourrions-nous ajouter le *tibia* et le *péroné*.

² ὑποτεταγμένον, C (H, ex emend.). On voit, *Fract.* § 4, qu'Hippocrate considère le

de relâchement, servira à déterminer la direction régulière des parties, comme, par exemple, à l'avant-bras [position intermédiaire entre la pronation et la supination]; et la position moyenne, le degré d'extension ou de flexion, comme est, par exemple, la flexion presque rectangulaire de l'avant-bras sur le bras (voy. note 7); enfin l'attitude habituelle montre qu'il est des positions qu'on supporte plus aisément que d'autres, telle est l'extension pour la jambe. On inférera de là quelles attitudes le blessé pourra garder le mieux et le plus longtemps, sans en changer. De la sorte, dans le changement qui succède aux manœuvres d'extension, que la partie soit soutenue par un appareil ou repose sur un plan, les muscles, les veines, les ligaments et les os, conserveront leur situation respective, se trouvant dans le meilleur état possible de position ou de suspension. (Voy. note 10.)

16. (Des conditions de l'extension.) L'extension sera d'autant plus intense que les parties seront plus grandes et plus épaisses (voy. note 1), et qu'il y aura deux os [fracturés]; elle sera moins forte, si c'est l'os inférieur (*cubitus*), et moindre encore, si c'est le supérieur (*radius*: voy. note 2); poussée outre mesure, elle devient nuisible, excepté chez les enfants. (Voy. note 3.) [Après l'opération,] il faut tenir la partie un peu relevée. (Voy. note 4.) On s'assure du redressement en prenant pour terme de comparaison, sur le même sujet, l'autre partie du même nom pourvu qu'elle soit semblable et saine.

bras dans la demi-flexion et dans une position moyenne entre la supination et la pronation, de telle sorte, que l'os supérieur est le radius, et l'os inférieur le cubitus. — Galien explique *ἡμισία* par *ἐλάχισία* et *μετριώτατα*, *levissimum* et *moderatissimum*. — *ὅν* pro *ὧν*, P. — *ἀνόμαλον* pro *ἀνω μᾶλλον*, C.

² *βλάδες* pro *βλάδην*, BDM: *βλάδην* cum *ὅς* supra η, N. βλ. om. C. (πὸς ante βλ. de meo, η Erm.) — Il semble que c'est là un non-sens chirurgical: Galien dit, avec raison, que des extensions trop fortes peuvent être suivies d'inflammation, de convulsions ou enfin de paralysie, comme Érasistrate en a vu un cas pour l'épaule. — *παιδίου* pro *παιδίων*, CP. Si un excès d'extension est moins nuisible chez les enfants, c'est, dit Galien, parce qu'ils ont la fibre plus molle et plus extensible, et qu'en conséquence il y a moins de danger d'inflammation, de spasme, etc.; et il étend la même remarque aux eunuques, aux femmes et aux personnes qui ont la chair humide et molle, et, par là même, mieux disposée à céder aux efforts extensifs, sans accidents.

³ *ἐχειν ἀνάντη μικρῶν*, cod. Voss. Ald. vulg. Kühn. *ἐχειν* (δὲ), Lind. de M. — *ἀνάγκη*, L. *ἐνάντη*, C. *ἀν ἀντι*, P. — *μικρῶν*, A'C,

Chart. Lind. de M. — *ἐχει ἀν τι μικρῶν*, ex emend. H. — Phrase difficile: Calvus l'entend des enfants: «Hos paulum habere et continere proclive.» Bosquillon l'applique à l'extension; il écrit: *ἐχειν ἐναντία μικρῶν*, *distensio sit contraria parvis distensionibus*. M. Littre écrit, à son tour: «Le texte et le sens de ce membre de phrase ne me paraissent rien moins qu'assurés, le commentaire de Galien est tellement altéré, qu'il m'a été impossible d'en rien tirer; dans cette incertitude, j'ai adopté *μικρῶν* à l'exemple de mes prédécesseurs.» Il me semble que cette variante, donnée par trois manuscrits et trois éditions, est pleinement justifiée par Galien, qui dit littéralement: «*ἐχειν ἀνάντη μικρῶν*, *partes paulum acclives habere oportet*: hanc configurationem duplici de causa eligendam censet, primum quia stabiliior et tutior, deinde quia innoxia magis est: *contraria enim positura ob dolorem nocumentum affert*.» Ce précepte très-juste sert encore de règle de conduite aux chirurgiens modernes: après le pansement, il ne conviendrait pas de mettre les parties dans une position déclive. Je remarquerai que c'est un conseil analogue à celui qu'Hippocrate exprimait plus haut, § 14, 1, par *ἀνὰ ῥῆπον*, que Galien expliquait fort bien,

XVII. Ἀνάτριψις¹ δύναται λῦσαι², δῆσαι, σαρκῶσαι, μινυθῆσαι· ἡ σκληρὴ³, δῆσαι· ἡ μαλακὴ, λῦσαι· ἡ πολλή⁴, μινυθῆσαι· ἡ μετρίη, παχύναι⁵.

XVIII. Ἐπιδεῖν¹ δὲ τὸ πρῶτον· ὁ μὲν ἐπιδεδέμος μάλιστα φάτω πεπιέχθαι κατὰ τὸ σῖνος, ἡκιστὰ τὰ ἄκρα· ἡρμόσθαι² δὲ, μὴ πεπιέχθαι· πλῆθει³, μὴ ἰσχυί· τὴν δὲ ἡμέρην ταύτην καὶ νύκτα, ὀλίγω μᾶλλον, τὴν δὲ⁴ ὑστέρην, ἥσسون· τρίτη, χαλαρά. Εὕρεθῆτω δὲ τῇ⁵ μὲν ὑστέραίῃ ἐν ἀκροισιν οἶδημα μαλθακόν· τῇ τρίτῃ δὲ τὸ ἐπιδεθὲν λυθὲν, ἰσχυρότερον παρὰ πάσας τὰς ἐπιδέσεις

Comm. III, 18 : « Il faut que la position soit ascendante, afin de mettre à l'abri des fluxions; une position déclive, κατὰ ῥόπος, expose aux afflux d'humeurs et à l'inflammation. »

¹ Sic Ald. vulg. Kühn, Bosq. Litt. διορθώσας, C (directionis, Calvus, Felician. et ceteri) διαρθρώσας, HP, Gal.-Bas. Chart. Gal. Kühn (articuli, Vidius. — διαρθροῦν, Gal. in Comm.). Foës juge ainsi ces variantes : διόρθωσις est artuum conformatio et articulatio, διόρθωσις vero articuli prolapsi aut membri fracti correctio, directio et in naturalem situm restitutio. Il s'agit ici, non pas seulement d'articulation, mais de toute lésion traumatique réclamant une réduction, et il est besoin d'un terme général. — Selon Galien, Hippocrate eût mieux fait d'écrire συνώνυμον que ὁμώνυμον : Il s'agit de comparer le bras au bras, la cuisse à la cuisse, etc. — ὁμόζυγον signifie sur la même personne; on lit, Artic. § 10 : « On ne mettra pas en comparaison les articulations d'un autre sujet (car, chez les uns, elles sont naturellement plus saillantes que chez les autres), mais les propres articulations du malade. » — Il faut encore que le membre comparé soit semblable, ὅμοιον : il arrive parfois qu'un bras s'est atrophié par suite d'un vice dyscrasique ou d'un abus, ou qu'une jambe s'est déviée en dehors ou en dedans, etc. — Enfin, Hippocrate a ajouté *sain, ὑγιής*, afin qu'il n'y eût aucun malentendu. « A la rigueur, dit Galien, ce dernier mot eût pu suffire. » En effet, c'est le seul qu'il emploie, Artic. § 10.

XVII. ¹ περὶ ἀνατριψέως, in marg. H. « Il

est bon de savoir, ce qu'on ignore généralement, dit Galien, que les anciens Grecs appellent ἀνάτριψις, non pas une friction faite de bas en haut, comme l'indiquerait la composition du mot, mais simplement toute espèce de friction. Il est rare de rencontrer chez eux le mot τρίψις; ils ont coutume de nommer ἀνάτριψις ce que nous appelons aujourd'hui ἡμίτριψις. »

² λῦσαι, Ald. vulg. Bosq. de M. λῦσαι, BC DKMN, Chart. in Gal. Comm. Kühn, Litt. — λῦσαι . . . μαλακῇ, om. J. — δῆσαι, om. K. — μινυθῆσαι pro μιν. P. μινυθίσαι, Lind. de M. « La forme μινυθίζω, dit Schneider, Dictionn., paraît, avec le sens actif, plus régulière que μινυθίω. Voy. De liquid. us. c. 1. μινυθίσαι. » (Littre.) — Galien explique λῦσαι par ἀραιῶσαι καὶ μαλακῶσαι, rarefacere ac mollire, δῆσαι par πυκνῶσαι, densare, σαρκῶσαι par ἀνατρέφειν, reficere, et μινυθῆσαι par ἰσχυρῶσαι, allouare.

³ ἡ σκληρὴ, C (I, mut. in ἡ σκληρῇ), P. σκληρῇ, K. — ἡ μαλακῇ (I, mut. in ἡ μαλακῇ), P. ἡ μαλακοῦ, C. — λῦσαι, Ald. vulg. Bosq. de M. λῦσαι, DFIKMN, Chart. Gal. Kühn, Litt. — δῆσαι pro λῦσαι, P. — Galien fait remarquer l'analogie qu'il y a entre les degrés de friction et les degrés d'affusion. (Voy. § 13.)

⁴ ἡ πολλή, C (I, mut. in ἡ πολλῇ), P. — μινυθῆσαι, P. μινυθίσαι, Lind. de M. συμπαρύναι, gl. FG. — ἡ μ. C (I, mut. in ἡ), P. — παχύναι, Ald. vulg. Gal. Bosq. παχύναι, C I MN, Chart. Kühn, Litt.

⁵ Foës a dit de ce chapitre d'Hippocrate : « Quæ multis ante seculis a nobilissimis autho-

17. (*Propriétés des frictions.*) Les frictions ont la propriété de relâcher, de resserrer, d'incarner et d'amaigrir : une friction rude resserre; douce, elle relâche; souvent répétée, elle amaigrir; modérée, elle épaisse [les chairs]. (Voy. notes 2 et 5.)

18. (*Caractères et effets d'une bonne déligation.*) Lors de la première application du bandage, le blessé devra dire qu'il se sent le plus serré à l'endroit de la lésion, et le moins aux extrémités; l'appareil doit être exactement appliqué (voy. note 2), mais sans exercer trop de constriction; la compression doit être l'effet du nombre des bandes et non de la force de constriction. Ce premier jour et la nuit suivante, la sensation de pression ira en croissant un peu; le lendemain, elle sera moindre, et, le troisième jour,

ribus de fricatione tradita sunt, ex hoc veluti fonte manarunt. Plin. traduit Hippocrate quand il écrit : « Vehemens fricatio spissat, lenis molit, multa adimit corpus, auget modica. » Avant lui, Celse appréciait ainsi ce paragraphe : « Neque dubitari potest quin latius quidem et dilucidius, ubi et quomodo fricatione utendum esset, Asclepiades præceperit; nihil tamen reperit quod non a vetustissimo auctore Hipp. paucis verbis comprehensum sit, qui dixit : « Frictione, si vehemens sit, durari corpus, si lenis, moliri; si multa, minui; si modica, impleri. » Sequitur ergo ut tum utendum sit, quum aut adstringendum corpus sit, quod hebes est; aut molliendum, quod induruit; aut digerendum in eo id quod copia nocet; aut alendum id quod tenue et infirmum est. » I. II, c. xiv. — Voy. Gal. *De anbr.* I. II; Paul d'Égine, I. I, c. xviii, etc.

XVIII. ¹ ἐπιδέειν, Bosq. — Voy. *Fract.* § 5. — κατὰ τὸ πλ. om. P. — Ante κατὰ add. πλῆθει μὴ ἰσχύει. C. — σίνος, Ald. vulg. Bosq. Hipp. Kühn, Erm. σίνος, MN, Chart. Gal. Litt. σινός, C.

² ἡρμόσθαι, codd. cod. Voss. vulg. Gal. in *Comm.* Vidi. Bosq. Kühn. ὀρμήσθαι, C. ἐρμάσθαι ex om. (τὸν ἐρηρμισμόν καλοῦσιν ἐρμάσματα, in marg.), H. « Les Grecs, note M. Littre, emploient, selon Galien, ἐρμάσματα pour ἐρείσματα, comme on le voit dans Homère, ἐρματα νηῶν (Il. II, 154). Par analogie, le mot ἡρμόσθαι (M. Littre veut lire ἡρμάσθαι, qu'il transporte dans son texte) signifie ἐρηρμίσθαι. » J'objecterai qu'on lit ἐρματα et non

ἐρείσματα dans Homère et dans le texte de Chartier et de Kühn, et que Galien écrit partout ἡρμόσθαι, Gal. Chart. Kühn; et je crois avoir prouvé que c'est la bonne leçon. (Voy. 12, n. 22.) Rappelons enfin que la première déligation, dont il s'agit ici, est la moins serrée de toutes. — πεπληχθαι pro πεπιεχθ. C.

³ Ante πλ. add. τῷ, vulg. Kühn, Bosq. (διὰ τὸ πλῆθος τῶν ὀθονίων, Gal. in *Comm.*). τῷ, om. C, Litt. (ut § 21). — πλῆθει, Bosq. πλεῖθει, cum η supr. λει, A'. — μὴ δὲ pro μὴ, J. — ἰσχύει, vulg. Gal. Kühn. ἰσχύει, A' C D F G H I J K M N U, Lind. Bosq. de M. Litt. (ut § 21 et § 22). — τὴν δὲ... διαφύλασσειν, § 19, om. P. — δ' pro δέ, C. — νύκτα, J.

⁴ δ', vulg. Kühn, Litt. Erm. δέ, F G H I K M N U, Bosq. (ut paulo infra, n. 6). δευτέρην pro δὲ ὑστ. C. — ἡσσω pro ἡσσαν, cod. Voss. — χαλάρα, C. χαλαρά, DM. — Celse semble avoir traduit ce passage : « Deligatum membrum in diem tertium continendum est : eaque vinctura talis esse debet, ut primo die nihil offenderit, non tamen laxa visa sit; secundo laxior, tertio jam pene resoluta. » (L. VIII, c. x, n° 1.)

⁵ τὸ pro τῇ, C. — ἀκροῖς, vulg. Gal. Kühn. ἀκροῖσιν, CH, Bosq. Litt. — τῇ ἐπιδέσει pro τὸ ἐπιδ. Lind. de M. — ἐπιδέσει pro ἐπιδεθὲν, Q'. — λυθὲν, om. C, Chart. Gal. Kühn. — ἰσχυρότερον pro ἰσχυρότ. L, Lind. de M. (Le sens ne peut pas être douteux; Calvus traduit *gracilior*; et Hippocrate écrit, *Fract.* § 6 : ἐπὶ τὸ λεπτότερον καὶ ἰσχυρότερον εὐρεθήσεται.) — τοῦτο pro τοῦτο, C, Merc. in marg. On pourrait peut-être lire τούτο.

τοῦτο. Τῇ δὲ ⁶ ὑστέρατῃ ἐπιδέσει, ἣν δικαίως ἐπιδεδεμένον φανῇ, μαθεῖν δεῖ· ἐντεῦθεν δὲ μᾶλλον καὶ ἐπὶ πλέοσι πιεχθήτω· τῇ δὲ τρίτῃ ἐπὶ μᾶλλον ⁷ καὶ ἐπὶ πλέοσιν. Τῇ δὲ ἐξδόμῃ ἀπὸ τῆς πρώτης ἐπιδέσιος λυθέντα, εὐρεθήτω ἰσχνὰ, χαλαρὰ τὰ ὀστέα. Ἐς δὲ νάρθηκας δεθέντα, ἣν ⁸ ἰσχνὰ καὶ ἄκνησμα καὶ ἀνέλκεα ἦ, εἴαν μέχρῃς εἴκοσιν ἡμερέων ἀπὸ τοῦ σίνεος· ἣν δὲ τι ⁹ ὑποπίεῖται, λῦσαι ἐν τῷ μέσῳ· νάρθηκας διὰ τρίτης ἐρεῖδειν.

XIX. Ἡ ἀνάληψις, ἡ ¹ Θέσις, ἡ ἐπίδεσις, ὡς ἐν τῷ αὐτῷ ² σχήματι διαφυλάσσειν. Κεφάλαια σχημάτων ³, ἔθεα, φύσιες ἐκάστου τῶν μελέων· τὰ δὲ ⁴ εἶδεα, ἐκ τοῦ τρέχειν, ὁδοιπορεῖν, ἐσίδαναι, κατακεῖσθαι, ἐκ τοῦ ἐργόν, ἐκ τοῦ ἀφείσθαι.

⁶ δ', C. Ald. Frob. Gal. Merc. δὲ, codd. Foës, Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. Ern. (ut § XVIII, 4). — ἣν, om. C. — *διηνεκέως*, BC (M, in marg.), (N mut. in *δικαίως*). — *ἐπιδεδεμένον* ἢ pro *ἐπ.* φ. C. — M. Ermerins voudrait lire *τῇ δὲ δευτέρῃ ἐπ.* εἰ *δικαίως ἐπιδεδεμένον* ἦν, μ. δ. — *πλέοσιν* π. vulg. Gal. Kühn. *πλείοσιν*, Chart. Gal. Kühn. *πλέοσι*, A', Lind. de M. Bosq. Litt. On pourrait peut-être lire *ἐπὶ πλέοσι* pro *ἐπὶ π.*

⁷ *ἐπιμᾶλλον*, K. — *πλείοσιν*, vulg. Gal. Kühn. *πλέοσι*, Lind. Bosq. de M. *πλέοσιν*, CDFGHIJKMN, Litt. — [*καὶ*] *χαλαρὰ*, Lind. de M. *καὶ* om. vulg. Litt. On lit dans Celse : « Quinto die resolvendum est, et sex fasciis involvendum; . . . eademque omnia facienda, donec adeo inflammatio solvatur, ut tenuius quoque quam ex consuetudine id membrum fiat : quod si septimus dies non dedit, certe nonus exhibet : tum facillime ossa tractantur. » (L. VIII, c. x, n° 1.)

⁸ ἣν [μέν], Lind. de M. *μέν* om. vulg. Gal. Kühn, Litt. — *ἄκνημα*, em. al. ma. N. — *ἀνέλκεα* (sic), N. — ἦ, vulg. Gal. Kühn, Litt. εἴ, Bosq. — *εἴην* pro ἦ, *εἴαν*, C. — *εἴαν*, cod. Voss. Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Gal. Kühn. *εἴαν*, U (Merc. in marg. *ίσως εἴαν*), Foës, Lind.

Bosq. Hipp. Kühn, de M. Litt. *εἴην*, A'. — *μέχρι εἴκοσι*, Bosq.

⁹ τὸ pro *τι*, C. — *λύσαι*, Ald. vulg. Lind. Bosq. *λύσαι*, CDHJKMN, Kühn, Litt. — ἐν τῷ, BDGHIJKMNQ'U, Lind. Bosq. de M. Litt. (*λύσαι ἐν τῷ ἡμίσει τοῦ χρόνου*, *Fract.* § 7.) τῷ om. vulg. Gal. Kühn. — [*καὶ*] *νάρθηκας*, Lind. de M. *καὶ* om. vulg. Gal. Kühn, Litt. — *δευτέρῃς*, J. Voy. *Fract.* § 6. — Celse rend ainsi ce passage : « Deinde eodem modo membrum deligandum, ferulæque super accommodandæ sunt, quæ fissæ circumpositæque ossa in sua sede contineant; . . . nec ultra adstringi (oportet) quam ut ossa contineant; et quum spatio laxentur, tertio quoque die paulum habentibus suis coarctari. » (L. VIII, c. x, n° 1.)

XIX. ¹ ἡ (ter), DFGHIJKMN. — *αἰσθησις*, DFGHIJKU, cod. Voss. Ald. Frob. Gal. Merc. — Foës met en note : « *αἰσθησις* vitiose legunt cxi. pro *ἀπόθεσις*, quæ est *membrum fracti* aut *deligati depositio, situs et collocatio*, idem quod *Θέσις*; . . . quod in brachio aut manu est *ἀνάληψις*, id in crure aut tibia *ἀπόθεσις*. » (*ἀπόθεσις* est aussi le terme qu'emploie Paul d'Égine pour l'avant-bras comme pour la cuisse, et la jambe, VI, 100, 102 et 106, etc.) Cette

l'appareil paraîtra relâché. (Voy. note 4.) Dès le deuxième jour, on devra trouver une enflure molle vers les extrémités; et le troisième, la partie qui a été bandée apparaîtra, après la levée de l'appareil, diminuée de volume: cela doit s'observer de même dans toutes les déligations subséquentes. A la seconde application, on peut connaître si le bandage a été convenablement placé: on serrera alors davantage et avec plus de bandes; et, à la troisième application, on augmentera encore le degré de constriction et le nombre des bandes (voy. note 7); le septième jour après la première déligation, il faut qu'une fois l'appareil enlevé on trouve les parties dégorgées et les os mobiles. Quand on a mis des attelles, si la partie bandée n'offre ni engorgement, ni prurit, ni plaie, on les laissera à demeure jusqu'au vingtième jour à compter de l'accident; mais, si l'on a quelque soupçon, on délie l'appareil vers le milieu de cette période. On raffermit les attelles de trois en trois jours. (Voy. note 9.)

19. (*Principes et différences des attitudes.*) Qu'il s'agisse de suspension, de position sur un plan (voy. note 1), ou d'application de bandage, il est essentiel que la partie conserve la même attitude. Les principes des attitudes se tirent de l'habitude et de la conformation naturelle de chaque membre; les différences se jugent d'après les actes divers qu'ils exécutent, course, marche, station debout, decubitus horizontal, exercice et repos.

ingénieuse correction de Foës a été adoptée par Chart. Lind. Bosq. Kühn, de M.; elle avait été devinée par Calvus, *resumptio*; *positio*; par Vidius, *suspenduntur*, *continentur*; par Cornar, *appensio*, *positio*; par Felicianus, etc. *Θέσις*, BCMN, Merc. in marg. Litt. Erm. (ut § 15, 1).

¹ αὐτῶ ἢ (ἢ Ald.) διαφυλάσσειν, vulg. Gal. Kühn, de M. ἢ om. U, cod. Voss. αὐτῶ διαφυλάττειν (D, cum ἢ rest. al. ma.), FGHJK. αὐτῶ σχήματι ἢ διαφυλάσσειν, C, Chart. Bosq. Gal. Kühn. αὐτῶ σχήματι διαφυλάσσειν, BN, Merc. in marg. Litt. Erm. (Galien l'explique, *Comm.* III, 28, par ἐν σχήμα φυλάττεσθαι, «figuram unam et eandem servare.»)

² κεφ. σχ. in tit. (B in marg. oblit.) GMN. κεφ. σχ. om. F, rest. in marg. — Dans Ald. Frob. Gal. Merc. la virgule est avant σχήματων, ponctuation condamnée par Galien, qui dit: «Hippocrate a écrit κεφάλαια τῶν σχημάτων comme synonyme des buts qu'on doit considérer pour trouver l'attitude qui convient à chaque partie.» — ἐθῆ, vulg. Kühn. ἐθεα, Gal. in *Comm.* Bosq. Litt. — Φύσις, vulg. Gal. Kühn, de M. Φύσις, A'DFGHIKMNU, Bosq. Litt. φύσις, C. φύσις, P. — [καὶ] φύσ. Lind. Bosq. de M. καὶ om. vulg. Kühn, Litt. (ἐθεα

καὶ φύσις ἐκάστου μελέων, Gal. in *Comm.*) — ἐκάστου τε, A'BDFGHIJKM (N al. ma.), U, cod. Voss. ἐκ δὲ τοῦ pro ἐκ. C.

³ δὲ, FGHJKU, cod. Voss. Merc. in marg. Bosq. D', A'BCDMN. δὲ om. vulg. Kühn, Litt. εἶδεα τῶν μελέων, C. εἶδ. τῶν μελέων, codd. ap. Gal. in *Comm.* (Galien explique qu'εἶδεα s'entend des différences des parties qu'on connaît d'après les actes qu'elles accomplissent.) — ἐστῆναι, P. Voy. *Offic.* § 8, 5. — κατακείσθαι, Bosq. Galien donne κατακείσθαι comme synonyme d'ἐλινύειν, *quiescere*. — καὶ τοῦ ἀφ. pro ἐκ τοῦ, Gal. in *Comm.* «Ce verbe, dit Galien, est encore synonyme d'ἐλινύειν. En résumé, toute cette phrase ne traite en somme que de l'action et du repos.» — Ce chapitre, aux yeux de Galien, est une nouvelle preuve que l'*Officine* n'existait qu'à l'état de canevas dans les papiers d'Hippocrate, et que la publication n'en a eu lieu qu'après sa mort. Quant au fond, ce n'est guère qu'une reproduction du § 15; quant à la forme, ce n'était sans doute qu'un second projet de rédaction que l'auteur se réservait de revoir pour faire son choix, et que le premier copiste aura sans distinction transcrit et fait ainsi passer dans le texte.

XX. Ὅτι¹ χρῆσις κρατύνει, ἀργίη² δὲ τήκει.

XXI. Ἡ πίεξις¹ πλῆθει, μὴ ἰσχύϊ.

XXII. Ὅποσα δὲ ἐκχυμώματα¹, ἢ φλάσματα, ἢ σπάσματα, ἢ οἰδήματα ἀφλέγμαντα, [ἐξαρύεται² αἷμα] ἐκ τοῦ τρώματος³, ἐς μὲν τὸ ἄνω τοῦ σώ-

XX. ¹ ὅτι, vulg. Gal. Kühn, Litt. (om. Gal. Comm. III, 2, in VI Epidem.) ὅ τι, FGIN. Aute ὅτ. add. τόδε lin. subj. not. N. « Dans d'autres exemplaires on trouve la phrase ainsi écrite : διότι χρῆσις κρ. ἀργίη δὲ τ., comme si l'auteur se proposait à lui-même une question d'opportunité à étudier. » — ἡ χρ. J. ἡ om. codd. vulg. Gal. Kühn, Litt. — κίνησις pro χρ. al. ma. H (Gal. Comm. III, 2, in VI Epidem.). ἡ κίνησις, Bosq. (Gal. Comm. II, 60, in Fract. : ἡ κίνησις τὰ σώματα . . . ῥώννυσιν.)

² ἀργία, J. ἀργίη, A'. ἀργίη, P. ἀργεῖν C. — δὲ, vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. δὲ om. BC (D rest. al. ma.), FGHJMN, cod. Voss. — ἐπτήκει, J. τίπτει, HK. — Cette pensée préoccupe beaucoup Hippocrate. (Voy. Mochl. 23, Viet. rat. II, 60, etc.) Celse la traduit littéralement : « Si quidem ignavia corpus hebetat, labor firmat. » (L. I, c. 1.) Platon la développe ainsi : « Le repos énerve, l'exercice des fonctions qui nous sont propres augmente la vigueur. » (Galen. De loc. affect. VI, 6.) Galien la reproduit souvent : Comm. III, 82 et 91 in Artic.; Comm. I, 4 in III Epid. etc. C'est de nos jours un principe de thérapeutique fonctionnelle. Je noterai qu'Hippocrate avait déjà dit : « Les maladies qu'engendre l'inaction sont guéries par l'exercice. » (De nat. hom. § 9, Littre, VI, 52.)

XXI. ¹ ἡ πίεξις (πίεσις, Chart. Gal. Kühn) ἢ πλῆθει, vulg. Gal. Kühn. τήκει [καί] ἡ πίεξις ἢ πλῆθει ἢ ἰσχύϊ, Lind. de M. Linden a le double tort d'avoir fait une correction contraire au véritable sens, et de n'avoir pas mis le latin en rapport avec le grec, en laissant cette traduction de Cornar. : aut compressione aut copia linteorum. — τῇ κοίτῃ μὴ ἰσχύϊ, P.

ἡ πίεξις πλῆθει ἰσχύϊ, DFGIJKM (ἰσχύει, LQ'), U, cod. Voss. ἡ πίεξις ἢ πλῆθει ἢ ἰσχύει, Merc. in marg. On peut se guider, pour une restitution, soit sur le texte parallèle, Offic. § 18, 3; § 22, 6 et § 24, 7, soit sur le Commentaire de Galien, où on lit : « Il faut sous-entendre le mot bande, en sorte que la phrase devient : la pression doit être l'effet du nombre des bandes, ἡ πίεξις τῇ πλῆθει τῶν ὀθονίων, plutôt que de la force de la constriction, μᾶλλον ἢ τῇ θλίψει. » Dès lors on peut choisir entre 1° ἡ πίεξις πλῆθει ἢ ἰσχύϊ, A'C, Bosq. (« compressio fiat linteorum copia potius quam robore »); ἢ peut être pris, ou comme signe d'un comparatif sous-entendu, qui rappelle πλῆθει μᾶλλον ἢ ἰσχύϊ, qu'on rencontre plus loin, § 22, 6, ou dans un sens négatif comme plus haut, § 14, 4; 2° ἡ πίεξις πλῆθει μὴ ἰσχύϊ, B (H μὴ al. ma.) (N μὴ lin. subj. not.), Litt. Erm. Parmi les traducteurs qui ont deviné cette restitution, je citerai Calvus (« copia vero fasciarum potius quam vi comprimito »), Vidius (« adstringendum est numero potius quam pressu »), Felicianus (« multitudine quam compressione »), etc. — Celse paraît traduire ce passage, quand il écrit, en parlant des bandes : « Satius est saepius circuire quam adstringi : si quidem id quod adstrictum est, alienatur, et cancro (gangrène) opportunum est. » (VIII, 1, 1.) On peut ajouter que cette compression expose encore aux engorgements, à l'atrophie, etc.

XXII. ¹ ὅπ. δ' ἐκχυμώματα, C. — θλάσματα pro φλ. BFGIJMN, cod. Voss. — ἐξαγκώματα, gloss. pro οἰδ. FG. — ἀφλέγματα, C. — « Hippocrate, dit Galien, nomme φλάσματα par un φ, suivant le dialecte ionien, ce que

20. (*Influence de l'exercice et de l'inaction.*) Il est d'expérience que l'exercice fortifie, et que l'inaction amollit.

21. (*Comment on doit pratiquer la compression.*) La compression doit résulter du nombre des bandes et non du degré de constriction.

22. (*Pansement des lésions traumatiques avec extravasation sanguine.*) Toutes les fois que l'on a affaire à des ecchymoses, à des distensions musculaires avec rupture, ou à

nous nommons *ῥλάσματα*, contusions; *ἐκχυμάματα*, les contusions avec suffusion sanguine (*ecchymoses*) par le fait de la déchirure des petites veinules; *σπάσματα*, les distensions des fibres musculaires, poussées au point de se rompre, ce que les modernes disent *ρήγματα*, ruptures; enfin *οἰδήμα*, toute tumeur contre nature, etc.²

² *ἐξεργᾶται*, Ald. vulg. Gal. Kühn. — Foës suppose que ce verbe est pour *ἐξεργάζεται*; il le rapporte à ce qui précède, et ce qui suit à la déligation: «Ubi sugillata, contusa, vulsa, aut tumores sine inflammatione ex vulnere fiunt, sursum quidem plurimum, paulum autem deorsum deligare oportet.» Cornar. Felician. et Chart. font de même. C'est aussi le sens que Galien développe dans son *Comm.*, mais il paraît peu admissible: car alors il faut que la déligation embrasse largement tout le membre; Hippocrate lui-même la fait clairement aller aux deux extrémités. Au reste, l'omission du mot *αἷμα* dans vulg. a tout bouleversé. *αἷμα*, A' B D F G H I J K L M N U Q', Lind. Bosq. de M. Litt. (*αἷμ.* om. Ald. vulg. Gal. Kühn.) Je remarquerai que Calvus connaissait cette leçon: «Sanguinis plurimum de vulnere... trahitur,» et Vidius aussi: «Sanguinis plurimum de vitio sursum expellatur.» Mais quel est le verbe grec? *ἐξαράται*, BMN. (Je noterai qu'en tenant compte des erreurs d'iotacisme, presque toutes les variantes se rapportent à cette leçon: 1° pour *υ*: *ἐξαράται*, P, cod. Dorvis. ap. Erot. éd. Franz, p. 467, Vidius; 2° *ει* pour *υ*: *ἐξαρείται*, A' D G I J K L U Q', cod. Voss.; 3° *η* pour *υ*, et *ε* pour *αι*: *ἐξάρηται*, C, etc.) Galien, *Gloss.* éd. Franz, a aussi la glose *ἐξαράται* qui serait la troisième pers. plur. ion. du parf. pass. sans augment de *ἐξάρω* ex-

primo, *exhaurio*; mais je fais observer qu'il l'explique là par quatre verbes au singulier, *ἐκκενοῦται*, *ἐκθλίβεται*, *evacuatur*, *exprimitur*, etc., et, dans son *Commentaire*, par trois autres verbes au singulier, *ἐκθλίβεται* ἢ *ἐξαίρεται* seu *ἐξαίρεται*, *exprimitur* aut *expellitur*, etc. Ce qui me frappe encore c'est que ces sept verbes explicatifs sont tous au présent de l'indicatif, ce qui nous conduit par analogie au même temps pour le verbe en litige; j'ajouterai enfin, comme une dernière justification, qu'Érotien a effectivement la glose *ἐξαράται*, *exprimitur*, *ἐκθλίβεται* (éd. Franz, p. 152): et c'est cette leçon qu'indique Foës dans son *Écon. d'Hipp.* où il cite plusieurs autres exemples, et qu'adoptent Lind. Bosq. de M. Erm. — M. Littré met *ἐξέρύται*; le sens revient au même; mais les manuscrits ne sont pas en sa faveur. *ἐξάρει*, Merc. in marg.; *ἐξαίρεται* ex emend. H; correction tirée du *Comm.* de Galien.

³ *τρανύμ.* pro *τρώμ.* P, Ald. Chart. Gal. Kühn. — *τὸ πλεῖστον*, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Kühn. *τὸ* om. Litt. Erm. — *καὶ ἐς τὸ κ.* . . . *τιθέμενον*, om. K: il ne reste que *μενον*. — *κάτω* pro *κάτω*, Merc. *ἐπὶ τὸ ἄνω*, βραχὺ δέ τι τὸ *κάτω*, Gal. in *Comm.* — Galien signale les différences du pansement de ces cas et de celui des fractures: les bandes doivent être les mêmes; mais la compression est moindre; on a pour but bien plus de résoudre que de comprimer; cette compression doit commencer par le siège de la lésion, et non, comme dans les gonflements qui résultent du bandage appliqué sur une fracture, par le gonflement même; enfin les circonvolutions des bandes marchent en se déroulant beaucoup vers le haut et peu vers le bas. Il est bien en-

ματος τὸ πλεῖστον, βραχὺ δέ τι καὶ ἐς τὸ κάτω· μὴ κατάντη⁴ τὴν χεῖρα ἔχοντα, ἢ τὸ σκέλος· τιθέμενον τὴν ἀρχὴν κατὰ τὸ τραῦμα⁵, καὶ μάλιστα ἐρείδοντα, ἢ κισία τὰ ἄκρα, μέσως τὰ διὰ μέσου· τὸ ἔσχατον πρὸς τὰ⁶ ἄνω τοῦ σώματος νεμόμενον· ἐπιδέσει, πιέξει· ἀτὰρ καὶ ταῦτα, πλεῖν μᾶλλον ἢ ἰσχύϊ· μάλιστα δὲ τουτέοισιν ὀθόνια λεπτὰ, κοῦφα, μαλθακά, καθαρὰ, πλεῖτα, ὑγία, ὡς ἂν ἀνευ ναρθήκων· καὶ καταχύσει χρέεσθαι⁷ πλέονι.

XXIII. Τὰ δὲ ἐκπλώματα¹, ἢ σιρέμματα, ἢ διασίήματα, ἢ ἀποσπάσματα, ἢ ἀποκλάσματα, ἢ διασιρέμματα, ὅσα τὰ² κυλλὰ, τὰ ἐτερόρροπα,

tendu qu'il ne s'agit que d'accidents non inflammatoires; car, s'il y avait de l'inflammation, il faudrait s'abstenir de toute compression même modérée, et recourir aux cataplasmes, à de fréquentes affusions chaudes et aux remèdes humectants.

⁴ κατάντηα, Bosq. — ἔχοντι pro ἔχοντα. Bosq. Voy. § 16, 4. μηδὲ κ. Gal. in Comm. Galien expose que cette recommandation, qui est commune à toutes les fractures, est ici d'une grande importance; une attitude contraire pourrait être très-préjudiciable: il faut que rien n'afflue au siège du mal.

⁵ τραῦμα. pro τραῦμα. P. Ald. Chart. Gal. Kühn. — Ante ἐρείδ. add. τὰ, C, Merc. in marg. Chart. Gal. Kühn. — ἀμέσως pro μέσως, cod. Voss. — Je cite la phrase qui suit comme un exemple de la façon dont Gardeil a trop souvent traduit ou, pour mieux dire, travesti l'*Officine* (et l'on en peut dire autant de de Mercy): «Il faut donner un appui qui soutienne le membre depuis l'endroit où le mal commence jusqu'à son extrémité, sans qu'il soit nécessaire que l'extrémité du membre porte sur l'appui; il suffit que le milieu soit soutenu mollement, etc.» Rien de cela ne se trouve dans le texte, et tout cela est contraire à la doctrine hippocratique.

⁶ τὰ, Ald. vulg. Gal. Kühn, Litt. τὸ pro τὰ, BCDFGHIJMN. — πιέσει pro πιέξει. Chart. Gal. Kühn. — ἰσχύει, Kühn. ἰσχύϊ, CDFGHIJ KMNP, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët,

Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. (ut § 18, 3; § 21, 1). — μαλακά, C. — ὑγία, C.

⁷ χρῆσθαι, vulg. Kühn, Litt. χρέεσθαι, Lind. Bosq. de M. — πλέονι, A'U, Ald. vulg. Gal. Kühn, Bosq. de M. πλείονι, BGIMN, cod. Voss. πλέον, C. πλ. om. Litt. Ern. «Malgré nos manuscrits, ce mot, dit M. Littre, doit être supprimé: Galien, à la fin de son Comm. 22 sur la phrase suivante, écrit: Hippocrate recommande de se servir d'affusion, et ici il ajoute πλείονι, qu'il avait omis dans la phrase précédente, mais qui y était implicitement renfermé.» Je répliquerais que c'est un oubli de la part de Galien comme on va en juger: «Hippocrate (écrit-il Comm. 21) ajoute ici les affusions, non qu'on n'en fasse pas dans les fractures, mais, dans le cas actuel, on en fait bien davantage, ὥν μᾶλλον. Aussi faut-il, dans les lésions dont il s'agit, faire de plus abondantes affusions d'eau chaude, ἐπὶ πλέον... ὕδατος θερμοῦ καταχεῖν, afin de résoudre l'humeur rassemblée dans les parties engorgées. De même, en parlant du talon, à propos des cas où il y survient une contusion avec ecchymose par suite d'une chute d'un lieu élevé, on voit qu'outre les moyens qu'il conseille comme efficaces pour le traitement, Hippocrate ajoute qu'il faut pratiquer d'abondantes affusions d'eau chaude, ὕδατι θερμῷ πλείονι; car c'est dans ces affusions et non dans la compression que la partie pansée peut trouver des chances sûres de guérison. Voilà ce qu'il en-

des engorgements non inflammatoires, on refoule le sang hors du siège de la lésion, pour la majeure partie vers le haut du corps, et un peu aussi vers le bas. (Voy. notes 2 et 3.) On ne doit pas tenir le bras ni la jambe dans une position déclive. On pose le chef de la bande sur le lieu de la blessure; et c'est là qu'on serre le plus; la compression sera moindre aux extrémités, et moyenne dans les points intermédiaires; on distribue les dernières circonvolutions dans le haut. On agit ainsi par le bandage et la compression: mais cette compression doit être l'effet du nombre des bandes plutôt que de la force de constriction. C'est surtout dans ces cas qu'il faut des bandes fines, légères, souples, bien propres et résistantes, comme dans une déligation sans attelles. On use d'abondantes affusions. (Voy. note 7.)

23. (*Mode de pansement des parties déplacées, déviées ou fracturées, etc.*) Dans les cas de luxations, d'entorses, de diastasis, d'arrachements d'éminences osseuses, de frac-

seigne dans le livre *Des fractures*. Or ces affusions sont encore d'un bien plus grand usage, *χρεία μιλίων*, pour les lésions traumatiques dont traite ce chapitre, afin de résoudre l'engorgement sans employer de compression. Je crois donc pouvoir conclure qu'on doit conserver *πλέον*.

XXIII. ¹ *ἐκπώματα* pro *ἐκπ7*. BMN. — *στρώματα* pro *στρέμ*. C. — *ἡ διαστήμ*. ponit post *ἐποκλ*. J, cod. Voss. — *ἀποσπ*. ponit post *διαστρέμ*. cod. Voss. — Galien expose que ce chapitre, fort obscur en lui-même, ne devient intelligible que pour ceux qui connaissent le traité *Des fractures* et celui *Des luxations*. Il explique qu'*ἐκπώμα* s'entend des luxations; *στρέμμα* de la torsion des parties ligamenteuses, comme cela arrive dans un faux pas, sans qu'il y ait luxation; *διάστημα*, de l'écartement (*diastase*) de deux os qui se touchent, sans être unis par diarthrose, comme le radius et le cubitus au poignet, le tibia et le péroné au cou-de-pied; *ἀπόσπασμα*, de l'arrachement des éminences osseuses comme l'acromion, d'où résulte un écartement considérable entre des parties qui étaient auparavant continues; enfin *ἀπόπλασμα*, des fractures des os dans le voisinage des articulations, accident qu'Hippocrate lui-même, à propos du conde (*Fract.* § 45), appelle *ἀπαγμα*, expression adoptée par les chirurgiens postérieurs; Galien ajoute que les *διαστρέμματα* diffèrent des *στρέμματα*, en ce

sens que ces derniers n'affectent que les parties ligamenteuses, tandis que les premiers affectent aussi les surfaces articulaires et y produisent quelque déplacement, *ἐπ' ὀλίγον διαστρέφοντα καὶ συμμετακινούντα*.

² *κυλά* pro *κυλλά*, CPGIU, cod. Voss. *κοῖλα*. B (H ex em.; et in marg. *καὶ κυλλά*) (N supra lin. *κυλλά*). — *ἐτερόρρηπα*, G. *ταῦθ' ἐτερόρρηπα* pro *τὰ ἐτ.* codd. ap. Gal. Il paraît que Calvus a lu *κύλλια*; il traduit: «Qualia sunt *supercilia*, partes inferiores oculorum, malæ genæ quæ in alteram partem repunt.» M. Littré traduit: «Tels que les *pieds* tournés en dehors ou en dedans.» C'est-à-dire qu'il ne s'agit alors que des *pieds bota*. Il me semble que la question n'est pas aussi restreinte; Galien y voit un ensemble de lésions qu'il nomme *περιστρέμματα*, *persiones*. «Une articulation, dit-il, peut se dévier tout entière en dedans ou en dehors; c'est un accident qu'on observe surtout à la jambe au niveau soit du genou, soit des malléoles: quand le membre se dévie en dehors, il est dit *βλαισός* (Fœs, Kühn; *βλαισός*, Gal. Chart.; *βλεσός*, Vidius); s'il se dévie en dedans, il est dit *κυλλός*, *ραϊός* (Kühn; *ρεσός*, Gal. Vidius, Chart.). Dans toutes ces diverses lésions, une déligation particulière est indiquée, etc.» Ces difformités s'expriment d'une manière générale par *bancal* pour les genoux, et par *pied bot* pour les pieds; la *déviation en dedans* se traduit par *cagneux* pour le genou, et par *varus* pour le pied; enfin

ὄθεν³ μὲν ἐξέσῃ, ξυνδιδόντα, ὅπη δὲ ξυντείνοντα, ὥς ἐς⁴ τὰναντία ῥέπη, ἐπιδεθέντα ἢ πρὶν ἐπιδεθῆναι, σμικρῶ μᾶλλον ἢ⁵ ὥστε ἐξ ἴσου εἶναι· καὶ τοῖσιν ἐπιδέσμοισι, καὶ τοῖσι σπλήνεσι⁶, καὶ τοῖσιν ἀναλήμμασι, καὶ τοῖσι σχήμασι, κατατάσει, ἀνατρίψει, διορθώσει, ταῦτα καὶ καταχύσει⁷· πλέονι.

XXIV. Τὰ δὲ μινυθήματα¹, πούλῳ προσλαμβάνοντα τοῦ ὑγίους, ἐπιδέειν ὥς² ἂν ἐξ ἐπιδρομῆς τὰ ξυντακέντα πλέον ἢ αὐτὰ ἐμινύθει, ἀλλοίῃ τῇ ἐπιδέσει

la *déviation en dehors*, par *valgis* pour le pied, etc.

³ ἐνθεν, codd. cod. Voss. vulg. Kühn, Bosq. Erm. ὄθεν, J, Litt. : correction tirée du Comm. de Galien : ὄθεν μὲν ἐξέσῃ συνδόντα. (Calvus avait déjà traduit : *unde deciderunt*; ajoutons que Cornar. Vadius, Felician. Foës, Chart. ont fait de même.) — μὲν om. (D restit.), FGH IJKU. — ἀπερῥάγη, gl. de ἐξέσῃ, F. — συνδιδόντα, vulg. Gal. Kühn, Bosq. (σ. cum ξ. supra σ, N). ξ. A'BDFHIKMU, Lind. de M. Litt. — ὅπως pro ὅπη, Ald. — ὅπ. δέ. . . ῥέπη om. C. — συντείνοντα, vulg. Gal. Kühn, Bosq. ξ. A'BDFHIJMN, de M. Litt. Galien veut qu'on ajoute ἐξέσῃ après ὅπη δέ; il note que *συνδιδόναι* est synonyme d'*ἀνέναι* et *χαλᾶν*, et qu'après ce verbe et *ξυντείνοντα* il faut sous-entendre τὸν ἐπιδέσμον : «qua parte quidem excesserunt, remittendo vincula; ab ea autem in quam excesserunt, intendendo.»

⁴ ἐς om. D restit. — τὰ ἐναντία, H. τ' ἐναντία, D. — ῥέπη, vulg. Kühn, Bosq. Litt. ῥέποι, H. ῥέπει (A', cum η supra ει), BDFGIJ KMNU (ῥέπειν, Gal. in Comm. Cette leçon irait assez bien avec εἶναι qui suit.) — ἐπιθέντα pro ἐπιθεθ. P, Ald. — ἢ pro ἢ, C. — ἐπιδεθῆναι (D emend.), KU.

⁵ ἢ om. Gal. in Comm. — ἐξίσου pro ἐξ ἴσ. DHJK. Cette locution est synonyme de κατὰ φύσιν, *secundum naturam*. Galien explique fort bien que, dans ces déviations, la limite de l'action du bandage n'est pas la conformation naturelle; que, si l'on s'arrête à ce point, la partie malade, qui a depuis longtemps l'habitude d'une position vicieuse, triomphera du

bandage, et qu'ainsi il faut porter, à l'aide de l'appareil, le redressement un peu au delà de l'état de rectitude normale.

⁶ σ. τ. σπλ. om. C. — καὶ τ. σχήμ. om. Gal. in Comm. — ἀνατάσει, H, ex emend. — ἀνατρίψει pro ἀνατρί. P, Gal. in Comm. Chart. et Gal. Kühn, *ibid.* — Ante ταῦτα add. σπλήνεσιν ἐπιδέσμοισιν ἀναλήψει θάσει, B (H in marg.) N. Ante τ. add. κατα, C.

⁷ ταχύσει pro καταχ. A'. — πλέονι, Ald. vulg. Kühn, Litt. Erm. πλείοσι, P. πλέονι, Gal. (*bis*) in Comm. Lind. Bosq. de M. — Ante πλ. add. ταῦτα, C. — Post. πλ. add. χρῆσθαι, Gal. in Comm.

XXIV. ¹ μινυθ. pro μιν. FG. — ἢ ὥς ἰσχνώματα supr. lin., H. «Exponit Galen. τὰ ἰσχνὰ καὶ ἀτροφα γιγνώμενα, partes ex diuturno vinculo aut quiete emaciatas, exsiccatas et imminutas, quas hic deligatione restaurari consulit Hipp.» (Foës) — πούλῳ, vulg. Gal. Kühn. πούλῳ, BDFIJKMNU, Bosq. de M. Litt. μὴ pro πούλ. C, Merc. in marg. — προσλαμβάνονται, codd. ap. Foës, Ald. — ἐπιδέειν, Bosq.

² ὥς ἂν ἐπιδρομῆς τὰ συντακέντα πλέονα ἢ αὐτόματα ἐμινύθῃ ἢ ἄλλῃ ἢ τῇ ἐξ ἐπιδέσει, Ald. Frob. Merc. Ce texte est le même dans Foës, Gal. Chart. et Kühn, si ce n'est que tous ajoutent ἐξ après ἂν, et que Kühn change ἐπιδέσει en ἐπιδέσεως dans Gal. et non dans Hipp. Cette phrase, fort embarrassante, présente beaucoup de variantes : ὥς pro ὥς, C. — ἐξ ἐπιδρ. A'U, codd. Gal. (*bis*) in Comm. vulg. Litt. — τὰ, codd. vulg. Gal. Litt. τὰ, om. codd.

tures périarticulaires, ou enfin de distorsions, comme les jambes (genoux et pieds) déviées en dedans ou en dehors (voy. notes 1 et 2), il faut que le bandage prête à l'endroit d'où s'est opéré le déplacement, et soit tendu au point vers lequel le déplacement s'est porté, de manière à ramener la partie dans un sens contraire à la déviation, en ayant soin, pendant ou même avant la déligation, de la pousser un peu au delà de la direction naturelle; et, pour cela, on s'aide des bandes, des compresses, des écharpes, des attitudes, des extensions, des frictions, et des manœuvres de redressement, en y joignant d'abondantes affusions.

24. (*Déligation dans les atrophies.*) Quand il s'agit de parties atrophiées, il faut que le bandage comprenant une grande étendue de portion saine serre de manière que,

ap. Gal. C. — συντακέντα, vulg. Gal. (*ter*) in *Comm.* Bosq. Kühn. ξ. A' BDFGHIJKMNU, de M. Litt. — πλέονα, vulg. de M. Kühn. πλέον, A' (D mut. in πλέονα), FGHJKMNU, Gal. in *Comm.* Bosq. Litt. — ἡ αὐτόματα, codd. cod. Voss. vulg. Kühn, de M. αὐτά, P, Gal. in *Comm.* Bosq. Litt. — ἐμινύθη, vulg. Kühn. ἐμινύθη, C. ἐμινύθεν, Bosq. μινύθει, cod. Voss. ἐμινύθει, Gal. in *Comm.* Litt. σμικρύνεται, Gl. F. — ἡ ἄλλη ἡ, vulg. Kühn, de M. ἄλλοιη pro ἡ ἄλλ. ἡ, A' (D cum ἡ ἄλλ. ἡ rescript.), FG, H cum ἡ, IJKLMU, Gal. (*bis*) in *Comm.* Merc. in marg. H. Stephan. in Gal. *Gloss.* Franz, p. 429, Bosq. Litt. ἡ ἄλλοι ἡ, P. — ἐξ ἐπιδ. vulg. Kühn. ἐξ om. B (D cum ἐξ ἐπιδέσει), FGHJKLMN, Lind. Bosq. Gal. in *Comm.* de M. Litt. — ἐπιδέσει, vulg. Kühn, Bosq. Litt. (ἐξαι pro ἐξ ἐπιδ. C, codd. ap. Gal. et Foës.) — Galien se livre, au sujet de ce passage obscur, à une longue mais lumineuse dissertation, où nous allons puiser les éléments d'une interprétation complète. « Je n'explique pas cette phrase, dit Galien, comme la plupart qui lisent: ὡς ἂν ἐξ ἐπιδόρους συντακέντα πλέον ἢ αὐτὰ ἐμινύθει, car cela donne un sens mauvais, mais comme ceux qui écrivent, avec l'article, ὡς ἂν ἐξ ἐπιδόρους τὰ συντακέντα. Hippocrate appelle συντακέντα les parties amaigries par l'immobilité et le défaut de nourriture. Il énonce qu'il faut les guérir ἐξ ἐπιδόρους, c'est comme s'il avait dit par l'afflux du sang; il arrivera ainsi à la partie atrophiée plus de sang qu'elle n'en aurait besoin, si elle se trouvait à l'état normal; et, par ce moyen, on la verra, à l'aide d'une déligation différente, prendre de

l'accroissement. » Voici comment Galien comprend et décrit cette pratique: « La plupart des atrophies proviennent d'une immobilité trop prolongée ou du mode d'application du bandage à fracture. C'est que l'immobilité énerve la force des parties condamnées au repos, et que la déligation, en refoulant le sang du membre bandé partie en haut et partie en bas, le prive de nourriture. . . . Or on restitue la force par des frictions, des affusions modérées et l'exercice. . . . En traitant ainsi les atrophies, j'ai eu rarement besoin de recourir à la déligation; mais, dans cette nécessité, j'ai pris soin de me servir, comme Hippocrate le conseille, d'une déligation différente ἄλλοιη τῇ ἐπιδέσει; il la dit *différente*, ἄλλοιη, par opposition à celle des fractures qui exerce une compression plus forte sur le lieu affecté; au contraire, ce mode différent de bandage, ἄλλοια ἐπιδέσις, est, dès la première circonvolution des bandes, dissemblable du bandage à fracture, en ce sens qu'ici on ne place pas le chef de la bande sur la partie malade, comme on a coutume de le faire pour les plaies, les fractures, les ecchymoses, les contusions et autres accidents traumatiques énumérés plus haut: on ne comprime pas sur le siège de la lésion, mais, au contraire, à ce niveau on relâche la bande; c'est sur les parties saines, par où l'on doit commencer, qu'on exerce principalement la compression; après quoi, on relâche de plus en plus les circonvolutions à mesure qu'on approche de l'atrophie, et, dès qu'on y arrive, on n'emploie plus que des circonvolutions tout à fait lâches. » Citons des

παράλλαξαντα³, ἐκκλῖναι⁴ ἐς τὴν αὔξησιν καὶ τὴν ἀνάπλασιν τῶν σαρκῶν ποιήσεται. Βελτιον δὲ καὶ τὰ⁵ ἀνωθεν, οἷον κνήμης καὶ τὸν μηρὸν, καὶ τὸ

exemples : si l'avant-bras est atrophié, on commence la déligation par le bras; on serre de moins en moins les bandes jusqu'à l'avant-bras, où la compression est la moindre. Si le bras lui-même est atrophié, Hippocrate veut qu'on établisse un bandage compressif sur le bras sain, afin que les sucs nutritifs, repoussés en partie du membre sain, refluent vers le membre atrophié. Cela fixe une partie du texte; déjà Foës, dans ses notes, rejetait *ἐξεῖ* et *ἐξ ἐπιδέσει*, et ajoutait : « ἀλλοίῃ τῇ ἐπιδέσει legendum. »

³ *παράλλαξαντα*, Lind. *παράλλαξαν*, Gal. Gloss. Franz. p. 428. Plusieurs interprétations avaient été données pour cette phrase dans l'antiquité; nous allons les passer en revue avec Galien : 1° Les uns écrivaient, sans article, *συντακέντα* (Kühn, p. 898 et 903), qui alors paraissait se rapporter à *ἐξ ἐπιδρομῆς*, c'est-à-dire que la partie se serait atrophiée par afflux de sucs nutritifs, ce qui forme un sens absurde. — 2° Selon d'autres, Hipp. voulait qu'on commençât à traiter par des bandages compressifs les parties atrophiées, pour que, une fois plus amaigries qu'elles ne l'avaient été, elles éprouvassent un changement vers un état opposé, et cela, d'après la théorie *similia similibus*. Mais, objecte Galien, si Hipp. avait voulu parler d'un bandage compressif de l'atrophie, il ne se serait pas servi du mot *différent*, ἀλλοίῃ; car le bandage qui comprime est le même, et non autre que celui qui sert, soit à prévenir l'afflux des liquides en un lieu, soit à en expulser les liquides accumulés. Jamais cette explication n'a pu s'accommoder de ce mot qui la ruine. — 3° D'autres encore, au lieu d'*ἐπιδέσει*, lisaient *ἐξεῖ*, qu'ils rapportaient, non au bandage, mais à la partie atrophiée : ils prétendaient que cette partie, qui a précédemment joui d'une disposition différente, dont l'influence y entretenait la nutrition, reviendrait à cette disposition par l'effet d'une déligation propre à déterminer l'amaigrissement; Galien réplique victorieusement que la partie s'est atrophiée justement parce qu'elle

a été soumise à une pareille déligation, et qu'il est impossible que la continuation de la même cause cesse de produire un même effet pour amener un résultat contraire. J'imagine que c'est un reste tronqué de la leçon *ἐξεῖ* qui figure dans le texte altéré de vulg. *ἐξ ἐπιδέσει*, où *εἰ* a disparu devant *ε*. A l'appui, je remarquerai d'abord que le datif avec la préposition *ἐξ* est une faute grossière, ensuite que Calvus a effectivement reproduit ces deux leçons : « Alieno habitu... et superligatione permittentur. » — 4° Enfin il y avait des partisans du bandage compressif qui soutenaient qu'Hipp. traitait ici, non pas des atrophies produites par la compression du bandage, mais des atrophies spontanées, et ils lisaient *αὐτόματα*, leçon qui s'est perpétuée dans nos manuscrits et vulg. Galien répond que l'atrophie spontanée est rare, tandis que l'atrophie consécutive à la compression et à l'immobilité est fréquente; il ajoute, avec raison, qu'Hippocrate a nécessairement dû parler de cette dernière, comme complément indispensable de son sujet, attendu que, dans tout le cours de ce traité, il s'est occupé des fractures et autres lésions qui réclament une déligation semblable. Nous concluons avec M. Littre : « La lumineuse discussion de Galien ne permet pas de se ranger à un autre avis que le sien. » Après cela, je suis surpris que, depuis Calvus, qui traduit : *sua sponte minuantur*, ses successeurs, Vid. Cor. Merc. et Ghart. aient tous adopté de même le sens si justement condamné par Galien; et je m'étonne plus encore que Foës, qui, dans ses notes, cite la bonne leçon *αὐτὰ*, ait préféré conserver la mauvaise dans sa traduction, *suapte natura extenuata*. Felicianus paraît seul, jusqu'à Bosq et Litt. avoir lu et gardé *αὐτὰ* : « ex accursione... amplexiore quam ipsa fuerunt imminuta. » — 5° Une dernière leçon, non discutée par Galien dans son *Comm.*, mais rapportée par lui dans son *Gloss.*, est *ἀμολῇ* substituée par Dioscoride à *ἀλλοίῃ*, dans le sens de *modérée*; mais, ajoute Galien, il n'en apporte aucune preuve. On a pensé (voy. Érot. éd. Franz. p. 428) qu'il devait

par l'afflux des sucs nourriciers, les parties amaigries, réparant au delà de leurs pertes (voy. note 2), puissent, par le changement du bandage à fracture en une déligation

s'agir ici de Dioclès : il est vrai que Dioclès avait commenté l'*Officine*; mais il ne faut pas oublier que Dioscoride junior avait fait une édition d'Hippocrate et même composé un *Glossaire* comme Érotien. (Voy. Franz. p. 402, 484 et 486.)

⁴ ἐκκλίνει, Ald. vulg. Kühn. de M. ἐκκλίνει, Chart. Gal. Kühn. ἐκκλίνωι (H. ex em.), P. ἐκκλίνω, C. Bosq. ἐκ κλίνης, cod. Voss. ἐκκλίνειν, Litt. Erm. ἐκκλίναι, Gal. in *Com.* (Kühn, p. 899). Je préfère cette dernière leçon, qui, à l'iotacisme près, se rapproche de celles de vulg. et de C et HP. — τὴν ἀνάπλ. A'BCDFGHIJKM (N. sup. li.), U. cod. Voss. Lind. Bosq. de M. τὴν om. vulg. Litt. Erm. Kühn. — ποιήσεται, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Kühn, de M. Erm. — ποιήσητε (sic), A'. ποιήσεται, Bosq. Litt.

⁵ τὸ, vulg. Kühn, Litt. τὰ, A'BCDFGIJLM NQ'. Lind. Bosq. de M. (ut § 12, 21). — τῶν μηρῶν, vulg. Kühn, Bosq. de M. (μερῶν, Gal. in *Com.* ap. Chart. Gal. Kühn). — τὸν μηρὸν, A'BDFGHIKMNU, cod. Voss. Vidius, Felician. — τῷ ὕγιει συν. vulg. Kühn, Gal. Bosq. de M. συν. τῷ ὕγιει, BMN. τὸ ὕγιες, C. Merc. in Marg. Litt. Erm. — συνεπιθεῖν, vulg. Kühn, Gal. Litt. συνεπιθεῖν, Bosq. Hippocrate écrit ξ. Erm. ut supra ξυντακέντα; ξυνδιδόντα, ξυντείνοντα, § 23, 3, etc. — Passage difficile : Calvus traduit : «Melius est inferiora superioribus alligare, sicuti tibiam coxae.» C'est à peu près le contre-pied du texte : Hippocrate veut, au contraire, qu'on applique la déligation dans la partie supérieure pour guérir l'atrophie des parties inférieures. M. Littre écrit τὸν ἑτερον μηρὸν, et Ermer. le copie; mais les manuscrits et les imprimés mettent tous ἑτερον devant σκέλος, où est vraiment sa place. Foës, qui connaissait et cite la leçon τὸν μηρὸν, préfère garder celle de vulg. : «Præstat superiorem partem, ut in tibia et femoribus, ... deligare.» Cornar. Merc. Chart. et Bosq. font de même : il me semble que, κνήμησιν manquant d'article, τῶν serait alors de trop; d'ailleurs, la leçon τὸν est plus conforme

au *Comm.* de Galien : c'est un exemple qu'Hippocrate allègue ici, comme l'a bien compris Felicianus : «Melius est desuper, ut in tibia et femur... ligare,» et avant lui Vidius : «Præstat partem quæ super aliam posita est, sicuti femur supra (tibia) ... deligare.» La leçon qu'ils admettent est donc τὸν; or c'est la même cuisse et non l'autre, et, par conséquent, ἑτερον μηρὸν de Litt. et Erm. est tout à fait fautif. Reste à savoir s'il faut lire τῷ ὕγιει, avec les manuscrits et les imprimés, ou τὸ ὕγιες, avec Littre et Erm. Notons d'abord que toutes les versions latines sont pour ὕγιει : *Simulque alterum crus cum sano deligare.* Ensuite, s'il s'agissait d'une seule et même jambe, est-ce qu'après τὸ ἑτερον σκέλος l'addition de τὸ ὕγιες ne serait pas quelque peu une tautologie? Il semble que, dans cette théorie, il n'y aurait besoin que d'un seul de ces deux membres de phrase; l'autre devient superflu. Enfin, peut-être peut-on ajouter que συνεπιθεῖν paraît requérir le second membre de phrase, avec le datif, comme régime indirect. Galien va, j'espère, achever la démonstration : «La déligation doit ici commencer sur les parties saines, en y exerçant une certaine pression, de façon à refouler le sang vers la partie atrophiée, sans toutefois priver entièrement les premières de recevoir la nourriture nécessaire. Si l'atrophie porte sur la jambe ou sur l'avant-bras, on commence l'application du bandage par l'aîne ou par l'aisselle; si c'est sur la cuisse ou sur le bras, il est nécessaire de bander le membre opposé, en commençant par le bas et montant jusqu'à l'aîne ou à l'aisselle; même dans le cas où l'atrophie ne porte que sur la jambe ou l'avant-bras seulement, mais où elle serait considérable, il serait mieux de bander les deux côtés καθ' ἑκάτερον ἐπιθεῖν, afin (le texte est ici fort altéré : Chart. et surtout Felician. ont tout confondu; Vidius fait mieux, et je le suis) que le membre qui n'est pas malade et la portion de membre située au-dessus de l'atrophie soient dans des conditions semblables pour l'interception de la nourriture. C'est pour-

ἕτερον σκέλος τῷ ὑγιεῖ ξυνεπιδεῖν, ὡς ὁμοιότερον ἢ⁶, καὶ ὁμοίως ἐλινύη, καὶ ὁμοίως τῆς τροφῆς ἀποκλείηται καὶ δέχεται· ὀθονίῳ⁷ πλῆθει, μὴ πιέξει· ἀνιέντα πρῶτον⁸ τὸ μάλιστ' ἀδεόμενον, καὶ ἀνατρίψει χρώμενον⁹ σαρκούση, καὶ καταχύσει· ἀνευ ναρθήκων.

XXV. Τὰ δὲ ἐρμασματα καὶ ἀποσίγηγάματα¹, οἷον σίγηθεῖ², πλευρῆσι, κεφαλή, καὶ τοῖσιν ἄλλοισιν, ὅσα τοιαῦτα· τὰ³ μὲν σφυγμῶν ἔνεκεν, ὡς μὴ ἐνσειή-

quoι Hippocrate a dit τὸ ἕτερον σκέλος τῷ ὑγιεῖ συνεπιδεῖν. » Galien répète plus loin : καθ' ἑκάτερον σκέλος ἐπιχειρεῖν κτλ. (Kühn, p. 912); et ailleurs, *Com.* III, 36, *ei συνεπιδέοις τῷ ὑγιεῖ* (Kühn, p. 914), *si cum integra parte simul affectam partem devinxeris, etc.* » Rappelons que, depuis F. Calvus jusqu'à Bosquillon, les traducteurs ont tous entendu Hippocrate de même : « Alterum crus simul cum sano deligare. » Je tiens à spécifier ce que n'expliquent pas assez les versions latines, à savoir qu'il s'agit de deux déligations simultanées et non de deux membres liés ensemble, comme l'écrivent à tort Gardeil et de Mercy.

* A CFGMN, Ald. H, D. H, Frob. vulg. Gal. Kühn, Litt. — καὶ, om. P. — ἐλινύη, Ald. vulg. Gal. Bas. Bosq. de M. ἐλινύει, D. ἐλινύη, HJK. ἐλλινύη (sic), C. ἐλλινύη, FG. ἐλινύειν, P. ἐλινύει, cum η supra ei, A'. ἐλινύη, I, Gal. Kühn, Hipp. Kühn, Litt. Erm. (voy. § 15, 5 et 6). Galien explique que ce verbe est synonyme d'ἀργεῖν, conquiescere, otiosum esse. — δέχεται pro δέχ. Bosq. (post δέχ. add. τὴν τῶν μινυθημάτων ἐπίδεσιν in marg. H : ces mots sont le début des *Comm.* de Galien). M. Littré remarque, avec raison, qu'après ce verbe il faut sous-entendre τροφήν : « Hippocrate écrit δέχεται, parce qu'il ne veut pas tellement intercepter la nourriture dans le membre bandé, qu'aucune parcelle n'y arrive. Si l'on serre fortement, on ferme aussitôt tout accès aux sucs nutritifs, mais alors il est à craindre que la partie ne vienne à se frapper de mortification. Mais, quand cet accident n'aurait pas

lieu, on n'en privera pas moins complètement de nourriture, non-seulement la cuisse, mais encore la jambe. Or l'indication n'est pas d'atrophier la cuisse, mais de désatrophier la jambe. »

⁷ ὀθόνιον pro ὀθονίῳ, Ald. — δὲ πλ. Erm. δὲ om. codd. cod. Voss. vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. — πλῆθει pro πλῆθει, C. — πιέσει pro πιέξει. Chart. Gal. Kühn. ἐξαι pro π. DK, Lind. de M. ἐν ἐξαι pro π. C, Merc. in marg. — Voy. § 18, 3; § 21, 1; 22, 6.

* D'après Galien, dont le *Comm.* est ici fort altéré, il paraîtrait que πρῶτον peut se rapporter : 1° au bandage, et signifier que, dans la première application, il faut relâcher les circonvolutions au niveau de la partie qui a le plus besoin de reprendre de la nourriture; 2° à la partie atrophiée, et signifier que c'est cette partie qui doit être la première dégagée, comme en ayant le plus besoin; 3° à l'ensemble des déligations comparées entre elles, et signifier qu'il faudra d'abord relâcher les parties qui, étant mal nourries, ont le plus besoin d'être restaurées. Toutes ces choses sont vraies, ajoute Galien, et peut-être Hippocrate s'est-il exprimé ainsi, voulant que nous trouvassions dans la phrase ces diverses significations.

* χρώμενον· σαρκώσει ἀνατρίψει pro χρ. σ. καὶ, P. — « Hippocrate fait mention des frictions et des affusions chaudes, mais ne parle pas de médicaments; c'est qu'il n'enseigne ici que les moyens de la chirurgie proprement dite. Il ne faut pas croire qu'il ait omis de

contraire, prendre de la tendance à l'accroissement et opérer la reproduction des chairs. (Voy. note 3.) Il est même préférable de faire porter la déligation sur la région supérieure, comme, par exemple, sur la cuisse, si la jambe est atrophiée, et simultanément sur le membre sain et sur l'autre (voy. note 5), afin qu'il y ait plus de conformité entre eux, et qu'il y ait parité dans le repos, et parité dans l'interception comme dans la distribution des sucs nourriciers. (Voy. note 6.) On doit agir plutôt par le nombre des bandes que par le degré de constriction; on a soin de relâcher d'abord la partie qui en a le plus besoin, et de s'aider des frictions incarnatives et des affusions, sans faire usage d'attelles. (Voy. note 8.)

25. (*Généralités sur les appareils.*) Pour ce qui est des appareils de contention et de consolidation, par exemple, pour la poitrine, les côtes, la tête et les autres régions sem-

faire mouvoir les membres jusqu'à la fatigue exclusivement; car il apprend à ses élèves les choses du même ordre; or le mouvement et l'exercice sont, pour les parties atrophiées, du même ordre que les frictions. » (Galien.)

XXV. ¹ « Les commentateurs, dit Galien, ont cru que ces deux mots signifiaient la même chose : l'indication, il est vrai, est commune, c'est que les parties ne soient pas ébranlées dans les mouvements; mais il existe entre eux une différence, et, quand on veut parler avec exactitude, on nomme *στηρίγματα* les *firmamenta* qui s'appliquent extérieurement sans bandage, et *ἐπιμάσματα* les *fulcimenta* qui sont contenus dans le bandage; telle est leur définition; les *premières* s'emploient pour les parties dont les mouvements sont nécessaires et qu'il n'est pas en notre pouvoir de suspendre, et les *seconds* pour celles qu'on peut rendre immobiles. » Galien ajoute ailleurs : « Si Hippocrate écrit ces deux mots l'un après l'autre, c'est qu'il y a une différence entre eux : *ἐπιμάσματα* s'entend de ce qu'en faisant la déligation, on applique pour maintenir les parties immobiles, comme les premières bandes, les compresses et les autres bandes qu'on met sur les compresses et sur les attelles; ainsi tout ce qu'on place par-dessus, pour assujettir ce qui est placé au-dessous, mérite le nom de *ἐπίμασμα*, au point de vue non-seulement du bandage, mais encore des fractures. *Ἀποστήριγμα* s'entend de ce qu'on applique extérieurement, sans bandage, sur le lien affecté. On dit *ὑποστή-*

ριγμα, si ces *firmamenta* se trouvent placés en bas, et *ἐπιμάσματα*, si c'est par-dessus. La gouttière pour la jambe est un *στήριγμα*, etc. »

² *στήριξι*, Gal. Chart. Bosq. Gal. Kühn. Les exemples que cite ici Hippocrate se rapportent aux *firmamenta* exclusivement : « Les *ἐρίσματα*, *fulcimenta*, qu'on applique extérieurement, soit dessus, soit autour de la poitrine ou de la tête, doivent s'appeler *στηρίγματα* et non *ἐπιμάσματα*. » (Galien.) — Gardeil traduit *ὅσα* τ. : « On prend des parties fixes pour point d'appui, comme la poitrine, les épaules, etc. » Calvus avait déjà fixé le sens : « Similiumque pariatum firmamenta; stabilimentave sic percipito, uti, etc. »

³ τὰ om. G. — *σφιγγων* pro *σφυγμ.* B (D in marg. *σφυγμῶν*), FGHIJKLMN, cod. Voss. Lind. Bosq. de M. Le sens serait : « hæc quidem sic arcentur ut non commoveantur. » (Bosq.) De Mercy ne traduit pas ce mot, et le texte de Lind. jure à côté de la version de Cornar. qui lui fait face : *pulsuum causa. σφυγμῶν*, A', vulg. Gal. (ter. in *com.*), Kühn, Litt. Cette leçon est justifiée par Hippocrate même, qui la répète plus loin : Calv. Vid. Corn. Felician. Merc. Foës, Chart. mettent tous *pulsus* ou *pulsuum. σφιγγῶν*, U. — *εἴνεκεν*, G. *ἐνεκ.* om. A'B (D rest. in marg.), FGHIJKLMNUV, Bosq. (*ἐπὶ τῶν σφ.* Gal. in *Com.*) — *ἐνσεῖνται*, vulg. Gal. in *Com.* Bosq. Kühn, Litt. *ἐνσεῖσθαι*, Lind. de M. *ἐνδένται*, mut. in *ἐνσεῖνται*, D. *ἐνδένται* (sic), J. *γίγνεται*, G.

ται· τὰ δὲ, καὶ τῶν διασπασίων⁴ τῶν κατὰ τὰς ἀρμονίας, ἐν τοῖσι τῶν κατὰ τὴν κεφαλὴν ὁσίων, ἐρεισμάτων χάριν· ἐπὶ⁵ τε βηχέων ἢ πλιαρμέων, ἢ ἄλλης κινήσιος, οἷον τὰ κατὰ Θώρηκα καὶ κεφαλὴν ἀποσπληνίσματα γίνονται. Τούτων⁶ ἀπάντων αἱ αὐταὶ ξυμμετρίαι τῆς ἐπιδέσιος· ἥ⁷ μὲν γὰρ τὰ σίνη, μάλιστα πεπιέχθαι· ὑποτιθέναι⁸ οὖν μαλθακὸν τι ἀρμύζον τῷ πάθει· ἐπιδεῖν⁹ δὲ μὴ μᾶλλον πιεζέσθαι, ἢ ὥστε τοὺς σφυγμοὺς μὴ ἐνσειεῖν, μηδὲ¹⁰ μᾶλλον ἢ ὥστε

⁴ Ita Litt. διασπασίων (sic), DHK, Lind. διασπασίων, C. διασπασίων, vulg. Gal. Kühn, de M. διασπασίων, Bosq. — On donne le nom de ἀρμονίαι, harmoniæ, dit Galien, aux commissures des os du crâne, qu'on appelle par métaphore suture, ραφαί. — Ante κατὰ, add. τῶν, BDFG (H oblit.), IJKM (N. al. ma.), U, cod. Voss. Bosq. τῶν, om. vulg. Kühn, Litt. Erm. — ὁσίοισιν, vulg. Litt. ὁσίοις, C. ὁσίων, A'BDFG (H. mut. in ὁσίοισιν), IJKMNPUV, Bosq. Le sens de ces deux leçons est différent : dans vulg., c'est, pour ainsi dire, une définition ; dans Bosq., c'est un exemple, ce qui semble meilleur : « juxta suturas dimotio, in vulneribus ossium capitis. » Je préfère et j'adopte ce texte qu'appuient quatorze manuscrits. — ἐρεισμάτων, codd. vulg. Bosq. Kühn, Litt. Erm. : Foës pense qu'il faut rapporter ici la glose d'Érotien : « ἐρυμάτων, firmamentorum, σπληνισμάτων. » Ajoutons que Galien aussi a lu autrement : « Hippocrate, au sujet des battements, ainsi que de la disjonction des sutures du crâne, emploie le mot ἐρμασμάτων ; et, au sujet de la toux, de l'éternement et de tous les mouvements de la tête et de la poitrine, il se sert du mot σπληνισμάτων. »

⁵ ἐπὶ pro ἐπὶ, A'. — ἐπὶ δὲ β. pro ἐπὶ τε β. Gal. in Com. (Kühn, p. 322.) — βηχέων, vulg. Gal.-Bas. de M. Hipp. Kühn. βηχέων, DFGHIJKMN, Bosq. Litt. (πιέχων, P). βηχῶν, C, Gal. in Com. Erm. — πλιαρμέων, vulg. Kühn, Litt. πλιαρμῶν, CP. Gal. in Com. Bosq. Erm. — κινήσεως, vulg. Gal.-Bas. Kühn. κινήσεος, Bosq. κινήσιος, A'BDFGHIJKMN, Lind. de M. Litt. — οἷα, vulg. Gal. — Bas. Kühn, Litt. Erm. οἷον, A'BDFGIKMNQ'V, Lind. de M. (ut § 12, 21 ; § 15, 8, etc.) — Ante Θωρ. add. τὸν, V, vulg. Kühn. τὸν, om. BCDFGHIJKMNU, Ald. Gal. Chart. Bosq. Litt.

— Θώρακα, vulg. Gal. Kühn. Θώρηκα, A'BC FGHJKLMN, Bosq. de M. Litt. — γίν. vulg. Gal. Kühn, Litt. Erm. γίνεταί, CDFGHIJKMNU, γίνηται, Bosq.

⁶ τούτων, vulg. Bosq. Kühn, Litt. τούτων, C, Gal. in Com. (Kühn, p. 923), Erm. — ἀπάντων, om. A'B (DH restit.), FGIJKMU, cod. Voss. Bosq. (δὲ pro ἀπ. Gal. in Com.) : cette omission ne change rien au sens ; car l'idée d'ἀπ. est implicitement contenue dans τούτων. — τοιαῦταί, Lin. subject. not. cum al. αὐταί, rest. N. — συμμετρίαι, Gal. in Com. E. vulg. Bosq. Kühn, Litt. Erm. « Hippocrate, ayant exposé quelle est la mesure de la constriction du bandage pour les lésions dont il a traité plus haut, explique qu'ici cette mesure est la même. » (Galien.) Plus loin, il ajoutera une autre règle. — ἐπιδέσεως, Gal.-Bas. Foës, Chart. Kühn. ἐπιδέσεος, Frob. Merc. Bosq. ἐπιδέσεως, C. ἐπιδέσιος, DFGHIJKMNU, Ald. Lind. de M. Litt.

⁷ εἰ, P. ἥ, Merc. in marg. ἥ, codd. ap. Foës. ἥ, A', Ald. ἥ, Frob. Gal. in Com. vulg. Kühn, Litt. — μὲν om. CP. Ald. Merc. in marg. — τάσει ἢ pro τὰ σίνη P. : τὰ σίνηα, Bosq. μάλιστα δεῖ pro τὰ σ. μάλιστα, C, Merc. in marg. — πιέζει, Frob. Gal. in Com. vulg. Kühn, Litt. « La particule ἥ, dit Galien, est employée ici pour un adverbe de lieu, ubi ou qua ; il faut y mettre un esprit rude et un accent circonflexe. » M. Littre écrit en note : « Cornar. traduit : qua enim parte læsiones sunt, maxime comprimendum. Foës le suit : je crois qu'il y a erreur. D'abord le texte πιέζει ne dit pas cela : il faudrait le changer pour y trouver ce sens. Mais à quoi bon ? le sujet de πιέζει est ἐπίδεσις. » Je ne saurais acquiescer à cette critique : car, d'une part, Foës indique la correction πιέζειν, qui est adoptée par Chart.

blables (voy. note 1), de tels moyens sont mis en usage, les uns, à cause des battements morbides, afin qu'il n'en résulte pas d'ébranlement, les autres, à cause de l'écartement des sutures du crâne dans les plaies de tête, afin de les assujettir (voy. notes 3 et 4); d'autres enfin, en raison de la toux, des éternements et des autres mouvements, comme ceux qui se passent dans la poitrine et dans la tête, afin de les contenir. Dans tous ces cas, on doit observer, pour la déligation, la même mesure [que pour le bandage à fracture]; c'est à l'endroit de la lésion qu'on serre davantage (voy. note 7); on doit donc

Lind. Erm. in *not.*; et, d'autre part, quinze manuscrits donnent *περιέχθαι*, A'BCDFGHJ KMNP, cod. Voss. ap. Foës: leçon inscrite dans Ald. Merc. in marg. Bosq. de M. On trouvera, par conséquent, que Bosq. a eu raison de traduire comme Foës et Cornar.: «*Quæ noxia est, eo præcipue compressio fieri debet.*» J'ajouterai que cela rappelle *περιέχθαι κατὰ τὸ σῶος*, § 18, 1: exemple qui me semble une justification du texte que je préfère.

⁸ *ὑποτιθέμενον* pro *ὑποτιθέναι*, P. *ὑποθέντα*, Erm. in *not.* *ὑπό· τινος*, C, Merc. in marg. — *οὖν*, om. C (H, oblit. *εἰριον*, delet. et add. *οὖν*), P. — Post *οὖν* add. *εἰριον*, Ald. Gal. vulg. Kühn (*εἰριον*, Lind. de M.), *εἰριον*, Merc. in marg. om. A'B (D rest.), FGHIJLM (N, *εἰρ.* lin. subj. *not.*), U, Bosq. Litt. — *τι*, om. C (H oblit.), G (N rest. supr. lin.), Gal.-Bas. Gal. Kühn. M. Littre remarque judicieusement qu'*εἰριον* et *τι* font double emploi: pour échapper à cette critique, Chart. retranche *τι*, et Lind. et de M. écrivent *εἰριον* [η] μ. Mais je doute que ce qui convient à la lésion soit toujours de la laine, et j'aime mieux adopter, avec M. Littre, le texte de Bosq. qu'appuient douze manuscrits. — *πᾶσι*, Bosq.

⁹ *ἐπιδέειν*, Bosq. *δέ*, om. C. — *ἢ ὥστε*, Frob. Gal. in *Comm.* (Kühn, p. 924), vulg. Kühn, Litt. *ἢ*, om. A'BC (D rest.), FGHIJKM NPU, cod. Voss. Ald. — *πιέζοντα* pro *πιεζέων*. Erm. *πιέζοντος*, Gal. in *Comm.* — *ἐνσείσθαι*, codd. cod. Voss. Frob. Gal. in *Comm.* vulg. Bosq. Kühn. *ἐνσείειν*, CP, Ald. Merc. in marg. Litt. Erm. «*Foës, écrit M. Littre, blâme la leçon ἐνσείειν, et il entend ἐνσείσθαι au passif, pulsus cieantur. Cela ne peut être: ce verbe est relatif, non au mouvement qui fait la pulsation, mais à l'ébranlement que cette pulsation communique aux parties.*» Cornar. traduit

comme Foës; Merc. Chart. et Bosq., qui les copient, méritent les mêmes reproches. Si l'on garde la leçon de vulg., il faudrait, pour échapper à cette même critique, prendre cet infinitif comme appartenant à la voix moyenne, avec le sens actif, ainsi que l'ont entendu Viddius et Felician.: «*Non amplius quam ut pulsus non concutiant.*»

¹⁰ *τάς τε* (*ἀλλά τάς*, A' (D cum *τάς τε*, al. ma.), FGHIJKLU, cod. Voss. Bosq.). *διαστοσίας τῶν ἀρμονιῶν ψάειν* (*συμψάειν*, Gal. in *Comm.*) *τὰ ἔσχατα ἀλλήλων* (*ἀλλ.* om. cod. Voss. Frob. vulg. Gal. in *Comm.* Kühn, Bosq. (D, emend. FIK écrivent *ἀρμονίων* comme Ald.). «*Hippocrate établit ici une nouvelle règle, ὄρον, qui concerne spécialement les sutures;... il entend ἔσχατα des points extrêmes au delà desquels elles ne peuvent se toucher davantage, συμψάειν: ce qui dénote une constriction violente et immodérée. Or, autant il convient que les sutures du crâne ne s'écartent point, autant faut-il qu'elles ne soient pas comprimées outre mesure; car cela n'est pas moins contre nature. Telles sont les règles et limites d'une forte constriction.*» Notons que ces règles, qui font à peu près défaut dans le texte de vulg., se retrouvent bien formulées dans le suivant: *μηδὲ* (*μηδὲ*, B, Merc. in marg.) *μᾶλλον ἢ ὥστε τῶν διαστοκῶτων τὰ ἔσχατα τῶν ἀρμονιῶν ψάειν* (*συμψάειν*, CP) *ἀλλήλων*, BCMNP, codd. Foës, Ald. Litt. (*μηδὲ μᾶλλον ἢ ὥστε τῶν διαστοκῶτων τ. ἀρμ. κτλ.* Merc. in marg.). Foës, qui connaissait cette leçon, préfère le texte de vulg., comme conforme à celui du *Comm.* de Galien, et rejette l'autre comme incorrect: il voudrait *διαστοκῶτων*; peut-être est-ce aussi pour cette raison qu'Ermer. retranche *ἀρμονιῶν*, in *not.* Mais on doit sous-entendre *ὁστέων*, des os du crâne, et

τῶν διεσπικτότων τὰ ἔσχατα τῶν ἀρμονιῶν ξυμφαίνειν ἀλλήλων, μηδὲ¹¹ τὰς βῆχας καὶ τοὺς πταρμούς ὥστε καλύειν, ἀλλ' ὥστε¹² ἀποσπλήριγμα εἶναι, ὥς μήτε διαναγκάζεται, μήτε ἐνσειήται *.

tout devient régulier. J'ajouterai que j'emprunte *συμφαίνειν* de CP, Gal. (*bis*) in *Comm.*

¹¹ Cette phrase a été fort altérée, comme on va voir : *μηδὲ τὰς βῆχας καὶ τοὺς πταρμούς, ἀλλ' ὥστε καλύειν ἀποσπλήριγμα εἶναι, ὥς μήτε ἀναγκάζεται, μήτε ἐνσειήται*, Ald. Ce texte pèche par le déplacement de *καλύειν* qui forme contre-sens, et par l'omission d'un des deux *ὥστε*; l'interprétation serait alors, comme l'a bien vu Foës : « Quæ significatur eam in deligando appressionis moderationem esse debere, quæ tussus et sternutamenta non moveat, sed ita stabilimento sit, ut eas prohibeat; quam secuti sunt interpretes. » En effet, c'est ainsi que traduit Felicianus : « Tussisque et sternutamenta prohibeantur. » Or ce n'est pas là ce qu'explique Galien dans son *Comm.* Cornar. s'est efforcé de corriger ainsi ce passage d'après Galien : *μήτε ἀμφὶ τοῖσι πταρμοῖσι καὶ βηξιν, ἀλλ' ὥστε ἀποσπλήριγμα εἶναι, καὶ μήτε διαναγ-*

καζ. Frob. vulg. Kühn. Vidius traduit : « Neque circa tussim et sternutamenta, sed firment ita, ut neque cogi, neque concuti sinant. » Cornarius ne s'est point aperçu que Galien ne cite qu'un membre incomplet de phrase, comme le lecteur va en juger : « Quand Hippocrate écrit : *μήτε ἀμφὶ τοῖσι πταρμοῖσι τε καὶ βηξιν*, c'est comme s'il avait dit : « Il ne faut pas que, dans les étternuments et les quintes de toux, les parties malades soient ébranlées et agitées, n'étant affermies par aucun soutien, *μήτε ἐν τοῖσι πταρμοῖσι καὶ ταῖς βηξὶ σείεσθαι καὶ κλονεῖσθαι συνεπονθῶτα μόρια, μηδεὶς αὐτὰ συνέχοντος*; » car des mouvements intenses, portant sur des parties mobiles et sans appui, les ébranleraient avec plus de violence que n'en peuvent tolérer des organes souffrants, et exaspéreraient leurs douleurs. » Foës ne peut s'empêcher de s'écrier : « Quæ lectio certe valde est perplexa. » M. Littré ajoute de son côté : « Le

mettre dessous quelque chose de mou, approprié à la maladie; il faut, en appliquant le bandage, serrer seulement assez pour que les battements morbides ne produisent pas d'ébranlement (voy. note 9), ou que les sutures des os du crâne disjoints se touchent mutuellement par leurs bords extrêmes, ou afin que la toux et les étternements ne soient pas empêchés d'une façon absolue, de manière, en un mot, à servir de soutien, sans faire violence ni permettre d'ébranlement. (Voy. notes 11 et 12.)

texte de vulg. est absolument inintelligible; il deviendrait acceptable avec une addition que fournit H : en marge, on y voit *ὥστε* et un mot illisible, qui est *κωλύειν*. Avec cette addition, ce texte sera *μήτε ἀμφὶ πταρμοῖσι καὶ βηξίν ὥστε κωλύειν*, ce qui, pour le sens, revient au même que la leçon suivante que j'ai adoptée. — *μηδὲ (μηδὲ, B) τὰς βήχας καὶ τοὺς πταρμούς (σπαρμούς, P) ὥστε κωλύειν*, BCMNP, Bosq. Litt. (Mercuriali porte en marge : *μηδὲ τὰς βήχας καὶ τοῖς πταρμοῖς ὥστε κωλύειν*.) C'est Bosquillon qui a le premier introduit cette heureuse restitution dans son édition; elle avait été devinée par Foës, qui écrit avec beaucoup de sagacité : « Is mihi sensus esse videtur, ut ea deligationis moderatio sit, quæ non amplius adstringat quam ut ne circa tusses et sternutamenta partes affectæ agitari prohibeantur, sed quod adhibetur, ita firmamenti vicem subeat, ut eas neque cogat, neque concutiat. »

¹² *ἄλλως τε* pro *ἀλλ' ὥστε*, P. — *ὥς τι* pro *ὥστε*, J. — *καὶ μήτε*, Frob. vulg. Kühn, de M. *ὥς* pro *καὶ*, BCMNP, Ald. Gal. in *Comm.* Merc. in marg. Bosq. Litt. — *ἀναγκάζεται*, P, Ald. *διαν.* Frob. vulg. Gal. in *Comm.* Bosq. Litt. — *ἐνσείητε*, F. *σείηται*, C. *σείηται*, P. *ἐνσείηται*, Ald. vulg. Gal. in *Comm.* Kühn, Litt. « Le sens de cette phrase, dit Galien, est que les parties ne doivent être ni violemment comprimées, ni ébranlées dans les mouvements, *ἵνα μήτε βίαιως θλίβηται, μήτε ἐκ ταῖς κινήσεσι σείηται*, ce qui revient à dire qu'il importe que le bandage ne soit ni trop serré, ni trop lâche. »

* Post *ἐνσ.* CN, add. *ὁσίων φύσις· δακτύλων μὲν ἀπλᾶ, καὶ ὁστέα καὶ ἄρθρα*. Ce sont les premiers mots du *Mochlique*. — *τέλος τοῦ κατ' ἡτρεῖον ἱπποκράτους*, DIJ. *τέλος τοῦ κατ' ἡτρεῖου*, K.

DES FRACTURES.

BIBLIOGRAPHIE.

1° MANUSCRITS.

A' = manuscrit de Venise.	J = 2143.
B = cod. Med. ap. Foës.	K = 2145.
C = 2146.	L = cod. Serv. ap. Foës.
D = 2254.	M = 2247.
F = 2144.	N = 2248.
G = 2141.	Q' = cod. Fevr. ap. Foës.
H = 2142.	U = manuscrit de Munich.
I = 2140.	V = cod. Vossii.

Æm. Port. = Notes et corrections d'Æmiliius Portus pour le texte.

Barth. in marg. = Annotations de Barthez sur les marges d'un Hippocrate à Montpellier.

2° ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Vidus Vidius. *Chirurgia e græco in latinum conversa, etc.* Paris, 1544, in-fol. (Voy. p. 131 : trad. lat. du texte d'Hipp. et du Comment de Gal.)

J. B. Felicianus. *Galenii in libros Hippocr. de medicatrina, de fracturis, de articulis commentarii, Joanne Bernardo Feliciano interprete, nuper ab eodem et recogniti et novis quibusdam picturis illustrati.* (Dans le V^e tome de l'édit. lat. de Galien, publiée à Bâle par Froben, 1561, en 5 vol. in-fol.)

Palladii scholia in librum Hippocr. de fracturis. Gr. lat. edidit 1595, Anutius Foesius (sect. vi); versionem latinam confecit, cum notis, Jac. Santalbinus, et iterum prodit Pallad. in Foës. edd. 1621 et 1657. — Repetit hanc edit. Ren. Charter. t. XII, oper. Hipp. et Gal. gr. lat. 1679.

Les anciens et renommés auteurs de la médecine et chirurgie, etc. Paris, 1634, in-8°, figur. (Voy. p. 300 : trad. fr. du texte d'Hipp. et du Comment. de Gal.)

Andree Maximini in Hippocratis. . . . librum de fracturis commentaria. Romæ, 1774, in-4°, figur.

Hippocratis de officina medici et de fractis libri duo, edente Fr. Mar. Bosquillon. Paris, ap. Renouard, 1816, in-8° et in-4°. (Op. posthum. gr. lat. cum notis.)

De Mercy. *Traité d'Hippocrate, des fractures, etc.*, gr. fr. Paris, ap. Béchot jeune, 1832, in-12.

Ch. Daremberg. *Œuvres choisies d'Hippocrate*, 2^e édit., 1855, in-8°. (Voy. p. 655; trad. fr. partielle des *Fractures*.)

J. E. Petrequin. «Vues nouvelles sur l'interprétation chirurgicale d'Hippocrate et sur la détermination des doctrines hippocratiques touchant les luxations du coude, 1862.» (J. E. Petrequin, *Mélanges de chirurgie et de médecine*. Paris, 1870, in-8°. — L'auteur interprète les chap. XL à XLV du *Traité des fractures*, en spécifiant, d'après sa nouvelle théorie, le véritable sens des luxations dont parle Hippocrate.)

J. E. Petrequin. «Restitution et interprétation d'un chapitre, jusqu'ici incompris, d'Oribase, contenant un commentaire de Galien sur les luxations du coude, d'après Hippocrate, 1873.» (J. E. Petrequin, *Derniers mélanges de médecine et de chirurgie*, suivis de *Mélanges littéraires*. Paris, 1876, in-8°. — Le Commentaire de Galien, rapporté par Oribase et expliqué par l'auteur, comprend 5 chapitres du *Traité des fractures*, consacrés aux luxations du coude).

ΠΕΡΙ ΑΓΜΩΝ.

DE FRACTURIS. — DES FRACTURES.

ΠΕΡΙ ἈΓΜΩΝ¹.

[ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.]

(*Argumentum* : Communis ratio corrigendi simplices in cubito fracturas tractatur ; ac primum, brachio proposito, docet quo pacto extensiones, conformationes, deligationes et positiones fracturum partium fieri debeant. — Joan. Bernar. Felicianus.)

I. Ἐχρῆν² τὸν ἱντρὸν τῶν ἐκπλώσεων³ τε καὶ κατηγμάτων ὡς ἰθὺτάτα⁴

¹ *περί ἀγμῶν* codd. vulg. Erot. Gal. Pallad. Litt. etc. Il semblerait, d'après le *Commentaire* de Galien, que les exemplaires qu'il avait sous les yeux portaient *ἀγμάτων* (Gal.-Bas. gr. V, 525, et Vidius, p. 132) : il est vrai de dire qu'Hippocrate n'emploie guère ni *ἀγμα* ni *ἀγμος* : le terme consacré chez lui est *κάτηγμα*. Toutefois le titre actuel, donné par l'ensemble des manuscrits, est confirmé même par les variantes fautives, τὰ *περί ἀγμων* FGI (sine τὰ JK), *περί ἀγμων* (sic) C. Quoi qu'il soit fort ancien, puisqu'il se lit dans Apollonius (Dietz, p.⁴) et dans les premiers commentateurs de l'école d'Alexandrie, il est douteux qu'il soit d'Hippocrate ; on doute même que la division *Des fractures* et *Des luxations* en deux parties soit de son fait, et l'on soupçonne que primitivement elles ne formaient qu'un seul et même traité ; mais de là à s'aviser aujourd'hui de les réunir arbitrairement, disons mieux de les confondre ensemble, comme le fait M. Ermerins, sans qu'il en puisse savoir ni l'ordre, ni le début, ni la fin, vraiment c'est aller par trop loin. Galien lui-même s'est bien gardé de trancher cette grave question. « Il est à remarquer, dit-il, *Com. I*, n° 1, que, nommant d'ordinaire les fractures *κατάγματα* et se servant rarement du mot *ἀγμός*, il a mis dans le titre le terme qu'il employait le plus rarement. Plusieurs en ont conclu que ce titre n'était pas d'Hippocrate et que ce n'était pas lui non plus qui avait divisé en deux le livre

Des fractures et celui *Des articulations*, lesquels n'auraient originairement formé qu'un seul et même traité intitulé *κατ' ἱντραίων*, et qu'enfin ce partage en deux, fondé sur l'étendue de l'ouvrage, avait été opéré ultérieurement par une main étrangère. quant à décider si Hippocrate avait oui ou non composé ces deux livres en un seul, je n'ai moi-même rien à dire. »

I. ² Sic codd. vulg. Gal. (*ἐχρῆν*, FGIK). Galien semble ici n'avoir pas été compris ; M. Littre traduit : « Quelques-uns admettent le verbe *ἐχρῆν*, d'autres l'omettent, par une locution familière aux Attiques. » Vidius avait mis : « Ab aliis scribitur *medicum oportet*, ab aliis absque primis verbis (*medicum oportet*), Atticis enim hoc usitatum. » Felicianus, Chartier, Kühn l'entendent de même. Ermerins croit pouvoir conclure : « *ἐχρῆν*, omittatur in quibusdam mss. Galeni ævo. » Je ne vois pas comment le retranchement de ces deux mots ou d'un seul deviendrait une *locution attique* ; Galien ne dit pas cela : *ἐνίων μὲν γραφόντων ἐχρῆν, ἐνίων δὲ, χωρὶς τοῦ κατ' ἀρχὴν ε, χρῆν*, c'est-à-dire, les uns écrivent *ἐχρῆν*, les autres *χρῆν*, sans l'*ε* initial, ce qui est un usage familier aux Attiques dont Hippocrate emploie le dialecte jusqu'à un certain point, tellement que, pour quelques-uns, il paraît se servir du vieux langage attique. » Palladius confirme mon interprétation : « Quelques-uns cherchent pourquoi il a mis *ἐχρῆν* avec

DES FRACTURES.

PREMIÈRE PARTIE.

Division d'après le *Commentaire* de Galien.

1. (*Règle générale pour l'extension.*) Il importe, pour les luxations et les fractures,

un ε, quand il pouvait dire χρῆν (ou mieux χρῆ); je réponds que les Ioniens ou les Athéniens ajoutent souvent l'ς.³ Reste la question du temps ou mode : Je trouve dans Aristophane un vers (*Plut.* v. 406) où il met ἐχρῆν pour χρῆ, comme Hippocrate fait ici ; le Scholiaste note à ce sujet : « Souvent les Attiques prennent ou mettent l'imparfait pour le présent, comme ἦν pour ἐστίν, ou ἐχρῆν pour χρῆ. »

³ Sic codd. vulg. Litt. (ἐκπλώσεων, K. ἐκπλώσεων, C. ἐκπλώσεων, Bosq. — κατηγμ. codd. vulg. Litt. κατηγμ. Chart. (Gal. in Comm.) — « Pourquoi, se demande Galien, a-t-il écrit *tum luxationum tum fracturarum*, changeant ainsi l'ordre du discours, quand il aurait dû mettre *tum fracturarum tum luxationum*, attendu qu'il traite d'abord des fractures ? Je n'ai qu'une raison à en donner, c'est qu'on trouve souvent dans Hippocrate et chez les auteurs anciens les plus habiles dans l'art d'écrire de semblables façons de s'exprimer : sans doute ils se préoccupaient moins de l'arrangement des choses à enseigner que de l'harmonie de la période, ou plutôt ils ne s'inquiétaient nullement d'un ordre aussi rigoureux des matières. » Palladius se pose la même question, et, aux motifs allégués par Galien, il ajoute : « C'est encore une formule didactique, les derniers mots d'un énoncé devant les premiers servir de thème pour la discussion qui suit. »

³ ἰθὺτάτας, Ald. vulg. Gal. Litt. ἰθὺτάτα, ms.

Dorvillii ap. Erot. Frantz. p. 124. ἰθὺτάτα, A'BCDEFGHIKMNQ'UV (*quam rectissime distendere*, Calvas), Bosq. (Dietz, p. 4, cum 2 mss. — 1 ms. ἰθὺτάτα), Ern. — καταστέλλας pro κατατ. FGII, Ald. καταστέλλας, C. — ποι. τ. κατατ. BMN (pro τ. κατ. π. codd. vulg. Gal. Litt.). — Foës et Chartier traduisent : « *quam rectissimas extensiones facere*; » Cornarius et Maximini : *quam directissimas*. Galien fait un long commentaire pour démontrer la nécessité des extensions et leur mode d'action : « Il ne faut pas, dit-il en terminant, tirer sur le membre dans la première attitude venue ; . . . la meilleure est celle qui permet de réduire les os à leur place sans trop de force et ensuite de supporter la position sans souffrance. On obtient ce double résultat par l'attitude dans laquelle on tire en droite ligne sur les fibres des muscles, ἐπ' εὐθείας, in directum. » Comme Hippocrate applique ἰθὺ à des régions fort diverses, il y a ici une distinction à faire : il s'agirait, non d'une ligne droite absolue, mais d'une rectitude relative, subordonnée à deux conditions essentielles, d'abord la conformation naturelle de la partie, φύσις, qui est la pierre de touche dans l'art, ensuite la direction régulière du membre, ἰθὺσιν, par rapport à l'attitude moyenne, à laquelle Hippocrate veut qu'on fasse la plus sérieuse attention, parce qu'elle varie suivant les régions et l'état d'action ou de repos, comme il l'explique magistralement dans l'*Officine*, § 15 : il se préoccupe beaucoup

τὰς κατατάσας ποιέεσθαι· αὕτη ⁵ γὰρ ἡ δικαιοτάτη φύσις. Ἦν δέ τι ⁶ ἐγκλίνη ἢ τῇ ἢ τῇ, ἐπὶ τὸ πρηνὲς ῥέπειν· ἐλάσσων γὰρ ἡ ἀμαρτὰς ἢ ἐπὶ τὸ ὑπίον. Οἱ ⁷ μὲν οὖν μηδὲν προβουλεύονται, οὐδὲν ἐξαμαρτάνουσιν ὡς ἐπὶ τὸ πούλ· αὐτοὶ γὰρ ὁ ἐπιδησόμενος ⁸ τὴν χεῖρα ἀπορέγει, οὕτως ὑπὸ τῆς δικαίης φύσιος ἀναγκαζόμενος· οἱ δὲ ἰητροὶ σοφίζόμενοι δῆθεν ἐστὶν ⁹ ἄρα ἐφ' οἷς ἀμαρτάνουσι. Σπουδῇ ¹⁰ μὲν οὖν οὐ πολλὰ χεῖρα κατεαγυῖαν χειρῖσαι, καὶ πάντες δὲ ἰητροῦ, ὡς ἔπος εἰπεῖν· ἀναγκάζομαι δὲ ἐγὼ ¹¹ πλείω γράφειν περὶ αὐτοῦ, ὅτι οἶδα ἰητροὺς σοφοὺς δόξαντας εἶναι ἀπὸ σχημάτων χειρὸς ἐν ἐπιδέσει, ἀφ' ὧν ἀμαθέας αὐτούς ἐχρῆν δοκέειν εἶναι. Ἀλλὰ ¹² γὰρ πολλὰ οὕτω ταύτης

de cette direction, soit d'une manière générale, κατ' ἰθυωρήν προσέχοντα τὸν νόον, *Fract.* § 30, τὰς ἰθυωρίας σκέπτεσθαι, *Offic.* § 15, soit en spécifiant le précepte pour le bras, ἐς τὸ ἰθὺ κατ' ἰθυωρήν τοῦ βραχίονος, *Fract.* § 41, ou pour le coude, ἐς ἰθὺ ἐγκῶνος, *Mochl.* § 38, etc. Voici enfin une phrase où il réunit les deux conditions, ce qui me semble compléter ma démonstration : τείνειν δὲ ἐς τὸ ἰθὺ κατὰ φύσιν καὶ κατὰ τὴν ἰθυωρήν, *Fract.* § 15. Cette pensée le préoccupe avec raison : « L'essentiel, dit-il ailleurs (*Art.* § 2), dans toute la pratique de notre art, c'est de trouver, pour chaque cas, les attitudes naturelles, τὰ δίκαια σχήματα. »

⁵ αὕτη, Ald. vulg. Gal. (*ipsa*, Felicianus). αὕτη, BDKLMN (Pallad ap. Foës de Chouët), Érot. (Frantz, p. 124), Dietz, p. 4, Bosq. Litt. Erm. (*hæc*, Calv. Corn. Maxim. ea, Vid. Chart.) — οἰκαιοτάτη, J. C'est, dit Galien, comme si Hippocrate avait écrit οἰκειοτάτη, maxime conveniens : ce qui est synonyme, selon Érotien, de νόμος δίκαιος, *lex justa*, seu *præceptum naturæ consentaneum*. — Palladius explique φύσις par διέκλασις, *conformatio*.

⁶ τίς pro τι, Chart. Bosq. Kühn. — ἐκκλ. pro ἐγκλ. CHI, Bosq. — πρηνὲς pro πρην. C. — ἢ ἐπὶ, D : ce serait un contre-sens avec ἢ au lieu d'ἢ. Galien dit que ces deux préceptes d'Hippocrate s'appliquent spécialement à l'avant-bras.

⁷ εἰ pro οἱ, D. οἱ, vulg. Gal. Litt. Erm. οἱ, FGJIKLN (οἱ, C), Bosq. — προβουλεύσαστες, Ald. vulg. (Galien l'explique par προ-

διασκεψόμενοι, *qui præmeditati sunt*), Litt. Erm. προβουλεύοντες, H, Pallad. βουλεύοντες, mss. reg. ap. Foës. προβουλεύονται, A'C FGJIKLQ', cod. Voss. Bosq. προβουλεύονται, D. βουλεύονται, mss. reg. ap. Foës. « On a recherché, dit Palladius, pourquoy il a écrit προβουλεύοντες, *consilium adhibentes*, quand il eût fallu dire προβουλεύόμενοι, *consilium capientes*, etc. » J'ai cru devoir choisir la leçon qu'appuient douze manuscrits. — οὐδὲν pro οὐδέν, H. — ἐπιτοπουλὺ, DHJ. ἐπιτοπουλὺ, G. ἐπὶ τοπουλὺ, K. ἐπὶ τὸ πούλ, vulg. Gal. Litt. Erm. πολ. CFMN, Chart.

⁸ ἐπιδησόμενος, Ald. vulg. Kühn, Litt. ἐπιδησόμενος, BDFGHIJKMNU (A' in marg.), cod. Voss. mss. Reg. ap. Foës, Bosq. (ἐπιδησόμενος (*sic*), Merc. in marg.). Par le fait, le présent peut suffire (*qui deligatur*, Calv. Corn. Vid. Foës); mais le futur convient, et semble, mieux encore, comme appuyé sur quinze manuscrits et concordant très-bien avec l'explication de Galien, ὁ ἐπιδείσθαι μέλλων, *qui alligandus est*, suivie, dans son *Commentaire*, de la propre variante que j'adopte : « Quam lectionem Galen. in *Comm.* agnoscit. » (Foës). Le moyen est bien de mise ici : celui qui va se faire bander. (Felicianus traduit de même, *qui deligandus est*, et M. Littre aussi, *en se faisant panser*), sans qu'il soit besoin de rien innover ni de créer de toutes pièces, comme fait Ermerins, ἐπιδησόμενος, que rien ne justifie. — ἀπορέγει, A'C, Ald. vulg. Kühn, Litt. Erm. ἐπορ. BDFGHIJKMNQ'U, cod. Voss. M. Littre remarque judicieusement qu'on aurait tort de se fier à la majorité des manuscrits, qui

que le médecin pratique les extensions le plus possible dans l'attitude naturelle : car cette disposition est la plus convenable. (Voy. notes 4 et 5.) Que l'inclinaison, s'il y en a quelqu'une d'un côté ou de l'autre, soit plutôt dans le sens de la pronation : ce sera commettre une moindre faute, que si l'on incline dans le sens de la supination. Ceux qui n'ont pas, à cet égard, d'idée préconçue, ne tombent d'ordinaire dans aucune erreur ; car le sujet qui va se faire panser présente de lui-même le bras dans la position que commande régulièrement la nature du membre (voy. note 8) ; ce sont surtout les médecins grands raisonneurs qu'on voit précisément se tromper dans ces cas. (Voy. note 9.) Il ne faut vraiment pas beaucoup de science pour traiter un bras cassé, et tout médecin, pour ainsi dire, est à même de le faire. Je me crois cependant obligé d'entrer dans quelques détails à cet égard, parce que je sais que des médecins se sont fait une répu-

donnent *ἐπορ.* au lieu d'*ἀπορ.*, le Commentaire de Galien ayant prouvé qu'il faut lire *ἀπορ.* Notons encore que c'est ce dernier verbe que Galien conserve dans son *Gloss.*, où il l'explique par *ὑποτείνει*, porrigit, et Érotien aussi, qui le fait synonyme d'*ἀποτείνει*, extendit. J'ajouterai enfin que ce terme paraît bien composé, le blessé, pour présenter le bras au médecin, devant forcément l'éloigner de soi, *ἀπὸ ὁρέγει*. « Habent vitiose *ἐπορέγει*, dit avec raison Foës, ex. quædam mss. » Les uns, écrit Galien, ont pris *ἐπορέγει* comme synonyme d'*ὁρέγει*, c'est-à-dire *παρέχει*, le blessé présente son bras au médecin, et d'autres, comme synonyme d'*ἀποκαλύπει*, c'est-à-dire *empêche le médecin ignorant de tourner le bras en sens contraire* ; car, disent-ils, tous les hommes choisissent instinctivement la position la moins douloureuse pour chaque membre, et Hippocrate nous apprend que c'est celle où l'attitude est le mieux conservée, *ἰθὺτάτου*. C'est donc dans cette position que les malades se présentent, et, si les médecins veulent la changer pour une autre, ils se fâchent, tendant le membre en sens opposé et résistant à cause de la douleur. C'est là, suivant eux, ce qu'Hippocrate a voulu exprimer par *ἀπορέγει*. Quelle que soit la signification qu'on adopte, le résultat au fond sera le même. » Toutefois Galien et Érotien ont préféré le premier sens, non sans raison. — *φύσεως*, Ald. vulg. Gal. Kühn. *φύσεως*, Bosq. *φύσιος*, DGHJKMNU, Litt. *φύσιος*, C. *φύσιος*, F.

⁹ *ἐστὶν οἱ ἀμαρτάνουσιν*, Ald. vulg. Gal. Kühn. *οἱ ἀμ.* C, Litt. (« qui sapientiam sibi ar-

rogant, ii nimirum peccant. ») *ἐστὶν ἀρα ἐφ' οἷς ἀμ.* BDFGHIJKLMNQ'U, cod. Voss. *ἐφ' οἷς*, F. *ἐπ' οἷς*, Bosq. « Quæ lectio, quam mss. quædam regia legunt, non omnino aspernabilis videri possit, ut in eo in quo peccant sibi sapientes videantur. » (Foës.) Ce sens me semble mieux répondre à la pensée d'Hippocrate, qui fait partout la guerre aux sophistes de la médecine : « Il ne suffit point de connaître l'art en théorie, il faut surtout de la pratique, *οὐ λόγῳ, ἀλλὰ καὶ ὁμιλίῳ*. » Artic. § 10. « Les vrais médecins montrent leur savoir par des actes plutôt que par des paroles, *ἐκ τῶν ἔργων ἢ ἐκ τῶν λόγων*. » De arte, § 13, etc.

¹⁰ *σπουδῇ*, J. — Post *μέν* add. *οὖν*, Ald. vulg. Gal. Kühn, Erm. *οὖν*, om. DFGHIJ, cod. Voss. Bosq. Litt. — *οὐ*, om. C. — *καταγυῖαν*, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Litt. *καταγεῖαν*, D. *κατηγυῖαν*, A' C. Ald. *καταγεῖαν*, Bosq. Erm.

¹¹ *δὲ ἐγὼ*, BLMN, Bosq. *δ' ἐγὼ*, DFGHIJ KU, Litt. *δὲ sine ē.* vulg. Gal. Kühn. — *πλέω*, Bosq. — *αὐτέου*, codd. vulg. Gal. Litt. *οὐτέου*, cod. Voss. *τούτου*, Erm. — *ἀποσχημάτων*, Frob. Merc. Æmil. Portus : « Legendum *ἀπὸ σχημάτων*. » — *ἐπιδέσει*, Bosq. *ἐπίδεσι*, Erm. — *ἀπ' ὧν* pro *ἀφ'*, Bosq. — *ἐχρῆν*, Fl. Voy. note 1. — *δοκέει* pro *δοκέειν*, D.

¹² On lit dans Foës : « Hanc lectionem *ἀλλὰ* ex codd. consensione secutus sum, cum alii *ἀλλὰ* cum Galen. legant. » *ἀλλὰ*, Ald. Frob. Lind. Kühn, Bosq. Erm. (Felicianus : *at multa*). *ἀλλὰ*, A' FIU, Gal.-Bas. gr. Litt. (Calvus : *alia* plura; Vidijs et Chart. : *alia multa*). — *τῆς τέχ. τὰν*. C.

τῆς τέχνης κρίνεται· τὸ γὰρ ξενοπρεπές¹³, οὕτω ξυνιέντες εἰ χρησίην, μᾶλλον ἐπαινέουσιν, ἢ τὸ ξύνηθες ὃ ἤδη οἶδασιν ὅτι χρησίην, καὶ τὸ ἀλλόκοτον ἢ τὸ εὐδηλον. Ῥητέον οὖν ὁκόσας ἂν¹⁴ ἐθέλω τῶν ἀμαρτάνων τῶν ἱητρῶν, τὰς μὲν ἀποδιδάξαι, τὰς δὲ διδάξαι· [ἄρξομαι δὲ]¹⁵ περὶ τῆς φύσιος τῆς χειρὸς· καὶ γὰρ ἄλλων ὁσίων τῶν κατὰ τὸ σῶμα δίδαγμα ὅδε ὁ λόγος ἐστί.

II. Τὴν μὲν οὖν χεῖρα, περὶ οὗ¹ ὁ λόγος, ἔδωκέ² τις καταδῆσαι, πρη-

¹³ Érotien explique ce mot par ἐξηλλαγμένον, *mutatum*, et Eustache, par *quod apud advenas in usu est*, c'est-à-dire *peregrinum et novum*. — *ei χρ.* om. Gal. V, p. 394, l. 49. — ἐπαινέουσιν, C. — ξύνηθες (sic), F. σ pro ξ. C. Gal. *ibid.* — ὃ τι, l. — Érotien explique ἀλλόκοτον par ἐξηλλαγμένον, *mutatum*, et Galien par ἀσαφές καὶ ἀγνωστον, *obscurum et incognitum*. « De hujus vocis expositione interpretes parum convenire videntur. » (Eustach.) Le sens paraît bien rendu par Foës, *quod ab usu communi abhorret*, et par Calvus, *obscurum et nuper ascitum*. — Post. *ἀλλόχ.* add. *μᾶλλον*, BMN, Gal. V, 394; omis. vulg. Litt. — Hippocrate a reproduit plusieurs fois cette pensée, et Galien aussi. (Voy. *Comm.* I in *Vict. ac.* et *Comm.* I in *Epid.* III.)

¹⁴ ἂν, H, exx. regia ap. Foës, Gal. V, 526, Bosq. Erm. ἂν, om. vulg. Kühn, Litt. — ἐθέλω, BMN. τὰς μὲν διδάξαι ἐθέλων, τὰς δὲ ἀποδιδάξαι, DHK. — Post. ἀποδ. add. ἐθέλων, FGJLU, cod. Voss. διδάξαι pro ἀποδ. Bosq. — ἀποδιδάξαι pro διδ. Bosq. Post. διδ. add. ἐθέλων, Q'. Reinhold propose : ῤητέον οὖν ὁκόσας ἔγνω τῶν ἀμαρτάνων τῶν ἱητρῶν [ὡς] τὰς μὲν ἀποδιδάξαι, τοὺς δὲ διδάξαι· ἀρξομαι δὲ περὶ. Ce texte, malgré ou avec toutes ces variantes, n'est pas clair; Galien dit, avec raison, dans son préambule : « Cette phrase est obscure; on ne saurait guère admettre qu'il y ait des erreurs qu'on doive enseigner, àς διδάξαι χρή. » Ensuite, il l'explique ainsi dans son *Commentaire* : « Hippocrate veut détruire des pré-

ceptes, ἀποδιδάξαι, qui ne sont pas regardés comme des erreurs par les médecins, mais qui, en réalité, sont erronés, et établir des règles, διδάξαι, qu'on regarde comme des erreurs, mais qui n'en sont pas cependant. »

¹⁵ ἀρξομαι δὲ, BDFGHIJKMNU, cod. Voss. Ald. Merc. Bosq. de M. Reinh. (Calvus : « de manus quidem natura primum dicam. ») « Ces mots, écrit M. Littré, quoique donnés par la majorité des manuscrits, ne paraissent pas nécessaires au sens; » et il ne les admet pas, non plus que vulg. « Quod neque ego facio, » ajoute Ermerins. Je ne suis pas de cet avis : les erreurs qu'Hippocrate blâme ne se bornent pas à un sujet unique, c'est-à-dire de *brachii natura*; il s'agit d'une question générale. Notons que le texte, que Galien s'est appliqué à éclaircir, s'arrête à διδάξαι; c'est donc évidemment une phrase générale. Dans son traité des fractures, Hippocrate réfutera une à une les erreurs qu'il rencontrera sur sa route; il va commencer par l'avant-bras, ajoutant : « La discussion touchant ce membre servira d'enseignement pour les autres os du corps. » Il y a donc d'autres erreurs à combattre; en énonçant par quoi il veut commencer, il établit un paradigme qui nécessite la restitution des deux mots en litige. — φύσεως, Foës, Lind. Chart. Kühn, de M. φύσεος, Bosq. φύσιος, BDFGHIJKMN, Ald. Frob. Merc. Litt. φύσιος, C. — ὅξτων pro ὁσ7. Merc. in marg. — ὅδε om. J.

II. ¹ « Un de ces médecins qui se croient habiles, δοξοσόφων, dit Galien, réformant cette

tation d'habileté par les positions qu'ils imprimaient au bras dans l'application du bandage, tandis qu'ils auraient dû plutôt se faire par là une réputation d'ignorance. C'est ainsi qu'on juge de bien d'autres points dans notre art : la nouveauté, avant qu'on sache si elle sera avantageuse, est plus recherchée que les moyens habituels dont on connaît déjà les avantages, et les choses extraordinaires le sont plus que les choses évidentes de soi. Il faut donc exposer les erreurs des médecins que je veux redresser, en détruisant les préceptes erronés qu'ils ont érigés en règles, et en démontrant les vrais principes qu'ils méconnaissent. (Voy. note 14.) Je commencerai par l'attitude naturelle du bras : la discussion à l'endroit de ce membre servira d'enseignement pour les autres os du corps. (Voy. note 15.)

2. (*Vices de la déligation dans l'extension du bras.*) Un blessé, pour en venir à notre

phrase, qu'il ne trouvait pas correcte, écrivait : *τὴν χεῖρα περὶ ἧς ὁ λόγος*. Sans doute il montrait par là l'instruction qu'il avait acquise en fait de grammaire et de rhétorique, mais il faisait voir aussi son ignorance de l'habitude de style la plus familière aux anciens, l'habitude de l'ellipse. Cela revient à dire que *περὶ οὗ* est relatif non à *χεῖρα*, mais à tout le sujet dont il s'agit ici, comme l'a bien expliqué M. Littré. Ajoutons que c'est une formule familière à Hippocrate.

ἔδωκε, Ald. vulg. Kühn (Calvus traduit : « deligandam censuit » et Foës : « deligare visus est. ») « Interpretes, dit Foës, *ἔδωκε* ex Galen. legunt. » En effet Vidius traduit « vinciendum dedit », Cornar. Mereur. et Maximini « deligandam dedit », et Felicianus « cum deligandam dedisset. » Bosquillon a introduit dans le texte *ἔδωκε* que donne P, qu'on lit dans le *Comment.* de Galien qui le paraphrase deux fois par *παρῆχει*. — *τις καὶ*, D. *τι καὶ*, F. mut. in *τις καὶ*. — *καταδῆσαι καταπρηνέα*, A' U, cod. Voss. vulg. Kühn. *καταδῆσαι* (*καταδέεσθαι*, Bosq.). *πρηνέα*, H, Gal. in *Com.* Bosq. *ἐπιδῆσαι πρηνέα* (MN in marg. *καταδῆσαι καταπρηνέα*), Litt. Ern. *ἐπιδ.* *πρηνέα*, B. — Palladius et Galien se sont trompés ici dans leur interprétation, que je vais rectifier à l'aide d'une savante discussion de M. Littré sur ce point : « En général, dit Galien, les blessés présentent au médecin le bras dans la position convenable : mais quelques-uns, par excès de zèle, dépassent le but naturel, qui est l'absence de douleur, pensant que la *pronation* est une position meil-

leure; mais jamais ils ne présentent au médecin le bras dans la *supination*, car cela les éloigne beaucoup de l'attitude qui ne cause pas de douleur. Quant aux médecins, il en est qui, à la fois par ignorance et par prétention à l'habileté, adoptent la *supination*, et pour cela ils impriment à tout le membre une attitude semblable à celle que prennent les archers quand ils décochent une flèche, c'est-à-dire la *supination complète* ou une *position très-voisine de la supination*. » Or Hippocrate blâmant, § 3, la déligation dans la *supination*, et, § 2, dans la *position de l'archer*, il s'ensuit nécessairement que ce sont deux modes différents; que, par suite, la position de l'archer diffère de la *supination*; et qu'ainsi Galien se trompe en parlant de *supination complète* : ce ne peut être au plus qu'une *position voisine de la supination*. L'examen des figures antiques était nécessaire pour juger la question : les bas-reliefs du temple du Jupiter construit à Égine dans le siècle même d'Hippocrate renferment tous les renseignements nécessaires, puisqu'on y trouve des figures d'archers décochant une flèche. M. Littré, consultant les planches de l'*Expédition scientifique de Morée ordonnée par le Gouvernement français* (III^e vol. Paris, 1838), a constaté que le bras gauche de l'archer est dans l'extension complète, qu'il tient l'arc par le milieu, et se trouve dans la *position exactement intermédiaire entre la pronation et la supination*; ce qui est d'accord avec le texte hippocratique. Quant à Galien, on peut le corriger par lui-même, en rappelant ce qu'il dit ailleurs :

νέα ποιήσας· ὁ δ' ἡνάγκαζεν οὕτως ἔχειν, ὥσπερ οἱ τοξεύοντες, ἐπὶ τὸν ὤμον ἐμβάλλωσι, καὶ οὕτως ἔχουσιν ἐπέδει⁴, νομίζων ἐν αὐτῷ εἶναι τοῦτο αὐτῇ τὸ κατὰ φύσιν· καὶ μαρτύριον ἐπήγετο τά τε⁵ ὅσ' ἴσα πάντα τὰ ἐν τῷ πῆχεϊ, ὅτι ἰθυωρίην κατὰλληλα εἶχε, τὴν τε ὁμοχροίην, ὅτι αὐτὴ καθ' ἐωυτὴν⁶ τὴν ἰθυωρίην ἔχει οὕτω καὶ ἐκ τοῦ ἔξωθεν μέρους καὶ ἐκ τοῦ ἐσωθεν· οὕτω δὲ ἔφη καὶ τὰς σάρκας καὶ τὰ νεῦρα πεφυκέναι, καὶ τὴν τοξικὴν ἐπήγετο μαρτύριον⁷. Ταῦτα λέγων καὶ ταῦτα ποιεῶν, σοφὸς ἐδόκεεν εἶναι· τῶν δὲ ἄλλων τεχνέων ἐπελελήθει, καὶ ὁκόσα ἰσχυρῶς ἐργάζονται, καὶ ὁκόσα τεχνήμασιν, οὐκ εἰδὼς ὅτι ἄλλο ἐν ἄλλῳ τὸ κατὰ φύσιν σχῆμα ἐστίν, καὶ ἐν τῷ αὐτῷ ἔργῳ ἕτερα τῆς δεξιῆς χειρὸς σχήματα κατὰ φύσιν ἐστί, καὶ ἕτερα τῆς ἀριστερῆς, ἣν οὕτω τύχη. Ἄλλο μὲν γὰρ σχῆμα ἐν ἀκοντισμῷ κατὰ φύσιν, ἄλλο δὲ⁸ ἐν σφενδονήσει, ἄλλο δὲ ἐν λιθοβολίῃσιν, ἄλλο ἐν πυγμαῖ, ἄλλο ἐν τῷ ἐλινύσειν. Ὅκόσας δ' ἂν τις τέχνας εὖροι⁹ ἐν ἧσιν οὐ τὸ αὐτὸ σχῆμα τῶν χειρῶν κατὰ φύσιν

« Le bras étant étendu, si vous mettez l'avant-bras dans la position intermédiaire à la supination et à la pronation, vous aurez de cette façon la position que prennent les archers quand ils décochent une flèche, comme dit Hippocrate. » (De mot. musc. Bas. gr. I, 557.) Palladius s'est complètement mépris : « Les médecins qui adoptent la supination disent qu'elle est conforme à la nature, alléguant que les archers la prennent comme puissante et inflexible, et que, d'ailleurs, l'ensemble du bras paraît alors uniforme;... Si donc, ajoutent-ils, la surface du membre est régulièrement disposée, il est évident que les parties profondes le sont aussi. De même, ceux qui préfèrent la pronation sont valoir les mêmes motifs, si ce n'est qu'ils ne citent pas l'art de l'archer. » On voit que Palladius a fait une confusion complète à l'égard des deux pratiques que condamne Hippocrate.

³ ὁ δ', vulg. Litt. ὁ δὲ (N mut. in δδ'), Gal. in Com. Bosq. δδ' CFGHIJKM. — ὥσπερ, Gal. in Com. — ἐπὶ, Fl. — ἐμβάλλωσι, A' K, Ern. : Hippocrate prend sa comparaison non après, mais pendant cette attitude : ἐμβάλλωσι, codd. cod. Voss. vulg. Kühn, Litt. — Cette locution a paru obscure : Reinhold propose οἰσλόν, imponere, Rich Antiq. 547. « Les uns, dit Galien, supposent qu'Hippocrate a voulu dire que, lorsque le bras est étendu, la tête de l'humérus se loge dans la cavité du col de l'o-

moplate, où elle n'entrait pas quand le membre restait étendu : car, dans cette dernière position, elle n'est que juxtaposée à cette cavité, qu'elle ne fait que toucher alors, comme Hippocrate l'a exprimé lui-même par cette phrase : ὁμιλεῖ δὲ ὁ βραχίων τῷ κοίλῳ κτλ. (Artic. § 1). « L'humérus est accolé latéralement à la cavité de l'omoplate quand le membre est pendant le long des côtes. » D'autres disent que c'est une métaphore empruntée à la manœuvre, ἐμβολή, qu'exécutent les vaisseaux quand ils veulent couler bas les vaisseaux ennemis ; car, lorsqu'en faisant tourner la proue, on la met en état de fondre avec impétuosité sur le navire opposé, de façon à le briser et à le submerger, surtout si on le prend en travers, on dit qu'on se prépare à l'ἐμβολή, ad impetum faciendum, etc. » D'après la première interprétation, il s'agit du mouvement qui place la tête humérale dans la cavité glénoïde, et, d'après la deuxième, du mouvement qui porte l'épaule en avant. Galien ne se prononce pas. (Maximini me paraît faire une confusion : « Sagittarii humerum dextrum elevabant atque una totum brachium recta intendebant... quod est humerum injicere. » Dans l'art de l'archer, c'est le bras gauche qui est tendu et l'épaule gauche portée en avant : le bras droit est fléchi et l'épaule droite plutôt retirée en arrière. Évidemment Maximini est tombé sur une exception

sujet, présenta le bras en pronation pour l'application de l'appareil (voy. note 2), mais le médecin le força à tenir le membre comme les archers quand ils avancent l'épaule, et il y mit le bandage dans cette attitude, s'imaginant que, pour le bras, c'était l'attitude naturelle (voy. note 3) : il alléguait en preuve que tous les os de l'avant-bras étaient dans la rectitude l'un par rapport à l'autre, et que la surface du membre, considérée en elle-même, offrait aussi de la sorte pleine régularité en dedans comme en dehors : il prétendait que telle était la disposition naturelle des chairs et des nerfs, et il citait en témoignage l'art des archers. Avec ces discours et cette pratique, il passait pour habile ; mais il oubliait les autres arts, et tout ce qui s'exécute soit par la force, soit par l'adresse, ignorant que les attitudes naturelles sont variées suivant les actes divers, et que, dans le même travail, il peut arriver qu'autre soit la position naturelle du bras droit, et autre celle du bras gauche. Elle est, en effet, différente dans le jet du javelot, différente dans l'exercice de la fronde, différente dans la projection d'une pierre, différente dans le pugilat, différente enfin dans le repos. Combien d'arts ne pourrait-on pas citer encore, dans lesquels la position naturelle des bras n'est pas non plus la même ! C'est

dans ses recherches : « Mihi autem qui, ut hanc brachii figuram plane cognoscerem, sagittantium statuas exquisivi, duas etiam videre contigit, quæ dextro brachio extento arcum tenebant, sinistro contracto nervum retrahebant. » p. 10. Il nous semble qu'il s'agissait ici de *gauchers*.) M. Littré remarque que les figures des bas-reliefs du temple de Jupiter à Égine paraissent favorables à la deuxième explication.

⁴ ἐπέδεε, Bosq. (il y a plus loin, note 6, ἐδόκεον). ἐπέδον, G. — ἐνωτὸν, J. ἐνωτῇ, U. αὐτὸ de meo, Ermer. — αὐτῇ pro αὐτέῃ, Erm.

⁵ γε pro τε, C. — πάντα pro ἀπ, BMN. — τὰ ε. τ. ω. om. J. πῆχεϊ, Bosq. — κατ' ἀλλήλα, L. Gal. Chart. Bosq. Kühn, Erm. κατὰλλ., vulg. Litt. — ὁμοχρούην, Bosq. ὁμόχροισαν, Ald. Gal. Chart. Kühn. « Hic ὁμόχροισαν dixi partium æquabilitatem, superficiei æquabilitatem et lævitatem corporis intelligens, non simpliciter coloris similitudinem, etc. » (Foës.)

⁶ ἐωτὴν (sic), H. ἐαυτήν, C. — εἰσωθεν pro εἰσ. Bosq.

⁷ παρὰστῆσιν, Gloss. G. — ἐδόκει pro ἐδόκεον, G (voy. n. 4). — τεχνῶν, J. — ἐπελελήθη, Ald. vulg. Gal. Kühn. ἐπελελήθεε, Bosq. ἐπελελήθει, A'CDFHJKMN, de M., Littré. ἐπελελέθει, G. (Galvus traduit non meminerat, Cornar. oblitus erat; tous avaient deviné la bonne leçon.) — ὅτι ἀλλὰ τὸ, cod. Voss. —

αὐτῷ pro αὐτέῃ, Erm. — ἀριστερᾶς, DFGIKU.

⁸ δέ, vulg. Litt. δ' C. — σφενδονήσιν, A', vulg. σφενδονήσει, BDMN, Litt. — δὲ ἐν, vulg. Litt. δ' ἐν, CIJK. — λιθοβολήσιν, vulg. Litt. λιθοβολήσιν, A'. Bosq. λιθοβολῆσιν, HJK. λιθοβολήσιν, CI. λιθοβολοῖσιν, U. λιθοβολήσει, BDMN. Pourrait-on voir dans cette dernière leçon un dérivé régulier (qui manque dans nos lexiques) de λιθοβολέω, lapido? — Ante ἐν τῷ, add. δ' GL, cod. Voss. — ἐλινύειν, vulg. Gal. Kühn, Bosq. ἐλλινύειν (F cum gl. βραδύνειν), G. ἐλλινύειν, CHJK. ἐλινύειν, A', Litt. Foës, *Œcon. Hipp.* note que c'est une expression ionienne, familière à Hippocrate, que les manuscrits écrivent le plus souvent ἐλλινύειν et ἐλλινύειν, ou ἐλινύειν, comme Galien, Hésychius; parfois ἐλινύειν, comme Suidas : c'est cette dernière orthographe qu'adopte le *Thesaur. l. græc.* éd. Didot. (Voy. *Fract.* § 7, 9; § 14, 6.)

⁹ εὔροι ἦσιν, J. εὔροιεν ἦσιν, DFGIKMN. εὔροι ἐν ἦσιν, cod. Voss. εὔροι ἐν ἦσιν, A'U vulg. Gal. Bosq. Kühn. — χειρῶν, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. Littré. Je ferai observer qu'Hippocrate écrit χειρῶν, *Fract.* § 13, 20; § 15, 15; *Art.* § 53; *Mochl.* § 38; *Pronost.* § 17; *Vict. acut.* append. § 4; *Épid.* III, n° 1, 17, etc. comme il écrit σαρκῶν, *Mochl.* §§ 18 et 24, *Offic.* § 24; ῥινῶν, *Pron.* §§ 7 et 21; φρενῶν, *Pron.* § 19, etc. — ἀρμενον, Ald. Froh. Foës, Chart.

ἐσλιν· καὶ ἐν ἐκδόσῃ τῶν τεχνέων, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἄρμενον ὃ ἂν ἔχη ἑκαστός, καὶ πρὸς τὸ ἔργον ὃ ἂν ἐπιτελέσασθαι θελῇ, σχηματίζονται αἱ χεῖρες· τοξικὴν δὲ ἀσκέοντι εἰκὸς τοῦτο τὸ σχῆμα κράτιστον εἶναι τῆς ἐτέρας χειρός· τοῦ¹⁰ γὰρ βραχίονος τὸ γιγγλυμοειδές, ἐν τῇ τοῦ πῆχεος βαθμίδι ἐν τούτῳ τῷ σχήματι ἐρεῖδον, ἰθυωρίην ποιέει τοῖσιν ὀστέοις τοῦ πῆχεος καὶ τοῦ βραχίονος, ὥς εἰ ἐν εἴῃ τὸ πᾶν· καὶ ἡ ἀνάκλασις τοῦ ἄρθρου κέκλασται¹¹ ἐν τούτῳ

Lind. Gal. Bosq. de M. Kühn. ἄρμ. FIUG. Litt. (voy. Offic. § 2). — ἔχει pro ἔχη, D. — M. Littre change ici le texte : « ἐν ἦσιν, dit-il, n'admet aucune construction : je l'ai remplacé par ἐννοέοι. . . Le texte vulg. ἐσλιν καὶ ἐν ἐκδόσῃ τῶν τεχνέων ne peut subsister : une correction se présente, c'est de remplacer ἐσλιν καὶ par εἶναι, etc. » Il écrit εὔροι, ἐννοέοι οὐ τὸ α. σχ. τ. χειρέων κ. φυσ. εἶναι ἐν ἐκ. τ. τεχνέων. M. Ermerins n'est pas satisfait de ces changements qu'il blâme : « Offendunt plura : quod in vulg. est ineptissimum ὁκόσας δ' ἂν τις τέχνας εὔροι, id retinetur ; at quis, quæso, quotiulie artes aliquot inveniat ? tum in ἐν ἦσιν, vulg. non latet ἐννοέοι, sed ἐννοήση ; porro ἐννοέοι οὐ εἶναι in Litt. lect. saltem esse deberet μὴ εἶναι. » M. Ermerins, enhardi, propose, à son tour, d'autres changements : « In vulg. ἐν ἦσιν ortum est ex ἐννοήση quod præcedere debet et in protasi poni, εὔροι contra sequi et in apodosis collocari ; tum ὅτι post εὔροι ἂν supplendum. » Après ces métamorphoses, il s'applaude ainsi : « Ita demum locus ad pristinum nitorem restituetur ! » N'est-ce pas se torturer l'esprit pour n'aboutir qu'à torturer le texte ? Il s'agissait seulement de bien le comprendre ; on va voir qu'il n'y a rien à changer : ἐν ἦσιν me semble ici d'une construction aussi régulière que dans cette phrase parallèle des *Plaies de tête* ; § 4 : ἐν τῇσιν ἡμέρησιν ἐν ἦσιν ἂν καὶ πόνων ὄφελος γένοιτο. Il suffit, pour tout régulariser, de mettre après ἐσλιν un point en haut, faisant l'office de notre point d'exclamation, comme l'ont fait d'ailleurs quelques traducteurs latins. Il y a deux phrases distinctes : la première correspond à notre locution française : *combien d'arts pourrait-on citer encore dans lesquels* la position naturelle des bras n'est pas non plus la même ! (Il n'est pas ques-

tion, comme l'a cru Ermerins, *de découvrir chaque jour de nouveaux arts* !) Les interprètes latins ne s'y sont pas trompés, tous l'ont entendu comme je le fais : « Quot vero artes invenire quis possit, in quibus non eadem figura manuum naturalis est ! » (Cornar. Mercur. Maximini.) J'ajouterai que c'est là une tournure familière à Hippocrate. Je lis, *Vict. acut.* § 3, εὔροι τις ἂν ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, et *Artic.* § 73, εὔροι δ' ἂν τις καὶ ἄλλους τρόπους, etc., et encore, *πολλὰ δ' ἂν τις εὔροι τὰ ἐπιτήδεια*, *Artic.* § 38. — Dans la seconde phrase, καὶ, au début, est pour καὶ δὲ, *et enim* ; ensuite il ne faut pas écrire ἀλλὰ, *autem*, comme l'ont fait Littre et Ermerins, à l'exemple de Foës, *Chart. Gal.* Lind. Bosq. de M. Kühn, etc. : il faut ἄλλα *aliter*, qui, avec *σχηματίζονται*, correspond à ἄλλο σχῆμα, qu'Hippocrate répète plusieurs fois dans ce chapitre et qu'il reproduit encore *Fract.* § 3, 8, 22, etc. Ainsi on traduira : « C'est qu'en effet dans chacun des arts les bras prennent une attitude *différente*, suivant le travail à faire et l'instrument à manœuvrer. » Je suis tellement sûr de ce sens et il est si naturel, que je croirais devoir le défendre, même si j'étais seul à le faire : ce qui n'est pas, car je constate que Cornar. Mercur. et Maximini l'ont entendu absolument comme je le fais : « Et in una quaque arte *aliter* ad instrumentum quod quisque habet et ad opus quod perficere vult, manus *figurantur*. » De plus, je trouve ἄλλα dans Frob. et Merc., variante qui a échappé à M. Littre et qui paraît exister aussi dans A'U.

¹⁰ τοῦτο pro τοῦ A'CDFGIJKU, cod. Voss. — *τογγυγλυμοειδές*, F. *γγυγλυμοειδές*, DGH, *κτλυμοειδές* (sic), C. *γγυγλυμοειδές*, U. *γγυγλυμοειδές*, A'J. — *πῆχεος*, A'. *βαθμ.* vulg. *βαθμ.* DFGHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Chart. Foës de Chouët, Bosq. Litt. — *ποιέεται*, H.

qu'en effet, dans chacun des arts, ils prennent une attitude différente selon l'instrument à manœuvrer et le travail à accomplir. (Voy. note 9.) Quant à l'archer, sans doute la position indiquée pour le bras gauche est celle qui lui donne le plus de force : car l'extrémité ginglymoïdale de l'humérus, prenant alors un point d'appui solide dans la cavité du cubitus, imprime la rectitude aux os de l'avant-bras et du bras, comme si le membre entier ne formait qu'une seule pièce; la brisure du coude, dans cette attitude, se trouve renversée fixement (voy. notes 10 et 11); or il importe que le membre pos-

mss. reg. ap. Foës. ποιέειν, A'CDFGHIJKU, cod. Voss. — ὡς ἐνείκει, Ald. Frob. Merc. Foës. a rectifié cette leçon : « Codd. mss. cum publicatis ὡς ἐνείκει legunt, quidam etiam ἐνείκει habent : sed vitiatas lectiones esse apparet, et ἐν εἰς legendum. » (leçon adoptée depuis par Chart. Lind. Kühn. de M. Bosq.). ὡς ἐνείκει, A'CDFGHIJKU, Gal. ὡς ἐνείκει ἡτὸ, cod. Voss. ἐν εἰς et in marg. ὡς ἐνείκει, post. ὡς, add. εἰ, BMN, Bosq. Litt. (ὡς εἰ ἐνείκει, Gal. Præf.) εἰ om. vulg.

¹¹ τεθραυσταί gl. F. : cette glose est une erreur. Cornar. Mercur. Maxim. et Bosq. traduisent : « Refractio articuli fracta est. » Ce latin calqué sur le grec n'explique rien. « Cette phrase est obscure, remarque Galien, Præf. : quand le bras est dans une forte extension, ἀνάστασις, Hippocrate écrit que le coude a une attitude κεκλασμένον (retortum, Felician.); il semble absurde d'avancer que ce qui est droit, εὐθὺς, paraît κεκλᾶσθαι (inflexum et retortum). » Plus loin, Galien ajoute, Com. 10 : « La position moyenne du bras dans laquelle il forme, au coude, un angle droit, est appelée par Hippocrate δίκαιον καὶ εὐθὺς, naturelle et droite : du moment que la demi-flexion est dite εὐθὺς, il s'ensuit qu'on ne peut pas nommer εὐθὺς l'extension du membre; si donc elle n'est pas telle, elle sera en dehors κεκλασμένον, reflexum, comme si l'os du coude en arrière ἀνακεκλασθῆναι, retorqueretur, de façon à faire un angle avec l'humérus ainsi qu'on le voit sur quelques sujets. » Ailleurs, Galien ajoute encore, Com. 10 : « Dans l'extension complète du bras, le coude se porte en dehors et l'apophyse qui est là gouverne le mouvement : quand elle est entrée dans la cavité de l'humérus, le coude s'arrête et se fixe, ἵστανται; il arrive alors que l'articulation est tendue, ἐκτεινεσθαι, et que le

ginglyme du bras s'affermir, ἐρηρεῖσθαι dans la cavité du coude. » De ces deux explications, Vidius, Foës et Chart. adoptent la première, qu'ils exagèrent peut-être un peu en traduisant : « Recurvata articuli reflexio. » Ermerins va jusqu'à substituer au texte ἀνακεκλασται. La seconde est suivie par Maxim. et Bosq. : « Ibi fixus inhaeret atque articulo immobilis fit : ex qua figura articuli refractionem fractam vel cohibitam esse diximus. » (Maxim.) « Cohibetur . . . olecrano qui tum impingit, etc. » (Bosq.) « Je pense, dit à son tour M. Littre, que la phrase veut dire : le coude est fixé dans l'extension. » Reinhold propose, dans cet esprit, κεκλᾶσθαι, variante ingénieuse, mais qui a contre elle les nombreuses citations que Galien fait du texte vulg. Pour moi, je croirais qu'Hippocrate réunit les deux conditions : il me semble, pour l'expression, s'être inspiré des fractures d'un os long, lequel alors, en se déplaçant suivant la direction, plie et paraît se fléchir, à la manière d'une articulation. Ici le coude, s'éloignant de la demi-flexion qu'Hippocrate nomme son attitude naturelle, tend à se fléchir dans un sens insolite, comme s'il était fracturé : c'est la même image; elle explique l'emploi assez étrange du verbe κλᾶται, peu compréhensible sans elle. Le coude, seulement, en se renversant, reste fixé là par le fait de la structure. J'ai cherché à exprimer ainsi la chose : « La brisure, ἀνάστασις, du coude, dans cette attitude, se trouve renversée fixement. » Calvus et Felicianus l'ont compris de même : « Juncturae reflexio reflectitur » (Calv.), retorta est. (Felician.) Mon interprétation paraît justifiée par le rapprochement judicieux que fait Foës du passage suivant : « κλᾶται ὁ ἄγκων ἐπίστος, Fract. § 3, cubiti flexura retorquetur supina. »

τῷ σχήματι. Εἰκὸς μὲν¹² οὖν οὕτως ἀκαμπτότατόν τε καὶ τετανατώτατον εἶναι τὸ χωρίον, καὶ μὴ ἡσασθαι, μηδὲ ξυνδιδόναι, ἐλκομένης τῆς νευρῆς ὑπὸ τῆς δεξιῆς χειρός· καὶ οὕτως ἐπὶ πλεῖστον μὲν τὴν νευρὴν ἐλκύσει, ἀφήσει δὲ ἀπὸ σπινθηρώτατου καὶ ἀθροωτάτου· ἀπὸ τῶν τοιούτων γὰρ ἀφροσύων τῶν τοξευμάτων, ταχεῖαι καὶ αἱ ἰσχυρές καὶ τὰ μήκεα γίνονται. Ἐπιδέσει δὲ καὶ τοξικῇ οὐδὲν κοινόν. Τοῦτο¹³ μὲν γὰρ, εἰ ἐπιδήσας ἔχειν τὴν χεῖρα οὕτως ἔμελλε, πόνους ἂν ἄλλους πολλοὺς προσετιθεῖ μείζονας τοῦ τραώματος· τοῦτο δ', εἰ¹⁴ ξυγκάμψαι ἐκέλευεν, οὔτε τὰ ὀστέα, οὔτε τὰ νεῦρα, οὔτε αἱ σάρκες ἔτι ἐν τῷ αὐτέῳ ἐγίνοντο, ἀλλὰ ἄλλη μετεκοσμεῖτο, κρατέοντα τὴν ἐπίδεσιν· καὶ τί¹⁵ ὀφελὸς ἐστί τοξικοῦ σχήματος; Καὶ ταῦτα ἴσως οὐκ ἂν ἐξημάρτανε σοφισζόμενος, εἰ εἶα τὸν τετρωμένον αὐτὸν τὴν χεῖρα παρασχέσθαι.

III. Ἄλλος δ' αὖ τις¹ τῶν ἱητρῶν ὑπλήην τὴν χεῖρα δοῦς, οὕτω κατατείνειν ἐκέλευε, καὶ οὕτως² ἔχουσιν ἐπέδει, τοῦτο νομίζων τὸ κατὰ φύσιν εἶναι, τῷ τε χροὶ σημαινόμενος, καὶ τὰ ὀστέα νομίζων κατὰ φύσιν εἶναι οὕτως, ὅτι φαίνεται τὸ ἐξέχον ὀστέον τὸ παρὰ τὸν καρπὸν, ἧ³ ὁ σμικρὸς δάκτυλος, κατ'

¹² μὲν om. CDFGHIJKMNU, cod. Voss. Ald. Frob. Merc. Gal. Chart. μὲν, restitué par Foës, a passé dans Lind. Bosq. de M. Kühn, Litt. — ἀκαμπτότατον (sic) (F. emend. al. m.), I. ἀκαμπτότατον, G. Ald. Frob. Gal. Merc. ἀκαμπτότ. A'U, vulg. Litt. — τὸ τοπικὸν μόριον, F. gl. de χωρίον. — ἡσασθαι, vulg. Litt. ἡσ. A'. ἡτ. (F. gl.), K. — μὴ δὲ, vulg. Bosq. μηδὲ, H. Gal. Chart. de M. Kühn, Litt. — νευρῆς, Ald. Frob. Merc. νευρῆς, Gal. vulg. Litt. — ἐπιπλ. DJ, Ald. Frob. Merc. ἐπὶ πλ. vulg. Bosq. Litt. — νευρὴν, A', Foës, Bosq. Kühn, νευρὴν, CD (F. cum gl. νευρὰν), GHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. de M. Litt. — ἀφύσει pro ἀφῆσ. Gal. — σπινθ. pro σπινθ. D. — ἀφρόσηων, C. ἀφροσίων, Bosq. ἀφροσί. vulg. Litt. — γίνονται, vulg. Kühn, Litt. γίνον. Erm. γίνεταί, A'C HI, Gal. Chart. Bosq. Kühn, Gal.

¹³ τοῦ pro τοῦτο, BCDGHIJKM (N cum to oblit.), U, Ald. τοῦτο (en opposition avec τοῦτο μὲν qui suit), Frob. Gal. vulg. — εἰ om. A'CDFGHIJKMU, Ald. (Calvus: «Sic enim deligatam manum tenere... daret.») εἰ, Frob. Gal. vulg. — ἔχει pro ἔχειν, cod. Voss. — οὕτω, vulg. Gal. Bosq. Kühn. οὕτως, HDJKMN.

— ἐμελλεν, codd. vulg. Gal. ἐμελλες, L. ἐμ. om. J. «J'ai, dit M. Littre, sans manuscrit, changé ἐμελλεν en ἐκέλευεν; mais cela est exigé par le parallélisme des deux phrases, εἰ ξυγκάμψαι ἐκέλ.» Ermerins l'approuve, «Litt. recte de suo,» et en fait autant. Je ne vois pas la nécessité de ce parallélisme, qui serait ici une répétition critiquable: j'admets qu'on commande un acte extemporané comme la flexion, mais je le conçois moins pour une attitude de longue durée comme la déligation dans les fractures, cas où ἐμελλεν suffit très-bien: «S'il devait maintenir, s'il se proposait de maintenir le bras dans cette attitude, «qui manum ita continere volet.» (Foës, Bosq.) Ensuite, ce verbe convient d'autant mieux, qu'il est familier à Hippocrate. Je lis *Fract.* § 5, ἐμελλεν ἐπιδέσθαι, et, § 8, ἀναπαύεσθαι μέλλη. Voy. aussi § 11, etc. — τραύμ. pro τραύμ. D.

¹⁴ δὴ pro δ'εἰ, C, Ald. δὴ εἰ, B. δεῖ, A. δ'εἰ (M et in marg. δὴ), Frob. vulg. Gal. — συγκάμψαι, CDFGHIU, Ald. συγκάμψαι, A', Frob. vulg. Gal. Bosq. E. Litt. Erm. — ἐγγίνοντο, vulg. Gal. Kühn, Gal. ἐγέν. FG, Bosq. ἐγέν. A'C DHIJKLMNU, Kühn-Hipp. Litt. ἐγγίν. Erm. Æmil. Portus avait noté: «ἐγγίνοντο vel ἐνεγγί-

sède ainsi toute l'inflexibilité et toute la tension possibles pour ne pas céder et ne pas fléchir, pendant que le bras droit tire sur la corde; c'est encore ainsi que l'archer tendra le plus la corde, et qu'il fera partir la flèche avec le plus de rigidité et de fréquence; car c'est en les lançant de la sorte qu'on leur donne beaucoup de vitesse, de force et de portée. Mais entre l'art de l'archer et la déligation médicale il n'y a rien de commun. En effet, si, d'un côté, on voulait, après l'application de l'appareil, maintenir le membre dans cette situation, on ferait naître beaucoup d'autres douleurs plus graves que l'accident lui-même; si, d'un autre côté, on ordonnait de fléchir ensuite le coude, ni les os, ni les nerfs, ni les chairs, ne resteraient plus dans les mêmes rapports, mais s'arrangeraient autrement en dépit du bandage. Quelle est donc ici l'utilité de la position de l'archer? Sans doute notre médecin raisonneur n'aurait pas commis une semblable faute, s'il avait simplement laissé le malade présenter lui-même le bras.

3. (*Vices de la déligation dans la supination du membre.*) Un autre médecin, se faisant donner le bras en supination, enseignait qu'il fallait faire ainsi l'extension, et il bandait le membre dans cette position. Il présumait que c'était l'attitude naturelle, et, selon lui, l'aspect de la partie le démontrait (voy. note 2); il présumait aussi que les os étaient alors dans leurs rapports naturels, parce que l'os, qui, au carpe, fait saillie du

νοντο, vel neglectum est syllabicum augmentum, quod est ποιητικώτερον. — ἀλλ' pro ἐλλὰ, cod. Voss. — μετεκκοσμέστο, Bosq. — «Celui, dit Galien, qui bande le bras dans l'extension, nécessairement ou le maintiendra dans cette attitude, ou bien permettra de le fléchir: dans les deux cas, il blesse le malade; car, s'il persiste dans cette position, la douleur continue, et, s'il la change, le membre sera déformé par le bandage même.»

¹³ εἰ pro τι, M, post τι, add. οὖν, Erm. οὖν om. codd. impr. Litt. — ὠφέλος, vulg. Gal. Bosq. Kühn-Gal. de M. δφ. A'DFGHIJ KMN, Kühn-Hipp. Litt. Erm. — σοφισόμενον, DGJKU, cod. Voss. — εἰ εἰς τὸν τετρῶ. αὐτὸν τὴν χ. vulg. Litt. Erm. εἰ om. Gal. οἱ pro εἰ J. — εἰς om. DFGHIJK. — εἰς (pro εἰ εἰς) αὐτὸν τετρῶ. τὴν χ. παραδέσθαι, cod. Voss. αὐτὸν τετραμένον (τετραμένην, D) pro τὸν τετρῶ. αὐτὸν, DHJKU. εἰ αὐτὸν τὸν τετρῶ. εἰς, Bosq. αὐτὸν αὐτὸν (pro αὐτὸν τὸν?) τετραμένον (F cum αὐτὸν addit. al. ma.), G (I cum αὐτὸν oblit. — αὐτὸς pro αὐτὸν, Chart. Kühn-Gal. — τὴν om. U.

III. ¹ δν τις, Ald. αὐθις, U, cod. Voss. Frob.

vulg. Gal. Kühn. αὐθις, A'CMN. αὐθις, Bosq.: correction heureuse, que M. Litté trouve assez plausible pour l'admettre; pour moi, je la crois démontrée par une phrase parallèle que je lis plus loin, *Fract.* § 25, ἀλλοι δ' αὐθις, qu'il répète, *Artic.* § 14 (Litté, IV, 120), et encore ailleurs οἱ δ' αὐθις αὐθις, *Viét. acut.* § 3 (Litté, p. 240). — ἱατρῶν, Ald. vulg. Gal. Lind. Kühn. ἱατρῶν. BCDFGHIJKMN, Bosq. de M. Litt. (τὸν ἱατρῶν, A'). — ὑπέρην, Ald. ἀπέρην (sic), C. ὑπέρην, Frob. vulg.

² οὕτω, Bosq. — ἔχουσ', U. — ἐπέδες, Bosq. — χρωί, Frob. Merc. Martinus lisait χρωί. χρωί, A'U, Ald. vulg. Gal. Kühn. M. Litté traduit «le corps l'indiquait;» il me semble que χρωί est l'analogie de ὁμοχρωί qu'on a vu plus haut, § 2, pour désigner la surface du membre, et doit s'entendre ici de l'aspect de la partie: «ex cutis planitie conjecturam faciens.»

³ ἡ, A'BCDFGHIJKMN, Ald. Gal. (Calvus: «vel quoniam parvus digitus stat.») ἡ, Frob. vulg. (Litté: «ἡ pourrait s'entendre, mais ἡ vaut mieux.») Felicianus traduit: «qua parvus digitus est;» et Galien explique ce mot dans son *Comm.* παρ κατὰ τὸν μικρὸν δάκτυλον.

ἰθυωρίην εἶναι τοῦ ὀστέου ἀφ' [ὀτέου]⁴ τὸν πῆχυν οἱ ἄνθρωποι μετρεῖουσιν. Ταῦτα τὰ⁵ μαρτύρια ἐπήγετο, ὅτι κατὰ φύσιν οὕτως ἔχει, καὶ ἐδόκεεν εὖ λέγειν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν, εἰ ὑπὲρ ἢ χεὶρ κατατείνοιτο, ἰσχυρῶς πονοίη ἄν· γνώη δ' ἂν τις τὴν ἑαυτοῦ χεῖρα κατατείνας⁶ ὥς ἐπάδυνον τὸ σχῆμα. Ἐπει καὶ ἀνὴρ ἦσσαν κρέσσονα διαλαβὼν οὕτως εὖ τῇσιν⁷ ἑαυτοῦ χερσίν, ὥς κλᾶται ὁ ἀγκων ὑπὲρ, ἄγοι ἂν ὅπη ἐθέλοι· οὔτε γὰρ⁸, εἰ ξίφος ἐν ταύτῃ τῇ χειρὶ ἔχοι, ἔχοι ἂν ὅ τε χρῆσαιτο τῷ ξίφει, οὕτω βίαιον τοῦτο τὸ σχῆμα εἶσιν. Τοῦτο δὲ, εἰ ἐπιδήσας τις ἐν τούτῳ⁹ τῷ σχήματι ἐώη, μέζων μὲν πόνος, εἰ περιτοί, μέγας δὲ καὶ εἰ κατακείοιτο. Τοῦτο δὲ, εἰ ξυγκάμψει¹⁰ τὴν χεῖρα, ἀνάγκη πᾶσα τοὺς τε μύας καὶ τὰ ὀστέα ἄλλο σχῆμα ἔχειν. Ἐγνόει δὲ καὶ τάδε τὰ ἐν τῷ σχήματι, χωρὶς τῆς ἄλλης λύμης· τὸ γὰρ ὀστέον τὸ παρὰ τὸν καρπὸν ἐξέχον, τὸ κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον, τοῦτο μὲν τοῦ πῆχός ἐστιν· τὸ δὲ¹¹ ἐν τῇ ξυγκάμψει ἐὼν, ἀπὸ τευ τὸν πῆχυν οἱ ἄνθρωποι μετρεῖουσι, τοῦτο δὲ¹² τοῦ βραχίονος ἡ κεφαλὴ

⁴ ἀφ' ὀκίου τε, codd. vulg. Bosq. Kühn. ἀπὸ τούτου, Gal. in Comm. Foës note que quelques manuscrits et éditions mettent un point avant ἀφ' et font rapporter ce membre de phrase à ce qui suit. M. Littre ne trouve pas cette construction admissible; il remarque qu'on lit plus loin : ἀπὸ τευ πῆχυν μετρεῖουσιν, et plus bas : ὅθεν ὁ πῆχυς μετρεῖται; et il corrige ὀκίου τε en ὅτεον, qu'admet Ermerins. Calvus traduit dans ce sens : « quo homines cubitum metiuntur; » et Felicianus : « ex quo homines, » etc. — « Dans la supination, écrit Galien, l'éminence qui paraît être la tête du cubitus est le condyle de l'humérus qui se trouve alors dans la direction de l'os qui fait saillie au petit doigt. Ce n'est pas cependant que tous les hommes mesurent la coudée à partir du condyle interne de l'humérus; beaucoup la mesurent, comme il convient, à partir de l'éminence que les Grecs nomment olécrane et coude, oléκρανον et ἀγκῶνα. »

⁵ τὰ om. A'C, Ald. Erm. — ἐδόκεεν (ἐδόκεε, A', de M. Erm.). εὖ λέγειν, vulg. Kühn, Litt. ἐδόκεε (ἐδόκει, K) λέγειν εὖ, DFGHIJKMNU. Bosq. — εἰ pro ei, DFGHIJKU, cod. Voss. Gal. Chart. Kühn-Gal. Bosq. — ὑπὲρ, vulg. ἡ χεὶρ ὑπὲρ, C. ὑπὲρ, BMN, Bosq. Litt. — Ante ὑπὲρ. add. ἡ, Foës, Kühn-Hipp. ἡ om. A'BCDFGHIJKMNU, Ald. Froh. Merc. Gal.

Chart. Lind. Bosq. Litt. — « ἰσχυρῶς, dit M. Littre, peut se rapporter au verbe qui précède ou à celui qui suit : Foës a admis cette dernière leçon, et je l'ai imité. » C'est ainsi qu'on l'a entendu depuis Calvus : « manus resupina si distendatur, summo opere dolebit. » — γνώη Érotien, Gloss. p. 224.

⁶ Érotien comprend cette phrase dans les trois exemples qu'il cite du verbe κατατείνειν employé par Hippocrate dans le sens non de tension, τάσεως, mais de position (étendue), κατατάσεως. C'est ce que Palladius explique ici par τὸ ὑπὲρ καὶ τεταμένον (σχῆμα) « supina et tensa figura. » Foës de Chouët, p. 921.

⁷ ἐν τῇσιν, vulg. Bosq. Kühn. ἐν τῇσιν (sic), A'. εὖ pro ἐν, DFHIJK (N in marg. ἂν), Q'. εὖ om. G. εὖ ἂν, M. — ἑαυτοῦ, BDFGHIJKU, cod. Voss. ἑαυτοῦ om. Erm. — ὥν pro ὥς, D (H cum ὥς supr. lin.), KU. ὧ, FGII, cod. Voss. ὀκλᾶται pro ὥς κ. MN. ὀκλᾶται, B. — ὑπὲρ, C. — ὅποι pro ὅπη, CJK. — ἐθέλει pro ἐθέλοι, MN. — Palladius explique qu'il s'agit d'un homme vigoureux, ayant le bras dans la supination et l'extension, qu'un homme plus faible saisisait par le poignet. De Mercy a fait un contre-sens : « Si l'on saisit un homme plus fort, en lui pliant le bras avec le coude. » — Voy. § 2, note 11.

⁸ ἂν pro ei, BN. ἡ pro ei, M. — χειρὶ ἔχει pro ἔχοι, J. — ὅτι, Ald. Froh. Merc. Foës,

côté du petit doigt (*apophyse styloïde du cubitus*), paraît ainsi être dans la direction de l'os à partir duquel on mesure la coudée (*condyle interne de l'humérus*, voy. note 4). Tels sont les arguments qu'il faisait valoir pour prouver que tel est l'état naturel, et il paraissait bien dire, mais, si l'on maintenait le bras étendu dans la supination, cela provoquerait de vives souffrances : il suffit de tenir soi-même le bras étendu dans cette attitude, pour reconnaître combien cette position est douloureuse (voy. note 6); et, en effet, un sujet plus faible, qui saisisait bien dans ses mains un sujet plus fort dont le coude serait renversé en supination (voy. note 7), pourrait l'entraîner où il voudrait; et, si celui-ci tenait une épée dans cette main, il ne saurait aucunement s'en servir, tant cette attitude est forcée! Ajoutons que, si, après avoir bandé le membre, on le laissait dans cette position, la douleur serait, à la vérité, plus forte pendant la marche, mais elle resterait forte encore dans le décubitus. (Voy. note 9.) Notons enfin, que, si l'on vient à fléchir le membre, les muscles et les os prendront, de toute nécessité, une autre situation: Notre homme, outre le dommage qu'il causait d'ailleurs, ignorait encore, à l'égard de cette attitude, que l'os qui fait saillie au carpe, du côté du petit doigt, fait

Gal. δ' τι, J, Chart. Lind. Bosq. de M. Kühn. Litt. — ξίσει, Bosq. Erm.

⁹ τοῦτο, vulg. Bosq. Kühn. τουτό, BMN, Litt. — ἐὼν, vulg. Gal. Kühn. ἐόν, B, Bosq. ἐών, A'CDHIKMU, Merc. in marg. Litt. — μέζω pro μέζων, A'U. — πόνους, G. — μέγα pro μέγας, FGIK. — M. Littré traduit: «Le blessé, debout, souffrirait davantage.» Le malade est debout, mais de plus il marche: *obambulat*.

¹⁰ συγκαψαι, CD, cod. Voss. Ald. Gal. συγκαψαι, vulg. Bosq. Kühn. συγκαψαι, FG. συγκαψαι, MN. συγκαψαι, B, Litt. — ἀνάγκη συνάγειν τοὺς μύας sine πᾶσα, vulg. Gal. Bosq. Kühn. ἀνάγκη πᾶσα sine συνάγειν (D, in marg. ἀνάγκη συνάγειν τοὺς μύας), FG HIJKLMNQ; Gal. in marg. Litt. πᾶσα om. sine συνάγειν, BC. — τοὺς τε, A'BCDFGHIJKL MNQ'U. τε om. vulg. Vadius et Felicianus suivent la première leçon: «*contrahi musculos*»; Calvus suit la deuxième: «*musculos ossaque statim alium sumere*». Foës met en note: «*Mas. reconditissima legunt: ἀνάγκη πᾶσα συνάγειν, recentiora: ἀνάγκη πᾶσα τοὺς τε μύας.*» Voy. plus loin, § 3. — χωρὴς pro χωρίς, C. — λότμης (sic) pro λύμης, A'. — πῆχυνος ἐστίν, A'.

¹¹ δέ, DFGHIJKM, cod. Voss. Bosq. δ', vulg. Litt. — συγκαψαι, CFGU, Ald. Gal. συγκαψαι, Frob. vulg. συγκαψαι, Bosq. συ-

καψαι, DHJK, Litt. συκαψαι, I. — ἀπότε, Ald. vulg. Gal. Lind. ἀπὸ ταύτων, Chart. Kühn, Gal. ἀπὸ ταύτην, de M. ἀπὸ τεῦ, A'DFGHIJK MN. ἀπό τευ, C, Bosq. «Quoique Hippocrate aspire les ténues devant l'esprit rude, néanmoins je n'ai pas voulu, dit M. Littré, effacer ici cette particularité sur laquelle les manuscrits s'accordent;» et il écrit ἀπ' ὅτε, qu'adopte Ermerins. On peut répondre que τευ des manuscrits est ici une forme ionienne, dont je trouve un exemple dans Hippocrate lui-même ἀπό τευ (*De morb.* l. II; Littré, VII, 5) qui est fréquente dans Hérodote (voy. l. I, c. XIX; l. III, c. XXXVI, LXVIII, etc.), et analogue au του attique pour τινος, qu'Hippocrate emploie lui-même ailleurs (voy. *Aer. loc. ag.* § 8), et qui est commun dans ses contemporains Thucydide et Sophocle. (Voy. *Oed. R.* 42, 346, 385, 512, 757; *Oed. Col.* 1464, 1500, etc.) De la sorte, on ne prête pas à Hippocrate une irrégularité choquante, qui n'est certainement pas de son fait. *Æmilios Portus* dit très-bien: «*hic pro ἀπὸ τοῦ, ἀπ' οὗ, sequitur interpretatio manifesta ὅθεν ὁ πῆχυς μετρεῖται.*»

¹² δέ, codd. vulg. cod. Voss. δὴ, Litt. Erm. — ταύτῃ, vulg. ταυτὸ, CH. ταύτῃ, Bosq. ταύτῃ, Litt. ταῦτα, BDFGIJKMN. — ταῦτα pro τοῦτο, U.

έσλιν. Ο δὲ ᾤετο ταῦτὸ ὁστέον εἶναι τοῦτό τε κάκεινο, πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι·
 έσλιν δὲ¹³ ἐκείνῳ τῷ ὁστέῳ ταῦτὸ δ' ἄγκων καλεόμενος, ᾧ ποτὶ στήριζόμεθα.
 Οὕτως οὖν ὑπὲρ ἔχοντι τὴν χεῖρα¹⁴, τοῦτο μὲν, τὸ ὁστέον διεσπαραμμένον φαί-
 νεται· τοῦτο δὲ, τὰ νεῦρα τὰ ἀπὸ τοῦ καρποῦ τείνοντα ἐκ τοῦ ἔσω μέρους καὶ
 ἀπὸ τῶν δακτύλων, ταῦτα ὑπὲρ ἔχοντι τὴν χεῖρα διεσπαραμμένα γίνεται· τεί-
 νεται γὰρ ταῦτα τὰ νεῦρα πρὸς τὸ τοῦ βραχίονος ὁστέον, ὅθεν ὁ πῆχυς με-
 τρέεται. Αὗται τοσαῦται καὶ¹⁵ τοιαῦται αἱ ἀμαρτάδες καὶ ἀγνοιαὶ τῆς φύσεως
 τῆς χειρός. Εἰ δὲ, ὡς ἐγὼ κελεύω, χεῖρα κατεαγυῖαν κατατείνει¹⁶ τις, ἐπιστρέ-
 ψει μὲν τὸ ὁστέον ἐς ἰθὺ, τὸ κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον, τὸ ἐς τὸν ἀγκῶνα
 τείνον, ἰθυωρήν δὲ ἔξει τὰ νεῦρα τὰ ἀπὸ τοῦ καρποῦ πρὸς τοῦ βραχίονος τὰ
 ἄκρα τείνοντα· ἀναλαμβάνομένη δὲ ἡ χεὶρ ἐν παραπλησίῳ σχήματι έσλιν, ἐν
 ᾧ περ καὶ ἐπιδεομένη, ἄπονός μὲν ὁδοιποροῦντι, ἄπονός δὲ κατακειμένη καὶ
 ἀκάματος. Καθίνυσθαι¹⁷ δὲ χρὴ τὸν ἀνθρώπον οὕτως, ὅπως ἔη τὸ ἐξέχον τοῦ
 ὁστέου πρὸς τὴν λαμπροτάτην τῶν παρευουσέων αὔγαν, ὡς μὴ λάθῃ τὸν χει-
 ρίζοντα ἐν τῇ κατατάσει, εἰ¹⁸ ἱκανῶς ἐξίθυνται. Τοῦ γε μὴν ἐμπείρου οὐδ' ἂν
 τὴν χεῖρα λάθοι ἐπαγομένην τὸ ἐξέχον· [ἀτὰρ¹⁹ καὶ ἀλγέει μάλιστα κατὰ τὸ
 ἐξέχον] ψαυόμενον.

¹³ δὲ, CDFGHIJKMNU, Ald. Gal. Merc. Charl. Bosq. J', vulg. Litt. — δὲ καὶ ἐκείνῳ, V. δὲ ἐκείνῳ τὸ ὁστέον τοιοῦτον ἄγκων, Gal. V, 555, l. 55. — τῶντὸ, vulg. Kühn. τῶντὸ, H. τ' ὠντὸ, M. τ' ὠντὸ, FIK. τῶντὸ, Gal. Charl. Litt. — ἐν ποτὶ στήρ. codd. vulg. Kühn, Bosq. ἐν ποτὶ στήρ. J. ἐν ποτὶ στήριζόμεθα, C. ᾧ (in marg. ἐν). ποτὶ στήριζ. MN. ᾧ ποτὶ στήρ. Gal. V, *ibid.* Emil. Portus avait noté : « pro προσ-σπριζόμεθα, sed hoc doricώτερον, vel ἐν ποτὶ pro ἐν πρὸς, πρὸς ἐν, ad quem, supra quem nitimur. » M. Littre fait observer que Galien a la glose πῶτι, πῶτε (p. 548), qui semble donner l'explication de ce passage, et que dès lors il faut écrire ᾧ au lieu de ἐν. M. Ermerins, tout en adoptant ce changement, croit qu'on pourrait conserver l'ancienne leçon : « Non sum certus non ἐν scribi posse. » Je remarquerai, d'une part, que Galien cite deux fois cette phrase avec le datif ᾧ πῶτι στήρ., d'abord dans son *Comment.* V, 555, l. 55, puis dans le livre *De motu muscul.* I. I (Bás. gr. I, 561, l. 40) que rappelle Foës; et, d'autre part, qu'Arétée imite ainsi Hippocrate. πτέρνη ἢ πῶτε στήρι-

ζόμεθα. (Voy. éd. Ermerins, Traj. ad Rhœn. 1847, in-4°, p. 144.) Reinhold approuve les deux leçons : ἀμφότερα δ' ἂν εὖ ἔχῃ. — ἐν ποτὶ στήριζόμεθα. — ᾧ ποτὶ στήριζόμεθα.

¹⁴ Post χ. addit ἀνάγκη πᾶσα τοὺς τε μύας καὶ τὰ ὁστέα ἄλλο σχῆμα ἔχειν, J om. τοῦτο... καρποῦ. — τὰ ἀπὸ, BH et mss. reg. ap. Foës, Bosq. Litt. Erm. τὰ om. cod. Voss. vulg. Kühn. — εἰσω, vulg. Bosq. Litt. Erm. on lit ἔσω. — ταῦτα om. Bosq. — τὸ om. DK. — ἔχοντι, codd. cod. Voss. vulg. Bosq. Litt. ἔχουσι, Erm. — τείνουσι γὰρ, cod. Voss. τείνει τε γὰρ, vulg. Kühn, Litt. Erm. τείνεται γὰρ, Martinus ap. Foës, Bosq. — μετρεῖται, FGIKU, de M. μετρέεται, Bosq. μετρεῖται, vulg. Kühn, Litt. Erm. — Le fait suivant vient à l'appui des préceptes d'Hippocrate. « Je veux citer ici, dit Gardeil, l'exemple d'un de mes neveux, dont je me déterminai à faire couper les os de l'avant-bras, à l'endroit de leur première fracture, deux mois après qu'ils avaient été, en mon absence, ajustés et bandés dans l'état de supination, par un chirurgien qui jouit de la réputation d'un habile homme. Le cal s'était bien

partie du cubitus, et qu'au contraire celui qui se trouve au pli du coude dans la flexion, et qui sert à mesurer la coudée, n'est autre que l'extrémité de l'humérus (*condyle interne*). Or il croyait que l'une et l'autre saillie dépendaient des mêmes os, et beaucoup d'autres l'ont cru aussi : mais l'éminence qui appartient au même os que la précédente (*apophyse styloïde*) est celle qu'on nomme *coude* (*olécrane*), sur laquelle on s'appuie communément. Ainsi, quand on étend le bras dans la supination, d'un côté, l'os paraît contourné, et, de l'autre, les tendons qui en dedans viennent du carpe et des doigts éprouvent aussi une distorsion dans cette même attitude ; car ces tendons vont aboutir à l'os du bras, d'où l'on mesure la coudée. Telles sont les nombreuses et graves erreurs et ignorances touchant la conformation naturelle du bras. Mais, si l'on pratique l'extension du membre fracturé comme je l'enseigne, l'os qui du petit doigt va aboutir au coude sera disposé en ligne droite, et les tendons qui du carpe se rendent à l'extrémité de l'humérus auront aussi une direction régulière ; le bras, soutenu par une écharpe, se trouvera à peu près dans la même attitude que durant la pose du bandage, sans douleur pendant la marche, sans douleur dans le décubitus, et même sans fatigue. Il faut faire asseoir le malade de façon que la partie saillante de l'os (*fracturé*) soit éclairée par la plus éclatante des lumières dont on dispose, afin que le chirurgien, durant l'extension, ne puisse méconnaître si le membre est suffisamment redressé. A la vérité, la saillie des fragments ne saurait échapper au tact d'un homme expérimenté qui promène sa main sur la partie ; [d'ailleurs c'est le point saillant qui est aussi le plus douloureux au toucher]. (Voy. note 19.)

formé, mais l'enfant était entièrement estropié de la main droite, et il ne pouvait absolument pas écrire, ni tenir ferme de cette main quoi que ce fût. La cruelle opération que l'impéritie du premier chirurgien l'obligea à subir réussit parfaitement.

¹⁸ αἱ ἀμαρτάνουσιν αἱ ἀγνοίαι τῆς φύσεως. Reinhold ex conj. ; κ. τ. αἱ om. J. αἱ om. DFGHKM. — φύσις, C. φύσις, Bosq. — εἰδὼς ἐγὼ, A'G. αἱ δ' ὥς εἰ. vulg. Kühn, Litt. δὲ ὥς, Bosq. δὲ ἐγὼ sine ὥς, FGJ, cod. Voss. — κατεργ., vulg. Litt. καταργίαν, A'DFGHIKU, Gal. Chart. Kühn. καταργίαν, MN. κατεργ. Bosq. Erm. — Post κατ. add. εἰ, DFGHIKU, cod. Voss.

¹⁹ κατατείνει, D, cod. Voss. — ἐπιστρέφει, A'BCFGHIJKMN, Ald. Bosq. ἐπιτρέφει, Chart. Kühn, Gal. ἐπιστρέφει, Frob. vulg. Litt. — Post ἰδὲ om. τὸ, D. — μικρὸν, C. — τὸν ἐς pro τὸ, J. — τείνων, A'FGU, Ald. τείνον (sic), Frob. Merc. τείνον, Foës, vulg. — πρὸ pro πρὸς, FI.

²⁰ καθίκανυσθαι, vulg. : leçon malheureuse de Frob. qui a passé dans Merc. Foës, Chart. Kühn. (Gardeil traduit : « On a soin de placer

le membre. » Le sens est : « desidero hominem oportet. » La bonne leçon καθίκανυσθαι était dans Ald., où l'ont puisée Lind. Bosq. de M. Déjà Æm. Portus l'avait devinée : « Legendum καθίκανυσθαι, » et Foës aussi : « Lego καθίκανυσθαι quod est Hipp. frequens, et καθίζειν aut κατακλίνειν sedere vel decumbere exponit Galenus. » Elle est confirmée ainsi par les manuscrits : καθίκανυσθαι, H. καθίκανυσθαι, A'FIJKU. καθέννυσθαι, C. καθίκανυσθαι, BGMN, Palladius ap. Foës, p. 922. (Cette forme ionienne pourrait bien ici être la vraie leçon.) καθίδρυσθαι, DL. Voy. § 8, 6. — ὀκός pro ὀκός, A'FG. ὀκός, C. — ῥ, vulg. Bosq. Litt. εἴη, BMN. εἴη, Erm. (Voy. § 4, 1. 2.) λαμπρότητα pro λαμπροτάτην, BHMN. — παρυσέων, C. παρυσέων, G. (Voy. Officin. § 3.) — κατατάσει, Bosq.

²¹ εἰ om. A'G (D rest. al. man.), FGHJKU, Ald. Gal. de M. ὥς pro εἰ, J. εἰς pro εἰ, Chart. Kühn, Gal. — ἰθύνται, C. — ἐμπάρου pro ἐμπείρου, U.

²² ἀτὰρ... ἐξέχον (N, sed linea subjecta notatum), Litt. Erm. — ἀτὰρ... ἐξ. om. vulg.

IV. ¹ Τῶν δὲ ὀστέων τοῦ πῆχεος, ὧν μὴ ἀμφοτέρα κατέγηγε, ῥᾶον ἢ ἱσησις, ἦν τὸ ἄνω ὀστέον τετρωμένον ἔη, καὶ περ παχύτερον² ἐόν· ἅμα μὲν ὅτι τὸ ὑγιὲς ὑποτεταμένον γίνεται³ ἀντὶ Θεμελίου, ἅμα δὲ ὅτι εὐκρυπλότερον γίνεται, πλὴν εἰ τὸ ἐγγὺς τοῦ καρποῦ· παχεῖη γὰρ ἢ τῆς σαρκὸς ἐπίφυσις ἢ ἐπὶ τὸ ἄνω. Τὸ δὲ κάτω ὀστέον ἄσαρκον καὶ οὐκ εὐξυγκρυστὸν⁴, καὶ κατατάσιος ἰσχυροτέρης δέεται. Ἦν δὲ μὴ τοῦτο ξυντριβῇ, ἀλλὰ τὸ ἕτερον, φαυλοτέρη ἢ κατατάσις ἀρκέει· ἦν δ' ἀμφοτέρα κατεγῇ⁵, ἰσχυροτάτης κατατάσιος δέεται· παιδίου⁶ μὲν γὰρ ἤδη εἶδον καταθέντα μᾶλλον ἢ ὡς ἔδει, οἱ δὲ πλεῖστοι ἥσσαν τείνονται ἢ ὡς δεῖ. Χρὴ δ' ἐπὴν⁷ τείνωσι, τὰ Θέναρα προσβάλλοντα διορθοῦν.

Kühn, Bosq. M. Littre remarque, avec raison, que le copiste de N avait sous les yeux un manuscrit particulier, que cette phrase se trouve ainsi autorisée, et qu'ajoutant au diagnostic un trait de plus, qu'on peut fort bien supposer n'avoir pas été négligé par Hippocrate, elle mérite d'être remise dans le texte.

IV. ¹ περὶ πῆχεος, A' IJMN. περὶ πῆχεως. BCDFGHK. — ῥᾶον, C, cod. Voss. — τετρωμένον εἴη, vulg. Kühn, Bosq. «Hippocrate met habituellement le subjonctif avec ἦν, et les manuscrits confondent souvent εἴη et ἔη : j'ai donc, dit M. Littre, corrigé εἴη de vulg. même sans manuscrit.» τέτρωται pro τ. ε. A' C, Ald. quædam mss. apud Martin. et Foës. Vadius, trompé sans doute par ξυντριβῇ qui suit, a lu τετριμμένον «ubi os superius comminuitur.» Galien explique que l'os superius s'appelle κερκίς, radius, et l'os subjectum, πῆχυς, cubitus. Nous rappellerons qu'Hippocrate n'admet pas notre pose académique, où le bras se trouve pendant le long du corps et en supination, il le place demi-fléchi et dans une position intermédiaire à la supination et à la pronation.

² Et si crassius existit. Paul d'Égine, VI, 100, dit du radius μείζων. M. Brian, après avoir traduit «quoiqu'il soit plus volumineux que le cubitus,» met en note : «Le sens que je donne est évidemment celui qui résulte du texte. Cependant Dalechamps et d'autres commentateurs ont pris sur eux de faire dire ici à l'auteur précisément le contraire, etc.» (Chirurgie de Paul d'Égine, 1855, p. 422.) Cette correction n'est pas nouvelle : il est vrai que

Gonthier traduit «si quidem major non est,» et Dalechamps (Chir. française, 1570, p. 761) «car il est moindre.» Mais M. Brian aurait pu voir, dans H. Estienne, Artis medicæ principes, in-fol. 1567, p. 599, que Cornarius a fort bien traduit «etsi major sit cubito,» et que Foës blâme ceux qui veulent lire οὐ μείζων, et qu'il conclut pour Paul d'Égine comme pour Hippocrate. «Plenius igitur et crassius os radii dicit.» (Hipp. de Chouët, 1657, p. 753.) μείζων doit s'entendre, non de la longueur, car le radius est plus court que le cubitus, mais de la grosseur de l'os : il est synonyme de παχύτερον d'Hippocrate : ces auteurs veulent dire que la portion inférieure du radius est sensiblement plus grosse que la partie correspondante du cubitus.

³ γίνεται, codd. vulg. Bosq. Litt. γίγν. (bis) Erm. — ἀντι, F. du τί, I. — δ' ὅτι, vulg. Kühn, Litt. δὲ ὅτι, DFGHIJKMN, cod. Voss. Bosq. — εὐκρυπλότερον, cod. Voss. Maximini explique très-bien, à défaut de Galien qui n'en dit rien, le sens de ce mot : «Si aliqua inæqualitas vel scabrities in hoc osse superfuerit, id facilius sub musculorum crassitie occultari poterit.» — πλὴν ἢ pro π. εἰ, BMN. — παχεῖη, Bosq. παχεῖη, vulg. Kühn, Litt. παχεῖα, Erm. — τῷ ἄνω, A'.

⁴ εὐξυγκρυστὸν, Ald. vulg. Gal. Kühn. εὐσγκρυστὸν, Bosq. εὐσγκρυστὸν, DFGIJKU, de M. εὐξυγκρυστὸν (sic), A' C. εὐξυγκρυστὸν, Lind. Litt. — Gardeil traduit : «Plusieurs muscles recouvrent le radius dans sa partie supérieure, quoique l'inférieure soit presque à nu.» Il s'agit, non de la partie inférieure du

4. (*Fractures de l'avant-bras.*) Dans les fractures de l'avant-bras, si les deux os ne sont pas cassés à la fois, la cure est plus facile, quand la lésion porte sur l'os supérieur (*radius*, voy. note 2), bien qu'il soit le plus gros : et cela, tant parce que l'os subjacent (*cubitus*) resté sain sert de soutien, que parce que le cal s'y dissimule mieux (voy. note 3), excepté dans la région du carpe, la masse de chair qui l'entoure en haut ayant beaucoup d'épaisseur. L'os inférieur (*cubitus*), au contraire, est dépourvu de chair et peu caché, et il a besoin d'une extension plus forte. Si la fracture porte, non sur ce dernier, mais sur l'autre (*radius*), il suffit d'une extension modérée; mais, si les deux os sont cassés, il est besoin de l'extension la plus forte; je l'ai vue toutefois, chez un enfant, poussée plus loin qu'il ne convenait; mais, en général, elle reste plus faible qu'il ne serait nécessaire. Il faut, pendant l'extension, opérer la coaptation, en appliquant la

radius, mais du second os qu'Hippocrate appelle *os inférieur*, c'est-à-dire le *cubitus*. — κατὰ δόσηος, C. κατὰ δόσεος, Bosq. — δέεται, vulg. Gal. Kühn, de M. δέεται, DFGHIJKLM (N al. ma.), U, Bosq. Litt. — συντριβῇ pro ξ. Bosq. — ἐλαφρότερον, JU. ἐλαφρότερα, DF GHK, quædam mss. ap. Foës. ἐλαφρότερην, cod. Voss. ἐλαφρότερη, A' BCIL (MN in marg. φαυλοτέρη), Q', Merc. in marg. φαυλοτέρη, vulg. Kühn, Bosq. Litt. Cette dernière leçon est justifiée par le *Commentaire* de Galien, qui l'explique par « *simpliciorum et sine magno negotio factam extensionem*, apud veteres scriptores. » — κατὰ δόσεις, cod. Voss. — ἀρκέη pro ἀρκέει, Gal. Chart. Kühn, Gal. — Gardeil a pris le contre-pied du texte : « Quand le *radius* est entier et le *cubitus* cassé, une moindre extension suffit. » C'est précisément le contraire. — δ' ἀμφοί. CD. δὲ ἀμφ. vulg. Kühn, Litt.

* κατεργῇ, codd. vulg. Litt. Il est digne de remarque que l'augment est conservé, bien que le verbe soit au subjonctif. « Je n'ai rien voulu changer, ici ni ailleurs, écrit M. Littré, aux leçons que donnent les manuscrits sur les différentes formes de ce verbe, ni essayer d'y apporter aucune régularité. » — « Ce qu'il y a d'étonnant, écrit Buttmann, c'est que l'augment ε, dans ce verbe, passe aux formes qui, par leur nature, n'en sont pas susceptibles, et que cela se voit même dans des écrivains fort anciens. Ainsi on trouve très-ordinairement dans Hippocrate κατεργῇ, κατεργεῖς, et dans Apollonius, IV, 1686, ἐξαγεῖσα, passage métrique qui, appartenant à un poète suffisam-

ment ancien et instruit dans la grammaire, est d'une grande importance. » Voy. § 26, 14. — κατὰ δόσηος, C. κατὰ δόσεος, Bosq. — ισχυροτάτου, U. — δέεται, vulg. Kühn, Litt. Erm. δέεται, Bosq. Cette dernière forme est ici de rigueur pour ne pas faire disparate avec ce qui précède. Voy. note 4. — Celse s'est inspiré d'Hippocrate en écrivant : « *Curatio admodum vendenda : primum ut valentius extendatur, si utrumque os fractum est; quia necesse est minus nervos contrahi altero osse integro eosque intendente; deinde, ut curiosius omnia in continendis ossibus fiant, si neutrum alteri auxilio est. Nam ubi alterum integrum est, plus opis in eo quam in fasciis ferulisque est.* » (VIII, x, n° 3.)

* παιδίων, D : Foës, Chartier et Bosquillon traduisent dans ce sens « *puerum quidem plus æquo distentum vidi.* » Le participe καταταθέντα de vulg. (κατατεθέντα, J) est un pluriel neutre qui se rapporte, non au singulier neutre παιδίων, mais à τὰ ὀστέα sous-entendus. Calvus l'a bien compris « *pueri cujusdam distenta vidi plus quam oportuit.* » Il faut sous-entendre *ossa*; Cornarius et Felicianus traduisent comme Calvus. — μὲν om. J. — ἤδη om. D. — ἰδον, MN. εἰδον, vulg. Bosq. Litt. (sicut *Artic.* § 1).

7 δ' ἐκ. vulg. Kühn, Litt. δὲ (C sine ἐπὶ), Bosq. — τείνωσιν. Gal. — τὰ δὲν ἄρα (sic), A'. Ce qu'Hippocrate entend par θέναρα, Rufus l'explique ainsi : « Le *thénar* est l'espace intermédiaire entre l'index et le grand doigt (pouce); cependant il semble qu'Hippocrate appelle *thénar* toute cette région. » (Oribase, éd. Bussemak. et Daremb. t. III, 1855, p. 389.) Galien

ἔπειτα χρίσαντα⁸ κηρωτῇ μὴ πᾶνι πουλλῇ, ὥς μὴ περιπλήρῃ τὰ ἐπιδέσματα, οὕτως ἐπιδεῖν, ὅπως μὴ κατωτέρω ἄκρην τῇν χεῖρα ἔξει τοῦ ἀγκῶνος, ἀλλὰ σμικρῷ τινι⁹ ἀνωτέρω, ὥς μὴ τὸ αἷμα ἐς¹⁰ ἄκρον ἐπιρρέῃ, ἀλλὰ ἀπολαμβάνηται· ἔπειτα ἐπιδεῖν τῷ ὀθονίῳ, τὴν ἀρχὴν βαλλόμενος κατὰ τὸ κάτῃγμα· ἐρείδων μὲν οὖν, μὴ πιέζων δὲ κάρτα. Ἐπὴν¹¹ δὲ περιβάλῃ κατὰ ταῦτό τις ἢ τρίς, ἐπὶ τὸ ἄνω νεμέσθω ἐπιδέων, ἵνα αἱ ἐπιρροαὶ τοῦ αἵματος ἀπολαμβάνονται, καὶ τελευτησάτω κεῖθι· χρηὴ δὲ μὴ μακρὰ εἶναι τὰ πρῶτα ὀθόνια. Τῶν δὲ δευτέρων ὀθονίων, τὴν μὲν ἀρχὴν βάλλεσθαι ἐπὶ τὸ¹² κάτῃγμα· περιβαλὼν τε ἅπαξ ἐς ταῦτό, ἔπειτα νεμέσθω ἐς τὸ κάτω, καὶ ἐπὶ ἥσσον πιέζων, καὶ ἐπὶ μέζον διαβιδάσκων, ὥς ἂν αὐτὸ¹³ ἱκανὸν γένηται τὸ ὀθόνιον ἀναπαλινδρομῆσαι κεῖθι, ἵνα περ τὸ ἕτερον ἐτελεύτησεν. Ἐνταῦθα μὲν οὖν¹⁴ τὰ ὀθόνια ἐπ' ἀριστερὰ ἢ ἐπὶ δεξιὰ ἐπιδεδέσθω ἢ ἐπὶ ὁκότερα ἂν ζυμφέρῃ πρὸς τὸ σχῆμα τοῦ κατεγῆτος, καὶ ἐφ' ὁκότερα ἂν περιρρέπειν ζυμφέρῃ. Μετὰ δὲ ταῦτα, σπληνας κατατείνειν χρηὴ κεχρισμένους κηρωτῇ ὀλίγῃ· καὶ γὰρ προσσηνέσιρον καὶ εὐθετώτερον¹⁵· ἔπειτα οὕτως ἐπιδεῖν τοῖσιν ὀθονίοισιν ὥς ἐναλλάξ,

dit dans son *Comment.* « On appelle *Θέναρα* les éminences des mains, de *Θεῖναι* (sor. 2 *Θε-νεῖν*) frapper, comme le veulent ceux qui se plaisent aux étymologies : car tout ce que nous frappons, c'est avec ces éminences que nous le frappons. D'autres entendent par là, non toutes les éminences de la main, mais seulement celles qui sont sous les grands doigts (*pouces*). »

⁸ χρίσαντα, A'. — πουλλῇ, vulg. Kühn, Bosq. Gal. in *Comm.* Erm. πουλλῇ, DFGHIJ (N al. ma.), U, Litt. πουλλῇ, BK. — ἐπιδέειν, Bosq. — ὅπως, vulg. Kühn. ὅπως, BDFGHJ KMN, Gal. in *Comm.* Bosq. Litt. — Galien explique qu'Hippocrate se sert ici de cérat humide comme plus efficace contre l'inflammation. Le cérat humide, ὕγρὰ κηρωτῇ, se préparait avec du cérat fondu dans de l'huile de roses ou d'olive, et le cérat sec avec de la poix sèche, d'où son nom de *πισσινὰ κηρωτῇ*. — De nos jours, le *cérat de Galien* se fait avec de la cire et de l'huile d'amandes douces, mêlées à de l'eau de roses.

⁹ σμικρῷ καὶ σινε τινι, vulg. Gal. Kühn, cod. Voss. καὶ et τινι om. Bosq. τινι καὶ, H, exx. regia apud Foës. καὶ τινι, B. Je remarquerai que Galien, dans son *Commentaire* n° 32, cite deux fois, en omettant καὶ, ce membre de phrase *μικρῷ ἀνωτέρω*, et *σμικρῷ ἀνωτέρω*,

qu'il l'explique par *ἀνωτέρω βραχὺ*, ce qui correspond assez bien à *σμικρῷ τινι*, et j'ajouterais que, καὶ étant superflu, comme l'a très-bien vu Bosquillon, on est conduit à prendre la leçon de N avant la correction, comme l'admet M. Littré. Je note que cette locution est familière à Hippocrate. M. Reinhold propose *σμικρῷ γέ τινι ἀνωτέρω*.

¹⁰ eis, J. — ἄκρον, cod. vulg. Bosq. Litt. ἄκρην, Erm. — ἐπιρρέοι, FGHJKU. — ἀλλὰ, vulg. Bosq. Kühn, Litt. ἀλλ', DFGHIMN. — Post ἀπολ. add. ἐς ἄκρην, Gal. in *Comm.* (ἐς ἄκρην om. Vadius, Felicianus et Chart. in trad.) — ἐπιδέειν, Bosq. — οὖν, om. cod. Voss. Bosq. — Ce membre de phrase correspond à celui de l'*Officine*, ἡρμόσθαι μὲν, προσσηνέσθαι δὲ μὴ, § 8, 6. Voyez mes notes sur ce chapitre pour la discussion des doctrines hippocratiques touchant la déligation. — *Πρὸ ἐπιδεῖν* . . . κάτῃγμα habet ὁ ἐπιδεῖν τὰ ὀθόνια (om. cod. Voss.), τῶν δὲ δευτέρων ὀθονίων τὴν μὲν ἀρχὴν βάλλεσθαι ἐπὶ τὸ κάτῃγμα, L, cod. Voss.

¹¹ ἐπ' ἡν, I. ἐπὴν, FG. — περιβάλῃ, vulg. Gal. Bosq. Litt. περιβάλῃ, A'FGIJKMNU. Il s'agit d'un *premier temps* qui réclame l'aoriste, comme plus loin περιβαλὼν; car ce n'est qu'après avoir fait deux ou trois tours, qu'on

paume des mains : puis, après avoir enduit la partie avec du cérat, mais en petite quantité, pour ne pas faire glisser les pièces d'appareil, on met le bandage de manière à tenir la main, non au-dessous du niveau du coude, mais un peu au-dessus, afin que le sang n'afflue pas vers l'extrémité du membre, et qu'il soit retenu; on applique ensuite la bande, en en plaçant le chef sur l'endroit de la fracture, avec la précaution de bien l'assujettir, sans trop comprimer. Quand on y a passé deux ou trois tours, on distribue le reste des circonvolutions en gagnant le haut du membre, afin d'intercepter l'afflux du sang, et l'on arrête là cette première bande, qui ne doit pas être longue. On pose de même le chef de la seconde sur l'endroit de la fracture; puis, après y avoir fait un seul tour, on se dirige vers le bas, en serrant un peu moins et espaçant un peu plus les circonvolutions, afin que la bande puisse suffire, en revenant en sens inverse, pour aboutir au point où l'autre a fini. Il faut, dans ces cas, enrouler les bandes de droite à gauche ou de gauche à droite, suivant la direction qui convient au membre fracturé, et suivant les déplacements qu'il importe de combattre (voy. note 16); après cela on étend le long du membre des compresses enduites d'un peu de cérat; car elles deviennent ainsi plus souples et s'appliquent mieux. Enfin on achève la déligation avec des bandes qu'on ramène en sens inverse, l'une de gauche à droite et l'autre de droite à gauche.

gagne ensuite le haut du membre. περιέδλγς, Ern. — τώντò, H, Gal. τὸ αὐτò, C. τ' αὐτò, FGJK. τόντò, cod. Voss. κατ' αὐτò, Gal. in Comm. τώντò, vulg. Kühn, de M. τώντò, Bosq. τώντò, Litt. Ern. — νεμέσθω, vulg. Bosq. Litt. νέμεσθαι (D mut. al. ma. in νεμέσθω), FGJKU, cod. Voss. Ermer. δεδέσθω ἐπιδών, Gal. in Comm.

¹³ κατάγμα περιβαλλόν, cod. Voss. — δέ, vulg. Litt. Ern. τε pro δέ τε, DFGHIJKMN, Bosq. — τώντò, BMN. τὸ αὐτò, vulg. Bosq. — πιέζον, U, cod. Voss. — μέζον, vulg. Gal. Kühn. μέσον, J. Calvus a suivi cette leçon : « qui deligat per media spatia, elabatur et transcurrat. » μέζον, A'. μέζον, CDFGHIK, Bosq. — καί (om. Gal. Chart.). ἐπὶ μέζ. om. cod. Voss. — διαδεδάσκον, J. διαδεδρόσκον, C.

¹² αὐτέφ, vulg. Bosq. αὐτῶ, A'CFGIJMNU. αὐτò, DHK, exx. regia ap. Foës, Litt. αὐτò om. Ern. — ἀνάκαλιν δρομήσαι, vulg. Bosq. ἀναπαλινδρομήσαι, Ern. ἀναπαλινδρομήσαι, A'CDFGHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. Gal. Chart. Kühn, Gal. : Schneider dit, dans le supplément à son dictionnaire, que ce verbe est douteux; il a ici douze manuscrits en sa faveur, et M. Littré l'adopte. — ἐκεῖ, F, gl. de κεῖθι. — ὅπου, F, gl. de ἵνα περ. — πρότερον, Bosq. pro τὸ ἕτερον. D'autres méde-

cins, écrit Galien, employaient trois bandes, la première partant du lieu de la fracture et allant en haut, la deuxième partant du même point et allant en bas, et la troisième partant d'en bas et se terminant en haut comme la première. Hippocrate n'en employait que deux : la deuxième descendait d'abord vers le bas à partir de la fracture, puis remontait en haut pour finir au même point que la première, τοῦ πρώτου. Les deux leçons de vulg. et de Bosq. ont le même sens au fond.

¹⁴ οὖν, om. J. — « ὁθόνια Hipp. vocat ἐπιδέσμονς, vincula. » Pallad. ap. Foës, p. 923. — ἡ, om. cod. Voss. — ἐπιδέξιδ, C. — συμφ. pro ξ. MN. — κατεδάματος (sic), A'BC, Ald. Gal. Chart. Kühn, Gal. κατεργότος, Frob. : correction de Cornar. qui a passé dans vulg. Bosq. Litt. Ern. κατεργότος (sic), Merc. in marg. κατεργότος, FGIIU, cod. Voss. κατήγματος, exx. ap. Foës. σχῆμα τοῦ κατάγματος, Gal. in Comm. — ἐπὶ pro ἐφ', Bosq. — Le sens que j'attribue à cette phrase, comme M. Littré, est celui qu'indique Galien : « Id est, in contrariam quam distorta ossa fuerint, propellamus. »

¹⁵ εὐθυώτερον pro εὐθετ. cod. Voss. — οὕτω ἐπιδέειν, Bosq. — ὥθον pro ὀθ. C. τοῖς ὀθονίοις, A', Ern. — ὅτε (bis), vulg. Gal.

ὅτε μὲν ἐπὶ δεξιᾷ, ὅτε δὲ ἐπ' ἀριστερά· καὶ τὰ μὲν πλεῖω κάτωθεν ἀρχόμενος, ἐς τὸ ἄνω ἄγειν, ἔστι δ' ὅτε καὶ ἄνωθεν ἐς τὸ κάτω. Τὰ δὲ ὑπόξηρα¹⁶ ἀκέσθαι τοῖσι σπλήνεσι κυκλεῦντα· τῇ δὲ πλῆθει τῶν περιβολέων μὴ πᾶν ἀθρόον ξυνδιορθοῦντα, ἀλλὰ κατὰ μέρος· περιβάλλειν δὲ χρὴ χαλαρὰ καὶ περὶ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς, ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε. Πλήθος δὲ τῶν ὀθονίων ἱκανὸν τὸ πρῶτον, αἱ δύο μοῖραι.

V. Σημήϊα¹ δὲ τοῦ καλῶς ἰητρευμένου ταῦτα, καὶ ὁρθῶς ἐπιδεομένου, εἰ ἐρωτῆσθαι αὐτὸν εἰ πεπιέκται, καὶ εἰ² φαίη μὲν πεπιέχθαι, ἡσύχως δὲ, καὶ μάλιστ' αἰ κατὰ τὸ κάτηγμα φαίη· τοιαῦτα τοίνυν φάναι χρὴ πεπρηγμένα διὰ τέλεος τὸν ὁρθῶς ἐπιδεόμενον. Σημήϊα δὲ ταῦτα τῆς μετρίότητος, τὴν μὲν ἡμέρην ἣν ἂν ἐπιδεθῇ, καὶ τὴν νύκτα δοκείτω³ αὐτὸς ἐωυτῷ μὴ ἐπὶ ἥσσον πεπιέχθαι, ἀλλ' ἐπὶ μᾶλλον· τῇ δὲ ὑστεραίῃ οἰδημάτιον ἐλθεῖν ἐς χεῖρα ἄκρην μαλθακόν· μετρίότητος γὰρ σημήϊον τῆς πειξιάς σου· τελευτώσης δὲ τῆς ἡμέρης, ἐπὶ ἥσσον δοκείτω πεπιέχθαι· τῇ δὲ τρίτῃ, χαλαρὰ σοι δοκείτω⁴ εἶναι τὰ ἐπιδέσματα. Κῆν μὲν τι τούτων τῶν εἰρημένων ἐλλείπη, γινώσκειν χρὴ ὅτι

Bosq. ὅτε (*bis*), DFGHIJKU, Lind. de M. Kühn, Litt. — ἐπιδεξιᾷ, F, ante ἐπὶ add. ὡς, J. — δὲ ἐπ'. vulg. Bosq. Kühn, Litt. δ' ἐπ'. CDFHIK. — πλεῖω pro πλείω, .Bosq. — τὰ ἄνω pro τὸ, D, exx. regia ap. Fœs. — ἔστιν δ' ὅτε, A'. — τὰ κάτω pro τὸ, C. — Galien explique ainsi la déligation : 1° Les deux premières bandes, nommées ὑποδεσμίδες, sous-bandes, sont enroulées dans le même sens autour du membre, marchant l'une en haut et l'autre en bas, non en sens inverse, mais dans une direction opposée; 2° par-dessus, Hippocrate place les compresses le long du membre, en les enduisant de cérat, assez pour qu'elles soient plus douces et s'attachent aux bandes, et pas trop, afin qu'elles ne glissent pas; 3° enfin, il applique les sur-bandes, ἐπίδεσμοι, enroulées l'une de droite à gauche et l'autre de gauche à droite, allant, non dans une direction opposée, mais en sens inverse. Galien commençait l'application de l'une par le haut et celle de l'autre par le bas, afin de mieux maintenir l'appareil par l'opposition de leurs tours; Hippocrate paraît enseigner qu'on commence par le bas l'application de l'une et de l'autre dans la majorité des cas; et alors leurs

circonvolutions se croisent. Hippocrate n'en donne pas le nombre ni ici ni dans l'*Officium*. S. 12, où il explique que ce nombre doit être proportionné au cas. Galien fixe ce nombre à deux.

¹⁶ ὑπόξηρα, vulg. Kühn, Litt. ὑπόξυρα, CF IJU; Bosq. Erm. Je crois que la vraie leçon est ici ὑπόξηρα : 1° parce que c'est une expression familière à Hippocrate. Voy. *Fract. Artic. Mochlic.*; 2° que Galien explique, dans son commentaire, qu'ὑπόξηρα se dit des extrémités qui vont en s'amointrissant, *membrorum extrema quæ tenuantur*; 3° qu'Érotien a la glose ὑπόξηρα, *ex latitudine in angustum ducta*; 4° que Palladius consacre aussi cette leçon en écrivant : « Hipp. ὑπόξηρα vocat ὄσαρα, carnis expertia, quales sunt carpi. » Enfin, à la changer, je crois qu'à ὑπόξυρα on pourrait préférer ὑπέξυρα (*ex latitudine in caudam partis ducta*) que proposent Steph. Chart. Eustach. (voy. *Erot. Gloss.* ed. Franz., p. 375) et Fœs in not. — σπλήνεσι, Gal. σπλήνεσ', A'. σπλήνεσι, H. σπλήγγεσι, J. — κυκλεῦντας, codd. vulg. cod. Voss. κυκλοῦντας, Kühn, Gal. κυκλεῦντα, Bosq. La correction de Bosquill. est adoptée, avec raison, par Littre : le pluriel serait con-

(Voy. note 17.) Le plus souvent on commence en bas pour gagner le haut; parfois aussi on les fait marcher de haut en bas. Quant aux extrémités grêles et effilées des membres, on a soin de les garnir circulairement de compresses; on nivelle les cavités, non en les surchargeant tout d'un coup d'un grand nombre de circonvolutions, mais en les comblant peu à peu. (Voy. note 18 et *Officin.* § 12.) On jettera aussi quelques tours lâches autour du carpe par ci et par là. Pour ce premier pansement, il suffit de deux pièces de bandes.

5. (*Caractères d'une bonne déligation.*) Vous aurez la preuve que le pansement est convenable et la déligation régulière (voy. note 1), si, interrogeant le blessé sur le degré de pression des bandes, il vous répond qu'il se sent en effet serré, mais modérément, et s'il explique qu'il l'est surtout au niveau de la fracture. C'est ainsi que devra répondre jusqu'à la fin le malade qui est bien mis en appareil. Vous aurez aussi la preuve que la compression est convenable, si, le jour de la déligation et la nuit suivante, il se sent serré plutôt plus que moins, et si, le lendemain, il survient à la main un peu d'enflure molle; c'est un signe que vous avez serré dans une juste mesure. Il faut qu'à la fin du second il se sente moins serré, et que, le troisième, le bandage vous paraisse relâché. Or, si quelqu'une des conditions ici indiquées vient à manquer, il faudra reconnaître que l'appareil était moins serré qu'il ne convient, et qu'au contraire,

damné par ἀρχόμενος, qui précède, et ξυνδιορθοῦντα qui suit. — τῷ τε, N, mut. al. ma. in δέ. — πλήθει, Bosq. Erm. — περιβολαίων, C. ξυνδιορθοῦντα, vulg. Kühn, Litt. σ. Bosq. ξυνδιορθοῦντα, C. ξυνδιορθοῦντας, BGMN. — πρὸς περιβάλλειν, cod. Voss. — καὶ τὰ περι, H. τὰ, om. codd. vulg. Litt. — τοπρωτον, D. Ante δύο om. ai, K.

V. ¹ σημήια, Bosq. σημεῖα, vulg. Litt. — ἱατρ. F, glose d'ἱητρ. — ταῦτα, reject. Erm. — ὅρος, D, Ald. ὅρος, Corn. vulg. Gal. Kühn. ὀρθῶς, HJ (N, al. ma. ὅρος), exx. regia ap. Foës, Bosq. Litt. Calvus connaissait cette dernière leçon, qu'Hippocrate répète plus loin : « Recteque deligati. » Vadius s'en tenait à vulg. : « Terminus deligandi. » Felicianus réunit les deux leçons : « Is bene deligati terminus est. » — ἐρωτῶσι, U. — εἰ, om. J, Chart. — πεπιέχθαι pro πεπίεκτ. JKU. πεπιέχθαι, DF GI.

² ἦν, vulg. Bosq. Kühn. — Hipp. εἰ, DFGHI JKU, Gal. Chart. Litt. — μὲν οὖν pro τοίνυν, BMN. φάναι, BDN, Ald. Frob. Merc. (de φαίνω!). φάναι, Foës, Chart. Lind. (de φημί). — διατέλεος, FJK, — ὀρθὸν, D. — ἐπιδευμ.

Bosq. — σημήια, Bosq. — ταῦτα, om. Bosq. Erm.

³ δοκεῖ τῷ, A'C. δοκέτω, Bosq. — αὐτός, om. A'C (D rest. al. ma.), GJKM, cod. Voss. εαυτῷ, vulg. Kühn. ἐωντῷ, A'DFGHIKMNU, Bosq. de M. Litt. ἀλλ'... πεπιέχθαι, om. G. — ἐτι pro ἐπί, A'CDFIJKU, cod. Voss. exx. ap. Foës. Ald. ἐτι καὶ pro ἐπί, BMN. ἐπί, Frob. vulg. Litt. — δὲ ὅσῳ. DFHIJKMN, Bosq. δ' ὅσῳ, vulg. Litt. — μετριότατον pro μετριότητος, DFK. — σημήιον, Bosq. — πιέξις, C. πιέσιος, Chart. — σοι pro σου, Erm. — δοκεῖ τῷ pro δοκέτω, A'. (ut supra) δοκέτω, Bosq.

⁴ δοκεῖ δοκέτω, C. δοκέτω, Bosq. χαλαρᾶς οἱ δοκεῖ τῷ, A' : unde χαλαρὰ οἱ δοκέτω, Erm. — κ' ἦν, vulg. Lind. κήν, Chart. Bosq. καὶ ἦν, de M. κήν, CDFGHIKMN, Gal. Litt. — μέντοι pro μὲν τι, CK. — ἐλλείπη, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. ἐλλείπη, BCMN, Litt. Erm. — γινώσκειν, Erm. γιν. vulg. Litt. — χαλαρωτέρη ἐστὶν ἐπίδεσις, vulg. Gal. Kühn, Bosq. ἢ pro ἐστὶν, BMN, Litt. Erm. ἢ om. sine ἐστὶν, A'C. ἐστὶν ἢ, cod. Voss. — χαλαρωτέρα, DJ. χαλαρώτερον, U. χαλαρώτερος, K.

χαλαρωτέρη ἐστίη ἢ ἐπίδεσις τοῦ μετρίου· ἦν δέ τι τῶν εἰρημένων πλεονάζη, χρηὶ γινώσκειν ὅτι⁵ μᾶλλον ἐπιέχθη τοῦ μετρίου· καὶ τουτέοισι σημαινόμενος, τὸ ὑστερον ἐπιδέων, ἢ χαλᾶν μᾶλλον, ἢ πιέζειν. Ἀπολύσαντα δὲ χρηὶ τριταῖον ἐόντα, κατατεινόμενον⁶ καὶ διορθωσάμενον· κῆν μετρίως τὸ πρῶτον ἐτευχῆ- κης ἐπιδήσας, ταύτην τὴν ἐπίδεσιν χρηὶ ὀλίγῳ μᾶλλον ἢ ἐκείνην πιέσαι. Βαλ- λεσθαι δὲ χρηὶ τὰς ἀρχὰς κατὰ τὸ κάτηγμα, ὥσπερ καὶ τὸ πρότερον· ἦν μὲν γὰρ⁷ τοῦτο πρότερον ἐπιδέης, ἐξειρύεται ἐκ τούτου οἱ ἰχῶρες ἐς τὰς ἐσχατίας ἐνθα καὶ ἐνθα· ἦν δέ τι ἄλλο πρότερον πιέξης, ἐς τοῦτο ἐξειρύεται⁸ ἐκ τοῦ πιεχθέντος· ἐς πολλὰ δὲ εὐχρησίον τὸ ξυνιέναι. Οὕτως οὖν⁹ ἀρχεσθαι μὲν αἰεὶ χρηὶ τὴν ἐπίδεσιν καὶ τὴν πιέξιν ἐκ τουτέου τοῦ χωρίου, τὰ δ' ἄλλα κατὰ λόγον, ὡς προσωτέρω ἀπὸ τοῦ κατήγματος ἀγάγης, ἐπὶ ἥσσον τὴν πιέξιν

⁵ Ante μᾶλλον, add. καὶ, J. χαλαρώτερος ἐστίη ἐπίδεσις pro μᾶλλ. ἐπ. K. — ἐπιέχθαι (sic), FG. πεπίεσται, J. ἐπιέχθη . . . μᾶλλον, om. G. — τοιούτοις, J. — ἐπιδέον, N.

⁶ κατατεινόμενον, A'. — κ' ἦν, vulg. de M. κῆν, Chart. Bosq. κῆν, CDFGHIJKMN, Gal. Kühn, Gal. Litt. — ἐτευχῆκει, Ald. ἐτευχῆ- κεις (Gal. in marg. κατατύχης), Chart. Kühn, Gal. κατατύχης, Cornar. (Merc. in marg. ἐπι- τύχης), vulg. cod. Voss. κατὰ τύχης, J. τετυχῆ- κοις, H, Bosq. τετυχῆκης, BMN, Litt. Erm. ἐπιδέσας, DH. — M. Littre, avant κῆν, ajoute αὐθις ἐπιδήσαι, alléguant que c'est un complé- ment nécessaire qu'exigent χρηὶ et le sens, que, sans cela, ταύτην τὴν ἐπίδεσιν n'a pas de signi- fication, et qu'enfin il y a plus loin une phrase parallèle qui indique cette restitution. Il tra- duit : « Au troisième jour, vous l'ôtez, puis, « ayant fait l'extension et la coaptation, vous « le réappliquerez. » A cela je fais deux objec- tions : 1° Cette addition n'est point indispen- sable : aucun interprète ne l'a jugée ainsi; Ga- lien ne le suppose nullement dans son *Com- mentaire*; la chose est évidemment sous-en- tendue, après τὸ ὑστερον ἐπιδέων, qu'on vient de lire. Paul d'Égine, qui répète le précepte d'Hippocrate de défaire l'appareil le troisième jour, puis le septième, ne dit pas et ne se croit pas obligé de dire qu'il faut chaque fois le réappliquer : cela va de soi. Le fait est si vrai, que M. Ermerins, qui admet les deux mots de M. Littre dans son texte, ne juge même pas à propos de les rendre dans sa traduction, où il

se borne à copier Foës, sans qu'on puisse re- marquer la moindre lacune : « Tertio vero post extensionem et directionem die, solvere mem- brum convenit, ac, si primis diebus tibi mo- derata deligatio contigerit, illam paulo arctius constringes. » 2° M. Littre suppose, à tort, trois temps dans sa phrase : au premier, on défait l'appareil; au deuxième, on pratiquerait l'ex- tension et la coaptation; au troisième, on réap- plique le bandage. Nous venons de voir qu'Hip- pocrate passe sous silence le troisième temps; il est sous-entendu. Quant au deuxième, c'est une supposition gratuite de M. Littre, qui n'est pas heureuse : ce n'est pas le moment de faire l'extension et la coaptation; un chirurgien qui attendrait jusque-là pour agir, comme M. Littre le fait dire à Hippocrate, serait coupable d'a- voir mal opéré ou mal mis l'appareil : les deux manœuvres susindiquées ont précédé le pre- mier pansement (dans l'ordre classique, 1° ex- tension; 2° coaptation; 3° déligation), et le résultat ne doit plus le déranger; Hippocrate ne dit pas qu'on doit refaire ici l'extension et la coaptation, mais seulement qu'on *délie l'ap- pareil trois jours après avoir pratiqué l'exten- sion et la coaptation*. Maximini dit très-bien : « Tertia die a prima extensione et directione, fracturam solvere. » C'est ainsi que, depuis Calvus, l'ont compris Cornarius, Vadius, Feli- cianus, Foës, Bosquillon. Galien est très-ex- plicite : « Quand vous pansez pour la deuxième fois, . . . alors vous pouvez aussi placer les at- telles autour du membre, après avoir renouvelé

si quelqu'une de ces conditions est en plus, il était serré outre mesure. C'est d'après ces signes que vous vous guiderez pour relâcher ou serrer davantage dans la réapplication ultérieure de l'appareil. Il est indiqué de le défaire le troisième jour après l'extension et la coaptation (voy. note 6); et, si la première fois on a réussi à serrer dans une juste mesure, il faut que cette nouvelle déligation exerce un peu plus de compression que la précédente. On pose les chefs des bandes sur le siège de la fracture, comme le premier jour; car, en recommençant la déligation par ce point, on en refoule les humeurs vers les extrémités, de çà et de là (*en haut et en bas*); mais, si l'on commence la compression par un autre point, on en fait, au contraire, refluer les humeurs vers la lésion: la connaissance de ces conditions s'utilisera dans une foule de cas. (Voy. note 8.) Or donc on devra toujours commencer la déligation et la compression par l'endroit de la fracture, et l'on aura soin, du reste, à mesure qu'on s'éloigne de la lésion, de diminuer proportionnellement la constriction. Toutefois les tours de bandes ne doivent jamais être lâches;

la coaptation cette fois-ci avec plus de soin que les autres fois, attendu qu'à ce moment les os sont mobiles.» (Oribase. éd. Bussemak. et Daremb. t. IV, p. 127.)

⁷ γάρ, A'BCDFHIJLMNQ'U, Bosq. de M. Litt. γάρ, om. Ald. vulg. Gal. Lind. Kühn. — ἐξαρείται, A'U, cod. Voss. vulg. Gal. Kühn. ἐξαρείται, C. ἐξαρύται, BMN, Lind. Bosq. (Gal. Gloss. Erot. p. 466, ed. Franz. ubi ἐξαρείται, ms. Dorvil.). ἐξερύται (D, cum a supra ei al. ma.), Litt. «Sed, écrit Foës, ἐξερύται legendum videtur, aut ἐξαρύται pro ἐξαρύται, quod Erotianus ex Bacchio exponit ἐκθλίβεται κτλ.» Ermerins prend ἐξερύται. M. Littré remarque avec beaucoup de raison : « La première de ces leçons n'est pas appuyée par les manuscrits; la deuxième est contraire à la grammaire, puisque l'augment manquerait. Mais pourquoi chercher en dehors de nos manuscrits une leçon qui satisfasse à toutes les exigences? ἐξερύται est grammaticalement régulier et ne convient pas moins au sens.» Voy. Fract. § 16, 31; Offic. § 11. — οἱ, om. Ald. ante ἰχθρ. — τὸ, C pro τι. — ἕτερον pro ἄλλο. L., cod. Voss. — πείζης, Ald. Frob. Gal. Foës, Lind. πείζης, CDFGHIJKU, Chart. Bosq. de M. Kühn, Gal. — ἐκ τούτου, D pro ἐστ.

⁸ ἐξαρείται, vulg. Gal. Kühn. ἐξαρείται, C. ἐξαρύται, BMN, Lind. Bosq. de M. ἐξερύται, D, Litt. (ut supra 7). — δ' εὐχρ. vulg. Kühn, Litt. δὲ εὐχρ. DPGHIJKMN, Bosq. — συνίεναι, DFHIJKU. ξ, vulg. Litt. τοῦτο pro

τὸ, Erm. — Calvus traduit : «Plurimum confert mentem adhibere remque cognoscere,» ce qui revient à peu près à dire : «Le jugement est utile en beaucoup de choses, intelligentia autem ad multa utilis existit.» (Cornar. Mercur. Felician. Maximini, etc.) Galien donne un peu plus loin, Comm. II, Fract. n° 71, un sens meilleur : «Hippocrate, dit-il, a coutume de formuler des préceptes communs et généraux dans un cas qui n'est que particulier, enseignant qu'ils s'appliquent, non exclusivement à l'espèce, mais à tous les cas, ou à un grand nombre, ou seulement à quelques-uns. Il ajoute à son raisonnement tantôt ἀεὶ, semper, tantôt εἰς (τὸ, Gal. Chart. τὰ, Kühn), πολλὰ χρῆσθόν τοῦτο συνίεναι, hoc intellexisse ad multa conducit, ou bien πρὸς πάντα τοῦτο χρήσιμον, hoc ad omnia utile est.» Ce qui signifiera ici : «L'intelligence de ces phénomènes a beaucoup d'application.» Il faut donc, remarque M. Littré, ou entendre τὸ dans le sens de τοῦτο, ce qui ne laisse pas d'être amphibologique à cause du voisinage de l'infinitif, ou sous-entendre τοῦτο après le verbe, ou adopter la leçon de Galien et lire τοῦτο au lieu de τὸ. Les manuscrits n'ayant aucune variante, j'ai laissé τὸ.» Bosquillon traduit dans le sens de τοῦτο, comme Foës, Chart. Vidijs : «Hæc intellexisse quidem ad multa conducit;» et il met en note : «I. e. magni refert optime nosse recensita justæ deligationis signa.»

⁹ μὲν ἀρχ. sine οὖν, DFGHIJKU, cod. Voss. Bosq. μὲν οὖν ἀρχ. L. οὖν ἀρχ. μὲν, codd.

ποιέεσθαι. Χαλαρὰ δὲ παντάπασι μηδέποτε περιβάλλειν, ἀλλὰ προσπεπλώ-
κοντα. Ἐπειτα δὲ¹⁰ πλείοσιν ὀθονίοισι χρὴ ἐπιδεῖν ἐκάστην τῶν ἐπιδεσίων.
Ἐρωτώμενος δὲ φάτω ὀλίγῳ μᾶλλον οἱ πεπιέχθαι, ἢ τὸ πρότερον, καὶ μάλιστα
φάτω κατὰ τὸ κάτηγμα, καὶ τὰ ἄλλα δὲ κατὰ λόγον· καὶ ἀμφὶ τῷ οἰδήματι,
καὶ ἀμφὶ τῷ πονέειν, καὶ ἀμφὶ τῷ ῥιζεῖν, κατὰ λόγον τῆς προτέρας ἐπιδέσιος
γινέσθω. Ἐπὴν¹¹ δὲ τριταῖος ἦ, χαλαρώτερα οἱ δοκεῖτω εἶναι τὰ ἐπιδέσματα.
Ἐπειτα ἀπολύσαντα χρὴ αὖθις ἐπιδῆσαι, ὀλίγῳ μᾶλλον πιέζοντα, καὶ ἐν πᾶσι
τοῖσιν ὀθονίοισιν οἷσι περ ἡμελλεν ἐπιδεῖσθαι· ἔπειτα δὲ πάντα αὐτὸν ταῦτα
καταλαβέτω, ἅπερ καὶ ἐν τῇσι πρώτῃσι περιόδοισι τῶν ἐπιδεσίων.

VI. Ἐπὴν¹ δὲ τριταῖος γένηται, ἐβδομαῖος δὲ ἀπὸ τῆς πρώτης ἐπιδέσιος,
ἣν ὀρθῶς ἐπιδέηται, τὸ μὲν οἰδήμα ἐν ἄκρῃ τῇ χειρὶ εἶσθαι, οὐδὲ τοῦτο λίην
μέγα· τὸ δ'² ἐπιδέμενον χώριον ἐν πάσῃσι τῇσιν ἐπιδέσεσιν ἐπὶ τὸ λεπτό-
τερον καὶ ἰσχυρότερον εὐρεθήσεται, ἐν δὲ τῇ ἐβδόμῃ καὶ πάνυ λεπτὸν, καὶ τὰ
ὀστέα τὰ κατεγνότα ἐπὶ μᾶλλον κινεύμενα καὶ εὐπαράγωγα ἐς κατόρθωσιν.
Καὶ ἣν ἡ ταῦτα τοιαῦτα, κατορθωσάμενον χρὴ ἐπιδῆσαι ὡς ἐς νάρθηκας, ὀλίγῳ³
μᾶλλον πιέσαντα, ἢ τὸ πρότερον, ἣν μὴ πόνος τις πλείων ἢ ἀπὸ τοῦ οἰδήμα-
τος τοῦ ἐν ἄκρῃ τῇ χειρὶ. Ἐπὴν⁴ δ' ἐπιδέσης τοῖσιν ὀθονίοισι, τοὺς νάρθηκας
περιθεῖναι χρὴ καὶ περιλαβεῖν ἐν τοῖσι δεσμοῖσιν ὡς χαλαρωτάτοισιν, ὁκόσον

vulg. Gal. Kühn, Litt. — *δεῖ*, vulg. Gal. *αἰεῖ*,
CDHIKU, Bosq. Litt. — *πίεσιν* pro *πίεξ*.
(bis), Chart. — *ὡς ἂν προσωτ.* cod. Voss.
προσωτέρῳ, A'. *ὅσω ἂν προσωτέρῳ*, Reinhold.
— *μηδέποτε*, Bosq.

¹⁰ *πλείοσιν*, Bosq. *πλείοσι*, A', Erm. —
ἐπιδέειν, Bosq. — *ἐπιδέσεων*, C. *ἐπιδέσιων*,
DK (N, om. al. ma.). — *φατο*, A'. — *ὀλίγον*
pro *ὀλίγῳ*, cod. Voss. — *τ' ἄλλα*, DFG. *τάλλα*,
U. *τ' ἄλλα*, I. *τάλλα*, HJK. — *τὸ οἰδήμα*, Bosq.
— *τὸ π.* C, Bosq. — *τὸ ρ.* C. *τὸ*, Bosq. —
προτέρας, G. *πρώτης*, cod. Voss. *πρότερον*,
JU. — *γινέσθω* pro *γιν.* Erm. post *γιν.* add.
ἣν ὀρθῶς ἐπιδέηται, Gal. in marg. : Ces mots
appartiennent au § 6.

¹¹ *ἐπὴν*, FI. — *ἐπὴν δὲ . . . § 6 . . . πρώ-
της ἐπιδέσιος*, om. cod. Voss. — *χαλαρώτερα*,
Ald. Frob. Gal. Merc. *χαλαρώτερα οἱ δοκεῖ τῷ*,
A'. *δοκεῖτω*, Bosq. — *ἐπὶ τὰ pro ἐπειτα*, A'.
— *αὐτίς*, Bosq. — *τοῖσιν ὀθ.* πᾶσιν, J. — *ἐν*
ante *πᾶσι*, om. Erm. — *οἷς* pro *οἷσι περ*, J,
— *ἐμελλ.* pro *ἡμ.* CJ, Bosq. Erm. — *ἐπι-
δέεσθαι*, Bosq. — *καὶ ἔπειτα*, A', vulg. Gal.

Kühn, Litt. *ἔπειτα δὲ sine καὶ*, BDFGHIJK
MNQ'U, Bosq. Erm. — *πάντα αὐτὸν*, A'BDF
GHIJKMNU, Gal. Chart. Bosq. Erm. *αὐτ.* π.
vulg. Kühn, Litt. — *ταῦτα*, A', codd. vulg.
Bosq. Litt. *ταῦτα*, om. C. *ταῦτὰ*, Erm. — *πρώ-
τησι*, om. (U rest. in marg.), exx. regia ap.
Foës, Frob. (Merc. rest. in marg.). *πρώτῃσι*,
A', Ald. Foës, vulg. Gal. Litt. — *ἐπιδέσεων*,
DHK. *ἐπιδέσεων*, C.

VI. ¹ *ἐπ' ἣν*, G. *ἐπὴν*, FI. — *τριταῖος*
pro *τριτ.* H, Bosq. (*ἐν τῇ τρίτῃ*, Gal. in Comm.)
— *ἢ ἐβδ.* sine *δὲ*, H, Bosq. *ἐβδομαῖος*, M. —
ἐπιδέσης, C. — *εἶσι* pro *εἶσθαι*, N.

² *δ'*, vulg. Kühn, Litt. *δὲ*, DFGHIJKMN,
Bosq. cod. Voss. — *κατεγνότα*, Frob. Merc.
Kühn, Hipp. (*κατεγνότα*, Gal. in Comm.) *κα-
τεγν.* A'BCD (F cum gl. *κατεγν.* *καταθραυ-
σθέντα*) (G cum gl. *καταθρ.*), HIJKMNU, Ald.
Gal. Foës de Chouët, Chart. Lind. Bosq. de M.
Litt. Erm. — *ἐπιμᾶλλ.* J. — *εὐπαράγωγά*, M.
De Mercy traduit : « Les bouts des os *affrontés*
et soulevés seront plus *sermes*. » C'est un contre-

il faut toujours qu'ils s'appliquent exactement. On doit ensuite, à chaque nouveau pansement, augmenter le nombre des bandes. Le blessé, quand on l'interroge, devra répondre qu'il se sent un peu plus serré qu'auparavant, surtout à l'endroit de la fracture, et sur tout le reste proportionnellement; et relativement à l'enflure, à la douleur et au mieux-être, il faut que tout soit dans la proportion du premier pansement. Le troisième jour (*du deuxième pansement, c'est-à-dire le cinquième depuis le premier*), le bandage devra lui paraître relâché: il faut alors le défaire, puis le réappliquer, en le serrant un peu plus, et avec toutes les bandes qui devaient servir à la déligation: enfin tout devra se passer pour lui comme dans les premières applications de l'appareil.

6. (*Du renouvellement de l'appareil.*) Arrivé au troisième jour de ce nouveau pansement, c'est-à-dire au septième jour depuis le premier, on verra, si la déligation a été bien faite, la main présenter encore un gonflement, du reste peu prononcé; mais le membre compris sous le bandage sera, à chaque application ultérieure, trouvé plus mince et plus dégorgé; enfin, au septième jour, il sera tout à fait dégonflé; et quant aux os fracturés, ils seront plus mobiles et plus faciles à réduire. (Voy. note 2.) Si les choses se passent ainsi, il faut, après s'être assuré que la coaptation est exacte, appliquer les bandes comme le demandent les attelles (voy. note 3), avec la précaution de serrer un peu plus qu'auparavant, à moins que l'enflure de la main n'occasionne plus de douleur. Une fois les bandes appliquées, on place les attelles autour du bras, en les

sens: «Si prima deligatio ossa non recte fuerint commissa, aut si quædam fragmenta eminent, facilius hoc tempore tractantur, parte graciliori reddita.» (Bosq.)

³ ὀλίγο, C. Maximini commente ainsi cette phrase: «Membrum deligare oportet *velut ad ferulas adhibendas*, scilicet splenis circumductis, omnes membri inæqualitates æquandæ sunt, ut affecta pars figuram quodammodo cylindricam adipiscatur, sicut monuit Paulus Ægiæta, l. VI: «Si inæquale fuerit membrum, «partibus magis concavis per splenia repletis, «æquale ipsum crassitie ferulis accommodandis «efficiamus.» — *πιέσαντας*, BCFGHIJKMNU, cod. Voss. Ald. Gal. Chart. Kühn-Gal. de M. *πιέσαντα*, Frob. Merc. Foës, Lind. Litt. Suivant la deuxième leçon, une compression plus forte est faite par le chirurgien, et, suivant la première, elle le serait par les attelles, ce qui n'est pas admissible, puisque jusque-là il n'y en avait point. — *πλέων*, Bosq. — «Hippocrate (écrit Galien) applique les attelles le septième jour pour bien maintenir l'os cassé;

... si les lèvres de la fracture sont ébranlées et déplacées, la coaptation sera empêchée et, par suite, la formation et la consolidation du cal. Car, ainsi que la colle agit sur les bois qu'on veut agglutiner, de même le cal se comporte pour les os cassés. C'est donc avec grande raison que les fractures qu'on veut consolider par le cal ont besoin d'un repos complet.» Les anciens ne mettaient les attelles qu'au troisième pansement, c'est-à-dire le septième jour, comme s'accordent à l'enseigner Celse, VIII, x, n° 1, Galien, Paul d'Égine, VI; en général, les modernes les appliquent le premier jour, à moins de complication.

⁴ ἐπ' αὐτῇ, G. ἐπ' αὐτῇ, FI. ἐπ' αὐτῇ pro ἐ. δὲ, H. — δ', Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn, Gal. Erm. δὲ ἐπ. Foës, Lind. Bosq. de M. Litt. — ἐπιδέσσης, BCFGHIJKMNU. — τοῖσι ὀθ. A', Erm. — ἐν post περιλαβεῖν abjecit ut otiosum, Erm. — ἐν τοῖσιν ὡς χαλαρῶ. cod. Voss. — ἡρεμέειν, Ald. Frob. Merc. Foës de Francfort. ἡρ. DJD, Gal. Foës de Chouët, Chart. Lind. Bosq. Kühn, de M. — M. Littré note que

ἡρεμέειν, ὥς τε μηδὲν ζυμβαλλεσθαι εἰς τὴν πίεξιν τῆς χειρὸς τὴν τῶν νάρθηκων πρόσθεσιν. Μετὰ δὲ ταῦτα⁵, ὃ τε πόνος, αἷ τε ῥασίῳναι αἱ αὐταὶ γινέσθουσιν αἷ περ καὶ ἐν τῇσι πρώτῃσι περιόδουσι τῶν ἐπιδέσεων. Ἐπὴν δὲ τριταῖος ἔων Φῆ χαλαρὸν εἶναι, τότε⁶ ἔπειτα χρὴ τοὺς νάρθηκας ἐρείσασθαι, μάλιστα μὲν κατὰ τὸ κάτηγμα, ἀτὰρ καὶ τᾶλλα, κατὰ λόγον, ἥπερ⁶ καὶ ἡ ἐπίδεσις [ἐχάλα δ'ρα] μᾶλλον ἢ ἐπίεξιν. Παχύτατον δὲ χρὴ εἶναι τὸν νάρθηκα, ἥ⁷ ἐξέσῃ τὸ κάτηγμα, μὴ μὴν πολλῷ. Ἐπιτηδεύειν δὲ χρὴ μάλιστα μὲν κατ' ἰθυωρίην τοῦ μεγάλου δακτύλου, ὥς μὴ κείσεται ὁ νάρθηξ, ἀλλὰ τῇ ἢ τῇ, μηδὲ κατὰ τὴν τοῦ σμικροῦ ἰθυωρίην ἢ τὸ ὁστέον ὑπερέχει ἐν τῷ καρπῷ, ἀλλὰ τῇ ἢ τῇ. Ἦν δὲ ἄρα πρὸς τὸ⁸ κάτηγμα ζυμφέρειν κεῖσθαι κατὰ ταῦτά τινας τῶν νάρθηκων, βραχυτέρους αὐτοὺς χρὴ τῶν ἄλλων ποιέειν, ὥς μὴ ἐξικνέωνται πρὸς τὰ ὁστέα τὰ ὑπερέχοντα παρὰ τὸν καρπὸν· κίνδυνος γὰρ ἐλκώσιος καὶ νεύρων ψιλώσιος. Χρὴ δὲ διὰ τρίτης ἐρείδειν τοῖσι νάρθηξι⁹ πάνυ ἡσυχῇ, οὕτω τῇ γνῶμῃ ἔχοντα, ὥς οἱ νάρθηκες φυλακῆς εἵνεκα τῆς ἐπιδέσιος προσκένονται¹⁰, ἀλλ' οὐ τῆς πίεξιος εἵνεκεν [ἐπιδέδονται].

VII. Ἦν μὲν οὖν εὖ εἰδῆς¹ ὅτι ἱκανῶς τὰ ὁστέα ἀκίθνυνται ἐν τῇσι προτέρῃσιν ἐπιδέσεσι, καὶ μήτε κνησμοὶ τινες λυπέωσι, μήτε τις ἐλκωσις² ὑπο-

la majorité des manuscrits a l'esprit rude. — πίεσις (gl. F.), Chart.

⁵ μεταδεδόται, J. — εἶται (sic), M. ἐπεται, D mod. al. ma. in ai εἶται. — γινέσθουσιν pro γιν. Ern. — ἐπιδέσεων, DH. ἐπιδέσεων, C. τῶν ἐπιδέσεων περιόδουσι, K. — φῆ, vulg. Foës de Francfort. Kühn-Hipp. φῆ, A CDFGHJKMNU. Ald. Froh. Merc. Foës de Choiseul. Chart. Lind. Boeq. de M. Litt.

⁶ ἥπερ, Ald. Cornar. a corrigé en ἥπερ, leçon qui a passé dans Merc. Gal. Foës. Chart. Lind. Boeq. (ἥπερ καὶ ἡ ἐπίεξις, ommissis aliis, de M. si om. C.); Calvus et Vadius traduisent si quidem, Felicianus si videlicet. ἥπερ, CDFGHJKMNU, Litt. — ἐχάλας, DFGHI JK (MN in marg.), QUV, Gal. Merc. in marg. Chart. Ce mot n'est pas grec : il a fort embarrassé les éditeurs, qui, ne sachant qu'en faire, n'ont rien trouvé de mieux que de le mutiler en retranchant pa, à l'exemple d'Aldé. C'est là couper le nœud gordien, faute de pouvoir le dénouer; c'est un exemple entre mille de la façon dont souvent on tourne les difficultés sans les résoudre. On n'est pas autorisé à traduire

ainsi une leçon donnée par douze manuscrits et trois éditions; il s'agit de la déchiffrer : or il me semble que c'est une simple faute de copiste, et qu'on doit y lire ἐχάλα δ'ρα μᾶλλον κτλ., comme Hippocrate dit quelques lignes plus bas, ὅν δὲ ἄρα, et quelques chapitres plus loin, § 28, ὅν δ' ἄρα ἐξικνέονται, etc. — ἐπίεξις, vulg. Gal. Boeq. Kühn. ἐπίεξις, A', Litt.

⁷ ἢ pro ἢ, C. ὅπου, gl. F. — πίεσις, gl. F. — καὶ μὲν, vulg. Boeq. Kühn. καὶ μὲν, A'B CDFGHJKMNU, Litt. Ern. — Κείσεται, codd. vulg. Kühn. Ern. κείσεται, Boeq. Litt. « κείσεται, vulg. recte : κείσεται, Boeq. de mo. quem sequi non debuisset Littre. » (Ermer.) Je remarque qu'on lit dans Hipp. ὅπως ὡς ἐστίν, Med. § 1. — καὶ δὲ... τῷ, om. dans vulg. Foës de Choiseul (et Kühn-Hipp.) par une simple faute de typographie : car ce membre de phrase y est traduit. » (Littre.) — τῷ pro τῷ, om. U. — Πῶς εὐκρινέως add. Juvénal, cod. Voss. Gal. de M. Paul d'Égine écrit que les attelles doivent être plus courtes au niveau des articulations, et plus fortes, ισχυροτέρους, sur les points où les fragments sont saillies, κρησπιδεύειν.

comprenant dans des liens assez lâches pour que, tout en étant bien assujetties, ces attelles ne viennent pas, par leur pose, augmenter la compression du membre. Cela fait, la douleur et le mieux-être devront suivre les mêmes phases que dans les premiers pansements. Trois jours après, si le malade dit que l'appareil est relâché, on raffermira les attelles, surtout au niveau de la fracture, et le reste (selon le besoin) dans les endroits où le bandage sera plutôt lâche que serré. (Voy. note 6.) On posera sur le point où les fragments ont fait saillie l'attelle la plus épaisse, sans que toutefois elle le soit beaucoup plus que les autres. (Voy. note 7.) On prendra garde qu'aucune attelle ne soit placée, ni dans la direction du pouce, mais en deçà ou au delà, ni dans la direction du petit doigt, là où existe une saillie osseuse vers le carpe, mais en deçà ou au delà. Si cependant il importait pour la fracture qu'on en mît quelques-unes dans ces directions, on aura soin de les choisir plus courtes que les autres, afin qu'elles n'atteignent pas jusqu'aux os qui font saillie au poignet: car il y aurait à craindre l'altération et la dénudation des tendons. Il faut, de trois en trois jours, assujettir les attelles avec beaucoup de ménagement, en n'oubliant jamais qu'on les applique pour maintenir l'appareil, et que ce n'est pas pour comprimer le membre qu'on les fixe avec des liens. (Voy. note 10.)

7. (*Règles générales du traitement et du régime.*) Quand on a bien constaté que les os ont été convenablement redressés dans les premiers pansements, s'il n'y a ni prurit

VI, 99. Celse traduit Hippocrate: « In quam partem fractura inclinat, ab ea latius valentiusque ferula imponenda est. Easque omnes circa articulum esse oportet resimas, ne hunc lædant; nec ultra adstringi quam ut ossa contineant; et quum spatio laxentur, tertio quoque die paulum habenis suis coarctari; ac si nulla prurigo, nullus dolor est, sic manere, donec duæ partes ejus temporis, quo quodque os conservet, compleantur. » (VIII, x, n° 1.)

⁸ τὲ, om. C. — συμφέρει (D cum η supra ei), vulg. Kühn. συμφέρειν, BFGHIJMN, Bosq. de M. Litt. — κέσθαι, Bosq. — πονέειν pro ποιέειν, K. — τὰ ὀστέα, om. D, rest. ὀστ. al. ma. — κατὰ pro παρὰ, K. — ἐλκώσῃος, C. — φιλώσῃος, C (γυμνώσιος, gl. F).

⁹ νάρθηξιν, Ald. vulg. Gal. Foës de Chouët, Kühn. νάρθηξι, A', Bosq. de M. Litt. — πάντη pro πάνυ, C. παντι, Merc. in marg. — έχοντες, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Kühn, Bosq. (Vidius et Chartier traduisent: « Id spectantes; » Cornar. et Maximini: « hoc cogitantes; » Foës: « in concilium adhibentes. ») έχοντα, Litt. Sur cette correction, adoptée par Erm., voy. S 4, 18.

Galvus connaissait cette leçon: « Tecum hoc putato. » — ἐνεκα, J (χάριν, gl. FG). — ἐπιδέσῃος, C.

¹⁰ προσκένονται, Frob. vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. Erm. προσκένονται, A' CDJKMN, Ald. M. Reinhold réclame l'indicatif présent, p. 76. — πιάξῃος, Bosq. πιάξῃος, C. πιάσιος (gl. FG), Chart. Kühn-Gal. — ἐνεκεν, C (χάριν, gl. FG). — ἐπιδένονται, vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. Erm. ἐπιδένονται, C, Ald. Reinh. ἐπιδένονται, A' BDFGHIJKMNU, cod. Voss. de M. — On lit dans Celse: « Non ultra ferulas adstringi quam ut ossa contineant; et quum spatio laxentur, tertio quoque die paulum habenis suis coarctari. »

VII. ¹ ἰδῆς, K. « Voluerim ἰδῆς quod scribi potuit, sed credo vulg. » Erm. — ἐπιθ. pro ἀπιθ. C. ἀπειθοῦνται, N, supr. lin. al. ma. ἀπιθονται. — ἐπιδέσθαι pro ἐπιδέσει (sic), C. — τινες, om. A' C, Ald. — λειπέωσιν pro λυπ. C. — ὅταν γὰρ σφοδρῶς δάκνυνται μετ' ὀδύνης, αὐτοῖς ἢ δὲ τὸ κνηστὶν ὑπάρχει, H in marg.

² Post ἐλκ. add. μηδεμία, vulg. Gal. Kühn,

incommode ni soupçon de quelque altération, il faut laisser maintenir le membre dans les attelles jusqu'au delà du vingtième jour. (Voy. note 2.) C'est environ en trente jours complets que les os de l'avant-bras se consolident en thèse générale; toutefois il n'y a rien de fixe absolument: car la différence est grande d'une constitution à une autre et d'un âge à un autre. Quand on défait l'appareil, il faut pratiquer des affusions d'eau chaude, puis le réappliquer, en serrant un peu moins qu'auparavant et avec moins de bandes que dès l'abord; puis on aura soin, de trois en trois jours, de défaire et de remettre le bandage, en diminuant à mesure la constriction et la quantité des bandes. Mais si, après la déligation des attelles, on soupçonne que les os n'ont pas une disposition régulière, ou si quelque autre chose incommode le blessé, il faudra délier le bandage au milieu du terme indiqué ou même plus tôt, et le mettre derechef. Le régime alimentaire, pour ceux qui n'offrent pas de plaie au début, ou dont les fragments n'ont pas fait saillie au dehors, n'a pas besoin d'être rigoureux (voy. notes 7 et 8); toutefois il ne faut prendre qu'une nourriture modérée, — car il importe de la diminuer, — durant les dix premiers jours, d'autant mieux qu'on garde alors le repos; on usera d'aliments doux, propres à faciliter les selles dans une juste mesure; on s'abstiendra de

L. cod. Voss. « Les anciens, dit Galien, écrivaient la plupart *φασίλον* dans le sens de *simple* et *ordinaire*, par opposition au mot ionien *σκεθρόν*, qui signifie *exact* et *rigoureux*; *ἀκρι-ές*. Hippocrate oppose ces deux régimes l'un à l'autre, et ici il nomme *ὑποφασίλον* celui qui proprement tient le milieu entre l'un et l'autre. » Cette remarque (voy. aussi *Com. I.*, n° 47) démontre que Galien avait sous les yeux le texte vulg.

* *ἐνδεστέρον δέ*, vulg. Kühn, Litt. Erm. ante *ἐνδ.* Add. *μικρόν τι καὶ γάρ*, sine *δέ*, BK. *μικρόν* (σμ. Bosq.) *τι καὶ γάρ*, sine *δέ*, FGHI JMNU, Gal. in marg. Bosq. *μικρόν τι γάρ καὶ*, DL. cod. Voss. — Cette addition importante, que nous donnent treize manuscrits et deux éditions ne doit pas être négligée; elle renferme une idée utile, et nous rend mieux compte de la phrase incidente qu'indiquent *γάρ* et la ponctuation de BK. — *διαίταν*, A'. — *ἀχρη*, Ald. vulg. Gal. Kühn, Bosq. *ἀχρη*, DFGHIJKMNU. Litt. — *ἡμερῶν* pro *ἡμερέ*. BDFGIJKMN. — Gardeil a fait un contre-sens: « Il suffira, durant les dix premiers jours, qu'ils prennent peu de nourriture et qu'ils ne fassent point d'exercice. » « *Pauciore victu ad decimum usque diem utendum, cum ex toto quiescant.* » (Fœs.)

* *ἥδη*, Ald. vulg. Gal. Kühn, Litt. *ἥδη* pro

ἥδη, A'BCDFGHIJKMNU, cod. Voss. Bosq. M. Ermerins hésite entre les deux leçons: « *vix scio quid præstet.* » M. Littré se prononce pour vulg. : « Quoique les manuscrits s'accordent pour *ἥδη*, cependant on ne peut le recevoir: le commentaire de Galien, bien qu'altéré et obscur, prouve qu'il a lu *ἥδη*, mot qui, suivant lui, s'appliquant en général au temps, signifie ici *surtout*. » Cela ne prouve qu'une chose, c'est que Galien avait sous les yeux le texte de vulg., mais non que l'autre soit mauvais et inacceptable: Bosquillon l'a admis, M. Reinhold le préfère, p. 76. — *ἐλλινύ*. CG (H in marg. *ἡσυχάζοντας*), IJKN, cod. Voss. Ald. *ἐλλινύ*. F. Frob. Merc. *ἐλινύ*. Vidius, Felician. Fœs, Lind. Bosq. de M. *ἐλινύ*. Gal. in text. (in *Com.* *ἥδη δὲ καὶ ἐλινύοντας*) *ἐλινύοντας*, A'. Kühn, Litt. Galien dit que c'est une expression ionienne, qu'il explique par *ἡσυχάζειν*, *quiescere*. Voy. *Fract.* § 2, 8.

¹⁰ *τροφαῖς*, gl. FG. — *μετριώτ*. C. — *παρέχουσι*, codd. cod. Voss. vulg. Gal. in text. et in *Com.* Kühn, Bosq. *παράσχησι*, A' C. *παράσχησι*, MN: il y a là une erreur d'iotacisme, que M. Littré démêle en lisant *παρασχήσει*. Les deux leçons, au reste, peuvent se défendre. — *κρηφαγίας*, DFGHIKU. *κρηφαγίας*, J. — Galien explique *ἐκ προσαγωγῆς* par paulatim, progressivement, et *ἀνακομίζε-*

ὥσπερ νόμος κείται δίκαιος περὶ κατηγμάτων ἰήσιος ὥς τε¹¹ χειρίζειν χρὴ, ὥς τε ἀποβαίνειν ἀπὸ τῆς δικαίης χειρίζιος· ὅ τι¹² δ' ἂν μὴ οὕτως ἀποβαίνειν, εἰδέναι χρὴ ὅτι ἐν τῇ χειρίζει τι ἐνδεές πεποίηται ἢ πεπλεονασσάται. Ἔτι δὲ τὰδε¹³ χρὴ προσξυνιέναι ἐν τούτῳ τῷ ἀπλῷ τρόπῳ, ἃ οὐ κάρτα ἐπιμελίζονται οἱ ἰητροὶ, καίτοι πᾶσαν μελέτην καὶ πᾶσαν ἐπίδεσιν οἶδ' τε διαφθεῖρειν ἐστὶ, μὴ ὀρθῶς ποιεύμενα· ἦν γὰρ τὰ μὲν ὁστέα ἄμφω κατηγῇ¹⁴, ἢ τὸ κάτω μοῦνον, ὃ δὲ ἐπιδεδεμένος ἐν ταινίῃ τινὶ τὴν χεῖρα ἔχῃ ἀναλελαμμένην, τυγχάνῃ δὲ ἡ ταινίη κατὰ τὸ κἀτήγμα πλείσῃ ἐοῦσα, ἐνθεν δὲ καὶ ἐνθεν ἡ χεὶρ ἀπαιωρεῖται, τοῦτον ἀνάγκη τὸ ὁστέον εὐρεθῆναι διεσπαραμμένον ἔχοντα πρὸς τὸ ἄνω μέρος· ἦν δὲ, κατηγότων¹⁵ τῶν ὁστέων οὕτως, ἄκρην τε τὴν χεῖρα ἐν τῇ ταινίῃ ἔχῃ καὶ παρὰ τὸν ἀγκῶνα, ὃ δὲ ἄλλος πῆχυς μὴ μετέωρος ἔῃ¹⁶, οὕτως εὐρεθήσεται τὸ ὁστέον ἐς τὸ κάτω μέρος διεσπαραμμένως ἔχον· χρὴ οὖν ἐν ταινίῃ πλάτος ἐχούσῃ, μαλθακῇ, τὸ πλείστον τοῦ πῆχεος καὶ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς ὁμαλῶς αἰωρέεσθαι.

σθαι par ἀνατρέφεσθαι, refici, instaurari. — κέεται, Bosquil. — ἰήσιος, C. ἰήσεος, Bosquil.

¹¹ ὥστε χειρίζειν χρὴ ὥστε ἀποβαίνειν, codd. (H cum με supr. βα), cod. Voss. vulg. Gal. Kühn, Bosq. ἀποβαίνει, A.C. «Utrum, écrit Ermerins, infin. aut indic. scribere oporteat mihi incertum videtur.» Calvus n'a pas compris : «Quemadmodum rite manibus tractentur vel contra.» Foës et Bosquillon traduisent : «Quæ ita tractanda sunt ut ex his justa curatio procedat.» Vadius et Chartier l'entendent de même; on va voir que ce n'est pas le sens : l'erreur vient de ce qu'on n'a pas bien déchiffré le texte. M. Littre, ajoutant καὶ sans manuscrit, écrit, καὶ ὥστε ἀποβαίνει. «L'addition, dit-il, de καὶ avec l'indicatif me paraît satisfaire au sens.» καὶ serait un pléonasme; il s'y trouve déjà deux fois dans τε, qui est répété; car il faut, au lieu de ὥστε, lire ὥς τε, et quomodo ὥς τε, etc., comme l'a vu M. Ermerins. Cornarius traduit très-bien : «Lex est... et quomodo tractare oporteat, et quomodo eventus sequi ex justa tractatione.» Felicianus et Mercuriali l'ont entendu de même. La phrase est complète, il n'y a rien à ajouter. — χειρίζιος, C. χειρίσιος, KU. Galien dit que ce mot est

synonyme de chirurgie et, en général, de toute opération manuelle.

¹² ὅτι, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. ὅ τι, FGI, Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. οὕτω, Bosq. — ἀποβαίνει, F. — χειρίζει, Bosq. χειρίζι, Erm. — τι cum τὸ al. ma. F. τὸ cum τι al. ma. N. τὸ pro τι, BG.

¹³ τὰ δὲ, Ald. — χρὴ om. cod. Voss. — προσξυν. DHK. σὺν τούτοις γνώσκειν, gl. FG. — οἱ ante ἰητρ. om. cod. Voss. — διαφθεῖρειν, vulg. Gal. Bosq. Litt. δεῖ φθεῖρειν, A.C. δεῖ φθεῖρειν, DFGIJKQ'UV (il est clair que ces variantes altérées se rapportent toutes à la leçon vulg.). διαφθεῖραι, BMN. — καίτοι πᾶσα μελέτη καὶ πᾶσα ἐπίδεσις οἷα τε διαφθεῖραι ἐστὶ μὴ ὀρθῶς ποιεύμενη, H. — Cette leçon de H est conforme à une leçon divergente que Galien signale dans d'anciens manuscrits. « Cette phrase, dit-il, s'écrit aussi autrement : καίτοι πᾶσα μελέτη καὶ πᾶσα ἐπίδεσις οἶδ' τε (l. οἶα τε) διαφθεῖρεται (Gal. διαφθεῖρεσθαι, Chart. Kühn. διαφθεῖραι, Litt.) ἐστὶ, μὴ ὀρθῶς ποιεύμενη. » Hippocrate, selon Galien, blâme ainsi, quand on a fait une faute dans le traitement, jusqu'aux soins qu'on donne à la cure comme capables de gâter et pervertir, διαφθεῖραι, tout ce qu'on fait contre le mal.

vin et de viandes. Ensuite on en viendra peu à peu à un régime plus réparateur. Cet ensemble de préceptes doit être considéré comme la loi qui règle le traitement des fractures, enseignant, et comment on doit opérer et comment il faut que procèdent les effets d'une cure régulière (voy. note 11); quoi que ce soit qui ne procède pas comme il a été expliqué, on saura qu'il y a eu défaut ou excès dans la pratique opératoire. Il importe encore de bien se pénétrer, dans cette méthode simple de traitement, de certaines conditions, dont les médecins ne se préoccupent guère, et qui pourtant sont capables, si elles sont mal remplies, de compromettre tous les soins et tous les pansements: ainsi, que les deux os soient cassés ou seulement l'inférieur (*cubitus*), et que le malade, après la déligation, porte le bras suspendu (voy. note 14) dans une écharpe, mais que le gros de celle-ci ne supporte que l'endroit de la fracture, de façon que le membre reste sans soutien en deçà et au delà, il arrivera nécessairement de trouver le membre déformé et les fragments arqués du côté supérieur; ou bien que les os soient fracturés dans les mêmes conditions, et que l'écharpe ne supporte que la main et le coude, de sorte que le reste de l'avant-bras demeure sans soutien (voy. note 16), alors on trouvera les fragments arqués du côté inférieur avec déformation du membre. Il est donc indiqué d'employer une écharpe large et souple qui soutiendra également la majeure partie de l'avant-bras ainsi que le carpe.

¹⁴ καταγῆ, vulg. Gal. Kühn, de M. Erm. καταγῆ, MN, Litt. κατεγῆ, Bosq. — τείνη pro ταιν. C. — τείνη pro τινι, BFGIJKU. τινι et in marg. τείνη, MN. τείνει, A'C. τείρειν, D. τινι abjeit ut otiosum Erm. — ἀναλαμβάνεω, vulg. Gal. Kühn, de M. (vincitque manus excipiat. Foës). ἀναλεγομενος, cod. Voss. Gal. in marg. ἀναλαμβάνεω, D mut. al. ma. in ἀναλαμβάνεω, quod habet Gal. (Com. III in Offic. n° 1; Bas. V, 689; Kühn, XVIII, 817) et quod recepit Bosq. unde Litt. Erm. — τυγχάνει, A'CV, Ald. Frob. Gal. V, 538 et 629. τυγχάνη, U. Foës, Chart. Lind. etc. — ἐταινίη pro ἡ τ. C. — ἀπαιωρέηται (MN in marg. ἀποκρέμαται), vulg. Gal. Litt. ἀπώρηται, C. ἀπηρώηται, Merc. in marg. ἀποκρέμας (sic), B. ἀπηώρηται, cod. Vatic. ap. Eustat. (Érotien, p. 83.) Érotien a lu ἀπαιωρέεται, qu'il explique par suspenditur. — τούτου pro τούτον, Gal. ib. — ἕτερον pro ὁστέον, Gal. ib.

¹⁵ κατεγῆ. (Gl. F. τραυσθέντων, gl. FG), Gal. ib. — οὗτος pro οὕτως, C. οὕτω, Bosq. — τε om. Gal. in cit. l. — ἐχει, Ald. vulg. Gal. Kühn. — ἐχη CDFGHIJMN, Lind. Bosq. de M. Litt. — περὶ pro παρὰ, Gal. in l. cit. ὅλος pro ἄλλος, Gal. (bis) in Com. Bosq. ἄλλως, Ald. — Post πῆχυν om. μὴ A'BDFGH

IJKMNU, Gal. Erm. Du temps de Galien, cette phrase était déjà écrite avec ou sans négation; son commentaire semble n'avoir pas été bien compris: «Ceux, dit M. Littré, qui ne reçoivent pas la négation, disent que μετέωρος signifie non soutenu, ἀσκήρικτος, et ceux qui la reçoivent qu'il signifie soutenu.» M. Ermerins répète à peu près la même chose. Or ce n'est pas précisément ce que dit Galien: «Cette phrase est écrite de deux manières, bien différentes eu égard aux mots, mais concordantes quant au sens: les uns entendent μετέωρος de la partie du bras qui n'est pas soutenu, ἀσκήρικτος, qui est tenue en l'air, ἐπὶ μόνου τοῦ ἀέρος ὀχούμενος, tandis que les autres l'appliquent à tout ce qui est soutenu par l'écharpe, de manière à ne pas incliner et par là même à ne pas descendre plus bas, ce qui est contraire à μετέωρος. C'est donc à bon droit qu'on dit les deux textes discordants pour les mots et concordants pour la chose: car on attribue à μετέωρος une signification contraire suivant les commentateurs; les uns l'écrivant sans la négation μὴ, les autres l'en faisant précéder: chacun d'eux accommode ainsi la signification de cet adjectif au sens qui lui plaît.»

¹⁶ ἦ, vulg. Kühn, Bosq. εἴη, Gal. V, 689.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ*.

(*Argumentum* : Curatio reliquarum fracturarum simplicium, luxationum ac dimolitionum, quæ in brachio, summa manu, pede, tibia, calce et femore contingunt, exponitur. — FELICIANUS.)

VIII. Ἦν δὲ ὁ¹ βραχίων καταγῆ, ἣν μὲν τις ἀποτανύσας τὴν χεῖρα ἐν τούτῳ τῷ σχήματι διατείνει, ὁ μῦς τοῦ βραχίονος κατατεταμένος ἐπιδεθήσεται· ἐπὶν² δ' ἐπιδεθεὶς ξυγκάμψῃ τὸν ἀγκῶνα, ὁ μῦς τοῦ βραχίονος ἄλλο σχῆμα σχήσει. Δικαιοτάτη οὖν³ βραχίονος κατὰτασις ἦδε· ξύλον πηχυαῖον ἢ ὀλίγω βραχύτερον, ὁκοῖοι οἱ στείλαιοι⁴ εἰσι τῶν σκαφίων, κρεμᾶσαι χρὴ ἐνθεν καὶ ἐνθεν σειρῇ⁵ δῆσαντα· καθίσαντα δὲ τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ ὑψηλοῦ τινος, τὴν χεῖρα ὑπερκεῖσθαι, ὥς ὑπὸ τῇ μασχαλῇ γένηται ὁ στείλαις⁶ ἔχων ξυμμέτρως, ὥστε μύλις δύνασθαι καθίνυσθαι τὸν ἄνθρωπον, σμικροῦ δέοντα μετέωρον εἶναι· ἐπειτα θέντα τι ἄλλο ἔφεδρον⁷, καὶ ὑποθέντα σκύτινον ὑποκεφαλαῖον, ἢ ἐν ἡ

ἐν, M (ἡ, N mut. in ἐν), Litt. — οὗτος, vulg. Litt. *οὗτος*, FGHKMN, Ald. — *διαστραμμένον*, vulg. Bosq. Litt. — *διαστραμμένως*, A'BCDFGIJKMNU, cod. Voss. — *ἔχων*, vulg. Litt. — *ἔχον*, DHIJKMNUV, Gal. V, 689. Les deux dernières leçons des manuscrits, avec *οὗτος*, me semblent fort acceptables, et préférables à celle de vulg. comme évitant une répétition fastidieuse. — γοῦν pro οὖν, J. — Post ἐν add. τῇ, Gal. V, 689. — *αἰρέεσθαι*, C. — Ces préceptes d'Hippocrate sont fort sages : ce n'est jamais sans inconvénient que nous les avons vu violer ; cela, malheureusement, arrive encore de nos jours ; on oublie parfois ces règles reproduites par Celse : « Brachium... involutum mitella commodissime excipitur ; quæ latitudine ipsi brachio, perangustis capitibus collo injicitur ; atque ita commode brachium ex cervice suspensum est. » (VIII, x, n° 3.)

* τμήμα δεύτερον· περὶ βραχίονος, DHIJ KQ', Gal. περὶ βραχίονος, A'CFG (add. καταγέντος, BMN).

VIII. ¹ ὁ οἶν. D. — καταγῆ, vulg. Gal. Kuhn, Litt. Erm. (συντριβῆ, gl. FG). καταγῆ, Bosq. — « Brachium dicitur, quod medium est

inter acutum ossis processum κορωνόν, et humeri articulum ὀμοπλάτην. » (Palladius.) — ἀποτανν. K (ἐξαπλώσας, gl. FG). — τούτω, C, Erm. — διατείνει, D cum η supra ei. — κατατεταμένος, D emend. κατατεταμ., FGJ'. De Mercy a fait deux contre-sens : « Si le bras est cassé en haut, et si l'on applique le bandage lors de l'extension, on comprime ainsi le muscle brachial ou extenseur. » Il s'agit non de la fracture du col de l'humérus, mais de celle du corps de l'os ; j'ajoute qu'il serait impossible de ne comprimer avec le bandage que le muscle brachial ; il comprime tous les muscles du membre, ce que M. Littre traduit par « la chair musculaire du bras. »

² ἐπὶν, FI. ἐπὶνδε, H. — δὲ pro δ' FGJ KM, cod. Voss. Bosq. — ἐπιθεῖς, D. — ξυγκάμψῃ, FGJ', Ald. — σχίσει pro σχήσ. A'CI JU (ἔξει, gl. FG). σχήσῃ, D.

³ γοῦν, J. — αὐτῇ, gl. de ἡδε, G. — ξύλον pro ξύλ. M. — πηχυαῖον, CU. πηχάιον (D mut. al. ma. in πηχυαῖον), I. — ὀλίγον pro ὀλίγω, cod. Voss.

⁴ στείλαιοι, B, Ald. Frob. Merc. στέλαιοι, Q'. στήλαιοι, Gal. in Com. στέλαιοι, Hipp. ap. Paul Égin. éd. Brian, p. 412. στείλαιοι, HMN, Bosq. στείλαιοι, D. Foës fait une savante note sur ce mot, où, rappelant ces variantes, il

DEUXIÈME PARTIE.

Division d'après le *Commentaire* de Galien.

8. (*Des fractures du bras et de leur traitement.*) Quand le bras est fracturé, si le chirurgien qui a fait l'extension maintient le membre dans cette attitude, les muscles du bras (voy. note 1) se trouveront bandés dans l'état d'extension; et, quand le blessé, après l'application du bandage, viendra à fléchir le coude, ces muscles prendront une autre position. Or voici quelle est l'extension la plus régulière du bras: on prend un bâton long d'une coudée (45 centimètres) ou un peu moins, semblable au manche des bèches (voy. notes 4 et 5), et on le suspend par les deux bouts en l'attachant avec des liens (on peut suivre cette description sur les figures données dans Celse, éd. Daremberg, p. 347, dans l'Hippocrate de Littré, III, p. 445); on fait asseoir le patient sur un siège élevé, et on passe son bras par-dessus le bâton en engageant ce dernier sous l'ais-

conclut en faveur de *στειλαιοι*, qui a passé dans Foës de Chouët, Chart. Lind. de M. Kühn, Litt. *στειλαιοι*, A', Gal. *στειλαῖοι*, FGLJU. Voy. § 8, 6. — ὅσι pro εἰσι B (N. al. ma. εἰσι). — «Hippocrate, dit Galien, nomme *παύρια*, *ligones*, les instruments avec lesquels on bêche la terre, de *πάπειν*, *fodere*, dans lesquels figurent les *διπελλαι*, *hipalia*, que les Attiques appellent *μηνύας* (sic Gal. Chart. Litt.) ou *μυνύας* (Vidius, Felician.).» Je pense qu'il faut lire *σμινύας*, *hoiau*, *pioche*, *dolabra*, *hidens*. — Post. *χρη* add. *τῶν σκαφιδῶν*, J. — *σκαφεῖον*, U in Com.

⁶ *σιρῆ* pro *σειρ*, A' U (in marg. *τῶ ἱμαντι*, BMN). *σιδηροδήσαντα*, DKQ', exx. reg. ap. Foës (leçon fautive, suivie par Calvus: «*Clavo ferreo confirmato*,» et par De Mercy «on le suspend à une chaîne de fer attachée de haut»). *σιρῆδίσαντα*, J, exx. ap. Foës. *σιρῆδῆσαντα*, FGL. Érotien a la glose *σειρῆ*, qu'il explique par *loro*, *τῷ ἱμαντι* (d'où BMN ont tiré leur note marginale); Paul d'Égine dit peut-être plus exactement *σχοινίῳ δῆσαντα* (VI, 99, avec une corde de jonc), ce que Galien commente par *σειραῖς δεθέντος*. — ἀπό ὧψ. cod. Voss. vulg. Gal. Kühn, de M. ἐπι, H, Pallad. (ἐφ' ὧψ. Paul d'Égine) Bosq. Litt. Erm. — *ὑπερκέσθαι*, Bosq. — *τὴν μασχάλην* pro *τῇ* μ, BMN.

⁶ *σῦλαιος*, Ald. Frob. Merc. *στειλειὸς*, D. *στειλεὸς*, HMN, Bosq. *στειλαιος*, A', Gal. *στειλαῖος*, FGLJU. *στειλαιὸς*, Foës de Chouët, Kühn, Litt. etc. Voy. § 8, 4. — *συμμ.* pro *ξ.* C.J. — *μόγισ* pro *μόλ.* Bosq. — *δύναται* pro *δύνασθ.* C. — *καθίγνυσθαι*, Ald. codd. ap. Foës. *καθικνεῖσθαι*, cod. Voss. Frob. vulg. de M. Kühn. *καθίνυσθαι*, A' C, Bosq. Litt. Foës dit de la leçon vulg.: «*Quæ certe lectio perspicua est: vix ut eo sedens contingat, ac nisi prope sublimis et suspensus. Sed καθῆσθαι, considere, omnes interpretes legisse videntur, quos etiam secuti sumus.*» Cela prouve la supériorité de la leçon nouvelle de A' C. Voy. § 3, 17. Gardeil a fait un contre-sens: «On place le malade... *ayant sa main pendante*.» Il s'agit du *bras* et non de la *main*, et, loin de lui donner la position *pendante*, on le *porte par-dessus le bâton*, «*brachium super manubriolum imponere.*» (Chart.) — *δ' ἐόντα*, Ald. exx. ap. Foës. *δὲ ὄντα*, C. — *ἄλλο τι*, Bosq.

⁷ Selon Galien, Hippocrate assujettit le membre sur un siège qu'il nomme *ἐφεδρον*, c'est-à-dire assez ferme pour qu'on pût s'y asseoir solidement. — *ὑποθέντας* pro *ὑποθέντα*, A', *ἐπιθέντα* (H. mut. in *ὑποθ.*). Bosq. «*Quod recepit Ermer. licet non ignoret alterum defendi posse.*» *ἐπι* ne se rapporte qu'au meuble;

πλείων, ὅπως συμμέτρως σχήσει ὕψους τοῦ πῆχεος πλαγίου πρὸς ὀρθὴν γωνίην, ἄριστον⁸ μὲν σκύτος πλατὺ καὶ μαλθακὸν ἢ ταινίην πλατέην ἀμφιβάλλοντα, τῶν μεγάλων τι σιαθμίων ἐξαρτῆσαι, ὃ τι μετρίως ἔξει κατατείνειν· εἰ δὲ μὴ, τῶν ἀνδρῶν ὅσις ἐρρώμενος, ἐν τούτῳ τῷ σχήματι τοῦ πῆχεος ἐόντος, παρὰ τὸν ἀγκῶνα καταναγκαζέτω ἐς τὸ κάτω. Ὁ δὲ ἰητρὸς ὀρθὸς⁹ μὲν ἔων χειριζέτω, τὸν ἕτερον πόδα ἐπὶ ὑψηλοτέρου τινὸς ἔχων, κατορθώσας δὲ τοῖσι θένεσσι τὸ ὀσίον· ῥηϊδίως δὲ κατορθώσεται· ἀγαθὴ γὰρ ἡ κατάσσις¹⁰, ἥν τις καλῶς παρασκευάσεται. Ἐπειτα ἐπιδείτω, τάς τε ἀρχὰς βαλλόμενος ἐπὶ τὸ κἄτηγμα, καὶ τὰλλα πάντα ὥσπερ πρότερον παρηνέθη, χειριζέτω· καὶ ἐρωτήματα ταῦτα ἐρωτάτω· καὶ σημειοῖσι χρῆσθω τοῖσιν αὐτέοισιν, εἰ¹¹ μετρίως ἔχει, ἢ οὐ· καὶ διὰ τρίτης ἐπιδείτω, καὶ ἐπὶ μᾶλλον πιεζέτω· καὶ ἐβδομαῖον ἢ ἐνναταῖον ἐν νάρθηξι δησάτω¹²· καὶ ἥν ὑποπτεύσῃ¹³ μὴ καλῶς κεῖσθαι τὸ ὀσίον,

ὑπὸ s'entend du bras qu'Hippocrate a ici en vue. Érotien lit σκυτίον ὑποκεφάλαιον, qu'il explique par *pelliceum pulvinar*, quod etiam *pulvinum* dicitur. — ἐνῇ pro ἐν ἡ, C. — πλέω, Bosq. — ὅπως (gl. F) pro ὅκ., M. — σχοίη, Frob. vulg. Gal. Kühn, Litt. σχήσει, B. (N al. ma. σχοίη), Ald. Erm. σχήσι, A'. σχῆσιν, C. Je remarquerai qu'Hippocrate met aussi le futur, § 19, ὅπως ... σχήσει. — ὕψιος, vulg. Gal. Kühn, de M. ὕψιος, BM. Bosq. Litt. ὕψιος, C. ὕψιος al. ma. ὕψιος, N. πῆχεος, CU. — Ante ὀρθ. add. τῇν, cod. Voss.

⁸ «Littreus post γωνίην (γωνίαν, gl. F) puncto distinguit, quod fieri minime debet.» (Ermer.) Cette critique retombe sur vulg. Gal. Bosq. Kühn. πλατείας pro πλατὺ, D. — μαλμακόν, I. — πλατείνην, Foës, Chart. Lind. Kühn. πλαταίνην, C. πλατέην, DFGHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Bosq. de M. Litt. πλατεάν, Erm. — ἀμφιβαλόντα, de suo Erm. — ὅτι A'BCKMN, Ald. Gal. ὅ τι, Frob. vulg. ante ὅ τι add. καὶ BDFGHIJKMNU, cod. Voss. post ὅ τι add. καὶ LQ'. — ἔχει pro ἔξ. C. — ἐρρώμενος vulg. Gal. Bosq. Kühn-Hipp. de M. ἐρρώμενος, M. cod. Voss. ἐρρώμενος, A'C DFGIJKN, Chart. Litt. — πῆχεος, A'CU. — ὄντος, H. ἐόντος, Bosq. Litt. om. vulg. Gal. Kühn, de M.

⁹ ὀρθῶς, Ald. Frob. Merc. Foës, Kühn-Hipp. ὀρθός A'CDGHIJKLMNU, Gal. Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. — ἔων κατορθώσάτω δὲ, omissis intermediis, cod. Voss. — χειριζέτω,

Ald. χειρίζ. Frob. — Gardeil traduit: «Le chirurgien, placé sur un siège élevé,» cela est contraire au commentaire de Galien et au texte d'Hippocrate, qui dit ailleurs: «Le chirurgien doit opérer debout, en ne reposant que sur un seul pied, celui du côté opposé à la main qui manœuvre. *Offic.* § 3, 20 et 21. Ici c'est son pied qui appuie sur un siège peu élevé. La pratique de tous les temps a consacré ces préceptes. — τοῖς κοίλοις, gl. de τοῖσι θένεσσι, FG. — κατορθώσεται, cod. Voss.

¹⁰ κατάσσις, vulg. Gal. Bosq. Erm. κατάσσις, C. Litt. κατάθεσις, B (in marg. MN). Ermerins proteste contre cette variante: «Quam tamen Hipp. non scripsit.» Les deux leçons peuvent se défendre: Calvus admet la première: «*Distensio hæc optima est.*» Vidius et Felicianus l'ont comprise comme Calvus. Mais on peut très-bien entendre qu'il s'agit de toute la manœuvre, ce qu'exprime la deuxième leçon, et, de fait, Hippocrate décrit non-seulement l'*extension*, mais aussi la *réduction* ou *coaptation*, voy. § 32, 2. — ἐπιδέτω, Bosq. — τὰλλα, vulg. Gal. Kühn-Hipp. τ' ἄλλα, I. τ' ἄλλα, DFG. τὰλλα, N, Ald. Frob. Merc. Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. — παρηνέχθη, CD, cod. Voss. — ταῦτα, vulg. Gal. Bosq. ταυτὰ, Merc. ταῦτὰ, Litt. Erm. — χρέεσθω, Bosq.

¹¹ ἡ, vulg. Gal. Kühn, Bosq. εἰ, A'C, Litt. Erm. — ἔχῃ, vulg. Gal. Kühn, Bosq. ἔχει, A'C, Ald. Frob. Merc. Litt. — μετεπιδέτω

selle assez haut pour que le malade puisse à peine rester assis et se trouve presque suspendu ; puis on approche un autre siège, et l'on y place un ou plusieurs coussins de cuir à une hauteur convenable pour soutenir l'avant-bras plié à angle droit ; le mieux alors est d'entourer le membre d'une courroie large et souple ou d'une large écharpe, et d'y suspendre quelques gros poids capable d'exercer une extension suffisante ; sinon, un homme vigoureux, pendant qu'on maintiendra l'avant-bras dans cette attitude, saisira le coude pour tirer en bas. Quant au chirurgien, il manœuvrera debout (voy. note 9), un pied appuyé sur quelque chose de peu élevé, et réduira l'os avec la paume des mains ; la coaptation s'en fait facilement ; car ce mode de réduction est très-efficace, quand on en prépare convenablement la manœuvre. (Voy. note 10.) On applique ensuite le bandage, en plaçant les chefs des bandes sur l'endroit de la fracture, et on agit pour le reste comme il a été recommandé plus haut ; on adressera les mêmes questions ; on se guidera d'après les mêmes signes pour savoir si la compression est régulière ou non ; on devra réappliquer le bandage de trois en trois jours, et le serrer davantage chaque

pro ἐπιδ. Bosq. — De Mercy traduit : « Si, le troisième jour, le bandage est lâche, on le serre un peu plus. » Le texte ne dit nullement que le bandage soit lâche. Gardeil traduit à son tour : « Le troisième jour, on met le second appareil. » Ce n'est pas le sens : Hippocrate prescrit de renouveler l'appareil de trois en trois jours, « per tertium diem deliget. » (Cornar.) — ἐπιμαλλον, J. — πιεζειτω, A', Ald. πιεζεσθω, BDFGHIJKMNU. — ἐναταιον, Ald. Frob. Foës de Chouët, Lind. Kuhn, Litt. ἐνα. FHIJM, Gal. Chart. Bosq. de M. ἐνα. KN. ἐνα. C. — Voy. § 16, 15. — νάρθηξιν, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Kuhn-Hipp. νάρθηξι, A', Chart. Lind. de M. Litt.

¹² « J'ai, dit M. Littré, ajouté au texte vulg. ce qui est entre crochets [ἐστ' ἂν ὑπὲρ τριήκοντα ἡμέρας γίνηται], sans manuscrit, il est vrai. Toutefois je crois cette restitution très-certaine, sinon quant aux mots, du moins quant au sens. Cet intervalle de temps ne signifie rien, si auparavant le terme n'en a pas été fixé. » Ermerins adopte cette addition. Pour moi, je crains bien que tout cela ne soit fort arbitraire : les manuscrits ne renferment pas un iota de plus que le texte vulg., Galien n'y signale pas de lacune, et Maximini n'a pas cru devoir faire un mot de note sur cette phrase, non plus que Foës. En effet, la moitié du temps s'entend très-bien, en l'appliquant à la durée de l'application des attelles, sans qu'il soit besoin de rien ajouter pour en pré-

ciser le terme. Ensuite pourquoi fixer trente jours ? Hippocrate avait, pour l'avant-bras, parlé de vingt jours ; Celse ici ne dit rien ; et Paul d'Égine, après avoir indiqué, comme Hippocrate, que, dans le cas qui nous occupe, la consolidation s'opère en quarante jours, ajoute que c'est alors seulement qu'on doit enlever l'appareil ; or cela fait trente et un jours d'application, si l'appareil date du neuvième, et trente-trois, si c'est du septième. Enfin, et cette considération me semble décisive, Hippocrate, en parlant plus loin des fractures de la jambe, § 16, enseigne qu'on applique les attelles le septième, le neuvième ou le onzième jour, et, sans fixer la durée de leur application, il écrit : « Si l'on soupçonne que la position d'un des os a besoin d'être rectifiée, il faut ἐν τῷ μεσηγυ χρόνῳ, vers le milieu du temps, défaire l'appareil. » M. Littré n'a, ici, proposé aucune addition ; et, de fait, il n'y en avait point à faire, pas plus qu'au passage en litige du § 8. Hippocrate nous offre fréquemment des exemples de phraséologie où le lecteur doit se guider sur la filiation des idées bien plus que sur la série des mots. La base de la supputation à faire est ici le nombre de jours nécessaires à la consolidation du cal, et Hippocrate n'a garde de l'omettre ; c'est en réalité tout ce qu'il fallait.

¹³ ὑποπύση pro ὑποπύση, BN. — κέεσθαι, Bosq. — μεσσηγυ, J (μεταξὺ μέσον, gl. FG). — τοῦ τέου τοῦ (sic), D. — εὐτεθησάμενος,

μεσηγὺ τουτέου τοῦ χρόνου λυσάτω, καὶ εὐθετισάμενος μετεπιδησάτω. Κρατύνεται δὲ μάλιστ' α βραχίονος ὁστέον ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν¹⁴. Ἐπὴν δὲ ταύτας ὑπερβάλλῃ, λύειν χρὴ, καὶ ἐπὶ ἥσσον πιέζειν τοῖσιν ὀθονίοισι, καὶ ἐπὶ ἐλάσσοσιν ἐπιθεῖν. Δίαιταν δὲ ἀκριβεστέραν τινὰ ἢ τὸ πρότερον διαιτᾶν¹⁵, καὶ πλείω χρόνον· τεκμαίρεσθαι δὲ πρὸς τοῦ οἰδήματος τοῦ ἐν ἄκρῃ τῇ χειρὶ τὴν ῥώμην ὀρέων. Προσξυνιέναι δὲ χρὴ καὶ τάδε, ὅτι ὁ¹⁶ βραχίον κυρτὸς πέφυκεν ἐς τὸ ἔξω μέρος· [ἐς τοῦτο τοίνυν τὸ μέρος] φιλέει διαστέρεσθαι, ἐπὴν μὴ καλῶς ἱητρεύηται· ἀτὰρ καὶ τᾶλλα πάντα ὁστέα, ἐς¹⁷ ὅπερ πέφυκε διεσπραμμένα, ἐς τοῦτο καὶ ἱητρευόμενα φιλέει διαστέρεσθαι, ἐπὴν κατεσγῇ. Χρὴ τοίνυν, ἐπὴν¹⁸ τοιοῦτόν τι ὑποπτεύηται, ταινίῃ πλατέῃ προσεπιλαμβάνειν τὸν βραχίονα κύκλῳ περὶ τὸ στήθος περιδέοντα· καὶ ἐπὴν ἀναπαύεσθαι μέλλῃ, μεσηγὺ τοῦ ἀγκῶνος καὶ τῶν πλευρῶν σπληνὰ τινα πουλύπλυχον πύξαντα ὑποτιθέναι ἢ ἄλλο τι ὃ τουτέφ' ὅικεν· οὕτω γὰρ ἂν ἰθὺ τὸ κύρτωμα τοῦ ὁστέου¹⁹ γένοιτο· φυλάσσεσθαι δὲ μάντοι χρὴ, ὅπως μὴ ᾗ ἄγαν ἐς τὸ ἔσω μέρος.

IX. Πούς¹ δὲ ἀνθρώπου ἐκ πολλῶν καὶ σμικρῶν ὁστέων ζυγκεῖται, ὥσπερ

codd. vulg. Gal. Kühn. Foës note qu'Érotien a la glose «εὐθετισάμενος quod exponit κατασπράσας, hoc certe sub notato loco.» (Franz rend assez mal le premier verbe par *contrahens* (j'aimerais mieux *probe componens* aut *colligans*), et le deuxième par *prosternens* (je préférerais *disponens*, *sternens*, ce qui concorde avec la variante *κατασπείλας* que donnent H. Steph. et Chart.) «Sans doute, écrit M. Littre, *εὐθετισάμενος* (lisez *εὐθετη*.) de vulg. donné par tous nos manuscrits pourrait venir de *εὐθεθέω* (lisez *εὐθετ*.), et la glose d'Érotien pourrait être elle-même entachée de la faute qui confond si souvent η et ι (iotacisme). Mais ce qui garantit ici l'orthographe et ce qui doit décider le choix, c'est qu'on trouve ailleurs *εὐθετίζω* à des temps qui ne laissent aucun doute sur la manière dont Hippocrate a écrit le participe dont il s'agit ici.» M. Littre met *εὐθεθισ*. : Ermerins copie cette faute. Bosquillon écrit très-bien *εὐθετισ*. Voy. *Fract.* § 16, 19; § 17, 3; § 42. — *ἐπιδησάτω* pro *μετεπιδ.* C.

¹⁴ ἡμέρισιν, U. — ὅρος (ὄρα, HK. ὦρα, B. ὄρ. om. J) ἐν πόσαις ἡμέραις τὸ τοῦ βραχίονος ὁστέον παρῶται in marg. BDHK. — ἐπὴν, FI. ἐπὴνδε, H. — ὑπερβάλλῃ pro

ὑπερβάλλῃ, CD (FG cum gl. *παρέλθῃ*, *παράδραμῃ*), HIMN. ὑποβάλλῃ, Chart. — ὀθονίοισιν, Ald. vulg. Gal. Kühn. ὀθονίοισι, A', Lind. Bosq. de M. etc. — ἐλάσσωσιν, C.

¹⁵ Δίαιταν, vulg. Foës de Francfort. Kühn, Hipp. διαιτᾶν, A'CDFGHIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët, Chart. Lind. Bosq. etc. — ἀκριβεστέραν, cod. Voss. — πλείω, A', vulg. Gal. Kühn, Litt. πλέω, Bosq. πλείονα, DFGHIJKMNU, cod. Voss. — τῇ χειρὶ om. (D rest. al. ma.) FGIJKMNU, Bosq. — ὀρέων, vulg. Gal. Bosq. ὀρέων, MN, Litt. Erm.

¹⁶ ὁ, K, Litt. ὁ om. vulg. — ἐς (καὶ pro ἐς, B) τοῦτο τοίνυν τὸ μέρος, BM (N in marg.), Litt. ἐς τ. τ. τ. μ. om. vulg. Gal. Bosq. — φιλέει διαστέρεσθαι, BDFGHIJKMNU, cod. Voss. Bosq. — ἐπὴν, FGI. — τᾶλλα, vulg. Gal. Kühn-Hipp. τ' ἄλλα, I. τ' ἄλλα, DFG. τᾶλλα, N, Ald. Frob. Merc. Chart. Lind. Bosq. etc.

¹⁷ εἰς, vulg. Gal. Kühn, de M. ἐς, MN, Bosq. Litt. ἐς om. A'C (D rest. al. ma.), FGH IJKU, Ald. — ὅπερ pro ὅπερ, C, Ald. Merc. in marg. — στέρεσθαι pro διαστέρεσθαι, cod. Voss. — ἐπὴν, FI. — κατεσγῇ, codd. vulg. Gal. Kühn, Litt. κατεσγῇ, Bosq. κατασγῇ, Erm.

fois ; puis le septième ou le neuvième jour on place les attelles ; et, si l'on vient à soupçonner que l'os ne soit pas dans une position régulière, il faut délier l'appareil vers le milieu du terme ordinaire (voy. notes 12 et 13), et le réappliquer après avoir bien ajusté les fragments. L'os du bras (*humerus*) se consolide en quarante jours environ. Après ce terme, on défait le bandage, et l'on diminue le degré de compression et le nombre des bandes ; on doit ici tenir un régime plus sévère que dans le cas précédent et s'y astreindre plus longtemps. On aura égard à l'enflure de la main et à l'état des forces du sujet. Il importe aussi de se rappeler que l'os du bras est naturellement incurvé en dehors ; et c'est dans ce sens qu'il tend à se courber, quand le pansement n'est pas convenable ; au reste, tous les os qui sont naturellement cambrés d'un côté ont, quand il leur arrive de se casser, de la tendance à se dévier dans ce sens pendant le traitement. Lors donc qu'on redoute quelque chose de semblable, il faut comprendre le bras dans une large écharpe qu'on fixe circulairement à la poitrine ; et, quand le malade veut se coucher (voy. note 18), on place entre le coude et les côtes une compresse pliée en plusieurs doubles ou quelque chose d'analogue ; par ce moyen, la courbure de l'os se trouvera redressée ; mais encore doit-on prendre garde qu'il ne se porte pas trop en dedans.

9. (*Luxations des os du pied.*) Le pied de l'homme se compose de beaucoup de pe-

¹⁸ ἐπὶν, A', vulg. Gal. Litt. (ut supra). ἐπὶν, FG. ἐπὶν. BDHJKMNU. ἐπεὶν, Bosq. — τοιοῦτο, vulg. Gal. Litt. τοιοῦτον, BDFGH IKMNU, Bosq. Erm. — πλατεῖν, vulg. Gal. Litt. πλατεῖν, Bosq. (ut supra § 8, 8). — δεσμοῦντα, gl. de περιδέοντα, FG. — ἐπὶν, FGI, ἐπεὶν, Bosq. — Gardeil traduit : « On assujettit le bras par une large bande qui se roule autour du thorax, quand le bras a pris son repos. » Il confond deux phrases séparées : le repos s'entend, non du bras, mais du blessé qui, lorsqu'il va prendre son repos, a besoin d'un petit changement dans l'appareil. — μεσσηγὺς, CJ. — τινα om. cod. Voss. Erm. — πολὺν, vulg. Foës, Lind. Kühn-Hipp. de M. πολ. DHJK, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt. — δ' om. FGI, Gal. — τοῦτω pro τουτέω, Erm.

¹⁹ γένηται pro γένοιτο, C. — Gardeil n'a pas compris cette phrase : « On met... une serviette ou autre chose de pareil, qui oblige le bras de prendre une sorte de courbure. » C'est, au contraire, la courbure de l'os qui sera ainsi redressée : « hoc enim modo incurvatio ossis recta evadet. » Cornar. — προσέχειν gl. de φὺλ. F. — Ante μέντ. add. δέ, A' FGIU. δέ om.

vulg. Litt. Erm. δέ δέ pro μέντ. BMN. — ὅπως, vulg. Gal. Litt. Erm. ὅκ. Bosq. (ut supra et infra, voy. § 8, 7). — ἢ om. A' C. ἀγαν ἢ, D. — Ante ἐς add. διαστέψην, BN. διαστέρ. om. vulg. Gal. Litt. — εἰσω, Bosq. Calvus a lu ἐξω : « Observato ne foras nimium vergat. »

IX. ¹ περὶ ποδὸς, A' B C D F G H I J K M N. περὶ ποδὸς καὶ ἄκρας χειρὸς, Gal. — ποῦς, CJ. — μικρὸν, vulg. Gal. Litt. σμ. Bosq. Erm. (ut supra, § 7, 8, et infra § 11, 2.) — σύγκειται, vulg. Foës, Lind. Kühn-Hipp. Bosq. συγκ. C D F G H I J K M N, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Litt. — ὥσπερ καὶ (N. oblit.), Gal. in Comm. Chart. Bosq. Kühn-Gal. καὶ om. vulg. Litt. Erm. Je lis καὶ après ὥσπερ deux fois de suite quelques lignes plus loin, et § 26, une fois à la fin du § 9 et § 27, et deux fois encore § 11, etc. Galien remarque que, dans le langage anatomique d'Hippocrate, le mot ποῦς signifie à lui seul pied, pes, sans qu'il soit besoin d'ajouter l'adjectif ἄκρος, summus, et que le mot χεῖρ, pour désigner la main, veut être accompagné d'ἄκρα, summa, sans quoi il désigne le bras, brachium. Galien compte en tout dans la main vingt-sept os.

καὶ χεὶρ ἄκρη· κατὰγνυται μὲν² οὐ πᾶν τι ταῦτα τὰ ὀστέα, ἢν μὴ ξὺν τῷ χρωτὶ τιτρωσχομένῳ ὑπὸ ὀξέος τινὸς ἢ βαρέος· τὰ μὲν οὖν τιτρωσκόμενα, ἐν³ ἐλκυσίων μέρει εἰρήσεται, ὡς χρὴ ἰητρεύειν. Ἢν δέ τι κινήθῃ ἐκ τῆς χώρης, ἢ τῶν δακτύλων ἄρθρον⁴ ἢ ἄλλο τι τῶν ὀστέων τοῦ ταρσοῦ καλεομένου, ἀναγκάζειν μὲν χρὴ ἐς τὴν ἐνωτοῦ χώρην ἔκαστον, ὥσπερ καὶ τὰ ἐν τῇ χειρὶ εἴρηται· ἰητρεύειν⁵ δὲ κηρωτῇ καὶ σπλήνῃσι καὶ ὀθονίοισιν, ὥσπερ καὶ τὰ κατήγματα, πλὴν τῶν ναρθήκων, τὸν μὲν αὐτὸν τρόπον πιεζέοντα, διὰ τρίτης δὲ ἐπιδέοντα· ὑποκρινέσθω⁶ δὲ ὁ ἐπιδεόμενος παραπλήσια, οἷά περ καὶ ἐν τοῖσι κατήγμασι, καὶ περὶ τοῦ σπινθῆχαι καὶ περὶ τοῦ [χαλαρὸν εἶναι]. Ὑγίεια⁷ δὲ γίνεται ἐν εἴκοσιν ἡμέρησι τελέως ἅπαντα, πλὴν ὀκόσα κοινωνοῦσι τοῖσι τῆς κνήμης ὀστέοισι καὶ αὐτῇ τῇ ἴξει. Ξυμφέρει⁸ δὲ κατακτεῖσθαι τοῦτον τὸν χρόνον· ἀλλὰ γὰρ οὐ τολμέουσιν ὑπερορῶντες τὸ νόσημα, ἀλλὰ περιέρχονται πρὶν ὑγίειν γενέσθαι. Διὰ τοῦτο⁹ καὶ οἱ πλεῖστοι οὐκ ἐξυγιαίνουσι τελέως·

² δὲ pro μὲν, L, cod. Voss. post μὲν add. οὖν, N, oblit. — τοι pro τι, KJ. — χρώματι pro χρωτὶ, A' C D F G I Q' U. Galien fait observer que les Ioniens nomment χρώματα les parties charnues du corps, comme la peau, les muscles, les membranes, ainsi qu'Homère en fournit des exemples; et que la phrase d'Hippocrate nisi carnosae partes vulnerentur équivalant à sine ulcere, ἔλκος et τραῦμα étant synonymes dans le sens de blessure, plaie. — τιτρωσκόμενα, BMN. Ce ne sont pas les os qui doivent être blessés, mais les chairs. τιτρωσχομένου, cod. Voss. — τοῦ ὀξέος τινός, L, cod. Voss. (Erm. om. τινός) τοῦ om. codd. vulg. Gal. Litt. ὀξήος, U.

³ ἐν om. Merc. — ἐλκώσεων, C. — μέρει, Bosq. Erm. — ἱατρ. gl. F. De Mercy traduit : « Leur traitement sera indiqué dans le livre Des plaies ou Des ulcères. » Vidius avait déjà écrit : « De vulneratis dicemus, ubi ulcerum curationem persequemur. » Hippocrate fait allusion non au livre Des plaies, mais à l'étude des fractures compliquées, dont il traite plus loin, §§ 24, 25.

⁴ ἄρθρα, L, cod. Voss. ἄρθρων, J. — καλεομεν. C. — εἰς pro ἐς, C, Gal. in Comm. — ἐνωτοῦ gl. de ἐνωτοῦ, FG. — τόπον gl. de χώρην, FG. — εἴρηται om. Bosq. « Tous les manuscrits (et tous les imprimés) ont ce verbe, dit M. Littre; cependant Bosquillon l'a sup-

primé, s'appuyant peut-être sur le Comment. de Galien, où on lit : « En mettant ὥσπερ καὶ « τὰ ἐν τῇ χειρὶ, ce n'est pas qu'Hippocrate ait « parlé précédemment des os qui composent la « main, mais c'est comme s'il avait dit : il faut « remettre en place chacun des os du pied, et « c'est de la même façon qu'il faut réduire ceux « de la main. » Ce commentaire n'exclut pas εἴρηται; d'ailleurs... Galien s'est trompé sur l'explication de ce membre de phrase. » En effet Hippocrate fait ici allusion à un chapitre sur le poignet, dont le Mochlicus nous a conservé une analyse, chapitre qui faisait primitivement partie du Traité des fractures, mais dont le texte original paraît s'être perdu avant l'école d'Alexandrie, ce qui a induit Galien en erreur. (Voy. Mochlic. § 16 et suiv.; Artic. § 26 et suiv.) — Galien note que, parmi les exemplaires, les uns portaient ἀσχυ. et les autres κατασχυ. Cette dernière variante n'est restée dans aucun de nos manuscrits.

⁵ Ante ἰητρ. add. καὶ, vulg. Gal. Kühn. καὶ om. B D F G H I J K L M N U, Bosq. — ἱατρ. gl. F. — σπλήνεσιν, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Kühn, Gal. σπλήνεσι, A', Lind. de M. Bosq. Litt. σπλήνισι, U. — τὰ ante κατήγμ. om. Merc. κατήγμ. Σπασίματα gl. FG. — πιεζέοντα, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. πιεζόντα, Erm. — διατρίτης, J.

⁶ ἀποκριν. pro ὑποκ. HK. — χαλαρὸν εἶναι,

incommode ni soupçon de quelque altération, il faut laisser maintenir le membre dans les attelles jusqu'au delà du vingtième jour. (Voy. note 2.) C'est environ en trente jours complets que les os de l'avant-bras se consolident en thèse générale; toutefois il n'y a rien de fixe absolument: car la différence est grande d'une constitution à une autre et d'un âge à un autre. Quand on défait l'appareil, il faut pratiquer des affusions d'eau chaude, puis le réappliquer, en serrant un peu moins qu'auparavant et avec moins de bandes que dès l'abord; puis on aura soin, de trois en trois jours, de défaire et de remettre le bandage, en diminuant à mesure la constriction et la quantité des bandes. Mais si, après la déligation des attelles, on soupçonne que les os n'ont pas une disposition régulière, ou si quelque autre chose incommode le blessé, il faudra délier le bandage au milieu du terme indiqué ou même plus tôt, et le mettre derechef. Le régime alimentaire, pour ceux qui n'offrent pas de plaie au début, ou dont les fragments n'ont pas fait saillie au dehors, n'a pas besoin d'être rigoureux (voy. notes 7 et 8); toutefois il ne faut prendre qu'une nourriture modérée, — car il importe de la diminuer, — durant les dix premiers jours, d'autant mieux qu'on garde alors le repos; on usera d'aliments doux, propres à faciliter les selles dans une juste mesure; on s'abstiendra de

L. cod. Voss. « Les anciens, dit Galien, écrivaient la plupart *ῥαῦλον* dans le sens de *simple* et *ordinaire*, par opposition au mot ionien *σχεδόν*, qui signifie *exact* et *rigoureux*; ἀκριβές. Hippocrate oppose ces deux régimes l'un à l'autre, et ici il nomme *ὑποῤαύλην* celui qui proprement tient le milieu entre l'un et l'autre. » Cette remarque (voy. aussi *Com. I*, n° 47) démontre que Galien avait sous les yeux le texte vulg.

⁸ ἐνδεέστερον δὲ, vulg. Kühn, Litt. Erm. ante ἐνδ. Add. *μικρόν τι καὶ γὰρ*, sine δὲ, BK. *μικρόν* (σμ. Bosq.) *τι καὶ γὰρ*, sine δὲ, FGHI JMNU, Gal. in marg. Bosq. *μικρόν τι γὰρ καὶ*, DL. cod. Voss. — Cette addition importante, que nous donnent treize manuscrits et deux éditions ne doit pas être négligée; elle renferme une idée utile, et nous rend mieux compte de la phrase incidente qu'indiquent γὰρ et la ponctuation de BK. — *διαίταν*, A'. — *ἀχρί*, Ald. vulg. Gal. Kühn, Bosq. *ἀχρίς*, DFGHIJKMNU. Litt. — *ἡμερῶν* pro *ἡμερέ*. BDFGIJKMN. — Gardeil a fait un contre-sens: « Il suffira, durant les dix premiers jours, qu'ils prennent peu de nourriture et qu'ils ne fassent point d'exercice. » « Pauciore victu ad decimum usque diem utendum, cum ex toto quiescant. » (Fœs.)

⁹ ἤδη, Ald. vulg. Gal. Kühn, Litt. δὴ pro

ἤδη, A'BCDFGHIJKMNU, cod. Voss. Bosq. M. Ermerins hésite entre les deux leçons: « vix scio quid præstet. » M. Littré se prononce pour vulg.: « Quoique les manuscrits s'accordent pour δὴ, cependant on ne peut le recevoir: le commentaire de Galien, bien qu'altéré et obscur, prouve qu'il a lu ἤδη, mot qui, suivant lui, s'appliquant en général au temps, signifie ici surtout. » Cela ne prouve qu'une chose, c'est que Galien avait sous les yeux le texte de vulg., mais non que l'autre soit mauvais et inacceptable: Bosquillon l'a admis, M. Reinhold le préfère, p. 76. — *ἐλλινύ*, CG (H in marg. *ἡσυχάζοντας*), IJKN, cod. Voss. Ald. *ἐλλινύ*. F. Frob. Merc. *ἐλινύ*. Vidius, Felician. Fœs, Lind. Bosq. de M. *ἐλυνύ*. Gal. in text. (in *Com.* *ἡδη δὲ καὶ ἐλινύοντας*) *ἐλινύοντας*, A'. Kühn. Litt. Galien dit que c'est une expression ionienne, qu'il explique par *ἡσυχάζειν*, *quiescere*. Voy. *Fract.* § 2, 8.

¹⁰ τροφαῖς, gl. FG. — μετριώτ. C. — *παρέχουσι*, codd. cod. Voss. vulg. Gal. in text. et in *Com.* Kühn, Bosq. *παράσχησι*, A'C. *παρασχήση*, MN: il y a là une erreur d'iotacisme, que M. Littré démêle en lisant *παρασχήσει*. Les deux leçons, au reste, peuvent se défendre. — *κρηφαγίας*, DFGHIKU. *κρηοφαγίας*, J. — Galien explique ἐκ προσαγωγῆς par paulatim, progressivement, et ἀνακομίζε-

ὥσπερ νόμος κείται δίκαιος περὶ κατηγμάτων ἰήσιος ὥς τε¹¹ καὶ
ὥς τε ἀποβαίνειν ἀπὸ τῆς δικαίης χειρίζιος· ὅ τι¹² δ' ἂν μὴ οὕτως
εἶδέναι χρή ὅτι ἐν τῇ χειρίζει τι ἐνδεές πεποιήται ἢ πεπλεγμένα
τάδε¹³ χρή προσζηνιέναι ἐν τούτῳ τῷ ἀπλῷ τρόπῳ, ἃ οὐ κάρτα ἐ-
οί ἱητροί, καίτοι πᾶσαν μελέτην καὶ πᾶσαν ἐπίδεσιν οἶδ' τε διαφθ-
μὴ ὁρθῶς ποιεύμενα· ἦν γὰρ τὰ μὲν ὁστέα ἀμφω κατηγῇ¹⁴, ἢ τὸ κε-
ῖ δὲ ἐπιδεδεμένος ἐν ταινίῃ τινὶ τὴν χεῖρα ἔχη ἀναλεαμμένην, τυ-
ταινίῃ κατὰ τὸ κατηγμα πλείστη ἐοῦσα, ἐνθεν δὲ καὶ ἐνθεν ἡ χεῖρ
ται, τοῦτον ἀνάγκη τὸ ὁστέον εὑρεθῆναι διεσπιδραμμένον ἔχοντα πε-
μέρος· ἦν δὲ, κατεηγότων¹⁵ τῶν ὁστέων οὕτως, ἄκρην τε τὴν χε-
ταινίῃ ἔχη καὶ παρὰ τὸν ἀγκῶνα, ὃ δὲ ἄλλος πῆχυς μὴ μετέρως ἐ-
εὑρεθήσεται τὸ ὁστέον ἐς τὸ κάτω μέρος διεσπιδραμμένως ἔχον· χρή οὖν
νὴν πλάτος ἐχούσῃ, μαλθακῇ, τὸ πλείστον τοῦ πῆχους καὶ τὸν κα-
χειρὸς δμαλῶς αἰωρέεσθαι.

σθαι par ἀνατρέφεσθαι, *refici, instaurari*. —
κέεται, Bosquil. — ἰήσιος, C. ἰήσεος, Bos-
quil.

¹¹ ὥστε χειρίζειν χρή ὥστε ἀποβαίνειν, codd.
(H cum με supr. βα), cod. Voss. vulg. Gal.
Kühn, Bosq. ἀποβαίνει, A'C. «Utrum, écrit
Ermerins, infin. aut indic. scribere oporteat
mihi incertum videtur.» Calvus n'a pas com-
pris : «Quemadmodum rite manibus tracten-
tur vel contra.» Foës et Bosquillon traduisent :
«Quæ ita tractanda sunt ut ex his justa curatio
procedat.» Vadius et Chartier l'entendent de
même ; on va voir que ce n'est pas le sens :
l'erreur vient de ce qu'on n'a pas bien déchiffré
le texte. M. Littré, ajoutant καὶ sans manuscrit,
écrit, καὶ ὥστε ἀποβαίνει. «L'addition, dit-il,
de καὶ avec l'indicatif me paraît satisfaire au
sens.» καὶ serait un pléonasme ; il s'y trouve
déjà deux fois dans τε, qui est répété ; car il
faut, au lieu de ὥστε, lire ὥς τε, et quomodo
ὥς τε, etc., comme l'a vu M. Ermerins. Cor-
narius traduit très-bien : «Lex est . . . et quo-
modo tractare oporteat, et quomodo eventus
sequi ex justa tractatione.» Felicianus et Mer-
curiali l'ont entendu de même. La phrase est
complète, il n'y a rien à ajouter. — χειρίζιος,
C. χειρίσιος. KU. Galien dit que ce mot est

synonyme de chirurgie et, en généra-
opération manuelle.

¹² ὅτι, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës.
ὅ τι, FGI, Lind. Bosq. Kühn, de
οὕτως, Bosq. — ἀποβαίνει, F. —
Bosq. χειρίζι, Ern. — τι cum τὸ al.
τὸ cum τι al. ma. N. τὸ pro τι, BG.

¹³ τὰ δὲ, Ald. — χρή om. cod.
προξυν. DHK. σὺν τούτοις γινώσκων,
— οἱ ante ἱητρ. om. cod. Voss. — διαφθ-
vulg. Gal. Bosq. Litt. δεῖ φθεῖραι, A.
φθεῖραι, DFGIJKQ'UV (il est clair que
variantes altérées se rapportent toutes
leçon vulg.). διαφθεῖραι, BMN. — καίτοι
μελέτη καὶ πᾶσα ἐπίδεσις οἷα τε διαφθ-
ἐσσι μὴ ὁρθῶς ποιεύμενη, H. — Cette
de H est conforme à une leçon divergente :
Galien signale dans d'anciens manuscrits
« Cette phrase, dit-il, s'écrit aussi αὐτῶν
καίτοι πᾶσα μελέτη καὶ πᾶσα ἐπίδεσις
(l. οἷα τε) διαφθεῖραι (Gal. διαφθεῖραι
(chart. Kühn. διαφθεῖραι, Litt.) ἐσσι, μὴ
ποιεύμενη. » Hippocrate, selon Galien,
ainsi, quand on a fait une faute dans
tement, jusqu'aux soins qu'on donne
comme capables de gâter et pervertir,
ραι, tout ce qu'on fait contre le mal.

ὥσπερ νόμος κεῖται δίκαιος περὶ κατηγμάτων ἰήσιος ὥς τε¹¹ χειρίζειν χρῆ, ὥς τε ἀποβαίνειν ἀπὸ τῆς δικαίης χειρίξιος· ὅ τι¹² δ' ἂν μὴ οὕτως ἀποβαίνειν, εἰδέναι χρῆ ὅτι ἐν τῇ χειρίζει τι ἐνδὲς πεποιήται ἢ πεπλεόνασθαι. ἔστι δὲ τὰδε¹³ χρῆ προσξυνιέναι ἐν τούτῳ τῷ ἀπλῷ τρόπῳ, ἃ οὐ κάρτα ἐπιμελίζονται οἱ ἰητροί, καίτοι πᾶσαν μελέτην καὶ πᾶσαν ἐπίδεσιν οἶδ' τε διαφθεῖρειν ἐστὶ, μὴ ὀρθῶς ποιεύμενα· ἦν γὰρ τὰ μὲν ὁστέα ἄμφω κατηγῇ¹⁴, ἡ τὸ κάτω μούσων, ὁ δὲ ἐπιδεδεμένος ἐν ταινίῃ τινὶ τὴν χεῖρα ἔχῃ ἀναλελαμμένην, τυγχάνῃ δὲ ἡ ταινίη κατὰ τὸ κάτηγμα πλείσθι ἐοῦσα, ἐνθεν δὲ καὶ ἐνθεν ἡ χεῖρ ἀπαιωρεῖται, τοῦτον ἀνάγκη τὸ ὁστέον εὐρεθῆναι διεστίραμμένον ἔχοντα πρὸς τὸ ἄνω μέρος· ἦν δὲ, κατηγότων¹⁵ τῶν ὁστέων οὕτως, ἄκρην τε τὴν χεῖρα ἐν τῇ ταινίῃ ἔχῃ καὶ παρὰ τὸν ἀγκῶνα, ὁ δὲ ἄλλος πῆχυς μὴ μετέωρος ἔῃ¹⁶, οὕτως εὐρεθήσεται τὸ ὁστέον ἐς τὸ κάτω μέρος διεστίραμμένως ἔχον· χρῆ οὖν ἐν ταινίῃ πλάτος ἐχούσῃ, μαλθακῇ, τὸ πλεῖστον τοῦ πῆχεος καὶ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς ὁμαλῶς αἰωρέεσθαι.

σθαι par ἀνατρέφεσθαι, refici, instaurari. — κέεται, Bosquil. — ἰήσιος, C. ἰήσεος, Bosquil.

¹¹ ὥστε χειρίζειν χρῆ ὥστε ἀποβαίνειν, codd. (H cum με supr. βα), cod. Voss. vulg. Gal. Kühn, Bosq. ἀποβαίνει, A.C. «Utrum, écrit Ermerins, infin. aut indic. scribere oporteat mihi incertum videtur.» Calvus n'a pas compris : «Quemadmodum rite manibus tractentur vel contra.» Foës et Bosquillon traduisent : «Quæ ita tractanda sunt ut ex his justa curatio procedat.» Vidijs et Chartier l'entendent de même ; on va voir que ce n'est pas le sens : l'erreur vient de ce qu'on n'a pas bien déchiffré le texte. M. Littre, ajoutant καὶ sans manuscrit, écrit, καὶ ὥστε ἀποβαίνει. «L'addition, dit-il, de καὶ avec l'indicatif me paraît satisfaire au sens.» καὶ serait un pléonasme ; il s'y trouve déjà deux fois dans τε, qui est répété ; car il faut, au lieu de ὥστε, lire ὥς τε, et quomodo ὥς τε, etc., comme l'a vu M. Ermerins. Cornarius traduit très-bien : «Lex est... et quomodo tractare oporteat, et quomodo eventus sequi ex justa tractatione.» Felicianus et Mercuriali l'ont entendu de même. La phrase est complète, il n'y a rien à ajouter. — χειρίζιος, C. χειρίσιος, KU. Galien dit que ce mot est

synonyme de chirurgie et, en général, de toute opération manuelle.

¹² ὅτι, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. ὅ τι, FGI, Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. οὕτως, Bosq. — ἀποβαίνει, F. — χειρίζει, Bosq. χειρίζι, Erm. — τι cum τὸ al. ma. F. τὸ cum τι al. ma. N. τὸ pro τι, BG.

¹³ τὰ δὲ, Ald. — χρῆ om. cod. Voss. — προξυν. DHK. σὺν τούτοις γινώσκειν, gl. FG. — οἱ ante ἰητρ. om. cod. Voss. — διαφθεῖρειν, vulg. Gal. Bosq. Litt. δεῖ φθεῖρειν, A.C. δεῖ φθεῖρειν, DFGJKQ'UV (il est clair que ces variantes altérées se rapportent toutes à la leçon vulg.). διαφθεῖραι, BMN. — καίτοι πᾶσα μελέτη καὶ πᾶσα ἐπίδεσις οἷα τε διαφθεῖραι ἐστὶ μὴ ὀρθῶς ποιεύμενη, H. — Cette leçon de H est conforme à une leçon divergente que Galien signale dans d'anciens manuscrits. « Cette phrase, dit-il, s'écrit aussi autrement : καίτοι πᾶσα μελέτη καὶ πᾶσα ἐπίδεσις οἶδ' τε (l. οἶα τε) διαφθεῖρεται (Gal. διαφθεῖρεσθαι, Chart. Kühn. διαφθεῖραι, Litt.) ἐστὶ, μὴ ὀρθῶς ποιεύμενη. » Hippocrate, selon Galien, blâme ainsi, quand on a fait une faute dans le traitement, jusqu'aux soins qu'on donne à la cure comme capables de gâter et pervertir, διαφθεῖραι, tout ce qu'on fait contre le mal.

vin et de viandes. Ensuite on en viendra peu à peu à un régime plus réparateur. Cet ensemble de préceptes doit être considéré comme la loi qui règle le traitement des fractures, enseignant, et comment on doit opérer et comment il faut que procèdent les effets d'une cure régulière (voy. note 11); quoi que ce soit qui ne procède pas comme il a été expliqué, on saura qu'il y a eu défaut ou excès dans la pratique opératoire. Il importe encore de bien se pénétrer, dans cette méthode simple de traitement, de certaines conditions, dont les médecins ne se préoccupent guère, et qui pourtant sont capables, si elles sont mal remplies, de compromettre tous les soins et tous les pansements: ainsi, que les deux os soient cassés ou seulement l'inférieur (*cubitus*), et que le malade, après la déligation, porte le bras suspendu (voy. note 14) dans une écharpe, mais que le gros de celle-ci ne supporte que l'endroit de la fracture, de façon que le membre reste sans soutien en deçà et au delà, il arrivera nécessairement de trouver le membre déformé et les fragments arqués du côté supérieur; ou bien que les os soient fracturés dans les mêmes conditions, et que l'écharpe ne supporte que la main et le coude, de sorte que le reste de l'avant-bras demeure sans soutien (voy. note 16), alors on trouvera les fragments arqués du côté inférieur avec déformation du membre. Il est donc indiqué d'employer une écharpe large et souple qui soutiendra également la majeure partie de l'avant-bras ainsi que le carpe.

¹⁴ καταγῆ, vulg. Gal. Kühn, de M. Erm. καταγῆ, MN, Litt. καταγῆ, Bosq. — τείνη pro ταιν. C. — τείνη pro τινι, BFGIJKU. τινι et in marg. τείνη, MN. τείνει, A'C. τείνειν, D. τινι abjicit ut otiosum Erm. — ἀναελαμμένως, vulg. Gal. Kühn, de M. (vincitque manus excipiat. Foës). ἀναεζόμενος, cod. Voss. Gal. in marg. ἀναελαμμένως, D mut. al. ma. in ἀναελαμμένην, quod habet Gal. (Com. III in Offic. n° 1; Bas. V, 68g; Kühn, XVIII, 817) et quod recepit Bosq. unde Litt. Erm. — τυγχάνει, A'CV, Ald. Frob. Gal. V, 538 et 629. τυγχάνη, U. Foës, Chart. Lind. etc. — ἐταινίη pro ἡ τ. C. — ἀπαιώρεται (MN in marg. ἀποκρέμαται), vulg. Gal. Litt. ἀπιώρηται, C. ἀπηρώρηται, Merc. in marg. ἀποκρέμας? (sic), B. ἀπιώρηται, cod. Vatic. ap. Eustat. (Érotien, p. 83.) Érotien a lu ἀπαιώρεται, qu'il explique par suspenditur. — τούτου pro τοῦτον, Gal. ib. — ἕτερον pro ὁστέον, Gal. ib.

¹⁵ κατεαγ. (Gl. F. τραυσθέντων, gl. FG), Gal. ib. — οὔτως pro οὕτως, C. οὔτω, Bosq. — τε om. Gal. in cit. l. — ἐχει, Ald. vulg. Gal. Kühn. — ἐχῆ CDFGHIJMN, Lind. Bosq. de M. Litt. — περὶ pro παρὰ, Gal. in l. cit. ὁλος pro ἄλλος, Gal. (bis) in Com. Bosq. ἄλλως, Ald. — Post πῆχυν om. μὴ A'BDFGH

IJKMNU, Gal. Erm. Du temps de Galien, cette phrase était déjà écrite avec ou sans négation; son commentaire semble n'avoir pas été bien compris: «Ceux, dit M. Littré, qui ne reçoivent pas la négation, disent que μετέωρος signifie non soutenu, ἀστήρικτος, et ceux qui la reçoivent qu'il signifie soutenu.» M. Ermerins répète à peu près la même chose. Or ce n'est pas précisément ce que dit Galien: «Cette phrase est écrite de deux manières, bien différentes eu égard aux mots, mais concordantes quant au sens: les uns entendent μετέωρος de la partie du bras qui n'est pas soutenu, ἀστήρικτος, qui est tenue en l'air, ἐπὶ μόνου τοῦ ἀέρος ὀχούμενος, tandis que les autres l'appliquent à tout ce qui est soutenu par l'écharpe, de manière à ne pas incliner et par là même à ne pas descendre plus bas, ce qui est contraire à μετέωρος. C'est donc à bon droit qu'on dit les deux textes discordants pour les mots et concordants pour la chose: car on attribue à μετέωρος une signification contraire suivant les commentateurs; les uns l'écrivant sans la négation μὴ, les autres l'en faisant précéder: chacun d'eux accommode ainsi la signification de cet adjectif au sens qui lui plaît.»

¹⁶ ῆ, vulg. Kühn, Bosq. εἴη, Gal. V, 68g.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ*.

(*Argumentum* : Curatio reliquarum fracturarum simplicium, luxationum ac dimotionum, quæ in brachio, summa manu, pede, tibia, calce et femore contingunt, exponitur. — FELICIANUS.)

VIII. Ἦν δὲ δ¹ βραχίων καταγῆ, ἣν μὲν τις ἀποτανύσας τὴν χεῖρα ἐν τουτέῳ τῷ σχήματι διατείνει, ὃ μῦς τοῦ βραχίονος κατατεταμένος ἐπιδεθήσεται· ἐπὶ δ² ἐπιθεὶς ξυγκάμψῃ τὸν ἀγκῶνα, ὃ μῦς τοῦ βραχίονος ἄλλο σχῆμα σχήσει. Δικαιοτάτη οὖν³ βραχίονος κατὰ τας ἡδε· ξύλον πηχυαῖον ἢ ὀλίγω βραχύτερον, ὅκοιοι οἱ στείλαιοι⁴ εἰσι τῶν σκαφίων, κρεμάσαι χρὴ ἐνθεν καὶ ἐνθεν σειρῇ⁵ δῆσαντα· καθίσαντα δὲ τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ ὑψηλοῦ τινος, τὴν χεῖρα ὑπερκεῖσθαι, ὥς ὑπὸ τῇ μασχαλῇ γένηται ὁ στείλαιος⁶ ἔχων ξυμμέτρως, ὥστε μὲν δύνασθαι καθίνυσθαι τὸν ἄνθρωπον, σμικροῦ δέοντα μετέωρον εἶναι· ἔπειτα θέντα τι ἄλλο ἔφεδρον⁷, καὶ ὑποθέντα σκύτινον ὑποκεφάλαιον, ἢ ἐν ἡ

ἐν, M (ἡ, N mut. in ἐν), Litt. — οὗτος, vulg. Litt. οὔτως, FGHKMN, Ald. — διαστραμμένον, vulg. Bosq. Litt. — διαστραμμένως, A'BCDFGIJKMNU, cod. Voss. — ἔχων, vulg. Litt. — ἔχον, DHJKMNUV, Gal. V. 689. Les deux dernières leçons des manuscrits, avec οὔτως, me semblent fort acceptables, et préférables à celle de vulg. comme évitant une répétition fastidieuse. — γούν pro οὖν, J. — Post ἐν add. τῇ, Gal. V. 689. — αἰρέσθαι, C. — Ces préceptes d'Hippocrate sont fort sages : ce n'est jamais sans inconvénient que nous les avons vu violer ; cela, malheureusement, arrive encore de nos jours ; on oublie parfois ces règles reproduites par Celse : « Brachium... involutum mitella commodissime excipitur ; quæ latitudine ipso brachio, per angustias capitibus collo injicitur ; atque ita commodè brachium ex cervice suspensum est. » (VIII, τ. n° 3.)

* τμήμα δεύτερον· περὶ ῥαχίονος, DHJKQ, Gal. περὶ ῥαχίονος, A CFG (add. κατὰ τας, BMN).

VIII. ¹ ὁ οὖν, D. — καταγῆ, vulg. Gal. Kuhn, Litt. Ern. (συντερεῖ, gl. FG). καταγῆ, Bosq. — « Brachium dicitur, quod medium est

inter acutum ossis processum κορωνόν, et humeri articulum ὠμοπλάτην. » (Palladius.) — ἀποτανν. K (ἐξαπλώσας, gl. FG). — τούτω, C, Ern. — διατείνει, D cum η supra ei. — κατατεταμένος, D emend. κατατεταμ., FGI'. De Mercy a fait deux contre-sens : « Si le bras est cassé en haut, et si l'on applique le bandage lors de l'extension, on comprime ainsi le muscle brachial ou extenseur. » Il s'agit non de la fracture du col de l'humérus, mais de celle du corps de l'os ; j'ajoute qu'il serait impossible de ne comprimer avec le bandage que le muscle brachial ; il comprime tous les muscles du membre, ce que M. Littré traduit par « la chair musculaire du bras. »

² ἐπὶ, FI. ἐπὶνδε, H. — δὲ pro δ' FGI KM, cod. Voss. Bosq. — ἐπιθεῖς, D. — ξυγκάμψῃ, FGI', Ald. — σχήσει pro σχήσ. A'CI JU (ἔξει, gl. FG). σχήσῃ, D.

³ γούν, J. — αἶτη, gl. de ἡδε, G. — ξύλον pro ξύλ. M. — πηχυαῖον, CU. πηχυαῖον (D mut. al. ma. in πηχυαῖον), I. — ὀλίγον pro ὀλίγω, cod. Voss.

⁴ στείλαιοι, B, Ald. Frob. Merc. στείλαιοι, Q. στέπλαιοι, Gal. in Com. στείλαιοι, Hipp. ap. Paul Égin. éd. Brian, p. 313. στείλαιοι, HMN, Bosq. στείλαιοι, D. Foës fait une savante note sur ce mot, où, rappelant ces variantes, il

DEUXIÈME PARTIE.

Division d'après le *Commentaire* de Galien.

(*Des fractures du bras et de leur traitement.*) Quand le bras est fracturé, si le chirurgien qui a fait l'extension maintient le membre dans cette attitude, les muscles du bras (voy. note 1) se trouveront bandés dans l'état d'extension; et, quand le blessé, après l'application du bandage, viendra à fléchir le coude, ces muscles prendront une autre position. Or voici quelle est l'extension la plus régulière du bras: on prend un long onglet d'une coudée (45 centimètres) ou un peu moins, semblable au manche des verges (voy. notes 4 et 5), et on le suspend par les deux bouts en l'attachant avec des cordons. On peut suivre cette description sur les figures données dans Celse, éd. Daremberg, p. 347, dans l'Hippocrate de Littré, III, p. 445; on fait asseoir le patient sur un banc levé, et on passe son bras par-dessus le bâton en engageant ce dernier sous l'ais-

en faveur de *στέλαιοι*, qui a passé dans Chouët, Chart. Lind. de M. Kühn, *στέλαιοι*, A', Gal. *στέλαιος*, FGLJU. 8, 6. — *ὅσι* pro *εἰσι* B (N. al. ma. — «Hippocrate, dit Galien, nomme *στέλαιες*, les instruments avec lesquels on étend la terre, de *σπάλλειν*, foderes, dans lesquels figurent les *δίκελλαι*, *bipalia*, que les Grecs appellent *μηνυδές* (sic Gal. Chart. u *μυνύας* (Vidius, Felician.).» Je pense qu'il s'agit de *σμιυνύας*, *hoyau*, *picoche*, *dolabra*, — Post. *χρῆ* add. *τῶν σκαφίων*, J. — *στέλαιον*, U in Com.

στέλαιον pro *σειρ*, A'U (in marg. *τῷ ἱμαντι*, *σιδηροδῆσαντα*, DKQ', exx. reg. ap. Chouët fautive, suivie par Calvin: «*Clavo confirmato*,» et par De Mercy «on le fixe à une chaîne de fer attachée de haut). *στέλαιον*, J, exx. ap. Foës. *σιρηδῆσαντα*, Chouët a la glose *σειρῇ*, qu'il explique par *τῷ ἱμαντι* (d'où BMN ont tiré leur *arginale*); Paul d'Égine dit peut-être simplement *σχοινίῳ δῆσαντα* (VI, 99, avec *στέλαιον* de de jonc), ce que Galien commente *κατὰ δέντρον*. — *ἀπὸ ὑψ.* cod. Voss. al. Kühn, de M. *ἐπὶ*, H, Pallad. (*ἐφ' ὑψ.* d'Égine) Bosq. Litt. Erm. — *ὑπερκέεσθαι*, — *τὴν μασχάλην* pro *τῇ μ.* BMN.

στέλαιος, Ald. Frob. Merc. *στέλαιος*, D. *στέλαιος*, HMN, Bosq. *στέλαιος*, A', Gal. *στέλαιος*, FGLJU. *στέλαιος*, Foës de Chouët, Kühn, Litt. etc. Voy. § 8, 4. — *συμμ.* pro *ξ.* CJ. — *μόγις* pro *μόλ.* Bosq. — *δύναται* pro *δύνασθ.* C. — *καθίστασθαι*, Ald. codd. ap. Foës. *καθίστασθαι*, cod. Voss. Frob. vulg. de M. Kühn. *καθίστασθαι*, A'C, Bosq. Litt. Foës dit de la leçon vulg.: «*Quæ certe lectio perspicua est: viz ut eo sedens contingat, ac nisi prope sublimis et suspensus. Sed καθίστασθαι, considers, omnes interpretes legisse videntur, quos etiam secuti sumus.*» Cela prouve la supériorité de la leçon nouvelle de A'C. Voy. § 3, 17. Gardeil a fait un contre-sens: «On place le malade... *ayant sa main pendante.*» Il s'agit du *bras* et non de la *main*, et, loin de lui donner la position *pendante*, on le porte *par-dessus le bâton*, «*brachium super manubriolum imponere.*» (Chart.) — *δ' ἐόντα*, Ald. exx. ap. Foës. *δὲ ὄντα*, C. — *ἄλλο τι*, Bosq.

⁷ Selon Galien, Hippocrate assujettit le membre sur un siège qu'il nomme *ἐφεδρον*, c'est-à-dire assez ferme pour qu'on pût s'y asseoir solidement. — *ὑποθέντας* pro *ὑποθέντα*, A'. *ἐπιθέντα* (H. mut. in *ὑποθ.*). Bosq. «*Quod recepit Ermer. licet non ignoret alterum defendi posse.*» *ἐπὶ* ne se rapporte qu'au meuble;

μεσηγὺ ταυτέω τοῦ χρόνου λυσάτω, καὶ εὐθετισάμενος μετεπιδησάτω. Κρατύνεται δὲ μάλιστα βραχίονος ὀστέον ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν¹⁴. Ἐπὴν δὲ ταύτας ὑπερβάλῃ, λύειν χρὴ, καὶ ἐπὶ ἥσσαν πιέζειν τοῖσιν ὀθονίοισι, καὶ ἐπὶ ἐλάσσοσιν ἐπιδεῖν. Δίαταν δὲ ἀκριβεσίτερην τινὰ ἢ τὸ πρότερον διαιτᾶν¹⁵, καὶ πλείω χρόνον· τεκμαίρεσθαι δὲ πρὸς τοῦ οἰδήματος τοῦ ἐν ἀκρῇ τῇ χειρὶ τὴν ῥώμην ὀρέων. Προσξυνιέναι δὲ χρὴ καὶ τάδε, ὅτι ὁ¹⁶ βραχίον κυρτὸς πέφυκεν ἐς τὸ ἔξω μέρος· [ἐς τοῦτο τοίνυν τὸ μέρος] φιλέει διαστέρεσθαι, ἐπὴν μὴ καλῶς ἰητρεύηται· ἀτὰρ καὶ τᾶλλα πάντα ὀστέα, ἐς¹⁷ ὅπερ πέφυκε διεσπραμμένα, ἐς τοῦτο καὶ ἰητρεύμενα φιλέει διαστέρεσθαι, ἐπὴν κατεαγῇ. Χρὴ τοίνυν, ἐπὴν¹⁸ τοιοῦτόν τι ὑποπίεῖται, ταινίῃ πλατῆρ προσεπιλαμβάνειν τὸν βραχίονα κύκλῳ περὶ τὸ σίῃθος περιδέοντα· καὶ ἐπὴν ἀναπαύεσθαι μέλλῃ, μεσηγὺ τοῦ ἀγκῶνος καὶ τῶν πλευρέων σπληνὰ τινα πουλύπλυχον πύξαντα ὑποτιθέναι ἢ ἄλλο τι ὁ τουτέω ἔοικεν· οὕτως γὰρ ἂν ἰθὺ τὸ κύρτωμα τοῦ ὀστέου¹⁹ γένοιτο· φυλάσσεσθαι δὲ μάντοι χρὴ, ὅπως μὴ ᾗ ἄγαν ἐς τὸ ἔσω μέρος.

IX. Πούς¹ δὲ ἀνθρώπου ἐκ πολλῶν καὶ σμικρῶν ὀστέων ξυγκεῖται, ὥσπερ

codd. vulg. Gal. Kühn. Foës note qu'Érotien a la glose «εὐθετισάμενος quod exponit καταστέρας, hoc certe sub notato loco.» (Franz rend assez mal le premier verbe par *contrahens* (j'aimerais mieux *probe componens* aut *collocans*), et le deuxième par *prosternens* (je préférerais *disponens*, *sternens*, ce qui concorde avec la variante *καταστέρας* que donnent H. Steph. et Chart.) «Sans doute, écrit M. Littre, *εὐθετισάμενος* (lisez *εὐθετη*) de vulg. donné par tous nos manuscrits pourrait venir de *εὐθετέω* (lisez *εὐθετ*), et la glose d'Érotien pourrait être elle-même entachée de la faute qui confond si souvent η et ι (iotacisme). Mais ce qui garantit ici l'orthographe et ce qui doit décider le choix, c'est qu'on trouve ailleurs *εὐθετίζω* à des temps qui ne laissent aucun doute sur la manière dont Hippocrate a écrit le participe dont il s'agit ici.» M. Littre met *εὐθεθ*. : Ernsterins copie cette faute. Bosquillon écrit très-bien *εὐθετισ*. Voy. *Fract.* § 16, 19; § 17, 3; § 42. — *ἐπιδησάτω* pro *μετεπιδ*. C.

¹⁴ ἡμέρισιν. U. — ὀρος (ὄρα, HK. ὄρα, B. ὄρ. om. J) ἐν πόσαις ἡμέραις τὸ τοῦ βραχίονος ὀστέον πωροῦται in marg. BDHIK. — ἐπὴν, FI. ἐπὴνδε, H. — ὑπερβάλλῃ pro

ὑπερβάλῃ, CD (FG cum gl. *παρέλθῃ*, *παράδραμῃ*), HIMN. ὑποβάλῃ, Chart. — ὀθονίοισιν, Ald. vulg. Gal. Kühn. ὀθονίοισι, A', Lind. Bosq. de M. etc. — ἐλάσσοσιν, C.

¹⁵ Δίαταν, vulg. Foës de Francfort. Kühn, Hipp. διαιτᾶν, A'CDFGHIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët, Chart. Lind. Bosq. etc. — ἀκριβεσίτερην, cod. Voss. — πλείω, A', vulg. Gal. Kühn, Litt. πλέω, Bosq. πλείονα, DFGHIJKMNU, cod. Voss. — τῇ χειρὶ om. (D rest. al. ma.) FGIJKMNU, Bosq. — ὀρέων, vulg. Gal. Bosq. ὀρέων, MN, Litt. Erm.

¹⁶ ὁ, K, Litt. ὁ om. vulg. — ἐς (καὶ pro ἐς, B) τοῦτο τοίνυν τὸ μέρος, BM (N in marg.), Litt. ἐς τ. τ. τ. μ. om. vulg. Gal. Bosq. — φιλέει διαστέρ. BDFGHIJKMNU, cod. Voss. Bosq. — ἐπὴν, FGI. — τᾶλλα, vulg. Gal. Kühn-Hipp. τ' ἄλλα, I. τ' ἄλλα, DFG. τᾶλλα, N, Ald. Frob. Merc. Chart. Lind. Bosq. etc.

¹⁷ ἐς, vulg. Gal. Kühn, de M. ἐς, MN, Bosq. Litt. ἐς om. A'C (D rest. al. ma.), FGH IJKU, Ald. — ὅπερ pro ὅπερ, C, Ald. Merc. in marg. — στέρεσθαι pro διαστέρ. cod. Voss. — ἐπὴν, FI. — κατεαγῇ, codd. vulg. Gal. Kühn, Litt. κατεγῇ, Bosq. καταγῇ, Erm.

puis le septième ou le neuvième jour on place les attelles; et, si l'on vient à soupçonner que l'os ne soit pas dans une position régulière, il faut délier l'appareil vers le milieu du terme ordinaire (voy. notes 12 et 13), et le réappliquer après avoir bien réuni les fragments. L'os du bras (*humérus*) se consolide en quarante jours environ. À ce terme, on défait le bandage, et l'on diminue le degré de compression et le nombre des bandes; on doit ici tenir un régime plus sévère que dans le cas précédent, et astreindre plus longtemps. On aura égard à l'enflure de la main et à l'état des forces du sujet. Il importe aussi de se rappeler que l'os du bras est naturellement incurvé en arc; et c'est dans ce sens qu'il tend à se courber, quand le pansement n'est pas complet; au reste, tous les os qui sont naturellement cambrés d'un côté ont, quand il arrive de se casser, de la tendance à se dévier dans ce sens pendant le traitement. Donc qu'on redoute quelque chose de semblable, il faut comprendre le bras dans une large écharpe qu'on fixe circulairement à la poitrine; et, quand le malade veut se lever (voy. note 18), on place entre le coude et les côtes une compresse pliée en deux ou trois doubles ou quelque chose d'analogue; par ce moyen, la courbure de l'os se maintiendra redressée; mais encore doit-on prendre garde qu'il ne se porte pas trop en avant.

(*Luxations des os du pied.*) Le pied de l'homme se compose de beaucoup de pe-

εἰς, A', vulg. Gal. Litt. (ut supra).
FG. ἐπὶ. BDHJKMNU. ἐπεάν, Bosq.
τοῦτο, vulg. Gal. Litt. τοιοῦτον, BDFGH
IU, Bosq. Erm. — πλατεῖη, vulg. Gal.
πλατέη, Bosq. (ut supra § 8, 8). —
ὑντα, gl. de περιδέοντα, FG. — ἐπὶν,
ἐπεάν, Bosq. — Gardeil traduit: «On
tient le bras par une large bande qui se
entour du thorax, quand le bras a pris
pos.» Il confond deux phrases séparées:
os s'entend, non du bras, mais du blessé
lorsqu'il va prendre son repos, a besoin
petit changement dans l'appareil. — μεσ-
CJ. — τινα om. cod. Voss. Erm. —
7. vulg. Foës, Lind. Kühn-Hipp. de M.
DHJK, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart.
Litt. — δ om. FGI, Gal. — τούτω pro
ρ, Erm.

γέννηται pro γένοιτο, C. — Gardeil n'a
compris cette phrase: «On met... une
lité ou autre chose de pareil, qui oblige
de prendre une sorte de courbure.» C'est,
straire, la courbure de l'os qui sera ainsi
née: «hoc enim modo incurvatio ossis
evadet.» Cornar. — προσέχειν gl. de
F. — Ante μέντ. add. δέ, A'FGHU. δέ om.

vulg. Litt. Erm. δέ ἀεὶ pro μέντ. BMN. —
δπως, vulg. Gal. Litt. Erm. δκ. Bosq. (ut supra
et infra, voy. § 8, 7). — ἦ om. A'C. δγαν
ἦ, D. — Ante ἐς add. διαστέφειν, BN. διαστέ-
om. vulg. Gal. Litt. — εἶσω, Bosq. Calvus a
In ἐξω: «Observato ne foras nimium vergat.»

IX. ¹ περὶ ποδός, A'BCDFGHIJKMN. περὶ
ποδός καὶ ἀκρας χειρὸς, Gal. — ποὺς, CJ. —
μικρῶν, vulg. Gal. Litt. σμ. Bosq. Erm. (ut
supra, § 7, 8, et infra § 11, 2.) — σύγκειται,
vulg. Foës, Lind. Kühn-Hipp. Bosq. εὐγκ.
CDFGHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart.
de M. Litt. — ὥσπερ καὶ (N oblit.), Gal. in
Comm. Chart. Bosq. Kühn-Gal. καὶ om. vulg.
Litt. Erm. Je lis καὶ après ὥσπερ deux fois de
suite quelques lignes plus loin, et § 26,
une fois à la fin du § 9 et § 27, et deux
fois encore § 11, etc. Galien remarque que,
dans le langage anatomique d'Hippocrate, le
mot ποδός signifie à lui seul pied, pes, sans
qu'il soit besoin d'ajouter l'adjectif ἀκρος,
summus, et que le mot χειρ, pour désigner la
main, veut être accompagné d'ἀκρα, summa,
sans quoi il désigne le bras, brachium. Galien
compte en tout dans la main vingt-sept os.

καὶ χεὶρ ἄκρη· κατάγνυται μὲν² οὐ πᾶν τι ταῦτα τὰ ὀστέα, ἢν μὴ ἔν τῷ χρωτὶ τιτρωσκομένῳ ὑπὸ ὀξέος τινὸς ἢ βαρέος· τὰ μὲν οὖν τιτρωσκόμενα, ἐν³ ἐλκωσίῳν μέρει εἰρήσεται, ὡς χρὴ ἰητρεύειν. Ἢν δέ τι κινήθῃ ἐκ τῆς χώρης, ἢ τῶν δακτύλων ἄρθρον⁴ ἢ ἄλλο τι τῶν ὀστέων τοῦ ταρσοῦ καλεομένου, ἀναγκάζειν μὲν χρὴ ἐς τὴν ἐνωτοῦ χώρην ἔκαστον, ὥσπερ καὶ τὰ ἐν τῇ χειρὶ εἴρηται· ἰητρεύειν⁵ δὲ κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισιν, ὥσπερ καὶ τὰ κατήγματα, πλὴν τῶν νερθήκων, τὸν μὲν αὐτὸν τρόπον πειζέοντα, διὰ τρίτης δὲ ἐπιδέοντα· ὑποκρινέσθω⁶ δὲ ὁ ἐπιδεόμενος παραπλήσια, οἷά περ καὶ ἐν τοῖσι κατήγμασι, καὶ περὶ τοῦ περιέχθαι καὶ περὶ τοῦ [χαλαρὸν εἶναι]. Ὑγίεια⁷ δὲ γίνεται ἐν εἴκοσιν ἡμέρησι τελέως ἅπαντα, πλὴν ὀκόσα κοινωναίε τοῖσι τῆς κνήμης ὀστέοισι καὶ αὐτῇ τῇ ἴξει. Ξυμφέρει⁸ δὲ κατακεῖσθαι τοῦτον τὸν χρόνον· ἀλλὰ γὰρ οὐ τολμέουσιν ὑπερορῶντες τὸ νόσημα, ἀλλὰ περιέρχονται πρὶν ὑγίειν γενέσθαι. Διὰ τοῦτο⁹ καὶ οἱ πλεῖστοι οὐκ ἐξυγιαίνουσι τελέως·

² δὲ pro μὲν, L, cod. Voss. post μὲν add. οὖν, N, oblit. — τοι pro τι, KJ. — χρώματι pro χρωτὶ, A' C D F G I Q' U. Galien fait observer que les Ioniens nomment χρωτα les parties charnues du corps, comme la peau, les muscles, les membranes, ainsi qu'Homère en fournit des exemples; et que la phrase d'Hippocrate nisi carnosae partes vulnerentur équivalent à sine ulcere, ἔλκος et τραῦμα étant synonymes dans le sens de blessure, plaie. — τιτρωσκόμενα, BMN. Ce ne sont pas les os qui doivent être blessés, mais les chairs. τιτρωσκομένου, cod. Voss. — τοῦ ὀξέος τινὸς, L, cod. Voss. (Erm. om. τινὸς) τοῦ om. codd. vulg. Gal. Litt. ὀξέος, U.

³ ἐν om. Merc. — ἐλκώσεων, C. — μέρει, Bosq. Erm. — ἱατρ. gl. F. De Mercy traduit : « Leur traitement sera indiqué dans le livre Des plaies ou Des ulcères. » Vidius avait déjà écrit : « De vulneratis dicemus, ubi ulcerum curationem persequemur. » Hippocrate fait allusion non au livre Des plaies, mais à l'étude des fractures compliquées, dont il traite plus loin, §§ 24, 25.

⁴ ἄρθρα, L, cod. Voss. ἄρθρων, J. — καλεομ. C. — εἰς pro ἐς, C, Gal. in Comm. — ἐνωτοῦ gl. de ἐνωτοῦ, FG. — τόπον gl. de χώρην, FG. — εἴρηται om. Bosq. « Tous les manuscrits (et tous les imprimés) ont ce verbe, dit M. Littre; cependant Bosquillon l'a sup-

primé, s'appuyant peut-être sur le Comment. de Galien, où on lit : « En mettant ὥσπερ καὶ « τὰ ἐν τῇ χειρὶ, ce n'est pas qu'Hippocrate ait « parlé précédemment des os qui composent la « main, mais c'est comme s'il avait dit : il faut « remettre en place chacun des os du pied, et « c'est de la même façon qu'il faut réduire ceux « de la main. » Ce commentaire n'exclut pas εἴρηται; d'ailleurs... Galien s'est trompé sur l'explication de ce membre de phrase. » En effet Hippocrate fait ici allusion à un chapitre sur le poignet, dont le Mochlicus nous a conservé une analyse, chapitre qui faisait primitivement partie du Traité des fractures, mais dont le texte original paraît s'être perdu avant l'école d'Alexandrie, ce qui a induit Galien en erreur. (Voy. Mochlic. § 16 et suiv.; Artic. § 26 et suiv.) — Galien note que, parmi les exemplaires, les uns portaient ἀναγκ. et les autres καταναγκ. Cette dernière variante n'est restée dans aucun de nos manuscrits.

⁵ Ante ἱατρ. add. καὶ, vulg. Gal. Kühn. καὶ om. B D F G H I J K L M N U, Bosq. — ἱατρ. gl. F. — σπλήνεσιν, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Kühn, Gal. σπλήνεσι, A', Lind. de M. Bosq. Litt. σπλήνεσι, U. — τὰ ante κατήγμ. om. Merc. κατήγμ. Θραύσματα gl. FG. — πειζέοντα, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. πειζέοντα, Erm. — διατρίτης, J.

⁶ ἀποκριν. pro ὑποκ. HK. — χαλαρὸν εἶναι,

tits os, de même que la main. Ces os ne se fracturent guère, à moins que les parties charnues ne soient aussi entamées par quelque corps aigu ou pesant; or, à l'égard de ces blessures, c'est dans le chapitre des fractures avec plaies, qu'on indiquera le traitement qui leur convient. (Voy. note 3.) Mais, s'il survient quelque déplacement, soit dans les articulations des orteils, soit dans l'un des os de ce qu'on nomme le tarse, il faut les réduire chacun à leur place, comme il a été dit à propos de la main (voy. note 4); on panse ensuite avec du cérat, des compresses et des bandes, en un mot, comme dans les fractures, excepté qu'on ne met pas d'attelles; on serre de la même manière, et l'on change l'appareil tous les trois jours. Le malade, après le pansement, devra faire à peu près les mêmes réponses que dans les cas de fractures, soit sur la constriction, soit sur le relâchement des bandes. (Voy. note 6.) Ces accidents peuvent tous se guérir complètement en vingt jours, excepté quand ils affectent les os attenants à ceux de la jambe et dans la direction même du membre; il importe de garder le repos au lit durant tout ce temps; mais les blessés, qui ne tiennent pas assez compte de leur mal, n'en ont pas la patience, et ils se mettent à marcher avant d'être guéris. C'est pourquoi la plupart n'ar-

vulg. Gal. Kühn, de M. χαλαρά, Bosq. « Le féminin de vulg. ne peut subsister, dit M. Littré; la correction de Bosquillon n'est peut-être pas tout à fait satisfaisante. La leçon de N (χαλαρά, in marg. χαλαράν εἶναι) étant suffisante, je l'ai adoptée. » M. Ermerins en fait autant. Je n'ai qu'une objection à faire à cette variante, c'est que, pour la lettre, elle s'éloigne beaucoup du texte que tous les manuscrits reproduisent: on s'en rapprocherait davantage en lisant χαλαίνεῖν, mais Hippocrate ne se sert guère de ce verbe. Il faudrait, pour conserver la leçon de vulg., sous-entendre ou ajouter τὴν ἐπίδεσιν qui manque. Il serait préférable de prendre χαλαρά comme un pluriel neutre faisant l'office d'adverbe, comme Hippocrate en offre de fréquents exemples (ἰθὺτατα, *Fract.* § 1, ἀλλὰ pour ἄλλως, *ib.* § 2, 9; voy. aussi *Artic.* § 61) et de lire, sans rien changer et en restituant, au contraire, le texte altéré par les copistes, χαλαρά ἂν εἶναι. Hippocrate emploie souvent ἂν avec l'infinitif: voy. Foës de Francofort, p. 5, l. 30; p. 85, l. 10, etc.) Enfin le mieux sera encore d'emprunter la correction à Hippocrate lui-même, qui a dit plus haut, § 6, 5, ὅῃ χαλαρόν εἶναι: il n'y a, on le voit, qu'une seule lettre à changer, un ο pour un α.

⁷ ὕγιειν (sic), Ald. Froben. Merc. ὕγιει, L. ὕγιει, U., cod. Voss. Gal. Foës, Chart. Lind. Kühn, de M. ὕγια, A'. ὕγια (sic), C. ὕγια,

Bosq. Litt. — γίνεται, A'U, vulg. Gal. Litt. γίνεται, Erm. γίνονται, DFGHIJKMN, cod. Voss. — καὶ αὐτὴ τῇ ἴξει, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Litt. « Vulgo, quod sensu cassum; legendum κατ' αὐτὴν τὴν ἴξιν. » Erm. Aucun manuscrit ne justifie ce changement arbitraire. αὐτῇ, B (gl. FG) MN. — ἴξει, Bosq. ἔξει, C. τὴν εὐθωρήν λέγει τῆς ὅλης κνήμης ὅτι δὲ τὸ κατ' ἴξιν αὐτὸ σημαίνει τὸ κατ' εὐθύ, H in marg. Cette annotation est empruntée au *Comm.* 12 de Galien, qui dit que κατ' ἴξιν, in processione, a la même signification que *e directo*, et rappelle que c'est une locution fréquente dans Hippocrate. (Voyez § 26, 6 et 16.)

⁸ συμφ. pro ξ. J. — κατακέεσθαι, Bosq. — τολμέωσιν, MN. τολμῶσιν, gl. FG. τολμέουσι, A', Erm. — παραβλέποντες, gl. de ὑπερορ. FG. — νόσημα pro νοσ. Bosq. — ὕγιες, Ald. ὕγιες, correction de Cornar. ὕγιεις, gl. F.

⁹ διατοῦτο, DFGHIJKN. — ἐξυγιαίνουσιν, A'. — τελείως, DFGHIKU. Gardeil traduit: « Cela retarde la guérison chez plusieurs. » C'est plus qu'un retard, elle reste incomplète. « Ideoque plerique non integre convalescunt. » (Foës.) — Ante αὐτοὺς add. ἐπιβάλλειν, Chart. — εἰκότως, emblemata alienum delevi. Ermer. — ὅλον, C. — ὀχοῦσιν, βασιλάζουσιν, gl. FG. — ὅταν pro ὁπότ. J.

ἀλλὰ πολλάκις αὐτοὺς ὁ πόνος ὑπομιμνήσκει· εἰκότως, ὅλον γὰρ τὸ ἀχθος τοῦ σώματος οἱ πόδες ὀχέουσιν. Ὄκταν οὖν μήπω ὑγιέες ἐόντες ὀδοιπορέωσι¹⁰, φλαύρως ξυναλθάσεται τὰ ἄρθρα τὰ κινηθέντα· διὰ τοῦτο ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ὀδοιπορέοντες¹¹ ὀδυνῶνται τὰ πρὸς τῇ κνήμῃ.

Χ*. Τὰ δὲ κοινωνέοντα τοῖσι¹ τῆς κνήμης ὀστέοις μείζω τε τῶν ἐτέρων ἐστὶ, καὶ κινηθέντων τούτων πουλυχρονιωτέρη ἢ ἄλθεξις. Ἰησις μὲν οὖν ἡ αὐτῇ· ὀθονίοισι² δὲ πλείοσι χρέεσθαι καὶ σπλήνεσι· καὶ ἐπὶ πᾶν ἐνθεν καὶ ἐνθεν ἐπιδέειν· πῖέξειν δὲ, ὥσπερ καὶ τᾶλλα πάντα, ταύτῃ³ μάλιστα ἢ ἐκινῆθη, καὶ τὰς πρῶτας περιβολὰς τῶν ὀθονίων κατὰ ταῦτα ποιέεσθαι· ἐν δὲ ἐκάστῃ τῶν ἀπολυσίων ὕδατι πολλῷ θερμῷ χρέεσθαι· ἐν πᾶσι δὲ πολλὸν ὕδωρ καταχέειν τοῖσι κατ' ἄρθρα σίνεσιν. Αἱ δὲ πῖέξεις⁴ καὶ αἱ χαλάσεις ἐν τοῖσιν αὐτέοις χρόνοις τὰ αὐτὰ σημεία δεικνύοντων, ἅπερ ἐπὶ τοῖσι πρόσθεν καὶ τὰς μετεπιδέσιας ὡσαύτως χρῆ ποιέεσθαι. Ὑγιέες δὲ τελέως οὗτοι γίνονται ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι μάλιστα, ἣν τολμέωσι κατακεῖσθαι· ἣν δὲ μὴ, πᾶσχοις ταῦτα ἃ καὶ πρότερον, καὶ ἐπὶ μᾶλλον.

¹⁰ ὀδοιπορέουσι, vulg. Gal. Lind. Kühn. ὀδοιπορέωσι, BCD FGH I J K M N, Bosq. de M. Litt. — Φαύλως pro φλαύρ. J, Gal. in marg. — ξυναλθάσεται, Merc. ξυναλθάσεται, J. — τὰ ante κινή. om. Gal. Chart. Gardeil n'a pas compris : « Les articulations encore sensibles se froissent dans le mouvement. » Ce n'est pas le sens. M. Littré traduit à son tour : « La guérison des parties luxées reste incomplète. » ἄρθρα κινηθέντα ne veut pas dire parties luxées, mais bien les articulations encore malades, qu'on fatigue par le mouvement, se guérissent mal; ce que Vadius et Chartier rendent très-bien « articuli, qui moti sunt, male confirmantur. » — διατοῦτο, DFGH J K.

¹¹ ὀδοιπορέοντες, D (FG, cum gl. ὀδοιποροῦντες), H I J K L M N Q' U, Bosq. Litt. ὀδ. om. vulg. Gal. Kühn. — ὀδύνται, N. — τὴν κνήμην, B D F G H I J K L M N Q' U, cod. Voss. τῇ κνήμῃ, vulg. Gal. Bosq. Litt. Gardeil traduit : « On éprouve des douleurs à la jambe, tantôt à un endroit, tantôt à l'autre. » D'abord ce n'est pas à la jambe; Bosquillon dit très-bien : « Juxta partem cruris extremam qua articulatur astragalus. » Ensuite, le reste est non une question de lieu, mais une question de temps : in-

terdum (Felicianus), alias atque alias (Cornar. Mercur.), subinde (Vid. Foës, Bosq.).

X. * De quoi s'agit-il dans ce chapitre? Dans le *Commentaire* de Galien rien ne l'indique. « Prima, dit Bosquillon, prima tarsi ossa præcipue intelligenda. » Palladius, faisant allusion à ce que dit ici Hippocrate, distingue quatre grands os, ὀστέα μεγάλα; l'astragale, le scaphoïde, le cuboïde et le calcanéum. « On a cherché, poursuit Palladius, pourquoi Hippocrate, qui avait à parler des fractures, en vient à traiter des luxations. On peut répondre que, pour ces os, il survient le plus souvent des luxations et non des fractures, par la raison que ces os échappent par leur disposition aux causes fracturantes, et qu'enfin, même dans le cas où il y a réellement fracture, il s'ensuit une luxation qui vient compliquer la fracture. » Paul d'Égine applique la même remarque à l'astragale en particulier : « L'astragale ne se fracture pas en général parce que le corps de l'os est préservé de tous côtés par le tibia, le péroné et le cuboïde. » (VI, 105.) Maximini conclut : « Astragalus sive talus illud est tarsi os quod cum ossibus tibiæ communionem habet.

rirent pas à une entière guérison, et la douleur qu'ils ressentent vient fréquemment leur rappeler le souvenir de leur ancienne blessure; et cela doit être, car c'est sur les pieds que porte tout le poids du corps. Lors donc que, sans être rétabli, on commence à marcher, les articulations, qu'on fatigue par le mouvement, se guérissent mal (voy. note 10); aussi de temps à autre éprouve-t-on en marchant des douleurs dans la région contiguë à la jambe. (Voy. note 11.)

10. (*Luxation de l'astragale.*) Les os du pied qui sont en rapport avec ceux de la jambe sont plus gros que les autres, et, quand ils se déplacent, la cure est beaucoup plus longue. (Voy. note 1.) Le traitement est le même: seulement on emploie plus de bandes et de compresses, et l'on fait porter le bandage largement en dedans et au delà du mal, en comprimant, comme c'est la règle générale, plus particulièrement les os déplacés, et en commençant par là les premiers tours de bandes; à chaque levée d'appareil, on pratique d'abondantes affusions chaudes. En général il faut user de beaucoup d'eau chaude dans les lésions des jointures. Quant à la constriction et au relâchement des bandes, il doit y avoir les mêmes signes et aux mêmes époques que dans les cas précédents, et la réapplication doit aussi s'en faire de la même manière. Les blessés peuvent se rétablir entièrement en quarante jours environ, s'ils ont la patience de garder le repos au lit; sinon ils ont à souffrir les accidents que nous venons de dire et pis encore.

Excepto calcanei sive calcis osse, astragalus major est reliquis omnibus tarsi ossibus: ubi articulatur cum extremitate ossium tibiae, luxari facile potest; frangi vero difficillimum est, nisi a violentissima causa. Nous pouvons donc intituler le chapitre comme M. Littre: *Luxation de l'astragale.*

X. ¹ τοῖς, Frob. Merc. Foës, Lind. Kühn-Hipp. τοῖσι, A'BCDFGHIKMN, Ald. Gal. Chart. Bosq. de M. Litt. — ὀστέοισιν, Ald. Frob. Merc. Gal. Foës, Kühn. ὀστέοισι, A'U, Lind. Bosq. de M. Litt. — μείζω, vulg. Gal. Kühn, Litt. μέζ, Bosq. — πολυχρονιώτερα, Ald. vulg. Gal. πολυχρονιωτέρα, Lind. de M. Kühn. πολυχρονιωτέρα, FHIKU, Chart. πολυχρονιωτέραν, A'BCDFILMN. πολυχρονιωτέραν, Bosq. Litt. Erm. — ἄλθεϊς, Ald. vulg. Gal. Kühn. ἄλθεϊς, BDFGHIJKLMN, Bosq. de M. Litt. Erm. (Ajoutons que Galien a la glose ἄλθεϊς et Érotien ἀλθέξει, édit. Franz.)

² ὁθ. D. ὀθονήσαι, Frob. Merc. — πλέοσι, CDFGHIMNU. πλειο, vulg. Litt. Erm. πλείοι, Bosq. — Post σπλ. add. πλέοσι, Bosq. — ἐπίπν, CD (FG, cum gl. παντελῶς), HIJ KMN. — ἀπὸ τοῦδε καὶ τοῦδε μέρους gl. de

ἐνθεν κατ. FG. — τὰλλα, vulg. Gal. Kühn-Hipp. τ' ἄλλα, I. τ' ἄλλα, DFG. τὰλλα, MN, Ald. Frob. Merc. Chart. Lind. de M. Bosq. Litt.

³ τῇ pro τ. J. τὰ τῇ pro τ. FHIKU, cod. Voss. — ἡ pro ῆ, C. — καταταῦτα, G. ταῦτά, Bosq. in marg. — ἀπολύσθων, C. — βλάδσαι gl. de σίνεσιν, FG. «Hipp. appellavit affectus, σίνεα, quoniam affici, σίνεσθαι, dicit.» (Galien.)

⁴ πιέξῃς, C. πιήξῃς, Chart. Kühn-Gal. πιέσις gl. F. — χαλδῃς, C. καλδῃς (sic), Chart. Kühn-Gal. — αὐτέοισιν, Ald. vulg. Gal. Kühn. αὐτέοισι, A', Lind. de M. Litt. — Ante τὰ add. καί, J. — σημήια, Bosq. — δεικνόντων, Erm. δεικνόντων, vulg. Gal. Kühn, Litt. — ἐν pro ἐπὶ, DH. — τοῖσιν, vulg. Gal. Kühn, de M. τοῖσι, A', Bosq. Litt. — πρότερον, gl. de πρόσθεν, F. — μετεπίδεσθας, C. μετεπίδεστας, MN. μετ' ἐπίδεστας, Gal. Chart. Kühn-Gal. μὲν ἐπίδεστας, U. — τεσσαρήκ. Bosq. — τολμέωσι, vulg. Gal. Bosq. Litt. ὀγαπήσωσι, DFHIJKLQ'U, cod. Voss. — κατανέεσθ. Bosq. — πάσχωσιν, C. — ταῦτα, ceteri omnes, minus recte pro ταῦτά, Erm. — ἐπιμαλλ. JK.

XI. Ὅσοι¹ δὲ πηδήσαντες ἀφ' ὑψηλοῦ τινος ἐσθιρίζαντο τῇ πτέρνῃ ἰσχυρῶς, τοιούτοις δίδισανται μὲν τὰ ὀστέα, φλέβια² δὲ ἐκχυμοῦνται ἀμφιφλασθείσης τῆς σαρκὸς ἀμφὶ τὸ ὀστέον, οἰδημα δὲ ἐπιγίνεται καὶ πόνος πούλης. Τὸ γὰρ ὀστέον τοῦτο οὐ μικρὸν ἐστὶ³, καὶ ὑπερέχει μὲν ὑπὸ τὴν ἰνυκρίην τῆς κνήμης, κοινωνεῖ δὲ φλεψὶ καὶ νεύροισιν ἐπικαίροισιν· ὁ τένων δὲ ὀπίσθιος τοῦτῃ προσήρηται τῷ ὀστέῳ. Τούτους χρὴ ἰπηρεύειν μὲν⁴ κηρωτῇ καὶ σπλάνεσι καὶ ὀθονίοισιν· ὕδατι δὲ θερμῷ πλείστω (ἐπὶ) τοιούτοις χρῆσθαι καὶ ὀθονίων πλείονων⁵ ἐπὶ τοιούτοις δεῖ, καὶ ἄλλως ὡς βελτίστων καὶ προσηνεσίαντων. Καὶ ἥν⁶ μὲν τύχῃ ἀπαλὸν τὸ δέρμα φύσει ἔχον τὸ ἀμφὶ τῇ πτέρνῃ, ἔαν οὕτως· ἥν δὲ παχὺ καὶ σκληρὸν, οἷα μετεξέτεροι ἰσχυοῦσιν⁷, κατατάμνειν χρὴ ὀμαλῶς, καὶ διαλεπλύνειν μὴ διατιτρώσκοντα. Ἐπιδέειν δὲ ἀγαθῶς οὐ παντὸς ἀνδρός ἐστὶ τὰ τοιαῦτα· ἥν γάρ τις ἐπιδέρῃ, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὰ⁸ σφυρὰ ἐπιδεῖται, ὅτε μὲν περὶ τὸν πόδα περιβαλλόμενος, ἐπεὶ δὲ περὶ τὸν τένοντα, αἱ ἀποσφίγγειες αὐταὶ χωρίζουσι τὴν⁹ πτέρνην, ἥ τὸ φλάσμα ἐγένετο· καὶ οὕτω κίνδυνος σφακελίσαι τὸ ὀστέον τὸ τῆς πτέρνης· καίτοι ἥν σφακελίσῃ, τὸν αἰῶνα πάντα ἱκανὸν ἀντίσχειν τὸ νοῦσημα. Καὶ γὰρ τὰλλα ὅσα μὴ ἐκ τοιούτου τρόπου σφακελίζει¹⁰, ἀλλ' ἐν κατακλίσει μελαν-

XI. ¹ περὶ τῶν κατὰ τὴν πτέρναν, A'BCD FGHJKLMN. — ὀπόσοι, Art. § 86. — ἀφ' ὑψηλοῦ, l. ἀπ', Bosq. ἐφ', V. (ἀνωθεν, Art. § 86; Mochl. § 30.) — πηδήσαντα, U. — (ἰσχυρῶς om. Art. et Mochl.) — δίδισαντ. CMN, Bosq. Litt. δίδισαντ. codd. A'UV, vulg. Gal. Kühn. Je crois devoir garder le pluriel pour éviter une disparte dans cette phrase, en raison du verbe suivant que manuscrits et imprimés s'accordent à mettre au pluriel.

² φλέβια, DJMN, Chart. Kühn-Gal. — δὲ ἐκχ. DFGIJKU, Bosq. δὲ ἀνασπομοῦνται, Palladius. δ' ἐκχυμοῦνται, Litt. — Galien explique que, par ἐκχυμοῦσθαι, Hippocrate entend que les veines laissent transvaser, ἐκχεῖσθαι, diffundi, le liquide qu'elles contiennent, c'est-à-dire le sang. — ἀμφιφλ. vulg. Gal. Kühn. ἀμφιφλ. C. ἀμφιφλ. HK, Bosq. Litt. «Φλάσμα ab Ionibus vocatur φλάσμα.» Palladius. — δὲ ἐπ'γ. vulg. Bosq. Litt. δ', CFGJMNU, Ald. Gal. Chart. — ἐπιγίγν. Erm. — πούλ. A', vulg. Gal. Bosq. Litt. πολ. CDFGHIKMNU.

³ ἐστίν, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. ἐστίν, A', Gal. Chart. Bosq. Litt. — Gardeil traduit : «Il y a un gros os, l'astragale, placé

directement sous le tibia.» Il y a là un double contre-sens; car il s'agit du calcaneum qui proémine hors de la direction de la jambe. — πούροις, vulg. Gal. Palladius, de M. πούροις, Bosq. Litt.

⁴ μὲν om. cod. Voss. — ὀθονίοισιν om. U. καὶ ὀθ. . . χρῆσθαι om. (D, rest. al. ma.), FG HIJK, cod. Voss. — Θερμῷ πλείστω καὶ Θερμῷ τοιούτοις, A'. «J'ai, dit M. Littre, ajouté sans manuscrit la préposition ἐπὶ; elle m'était donnée par la ligne suivante, où on lit ἐπὶ τοιούτοις.» — χρέεσθ. Bosq.

⁵ ὀθονίοισιν πλείοισιν, vulg. Gal. Kühn. (πλέοσι, Bosq.) ὀθονίων πλείονων, BMN. «Le point dans vulg. est après πλείοισιν, que régit χρῆσθαι. Mais les manuscrits BMN donnent la vraie leçon.» (Littre.) — τούτοις, BMN. τούτοις, Estm. ἐπιτοῦτοις, K. — δεῖν pro δεῖ, J. — ἄλλων pro ἄλλως, DJ. — ἀσέλτιστων, C.

⁶ εἰ pro ἥν, DFGHIJKU, cod. Voss. — τύχοι pro τύχῃ, D, cod. Voss. — φύσει, Bosq. φύσι (sic), Erm. — ἔχων, A' BFGHIJKLMN, Gal. Chart. Bosq. Litt. ἔχον (U, cum ω supra o), Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. : cette dernière leçon me paraît préférable et plus ré-

11. (*Lésion du calcaneum et contusion du talon.*) Lorsque, en sautant d'un lieu élevé, on porte violemment sur le talon, les os subissent une diastase, et les petites veines laissent transsuder le sang par le fait de la contusion des chairs qui entourent l'os : il survient du gonflement et beaucoup de douleur. L'os du talon en effet n'est pas un petit os ; d'une part, il proémine en débordant l'axe de la jambe, et, d'autre part, il communique avec des veines et des nerfs importants ; c'est à cet os que vient s'insérer le tendon placé en arrière du pied. On pansera ces blessés avec du cérat, des compresses et des bandes ; on fera sur la partie d'abondantes affusions d'eau chaude. Il est besoin, dans ces cas, de beaucoup de bandes, qu'on choisit parmi les meilleures et les plus souples. (Voy. note 5.) S'il se trouve que la peau qui entoure le talon est, de sa nature, mince et tendre, il n'y faut rien faire (voy. note 6) ; mais, si elle est épaisse et dure, comme chez certains sujets, il faut la découper régulièrement par couches pour l'amincir, mais sans entamer les chairs ; il n'appartient pas à tout le monde de bien savoir faire la déligation dans ces sortes d'accidents ; si on l'applique, comme les autres bandages des malléoles, en passant les jets de bandes tantôt sur le pied, tantôt sur le tendon, les circonvolutions étirendront le talon sans comprendre l'endroit où siège la contusion ; et, de la sorte, il y a lieu de craindre la nécrose de l'os de cette région. Or, si la nécrose se déclare, le mal est capable de durer toute la vie, et, en effet, les autres nécroses qui ne proviennent pas de la même cause, mais du défaut de soin dans l'attitude, pendant un alitement prolongé qui rend le talon livide, soit à la suite d'une bles-

galière, Hippocrate, dans ce chapitre, ne parle des blessés qu'au pluriel : *πηδήσαντες... τοὺς τοὺς, ... τούτοις, κτλ.* C'est aussi dans ce sens que, outre Cornarius et Foës, l'ont déjà entendu, avant moi, Vadius : « si cutis, quæ calcem tegit, naturaliter tenera est, » Felicius : « si mollis forte cutis natura fuerit, » et Maximini : « si mollis fuerit cutis, etc. » — τὴν σιέρην, C. (On trouve plus loin l'accutif.)

⁹ *ισχ.* A'BCM, vulg. Gal. Bosq. Litt. *έχουσι*, DFGHIJLU, cod. Voss. Erm. — *κατατάμν.* vulg. Gal. Kühn, de M. *κατατάμν.* A'BCDFGHIKNU, Palladius, Ald. Bosq. Litt. — *διατρωκοντα*, C. — *επιδέειν*, Bosq. (ut § 11, 2). *επιδέειν*, vulg. Litt. Erm. — Ante *ἀνδρὸς* add. *καί*, D. — *επιδεσμή.* gl. de *επιδέη*, FG. — τ' ἄλλα, I. — τᾶλλα, HJKU. τ' ἄλλα, DFG. τᾶλλα, cod. Voss. Lind. Bosq. de M. τὰ ἄλλα, vulg. Gal. Kühn, Litt. Voy. n. 9.

¹⁰ τὰ, A'CDFGHIKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt. τὰ om. Foës, Lind. Kühn, Hipp. de M. — *επιδέεται*, Bosq. *επιδέεται*, cum e supra ai, A'. — *ὅτε* (*bis*), A', Gal. Foës, Chart. Bosq. *ὅτε* (*bis*), D (FG cum

gl. *ποτέ*), HIJKMN, Ald. Frob. Merc. Lind. de M. Kühn, Litt. — *ἐπιβαλλόμενος*, BDFGHIK (N cum *περιβ.* supra lin.) V. mss. regia apud Foës non contemnendæ authoritatis, *ἐπιβαλλόμενος*, J. *περιβαλλ.* vulg. Litt. — *ἀποσφύγγε*, C.

⁹ Ante τὴν add. *μέν*, Gal. Chart. Kühn, Gal. Erm. *μέν* om. vulg. Bosq. Litt. — *ὅπου*, gl. de ἦ, FG. — *ᾠλάσμα*, U, cod. Voss. vulg. Gal. de M. Kühn. φλ. A'CDHK, Bosq. Litt. Erm. — *οὕτως*, A'CFGIKU, cod. Voss. — ἦν *σφακελίση*, vulg. Gal. Bosq. Litt. *ei* pro ἦν, BDFGHIJKMNQ'U. *σφακελίσει*, BFGHIJKMNU. *σφακελίσει*, D. — τὰυτα pro πάντα, Ald. — *ἀντισχεῖν*, cod. Voss. — *νόσημα*, Bosq. (ut supra et infra § 11, 11). *νόσ.* vulg. Gal. Litt. — τ' ἄλλα, I. τᾶλλα, vulg. Gal. τ' ἄλλα, DFG. τᾶλλα, Ald. Frob. Merc. Chart. Lind. Bosq. de M. Litt.

¹⁰ *σφακελίση*, BMN. — *κατακλείσει*, A'BCDFGHIJ (N em. al. ma.), U : c'est la leçon suivie par Calvus : « Si qua vero sic non siderentur, sed inclusa nec educta præ status negligentia nigrescant. » Bosquillon met aussi *κατακλείσει*, et traduit : « quæ non hoc modo corrumpuntur, velut ubi humoribus interclusis,

θείσης τῆς πτέρυγης ὑπὸ ἀμελείης τοῦ σχήματος ἢ ἐν κνήμῃ τραύματος γενομένου ἐπικαίρου καὶ χρονίου καὶ κοινοῦ τῇ πτέρυγῃ, ἢ ἐν μηρῷ, ἢ ἐπὶ ἄλλῃ νουσήματι.¹¹ ὑπὶ τῆς αἰτίας τοῦ χρονίου γενομένου, ὁμῶς¹² καὶ τοῖσι τοιοῦτοις χρόνιαι, καὶ ὀχλῶδεα, καὶ πολλαίς ἀναβρῆγνύμενα, ἢ μὴ χρησίῃ μὲν μελέτῃ Θεραπευθῇ, πολλῇ δὲ ἡσυχίῃ, ὥς¹³ τὰ γε σφακελίζοντα· ἐκ τοῦ τοιοῦτου δὲ τρόπου [σφακελίζοντα καὶ] κινδύνους μεγάλους τῷ σώματι παρέχει πρὸς τῇ ἄλλῃ λύμῃ. Καὶ γὰρ πυρετοὶ ὑπεροξέες¹⁴, ξυνεχέες, τρομάδες, λυγγώδες, γνώμης ἀπλόμενοι, καὶ ὀλιγήμεροι, κτείνοντές τε· γένοιτο δ' ἂν καὶ φλεβῶν αἰμορρόδων πελιώσιες, [ναρκώσιες]¹⁵, καὶ γαγγραινώσιες ὑπὸ τῆς πιέξεως· γένοιτο δ' ἂν ταῦτα ἔξω τοῦ ἄλλου σφακελισμοῦ. Ταῦτα μὲν οὖν εἶρηται, οἷα τὰ

negligenter collocato calce, is nigrescit.» On ne sait trop ce qu'a pu lire Gardeil, pour traduire comme il fait : « Dans les gangrènes qui arrivent pour d'autres causes, comme lorsqu'on a remis une jambe qui noircit ensuite pour avoir été mal remise, etc. » — ὑπ' pro ὑπὸ, Chart. Kühn, Gal. — τραύματος pro τρώμ. C. — γινομένου, vulg. Gal. Kühn, de M. γενομ. CMN, Bosq. Litt. (ut infra n. 14.). — ἐπὶ καιροῦ pro ἐπικ. C.

¹¹ νουσήματι, vulg. Gal. Kühn, de M. Erm. νουσήμ. BDFGHJKLMNU, Bosq. Litt. (Voy. § 11, g.). — D'après Palladius, « ὑπὶ τῆς αἰτίας, supinitas, aurait ici la signification de *ρευματισμός, fluxio*; car l'estomac *ὑπὶ τῆς αἰτίας, resurpinatus*, est le siège de fluxions, *ρευματίζεται*, et vomit; de même les autres parties du corps *ὑπὶ τῆς αἰτίας, supinae et jacentes*, deviennent le centre de fluxions. » La véritable explication est donnée par Galien : *χρόνια ἐπίκλισις, diuturna cubatio*.

¹² ὁμῶς, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. Calvus traduit : « His tamen etiam longinqua et molesta fiunt, » et Vadius : « diuturna tamen res est, etc. » Cela n'est pas conciliable avec le sens chirurgical. Aussi M. Littre, considérant l'accentuation comme une faute, a cru devoir, quoique sans manuscrit, la changer en ὁμῶς, *similiter*. — τοιούτοις, Bosq. τοιούτ. om. J. καὶ τοῖσι τοιούτ. rejicit Erm. — χλῶδεα emend. D. — ἀναβρῆγν. pro ἀναβρ. FI, Alil. Gal. Merc. — πρὸς ὑγείαν ἀναγούση, gl. de χρῆσθ, FG. — διατὴ διαγνώσει (sic), gl.

de μελέτῃ, FG. — δὲ ἡσυχ. DFGHJKLMNU, cod. Voss. Bosq. δ' ἡσ. vulg. Gal. Litt.

¹³ ὥς τὰ γε ἐκ (γ' ἐκ vulg. τ' ἐκ pro τὰ γ' ἐκ, Gal. Chart. Kühn-Gal.). τοιοῦτου τρόπου σφακελίζοντα (add. καὶ, A'BCMNU, Bosq. καὶ, om. vulg. Gal. Kühn). κινδύνους, A'BCMNU, vulg. Gal. Bosq. Cette phrase est tronquée dans vulg. : ὥς τὰ γε σφακελίζοντα· ἐκ τοῦ τοιοῦτου (δὲ add. L. δὲ om. DGHJK. τοιοῦτε pro τοιοῦτου δὲ, IKU). τρόπου σφακελίζοντα καὶ κινδύνους, DG (H σφακ. secundo oblit.), IJL, cod. Voss. ὥς τὰ γε σφακ. (cum ἐκ τοῦ τοιοῦτε τρ. σφακ. add. in marg.) καὶ κινδύνους, F. C'est une bonne restitution, adoptée par M. Littre, et que M. Ermerins rejette, peut-être à tort.

¹⁴ συνηρότατοι, gl. de ὑπεροξ. FG. — συνεχ. pro ξ. D (FG cum gl. πυκνοί), HIJKNNU. — τρώμου ἐμποιητικοί. gl. de τρομάδ. FG. — γένοιτο, vulg. Gal. Bosq. Kühn. γένοιτο, JK, Litt. « Ego otiosa te et d' rejicio » Ermer. — πελιώσιες, C. — « Hippocrate par αἰμορρόδων entend, dit Galien, les grosses veines dont la division donne lieu à une hémorragie, ce qui n'arrive point avec les petites veines : le peu de sang que celles-ci laissent échapper, se coagule aussitôt sur les lèvres de la plaie. »

¹⁵ ναυσιώσιες, vulg. Gal. Bosq. Litt. ναρκώσιες, A'B (DMN in marg. ναυσιώσιες), FG HIJLQ'UV. ναρκώσιες, C. « Malgré les manuscrits, écrit M. Littre, c'est ναυσιώσιες qu'il faut lire. Galien dit que ce mot est synonyme »

sure à la jambe, grave, de longue durée et commune au talon lui-même, soit enfin après une blessure à la cuisse ou toute autre maladie qui exige longtemps le décubitus dorsal, toutes ces nécroses, dirai-je, sont également lentes à guérir, pleines d'accidents et sujettes à récidives, à moins qu'on ne les traite par un pansement approprié et aussi par un repos prolongé, comme, au reste, il convient à tout ce qui est frappé de sphacèle. (Voy. note 13.) Or les mortifications de ce genre, outre les autres inconvénients qu'elles offrent, exposent l'économie à de grands dangers : ainsi il peut survenir des fièvres suraiguës, continuës, accompagnées de tremblements, de hoquets et de troubles de l'intelligence, enfin capables d'amener la mort en peu de jours. Il peut survenir encore des lividités des grosses veines, des engourdissements (voy. note 15) et des gangrènes (voy. note 15) par l'effet de la compression. Au reste, ces accidents peuvent aussi se produire en dehors de tout sphacèle. (Voy. note 15.) Ce que nous venons de dire

d'ἐκχυμώσεις, et que c'est une expression métaphorique comme si les veines ἀποπιδύουσι τε καὶ οἷον ἐμοῦσιν ἐξ αὐτῶν αἷμα, régurgitent et pour ainsi dire vomissent le sang qu'elles renferment. Il ajoute que les Ioniens appellent ναυσία ce qu'on nomme, dans le langage commun, ναυτία. J'ajouterai que Galien reproduit dans son *Glossaire* (Franz., p. 530) à peu près la même explication que dans son *Comm.*, et que Palladius interprète ce mot par ῥήξεις, ruptiones. Ermerins attaque cette leçon et s'en prend à tout le monde en termes peu courtois : « Galenus pessime falsus est et ineptias nobis vendidit; . . . ipsa forma ναυσίωσης incognita; tum vero ναυσίωσης cum rerum nexu ita congruit, ut nisi interpretes modeste credidissent Galenum omnia se melius novisse, tam absurdum quidquam illud ναυσίωσης, profecto non concoxissent. » Il est à remarquer qu'on ne retrouve plus aucune de ces deux expressions dans les chapitres correspondants du *Mochlique*, § 30 et des *Articulations*, § 86. Mais il est permis de dire, sans blesser personne, que la leçon de Galien a disparu pour ainsi dire de nos manuscrits et qu'on lui préfère la leur, et cela à cause de leur presque unanimité, et non parce que celle de vulg. et Gal. serait absurde; quant à l'explication de Galien, loin d'être une ineptie, elle s'applique assez bien aux suffusions sanguines, dont se compliquent les fortes contusions au moment où va survenir la gangrène. Il n'est pas étonnant qu'ici, où les veines ont perdu leur ressort, Hippocrate dise

qu'elles régurgitent le sang, ναυσίωσης, quand on le voit dire qu'elles éjaculent le sang, ἐξακοντίζουσιν αἷμα, dans les cas où elles jouissent de leur tonicité. (Voy. *Hémorrh.* § 1.) Calvus avait déjà adopté ναυσίωσης « magnæ venæ livescunt, torpescunt, . . . cancellanturque. » — γαγγραινώσεις, C. Gardeil traduit : « Les chairs comprimées deviennent carcinomateuses. » Il aura été trompé par les traductions de Foës : « cancro occupantur, » et de Cornarius : « cancerationes ex compressione. » Gardeil aura oublié que Celse dit catégoriquement, en parlant du cancer, que « ce genre d'affection a été divisé par les Grecs en plusieurs espèces, mais que les Latins n'ont point de termes pour les exprimer, nostris vocabulis non est. » V, xxvi, n° 31, et il décrit dans le même chapitre, et sous le même nom de cancer, la gangrène, l'érysipèle, etc. : c'est toujours sous le nom de cancer que Celse désigne la gangrène qui résulte de la compression, V, xxvi, n° 24, et VIII, x, n° 1; la gangrène de la verge, VI, xviii, n° 3; la gangrène de la bouche VI, xv; la gangrène qui envahit les restaurations, VII, ix, etc. — πύξινος, Bosq. πύξινος, C. πύξινος, Chart. Kühn, Gal. — γένοιτο pro γένετο, J. — σφακελισμοί ex. vitiosa ap. Foës. Gardeil fait ici un étrange contre-sens : « Ce que les autres gangrènes produisent au dehors, celle-ci, qui est causée par une violente attrition, le fait au dedans. » Confondant deux phrases en une, il a tout brouillé : « possunt etiam ista incidere absque alia sideratione. —

ισχυρότατα φλάσματα¹⁶ γίνεται· τὰ μέντοι πλεῖστα ἡσυχάως ἀμφιφλάται, καὶ οὐδεμίῃ πολλῇ σκουδῇ τῆς μελέτης, ἀλλ' ὅμως ὀρθῶς γε δεῖ¹⁷ χειρίζειν. Ἐπὴν μέντοι ἰσχυρὸν δόξῃ εἶναι τὸ ἔρρισμα, τὰ τε εἰρημένα ποιέειν χρὴ, καὶ τὴν ἐπίδεσιν τὴν πλείστην ποιέεσθαι ἀμφὶ τὴν πτέρνην περιβάλλοντα, ἄλλοτε πρὸς τὰ ἄκρα τοῦ ποδὸς ἀντιπεριβάλλοντα, ἄλλοτε πρὸς τὰ μέσα, ἄλλοτε πρὸς¹⁸ τὰ περὶ τὴν κνήμην· προσεπιδέειν δὲ καὶ τὰ πλεῖστον πάντα ἐνθεν καὶ ἐνθεν, ὥσπερ καὶ πρὸςθεν εἴρηται· καὶ ἰσχυρὸν μὲν μὴ ποιέεσθαι τὴν πίεξιν, ἐν¹⁹ πολλοῖσι δὲ τοῖσιν ὀθονίοισιν· ἀμεινον δὲ καὶ ἐλλέθορον πιπίσκειν αὐθημερὸν ἢ τῇ ὑστέραίῃ· ἀπολύσαι²⁰ δὲ τριταῖον καὶ αὖθις μετεπιδέησαι. Σημεῖα δὲ ταῦτα, εἰ παλιγοταίνει ἢ οὐ· ἐπὴν μὲν τὰ ἐκχυμώματα τῶν φλεβῶν, καὶ τὰ μελάσματα, καὶ τὰ ἐγγὺς ἐκείνων ὑπέρυθρα γίνηται καὶ ὑπόσκληρα, κίνδυνος παλιγοτῆσαι· ἀλλ' ἢν μὲν ἀπύρετος ἦ, φαρμακεύειν ἄνω²¹ χρὴ, ὥσπερ εἴρηται, καὶ ὅσα ἂν μὴ ξυνεχῇ πυρεταίνηται· ἢν δὲ ξυνεχῇ²² πυρεταίνηται, μὴ φαρμακεύειν, ἀπέχειν δὲ σιτίων καὶ ροφημάτων, ποτῶ δὲ χρῆσθαι ὕδατι, καὶ μὴ οἴνῳ, ἀλλὰ τῷ ὀξυγλυκεῖ. ἢν δὲ μὴ μέλλῃ παλιγοταίνειν²³, τὰ ἐκχυμώματα καὶ τὰ μελάσματα καὶ τὰ περιέχοντα ὑπόχλωρα γίνεται καὶ οὐ σκληρά· ἀγαθὸν τοῦτο τὸ μαρτύριον ἐν πᾶσι τοῖσιν ἐκχυμώ-

Atque hæc quidem ad vehementissimas collisiones referenda sunt.» (Foës.)

¹⁶ Φλάσμ. vulg. Gal. Kühn, de M. Erm. φλάσμ. A'CDHK, Bosq. Litt. — γίγν. pro γίν. Erm. — ταῦτα μεντ. cod. Voss. vulg. Gal. τὰ μ. D (MN in marg. ταῦτα), Bosq. Litt. — ἡσυχάως, DHK. ἡρέμα, gl. FG. — ἀμφιθλ. vulg. Gal. Erm. ἀμφιθλάται mut. in ἀμφιθλάσαι cum gl. Θραῦσαι, F. ἀμφιθλάσαι cum ead. gl. G. ἀμφιφλάται, A'CDHIK Bosq. Litt. — οὐδέ μίῃ, HI. οὐδεμία, A'BCMN. — Galien remarque que μελέτη est un mot ionien, dont Hippocrate se sert souvent comme synonyme de soîn, ἐπιμέλεια.

¹⁷ χρὴ, vulg. Litt. Erm. δεῖ, DFGHIJKLM NU, cod. Voss. Gal. Chart. Bosq. Kühn, Gal. ἐχειρίζειν (sic), J. μεταχειρίζειν, gl. FG. — ἐπὴν, HI. — μὲν τὸ ἰσχ. pro μέντοι, cod. Voss. — Foës entend cette phrase ainsi: «Hic quidam jungunt (ἰσχυρὸν et ἔρρισμα) et vehementer fulciendo illisionem factam intelligunt. Sed nos ἰσχυρὸν ad Φλάσμα, et τὸ ἔρρισμα ad sequentia retulimus cum Vidio.» Foës traduit: «Ubi autem vehemens illisio incumbere videbitur, tum fulcire, tum quæ dicta sunt facere.» J'ob-

jecterai qu'ἔρρισμα correspond à ἐσθηρίξαστο du début, et doit s'entendre de la contusion du coup, comme l'ont admis Calvus, Gardeil, Littre, etc.

¹⁸ Ante wr. add. δὲ, J. — προσεπιδέειν, Bosq. ἐπιδεσμεῖν, gl. FG. — γείτονα pro πλεῖστον, J. — Post πάντα add. καὶ, cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. καὶ om. CK, Litt. Erm. — πίεσιν (gl. F), Chart. Kühn, Gal. δέσμευσιν, gl. FG.

¹⁹ ἐν, BDFGHJLMNQ'UV, Gal. Chart. Kühn, Gal. Litt. ἐν om. vulg. Bosq. de M. — δὲ om. Ald. — τοῖσιν, BDFGHJLMNU, Bosq. Litt. τοῖς, vulg. Gal. de M. — ἀπὸ λίνου ὀφέσματος, gl. FG. — ἐλλέθορον pro ἐλλέθ. C, Ald. Voy. Art. § 63, 6. πίσαι pro πιπίσιν. Bosq. — (πίπειν, gl. FG). — αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ, gl. FG. — Galien note qu'il s'agit ici de l'*ellébore blanc* qui a une action vomitive, c'est-à-dire qui *purge par le haut*, comme Hippocrate le dit plus loin. Cette médication était familière à Hippocrate. (Voy. Aphor. IV, n° 13, 14, 15 et 16.) Clé-sias nous apprend qu'elle s'était répandue de son temps; elle l'était moins au siècle de Galien, qui la considère comme périlleuse et cau-

se rapporte aux plus violentes contusions, mais souvent les parties ne sont que médiocrement contuses, et ne demandent pas tant de soins : cependant on devra toujours faire le pansement selon les règles. Lors, au contraire, que la contusion paraît être considérable, il faut mettre en pratique ce qui vient d'être conseillé, et faire porter le bandage en majeure partie sur le talon, de manière à bien l'envelopper, en distribuant les circonvolutions tantôt sur le bout du pied, tantôt sur le milieu, tantôt enfin sur la jambe. On bandera aussi les parties voisines en deçà et au delà, comme il a été précédemment expliqué, avec la précaution de ne pas exercer une forte compression, et d'employer beaucoup de bandes. Il vaut mieux administrer l'ellébore le jour même ou le lendemain. Le troisième jour, on lève l'appareil et on l'applique de nouveau. Voici à quels signes on reconnaîtra si le mal s'aggrave ou non : quand les veines laissent exhaler des suffusions sanguines, qu'il survient des lividités, et que les parties ambiantes deviennent rougeâtres et un peu dures, il y a danger que le mal ne s'aggrave. Si le blessé est sans fièvre, il faut l'évacuer par le haut, comme il est prescrit, et comme il est indiqué dans les cas où la fièvre n'est pas continue; mais, si elle est continue, on ne doit pas l'évacuer, et on le prive d'aliments et de potages; on lui donne de l'eau pour boisson, mais sans vin, et additionnée seulement d'hydromel. (Voy. note 22.) Si, au contraire, le mal ne doit pas s'aggraver, les ecchymoses, les lividités et les parties ambiantes deviennent jaunâtres, sans induration : c'est là un signe de bon augure dans toutes les ecchymoses qui ne doivent pas avoir des suites fâcheuses. Lors, au contraire, que les parties deviennent

sant des étouffements, à moins qu'on ne la fasse précéder d'une préparation convenable. Aujourd'hui nous prescrivons dans le même but l'émétique en lavage.

²⁰ ἀπολύσ. DFGI. — καὶ om. DFGIJKU, cod. Voss. — αὐτίς pro αὐθ. A', Bosq. Erm. — Post αὐθ. add. δέ, D. — μετὰ ταῦτα δεσμεῦσαι, gl. FG. — σημήνα, Bosq. — ἢν παλιγκοταίνει, vulg. Gal. ἢν παλιγκοταίνῃ, DFGHJKU, Bosq. Litt. εἰ pro ἢν, A'CMN, Erm. παλιγκοταίνει, A'CMN, Erm. — Hippocrate appelle παλίγκοτα les affections de mauvaise nature, et, quand elles prennent ce caractère fâcheux, il l'exprime par παλιγκοταίνειν. (Galien). — ἐπὶν, FI. ἢν pro ἐπ. Bosq. — ἐκχυμώματα pro ἐκχυμώμ. Frob. Merc. — ὑπαιρουθρα pro ὑπέρ. G. — γίνεται, vulg. Gal. Kühn. γίνηται, Bosq. Litt. γένηται, Erm. — μετρίως σκληρὰ, gl. de ὑπόσκλη. FG.

²¹ ἀνω... φαρμακεύειν om. C. — ὡς προσέ-
ρηται pro ὡς π. Bosq. — καὶ ὅσα ἂν, BMN, Litt. ἂν om. vulg. Gal. καὶ et ἂν om. Bosq. —
ἐνεχῆ πυρεταίνηται, vulg. Gal. Litt. ἐνεχεῖ,
A'DFGHIKUV. ἐνοχῆ, L. ἐνεχῶς, B. ἐνε-
εχῆ, N. — πυρεταίνεται, DFGIKUV, Bosq.

πυρεταίνονται, J. πυρεταίνηται, A'. ὅσοι ἂν
μὴ ἐνεχῶς πυρεταίνωσι, Erm.

²² ἐνεχῆ πυρεταίνηται, vulg. Gal. Litt.
ἐνεχεῖ, A'BDFGHIK (N. mut. in ἐνεχῆ), U,
cod. Voss. — πυρεταίνῃ, BDFGHIJKNUV.
πυρετ. om. Erm. — δὲ καὶ σιτίων, J. Bosq.
καὶ om. vulg. Gal. Litt. — χρέεσθ. Bosq. —
τῷ ὀξυγλυκεῖ, BDGHIJMNU, Litt. τῷ ὀξεί
γλυκεῖ, K. τῷ om. vulg. Gal. Bosq. ὀξυγλυκεῖ,
Bosq. ὀξυγλύκεϊ, Erm. « Cette boisson ὀξυγλυ-
κὲς, mulsu, se prépare, dit Galien, avec des
rayons de miel les plus doux, qu'on fait macé-
rérer, puis infuser, comme on le pratique en-
core en Grèce : on écrase les rayons, dont on
exprime le miel, et on les jette dans un vase
plein d'eau, où on les fait cuire jusqu'à ce qu'ils
paraissent avoir abandonné à l'eau toute leur
humidité. On met cette préparation de côté,
et on la conserve pour s'en servir dans l'été
comme d'une boisson désaltérante, en la mêlant
à de l'eau fraîche. — Quant à l'oxygme, ὀξύμελι,
il se prépare avec du miel, du vinaigre et de
l'eau. » (Voy. § 37, 4.)

²³ πάλιν κοταίνειν, C. — ἐκχυμώματα, J.
ἐκχυμώματα, Frob. Merc. — γίνηται, Erm.

μασι, τοῖσι μὴ μέλλουσι παλιγοταίνειν· καὶ²¹ ὅσα δὲ ἦν σκληρόσμασι πελιοῦται, κίνδυνος μὲν μελανθῆναι. Τὸν δὲ πόδα ἐπιτηδεύειν χρὴ ὅπως ἀνωτέρω τοῦ ἄλλου σώματος ἔσται τὰ πλεῖστα ὀλίγον. Ὑγιὲς δ' αὖ²² γένοίτο ἐν ἐξήκοντα ἡμέρησιν, εἰ ἀτρεμέει.

XII. Ἡ¹ δὲ κνήμη δύο ὁσεία ἔχει, τῇ μὲν συχνῇ λεπύτερον τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου, τῇ δὲ οὐ πολλῇ λεπύτερον· ἑνέχεται δὲ ἀλλήλοισι τὰ πρὸς τοῦ ποδὸς², καὶ ἐπίφυσιν κοινὴν ἔχει, ἐν ἰθυωρίῃ δὲ τῆς κνήμης οὐ ἑνέχεται· τὰ δὲ πρὸς³ τοῦ μηροῦ ἑνέχεται, καὶ ἐπίφυσιν ἔχει, καὶ ἡ ἐπίφυσις διάφυσιν· μακρότερον δὲ τὸ ὁσείον σμικρῇ [τῇ]⁴ κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον· καὶ ἡ μὲν φύσις τοιαύτη τῶν ὁσείων τῶν ἐν τῇ κνήμῃ.

— μὴ σκληρά, vulg. Gal. Bosq. οὐ pro μὴ A CDFGHKMN, Litt. — ἐν πόδι ἐκφυράσας, vulg. Gal. Kühn. ἐν πόδι τοῖσι ἐκφ. A' B CDFGHKLMU, Bosq. Litt. ἐκφυρά. DFGU.

¹ καὶ, DJKU. καὶ om. vulg. Gal. Litt. — σκ., vulg. Gal. Bosq. Litt. — Hippocrate écrit *ἔ. Artic.* § 86, *Möchl.* § 30. σκληρόσμασι, A' Ald. vulg. Gal. Lind. σκληρόσμασι, M. σκληρόσμασι, DN. σκληρόσμασι, FGULU, Chart. Foës de Chouët, Bosq. Kühn, de M. Litt. — πός, gl. de πόδι, F. — τὸν πόδ. Frob. Gal. Merc. τὸν πόδ. A', vulg. Litt. — ὅπως pro ὅσα. C. — ἀνωτέρω pro ἀνωτέρω, U, cod. Voss.

² δὲ pro δ', C. — ἑνέχεται, A'. — ἀτρεμέει, vulg. Gal. Litt. ἀτρεμέει, BCDGHIJK. N cum se supra ei, UV, Bosq. Il y a là une nuance qui me semble exiger l'indicatif plutôt que l'optatif : il faut positivement garder le repos, pour pouvoir guérir, si guérissable, sans pourrir.

XII. : *περὶ κνήμης*, A' BCFGHIJKMN, Gal. — ἔχει (C in marg. al. ma.), DFGHULV, codd. sp. Foës, Bosq. : c'est la leçon suivie par Calvus : « Tibia vero duo habet ossa. » *ἐστὶν*, vulg. Gal. Litt. Ern. — πρὸ pro τῇ πόδι, Gal. Arar. *Comm.* IV, n° 5. — σκληρῶς, M. U cum codd. — τοῦ πόδ. ἑτέρου om. D restit. al. ma., FGHUKLV. *ποδὶ* pro *ποδί*, LV. Galien nous apprend que les commentateurs s'étaient partagés sur la question de savoir si

les mots *πῶς*, *ἑνέχεται*, *κνήμη*, *πρὸς*, devaient s'entendre du membre entier composé d'os et de parties molles, ou seulement des os. Galien explique que, dans Hippocrate, ils sont pris tantôt dans le premier sens, tantôt dans le second.

³ πόδος, U. De Mercy traduit : « Ils s'articulent avec le pied. » Gardeil l'a entendu de même : il s'agit de leur union ensemble, et non avec le pied : « Cohærent inter se qua parte pedem contingunt. » (Foës.) — « *κοινὴν* signifie ici, non que les deux extrémités de la jambe ne constituent qu'une seule et unique apophyse, mais qu'elles sont unies et liées entre elles de façon à offrir cette apparence. » (Galien.) — *ἐκφυράσας* pro *ἐκφ.* J. — *σμικρῇ*, pro *ἐκφ.* (bis), DFGHIJKU.

⁴ πρὸ, cod. Voss. — τῇ μηρῷ pro τῷ μ. RHMN. — *δάκτυλον* pro *δακτ.* A' CDFGIJK. N cum χ mut. in φ), UV. C'est la leçon suivie par Calvus : « Communem habent projecturam quæ diffunditur. » Boisson croit qu'il s'agit des ligaments semi-lunaires; Maximini et M. Littre y voient, avec plus de raison, l'épine du tibia. « Hippocrate désigne par *δάκτυλος* l'éminence cartilagineuse située au milieu de la tête du tibia, et qui sépare en ce point les deux condyles du fémur. Cette éminence se sent très sur des cadavres déjà anciens, au point qu'on pourrait s'y tromper et croire par suite qu'Hippocrate a commis ici quelque erreur; mais ce

dures en même temps que livides, il y a danger qu'elles ne prennent la couleur noire de la gangrène. On aura soin que le pied soit généralement un peu plus élevé que le reste du corps; la guérison peut s'opérer en soixante jours, si le blessé garde le repos. (Voy. note 25.)

12. (*Du squelette de la jambe.*) La jambe est formée de deux os, dont l'un (*péroné*) est, en haut, beaucoup, plus mince que l'autre (*tibia*), mais, en bas, n'est guère plus mince. Du côté du pied, ils sont unis entre eux, et présentent une apophyse commune; mais le long de la jambe ils ne se touchent point; du côté de la cuisse ils se réunissent, et offrent une apophyse qui a elle-même une éminence (voy. note 3) médiane (*épine du tibia*). L'un des deux os est un peu plus long du côté du petit orteil. (Voy. note 4.) Telle est la disposition des os de la jambe.

serait à tort; car, sur des sujets dont la mort est récente, elle est toujours manifeste.» (Galien.) — τῷ pro τὸ, Gal. Le péroné et le tibia sont de même longueur. Hippocrate, tout en énonçant que les os de la jambe sont à peu près de longueur égale, § 37, admet cependant que le péroné est un peu plus long, § 18 et 37; peut-être est-ce à tort qu'on le lui fait répéter ici, comme on peut l'induire du commentaire de Galien mieux compris: «Quant à ce qui est de μακρότερον, je pense, dit-il, qu'il faut écrire, en supprimant l'article (τὸ après ὁσίου), μακρότερον δ' ἐστὶ τὸ ἑτερον ὁσίου κατὰ σμικρὸν δάκτυλον, paulo longius est alterum os a PARTE MINIMI DIGITI. Car, si Hippocrate avait écrit, comme on le lui fait dire (en conservant l'article τὸ après ὁσίου), c'est qu'il aurait cru que l'épiphyse (apophyse) au niveau du genou était commune aux deux os et non au tibia seul; par conséquent, le péroné serait plus long d'une manière absolue, et non relativement à son extrémité inférieure seulement, οὐ κατὰ τὸ κατὶν πέραν μόνον; au fond, c'est une simple question d'apparence: «Si quis, dit Ermerins, tibiam et fibulam in preparato crure conspexit, res illi dubia non erit (fibulam longiorem esse credere debuit).» Galien, dans son *Traité des os*, ne dit rien de la longueur relative de ces deux os. (Voy. Oribase, *Collect.* XXV, ch. XXI.) Mais, plus loin, dans son *Comment.* III, n° 55, il ex-

plique fort bien la chose: «Tibiam excedit sura ex parte inferna, ut superatur ab illa ex superna.» C'est, sans aucun doute, dans ce même sens qu'il faut entendre ce passage de Celse: «Alterum os ab exteriori parte... sura recte nominatur: id brevius supraque tenuius, ad ipsos talos intumescit. Alterum a priori parte positum, cui tibia nomen est, longius et in superiore parte plenius.» (VIII, ch. I.) Il n'a semblé que toute difficulté était levée, si, au lieu de τὸ des manuscrits et de vulg., on adoptait la variante τῷ de Galien: ce n'est plus «l'os qui répond au petit doigt est le plus long: longius paulo alterum os est, quod secundum parvum digitum est» (Cornar. Vid. Felician. Merc. Chart. Maxim. Litt.); cela devient «l'un des os est un peu plus long du côté du petit orteil,» comme l'a traduit Foës: «Os alterum, qua parte parvum digitum spectat, paulo longius producitur.» et, avant lui, Calvus: «Longius paulo est, parvi digiti recta,» et, depuis, de Mercy: «est un peu plus long vers le petit doigt,» Bosq. Ermer. etc. Gardeil commet ici une singulière inadvertance: «Le tibia, qui répond au petit doigt, est, dans sa partie supérieure, un peu plus haut que le péroné.»

¹ καὶ, DGHUKLMNQ'U, Bosq. Erm. καὶ om. vulg. Gal. Litt. — Maximin fait ici cette réflexion judicieuse: «De horum ossium singulari natura et connexione hæc tantummodo attigit, ut curationis ratio facilius intelligatur.»

XIII. Ὀλισθαίνει¹ δὲ ἔσθιν ὅτε τὰ μὲν πρὸς τοῦ ποδὸς, ὅτε² μὲν ἔν τῃ ἐπιφύσει ἀμφοτέρω τὰ ὀστέα, ὅτε δὲ ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη, ὅτε δὲ τὸ ἕτερον ὀστέον. Ταῦτα δὲ³ ὀχλώδεα μὲν ἦσσαν ἢ τὰ ἐν τῇ καρπῷ τῶν χειρῶν, εἰ τολμῶεν ἀτρεμέειν οἱ ἄνθρωποι. Ἰησις δὲ παραπλησίη, οἷα περ⁴ ἐκείνων· τὴν τε γὰρ ἐμβολὴν χρῆ ποιεέσθαι ἐκ κατατάσιος ὥσπερ ἐκείνων⁵, ἰσχυροτέρης δὲ δεῖται τῆς κατατάσιος, ὅσῃ καὶ⁵ ἰσχυρότερον τὸ σῶμα ταύτη. Ἔς δὲ τὰ πλεῖστα μὲν γὰρ ἀρκεύουσιν ἄνδρες δύο, ὃ μὲν ἐνθεν, ὃ δὲ ἐνθεν τείνοντες. Ἦν δὲ μὴ ἰσχύουσιν, ἰσχυροτέραν ῥητὶδὸν ἔσθι ποιεῖν τὴν κατατάσιν· ἡ⁶ γὰρ πλῆμνην κατορύξαντα χρῆ, ἢ ἄλλο τι ὃ τι τούτῳ ἔοικεν, μαλθακὸν τι περὶ τὸν πόδα περιβάλλειν· ἔπειτα πλατέσι βοείοισιν ἱμαῖσι περιδήσαντα τὸν πόδα, τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων ἢ πρὸς ὑπερον ἢ πρὸς ἕτερον ξύλον προσδήσαντα⁷, τὸ ξύλον πρὸς τὴν πλῆμνην ἄκρον ἐνθέντα ἐπανακλᾶν· τοὺς δὲ ἀντιτείνειν ἀνωθεν⁸, τῶν τε ὤμων ἐχομένους καὶ τῆς ἰγνύης. Ἔσθι δὲ καὶ τὸ ἄνω τοῦ σώματος ἀνάγκη προσλαβεῖν· τοῦτο μὲν ἦν βούλη⁹, ξύλον στρογγύλῳ, λεῖον, κατορύξας βαθέως, μέρος τι αὐτοῦ ὑπερέχον τοῦ ξύλου μεσηγὺ τῶν σκελέων ποιεῖν

XIII. ¹ Ὀλισθαίνει, Gal. Foës, Lind. Bosq. de M. Kühn. ὀλισθάνει, CDFGHIKMN, Ald. Frob. Merc. Litt. Voy. Art. § 1, 6. — δ' pro δέ, MN, Erm. — κατὰ pro τὰ, C. « Quelques commentateurs ont pensé, dit Galien, qu'ἐκάρθρην désigne une luxation complète, et ὀλισθαίνειν, une subluxation des os qui n'auraient pas complètement abandonné leur place naturelle. Il semblerait qu'ils n'ont pas lu le traité *Des Articulations*, où Hippocrate emploie dès le début ce dernier verbe pour exprimer la luxation complète de l'humérus. »

² ὅτε (ter), vulg. Gal. Bosq. ὅτε (ter), DF GHIKMN, Lind. de M. Kühn, Litt. — ἐπιφύσει, Bosq. ἐπιφύσι (sic), Erm. Ce mot doit s'entendre ici de l'ensemble des deux malléoles, et, dès lors, la phrase s'interpréter: 1° luxation des deux os, avec leur symphyse malléolaire intacte; 2° diastase des malléoles; 3° diastase du péroné. — De Mercy fait un singulier contre-sens: « Ils se luxent tous deux vers le pied; d'autres fois, l'épiphyse du fémur se luxé au genou, ou seulement le tibia. » (Voy. Art. § 27.)

³ δ' pro δέ, Kühn, Gal. — χειρῶν, vulg. Gal. Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. χειρῶν, BMN: c'est ainsi qu'Hippocrate écrit la troisième déclinaison, qu'il ne confond jamais avec

la deuxième. Je lis χειρῶν, *Fract.* §§ 2, 14, 19; *Artic.* § 53; *Mochlic.* § 38; *Pronost.* § 17; *Coac.* §§ 136, 396, etc., où manuscrits et imprimés s'accordent sur l'orthographe. Voy. aussi *Fract.* § 2, 9. — Galien persévère dans l'erreur que j'ai relevée, § 9, 4, en écrivant ici: « Quia communem de pede et de manu tractionem fecit, propterea satis habuit nunc alterius tantum membri facere mentionem. »

⁴ ἡ οἰπερ (sic), H. ἐκείνῃ, vulg. Kühn. ἐκείνων, BMN, Litt. Le pluriel est indiqué, comme un peu plus loin: aussi Bosquillon, pour éviter cette disparité de vulg., met deux fois le singulier. — ἐκβολήν pro ἐμβ. J. — κατατάσιος (bis), C. — ἰσχυρῶν. C. — δέσται, Bosq. χρεῖαν ἔχει, gl. G.

⁵ καὶ, BMU, Litt. καὶ om. cod. Voss. vulg. Bosq. — ἀσκέουσιν pro ἀρκ. M. — ἐντείνοντες pro τεῖν. C. ἐξαπλοῦντες, gl. F. — ἰσχύουσι, A', Erm. — ἰσχυροτέρη, CU (ἰσχυροτέρων... ποιεῖν, gl. G).

⁶ ἡ Ald. ἡ, correction de Cornar. — πλῆμνη, FGI: c'est la leçon qu'on lit dans le *Gloss.* de Galien; mais il écrit (comme Érotien dans son *Lexiq.*) πλῆμνην dans son *Comment.*, d'où H tire la glose marg. τὴν τοῦ τροχοῦ χειρὶ καὶ πλῆμνην οἱ Ἴωνες καλοῦσι, « les Ioniens

13. (*Luxation de la jambe (tibio-tarsienne). Procédés divers pour l'extension du membre. Réduction.*) Il arrive parfois aux os de la jambe de se luxer du côté du pied, et alors tantôt les deux os se déplacent ensemble avec leurs malléoles, tantôt il y a diastase des deux malléoles, et tantôt de l'un des os (*péroné*) seulement. (Voy. note 2.) Ces luxations exposent à moins d'accidents que celles du poignet, pourvu que le blessé ait la constance de garder le repos. Le traitement est à peu près le même que pour ces dernières : la réduction doit s'obtenir à l'aide de l'extension, comme pour le poignet ; mais l'extension a besoin d'être plus énergique, à raison de la plus grande résistance de cette partie du corps. En général deux hommes suffisent, tirant l'un d'un côté et l'autre d'un autre (*extension et contre-extension*) ; s'ils n'ont pas la force suffisante, il sera facile de rendre l'extension plus puissante : ainsi, on fixera dans le sol un moyen de roue ou autre chose analogue ; puis, enveloppant le pied d'une garniture molle et passant ensuite tout autour de larges courroies en cuir de bœuf dont on attache les bouts soit à un pilon de mortier, soit à un autre morceau de bois dont on a soin d'engager une pointe dans le trou du moyen, on se mettra à tirer à soi l'autre pointe (voy. note 7), pendant que, par en haut (voy. note 8), la contre-extension sera opérée par des aides qui retiendront les épaules et le genou. Il peut aussi être indiqué parfois de retenir le haut du corps avec force : or, si vous voulez y parvenir, enfoncez profondé-

ment πλῆμυν un moyen de roue. Foës remarque qu'on retrouve cette dernière orthographe dans Hésychius, Pollux et Homère. Selon Franz in Erot. p. 547 : « Eustathius affirmat πλῆμυν per pleonasmum τοῦ ν factum esse. » — ἄλλο τι, vulg. Litt. τι om. FGHIKL MNU, cod. Voss. — ὅτι, Frob. Merc. ὅ τι om. C (D rest. al. ma.) ὁ pro ὁ τι J. — πλατέοισιν, C. — βοιοισιν cum ει supra i, A. β. om. C. — ἰμάσι, DFGHIJKMN, Ald. Frob. Merc. ἰμάσι, C. ἰμάσι, correction de Foës.

⁷ προσδήσαντας, mss. cod. Voss. vulg. Kühn, Je M. προσδήσαντα, Bosq. : correction justifiée par περιδήσαντα, qui précède, et par ἐνθέντα, qui suit. Je remarquerai qu'Hippocrate désigne ici les aides par le pluriel τεῖνοντες, ἐχομένους, et l'opérateur par le singulier. — πλῆμυν, FGJ. Voy. note 6. — ἀνακλᾶν, Ald. vulg. Kühn. ἐπενεκλᾶν, BDFGHIJKLMNQ'U, Gal. in marg. Bosq. de M. Litt. Erm. de Mercy, traduit : tirer en bas ; M. Litté : tirer en arrière. Je pense, avec Gardeil, que c'est tirer à soi, comme on le ferait, si l'on voulait rompre le levier, ce que rend bien refringere (Cornar.), retorquere. (Felician.)

⁸ τε τῶν, vulg. « Bosquillon, dit M. Litté, a supprimé ce τε : je crois qu'il n'y a qu'un

simple déplacement, et qu'il faut lire τῶν τε : les manuscrits DFGHIJKMN, qui ont τε placé comme vulg. ont ἐχ. τῶν ὡμ. ἐχ. τὸν ὥμον, cod. Voss. ὡμων ἐχ. τῶν, U. La correction de M. Litté n'est guère justifiée qu'autant qu'on mettra la virgule après ἀνωθεν et non avant, comme on le voit à tort dans vulg. Gal. Kühn, Litt. ; autrement elle paraît inutile. — ἰγνύος pro ἰγνύης, C. — τοῦ ante σῶμ. om. A'CD (H rest. al. ma.), IJKU. — ἀνάγκην, A' Ald. ἀνάγκη, Frob. : correction de Cornar. passée dans vulg. « Galien, écrit M. Litté, dit qu'Hippocrate a appelé ἀνάγκης les fortes contre-extensions, voulant en indiquer l'intensité. » Ce commentaire prouve qu'il faut lire ἀνάγκη et non ἀνάγκη : c'est aussi dans ce sens que Foës et les autres ont traduit. Calvus paraît n'avoir pas compris cette phrase : « Si vero superior pars corporis sequeretur et subterlaberetur. » Cornar. Foës et Maximini adoptent le datif : « Potest etiam superna corporis pars necessitate hac extensionis urgeri. » (Cornar.) Mais Felicianus prend le nominatif : « fieri item potest ut superiori corporis parti necessitas adhibeatur ; » et Bosquillon aussi : vis est adhibenda, etc.

⁹ βούλει, K. — στρογγυλὸν, C. στρογγύλον, DHI. — Ante μέρος, add. ὡς, Bosq. ὡς

σασθαι παρὰ τὸν περίναιον, ὡς κωλύη ἀκολουθεῖν τὸ σῶμα τοῖσι πρὸς ποδῶν τείνουσιν· ἔπειτα¹⁰ πρὸς τὸ τεινόμενον σκέλος μὴ βέπειν, τὸν δὲ τινα πλάγιον παρακαθήμενον ἀπωθέειν τὸν γλουτὸν, ὡς μὴ περιέλκεται τὸ σῶμα. Τοῦτο δὲ καὶ ἦν [βούλη]¹¹, περὶ τὰς μασχάλας ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὰ ξύλα παραπέπηγεν, αἱ δὲ χεῖρες παρατεταμέναι φυλάσσονται, προσεπιλαμβανέτω δέ τις κατὰ τὸ γόνυ, καὶ οὕτως ἀντιτείνοιτο. Τοῦτο δ' ἦν παρὰ τὸ γόνυ βούληται, ἄλλους ἱμάντας περιδήσας, καὶ¹² περὶ τὸν μηρὸν, πλήμνην ἄλλην ὑπὲρ κεφαλῆς κατορύξας, ἐξαρτήσας τοὺς ἱμάντας ἐκ τινος ξύλου, τὸ ξύλον στήριζων ἐς τὴν πλήμνην, τάναντία τῶν πρὸς ποδῶν ἔλκειν. Τοῦτο δ' ἦν¹³ βούλη, ἀντὶ τῶν πλήμνέων δοκίδα ὑποτείνας ὑπὸ τὴν κλίνην μετρίην, ἔπειτα πρὸς τῆς δοκίδος ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὴν κεφαλὴν στήριζων καὶ ἀνακλῶν τὰ ξύλα, κατὰτείνειν τοὺς ἱμάντας· ἦν δὲ Θέλης, ὀνίσκους κατασλήσας ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἐπ' ἐκείνων τὴν κατάτασιν ποιέεσθαι. Πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι τρόποι κατατασίων· ἄριστον¹⁴ δὲ, ὅστις ἐν πόλει μεγάλη ἰητρεύει, κεκτῆσθαι ἐσκευασμένον ξύλον,

om. mss. vulg. Litt. — μεσσηγὺ pro μεσ. J. — τὸ, G. τὸν, vulg. Litt. — περίναιον, BDH KM (περίνεον, N mut. in περίναιον), Vidius et Felician. in trad. Bosq. (ut Paul. Æginet. VI, 120 cum XIX mss. et duob. edd.). περινεόν, C. περινεον, vulg. Litt. «Le genre et l'orthographe de ce mot sont variables: on le trouve du masculin et du neutre; on le trouve écrit par *ε* et par *αι*. La signification n'en est pas non plus la même: on le rencontre quelquefois avec le sens d'*organe sexuel mâle*; ici il ne peut y avoir de doute: c'est bien de la *région périnéale* qu'il s'agit.» (Littre.) Voy. Art. § 14 13. — κωλύει, A', Ald. κωλύη, correction de Corn. passée dans vulg. — τείνουσι, A', Erms. — Calvus ne s'est pas bien rendu compte du sens «ne corpus cum pedibus distendatur.» Il fallait dire: «ut prohibeat quominus corpus eos qui juxta pedes extendunt, sequatur.» (Felician.)

¹⁰ ἔπειτα... σῶμα: il paraît que cette phrase manquait dans quelques manuscrits: «Dans la plupart des exemplaires, dit Galien, on trouve cette phrase, qui n'est pas nécessaire au sens.» — παρακατ. pro παρακαθ. Bosq. — ἀποθ. C (ἀπωθεῖν, gl. FG). — περιέλκεται, M.

¹¹ βούλη, Add. Litt. om. vulg. Bosq. «Tous les exemples d'extension que rapporte Hippocrate sont accompagnés, remarque M. Littre, de

βούλη, βούληται ou Θέλης. Cela montre qu'ici manque le verbe βούλη: cette restitution faite, on se rend raison des deux δὲ qui dans vulg. ne se comprenaient pas.» Je trouve que déjà Calvus l'avait admis ou sous-entendu, «hocque etiam, si quis voluerit, secundum utrasque alas ligna defixa dato,» et Felicianus aussi: «Si placet quoque, ad alas utrasque, etc.» Quant à Ermerins, cette restitution, qu'il adopte, paraît le mettre en train de changer tous les temps des verbes: «post ἦν, indicativi parum congruunt, tum optativ. duplici modo peccat, etc.» Là-dessus il écrit, sans plus de façon, παραπεπηγέναι, ἀντιτείνέτω et φυλάσσεσθαι. Il est contraint d'avouer que ce dernier changement est un peu forcé, néanmoins il passe outre: «Sed paulo violentior (ultima) correctio est, neque tamen ea carere posse nobis videmur.» On peut répondre à toutes ces témérités que la phrase, bien comprise, ne semble guère prêter à toutes ces critiques: il est naturel d'attendre que la manœuvre soit préparée, ce qu'exprime le *parfait*, pour commander, par l'*impératif présent*, à l'aide d'agir, et de terminer par l'*optatif* pour désigner un résultat qui est *contingent et facultatif*, puisque Hippocrate va décrire d'autres procédés qu'on pourra suivre, si l'on *préfère*. — παραπεπήγει, B. παραπεπήγες cum η supra γε A'. παραπεπήγη. MN. παραπεπηγέναι

ment dans le sol un bâton rond et lisse, et faites en passer la partie saillante entre les cuisses vers le périnée (voy. note 9), afin d'empêcher le corps de suivre les tractions qu'on exerce sur les pieds; en outre, il importe qu'il n'y ait pas inclinaison vers la jambe qu'on tire, et, pour cela, un aide placé sur le côté repoussera la hanche, de sorte que le tronc ne puisse tourner autour du bâton. Ou bien encore, si vous préférez, des bois seront fichés sous les aisselles, l'un à droite et l'autre à gauche (voy. note 11), on maintiendra les bras étendus le long des flancs, et un aide saisira le genou; ainsi s'exécutera la contre-extension. Ou bien aussi, si cela convient, on passe d'autre courroies sur le genou et autour de la cuisse (voy. note 12), on enfonce dans le sol un autre moyeu de roue au delà de la tête du blessé, et l'on attache les courroies à un bâton qu'on fixe dans le trou du moyeu, puis on tire (*contre-extension*) en sens contraire des tractions (*extension*) exercées sur les pieds. Ou bien encore, si vous aimez mieux, au lieu des moyeux de roues, placez sous le lit une poutre de moyenne grosseur, et prenez sur elle, à chacune de ses extrémités, un point d'appui pour les bâtons que vous tirerez à vous, de façon à tendre des courroies. Enfin, si vous préférez, adaptez des manivelles vers la tête et les pieds, et servez-vous-en pour opérer les tractions (*extension* et

(sic), C. — ἐνθα καὶ ἐνθα, U. — παραπετα-
μέναι (sic), M. ἐξηπλωμένοι, gl. FG, M. Rein-
hold propose παραπεπήγοι... et φυλάσσονται.
— τὸ γόνυ, BDKMNQ', Bosq. Litt. τὸ om.
vulg. de M. Erm. — καὶ... γόνυ om. cod.
Voss. — οὕτω, Bosq. Gardeil n'a pas compris
cette manœuvre: «On parvient au même but
(empêcher le blessé de tourner) en plaçant un
bâton *par derrière* sous les aisselles du malade,
qui tient les bras tendus; un homme le prenant
par le genou fait la contre-extension.» De Mercy
est plus loin encore de la vérité: «On peut
aussi placer sous les aisselles *horizontalement*
de longs bâtons soutenus par des aides qui re-
tiennent le malade par les bras et les épaules,
tandis que d'autres tirent le genou.» Ils n'ont
vu ni l'un ni l'autre que la contre-extension se
fait ici par deux moyens et non par un seul.

¹² ἢ vulg. Litt. καὶ pro ἢ, B (D cum ἢ al. ma.),
FGJMN, cod. Voss, Gal. Chart. Kühn, Gal.
Ce ne serait peut-être pas trop de prendre deux
points d'appui, l'un sur le genou, l'autre sur
la cuisse, pour dédoubler la pression, afin
qu'elle ne meurtrisse pas. Calvus traduit dans
ce sens: «secundum genu coxamque.» — ἐξαρ-
τήσας τε, vulg. Bosq. τε om. A'CDFGHIJKMN
U, Litt. Erm. ἐξαρθύσας, K. κρεμάσας, gl. FG.
— στήριζον, DJK. — εἰς, J. — πλήμην, IU.
— τάναντι (sic), A'DFGIJMN. τάντι (sic),

KU. — προσπόδων (sic) DFGIJMN. — ἔλκει,
A'C. «Si Hippocrate, observe Galien, avait
écrit πρὸς τάναντία, l'expression rendrait la
phrase aussi claire que l'est le sens. Mais,
puisque τάναντία est seul, il faut croire que la
préposition manque, soit parce que le copiste
l'aura omise dès le principe, soit parce qu'Hip-
pocrate se sert de cette locution comme ayant
la même signification que si la préposition y
était jointe, soit enfin parce qu'il emploie τά-
ναντία comme un adverbe équivalent d'έναν-
τίας.»

¹³ εἰ, J. — βούλει, HJ. — ὑποτ. om. J.
ὑποκλίνας ὑποτείνας, cod. Voss. — πρὸ pro
πρός, BFMN. — κεφαλῇ, U. «κεφαλῇν, re-
marque M. Littré, est régi par πρὸς, et si-
gnifie ici l'extrémité du bois placé longitudina-
lement sous le lit,» bois en forme de poutre,
qu'Hippocrate appelle δοκίς, trabecula, pou-
treille, comme s'il disait μικρὰ δοκός, parva tra-
bes. Felicianus, contrairement à l'avis de Ga-
lien, rapporte caput aux bois qui servent de le-
viers: «ad trabeculam mediocrem sub lectulo
stratam hinc et inde capita lignorum obfirma-
bis ac reduces.» — δ' ἐθέλης pro δὲ ὅ. J. —
κατάσταςιν, C. — κατατάσεων, C. κατατάσιων,
DH.

¹⁴ ξύλον κατασκευὴ φέροντος τὰς ἀπάσας
ἀνάγκας in marg. BDFGHIJK. — ὥσπερ pro

ἐν ᾧ πᾶσαι αἱ ἀνάγκαι ἔσονται πάντων μὲν κατηγμάτων, πάντων δὲ ἄρθρων ἐμβολῆς ἐκ κατατάσιος¹⁵ καὶ μοχλεύσιος· ἀρκέει δὲ τὸ ξύλον, ἢ ἡ¹⁶ τοιοῦτον οἶον οἱ τετράγωνοι σίυλοι οἷοι δρύϊνοι γίνονται, μῆκος καὶ πλάτος καὶ πᾶχος.

Ἐπὴν¹⁷ δὲ ἱκανῶς κατατανύσης, ῥηίδιον ἤδη τὸ ἄρθρον ἐμβαλεῖν¹⁸· ὑπεραιωρέται¹⁹ γὰρ ἐς ἰθυωρίην ὑπὲρ τῆς ἀρχαίας ἑδρης. Κατορθοῦσθαι²⁰ οὖν χρή τοῖσι θένασσι τῶν χειρῶν, τοῖσι μὲν ἐς τὸ ἐξεσίηκός ἐρείδοντα, τοῖσι²¹ δὲ ἐπὶ θάτερα κατώτερον τοῦ σφυροῦ ἀντερείδοντα.

XIV. Ἐπὴν¹ δ' ἐμβάλης, ἢ μὲν οἶον τε ἢ, κατατεταμένον ἐπιδεῖν χρή· ἢ

δοτ. J, voluerim δοπερ, Erm. (on lit *δοσις*, Artic. § 72). — πόλει, Bosq. πόλι, Erm. — ἡτρεύειν, DFGJ. — κέκτεται, J. κεκτεῖσθαι, Ald. κεκτεῖσθαι correxit Cornar. ut Artic. § 72. — αἱ ἀνάγκαι. BDFGHIJKMU, Bosq. Litt. Erm. αἱ om. V, vulg. — πάντων τῶν, vulg. μὲν pro τῶν, CDFGHIKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Charl. Litt. μὲν τῶν, Bosq. — κάτηγμα τῶν, C. κάτηγμα (D mut. al. ma. in κατηγμάτων), FGJU.

¹⁵ κατατάσιος, C. κατάσιος, U. κατατάσιος, Bosq. — μοχλεύσιος, C. μοχλεύσεος, Bosq. M. Littre traduit: «Les forces nécessaires à l'extension et à la réduction des os tant fracturés que luxés.» Ce n'est pas rendre la pensée d'Hippocrate, qui distingue: 1° un but final qui est la réduction, et 2° deux méthodes pour l'obtenir, à savoir, l'extension et l'emploi des instruments. Gardeil n'a pas non plus reproduit cette distinction essentielle: «Il est très à propos... d'avoir des planches toutes prêtes, propres à faire l'extension dans tous les cas.» Quant à de Mercy, il n'a pas compris le texte: «Le meilleur moyen... serait d'avoir un modèle en bois... destiné à faire l'extension des membres fracturés, ou d'inventer un mécanisme pour servir de levier.»

¹⁶ ἡ om. V. — περὶ τοῦ ξύλου in marg. G. — σίυλοι οἷοι δρ. codd. vulg. Bosq. σίελοι οἷοι δρ. C. M. Littre, trouvant ces mots peu intelligibles, a substitué τριβόλοι à σίυλοι οἷοι, «comme les herses de chêne.» M. Ermerins

condamne ce changement: «Quod auctor profecto non voluit;... mireris fortasse latitudinem ejusmodi σίύλων:... nec tamen video quercinum lignum illius mensura dari non potuisse, quin vidi plura;... licet τετράγωνον appellet, non ideo putandum latitudinem et crassitudinem æquales eum voluisse.» Il est juste de noter que déjà M. Littre était de lui-même revenu loyalement sur sa conjecture, qu'il condamnait (t. IV, p. 202) en se bornant à dire qu'il fallait entendre σίύλος dans le sens de *madrier*, comme synonyme de *scavis* du *Mechlique*. Il faut, en effet, conserver le texte des Artic. § 47, 9, où on lit οἶον σίύλον δρύϊνον. — οἱ pro οἷοι, Erm. — γίγν. pro γίσι. Erm. — πᾶχος pro πᾶχος, M.

¹⁷ ἐπὴν, FGI. M. Littre, et, à son exemple, M. Ermerins, commencent ici le § 14: c'est, ce semble, couper mal à propos en deux la manœuvre opératoire, et séparer des temps qui doivent se suivre; j'ai cru devoir agir autrement pour consacrer le § 13 à l'ensemble des manœuvres de réduction, et le § 14 au traitement consécutif; la distribution que je propose se trouve justifiée par celle tout à fait conforme qui a lieu pour les fractures de la jambe, le § 15. étant consacré de même aux manœuvres de réduction, et le § 16 au traitement consécutif. La division du texte laisse ici beaucoup à désirer dans Foës, Linden, Bosquillon, de Mercy; Galien, qui le découpe en petits fragments, ne peut

contre-extension). Il y a encore beaucoup d'autres procédés pour pratiquer les extensions. Le meilleur pour un médecin qui exerce son art dans une grande ville, c'est d'avoir une machine en bois, faite exprès, qui réunira toutes les forces nécessaires pour les divers cas, tant de fractures que de luxations, dont la réduction s'obtient soit par l'extension soit par l'emploi des instruments. (Voy. note 14.) Cette machine sera suffisante, si, pour la longueur, la largeur et l'épaisseur, elle est comme les madriers tétragones qu'on fabrique en chêne. (Voy. *Artic.* § 72.)

Une fois l'extension rendue suffisante, il devient alors facile de réduire l'articulation luxée : car l'extrémité articulaire se trouve soulevée (voy. note 19) en droite ligne au-dessus de son ancienne position. On s'efforcera d'opérer la coaptation avec l'aide des mains, en pressant avec l'une sur la partie déplacée, et avec l'autre en arc-boutant du côté opposé au-dessous de la malléole. (Voy. note 21.)

14. (*Traitement après la réduction.*) Après la réduction, il faut, s'il est possible,

servir de guide. — *κατανύσης*, C. *ἐξαπλώσης*, FG. Galien remarque que ce verbe n'a pas de régime, et qu'il faut sous-entendre la jambe *σκέλος*, dont la luxation sur l'astragale (le pied) est l'objet de ce chapitre.

¹¹ *ἐμβάλλειν* de suo Erm. — Galien écrit qu'Hippocrate appelle les extrémités articulaires *ἐπὶ ὀστέον*, la cavité où elles s'embolent, *κατάλη γλήνη*, suivant les cas, et l'assemblage des os qui se meuvent dans la flexion et l'extension, *ἐπὶ ὀστέον*, *dearticulatio*. (Voy. *Artic.* § 1, 1.)

¹² Gardeil n'a pas compris le sens : « Si l'os saillie au-dessus de sa place naturelle, on redresse. » C'est, au contraire, parce qu'il soulevé au-dessus de l'articulation qu'on peut le réduire.

¹³ *κατορθώσαντα*, mss. cod. Voss. vulg. Bosq. (N cum *οὐσθαι* al. ma.) *κατορθοῦσθαι*, BM, Litt. — *γόνυ*, J. — *τοῖσι δὲ*, mss. cod. Voss. vulg. Bosq. *μὲν* pro *δὲ*, BMN, Litt.

²¹ *τοῖσι δὲ . . . ἀντερείδοντα* om. (DH rest. al. ma.), FGIJKU, cod. Voss. « Verum τοῖσι minus congruum est : singulae enim manus suum sibi habent *ἐξάρα*, non sua *ἐξάρα* : itaque τῇ μὲν . . . τῇ δὲ dedi. » Ermer. M. Littre traduit : « De l'autre main soutenant la partie inférieure de l'autre malléole ; » Gardeil a dit aussi : « On contre-pousse de l'autre main, en appuyant sur la malléole ; » et Calvus avant eux : « cum vero iis, qui super partem lesam, et iis qui contra in altera parte nituntur, etc. » Ces traductions sont fautives : si l'on appliquait

des forces directement opposées, elles se neutraliseraient et il n'y aurait pas de réduction. Ensuite la manœuvre qu'on suppose est impraticable, la malléole opposée n'étant pas accessible : ainsi, dans la luxation de la jambe en dehors, la malléole péronière devient proéminente, mais l'opposée, qui est la tibiale, se cache et disparaît, enfoncée qu'elle est dans l'articulation. Ce qu'Hippocrate prescrit, c'est une contre-pression au-dessous de la malléole opposée, c'est-à-dire au niveau de l'astragale et du calcaneum pour empêcher le tarse de fuir en cédant aux efforts de réduction. *κατώτερον* signifie, non la partie inférieure de la malléole, mais au-dessous d'elle, *infra malleolum*. »

XIV. ¹ *ἐπ' αὐτῇ*, J. — *δ'*, A'M, Ald. Frob. Merc. Erm. *δὲ*, vulg. Bosq. Litt. — *ἐμβαλῆς*, Ald. *ἐμβαλῆς*, Frob. Merc. Foës, Bosq. *ἐμβάλλης*, D. *ἐμβαλῆς*, A'CFGHIJKMN, Gal. Chart. Lind. de M. Litt. — *δυνατὸν ἐστίν*, gl. de οἶόντε, F. — *κατατεταμένον*, A'MN, Ald. Erm. *κατατεταμένον*, B. *κατατεταγμένον*, C. Voy. § 16, 1. *κατατεταμένα*, correction de Cornar. passée dans vulg. Bosq. Litt. — *ἐπειδεῖν*, Ald. *ἐπιδεῖν*, Corn. vulg. Litt. *δεσμεῖν*, gl. G. *ἐπιδεῖν*, Bosq. Il m'a semblé qu'ici le singulier valait mieux, le mot qu'on doit sous-entendre étant *σκέλος*, comme l'a dit Galien, § 13, 17. Gardeil et de Mercy traduisent : « Après que la réduction est faite, si elle est possible, il faut

δὲ κωλύεται² ὑπὸ τῶν ἱμάντων, ἐκείνους λύσαντα ἀντικατατείνειν, ἐστ' ἂν ἐπιδήσης. Ἐπιδεῖν δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ τὰς ἀρχὰς ὡσαύτως βαλλόμενον κατὰ τὸ ἐξεσίηκός, καὶ τὰς περιβολὰς τὰς πρῶτας πλείστας κατὰ τοῦτο ποιέεσθαι, καὶ τοὺς σπληνας πλείστους κατὰ τοῦτο³, καὶ τὴν πείξιν μάλιστα κατὰ ταῦτό· προσεπιδεῖν δὲ καὶ ἐνθεν καὶ ἐνθεν ἐπὶ συγχόν· μᾶλλον δέ τι τοῦτο τὸ ἄρθρον πεπιέχθαι χρὴ ἐν τῇ πρώτῃ ἐπιδέσει, ἢ τὸ ἐν τῇ χειρί. Ἐπὴν δὲ ἐπιδήσης, ἀνωτέρω μὲν τοῦ ἄλλου σώματος ἐχέτω τὸ⁴ ἐπιδεθὲν, τὴν δὲ Θέσιν δεῖ ποιέεσθαι οὕτως ὅπως ἡκίστα ἀπαιωρηθήσεται ὁ πούς. Τὸν δὲ ἰσχνασμὸν⁵ τοῦ σώματος οὕτω ποιέεσθαι, ὁκοίην τινὰ δύναμιν ἔχει καὶ τὸ ὀλισθημα· τὰ μὲν γὰρ σμικρὸν, τὰ δὲ μέγα ὀλισθάνει. Τὸ ἐπίπαν δὲ⁶ ἰσχνάινειν μᾶλλον καὶ ἐπὶ πλείω χρόνον χρὴ ἐν τοῖσι κατὰ τὰ σκέλεα τρώμασιν ἢ ἐν τοῖσι κατὰ τὰς χεῖρας· καὶ γὰρ μέζω καὶ παχύτερα ταῦτα ἐκείνων· καὶ δὴ⁷ καὶ ἀναγκαῖον ἐλινύειν τὸ σῶμα καὶ κατακεῖσθαι. Μετεπιδῆσαι δὲ τὸ ἄρθρον, οὔτε τι κωλύει τριταῖον, οὔτε κατεπείγει· καὶ τὰ ἄλλα πάντα παραπλησίως χρὴ ἱητρεύειν, ὥσπερ καὶ τὰ παροισχόμενα. Καὶ ἦν μὲν τολμᾷ⁸ ἀτρέμα

appliquer le bandage, etc.» Ils auront été trompés par la traduction, un peu équivoque, de Corn. Vid. Chart. Maxim. Merc. : « ubi reposueris, si quidem fieri poterit, extensum ita deligaveris. » Cette restriction se rapporte à *extensum*, qui suit, comme l'a écrit fort bien Felicianus : « posteaquam reposueris, extensum ita, si fieri potest, deligandum. » C'est ainsi que l'entendent Foës, Bosq. Litt.

² Sic vulg. Gal. Litt. *εἰ δὲ κωλύεται*, J. — ἀντικατατείνει, C. « Il se pourrait, dit Littre, qu'il fallût lire αὐθις κατατείνειν. » « Non credo, » répond Ermerins; mais sans en donner la raison. Pour moi, je pense que le verbe devait exprimer deux idées, celle de l'*extension* κατὰ, et de la *contre-extension* ἀντί, « in contrarias partes extendendum. » — ἐπιδέειν, Bosq. — βαλομ. J.

³ Sic vulg. Gal. Litt. om. Bosq. κατὰ τοῦτο, H. — πείξιν (gl. F), Chart. Kühn, Gal. — τοῦτο, Ald. vulg. Lind. de M. τ' αὐτό, F. ταυτό, Gal. Bosq. τῶντό (G cum gl. ταυτό), JMN, Chart. τῶντό, Kühn, Gal. ταυτό, Litt. Erm. τὸ ὑτό (sic), D. τὸ' αὐτό (sic), K. — προσεπιδέειν, Bosq. — Primum καὶ (om. C) ἐνθεν om. cod. Voss. — ἐπισυγχόν, J. — ἐπιδέσει, Bosq. ἐπιδέσει, Erm. — ἐπὴν, FGI.

Gardeil et de Mercy n'ont point compris ces phrases : « On met plusieurs compresses, et l'on serre de côté et d'autre;... après avoir fini ce bandage, il faut en faire un autre qui se termine vers la partie supérieure du corps, au gras de la jambe. » (Gardeil.) « On déroule les bandes alternativement de côté et d'autre. Le premier bandage est soutenu par un autre, qui remonte vers la partie supérieure. » (De Mercy.) Le sens est : « præterea hinc et inde plurimum vinculo circumdandum. Injecto vinculo, pars deligata reliquo corpore superior statuatur. » (Foës.)

⁴ τὸ om. cod. Voss. — ποιέ. οὕτ. δεῖ, Bosq. πρέπει, gl. F. — ποιήσασθαι, vulg. Gal. ποιέισθαι, BFGHIJKMNQ'U, exx. quædam ap. Foës. ποιέεσθαι, D, Bosq. Litt. Erm. — οὕτω δὲ pro οὕτως, Ald. — ὅπως pro ὅκ. — ἀπαιωρηθήσεται, Bosq. κρεμασθήσεται, gl. FG. — πούς, CFGI. Galien enseigne qu'on empêchait le pied de pendre ou de vaciller, en plaçant de la laine molle tout autour, et en appliquant contre la face plantaire soit un coussinet, soit une planchette verticale à laquelle on attachait le pied avec des bandelettes souples. Les modernes réussissent mieux à retenir le pied, en l'entourant d'une bande dont les chefs, re-

appliquer le bandage, le membre étant maintenu dans l'extension (voy. note 1); et, si les courroies en empêchent, on les détache, et l'on fait continuer les extensions (voy. note 2) jusqu'à ce que la déligation soit achevée: elle s'applique ici de la même manière [que pour les fractures]: on place également les chefs des bandes sur le point où l'os s'est luxé; c'est là qu'on passe et qu'on accumule les premiers tours; c'est là aussi qu'on met le plus de compresses, et là enfin qu'on fera surtout porter la compression. Il faut, en outre, prolonger la déligation bien au delà du mal, tant d'un côté que de l'autre. Il est besoin, pour cette articulation, que le premier appareil soit un peu plus serré que pour celle du poignet. On a soin, après le pansement, de tenir la partie qu'on vient de bander plus élevée que le reste du corps (voy. note 3), et de préparer au pied une position telle, qu'il soit tenu le mieux possible. (Voy. note 4.) Le corps sera soumis à une atténuation proportionnée à la force de la luxation: car les unes sont petites et les autres sont grandes (*incomplètes et complètes*, voy. note 5). En général il faut atténuer davantage et plus longtemps dans les lésions traumatiques de la jambe que dans celles du bras, parce que les os de l'une sont plus longs et plus gros que ceux de l'autre, et aussi parce qu'il est nécessaire de garder le repos et le lit. (Voy. note 6.) Quant à renouveler l'appareil le troisième jour, rien ne l'empêche, et rien n'y oblige. Pour tout le reste, on conduit le traitement comme dans les cas précédents; et,

nés sur la jambe, sont maintenus par les liens qui attachent tout l'appareil, de façon à faire corps avec lui. Pour moi, j'ajoute des attelles latérales, qui, en débordant, s'opposent à toute déviation de côté, et un coussinet sous le talon, qui empêche qu'il ne s'affaisse.

¹ *ἰχν.* pro *ἰσχν.* DIJ, Gal. — Kühn, Gal. — *οἶον*, vulg. Gal. de M. *οὔτω*, JM, Bosq. Litt.

— *ποῖον*, gl. F. *οὔτω*, gl. G. — *τινὰ* om.

Fos. Lind. *τινὰ*, A'CDFGHIJKMNU, Ald.

Frob. Merc. Gal. Chart. Bosq. de M. Litt. —

ἔχει pro *ἔχει*, A'. — *τάμεν*... *τάδε*, N. —

μυερ. pro *σμ.* D. — *μεγάλα*, J. — *ὀλισθαίνει*,

Fos. Lind. Bosq. de M. *ὀλισθαίνει*, CDFGHI

KMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. « Il

est clair, dit Galien, qu'une articulation qui

est peu luxée n'a besoin que d'un traitement

modéré, tandis que celle qui l'est grandement

réclame un régime plus sévère et les autres

atténuants. »

² *δεῖ*, vulg. Gal. de M. *δεῖ*, BLMN, Chart.

Bosq. Litt. — *ἰσχυαίνειν*, U. *ἰχυαίνειν*, Gal.

ἔμπρῳ, gl. FG. — *πλέω*, Bosq. — *τὰ σκέ-*

λεα, BDFGIJKMNU, Bosq. *τὰ* om. vulg. Gal.

de M. *σκέλη*, gl. FG. — *τὰς χεῖρας*, K, Litt.

Erm. *χεῖρας* sine *τὰς*, vulg. Gal. *τὴν χεῖρα*

A'C, Gal. in *Comm.* sine *τὴν*), BDFGHIJLM

NQ'U, cod. Voss. Bosq. Le pluriel va mieux avec *ἐκείνων* qui suit. — *ταῦτ'* pro *ταῦτα*, MN.

— *μεῖζω*, U. Maximini l'entend du *membre entier*: « Ossa enim, musculi, tendines, vasa, nervi artuum inferiorum majora crassioraque sunt quam superiorum. » Mais il ajoute: « Pro diversa quoque ossium in uno eodemque membro affectorum magnitudine, diversam gradatim victus rationem ab Hipp. præscribi. »

³ *δεῖ* pro *δὲ*, DHK. — *ἐλινύειν*, A'IJ, Kühn-

Gal. Litt. Erm. *ἐλινύειν*, Ald. vulg. Gal. Lind.

Bosq. de M. *ἐλλινύ.* CHK. *ἐλλινύ.* cum gl.

βραδύνειν, FG. (Voy. *Fract.* 5 2, 8.) — « Hip-

pocrate, dit Galien, donne pour raison de ses

préceptes sur un régime plus sévère: 1° qu'ici

les os ont plus de longueur; 2° qu'ils ont plus

de grosseur; 3° que le blessé doit garder le

repos pendant le traitement, tandis qu'on se

promène dans les lésions du membre supé-

rieur. » — *τάλλα*, MN. *τ' ἄλλα*, D. — *παρα-*

πλησίως om. cod. Voss. — *καὶ εἰ* pro *καὶ ἢν*,

DHK.

⁴ *τολμᾷ*, BMN, Bosq. Litt. *τολμᾷ* om. A'UV,

vulg. Gal. — *ἀτρέμα* om. (N, rest. al. ma.),

Erm. *τὸ αἷμα* pro *ἀτρ.* A'C. Post *ἀτρ.* add.

(*ᾗ ἐλῆ*), Lind. de M.: addition judiciense;

mais il faut préférer la leçon *τολμᾷ* de BMN,

κατακεῖσθαι, ἱκαναὶ τεσσαράκοντα ἡμέραι, ἣν μοῦνον ἐς τὴν ἐαυτῶν χώρην τὰ ὀστέα αὖθις καθίζηται· ἣν δὲ μὴ Θέλῃ ἀτρεμέειν, χρῆτο μὲν ἂν οὐ ῥαδίως⁹ τῷ σκέλει, ἐπιδεῖσθαι δὲ ἀναγκάζοιτ' ἂν πουλὺν χρόνον. Ὅκόσα μέντοι τῶν ὀστέων μὴ τελέως¹⁰ ἴξει ἐς τὴν ἐαυτῶν χώρην, ἀλλὰ τι ἐπιλείπει, τῷ χρόνῳ λεπίνυται ἰσχύον καὶ μηρὸς καὶ κνήμη· καὶ ἣν μὲν ἔσω¹¹ ὀλισθή, τὸ ἔξω μέρος λεπίνυται, ἣν δὲ ἔξω, τὸ ἔσω· τὰ πλεῖστα δὲ ἐς τὸ ἔσω ὀλισθάνει.

XV. Ἐπὴν¹ δὲ κνήμης ὀστέα καταγῆ ἄνευ ἐλκώσιος, κατατάσιος ἰσχυροτέρης δεῖται. Τείνειν² τουτέων τῶν τρόπων ἐνίοισι τῶν προειρημένων τισί, ἣν μεγάλαι αἱ παραλλάξεις ἔωσιν. Ἰκαναὶ δὲ καὶ αἱ³ ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν κατατάσεις· τὰ πλεῖστα γὰρ ἀρκέοιεν ἂν δύο ἄνδρες ἐβρωμένοι, ὁ μὲν ἐνθεν, ὁ δ' ἐνθεν ἀντιτείνοντες. Τείνειν δὲ ἐς τὸ ἰθὺ χρῆ⁴ κατὰ φύσιν καὶ κατὰ τὴν ἰθυωρίην τῆς κνήμης καὶ τοῦ μηροῦ, καὶ ἣν κνήμης ὀστέα κατεηγυῖες κατατείνης, καὶ ἣν μηροῦ. Καὶ ἐπιδεῖν⁵ δὲ οὕτως, ἐκτεταμένων ἀμφοτέρων, ὁκότερον ἂν τουτέων ἐπιδέης· οὐ γὰρ ταῦτα ξυμφέρει σκέλει τε καὶ χειρί· πῆχεος μὲν γὰρ καὶ

Bosq. Rappelons qu'on lit plus haut *εἰ* τολμῶεν ἀτρεμέειν, § 13, 3. — κατακεῖσθαι, Bosq. — τεσσαρήκ. Bosq. — μόνως, gl. de μῦον. FG. — ἐαυτῶν, gl. G. — χώραν, D (gl. G). τόπον, gl. F. — ὀστέα... χώρην repetitur, G. — αὖτις, Bosq. — κατίζ. cod. Voss. Bosq. — ἀτρεμεῖν, gl. F. ἡμεῖν, gl. G.

⁹ βραδέως pro ῥαδ. A' (B, sed virgula confossum), C (N cum ῥ. in marg.), Merc. in marg. Calvus a réuni les deux leçons : « *tardé et non facile crure utentur.* » — σκέλει, A', vulg. Bosq. Litt. (ut § 15, 5). σκέλει, CDFGHJK MN, Gal. Chart. — ἐπιδέεσ. Bosq. — δ' ἂν. FIJKNMU. δὲ ἂν. vulg. Bosq. Litt. Erm. — πουλ. CDFGHJKMNU, Gal. Chart. Bosq. Litt. πολ. vulg. Lind. de M.

¹⁰ τελείως, Bosq. — ἴξει, C. ἴζη, BD (FG cum gl. καθίζη), HJKMNU. ἴζη, I. — χώραν, D (gl. G). — ἐπιλείπει, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës. ἐπιλείπει, BCDFGHJKLMNU, Chart. Lind. de M. Litt. — ἰσχύον pro ἰσχύ. C.

¹¹ Litt. Erm. écrivent *εἰσω* (bis), puis *ἔσω*; vulg. Gal. Lind. écrivent *ἔσω* (ter); les manuscrits BMN et Gal. écrivent *ἔσω* en dernier lieu, je préfère l'écrire ici trois fois de même, avec Bosq., pour éviter toute disparité. —

ὀλισθή, vulg. Gal. Bosq. Kühn. ὀλισθῆ, Litt. — δ' ἔξω, A'C, Erm. — ταπλ. pro τὰ πολ. D. — ἔσω, BMN, Gal. in Comm. Bosq. Litt. Erm. — ὀλισθάνει, vulg. Lind. Bosq. de M. ὀλισθάνει, A'CDFGHJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. « La plus grande fréquence de la luxation en dedans, écrit Galien, vient de ce que l'apophyse (*malléole*) du péroné embrasse plus exactement l'astragale en dehors que ne fait celle du tibia en dedans. » La raison en est complexe, comme je l'explique ailleurs (*Anatom. topographiq. méé. chir.* 2^e éd. 1857, p. 711) : « Le poids du corps, qui, à la jambe, ne tombait que sur le tibia, c'est-à-dire sur la portion interne du squelette du membre, ne tombe pas non plus sur le centre du pied : la ligne de gravité répond à la partie supérieure et interne de l'astragale, et par là même il y a une tendance incessante à ce que le pied bascule en dehors; » ce qui correspond à la *luxation interne de la jambe*, dans le langage hippocratique.

XV. ¹ ἐπὴν, FGI. — καταγῆ, vulg. Gal. Litt. — κατεηγῆ, Bosq. θραυσθῆ, gl. FG. — χωρί, gl. d'ἀνευ, G. — ἐλκώσιος (*sic*), Gal.

si le blessé a la constance de rester au lit dans une immobilité complète (voy. note 8), le terme de quarante jours suffira, pourvu toutefois que les os soient bien remis à leur place; mais, s'il ne se résigne pas à bien garder le repos, il ne pourra pas se servir facilement de sa jambe, et il sera réduit à porter longtemps un bandage. Toutes les fois que les os n'ont pas été parfaitement remis en place et que la réduction laisse quelque chose à désirer, on voit à la longue s'amaigrir la hanche, la cuisse et la jambe : si la luxation s'est faite en dedans, c'est en dehors que survient l'atrophie; ce sera, au contraire, en dedans, si elle s'est faite en dehors. En général, c'est en dedans que la luxation a lieu. (Voy. note 11.)

15. (*Fractures de la jambe. Règles pour la réduction.*) Quand il y a fracture des deux os de la jambe, sans complication de plaie, il est besoin d'une extension plus énergique; on la pratique à l'aide d'un des procédés exposés plus haut (voy. note 2), si le chevauchement est considérable. Les extensions faites par des aides peuvent suffire : en général, c'est assez de deux hommes vigoureux qui tirent l'un d'un côté et l'autre de l'autre (*extension et contre-extension*). Il faut faire les tractions en droite ligne suivant la conformation et la direction de la jambe et de la cuisse, soit qu'on les exerce pour une fracture de la jambe, soit que ce soit pour une fracture de la cuisse; et l'on doit appliquer le bandage, en les maintenant l'une et l'autre dans l'extension, quelle que soit

ἐλκώσας, C. ἐλκώσας, Bosq. — κατατάσας, C. κατατάσας, Bosq. — δέσσει, Bosq.

² τείνει, DFGHIJKU. — τούτων (τούτων, BMN, Merc. in marg.). τὸν τρόπον, BC (D cum τούτων), FGHJKMNU, cod. Voss. τούτων, Erm. — Ante ἢν add. τισι, vulg. τινι, A'BC (D mut. in τισι), FGHJMN, cod. Voss. Ce mot paraît à M. Littre tout à fait superflu : il l'a supprimé, même sans manuscrit. «Littreus ἐνίοισι servavit, τινι contra omisit : dissentio,» dit Ermer., et il fait l'inverse. M. Reinhold proposé οὐκ ἔστι, prodest, expedit. Cette correction est ingénieuse; mais je pense, comme l'ont trouvé bon Foës, Lind. Kühn, Bosq., qu'on peut conserver les deux mots de vulg. dont le dernier est explétif : comme on lit εἰς τις, οὐλοῖται τινὲς, on peut dire ἐνίοι τινες; Hippocrate écrit ailleurs ἐνός τινός, Ἀρτιε. § 62 (Litt. p. 466). Je lis dans Euripide : ἐν εὐρημα δὴ τι ἔχω, Hippol. v. 715. — αἱ om. (D rest. in marg.), HK, cod. Voss. — παραλ- λάξας, C. — ἐδωκιν, C.

³ αἱ sine και, vulg. Bosq. αἱ sine και, MN. δ' αἱ sine και, B. M. Littre, que suit M. Erm., réunit la particule et l'article donnés par des manuscrits différents. — κατατάσας, C. —

ταπλ. pro τὰ πλ. D. — Ante τὰ add. N és, oblit. τὰ γὰρ πλ. cod. Voss. — ἀρκεῖσιν, Gal. Chart. ἀρκεσὶ δόξοιεν, gl. FG. — ὅτις δυνατοί, gl. d'ἐρρ. F. — ὁ δ' pro ὁ δ', K. ὁ δὲ, C. cod. Voss. Bosq.

⁴ Post χρὴ add. και, M. — και ἢν κν. vulg. Gal. Bosq. Litt. και om. B (D rest. al. ma.), FGHJKMNU. — κατηγύης (FG cum gl. κατα- θρασυθείσης), I, cod. Voss. Ald. κατηγύης, correction de Cornar. passée dans vulg. Bosq. κατηγύης, K. κατεαγύης, D. κατεγύης, Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. (leçon justifiée par κατεγύοτα qui suit).

⁵ ἐπιδέειν. . . οὕτω, Bosq. — ὁπότ. pro ὅκ. J. — τούτων pro τούτων, J, Erm. Gardeil traduit : «L'application du bandage se fait durant l'extension, pour la jambe comme pour l'avant-bras.» C'est une erreur chirurgicale : ἀμφοτέρων s'entend ici de la jambe et de la cuisse. De Mercy fait un autre contre-sens sur ce mot : «qu'il s'agisse d'une fracture simple ou double.» — γὰρ a ici le sens d'ἀλλὰ, comme ce dernier a le sens de γὰρ Vuln. cap. § 30. — ταῦτα, vulg. Gal. Lind. Bosq. Kühn, de M. (leçon suivie par Galvus : «nam hæc non conferunt»). ταῦτά, DHNU, Merc. Litt. : c'est ainsi

βραχίονος ἐπὴν ἐπιθεβῶσιν ὁστέα κατεηγότα, ἀναλαμβάνεται ἡ χεὶρ, καὶ ἦν ἐκτεταμένα ἐπιδέης, τὰ σχήματα τῶν σαρκῶν ἑτεροιοῦται⁶ ἐν τῇ ξυγκάμψει τοῦ ἀγκῶνος· ἀδύνατος γὰρ ὁ ἀγκὼν ἐκτετάσθαι πολὺν χρόνον· οὐ γὰρ πολ- λάκις ἐν τοιούτῳ εἴθισται ἐσχηματίζεσθαι⁷, ἀλλ' ἐν τῷ ξυγκεκλινθῆναι· καὶ δὴ καὶ ἄτε δυνάμενοι οἱ ἄνθρωποι περιέναι, ἐπὴν κατὰ χεῖρα τραθῶσι, ξυγκε- κάμφθαι κατὰ τὸν ἀγκῶνα δέονται. Σκέλος⁸ δὲ ἐν τε τῇσιν ὁδοιπορίησιν καὶ ἐν τῷ ἐσλάναι εἴθισται ὅτε μὲν ἐκτετάσθαι, ὅτε δὲ σμικροῦ δεῖν ἐκτετάσθαι· [καὶ εἰ- θισται καθεῖσθαι⁹] ἐς τὸ κάτω κατὰ τὴν φύσιν, καὶ δὴ καὶ πρὸς τὸ ὀχέειν τὸ ἄλλο σῶμα· διὰ τοῦτο εὐφορον αὐτῷ ἐστί τὸ ἐκτετάσθαι, ὅταν ἀνάγκη ἔχη· καὶ δὴ καὶ ἐν τῇσιν κοιτῇσιν πολλάκις ἐν τῷ σχήματι τούτῳ¹⁰ ἐσλιν, ἐν τῷ ἐκτετάσθαι· ἐπὴν δὲ δὴ τραθῇ, ἀνάγκη καταδουλοῦται τὴν γνώμην, ὅτι ἀδύνατοι μετεωρί- ζεσθαι γίνονται, ὥστε οὐδὲ μέμνηται περὶ τοῦ ξυγκαμφθῆναι καὶ ἀνασλῆναι, ἀλλ' ἀτρεμέουσιν ἐν τούτῳ τῷ σχήματι κείμενοι. Διὰ οὖν¹¹ ταύτας τὰς προ- φάσις χειρὸς καὶ σκέλεος, οὔτε ἡ κατάτασις, οὔτε ἡ ἐπίδεσις τοῦ σχήματος ξυμφέρεῖ ἡ αὐτή. Ἦν μὲν οὖν ἱκανὴ ἡ κατάτασις ἡ ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν ἢ¹², οὐ δεῖ μάτην πονέεσθαι· καὶ γὰρ σολοικότερον μηχανοποιεῖν μηδὲν δεῖν· ἦν¹³

que l'ont entendu tous les traducteurs latins, depuis Vid. et Cornar. « non eadem conferunt. » — σκέλει, vulg. Gal. de M. Litt. σκέλει, Bosq. Erm. (ut supra § 14, 9). — πῶς, Clk. — ἐπὴν, FGI.

⁶ ἐτεροιοῦται, Ald. vulg. Gal. ἑτεροι οὔτε A' C. ἑτεροιοῦται, DFGHIJKLMNU, Chart. Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. ἐτεροιοῦνται, Erm. — συγκ. pro ξ. C. ξυγκάμψει, Bosq. ξυγκάμψει, FGI (N emend.) — ἐκτετάσθαι, vulg. Gal. Lind. Bosq. de M. ἐκτετάσθ. CDFG IJMN, Chart. Kühn, Litt. — πολὺν, vulg. Lind. de M. πολὺν. A' DFHIJKNU, Gal. Chart. Bosq. Litt.

⁷ ἐσχηματίζεσθαι, N oblit. Litt. ἐσχ. om. vulg. Gal. Bosq. — ἀν pro ἐν, J. — ξυγκεκλινθῆναι, N cum μ add. ξυγκεκλινθῆναι, C. — ἐν τοιούτῳ ... ἐν τῷ om. Erm. — ὅτε δύνανται pro ὅτε δυνάμενοι, Erm. Calvus a lu ὅτε au lieu de ὅτε « deambulare non possunt. » — περιέναι, GK. M. Littre traduit : « peuvent se tenir debout, » c'est plus que cela : obambulare (Corn. Foës), ingredi (Vid. Chart), deambulare (Felician.) — ἐπὴν, FGI. — τὴν χεῖρα pro κατὰ χ. Erm. — τραθῶσι, cod. Voss. προθῶσι, U. — ξυγκεκλινθῆναι, I (N emend.) ξυγκεκλινθῆναι, U. —

παρὰ pro κατὰ, DIJKLU, cod. Voss. Bosq. — δέοντα, C. Post. d. add. ὅτε (ὅτε. BJU) δὲ μικροῦ (σμ. R) δεῖν ἐκτετάσθαι (ἐκτετά. DJU) BDHJKU. C'est une transposition ou répétition fautive d'un membre de phrase qui suit.

⁸ περὶ σκέλους, BGMN. — ταῖς ὁδοιπο- ρίαις, gl. G. — ἐσλάναι, FGI. — περιέμνηται, gl. d'εἴθισται, G. — ὅτε (bis), vulg. Gal. Bosq. de M. ὅτε (bis), DF (G cum gl. ποτέ), HIKMN, Lind. Kühn, Litt. — ἐκτετάσθαι (ter), vulg. Gal. Lind. Bosq. de M. ἐκτετά. (ter), DFGJMNU, Chart. Litt. — μικροῦ, vulg. Gal. Bosq. de M. σμ. (B supra, note 7), MN, Litt.

⁹ καὶ εἴθισται καθεῖσθαι, BMN (καθεῖσθαι. Litt. Erm.) π. εἴθ. π. om. codd. vulg. Gal. : la restitution de ces trois mots est importante : sans elle ἐς τὸ κάτω (om. J) n'a pas de raison d'être, aussi Bosq. en a-t-il fait la suppression. — Ante φύσιν add. τὴν, BDFGJMNU, Bosq. τὴν om. vulg. Gal. Litt. — Les éditions ont un point après φύσιν et une virgule après σῶμα : je dis, avec M. Littre, qu'après le premier mot il faut une virgule seulement, et après le second un point en haut, qui est dans Bosq. C'est aussi la ponctuation qu'on retrouve

celle des deux parties du membre qu'on ait à bander. (Voy. note 5.) Mais le même mode de pansement ne convient pas à la jambe et au bras : en effet, dans les fractures de l'avant-bras et du bras, le membre, après l'application du bandage, est suspendu dans une écharpe ; et, si l'on place l'appareil durant l'extension du membre, les parties charnues changent de position lors de la flexion du coude : il est impossible en effet de garder longtemps le coude étendu : ce n'est pas cette attitude qu'il a l'habitude de prendre, c'est celle de la flexion ; et, de plus, comme les blessés peuvent aller et venir, lors même qu'ils ont le bras cassé, ils ont besoin de l'avoir fléchi au coude. (Voy. note 7.) La jambe, au contraire, tant dans la marche que dans la station debout, a l'habitude d'être étendue, tantôt entièrement, tantôt à peu près entièrement ; et il est dans sa nature d'occuper une position déclive, attendu qu'elle a pour fonction de porter le reste du corps (voy. note 9) : aussi lui est-il facile de supporter sans gêne l'état d'extension, quand la nécessité l'exige ; et d'ailleurs, dans le lit, elle affecte souvent cette même attitude, c'est-à-dire l'extension. Or, quand il y a fracture de la jambe, la nécessité subjuguée la volonté du malade au point que, devenu incapable de se lever, il ne songe même plus à fléchir le membre ni à le mettre debout, mais qu'il reste immobile et couché dans cette position. C'est à cause de ces conditions particulières du bras et de la jambe que ni l'extension ni la déligation ne peuvent leur convenir dans la même attitude. Dans le cas où l'extension opérée par des aides est suffisante, il ne faut pas se

dans les traductions latines de Calv. Vid. Felician. Foës. — διατοῦτο, DFGHIJK. — ἀφορῶν. pro εἰς. C. — αὐτὸ pro αὐτῶ, J. — ἀνάγκη, vulg. Gal. Litt. ἀνάγκην, A'BCDFGH IJMN, Bosq. de M. — ἰσχυ pro ἐχχ, de M. Je lis dans Euripide ἐχει δ' ἀνάγκην, Hippolyt. v. 634.

¹⁰ τοιοῦτω, U. τοῦτω, Erm. — Post ἐστίν add. ἐν (ἐκ cod. Voss.). τῶ ἐκτεταῖσθαι (ἐκτετα. DFGMN, Chart. cod. Voss. ἐπιτετά. Kühn), A'DFJMNU, cod. Voss. vulg. Gal. Kühn. ἐν τ. ἐκτ. om. Bosq. et, à son exemple, Litt. et Ermer., comme une glose superflue. Je pense, au contraire, qu'Hippocrate insiste sur cette explication, ne voulant pas qu'on s'y trompe : il spécifie l'attitude à tenir, comme plus bas la machine à employer, n. 14. — ἐπὶ. CGI. ἐπὶνδε, H. — δὴ om. DJ, cod. Voss. — συγν. vulg. Gal. Bosq. Kühn. συγν. BCDGHIJKM. συγκαφθ. A' (N emend.) — ἀλλὰ, vulg. Gal. Litt. ἀλλ', DGHJKLMN, Erm. — ἀτρεμέουσιν, Ald. ἀτρεμέουσιν, Frob. τολμέουσι pro ἀτρ. A'C, Merc. in marg. — τοιοῦτω (B, sed fin. traject.), DFGHIJK (N mut. in τουτέω), Q'. — τῶ om. DJ.

¹¹ γούν, J. — « Hippocrate, dit Galien, em-

ploie ici, comme plus loin, πρόσσιν dans le sens de cause, et non dans le sens ordinaire de prétexte, fausse raison. » — Post κατὰ. add. ἡ αὐτῇ, H, al. ma. — οὐδὲ pro οὐτε, A'CDIK. — χειρὸς καὶ pro τοῦ, J. — αὐτῇ pro ἡ αὐτῇ, CDFG (H cum ἡ rest. al. ma.) IJU, Ald. (Gal. in marg. ἡ αὐτῇ), Chart. Kühn. ἡ αὐτῇ, correction de Cornar. adoptée dans vulg. Bosq. Litt. (αὐτῇ sine ἡ, A'.) Calvus n'avait pas la leçon de vulg. : « Nec distentio, nec superligatio nec schema... convenit. » Vadius traduit bien : « non idem convenit, » Felicianus aussi, etc.

¹² ἡ... ἀνδρῶν om. C. — οὐθ' ἐν, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. οὐθὲν, M, Gal. Chart. Kühn. οὐ pro οὐθὲν (D mut. in οὐθὲν), FGHJKLM (N mut. in οὐθὲν), U, Bosq. Litt. — σολοικῶν. Ald. Frob. Merc. (Gal. in marg. σκολιότης), Chart. σολοικόν. A', Foës, Lind. Litt. — μηχανῶν. Frob. Merc. Foës. μηχανο. A'DFGIKMNU, Ald. Gal. Lind. Bosq. Litt. — μηθὲν, vulg. Gal. Bosq. Kühn. μηδὲν, DJ, Litt. Erm.

¹³ ἡν pro ἡν, M. — ἀναγκαῖον mss. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. ἀναγκαῖον, C. Cornar. Felician. Merc. traduisent : « Ex aliis necessariis. » M. Littré fait observer que ce

δὲ μὴ ἱκανὴ ἢ κατὰ τασις ἢ ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν, καὶ τῶν ἄλλων τινὰ τῶν ἀναγκῶν προσφέρειν, ἢν¹⁴ τινὰ γε προσχωρή. Ὅταν¹⁵ δὲ δὴ ἱκανῶς καταταθῇ, ῥηϊδίον ἤδη κατορθώσασθαι τὰ ὀστέα καὶ ἐς τὴν φύσιν ἀγαγεῖν, τοῖσι θένεσσι τῶν χειρῶν ἀπεικρινέοντα καὶ ἐξευκρινέοντα.

XVI. Ἐπὴν¹ δὲ κατορθώσῃς, ἐπιδεῖν τοῖσιν ὀθονίοισι κατατεταμένον, ἢν τ' ἐπὶ δεξιᾷ, ἢν τ' ἐπ' ἀριστερᾷ περιφέρειν ξυμφέρῃ αὐτέοις τὰ πρῶτα ὀθόνια· βάλλεσθαι² δὲ τὴν ἀρχὴν [τοῦ ὀθονίου] κατὰ τὸ κήτηγμα, καὶ περιβαλλεσθαι κατὰ τοῦτο τὰς πρῶτας περιβολὰς· κἄπειτα νέμεσθαι ἐπὶ τὴν ἄνω κνήμην ἐπιδέων, ὥσπερ ἐπὶ τοῖσιν ἄλλοις κατήγμασιν εἴρηται. Τὰ δὲ ὀθόνια πλατύτερα χρὴ³ εἶναι, καὶ μακρότερα καὶ πλέω σουλὺ [αὐτὰ] κατὰ τὸ σκέλος τῶν ἐν τῇ χειρὶ. Ἐπὴν⁴ δὲ ἐπιδήσῃς, καταθεῖναι ἐφ' ὀμαλοῦ τινος καὶ μαλθακοῦ, ὥστε μὴ διεσπράσθαι ἢ τῇ ἢ τῇ, μήτε λορδὸν μήτε κυρδὸν εἶναι· μάλιστ' αὖ δὲ ξυμφέρει προσκεφάλαιον, ἢ λίνεον⁵ ἢ ἐρίνεον, μὴ σκληρὸν, λαπαρδὸν μέσον

ne peut être le génitif pluriel de l'adjectif neutre ἀναγκαῖον, car il y aurait τὶ et non τινά. Calvus paraît avoir lu ἀναγκαῖως «necessario aliam (distentionem) proferemus.» Ceci ne résout pas la difficulté, et il reste τῶν sans substantif. Ajoutons que ce ne peut pas être le génitif pluriel de la forme ionienne ἀναγκαῖη, car il y aurait ἀναγκαῖων. M. Littré pense avec raison qu'il faut lire ἀναγκέων, la substitution d'au à e étant une erreur fréquente des copistes. Déjà Vid. et Chart. avaient traduit dans ce sens : «ex propositis extendendi modis.» Il est étonnant qu'Ermer. qui admet la correction de M. Littré, ait laissé subsister la traduction de Foës : «Quiddam ex violentis admoliri.»

¹⁴ ἢν, vulg. Lind. Kühn. Je ferai observer qu'avec cette leçon, Hippocrate, après avoir posé en principe que, si les aides sont insuffisantes, il faut recourir à une machine à extension, paraît se contredire en ajoutant : «si toutefois il convient d'en employer une.» Avec la leçon ἢν (FGHIJ, Gal. Bosq. Litt.), il spécifie la machine à employer, comme plus haut, l'attitude à tenir, voy. n. 10. — γ' ἄν pro γε, Erm. — προσχωρήν, codd. vulg. Bosq. Kühn. προσχωρήν, D, Chart. Erm. προσχωρέει, FGHIU. προσχωρέει, K, Litt. Gardeil traduit : «Avoir recours à d'autres moyens plus puissants, dont

on soit le maître.» Le sens est : quod quidem expediat, id moliri.

¹⁵ ὅταν ἄν pro ὅτε. C. — δὴ om. cod. Voss. — κατορθώσθαι, vulg. Gal. Lind. Kühn, de M. κατορθώσθαι, DFGHIJKU. κατορθοῦσθαι, C. κατορθώσαι, L, cod. Voss. Bosq. κατορθώσασθαι, BMN, Litt. Erm. — χειρέων, vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. χειρῶν, J, Erm. (Voy. § 2, 9; § 13, 20.

XVI. ¹ ἐπὴν, FG. ἐπ' ἢν, I. ἐπὴνδε, H. — κατορθώσῃ, vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. Erm. κατορθώσῃς, BMN : je lis plus bas ἐπιδήσῃς, § 16, et plus haut ἐμβάλλῃς, § 14, 1. — ἐπιδέειν, Bosq. — κατατεταμένα, vulg. Bosq. Kühn, Litt. καταταμένα, C. κατατεταμμένα, U. κατατεταμμένον, H. κατατεταμένον, A'B (D mut. al. ma. in κατατεταμένα), FG (I mut. in κατατεταμμένον), JKLMN, cod. Voss. Erm. Voy. § 14, 1. — τε pro τ' (bis), D, Bosq. — ἐπιδεξιά. . . . ἐπισπέρει, HI. — περιφέρει sine ξ. Ald. — αὐτοῖσι, Erm.

² βάλλεσθαι, M. βαλλέσθω, vulg. Litt. Erm. βαλέσθω, JK. Je prends l'infinitif, que d'ailleurs je vois plus loin répété deux fois, καταθεῖναι, ὑποθεῖναι, etc. : on évite ainsi de mettre coup sur coup, comme dans vulg. Bosq. Litt. et Ermer., d'abord la deuxième personne, puis la

donner la peine inutile de rien faire de plus : car il est absurde de recourir à des machines, quand il n'en est pas besoin. Mais, si l'extension opérée par des aides n'est pas suffisante, il sera indiqué d'avoir recours à quelqu'un des moyens mécaniques, en choisissant celui qui sera approprié. (Voy. note 14.) Une fois l'extension rendue suffisante, il devient alors facile de réduire les fragments et de les remettre à leur place naturelle, en opérant leur redressement et leur coaptation d'une main intelligente.

16. (*De la déligation et des gouttières dans les fractures de la jambe.*) Dès que la réduction est opérée, on applique l'appareil, en tenant le membre dans l'extension, et l'on déroule les premières bandes soit à droite, soit à gauche, suivant l'indication (voy. § 4 note 16); on pose le chef de la bande sur le siège de la fracture, et l'on y passe les premiers tours; on dirige ensuite les circonvolutions en remontant vers le haut de la jambe, comme il a été expliqué pour les autres fractures. (Voy. note 2.) Les bandes doivent être plus larges, plus longues, et aussi beaucoup plus nombreuses pour la jambe que pour le bras. (Voy. note 3.) Après la déligation, on pose le membre sur quelque chose d'uni et de mollet, de telle sorte qu'il ne puisse se dévier soit à gauche, soit à droite, ni se courber en arrière ou en avant (voy. note 4); ce qui convient le mieux, c'est d'étendre sous la jambe soit un coussin de lin ou de laine, pas trop dur, et creusé, dans le milieu, d'une dé-

troisième, et derechef la deuxième; ce qui forme un style très-disparate. — τοῦ ὀθονίου, BMN, Litt. τ. ὀθ. om. vulg. Gal. Bosq. Erm. — κατὰ om. A'C (D rest. al. ma.), FHIJU, cod. Voss. — περιβάλλεσθαι, BM. περιβαλέσθω, vulg. Litt. περιβαλέσθω, JK. — κατὰ om. cod. Voss. — καὶ ἐπ. N mut. in καὶ — νέμεσθαι, BMN. νεμέσθω, vulg. Litt. — καὶ ἐν pro ἐπ., N emend. — ἄλλοις, G.

³ εἶν. χρ. J, Bosq. — πλέα pro πλέω, J. — πολὺ, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. πολ. CDFGHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. πολ. om. Foës, Lind. — αὐτὰ, codd. vulg. Gal. Bosq. Kühn. τὰ pro αὐτὰ (N mut. in αὐτὰ), Litt. Erm. Je crois qu'il faut ici lire αὐτὰ, comme on lit plus loin § 16, 8, αὐτὸ, que Bosq. change mal à propos en αὐτὸ. — κατὰ om. Gal.

⁴ ἐπὶ, FGL. ἐπὶνδε, H. — ἐπιθέης, vulg. Gal. Bosq. ἐπιθέσης, D. ἐπιθέσης (N cum θέης supra lin.), Litt. voy. § 14, 3. Déjà Calvus traduit : « cum super deligaveris; » Felician. : « ubi deligatum fuerit; » Cornar. : « ubi deligaveris, etc. » — ἐπ' pro ἐφ', Bosq. — διαστέφεσθαι, vulg. Gal. Bosq. διαστέφειν, A'BCDFGHIJKMNU, Ald. Litt. M. Littré traduit : « Qu'il ne s'infléchisse ni dans un sens ni dans l'autre, et ne devienne ni concave ni convexe. » Cornar. calque aussi sa traduction sur le grec : « neque

hac neque illac distorqueatur. » Quel est ce sens ? Rappelons qu'il y a quatre déviations possibles, savoir deux latérales, et deux dans le sens antéro-postérieur : c'est ce que dit Hippocrate et ce qu'il est bon de traduire, comme Foës le fait pour la fin : « aut in anteriorem aut in posteriorem partem inflectatur. » Maximini l'a bien compris.

⁵ λινέον, vulg. Gal. Bosq. κλινον (sic), Kühn. λιναιον, DFGHIJKU. λίνεον, CHMN, Litt. — ἐρινέον, vulg. Gal. Bosq. Kühn. ἐριναϊον, DFGHIJKU. ἐρίνεον, HN, Litt. Emil. Portus avait noté : « ἐρίνεον seu εἰρίνεον, i. e. laneum. » Portus a raison, on trouve les deux formes ε et ει dans Hippocrate : je lis ἐρία, Artic. § 63, εἰρίον (lisez εἰρίον), Epid. l. VI, § 5, n° 7, Hæmorrh. § 2; Fract. § 24. 7; Artic. § 9, 5; ἐριῶδες, Artic. § 49; εἰρίω, Epid. l. I, 66; εἰρίοισι, Epid. l. I, 58; Vict. ac. append. § 6, etc. — καταμῆκος, H. — καταθεῖναι pro ὑποθ. DF GHIJKQ'U, cod. Voss. — εἰσε, A'. (ὁ τι pro ὁ, Erm.) Foës reproche à Calvus de n'avoir pas compris le sens, en traduisant : modice longum; lui-même n'a guère fait mieux, en écrivant : medium in longitudinem, traduction qu'Ermerins a eu tort de conserver, après Bosq. Cornar. met larum per medium secundum longitudinem; Vidijs, Felician. font comme Corn.

κατὰ μῆκος ποιήσαντα, ὑποθεῖναι, ἢ ἄλλο τι ὁ τούτῳ ἔοικεν. Περὶ γὰρ τῶν σολή-
νων τῶν ὑποτιθεμένων ὑπὸ⁶ τὰ σκέλεα τὰ κατεργότα, ἀπορέω ὃ τι ξυμβου-
λεύσω· ἢ ὑποτιθέναι χρηὴ ἢ οὐ; Ὡφελέουσι μὲν γὰρ, οὐχ ὅσον δὲ οἱ ὑποτι-
θέντες οἶονται· οὐ γὰρ ἀναγκάζουσιν οἱ σωλῆνες ἀτρεμέειν, ὥς οἶονται· οὔτε
γὰρ τῷ ἄλλῳ σώματι σίρφομένῳ⁷ ἢ ἐνθα ἢ ἐνθα, ἐπαναγκάζει ὁ σωλὴν μὴ
ἐπακολουθεῖν τὸ σκέλος, ἢ μὴ ἐπιμελῆται αὐτὸς ὠνθρωπος· οὔτε αὖ τὸ⁸
σκέλος ἄνευ τοῦ σώματος κωλύει ὁ σωλὴν κινήθῃναι ἢ τῇ ἢ τῇ· ἀλλὰ μὴν ἀσπερ-
γέσιον ξύλον ὑποτετάσθαι, ἢ μὴ ὁμῶς, ἂν τις μαλθακὸν τι ἐς αὐτὸ ἐντεθῇ·
εὐχρησίστατον⁹ δὲ ἐσὶν ἐν τῇσι μεθυποσίρῳσεσι καὶ ἐν τῇσιν ἐς ἀφροδον
προχωρήσειν. Ἐσὶν οὖν ξὺν¹⁰ σωλῆνι καὶ ἄνευ σωλῆνος, καὶ καλῶς καὶ
αἰσχυρῶς κατασκευάσασθαι· πιθανώτερον δὲ τοῖσι δημότησιν ἐστί, καὶ τὸν
ἡτρὸν ἀναμαρτητότερον εἶναι, ἢ σωλὴν ὑποκείται· καίτοι ἀτεχνέσιον γέ
ἐστί. Δεῖ μὲν γὰρ ἐφ'¹¹ ὁμαλοῦ καὶ μαλθακοῦ κεῖσθαι πάντα πάντως ἐς ἰθύ·

Gardeil et de M. ne traduisent point ce passage, que Maximini me paraît seul, avant M. Littre, avoir bien saisi : « non durum, ne molestiam afferet, et per medium secundum longitudinem lazum esse debere monet, ut crus fractum suscipiatur. » C'est une pratique que nous suivons encore, en déprissant dans le milieu nos coussins longuets de balle d'avoine pour y loger la jambe.

⁶ ἐπὶ pro ὑπ. (D cum ὑπὸ, al. ma.), FGHI JKMN, cod. Voss. eis pro ὑπὸ, Gal. V, 693. — ὅτι pro ὅ τι, CFG, Gal. V, 693. — εἰ pro ἢ, Litt. Erm. « Quoque tous les manuscrits portent ἢ, dit M. Littre, cependant le sens exige manifestement ei. » Je ne le pense pas : c'est une phrase dubitative; et je conserve ἢ avec codd. vulg. Gal. Bosq. Kühn. Calvus traduit : « Sint necne supponendi, sitque utile eos supponi. » Cornar. : « An supponere ipsos conveniat aut non. » et Foës : « An subijci debeant nec ne. » — οὐχ' pro οὐχ, DFGHIN. οὐκ, Bosquillon. — οὔτε γὰρ pro οὐ γ. L, cod. Voss.

⁷ σίρφομένη, J. — Primum ἢ ἐνθ. om. K. — ἀναγκάζει pro ἐπαν. DFGHIJKU, Erm. ἀναγκάζειν, cod. Voss. — ἐπακολουθεῖν, DFG HIJKU. — ἐπιμελεῖται, vulg. Gal. Kühn. ἐπιμελέται, Bosq. ἐπιμελῆται, CDFGHIJKMN, Litt. Erm. — ὠνθρωπος sine ὁ, Ald. ὁ ἄνθρ. vulg. Gal. Kühn. ὠνθρωπος, A'C. ὠνθρ. Bosq. Litt. Erm.

⁸ αὐτὸ pro αὖ τὸ, CHK, Bosq. de M. De Mercy fait ici deux contre-sens : « Ce n'est point un obstacle à la motilité des muscles de la jambe, ni dans la conversion fortuite d'une autre partie du corps. » Il s'agit non des muscles, mais de la jambe elle-même; et, au lieu de la conversion du corps, le texte porte, au contraire, sans le corps : « neque crus moveri absque reliquo corpore prohibent. » (Foës) — ἀσπεργέσιον pro ἀσπεργ. Chart. Kühn : c'est la leçon qu'on lit dans le Comment. de Galien, qui l'explique par ἀπηνέσιον ἢ ἀηδέσιον, durius seu insuavius. Erotien a la glose ἀποργέσιον, qu'il explique comme Galien. M. Reinhold condamne ἀποργές. et propose ἀσποργέσιον, formé de ἀσποργον, qu'il préfère à ἀσπεργές. Ainsi voilà quatre leçons différentes : tous les manuscrits sont en faveur de celle de vulg., que je crois la meilleure. — Ante ἐνθ. add. τε, vulg. Lind. Bosq. de M. τε om. Ald. Gal. Chart. Kühn, Litt. — ὑποτετάσθαι, vulg. Gal. Lind. Bosq. de M. ὑποτετάσθ. CDFGIMN, Kühn, Litt. — ὁμῶς, tamen (HN mut. in ὁμῶς), Gal. Foës, Chart. Kühn. ὁμῶς simul, FGII, Ald. Frob. Merc. Lind. Bosq. Litt. ὁμῶς, M. Calvus, Vid. et Chart. ne rendent pas ce mot; mais Corn. Felician. Foës et Bosq. s'accordent à mettre simul. — ἐαυτῷ pro ἐς αὐτὸ. G. — αὐτὰ pro αὐτὸ, C. — ἐντεθῇ pro ἐντεθ. Lind. « Sequor Lindani correctionem; » Ermer. Reinhold

pression longitudinale (voy. note 3), soit quelque autre chose d'analogue. Quant aux gouttières qu'on place sous la jambe dans les cas de fractures, je ne sais trop quel conseil donner, sur la question de savoir s'il convient oui ou non d'y recourir. Elles peuvent sans doute être utiles, mais moins que ne l'imaginent ceux qui s'en servent : en effet, elles ne forcent point, comme ils le supposent, à rester dans l'immobilité ; car, d'une part, lorsque le reste du corps se tourne d'un côté ou de l'autre, elles ne contraignent pas la jambe à ne pas le suivre dans ce mouvement, à moins que le blessé n'ait lui-même l'attention d'y veiller ; d'autre part, elles n'empêchent pas non plus la jambe de se mouvoir, sans le corps, d'un côté ou de l'autre. (Voy. note 8.) D'ailleurs, il est pénible d'avoir le membre étendu sur un appareil en bois, à moins qu'en même temps on ne le recouvre d'une garniture molle. Toutefois la gouttière peut être fort utile, quand il s'agit de changer de lit et d'aller à la selle. En définitive, on peut, avec et sans gouttière, conduire bien et mal le traitement. Mais le vulgaire se persuade mieux que le médecin est à l'abri de tout reproche quand il a fait usage d'une gouttière ; et pourtant cette pratique est moins conforme à l'art. (Voy. note 10.) Ce qu'il faut avant tout, c'est

propose ἐντεθείην. Je remarquerai que Galien, dans son *Comment.*, emploie au même temps le verbe *passif* dans un sens *actif*, ὅταν ἐντεθείῃ τὸ σκέλος, « ubi crur imposuerint. » (Felician.) De tels exemples, d'ailleurs conformes à l'usage, sont fréquents dans Hippocrate : τίμεινον τὴν ἀρχὴν, *Offic.* § 22, plaçant le chef de la bande.

⁹ ἀχρηστότατον, DFGHIKU, Ald. Frob. Gal. Merc. in text. Chart. Kühn. Calvus traduit : « Nec cum subtragulis, nec sine, utile est. » Cela est tout à fait contraire au *Comment.* de Galien : « Une telle machine est utile, χρησίμος, quand le malade veut aller du ventre ou se faire transporter dans un autre lit pour faire refaire le sien ; c'est surtout pour ces cas que j'en admetts l'utile emploi. » Aussi Cornar. et Felician. traduisent : *utilissimum est*, et Vidius : *commodissimum est*. Foës a dit avec sagacité : « ἀχρηστότατον aut χρηστότατον legendum esse procul omni dubio apparet. » Il a introduit dans son texte la seconde leçon, qui a passé dans Lind. de M. La première est appuyée par A'CMN, Merc. in marg. et adoptée par Bosq. Litt. Erm. Gardeil traduit : « Peuvent être de quelque bon usage, lorsque le malade est déjà en voie de pouvoir bientôt se lever. » Il s'agit seulement d'aller à la selle, en se soulevant. Foës traduit comme Vidius : « est usui cum stivum substernitur ac dum ad desidendum

æger progreditur. » Il est question d'un *changement de lit*, comme le rend très-bien Cornar. in *strato permutando*, et, après lui, Felician. et Maximini, en se conformant au *Comment.* de Galien. — μεθυποστώσειν, Ald. vulg. Gal. Lind. Kühn. μεθυποστώσει, A', Bosq. de M. Litt. — ἐν τοῖσιν pro ἐν τῇσιν, C. — ἀμφοδον pro ἀφ. DFIJKU, c'est-à-dire *bivium* aut *circuitus*, au lieu de *secessio ad exonerandam alvum*. — προσχωρ. pro προχ. MN. περιχ. D.

¹⁰ σὸν, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. Litt. Hippocrate écrit ξ. *Fract.* § 9, 2. *Artic.* §§ 7, 8, 25, 27. *Vuln. cap.* §§ 7, 14. *Officin.* § 11. *Mochlic.* §§ 2, 5, 15, 27, 30. *Hæmorrh.* § 1. — πιθανότ. J. πιθανώτερα, H. — δημότοισιν pro δημότῃ. J. — καὶ ante τὸν om. Erm. — ἰατρὸν, vulg. Gal. Lind. Kühn. ἱατρ. A'CDFGHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. — ἀναμαρτήτως (B sed. lin. traj.) N mut. in ἀναμαρτητότερον. ἀναμαρτήτων, Erm. — ὑποκείται pro ὑποκέν. D. — De Mercy traduit : « Quoique ce ne soit point là un objet d'art. » Gardeil se rapproche plus du texte : « Elle n'est point nécessaire dans notre art. » Le sens est : « etsi minus id ex arte est. » (Foës)

¹¹ ἐπ' pro ἐφ', Bosq. — κέεσθαι, Bosq. « Omni ex parte, dit Foës, et usquequaque rectum crur jacere debet : quo magis Albucasis consilium probatur qui, crure fracto-reposito et quoad ejus fieri potest recte collocato, ejus

ἐπεὶ τοί γε ἀνάγκη κρατηθῆναι τὴν ἐπίδεσιν ὑπὸ τῆς διαστροφῆς τῆς ἐν τῇ διαθέσει, ὅποι ἀν ῥέπη, καὶ ὀκόσα ἀν ῥέπη. Ὑποκρινέσθω¹² δὲ ὁ ἐπιδεδεμένος ταῦτα ἅπερ καὶ πρότερον εἴρηται· καὶ γὰρ τὴν ἐπίδεσιν χρὴ τοιαύτην εἶναι, καὶ τὸ οἶδημα οὕτως ἐξαίρεσθαι¹³ ἐς τὰ ἄκρα, καὶ τὰς χαλάσιαις οὕτω, καὶ τὰς μετεπεδέσιαις διὰ τρίτης· καὶ εὐρισκέσθω ἰσχνότερον τὸ ἐπιδεόμενον, καὶ τὰς ἐπιδέσιαις ἐπὶ μᾶλλον ποιέεσθαι, καὶ πλέοσι τοῖσιν ὀθονίοισιν· περιλαμβάνειν τε¹⁴ καὶ τὸν πόδα χαλαρῶς, ἢν μὴ ἄγαν ἐγγὺς ἢ τοῦ γούνατος τὸ τρῶμα. Κατατείνειν δὲ μετρίως καὶ ἐπικατορβοῦν ἐφ' ἐκάστη ἐπίδεσει χρὴ τὰ ὀστέα· ἢν γὰρ ὀρθῶς μὲν ἰητρεύηται, κατὰ λόγον δὲ τὸ οἶδημα χωρὲν, ἔτι μὲν¹⁵ λεπτότερον καὶ ἰσχνότερον τὸ ἐπιδεόμενον χωρίον ἔσται, ἔτι δὲ αὖ παραγωγότερα τὰ ὀστέα, ἀνακούοντα τῆς κατατάσιος μᾶλλον. Ἐπὴν¹⁶ δὲ ἐβδομαῖος, ἢ ἐνναταῖος, ἢ ἐνδεκαταῖος γένηται, τοὺς νάρθηκας προσλιθῆναι, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τοῖσιν ἄλλοις κατήγμασιν εἴρηται. Τῶν δὲ νάρθηκων τὰς ἐνέδρας χρὴ¹⁷ φυλάσσεσθαι κατὰ τε τῶν σφυρῶν τὴν ἴξιν καὶ κατὰ τὸν τένοντα τὸν ἐν τῇ κνήμῃ τοῦ ποδός. Ὀστέα δὲ κνήμης κρατύνεται ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν, ἢν ὀρθῶς¹⁸ ἰητρεύηται. Ἢν δὲ ὑποπτεύης τῶν ὀστέων τι δεῖσθαι τινος διορθώσιος, ἢ τινα ἔλκασιν ὀρθώδεης, ἐν τῷ μεσηγυῖ χρόνῳ χρὴ λύσαντα καὶ εὐθετισμένον¹⁹ μετεπιδῆσαι.

rectitudinem filo perpendiculari ad talos extenso explorat.» — κραθῆναι pro κρατηθ. A' C, Ald. — διαθέσει, vulg. Gal. de M. διαθέσει, Bosq. διατέσει (sic), V. Θέσει (N, mut. in διαθέσει), Litt. Ern. Galien, dans son Comm., en parlant de la position de la jambe, écrit tantôt ἐνθεσις, tantôt ἀποθεσις (Kühn, p. 504 et 506), et je ne vois pas la moindre nécessité de changer διθέσις, qui rend très-bien la disposition de la jambe au milieu de l'appareil. — ὅποι pro ὅποι, GLMN. — ῥέποι in fine Frob. Merc. Foës, Lind. ῥέπει, C. ῥέπη, A' DFGHIJKM NU, Ald. Gal. Chart. de M. Kühn, Litt.

¹² ἀποκρ. pro ὑποκρ. DHK. — ὑποδεδεμένος, Ald. vulg. Gal. Lind. ἐπιδεδ. BCDHIK LMN, Merc. Bosq. de M. Litt. Voy. Officin. § 18, Fract. § 5. — ταῦτα, vulg. Gal. Bosq. de M. Calvus traduit: «Sicuti prius dictum est, respondeto.» Le sens, dit M. Littre, veut ταῦτα. La leçon de vulg. qui est aussi celle des manuscrits, peut ici se défendre. Gardeil traduit: «On n'oublie pas vis-à-vis du malade, les interrogations dont j'ai parlé ci-dessus.» Le tra-

ducteur change les rôles: il fait parler le médecin, tandis qu'Hippocrate fait parler le malade. — ἐπίθεσιν pro ἐπίδ. C.

¹³ ἐξαίρεσθαι, vulg. Gal. Bosq. Kühn. ἐξαρεύεσθαι, M. (Voy. § 5, 7, 8.) ἐξαίρεσθαι, BD GHIJK, cod. Voss. Litt. — ἄκρα, Ern. — χαλάσιαις, C. — οὕτως, vulg. Gal. Kühn. οὕτω, D, Bosq. Litt. — μετεπιδέσιαις, C. — διατρίτης, J. — εὐρισκέσθω, vulg. Gal. Litt. (εὐρεσθῆτω, Offic. § 18, 4.) εὐρίσκεσθαι, Bosq. — ἐπιδέσιαις, C. — ἐπιμᾶλλον. J. Gardeil traduit: On relâchera l'appareil, s'il est besoin. Hippocrate veut dire que l'appareil se relâchera de lui-même comme ci-dessus. — De Mercy traduit d'autre part: «La partie osseuse sera plus grêle.» Il s'agit de toute la jambe, et non de l'os: «vinciam partem graciliorem esse.» (Foës.)

¹⁴ τε, vulg. Gal. Bosq. Litt. δέ, cod. Voss. Ern. — γόν. pro γούνα. DHIKU. «Monet hic Hipp. quod in cruris fractura laxa circa pedem fasciæ obvolvendæ sunt, ne retrogradus humorum motus impediatur, et tumor in pedem nimis durus exsurgat, aliaque mala subo-

que la jambe repose sur quelque chose d'uni et de mollet dans une rectitude parfaite, attendu que le bandage est inévitablement dérangé par toute déviation dans l'attitude, dans quelque sens que la déviation ait lieu et quelle que soit la partie qui se dévie. Le malade, après le pansement, devra faire les réponses qu'on a précédemment indiquées; car il faut que la disposition du bandage soit semblable; l'enflure sera repoussée de même vers les extrémités; c'est de même aussi que le relâchement doit survenir dans l'appareil, et que le renouvellement de celui-ci aura lieu tous les trois jours; c'est encore de la même façon que le membre bandé sera trouvé désenflé (voy. note 13), et qu'on devra faire une compression plus forte et avec plus de bandes; on y comprendra aussi le pied d'une manière lâche, à moins que la fracture ne siège trop près du genou. (Voy. note 14.) On a soin, à chaque pansement, de pratiquer une extension modérée et de s'assurer de la coaptation des fragments. (Voy. note 14.) Si la cure est convenablement dirigée et si l'enflure suit une marche régulière, non-seulement le membre se trouvera plus dégorgé et plus mince sous les bandes, mais encore les os seront plus faciles à mouvoir et obéiront et céderont mieux à l'extension. Quand on arrive au septième jour ou au neuvième ou bien au onzième, on met les attelles, comme il a été dit pour les autres fractures; on devra en surveiller l'application tant dans la direction des malléoles que dans celle du tendon qui de la jambe va au pied (*tendon d'Achille*). Les os de la jambe se consolident en quarante jours, quand le traitement a été bien conduit. Mais, si l'on soupçonne que l'un des os a quelque besoin d'être redressé, ou si l'on redoute quelque ulcération, il faut défaire l'appareil vers le milieu du terme, et le réappliquer après avoir bien affronté les os.

riantur. » (Maximini) — ἐπ' pro ἐφ', Bosq. — ἐπιδέσει, Bosq. « Dixit Hipp. quod tum in unaquaque deligatione membrum fractum extendi et, si quid non bene coaptatum esse comperimus, iterum coaptari debeat. » (Maximini.) Il est clair que cette pratique (*extensions et coaptations répétées*) n'est bonne que dans les premiers pansements: plus tard, elle pourrait beaucoup nuire au travail du cal, en déchirant les adhérences qui auraient commencé à s'établir entre les fragments. Le mieux est d'opérer la coaptation dès l'abord: on n'a plus ensuite qu'à la maintenir.

¹⁵ ἐπὶ μὲν... ἐπὶ δὲ pro ἐτι (*bis*), A'BCD FGHJKLMN, cod. Voss. M. Reinhold propose πῇ μὲν... πῇ δὲ au lieu de ἐτι κατ', et τε au lieu de δὲ après ἐνακούοντα. — ἐστί pro ἐσται, U. — παραγωγώτερον, J. — οὖν pro αὖ, U. — τὰ ὀστέα, A'BCDFHIJNU, Gal. Merc. in marg. Chart. Bosq. Litt. τὰ om. vulg. Lind. de M. — Ante τῆς add. δὲ, mss. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. δὲ om. (N rest.), Litt. Erm. — κατατάσῃς, C. κατατάσεως, Bosq.

¹⁶ ἐπὶ μὲν, FGI. ἐπὶ μὲν δὲ, H. — ἐνα. KN. ἐνα. CFI. ἐνα. vulg. de M. Litt. ἐνα. GHU, Bosq. Voy. § 8, 11. ἢ ἐνα. om. quædam mss. ap. Foës, Gal. Chart. Kühn. — τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσιν, BDFGHIJKLMN, Bosquillon, Litt.

¹⁷ χρῇ, DGHJKLMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. χρῇ om. Foës, Lind. Bosq. de M. — φυλάτῃ. vulg. Gal. Kühn. φυλάσσει. A'CDFGHIJKNMU, Bosq. de M. Litt. — Ante τένοντα add. τὸν, A'BCDFGHIJKNMU, Ald. Gal. Chart. Bosq. Litt. τὸν om. Frob. vulg. de M. — τεσσάρῃς, Bosq.

¹⁸ ἡτρεύνονται, FGHJKU, de M. ἡτρεύνονται, D. ἡτρεώνται, Q'. — τὸ pro τι, C. — δέεσθ. Bosq. — τινος abjecit ut otiosum Erm. — διορθώσῃς, C. διορθώσεως, Bosq. — μεσσηγύ, J.

¹⁹ εὐθετησ, mss. cod. Voss. vulg. Gal. Kühn, de M. εὐθετισ. C, Bosq. Litt. Erm. (J'ai remarqué déjà, § 8, 13, qu'Hippocrate emploie εὐθετίζω, comme on le voit aussi plus loin, §§ 17, 42.)

XVII. Ἦν δὲ τὸ ἕτερον¹ ὀστέον κατεγῆ ἐν κνήμῃ, κατατάσιος μὲν ἀσθενεστέρας δεῖται, οὐ μὴν ἐπιλείπειν χρὴ, οὐδὲ βλακεύειν ἐν τῇ κατατάσει, μάλιστα μὲν τῇ πρώτῃ ἐπιδέσει κατατείνεσθαι ὅσον ἐφικνέεται² αἰεὶ ποτε πάντα τὰ κατήγματα, εἰ δὲ μὴ, ὡς τάχιστα· ὅτι³ γὰρ ἂν μὴ κατὰ τρόπον νύθετισμένων τῶν ὀστέων ἐπιδέων τις πιέξῃ, ὀδυναίτερον τὸ χωρίον γίνεται. Ἡ δὲ ἄλλη ἱητρεία⁴ ἡ αὕτη.

XVIII. Τῶν δὲ ὀστέων τὸ μὲν ἔσω¹ τοῦ ἀντικνημίου καλεομένου ὀχλωδέσπερον ἐν τῇ ἱητρείῃ ἐστὶ, καὶ κατατάσιος μᾶλλον δεόμενον, καὶ ἦν μὴ ὀρθῶς τὰ ὀστέα τεθῇ, ἀδύνατον κρῦψαι (φανερὸν γὰρ² καὶ ἄσαρκον πᾶν ἐστίν)· καὶ ἐπιβαίνειν ἐπὶ τὸ σκέλος πολλῶ βραδύτερον δύναιτ' ἂν, τουτέου κατεγῆτος. — Ἦν δὲ³ τὸ ἔξω ὀστέον κατεγῆ, πούλῳ μὲν εὐφορώτερον φέρουσι, πούλῳ δὲ εὐκρυπτότερον, καὶ ἦν μὴ καλῶς ξυτεθῇ (ἐπίσαρκον⁴ γὰρ ἐστίν)· ἐπὶ πόδας τε ταχέως ἴστανται, τὸ πλεῖστον γὰρ τοῦ ἄχθεος ὀχρεὶ τὸ ἔσωθεν τοῦ ἀντικνημίου ὀστέον. Ἄμα μὲν γὰρ αὐτῷ τῷ⁵ σκέλει καὶ τῇ ἰθυωρίῃ τοῦ

XVII. ¹ Le paragraphe suivant prouve que τὸ ἕτερον ὀσ. signifie ici le péroné. Voy. aussi § 13, 2. — κατεγῆ, vulg. Gal. Kühn. κατεγῆ, J. κατηγῆ, N (mut. in κατεγῆ). κατεγῆ, DFGHIKMU, Bosq. de M. Litt. — ἐν κνήμῃ om. M, oblit. N. — κατατάσιος, C. κατατάσιος, Bosq. — δεῖται. Bosq. — κατατάσει, Bosq. — Ante μάλιστα add. καὶ, Erm. — ἐπιδέσει, Bosq.

² ἐφικνέεται pro ἐφ. cod. Voss. — αἰεὶ, CJ. Cette phrase n'a guère été comprise : Foës, Felician. et, après eux, Bosq. et Ermer. traduisent : « Fracta omnia, quantum convenit. . . semper intendenda. » Cornar. Mercur. et Maximini écrivent : « Omnes fracturas, quantum ejus fieri potest, extendere. » Ce serait là un précepte bien banal ; cela, d'ailleurs, ne souffre pas de restriction : il faut toujours tirer quantum convenit ! M. Littre n'est pas plus heureux : « Il faut porter l'extension aussi loin que les fractures le permettent toujours sans doute. » De Mercy s'éloigne encore plus de la pensée d'Hippocrate qui, selon moi, veut dire (et c'est là une règle générale en chirurgie) : dans toutes les fractures, il faut tirer assez pour que les os cassés s'affrontent ; le vrai sens d'ἐφικνέομαι est assequor, attingo, exsequor. C'est ainsi que

l'a très-bien compris Calvus : « distendere donec omnes fracturae perveniant in suam sedem. » Vindius, Chart. et Gardeil l'entendent de même. — M. Littre se trompe encore sur τάχιστα : « Sinon, on arrivera aussitôt que possible à cette limite (de l'extension). » Il s'agit, non de la limite de l'extension, mais du terme de la réduction. C'est ce qu'exprime Celse : « Protinus membrum oportet extendere ; . . . si ante reposita ossa non sunt, postea reponenda sunt. » (VIII, 1, n° 1.)

³ ὅτι, vulg. Gal. ὅτε, Bosq. ὅτι, J, Lind. de M. Litt. — εὐθετισμ. vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. εὐτισμένων cum θε supra τ, U. νύθετισμ. J, Litt. Erm. — ἐπιδέων om. Lind. de M. — πιέζει, Ald. — ὀδυναίτερον, DHK. ὀδυνοδέσπερον, Bosq. — γίγνεται, Erm.

⁴ ἱητρίῃ, C (F, ex emend.), GK, Bosq. ἱατρείῃ, U. — ἡ αὕτη, K. ἡ αὐτή, Litt. — ἱητρείῃ, cod. Voss. Il est vrai de dire que le reste du traitement n'est pas toujours identiquement le même : les déplacements du péroné peuvent créer des indications particulières, dans le but de prévenir les difformités dont Hippocrate va lui-même parler plus loin, § 8.

XVIII. ¹ Il s'agit ici du tibia, comme plus

17. (*Fracture du péroné.*) Quand c'est l'os externe de la jambe (*péroné*) qui est fracturé, il n'est besoin que d'une extension plus faible; il ne faut pas toutefois la faire insuffisante ni agir trop mollement; il importe beaucoup, dès le premier pansement, de porter toujours l'extension jusqu'à l'affrontement des os dans toutes les fractures, ou du moins d'y arriver le plus tôt possible. (Voy. note 1.) Si, en effet, on applique le bandage, les os n'étant pas encore bien remis en place, on voit, sous la compression de l'appareil, la région de la fracture devenir plus douloureuse. Quant au reste du traitement, il est le même.

18. (*Fracture du tibia.*) Des deux os de la jambe, celui qui occupe la partie interne (*tibia*), est plus difficile à guérir et réclame une extension plus puissante (voy. note 1); et, si les fragments ne reçoivent pas une coaptation parfaite, il reste une difformité impossible à cacher; car l'os tout entier est fort apparent et dépourvu de chairs; il faut aussi beaucoup plus de temps avant de pouvoir marcher, après cette fracture. (Voy. note 2.) Quand la fracture porte sur l'os externe (*péroné*), elle entraîne beaucoup moins d'inconvénients, et le mal est bien plus facile à cacher; lors même que la réduction n'aurait pas été parfaite; car cet os est garni de chairs; on peut aussi se tenir promptement sur ses pieds; car c'est sur l'os interne de la jambe que repose la plus

haut du péroné, § 17, 1. Gardeil traduit : « Celui qui se trouve à la partie antérieure est plus difficile à réduire. » Il a tronqué Foës, qui avait dit : « Ex ossibus quod ex anteriore tibiae parte (quæ ἀντικνήμιον dicitur) intro vergere conspiciuntur. — ἡτρίην (F, ex emend.) G, Bosq. — κατὰ δόσηος, C. κατὰ δόσεος, Bosq. »

² On peut, avec M. Littre, considérer ici γάρ comme le signe d'une parenthèse. — βραδύτερα pro βραδύτερον, A' C. — δύναιτ', cod. Voss. vulg. Bosq. Kühn, de M. δύναντ', A' FG HIJK (N, cum v oblité.) U, Gal. Chart. Litt. (comme plus bas ἵστανται). — κατενηέντος (sic) pro κατενηότ. A' FG U, Gal. Chart. Kühn. De Mercy traduit : « Souvent cet os reste plus court que l'autre. » Il s'agit de la longueur de la cure, et non de la longueur de l'os. Gardeil n'a pas compris non plus : « Il est difficile de bien marcher et sans douleur, quand le tibia a été cassé. » Cela est faux en pratique, et ce n'est pas ce que dit Hippocrate : « eoque fracto, homines multo tardius curare insistere queunt. » (Foës)

³ δὲ om. D. — καταγῆ (N mut. in κατεγῆ), Erm. — πολλὸν, U. — εὐφορώτερα pro εὐφορώτερον (εὐφορώτερον, A'), HK, Bosq. εὐφορώτατα, D. — πολὺ δὲ, H. δὲ pro δ', DFGH

KMN, Bosq. — εὐκρυπτότερα, DHK, Bosquillon.

⁴ M. Littre indique ici une parenthèse. — ἀχθέντος, vulg. Gal. de M. ἀχθεος, BMN, Bosq. Litt. (sicut infra). Déjà Calvus traduit : « plurimam ponderis partem vehit. »

⁵ τῷ, A' B C D F G H I J K M N, Gal. Merc. in marg. Chart. Bosq. Litt. τῷ om. cod. Voss. Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. — σκέλει, Bosq. Erm. — πλείστον pro πλείον, J. πλέον, Bosq. — εἶσω pro ἔσω, B D F G H I J K M N U. — ὑπερθε, N. ὑπερτε, M. — Ante ὅπ. τῇ pro τὸ, Gal. Chart. Kühn. — αὐτῇ pro αὐτῇ, C. αὐτῇ δὲ, vulg. Litt. αὐτῇ τε, Erm. τε pro δὲ, Gal. Comm. II, n° 12. — εἰσωθεν, vulg. de M. Litt. Erm. εἶσω, D F G H I J K U, cod. Voss. ἔσω, Bosq. ἔσωθεν, Gal. Comm. II, n° 12 (ut supra). — σκέλους, vulg. Gal. de M. σκέλεος, C D F G H I J M N, Ald. Merc. Bosq. Litt. — ἀλλὰ... τοῦ ἐξωθεν om. J. — κνημίου pro ἀντικν. cod. Voss. — Ἰξιν, CIM. Gardeil n'a pas compris ce passage : « Le condyle du fémur est au-dessous de tout le reste de notre machine; or il s'articule à l'intérieur directement avec le tibia. » Il s'agit, non de l'articulation du fémur, mais de sa ligne de gravité, qui correspond en dedans à la direction du tibia.

ἄχθεος τοῦ κατὰ τὸ σκέλος, τὸ πλεῖον ἔχει τοῦ πόνου τὸ ἔσω ὁστέον· τοῦ γὰρ μηροῦ ἢ κεφαλῇ ὑπεροχέει τὸ ὑπερθεῖν τοῦ σώματος, αὕτη δὲ ἔσωθεν πέφυκε τοῦ σκέλεος, καὶ οὐκ ἔξωθεν, ἀλλὰ κατὰ τὴν τοῦ ἀντικνημίου ἴξιν· ἅμα δὲ τὸ ἄλλο ἡμισυ τοῦ σώματος γειττονεῖται μᾶλλον ταύτῃ τῇ ἴξει, ἀλλ' οὐχὶ τῇ ἔξωθεν· ἅμα δὲ, ὅτε παχύτερον⁷ τὸ ἔσω τοῦ ἔξωθεν, ὥσπερ καὶ τὸ ἐν τῷ πῆχει τὸ κατὰ τὴν τοῦ μικροῦ δακτύλου ἴξιν λεπτότερον καὶ μακρότερον. Ἐν μέντοι τῷ⁸ ἄρθρῳ τῷ κάτω οὐχ ὁμοίῃ ἢ ὑπότασις τοῦ ὁστέου τοῦ μακροτέρου· ἀνομοίως γὰρ ὁ ἀγκὼν καὶ ἡ ἰγνὴ κάμπτεται. Διὰ⁹ οὖν ταύτας τὰς προφάσεις, τοῦ μὲν ἔξωθεν ὁστέου κατεηγότος, ταχεῖαι αἱ ἐπιβάσεις, τοῦ δὲ ἔσωθεν κατεηγότος, βραδεῖαι αἱ ἐπιβάσεις.

XIX. Ἦν¹ δὲ τὸ τοῦ μηροῦ ὁστέον καταγῆ, τὴν κατάτασιν χρὴ ποιέεσθαι περὶ παντὸς, ὅπως μὴ ἐνδεστέως σχήσει· πλεονασθεῖσα μὲν γὰρ οὐδὲν ἂν σίνοιτο. Οὐδὲ γὰρ, εἰ διεστέωτα² τὰ ὁστέα ὑπὸ τῆς ἰσχύος τῆς κατατάσιος ἐπίδοι τις, οὐκ ἂν δύναίτο κρατεῖν ἢ ἐπίδεσις, ὥστε διεστέαναι, ἀλλὰ συνέλθοι ἂν πρὸς ἀλλήλα τὰ ὁστέα ὅτι³ τάχιστα ἂν ἀφείησαν οἱ τείνοντες· παχεῖαι γὰρ καὶ ἰσχυραὶ αἱ σάρκες ἐοῦσαι, κρατήσουσι τῆς ἐπίδεσιος, ἀλλ' οὐ κρατηθίσονται. Περὶ οὗ οὖν⁴ ὁ λόγος, διατείνειν εὖ μάλα καὶ ἀδιασπρέπῳ χρὴ,

⁶ Ante τὸ add. καὶ, D. — ταύτ. μᾶλλ. vulg. Bosq. de M. Erm. μᾶλλ. ταύτ. Gal. loc. cit. Litt. ταύτῃ om. cod. Voss. (D rest. al. ma.), FGKU. — ἴξει, — τὸ ἔσωθεν pro τῇ ἔξ. L. τὸ pro τῇ, cod. Voss. ἔσωθεν pro ἔξ. K. εἰσώθεν, CDFGHIMU, Ald. Frob. (Gal. in marg. ἔξωθεν), Merc. ἔξωθεν (B duct. lin. extinct.), N mut. in εἰσώθεν. Calvus traduit : « dimidia corporis altera pars huic propior est et recta, non autem interiori. » Foës réplique, avec raison : « sed ἔξωθεν legendum apparet ; » celle correction a passé dans Lind. Bosq. de M. Litt.

⁷ παχύτεροι, Frob. — εἰσω, vulg. de M. ἔσω, Gal. loc. cit. Bosq. Litt. — ὡς pro ὥσπερ, Gal. ib. — καὶ τὸ, vulg. Gal. loc. cit. Bosq. de M. καὶ om. DHJKU, Litt. Erm. τὸ oblit. et καὶ scriptum N. — πῆχει, Bosq. Erm. — μηροῦ pro μικρ. J. — ἴξιν, C. — τε καὶ, cod. Voss. — Gardeil dit le contraire d'Hippocrate : « Le cubitus est plus fort que le radius. » Le texte porte : « tenuius est et longius. » (Foës.)

⁸ τῷ κάτω ἄρθρῳ τοῦτω pro τῷ ἄρ. τ. κ. BMN. — οὐκ, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind.

Bosq. οὐχ', FGHN. οὐχ, A'BCDIJKMU, Gal. Chart. de M. Litt. — ὑπότασις pro ὑπότ. Ald. ἐπίτ. BMN. — τοῦτου μακρ. ὅτος pro τοῦ μ. BMN. μακρότερον, N. — ἀνομοίως, vulg. (Gal. 1^{er} repetit. in Com.), Litt. ἀνόμοιος, A'CFGH IJKU, cod. Voss. Bosq. — τε καὶ, A'U, vulg. (Gal. bis repet. in Com.), Kühn, de M. τε om. DFGHI, Bosq. Litt. — ἡ ἰγνὴ, vulg. (Gal. 1^{er} repet. in Com.), Litt. τῇ pro ἡ DFGHIJK, cod. Voss. Bosq. ἰγνὴ, DH.

⁹ γοῦν, J. — προφάσεις, C. — κατεγέ-
ντος, vulg. Gal. de M. κατεηγότος, J. Bosq. Litt. — ταχεῖς pro ταχεῖαι, DIKU. — ἐπιβά-
σεις, C. — εἰσώθεν, vulg. Gal. de M. ἔσωθ. A'CDHIJKMNU, Litt. Bosq. ἔσω, L. post. ἔσ. add. al. ma. ὁστέου, H. — κατεγέ-
ντος, vulg. Gal. κατεηγέντος, DFGHIKU, cod. Voss. Bosq. de M. κατεηγότος, J. Litt. Erm. — βραδεῖαι, N, emend. — De Mercy traduit : « L'os ex-
terne se soude plus tôt que l'autre. » Il s'agit, non du cal, mais de la déambulation, qu'on peut exécuter plus tôt : « exteriore quidem osse fracto, celeriter incedunt. » (Foës.)

grande partie du poids du corps. Ainsi d'abord, par la conformation même de la jambe et par la direction du poids qui pèse sur elle, c'est l'os interne qui a le plus de fatigue à supporter : car la tête du fémur, qui soutient le haut du corps, est située elle-même en dedans de la jambe et non en dehors, et se trouve par là dans la direction du tibia (voy. note 5) ; ensuite l'autre moitié du corps (*l'inférieure*) est plus voisine de cette ligne que de celle qui tomberait en dehors ; enfin l'os interne (*tibia*) est plus gros que l'externe (*péroné*), de même qu'à l'avant-bras l'os qui est dans l'axe du petit doigt (*cubitus*) est plus grêle et plus long. (Voy. note 7.) Mais, dans l'articulation inférieure (*tibio-tarsienne*), l'os le plus long n'a pas une disposition semblable, car c'est d'une manière bien différente que s'opère la flexion du coude et du genou. Voilà pour quelles causes on peut marcher de bonne heure dans les fractures de l'os externe (*péroné*), et qu'on marche tardivement dans celles de l'os interne (*tibia*). (Voy. note 9.)

19. (*Fracture du fémur*). Quand il y a fracture de l'os de la cuisse, ce qui, dans l'extension, importe par-dessus tout, c'est de la pratiquer de manière qu'elle ne soit point insuffisante (voy. note 1) ; car, fut-elle en excès, elle ne causerait aucun dommage. En effet, lors même qu'on appliquerait le bandage pendant que les fragments sont écartés l'un de l'autre par la force de l'extension, l'appareil n'aurait pas la puissance de les maintenir ainsi éloignés, et ils se rapprocheraient au contact, aussitôt qu'on aurait cessé les tractions ; car les chairs, épaisses et fortes comme elles le sont, surmonteront le bandage, bien loin de lui céder. Pour en revenir à notre sujet, il faut donc

XIX. ¹ *περὶ μηροῦ, A' C D F G I J K. περὶ μηροῦ καταγέντος, BM. — τὸ om. G. — καταγῆ, vulg. Gal. Kühn, Litt. Erm. καταγῆ (F, cum gl. καταγῆ), G J. καταγῆ, Bosq. — περὶ ποντ. ποντ. BMN. — ὅπως pro ὅκ. A' B C. — ἐνδέσσεσθαι, L. cod. Voss. De Mercy n'a pas compris : « L'os doit être fortement étendu, pour éviter le raccourcissement. » Il s'agit ici d'éviter, non le défaut de longueur du fémur, mais le défaut de suffisance de l'extension. — σχῆσι pro σχήσει, C. σχῆσι, J. ἐξεί, B (D cum σχήσει al. ma.), F G (H cum σχήσι al. ma.), I K L M N U, cod. Voss. — γὰρ om. J. — βλάπτειτο, gl. de σίνειτο, F.*

² *διεστέτα, CD (F mut. in διεστέτα), J M N, Gal. in Com. Voy. Offic. § 3, 20 et 21. — ισχύος τῆς om. J. — κατατάσσης, C. κατατάσσης, Bosq. — ἐπιτέτοι, N cum τὸ oblit.*

³ *ὥς pro ὅτι, « Litt. de suo, qua innovatione opus non est. » Ermer. — ἀφῶσιν, cod. Voss. mss. vitiosa ap. Foës, Gal. Chart. Kühn. ἀφῶσιν, Frob. Merc. Foës, Lind. Erm. ἀφῶσαν, A' C D F G H I J K U, Ald. Merc. in marg. Bosq. de*

M. ἀφῶσαν, BMN, Litt. « Vulgata, dit Erm., recte se habet. » Sans doute, mais la dernière leçon, appuyée en réalité sur treize manuscrits (en rectifiant l'erreur qui, par iotacisme, change ει en ι), est encore meilleure. — ἀν ante ἀφ. om. A' C. — ἐπιδέσσης, C. ἐπιδέσσης, Bosq.

⁴ *γούν, J. — μάλα, K, Litt. Erm. μάλα om. vulg. Gal. (Artic. § 80.) — διαστέπῳς (D in marg. ἀδ. al. ma.), F G H I J K (N emend.), U. διαστέπῳς, cod. Voss. : cette leçon enseignait le contraire de ce que veut dire Hippocrate. « Il faut, traduit M. Littré, tirer avec vigueur et constance. » Il s'agit non de la constance, mais de la direction rectiligne des tractions ; ce que Calvus a bien rendu : « Valide et bene, recta, non tortuose... distendito. » Corn. Vid. Felician. Foës, Bosq. l'entendent de même. — ἐπιτεπόντ. J. ἐλλείπ. K. Gardeil traduit : « Pour s'assurer qu'il n'y aura point de défaut. » De Mercy renchérit encore : « Pour que la cuisse ne paraisse pas ensuite difforme et raccourcie. » Hippocrate veut qu'il ne manque rien à l'extension, « nihilque deficiendum. »*

μηδὲν ἐπιλείποντα· μεγάλη γὰρ ἡ αἰσχὺνη καὶ βλάβη βραχύτερον τὸν μηρὸν ἀποδείξει. Χεὶρ μὲν γὰρ, βραχυτέρη⁵ γενομένη, καὶ ξυγκρυφθεῖη ἂν, καὶ οὐ μέγα τὸ σφάλμα· σκέλος δὲ βραχύτερον γενόμενον, χωλὸν ἀποδείξει τὸν ἄνθρωπον· τὸ γὰρ ὑγιὲς ἐλέγχει [παρατιθέμενον]⁶, μακρότερον ἔδν, ὥς τῃ λυσιτελέει τὸν μέλλοντα κακῶς ἡτρεῦεσθαι, ἀμφοτέρω καταγῆναι τὰ σκέλεα μᾶλλον ἢ τὸ ἕτερον· ἰσόρροπος γοῦν ἂν εἴη αὐτὸς ἑωυτῷ. Ἐπὴν⁷ μέντοι ἱκανῶς κατατανύσης, κατορθωσάμενον χρὴ τοῖσι θένασιν τῶν χειρῶν ἐπιδεῖν τὸν αὐτὸν τρόπον, ὥσπερ καὶ πρόσθεν γέγραπται, καὶ τὰς ἀρχὰς βαλλόμενον, ὥσπερ εἴρηται, καὶ νεμόμενον ἐς τὸ ἄνω τῇ ἐπιδέσει. Καὶ⁸ ὑποκρινέσθω ταῦτα ὥσπερ καὶ πρόσθεν, καὶ πονεέτω κατὰ ταῦτα καὶ ῥιζέτω, καὶ μετεπιδείσθω ὡσαύτως· καὶ νερθήκων πρόσθεσις ἡ αὐτή. Κρατύνεται⁹ δὲ ὁ μηρὸς ἐν πεντήκοντα ἡμέρησιν.

XX. Προσξυνιέναι δὲ χρὴ καὶ τόδε, ὅτι ὁ¹ μηρὸς γαῦσός ἐστιν ἐς τὸ ἔξω μέρος ἢ ἐς τὸ ἔσω, καὶ ἐς τὸ ἔμπροσθεν μᾶλλον ἢ ἐς τοῦπισθεν· ἐς ταῦτα τοίνυν τὰ μέρεα καὶ διασφύρεται, ἐπὴν μὴ καλῶς ἡτρεύηται· καὶ δὴ καὶ² κατὰ ταῦτα ἀσαρκότερος αὐτὸς ἑωυτοῦ ἐστίν, ὥς τε οὐδὲ ξυγκρύπτειν δύνανται, ἐν τῇ διασφύρῃ. Ἦν οὖν τι τοιοῦτον ὑποπτεύης, μηχανοποιεῖσθαι χρὴ οἷα περ ἐν

⁵ Ante br. add. καὶ, J. — γινομένη, vulg. Gal. De M. γεν. Bosq. Litt. (ut infra γενομένου). — συγ. pro ξ, FGHJKLMN. «Si un bras est trop court. écrit Gardeil, dès qu'il sera couvert, on ne s'en apercevra point.» Le texte porte: «Si brachium quidem fiat brevius, et occultari poterit, et non magnus est error;» c'est-à-dire qu'on pourra masquer la difformité. J'aimerais mieux ici un autre mot que σφάλμα, car, en réalité, la faute est aussi grande, seulement elle est moins nuisible. — γινόμενον, DGHIMN. γεν. vulg. Gal. Bosq. Litt. — ἀποδείξει, vulg. Gal. de M. Erm. ἀποδείξη cum ei supra η, A'. ἀποδείξει, BFGHIJKLMN, Bosq. Litt.

⁶ παρατιθέμενον (N oblit.), Litt. παρ. om. vulg. Gal. Bosq. «Licet aliter sentiat Litt., emblema alienum est, interpretandi causa invec-tum, sed probe græcam formulam ultro cor-rumpit.» (Ermerins.) Cette critique est injuste; ce n'est pas là une glose: N n'en a pas; ce verbe sert au παράδειγμα, dont Hippocrate parle Artic. § 10. — καταγῆναι pro καταγ. Bosq.

— γὰρ pro γοῦν, Erm. — ἑωυτῷ, J. — «De sorte, traduit Gardeil, qu'il est plus facile à un chirurgien de prévenir l'inconvénient de boiter, quand les deux jambes sont cassées, que lorsque c'est une seule.» Hippocrate dit que, lorsqu'un mauvais chirurgien n'a pas su prévenir l'incon-vénient de faire boiter le blessé, c'est-à-dire a consolidé la fracture avec raccourcissement, on est moins à plaindre d'avoir les deux jambes cassées parce que leurs difformités se balancent.

⁷ ἐπὴν, FG, ἐπ' ἦν, l. ἐπει, J. — κατανόσης, DG (H emend.), IJU. κατανύσης, K. — χειρῶν pro χειρῶν, Bosq. (Voy. § 13, 3.) — ἐπιδεῖν, Bosq. — γερ. καὶ περ. J. — βαλο-μενον, J. — ἐπιδέσει, Bosq.

⁸ καὶ om. J. — ἀποκρ. pro ὑπ. DH. — ταῦτα, vulg. Gal. Bosq. Kühn. ταῦτά, Litt. Déjà Galvus traduit: «sicuti prius eadem re-spondeto.» — πονεῦτω (sic) (H mut. in πο-νεῖτω), IKU. πονεύτω, FGI. πονεῖτω, CDMN, Ald. Frob. Merc. πονεέτω, vulg. Gal. Bosq. Litt. — κατ' αὐτά, vulg. Gal. Kühn, de M.

une extension vigoureuse, parfaitement régulière, et qui ne reste pas au-dessous des besoins (voy. note 4) ; car il y a beaucoup de honte et de dommage à laisser la cuisse trop courte. Quant au bras, en effet, s'il reste plus court, on peut le dissimuler, et cela ne constitue pas une grande faute (voy. note 5) ; mais, pour le membre inférieur, quand il reste plus court, cela entraîne la claudication du blessé, et la comparaison avec la jambe saine, qui est plus longue, fait ressortir la difformité, au point qu'il vaudrait mieux, pour celui qui doit être inévitablement traité, avoir les deux jambes cassées qu'une seule (voy. note 6) ; car alors l'inclinaison d'un côté ferait l'équilibre à celle de l'autre. Lors donc qu'on a poussé l'extension assez loin, on opère la coaptation avec la paume des mains, et l'on applique le bandage selon la manière qui a déjà été décrite ; on place les chefs comme il a été dit, et l'on enroule la bande vers le haut du membre. Le malade doit faire les mêmes réponses que dans les fractures précédentes, ressentir la même gêne, éprouver le même soulagement, et l'appareil sera renouvelé de la même façon ; enfin l'application sera faite de même. L'os de la cuisse se consolide en cinquante jours.

20. (*Règles particulières pour le pansement.*) Il faut bien savoir aussi que l'os de la cuisse est un peu courbé, plus en dehors qu'en dedans, et plus en avant qu'en arrière ; aussi est-ce de ces côtés qu'il se déforme, lorsqu'il n'est pas convenablement traité ; c'est là aussi qu'il se trouve moins garni de chairs, en sorte que, dans le cas de déviation, il n'est pas possible de le dissimuler. Lors donc qu'on soupçonne quelque chose de semblable, il faut recourir aux moyens mécaniques conseillés (§ 8) pour la déviation

κατὰ ταῦτα, BCGMN. κατὰ ταῦτα, Bosq. Litt. Erm. — μετεπιδέεσθαι, Bosq. « On fait, traduit Gardeil, les mêmes interrogations au malade (voy. § 16, 12) : s'il se sent trop serré, s'il se trouve à son aise ; et l'on serre ou on lâche en conséquence. » Ce n'est pas le sens du texte qui porte : « le bandage sera renouvelé de la même façon que ci-dessus. »

⁹ Ση ὅτι ἐν πεντήκοντα ἡμέραις ὁ μηρὸς παρῶνται in marg. DIJK. — ὁ μ. vulg. Gal. de M. Litt. ὁ om. CFGHIJKMN, Ald. Bosq. (Galien et Paul d'Égine mettent généralement l'article devant μηρὸς : Hippocrate en fait autant, *Artic.* §§ 51, 52, 54, 57, etc.)

XX. ¹ ὁ (N oblit.), Litt. Erm. ὁ om. vulg. Gal. Bosq. Kühn (voy. § 19, 9. — γαῦσος ἦτοι κυρτός in marg. H. κυρτός supr. lin. D. « On ne sait, dit Galien, s'il faut écrire γαῦσος ou γαῦσος, ce mot n'étant plus usité parmi les Grecs : les uns y mettent un accent circonflexe d'après l'analogie des mots καῦσος, μαῦ-

ρος ou γαῦρος ; et d'autres un accent aigu, attendu que tous les mots dissyllabiques qui expriment des affections ont cette accentuation χαλός, λαρδός, σίρεσλος, κυρτός, βλαυσός, ραιβός ; ce ne sont pas seulement les mots dissyllabiques, mais encore presque tous ceux qui expriment des affections qui sont ainsi accentués ἀρθριτικός, πλευριτικός, ἥπατικός. » Galien laisse la question indécise, en disant qu'il n'y a pas à s'en inquiéter davantage. M. Littré remarque que tous les manuscrits d'Hippocrate ont γαῦσος ; je note que les lexiques d'Érotien, d'Hésychius, de Scapula, écrivent γαῦσος. — « μάλλον ante γαῦσος de meo adposui. » Ermer. Cet auteur se trompe : cette addition est due à Bosq. qui l'écrit après μέρος. — ἐπὶν, FGI. — ἡτρεύεται (D cum η supra ε), Chart.

² καὶ om. DFGHJNU, Bosq. — κατὰ ταῦτα, H. κατὰ τα, K. — ἀσαρκώτι. CGKMN. — ξυγκρίπ. G. — δύνανται, vulg. Gal. Kühn. δύνανται, A'BCDFHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. —

τῷ βραχίονι τῷ διεστραμμένῳ³ παρήνεται. Προσπεριβάλλειν δὲ χρὴ ὀλίγα⁴ τῶν ὀθονίων κύκλῳ ἀμφὶ τὸ ἰσχίον καὶ τὰς ἰξύας, ὅπως⁵ ἂν οἱ βουδῶνές τε καὶ τὸ ἄρθρον τὸ κατὰ τὴν πλιχάδα καλεομένην προσεπιδέχεται· καὶ γὰρ ἄλλως ξυμφέρεи, καὶ ὅπως μὴ τὰ ἄκρεα τῶν νάρθηκων σίνηται πρὸς τὰ ἀνεπίδετα προσβαλλόμενα. Ἀπολείπειν δὲ χρὴ⁶ ἀπὸ τοῦ γυμνοῦ αἰεὶ τοὺς νάρθηκας, καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἰκανῶς· καὶ⁷ τὴν θέσιν αἰεὶ τῶν νάρθηκων προμηθέσθαι χρὴ, ὅπως μήτε κατὰ τὸ ὀσίον, τῶν ἐξεχόντων παρὰ τὰ ἄρθρα φύσει πεφυκότων, μήτε κατὰ τὸ [ἄρθρου] νεῦρον⁸ ἔσται.

XXI. Τὰ δὲ οἰδήματα τὰ¹ κατ' ἰγνύην, ἢ κατὰ πόδα, ἢ κατὰ τι ἄλλο ἐξαι-

³ διεστραμμένῳ, vulg. Gal. Bosq. de M. διεστραμμένῳ, C, Merc. in marg. Litt. Le pré-sent peut suffire, quand il s'agit, comme pour la gouttière, d'un mal qui se fait, § 16, 7; mais ici, le mal étant fait, il faut le parfait, comme on l'a vu, § 8, 17. De Mercy traduit: « Faire usage des mécanismes précités, comme pour la réduction de la jambe, etc. » Il n'est pas question de la jambe dans le texte: « eadem moliri quæ in brachio distorto consulimus. » (Foës.)

⁴ ὀλίγα om. MN. — κύκλῳ om. N. restit. — ἰσχίον, C. — ἰξύας pro ἰξύας, DFGHIJK. « Les Grecs, dit Galien, nomment ἰσχίον l'os qui reçoit la tête du fémur, et κοτύλη la cavité dans laquelle elle s'articule, comme Homère l'explique lui-même (voy. *Iliad.* V, 305). Quant à ἰξύας, les uns ont entendu par ce mot les os des hanches, et d'autres, la région qui est au-dessus de ces os, nommée proprement λαπάρα, expression qu'on trouve aussi dans Homère (voy. *Iliad.* III, 359; VI, 64; VII, 253; XIV, 447; 517, etc.). Pour moi, tant d'après l'expérience des choses que par l'usage même d'Hippocrate et d'Homère, et d'après la pathologie, je pense que le mot λαπάρα désigne l'espace compris entre les côtes et les os des îles. Quant à ἰξύαι, je serai bref: Homère l'emploie au singulier pour signifier le milieu du corps. (Il n'y a dans Homère qu'ἰξυῖ, *Od.* V, 231.) Il est vraisemblable que la ceinture dont il parle (*Iliad.* XIV, 181) a dû être appliquée entre les côtes et les os des îles, et que c'est cette région qu'il désigne par ἰξύην. Quant à Hippocrate, qui se sert de ce mot au pluriel, lorsqu'il prescrit, dans les fractures de la

cuisse, d'étendre le bandage jusqu'aux os des îles, on est autorisé à penser qu'il entend par cette expression la même région. »

⁵ ὅπως pro ὅκ. C. πλιχάδα, vulg. Gal. Kühn, de M. πλιχάδα, BFGIJMNU. πλιχάδα, mss. ap. Gal. πλιχάδα, Bosq. Litt. Erm. « Ce mot, dit Galien, signifie l'entre-deux des cuisses; les uns l'écrivent par χ, πλιχάδα, les autres avec γ, πλιγάδα; de là Hippocrate, voulant dire être écarté, être espacé, écrit ἐκπεπλήσθαι et διαπεπλήσθαι, comme l'a fait Homère: « τοὶ δ' ἐπλήσσοντο πόδεςσι, divaricabant pedibus. » Cette citation est erronée: on lit dans l'*Odyssée*, VI, 318, εὐ δὲ πλίσσοντο πόδεςσιν. Il en résulte, conclut avec raison M. Littre, qu'il faut remplacer les η par des ι, et lire, non πλιχάδα avec vulg., mais πλιγάδα, comme l'a fait Bosquillon. Ajoutons, pour être juste, que déjà, en 1561, Felicianus avait lu πλιχάδα, ἐκπεπλήσθαι et διαπεπλήσθαι, et qu'en 1588 Foës en avait fait autant dans son *Économie d'Hipp.* p. 190 et 515, en notant cette forme comme ionienne et comme étant l'orthographe employée par Pollux. — Voy. *Fract.* § 25, 9; *Artic.* § 54, 4, où la leçon πλιχάδα est donnée par neuf mss. Diels, etc. — ἐπεδέχεται pro περ. C. — ὅπως pro ὅκ. A'CDF GHIJKU. M. Littre traduit: « Quelques tours de bandes autour de la hanche et du flanc, de manière que les aines et une portion de la cuisse... soient comprises dans le bandage. » En n'embrassant qu'un seul flanc, on ne peut pas comprendre les deux aines; je crois, au contraire, qu'Hippocrate embrassait les deux flancs et ne comprenait qu'une seule aine; c'est

de l'humérus. (Voy. note 3.) On aura soin de passer circulairement quelques jets de bande autour de la hanche et des flancs, de manière que l'aine et la portion de la cuisse qui avoisine le périnée se trouvent comprises dans le bandage. (Voy. note 5.) D'ailleurs, cela sert aussi à empêcher que le bout des attelles ne blesse, en s'appliquant sur des parties non protégées par les bandes. Il faut toujours que les attelles soient de çà et de là suffisamment éloignées des parties à nu. Il faut toujours aussi en surveiller avec soin l'application, afin qu'elles ne portent ni sur les éminences osseuses que la nature a disposées près des articulations, ni sur les tendons d'une jointure. (Voy. notes 7 et 8.)

21. (*Traitement des enflures qu'amène la compression.*) Quant aux enflures qui s'é-

« ainsi que nous faisons encore ce bandage; il n'y a aucune utilité à comprendre l'aine du côté sain.

⁶ χρῆ om. Bosq. — ἀεί, J. δειν oblit. pro quo aiei, N. — Prius καὶ ante ἐνθεν om. BMN. Bosq. Erm. δειν pro καὶ al. ma. H. — ἰκανόν pro ἰκανώς, A'CH, Ald. Frob. Merc.

⁷ καὶ om. cod. Voss. — προμυθεῖσθαι, Ald. Frob. Gal. (Merc. cum η in marg. pro υ), vulg. προμυθ. A'BD (FG cum gl. προμυθεῖσθαι), HJKNMU, Chart. Foës de Chouët, Lind. Bosq. de M. Litt. — τὸ ὅτι, codd. vulg. Gal. Bosq. Litt. τι pro τὸ, Erm. — ἐχόντων pro ἐξελ. C. — φέσει, Bosq. πεφυκότων abiecit Erm.

⁸ τὸ ἄρθρον νεῦρον, codd. omnes, vulg. Gal.-Kühn, de M. ἄρθρον om. (N sed add. ex mend.), Litt. Erm. — ἐστὶ pro ἐσται, U. « Le mot ἄρθρον, note M. Littre, est parasite: Bosq. avait changé en τοῦ ἄρθρου, ce qui donnait un sens satisfaisant. » Ermer. ajoute: « emblemata lienum est: natum est errore librarii ἄρθρον pro νεῦρον scribentis, neque illud delentis. » L'objecte que les deux idées sont nécessaires: Hippocrate ne défend pas les attelles partout où il y a des tendons; nos membres en sont pleins; la moitié de l'avant-bras en est garnie, de même que le haut et le bas du bras et de la cuisse, et la moitié inférieure de la jambe; ce qu'il défend, c'est de les placer sur les tendons d'une jointure: ce qui me conduit à lire ici τὸ ἄρθρον νεῦρον, « ne supra nervum articuli impositio fiat. » (Felician.) Notez bien que le mot de genou n'est pas prononcé, et que Galien nous dit formellement qu'il s'agit d'un précepte général:

« Quand Hippocrate traite d'un sujet, il a coutume de formuler des règles générales et communes, en enseignant qu'elles ne sont pas propres seulement à l'espèce dont il s'agit, mais qu'elles s'appliquent à tous les cas ou du moins à un certain nombre, etc. . . . Ainsi ce qu'il prescrit en ce moment sera toujours d'une grande utilité, non-seulement pour la cuisse, mais encore pour toutes les fractures qui exigent des attelles; . . . Il faut, dit-il, veiller par-dessus tout à ce que les extrémités des attelles ne s'approchent pas trop des éminences des os, ἐξοχαῖς ὀστέων πλησιάζη. » Je serai remarquer l'absence des deux articles τὰς et τῶν; ajoutons, pour justifier ma correction, s'il en est besoin, qu'Hippocrate écrit plus loin de même: ἡ ἀπόστασις παρασχίδων ὀστέων, l'élimination de parcelles d'os, § 24, 3, avec suppression deux fois de τῶν. Hipp. ἐμδάλλειν ἄρθρον, Fract. § 47, réduire une articulation.

XXI. ¹ τὰ (HN al. ma.), Bosq. Litt. τὰ om. vulg. Gal. — κατ' ἄλλο τι, DHK. — ἐχειρόμενα, Lind. « ἐχειρόμενα vulgo vitiose, sed recte Lind. ἐχειρόμενα. » Ermer. L'ancienneté de la leçon vulg. est constatée par le Commentaire de Galien: « Hippocrate applique aux enflures qui résultent de la compression le mot ἐχειρόμενα, qui est synonyme d'ἐχειρόμενα. » — πίεξις, C. δεσμεύσις, gl. FG. πίεξις, Bosq. πίεσις, Chart. Kühn, πυρέξις, J. — πολλοῖσι, vulg. Gal. de M. πολ. J. πολλ. DFGHIKU, Bosq. Litt. — Galien dit que d'autres appellent οἰσυνήρὰ ce qu'Hippocrate nomme ῥυπαρὰ. Il s'agit ici de la laine en suint

ρεύμενα ὑπὸ τῆς πιέξεως, εἰρίοισι πολλοῖσι, ρυπαροῖσιν, εὖ κατεργασμένοι-
οισιν, οἶνω καὶ ἐλαίῳ ῥήνας², κηρωτῇ ὑποχρίων, καταδέειν, καὶ ἦν πιέξωσιν
οἱ νάρθηκας, χαλᾶν³ ᾤσσον· ἰσχυαίνοισ δ' ἂν εἰ ἐπάνω ἐς⁴ τοὺς νάρθηκας

dont se servent encore nos paysans dans plusieurs parties de la France. « Quand elle est brute, dit Galien, elle est difficile à manier et à préparer; et, quand on l'applique dans cet état, elle est dure et fait mal à la partie douloureuse. (Voy. § 31, 4.) Aussi Hippocrate, qui a constaté ses fâcheux effets, conseille-t-il de la peigner ou carder *εὐκατεργασμένοις*. » Galien répète trois fois ce participe avec l'augment. *εὐκατεργασμένοις*, vulg. de M. *εὖ κατεργασμένοις*, DHLMN, Litt. *εὖ κατεργα*. Chart. Bosq. Erm. Emil. Portus avait déjà noté: « Legend. *εὖ κατεργασμένοις* pro *κατεργα*., ionice vero: sublatum dices. Alioqui hoc nomen, quod participii speciem habet, ad similitudinem illorum homericorum dicitur *εὐκατιμένη πόλις* seu *καλῶς οἰκουμένη*, etc.) J'ai compté que ce dernier mot est répété quarante fois dans Homère.) Infra *εἴρεα καλῶς εἰργασμένα* dicit. » (Fract. § 31.)

² ῥήνας, J. *ρίνας*, M. *ρίνας*, N. — ὑποχρον-
δρίων, C (D cum ὑποχρίων al. ma.); ὑποχρείων,
A'. (προῦποχρίων, Gal. in Com.) De Mercy traduit: « Application de laine *parfumée*, ou imbibée d'huile et de vin. » Il s'agit de la *laine en suint*, lana succida. Gardeil traduit à son tour: « Laine imbibée d'huile *mélée avec de l'eau*. » C'est du vin et non de l'eau: « vino ac oleo respersis. » (Cornar. Foës). — καταδέειν, Bosq.

³ χαλᾶν, vulg. Gal. Kühn. χαλᾶν, A' BC (D cum χαλᾶν al. ma.), FGHIJLMNU, Bosq. de M. Litt. Emil. avait déjà noté: « Legend. χαλᾶν, ἀντὶ τοῦ χαλᾶ, i. e. *laxa ocius*. » Bosq. in marg. répète la note de Portus. — ταχύτερον, de gl. ᾤσσον. FG. M. Littré, au lieu de mettre le point *après* cet adverbe comme tous les éditeurs, veut le mettre *avant* pour signifier: *vous affaiblerez plus vite les gonflements*. « En effet, dit-il, il s'agit d'un mode de déligation plus efficace. » « Cette interprétation est très-plausible: « sed, objecte M. Ermerins, vel locus, quem d' tenet, docet non de *vulgata* distinguendi ratione decedendum esse. » Tous les traducteurs, depuis

Calv. et Vid., l'entendent de même, *citius laxare*. — ἰσχυαίνοισ, vulg. Gal. Bosq. Kühn. de M. *ἰσχυαίνοισιν*, BDJU. *ἰσχυαίνοισιν*, M. *ἰσχυαίνοισ*, C. M. Littré pense que la leçon vulg. ne peut subsister, et change *eis* de C en *ois*, ce qu'adopte M. Erm.

⁴ ἐπάνω ἐς (*eis*, J), codd. vulg. Bosq. Kühn. ἐπὶ ἐς, C. ἐπὶ ἐς, A', Merc. in marg. D'après M. Littré, le texte vulg. n'est susceptible d'aucun sens; il s'appuie, pour le changer, sur le commentaire de Galien, dont, après lui, on s'est servi pour proposer, à son exemple, une foule de changements: « Les uns, dit Galien, pensent qu'on chasse au-dessus, *ὑπέρ*, de l'appareil les humeurs expulsées des parties tuméfiées; et les autres, qu'elles arrivent dans les parties sous-jacentes à l'appareil, *ἀφ' ὧν* ὅτι *eis* τὰ κατὰ τὴν ἐπίδεσιν χωρία. Il n'est pas difficile de juger leur différend, en précisant l'espèce de pansement qu'on emploie: en effet, si, relâchant les attelles, *ἐπανέντες*, on bande la partie tuméfiée comme il a été expliqué (c'est-à-dire *en relâchant la déligation au niveau de la lésion*, Voy. Oribase, gr. fr. IV, 130, 133), il arrivera un peu de sang dans la région sous-jacente à l'appareil; si, au contraire, enlevant les attelles, *ἀφελόντες*, et délaissant tout le bandage, on le réapplique de nouveau, en se servant de l'espèce de déligation appropriée aux fractures, tout en y mêlant (*μὴ*, Gal. Chart. Kühn, Litt. *μὴ* om. Oribas. Cocchi. Daremb. Reinhold, Erm.) celle qui commence sur le lieu de l'engorgement, l'humeur expulsée (*ὑπερθεσίνη*, Oribas. Cocchi, Daremb. IV, 134; *ὑπερθεσιν*, Gal. Chart. Kühn: dernier mot que M. Ermer. veut changer en *ὑπερνικήη*, M. Littré en *ὑπερλοῖς* ἂν, M. Reinhold en *ὑπὲρ ἥκοι*: peut-être faudrait-il simplement lire *ὑπέρηκ'* ἂν, de *ἡθέω*, *filtrer*; Hippocrate écrit lui-même *ἥσας* au lieu de *ἡθήσας*. Voy. Érot. p. 480:) viendra, par delà l'ancien appareil, filtrer dans les parties situées au-dessus. » M. Littré trouve que le second cas, c'est-à-dire *l'ablation des attelles*, manque

lèvent au jarret, ou au pied, ou ailleurs, par le fait de la compression, on les recouvre d'une épaisse couche de laine surge, bien peignée, et arrosée d'huile et de vin (voy. note 2), après avoir préalablement enduit la partie avec du cérat, et l'on met un bandage roulé; si les attelles compriment trop, on se hâte de relâcher le bandage. (Voy.

dans vulg. et conclut qu'il faut changer ἐπάνω ἐς en ἀφ'αὐτοῦ, qu'il introduit dans son texte; M. Ermerins, parti du même point, conclut, au contraire, qu'il faut mettre ἐπαυτοῖς, «quod manifeste in corruptis lectionibus latet:» cela est ingénieux et plausible dans la forme. Cependant, de ces deux changements, le dernier est inutile, car l'idée en est déjà exprimée dans ἀλῶν; et le premier, par trop arbitraire, fait une substitution forcée des théories des commentateurs à celle d'Hippocrate; enfin tous les deux enlèvent au texte une idée utile, je dirai même indispensable: n'oublions pas qu'il y a ici autre chose qu'un engorgement oedémateux: on a affaire à une fracture du fémur, pour laquelle les attelles sont nécessaires; Hippocrate dit ailleurs très-expressément, § 6, 10: «Les attelles sont appliquées pour maintenir l'appareil, c'est-à-dire l'os cassé, et non pour comprimer le membre.» Avec ἀφ'αὐτοῖς, M. Littre lui fait négliger le principal pour l'accessoire. Un chirurgien comprendra qu'on les relâche, si elles blessent, mais non qu'on les ôte entièrement, et, quoi qu'en dise M. Littre, Galien ne donne nullement ce conseil, en écrivant qu'après avoir défilé tout l'appareil il faut à l'instant le réappliquer de nouveau, εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἀποθεῖναι, «statim ex integro vincire;» notez bien qu'il n'ajoute pas sine ferulis. D'après M. Littre, «le texte vulg. n'est susceptible d'aucun sens: Foës traduit sursum versus ad ferulas; mais cette traduction, que signifie-t-elle? c'est en montant vers les attelles, il faudrait posés au lieu d'és. Mais cette traduction est-elle bonne, je veux dire conforme à l'idée d'Hippocrate? Il répond négativement, et je suis de son avis; ajoutons que la même critique s'adresse aussi à Vadius, Chartier et Bosquillon. Si, continue M. Littre, on traduisait par par-dessus les attelles, comme du reste Cornarius, qui met supra ferulas, cette traduction exigerait qu'on lût non ἐς, mais ἐπὶ avec le datif. Je cesse ici d'être d'accord avec lui. Le premier

reproche qu'on peut adresser à la plupart des traducteurs, c'est de n'avoir pas compris, ou du moins pas rendu ἐπάνω; ainsi Cornar, Felician, Merc. et Maxim. l'ont omis comme Calvus. Vadius, Foës, Chart. et Bosq. s'y sont trompés: ce n'est pas sursum, en haut. Hippocrate veut dire que, tout en laissant les attelles, on fait, pour résoudre l'engorgement, un bandage compressif par-dessus, ἐπάνω, comme nous le verrons plus loin, § 24, serrer un bandage roulé par-dessus les premières pièces d'appareil, ἐπάνω . . . ἐπιδέουσιν, et comme on le voit encore écrite ailleurs, ἐπάνωθεν τῶν ἐπιγουνίδων προσπεριδεῖσθαι ἱμάτιν, Artic. § 70. (Hipp. Artic. 6: ἐπιδεδέσθαι τι ἀνωθεν; Littre, IV, 88.) Quant à ἐς, Corn. Felic. Merc. et Maxim. ont raison de le rendre par supra ferulas; Hippocrate, non content de dire qu'on fait le bandage compressif par-dessus la première partie de l'appareil ἐπάνω . . . ἐπιδέουσιν, ajoute encore, pour bien spécifier la chose, qu'on l'applique sur les attelles, ἐς τ. v., entendant que le membre cassé s'y trouve, ainsi qu'il convient, bien maintenu comme dans une cuirasse. Il suffit, pour justifier notre interprétation, d'ouvrir la savante édition qu'Hermann a donnée (2^e éd. Leipzig, 1813, in-8°, de xxxvi-1010 p). des idiotismes de la langue grecque par Viger; on lit, p. 591: «ἐς sumitur etiam pro κατὰ, seu κατὰ genitivum exigat, seu accusativum.» Suivent des citations de Thucydide et de Plutarque. On lit encore, p. 593: «ἐς sumitur quoque pro περὶ, circa.» G. Hermann ajoute, p. 857, divers exemples à l'appui. Enfin j'ajouterai que plus loin, § 21, 9, ἐς a le sens d'ἐπὶ, sur, ἐς χροῖα, sur la peau. Si l'on objectait qu'il y a là un verbe de mouvement, on pourrait répondre en citant des locutions où il n'y en a pas: κατὸς λέγειν ἐς τινα, mal parler sur le compte de quelqu'un; βλέπειν ἐς τινα, fixer les yeux sur quelqu'un. Enfin justifions Hippocrate par Hippocrate même; je lis, § 6, 2: χρὴ ἐπιθεῖναι ὡς ἐς νάρθηκας, il faut appliquer le bandage comme

ὀθονίοισι ἰσχυοῖσιν⁵ ἐπιδέοις τὰ οἰδήματα, ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ κατωτάτου ἐπὶ τὸ ἄνω νεμόμενος· οὕτω γὰρ ἂν τάχιστα ἰσχυρὸν τὸ οἶδημα γένοιτο, καὶ ὑπερ-
θοίῃ⁶ ἂν ὑπὲρ τὰ ἀρχαῖα ἐπιδέσματα. Ἀλλ' οὐ χρὴ τούτῳ τῷ τρόπῳ⁷ χρῆσθαι
τῆς ἐπιδέσιος, ἢ μὴ κίνδυνος ἢ ἐν τῷ οἰδήματι φλυκταινώσιος ἢ μελασμοῦ·
γίνεται⁸ δὲ οὐδὲν τοιοῦτον, ἢ μὴ ἄγαν τις πιέξῃ τὸ κάτηγμα, ἢ κατακρεμά-
μενον ἔχῃ, ἢ κνήται τῇ χειρὶ, ἢ ἄλλο τι προσπίπῃ⁹ ἐρεθιστικὸν ἐς τὸν
χρῶτα.

XXII. Σωλήνα¹ δὲ ἢν μὲν τις ὑπ' αὐτὸν τὸν μηρὸν ὑποθείῃ μὴ ὑπερβάλ-

si l'on devait faire la *déligation* (*ἐπιδεῖν* sous-entendu) sur les *attelles*. Cet emploi d'*ἐς* est familier à Hippocrate, qui dit ailleurs : *ἐπαλείψας ἐς ὀθόνιον*, *De Ulcer.* § 22, 10, étendre une pommade sur un linge. Hippocrate ne devait ni ne pouvait laisser le fémur fracturé sans soutien, en le dépouillant de ses attelles, ce qui, d'ailleurs, serait contraire au commentaire de Galien qu'on a invoqué, sans remarquer qu'il recommande formellement de combiner la *déligation* des fractures avec celle des engorgements. (Vidius, Felicianus et Chartier traduisent de même sans la négation *μη*) : «Omni vinculo penitus resoluto, statim de integro vinciamus, simul et eam juncturam adhibentes quæ fracturis accommodatur, et eam quæ a tumore incipit.» Vidius) Il n'y a donc rien à changer au texte vulg.; il s'agit seulement de bien le comprendre.

⁵ *ἰσχυοῖσιν*, codd. vulg. Gal. Kühn. *ἰσχυροῖσιν*, Bosq. *συχυοῖσιν* (supra lin. N oblit.), Litt. Erm. *συχν*. serait sans contredit une bonne leçon; mais tous les manuscrits donnent *ἰσχν*. qui peut bien se défendre, en l'entendant, non de bandes étroites, mais de bandes *finas* qu'Hippocrate recommande sous le nom de *λεπιδ*, (*Officin.* §§ 10 et 12. J'ai souvent expérimenté que, pour la *déligation* par-dessus les attelles, ce sont les meilleures bandes. D'après Maximini, il s'agit aussi de bandes *finas* et *souples* : «tumores facilius subsidere, si, relaxatis ferulis, tenues quoque mollesque fascias adjecerimus... ut initium deligationis ab infima parte ad supernam procedat.» — *ὀγκώματα*, gl. de *οἰδημ*. l'. — *ἀπὸ τοῦ ἄνω ἐπὶ τὸ κατωτ.* J. — *κατω-*

τάτου, N mut. in *κατωτάτω*. — *γίνοιτο* pro *γέν*. FHI. *γίγν*. Reinhold. Galien remarque qu'il serait plus régulier de dire que c'est la *partie tuméfiée* et non la *tumeur* qui devient *ἰσχυρὸν*. Il ajoute que des locutions de ce genre sont dans les habitudes de style des anciens, et que les modernes, qui affectent une grande sévérité de langage, ne seraient réellement dignes d'éloge que s'ils faisaient mieux qu'Hippocrate.

⁶ *καὶ* (om. J). *ὑπερθεῖν ὑπὲρ*, codd. vulg. Gal. Bosq. Kühn. *καὶ περ θεῖν ἂν ὑπὸ* (*ὑπὲρ* in marg.), M. *ὑπέλθοι* (cum *ὑπερθεῖν* suprasc.) ἂν ὑπὸ (*ὑπὲρ* in marg.), N. Calvus, qui n'a tenu aucun compte du *Comm.* de Galien, fait un singulier contre-sens : *superque priora vincula alia ponantur*. Foës ne commet pas la même erreur : «tumor... supra priorem deligationem transferetur.» Bosq. met comme Foës; Vidius et Chartier écrivent *superferetur*. Tous se sont trompés, en croyant qu'il s'agissait d'un verbe passif, tandis que tous s'accordent, avec raison, à traduire *ὑποθεῖν* qui suit, § 22, dans un sens actif, subjiat. Cornar. et après lui Merc. et Maxim. ne sont pas tombés dans la même faute en écrivant *transcenderit*, et Felician. *transgrederetur*. Mais alors (Cocchi a beau dire *ὑπερθεῖν*, vox hippocratica, *Græcor. chirurg. libri*, p. 76, et Bussemak. et Daremb. conserver ce même texte, sans variantes, *Orib.* IV, 134) il faut changer cette leçon fautive; Ermerins propose *ἐπαρθεῖν*, «sustollentur partes supra priorem deligationem.» La véritable correction est celle de M. Littré, *ὑπερθοίῃ* (de *ὑπερθέω*, *super scando*), dont *ὑπέλθοι* de N est une glose, et dont *ὑπέρηκ'* ἂν (ou *ὑπὲρ ἥκοι*, selon Rein-

note 3.) On réussira à opérer le dégorgeement, si, par-dessus les attelles (voy. note 4), on applique des bandes fines et souples sur l'enflure, en commençant tout à fait vers le bas, pour se diriger vers le haut (voy. note 5): c'est ainsi que l'engorgement sera le plus vite dissipé, et qu'il refluera au-dessus de l'ancien appareil. (Voy. note 6.) Mais il ne faut recourir à ce mode de déligation qu'autant qu'il y aurait menace, pour la partie tuméfiée, soit de phlyctènes, soit de gangrène. (Voy. note 7.) Or rien de semblable n'arrive, si la fracture n'est pas trop serrée, si le blessé ne la laisse pas pendre, s'il ne se gratte pas avec la main, ou si quelque autre irritation ne vient pas se jeter sur la partie. (Voy. note 9.)

22. (Sur l'emploi de la gouttière). Quand on met une gouttière sous la cuisse, si elle

Hold) du *Comm.* de Galien est une autre preuve. J'ai déjà signalé, *Medic.* § 17, 11, une faute semblable, commise par dix éditeurs, pour ἐπιχειρεῖν, corrigé par Chart. en ἐπιχειροῖν. — J'ai, comme M. Littre, pris ἀν de MN, Oribas. (ἀν om. vulg. Gal.) — M. Littre, insistant sur ce que, parmi les commentateurs anciens, les uns professaient que les humeurs expulsées de la partie engorgée s'arrêtaient sous l'appareil, les autres, qu'elles ne passaient sous l'appareil que pour aller au delà, substitue ἀντὶ de vulg. ἐπὶ de MN, comme offrant l'ambiguïté qui peut seule permettre d'expliquer cette dissidence. On pourrait objecter que ἀντὶ de vulg. est donné par tous les manuscrits, même ceux qui portent ἐπὶ, que cette thèse serait peut-être plus soutenable avec le texte d'Oribase, qui n'a ni l'une ni l'autre de ces prépositions, et qu'enfin il faut s'attacher ici bien plus à l'idée d'Hippocrate qu'à celle de ses commentateurs, qui ont souvent erré. Sur ce dernier point, on pourrait rétorquer M. Littre par ses propres paroles: « Ces commentateurs, dit-il, s'étaient créé une difficulté pour n'avoir pas distingué; et la phrase d'Hippocrate signifie réellement l'expulsion des humeurs au delà de l'ancien appareil. » Ce qui préoccupe Hippocrate, c'est le résultat qui intéresse la pratique, et non le mécanisme qui rentre dans le domaine de la théorie.

⁷ τῷ τρ. τοῦ. G. — χρεε. Bosq. — ἐπιδέσμος, C. ἐπιδέσμος, J. ἐπιδέσμος, Bosq. — φλυκταίνωσος, C. φλυκταίνωσος. Bosq. — παλασμοῦ, J. — De Mercey traduit: « On ne doit user de ce moyen que dans le cas où l'en-

flure n'est point accompagnée de phlyctènes. » Hippocrate, au contraire, conseille cette déligation pour prévenir ce fâcheux résultat; autrement, on pourrait temporiser, comme l'a bien compris Maximini: « Si vero nullum hujus rei periculum sit, nulla tunc alia deligatione opus est, quoniam ad tertium diem ejusmodi tumor sponte gracilescit, uti docuit supra. »

⁸ γίγνεται, Erm. — τοιοῦτο, vulg. Gal. Litt. τοιοῦτον, BCDFGHJMN, Bosq. Erm.: forme qu'emploie généralement Hippocrate, *Fract.* § 8, 18, § 46. *Medic.* §§ 3, 6. *Artic.* §§ 12, 43, 78, etc. — κατακεκράμενον, Gal. κατακεκρεμμένον, cod. Voss. κατακεκράμμενον, vulg. Lind. de M. κρεμμένον mut. in κατακρεμμένον, N. κατακρεμμένον, A'GD FGHJKU, Bosq. Kühn, Litt. Foës avait deviné cette leçon: « Vulg. vitium subesse apparet, et κατακρεμμένον legendum esse. » — κνῆται mut. in κνῆται, N. κινῆται pro κν. DF HJLU.

⁹ προσπίπτει, A'CFG. ἐσπίπτει, DJ, Bosq. ἐσπίπτει, BHIK (MN cum προσπίπτει), U, cod. Voss. — ἐς, D, cod. Voss. Bosq. εἰς, BG HJKU. πρὸς pro ἐς, vulg. Gal. Litt. Erm. — σῶμα, gl. de χρῶτα, FG: Calv. Cornar. Felician. et Foës traduisent, en effet, par *corpus*; mais Gardeil et de Mercey l'entendent de la *peau*, comme Vid. Chart. Bosq. et Kühn qui mettent *ad cutem*: je crois qu'ici c'est le véritable sens, il s'agit de la *partie* et non du *tout*.

XXII. ¹ σωλῆναι, FG. — εἶ, vulg. Litt. Erm. ἦν pro εἶ, DGHJKLMNU, cod. Voss. Gal. (Bas. gr. V, 693), Chart. Bosq. — ἐνθελῆναι,

λουτα την ἰγνύην, βλάβητοι ἂν μᾶλλον ἢ ὠφελέοι· οὔτε γὰρ ἂν τὸ σῶμα κωλύοι², οὔτε τὴν κνήμην, ἄνευ τοῦ μηροῦ, κινέεσθαι· ἀσηρὸν³ γὰρ εἶη πρὸς τὴν ἰγνύην προσβαλλόμενον· καὶ ὃ ἥκιστα δεῖ, τοῦτο ἂν ἐποτρύνει ποιεῖν· ἥκιστα γὰρ δεῖ κατὰ τὸ γόνυ κάμπλιν· πᾶσαν γὰρ ἂν⁴ τύρβην παρέχοι τῇσιν ἐπιδέσεσιν· καὶ μηροῦ ἐπιδεδεμένου καὶ κνήμης, ὅσῃς κατὰ τὸ γόνυ κάμπλοι, ἀνάγκη γὰρ⁵ ἂν εἶη τούτῳ τοὺς μύας ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἄλλο σχῆμα ἴσχειν· ἀνάγκη δ' ἂν εἶη καὶ τὰ ὀστέα τὰ κατεηγότα κίνησιν ἔχειν. Περὶ πάντων⁶ οὖν ποιητέον τὴν ἰγνύην ἐντετάσθαι. Δοκέοι ἂν οὖν ὁμοίως⁷ ὁ σωλὴν ὁ περιέχων πρὸς τὸν πόδα ἀπὸ τοῦ ἰσχύου, ὠφελέειν ὑποτιθέμενος· καὶ ἄλλως⁸ κατ' ἰγνύην ταινίην χαλαρῶς περιβάλλειν ξὺν τῷ σωλῇνι, ὥσπερ τὰ παιδία ἐν τῇσι κοίτησι σπαργαυοῦται· εἴτα ἐπὶ⁹ ὁ μηρὸς ἐς τὸ ἄνω διασπρέφοιτο ἢ ἐς τὸ πλάγιον, εὐκατασχετώτερον εἶη ἂν ξὺν τῷ σωλῇνι οὕτως. Ἦν¹⁰ οὖν διαμπερές ἦν ποιητέος ὁ σωλὴν, ἢ οὐ ποιητέος.

DBFG (HMN cum ὑποθείη), IJK, cod. Voss. Bosq. ὑποθείη, vulg. Gal. V, 558 et 693, Litt. Ern. (Je lis plus bas, § 22, l. 10, une fois, et plus haut, § 16, deux fois ὑποτιθ. dans un cas analogue.) — τὸ ὀκισθεν τοῦ γόνατος, gl. d'ἰγνύην, FG. — ὠφελοίη pro ὠφελέοι, BGM.

² κωλύη pro κωλύοι, DFGK, Bosq. κωλύει, HIU. (Hippocrate, § 16, 8 semble plus affirmatif : il met le présent sans ἂν.) — κινεῖσθαι, vulg. Gal. de M. κινέεσθαι, BD (FG cum gl. κινεῖσθαι), HIJLMNQ'U, Bosq. Litt. (κίνησθαι, § 16, 8.)

³ Érotien explique ce mot par *molestiam inferens*, et Foës (*Œcon. Hipp.* p. 101) en donne des exemples pour les os, la déligation, la suppuration, etc. ἀσηρὸς, Gal. V, 694. Gardeil traduit : « Si la boîte passe peu au delà du genou, elle est gênante. » Hippocrate dit : « Si elle se termine dans le jarret, son contact incommode. » — τοῦτ' ἂν, vulg. Gal. Litt. τοῦτο ἂν, DFHIJKU, cod. Voss. Bosq. — ἐποτρύνει cum oi supra ei, D. — ἥκιστα, C. — Post γὰρ add. ἂν, J. De Mercy n'a pas compris le sens : « Il n'importe pas ici de fléchir le genou comme l'avant-bras. » Hippoc. va beaucoup plus loin, il fait de cette flexion une défense formelle.

⁴ ἂν, om. C. — τύρβην, vulg. Gal. Kühn, de M. τύρβην, CDFGHIJKMN, Pallad. ap. Foës, p. 932. Erotian. p. 362, Bosq. Litt.

Foës avait déjà fait cette correction : « τυρβὴν legunt ex. sed τύρβη dicitur Erotiano... hic vinculorum ordo et ratio conturbari et inordinata permisceri dicitur. » Æmil. Portus avait noté avant Foës : « leg. τύρβην ut passim : hinc latinum turba. » — τοῖσιν pro τῇσιν, C. — τὸ ante γόνυ om. FG. — κάμπλιν pro κάμπλοι, GJ.

⁵ γὰρ ἂν, BMN, emend. γὰρ sine ἂν, C. ἂν sine γὰρ, vulg. Litt. — τοῖσιν om. MN (cum τοῦτο in marg.). τοῦτο pro τοῖσιν, CIU, cod. Voss. Gal. — πρὸς pro τοῖς, DFGHIJKU, cod. Voss. — ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἄλλο, A'CDFGHI KU, cod. Voss. Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët, Chart. Bosq. Kühn. ἄλλο om. vulg. Lind. de M. καὶ ἄλλοτε om. BMN, Litt. Ern. ἄλλοτε καὶ ἄλλο, J. — ἔχειν pro ἴσχειν, BMN.

⁶ περιπαντός, F. — ἐντετάσθαι, vulg. Lind. Bosq. de M. ἐντετάσθ. A'CDFMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn, Litt. ἐντετάχθαι, J. Voy. Art. § 67, 9. — δοκεῖ, vulg. Gal. de M. Kühn. δοκέει, Reinhold. δοκῇ, CDK. δοκοῖη, cod. Voss. δοκοῖ, JMN, Bosq. δοκέοι, Litt. Ern. (Vid. Artic. § 7, Littré, IV, 92.)

⁷ ὁμοίως, mss. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Kühn. μοι (N mut. in ὁμοίως), Litt. Ern. ὁμοίως, prétend M. Littré, ne présente aucun sens. Je sais que Gardeil et de Mercy ne le rendent pas, non plus que Vidius et Chart. Calvus traduit : « Canalis... pariter prodesset

ne dépassait pas le jarret, elle pourrait être plus nuisible qu'utile; car elle n'empêcherait ni le corps ni la jambe de se mouvoir sans la cuisse; elle incommoderait aussi par son application sous le jarret, et ne ferait enfin qu'exciter à prendre une attitude qui ne convient pas du tout: ce qu'il faut en effet éviter avant tout, c'est de fléchir le genou. (Voy. note 3.) Cette flexion amènerait un dérangement complet dans l'appareil: car, après la déligation de la cuisse et de la jambe, si le blessé fléchissait le genou, il s'ensuivrait nécessairement que les muscles, passant d'un état à un autre, prendraient des positions différentes; et nécessairement aussi les os cassés subiraient un déplacement. Il importe donc par-dessus tout de s'attacher à tenir le jarret dans l'extension. Il est à croire qu'une gouttière, qui embrasserait également tout le membre depuis le pied jusqu'à la hanche, pourrait être utile, disposée ainsi. (Voy. note 7.) D'ailleurs une écharpe viendrait encore entourer, sans trop serrer, le genou avec la gouttière, de la même manière qu'on emmaillotte les petits enfants dans leur berceau. (Voy. note 8.) Alors, si le fémur venait à se dévier en haut (*en avant*) ou de côté, on pourrait de la sorte mieux le contenir avec la gouttière. Si donc elle s'étend d'un bout à l'autre du membre, il est bon d'en faire usage; sinon, il n'en faut pas mettre du tout. (Voy. note 10.)

«videbitur.» Cornar. et Mercur. traduisent de même: «Videbitur canalis *similiter* prodesset.» On pourrait demander: la gouttière sert *similiter* à quoi? Aussi Maximini, qui adopte cette version défectueuse, ne peut-il, dans ses notes, en tirer aucun enseignement. Selon moi, ce n'est pas à ἀφελείν, c'est à περιέχων que se rapporte l'adverbe en litige; Hippocrate veut dire: la gouttière est utile, si elle embrasse également la jambe et la cuisse, *peræque, similiter modo*. On peut appliquer à ces deux parties du membre, par rapport à la gouttière, ce que dit Galien de l'action réunie de cette dernière et du bandage, ἀμφοῖν ἀμα συνιόντων. C'est là un sens vraiment chirurgical; Foës l'a compris ainsi: «canalis usui esse poterit qui a coxa ad pedem suppositus *similiter* contineat.» Felician. et Bosq. l'entendent comme lui; M. Ermerins lui-même, qui a effacé ὁμοίως pour lui substituer μοι, a, par inadvertance, reproduit intégralement la version de Foës avec *similiter* contineat; tant notre interprétation est entraînante!

² ἄλλος, Gal. — σπαργανοῦνται, Gal. Chart. Kühn. «Parmi les commentateurs, les uns entendaient σὺν τῷ σωλῆνι comme ἐξω τοῦ σωλῆρος, c'est-à-dire que l'écharpe devait être roulée à la fois autour du jarret et de l'extérieur de la gouttière, de sorte que le jarret

ne fût pas bandé à part, mais compris avec la gouttière; les autres, par ἐξωθεν, entendaient que l'écharpe fût passée autour du jarret, afin qu'elle maintînt ensuite la jambe immobile dans la gouttière, c'est-à-dire avec l'application de la gouttière, attendu que ni la déligation seule ni la gouttière seule ne peuvent assujettir le membre en toute sûreté, mais qu'il les faut ici réunir l'une et l'autre.» Galien ne donne pas son opinion; pour moi, je n'hésite pas à dire que les premiers avaient raison; c'est là un moyen *complémentaire* de déligation, que nous employons encore aujourd'hui. Maximini dit très-bien: «quod quidem ad Hipp. mentem magis esse videtur; atque in hanc sententiam Scultetus quoque descendisse apparet, dum ipse canalem una cum poplite hac ratione deligatum expressit. (Fig. 2, tab. 26.) Ut igitur poples sit optime extentus, neque ab ulla causa exteriori neque ab ipso aegroto flecti possit, cum ipso canali fascia obvolvitur debet: quemadmodum infantes in ipsis cunis nonnulli fascia includere consuescunt, qua fascia obvolutione ne cuna excidant prohibentur.» Bosq. produit à son tour une opinion analogue, p. 50, n. 3.

³ ἐπὶ, FGL. — εὐκατασχέτοτερον, J. εὐκατασχέτοτερος, Ern. — οὗτος pro οδίας, Ern. οὕτω, Bosq.

¹⁰ ἢ mss. cod. Vos. vulg. Bosq. de M. Kühn.

XXIII. Πτέρνης¹ δὲ ἀκρης κάρτα χρη ἐπιμελέεσθαι ὡς εὐθέτως ἔχη, καὶ ἐν τοῖσι κατὰ κνήμην καὶ ἐν τοῖσι κατὰ μηρὸν κατήγμασιν. Ἦν μὲν γὰρ ἀπαιωρῆται² ὁ πούς, τῆς ἄλλης κνήμης ἡρματισμένης, ἀνάγκη κατὰ τὸ ἀντικνήμιον τὰ ὀστέα κυρτὰ φαίνεσθαι· ἦν δὲ ἡ μὲν πτέρνη ὑψηλοτέρη³ ἢ τοῦ μετρίου ἡρτισμένη, ἡ δὲ ἄλλη κνήμη ὑπομετέωρος ἢ, ἀνάγκη τὸ ὀστέον τοῦτο⁴ κατὰ τὸ ἀντικνήμιον τοῦτο κοιλότερον⁵ φανῆναι τοῦ μετρίου, προσέτι καὶ ἦν ἡ πτέρνη τυγχάνη ἐοῦσα τοῦ ἀνθρώπου φύσει μεγάλη. Ἀτὰρ καὶ κρατύνεται πάντα τὰ ὀστέα βραδύτερον, ἦν μὴ κατὰ φύσιν κείμενα ἦ⁶, καὶ τὰ μὴ ἀτρεμέοντα ἐν τῷ αὐτέῳ σχήματι, καὶ αἱ πωρώσεις ἀσθενέστεραι.

ei, C. Gal. t. V, p. 694. ἡ ex conjectur. Litt. Ern. — διαμπερέςιοι, A' C (leg. διαμπερέςιοι). Ih, DFGHIJU, cod. Voss. Bosq. eñ, vulg. Gal. Litt. eñ, L, ante eñ add. ἀν, de suo Ermer. Cette phrase difficile n'a pas été comprise : Cornar. ne la traduit pas (voy. Lind. t. II, p. 734; Haller, *Artis medicæ principes*, t. I, p. 305, etc.); Mercur. et Maxim., qui copient ici Cornar., l'omettent aussi, et de Mercy fait comme eux. Calvus traduit : « *canalis oblongus sitne faciendus, hinc patet.* » C'est tronquer le texte et non le rendre. Érotien explique *διαμπερές* par *utrinque*, et Galien, par δι' ὅλου τοῦ σκέλους ὑποκείμενον, *toti cruri substatum*. Foës et Bosq. ne tombent pas dans la même faute que Calvus : « *canalis a summo ad imum usque, aut nullus adhibendus.* » Vid. et Chart. donnent une version analogue, et Gardeil aussi. *Aucun d'eux n'a rendu ἦν*, qui embarrasse M. Littre : « Le sens, dit-il, est clair : « *Où la gouttière doit s'étendre le long « du membre, ou il n'en faut pas mettre.* » Il en résulte qu'ἦν de vulg. ne peut subsister : C, en donnant ei, donne la vraie leçon, car ce n'est plus qu'une affaire d'iotacisme que de lire ἦ pour ei. » Ermer. s'empresse d'introduire aussi ἦ dans le texte, tout en maintenant la version de Foës, qui ne rend pas cette conjonction. On peut objecter qu'avec cette interprétation la construction serait peu régulière; j'ajoute qu'avec eñ, *essei*, il semble qu'il faudrait plutôt l'adjectif *διαμπερές* que l'adverbe; avec ce dernier, je préfère Ih, en remarquant que dix manuscrits donnent le verbe *λέναι*, aller :

et je traduis, dans un sens très-net : « Si donc la gouttière va d'un bout à l'autre, c'est-à-dire de bas en haut (la condition est formelle, il ne faut pas ἀν), on peut en faire usage; sinon, il n'en faut pas mettre du tout. »

XXIII. ¹ περὶ πτέρνης, A'BCDFGHIJKM N. — χρη ἐπ. κάρτα, BMN. — ἔχει, A', Ald. ἔχοι, Frob. Gal. Litt. ἔχη, C, Bosq. Ern.

² ἀπαιωρῆται, vulg. Gal. Bosq. de M. Kühn. ἀπαιωρῆται (H al. man. ἦ), Litt. Ern. *Æmil.* Portus avait noté : « *ἀπαιωρῆται*, vel augmentum est neglectum. » (On lit *ἀπαιωρήται* supra, § 7, 14.) — πούς, CFGU, Merc. — ἡμართვეμένης, DFGHIJKLMNU, cod. Voss. ἡμართვეμένης, C. ἡμართვეμένης, A'. ἡρματισμένης, vulg. Bosq. Litt. : cette dernière leçon est confirmée par Galien, qui la dérive de ἔρματα, *fulcimenta*, et qui lui donne pour synonyme ἡρτισμένης (d'ἀρτάω, *pendo*, *alligo*). Gardeil traduit à tort : « La jambe, quoique bien raccommodée, se courbera. » Il s'agit non de la réduction, mais de la fixation du membre : « *tibia reliqua obfirmata.* » (Foës.)

³ ὑψηλότερα, DGHJKU. — ἡ pro ἦ, C. Ald. Gal. Chart. — ἡρτισμένη, Ald. Frob. Merc. ἡρτισμένη, Gal. vulg. Lind. Kühn. ἡρτισμένη, C. ἡρματισμένη, Litt. Ern. ἡρτισμένη, DFGHIJKLMNU, Bosq. *Æmil.* Portus avait noté : « *legendum ἡρματισμένη ut ante, vel cum tenui scribendum ἡρτισμένη ab ἀρτίζω, ut infra προσηρτισμένος.* » — Voy. *Fract.* § 30. — ὑπὸ μετέωρος, G. Galien répète ici (comme on l'a déjà vu, § 7, 15) que « les uns écri-

23. (*Précautions à prendre touchant le talon.*) On surveillera avec grand soin l'extrémité du talon, afin de lui assurer une bonne position, tant dans les fractures de la jambe que dans celles de la cuisse : si, en effet, le pied n'est pas soutenu, tandis que le reste de la jambe est bien assujéti (voy. note 2), nécessairement les os deviendront convexes à la face antérieure ; si, au contraire, le talon est placé plus haut qu'il ne convient, tandis que le reste de la jambe n'est pas bien soutenu, nécessairement aussi ces mêmes os deviendront concaves vers cette même face antérieure (voy. note 4), surtout si le blessé se trouve déjà avoir naturellement le talon très-saillant. Ajoutons que tous les os se consolident plus lentement, si on ne les place pas suivant leur conformation naturelle, comme il arrive aussi pour ceux qui ne restent pas immobiles dans la même position (voy. note 6), et le cal est alors plus faible.

vaient μετέωρος sans négation, et les autres, avec la négation μὴ, entendant, les premiers, que la partie se trouve dans un état instable de suspension sans aucun soutien, les seconds, au contraire, qu'elle est solidement soutenue sur un appui.¹

¹ τῷ ὀστέῳ τούτῳ, vulg. Gal. Kühn, de M. Cornar. Mercur. et Maxim. traduisent : « necesse est huic ossi ut circa anteriorem tibiæ partem moderato cavius appareat. » τὸ ὀστέον τούτου (A' cum τούτῳ, leçon que Reinhold veut « conserver »), A' GH, Merc. in marg. Bosq. Litt. — ἀνέγκλη ἀντικνήμιον τοῦτο κοιλ. omissis in Armediis, cod. Voss. — τοῦτο κοιλ. codd. vulg. Gal. de M. Kühn. τοῦτο om. (N restit.) (H oblit.), Bosq. Litt. Ern. Cette répétition de ce pronom est nécessaire : il semble que Bosq. Litt. et Ermer. ne l'ont retranché que parce qu'ils n'en ont pas saisi le sens ; il est vrai qu'aucun des interprètes, tant latins que français, ne l'a traduit non plus, mais c'est un tort, comme on va voir. Calvus n'a pas même compris la phrase : « necesse est os, quod in anteriore parte tibiæ est, cavum comparere. » Il s'agit, non de l'os qui est en avant, mais de la « cavité qui se produit en avant. Tous les autres l'entendent comme Foës : « os in anteriore tibiæ parte præter modum cavum apparere necesse. » Cette version ne rend pas fidèlement toute la pensée d'Hippocrate ; il veut dire que ce même os, τὸ, ... τοῦτο (qui tout à l'heure devenait convexe en avant), devient ici concave vers cette même face antérieure, τὸ ἀντικνήμιον τοῦτο. Rien n'est plus naturel que cette locu-

tion : il faut donc absolument répéter deux fois τοῦτο, bien loin de le retrancher.

² κοιλώτερον, M. κολαινόμενον, FGJKU, cod. Voss. — φακῆναι (sic), Frob. — τυγχάνει, J. — φύσει, Bosquillon. — αὐτὰρ pro αὐτ. G.

³ ἡ om. A'. — ἀτεμέοντα, cod. Voss. — πωρόσσης, C. — Gardeil traduit : « Se reprennent plus tard, quoique même ils ne bougent point. » C'est le contre-pied du texte. Calvus tombe dans la même faute : *quæque nihil agitant.* De Mercy a omis ce passage. M. Littre met : « Se consolident plus lentement quand... et quand ils ne sont pas tenus immobiles dans la même position. » C'est le sens qu'a donné Foës : « tardius firmantur nisi... aut in eodem habitu permanserint. » Bosq. et Ermer. reproduisent cette version ; Vid. et Chart. l'entendent de même. Il semble qu'il serait difficile, avec cette interprétation, de construire la phrase grecque ; j'ajoute qu'il y a là une nuance chirurgicale qui n'a été ni rendue ni comprise : Hippocrate, comparant deux cas qu'il assimile dans sa pensée pour une mauvaise consolidation, parle des os mal affrontés, comme de ceux qui remuent, καὶ τὰ μὴ ἀτρ. Cornar a bien vu la chose ; il est fort explicite : « tardius corroborantur, si non secundum naturam posita fuerint, itemque ea quæ non in eadem figura quiescunt. » Maximini commente ainsi Hippocrate : « Si enim ossa fracta non perfecte quiescant, quamvis in sua sede probe reposita fuerint, non tamen poterit callus conrescere ac firmari. »

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ*.

XXIV. Ταῦτα μὲν δὴ¹, ὅσοισι τὰ μὲν ὀστέα κατέηνεν, ἐξέχει δὲ μὴ, μηδὲ ἄλλως ἔλκος ἐγένετο. Οἷσι² δὲ τὰ ὀστέα κατέηνεν ἀπλῶ τῷ τρόπῳ καὶ μὴ πολυσχιδεῖ, αὐθήμερα ἐμβληθέντα ἢ τῇ ὑσπεραίῃ, καὶ³ κατὰ χώρην ἰζόμενα, καὶ μὴ ἐπιδόξος ἢ ἀπόσπασις παρασχίδων ὀστέων ἀπιέναι, ἢ καὶ⁴ οἷσιν ἔλκος μὲν ἐγένετο, τὰ δὲ ὀστέα τὰ κατεηγότα οὐκ ἐξίσχει, οὐδ' ὁ τρόπος τῆς κατή-
ξιος τοιοῦτος οἷος παρασχίδας ὀστέων εἶσας ἐπιδόξους εἶναι ἀναπλῶσαι, τοὺς τοιοῦτους⁵ οἱ μὲν μήτε μέγα ἀγαθὸν, μήτε μέγα κακὸν ποιοῦντες, ἡτρεῖνουςι τὰ

* ὑπόμνημα τρίτον, Gal.

XXIV. ¹ οὖν, N cum δὴ restit. sine δὴ Pal-
lad. — ὅσοις, A'G. — Post κατέην. add.
ἀπλῶς, DK. — ἐξίσχει, Reinhold. — μὴ δὲ
pro μηδὲ, CDFHIJMN, Ald. Frob. Merc. —
Ante μηδὲ om. μὴ, DFGHIJKU, Ald. Calvus
avait déjà la bonne leçon : « nihil prominent
exerunt. »

² A' commence ici le chapitre, et H met
en marge *περί ἀγκῶνος λόγος*. — ἀ κατέηνεν.
Reinh. — ἀπλῶς pro ἀπλῶ, Gal. Chart. Kühn.
— τῷ τρόπῳ, BDFGHJKMNU, Gal. Chart.
Bosq. Kühn, Litt. τῷ om. Ald. vulg. Lind. de
M. — πολυσχ. CD, Gal. πολυσχεδεῖ, FGJ,
πολυσχιδεῖ, Bosq. Erm. — Post αὐθ. add. δ',
Erm. ante αὐθ. add. ἐξέσχε δὲ (μὲν, Erm.),
Litt. Erm. (ἐξίσχει ἢν, Reinh.) ἐξέσχε δὲ om.
mss. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. M. Littre
s'efforce de justifier son addition par le *Com-
ment.* de Galien, en insistant sur ce passage :
« Hippocrate passe maintenant aux fractures
qui sont compliquées de plaie, soit que la
plaie soit seule, soit qu'en même temps l'os ait
été dénudé. » Ce *Comment.* dit-il, est explicite,
et doit prévaloir malgré le silence des manus-
crits. Notre phrase doit donc contenir à la fois
les deux cas, 1° celui où il y a issue des frag-
ments et plaie, et 2° celui où il y a plaie sans
issue des fragments. De ces deux cas, le pre-
mier (*lisez le second*) y est déjà spécifié d'une

manière correcte; reste à établir le second (*lisez
le premier*), et pour cela il suffit d'ajouter
ἐξέσχε δὲ. » M. Ermer., qui applaudit, s'em-
presse aussi d'introduire ces mots dans le texte.
M. Littre, qui s'est trompé sur l'ordre de sa
propre énumération, ne se trompe-t-il pas
également sur la prétendue nécessité d'une ad-
dition quelconque? Examinons le paragraphe :
Hippocrate, qui est méthodique et concis, suit
ici, comme souvent ailleurs, les idées plutôt
que les mots; or il vient de dire : « Ce qui
précède concerne ceux qui ont une fracture
sans issue des fragments et sans plaie. » Il con-
tinue : « Dans ce dernier cas, *οἷσι δὲ* (c'est-à-
dire *s'il y a plaie et issue des os*), pourvu que
la fracture soit simple et sans esquille, il se
peut, quand elle est réduite le jour même ou
le lendemain, et que la réduction se maintient,
qu'il n'y ait pas lieu de craindre la séparation
ultérieure de quelque esquille. » Hippocrate
complète à l'instant son tableau : « Dans les cas
où il y a plaie, *mais sans issue des fragments*,
il se peut que le mode de fracture n'autorise
pas à conjecturer que des esquilles devront un
jour être rejetées au dehors. » Ces deux cas, en
réalité, sont bien énoncés par la suite même
des idées : cela s'entend à demi-mot; appli-
quons ici ce que Galien dit plus loin de ce
chapitre : « C'est le propre du laconisme d'Hip-
pocrate de rendre ce qui peut manquer dans
ce qu'il vient de dire évident par ce qu'il

TROISIÈME PARTIE.

D'après Galien.

FRACTURES COMPLIQUÉES.

24. (*Inconvénients d'attendre la guérison de la plaie, avant de traiter la fracture.*) Ce qui précède concerne ceux qui sont atteints de fracture, mais sans issue des fragments, et d'ailleurs sans plaie; dans le cas, au contraire, où ces fractures existent (c'est-à-dire *avec plaie et issue des os*, — voy. note 2), si elles sont simples et sans esquilles, il se peut, quand on les réduit le jour même ou le lendemain, et que les os sont bien maintenus à leur place, qu'il n'y ait pas motif de s'attendre à l'élimination ultérieure de quelque esquille; ou bien encore, dans les cas où il y a une plaie, mais où les os ne font pas saillie au dehors, il se peut aussi que le mode de la fracture soit tel, qu'on

ajoute et fait suivre : c'est justement ce qu'il vient de faire ici. » Comm. III, n° 4.

¹ καὶ, BFGHMNU, Bosq. Litt. (Calvus : «suoque loco maneat.») καὶ om. vulg. Gal. Ern. — ἰζόμενα pro ἰζ. J, cod. Voss. — Post ἰζ. add. μένη, Reinh. — παρασχιδών, C. (Galien : τὸ ἀποσχιδέν τοῦ συντριβέντος ὀστέου.) — ἀπιέναι om. Ern.

² καὶ om. (D restit. al. ma.), FGIJKU, cod. Voss. — ὀστέα τὰ, BMN, Bosq. Litt. τὰ om. vulg. Gal. de M. — κατίξιος, BMN. κατίξιος, C. — ὀστέον, Froh. Merc. ὀστέων, A'U, codd. cdd. — Calvus paraît avoir lu ἐπὶ ἀρθρον au lieu d'ἐπιδόξους : «nec talis uti fractiones ossium prope articulos esse timeantur.

³ εἰσάσας (ἐνεοῦσας, Reinh.) ἐπιδόξους εἶναι ἀναπλῶσαι (ἀναπλάσαι, H al. ma.) τοὺς τοιοῦτους. Οἱ μὲν μῆτε μέγα (μέγ. om. G) ἀγαθόν, μῆτε (add. τὸ, J) μέγα κακὸν ποιέοντες, codd. vulg. Gal. Bosq. de M. Depuis Calvus, qui rend ἀναπλῶσαι par eos simpliciter curato, Cornar. Vid. Felician. et Foës ont fait de même : ils ont tous supposé, à tort, qu'il s'agissait d'ἀναπλῶω, qui d'ailleurs veut dire déployer et par extension expliquer, mais non simpliciter curare; or, c'est l'inf. aor. d'ἀναπλῶω, renavigo, remeo, forme ion. fort usitée dans Hérodote, pour ἀναπλέω, qu'Hippocrate emploie pour exprimer des os qui se détachent. Foës dit très-bien lui-même, Fract. § 28 : ἀναπλῶσαι dicuntur ossa quæ spe est educi posse,

emergere, recedere, etc. . . Sic ἀνάπλευσις ὀστέου in Cois præsignis est ossis eductio ac emersio, etc. » Gorris (Definition. medicæ) donne la même explication, et ajoute : «sic, l. IV Epidem., de ulcere exedente indeque dentibus excidentibus dixit Hipp. οἱ ὀδόντες ἀνέπλεον, etc. . . Sic et Paulus, l. VI, c. cvii, ἀναπλεῖν dixit de ossis squammula ab osse resolvenda et emersura. » (J. Gorraei opera, Paris, 1622, in-fol. p. 51.) Cet ensemble de citations, qui jette un jour inattendu sur cette phrase, ne saurait laisser aucun doute sur le sens. Je remarque qu'on lit plus loin, Fract. § 28, ἀναπλῶσαι, seul, sans régime, dans le sens d'ἀπιέναι que nous venons de lire plus haut. (Voy. § 28, 1.) M. Littré remarque à son tour : « Il est clair que ce verbe est ici le complément d'ἐπιδόξους, et qu'il faut supprimer εἰσάσας et déplacer εἶναι. » Il retranche donc εἰσάσας dans son texte, et écrit εἶναι ἐπιδόξους; M. Ermer. ici imite en tout M. Littré. Ce déplacement me paraît inutile, car je vois, Fract. § 28 : ἐπιδόξα ἢ ἀναπλῶσαι; quant à εἰσάσας, il a sa raison d'être : Hippocrate veut douter qu'il existe des esquilles, εἰσάσας, qui aient apparence, ἐπιδόξους εἶναι, d'être éliminées. J'applaudis des deux mains aux autres remarques judicieuses de M. Littré, que voici : « La ponctuation et le sens ont été complètement changés dans ce passage, à tel point que Foës met (on peut ajouter aussi Galien, et avec

μὲν ἔλκεα καθαρτικῶ τινι, ἢ πισσηρὴν⁶ ἐπιθέντες ἢ ἔναιμον ἢ ἄλλο τι ὧν εἰώ-
 θασι ποιεῖν· ἐπάνω⁷ δὲ τοὺς οἰνηροὺς σπλῆνας ἢ εἴρια ῥυπαρὰ ἐπιδέουσιν⁸
 ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον. Ἐπὴν δὲ τὰ ἔλκεα καθαρά γένηται καὶ ἤδη ξυμφύηται,
 τότε τοῖσιν⁹ ὀθονίοισι συχνοῖσι πειρῶνται ἐπιδεῖν καὶ νάρθηξι κατορθοῦν· αὕτη
 μὲν ἢ ἴησις ἀγαθὴν τι ποιεῖ, κακὸν δὲ οὐ μέγα. Τὰ μέντοι ὁστέα οὐχ¹⁰ ὁμοίως
 δύναται ιδρῦεσθαι ἐς τὴν ἐσωτῶν χώραν, ἀλλὰ τινι ὀγκυρότερα σώματα¹¹

lui, ses traducteurs tels que Vid. Felician. et Chart.) non-seulement un point, mais encore un alinéa avant *οἱ μὲν*, tandis que je n'en fais qu'une seule phrase avec ce qui précède, et qu'il rapporte *τοὺς τοιοῦτους* à *ἀναπλάσσει*, tandis que. . . . ces mots doivent forcément être rejetés vers ce qui suit, et dès lors ils sont tout naturellement régis par *ποιοῦντες*. C'est aussi de cette façon que la phrase est coupée dans l'explication qu'en donne Galien : *τοὺς οὖν οὕτω διακειμένους*, dit-il, *ἐνιοὶ τῶν ἰατρῶν θεραπεύουσιν* κτλ. A *ἱηρέουσιν* du texte hippocratique répond ici *θεραπεύουσιν*, et à *τοὺς τοιοῦτους* répond *τοὺς οὕτω διακειμένους*.

⁶ Érotien, p. 309, écrit *πισσηρὴν*, et Eustat. dit, *ibid.* avoir lu deux fois *πισσηρὴν* dans Frob. « Il est reconnu par tout le monde, écrit Galien, que le *cérat* à la poix, *πισσηρὴ κηρωτή*, a la vertu d'ôter la douleur, de faciliter la suppuration, et qu'il est approprié quand la place est enflammée; autrement il ne convient pas, parce qu'il n'est ni détersif, ni agglutinatif, ni cicatrisant. » M. Littre remarque que Galien, après les compresses de vin, ne fait aucune mention de la laine en suint; et il a raison. Il ajoute : « Galien distingue trois médicaments séparés, tandis qu'il semble qu'Hippocrate ne parle que de deux médicaments, disant qu'on se servira d'un *καθαρτικὸν* quelconque, *tel que* le *cérat* à la poix et l'enhème. » Je ne suis pas de cet avis : il doit se rendre par *ou bien* et non par *tel que*; Hippocrate emploie réellement trois médicaments : 1° l'*ἐναιμον*, « qu'on applique dès le début, avant que la plaie soit sèche, c'est-à-dire pendant qu'elle est encore

saignante et que le sang distille comme de la rosée, de la blessure de la peau ou des chairs » (Galien); 2° le *καθαρτικόν*, « qui a la propriété de dessécher (ce qui est l'indication principale à remplir dans la cure des plaies) et qui a aussi une action détersive, propre à nettoyer les plaies » (Galien); 3° enfin le *cérat* à la poix, dont on fait usage dans les cas d'inflammation, comme je l'ai expliqué plus haut, d'après Galien. — *εἰώθασιν*, Ald. Frob. Merc. Gal. *εἰώθασι*, A'. — *ποιεῖν* om. Reinhold.

⁷ *ἐπαινέω*, vulg. Gal. Depuis Calvus qui met « *laudo quidem eos*, » on voit successivement Cornar. Vid. Felician. Foës, etc. traduire de même. « Cette leçon, dit M. Littre, est tout à fait étrange; . . . en effet il n'est question, de rien louer ici. » On serait fort étonné de voir Hippocrate parler de louange pour une *pratique* qui, en définitive, *estropie les blessés*, puisqu'elle laisse leurs os plus courts ? Rien, d'ailleurs, ne se rapporte à une telle leçon dans le *Comm.* de Galien : il dit simplement qu'Hippocrate mentionne (il répète trois fois le verbe *μνημονεύει*) la pratique de médecins qui, du reste, se trompent, *ἀμαρτάνουσιν*. Certes il n'y a rien là à louer; il faut lire *ἐπάρω* (H al. ma.) (*ἐπαινέω*, N in marg. *ἐπάρω*), Bosq. Litt. Erm. (leçon que je préfère à *ἐπὶ δὲ τούτοις οἰνηροὺς σπλ.* que propose Reinhold.). J'ajouterai que dans le *Comment.* de Palladius (Foës. p. 930), qu'on a oublié de citer, il n'y a aucune trace d'éloge, mais qu'en revanche j'y ai trouvé deux fois l'adverbe en litige, qui me semble un souvenir du texte hippocratique : ainsi Palladius écrit que, si l'on applique des

n'ait pas à présumer qu'il existe des esquilles qui devront plus tard être éliminées; dans ces cas, dis-je (voy. note 5), ceux-là ne font guère ni grand bien ni grand mal, qui traitent ces plaies avec quelque mondificatif, ou appliquent soit du cérat à la poix, soit un topique des surfaces saignantes, soit telle autre préparation dont ils ont coutume de se servir (voy. note 6), et qui par-dessus fixent avec un bandage des compresses de vin, ou de la laine grasse, ou autre chose semblable. (Voy. note 7.) Puis, quand la plaie s'est mondifiée et se trouve déjà en voie de cicatrisation, c'est alors seulement qu'ils entreprennent de faire la déligation avec force bandes et de redresser les os avec des attelles. Ce mode de pansement peut faire quelque bien, et ne fait pas grand mal. Toutefois les os ne peuvent pas aussi bien être rétablis à leur place naturelle; le membre reste plus volumineux à l'endroit de la lésion (voy. note 12), et il peut même devenir

attelles, il ne faut pas les mettre *par-dessus* la plaie, ἐπάνω. Il note que, dans la mauvaise pratique de ces médecins, les os ἀλλήλων ἐπάνω μείναν (que J. Santalbinus traduit mal par «*procul ossa inter se distabant*», il fallait mettre «*aliud super alterum permanebant ossa*») les os, dis-je, *chevauchaient* l'un *par-dessus* l'autre. Ces divers rapprochements, comparés à notre note § 11, 4, me semblent justifier définitivement la leçon nouvelle.

* Ante ἐπιδ. add. ὀκόσοι, vulg. Gal. ὅσοι, cod. Voss. εἰς οἱ, Reinh. ὀκόσοι κατλ. om. (H oblit. al. ma.), Bosq. Litt. Erm. Il est clair que rien de tout cela ne peut subsister du moment qu'on adopte ἐπάνω. — ἐπὶν, FGI. ἐπὶν de, H. — ξυμφύεται, A'CDFGHIJKU.

⁹ τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσιν, BDFGHIKNU, Bosq. Litt. — ὀθονόισιν, Ald. vulg. Gal. ὀθονόισι, A', Bosq. Kühn, Litt. — ἐπιδέειν, Bosq.

¹⁰ οὐχ', FGHU. οὐκ, Bosq. — εἰς pro ἐς, J. — τισὶν pro τινι, J, Bosq. ante τ. add. καὶ, Bosq. (τινι om. Gal. in Comm.) — ὀγκηρότερον, U, codd. Voss. Gal. ὀγκηροτέρω, DK.

¹¹ σώματα, mss. V, vulg. Gal. de M. ὀστέα (H al. ma.) (N cum σώματα) (B, pro σώμ. scriptum erat ὀστέα, sed linea traject.), Bosq. Litt. Erm. Cette dernière leçon serait incontestable, d'après M. Littré; mais je crois qu'on peut très-bien défendre et garder celle de vulg. qu'appuient douze manuscrits, en l'entendant soit du *corps de l'os*, soit mieux encore de la *partie* qu'Hippocrate désigne ici par le *tout*, comme plus loin, où il note que, dans les fractures des deux os de la jambe ou de l'avant-

bras avec chevauchement, *le membre*, si elles sont mal traitées, devient plus court, βραχύτερα τὰ σώματα, Fract. § 35, 4. En outre, je remarquerai, ce qu'on n'a pas assez fait jusqu'ici, que Galien (voy. Oribas. l. XLV c. 1, init.), Héliodore et Oribase, emploient aussi cette expression pour désigner la *partie malade*, ce qui est ici le cas: ainsi, dans la carie du crâne, il est recommandé ἀναστῆλαι τὰ σώματα, de débrider la *partie* qui reconvre l'os, pour diagnostiquer l'état morbide; puis, ἀνασταλέντων τῶν σωμάτων, après le débridement de cette *partie*, on opère suivant les cas. (Oribas. gr. fr. 1862, IV, 191. — Voy. aussi § 29, 4.) Je ferai observer qu'Hippocrate, plus haut, a distingué deux choses: 1° la *partie malade*, τὸ χωρίον, qui me paraît correspondre à τὰ σώματα, et qui, dans une *bonne* déligation, doit devenir ἰσχνρότερον, état contraire à ὀγκηρότερον, qu'on a ici comme apanage d'une *mauvaise* déligation, et 2° l'os cassé, qui, dans une cure régulière, est rendu plus facile à réduire, εὐπαρόγωγα κατλ., tandis qu'ici, où la fracture a été mal à propos négligée au début, l'os cassé ne peut pas être bien rétabli, οὐχ ἰδρύεσθαι, à sa place naturelle. (Voy. Fract. § 6, 2.) Maximini l'a entendu comme moi: «*Vulnus non secundum rationem deligatum ac ossa in suam sedem non restituta, efficiunt ut humorum stases et redundantia in parte affecta fiant, ex quo locus ille tumidior quam sit opportunum, ... evadet.*» Enfin, et cela me paraît trancher la question, Galien l'établit lui-même formellement: «*Ceux qui négligent la fracture au début, et ne se préoccupent d'abord que de*

τοῦ καιροῦ ταύτη γίνεται¹². γένοιτο δ' ἂν καὶ βραχύτερα, ὧν ἀμφοτέρω τὰ δόσια κατέηγεν ἢ πῆχους ἢ κνήμης.

XXV. Ἄλλοι δ' αὖ¹ τινές εἰσιν οἱ ὀθονίοισι τὰ τοιαῦτα ἱητρεύουσιν εὐθέως, καὶ ἐνθεν μὲν καὶ ἐνθεν ἐπιδέουσι τοῖσιν ὀθονίοισι, κατὰ δὲ τὸ ἔλκος αὐτὸ διαλείπουσι, καὶ ἐῷσιν ἀνεψύχθαι· ἔπειτα ἐπιτιθέασιν² ἐπὶ τὸ ἔλκος τῶν καθαρτικῶν τι, καὶ σπλήνεσιν οἰνηροῖσιν ἢ εἰρίοισι ῥυπαροῖσι θεραπεύουσιν. Αὕτη ἡ ἴησις³ κακὴ, καὶ εἰκὸς τοὺς οὕτως ἱητρεύοντας τὰ μέγιστα ἀσυνετέειν, καὶ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι κατήγμασι καὶ ἐν τοῖσι τοιούτοισιν. Μέγιστον γάρ ἐστι τὸ γινώσκειν⁴ καθ' ὅποιον τρόπον χρὴ τὴν ἀρχὴν [μὲν] βάλλεσθαι τοῦ ὀθονίου, καὶ καθ' ὅποιον μάλιστα πεπιέχθαι, καὶ οἷά τε ὠφελέονται ἢν ὀρθῶς τις βάλληται τὴν ἀρχὴν καὶ πιέξῃ ἢ⁵ μάλιστα χρὴ, καὶ οἷα βλάπνουνται ἢν μὴ ὀρθῶς τις βάλληται μῆδε πιέξῃ ἢ μάλιστα χρὴ, ἀλλὰ ἐνθεν καὶ ἐνθεν. Εἴρηται μὲν οὖν καὶ⁶ ἐν τοῖσι πρόσθεν γεγραμμένοισιν, ὅποια ἀφ' ἐκατέρων ἀποβαίνει· μαρτυρεῖ⁷ δὲ καὶ αὕτη ἡ [ἱητεία] ἀνάγκη γὰρ τῷ

la plaie, rendent non-seulement le membre plus volumineux que nature, eis ὄγκον μείζονα τοῦ κατὰ φύσιν ὄγουσι τὸ κῶλον, mais encore plus court.» (Comm. III, n° 4.)

¹² γίνεται, Erm. — γένοιτο pro γένοιτο, U. — βραχύτερον, Bosq. Palladius commente ainsi ce passage : « Certains médecins, dans le cas de plaie avec complication de fracture, s'occupaient d'abord de mener la plaie à cicatrisation, et alors seulement ils recouraient à l'extension et à la contre-extension; mais, comme le cal était déjà formé et qu'il était froissé dans les efforts de traction, il en résultait des douleurs, et, de plus, les os persistaient souvent à chevaucher l'un sur l'autre, attendu que le cal ne permettait plus de les rétablir dans leur rectitude : c'était un mal, pour la main, moindre que pour le pied, où il avait des suites fâcheuses : car le pied restait estropié et plus court. » Ces critiques sont fort justes.

XXV. ¹ Δὲ sine αὖ, Gal. Bas. gr. I, 336. — οἱ, Gal. t. I et t. V, Foës, Lind. Chart. Kühn. οἱ, A'CDFHIJMN, Ald. Frob. Merc. Bosq. de M. Litt. — τοιαῦτ', Gal. t. I, p. 336. — ἐνθεν μὲν, A'FGIJKNU, cod. Voss. Ald. Frob. Gal. t. I et t. V, Chart. Bosq. Litt. μὲν, om.

Foës, Lind. de M. — τοῖς ὀθ. Ald. vulg. τοῖσιν, BDFGHIJKNMU, Gal. Bosq. de M. Litt. — τὸ ἐλ. δὲ, Gal. loc. cit. — διαλείπουσι, A'. — ἐῷσιν, F. Gardeil traduit : « pour lui donner la faculté de se rafraîchir. » De Mercy met aussi « la laissant à l'air libre pour la rafraîchir. » Ils ont pris à la lettre la traduction de Cornar. et de Foës, perfrigerari sinunt, qui est calquée sur le grec. Or Erotien explique ce verbe par γυμνοῦν, nudare (éd. Franz. pag. 80), et Galien, par γυμνώσθαι, nudari (Bas. gr. V, 563), et Foës a réuni (Œcon. Hipp.) une foule d'exemples qui prouvent que le sens est ici mettre à découvert. (Voy. § 27, 7.)

² Ante ἐπιθ. add. καὶ, Gal. t. I. ἐπιτιθέασιν, F, in marg. ἐπιθ. — σπληνοῖσιν, C. — οἰνηροῖς, A'C. — εἰρίοισι, C, Gal. t. I. — ῥυπαροῖσι pro ῥυπαρ. Gal. t. I, Merc. in marg. (legend. οἰσυπηροῖσι?). Foës met en note : « Attice ὀσσωπον pro ὀσωνπον ponitur. Quin et apud Celsum et Plinium hyssorpon pro asypro poni solenne est. »

³ ἴησις, J, Gal. t. I. ἱήσις, M. — οὔτως, om. Gal. t. V, Chart. Kühn. οὔτω, Bosq. — ταμέγιστα, DJ. — ἀξυν. Bosq. Erm. ἀσυνετέειν, FG, Ald. Gal. t. V. ἀσυνετέειν, Gal. t. I.

⁴ καθ', om. C. Bosq. — ὅκ. pro ὅπ. Bosq. — μὲν βάλλεσθαι, Merc. in marg. Erm. βάλ-

plus court quand la fracture porte à la fois sur les deux os soit à l'avant-bras, soit à la jambe.

25. (*Inconvénients de laisser la plaie à découvert, dans la déligation de la fracture.*) Il en est d'autres, au contraire, qui traitent tout de suite ces accidents par le bandage; mais ils placent les tours de bande en deçà et au delà de la blessure, ne les continuent point au niveau de la plaie et la laissent elle-même à découvert (voy. note 1); puis ils appliquent sur elle quelque modificatif, et la pansent avec des compresses de vin ou avec de la laine grasse. Mais ce mode de traitement est défectueux, et il est vraisemblable que ceux qui l'emploient commettent de très-grandes fautes dans les autres fractures comme dans celles-ci. Car un point essentiel, c'est de bien savoir comment il faut jeter le chef de la bande, et comment on doit surtout exercer la compression (voy. n. 4), enfin quels avantages on retire de la déligation quand on sait bien placer le chef de la bande et comprimer là où il importe surtout, et quels inconvénients s'ensuivent quand on ne met pas bien le bandage et que l'on comprime, non sur le point où il faudrait surtout le faire, mais en deçà et au delà. (Voy. *Fract.* § 4.) Or on a déjà exposé, dans les chapitres qui précèdent (voy. § 5), les résultats de chacune de ces pratiques

λεσθαι sine μέν, vulg. Gal. Litt. μεταβάλλεσθαι (*in quo latet μέν β.* Erm.), DFGHIJKU, cod. Voss. — κατ' ὅκ. pro κατ' ὅπ. Bosq. — βάλῃται pro βάλλ. IJKU. βούληται, cod. Voss. — πιέζειν pro πιέζει, Gal. t. I. Gardeil traduit: «Sur quel endroit appliquer les bandes, où il faut les serrer davantage.» Le texte porte τρόπον, modum, et non τόπον, locum. Cornar. et Foës ont traduit aussi: «qua parte maxime comprimere.»

ἢ pro ἡ, C. — μάλιστα... πιέζει, om. (D rest. al. ma.), J. — καὶ ὁρθῶς pro μὴ ὁρθ. Lind. de M. — Post. βάλλεται, add. ἢν μὴ ὁρθῶς τις ἐπιθεῖν, N, oblit. — μὴ δὲ πιέζει, Frob. μὴ δὲ pro μὴδὲ, CFGHKMN, Ald. Merc. Lind. Bosq. de M. — ἡ μ. χρόν, om. Gal. t. I. — ἀλλὰ, vulg. Gal. t. V, Litt. ἀλλ', DFGHIJK MN, cod. Voss. Gal. t. I, Bosq. Erm.

καὶ, mss. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Litt. καὶ, om. Erm. — τοῖς, Gal. t. I. — πρόσθε, A. — ὁκοῖα pro ὅπ. Bosq. — ἀφ' ἐκατέρων, mss. cod. Voss. vulg. Gal. t. V, Kühn, de M. (Cornar.: «quæ in utrisque eveniant.») ἀφ' (mut. in ἀφ'.) ἐκατέρων, N. ἀπ' ἐκατέρων, Bosq. Calvus: «quæ ab utroque veniant,» et sic Felician. Merc. Foës, Maxim. etc.). ἀφ' ἐκατέρου, Gal. t. I, Litt. Erm. «quid ex utroque accidat.» — ἐπιβάλλει pro ἀποβ. Gal. t. I. Gardeil et de

Mercy traduisent: «Nous avons déjà expliqué les grands maux qui peuvent en résulter.» Ce n'est pas la pensée d'Hippocrate, qui admet deux effets différents, bons dans le premier cas et mauvais dans le deuxième.

μαρτυρεῖ, vulg. Gal. t. V, Kühn, de M. μαρτυρεῖ, Gal. t. I, Bosq. Litt. Erm. — αὐτῇ, cod. Voss. vulg. Gal. t. V, Bosq. Kühn, de M. αὐτῇ, CKM, Gal. t. I, Litt. Erm. (Depuis Calvus, tous les traducteurs latins ont mis ipsa.) — ἡτρικῇ, cod. Voss. vulg. Gal. de M. Litt. ἡτρικῇ, J, Kühn. ἡτρικῇ pro ἡ ἡτ. K. (Coro. Vid. Felician. etc. mettent ipsa medicina.) ἡτρίην (MN in marg. ἡτρικῇ), Erm. ἡτρίην, Bosq. La première leçon signifie: la médecine prouve, etc. M. Littre la préfère comme lui paraissant mieux d'accord avec Galien, qui dit: «Hippocrate a rejeté une mauvaise pratique, d'après des conclusions non pas plausibles et empruntées, mais scientifiques et nécessaires.» J'opte pour la seconde, qui signifie: «Ce mode de traitement prouve lui-même, etc.» Je n'imiterai pas Ermer, qui s'écrit: ἡτρικῇ, incongruum! Je dirai seulement que le sens que j'adopte me paraît plus conforme, soit aux réflexions de Galien sur ce passage: «Quant à la différence des résultats, il faut la rechercher dans les remèdes mis en usage, ἀπέψασθαι

οὕτως⁸ ἐπιδεομένῳ τὸ οἶδος ἐξαίρεσθαι ἐς αὐτὸ τὸ ἔλκος. Καὶ γὰρ εἰ ὑγιὲς χρώς ἐνθεν καὶ ἐνθεν ἐπιδεθείη, ἐν μέσῳ δὲ διαλειφθείη⁹, μάλιστα κατὰ τὴν διάλειψιν οἰδήσειεν ἂν καὶ ἀχρoίσειεν· πῶς οὖν οὐχὶ ἔλκος γε ταῦτα ἂν πάθοι; Ἀναγκαίως οὖν ἔχει¹⁰ ἄχρoον μὲν καὶ ἐκπεπλιγμένον τὸ ἔλκος εἶναι¹¹, δακρυῶδές τε καὶ ἀνεκπύητον, ὁστέα δὲ, καὶ μὴ μέλλοντα ἀποσπῆναι, ἀποσπαστικά γενέσθαι· σφυγμαῶδές τε καὶ πυρῶδες¹² τὸ ἔλκος ἂν εἴη. Ἀναγκάζονται δὲ διὰ τὸ οἶδος ἐπικαταπλάσσειν· ἀσύμφορον δὲ καὶ τοῦτο τοῖσιν ἐνθεν καὶ ἐνθεν ἐπιδεομένοισιν· ἄχθος γὰρ ἀνωφελές πρὸς τῷ ἄλλῳ σφυγμαῶ ἐπιγίνεται. Τελευτῶντες¹³ δὲ ἀπολύουσι τὰ ἐπιδέσματα, ὅποταν σφιν παλιγκοτέη, καὶ ἰητρεύουσι τὸ λοιπὸν ἀνευ ἐπιδέσιος· οὐδὲν δὲ ἥσσαν, καὶ ἦν τι ἄλλο τρῶμα τοιοῦτον λάβωσι, τῷ αὐτῷ τρόπῳ ἰητρεύουσιν· οὐ γὰρ οἴονται τὴν ἐπίδεσιν τὴν ἐνθεν καὶ ἐνθεν, καὶ τὴν ἀνάψυξιν τοῦ ἔλκος αἰτίην¹⁴ εἶναι, ἀλλ' ἄλλην τινὰ αἰτίην. Οὐ μέντοι γε ἂν ἔγραφον περὶ τουτέου τοσαῦτα¹⁵, εἰ μὴ εὖ μὲν ᾗδεον ἀσύμφορον εἶδον τὴν ἐπίδεσιν, συχνοὺς δὲ οὕτως ἰητρεύοντας, ἐπὶ καιρὸν¹⁶ δὲ

ἐν τοῖς ἰάμασι, » t. I, p. 337; soit à cette pensée que Celse reproduit plusieurs fois, d'après Hippocrate : « quantum vero in vivis cognosci potest, ipsa curatio ostendat, » l. I, *proæmium*, éd. Daremb. p. 8); soit enfin à ce propre aphorisme d'Hippocrate : « Naturam morborum ostendunt curationes. » (J'ajoute que Calvus et Foës traduisent dans ce sens : *ipsa modela.*)

⁸ οὕτως pro οὕτως, Bosq. — οἶδος pro οἶδος, CDFGHJKU, cod. Voss. Gal. t. I. — τέλος pro ἔλκ. J. On lit dans Gardeil : « Si l'on fait le bandage trop tôt, la tumeur de la plaie augmente. » Hippocrate parle, non d'un bandage précoce, mais mal placé; et une plaie bien pansée n'a pas de tumeur. De Mercy confond tout : « Si on fait le bandage au-dessus de la plaie, elle est bientôt débordée par l'ensure. » — Anle ὑγιὲς add. οὕτως, J. — χρῶς pro χρώς, cod. Voss. χρώς, J.

⁹ διαλειφθεῖ, vulg. Gal. t. V, Kühn, de M. διαληφθεῖ, K. διαλειφθεῖ, mut. in διαλειφθεῖ, H. διαλειφθείη, BMN, Gal. t. I, Bosq. Litt. Erm. (Il fallait le verbe au même temps qu'ἐπιδεθείη.) — διάλειψιν, vulg. Gal. t. V, Kühn, de M. διάλειψιν, CJ, Gal. t. I, Bosq. Litt. (Calvus : in ea intercapedine). — ἀχρoίσειεν, BJMN. ἀχρoίσειεν, Gl. ἀχρoίσειεν, F. ἀχρoίσειεν, Gal. t. I. ἀχρoίσειεν, H, Bosq. ἀχρoίσειεν, Kühn. ἀχρoίσειεν, vulg. Gal. t. V, de M. Litt.

— πῶς pro π. Bosq. — ταῦτα, vulg. Gal. t. V, Bosq. Kühn, Litt. ταῦτ', Gal. t. I. ταῦτά, Ern.

¹⁰ ἔχει, C. — ἐκπεπλιγμένον, A'CDU. ἐκπεπλιγμένον, U. ἐκπεπλιγμένον, F. ἐκπεπλιγμένον, cod. Voss. ἐκπεπλιγμένον, G. Ald. Frob. Merc. Foës in not. ἐκπεπλιγμένον, Gal. t. I et V, Foës, Chart. Lind. Bosq. Kühn, de M. ἐκπεπλιγμένον, H. Cette dernière leçon est celle que portent Érotien (*Lexiq.* p. 158), qui l'explique par ἐξεντυγμένον, *explicatum*, et Galien (*ib.* p. 558), qui la rend par *plurimum distans labris*; ailleurs Galien écrit ἐκπεπλιγμένον, qu'il donne comme synonyme de *detortum* (Érot. p. 164). H. Estienne dérive ce dernier verbe d'ἐκπλήμι, *recedo*, et veut lire dans le premier cas ἐκπεπλιγμένον d'ἐκπλέω, *explicitum* (voy. Érot. éd. Franz. p. 558). Foës, dans son *Œconomia*, p. 190, penche pour cette dernière leçon; mais, dans ses notes, p. 769, où il discute savamment cette question, il conclut avec sa sagacité ordinaire : « Inde colligi potest ἐκπεπλιγμένον aut ἐκπεπλιγμένον legendum esse ut *ulcus diductum ac expansis labris* dicatur. » Le sens ne saurait être douteux : Galien l'explique très-bien, en disant que, dans l'inflammation, les lèvres de la plaie se renversent, ἐκτρέπονται. Quant au texte, il faut ici corriger une faute d'iotacisme, comme il a déjà été démontré pour πλιγέειν au lieu de

à nu de la plaie soient la cause des accidents, mais bien quelque autre circonstance malencontreuse. Certes je n'aurais pas autant discours sur ce sujet, si je ne savais parfaitement que ce mode de déligation est nuisible, qu'il est beaucoup de médecins qui le mettent en usage, qu'il est opportun de les en désabuser, et qu'enfin c'est une preuve que ce qui a été précédemment écrit l'a été avec justesse, sur la question de savoir si l'endroit de la fracture doit être particulièrement comprimé ou ne doit pas l'être.

26. (*Règles pour le traitement des fractures avec plaie, sans complication d'esquilles.*) Il faut, pour le dire en un mot, dans les cas où l'on n'a pas lieu de s'attendre à l'élimination de quelques esquilles, recourir au même traitement que chez les blessés qui sont atteints de fracture, mais sans complication de plaie : on opérera les extensions et la coaptation de la même manière, et l'on appliquera un bandage semblable : ainsi l'on étend sur la plaie du cérat à la poix, on y assujettit une compresse de linge fin, pliée en double, et l'on enduit les parties ambiantes d'une mince couche de cérat. (Voy. n. 3.) Les bandes et les autres pièces de pansement doivent être coupées un peu plus larges que s'il n'y avait pas de plaie, et la première pièce du bandage doit en particulier excéder de beaucoup la largeur de la plaie; car les pièces, plus étroites que la plaie, l'étreindraient comme une ceinture (voy. note 5); et c'est ce qu'il faut surtout éviter. Le premier tour doit donc recouvrir la plaie tout entière, et la bande la déborder de çà et de là. On place le jet de la bande suivant la direction de la plaie (voy. note 6), et l'on

dicat « inani et tenui spem et rarus, ἀραιός, Galen. ap. Hipp. λεπτὰ τὰ ἀντικωλύοντα ἔχων, p. 412 (Littre, VI, 296). Sic λεπτὴ χίων, Eustachio (suivent des citations de Sophocl. Antig. 256; Xénoph. Œcon. § 17, 8; Théophr. H. pl. VIII, vi, 2, etc.). Galien dit formellement qu'Hippocrate nomme parfois λεπτὰ les choses rares, peu épaisses, ἀραιὰ (Lexiq. p. 514, éd. Franz.). Je suis donc autorisé ici à rendre ce mot par une couche mince de cérat. De Mercy traduit dans ce sens : « On étend un peu de cérat. » Gardeil l'entend de même.

⁴ τὰ δὲ, Frob. — τὰ ἄλλα, vulg. Gal. de M. Litt. τὰ ἄλλα, Bosq. τ' ἄλλα, DFG. τ' ἄλλα, I. τὰ ἄλλα, HMNU. — ἡ εἰ μὴ ἔλκ. Frob. vulg. Bosq. Kühn, Litt. εἰ, om. V. ἡ, om. Ald. Gal. Emil. Portus dit du texte d'Alde : « Vel māλλον subaudiendum, i. e. magis quam si nullum vulnus habeat pars affecta. » Sic infra Frob. p. 465 (Foës, p. 768; — voy. § 26, 7). Cornar. a fait la correction en mettant ἡ d'après les manuscrits. Voy. n. 6. — τρόπω pro πρώτῳ, Q'. — Nempe quia non intellexerunt, Ermer. — συχνός, N mot. in συχνός. — ἔστω, vulg. Gal. de M. ἔστω, A'BDHIJMN, Bosq. Litt. —

έλκους, D. — πλατύτερα, A'CDHK, Ald. πλατύτερον, Frob. vulg. Gal. Bosq. Litt. Il fallait le singulier comme se rapportant à φ.

⁵ στενότερα, vulg. Gal. Bosq. Kühn, Erm. στενότερα, A'CDFGHIJMN, Litt. « La règle, dit Buttmann cité par M. Littre, exprimée d'une manière si formelle dans l'Elym. M. (que κενός et στενός font le comparatif en ότερος), ne doit en aucune façon être rejetée aussi légèrement que le font Fischer et d'autres; car on n'a encore cité aucun passage où la leçon ότερος ne se trouvât pas, au moins dans des manuscrits. » Ici, sur douze manuscrits, elle se trouve dans onze. (Voy. § 32, 3.) — τοῦ ἔλκ. om. DFGHIJKU, Bosq. Erm. ἔλκους, Gal. — τόδ', DIJN. τὸ δ', CFGHKM, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Kühn. τὸ δέ, Foës, Lind. de M. Litt. Erm. τὸ est employé ici dans le sens de τοῦτο. — ἀπό τῶν δύο μερῶν, gl. de ἐνθεν τε καὶ ἐνθεν, FG.

⁶ κατὰ sine αὐτήν (D rest. al. ma.), FGHIKU, cod. Voss. τήν, om. Bosq. — ἴξιν, CI, Ald. Frob. Merc. ἴξ. Gal. Foës, etc. « Par ἴξιν, dit Galien, Hippocrate entend toujours la direction, soit suivant la longueur du corps, soit

τὸ ἀπομάθημα, μαρτύριον δὲ τοῦ ὀρθῶς γεγράφθαι τὰ πρόσθεν γεγραμμένα, εἴτε μάλιστα πεισίεα τὰ κατήγματα, εἴτε ἡκίστα.

XXVI. Χρὴ δὲ, ὡς ἐν κεφαλαίῳ εἰρησθαι, οἷσιν ἂν μὴ ἐπίδοξος ἦ¹ ἡ τῶν ὁσίων ἀπόσπασις ἔσεσθαι, τὴν αὐτὴν ἡτρεῖν ἡτρεῦειν, ὥσπερ ἂν οἷσιν ὁσίεα μὲν κατεγόντα εἴη, ἔλκος δὲ μὴ ἔχοντα· τὰς τε γὰρ² κατατάσας καὶ κατορθώσας τῶν ὁσίων τὸν αὐτὸν τρόπον ποιέεσθαι, τὴν τε ἐπίδεσιν παραπλήσιον τρόπον. Ἐπὶ μὲν γὰρ αὐτὸ τὸ ἔλκος πεισσηρὴν³ κηρωτὴν χρίσαντα, σπλήνα λεπτὸν διπλῶν ἐπιδεθῆναι, τὰ δὲ πέραξ κηρωτῇ λεπτῇ χρίειν. Τὰ δὲ⁴ ὑθόνια καὶ τὰ ἄλλα πλατύτερα τινὶ ἐσχισμένα ἔστω, ἢ εἰ μὴ ἔλκος εἶχεν· καὶ ὅ ἂν πρῶτον ἐπιδέηται, συχνῶ ἔστω τοῦ ἔλκος πλατύτερον. Τὰ γὰρ σπινώτερα⁵ τοῦ ἔλκος, ζώσαντα ἔχει τὸ ἔλκος· τὸ δὲ οὐ χρὴ· ἀλλ' ἡ πρῶτη περιβολὴ ὅλον κατεχέτω τὸ ἔλκος, καὶ ὑπερεχέτω τὸ ὑθόνιον ἐνθεν τε καὶ ἐνθεν. Βάλλεσθαι μὲν οὖν χρὴ τὸ ὑθόνιον κατ' αὐτὴν⁶ τὴν ἵξιν τοῦ ἔλκος, πιέζειν δὲ

hac prava methodus a Paulo, Avicenna, Guidone a Chauliaco et Pignero fuerit adhibita; imo adhibendum multi sic deligere conantur. — συμείον pro μαρτύριον. J. — πρόσθε. A'. — γεγραμμένα. F. — εἴτε, cod. vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. εἴτε (bis), Ald. ἢ τε (bis), Ern. «quo loco vel maxime vel minimum comprimenda. — Ern.). Gardeil traduit: «Il faut, dans les fractures, tantôt serrer, tantôt ne point serrer. — De Mercey dit aussi: «J'ai dit, au sujet des fractures, qu'il fallait tantôt serrer beaucoup, tantôt serrer peu.» Ils n'ont compris ni l'un ni l'autre le texte, que Foës n'a pas rendu clairement, et qui signifie: «Maximè au minimum comprimenda fracture, recte tradita fuisset.» (Bosq.)

XXVI. ¹ J, om. cod. Voss. — ἡτρεῖν (F emend.), G, Bosq. — ἡτρεῦειν, om. A'C. — ἐπίδοξος ἦ τῶν ὁσίων ἀπόσπασιν. Reinb. — αὐτῶν. pro α. J, Bosq. — κατατάξ. pro ατατάξ. C. — ἐν πρῶτον, de suo Ern. — ἐλκος pro ὅλος. C.

² γὰρ, vulg. Gal. Litt. γὰρ. om. DFGHJK M, Bosq. Ern. — κατατάσας. C. — κατορθώ-

σάσας, C. — Post ποιέεσθαι add. χρὴ, N oblit. — παραπλήσιον sine τρόπον, vulg. Gal. de M. παραπλήσιος, L, cod. Voss. παραπλήσιος. Bosq. παραπλήσιον τρόπον, A'C, Litt. (ut infra 10 et § 27).

³ πεισσηρὴν ἢ π. B. Ante κηρ. add. ἢ, FG HJ K M N U, cod. Voss. πεισσηρῇ κηρωτῇ de suo Ern. — λεπτὸν. om. (DHMN restit.), EGU KU. Chart. Bosq. — λεπτόον. J. — λεπτῇ χρίειν, vulg. Gal. Bosq. λεπτῇ. om. de M. Calvinus traduit: *Cervato tenui*. Foës pense qu'on pourrait lire *leuxῇ*: M. Littre s'attache à rappeler, à l'appui, que les manuscrits mettent souvent ces deux adjectifs l'un pour l'autre, et il introduit *leuxῇ* dans son texte, ce que fait aussi Ermerins. Je sais que Corn. Vid. Feliciss. Chart. traduisent: *cervato albo*; mais il ne faut pas oublier qu'Hippocrate prescrit souvent le cerat dont il s'agit, sans cette épithète, et que, dans divers cas analogues à celui-ci, il se préoccupe seulement de la quantité, écrivant tantôt *κηρωτῇ* ou *κερω* *πολλῇ*, § 1, 8, tantôt *ὀλίγῃ*, § 1, 16. On lit dans le *Thesaurus gr. ling.*: «*λεπτός*... dicitur etiam de aliis, ut et lat. *tenuis*. plerumque pro *cavatus*. ut... Cicer.

à nu de la plaie soient la cause des accidents, mais bien quelque autre circonstance malencontreuse. Certes je n'aurais pas autant discours sur ce sujet, si je ne savais parfaitement que ce mode de déligation est nuisible, qu'il est beaucoup de médecins qui le mettent en usage, qu'il est opportun de les en désabuser, et qu'enfin c'est une preuve que ce qui a été précédemment écrit l'a été avec justesse, sur la question de savoir si l'endroit de la fracture doit être particulièrement comprimé ou ne doit pas l'être.

26. (*Règles pour le traitement des fractures avec plaie, sans complication d'esquilles.*) Il faut, pour le dire en un mot, dans les cas où l'on n'a pas lieu de s'attendre à l'élimination de quelques esquilles, recourir au même traitement que chez les blessés qui sont atteints de fracture, mais sans complication de plaie : on opérera les extensions et la coaptation de la même manière, et l'on appliquera un bandage semblable : ainsi l'on étend sur la plaie du cérat à la poix, on y assujettit une compresse de linge fin, pliée en double, et l'on enduit les parties ambiantes d'une mince couche de cérat. (Voy. n. 3.) Les bandes et les autres pièces de pansement doivent être coupées un peu plus larges que s'il n'y avait pas de plaie, et la première pièce du bandage doit en particulier excéder de beaucoup la largeur de la plaie; car les pièces, plus étroites que la plaie, l'étreindraient comme une ceinture (voy. note 5); et c'est ce qu'il faut surtout éviter. Le premier tour doit donc recouvrir la plaie tout entière, et la bande la déborder de ça et de là. On place le jet de la bande suivant la direction de la plaie (voy. note 6), et l'on

dicat « nani et tenui spen et rarus, ἀραιός, Galen. ap. Hipp. λεπτὰ τὰ ἀντικαλύποντα ἔχων, p. 419 (Littre, VI, 296). Sic λεπτὴ χιῶν, Eustadio (suivent des citations de Sophocl. Antig. 256; Xénoph. Œcon. § 17, 8; Théophr. H. pl. VIII, 11, 2, etc.). Galien dit formellement qu'Hippocrate nomme parfois λεπτὰ les choses rares, peu épaisses, ἀραιά (Lexiq. p. 514, éd. Franz.). Je sais donc autorisé ici à rendre ce mot par une couche mince de cérat. De Mercy traduit dans ce sens : « On étend un peu de cérat. » Gardeil l'entend de même.

* τὰ δὲ, Frob. — τὰ ἄλλα, vulg. Gal. de M. Litt. τὰ ἄλλα, Bosq. τ' ἄλλα, DFG. τ' ἄλλα, I. τὰ ἄλλα, HMNU. — ἢ εἰ μὴ ἔλκ. Frob. vulg. Bosq. Kühn, Litt. ei, om. V. ἢ, om. Ald. Gal. Emil. Portus dit du texte d'Alde : « Vel μᾶλλον subaudiendum, i. e. magis quam si nullum vulnus habeat pars affecta. » Sic infra Frob. p. 465 (Foës, p. 768; — voy. § 26, 7). Cornar. a fait la correction en mettant ἢ d'après les manuscrits. Voy. n. 6. — τρώω pro τρώω, Q'. * Nempe quia non intellexerunt, » Ermer. — συχνοί, N mat. in συχνοί. — ἑσθαι, vulg. Gal. de M. ἑσθαι, A'BDHJMNU, Bosq. Litt. —

έλκους, D. — πλατύτερα, A'CDHK, Ald. πλατύτερον. Frob. vulg. Gal. Bosq. Litt. Il fallait le singulier comme se rapportant à ὤ.

* στενότερα, vulg. Gal. Bosq. Kühn, Erm. στενότερα, A'CDFGHJMNU, Litt. « La règle, dit Buttman cité par M. Littre, exprimée d'une manière si formelle dans l'Étym. M. (que κενός et στενός font le comparatif en ότερος), ne doit en aucune façon être rejetée aussi légèrement que le font Fischer et d'autres; car on n'a encore cité aucun passage où la leçon ότερος ne se trouvât pas, au moins dans des manuscrits. » Ici, sur douze manuscrits, elle se trouve dans onze. (Voy. § 32, 3.) — τοῦ ἔλκ. om. DFGHIJKU, Bosq. Erm. ἔλκους, Gal. — τόδ', DIJN. τό δ', CFGHKM, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Kühn. τό δὲ, Foës, Lind. de M. Litt. Erm. τό est employé ici dans le sens de τοῦτο. — ἀπό τῶν δύο μερῶν, gl. de ἐνθεν τε καὶ ἐνθεν, FG.

* κατὰ σινὲ αὐτὴν (D rest. al. ma.), FGIJ KU, cod. Voss. τὴν, om. Bosq. — ἴξιν, CI, Ald. Frob. Merc. ἴξ. Gal. Foës, etc. « Par ἴξιν, dit Galien, Hippocrate entend toujours la direction, soit suivant la longueur du corps, soit

ὀλίγῳ ἤσσουν ἢ εἰ [καὶ] μὴ ἔλκος εἶχεν, ἐκινέμεσθαι δὲ τῇ ἐπιδέσει ὥσπερ καὶ πρὸςθεν εἴρηται. Τὰ δὲ ὀθόνια αἰεὶ μὲν τοῦ τρόπου τοῦ μαλθακοῦ ἐσίωσαν⁷, μᾶλλον δὲ τε δεῖ ἐν τοῖσι τοιούτοις, ἢ εἰ μὴ ἔλκος εἶχεν. Πλῆθος δὲ τῶν ὀθονίων, μὴ ἐλάσσω ἐσίῳ τῶν πρότερον εἰρημένων, ἀλλὰ τινι καὶ πλείῳ. Ἦν δὲ⁸ ἐπιδεθῇ, δοκέτω τῷ ἐπιδεδεμένῳ ἡρμόσθαι μὲν, πεπιέχθαι δὲ μὴ· φάτω δὲ κατὰ τὸ ἔλκος μάλιστα ἡρμόσθαι. Τοὺς δὲ χρόνους⁹ τοὺς αὐτοὺς μὲν χρὴ εἶναι ἐπὶ τὸ μᾶλλον δοκέειν ἡρμόσθαι, τοὺς αὐτοὺς δὲ ἐπὶ τὸ μᾶλλον δοκέειν χαλᾶν, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖσι πρὸςθεν εἴρηται. Μετεπιθεῖν¹⁰ δὲ διὰ τριτῆς, πάντα μεταποιέοντα ἐς τοὺς τρόπους τοὺς παραπλησίους, ὥσπερ καὶ πρὸςθεν εἴρηται, πλὴν ἐς τὸ ζῦμπαν ἤσσουν τινι πιέζειν ταῦτα ἢ ἐκείνα. Καὶ ἦν κατὰ λόγον τὰ εἰκότα γένηται¹¹, ἰσχυρότερον μὲν αἰεὶ εὐρεθήσεται τὸ κατὰ τὸ ἔλκος, ἰσχυρὸν δὲ καὶ τὸ ἄλλο πᾶν τὸ ὑπὸ τῆς ἐπιδέσεως κατεχόμενον· καὶ αἱ τε¹² ἐκπυήσεις ἔσονται θάσσους ἢ τῶν ἄλλως ἡτρευμένων ἐλκῶν, ὅσα τέ σαρκία ἐν τῷ τρώματι ἐμελάνθη καὶ ἐθανατώθη, θάσσον περιβρῆγνυται¹³ καὶ ἐκπίπτει ἐπὶ ταύτῃ τῇ ἡτρείᾳ ἢ ἐν τῇσιν ἄλλῃσιν, ἐς ὧτεϊλάς τε θάσσον ὀρμάται τὸ ἔλκος οὕτως ἢ ἄλλως ἡτρευμένον. Πάντων δὲ τούτων αἴτιον, ὅτι ἰσχυρὸν μὲν τὸ κατὰ τὸ ἔλκος χωρίον γίνεται, ἰσχυρὰ δὲ τὰ περιέχοντα. Τὰ

suiuant la largeur, comme ici, où il prescrit de placer le chef de la première bande de façon à l'enrouler de droite ou de gauche sur la plaie pour l'embrasser tout entière, sans en laisser aucun point à découvert.» (Voy. n. 16.) — ὀλίγον pro ὀλίγῳ, cod. Voss. — ἢ ante εἰ, om. DFGHIJK, voy. n. 4. — Post εἰ add. καὶ, DF GHIJKU, cod. Voss. καὶ, om. vulg. Gal. Litt. — ἐπιδέσει, Bosq.

⁷ ἐσίωσαν, Ald. vulg. Gal. Kühn. ἐσίῳ. B (D cum ἐσίῳ. al. ma.), FGHJKLMNU, Lind. Bosq. de M. Litt. — τι, vulg. Litt. τε pro τι, BDFGHIJKLMNU, Gal. Chart. Bosq. Kühn. — δεῖν, N, mut. in δεῖ. — τοῖσιν τ. vulg. Gal. τίοισι τ. A'. — ἐλάσσω pro ἐλάσσω, J (N supra lin. sed oblit.), Bosq. — τι pro τινι, J, Bosq. — πλείον pro πλείῳ, J. πλέον, Bosq.

⁸ δ', CJMN, Ald. Frob. Merc. Erm. δέ, U, et cet. codd. vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. — δοκέτω, Bosq. — ἡρμόσθαι, codd. vulg. Gal. Bosq. Litt. «Dedi ἡρμάσθαι, dit Ermer;... certum est, collatis Galen. et Erot. glossis hac spectantibus, ἐρμάζειν voluisse auctorem, non ἐρμόζειν.» Rien n'est moins certain que cette

prétendue certitude : ces gloses, que j'ai discutées, *Officin.* § 8, 7, et § 12, 22, sont rappelées ici par Foës, qui se garde bien de rien changer au texte, et M. Littré conclut sagement : «Les manuscrits n'ayant pas de variantes, et ἡρμόσθαι pouvant se comprendre, je crois, comme Foës, qu'il faut garder le texte vulg.» — πεπιέσθαι pro πεπιέχθαι, Gal. Chart. Kühn.

⁹ τοὺς αὐτ. δὲ χρ. F (MN cum τοὺς δὲ χ. τ. αὐτοὺς). — μὲν, om. G (MN restit.). — εἶναι rejecit ut otiosum, Ern. — τῷ pro τὸ, C. ἡρμάσθαι, Ern. — χαλᾶν, repetit H sed alterum oblit. al. man. — τοῖσιν, Ald. Frob. Merc. Foës. τοῖσι, A', Gal. Lind. etc. Gardeil traduit : «On observer pour lâcher ou pour serrer le bandage, les mêmes intervalles que ci-dessus.» Ceci s'applique aux sensations du malade et norm. à la conduite du médecin : «cademque tempora esse debent, quibus firmitus adaptata et quibus laxiora esse sentiat, velut supra dictum est.» (Foës.)

¹⁰ μετεπιθεῖν, Bosq. μετὰ ταῦτα δεσμεῖν. gl. F. — ἐπιτρίτης, GJ. — μεταπιέοντα, C. —

serre un peu moins que s'il n'y avait pas de plaie; puis on distribue les circonvolutions comme il a été déjà indiqué. Les bandes doivent toujours être souples, et ici plus encore que dans les cas où il n'existe pas de plaie. Quant à leur nombre, il ne sera pas moindre que dans les circonstances précitées, et même il doit être un peu plus considérable. Une fois la déligation faite, il faut que le blessé la sente bien appliquée, sans être trop serrée, et qu'il dise que c'est surtout au niveau de la plaie qu'elle est bien adaptée. Il devra, pendant le même temps, en trouver l'application fort exacte, et, après le même intervalle, la trouver relâchée, ainsi qu'il a été précédemment expliqué. (Voy. note 9.) On change l'appareil tous les trois jours, en se conduisant en tout d'une manière analogue (voy. note 10) à celle qui a été ci-dessus recommandée, si ce n'est qu'on doit un peu moins serrer dans ces fractures que dans les fractures simples. Si les choses procèdent dans l'ordre, la région de la blessure se trouvera de plus en plus dégorgée, ainsi que tout le reste du membre compris sous le bandage, qui aura repris son volume; la suppuration sera aussi plus prompte à s'établir que dans les plaies pansées différemment, et toutes les portions de chair qui, dans la plaie, deviennent noires et sont frappées de gangrène (voy. note 12), seront également plus promptes à se détacher et à tomber par ce mode de traitement que par aucun autre; la plaie enfin marchera plus vite à la cicatrisation par cette méthode que par toute autre. La cause de tous ces avantages, c'est que le dégorgement s'opère à la fois et dans la région de la plaie et dans les parties ambiantes. Il faut d'ailleurs se conduire, dans tout le reste du traitement, à

είς pro ες, D. — καὶ ante προσθ. om. Lind. de M. « Ou à des termes à peu près semblables. » (De Mercy.) Il s'agit de l'analogie, non des périodes de temps, mais des préceptes de l'art : « Omnia faciamus consimili modo. » (Corn.) — Ante ες add. δέ, C. — σύμψαν, vulg. Gal. de M. Litt. ξύμψαν, Bosq. Erm. (ut infra). — πικρῶς, CFGHIU, Bosq.

¹¹ γίνηται pro γέν. BDFGHIJKNMU. — ἐπρότερον, gl. de ἰσχυρ. F. — αἰεὶ μὲν, K. — ἐπὶ pro ὑπὸ, DHQ'. — ἐπιδέσμος, C. ἐπιδέσμος, Bosq. ὑποδέσμος, M. δέσιος, G.

¹² αὐταὶ pro αἱ τε, D (H mut. in αὐταὶ (sic), al. ma.). αὐταὶ, Bosq. — ἐμπύσιες, B. ἐκπύσιες, G. ἐκποήσιες, A' (. . . σης, C). ἐκπίσιες, D, cod. Voss. ἐκπύσιες, H. — ἐσσονται, F. — ἄλλων, vulg. Gal. Kühn, de M. ἄλλως, Bosq. : correction excellente, admise par Litt. Erm. et dont la justesse se trouve prouvée trois ou quatre lignes plus bas. Déjà Calvus avait traduit : « vulnera aliter curata, » Cornar. : « in ulceribus aliter curatis, » Felician. : « in ulceribus quæ aliter curantur, » etc. — ἡτρενόμενον, CGKM (N mut. in ἡτρενμ.), Bosq. Erm.

ητρενμ. vulg. Gal. Kühn, Litt. (Voy. Art. § 63, 17.) — τραύματι pro τρώμ. C. M. Litté traduit : « Les caroncules qui ont été frappées de gangrène et de mort se détachent. » La gangrène étant définie la mort des parties, il y a tautologie dans cette traduction; Hippocrate indique deux degrés dans le mal : 1° nigrescunt; 2° emoriuntur. Ensuite les caroncules sont les éléments de la cicatrice, et ici, au contraire, il s'agit de petites portions de chair qui se gangrènent dans ces fractures compliquées; Maximini dit très-bien : « In vulneribus contusis, sæpissime in lacinias carnes concisæ finduntur, quæ denigrescunt ac vita privantur. »

¹³ περιήγν. A' FI. — ἡτρήν (F. emend.), G. Bosq. — τοῖσιν ἄλλοισιν pro τῇσιν ἄλλῃσιν, U. — οὕτω, Bosq. — ἡτρενόμενον, CDFGH IJMN, Bosq. Erm. — ὁ τι pro ὅτι, H. De Mercy traduit : « C'est l'unique moyen d'avoir une cicatrice ferme et unie à toujours, sans gonflement des parties voisines. » Si l'on avait voulu faire une caricature du texte, on n'aurait pas mieux réussi; Hippocrate écrit : « Horum omnium causa est, quod pars quidem vulne-

μὲν οὖν¹⁴ ἅλλα πάντα παραπλησίως χρηὶ ἰητρεύειν, ὥς τὰ ἄνευ ἐλκώσιος ὁστέα κατηγνύμενα· τοὺς δὲ νάρθηκας οὐ χρηὶ¹⁵ προσλίθεται. Διὰ τοῦτο καὶ τὰ ἐθόνια χρηὶ τούτοις πλέω εἶναι ἢ τοῖσιν ἐτέροις, ὅτι τι. ἥσσον πιέζεται, ὅτι τε οἱ νάρθηκες βραδύτεροι προσλίθενται· ἦν μέντοι τοὺς νάρθηκας προσλίθῃς, μὴ κατὰ τὴν ἔξιν¹⁶ τοῦ ἔλκεος προσλίθεται, ἄλλως τε καὶ χαλαρῶς προστιθέναι, προμηθευμένοις¹⁷ ὅπως μηδεμίῃ σφίγξις μεγάλη ἔσται ἀπὸ τῶν ναρθήκων· εἴρηται δὲ τοῦτο καὶ ἐν τοῖσι πρότερον γεγραμμένοις. Τὴν μέντοι δίαταν ἀκριβεστέραν¹⁸ καὶ πλέω χρόνον χρηὶ ποιέεσθαι οἷσιν ἐξ ἀρχῆς ἔλκεα γίνεται, καὶ οἷσιν ὁστέα ἐξίσχει· καὶ, τὸ ξύμπαν δὲ εἰρῆσθαι, ἐπὶ τοῖσιν ἰσχυροτάτοις τρώμασιν ἀκριβεστέραν καὶ πλουυχρονιωτέραν εἶναι χρηὶ τὴν δίαταν.

XXVII. Ἡ αὐτὴ δὲ ἰητρεία¹ τῶν ἐλκῶν, καὶ οἷσιν ὁστέα μὲν κατέπηγεν, ἔλκος δὲ ἐξ ἀρχῆς μὴθὲν ἦ², ἦν δὲ ἐν τῇ ἰητρείῃ ἔλκος γένηται, ἢ τοῖσιν ὀθο-

rata et quæ circum vicinæ sunt, graciles redduntur.» (Foës.)

¹⁴ οὖν, in marg. U. — ὥστε, vulg. Gal. Kühn, de M. ὥς τε, C. ὥς τε, cod. Voss. ὥς τὰ, MN, Bosq. Litt. — ἐλκώσιων, vulg. de M. ἐλκώσιων, Gal. ἐλκώσεων, C. ἐλκώσεος, Bosq. ἐλκώσιος, BMN, Litt. — κατηγνύμενα, vulg. Gal. de M. Litt. κατηγνύμενα, F. κατεγνύμενα (H in marg.), Bosq. καταγνύμενα, Kühn, Erm. «Si l'on prend la leçon de Bosq., on a un parfait dont Hippocrate ne se sert pas ordinairement : il emploie d'habitude κατεγνότα. Si l'on prend celle de vulg., on est en contradiction avec Buttmann, qui dit que ce verbe a, chez les Ioniens, η au lieu d'α dans toute sa formation, excepté au présent et à l'aoriste. Malgré cette autorité, j'ai laissé le texte vulg.» (Littre.) Voy. S 4, 3. Æmil. Portus avait noté : «legend. καταγνύμενα, ut Frob. p. 471 (Fract. 46), vel ionice κατηγνύμενα, ut sæpe κατηγῆ pro κατηγῆ et κατεγνός pro κατεγνός, ut p. 467, sic κάτηγμα pro κάταγμα, p. 467, 468, 471, etc.»

¹⁵ οὐ χρηὶ, vulg. Gal. de M. Litt. «ferulas apponere non oportet,» Corn. οὐ, om. A'CDF (H rest. al. ma.), IJKU. οὐ χρηὶ, om. cod. Voss. «ferulas autem propterea oportet apponere,» Galvus. — διατοῦτο, CDFGHJKNU. — πλείω, vulg. Gal. Litt. πλέω, A'CDFGHJKMNU, Bosq. Erm. — ὅτε ἥσσον, vulg. Gal. de M.

ὅτε τε, BMN, Chart. Bosq. Kühn, Litt. (διότι τε ἦτον, Gal. in Comm.). τε, om. V. Déjà Foës avait indiqué cette leçon : ὅτι τε, lego ex Galen. — πιέζεται pro πιέζεται, A'. — βραδύτερα, Foës, Lind. de M. βραδύτερον, Chart. Erm. βραδύτεροι, A'CDFGHJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Bosq. Litt. — προσλίθενται ἔλκεος, om. C.

¹⁶ ἔξιν. pro ἔξιν, I, Ald. Frob. Merc. Galien dit qu'ἔξιν signifie ici la longueur, sens dans lequel sont placées les attelles. Hippocrate n'ayant point indiqué ce qu'il faisait dans ces cas, soit à la jambe, soit à la cuisse, Galien se borne à expliquer que, pour lui, dans les fractures avec plaie longitudinale, il appliquait des attelles de chaque côté de la blessure, mais qu'il s'en abstenait, si la plaie était transversale et de grande dimension. — Cette pratique est sage. — Voy. n. 6, supra et S 9, 7. — ἀλλ' ὥστε, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. ἄλλως τε, A'CD, Litt. Erm. Le texte vulg. se comprend bien : «sed ita ut laxæ adhibeantur,» comme traduisent Corn. Merc. Maxim. Bosq. etc.

¹⁷ προθυμεμένοις, A', Ald. Gal. Foës, Lind. de M. προθυμεμένοις, DFGHIK, Bosq. προθυμουμένοις, Frob. Merc. προθυμουμένοις, UV. προθυμεμένος, Chart. Kühn. προμηθευμένοις, BJMN. «Il est évident, écrit M. Littre, qu'il faut prendre 1° le verbe de BJMN;

peu près comme dans les fractures non compliquées de plaie; mais, pour ce qui est des attelles, il ne faut pas les mettre. C'est pourquoi les bandes doivent être plus nombreuses que dans les autres cas, à la fois, parce qu'on serre moins et parce que les attelles ne sont mises que plus tard; si pourtant on les place dès l'abord, on aura la précaution de ne pas les appliquer dans la direction de la plaie (voy. notes 6 et 16), et encore les assujettira-t-on d'une manière lâche, en ayant soin qu'il n'en résulte pas une forte compression (voy. note 17), suivant ce qui a été recommandé dans les chapitres qui précèdent. (Voy. §§ 4, 5, 26.) Le régime aussi doit être plus rigoureux et continué plus longtemps dans les cas où, dès le principe, il y a complication soit d'une plaie, soit de l'issue des fragments; et, pour tout dire en un mot, plus la blessure est considérable, plus le régime diététique doit être sévère et prolongé.

27. (*Traitement des plaies consécutives qui viennent, dans le cours du traitement, compliquer la fracture.*) Le même traitement convient aux plaies, quand les blessés qui

a* le nominatif de Chart. C'est la leçon qu'il introduit dans son texte et qu'adopte Ermer. Pour moi, je pense qu'on peut bien admettre ce verbe; mais je n'ose ôter le datif que s'accordent à donner huit éditions et tous les manuscrits, au nombre de treize, d'autant qu'on peut, à la rigueur, le considérer comme un datif absolu, ainsi que dans ce passage d'Oribase, ταῖς ἐπιούσαις τὰ χεῖλη ἐπικλιτέον, les jours suivants, on s'attache à tourner les bords de la plaie en dedans, XLVI, 25 (éd. Dæremb. IV, 196), et mieux encore dans cette phrase d'Hippocrate : « ταῦτα ὑπὸ κατὰ σκευασθήτω, le malade étant couché sur le dos, on fait ces préparatifs, » Artic. § 70 (Littre, IV, 270) (voy. aussi Fract. § 32, 10), et dans ce vers d'Homère d'autant plus probant qu'il pouvait très-bien mettre le génitif, « Ἀχιλλῆος . . . κῆρ γηθεῖ, . . . Φύλον Ἀχαιῶν δερκομένον, Achillis cor latatur, foga Achivorum adspicienti. » Iliad. XIV, 140, etc. Quant au changement de nombre, ce n'est pas chose rare dans les auteurs : Hippocrate dit ailleurs (Mochl. § 24, 10) : « Le malade tient, καταλαμβάνει, sa jambe avec la main, ἢν θέλωσιν (s'ils veulent), s'il veut marcher. » Thucydide écrit de même, liv. III, c. LXVII : « ἐνταποφίνομεν τὴν ἡλικίαν διςφθαμένην ὧν πατέρες ἀπέθανον (ed. H. Stephan. 219), ostendimus trucidatam nostram juventutem (quo-

rum, pro) cujus patres mortem oppetierunt. » — Post dx. add. δέ, C. — μὴ δὲ μία, CDFHI. μηδεμία, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. μηδεμία, Bosq. — ἐστὶν pro ἐσται, U.

¹⁵ ἀκριβοστάτην, J. ἀκρηβεστέστην, U. — πλέω, Bosq. — ἐξαρχῆς, JK. — γίγνεται, Erm. γίνεταί . . . ἐπὶ τοῖσιν ἰσχυρ. intermediis omiss. cod. Voss. — καὶ ante τὸ ξ. om. FGJ. — τοῖσιν ἰσχ. vulg. vulg. Gal. Bosq. τοῖσι, A', Litt. Erm. τοῖς, C. — Ante καὶ add. δέ, cod. Voss. — πολὺχ. pro πολλ. DFGHIJKMNU. — καὶ πολλ. om. C.

XXVII. ¹ ἰητρίη (F, ex emend.), G. Gal. Bosq. — ἦσιν pro οἷσιν, C. — δ' pro δέ, D. — ἐξαρχῆς, JK. — μηδέν, vulg. Gal. Litt. μηθέν, A'DFGHIJKMN, Bosq. μεθέν, C.

² ἦ (έη, Bosq.). ἦν δὲ ἐν τῇ ἰητρίῃ (ίτην (nie), F. ἰητρίῃ, G. Bosq.). ἐλκος γένηται, codd. vulg. Gal. Bosq. M. Littre, prétextant que ce texte ne peut subsister, trouve « simple d'abord de supprimer le point, puis de changer ἦ ἦν en ἦν, de mettre ἐν δὲ au lieu de δὲ ἐν, de lire ἐπὶ γίγνεται à la place de ἐλκος γένηται, enfin d'écrire νάρθηκος ὑπὸ au lieu d'ἦ ὑπὸ νάρθηκος : la suppression d'ἦ et le déplacement de ὑπὸ lui ont paru autorisés par le génitif πειχθέντος, qui, autrement, ne se rapporte à rien. » Tous ces changements sont adoptés par Ermer., à l'exception du dernier,

νίοισι μᾶλλον πιεχθέντος, ἢ ὑπὸ νάρθηκος ἐνέδρης, ἢ ὑπὸ ἄλλης τινὸς προφάσιος. Γινώσκεται μὲν οὖν τὰ τοιαῦτα, ἢν ἔλκος ὑπῇ, τῇ τε ὀδύνῃ καὶ τοῖσι σφυγμοῖσιν· καὶ τὸ οἶδημα τὸ ἐν τοῖσιν ἄκροισι σκληρότερον³ γίγνεται τῶν τοιούτων, καὶ εἰ τὸν δάκτυλον ἐπαγάγοις, τὸ ἔρευθος⁴ ἐξαιρείται, ἀτὰρ καὶ αὐθις⁵ ὑποτρέχει ταχέως. ἢν οὖν τι τοιοῦτον ὑποκλίεῃς, λύσαντα χρῆ, ἢν μὲν ἢ κνησμὸς κατὰ τὰς ὑποδεσμίδας ἢ ἐπὶ τὸ ἄλλο τὸ ἐπιδεδεμένον, πωσσηρῇ κηρωτῇ ἀντὶ τῆς ἐτέρης χρῆσθαι· ἢν δὲ τούτων μὲν⁶ μὴδὲν ἢ, αὐτὸ δὲ τὸ ἔλκος ἡρεθισμένον εὐρίσκηται, μέλαν ἐπὶ πουλὺ ἢ ἀκάθαρτον, καὶ τῶν μὲν σαρκῶν ἐκφυησομένων, τῶν δὲ νεύρων προσεκπεσομένων, τουτέους οὐδὲν δεῖ⁷ ἀναψύχειν παντάπασιν, οὐδέ τι φοβεῖσθαι τὰς ἐκφυήσιας ταύτας, ἀλλ' ἰητρούειν

dont il dit : « Est in partic. aposiopesis . . . que non aliena ab horum scriptorum sermone. » Mais il ne le prouve par aucun exemple. Ces remaniements arbitraires ont fait perdre une idée de l'auteur : Hippocrate distinguait trois cas ; il n'y en a plus que deux chez M. Littré, qui semble n'avoir pas compris qu'ici la plaie peut provenir : 1° du bandage ; 2° des attelles ; 3° de toute autre cause. Palladius l'explique fort bien : « Hoc ulcus non fit propter fracturam, sed ἢ δία σφίγγειν . . . τῶν ἐπιδέσμων propter coarctationem vinculorum (ceci répond à πιεχθέντος κτλ.), ἢ δία μοχθηρὰν τῶν νάρθηκων ἀπόθεσιν, aut propter ferularum pravam appositionem, » (correspondant à ἢ ὑπὸ νάρθηκος ἐνέδρης, sans qu'il y ait un seul mot à retrancher ni à déplacer), ἢ δία χυμοῦ δρομήν (que Santalbinus rend par « ob humoris acrimoniam » et qui devrait, ce semble, s'entendre ainsi : « Aut ob humoris inflationem ; » c'est la troisième cause qu'Hippocrate indique sans la préciser : προφάσιος, vulg. Gal. προφάσιος, C. προφάσιος, Bosq.). Il me reste à justifier πιεχθέντος, que M. Littré accuse de ne se rapporter à rien. Ce participe (que j'ai déjà discuté, *Vuln. cap.* § 26, 4), employé ainsi sans article, prend un sens général et déterminé : « Un point quelconque du membre ayant été trop serré. » Cette locution est familière à Hippocrate ; je lis plus loin, § 43, dans le même sens, ἀναγκαζόμενον, « un sujet quelconque ayant été soumis à une violence, » et ailleurs εὐρέως διαπρισθέντος, « un os quelconque ayant été largement trépanné » (*De loc. font.* Foës, p. 419 ; Lind. I.

389 ; Littré, VI, 324 ; Petrequin, *Vuln. cap. appendix*, § 18, 6) ; je retrouve, de même, dans le *Traité des plaies de tête*, § 29, 6, οὗτω καθαρθέντος, « un sujet quelconque ayant été ainsi purgé. » Je pourrais citer encore *Præc. med.* § 10 ; *De vict. acut.* § 5, etc. En voilà assez pour prouver une fois de plus que le texte vulg. est bon et qu'il n'y a qu'à le bien comprendre pour vouloir le garder.

³ σκληρόν (N mut. in σκληρότερον), vulg. Bosq. Erm. pro σκληρόν erat σκληρότερον, B. σκληρότερον, M. Gal. *Comm.* III, n° 15 (Kühn, p. 557), Litt. — γίγνεται, vulg. Bosq. Litt. γίγν. Gal. *ibid.* Erm. — εἰ om. cod. Voss. — ἐπαγαγοῖς, A' C. ἐπαγάγον, cod. Voss. — ἐπαγοῖς, Gal. *ibid.*

⁴ ἐξαιρείται sine τὸ ἔρευθος, vulg. Gal. Bosq. Kühn. ἐξαιρείται (ἐξαιρείται, C) sine τὸ ἐρ. CDFGHJKMUV, Lind. Bosq. in marg. de M. τὸ ἔρευθος (B sed linea traj.). ἐξαιρείται, BN (Gal. *ibid.* cum ἐξαιρείται). Foës écrit en note : « ἐξαιρείται hic quoque ut supra lubenter legerim . . . ut sensus sit, appresso digito tumorem cedere, exprimi, rursusque cito recurrere . . . ἐξαιρείται tamen ceteri codd. mas. et impr. legunt . . . ut ex appressu pars quedam propulso humore assurgat, qui deinde statim subterfugit. » Vid. Foës et Chart. traduisent dans le premier sens, tumor . . . exprimitur, comme avant eux, Calvus, tumor . . . si digitum superponat, repellitur : Corn. Merc. et Bosq. adoptent le second, tumor . . . attollitur, et Felicianus aussi, insurgit. M. Littré fait une longue note où il reproche à Foës sa traduc-

sont atteints de fracture n'offrent pas cette complication au début, mais que la plaie survient ensuite dans le cours du traitement, soit par l'effet d'un bandage trop serré, soit par une mauvaise application des attelles, soit enfin pour toute autre cause. (Voy. note 2.) Or on reconnaît cet accident, quand il se forme une ulcération sous-jacente, et par la douleur et par les battements; et l'enflure qui siège aux extrémités devient plus dure dans ce cas; si l'on y applique le doigt, la rougeur disparaît (voy. note 4), mais revient aussitôt après. Si donc on redoute quelque chose de semblable, on défera le bandage, et, s'il y a des démangeaisons sous les premières bandes ou sous le reste des parties qu'enveloppe l'appareil, on emploiera du cérat à la poix au lieu du cérat blanc. S'il n'y a rien de cela, mais qu'on trouve une ulcération irritée, noirâtre ou sordide, des chairs en voie de suppuration et des tendons en voie d'exfoliation, il ne faut point mettre les parties à découvert (voy. note 7), ni trop redouter ces sortes

tion, en observant judicieusement que la tumeur qui a changé de caractère et qui devient plus dure n'est plus autant disposée à céder à la pression du doigt. Il adopte, avec raison, la restitution de BN, et remarquant que, « si la rougeur revient, c'est qu'elle a disparu, » il conclut qu'il faut lire *ἐξάιρεται*, la rougeur disparaît. M. Ermerins, qui ne paraît pas convaincu, met *ἐξαρύεται*. Il semble qu'on puisse s'en tenir à *ἐξάιρεται* donné par treize manuscrits (et conseillé par Émil. Portus : « Legend. *Ἐξάιρεται*, en entendant ce verbe dans le sens *eximo*, *effero*, *detraho*. On lit dans le *Theocritus*, gr. l. « *ἐξάιρω* . . . *effero* pro *exporto* : Homer. od. Pindar. ol. I, II, Theocr. XIV, 10, fut. ead. sign. Soph. Tr. 491. — Plat. Protag. *pro ex medio tollo* vel inde *aufero*. Bud. p. 747. — Signif. *tollendi*, *extirpendi*, etc. frequens in vet. test. libris, etc. — *Aufero*, *eximo*. Plat. Cratyl. . . affertur ex ap. Xenoph. . . oppositur τῷ ἐμὲδῳ, Cyr. III, 2, ut ex Galen. *Ἐξάιρειν τὸ κατὰ πλάσμα*, ut ex Synes. etc. » — Quant à la restitution de τὸ ἐρευνθός, elle est justifiée par le Comment. de Palladius, qui donne comme symptômes de l'ulcération : *dolor*, *morbus*, *immoderata inflammatio* et *ἐρύθημα*, *rubor*. Il est fort remarquable que Maximini ait été conduit par la seule observation clinique à écrire : « *Talis durus tumor, qui ulcerationem praesuntiat, ruber esse debet*; . . . si huic tumori, qui durus est et *ruber*, digitum admo-veris, elidetur is quidem, sed sublato statim redibit, ut ait Galen., quod non accidit quando tumor pallidus est et mollis, etc. »

¹ αὔτις, A', Bosq. — τὸ pro τι, C. — ὑποπτεύοις pro ὑποπτεύης, FG. — ἡ pro ἡν, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn. ἡν, A', correction de Foës, passée dans Lind. — ἐη pro ἡ, Bosq. — κνήμης pro κνησμός (D. cum κνησ. al. ma.), FGIJKU, cod. Voss. κνησμός, A', etc. — καὶ ἐπὶ pro ἡ ἐπὶ, A'C. — χρέεσθαι, Bosquillon.

² μὲν om. DHK. — ἐη pro ἡ, Bosq. — ἡριθισμένον, U. — εὐρίσκειται, vulg. Gal. Kühn, de M. εὐρίσκηται, BCFGIJMNU, Bosq. Litt. — Ante μέλαν, add. ἡ de suo Ermer. — ἐπιπολὺ, DHJK. πολὺ, FGMNU. πολὺ, C. πολὺ, A', vulg. Litt. — σαρκίαν pro σαρκῶν, Bosq. — ἐκπησομένων pro ἐκπησ. J. — προεκπεσ. pro προσεκπεσ. J.

³ χρῆ, Foës, Lind. Bosq. Litt. Erm. δεῖ, A'CFGIJMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn. — Galien explique ἀναψύχειν par εἶν γυμνόν, nudum relinquere. « Hippocrate, dit-il, conseille ici un moyen terme, en recommandant qu'on défasse alors la déligation propre aux fractures, pour s'occuper un jour ou deux du traitement spécial de la plaie, après quoi on bandera de nouveau le membre. » (Voy. § 35, 1.) — φοδεέσθαι, Bosq. — ἐκπύθησας, C. ἐμπ. B. ἐκπήσ. J. Post. ἡντρεύνειν, add. αὐτὰς, DFG HIJL (N oblit.), Q'U, Cod. Voss. (Gal. et Merc. in marg.), Bosq. αὐτὰς om. vulg. Litt. Erm. Il s'agit, en effet, de traiter, non pas seulement la suppuration, mais à la fois la fracture et la plaie qui la complique. — ἐξαρχῆς, JK. — ἐγλυετο pro ἐγέν. cod. Voss.

τὰ μὲν ἄλλα παραπλήσιον τρόπον ὥσπερ καὶ οἷσιν ἐξ ἀρχῆς ἔλκος ἐγένετο. Τοῖσι δὲ ὀθονίοισιν ἀρχεσθαι⁸ χρὴ ἐπιδέοντα ἀπὸ τοῦ οἰδήματος τοῦ ἐν τοῖσιν ἀκρέοισι πάνυ χαλαρῶς, καὶ ἔπειτα ἐπινέμεσθαι τῇ ἐπιδέσει αἰεὶ ἐς τὸ ἄνω, καὶ πεπιέχθαι μὲν μηδαμῇ, ἡρμόσθαι δὲ μάλιστα κατὰ τὸ ἔλκος, τὰ δὲ ἄλλα ἐπὶ ἥσسون. Τὰ δὲ ὀθόνια τὰ πρῶτα, ταῦτα μὲν καθαρὰ ἐσὶν καὶ μὴ σίενά· τὸ δὲ πλεῖθος τῶν ὀθονίων ἐσὶν ὅσον περ καὶ ἐν τοῖσι⁹ νάρθηξιν εἰ ἐπιδέοντο, ἢ ὀλίγῳ ἔλασσον. Ἐπὶ δὲ αὐτὸ τὸ ἔλκος ἱκανὸν σπληνὶον τῇ λευκῇ κηρωτῇ κεχρισμένον· ἦν τε γὰρ σὰρξ, ἦν τε νεῦρον μελανθῇ, προσεκπεσεῖται· τὰ γὰρ τοιαῦτα οὐ χρὴ δριμέσιν ἡτρεῦειν, ἀλλὰ μαλθακοῖσιν, ὥσπερ τὰ πυρί-
καυσία¹⁰. Μετεπιδεῖν δὲ διὰ τρίτης, νάρθηκας δὲ μὴ προσλίθηναι· ἀτρεμέειν δὲ ἐπὶ μᾶλλον ἢ τὸ πρὸσθεν, καὶ ὀλιγοσιτέειν· εἰδέναι δὲ χρὴ εἴ τε σὰρξ, εἴ τε νεῦρον τὸ¹¹ ἐκπεσούμενόν ἐσὶν, ὅτι οὕτω πολλῶ μὲν ἥσσον νέμεται ἐπὶ πλεῖον, πολλῶ δὲ Θᾶσσον ἐκπεσεῖται, πολλῶ δὲ ἰσχυρότερα τὰ περιέχοντα ἐσθαι, ἢ εἴ τις, ἀπολύσας τὰ ὀθόνια, ἐπιθεῖη τι τῶν καθαρκτικῶν φαρμάκων ἐπὶ τὸ ἔλκος. Καίτοι καὶ ἦν ἐκπέση τὸ¹² ἐκφυησόμενον Θᾶσσον τε σαρκουῖται ἐκείνως ἢ ἐτέρως ἡτρευόμενον, καὶ Θᾶσσον ὠτειλοῦται. Πάντα μὲν¹³ ἐσθι ταῦτα ὀρθῶς ἐπιδεῖν καὶ μετρίως ἐπίσλασθαι. Προσξυμβάλλεται δὲ καὶ τὰ

⁸ χρὴ om. Bosq. — δεσμοῦντα . . . ὀγκώ-
ματος, gl. de ἐπιδέοντα . . . οἰδήματος, FG. —
τοῖς (τοῖσιν, U, Bosq. Litt.). ἀκραίοις, vulg.
Gal. Kühn, de M. Litt. ἀκρέοις, FGJKMNU.
ἀκροῖς mut. in ἀκρέοις, I. ἀκρέοισι, Bosq.
ἀκροῖσι, Erm. M. Littre remarque que l'ortho-
graphe de ce mot est douteuse. Voy. le *Thesaur.*
gr. I. Hippocrate doit ici être le meilleur guide:
or je lis ἀκρεα (je cite d'après l'éd. de M. Littre
et la numération de M. Daremberg), *Epidem.*
I. I, n° 9, bis repetit. 13 bis, 14 ter, 16, 20,
23, et I. III, n° 3, 6 bis, 7, 8, 9, 11 bis,
12 ter, 17, 32, 40 ter, 41, etc. Voy. *Fract.*
§ 16, 3. Je trouve encore ἀκρέων, *Epidem.*
I. I, n° 2, 4; I. III, n° 30, 40, etc. Je ne
vois pas pourquoi on n'écrirait pas ἀκρέοις, que
donnent ici huit manuscrits. — χαλαροῖσιν.
Ald. Frob. Gal. Merc. Foës. χαλαροῖσι, A'.
Chart. Lind. de M. Litt. χαλαρῶς, Hex emend.
Bosq. Erm. Je remarque dans le *Comment.* de
Palladius χάινως ἐπιδεσμεῖν. — ἐπιδέσει,
Bosq. δεσμεύσει, gl. FG. — αἰεὶ, K. — πεπιέ-
σθαι, Gal. — μηδαμῶς . . . ἔλαττον, gl. FG.

⁹ τῇσι (F cum gl. ταῖς), vulg. Gal. Lind.
de M. (Voy. τοῖσι, CDHK, Bosq. Kühn, Litt.)

Foës avait déjà indiqué cette correction : « τοῖσι
malim, cum semper mascul. gen. offerat Hipp.,
ut et ceteri omnes. » *Æmil. Portus* avait dit avant
Foës : « τοῖσι, ut semper supra; sic etiam infra,
Frob. p. 472, l. 7, 8 et 9 (Foës, p. 779). —
ἐπιδέοντο, vulg. Gal. Bosq. de M. Erm. ἐπι-
δέοντο, J, Litt. « Nec vitiosum vulg., quod
codd. testimonio firmatur. Impersonaliter poni
videtur. » (Ermer.) — ἀρκεσθόν, gl. de ἱκανόν,
FG. — σπληνίον pro σπλ. U. — ἡλειμμένον,
gl. de κεχρισ. FG. — προσεκπέσειται, A'.
προσεκπ. mut. al. ma. in μέλλει προσεκπεσεῖ-
σθαι, H.

¹⁰ πυρίκαυστα, vulg. Gal. Lind. Kühn. πυρί-
καυσία, CDGIJKMNU, Bosq. de M. Litt.
(voy. de *Ulc.* § 22, 1). — μετεπιδέειν, Bosq.
μετὰ ταῦτα δεσμεῖν, gl. FG. Gardeil traduit :
« On fortifie le bandage aux troisièmes jours;
on ne met point d'éclisses. » On ne fortifie pas
l'appareil, puisqu'on ne met pas d'attelles,
mais on le renouvelle : « tertio die solvere ac rur-
sus religare. » (Foës) — νάρθηκος pro νάρθηκας,
C. — ἀλλ' ἀτρεμέειν δὲ, cod. Voss. ἀλλ' om.
vulg. Gal. Bosq. Litt. — ἐπιμᾶλλον, K.

¹¹ τὸ om. L. cod. Voss. — οὕτ. om. K. —

de suppurations, mais conduire la suite du traitement à peu près comme dans les cas où il y a eu complication de plaie dès le principe. L'application des bandes doit commencer par le gonflement qui occupe les extrémités, en les mettant assez lâches, puis on distribue les circonvolutions en allant toujours vers le haut; on aura soin de ne jamais comprimer, mais d'adapter exactement le bandage, surtout au niveau de la plaie, et un peu moins sur le reste du membre. Les premières bandes doivent être très-propres et pas trop étroites; leur nombre total sera égal, ou peut s'en faut, à celui qu'on emploierait, si l'on mettait les attelles. Sur la plaie elle-même, il suffit d'appliquer une petite compresse enduite de cérat blanc; car soit chair, soit tendon, tout ce qui est devenu noir doit se détacher: or ces sortes de plaies veulent être pansées, non avec des irritants, mais avec des adoucissants, ainsi que les brûlures. (Voy. notes 9 et 10.) On renouvelle l'appareil de trois en trois jours, mais sans mettre d'attelles. Il importe de garder le repos plus encore qu'auparavant, et de prendre peu de nourriture. Il faut savoir que, s'il s'agit soit de chair, soit de tendon à éliminer, la perte de substance s'étendra beaucoup moins, la chute s'en opérera bien plus vite, et les parties ambiantes se dégorgeront bien mieux, que si l'on avait défait l'appareil et appliqué sur l'ulcération quelque détersif. En outre, quand les parties qui doivent tomber en suppuration se seront détachées, l'incarnation s'accomplira plus vite et la cicatrisation sera aussi plus prompte par ce traitement que par tout autre. (Voy. note 12.) Le point essentiel est de bien savoir mettre un bandage dans l'ordre et avec la mesure qui conviennent;

πολλὸν pro πολλῶ, DFGHIK. — ἥσσον pro ἥσσον, DFGHIK (U ex ἥσσων, corr.). — πλεον, Bosq. ἐπιπλεῖον, KU, Ald. Frob. Merc. — Ante περιέχ. om. τὰ, cod. Voss. — ἔσθιν pro ἔσθαι, U. — τι pro τις, C. — ἀπολέσας pro ἀπολύσ. D.

¹² τι pro τὸ, cod. Voss. — ἐκπυησόμενον, codd. vulg. Gal. de M. Erm. ἐμπυησόμενον, B (N mut. in ἐκπυησ.). — ἐκπλησόμενον, U. ἐκπεπυσόμενον, Bosq. «La correction de Bosq. me paraît fort heureuse et très-certaine,» dit M. Littre; et il l'introduit dans son texte, mais il oublie d'y conformer sa traduction, où je lis: «Quand ce qui doit suppurer se sera détaché.» C'est ce dernier sens qui me semble devoir être conservé; c'est celui que, depuis Calvus («quin et si marcidum deciderit»), ont adopté Corn. Vid. Felician. Merc. jusqu'à Foës, qui traduit littéralement: «si quod suppuraturum est deciderit.» Tout cela est conforme à la doctrine qu'Hippocrate développe dans le traité *Des plaies de tête*, § 24: ἀνάγκη τὰς σάρκας τὰς ποπέσας καὶ φλασθείσας, ὑποπόους γενομένας, ἐκτακῆναι, «il arrive nécessairement que des chairs qui sont le siège de plaies contuses ou de

fortes contusions, tombent en suppuration et se fondent.» Je dois noter qu'Hippocrate répète mot à mot la même chose, au § 14 du même traité, et qu'il l'a reproduit encore au § 1 du livre *Des plaies*. J'ajoute enfin qu'ici même Hippocrate a parlé, quelques lignes plus haut, § 27, 6: τῶν σαρκῶν ἐκπυησομένων, ce qui dépose victorieusement en faveur du texte vulg.

¹³ μὲν, C. — ὀρθῶς ταῦτα, cod. Voss. — ἐπιδέειν, Bosq. — προσσυμῆ. BCFGHIJKMNU. προσσ. Corn. vulg. Gal. Litt. προσσυμῆ. D. προσξ. Bosq. Erm. (ut προσξυνιέναι, § 20), — ἦν οἶα, vulg. Kühn, de M. [ἦν] οἶα, Gal.-Bas. gr. καὶ pro ἦν, DFGHIJK (MN cum ἦν), Bosq. Litt. καὶ ἦν, B. Reinhold propose: καὶ [τὸ] τὰ σχ. ὁκοῖα χρὴ εἶναι, καὶ. «In Gal.-Bas. gr., dit Ermerins, verissime viderunt [ἦν] incongruum esse . . . sed ex ἦν ortum, quod repono; καὶ et καὶ ἦν absurda sunt.» Je crois, malgré cette proscription, que καὶ donne un sens meilleur. — Post εἶναι, add. [ἦ] Lind. de M.: addition nécessaire quand il y avait dans le texte ἦν au lieu de καὶ. — ἡ δὲ ἄλλη pro ἡ ἄλλ. Frob. Merc. — ἡ ante ἐπιτ. om. M.

σχήματα, καὶ οἷα χρὴ εἶναι, καὶ ἡ ἄλλη δίαίτα, καὶ τῶν ὀθονίων ἡ ἐπιτηδεύτης.

XXVIII. Ἦν δ' ἄρα ἐξαπατηθῆς ἐν τοῖσι¹ νεοτρώτοις, μὴ οἰόμενος ὀσείων ἀπόσπασιν ἔσσεσθαι, τὰ δ' ἐπίδοξα ἢ ἀναπλῶσαι, οὐ χρὴ ὁρῶν δέειν τοῦτον² τὸν τρόπον τῆς ἰητρείας· οὐδὲν γὰρ ἂν μέγα φλαῦρον γένοιτ' ἂν, ἦν³ μόνον οἶδες τε ἥς τῇ χειρὶ τὰς ἐπιδέσεις ἀγαθὰς καὶ ἀσινέας ποιέεσθαι. Σημεῖον⁴ δὲ τόδε, ἦν μέλλῃ ὀσείων ἀπόσπασιν ἔσσεσθαι ἐν τῇ τρόπῳ τούτῳ τῆς ἰητρείας· πῶς γὰρ συχνὸν ῥέει ἐκ τοῦ ἔλκεος, καὶ ὄργῃ φαίνεται. Πυκνότερον οὖν μετεπιδέεσθαι⁵ διὰ τὸν πλάδον· ἐπεὶ ἄλλως τε καὶ ἀπύρετοι γίνονται, ἦν μὴ κάρτα

XXVIII. ¹ τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσι, BFGHIJKMNU, Bosq. Litt. — νεοτρώ. J. Ald. Gal. (voy. *De Ulcer.* § 1, 6). — Gardeil traduit : « Si, trompé par la fraîcheur de la plaie, vous n'avez pas soupçonné de séparations d'esquilles. » Il s'agit d'une plaie fraîche, et non de la fraîcheur d'une plaie. τὰ δ' pro τὰ δ', CFI, Ald. « Il faut entendre τὰ dans le sens de ταῦτα. » (Littre.) — ἢ pro ἢ, C, Ald. ἐν, Bosq. — ἀναπλῶσαι (H, al. ma. cum ω supra εῦ), Bosq. ἀναπλῶσαι, codd. vulg. Gal. Litt. « Sic dicuntur ossa, note Foës, quæ spes est educi posse, emergere, recedere, etc. » « Ce passage, ajoute M. Littre, sert à confirmer la suppression que j'ai faite d'εἶναι, § 24. » M. Littre se trompe : il a déplacé et non supprimé εἶναι, auquel correspond ici ἦ. Voir notre note, § 24, 5. — ὁρῶν δέειν cum δ supra θ, A'.

² τοῦτον (H al. ma.), Bosq. Litt. Erm. τοῦτον om. vulg. Gal. Ce pronom (qui se retrouve au datif, trois lignes plus loin, dans la même locution,) précise le sens davantage; ce mode de pansement des fractures, τὸν καταγματικὸν τρόπον, dit Galien. — ἰητρὴς (F ex emend.), G. Bosq. — γένοιτ' ἂν, DFGHIJKLUV. γένοιτο (γίγνοιτο, Erm.) sine ἂν, vulg. Gal. Bosq. Litt. Erm. J'ai fait voir ailleurs, preuves en main, (*Vuln. cap.* § 6, 12, et *Artic.* § 66, 6) que la répétition d'ἂν, loin d'être une faute, comme on l'a prétendu, constituait une locution régulière qu'Hippocrate emploie, soit pour atténuer ce qu'il pourrait y avoir de trop affirmatif dans ses énoncés, de trop absolu dans ses jugements, soit même, parfois, pour imprimer à la phrase un caractère conditionnel, une tour-

nure dubitative. Voici, sur ce sujet, quelques exemples nouveaux : Hippocrate, pour amoindrir la gravité de son pronostic, écrit : οὕτως ἂν ἀποθάνοι, παρασχεῖμα δὲ οὐκ ἂν ἀποθάνοι, *Artic.* § 46; il dit, pour ne pas être trop affirmatif : οὕτως ἂν τις ἐρευνώμενος μάλιστ' ἂν εἰδῇ περὶ ἐκδότου, *Act. loc. aq.* § 2; ὁπόσοι δ' ἂν... προσενέγκωνται ξηρὸν στίλον, *δικαπλάσιος ἂν μᾶλλον κακωθεῖεν*, *Prisc. med.* § 6. De même, dans Sophocle, Jocaste, disant à Œdipe qu'elle ne fera rien qui lui soit désagréable, emploie, non le futur, mais l'optatif doublé de deux ἂν, parce qu'elle craint que la fatalité qui les poursuit ne fasse tourner à mal tout ce qu'elle veut dire et faire : οὐδὲν γὰρ ἂν παραξίμ' ἂν ὦν οὐ σοὶ φίλον, *Œd. R.* 847. Œdipe dit à son tour, ἄρ' οὐκ... τις ἂν — κρίνων ἐπ' ἀνδρὶ τῷ δ' ἂν ὀρθοίη λόγον (annon... qui hæc judicet de me, recte sentiat? *Œd. R.* 814), et ailleurs : τῷ γὰρ ἂν καὶ μείζονι — λέξαιμ' ἂν ἡ σοὶ (cui enim ista potius narrarem quam tibi? — *Œd. R.* 757), etc. Dans Euripide, le chœur, exprimant un désir sans être sûr qu'il soit satisfait, s'écrie : σοῦ δ' ἂν σωθῆσθαι καὶ πλεῖον βουλομένομ' ἂν, *Hippol.* 270. Thucydide introduit un orateur très-perplexe, qui craint de plaider une cause déjà perdue, et qui craint aussi, s'il se tait, qu'on puisse lui reprocher son silence, quand parler eût été peut-être son salut, αἰτίαν ἂν παρὰ σοὶ ὥς, εἰ ἐλέχθη, σωτήριος ἂν ᾖ, l. III, c. LIII. — Enfin il est même des cas où les auteurs croient devoir accumuler trois ἂν dans une seule phrase. Ainsi Hippocrate dit, en parlant de la compression de la moëlle épinière : πιεχθεὶς δ' ἂν, πολλῶν ἂν... ἀπονεύ-

au résultat concourent aussi et les attitudes, quand elles sont ce qu'elles doivent être, et le reste du régime, et le choix des bandes.

28. (*Traitement des fractures compliquées de plaie, avec élimination de petites esquilles.*) Toutefois, si l'on s'est trompé à l'égard d'une plaie récente, en croyant qu'il n'y aurait pas de séparation d'esquille, tandis qu'il devient presumable d'en voir s'éliminer, il ne faut pas que l'emploi du traitement ordinaire des fractures inspire des craintes : car il ne pourra pas en résulter un grand dommage, pourvu qu'on ait la main assez exercée pour appliquer un bandage bien fait et incapable de blesser. (Voy. notes 2 et 3.) Voici le signe qui indique s'il doit y avoir issue d'os nécrosés dans ce mode de traitement : du pus s'écoule en abondance de la plaie, et la plaie elle-même paraît être dans un état

κωσιν ποιήσκειν, ὥστε οὐκ ἂν μέλοι τῇ ἱερῇ, Artic. § 46. Dans Sophocle, Antigone dit à Ismène : οὐτ' ἂν κελύσαιμι' οὐτ' ἂν εἰ Σέλοισ ἐτι — πράσσειν, ἐμοῦ γ' ἂν ἡδέως δρώης μέτα, Antig. 68. Je lis aussi dans Thucydide : ὅπερ ἂν ῥαδίως ἂν ἐγένετο καὶ οὐκ ἂν ἀνεμος ἐκώλυσεν, l. II, c. xciv. — Après cela, j'abandonne la conclusion au lecteur.

² ἢ pro ἦν, L. cod. Voss. — μῶνος, N mut. μῶνον, μόνον pro μῶν, FGJJKU, cod. Voss. μ. om. (D. rest. post οἷος), H, rest. supra lin. — τ' ἐση, J. τε ἐση, Bosq. ἐση (ἐσση, C) sine τε, mss. cod. Voss. vulg. Gal. de M. τε ἦς, MN, Litt. τ' ἦς, Erm. — ἐπιδέσας, C. — ἀβλαβεῖς ποιεῖσθαι, gl. d'ἀσινέ. G. Gardeil fait ici un singulier contre-sens : « Il n'y aura qu'à faire le bandage convenable pour pouvoir les enlever avec la main sans faire de mal. » Il ne s'agit pas d'enlever le bandage avec la main, mais de l'appliquer d'une main habile.

⁴ σημείον δὲ τόδε, vulg. Gal. Litt. σημῖον, Bosq. σημεία δε τόδε, Erm. — ἀπόσπασιν, Cl. ἀπόρρηξιν, gl. F. — τουτέω, Bosq. — ἱερῆς (F ex. emend.), G, Bosq. — πύον, vulg. Gal. Bosq. de M. πῶον, Kühn, Litt. — ῥεῖ, vulg. Gal. de M. ῥέει, BMN, Bosq. Litt. — ὀργᾶν pro ὀργᾶν, C. Palladius explique ce verbe par *ad exteriora ferri*, et Galien par *festinare ad propellendum* : explication conforme à celle d'Érotien (voy. éd. Franz, p. 269, avec une excellente note d'Eustathius), mais qui diffère beaucoup de celle que Galien formule dans son lexique (*ib.* p. 536). On a compris cette phrase de deux façons : Calvus traduit : « Puris multum... fluet glisceroque videbitur. »

Vid. et Chart. mettent aussi : « Pus amplius fluit et videtur ad exitum festinare. » Ce que Gardeil rend ainsi : « Le pus coulera abondamment, il viendra comme à flots. » Cela fait presque tautologie ; je crois meilleur le sens que donne Cornar. : « Ac turgeret affecta pars videtur. » C'est aussi le sens qu'adoptent Felician. Merc. Maxim. ainsi que de Mercy (*la turgescence de la plaie*) et M. Littre.

⁵ προσεπιδέσθαι pro μετεπ. (D mut. in μετεπ.), FGHJKU, cod. Voss. μετεπιδεῖν mut. in μετεπιδέσθαι, N. — « Hipp., dit Galien, appellat πλάδον humoris abundantiam. — ἐπεὶ ἄλλως τε καὶ πυρετοὶ γίνονται (γίγν. C), καὶ ἦν (ἦ, Chart.) μὲν κάρτα πιέζονται ὑπὸ τῆς ἐπιδέσιος (ἐπιδέσηος, C. ἐπιδέσεος, Bosq.) κτλ. vulg. Gal. Bosq. de M. Cornar. traduit « (frequentius deligare oportet, ob nimiam humiditatem) et quod alias febres fiunt; et si quidem valde premantur a deligatione, et ulcus et circumsite partes graciles fiunt. » Depuis Calvus, tous les traducteurs l'ont entendu de même jusqu'à Bosquillon, qui cherche ainsi à défendre cette pratique : « linteae ulceri maxime obfirmata esse vult. Hanc vero methodum, sæpissime ab Hipp. commendatam qui damnant, in errore versantur et speciosis argumentis alias decipiunt, hujus enim necessitas experientia clariss. virorum comprobatur : sic Theodoricus, l. II, c. xxi, ait : « Nos tamen doctrinam Hugonis de Luca secuti, vulnus ligamus pariter cum fractura; et alium modum non in experti, istum probavimus meliorem... Nam ego hanc viam secutus deceptum me nunquam reperi. » Je réplique que la plus grande

πιέζονται ὑπὸ τῆς ἐπιδέσιος, καὶ τὸ ἔλκος καὶ τὰ περιέχοντα ἰσχυρά. Ὅσαι⁶ μὲν οὖν λεπίων πᾶνυ ὑσίων ἀποστίσεις, οὐδεμιῆς μεγάλης μεταβολῆς δέονται, ἀλλ' ἢ χαλαρώτερα⁷ ἐπιδεῖν, ὥς μὴ ἀπολαμβάνηται τὸ πῦον, ἀλλ' εὐαπρόρυτον ἦ, καὶ πυκνότερον μετεπιδέειν ἕστ' ἂν ἀποστίῃ τὸ ὑσίον, καὶ νάρθηκας μὴ προστιθέναι.

XXIX. Ὀκόσοισι¹ δὲ μείζονος ὑσίου ἀπόστας ἐπίδοξος γένηται, ἣν τε ἐξ ἀρχῆς προγνῶς, ἣν τε καὶ ἔπειτα μεταγνῶς, οὐκ ἔτι τῆς αὐτῆς ἰητρείης δεῖται· ἀλλὰ τὰς μὲν κατατάσις καὶ τὰς διορθώσις οὕτω ποιέεσθαι, ὥσπερ εἴρεται· σπληῆνας δὲ χρὴ διπλοῦς², πλάτος μὲν ἡμισπιθαμιαίους, μὴ ἐλάσσους (ὀκοῖον δὲ ἂν τι καὶ τὸ τρῶμα ἦ, πρὸς τοῦτο τεκμαίρεσθαι), μήκος δὲ βραχυτέρους μὲν ὀλίγῳ³ ἢ ὥστε δις περικυνέεσθαι⁴ περὶ τὸ σῶμα τὸ τετρωμένον,

autorité à invoquer ici est celle d'Hippocrate : or le texte vulg. est en contradiction flagrante avec ce qu'il recommande à l'instant même, en prescrivant *de faire une deligation lâche*, « laxior vinctura adhibenda », suivant la propre traduction de Bosq. Cette forte compression serait contraire à toute sa pratique dans les fractures compliquées : il vient de dire que toutes les plaies de ce genre *ne doivent pas être serrées*, « hæc quidem in eo vertuntur omnia ut rectam et moderatam deligationem instituas » (Bosq.), § 27. Il y revient à plusieurs reprises, en professant que, dans ces cas, le bandage doit être bien ajusté, *mais ne doit pas du tout comprimer*, « nullo modo comprimi, verum ita aptari lintea ut maxime ulceri obfirmata. » § 26 (Bosq.). Il veut que le blessé *ne se sente pas serré*, « ei qui deligatus est ita accommodentur lintea ut obfirmata, non autem appressa videantur. » § 26 (Bosq.). Hippocrate en fait une règle générale, qu'il se plaît à répéter plusieurs fois, en indiquant expressément qu'il ne faut *pas serrer en raison même de la plaie*, « paulo minus, quam si citra ulcus esset, arctandum. » (Bosq.) Ajouterai-je qu'une forte compression sur ces plaies, qui ne sont autres qu'un foyer de suppuration d'origine osseuse qu'on ne saurait tarir ainsi, loin d'amener la résolution promise, n'aboutirait

guère qu'à provoquer une réaction inflammatoire, l'engorgement de la région et souvent un abcès avec décollement ? Aussi cette phrase a-t-elle fort embarrassé Maximini, qui s'est bien gardé de faire aucune note approbative, d'autant qu'elle ne se concilie ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit ; c'est à bon droit que M. Littre la déclare *suspecta* et lui substitue le texte de N avant les surcharges : ἐπεὶ ἄλλως τε καὶ ἀπύρετοι (mut. in πυρετοὶ) γίνονται, ἣν μὴ (mut. in καὶ ἣν μὲν) κάρτα πιέζονται ὑπὸ τῆς ἐπιδέσιος, N, « crebrius deligare... et quia præcipue febre liberantur si non valde comprimantur ex deligatione, et tum ulcus, tum proximæ partes graciles redduntur. » (Erm.) Ce sens est naturel et chirurgical, et concorde avec le *Comment.* de Palladius qui dit : « aliquando testæ fit abcessio... tunc igitur solvere oportet, abluere et laxè deligare, χαλρως ἐπιδεσμεῖν. » M. Reinhold propose : διὰ τὸν πλάδον, ἄλλως τε καὶ ἐπεὶ ἀπύρετοι γίνονται, ἣν μὴ.

⁶ ὅσαι, vulg. Gal. Kühn, de M. ὅσαι, A'BC DFGHIJKMN, Bosq. Litt. Erm. — οὖν om. Lind. de M. — ἀποστίσεις, C. — οὐδὲ μίης, FGIJ. οὐδεμῆς, C. οὐδεμῆς, Gal. in *Comm.* (bis). — μεγάλης om. codd. ap. Galen. Galien montre que, sans cette épithète, la phrase aurait un sens trop absolu, attendu qu'il y a ici dans la

d'orgasme. (Voy. note 4.) Il faudra donc renouveler plus souvent l'appareil à cause de l'abondance des humeurs; car c'est surtout quand la compression du bandage n'est pas trop forte que la fièvre se dissipe, et que la plaie se désenfle ainsi que les parties ambiantes. (Voy. note 5.) Lors donc qu'il ne s'agit que de l'élimination de minces esquilles, elles ne réclament pas de grands changements, si ce n'est qu'il faut faire le bandage plus lâche, afin de ne pas retenir le pus, mais de lui ouvrir une issue facile. On a soin de renouveler plus souvent l'appareil jusqu'à ce que l'os soit éliminé, et l'on s'abstient de poser des attelles.

29. (Traitement des fractures compliquées de plaie, avec élimination de fortes esquilles, bandage à bandelettes séparées.) Mais, quand il devient présumable qu'il y aura élimination d'un fragment d'os plus considérable, soit qu'on l'ait prévu dès l'abord, soit qu'on ne le reconnaisse qu'ensuite, le traitement ne doit plus être le même: toutefois les extensions et les coaptations se feront comme il a été dit; mais il faut avoir des compresses pliées en double, larges au moins d'un demi-empan (0^m,113) (et c'est sur l'étendue de la plaie qu'on se règle pour cela — voy. note 2), et, quant à la longueur,

délégation une modification qui, sans être considérable, n'en est pas moins réelle et digne de remarque.

² χαλαρώτερος, vulg. Litt. χαλαρώτερον, H. Erm. χαλαρώτερα, A'BCDFGIKMNU, cod. Voss. Gal. in Comm. Bosq. — ἐπιδέειν, Bosq. δεσμεῖν, gl. F. — πύον, vulg. Gal. Bosq. de M. πύον, Kühn, Litt. Erm. (sic Foës, *Œcom. Hipp.*). — εὐαπόρρητον, FG. — ἐν, Bosq. pro ἡ. — πυκνός, Gal. in Comm. — με-τεπιδέειν, Bosq. — ἀποστῆτε τὸ, cod. Voss.

XXIX. ¹ ὁκόσοις, Gal. Chart. Kühn. — δ' αὖ de suo (pro δὲ sine αὖ), Erm. — ἐπίδοξ, om. Bosq. γέν. ἐπίδ. K. — ἐξαρχῆς, CK. — καὶ ante ἐπειτα om. DFGHIKMNU, cod. Voss. Bosq. — μεγάλῳς (sic), C. — οὐκέτι, DHJKMN, Gal. Bosq. Kühn. — ἡτρίης (F, ex emend.), G. Bosq. — δεύτ. — Bosq. — κατατάσας, C. — διαρθρώσας, C. διαρθρώσας, al. ma. H. Foës traduit: «In directum tensiones eodem modo faciendæ.» Il y a ici deux choses, et il n'en rend qu'une: il fallait «tensiones et directiones», c'est-à-dire les extensions et la coaptation.

² διπλούς, C. Chart. διπλόους, Bosq. — ἡμισπιθαμναίους (sic), C. ἡμισπιθαμναίους, LU, cod. Voss. Le spithame ou grand empan équivalait à 0^m,225 environ. — Post μὴ, add. δ', J. δὲ αὖ, vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. δ' αὖ, DFG

IKMN, cod. Voss. Erm. — τὸ τρώμα (H. al. ma.), MN, Bosq. Litt. Erm. τὸ om. vulg. Gal. — ἐν pro ἡ, Bosq. Gardell traduit: «On met des compresses en deux doubles, de la largeur d'une demi-coudée au moins, suivant l'endroit où est la plaie.» Il y a là deux erreurs: de Mercy parle aussi d'une demi-coudée: or il n'est pas question de cette mesure; la coudée valant 0^m,45, cela ferait 0^m,225; on n'emploie pas des compresses de cette largeur. Hippocrate parle du demi-spithame ou demi-empan, ce qui indique des compresses larges de 0^m,112. Ensuite il ne s'agit pas de l'endroit où est la plaie, mais de l'étendue qu'elle offre: «latitudine quidem dimidio palmo non minora (quale tamen fuerit vulnus, juxta hoc conjectura facienda).» (Cornar.)

³ μὲν ὀλίγω, codd. vulg. Kühn, de M. οὐκ ὀλ. sine μὲν, Bosq. «La négation, dit M. Littré, qui manque dans vulg., a été restituée par Bosq., avec toute raison, je crois, bien qu'aucun manuscrit ne la porte. Il l'a prise dans Galien, qui, paraphrasant deux fois ce passage, dit οὐκ ὀλίγω, puis μὴ ὀλίγω... Or, s'il s'agit d'un tour et demi, comme Gal. l'explique, Hippocrate ayant exprimé la demie par laquelle la bandelette dépasse un tour, par συχνῶς, la demie qui manque pour que les deux tours soient accomplis ne peut pas avoir été ex-

μακροτέρους δὲ συχνῶ ἢ ὥστε ἀπαξ περικνέσθαι, πλῆθος δὲ, ὀκθούς⁵ ἂν
 συμφέρει, ποιησάμενον, τούτους ἐν οἶνῳ μέλανι αὐσίτηρῳ βρέχοντα, χρὴ ἐκ
 μέσου ἀρχόμενον, ὡς ἀπὸ δύο ἀρχῶν ὑποδεσμις⁶ ἐπιδεῖται, περιελίσσειν,
 κάπειτα σκεπαρνηδὸν παραλλάσσοντα τὰς ἀρχὰς ἀφιέναι. Ταῦτα κατὰ τε
 αὐτὸ⁷ τὸ ἔλκος ποιέειν καὶ κατὰ τὸ ἐνθεν καὶ ἐνθεν τοῦ ἔλκεος⁸ καὶ περικέχθω
 μὲν μὴ, ἀλλ' ὅσον ἐρμασμοῦ ἐνεκεν τοῦ ἔλκεος προσκείσθω. Ἐπὶ⁹ δὲ αὐτὸ τὸ
 ἔλκος ἐπιτιθέναι χρὴ πωισσηρὴν, ἢ τι τῶν ἐναίμων ἢ τι τῶν ἄλλων φαρμάκων,
 ὃ τι ξύντροφόν ἐστί, δὲ ἐπιτέγγει. Καὶ ἦν μὲν⁹ ἡ ὥρη Ξερινὴ ἢ, ἐπιτέγγειν

primée par *ὀλίγη* : car deux quantités égales
 auraient été exprimées, l'une par *beaucoup*,
 et l'autre, par *peu* ; la correction de Bosq. est
 donc certaine. » M. Littre introduit dans son
 texte *μὲν μὴ ὀλίγη*, ce que reproduit M. Erm.
 Il me semble que ces trois auteurs se trompent,
 et leur erreur me paraît venir de ce qu'ils com-
 parent des choses dissemblables. Cette *demie*
 qu'on incrimine n'est pas dans Hippocrate, qui
 se borne à indiquer ici les deux extrêmes : il
 est dans le vrai en écrivant que « la compresse
 doit être *beaucoup plus longue* qu'il ne faut pour
un seul tour, et *un peu plus courte* qu'il ne fau-
 drait *pour deux tours*, » c'est-à-dire qu'elle se
 rapproche plus du second terme que du pre-
 mier. Cette *demie* n'est pas non plus donnée
 comme une longueur géométrique dans Galien,
 où je lis un correctif qui atténue beaucoup la
 portée de ses paroles et qui paraît avoir échappé :
 « Envelopper *environ* un demi-tour de plus,
σχεδὸν τὸ ἡμισυ περιλαμβάνειν. » Enfin, quant
 aux deux négations de Galien, elles sont plus
 qu'inutiles, elles sont embarrassantes au point
 que, loin de les faire passer chez Hippocrate,
 il faudrait les faire disparaître chez Gal.,
 puisque ni Vid., ni Felician., ni Chart., ne les
 traduisent, se bornant tous à mettre : « *Paulo*
breuioribus quam ut bis fractum membrum com-
 plectantur. » Et, chose digne de remarque,
 chez M. Ermerins lui-même, la négation qu'il
 a cru devoir introduire dans son texte ne se
 retrouve plus dans sa traduction, qui n'est que
 la copie de celle de Foës : « *paulo breviora* (splen-
 ia) quam ut suo circumactu membrum læsum
 bis comprehendat. » Concluons qu'il n'en faut
 pas plus dans le texte que dans la traduction.

⁴ *περικνεῖ*. DFHIJKU. — τὸ σῶμα τὸ τετρ.

codd. vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. τὸ σῶμα
 om. LV, Litt. Erm. « Ces deux mots, dit M. Lit-
 tre, paraissent tout à fait inutiles. » J'objec-
 terai qu'Hippocrate nomme ici *le tout* pour
 exprimer *la partie*, suivant la figure de rhéto-
 rique qu'on appelle *synecdoche*. D'ailleurs j'ai
 fait voir plus haut que les écrivains médicaux
 emploient souvent cette expression pour dési-
 gner *la partie malade* ou *voisine du mal*
 (voy. § 24, 11). J'ajouterai que Galien définit
 l'abcès : « Une maladie dans laquelle il y a écar-
 tement *des parties*, σῶματα, qui se touchaient
 auparavant. » (Oribas. l. XLV, c. 1.) Antyllus,
 dans l'opération du stéatome, prescrit de res-
 pecter *les parties*, σῶμασι, sous-jacentes. (Orib-
 l. XLV, c. 11.) Oribase établit que le mélicéris
 est implanté sur *des parties*, σῶμασι, normales
 (l. XLV, c. 111), etc. Galien dit que, lorsque
les parties malades, σῶματα, se mortifient, c'est
 la gangrène, et que, lorsque *ces parties*, σῶματα,
 sont devenues absolument insensibles, c'est le
 sphacèle. (Oribase, XLIV, 25.) Ici ce mot, qui
 n'est pas superflu, désigne *le membre*, de même
 que plus loin, § 30, a et 3 ; § 35, 4.

⁵ *ὀκθούς* pro *ὀκ.* A'. *ποθούς*, gl. F. —
συμφέρει, A', vulg. Gal. Kühn. *συμφέρει*, MN.
συμφέρει, CDFGHJKU, Bosq. de M. Litt.
 Gardeil traduit : « On les recouvre d'autres pa-
 reilles, en tel nombre qu'on le juge nécessaire. »
 Il ne s'agit pas d'autres compresses : ce sont
 toujours *les mêmes* dont Hippocrate examine
 le nombre, après en avoir étudié la *largeur* et
 la *longueur*. — Post *μέσου* add. τοῦ ὀδορίου,
 H, al. ma. Bosq. τ. ὀδ. om. vulg. Gal. Litt.
 — *ἀρχέων*, Bosq. (ut *Officin.* § 9, l. 4).

⁶ *ὑπόδεσμος*, vulg. Lind. de M. *ὑπόδεσμος*,
 A'CFGHIJKMNU, Gal. Merc. in marg. *ὑπο-*

un peu plus courtes qu'il ne faudrait pour faire deux fois le tour du membre blessé, et beaucoup plus longues cependant qu'il ne faut pour en embrasser une fois le contour (voy. note 3); pour ce qui est du nombre, on en aura autant que le cas l'exige (voy. note 5); on les trempe dans du vin noir et astringent, et on les pose par le milieu, en commençant à la façon dont s'applique un bandage à deux chefs, de manière à envelopper la partie, puis on fait tour à tour croiser les bouts obliquement en doioire, à mesure qu'on les abandonne. (Voy. note 6.) On agit ainsi et sur la plaie même et de chaque côté de son siège; on ne serre qu'autant qu'il faut pour maintenir l'appareil sur le mal. Quant à la plaie, on y applique du cérat à la poix, ou quelque topique des

δεσμῆς, H, Chart. Foës in not. p. 771, Bosq. Kühn, Litt. Erm. — ὑποδέετ. pro ἐπιδεῖ. Bosq. ἐπιδεῖν τε, J. — Post ἐπιδ. add. καὶ, DFG (H oblit.) JKU, cod. Voss. — περιελλίσσειν, K. — ἐστὶ δὲ σκέπαρνος αὐτῇ ἡ περιβολή, βραχὺ μὲν ἀπὸ εὐθείας κεκλιμένη πρὸς τὸ πλάγιον, οὕτω δὲ οὕσα λοξή, λεγομένη κατὰ τὰ τῶν τεκτόνων σκέπαρνα, in marg. H. Cette glose, empruntée à Galien, permet de rectifier non une faute, comme le dit M. Littré, mais quatre fautes dans son *Commentaire*, où on lit αὐτῇ pour αὐτῇ, βραχυνομένη pour βραχὺ μὲν, καὶ κινουμένη pour κεκλιμένη, enfin λέγουσα, qui a seul frappé M. Littré, pour λεγομένη. (Voy. *Officin.* § 7, 10.) — παραλάσσω, pro παραλλ. C.

⁷ αὐτόματά τε pro κατὰ τε αὐτό, J. αὐτό κατὰ τε, FG. — ταῦτα in marg. U. — καὶ ἐνθεν. . . . ἔλκος om. (DH rest. al. ma.), FI JK. — πιέχθω, vulg. Gal. Bosq. de M. πεπιέχθω, BMN, Litt. Erm. — καὶ πεπιέχθω. . . (ἐνεκεν om. K). . . προσκείσθω om. cod. Voss. — προσκείσθω (D emend. al. ma.), FIJKU, cod. Voss. προσκείσθω cum σ oblit. G. προσκείσθω, Bosq.

⁸ ἐπὶ. . . ἐπιτέγει om. Ald. (restit. Cornar. ap. Frob.) — ὅτι, Frob. Gal. Foës. δ τι, DGH IJKMN, Chart. Merc. Lind. Bosq. de M. Litt. — Post ἐστὶν add. δ, A'DFGHIJKLQ'UV. δ om. vulg. Bosq. Litt. Erm. — καὶ (om. C) ὅπη τέγει pro ἐπιτ. (A' in marg.), A'C. ἐπιτέγει, LQ'. ἐπιτέγει, Bosq. ἐπιτέγει, Erm. Cette phrase difficile n'a généralement pas été comprise: la plupart ont pris ἐπιτέγει pour un substantif, comme M. Littré qui met: «ou quelque autre médicament qui puisse s'associer avec l'embrocation,» comme avait déjà fait Foës,

dont la traduction est reproduite textuellement par Bosq. et Ermer: «aut aliud medicamentum quod perfusioni sit accommodatum,» et comme avait fait aussi Cornar., dont la traduction est copiée à son tour par Merc. et Maxim.: «quod sit idoneum humectationi.» Felician. l'entend de même: «quod irrigationi sit connutritum.» Or ce n'est pas à un substantif qu'on a affaire, c'est à un verbe, familier à Hippocrate qui l'emploie encore dans la phrase suivante. On n'a pas non plus saisi le véritable sens de ξύντροφα: Gal. l'explique par οἰκεῖος, idoneus, approprié (voy. aussi § 33, 5); mais ce n'est pas à l'embrocation qu'il faut rapporter cet adjectif, c'est au mal lui-même: ainsi nous lisons dans l'*Oeconomia Hipp.* de Foës: «dicuntur de succis quibus fasciæ imbutæ sunt, quique singulis affectionibus conveniunt, quibus veluti sunt connutritæ.» Nous pouvons encore, s'il restait quelque doute, éclairer Hippocrate par Hippocrate lui-même: il recommande, dans l'*Officin.* § 11, 11, des «compresses humectées d'une substance appropriée à chaque cas, ἐγχυμα χυμῶ ᾧ ἐκαστὰ ξύντροφα.» Ici c'est ce topique, approprié au mal, qui va servir à humecter, δ ἐπιτέγει, comme le portent douze manuscrits; Vid. et Chart. me paraissent avoir seuls compris cette phrase: «vel aliud ex iis quæ idonea sunt, quæ perfundantur.» Gardeil les suit de loin: «ou tout autre remède de cette nature, qui s'étende facilement.»

⁹ εἰ pro ἤν, A'. — μὲν om. C. — ὥρ. om. cod. Voss. ὥρα, C. ὁρθή pro ὥρ. FGIJU. — ἐν pro ἤ, Bosq. — ἐπιτέγειν, J. βρέχειν, gl. F. — τῷ οἶν. om. K. — πικρὰ, A'U, etc. vulg. Gal. Litt. συχρὰ, DFGHJK, cod. Voss. Bosq. Erm.

τῷ οἴνῳ τοὺς σπληήνας πυκνά· ἦν δὲ χειμερινή ἢ ὥρη¹⁰ ἢ, εἰρία πολλὰ ῥυπαρὰ, νενοτισμένα οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ, ἐπικείσθω. Ἰξάλην¹¹ δὲ χρὴ ὑποτετάσθαι, καὶ εὐαπόρρυτα ποιεῖν, φυλάσσοντα τοὺς ὑποβρόδους¹², μεμνημένον ὅτι οἱ τόποι οὗτοι, ἐν τοῖσιν αὐτοῖσι σχήμασι πολλὸν χρόνον κειμένοιςιν¹³, ἐκτρίμματα δυσάκεστα ποιέουσιν.

XXX. Ὅσους¹ δὲ μὴ οἶόν τε ἐπιδέσει ἰήσασθαι διὰ τινὰ τούτων τῶν εἰρημένων τρόπων ἢ τῶν ῥηθησομένων, τούτους περὶ πλέονος χρὴ ποιεέσθαι, ὅπως εὐθέτως² σχήσουσι τὸ κατεηγὸς τοῦ σώματος κατ' ἰθυωρίην, προσέχοντα τὸν νόον, καὶ τῷ ἀνωτέρῳ δὲ μᾶλλον ἢ τῷ κατωτέρῳ. Εἰ δέ τις μέλλοι³ καλῶς καὶ εὐχερῶς ἐργάζεσθαι, ἄξιον καὶ μηχανοποιήσασθαι, ὅπως κατὰ τὰς δικαίην καὶ μὴ βίαιην σχήσῃ τὸ κατεηγὸς τοῦ σώματος· μᾶλλον⁴ δὲ ἐν κνήμῃ ἐνδέχεται μηχανοποιεῖν. Εἰσὶ μὲν οὖν τινες⁵ οἱ ἐπὶ πᾶσι τοῖσι τῆς κνήμης κα-

¹⁰ ἢ ὥρη in marg. U. ὥρα, J. — ἦν pro ἢ, U. ἐν, Bosq. — πολλὰ, vulg. Gal. Bosq. πολλ. ex emend. F, Litt. Erm. — νενοτ. C. — ἐλέω pro ἐλαίῳ, K. — ἐπικέει. Bosq.

¹¹ Ἰξάλην, A' et cet. vulg. Gal. Bosq. Kühn, Erotian. p. 190 et 486; Salm. ap. Hesych. Ἰξάλην, M (N in marg.). δέρμα αἰγός, in marg. H. Foës (in not. et *Œcon. Hipp.*) et Gorris (*Opera*, p. 269 et 273, *Definit. med.*) s'accordent à dire qu'il faut accentuer Ἰξάλην, comme λεοντή, ce qu'adoptent Litt. Erm. — δ' αἰγός χρὴ, vulg. Gal. Kühn, de M. δὲ αἰγός χρὴ, A'CDFIJK, cod. Voss. δὲ χρὴ αἰγός, MN. δὲ χρὴ sine αἰγός, Bosq. M. Littré, faisant remarquer qu'Érotien a la glose Ἰξάλη (lisez Ἰξάλην) peau d'une chèvre adulte, que Galien a aussi la même dans les mêmes termes, et qu'il dit dans son *Comm.* : « Il n'importe pas pour notre objet de rechercher si ce mot signifie une peau de chèvre ou de quelque autre animal; » M. Littré conclut que ces trois passages n'auraient pas de raison d'être, si le texte avait porté αἰγός, et qu'ainsi Bosq. a eu raison de le supprimer; il en fait autant, et Erm. aussi. ὑποτετάσθαι, vulg. Lind. Bosq. de M. ὑποτετά. CDFGJMN, Gal. Chart. Kühn, Litt. ὑποτιθέναι, al. ma. H. — εὐαπόρρυτα, vulg. Foës. εὐαπόρρυτα, A'DFGHIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. Bosq. de M. Litt.

¹² ὑπεβρόδους pro ὑποβρόδ. DFGI. ὑπεβράς, cod. Voss. ἐπιβρόδους, K. — οἱ τόποι οὗτοι, codd. vulg. Bosq. Kühn, de M. Erm. « Si, objecte M. Littré, le texte qui était sous les yeux de Galien avait eu οὗτοι, il n'aurait pas pu le commenter ainsi : « L'échauffement de la région du sacrum donne lieu à des ulcérations « difficiles à guérir. » La phrase ne pourrait signifier la région sacrée, elle n'indiquerait que la région dont il est parlé, c'est-à-dire la cuisse ou la jambe. Il faut donc lire οἱ au lieu de οὗτοι. » Je trouve cette conclusion forcée : Galien parle des parties qui entourent le sacrum, τὰ κατὰ τὸ ἱερόν ὁσίου, « quæ cingunt os sacrum » (Vid. et Chart.), « partes circa os sacrum » (Felician.) : cela ne se borne pas à la région sacrée, et n'exclut point les tubérosités de l'ischion, où, chez les sujets débilités, on observe souvent des ulcérations, qui parfois même se produisent aussi sous le grand trochanter. Je me range à l'avis d'Ermer. : « equidem non credo ideo vulgatum esse tentandam. » — πολλὰ, al. ma. H.

¹³ κείμενοι, vulg. Gal. Bosq. Litt. Erm. κείμενον, A'C. κείμενα, DFGIJK, cod. Voss. κειμένοιςιν, in marg. κείμενα, MN : avec la leçon primitive de MN, ce participe, mis au datif, (voy. *Fract.* § 26, 17; § 32, 10) se rapporte aux blessés, comme Hippocrate a l'habi-

plaies saignantes, ou tout autre remède, approprié au cas, qui servira à l'embrocation. (Voy. note 8.) Si c'est en été, on humectera fréquemment les compresses avec du vin; si c'est en hiver, on appliquera une forte couche de laine sur, imbibée de vin et d'huile. On étendra au-dessous une peau de chèvre (voy. note 11) pour donner un libre cours aux liquides, en en surveillant l'écoulement, sans oublier que ces régions, quand les blessés restent longtemps couchés dans la même attitude (voy. note 13), contractent des excoriations difficiles à guérir.

30. (*Traitement des fractures compliquées, par l'extension continue.*) Quant à ceux qu'on ne peut traiter par la déligation, d'après quelqu'une des méthodes qui ont été indiquées ou qui vont l'être (voy. note 1), il faut, par-dessus tout, s'appliquer à imprimer au membre cassé une bonne attitude, conforme à la direction naturelle, avec la précaution de le tenir plutôt élevé qu'abaissé. Quand on sait opérer avec régularité et adresse, c'est le cas de recourir aux moyens mécaniques pour obtenir une extension appropriée et sans violence sur le membre fracturé; c'est pour la jambe que l'emploi des machines est indiqué de préférence. (Voy. notes 3 et 4.) Il est des médecins qui, dans

tude de le faire. On lit dans Maximini : « eos, qui febribus laborant, quia supini solent assiduo decumbere, ulceribus difficilis curationis gangrenisque afflicti sapissimè cernimus. » — Galien explique ἐκτρίμματα (qu'on ne trouve ni dans Hésychius ni dans le Dictionarium medicum de H. Estienne, et que Scapula, Crispinus, Planche, etc., traduisent par *serviette*) par ἐλκώσεις, *exulcerationes* : il est vrai de dire que l'un précède l'autre.

XXX. ¹ ὅσοις, J. — οἷονται pro οἷόν τε, A'. — ἐπιδέσει, Bosq. — τινα om. M. τινός *legere* vult. Æm. Portus. — τρόπον pro τρόπων, HJ. — εἰρησούμενων, vulg. Litt. Erm. ῥησούμενων, DFGHIJKLQ'U, Bosq. de M. — σεπτειλίονος, FK. πλέονος, N, Bosq. Erm. πλείονος, vulg. Litt. Gardeil a compris cette phrase tout différemment : « Toutes les fois qu'on fait le traitement sans pouvoir appliquer des bandes, soit dans le cas dont nous parlons, soit dans ceux que je dirai ensuite. » Il s'agit, au contraire, des blessés qu'on ne peut pas traiter par le bandage.

² ἐπιτηδείας, gl. FG. — σχήσωσι, Frob. Gal. vulg. Bosq. de M. σχήσουσι, A'C, Ald. Litt. Erm. — καταθραυσθέν, gl. de κατηγός, G. — Remarquons comment on a traduit σώματος : « pars comminuta » (Vid. Chart.), « pars

fracta » (Ermer.), « le membre fracturé » (Gardeil, Littré), « la partie où est la fracture » (de M.). Galien l'explique ici par τὸ σκέλος. Voy. § 29, 4, et § 24, 11. — τῷ κατωτέρῳ, D, Bosq. Litt. Erm. τῷ om. vulg. Gal. κατώτερον, U.

³ μέλλει, J. μέλοι, U. — ἄξιον καί, codd. vulg. Gal. Bosq. Litt. μὲν pro καί, Erm. — σχήσει, vulg. Gal. Bosq. de M. σχήσει, Litt. de suo, Erm. — καταθραυσθέν, gl. F. Notons encore ici comment on a rendu σῶμα : « pars fracta » (Calv. Erm.); « le membre dont les os sont cassés » (Gard.); « le membre fracturé » de (M. Litt.). On lit deux fois κῶλον, *membrum*, dans le *Comm.* de Galien.

⁴ μάλιστα, vulg. Gal. Litt. μάλλον, DFGH IKU, cod. Voss. Bosq. — δὲ ἐν, vulg. Gal. Bosq. Litt. δ' ἐν, C, Erm. Gardeil a omis cette phrase, et mal rendu la précédente : « On emploiera l'adresse et l'industrie convenables pour se conduire, suivant les circonstances, sans faire violence au membre dont les os sont cassés. » L'idée principale d'Hippocrate, qui est l'emploi des machines, manque chez le traducteur.

⁵ οἱ, M, Gal. Chart. οἱ, vulg. Bosq. Litt. — ἐπιπᾶσι, K. — τοῖς, vulg. de M. τοῖσι, Gal. Chart. Bosq. Kühn, Litt. — κνήμεις, U. — καὶ τ. μὴ ἐπιδεόμενοι om. DFGHIJKU, Gal. Chart. Kühn. — Ante τὸν add. καὶ, Ald.

τήγμασι, καὶ τοῖσιν ἐπιδεομένοισι καὶ τοῖσι μὴ ἐπιδεομένοισι τὸν πόδα ἀκρον προσδέουσι πρὸς τὴν κλίνην, ἢ πρὸς ἄλλο τι ξύλον παρὰ τὴν κλίνην κατορύξαντες. Οὗτοι μὲν οὖν πάντα κακὰ ποιοῦσιν, ἀγαθὸν δὲ οὐδέν· οὔτε γὰρ τοῦ κατατείνεσθαι ἄκος⁶ ἐστὶ τὸ προσδεῖσθαι τὸν πόδα, οὐδὲν γὰρ ἦσσαν τὸ ἄλλο σῶμα προσχωρήσει πρὸς τὸν πόδα καὶ οὕτως οὐκ ἂν ἐτι τείνοιτο· οὐτ' αὖ ἐς τὴν ἰθυωρίην οὐδὲν ὠφελέει⁷, ἀλλὰ καὶ βλάπτει· σίρρεφομένου γὰρ τοῦ ἄλλου σώματος ἢ τῇ ἢ τῇ, οὐδὲν κωλύσει ὁ δεσμός τὸν πόδα καὶ τὰ ὀστέα τὰ τῷ ποδὶ προσηρητημένα ἐπακολουθεῖν τῷ ἄλλῳ σώματι· εἰ δὲ μὴ προσεδέδετο, ἦσσαν ἂν διελθίετο· ἦσσαν γὰρ ἂν ἐγκατελείπετο⁸ ἐν τῇ κινήσει τοῦ ἄλλου σώματος. Εἰ δὲ τις σφαῖρας δύο βάψαιτο ἐκ σκύτεος αἰγυπίου τοιαύτας οἷας φοροῦσιν οἱ ἐν τῇσι μεγαλῇσι πύλοις⁹ πολλὸν χρόνον πεπεδημένοι, αἱ δὲ σφαῖραι ἔχοιεν ἐνθεν καὶ ἐνθεν χιτῶνας, τὰ μὲν πρὸς τοῦ τρώματος βαθντέρους, τὰ δὲ πρὸς τῶν ἄρθρων βραχυτέρους, εἴεν δὲ ὀγκηραὶ μὲν¹⁰ καὶ μαλθακαὶ, ἀρμόζουσαι δὲ, ἢ μὲν ἀνωθεν τῶν σφυρῶν, ἢ δὲ κάτωθεν τοῦ γούνατος· ἐκ δὲ πλάγης ἐκατέρης¹¹ δισσὰ ἐκατέρωθεν ἔχοι προσηρητημένα ἢ ἀπλῶς

— Post πόδα add. τοῖσι δ' οὐ, al. ma. D. — προσδέουσιν, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. προσδέουσι, A', Lind. Bosq. de M. Litt. — κνήμην pro κλ. K.

⁶ Θεραπεία, gl. FG. — οὐδέν τε, cod. Voss. Frob. Gal. vulg. γὰρ pro τε, BMN, Bosq. Litt. Erm. γὰρ om. sine te, A' CDFGHJKU, Ald. — οὕτω, Bosq. — ἐτι in marg. U. — οὐτ' ἂν (N cum αὐ supr. lin.), Frob. Foës, Lind. de M. αὐ pro ἂν, A' BCD FGHJMU, Ald. Gal. Merc. in marg. Chart. Bosq. Litt. Erm. — θωρήν, C.

⁷ ὠφελέει. . . . βλάπτει, L, cod. Voss. Bosq. (voy. § 16, 6). — οὐδέν om. (N rest.), cod. Voss. — Κωλύει, K, Erm. κωλύσει, A' U et cet. vulg. Gal. Litt. — τὰ τῷ, BMN, Bosq. Litt. τὰ om. vulg. Gal. de M. — ἐπακολουθεῖν, CFGJU. ἐπακολουθεῖν, MN. ἐπακολουθήσειν, cod. Voss. De Mercy traduit : « Rien n'empêche le lien ou les os du pied de céder. » C'est au contraire le lien qui n'empêche pas le pied de bouger.

⁸ ἐγκατελείπετο, J. ἐγκατελείπο, Bosq. — κινήσει, Bosq. Cette phrase n'a pas été traduite par Corn. Merc. Maxim. et de M. Elle est rendue ainsi par Vid. : « minus enim relinquetur, ubi reliquum corpus moveatur. » — σφαῖρας (sic), H. ἥτοι βάλαν σκύτος ὁμοίου

έντερον, πεπληρωμένον μαλακῆς οὐσίας in marg. H : note empruntée à Galien qui dit : « Il ne faut pas penser que les σφαῖραι dont il s'agit sont semblables aux balles avec lesquelles jouent les enfants; celles-ci sont vraiment sphéroïdales, tandis que celles qu'Hippocrate fait préparer, ressemblent aux chaînes qu'on porte aux pieds, *compedibus*, comme il l'énonce lui-même; voici comment on doit les concevoir : figurez-vous des bourrelets semblables à des serpents ou à des boudins, etc. » — βάψαι το, FG. βάψω, A'. — αἰγυπία, A'. — « Hippocrate, dit Galien, recommande que le cuir soit d'Égypte c'est-à-dire résistant et souple; mais, si, en Italie, en Thrace ou quelque part que vous soyez, vous en trouvez d'autre qui ait les mêmes qualités, n'allez pas chercher du cuir d'Égypte. »

⁹ τοῖσι μεγάλοισι πύλοις, U (Mochlis. πύλαι). — φορέουσι, Bosq. — πούλον, D (H al. ma.). — ἔχοι pro ἔχοιεν, G. — χιτῶνα, cod. Voss. ante χιτ. erat πεπεδημένος sed oblit. BN. — τοὺς μὲν. . . τοὺς δὲ, vulg. Gal. de M. τὰ μὲν. . . τὰ δὲ, A' CDFGHJKMNU, Merc. in marg. Bosq. Litt. Erm. — πρὸ τοῦ, U, cod. Voss. — πρὸ τῶν, U, Frob. Merc. M. Littre traduit : « Le cuir sera cousu de manière qu'à droite et à gauche le bourrelet sera plus élevé

toutes les fractures de la jambe, soit qu'il y ait un bandage, soit qu'il n'y en ait pas, attachent le pied au lit, ou à quelque pieu qu'ils fichent en terre près du lit; or ils font ainsi toute sorte de mal et ne peuvent faire aucun bien; car ce n'est pas une ressource pour maintenir l'extension que d'attacher le pied: le reste du corps n'en descendra pas moins vers les pieds, et de la sorte il n'y aura plus d'extension; cela, d'ailleurs, ne sert pas non plus à conserver la rectitude, mais lui nuit au contraire: car, dès que le tronc se tourne dans un sens ou dans l'autre, le lien n'empêchera pas le pied et les os qui lui sont attenants de suivre le reste du corps (voy. note 7); et même, si le pied n'avait pas été attaché, la distorsion serait moindre, car il serait demeuré moins en arrière dans les mouvements du reste du corps. (Voy. note 8.) Au lieu de cela, faites coudre deux bourrelets en cuir d'Égypte, semblables à ceux que portent les sujets dont les pieds sont longtemps chargés de fortes chaînes; le cuir qui sert d'enveloppe sera adapté sur les deux bords (voy. note 9), de façon à rendre plus renflé celui qui regarde la blessure, et plus déprimé celui qui avoisine les articulations (du pied et du genou). Ces bourrelets seront rembourrés, mais mous; ils devront s'appliquer exactement l'un au-dessus des malléoles, et l'autre au-dessous du genou. (Voy. note 10.) Ils auront, à droite et à gauche, des godets en guise d'appendices, au nombre de deux de chaque côté, formés d'une courroie

du côté de la fracture, etc.» Ce qu'on trouve à droite et à gauche, ce sont les appendices en forme de godets qu'on va voir plus loin; mais ici il s'agit des bords des bourrelets.

¹⁰ μέν om. M. — ή μέν τὸ ἀνωθεν, A'. — σφυγμῶν pro σφυρῶν, C. — γόνυτος, vulg. Gal. Kühn. γόνυ. CDFGIJKNMU, Bosq. de M. Litt. Erm. — Gardeil a étrangement compris cette phrase: « On recouvrira ces bourrelets de linges doux en suffisante quantité, pour qu'après qu'on les a mis à la jambe, l'un ne puisse monter au-dessus de son articulation avec le genou, ni l'autre descendre au-dessous de celle avec le pied. »

¹¹ ἐκ δὲ πλαγίης ἐκατέρῃ (ἐκατέρῃς, CDF GHIJKU, cod. Voss. Merc. in marg. ἐκ. om. Chart. Kühn). διττὰ (δυοσσά, Ald. δισσά, A' C DFGHIJKNMU, Gal. ῥυτὰ, Bosq. διττὰ, cod. Voss. δ. om. Chart. Kühn). ἐκατέρωθεν ἔχει (ἔχει... ἰθυωρίην, omissis intermediis, cod. Voss.). προσσηρισμένα (προσηρητημένα, DFG HIJKNMU, Gal. Chart. Bosq. de M.). ἡ ἀπλοῦ (ἀπλόου, N, Bosq. ἀπλόου, M). ἰμάντος (ἰμ. CD, Frob. Merc.). ἡ διπλόου, βραχύτερα (βραχέα, N mut. in βραχύτερα). ὥσπερ ἀγκύλας, τὰ μέν τι (μέντοι, DHJM). τοῦ σφυροῦ (σφυγμοῦ, C). ἐκατέρωθεν, τὰ δὲ τι τοῦ γόνυτος (γόνυ. CMN). καὶ ἡ ἀνωθεν σφαῖρα ἔχει

(ἔχει, CDFGHIJMN). κατὰ τὴν ἰθυωρίην τὴν (καὶ ἡ ἀνω... αὐτὴν consulto om. Erm.) αὐτὴν, vulg. Voilà encore une phrase difficile, qui a d'autant plus embarrassé tous les interprètes, que l'appareil décrit par Hippocrate a été mal compris par Vid. Maxim. Bosq. etc. Les traducteurs latins, en calquant leur version sur le grec, n'ont rien éclairci. « Si le sens est certain, dit M. Littré, qui a donné une bonne figure de l'appareil, le texte est loin de l'être; celui de vulg. est sujet à deux objections: 1° la première phrase veut dire que chaque bourrelet aura de chaque côté deux godets, ce qui fait quatre pour chacun; or Galien énonce formellement qu'Hippocrate n'en veut que deux à chaque bourrelet; 2° on lit, dans la dernière phrase, que le bourrelet supérieur aura des godets semblables; or, si Hippocrate dit ici que le bourrelet supérieur doit avoir des godets semblables, il ne peut avoir dit, deux lignes plus haut, que l'un et l'autre bourrelets doivent avoir des godets de telle et telle façon; car, dans l'expression l'un et l'autre, est compris le bourrelet supérieur. Il y a donc dans le texte tel qu'il est une tautologie impossible à admettre. Ces considérations me paraissent condamner irrémisiblement le texte vulg. » M. Littré, alléguant que, dans les lexiques, on ne

ιμάντος ἢ διπλοῦ, βραχύτερα ὥσπερ ἀγκύλας, τὰ μὲν τι τοῦ σφυροῦ ἐκατέρωθεν, τὰ δέ τι τοῦ γούνατος· καὶ ἡ ἀνωθεν σφαῖρα, ἕτερα τοιαῦτα ἔχει κατὰ τὴν ἰθυωρίην τὴν αὐτήν. Κάππειτα κραναῖνας¹² ῥάβδους [τέσσαρας] λαβὼν, ἴσας τὸ μέγεθος ἀλλήλησιν ἐχούσας, πᾶχος μὲν ὡς δακτυλιαίας, μῆκος δὲ¹³, ὡς κεκαμμέναι ἐναρμόσουσιν ἐς τὰ ἀπαιωρήματα, ἐπιμελόμενος ὅπως τὰ ἄκρα τῶν ῥάβδων μὴ ἐς τὸν χρῶτα, ἀλλ' ἐς τὰ ἄκρα τῶν σφαιρέων ἐγκέληται. Εἶναι δὲ χρὴ ζεύγεα τρία τῶν ῥάβδων, καὶ πλέω, καὶ τινι μακροτέρας τὰς ἐτέρας τῶν ἐτέρων¹⁴, καὶ τινι καὶ βραχυτέρας καὶ σμικρατέρας, ὡς καὶ μᾶλλον διατείνειν, ἣν βούληται, καὶ ἥσσουν· καὶ ἔσιωσαν¹⁵ δὲ αἱ ῥάβδοι ἐκότεραι ἐνθεν καὶ ἐνθεν τῶν σφυρῶν. Ταῦτα τοίνυν εἰ καλῶς μηχανοποιηθεῖη, τὴν τε κατὰ τασιν καὶ δικαίην ἀν' παρέρχοι καὶ ὁμαλήν κατὰ τὴν ἰθυωρίην, καὶ τῷ τρώματι ὥστος

trouve pas *πλάγι* employé substantivement, change *ἐκατέρης* en *ἀκρης*, puis *ἐκατέρωθεν* en *ἡ κάτωθεν* à la fois pour correspondre à *ἡ ἀνωθεν* qui suit et pour éviter qu'avec *δισσά* on arrive à faire quatre godets de chaque côté. Ces changements sont ingénieux : mais, outre qu'ils ne s'appuient pas sur un seul manuscrit, ils ont le double inconvénient, d'abord d'assigner à ce prétendu bourrelet *inférieur* des rapports avec le *genou* assez peu naturels et injustifiables, quoi qu'on ait voulu dire, et ensuite de laisser la phrase assez embarrassante pour que M. Ermer. n'ait cru pouvoir s'en tirer qu'en la retranchant tout entière : « *deleamus scholion ἡ ἀνωθεν . . . τ. αὐτήν*, et *locus salvus erit et planus*. » — Essayons de lever les difficultés de ce texte incompris : Cornar. traduit : « *habeat utraque duas utrinque appendices a latere*; » avant lui, Calvus, et, après lui, Felician. Merc. et Maxim. l'ont entendu de même. On voit qu'une première difficulté réside dans *ἐκατέρη* : Chart. retranche ce mot de son texte, et Vid. de sa traduction. Je remarquerai qu'Hippocrate écrit *ἐκ πλαγίης*, en sous-entendant l'idée de *μοῖρα*, comme on dit *ἐκ δεξιᾶς*, en sous-entendant l'idée de *χείρ*, et il ajoute *ἐκατέρης* (variante donnée par dix mss.) pour spécifier qu'il entend *l'un et l'autre* côtés : Foës est le seul auteur qui l'ait compris, il met : *a latere utroque*. Je noterai qu'Hippocrate donne une description générale des deux bourrelets et non de l'*inférieur* seulement, et dès lors

il est vrai de dire qu'il y a deux appendices de chaque côté. N'oublions pas d'ailleurs qu'il y a deux godets à chaque appendice, soit un total de huit godets sur les deux bourrelets pour recevoir les huit bouts des quatre verges de cornouiller. Cela suffit amplement pour éclaircir et justifier le texte vulg. qu'on a, à tort, condamné irrémissiblement. — Passons à une autre difficulté : « Il reste, dit M. Littré, le membre de phrase très-obscur, *τὰ μὲν τι . . . τὰ δέ τι* : il répond à la phrase de Galien « les appendices du bourrelet inférieur ont leur concavité tournée du côté du genou. » Pour trouver ce sens il faut admettre que *τὰ μὲν* signifie *d'une part* et *τὰ δέ* *d'autre part*, . . . et que *τι τοῦ γούνατος* veut dire *vis-à-vis le genou*. Cela aurait été fort obscur sans le *Comm.* de Galien. » Il me semble que ce sens est forcé : le bourrelet inférieur n'est ni vis-à-vis ni en regard du genou comme l'écrit M. Littré. La phrase s'explique très-naturellement, en traduisant mot à mot : « Ils sont placés, d'une part (*appendices* du bourrelet inférieur), de chaque côté des malléoles, et, d'autre part (*ceux* du supérieur), de chaque côté du genou. » Voy. § 32, 3. — Enfin il n'y a pas de tautologie dans la dernière phrase : Hippocrate ne revient pas sur la question de fabrication, pour répéter, comme on le lui fait dire « que le bourrelet supérieur aura des godets semblables. » Il donne le conseil de mettre ce bourrelet en parfaite correspondance avec

de cuir simple ou double, courts comme des anses, et placés, d'un côté, en dedans et en dehors des malléoles, et, de l'autre, en dedans et en dehors du genou; avec la précaution que, dans le bourrelet supérieur, tout cela se trouve dans une direction parfaitement correspondante. (Voy. note 11.) Puis on choisira quatre verges de cornouiller, égales en grandeur, de la grosseur du doigt, et d'une longueur telle, qu'on puisse, en les courbant, les adapter dans les godets (voy. note 13), en prenant soin que leurs extrémités portent, non sur la peau, mais sur les parties saillantes des bourrelets. Il faut avoir trois paires de ces verges et même davantage, les unes un peu plus longues, les autres un peu plus courtes et plus minces, afin d'être mieux en mesure de réaliser l'extension soit en plus, soit en moins, suivant qu'on le jugera à propos. (Voy. note 14.) Ces verges seront placées, deux en dedans et en dehors des malléoles. (Voy. note 15.) On pourra ainsi, avec ce mécanisme, s'il est bien disposé, opérer une extension régulière et uniforme, suivant la direction naturelle du membre, et il n'en résultera aucune douleur pour la plaie; car les pressions, si toutefois il en existe, seront reportées soit vers le

l'autre, de façon que ses godets, placés dans la même direction, soient bien disposés pour recevoir les bâtons de cornouiller.

¹² κραναίνας, C. κραναίδας, N mut. in κραναίνας. — τέσσαρας (N oblit.), Litt. τέσσ. om. codd. vulg. Bosq. Erm. — λάβοι pro λαβών de suo Erm. — ἴσον, Frob. vulg. Litt. Erm. ἴσας, A'BGDFGHIJKMNUV, Ald. Bosq.: c'est la leçon suivie par Calvus «magnitudine inter sese aequas.» — τὸ post ἴσας om. A'C, Gal. — ἀλλήλοισι, C. — δακτυλίου, cod. Voss.

¹³ δ', A'C. μὲν pro δὲ, U. — ἐναρμόζουσιν, Ald. ἐναρμόζωσιν, Frob. vulg. Gal. Bosq. de M. ἐναρμόσωσιν, BDFGHIJKMNU, Litt. ἐναρμόσουσιν, A'C, Erm. — ἀπηωρήματα, J. On croirait que Vadius avait un texte différent, quand on le voit traduire: «ea longitudine ut, quum flectuntur, diducere ossa possint sic ut non inhaerent.» — ἐπιμελόμενος, vulg. Gal. Bosq. Erm. ἐπιμελόμε. A', ἐπιμελόμ. CDFG (H mut. in ἐπιμελούμ.), IJKMNU, Litt. «M. de Sinner, dit M. Littré, a remarqué que Xénophon emploie toujours le participe ἐπιμελόμ. et jamais ἐπιμελού.» On pourrait objecter que Xénophon, qui suit le dialecte attique, ne saurait faire loi pour Hippocrate, qui écrit en ionien. — ἐγκέλσει, Ald. Litt. Erm. ἐγκέλη, Frob. vulg. Gal. Bosq. de M. ἐνκέλη, A'DF GHIJK. ἐρείση sup. li. H. Galien dit qu'Hippocrate emploie le verbe ἐγκέλει dans le sens d'ἐνερεῖσαι, inhaerere, et ψάειν, tangere.

¹⁴ τῶν ἐτ. om. J. ἐτερέων, B (MN cum ἐτέρων in marg. et sup. lin.), Bosq. τῶν ἐτέρων τὰς ἐτέρας, DFGHIKU, cod. Voss. — Post τινι om. καί, DHJ. τινι καί sup. lin. U. — μικρότερας, vulg. Gal. de M. σμικρ. BDF GHIJKMNU, Bosq. Litt. Erm. — διατείνης, BMN, Bosq. — ἣν (ἐν B), βούλη, BMN, Bosq. βούληται, vulg. Gal. Litt. Erm. βούλωνται, D. — καὶ ἥσσαν, BMN, Bosq. Litt. Erm. καὶ ἥσσ. om. vulg. Gal.: cette restitution est nécessaire; car avec le texte vulg. («breuiore ac minores virgas, ut, si velis, magis distendere possis.» — Corn. Merc. Vid. et cet.) l'idée est non-seulement incomplète, mais elle est fautive; car des verges plus minces ne sauraient faire une extension plus forte.

¹⁵ καὶ ἐστ. A'C. καὶ om. vulg. Litt. Erm. — ῥᾶσδοι, JN. — ἐκατέρας (sic), C. — ἐνθεν, C. — σφαιρέων pro σφ. Bosq. M. Littré traduit: «Les quatre verges seront placées deux à deux, l'une au-dessus, l'autre au-dessous de chaque malléole.» Cela ne se conçoit guère; leur place est réglée forcément par celle des godets, où elles doivent se fixer: or ceux-ci sont en dedans et en dehors des malléoles, comme M. Littré l'a traduit lui-même. — τοῖν, Frob. vulg. Gal. Litt. Erm. τοίν. om. Ald. δ' pro τοίν. A'BCMN, Bosq. — κατάταξιν, DF GHIKU, cod. Voss. — διακίαν (gl. G), J. Ante διακ. add. καί, BMN, Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. Bosq. — ἀν παρέχοι, MN, Chart. Bosq. Kühn, Litt. ἀν om. vulg. Gal. de M. — πα-

οὐδεὶς ἂν εἴη· τὰ γὰρ ἀποπιέσματα, εἴ τι καὶ ἀποπιέζοιτο; τὰ μὲν ἂν ἐς¹⁶ τὸν πόδα ἀπάγοιτο, τὰ δὲ ἐς τὸν μηρόν· αἶ τε ῥάβδοι¹⁷ εὐθετάτεραι, αἱ μὲν ἐνθεν, αἱ δὲ ἐνθεν τῶν σφυρῶν, ὥστε μὴ καλύεσθαι τὴν θῆσιν τῆς κνήμης· τό τε¹⁸ τρώμα εὐκατάσκεπτον καὶ εὐδάσλακτον· οὐδὲν¹⁹ γὰρ ἐμποδῶν, εἴ τις ἐθέλοι τὰς δύο τῶν ῥάβδων τὰς ἀνωτέρω αὐτὰς πρὸς ἀλλήλας ζεύξαι, καὶ ἥν τις κοῦφως βούλοιο ἐπιβάλλειν, ὥστε τὸ ἐπιβαλλόμενον μετέωρον ἀπὸ τοῦ τρώματος εἶναι. Εἰ μὲν οὖν αἶ τε²⁰ σφαῖραι προσηνέες καὶ καλαὶ καὶ μαλθακαὶ καὶ καιναὶ ῥαφεῖν, καὶ ἡ ἔντασις τῶν ῥάβδων χρησίως ἐνταθῇ, ὥσπερ ἡδὴ εἴρηται, εὐχρηστον τὸ μηχανήμα· εἰ δέ τι τουτέων μὴ καλῶς ἔξει, βλάπτοι ἂν μᾶλλον ἢ ὠφελέοι. Χρὴ δὲ καὶ τὰς ἄλλας μηχανὰς²¹ ἢ καλῶς μηχανᾶσθαι ἢ μὴ μηχανᾶσθαι· αἰσχροὺν γὰρ καὶ ἄτεχρον μηχανοποιέοντα ἀμηχανοποιέεσθαι.

XXXI. Τοῦτο δὲ, οἱ πλεῖστοι τῶν ἱητρῶν¹ τὰ κατήγματα, καὶ τὰ ξύν ἐλκεσι καὶ τὰ ἀνευ ἐλκέων, τὰς πρώτας τῶν ἡμερέων ἱητρεύουσιν εἰρίοισι ῥυπαροῖσιν· καὶ οὐδὲν τι ἄτεχρον δοκέει τοῦτο εἶναι. Ὅσοι μὲν οὖν² ἀναγκάζονται ὑπὸ τῶν αὐτίκα νεοτρώτων ἐόντων, οὐκ ἔχοντες ὀθόνια, εἰρίοισι παρασκευά-

ρχον, U. — ὀμαλῆν (sic), Ald. Frob. Merc. — ἰθυωρίαν, gl. G.

¹⁶ εἰς, G. Em. Portus propose de lire ἐς τὸν πόδα ἂν ἀπάγοιτο. — δ' ἐς τὸν μηρόν, A'DFGJIKMU. — Corn. Vid. et Foës ont compris cette phrase autrement : ils l'entendent du *refoulement des humeurs* « quæ expressa fuerint, si quid tamen exprimeretur, partim ad pedem abducentur, partim ad femur. » Il me semble qu'ici il n'y a guère lieu à ce *refoulement* ; il s'agit plutôt d'une *compression* : c'est aussi le sens qu'adoptent Gardeil, de Mercy et Littre.

¹⁷ ῥάβδοι, JN. δ' ἐνθεν, C. — σφαῖραι pro σφ. Bosq. — M. Littre traduit : « Les baguettes seront commodément fixées, les unes au-dessus, les autres au-dessous de chaque malléole, de sorte qu'elles ne gêneront pas la position de la jambe. » Rien ne serait moins *commode* et ne gênerait plus que cette disposition des baguettes *au-dessous* des malléoles. C'est avec raison que, dans la planche donnée par M. Littre, les figures sont placées *directement* de chaque côté.

¹⁸ τότε, H, Ald. Frob. Merc. τό τε, Gal. Foës, etc. — τρώμα, Q'. — εὐκατάσκηπον,

vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. Erm. εὐκατάσκηπον, BKMN, Litt. Foës défend ainsi la première leçon : « Sensus est . . . ut probe vulnus decumbat et deferatur. » C'est le sens qu'ont suivi Cornar. Felician. Maxim. Gard. et Bosq. La seconde leçon avait déjà été vue et adoptée par Vid. et Chart. (« ut bene oculis subiiciatur et facile curetur ») et, avant eux, par Calvus. Je la crois chirurgicalement la meilleure, elle représente une idée utile et distincte, qui ne fait pas double emploi avec la suivante comme dans vulg. — εὐδάσλακτον (sic), DFGHIKU pro εὐδ.

¹⁹ οὐδὲ, vulg. Gal. de M. οὐδὲν, A'CDFGH IKLMNU, Bosq. Litt. Erm. — Galien explique ζεύξαι par συνδῆσαι, *alligare*. — βούληται, C, Litt. Erm. βούλοιο, codd. vulg. Gal. Bosq. de M. : l'optatif va mieux avec ἐθέλοι. — Post δότε om. τὸ, H rest. al. ma. Faut-il entendre par cette phrase qu'Hippocrate veut joindre les deux verges supérieures afin d'avoir la faculté de mettre par-dessus quelque chose qui ne pèse pas sur la plaie ? C'est ce qu'ont présumé Corn. Vid. Foës et Bosq., à en juger par leur traduction latine ; M. Littre ne le croit pas, et, d'après lui, il faut l'entendre comme indiquant

piéd, soit vers le genou. Les paires de verges seront convenablement disposées à gauche et à droite des malléoles, de sorte qu'elles ne gêneront pas la position de la jambe (voy. note 17), et que la blessure sera aisée à examiner et à bien maintenir. (Voy. note 18.) Rien n'empêchera, si l'on veut, de joindre ensemble par un lien les deux baguettes supérieures, et d'y faire, si on le jugeait à propos, quelque application légère, de telle sorte qu'on la tienne au-dessus et loin de la plaie. (Voy. note 19.) Si l'on met des bourrelets tendres, bien faits, bien assouplis et récemment cousus, et si l'extension opérée par les baguettes s'exerce convenablement, ainsi que je l'ai expliqué, ce mécanisme sera fort avantageux (voy. note 20); mais, si en quelque point il ne fonctionne pas régulièrement, il pourra être plus nuisible qu'utile. Il en est de même des autres moyens mécaniques: il faut savoir s'en servir suivant les règles, ou ne pas s'en servir du tout (voy. note 21); car il est honteux et indigne de l'art d'avoir recours à des machines pour ne pas réussir.

31. (*Époque de la réduction.*) D'autre part, la majeure partie des médecins traitent les fractures tant avec plaie que sans plaie, en appliquant, les premiers jours, de la laine surge; et cette pratique ne paraît en rien contraire aux règles de l'art. (Voy. n. 1.) Assurément ceux qui, dans le cas de blessure récente, se trouvent forcés, faute de bandes, de préparer l'appareil avec de la laine, sont tout à fait dignes d'excuse (voy.

un avantage subsidiaire qu'on peut tirer de cette jonction, dont le but est d'empêcher que les verges ne s'écartent trop latéralement et de les maintenir dans la rectitude. Le *Comment.* de Galien n'est pas assez précis pour trancher la question; le texte d'Hippocrate semble peu favorable à l'opinion de M. Littré; mais on se demande quelle application médicamenteuse on pourrait efficacement faire ainsi à distance! Maximini n'en dit pas un mot dans ses notes. De Mercy, après Gardeil, a cru qu'il s'agissait du jet de la bande: « On les lie ensemble avec quelque bande qui passe légèrement sans appuyer sur la plaie. » Pour moi, je n'y vois guère que l'emploi de quelque moyen de protection pour la lésion contre l'air extérieur, comme nous le faisons encore avec les demi-cercles de bois arceaux.

²⁰ οἷται pro αἱ τε, D. — σφαίραι, H. — καὶ μάλθ, καὶ καλ. DFGHIJKU. — κεναί, add. vulg. Gal. Bosq. de M. καιναί, H, al. na. Litt. Erm. On lit *vacuæ* dans Felician. Ce qui est en contradiction avec le *Comment.* de Galien, où il est expliqué que « les bourrelets étaient remplis d'une substance molle. » Bosq. — *net levez*. La bonne leçon a été vue par Calvus

qui écrit *novæ*, et, après lui, par Corn. Vid. Merc. Foës, Chart. Maximini, qui s'accordent à mettre *recenter consuti* ou *novi*. Il les faut *nouveaux* pour avoir les qualités requises: car les bourrelets de cuir se durcissent beaucoup avec le temps et par l'usage.

²¹ Gardeil traduit: « On peut y substituer quelque autre mécanisme propre à remplir l'objet qu'on se propose. » Il n'a pas compris qu'Hippocrate formule ici un conseil général sur l'emploi des machines, dont on ne doit se servir qu'à la condition de savoir bien s'y prendre.

XXXI. ¹ ιατρ. C. — ξύν (σὺ, BMN) ἐλκεσιν (ἐλκεσι, A'), vulg. Gal. μετ' (μετ', Bosq.). ἐλκέων, DFGHIJKQ'U, Bosq. Litt. Erm. — ἐρρίοισιν, vulg. Gal. ἐρρίοισι, A'. — δοκείη, vulg. Gal. δοκοίη, Chart. Lind. Kühn, de M. δοκέει, A'BCDFGHIJKMNU, Bosq. Litt. Erm.

² οὖν, V, Gal. Chart. Kühn, Erm. οὖν om. vulg. Litt. — νεωτέρων (sic), G. νεοτερώτων, U. νεωτέρων, Gal. Chart. — μὴ ἐχ. vulg. Litt. Erm. οὐκ ἐχ. DFGHIJLQ'UV, Bosq. — ξυγγνώμη, Erm. συγγν. vulg. Bosq. Litt.

σασθαι, τουτέοισι πλείστη ξυγγνώμη· οὐ³ γὰρ ἂν τις ἔχοι ἄνευ ὀθονίων ἄλλο τι πολλῷ βέλτιον εἰρίου ἐπιδῆσαι τὰ τοιαῦτα· εἶναι δὲ χρητὰ πόμπολλα καὶ πάνυ καλῶς εἰργασμένα καὶ μὴ τρηχέα⁴· τῶν γὰρ ὀλίγων καὶ φλαύρων ὀλίγη καὶ ἡ δύναμις. Ὅσοι δὲ⁵ ἐπὶ μῆν ἢ δύο ἡμέρας εἴρια ἐπιδέειν δικαιοῦσι, τρίτῃ δὲ καὶ τετάρτῃ ὀθονίοισιν ἐπιδέοντες πιέζουσι καὶ κατατείνουσι τότε μάλιστα, οὗτοι πουλύ⁶ τι τῆς ἱητρικῆς καὶ κάρτα ἐπίκαιρον ἀξυνετέουσιν· ἡκίστα γὰρ χρητὴ τῇ⁷ τρίτῃ ἡμέρῃ ἢ τῇ τετάρτῃ στυφελίζειν πάντα τὰ τρώματα, ὥς ἐν κεφαλαίῳ εἰρησθαι· καὶ μηλώσις δὲ πᾶσας φυλάσσεσθαι χρητὴ ἐν ταύτῃσι τῇσιν ἡμέρῃσι, καὶ ὀκόσοισιν⁸ ἄλλοισι τρώμασιν ἡρέθισται. Τὸ ἐπίπαν⁹ γὰρ ἢ τρίτῃ καὶ τετάρτῃ ἡμέρῃ ἐπὶ τοῖσι πλείστοισι τῶν τρωμάτων τίκτει τὰς παλιγκοτήσις, καὶ ὅσα ἐς φλεγμονὴν καὶ ἀκαθαρσίην ὀρμᾷ, καὶ ὅσα ἂν ἐς πυρετοὺς ἔη· καὶ μάλα πολλοῦ ἄξιον τοῦτο τὸ¹⁰ μάθημα, εἴ περ τι καὶ ἄλλο· τίνι γὰρ οὐκ ἐπικοινωνεῖ τῶν ἐπικαιροτάτων ἐν ἱητρικῇ, οὐ κατὰ τὰ ἔλκεα

³ οὐδέ, BMN, Erm. — ἀλλ' ὅτι, H. ἄλλ. τι om. J. — πολλὸν pro πολλῷ, DFGHIJKU, Bosq. — εἰρίου, M. ἱρίου, G.

⁴ τραχ. vulg. Gal. Kühn. τρηχ. BDFGHIJ KMNU, Bosq. de M. Litt. Erm. (Voy. § 21, 1.) — ὀλίγου, Frob. Merc. ὀλίγη, A'U, codd. Ald. Foës in not. etc. M. Litté traduit : «Ce qui est en petite quantité, et de médiocre qualité, n'ayant non plus qu'une efficacité médiocre.» Il semble qu'il s'agisse non d'une généralité, mais d'une règle particulière applicable ici à la laine en suint.

⁵ Post δὲ add. μὴ, C. — μίαν, vulg. Litt. Erm. μῆν, Bosq. (ut Med. § 13; Pron. 1; Morb. mul. l. I, §§ 37, 78; Coac. 394; Vict. ac. append. §§ 29, 33, etc.) — δικαιοῦσι, vulg. Gal. Bosq. Kühn. δικαίουςι, A', Merc. δικαιοῦσι, DFGHIJKLMN, Litt. Erm. δοκέουσιν, C (Vid. infra, n. 12). πιέζουσι, U. — τε καὶ pro δὲ x. DH. — πιέζουσι, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. πιέζουσι, BCFGHIJKMNU, Litt. Erm. — τό τε, Gal. Foës. Les manuscrits et les edd. mettent la virgule avant τότε, c'est ainsi que traduit Calvus : «tunc hi plurimum ab artis medicæ peritia... discedunt.» Foës remarque, avec raison, que le sens exige la position de la virgule après μάλιστα; et c'est ainsi que l'ont entendu Corn. Vid. Felician. Chart. Litt.

⁶ πολὺ, CDFGHIJKU. — τῆς cum τι supra lin. N. τι sine τῆς, vulg. Gal. Bosq. Erm. τι

τῆς, Litt. — ἱατρικῆς, gl. FG. — λίαν, gl. de κάρτα, FG. — ἐπὶ καιρὸν, CDFGHIJK (N. emend.), Ald. Frob. Merc. ἐπικαιρὸν, Gal.; «Parum refert, écrit Foës, an ἐπὶ καιρὸν aul ἐπικαιρὸν legas.» — ἀξυνετέουσιν, Bosq. Ertm. δασυν. vulg. Litt. Vid. infra, n. 12. — οὐδαμῶς, gl. de ἡκίστα, FG.

⁷ τῇ τρίτῃ καὶ τετάρτῃ, vulg. Gal. Litt. τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ (ἡμέρα, BMN. ἡμ. om. Bosq.) ἢ τῇ τ. BDFGHIJKLMNQ'U, cod. Voss. Bosq. Erm. (ut infra, 8). — τρώματα pro τρώμ. cod. Voss. — κεφαλαίῳ δὲ, vulg. Gal. Bosq. δὲ om. A'BCMN, Litt. M. Litté remarque judicieusement que la phrase, avec δὲ, se rapporterait à ce qui suit, où l'on ne voit qu'un précepte particulier et non général, tandis qu'avec la leçon des cinq manuscrits elle se lie à ce qui précède, pour indiquer d'une manière générale toute espèce d'irritation qu'on pourrait apporter aux plaies. — μηλώσις, C. — φυλάσσεσθαι, vulg. Gal. Kühn, de M. φυλάσσειν, FG cum gl. ἐκφεύγειν), KMN, Bosq. Litt. (ut § 16, 17). — τῇσιν om. C. ταύταις ταῖς ἡμέραις, gl. FG.

⁸ ὀκόσοις, A'C. — κενίηται, gl. d'ἡρέθ. F. τρώματα ἐρεθίζεσθαι εἰθίσθαι de suo Erm. Reinhold propose ὀκόσοισιν ἄλλοισι τρώμασι ναμώρεται. — M. Litté traduit : «S'abstenir... de la sonde pendant ces jours et dans toutes les plaies où il y a de l'irritation.» Calvus l'a

car, si l'on manque de bandes, on ne saurait guère trouver quelque chose de que la laine pour le pansement de ces fractures; mais il faut alors en avoir op; il faut aussi qu'elle soit très-bien travaillée, et nullement rude (voy. § 21, 1); effet, elle est médiocre en qualité comme en quantité, elle sera d'un médiocre service (Voy. note 4). Mais, pour ceux qui jugent utile le pansement avec la laine pendant un jour ou deux, puis qui, le troisième et le quatrième jour, se mettent à placer bandes, et à exercer justement alors la compression et l'extension du membre, ceux-ci sont fort ignorants en médecine, et méconnaissent cette règle importante que surtout le troisième ou le quatrième jour qu'on doit se garder, en thèse générale, d'appliquer aucune espèce de plaie (voy. note 7), et éviter, en particulier, durant la période, toute exploration avec la sonde, ainsi que tout ce qui pourrait irriter le malade (voy. note 8.) Car, en général, le troisième et le quatrième jour engendrent des cas d'aggravation dans la plupart des plaies, soit qu'elles marchent à l'inflammation, à un état sordide, soit qu'elles se compliquent de fièvre. (Voy. note 9.) Certes, un précepte de grande valeur, c'est celui-là; à quel point en effet, parmi les

de même : « et his vulneribus et ceteris id irritatum fuerit. » A ce compte, il qu'il y aurait là plus qu'un pléonasme : Hippocrate a dit qu'il ne faut *tourner aucune plaie*, on doit sous-entendre à celles où il y a de l'irritation. M. Littre que « la préposition ἐν est sous-entendue devant ὅτι. Voy. Schæfer *Præf.* ad. Juxta. » Je ne suis pas de cet avis : ce doit avoir trompé dans cette phrase, c'est qu'il contient un régime par attraction qui en la tournure; il faut l'entendre comme ἡ δὲ πᾶσα ἄλλα οἷσιν ἡρέθισται τρώμασιν, *les choses par lesquelles une irritation se aux plaies.* C'est là un sens logique et rigoureux, sans tautologie; c'est celui que Cornar. : « et alia quoque quibus vulnera ar. » J'ajouterai que Vid. Felician. Merc. Chart. Gardeil, Bosq. l'ont compris de Il n'y a donc rien à changer, rien à entendre. Ce régime par attraction est faux chez les Grecs, ils l'ont communiqué aux Latins; c'est ainsi que Virgile a écrit : « urbem latuo vestra est. » (*Æneid.* I, 573.) ἐπίπαν, G. παντελῶς, gl. F. γὰρ ἐπί — ἢ τετέλεστη, vulg. Gal. Bosq. ἢ om. JKMN, Litt. Erm. ἡμέρα, MN. — οὐκ ἔστι, C. παλινκοπήσας, F. — οὐκ ἔστι, C. — ἀκαθαρσίαν, FGKMN. — L, cod. Voss. — ἴσι, vulg. Gal. Kühn.

λοι, Lind de M. ἴη, BCD (FG, cum gl. ἐλθῶ), HIJKMNU, Bosq. Litt. Erm. — M. Littre traduit : « engendrent dans les plaies les conditions qui les empirent, celles qui y suscitent de l'inflammation et un état sordide, celles enfin d'où procèdent les mouvements fébriles. » Cornar. l'entend de même : « Vulneribus recrudescant pariunt, et quæ ad inflammationem procedunt et quæ ad febres. » Il semble que ὅσα ne pouvant se rapporter qu'à τρώματα, et nullement à παλινκοπήσας, Hippocrate signale ici non les effets de l'aggravation, mais les cas où elle se produit; c'est ainsi que traduit Foës : « Vulnere tertio ac quarto die recrudescere consueverunt, tum quæ ad inflammationem et sordes tendunt, tum quæ ad febres. » Ajoutons que Vid. Felician. Chart. Bosq. de M. l'ont compris de même.

¹⁰ τὸ (K sine τοῦτο), MN, Litt. Erm. τὸ om. vulg. Gal. Bosq. — τινί, vulg. Gal. Kühn. τίνι, DFGHIJKMN, Lind. Bosq. de M. Litt. — ἱατρικῇ, gl. F. — μόνον, vulg. Gal. Kühn. μόνον, CD (F cum gl. μόνον), GHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. — κατὰ ἄλλα, vulg. Gal. Kühn, Litt. κατ' ἄλλα, A'CDFHIJKU, de M. Erm. τ' ἄλλα sine κατὰ, G. Post κατὰ add. τὰ, BMN. κατὰ τ' ἄλλα, Bosq. — πολλά, vulg. Gal. Kühn, de M. πολλά, CD (F, cum gl. πολλά), GHIJU, Bosq. Litt. — νοσή. A' C (gl. F) M, Erm.

μοῦνον, ἀλλὰ καὶ κατ' ἄλλα πούλλα νοσήματα; εἰ μὴ τις φήσειε¹¹ καὶ τᾶλλα νοσήματα ἕλκεα εἶναι· ἔχει γὰρ τινα καὶ οὗτος ὁ λόγος ἐπιείκειαν· πολλαχῇ γὰρ¹² ἠδέλφισται τὰ ἕτερα τοῖσιν ἐτέροισιν. Ὀκῶσοι μέντοι δικαιούσιν εἰρίοισι χρῆσθαι, ἔσθ' ἂν ἐπὶ τὰς ἡμέρας παρελθῶσιν, ἔπειτα κατατείνειν τε καὶ κατορθοῦν, καὶ¹³ ὀθονίοισιν ἐπιδέειν, οὗτοι οὐκ ἂν ἀξύνετοι ὁμοίως φανείεν· καὶ γὰρ τῆς φλεγμονῆς τὸ ἐπικαιρότατον παρελήλυθε, καὶ τὰ ὀστέα χαλαρὰ μετὰ ταύτας τὰς ἡμέρας ἂν εἴη. Πολλῶ¹⁴ μέντοι ἥσσηται καὶ αὐτὴ ἡ μελέτη τῆς ἐξ ἀρχῆς τοῖσιν ὀθονίοισιν ἐπιδέσιος· κείνος μὲν γὰρ ὁ τρόπος ἐβδομαίους ἔντας ἀφλεγμάντους¹⁵ ἀποδείκνυσιν, καὶ παρασκευάζει νάρθηξι τελέως ἐπιδέειν· οὗτος δὲ ὁ τρόπος πούλῳ ὑσπερεῖ¹⁶, βλάδας δὲ τινὰς καὶ ἄλλας ἔχει· ἀλλὰ μακρὸν ἂν εἴη πάντα γράφειν.

XXXII. Ὀκῶσοις¹ δὲ τὰ ὀστέα κατεγόντα καὶ ἐξίσχοντα μὴ δύνηται ἐς τὴν ἐσωτῶν χώρην καθιδρῦεσθαι, ἢδε ἡ κατάσσις· σιδήρια² χρὴ ποιέεσθαι ἐς τοῦτον τὸν τρόπον ὃς περ οἱ μοχλοὶ ἔχουσιν, οἷς οἱ λατύποι χρέονται, τὸ

¹¹ φήσειε, Ald. φήσειε correction de Cornar. φήσειε, B. — τᾶλλα, vulg. Gal. τ'ἄλλα, I. τ'ἄλλα, DFG. τᾶλλα, BMN, Lind. Bosq. de M. Litt. Erm. κατ' ἄλλα pro κ. τ. A'C. — νοσήματα, vulg. Gal. de M. Erm. νοσ. DJ, Bosq. (Litt. ut § 31, 9). — ἔχει μὲν, U. ἔχ. γὰρ, vulg. Litt. Galien, *De inaequali temperie*, rappelle ce passage, et il dit dans son *Comm.* : « Hippocrate emploie ἐπιείκειαν dans le sens de *vraisemblance, probabilité*;... quel argument peut faire valoir celui qui dit que les *maladies sont des plaies*? Certes celles qui s'accompagnent de douleur peuvent, avec beaucoup de vraisemblance, être rangées dans la classe des plaies; car nous avons démontré que la douleur est produite par toute solution de continuité, ce qui arrive quand il y a section, distension ou contusion, ou même encore dyscrasie, etc. »

¹² γὰρ, BMN, Bosq. Litt. Erm. δὲ pro γὰρ, Frob. vulg. Gal. δὲ sine γ. om. A'CDFGHJKU, Ald. — « Ce qu'on appelle *être semblable*, avoir des caractères communs ou des rapports de parenté, Hippocrate l'exprime par ἠδέλφισται, *fratrat*, expression qui désigne une étroite union et affinité. » (Galien.) — M. Littre traduit : « Souvent il existe des rapports entre des choses diverses. » Calvus fait de

même : « multis enim locis alia aliis fraterna sunt. » Il semble plutôt qu'Hippocrate, au lieu de formuler une *proposition générale* de cet ordre, poursuit son idée en comparant les *deux catégories de maladies* dont il vient de parler; c'est aussi de la sorte que l'a compris Foës « multis enim modis alii cum aliis cognationem habent » (morbi). Notons que Corn. Vid. Merc. Chart. Gardeil, Bosq. traduisent comme Foës. L'auteur de l'opuscule *De flatibus* s'est inspiré de la pensée d'Hippocrate en écrivant : « Videntur quidem morbi inter se nihil simile habere propter diversitatem et dissimilitudinem locorum, cum sit tamen una morborum omnium species et causa quoque eadem. » (Lind. I, 401; Foës, 296; Littre, VI, 92.) — δικαιούσιν, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. δικαιούσιν, A'CDFGHIJKLMNU, Litt. Erm. (ut supra n. 5 et Artic. § 45, n. 11). — μαλλίως, gl. de εἰρίοισι, FG. — χρέεσθ. Bosq.

¹³ καὶ om. DFGHIJKU. κατορθοῦν καὶ om. cod. Voss. — ἐπιδέειν, Bosq. ut supra n. 5. ἐπιδεῖν, vulg. Litt. ἐπιδεσμεῖν, gl. FG. — ἀσύνετοι, vulg. Gal. Litt. δξ. Bosq. Erm. ut supra n. 6. — φανοῖεν, Ald. Frob. Gal. Merc. φανοῖεν, U, Foës, Chart. Lind. Kühn, Bosq. Litt.

¹⁴ πολλῶ (sic), D. — ἥσσεται, A', vulg.

plus importants de l'art, ne se rattache-t-il pas, non-seulement touchant les plaies, mais encore touchant beaucoup d'autres maladies, si même on ne peut dire que les autres maladies sont elles-mêmes des plaies? (Voy. note 11.) Ce rapprochement a du moins quelque vraisemblance; car, sous plus d'un rapport, les unes et les autres ont d'étroites affinités. (Voy. note 12.) Quant à ceux qui jugent à propos d'employer la laine jusqu'à l'expiration du premier septénaire, et de procéder ensuite à l'extension et à la coaptation, ainsi qu'à l'application des bandes, ils ne doivent pas paraître aussi inintelligents; car la période la plus dangereuse de l'inflammation est passée, et les os, après ce laps de temps, se trouvent dans un état de relâchement. Toutefois ce mode de traitement est de beaucoup inférieur à celui qui se fait avec le bandage dès le début; car ce dernier fait voir, au septième jour, le blessé délivré de toute inflammation, et préparé à l'application d'un appareil de contension exacte, avec des attelles. (Voy. note 15.) L'autre mode, au contraire, n'opère que tardivement les mêmes effets; il a encore d'autres inconvénients; mais il serait trop long de tout décrire. (Voy. note 16.)

32 (31). (*Réduction à l'aide du levier.*) Dans les cas où les fragments des os sont saillie à travers les téguments et ne peuvent être ramenés à leur place, voici le moyen de les réduire (voy. note 1); on fait préparer des ferrements disposés à la manière des

Gal. Litt. Erm. ἡσσηται, BDFGHIJKMNU, Bosq. ἔσσηται (sic), V. — αὐτὴ pro αὐτῇ, CF JK. — ἐξαρχῆς, CDK. — ἐπιδέσσης, C. ἐπίδεσσης, Bosq. ἐπιδεσμεύσεως, gl. FG. — ἐκεῖνος, gl. F. — μέν, om. K. — ἐσδομένους, C. — ὅστις, D.

¹² ἀφλεγμ. BMN, Bosq. Litt. Erm. ἀφλ. om. vulg. Gal. de M. Cette addition est indispensable; elle était indiquée dans le Comm. de Galien: ὡς ἂν ἀφλεγμαντώτεροι τοῖς μέρεσιν. — ἄλλως, om. N restit. παντελῶς, gl. FG. — ἐπιδεῖν, Bosq. ut n. 5 et 13. ἐπιδεῖν, vulg. Litt. — δεσμεῖν, gl. FG. — πολὺ, vulg. Gal. Kühn. πολὺ, BD (F cum gl. πολὺ), GHIMNU. Bosq. de M. Litt.

¹⁶ ὑστεροῖ, vulg. Gal. Lind. Kühn. ὑστερεῖ, A'BCDFGHIJKMN (Bosq. ὑστερεῖ), de M. Litt. — De Mercy traduit: « Cette méthode-ci est plus longue; mais l'autre a de graves inconvénients. » Il ne s'agit ici que d'une seule et même méthode, et non de deux: c'est la plus longue qui a aussi d'autres inconvénients.

XXXII. ὀκόσοι, CU. οἷσι, Bosq. καταθραυσθέντα, gl. de κατεργ. FG. — καθυδρ. C. κατιδρ. Bosq. — κατὰσσις, Ald. vulg. de M. (Calvus: distensio; de M.: extensio). κατὰσσις,

sis, DGHMN, Merc. in marg. Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. Cette correction est indiquée par le Comm. de Galien: « Les Grecs d'Asie, dit-il, emploient le verbe κατασῆσαι pour signifier remettre à sa place. Hippocrate me semble en avoir tiré le mot κατὰσσις avec un σ à la troisième syllabe, comme synonyme de καθίδρυσις, qui veut dire reposition en son lieu. C'est donc à tort que quelques-uns écrivent κατὰσσις sans le σ: car ce n'est pas par l'extension, mais par l'action du levier que les os dénudés rentrent dans leur place naturelle. » Foës, dans ses notes, n'a pas manqué de signaler cette correction, et depuis Cornar. qui écrit restitutio, on doit noter que Vid. Felician. Merc. Chart. l'ont compris de même. — Voy. § 8, 10.

² σιδήρεα, A'. σιδήρεα, FGJ (voy. Artic. § 11; Hæmorrh.). — ὀκοῖδ' περ cum ὄν περ, supr. lin. N. — οἱ λατόποι, vulg. Gal. Litt. Erm. ὀλατόποι pro οἱ λ. A'FGIU. ὀλατόπω, C. ἡλοτόποι (sic), J. οἱ ὀλατόποι, Bosq. Calvus a lu de même: lignatores. Il semble que les deux leçons (lapicide et lignatores) pourraient se défendre: car on lit plus loin λίθον ἢ ξύλον. Galien appuie la première. — χρώνται, B (N cum ἐο supra lin.).

μέν τι³ πλατύτερον, τὸ δέ τι στενότερον· εἶναι δὲ χρὴ καὶ⁴ τρία καὶ ἔτι πλείω, ὥς τοῖσι μάλιστα ἀρμόζουσιν τις χρῆσταιτο· ἔπειτα τουτέοισι χρὴ ἅμα τῇ κατατάσει μοχλεύειν ὑπερβάλλοντα, πρὸς μὲν τὸ κατώτερον τοῦ ὀστέου τὸ κατώτερον⁵ ἐρείδοντα, πρὸς δὲ τὸ ἀνώτερον τὸ ἀνώτερον τοῦ σιδηρίου, ἀπλῶ δὲ λόγῳ ὥσπερ εἰ λίθον τις ἢ ξύλον μοχλεύει ἰσχυρῶς· ἔστω δὲ σθεναρὰ τὰ σιδήρια ὡς⁶ οἶόν τε, ὥς μὴ κάμπνηται. Αὕτη μεγάλη τιμωρία, ἣν τε τὰ σιδήρια ἐπιτήδεια ἦ, καὶ μοχλεύεται τις ὡς χρὴ· ὁκόσα γὰρ ἀνθρώποισιν⁷ ἄρμενα μεμηχάνηται, πάντων ἰσχυρότατά ἐσσι τρία ταῦτα, ὅν τε περιαγωγή καὶ μόχλευσις καὶ σφήνωσις· ἀνευ δὲ τούτων, ἢ⁸ ἐνὸς δὴ τινος ἢ πάντων, οὐδὲν τῶν ἔργων τῶν ἰσχυροτάτων οἱ ἄνθρωποι ἐπιτελέουσιν. Οὐκ οὖν ἀτιμασίῃ αὕτη ἡ μόχλευσις· ἢ γὰρ οὕτως ἐμπεσεῖται τὰ ὀστέα, ἢ οὐκ ἄλλως. Ἦν δ' ἄρα⁹ τοῦ ὀστέου τὸ ἀνωπαρηλλαγμένον μὴ ἐπιτήδειον ἔχῃ ἐνέδρην τῷ μοχλῶ, ἀλλὰ πάροξιν ὃ παραφέρει, παραγλύψαντα χρὴ τοῦ ὀστέου ἐνέδρην τῷ μοχλῶ ἀσφαλέα ποιήσασθαι· Μοχλεύειν¹⁰ δὲ χρὴ καὶ τείνειν αὐθήμερα ἢ δευτεραῖα, τριταῖα δὲ μὴ, τεταρταῖα δὲ ὡς ἡκιστὰ καὶ πεμπταῖα. Καὶ γὰρ μὴ ἐμβάλλοντι, ὀχλήσαντι δὲ ἐν ταύτησι τῇσιν ἡμέρησι, φλεγμονὴν ἂν ποιήσῃ, καὶ ἐμβάλλοντι, οὐδὲν ἦσσαν· σπασμὸν

³ μέν τι, vulg. Gal. Litt. Erm. μέντοι, DF GHJKMU, Bosq. — δέ τοι pro δέ τι, DHK, Bosq. — στενότερον, Frob. vulg. Bosq. de M. Erm. στενός. A'CFGIJMNU, Ald. Gal. Chart. Kühn, Litt. Voy. § 26, 5. — M. Littre traduit : « Il faut faire des ferrements, ... l'un un peu plus large, l'autre un peu plus étroit. » Cornar. l'entend de même : « Alia latiora, alia angustiora. » Mercur. et Maxim. reproduisent la version de Cornar. Il n'est guère possible de dire de ces ferrements l'un plus large, l'autre plus étroit, quand Hippocrate ajoute à l'instant : On en aura trois et même plus. Je crois donc qu'il s'agit, non de deux leviers, puisqu'il y en a au moins trois, mais des deux bouts du levier, et qu'il faut rendre τὸ μέν τι . . . τὸ δέ τι par d'un côté, . . de l'autre côté, comme plus haut τὰ μέν τι . . τὰ δέ τι, qu'on a expliqué § 30, 11. Gardeil n'a entrevu que la moitié de la vérité, dont il n'a pas une idée bien nette : « plus larges et amincis d'un bout. » On pourrait demander : et de l'autre bout? Vadius a bien rendu le sens : « laxiora ex una parte, angustiora ex altera. » Avant lui, Calvus, et après lui, Felician. Foës, Chart. Bosq. l'ont compris de même. Je re-

marquerais qu'en général nos *levatoires* en chirurgie sont larges d'un côté et étroits de l'autre. Galien dit des leviers d'Hippocrate : « Il faut en avoir plusieurs qui diffèrent entre eux comme étant plus épais ou plus minces et plus petits par le bout, κατά τὸ πείρας, qui est la partie essentielle pour l'action à exercer. »

⁴ καὶ, om. K. — πλείων pro πλείω, A'CD FHIKN, cod. Voss. — τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσι, BDFGHIJKMNU, Bosq. Litt. — Ante τις add. ἀν de suo Erm. — τούτοις pro τουτέ. Erm. τούτοις, gl. F. — κατατάσει, Bosq. — ὑποβ. mut. in ὑπερβ. H.

⁵ τὸ κατώτερον, BMN, Bosq. Litt. Erm. τὸ κ. om. vulg. Gal. de M. — Cette addition utile a été devinée par Vadius : « Innitantur, ab imo inferiori ossi, a summo, superiori, » et par Felician : « Unum ex his injiciamus, ita ut inferiore sui parte depressiori ossis parti subiectum, etc. » — ἐρίδ. pro ἐρείδ. C. — δέ τὸ ἀνωτέρω, B (MN cum ἀνώτερον). — τῷ ἀνωτέρω τοῦ, vulg. Gal. Kühn, de M. τὸ (BCMN, Bosq. Litt.). ἀνώτερον, B, Bosq. Litt. (ἀνωτέρω, MN, cum ἀνώτερον). — σιδήρου, C.

⁶ ὡς . . . σιδήρια, om. C. — οἶοντα, A'.

leviers dont se servent les tailleurs de pierre, un peu plus larges d'un côté, et un peu plus étroits de l'autre. (Voy. notes 2 et 3.) Il faut en avoir trois et même davantage, afin de pouvoir se servir de ceux qui conviendront le mieux. On doit, en même temps qu'on pratique l'extension, les faire agir sur les os comme des leviers, en prenant par leur face inférieure un point d'appui sur le fragment inférieur, et par leur face supérieure agissant sur le fragment supérieur, en un mot, comme si on voulait les faire jouer avec force sur une pierre ou une pièce de bois. (Voy. note 5.) Ces ferrements devront être d'une force suffisante pour ne pas fléchir. On dispose ainsi d'une puissante ressource, quand on a des ferrements appropriés et qu'on sait les manœuvrer comme il convient. (Voy. note 6.) Car, entre les diverses machines inventées par l'homme en mécanique, celles de toutes qui agissent avec le plus de force, sont les trois que voici : le treuil à manivelle, le levier et le coin; sans le secours de ces instruments, qu'on les emploie séparément ou ensemble, les hommes ne sauraient accomplir aucun des ouvrages qui demandent beaucoup de force. Aussi, ne devra-t-on pas dédaigner l'emploi du levier : car les fragments pourront être réduits par ce moyen, ou ils ne se réduiront pas du tout. Si toutefois le fragment supérieur, en chevauchant, n'offrait pas au levier un point d'appui convenable, mais présentait une pointe qui le fît glisser (voy. note 9), il faudrait alors entailler l'os, pour fournir au levier une prise solide. On aura recours au levier et à l'extension le jour même de l'accident ou le lendemain, mais non

Ald. *ὡς τε*, correction de Corn. — *ὡς* ante *καί*, om. D. — *ἡ* ante *καί*, om. A' C. *ἐν*, Bosq. — *μοχλεύει τε*, C. *μοχλεύεται*, Ald. *μοχλεύεται*, correction de Corn. — Gardeil a mal compris : « On se procure ainsi une grande force, si le bout de la barre est bien placé. » Calvus a plus mal compris encore : « ferramenta firma sint, ne torqueantur, quæ magna molestia et penna easdet. »

⁷ *ἀνθρώποις*, vulg. Gal. Litt. Erm. *ἀνθρώποισι*, Bosq. — *δρμενα*, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. *δρμ. FIJU*, Litt. (voy. *Offic.* § 2, 5; *Mochlic.* § 38 bis, 1; *Art.* § 4, 9). — *ισχυρότατον*, N. *ισχυρότ.* C. — *ὡν ἡ* pro *δόνου*, C. Merc. in marg. Galien expose qu'Hippocrate appelle les *δέονας*, *aces*, du nom d'*δόνου* et d'*ὀνίσκου*, et qu'il entend par *μόχλευσις* « vectis impulsus, » et par *σφήνωσις* « cunei admotio seu per cuneos diductio. »

⁸ *ἡ*, C. — *τε* pro *δὴ*, A'. *δὴ*, om. C. — *ἐπτελέουσι* pro *ἐπιτ.* DFGHIJK, cod. Voss. Bosq. *ἐπιτέλεουσιν* (sic), C. — *οὐκοῦν* (igitur) pro *ὅσα*. (minime vero), C. Ald. — *ἀτιμασία*, C. — *ἡ* *μοχλ. αὐτή*, M. — *εἰ* pro *ἡ*, CDFGHIJKU, Ald. *ἡ*, correction de Corn. (Calvus avait déjà mis : « Sic enim ossa vel in

suam sedem recident, vel, etc. ») — *οὕτω*, Bosq.

⁹ *ἡ*, F. — *δὲ δρα*, Gal. Chart. Kühn. *δ' δρ.* vulg. Bosq. Litt. — *ἐνέδραν* (gl. F), Gal. Chart. — *ἀλλὰ . . . μοχλῶ*, om. G. — *πάρου* (*παρ' ὅξυ*, DFIK. *παρ' ὅξεϊ*, C). *ὁ παραφέρει*, A'CDFIKUV, vulg. Gal. de M. *παρ' ὅξυ ἰσως* *πάρου* *ῶ*, B. *πάρου* *παραφέρει*, in marg. *ἰσως* *πάρου* *ῶ* *παραφέρει*, γιγρ. *παρ' ὅξυ ὁ παραφέρει*, MN. *πάρου ὅν* (*ἐδν*, Litt. Erm.). *παραφέρει*, Bosq. Litt. Erm. A cette leçon ingénieuse de Bosq., qu'admettent Litt. Erm., mais qui n'a pas pour elle de manuscrit, je préfère celle de BMN, *πάρου ῶ παραφέρει*, « sed præbeat acutum quo transferat et detorqueat vectem. » — *τὴν ἐδρην* pro *ἐνέδρ.* LV. — *ποιήσαι*, vulg. Gal. Litt. *ποιήσασθαι*, DFGHIJKL UV.

¹⁰ *μοχλεύειν* (sic), FG. — *οὐδαμῶς*, gl. de *ἡκιστά*, FG. — *ὁφλήσαντι* pro *ὅκλ.* Gal. — *τῆσιν*, om. D. *ταῖς ἡμέραις*, gl. G. — *ἐλαττον*, gl. de *ἡσσον*, FG. Cette doctrine, très-vraie au fond, est peut-être un peu trop absolue; cependant je dois dire que j'ai entendu Lisfranc professer les mêmes principes; Maximini n'admet pas non plus d'exception. La découverte

μέντοι ἐμβάλλοντι¹¹ πούλῳ ἂν μάλλον ποιήσειεν ἢ ἀπορήσαντι ἐμβάλλειν. Ταῦτα εὖ¹² χρή εἰδέναι· καὶ γὰρ εἰ ἐπιγένοιτο σπασμὸς ἐμβάλλοντι, ἐλπίδες μὲν οὐ πολλὰι σωτηρίας· λυσιτελέει δὲ ὀπίσω ἐκβάλλειν τὸ ὀστέον, εἰ οἶδν τε εἴη ἀόχλως. Οὐ γὰρ ἐπὶ τοῖσι χαλαρωτέροισι τοῦ καιροῦ σπασμοὶ καὶ¹³ τέτανοι ἐπιγίνονται, ἀλλ' ἐπὶ τοῖσιν ἐντεταμένοισι μάλλον. — Περὶ οὗ¹⁴ οὖν ὁ λόγος, οὐ χρή ἐνοχλέειν ἐν τῇσι προειρημένῃσιν ἡμέρησι ταύτησιν, ἀλλὰ μελετᾶν ὅπως ἡκίστα φλεγμανεῖ τὸ ἔλκος καὶ μάλιστα ἐκπυήσει. Ἐπὴν¹⁵ δὲ ἐπὶ αἱ ἡμέραι παρέλθωσιν ἢ ὀλίγω πλείους, ἢν ἀπύρετος ᾖ, καὶ μὴ φλεγμαίνῃ τὸ ἔλκος, τότε ἥσσον κωλύει πειρηθῆναι ἐμβάλλειν, ἢν ἐλπίζῃς κρατῆσαι· ἢν¹⁶ δὲ μὴ, οὐδὲν δεῖ μάτην ὀχλέειν καὶ ὀχλέεσθαι.

XXXIII. Ἦν¹ μὲν οὖν ἐμβάλλῃς τὰ ὀστέα ἐς τὴν ἐσωτῶν χώραν, γεγράφεται ἤδη οἱ τρόποι οἷως χρή ἡτρεῦειν, ἢν τε ἐλπίζῃς ὀστέα ἀποσπῆσθαι, ἢν τε μὴ. Χρή δὲ, καὶ² ἢν μὲν ἐλπίζῃς ὀστέα ἀποσπῆσθαι, ὥς ἔφην, τῷ τρόπῳ τῶν ὀθονίων ἐπὶ πᾶσι τοῖσι τοιούτοις τὴν ἐπίδεσιν ποιέεσθαι, ἐκ μέσου τοῦ ὀθονίου ἀρχόμενον, ὥς ἐπὶ τὸ πούλῳ³ ὥς ἀπὸ δύο ἀρχῶν ὑποδεσμὸς ἐπιθεῖται· τεκμαίρεσθαι δὲ χρή πρὸς τὴν μορφὴν τοῦ ἔλκους, ὅπως ἡκίστα σεσηρὸς⁴ καὶ

des anesthésiques me rendrait moins rigoureux.

¹¹ ἐμβάλλουσι, V; le sens exigerait ἐμβάλλοντι. — πούλῳ, C (pl. FG). πούλῳ, BMN. — μάλλον ἂν, Bosq. — ἀπορήσαντι, D. — ἐμβάλλειν, cod. Voss. vulg. Gal. de M. ἐμβάλλειν (sic), FGH. ἐμβάλλειν, BMN, Bosq. Litt.

¹² καλῶς, gl. FG. — ἐπιγένοιτο pro ἐπιγένοιτο, K. — μὲν, om. M. — πούλῳ, Bosq. — σωτηρίας, FGH. — ἐμβάλλειν τὸ, vulg. Gal. de M. ἐκβάλλειν, A'BCDFHIJK, Bosq. Litt. ἐμβ. cum ἐκβάλλ. MN. — ἐκτὸς ὀχλήσεως, gl. FG. Gardeil n'a pas compris le sens : « Il est essentiel, en repoussant les os en arrière, de le faire aussi doucement que possible. » (Voy. Artic. S 43, 5.)

¹³ καὶ, om. DFIJKU. ἢ pro καὶ, cod. Voss. τέτανοι, J. — γίνονται, BMN. — τοῖς pro τοῖσιν, A'BCMN, Ald. Gal.-Chart. Kühn.

¹⁴ οὗ, om. C. — οὖν pro οὗν, vulg. Gal. de M. οὖν, A'BC, Bosq. Litt. οὖν cum οὗν, MN. — Post χρή add. οὖν, vulg. Gal. de M.

οὖν, om. A'BC (D add. al. ma.), FGHJKM NU, Ald. Bosq. Litt. — προμελετᾶν, J. — φλεγμαίνῃ, vulg. Gal. Bosq. de M. φλεγμαίνει, C. φλεγμένει, A' : leçon qui confirme la correction de Littre, φλεγμανεῖ, en rapport avec le futur qui suit. — τὸ ἔλκ. om. DFG (H rest. al. ma.), IJK. — ἐκπύησι, vulg. Gal. Bosq. de M. ἐκπύησι, cum supra lin. ἐκπ. N. ἐκπύησι (sic), B. ἐκπύησι, A'B, Litt.

¹⁵ ἐπὴν, FGI. ἐπὴνδε, H. πλείους, Bosq. ante πλ. add. καὶ, C. — ἐν, Bosq. — φλεγμαίνῃ, D. φλεγμαίνει, Gal. Chart. — τό τε pro τότε, G. Gal. Chart. Kühn. — ἐλαττον, gl. FG. — κωλύειν ἢ, cod. Voss. vulg. Gal. de M. Kühn. κωλύει sine ἢ, BMN, Bosq. Litt. (κωλύει est la deuxième personne prés. pass. forme attiq.). Vidius semble avoir suivi cette leçon : minus prohibetur. — πειρηθῆναι, BMN (gl. G). — κρατῆσαι, vulg. Gal. Litt. κρατῆσαι, BDF GHIJKMNQ', cod. Voss. κρατῆσαι, Bosq.

¹⁶ ἢν, vulg. Gal. Bosq. Litt. εἰ, A'CJMN. — καὶ ὀχλ. om. Chart.

le troisième, encore moins le quatrième et le cinquième : car tourmenter le membre sans opérer la réduction, c'est risquer, ces jours-là, de produire de l'inflammation; et, si on le réduit, elle ne sera pas moins à craindre (voy. note 10); et, même après la réduction, les convulsions ont plus de chance de survenir qu'après des essais infructueux. Ce sont là des faits qu'il importe de bien connaître : car, si les convulsions se déclarent après la réduction, il ne reste pas grand espoir de salut; il y a alors avantage à reproduire le déplacement, si toutefois cela est possible, sans trop tourmenter le malade (voy. note 12); ce n'est pas, en effet, quand les parties sont plus relâchées qu'elles ne doivent l'être, que surviennent les convulsions et le tétanos, c'est quand elles sont trop tendues. Or, pour en revenir à notre sujet, rappelons qu'il ne faut pas tourmenter le membre durant les jours susindiqués, mais s'efforcer de modérer l'inflammation de la plaie, et d'en favoriser la suppuration. Après les sept premiers jours ou un peu plus, si le blessé est sans fièvre et la plaie sans inflammation, il y a moins d'obstacle alors à tenter la réduction, pourvu qu'on ait l'espoir d'en venir à bout; sinon, il ne faut ni fatiguer le patient ni se fatiguer soi-même inutilement.

33 (32). (*Traitement après la réduction des os sortis à travers les téguments.*) Une fois que les os sont remis à leur place, j'ai déjà indiqué les modes de traitement qui conviennent, soit qu'on s'attende, soit qu'on ne doive pas s'attendre à une nécrose des os. Il faut, si l'on a cet accident à craindre, se servir, comme je l'ai dit (§ 29), dans tous les cas de ce genre, de l'appareil à bandelettes séparées, en commençant par poser chaque bandelette par le milieu (voy. note 2), généralement comme on le pratique pour le bandage à deux chefs. Toutefois on se réglera sur la forme de la plaie, afin

XXXIII. ¹ Ante # add. καὶ, Chart. Kühn. καὶ, om. codd. vulg. Gal. Bosq. Litt. — ἐμβάλλης, CDFGHIJKMNU, Bosq. de M. ἐμβάλλης, vulg. Gal. Litt. — γεγράφεται, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. γεγράφεται, A'BC (D mut. in γεγράφεται), FGHJKLMNU, Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. — τοῦ ὡς χρῆ, vulg. Gal. de M. ὡς χ. sine τοῦ, A'C, Ald. Erm. ὁὡς χ. BMN, Bosq. Litt. — ἰατρικεῖν, gl. F. — ἐλπίεις, F. τ' ἐλπ. A'. — Post ἀποσλ. add. τῷ τρέπον τῶν ὀθνίων, sed delet, BN.

² καὶ, A'CDFGHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. Gal. Chart. Bosq. Litt. καὶ, om. vulg. Foës, Lind. de M. — ὁστέα ἀποσλ. om. (D rest.), FGHJKU, Bosq. — ὡς ἐφην, mss. cod. cod. Voss. vulg. Gal. de M. (reposit. post ποιεῖσθαι, Bosq.). ὡς ἐφ. om. A'BCMN, Litt. Erm. — ὀθνίων, Ald. Frob. Merc. ὀθον. correction de Foës. On ne sait de quel bandage veut parler de Mercy : « On doit . . . faire un bandage avec des compresses pliées en deux et séparées au milieu. » Quant à M. Littre, il traduit : « Il faut

se servir, pour tous les cas de ce genre, du bandage roulé. » Il ne semble pas que ce soit le sens : Hippocrate, par ὡς ἐφην, qu'on a eu tort de retrancher, fait allusion au § 29, où il décrit le bandage à bandelettes séparées, qu'il rappelle ici comme approprié seul dans tous les cas de ce genre. Les traducteurs latins ont-ils bien compris? Je ne saurais le dire, leur version étant calquée sur le grec.

³ ἐπὶ τὸ πολὺ, vulg. Gal. de M. ἐπὶ πολλοῦ, J. ἐπιτοπουλὺ, DK. ἐπὶ τοπουλὺ, C. ἐπὶ τὸ πολλοῦ, FHIMN, Merc. Bosq. Litt. Erm. — ἐπὶ δύο, vulg. Gal. de M. Kühn. ἀπὸ δ. BM (N supra lin. ἐπὶ), Gal. in Comm. n° 43, Bosq. Litt. (ut infra, et Offic. § 9). — ἀρχαίον, CK, Ald. Gal. ἀρχέων, correction de Corn. ἀρχῶν, B. — ὑπόδεσμις, C. — ὑποδεῖται, vulg. Gal. de M. ὑποδέεται, Bosq. ἐπιδεῖται, MN, Litt. (ut § 29, 6).

⁴ σεσηρῶς, A'. « Hippocrate, dit Galien, se sert d'une métaphore, en tirant σεσηρῶς de l'écartement des lèvres de la bouche, qu'on ex-

ἐκπεπλιγμένον ἔσται παρὰ τὴν ἐπίδεσιν· τοῖσι μὲν γὰρ⁵ ἐπὶ δεξιὰ ἐπιδεῖν
 ξυντρόφως ἔχει, τοῖσι δὲ ἐπ' ἀριστερὰ, τοῖσι δὲ ἀπὸ δύο ἀρχέων.

XXXIV. Οκόσα δὲ κατηγορήθη ὁστέα ἐμπεσεῖν, ταῦτα αὐτὰ¹ εἰδέναι χρὴ
 ὅτι ἀποσπῆσεται, καὶ ὅσα τελέως ἐψιλώθη τῶν σαρκῶν. Ψιλοῦται δὲ ἐνίων
 μὲν τὸ ἄνω μέρος, μετεξετέρων² δὲ κύκλωθεν ἀμφιβυήσκουσιν αἱ σάρκες· καὶ
 τῶν μὲν ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου τραύματος σεσάπρισται ἕνια τῶν ὁστέων, τῶν³ δ' οὐ·
 καὶ τῶν μὲν μᾶλλον, τῶν δὲ ἥσσον· καὶ τὰ μὲν σμικρὰ, τὰ δὲ μεγάλα. Διὰ
 οὖν⁴ ταῦτα τὰ εἰρημένα οὐκ ἔστιν ἐνὶ ὀνόματι εἰπεῖν, ὅκοτε τὰ ὁστέα ἀποσπῆ-
 σεται· τὰ μὲν γὰρ διὰ σμικρότητα⁵, τὰ δὲ διὰ τὸ ἐπ' ἄκρου ἔχεσθαι, Θάσσον
 ἀφίσταται· τὰ δὲ, διὰ τὸ μὴ ἀφίστασθαι, ἀλλὰ λεπιδουῖσθαι, καταξηρανθέντα
 καὶ σαπρὰ γενόμενα⁶· πρὸς δὲ τούτοις, διαφέρει τι καὶ ἰητρειή ἰητρειῆς. Ὡς
 μὲν οὖν τὸ ἐπίπαν τάχιστα τουτέων ὁστέα ἀφίσταται⁷, ὧν τάχιστα μὲν αἱ
 ἐκπύσεις, τάχιστα δὲ καὶ καλλίσται αἱ σαρκοφυταί· καὶ γὰρ αἱ⁸ ὑποφυόμεναι
 σάρκες κατὰ τὸ σιναρὸν αὐταὶ μετεωρίζουσι τὰ ὁστέα ὡς ἐπὶ τὸ πούλυ. Ὅλος⁹
 μὴν ὁ κύκλος τοῦ ὁστέου, ἦν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν ἀποσπῇ, καλῶς ἀπο-

prime par σεσηρῆναι et ἐκπεπληγμένον (lisez
 ἐκπεπλιγμένον, — voy. *Fract.* § 20, 6; § 25,
 10) de l'écartement des jambes, qu'on rend par
 πλῆκτα (πλίγμα vel πλιχὰς legend.?). —
 ἐκπεπληγμένον, Ald. ἐκπεπληγμένον, vulg.
 Gal. Bosq. de M. ἐκπεπληγμένον, D. ἐκπε-
 πλιγμ. Litt. ut *Fract.* § 27.

⁵ γὰρ, om. Bosq. — ἐπιδεξιά, FM. — ἐπι-
 δεῖν, Bosq. — ξυντρόφος (ξύντροφον, L).
 — ἔχει, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. ξύντρο-
 φον ἔσται, A' CDFGHIJK (έσται, U), cod. Voss.
 Bosq. «Hippocrate, dit Galien, emploie συν-
 τρόφος pour οικείως, quod est accommodatum
 et congruum.» (Voy. § 29, 8.)

XXXIV. ¹ αὐτὰ, cod. vulg. Gal. Bosq. Litt.
 αὐτὰ, om. BMN, Erm. Gardeil traduit : «Ils
 s'exfolieront, s'ils ne sont pas recouverts de
 chairs.» Il n'a pas compris qu'il s'agissait d'une
 seconde condition de nécrose : la première est
 la non-réduction ; la seconde, la dénudation de
 l'os.

² μετ' ἐξετέρων, D. μετ' ἐξωτέρων. Gal. —
 κύκλωθεν, A' C, Erm. — ἀμφὶ θνήσκουσιν,
 DK. περιθν. BMN. Gardeil écrit : «Les os sont

quelquefois découverts du bord extérieur seule-
 ment.» Il s'agit du bout supérieur et non du
 bord : «Nudatur quorundam superna pars.»
 (Corn.) — De Mercy traduit : «Un cercle noir
 annonce la mortification des chairs.» Le texte
 ne dit rien de leur couleur.

³ Ante τῶν add. καί, J. — δ' ἥσσον, vulg.
 Gal. Bosq. Litt. δὲ ἥσσ. CDFGHIJKMN, Erm.
 ἥσσω, FGHJKU. — «Hippocrate, dit Galien,
 applique avec justesse aux os qui se corrom-
 pent le verbe σεσάπρισται, dérivé de σαπρὸς,
 gâté, carié.» On trouve dans Érotien la glose
 σεσθήρισται (σεσθήσαι, ἐφθάρται, putrefactum
 est, corruptum), où il faut sans doute lire σεσά-
 πρισται. M. Littré traduit : «Tantôt l'ancienneté
 de la blessure produit la nécrose, tantôt elle
 ne la produit pas.» Gardeil l'entend de même ;
 Calvus et Cornar. aussi. J'objecte qu'il n'y a pas
 là une lésion essentiellement chronique, et
 qu'ainsi on ne peut pas parler d'ancienneté. Je
 remarquerai que la nécrose est un accident
 consécutif, et qu'Hippocrate veut parler de son
 point de départ par rapport à l'accident primi-
 tif, ἀρχαίου, qui est la fracture avec plaie et
 issue des fragments, comme l'ont entrevu Vi-

que les bords ne restent ni béants ni renversés sous le bandage. (Voy. note 4.) Car, dans les plaies, pour que le bandage soit bien approprié, il faut, pour les unes, qu'il marche à droite, pour les autres, qu'il marche à gauche, et, pour d'autres enfin, qu'il soit à deux chefs.

34 (33). (*Nécrose consécutive à la non-réduction; résection des fragments.*) Dans les cas où les tentatives de réduction n'ont pas réussi, il faut savoir que les fragments s'élimineront, de même que ceux qui ont été complètement dépouillés de chairs. (Voy. n. 1.) Chez quelques-uns, la dénudation porte sur la partie supérieure, chez d'autres, les chairs se mortifient circulairement tout autour (voy. note 2); dans certains cas, c'est dans la lésion primitive que la mortification osseuse a son point de départ, et d'autres fois non (voy. note 3); tantôt elle est plus étendue et tantôt moins; tantôt enfin elle envahit les petits os, et tantôt les grands os. D'après ce qu'on vient de dire, il n'est pas possible de fixer un seul terme pour l'élimination des portions osseuses (voy. n. 4); car les unes, à cause de leur petitesse, et les autres, à cause de leur position à la pointe des fragments, se séparent plus vite: d'autres, sans former de séquestre, s'éliminent en lamelles par le fait de la dessiccation et de la corruption. (Voy. note 6.) La différence des traitements peut, en outre, y apporter quelque différence. En général, la séparation des os se fait d'autant plus vite, que les suppurations sont elles-mêmes plus promptes, et la régénération des chairs plus prompte aussi et plus belle; car les bour-

dius: « ossa quædam subfractura diuturna (lisez *primigena*) aliis putrescant, » et Foës: « sub diuturno vulnere. » Il est évident que l'accident primitif, sans être chronique, est le plus ancien: sans cette distinction, on saisirait mal le sens.

² γούρ, J. — ὄνομα, ἐνὶ, C. — ὁκότε, mss. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Litt. ὁκοῖα, de suo Erm. Cette correction n'est pas heureuse; car on sait bien quels os se nécroseront, puisque ce sont toujours les fragments qui font saillie ou sont dénudés de chairs, tandis qu'on ne sait pas quand ils s'élimineront. M. Ermerins lui-même, par une singulière inadvertance, a laissé dans sa traduction: « Explicari non potest, quo tempore ossa secessionem sint factura. » Gardeil met: « Il n'est pas possible de déterminer... quand il y aura carie. » Il s'agit, non de la carie, dont Hippocrate ne parle pas ici, mais de la réparation des portions d'os nécrosées.

³ μικροί, vulg. Gal. Kühn. μικροί, CDFG HIJKNMU, Bosq. de M. Litt. — διὰ τοῦ pro τῷ, cod. Voss. — ἀπὸ τῶν pro ἀφ' αὐτῶν, (bis), Bosquillon.

⁴ γινόμενα pro γεν. FGHJKUV. Gardeil

écrit: « se détruisent en se desséchant. » Le sens est: « Les os s'exfolient en écailles, après avoir passé par la dessiccation et la corruption: « desquamantur, ressiccata et marcida efflecta. » (Cornar.) — διαφέρει τε, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. τε, om. V. τι pro τε, M (τε cum τι supr. lin. N), Litt. Erm. διαφορὰν ἔχει, gl. FG. — ἡτρεῖν cum η ante τ, U. ἡτρεῖα ἡτρεῖας. C. ἡτρεῖν ἡτρεῖας, Bosq.

⁷ ἀφίστανται, DFGHIJKNMU. ἀπίσταται, Bosq. — ἐμπνήσεις pro ἐκπ. B (MN cum ἐκπ.). ἐλκώσεις, gl. FG. — Nous avons expliqué ailleurs, d'après Hippocrate, les différences qu'il établit entre ἐκπύσεις, διαπ. et ἐμπ. Vuln. cap. § 4, 14 et § 31, 3. — σαρκοφυῖαι, Gal.

⁸ αἱ δὲ, V. αἱ sine δὲ, codd. vulg. Litt. Erm. — ἀποφύμεναι pro ὑποφ. DFGHIJK, Gal. Chart. Kühn (la vraie leçon est ὑποφ. voy. Vuln. cap. § 26, 5). — μετεωρίζουσιν, vulg. Gal. Lind. de M. μετεωρίζουσι, A', Bosq. Litt. μετεωρίζουσαι, V. — ὁστᾶ, gl. F. — ἐπὶ τὸ πολὺ, C. ἐπὶ τοπολὺ, GK. ἐπιτοπολὺ, D.

⁹ ὅλος pro ὅλος, Chart. Kühn; ὅμως (D cum ὅλος, al. ms.). FGHJKLEV. — μέν, Foës, Lind. Bosq. de M. (D cum μὲν, al. ms.). μὴν,

σλήσεται· ἔνια γὰρ ἐς¹⁰ ἐξήκοντα ἡμέρας ἀφικνεῖται ἢ καὶ πλείους· τὰ μὲν γὰρ ἀραιότερα¹¹ τῶν ὀστέων θάσσον ἀφίσταται, τὰ δὲ σιερωότερα, βραδύτερον· τὰ δὲ ἄλλα τὰ μείω, πολλὸν ἐνδοτέρω, ἄλλα δ' ἄλλως. Ἀποπρίειν¹² δ' ὀστέον ἐξέχον ἐπὶ τῶνδε τῶν προφασίων χρή, ἢν μὴ δύνηται ἐμβάλλειν, μικροῦ δέ¹³ τινος αὐτῷ δοκέη δεῖν παρελθεῖν, καὶ οἶόν τε ἢ παραιρεθῆναι· ἢν τε ἀσπρὸν ἢ¹⁴ καὶ θραῦδόν τι τῶν σαρκίων, καὶ δυσθεσίην παρέχῃ, ψιλὸν τε τυγχάνῃ ἐδόν, καὶ τὸ τοιοῦτον ἀφαιρέειν χρή. Τὰ δ' ἄλλα οὐδὲν μέγα διαφέρει, οὔτε ἀποπρίσαι, οὔτε μὴ ἀποπρίσαι. Σαφέως¹⁵ γὰρ εἶδέναι χρή ὅτι ὀστέα, ὅσα τελέως σιερέεται τῶν σαρκῶν καὶ ἐπιξηραίνεται, ὅτι πάντα τελέως ἀποσλήσεται. Ὅσα δὲ ἀπολεπιδοῦσθαι μέλλει, ταῦτα οὐ χρή ἀποπρίειν· τεκμαίρεσθαι¹⁶ δὲ χρή ἀπὸ τῶν τεταγμένων σημείων τὰ τελέως ἀποσλήσόμενα.

XXXV. Ἰητρεύειν¹ δὲ τοὺς τοιοῦτους σπλήνεσι καὶ τῇ οἰνηρῇ ἰητρεῖν, ὥσπερ καὶ πρόσθεν γέγραπται ἐπὶ τῶν ἀποσλήσομένων ὀστέων. Φυλάσσεσθαι² δὲ χρή μὴ ψυχροῖσι τέγγειν τὸν πρῶτον χρόνον· ῥιγέων γὰρ πυρετωδέων κίνδυνος³.

A'CFGHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. Chart. Kühn, Litt. — τεσσερήκοντα, Bosq.

¹⁰ ὥς, Ald. eis, Frob. vulg. Gal. de M. ἐς, CDMN, Bosq. Litt. — ἀφικνεῖται, Bosq.; ἐρχεται, gl. FG. — ἢ καὶ πλείους, BMN (Bosq. πλείους), Litt.

¹¹ ἀραιότατα, V. — ἀφίστανται, DFGHIJ KU, de M. ἀπίσταται, Bosq. — σιεραιότερα, G. — Æmil. Portus note : « legend. πολλῶ ἐνδοτέρω, ut alibi. Nam πολλὸν est ποιετικώτερον. — ἄλλα ἄλλως sine δ', C. » De Mercy traduit : « s'exfolient tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. » Ce n'est pas le sens; Hippocrate dit que d'autres os s'exfolient dans d'autres intervalles.

¹² ἀποπρίειν, A'. ἀποπρίειν, DGIK. ἀποποιεῖν, G. — δὲ ὀστέον, MN. — ἐξέχον, C. — τῶν δέ, Bosq. — προφάσιων, C, προφάσιων, DH. — ὥς pro ἢν, LV. — δύνη, de suo Erm. Cornar. Vid. Foës. Bosq. rapportent προφασίων à ce qui précède : his de causis. Gardeil en fait autant : d'après cela, et de Mercy aussi : en vertu des causes précitées. M. Littre rapporte ce mot à ce qui suit : « La résection est commandée dans les conditions suivantes. » Maxi-

mini le confirme en ces termes : « Hactenus Hipp. varias medendi methodos exposuit : nunc autem nonnullas causas profert, ob quas, ut curatio bene procedat, os extra eminens rescicare oportet. »

¹³ Mut. δέ in δὴ, U. — αὐτῷ, reject Erm. — δοκέει, CDFGHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. δοκεῖ, Chart. Kühn. δοκέη, correction de Foës, passée dans Lind. Bosq. de M. Litt. — οἶονται, DFGHIJKU, Ald. οἶόν τε, correction de Corn. justifiée par A' et passée dans vulg. Gal. Litt. — ἢν pro ἢ, FGJU. ἢ pro ἢ, BDHK. ἐγ, Bosq. — παραιρεθῆναι, Ald. Frob. Merc. Chart. παραιθεῖναι, L. Æm. Portus lit παραιρεθῆναι, et cette correction, indiquée aussi par Foës in Mochlic. p. 869, est confirmée par CDFGH IJKMNU et admise par Foës de Chouët, Lind. Bosq. de M. Litt. — Gardeil a confondu, sans les comprendre, les trois indications d'Hippocrate; il omet la troisième et estropie ainsi la deuxième : « On doit scier les bouts des os qu'il est impossible de repousser, ne s'en fallût-il même que de peu qu'on ne le pût. » De Mercy le copie à peu près. Foës a mis : « Ac tantum non posse reponi videantur; » c'est moins bien ren-

κίνδυνος δὲ καὶ σπασμῶν· προκαλέεται γὰρ σπασμὸν τὰ ψύχρα, ποτὶ δὲ καὶ ἔλκη. Εἰδέναι δὲ χρὴ ὅτι⁴ ἀνάγκη βραχύτερα τὰ σώματα ταύτῃ γίνεσθαι, ὥν ἀμφοτέρω τὰ ὀστέα κατεηγότα καὶ⁵ παρηλλαγμένα ἰητρεύηται, καὶ οἷς ὅλος ὁ κύκλος τοῦ ὀστέου ἀπέσπῃ.

XXXVI. Ὅσοις¹ δὲ μηροῦ ὀστέον ἢ βραχίονος ἐξέσχεν, οὗτοι οὐ μάλ᾽ ἀπεριγίνονται· τὰ γὰρ ὀστέα μεγάλα καὶ² πολυμύελα, καὶ πολλὰ καὶ ἐπίκαιρα τὰ ξυντιτρωσκόμενα. νεῦρα καὶ μῦες καὶ φλέβες· καὶ ἦν μὲν ἐμβάλλῃς³, σπασμοὶ φιλέουσιν ἐπιγίνεσθαι, μὴ ἐμβληθεῖσι δὲ, πυρετοὶ δ' ἐξέες καὶ ἐπίχολοι καὶ λυγγώδεες, καὶ ἐπιμελαινούνται. Περιγίνονται δὲ οὐχ⁴ ἥσσον, οἷσι μὴ ἐμβληθῇ, μηδὲ πειρηθῇ ἐμβάλλεσθαι· ἔτι δὲ μᾶλλον περιγίνονται, οἷσι τὸ κάτω μέρος τοῦ ὀστέου ἐξέσχεν ἢ οἷσι τὸ ἄνω· περιγένοιτο⁵ δ' ἄν, καὶ οἷσιν ἐμβληθεῖν, σπανίως γε μὴν. Μελέται γὰρ μελετέων μέγα διαφέρουσι, καὶ φύσεις⁶ φύσιων τῶν σωμάτων ἐς εὐφορίην. Διαφέρει δὲ μέγα, καὶ ἦν ἔσω τοῦ βραχίονος καὶ τοῦ μηροῦ τὰ ὀστέα ἐξέχῃ· πολλὰ γὰρ καὶ ἐπίκαιροι κατατάσεις⁷ φλέβων ἐν τῷ ἔσω μέρει, ὧν ἔναι τιτρωσκόμεναι σφάγιαί εἰσιν· εἰσὶ⁸ δὲ καὶ ἐν τῷ ἔξω μέρει, ἥσσον δέ. Ἐν τοῖσιν οὖν τοιούτοις⁹ τρώμασι τοὺς μὲν κινδύνους οὐ χρὴ λήθειν, ὁκοῖοί τινές εἰσι, καὶ προλέγειν χρὴ πρὸς τοὺς καιρούς.

Bosq. de M. Erm. πρὸς δέ, gl. FG. Voy. *Fract.* § 3, 3. — ἔλκει, DFGHIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. ἔλκειν, C. ἔλκη, Foës, Lind. de M. Litt. Erm. — M. Littre remarque que les variations d'iotacisme entre les deux leçons pourraient porter à lire *ἐλκοι*, ce qu'ont, en réalité, fait Calvus : « quandoque et *hulcorant* ; » Felicianus : « insuper quoque *exulcorant* ; » etc.

⁴ Post ὅτι add. *περ*, vulg. Gal. de M. add. τὰ (om. τὰ ante σώμ. C), A' C. *περ*, om. A' B MN, Bosq. Litt. Erm. — ταῦτα pro ταύτῃ, B, Bosq. — γίνεσθαι, MN, Litt. γενέσθαι, vulg. Gal. Bosq. de M. Erm. — κατεαγ. gl. καταθραυσθέντα, gl. FG.

⁵ καὶ παρ. om. J. — ἰητρεύεται, vulg. Gal. Kühn, de M. ἰητρεύεται, J, Bosq. Litt. Erm. Il s'agit d'un résultat consécutif au traitement accompli. M. Littre traduit lui-même : « dans le cas où les os. . . ont été pansés, » et M. Ermer. aussi : « ubi utrumque os curatum fuerit. » — ὅλος καὶ (om. καὶ, A'). ὁ, vulg. Gal. Kühn, de M. ὅλος ὁ sine καὶ, CDFGHIJKMNU, Bosq.

Litt. Erm. — ὁ, om. K. — ἀπεχωρίσθη, gl. FG.

XXXVI. ¹ ὅσον, CFG (MN in marg. ὅσων, ἴσως, ὅσοις), V, Ald. ὅσων, A' (vel ὅσοις, B), DIJU. Gal. Merc. in marg. Chart. Kühn. ὅσοις, Frob. vulg. de M. ὅσοις, Bosq. Litt. Erm. — Gardeil traduit : « Il est rare que ceux en qui une partie de l'humérus ou du fémur se séparent, puissent survivre. » Il s'agit ici, non de l'élimination partielle de ces os, mais de la saillie de leurs fragments à travers les téguments perforés.

² καὶ, om. Merc. — συντιτρωσκόμεν. C. *ξυντ.* Bosq. Erm. *συντ.* vulg. Gal. de M. Litt. — καὶ νεῦρα, A' (F punctis notat.), Ald. Merc. in marg. καὶ, om. vulg. Gal. Litt. Erm. — μῦες, vulg. Gal. Bosq. de M. μῦες, FHIKN, Chart. Kühn, Litt. (Homère, dans la *Batrachom.*, fait toujours brève la première syllabe de μῦες.)

³ ἐμβάλλῃς, vulg. Gal. de M. ἐμβάλλῃς, JM, Bosq. Litt. ἐμβάλλῃς, de suo Erm. — ἐπι-

mecteur avec des liquides froids; car il y aurait danger de frissons fébriles, et danger aussi de convulsions: le froid peut en effet provoquer des convulsions, parfois aussi des ulcérations. On ne doit pas ignorer qu'il y aura nécessairement raccourcissement du membre, soit quand la fracture porte sur les deux os, qu'ils chevauchent et qu'on les panse dans cet état, soit quand un segment circulaire du cylindre osseux s'est détaché en entier.

36 (35). (*Issue du fémur ou de l'humérus; pronostic et indications.*) Quand c'est l'os de la cuisse ou du bras qui a fait saillie à travers les téguments, les blessés n'en réchappent guère (voy. note 1); car ces os sont très-grands et renferment beaucoup de moelle, et les organes simultanément intéressés sont nombreux et importants, tendons, muscles et veines. Ajoutez que, si l'on fait la réduction, il survient d'ordinaire des convulsions, et, si on ne la fait pas, il se déclare des fièvres aiguës, bilieuses, avec soulèvements d'estomac, et enfin la gangrène. Il n'y a pas moins de chances d'en réchapper pour ceux à qui l'on n'a pas réduit les os, ni même fait de tentative de réduction; il y a aussi plus d'espoir de salut, quand c'est le fragment inférieur qui fait saillie plutôt que le supérieur. On peut encore en voir survivre après la réduction, mais en petit nombre toutefois. Car d'un traitement à un traitement, il y a de grandes différences, comme d'une constitution à une constitution, pour la force de résistance au mal. Il y a encore une grande différence, si c'est en dedans que l'os du bras ou de la cuisse est venu sortir à travers la peau; car c'est en dedans que sont étendues de nombreuses et importantes veines (voy. note 7), et la lésion de quelques-unes devient mortelle; on

γίγνεσθαι, Erm. — ἐπίχλωτοι, C. — λιγνυώδεες, vulg. Gal. Kühn. λιγγώδεες, G, Merc. λιγγώδεες, BMN, de M. λιγγώδεες (D eum λιγνυώδεες, al. ma.), FHIJKLQ'U. λιγγώδεες, A' C, Bosq. Litt. Erm. Galien à la glose: «λιγνυώδης, denigrans; λιγνύς enim nigra.» Foës a dit très-judicieusement: «λιγνυώδεες legunt exx. mss. et impr., sed λιγγώδεες aut febres λιγμώδεες aut λιγγυώδεες lego: sunt enim singultuosæ, quæ perpetuo fere conjunctum habent vomitum, etc.»

⁴ οὐκ, Frob. Merc. Bosq. ουχ', FGIN. ούχ, A' U, Ald. vulg. Gal. Litt. — Ante μὴ add. ἄν, de suo Erm. — ἐμῆληθεῖσι, B (MN in marg. ἐμῆληθῇ). — μὴ δὲ, vulg. μηδὲ, Gal. Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. — πειραθῇ, V. — περιγίγνονται, Erm.

⁵ περιγίγνονται δ' ἄν, vulg. Gal. Bosq. de M. περιγίγνονται δ' αὖ, Q'. περιγένοιτο δ' ἄν, MN, Litt. Erm. — οἷς pro οἷσιν, A' C. — Post οἷσιν add. ἄν, de suo Erm. — ἐμῆληθῇ, A' C MN, vulg. Gal. de M. Litt. ἐμῆληθῇ, DFGHI JKU, Bosq. Erm. L'optatif me semble ici pré-

férable; car il s'agit, non d'un fait accompli, mais d'une hypothèse.

⁶ φύσις pro φύσις, D. φύσις, C. — φύσιον, H. φύσιον, C. — εἰς, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. ἐς, Bosq. (ut § 34, 10; § 33, 1; § 32, 1, 2; § 31, 9; § 30, 6, 13 (ter) etc. — Voy. ἐσω plus loin, n. 7 et § 38, n. 10.)

⁷ κατατάσσει, C. — Ante ἐν add. καὶ, D HK. — μέρεϊ (bis), Bosq. Erm. — τινες, gl. d'ένιαι, G. — Gardeil traduit: «Il y a une grande différence que les os du bras et de la cuisse fassent saillie vers l'intérieur ou vers l'extérieur du corps.» Hippocrate parle seulement du côté interne du membre.

⁸ De Mercy a mal compris ce passage: «Le danger est moindre dans la région externe.» Gardeil traduit de même. Or Hippocrate parle, non du danger, mais des veines qui sont moindres en nombre et en grosseur en dehors: «Sunt et exteriore parte quædam (venæ), verum pauciores.» (Foës.)

⁹ τοιούτοιςιν τρώμασιν, Ald. Frob. Merc. Foës, Gal. etc. τοιούτοιςι τρώμασι, A', Lind.

Εἰ δὲ ἀναγκάξιο¹⁰ μὲν ἐμβάλλειν, ἐλπίζοις δὲ ἐμβαλεῖν, καὶ μὴ πολλὴ ἢ παράλλαξις εἴη τοῦ ὀστέου, καὶ μὴ ξυνδεδραμῆκοιεν οἱ¹¹ μῦες (Φιλέουσι γὰρ ξυνθεῖν), ἢ μόχλευσις καὶ τούτοις μετὰ τῆς κατὰτάσεως¹² εὖ ἂν ξυλλαμβάνοιτο.

XXXVII. Ἐμβάλλοντα¹ δὲ, ἐλλέβορον μαλθακὸν πιπίσαι χρὴ αὐθήμερον, ἢν αὐθήμερον ἐμβληθῇ· εἰ δὲ μὴ, οὐδ' ἐγχειρέειν² χρὴ. Τὸ δὲ ἔλκος ἱητρεῖν χρὴ· οἷσι περ κεφαλῆς ὀστέα κατεηγυῖς, καὶ ψυχρὸν μηδὲν³ προσφέρειν, σιτίου δὲ στερῆσαι τελέως· καὶ ἢν μὲν⁴ πικρόχολος φύσει ᾗ, δξύγλυκυ εὐῶδες ὀλίγον ἐπὶ ὕδωρ ἐπισιάζοντα, τουτέψ διαιτᾶν· ἢν δὲ μὴ⁵ πικρόχολος ᾗ, ὕδατι πόματι χρῆσθαι· καὶ ἢν μὲν πυρεταίνῃ ξυνεχῶς, τεσσαρεσκαίδεκα⁶ ἡμέρησι τὸ ἐλάχιστον οὕτω διαιτᾶν, ἢν δὲ ἀπύρετος ᾗ, ἐπὶ ἡμέρησιν· ἔπειτα ἐκ προσαγωγῆς κατὰ λόγον ἐς φαύλην δίαιταν ἄγειν. Καὶ οἷσιν μὴ⁷ ἐμβληθῇ τὰ

Bosq. de M. Litt. — ὀκοῖαι, BN. οἰκεῖοι, Gal.

¹⁰ ἀναγκάξιοι, Frob. Merc. ἀναγκάξιοις, B (MN in marg. ἀναγκάξιο). ἀναγκάξιοι ὁ, A' CF. ἀναγκάξιο, U, Ald. vulg. Gal. etc. — ἐμβαλεῖν, vulg. Gal. de M. ἐμβάλλειν. Bosq. Litt. Erm. — ἐλπίζεις pro ἐλπίζοις, CDFGHI KN. — ἐμβάλλειν, vulg. Gal. de M. ἐμβαλεῖν, Bosq. Litt. Erm. C'est une transposition heureuse dans le texte vulg. — εἴη, LV, Litt. Erm. ᾗ, vulg. Gal. de M. ἐν, Bosq. — Gardeil traduit : « Quand on vous pressera . . . de mettre les os en place, et que vous pourrez espérer de les y ramener, parce qu'ils ne sont pas entièrement éloignés. » Le texte dit, au contraire : *pourvu qu'ils ne chevauchent pas beaucoup.*

¹¹ αἱ pro οἱ, A' C. μῦες, A'. μῦες, vulg. Gal. Lind. Bosq. de M. μῦες, CFGHIMN, Chert. Kühn, Litt. (voy. n. 2). — ξυνθεῖν, vulg. Gal. de M. ξυνθεῖν, MN, Litt. Erm. ξυνθέειν, Bosq. M. Littré rappelle qu'Heringa (*Obs. crit. liber singularis*, p. 12) avait rapporté ici la glose d'Érotien *συνθεῖν* — *συντρέχειν*, *concurrere*, rapprochement ingénieux, justifié par MN. Foës a, de son côté, judicieusement mis en note : « ξυνθεῖν legunt exx. mss. et impr., interpretes ξυντρέχειν cum Gal. legisse videntur, quod musculos inter se concurrere, aut in seipsos con-

trahi et ad suum initium recurrere significat. ant illud ξυνθεῖν hoc modo explicari : *contracti enim hoc modo musculi, colligati ac praepediti sentiuntur,* » c'est-à-dire qu'en fin de compte les deux leçons donneraient un sens à peu près analogue. Gardeil n'a pas compris ce passage : « Espérer ramener les os, . . . parce que les muscles n'ont pas été trop violents. » De Mercy est plus mal inspiré encore : « Lorsqu'on vous pressera de faire la réduction, si elle est possible, pourvu que les muscles s'y prêtent (ils y concourent réellement), vous pourrez tirer parti du levier. » C'est justement le contre-pied du texte et de ce qu'enseigne l'expérience de tous les jours.

¹² κατατάσῃς, C. κατατάσεως, Bosq. — ξυλλαμβάνοιτο, A' MN, vulg. (Gal. cum ἐμβάλλοιτο in marg.), de M. Litt. Erm. ξυμβάλλοιτο, DFG JKQ', Bosq. ξυμβάλοιτο, HIU. ἐμβάλλοιτο, LV.

XXXVII. ¹ ἐμβάλλονται, FG. ἐμβαλόντα, aor. de suo Erm. — ἐλλέβορον, C. Galien remarque qu'on ne sait pas au juste ce qu'Hippocrate entend par *μαλθακόν*, *veratrum molle*, qu'il s'agit sans doute d'un mode propre à atténuer l'effet de l'ellébore, mais qu'on ne peut le déterminer, l'auteur n'expliquant ni la préparation ni l'administration du médicament. —

en trouve aussi à la face externe, mais beaucoup moins. (Voy. note 8.) Il faut donc, dans ces sortes de blessures, ne pas méconnaître le danger, bien s'en rendre compte et porter le pronostic suivant les périodes. Si l'on était contraint de réduire et qu'on eût l'espoir de réussir, que le chevauchement des os ne fût pas considérable (voy. note 10), et que les muscles ne fussent pas trop revenus sur eux-mêmes (or ils ont coutume de se rétracter — voy. note 11), alors l'action du levier, combinée à l'extension, serait d'un heureux emploi.

37 (36). (*Traitement du cas précédent.*) Quand on réussit à réduire, il faut, le jour même, donner une préparation douce d'ellébore, si la réduction se fait le premier jour; sinon, on ne devra pas l'entreprendre. Le pansement de la plaie sera le même que celui des fractures du crâne (voy. note 2); on aura soin de n'y rien appliquer de froid, et l'on prescrira au blessé une abstinence complète. S'il est d'un tempérament où abonde la bile amère, on le tiendra au régime de l'hydromel aromatisé, étendu dans de l'eau; et, s'il n'est pas bilieux, on lui donnera de l'eau pour boisson. (Voy. notes 4 et 5.) Quand il est pris d'une fièvre continue, on prolonge ce régime durant quatorze jours au moins; et, quand il n'a pas de fièvre, durant sept jours; ensuite on le ramène

πιπίσαι, Ald. vulg. Gal. Bosq. Litt. προπίσαι, Foës de Chouët. προπίσαι, Kühn-Hipp. πίσαι de suo Erm. — αὐθιμ. obl. al. ma. H. αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ, gl. FG.

² ἐπιχειρεῖν, V. ἀρχεσθαι, gl. FG. ἐπιχειρεῖν, — λατρ. gl. F. οἷον περ, vulg. Gal. de M. «Vulgata servanda videtur.» Erm. ὥσπερ, Bosq. οἷσι περ, BMN, Litt. Reinhold propose οἷον περ. — κατηγύης, A'FGHI. κατηγύης, DJKMN. On ne s'explique pas comment Gardeil a pu traduire: «On met sur la plaie les mêmes applications que sur l'os cassé.» Hippocrate compare le traitement à celui des plaies de tête: «Vulnus eodem modo, quo capitis ossa fracta, curandum est.»

³ μὴθὲν, A'CDFGHIKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Bosq. de M. μὴδὲν, vulg. Litt. Erm. — προσφερεῖν, C. — σιτίον, vulg. Gal. σιτίων, Ald. Frob. Merc. Foës de Chouët, Chart. Lind. de M. σιτίου, A'CDFGHIKMNU, Bosq. Litt. Erm.

⁴ μὴ pro μὲν, A'C (DH al. ma. μὲν), GIJK LU. — Φύσει ἐν, Bosq. — τρέφειν, gl. de διατῶν, FG. «Hippocrate, dit Galien, appelle πικροχόλους ceux chez qui abonde la bile amère; l'autre bile, qui est acide, est noire; la bile amère est fluide et jaune. Hippocrate permet ici l'hydromel, qu'on appelle aussi

ἀπόμελι; il choisit le plus doux, craignant que celui qui est plus acide, tel qu'on le prépare avec le miel et le vinaigre, ne fût nuisible aux parties nerveuses.» (Voy. § 11, 22.)

⁵ καὶ pro μὴ, A'C (D mut. al. ma. in μὲν), FGIJKUV. Galien objecte à Artémidore Capiton, qui avait interverti les négations dans les deux phrases, d'avoir, dans le traité *De vict. acut.*, lu et admis biliosis aquam bilem facere, ce qui condamne sa façon de lire ici ce passage. — ὕδατος, vulg. Gal. Bosq. de M. ὕδατι, A'BCDFGHIKMNU, Litt. Erm. χρέεσ. Bosq. — On se demande d'où de Mercy a pu tirer cette étrange traduction: «S'il est naturellement bilieux, il faut le nourrir avec de la crème de lentilles aromatisée, et lui donner pour boisson de l'oxycrat, etc.» — Gardeil traduit la fin de la phrase: «On ne donne que l'eau pour boisson pendant quarante jours.»

⁶ τεττ. C. — ἡμέραις, vulg. Gal. Bosq. de M. ἡμέρας, LV, Chart. Kühn. ἡμέρησι, Bosq. Litt. Erm. — ἐν, Bosq. — Post ἐπὶ, add. ἐν, DFGHIJKLMUV, add. μὲν, M. — ἐς φαύλην, BMN, Bosq. Litt. Erm. ἐς om. vulg. de M. — μοχθηρὰν, gl. de φαύλην, FG.

⁷ βληθῇ, vulg. Gal. de M. — ἐμβληθῇ, BMN, Bosq. Litt. Erm. — φαρμακίην, Bosq. De Mercy traduit: «Quand la réduction des os est

ὁστέα, καὶ τὴν φαρμακείην χρὴ τοιαύτην ποιέεσθαι, καὶ τῶν ἐλπίων τὴν μελέτην καὶ τὴν δίαίταν· ὡσαύτως⁸ καὶ τὸ ἀπαιωρεύμενον τοῦ σώματος μὴ κατατείνειν, ἀλλὰ καὶ προσάγειν μᾶλλον, ὥστε χαλαρώτερον εἶναι τὸ κατὰ τὸ ἐλκος. Τῶν δὲ ὁστέων ἀπόσπασις χρονία, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται. Μάλιστα δὲ⁹ χρὴ τὰ τοιαῦτα διαφυγεῖν, ἅμα ἢν τις καλὴν ἔχη τὴν ἀποφυγὴν· αἶ τε¹⁰ γὰρ ἐλπίδες ὀλίγαι, καὶ οἱ κίνδυνοι πολλοί· καὶ μὴ ἐμβάλλον ἀτεχνος ἂν δοκῇ εἶναι, καὶ ἐμβάλλον ἐγγυτέρω ἂν¹¹ τοῦ θανάτου ἀγάγοι ἢ τῆς σωτηρίας.

XXXVIII. Τὰ δὲ ὀλισθηήματα τὰ¹ κατὰ τὰ γούνατα καὶ τὰ διακινήματα τῶν ὁστέων, εὐθεστέρα πούλιν τῶν κατ' ἀγκῶνα κινήματων καὶ ὀλισθημάτων· τό τε² γὰρ ἄρθρον τοῦ μηροῦ εὐσταθέστερον ὥς ἐπὶ μεγέθει, ἢ τοῦ βραχίονος, καὶ δικαίην φύσιν μοῦνον ἔχον καὶ ταύτην περιφερέα· τὸ δὲ τοῦ³ βραχίονος ἄρθρον μέγα τε καὶ βαθμίδας πλείονας ἔχον. Πρὸς δὲ τούτοις, τὰ μὲν τῆς⁴ κνήμης ὁστέα παρὰ πλῆσι μῆκος ἔσσι, καὶ σμικρόν τι οὐκ ἄξιον λόγου τὸ ἔξω ὁστέον ὑπερέχει, οὐδενὸς μεγάλου κώλυμα ἔδν, ἀφ' οὗ περ⁵ πέφυκεν ὁ ἔξω τένων ὁ παρὰ τὴν ἰγνύην· τὰ δὲ τοῦ πῆχεος ὁστέα ἀνιστά ἔσσι, καὶ τὸ⁶ βραχύ-

devenue impossible, on donne la même position, etc.» Il n'a pas compris qu'Hippocrate distingue deux cas : 1° celui où l'on réduit les os, il vient d'en être parlé; 2° celui où l'on ne réduit pas les os, c'est le cas actuel.

⁸ Les manuscrits mettent avant ὡσαύτως le point qui dans vulg. est après : Foës approuve cette ponctuation et la suit dans sa traduction; M. Littre en fait autant. Je note que c'est aussi la ponctuation de Galien. Ermer. se trompe quand il écrit : « Mihi cum Foesio post ὡς. non ante distinguendum videtur. » Foës dit précisément tout le contraire. — ἀπαιωρεύμενον, Ald. Frob. Merc. ἀπαιωρευμένον, DFGHK. ἀπαιωρούμενον, U. ἀπαιωρεῖμενον, Gal. vulg. Litt. ἀπαιωρημένον, J. Gardeil traduit : « La partie saillante. » De Mercy suit le même sens. Vadius a mis aussi : « pars tumida. » M. Littre écrit : « la partie pendante. » Cornar. l'a compris de même : *dependentem*. La signification propre de ce verbe (comme nous l'avons établi, § 7, 14 et 15; § 13, 19; § 14, 4, etc.) est être suspendu; Foës s'en rapproche en mettant *elatum*, qu'adopte Bosq. Felician. traduit bien *suspensa*, ce qui

doit s'entendre des fragments non réduits qui *chevauchent*, comme l'a vu Maximini. — Post ἀλλὰ om. καὶ, BCDFGHJKMNU, Ald. καὶ restit. Frob. vulg. Gal.

⁹ δὲ om. FGHKUV. — ἀλλ' ἢν, vulg. Gal. de M. Bosq. ἅμα (MN ἀλλ' in marg.), Litt. « Le texte de vulg., dit M. Littre, ne s'entend pas, tandis que la leçon de MN est parfaitement claire. » Ermer. réplique : « Sed de vulg. mihi non deflectendum esse videtur. » — καλλῆν, C.

¹⁰ ὥραϊον πάνιν in marg. J. — δοκῇ, vulg. Bosq. Litt. δοκῇ, DFGHIKUV. δοκῇ, J. δοκῇ de suo Erm. — ἂν ante δοκ. om. (D restit. al. ma. post δοκ.), FGHJKV.

¹¹ ἂν ἐγγυτέρω, vulg. Gal. de M. ἐγγ. ἂν, DEGIJKU, Litt. Erm. ἐγγ. τοῦ θ. ἐγγ. ἂν, BMN, Bosq. — ἐγγυτέρω αὐτοῦ θ. Gal. (forte αὐ τοῦ θ. legendum?), Merc. in marg.). — Ante τοῦ θ. add. αὐτόν, Chart. Kühn. — τῆς σ. FGHIJ MNQ'U, Bosq. Litt. Erm. τῆς om. vulg. Gal. de M. ἢ τῆς om. V. — ἀγάγοις de suo Erm.

XXXVIII. ¹ τὰ om. CD. — περὶ τῶν κατὰ

peu à peu, par une gradation régulière, au régime de vie ordinaire. — Dans le cas où les os n'ont pas été remis en place (voy. note 7), on prescrira la même médication [par l'ellébore], le même pansement pour la plaie, et le même régime diététique. On ne devra pas, non plus, tenir dans un état d'extension la partie [non réduite] du membre qui se trouve comme suspendu (voy. note 8); il faut, au contraire, en permettre le retrait, afin que le siège de la plaie soit dans le relâchement. Quant aux portions osseuses qui doivent se séparer, leur élimination est lente à se faire, comme il a été précédemment expliqué (§ 34). Ce sont là des cas dont il faut particulièrement éviter de se charger, pourvu qu'on ait un prétexte honnête; car il y a peu de chances favorables, et beaucoup de chances dangereuses. Si l'on ne réduit pas, on risque de passer pour inhabile; et, si l'on réduit, on place le blessé plus près de la mort que du salut.

38 (37). (*Parallèle du genou et du coude; luxations et sublaxations du genou.*) Les luxations et les sublaxations du genou sont beaucoup moins fâcheuses que les luxations incomplètes et complètes du coude (voy. note 1): en effet, l'extrémité articulaire du fémur est, proportionnellement à la grosseur de l'os, plus légère et plus dégagée que celle de l'humérus (voy. note 2), et seule elle a une conformation régulière et de plus arrondie; tandis que l'extrémité articulaire de l'humérus est forte et présente plusieurs cavités. (Voy. note 3.) De plus, les os de la jambe sont à peu près égaux en longueur: l'os externe (*péroné*) ne dépasse l'autre que d'une quantité insignifiante, et n'oppose d'obstacle à aucune action puissante, bien qu'il donne naissance au tendon qui côtoie le

γόνυ, H in marg. — τὰ γόνυ. DFGIJKLMNU, Bosq. Litt. Erm. τὰ om. vulg. Gal. de M. — πολὺ pro πολὺ. CFJMU. Galien explique qu'ὀλισθήματα s'entend des luxations complètes, διακινήματα des luxations incomplètes, et ἐνηθέστερον d'un cas plus bénin, mitior casus.

² τότε, CHK. — μεγέθη pro μεγέθει, Merc. μεγέθει, Bosq. Erm. — κυκλοτερεῖ, gl. de περιφ. F. De Mercy rend ἐστιαλέστερον par plus profonde, Gardeil par plus fort: Galien l'explique par ἐλαττον κατὰ τὸν ὄγκον, minor secundum magnitudinem.

³ τοῦ om. M. — μέγα τε, BCDFGHIJKL MN, Gal. Merc. in marg. Chart. Bosq. Litt. τε om. vulg. Lind. de M. — πλεον. Bosq. Gardeil s'est tout à fait fourvoyé: « L'humérus, au contraire, diminue de force en grossissant, parce qu'il s'y fait plusieurs cavités. »

⁴ τῆς, A'DFGHIJKLMNQ'U, Gal. Merc. in marg. Chart. Bosq. Litt. τῆς om. Ald. vulg. de M. ὁμοία, gl. de παραπλ. G. — Ante μῆκος, al. ma. κατὰ τὸ, H. — σμικρότατα (D cum σμ. τι al. ma.) (σμικρότητα, JUV) pro σμ. τι, FGIK. — λόγον, B. Froh. Merc. λόγου, A',

Ald. vulg. etc. τοῦ λόγου, L. — τυγχάνων, gl. de ἐόν, FG.

⁵ ἀφ' οὗ περ, B (F al. ma.), GMN, Litt. ἀφ' οὗ sine περ vulg. Gal. in Text. et Comm. de M. Reinhold. ἀπ' οὗ, Bosq. — τὸ δπισθεν τοῦ γόνυτος, gl. de ἰγνύη, F. Hippocrate, en remarquant qu'au genou la tête du péroné n'oppose pas de résistance malgré le tendon du biceps crural qui s'y insère, veut faire allusion aux graves obstacles qu'opposent aux efforts de réduction dans les luxations du coude, soit l'olécrane, soit surtout l'apophyse coronoïde. Galien l'a entendu d'un obstacle aux luxations elles-mêmes. — πρίχως, A'.

⁶ Post τὸ add. μέν de suo Erm. — βραχύτερον pro παχυτ. (D cum al. ma. παχ.), FG JKUV. παχύτερον, M. — Post δὲ add. γε, DFGHIJKUV. — πολλόν, A'BCDFGIJKMN UV, Bosq. πολλῶν, vulg. Gal. Litt. Erm. — ὑπερέχον pro καὶ ὑπερέχει, V. — τούτων τῶν νεύρων, codd. vulg. Gal. Bosq. « τούτων, objecte M. Littre, est peu clair, puisque Hippocrate n'a pas encore parlé des νεῦρα; ce qui m'a surtout décidé à le changer en τοῦτο, c'est que Galien

τερον παχύτερον συχνῶ, τὸ δὲ λεπτότερον πολλὸν ὑπερβαλλει καὶ ὑπερέχει τὸ ἄρθρον· ἐξήρτηται μέντοι καὶ τούτων τῶν νεύρων κατὰ τὴν κοινὴν ξύμφυσιν τῶν ὀστέων· πλεῖον⁷ δὲ μέρος ἔχει τῆς ἐξαρτήσιος τῶν νεύρων ἐν τῷ βραχίονι τὸ λεπτὸν ὀστέον, ἥπερ τὸ παχύ. Ἡ μὲν οὖν φύσις τοιοῦτότροπος τῶν ἁρθρων τούτων καὶ τῶν ὀστέων τοῦ ἀγκῶνος. Καὶ διὰ τὸν τρόπον τῆς φύσεως⁸ τὰ κατὰ τὸ γόνυ ὀστέα πολλάκις μὲν ὀλισθάνει, ρηϊδίως δὲ ἐμπίπτει· φλεγμονὴ δὲ οὐ μεγάλη προσγίνεται, οὐδὲ δεσμός⁹ τοῦ ἁρθρου. Ὀλισθάνει¹⁰ δὲ τὰ πλεῖστα ἐς τὸ ἔσω μέρος, ἔστι δ' ὅτε καὶ ἐς τὸ ἔξω, ποτὲ δὲ καὶ ἐς τὴν ἰγνύην. Τούτων ἀπάντων αἱ¹¹ ἐμβολαὶ οὐ χαλεπαί· ἀλλὰ τὰ μὲν ἔξω καὶ ἔσω ὀλισθάνοντα, καθῆσθαι μὲν χρὴ τὸν ἄνθρωπον χαμαὶ ἢ¹² ἐπὶ χαμαιζήλου τινός, τὸ δὲ σκέλος ἀνωτέρω ἔχειν, μὴ μὲν πολλῶ. Κατάτασις δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πουλὺ¹³ μετρίῃ ἀρκέει, τῇ μὲν κατατείνειν τὴν κνήμην, τῇ δὲ ἀντιτείνειν τὸν μηρόν.

XXXIX. Τὰ¹ δὲ κατὰ τὸν ἀγκῶνα ὀχλωδέσειερά ἐστί τῶν κατὰ τὸ γόνυ,

dit expressément que le sujet d'ἐξήρτηται est τὸ ὑπερέχον, la partie par laquelle le cubitus dépasse le radius. La phrase aurait été louche, si le sujet n'avait pas été énoncé. M. Ermerins blâme ce changement et en propose un autre : « In Littrei lectione τὸ ὀστέον ἐξήρτηται τῶν νεύρων, quum contra τὰ νεῦρα ἐξηρτήσθαι τοῦ ὀστέου dici oporteat. Itaque reposui τὰ νεῦρα. » Cette objection repose sur une erreur qui la met à néant : on lit dans le *Mochlique*, § 1, que « la tête de l'humérus est attachée, ἢ κεφαλὴ ἐξήρτηται, par un ligament tout autour du cotyle; » et la même expression est répétée trois fois dans ce seul chapitre; on la retrouve dans le *Livre des Articulations*. En résumé, il me semble que le sujet, qui ressort clairement de ce qui précède, n'a pas besoin d'être reproduit, et que τούτων τῶν ν. doit s'entendre de l'ensemble des ligaments qui embrassent le coude, comme l'explique Galien : « Hippocrate dit que la partie du cubitus qui dépasse le radius est attachée par les ligaments, ἐξήρτηται τῶν συνδέσμων, qui embrassent l'articulation dans la partie de ces os où le cubitus et le radius ont une symphyse commune. » Quoi qu'il en soit, on voit dans les notes de Foës que M. Littre avait été devancé par Cornarius : « τούτων legunt omnia ex. quæ adhuc videre licuit; Cornar. tamen τοῦτο legisse videtur. »

⁷ πλεόν Gal. bis in Comm. Bosq. — Ante πλ. add. πλεῖον δὲ μέρος ἔχει τὸ ἄρθρον, Gal. Merc. in marg. Chart. Kühn, Alde, dont le texte ici est fort bouleversé, a aussi cette addition, et répète deux fois la phrase entière ἐξήρτηται . . . ὀστέων. — ἐξαρτήσεως, Ald. vulg. Gal. Kühn, de M. ἐξαρτήσεως, Bosq. ἐξαρτήσιος, C. ἐξαρτήσιος, A'DFGHIJKMNU, Litt. — ἀνθρώπων pro ἁρθρων, K. — τούτων, Bosq.

⁸ φύσιος, C. φύσεως, Bosq. — τὸ γόνυ, LV. Litt. Erm. τὸ om. vulg. Gal. Bosq. de M. — ὀλισθαίνει, vulg. Gal. ὀλισθαίνουσιν, de M. ὀλισθάνει, DMN, Bosq. Litt. Erm. — radius, DFGHIJKU. — δ' pro δέ, A'HKMN. Il faut croire que la palestres, les gymnases anciens et les jeux publics de la Grèce, créaient des conditions particulières pour expliquer la fréquence des luxations du genou, observée par Hippocrate et inconnue aux modernes : « Elles sont fort rares, à ce point que la plupart des auteurs qui en ont traité semblent n'en avoir jamais vu, et que Boyer n'en cite de sa pratique qu'un seul exemple. Aussi, même jusqu'à ce moment, leur histoire est-elle restée fort incertaine. » (Malgaigne, *Traité des fract. et des lux.* 1855, t. II, p. 932.) Toutefois Malgaigne a pu en rassembler quatre-vingts cas, auxquels je pourrais en ajouter cinq ou six. — Quant à ce qu'Hip-

jarret en dehors. (Voy. note 5.) Les os de l'avant-bras, au contraire, sont inégaux : le plus court (*radius*) est de beaucoup le plus gros, et le plus mince (*cubitus*) débordé de beaucoup l'articulation qu'il surmonte : là s'attache l'ensemble des ligaments qui embrassent la jointure commune aux deux os de l'avant-bras (voy. note 6) ; la majeure partie des ligaments du bras vient s'insérer à l'os le plus mince et non au plus gros. Telle est la disposition de ces articulations et des os du coude. Les os du genou, en raison de leur disposition, peuvent, il est vrai, se luxer souvent, mais ils se réduisent facilement (voy. note 8) ; il ne survient ni inflammation considérable ni ankylose de l'articulation. (Voy. note 9.) La luxation du genou (*fémur*) s'opère le plus souvent en dedans, quelquefois en dehors, parfois enfin, dans le jarret. (Voy. note 10.) La réduction de toutes ces variétés n'est pas malaisée (voy. note 11) ; s'il s'agit d'une luxation en dehors ou en dedans, on fait asseoir le patient à terre ou sur un siège bas, en tenant la jambe un peu élevée, sans toutefois l'être beaucoup. (Voy. note 12.) Une extension modérée suffit la plupart du temps : on exerce l'extension sur la jambe et la contre-extension sur la cuisse. (Voy. note 13.)

39. (*Luxations du coude.*) Les déplacements du coude sont plus fâcheux que ceux

Hippocrate dit de la facilité de la réduction, nous verrons plus loin (n. 11) qu'il a fourni là des preuves nouvelles de son génie d'observation.

⁹ τοῦ om. U. — δεσμός signifie, d'après Galien, cette roideur de l'articulation, consécutive à l'inflammation, qui rend les mouvements difficiles, au point que la jointure semble être liée, ὡς δεσμεῖν δεδεῖσθαι : c'est l'ankylose vraie ou fausse (voy. Mochlic. § 5, 5).

¹⁰ ὀλισθαίνει, U, vulg. Gal. de M. ὀλισθαίνει, MN, Ald. Frob. Merc. Bosq. Litt. — ταπλ. DF. — εἰς, vulg. Lind. de M. ἐς, A'CDFGH IKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt. — εἰσω vulg. Gal. de M. ἐσω, DFGJMN, Bosq. Litt. — εἰς τὴν pro ἐς, BN.

¹¹ αἱ om. A'. — μεταβολαί, codd. ap. Foës, Gal. Chart. Kühn. C'est la leçon suivie par Vidius, mutationes. Je réplique que, si l'on veut entendre la transformation d'une luxation en une autre, ce serait une assertion fautive de dire que rien n'est plus facile. Aussi, depuis Calvus, traducteurs et éditeurs ont-ils, avec raison, admis ἐμβολαί, repositiones. Remarquons, à l'appui du dire d'Hippocrate, que Malgaigne reconnaît, pour les diverses luxations du genou, que « la réduction n'offre pas de difficultés sérieuses » (Voy. p. 940, 944, 945, 957, etc.) — ἐσω καὶ ἐξω, CDFHIJKLUV. — ὀλισθαίνοντα, vulg. Gal. Bosq. de M. ὀλισθαίνοντα,

Litt. de suo genitivum. ὀλισθαίνοντων dedit Erm. — κατῆσθαι, Bosq.

¹² χαμὰ ἢ, BMN, Bosq. Erm. χ. ἢ om. vulg. Gal. Litt. — Galien professe que le genou est protégé en avant contre les luxations par la rotule, μύλη ou ἐπιγονάτις, et par son ligament, en arrière par le muscle fléchisseur de la jambe, dont la tête constitue un fort ligament, et qu'il est moins défendu en dehors et surtout en dedans, où le fémur se luxé le plus souvent. D'après Malgaigne, la luxation du genou (fémur) en arrière, qui compte vingt-six cas dans son ouvrage, est plus fréquente que celle en avant, qui n'en offre que douze, et que les luxations et subluxations en dedans, qui présentent seize cas, sont un peu plus communes que celles en dehors, qui n'en ont que douze.

¹³ ἐπιτοπουλὸν, D. — ἀρκέη, Gal. Chart. Kühn. — Ici s'arrête le Commentaire de Galien qui, pour le reste de ce traité, manque dans toutes les éditions ; Oribase, dans ses *Collecta medicinalia*, en a conservé des extraits dont Cocchi a publié deux livres inédits, n^{os} 46 et 47 (*Græcor. chirurgici libri*, Flor. 1754), lesquels ont été reproduits dans l'édition gréco-française d'Oribase, par Bussemaker et Daremberg (1862, t. IV).

XXXIX. ¹ Cornar. Foës, Bosq. Ermer. don-

καὶ δυσμεβολώτερα καὶ διὰ τὴν φλεγμονὴν καὶ διὰ τὴν φύσιν² ἢν μή τις αὐτίκα ἐμβάλη· ὀλισθάνει³ μὲν γὰρ ἥσσον ἢ ἐκεῖνα, δυσμεβολώτερα δέ⁴ καὶ δυσθετώτερα, καὶ ἐπιφλεγμαίνει μᾶλλον καὶ ἐπιπωροῦται.

XL. Ἔστι δὲ καὶ τούτων τὰ μὲν πλεῖστα σμικρὰ ἐγκλίσεις¹, ἄλλοτε ἐς τὸ πρὸς τῶν πλευρέων μέρος, ἄλλοτε ἐς τὸ ἔξω· οὐ πᾶν δὲ τὸ ἄρθρον μεταβεβηκός², ἀλλὰ, μένον τὸ κατὰ τὸ κοῖλον τοῦ ὀστέου τοῦ βραχίονος, ἥ³ τὸ τοῦ πῆχεος ὀστέον τὸ ὑπερέχον, ἐξέσχεν. Τὰ μὲν οὖν τοιαῦτα, καθ' ἡ τῇ ἢ τῇ

nent à τὰ le sens d'ossa; Gardeil en fait autant. M. Littre l'entend, avec plus de raison, des lésions du coude. Mais il importe de rappeler qu'Hippocrate a spécifié ces lésions, qui sont ici les luxations et les subluxations, ὀλισθήματα καὶ κινήματα, § 38, 1.

² καὶ διὰ τὴν φύσιν, BMN, Bosq. Litt. κ. δ. τ. φ. om. vulg. Gal. de M. Vidius avait déjà réparé cette omission dans sa version : « Idque ob inflammationem et ob naturam ipsam. » — ἐμβάλοι, vulg. Galien, de Mercy, ἐμβάλλοι, BCFKMN, Bosquillon, ἐμβάλη, LU, Litt. Ermerins.

³ ὀλισθαίνει, vulg. Gal. Bosq. de M. ὀλισθάνει, N, Litt. Erm. — γὰρ om. D. — Quel est le sens de ἥσσον? M. Littre, en écrivant : « le coude se luxure moins que le genou, » calque sa version sur le grec, comme Cornar. et Mercur. « luxatur minus. » C'est laisser la question indécise. Foës, et, après lui, Bosq. et Ermer., semblent l'entendre du degré de déplacement (c'est-à-dire complet ou incomplet) : « Minus suis sedibus moventur. » Maximini, s'en référant à ce qu'Hippocrate dit de la solide constitution du coude, § 38, n° 6 et 7, écrit : « Minus facile excidit, et difficilior reponitur. » Gardeil et de Mercy croient qu'il s'agit de la fréquence de l'accident : « Les os du coude ne se luxent pas aussi souvent que ceux du genou. » Vidius dit aussi : « Excidunt minus. » De nos jours, cette dernière proposition n'est pas vraie : j'ai vu dix fois plus de luxations au coude qu'au genou. Cependant il semble qu'Hippocrate applique au coude ἥσσον en opposition à πολλὰκις qu'il attribue au genou.

⁴ δὲ om. A'CU. — Celse paraphrase ainsi ἐπιπωροῦται : « In cubito celerius, quam in ullo alio articulo, sive extra remansit, sive intus revertit, callus circumdatur; isque, si per quietem increvit, flexus illius postea prohibet. » (VIII, xvi.) Ces remarques sont d'une grande vérité pratique.

XL. ¹ ἐγκλείσεις, A'. ἐγκλήσεις, C. ἐγκλίσεις, U. Ce mot correspond à παραρρηῖσιν, Artic. § 17, qui, selon Apollonius (Diels, p. 15), désignait ici, pour les anciens, une luxation incomplète, comme ne portant que sur un seul os (notre luxation partielle), par opposition à ἐξάρθρωσις, luxation complète affectant les deux os. — πρὸς, vulg. Litt. (ut Artic. § 17, Mochl. § 7). περὶ pro πρὸς, DF (Cum πρὸς), HIJKUV. — Post πρὸς, add. τὸ, C, Merc. in marg. — ἐς τὸ ἔξω, CDFGHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt. ἐς om. vulg. Lind. de M.

² μεταβεβηκός, BDFGHIJKU. μεταβεβηκός in marg. μεταβεβηκός, MN. (C'est celle dernière leçon qu'on lit § 41.) — μένον τι κατὰ τὸ κοῖλον ὀστέον τοῦ ὀστέου, vulg. μένον τι κατὰ τὸ κοῖλον ὀστέον, MN. τι om. Gal. Chart. τε pro τι, LV. τὸ pro τι (A' cum τι), FGHJKMN, Erm. τὸ om. Bosq. Litt. ὀστέον (BN, sed sub-junctis punctis abundare videtur) om. M, Bosq. Litt. Erm. τοῦ ὀστέου mul. in τῷ ὀστέῳ, N. τῷ ὀστέῳ pro τοῦ ὀστέου, BDFHIJUV. — Ermer., qui admet μόνον, traduit : « Neque articulus totus movetur, sed solum ad cavum ossis humeri. » Mais, objecte M. Littre (t. IV, Auer-

du genou, et plus difficiles à réduire, tant à cause de l'inflammation que de sa propre conformation (voy. note 2), à moins toutefois qu'on n'en opère la réduction sur-le-champ. Le coude se luxé, il est vrai, moins souvent que le genou, mais il est plus difficile à réduire et à mettre en bonne position, et il est plus exposé à l'inflammation et à l'ankylose. (Voy. note 3.)

40. (*Luxation isolée du radius en avant et en arrière.*) Il arrive fréquemment que les os du coude subissent de petits déplacements, tantôt du côté de la poitrine, tantôt en dehors (c'est-à-dire *en avant et en arrière* — voy. notes 1 et 2) : l'articulation n'est pas luxée tout entière; mais, tout en conservant ses rapports avec la cavité de l'humérus

tiss. p. vii), à cette leçon et à cette interprétation s'oppose formellement le passage parallèle des articulations : « Le coude se luxé en dedans ou en dehors, la pointe, qui est dans la cavité de l'humérus, restant en place, μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ ἐν τῇ κοίλῳ. » J'ajouterai que le Mochlique, § 7, et, après lui, Apollonius (Dietz, *Schol. in Hipp.* 1834, p. 15), répètent littéralement la même phrase : ces trois citations justifient la leçon τὸ et la suppression d'ὀξέος. Quelle luxation désigne ici Hippocrate? On ne trouve pas la réponse dans les traductions latines, qui sont calquées sur le grec. M. Littre veut y voir une luxation incomplète du coude en arrière. D'abord certains chirurgiens, comme Boyer, n'admettent pas cette variété; ensuite il n'y a là qu'un seul mode de déplacement; Hippocrate en indique deux : le texte n'est pas rendu; on peut affirmer qu'il n'a pas été compris. Or, en comparant le Mochlique, les Fractures et les Articulations, j'ai reconnu que la pose académique de l'auteur n'est pas la nôtre : les modernes ont adopté comme type une pose dans laquelle la paume des mains regarde en avant, et la face dorsale en arrière; et, en contrôlant notre auteur sur le vivant et sur le squelette, je suis parvenu à établir qu'Hippocrate, au contraire, laisse pendre librement le bras le long du corps, de sorte que la paume des mains est tournée vers les côtes, c'est-à-dire en dedans, et le dos, en dehors. Ces différences d'attitudes ont été une source de confusions et d'erreurs. Voici un tableau synoptique que j'ai dressé pour le déplacement des os du coude, en les classant d'abord selon la doctrine

d'Hippocrate et en les traduisant ensuite selon ma théorie en langage moderne :

DÉPLACEMENT DES OS DU COUDE	
SELON HIPPOCRATE.	POUR LES MODERNES.
en dedans	correspond à un déplac. en avant.
en dehors	en arrière.
en avant	en dehors.
en arrière	en dedans

Il reste à déterminer ici l'os qui s'est déplacé. Or, dans l'articulation du coude à laquelle concourent trois os, quand on dit que deux d'entre eux, le cubitus et l'humérus, conservent leurs rapports, quel est celui qui peut se déplacer soit en avant, soit en arrière? N'est-ce pas forcément le troisième, le radius, qui d'ailleurs est seul disposé anatomiquement pour subir ces deux déplacements? Il s'agit donc de la luxation isolée du radius en avant et en arrière. Je conclus avec Bosq. : « *Enotiones radii hic indicari autumamus, quod a nemine fuit observatum; si quæ sequuntur aliter accipiantur, eorum sensus multa ratione percipi potest.* » Mais Bosq. n'a entrevu que la moitié de la vérité : il comprend qu'il s'agit du radius; mais il n'a pas compris le sens des déplacements : « *Has emotiones interna atque externa parte fieri ait Hipp. revera tamen superior radii extremitas antrosum et retrorsum duntaxat emovetur.* » Notre théorie lève toute difficulté en donnant la clef de chaque déplacement.

³ ἄ pro ῥ, CFGJMN : c'est la leçon suivie par Calvus : « *Vel cubiti osse remanet quod supereminet.* » — πῆχυνος, A'G. — ἐχει, vulg.

ὀλίσθη⁴, ῥηΐδιον ἐμβάλλειν, καὶ ἀπόχρη ἢ κατὰτασις ἢ ἐς τὸ ἰθὺ γινομένη κατ' ἰθυωρίην τοῦ βραχίονος, τὸν μὲν κατὰ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς τείνειν, τὸν δὲ κατὰ τὴν μασχάλην περιβάλλοντα, τὸν δὲ τῇ⁵ ἐτέρῃ πρὸς τὸ ἐξεστέως ἄρθρον τὸ θέναι προσβάλλοντα ὠθεῖν, τῇ δὲ ἐτέρῃ ἀντωθεῖν προσβάλλοντα ἐγγὺς τῷ ἄρθρῳ. Ἐνακούει δὲ οὐ βραδέως ἐμβαλλόμενα τὰ τοιαῦτα ὀλισθήματα, ἦν, πρὶν⁶ φλεγμῆν, ἐμβάλλῃ τις. Ὀλισθάνει δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πούλῳ μᾶλλον ἐς τὸ ἔσω μέρος, ὀλισθάνει⁷ δὲ καὶ ἐς τὸ ἔξω, εὐδηλὰ δὲ τῷ σχήματι. Καὶ πολλὰς ἐμπίπτει τὰ τοιαῦτα, καὶ ἄνευ ἰσχυρῆς κατατάσιος· χρεὶ δὲ τῶν ἔσω ὀλισθανόντων⁸, τὸ μὲν ἄρθρον ἀπωθεῖν ἐς τὴν φύσιν, τὸν δὲ πῆχυν ἐς τὸ καταπρηνὲς μᾶλλον περιάγειν. Τὰ μὲν πλεῖστα ἀγκῶνος⁹ τοιαῦτα ὀλισθήματα.

XLI. Ἦν δὲ ὑπερβῇ τὸ ἄρθρον ἢ ἔνθα, ἢ ἔνθα¹ ὑπὲρ τὸ ὀστέον τοῦ πῆχεος τὸ ἐξέχον ἐς τὸ κοῖλον τοῦ βραχίονος (γίνεται μὲν οὖν² ὀλιγάκις τοῦτο, ἦν δὲ

Gal. Bosq. de M. ἐξέσχε, BMN, Litt. Erm. Je répéterai avec Bosq. : « Olecranon in sua cavitate manere et articulum loco non plane moveri nominatim addit : quæ quidem signa molius radii emotioni congruunt. Nam nullo modo emotio cubiti contingere potest, cum olecranon in humeri cavo subsistit. »

⁴ ὀλισθῇ, vulg. Gal. Bosq. de M. M. Littre corrige ce verbe en ὀλίσθη, sans manuscrit, en faisant remarquer qu'Hippocrate emploie ὀλισθαίνω et non ὀλισθέω, et que, s'il s'agissait du présent, on trouverait par intervalle la forme ionienne ὀλισθέη; ce qui n'a pas lieu. Voy. Art. § 16, où j'ai discuté ce qui regarde ὀλισθαίνω, ὀλισθαίνω et ὀλίσθη. — τῇ ἢ τῇ correspond ici à ἔσω ἢ ἔξω (c'est-à-dire, pour les modernes, en avant et en arrière). — Hippocrate d'ordinaire écrit κῆν et non κᾶν. Voy. Vuln. cap. § 1, 3; Mochlic. § 16; Fract. § 5; Art. § 12. — γενομένη pro γιν. CV. γεγεννημένη, L. γιγν. Erm.

⁵ ἐν τῇ, vulg. Lind. de M. ἐν om. A'CDF GHIJKMNU, Ald. Froh. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt. (ut infra). — ἐξεστέως pro ἐξεστέος, C. — ποσάλλ. pro ποσός. DFGHIJU. — δὲ ἐτέρῃ, DFGHIJKMNU, Bosq. δ' ἐτ. vulg. Litt. Erm. — Ante ἐγγὺς add. πρὸ (πρὸς, N) τοῦ πῆχεος, B (N, sed punctis notat.) om. vulg.

Litt. — τὸ ἄρθρον in marg. τῷ ἄρθρῳ, MN. J'ai expliqué, pour la réduction de la jambe, une manœuvre analogue avec les précautions à prendre pour que les efforts opposés ne s'annihilent pas, § 14, 21.

⁶ Add. ἐν de suo Erm. — ἐμβάλλῃ, vulg. Gal. Bosq. Litt. ἐμβάλλῃ, A', Erm. — ὀλισθαίνει, vulg. Gal. de M. ὀλισθάνει, A'MN, Bosq. Litt. ὀλισθάνει, C. — ἐπὶ τοπικῶν, F. ἐπιτοπικῶν, D. — ἐπὶ pro ἐς, J. — Viduus a lu ἔξω pour ἔσω et réciproquement.

⁷ ὀλισθαίνει, vulg. Lind. de M. ὀλισθάνει, A'CFG (I emend.), MN, Ald. Froh. Merc. Bosq. Litt. — καὶ ἄνευ, vulg. Bosq. Litt. Erm. καὶ om. BDFGHIJKLMN. — κατατάσεως, C. κατατάσεος, Bosq.

⁸ ὀλισθαίν. Ald. vulg. Gal. de M. ὀλισθαν. A'CDGHIKNU, Bosq. Litt. — μὲν, repetit H. — ἀποθ. pro ἀπωθ. C.

⁹ ἀγκῶνος, D. — τὰ ante ὀλισθ. add. de suo Erm.

XLI. ¹ ἢ τῇ ἢ τῇ, Pallad. (ut supra, § 40, 4). — τὸ ἐξέχον τοῦ πῆχ. ὀστέον, J. — τοῦτο pro τοῦ, A'C. πῆχεος, A'C. — De quelle luxation Hippocrate veut-il parler? Maximini, et après lui M. Littre, y voient des luxations latérales

où se loge l'apophyse saillante du cubitus (*olécrane*), elle a subi un déplacement réel. (Voy. note 3.) Ces sortes de luxations, qu'elles se produisent dans un sens ou dans l'autre (*en avant* ou *en arrière*), sont faciles à réduire: il suffit d'une extension pratiquée en droite ligne, suivant la propre direction du bras: un aide fait les tractions sur le carpe, et un autre les contre-tractions, en embrassant l'aisselle; l'opérateur, appliquant une main sur la partie déplacée de l'articulation, la pousse avec la paume, pendant que, de l'autre main appliquée près de l'articulation, il repousse en sens contraire. (Voy. note 5.) Ces sortes de déplacements ne résistent pas longtemps aux efforts de réduction, pourvu qu'on entreprenne de les réduire avant que l'inflammation survienne. La luxation, en général, s'opère de préférence en dedans (*en avant*); elle peut aussi s'opérer en dehors (*en arrière*); elle se diagnostique par l'attitude du membre. Souvent on en obtient la réduction, même sans une forte extension. S'il s'agit d'un déplacement en dedans (*en avant*), il faut repousser l'extrémité articulaire vers sa place, en même temps qu'on tourne l'avant-bras de façon à l'incliner vers la pronation. Telles sont généralement ces sortes de luxations du coude.

41. (*Luxation complète du coude en arrière et en avant.*) Quand le bras vient à se luxer complètement, soit en avant, soit en arrière, en franchissant l'apophyse

complètes en dedans et en dehors; Gardeil, des luxations *latérales incomplètes*. Bosquillon restreint le cas à la luxation *incomplète en dedans*, qualifiant d'absurde ce qu'on a dit des luxations *latérales complètes*. On n'a pas assez remarqué une phrase qui, traduite comme on l'a fait, semble condamner toutes ces interprétations: «quod quidem raro contingit, si tamen fiat.» Ce serait révoquer en doute l'existence même de ces luxations, ce qui n'est pas admissible. Je vais d'abord montrer qu'il s'agit de luxations *complètes*: *ὑπερβῆ* est ici l'équivalent de *τελέως ἐκδύρα* du *Mochlic*. § 8, et des *Articulations*, § 18, où Apollonius explique catégoriquement qu'Hippocrate désigne des luxations *ὁλοσχεπέας, complètes*. (Dietz, p. 16.) Mais Hippocrate ne mentionne pas du tout les luxations *latérales*. Il serait par trop étrange qu'il décrivît des luxations aussi importantes sans les nommer. Ce serait fort irrégulier; il y a, au contraire, dans la succession des idées un enchaînement très-logique dont on ne s'était pas rendu compte: il vient de dire que les luxations *incomplètes* ou *partielles* du coude (luxations *isolées* du radius) ont lieu *en avant* et *en arrière*, il continue en ajoutant que les luxations *complètes* ont lieu de même, *ἐνθα ἢ ἐνθα*, c'est-à-dire dans la même

direction, ce qui correspond à *ἐσω ἢ ἔξω* du § 40, qui, comme je l'ai montré, signifient, dans le langage moderne, *en avant* et *en arrière*: il rappelle ainsi l'une et l'autre des directions précédentes, sans répéter les mêmes termes qu'il a droit de supposer déjà connus.

² *οὕ* om. Bosq. M. Littre traduit: «Cela arrive rarement, mais cela arrive.» Ce n'est pas le sens: Hippocrate n'affirme rien: «Quod certe raro contingit, si quidem contigerit.» Au reste, la phrase entière n'a pas été comprise: la principale méprise de mes devanciers provient du rôle qu'ils ont, à tort, assigné à l'olécrane, qu'on a voulu considérer comme un pivot autour duquel devait tourner l'humérus; c'est cette idée fausse qui a poussé M. Littre à traduire: «L'humérus a-t-il franchi *en dedans* ou *en dehors* la portion du cubitus qui se loge dans la cavité de l'os du bras (cela arrive rarement, mais cela arrive), alors l'extension... ne convient pas également.» M. Littre ne pouvait admettre que l'humérus, en se luxant *en avant*, eût à franchir l'olécrane, et dès lors, dans sa pensée, du moins, il devait forcément s'agir des luxations *latérales*, où effectivement cet os glisse à droite ou à gauche de l'olécrane. Il y a là deux graves erreurs: la traduction

γένηται), οὐκ ἔτι³ ὁμοίως ἢ κατὰτασις ἢ ἐς τὴν ἰθυωρίην γινομένη ἐπιτηδείη τῶν τοιουτέων ὀλισθημάτων· κωλύει γὰρ ἐν τῇ τοιαύτῃ κατατάσει τὸ ἀπὸ τοῦ πῆχεος ὑπερέχον⁴ ὀστέον τὴν ὑπέρβασιν τοῦ βραχίονος. Χρὴ τοίνυν τοῖσιν οὕτως⁵ ἐκβεβληκόσι τὴν κατὰτασιν ποιέεσθαι ταύτην, οἷηπερ πρόσθεν γέγραπται, ἐπὶν τις ὀστέα βραχίονος κατεργότα ἐπιδέῃ, ἀπὸ μὲν τῆς μασχάλης ἐς τὸ ἄνω τείνεσθαι, ἀπὸ δὲ τοῦ ἀγκῶνος αὐτοῦ ἐς τὸ κάτω⁶ ἀναγκάζειν· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ὁ βραχίων ὑπεραιωρηθείη ὑπὲρ τῆς ἐνωτοῦ βαθμίδος· ἥν δὲ ὑπεραιωρηθῇ⁷, ῥηϊδίῃ ἢ κατὰσισις, τοῖσι θέναρσι τῶν χειρῶν τὸ μὲν ἐξεσίεδος τοῦ βραχίονος ἐμβάλλοντα ὠθέειν, τὸ δὲ ἐς τὸ τοῦ πῆχεος ὀστέον τὸ παρὰ τὸ ἄρθρον ἐμβάλλοντα ἀντωθέειν, τὸν⁸ αὐτὸν τρόπον ἀμφω· ἥσσον μέντοι ἢ

« cela arrive rarement, mais cela arrive, » n'est pas l'équivalent du grec qui signifie : « *Ce cas arrive rarement, si même il est jamais arrivé.* » Hippocrate ne fait pas de cette rareté une condition générale, qui équivaldrait à peu près à la négation de ces deux luxations, ce qui est absurde : notons bien qu'il n'emploie pas le pluriel ταῦτα qui supposerait les deux déplacements ; il met le singulier τοῦτο, qui ne s'adresse qu'à un seul, le dernier des deux, qu'on distingue aisément en plaçant une virgule après le premier ἔθθα ; dès lors on ne prête plus à Hippocrate cette absurdité, que l'humérus aurait à franchir l'olécrane dans les deux cas. Faute de saisir la portée de la phrase incidente, qui dans ma version est explicative, on a tout confondu. On arrive, en désignant le sens des déplacements d'après mon tableau, § 40, 2, à traduire : « Quand le bras vient à se luxer complètement, soit *en avant*, soit *en arrière*, en franchissant l'apophyse saillante du cubitus (olécrane) qui se loge dans la cavité de l'humérus (or ce dernier cas arrive rarement, si même il est jamais arrivé), alors l'extension . . . ne convient pas également. » Tel est le sens chirurgical, seul conforme au texte comme à la pratique de tous les temps. Il en résulte qu'Hippocrate n'a jamais vu ce dernier déplacement (notre luxation du coude *en avant*), qui est en effet si rare, qu'il n'a pas été observé par J. L. Petit, Ravaton, Sabatier, Desault, Boyer, etc.

³ οὐκέτι, DFGJKMN, Gal. Chart. Bosq. — ἐς τὴν, A'CDGIKMNU, Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. τὴν om. vulg. Lind. Bosq. de M. — γινῆν.

pro γιν. Erm. — τοιοῦτων, K, Erm. — κατατάσει, Bosq. Gardeil traduit cette phrase d'une singulière façon : « Si le cubitus est luxé de manière que l'apophyse olécrane soit sortie d'un côté ou d'autre de la cavité de l'humérus, ce qui arrive rarement, l'extension en droiture n'est plus ce qui convient. »

⁴ De quelle éminence osseuse veut ici parler Hippocrate? Gardeil et de Mercy croient qu'il s'agit de l'olécrane; c'était aussi l'opinion de Maximini : « Os a cubito excedens, sive olécranon. » Mais cette éminence ne saurait guère former un obstacle sérieux que dans le déplacement qui correspond à notre luxation *antérieure* du coude : or Hippocrate, ne l'ayant jamais vue, ne saurait en faire l'objet d'une *régle générale*; il parle en praticien. Il n'y a pas de chirurgien qui n'ait constaté, comme je l'ai écrit, qu'« un des principaux obstacles à la réduction dans les luxations *en arrière*, c'est l'espèce d'engrenage des saillies osseuses qui arc-boutent contre le bord des anfractuosités : on sait que, dans ce genre de déplacement, l'apophyse *coronoïde* du cubitus s'engage dans la cavité olécranienne, et que cet emboîtement est un des grands obstacles à la réduction. » (*Anatom. topograph. méd. chir.* 2^e éd. p. 553.) M. Littre l'entend aussi de l'apophyse *coronoïde* : c'est évidemment ce qu'a voulu dire Hippocrate, qui ne parle que de la luxation la plus commune : en effet, à cette apophyse *courbe*, τὸ καμπύλον, il donne lui-même le nom de κορώνη, *cornix*. (Voy. *Artic.* § 18.)

⁵ οὕτω, Bosq. — ἐμβέειν. BMN. En voyant

saillante du cubitus (*olécrane*; voy. note 1) qui se loge dans la cavité de l'humérus, (or ce dernier cas arrive rarement, si même il est jamais arrivé; voy. note 2), alors l'extension pratiquée en droite ligne n'est plus aussi bien appropriée pour ces sortes de déplacements. (Voy. note 3.) Car, dans ce mode d'extension, l'éminence osseuse (*coronoïde*; voy. note 4) du cubitus fait obstacle à ce que l'humérus la franchisse. Il faut donc, dans les luxations de ce genre, appliquer l'extension comme il a été prescrit pour la déligation dans les fractures du bras (*demi-flexion*, voy. § 8): les contre-tractions se font en haut sur l'aisselle, et les tractions en bas sur le coude. En effet, c'est de la sorte que l'humérus pourra le mieux être élevé au-dessus de la cavité articulaire (voy. note 6); une fois qu'il est ainsi soulevé, la réduction devient facile: avec la paume des mains, d'une part on pousse l'extrémité luxée de l'humérus pour la réduire, et de l'autre on repousse l'os du coude qui déborde l'articulation, pour l'y faire rentrer: c'est

ce participe actif pris dans un sens passif (*luxatus*, Vid. Felician. *emotis*, Corn. suo loco *motis*, Foës, Bosq. Ern.), je ne suis pas éloigné de croire que la véritable leçon est plutôt ἐκτεθεῖν-κόςι, comme plus haut, § 40, 2. — ποιήσεσθαι, Ald. — ἐπὶ pro ἐπὶν, DHJV. ἐπὶν, FGL. ἐπ' ἄν, U. ἐπεὶν, Bosq. — ἐπιδέει pro ἐπιδέη, H.

⁶ ἄνω cum κάτω al. man. D. — ὑπερνωρηθεῖν, Ald. Frob. Gal. vulg. Lind. de M. ὑπεραιωρηθῇ, CDFGHIJKMNU, Chart. Foës de Chouët, Bosq. Litt. — ὑπερ τῆς . . . ὑπεραιωρηθῇ om. D, rest. al. ma. — εἰντοῦ, K. Gardeil n'a pas saisi le sens: «L'apophyse de l'olécrane pourra passer ainsi par-dessus le condyle de l'humérus pour se remettre dans son articulation.» Il ne s'agit nullement de l'olécrane, mais de l'humérus, qui est soulevé au-dessus des cavités articulaires du radius et du cubitus.

⁷ ὑπερνωρηθῇ, Ald. vulg. Gal. de M. ὑπεραιωρηθῇ, A'DU, Foës de Chouët, Chart. Bosq. Litt. ὑπεραιωρηθεῖν, CDFGHIJKMN. Gallien explique ce mot par ὑψωθῇ, Oribas. XLVII, 5. — κατάστασις, vulg. Gal. «Sed, dit Foës, lego κατάστασις ut sit velut καθίστασις, et in suam sedem restitutio ac repositio; . . . recondi Celsus dicit.» Correction introduite dans le texte par Bosq. Littre, et déjà admise par Vid. restituemus; Corn. Maxim. restitutio; Felician. constitutio, etc. Calvus a réuni les deux leçons: distensio et directio. — χειρέων, Bosq. — ἐμβάλλοντα (sic), C. — πῆχεως, A'C. — Reinhold propose: τοῖσι θένανται τῶν χειρῶν [χρῆ] τὸν μὲν [ἐς τὸ] ἐξεστέος τοῦ βραχίονος ἐμβάλλοντα ὀθέειν, τὸν δὲ ἐς τὸ τοῦ πῆχεος ὀστέον

τὸ παρὰ τὸ ἄρθρον ἐμβάλλοντα ἀντωθέειν, τὸν αὐτὸν τρόπον ἄμφω ἢ μὲν τοιαύτη κατάτασις. Je persiste à dire qu'il ne faut rien changer au texte.

⁸ τὸν αὐτὸν τρόπον ἄμφω, ἥσσον μέντοι. ἢ τ. κ. vulg. Voilà encore une phrase fort embarrassante: Calvus l'omet tout entière; Vidius omet ἥσσον μέντοι, Chart. et de Mercy font comme lui. Il n'y a pas de variantes; mais nous noterons que le point, qui dans vulg. est après μέντοι, est posé après ἄμφω dans les manuscrits, Ald. Gal. Chart. qui mettent une virgule après ἀντωθέειν. «Hæc, dit Foës, valde sunt obscura. . . . Mihi certe accipi videntur, ubi brachium in interiorem aut anteriorem partem prolabitur, uti in utroque casu eadem recondendi ratio valeat, ut prominentioribus manuum palmis partim quod extat, impulsu reponatur, partim a contraria parte coactum in suam sedem restituatur. Utramque enim vim adhibendam censet, minore tamen vi agendum, quum in anteriorem partem rarius elabatur. Potest etiam ἥσσον μέντοι ad illud ἀντωθέειν referri, ut in contrariam partem minor vis adhibenda sit, in qua reniti ac tantum contra tendere satis esse videatur.» Gardeil suit la première interprétation, en la modifiant à sa guise: «En pressant les deux os (humérus et cubitus) l'un contre l'autre, mais l'humérus plus fortement.» Maximini adopte la deuxième: «Hæc Foesii explanatio præceptis Hipp. maxime consentanea est, et apprime hujus particule sensum illustrat.» M. Littre n'est pas satisfait: «Mon objection, dit-il, est que le sens donné

τοιαύτη κατάτασις τοῦ τοιούτου ὀλισθήματος δικαιοτάτη· ἐμβληθεῖν δ' αὖν⁹ καὶ ἀπὸ τῆς ἐς ἰθὺ κατατάσιος, ἥσσον δὲ ἢ οὕτω.

XLII. Ἦν δὲ ἐς¹ τοῦμπροσθεν ὀλισθη ὁ βραχίων, ἐλαχιστάκις μὲν τοῦτο

par Foës n'a aucune raison plausible;... d'où viendrait qu'il faudrait moins pousser, dans la luxation externe que dans l'interne, sur le cubitus que sur l'humérus? Et où Hippocrate a-t-il articulé quelque précepte qui favorise l'interprétation de Foës? Il faut donc la laisser de côté... — Dans l'impossibilité de trouver un sens satisfaisant soit dans l'étude du texte, soit dans l'étude des traducteurs, j'ai eu recours aux conjectures : il m'a semblé qu'en lisant *ἴσως* au lieu de *ἥσσον*, on avait un mot qui se prêtait à une explication, et un sens qui convenait au contexte. Il traduit : « De la même façon pour les deux os. Sans doute c'est là le mode d'extension le plus régulier, etc. » toutefois on réussirait aussi, etc. » Ermerins blâme assez crûment ce changement : « quo facto nihil intelligitur. » Pour lui, il efface *ἄμφω* qu'il ne comprend pas, ôte après *ἀντωθέειν* la virgule qui le gêne, replace, contrairement aux manuscrits, un point après *μέντοι*, et arrive à traduire : « in partem contrariam impellimus eodem modo, minus tamen. » C'est aboutir à une interprétation réfutée à l'avance par M. Littré. Bosquillon conforme sa version à la ponctuation des manuscrits : «... in utroque eodem modo. Minus tamen hæc distensio iustissima videtur. » Il était dans le vrai; mais il n'a pas compris lui-même sa propre traduction, ce qui arrive parfois quand on ne fait que calquer du latin sur du grec. En effet Bosq. met en note : « Hæc fieri debent ut in radii emotione. » Or Hippocrate a énoncé, au contraire, que l'extension rectiligne sur le carpe, qui convient dans les luxations du radius, ne convenait pas également dans les luxations du coude dont il s'occupe. Ajoutons que, si l'on prend la luxation du radius pour le terme de la comparaison exprimée par *minus*, il y a contre-sens, attendu que, d'après Hippocrate,

l'extension curviligne, qu'il recommande dans les fractures du bras, convient aussi dans les luxations du coude dont il s'agit, mais ne serait pas utile dans les luxations du radius. Essayons, tout en démontrant qu'on n'a pas compris Hippocrate, de révéler sa pensée : il ne s'agit ni des luxations latérales du coude, ni des luxations isolées du radius, ni du plus ou moins de force à mettre en œuvre, etc. Rappelons qu'il vient d'écrire : « Il faut ici pratiquer les extensions comme il a été prescrit pour la délixiation de la fracture du bras. » Or, dans les deux cas, le membre est fléchi à angle droit; dans les deux cas, il y a plusieurs aides, car il est besoin d'une extension énergique, *ισχυροτάτης κατατάσιος δέεται*, *Fract.* § 4, 5. Il décrit, pour la fracture, à peu près dans les mêmes termes qu'on retrouve ici pour la luxation, soit le rôle de l'aide qui opère les tractions sur le coude, *παρὰ τὸν ἀγκῶνα καταναγκάζεται ἐς τὸ κάτω*, § 8, 3; soit du chirurgien qui fait la coaptation, *χειρίζεται*... *κατορθώσας δὲ τοῖσι θένεασι τὸ ὀστέον*, § 18, 9. Hippocrate termine ici par cette conclusion, *τὸν αὐτὸν τρόπον ἄμφω*, c'est la même manœuvre dans les deux cas (fracture du bras et luxation du coude). Hippocrate a coutume de se servir de cette locution : *κατορθωσόμενον τοῖσι θένεασι*... *τὸν αὐτὸν τρόπον*, § 19, 7. Il a proclamé que, pour la fracture, c'était la méthode par excellence, *δικαιοτάτη οὗν βραχίονος κατάτασις ἥδε*, § 8, 3; mais il reconnaît que, pour la luxation, c'est une méthode moins excellente, *ἥσσον μέντοι*... *δικαιοτάτη* : dans ce dernier cas, elle est à un moindre degré une méthode très-régulière, par la raison que, dans la fracture, elle agit plus directement et plus efficacement sur les deux fragments de l'humérus qui représente deux parties d'un même levier, si bien que l'exten-

la même manœuvre dans les deux cas (*fractures du bras et luxations du coude*; voy. note 8). Toutefois ce mode d'extension mérite moins, pour les luxations de ce genre, d'être appelé la méthode la plus régulière: on peut aussi en opérer la réduction à l'aide de l'extension exercée en ligne droite (*suivant la longueur du membre*), moins bien cependant que par l'autre procédé.

42. (*Luxation latérale interne de l'avant-bras.*) Il arrive que le bras se déplace en

sion, qui porte sur un seul et même os, fait beaucoup par elle-même, et suffit presque à elle seule; au contraire, dans la luxation, comme elle porte sur des os différents, elle agit moins directement, fait moins par elle-même, et ne suffit pas à elle seule; elle est surtout préparatoire pour la coaptation qui, de son côté, exige des efforts particuliers. Pour la fracture, la méthode est exclusive, elle est seule; il ne parle d'aucune autre. Mais, pour la luxation, il avoue à l'instant même qu'on peut réussir aussi avec l'extension rectiligne, moins cependant que par l'autre mode, *ἥσσον ἢ οὕτως*. On voudra bien remarquer cette double comparaison avec gradation décroissante, dont le terme est toujours exprimé par *ἥσσον*; ce qui me semblerait justifier avec évidence mon interprétation, si elle en avait besoin.

* δ' ἂν, BMN, Litt. δὲ sine ἂν, vulg. Gal. Bosq. — *καταδόσης*, C. *καταδόσεως*, Bosq. — Reinhold propose *ἥσσον μέντοι*. — C'est le procédé que Celse décrit d'abord: «*Utrumque membrum in diversas partes extendere, donec spatium inter ossa liberum sit; tum id os quod excidit, ab ea parte, in quam prolapsum est, in contrariam impellere.*» (VIII, xvi.)

XLII. ¹ *εἰς*, CHIK. — *ὀλισθη*, vulg. Gal. Bosq. *ὀλισθη*, Litt. Voy. § 40, 4 et Art. § 16. — *ὁ* om. A'CDFHIJKUV. Hippocrate omet souvent l'article. Voy. § 43, 1; § 47, 7. — *ἐλαχίστη*, C. — *γίγνεται*, Erm. — *ἐξαπίνης ἐκπαλῆσις*, A', vulg. Gal. Bosq. Erm. *ἐξαπίνης ἐκπαλῆσις*, B (D cum *ἐκπαλῆσις*), FGIJKL UV. *ἐξαπίνης αἱ εἰσεκπαλῆσεις οὐκ ἐμβάλλοι*, N, *εἰς ἐκπαλῆσει οὐκ ἐμβ.* M, in utroque ad marg. *ἐκπαλῆσις οὐκ ἐκβάλλοι*. M. Littre croit pouvoir tirer de cela *ἐξαπινυζή ἐκπαλῆσις*. Fœs met en note: «*ἐκπαλῆσις* emotionem et

vim qua articuli sua compage luxantur ac veluti eluctantur significat.» On peut rapporter ici un passage des *Articulations*, § 57, 3, et la glose de Galien *ἀποπαλῆσις* qu'il explique par *ἀποπάσεως*, *expulsionis*. — *ἐμβάλλει*, C. *ἐμβάλλοι*, V, Ald. *ἐκβ.* correction de Cornar. *οὐ ἐκβάλλοι*, K. De quelle luxation s'agit-il ici? Depuis Calvus, tous les traducteurs latins l'ont entendu comme Cornar.: «*At si in anteriorem partem brachium luxetur; rarissime autem hoc contingit; sed quid repentina eluctatio non ejecerit?*» Bosquillon précise ainsi l'espèce: «*hanc luxationem a posteriore parte vocant recentiores.*» M. Littre répète à son tour: «*Hippocrate dit que l'humérus se porte en avant; c'est donc la luxation du coude que les modernes appellent luxation en arrière.*» Et il traduit: «*Il arrive que l'humérus se déplace en avant; cela est très-rare: mais que ne peut une violence subite? Bien d'autres os sont jetés hors de leur position naturelle, bien que l'obstacle à la luxation soit grand;... si on ne réduit pas immédiatement, il survient des inflammations intenses, violentes, fébriles, etc.*» Comment des hommes considérables comme Bosq. et Littre ont-ils pu supposer chez Hippocrate une aussi lourde méprise? Car enfin. autant de phrases, autant d'erreurs: citer notre luxation du coude *en arrière* comme un accident très-rare! Mais c'est la plus commune de toutes. Dire qu'il faut pour la produire une violence extrême! Mais c'est celle qui en exige le moins. Avancer qu'il y a de grands obstacles qui s'y opposent! Mais c'est la plus facile. Enfin la proclamer fort grave, quand c'est de toutes la plus innocente! C'est sans doute pour se soustraire à cette doctrine inacceptable, que Gardeil a pris le contre-pied, en traduisant: «*Quand l'avant-bras se luxe en avant, c'est un accident extraordinaire, etc.*» Maximini en

γίνεται, ἀλλὰ τί ἂν ἐξαπίνης ἐκπαλῆσις οὐκ ἐκβάλλοι; Πολλὰ² γὰρ καὶ παρὰ τὴν οἰκείην φύσιν ἐκπίπτει, καὶ ἦν μέγα τι ἢ τὸ κωλύον· ταύτῃ δὲ τῇ ἐκπαλῆσει³ μέγα τι τὸ ὑπερβαίνονμενον τὰ ὑπὲρ τὸ παχύτερον τῶν ὀστέων, καὶ τῶν νεύρων συχνὴ κατὰτασις· ὅμως δὲ δὴ τισιν ἐξεπαλῆσεν⁴. Σημεῖον δὲ τοῖσιν οὕτως ἐκπαλῆσασιν· οὐδὲν γὰρ χρῆμα τοῦ ἀγκῶνος κάμψαι δύνανται, εὐδελον δὲ καὶ τὸ ἄρθρον ψαυόμενον. Ἦν μὲν οὖν μὴ αὐτίκα ἐμβληθῇ, ἰσχυραὶ καὶ βίαιοι φλεγμοναὶ καὶ πυρετώδεις⁵ γίνονται· ἦν δὲ δὴ αὐτίκα τις παρατύχη, εὐέμβολον. Χρὴ δὲ ὀθόνιον σκληρὸν⁶ (ὀθόνιον

avait fait autant; et de Mercy les suit. De ces deux interprétations, la dernière n'est pas soutenable devant le texte, et la première n'est pas soutenable devant l'expérience. Il faut donc que nous trouvions mieux : rappelons qu'il existe deux grandes causes d'erreurs, l'une relative à l'os luxé et l'autre au sens du déplacement, comme ma théorie en donne l'explication. Ainsi, pour Hippocrate, c'est le *bras* qui se luxé, et, pour les modernes, c'est l'*avant-bras*, d'où il suit que les dénominations sont diamétralement opposées dans les deux systèmes : ce qu'Hippocrate nomme une luxation du *bras en avant*, devient pour nous une luxation de l'*avant-bras en arrière*. Mais ce n'est là résoudre que la moitié du problème : les traducteurs, en s'arrêtant là, sont tombés dans une grosse erreur, faute de tenir compte de la pose académique : comme celle d'Hippocrate diffère de la nôtre, il reste à déterminer le véritable sens des déplacements qu'il mentionne : or j'ai démontré, § 40, 2, qu'en *dedans* pour lui est synonyme d'en *avant* pour les modernes, et en *dehors* synonyme d'en *arrière* pour eux : dès lors le bord *radial* devient *antérieur* pour Hippocrate, et le bord *cubital*, *postérieur*; donc les luxations qui se font vers l'un ou l'autre de ces bords seront *latérales*. Faisons une application de ma méthode : elle nous donnera aisément la clef de cette énigme jusqu'ici insoluble : en *avant*, pour Hippocrate, répond à en *dehors* pour nous; sa luxation du *bras en dehors* correspond à notre luxation de l'*avant-bras en dedans*, c'est-à-dire qu'il s'agit de notre luxation *latérale du coude en dedans*, laquelle est effectivement rare, difficile, et grave, comme l'énonce Hippocrate.

² πολλὰ, Bosq. — *οἰκυῖαν*, A' (D cum *οἰκυῖαν*, sic), FGHIJK (M in marg. *οἰκείαν*) (N in marg. *οἰκείαν*), Q' *οἰκυῖαν*, B. *οἰκείαν*, U. *οἰκείαν*, vulg. *οἰκείαν*, Bosq. Litt. *οἰκείαν* de suo Erm. — *ἐκπίπτει*, vulg. Gal. Lind. *ἐκπίπτει* mut. in *ἐκπ.* MU. *ἐκπίπτει*, D. *ἐκπίπτει*, A'BCHIK, Bosq. de M. Litt. Foës indique cette correction, que déjà Calv. Vid. Corn. Felician. avaient faite dans leur version : *excidunt*. — καὶ ἦν, MN. — ἦν (τὸ), vulg. ἦ, B. ἦν, A', Ald. Frob. (Merc. in marg. ἦ), Foës de Chouët, Chart. Lind. de M. ἦ, CDFGHU KMNU, Litt. Erm. ἦ, Bosq. — *κωλύον*, A'C DFGHIJKMU, Gal. Chart. Reinhold.

³ ἐκπαλῆσει, C. Érotien a la glose : *ἐκπαλῆσει*. — *σαλεύσει καὶ σφόδρα κινήσει*, qu'on n'a pu rattacher à aucun texte : on y a vu trois verbes et un adverbe, en traduisant : *quatiat et valde movebit*. Il me semble qu'on peut la rapporter à notre passage, y voir trois substantifs et un adjectif *σφόδρα*, et traduire : *quasi-sationi et vehementi motioni*. Cette phrase difficile a beaucoup préoccupé M. Littre : après un premier essai de traduction et de modification du texte, il y est revenu dans son IV^e volume et il a fini par faire un dernier carton, auquel il se tient. Il fait ainsi la critique de ses devanciers : « Vidi, suivi pour le sens par Foës, Bosq. et Grimm, a : « In hoc « autem casu grande est quod super os *crassius* « *excedit*. » Cela suppose à *ὑπερβαίνονμενον* un sens *actif*, et fait passer la tête luxée de l'humérus devant le radius, ce qui est contraire à l'anatomie; Cornar. Maxi. Lind. ont : « Huic autem eluctationi magnum quoddam obstaculum, et os *crassius* quod super *excedit*; ce que Maximini commente ainsi : « Duo esse refert

avant (*en dehors*) ; à la vérité, cet accident est très-rare : mais quel déplacement ne peut produire une violence subite ? (Voy. note 1.) Bien d'autres os sont chassés hors de leur place naturelle, quoiqu'il y ait de grands obstacles à leur luxation. Or, pour ce déplacement, il y a ici un grand obstacle, tant parce que l'humérus a à passer par-dessus le plus épais des deux os (*radius*), qu'à cause des nombreux ligaments étendus autour de la jointure. (Voy. note 3.) Malgré cela, cet accident s'est produit chez quelques sujets. Voici le signe qu'offrent ceux à qui il arrive : le blessé ne peut en aucune manière fléchir le coude ; on s'en assure aussi en palpant l'articulation. Si l'on ne réduit pas promptement, il survient des inflammations violentes, graves et compliquées de fièvre ; mais,

Hipp. *obstacula*;... unum est os crassius quod super *excedit*, sive *processus olecrani*. Il n'est pas besoin d'aller plus loin : Maxim. a cru qu'il s'agissait de la luxation *en avant*, à laquelle l'olécrane oppose un grand obstacle, mais, ici, il est question de la luxation *en arrière*, et il ne peut s'agir que de l'apophyse coronéide. . . . Je pense qu'au lieu de τὸ ὑπερβαίνον. . . . ὁστέον il faut lire τὸ ὑπερέχον τὸ ἀπὸ τοῦ πλάγιος ὁστέον. Il faut lui savoir gré d'avoir laissé intact le texte vulg. en se bornant à signaler sa conjecture. Pour M. Ermer, il n'a pu résister au besoin de changer ὑπερβαίνον en ὑπερβαίνειν μέν. Reinhold propose : ταύτη δὲ τῇ ἐκπαλήσει μέγα τι [ἡ] τῶν ὑπερβαίνοντων ὑπὲρ τὸ πλάγιον τῶν ὁστέων νεύρων συχὴν κατάτασις. C'est une métamorphose complète d'Hippocrate. Il y avait mieux à faire : mais, étant tous partis d'un point de vue faux, ils n'ont pu aboutir qu'à l'erreur. M. Littré traduit : « Dans ce cas, la tête osseuse qui est venue se placer au-dessus du plus gros os (*radius*) est considérable, et les parties nerveuses sont fortement distendues. » Ce qui est *considérable*, ce n'est pas cette tête osseuse qui de fait n'existe point dans le texte, c'est l'obstacle lui-même, comme, après Corn. Merc. Lind. et Maxim., l'a très-bien compris Felician. : « *magnum quoddam obstaculum est, et os crassius, etc.* » Hippocrate, parlant plus haut, § 41, 4, d'un obstacle à la réduction, disait κωλύει... τὴν ὑπερέβασιν, « prohibet humeri transgressionem ; » il a produit ici la même pensée et presque les mêmes termes, en parlant d'un obstacle à la luxation elle-même, μέγα τι τὸ κωλύον... τὸ ὑπερβαίνον ὑπὲρ, ce participe employé au passif,

comme Hippocrate l'a fait deux fois pour ce verbe, *Artic.* § 53, et le présent ayant ici la même signification que δοξαζόμενος, qu'on traduit dans le *Serment* par *celebrandus*. (Voy. aussi *Med.* § 10, 3.) Ainsi, dans ce cas, il ne s'agit ni d'olécrane, ni d'apophyse coronéide, ni de luxation en arrière ; ce qui fait obstacle à la luxation latérale, c'est d'abord qu'il y a à escalader par-dessus (*superscandendum est*) le plus épais des deux os (*radius*), c'est-à-dire qu'il faut que l'humérus quitte son articulation avec le cubitus, *en passant par-dessus la tête du radius*, pour se luxer en dehors. Le second obstacle, ce n'est pas que les parties nerveuses sont fortement distendues, c'est qu'il y a de nombreux ligaments étendus autour de la jointure, συχὴν κατάτασις, « multa nervorum circumtensio, » comme Hippocrate l'a déjà expliqué en y insistant ailleurs, § 48, 6 et 7, et comme l'a vu M. Littré lui-même dans un de ses cartons.

⁴ ἐξεπαλλ. C. Érotien a la glose ἐκπαλήσαντος — ἐκ πάλου γενομένου. On l'a traduite : *cui sorte aliquid contigit*. Il fallait ici mettre : *cui aliquid ex concussione contigit*. — σημῆιον, Bosq. — τοῖσιν, A', Bosq. Litt. τοῖς, vulg. — οὕτω, Bosq. — ἐκπαλλ. C. — οὐδὲ pro οὐδέν, J. — δύναται, K. — ἐνδηλον pro εὐδ. A' (D cum εὐδ.), FIJKU.

⁵ On lit παλιγοτάτατον πυρετοῖσιν, *Artic.* § 19; Mochl. § 9. — γίγν. Ern. — παρατυχοι, D. — εὐκόλως ἐμβαλλόμενον, gl. de εὐέμβολον, FG. — ὕψισμα, gl. d'ὀθόνιον, FG.

⁶ χρὴ δὲ ὀθόνιον σκληρόν ὀθόνιον γὰρ σκληρόν, M. ὀθόνιον γὰρ σκληρόν, sine χρὴ δὲ ὀθ. σκλ. (N restit. in marg.), Bosq. ὀθ. γὰρ σκλ. om. vulg., restitution utile, adoptée par

γὰρ σκληρὸν εἰλιγμένον ἀρκέει, μὴ μέγα), ἐνθέντα⁷ πλάγιον ἐς τὴν καμπὴν τοῦ ἀγκῶνος, ἐξαπίνης ξυγκάμψαι τὸν ἀγκῶνα, καὶ προσαγαγεῖν ὡς μάλιστα τὴν χεῖρα πρὸς τὸν ὤμον. Ἰκανὴ μὲν οὖν αὕτη ἡ ἐμβολὴ τοῖσιν οὕτως⁸ ἐκπαλήσασιν· ἀτὰρ καὶ ἡ ἐς τὸ ἰθὺ κατὰ τασις δύναται εὐθετίζειν τοῦτον τὸν τρόπον τῆς ἐμβολῆς· τοῖσι μέντοι θέναρσι τῶν χειρῶν⁹ χρὴ, τὸν μὲν ἐμβάλλοντα ἐς τὸ τοῦ βραχίονος ἐξέχον τὸ παρὰ τὴν καμπὴν ὀπίσω ἀπωθέειν, τὸν δὲ τινα κάτωθεν ἐς τὸ τοῦ ἀγκῶνος ὅξυ ἐμβάλλοντα ἀντωθέειν¹⁰ ἐς τὴν ἰθυωρίην τοῦ πῆχεος ῥέποντα. Δύναται¹¹ δὲ ἐν τουτέῳ τῷ τρόπῳ τῆς ὑλισθήσιος κάκεινη ἡ κατὰ τασις ἡ πρόσθεν ἐγγεγραμμένη, ὡς χρὴ κατατείνειν τὰ ὀστέα τοῦ βραχίονος κατεηγότα, ἐπὴν μέλλωσιν ἐπιδεῖσθαι· ἐπὴν δὲ¹² καταταθῇ, οὕτω χρὴ τοῖσι θέναρσι τὰς προσβολὰς ποιέεσθαι, ὥσπερ καὶ πρόσθεν γέγραπται.

XLIII. Ἦν¹ δὲ ἐς τοῦπίσω βραχίον ἐκπέση (ὀλιγάκις δὲ τοῦτο γίνεται, ἐπωδυνώτατόν τε τοῦτο πάντων καὶ πυρετωδέστατον² ξυνεχέων πυρετῶν καὶ

Litt. — εἰλιγμένον, vulg. Bosq. de M. εἰλιμένον, Merc. in marg. εἰλημένον (D cum εἰλιγμένον), FGHIJK. εἰλημένον, UV. εἰλιγμένον, N, Gal. in textu (et in marg. συνεσθραμμένον quod habent in marg. LV et in text. B), Litt. omis. Erm. On lit *ὀθόνιον ξυνεἰλιγμένον ἐδογκον*, *Artic.* § 23 et *Mochl.* § 13. — ἀρκέσει, vulg. Gal. ἀρκέει, BMN, Bosq. Litt. Erm. — Galien explique (Cocchi, *Græc. chir. lib.* p. 145; Orib. gr. fr. éd. Daremb. IV, 229) qu'il s'agit d'une bande roulée qui, placée dans le pli du coude, joue le rôle d'un coin, ὥσπερ τινὰ σφῆνα : « En effet, comme nos mains ne sauraient, pendant la flexion, repousser l'humérus en arrière (c'est-à-dire *en dedans*), parce que nous aurions fait obstacle à la flexion elle-même, si elles restaient placées entre le bras et l'avant-bras, on a imaginé de recourir à la bande roulée pour soulever comme un levier et pousser devant elle. »

⁷ ἐνθεν τὰ, C. — εἰς pro ἐς, J. — ἐξαίφνης, gl. de ἐξαπίνης, FG. — συγκαμ. pro ξ. CD. ξυγκάμψαι, FG.

⁸ οὕτω, A', vulg. Gal. Bosq. de M. οὕτως, BDFGHIJKMNU, Litt. — ἐκπαλλ. C. — ἡ ἐς, BMN, Bosq. Litt. ἡ om. vulg. Gal. de M. — εἰς pro ἐς, FGHIUV. — αὐτὸν (τούτον, Bosq.) τὸν τρ. εὐθ. J, Bosq. — ἐμβολῆς,

codd. vulg. Gal. Bosq. de M. « Il est manifeste, écrit M. Littre, qu'il faut lire *ἐκβολῆς* : les manuscrits confondent souvent *ἐκ* et *ἐμ*. » Ermerins adopte *ἐκβ*. J'objecte que de tous les traducteurs latins aucun n'a senti le besoin de rien changer depuis Calvus jusqu'à Bosq. et que tous l'ont entendu comme Cornar. : « Sed et extensio in directum hunc repositionis modum computare potest. » Je crois qu'ils ont raison, car je retrouve ailleurs dans Hippocrate la même idée et les mêmes termes : κατὰ τρόπον ἡθετισμένων τῶν ὀστέων, § 17, 33, selon la méthode appropriée pour que les os soient bien remis en place.

⁹ τῆς χειρὸς, vulg. Litt. Erm. τῶν χειρῶν, C. τῶν χειρέων, Bosq. Il s'agit à la fois des mains du médecin et de celles de l'aide. — εἰς pro ἐς, J. — τὰ. . . ἐξέχοντα, D. — κάμπτειν, H. — ἀντωθέειν pro ἀπωθ. Bosq. Cette manœuvre n'a pas été bien comprise : selon M. Littre, « le médecin applique la main sur l'humérus qui fait saillie dans le pli du coude. » Ce n'est pas dans le pli du coude, c'est au delà, παρὰ, que l'humérus fait saillie dans cette luxation latérale. D'après M. Littre, « un aide prenant inférieurement la pointe du coude, la pousse. » Le mot propre n'est pas *prendre* ; l'aide se sert de la paume des mains, comme

si l'on arrive sur-le-champ, la réduction s'obtient aisément. On prend un rouleau de bande très-ferme (une bande roulée en un globe dur peut suffire, sans être grande); on le place en travers dans le pli du coude, puis on fléchit brusquement l'articulation, en rapprochant autant que possible la main de l'épaule. Cette manœuvre suffit dans ce genre de déplacement; au reste, l'extension, faite selon la longueur du membre, peut aussi réaliser cette réduction. (Voy. note 8.) Il faut alors, avec la paume des mains, d'une part, que l'opérateur, appuyant sur l'extrémité de l'humérus qui fait saillie au delà du pli du coude, la pousse en arrière (*en dedans*); d'autre part, que l'aide, appuyant par-dessous sur la pointe du coude, la repousse en sens opposé, avec la précaution d'incliner dans la direction du cubitus. (Voy. note 9.) On peut aussi, dans cette espèce de luxation, réussir avec le procédé d'extension qui a été précédemment décrit, à propos de la coaptation dans la fracture des os du bras quand il s'agit de placer l'appareil: il faut de même, une fois l'extension faite, opérer par l'application de la paume des mains, comme il a été indiqué.

43. (*Luxation latérale externe de l'avant-bras.*) Il peut arriver que le bras se luxe en arrière (*en dedans*): cet accident a lieu rarement; c'est la luxation la plus doulou-

le médecin, pour appuyer par-dessous sur la pointe du coude, qu'il doit repousser. Gardeil s'est tout à fait fourvoyé: « Un aide tire en bas l'endroit du pli, en droiture du bras qui est pendant. » Qu'est-ce que tirer sur le pli? Dans cette manœuvre, le bras est horizontal, et non pendant; d'ailleurs Hippocrate parle ici non du bras, mais de l'avant-bras et spécialement du cubitus.

¹⁰ ἀνωθέειν, vulg. Lind. Bosq. de M. ἀνωθέειν, A'CD (FG, cum gl. ἀνωθεῖν), HIJKM NU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt. — ἰσχυρίαν, gl. F. — πύχεως, C.

¹¹ δύνανται, C. — τούτω, Erm. — ὀλισθήσῃς, C. ὀλισθήσεως, J. τοῦ ὀλισθήματος, G, Bosq. — πρόσθε, A'. — ἐγγεγραμμένη, DF GHIJKUV, Bosq. γεγραμ. vulg. Litt. — κατεσπληκτότα, gl. de κατεηγ. FG. — ἐπὶ ἡν, FGIU. ἐπεὰν, Bosquillon. — ἐπιδέεσθαι, Bosquillon.

¹² ἐπὶ ἡνδε, HK. ἐπὶ ἡν δὲ, F. ἐπὶ ἡν, Gl. ἐπεὰν, Bosq. — καταθῇ, vulg. Lind. de M. καταταθῇ, A'CDFGHIJKN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Il s'agit en effet d'efforts pour réduire (κατατείνωμαι) et non de réduction faite (κατατίθημι). κατατάσθαι, U. — πρότερον, gl. de πρόσθεν, F. — Cette luxation est si rare, que son histoire est encore à compléter de nos

jours. (Voy. Malgaigne, *Traité des fract. et des lux.* 1855, t. II.)

XLIII. ¹ δ' pro δὲ, C, Erm. — eis, vulg. Gal. de M. ἐς, CDFGHIJKMNU, Bosq. Litt. — Ante βραχίων add. ὁ de suo Erm. voy. § 42, 1. — γίγνεται, Erm. — ἐπωδυνότ. MN. — Post ἐπωδ. add. δὲ, vulg. Gal. Bosq. de M. τε pro δὲ, MN, Litt. Erm.

² πυρετωδέστερον, C. — ἀκρητιχόλων, J. — ὀλιγημερέων, vulg. Gal. de M. ὀλιγημέρων, DFGHIJKMNU, Bosq. Litt. Erm. — ἐκτανν. DFGHIJKL, vulg. de M. ἐκταν. Frob. Gal. Bosq. Litt. En dehors des traductions latines qui, étant calquées sur le grec, ne nous apprennent rien sur le sens de la luxation, jusqu'à celle d'Ermerins, dépourvue de toute note à cet égard, il y a en présence deux interprétations différentes qui s'excluent mutuellement. Gardeil met: « Si l'avant-bras se luxe en arrière, ce qui est un cas fort rare, les douleurs sont alors les plus violentes de toutes;... il s'y joint une grosse fièvre;... dont on meurt... en peu de jours. » De Mercy traduit de même: « Si l'avant-bras se luxe en arrière, etc. » Mon étonnement a redoublé en voyant Maximini adopter cette interprétation, après avoir judicieusement remarqué que, d'après l'ana-

ἀκρητοχόλων, Θανατωδέων καὶ ὀλιγημέρων), οἱ τοιοῦτοι ἐκτανύειν οὐ δύναται. Ἦν³ μὲν οὖν αὐτίκα παρατύχης, βιάσασθαι χρὴ ἐκτανύσαντα τὸν ἀγκῶνα, καὶ αὐτομάτως ἐμπίπτει. Ἦν δέ σε⁴ φθάση πυρετήνας, οὐκ ἔτι χρὴ ἐμβάλλειν· κατατείνειε γὰρ ἂν ἡ ὀδύνη ἀναγκαζομένου. Ὡς δ'⁵ ἐν κεφαλαίῳ εἰρησθαι, οὐδ' ἄλλο χρὴ ἄρθρον πυρεταίνοντι ἐμβάλλειν, ἡκίστα δὲ ἀγκῶνα.

XLIV. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα σίνεα κατ' ἀγκῶνα¹ ὀχλώδεα· τοῦτο μὲν γὰρ, τὸ παχύτερον ὀστέον ἔστιν ὅτε ἐκινήθη ἀπὸ τοῦ ἐτέρου, καὶ² οὔτε ζυγκάμπλειν, οὔτε κατατανύειν ὁμοίως δύνανται. Δῆλον δὲ γίνεται, ψαυόμενον κατὰ τὴν ζύγκामψιν³ τοῦ ἀγκῶνος παρὰ τὴν διασχίδα τῆς φλεβὸς τὴν ἀνωθεν τοῦ μυὸς τείνουσαν. Οἷσι δὲ τὸ τοιοῦτον, οὐκ ἔτι⁴ ῥηίδιον ἐς τὴν ἐαυτοῦ φύσιν ἀγαγεῖν· οὐδὲ γὰρ ἄλλην⁵ οὐδεμίαν ῥηίδιον ζυμφύδα κοινὴν δύο ὀστέων κινήθεισαν ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν ἰδρυνηῖναι, ἀλλ' ἀνάγκη ὄγκον ἴσχειν⁶ τὴν διάστα-

tomie, c'est la luxation de l'avant-bras en avant qui doit être la plus rare, la plus grave et la plus douloureuse: « In hac cubiti luxatione, quæ posterius fit, processus coronoides trochleam humeri subit, et in posteriorem partem, ubi olecranii sedes est, transgreditur. » C'est là une version en contradiction avec le texte, comme avec l'expérience clinique. Bosquillon n'est pas tombé dans cette faute : mais il ne l'évite que pour en commettre une autre : « Hæc emotionis species vocatur a recentioribus ab anteriore parte. » C'est aussi l'avis de Malgaigne. « Hippocrate, écrit à son tour M. Littré, dit que l'humérus se porte en arrière : donc il s'agit de la luxation que les modernes nomment luxation du coude en avant. » L'erreur ici n'est pas choquante comme dans le § 43 : car la luxation du coude en avant est effectivement rare, douloureuse et grave; mais ce n'est point ce qu'entend Hippocrate, et rien, en présence des contradictions et des méprises d'hommes aussi considérables que ceux que j'ai nommés, rien ne saurait mieux mettre en relief l'importance de la théorie nouvelle que j'ai découverte : grâce à elle, on obtient très-aisément la solution de ce problème, qui, jusqu'ici, a embarrassé tout le monde, à tel point que personne n'a pu

arriver à la vérité : ainsi la luxation du bras, en arrière équivalant pour nous à la luxation de l'avant-bras en avant; ce n'est pas tout : dans la pose d'Hippocrate, en avant est synonyme d'en dehors pour nous : c'est donc une luxation latérale de l'avant-bras en dehors, laquelle est en effet rare, douloureuse et compliquée, comme l'enseigne Hippocrate. Les modernes toutefois portent un pronostic moins fâcheux.

³ *et pro ἦν*, A' C. — *παρατύχης*, vulg. Gal. Bosq. de M. *παρατύχης*, FIKMN, Litt. Erm. — *ἐκτανν*, DFGHIJKLU, vulg. de M. — *αὐτόματον*, vulg. Gal. de M. *αὐτομάτως*, BMN, Bosq. Litt. Erm. — *ἐκπ. pro ἐμπ.* J.

⁴ *γε pro σε*, vulg. Gal. de M. *σε*, A'BCDF GHIJKMNU, Bosq. Litt. Erm. — *γε φθάση*, V. — *οὐκέτι*, DFHIJKMN, Gal. Chart. Bosq. — *κατατείνειν*, Foës de Chouët. *κατατείνειεν*, Frob. Gal. Lind. de M. *κατατείνειε*, Bosq. Litt. *κατακτείνειε*, A'FGHIKU : c'est cette dernière leçon qu'ont suivie Vid. et Chart. « *dolor hominem interimeret*, » et qu'adopte Ermer. « *dolor mortem adferret*. » (Voy. Ari. § 63, 5.) — *ἀν* om. (D restit.), FGHJK.

⁵ *δ'*, A'CDFGHIJKMNU, Litt. *δε*, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. *δ'* om. vulg. Lind. de M. — *πυρετ*? G.

reuse de toutes, la plus fébrile, et la source de fièvres continues, qui s'accompagnent de l'évacuation d'un bile intempérée, puis entraînent la mort, et cela, en peu de jours. (Voy. note 2.) Les blessés ne peuvent étendre le bras. Si l'on arrive sur-le-champ, il faut faire les efforts nécessaires pour étendre le coude, et les os se réduiront d'eux-mêmes. Mais, si l'on est prévenu par la fièvre, il ne faut plus chercher à réduire; car, en faisant trop de violence, la douleur pourrait amener la mort du patient. (Voy. note 4.) C'est une règle générale que, pendant la fièvre, on ne doit réduire aucune articulation, et celle du coude moins que toute autre.

44. (*Luxation latérale du radius.*) On rencontre encore au coude d'autres lésions fâcheuses: ainsi il arrive que l'os le plus gros (*radius*) se disjoint de l'autre, et alors le blessé ne peut plus aussi bien ni fléchir ni étendre le membre. On diagnostique ce déplacement, en palpant la région du pli du coude vers la bifurcation de la veine (*céphalique*), qui remonte verticalement le long du muscle (*biceps*; voy. note 3). Quand cet accident a lieu, il n'est pas aisé de ramener l'os à sa place naturelle; car aucune symphyse commune à deux os ne peut, une fois qu'elle a été disjointe, être solidement rétablie dans sa première position (voy. note 5), de telle sorte que la diastase persistante des os forme nécessairement tumeur. (Voy. note 6.) Nous avons montré, à propos de

XLIV. ¹ Ante *ὄχλ.* add. *καὶ*, vulg. -Gal. de M. *καὶ* om. A'BCHMN, Bosq. Litt. — *χολώδεα* pro *ὄχλ.* (D cum *ὄχλ.* al. ma.), FGIJ KLQ'UV. Calvus réunit les deux leçons: «bilioa et molesta.»

² τὸ οὖτε, vulg. Foës. *καὶ* pro τὸ, A'CDFG HIJKN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. — *ἐνυκλίπειν*, G. — *καταταρν.* DFGHIJKL, de M. — *δύναται*, vulg. Gal. Lind. *δύναται*, DFGHIJKMNU, Bosq. de M. Litt.

³ *ὄγκ.* C, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. ξ. U, Foës, Lind. Bosq. de M. Litt. *ἐνυκλίπειν*, FGI. — *τόνουσαν* pro *τείν.* U. De quelle veine et de quel muscle veut parler Hippocrate? Boeiquillon répond: «Tendo bicipitis supra quem vena mediana decurrit et a basilica dispertitur.» Ce serait alors en avant qu'on palperait la tête radiale. «La veine médiane commune glisse dans le sillon médian jusqu'à 27 millimètres au-dessous du coude où elle se bifurque: sa branche externe communique avec la céphalique et prend le nom de médiane céphalique, etc... la veine céphalique (née de la radiale au niveau de l'épicondyle) remonte verticalement en dehors du membre dans la gouttière bicipitale externe.» (Petrequin, *Anatomie topo-*

graphiq. 2^e éd. p. 530 et 541.) C'est cette veine et le bord externe du muscle biceps que désigne notre auteur: *ἀνωθεν τοῦ μὲν τεινοῦσαν* correspond à remonte verticalement le long du muscle.

⁴ οὐκέτι, DFHIJKN, Gal. *ἐστὶ* pro *ἐτι*, C, Bosq. — *εὐκόλον*, gl. de *ρηίδιον*, FG. — *eis* pro *ἐς*, C.

⁵ οὐ γ. ἄλλ. repet. C. — *οὐ δὲ μὴν*, vulg. Gal. *οὐδεμίην*, BDGJKMN, Bosq. Litt. *οὐδεμίαν*, Erm. — *κινηθεῖσαι*, J. — *ἀρχαίαν*, A'C. Gardeil traduit: «La difficulté consiste à trouver des points fixes pour les forcer à revenir dans leur position respective.» Il s'agit, non de trouver des points fixes pour ramener les os, mais bien de fixer la symphyse en sa place première.

⁶ *ισχ.* om. J. *ἔχειν*, gl. F. — *δίτασιν* (F mut. in *διδῶν* al. ma.), GJ. Ces remarques d'Hippocrate sur l'instabilité de la réduction et sur la persistance d'une tumeur sont confirmées par tous les faits connus. Gardeil traduit: «Le gonflement des parties adjacentes s'oppose à leur rapprochement.» De Mercy l'a rendu de même. Tous les interprètes l'ont entendu de la persistance de la diastase des os qui fait tumeur. (Voy. l'exposé des mêmes idées, *Artic.* § 13, 6.)

σιν. Ὡς δὲ⁷ ἐπιδέειν χρὴ ἐν ἄρθρῳ, ἐν τῇ κατὰ σφυρὸν ἐπιδέσει εἰρη-
ται.

XLV. Ἐστὶ δ' οἷσι κατὰγνυται¹ τοῦ πῆχεος τὸ ὀστέον τὸ ὑποτεταγμένον
τῷ βραχίονι, ὅτε² μὲν τὸ χονδρῶδες αὐτοῦ ἀφ' οὗ πᾶν φουκεν ὁ τένων ὁ ὀπισθεν
τοῦ βραχίονος· [ὅτε³ δὲ τὰ πρόσω κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ἐκφύσιος τοῦ προ-
σθίου κορωνοῦ]· καὶ, ἐπὶ⁴ τοῦτο κινήθῃ, πυρετῶδες καὶ κακὴ θηες γίνεται·
τὸ μέντοι ἄρθρον μένει⁵ ἐν τῇ ἐνωτοῦ χώρῃ· πᾶσα⁶ γὰρ ἡ βάσις αὐτοῦ ταύτῃ

⁷ δ', vulg. Gal. Litt. Erm. δὲ, DFGHIJKM
NU, Bosq. — σφυρῶν. C. — ἐπιδέσει, Bosq.
Galien explique ainsi ce mode de pansement :
« Dans les accidents de ce genre, il faut faire
la déligation comme dans les fractures, en com-
prenant dans le bandage le coude en arrière
et le champ de flexion de la jointure en avant. »
(Cocchi, p. 145; Oribase, éd. Bussem. Da-
remb. IV, 332.)

XLV. ¹ κατὰγνυται, vulg. Gal. Lind. Litt.
κατὰγνυται, A'BCD (F cum gl. καταθραύεται),
GHIJKMNUV, Bosq. de M. Erm. J'ai préféré,
comme plus régulière, la leçon des quatorze
manuscrits à celle de vulg. qu'adopte M. Littre.
(Voy. § 2, 9 et 10; § 46, 1; § 47, 5.)
— ὑποτεταγμένον, vulg. Gal. Bosq. Litt. Erm.
ὑποτεταγμένον, A'DHK : c'est la leçon suivie par
Calvus : « quod brachio subtenetur. » Gardeil
traduit : « Il arrive que le radius se casse là où
le ligament interosseux reçoit les muscles de la
partie postérieure du bras. » Il n'y a dans le
texte ni muscles ni ligament interosseux, et il
s'agit, non du radius, mais du cubitus.

² ὅτε, vulg. Gal. Bosq. de M. ὅτε, DFGHI
JKMN, Litt. Erm. — Au sujet de χονδρῶδες,
Maximini écrit : « Intelligendum contingere hoc
in infantibus. » Il ne faut pas oublier que l'o-
lécrane ne se développe qu'à huit ou dix ans
par un (Béclard) ou au plus deux (Gorgone)
points d'ossification, qu'il ne commence à se
soudier à l'os qu'à la puberté, et qu'à tout âge
sa face antérieure est largement encroûtée de
cartilage. — ἀφ' pro ἀφ', Bosq. — τένων ὁ,
BMN, Bosq. Litt. Erm. ὁ, om. vulg. Gal. de M.

³ ὅτε δὲ... κορωνοῦ, om. codd. vulg. M. Lit-
tré signale ici une lacune dans le texte, soit

d'après ὅτε μὲν, qui est seul dans la phrase, ce
que ne permet pas la grammaire, qui voudrait
ensuite ὅτε δὲ, soit d'après le Comment. de Gal.
que voici : κατὰγνυται δὲ ὁ πῆχυν κατὰ τρεῖς
ἐκείνου τόπους· ὅτε μὲν κατὰ τὴν βαθμίδα, ὅτε
καὶ πλανῶδες μάλιστα ἐν τούτῳ τῷ κατὰγματι
τὸ τοῦ βραχίονος ἄρθρον γίγνεται, μήκετ' ἐπὶ
βάσεως ἀσφαλοῦς στήριζόμενον· ὅτε δ' ἐπὶ ἐκά-
τερα ταύτης, ἢ ἐν τοῖς ὀπίσω μέρεσι κατὰ τὸ
τοῦ ἀγκῶνος χωρίον, ἢ ἐν τοῖς πρόσω κατὰ τὴν
ἀρχὴν τῆς ἐκφύσεως τοῦ προσθίου κορωνοῦ.
(Cocchi, Græc. chir. lib. p. 86.) MM. Busse-
maker et Daremberg voient dans βαθμίδα la
cavité olécrane. (Oribas. IV, xiv, 6.) Or elle
n'a rien à faire ici : il faut l'entendre de la ca-
vité qui sert de base à l'humérus, c'est-à-dire de
la cavité sigmoïde, et traduire : « Le cubitus
peut se casser, en dedans de l'articulation, dans
trois points de son étendue : tantôt c'est au
niveau de la cavité (sigmoïde), et c'est surtout
dans cette espèce de fracture que l'extrémité
articulaire de l'humérus devient mobile et flot-
tante, comme ne reposant plus sur une base
solide; tantôt c'est sur l'un des deux côtés de
la cavité, soit en arrière dans la région de l'o-
lécrane, soit en avant à la base de l'apophyse
antérieure en bec de corneille (apoph. coro-
noïde). » Ce commentaire est très-méthodique
et paraît avoir été calqué sur l'original, où
manque aujourd'hui le troisième et dernier
cas, que M. Littre y réintègre textuellement;
je le suis, en écrivant seulement ἐκφύσιος,
comme fait Hippocrate. Quant à Ermer., il
condamne cette restitution : « Littreus in ὅτε
μὲν indicium esse credens lacunæ, falsus est :
nam isti respondet quod infra legitur ὅταν δὲ
ἀπαγῇ — ... verba seqq. πυρετῶδες καὶ. om.

la déligation des malléoles (voy. § 14), comment il convient de placer le bandage sur une articulation. (Voy. note 7.)

45. (*Fractures soit de l'olécrane, soit de l'apophyse coronoïde.*) Il est des cas où l'os du coude (*cubitus*) se fracture dans sa partie subjacente à l'humérus (voy. note 1), tantôt dans l'apophyse cartilagineuse d'où naît le tendon postérieur du bras (voy. note 2), [tantôt en avant, à la base de l'apophyse antérieure en bec de corneille] (*apophyse coronoïde*; voy. note 3); cette dernière fracture se complique de fièvre et d'accidents. (Voy. note 4.) Néanmoins, dans ces deux cas, l'humérus reste à sa place naturelle (voy. n. 5);

nino spectant ad olecranii fracturam, etc. . . . neque ejusmodi vitium quale adesse putavit Littreus, hoc loco agnosco. » On peut répondre qu'il y a une lacune réelle d'après Galien, que la restitution est logique et naturelle, et que *δραμ δὲ* répond mal à *ὅτῳ μὲν*. J'ajouterai que *πυρετώδες καὶ κακόνθηες* ne conviennent guère à la fracture simple de l'olécrane; tous les chirurgiens sont d'accord avec J. Cloquet et A. Bérard quand ils écrivent : « La fracture de l'olécrane n'est point une affection grave, à moins qu'elle ne soit compliquée de lésion profonde des parties voisines. » (*Dictionn. de médecine* en 30 vol. 1835, IX, 238.) Au contraire, le pronostic fâcheux d'Hippocrate convient mieux à la fracture de l'apophyse coronoïde, qui, étant plus profonde et moins accessible, exige généralement, pour se produire, un plus violent traumatisme.

⁴ *ἐπὶ τῷ*, FGL. *ἐπὶ τῷ*, Bosq. — *γίγνεται*, Erm. Maximini s'efforce à expliquer ce pronostic pour l'olécrane exclusivement : « Nequit olecranium frangi, nisi maximo ictu percussum fuerit, quoniam durissima apophysis est, » etc. J'objecterai ce que dit Sanson, élève de Dupuytren : « Toutes les fois que la fracture est simple, elle guérit, en général, sans accident et avec facilité. » (*Dictionn. de méd. et de chir. prat.* 1832, VIII, 518.) Il faut l'entendre de l'apophyse coronoïde surtout.

⁵ Maximini n'explique le phénomène qu'à moitié : « Articulus de sua sede non emovetur, quoniam alterum dimidium cavitatis sygmoideæ, quod supra processum coronoïdem [aut olecranium] est, et cavitas glenoidæ radii, integram articulationem in suo loco cum trochlea humeri servant. » J'ajouterai : parce que les li-

gaments articulaires, surtout les latéraux, restent plus ou moins intacts.

⁶ *τῶς*, codd. vulg. Gal. de M. Cette phrase, qui paraît très-simple, n'a pas été comprise : Calvus fait un véritable contre-sens : « Sed ejus basis hac discessit. » Cornar. et Foës traduisent : « Également enim basis ipsius ea parte excedit. » Du moment que le siège de la fracture varie, *æqualiter* ne saurait être juste : on lit *ᾠσα* pro *τῶς* dans MN, leçon introduite par Bosq. et adoptée par Litt. Erm. Je noterai que Vadius avait déjà fait cette correction, « basis enim ejus tota hac parte excedit, » ce que Chart. reproduit dans sa version, sinon dans son texte, et, après eux, de M., qui réunit mal à propos les deux idées « car toute sa base subsiste également. » Quant à la signification de *ὑπερέχει*, nul ne l'a comprise : elle n'est pas rendue par *excedit* de Vid. Corn. Merc. Foës, Chart. Lind. que répètent Bosq. Ermer. M. Littre traduit, p. 557 : « Toute la base de cette extrémité s'avance au delà de l'une ou de l'autre éminence. » Certes ce serait un mauvais moyen pour la faire *rester en place* quand l'une ou l'autre éminence a été fracturée à sa base. M. Littre lui-même n'est pas content de sa version; car il met ailleurs, p. 384 : « Toute la base . . . *proëmine* dans ce sens. » On pourrait demander : dans quel sens ? Mais essayons d'expliquer le contraire : Je signalerai d'abord une particularité importante qu'on n'a point remarquée : Hippocrate ne conserve pas ici la même pose académique que pour les luxations du coude; voy. §§ 40, 41, 42, etc. Il ne tient plus le bras pendant le long du tronc, le pli du coude tourné en dedans : il le maintient *demi-fléchi*, en sorte que l'olécrane se trouve *en arrière* et l'apophyse

ὑπερέχει. Ὅταν⁷ δὲ ἀπαγῇ ταύτη ἢ ὑπερέχει ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος, πλανωδέσπερον τὸ ἄρθρον γίνεται, ἢν⁸ παντάπασιν ἀποκαυλισθῇ. Ἀσινέσπερα⁹ δὲ, ὡς ἐν κεφαλαίῳ εἰρησθαι, πάντα τὰ καταγνύμενα τῶν ὀστέων ἐσὶν ἢ οἷσι¹⁰ τὰ μὲν ὀστέα οὐ κατάγνυται, φλέβες δὲ καὶ νεῦρα ἐπίκαιρα ἀμφιφλάται ἐν τούτοις τοῖς χωρίοις· ἐγγυτέρω γὰρ θανάτου πελάζει¹¹ ταῦτα ἢ ἐκεῖνα, ἢν ἐκπυρωθῇ ξυνεχεῖ πυρετῷ· ὀλίγα γε¹² μὴν τὰ τοιαῦτα κατήγματα γίνεται.

XLVI. Ἐστί δὲ¹ ὅτε αὐτὴ ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος κατὰ τὴν ἐπίφυσιν κατάγνυται· τοῦτο² δὲ δοκέον κακοσινώτατον εἶναι³, πολλῶ τινι εὐθέςπερον τῶν κατ' ἀγκῶνα σινέων ἐστίν.

XLVII. Ὡς μὲν οὖν ἕκαστα τῶν ὀλισθημάτων ἀρμόσσει¹ ἐμβάλλειν καὶ μά-

coronoïde en avant, le cubitus étant ainsi placé au-dessus de l'humérus, ὑποτεταγμένον. Or, dans cette attitude, on voit très-bien sur le squelette que toute la trochlée porte sur la cavité sigmoïde qu'elle remplit, sans déborder aucune des deux éminences, et qu'ainsi la véritable signification de ὑπερέχει est *superinsidet*, *superinsidet*, c'est-à-dire *repose sur* ταύτη (sous-entendu τῇ χώρῃ), cette place, qui est la cavité articulaire. On saisit dès lors toute la pensée d'Hippocrate, qui professe que la fracture de l'une ou l'autre éminence n'entraîne pas de déplacement, tandis qu'aussitôt que la fracture siège vers le centre de la cavité sigmoïde, l'humérus manque de base et devient mobile. Aussi faut-il traduire la phrase suivante (en évitant de suivre, soit les traducteurs latins, soit M. Littre, qui met, p. 384 : « mais quand l'os a été fracturé dans cette portion où la tête de l'humérus *proëmine* ») ainsi : « mais, quand le cubitus a été fracturé dans cette partie (cavité sigmoïde) où repose le tête de l'humérus, l'articulation devient plus mobile, etc. » Tout cela s'enchaîne parfaitement.

⁷ ὅτ' ἐν, A'. ἢν pro ὅταν, BMN, Bosq. — περὶ κατήγματος κεφαλῆς πῆχους καὶ βραχίονος in tit. A'BDFGHIJKMN. Les manuscrits paraissent avoir réuni et confondu la fin de ce chapitre avec le suivant. — « L'apagma, *abruptio*, dit Galien, n'est pas génériquement différent de la fracture ; mais c'est une fracture qui

a lieu dans la région de l'articulation. Au coude, l'apagma porte tantôt sur le cubitus, tantôt sur l'humérus. » (Oribas. XLVI, 6.) — ἢ, vulg. εἴπερ ἔχει pro ἢ ὑπερ, L. ἢ, H. ἢ, BDFGIJK MN, Bosq. Litt. Émil. Portus avait déjà indiqué cette correction : « legend. ἢ ubi, qua eminet. » Foës note aussi : « lego cum interpretibus ἢ contra exx. fidem. » Depuis Calvus, qui met « cum qua brachii caput supereminet, » tous les traducteurs latins l'ont entendu de même. — ὑπερέχει, C. — πλανωδέσπερον, LV. — γίνεται, J. γίνεται, Ern.

⁸ Ante ἢν add. [ἢ], Lind. Bosq. de M. Foës se prononce pour cette leçon : « Legendum ἢ si videtur contra omnium codd. fidem, » et il traduit dans ce sens. Déjà Calvus avait fait ainsi : « Palantior redditus quam si penitus frangatur, » et, après lui, Cornar. et Mercur. : « Vagabundus magis quam si penitus sit abruptus. » Maximini se déclare contre cette interprétation, comme contraire à l'intention d'Hippocrate, qui traite ici des symptômes propres de cette fracture, sans se préoccuper d'autre chose : « Quotiescumque olecranon penitus transversim frangitur, articulus, *veluti abruptio freno*, vagabundus magis fit. » C'est le sens qu'ont suivi Vid. Felician. Chart. Litt. Ern. et la leçon que donnent presque tous les manuscrits. — Érotien explique ἀποκαυλισθῇ par « quod caulis in modum frangitur ; » c'est notre fracture en rave.

car sa base tout entière repose sur cette place. (Voy. note 6.) Mais quand le cubitus est fracturé dans cette partie où repose la tête de l'humérus, l'articulation devient plus mobile, si l'os est complètement cassé en rave. (Voy. notes 7 et 8.) Or, en thèse générale, toutes les fractures de ces os sont moins fâcheuses que les cas où, sans fracture, des veines et des nerfs importants ont été violemment contus dans cette région. Aussi ces dernières lésions exposent-elles à la mort plus que les premières, si l'on est pris d'une fièvre continue. Au reste, les fractures de ce genre arrivent rarement.

46. (*Fracture de l'extrémité inférieure de l'humérus.*) Il arrive parfois que la tête même de l'humérus se fracture dans son apophyse (*épiphyse*): il semble que cet accident soit on ne peut plus grave, et pourtant, sous certains rapports, il l'est moins que les lésions de l'articulation du coude. (Voy. note 3.)

47. (*Règles générales pour les lésions du coude; position du membre.*) J'ai indiqué

⁹ ἀδλασέστερα, gl. FG. ἀσυνέστερα, C. — Post. ὡς om. ἐν, Frob. Merc. (reposit. in marg.). — εἰπεῖν pro εἰρησθαι, DFGHIJKUV. — κατηγνύμενα, vulg. Gal. de M. Litt. κατηγμένα, Bosq. κατιγνύμενα, J. κατιγνύμ. C. Erm. ut κατάννυται supra, n° 1, et infra, n° 10.

¹⁰ οἷς τισι, gl. FG. — κατάννυ. codd. vulg. Gal. Litt. θραύεται, gl. FG. — ἀμφιθλ. pro ἀμφιφλ. BD (FG, cum gl. θραύεται), HJKMN. ἀμφικλάται, Gal. Chart. Il s'agit, non de fractures, mais des contusions qui les compliquent. — τουτέοισι, Bosq. — τοῖς, J. — τόποις, gl. de χωρ. FG.

¹¹ πλησιάζει, gl. FG. — ἐκεῖ, V. — ξυνεχέει, Bosq. Erm.

¹² γε, om. DFGHIJKUV. — μέν, vulg. Lind. de M. μὴν, BCDHIKLMNU, Gal. Chart. Bosq. Litt. Erm. — τὰ, om. BMN. — γίγν. Erm.

XLVI. ¹ δέ, C, Bosq. δ', vulg. Litt. Erm. αὐτῇ, vulg. Gal. Bosq. de M. (Corn. Felician. Merc. : « hoc brachii caput. ») αὐτῇ, DFGIJKL MN, Litt. Erm. Foës avait déjà traduit : « ipsum brachii caput. »

² οὕτω δέ δοκέω (cum gl. δοκῶ, FG. δοκέων, A' CUV. δοκέον, DHIK), vulg. Gal. de M. τοῦτο δέ δοκέον (MN in marg. οὕτω δοκέω sine δέ), Foës in not. Bosq. Litt. Erm. — κακοσινώτερον, vulg. Litt. Erm. βλαβερώτερον, gl. G. κακοσινώτατον, BMN (Gal. in Gloss.

κακοσινώτατα), Bosq. C'est la leçon suivie par Calvus : *periculosissimum*. Æmil. Portus note : « Legend. κακοσινώτερον, nam τὸ σι longum : Hesiod. ἄνδρας μέγα σίνεσται. Si legas κακοσινώτερον, τὸ σι corripitur in nomine σίνος, noxa, damnum : Nicand. βεῖα καὶ τοι μορφᾶς τε σίνη. Vid. Eust. — infra (Foës, p. 779, H) σίνος προπερισπᾶται; sed tum prior longa. » (Voy. Fract. p. 485.)

³ Post εἶναι add. πολλῶ, vulg. Gal. Litt. πολλῶ, om. A' B C D F G H I J K M N U V, Bosq. Erm. suppression qui cadre bien avec le superlatif. — Ante τινι add. γάρ, LV, Gal. Chart. — βλαδῶν, gl. de σινέων, F. σινέον, U. Hippocrate oppose ici les lésions qui intéressent l'articulation elle-même à celles qui ne font que l'avosiner : « La largeur des surfaces des fragments prévient un grand déplacement dans le cas de fracture de l'extrémité inférieure de l'humérus; le fragment inférieur se porte cependant légèrement en avant, sollicité par les muscles radiaux et ceux de la partie antérieure de l'avant-bras; . . . la plus légère extension suffit pour le ramener à sa situation normale. » (Sanson, *Dict. de méd. et de chir. pratiqu.* VIII.) Quant au pronostic, Malgaigne reconnaît qu'il n'a pas beaucoup de gravité.

XLVII. ¹ ἀρμόσει, Ald. vulg. Gal. Lind. Erm. ἀρμόσσει, FIIHKV, Bosq. de M. Litt. ἀρμύζει, J. — ἐμβάλλειν καὶ μίλ. ἡτρ. vulg. Gal.

λίσια ἰητρεύειν, γέγραπται, καὶ ὅτι παραχρῆμα ἐμβάλλειν² μαλίσια ἄρθρον
 ξυμφέρει διὰ τὸ τάχος τῆς φλεγμονῆς τῶν νεύρων. Καὶ γὰρ ἦν ἐκπεσόντα
 αὐτίκα ἐμπέση, ὅμως³ φιλέει τὰ νεῦρα ξύντασιν ποιέεσθαι, καὶ κωλύειν ἐπὶ
 ποσὸν⁴ χρόνον τὴν τε ἔκτασιν ὅσῃν περ φιλέει ποιήσασθαι, τὴν τε ξύγκαμ-
 ψιν. Ἰητρεύειν δὲ πάντα παραπλησίως τὰ τοιαῦτα⁵ ξυμφέρει, καὶ ὅκοντα ἀπά-
 γνυται, καὶ ὅκοντα δίδισσεται, καὶ ὅκοντα ὀλισθάνει· πάντα γὰρ⁶ χρὴ ὀθονίοισι
 πολλοῖσι καὶ σπλήνεσι καὶ κηρωτῇ ἰητρεύειν, ὥσπερ καὶ τᾶλλα κατήγματα.
 Τὸ δὲ σχῆμα τοῦ ἀγκῶνος ἐν τούτοις δὴ καὶ παντάπασι χρὴ⁷ τοιοῦτον
 ποιέεσθαι, οἷον περ οἷσι βραχίων ἐπεδεῖτο καταγεῖς, καὶ πῆχυς· κοινότα-
 τον⁸ μὲν γὰρ πᾶσι τοῖσιν ὀλισθημασι καὶ τοῖσι κινήμασι καὶ τοῖσι κατήγμασι
 τοῦτο τὸ σχῆμά ἐστιν· κοινότατον δὲ πρὸς τὴν ἔπειτα διδασίαν⁹, καὶ τὸ
 ἐκτανύειν ἑκαστα, καὶ ξυγκάμπειν· ἐντεῦθεν γὰρ ὁδοὶ¹⁰ εἰς ἀμφοτέρα παρα-
 πλησίον· εὐοχώτατον δὲ καὶ εὐανδληπτον αὐτῷ τὸ κάμνοντι τοῦτο τὸ σχῆμα.
 Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις¹¹, εἰ ἄρα κρατηθεῖν ὑπὸ τοῦ παρώματος, εἰ μὲν ἐκτε-
 ταμένη ἢ χεὶρ κρατηθεῖν, κρέσσων ἂν εἴη μὴ προσεοῦσα, πολλῶ μὲν γὰρ
 κώλυμα εἴη¹², ὀφελὸς δὲ ὀλίγῳ· εἰ δ' αὖ ξυγκεκαμμένη, μᾶλλον εὐχρηστος

de M. (Erm. cum μάλ. posit. ante ἐμς.). ἐμς.
 μάλ. ἢ ἰητρ. G. ἐμς. μάλ. ἰητρ. sine καὶ nec ἢ,
 A'CDFHIJK. μάλ. ἰητρ. sine ἐμς. καὶ, BMN,
 Bosq. Litt. Ce retranchement ôte une idée
 utile : Hippocrate parle d'abord du mode de
 réduction, puis il revient sur l'époque oppor-
 tune.

² ἐμβαλεῖν, U. — Post ἐμς. add. καὶ, vulg.
 Foës, Lind. de M. καὶ, om. A'CDFGHIJKM
 NU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt.
 Erm. — πάχος pro τάχ. Gal. Chart. — τὸ
 ante τάχ. om. U.

³ ὁμοίως, codd. vulg. Gal. Bosq. de M. ὁμοίως
 (MN in marg. ὁμοίως), Litt. Erm. Foës, qui
 connaissait ces deux leçons, conserve la pre-
 mière : « Nos nihil immutavimus, » et Maxi-
 mini la commente ainsi : « In omnibus luxa-
 tionibus, eæ quamvis statim repositæ fuerint,
 semper tamen musculi et ligamenta quæ dis-
 tractionem sustinuerunt, aliquatenus rigescunt ;
 unde post repositionem ad aliquod tempus,
 quousque scilicet hæ partes pristinam recupe-
 raverint flexibilitatem, libera articuli extensio
 atque flexio solet esse impedita. » — καὶ [οὐ-
 δὲν] κωλύει, Lind. de M. : c'est là un contre-
 sens.

⁴ πόσον, vulg. Gal. ποσόν, DFGHIKMN,
 Lind. Bosq. de M. Litt. ἐπιποσόν, J. — ποιέ-
 εσθαι, vulg. Gal. Litt. Erm. ποιήσασθαι, DFG
 HIJKMNQ'U, Merc. in marg. Bosq. — ξύγκαμ-
 ψιν, FG. σύκαμψιν, J.

⁵ ταῦτα, vulg. Gal. Litt. Erm. τὰ τοιαῦτα,
 BMN, Bosq. — ἀγνυται, vulg. Gal. de M.
 (Θραύεται συντρίβεται τέμνεται καὶ ὅσα δια-
 χωρίζεται καὶ ἀπαρθροῦται, gl. FG.). ἀπάγνυ-
 ται, BMN, Bosq. Litt. Erm. Ce verbe, selon
 Galien, désigne une fracture dans la région
 d'une articulation. Voy. § 45, 7. — ὅσα pro δκ.
 (bis), A'C. — ὀλισθάνει, vulg. Gal. de M.
 ὀλισθάνει, MN, Bosq. Litt. Erm.

⁶ γὰρ, om. D. — σπλήνεσιν, vulg. Gal.
 Lind. de M. σπλήνεσι, A', Bosq. Litt. σπλή-
 νοισι, FGJ. — τᾶλλα, vulg. Gal. τ' ἄλλα, I.
 τὰ ἄλλα, M. τ' ἄλλα, DFG. τᾶλλα, CJN, Chart.
 Lind. Bosq. de M. Litt. — κατὰ γμ. gl. F.

⁷ παντάπασι δεῖ, Frob. vulg. Lind. de M.
 Litt. Erm. δεῖ παντάπασι, DFGHIJKUV, Gal.
 Chart. ante παντάπ. add. δὲ καὶ, Ald. δὴ καὶ,
 A'BMN, Bosq. δεῖ καὶ sine δεῖ quod sequitur,
 C. — χρὴ pro δεῖ, BMN, Bosq. — τοιοῦτον,
 vulg. Gal. Bosq. Litt. τοιοῦτο, BDMN. — ἐπι-
 δέετο, Bosq. Gardeil traduit : « On doit, pour

comment il convient de réduire et de traiter généralement chaque espèce de luxation, et j'ai insisté sur l'importance qu'il y a surtout de réduire sur-le-champ l'articulation luxée, à cause de la promptitude de l'inflammation des ligaments. (Voy. note 1.) En effet, lors même que la réduction suit de près la luxation, néanmoins les ligaments ont coutume de contracter de la rigidité et d'empêcher quelque temps l'extension et la flexion de s'accomplir autant que d'habitude. Tous ces accidents réclament un mode de traitement analogue, qu'il y ait fracture dans l'article, qu'il y ait diastase ou qu'il y ait luxation: ainsi on pansera avec beaucoup de bandes, des compresses et du cérat, comme dans les autres fractures. Quant à l'attitude du coude, il faut, dans tous ces cas, lui donner exactement la même que dans la déligation pour les fractures du bras et de l'avant-bras (voy. note 7): elle constitue une position commune pour tous les cas de luxation, de déplacement et de fracture du membre supérieur (voy. note 8); c'est encore une position naturelle pour l'état ultérieur, aussi bien que lorsqu'il s'agit, soit d'étendre soit de fléchir la partie (voy. note 9); car, de fait, c'est une voie moyenne pour l'un et l'autre de ces mouvements (voy. note 10); c'est encore, pour le malade lui-même, l'attitude qu'il peut le mieux, soit conserver soit reprendre. Ajoutez à cela que, si le coude venait à être pris d'ankylose, dans le cas où il serait enkylosé en état d'extension, il vaudrait mieux ne pas avoir de bras que d'en avoir un ainsi: car il serait alors d'un grand embarras et de peu d'utilité. Si, au contraire, il se trouvait en état de flexion, il

le coude, bien observer sa forme, tant lorsqu'on applique la bande sur l'humérus que lorsqu'on l'applique sur le cubitus. Il n'a pas compris qu'Hippocrate recommande ici pour le coude la position demi-fléchie, qu'il prescrit pour la déligation tant du bras que de l'avant-bras, dans le cas de fracture.

⁸ κοινώτερον, V. — τοῖσι πασι, C. — ὀλισθημασιν . . . κινήμασιν, Ald. Frob. vulg. Gal. ὀλισθημασι . . . κινήμασι, A', Lind. etc. Gardeil a tout brouillé: « On verra que le coude prend une forme particulière dans les luxations parfaites, une autre dans les luxations imparfaites, une autre dans les fractures. » Il s'agit, au contraire, d'une attitude commune à tous ces cas.

⁹ διάτασιν, vulg. Gal. Litt. Erm. διάστασιν, A' CDHIJKNUV, Bosq. Il m'a semblé que s'en tenir à l'idée exclusive d'extension, comme l'ont fait Litt. et Erm. après Corn. et Foës, c'était faire double emploi avec ἐκτανύειν qui suit; j'ai pris διάστασιν que donnent onze manuscrits et Bosq., l'entendant comme synonyme de στάσις, habitus (Aristote a employé deux fois διάστασις dans le sens de dispositio. Voy. Thésaur. gr. ling.), absolument comme Hip-

pocrate écrit plus haut διαθεσις, Fract. § 16, 11, dans le sens de ἑέσις, Offic. § 19, en sorte que le texte reproduit ici à peu près la même idée que cette phrase de l'Officine, § 3, 25, ὁ δεῖ . . . σχῆμα, ἐν χειρισμῷ, ἐν τῇ ἐπειτα ἔξει, « la position qui convient dans l'opération et dans l'état qui doit suivre. » Vid. et Chart. ont également suivi cette leçon, qu'ils rendent par mutationem. — ἐκτανύειν, DFGHIJK. — ἐν γκαπτειν, CFGJ. Ald.

¹⁰ De Mercy confond les deux phrases, et, trompé par ὁδοί, il traduit: « Cette position est favorable, même pour marcher, pourvu que le bras soit soutenu dans une écharpe. » Hippocrate ne parle ni de marche ni d'écharpe, mais d'une position intermédiaire qu'on peut le mieux garder et reprendre. — εὐωχότατον, C.

¹¹ τοῦτοις, vulg. Gal. de M. τούτοιςιν, BMN, Bosq. Litt. — ἀκρα pro ἀρα, Lind. de M. — κρατιθεῖν, C. — ἐκτεταμμένη, FIU. ἐκταμένη, H. — κρέσσων, vulg. Gal. Litt. Erm. κρέσσον, DFGHIJKUV, Bosq. de M.

¹² εἴη πολλῶν δὲ εὐχρηστοτέρη, omissis intermediis, V. — ὠφελεῖν, vulg. Gal. Bosq. de M. ὠφελοῖν, BMN, Litt. Erm. (Voy. Med.

ἀν εἴη· πολλὰ δὲ εὐχρηστοτέρη¹³, εἰ τὸ διὰ μέσον σχῆμα ἔχουσα πωραθῇ κρέσσον. Τὰ μὲν περὶ τοῦ σχήματος¹⁴ τοιάδε.

XLVIII. Ἐπιδεῖν¹ δὲ χρῆ, τὴν τε ἀρχὴν τοῦ πρώτου ὀθονίου βαλλόμενον κατὰ τὸ βλαφθέν, ἣν τε καταγῆ, ἣν τε ἐκσίῃ, ἣν τε διασίῃ, καὶ τὰς περιβολὰς τὰς πρώτας κατὰ τοῦτο ποιέεσθαι· καὶ ἐρηρεῖσθω² μάλιστα ταύτη, ἐνθεν δὲ καὶ ἐνθεν ἐπὶ ἦσσαν. Τὴν δὲ ἐπίδεσιν³ κοινὴν ποιέεσθαι χρῆ τοῦ τε πῆχεος καὶ τοῦ βραχίονος, καὶ ἐπὶ πούλῳ πλέον ἐκάτερον ἢ ὡς οἱ πλεῖστοι ποιέουσιν, ὅπως⁴ ἐξαρύηται ὡς μάλιστα ἀπὸ τοῦ σίνεος τὸ οἶδημα ἐνθεν καὶ ἐνθεν. Προσπεριβαλλέσθω⁵ δὲ καὶ τὸ ἐξὺ τοῦ πῆχεος, ἣν τὸ σίνος κατὰ τοῦτο ἦ, ἣν τε μὴ, ἵνα μὴ⁶ τὸ οἶδημα ἐνταῦθα περὶ αὐτὰ ξυλλέγηται. Περιφεύγειν δὲ χρῆ ἐν τῇ ἐπιδέσει⁷, ὅπως μὴ κατὰ τὴν καμπὴν πολλὸν τοῦ ὀθονίου ἠθροισμένον εἶσθαι ἐκ τῶν δυνατῶν· πεπιέχθαι δὲ κατὰ τὸ σίνος ὡς μάλιστα. Καὶ τὰ ἄλλα⁸ καταλαβέτω αὐτὸν περὶ τῆς πιέξεως καὶ τῆς χαλάσεως ταῦτά, καὶ κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ἑκάστα, ὥσπερ τῶν ὀστέων τῶν κατεγύτων ἐν τῇ ἰητρείῃ⁹ πρόσθεν γέγραπται· καὶ αἱ μετεπιδέσεις διὰ τρίτης εἴσωσαν· χαλᾶν δὲ δοκεῖται τῇ τρίτῃ, ὥσπερ καὶ τότε· καὶ νάρθηκος προσπεριβάλλειν¹⁰ ἐν τῷ ἰκνεομένῳ

§ 17, n. 11). — ὀλίγον, vulg. Gal. Bosq. de M. Erm. ὀλίγω, BDFGHJKMNU, Litt. — ἐνυκεκαυμένη, FGHU.

¹³ εὐχρηστοτέρον, DHJ, Bosq. — εἴη pro εἰ, A' C, Ald. — Post πωρωθ. add. κρέσσων, vulg. Gal. de M. κρέσσον, CDFGHJKV. κρεσσ. om. Bosq. M. Littre supprime κρεσσ., quoique donné par tous les manuscrits, comme ne pouvant en tirer aucun parti; Ermer. en fait autant. Je reconnais que Vid. Corn. et Foes ne rendent pas ce mot; mais il n'en renferme pas moins une idée utile, qu'il faut conserver, signifiant que la demi-flexion est une attitude meilleure, comme l'a entrevu Calvus: « melius-que coalescit, » et l'a bien compris Felicianus: « illud vero multo melius. » De Mercy l'entend de « l'état moyen entre la pronation et la supination. » Ce n'est pas le sens: Hippocrate parle de la position intermédiaire à la flexion et à l'extension. C'est une règle fort sage: Malgaigne dit de la fracture suscondylienne de l'humérus: « La position presque universellement adoptée depuis Hippocrate est la demi-flexion de l'avant-bras. » (T. I, p. 545.) On en peut dire

autant de toutes les lésions du coude où l'on a à craindre une ankylose.

¹⁴ τοιάδε, vulg. Gal. Litt. Erm. τοιάδε, BD FGHJKMNQ'UV, Bosq.

XLVIII. ¹ ἐπιδεῖν, Bosq. ἐπιδεσμεῖν, gl. FG. — βλαφθέν pro βλαφθέν, V. — καταγῆ. Bosq. ἑραυσθῆ, gl. FG. — τούτου pro τοῦτο, C, Ald.

² ἐδραιούσθω ἐσθῆρίχθω, gl. FG. — οὕτως gl. de ταύτη, FG. — Post ἐνθεν om. δὲ, K. δὴ pro δὲ, V. De Mercy traduit: « En tenant les tours plus lâches en bas qu'en haut. » Le texte porte: « En serrant moins au-dessus et au-dessous de la lésion. »

³ τὸν δεσμὸν, gl. FG. — ποιήσεσθαι, C. — πῆχεως, C. — ἐπιπυλῶ, DFHK. ἐπιπολῶ, J. — ἐπὶ πλεῖστον, mut. in οἱ πλ. G. — πονέουσιν pro ποιέουσιν (D, cum ποιέουσιν al. ma.), FGJKV, Gal. Merc. in marg. Chart.

⁴ ὅπως, K. — ἐξαρίεται, CDFGHJKUV, Ald. Frob. Gal. Merc. ἐξαρίεται, MN. ἐξαρείεται, D. — ἐξαρείσθαι, B. ἐξαρεύεται, vulg. « Legro ἐξαρεύεται, dit Foes, etsi ἐξαρύηται malim, »

serait d'un plus grand secours; mais il rendrait encore bien plus de services, s'il s'an-kylosait dans la position moyenne (*demi-flexion*), qui est la plus avantageuse. (Voy. note 13.) Voilà pour ce qui concerne l'attitude.

48. (*Pansement: pose des bandes, des attelles, des compresses.*) On appliquera le bandage en jetant le chef de la première bande sur le siège de la lésion, qu'il s'agisse de fracture, de luxation ou de diastase; on y roule les premiers tours et l'on a soin de bien les assujettir surtout en ce point, en serrant moins ensuite en deçà et au delà. (Voy. n. 2.) On embrasse dans une déligation commune et l'avant-bras et le bras, en empiétant sur l'un et l'autre plus qu'on n'a coutume de le faire, afin de repousser autant que possible la tuméfaction deçà et delà, loin de la lésion. On enveloppe aussi la pointe du coude, que la lésion siège là ou non, afin que l'engorgement ne s'amasse pas tout autour dans cette région. On s'étudiera, en mettant le bandage, à éviter, autant que faire se pourra, d'accumuler beaucoup de tours de bande dans le pli du bras. C'est sur le siège du mal qu'on doit principalement serrer. Quant au reste, on observera, pour la constriction et le relâchement de l'appareil, et pour chaque détail, les mêmes règles et les mêmes périodes dont il a été précédemment parlé pour le traitement des fractures. On renouvellera aussi l'appareil tous les trois jours, et il devra, comme alors, paraître relâché le troisième jour; on appliquera les attelles quand le moment opportun sera venu (car il n'est pas hors de propos d'y recourir, qu'il y ait ou non fracture, pourvu qu'il n'y ait

quod a Galeno et Erotiano exponi scripsimus, scilicet *exhaustire, exprimi et evacuare*. Huc vero quatenus quadrare posse videtur Galeni expositio in exegesi cum scribit *ἐξαρύεται* quibusdam explicari *ἐξορμᾶται*, impetu feratur ac depellatur. On a pris à Foës la leçon *ἐξαρύεται*, Lind. Bosq. de M. Litt. Ern. — *σινέος* (sic), J. — *όγκωμα* gl. de *οίδημα*, G.

⁵ *προσεπιδαλλέσθω*, vulg. Foës, Lind. de M. *προσπεριβ.* ACDFGHJKMNU, Ald. Frob. Gal. Bosq. Litt. Ern. — *πήχεως*, G. — *τε* pro *τὸ*, MN. — *σίνος*, vulg. Bosq. de M. Ern. *σίνος*, MN. Ald. Frob. Gal. Merc. Litt. (Voy. *Fract.* § 46 et infra n. 7 et 13; *Vuln. cap.* § 12, 5.) — *έη*, Bosq.

⁶ *μν*, om. codd. vulg. Gal. «*ἵνα μν*», lego, dit Foës, et il traduit: «*Ut ne circa ipsum tumor colligatur*»; et c'est ainsi que l'ont compris Vid. Corn. Felician. etc. (Calvus, en mettant «*tumor ut procul hinc colligatur*», est obligé, pour donner un sens raisonnable, d'ajouter les *mots soulignés*, qui ne sont pas dans le grec). On a pris à Foës la leçon [*μν*], Lind. de M.: leçon que donnent MN et qu'adoptent

Bosq. Litt. Ern. — *περι αὐτὸ*, vulg. Gal. Litt. Ern. *αὐτὸν*, U. *αὐτὰ*, A'DFGHIJKMNV, Ald. Merc. in marg. Bosq.

⁷ *ἐπιδέσει*, Bosq. — *όπως* pro *όκ*. A'. — *κάμπτην*, M. — *πολλῶ*, vulg. Gal. Bosq. de M. *πολλόν*, BMN, Litt. — *ἠθροσμένον*, A'. — *σίνος*, vulg. Gal. Bosq. *σίνος*, MN, Litt. (Voy. n. 5.)

⁸ *τὸ ἄλλο* pro *τὰ ἄλλα*, de suo Ern. — *καταλαπέτω*, C. — *πιέξιος*, C. *πιέξεος*, Bosq. *πιέσιος*, Chart. *πίξιος*, de M. — *χαλάξιος*, D (Hemend. al. ma.), K. *χαλάσιος*, C. *χαλάσεος*, Bosq. — *ταῦτα*, vulg. Gal. Bosq. de M. M. Littré remarque 1° qu'il faut écrire *ταὐτὰ*, comme l'ont entendu les traducteurs latins; 2° qu'au lieu de mettre un point avant ce mot, comme dans vulg. Gal. Bosq., il vaut mieux le mettre après, comme dans Merc. et quelques manuscrits. — Post *ταὐτὰ* scrips. *γὰρ* sine *καὶ* restit. al. ma. D.

⁹ *ἱντρίη*, Bosq. — *πρόσθε*, A'MN. — *μετεπιδέσθης*, C. — *διατρίτης*, J. — *δοκέτω*, C.

¹⁰ *πρὸς περιβάλλειν*, K. — *ἰκνευόμενω*, D (F mut. in *ἰκνεομένω*), III, Ald. Frob. Merc.

χρόνῳ (οὐδὲν γὰρ ἀπὸ τρόπου, καὶ τοῖσι τὰ δσία κατεγῶσι, καὶ τοῖσι μὴ, ἢν μὴ πυρεταίνῃ), ὡς χαλαρωτάτους δὲ, τοὺς μὲν ἀπὸ τοῦ βραχίονος κατα-
τεταγμένους¹¹, τοὺς δὲ ἀπὸ τοῦ πῆχεος ἀνειμένους· ἐσίωσαν δὲ μὴ παχές οἱ
νάρθηκες· ἀναγκαῖον δὲ καὶ ἀνίσους αὐτοὺς εἶναι ἀλλήλοισιν¹², παραλλάσσειν
δὲ παρ' ἀλλήλους ἢ ἂν ξυμφέρῃ, τεκμαιρόμενοι πρὸς τὴν ζύγκαμψιν. Ἀτὰρ καὶ
τῶν σπληνῶν τὴν πρόσθεσιν¹³ τοιαύτην χρὴ ποιέεσθαι, ὥσπερ καὶ τῶν ναρ-
θήκων εἴρηται, ὀγκροτέρους δὲ ὀλίγῳ κατὰ τὸ σίνος προσίθεσθαι. Τοὺς δὲ
χρόνους τοὺς ἀπὸ τῆς φλεγμονῆς τεκμαίρεσθαι¹⁴ χρὴ καὶ ἀπὸ τῶν πρόσθεν
γεγραμμένων¹⁵.

Foës de Chouët. *ἰκνευομένῳ*, vulg. Gal. Chart. Bosq. *ἰκνεομένῳ*, GM. *ἰκνεομένῳ*, F, Litt. *ἰκνευμένῳ*, Lind. de M. Erm. (Je lis *ἰκνεόμενον*, *Aer. loc. aq.* § 7.) — οὐδὲ pro οὐδὲν, CFGI. οὐ, J. — γὰρ est ici l'indice d'une parenthèse que M. Littre a marquée. — ἀπο, KN. ἀποτρόπου, FI. — ἢν μὴ καὶ, BMN. καὶ, om. vulg. Gal. Bosq. Litt. Erm.

¹¹ κατατεταγμένους, vulg. Gal. Bosq. Litt. κατατεταμένους, A'CFGHIJKMNU. Ald. Lind. de M. Erm. κατατεμένους, D mut. in κατατε-
ταμένους. — πῆχεως, C. — ἀνειμένους, BMN,

Litt. Erm. *κειμένους*, vulg. Gal. Bosq. (Reinhold propose : *τοὺς μὲν . . . κάτω τεταγμέ-
νους, τοὺς δὲ . . . ἄνω κειμένους*). M. Littre ne rend pas ces deux participes : « Les attelles se-
ront lâchement mises, les unes au bras, les
autres à l'avant-bras. » M. Ermerins traduit
ainsi : « Partim a brachio deorsum tendantur,
partim a cubito sursum. » Bosquillon voit là
des attelles coudées : « Ex charta crassiori *ad
angularem figuram constructa* confici pote-
runt. » Maximini est du même avis : « In hanc
rem peculiaris ferula . . . *ad angularem figu-*

pas complication de fièvre); on doit les mettre assez lâchement, en les disposant de haut en bas au bras et de bas en haut à l'avant-bras. (Voy. note 11.) Il ne faut pas qu'elles soient épaisses, et il est nécessaire qu'elles soient d'inégale longueur, afin de chevaucher l'une sur l'autre, là où on le jugera convenable, en se guidant sur le degré de flexion. Pour ce qui est de l'application des compresses, elle devra se faire comme il vient d'être dit des attelles: elles seront un peu plus épaisses au niveau de la lésion. On jugera du temps convenable d'après l'inflammation et ce qui a été précédemment établi.

ram constructa, solet adhiberi, qua humerus et cubitus una comprehenduntur. Or Hippocrate, en mettant des attelles inégales, paraît vouloir qu'elles puissent chevaucher l'une sur l'autre, et qu'ainsi celles qu'on place latéralement sur l'avant-bras soient assez longues pour empiéter sur celles qui descendent le long du bras. Je crois dès lors, comme M. Littre, qu'Hippocrate n'employait pas d'attelles *coudées*.

¹³ ἀλλήλοισιν, vulg. Gal. Litt. ἀλλήλοισι, A', Lind. Bosq. — παραλήλους, CDFGHIJKMN.

— ἡ pro ἧ, C. — συμφέρει, vulg. Lind. συμ-
φέροι, LMN. συμφέρειν, CDFGHIK, Gal. Bosq.
de M. Litt. — ἐγκραψιν, FG. σ. C.

¹⁴ πρόθεσιν, C. — σῖνος, vulg. Gal. Bosq.
de M. σίνος, MN, Litt. Erm. (Voy. n. 5 et 7.)
βλάβος, gl. FG. — προσίθασθαι, BMN.

¹⁵ σημειοῦσθαι, gl. FG. — χρῆ, BDFGHIM
NQ', Gal. Merc. in marg. Chart. χρῆ, om. vulg.
Bosq. Litt. — πρόσθε, A'. πρότερον, gl. F.

¹⁶ τέλος τοῦ περι ἀκμῶν ἱππ. C. ἱπποκρ.
περι ἀγμῶν τέλος, D. τέλος ἱπποκράτους περι
ἀκμῶν, JJ. τέλος τοῦ περι ἀγμῶν, K.

COMMENTAIRE.

DOCTRINE D'HIPPOCRATE TOUCHANT LES LUXATIONS DU COUDE, COMPARÉE À CELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES.

PREMIÈRE PARTIE.

I. Hippocrate, dans le *Mochlique*, consacre aux luxations du coude huit chapitres (n° 7 à 14 inclusivement, édit. de Littré), qui sont reproduits textuellement dans les *Articulations* (n° 17 à 24 inclusivement, même édit.), et qui «présentent des difficultés que les traducteurs n'ont pas éclaircies.» (Littre, *Hipp.* t. III, p. 365.)

Établissons d'abord que ces huit chapitres du *Mochlique* ne traitent pas de huit questions différentes : ainsi le XII^e est une reprise du VIII^e sous le rapport des manœuvres opératoires, de telle sorte qu'à proprement parler ils n'en font qu'un seul en deux parties. Il en est de même du XIII^e, où l'auteur revient sur le IX^e, au sujet de la réduction; ce qui ne constitue également qu'un seul chapitre; le XI^e traite des luxations non réduites et de leurs conséquences; il n'y a pas là matière à discussion. Il reste donc, en définitive, cinq questions qui donnent lieu à de sérieuses difficultés et qui vont fournir le sujet de cet examen.

Une première difficulté réside dans l'anatomie de la région: «Le squelette du coude renferme trois articulations; la complexité de ses éléments anatomiques, en embarrassant la connaissance de ses maladies, a beaucoup retardé les progrès de la pathologie de cet appareil. On sait de quelles difficultés est compliqué le diagnostic de ses fractures et de ses luxations.» (Petrequin, *Anatom. topograph.*, 2^e édit. 1857.)

Une deuxième cause de difficulté, beaucoup plus grave, dépend de la différence du point de départ des auteurs, qu'on n'a peut-être pas assez bien appréciée: ainsi, pour Hippocrate, c'est l'humérus qui se luxe et qui, en se déplaçant, se porte en avant, ou en arrière, ou latéralement. Parmi les anciens, Apollonius de Citium, Dioclès de Caryste, Galien, Oribase¹ et Paul d'Égine, etc., suivent la doctrine d'Hippocrate; les modernes qui se sont inspirés des Grecs, en font autant: on peut citer Fabrice d'Aquapendente, Verdier, etc.

J. L. Petit a, l'un des premiers, commencé ou vulgarisé sur ce point une réforme qui est devenue une révolution radicale; pour lui, c'est l'avant-bras qui se luxe, et non

¹ Ce qui a ajouté à la confusion c'est qu'Oribase, par exemple, suit Hippocrate quand il parle d'après Galien (voy. I. XLVII, c. v) et qu'il l'abandonne, pour suivre la même théorie

que les modernes, quand il parle en son nom ou d'après Héliodore. (Voy. I. XLIX, c. x, xiv et xxx.)

l'humérus; et c'est l'opinion que professent en France, Desault, Boyer, J. Cloquet, Bérard et Nélaton, etc.; en Angleterre, A. Cooper, Samuel Cooper, etc.; en Allemagne, Chélius.

Il en résulte que ce que les anciens nomment une *luxation en avant* est pour les modernes une *luxation en arrière*. Voilà donc deux écoles, qui souvent sont grandement menacées de ne guère s'entendre; et le lecteur en verra plus loin de nombreux exemples. Mais ce n'est pas tout.

Il y a une troisième cause de difficulté et d'erreur, peut-être plus puissante encore que les précédentes: les modernes ont adopté une pose académique telle, que la paume de la main regarde en *avant* et le dos en *arrière*; par conséquent, les deux côtés du coude sont pour eux *internes* et *externes*.

Au contraire, Hippocrate laisse pendre librement le bras le long du corps, de façon que la paume de la main est tournée vers le tronc (*en dedans*) et le dos en dehors; par suite, le côté radial du coude devient *antérieur* et le côté cubital, *postérieur*.

Les conséquences de ces différences d'attitudes sont une source inépuisable de confusion: le *déplacement en dedans* d'Hippocrate est un *déplacement en avant* pour les modernes; sa *luxation en dehors* est pour eux une *luxation en arrière*.

A l'égard des *luxations latérales*, nouvel embarras: celle qu'Hippocrate nomme *antérieure* est *interne* pour les modernes, et sa *luxation postérieure* est *externe* pour eux. Ce n'est qu'après de longues recherches que j'ai réussi à débrouiller ce chaos; n'oublions pas que l'un fait luxer le bras et les autres l'avant-bras.

On comprend dès lors combien il était difficile de se reconnaître au milieu de ces différentes attitudes, de variétés et d'appellations si disparates. Nous allons d'abord, pour sortir de ce labyrinthe, essayer de traduire la classification d'Hippocrate dans le langage moderne; ce tableau sera d'un grand secours pour l'intelligence de la discussion qui va suivre.

CLASSIFICATION D'HIPPOCRATE.

- Ch. vii. Luxation incomplète du coude en dedans ou en dehors.
- Ch. viii. Luxation complète du coude (bras) en dedans ou en dehors.
- Ch. ix. Luxation du coude (bras) en arrière ou en avant.
- Ch. x. Diastasis.
- Ch. xi. Effets des luxations non réduites.
- Ch. xii. Reprise du ch. viii.
- Ch. xiii. Reprise du ch. ix.
- Ch. xiv. Luxations incomplètes.

TRADUCTION, D'APRÈS MES RECHERCHES,
DANS LE LANGAGE MODERNE.

- Ch. vii. Luxation incomplète du coude en avant et en arrière (luxation du radius).
- Ch. viii. Luxation complète du coude (avant-bras) en avant et en arrière.
- Ch. ix. Luxations latérales du coude en dedans et en dehors.
- Ch. x. Diastasis ou luxation latérale externe du radius.
- Ch. xi. Effets des luxations non réduites.
- Ch. xii. Luxations en arrière et en avant.
- Ch. xiii. Luxations latérales en dedans et en dehors.
- Ch. xiv. Luxations du radius.

Essayons de justifier notre classification nouvelle, en reprenant une à une chaque partie de ce difficile problème.

Chap. VII. M. Littré l'intitule : *Luxation postérieure incomplète du coude* (voy. t. IV, p. 131 et 353), or le texte ne se prête pas, selon moi, à une pareille dénomination; en voici la traduction : « L'articulation du coude peut se déplacer incomplètement, soit vers les côtes soit en dehors, l'apophyse pointue (*olécrane*) restant dans la cavité de l'humérus. » Notons d'abord qu'Hippocrate signale deux modes de déplacements opposés; que cela constitue deux variétés de luxations différentes, et qu'il n'est pas exact de les comprendre ensemble sous le nom de *luxation postérieure*. Rappelons, en effet, que, dans la pose académique d'Hippocrate¹, le déplacement *vers les côtes* correspond, pour nous, à un déplacement *en avant*, et le déplacement *en dehors*, à un déplacement *en arrière*. Il y en a donc réellement deux.

L'expression *παρὰ μέρος* démontre qu'il s'agit d'une luxation *partielle* comme on pourrait dire, ou *incomplète* comme l'entendaient les anciens : « Car, ainsi que l'observe judicieusement Galien, du moment que l'olécrane conserve sa position, la luxation ne saurait être complète, quoique le reste de l'articulation se déplace quelque peu, *παρὰ μέρος κατὰ τι*. » (Cocchi, *Græc. chir. libri*, p. 141; Oribase, t. IV, p. 225, édit. Bussemaker et Daremberg.) Or que peut être une luxation incomplète du coude, où le cubitus conserve ses rapports avec l'humérus en restant en place, puisque l'olécrane demeure dans sa cavité? que peut-elle être, je le demande, sinon une *luxation du radius*, qui, pour traduire le langage d'Hippocrate, sera ici, soit *en avant* soit *en arrière*? Autrement, je dirai avec Bosquillon que, pour un chirurgien, cela n'aurait pas de sens : « Emotiones radii hic indicari autumamus; quod a nemine fuit observatum: si quæ sequuntur aliter accipiuntur, eorum sensus nulla ratione percipi potest. » (Hippocrate, *De officina et de fractis*, éd. F. M. Bosquillon, 1816, p. 73.) Cette remarque condamne toutes les traductions antérieures à cet auteur. Je puis apporter ici un témoignage important, celui d'Apollonius de Citium, qui, dans son commentaire des *Articulations* d'Hippocrate, est encore plus explicite que Bosquillon : « Des deux os de l'avant-bras, celui qu'on appelle *radius*, et dont la position est naturellement interne (*selon la pose académique d'Hippocrate*), peut se luxer seul en se portant, soit vers les côtes soit en dehors. Hippocrate l'indique en ces termes : *l'articulation du coude offre une luxation partielle, soit vers les côtes soit en dehors, la pointe de l'olécrane restant dans la cavité de l'humérus*. » (*Schol. in Hipp. et Galen.* édit. Dietz, 1834, t. I, p. 15.) Cette interprétation a une grande valeur en faveur de ma thèse, parce qu'elle appartient à l'antiquité (1^{er} siècle av. J. C.), et qu'elle vient d'un élève de l'école d'Alexandrie dont nous avons ainsi les opinions sur ce point de chirurgie.

Chap. VIII. Selon M. Littré, on aurait affaire ici aux *luxations latérales complètes du coude*. (T. IV, p. 121 et 353.) Je rappellerai que ces luxations sont rares et fort

¹ M. Littré m'accorde lui-même ce point que je tiens à bien établir : « Pourquoi Hippocrate n'a-t-il pas désigné les luxations du radius par les noms d'*antérieures* et de *postérieures*? ... Hippocrate appelle *position naturelle* celle où l'avant-bras est intermédiaire entre la pronation et la supination; or, dans cette position,

la luxation *antérieure* du radius est réellement *interne*, et la *postérieure* réellement *externe*. » (Hipp. t. III, p. 369.) Malheureusement, M. Littré n'est pas, comme on le verra, resté fidèle à ces indications.

² Une particularité importante, qu'on n'a point fait valoir dans cette discussion, où elle

graves; la même notion ressort-elle du paragraphe d'Hippocrate? Pas le moins du monde; il considère surtout l'une d'elles comme si commune, qu'il y revient à deux reprises, chap. viii et xii; il indique leur fréquence relative, en spécifiant que le plus ordinairement le déplacement [de l'humérus] a lieu *vers les côtes*, c'est-à-dire *en avant* (les luxations du coude en arrière des modernes). Tout ce qu'il a dit s'applique exclusivement aux luxations complètes, soit *en avant* soit *en arrière*: il l'explique lui-même catégoriquement, chap. xii. On le voit aussi par les règles qu'il trace, chap. viii, pour l'extension: « Pratiquer l'extension dans l'attitude où le bras fracturé doit être bandé (c'est-à-dire flexion angulaire); car, de cette manière, la partie courbe (apophyse coronôide) du coude ne fera pas obstacle. » Ces conseils regardent spécialement la luxation du coude en arrière des modernes, la plus commune de toutes, puisque, à elle seule, elle est, selon Bichat, aux luxations latérales comme 10 est à 1. (Œuvres de Desault, t. I.) Hippocrate se préoccupe surtout de cette luxation du coude en arrière (qu'il nomme *en dedans*), la luxation *en avant* (qu'il nomme *en dehors*) étant si rare que J. L. Petit, Ravaton et Desault n'en ont pas vu d'exemple, et que A. Cooper ne la décrit même pas. C'est à cette luxation *en arrière* que s'applique admirablement¹ son procédé de réduction: « Écarter les os le plus possible, afin que l'extrémité de l'humérus n'arc-boute pas contre l'apophyse courbe (coronôide); tenir l'avant-bras relevé (dans la demi-flexion) et lui faire exécuter des mouvements de latéralité et de circumflexion, en se gardant bien de le forcer en ligne droite; en même temps, repousser les os en sens contraire, pour les ramener à leur place. » (Chap. viii.) C'est, à très-peu de chose près, le procédé que Desault avait adopté comme le meilleur pour réduire, dans la demi-flexion, ces luxations *en arrière*. (Œuvr. t. I, p. 392.) Dans le chapitre xii, Hippocrate désigne nommément les luxations *en dedans* et *en dehors* (*en arrière* et *en avant* des modernes), et sa manœuvre opératoire remplit très-bien les indications pour la première des deux: « Pratiquer l'extension dans la position moyenne de l'avant-bras, fléchi angulairement sur le bras: on embrasse l'aisselle avec une écharpe, comme pour suspendre le malade, et l'on append au coude un poids que l'on place près de l'articulation, ou bien, avec les mains, on opère des tractions en bas, et, une fois que l'extrémité de l'humérus se trouve assez relevée, on fait des efforts de réduction avec la paume des mains. » L'expérience clinique m'a conduit à employer, pour les cas difficiles, un procédé qui a une très-grande analogie avec celui d'Hippocrate, si ce n'est que je fais

a pourtant une grande valeur, c'est qu'Oribase, qui s'est inspiré de Galien et d'Hippocrate, admet catégoriquement la luxation isolée du radius, comme notre auteur: « Il arrive parfois que le cubitus se luxe seul; et parfois aussi le radius, de son côté, se luxe isolément. » (Collect. méd. t. XLIX, c. xi.) Oribase le répète, ch. x et xxx; et, chose digne de remarque, il indique précisément, ch. xi et xxx, les deux déplacements du radius *en avant* et *en arrière* que nous venons de signaler dans Hippocrate (Mochl. c. vii), plus un troisième *en dehors*

que nous allons retrouver plus loin (Mochl. c. x.)

¹ Ce n'est pas sans raison que M. Littré, croyant qu'il s'adresse aux luxations latérales complètes, avoue lui-même ne pas bien s'en rendre compte: « La manière dont le Mochlique explique le procédé de réduction de la luxation complète latérale du coude, est difficile à comprendre: je vais essayer de l'interpréter, aimant mieux m'exposer à y échouer, que de passer par-dessus à l'aide d'une traduction telle quelle, sans avertir qu'à mes yeux le texte n'est pas éclairci. » (T. IV, p. 333.)

la flexion au dernier temps pour achever la coaptation. « On sait que, dans la luxation en arrière, l'apophyse coronoïde s'engage dans la cavité olécraniennne, et que cet enboîtement est un des obstacles à la réduction. Or, pendant qu'on exécute des tractions sur le poignet et l'aisselle, je prends deux lacs dont je confie les chefs à deux aides: j'applique l'anse du premier au-dessous et en avant du coude pour tirer l'avant-bras en arrière; l'anse du second est placée en arrière et au-dessus du coude pour tirer le bras en avant. Ces deux tractions en sens inverse et perpendiculaires aux membres ont beaucoup de puissance pour dégager les têtes osseuses, et facilitent singulièrement la réduction, que les tractions parallèles ne suffisent pas toujours pour reproduire. J'en ai retiré de très-bons résultats. Vidal (de Cassis), que j'ai rendu témoin de cette manœuvre, l'a beaucoup approuvée. » (Petrequin, *Anatom. topograp.* 3^e édit. p. 553.) Concluons donc qu'en tout ceci il s'agit, non des *luxations latérales*, mais des *luxations complètes*, soit en avant soit surtout en arrière. C'est ce qui ressort également, d'une manière catégorique, du commentaire d'Apollonius de Citium.

Chap. ix. Pour M. Littré, Hippocrate traite des *luxations du coude en avant et en arrière* (L. IV, p. 133, 335 et 357); voyons ce qu'il en est: l'auteur commence par établir que ce sont ces luxations qui présentent les complications et les accidents les plus graves; est-ce là le fait de notre *luxation en arrière*, par exemple? Tous les auteurs s'accordent, au contraire, à dire, comme J. Cloquet et A. Bérard: « La luxation en arrière, simple et reconnue à temps, est peu grave. » (*Dict. de médec.* en 30 vol. IX, 228.) Ce serait donc prêter gratuitement à Hippocrate une opinion fautive, en contradiction avec l'expérience. Essayons de mieux interpréter notre auteur: nous allons voir qu'il a dit des choses très-justes; en même temps qu'il parle d'accidents plus ou moins graves, il explique dans quelles circonstances ils surviennent: « Les luxations du coude, dit-il, sont très-sujettes à des complications graves, comme fièvres, douleurs suivies de nausée et de vomissements de bile pure, et cela surtout si la luxation est en arrière, c'est-à-dire en dedans (pour les modernes, luxation latérale externe de l'avant-bras¹), à cause du nerf qui s'engourdit (*nerf cubital*), mais moins, si elle est en avant, c'est-à-dire en dehors (luxation latérale interne, des modernes). » Rien ne cadre mieux avec l'expérience de nos contemporains; c'est ce qu'expriment en ces termes, MM. Cloquet et Bé-

¹ Il importe de bien se rendre compte de ces déplacements afin d'éviter l'étrange confusion qui embarrasse tout lecteur des traductions actuelles, et l'empêche de se reconnaître et de faire son choix parmi les classifications confuses des divers interprètes: dans le texte, le déplacement de l'humérus en arrière correspond à une luxation latérale du bras vers le bord cubital (et par conséquent à une luxation latérale externe de l'avant-bras, dans le système des modernes). Pour Hippocrate, le déplacement de l'humérus en avant correspond à une luxation latérale du bras vers le bord radial (et,

par là même, à la luxation latérale interne de l'avant-bras pour les modernes). C'est par suite d'une interprétation erronée de la véritable direction des déplacements que je viens d'expliquer qu'on a fait dire à Hippocrate que la luxation latérale interne était plus grave, à cause du nerf cubital, particularité fort contestable, qu'il a fallu réfuter par l'observation et qui n'était pas de son fait, puisqu'il suppose que c'est, au contraire, le déplacement de l'avant-bras en dehors qui tirerait surtout ce nerf.

rard : « On doit toujours être sur ses gardes après les luxations latérales, de crainte de voir se développer une inflammation violente... le pronostic de la luxation latérale complète, soit en dedans soit en dehors, est plus grave que celui de la luxation en arrière, à cause du délabrement considérable des parties molles qui l'accompagne... Le déplacement *en dedans* semble plus fâcheux que l'autre, à cause du nerf cubital, qui paraît devoir être inévitablement déchiré; cependant l'observation ne confirme pas ce pronostic. » (*Dict. cité*, p. 233.)

J. L. Petit avait déjà dit : « La luxation (latérale) en dedans est encore plus à craindre que la luxation en dehors, à cause des allongements, des compressions et des ruptures que souffrent les vaisseaux¹. » L'appréciation du pronostic² par Hippocrate est donc conforme à celui des modernes.

Voyons actuellement ce qu'il enseigne touchant les symptômes : « Dans la luxation [de l'humérus] *en arrière*, c'est-à-dire *en dedans* (luxation latérale externe de l'avant-bras pour les modernes), le blessé ne peut étendre l'avant-bras; dans la luxation *en avant*, c'est-à-dire *en dehors* (luxation latérale interne des modernes), il ne peut le fléchir. » Or écoutons MM. Cloquet et Bérard : « Si la luxation est *interne*, les muscles de l'épitrachée... entraînent la main dans la flexion et l'adduction... dans la luxation *en dehors*,... l'inclinaison de la main offre une disposition inverse. » (*Dict. de médéc.* en 30 vol. p. 232.) Cet excellent diagnostic d'Hippocrate est d'autant plus étonnant, qu'on chercherait vainement une pareille symptomatologie, non-seulement dans Fabrice d'Aquapendente, Hévin, etc., mais encore dans J. L. Petit, Desault, Chélius, A. Cooper, etc.

Voici maintenant pour la réduction : « Pour la luxation *en arrière*, c'est-à-dire *en dedans* (notre luxation latérale externe), extension et contre-extension... dans la luxation *en avant*, c'est-à-dire *en dehors* (notre luxation latérale interne), mettre au pli du bras un objet dur, roulé sur lui-même, autour duquel, l'extension faite, on fera brusquement succéder la flexion. » (Chap. ix.) — Hippocrate revient plus loin sur ce sujet : « Dans la luxation *en arrière* (notre luxation latérale externe), il faut, en même temps qu'on étendra brusquement le membre, opérer la coaptation avec la paume des mains. » (Chap. xiii.) Je ferai remarquer que c'est à peu près la manœuvre que conseillent aussi MM. Cloquet et Bérard : « On réduit ces luxations à l'aide d'une extension et d'une contre-extension modérées, pendant lesquelles, et tandis que l'avant-bras est (d'abord) un peu fléchi, on repousse doucement en sens opposé l'humérus et les os de l'avant-bras. » (*Dict. cité*, p. 233.)

¹ « Lorsque les luxations *de côté* sont considérables, le malade est en danger de rester estropié. » (Ravaton, *Chirurgie*, t. IV, p. 169.)

² Chélius explique la nature de ces accidents à peu de chose près comme Hippocrate : « Les luxations du coude donnent lieu à de graves accidents inflammatoires et nerveux, et quelquefois à la gangrène. » (*Chirurgie*, trad. Pigné, p. 378.)

³ J. L. Petit décrit la réduction comme Hippocrate : « À l'égard des luxations *sur les côtés*, pendant qu'on fait les extensions et contre-extensions, on applique les deux mains, l'une sur la partie inférieure de l'humérus, l'autre sur la partie supérieure du rayon et du cubitus; et, en rapprochant les deux mains l'une de l'autre avec force, et dans un sens contraire au déplacement, on fait la réduction. »

On peut donc de ce qui précède, non moins que du commentaire d'Apollonius, conclure qu'on a affaire, dans les chapitres ix et xiii, aux *luxations latérales* du coude, et non aux luxations *en avant* et *en arrière*, comme on l'avait cru.

Chap. x. Qu'est-ce qu'Hippocrate entend ici par *diastasis*? M. Littre intitule ce chapitre: *luxation du radius au coude*, mais quelle luxation? Nous avons déjà vu plus haut les luxations *en avant* et *en arrière* de cet os; et ce sont, il faut le dire, les seules que décrivent J. L. Petit, Desault, Chélius, J. Cloquet et Bérard, etc. Hippocrate se borne à dire ici: «Le signe de la diastase des deux os (de l'avant-bras) se reconnaît en palpant au niveau du point où la veine du bras se bifurque.» (Chap. x.) Apollonius a réuni tout cela avec les luxations latérales du coude (p. 17). Je trouve dans les *Fractures*, § 44, un passage dont le rapprochement va jeter quelque lumière sur cette difficile question: «L'os le plus gros (*radius*) se disjoint quelquefois ¹ de l'autre; alors on ne peut plus également bien accomplir ni la flexion ni l'extension. On diagnostique ce déplacement en palpant la région du pli du coude, au niveau de la bifurcation de la veine qui s'étend au-dessus du muscle.» Oribase nous a conservé un précieux fragment du *Commentaire* de Galien sur ce chapitre des fractures, que Cocchi (*Græc. chirurg. libr.* p. 145) a publié le premier et que MM. Bussemaker et Daremberg ont reproduit dans leur édition d'Oribase (t. IV, p. 231): «Quand le radius s'est écarté de l'autre os (*cubitus*) au niveau de leur symphyse, toute la région présentera un élargissement proportionnel au degré de l'écartement. . . . les blessés, éprouvant de la douleur par suite de la distension contre nature des muscles, ne peuvent plus accomplir aussi bien les mouvements d'extension et de flexion. Vous constatarez distinctement cet écartement (*διάσταςις*) en explorant la face interne (c'est-à-dire *intérieure-externe*) du coude.» La diastasis doit donc s'entendre d'une *luxation latérale externe* du radius, variété oubliée par presque tous les auteurs. A. Cooper en cite un cas: «Le radius est luxé en haut et en dehors, au-dessus du condyle externe de l'humérus. Chez ce malade, lorsque l'avant-bras est fléchi, la tête du radius chevauche sur l'humérus. Les mouvements du bras ont conservé (la luxation datait de quatorze ans) beaucoup d'utilité; mais la flexion et l'extension ne sont pas complètes.»

Ainsi il se trouve établi qu'Hippocrate a désigné ici la *luxation latérale externe* du radius, et qu'il a enrichi la chirurgie d'une observation nouvelle.

Chap. 14. Quelle est la signification de ce petit chapitre? M. Littre l'intitule: *luxation postérieure incomplète*. (T. IV, pag. 137 et 357.) Il trouve, avec raison, ce paragraphe fort obscur (t. IV, p. 15), et croit qu'il est susceptible de trois interprétations: 1° luxation du radius qui persiste après la réduction; 2° luxation du radius en arrière et en avant; et 3° luxation postérieure incomplète; ce qu'il adopte. Je ne saurais admettre cette

¹ Il est bon de rappeler ici, car c'est une nouvelle preuve en faveur de notre interprétation, que Galien, dans son *Commentaire* (éd. Bas. gr. t. V, p. 699) sur le mot *διασπαστα* de l'*Officine*, § 23, synonyme de *διάσταςις*,

dit qu'Hippocrate désigne ainsi l'*écartement de deux os qui sont adjoints sans être articulés par diarthrose*, comme le radius et le cubitus, les os des malléoles, etc. C'est ce que notre auteur appelle une *symphyse*. (Voy. *Fract.* § 44.)

dernière interprétation : notons d'abord qu'il ne s'agit pas d'un *seul* déplacement, mais de *deux* ; *ἐτεροκλινές* doit s'entendre dans le sens de *ἐτερόρροπος*. « *Ἐτερόρροπα*, écrit Foës dans son *OEcon.*, dicuntur Hipp. quæ *ad alterutram partem feruntur* ; ut *Epid.* l. I et II... *ἐτερορρόπες* dicuntur Hipp. *huc vel illuc inclinantes* ; lib. *De rat. vict. ac.* » Ajoutons que, dans l'*Offic.*, § 23, on trouve *ἐτερόρροπα* à propos des pieds-bots tournés en dedans ou en dehors. Quels sont ici ces déplacements ? Je puis tirer parti d'une remarque que M. Littré a faite en passant (t. IV, p. 15), sans s'arrêter cependant à la conclusion qui en découle ; et cela sans doute, parce qu'il parlait d'une classification erronée ; nous pouvons nous guider, à cet égard, sur le passage parallèle des *Fractures*, dont ce morceau est un extrait. Or la phrase de notre *ἐτεροκλινές* vient ici après les luxations latérales du coude ; c'est aussi la place que le chapitre sur la luxation latérale du radius occupe dans les *Fractures*, § 44, « c'est la seule raison, nous accorde M. Littré, qui pourrait faire attribuer à *ἐτεροκλινές* le sens de *luxation du radius*. » Prenons acte que c'est là une raison ; maintenant prouvons que ce n'est pas la seule : Hippocrate, dans le chap. XII, est revenu, pour la question du traitement, sur le chap. VIII, consacré aux luxations complètes du coude en arrière et en avant ; dans le chap. XIII, il est revenu, toujours pour la réduction, sur le chap. IX, consacré aux luxations latérales du coude ; il est naturel que, dans le chap. XIV, il revienne de même sur le chap. VII, qui traite des luxations antérieures et postérieures du radius, et il est logique qu'il ait attendu, pour le faire, d'avoir complété leur histoire dans le chap. X, où il s'occupe de la luxation latérale externe du radius.

Le tableau des luxations du coude se trouve ainsi achevé (la luxation isolée du cubitus n'étant pas encore bien connue, ou le paragraphe qui le concernait ayant été perdu) ; l'abréviateur a raison de dire que, dans ce cas, il importe « pour la réduction d'exécuter à la fois les deux temps de la manœuvre » (chap. XIV) ; il n'a pas moins raison d'ajouter : « toutes ces luxations, du reste, peuvent se réduire par une méthode commune, l'extension. » Ces deux temps de la manœuvre, qu'il prescrit ici, sont l'extension et la coaptation¹, et le conseil qu'il donne de surveiller ces inclinaisons ou déplacements du radius est une sage précaution inspirée par la pratique ; c'est à cela que fait allusion Oribase, quand il écrit : « La réduction faite, on examine comparativement, sur les deux membres, si leurs fonctions s'accomplissent sans obstacle ; j'entends la flexion, l'extension, la pronation et la supination. Quand ces mouvements s'exécutent régulièrement, on peut conjecturer que la réduction est complète. » (L. XLIX, chap. XXX.) Oribase explique très-bien ce qu'il en est pour chacun des deux os : « On aura, dit-il, un contrôle de la bonté de la manœuvre, pour le cubitus, si la flexion et l'extension ont lieu sans obstacle, et, pour le radius, si c'est la pronation et la supination. » (L. XLIX, chap. XI.)

Ce sont là des préceptes et des pratiques que confirme pleinement l'expérience des

¹ Il me semble que le passage se trouve singulièrement élucidé par la citation suivante d'Oribase : « Dans la luxation... du radius en arrière, on fléchit légèrement le membre, et on se sert de la paume pour opérer, au moment

même où on pratique l'extension, un mouvement de refoulement, dans le but de faire rentrer l'os en place ; car, dans ce cas, l'extension elle-même a la propriété spéciale d'aider à la réduction. » (L. XLIX, c. XII.)

modernes ; il peut se présenter deux cas, que Boyer apprécie très-nettement : « Quand le ligament annulaire a été déchiré, le cubitus peut être replacé sans le radius, et alors la réduction est incomplète, ou, si les deux os ont été réduits en même temps, le radius peut se déplacer de nouveau, en se portant en arrière, et, si les choses restaient dans cet état, les mouvements de pronation et de supination seraient presque impossibles, surtout le dernier. » (5^e édit. p. 738.) On reconnaît les conseils d'Hippocrate dans ce qui précède, et ceux d'Oribase dans ce qui suit : « On ne doit pas manquer de s'assurer, dit Boyer, si le radius a été replacé en même temps que le cubitus ; et, dans le cas où il ne l'aurait pas été, on procéderait tout de suite à la réduction. On juge qu'il a repris sa place, par la liberté des mouvements de pronation et de supination. »

En résumé, tout porte à conclure que le chap. xiv concerne les luxations du radius.

Ainsi se trouve justifié de tous points le tableau synoptique que j'ai placé au début de mon travail, pour en faciliter l'intelligence.

Telle est, dans son ensemble et dans ses détails, la nouvelle théorie qu'après de longues recherches je suis parvenu à formuler sur la doctrine d'Hippocrate touchant les luxations du coude : heureux si j'ai réussi, au jugement des hommes compétents, à éclaircir enfin cette question difficile, et, on peut le dire, jusqu'ici inconnue.

Ce ne sont pas malheureusement les seules parties de la chirurgie d'Hippocrate qui ont été interprétées d'une manière incomplète, inexacte ou tout à fait erronée, de façon à dénaturer la pensée et la doctrine de l'auteur. Peut-être une autre fois me sera-t-il donné d'aborder cette thèse ardue mais intéressante, en rétablissant, avec les textes, d'autres questions sous leur véritable jour.

DEUXIÈME PARTIE.

Voilà, si je ne me trompe, seize chapitres éclaircis dans deux des traités les plus importants de la chirurgie d'Hippocrate, le *Mochlique* et les *Articulations*.

Hippocrate, dans son livre des *Fractures*, a consacré à cette intéressante, mais difficile question, une série de remarques qui forment également huit chapitres dans l'édition de M. Littré (n^{os} 39 à 46 inclusivement, t. III, p. 544) ; six d'entre eux présentent des difficultés si nombreuses et si considérables, que j'ai cru devoir en renvoyer l'examen à part et en faire une étude spéciale et distincte pour plus de clarté.

Essayons de les discuter successivement.

Les paragraphes réunis aujourd'hui par M. Littré sous les n^{os} 39 et 40, formaient, dans sa traduction primitive, deux chapitres séparés, le n^o 39 sous le titre de luxation

¹ Voici un exemple curieux du second cas que suppose Boyer : « Dans un fait que nous avons observé (luxation du radius en avant), la réduction fut facile, mais le déplacement se reproduisit de suite : pour remédier à cet accident, nous avons placé dans le pli du coude

un gros tampon de ouate, en ayant soin de maintenir l'avant-bras fléchi assez fortement sur le bras. » (Nélaton, *Pathol. chir.* t. II, p. 399.) La demi-flexion est conseillée par Oribase pour le traitement consécutif des trois luxations du radius.

du *radius*, et le n° 40 sous le titre de *luxation latérale incomplète du coude*¹; ils sont aujourd'hui, comme je l'ai dit, réunis ensemble sous le titre de *luxation incomplète du coude*. Par le fait, ils ne forment qu'un seul et unique chapitre; qu'entend-il par cet intitulé un peu vague de *luxations incomplètes du coude*? Il ne l'explique pas; on peut dire que ce titre ne peut leur convenir, comme ne représentant réellement qu'un seul déplacement, le *déplacement incomplet en arrière*; car je n'imagine pas que M. Littré suppose que l'avant-bras, c'est-à-dire le cubitus et le radius réunis, puissent, dans l'état que leur assigne Hippocrate, se *luxer incomplètement en avant*. Autrement je demanderais comment il conçoit et explique ce genre de déplacement dont aucun auteur ne parle et dont la pratique ne parle pas davantage. Or Hippocrate distingue très-catégoriquement deux déplacements: «Il s'opère souvent dans le coude de petits déplacements, soit du côté des côtes (c'est-à-dire *en avant*), soit en dehors (c'est-à-dire *en arrière*); l'articulation ne se déplace pas tout entière, mais, tout en conservant ses rapports avec la cavité (*olécranienne*) de l'humérus, c'est du côté où est l'éminence du cubitus (*coronoïde*) qu'elle se luxe². » Rappelons d'abord que, dans la pose académique d'Hippocrate, les déplacements *vers les côtes* ou *en dehors* sont synonymes pour nous d'*en avant* et *en arrière*. Mais, dans l'articulation du coude à laquelle concourent trois os, quel est celui qui peut se déplacer en avant ou en arrière, quand deux d'entre eux, c'est-à-dire le cubitus et l'humérus, conservent leurs rapports comme l'expose notre auteur? C'est forcément le troisième, c'est-à-dire le radius. C'est aussi la conclusion que tire Bosquillon: «*Vulgo quidem existimant divum senem emotiones cubiti perfectas aut imperfectas, tum introrsum, tum extrorsum, admisisse, quod ab illius mente maxime alienum existimamus; . . . quæ ipse protulit de emotionibus, tum a priori, tum a posteriori parte, longe alio sensu accipi debent ac vulgo credunt. . . . apophysin olecranon in sua cavitate manere et articulum seu extremitatem inferiorem humeri loco non plane moveri nominatim addit: quæ quidem signa solius radii emotioni competunt.* » (*Op. cit.* 74-79.) M. Littré met en note, dans un carton qui constitue une deuxième édition de ce passage: «J'avais d'abord adopté l'opinion de Bosquillon, et j'ai cru qu'il s'agissait, dans ce paragraphe, des *luxations en avant et en arrière du radius*; Apollonius de Citium paraît avoir eu cette opinion; Galien a pensé qu'il s'agissait des *luxations latérales incomplètes du coude*; mais je crois maintenant qu'Hippocrate indique ici les *luxations postérieures incomplètes*. » (T. III, p. 546.) Je réfuterai M. Littré par ses propres paroles: «Je de-

¹ M. Littré s'était laissé entraîner par Galien; mais la partie qu'il citait de son *Commentaire* cadre fort mal avec notre texte. Je ne crois pas que Galien soit ici un bon guide, d'autant qu'il n'est pas certain que le début du fragment qu'a conservé Oribase (l. XLVII, c. v) s'applique juste au paragraphe en litige. Aussi M. Littré a-t-il plus tard abandonné lui-même ce système de rapprochement.

² J'adopte, comme M. Littré, *μένον* de vulg. au lieu de *μόνον*, de MN, et *ἐξέσχευ*, de BMN au lieu d'*ἐχει* de vulg. et Bosq. Mais je ne

puis admettre qu'il traduise *ἡ τὸ τοῦ ἀπὸ τοῦ ὀστέου τὸ ἐπερέχον*, (elle s'est luxée) là où est l'éminence (*coronoïde*) du cubitus. Il sait très-bien que *ἐπερέχον* est une épithète que ne mérite point cette apophyse, que cette épithète est, dans Hippocrate, spéciale pour l'olécrane, et que, quand il veut désigner l'apophyse *coronoïde*, il met *τὸ κάμπυλον* (*Mochl.* § 8) ou *κορώνη* (*Mochl.* § 8), et que même cette dernière expression désigne parfois l'olécrane. (Voy. *Mochl.* § 1, note 38.)

manderai, dit-il, comment il est possible qu'il y ait une luxation du coude en dedans ou en dehors (lisez *en avant* ou *en arrière*), *quelque incomplète qu'on la suppose*, dans laquelle l'extrémité de l'olécrane conserve le rapport qu'elle a avec la cavité olécraniennne? Cette seule remarque condamne irrévocablement toutes les traductions (dans ce sens).» (Littre, t. III, p. 366.) On peut conclure, comme il le faisait: «l'argument de Bosquillon est irréfragable;... la nature des choses montre que Bosquillon est dans le vrai.» (Ib. p. 367 et 368.) J'ai prouvé plus haut que c'était l'opinion formelle de l'école d'Alexandrie sur ce point et en particulier d'Apollonius de Citium. (Voy. *Mochl.* § 7.)

Il s'agit ici bien réellement des *luxations du radius*, soit *en avant* soit *en arrière*. Mais toute difficulté n'est pas levée pour cela, et d'abord pourquoi Hippocrate leur donne-t-il le nom de *συνκρᾶσις ἐγκλίσις*? C'est qu'ici l'articulation entière ne se déplace pas, que, selon Apollonius de Citium (voy. *Schol. in Hipp.* p. 15), la luxation pour les anciens n'était *complète*, *ἐξάρθρωσις*, qu'autant que les deux os avaient subi un déplacement, et qu'elle était *incomplète*, *παράρθρωσις*, quand elle ne portait que sur un seul os; on voit, en effet, dans Oribase (*Coll. med.* l. XLIX, c. xiv et xxx) et dans les anciens chirurgiens (*Classic. auctor. e Vatic. codd. editor.* curante A. Maio, t. IV, p. 142, 148 et 174) que les Grecs appelaient *subluxations*, *παράρρῳσις*, les luxations du radius. Quant à ces luxations du radius considérées en elles-mêmes, Hippocrate entend bien qu'elles sont complètes, car il emploie le mot *ὀλισθήειν*. C'est sans doute cette dernière particularité qui, inaperçue ou inexpliquée, aura induit M. Littre en erreur, en lui faisant croire qu'il y avait là une lacune, et le portant à intercaler toute une phrase (*l'extrémité inférieure de l'humérus se déplace, abandonnant incomplètement la cavité du cubitus*). phrase qu'il a retranchée ensuite dans le carton de sa 2^e édition. L'idée d'*incomplète* cadrerait mal avec le verbe grec; mais je vais montrer qu'il n'y a aucune lacune dans le contexte. Hippocrate débute par des considérations générales sur le mode et la direction de ces luxations: «Il peut s'opérer dans le coude de petits déplacements, soit du côté de la poitrine (*luxation du radius en avant*), soit en dehors (*luxation du radius en arrière*); l'articulation du coude ne se déplace pas tout entière; mais, tout en conservant ses rapports avec la cavité (*olécraniennne*) de l'humérus, c'est du côté de l'éminence du cubitus (*coronoïde*) qu'elle se luxe.» Puis Hippocrate indique, d'une manière générale, comment on peut réduire ces deux luxations, quel que soit leur genre: «Les luxations, dans quelque sens qu'elles aient lieu, sont faciles à réduire: il suffit d'une extension pratiquée régulièrement suivant la direction du membre, un aide faisant l'extension sur le carpe, un autre la contre-extension sur l'aisselle qu'il embrasse, pendant que l'opérateur, appliquant une main sur la partie déplacée de l'articulation, la pousse avec la paume, et qu'avec l'autre main, appliquée près de l'articulation, il repousse en sens contraire. Ces déplacements ne tardent pas à céder aux efforts de réduction, pourvu qu'on y procède avant toute inflammation.» Hippocrate continue et entre alors dans quelques détails spéciaux pour le diagnostic différentiel¹ et la spécialité du traitement

¹ Cela répond victorieusement, je crois, à cette objection de M. Littre: «Hippocrate commence par dire: le coude est sujet à des dé-

placements tantôt du côté de la poitrine, tantôt en dehors. Comment se fait-il qu'il dise quelques lignes plus bas: ces luxations se font le plus

en ce qui concerne surtout la luxation *en avant* : « ces luxations s'opèrent le plus ordinairement vers le côté interne (*en avant*) ; elles ont lieu aussi vers le côté externe (*en arrière*) ; elles se reconnaissent à l'attitude du membre. » Hippocrate a indiqué plus haut la direction des tractions ; il note maintenant le degré de force à employer : « il arrive souvent qu'on réduit ces luxations, sans recourir à des tractions énergiques. » Il spécifie enfin les manœuvres¹ que comporte la luxation *en avant* : « dans la luxation *en dedans* (*en avant*), on repousse l'articulation déplacée à sa place, pendant qu'on tourne l'avant-bras de façon à l'incliner un peu vers la pronation. » Je ne sais si je m'abuse ; mais je crois avoir convaincu le lecteur que ce tableau est complet et bien coordonné et qu'il n'y a aucune lacune, comme le prétendait M. Littré. (Voy. Hippocrate, t. III, p. 370 à 378.)

Hippocrate est-il réellement tombé dans une erreur grave, en attribuant une fréquence plus grande à la luxation *en avant* du radius ? M. Littré en fait un grief péremptoire pour rejeter l'interprétation que je mets en avant : « Hippocrate, écrit-il, semble, par ce contexte, dire que la luxation *en dedans* (lisez *en avant*) du radius est la plus fréquente ; or cela est contraire à l'expérience des modernes, qui la déclarent extrêmement rare. Un pareil désaccord est suspect. » (T. III, p. 371.) La chose est-elle donc aussi avérée qu'on le dit ? Je sais bien que J. L. Petit et Desault ne l'ont jamais rencontrée, et que Boyer, qui ne l'a pas vue non plus, va jusqu'à ne pas vouloir l'admettre : « On ne peut, dans l'état présent de nos connaissances, admettre une luxation de l'extrémité supérieure *en avant*. » (*Malad. chir.* 5^e édit. p. 751.) En étudiant mieux cette question, on arrive à une conclusion bien différente, c'est que, non-seulement tous les chirurgiens sont loin de se rallier à l'opinion de Boyer, qui est devenue surannée ; mais qu'il en est même qui, aujourd'hui, sont tout à fait dans le camp d'Hippocrate. Je lis dans un recueil estimé : « Certains auteurs, en Allemagne et en Angleterre, regardent la luxation du radius *en avant* comme plus commune que la luxation *en arrière*. » (*Gazette médic. de Paris*, 1833, p. 216.) En France, Rognetta, dans un mémoire spécial (*Gaz. méd.* 1833, p. 481), a catégoriquement établi qu'elle était aussi plus fréquente² ; et

souvent *en dedans*, elles se font aussi *en dehors* ? C'est une répétition inutile que rien ne justifie. » (T. III, p. 371.) Je réplique qu'après avoir dit que ces luxations s'opèrent dans deux directions différentes, rien n'est plus naturel que d'ajouter quelle est leur fréquence relative, et qu'il n'y a réellement pas là de répétition.

¹ « Les mots, dans la luxation *en dedans*, on repousse l'extrémité articulaire vers sa place, etc., sont une nouvelle description de la coaptation déjà décrite plus haut, et cette répétition ne se conçoit pas. » (Littré, t. III, p. 371.) Si notre honorable contradicteur veut bien relire le paragraphe entier, tel que nous le donnons avec nos remarques, il se convaincra qu'il n'y a

réellement pas de répétition, Hippocrate se bornant à reproduire seulement la partie de la manœuvre qui regarde la luxation *en avant*, pour la modifier en ajoutant sur la pronation un détail nouveau d'une certaine importance, en raison même de la cause du déplacement : « Les pathologistes modernes, dit Philippe Boyer, attribuent cette luxation à une supination forcée de l'avant-bras dans une chute. Je partage cette opinion parce qu'elle se rapporte au cas que j'ai observé. » (Boyer, *Maladies chir.* 5^e éd. t. III, p. 756.)

² Bosquillon écrivait déjà : « radii emotio saepius a parte priori... contingit quam a posteriori. » (*Hipp. de offic. et de fract.*, 1816, p. 75.)

de fait, les exemples, si l'on veut bien les chercher, n'en sont pas rares : A. Cooper, à lui seul, en a vu six cas, tandis qu'il n'a pas vu une seule fois la luxation postérieure sur le vivant. Avant lui, Monteggia en a observé plusieurs cas (*Instit. chir.*). Le musée Dupuytren en possède deux pièces, n° 732 et 733; le Dr Nanula, une pièce (*Gaz. méd.* 1833), etc. J'ajouterai que Rouyer en a publié une observation (*Journ. général de méd.* 1818), Villame, une (*Journ. de Froriep*, 1828), Jousset, une (*Gaz. méd.* 1833), Tyrrelle, une (dans A. Cooper), Collier, deux, et Kidgel, une (*Gaz. méd.* 1837), Stacquez, deux, et Danyau, une (*Gaz. méd.* 1831), Huguier, une (*ib.* 1842), Perrin, une (*ib.* 1843), Nélaton, une, Pigné, une (trad. *Chir. Chélius*), *The lancet*, une (1846), Robert, une (*Gaz. méd.* 1847), Stark, une (*ib.* 1848), Philippe Boyer, une (*Chirurg. de Boyer*, 5^e éd.), Cruveilhier, une qui lui est propre, et une due à Dugez (*Anatom. descr.* 4^e éd. 1862), Turner et Wiseman, plusieurs cas (Bosquillon, p. 75), etc.; voyez aussi le mémoire de Gerdy, *Archiv. de méd.* — Enfin M. Goyrand a cité plusieurs cas de luxations antérieures incomplètes, observées par lui et par MM. Arnaud et Guiran (*Gaz. méd.* 1837). En voilà plus qu'il n'en faut pour justifier Hippocrate de l'accusation qu'on avait formulée contre lui. Il est remarquable que le procédé que conseille Chélius est tout à fait semblable à celui d'Hippocrate: « La réduction des luxations du radius est généralement facile: d'une main on étend l'avant-bras, de l'autre on comprime la tête du radius dans la direction de son articulation....; dans la luxation *en avant*, on dirige l'avant-bras dans la pronation. » Je n'ignore pas que les auteurs ne sont pas d'accord sur la prééminence de la pronation ou de la supination dans ce cas; mais, dans l'espèce, il suffit de pouvoir en citer un qui soit une autorité et qui se trouve d'accord avec Hippocrate. Concluons donc que notre interprétation est parfaitement en harmonie avec le texte et avec les faits, et que, par *luxation incomplète du coude*, Hippocrate entend ici la *luxation du radius en avant et en arrière*.

§ 41. M. Littré voit dans ce paragraphe les *luxations latérales complètes du coude*, et moi, les *luxations complètes en avant et en arrière*. Qui de nous a raison, qui a tort? Je ne cacherai pas que l'interprétation présente ici de très-grandes difficultés, et elles sont nombreuses. Et d'abord, Hippocrate se borne à dire: l'humérus peut se luxer complètement *ἐνθα ἢ ἐνθὰ*: qu'est-ce que ces mots signifient? Je lis dans les traductions latines: *hac aut illac* (Calvus, Mercuriali); *in hanc vel illam partem* (Foës et Bosq.); et dans Gardeil: *d'un côté ou d'autre*; ce qui ne m'explique guère la chose. Pour M. Littré, c'est *en dedans* ou *en dehors* (*luxations latérales*); pour moi, c'est *en avant et en arrière*; et ma traduction se justifie ainsi: Hippocrate, après avoir parlé de deux directions particulières, veut les rappeler l'une et l'autre sans répéter les mêmes mots, et il écrit *ἐνθα ἢ ἐνθὰ*. Or il vient de dire: les luxations *incomplètes* du coude ont lieu *en dedans* et *en dehors* (pour nous *en avant et en arrière*); il continue en disant: les luxations *complètes* ont lieu de même¹ *dans l'un et l'autre sens* (c'est-à-dire pour nous *en avant et en arrière*). Cette marche est logique: il suit son idée. Mais, dans l'hypothèse de M. Littré, il n'en serait plus de même: et alors on pourrait réellement lui reprocher de désigner fort mal deux choses nouvelles, dont il n'a pas encore été question.

¹ Le lecteur remarquera en effet qu'il rappelle encore cette comparaison à propos du

mode de réduction, qui ne doit pas être le même dans ces deux cas.

l'articulation et par le défaut de résistance du ligament antérieur; aussi cette luxation est-elle la plus fréquente, après celle du bras.¹

Il faut donc qu'il y ait quelque grave erreur dans l'interprétation; et c'est en effet ce qu'il ne me sera pas difficile de démontrer: il me suffira de traduire: «L'humérus peut se luxer en avant.» Or rappelons que, dans la pose académique d'Hippocrate, *en avant* correspond à *en dehors*, et qu'ainsi il désigne la *luxation latérale externe* pour le bras, dans la théorie d'Hippocrate (*interne* pour l'avant-bras, dans la théorie des modernes). Dès lors, tout s'explique, et la description redevient claire, méthodique et vraie. «L'humérus peut se luxer *en avant*, c'est-à-dire *en dehors* (*luxation latérale interne de l'avant-bras*); à la vérité, cet accident est très-rare: mais quel déplacement ne pourrait pas produire une violence subite? Bien d'autres os sont chassés de leur place naturelle, lors même qu'il existe un grand obstacle¹ à leur luxation: ici, il y a un grand obstacle à la fois dans la difficulté qu'il y a de franchir le plus gros des deux os (radius) [de l'avant-bras] et dans le nombre et la résistance des ligaments; dans quelques cas cependant cette luxation a pu se produire.» Est-il besoin de répéter que, dans l'hypothèse de la luxation de l'avant-bras *en arrière*, tout cela serait plus ou moins faux et presque ridicule; avec la luxation *latérale interne*, au contraire, tout est parfaitement exact, et le fruit d'une saine observation. Boyer reproduit l'opinion de J. L. Petit et de Desault, en écrivant que les luxations latérales *sont fort rares*. L'anatomie en rend très-bien compte: «L'articulation du coude représente un ginglyme angulaire parfait; elle jouit d'une grande solidité, surtout en travers, par l'étendue (58 à 60 millim.) et l'enclavement qu'offrent dans ce sens les surfaces osseuses; aussi les luxations *latérales* sont-elles difficiles et rares; les déplacements de ce genre restent presque toujours incomplets.» (Petrequin, *Anat. topographiq.* 2^e édit.)

Passons aux symptômes et au pronostic: «Le signe que présentent ceux chez qui cette luxation s'est faite, c'est qu'elle les empêche de pouvoir en aucune façon fléchir le coude et qu'elle se reconnaît manifestement en palpant l'extrémité articulaire de l'humérus. Si on ne la réduit pas très-promptement, il survient des inflammations intenses, violentes et compliquées de fièvre.» Tous les modernes sont d'accord avec Hippocrate sur le pronostic; Chélius représente l'opinion générale, quand il écrit: «Dans les luxations *latérales*, les accidents inflammatoires sont toujours plus graves que dans celles en arrière.» (*Chirurgie*, trad. Pigné, p. 380.) Boyer l'explique, avec raison, «par la violence nécessaire pour les produire et par le désordre des parties molles qui les accompagne nécessairement.» (*Op. cit.* p. 742.) Il faut remarquer que ces déplacements, étant dus souvent à une cause vulnérante qui agit directement sur les extrémités articulaires, sont d'ordinaire compliqués de contusion, non-seulement dans les parties molles, mais encore dans les os; ce qui ajoute beaucoup à leur gravité. Ces circonstances ne sont pas les seules qui justifient la recommandation expresse que fait Hippocrate de les ré-

¹ M. Littré traduit: «Dans ce cas-ci, la tête osseuse qui est venue se placer au-dessus du plus gros os (*radius*) est considérable; et les parties nerveuses sont fortement distendues; néanmoins, chez quelques-uns, cet accident est arrivé.» Il me semble qu'il n'y a plus de liaison

dans ces idées, que ce qui est considérable c'est l'obstacle qu'oppose la tête du radius, et non son propre volume, et qu'enfin il s'agit ici des ligaments qui résistent, et non de la distension des nerfs.

il, l'extension exercée suivant la direction du membre ne convient plus également dans ce genre de déplacement (c'est-à-dire *comme dans le cas précédent*). Nouvelle preuve que, dans sa pensée, ces deux luxations, §§ 40 et 41, qu'il compare, se font dans le même sens: en avant et en arrière. Car, dans l'extension faite en ligne droite, l'éminence du cubitus (*coronoïde*) met obstacle à ce que l'humérus la franchisse. Il faut donc, dans ce cas, pratiquer l'extension dans l'attitude qui a été décrite pour la déglutition dans les fractures du bras (c'est-à-dire *dans la demi-flexion du membre*), en faisant la contre-extension en haut, sur l'aisselle, et tirant en bas, sur le coude; car c'est de la sorte que l'humérus pourra le mieux être relevé au-dessus de la cavité qui doit le recevoir. » Or, une fois qu'il est suffisamment soulevé, la réduction est facile: avec la paume des mains, d'un côté, on pousse l'extrémité saillante de l'humérus pour le faire rentrer, et, de l'autre, on repousse l'os du coude qui débordé l'articulation, de manière à l'y faire aussi rentrer. »

Je demanderai si franchement on peut retrouver dans tout ceci les luxations *latérales* et reconnaître notamment le procédé de réduction qui leur convient. Assurément non. Qui ne voit, au contraire, que tout désigne les luxations *complètes*, surtout *en arrière*, et que la manœuvre indiquée pour réduire cette dernière est précisément celle que l'on conseille encore de nos jours? Écoutons Boyer: « Le chirurgien placera... les quatre doigts réunis de ses deux mains sur le pli du bras, et les deux pouces sur la saillie formée par l'olécrane, en sorte qu'embrassant ainsi le point du membre correspondant à l'articulation, il puisse agir en sens inverse sur l'extrémité inférieure de l'humérus pour la repousser en arrière, et sur l'olécrane pour le porter en avant. Deux aides vigoureux saisiront l'un l'épaule, l'autre le poignet, et feront l'extension et la contre-extension, etc. »

Concluons que ce chapitre traite des *luxations complètes du coude en avant et surtout en arrière*, et non des *luxations latérales*, comme on l'avait cru jusqu'ici.

§ 42. Bosquillon fait ici cette note: « hanc luxationem a posteriori parte vocant reccatiores. » (*op. cit.* p. 78.) M. Littré suit son exemple: il met en titre: *Luxation du coude en arrière*, et il traduit: « Il arrive que l'extrémité inférieure de l'humérus se déplace *en avant*; cela est très-rare; mais que ne peut une violence subite? Bien d'autres os sont jetés hors de leur place naturelle, quoique l'obstacle à la luxation soit grand. » Je suis surpris que des hommes tels que Bosquillon et M. Littré puissent prêter une pareille doctrine à Hippocrate. Comment se pourrait-il qu'un aussi bon observateur que ce prince de la chirurgie vint dire que notre luxation du coude *en arrière* est très-rare, qu'elle offre plus que les autres un grand obstacle à sa production, et qu'enfin il s'en étonne comme d'un phénomène extraordinaire qui a besoin d'être justifié *vaille que vaille*? Car enfin autant de phrases, autant d'erreurs. « Les luxations latérales, dit J. L. Petit, arrivent bien plus difficilement que la luxation en arrière. » « La luxation en arrière, écrit à son tour Chélius, est la moins rare. » Desault disait même qu'elle est dix fois plus fréquente que les autres variétés. Quant aux obstacles à sa production, c'est elle qui en présente le moins. « Il suffit, dit Cruveilhier (*Anatom. descript.* 4^e édit., t. I, p. 362), de jeter un coup d'œil sur l'articulation du coude entourée de ses ligaments pour être convaincu de la facilité avec laquelle doit s'effectuer la luxation de l'avant-bras *en arrière*, favorisée qu'elle est par la petitesse du diamètre antéro-postérieur de

duire le plus tôt possible; j'en dois dire encore que, sans cela, elles deviennent promptement irréductibles, ainsi que je l'ai démontré (*Anat. top.*). Boyer donne, ainsi qu'Hippocrate comme symptômes: «la saillie que forment, d'une part, le cubitus, de l'autre, l'extrémité de l'humérus; la dépression que l'on observe au-dessus de l'une et au-dessous de l'autre de ces saillies; . . . l'impuissance du membre et sa fixité.» M. Nélaton ajoute quelques détails qui confirment le dire d'Hippocrate; «l'avant-bras et la main sont inclinés en dehors dans la luxation *en dedans*; le membre est fixe dans sa position, et peut à peine exécuter quelques légers mouvements.» (*Pathol. chirurg.* 1848. t. II, p. 392.)

Hippocrate indique trois modes de réduction: 1° celui qui a été décrit dans le paragraphe précédent, pour la luxation de l'avant-bras en arrière; 2° la flexion, après interposition d'un rouleau dans le pli du coude, comme on le voit dans le *Mochlique*, § 9; et 3° le suivant que je décrirai seul, les deux autres étant déjà connus de nous: «L'extension pratiquée suivant la direction du membre peut aussi régulièrement accomplir ce genre de réduction, mais, en même temps, il faut qu'avec la paume des mains, d'une part, l'opérateur pousse en arrière (c'est-à-dire *en dedans*) l'extrémité saillante de l'humérus qui déborde le pli du coude, dans le but de la réduire, et que, de l'autre, un aide pressant en bas sur la pointe du coude pour la faire aussi rentrer, la repousse en sens contraire, avec la précaution d'incliner dans la direction du cubitus.» Il est fort remarquable que ce soit là exactement le procédé que, de nos jours, conseille Boyer, toutefois l'opérateur y suffit à remplir le rôle du troisième aide d'Hippocrate: «Le chirurgien saisira et embrassera l'articulation de manière que les quatre derniers doigts de chaque main appuient sur l'extrémité inférieure de l'humérus, et que les pouces soient appliqués sur la partie supérieure des os de l'avant-bras; deux aides agiront, l'un sur le poignet, l'autre sur la partie supérieure du bras, pour faire l'extension et la contre-extension en ligne droite. . . . ; quand le chirurgien jugera les extensions suffisantes, il pressera en sens contraire l'os du bras et ceux de l'avant-bras, de manière à les ramener à leur position naturelle.» (5^e édit. p. 743.) Boyer termine par la flexion qu'Hippocrate conseille dans son deuxième procédé, mais ne parle pas de la direction à donner à la propulsion du coude dans le sens du cubitus, conseil d'Hippocrate qui n'est pas à dédaigner.

Concluons donc que notre auteur traite, dans ce chapitre, de la *luxation latérale externe* de l'humérus (*interne* de l'avant-bras dans la théorie des modernes), et non de la *luxation de l'avant-bras en arrière*, comme l'ont, par erreur, professé avant moi, Boisson, M. Littré et tous les éditeurs d'Hippocrate.

§ 43. Ici encore je vais avoir à combattre de grandes autorités médicales que je respecte, et des interprétations qui sont généralement admises¹, mais qui, selon moi,

¹ Je comprends encore moins comment Gardeil a pu traduire: «L'avant-bras se luxé en arrière; ce qui est un cas fort rare; les douleurs sont alors les plus violentes de toutes celles que donnent les luxations au coude; . . .

on meurt communément en peu de jours.» On sait, au contraire, que la luxation de l'avant-bras en arrière est la plus fréquente et la moins grave.

s'éloignent de l'esprit d'Hippocrate. «Hæc, écrit Bosquillon, p. 80, *emotionis species vocatur a recentioribus emotio ab anteriori parte: extremitas enim inferna humerij retrorsum eminet.*» M. Littré met aussi en note: «Hippocrate dit que l'extrémité de l'humérus se porte en arrière; il s'agit donc de la luxation que les modernes nomment *luxation en avant*» (*Hipp.* t. III, p. 554), et il traduit: «Il se peut que l'humérus s'échappe en arrière (*luxation du coude en avant*); cette luxation arrive rarement; elle est la plus douloureuse de toutes, la plus fébrile, et le point de départ de fièvres continues, accompagnées de l'évacuation d'une bile pure, et mortelle en peu de jours.» Il est incontestable que la luxation *du coude en avant* est rare et grave, et il n'y a plus ici, comme dans le paragraphe qui précède, contradiction entre la dénomination et la symptomatologie. Mais est-ce bien de cette variété que parle notre auteur? Je n'arguerai pas, pour prouver le contraire, de la discussion à laquelle je me suis livré plus haut, bien qu'en réalité elle ait ici une grande valeur, car les faits que j'ai posés sont irréfutables; mais je ne veux pas fournir le moindre prétexte pour qu'on m'accuse de tourner dans un cercle vicieux. Je reprends donc le texte: «L'humérus peut se luxer *en arrière*,» or rappelons encore, puisqu'il le faut, que, dans la pose académique d'Hippocrate, *en arrière* correspond à *en dedans* pour nous; c'est donc une luxation *latérale interne* par rapport au bras (*externe* par rapport à l'avant-bras, comme l'entendent les modernes); tous les contemporains s'accordent avec notre auteur sur la rareté de cette luxation (voy. J. L. Petit, Desault, A. Cooper, Chélius, etc.); Hippocrate la croit moins rare toutefois que la précédente, qu'il qualifie de *très-rare*, c'est aussi l'opinion générale des modernes. Chélius, par exemple, prononce que: «les luxations *latérales en dehors* sont plus fréquentes que celles *en dedans*» (*op. cit.* p. 378); plusieurs des modernes avaient cru d'abord que, d'après des vues théoriques et une interprétation erronée de la classification d'Hippocrate, ces dernières devaient être plus douloureuses et plus graves, en raison du nerf cubital; Boyer réfute ainsi ce préjugé: «La plupart des auteurs ont signalé la luxation *latérale en dedans* comme plus dangereuse que celle du *côté externe*, à cause du voisinage du nerf cubital; ... cependant l'observation ne confirme point ce pronostic.» (*Op. cit.* p. 743.) Cloquet et A. Bérard (*Dict.* en 30 vol. IX, 242), Vidal de Cassis (*Pathol. extern.* 3^e édit. 1851, t. II, p. 545), etc., pensent à cet égard comme Boyer. Ainsi voilà Hippocrate parfaitement d'accord, sur ces difficiles questions de détail, avec les hommes les plus considérables de la science contemporaine. Quant à la gravité toute particulière de ces cas, personne ne se trouve en opposition avec lui. Il continue: «Ceux qui présentent une luxation de ce genre ne peuvent étendre le bras.» Nous avons vu plus haut, d'après Boyer, que, dans les luxations latérales, l'articulation peut présenter une grande fixité. Voici les symptômes que je note dans une intéressante observation de M. Nélaton (*op. cit.* p. 391): «Les os de l'avant-bras ont subi un déplacement extrêmement étendu, en se portant vers la *partie externe* et inférieure du bras. Le cubitus est venu se placer *en dehors* et au-dessus de l'épicondyle, et il a éprouvé un mouvement de rotation *en dedans*, de sorte que le bord postérieur de l'olécrane, devenu externe, forme une saillie très-facile à reconnaître; la cavité sigmoïde embrasse le bord externe de l'humérus. Le radius, conservant ses rapports avec le cubitus, est placé directement au-dessus de lui, et sa capule s'articule avec la face antérieure de l'humérus; l'avant-bras a donc, dans ce cas, éprouvé un

mouvement de torsion de dehors en dedans...; l'avant-bras, fléchi à angle droit sur le bras, ne pouvait être ni étendu ni fléchi davantage, mais avait *conservé* ses mouvements de pronation et de supination, symptôme qu'explique facilement le mode d'articulation qui s'était formé entre le radius et l'humérus.» Le verbe *recouvré* serait, ce semble, plus exact que *conservé*, car ces mouvements étaient le résultat d'une articulation *anormale*, formée *consécutivement*; l'accident datait de vingt ans, et, malgré cela, l'*extension* restait impossible, comme l'expose Hippocrate.

Il décrit ainsi le mode de réduction : « Si l'on se trouve sur les lieux au moment de l'accident, il faut opérer de force l'extension du coude, et les os luxés rentreront d'eux-mêmes à leur place. » M. Nélaton explique très-bien l'utilité de l'extension : « Pour faciliter la réduction, on est quelquefois obligé de recourir à une extension préalable, qui a pour effet de diminuer les frottements, si l'on a affaire à une luxation incomplète, ou de combattre le chevauchement dans les luxations complètes. » Le passage suivant de Boyer montre que, dans la plupart des cas, la manœuvre qu'indique Hippocrate peut parfaitement suffire : « La réduction des luxations latérales ne présente jamais de difficultés, à cause de la déchirure des parties molles qui entourent l'articulation : le plus souvent même il ne serait pas nécessaire d'éloigner les surfaces articulaires par le moyen des extensions, et il suffirait de les repousser en sens inverse pour les ramener à leur situation naturelle. » (*Op. cit.* p. 743.)

Il me paraît donc démontré qu'il s'agit, dans ce chapitre, de la *luxation latérale externe de l'avant-bras*, et nullement de la *luxation du coude en avant*, comme l'avaient cru par erreur Bosquillon, M. Littré, etc.

§ 44. Bosquillon met ici en note : « Hoc noxæ genus *diastasis* seu *distantia ossium* vocatur; a fracturis aut a tumore in articulum sensim sive sensu orto fieri potest. » Il confond ce paragraphe avec le précédent, et paraît ainsi considérer la diastase du radius, non comme une lésion à part, mais comme une simple complication de ce qu'il a, par erreur, appelé une luxation du coude *en avant*. M. Littré en fait un chapitre distinct, qu'il intitule *luxation du radius*, sans en indiquer le sens. Voyons si le texte pourra nous éclairer à cet égard : « On rencontre encore au coude d'autres lésions fâcheuses : ainsi il arrive parfois que l'os le plus gros (*radius*) se disjoint de l'autre. » Dans quelle direction ? Je remarquerai qu'Hippocrate emploie, *Fract.* § 13, la même expression *εὐ-μήθη* pour désigner la diastase du péroné, l'analogue du radius, par suite de laquelle il se déplace *en dehors* dans la région malléolaire; Galien, dans un fragment de son *Commentaire*, conservé par Oribase (l. XLVII, c. vi), confirme notre interprétation : « Quand le radius s'est écarté de l'autre os (*cubitus*) au niveau de leur symphyse, toute la région (du pli du coude) paraîtra d'autant plus élargie que ces os se seront plus écartés. » Il s'agit donc évidemment d'une *luxation latérale externe du radius*. C'est ainsi que l'avait entendu M. Littré dans sa traduction primitive, où il intitulait ce chapitre : *Luxation latérale, ou en dehors et en haut, du radius*; mais dans un carton, qui forme la deuxième édition actuelle de ce passage, il a effacé ce titre pour le remplacer par celui-ci : *Luxation du radius*; je crois qu'il a eu tort de changer, car il était dans le vrai.

« Le blessé, dit Hippocrate, ne peut plus alors accomplir également bien ni la flexion ni l'extension. On diagnostique le déplacement en palpant la région du pli du coude

au niveau de la bifurcation de la veine, qui s'étend au-dessus du muscle. » De quelle veine et de quel muscle veut-il parler? Bosquillon répond : «Tendo bicipitis supra quem vena mediana decurrit et a vena basilica dispertitur.» (P. 81.) L'anatomie permet d'être plus exact et plus précis : «La veine *médiane commune* glisse dans le sillon médian jusqu'à 27 millimètres au-dessous du coude, où elle se bifurque : sa branche *externe* communique avec la *céphalique* et prend le nom de *médiane céphalique*; sa branche *interne*, qui s'abouche dans la basilique, s'appelle *médiane basilique*.» (Petrequin, *Anat. top.* 2^e édit. p. 541.) «La veine *céphalique* (née de la radiole au niveau de l'épicondyle) remonte verticalement en dehors du membre dans la gouttière bicipitale externe.» (*Id.* p. 530.) C'est, selon moi, cette veine et le muscle biceps que désigne Hippocrate : ἀνωθεν τοῦ μυὸς τείνουσας correspond à remonte verticalement le long du muscle; c'est en dehors en effet que se dirige cette bifurcation, διασχίδα; c'est donc en dehors qu'il faut chercher l'os luxé, vers l'épicondyle (*luxation latérale externe du radius*).

Cette luxation est rare : il est difficile d'en bien déterminer la symptomatologie. Dans l'observation rapportée par A. Cooper, je lis : «Les mouvements du bras ont conservé beaucoup d'utilité; mais la flexion et l'extension ne sont pas complètes.» Il y avait eu ici complication d'une fracture de l'olécrane; le cubitus était fracturé dans les deux cas qu'on doit à Monteggia; mais M. Nélaton, qui les rappelle, ne dit rien des mouvements. Il en cite lui-même un exemple, avec autopsie : «La tête du radius, située en dehors de l'épicondyle, est remontée à 15 ou 20 millimètres; l'avant-bras est dans un état moyen entre la pronation et la supination; la flexion et l'extension étaient conservées.» Mais ce qui ne permet pas de tirer ici des conclusions absolues, c'est que cette luxation était très-ancienne et datait de l'enfance du sujet, que M. Nélaton ne dit rien de l'état des mouvements au moment de la production, et qu'il n'est pas même bien sûr qu'elle fût réellement traumatique (*Op. cit.* p. 400); on peut donc, pour le moment, s'en tenir aux remarques d'A. Cooper, qui concordent avec celles d'Hippocrate; il peut, du reste, y avoir là-dessus de grandes variétés.

«Une fois que ce déplacement s'est opéré, il n'est pas aisé de réduire l'os dans sa situation naturelle, car ce n'est pas chose facile, quand une symphyse quelconque de deux os a été une fois disjointe, de la bien consolider dans son assiette primitive; mais nécessairement cette diastase formera tumeur.» Galien dit dans son *Commentaire* : «Rétablir une *symphyse* entre des os arrachés l'un de l'autre, c'est chose impossible; mais les faire revenir à leur position première, c'est ce qui peut arriver, si on les y force avec un bandage serré. Il faut, dans ces accidents, faire la déligation comme dans les fractures, en y comprenant le coude en arrière et le champ de flexion de la jointure en avant.» Quant à ce qui regarde la tuméfaction persistante de cette diastase, voici ce que je lis dans la *Chirurgie française* (Lyon, Roville, 1570, p. 844) de J. Dalechamps, de Lyon : «Hippocrate dict que le lieu où est faite la disjonction devient gros et tumide, ce que l'expérience m'a montré estre véritable en cinq ou six, et principalement en un Theode, orfevre et laueur, qui eut ces os séparés par un grand coup de pierre, en se deffendant contre quatre brigands, qui le vouloyent assassiner.»

La conclusion évidente qu'il découle de ce qui précède est qu'Hippocrate a traité, dans ce chapitre, de la *luxation latérale externe du radius*.

Je vais maintenant résumer l'ensemble des recherches de cette seconde partie de l'ouvrage dans le tableau synoptique suivant :

CLASSIFICATION D'HIPPOCRATE.	TRADUCTION, D'APRÈS MES RECHERCHES, DANS LE LANGAGE MODERNE.
§§ 39, 40. Luxation incomplète (<i>partielle</i>) en dedans et en dehors ¹ .	§§ 39, 40. Luxation du radius en avant et en arrière.
§ 41. Luxation complète du coude (humérus) en dedans et en dehors.	§ 41. Luxation complète du coude (avant-bras) en arrière et en avant.
§ 42. Luxation du coude (humérus) en avant.	§ 42. Luxation latérale du coude (avant-bras) en dedans.
§ 43. Luxation du coude (humérus) en arrière.	§ 43. Luxation latérale du coude (avant-bras) en dehors.
§ 44. Diastasis du radius.	§ 44. Luxation latérale du radius en dehors.

TROISIÈME PARTIE.

La théorie nouvelle qu'après bien des recherches j'ai réussi à formuler sur la doctrine d'Hippocrate touchant les luxations du coude, vient jeter un jour inattendu sur le *Traité des fractures*; elle seule explique l'ensemble du texte d'une manière satisfaisante; elle seule a l'avantage de mettre la classification hippocratique en rapport avec les faits; elle rectifie une foule de traductions erronées qui prêtaient à Hippocrate des descriptions fausses ou même absurdes; elle fait l'effet d'une vérité qui, jetée au milieu de questions confuses, en éclaire d'une lumière inattendue l'ensemble et les détails, et doit rallier à l'unité les opinions les plus opposées. Nous verrons plus loin qu'elle recommande aussi à plus d'un autre titre.

Ma théorie se défend ainsi victorieusement d'elle-même. Ce n'est pas tout; je peux encore en donner indirectement une preuve de plus, à l'aide d'un livre d'Oribase qui, de nos jours, n'a peut-être pas été assez remarqué, et qui, du moins, n'a pas été utilisé dans cette question. Ce livre (*Collect. med.* t. XLIX en 35 chap.), *De machinamentis*, a été publié en latin par Vidus Vidius, en 1544, avec des figures (*Chirurgia e græco latinum conversa*, Paris, in-fol.), et cette publication fut alors si fort goûtée, qu'elle fut reproduite, en 1555, par Gesner dans sa collection chirurgicale (*De chirurgia scriptor optimi quique veteres et recentiores*, Tiguri, in-fol.); en 1561, par Froben dans son édition latine de Galien (*Basilea*, t. V, in-fol.); en 1567, par Henri Estienne dans sa collection médicale (*Artis medicæ principes post Hippocratem et Galenum*, Paris, in-fol.); en 1679, dans la grande édition de Chartier (*Hippoc. et Galen. universa opera*, 13 vol. in-fol.; voy. t. XII); enfin traduite en français dans *Les anciens et renommés auteurs de la médecine et chirurgie* (Paris, 1634, 1 vol. gr. in-12 d'environ 1000 pages), et c. On sait qu'Oribase², imitateur de Galien, s'était, comme lui, inspiré d'Hippocrate; or

¹ Voyez le tableau général pour tout le membre supérieur, note de la page 270.

² Voir, pour plus de détails sur Oribase sa théorie, l'ouvrage intitulé: *Restitution et*

vais montrer qu'il donne précisément la classification que nous venons de trouver dans Hippocrate : « Les deux os de l'avant-bras, dit-il, l. XLIX, c. x, peuvent se luxer ensemble dans quatre directions différentes, en *dedans*, en *dehors*, en *avant* et en *arrière* (il le répète de même ch. xxv et xxx). . . Mais il peut arriver aussi que la lésion porte seulement sur un des deux os du coude, qui alors quitte isolément sa place; d'où la nécessité d'enseigner à part le mode de réduction des luxations, soit du cubitus soit du radius, qui se sont déplacés. » Il revient sur les luxations isolées de ces deux os dans les chapitres xi, xiv et xxx; il établit spécialement, comme Hippocrate, trois déplacements pour le radius : en *dehors*, en *arrière* et en *avant*. (Voy. xi et xxx.) Ainsi voilà exactement les sept variétés¹ de luxations que nous avons trouvées dans Hippocrate pour le coude. Oribase, résumant ainsi d'une manière synthétique les notions éparses que renferme le texte de notre auteur, les groupe pour les symptômes et le traitement : « Dans trois des luxations du coude, à savoir en *dedans*, en *dehors* et en *arrière*, le membre est fléchi sans pouvoir s'étendre; dans la luxation en *avant*, il est étendu sans pouvoir se fléchir. Dans les trois déplacements où le bras est fléchi sans pouvoir être étendu, la réduction doit être opérée au moyen de l'échelle avec la machine à traction. . . Une fois l'extension suffisante (elle est faite dans la demi-flexion), on recommande les mouvements de levier qui doivent suivre et qui consistent, pour les luxations en *dedans* ou en *dehors*, dans une impulsion latérale, et, pour la luxation en *arrière*, dans un effort d'attraction. . . . Pour la luxation en *avant*, dans laquelle j'ai dit que le membre est étendu sans pouvoir se fléchir, on prépare aussi l'échelle et la machine à traction; . . . une fois l'extension suffisante, on emploie pour la réduction deux mouvements de levier, l'un par refoulement, l'autre par glissement rotatoire. » (Ch. x.) Oribase insiste de nouveau sur ces remarques et ces manœuvres, ch. xiv, xv et xxx.

Ainsi Oribase entend la théorie des luxations du coude absolument comme nous; ce qui justifie une fois de plus notre interprétation d'Hippocrate. Les recherches qui précèdent m'ont permis d'élucider plusieurs questions intéressantes, restées jusqu'ici sans solution. Et d'abord, quels sont les véritables rapports entre le *Mochlique* et les *Articulations* pour les huit chapitres que nous avons analysés dans la première partie? Nous allons montrer que c'est une interpolation pour les *Articulations*; ils diffèrent essentiellement du reste de l'ouvrage et contrastent singulièrement avec la manière large de l'auteur, l'ampleur de ses développements, sa phraséologie régulière, et son exposition claire, à la fois critique et dogmatique. Le *Mochlique*, au contraire, est un abrégé : l'exposition y est réduite aux points essentiels, sans polémique; la phrase est aphoristique, souvent obscure à force de concision; forme et fond, tout est singulièrement

interprétation d'un chapitre jusqu'ici incompris d'Oribase. (*Derniers mélanges de chirurgie*, Paris, 1877, J. B. Baillière.)

¹ Je dois dire qu'Oribase traite aussi de la luxation isolée du cubitus en *dedans* et en *arrière* (l. XLIX, c. 11 et 30). Était-ce là une acquisition nouvelle de la science? Ou bien ces notions étaient-elles tirées d'une partie,

aujourd'hui perdue, des livres de chirurgie d'Hippocrate? Je serais assez disposé à adopter cette dernière opinion, vu l'état de démembrement qu'on remarque dans les *articulations* et les *fractures*; au reste, nous n'avions à nous occuper ici que des sept variétés qu'Hippocrate y indique.

condensé dans cet opuscule destiné à devenir un *Épilome* chirurgical pour les luxations. Ces huit chapitres sont évidemment un travail spécial de rédaction pour le *Mochlique*; c'est là leur destination primitive; ce n'est que plus tard qu'on les a intercalés dans les *Articulations* pour combler une lacune de ce traité. La chose me paraît évidente.

Mais l'original, où est-il? Je réponds qu'il est dans les *Fractures*, et spécialement dans les paragraphes que nous avons analysés et discutés dans la seconde partie de ce travail. Mais, dira-t-on, comment *cinq* chapitres d'un livre original peuvent-ils en faire *huit* dans un abrégé, d'autant mieux que la question des luxations latérales du coude, qui forme deux chapitres dans les *Fractures*, n'en fait plus qu'un dans le *Mochlique*? La réplique est très-simple: l'abréviateur n'a pas compris la chose de la même manière: ainsi, dans le *Mochlique*, après avoir parlé des luxations du *radius* en *avant* et en *arrière* comme symptomatologie, ch. vii, il y revient comme traitement, ch. xiv; et, s'il est vrai que les luxations *latérales* du coude, qui constituent deux chapitres dans les *Fractures*, n'en forment plus qu'un dans le *Mochlique*, à savoir le ix^e, il ne l'est pas moins qu'il reprend cette même question sous le rapport opératoire dans le ch. xiii; il en est de même des luxations du *coude* en *avant* et en *arrière*, qu'il examine sous le rapport des signes et du traitement, ch. viii, et de nouveau sous le rapport de la manœuvre, ch. xii. J'arrive ainsi à dresser un tableau synoptique¹ qui va nous montrer

¹ *Tableau général des poses académiques d'Hippocrate pour le membre supérieur, expliquées et traduites dans le langage moderne.* Dans la pose académique adoptée par les modernes, le sujet est considéré debout, le bras pendant le long du tronc, la paume de la main tournée en avant, et la face dorsale, en arrière. Fractures et luxations, tout est examiné dans cette attitude, et le sens des déplacements est fixé d'après leur direction par rapport au bras toujours maintenu de même. Il n'en est plus ainsi pour Hippocrate: la pose varie pour chaque section du membre, ce qui multiplie singulièrement les difficultés de l'interprétation. Voilà pourquoi il a pu y avoir tant d'erreurs commises, et tant de divergences et de contradiction parmi les traducteurs. C'est après beaucoup de recherches et une longue étude de la *Chirurgie d'Hippocrate* que je suis parvenu à découvrir la *théorie nouvelle* que je viens de faire connaître pour les luxations du coude. Voici un résumé sommaire pour les déplacements de tout le membre supérieur dont j'ai donné la clef. 1° *Épaule*. Hippocrate n'admet qu'une seule espèce de luxation: «A l'épaule je ne connais qu'un seul mode de luxation, la

luxation dans l'aisselle.» (*Artic.* § 1.) Ici, la pose antique et la pose moderne sont identiques, et la signification est la même pour le sens des déplacements. — 2° *Bras*. Dans les fractures du bras, Hippocrate applique le bandage, le membre étant dans la demi-flexion, et il recommande en ces termes de prévenir les déviations (*Fract.* § 8): «Il faut bien savoir que l'humérus est naturellement cambré *en dehors*; c'est dans ce sens qu'il tend d'ordinaire à se déplacer, quand le pansement n'est pas régulier.» Le sens du déplacement est à peu près le même pour lui que pour nous; j'ai pourtant à noter une nuance, c'est que, dans la pose d'Hippocrate, l'humérus en bas se tourne un peu en dedans, tandis que, dans la nôtre, l'épicondyle reste externe sans incliner en avant, de sorte qu'à l'école de Cos la cambrure de l'os en dehors pouvait un peu pencher en arrière. — 3° *Coude*. Le membre ici pend librement le long du tronc, la paume de la main regardant *en dedans* et sa face dorsale *en dehors*, de façon que, dans le langage d'Hippocrate, la face *interne* du coude représente sa face antérieure pour nous, et sa face *externe*, ce que nous nommons face postérieure: d'où

d'un coup d'œil les rapports qui existent, sur ce sujet, entre les *Fractures*, le *Mochlique* et les *Articulations* :

FRACTURES.	MOCHLIQUE.	ARTICULATIONS.
§§ 39, 40. Luxation incomplète du coude (luxation du radius en avant et en arrière).	§ 7.	§ 17.
§ 41. Luxation complète du coude en avant et en arrière.	§ 8.	§ 18.
§ 42. Luxation latérale du coude en dedans.	§ 9.	§ 19.
§ 43. Luxation latérale du coude en dehors.		
§ 44. Luxation latérale du radius en dehors.	§ 10.	§ 20.
	§ 11. Effets des luxations non réduites.	§ 21.
	§ 12. Reprise du § 8.	§ 22.
	§ 13. Reprise du § 9.	§ 23.
	§ 14. Reprise des §§ 7 et 10.	§ 24.

Comme
dans
le *Mochlique*.

Notons d'abord que les § 11 du *Mochlique* et 21 des *Articulations* sont une addition de l'abréviateur, et que les idées en sont prises partie des *Fractures*, § 47, partie des *Articulations*, *passim*. Établissons maintenant un examen comparatif des chapitres de ces trois livres : il en jaillira une nouvelle lumière. Nous en tirerons d'abord une preuve de plus que le § 7 du *Mochlique* est bien consacré aux luxations du radius : l'abréviateur dans le texte des *Articulations* après *παπαλλάξαν* ajoute le mot

il résulte, pour les luxations du coude, une différence fondamentale pour Hippocrate et les modernes. C'est ce qui a été la source de tant d'erreurs et de confusions parmi les interprètes : notre tableau synoptique, auquel je renvoie, rétablit les choses dans leur véritable jour, en donnant la clef de toutes les difficultés jusqu'ici insolubles. — 4° *Avant-bras*. La pose d'Hippocrate est ici toute différente de la nôtre : il examine le membre dans la demi-flexion et dans une position moyenne entre la pronation et la supination : ce qu'il nomme *face interne* est pour nous *face antérieure*, le bord radial pour Hippocrate devient le bord supérieur de l'avant-bras, et le bord cubital le bord inférieur, etc. — 5° *Poignet*. Ici encore la pose académique change : Hippocrate revient, pour le poignet, à la pose académique du

coude : je me bornerai à dire que son déplacement du poignet *en dedans* est pour nous un déplacement en avant, et je renvoie, pour tout le reste, afin d'éviter des répétitions, à ce qui a été amplement démontré pour le coude. — 6° *Enfin les doigts*. Ici encore une attitude toute nouvelle et qui ne ressemble à aucune des précédentes. Il suppose la main étendue sur une table : un déplacement *en haut* pour Hippocrate sera un déplacement en arrière pour nous, et un déplacement *en bas* pour lui deviendra pour nous un déplacement en avant, etc. On conçoit que, sans avoir la clef de ces différentes poses, il était impossible de bien comprendre la chirurgie d'Hippocrate : aussi combien se sont fourvoyés les interprètes qui, avant notre *nouvelle théorie* des poses hippocratiques, n'avaient aucun système arrêté.

παπαρθρήσαν; or cette addition a ici une signification d'une grande valeur, maintenant que j'ai démontré (2^e partie) que c'était l'expression technique pour désigner ces luxations du radius. Ajoutons que le *Mochlique* est, ici, tiré mot pour mot des *Fractures* : le traitement est le même, et exprimé dans les mêmes termes : ἐς ἰθὺ κατατείνοιντα est l'abrégé de κατάτασις ἢ ἐς τὸ ἰθὺ γινόμενη κατ' ἰθυωρίην τοῦ βραχίονος, qu'on lit dans les *Fractures*. La suite de la manœuvre est encore la même; à l'aide de ces rapprochements, je vais prouver qu'il faut rattacher ici le § 14, et cela d'une manière irréfutable : on s'est demandé ce que signifiait ἐπεροκλινές; or, en rappelant qu'Hippocrate désigne les luxations du radius par ἐγκλίσιες, *Fract.* § 40, je force à conclure que le sens de l'adjectif qui en dérive est naturellement déterminé, et que ces trois paragraphes (*Mochl.* 7 et 14; *Fract.* 40) sont corrélatifs.

Dans le § 8 du *Mochlique*, je ferai remarquer que τελέως indique qu'ὑπερβῇ des *Fractures*, § 41, doit se traduire dans le sens de luxation complète; ensuite que j'ai bien interprété le véritable sens d'ἐνθα ἢ ἐκθα (en dedans et en dehors pour Hippocrate, c'est-à-dire en avant et en arrière pour les modernes), puisque les mêmes mots sont expliqués dans le § 12, qui est la reprise du § 8, par ἔσω ἢ ἔξω : voilà deux conclusions importantes. (Il faut donc traduire luxation du coude en arrière et en avant, comme je l'ai fait, et non luxation latérale du coude comme l'a fait M. Littré.) Voici une troisième conclusion à tirer ici : il est conseillé, dans l'original et la copie, de faire les extensions dans la position demi-fléchie; il est également entendu de part et d'autre que le principal obstacle est dans la saillie de l'apophyse qui, dans les *Fractures*, est dite τὸ ὑπερέχον τοῦ πήχεος, et qui, dans le *Mochlique*, est nettement nommée apophyse coronoïde, κορώνη. L'abréviateur ajoute ensuite, en homme expérimenté, deux autres procédés de réduction qu'on ne trouve pas dans les *Fractures* : l'un consiste à associer à l'extension des mouvements de torsion du coude dans la pronation et la supination, § 8; et l'autre, à suspendre un poids au coude pendant les extensions dans la position demi-fléchie, § 12. Peut-être cela conduirait-il à interpréter ἡσσον μέντοι des manuscrits et de vulg. (*Fract.* § 41) que M. Littré change en ἰσως, dans le sens que lui donnait Bosquillon, à savoir : que l'extension dans la position demi-fléchie mérite moins ici le titre de la plus appropriée. La fin du § 8 sur l'attitude demi-fléchie pendant le traitement consécutif et les suites de l'ankylose est empruntée au chapitre des *Fractures*, § 47, sur les règles générales de traitement pour toutes les luxations et fractures du coude; il est assez logique que ces conseils soient rappelés à propos de la luxation du coude la plus commune (luxation en arrière, des modernes).

Le § 9 du *Mochlique* résume les deux §§ 42 et 43 des *Fractures* sur les luxations latérales du coude; il indique, comme l'original, que ce sont des déplacements des plus graves; et, comme lui, il prononce que la gravité est plus grande pour la luxation du coude (*humérus*) en arrière (notre luxation latérale externe de l'avant-bras). L'abréviateur en indique la cause présumée dans la présence du nerf cubital qui serait tirailé; il n'est rien dit de cette circonstance dans l'original, et c'est la mauvaise interprétation des poses hippocratiques qui a fait attribuer par les modernes cette particularité à

notre *luxation latérale en dedans* : « L'anatomie, répète Vidal de Cassis après Boyer, l'anatomie plutôt que l'observation clinique a indiqué que la luxation latérale en *dedans* était plus grave que celle en dehors. » (*Op. cit.* 3^e éd. 1851.) Pour réduire la luxation en avant (notre luxation latérale interne), l'original décrit avec détail : 1^o la flexion sur une bande placée transversalement dans le pli du bras; 2^o les extensions, et les propulsions en sens opposés; 3^o il rappelle la manœuvre déjà décrite dans l'attitude demi-fléchie. L'abréviateur s'attache au premier mode exclusivement, moins peut-être parce qu'il lui semble seul approprié, que parce que les deux autres, étant déjà connus et pouvant se supposer ici, n'ont guère besoin d'être redits dans un manuel qui ne contient que le strict nécessaire. — Pour réduire la luxation en *arrière* (notre luxation *latérale externe*), le modèle, § 43, et le copiste, § 9, n'indiquent qu'un seul procédé, qui est le même, à savoir l'extension; le *Mochlique*, § 13, associe la coaptation avec les mains aux efforts d'extension; c'est là un conseil inspiré par la pratique et dont nous avons vu l'utilité. (Voy. 2^e partie.) Il est presque inutile d'ajouter que tous les deux décrivent les mêmes symptômes : l'impossibilité de fléchir l'avant-bras dans la luxation en avant (notre luxation latérale interne), et de l'étendre dans celle en arrière (notre luxation latérale externe).

Le § 10 du *Mochlique* correspond au § 44 des *Fractures*, d'où l'abréviateur a tiré, sur la diastase ou luxation *latérale externe du radius*, tout ce qu'il a cru voir d'essentiel pour le diagnostic, se réservant de faire allusion aux indications curatives dans le § 14, qui renferme ainsi en quelques mots la thérapeutique sommaire des trois déplacements du radius. Oribase, on l'a vu plus haut, l'a succinctement résumée aussi dans un même chapitre.

Il est bien entendu que tout ce que je viens de dire du *Mochlique*, dans l'examen comparatif qui précède, s'applique exactement aux chapitres correspondants des *Articulations*, puisqu'ils sont absolument les mêmes.

Telle est, dans son ensemble et dans ses détails, la nouvelle théorie qu'après une longue série de réflexions et de recherches, je suis parvenu à formuler sur la doctrine d'Hippocrate touchant la question si difficile des luxations du coude; ce n'est pas seulement de la théorie; c'est aussi de la pratique. Ainsi voilà vingt-deux chapitres des trois livres les plus importants de la *Chirurgie d'Hippocrate* qui n'avaient pas, pour la plupart, encore reçu une interprétation conforme à l'esprit de leur auteur; le lecteur m'est témoin qu'il y avait sur ce point jusqu'ici beaucoup de confusion, d'incohérences et d'erreurs, et que nul n'avait saisi dans l'ensemble le véritable sens chirurgical de ce remarquable travail hippocratique. Je serai heureux si mon argumentation a convaincu les hommes compétents que j'ai enfin éclairé cette question si ardue.

DES ARTICULATIONS.

BIBLIOGRAPHIE.

1° MANUSCRITS.

A' = manuscrit de Venise.	K = 2145.
B = Cod. Med. ap. Foës.	L = Cod. Serv. ap. Foës.
C = 2146.	M = 2247.
E = 2255.	N = 2248.
F = 2144.	O = 1868.
G = 2141.	P = 1849.
H = 2142.	Q' = Cod. Fevr. ap. Foës.
I = 2140.	U = Ms. de Munich.
J = 2143.	V = Cod. Vossii.

Æm. Port. = Corrections d'Æmilii Portus pour le texte.

Barth. in marg. = Annotations de Barthez sur les marges d'un Hippocrate à Montpellier.

DD. Par. in marg. = Notes marginales de médecins de Paris du xvi^e siècle.

2° ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Vidus Vidius. *Chirurgia e græco in latinum conversa, etc.* Lutet. 1544, in-fol. (p. 215 : trad. lat. du texte d'Hipp. et du comment. de Gal.).

J. B. Felicianus. *Galenî in libros Hippocratis de medicatrîna, de fracturis, de articulis commentarii, Joanne Bernardo Feliciano interprete, nuper ab eodem et recogniti et novis quibusdam picturis illustrati.* (Dans le V^e tome de l'édit. lat. de Galien, publiée à Bâle par Froben, en 1561, en 5 vol. in-fol.)

J. Dalechamps. On trouve, distribuée dans plusieurs chapitres de la *Chirurgie française*, une traduction française partielle du *Traité des articulations*, que l'éditeur annonce en ces termes : « Les discours d'Hippocrate sur les fractures des os et delouëures des jointures amplement et richement déduicts, outre ce que Paul en escrit. » (Il s'agit du VI^e livre de Paul d'Égine, dont la *Chirurgie française* de J. Dalechamps, Lyon, 1570, est une traduction française annotée.)

Editio libri de articulis prodiit, Lugd. Batav. vertente Foesio, 1628, in-4°.

Les anciens et renommés auteurs de la médecine et chirurgie, etc. Paris, 1634, in-8°, fig. (P. 493 : trad. fr. du texte d'Hipp. et du comment. de Gal.)

De Mercy. *Traité d'Hippocrate des articles ou des luxations*, gr. fr. Paris, chez Béchot jeune, 1832, in-12.

J. E. Petrequin. De la détermination des points de l'aisselle où Hippocrate appliquait le fer rouge, après les luxations de l'épaule, pour combattre la disposition aux récidives, 1869. (J. E. Petrequin. *Derniers mélanges de chirurgie et de médecine, suivis de mélanges littéraires*, Paris, 1876, in-8°. — Voy. § 11 des *Articulations*.)

J. E. Petrequin. Études comparées des poses académiques anciennes et modernes et des applications qu'on peut en faire en chirurgie à la détermination des luxations, et spécialement des luxations du coude jusqu'ici fort mal comprises dans Hippocrate, 1870. (J. E. Petrequin. *Derniers mélanges de chirurgie et de médecine, etc.* Paris, 1876, in-8°. — Interprétation nouvelle de huit chapitres des *Articulations*, à savoir du § 17 à § 24.)

J. E. Petrequin. Sur les véritables dispositions du *banc d'Hippocrate* en usage dans l'antiquité pour réduire les fractures et les luxations, 1874, in-8°, fig. — Voy. §§ 47, 72 et 74 des *Articulations*, § 13 des *Fractures* et § 38 du *Mochlique*. •Voyez aussi Oribase, l. XLIX, c. xxvi.

ΠΕΡΙ ΑΡΘΡΩΝ.

DE ARTICULIS. — DES ARTICULATIONS.

ΠΕΡΙ ἈΡΘΡΩΝ*.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ**.

In hac prima parte de humeri articulo restituendo, de summo humero, ac de jugulo pertractat Hippocrates. — J. B. Felicianus.

I. Ὡμου δὲ¹ ἄρθρον ἓνα τρόπον οἶδα ὀλισθάνον², τὸν ἐς τὴν μασχάλην· ἄνω δὲ οὐδέποτε εἶδον, οὐδὲ ἐς τὸ ἔξω· οὐ μέντοι διισχυριεύω³ ἐγώ γε⁴, εἰ ὀλισθάνοι ἂν ἢ οὐ, καίπερ ἔχων περὶ αὐτοῦ ὃ τι λέγω. Ἀτὰρ οὐδέ⁵ ἐς τὸ ἔμπροσθεν οὐδέπω ὤκωπα ὃ τι ἔδοξε μοι ὀλισθηκέναι· τοῖσι⁶ μέντοι ἰητροῖσι

* Je remarquerai que, dans les variantes des manuscrits, on peut distinguer deux titres : l'un général, *De articulis*, c'est celui du traité; et l'autre particulier, *De humero*, c'est celui du chapitre : (τὸ add. B, om. A'MN) Ἱπποκράτους περὶ ἄρθρων ἐμβολῆς· (καὶ add. B, om. A'MN) περὶ ὥμου, A'BMN. γνήσι ὡς (γνήσιως aut potius γνήσιον legend.). Γαληνός φησι· τοῦτο δὲ καὶ τὸ περὶ ἀγμῶν ὃ αὐτὸς φησιν ὅτι τῇ τῶν σφῶν φύσει ὁ Ἱπποκράτης ἀνέθηκεν, in marg. A', Ἱπποκράτους περὶ ἄρθρων· περὶ ὥμου· γνήσιον αὐτοῦ τοῦτο εἶναι φησιν ὁ Γαληνός, E. Ἱπποκράτους τὸ (τὸ om. H) ἄρθρων· αὐτίκα περὶ ὥμου, ὁ γνήσιον αὐτοῦ τοῦτο εἶναι φησιν ὁ Γαληνός, FGHIOU. Tous les éditeurs depuis Alde ont admis le premier titre, *περὶ ἄρθρων* (sine ἐμβολῆς), à l'exception d'Ermerins, qui confond ce traité avec celui des *Fractures*. (Voir ma note sur le titre des *Fract.*) Galien écrit parfois *περὶ τῶν ἐξαρθρημάτων*, passim. Les commentateurs ont seuls admis le second titre.

** J'adopte la division du texte en quatre parties ou livres, telle que Galien l'établit dans son commentaire.

I¹. « La présence ici de la conjonction δὲ, qui ne s'écrit au début des phrases que lorsqu'on parle de choses dont il a déjà été fait mention, donne à supposer que nous n'avons pas le vrai commencement de ce traité. » (Ga-

lien.) « Hippocrate, par *ἄρθρον*, entend ici, non la cavité où s'articulent les deux os de l'épaule (ni les deux extrémités articulaires, comme *Fract.* § 13, 18), mais la tête osseuse qui s'y loge. » (Galien.)

² ὀλισθάνον, vulg. Foës, Chart. (Gal. in *Comm.* n° 3). ὀλισθάνον, A'BCEFGHIJMN OU, Ald. Frob. Merc. Bosq. Dietz, Litt. (Voy. plus loin, note 6.) — τὸ pro τὸν, J. — οὐδέποτε, M. οὐπω, B (N, cum οὐδέποτε), Dietz, οὐδέπω, A', Erm. οὐδέποτε, Bosq. — εἶδον (pro εἶδον de vulg.), MN. εἶδον, B. — τὰ pro τὸ, C.

³ διισχυριεύω, BMN. — διισχυριεύω (A', legend. διισχυριέω censet Cobetus, quod scribit Erm.) (E, cum διισχυριεύω al. man.) (FG, cum gl. διισχυρίζομαι, βεβαιῶ), HIJKOU. διισχυρεύω, CV. διισχυρισεύω, codd. regii, quod valde probat Foës, et quod scribit Bosq. Galien remarque que le verbe *ισχυριεύω* signifie *ισχυρίζομαι* ἔχω, *contendere cupio*, et qu'il est formé comme le verbe *ὀφείλω*, signifiant *ὀπλίζω* ἔχω, *vulere cupio* (Hesychius, *Lexiq.*, explique ce dernier verbe dans les mêmes termes que Galien), sens dans lequel Homère emploie *ὀφείλοντες*, *cupientes videre*. (Voy. II. XIV, 37.) Ces remarques et la note 17 me semblent justifier la leçon vulg. διισχυριεύω, Ald. Frob. Merc. Foës, Chart. Litt. — *Emilius Portus* met en note : « διισχυριῶ, ut sit futurum atticum formatum a διισχυρίζω, fut. διισχυρίσω comm. et atticum διισχυριῶ, ut a νομίζω, νομίσω, νο-

DES ARTICULATIONS.

PREMIÈRE PARTIE.

Division d'après le commentaire de Galien.

1. (*Luxation de l'épaule.*) A l'épaule, je n'ai vu qu'un seul mode de luxation, la luxation dans l'aisselle; je n'en ai jamais observé en haut ni en dehors; que le bras cependant puisse ou non se luxer [ainsi], c'est ce que je ne veux pas contester, malgré ce que j'aurais à dire à cet égard. (Voy. notes 3 et 4.) Je n'ai jamais, non plus, vu de

εὐσ. Quod si verbum optativum ac desiderativum esse dicas, a futuro δισχυρίσω, formabitur praesens δισχυρίσειω, id est affirmare, asserere cupio. Ut a futuris τύψω, ὀψω, δράσω, ποιήσω, deducuntur τυψείω, ὀψείω, δράσειω, ποιήσειω. Illud etiam obiter observandum τὸ δισχυρίζω minus usitatum esse quam τὸ δισχυρίζομαι.

⁴ γε, codd. vulg. Erm. ἐγωγε, BMN, Gal. (Bas. gr. III, 385), Bosq. Litt. — ὀλισθαίνωι, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Bosq. ὀλισθαίνωι, CMN, Litt. Erm. (Voy. n. 6).—Doit-on rapporter αὐτοῦ à la luxation en dehors, ἐξω, ou à la luxation en haut, ἄνω, ou aux deux? C'est ce que les anciens avaient longuement discuté: «Il semble, dit Galien, que ce mot se rapporte à l'une des deux, ἐπὶ θάτερου, ad alteram; si Hippocrate avait voulu l'entendre des deux, περὶ ἀμφοτέρων, de utraque, il n'aurait pas employé le singulier: il ne parle, en mettant αὐτοῦ, que de la luxation qui précède, c'est-à-dire celle en dehors, ἐξω. Il se peut toutefois, comme des commentateurs l'ont cru, qu'il l'entende des deux, en usant d'un mode antique de s'exprimer qui équivaut à celui-ci: περὶ τούτου τοῦ πράγματος, de ea re. D'autres ont prétendu que c'était une phrase altérée par le premier copiste, et que personne depuis n'avait osé corriger cette faute. Pour moi, ajoute Galien, j'ai trouvé dans un exemplaire la phrase portant περὶ αὐτῶν, mais c'était une témérité de quel-

que copiste qui avait écrit la leçon autrement qu'elle ne se lit partout ailleurs. Quoi qu'il en puisse être, il est bon de considérer les deux cas.» Je remarque qu'Hippocrate écrit ailleurs γέγραπται περὶ αὐτέου, § 8, 16. A mon avis, c'est une locution analogue à celle qu'on verra plus loin περὶ οὗ νῦν ὁ λόγος, § 1, 16; § 8, 17.

⁵ οὐδ', MN. — τοῦμπρ. BMN, Bosq. — οὐδέκω, Bosq. — ὅτι, vulg. Bosq. δ τι, EMN, Merc. Litt. — Ante δ τι, addit οὐδὲ τοῦτο, vulg. (lin. deletum, U) om. οὐδὲ τ. A'BC (E rest. al. man.), FGKMN, Bosq. Litt. Erm. Peut-être pourrait-on défendre la leçon vulg. en traduisant: «Quant à la luxation en avant, je n'en ai jamais vu, ni quoi que ce soit qui me parût tel.» — ὀλισθηκέναι, A'.

⁶ τοῖσι a ici le sens de τισί, comme l'ont très-bien compris Vid. Foës, Chart. Bosq. Erm.: «quibusdam medicis;» et de Mercy: «certains médecins.» (Voy. § 8, 2). — ἱατρ. Ald. Gal. Chart. ἱατρ. A', Frob. vulg. Litt. — Ante ἱατρ. add. γε al. man. H. — ὀλισθαίνειν, Ald. Frob. Merc. Gal. vulg. ὀλισθαίνειν, BMN, Bosq. Litt. Erm. — Dans Hippocrate, on trouve souvent, à propos des luxations, ces deux leçons dans le sens d'*excider*, *elabi*. Quelques éditeurs, trompés sans doute par le souvenir d'*ἀποθαίνειν*, *perisse*, ont pris la seconde leçon pour un aor. 2, par exemple dans Anacréon, Od. 44, où διολισθαίνειν a été accentué avec un accent

δοκέει κάρτα ἐς τοῦμπροσθεν ὀλισθάνειν, καὶ μάλιστα ἐξαπατούνται⁷ ἐν τουτέοισιν, ὧν ἂν φθίσις καταλάβῃ τὰς σάρκας τὰς περὶ τὸ ἄρθρον τε καὶ τὸν βραχίονα· φαίνεται⁸ γὰρ ἐν τοῖσι τοιούτοις παντάπασιν ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἐξέχουσα ἐς τοῦμπροσθεν. Καὶ ἐγωγέ ποτε⁹ τὸ τοιοῦτον οὐ φὰς ἐκπεπλωμέναι, ἤκουσα φλαύρως ὑπὸ τε τῶν ἱητρῶν, ὑπὸ τε τῶν δημοτέων, διὰ τοῦτο τὸ πρῆγμα· ἐδόκεον γὰρ αὐτοῖσιν ἡγνοηκέναι μῦθος, οἱ δὲ ἄλλοι¹⁰ ἐγνωκέναι, καὶ οὐκ ἠδυνάμην αὐτοὺς ἀναγνῶσαι, εἰ μὴ μόλις, ὅτι τόδε ἐστὶ τοιόνδε· εἴ τις τοῦ βραχίονος ψιλώσσει μὲν τῶν σαρκῶν¹¹ τὴν ἐπωμίδα, ψιλώσσει δὲ ἢ ὁ μῦς ἀνατείνει, ψιλώσσει δὲ τὸν τένοντα τὸν κατὰ τὴν μασχάλην τε καὶ¹² τὴν κληῖδα πρὸς τὸ στήθος ἔχοντα, φαίνοιτο¹³ ἂν ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχί-

circonfle sur la finale par H. Estienne (editio princeps, 1554; 4^e ed. 1600), M^{me} Dacier (M^{me} Lefèvre, gr. fr. 1681), Longepierre (gr. fr. 1684), Brunck (Treuttel, Strasbourg, gr. 3^e ed. 1786), Fischer (Leipzig, 1794), Brunck (Leipzig, Tauchnitz, 1829), Saint-Victor (3^e ed. gr. fr. Paris, 1818), Monfalcon (éd. polyglotte, Lyon, 1835), Prosp. Yvaren (gr. fr. Avignon, 1854), etc. Ce n'est pas là un futur, comme on dirait φανείν, περανείν, σημανείν, etc. : le futur serait ὀλισθήσειν, comme le prouverait, s'il en était besoin, l'aor. 1 que je trouve dans Hippocrate, *διολισθήσαντα*, *Artic.* § 63 (Littre, IV, 274). Ici c'est bien pour un aor. 2 que les traducteurs d'Anacréon ont pris le verbe en litige : H. Estienne le rend par *fugisse*; M^{me} Dacier, *m'estant échappé*, Longepierre, *ayant brisé mes chaînes*; Saint-Victor, *si j'ai pu fuir*, etc. L'aor. 2 que je trouve dans Hippocrate est, pour l'indicatif, *ὄλισθε*, *Artic.* § 9, et, pour le participe, *ὄλισθών*, *Artic.* § 19, *Mochl.* § 19. C'est le même qu'on lit déjà dans Homère, qui l'écrit sans augment, *ὄλισθε*, *Il.* XXIII, 774, et XX, 470. Théocrite fait comme Homère pour les besoins de la mesure, *Id.* 25, et Aristophane nous donne dans les *Nuées*, vers 433, *διολισθεῖν*, le véritable aor. 2, que les éditeurs et traducteurs d'Anacréon ont cru à tort voir dans l'ode 44. Il en résulte que c'est une faute d'écrire dans Hippocrate *ὄλισθη*, forme passive du subjonctif, comme l'ont fait tous les éditeurs depuis Akle jusqu'à Bosquillon, Kühn et Dietz (voy. *Artic.* § 58, 20 : vulg. Gal. Kühn, Dietz, de M. *Artic.* § 64, 4 : vulg. Gal.-Kühn, de M. *Fract.* § 40, 4; et § 42, 1 : vulg. Gal.

Bosq. Kühn, de M. En résumé, il s'agit, dans Anacréon comme dans Hippocrate, de l'infinitif présent : *ὀλισθάνειν* est une forme archaïque qu'il faut restituer dans les auteurs anciens comme Hippocrate, et *ὄλισθαίνω* une forme plus récente, comme l'établit le *Thesaurus L. gr.* : « In prosa veterum quæ reperiuntur ex. formæ *ὄλισθαίνω*, ut Platonis Cratyl. (et Hipp. ap. Foes) omnia revocata aut revocanda sunt ad *ὀλισθάνω* quæ forma est ap. Soph. in fragm. ap. Suidas . . . Orph. Argon. 267 . . . Apollonid. Anthol. Pal. VII, 233 . . . Xenoph. Anab. III, v, 11 (ubi pro *ὀλισθάνειν* libri habent *ὄλισθῆναι* vel *ὄλισθᾶναι*, quod correxit Persennus), etc. . . . sed *ὄλισθαίνω* relinquendum fortasse recentioribus, ut Oribasio, quamvis ne apud recentiores quidem alterius formæ ex. desiderantur. » Il faut écrire *ὄλισθη*, forme active du subjonctif, comme l'a fait M. Littre partout, d'accord parfois avec le manuscrit N.

⁷ *ἐξαπατώνται*, Ald. vulg. Gal. *ἀπαντώνται*, V. *ἐξαπατούνται*, B (H al. ma.), MN, Bosq. Litt. Erm. (ut infra § 13). — *τούτοις*, vulg. Gal. Erm. *τούτοις* al. ma. H, Bosq. Litt. (ut infra §§ 13, 18, 27). — *ὦ pro ὧν*, E. — *καταλάβοι*, E.

⁸ *φαίνονται*, C. — *ἐν om.* (N rest.), A'. — *τοιούτοις*, vulg. Gal. Erm. *τοιοντέοις*, MN, Bosq. Litt.

⁹ *ἐγὼ δέ ποτε*, vulg. Gal. Erm. (*ποκε*, Bosq.). *καὶ ἐγωγέ ποτε* (N mut. in vulg.), Litt. — *οὐ om.* J. — *σφὰς*, A' CIOUV, Ald. Frob. Chart. Gal. Kühn. *σφᾶς*, EFGHJK, Gal. La bonne leçon est *οὐ φὰς*, *negans*, qu'admet

luxation qui m'ait paru avoir lieu en avant. Toutefois il semble à certains médecins que cette luxation est fréquente (voy. note 6), et ils s'y trompent surtout à l'égard de ceux chez qui l'atrophie s'est emparée des chairs qui entourent l'articulation et l'os du bras : en effet, chez ceux qui sont dans cet état la tête de l'humérus paraît tout à fait proéminente en avant. Pour moi, il m'est arrivé, ayant, dans un cas de ce genre, nié qu'il y eût luxation, d'être pour cela fort mal venu auprès des médecins et des gens du monde : je leur semblais ignorer seul ce que les autres semblaient savoir, et je ne pus qu'avec beaucoup de peine parvenir à les convaincre de l'état réel des choses : ainsi supposons qu'on dépouillât de ses chairs le moignon de l'épaule et qu'on le fît dans l'endroit où s'étend le muscle (*deltôide*, voy. note 11), et qu'on dépouillât de même le tendon qui, en suivant l'aisselle et la clavicule, se porte vers la poitrine (*grand pectoral*,

Litt. et, avant lui, je la trouve déjà dans Merc. Foës de Chouët, Lind. Bosq. de M. qu'il a omis de citer. Foës avait dit : « *σφῆς* omnes codd. publ. et mss. legunt pertinaci admodum vitio, pro quo *σῆς* lego cum interpretibus omnibus. » Toutefois de ces derniers il faut retrancher Galvus, qui a rendu le texte méconnaissable. — *διατοῦτο*, FGHJK. — *πρῶμα*, Ald. Gal. Chart. Gal. Kühn. *πρῶγ*. Frob. vulg. Litt.

¹⁰ Post *ἄλλ.* add. *πάντες*, Ald. Gal. vulg. Bosq. de M. *πάντες* om. A'BCEFGHIJKMN, Litt. Ern. — *ἀναγνώσαι*, codd. (cod. Dorvillii ap. Frantz, p. 430), vulg. Bosq. Litt. Ernesti prend *ἀναγνώσαι*, que portent les lexiques d'Érot. et de Gal. qui l'expliquent par *μεταπίσαι*, *μεταδιῶσαι*, *dissuadere*, *deducere*, *sententiam mutando*. Hésychius l'explique de même. Foës (*Œcon. Hipp.* éd. Chouët, 1662, p. 28) montre que c'est un terme ionien, fréquent dans Hérodote, et qui signifie *a priori opinione ad aliam rectam traducere*. (Voy. Franz, *Lexiq.* p. 602, pour la forme et le sens de ce mot, et Klein, p. 52.)

¹¹ *σαρκέων*, Frob. Merc. Foës, Lind. Bosq. de M. Litt. Leçon fautive, introduite par les copistes : c'est une erreur d'assimiler le génitif de la troisième déclinaison avec celui de la première. Il faut écrire *σαρῶν* avec A'CEFGHIJKMNOU, Ald. Gal. Chart. Gal. Kühn, Litt. (et infra §§ 21, 58, 61, 62, 69; *Officin.* § 24; *Cap. vult.* § 24; *Mochl.* §§ 14, 18, 35, etc.). G. Dindorf, *De dialecto Herodoti*, tranche ainsi cette question pour la troisième déclinaison : « Genitivus in *ων*, quoniam forma contracta speciem offerebat librariis, in codicibus inter-

dum in *έων* est corruptus : sic *ἀνδρέων*, Herodot. VII, 187; *χηνέων*, II, 45; *χιλιαδέων*, VII, 28, vulgo lecta, quæ ex aliquot codicibus correxi. Nec *μυριαδέων*, VIII, 71, ubi manifesta erroris origo est, in *μυριάδων* mutare dubitavi, etc. — Non majoris momenti sunt quæ apud Hippocratem aliosque reperiuntur genitivi in *έων* exempla, velut *σαρκέων* ap. Hipp. ed. Litt. vol. III, p. 242; *χειρέων*, vol. II, p. 74; vol. III, p. 462, 474, quorum non pauca ex codicibus corrigere licet. » (Vid. Herodot. *Histor.* I. IX, gr. lat. éd. Didot, Paris, 1854.) — *ψιλ. δέ*, oblit. lin. traj. H. — *ἡ* pro *ἦ*, J. — *ψιλ. δέ ἦ ὁ μ. ἀνατ.* om. de M.

¹² *τε καί*, B (N supr. lin.), Ern. *τε* om. vulg. Bosq. Litt. — *κλειδα*, Ald. Gal. vulg. *κλειδα*, K. *κλειδα*, E, Gal.-Kühn, Litt. Ern. *ἀρχήν* pro *κλ.* Bosq. — *τὴν* ante *κλ.* om. V. La quantité et par suite l'accent étaient marqués dès les temps d'Homère. Voy. II. V, 146 et 579; XXI, 117, etc. — *έχοντα*, oblit. HN om. BMO. Littré paraît n'avoir pas bien rendu cette phrase : « Si on dépouillait le tendon qui appartient à l'aisselle, à la clavicule et à la poitrine. » Le sens est : le tendon qui *le long* de l'aisselle et de la clavicule *se porte vers* la poitrine : « Si tendinem nudarit qui *juxta* alam et jugulam *ad pectus fertur*. » (Foës.) De Mercy a plus haut fait un contre-sens : « Si l'on détache l'épomide, on voit à nu le tendon qui s'y insère. »

¹³ *φαίποιτ'*, BMN. — *τοῦ βρ. ἡ κεφ.* BM (N ex emend.), Chart. Gal.-Kühn. — *εἰς* pro *ἐς*, E. — *ἐμπροσθεν*, pro *ἐκπ.*, E. — *εἰς*, FG.

νος ἐς τοῦμπροσθεν ἐξέχουσα ἰσχυρῶς, καίπερ οὐκ ἐκπεπλωκυῖα· πῶφυκε γὰρ ἐς τοῦμπροσθεν προπετῆς ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος· τὸ ¹⁴ δ' ἄλλο ὁσίον τοῦ βραχίονος ἐς τὸ ἔξω καμπύλον. Ὀμιλεῖ δὲ ὁ βραχίων τῷ κοίλῳ τῆς ὠμοπλάτης πλάγιος, ὅταν παρὰ τὰς πλευρὰς παρατεταμένος ἔη· ὅταν ¹⁵ μέντοι ἐς τοῦμπροσθεν ἐκτανυθῇ ἡ ξύμπασα χεὶρ, τότε ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος κατὰ τὴν ἔξω τῆς ὠμοπλάτης τῷ κοίλῳ γίγνεται, καὶ οὐκ ἔτι ἐξέχειν ἐς τοῦμπροσθεν φαίνεται. Περὶ οὗ οὖν ¹⁶ ὁ λόγος, οὐδέποτε εἶδον οὐδὲ ἐς τοῦμπροσθεν ἐκπεσόν· οὐ μὴν ἰσχυριεῖω ¹⁷ γε οὐδὲ περὶ τούτου, εἰ μὴ ἐκπέσοι ἂν οὕτως, ἢ οὐ· ὅταν ¹⁸ οὖν ἐκπέσῃ ὁ βραχίων ἐς τὴν μασχαλὴν, ἅτε πολλοῖσιν ἐκπίπτοντος, πολλοὶ ἐπίστανται ἐμβαλλεῖν· εὐπαίδευτον ¹⁹ δέ ἐστι τὸ εἰδέναι πάντας τοὺς τρόπους, οἷσιν οἱ ἰητροὶ ἐμβαλλουσι, καὶ ὥς ἂν τις αὐτοῖσι τοῖσι τρόποισι τούτοις καθίσταται ἂν χρέοιτο· χρέεσθαι δὲ χρὴ τῷ κρατίστῳ τῶν τρόπων, ἦν τὴν ἰσχυροτάτην ²⁰ ἀνάγκην ὁρᾷς· κράτιστος δὲ ὁ ὕψιστος γεγραφόμενος.

II. Ὀκόσοις ¹ μὲν οὖν πυκινὰ ἐκπίπτει ὁ ὤμος, ἱκανοὶ ὥς ἐπὶ τὸ πλεῖστον

¹⁴ τόδ', Frob. — δέ, MN, de M. — εἰς, BFG (N mut. in ἐς). — ὀμιλεῖ, G. « Les anciens employaient ὀμιλεῖν, non comme synonyme de διαλέγεσθαι, colloqui, mais dans le sens de συνεῖναι, simul esse, d'après l'étymologie ὁμοῦ εἰλεῖσθαι, una venari; ici ce verbe signifie ψάειν, contingere. » (Galen.) — Infra paginam περὶ βραχίονος, A'. — τὸ κοῖλον, C. — πλάγιος ὁπότε παρὰ τ. πλ. ἢ (sic) παρατεταμένη ἡ χεὶρ, Gal. (Bas. Gr. V, 528). — τεταμένος, V. παρατεταμ. H (I ex emend.), U. παρατεταμενης, J. — εἴη pro ἐη, CEJ, Chart.

¹⁵ ὁκόταν al. ma. H. — εἰς, G. — ἐκτανυθῇ, EHK. ἐκτετανυθῇ, C. ἐκταθῇ, BMN, Gal. in Comm. — κατὰ τὴν ἔξω. A' (C, ἔξ.), FGHJK (N cum punctis sub ἀ τὴν), ONQ'V, Merc. in marg. Bosq. κ. τὴν εὐθυωρίαν, Gal. in Comm. κατ' ἔξω. vulg. Gal. Litt. Erm. — τῷ κοίλῳ, vulg. Gal. Bosq. Litt. Erm. τοῦ κοίλου, A'CF GHIJKOUQ'V, Merc. in marg. — γίγνεται, vulg. Gal. Litt. γίγν. C. Erm. — οὐκέτι, A'EF HIJKMNO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Gal. Kühn, Bosq. οὐκ ἔτι, Foës, Lind. de M. Litt. Erm.

¹⁶ οὖν, A'BCFGIJMNU, Bosq. Litt. Erm. γούν, Merc. in marg. γούν pro οὖν, vulg. Gal. Lind. de M. Voy. § 8, 17; § 52, 12. — οὐδέ-

ποτ', M. οὐδέπω, BC (N in marg. οὐδέποτε'), Ern. οὐδέποτε, Bosq. — ἴδον, BMN (vide supra not. 2). — οὐδέ, oblit. lin. traj. H. οὐδ', MN. οὔτε, C. — εἰς, Ald. vulg. Lind. de M. ἐς, A'BCMN, Gal. Chart. Bosq. Litt. — ἐκπεσόν cum ἐκπ. al. ma. E. ἐκπεσόν, J.

¹⁷ Sic Ald. Gal. vulg. Litt. ἰσχυριεῖω, MN. ἰσχυριεῖω, A'CE (FG cum gl. διαδεσαιοῦμαι) (H. supra lin. δισχυριεῖω), IJKUV, Merc. in marg. ἰσχυριεῖω, O. ἰσχυριεῖω γε, Em. Portus. ἰσχυρισεῖω, Bosq. δισχυριεῖω, Ern. Vid. supr. n. 3. — γε, codd. vulg. Litt. ἐγωγε, Bosq. — ἐκπέσῃ, Ald. Gal. vulg. de M. ἐκπέσῃ (E in marg. ἐκπέσῃ), K. ἐκπέσοι, BCFGHJMNOU, Bosq. Litt. Erm. (optat. ut n. 4). — οὕτως pro οὐ, EK. Puto fuisse qui pro ἢ οὐ vellet ἢ μὴ, Ern.

¹⁸ ὁκόταν al. ma. H. — ἐὰν ὁ ὤμος πυκνὰ ἐκπίπτῃ (ἐκπίπτει, A') in marg. A'HIJOU.

¹⁹ Sic Ald. vulg. Gal. Diets, p. 2, Litt. ἀπαίδ. GIJKLOU. οὐκ ἀπαίδ. Gal. in marg. — δ' pro δέ, MN. — ἀπαίδ. δέ ἐστὶ τὸ μὴ, Bosq. — Ante πάντας, add. καὶ, V. — τοὺς τρ. om. E, rest. al. ma. — οἷσιν, vulg. Gal. Litt. οἷς, Diets, p. 2. ὁσοῖσιν, BMN, Bosq. ὁσοῖς, A'CE FGIKLQ'. ὁσους, J. — οἱ ἰητρ. vulg. Gal. Bosq. Litt. οἱ om. A'CFGIJ, Diets, p. 2. Ici

voy. note 12), alors la tête de l'humérus apparaîtrait fortement proéminente en avant, bien qu'elle ne soit nullement luxée; c'est qu'elle est naturellement inclinée en ce sens; le reste de l'os s'infléchit en dehors. L'humérus s'applique latéralement contre la cavité (*glénoïde*) de l'omoplate, quand il est étendu le long des côtes (voy. note 14); mais, quand le bras entier est tendu en avant, alors la tête humérale se trouve dans la direction de la cavité de l'omoplate, et elle ne paraît plus faire de saillie antérieure. Pour en revenir à notre sujet, [je répète que] je n'ai jamais vu de luxation en avant; toutefois je ne veux pas non plus, à ce propos, contester qu'elle puisse ou ne puisse pas exister. Or donc, quand l'os du bras se luxe dans l'aisselle, comme cet accident arrive à beaucoup de gens, beaucoup aussi savent faire la réduction; mais il n'appartient qu'à un homme instruit dans l'art de connaître tous les procédés que les médecins emploient pour la réduction, et comment on pourra le mieux s'en servir. De ces divers modes il importe de mettre en usage le plus puissant, quand on prévoit qu'il sera besoin de beaucoup de force. (Voy. note 20.) Or le plus puissant sera décrit le dernier. (Voy. notes 19 et 20 et § 7.)

2. (*Réduction avec le poing.*) Ceux dont l'épaule se luxe fréquemment sont, en gé-

éarrêlé le texte imprimé de Bosq. — ὡσαν, C. — ἄν τις, reponitur ante χρέοιτο, A'BN (V ἀντιχρῶτο, i. e. ἄν τις χρ.); repetitur ante χρ. CEFGIJK (N, cum primo punctis notato), OU. — τοῖς pro τοῖσι, CEFGHIJK. — τοῖτοισι, oblit. fin. traj. H. — μάλιστα, Foës, Lind. de M. καλίστα, A. Ald. καλλίστα, A'BCEFGHIJ KMNU, Frob. Gal. Merc. Chart. Dietz, Litt. — χρέωτο, vulg. Gal. Litt. Erm. ἀντιχρῶτο, L. ἄν τις χρέοιτο, Dietz, Schol. p. 2. De ces variantes je tire χρέοιτο (ut infra § 14, 24, et Vict. ac. §§ 15 et 17, éd. Litt.) et la répétition d'ἄν (ut Vuln. cap. § 6, 12. Voir cette note).

ισχυρωτ. Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. ισχυροτ. FGHIMN, Gal. Chart. Dietz, p. 2, Litt. — ὀρῆς, vulg. Gal. Dietz, Litt. ὀρῆς in marg. H. M. Littre se demande si cette singulière variante serait pour ὀρήης et devrait être rapprochée de μυδῆη, Vuln. cap. § 24, 12. Ermerins n'y voit qu'un iota souscrit, transposé pour ὀρῆς. Littre traduit: «Quand on voit la nécessité la plus forte.» C'est faire un calque du grec, comme Corn. et Merc.: «Si fortissimam necessitatem videris.» Il me semble, pour pénétrer la pensée d'Hippocrate, qu'il exprime quelque chose d'analogue à ce qu'il dit, Fract. § 32 (Littre, III, 528), où, après

avoir parlé comme ici des instruments de réduction les plus puissants, il ajoute qu'«on ne peut, sans leur secours, exécuter aucune des manœuvres qui exigent beaucoup de force, ἔργων ισχυροτάτων.» Vid. et Foës l'entendent comme moi: «Ubi validissima vi opus esse conspexeris.» — γραψόμενος pro γεγραψ. J. συγγεγραψ. Merc. in marg. De Mercy a tronqué, faute de la comprendre, toute cette fin de chapitre: «Il est même d'une bonne éducation de connaître toutes les méthodes des médecins, afin que, si l'on en voit l'urgence, on puisse choisir la meilleure: c'est celle-là que je décrirai la dernière.» Ce n'est point pour les gens du monde dont il n'a pas souci, — et des matières aussi difficiles ne sont pas de leur compétence, — qu'Hippocrate énumère les questions ardues que comporte le traitement opératoire des luxations: cela ne s'adresse qu'aux médecins.

II. ¹ ἐμβολή ὧμου διὰ τῆς πυγμῆς, Dietz, p. 5. — οἷσι, MN. ὀσσοῖσι, vulg. Gal. Litt. ὀκόσοισι, EK. εἰ μὲν οὖν πυκνὰ ἐκπίπτῃ, Dietz in text. p. 3. ἐὰν ὁ ὄμος πυκνὰ ἐκπίπτῃ in tit. E. (Voy. § 1, 18.) — πυκνὰ, vulg. Litt. (ut § 1, 1; et §§ 14, 27, 51, etc.; sic et Erotian. p. 308,

αὐτοὶ σφίσιν αὐτοῖσιν ἐμβάλλειν εἰσὶν· ἐνθέντες γὰρ τῆς ἐτέρης χειρὸς τοὺς κονδύλους² ἐς τὴν μασχάλην, ἀναγκάζουσιν ἄνω τὸ ἄρθρον, τὸν δὲ ἀγκῶνα παράγουσι παρὰ τὸ στήθος. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον τοῦτον καὶ³ ὁ ἰητρὸς ἂν ἐμβάλλοι, εἰ αὐτὸς μὲν ὑπὸ τὴν μασχάλην ἐσωτέρω τοῦ ἄρθρου τοῦ ἐκπεπίωκός τοις ὑποτείνας τοὺς δακτύλους, ἀπαναγκάζοι⁴ ἀπὸ τῶν πλευρῶν, ἐμβάλλων τὴν ἐσωτοῦ κεφαλὴν ἐς τὸ ἀκρώμιον, ἀντερείσιος⁵ ἕνεκα, τοῖσι δὲ γούνασι παρὰ τὸν ἀγκῶνα ἐς τὸν βραχίονα ἐμβάλλων, ἀντωθείοι πρὸς τὰς πλευράς· ἑξυφέρει δὲ κρατερὰς τὰς χεῖρας ἔχειν τὸν ἐμβάλλοντα. Ἡ⁶, εἰ αὐτὸς μὲν τῇσι χερσὶ καὶ τῇ κεφαλῇ οὕτω ποιοίη, ἄλλος δὲ τις τὸν ἀγκῶνα παράγοι παρὰ τὸ στήθος.

Πῆσι. Ἐστὶ⁷ δὲ ἐμβολὴ ὤμου, καὶ ἐς τοῦπίσω ὑπερβάλλοντα τὸν πῆχυν ἐπὶ τὴν ῥάχιν, ἔπειτα τῇ μὲν ἐτέρῃ χειρὶ ἀνακλᾶν⁸ ἐς τὸ ἄνω τοῦ ἀγκῶνος ἐχόμενον, τῇ δὲ ἐτέρῃ παρὰ τὸ ἄρθρον ὀπισθεν ἐρείδειν. Αὕτη ἡ ἐμβολή, καὶ ἡ πρὸςθεν εἰρημένη, οὐ κατὰ φύσιν εὐῶσαι, ὅμως⁹ ἀμφισφάλλουσαι τὸ ἄρθρον, ἀναγκάζουσιν ἐμπίπειν.

éd. Franz). — πυκνὰ, A'CEFGHIJKM (N mut. in πυκνὰ), V. Gal. Merc. in marg. Chart. — ὁ om. A'BFGIJMNV. ὁ, vulg. Litt. Erm. — ἐπὶ τὸ πλ. vulg. Gal. Litt. Erm. ἐπιτοπλ. EH GK. ἐπὶ τοπλ. J. ἐπὶ πολὺ, Dietz, p. 3. — ἐωτέοισιν (sic) al. ma. H. ἐαυτοῖσι, Merc. in marg. αὐτοῖς, B. αὐτοὶ ἐαυτοῖς εἰσιν ἐμδ. Dietz, p. 3. Gardeil traduit : « Toutes les fois que l'humérus est sujet à se luxer, on le ramène facilement à sa place. » Hippocrate ne dit pas seulement qu'il se remet facilement par un tiers, mais que le *sujet luxé est en état de se le réduire lui-même*.

² κονδ. vulg. Gal. Dietz, Litt. δακτύλους, C. — ἐπὶ τὸ, vulg. Gal. Litt. παρὰ τὸ, A'BC MN (αἰεὶ παρὰ τ. Dietz), Erm. (ut infra n. 5, Cocchi, p. 137, et Oribas. XLVIII, 4).

³ ὁ, vulg. Gal. Litt. Dietz. ὁ om. A'BMN, Erm. — ἱατρ. vulg. Gal. Litt. Dietz, de M. ἱατρ. A'BCEFGHIJKMNU, Litt. — ἐμβολὴ ὤμου ἐς τὸ ὀπίσω in tit. A'. — ἐμβόλοι, GK. — τοῦ ἐκπεπ. A'BCEFGHIJKMNUQ', Merc. in marg. Dietz, Litt. τοῦ om. vulg. Gal. de M. — ὑποβάλλοι pro ὑποτείνας, Dietz, p. 3. — Gardeil traduit : « Le chirurgien tout seul remettra aussi l'humérus luxé en dedans et vers

le bas, en appuyant sa tête contre l'acromion, après avoir passé les mains sous l'aisselle. » Vers le bas n'est pas dans le texte; et en dedans se rapporte non à la luxation, mais à la main qu'il faut glisser dans l'aisselle en dedans de la tête humérale.

⁴ ἀπαναγκάζοι, EFG (H, al. ma.), IJKMN OU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. (ἐκ. δὲ, Dietz) Litt. Erm. ἀναγκάζοι, Foës, Lind. de M. Kühn-Hipp. — ἐμβάλλων, vulg. Gal. Litt. ἐπιβάλλων ... χεῖρα ἐπὶ pro κεφ. ἐς, Dietz. ἐμβάλλον, H, Erm. (ἐμβάλλων ... κεφ. duo mss. ap. Dietz).

⁵ ἀντ. δὲ εἶν. τοῖς γούν. Dietz, εἶν. CK (N mut. in εἶν.), O. — ἐς ante τὸν om. Dietz. — ἐμβάλλον, vulg. Gal. de M. Erm. ἐμβάλλων, CMN, Litt. ἐμβαλλών, V. — ἀντωθείοι, vulg. Gal. de M. ἀντωθείοι, A'BCEFGHIJKMNOU, Chart. Gal.-Kühn, Dietz, Litt. — κρατερὰς, Foës, Lind. de M. Dietz, Litt. Erm. κρατερὰς, CEF GHIJKMN OUV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Gal.-Kühn. Ces deux formes se retrouvent également dans Hippocrate et dans Homère. — ἔχειν τὰς χ. MN.

⁶ ἡ sine ei, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. Litt. ei sine ἡ, Q', Gal. Chart. Dietz, Gal.-

néral, capables de se réduire eux-mêmes leur luxation (voy. note 1) : introduisant dans l'aisselle les condyles des doigts de l'autre main, ils repoussent en haut la tête de l'os et ramènent le coude vers la poitrine. C'est par ce même procédé que le médecin opérerait la réduction, si portant lui-même les doigts sous l'aisselle en dedans de la tête humérale luxée (voy. note 3), il s'efforçait de l'éloigner des côtes, en appliquant sa tête contre l'acromion, pour avoir un point d'appui et de résistance, en même temps qu'avec ses genoux appliqués contre le bras près du coude, il le repousserait vers les côtes : il importe que celui qui exécute cette manœuvre ait beaucoup de force dans les mains. Ou bien encore, pendant que le médecin opérerait de la sorte, avec les mains et la tête, il faudrait qu'un aide ramenât le coude vers la poitrine.

2 bis. (*Réduction par propulsion en arrière et soulèvement du membre avec torsion.*) Il est encore pour l'épaule un procédé de réduction qui consiste à reporter l'avant-bras du blessé en arrière sur le rachis, puis, en saisissant le coude d'une main, à l'élever en le renversant, pendant que de l'autre main on appuie en arrière sur l'articulation. Ce mode de réduction et le précédent, bien que n'étant pas conformes à la nature, réussissent cependant, en faisant tourner la tête de l'os, à la forcer de rentrer. (Voy. notes 8 et 9.)

Kühn. ἡ εἰ, A'BCEFGIJKMNUV, Merc. in marg. de M. Dietz. — οὕτω, vulg. Litt. Erm. οὕτως, EFGIJOU, Gal. Chart. — ποιοῖ in marg. H. ποιεῖν, G. ποιεῖ, EK. De Mercy fait un étrange contre-sens : « Celui qui réduit doit seulement tirer sur le bras, en arc-boutant sa tête contre l'acromion. » Ici l'acromion n'est pas dans le texte, et il ne s'agit nullement de tirer sur le bras : χερσὶ s'entend non du bras du patient (et tirer n'est pas dans le grec), mais des mains du chirurgien qui doit opérer, comme il vient d'être dit, avec ses mains et sa tête. — ἕτερος pro ἄλλος B (MN in marg.). — παράγει pro παράγοι, E. παράγοιτο. Dietz, p. 3.

Π^{bis}. 7 περὶ ἐμβολῆς ὥμου, E. ἐμβολή ὥμου ἐς τοῦπίσω (τὸ ὀπίσω, A'), A'FGHIJKO. Dietz commence ici un paragraphe. — δ' pro δέ, C. — εἰς pro ἐς, G. — ὑποβάλλοντα, vulg. Gal. ὑποβαλόντας al. ma. H. ὑπερβάλλοντας cum s oblit. N. ὑπερβάλλοντα, A'BCEFGIJK MUQ', Merc. in marg. Dietz, Litt. ὑπερβαλόντα, Erm. — τοῦπίσω, vulg. Gal. Litt. Erm. τὸ ὀπίσω, A', Dietz.

^a ἀνακλινέσθω ἄνω, ms. ap. Dietz, p. 4.

εἰς mut. in ἐς, N. — Gardeil traduit : « On repousse d'une main vers le haut la tête de l'humérus qui fait saillie. » Il ne s'agit, dans le grec, ni de tête humérale ni de saillie : il aura été trompé par la traduction de Foës qui écrit : « Allera quod in cubito eminent sursum reflectatur, » ou de Vid. et Chart. qui mettent : « Altera eminentia cubiti sursum compellitur; » il ne s'agit, dans les deux phrases, que de la pointe du coude. — δ' ἐτ. pro δέ ἐτ. C. — ὀπισθ. π. τὸ ἄρθ. BMN. — ἐνερεῖδεν, vulg. Gal. de M. Gal.-Kühn. ἐρεῖδεν, A'BCEFGIJKMNUV, Dietz, Litt. Erm.

^a ὅπως pro ὅμως, O. — ἀμφιβάλλουσαι, Ald. vulg. Gal. (H. Stephan. Dictionar. medic.) de M. ἀμφιβάλλουσα, J. ἀμφιβάλλουσαι, V. ἀμφισβάλλουσαι, B (2 codd. ap. Dietz, p. 4), ex conject. Foës ap. Franz, p. 84. ἀμφισβάλλουσαι, A'MN, Dietz, Litt. Erm. Apollonius (Dietz, Schol. p. 4) reproche à Bacchius de n'avoir pas compris ἀμφισβάλλουσαι et d'avoir mal à propos substitué περιβάλλουσαι, parce qu'il croyait savoir que, chez Hippocrate, ἀμφι était souvent synonyme de περι, « Comment, ajoute-t-il, s'empêcher de dire que cet hérophiléen a, par le fait de son ignorance, faussé

III¹. Οἱ δὲ τῇ πτέρνῃ πειρώμενοι ἐμβάλλειν, ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν ἀναγκάζουσιν· χρὴ δὲ τὸν μὲν ἄνθρωπον χαμαὶ κατακλίνειν² ὑπὸ πλῖον, τὸν δὲ ἐμβάλλοντα χαμαὶ ἵζεσθαι ἐφ' ὁκότερα ἂν τὸ ἄρθρον ἐκπεπλώκη· ἔπειτα λαβόμενον³ τῇσι χερσὶ τῇσιν ἐσωτέρου τῆς χειρὸς τῆς σιναρῆς, κατατείνειν αὐτήν, τὴν δὲ πτέρνην ἐς τὴν μασχάλην ἐμβάλλοντα, ἀντωθέειν⁴ τῇ μὲν δεξιῇ ἐς τὴν δεξιήν, τῇ δὲ ἀριστερῇ ἐς τὴν ἀριστερήν. Δεῖ δὲ ἐς⁵ τὸ κοῖλον τῆς μασχάλης ἐνθεῖναι στρογγύλον τι ἐναρμόσσον· ἐπιτηδεύεται δὲ αἱ πᾶν σμικρὰ σφαῖραι καὶ σκληραὶ, οἷαι πολλαὶ⁶ ἐκ τῶν σκυτέων ῥάπνυνται· ἦν γὰρ μή τι⁷ τοιοῦτον ἐγκέηται, οὐ δύναται ἡ πτέρνη ἐξικνέσθαι πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος· κατατεινομένης γὰρ τῆς χειρὸς, κοιλαίνεται ἡ μασχάλη· οἱ γὰρ τένοντες οἱ ἐνθεν καὶ ἐνθεν τῆς μασχάλης, ἀντισφίγγοντες⁸, ἐναντίοι εἰ-

le jugement des médecins et des jeunes adeptes de la science? ... Il faudrait lire, non *περιβάλλειν*, mais *περισφάλλειν*.» Apollonius cite des passages d'Hippocrate où le mode de réduction est tantôt *περίσφασις* (*Art.* § 6 et 25), tantôt *ἀμφίσφασις* (*Art.* § 7). Je remarquerai qu'Érotien porte *ἀμφισφάλουσαι* (p. 84, éd. Franz) et *ἀμφισδάλλ.* (p. 85), qu'il explique par *περισφάλλουσαι*. Mercur. et Chart. traduisent: «*ἀμφιβ. seducentes*, seu *qui alios in errorem inducunt*.» Cette traduction erronée, reproduite par Franz, p. 85, devra être remplacée par celle-ci: *circum agitanes, circum volentes*. «Forte, dit judicieusement Foës, *ἀμφισφάλλουσαι* legendum videtur, ut legisse Erotianum suspicor, ut et postea *ἀμφίσφασις* pro *περίσφασις*; et in Mochlico *ὡς ἀμφισφαλῇ*.»

III. ¹ ἐμβολὴ πτέρνης, BHIKO. ἐμβολὴ διὰ πτέρνης, EF. ἐμβολὴ ὤμου (ἢ διὰ τῆς, Dietz, p. 6) διὰ πτέρνης, I, Dietz, in tit. — ἐμβαλεῖν, H. — οἱ δὲ τὰς ἐμβολὰς ἐρρόμενως ἐμβάλλειν εἰωθότες εὐθέως καταναγκάζουσι. χρὴ γὰρ τὸν τε, Dietz, p. 5.

² κατακλίνειν, IO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Cocchi, *Chir. gr. vet.* p. 138. κατακλίνειν al. ma. H. κατατείνειν ... τὸν τε ἐμβ. Dietz. κατακλίνειν, Foës, Lind. de M. Gal. Kühn, Litt. Voy. § 43, 5 (*Oribas.* XLIII, éd. Daremb. Bussem. p. 221.) — κατακλίνειν (Paul Ég. VI, 114, éd. Brian). — ὑπὸ πλῖον om. Dietz,

Paul Ég. — ὁπότ. A'BC (ὁκότερον, E), FGH IJKMNOU, Ald. Gal. Chart. (ἐπὶ ὅπ. Oribas. ib.). ὁπότ. Frob. vulg. Dietz, Litt. — ἐκπεπλώκει, BE (H al. ma.), MN. ἐκπεπλώκει, EF GIJKOU, Ald. Frob. Gal. Merc. ἐκπεπλώκει, Foës, Chart. Lind. Cocchi, p. 138, Dietz, Litt. (*Oribas. ib.*)

³ λαβόμενον, Gal. ap. Cocchi, p. 138. (ἐπιλαβόμενον, Paul Ég.) — ταῖς (*bis*) pro τῇσι, Dietz, p. 5. — ἐσωτέρου in marg. H, Litt. ἐσωτοῦ, vulg. Gal. Orib. Cocchi, Dietz. — κάτω τείνειν, codd. ap. Foës, in not. — αὐτήν om. Dietz, p. 6. — τῇ δὲ πτέρνῃ, A'C, Dietz, Erm. τὴν δὲ πτέρνην, vulg. Gal. Orib. Litt. πτέρναν, EFLJK, Cocchi: l'accusatif est régi par ἐμβάλλοντα de vulg. Gal. Orib. Litt. ἐμβαλλόντα (*sic*) E. ἐμβάλλοντα (*sic*) H. ἐμβαλλόντα, K, Erm.

⁴ Sic vulg. Gal. Dietz, Litt. ἀντωθεῖν, EHK, Cocchi, Orib. — τὴν μὲν δεξιήν, V, Gal. ap. Cocchi: le datif de vulg. est régi par ἀντωθεῖν. — δ' pro δὲ, C. — εἰς, FGU, Cocchi.

⁵ καὶ pro ἐς, V. — τῆς om. U. — στρογγύλον, E. — ἐναρμότερον, Ald. ἐναρμότατον, EFGJKQ'. ἐναρμόττον, A'V, Frob. vulg. Gal. de M. ἐναρμόσον, Dietz, p. 6. ἐναρμόσσον, Cocchi, Litt. Oribas. Erm. sicut infra, § 6, 4 (σφαῖραν... ἐφαρμόσαι, Paul. Ég. VI, 114). — πᾶν αἱ μικρ. Dietz. αἱ om. Cocchi, Orib. — ἐπιτηδεύεται cum *οἱ* supra αἱ, F. ἐπιτηδεύεται, A'C, Gal. ap. Cocchi, Oribas. — καὶ ante σκλ. om. Gal. ap. Cocchi, Oribas.

3. (*Réduction avec le talon.*) Ceux qui entreprennent de réduire l'épaulé avec le talon opèrent d'une façon qui se rapproche de la méthode naturelle. Il faut d'abord étendre par terre le patient qu'on couche sur le dos, puis l'opérateur s'assied également par terre du côté où l'épaulé s'est luxée; cela fait, saisissant de ses deux mains le bras démis, il en pratique l'extension, en même temps que, plaçant son talon dans l'aisselle, il exerce la contre-extension, avec le talon droit s'il s'agit de l'aisselle droite, et avec le talon gauche si c'est la gauche. (Voy. note 4.) On devra préalablement mettre dans le creux axillaire quelque chose de rond qui s'y adapte bien : ce qui convient le mieux, ce sont des balles assez petites et dures, telles qu'on en fait beaucoup en cuirs cousus. (Voy. note 6.) Si l'on n'y introduit pas quelque remplissage analogue, le talon ne peut pas venir jusqu'à la tête de l'humérus : car, par l'effet de l'extension du membre, l'aisselle se creuse, et les tendons qui étreignent ses bords forment obstacle par leur tension. Il est nécessaire qu'un aide, assis de l'autre côté du patient soumis à l'extension, maintienne l'épaulé saine, afin d'empêcher que le corps ne tourne entraîné par les tractions qu'on

— *ai pro kai*, Dietz et *oion* (etsi codd. duo leg. *oiai* ap. Dietz in not.). *oia*, Lind. de M.

¹ *πολλὰ ἐκ τῶν σκυντέων*, vulg. Gal. de M. *ἐκ τῶν πολλῶν σκυντέων*, A', Gal. ap. Cocchi, Dietz. *ἐκ πολλῶν σκυντέων* (sic), C., (legend. *συντ.*). M. Littre rappelle la conjecture ingénieuse de Schneider, *Dictionn.*, qui prétend que la vraie leçon consiste à lire *πάλλαι*, *pila*, au lieu de *πολλὰ* de vulg. Mais, en considérant qu'Hésychius explique *πάλλα*, *pila*, par *sphæra e variis filis confecta*, il revient à l'avis de Cocchi, qui veut ici corriger Hippocrate d'après Galien, et il adopte la variante *ἐκ τ. πολλῶν σκ.* de A' C. Gal. ap. Cocchi, Dietz. Ermerinus reprend la lecture de Schneider et ajoute, sans manuscrit, *ai* devant *πάλλαι*, traduisant : « Quales quæ *πάλλαι* dictæ e corii speciebus consui solent. » C'est là certainement un sens raisonnable; mais la question n'est pas d'introduire dans le texte tout ce qu'on peut imaginer de plausible. Certainement aussi la variante admise par Litt. est encore meilleure, puisqu'elle est appuyée par deux manuscrits et deux éditions. Cependant peut-être *πολλῶν* ne convient-il guère ici pour des balles qu'Hippocrate demande *très-petites*, *admodum parvas*, ni pour une cavité aussi étroite que l'aisselle, qui doit encore recevoir la pointe du talon. Remarquons que la leçon de vulg. a pour elle tous les manuscrits moins deux, et elle peut très-bien se défendre : seulement il

faut bien en saisir les termes. Gardeil ni Mercy ne fournissent aucune lumière; Calvus n'a pas même rendu ce passage. Felicianus fait une singulière méprise en traduisant : « qui les multæ a *autoribus* conficiuntur, » il a cru que *σκυντέων* était le génitif, non de *σύντομα*, *corium*, mais de *σύντομας*, *autor*. Que signifie donc le texte vulg.? le voici : Hippocrate veut donner pour exemple un fait connu : employé *πολλὰ* dans le sens d'un usage commun fort répandu, comparant ainsi sa balle à celles qu'on a coutume de faire avec des cuirs cousus (Foës l'a entendu de même : « Quales multæ e corio sui assolent; » Vid. et Char. également : « Quæ e corio fere suuntur »), c'est à-dire « comme on en fait beaucoup en cuirs cousus. » (« Quales multæ ex coriis consuuntur. » Cornar. Merc.) Paul d'Égine, qui rappelle le procédé d'Hippocrate, ne fait pas mention de deux espèces de corps ronds, il ne parle d'autre chose que de la pelote de cuir, *σφαῖραν δερματίνην*, *sphæram coriaceam*, l. VI, c. 114. En somme, il n'y a, je crois l'avoir prouvé, rien à changer à vulg.

² *μήτε* Ald. correxit in *μή τι*, Cornar. — *ἐκκέ.* A' B C E F G I J K M N U. *ἐγκέ.* Ald. vulg. Gal. Litt. — *ἐκνέ.* A' B (E emend. al. ma.) F G, cu gl. *ἐρχεσθαι*, I J K M N U V, Merc. in marg. *ἐκνέ.* C. *ἐξικν.* Ald. vulg. Gal. Litt. (Gal. in *Com. εἰσελθεῖν* et *παρεισέρχεται*).

³ *ἀντιτίθεντες* (B, sed punctis sub not.), (N mut. in *ἀντισφ.*). — *ἀτίτοι* mut. in *ἐναστ.*

σίν. Χρή δέ τινα ἐπὶ Θάτερα τοῦ κατατεινομένου καθήμενον κατέχειν κατὰ⁹ τὸν ὑγίεια ὤμον, ὥς μὴ περιέλκηται τὸ σῶμα, τῆς χειρὸς τῆς σιναρῆς ἐπὶ Θάτερα τεινομένης· ἔπειτα ἱμάντος¹⁰ μαλθακοῦ πλάτος ἔχοντος ἱκανὸν, ὅταν ἡ σφαίρη ἐντεθῇ ἐς τὴν μασχάλην, περὶ τὴν σφαίρην περιβεβλημένου τοῦ ἱμάντος, καὶ κατέχοντος, λαβόμενον ἀμφοτέρων τῶν ἀρχῶν τοῦ ἱμάντος, ἀντικατατείνειν τινὰ, ὑπὲρ¹¹ κεφαλῆς τοῦ κατατεινομένου καθήμενον, τῷ ποδὶ προσδάντα πρὸς τοῦ ἀκρωμίου τὸ ὀστέον. Ἡ δὲ σφαίρη¹² ὥς ἐσωτάτω καὶ ὥς μάλιστα πρὸς τῶν πλευρῶν κείσθω, καὶ μὴ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τοῦ βραχίονος.

IV. Ἐστὶ¹ δὲ καὶ ἄλλη ἐμβολή, ἥ κατωμίζουσιν ἐς ὀρθόν²· μελίζω³ μέντοι εἶναι χρὴ τὸν κατωμίζοντα, διαλαβόντα δὲ τὴν χεῖρα ὑποθεῖναι τὸν ὤμον τὸν ἐωυτοῦ ὑπὸ τὴν μασχάλην ὑξύν· κἄπειτα ὑποσπρέψαι⁴, ὥς ἂν ἐνλίζεται ἔδρη,

⁹ ἐπὶ pro κατὰ, Dietz, p. 6. (πρὸς, P. d'Ég. VI, 114.) — περιέλεται, O, Ald. correxuit in περιέλκη. Cornar. (ὑπὲρ τοῦ μὴ περιέλκεσθαι, P. d'Ég.). — Gardeil traduit: « Afin que le corps ne tourne dans les mouvements qu'on fait faire au bras malade à gauche et à droite. » Le bras malade n'est soumis qu'à un seul mouvement, celui de la traction en bas, et Hippocrate veut que le patient n'en subisse aucun.

¹⁰ ἱμ. pro ἱμ. GLJ. — σφαῖρα, M. Litt. σφαῖρα, vulg. Gal. Dietz, Erm. (N mut. in σφαῖρη), vid. infra, n. 12. — ἐς, vulg. Gal. de M. ἐς, A'FGMN, Dietz, Litt. — σφαῖρην, vulg. Gal. Litt. σφαῖραν (N mut. in σφαῖρη), O, Dietz, Erm. — ἱμάντ. pro ἱμ. G. καὶ ... ἱμ. om. M. — ἀμφοτέρων, GN, Dietz, Erm. ἀμφοτέρων, vulg. Gal. de M. Litt. — ἀρχῶν, vulg. Gal. de M. Dietz, ἀρχῶν, B (H al. ma.), N, Litt. Erm. — ἱμάντ. G. Le procédé du talon est celui dont Astley Cooper se servait ordinairement dans sa pratique privée pour tous les cas récents. Les modernes n'emploient plus les balles d'Hippocrate ni la courroie qui devait les fixer. Le talon seul leur suffit pour réussir.

¹¹ (ὀπισθεν pro ὑπὲρ, P. d'Ég.) — ἀκρωμίου, Ald. correxuit in ἀκρω. Corn. — τὸ ὀστέον (sic), IU, ante τὸ transfert πρὸς, Dietz. (ἀντιδαινόντος πρὸς τὸν ἕτερον ὤμ. P. d'Égin.) De Mercy traduit: « Une courroie assez longue, dont on ramène les deux bouts par-dessus la tête du blessé. » Hippocrate parle, non de la

longueur, mais d'une largeur suffisante pour ne pas blesser; et c'est l'aide qui doit être placé au delà de la tête du blessé, et non la courroie.

¹² σφαῖρη, vulg. Gal. Dietz Litt. σφαῖρα (N mut. in σφαῖρη, vid. n. 10), Erm. — ἐσώτατα, J. — ὑπὸ τὴν κ. pro ἐπὶ τῇ κ. B (MN. ἐπὶ τῇ κ. in marg.) « La petite balle, dit Galien, ne peut pénétrer entre les côtes et la tête de l'humérus, et encore moins le talon. » Gardeil n'a pas compris le sens du texte: « La pelote doit être dirigée vers le thorax, où elle s'appliquera plus fortement que vers la tête de l'humérus. » « Pila quam peritissime et maxime intus ad costas si la sit, et non ad brachii caput. » (Corn.)

IV. ¹ ἐμβολή κατωμίζοντος, A'. ἐμβολή ἐτέρα, II. ἐμβολή ὤμου ἢ διὰ τοῦ κατωμίζοντος, Dietz, p. 7. — ἥ, B, Litt. ὥς, vulg. Gal. Erm. (MN. ἥ in marg.), A'V. ὥ al. ma. H, codd. ap. Foës, Vadius in text. Chart. in trad. ὥσπερ, Dietz, p. 6. ὁ, O (ἕτερος τρόπος ἐμβ. ὁ διὰ τοῦ κατωμίζειν, P. d'Égin.). « κατωμίζειν » is dicitur qui humerum suum ægroti alæ supponit et ægrum in humerum sustollit, unde κατωμισμός reponendi modus per humeri suppositionem. » (Foës.)

² ἀνθρωπον pro ὀρθ. BM, Ald. Vid. in text. ὀρθόν (correx. Corn.) (N mut. in ἀνθρωπον), vulg. Gall. Litt. ἐς ὀρθ. om. Dietz, P. d'Égin. — M. Littre traduit: « Autre réduction qu'on pratique debout. » Foës fait de même: « Cum in erecti et stantis humerum æger sustollitur. »

exerce du côté opposé sur le bras malade. (Voy. note 9.) On prendra une courroie souple, d'une largeur suffisante, et, une fois la balle introduite dans l'aisselle, on appliquera la courroie par-dessus pour la maintenir; puis, saisissant les deux chefs de cette courroie, un autre aide, assis au delà de la tête du patient qu'on soumet aux tractions, pratiquera la contre-extension, en appuyant le pied sur l'apophyse acromion. (Voy. note 11.) Il faut que la balle soit placée aussi profondément dans l'aisselle et aussi près des côtes que possible, mais non sur la tête de l'humérus. (Voy. note 12.)

4. (*Réduction avec l'épaule.*) Il y a encore un autre mode de réduction qu'on pratique avec l'épaule sur le malade debout (voy. note 2) : il faut que l'opérateur qui doit soulever le blessé sur son épaule soit plus grand que lui; saisissant le bras démis, il lui

Ermer, suit Foës. Je crois que ce n'est pas le sens; ces deux mots paraissent avoir embarrassé les traducteurs, car ils n'ont pas été rendus ni par Calv. Corn. Vid. Felician. Mercur. Chart. ni par Gardeil; je les rapporte, non à l'opérateur, mais à l'opéré, comme l'indique la variante *ἀνθρώπων* de BM (N mut.), Ald., que Vid. et Chart ont suivie : « Quo super humerum alterius hominem collocant. » Notons que tout à l'heure, § 3, 2, il était couché sur le dos, *ὑπὸς*, et ici il doit se tenir debout, *ὀρθός*, comme on peut le voir dans les figures de Vid. Felician, Daleschamps, etc., et mieux que cela, dans le texte même de Paul d'Égine : il faut, dit-il, que l'opérateur « place sa propre épaule sous l'aisselle du patient debout à côté de lui, *ἐστῶτος, erecti et stantis.* » (VI, 114.)

³ μακρότερον ... ἢ ὑψηλότερον pro μειζω, P. d'Égin. καὶ διαλ. V. — ὑποβάλλειν τῇ μασχ. pro ὑποβείναι ... ὑπο τὴν μασχ. P. d'Égin. — ἐπὶ τὴν μ. (FU, ὑπὸ supra lin.), V, vulg. Gal. de M. ὑπὸ, A'BKMNOQ', Dietz, Litt. Erm. Reinhold. — ἀποξύναντα τὸν ἴδιον ὤμον εἰς τὴν ... ὑποθ. μασχ. Gal. in Comm.

⁴ ἐπιστῆ. A'BC (H, al. ma.), MN. ὑποστῆ. vulg. Gal. Dietz, Litt. Erm. — ὡς ἀν ἐρίζηται, G. ὡς περ ἰζεται, ms. ap. Dietz, p. 7. — Ante ἐδρη, add. τῇ, LV, Reinh. — ὡς ἀν ἐνίξ. τῇ ἐδρη, transponit ante καὶ π. Reinhold, p. 78. — ἐδρη, Gal. Chart. Gal.-Kühn. — Cette phrase difficile a été jusqu'ici comme une pierre d'achoppement : Vid., et, après lui, Chart.,

traduisent : « Convertatur quasi sedili velit insidere. » Corn. Merc. Foës l'entendent absolument de même. M. Littre remarque, avec raison, que « ce sens n'est ni naturel ni conforme à la construction de ὡς ἀν. » Il y a ici deux difficultés, et ils s'y sont trompés pour avoir confondu deux explications de Galien, dont l'ordre est interverti, ce qu'il fallait bien distinguer. « Hippocrate, dit Galien, emploie le verbe ὑποστρέψαι pour désigner le mouvement, ὑποστρέφειν, de l'épaule, comme nous disons περιστρέφωμεθα, lorsque, nous approchant d'un siège pour nous y asseoir, nous faisons un mouvement de conversion, sicut quando ad sedile accedimus, circumversamur ut illi insidemus. » (Comm. xiv.) C'est là assurément ce qui a induit en erreur les interprètes; mais il est bon de noter, avec Littre, que cette explication s'applique à ὑποστρέψαι, et non à la fin de la phrase; j'ajoute que Galien a expliqué cette fin de phrase avant le commencement, et qu'il faut la chercher dans un commentaire antérieur, où nous lisons : « L'opérateur devra disposer son épaule en pointe et l'introduire dans l'aisselle du patient, ὡς ἐδραν αὐτῷ γενέσθαι τῆς ἐξοχῆς τὴν ἐν ἐκείνῳ (lego ἐκείνῃ) κοιλότητά, c'est-à-dire de façon que la cavité de l'aisselle forme un siège pour le sommet de l'épaule. » (Comm. xiii.) Ceci va nous servir de base pour la discussion : ce qu'on lit dans Gardeil est incroyable : « On souleve le malade, en baissant l'autre épaule, comme si on avait pris le malade

οὕτω σίτοχασάμενον⁵ ὅπως ἀμφὶ τὸν ὦμον τὸν ἑαυτοῦ κρεμάσαι τὸν ἄνθρωπον κατὰ τὴν μασχάλην· αὐτὸς δὲ ἑαυτὸν ὑψηλότερον ἐπὶ τοῦτον τὸν ὦμον ποιεῖτω, ἢ ἐπὶ τὸν ἕτερον· τοῦ δὲ κρεμαμένου⁶ τὸν βραχίονα πρὸς τὸ ἑαυτοῦ στήθος προσαναγαζέτω ὡς μάλιστα· ἐν τούτῳ δὲ τῷ σχήματι προσανασειέτω⁷, ὁκόταν μετεωρίσῃ τὸν ἄνθρωπον, ὡς ἀντιβρέποι τὸ ἄλλο σῶμα αὐτῷ, ἀντίον τοῦ βραχίονος τοῦ κατεχομένου· ἦν δὲ ἄγαν κοῦφος ἔη⁸ ὁ ἄνθρωπος, προσεπικρεμασθήτω τούτου ὅπισθεν τις κοῦφος παῖς. Αὗται δὲ ἐμβολαὶ πᾶσαι κατὰ παλαισίην εὐχρηστοί εἰσιν, ὅτι οὐδὲν ἀλλοίων⁹ ἀρμένων δέονται ἐπεισενεχθῆναι· χρήσαιτο δ' ἂν τις καὶ ἄλλοθι.

V. Ἀτὰρ¹ καὶ οἱ περὶ τὰ ὑπερα² ἀναγκάζοντες, ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν

entre les cuisses pour le porter !» De Mercy s'est inspiré de Gardeil, tout en s'efforçant de faire mieux : « Il soulève le malade par une conversion subite, comme s'il voulait l'asseoir. » Felicianus est celui qui reste le plus fidèle au texte : « Subversare, ut sedi inaptetur. » Ne comprenant pas bien ce que pouvait être cette conversion, Foës a cru voir le signe d'un diminutif dans ὑπό du verbe ὑποστέφειν, « aliquantulum convertere, » comme, avant lui, Corn. et Merc. : « aliquantum verset. » M. Littre élude la difficulté en traduisant : « Il lui mettra dans l'aisselle le sommet de son épaule, qu'il y poussera de manière à l'y loger. » Ermerins est moins littéral que Felician. : « Ita convertere, ut firmiter insideat. » Mais, en somme, ces deux auteurs sont, avec M. Littre, les seuls qui aient réellement traduit la fin de la phrase. Quant au verbe en litige, il semble que personne jusqu'ici, pas même Galien peut-être, n'y bien saisi la pensée d'Hippocrate. Je vais tâcher de l'expliquer en détaillant la manœuvre opératoire : 1^{er} temps : l'opérateur, étant plus grand (ou plus élevé, Paul d'Égine) que l'opéré, doit se baisser d'abord pour descendre au-dessous du niveau de l'aisselle malade. — 2^e temps : dans cette attitude, il insinue la pointe, ὀξὺν, de son épaule sous, ὑπὸ, l'aisselle du patient. — 3^e temps : κἀπειτα, après cela, ὑποστέφειν, il revient sur lui-même ou retourne à son premier état, c'est-à-dire il se redresse, afin que son épaule soit bien assise dans le siège que lui offre le creux axillaire. (Je remarquerai

qu'Hippocrate emploie souvent ὑπέστρεψεν dans le sens de revenir sur soi-même, retourner sur ses pas, revenir à son premier état, en parlant de la maladie ou de la fièvre, comme on le voit, *Épidémies*, l. I, §§ 4, 9, 15, 19, 25, 26, 33, etc.; l. III, §§ 2, 3, 5, 28, 35, 39, etc. (Littre, p. 36, 42, 126, etc.). *Aphorismes*, II, 12... *Pronostic*, §§ 22, 23, 24.) Cere-dressement est indispensable pour que le malade se trouve comme suspendu et tenu en l'air, κρεμάσαι... μετεωρίσῃ. Dès lors, le sens littéral et le sens chirurgical sont en parfait accord. J'ajoute que mon interprétation est justifiée par un passage de Paul d'Égine, qui a échappé, sans doute parce qu'il a été mal traduit : « L'opérateur devra être plus grand ou plus élevé que le patient, qui comme lui se tient debout, lui passer l'épaule sous l'aisselle καὶ ἀνατείνόμενον ἔλκειν τὴν χεῖρα πρὸς τὴν ἑαυτοῦ γαστέρα. » Cornar. traduit : « Et manum illius extenat ad ventrem suum trahere. » (H. Stephan. *Medicæ artis principes*, 1567, p. 604.) Dans ce cas il faudrait plutôt κατὰ, ou παρὰ, car ἀνατ. exprime une idée d'élevation qui a frappé Gonthier d'Andernach : il écrit : « et manum elevatam ad ventrem suum attrahet. » (Pauli Ægin. opera, Lugdun., G. Rovill. 1551, p. 456); mais, mis ainsi, cela devient un contre-sens chirurgical : le bras du patient, que l'opérateur tire vers son épigastre, est, non élevé, mais abaissé. Daleschamps n'a pas commis cette faute : « Et le médecin le soulevant lui tire le bras vers son estomach. » (*Chirurgie*

enfoncée sous l'aisselle le sommet de sa propre épaule; après quoi, il se redresse (voy. note 4), de façon qu'elle soit bien assise dans ce siège, se proposant pour but, dans cette manœuvre, de suspendre à son épaule le malade par l'aisselle. Il aura soin, pour cela, de tenir cette épaule plus haute que l'autre; il ramènera le bras du patient ainsi suspendu le plus qu'il pourra vers sa poitrine (voy. note 6); et, dans cette attitude, il lui imprimera des secousses pendant qu'il le soulèvera en l'air, de sorte que le reste du corps fasse contre-poids à l'opposite du membre qui est retenu. Si le blessé était trop léger, un enfant d'un faible poids se suspendrait à lui par derrière. Tous ces procédés de réduction sont excellents dans la palestre, parce qu'ils n'exigent pas qu'on apporte aucun instrument. On peut aussi s'en servir ailleurs.

5. (*Réduction avec le pilon.*) Ceux qui exécutent les manœuvres autour d'un pilon

françoise, Lyon, G. Roville, 1570, p. 819): il eût fallu, pour se conformer au texte, mettre *se soulevant*, car il s'agit d'un verbe moyen qui n'a pas de régime: il s'était courbé et il se relève; c'est ce qu'a bien compris René Brian, qui traduit: «et, en se haussant, il tire le bras luxé vers son épigastre.» (*Chirurgie de Paul d'Égine*, Paris, 1860, p. 459.) L'explique ainsi Hippocrate par Paul d'Égine.

⁵ στοχασάμενοι, EK. — όπως pro ὅκ. Dietz, p. 7. — κρεμάσαι, G. κρεμᾶ, Dietz. κρεμάσει proponit Reinh. p. 78 (ὥστε... μετέωρον κρεμασθῆναι, Paul d'Ég.).

⁶ κρεμμ. (IU, ex emend.), J. — μάλιστα, A'BC (H supra lin.) (cod. ap. Dietz, ὥστε τάχιστα in marg. Dietz, Erm. τάχιστα (MN in marg. μάλιστα) vulg. Gal. Litt. Il s'agit moins, pour l'opérateur, de ramener le bras luxé vers sa poitrine le plus vite possible (Galen in Comm. et Paul d'Égine in text. ne disent rien de pareil) que de le ramener le plus complètement possible, afin de le mieux faire basculer comme un levier pour le réduire.

⁷ ἀνασιέτω, Dietz. — όταν pro ὅκ. E, Dietz. — μετεωρήση, vulg. Gal. de M. Gal-Kühn. μετεωρίση, A'CEHJKMN, Dietz, p. 7, Litt. Erm. — ἀντιρρέπη, MN, Dietz. ἀντις ῥέποι, U. — ἄλλον pro ἄλλο, E. — ἐναντίον, N, mut. in ἀντίον. — Post βραχ. om. τοῦ, Lind. de M.

⁸ ἦ, Dietz. — εἰ ὄνθρωπος, B. ὄνθρ. A'GM. εἰ ἄνθρ. vulg. Gal. Dietz, Litt. ὄνθρ. Erm. — προσεκκρε. pro προσεκκρ. A'G, Dietz, Erm.

(προσεκκρεμασθῆναι... κελεύει, Gal. in Comm. ἀποκρεμαννύσθω, Paul. Ægin.). ἐπι-κρεμ. LV. — Ante προσεκκρ. add. καί, A'B GMN, Dietz, Erm. — τούτου om. A'C (N, cum τούτω supra lin.), Dietz. τούτω, M. — τις ὀπισθεν, A'C.

⁹ ἀλλοίων ὀργαμένων, cod. Nicet. ap. Dietz. — ἄρμ. pro ἄρμ. CEHKN, Dietz. (Vid. Fract. § 32, 7.) ἄρμ. om. Chart. Gal-Kühn. — ἐπισυνεχθ. pro ἐπεισ. E, Chart.

V. ¹ ἐμβολή ὥρου διὰ τοῦ ὑπεροειδοῦς ξύλου, Dietz in tit. p. 8. — M. Littre croit que Gal. a écrit οὕτως γὰρ pour ἀτὰρ (Bas. gr. V, 584, l. 1). Mais c'est une phrase altérée de toute façon, et qui, ne contenant plus le mot ὑπερα, pilons, n'a plus de sens; la voici: «In oratione dictionem ἐγγύς τε removerunt γράψαντες· οὕτως γὰρ καὶ οἱ περιαναγκάζοντες κατὰ φύσιν ἐμβάλλουσιν.» Il y a d'abord une faute de ponctuation qui s'est transmise de Gal. Bas. gr. ib. à Chart. et à Kühn: le point en haut doit être placé non avant, mais après οὕτως; les traducteurs latins ne s'y sont pas trompés (Vid. et Chart.: «ita scribentes,» etc. Felician.: «ita legunt»). Ensuite, «ἀτὰρ lalet in γὰρ,» comme l'observe Ermer. et comme l'avaient déjà vu Vid. et Chart.: «Sed et qui,» et Felician.: «Quin et qui.» J'ajoute qu'il faut corriger ἐγγύς τε de Chart. et Kühn en ἐγγύς τι de Gal. Bas. gr. ib., et rétablir τοῦ, qui manque dans ces trois éditions; enfin, et c'est la restitution principale, dans περιαναγκάζοντες, je

ἐμβάλλουσιν· χρηὶ δὲ τὸ μὲν ὑπερον κατείλχθαι³ ταινίη τινὶ μαλθακῇ (ἥσσον γὰρ ἂν ὑπολισθάνοι), ὑπηναγκάσθαι δὲ μεσηγὺ τῶν πλευρέων καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· καὶ ἦν⁴ μὲν βραχὺ ἐν τῷ ὑπερον, καθῆσθαι χρηὶ τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τινος, ὡς μόλις τὸν βραχίονα περιβάλλειν δύνηται περὶ τὸ ὑπερον· μάλιστα δὲ ἔστω⁵ μακρότερον τὸ ὑπερον, ὡς ἂν ἐστὶως ὁ ἄνθρωπος κρέμασθαι μικροῦ δέη ἀμφὶ τῷ ξύλῳ. Καῖπειτα⁶ ὁ μὲν βραχίον καὶ ὁ πῆχυς παρατεταμένος παρὰ τὸ ὑπερον ἔστω, τὸ δὲ ἐπὶ θάτερα τοῦ σώματος, καταναγκαζέτω τις, περιβάλλων⁷ κατὰ τὸν αὐχένα παρὰ τὴν κληῖδα τὰς χεῖρας. Αὕτη ἡ ἐμβολὴ κατὰ φύσιν⁸ ἐπιεικέως ἐστὶ, καὶ ἐμβάλλειν δύναται, ἦν χρησίως σκευάζονται αὕτην.

VI. Ἀτὰρ¹ καὶ ἡ διὰ τοῦ κλιμακίου ἐτέρη τις τοιαύτη, καὶ ἔτι βελτίων,

découvre ὑπέρω ἀναγκάζ., ce qui rend un sens à la phrase qui n'en avait plus (je puis m'appuyer ici sur les traducteurs qui se sont crus forcés d'écrire : Vid. et Chart. : « Qui supra pistillum cogunt, » Felician. : « Qui pistillis compellunt »); la phrase, ainsi restituée, pourra (Oribase écrit, XLVIII, 4, ὑπέρω ἀναγκάζειν) devenir fort acceptable. — ἀναγκάζ. ἐγγύς τι τοῦ om. Dietz, p. 7.

² τὸ ὑπερον, vulg. Litt. Erm. τὰ ὑπερα, A'B C F G H I J K L M N O (U in marg. ἄλλο), V, codd. ap. Foës, Gal. Merc. in marg. Chart. Dietz, Gal. Kühn (Felician. : « qui pistillis cogunt »). — ὑπερος τὸ ἰγδοκόπανον (legend. ἰγδοκόπανον), καὶ ὑπερον ἐνταῦθα ἐσχηματισμένον ξύλον τοιοῦτό φησιν in marg. FG. « C'est-à-dire l'hypéros est un pilon à mortier, et ici il appelle de ce nom une pièce de bois préparée. » Paul d'Égine le décrit ainsi : « L'hypéron est un morceau de bois oblong, droit, que l'on fixe perpendiculairement dans le sol. » (VI, 114.) Hipp. infra, § 6, et Gal. Comm. xvi, le nomment aussi τὸ ὑπεροειδές. C'était une pièce de bois taillée en forme de pilon et préparée pour les usages chirurgicaux. On est éclairé sur sa longueur par un vers d'Hésiode (*Oper. et dñ. 421*), qui parle de « tailler un mortier à trois pieds et un pilon de trois coudées, ὑπερον δὲ τρίπηχυν. » Trois coudées font 1^m 386; or des pilons d'une pareille longueur satisfont aux conditions du pilon d'Hippocrate, lequel,

comme on voit, est celui d'Hésiode. » (Litttré, IV, 72.)

³ κατείλχθαι, vulg. Gal. de M. cod. Nicet. ap. Dietz, p. 7, Chart. Gal. Kühn, κατείλχθαι, C E F G K M N U, Dietz, Litt. Erm. Æmil. Portus avait déjà indiqué cette variante : κατείλχθαι ionice pro καθείλχθαι. a καθείλισσιν vel καθελίσσιν, inplico, involvo. — ταινίη et μαλθακῇ om. Dietz. — τινὶ om. Erm. — μαλθακῇ, E. — ὑπολισθάνοι, Lind. de M. ὑπολισθάνοι, Ald. vulg. Gal. Litt. — ὀλισθ. pro ὑπολισθ. Dietz. — ὑπηναγκάσθαι, Ald. ὑπηναγκάσθαι (correx. Corn.), vulg. Gal. Dietz, Litt. ὑπηνεγκάσθαι, J, cod. Nicet. ap. Dietz. ὑπηναγκάσθαι, HKO. — δ' ἐς pro δέ, LV. — μέσσην pro μεσηγύ, J.

⁴ εἰ pro ἦν, FG (U mut. in ἦν). — εἴη pro ἔη, C. — παρὰ pro περὶ, L. προς, G.

⁵ ἐς τὸ, C (MN, in marg. ἔστω). — ὑπεροειδές pro ὑπερον, BMN, Dietz. — ἔστω, G. ἔστω, cod. Nicet. ap. Dietz. ἔστω, V, Ald. vulg. Gal. ἔστω, A' B C H M, Dietz, Litt. ὁ ἄνθρ. ἔστω, N. — κρέμασθαι, C, Merc. μ. δέη κρέμασθαι, B. μ. δέη κρ. pro κρ. μ. δέη, MN. κρέμεται μικροῦ δεῖν, Dietz, p. 7. δεῖν... τὸ ξύλον, CH. De Mercy traduit : « Afin qu'il y soit plus fermement soutenu. » Ce n'est pas le sens : il a peut-être été trompé par cette traduction de Cornar. : « quo homo stans ferme circum pistillum dependeat. » Est-il besoin de dire qu'ici cet adverbe est synonyme, non de

ne réduction qui se rapproche de la méthode naturelle. (Voy. notes 1 et 2.) Il ne ce pilon soit enveloppé d'une pièce de linge molle (de la sorte il sera moins sujet à se déformer), et qu'il soit poussé de force entre les côtes et la tête de l'humérus; et, s'il est possible, on fait asseoir le malade sur quelque chose, de façon qu'il puisse à peine faire passer son bras par-dessus. Il est préférable que le pilon soit plus long, afin que l'opéré, s'il se trouve, peu s'en faut, comme suspendu. (Voy. note 5.) Le bras et l'avant-bras seront ensuite étendus le long du pilon; de l'autre côté, le corps sera maintenu par l'aide qui jettera ses bras autour du cou, près de la clavicule. (Voy. note 7.) Ce mode de réduction est passablement conforme à la nature, et il peut réussir, si l'on dispose convenablement.

(Réduction avec l'échelle.) Il y a aussi un second mode de réduction du même

et firmiter, mais de *ferre*, *propemodum*? αἰ ἐπειτα, Dietz. — ὁ ante μὲν om. C. πατεταμ. (I ex emend.) J. — περι, vulg. Gal. de M. παρὰ, A'BC (E, cum al. ma.), FGHJKMNUV, Merc. in marg. Litt. Erm. — τὸν pro τὸ, Gal. Chart. uha (Hippocrate n'emploie guère ce mot neutre). — τῷ δὲ pro τὸ δὲ, cod. ap. Dietz, p. 8, τὸ δ', MN. De Mercy : « On lui étend le bras et le coude par le pilon. » L'aisselle est à cheval par le pilon, mais le bras et l'avant-bras (coude) sont étendus le long du pilon. περιβάλλον, B (H, al. ma.), MNO, Ald. Litt. περιβάλλον, A'. περιβάλλον, C. περιβάλλον, V, Cornar. vulg. Gal. de M. λων, EFGJK. — περι pro κατὰ, Dietz, — περι pro παρὰ, cod. Nicet. ap. Dietz. παρὰ add. καὶ punctis delet, N. — Ald. vulg. Gal. de M. κληῖδα, E, Gal. Litt. Erm. κλειῖδα, Dietz. κλειῖδα, K. 13, 1. M. Littre met : « L'autre côté du corps est maintenu. » Le corps tout entier est maintenu de côté du pilon. Cette manœuvre ne pas avoir été bien comprise; Gardeil : « Un aide prenant le bras et l'avant-bras du malade les ramène, et le chirurgien situé à côté du malade, embrassant le malade, opère de réduction, en appuyant sur l'épaule luxée et la clavicule. » Rien ne saurait être plus exact que le chirurgien n'est pas nommé dans

le texte (qui ne fait pas mention non plus de l'épaule luxée), mais il se trouve du côté malade, c'est l'aide qui se trouve du côté sain, et il n'opère pas de ses mains, mais il embrasse de ses mains le cou du malade. On voit combien les rôles sont intervertis et le texte travesti.

² ἐπεικίως (in marg. μετρίων ἱκανῶς, B. μετρίως, ἱκανῶς, MN), vulg. Gal. Litt. Dietz. ἐπεικίως, C (E, cum s. al. ma.), FGJLU. ἐπεικίως, Gal. in Comm. Galien dit que ce mot signifie μετρίως, modérée, passablement, que d'autres y attachaient la signification de μέγιστα, maxime, grandement, mais qu'ils avaient tort, puisque Hippocrate lui-même démontrait plus loin les inconvénients et, par là même, l'infériorité de ce mode de réduction, en sorte que cet adverbe ne pouvait être pris dans le sens du superlatif, très-grandement, maxime. — ἀντήν om. Dietz.

VI. ¹ αὐτὰρ pro αὐτ. E. — ἄλλος τρόπος ἐμβολῆς ὁ διὰ κλίμακος, B. ἐμβολὴ ὤμου ἢ διὰ τῆς κλίμακος, Dietz in tit. p. 9. Galien dit que κλίμακίου, qu'on écrit aussi κλιμακίου (κλιμακίου, codd. Dorvill. et Mosq. ap. Franz, Erot. p. 502), signifie échelon. Hippocrate plus bas (note 4) l'appelle κλιμακτῆρ. (Oribase, XLVII, 4, écrit κλιμακίου, et Paul d'Égine, VI, 99 et 114, βαθμὶς κλίμακος, barreau d'échelle.) — ἀσφαλέστερον, Dietz, p. 8, etsi ἀσφαλέστερος elegant duo codd. ap. ipsum, sicut vulg. Gal.

ἔτι ἀσφαλεσίτερος ἂν τὸ σῶμα, τὸ μὲν τῇ², τὸ δὲ τῇ, ἀντισηκωθεῖη μετεωρισθέν· περὶ γὰρ τὸ ὑπεροειδὲς ὁ ὤμος ἦν καὶ καταπεπήγη, περισφάλλεσθαι τὸ σῶμα κίνδυνος ἢ τῇ, ἢ τῇ· χρη· μέντοι, καὶ ἐπὶ τῷ κλιμακτῆρι³ ἐπιδεδέσθαι τι ἄνωθεν στρογγύλον ἐναρμόσσουν ἐς τὸ κοῖλον τῆς μασχάλης, ὃ προσδιαναγκάζει⁴ τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἐς τὴν φύσιν ἀπιέναι.

VII. Κρατίστη¹ μέντοι πασέων τῶν ἐμβολέων ἡ τοιήδε· ξύλον χρη εἶναι, πλάτος μὲν ὡς πενταδάκτυλον², ἢ τετραδάκτυλον τὸ ἐπίπαν, πᾶχος δὲ ὡς διδάκτυλον, ἢ καὶ λεπτότερον, μήκος δὲ δίπηχυ ἢ καὶ ὀλίγω ἔλασσον· ἔστω δὲ ἐπὶ θάτερα τὸ³ ἄκρον περιφερὲς καὶ στενύτατον ταύτη καὶ λεπτότατον· ἄμβην δὲ ἐχέτω⁴, σμικρὸν ὑπερέχουσιν ἐπὶ τῷ ὑσίστῳ τοῦ περιφερὲς, ἐν τῷ μέρεϊ, μὴ τῷ πρὸς τὰς πλευρὰς, ἀλλὰ τῷ πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἔχοντι, ὡς ὑφαρμώσειε⁵ τῇ μασχάλῃ παρὰ τὰς πλευρὰς ὑπὸ τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος.

— πᾶν pro ἂν, cod. Nicet. ap. Dietz. Je remarquerai que ἐτέρη désigne ici, non un autre mode quelconque, alius quilibet, en parlant de plusieurs, comme plus haut ἄλλη ἐμβολή, § 4, mais un second mode, alter, du même ordre, τοιαύτη, talis, en parlant seulement de deux, qu'il met en parallèle comme le montre le comparatif βελτίων, melior. Dès lors, peut-être n'est-ce pas bien rendre la pensée d'Hippocrate que de traduire comme Corn. et Merc. : « *Alia quædam hujusmodi repositio*, » ou comme Foës et Chart. : « *Quidam alius hujusmodi modus*. » Il faudrait, ce semble, écrire : « *Quin et per scalam altera ejusdemmodi repositio, atque etiam melior.* »

² τὸ μὲν τείνηται, τὸ δὲ ἀντισηκώση, Dietz. — ὅμως pro ὁ ὤμ. C (LN, cum ὁ ὤμ. al. ma.), FGIJKU, cod. Nicet. ap. Dietz. — εἰ, V, vulg. Gal. in text. de M. Gal.-Kühn. ἦν, A'BCN, Gal. in Comm. xv, Dietz, Litt. Erm. ἦν, M. — καταπεπείγει, Ald. Gal. in text. et Comm. Bas. gr. V, 584. καταπεπήγει, Corn. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. καταπεπείγει, Chart. Gal.-Kühn. καταπεπείγει, EFGIJK'. καταπεπείγοι, K. καταπεπείγη, Gal. in Comm. ap. Chart. et Kühn. καταπεπείγη, A'BC (H, al. ma.), MN, Dietz, Litt. Erm. — ἢ τῇ ἢ τῇ om. Gal. in Comm.

³ τὸ πλάγιον ἐν τῇ κλίμακῃ ξύλον in marg. (c'est-à-dire morceau de bois transversal dans

l'échelle), BMN : glose tirée du Glossaire de Gal. p. 502. Voy. note 1. — τὸ ἄνωθ. (pro τι quod leg. codd. et edd. sicut § 3, 5), Foës, faute d'impression reproduite par Lind. et de M. — στρογγύλον ἐναρμόσσουν, E. — τι στρογγ. ἄνωθ. ἐναρμ. Dietz, p. 8. — εἰς pro ἐς, E.

⁴ ὃ προσδιαναγκάζει, Ald. vulg. Gal. ὅπως διαναγκάζει, Dietz, cod. florent. ap. Oribas. Cocchi, p. 138. προσδιαναγκάζει, BCEFHJ KNOU. προσδιαναγκάσει, G. προσδιαναγκάσει, A', ap. Erm. Litt. Oribas. (Bussem. et Daremb. IV, 221), Erm. De Mercy traduit : « On garnit le haut de l'échelle de quelque chose de rond. » Hippocrate fait garnir non le haut de l'échelle (ce n'est point l'échelon le plus élevé dans les figures de Vid. Felician. et Daleschamps), mais un des échelons, avec quelque chose d'arrondi par en haut pour s'adapter à l'aisselle : « *super scalam rotundum superne quid deligatur.* » (Cornar.) On lit dans Paul d'Égine : « *Hic autem rotundum quoddam corpus, στρογγύλον τι σῶμα, super scalæ gradum deligatur, quod ægrotantis alæ adaptari possit, ἐφαρμόζειν δυνάμενον, et brachii caput propellere, ὠθεῖν.* »

VII. ¹ Sic codd. et edd. ἰσχυρὴ, B (MN in marg.). — ἄλλος τρόπος ἐμβολῆς πείσων πάντων in tit. B. ἐμβολή ὁμοῦ ἢ διὰ τῆς ἀρεθῆς.

genre, à l'aide de l'échelle, et ce mode est même meilleur (voy. note 1) en ce que le corps, tant d'un côté que de l'autre, est plus sûrement maintenu en équilibre pendant qu'il reste suspendu; avec le pilon, au contraire, quelque bien fixée qu'y soit l'épaule, le corps risque toujours de chavirer en un sens ou en l'autre. Il faut aussi avoir soin d'attacher sur l'échelon quelque chose d'arrondi, et qui, s'adaptant bien au creux de l'aisselle, contribue à forcer la tête de l'humérus à rentrer dans sa place naturelle. (Voy. note 5.)

7. (*Réduction avec l'ambe.*) Mais de tous les modes de réduction le plus puissant est le suivant : il faut avoir une pièce de bois, large de cinq doigts ou quatre au moins (9^m 37 à 7^m 50), épaisse de deux doigts ou même plus mince (3^m 75 ou 3^m), et longue de deux coudées ou un peu moins (90^m et au-dessous; voy. notes 2 et 3); elle doit être arrondie à l'un des bouts, et c'est là qu'elle sera le plus étroite et le plus mince; il faut qu'à l'extrémité de ce bout arrondi elle ait un rebord (*ambe*) faisant un léger relief, non du côté de la poitrine, mais du côté de la tête de l'humérus, de manière à bien s'adapter à l'aisselle en s'engageant, le long des côtes, sous la tête de l'os. On a soin

Dietz, p. 11. — τῶν, MN, Dietz, Litt. Erm. τῶν om. V, vulg. Gal. — μὲν χρὴ πλ. εἶναι, E. — Post ξ. add. μὲν, Q'.

² πάντα δὲ αὐτῶν. A' BCEFGHIJKMNOUV, Dietz, Litt. Erm. περιτεδ. vulg. Gal. de M. — τὸ ἐπιπῶν ἢ τετρ. Dietz, p. 9. — ἢ τετρ. om. C. ἢ... διδόντ. om. K. — ἢ ante καὶ λεπτ. om. Q'. — ἢ καὶ ὀλ. C, Dietz, Erm. καὶ om. vulg. Litt. — Ces mesures ont peu varié : Apollonius n'y change rien. Celse veut une épaisseur de deux doigts et une longueur égale à celle du membre : il ne parle pas de la largeur. Paul d'Égine demande une épaisseur de deux doigts, une largeur de quatre doigts, et une longueur de deux coudées.

³ τὸ om. Dietz. — στένωτ. C, Gal. Chart. Gal.-Kühn, Erm. στενότη. vulg. de M. Dietz, Litt. (Voy. Fract. 5 26, 5.) — ἀμὴν pro ἀμῶ. C. ἀμ δε (sic), JU. — ἀμῶνι, Merc. in marg. τῷ ἀμῶνι· ἀμῶνι φησὶν ἦτοι τοῦ ζύλου ὀφρύν, in marg. H (c'est-à-dire Hippocrate appelle *ambe* le rebord saillant de la planchette). ἀμῶν λέγεται ἡ τῆς πέτρας ὀφρύν, ἡ ὀφρύνων ἐπανάστασις in marg. F : ces deux derniers mots sont pris au lexique de Gal. qui décrit de même l'*ambe* «superciliosa eminens», comme le fait aussi Érotien (éd. Franz, p. 86 et 126) d'après Bacchius. Ce mot avait beaucoup occupé les anciens : Érotien se moque, en les nommant, d'une foule de com-

mentateurs qui n'en avaient pas compris la signification. Apollonius nous apprend (Dietz, p. 10) que les habitants de Cos appelaient ἀμῶνας, les degrés des escaliers (les Rhodiens donnaient, d'après Érotien, le même nom aux crêtes des montagnes) et que de là était venu le nom d'ἀμῶν pour désigner la saillie, ὑπερόχην, qu'offrait la planchette à une extrémité où une entaille, ἐκκοπή, creusée en profondeur, la rendait semblable au degré d'un escalier. Galien complète ces notions dans ses *Comment.* xviii et xix, en ajoutant qu'ἀμῶν était une expression ionienne, synonyme du terme attique ἀμῶν, pour désigner un *bord en relief*, comme le rebord d'un vase, et qu'à la longue les médecins ont appelé de ce nom l'instrument tout entier (comme au reste nous le voyons dans Oribase, XLVII, 4). Remarquons, avec Foës, que plus tard l'*ambe*, ἀμῶν, d'Hipp. et de Gal. est devenue *ambé*, ἀμβή, pour Paul d'Égine, et que c'est la *spatha lignea* de Celse, VIII, xv.

⁴ ἔχεται, B. — μικρ. vulg. Gal. Dietz. συμ. BMN, Litt. Erm. — ἐσχάτω pro ὅστ. Dietz. — περιφέρριος, E. περιφερέρως, C. — ἐπὶ τῷ μ. pro ἐν, B (MN, in marg. ἐν). — μέρει, BCF (N mut. in μέρει), U, Dietz. — Ante μὴ add. ἀλλὰ, V, vulg. Gal. de M. ἀλλὰ om. A' CMN, Dietz, Litt. Erm. — ἔχειν τι pro ἔχοντι, EK.

⁵ ὑφαρμόσειεν, Ald. vulg. Gal. Lind. de M. ὑφαρμόσειε, Gal.-Kühn, Dietz, Litt. ἐφαρμ.

νος ὑποτιθέμενον· ὁθονίῳ δὲ ἢ ταινίῃ μαλθακῇ κατακεκολλησθῶ ἄκρον⁶ τὸ ξύλον, ὅπως προσηνέστερον ἔη. Ἐπειτα χρὴ ὑπόσαντα τὴν κεφαλὴν τοῦ ξύλου ὑπὸ τὴν μασχάλην ὡς ἐσωτάτω μεσηγὺ τῶν πλευρῶν καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος, τὴν δὲ ὕλην χεῖρα πρὸς τὸ ξύλον κατατείναντα⁷, προσκαταδῆσαι κατὰ τε τὸν βραχίονα, κατὰ τε τὸν πῆχυν, κατὰ τε τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς, ὡς ἂν ἀτρεμέῃ ὅτι μάλιστα· περὶ παντὸς δὲ χρὴ ποιέεσθαι, ὅπως τὸ ἄκρον τοῦ ξύλου ὡς ἐσωτάτω τῆς μασχάλης ἔσται, ὑπερβεβηκὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος. Ἐπειτα χρὴ μεσηγὺ δύο σίϋλων σίρωτῆρα⁸ πλάγιον εὖ προσδῆσαι, ἔπειτα ὑπερενεγκεῖν τὴν χεῖρα ζὺν τῷ ξύλῳ ὑπὲρ τοῦ σίρωτῆρος, ὅπως ἢ μὲν χεῖρ ἐπὶ θάτερα ἔη, ἐπὶ θάτερα δὲ τὸ σῶμα, κατὰ δὲ τὴν μασχάλην ὁ σίρωτῆρ· ἄπειτα ἐπὶ μὲν θάτερα τὴν χεῖρα καταναγκάζειν ζὺν⁹ τῷ ξύλῳ περὶ τὸν σίρωτῆρα, ἐπὶ θάτερα δὲ τὸ ἄλλο σῶμα. Ὑψος δὲ ἔχων ὁ σίρωτῆρ προσδεδέσθω, ὥστε μετέωρον τὰ ἄλλα σῶμα εἶναι ἐπ' ἄκρων τῶν ποδῶν. Οὗτος ὁ τρόπος παραπολὺ¹⁰ κράτιστος ἐμβολῆς ὤμου· δικαιοῦτα μὲν γὰρ μο-

al. ma. H. (ἐφαρμόσομεν κατὰ τὴν μασχ. P. Égin. ap. Brian, p. 462.) ὑφαρμόση ἐν τῇ μ. V. — πρὸς pro παρὰ al. ma. H. — ὑπὲρ τὴν pro ὑπὸ, V. — ὑποτιθέμενος, V, vulg. Gal. de M. ὑποτιθέμενης, C. ὑποτιθέμενον [ξύλον], BMN, Dietz, Litt. Erm.

⁶ ἄκρον, V, vulg. Gal. de M. Gal.-Kühn. ἄκρον, BM (N mut. in ἄκρον), Foës de Chouët, Dietz in not. Litt. Erm. ἀκροθεν, Dietz. (ἀκρωθεν τῷ ξ. cod. Nicet. ap. Dietz. ἀκρη τὸ ξ. 2 codd. ib.) « On lit dans Érot. (Franz, p. 88) ἀκρον ἄκρως ἔχουσαν, ce qui ne semble pas s'appliquer à ce passage. » (Littre.) — ὅπως pro ὅκ. J. — εἴη pro ἔη, C. — ὑπὸ τὴν μ. om. Dietz. — ἐσωτάτων, J. — ἐς γὰρ pro μεσηγὺ, J. μέση γὰρ, G. L'ensemble de ces détails n'a pas été bien compris : Corn. met ici « levius, » je préfère « lenius » (Foës), « quo minus tactu laedat » dit Celse. — Dans la figure de M. Littre, reproduite sans correction par M. des Estangs dans sa traduction de Celse (collection Nisard, Paris 1857, gr. in-8°, p. 289), les deux bouts de la planchette ont la même largeur et la même épaisseur, ce qui n'est pas conforme au texte, où l'on voit que l'un d'eux doit être rétréci et aminci. — Plus haut, Gardeil a traduit : « Le bois est arrondi des deux bouts, rétréci et aminci de l'un. » C'est le bout rétréci qui doit être arrondi. Il

continue : « On met un bourrelet qui déborde un peu de chaque côté du bout aminci. » Ce rebord saillant fait partie intégrante de la planchette et ne se met pas après coup. De plus, il ne déborde pas de chaque côté, mais il fait saillie sur le plat de la palette. — De Mercy écrit : « On a un bois... fort tendre et aminci d'un bout, arrondi et étroit de l'autre. » Fort tendre n'est pas dans le texte; et c'est le bout aminci qui doit être arrondi. Il ajoute : « On le dirige sur la tête de l'humérus, qui s'est portée vers les côtes et sous l'aisselle. » Ce n'est pas la tête humérale, c'est la planchette qui est portée dans l'aisselle le long des côtes, etc.

⁷ κατατείνοντα, vulg. Gal. de M. κατατείναντα, A'BCEFGHIJKMNOU, Dietz, Littre, Erm. (κατατείναντες συνδήσομεν, P. Égin.) — πρὸς τὸ καταδῆσαι, EQ'. προσκαταδῆσαι cum τὸ al. ma. inter πρὸς et κα. — Post ὡς om. dv, Dietz, p. 10, et μάλιστα δὲ pro ὅτι μ. — Ante χρὴ om. δὲ, Dietz. — ὅπως pro ὅκ. Dietz. — μέση γὰρ pro μεσηγὺ, GJ. Vidian, dans sa figure, ne met que deux lacs, l'un au bas du bras et l'autre au-dessus du carpe, et il traduit : « Alligatur paulum infra humeri caput supra cubitum et supra manum. » Cette traduction, reproduite par Charlt., n'est pas conforme au texte, dont Celse a très-bien indiqué les trois lacs : « Deinde loris suis ad brachium

de coller sur ce bout une bande ou une compresse molle, afin que le contact en soit adouci. (Voy. note 6.) Après, on enfonce le sommet de la planchette aussi avant qu'on le peut dans l'aisselle, entre les côtes et la tête humérale; on étend tout le membre sur cette pièce de bois, puis on l'y attache au niveau du bras, du coude et du carpe (voy. note 7), afin qu'il devienne aussi immobile que possible. On doit apporter la plus grande attention à faire pénétrer le sommet de la planchette aussi profondément qu'on le pourra dans l'aisselle et à lui faire dépasser la tête de l'humérus. Cela fait, on attache solidement une solive ou poutrelle transversalement entre deux piliers, puis on porte le bras, lié sur la planchette, par-dessus cette traverse, de manière que le membre malade soit d'un côté, le corps de l'autre, et l'aisselle à cheval sur la poutrelle. Alors, autour de cette poutrelle on fait d'un côté des efforts de traction sur le membre lié à la planchette, pendant que le reste du corps pend de l'autre. (Voy. note 9.) On a soin de fixer cette traverse assez haut pour contraindre le patient à se tenir sur la pointe des pieds. Ce procédé de réduction de l'épaule est de beaucoup le plus puissant : car il fait le plus régulièrement l'office de levier, pourvu que la planchette pénètre bien en dedans de la tête de l'humérus. Les forces qui se font contre-poids sont aussi les plus régulières, et

deligatur (spatha), uno loco paulum infra humeri caput, altero paulum supra cubitum, tertio supra manum. » Paul d'Égine met aussi trois lacs. L'essentiel étant d'immobiliser les articulations, je pense que *παχυν* doit s'entendre ici du coude dans Hippocrate comme dans Paul d'Égine, et je remarque qu'ils ne disent rien qui justifie *paulum supra cubitum* de Celse. A mon avis, c'est au niveau même du coude qu'il faut mettre le deuxième lac, comme cela a lieu dans les figures de Felician., de Daleschamps (p. 828), et comme aurait dû le faire M. Littré dans la sienne, et M. des Estantz après lui.

² *δοκίδα* in marg. BMN : glose empruntée à Érotien. « *Columnas* constat ab Hipp. *στέλους* appellari, *trabem* vero sive *lignum transversum* *στέρωτηρα*. » Eustach. (Franz, p. 341) *στέρωτηρα*, C. — *εὐπροσδῆσαι*, C. — *ὑπερενεγκεῖν*, G (H in marg.) (N, mut. in *ὑπερενεγκεῖν*). — *σύν* pro *ξ*. BMN, Dietz. — *στέρωτηρος*, C. — *ὡς* pro *ὅπως*, Dietz, p. 10. — *ἐν* om. L. *εἴη*, C. — *τὴν μασχ.* *δέ* pro *δέ τ. μ.* Dietz.

³ *σύν* pro *ξ*. BMN, Dietz, ut supra, n. 8. — *ἄλλον* pro *ἄλλο*, J bis. — *ἄκρον* pro *ἄκρων*, CHK. *ἀκρ. τῶν π.* om. Dietz (om. P. Égin. : *τὸ ἄλλ. σ. μετέωρον κρεμασθῆναι*. Celse l'entend de même : « ita alte, ut consistere homo ipse non possit. » (VIII, 15.) M. Littré traduit :

« On fait subir d'une part au bras lié à la pièce de bois, de l'autre au reste du corps, une traction qui s'exerce autour de la poutrelle. » On ne fait pas subir de traction au reste du corps : il est, au plus, comme dans le procédé du *pilon*, § 6, « maintenu (Hippocrate se sert ici du même terme, *καταναγκάζεω τις*) par un aide, qui passe ses bras autour du cou; » je croirais même plutôt, en raison de cette suspension du blessé, qu'il en est ici, comme dans le procédé de l'épaule, § 4, « où le reste du corps fait contre-poids, *ἀν ἀντιρρόποι* (Hippocrate répète plus loin *ἀντιρρόποι*), à l'opposite du bras qui est retenu. » C'est ainsi que l'a entendu Celse : « In alteram partem corpus demittitur, in alteram brachium intenditur; » et Paul d'Égine aussi : « D'un côté on tire le membre en bas, et de l'autre on laisse le reste du corps pendre en l'air, *ἐάσωμεν κρεμασθῆναι*. » (Voy. note 18.)

¹⁰ *παρὰ πολὺ*, BCIMN, Dietz, p. 11. — *κρατ.* in marg. *ισχυρὸς*, BMN : cette glose prouve, ce semble, qu'il faut traduire *κράτιστος* moins par *optimus*, comme l'ont fait Cornar. et Foës, que par le plus puissant (*præstantissimus*, Vid. Chart.), comme on l'a vu plus haut, § 1, 20. — *δικαιώ*, E. — *μολέειν*, BJ. — *ἦν καὶ*, V, vulg. Gal. Chart. Gal.-Kühn, de M. *καὶ* om. A'BCHMN, Dietz,

χλεύει, ἣν καὶ μόνον ἐσωτέρω ἔη τὸ ξύλον τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· δικαιόταται ¹¹ δὲ αἱ ἀντιρόποαι, ἀσφαλέες δὲ τῷ ὁστέῳ τοῦ βραχίονος. Τὰ μὲν οὖν νεαρὰ ἐμπίπτει θάσσον, ἢ ὡς ἂν τις οἴοιτο, πρὶν ἢ καὶ κατατετᾶσθαι δοκέειν· ἀτὰρ καὶ τὰ παλαιὰ μούνη ¹² αὕτη τῶν ἐμβολέων οἷη τε ἐμβιδάσαι, ἣν μὴ ἤδη ὑπὸ χρόνου σὰρξ μὲν ἐπεληλύθη ἐπὶ τὴν κοτύλην, ἣν δὲ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἤδη τρίβον ἐαυτῇ πεποιημένη ἔη ἐν τῷ χωρίῳ, ἵνα ἐξεκλίθῃ· οὐ μὴν ἀλλ' ἐμβάλλειν γάρ μοι δοκέει καὶ οὕτω πεπαλαιωμένον ἐκπίωμα τοῦ ¹³ βραχίονος (τί γὰρ ἂν δικαίη ¹⁴ μόχλευσις οὐχὶ κινήσειεν;) μένειν μέντοι οὐκ ἂν μοι δοκέοι κατὰ χώραν, ἀλλ' ὀλισθάνειν ¹⁵ ἂν ὡς τὸ ἔθος.

VII bis. Τὸ αὐτὸ δὲ ποιεῖ ¹⁶ καὶ περὶ κλιμακτῆρα καταναγκάζειν, τοῦτον τὸν τρόπον σκευάσαντα. Πάνυ μὴν ¹⁷ ἱκανῶς ἔχει, καὶ περὶ μέγα ἔδος θρῆσα-
λικὸν ἀναγκάζειν, ἣν νεαρὸν ἔη τὸ ὀλίσθημα· ἐσκευάσθαι μέντοι χρὴ τὸ ξύλον οὕτως, ὥσπερ εἴρηται· ἀτὰρ ¹⁸ τὸν ἄνθρωπον καθίσαι πλάγιον ἐπὶ τῷ δίφρῳ· κᾶπειτα τὸν βραχίονα ξὺν τῷ ξύλῳ ὑπερβάλλειν ὑπὲρ τοῦ ἀνακλισμοῦ, καὶ ἐπὶ μὲν θάτερα τὸ σῶμα καταναγκάζειν, ἐπὶ δὲ θάτερα τὸν βραχίονα ξὺν τῷ

Litt. Erm. — μόνον, V, vulg. Gal. Chart. Lind. μόνον, EHKMN, Erot. (Franz, p. 124), de M. Dietz, Litt. ἢ ἐς, K. — ἐσώτερον, Erot. (Franz, p. 124). — ἢ cum ἔη supra lip. N, Erot. ib. ἢ, B. ἐτι pro ἔη, Ald.: cortex. in ἔη Cornar. Celse donne ainsi la raison du conseil d'Hippocrate: « Eo fit ut capite ligni caput humeri impulsum in suam sedem... compellatur. »

¹¹ δικαιότ. E. δικαιότατον δὲ δι' ἀντιρόπην ἀσφαλῆς ὁστέου, Erot. δικαιότ. . . . βραχίονος om. C. — ὁστέῳ, vulg. Gal. Lind. Gal.-Kühn. ὁστέῳ, BEHKMN, de M. Dietz, Litt. — ἐμπίπτοι, K. — πρὶν ἢ καὶ, N, Dietz, Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. — κατατετᾶσθαι, CHK.

¹² μόνον, Dietz, p. 11 et μόνη, p. 36. — ἐμβιδάσαι, Ald. Frob. Merc. ἐμβιδάσαι cortex. Foës. — ἢ πεποιημένη pro πεποιημ. ἔη, Dietz. — ἐξεκλίθη al. ma. H. « Hippocrate nomme τρίβον la place foulée et calleuse que se forme la tête humérale longtemps tenue resserrée par les chairs ambiantes dans l'endroit où elle s'est luxée. » (Galien.)

¹³ τοῦ om. CEFHGHIJKMNOV. τοῦ, vulg.

Gal. Litt. Erm. — βραχίονες, J. Post. βραχ. add. βραχίονα, C (EH, sed lin. traj. expunct.), FGJLU. — βραχίονα pro ἐκπλ. τοῦ βρ. Dietz, p. 11 et 36. M. Littre traduit: « Je pense qu'une luxation du bras, même aussi ancienne, se réduirait par cette méthode. » Hippocrate a déjà parlé de la luxation ancienne comme réductible, et, s'il y revient, c'est qu'il y a quelque chose de plus qui rend la réduction instable: l'ancienneté seule ne la ferait pas se reproduire. οὕτω πεπαλαιωμένον signifie, à mon sens, non « aussi ancienne, » mais « qui s'est invétérée dans ces conditions, » c'est-à-dire avec la double complication qu'on sait, du côté 1° de la cavité articulaire qui s'est comblée, 2° de la cavité nouvelle qui s'est creusée artificiellement. De Mercy dit très-bien: « Ce cas de luxation ancienne, etc. » Vid. et Chart. l'entendaient de même: « Ubi luxato malum ille inveteraverit. »

¹⁴ τί γὰρ καὶ ἢ (sine δικ.) μόχλευσις οὐκ ὀνήσειεν, Dietz, p. 36. Ante μοχλ. add. ἢ, FGH. τί γὰρ δικαίη μοχλ. οὐκ ἂν κινήσειεν, Erot. Franz, p. 124. — οὐ pro οὐχί, Dietz, p. 11. — μένειν μένειν pro μέν. μέντ. O. —

leur action est sans danger pour l'os du bras. Aussi les luxations récentes se réduisent-elles plus vite qu'on ne le croirait, et avant même qu'on pense avoir fait les extensions suffisantes. Il y a plus, de tous les modes de réduction, c'est le seul qui soit capable de remboîter les luxations anciennes, à moins qu'avec le temps les chairs n'aient déjà envahi la cavité articulaire, et que déjà aussi la tête de l'humérus ne se soit, par sa pression, créé une loge dans l'endroit où elle s'est luxée. Toutefois je pense qu'on pourrait encore réduire une luxation ancienne du bras (voy. note 13), même avec ces complications (car que ne déplacerait pas l'action d'un levier régulièrement appliqué?), mais j'incline à croire que, remise, elle ne resterait pas en place, et qu'elle se reproduirait telle qu'elle était.

7 bis. (*Réduction sur une imposte, sur une chaise thessalique ou sur une échelle, à l'aide de l'ambé.*) On peut aussi obtenir le même résultat [qu'avec la poutrelle], en opérant autour d'un échelon, après avoir disposé l'appareil de la même manière. C'est encore un procédé parfaitement convenable que d'entreprendre la réduction autour d'une grande chaise de Thessalie, dans le cas où la luxation est récente (voy. note 17) : on dispose alors la planchette comme il a été dit, et quant au patient, on le fait asseoir de côté sur la chaise; après quoi, on fait passer par-dessus le dossier le bras lié à la plan-

μέντοι γε, Dietz, p. 36. — τι pro μοι, J. — δοκέη, vulg. Gal. de M. δοκέοι, EJK MN, Dietz, p. 11, Litt. Erm. δοκοίη, Dietz, p. 36. δοκέει, Reinhold, p. 70. — χώραν, Ald. Gal. Chart. Gal.-Kühn. χώρην, Frob. et cet.

¹² ὀλισθαίνειν, V, vulg. Gal. de M. ὀλισθαίνειν, Dietz, p. 11, Erm. ὀλισθαίνοι, E. ὀλισθαίνοι, B (MN, in marg. ὀλισθαίνοι), Litt. Voy. § 1, ū. — ὡς ἂν, Ald. ἂν ὡς correx. Corn. ἐς pro ὡς, CHKM, Erm. ὡς, N cum ἐς supra lin. ἐξ. pro ὡς, B. ἐς τὸ ἔσω pro ἂν ὡς τὸ ἔξω, Dietz, p. 11. (ἐτος cum ἔσω in marg. duo mss. ap. Dietz.)

VII bis. ¹⁶ ποιέειν, K. — περ pro περὶ, JU. — κλιματήρα (EF, emend. al. ma.), JO.

¹⁷ μὲν, Foës, Lind. de M. μὴν, CEF GHIJ KMN OU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Dietz, Litt. — μέγα περὶ, M, ante περὶ add. δ, C. — ἔδος, Ald. correx. in ἔδος, Corn. ἔδος, FK. ἔδος μέγα, N. ἡ καθέδρα, gl. A'. — ἑσσεύομαι, CM. « Il s'agit, dit Galien, d'une espèce de siège autrefois en usage, surtout

en Thessalie, dont le dossier était dressé verticalement, et sur lequel Hippocrate veut qu'on pratique les extensions, comme il vient de le faire sur la poutrelle transversale. » — ἦ mut. in ἐη, N. — σκευάσθαι, JOU. — μὲν γὰρ pro μέντοι, Dietz, p. 11. μὲν, FG IJV. — οὕτως, BMN, Dietz, Litt. Erm. οὕτως om. vulg. Gal. de M.

¹⁸ δ γὰρ pro ἀτ. J. — ἐπειτα mut. in καὶ ἐπειτα, N. — ξὺν, vulg. Gal. Litt. Erm. σὺν, BCEFGHIJ KMNU, Dietz. — ὑπερβαλλέειν, V, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. Gal.-Kühn. ὑπερβαλλέειν, A'CEHK, Lind. de M. Erm. ὑπερβαλλέειν, BMN, Dietz, Litt. Voy. § 79. — ἑατέρω bis pro ἑάτερα, GIJKOU. ἑεταθέρω pro δὲ ἑ. F. ἑάτερα δὲ pro δὲ ἑ. N. — σὺν, vulg. Gal. Dietz, Litt. ξὺν, Erm. ut supra. M. Littre traduit : « On exerce la traction d'une part sur le corps, d'autre part sur le bras, etc. » Il semble qu'ici on ne puisse guère exercer une véritable traction sur le corps, le patient étant assis; je crois plutôt que les efforts qu'on fait consistent, d'un côté à maintenir le corps, de l'autre à tirer sur le bras. Voy. note 9.

ξύλῳ. Τὸ αὐτὸ δὲ ποιεῖ¹⁹ καὶ ὑπὲρ δίκλειδος θύρης ἀναγκάζειν. Χρέεσθαι²⁰ δὲ χρὴ αἰεὶ τοῦτοισιν, ἃ ἂν τύχῃ παρέοντα.

VIII. Εἰδέναι μὲν οὖν χρὴ¹ ὅτι φύσιες φύσιων μέγα διαφέρουσιν ἐς τὸ ῥηϊδίως ἐμπίπλιν τὰ ἐκπίπλοντα· διενέγκοι μὲν γὰρ ἂν τι καὶ κοτύλη κοτύλης, ἢ μὲν εὐνέρεβτος δοῦσα, ἢ δὲ ἥσσον· πλεῖστον δὲ διαφέρει καὶ² τῶν νεύρων ὁ ξύνδεσμος, τοῖσι μὲν ἐπιδόσιαις ἔχων, τοῖσι δὲ ξυντεταμένους ἔων. Καὶ γὰρ ἡ ὑγρότης τοῖσιν ἀνθρώποισι γίγνεται ἢ ἐκ τῶν ἄρθρων, διὰ τῶν νεύρων τὴν ἀπάρτισιν³, ἣν χαλαρὰ τε ἔη φύσει, καὶ τὰς ἐπιτάσιαις εὐφρόως φέρῃ· συχραὺς γὰρ ἂν τις ἴδοι, οἱ οὕτως⁴ ὑγροὶ εἰσιν, ὥστε, ἐκόνταν ἐθέλωσι, τότε αὐτοῖσι τὰ ἄρθρα ἐξίστανται ἀνωδύνως, καὶ καθίστανται ἀνωδύνως. Διαφέρει⁵

¹⁹ ποιεῖν, V, vulg. Gal. de M. Gal.-Kühn. ποιεῖ, Gal. in Comm. Dietz. ποιεῖ, BCEHMN, Litt. Erm. — καὶ ὑπὲρ δ. θ. ἀναγκάζειν, A' (C. xiiio καὶ), EHKMN, Dietz, Litt. Erm. ἀναγκάζ. καὶ ὑπ. δ. θ. V, vulg. Gal. de M. Voir la même phrase plus haut, n. 15. — δίκλειδος, CMN, Dietz, p. 12. δίκλειδος al. ma. H. δίκλειδος, O. — θύρας, BV, Gal. in Comm. « Il y a, dit Galien, des portes qui ont, dans le milieu, une forte pièce de bois transversale, comme Hippocrate l'a dit de la poutrelle entre les deux colonnes; au-dessous et au-dessus sont des panneaux qui s'ouvrent; c'est pourquoi Hippocrate emploie l'épithète δίκλεις, quasi duplicem portam, cette porte renfermant deux petites portes. » C'est ce que nous voyons encore dans quelques vieilles boutiques dont l'entrée est divisée transversalement à une certaine hauteur par une barre de bois au-dessus et au-dessous de laquelle des battants peuvent s'ouvrir indépendamment les uns des autres.

²⁰ χρῆσθαι, B (N, mut. in χρέεσθ.). — δὴ pro δέ, L. — χρὴ αἰεὶ, BMN (Dietz cum αἰεὶ), Litt. δει pro χρ. α. A H. χρὴ α. om. vulg. Gal. de M. αἰεὶ om. V. χρὴ om. Erm. — ἢ τύχῃ pro τύχῃ, O.

VIII. ¹ ὅτι διαφέρουσι τὰ ἐκπίπλοντα ἐμπίπλιν ῥαδίως in tit. E. ὅτι φύσις φύσεως διαφέρει, GK. — φύσιων, EFGHIKO. φύσις ἐκ φύσιων pro φύσις φ. V. — διενέγκαι, Ald. : correct. in διενέγκαι, Cornar. quod leg. vulg.

Chart. Dietz, p. 39, Litt. Erm. διενέγκαι, B MN, Dietz, p. 12. διενέγκοιμ' ἂν pro δ. μὲν, C. — τι om. K, de M. — Post τι om. καὶ, E (H rest. al. ma.). — κοτύλη om. Lind. — κοτύλας, Ald. : correct. in κοτύλης, Corn. — εὐνέρεβ. pro εὐνέρεβ. C. — Ante ἥσσον add. καὶ, BMN, p. 12 et 39. καὶ om. vulg. Litt. Erm.

² καὶ om. Dietz, p. 12 et 39. — σύνδεσμος, vulg. Gal. de M. Litt. J'écris ξ. comme plus loin ξυντετ. σύνδεσμος par ξυνδ. Dietz, p. 12 et 39 (elsi ap. ipsam duo codd. leg. σύνδ.). — ἐπιδόσεις, Dietz, bis. — ξυντεταμ. (I, ex. emend.) J. συνδεδεμένους pro ξυντ. Dietz, bis (elsi ap. ips. duo codd. leg. ξυντ.). — ἔων, vulg. Gal. Litt. ἔων om. A' C (H rest.), M (punct. delet. BN), Dietz, Erm. : Gardeil traduit : « Les forces des ligaments et des cartilages sont différentes aussi. » Il n'y a dans le texte ni forces ni cartilages. — ἣν γὰρ pro καὶ γ. C. — ἢ ante ὑγρ. om. C. — γίγνεται, vulg. Gal. Litt. γίγν. Dietz, Erm. — ἢ ἐκ, vulg. Gal. Litt. ἢ om. CG (U rest.). « Sed ineptum est ἐκ, repono ἐπὶ de meo. » Ermer. Il paraît n'avoir pas bien pénétré le sens de cette phrase, qui, du reste, n'a guère été comprise. Et d'abord, τοῖσιν ἀνθρώποισι (que ni Gardeil ni Littre ne traduisent) ne doit pas s'entendre de tous les hommes, comme l'écrivent Corn. Felician. et Foës « hominibus, » ni de « l'espèce humaine, » comme le met de Mercy; ce n'est pas une loi générale, c'est une remarque parti-

et l'on exerce des efforts, d'un côté, pour maintenir le corps, et de l'autre, pour ar le membre attaché à la palette. (Voy. note 18.) Enfin on peut encore, avec le appareil, opérer la réduction par-dessus la traverse d'une porte à deux panneaux. note 19.) Il faut toujours savoir se servir de ce qu'on a sous la main.

(Facilité ou difficulté des réductions et des récidives.) Il importe de bien savoir que institutions diffèrent grandement des constitutions quant à la facilité de réduire ations; il peut aussi exister quelque différence à cet égard d'une cavité articu- une autre, celle-ci étant nisée à franchir, celle-là l'étant moins. Mais la diffé- a plus grande réside dans l'attache des ligaments, qui présente de l'extensibilité s uns, tandis qu'elle est rigide chez les autres. (Voy. note 2.) En effet, chez s sujets, l'humidité qui appartient aux articulations provient de la disposition aments, en sorte que, par nature, ceux-ci se trouvent relâchés et se prêtent mieux tensions; et de fait on voit beaucoup de gens d'une complexion si humide, qu'ils

qui s'applique à certains sujets, comme isent fort bien Vid. et Chart. « qui- hominibus. » (Voy. § 1, 6.) Ensuite, git pas de l'humidité en général, mais qui provient des articulations, et ἐκ est sa place. Hippocrate veut dire : « qui- enim hominibus humiditas quæ nasci- rticulis, fit ob nervorum annexionem. » ρτησιν, CL (MN, in marg. ἀπαρρησιν, ibet in text. B) (tres codd. ap. Dietz, Erm. (appensionem). ἀπαρρῖσις, vulg. etz, bis, Litt. (connexionem seu com- — ἦ (N, supra lin. ἐπ), Dietz, p. 12 — ἐπιτάσεις, Dietz, p. 13. ἐπιδόσεις (ἐπ. N. ἐπιδόσιος, U. — καὶ om, p. 13 et εὖ φ. pro εὖ φ. ib. ἡ φυσικὴ εὐφέρη, cod. Nicet. ap. Dietz, p. 13 — φέρει, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës uet, Lind. φέρη, CEF GHIJ KMN O U, le M. Dietz, Litt. Gal.-Kühn. « Hippo- exprime ici par *enallage*, dit Galien, ant dire que les ligaments articulaires es à cause de l'humidité générale de itution, il a dit que les articulations nides à cause de leur laxité. »

ωε, G, Ald. : correx. in οὐτως, Corn. αν, vulg. Gal. Dietz, Litt. ὀκός. Erm. ωσι pro ἐθ. M. — ἐαυτοῖσι, C. αὐτοῖσι, al. Litt. ἐθέλωσι. . . . ἀρθρα om. cod. p. Dietz, p. 13. τότε ἐαυτ. τὰ ἀρθ. om. i. 39. καὶ καθ. ἀν. om. C, Dietz. ἀνωδ. N. — ἐξιστάται. . . καθίσταται, BEF

GIJ K M N U, Litt. Erm. : c'est-à-dire comme l'écrivent Corn. et Foës : « adeo humidū ut, quando velint, articuli ipsis citra dolorem exci- dant et absque dolore restituantur. » ἐξιστάνται . . . καθίστανται, Ald. vulg. Gal. Chart. de M. Gal.-Kühn : il me semble qu'avec ἐθέλωσι qui exprime chez les sujets la volonté d'agir, ces verbes doivent être au moyen et forcément au pluriel, et se rendre comme l'ont fait Vidius et Chart. « Ita humidus ut, ubi velint, sine dolo- re articulos moveant atque item sine dolore restituant. » Gardeil l'entend de même; et après eux M. Littré aussi, si bien que sa traduction n'est plus d'accord avec son texte comme on va le voir : « Tellement humides, qu'ils se luxent les articulations à volonté et sans douleur, et sans douleur se les réduisent. » Je crois que c'est là vraiment le sens; mais dès lors il faut inscrire un esprit dur sur αὐτοῖσι ou prendre à G la variante ἐαυτοῖσι, ce que j'ai fait, les sujets agissant sur eux-mêmes, comme je le tire d'Hippocrate lui-même, selon ce qu'il a dit plus haut, § 2, 1 : ἱκανοὶ . . . αὐτοὶ σφίσι αὐτοῖσιν ἐμῶσιν, « sufficientes ipsi sibi ipsis ad reponendum sunt. »

* διαφέροι, C. — μέντοι τι, A'CEHKMN, Dietz, Litt. Erm. μέν τι, Q'. μέντοι sine τι, vulg. Gal. — ἐξίς pro σχέσις, Dietz, p. 13 et 39. — τοῦ σώμ. al. μα. H, Litt. τις pro τοῦ, vulg. Gal. τοῦ et τις om. A'CEKMN, Dietz, bis, Erm. — γυῖον, Ald. Frob. Merc. : correx. in γυῖον, Foës. γύον, CIOU. γέον, FGJ. καὶ

μέντοι τι καὶ σχέσις τοῦ σώματος· τοῖσι μὲν γὰρ εὖ ἔχουσι τὸ γυῖον καὶ σεσαρκωμένοισιν ἐκπύπει τε ἡσσαν, ἐμπύπει δὲ χαλεπώτερον· ὅταν δὲ αὐτοὶ σφέων⁶ αὐτῶν λεπτότεροι καὶ ἀσαρκότεροι ἔωσι, τότε ἐκπύπει τε μᾶλλον, ἐμπύπει τε ῥᾶον. Σημήιον δὲ, ὅτι ταῦτα⁷ οὕτως ἔχει, καὶ τόδε· τοῖσι γὰρ βουσι τότε ἐκπύπουσι μᾶλλον οἱ μῆροὶ ἐκ τῆς κοτύλης, ἡνίκα ἂν αὐτοὶ σφέων αὐτῶν λεπτότατοι ἔωσιν· γίνονται δὲ βόες λεπτότατοι, τοῦ χειμῶνος τελευτῶντος· τότε οὖν καὶ ἐξαρθρέουσι μάλιστ'α, εἰ δὴ⁸ τι καὶ τοιοῦτο δεῖ ἐν ιητρικῇ γράφαι· δεῖ δὲ· καλῶς γὰρ Ὀμηρος καταμεμαθήκει ὅτι πάντων τῶν προβάτων βόες μάλιστ'α πονέουσι ταύτην τὴν ὥρην, καὶ βοῶν οἱ ἀρόται, ὅτι κατὰ τὸν χειμῶνα ἐργάζονται. Τούτοιςιν τοίνυν⁹ καὶ ἐκπύπει μάλιστ'α· οὗτοι γὰρ μάλιστ'α λεπύνονται. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα βοσκήματα δύναται¹⁰ βραχεῖν τὴν ποίην βόσκεισθαι· βοῦς δὲ οὐ μάλα, πρὶν βαθεῖα γένηται· τοῖσι μὲν γὰρ ἄλλοισιν ἐστὶ λεπτή ἢ προβολὴ τοῦ χεῖλεος, λεπτή¹¹ δὲ ἡ ἄνω γνάθος· βοῖ δὲ παχεῖν μὲν ἢ προβολὴ τοῦ χεῖλεος, παχεῖν δὲ καὶ ἀμβλεῖα ἡ ἄνω γνάθος· διὰ ταῦτα ὑποβάλλειν ὑπὸ τὰς βραχείας ποίας οὐ δύναται. Τὰ τε αὖ¹² μόνυχ

γυῖον σεσαρκωμένον, Dietz, p. 39. — Dietz, p. 13, omet le premier τε et remplace le deuxième par δέ. Le codex de Nicetas omet l'un et l'autre.

⁶ σφέων, vulg. Gal. Dietz, p. 13 (N, mut. in σφέων), V. σφέων, BM, Litt. Erm. — αὐτῶν, H. ἐαυτῶν, p. 13 (et ἐαυτῶν sine σφ. p. 39), Dietz. — λεπτοὶ καὶ ἀσαρκοί, Dietz, p. 39 (cod. Nicet. ap. ipsum, p. 13). ἀσαρκώτ. CFG. — ἔωσι, C (sinant) pro ἔωσι (sint). — τε om. Dietz; et δέ scrib. pro τε, ut V. — ῥάδιον, cod. Nicet.

⁷ ταῦτα, BMN, Dietz, p. 39. — ἔχει, vulg. Gal. de M. ἔχει, CEF GHIJ K M N O, Chart. Gal. Kühn, Litt. Erm. — Post ἔχ. add. καὶ, A' B C E M N U, Dietz, p. 39, Litt. Erm. καὶ om. V, vulg. Gal. — ἐμπύπει. pro ἐκπ. emend. al. man. C. — περὶ βοῶν, K. — οἱ μῆροὶ τότε ἐκπ. Dietz, p. 39. — σφέων, vulg. Gal. (N mut. in σφέων), V. σφέων, BM, Litt. Erm. ἐαυτῶν pro σφ. αὐτ. Dietz, p. 39. αὐτῶ οἱ, de M. αὐτῶν, J. — λεπτότεροι, MN. — γίνονται, Erm. γίν. vulg. Gal. Litt. — δὲ καὶ β. V, vulg. Gal. καὶ om. A' B H M N O, Litt. Erm.

⁸ δεῖ, C. — τοιοῦτόδε, C. — καταμεμαθήκει, GI (N mut. in καταμ.), U. L'augment est supprimé dans καταμεμαθήκει de V, vulg.

Gal. Litt. καταμεμάθηκε, Erm. — ὁ Ὀμηρ. V. Ὀμηρος περὶ βοῶν πόνου in marg. U. — προβέων, vulg. Gal. Litt. Σρεμμάτων pro προβ. A' C E F G H I J L (N mut. in προβ.), O U Q' V, Merc. in marg. Erm. in text. Littré dit que Σρεμμ. est une glose passée dans le texte, et Ermerins, au contraire, que c'est προβ. qui est la glose. J'objecte que Galien avait dans les manuscrits de son temps προβ. qu'il expliquait par πάντα τὰ βοσκήματα, universum pecus, remarquant qu'Hippocrate s'était déjà servi du mot πρόβατον au singulier (*De morb. sacro*; voy. Littré, VI, 358) et Homère au pluriel (voy. *Il.* XIV, 124). J'ajouterai que ce mot se retrouve aussi *Il.* XXIII, 550, et dans Érotien, qui l'a enregistré dans son lexique. Voy. Franz, p. 302. — πάντα τὰ τετράποδα in marg. MN. ὅτι πάντα τὰ τετράποδα μάλιστ'α πονέουσι vel πάντων τῶν τετραπόδων μάλιστ'α πονέουσι βόες, B. — Ante βόες add. καὶ, C, post β. add. ὅτι, V, vulg. Gal. ὅτι om. A' B C E H K M N, Litt. Erm. — κατὰ om. A' C M U, Erm. δ τι, H. — De Mercy fait ici un étrange contre-sens : «Entre tous les bestiaux, ce sont les bœufs qui travaillent le plus dans cette saison où les laboureurs façonnent leurs champs.» Il a confondu l'agriculteur avec le bœuf, attribuant au

peuvent à volonté se disloquer sans douleur les articulations et sans douleur se les remettre. (Voy. note 4.) L'habitude du corps apporte encore des différences : ainsi, chez ceux dont le membre est en bon état et charnu, la luxation est moins fréquente et la réduction plus malaisée : au contraire, lorsqu'ils perdent ce bon état et leurs chairs, alors aussi ils deviennent plus sujets aux luxations, et celles-ci sont plus faciles à réduire. La preuve que les choses se passent de la sorte, la voici :

Considérez les bœufs : l'os de la cuisse chez eux se déboîte du cotyle, surtout alors qu'ils sont le plus maigres ; or c'est à la fin de l'hiver qu'ils sont le plus amaigris, et c'est alors aussi qu'ils sont le plus sujets aux luxations (voy. *Mochliq.* § 5), si toutefois il est permis de citer un pareil exemple dans une question de médecine. Oui certes, cela est permis, car Homère a fort bien observé que, de tous les bestiaux, ce sont les bœufs qui ont le plus à souffrir dans cette saison, et surtout les bœufs de labour, parce qu'ils continuent à travailler durant l'hiver (voy. note 8) : c'est aussi chez ces derniers surtout que surviennent les luxations, car ce sont eux qui maigrissent le plus. (Voy. note 9.) Les autres bestiaux en effet peuvent paître l'herbe courte, mais le bœuf ne peut guère paître l'herbe avant qu'elle soit longue : car chez les autres la partie saillante de la lèvre est mince, et mince aussi est la mâchoire supérieure ; chez le bœuf, au contraire, la partie saillante de la lèvre est épaisse, et épaisse aussi et obtuse est la

laboureur ce qu'Hippocrate dit du bœuf de labour !

⁹ καὶ, A'BCEFGHIJKLMNOP, Ermer. καὶ om. vulg. Gal. Litt. — ὅτι τοῖς ἀσάρκοις μᾶλλον τὸ ἐκπύπτειν καὶ ἐμπύπτειν, HK. M. Littré traduit : « C'est donc chez les bœufs que surviennent surtout les luxations. » Il me semble qu'ici Hippocrate ne parle plus des bœufs en général, il l'a déjà dit plus haut, et ce serait une répétition sans raison d'être ; mais il *particularise*, expliquant que *parmi eux* les plus sujets aux luxations sont les bœufs de labour, parce que ce sont eux qui maigrissent le plus : τοῦτοις et οὔτοι ne peuvent désigner que les derniers dont il s'est agi.

¹⁰ δύνανται pro δύναν. BEMN, de M. — βραχεῖαν, Ald. vulg. Gal. de M. Gal.-Kühn, Erm. βραχεῖαν, Chart. βραχεῖαν, MN, Litt. Erm. ut infra, 12. — πόνην, vulg. Gal. de M. Gal.-Kühn. ποῖν, BCEHKMNQ' (voy. Franz, p. 546, lexiq. Gal.), Litt. Erm. — βαθεῖα, Chart.

¹¹ λεπτή... χεῖλος om. V. — βοί... ἀμ-βλεῖα om. E, rest. al. man. βοί... γνάθος om. G. — παχεῖα, vulg. Gal. Erm. παχεῖν, BMN, Litt. — προσβολή, N cum σ oblit. — παχεῖα, vulg. Gal. Erm. παχεῖν, BMN, Litt.

— ἡ ἀνω γυν. καὶ ἀμβ. E. ἡ pro καὶ, Ald. ἡ pro καὶ, O. — διαταῦτα, GN. — εἰς pro ὑπὸ, Ald. Gal. Chart. : correx. in ὑπὸ, Corn. — πώας, vulg. Gal. πώας, BMN, Litt. Erm. — δύνανται, vulg. Gal. de M. (Gal.-Kühn cum βραχεῖας). δύνανται, A'LV, Litt. Erm. (« Bos... in breves herbas subicere non potest. » Corn. non valet. Felician.)

¹² οὖν pro αὖ. FJU, ante αὖ, add. γάρ, G. — μονώνυχα in marg. BM. μονώνυχα cum ω supra ó, N. μονύχα, FGHIJ, Galien remarque que, d'après ceux qui prisent les étymologies, μονύχα est une contraction de μόνον ὄνυχας (Gal. Bas. gr. V, 587, habet vitiose ὄνων ὄνυχας, quod repet. Chart. et Kühn), qui unum unguem habent. — ὥστε pour ὅτε, J. — ἀμφόδοστα, vulg. Gal. Litt. ἀμφόδοστα, A'BMN, Érot. Franz, p. 88. Hesych. lexiq. Erm. Les Grecs, dit Galien, appellent ainsi les animaux qui ont deux rangées de dents. ἀμφόδοστα ζῶα, οἷον ἀνθρώπος, ἵππος, ὄνος, καὶ ὅσα οὐκ ἐνηλλαγμένους τοὺς ὀδόντας ἔχει, οἷς συμβέβηκε πιμελήν, ἀλλ' οὐ στέαρ ἔχειν, gl. FG. — δύνανται pro δύναν. CE (N emend.), post δύν. add. γάρ, CIJOU, Gal. Chart. Gal.-Kühn. — H donne sur σαρκάζειν une longue glose, tirée (comme la précédente de FG) du *Comment.*

τῶν ζώων, ἅτε ἀμφώδοντα ἔοντα, δύναται μὲν σαρκάζειν, δύναται ¹³ δὲ ὑπὸ τὴν βραχεῖν ποίην ὑποβάλλειν τοὺς ὀδόντας, καὶ ἴδεται τῇ οὕτως ἐχούσῃ ποίῃ μᾶλλον ἢ τῇ βαθείῃ· καὶ γὰρ τὸ ἐπίπαν ἀμείνων καὶ σπερεωτέρη ἢ βραχεῖν ¹⁴ ποίη τῆς βαθείης, ποτὶ καὶ πρὶν ἐκκαρπεῖν τὴν βαθεῖαν. Διὰ τοῦτο ¹⁵ οὖν ἐποίησεν ὧδε τάδε τὰ ἔπη·

ὧς δ' ὁπότ' ἀσπάσιον ἔαρ ἦλυθε βουσὶν ἐλίζω,

de Galien lequel, résumant les discussions soulevées touchant ce verbe, dit qu'Hippocrate l'entend, non des ruminants comme le bœuf, mais des animaux qui, ayant une double rangée de dents, peuvent paître l'herbe courte, comme le cheval, l'âne et le mulet, tandis que, parmi ceux qui n'ont qu'une rangée, les animaux dont les lèvres sont minces peuvent seuls la brouter, comme la chèvre et la brebis.

¹³ δύναται emend. N. — βραχεῖαν, vulg. Gal. βραχεῖαν, Chart. βραχεῖαν, BMN, Litt. Erm. ut supra 9. — πόην, vulg. Gal. πόαν, O. ποίην BCEFGHIJKMNU, Litt. Erm. ut supra 9. — τοιαύτη pro οὕτ. ἐχ. A'CM (N in marg. οὕτ. ἐχ.). τοιαύτη ἐχούση, B. — πόη, vulg. Gal. ποίη, FGHIJKU, Litt. w. om. A'M (N cum ποίη restit.), Erm. — Le meilleur commentaire de tout ce chapitre d'Hippocrate se trouve dans le passage suivant de Buffon sur le bœuf : « Les animaux qui ont des dents incisives, comme le cheval et l'âne, aux deux mâchoires, broutent plus aisément l'herbe courte que ceux qui manquent de dents incisives à la mâchoire supérieure, et, si le mouton et la chèvre la coupent de très-près, c'est parce qu'ils sont petits et que leurs lèvres sont minces; mais le bœuf, dont les lèvres sont épaisses, ne peut brouter que l'herbe longue, et c'est pour cette raison qu'il ne fait aucun tort au pâturage sur lequel il vit : comme il ne peut pincer que l'extrémité des jeunes herbes, il n'en ébranle point la racine et n'en retarde que très-peu l'accroissement; au lieu que le mouton et la chèvre les coupent de si près qu'ils détruisent la tige et gâtent la racine. — D'ailleurs le cheval choisit l'herbe la plus fine et laisse grainer et se multiplier la grande dont les tiges sont dures; au lieu que le bœuf coupe ces grosses tiges et détruit peu à peu

l'herbe la plus grossière : ce qui fait qu'au bout de quelques années la prairie sur laquelle le cheval a vécu n'est plus qu'un mauvais pré, tandis que celle que le bœuf a broutée devient un pâturage fin. » On retrouve les mêmes remarques dans le *Dictionn. d'agricult.* de Rozier.

¹⁴ βραχεῖα, vulg. Gal. Erm. βραχεῖα, I, Chart. βραχεῖη, MN, Litt. — πόη, vulg. Gal. ποίη, CEF GHIJKMNOQ', Litt. — βαθείας, FGHIJ. — ὅτι, vulg. Erm. ἢ ὅτι, M (N supra lin. ὅτε). ποτὶ, Litt. — ἐκκαρπεῖν d'après Schneider signifie *grener*, comme l'ont bien vu Corn. : *fructum effert*; Foës, *frugem effert*; et Felician. *fatiscat in frugem*. — βαθεῖαν, vulg. βαθείαν, I, Gal. βαθεῖαν, MN, Litt. (post β. add. : συμφέρει, L. συμβαίνει, V). — M. Littré fait remarquer que Gal. interprétant, *Comment.* III, n° 3, un passage où plus loin Hippocrate dit, § 41 : « Les gibbosités rachidiennes de cause interne sont difficiles à guérir, surtout quand elles siègent au-dessus du diaphragme, » a rappelé qu'Hippocrate se sert du même mot dans la phrase qui nous occupe. Mais ce mot manque dans l'une et l'autre : dans la première, vulg. a *πρὸς δὲ* que M. Littré remplace, avec C et Ald., par *ποτὶ*, et logiquement, dans la deuxième, au lieu de *ὅτι δὲ*, il lit *ποτὶ*. M. Ermer. déclare n'être pas convaincu, et il écrit : *ὅτι καὶ πρὶν ἐκκαρπεῖν ἢ βαθεῖα*, prétendant que Foës a lu comme lui : nous allons voir combien il se trompe à cet égard. A faire un changement, j'aimerais mieux, au lieu de bouleverser le texte comme Ermer., me borner, à la place de *ὅτι καὶ*, à lire simplement *ἐπὶ καὶ* : je pourrais même faire valoir que Corn. et Merc. semblent avoir eu cette même idée : « *adde quod etiam prius, etc.* » et Felician. aussi : « *et praterea etiam prius, etc.* »

mâchoire supérieure : c'est pourquoi il ne peut pas pincer les herbes courtes. Quant aux animaux solipèdes, comme ils sont pourvus de deux rangées de dents, non-seulement ils peuvent brouter, mais encore engager leurs dents sous l'herbe courte, et ils préfèrent même l'herbe dans cet état à celle qui est déjà longue; elle est, en effet, meilleure en général et plus ferme, basse que haute, surtout à l'époque où celle-ci va grener. (Voy. note 14.) C'est en faisant allusion à ceci qu'Homère a écrit ces vers :

De même lorsque arrive le printemps si désiré des bœufs qui tournent le pied en marchant.

Mais il y a mieux à faire; reprenons la question de plus haut. — Galien avait expliqué le mot en litige dans son lexique. L'édition de Franz est restée fautive, en reproduisant ici les errements des précédentes, depuis celle d'H. Estienne (*Dictionarium medicum*, Paris, 1564). On y lit une première glose : *πότε, πότε*; puis une deuxième qui suit : *πρός πρὸς δὲ*. Selon moi, cette double glose n'a pas sa raison d'être : *πότε* (et non *πότε*) n'est pas suffisamment expliqué, et *πρός* n'avait pas besoin de l'être; il n'en faut faire qu'une seule. Dans le lexique de Gal., autographié par Bosquillon, qui l'a collationné sur quatre manuscrits (voir mon *Introd. bibliograph.*), les deux gloses sont réunies en une seule, comme, au reste, je vois que Cornar. l'avait déjà fait dans son édition gr. d'Hippocrate chez Froben : *πότε* *πότε, πρὸς, πρὸς δὲ*, i. e. *aliquando, insuper, præcipue*. C'est là un terme dorique familier à Hippocrate. Je trouve dans mes notes qu'il l'a employé dans ces trois sens : ainsi 1° il écrit, en parlant du coude, *ἢ πότε στήριζόμεθα*, cui *aliquando* innititur, *Fract.* § 3, 13. — 2° il professe que, dans les fractures compliquées, les topiques froids risquent de provoquer des convulsions, *πότε δὲ καὶ ἐλκη*, et *insuper* ulcera, *Fract.* § 35, 3. — 3° Ailleurs, il énonce que de tous les animaux, l'homme est celui qui, pour sa taille, a le tronc le plus aplati, *πότε καὶ κατὰ τὸ στήθος*, *præcipue* quidem ad pectus; *Artic.* § 46, 14; plus loin, il remarque que, dans les luxations de la cuisse en arrière, la région de l'aîne paraît comme vide, *πότε καὶ φανομένη*, *præcipue* etiam si tangatur, *Artic.* § 57; dans les lésions des extrémités avec gangrène, il veut qu'on tienne le membre dans une position plutôt élevée que déclive, *πότε καὶ ἐστ' ἂν τελέως περιβρεχῇ*, idque *præci-*

pue quoad circumcirca abruptum fuerit, *Artic.* § 69, 19, etc. Dans le passage ci-dessus sur les gibbosités de cause interne, § 41, c'est le même mot que Gal. explique par *μάλιστα δὲ*, et *præcipue* (il est digne de remarque qu'il répète à peu près la même explication dans les trois citations qui précèdent) : il est trop évident qu'il eût été plus que puéril d'interpréter *πρὸς δὲ* qui n'avait pas besoin d'éclaircissement : la correction que j'ai exposée plus haut, pour le lexique de Gal., fait toucher au doigt que ce n'est ici autre chose qu'une glose qui de la marge a passé dans le texte d'où elle a expulsé la leçon originale que Gal. avait sous les yeux. (On en a un exemple curieux plus loin, § 14, 20.) La sagacité de Foës avait déjà deviné cette restitution : « Magna pars codd. mss. et publ. *πρὸς δὲ* habet, vetustum tamen ex. regium *πότε δὲ* (legendum ex *Œcon. Hipp. πότε δὲ*) legit, quam lectionem agnoscit Galen., retinet asulan. cod., nosque secuti sumus ex Galen. p. 807. » Ceci posé, dans la phrase en litige où, d'après Gal., nous devons retrouver le même mot que ci-dessus, rien de plus aisé que de comprendre l'erreur des copistes qui ont mis *ότε* pour *πότε*; ici encore la sagacité de Foës lui révèle la vraie leçon : « Galen. postea *πότε* pro *ότε* legit et *μάλιστα* exponit, i. e. : *maxime etiam* ante quam grandior fructum ferat, p. 786. » Ainsi, du même coup, se trouvent corrigés le *Lexiq.* et le *Comment.* de Gal. et rétablis sûrement deux textes d'Hippocrate. (Voy. § 41, 3.)

¹⁵ *διατοῦτο*, EFGHK. *τοῦτ'*, A'C. *ταῦτα*, B (N, cum *τοῦτο* supr. lin.). — *ἐξέποι.* C. — *ᾧδε* om. A'B (N restit.), Erm. — *ἀσπασίως*, BMN. *ἐράσμιον*, gl. FG. — *βουσι*, Erm. — *ἐλιξ.* pro *ἐλιξ.* IM. — M. Littré remarque, après Foës, que ce vers manque dans notre Homère, et il

ὅτι ἀσμενωτάτη τοῖσιν¹⁶ αὐτοῖσιν ἢ βαθείη ποίη φαίνεται. Ἀτὰρ καὶ ἄλλως ὁ βούς χαλαρὸν φύσει τὸ ἄρθρον τοῦτο ἔχει μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων· διὰ τοῦτο καὶ εἰλίπουν ἐστὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων, καὶ μάλιστα ὅταν λεπτὸν καὶ γηραλέον ἔη. Διὰ ταῦτα¹⁷ πάντα καὶ ἐκπύπει βοὶ μάλιστα. Πλείω δὲ γέγραπται περὶ αὐτέου, ὅτι πάντων τῶν προειρημένων ταῦτα μαρτύριά ἐσιν.

Περὶ οὗ οὖν¹⁸ ὁ λόγος, τοῖσιν ἀσάρκοισι μᾶλλον ἐκπύπει, καὶ θᾶσσον ἐμπύπει, ἢ τοῖσιν εὖ σεσαρκωμένοισι· καὶ ἥσσον ἐπιφλεγμαίνει τοῖσιν ὑγροῖσι καὶ τοῖσιν ἀσάρκοισιν ἢ τοῖσι σκελεφροῖσι καὶ σεσαρκωμένοισι, καὶ ἥσσον γε δέδεται ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον· ἀτὰρ καὶ¹⁹ εἰ μύξα πλείων ὑπείη τοῦ μετρίου μὴ ξὺν φλεγμονῇ, καὶ οὕτως ἂν ὀλισθηρὸν εἴη· μὲν γὰρ τοῦτόστις τὰ ἄρθρα τοῖσιν ἀσάρκοισιν, ἢ τοῖσι σεσαρκωμένοισιν ἐστὶν· καὶ γὰρ αὐταὶ²⁰ αἱ σάρκες τῶν μὴ ἀπὸ τέχνης ὀρθῶς λελιμαγχημένων, αἱ τῶν λεπτῶν, μὲν γὰρ στεραί εἰσιν, ἢ αἱ τῶν παχέων. Ὅσοις²¹ μέντοι ξὺν φλεγμονῇ μύξα ὑπογίνεται, ἢ φλεγμονὴ δῆσασα ἔχει τὸ ἄρθρον· διὰ τοῦτο οὐ μάλᾳ ἐκπύπει τὸ ὑπόμυξα, ἐκπύπουντα ἂν, εἰ μή τι ἢ πλεόν, ἢ ἔλασσον φλεγμονῆς ὑπεγένετο.

IX. Οἷσι¹ μὲν οὖν ὅταν ἐμπέσῃ τὸ ἄρθρον, καὶ μὴ ἐπιφλεγμῇ τὰ περι-

se demande si, Hippocrate parlant de ces vers, il faudrait croire que la citation en avait deux, et que les copistes en auraient omis un.

¹⁶ τοῖσιν, codd. vulg. Gal. τοῖσιν om. (N, sed rescript.), Litt. Erm. — βαθείη, vulg. Gal. βαθεῖα, Chart. βαθειη, BCMN, Litt. Erm. — ποίη (FG, cum gl. βοτάνη), Gal.-Kühn. — ὁ ante βούς om. A'C. — ζώων, A'BCKMN, Litt. Erm. ζ om. vulg. Gal. (Voir la phrase qui suit.) — διατοῦτο, CEGHJK. Ante δ. add. καὶ, MN, Erm. — βούς ειλίπους, in marg. U. ειλίπ. EKNO, Ald. Gal. Lind. ειλίπους βοῦς, ὅτι πρόδας ἐλίσσων καὶ συσπρέφων ἐν τῇ πορείᾳ, gl. FG. Foës remarque qu'Hippocrate nomme ειλίποδας (lisez ειλ.) ce qu'Homère appelle ελικας, et qu'au reste le poëte réunit parfois les deux mots ειλίποδας ελικας βοῦς, *Iliad.* IX, 466, et XXI, 448. — λεπτός mut. in λεπτόν, N. — γέρων mut. in γηραλέον, N. γέρον ἢ pro γηρ. ἔη, B. — ἢ cum ἔη, N. — ειλίπους... λεπτός... γέρων, Erm. et om. ζώων ante καὶ μάλ. — Or, dans Hippocrate, ces adjectifs s'accordent non avec βούς, mais avec ζώων.

¹⁷ διαταῦτα. G. — ἐμπύπ. pro ἐκπ. C, emend. al. ma. — αὐτοῦ, vulg. Galien, de

Mercy, Gal.-Kühn, Ermerins, αὐτέου, BMN B N, Litt.

¹⁸ οὖν pro οὗ, EHKO, codd. ap. Foës, Gal. Chart. Gal.-Kühn. Voy. § 1, 16. — ἐκπύπει, J. — καὶ θᾶσσον ἐμπύπει, A'BCMN, Litt. Erm. ὡς pro καὶ... ἐμπύπει, vulg. Gal. Déjà Vid. et Chart. semblent avoir suivi cette correction : ac citius reperitur, et Felician. aussi : « citius et excidit et reperitur. » — ἢ τοῖς, Ald. vulg. Lind. τοῖσι, BBFGHIJKMN, Gal. Chart. de M. Litt. Ante σεσαρκ. add. εἰ, vulg. Gal. εἰ om. A'H (N restit.), Litt. Erm. — ἴσον pro ἥσσον, G. — ἐπιφλεγμαίνει, vulg. Gal. ἐπιφλεγμάνει, A'CMN, Litt. Erm. — ἐπιφλεγμένοι, V. — σκελεφροῖσι, vulg. Gal. Kühn, Litt. Erm. (A' in marg. σκληροῖσι, quod in text. habet N cum σκελεφρ. supra lin.) σκελεφροῖσι, BM. Schneider, dans son Dict., préfère la leçon σκελεφρ., je garde σκελεφρ. qu'on retrouve ailleurs dans Hippocrate avec un accord complet des manuscrits et des imprimés dans le traité *Des airs et des eaux* (voy. Foës, 282, l. 13; Littre, § 4), dans les *Affections internes* (Foës, p. 555, l. 45; Littre, § 43, VII, 272), et que c'est la leçon que

C'est qu'alors paraît l'herbe haute qu'ils désirent le plus. D'autre part, le bœuf a l'articulation dont il s'agit naturellement plus lâche que ne l'est celle des autres animaux; aussi tourne-t-il plus que les autres le pied en marchant, surtout quand il devient maigre et vieux. C'est pour cet ensemble de motifs que le bœuf est le plus sujet aux luxations. J'ai longuement disserté sur ces points, parce que ce sont autant d'arguments en faveur de tout ce qui précède.

Pour en revenir à notre sujet, chez les gens maigres les luxations sont plus faciles et les réductions plus promptes que chez les personnes charnues; et l'on a moins à craindre l'inflammation consécutive avec les complexions humides et grêles, qu'avec celles qui sont sèches et charnues (voy. note 18), mais la jointure se raffermi moins dans la suite. De plus, s'il s'engendre un excès de liquide muqueux sans inflammation, il y aura de la sorte une disposition aux récidives. (Voy. note 19.) Or, en général, chez les gens maigres les articulations ont plus de mucosités que chez les personnes charnues; on voit en effet les sujets maigres, mais qui n'ont pas été amaigris régulièrement suivant les principes de l'art, avoir les chairs plus muqueuses que ceux qui ont de l'embonpoint. Quant à ceux chez qui c'est avec inflammation qu'il s'engendre du liquide muqueux, l'inflammation tiendra la jointure serrée; voilà pourquoi une faible quantité de ce liquide n'expose guère aux récidives, accident qui ne manquerait pas d'arriver s'il n'y avait eu plus ou moins d'inflammation.

9. (Traitement consécutif à la luxation.) Les malades à qui l'on a fait la réduction,

donnent Erot. lexiq. p. 333, et Eustath. *ib.*; Galen. lex. et H. Stephan. *ib.* et mss. Dorv. Mosq. et Junta, *ibid.* p. 563, éd. Franz; Foës, *Œcon. Hipp.*; Bosq. lexiq. ms. etc. — σεσαρκωμένοις, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. σεσαρκωμένοισι. BCEFGHIKMNU, Gal. Chart. de M. Litt.

¹⁹ καὶ om. C. — ἡ, vulg. Gal. Litt. εἰ pro ἡ, C, de M. Erm. — πλεον, G. — ξυμφλεγμονῆς, A', ξυμφλεγμένη, C. Hippocrate n'affirme pas que l'existence de cette mucosité est un fait constant, et Corn. et Foës ont eu tort de traduire : « mucus justo copiosior subest. » Hippocrate fait une hypothèse : il suppose le cas où cette mucosité existerait, subesset, en continuant son raisonnement avec γὰρ qui suit. Or le verbe à ce temps nécessite εἰ, comme l'ont mis de M. et Erm. d'après C, et comme l'ont traduit Vid. et Chart. « si muci justo plures fuerint, idcirco, etc. » — τὸ ἐπίπαν mut. in τοῦπίπαν, N. — Ante τοῦπ. habent γὰρ, vulg. Gal. Litt. δὲ pro γὰρ, A'BN, Erm. γὰρ et δὲ om. EGHIMO.

²⁰ « αὐταὶ de meo, » Erm. — ὀρθῶς, vulg. Gal. Litt. ὀρθῆς, BCMN. ὀρθ. om. (A' restit.

in marg.), EFGHIKLUV, Erm. — λελιμαρχημένων (famem imperare), vulg. Gal. Litt. λελιμαρχημένων (inedia emacio), N, Merc. in marg. λελιμαρχημένων, A'G (E, emend. al. ma.), IJKU. λελιμαρχημένων, O. — αὶ τῶν λεπτόν, codd. vulg. Gal. Litt. reject quasi scholion, Erm. — Post ἡ om. al, N restit.

²¹ οἷσι, B. — ἡ μύξα, K. — ἐπιγίν, C. ὑπογίν, vulg. Litt. ὑπογίν, Erm. — ἡ φλ. pro ἡ, E. — διατοῦτο, EFGKN. — ἐκπίπτει, codd. vulg. Gal. Litt. Reinhold, p. 78. ἐμπ. (N mut. in ἐκπ.), Erm. — εἰ μὴ, vulg. Gal. Litt. εἰ om. N restit. μὲν pro μὴ, Erm. — Ante πλεον om. ἡ, K. — ὑπεγένητο, vulg. Litt. ὑπεγίνετο, A'G (H, al. ma.). ὑπεγένητο, N mut. in ὑπεγένητο. — Ermer. (scripsit ἐμπίπτει pro ἐκπ. et μὲν pro μὴ) traduit : « Non facile reconduntur articuli dimoti, si quidem aut major aut minor inflammatio suborta fuerit. » Hippocrate a traité ailleurs, § 7, 12, des obstacles à la réduction; il s'occupe ici des obstacles aux récidives. Aussi Reinhold rétablit-il, avec raison, ἐκπίπτει.

IX. ²² « Pro vulg. οἷσι de meo ὅσοι scribo, »

έχοντα, χρέεσθαι τε ἀνωδύνως αὐτίκα τῷ ὄμφῳ δύνανται· οὗτοι μὲν οὐδὲν νομίζουσι δεῖν ἐωυτῶν² ἐπιμελέεσθαι· ἰητροῦ μὲν ἐστὶ καταμαντεύεσθαι τῶν τοιούτων· τοῖσι τοιούτοις γὰρ³ ἐκπίπτει καὶ αὖθις μᾶλλον ἢ οἷσιν ἂν ἐπιφλεγμὴν τὰ νεῦρα. Τοῦτο κατὰ πάντα τὰ ἄρθρα οὕτως ἔχει, καὶ μάλιστα κατ' ὄμω καὶ κατὰ γόνυ· μάλιστα γὰρ οὖν καὶ ὀλισθάνει⁴ ταῦτα. — Οἷσι δ' ἂν ἐπιφλεγμὴν τὰ νεῦρα, οὐ δύνανται χρέεσθαι τῷ ὄμφῳ· κωλύει γὰρ ἡ ὀδύνη καὶ ἡ ζύντασις τῆς φλεγμονῆς. Τοὺς οὖν τοιούτους ἰῆσθαι⁵ χρὴ κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι καὶ ὕθονόισι πολλοῖσιν ἐπιδέοντα· ὑποτιθέναι δὲ ἐς τὴν μασχάλην εἴριον μαλθακὸν καθαρὸν ζυνειλίσσοντα⁶, ἐκπλήρωμα τοῦ κοίλου ποιεῖοντα, ἵνα ἀντιστήριγμα μὲν τῇ ἐπιδέσει ἔη, ἀνακωχὴ δὲ τὸ ἄρθρον· τὸν δὲ βραχίονα χρὴ⁷ ἐς τὸ ἄνω ῥέποντα ἴσχειν τὰ πλεῖστα· οὕτω γὰρ ἂν ἐκαστάτω εἴη

Erm. — ἐμπέσοι, HIU. ἐμπ. mut. in ἐκπ. C. ἐμπνεύση, J. ἐκπέση, EKO, de M. (Chirurgicalement, il faut ἐμπ. et non ἐκπ. De Mercy traduit : « quand l'épaule luxée est réduite ; » cette traduction est en opposition avec son texte.) — καὶ μὴ ἐπιφλεγμὴν, codd. vulg. Gal. — Littre, sans manuscrit, retranche καὶ et écrit ἐπιφλεγμαίνει, il propose aussi : ἂν ἐκπέση τὸ ἄρ. καὶ μὴ ἐπιφλεγμὴν κτλ. « Mihi, dit Erm. neutra emendatio placet. » ἐπιφλεγμὴν, V. — χρῆσθαι, vulg. Gal. Litt. χρέεσθαι (ut supra, § 1, 19 ; § 7, 20 ; et infra), Erm. — τε delevit Erm. — δύν. τῷ ὄμφῳ. MN. — Si cette phrase avait été bien comprise, on ne se serait pas tant fatigué à y faire de prétendues corrections : elle présente, je l'avoue, plusieurs difficultés ; la première concerne τε : il a embarrassé souvent et a souvent été mal expliqué. (Voir Gail, *Clef d'Homère*, p. 3 et suiv.) Or τε n'a plus ici la signification de καὶ, comme on l'a cru : il fait l'office de δέ, comme nous le retrouvons plus loin, § 11, 2 et 20 ; § 14, 7 ; § 57, 10. (Voy. aussi Viger, *Gr. dict. idiotism.* éd. Hermann, Leipzig, 1812, p. 537 et 836 et *Thesaur. ling. gr.* 1854, VII, 1519, ubi exx. plura.) τε est encore mis pour δέ, *Art.* § 40, 15, où on lit τε, vulg. Gal. Litt. et δέ, A'BMN, Ern. La phrase équivalant à celle-ci : οἷσι μὲν... χρέεσθαι δέ. οὗτοι renferme une conclusion ; mais c'est une autre phrase qui recommence avec μὲν. Ensuite il y a là deux temps qu'αὐτίκα a fait confondre. M. Littre traduit : « Ceux qui, après la

réduction, n'éprouvent pas d'inflammation, et peuvent se servir aussitôt de leur épaule. » Corn. Foës, Charl. et Ermer. l'entendent de même ; mais, dès qu'on se sert aussitôt de l'épaule, comment et quand l'inflammation, qu'on veut placer après la réduction, aurait-elle pu se produire pour pouvoir empêcher cette réduction, qui lui serait antérieure ainsi que le retour du mouvement ? Je ferais observer qu'ici l'opération n'est pas immédiate, elle vient au deuxième temps : il y a un certain intervalle entre elle et l'accident. C'est dans cet intervalle, qui forme le premier temps, qu'aurait pu se développer l'inflammation, et il fallait le verbe au passé avec καὶ μὴ, pour indiquer qu'elle ne s'est pas produite. Hippocrate parle en chirurgien habile : « Ceux à qui on a fait la réduction, et chez qui, jusqu'alors, il ne s'est pas produit d'inflammation, peuvent se servir sans douleur de leur épaule après qu'elle est remise. » La distinction des deux temps que j'indique est très-nette dans ce passage de Celse : « Quidquid autem loco suo motum est, ante inflammationem reponendum est. — (Premier temps :) Si illa occupavit, diu conquiescat, non lacesendum est : — (Deuxième temps :) ubi finita est, tentandum est in iis membris, quæ id patiuntur. » (VIII, 11.)

² ἐωυτ. δεῖν, E. — ἐπιμελεῖσθαι, V, vulg. Gal. (correct. — ἐλεσθαι, A'). ἐπιμελέεσθαι. BC MN. Litt. Erm. — καταμαντεύεσθαι, C.

³ γὰρ. A'BMN. Litt. Erm. γὰρ om. V, vulg. Gal. — αὐτίς pro αὐθ. A'G. — ἢ οἷσιν, A'BC

et chez qui jusque-là il n'est pas survenu d'inflammation dans les parties ambiantes, peuvent aussitôt se servir sans douleur de leur épaule. (Voy. note 1.) Ceux-là s'imaginent n'avoir besoin de prendre aucun soin d'eux-mêmes; il est du devoir du médecin d'annoncer son pronostic à de tels individus : car ceux-là sont plus exposés à une récurrence que ceux dont les ligaments se seraient enflammés; il en est ainsi pour toutes les articulations, et surtout pour l'épaule et le genou (voy. note 3) : or ce sont ces articulations qui se luxent le plus. Quant à ceux dont les ligaments se sont enflammés, ils ne peuvent se servir de leur épaule : car la douleur et la tension inflammatoire les en empêchent; ces blessés doivent être pansés avec du cérat et un bandage formé de compresses et de bandes nombreuses; on a soin de mettre dans l'aisselle de la laine molle et dégraissée, en l'enroulant sur elle-même, de manière à en remplir la cavité, dans le but de fournir un point d'appui pour le bandage et un soutien pour l'articulation. (Voy. note 6.) Il faut, autant que possible, maintenir le bras relevé : car c'est ainsi que la tête

(H al. ma.), MN, Litt. Erm. καὶ pro ἡ, vulg. Gal. — καταπάντα, H. — τὰ ἄρθρα, A'BC (H, al. ma.), MN, Litt. Erm. τῷ ἀνθρώπῳ pro τὰ ἄρ. V, vulg. Gal. τῷ sine ἀνθ. K. Déjà Vid. et Chart. avaient traduit : «Hoc in omnibus articulis ita habet,» sans ajouter in homine, comme Corn. Felician. et Foës. ¹ ὀλισθαίνει, vulg. Gal. ὀλισθαίνει, CEF GH IJ KNOU. ὀλισθαίνει, BM, Litt. Erm. (Voy. § 1, 6.) — Ante ὀλ. add. καὶ, codd. vulg. Gal. Erm. καὶ om. (N restit.), Litt. — δύναται pro δύναντ. FGH IJOU. — ἐπιφλεγμῶν, V. — χρῆσθαι, Foës, Lind. Hipp.-Kühn. χρῆεσθ. GE (FG, cum gl. χρῆσθαι), HIJ KMN O, Ald. Frob. Merc. Gal. Chart. de M. Litt.

² ἰᾶσθαι pro ἱᾶσθ. V, Gal. Chart. Gal.-Kühn. — Ante κηρ. add. τῇ, B (N lin. not.) — Ante σπλ. add. τοῖς, B (N lin. not.). — ὀθονήσι, O, Ald. Frob. Merc. Gal. «Sed ὀθονήσι aut ὀθονίοισι lego, ut alias sæpe,» Foës. — ὑποδέοντα, V, vulg. Gal. ὑποδέονται, F. ἐπιδέονται, A'BC (H, al. ma.), MN, Litt. Erm. — δέ om. Lind. de M. J', CMN. — εἶριον, vulg. Gal. (Voy. Fract. § 16, 5.) εἶριον, al. ma. H, Chart. Gal.-Kühn, Litt. μαλλίον μαλακόν, gl. FG. καθαρὸν εἶριον sine μαλ. Erot. p. 72, éd. Franz. καθ. om. K.

³ ξυνειλίσαντα, vulg. Gal. Kühn. «ξυνειλίσαντα a ξυνειλίσσω, ξω, vel ξυνειλήσαντα a ξυνειλέω, ήσω,» Emil. Portus. ἐλίσσονται, Erot. loc. cit. ξυνειλίσσονται, A'CEFGHIJ KMN OΥ', de M. Litt. Erm. — ἵνα ἡ στήριγμα ἐν τῇ ἐπιδέσει ἀνακωχῇ ἐς τὸ ἄρθρον, Erot. Ibid. (Il faut

lire ici ἀνακωχῇ, vu qu'il explique ce mot comme un verbe par ἀνέχεται καὶ ἀνακρατῆται, sustentetur et sustineatur.) — μὲν om. G (N rest. — ἐν pro μὲν, Erot.) — ἀναπέζειν pro ἀνακωχ. BMN. On lit dans le Lexiq. de Gal. «ἀνακωχῇ, ἀνωχῇ, ἀναδίασις, intermissio, dilatio.» Ici, texte et traduction, tout est à corriger : 1° au lieu d'ἀνωχῇ (Chart. t. II, p. 84; Franz, p. 430), il faut lire ἀνοχῇ, avec H. Stephan. Dictionar. medic. p. 63; Gal. V, 708; Foës in not. p. 786; Bosq. lexiq. ms. etc. — 2° Au lieu d'ἀνακωχῇ (Cornar. ed. Frob. p. 546; Galien, V, 708; Mercur.; Franz, p. 431, etc.), il faut lire ἀνακωχῇ, avec H. Stephan. Chart. Foës, Bosq. etc. Dicitur ἀνακωχῇ ap. Hipp. pro ἀνοχῇ, sustentatio, retentio (et ap. Erotian. p. 72, lego cum Foës ἀνακωχῇ pro ἀνακώχῃς), sicut ap. Hipp. συνακωχῇ pro συνοχῇ, conjunctio, et etiam κατακωχῇ pro κατοχῇ, detentio, etc. — 3° ἀναδίασις ceteri omnes, et Thesaur. l. gr. p. 429. Peut-être serait-il mieux de lire ἀναδίασις (comme on dit βίβασις de βιβάζω, βᾶσις de βαδίζω, βλίμασις de βλιμάζω, δίστασις de διστάζω, νόμισις de νομίζω, etc.) avec Foës in not. 786; Thesaur. l. gr. p. 308, etc. — 4° Enfin on devra traduire, non par intermissio, dilatio, mais par sustentatio, fulcimentum. C'est à tort que Foës voit que Gal. avait lu ἀνακωχῇ ou κωχῇ; car ce n'est pas par des verbes, comme Erot., qu'il explique ce mot, mais par des noms substantifs.

⁴ Hic ponitur χρῇ quod om. post ἰσχυιν,

τοῦ χειρίου, ἐς ἃ ὀλισθεν ἡ κεφαλὴ τοῦ ὄρου· χρὴ δὲ, ὅταν ἐκιδέσῃς τὸν ὄρον, ἔπειτα περισκαταδεῖν τὸν βραχίονα πρὸς τὰς πλευρὰς ταύτης κατὰ⁹, κύκλῳ περὶ τὸ σῶμα περιβάλλοντα. Χρὴ δὲ καὶ ἀνατρέχειν τὸν ὄρον ἡσυχαιῶς καὶ λιπαρῶς· πολλῶν δὲ ἐμπειρῶν δεῖ εἶναι τὸν ἰατρὸν, ὅτι οἱ καὶ ἀνατρέφουσιν· ἀπὸ γὰρ τοῦ¹⁰ αἰτέου ἐνέματος οὐ τιμὸν ἀποβάλλει· καὶ γὰρ οὐ ὁρῶμεν ἄρθρον ἀνατρέψας, χαλαρότερον τοῦ παιοῦ εἶναι, καὶ ἰσχυρὸν ἄρθρον, σκληρότερον τοῦ παιοῦ εἶναι· ἀλλὰ διοραῖται ἡμῶν περὶ ἀνατρέφους ἐν ἄλλῳ ἰδῆναι. Τὸν γοῦν¹⁰ τοιοῦτον ὄρον μαλθακῶς τε χειρὶν ἀνατρέψας συμφέρει, καὶ ἄλλως πρηνέως· τὸ δὲ¹¹ ἄρθρον διακινεῖν μὴ ἔσθ, ἀλλὰ τοσοῦτον ὅσον ἀναδύσθαι κινήσεται. Καθίσταται δὲ πάντα, τὰ¹² πρὶν ἐν πλέσσει χρόνῳ, τὰ δ' ἐν ἐλάσσονι.

Χ. Γεννώσκουσιν δὲ, εἰ ἐκπέπνικται ὁ βραχίον, τισὶν χρὴ ταῦσι σημεῖοισι· τοῦτο μὲν, ἐπειδὴ δίκαιον ἔχουσιν τὸ σῶμα οἱ ἀσθενεῖς, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὰ σκέλη, παραδείγματι χρεῖσθαι δεῖ τῇ ὑγίει πρὸς τὸ μὴ ὑγιᾶν, καὶ τῇ μὴ

A'CEFGHIKMN. V. Hic contra om. χρῆ, quod ponunt post ισχ. vulg. Gal. Litt. Erm. — ταπλάσις, E. — ὄν (ὄν, FG. — E, K. — εἶναι, C). ἐκείνῳ, Gal. Chart. de M. Gal. Kühn. ἐκείνῳ (ισχυρίσῃ), Ald. Frob. Merc. Fois de Choisy, Lind. — Vitiata sunt ex. quae ἐκείνῳ legunt. Hic ἐκείνῳ pro ἐκασίῳ ponitur quod ὑποφασίῳ significat, ut ap. Herodot. (Fois, ἐκασίῳ (cum ὄν. A') sine ὄν. BN. Litt. Erm. ἐκασίῳ τῶ. M. — ὀλισθεν pro ὄλ. Gal. Chart. Gal. Kühn.

⁹ κύκλῳ τινι, C. — τινι om. Erm. — ἡσυχέως, vulg. Gal. ἡσυχῶς, A'G. Erm. ἡσυχαιῶς al. ma. II, Litt. (ut Mochl. § 35, 12). ισχυρῶς pro ἡσυχ. (E al. ma. ἡσυχέως). FGHIKLUQ'V, Merc. in marg. : ce serait un contresens chirurgical, en contradiction avec μαλθακῶς χειρὶν qu'on lit plus loin. — ἐν βραχεῖ, pl. de λιπαρῶς, in marg. BMN. — εἶναι δεῖ, MN. — ἰατρὸν, Ald. Frob. Gal. Merc. Fois, Chart. 187. A'BCEGHMN, Lind. de M. Litt. Erm. — Galien dit qu'au lieu de τρῖς, les anciens écrivaient ἀνάτρῖς pour désigner toute espèce de friction, et non pas seulement la friction de bas en haut comme le ferait croire la composition du mot, ἀνά, suraun.

Voy. Offic. § 17. Celse recommande les frictions dès le cinquième jour : « tunc frictio-

nem ei membro adhibere. » Paul d'Égine en fait autant dès le septième jour.

¹⁰ αἰτέου, vulg. Gal. Erm. αἰτέου, BMN. Litt. — τὸ αἰτέον, V, vulg. Gal. ταιτέον, BM. ταιτέον, N. ταιτέον. Litt. Erm. — χαλαρότερον, H (U ex emend.) χαλαρότερον, J. — καὶ ἰσχυρὸν... εἶναι om. M. — διοραῖται, vulg. Gal. in text. Litt. Erm. διοραῖται, K. διοραῖται, B (MU in marg.). Gal. in Comment. : dans la deuxième leçon, Hippocrate aurait déjà composé ce traité; dans la première, il l'annoncerait seulement pour plus tard, ce qui me semble plus vrai. (Voy. Offic. § 17.) — ἡμῶν om. A'BC (N restit.).

¹¹ δ' οὖν pro γοῦν, A', Erm. — μαλθακῶς χειρὶν χειρὶν ἀνατρέχειν, συμφέρει γὰρ καὶ ἄλλως πρηνέως, vulg. Gal. de M. Kühn. (Fois répète dans ses notes μαλθακῶς χειρὶν.) Felician. est le seul qui traduise γὰρ : « Talis articulus mollibus manibus (confert enim) et praeterea leniter refrixandus. » μαλθακῶς, A'CK. τε pro χρὴ, A'G, Erm. συμφέρει, A'G, Erm. γὰρ om. A'G, Erm. μαλθακῶς συμφ. τῇ χειρὶν ἀνατρ. καὶ ἄλλ. BMN, Litt.

¹² δ', MN. — διακινεῖν, EFGHIKMN. — μὴ διακινεῖν τῇ βίῃ, C. μὴ pro βίῃ, FGHIKU. — κινήσεται, codd. vulg. Gal. κινήσαι (N mut. in κινήσεται), Litt. « Sed praestat, me iudice,

numérés se trouvera le plus éloignée de l'endroit où elle s'était luxée. On devra, avoir posé le bandage de l'épaule, attacher ensuite le bras contre les côtes à d'une écharpe qui fera le tour du corps. On devra aussi masser l'épaule avec soin et persévérance. (Voy. note 8.) Le médecin a besoin d'avoir l'expérience de tout de choses, et, en particulier, du massage; car il arrive qu'avec des manœuvres le nom reste le même, les résultats sont loin d'être les mêmes: ainsi le massage va resserrer une articulation trop lâche, et relâcher une articulation trop roide; etc., nous établirons les règles du massage dans un traité. (Voy. note 9.) Or, pour si est d'une épaule en cet état, il convient d'en faire le massage avec des mains sèches et dans tous les cas avec ménagement. On aura soin d'imprimer à l'articulation des mouvements sans violence, mais autant du moins qu'elle pourra se mouvoir sans bruit. (Voy. note 11.) Les articulations finissent toutes par se rétablir avec le temps, les unes plus tôt, les autres plus tard.

(Symptômes de la luxation de l'épaule.) On reconnaîtra si le bras s'est luxé, à des signes suivants; et d'abord, comme les hommes ont le corps symétrique pour les membres tant supérieurs qu'inférieurs, il faut se servir, pour terme de comparaison,

οὐκ ἔστιν,» Erm. Ni l'un ni l'autre de ces mouvements n'est utile: ce verbe, au futur, est bien à sa place: «autant que l'articulation se mouvra sans douleur.» M. Littre dit: «On communiquera des mouvements de violence, mais, autant que cela se pourra, sans douleur.» Foës l'entend de même: «Quid citra dolorem fieri possit.» Il y a là une nuance qui n'est pas saisie: Hippocrate ne se pas la douleur comme une contre-indication aux moindres tentatives, car les articulations dans cet état sont toutes plus ou moins douloureuses, et les chirurgiens savent qu'il ne faut pas s'arrêter à la première douleur, mais il la pose comme une limite pratique des mouvements, c'est-à-dire tout ce qu'on les pousse jusqu'à la douleur. καὶ om. J. — πλείονι, vulg. Gal. Litt. 1, MN, Erm. — τὰ δ', J. δέ, A' MN, δ', vulg. Gal. Litt. Foës traduit: «Omnes in sedem reponuntur, partim longiore... re, etc.» Le remplacement des os luxés est le même de la réduction, et non du temps. Gardeil l'entend des douleurs d'apaisement toutes avec le temps.» M. Littre dit: «Le rétablissement est complet, tantôt un temps plus long, etc.» πάντα exprime la qualité de la cure, mais la quantité des

luxations: les jointures finissent toutes par se rétablir («confirmantur omnes,» Vid. Chart.), mais non pas toutes complètement, tant s'en faut! Il s'agit du retour de leurs fonctions; c'est le but que se propose Celse: «jamque ad usus quoque suos id membrum promovere.» (VIII, 11.)

X. ¹ γινώσκειν, N, Gal. Bas. gr. t. I, p. 333, Dietz, p. 13, Erm. γιν. vulg. Gal. Litt. — δὲ χρὴ, K. — γνωρίσματα εἰ ἐξέπεσεν ὁ βραχίον, in marg. O. — τοῖσι δέ, A' EFHJ KMNO, Ald. τοῦτοις, V, Frob. vulg. Gal. (1 ms. ap. Dietz). τοῖς δέ, Merc. in marg. τοῖσδε, Dietz. τοῖσι δέ, CG. τοῖσιδε, Litt. Erm. Voy. § 11, 10. — ἐπειδὴν pro ἐπειδὴ, Lind. de M. — Érotien, p. 122, explique ici διακρίων par ὁμοίον, *simile*, et Galien, *Comm. I*, n° 33, par ἴσον, *aequale*, ajoutant (De Hipp. et Platon. placit. IX, v) qu'il faut l'entendre «de exacta inter se partium corporis similitudine et æquabilitate.» — σκέλη παραδείγματα χρὴ χρῆσθαι, Gal. loc. cit. παραδείγμασι, U. — δεῖ (om. V. χρὴ, Dietz). τῷ ὑγιεί (M, Litt. Erm. ὑγιεί, vulg. Gal. Dietz, N mut. in ὑγιεί) πρὸς τὸ μὴ ὑγιῆς (τῷ ὑγιεί pro τὸ μὴ ὑγ. A' C EJO), vulg. Gal. Litt. Erm.

² καὶ om. E. καὶ... ὑγιῆς om. MN (oblit. in B), Gal. Bas. gr. I, 333; Dietz, p. 13. καὶ

ὕγιεῖ πρὸς τὸ ὑγιές, μὴ τὰ ἀλλότρια ἄρθρα καθορῶντα (ἄλλοι γὰρ ἄλλων μᾶλλον ἐξαρθροὶ πεφύκασιν), ἀλλὰ τὰ αὐτοῦ³ τοῦ κάμνοντος, ἢ ἀνόμοιον ἐπὶ τὸ ὑγιές τῷ κάμνοντι. Καὶ τοῦτο εἶρηται μὲν ὁρθῶς, παραξύνεσιν δὲ ἔχει πάνυ πολλήν· διὰ τὰ τοιαῦτα⁴, καὶ οὐκ ἀρκέει μόνον λόγῳ εἰδέναι τὴν τέχνην ταύτην, ἀλλὰ καὶ ὁμίλῃ ὁμιλέειν· πολλοὶ γὰρ ὑπὸ ὀδύνης, ἢ καὶ ὑπ' ἀλλοίης⁵ προφάσιος, οὐκ ἐξεστέωντων αὐτέοις τῶν ἄρθρων, θμῶς οὐ δύνανται ἐς⁶ τὰ ὅμοια σχήματα καθεσθάναι ἐς οἷά περ τὸ ὑγιαῖνον σῶμα σχηματίζεται· προσξυνιέναι μὲν οὖν, καὶ ἐννοεῖν καὶ τὸ τοιόνδε σχῆμα χρή. Ἀτὰρ καὶ ἐν τῇ μασχάλῃ ἢ κεφαλῇ τοῦ βραχιόνος φαίνεται ἐγκειμένη πολλὰ μᾶλλον τοῦ ἐκ πεπλῶκτος ἢ τοῦ ὑγιέος· τοῦτο δὲ, ἀνωθεν κατὰ τὴν ἐπωμίδα κοῖλον φαίνεται τὸ χωρίον, καὶ τὸ τοῦ ἀκρωμίου⁶ ὁστέον ἐξέχον φαίνεται, ἅτε ὑποδεδυκτό⁷ τοῦ ἄρθρου ἐς τὸ κάτω τοῦ χωρίου· παραξύνεσιν μὴν καὶ ἐν τούτῳ ἔχει τινά, ἀλλ' ὕψτερον περὶ αὐτοῦ γεγράφεται, ἄξιον γὰρ γραφῆς ἐστὶ· τοῦτο δὲ, τοῦ ἐκπεπλῶκτος ὁ ἀγκῶν φαίνεται ἀφαστέως μᾶλλον ἀπὸ τῶν πλευρέων, ἢ τοῦ ἐτέρου· εἰ⁷ μέντοι τις προσαναγκάζοι, προσάγεται μὲν, ἐπιπόνως δέ· τοῦτο δὲ,

τὸ μὴ ὑγιές pro καὶ τῷ μὴ ὑγ. CFG (A'JO sine καὶ). — Ante ὑγιές add. μὴ, A'GEFIO. — μὴ τὰ ἀλλ. MN, Gal. p. 333; Dietz, Litt. Erm. μητ' pro μὴ τὰ, vulg. de M. Gal.-Kühn. — ἄλλω, Ald. ἄλλως pro ἄλλων μᾶλλον (H, al. ma.), Dietz. — τί ἐμπειρία δύναται, in marg. U. — « Hipp. dit Gal. appellavit ἐξάρθρους eos qui naturaliter projectos atque prominentes articulos habent. »

³ αὐτὰ, V, Ald. vulg. Gal.-Kühn. αὐτοῦ, A'B CMN, Gal. p. 333, Dietz, Litt. Erm. ἢ pro ἐγ, V, Dietz. ὅν, Gal. p. 333. — μὴ ὑγιεῖ pro κάμνοντι, Dietz (etsi duo mss. legant κάμνοντι ap. ipsum), Erm. — εἰρήσεται (B, sed delet.), EFGIJK (MN in marg. εἶρηται), U, Gal. Merc. in marg. Chart. (Vidius: « recte ostenditur »). εἶρηται, Ald. Gal. p. 333, vulg. Litt. Erm. Il s'agit de choses, non pas qui seront dites, mais qui sont déjà dites dans ce qui précède: Corn. Felician. et Foës s'accordent à mettre « recte dictum est; » et Chart. bien qu'ayant laissé le futur en grec, traduit lui-même: « recte ostenditur, » comme Kühn, p. 370. — παρὰ ξύνεσιν, O. Corn. rend παραξύνεσις par erronea intelligentia, Felician. abintelligentia, Vid. et Chart. inscitia, Foës hallucinatio. « Hipp. inquit Galen. παραξύνεσιν dixit non omnem

inscitiam, sed eam quæ conjuncta est ac proxima scientiæ. » (Voy. Art. § 51, 7.) — πάνυ ante πολλ. om. EGHJKOUV.

⁴ ταῦτα pro τὰ τ. J. — μόνον, F. — τὴν ταύτ. τέχνην. C. — ἀλλὰ καὶ, A'BCEFGHIJKM NO, Ald. Gal. Merc. in marg. Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. Erm. ἀλλὰ om. Frob. Merc. Foës de Francfort, 1621: Foës y indique cette restitution à faire, et elle est faite dans le Foës de Chouët, 1657. Érotien, p. 272, cite ainsi cette phrase: ταύτην τὴν τέχνην οὐ μόνον λόγῳ ἀσκεῖν χρή, ἀλλὰ καὶ ὁμίλῃ (sine ὁμιλέειν). Gardeil reste à côté du sens: « Il ne suffit pas de s'en tenir à cela, il y faut un concours de symptômes. » — ἢ καὶ, A'BCMN, Gal. t. I, p. 333; Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. t. V, p. 589; de M. — ὑπὸ pro ὑπ' (om. C), MN, Gal. p. 333. ὑπαλλοίης, G. — αὐτοῖς, EFGHIJKO. αὐτοῖσι, C, Gal. p. 333, Erm. αὐτέοις, vulg. Gal. p. 589, Kühn, Litt.

⁵ εἰς pro ἐς, FG. — καθισθάναι, codd. vulg. Gal. p. 589 et 590 in Comment. 39. (καθισθάνον (sic), p. 333). καθισθάναι, C, Erm. καθισθάναι (N mut. in καθισθάναι), Litt. Je ne crois pas qu'on doive traduire la leçon vulg., comme Corn. et Foës, restitui, Vid. et Chart., figurari, Felician. redigi, ou comme Ermer.

du membre sain confronté avec le membre malade, et du membre malade confronté avec le membre sain, en ayant soin de mettre en regard, non pas les articulations d'un autre sujet (car les uns les ont naturellement plus saillantes que les autres), mais les propres articulations du patient, pour juger si le membre sain est dissemblable du membre blessé. Assurément ce conseil est plein de justesse, mais il laisse encore prise à plus d'une erreur : c'est pour cela qu'il ne suffit point de connaître la médecine seulement en théorie, il faut encore s'en rendre la pratique familière (voy. notes 3 et 4); en effet, soit en raison de la douleur soit pour toute autre cause, plusieurs ne peuvent, sans cependant avoir une luxation, se tenir dans la même attitude que prend le corps en état de santé (voy. note 5) : il importe donc de ne pas méconnaître une pareille attitude et d'y prêter une sérieuse attention. Ainsi la tête de l'humérus paraît, du côté de la luxation, s'engager et faire saillie dans l'aisselle beaucoup plus que du côté sain; de plus, vers le sommet de l'épaule, le moignon paraît creux et la pointe de l'acromion devient, au contraire, proéminente, attendu que la tête articulaire est descendue dans la partie inférieure de la région : il y a là encore certaines chances d'erreur, mais il en sera traité plus loin (voir § 13), car cela mérite d'être enseigné. D'autre part, le coude, du côté de la luxation, paraît plus éloigné de la poitrine que celui de l'autre bras; et, si l'on fait effort pour l'en rapprocher, on peut, il est vrai, y parvenir, mais en causant

constitui. Je remarquerai qu'Hippocrate (qui écrit plus loin, § 53, ἐσθάναι οὐ δύναται) a l'habitude de mettre ἐσθάναι (d'où je préfère ici la leçon καθεσθάναι) dans le sens de stare, adstare, consistere, comme on le voit *Fract.* § 15, 8; *Officin.* § 19, 4; etc. (absolument comme Homère écrit ἐσθάνειν, ion. pour ἐσθάναι, dans le sens de consistere, *Il.* IV, 342; stare, *Il.* XII, 316; adstare, XV, 675). — οἶόν περ, M. — ὑγιερὸν, B (N mut. in ὑγιαίνον). — προξ. pro προσξ. (N emend.), Gal. p. 333. — μὲν οὖν, MN, Litt. Erm. μὲν om. Gal. p. 333. δὲ δεῖ pro μὲν, vulg. (om. δὲ, C. — δὲ δὴ, V). — οὖν καὶ ἐνν. om. B. Voy. *Vulner. capit.* § 28, 3. — Post ἀτὰρ scrips. τοῦτο μὲν (lin. traj. delet. N et om. καί), Dietz, p. 13. τοῦτο μὲν om. vulg. Litt. Erm. — Post μάλλον, add. de suo ἦ, Erm. — Post τοῦτο om. δὲ, U.

⁶ τοῦ ἀπρ. τὸ ὀστέον ἐξοχόν, Dietz, p. 13 (ubi duo mss. hab. ἐξέχον). — ἀποδεῦκ. pro ὑποδ. C. Post ὑποδ. add. ἥδη, Gal. p. 333. — τὸ κάτω χωρίον (MN, in marg. τοῦ χωρίου), Litt. τὸ κάτω τοῦ χωρίου, codd. vulg. Gal. p. 589 et 333, Dietz, Erm. : en effet, ce n'est pas dans la région d'en bas, mais bien dans le bas de la région. — παρὰ ξύνεσιν, H. πα-

ραύν. Dietz. — μὲν, A' EFJK (N, mut. in μὲν), OUQ' (duo mss. ap. Dietz), Gal. p. 333, Litt. Erm. μὲν, vulg. Chart. Kühn, Dietz. — καὶ pro καὶ ἐν, Gal. p. 333. — ἐχῆ pro ἐχει, E. — τοῦτο pro ἐν τούτῳ, de suo Erm. — γράφεται, Gal. p. 333 pro γεγραψ. (γεγραπται 1 ms. ap. Dietz). — ἀφ' ἐσθλῶς, K. ἀφ' ἐσθλῶς, CE, de M.

⁷ ἦν pro εἰ, 1 ms. ap. Dietz. — μὲν om. codd. *ibid.* — ἀρα, O, Ald. ἀραι, Frob. vulg. Gal. V, 590, de M.; ἀραι, CEFJGKMN, Gal. I, 333; Kühn, Dietz, Litt. — εἰθεῖν om. (E rescript. al. ma.), FGHKOUV, Gal. Chart. Kühn : ce mot a peut-être été omis comme faisant pléonasme avec ἐκτεταμένον qui renferme au fond la même idée : ou ne le retrouve pas dans Celse : « sursum juxta ejusdem partis aurem eum humero porrigi non potest (cubitus). » Il n'est pas non plus dans Paul d'Égine, qui se borne à dire : τὴν χεῖρα... παρὰ τὸ οὖς ἀνάγειν, « non manum possunt ad aurem porrigere. » — (ἀείραι pro ἀραι, ἀξονος pro ἀγκῶνος, μάλλον pro μάλα, cod. ap. Dietz.) — πρὸς pro παρὰ, O. — δύναται pro δύναντ. EFGHIJKLMNOPUV, Gal. Chart. Kühn. — ὡς pro ὡς περ, MN. — τὸν pro τὴν, E, Ald. τῇ, C. Vid. et Chart. rendent ἐνθα καὶ ἐνθα par

ἄνω τὴν χεῖρα ἄραι εὐθείαν παρὰ τὸ οὖς, ἐκτεταμένου τοῦ ἀγκῶνος, οὐ μάλα δύνανται, ὥσπερ τὴν ὑγίεια, οὐδὲ παραγγεῖν ἐνθα καὶ ἐνθα ὁμοίως. Τὰ τε οὖν⁸ σημήϊα ταῦτά ἐσιν ὧμου ἐκπεπλωκότος· αἱ τε ἐμβολαὶ αἱ γεγραμμέναι, αἱ τε ἰητρεῖαι αὐται.

XI. Ἐπάξιον δὲ τὸ μάθημα, ὡς χρὴ ἰητρεύειν τοὺς πυκινὰ¹ ἐκπίποντας ὧμους· πολλοὶ μὲν γὰρ ἤδη ἀγωνίης ἐκωλύθησαν διὰ ταύτην τὴν ξυμφορὴν, τὰλλα πᾶντα ἀξιοχρήϊοι ἐόντες· πολλοὶ δὲ ἐν πολέμοισιν² ἀχρήϊοι ἐγένοντο, καὶ διεφθάρησαν διὰ ταύτην τὴν ξυμφορὴν· ἅμα τε ἐπάξιον καὶ διὰ τοῦτο, ὅτι οὐδένα οἶδα ὁρθῶς ἰητρεύοντα, ἀλλὰ τοὺς μὲν μὴδὲ ἐγχειρόντας, τοὺς δὲ τάναντία τοῦ ξυμφέροντος φρονέοντάς τε καὶ ποιεύοντας. Συχνοὶ γὰρ ἤδη ἰητροὶ ἔκαυσαν ὧμους ἐκπίποντας, κατὰ τε τὴν ἐπωμίδα, κατὰ³ τε τὸ ἐμπροσθεν ἢ ἢ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἐξογκέει, κατὰ τε τὸ ὀπισθεν ὀλίγον τῆς ἐπωμίδος· αὐταὶ οὖν αἱ καύσεις⁴, εἰ μὲν ἐς τὸ ἄνω ἐξέπιπεν ὁ βραχίων, ἢ ἐς τὸ ἐμπροσθεν, ἢ ἐς τὸ ὀπισθεν, ὁρθῶς ἂν ἔκαιον· νῦν δὲ δὴ, ὅτε ἐς τὸ κάτω ἐκπίπτει, ἐκβαλλουσιν αὐταὶ αἱ καύσεις μᾶλλον ἢ κωλύουσιν· ἀποκλείουσι γὰρ τῆς ἄνω εὐρυχωρίας τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος.

Χρὴ δὲ ὧδε καίειν ταῦτα⁵· ἀπολαβόντα τοῖσι δακτύλοισι κατὰ τὴν μασχάλην τὸ δέρμα ἀφελκύσαι κατ' αὐτὴν τὴν ἴξιν μάλιστα, καθ' ἣν ἡ κεφαλὴ τοῦ

« neque in latera similiter (porrigi). » S'il s'agit des mouvements vers la poitrine, ce serait une redite, car Hippocrate en a déjà parlé. M. Littre traduit : « Ni lui faire exécuter un mouvement de va et vient. » Or c'est précisément le seul mouvement qu'on puisse lui imprimer, ce qui est aisé à comprendre, vu que l'humérus luxé représente un levier allongé, retenu par un de ses bouts, mais sans être tout à fait immobilisé. M. Littre, à qui j'ai fait part de ces remarques, convient de leur justesse. (Voy. son *Éd. d'Hipp.* t. X, p. xxiv.) Aujourd'hui je puis faire plus, et prouver qu'Hippocrate l'entend bien des mouvements variés de côté et d'autre, à l'aide de la citation suivante que je tire de Paul d'Égine : « Neque per ipsum brachium potest τὴν ἄλλην ποιεῖσθαι πολυειδῆ κίνησιν, alium moliri multiplicem motum, » c'est-à-dire aucun autre mouvement varié.

⁸ σημεῖα ταῦτ', Dietz, p. 14. — ἐμπεπλ. pro ἐκπ. C. — ἐγγεγραμμ. Dietz. — ἰητρεῖαι, E. αἱ τε... αὐται om. Dietz.

XI. ¹ πυκινὰ, vulg. Gal. Litt. πυκινὰ, B (N emend.), Ermer. (ion. ut §§ 2, 14, 27, 51, etc.). — ἐκωλύθησαν, U. — ξυμφορὰν (bis), vulg. Gal. Kühn, de M. ξυμφορὴν (bis), A'CMN, Litt. Erm. (ut §§ 12, 14, 52, etc.). — τὰλλα, vulg. Gal. Litt. τὰ ἄλλα, A'CMN, Erm. — πᾶντα, codd. vulg. Gal. Litt. πάντα om. A (N restit.), Erm. — ἀξιοχρήϊοι, vulg. Litt. Erm. ἀξιώχρητοι, HIO. J'écris ἀξιοχρήϊοι (ut ἀχρήϊοι statim infra et § 34; ἀχρήϊον, § 55; ἀχρήϊους, § 64, etc.). — ὄντες, vulg. Gal. ἐόντες, BMN, Litt. Erm. Gardeil rend ἀγωνίης par « n'ont pu servir dans les combats. » De Mercy traduit dans le même sens; mais cette pensée viendra ensuite; il s'agit ici, non des combats de la guerre, mais des luttres du gymnase : on peut voir qu'ἀγωνία est le mot propre, employé par Philostrate dans son *Traité de gymnastique* (éd. Daremberg, Paris, 1858, in-8°, § 3, p. 6). — Il semble que la signification de τὰλλα πᾶντα n'a pas été comprise : Vid. Chart. Gard. ne rendent pas ces mots;

beaucoup de douleur. Enfin le malade ne peut ni élever directement le bras vers l'oreille, en tenant le coude dans l'extension, comme il le fait avec le membre sain, ni lui faire exécuter non plus des mouvements variés de côté et d'autre. (Voy. note 7.) Tels sont les signes des luxations de l'épaule; tels sont les procédés de réduction que j'ai cru devoir décrire, ainsi que les modes de traitement.

11. (*Traitement préventif pour les récidives des luxations de l'épaule.*) Il est important d'apprendre comment il convient de traiter les sujets dont l'épaule se luxé fréquemment. Beaucoup, en effet, ont été par cet accident empêchés de s'adonner aux luttas du gymnase, bien qu'ils y fussent aptes sous tous les autres rapports. (Voy. note 1.) Beaucoup aussi sont devenus par là impropres à l'exercice des armes et ont péri [dans les combats] par suite de ce même accident. Ce qui ajoute encore à l'importance de cette étude, c'est que je n'ai vu personne appliquer ici un traitement bien approprié : les uns n'entreprennent même rien; les autres ont, à cet égard, une théorie et une pratique contraires à ce qui conviendrait : ainsi bien des médecins ont cautérisé des épaules sujettes à se luxer, et sur le moignon même, et en avant dans le point où proémine la tête humérale, et un peu en arrière du moignon; or ces cautérisations, si le bras se luxait en haut, ou en avant, ou en arrière, ces cautérisations, dis-je, seraient fort bien appliquées; mais ici, comme c'est en bas que se déplace l'humérus, de pareilles cautérisations tendent plutôt à luxer la tête de l'os qu'à la retenir; car elles ont pour effet de l'exclure de la région supérieure de l'article.

(*Cautérisation de l'aisselle comme moyen préventif des récidives.*) Voici donc comment il faut cautériser dans ces cas : on saisit avec les doigts la peau dans l'aisselle, et on

Ermer, qui retranche πάντα de son texte, le laisse subsister dans sa traduction qui est une reproduction littérale de celle de Foës, mais τὰλλα n'y est pas rendu : « ad omnia idonei. » Je doute fort qu'Hippocrate veuille dire que ces infirmes sont propres à tout, ni même, comme l'écrivit Littre, « pour tout le reste pleins de vigueur. » Le sens strict est, selon moi : « sous tous les autres rapports, ils seraient capables de lutter au gymnase. »

² πολέμοις mut. in πολεμικοῖσιν, N. — ἀχρεῖοι in marg. ἀχρήιοι, N. — ἅμα τε, codd. vulg. Gal. Kühn, de M. δὲ pro τε (N cum τε), Litt. Erm. (Voy. § 9, 1.) — Ante διὰ om. καὶ, A'C. — τόδε supr. lin. τοῦτο, N. δια- τοῦτο, FGHK. — εἶδον pro οἶδα, KQ'. — μὴ δέ, Ald. Frob. Merc. Foës de Chouët. μηδὲ, Gal. Chart. Lind. de M. Litt. οὐδ', MN. οὐδὲ, A'CE, Erm.

³ γε pro τε, G. — τὸ ἐμπρ. vulg. Gal. Litt. Erm. τοῦμπρ. pro τὸ ἐμπρ. BMN. ὀπισθεν pro ἐμπρ. J. — εἰ pro ἤ, Ald. correct. Corn. —

τοῦ βραχ. om. E restit. al. ma. post ἐξογκ. — τὸ ὀπισθεν, vulg. Gal. Kühn, de M. τοῦπ. BMN, Litt. Erm. ἡ ἐς τοῦπ. A'.

⁴ καύσεις, K. — εἰς, vulg. Gal. de M. ἐς, CEHJMNU, Litt. Erm. — τοῦμπροσθεν, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris τὸ ἐμπρ., ut paulo supra, § 1, 5. — εἰς (bis), E. — τ' ὀπισθεν. Ald. Frob. Lind. de M. τοῦπ. BCEFGHIJKM NO, Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. τὸ ὀπισθεν, Merc. ut supra. — ἔχοιεν pro ἔκαιον, de suo Erm. — ἡδὴ pro δὴ, E'Q'. — αὐταὶ αἱ καύσεις, quasi ineptum emblemata rejicit Erm.

⁵ καύσεις ὤμων, in marg. BOU. — ἀφελ- κῶσαι, C, Ald. Frob. Merc. ἀφελκῶσαι, Gal. Foës, Chart. Lind. de M. Kühn, Litt. — κατὰ τὴν ἰξ. αὐτ. MN. ἴξιν, C. Gardeil traduit : « vis-à-vis l'endroit où la tête de l'humérus se fait sentir. » De Mercy l'entend de même. Or Hippocrate parle, non du point où elle se fait sentir, qui est en avant et en haut vers l'apophyse coracoïde, lieu où il n'admet pas de luxation, mais en bas, dans l'aisselle, où elle

βραχίονος ἐκπίπτει· ἔπειτα οὕτως ἀφειλκυσμένον τὸ δέρμα διακαῦσαι ἐς τὸ πέρην. Σιδηρίοισι δὲ χρὴ ταῦτα⁶ καίειν, μὴ παχέσι, μηδὲ λίην φαλακροῖσιν, ἀλλὰ προμήκεσι (ταχυπορώτερα γὰρ), καὶ τῇ χειρὶ ἐπερείδειν· χρὴ δὲ καὶ⁷ διαφανέσι καίειν, ὥς ὅτι τάχιστα περαιωθῇ κατὰ δύναμιν· τὰ γὰρ παχέα, βραδέως περαιούμενα, πλατυτέρας τὰς ἐκπλώσας τῶν ἐσχάρων ποιεῖται, καὶ κίνδυνος ἂν εἴη ξυρράγῃναι τὰς ὠτειλάς· καὶ κάκιον μὲν οὐδὲν ἂν εἴη, αἴσχιον δὲ καὶ ἀτεχνότερον. Ὅταν διακαύσης ἐς τὸ πέρην, τῶν μὲν πλείστων ἱκανῶς ἂν ἔχοι⁸ ἐν τῷ κάτω μέρει τὰς ἐσχάρας ταύτας μούνας θείναι· ἦν δὲ μὴ κίνδυνος φαίνεται εἶναι ξυρράγῃναι τὰς ὠτειλάς, ἀλλὰ πολὺ τὸ διὰ μέσου ἔη, ὑπάλειπτον χρὴ λεπτὸν διέρσαι διὰ τῶν καυμάτων, ἔτι ἀναλελαμμένου τοῦ δέρματος, οὐ γὰρ ἂν ἄλλως δύναιο διέρσαι· ἐπὶ δὲ διέρσης, ἀφεῖναι τὸ δέρμα, ἔπειτα μεσηγὺ τῶν ἐσχάρων⁹ ἄλλην ἐσχάρην ἐμβαλλεῖν λεπτῷ σιδηρίῳ, καὶ διακαῦσαι ἄχρις ἂν τῷ ὑπάλειπτῳ ἐγκύρῃ. Ὀκόσον δὲ τι χρὴ τὸ

se luce. — ἐπειθ' pro ἔπειτα, A'BCM. ἐπειτα mut. in ἐπειθ', N. — Post καίειν add. καὶ, vulg. Gal. δὲ om. A'BCMN, Litt. Erm. — ἀφειλκυσμένον, EFGH (1 mut. in ἀφελκυσμένον), JOL, Ald. Gal. Chart. Kühn. (ἀφειλκισμένον, Frob. Merc.) ἀφελκυσμένον, Foës, Lind. de M. ἀφειλκυσμένον, A'C, Erm. ἀφελκυσμένον, BMN, Litt. — τούτέστι μηδὲν ἀκαυστὸν καταλιπεῖν τοῦ ἀνατεινομένου δέρματος, II, gl. de πέρην.

⁶ τὰ τοιαῦτα, vulg. Gal. ταῦτα, A'E, Litt. Erm. ut supra 5. — Post καίειν add. καὶ, A'C. — Érotien explique φαλακροῖσι par περιφερέσι, rotundis, et Galien par στρογγύλοις μετὰ λειότητος, rotundis cum laevitate. (Franz, p. 386 et 586.) (Cette phrase de Plinie peut révéler l'intention de cette deuxième définition : « laevitate lubricum corpus, » corps qui glisse à force d'être poli.) Hippocrate, ajoute Gal. Comm. 42, appelle φαλακρά les ferrements dont la pointe est arrondie, comme ceux dont on se sert pour l'aisselle, connus sous le nom de πυρίνες et διαπύρινα et comme sont les σκαθομήλαι, Gal. Chart. Kühn (lisez σκαθομήλοι). — γὰρ m'a paru, comme à Littre, l'indice d'une parenthèse; Ermer. qui pense et écrit de même, continue néanmoins à traduire comme Foës, Vid. et Chart. : « manu enim impulsa celerius penetrant. » C'est ne pas comprendre qu'Hippocrate recommande ici deux choses distinctes :

1° choisir des fers allongés pour qu'ils pénètrent plus vite; 2° appuyer sur le fer pour accélérer la cautérisation. J'ai maintes fois reconnu par expérience l'excellence de cette double condition opératoire. Cornar. n'a bien compris que la première : « citius enim penetrant, et manu firmata transigi possunt (possumt) n'est pas dans le sens; il faudrait necessarium. » Même remarque pour Felician. : « quippe cum penetrabiliora sint, aptioraque ut manus imprimantur. »

⁷ καὶ, A'CMN, Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. — Érot. et Gal. expliquent διαφανέσι par διαπύρις, ignitis; c'est ce que Paul d'Égine nomme καυτήριον πεπυρακτωμένον, cautérium ignitum, VI, 44; et les chirurgiens modernes cautère rouge à blanc. — ἐσχάρων, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris ἐσχάρων comme plus loin. — ποιεῖ pro ποιεῖται, de suo Erm. — ὠτειλάς (in marg. ἐλκώσας, BMN; Gal. in Com.) Gal. dit que ce mot signifie ici πρόσφατον τραῦμα, plaie récente, comme dans Homère. N. XI, 266, où il s'entend d'une plaie saignante; ailleurs (Lexiq. éd. Franz, p. 600) il écrit qu'il désigne, dans Hippocrate, une plaie en général, « non solum cicatrices sed etiam vulnera, ἔλκη. » — Post ὅτ. om. καὶ, V.

⁸ ἔχοις (sic) τῷ, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Francfort, Chart. ἔχει correx. in ἔχοις U. ἔχοι τῷ, Foës de Chouët, Lind. de M.

l'attire à soi, surtout vis-à-vis de l'endroit où se luxa la tête de l'humérus (voy. note 5); puis, après l'avoir ainsi soulevée, on la cautérise d'outre en outre. Il faut cautériser avec des fers qui ne soient ni trop épais ni trop arrondis, mais allongés (car ils marchent plus vite), et l'on a soin d'appuyer avec la main. (Voy. note 6.) Il faut aussi que ces cautères soient rougis à blanc afin que l'opération soit accomplie aussi vite que possible; des fers épais pénètrent lentement, déterminent des escharres dont la chute s'opère dans une large étendue, et alors il y aurait danger que les cicatrices ne vinssent à se rompre; sans doute ce ne serait pas un trop grand mal, mais cela serait plus difforme et plus indigne de l'art. Quand la cautérisation a bien traversé d'outre en outre, il suffit, chez la plupart, de ces deux seules escharres, pratiquées à la partie inférieure de l'aisselle; mais, s'il n'y a pas danger de voir les bords des brûlures se rompre, et qu'il reste un assez grand intervalle entre elles, on fera passer une spatule mince à travers le trajet qu'on vient de cautériser, en retenant encore la peau soulevée, car sans cela la spatule ne pourrait traverser. Dès qu'elle a passé, on lâche la peau, puis entre les deux premières escharres on en pratique une autre avec un fer mince, et l'on cautérise jusqu'à la ren-

εχοιεν, ABCFGMN : il faut décomposer cette leçon, en lisant εχοι εν τῷ avec Kühn, Litt. Erm. — μέρει pro μέρεϊ, CEFGMN. — τάστας μόν. τὰς ἐσχ. A'BCMN. μόνας, vulg. Litt. Erm. J'écris μούν. ut §§ 1, 7, 10, 47, 65, 69, etc. — εἶναι, supr. lin. εἶναι, N. — παραβράχηναι pro ἐνέρε. EGIJKLU'V, Merc. in marg. — Ante ξυρῆ. om. εἶναι, BM, punctis delet. in N : ce verbe ne paraît pas nécessaire avec φαίνεται qui pourrait suffire, et Gal. répétant la phrase dans son *Comment.* écrit simplement : κίνδυνος ξυρῆσθηναι τὰς ἐλκώσεις. — ἀλλ' ἂν pro ἀλλὰ, Merc. in marg. — διαμέσου, FG. — εἴη pro εἴη, C, Chart. Kühn. ἢ cum εἴη, U. — «Hippocrate appelait, selon Érot., ὑπάλειπτον (lisez ὑπάλειπτον) ce qu'on nommait μήλη, sonde et spatule, specillum, et, selon Gal., la lamelle d'une spatule servant à étendre des onctions, ὑπαλείφαιτο, sur les yeux (Franz, p. 256 et 582). ἑγχερίστον φάρμακον, supra lin. E : le scholiaste a confondu le médicament avec l'instrument qui sert à l'onction (voy. Gal. *Lexiq.* p. 582). Σλασμάτιον ὃ ἂν τις (ἀντ', B) ὑπαλείφαιτο τοὺς ὀφθαλμούς, BMN : c'est la reproduction du *Lexiq.* de Gal. où l'on trouve ἐλασμάτιον. (Voy. *Art.* § 37, 3.) — διεῖραι, διερεῖσαι in marg. BMN. La forme διερεῖσαι manque dans la plupart des lexiques, et le verbe lui-même manque dans le tableau des verbes irréguliers par Butt-

mann, comme dans l'index de Maittaire (*Græc. ling. dialecti*, éd. Reitz, Londini, 1742, in-8°). Je lis dans Alex. Scot. : «Pro φθερῶ, futuro verbi φθείρω, Æoles dicunt φθέρω, vastabo; sic ab εἶρω, fut. ἐρσω pro ἐρῶ, unde aor. 1 sine augmento, ἐρσα, ἐρσας, ἐρσε, et cum ἀπό, ἀπέρσε.» (*Universa gramm. gr.* 3^e ed. Lugdini, 1614, p. 403.) — κατυμάτων, Ald. : correx. Cornar. in κατημάτων, quod hab. Gal. in text. Merc. Foës, Chart. Lind. Kühn. «Sic legunt exx. omnia quæ adhuc videre licuit; neque ideo tamen, dit judicieusement Foës, integrum videtur lectio;... cujus loco τυμάτων supponi potest ut plagas ustione factas abaudias. (Vid. Hipp. *Épid.* VII.) Sed nos καυμάτων cum interpretibus recepimus, dum melioris lectionis spes aliqua affulgeat quæ huic vulneri mederi queat.» Cette espérance qu'inspirait une rare sagacité, est réalisée par la leçon καυμάτων de BEFGHIJKLMNOU (C καυμάτων), Gal. in marg. Merc. in marg. de M. in text. Litt. Erm. Déjà Vid. avait traduit : «Trajiciendum ab una ustionis parte ad alteram;» et Cornar. Merc. Felician. Foës, etc. s'accordaient à mettre : «per ambusta foramina.» — ἀνειλημένου, B (MN in marg.). ἀναλελμένου, K. — Post γὰρ om. ἂν, O, Ald. — μεσουρῶ, Ald. μέση γὰρ, J.

⁹ ἐσχαρῶν, vulg. Gal. Kühn, de M. ἐσχαρῶν, CMN, Litt. Erm. ἄχρισ οὗ τὸ καυτήριον

δέρμα τὸ ἀπὸ τῆς μασχάλης ἀπολαμβάνειν, τοισίδε χρη̃ τεκμαίρεσθαι· ἀδένες ὑπείσιν ἢ ἐλάσσους ἢ μείζους πᾶσιν ¹⁰ ὑπὸ τῇ μασχάλῃ, πολλαχῇ δὲ καὶ ἄλλῃ τοῦ σώματος. Ἀλλὰ ἐν ἄλλῳ λόγῳ περὶ ἀδένων οὐλομελὲς γεγράφεται, ὃ τι τέ εἰσι, καὶ οἷα ἐν οἷοις σημαίνουσιν τε καὶ δύνανται. Τοὺς μὲν οὖν ἀδένες οὐ χρη̃ προσαπολαμβάνειν ¹¹, οὐδ' ὅσα ἐσωτέρῳ τῶν ἀδένων· μέγας γὰρ ὁ κίνδυνος· τοῖσι γὰρ ἐπικαιροτάτοιςι τόνοιςι γειτονεῦνται· ὅσον δὲ ἐξωτερῶν τῶν ἀδένων, ἐπιπλεῖστον ἀπολαμβάνειν· ἀσινέα γάρ. Γινώσκειν δὲ χρη̃ καὶ τὰδε ¹², ὅτι, ἣν μὲν ἰσχυρῶς τὸν βραχίονα ἀνατείνῃς, οὐ δυνήσῃ τοῦ δέρματος ἀπολαβεῖν οὐδὲν τοῦ ὑπὸ τῇ μασχάλῃ, ὃ τι καὶ ἄξιον λόγου· καταναίσιμοῦται ¹³ γὰρ ἐν τῇ ἀνατάσει· οἱ δ' αὖ τόνοι, οὓς οὐδεμιᾷ ¹⁴ μηχανῇ δεῖ τιτρώσκειν, οὗτοι πρόχειροι γίνονται καὶ κατατεταμένοι ἐν τούτῳ τῷ σχήματι· ἣν δὲ σμικρὸν ἐπάρῃς τὸν βραχίονα, πολὺ μὲν τοῦ δέρματος ἀπολήψῃ, οἱ δὲ τόνοι, ὧν δεῖ προμηθέεσθαι, ἔσω καὶ πρόσω τοῦ χειρίσματος γίνονται ¹⁵. Ἄρ' οὖν οὐκ ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ περὶ πάντων χρη̃ ποιεέσθαι, τὰ δίκαια σχήματα ἐξευ-

ἐντόχῃ τῇ μήλῃ, Paul d'Ég. VI, 42. — Ante ἀπὸ om. τὸ, J (M rest.). ὑπὸ pro ἀπὸ, de suo Erm. — τοῖσι δὲ (N mut. in τοῖσι δε), Ald. Gal. Foës, Chart. Lind. Kühn. τοῖσι δε, Frob. Merc. τοισίδε, Litt. Erm. ut § 10, 1, et § 62. 5.

¹⁰ ἢ ἐλάσσους ἢ μείζους πᾶσιν (N lin. subj. delet.), Litt. om. vulg. Gal., rejecit ut emblemata alienum Erm. — ἀλλὰ mut. in ἀλλ', N, ἀλλ', M. — Post ἀλλ. add. καὶ, LV. — οὐλομ. N mut. in οὐλ. quod hab. M. οὐλομελὲς ex emend. F. οὐλουμελὲς, J. οὐδεομένης, C. Erot. explique οὐλομελὲς (lisez οὐλομελὲς) par *totius naturæ* (Franz, p. 278), comme Gal. qui ajoute : « Nous n'avons pas le traité qu'annonce Hippocrate. Celui qui existe sous ce nom a été composé plus tard ; mais il est fort inférieur pour le style et le savoir aux véritables écrits du maître ; et aucun des anciens n'en fait mention, non plus que ceux qui ont dressé le catalogue de ses œuvres. » — ὅτι, Ald. vulg. Gal. Kühn. ὃ τι, IMN, Litt. Ermerins.

¹¹ προσεπιλαμβάνειν, vulg. Gal. προσλαμβάνειν, JM. προσαπολαμβάνειν, BCEFGINU, Litt. Erm. — οὐδὲ pro οὐδ', MN. οὐδ' . . . ἀπολαμβάνειν om. (EH rest. al. mn.), FGIJK UV. — τῶν ἀδ. εἰσὼτ. E. de M. — Post γάρ om. ὃ. BMN. μέγαν γὰρ κέκτηνται κίνδυνον, EQ', de M. — τοῖς ἐπικαιροτάτοιςι γάρ. E. —

τόποιςι pro τόν. C. ἰστέον ὅτι τόνους λέγει τὰ νεῦρα, H : glose empruntée au *Comment.* de Gal. qui nous apprend qu'Hippocrate appelle ici τόνους les nerfs, τὰ νεῦρα, comme plus loin et *Épid.* I. II. Érotien remarque que ce nom s'applique tantôt aux nerfs seuls, tantôt aux membranes aponévrotiques, ὑμένας, et aux divers organes étendus dans les chairs, comme veines, nerfs, etc., d'après l'étymologie περιτετάσθαι, quod est *circumstendi*. Voy. § 41, 13. — ὡς πλεῖστον pro ἐπιπλ. CHMN. ὡς ἐπιπλ. B.

¹² γινώσκ. vulg. Gal. Litt. γιν. ut § 10, 1. Erm. — καὶ τὰδε, B (N, lin. subj. not.), Litt. Erm. omis. vulg. Gal. de M. — εἰ pro ἦν, V, vulg. Gal. de M. ἦν, BCEFGHIJKMNOU, Litt. Erm. — Ante τὸν add. πρὸς, C. — ἀνατείνους, V, vulg. Gal. ἀνατείνης, BFGKMN, Litt. Erm. — Pro τῇ μ. scrips. τὴν μασχάλην, CJ, τῆς μασχάλης, Q'.

¹³ κατατείναι· σιμοῦται, vulg. Gal. (σιμοῦται, Ald. σιμοῦται, LQ'). κατέτεινε· σιμοῦται, P. M. Littre a fait ici une restitution aussi bonne qu'ingénieuse : il remarque que ὃ τι καὶ ἄξιον λόγου, étant une phrase toute faite, n'a besoin d'aucun complément, en sorte que κατέτειναι reste inutile ; que σιμῶν n'a ici aucun sens, malgré ce qu'a pu dire Foës ; que le verbe, expliqué par Gal. dans son *Comment.* par καταπαῖσθαι, devait signifier consumer, dé-

ρίσκειν ἐφ' ἐκάστοις; Ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τὴν μασχάλην, καὶ ἱκαναὶ αὐταὶ αἱ καταλήψεις, ἣν ὁρθῶς τεθῶσιν αἱ ἐσχάραι. Ἐκτόσθεν¹⁶ δὲ τῆς μασχάλης, δισσὰ μούνα ἐστὶ χωρία, ἵνα ἂν τις ἐσχάρας θείῃ, τιμωρεύσας τῷ παθήματι· μίαν μὲν ἐν τῷ ἔμπροσθεν μεσηγύ¹⁷ τῆς τε κεφαλῆς τοῦ βραχίονος καὶ τοῦ τένοντος τοῦ κατὰ τὴν μασχάλην· καὶ ταύτῃ τὸ μὲν δέρμα τελέως διακαίειν χρή, βαθύτερον δὲ οὐ χρή· φλέψ τε¹⁸ γὰρ παχείη πλησίη, καὶ νεῦρα, ὧν οὐδέτερα θερμαντέα. Ὅπισθεν¹⁹ τε αὖ ἄλλην ἐσχάρην ἐνδέχεται ἐνθεῖναι ἀνωτέρω μὲν συχνῶ τοῦ τένοντος τοῦ κατὰ τὴν μασχάλην, κατωτέρω δὲ ὀλίγῃ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· καὶ τὸ μὲν δέρμα τελέως²⁰ χρή διακαίειν, βαθείην δὲ μηδὲ κάρτα ταύτην ποιέειν· πολέμιον γὰρ τὸ πῦρ νεύροισιν. Ἰητρεύειν μὲν οὖν χρή διὰ πάσης τῆς ἰητρείας²¹ τὰ ἔλκεα, μηδέποτε ἰσχυρῶς ἀνατείνοντα τὸν βραχίονα, ἀλλὰ μετρίως, ὅσον τῶν ἐλκῶν ἐπιμελείης εἵνεκα· ἥσσον μὲν γὰρ ἂν διαψύχοιτο (ἑυμφέρει γὰρ πάντα τὰ καύματα²² σκέπειν, ὥς ἐπιεικέως ἰητρεύεσθαι)· ἥσσον δ' ἂν ἐκπλίσσοιτο· ἥσσον δ' ἂν αἰμορῥαγοίῃ· ἥσσον δ' ἂν σπασμὸς ἐπιγένοιτο. Ὄκóταν δὲ δὴ καθαρὰ γένηται τὰ ἔλκεα, ἐς²³ ὧτειλὰς τε ἴη, τότε δὴ καὶ παντάπασιν χρή αἰεὶ τὸν βραχίονα πρὸς τῇσι πλευρῇσι προσδεδέσθαι, καὶ νύκτα καὶ ἡμέρην· ἀτὰρ καὶ ὀκóταν ὑγιέα γένηται τὰ ἔλκεα, ὁμοίως ἐπὶ πολλὸν χρόνον χρή προσδεῖν τὸν βραχίονα πρὸς τὰς πλευράς·

¹⁶ ἐκτόθεν pro ἐκτοσθ. C (F, gl. ἐκτός), GJ. κάτωθεν, Kühn. — μόνα, vulg. Gal. Litt. Erm. μούνα. ut supra, § 10. — ἐσχ. ἂν τις, B MN. — παθήματι pro παθ. C. — Ἐροτ. et Gal. expliquent τιμωρεύσας par auxiliantes. Pour Hippocrate, la cautérisation *essentielle* était celle de l'aisselle, seule région où il avait vu se produire la luxation; les cautérisations en avant et en dehors, où il n'avait jamais observé de luxations, n'étaient que *subsidiaries*; et, loin de voir une contradiction entre cette pratique et le blâme adressé par lui aux médecins qui cautérisaient en dehors, mais *sans cautériser en dedans* du creux axillaire, il faut ici admirer l'habileté de l'opérateur, qui savait faire de ces cautérisations accessoires un complément de ces moyens préventifs.

¹⁷ Post μεσ. add. γὰρ (F al. ma.), G. μέση γὰρ. J. — τῆς τε, MN, Litt. Erm. τε om. vulg. Gal. — μὲν τὸ pro τ. μ. C. — τελείως, BMN. — χρή δ. MN.

¹⁸ φλέψ τε, BCEFGHIJKOUQ, Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. τε om. Ald: Frob. Foes,

Lind. de M. — παχεία, EHIKU. παχέα, C FG. — πλησία, FGHJK. πλέσιος, E. — Gal. explique que νεῦρα, qui souvent signifie *ligaments*, s'entend ici des *nerfs* qu'Hippocrate a nommés plus haut, n. 15, *τόνοι*.

¹⁹ ὀπισθεν δ' (τε pro δ', MN), codd. vulg. Kühn, de M. ὀπισθίην τε, plerique codd. ap. Gal. καὶ ἔξωθεν, C (ἐξ. sine καὶ, Litt. Erm.). «C'est à tort, dit Gal. que la plupart des manuscrits ont ὀπισθίην, car le lieu de l'articulation dont il s'agit se trouve non pas *en arrière*, mais *en dehors*.» «Le manuscrit C, ajoute Littré, est le seul qui présente la leçon approuvée par Gaïen,» et il l'introduit dans son texte; Ermer. le suit. Déjà Vid. et Felician. traduisaient «ab *exteriore* parte.» Foes et Chart. sont plus: ils écrivent ὀπισθεν, et, sous la pression de Gal., ils traduisent «*exteriore* parte.» Kühn laisse cette disparate dans ses rééditions de l'un et de l'autre. Corn. Merc. Gardeil et de M. continuent seuls à maintenir *retrosum*, *en arrière*; et, à mon avis, ils ont raison, et, malgré le *Comment.* de Gal. qu'on n'a d'ailleurs pas

se trouveront situés profondément et loin des atteintes de l'opération. Or, dans toutes les conditions de l'art, ne doit-on pas attacher le plus grand prix à trouver les attitudes appropriées à chaque cas? Voilà pour ce qui regarde l'aisselle; et ces froncements de la peau seront des obstacles suffisants, si l'on place convenablement les escarres. (Voy. note 16.) En dehors de l'aisselle, il n'existe que deux endroits où l'on pourrait appliquer des escarres subsidiaires, efficaces contre le mal : le premier se trouve en avant, entre la tête de l'humérus et le tendon (*du grand pectoral*) qui longe l'aisselle; et là il faut ustionner la peau complètement, mais sans cautériser profondément; car il y a tout auprès une grosse veine (*veine céphalique*) et des nerfs qui ne doivent ni les uns ni les autres trop sentir la chaleur du fer. Quant à la seconde escarre, c'est en arrière qu'il est indiqué de la placer, assez au-dessus du tendon (*du grand dorsal et du grand rond*) qui longe l'aisselle, mais un peu au-dessous de la tête de l'humérus (voy. note 20); là aussi on brûle la peau complètement, mais sans faire non plus une ustion trop profonde; car le feu est ennemi des nerfs. Or, pendant toute la durée du traitement, on devra panser ces plaies, sans jamais élever fortement le bras, en ne l'écartant toujours que médiocrement et seulement dans la mesure de ce qu'exigent les soins à leur donner; de la sorte, elles seront mieux préservées du froid (car toutes les brûlures ont besoin d'être bien garanties, pour être traitées convenablement); elles seront aussi moins exposées à l'écartement de leurs bords (voy. note 23), moins sujettes à l'hémorragie, et auront moins de chance de spasme. Lorsque les plaies se sont mondifiées et qu'elles marchent vers la cicatrisation, c'est alors surtout qu'il faut maintenir constamment, et le jour et la nuit, le bras attaché contre la poitrine; et, même après la guérison des plaies, on

bien compris, je repousse, comme inadmissible, ce changement qui est en opposition avec les manuscrits comme avec l'anatomie de la région et la pratique de l'art; car il suppose une cautérisation irrationnelle, sans efficacité possible, et placée au milieu du moignon, c'est-à-dire juste dans un point que réprouve Hippocrate, enfin il est en contradiction formelle avec le texte de Paul d'Égine, lequel, ayant pratiqué cette opération, explique que les deux dernières escarres se trouvent de chaque côté de l'escarre moyenne, c'est-à-dire forcément l'une en avant et l'autre en arrière. (Voy. notre *Comment. chir.*) Il ne faut donc pas changer *ὀπισθεν*.

²⁰ *τελείως*, BMN. — *βαθείαν*, vulg. Gal. de M. Erm. *βαθείαν*, FGI. *βαθείην*, BMN, Litt. — *μὴ δέ*, HJKO (*μὴ* sine *δέ*, BEGMN), Ald. Frob. Merc. *μηδὲ*, Foes de Chouët, Chart. Lind., etc. — *τάυτην κάρτα*, C. — Ante *πῦρ* om. τὸ, restit. N.

²¹ *ἰατρείας*, O, Ald. *ἰατρείης*, G. *ἰητρείης*, vulg. Gal. Litt. — *ἀνατείναντα*, Frob. Merc.

Foes, Lind. de M. *ἀνατείνοντα*, CFGHIJL (N mut. in *ἀνατείναντα*), OU, Ald. Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. — *ἐπιμελῆς*, FG. — *ἐνεκα*, C. — Ante *διαψ.* om. *ἀν*, V.

²² *καύματα* δηλοῖ τὰ καυσθηρίασματα, B (F *καυσθηρίασματα*), HIJU. ἤτοι καυσθηρίασματα, ELQ'. — *ἐπεικῶς*, vulg. Gal. de M. *ἐπεικῶς*, BMN, Litt. ut § 5, 7. Ante *ἐπ.* add. *καί*, vulg. Gal. *καί* om. CMN, Litt. *ξυμφέρει . . . ἱητρεύεσθαι* rejecit ut *emblema alienum*, Erm. — *ἐκπλήσσοιτο*, vulg. Gal. M. Littre, remarquant que ce verbe est expliqué par Gal. *ἐπὶ πλέον διάσθαι*, *diduci ulceris oras*, conclut qu'il faut lire *ἐκπλήσσοιτο*, malgré le silence des manuscrits. Voy. *Fract.* § 25, 10 et § 20, 5. — Ante *σπασμὸς* om. *ἀν*, V. — *αἰμορῶν γοῖ*, K.

²³ *ὀκόταν*, ut infra. *ὅταν*, vulg. Litt. — *εἰς*, G. — Galien dit qu'ὀτειλῆ a ici sa signification propre de *cicatrice* et non celle de *plaie récente*; § 11, 7. — *εἴη* pro *ἔη*, BCFGHIJKM NOU. — *ὀκόταν* (voy. §§ 4, 8, etc.) *ὀγιέα*, C. *ὅταν*, vulg. Gal. Litt. Erm. — *ἐπιπολὸν*, K.

οὕτω γὰρ ἂν μάλιστ' ἀπολυθῇ²¹ καὶ ἀποληφθῇ ἡ εὐρυχωρή, καθ' ἣν μάλιστ' ὀλισθάνει ὁ βραχίον.

XII. Ὅσοις¹ δ' ἂν ὤμος καταπορηθῇ ἐμβληθῆναι, ἦν μὲν ἐτι ἐν αὐξήσῃ² εἰ
ἔωσιν, οὐκ ἐθέλει ξυναύξεσθαι τὸ ὀστέον τοῦ βραχίονος ὁμοίως τῷ ὑγιεῖ, ἀλλ' αὖ
αὖξεται μὲν ἐπὶ τι, βραχύτερον δὲ τοῦ ἐτέρου γίγνεται· καὶ οἱ καλεόμενοι δὲ
ἐκ γενεῆς γαλιόγκωνες³, διὰ δισσὰς συμφορὰς ταύτας γίγνονται, ἦν γέ³ τι
τοιούτον αὐτοὺς ἐξάρθρημα καταλάβῃ ἐν τῇ γαστρί ἐόντας, διὰ τε ἄλλην συμ-
φορὴν, περὶ ἧς ὑπὲρ ὅν ποτε γεγράφεται· ἀτὰρ καὶ οἷσιν ἐτι νηπίοισιν ἐοῦ-
σι κατὰ τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος βαθεῖαι⁴ καὶ ὑποβρύχιοι ἐκπυήσεις γίγ-
νται, καὶ οὗτοι πάντες γαλιόγκωνες γίγνονται· καὶ ἦν τε τμηθῶσιν, ἦν τε κα-
θῶσιν, ἦν τε αὐτόματόν σφιν ἐκρυγῇ, εἴ εἰδέναι χρὴ ὅτι ταῦτα οὕτως ἐχ-
Χρῆσθαι μέντοι τῇ χειρὶ δυνατώτατοι⁵ εἰσιν οἱ ἐκ γενεῆς γαλιόγκωνες,
οὐ μὲν οὐδὲ ἐκεῖνοί γε ἀνατεῖναι παρὰ τὸ οὖς τὸν βραχίονα, ἐκτανύσαντες τὸν
ἀγκῶνα, δύνανται, ἀλλὰ πολὺ ἐνδεστέροις ἢ τὴν ὑγιέα χεῖρα. Οἷσι δ' ἂν ἡ
ἀνδράσιν ἐοῦσιν ἐκπέσῃ⁶ ὁ ὤμος, καὶ μὴ ἐμβληθῇ, ἡ ἐπώμῃς ἀσαρκότερη γί-

πολλόν, BMN, Ermerins, πολὺν, vulg. Gal. Litt.

²¹ ἀπολ. pro ἐπ. (H, al. ma.), O. — ἀπο-
ληφθῇ, vulg. Gal. Kühn. ἀποληφθῇ, CFFG
HIJK (N mut. in ἀποληφθ.), OU, Litt. Erm.
— ἡ om. M; punct. delev. N. — ὀλισθάνει,
Gal. Foës, Chart. Lind. de M. Kühn. ὀλισθάνει,
Ald. Frob. Merc. Litt. Erm. Vid. § 1.
6.

XII. ¹ οἷσι in marg. ὅσοις, N. — κατα-
πορηθῇ, BMN. καὶ ἀπορηθῇ, L. — ἐώσιν, al. ma.
H. ἔασιν (sic), C. — ξυναύξεσθαι, vulg. Gal.
Litt. ξυν. (ut ξυν, §§ 7, 8, 25. συμφέρει, §§ 9,
9, 11. συμφορῇ, § 11. ἐντραγῆναι, § 11, etc.),
Erm. — ὑγιεῖ (N mut. in ὑγιέει, quod habet B),
vulg. Gal. de M. ὑγιέει, M. ὑγιέει, Litt. Erm. —
ἀλλ' pro ἀλλὰ, M. — Ante τοῦ om. δὲ JUV. —
γίνεται, vulg. Gal. Litt. γίνηται, V. γίγνεται
(Gal. in Com. γίγνεται et γίγνεσθαι), Erm.
(Voy. § 11.) — Ante ἐκ om. δὲ, EH.

² ἀπὸ τῆς πρὸς τὰς γαλᾶς ὁμοιότητος, in
marg. H (voy. Artic. § 55, 15). — «Les Galien-
cones, dit Gal. dans son Comm., sont-ils nom-
més ainsi pour leur ressemblance avec les be-
llettes (γαλᾶς ἀγκῶνες) ou pour toute autre rai-
son? C'est une question que j'abandonne à

ceux qui s'occupent de ces recherches. Il su-
ffit au médecin de savoir qu'il s'agit d'une luxati-
on congéniale du bras.» — «Ceux qui prétende-
ajoute-t-il dans son Gloss., que ce nom le-
vient de ce que χονδόν (peut-être faut-il l
pour χόνδρον, comme synonyme
κύβιστον), le bras [estropié], s'appelle γαλλ-
(je lirais γαλεόν, synonyme de γαλῆ, muste-
voy. Thesaur. gr. l. t. II), nous paraiss-
se tromper, car il faudrait dire γαλιοβραχ-
vas.» (Au lieu de ce mot et de γαλιοβραχ-
vas, ms. Dorv. et cod. Mosq., je lirais
γαλιοβραχίονας, en le dérivant aussi de γ-
λεός, comme on lit même γαλεόγκωνες, q-
je suppose alors venir de la même sou-
dans Plutarque et Aristote. Voy. Thesaur. §
l. t. II, 1833.)

³ ἦν γέ τι, codd. vulg. Gal. (om. τι V).
τέ τι, C. Litt. Erm. — ἐξάρθρ. αὐτοῦς, C. —
τοῖς pro αὐτοῦς, EHK. — τῇ γαστρί, JKM
UV, de M. Litt. τῇ om. vulg. Gal. Erm.
ἐόντα, EH (I mut. in ἐόντας), JOU, Ald, ἐόντ-
K. — ἐτέρην pro ἄλλην, BMN. — συμφορᾶς
O. Ald. συμφορῇ, Frob. vulg. Gal. de M. συμ-
BCMN, Litt. Erm. De quelle lésion veut par-
ler Hippocrate? Si l'on retranche la luxatio-
et la suppuration de l'épaule du nombre de

pas moins, pendant longtemps encore, tenir le membre attaché contre le bras, c'est ainsi qu'on réussira le mieux à brider et à rétrécir par des cicatrices où l'humérus tend le plus à se luxer.

Effets consécutifs des luxations de l'épaule non réduites. Chez les sujets dont on a essayé de réduire l'épaule, l'os du bras, s'ils sont encore dans l'âge de la croissance, ne se développe pas comme celui du côté sain : il croît un peu, il est vrai, mais il reste plus court que l'autre. Quant à ceux qu'on nomme *galiancones* de naissance (*coudes de bégayé*, note 2), ils doivent cette infirmité à deux sortes de causes : ou une luxation de l'épaule les a surpris dans le sein de leur mère, ou ils ont éprouvé un autre accident qui sera traité plus tard. Ceux encore qui, dans leur enfance, ont été atteints de luxations profondes et baignant la tête de l'humérus (voy. note 3), deviennent tous des *galiancones* : et soit qu'on les opère par débridement ou par cautérisation, on laisse le mal percer de lui-même, il faut bien savoir que les choses se passent ainsi. (Voy. note 4.) Du reste, les *galiancones* de naissance peuvent très-bien servir le bras (voy. note 5), mais il ne leur est pas possible de l'élever le long du corps en tenant le coude étendu, ou du moins s'en manque-t-il de beaucoup que ce bras du côté sain. Quand c'est dans l'âge adulte que le bras s'est luxé et que la

galianconisme, Galien ne voit guère que deux choses qui peuvent rester.

ἐξίαι pro βαθ. G. — ἐκπύσεις, II. ἐκπ. N. ἐλκώσεις in marg. III. ἤτοι ἐκπ. in marg. FJ. ἐκπύσεις γίνονται, cum γαλιάνκωνες in marg. U. γὰρ οἱ κονδύλιον καὶ ἀκροφύον (εὐτροφον, ὅτι τὸν βραχίονα, FG. οἱ μικρὸν καὶ ἔχοντες τὸν βραχίονα· τὰ δὲ κατὰ τὸν ὀγκωδέστερον, E. M. Littre traduit : «luxations profondes et intérieures.» Il a été dit, et Chart. «in intimis partibus alterius.» Intérieures ne semble pas le mot si il s'agit de «suppurations profondes sous la tête de l'humérus,» comme l'a rendu de Mercy (*submersæ*, Corn. Foës, ὑποβρύχιοι vient de ὑποβρέχω, «sublino»), les chirurgiens connaissent bien qu'offrent pour les articulations luxations qui baignent les os. — εἰ τι γὰρ τε κ. C. — ταῦθ' pro ταῦτα, BM de Mercy traduit : «soit que la luxation vienne spontanément;» il ne s'agit pas de la luxation qui doit s'entendre de la luxation qui crée ici de lui-même, «per se», Vid. et Chart.

ἐκπύσεις mut. in δυνατότατοι, N. Gar-

deil traduit : «nul de ceux-là ne peut se bien servir du bras;» c'est le contre-pied du texte. M. Littre met, au contraire : «ils se servent de leur membre avec beaucoup de force.» C'est le sens que donne Foës : *validissime*, et qu'adopte Ermer. Je ne crois pas qu'il s'agisse ici du très-grand degré de force (les *galiancones* ne sauraient en avoir plus qu'un individu sain); Galien remarque fort bien que le muscle principal de l'épaule, le deltoïde, s'atrophie et devient *plus faible*, ἀσθενέστερος. L'adjectif d'Hipp. signifie *très-capables de, encore très-aptés à*, comme l'ont bien compris Felician. : *aptissime*, et Vid. et Chart. : «*maxime uti queunt.*» J'ajoute qu'ailleurs Hippocrate l'emploie clairement dans cette acception, quand il dit que «les muscles les plus exercés sont aussi ceux qui peuvent le plus céder, δυνατότατα ἐπιδιδόναι, aux distensions.» (Littre, IV, 143), Artic. § 30, 13; ou bien : «non alias figuras, δυνατότερον, *facilius* ferre possunt» (Foës), Mochl. § 15. — περὶ pro παρὰ al. ma. H. — ἐκτανύσαντες, B (N al. ma.). — Post ἐκτ. add. δὲ al. ma. H.

ἐκπέσοι, H. — ἢ ἐπωμῖς, Ald. correct. Corn. in ἢ quod hab. vulg. — ἀσπικνωτέρη, Ald. Froh. Merc. Foës de Chouët, Chart.

γνεται, καὶ ἡ ἐξίς λεπτή ἢ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος· ὅταν μέντοι ὀδυνώμενοι παύσονται, ὀκόσα μὲν δεῖ ἐργάζεσθαι ἐπαίροντας τὸν ἀγκῶνα ἀπὸ τῶν πλευρῶν ἐς⁷ τὸ πλάγιον, ταῦτα μὲν οὐ δύναται ἅπαντα ὁμοίως ἐργάζεσθαι· ὀκόσα δεῖ ἐργάζεσθαι, παραφέροντας τὸν βραχίονα παρὰ τὰς πλευρὰς, ἡ ἐς τοῦ πλάγιου ἡ ἐς τοῦ μπροσθεν, ταῦτα δὲ⁸ δύναται ἐργάζεσθαι· καὶ γὰρ ἂν ἀρίδα ἐλκύσαι καὶ πρίονα, καὶ πελεκήσαιεν⁹ ἂν, καὶ σκάψαιεν ἂν, μὴ κάρτα ἄνω αἶροντ τὸν ἀγκῶνα, καὶ τᾶλλα ὅσα ἐκ τῶν τοιούτων σχημάτων ἐργάζονται.

XIII. Ὅσοις¹ δ' ἂν τὸ ἀκρώμιον ἀποσπασθῇ, τούτοις φαίνεται ἐξέχον τὸ ὁστέον τὸ ἀπεσπασμένον· ἔστι δὲ τοῦτο ὁ ξύνδεσμος τῆς κληίδος καὶ τῆς ὠμοπλάτης· ἑτεροίη γὰρ ἡ φύσις ἀνθρώπου ταύτη, ἡ τῶν ἄλλων ζώων. Οἱ ὁλητῆρες μάλιστα ἐξαπατέονται² ἐν τούτῳ τῷ τρώματι (ἅτε γὰρ ἀνασχόντος τοῦ ὁστέου τοῦ ἀποσπασθέντος, ἡ ἐπωμὴ φαίνεται χαμαιζήλη καὶ κοίλη), ὥστε καὶ προμηθεύεσθαι τῶν ὤμων τῶν ἐκπεπλωκότων· πολλοὺς οὖν οἶδα ἰητροὺ καὶ τᾶλλα οὐ φλαύρους ἔοντας, οἱ πολλὰ³ ἤδη ἐλυμήναντο, ἐμβάλλειν περιώμεν

Kühn. ἀσφαροτ. EHK, Lind. de M. Litt. Erm. — γίνεται, vulg. Litt. γίγν. N, Erm. — ἔξις pro ἐξ. al. ma. H. — ἡ pro ἡ (ante κατὰ), C. δὴ pro ἡ, J. ἡ om. BMN, Erm. ante ἡ, add. δὴ, G. — τοῦτο τὸ μέρος (B sine τὸ), N, Litt. Erm. τὸ μέρ. om. V, vulg. Gal. de M. — παύσονται, Gal. Lind. — δὲ pro δεῖ, E. — ἐπαίροντας, Ald. Gal. (Je lis ἐπαίροντ. au présent comme les participes qui suivent.) ἐπαράντας, vulg. Litt.

⁷ εἰς, CEF GHJKOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn. εἰς, Foës, Lind. de M. Litt. — ταῦτα γὰρ pro μὲν, de M. — οὐ δύναται, Ald. correct. Corn. in δύναται. quod hab. vulg. — ἀπ. om. N. rest. — ὀκόσα δὲ om. B. — δεῖ ἐργ. om. MN, Erm. — εἰς pro ἐξ bis, E.

* «δὲ semble pris ici pour δὴ.» (Littré.) δὴ pro δὲ scrib. Erm. ταῦτα δὲ ne serait-il pas simplement mis par opposition à ταῦτα μὲν qui précède? δὲ om. V. — ἐλκύσαιε, E. ἐλκύσειε cum ἐλκύσαιεν, N. ἐλκύσειεν, G. — «ἀπὸ est instrumentum fabrilis, quod scobinam fabri dicit Plinius, VII, 27, reponit inter instrumenta fabrilis J. Pollux, VII, 26, subindicit Galen. in exeg.» (Foës.)

⁹ πελεκήσαιεν, CF (πελεκήσαιε, E), GHJKMNOU, Ald. Frob. Merc. Litt. Erm. πελεκί-

σαιεν, Gal. Chart. Kühn. πελεκύσαιεν, Foës, Lind. de M. — ἄροντες pro αἶρ. O. — ἐκ τῶν BEHIMNU, Merc. in marg. Litt. Erm. ἐκ οὐ V, vulg. Gal.

XIII. ¹ περὶ ἀκρώμιου (BMN) καὶ τῆς σπασμένης κληίδος, Gal. in tit. τί ἐστὶ ἀκρώμιον in marg. U. — τὸ ἀπεσπασμένον, CEF GHJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Litt. τῶν ἀπεσπασμένων, Chart. Kühn. τὸ ἀπεσπασμένον, Foës, Lind. de M. — σύνδεσμος, vulg. al. de M. ξ. C. Litt. Erm. ὅσον δεσμός pro ὁξ. Ald. — κληίδος, Ald. vulg. de M. κληίδ. al. κληίδ. Chart. κληίδ. EH, Kühn. κληίδ. I. — Erm. Voy. § 5, 7; § 14, 4. — ἐτέρη γὰρ φέρει pro ἑτεροίη sine ἡ Gal. Admin. anatom. I. — V. — ἡ φύσις, BMN, Litt. Erm. ἡ om. , vi. Gal.

² ἐξαπ. μάλ. BMN, Erm. — τρώμα. — τρώμ. I. — Post ὅστε om. καὶ, C. — προ-θῆσθαι, B. Ald. προμηθεύεσθαι (N mut. in προμηθεύεσθαι), Frob. Gal. vulg. de M. προμηθεύεσθαι, M, Litt. Erm. ut § 11, 15. — M. Litt. au lieu de τῶν ἐκπεπλωκ. serait porté à ὥς ἐκπεπλωκ. (je remarque que Vid. trad. «quasi prociderit,» Corn. «velut elapsi,» lician. et Foës «quasi prolapsi») ce qu'Erm. introduit dans son texte. A mon avis, il n'y a

on n'en a pas eu lieu, le moignon se décharne, et la région de l'épaule prend une grêle. Toutefois, après que les douleurs auront cessé, ils seront, il est vrai, des choses qu'on ne peut faire qu'en écartant latéralement le coude de la poitrine, et à les exécuter à peu près toutes également, mais, pour celles qu'il est possible d'accomplir en faisant mouvoir le bras le long des côtes soit en arrière soit en avant, et capables de les exécuter : ainsi ils pourront manœuvrer une lime, une scie, une hache ou une pioche, sans beaucoup élever le coude, et il en sera de même pour d'autres travaux qui s'effectuent dans des attitudes semblables.

(Luxation acromiale de la clavicule.) Chez ceux dont l'acromion a été arraché, paraître une saillie formée par l'os qui est arraché : cet os sert de moyen d'union entre la clavicule et l'omoplate; car, en cela, la structure de l'homme est différente des autres animaux. Or les médecins se trompent surtout sur ce genre d'accident, en effet, l'os une fois arraché se déplaçant en haut, le moignon de l'épaule paraît creux, au point d'instituer le traitement des luxations de l'épaule. (Voy. p. 324.) Ainsi j'ai vu nombre de médecins, estimables d'ailleurs, causer beaucoup de peine en faisant des tentatives de réduction sur des épaules en cet état, dans la conviction

qu'il n'y avait rien de fâcheux : Hippocrate n'écrit pas, comme beaucoup le lui font dire à tort : « au lieu de s'occuper de réduire le bras comme on le fait ordinairement, mais bien « au point d'appliquer un bandage sur des épaules luxées. » Le texte est qu'il devait être.

Reinhold, O. — *ὅπως* pro *οὕτως*, Reinhold, O. — *δοκέοντες*, vulg. *δοκούντες*, de M. *δοκούντες*, A'CFGJMN, et *καὶ ἀποφθῆναι ἀδυνατέοντας*, Reinhold, O. — *σφᾶς*, Cl. *σφᾶς* (N mut. in *σφῆας*), L. Kühn. *σφῆας*, BM, Litt. Erm. — *ἐμβάλλειν*, V. vulg. Gal. Kühn, *ἐμβάλλειν*, BMN, Litt. Reinhold.

Le meilleur commentaire d'Hippocrate se trouve dans le fait suivant, qui est à la fois une preuve des mœurs du temps et une preuve de la gravité de la luxation acromiale de la clavicule : rappelons une fois de plus que, de nos jours, comme jadis, nulle autre luxation n'a donné lieu à plus de méfiance. Galien, à l'âge de trente-cinq ans, eut cet accident dans la palestra, ce qu'il rapporte dans les mêmes termes, *ἀποσπασθέντος τοῦ ἀκρομίου* : la clavicule était relevée avec violence de trois doigts; le maître de la palestra, voyant le moignon déprimé, jugea qu'il y avait une luxation du bras dans l'ais-

selle, et se mit à faire l'extension et des manœuvres pour la réduire. Comme il n'y réussissait pas, des aides furent appelés afin de lui prêter main-forte pour l'extension et la contre-extension. Galien, profitant d'un répit, glissa la main dans son aisselle; mais, n'y trouvant rien et voyant qu'il n'y avait pas de luxation du bras, demanda à grands cris qu'on cessât les tractions. Ceux-ci ne voulurent rien entendre, et loin de lâcher prise, — car ils croyaient que c'était de sa part manque de courage, — ils se remirent à tirer de plus belle; si bien qu'à la fin, selon sa propre expression, ils lui arrachèrent les muscles du bras, si, par un heureux hasard, il n'était survenu un tiers qui opéra sa délivrance. Galien lui expliqua que la clavicule avait été arrachée de l'acromion, *τὸ γεγονός ἀποσπασθῆναι τοῦ ἀκρομίου*. Il alla au bain pendant qu'on faisait les préparatifs nécessaires. Il se fit garnir de laine, mettre un bandage assez serré, et faire des affusions d'huile chaude pour prévenir les convulsions que lui faisait craindre la distension forcée des muscles; c'était pendant la canicule. Il garda l'appareil quarante jours, et fut si bien guéri, qu'on avait peine à croire à son accident. Si, dit-il, il n'y a pas de belles guérisons d'habitude, c'est que le bandage

τοὺς τοιοῦτους ὤμους, οὕτως οἰόμενοι ἐκπεπλωμέναι, καὶ οὐ πρόσθεν παύονται, πρὶν ἢ ἀπογνῶναι ἢ ἀπορῆσαι, δοκούντες αὐτοὶ σφέας αὐτοὺς ἐμβαλλεῖν τὸν ὤμον. Τούτοισιν ἰητρειή⁴ μὲν, ἥπερ καὶ τοῖσιν ἄλλοις τοῖσι τοιοῦτοισι, κηρωτὴ καὶ σπλῆνες καὶ ὀθόνια, καὶ ἐπίδεσις τοιαύτη. Καταναγκάζειν μὲν τὸ ὑπερέχον χρῆ, καὶ τοὺς σπλῆνας κατὰ τοῦτο τίθεναι πλείστους, καὶ πιεῖν ταύτη μάλιστα, καὶ τὸν βραχίονα πρὸς τῇσι πλευρῇσι προσηρημένον ἐς ἄνω μέρος ἔχειν· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα πλησιάζοι⁵ τὸ ἀποσπασμένον. Ταῦτα μὲν εὖ εἶδέναι χρῆ, καὶ προλέγειν ὡς ἀσφαλέα, εἰ ἄλλως ἐθέλοις, ὅτι βλάπτει μὲν οὐδεμίᾳ, οὔτε σμικρῇ οὔτε μεγάλῃ, τῇ ὥμῳ γίγνεται ἀπὸ τούτου τοῦ τραυματος, αἷσχιον δὲ τὸ χωρίον· οὐδὲ γὰρ τοῦτο τὸ ὀστέον ἐς τὴν ἀρχαίην ἔδρῳ δμοίως ἂν ἰδρυθεῖ⁶, ὥσπερ ἐπεφύκεν, ἀλλ' ἀνάγκη πλέον ἢ ἑλασσον ὄγκω⁷ ῥότερον εἶναι ἐς τὸ ἄνω. Οὐδὲ γὰρ ἄλλο ὀστέον οὐδὲν ἐς τὸ αὐτὸ καθίσταται, τι⁷ ἂν κοινωνέον ἦ ἐτέρῳ ὀστέῳ καὶ προσπεφυκὸς ἀποσπασθῇ ἀπὸ τῆς ἀχίης φύσιος. Ἀνώδυνόν τε⁸ τὸ ἀκρώμιον ἐν ὀλίγησιν ἡμέρησι γίγνεται, χρῆσι⁹ ἐπιδέχεται.

XIV. Κληῖς δὲ κατεαγεῖσα¹, ἣν μὲν ἀτρεκέως ἀποκαυλισθῇ, εὐητοτέρη² ἐστίν· ἣν δὲ παραμηκέως, δυσητοτέρη. Τάναντία δὲ τούτοισιν ἐστίν, ἣν ἂν τις οἴοιτο· τὴν μὲν γὰρ ἀτρεκέως ἀποκαυλισθεῖσαν προσαναγκάσειεν³ ἡν τις μᾶλλον ἐς τὴν φύσιν ἐλθεῖν· καὶ γὰρ εἰ πᾶν προμηθηθεῖ, τὸ ἀνωτέρω

n'est ni assez bien fait ni assez serré, ou qu'on n'a pas la patience de le supporter le temps nécessaire.

⁴ ἰητρειή, G. — καὶ τοῖς pro τοῖσιν, EFGIJ KU. — ἄλλοισιν, vulg. Gall. Litt. — κηρωτὴ, Ald. — ἡ ἐπίδ. τ. A'B (H al. ma. N oblit.). ἡ om. vulg. Gall. Litt. ἐπίδεσις ἡ αὐτή, Erm. — καταναγκάζει, C. — ταῦτα pro ταύτη, Gal. Chart. Kühn. — πλευροῖσι, F. — προσηρημένον, Ald. correct. Corn. in προσηρημένον, quod hab. vulg. et ceteri. Gardeil traduit : « Il faut lier fortement le bras contre le thorax jusqu'au haut. » Foës et Ermer. ont mis : « brachium lateri annexum superiore parte detinendum. » Hippocrate poursuit un double but : 1° fixer le bras contre la poitrine ; 2° le porter en haut. C'est pour cela que Celse écrit : « humerus attolendus, » et que Paul d'Égine met une écharpe sous le coude pour le soulever, ἀπαιρήσομεν, VI, 93. Il faut donc traduire : « Brachium, ad costas alligatum, ad supernam partem tenere. »

⁵ πλησιάζοιτο, vulg. Gal. Kühn, de M.

Il faut décomposer en πλησιάζοι το A'CEFGH KLMNUV, Litt. Erm. — ἀποσπασμένον, Frob. Lind. de M. ἀπεσπ. CEFUGHKLMNO, AI Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. — τὰ δ. vulg. Gal. de M. τάδε, CEFUGHJKNO, Kühn Litt. Erm. — χρῆ εἶδέναι... ἐθέλεις, BMN. — οὐδὲ μίᾳ, EHO, Ald. Frob. Merc. οὐδεμία, Erm. οὐδεμίᾳ, Gal. vulg. Litt. — μικρᾷ, AI μικρῇ, Frob. vulg. Gal. (om. Merc.) σμ. BMN Litt. Erm. — γίνεσθαι, vulg. Litt. γίγν. Ern — τούτου om. V.

⁶ ἰδρυθεῖν, A' (E, emend.), FGHIJOU, Ald correct. Corn. in ἰδρυθ. (voy. § 14, 2 et 3). — ἐπεφύκεν, Ald. Frob. Merc. Foës. ἐπέφυκεν, Gal. Chart. Kühn. ἐπεφύκει, Lind. de M. (Æmi Portus avait dit : ἐπέφυκεν vel ἐπεφύκει.) ἐπεφύκεν, A'BCEFGHIJKMNOU (ἐπαφύκεν, V) Litt. Erm. — ἀνάγκης, E. — ἄλλων pro ἄλλων J. — τὸ αὐτὸ (N in marg. τὸ αὐτὸ), V, vulg. Gal — τὸ αὐτὸ, BM. τὸ αὐτὸ, Litt. Erm.

qu'elles étaient luxées, et ne cesser leurs manœuvres qu'après avoir reconnu, soit leur erreur, soit leur impuissance, dans l'hypothèse qu'ils avaient à réduire une luxation du bras. (Voy. note 3.) Le traitement de cet accident est le même que celui des autres cas analogues : du cérat, des compresses, des bandes, et une déligation appropriée; il est particulièrement indiqué de repousser en bas l'os qui fait saillie, d'appliquer par-dessus force compresses, de faire porter la compression plus spécialement sur ce point, et de maintenir le bras contre la poitrine en le resoulant en haut (§ 5); car c'est de la sorte que se fera le mieux le rapprochement de l'os qui a été arraché. Du reste, il faut bien savoir, et l'on peut, si l'on veut, le prédire à coup sûr, qu'il ne surviendra pour l'épaule aucun dommage, ni grand ni petit, à la suite de cet accident, mais qu'il restera une difformité dans la région; cet os, en effet, ne pourra rester fixé dans son ancienne place comme il était naturellement, et nécessairement il fera plus ou moins saillie en haut; il n'existe d'ailleurs aucun autre os qui se remette exactement dans son même état, lorsque, annexe ou aphopse d'un autre os, il a une fois été arraché de son siège primitif. (Voy. note 7.) L'acromion cesse en peu de jours d'être douloureux, si l'appareil est convenablement appliqué.

14. (*Fracture de la clavicule, saillie du fragment sternal; critique des déligations mises en usage.*) La fracture de la clavicule, si elle a lieu exactement en rase, est plus facile à guérir: mais, si elle est oblique, il y a plus de difficulté; il arrive en cela le contraire de ce qu'on pourrait présumer: ainsi, dans la fracture nettement en rase, on parviendra mieux à ramener l'os à sa disposition naturelle, et, si l'on y met beau-

¹ ὅτι, C. — ἐστίν, vulg. Gal. Kühn. κοινόντων ἢ, A'. ἐν, M (N supra lin. ἢ), Litt. Erm. τὴν, C. ἐς τὴν pro ἐν, Reinhold. — προσκεφύκως, Foës de Francfort. προσπεφ. Foës de Chouët, ut mss. et imp. — ἀποπασθῇ (sic), H. — De Mercy traduit: «Il n'y a point, à l'endroit de la réduction, un autre os auquel il soit uni, tandis qu'il n'est soutenu que faiblement à l'endroit de la blessure.» On ne reconnaît plus le texte: Hippocrate reproduit ici, sur la difficulté que présentent pour la consolidation certaines jointures ou symphyses, une doctrine qu'il a déjà exposée presque dans les mêmes termes, *Fract.* § 44.

² τε, MN. δὲ vulg. Litt. — γίν. ἐν ὅλ. ἡμ. MN (B sine ἐν). — γίγν. Erm. γίν. vulg. Litt.

XIV. ¹ καταγεῖσα, Foës de Francfort. Lind. de M. Erm. καταγεῖσα, CEF GHIJ K M N O, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët, Érot.

éd. Franz, p. 34, Litt. κατηγεῖσα, Chart. Kühn. — In tit. περὶ κλειδός, MN (B add. καταγῆσης). περὶ κληιδός καταγείσης, CFIHJ KOU. — Érot. explique ἀποκαυλίσει par *caulis in modum frangi*, et Gal. ἀτρεκέως par *δλως, ex toto* (voy. Franz. p. 32, 84 et 620), et, dans ce cas, elle a lieu *en rase*. — εὐητότερον, V. — παραμήκως mut. in παραμηκέως, N. παραμηκέος (sic), EK. — δυσκόλως ἰωμένη θραπτευομένη, gl. FG. — τούτων, LV. — τούτους, Ald. correx. Corn. in τούτοις, quod hab. vulg. Gal. τούτοιςιν, MN, Litt. Erm.

² προσαναγκάσειν, G. προσαναγκάζοι, supr. lin. προσαναγκάσειν, N. — μᾶλλον ἀντις, V. — Ante ei add. γὰρ (lin. traj. delet.), Litt. Erm. γὰρ om. vulg. Gal. ἢ pro ei, A'. — προμνηθείη (A' cum θυ supr. lin.), N. προθυμνηθείη, CH. προμυθηθείη, G. προμνηθείη, vulg. Litt. Voy. *Artic.* § 69, 10. — τῷ pro τὸ, EHKV. — τελείως, MN. τελέως, vulg. Litt. Erm. — ἰδρυθείη, C. (E emend.), FGIJ KOU,

κατωτέρω ἂν ποιήσῃς, σχήμασί τε ἐπιτηδείοις καὶ ἐπιδέσει ἀρμοζούσῃ· εἰ δὲ μὴ τελέως ἰδρυθῇ, ἀλλ' οὖν τὸ ὑπερέχον γε τοῦ ὁσίου οὐ κάρτα ὅξυ γίγνεται. Ὡν δ' ἂν³ παράμικτες τὸ ὁσίον κατεαγῇ, ἱκέλη ἢ ζυμφορὴ γίγνεται τοῖσιν ὁσίοις τοῖσιν ἀπεσπασμένοις, περὶ ὧν πρὸςθεν γέγραπται· οὔτε γὰρ ἰδρυθῆναι αὐτὸ πρὸς ἐωυτὸ κάρτα ἐθέλει, ἢ τε ὑπερέχουσα ὀκρίς⁴ τοῦ ὁσίου ὀξείη γίγνεται κάρτα. Τὸ μὲν οὖν ζύμπαν, εἰδέναι χρὴ, ὅτι βλάβη οὐδεμίῃ τῷ ὥμῳ, οὐδὲ τῷ ἄλλῳ σώματι γίγνεται διὰ τὴν κήτηξιν τῆς κληίδος, ἣν μὴ ἐπισφακελίση· ὀλιγάκις δὲ τοῦτο γίγνεται⁵. Αἰσχρὸς γε μὴν προσγίγνεται περὶ τὴν κήτηξιν τῆς κληίδος, καὶ τούτοις τὸ πρῶτον αἰσχισίον, ἔπειτα μὴν ἐπὶ ἥσσαν γίγνεται. Ξυμφύεται⁶ δὲ ταχέως κληίς, καὶ τὰλλα πάντα ὅσα χαῦνα ὁσία· ταχέην γὰρ τὴν ἐπιπώρωσιν ποιέεται τὰ τοιαῦτα. Ὅταν μὲν οὖν νεωστὶ κατεαγῇ, οἱ τετρωμένοι σπουδάζουσιν, οἴμενοι μέζον τὸ κακὸν εἶναι, ἢ ὅσον ἐσλίν· οἳ τε ἰητροὶ προθυμούνται δῆθεν ὀρθῶς ἰῆσθαι· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, οἱ τετρωμένοι, ἅτε οὐκ ὀδυνώμενοι⁷, οὐδὲ καλυόμενοι οὔτε ὁδοιορίης, οὔτε ἐδωδῆς, καταμελέουσιν· οἳ τε αὖ ἰητροὶ, ἅτε οὐ δυνάμενοι καλὰ τὰ χωρία ἀποδεικνύναι, ὑπαποδιδράσκουσι, καὶ οὐκ ἄχθονται τῇ ἀμελείῃ τῶν τετρωμένων· ἐν τούτῳ τε ἡ ἐπιπώρωσις ξυνταχύνεται.

Ἐπιδέσιος μὲν⁸ οὖν τρόπος καθέσθηκε παραπλήσιος τοῖσι πλείστοις,

Ald. Voy. § 13, 6. — γίγνεται, vulg. Litt. γίγν. MN; Erm. ὀξύνεται pro ὀξ. γίγν. C.

³ δὲ ἂν, Foës, Lind. de M. Litt. Erm. δ' ἂν, CEHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. (ὡς δ' ἂν, Chart. Kühn.) — κατεαγῇ pro κατεαγ. CO, Erm. — ἱκέλλη, J. ἱκέλη, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. — εἰκέλη, CH. ἱκέλλη, IKO. ἱκέλη, Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. — γίγνεται, vulg. Litt. γίγν. MN, Erm. — πρὸςθεν, MN. — ἰδρυθῆναι, C (E emend.), FGIJKOU. Voy. § 14, 2 et § 13, 6. — αὐτὸ pro αὐτ. C. — ἐαυτὸ pro ἐωυτ. C. ἐωυτὸν, J.

⁴ ὀκρίς (sauterelle), Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. Kühn. ὀκρίς (sommets), Foës in not. (ἀκρίς (sic), de M.) ὀκρίς (raboteux), (C, in marg. al. ma. ἀκρίς, pointe), A' MN. ὀκρίς (éminence), Litt. Erm. On ne retrouve pas ce dernier mot dans Homère. L'accentuation a beaucoup varié : on lit ὀκρίς, H. Stephan. *Diction. méd.* p. 87 et 142, Frob. Gal. *Lexiq.*, Eustat. etc. Foës écrit ici avec sa sagacité ordinaire : « Illic ὀκρίς legendum, ossis summitas, etc.; et nescio an non ὀκρίς a Galen. ex hoc loco in excog. exponatur eminentia oblonga,

ubi tamen ὀκρίς vitiose scribitur; cui certe respondit quod Erot. ὀκρίς, asperitas, exponitur, pro quo ὀκρίς haud dubie legi debet. » On lit ὀκρίς, Merc. Galen. *Lexiq.* Chart. ib. t. II, p. 98; Bosq. *Lexiq.* ms. etc. M. Littre remarque que, de nos jours encore, Passow écrit ὀκρίς subst. et ὀκρίς adj., et Schneider ὀκρίς sans distinction. Je vois que le mot lui-même manque dans le *Traité des synonymes et homonymes grecs* d'Ammonius (éd. Pillou, Paris, 1824). Voy. *Artic.* § 36, 3. — ὀξεία, vulg. Gal. Erm. ὀξεία, Chart. ὀξείη, MN, Litt. — γίν. vulg. Litt. γίγν. Erm. ut supra et infra. — καρ. γιν. C. de M. — σύμπαν, vulg. Gal. de M. ξ. MN, Litt. Erm. — οὐδὲ μή, F, Ald. Frob. Merc. οὐδεμία, CEK, Erm. οὐδεμία, Gal. et ceteri. — γίγνεται, vulg. Litt. γίγν. MN. Erm. — κληίδος, vulg. Gal. de M. κληίδος, H. Kühn, Litt. Erm. Voy. § 13, 1.

⁵ γίγνεται, vulg. Litt. γίγν. MN, Erm. — προσγίν. vulg. Litt. προσγίγν. M, Erm. — τῆς om. Merc. in marg. τῇ. — κληίδος, Gal. vulg. κληίδος, H. Litt. Erm. — Post κλ. repetit ἣν μὴ ἐπισφακελίση, C. — αἰσχισίον pro

coup de soin, on réussira à affronter le fragment supérieur avec l'inférieur, en s'aidant d'une attitude convenable et d'un bandage approprié; et, quand même on n'obtiendrait pas une coaptation parfaite, du moins le fragment qui proémine ne ferait pas une saillie très-marquée. Mais, lorsque la fracture est oblique, les suites de l'accident sont les mêmes que pour l'arrachement des os, dont il vient d'être traité : car les deux bouts ne se prêtent guère à un affrontement exact, et la pointe de l'os qui proémine fait une saillie aiguë. Mais, au total, il faut savoir qu'il ne résulte aucun dommage ni pour l'épaule ni pour le reste du corps, de la fracture de la clavicule, à moins qu'il ne survienne du sphacèle; et cela arrive rarement. Une difformité, il est vrai, accompagne la fracture de la clavicule, et tout d'abord cette difformité est très-disgracieuse, mais elle le devient moins dans la suite. La clavicule se consolide promptement, comme tous les autres os spongieux : le cal, en effet, se forme vite dans les os de cette nature. Or, lorsque la fracture est récente, les blessés s'empressent de recourir aux secours de l'art, croyant le mal plus grand qu'il n'est; et les médecins, de leur côté, sont pleins d'ardeur pour entreprendre un traitement dans toutes les règles; mais, avec le temps, les premiers, en raison de ce qu'ils ne souffrent pas, et que cela ne les empêche ni de marcher ni de manger, se négligent; et les seconds aussi, dans l'impuissance où ils sont de rendre à la région la régularité de sa forme, se retirent sans trop s'inquiéter de l'incurie des malades, et pendant ce temps marche le travail de la formation du cal.

Or le genre de déligation qui convient est semblable à celui de la plupart des fractures : le pansement se fait avec du cérat, des compresses, et des bandes souples. Il

« *λαχιστ.* H ex emend. — *μὲν*, FG. Ald. correx.

« Corn. in *μὲν* quod leg. Gal. vulg. Litt. — *ἐπὶ*

« *ἡσσαν*, EFGHIJKMNO, Ald. Frob. Gal. Merc.

« Chart. Litt. *καὶ* pro *ἐπὶ*, Foës, Lind. de M. *ἐπὶ*

« *καὶ* om. C. — *γίνεται*, vulg. Litt. *γίγν.*

« M. Erm. « Il valait mieux, dit Gal., mettre

« *ἐπὶ ἡσσαν γίνεται*, attendu qu'on trouve d'a-

« bord la difformité très-grande, mais qu'on s'y

« accoutume peu à peu. » M. Littre en conclut

« que Gal. a dû écrire dans son *Comment.* non

« *γίνεται*, mais *φαίνεται*; je remarquerai que

« déjà Vid. Felician. et Chart. ont traduit : « mi-

« nus apparet »

« *συμψ.* vulg. Gal. ξ. CEFHGKMN, de M.

« Litt. Erm. — *τάλλα*, Gal. τ' *άλλα*, de M.

« *χούνα* pro *χαύν*. V. — *ἑστί* pro *ἑστέα*, Erm.

« *ταχείαν*, vulg. Erm. *ταχείαν*, FGI, Chart.

« *ταχέην*, MN, Litt. — *καταγῆ*, CEFHGHIJKM

« NOU, Ald. Gal. Chart. Kühn, de M. Erm. *κα-*

« *ταγῆ*, Frob. Merc. Foës, Lind. Litt. Voy. S 14,

« 1, 3. — *μείζον*, vulg. Gal. de M. *μέζ.* BMN,

« Litt. Erm. — *προμηθεύονται* (*præcavere*, pro-

« *videre*), BFGMN. *προθυμέονται* (*studiose cu-*

« *rare*), vulg. Gal. Litt. Erm.

« *ούτε*, V, vulg. Gal. *οὐδέ*, BMN, Litt. Erm.

« Ante *ὁδοίπ.* om. *ούτε*, FGILUV. — *οἱ τ'*,

« BCFGMN, *οἱ*, *τε*, Frob. Gal. Merc. Foës,

« Lind. *οἱ τε*, Chart. de M. Litt. Erm. — *οὖν*,

« Ald. correx. Corn. in *αὖ*, quod hab. Gal. vulg.

« Litt. — *καλὰ*, A'BCEFGHIJKMNOU, Litt.

« Erm. *κατὰ* pro *καλὰ*, vulg. Gal. — *ἀποδεικ-*

« *νύται*, Ald. Frob. Merc. Foës, Chart. Lind.

« de M. *ἀποδεικνύται*, FGJKMN, Gal. Kühn,

« Litt. Erm. — *ἀποδιδράσκουσι*, vulg. Litt. Erm.

« Gal. *ὑπάπο. διδρ.* CEFHGKLUVQ : c'est là un

« terme expressif qui peint bien qu'on s'esquive

« en faisant triste figure (comme dans cette

« phrase proverbiale : *battre en retraite, sans*

« *tambour ni trompette*), et que je compare à

« *ὑπάπειμι, ὑπαπέρχομαι, ὑπαποκινέω*, qui le

« justifient. — *τρωμένων*, vulg. Gal. Lind. *τε-*

« *τρωμένων*, BCEHKMNU, de M. Kühn, Litt.

« Erm. — *τούτω δέ*, vulg. Litt. Erm. *τε* pro *δέ*,

« CEHKMN. — *συνταχ.* vulg. Gal. de M. *ξυντ.*

« BFGMN, Litt. Erm.

« *μὲν* om. BMU. — Ante *κρηρῆ*, add. *καὶ*

« de suo Erm. — *μαλακοῖσι*, C (gl. F). — *τὰ*

« *δέ*, M. Ald. *καὶ τὰδε δεῖ προσιτρ.* om. BMN.

κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισι μαλακοῖσιν ἰητρεύειν· καὶ τὰδε δεῖ προσ-
 ιητρεύειν, καὶ τὰδε δεῖ προσξυνιέναι καὶ μάλιστα ἐν τούτῳ χειρίσματος, ὅτι
 τοὺς τε σπλήνας πλείστους κατὰ τὸ ἐξέχον χρὴ τιθέναι, καὶ τοῖσιν ἐπι-
 δέσμοισι πλείστοις καὶ μάλιστα κατὰ τοῦτο χρὴ πιέζειν. Εἰσὶ δὲ δὴ τινες,
 οἱ⁹ ἐπεσοφίσαντο ἤδη μολύβδιον βαρὺ προσεπικαταδεῖν, ὥς καταναγκάζει τὸ
 ὑπερέχον· ξυνίασι¹⁰ μὲν οὖν ἴσως οὐδὲ οἱ ἀπλῶς ἐπιδέοντες· ἀτὰρ δὴ οὐδ' οὐ-
 τοσ ὁ τρόπος κληῖδος κατῆξιός ἐστιν· οὐ γὰρ δυνατὸν τὸ ὑπερέχον καταναγκά-
 ζεσθαι οὐδὲν, ὃ τι καὶ ἄξιόν λόγου. Ἄλλοι δ' αὖ τινές εἰσιν, οἵτινες, καταμα-
 θόντες τοῦτο, ὅτι αὗται αἱ ἐπιδέσιες παράφοροί εἰσι καὶ οὐ κατὰ φύσιν
 καταναγκάζουσι τὰ ὑπερέχοντα, ἐπιδέουσι μὲν οὖν αὐτοὺς¹¹, σπλήνεσι καὶ
 ὀθονίοισι χρεόμενοι, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι· ζώσαντες δὲ τὸν ἄνθρωπον ταινίη
 τινί, ἥ εὐζωστότατος αὐτὸς ἐαυτοῦ ἐστίν, ὅταν ἐπιθῶσι τοὺς σπλήνας ἐπὶ τὰ
 ὑπερέχοντα τοῦ κατήγματος, ἐξογκώσαντες ἐπὶ τὰ ἐξέχοντα, τὴν ἀρχὴν τοῦ
 ὀθονίου προσέδησαν¹² πρὸς τὸ ζῶσμα ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν, καὶ οὕτως ἐπιδέουσι,
 ἐπὶ τὴν ἔξιν τῆς κληῖδος ἐπιτανύοντες, ἐς τοῦπισθεν ἄγοντες· ἀπείτα περι-
 βάλλοντες περὶ τὸ ζῶσμα, ἐς τοῦμπροσθεν ἄγουσι, καὶ αὖθις ἐς τοῦπισθεν.
 Οἱ δὲ τινες οὐχί¹³ περὶ τὸ ζῶσμα περιβάλλουσι τὸ ὀθόνιον, ἀλλὰ περὶ τὸν

Litt. Ern. La suppression de ces mots, que s'accordent à donner tous les mss. moins trois, toutes les édit. et traduct. antérieures (Corn. et Merc. «insuper autem et hæc curatio et hæc animadversio adhibenda est, præsertim, etc.»), m'a semblé une témérité que je n'ai pas osé me permettre, d'autant mieux qu'il y a dans *προσιητρεύειν* l'idée d'une addition au traitement, comme dans *προσεπικαταδεῖν*, qui suit, l'idée d'une addition à la déligation (insuper adalligare). Ermer. lui-même, qui mutilé le grec, laisse dans le latin la traduction intégrale de Foës: «Præter istam curationem... insuper est animadvertendum, etc.» — *χρὴ πιέζειν*, V, codd. vulg. Gal. *χρὴ* om. BMN. Litt. Ern.

⁹ *οἱ*, Ald. vulg. Gal. de M. *οἱ*, CEF GHIJK MNO, Kühn, Litt. Ern. — *ἐπεσοφίσαντο* (*decreverunt*) (G, gl. *ἐπεμηχανήσαντο*), Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. *ἐπεσοφίσαντο* (*επεσοφίσαντες*), A' BCEHIKL (F, gl. *ἐμηχανήσαντο*), MNOQ', codd. regii ap. Foës, Gal. Chart. Kühn, Litt. Ern. Erot. admet *ἐπεσοφ.* qu'il explique par *περιεργάσαντο*, *elaboraverunt, curiose sunt moliti*. — *ἤδη* om. E. — *μολύβδιον*, Ald. vulg. Gal. *μολίβδεον*, J, cod.

ap. Foës. *μολύβδιον*, FGIMN, Kühn, Litt. Ern. — *προσεπικαταδεῖν* pro *προσεπικατ.* BM N. — *καταναγκάζειν*, vulg. Gal. Litt. Ern. *καταναγκάζει*, J. *καταναγκάζει*, BMN (ut *deorsum posset cogere*). *καταναγκάζη*, FGHI KUV.

¹⁰ *ξυνίασι* (gl. *οἶδασι*, FG), Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Lind. de M. «Aucun mss., dit M. Littre, n'a *ἀσι*.» Mais Chart. et Kühn l'ont. — *οὐδ' οἱ* pro *οὐδὲ*, EHK. — *δὲ* pro *δὴ*, Ald. — *οὐδ' οὗτος*, vulg. Litt. Ern. *οὐδὲ*, CMN, Gal. Chart. Kühn. — *κληῖδ.* Frob. Gal. Merc. Chart. *κληῖδ.* Ald. vulg. de M. *κληῖδ.* EH, Kühn, Litt. Ern. § 14, 4. — *κατὰξ.* Ald. correct. Corn. in *κατῆξ.* — *οὐδὲ* pro *οὐ*, C. — *ὅτι* pro *ὅ* τι, CKM, de M. — *οὖν* pro *αὖ*, C. — *οἱ* pro *οἵτινες*, Ern. — *παράφοροι*, Ald. *παράφοροι*, Frob. Merc. *παράφ.* Gal. Foës, etc.

¹¹ *οὖν αὐτοὺς*, vulg. Gal. Kühn, de M. *οὖν* om. A' CEKLV, Litt. Ern. — *χρεόμενοι*, vulg. Litt. Ern. J'écris *χρεόμ.* ut supra, § 1, 19; infra, 14 et 25. — Post *ταινίη* om. *τινί*, Ern. ut *oliosum*. — *ἐαυτῇ* pro *ἐαυτοῦ* (C, emend.), K. Ante *ἐω.* add. *καὶ* lin. subij. not. N. — *ἐξογκώσαντες* pro *ἐξογκ.* Ald. Merc.

faut ajouter au traitement (voy. note 8), et il faut aussi se bien pénétrer que, surtout dans cette cure, on devra appliquer le plus grand nombre de compresses sur le fragment qui fait saillie, et que c'est là également qu'on aura à comprimer avec le plus de bandes et le plus de force. Il en est qui ont imaginé d'attacher, en outre, un morceau de plomb dans le but de déprimer par son poids la saillie osseuse. Or ils n'ont peut-être pas davantage l'intelligence de la chose, ceux qui se bornent à appliquer une déligation simple; mais le fait est que ce n'est pas le mode de pansement qui convient à la fracture de la clavicule, et il est insuffisant pour imprimer à la saillie de l'os un abaissement de quelque importance. Il en est d'autres qui, sachant que ces bandages sont sujets à glisser et ne peuvent ramener à leur place normale les parties saillantes, appliquent, il est vrai, l'appareil en se servant de compresses et de bandes, comme les autres; mais, craignant d'un bandage, comme d'une écharpe, le tronc du blessé dans l'endroit le mieux disposé pour recevoir une ceinture, une fois qu'ils ont placé les compresses sur le bout saillant de la fracture, de façon à former par leur superposition une élévation sur cette saillie, ils fixent en avant sur cette ceinture le chef de la bande, puis ils continuent ainsi la déligation, en tendant la bande dans la direction de la clavicule, pour la conduire en arrière; enfin, la passant autour de la ceinture, ils la ramènent en avant et derechef en arrière. Il en est d'autres qui ne font pas passer la bande autour de la ceinture, mais ils la développent circulairement autour du périnée (voy. note 13), du siège lui-même et le long du rachis, et exercent ainsi une compression sur la fracture.

¹² *περί* pro *πρός*, V, Merc. in marg. — *ζώμα* (*bis*), A'C. *πρός*. . . *οὐχί* om. FI. *πρός*. . . *περιβάλλοντες* om. GI. — *ἔξιν*, CH. — *κληιδ.* vulg. Gal. de M. κληιδ. EH, Kühn, Litt. Erm. Voy. § 14, 10. — *ἐπιταπνν.* BM (N, emend.) — *eis* pro *ἐς*, E. *ἐς*. . . *ζώμα* om. K. — *καὶ ἐπειτα* mut. in *καὶ*. N. — *περιβάλλοντες*, vulg. Gal. Erm. *περιβάλλοντες*, BCMN, Litt.: «quod «*leteriis*,» dit Ermer. Je réplique qu'il faut le prés. comme pour les autres participes. *eis* pro *ἐς*, E. *καὶ eis*, GV. — *αὐτίς* pro *αὐθ.* A'KHN, Erm. — *eis*, CEG. —

¹³ *οὐ*, BMN. — *χῶμα* pro *ζ.* O. — Post *ζ.* add. *καὶ eis τοῦμπροσθεν ἄγουσι καὶ αὐτίς eis τοῦμπροσθεν εἰ δέ τις οὐχί περί τὸ ζώμα* (F, in marg.), G. — Post *ἀλλὰ* om. *περί*, V. — *τὸ* *π.* vulg. Gal. Litt. Erm. *τὸν*, A'CEIJKV. — *περίνεον*, A'C (H mut. in *περίναιον*, in marg. — *περίνεός*), vulg. Gal. Litt. Erm. *περίναιον*, E (G, cum gl. ead. quæ in F) (1, ex emend.); KMNouV. *περίνιον* (F mut. in *περίναιον*, in marg. *περίναιον* ἐστὶν ὁ τόπος ὁ μεταξὺ τοῦ ὀστέου καὶ τῆς ἐδρας ἐνθα τῆς κύστεως ὁ τραχηλός: glose prise au *Lexiq.* de Gal. éd. Franz, p. 542), J. — 1° Je remarquerai que

c'est *περίναιον* qu'écrivent, parmi les anciens, Apollonius de Citium (Dietz, p. 30, 32, etc.), J. Pollux (*Onomasticon* gr. lat. éd. Wolff. Seber. Hanoviae, in-4, p. 111); Galien *Comm.* IV, n° 45, in *Artic.* (*Gloss.* éd. Franz, p. 544), Cælius Aurelianus (*Chronic. morb.* l. V, c. 11), Théophile (Dietz, p. 436), Paul d'Égine (*περίναιον*, VI, 62, Brian. cum 19 mss. et 2 edd.), etc. et, parmi les modernes, H. Estienne (*Diction. med.* 1564), G. Plantius, J. Heurn. Ern. Scheffler (in *Hipp. Aphor.* IV, 80; VII, 39), Lorry, Villebrune, Bosquillon, de Mercy (in *Aphor. ibid.*), etc. G. Dindorf va jusqu'à dire que c'est la forme primitive du mot: *περίνα. περίνεον* ex *περίναιον* ortum videtur (*Thesaur. gr. ling.* t. VI, 1842-47) (la leçon fautive d'Érotien *πῆνρα* doit être corrigée en *πῆρινα*, comme l'écrivit Galien, éd. Franz, p. 312 et 314). — 2° Quoique la plupart des lexicographes mettent ce mot grec au neutre, comme en latin *perinæum*, *perinæon* (Lactius, epitome *Comment. Galen.* in *Hipp.* Lyon, Roville, 1554), je crois qu'il vaudrait mieux suivre Hésychius qui l'écrivit au masculin *περίναιος*, comme on le voit ici dans 7 de nos mss. et *Fract.* § 13,

περίναιόν τε καὶ παρ' αὐτὴν τὴν ἔδρην καὶ παρὰ τὴν ἀκανθὰν κυκλεύοντες¹⁵ τὸ ὀθόνιον, οὕτω πιέζουσι τὸ κάτηγμα. Ταῦτα γοῦν ἀπείρω μὲν ἀκούσαι φαίνεται ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν εἶναι, χρεομένω δὲ ἀχρησίᾳ· οὔτε γὰρ μόνιμα οὐδένα χρόνον, οὐδ' εἰ κατακέοιτό τις, καίτοι ἐγγυτάτω ἂν οὕτως· ἀλλ' ὅμως εἰ καὶ¹⁵ κατακείμενος ἢ τὸ σκέλος ξυγκάμψειεν, ἢ αὐτὸς καμφθεῖη, πάντα ἂν τὰ ἐπιδέσματα κινέοιτο· ἄλλως τε ἀσπρη ἢ ἐπίδεσις· ἢ τε γὰρ ἔδρη ἀπολαμβάνεται, ἀθρόα τε τὰ ὀθόνια ἐν ταύτῃ τῇ σιανοχωρίῃ¹⁶ γίνεται· τὰ τε αὖ περὶ τὴν ζώνην περιβαλλόμενα, οὐχ οὕτως ἰσχυρῶς ἐξωσθαι, ὥς οὐκ ἀναγκάσαι ἐς τὸ ἄνω τὴν ζώνην ἐπανιέναι, καὶ οὕτως ἀνάγκη ἂν εἴη χαλᾶν τὰ ἐπιδέσματα. Ἄγχισια δ' ἂν τις δοκέοι¹⁷ ποιέειν, καίπερ οὐ μεγάλα ποιέων, εἰ τοῖσι μὲν τισι τῶν ὀθονίων περὶ τὴν ζώνην περιβάλλοι, τοῖσι δὲ πλείοσι τῶν ὀθονίων τὴν ἀρχαίην ἐπίδεσιν ἐπιδέοι· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τὰ ἐπιδέσματα μόνιμά τε εἴη, καὶ ἀλλήλοισι τιμωρέοι.

Τὰ μὲν οὖν πλείσῃα εἴρηται, ἄσσα¹⁸ καταλαμβάνει τοὺς τὴν κληῖδα καταγυμένους. Προσξυνιέναι δὲ καὶ τότε χρὴ, ὅτι κληῖς ὡς ἐπιτοπουλὸν κατὰγνυται, ὥστε τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ σίηθεος πεφυκὸς ὀσίον ἐς τὸ ἄνω μέρος ὑπερέχειν, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς ἀκρωμῆος πεφυκὸς ὀσίον ἐν τῷ κάτω μέρει εἶναι. Αἷτια δὲ τούτων τάδε, ὅτι τὸ μὲν σίηθος οὔτε κατωτέρω ἂν προυλὸν¹⁹, οὔτε ἀνωτέρω χωρή-

9, dans 12 mss. et toutes les éditions, comme d'ailleurs l'ont fait Rufus d'Éphèse (Oribase, Bussem. et Daremb. l. III, p. 391), Apollonius (Dietz, p. 30), Galien (*Gloss.* Franz, p. 544; *Comment.* II, n° 4 in *Fract.* etc.), Oribase (l. XLVIII, c. LVIII), Paul d'Égine (VI, 60, Brian cum 18 mss. et 2 edd.; VI, 118, cum 20 mss. et 2 edd.; VI, 120, cum 17 mss. et 2 edd. etc.), etc.; et, en poursuivant nos études sur le texte d'Hippocrate, nous allons voir que c'est τὸν περίναιον qu'écrivent la plupart des mss., par exemple: *Art.* § 51, EFGIKMNOU, *Gal. Chart. Art.* § 71, BEFGMNKL, *Gal. Chart. Art.* § 76, BEFGKMNU, *Gal. Chart.* (voy. Littré, IV, 226, 294, 308); *Aphorism.* IV, 80, EHKSYPD'L'O', Dietz; *Aphorism.* VII, 39, τὸν, EGHJKTYVN'O', Dietz, etc. Voy. *Art.* § 51, 9.

¹⁴ *μυκλεύοντα*, J. *μυκλεύοντες*, IOU. *μυκλεύοντες*, FG, Ald. Frob. Merc. *Gal. μυκλεύοντες*, B. « Legunt, dit Foës, *μυκλεύοντες* exx. omnia publ. mss. quædam *μυκλεύοντες*; sed reconditissima *μυκλεύοντες*. » C'est cette dernière leçon qui est admise par Foës, Chart.

Lind. Kühn, de M. Litt. (Nous la voyons avec une forme ion., *Fract.* § 4 et *Offic.* § 12.) Emil. Portus lisait *μυκλεύοντες*, ut infra (Foës, p. 833, B) ubi τὸ ἀπομυκλεύειν usurpatur, et Foës, p. 834, CD. — *κάτηγμα*, Ald. vulg. Gal. Kühn. *κάτηγμα*, BCEFGHIJKMNOU, de M. Litt. Erm. τὸ κατὰ κάτηγμ. V. — γοῦν pro γοῦν, M. οὔν, CEK. μὲν οὔν, V. — ἐγγύς π, A'BCEHKMN, Erm. π om. vulg. Gal. Litt. — εἶναι om. J. — χρεομ. vulg. Gal. Litt. Erm. *χρωμένω* cum *χρεομ.* N. *χρεωμ.* C. Kühn. — *κατακαίειτο*, HKO, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de 1595, Lind. (*comburetur*). Foës dit très-judicieusement: « *κατακαίειτο* legunt omnia quæ adhuc videre licuit exx., sed non dubium est vitium: *κατακέοιτο* enim legendum est, aut etiam *κατακείοιτο*. » *κατακείοιτο*, de M. *κατακέοιτο*, Foës, Francofurt, 1620; Chouët, 1657, Chart. Kühn. Litt. Erm. (Hipp. écrit plus loin, § 16, ὑποκέοιτο, et Hérodote I, 67, κέοιτο.)

¹⁵ καὶ (N lin. delet.), Litt. καὶ om. vulg. Gal. Erm. ἀλλ' ὅμως καὶ κατακείμενος εἰ τὸ, Reinhold. — ἢ pro ἢ, C. ἢ, J. — *συγκάμψειεν*,

Ces appareils, à les entendre décrire, peuvent paraître à celui qui n'en a pas l'expérience, assez conformes aux indications naturelles; mais, si on les expérimente, on les trouve inefficaces; en effet, ils n'ont jamais de stabilité, même quand on garde le lit, bien que ce soit alors qu'ils se trouvent le mieux disposés pour la fixité; ainsi, dans le cas où le malade est couché, dès qu'il vient soit à plier les jambes, soit à fléchir le tronc, toutes les bandes sont dérangées; cette déligation, d'ailleurs, est incommode: car le fondement s'y trouve compris, et les tours de bandes s'accumulent dans cette région étroite. Quant aux bandes qu'on fait passer autour d'une ceinture, celle-ci ne saurait être serrée assez solidement, pour que les bandes ne la forcent pas à remonter, et dès lors il arrive nécessairement que tout l'appareil se trouve relâché. On paraîtrait fort près de bien agir, sans pourtant faire beaucoup en réalité, si, d'une part, on jetait quelques tours de bandes autour de la ceinture, et que, de l'autre, on s'attachât à affermir le premier appareil avec la majeure partie des bandes, car c'est ainsi que les pièces d'appareil pourront le mieux rester en place et se soutenir mutuellement.

Nous venons d'exposer à peu près tout ce qui concerne les fractures de la clavicule. Il faut toutefois remarquer encore que, dans la plupart des cas, la clavicule se fracture de telle sorte, que le fragment qui tient au sternum (voy. note 19) fait saillie en haut, et celui qui tient à l'acromion se dirige en bas; en voici la cause: c'est que la poitrine ne peut se déplacer beaucoup ni en bas ni en haut, car l'articulation de la clavicule avec le sternum ne jouit que de faibles mouvements, et la poitrine ne forme qu'une seule pièce dans son ensemble et dans son union avec le rachis; mais la clavicule, du

O. *συγκάψειν* (*avide comedo*), EFGIJ. *συγκάμψοιεν*, Ald. vulg. Gal. Lind. de M. *συγκάμψοιεν*, BCHKMN, Chart. Kühn, Litt. (*inflecto*). Γέ-
cris ξ. avec Erm. — ἀσπρῇ (λέγονται τὰ ἀκά-
θαρτα in marg. FG), J. — ἡ τε... γίγνεται
om. O. γίγν. om. V. γίν. vulg. Litt. γίγν. Er-
mer.

¹⁶ *στενωχωρήν*, vulg. Litt. «Le mot, dit Ga-
lien, *στενωροχωρήν* n'est pas composé,
comme le croient quelques mss., de *ύγροῦ*, de
στενοῦ et de *χώρας*, mais de *στενωγρός*, qui
ne signifie rien de plus que *στενός*, de sorte
que *στενωροχωρίας* n'exprime aussi rien de
plus que *στενότητος*, *angustiae*, comme on
peut l'inférer des vers où Simonide, parlant
d'un chemin étroit, écrit *στενωγρῶ ἐν ἀτραπῶ*
angusta in via.» M. Littre conclut que Galien
avait sous les yeux *στενωροχωρήν*, qu'Erm.
croit pouvoir introduire dans son texte, en
ajoutant: «*στενωγρός*, inquit Cobetus (*Mnemos.*
IX, p. 45) est forma ionica velut ex *στενός*
producta, ut *πενιχρός* ex *πενής*.» — οὐχ',
GHIMNO. — Post ὥς, om. οὐκ, E. μὴ pro οὐκ,
Erm. — ἀνγκάσει pro ἀνγκάσαι, B (N. cum ai

supra ci). — χαλεῖν, Foës de Francfort. Lind.
χαλαῖν, CEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal.
Foës de Chouët, Chart. de M. Litt. (On lit *χα-*
λαῖν, *Fract.* § 5. *διαχαλαῖν*, *Vuln. cap.* § 12.) —
ἐπιτηδεύματα pro *ἐπιδέσμ.* V.

¹⁷ *δοκέη*, vulg. Gal. Kühn, de M. *δοκέει*,
G. *δοκέοι*, A'BCEFGHIJKMNU, Litt. Erm. —
τίσι μὲν τῶν, sine *τοῖσι*, B. *τισι μὲν τισι*, MN.
τοῖσι μὲν τοῖσι, C. — *περιβάλοι τισὶ* pro *πε-*
ριβάλλ. H. — *τοῖς* pro *τοῖσι*, MN. — *ἐπιδέοιτο*,
το lin. delet, N. *ἐπιδέη*, FIJ. — *τε* ante *εἴη*
om. V. — *τιμωρέα* (*sic*), G. — *τιμωρέειε*,
codd. reg. ap. Foës, Ald. correx Corn. in *τιμω-*
ρέοι, quod hab. vulg. Gal.

¹⁸ *όσα*, vulg. Gal. de M. *άσσα*, A'C, Litt.
Erm. — *τούς*, om. M. — *τήν*, om. CN. — *κλήιδ*,
vulg. Gal. de M. *κλήιδ*. Kühn. *κλήιδ*. Litt. Erm.
§ 14, 12. — *ἐπιτοπολὺν*, EFGHK. *ἐπὶ τοῦ* J,
Gal. Chart. *πολὺν*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm.
ποουλὺν, Kühn. — *πῶς ἡ κλήις κατὰγνυται*, in
marg. BEFHIOU. — *ἐς τὸ... ὁστέον*, om. G.
δ' ἀπὸ pro *δέ*, MN.

¹⁹ *πολὺν*, vulg. Gal. Litt. Erm. *ποουλὺν*, Kühn.
π. ἀν pro *ἀν π.* MN. — *μικρός*, vulg. Gal. de

σειεν· σμικρὸς γὰρ ὁ κυγκλισμὸς τοῦ ἄρθρου τοῦ ἐν τῷ στήθεϊ· αὐτό τε γὰρ ἐωυτῷ ξυνεχές ἐστὶ τὸ στήθος καὶ τῇ ῥάχει· ἀγχισία²⁰ μὴν ἢ κληῖς πρὸς τὸ τοῦ ὤμου ἄρθρον πλωώδης ἐστίν· ἠνάγκασται γὰρ πυκνολύνητος εἶναι διὰ τὴν τῆς ἀκρωμίας σύζευξιν. Ἄλλως τε²¹, ὅταν τρωθῇ, φεύγει ἐς τὸ ἄνω μέρος τὸ πρὸς τῷ στήθεϊ προσεχόμενον, καὶ οὐ μάλα ἐς τὸ κάτω μέρος ἀναγκάζεσθαι ἐθέλει· καὶ γὰρ πύφουκε κοῦφον, καὶ ἡ εὐρυχωρία αὐτῷ ἄνω πλείων ἢ κάτω. Ὁ δὲ ὤμος, καὶ ὁ βραχίον, καὶ τὰ προσσηρτημένα τούτοις εὐαπόλυντά ἐστίν²² ἀπὸ τῶν πλευρέων καὶ τοῦ στήθεος, καὶ διὰ τοῦτο δύναται καὶ ἀνωτέρω πούλῳ ἀνάγεσθαι καὶ κατωτέρω· ὅταν οὖν κατεαγῇ ἡ κληῖς, τὸ πρὸς τῷ ὤμῳ ὁσίων ἐς τὸ κατωτέρω ἐπιρρέπει· ἐς τοῦτο γὰρ ἐπιτροχώτερον αὐτὸ ἅμα τῷ ὤμῳ καὶ τῷ βραχίονι κάτω ῥέψαι μάλλον, ἢ ἐς τὸ ἄνω. Ὅποτε οὖν ταῦτα τοιαῦτά ἐστίν, ἀξυνετέουσιν²³ ὅσοι τὸ ὑπερέχον τοῦ ὁσίου ἐς τὸ κάτω καταναγκάσαι οἶονται [οἶόν τε εἶναι]. Ἀλλὰ δῆλον, ὅτι τὰ κάτω πρὸς τὸ ἄνω προσσακτέον ἐστίν· τοῦτο γὰρ ἔχει κίνησιν, τοῦτο γὰρ ἐστὶ καὶ τὸ ἀποσλῆν ἀπὸ τῆς φύσιος. Δῆλον οὖν, ὅτι ἄλλως μὲν οὐδαμῶς²⁴ ἐστίν ἀναγκάσαι τοῦτο (αἶ τε γὰρ

M. Kühn. σμ. BMN, Litt. Erm. — κυγκλισμὸς, C. κυγκλισμός, O. οἶον ἢ κίνησις suprascript. B. ἢ κίνησις (in marg. sine ἢ, FIMN) supra lin. GHJU. ἦτοι συνεχῆς κίνησις βραχεῖα, supra lin. E. «Hippocrate, dit Gal., appelle κυγκλισμός un mouvement peu étendu : que ce mot dérive de κίγκλος (molacilla, *hocke-queue*), parce que cet oiseau remue constamment la queue, ou de toute autre chose, c'est ce qu'il n'y a pas lieu de rechercher ici ; ce qui importe, c'est de savoir que cette articulation jouit de peu de mouvement.» — τοῦ ἐν. codd. Ald. Frob. et coteri. τοῦ, om. Foës de 1595, 1621 et 1657 ; Lind. de M. — στήθει, vulg. Gal. de M. Kühn. στήθει, EHK, Litt. D'après Galien, στήθος signifie ici, non pas la poitrine entière, Θώραξ, mais le sternum, στήρνον. — αὐτό τε, A'BCEFGHIJKMNU, Merc. in marg. Litt. Erm. τε, om. vulg. Gal. de M. Kühn. — συνεχές, vulg. Gal. ξ. BEHKMN, de M. Litt. Erm. — ῥάχει pro ῥάχει, G. ῥάχει, de suo arbitrio Erm. Galien explique ici la pensée d'Hippocrate en disant que, si l'on examine un squelette, on verra les côtes se fixer en arrière au rachis, en avant au sternum, de manière à faire une seule pièce de la poitrine.

²⁰ πλυσίεστατα, gl. FG : exponit ἐγγυτέτω Gal. et μάλιστα Erm. — Voy. Art. § 36, 1 et § 40, 4. — μὲν, vulg. Gal. μὴν, A'FHIKOU, Litt. Erm. τοῦ στήθους τὸ pro τὸ τοῦ ὤμ. A'G (I emend.) — Ad πλωώδης in marg. ἐμπλέουσα, MN (gl. tirée d'Érot.). ἀσκήριος (supra lin. HIV) pro πλ. (FGU, supra lin. πλωώδης), J. cod. vatican. ap. Eustach. Merc. in marg. «On voit ici, dit M. Littré, un exemple de l'introduction progressive des gloses dans le texte : la glose, tirée du *Comment.* de Gal., reste au-dessus de la ligne dans HIV, entre dans le texte, en laissant le mot original inscrit au-dessus, dans FGU, enfin se substitue au mot original en le faisant disparaître dans J, cod. vatican.» — πυκνολύνητος (F. mut in πυκνολ.). JM.

²¹ ὁμῶς δὲ, cum ἄλλως τε supra lin. N. — στήθει, vulg. Gal. Litt. στήθει, Erm. ut supra. τὰ στήθη, K. — προσεχόμενον, Gal. Charī. προσεχόμε. mut. in πρόσεχόμε. N. — μάλα πρὸς pro ἐς, V. — ἐθέλοι, O. — λορδόν (in marg. A' ; in text. MN cum κοῦφον in marg.). Erm. Reinhold propose κυφόν. Ce fragment se déplace-t-il en haut, comme κοῦφον vulg. Gal. Litt., ou comme λορδόν ? Celse paraît répondre dans le premier sens : «Fereque id, quod a

côté de l'articulation de l'épaule, est comme flottante, car elle devait être très-mobile à cause de son mode d'union avec l'acromion. Ajoutons que, lorsqu'il y a fracture, le fragment adhérent à la poitrine fuit vers le haut et ne se laisse guère refouler en bas, car cet os est léger de sa nature, et il trouve plus d'espace libre en haut qu'en bas (voy. note 21); l'épaule, au contraire, le bras et les parties annexes, peuvent aisément se détacher des côtes et de la poitrine, et aussi peut-on largement les élever et les abaisser. Lors donc que la clavicule est fracturée, le fragment qui tient à l'épaule glisse en bas; car, avec l'épaule et le bras, il est bien plus disposé à se porter dans ce sens que vers le haut. Puisqu'il en est ainsi, ceux-là se trompent qui croient devoir repousser en bas le fragment qui fait saillie (voy. note 23) : il est manifeste que c'est, au contraire, le fragment inférieur qu'il faut relever vers le supérieur, car c'est celui qui est mobile, c'est celui qui est sorti de sa position naturelle. Il est évident qu'il n'y a pas d'autre procédé pour le réduire (car ici la déligation n'a guère plus d'effet pour opérer l'affrontement que l'écartement) que le suivant : si le chirurgien rapproche le bras des côtes et le repousse en haut autant que faire se pourra, de façon que l'épaule devienne aussi pointue que possible, il est clair que de la sorte on affrontera ce fragment avec le fragment thoracique dont il a été arraché. Or donc, si l'on a recours à une déligation conforme à l'art dans le but d'obtenir une guérison prompte, et qu'à l'exception de l'at-

pectore est, super id, quod ab humero est, in posteriorem partem inclinatur. Cujus ea ratio est, quod per se non movetur, sed cum humeri motu consentit. (VIII, viii.) — *πλεῖον* pro *πλείων*, EHK.

²¹ *εἶναι*, V, vulg. Gal. Kühn, de M. *ἐστίν*, CMN (τ' *ἐστίν*, A'), Litt. Ern. — *διατυπώ*, EFGHIJK. *πολύ*, vulg. Gal. Litt. Ern. J'écris *πολύ*, ut supra, n. 10 et 19. — *γούν*, V, vulg. Gal. de M. *γούν*, I. *οὖν*, A' BCMN, Litt. Ern. — *καταγῆ*, vulg. Litt. Ern. J'écris *καταγῆ* ut supra, n. 1, 3, 6 et infra, § 15. — *ἡ κληῖς*, BCEFGHIJKMNO, de M. Litt. Ern. *ἡ* om. vulg. Gal. Kühn. — *εἰς* (*bis*), G. — *ἐπιπρόχω*, V, vulg. Gal. Reinhold (ad verbum sonat, una cum humero et brachio proclivius est ut deorsum inclinet, Foës). *ἐπιπροχώτερον*, B (in marg. MN), Litt. Ern. : Schneider préfère cette leçon. Érot. écrit *ἐπιπρόχωτερον* (leprend? *ἐπιπρόχ.*) qu'il explique par *εὐφρό* *χώ* *τερον*, *εὐφρίως* ad motum, seu quod facilis defertur. J'incline à croire que la leçon originale est celle de vulg. que justifie Érot., et que l'autre n'est qu'une glose passée dans le texte. — *αὐτῷ ἄμα*, CV pro *αὐτῷ*. — *ῥεῦσαι*, V, vulg. Gal. (MN in marg. *ῥέψαι*). *ῥέψαι*, A' BCH, Litt. Ern. « Il est possible, dit Litté, qu'il

faillie lire *καταῤῥέψαι* au lieu de *κάτω ῥέψαι*, car *κάτω* et *ἐς τοῦτο* font une espèce de double emploi. »

²³ *ἀσυν.* supra lin. *ἀξ.* N. Celse dit très-bien : « Non id, quod a pectore est, deprimendum est, quia immobile est, sed humerus ipse attollendus. » (VIII, viii.) Paul d'Égine le répète aussi, et va plus loin : car il indique clairement, à deux reprises, l'emploi du *cousin axillaire* qu'on attribue à Desault : « S'il est besoin d'une extension plus grande, on introduit sous l'aisselle une pelote en chiffons ou en laine de grosseur convenable, ou quelque rouleau analogue, puis on rapproche le coude contre le flanc, et, pour le reste, on applique le bandage comme il est indiqué. » (VI, 113.) — *οἰονται εἶναι*, V, vulg. Gal. Kühn, de M. (*sine εἶναι*, BMN, Litt.) *εἶναι* solum K. *οἴσεται εἶναι*, E. *οἶόν τε εἶναι*, A' C. Je pense qu'il faut réunir la leçon de BMN et celle de A' C, comme l'a vu Litté, et admis Ern. — Ante *κάτω* om. *τὸ*, C. — *τῷ ἄνω*, vulg. Gal. de M. — *τὸ*, A' BCEFGHIJKMN, Litt. Ern. — *ἀποσῶν* pro *ἀποσῶν*, EFGJK.

²⁴ *οὐδαμῇ*, EK. — *ἀναγκάσαι*, C. — *αἶ τε*, vulg. Gal. Kühn, de M. *τε* om. (N restit.), Litt. Ern. — *ὡς μέγιστα ἔοντα ἀναγκάζει ἄνω*,

ἐπιδέσιες οὐδέν τι μᾶλλον προσαναγκάζουσιν ἢ ἀπαναγκάζουσιν)· εἰ δέ τις τὸν βραχίονα πρὸς τῇσι πλευρῇσιν ἐόντα ἀναγκάζῃ ὥς μάλιστα ἄνω, ὥς ὅτι ὀξύτατος ὁ ὤμος φαίνεται²⁵ εἶναι, δῆλον ὅτι οὕτως ἂν ἀρμωσθεῖν πρὸς τὸ ὀστέον τὸ ἀπὸ τοῦ στήθεος πεφυκὸς, ὅθεν ἀπεσπάσθη. Εἰ οὖν τις τῇ μὲν ἐπιδέσει χρέοιτο τῇ νομίμῃ τοῦ ταχέως ξυναλθεσθῆναι εἵνεκα, ἡγήσαιοτο δὲ τὰλλα πάντα μάτην εἶναι παρὰ τὸ σχῆμα τὸ εἰρημένον, ὁρθῶς τε ἂν²⁶ ξυνοίῃ, ἡτρεύῃ τε ἂν τάχιστα καὶ κάλλιστα. Κατακέεσθαι μέντοι τὸν ἀνθρώπον μέγα τὸ διάφορόν ἐστιν· καὶ ἡμέραι ἱκαναὶ τεσσαρεσκαίδεκα, εἰ ἀτρεμέοι²⁷, εἴκοσι δὲ πᾶμπολλαι.

XV. Εἰ μέντοι τινὲς ἐπὶ τάναντία ἢ κληῖς κατεαγείη, ὃ οὐ μάλα γίγνεται, ὥστε τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ στήθεος ὀστέον ὑποδευκέναι, τὸ δὲ ἐπὶ τῆς ἀρρωμίας ὀστέον ὑπερέχειν καὶ ἐποχέεσθαι² ἐπὶ τοῦ ἐτέρου, οὐδεμιῆς μεγάλης ἡτρείνης ταῦτα γ' ἂν δέοιτο· αὐτὸς γὰρ ὁ ὤμος ἀφιέμενος καὶ ὁ βραχίων ἰδρύοι ἂν τὰ ὀστέα πρὸς ἀλληλα, καὶ φαύλη ἂν τις ἐπίδεσις ἀρκέοι, καὶ ὀλίγαι ἡμέραι τῆς πωρώσιος γένοιαι³ ἂν³.

XVI. Εἰ δὲ μὴ κατεαγείη¹ μὲν οὕτως, παρολισθάνοι δὲ ἐς τὸ πλάγιον ἢ τῇ ἢ τῇ², ἐς τὴν φύσιν μὲν ἀπαγαγεῖν ἂν δέοι, ἀνάγαγόντα τὸν ὤμον ξὺν τῷ

vulg. Gal. Kühn (« brachium quam maxime ad costas admotum, sursum cogat. » Cornar.) ὥς μάλ. ἐόντα ἀναγκ. ἄνω ὥς μάλιστα, C E F G I J K U V (« ad costas quam maxime admotum, sursum cogat quam maxime »), ἐόντα ἀναγκ. ὥς μάλ. ἂν, B M N, Litt. (« ad costas admotum cogat sursum quam maxime »). — Ermer. qui admet dans son texte la leçon de B M N, commet la faute de laisser dans son latin la traduction de Foës : « Brachium quam maxime ad latus adductum, sursum propellat. » Il est clair que c'est bien plus sur le relèvement du bras en haut que sur son refoulement contre les flancs que les efforts doivent porter surtout, ὥς μάλιστα, en sorte que, malgré sa répétition, la leçon des neuf manuscrits l'emporterait encore sur celle de vulg., mais que celle de B M N est de beaucoup préférable. Celse a dit : « Ubi ad pectus conversum est [jugulum fractum], ipsum quidem retro dandum, humerus autem in priorem partem adducendus est : ac, si is in-

ferior est, non id, quod a pectore est, deprimendum est, quia immobile est, sed humerus ipse attollendus. » (VIII, viii.)

²⁵ φαίνεται, vulg. Gal. Lind. Kühn. φαίνεται, A' B C E F G H I J K M N, de M. Litt. Erm. — εἶναι om. B M N. — δηλονότι, C. — οὕτως (οὗτος, C) ἂν, codd. Akl. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. ἂν om. Foës de 1595, de 1621 et de 1657, Lind. Kühn-Hipp. de M. — ἀρμωσθεῖν, C. — χρώτο (N cum χρέοιτο), vulg. Gal. Litt. Erm. χρέοι, B. χρέοιτο, M (ut 5, 19). — νομίμη in marg. συνήθει, M N. προήθει, B. — συναλθεσθῆναι, Gal. vulg. de M. ξυν. B M N, Litt. Erm. — μάταια, supra lin μάτην, N. — τὰλλα, Gal. Foës de 1595, 1621. τ' ἄλλα, de M. τὰλλα, Ald. Frob. Fo de Chonēt, Chart. etc.

²⁶ ἂν om. V. — ξυνίη, vulg. Gal. Kühn. ξείη, A'. ξυνοίῃ, B L M N, Litt. Erm. — ἡτρεύει, F G I. — τε ἂν, C M N, Litt. Erm. τ' ἂν, v Gal. Kühn. (ἡτρεύοιτ' ἂν, de M.) — καί

titude indiquée on fasse peu de compte de tout le reste, on aura bien l'intelligence de ce qui convient, et l'on saura instituer le traitement le plus court et le meilleur. Il importe beaucoup aussi de tenir le malade au lit : quatorze jours suffiront, s'il garde le repos, ou vingt tout au plus.

15. (*Fracture de la clavicule : saillie du fragment acromial.*) Si toutefois il arrive que la clavicule se fracture en sens opposé d'une façon différente, ce qui ne se rencontre guère, de telle sorte que la portion d'os qui tient à la poitrine s'abaisse, et que le fragment uni à l'acromion fasse saillie et chevauche sur l'autre (voy. note 2), cet accident ne doit pas nécessiter un traitement compliqué : car alors l'épaule elle-même, abandonnée à son propre poids, ainsi que le bras, suffirait pour affronter les fragments l'un contre l'autre : il ne serait besoin que d'un léger bandage, et le cal pourrait se former en peu de jours.

16. (*Déplacement des fragments en avant ou en arrière.*) S'il arrive que la fracture ne soit pas disposée ainsi, mais que le déplacement soit transversal, en avant ou en ar-

pro καλλ. N. — κατακαίεσθαι, FGHJK. — διαφέρων mut. in διάφορ. N.

¹⁷ ἀτρεμέει, C. — Paul d'Égine admet que la consolidation a lieu en vingt jours et Celse en vingt et un : je l'ai vue se faire parfois en quinze jours, mais le plus souvent en vingt ou vingt et un.

XV. ¹ ἐπι om. K, de M. — καταγείη, vulg. Gal. de M. Erm. καταγῆ, N, mut. in κατεαγείη, quod hab. BHM, Litt. — μάλιστα. V, vulg. Gal. de M. μάλα (N, mut. in μάλιστα), Litt. Erm. : locution familière à Hipp. . . . — γίνεται, vulg. Litt. γέννται, de M. γίγνεται, Erm. (Gal. γίγνεσθαι in Comment.)

² ἀποχέεσθαι (effundi), J. ὑποχέεσθαι (subscdere), Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. Ces deux leçons sont des contre-sens. ἐποχ. (supersedere), A' BCEFGHIJKMNOU, Galien, Chart. Litt. Erm. : déjà Vid. avait traduit : «super excedat», Corn. : «superstet», et Foës : «super

perferatur.» — οὐδέ μῆς, GFHI, Ald. Frob. Merc. — λατρείης, G. — προσάλληλα, O.

³ M. Littré écrit : «Foës 1595, Chouët, Lind. et le manuscrit E ont seuls γένοιτ' : tout le reste, manuscrits et imprimés, a γένοιντ'.» Il faut ajouter que Foës de 1621, Chart. Kühn et de M. ont aussi γένοιτ', et que A' porte γένοιατ', excellente leçon que j'adopte, comme Erm. — Ante ἡμέραι add. αἱ, Erm.

XVI. ¹ δὲ om. O. — καταγείη, vulg. Gal. Erm. κατεαγείη, H (vid. § 15, 1), Litt. — οὐτω, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. οὕτως, BC EFGHIJKMNOU, Gal. Chart. de M. Litt. Erm. — παρολισθαίνοι, Foës, Chart. Lind. Kühn, de M. παρολισθαῖνοι, CEF GHIJKOU, Ald. Frob. Merc. Litt. Erm. Voy. § 1, 6.

² τὸ ἢ τῇ ἢ τῇ ἔσω καὶ ἔξω δηλοῖ, in marg. BMN. Cette glose est tirée du Comment. de Gal. qui explique qu'ἔσω ou ἐνδον signifie vers l'intérieur du corps, et ἔξω vers la peau.

βραχίονι, ὥσπερ καὶ πρὸςθεν εἴρηται· ὅταν δὲ ἴζηται³ ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν, ταχείη ἂν ἢ ἄλλῃ ἰητρείῃ εἴη. Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα τῶν παραλλαγμάτων⁴ κατορθοῖ αὐτὸς ὁ βραχίων ἀναγκαζόμενος πρὸς τὰ ἄνω. Ὅσα δὲ ἐκ τῶν⁵ ἄνωθεν παρολισθάνοντα ἐς τὸ πλάγιον ἦλθεν, ἢ ἐς τὸ κατωτέρω, ξυμποροῦνσι ἂν τὴν κατόρθωσιν, εἰ ὁ μὲν ἄνθρωπος ὑπλῖος κέοιτο, κατὰ δὲ τὸ μεσηγὺ τῶν ὠμοπλατέων ὑψηλότερόν τι ὀλίγω ὑποκέοιτο, ὡς περιρῥηδὲς⁶ ἔη τὸ στήθος ὡς μάλιστα· καὶ τὸν βραχίονα εἰ ἀνάγοι τις παρὰ τὰς πλευρὰς παρατεταμένον, ὁ δὲ ἰητρὸς τῇ μὲν ἐτέρῃ χειρὶ ἐς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἐμβαλὼν⁷ τὸ Θέναρ τῆς χειρὸς ἀπωθέει, τῇ δὲ ἐτέρῃ τὰ ὀστέα τὰ κατηγότα εὐθετίζει, ὅπως ἂν μάλιστα ἐς τὴν φύσιν ἄγοι· ἀτὰρ, ὥσπερ ἤδη εἴρηται, εὐ⁸ μάλα τὸ ἄνωθεν ὀστέον ἐς τὸ κάτω φιλέει ὑποδύνειν. Τοῖσι μὲν οὖν⁹ πλείστοισιν, ὅταν ἐπιθεῶσι, τὸ σχῆμα ἀρήγει, παρ' αὐτὰς τὰς πλευρὰς τὸν ἀγκῶνα ἔχοντα, ὅπως ἐς τὸ ἄνω τὸν ὤμον ἀναγκάζεσθαι· ἔστι δὲ οἷσι μὲν τὸν ὤμον ἀναγκάζειν δεῖ ἐς τὸ ἄνω, ὡς εἴρηται, τὸν δὲ ἀγκῶνα πρὸς τὸ στήθος παράγειν, ἀκρην δὲ

³ ἴ. pro ἴ. C. — eis pro ἐς, IJO, Ald. Frob. Merc. Gal. ἐς, Foës. — ταχεία, C, Erm. — ἰατρείῃ, FGK.

⁴ παρηλλαγμένων, codd. ap. Foës, Gal. Chart. Kühn. παραλλαγμένων, codd. ap. Foës, Ald.: correx. Corn. in παραλλαγμάτων, quod hab. vulg. Litt. Ce mode de déplacement constitue ce qu'on nomme *chevauchement*: «ubi fragmenta ossis inter se cesserunt, ita ut unum super aliud efferatur, παρηλλαγμένα.» — τὸ ἄνω pro τὰ, C.

⁵ ἐκ τῶν, BMN, Erm. ἐκ om. vulg. Litt. Gal. explique τῶν ἄνωθεν par τὸ συνεχὲς τῶν στήρνων μέρος τῆς κλειδὸς, *le fragment de la clavicule adhérent au sternum.* — παρολισθαίνοντα, vulg. Gal. de M. παρολισθάν. C, Litt. Erm. (ut supra, 1). — eis bis, EHK. — καὶ pro ἢ, A'. — κάτω, Gal. in Comm. — συμποροῦνσι (A', in marg. συνδῶ, glos. tirée d'Érot. éd. Franz, p. 342), vulg. Gal. Litt. ξ. Erm. «Quod certe, dit Foës, significat, restitutionem concesserit, conciliaverit, præparaverit hominis supinus decubitus, etc. ut ap. Homer. κεινὸν πορσυνέουσα λέχος, II. III, 411, illius lectum ornatura, præparatura.» — κατὰ δὲ... ὑποκέοιτο om. K. — τὸ om. U. — ὀλίγον, vulg. Gal. de M. ὀλίγω, A' BCMN, Litt. Erm.

⁶ περιεκλασμένον (E, ἐφ' ἐκότερα supra lin.) (FG, supra lin. περιρῥηδὲς (BHMN, in

marg. περιρῥηδὲς) (IU supra lin.) J et Merc. in marg. περιρῥηδὲς, O. Ad περιρῥηδὲς, A' in marg. ἐκατέρωθεν ἐκκεκλιμένον μενοειδὲς, legend. μενοειδὲς. Cette dernière glose (utrinque incurvatum, lunæ instar) est tirée d'Érot. in περιρῥηδὲς, qu'il faut corriger en περιρῥηδὲς avec Eustach. H. Stephan. Gesner et Foës; et là première, περιεκλασμένον (recurvatum utrinque, ἐφ' ἐκότερα) l'est du Gloss. et du Comment. de Gal. Nous avons ainsi un nouvel exemple des gloses mises tantôt à la marge (A' J, Merc.), tantôt en surligne (IU), tantôt enfin dans le texte, avec le mot original rejeté à la marge (BHMN), ou en surligne (FG) ou même effacé (E). — Ante μάλιστα om. ἐς, A' C (E restit.) (FGJK cum puncto ante μάλ.) IUV. — Ante καὶ add. δὲ, J: «Cette addition, dit M. Littre, va avec la suppression de ἐς et le point mis avant μάλιστα.» — ἐάν pro εἰ, K. ἐν mut. in εἰ, E. εἰ om. BMNO. — ἀνάγω pro ἀνάγοι, K. — τις om. K. — παρατεταμ. U, in marg. περι κλασμένου (sic), B.

⁷ ἐμβάλλον, BMN. — Ad Θέναρ, gl. τὸ κοῖλον τῆς χειρὸς, F. — ἀποθέει, FGJ (currens abire) pro ἀπωθ. (repellere). — κατηγότα, vulg. Gal. in text. et in Comm. Kühn. κατηγότα, A' CE (FG, cum gl. συντριβέντα), HJMN, de M. Litt. Erm. (vid. §§ 46, 67, 68, etc.) κατηγότα, K. — αὐτὰρ pro ἀτὰρ, U. — ὅπερ,

rière (voy. note 2), il faudra ramener le fragment à sa place, en soulevant l'épaule avec le bras, comme il a été expliqué plus haut; et, une fois qu'il sera rentré à sa place, le reste du traitement marchera vite. Ainsi, pour la plupart de ces déplacements, le bras lui-même peut, quand on le repousse en haut, suffire à les corriger. (Voy. note 4.) Toutes les fois que le fragment supérieur (*sternal*) se déplace transversalement (*sens antéro-postérieur*) ou en bas, on pourra faciliter la coaptation, en faisant coucher le malade sur le dos et en glissant entre les épaules quelque chose qui relève un peu, de façon que la poitrine s'abaisse sur les côtés le plus possible (voy. note 6); et alors, pendant qu'un aide refoulera en haut le bras étendu le long des côtes, le chirurgien, d'une main dont il appliquera la paume contre la tête de l'humérus, s'efforcera d'écarter celle-ci du tronc, et de l'autre il fera la coaptation des fragments; c'est par cette manœuvre qu'il les ramènera le mieux dans leur position. Je répète que le fragment supérieur, comme il a été déjà indiqué, peut fort bien se déplacer en bas. (Voy. note 8.) Quoi qu'il en soit, dans la plupart des cas, on se trouve bien, après l'application du bandage, de l'attitude dans laquelle le coude est maintenu contre les côtes et l'épaule portée en haut. (Voy. note 9.) Il y en a chez qui il convient de repousser l'épaule

V, vulg. Gal. de M. *ῥοπερ*, CHMNU, Litt. Erm.

³ *ἐν τῷ* pro *ἐς τὸ*, G. — *ὑποδύνειν*, E, pro *ὑποδύν*. — *εὖ*, codd. vulg. Gal. « Quoi que, dit M. Littré, tous les manuscrits et tous les imprimés aient *εὖ* au lieu d'*οὐ*, cependant je n'ai pas hésité à faire cette correction, qui est indispensable;... le fragment sternal, Hippocrate l'a dit lui-même, ne se porte guère en bas, *οὐ μάλα*. Il est donc impossible qu'il ait écrit ici que ce fragment se portait d'habitude en bas. » Ermer. approuve et suit Litt. : « Littréus *οὐ* de suo verissime. » Je ne suis pas de cet avis, et voici mes motifs : il s'agit d'un cas rare, qui même a été nié; « d'habitude, écrit Celse, le fragment qui tient à la poitrine se porte au-dessus, « in posteriorem partem inclinatur, » de celui qui tient au bras;... il est tellement rare qu'il se porte *au-dessous*, « raro admodum in priorem partem, » que les plus grands maîtres ont déclaré ne l'avoir jamais observé : nous avons pourtant, à cet égard, le témoignage formel d'Hippocrate. » (VIII, viii.) Notre auteur avait donc à convaincre les incrédules : or que fait-il ? il fait de ce déplacement l'objet de deux chapitres, § 15 : « La clavicule peut se fracturer, ce qui, d'ailleurs, n'advient pas souvent, de façon que le fragment *sternal* s'abaisse, *ὑποδύκεται*, et que le fragment acromial proémine, *ὑπερέχειν*,

et repose sur l'autre. » Il y revient en ces termes, § 16 : « Toutefois, si c'est le fragment sternal... qui s'abaisse, il y a un moyen de favoriser la coaptation. » Suit le procédé, qu'il décrit en détail; après quoi vient la phrase en litige : si alors on veut qu'Hippocrate répète que cet accident ne se voit presque pas, c'est lui faire condamner les pratiques qu'il vient de décrire avec tant de soin : à mon avis, il a besoin, au contraire, pour les justifier, d'affirmer que ce déplacement *en bas*, bien que rare, *peut fort bien, εὐ μάλα*, se produire : c'est une question de *possibilité* et non de *fréquence*. (Cornar. traduit : « facile subsidere, » et Felician. : « subire facile admodum. ») Mon interprétation est confirmée par le *Comment.* de Gal. qui s'applique exclusivement au déplacement du fragment sternal, soit latéralement soit *en bas*. Il n'est pas moins remarquable que, dans Oribase, qui parle de deux modes de réduction, le premier qu'il rapporte se trouve précisément la reproduction du *Comment.* de Gal. qui concerne ce cas. Enfin on lit dans Paul d'Ég. : « Si le fragment huméral se porte en haut (c'est-à-dire le sternal *en bas*), ce qui est rare, il faut s'abstenir de la suspension du bras et faire coucher le malade sur le dos. » (VI, 92.) Il me semble donc qu'il ne faut rien changer au texte.

⁴ *οὐν* om. I. — *ἀνὰ καὶ* pro *ἀντὰς*, G. —

την χεῖρα παρὰ τὸ ἀκρώμιον τοῦ ὑγίεος ὤμου ἴσχειν. Ἦν μὲν οὖν κατακέεσθαι τολμᾷ, ἀντιστήριγμα τι¹⁰ προστίθεναι χρὴ, ὥς ἔν ὁ ὤμος ἀνωτάτω ἐγ· ἦν δὲ περὶ, σφενδόνην χρὴ, ἐκ ταινίης περὶ τὸ δξὺ τοῦ ἀγκῶνος ποιήσαντα, ἀναλαμβάνειν περὶ τὸν αὐχένα.

XVII. Ἀγκῶνος¹ δὲ ἄρθρον παραλλάξαν² μὲν ἢ παραρθρῆσαν πρὸς ὡλερὴν ἢ ἑξω³, μένοντος τοῦ δξέος τοῦ ἐν¹ τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, ἐς⁵ εὐθὺ κατατείναντα, τὸ ἐξέχον⁶ ἀπωθέειν ὀπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον.

Gardeil traduit : « tenir l'épaule baissée, » c'est un contre-sens, à la fois par rapport au texte et à l'indication chirurgicale. — ἐστὶ δὲ, CMN. δ', vulg. Litt. Erm. — ὥσπερ pro ὥς, A'G, Erm.

¹⁰ ἀντιστήριγμα, C. — προτιθέναι, U. προσθέναι est une faute du Foës de 1595, reproduite par Lind. bien que corrigée dans le Foës de 1621 et de 1657. — ἢ supra lin. ἐγ, N. — περὶ, vulg. Gal. Litt. περὶ, O. περιείη, CEFHIJKU. περιείη, A'. — πρὸς, in marg. περὶ, E. — τοῦ pro τὸ, F. — La fronde, σφενδόνη, funda, dont on ne trouve pas la description dans le livre consacré aux bandages par Oribase (*Œuvres d'Oribase*, éd. Bussemak. et Daremb. IV, 253), désigne un bandage fort utile pour soutenir le bras, d'après Galien (*Glossar*. éd. Franz, p. 574) : l'usage en était déjà connu du temps d'Homère, qui en parle à propos d'Hélénus blessé à la main, *Iliade*, XIII, 600. Outre la fronde pour le bras, βραχιόλασος, dont Galien décrit plusieurs variétés (*De fasciis*, c. LXXI, LXXII et LXXIII), il y avait des frondes pour la tête (*ibid.* c. LVI, LVII et LXXI), d'autres pour les lèvres (*ibid.* c. LXX à LXXIII), et enfin d'autres pour le pudendum (Soranus, *De fasc.* c. XLVIII).

XVII. ¹ περὶ τὸ πᾶνος in tit. BEFGIMNOU. Remarquons que les §§ 17 à 30 se trouvent reproduits littéralement dans le *Moelique*, §§ 7

à 19 : tout cela manque dans la traduction lat. de Vid. et dans l'édition gr.-lat. de Galien donnée par Kühn. Cette lacune est en partie comblée par l'intercalation du texte d'Hippocrate dans l'édit. gr. de Gal. publiée à Bâle, en 1538, dans celle de Chartier, et dans la trad. lat. de Felician. Mais le *Commentaire* de Galien sur ces treize chapitres fait défaut dans tous les manuscrits et tous les imprimés ; toutefois de l'absence de ce *Commentaire* il ne faudrait pas conclure qu'il s'agit là d'une interpolation postérieure au médecin de Pergame ; car le *Commentaire* d'Apollonius de Citium, bien antérieur à Galien, fournit la preuve historique que ce morceau faisait partie du traité *Des articulations*, tel qu'on le possédait à l'école d'Alexandrie, un siècle av. J. C. Faisons observer avec M. Littre, que le § 18 est répété sous une forme différente dans le § 22, que cette singularité se renouvelle dans le § 83 et le § 87, relatifs aux luxations du pied, et qu'enfin il est lui-même un abrégé des §§ 40 à 44 du traité *Des fractures*.

² σπαράξαν. GH, Ald. σπαράξαν, Frob. Gal. vulg. de M. παραλλάξαν, A'BCMN, Dietz, p. 15, Litt. Erm. (vid. *Moel.* § 7). — ἢ παραρθρ. om. Dietz ; rejicit Ernser. quasi non sit nisi glossa. παραλλάξαν me paraît répondre à σμικραὶ ἐγκλίσεις, *Fract.* § 10. Apollonius explique que παραρθρῆσις est le mot propre pour désigner une luxation

en haut, comme il a été dit, mais de ramener le coude sur la poitrine et de fixer la main sur l'acromion de l'épaule saine. Or, si le malade a la constance de rester couché, il faudra placer un appui qui maintienne l'épaule aussi relevée que possible; si, au contraire, il veut aller et venir, il faudra, avec une écharpe, former une fronde, qui, embrassant la pointe du coude, sera suspendue au cou. (Voy. note 10.)

17. (*Luxation incomplète ou partielle du coude, c'est-à-dire luxation isolée du radius en avant et en arrière.* — Voy. *Mochl.* § 7.) Dans le cas où l'articulation du coude se déplace ou se luxe incomplètement, soit vers les côtes soit en dehors, c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*, tandis que l'apophyse pointue (*olécrane*) reste dans la cavité de l'humérus (voy. notes 1, 2, 3 et 4), il faut pratiquer l'extension dans la direction du membre (voy. note 5), et repousser par derrière et du côté opposé [à la luxation] la partie qui fait saillie. (Voy. note 6.)

incomplète, comme ἐξέρρηκτος une luxation *complète*.

² M. Littré écrit sans aucune explication, comme tous les traducteurs «vers les côtes ou en dehors.» Quel est le sens réel de ces deux déplacements? Nul ne paraît jusqu'ici l'avoir compris, parce que nul n'a saisi la pose académique d'Hippocrate tout à fait différente de la nôtre. Au lieu de tourner comme nous la paume de la main en avant, il laisse pendre librement le bras le long du tronc; de là une nomenclature essentiellement différente de la nôtre pour les luxations du coude; ces différences d'attitudes ont été une source de confusions et d'erreurs pour les modernes. Voir le tableau que j'ai dressé pour les déplacements des os du coude, page 225, note, et le Commentaire du traité des *Fractures*, p. 248. Il s'agit ici d'une luxation *incomplète en avant et en arrière*.

³ ἐν τῇ κ. τ. om. E, restit. — Quelle est cette luxation *incomplète* ou *partielle* dont parle ici Hippocrate? Je fais d'abord observer qu'elle peut avoir lieu soit en avant soit en arrière: or, le cubitus restant en place, puisque l'olécrane demeure dans sa cavité, il s'agira forcément de la *luxation du radius* soit *en avant* soit *en arrière*, et non de la *luxation postérieure incomplète du coude*, comme l'a cru M. Littré, qui, du reste, n'exprime qu'un seul des deux mouvements spécifiés dans le texte.

⁴ εἰς pro. ἐς, Dietz. ἐς om. N, restit. in

marg. — εὐθὺ, vulg. Dietz, Litt. ἰθὺ, Ern. ὀξὺ (E, cum εὐθὺ, al. ma.), FGHJKU, Gal. Merc. in marg. Foës in not. Chart. ἐς εὐθὺ seu ὀξὺ om. V. M. Littré met, comme l'ensemble des traducteurs: «Pratiquer l'extension *en droite ligne*.» Est-ce bien le sens? J'en doute; cette extension a besoin parfois d'être assez forte, et Hippocrate défend à l'instant, § 18, «de forcer les tractions *en ligne droite*, μὴ ἐς εὐθὺ βιάζεσθαι.» A mon avis, il faut l'entendre non d'une *ligne droite absolue*, mais d'une *rectitude relative* tant à la *conformation* qu'à la *direction* du membre, suivant la règle générale qu'il formule en ces termes: «τείνειν δὲ ἐς τὸ ἰθὺ κατὰ φύσιν καὶ κατὰ τὴν ἰσχυρίαν», *Fract.* § 15; voy. aussi *Fract.* § 1; *Mochl.* § 7. Il faut donc traduire ici «dans la direction naturelle», ce qui comporte un peu de flexion du coude, comme Hippocrate l'explique lui-même: «ἐς ἰθὺ ἀγκῶνος, ἀγκῶνα δὲ ἐγγώνιον πρὸς βραχίονα ἔχοντα.» *Mochl.* § 38. Apollonius de Citium dit formellement de son côté «qu'il faut combiner cette extension avec une flexion modérée, χρῆστέον τῇ κατ' εὐθὺ τάσει... μετὰ συμμέτρου κάμψως.» (Dietz, p. 16.) C'est à quoi fait allusion la leçon ὀξὺ, à laquelle on ne peut reprocher que d'exagérer l'angularité de l'attitude.

⁵ τὰ ἐξέχοντα, MN, Dietz (ut *Mochl.* § 7). — Chart. ne rend pas ὀπίσω, Ermer. met «intro,» et M. Littré «repousser *en arrière*.» Je doute que ce soit là le sens chirurgical: l'opé-

XVIII. Τὰ δὲ τελείως ἐκβάντα ἢ ἐνθα ἢ ἐνθα, κατὰτασις¹ μὲν, ἐν ᾗ ὁ βραχίον κατεαγείς ἐπιδέεται· οὕτω γὰρ ἂν τὸ καμπύλον τοῦ ἀγκῶνος οὐ κωλύσει. Ἐκπίνει δὲ μάλιστα ἐς τὸ πρὸς πλευρὰς² μέρος. Τὰς δὲ κατορθώσας, ἀπάγοντα ὅτι πλεῖστον, ὥς μὴ ψαύῃ³ τῆς κορώνης ἢ κεφαλῇ, μετέωρον περιάγειν καὶ περικάμπειν⁴ καὶ μὴ ἐς εὐθὺ βιάζεσθαι, ἅμα δὲ ὠθεῖν τάναντία ἐφ' ἐκάτερα, καὶ παρωθέειν ἐς χώρην· ξυνωφελοῖν δ' ἂν καὶ ἐπίστροφες ἀγκῶνος ἐν τούτοις, ἐν τῷ μὲν ἐς τὸ ὑπὸν, ἐν τῷ δὲ ἐς τὸ πρηνές. Ἰησις δὲ, σχήματος⁵ μὲν· ὀλίγω ἀνωτέρω ἄκρην τὴν χεῖρα τοῦ ἀγκῶνος ἔχειν, βραχίονα δὲ κατὰ πλευρὰς· οὕτω δὲ καὶ ἀνάληψις⁶, καὶ θέσις· καὶ εὐφορον, καὶ φύσις— καὶ χρῆσις ἐν τῷ κοινῷ, ἣν ἄρα, μὴ κακῶς, παρωθῇ· παρωῦται δὲ ταχέως— Ἰησις δὲ ἰθονίοισι κατὰ τὸν νόμον⁷ τὸν ἀρθριτικόν, καὶ τὸ ἐξὺ προσεπι— δέειν.

rateur repousse l'os par derrière, comme l'a très-bien dit Gardeil, et avant lui, Cornar.: *retrosum*. — Est-ce bien comprendre le sens d'ἐς πλάγιον, que de se borner à mettre *ad latus* (Felician. Foës, Chart. Erm.), *obliquum* (Gardeil, de M.), *de côté* (Littre)? Cela est assez vague : il me semble, au contraire, qu'Hippocrate a voulu préciser comment on doit repousser par derrière, en ajoutant du côté opposé à la luxation : c'est ce qu'Hippocrate exprime plus loin par ὠθεῖν τάναντία ἐφ' ἐκάτερα, § 18, 4. « In contrarium utraque ex parte impellere. »

XVIII. ¹ τελείως, vulg. Gal. Dietz, Litt. τελείως (ut. Mochl. § 8), Erm. — ἐκβάντα, M, codd. ap. Foës, Ald. Gal. correx. Corn. in ἐκβ. quod hab. vulg. Litt. (ce qui répond à ὑπερβῆ, *Fract.* § 41). Quels déplacements doit-on entendre par ἐνθα ἢ ἐνθα? C'est ce que n'apprennent pas les traductions latines, calquées sur le grec, soit de Calvus, Corn. et Felician. « hac aut illac, » soit de Foës, Chart. et Erm. « in hanc vel illam partem, » ni les traductions françaises de Gard. et de de M. « d'un ou d'autre

côté. » Il s'agit, à mon avis, de luxation dans les deux sens que nous venons de voir, avec cette différence qu'incomplètes dans le cas précédent, ici elles deviennent complètes; cette interprétation est mise hors de doute par le § 22, qui est une répétition du § 18, et qui place nettement ces luxations ἐσω ἢ ἔξω, c'est-à-dire pour nous, d'après ma théorie, en avant et en arrière; d'où je conclus rigoureusement qu'il faut y voir une luxation complète du coude (humérus) en avant et en arrière. C'est à tort que M. Littre a cru y voir les luxations latérales complètes du coude.

² κατὰτασις, Frob. Gal. vulg. de M. κατὰτασις, A'G (H, emend.), MNO (ut Mochl. § 8), Ald. (ἢ κατὰτ. Dietz), Litt. Erm. « Eini, dit Foës, κατὰτασις quadantenus ferri potest, ut sit eandem restituendi rationem que in brachio fracto celebratur adhiberi oportere, κατὰτασις tamen rem propius indicat. » C'est ainsi que l'ont compris les traductions latines : Calv. *distendito*; Corn. Felician. *extensio*; Foës *distensio*. — δὲ pro μὲν, FG (N, cum μὲν supra lin.). — καταγείς, Ern. κατεαγ. codd. vulg. Gal. Litt. κατ. om. Dietz. — ἐπιδέεται, Dietz

18. (*Luxation complète du coude en avant et en arrière*; — voy. *Mochl.* § 8.) S'il y a luxation complète du coude dans l'un ou l'autre sens (*en avant* ou *en arrière*, — voy. note 1), il faut pratiquer l'extension dans l'attitude où le bras fracturé doit être bandé (c'est-à-dire la *demi-flexion*, — voy. *Fract.* § 8); car, de cette manière, la partie courbe du cubitus (*coronoïde*) ne fera pas obstacle. C'est ordinairement du côté des côtes que s'opère le déplacement [c'est-à-dire *en avant* pour l'humérus, ce qui équivaut à notre luxation du coude en arrière]. Pour la réduction, il faut écarter les os le plus possible, afin que l'extrémité de l'humérus ne vienne pas arc-bouter contre l'apophyse courbe (*coronoïde*, — voy. note 3), et, tenant l'avant-bras élevé, lui imprimer des mouvements de circumduction et de circumflexion (voy. note 4), en se gardant bien de forcer en ligne droite : en même temps, on doit repousser les deux os en sens contraire, afin de les ramener à leur place. On pourrait encore favoriser la coaptation, en faisant, dans ces cas, tourner le coude tantôt en supination, tantôt en pronation. Pour ce qui est du traitement, en ce qui concerne l'attitude, on devra tenir la main un peu plus élevée que le coude, et le bras appliqué contre les côtes : c'est ainsi qu'on le suspendra dans une écharpe ou qu'on le posera sur un plan : c'est une position facile à supporter, conforme à la nature et propre à conserver les usages les plus habituels du membre, même s'il survient une ankylose, qui alors se fera dans des conditions moins fâcheuses; or l'ankylose arrive vite. Quant au traitement qui regarde la déligation, on suivra, pour les bandes, la règle prescrite pour les articulations, avec la précaution d'envelopper la pointe du coude.

(ut *Mochl.* § 8). ἄγουν ἐπιθεόμενος κατὰ τείνεται in marg. BMN: allusion à *Fract.* § 41.

³ πλευρὰς, vulg. Gal. Litt. Erm. πλευρὴν, cum ἀς supra ἦν, N. πλευρὸν, A' (C cum τὸ. On lit : πλεύρεα, *Mochl.* § 8). La luxation du coude (humérus) en dedans (c'est-à-dire *en avant*) est de beaucoup la plus fréquente. — ἐπὶ πλεῖον pro ὅτι πλεῖστον, Dietz, p. 17. — ψάοι, EFGHIJKOUV, Ald. Gal. Chart. ψάοντα, N; mut. in ψάση quod hab. A', Frob. vulg. Dietz, Litt. Erm. (ψάση, *Mochl.* § 8). Corn. et Foës traduisent : « ne brachii caput contingat, » et M. Littre : « afin que la tête de l'humérus ne touche pas. » Les modernes, comme au reste Galien (voy. *Oribase*, l. XXV, c. xv), réservent le nom de *tête de l'humérus* à son extrémité supérieure ou scapulaire, et il est question ici de l'extrémité inférieure. Il importe que les expressions soient précises pour ne pas ajouter aux difficultés déjà très-grandes de ces chapitres. — M. Littre rend ainsi περιάγειν : « faire exécuter à l'avant un mouvement de rotation. » Or ce mouvement, qui consiste dans la rotation du membre sur l'axe de l'os, ne peut guère

s'exécuter que sur l'épaule; je croirais qu'ici c'est plutôt un mouvement de *circumduction* ou mieux de *latéralité*, et que c'est dans ce sens que l'a entendu Foës « circumagere. »

⁴ περικάμψαι, A' BCMN, Dietz. ὀθέειν, BM, Litt. Erm. ὀθεῖν (N, mut. in ὀθέειν), vulg. Gal. — Mêmes variantes pour παρωθέειν. — ἐκότερον, E. ἐκότεραν pro ἐφ' ἐκ. Dietz. — χάραν (N, mut. in χάρην), vulg. Gal. Dietz. χάρην, BCEHIJKMO, de M. Litt. Erm. — συναφελοῖν, vulg. Gal. Dietz, de M. ξ. BFG MN (ut *Mochl.* § 8), Litt. Erm. — ἐπιστρέψει, C. καὶ ante ἐπιστρ. om. Dietz. — τουτέοις, vulg. Gal. de M. τούτοις, Dietz. τουτέοισιν, BM, Litt. — μὲν εἰς, vulg. Gal. (Dietz, bis), de M. ἐς, CFGMN, Litt. Erm.

⁵ Ante σχημ. add. [κατὰ], Gal. — ὀλίγον, Ald. vulg. Gal. ὀλίγων, Frob. ὀλίγω, MN, Litt. Erm. (ut supra, § 16, 5; infra, § 38).

⁶ Ante ἀνέληψ. add. ἡ, LV quod om. vulg. Litt. (et *Mochl.* § 18). — Post ἐξείσιν om. καὶ, Erm. — ἄρα, JJ.

⁷ ὄμον. pro νόμ. E. — αρθητικόν, N, mut. in ἀρρητικόν quod hab. CEFHIJKMOU, Ald. Frob. Merc. : correx. in ἀρρητικόν, Gal.

XIX. Παλιγκοτώτατον¹ δὲ ὁ ἀγκῶν πυρετοῖσιν, ὀδύνησιν, ἀσώδεϊ, ἀκρητοχόλῳ, ἀγκῶνος δὲ μάλιστ' αὐτοῦ πύσω διὰ τὸ νερκῶδες², δεύτερον δὲ τοῦ προσθεν. Ἰησις δὲ αὐτῇ· ἐμβολαὶ δὲ, τοῦ μὲν ὀπίσω, ἐκτείναντα³ κατατείνειν. Σημεῖον δέ· οὐ γὰρ δύνανται ἐκτείνειν· τοῦ δὲ ἐμπροσθεν, οὐ δύνανται ξυγκάμπειν. Τουτέφ'⁴ δὲ ἐνθέντα τι ξυνειλιγμένον σκληρὸν, περὶ τοῦτο ξυγκάμψαι⁵ ἐξ ἐκτάσιος ἐξαίφνης.

XX. Διασάσιος δὲ ὀστέων σημήϊον¹, κατὰ τὴν φλέβα τὴν κατὰ βραχίονα ~~σχιζομένην~~ διαψάουσι.

XXI. Ταῦτα δὲ ταχέως διαπαροῦται¹· ἐκ γενεῆς δὲ, βραχύτερα τὰ κάτω

vulg. de M. Litt. (Voy. *Mochl.* § 23.) — προσεπιδεῖν, vulg. Gal. de M. N mut. in προσεπιδεῖν, quod hab. BM, Litt.

XIX. ¹ περὶ ἀγκῶνος, in tit. H. — παλιγκώτατον, Foës de Francfort, Lind. Kühn-Hipp. παλιγκωτότατον, C. παλιγκώτατον, G, N mut. in παλιγκοτώτατον, quod habent. EFHIJKMO, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët, Chart. de M. Litt. (ut *Mochl.* § 9), voy. § 27, 4. Érotien entend cet adjectif des « morbis qui facile revertuntur, » et Gal. « qui facile exasperantur aut recrudescunt. » — Ante ἀγκῶν om. ὁ, C (N restit.). — ὀδύνησι, codd. vulg. Gal. — ἀσώδεη, FG. — ἀκρητοχόλῳ, Ald. Frob. Gal. Merc. (χολὸς signifie *boiteux*), correct. Foës in ἀκρητοχόλῳ : « Sic nominat Hipp. eum qui puram contrahit bilem, eundem quem et ἀκρόχολον. » Galen. (Erot. éd. Franz, p. 418.) — M. Littre, trouvant irrégulier le texte vulg. que je conserve, emprunte au *Mochlique*, § 9, ὀδύνη, pour l'accorder avec les adjectifs qui suivent. M. Ermerins n'est pas encore satisfait : « ὀδύνη ἀκρητόχολος absurdum est; vocabula de sede sua aberrarunt, in quam reduxi, et epitheta ad πυρετοῖσι accommodavi. » Là-dessus, il transpose les deux substantifs, et

change le singulier en pluriel pour les deux adjectifs. On peut d'abord répondre qu'aucun chirurgien expérimenté ne serait en droit de reprocher, comme absurde, à Hippocrate de dire que certaines douleurs, surtout quand il y a complication de fièvre, déterminent des vomissements bilieux. Ensuite il ne faut pas chercher une phraséologie régulière dans la rédaction abrupte à la façon des sommaires, qui est propre au *Mochlique*, et où souvent l'adjectif est mis à la place du nom : il ne répugne pas d'admettre ici qu'ἀσώδεϊ désigne un état *nauséux* qui peut aller jusqu'au *vomissement de bile*, comme, au reste, semblent aussi l'avoir compris Corn. et Foës, en mettant *nausea*.

² Corn. Foës et Erm. traduisent « ob torporem, » Gardeil « des crampes, » de Mercy « engourdissement. » Rappelons que, dans le *Mochl.* § 1, 39, τὸ νερκῶδες s'entend du *nerf* qui s'engourdit (n. cubital), dont la présence ici contribuerait à aggraver ces luxations. — τὸ ἐμπρ. pro τοῦμπρ. MN, ut *Mochl.* § 9. — Expliquons encore qu'en arrière, dans la pose d'Hippocrate, correspond à *en dedans* dans la pose moderne, et conséquemment que le déplacement en dedans qu'Hippocrate fait porter sur

19. (*Luxations latérales du coude*, — voy. Mochl. § 9.) Les luxations du coude sont très-sujettes à des accidents fort graves, comme fièvres, douleurs compliquées d'état nauséux et de vomissements de bile pure (voy. note 1), et cela surtout si le déplacement a lieu en arrière (c'est-à-dire *en dedans* pour le bras, ce qui correspond à notre luxation *latérale externe* de l'avant-bras), à cause du nerf qui s'engourdit (*nerf cubital*, — voy. note 2), et, en second lieu, si c'est en avant (c'est-à-dire *en dehors* pour le bras; luxation *latérale interne* de l'avant-bras). Le traitement est le même; modes de réduction: pour la luxation en arrière (luxation *latérale externe* de l'avant-bras), extension et contre-extension. (Voy. note 3.) Symptômes: dans ce cas, le blessé ne peut étendre le bras; et, dans la luxation en avant (luxation *latérale interne* de l'avant-bras), il ne peut le fléchir; il faut, dans ce dernier cas, mettre au pli du coude le globe d'une bande roulée très-ferme, autour de laquelle, une fois l'extension faite, on fléchira brusquement le coude. (Voy. note 4.)

20. (*Diastase du radius*, — voy. Mochl. § 10.) Le symptôme de la diastase des deux os de l'avant-bras se reconnaît en palpant au niveau du point où la veine du bras (*céphalique*, — voy. note 1) se bifurque.

21. (*Effets des luxations du coude non réduites*, — voy. Mochl., § 11.) Dans tous ces

le bras représente notre luxation de l'avant-bras en dehors, de telle sorte que ce chapitre traite, non pas des luxations du coude en avant et en arrière, comme tous les traducteurs, jusqu'à M. Littré inclusivement, l'ont cru à tort, mais bien des luxations latérales du coude en dehors et en dedans, qui, de fait, sont, en général, les plus graves et les plus compliquées. Dès lors on s'explique comment Paul d'Égine a pu écrire: «De toutes les luxations du coude, la plus douloureuse et surtout la plus grave est celle qui se fait en arrière, ἢ ἐπὶ τὰ ὀπίσω.» (VI, 115.) Dans la classification moderne, au contraire, la luxation du coude (avant-bras) en arrière est la moins douloureuse et la moins grave.

² ἐκτείναντι, EFGIJU, Ald. Merc. in marg.: correct. Corn. in ἐκτείναντα, quod hab. vulg. Gal. Merc. Litt. ἐκτείναντας, Dietz, p. 17. — κατατείνειν, B (MN, in marg. κατατείνειν. M. Littré traduit: «Extension forcée.» C'est aller au delà du texte, sans en rendre les détails: il dit seulement «détendre le membre et faire ensuite l'extension et la contre-extension,» comme l'a très-bien traduit Foës: «Porrectum brachium in diversa contendatur.» — οὐ γὰρ ἐκτείνειν om. C. ἐντείν, pro ἐκτ. J. —

συγκάμπ?, pro ξ. C, Dietz. συγκάπτειν, II.

⁴ τούτω, Mochl. Dietz, Erm. — συνειλεγμένον (ξ. FG), Ald. Gal. vulg. «Aliquid durum collectum, compactum, a συλλέγω.» συνειλεγμένον, Dietz (συνηλεγμένον cod. Laur. ap. Dietz. — εἰλεγμένον, Fract. § 42). Συνειλεγμένον, MN, Litt. Erm.: cette dernière variante est ici préférable, Oribase parlant d'une bande ὀθόνη, XLVII, 5, et Hippocrate aussi, ὀθόνιον, Fract. § 42, qu'on enroule, ἐλίσσω, très-ferme.

⁵ συγκάψαι, F. συγκάψαι, GHIU, Ald.: correct. Corn. in συγκάμψαι, quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm. G. C, Dietz. Celse traduit Hippocrate: «Deinde rotundum aliquid a lacerti parte ponendum est et super id repente cubitus ad humerum impellendus est.» (VIII, xvi.)

XX. ¹ σημείον, vulg. Dietz, N, mut. in σημείον, quod hab. BM, Litt. Erm. — Ante βραχίονα add. τὸν (N, punctis not.), Litt. Erm. τὸν om. codd. vulg. Gal. Dietz: l'article ne semble pas plus indispensable ici que § 8 et § 22. — La veine dont il s'agit est la *céphalique* à sa naissance de la radiale et de la médiane céphalique.

XXI. ¹ διαπρωρούνται, vulg. Gal. διαπρωρού-

τοῦ σίνεος ὀστέα, πλεῖστον² τὰ ἐγγύτατα τοῦ πῆχεος· δεύτερον, χειρὸς· τρίτον, δακτύλων· βραχίων δὲ καὶ ὤμος, ἐγκρατέστερα διὰ τὴν τροφήν³· ἡ δὲ ἐτέρη χεὶρ διὰ τὰ ἔργα ἔτι⁴ πλείω ἐγκρατεστέρη. Μινύθησις δὲ σαρκῶν, εἰ μὲν ἔξω ἐξέπεσεν, ἔσωθεν⁵· εἰ δὲ μὴ, ἐς τοῦναντίον ἢ ἐξέπεσεν.

XXII. Ἀγκῶν δὲ ἦν ἔσω¹ ἢ ἔξω ἐκδῆ, κατὰτασις μὲν ἐν σχήματι ἐγγωνίῳ² τῷ πῆχεϊ πρὸς βραχίονα· τὴν μὲν γὰρ³ μασχάλην ἀναλαβόντα ταινίῃ ἀνακρεμάσαι, ἀγκῶν δὲ ἄκρῳ ὑποθέντα τι παρὰ τὸ ἄρθρον βάρος, ἐκκρεμάσαι, ἢ χερσὶ καταναγκάζειν· ὑπεραιωρηθέντος⁴ δὲ τοῦ ἄρθρου, αἱ παραγωγαὶ τοῖσι θέναρσιν, ὡς τὰ ἐν χερσίν· ἐπίδεσις ἐν τούτῳ τῷ σχήματι, καὶ ἀνάληψις, καὶ θέσις.

XXIII. Τὰ δὲ¹ ὀπισθεν, ἐξαίφνης ἐκτείνοντα, διορθοῦν τοῖσι θέναρσιν·

ται, A', Mochl. Dietz, de M. Litt. Erm. Les §§ 21 et 22 manquent dans Dietz qui, après διακωροῦται, passe au § 23.

² πλείω Q', πλείω, A'CEFGHIJKN. πλεῖστα, Froh. vulg. de M. πλεῖστον, HOU, Ald. Gal. Chart. Litt. Erm. ut Mochl. — δεύτερα, vulg. Gal. δεύτερον, Mochl. Litt. Erm. — τρίτα, vulg. Gal. τρίτον, A'BCFGHI JKMN, Mochl. Litt. Erm. (Post. 3. et tr. add. δὲ, N, lin. subj. not.)

³ τροπὴν, Ald. vulg. Gal. de M. τροφήν, A'BC(E, cum τροπῇ val. ma.), FGHJKMNQ'V, Litt. Erm. (Calvus: «propter nutrimentum.») La leçon vulg. peut fort bien se défendre: le membre qui prend plus d'exercice devient plus fort, aussi bien que celui qui prend plus de nourriture. Hippocrate nomme τροπὴν, «inotio-nem qua humerus et brachium vertuntur, hoc et usum.» Il dit dans l'*Officine*, § 20, χρῆσις πρα-τύνει, l'exercice fortifie. Celse écrit de son côté, VIII, 1: «et quo plus usus in membro superest, eo minus id extenuatur.» Foës, qui connaissait les deux leçons, préfère celle de vulg. (et Gar-deil aussi: «ils se maintiennent en leur force par leur mouvement»).

⁴ ὅτι, A'CEFGHIJKNNOUV, Ald. correct. Corn. in ἐτι, quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm. ut Mochl. M. Littré traduit, comme s'il avait gardé ὅτι en le rapportant à ἔργα, «par l'effet du surplus d'exercice.» Il semble que Foës, d'accord en cela avec Calv. Corn. et Felician., a mieux rendu le sens: «Manus altera, propter opera, etiam longe validior est.» — μινύθησις, CHKO, Ald. Froh. Merc. Aëmil. Portus lisait: «μινύθησις a μινυθέν, ὦ, ἦσω, minuo, quod exstat.» (ap. Foës, 746, G), leçon admise par Gal. Foës, etc.

⁵ εἰσωθεν, vulg. Gal. de M. ἐς. MN, Litt. Erm. ἐσω, Mochl. — ἢ pro ἢ, C. Ante ἢ, add. de suo ἢ, Erm.

XXII. ¹ εἰσω, vulg. Gal. Dietz, p. 16. ἐσω (N, mut. in εἰσω), Litt. Erm. ut Mochl. — ἐπὶ, in marg. ἦν, MN. ἦν μὲν (N, lin. subj. notat. μὲν), Dietz. μὲν, om. vulg. Gal. Litt. — ἢ pro ἢ, C. — ἐκδῆ (V, «fortasse ex ἐκδῆ natum.» Erm.), vulg. Gal. de M. ἐκδῆ (N, mut. in ἐκδῆ), Dietz, Litt. Erm. ut Mochl. ἐκδ. om. cod. laur. ap. Dietz. — κατὰτασις, vulg. Gal. de M. κατὰτασις, CHMNO, Ald. Dietz,

cas, il se forme promptement une ankylose. S'il s'agit d'une luxation congénitale, les os situés au-dessous de la lésion restent plus courts; c'est d'abord sur des os de l'avant-bras, qui en sont les plus voisins, que ce raccourcissement est le plus marqué; en second lieu, sur ceux de la main; en troisième lieu, sur ceux des doigts. Le bras et l'épaule, qui conservent leur nutrition, demeurent plus forts; toutefois l'autre membre, en raison même de son plus d'exercice, est encore plus fort. (Voy. note 3 et 4.) Quant à l'atrophie des chairs, elle a lieu en dedans, si la luxation s'est faite en dehors, et, si elle se fait dans l'autre sens, elle aura lieu du côté opposé au déplacement.

22. (*Luxation du coude en avant et en arrière*; — reprise du § 18 sous le rapport opératoire, — voy. Mochl. § 12.) Dans le cas où le coude est luxé en dedans ou en dehors (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), pratiquer l'extension dans l'attitude où l'avant-bras est fléchi angulairement sur le bras (voy. notes 1 et 2) : on embrasse l'aisselle avec une écharpe qu'on fixe en haut, et l'on append au coude un poids qu'on place près de l'articulation, ou bien avec les mains on opère des tractions en bas (voy. note 3); et, une fois que l'extrémité articulaire de l'humérus se trouve assez relevée, on fait des efforts de réduction avec la paume des mains, comme dans les luxations du poignet. C'est dans cette même attitude demi-fléchie que doit se faire la déligation, ainsi que la suspension par une écharpe, ou la pose sur un plan.

23. (*Luxations latérales du coude*, — reprise du § 19 sous le rapport opératoire,

Litt. Erm. ut *supra*, § 18, 2, et Mochl. (Erm. tout en mettant *κατά*, laisse dans sa trad. *repositio*, comme Foës; Corn. fait l'inverse: il écrit *κατά*σ7, dans Frob. et traduit *extensio*).
 2 *κοινῶ*, codd. vulg. Gal. de M. M, in marg. ἐγγώνιῳ, quod hab. Dietz et receper. Litt. Erm. Je croirais volontiers que la leçon originale est celle de vulg. et que l'autre n'est qu'une glose. Hippocrate expliquant fort bien dans l'*Officine*, § 15, 7, que π l'attitude moyenne, qui sert à régler l'extension et la flexion, est, par exemple, une flexion presque rectangulaire de l'avant-bras sur le bras, *τετραπτεόν... ἐκ τοῦ κοινῶ... οἷον τὸ ἐγγύς τοῦ ἐγγωνίου πῆχτος πρὸς βραχίονα*. Il répète ailleurs que l'attitude la plus régulière ici, *δικοιότης*, est celle où le coude est plié à angle droit, *Fract.* § 8, 7. C'est à peu près le sens de l'explication d'Érolien pour ἐγγώνιῳ πῆχει (éd. Franz, p. 158). Il se pourrait fort bien que la présence simultanée des deux leçons dans le Mochl. § 12, fût une redondance fautive. — πῆχει (sic), B. πῆχει, vulg. Dietz. N, cum ei, quod hab. Gal. de M. Litt. Erm.

³ *μὲν γάρ*, codd. vulg. Gal. de M. Erm. γάρ

om. G (N, restit.), Litt. γάρ semble utile dans cette phrase, qui va donner le détail du précepte qui précède. — ἀναλαμβάνοντα, vulg. Gal. Litt. ἀναλαμβάνοντα, MN, Dietz, Erm. — *τινι*, in marg. *ταυτῇ*, N. (*τινῇ*, cod. laur. ap. Dietz). — ἀνακρεμᾶσαι, G, om. V. — Post δὲ add. τῷ, C, add. ἀρθρον, punctis not. N. — ὑποθέντα, vulg. Gal. Litt. ὑποθέντα, BMN, Dietz, Erm. Il me semble, comme il y a antériorité d'action, que l'aor. est ici, comme Mochl. § 12, préférable au présent: car il faut avoir déjà placé, soit l'écharpe soit le poids, avant d'avoir pu les suspendre; et il faudrait aussi emprunter au Mochl. καταναγκάσαι, si le présent ne se trouvait justifié, parce qu'il s'agit d'un effort qui doit continuer, sans cesser un instant, jusqu'à la fin de l'opération.

⁴ ὑπερωρ, HJL. ὑπαιρωρ. E. ὑπερωρ. O. Voy. *Fract.* § 41, 6 et 7. — τοῖς, vulg. Gal. Dietz, de M. τοῖσι, BMN, Litt. Erm. ut Mochl. — ἐπιδέσεις... ἀναλήψεις... θέσεις, cod. laur. ap. Dietz. — τούτῳ, vulg. Dietz, Erm. τούτέῳ, BCMN, Litt.

XXIII. ¹ *μὲν* pro δέ, B (MN, in marg. δέ).

ἅμα δὲ δεῖ ἐν τῇ διορθώσει καὶ ἐν² τοῖσιν ἐτέροισιν. Ἦν δὲ ἔμπροσθεν, ἀμφὶ — ³
ὀθόνιον ζυνηλιγμένον, εὐογκον, ζυγκάμπλοντα⁴ ἅμα διορθοῦν.

XXIV. Ἦν δὲ ἐτεροκλινὲς¹ ἔη, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφότερα ἅμα χρὴ ποιεῖν².
Τῆς δὲ μελέτης τῆς Θεραπείης κοινὸν³ καὶ τὸ σχῆμα καὶ ἡ ἐπίδεσις. Δύναται
δὲ καὶ⁴ ἐκ τῆς διατάσιος κοινῇ ζυμπίπειν ἅπαντα.

XV. Τῶν δὲ ἐμβολέων, αἱ μὲν ἐξ ὑπεραιωρήσιος¹ ἐμβαλλονται, αἱ δὲ ἐκ
κατατάσιος², αἱ δὲ ἐκ περισφάλλσιος· αὗται δὲ ἐκ τῶν ὑπερβολέων τῶν σχη-
μάτων, ἢ τῇ ἢ τῇ, ζὺν τῷ τάχει³.

XXVI. Χειρὸς¹ δὲ ἄρθρον ὀλισθάνει ἢ ἔσω, ἢ ἔξω, ἔσω δὲ τὰ πλεῖστα.
Σημήϊα δὲ εὐσημα· ἦν² μὲν ἔσω, ζυγκάμπλειν τοὺς δακτύλους οὐ δύνανται·

— ἐκτείνοντα, C, Litt. ut Mochl. ἐκτείναντα, vulg. Gal. Dietz, Erm.

² ἐν, om. MNO, ut Mochl. § 13. — Gardeil et de M. ne traduisent pas ἐτέροισιν; M. Littre écrit: « comme dans les autres luxations. » Corn. « in aliis; » Foës in ceteris, etc. » (Voy. Mochl. § 13, 2.)

³ ἀμφιβεῖς, A'EFGIJKLMNOUV, Ald. Gal. Merc. in marg. Chart. de M. ἀμφὶ θεῖς, B. ἀμφιθεῖς, correx. Corn. (ex Mochl.) in ἀμφί, quod hab. Merc. Foës, Lind. Litt. Erm. En effet, on ne doit pas trop envelopper le coude de bandes, car il ne pourrait plus se fléchir convenablement pour la réduction: aussi place-t-on au pli du coude, non un bandage roulé, mais une bande roulée en globe, autour de laquelle, ἀμφί, on fléchit le membre pour la coaptation. — συνειληγμένον, vulg. Gal. de M. συνειληγμένον, HK. συνειλεγμένον, A'C. συνειλιγμένον, N, cum ξ supra σ. ζυνηλιγμένον. BM, Litt. Erm. (Voy. Mochl. § 13, 3.)

⁴ σ. vulg. Gal. de M. ξ. BQMN, Litt. Erm. ut Mochl. συγκάπλ. CEJKO. ζυγκάπλ. E.

XXIV. ¹ ἐτεροκλινὲς. Gardeil traduit: « Si la luxation du coude s'est faite dans quelque autre direction, on fait, suivant chaque cas, ce qui convient. » Cela est trop vague et inexact: le sens est « alterutram in partem inclinans, » c'est-à-dire en avant ou en arrière en parlant des luxations isolées du radius, et non, comme l'a cru M. Litt., de la luxation postérieure incomplète du coude. — ἔη, BM, Litt. Erm. ἢ (N, cum ἐη supra lin.), vulg. Gal. de M. ut Mochl. § 14.

² ποιεῖν, vulg. Gal. (N, mut. in ποιεῖν, quod recep. Litt. Erm.) Il s'agit de combiner les deux temps de la manœuvre, en faisant en même temps: 1° l'extension ou la flexion, suivant les cas, et 2° la coaptation. — τῆς Θεραπείης (Θεραπειάς, A'), rejecit Erm. quasi glissema.

— voy. *Mochl.* § 13.) Dans la luxation en arrière (c'est-à-dire *en dedans* pour le bras; luxation *latérale externe* pour l'avant-bras), il faut, en même temps qu'on étend brusquement le membre, opérer la coaptation avec la paume des mains : ces deux temps doivent se confondre ici, comme dans l'autre variété. (Voy. note 2.) Si la luxation a lieu en avant (c'est-à-dire *en dehors* pour le bras; luxation *latérale interne* pour l'avant-bras), on devra, autour d'un globe de bande d'un bon volume, pratiquer simultanément la flexion du coude et sa coaptation. (Voy. note 3.)

24. (*Luxations partielles du radius*, — reprise des §§ 17 et 20, — voy. *Mochl.* § 14.) S'il y a déplacement incomplet (partiel) du coude dans l'un ou l'autre sens (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), il faut, dans la réduction, exécuter à la fois les deux temps de la manœuvre (1° *extension* ou *flexion*; 2° *coaptation*; — voy. note 1 et 2). Quant à la conduite du traitement, la règle est la même et pour l'attitude et pour la déligation. Toutes ces luxations, du reste, peuvent se réduire aussi par la méthode commune de l'extension.

25. (*Généralités sur le mode de réduction*, — voy. *Mochl.* § 15.) Parmi les réductions, les unes s'obtiennent par un mouvement d'élévation, les autres par l'extension, d'autres enfin par un mouvement de circonduction : toutes, d'ailleurs, en exagérant l'attitude dans un sens ou dans un autre, et toujours par une manœuvre rapide.

26. (*Luxation incomplète du poignet en avant et en arrière*, — voy. *Mochl.* § 16.) L'articulation du poignet (os de l'avant-bras) se luxé [sur la main] en dedans ou en

² καὶ, A'CM (N, cum δὲ supra καὶ), Erm. ut *Mochl.* § 14. δὲ, BEFGHIJKOU, Ald. Gal. Merc. in marg. Chart. καὶ et δὲ, om. Frob. vulg. de M. Litt.

⁴ δὲ καὶ, A'BFGHIJKLUV (δὲ καὶ ἢ, N, ἢ punctis not.), Ald. Gal. Litt. Erm. δὲ sine καὶ, M. καὶ sine δὲ, Frob. vulg. de M. γὰρ, *Mochl.* § 14. — κοινῆς, G. — συμμ., vulg. Gal. (N, cum ξ supra σ.) ξυμμ. M. Litt. Erm. συνάπτειν, LV. (Voy. *Mochl.* § 4, 4.)

XXV. ¹ ὑπεραιωρήσεως, Dietz, p. 5. ὑπαιωρήσιος, E. ὑπαιωρήσιος, V. ὑπερωρ. HU. ὑπερωρ. G. ὑπερήσιος, J. κρεμῶρας, F.

² καταστάσιος pro κατατ. EGIJO. (Voy. *Mochl.* § 15.)

³ σὺν, vulg. Gal. Dietz, p. 48 (N, cum ξ). ξ. M. Litt. Erm. — τῶν, vulg. Gal. Dietz, Litt. τῶν, Erm. (Voy. *Mochl.* § 15, 3.)

XXVI. ¹ περὶ χειρὸς, CEF GHIJKOU (add.

ἀρθρὸν, MN. ἀρθρῶν, B). ὀλισθαίνει, vulg. Gal. de M. ὀλισθάν. Dietz, p. 17. Litt. Erm. ut *Mochl.* § 16. — εἰσω (bis), MN. ἔσω, vulg. Gal. Litt. Erm. Gardeil traduit : « La luxation des doigts se fait en dedans ou en dehors. » Apollonius de Citium établit qu'il s'agit, non de la luxation des doigts, mais de la luxation incomplète du poignet, comme l'a admis, avec raison, M. Littré (*lux. incomplète des os de l'avant-bras au poignet*). En dedans, pour Hippocrate, correspond à *en avant* pour nous, et en dehors à *en arrière*. (Voy. p. 225.) — σημεία, sine δὲ, Dietz.

² Ante ἢν, add. καὶ, A'C (M, lin. delet.). καὶ, om. vulg. Litt. Erm. — εἰσω, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris ἔσω comme plus haut et *Mochl.* — συγκάπτ., vulg. Gal. de M. ξ. GMN, Litt. Erm. συγκάπτ. CEJKO, Ald. ξυγκάπτ. F. (Voy. § 23, 4.) — δύναται, F GHIJKOU. — ἔσω pro ἔξω, J.

ἦν δὲ ἔξω, ἐκτείνειν. Ἐμβολὴ δὲ, ὑπὲρ τραπέζης τοὺς δακτύλους ἔχων, τοὺς μὲν τείνειν³, τοὺς δὲ ἀντιτείνειν, τὸ δὲ ἐξέχον ἢ θέναντι ἢ πλείρην ἄμα⁴ ἀπωθέειν καὶ ὠθέειν, πρὸς ὧ κατω, κατωθεν δὲ κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον ὄγκον μαλθακὸν ὑποθεῖς, ἦν μὲν ἄνω, κατασφύρας⁵ τὴν χεῖρα, ἦν δὲ κατω, ὑπὲρ. Ἰησις δὲ, ὀθονίσις.

XXVII. Ὅλη δὲ ἡ¹ χεὶρ ὀλισθάνει ἢ ἔσω ἢ ἔξω, ἢ ἐνθα ἢ ἐνθα, μάλιστα δὲ ἔσω². ἔστι δ' ὅτε καὶ ἡ ἐπίφυσις³ ἐκινήθη. ἔστι δ' ὅτε τὸ ἕτερον τῶν ὀστέων

³ Comme il n'y a, en général, qu'un seul aide pour l'extension et un seul pour la contre-extension, le pluriel τοὺς μὲν κτλ. a trompé Foës, qui l'entend *des doigts* : « *digiti supra mensam positi, partim quidem extenduntur, partim vero in diversa contendantur.* » Ermerins suit les errements de Foës en reproduisant sa traduction. Chartier met aussi : « *digiti in diversas partes distendantur.* » C'est une erreur : les tractions se font, non sur les doigts, in diversas partes, ce qui est un non-sens chirurgical, mais d'un côté sur la main et de l'autre sur l'avant-bras : « Le moyen de réduire la luxation du poignet, dit A. Paré, est qu'il faut tenir l'avant-bras et tirer assez fort la main. » (*Œuvres*, 2^e éd. Lyon, 1641, XVI, 34.)

⁴ ἄμα ἀπωθέειν καὶ ὠθέειν (καὶ ὠθ. om. B, punct. delet. N) πρὸς ὧ (πρὸς τὸ, LV) κατω κατωθεν δὲ (δὲ, om. Dietz, p. 18) (καὶ κατωθεν pro κατω κατωθεν δὲ, B, in marg. MN) κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον, vulg. Gal. Dietz. M. Littre ramène cette phrase à celle du *Mochlique*, en biffant dans ce texte tout ce qui n'est pas dans l'autre; M. Ermerins en fait autant, seulement il blâme κατωθεν qu'il remplace par κατω. M. Littre traduit : « pousser la partie saillante à la fois en avant et en bas du côté de l'autre os; on met quelque chose... sur la main luxée. » Il allègue que le sens de κατὰ τὸ ἕτερον est déterminé par τὸ δὲ ἕτερον ἀντιτείνειν du § 27. Or c'est justement le contraire, comme on peut l'inférer de sa propre traduction, qui

met ici « pousser du côté de l'autre os, et, § 27. « on pousse... dans un sens opposé l'autre partie. » J'ajouterai d'ailleurs que ces mots appartiennent, non à cette phrase, mais à l'autre phrase, et qu'au surplus, dans la manœuvre, on ne pousse pas les os luxés l'un contre l'autre, mais qu'on les écarte, au contraire, le plus possible, en les repoussant en sens opposé, ἀντιτείνειν, in diversa repellere, pour favoriser la coaptation. — Quant à ὑποθεῖς, il n'a jamais voulu dire « mettre sur la main luxée, » c'est mettre dessous, et encore n'est-ce pas sous la main luxée. » M. Littre a été induit en erreur par ce passage de Celse qu'il cite : « At his, quæ in priorem posterioremve partem prolapsæ sunt, super imponendum durum aliquid, idque supra prominens manu urgendum est. » (VIII, xvii.) Chose singulière ! pendant que M. Littre, en traduisant Hippocrate, est trompé par le souvenir de Celse, M. des Étangs, en traduisant Celse, a été trompé par le souvenir d'Hippocrate. « Si, dit-il, le poignet s'est luxé en avant ou en arrière, on dispose sous la partie malade un corps dur, contre lequel on presse avec la main l'os proéminent. » (Celse, collection Nisard, 1846.) L'intention des deux auteurs était fort différente : chez Celse, le corps dur est appliqué sur l'os saillant, dans le double but : 1° de protéger les parties molles contre toute meurtrissure, si l'on agit avec le talon; 2° et surtout de servir, en appuyant sur cette surface solide avec la main, à donner par ce moyen plus de

dehors (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), le plus souvent c'est en dedans (c'est-à-dire *en avant*). Les signes en sont manifestes : si c'est en dedans (*en avant*), le blessé ne peut fléchir les doigts, si c'est en dehors (*en arrière*), il ne peut les étendre. (Voy. note 1.) Réduction : le patient ayant les doigts placés sur une table, et deux aides opérant l'un l'extension et l'autre la contre-extension (voy. note 3), l'opérateur, avec la paume de la main ou le talon, repousse l'os proéminent à la fois devant lui, puis, en bas, après avoir eu soin de mettre sous l'autre os du poignet une garniture suffisante et molle (voy. note 4); la main sera tournée en pronation, si le déplacement est en dessus (c'est-à-dire *en arrière*), et en supination, si c'est en dessous (c'est-à-dire *en avant*). On achève le traitement avec des bandes.

27. (*Luxations complètes du poignet en avant et en arrière; variétés.* — voy. Mochl. § 18.) Le poignet (*symphyse des deux os de l'avant-bras*) peut se luxer complètement, soit

forcée à la pression pour faciliter la réduction, comme Celse l'avoue lui-même : « per quod vis adjecta facilius in suam sedem compellit. » Hippocrate, au contraire, se sert, non d'un corps dur, mais d'une garniture épaisse et molle, et il la met, non pas *dessus*, mais bien *dessous*, ὑποθεῖς (Corn. « supponatur, » Foës, « supponendum, » Chart. « subjiciatur, » Erm. « suppositum »). — Ailleurs Hippocrate répète lui-même : ὑποκείμεθα ὄγκον μαλακόν. Mochl. § 38, 17; et notons encore que ce n'est pas *sous la main luxée*, mais *sous le moignon du poignet*, constitué par les os de l'avant-bras. Il ne le fait pas, comme Celse, pour augmenter la force de la pression, mais à la fois pour préserver la partie de toute meurtrissure, et pour la soulever un peu, de façon à rendre l'affrontement plus facile. Je retrouve dans Celse même des vestiges de la pratique d'Hippocrate : « super... locum... renitentem... intendi... brachium debet. » Callisen en donne une idée plus approximative : « alii manum corpori renitenti imponere et, extensione facta, ossa prominencia, sursum prospicientia, in situm naturalem deprimere malunt. » (H. Callisen, *Systema chirurgiæ hodiernæ*. Havniæ, 1800, in-8, t. II, p. 582.) — En mutilant le texte, on a mutilé la manœuvre, dont on a tronqué les temps; il y a trois choses distinctes dans Hippocrate : 1° mode général de protension : « id quod eminet aut vola aut calce retrudere; » 2° direction spéciale de la propulsion : « ante et deorsum,

protrudere; » 3° précaution d'un remplissage sous le poignet : « inferne vero, κάτωθεν δέ, juxta alterum os supponere molle aliquid. » (Voy. Mochl. § 16, 9.)

⁵ καταστέψαι, J. — ὀθονίω sine δέ, et μαλακόν, Dietz, p. 18. — Hippocrate change ici les dénominations, parce qu'il a changé l'attitude : le poignet, qui pendait librement le long du corps au début, est maintenant étendu sur une table, en sorte qu'*ένω* répond à ce qu'il nommait d'abord *en dehors* (c'est-à-dire *en arrière*, pour nous), et κάτω à *en dedans* (c'est-à-dire *en avant* pour nous).

XXVII. ¹ ἡ om. Dietz, p. 18. — ὀλισθαίνει, Ald. vulg. Gal. de M. ὀλισθαίνει, Dietz, Litt. Erm. ut Mochl. § 17. — εἶσω, vulg. Gal. εἶσω, C, Litt. Erm.

² εἶσω, vulg. Gal. Dietz, Litt. Erm. J'écris εἶσω, comme plus haut et plus bas, pour éviter toute disparate. — « Quod hic ἐνθα ἢ ἐνθα Hipp. dicit, Celsus interiorem et exteriorem partem vocat. » (Foës.) Celse est très-explicite : « Si in alterutrum latus (excidit), manus in contrarium id est aut ad pollicem aut ad minimum digitum convertitur. » Rappelons qu'*en dedans*, pour Hippocrate, correspond à *en avant* pour nous, et *en dehors* pour lui à *en arrière* pour nous.

³ καὶ ἡ ἐπίφ. vulg. Gal. Litt. καὶ om. A'C, Dietz, Erm. Le sens chirurgical de ce passage est fort difficile à préciser : on ne l'a pas com-

διέσση. Τούτέοισι⁴ κατάτασις ἰσχυρὴ ποιητέη· καὶ τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἕτερον ἀντωθέειν, δύο⁵ εἶδεα ἅμα καὶ ἐς τοῦπίσω καὶ ἐς τὰ πλάγιον, ἢ χερσὶν ἐπὶ τραπέζης, ἢ πτέρνῃ. Παλίγκοτα δὲ καὶ ἀσχήμονα· τῷ δὲ χρόνῳ⁶ κρατύνεται ἐς χρῆσιν. Ἰησις, ὀθονίοισι ξὺν τῇ χειρὶ καὶ τῷ πῆχει· καὶ νάρθηκας μέχρι δακτύλων τιθέναι· ἐν νάρθηξι δὲ δεθέντα⁷ ταῦτα πυκνότερον λύειν ἢ τὰ κατήγματα, καὶ καταχύσει⁸ πλέονι χρέεσθαι.

XXVIII. Ἐκ γενεῆς δὲ, βραχυτέρῃ ἢ χεὶρ γίγνεται¹, καὶ μινύθησις σαρκῶν μάλιστα τάναντία, ἢ ἡ² τὸ ἐκπίωμα· νύξημένῳ δὲ, τὰ ὀστέα μένει.

XXIX. Δακτύλου¹ δὲ ἄρθρον, ὀλισθὸν μὲν, εὐσημον. Ἐμβολὴ δὲ, κατατείναντα ἐς ἰθὺς, τὸ μὲν² ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἐναντίον ἀντωθέειν· ἰησις δὲ,

plètement compris : « *Duas*, dit Foës, hic luxationis species enumerat Hippocrates... *unam*, cum epiphysis radii et ulnæ ad ossa carpi emiventur; *alteram*, cum radius et ulna inter se dissident ac distant. » Il y a ici, non pas deux, mais trois variétés de luxations : 1° luxation du poignet, ὅλη ἢ χεὶρ (notre luxation *radio-carpienne*), sans déplacement dans les os, soit du carpe soit de l'avant-bras, entre eux; 2° l'*épiphyse*, dans le langage d'Hippocrate, n'a pas le même sens que chez nous : il l'entend de la saillie osseuse, formée par l'articulation des deux os de l'avant-bras au niveau du poignet, articulation qu'il nomme ailleurs, *Fract.* § 44, *ξυμφύαδα*, *symphyse* (chez nous, *diarthrose trochoïde*); ἢ ἐπίφυσις ἐκινήθη signifie une variété de luxation du poignet, avec disjonction de ces deux os dans ce qu'il appelle leur *symphyse* (notre luxation *radio-cubitale inférieure*). 3° τὸ ἕτερον διέσση s'applique à la diastase de l'un de ces deux os (luxation du cubitus surtout). Hippocrate a donné, dans les mêmes termes, une division semblable des luxations du pied,

eu égard à la diastase de l'*épiphyse* des métatarses. *Fract.* § 13.

⁴ τούτοις, Dietz. τούτοις, vulg. Gal. Erm. τούτοις, BMN, Litt. ut Mochl. — κατάτασις pro κατάτ. EFGHJKU. ἢ, add. ante κατ. Dietz. — ποιεῖται, cod. laur. ap. Dietz pro ποιητέη.

⁵ δύο δὲ. (N, lin. subj. delet.), Dietz. — ἅμα καὶ, B (N, lin. subj. delet.) ut Mochl. καὶ om. vulg. Erm. — παλιγκότα. τὰ (sic), Ald. Gal. EFGHIJKOU. παλιγκοτότατα, C. παλιγκότατα (cod. laur. ap. Dietz) mut. in παλιγκοτότατα (quod hab. A'), sup. lin. παλιγκότα, N. παλιγκωτα, M. in marg. παλιγκωτα, quod hab. vulg. Litt. (Voy. § 19, 1.)

⁶ τῷ μὲν χρ. vulg. Gal. de M. τῷ δὲ χρ. A'C, Litt. Erm. χρόνῳ δὲ, BM (N, add. τῷ), δὲ om. Dietz (τῷ χρ. δὲ, Mochl.). — χρεῖσις, sine ἐς cum puncto ante χρ. (E, emend. al. ma.), EFGHIJKLOUVQ' (ἢν χρεῖσιμον. cod. laur. fortasse ἐς χρεῖσιμον. Dietz). — Ante ἰησις, add. ἢ, Ald. ἰησις· ἢ, Frob. Merc. post ἰησ. add. δὲ, lin. subj. not. N. ἢ et δὲ om. vulg. Gal. Litt. Erm. ut Mochl. — ξὺν, MN, Litt.

en dedans ou en dehors (*en avant* ou *en arrière*), soit de l'un ou de l'autre côté (*luxations latérales*), le plus souvent c'est en dedans (*en avant*); il est des cas où l'épiphyse (*union du radius et du cubitus au poignet*) se disjoint; il en est d'autres où il y a diastase (*luxation isolée*) de l'un des deux os. (Voy. note 3.) Il faut, dans ces cas, faire une extension énergique, et repousser dans un sens la partie qui fait saillie, et l'autre dans un sens opposé, en exécutant deux mouvements simultanés, et en arrière et de côté, soit avec les mains soit avec le talon, sur une table. Ces luxations peuvent entraîner des accidents graves et des difformités; mais, avec le temps, le poignet se fortifie, et l'on peut s'en servir. Le traitement s'effectue avec des bandes qui comprennent la main et l'avant-bras, et avec des attelles qui s'étendent jusqu'aux doigts. Le membre ainsi pansé avec des attelles sera délié plus souvent que dans le cas de fracture, et l'on aura recours à des affusions plus abondantes.

28. (*Effets des luxations du poignet non réduites*, — voy. *Mochl.* § 18.) Dans les luxations congénitales [du poignet], la main reste plus courte, et l'atrophie des chairs se prononce surtout du côté opposé au déplacement : si l'accident arrive chez un adulte, les os restent en l'état.

29. (*Luxation des doigts*; — abrégé du § 80, voy. *Mochl.* § 19.) Quand l'articulation d'un doigt vient à se luxer, on le reconnaît facilement. Réduction : on fait l'extension

Erm. G. vulg. Gal. — τῷ ante πηχ. om. A'BC FG IJ K M N O U.

¹ δεθέντα, vulg. Gal. Erm. (N, in marg. τεθέντα) : c'est la leçon suivie par Corn. Felician. et Foës, *deligata*. τεθέντα, R. Litt. (Θέντα mut. in δεθέντα M, in marg. τεθέντα). C'est la leçon suivie par Calvus, *posita*. Ermer. la condamne durement : « τεθέντα, quod Littr. exhibuit, incongruum. » Je dirai seulement qu'on lit, *Offic.* § 18 : ἐς δὲ νάρθηκας δεθέντα... λῦσαι, et *Fract.* § 6, 4 : τοὺς νάρθηκας περιθεῖναι χρὴ καὶ περιλαβεῖν ἐν τοῖσι δεσμοῖσιν, et *Fract.* § 7, 6 : ὅταν τοῖσι νάρθηξι δεθῇ... λῦσαι, *Fract.* § 8, 12 : ἐν νάρθηξι δεσάτω, καὶ λυσάτω. — τοῦτο pro ταῦτα, B. πυκνότερα, A'BCMN, Erm. πυκνότερον, vulg. Litt. πυκιν. S 2. — κατὰ γμάτα, vulg. Gal. κατήγμ. CEFG IJ K M N O U, de M. Litt. Erm.

² καταχρήσει (E, al. man. καταχύσει), FG IJ K L O U, Merc. in marg. καταχρίσει, Q', Ald. *correx.* Corn. in καταχύσει, quod hab. vulg. Gal. Litt. sicut *Mochl.* (et *Offic.* §§ 22 et 23). — πλείονι, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris πλέονι

ut *Mochl.* — χρῆσθαι (pro χρέεσθ. quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm.), MN.

XXVIII. ¹ γίγν. Erm. γίν. vulg. Litt. — μινύθ. CO, Ald. Frob. Merc. (Æmil. Portus avait lu : « μινύθησις a μινυθέν, μινυο, quod extat infra, Foës, p. 746, G, σαρκούν.) μινύθ. Gal. Foës, vulg. Litt. — Ante μινύθ. add. ἡ, *Mochl.* hic om. ἡ, vulg. Litt. Erm.

² ἡ, vulg. Gal. ἡ, C. ὡς ἡ, B. ὡς in marg. ἡ MN. ἡ, J, de M. Litt. Erm. (ἡ ὡς, *Art.* § 29; *Mochl.* §§ 18 et 19.) — τὰ ante ὁσ7. om. E.

XXIX. ¹ δακτύλῳ, J. — περὶ δακτύλων in tit. BMN. — ὀλισθέν, vulg. Gal. de M. ὀλισθόν, A'CMN, Dietz, p. 19, Litt. (Voy. *Art.* § 1, 6.) — ἐμβολῇ, C. — κατατείνοντα, Gal. Chart. κατατείνουσα, Ald. *correx.* Corn. in κατατείνοντα, quod hab. vulg. Litt. Erm.

² δὲ pro μέν, O, Ald. *correx.* Corn. in μέν, quod hab. vulg. Litt. ut *Mochl.* post μέν, add. γὰρ, EQ'. — ἀπωθέων (1, ex emend.), U. — ἀντωθέων, 1, ex emend. — δὲ ante ἐναντ. om. V.

ταινίοισιν³, ὀθονίοισιν. Μη ἐμπεσόν⁴ δὲ, ἐπιπωροῦται ἐξωθεν. Ἐκ γενεῆς δὲ ἢ ἐν αὐξήσει ἐξερθήσαντα, τὰ ὀστέα βραχύνεται⁵ τὰ κάτω τοῦ ὀλισθήματος, καὶ σάρκες μινύθουσι τάναντία μαλίστα, ἢ ὡς⁶ τὸ ἐκπύωμα· πύξημένῳ δὲ, τὰ ὀστέα μένει.

ΤΜΪΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

XXX. Γνάθος¹ δὲ ὀλίγοισιν ἤδη² τελέως ἐξήρθησεν· ὀστέον³ τε γὰρ τὸ ἀπὸ τῆς ἄνω γνάθου πεφυκὸς ὑπεζύγεται πρὸς τῷ ὑπὸ τὸ οὖς ὀστέῳ προσπεφυκότι, ὕπερ ἀποκλείει⁴ τὰς κεφαλὰς τῆς κάτω γνάθου, τῆς μὲν ἀνωτέρῳ ἐδν τῆς μὲν κατωτέρῳ τῶν κεφαλέων. Τά⁵ τε ἄκρεα τῆς κάτω γνάθου, τὸ μὲν δια-

³ ταινίῃσιν ὀθονίοισιν, Foës, Chart. Lind. de M. ταινίοισιν ὀθ. CFGHJOV, Ald. Frob. Gal. Merc. (ισταῖσι, cod. Laurent. « Conjecti ὡς σταῖσι, massa gypsea hodièdum ossa fracta curantur circumfusa in Oriente, cui similis σταῖσι. » Dietz). ταινίῃσιν om. (N restit.), Litt. Erm. La conjecture de Dietz est ingénieuse : σταῖσι est un mot ion. qui signifie pâte de farine; cela ressemblerait à notre bandage amincisé. Toutefois M. Littré préfère supprimer σταῖσι et ταιν. Ermer. fait de même. J'objecte que ταιν. ne fait pas double emploi avec ὀθ. Cela est conforme aux pratiques de la chirurgie : dans les luxations et les fractures des doigts, nous appliquons d'abord des bandes étroites, dont se compose le bandage qu'on nomme gantelet et demi-gantelet; c'est ce qu'exprime fort bien ici le diminutif ταινίον; et nous assujettissons tous ces premiers tours avec des bandes ordinaires, ὀθονίοισι, qui montent ensuite s'enrouler sur le carpe et jusque sur le poignet (il est digne de remarque que Calvus l'a entendu ainsi : « Modela fasciis, superligatione peragitur. ») Cela justifie les variantes que s'accordent à donner tous les manuscrits et toutes les éditions; les traducteurs ont eu raison de garder les deux mots : mitellis et linteis, Felician : fasciis et linteis, Corn. Foës, Chartier.

⁴ ἐμπεσόν, H. ἐκπεσόν, EFGHKOU, Ald. Gal. Frob. Merc. Chart. cortex. Foës in ἐμπεσόν, quod hab. Lind. Dietz, Litt. Erm. ἐμπεσόν, A'C. Chose étrange! Corn. Merc. Chart. laissent ἐκπ. dans le texte, et mettent dans leur traduction nisi restitatur. — ἐξωθεν, Dietz. — « Forinsecus callo obducitur. » (Corn.) « Exteriore parte callum contrahit. » (Foës.) Voy. Mochl. S 19, 4. Ce verbe dans Hippocrate signifie d'ordinaire s'ankyloser. Gardeil traduit dans ce sens : « Si on ne réduit pas, il s'y fait une ankylose avec tumeur. » De Mercey fait de même. Ici, est-ce bien l'accident qui arrive aux doigts non réduits? Les auteurs modernes n'en parlent pas; Malgaigne n'en dit pas un mot dans son volumineux Traité des fractures et des luxations (t. II, p. 729 et suiv. 1855). Je crois, d'après ce que j'ai observé, qu'on est plus près du texte et de la vérité en traduisant comme Littré : l'os se soude en dehors; mais en ajoutant [de l'articulation] : il s'agit d'une fausse articulation qui joue mal.

⁵ συνήρθηται, A'BC (MN in marg.), Ald. cortex. Corn. in βραχύνεται, quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm. βραχύνεται... ὀστέα om. (E, rest. al. ma.), FGHJKOUV. — τὰ κάτω, MN, Litt. Erm. τὰ om. A', vulg. Gal. ut Mochl. — τοῦ ὀλ. κάτω, E. — μινύθ. C., Ald.

dans la direction du doigt, et l'on repousse dans un sens la partie qui fait saillie, et dans un autre la partie opposée. Le traitement se fait avec des bandes étroites et des bandes ordinaires. (Voy. note 3.) Si l'os n'est pas réduit, il se soude en dehors [de l'articulation]. (Voy. note 4.) Que la luxation soit congénitale ou survienne durant la croissance, les os, situés au-dessous de la lésion, restent plus courts et les chairs s'atrophient, surtout du côté opposé au déplacement. S'il s'agit d'un adulte, les os ne subissent pas de changement.

DEUXIÈME PARTIE.

Division d'après le commentaire de Galien.

30. (*Luxation d'un des condyles de la mâchoire.*) La luxation complète de la mâchoire ne s'est guère observée que dans un petit nombre de cas (voy. note 2); en effet, l'os qui naît de la mâchoire supérieure (*os molaire*) s'unit à l'os qui est fixé sous l'oreille (*zygoma*), lequel sépare (voy. note 4) les têtes de la mâchoire inférieure (*condyle* et *apophyse coronoïde*), étant plus élevé que l'une (*condyle*) et plus bas que l'autre (*apo-*

² *os* om. Ald: restit. Corn. ut *Mochl.* ἡ ᾗ, Erm. — *ἐκωμα*, M.

XXX. Le deuxième *Commentaire* de Galien commence ici dans la trad. lat. de Vadius et dans l'édition gr. lat. de Kühn. Il est vrai que, dans l'édit. gr. de Bâle de 1538 et dans celle de Chart., il est censé commencer au § 17, mais il est vrai aussi qu'on n'y trouve que le texte d'Hippocrate et pas un seul mot de Galien.

¹ *περὶ γνάθου*, CEFGLIKOU (add. *ἐξαρ-θρήσεως*, BMN) « Les anatomistes, dit Galien, nomment *joues*, *μῆλα*, *malas*, la partie de la face qui fait une saillie arrondie, et *mâchoire*, *γνάθου*, *maxillam*, la partie située au-dessous: Hippocrate, qui donne ce dernier nom aux deux, l'entend ici de l'articulation.

² *ἡδὴ*, CFGHMNOUV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn-Gal. Dietz. *ἡδὴ* om. Foës, Lind. Litt. Erm. Selon moi, l'omission de ce mot dans le texte de Foës n'est qu'une faute d'impression, attendu qu'il l'a gardé dans sa traduction. « *Paucis adhuc in totum*, » comme Vid. et Chart. « *Paucis hactenus tolo loco*; » comme Corn. Felician. et Merc. « *Paucis jam perfecte*. » Quant à Ermerins, qui a retranché ce mot de son texte, c'est par inadvertance

qu'on le voit répéter: « *Paucis adhuc in totum*. »

³ *ὁσίων*, Gal. Chart. Kühn-Gal. — *τε* om. C. Dietz. *τὸ ὁσίον γὰρ* pro *ὁσίον τε* γ. de suo, Erm. *ὁσίον γὰρ τι ἐπεξέγεται*, Reinhold, p. 79. *ἐπο-ζέγεται* pro *ἐπεξέ*. J. Ald. *ἀπεξέγεται*, cod. Laur. ap. Dietz. — *τὸ pro τῷ*, M. — *πεφυκότι* pro *προσπεφ.* Dietz. *προσηρμοσμένῳ*, Gl. F.

⁴ *ἀποκλέει*, A'C. Galien dit que ce verbe signifie ici *διεῖργειν καὶ χωρίζειν ἀπ' ἀλλήλων*, « *diducere et separare inter se (alterum ab inferiori parte, a superiori alterum)*. » — *κεφαλαίων*, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. Kühn. *κεφαλέων*, A'BFGHIJMN, Lind. de M. Litt. Erm.

⁵ *τὸ τε*, codd. Ald. vulg. Gal. δὲ pro *τε*, MN, Litt. Erm. Reinh. — *ἀκρεα*, Ald. vulg. Gal. in text. et *Comment.* Litt. Erm. *ἀκρεα*, A'CEFGIJK (N, mut. in *ἀκρεα*), OU. Hippocrate appelle ici *ἀκρεα* ce qu'il vient d'appeler *κεφαλὰς*, ce que Gal. *De ossib.* nomme *πίρατα*, et d'autres *κέρατα*, « *quod processus hi bicornes sint et cornuum modo sursum ferantur*. » (Foës.) — *εὐπαρέχδυντον*, codd. vulg. Gal. Litt. *εὐπαράδυντον*, A'C. Foës conjecture *εὐπαρέχδυντον* et traduit: « *non facile elabitur*. » Toutefois il n'ose pas introduire ce changement dans son texte, ce qu'Erm. n'hésite pas à faire. Foës ajoute: « *Quod si quis vulg. reti-*

τὸ μήκος οὐκ εὐπαρεῖσδυτον, τὸ δ' αὖ τὸ⁶ κορωνόν τε καὶ ὑπερέχον ὑπὲρ τοῦ ζυγώματος· ἅμα τε⁷ ἀπ' ἀμφοτέρων τῶν ἀκρέων τούτων νευράδες τένοντες πεφύκασιν, ἐξ ὧν ἐξήρτηνται οἱ μύες οἱ κροταφῖται καὶ μασσητήρες καλεόμενοι· διὰ τοῦτο δὲ καλέονται, καὶ διὰ τοῦτο κινέονται, ὅτι ἐντεῦθεν ἐξήρτηνται· ἐν γὰρ τῇ ἐδωδῇ καὶ ἐν τῇ διαλέκτῳ, καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ χρήσει τοῦ σίματος, ἢ μὲν ἄνω γνάθος ἀτρεμέει· ξυνήρτηται⁸ γὰρ τῇ κεφαλῇ, καὶ οὐ διήρθρωται· ἢ δὲ κάτω γνάθος κινέεται· ἀπήρθρωται γὰρ ὑπὸ τῆς ἄνω γνάθου καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς. Διότι μὲν οὖν ἐν σπασμοῖσί τε⁹ καὶ τετάνοισι πρῶτον τοῦτο τὸ ἄρθρον ἐπισημαίνει ξυντεταμένον, καὶ διότι πλεῖστοι καίριοι καὶ κάρουσαι αἱ κροταφίτιδες γίνονται, ἐν ἄλλῳ λόγῳ εἰρήσεται. Περὶ δὲ τοῦ μὴ κάρτα ἐξαρθρεῖν, τάδε τὰ¹⁰ αἷτια· αἷτιον δὲ καὶ τόδε, ὅτι οὐ μάλα καταλαμβάνουσι τοιαῦται ἀνάγκαι βρωμάτων, ὥστε τὸν ἄνθρωπον χανεῖν μέζον ἢ ὅσον δύναται· ἐκπέσσει δ' ἂν ἀπ' οὐδενὸς ἄλλου σχήματος, ἢ ἀπὸ τοῦ μέγα¹¹ χανόντα παραγαγεῖν

neat, . . . is cum sensum habeat, ut ad illum extremum non facilis aditus aut accessus pateat, etc. . . . quod quidem ad violentos motus et injurias externas refertur.» Galien, dans son *Comment.*, s'occupe surtout des obstacles à la luxation de la mâchoire, et ailleurs (*De us. part.* XI, c. 1, 3) c'est surtout de ses moyens de protection. Ces deux sens sont fort plausibles : le premier, sans parler de Foës et Erm., est adopté par Vidius et Chart. « non facile expellitur, » et par de M. « ne peut facilement sortir. » Le deuxième l'est par Corn. et Merc. « non facile accessum admittunt, » par Felician. « non facile exsinuari potest, » et par M. Littre. Je me range à ce dernier, à cause de l'unanimité des mss. Reinhold propose οὐκ [έχειν] εὐπαρεῖσδυτον.

⁶ αὖ τὸ, Ald. vulg. Gal. αὐτὸ pro αὖ τὸ, EF IJKO, de M. τὸ om. A'HMN, Litt. Erm. Je demanderais si la leçon de vulg. ne peut pas se défendre, en considérant qu'on lit τὸ μὲν . . . τὸ δ' αὖ τὸ, ce qui correspond à cette phrase de Gal. τῷ μὲν . . . τῇ κορώνῃ . . . τῷ δὲ . . . τὰς μαστοειδεῖς, de *us. part.* XI. Reinhold lit τὸ δὲ δὲ αὖ [τε] κορωνόν τε κ. — κορωνόν, vulg. Gal. de M. κορωνόν, CEFG, Litt. Erm. — τὸ καὶ ὑπερ. U.

⁷ ἀπ', BN, Litt. Erm. ἐπ', M. Gal. in *Comment.* ἀπ' om. vulg. Gal. de M. — ἀκρέων.

vulg. Gal. Litt. ut n. 5. ἀκρων, CEFGIJKOY, Erm. — νευράδες (N, mut. in νευράδες), Gal. in *Comm.* — μύες, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Lind. de M. μύες, CFHIJMN, Chart. Kühn. Litt. Erm. δρύες. G (voy. *Fract.* § 36, 2). — κροταφῖται, CHK, Chart. — μασση. pro μασσ. C (FG, cum gl. οἱ μασσῶντες, HIJK, N, emend.), Ald. Frob. Merc. Erm. μεσση. O. μασση. Gal. Foës, Chart. Lind. de M. Litt. Le mot avec deux ss se dérive de μάσσω, presser, pétrir; même Dundas a écrit μασσητήρες . . . μασσᾶσθαι, de μασδομαι (Oribas. *Anatomica* ex libr. Galen. Leyde, 1735, in-4°, p. 184); mais Gemusæus (Galen. gr. Basil. 1538), Kühn (Gal. t. XVIII, Lipsie, 1829), Bussemaker et Daremberg (Oribas. t. III, 1858, p. 429) s'accordent à mettre un seul σ : « La trituration des aliments par les dents molaires agissant en guise de meules est le produit de l'action des muscles masséiers, et cette action constitue la mastication, τῶν μασσητήρων ἔργον μυῶν, τὸ μασσᾶσθαι. » (Oribas. t. III, l. XXV, c. xix.) — διατοῦτο (bis), CEFG HK.

⁸ συνήρτ. vulg. Gal. de M. ξ. (FG, cum gl. ξυνδέεσθαι), MN, Litt. Erm. — διάρθρωται, Ald. « Les uns, dit Galien, écrivent συνήρτηται, innectitur, d'autres συνήρθρωται, conjungitur. Hippocrate ayant appelé συνάρθρων

physe coronoidé). Ces têtes de la mâchoire sont, l'une, à cause de sa longueur, peu accessible [aux violences extérieures] (voy. note 5), et l'autre coronoidé et dépassant le zygoma; ajoutez qu'à ces deux têtes s'insèrent des tendons nerveux d'où procèdent des muscles appelés crotaphites et masséters (voy. note 7); ils ont reçu leur nom et jouissent de leurs mouvements, en raison de leur attache à la mâchoire inférieure (voy. note 7): car, dans la mastication, dans l'action de parler et dans tout autre exercice de la bouche, la supérieure ne se meut pas: elle est articulée avec la tête par synarthrose et non par diarthrose (voy. note 8); c'est l'inférieure qui se meut, car c'est par diarthrose qu'elle s'articule avec la supérieure et avec la tête. Or pourquoi, dans les spasmes et le tétanos, cette articulation fournit-elle le premier symptôme par sa rigidité, et pourquoi les plaies des muscles temporaux sont-elles dangereuses et sujettes à des accidents carotiques, c'est ce que j'exposerai dans un autre traité. (Voy. note 9.) Voilà pour les causes qui font que cette articulation ne se luxé guère; il convient d'ajouter encore que les nécessités de l'alimentation n'obligent généralement pas l'homme à ouvrir la bouche au delà de ce qu'il peut faire naturellement (voy. note 10); or cette luxation ne saurait se produire dans aucune posi-

l'articulation qui a peu ou point de mouvement, et *διάρθρωσιν* l'articulation qui jouit de mouvements manifestes ou son synonyme *ἀπάρθρωσιν*, de même qu'*ἀπὸ διάρθρωσθαι* est synonyme de *διάρθρωσθαι*. Les modernes ont emprunté à Hippocrate le fond de leur classification: 1° *synarthroses*, articulations immobiles, comme les sutures; 2° *anphiarthroses*, articulations très-peu mobiles, comme les symphyses; 3° *diarthroses*, articulations mobiles, qui se subdivisent en *arthrodie* (os du carpe), *énarthrose* (hanche), *ginglyme* (coude), *trochoïde* (articulation alloïdo-axoïdienne), *condylienne* (articulations temporo-maxillaire), etc. — *κινεῖται* pro *κινέει*. CEFGHIIJKOU.

⁹ *σπασμοῖσι τε καὶ*, BMN, Erm. *τε* om. vulg. Gal. Litt. — *τοῦτο πρῶτ.* vulg. Gal. de M. *πρῶτ. τοῦτο*, BMN, Litt. Erm. *τοῦτο γὰρ πρ.* V. — *σημαίνει*, Foës, Lind. de M. *ἐπισημ.* BCEFGHIJKMNOU, Ald. Froh. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. — *συντεταμ.* vulg. Gal. Litt. *συντεταμ.* J. *ἐντεταμ.* Erm. — *καὶ* ante *διότι* om. EFGHIJKMNU, Gal. Chart. *καυροῦσαι* (A', in marg. *καυροῦσαι*), C. — *καὶ* pro *ad*, V. — *καὶ ἐν ἄλλῳ λ.* vulg. de M. *καὶ* om. A'BEFGHIJKLMNOU, Gal. Chart. Litt. Les modernes ont constaté la réalité de cette symptomatologie, mais ils contestent, avec raison, la théorie relativement à l'étiologie. L'autre traité, dont

Hippocrate parle ici, me paraît être celui des *Plaies de tête*.

¹⁰ *τὰ αἶτια*, CEFGHIIJKMNOU, Ald. Froh. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. *τὰ* om. Foës, Lind. de M. — *τὰ δὲ* pro *τὰδε*, Ald. — Ante *βρωμ.* add. *τῶν*, J. — *χανέειν* (gl. *χανεῖν*, FG), vulg. Gal. Litt. Erm. *χάνειν*, M. *χαίνειν*, BN. *χαν.* τ. *ἀνθ.* J. — *μεῖζον*, vulg. Gal. de M. *μέζ.* CFIJKOU, Litt. Erm. Je prends *χανεῖν* à FG, au lieu de *χανέειν* (de vulg. Gal. Litt. Erm.), qui, dans notre auteur, n'est pas la forme habituelle de l'aor. 2: il semble qu'il n'écrive pas plus l'infinitif ainsi qu'il n'écrit plus loin le participe *χανέοντα*, n. 11; c'est *χανών*, voy. *Mochl.* § 4, 3 (comme fait Homère, *χανών*, *Iliad.* XVI, 350; XX, 168). Hippocrate écrit régulièrement ce temps de l'infinitif: *ἐλθεῖν*, *Fract.* § 5, 3; *Art.* § 14, 2; *ἀπελθεῖν*, *Fract.* § 34, 13; *ἰδεῖν*, *Offic.* § 3, 20; *Vuln. cap.* § 11, 1; § 21, 4; *εἰπεῖν*, *Fract.* § 34, 4; *λαθεῖν*, *Offic.* § 3, 6; *συσχεῖν*, *Mochl.* § 4, 3; *ἀπολαθεῖν*, *Art.* § 11, 13; *ἐκπεσεῖν*, *Fract.* § 34, 1; *ἀπαγαγεῖν*, *Art.* § 16, 2; *παράγαγεῖν*, infra, etc. (Voy. *Art.* § 43, 6.)

¹¹ *μεγάλα χανέοντα*, vulg. Gal. Kühn, de M. *μεγαλαχανόντα*, M. *μεγάλα χανώντα*, (F mut. in *χανόντα*), IJKOUV. *μέγα χανώντα*, H. *μεγάλα χανόντα*, EG. *μέγα* (mut. in *με-*

τὴν γένυν ἐπὶ Θάτερα. Προσξυμβάλλεται¹² μέντοι καὶ τόδε πρὸς τὸ ἐκπίπτειν· ὁκόσα γὰρ νεῦρα καὶ ὁκόσοι μύες παρὰ ἄρθρα εἰσὶν, ἢ ἀπὸ ἄρθρων ἀφ' ὧν ξυνδέδενται, τούτων ὅσα ἐν τῇ χρήσει πλεισίθαις διακινέεται, ταῦτα¹³ καὶ ἐς τὰς κατατάσας δυνατώτατα ἐπιδιδόναι, ὥσπερ καὶ τὰ δέρματα τὰ εὐδεψήτοτατα πλεισίτην ἐπίδοσιν ἔχει. Περὶ οὗ οὖν ὁ λόγος, ἐκπίπτει μὲν γνάθος ὀλίγαις· σχᾶται¹⁴ μέντοι πολλάκις ἐν χάσμησιν¹⁵, ὥσπερ καὶ ἄλλαι πολλαὶ μυῶν παραλλαγαι καὶ νεύρων τοῦτο ποιέουσι. Δῆλον μὲν οὖν ἐκ τῶνδε μάλιστα εἶσιν, ὁκόταν ἐκπεπίώκη· προῖσχεται¹⁶ γὰρ ἡ κάτω γνάθος ἐς τοῦμπροσθεν, καὶ παρῆκται τάναντία τοῦ ὀλισθήματος, καὶ τοῦ ὀστέου τὸ κορωνὸν ὀγκηρότερον φαίνεται παρὰ τὴν ἄνω γνάθον, καὶ χαλεπῶς ξυμβάλλουσι τὰς κάτω γνάθους.

Τουτέοις¹⁷ δὲ ἐμβολὴ πρὸδῆλος, ἥτις γίνοιτ' ἂν ἀρμόζουσα· χρὴ γὰρ τὸν μὲν τινα κατέχειν τὴν κεφαλὴν τοῦ τετρωμένου, τὸν δὲ περιλαβόντα τὴν κάτω γνάθον καὶ ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν τοῖσι δακτύλοις κατὰ τὸ γένειον, χάσκοντος τοῦ ἀνθρώπου ὁκόσον μετρίως δύναται, πρῶτον μὲν διακινέειν τὴν κάτω¹⁸

γάλα, N) χανόντα. CN, Dietz, p. 19, Litt. Erm. — παράγειν, mut. in παραγαγεῖν, N. μετάγειν, Dietz. γέν. (σιαγόντα, gl. FG). γένυν, H (1, ex emend.), JKO. γένυν, C.

¹² προσσ. vulg. Gal. de M. προσξ. M (N, ex emend.), Litt. Erm. προσσυμβ. C. — ὅσα (mut. in ὅκ. N), Dietz, p. 40. — ὅσοι (mut. in ὅκ. U) om. Dietz. — μύες, vulg. Gal. de M. μύες, FGHJMN, Dietz, Litt. Erm. (Voy. n. 7.) — τὰ ἄρθρα. Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. Litt. τὰ om. A'EFGHIJKMNOU, Gal. Chart. Kühn, Dietz, Erm. Je remarque qu'il n'y a pas d'article devant ἄρθρων qui suit. — ἐστίν, Dietz. — ξυνδέδεται. GJ, Dietz. δέδεται, C.

¹³ καὶ, CEFHJIKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Dietz, Litt. Erm. μὲν pro καὶ, Foës, Lind. de M. — εἰς pro ἐς, K, Dietz. — καταστάσας, CEFH (H, mut. in κατατ.), JK, Ald. — ἐπιδιδόναι δύναται (cod. Laur., in marg. δυνατώτατα ἐπιδ.), Dietz. — Galien explique εὐδεψήτοτατα par κάλλιστα μεμαλαγμένα, *optime mollita*. τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα (FGJ. supra lin. IIIU), τὰ εὐλελύτωτα supra lin. τὰ εὐκόλως λυόμενα ἐν τῷ μαλάσσεσθαι, FG. τὰ εὐδελήλωτα, J. εὐδελήλωτα, U. εὐδελήλωτα, IO. εὐλελυτότατα, Merc. in marg.

¹⁴ Pro σχᾶται hab. ἐσχάται, C, ἰσχᾶται,

IOU, ἰσχᾶται, Merc. in marg. Quel est le sens exact de ce verbe? Vid. et Chart. traduisent : « mutatur subito, » Corn. et Foës : « laxatur, » M. Littre : « éprouve des déviations. » Paul d'Égine prétend que « ce verbe est ici synonyme de χαλαταί, *se déplace par relâchement*, de telle sorte que l'articulation revient d'elle-même et sans difficulté à sa place naturelle. » (VI, 112.) Je crois plus vraie l'exégèse de Galien : il explique 1° que ce verbe signifie *changer subitement de position* par l'action vicieuse des muscles, *se déplacer sans luxation* par les mutations musculaires, *μυῶν παραλλαγαί*, *musculorum immutationes*; 2° que, dans la *palestre*, *σχᾶσαι* s'entend des mouvements soudains; 3° qu'Hippocrate lui-même emploie plus loin ce verbe pour la réduction dans le sens de *déplacer subitement* la mâchoire, *ἐξαπίνης σχᾶσαι*. » Voy. n. 19 et Mochl. S 4, 1. Dalechamps traduit *σχᾶται* « mais souvent en baillant elle est relâchée et entorcée. » (*Chirurgie française*, Lyon, 1570, p. 806.)

¹⁵ χάσμησιν, Ald. vulg. Gal. Kühn (N, supra lin. χάσμησιν, in marg. χασμήσει.) On lit dans Anacréon : « λέουσι χάσμη' ὀδόντων, Od. 2. (La nature a donné aux lions un gouffre hérissé de dents. » Foës croit qu'Érotien a lu ici *σχάσματα*, qu'il expliqua par *σπάσματα* : je ne

tion autre que celle où, pendant un large écartement de la mâchoire, on lui imprimerait un mouvement de latéralité. (Voy. note 11.) Il est toutefois une circonstance qui favorise cette luxation : parmi tous les tendons et les muscles qui avoisinent les articulations ou qui procèdent des articulations auxquelles ils s'insèrent, ceux dont les fonctions nécessitent le plus de mouvements sont aussi ceux qui sont le plus capables de se prêter aux extensions, de même les peaux le mieux corroyées ont aussi le plus d'élasticité. (Voy. notes 12 et 13.) Or, pour en revenir à notre sujet, la mâchoire se luxer rarement, mais souvent elle éprouve dans les bâillements de petits déplacements (voy. notes 14 et 15), comme au reste en produisent nombre de muscles et de tendons par leur changement d'état. Voici d'après quels symptômes il devient manifeste qu'il y a luxation : la mâchoire inférieure proémine en avant, elle est déviée vers le côté opposé au déplacement, l'apophyse coronoïde apparaît plus saillante vers la mâchoire supérieure, et les blessés peuvent difficilement rapprocher les deux mâchoires.

On voit aisément quel mode de réduction sera approprié dans ces cas : ainsi, tandis qu'un aide maintiendra la tête du patient, l'opérateur, embrassant la mâchoire inférieure vers le menton avec les doigts placés en dedans et en dehors, pendant que le blessé ouvre la bouche autant qu'il peut sans efforts, l'opérateur fera d'abord mouvoir la mâchoire quelques instants, en la poussant de la main à droite et à gauche, avec la

suis pas de cet avis, cette glose paraît se rapporter au livre *De ulceribus*, §§ 24 et 25 : ici la véritable leçon est *χασμήσει*, B, Dietz, ou mieux *χάσμησιν*, CEHIJK (M in marg. *χασμήσει*), OU, de M. Paul d'Ég. VI, 112, Litt. Erm. — *τῶν ἄλλων* pro *ἄλλαι*, EQ', de M. *ἄλλοι*, Kühn-Gal. — *πολλὰ*, B (N, lin. subj. not.), Paul Egin. VI, 112, Litt. Erm. *πολλὰ* om. vulg. Gal. de M. — *ὥσπερ . . . ποιοῦσιν* om. Dietz. — *δῆλον* (*δῆλος*, Chart. Kühn) *δὲ* (*τοῖσιν* sine *δὲ*, EHK, Gal. Chart., *τοῖσι* sine *δὲ*, V, de M. *τοῖσιδε*, CFGI, Lind. *τοῖσινδε*, Froh. Merc.). *τοῖσιν δὲ*, Ald. vulg. *δῆλον μὲν οὖν* (BMN, Paul Egin. Dietz, Litt. Erm.). *ἐκ τῶνδε* (BMN, in marg. *δῆλος δὲ τοῖσιδε*), Litt. Erm. pro *ἐκ τῶνδε* hab. *τοῖσδε*, Dietz, *τοῖσι δὲ*, Paul Egin. — *ὅταν*, vulg. Gal. Litt. (mut. in *ὀπόταν*, N). *ὀπόταν*, BM, Erm. *ὀπόταν*, Paul Egin. *ὀκός' ἂν*, 3 codd. ap. Brian. p. 450. — *ἐκπεπλώκει*, vulg. Gal. *ἐκπεπλώκοι*, P. Egin. *ἐκπεπλώκη*, BEFGHIJKMNU, de M. Kuhn, Dietz, Litt. Erm.

¹⁶ *προίσχει*, vulg. Gal. Litt. Erm. *προίσχεται*, A'BCEFGIJK (MN, in marg.), OUV. Ald. Dietz. *προίσχειν*, II, ex emend. — *eis*, E. — Pro *παρῆκται* hab. *παρέσ'ραπται*, Mochl. § 4. — *ἐναντία* pro *τάν*. Dietz. *πρὸς τάν*. P. Egin. — *κόρωνον*, vulg. Gal. Kuhn, de M.

κορωνόν, CEFGIJKO, Dietz, Litt. Erm. — *ὄγκηρον*, Dietz. — *φαίνεται*, vulg. Litt. Erm. *γίνεται*, B (H, supra lin.) M (N in marg.) O, Gal. Chart. Kühn, Dietz. Il ne s'agit pas seulement d'une apparence plus sensible, mais d'un fait nouveau qui se produit. — *πρὸς* pro *παρὰ*, EQ'. — *συμβ.* pro *ξ.* C. — *τὰς κάτω γνάθους*, vulg. Gal. Litt. Erm. *κάτω* om. (N restit.), Dietz, P. Egin. 20 codd. ap. Brian. Felician. l'omet dans sa trad. : « committere *malas* ægre possunt, » et M. Littré aussi : « on rapproche difficilement les mâchoires. »

¹⁷ *ἐμβολὴ γνάθου*, FG, add. *καταγείσης*, BEHIJKOU, add. *καταγυίας*, E : le titre de ces neuf manuscrits est une erreur, car il s'agit de luxation, et non de fracture. — *τούτοις*, vulg. Gal. Litt. *τούτέοις*, P. Egin. 18 codd. ap. Brian. — *δὲ* om. Dietz. *δ'*, P. Egin. — *γένοιτ'*, pro *γίνοιτ'*, HJ, Erm. *γίνεται* sine *ἂν*, P. Egin. — *οἷη τις* pro *ἥτις*, Dietz, 10 codd. ap. Brian. — *τινα* om. Dietz. — *τοῦ τετρ.* om. Dietz, P. Egin. — *ὅσον*, vulg. Gal. Litt. *ὀκόσον*, P. Egin. — *διακινεῖν*, CEFGIJK (N, mut. in *διακινέειν*), O.

¹⁸ *κάτω*, B (N, lin. subj. not.), Litt. om. vulg. Gal. Dietz. *τὴν κ. γν.* reject, Erm. — *καὶ* sine *τῇ* et *τῇ*, Dietz (*τῇ δὲ κάκεισε*, 14 codd. ap. Brian.). — *χά'αράν*, P. Egin. —

γνάθον χρόνον τινὰ, τῇ καὶ τῇ παράγοντα τῇ χειρὶ, καὶ αὐτὸν τὸν ἄνθρωπον κελεύειν χαλαρὴν τὴν γνάθον ἔχειν, καὶ συμπαράγειν καὶ ξυνδιδόναι ὡς μάλιστ'· ἔπειτα ἐξαπίνης σχάσαι¹⁹, τρισὶ σχήμασιν ὁμοῦ προσέχοντα τὸν νόον· χρὴ μὲν γὰρ παράγεσθαι ἐκ τῆς διαστροφῆς ἐς τὴν φύσιν, δεῖ δὲ ἐς τοῦπίσω ἀπωσθῆναι τὴν γνάθον τὴν κάτω, δεῖ δὲ ἐπόμενον τούτοις ξυμβάλλειν τὰς γνάθους, καὶ μὴ χάσκειν. Ἐμβολὴ μὲν οὖν αὕτη, καὶ οὐκ ἂν γένοιτο ἀπ' ἄλλων σχημάτων. Ἰητρεῖν²⁰ δὲ βραχεῖν ἀρκέσει· σπλῆνα προστιθέντα κεκρωμένον χαλαρῶ ἐπιδέσμῳ ἐπιθεῖν. Ἀσφαλέστερον δὲ χειρίζειν²¹ ἐστὶν ὑπὲρ κατακλίναντα τὸν ἄνθρωπον, ἐρείσαντα τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐπὶ σκυτίνου ὑποκεφαλαίου ὡς πληρεστάτου, ἵνα ὡς ἡκίστα ὑπείκη· προσκατέχειν δὲ τινα χρὴ τὴν κεφαλὴν τοῦ τετρωμένου.

XXXI. Ἦν¹ δὲ ἀμφοτέραι αἱ γνάθοι ἐξαρθρήσωσιν, ἡ μὲν ἴησις ἡ αὕτη. Συμβάλλειν δέ τι ἦσσαν οὗτοι τὸ σίγμα δύνανται· καὶ γὰρ προπετέστεραι² αἱ γένυες τούτοις, ἀσπράβες δέ· τὸ δὲ ἀσπράβες³ μάλιστ' ἂν γνοίης τοῖσιν ὀρίοις τῶν ὀδόντων τῶν τε ἄνω καὶ τῶν κάτω κατ' ἴξιν. Τούτοις ξυμφέρει⁴ ὡς τάχιστα ἐμβάλλειν· ἐμβολῆς δὲ τρόπος πρόσθεν εἴρηται. Ἦν δὲ μὴ ἐμπέσῃ, κίνδυνος περὶ τῆς ψυχῆς ὑπὸ πυρετῶν ξυνεχέων⁵ καὶ νωθρῆς καράσιος (καρῶδες γὰρ οἱ μύες οὗτοι, καὶ ἀλλοιούμενοι, καὶ ἐντεινόμενοι παρὰ φύσιν)· φιλέει δὲ καὶ ἡ γαστήρ ὑποχωρέειν τούτοις⁶ χολώδεα, ἄκρητα, ὀλίγα· καὶ ἦν ἐμέωσιν, ἄκρητα ἐμέουσιν· οὗτοι οὖν⁷ καὶ θνήσκουσι δεκαταῖοι μάλιστ'.

ἔχειν καὶ om. Dietz. — συμ... ξυνδ. BMN, P. Egin. Litt. Erm. σ. (bis), vulg. Gal. Dietz, de M.

¹⁹ σπάσαι εἰς τοῦπίσω καὶ ἀναλήψει γενείου τρισὶν ὁμοῦ σχήμασι, Dietz. σχάσαι, P. Egin. éd. Brian. « Quod significat repente articulum, priore figura immutata, in suam naturalem sedem transferre et reponere. » (Foës.) — νοῦν, Dietz, P. Egin. — δεῖ, vulg. Gal. Litt. Erm. χρὴ. A' BCEFGHIJKLMNOPUQ' V. — παραγέσθαι, Dietz. — εἰς, vulg. Gal. Dietz, P. Egin. ἐς, BCMN, Litt. Erm. — δεῖ δέ... δεῖ δέ om. Dietz. — ξυμβάλλειν, FG MN, P. Egin. éd. Brian, Litt. Erm. σ. vulg. Gal. Dietz. — τούτοις, P. Egin. éd. Brian. τούτοις, vulg. Gal. Litt. Erm.

²⁰ ἰητρεῖν, G. — βραχεῖα, F, Chart. βραχεῖα, vulg. Gal. Erm. βραχεῖν, MN, Litt. P. Egin. — ἀρκέσει. Ald. vulg. Gal. Litt. Erm.

ἀρκέη, Frob. Merc. ἀρκέσει, HKLOUV, P. Egin. 19 codd. ap. Brian.

²¹ χειρουργεῖν, Dietz. — κατακλίνοντα, Ald. — σκυτίνον ὑποκεφαλαῖον (ὑποκεφαλαῖον, Frob. Gal. Merc.) ὡς πληρεστάτου, vulg. Gal. σκυτίνου ὑποκεφαλαίου (ἐπικ. H, cod. Laurent. ὑπὸ κεφαλαίου, de M.) ὡς πληρεστάτου, BCE (FG, cum gl. δερματίνου), HIJKLMNOUQ', Dietz, Litt. Erm. σκυτίνων ὑποκεφαλαίων κτλ. P. Egin. éd. Brian, p. 452. — ὑπείκοι, O. ὑπείκη, vulg. Gal. Litt. P. Egin. Erm. ὑποκλίνη, Dietz. Paul d'Égine entend cela du patient : « Firmare caput ipsius pulvinis subjectis, quam plenissimis, ut quam minime cedat. » (Guint. Andern.) Dietz, avec ὑποκλίνη, fait de même. Mais tous les traducteurs, depuis Vid. jusqu'à Littre, l'ont entendu du coussin qui ne doit pas s'affaisser. — χρὴ τινα, E, Dietz, P. Egin. — ἰωμένου pro τετρ. Dietz.

précaution de recommander au malade de la tenir relâchée, de suivre lui-même les mouvements et de s'y prêter le plus possible; après quoi, il la déplacera brusquement, s'appliquant à la fois à ces trois temps de la manœuvre: d'abord il faut la ramener de sa position vicieuse à sa direction naturelle; ensuite, la repousser en arrière; enfin, ordonner au patient d'obéir à ces impulsions, de rapprocher les mâchoires et de ne plus ouvrir la bouche. Telle est la manière d'opérer la réduction, et l'on ne réussirait pas par d'autres manœuvres. Il suffira d'un traitement court: on appliquera une compresse enduite de cérat, qu'on assujettit avec une bande peu serrée. Il est plus sûr d'opérer en faisant coucher le patient sur le dos et en appuyant sa tête sur un coussin de cuir aussi plein que possible, afin qu'il ne cède pas (voy. note 21); on fait en même temps maintenir la tête du blessé par un aide.

31. (*Luxation des deux condyles de la mâchoire.*) Quand la mâchoire se luxé des deux côtés, le traitement est le même. Le blessé peut un peu moins fermer la bouche; le menton est plus saillant en avant, sans déviation toutefois. On reconnaît surtout qu'il n'est pas dévié, par les rangées des dents supérieures et inférieures qui doivent se correspondre. Il importe, dans ces cas, d'opérer la réduction aussitôt que possible: la manière de la faire a été décrite plus haut. (Voy. note 4.) Si elle n'a pas lieu, il y a danger pour le blessé de perdre la vie par suite de fièvres continues et d'un coma profond (car les muscles de la région exposent au coma par leurs altérations et leurs distensions contre nature); d'ordinaire il survient aussi des évacuations de matières bilieuses, d'une bile pure, peu abondantes; et, si les malades sont pris de vomissements, ils vomissent des matières sans mélange, aussi meurent-ils, en général, vers le dixième jour. (Voy. note 7.)

XXXI. ¹ περι ἀμφοτέρων γνάθων ἐξαρθρώ-
σεως, BMN. ἐὰν ἐξαρθρώσωνται ἀμφοτέραι αἱ
(γνάθαι, FGJ) γνάθοι, EHIOU. — δ', vulg.
Gal. Litt. Erm. δὲ, MN, Dietz, P. Egin. —
αἱ om. Ald. Kühn. — συμβάλλειν, vulg. Gal.
Dietz, de M. ξ. GMN, Litt. P. Egin. Erm. —
ἥσσαν ἐτι pro τι ἥσσαν, Dietz. — οὗτος...
δύναται, Kühn.

² προυκ. A'EFGIJKOU. — γὰρ om. Dietz.
— γένυνες, Frob. Merc. Foës de Francfort.
γένυνες, BCFIJMN, Ald. Chart. Foës de Chouët,
Lind. de M. Dietz, Litt. — τούτοιςιν, vulg.
Litt. Erm. τούτέοισιν, P. Egin. éd. Brian. —
ἀσπράδεις, Dietz.

³ ἀσπράδεις, CEF (G, cum gl. ἀσπράδεις),
IJUV. — μάλιστα, MN, P. Egin. — ἀνω καὶ
τῶν om. Kühn. τε ante ἀνω om. P. Egin. —
κάτηξιν pro κατ' ἱξ. C. κατὰ τάξιν, P. Egin.

⁴ ξ. (σ. U) ἐμβαλέειν (ἐμβάλλειν, Litt.) ὡς

τάχ. vulg. Gal. ἐμβαλλέειν, IJO. ὡς τάχ. ξ.
ἐμβαλέειν, C. ξ. ὡς τάχ. ἐμβάλλειν (ἐμβαλέειν,
A', Erm.), BMN, P. Egin. — Voy. §§ 13, 3,
et 79, 4. — ἐμβολῇ pro ἐμβολῆς, J. — Ante
τροκ. add. ὁ de suo Erm. — πρόσθεν om. P.
Egin.

⁵ σ. cum ξ supra σ. N. ξυνεχῶν, CEF GHI
JKU. — μῦες, vulg. Gal. de M. μῦες, FGHIJ
MN, Litt. (Voy. § 30, 7.) — ἀλλοίωσις dé-
signe un changement non de forme, mais de
substance, τὴν οὐσίαν ἐτεροιοῦσθαι. (Galen.)
— παραφύσιν, G. — καρωδέες... φύσιν re-
jecit Erm.

⁶ τούτοιςιν, vulg. Litt. τούτέοισιν, P. Egin.
— ἀκρατα, J. ἀκριτα, G. — ἰδιον, ταῖς ἐπὶ
νευρώδεσι μορίοις ὀδύναις in marg. H. — ἐμέ-
σωσιν, M (N, cum σ not.). Ante ἐμ. add. μέν,
E.

⁷ Ante καὶ add. τοίνυν: oblit. N. — δεκαταῖοι

XXXII. Ἦν δὲ κατεαγῇ¹ ἡ κάτω γνάθος, ἦν μὲν μὴ ἀποκαυλισθῇ παντάπα—
 σιν, ἀλλὰ ξυνέχεται τὸ ὀστέον, ἐκκεκλιμένον² δὲ ἔη, κατορθῶσαι μὲν χρή τῷ
 ὀστέον, παρὰ γε τὴν γλῶσσαν πλάγιον ὑπείραντα τοὺς δακτύλους, τὸ δὲ ἔξω—
 θεν ἀντερείδοντα³, ὡς ἂν ξυμφέρῃ· καὶ ἦν μὲν διεστίραμμένοι ἔωσιν οἱ ὀδόντες—
 οἱ κατὰ τὸ τρῶμα καὶ⁴ κεκλινημένοι, ὁκόταν τὸ ὀστέον κατορθωθῇ, ζεῦξαι τοὺς—
 ὀδόντας χρή πρὸς ἀλλήλους, μὴ μῶνον τοὺς δύο, ἀλλὰ καὶ πλέοντας, μάλιστα—
 μὲν δὴ⁵ χρυσίῳ, ἔστί' ἂν κρατυνθῇ τὸ ὀστέον, εἰ δὲ μὴ, λίνῳ· ἔπειτα ἐπιδεῖν —
 κηρωτῇ καὶ σπλήνεσιν ὀλίγοις⁶ καὶ ὀθονίοισιν ὀλίγοις, μὴ ἄγαν ἐρείδοντα —
 ἀλλὰ χαλαροῖσιν. Εὖ γὰρ εἶδέναι χρή, ὅτι ἐπίδεσις ὀθονίων, γνάθῳ κατεα—
 γείσῃ, σμικρὰ μὲν ἂν ὠφέλει, εἰ χρησίως ἐπιδέοιτο, μεγάλα δ' ἂν βλάβῃ —
 εἰ κακῶς ἐπιδέοιτο. Πυκινὰ⁷ δὲ παρὰ τὴν γλῶσσαν ἐσματέεσθαι χρή, κα—
 πουλὺν⁸ χρόνον ἀντέχειν τοῖσι δακτύλοις κατορθοῦντα τοῦ ὀστέου τὸ ἐκκλι—
 θέν· ἄριστον δὲ, εἰ⁹ αἰεὶ δύναιτο, ἀλλ' οὐχ οἶόν τε.

καὶ pro δ. J (καὶ pro δεκ. 11 mss. ap. Brian). — Galien explique qu'ici μάλιστα signifie en—
 viron, et il cite à l'appui un passage d'Ando—
 cide (discours sur les mystères), μάλιστα τρια—
 κοσίους, environ 300 stades, et deux de
 Thucydide, l. I. πεντήκοντα μάλιστα, et ἑ—
 στάδιους μάλιστα, c'est-à-dire environ 50, et
 environ 60 stades (l. I, c. LXIII). On en peut
 voir d'autres, l. I, c. XVIII, LIV, XCIII; l. II,
 c. LVIII, etc.

XXXII. ¹ περὶ τῆς κάτω γνάθου, EFGHIJ
 KOU (add. καταγείσῃς, BMN). — καταγῇ
 (καταθλασθῇ, gl. FG), vulg. Gal. de M. Erm.
 κατεαγῇ, BHM (N, ex emend.), Litt. (Voy.
 § 14, 36.) — ἀποκαυλισθῇ pro ἀποκαυλ. C. —
 ξυνέχεται, O. Ald. Gal. Chart.

² ἐκκεκλασμένον, O. Ald. ἐκκεκλασμένον,
 A'C. ἐκκεκλιμένον, Frob. vulg. Gal. de M. ἐκ—
 κεκλιμένον, EJKU, Litt. Erm. — δεῖ pro χρῇ,
 FG. — πλάγιον, vulg. Gal. de M. πλάγιον,
 MN, Litt. Erm. — ὑπείραντα cum π supra
 φ, N.

³ ἀντερείδοντα (N, mut. in ἀντερείδειν, quod
 hab. vulg. Gal.), Litt. Erm. — ξυμφέρῃ, Ald.
 vulg. Gal. de M. Litt. ξυμφέροι, MN. ξυμφέρει,
 Chart. Kühn, Erm. — πᾶν, vulg. Gal. πᾶν,
 A'CEFGIOUV, de M. πᾶν μὲν, K. καὶ ἦν. B
 MN, Litt. Erm.

⁴ καὶ, BM (N supra lin.), Litt. Erm. κα—
 om. vulg. Gal. de M. : καὶ ne semblerait pas—
 nécessaire, en admettant deux degrés d'an—
 l'accident dont le premier serait l'ébranlement
 des dents, et le deuxième leur déviation, comme
 l'ont traduit Vid. Corn. et Chart. : « Si perver—
 tantur dentes ad fracturam moti. » Avec καὶ i
 y a deux accidents, comme l'ont traduit Feli—
 cian. et Foës : « Si dentes... distorti sint et
 dimoti, » et M. Littre après eux : « Si les dents
 . . . sont déviées et déplacées. » — κεκλινημένον,
 U. — πλέοντας pro πλέον. BMN. Ante πλ.
 add. ἐπὶ, B (N. lin. traj.).

⁵ δὲ δὴ χρυσ. vulg. Gal. de M. μὲν, A'C (N
 cum δεῖ supra lin.), Litt. μὲν δεῖ, M. μὲν δέ,
 B. μὲν δὴ, EFGIUV, Erm. — χρυσῷ cum
 χρυσίῳ supra lin. N. (χρυσίῳ, δηλονότι τῷ
 χρυσολίνῳ ἢ χρυσομήματι, P. Egin. VI, 9a.)
 — καταθῇ, Ald. κρατυνθῇ, V. Frob. vulg. Gal.
 (N, mut. in κρατυνθῇ, quod hab. BCEKMNQ'.
 Litt. Erm.) Tous les traducteurs avaient deviné
 cette dernière leçon : Corn. Felician. Merc.
 « corroboretur, » Vid. Foës, Chart. « confirme—
 tur. » — ἐν λίνῳ, vulg. Gal. de M. ἐν om. A'
 BCMN, Litt. Erm.

⁶ ὀλίγοις om. MN. — ὅτε, Ald. Frob. Gal.
 Merc. Foës. ὅτι, CEFGHIJKMNQ', Chart.
 Lind. de M. Litt. Erm. — ὀθονίῳ, FGIUV.
 — γνάθῳ καταγείσῃ. codd. vulg. Gal. de M.

32. (*Fracture du maxillaire inférieur sans déplacement.*) Dans la fracture de la mâchoire inférieure, si l'os n'est pas entièrement cassé en rive, mais qu'il conserve ses rapports de continuité et que seulement il éprouve une inclinaison, il faut en opérer la coaptation en introduisant les doigts sur le côté de la langue et faisant contre-effort à l'extérieur autant qu'il sera besoin. Si les dents, au niveau de la lésion, sont déviées et déplacées (voy. note 4), on doit, une fois la coaptation faite, les lier entre elles, non-seulement deux ensemble, mais encore plusieurs, jusqu'à ce que l'os soit consolidé, en se servant de préférence d'un fil d'or et, à son défaut, d'un fil de lin. (Voy. note 5.) Ensuite on applique un bandage avec du cérat, un petit nombre de compresses et de bandes, qu'on a soin de ne pas trop serrer, mais de laisser plutôt lâches. Il faut bien savoir, en effet, que, dans la fracture de la mâchoire, l'appareil formé de bandes est de peu d'utilité, quand il est bien appliqué, mais devient fort nuisible quand il l'est mal. On doit faire de fréquentes explorations sur le côté de la langue, et exercer avec les doigts une pression longtemps prolongée, en s'efforçant de redresser l'inclinaison de l'os. (Voy. notes 7 et 8.) Ce procédé serait excellent, si l'on pouvait le tenir appliqué sans relâche, mais cela n'est pas possible.

γνάθω (cum ou supra ω al. ma.). καταγείση (cum η supra η al. ma.). H. γνάθω καταγείσης, O : je prends le σ final de ce participe pour le joindre au mot suivant et en faire συμκρά (au lieu de μικρά, vulg. Gal. Litt. Erm.), comme l'écrivit Hippocrate. Quant à la correction de H en deuxième main, Littre lui emprunte ce génitif; Erm. en fait autant. Fort de l'unanimité des manuscrits, je garde le datif, qu'on peut considérer soit comme le régime d'ώφελεοι, soit comme un datif absolu dont je trouve de nombreux exemples dans Hippocrate, comme : ὀχλήσαντι, φλεγμονὴν ἂν ποιήσεις, *Fract.* § 32, 10, ἡ molestiam exhibens, inflammationem induxerit, (Corn.) τοὺς νάρθηκας... προστίθεναι, προμηθευμένοισιν... *Fract.* § 26, 17 : «ferulas... apponere, providendo.» (Corn.) Voy. aussi *Artic.* § 70; *Fract.* § 29; 13, *Oribas.* l. XLVI, c. xiv, etc. — ὥφ. α, BMN, ἂν om. G. — μεγάλα... ἐπιδέοιτο om. N. — κακῶς... χρή om. G.

⁷ σπικνὰ, vulg. Gal. Litt. (N, mut. in σπικνὰ quod hab. Erm. Voy. § 2). — περὶ, Froh. Merc. Foës, Lind. de M. παρὰ, BC (E, cum περὶ al. ma.), FJMNOU, Ald. Gal. Foës in not. p. 800, Chart. Litt. Erm. — ἐσμάττεσθαι, vulg. Gal. Kühn, de M. ἐσματτεῖσθαι, A' (EH supra lin. et L, in marg. ἐν βάθει ζητεῖν καὶ ψηλαφεῖν, ψηλαφᾶν (IU, supra lin. ἐν

βάθει ζητεῖν), CFKOV. ἐν βάθει ζητεῖν pro ἐσμ. J, Merc. in marg. ἐσματτεῖσθαι (BMN, in marg. οἷον ἐν βάθει ζητεῖν, B) τὸ μὲν ματτεῖσθαι ζητεῖν σημαίνει, τὸ δ' ἐσματτεῖσθαι τὸ ἐν βάθει ζητεῖν, Litt. La glose de BMN est tirée littéralement du *Comment.* de Gal. qui toutefois écrit μάττεσθαι, ἐσμάττεσθαι. (Érot. a ματεῖσθαι, ζητεῖσθαι, querere.) On voit que dans J la glose a remplacé le texte. ἐσμάσασθαι de suo Erm.

⁸ πούλιν, O, Ald. Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. πολ. vulg. de M. — κατορθοῦν τὰ, F. κατορθοῦν, G. — ἐγκλιθὲν, vulg. Gal. de M. ἐκκλιθὲν, A'EJ, Litt. Erm. (Voy. plus haut, n. 2.) Ici les traducteurs n'ont pas deviné cette correction : Vid. Felician. et Foës mettent : « os inclinatum, » Chart. : « id quod in interiorem partem conversum est, » Corn. et Merc. : « os confractum. » Cependant Gal. avait dit dans son *Comment.* : ὁ ῥέπει πρὸς τὴν ἐκτὸς χώραν, « quod in exteriorem partem inclinatur. » M. Littre traduit : « maintenir le fragment incliné. » Il semble qu'il s'agisse de maintenir l'inclinaison de l'os, c'est l'inverse; il s'agit de la redresser, « os deflexum corrigere. »

⁹ εἰ om. CJ. — αἰ, vulg. Gal. de M. αἰ εἰ, MN, Litt. Erm. — Hippocrate, suivant Galien, parle ici non du médecin, mais du malade pour faire cette manœuvre : le texte n'est pas

XXXIII. Ἦν¹ δὲ ἀποκαυλισθῇ παντάπασι τὸ ὀστέον (ὀλιγάκις δὲ τοῦτο γίνεται), κατορθοῦν μὲν χρὴ τὸ ὀστέον οὕτω, καθάπερ εἴρηται. Ὅταν δὲ κατορθώσῃς, τοὺς ὀδόντας χρὴ ζευγῶναι, ὥς πρόσθεν² εἴρηται· μέγα γὰρ ἂν ξυλλαμβάνοι ἐς τὴν ἀτρεμίην, προσέτι καὶ εἴ τις ὀρθῶς ζεύξει, ὥσπερ χρὴ, τὰς ἀρχὰς³ ράψας. Ἀλλὰ γὰρ οὐ ρηΐδιον ἐν γραφῇ χειρουργίην παῖσαν ἀτρεκέως διηγέεσθαι, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ὑποτοπέεσθαι⁴ χρὴ ἐκ τῶν γεγραμμένων. Ἐπειτα χρὴ δέρματος καρχηδονίου, ἦν μὲν νηπιώτερος ἔη ὁ τρωθεὶς, ἀρκέει τῷ λοιπῷ⁵ χρέεσθαι, ἦν δὲ τελειότερος ἔη, αὐτῷ τῷ δέρματι· ταμόντα⁶ δὲ χρὴ εὖρος ὡς τριδάκτυλον, ἢ ὅπως ἂν ἀρμόζῃ, ὑπαλείψαντα κόμμι τὴν γνάθον (εὐμενέσιον γὰρ), κόλλη προσκολλῆσαι τὴν δέρριν⁷ ἄκρον πρὸς τὸ ἀποκεκαυλισμένον τῆς γνάθου⁸, ἀπολείποντα ὡς δάκτυλον ἀπὸ τοῦ τρώματος ἢ ὀλίγω πλεόν. Τοῦτο μὲν ἐς τὸ κάτω μέρος· ἐχέτω δὲ ἐντομὴν κατὰ τὴν ἴξιν τοῦ γενείου ὁ ἰμᾶς, ὡς ἀμφιβεβήκη ἀμφὶ τὸ ὕψὺ τοῦ γενείου. Ἐτερον δὲ ἰμάντα⁹ τοιοῦτον, ἢ

explicite. Au reste, Galien a raison de dire, et Oribase de répéter, l. XLVI, c. in « que cette opération ne doit pas toujours être faite par le médecin lui-même, mais qu'il doit enseigner au malade à l'exécuter. »

XXXIII. ¹ περὶ ἀποκαυλισθέντος ὀστέου τῆς κάτω γνάθου, B. εἰν (ei, EFHIJOU) (add. παντελῶς, H. πάντη, EIJO) ἀποκαυλισθῇ (ἀποκαυλισθῇ, EFHIJOU) τὸ ὀστέον τῆς κάτω γνάθου. MN, ἢ κάτω γνάθος pro τὸ ὀσ7. τῆς κ. γν. EFHIJOU. (Voy. Fract. § 45, 8.) — ὀλιγάκις... ὀστέον om. G. — γίνεται, Erm... γίν. vulg. Litt. — οὕτως, vulg. Gal. Kühn, de M. οὕτω, BEJMN, Litt. — ὥσπερ pro καθάπ. A'C, Erm.

² πρόσθεν, BMN, Litt. Erm. ἐμπρόσθεν, V, vulg. Gal. de M. — συλλαμβάνει, vulg. Gal. de M. (N, cum ξ supra σ.) συλλαμβάνει, E. συλλαμβάνει (ξ... νοιεν, BM), Litt. Erm. — ἐς τὸ ἀτρεμέειν (B, punctis not.), H (N, cum τὴν ἀτρεμίην). — Post προσέτι add. δέ, BFG MN. — ἦν, BCMN, Litt. ei, vulg. Gal. de M. Erm. Reinhold. — τι pro τις, C. — ζεύξῃ, Ald. vulg. de M. Litt. ζεύξει, EFGHIJKOUV, Gal. Erm. Reinh.

³ ραφᾶς, vulg. Gal. de M. ἀρχᾶς, CK (A'O in marg.), Litt. Erm. Il s'agit ici non de points de suture, comme l'avaient cru tous les

traducteurs avant M. Littre, mais du ~~cord des~~ ~~bouts~~ de chaque fil d'or, qu'il importe d'attacher solidement : c'est-à-dire « si quis recte eos comjunxerit chrysolinorum extremis bene nevis — — ράψας om. Merc. Reinhold propose et — — ὀρθῶς ζεύξει... τὰς ραφᾶς. Ἀλλὰ γὰρ... ρηΐδιον χειρουργίαν, U. — ἡγέεσθαι, V, vulg. Gal. Kühn; διηγέεσθαι, BCEHKMNQ, de M. Litt. Erm. — ἀλλὰ καὶ αὐτὸν, BCN (A' marg.), Litt. Erm. ἀλλ' sine καὶ αὐτὸν, V, vulg. Gal. de M.

⁴ ὑποτυπέεσθαι, vulg. Gal. Kühn, de M. (avec ὑποτυπώω, il faudrait ὑποτυπέεσθαι ou ὑποτυπούσθαι). Littré remarquant qu'Érotici, p. 376, explique ὑποτοπέεσθαι par ὑπονοεῖν, ~~auspicari~~, et que Schneider, au mot ὑποτυπώω, pense qu'il faut lire ici ὑποτοπέεσθαι, introduit dans le texte cette heureuse correction, qu'adopte Erm. — ἐκ τῶν, BCHMN, Litt. Erm. ἀπὸ τ. vulg. Gal. de M. — ἦν μὲν, vulg. Gal. Litt. μέν om. M. γὰρ pro μὲν, de M. νεώτερος, vulg. Gal. de M. νηπιώτερος, BCE FG (HN, supra fin. νεώτερος), IJKLMQV, Merc. in marg. Litt. Erm. — ἢ, vulg. Gal. ἐν, C, Litt. Erm. ὁ τρ. ἐν, BM (ἢ, N supr. lin. ἐν). — ἀρκέει mult. in ἀρκέει, N.

⁵ λοιπῷ, BCEFGHIJKLMOUV, Ald. Gal. Merc. in marg. Chart. Kühn : correx. Coru. i. λοιπῷ, quod hab. vulg. de M. Litt. Erm. (Eu

33. (*Fracture du maxillaire inférieur avec déplacement.*) Lorsque la mâchoire est entièrement cassée en rive, — accident qui arrive rarement, — on doit opérer la coaptation comme il a été expliqué, et, la réduction une fois faite, attacher les dents ensemble de la façon qui a été décrite : cela contribuera beaucoup à l'immobilité, surtout si l'on suit les règles, en nouant bien les bouts des fils comme ils doivent l'être. (Voy. note 3.) Au reste, il n'est pas facile d'exposer exactement par écrit tous les détails opératoires, et il faut, à l'aide des descriptions, se représenter une image des choses. (Voy. note 4.) On prend ensuite du cuir de Carthage : si le blessé est un enfant, il suffit d'en détacher la partie externe (voy. note 5) ; mais, s'il est plus âgé, il faut toute l'épaisseur du cuir : on en taille une largeur de trois doigts ou la largeur qui conviendra ; on enduit la mâchoire de gomme (ce qui assure plus d'adhérence, — voy. note 6), et, avec de la colle, on fixe la lanière de cuir par le bout vers le point fracturé de l'os, en ayant soin de laisser, au niveau de la lésion, un espace libre d'un travers de doigt ou un peu plus (voy. note 7) ; on fait passer cette courroie sous la mâchoire : elle doit être fendue à la hauteur du menton, afin d'en embrasser la pointe. Une autre courroie pareille, ou un peu plus large, devra être collée vers le

tach. ap. Erot. p. 243). λέπει, mut. in λοιπῶ, N. Foës semble défendre la leçon vulg. « vitiosa sunt exemplaria quæ λοιπῶ pro λοιπῶ legunt. » Mais je remarquerai que c'est une faute d'impression de 1595, reproduite en 1621, enfin corrigée en 1657 par Chouët, qui met : « vitiosa . . . quæ λοιπῶ pro λοιπῶ legunt. » En effet, Erot. a la glose λοιπῶ qu'il explique, comme Hesych. et Suidas, par φλοιῶ, quod corticem exteriorē significat. (Legunt λοιπὸν Gal. in Comment. ed. Basil. gr. Chart. et Kühn, λιπὸν, Vid. in trad. λοιπὸν, Felician. in trad.) Voy. § 38, 9. — χρῆσθαι mut. in χρέεσθαι, N. — ῥ, vulg. Gal. de M. ἐν, C. Litt. Erm.

* τάμνοντα, vulg. de M. τέμνοντα, Gal. ταμέντα, BIK (MN in marg.), U. ταμέν ταδὲ, FJO. τὰ μὲν τὰ δὲ, GV. ταμόντα, A'CE, Merc. in marg. Litt. Erm. — δὲ χρῆ, BCIKLMN, Litt. Erm. δὲ om. vulg. Gal. de M. — δάκτυλον, EFGHIJKUV, Merc. in marg. : ce serait trop étroit pour embrasser le menton. τριδ. vulg. Gal. Litt. Erm. — ἀρμόζοι pro ἀρμόζῃ, BHJKN. — κόμι, FGHIMNOU, Ald. Frob. Merc. κόμμι, Gal. vulg. Litt. — κόλλης pro κόλλῃ, H. — εὐμενέσθ. vulg. Gal. M. Litt. traduit : « ce qui est plus doux à la peau ; » Corn. met aussi : « ita mitius fuerit. » J'avoue que je goûte peu cette idée. Foës suppose εὐμενέσθ. (qu'Ermer. introduit dans son texte) et

traduit : « quo firmitus hæreat ; » je crois que, d'après l'étymologie εὐ μένω, firmiter maneo, on peut, sans rien changer, traduire comme Vid. et Chart. « firmitus hæret, » et Felician. « permanet magis. » Selon moi, cela correspond à ἐχέκολλόττερον qu'on lit plus bas.

7 τὴν δέρριν, A', vulg. Gal. Kühn, de M. τὴν δέρριν, EL, Erm. τὴν δέρριν in marg. καὶ τὸ δέρμα, H. τὸ δέρμα (A' in marg.), BCMN. Litt. — ἀκρην pro ἀκρον de suo Erm. Je crois que Littre a pris ici comme leçon originale la glose qui, de la marge dans A'H, a envahi le texte dans BCMN, et qu'ἀκρον, qui est employé adverbiallement, n'a nullement besoin d'être changé en ἀκρην, que ne donne aucun manuscrit.

* τῆς γν. τὸ ἀποκεκ. A'BMN (ἐκκεκ. C), — ἀπολείποντα, A'BCEMN, Litt. ἀπολείποντα supra lin. H. ἀπολιπόντα, KLQ', Erm. ἀπολ. om. vulg. Gal. de M. — πλέων pro πλέον, Frob. Merc. Emil. Portus avait mis en note : « πλέων, ut sit adverbium plus, amplius, ut infra. » (Foës, p. 807 et 808.) — ὡς τὸ pro ἐς τὸ, G. — ἴξιν pro ἴξ. C. — ἀμφιθεσθήκει, vulg. Gal. Kühn ἀμφιθεσθήκοι, Lind. de M. ἀμφιθεσθήκη, A'EFGIKMNU, Litt. Erm.

9 ἱμ. GI. — ὀλίγα pro ὀλίγω, J. — ἀπολιπόντα, V, vulg. Gal. de M. (H, in marg. ἀπολείπ.), Erm. ἀπολείποντα A'BCEKMNU, Litt.

ὀλίγῳ πλατύτερον, προσκολλῆσαι χρὴ πρὸς τὸ ἄνω μέρος τῆς γνάθου, ἀπολείποντα καὶ τοῦτον ἀπὸ τοῦ τρώματος, ὅσον περ ὁ ἕτερος ἀπέλιπεν· ἐσχίσθω δὲ καὶ οὗτος ὁ ἰμάς τὴν ἀμφὶ τὸ οὖς περιβάσιν. Ἀποξέες¹⁰ δὲ ἐσίωσαν οἱ ἰμάντες ἀμφὶ τὴν ξυμφήν· ἐνθα ξυνάπτεσθαι τε καὶ ξυνδεῖσθαι ἐς τὰ πέρατα τῶν ἰμάντων· ἐν δὲ τῇ κολλήσει ἡ σάρξ τοῦ σκύτους πρὸς τοῦ χρωτὸς ἐσίω, ἐχεκολλότερον¹¹ γὰρ οὕτως. Ἐπειτα κατατείναντα χρὴ καὶ τοῦτον τὸν ἰμάντα, μᾶλλον δὲ τι τὸν περὶ τὸ γένειον, ὥς ὅτι μάλιστα μὴ¹² ἀπομυλλαίνῃ^{12b} ἡ γνάθος, ξυνάψαι τοὺς ἰμάντας κατὰ τὴν κορυφήν· κᾶπειτα περὶ¹³ τὸ μέτωπον ὀθονίῳ καταδῆσαι, καὶ κατάβλημα χρὴ εἶναι, ὥσπερ νομίζεται, ὥς ἀτρεμῇ τὰ δεσμά. Τὴν δὲ κατάκλινιν ποιεέσθω ἐπὶ τὴν ὑγίεια γνάθον, μὴ τῇ γνάθῳ ἐρηρυσμένος, ἀλλὰ τῇ κεφαλῇ. Ἰσχυαίνειν δὲ χρὴ τὸ σῶμα ἀχρις ἡμερέων δέκα, ἔπειτα ἀνατρέφειν μὴ βραδέως· ἦν γὰρ ἐν¹⁴ τῇσι πρῶτησιν ἡμέρησι μὴ φλεγ-

ut supra. — κατὰ τοσοῦτον, vulg. Gal. de M. (II, in marg. καὶ τοῦτον). καὶ (Merc. in marg.) τοῦτον, A'BC (F, cum κατατοσοῦτον supra lin.), JMN, U, Litt. Erm. — ὅσον sine περ, K. — ἀπέλιπεν pro ἀπέλιπ. A'BCM. — ἰμ. GIO.

¹⁰ ἀποξέες... ξυμφήν om. Ald.: restit. Corn. — δ' ἐσίω. A'CEGHKUV, Gal. Chart. Kühn, Erm. δὲ ἐσίω. vulg. de M. Litt. — ἰμ. IJO. — ξυμφήν, C. — ἐνθα... ἰμάντων om. BC (H rest. al. man.), FGJKLMNU. M. Littré, suivi par Erm., rejette cette phrase comme une glose de ξυμφήν. « Elle manque, dit-il, dans tous nos manuscrits, excepté dans O. » Je crains bien que M. Littré ne fasse erreur : outre O, elle paraît exister dans V, est restituée dans H, se trouve confirmée par les variantes d'E, et est la seule qu'on lise dans Alde, qui, au rebours de Littré, ne donne pas la phrase précédente. D'ailleurs, elle me paraît utile comme expliquant le *modus faciendi* pour réaliser ce qu'Hippocrate a énoncé plus haut *τις ὀρθῶς ζεύξει τὰς ἀρχὰς ῥάψας*. Tout cela est conforme aux préceptes qu'il établit à cet égard, *Offic.* § 8, que Gal. développe longuement, *Comment. ibid.*, et qu'Oribase répète dans deux chapitres étendus, I. XLVIII, c. LX et surtout XIX. — ἐνθα συνάπτεσθαι τε (je lis ξ.) καὶ συνδεῖσθαι (je lis ξ.) εἰς (δεῖ pro εἰς, Lind. de M. je lis εἰς). τὰ πέρατα τῶν ἰμάντων, Ald. vulg. Gal. (τὰ τῶν ἰμ. τέρματα, E).

¹¹ ἐχεκολλώ. (F, ex mutat.), GMNO, Ald.

Froh. Merc. Gal. ἐχεκολλό. Foës, etc. — κατατείνοντα, B. — καὶ τοῦτον χρὴ, BMN. — Post χρὴ add. καὶ τῇ καὶ τῇ, C (A' in marg.). ἰμ. O. — ὥς ὅτι μ. vulg. Gal. Litt. ἐς pro ὥς, B (MN, in marg. ὥς). — ὥς ὅτι μάλ. refecit Erm. Reinhold propose ὥς (ὅ τι μάλιστα [δεινόν]), μὴ ἀπομυλλαίνῃ.

¹² μὴ, Ald. Foës, Chart. Lind. Gal. Lit. Erm. μὴ om. CEF (HN restit.) IJKUV, Froh. Merc. Cocchi, à propos de cette phrase d'Oribase : *χάριν τοῦ τὴν γένυν εἰς ὀξὺ πέρασ ἀγασθαι*, « eo quod maxilla in acutum extremum ducatur » (*Græcorum chirurgici libri*, Florent. 1754, p. 82. Voy. Oribase, éd. Bussem. et Daremb. 1862, IV, 143), Cocchi remarque que Corn. qui omet la négation μὴ, *Hipp. gr.* Basil. 1538, la restitue dans sa traduction latine « ne maxilla exacuatur », Bas. 1546, ~~et~~ que de nouveau il la retranche « quod maxilla exacuatur », Bas. 1553, suppression qui continue dans l'édition de Lyon, 1567, avec une faute « quod maxilla evacuatur », faute que reproduisent Mercur. 1588, et Lind. 1665. J'ajouterai que je retrouve cette faute dans Marinelli, « quod maxilla evacuatur » (*Hipp. opera*, Venet. 1619, in-4°, p. 196), dans Haller, « ne maxilla evacuetur » (*Artis medic. principes*, Lausan. 1769, t. I, p. 351). Galien entend le verbe qui suit dans le sens d'être déplacé angulairement, ce qui exige la négation.

haut de la mâchoire, laissant aussi entre elle et la lésion la même distance que la première : elle sera également fendue afin d'embrasser l'oreille. Il faut qu'elles aillent chacune en se rétrécissant du côté où elles doivent se lier ensemble; car il importe qu'elles puissent être bien assemblées et bien nouées par leurs extrémités. (Voy. note 10.) On a soin, en collant, de tourner la partie charnue du cuir du côté de la peau : car, de la sorte, cela adhère mieux. Il faut ensuite tendre les lanières, un peu plus celle qui embrasse le menton, afin d'empêcher autant que possible que les fragments ne se dévient en chevauchant (voy. note 12), et en attacher les chefs sur le sommet de la tête; puis on roule une bande autour du front, et l'on fixe le tout avec un bandage dessus, comme c'est la règle (voy. *Offic.* § 13, 15), pour bien maintenir l'appareil. (Voy. note 13.) Le malade se tiendra couché du côté de la mâchoire saine, en s'appuyant toutefois non sur la mâchoire, mais sur la tête. On l'assujettira à une diète tenue pendant dix jours, puis on le restaurera sans trop de lenteur; car, s'il ne survient pas d'inflammation dans cette première période, la mâchoire se consolide en vingt jours; le cal s'y forme promp-

¹² ¹² *ἀποσυμλαίνει*, Ald. Gal. Foës, Lind. de M. *ἀποσυμλαίνει*, Chart. Kühn, *ἀποσυμλαίνει*, O. Felician. traduit : « Ne mala in *specilli acumen* abeat. » (La racine serait *συμλη*, *scelus* de sculpteur, *scalpel* de chirurgien.) Galien explique *ἀποσυμλαίνειν* par *εἰς ὅξυ ἄγεται*. — *ἀποσυμλαίνει* (EIU, cum *εἰς ὅξυ ἄγεται* supra lin.) (N, cum *η* supra *εἰ*); V, Frob. Merc. *εἰς ὅξυ ἄγεται*, J) *ὅξυ ἄγεται ἀποσυμλαίνει*, FGJQ'. *εἰς ὅξυ ἄγεται*, Merc. in marg.; *οἶον εἰς ὅξυ ἄγεται*, L. *ἀποσυμλαίνει*, K. *ἀποσυμλαίνει*, A'BC (H, ex emend. cum *εἰς ὅξυ ἄγεται* supra lin.), M. Erm. (La racine est *μυλλός*, qui a la mâchoire *de travers*. Foës traduit dans ce sens : « Ne *maxilla* in *acutum* *distorqueatur*. ») Ici nous voyons une fois de plus la glose, laissée a la marge dans Merc., se placer sur la ligne dans EHIU, enfin se mêler au texte dans FGJQ'. Quel choix faire? Foës, rappelant qu'Érotien a la glose *ἀπομυλλήνη*, conclut que c'est ainsi qu'il faut lire, d'autant que Gal. a aussi les gloses *ἀπομυλλήνας* (lisez *ἀπομυλλ.*), *προμυλλάινει* et *προμυλλήνας* (lisez *προμυλλ.*). Weigel (Dict. gr. de Schneid. supplém.) conclut comme Foës, et c'est ce qu'écrit M. Littré. Mais, comme ce temps n'est donné par aucun manuscrit, je préfère la leçon de A'BCHMN. — *ἡ γνάθος* rejectit quasi *emblema alienum* Erm. *ἀμ.* pro *ἡ*. JO. — *καὶ ἐπειτα* mut. in *καὶ*. N.

¹³ *κατὰ* pro *περὶ*, MN (*κατὰ τὸ μέτωπον αἰματώσαι*, Oribas. l. XLVIII, c. xxxvii), *πρὸς*.

B. — *κατάβλαω* (sic) cum *α*-supra *ω*, G. Gal. dit qu'Hippocrate appelle *κατάβλημα* ce qu'on applique par-dessus l'appareil pour le maintenir, soit une lisière, *πάρραμα*, *panniculus*, soit toute autre pièce semblable. Paul d'Égine, plus explicite, décrit ainsi ce complément d'appareil : « A toutes ces pièces on ajoute encore un bandage de dessus, *ἐπίβλημα* (*sur-bandage*, Dalechamps), consistant en un dernier lien qui enveloppe le front et qui va s'attacher derrière la tête, de façon à resserrer tous les tours de bande sous-jacents. » (VI, 92.) Hippocrate désigne sous le nom de *παραιρήματα* ces lisières ou lanières, *Offic.* § 12, 15. — *ἀτρεμέει*, C, Chart. Kühn, *ἀν ἀτρεμοίη*, BM (*ἀτρεμοί*, cum *οἶη* supra *εἰς*, N). — *ἐρηρησμένον*, GJ. *ἐρηρησμένος*, C. — *ἄχρις*, BMN. — *ἡμερῶν*, vulg. Gal. de M. *ἡμερέων*, C, Litt. Erm. — *ἀνατρέψειν*, de M.

¹⁴ *ἡν γὰρ* (*ἡ γὰρ*, Kühn, *ἡν δὲ γὰρ*, de M.) *οὖν τῇσι*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ἐν* pro *οὖν*, CFGHIJKLMNOPUQ', Litt. Erm. *οὖν ἐν*, E, *οὖν* adject. al. man. — *ἡ* ante *γνάθος* om. CE FGHIJKLMNOPU. — *τελέως*, vulg. Gal. de M. (Corn. et Foës traduisent *perfecte*, et Felician. *penitus*). *ταχέως* pro *τελ.* BC (E, cum *τελέως* al. ma.), FGHIJKLMNOPUQ', Merc. in marg. Litt. Erm. Déjà Vid. suivait cette leçon : *celeriter*. Chart. et Kühn mettent aussi *celeriter*, tout en laissant *τελέως* dans leur texte. — *ὥς* pro *ὥσπερ*. BMN. — *τάλλει*, vulg. Gal. *τάλλ.*

μήνη, ἐν εἴκοσιν ἡμέρησιν ἢ γνάθος κρατύνεται· ταχέως γὰρ ἐπιπωροῦται, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἀραιὰ ὀστέα, ἣν μὴ ἐπισφακελίσῃ. Ἀλλὰ γὰρ περὶ¹⁵ σφακελισμῶν τῶν ξυμπάντων ὀστέων ἄλλος μακρὸς λόγος λείπεται. Αὕτη ἡ διάτασις ἢ ἀπὸ τῶν κολλημάτων εὐμενῆς, καὶ εὐταμίευτος, καὶ ἐς πολλὰ καὶ πολλαχοῦ διορθώματα εὐχρηστος. Τῶν δὲ ἰητρῶν οἱ μὴ ξὺν¹⁶ νόφ' εὐχειρες καὶ ἐν ἄλλοις τρώμασι τοιοῦτοί εἰσι καὶ ἐν γνάθων καθήξεσιν· ἐπιδέουσι γὰρ¹⁷ γνάθων κατεαγεῖσαν ποικιλως, καὶ καλῶς καὶ κακῶς· πᾶσα γὰρ ἐπίδεσις γνάθου οὕτω κατεαγείσης ἐκκλίνει τὰ ὀστέα τὰ ἐς τὸ κάτηγμα ῥέποντα μᾶλλον ἢ ἐς τὴν φύσιν ἀγει.

XXXIV. Ἦν δὲ ἡ κάτω γνάθος κατὰ τὴν ξύμφυσιν¹ τὴν κατὰ τὸ γένειον διασπασθῇ (μούνῃ δὲ αὕτη ξύμφυσις ἐν τῇ κάτω γνάθῳ ἐστίν, ἐν δὲ τῇ ἄνω πολλαί· ἀλλ' οὐ βούλομαι ἀποπλανᾶν² τὸν λόγον, ἐν ἄλλοις γὰρ εἶδεσι νοσημάτων περὶ τούτων λεκτέον), ἣν οὖν διασπῇ ἡ κατὰ τὸ γένειον ξύμφυσις³, κατορθῶσαι μὲν παντὸς ἀνδρός ἐστίν· τὸ μὲν γὰρ ἐξεστέως ἐσωθεῖεν χρὴ ἐς τὸ ἔσω μέρος, προσβαλόντα τοὺς δακτύλους· τὸ δὲ ἔσω⁴ ῥέπον ἀνάγειν ἐς τὸ ἔξω μέρος, ἐνερείσαντα τοὺς δακτύλους. Ἐς διάσπασιν μέντοι διατεινόμενον, ταῦτα χρὴ ποιέειν· ῥᾶον γὰρ οὕτως⁵ ἐς τὴν φύσιν ἤξει, ἢ εἴ τις ἐγχρίμψοντα ἐς⁶ ἄλληλα τὰ ὀστέα παρاناγκάζειν πειράται· τοῦτο⁷ παρὰ πάντα τὰ τοιαῦτα —

Lind. Kühn, de M. τὰ ἄλλα, CMN, Litt. Erm. — ἐπιπωροῦται... μὴ om. L.

¹⁵ ἐπὶ, Foës, Lind. de M. περὶ, CEF GHIJ KMN OU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. — συμπάντων, vulg. Gal. de M. ξ. BMN, Litt. Erm. — μικρὸς pro μακρὸς, C. — διάσπασις, vulg. Gal. de M. διάτασις. A' BCEFG HIKMN U, Litt. Erm. — εὐμεταμίευτος, L. εὐμεταμίευτος, V. — εὐμενῆς pro εὐμενῆς de sup. Erm. — πολλαχοῦ cum ἡ supra οὐ, H.

¹⁶ σ. vulg. Gal. de M. ξ. BMN, Litt. Erm. — ἐπιτήθειοι κατὰ τὰς χειρουργίας σὺν ὀρονήσει, gl. FG. — τρώμασι om. K. — τοιοῦτοις pro τ. εἰσι, C. — κατὰξεσιν pro κατῆξ. EK, de M. κατῆξις, Erm.

¹⁷ τὴν γνάθον, vulg. Gal. de M. V. τὴν om. A' CMN (oblit. in H), Litt. Erm. — κατεαγεῖσαν, C (E, mut. in κατεαγ.) (FG, cum gl. ὁλασθεῖσαν) HIJ KMN OU, Erm. κατεαγ. vulg. Gal. Litt. — καὶ κακῶς om. N, restit. — ἐνδεσις, FGIJL (N, mut. in ἐπιδ.), OUV, Gal. Chart. Kühn. — κατεαγείσης, vulg. Gal. Litt. J' écris κατεαγ. comme dans la phrase qui précède.

— τὰ ante ἐς om. MN. — κάτηγμα, Gal. Chart. Kühn. — εἰς pro ἐς, E.

XXXIV. ¹ σύμφ. vulg. Gal. de M. ξ. BMN — Litt. Erm. περὶ διασπάσεως (add. ἡ κατὰ τὸ γένειον γενομένη σύμφυσις, MN) τῆς κατὰ τὸ γένειον γενομένης συμφύσεως, in marg. BMN. — περὶ τῆς κατὰ τὸ γένειον συμφύσεως ἐὰν διασπασθῇ, EFGHIJ KOU. — μούνῃ, vulg. Gal. de M. μούν. C, Litt. Erm.

² ἀποπλανεῖν, Foës de 1595 et de 1621, Foës de Chouët, Lind. de M. ἀποπλανᾶν, 11 codd. Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. — νοσ. CEM (N, mut. in νοσ.), Erm. — λεκτέον, codd. vulg. Gal. Litt. ῥητέον, A' E, Erm. εἴρηται, B (N cum λεκτέον).

³ ξ. M, Litt. Erm. σ. vulg. Gal. de M. (N, cum ξ supra σ). — μὲν om. N, restit. — ἐστίν om. A' CFGIUV, Erm. — ἐξεστέως (F, et emend.), GQ'. — εἰς, vulg. Gal. Lind. Kühn, ἐς, BCEFGHIJMN U, de M. Litt. Erm. — εἰσω, vulg. Gal. de M. ἔσω, MN, Litt. Erm. — προσβάλλ. vulg. de M. Litt. προσβαλόν·

tement, comme dans les autres os spongieux, à moins qu'il n'advienne un sphacèle. (Voy. note 14.) Mais, pour ce qui est du sphacèle des os en général, c'est un sujet dont il reste à traiter ailleurs longuement. (Voy. § 69.) Cette extension, pratiquée ainsi par des agglutinatifs, est stable, facile à régler, appropriée à beaucoup de réductions et dans une foule de régions. Parmi les chirurgiens, ceux qui opèrent avec dextérité, mais sans jugement dans les autres blessures, se montrent tels aussi dans les fractures de la mâchoire : ils appliquent sur une mâchoire fracturée des bandages variés, tantôt bien, tantôt mal ; or tout bandage roulé, dans cette fracture de la mâchoire, tend plutôt à incliner les fragments vers le point où l'os est cassé qu'à les ramener à leur position naturelle.

34. (*Fracture du maxillaire inférieur dans la symphyse*). Lorsque la mâchoire inférieure s'est disjointe dans la symphyse du menton (cette symphyse est la seule qui existe à la mâchoire inférieure, tandis qu'à la supérieure il y en a plusieurs : mais je ne veux pas m'écarter de mon sujet par des digressions, c'est dans d'autres espèces de maladies qu'il conviendra de discourir là-dessus), lors donc, disons-nous, que la symphyse du menton s'est disjointe, la réduction est à la portée du premier venu : il suffit, pour la partie saillante en dehors, de la repousser en dedans, en y appliquant les doigts, et pour celle qui s'incline en dedans, de la ramener en dehors, en y appuyant les doigts. Toutefois c'est après avoir soumis les fragments à une extension qui les écarte, qu'on devra pratiquer cette manœuvre : il sera ainsi plus facile de les remettre en place, que

(sic), II, Ald. Frob. Gal. Merc. προσθάλοντα, FG, Erm. L'aor. va mieux avec ἐνερείσαντα qui suit.

⁴ δ' εἰσω, MN, Erm. δὲ εἰσω, vulg. Gal. de M. Litt. J'écris εἰσω, comme plus haut, pour éviter des disparates. — τὸ... δακτύλους om. K. — ἀνέγειν, vulg. Gal. Litt. Erm. ἀπάγει. (A' in marg.), C. — ἐρείσαντα mut. in ἐνερεί. N. — διατεινόμενοι, vulg. Gal. de M. διατεινόμενον, BMN, Litt. Erm.

⁵ οὕτως om. A' C, Gal. in Comm. — εἰς, Gal. in Comm. — ἐὰν pro εἰ, A' C. εἰ om. E. — ἐγγερίμπων τις, V. vulg. de M. Litt. τις ἐγγερίμπων, Gal. in Comm. (Cornarius traduit : « Quam si quis ossa inter se complicans cogere conetur, » et M. Littre : « Que si, rapprochant les fragments l'un de l'autre, on essaye de les réduire de force. ») οἱ ἐγγερίμπωντες τις pro εἰ τ. ἐγγερί. J. ἐγγερίμπωντα, CMN (sine τις, A', ἐγγερίμπωντα ex emend. H, sine τις, CEKQ'), Erm. : « vulg. pessime, » Erm. (Vid. et Chart. traduisent : « Quam si quis tentet altero sub altero condito (osso) compellere, » Felicianus : « oppacta inter se ossa compellere, » et Foës : « illisa inter se ossa compellere. » Erm. suit Foës). Foës fait ici une savante note commençant ainsi : « Hoc est, quam si quis ossa inter se prope admoventes et illidens compellere tentet, aut quam si quis impactis et complicatis inter se ossibus, ea recondere conetur, etc. » Il n'y a pas, ce semble, à hésiter entre ces deux interprétations : la seconde est de beaucoup préférable. C'est ce que Galien, en parlant du chevauchement des fragments, explique ailleurs, en disant : « τὰ παραγχεύοντα, ubi alterum sub altero conditur. » (Comm. in Fract. § 1.)

⁶ εἰς, Gal. in Comm. πρὸς pro εἰς (F, sub lin.), G, Merc. in marg. — καταναγκάζειν (ex emend. H), Litt. παραναγκάζειν, V, vulg. Gal. in text. et Comm. de M. Erm. παραναγκάζει, E. παραναγκάζοι, A' CFIJU. — Ante περ. add. τις (A, cum puncto post τις), CEK. τι, BMN.

⁷ τοῦτο... τὰ (τὰ om. FG, Ald.) (add. τοιαῦτα, A' BCEKM, de M. (H, supra fin. al.

ὑπομνήματα χάριεν εἰδέναι. Ὅκ' ἔταν δὲ κατορθώσης⁸, ζεύξαι μὲν χρὴ τοὺς ὀδόντας τοὺς ἐνθεν καὶ ἐνθεν πρὸς ἀλλήλους, ὥσπερ καὶ πρὸςθεν εἴρηται. Ἰῆσθαι δὲ χρὴ κηρωτῇ καὶ σπλήνεσιν ὀλίγοις καὶ ὀθονίοις. Ἐπίδεσιν δὲ βραχεῖν⁹ ἢ ποικίλῃν μάλιστα τοῦτο τὸ χωρίον ἐπιδέχεται, ἐγγὺς γὰρ τι¹⁰ τοῦ ἰσορρόπου ἐστίν, ὥς δὴ μὴ ἰσορρόπον ἐόν· τοῦ δὲ ὀθονίου τὴν περιβολὴν ποιεέσθαι χρὴ¹¹, ἣν μὲν ἡ δεξιὴ γνάθος ἐξεσίηκε, ἐπὶ δεξιὰ (ἐπὶ δεξιὰ γὰρ νομίζεται εἶναι, ἣν ἡ δεξιὴ χεὶρ προσηγῆται τῆς ἐπιδέσιος)· ἣν δὲ ἡ ἐτέρη γνάθος ἐξεσίηκε, ὥς ἐτέρως χρὴ τὴν ἐπίδεσιν ἄγειν. Κἢ¹² μὲν ὀρθῶς τις κατορθώσεται καὶ ἐπατρεμῆσθαι ὥς χρὴ, ταχεῖν μὲν ἢ ἀλθεῖς, οἱ δὲ ὀδόντες ἀσινέες γίνονται· ἣν¹³ δὲ μὴ, χρονιωτέρη μὲν ἢ ἀλθεῖς, διαστροφήν δὲ ἴσχουσιν οἱ ὀδόντες, καὶ σιναροὶ καὶ ἀχρήϊοι γίνονται.

XXXV. Ἦν¹ δὲ ἡ ῥίς κατεαγῇ², τρόπος μὲν οὐκ εἷς ἐστὶ κατ' ἥξιος· ἀτὰρ πολλὰ μὲν δὴ καὶ ἄλλα λωβέονται οἱ χαίροντες τῇσι καλῆσιν ἐπιδέσεσιν ἀνεν νόου, ἐν δὲ τοῖσι³ περὶ τὴν ῥῖνα μάλιστα· ἐπιδέσιων γὰρ ἐστὶν αὕτη ποικιλωτάτη, καὶ πλείους μὲν σκεπάρνους ἔχουσα, διαβρώγας⁴ δὲ καὶ διαλεί-

ma. in marg. N). ὑπομνήματα χάριεν (χαρίεν, N. χάριν, E, de M.). εἰδέναι, vulg. Gal. Cette phrase a été suspectée d'être une interpolation: Cornarius l'a supprimée dans sa traduction; Linden l'a mise entre crochets dans la sienne; Ermerin la retranche du texte et de la traduction. Mais Foës l'a fort bien défendue, en montrant qu'elle est dans tous les manuscrits et se trouve justifiée par le *Comment.* de Galien. Littre insiste sur ces deux points et conclut comme Foës; seulement il voudrait lire ὑπόμνημα. Reinhold propose τοῦτο γὰρ παρὰ πάντα τὰ ἐπινοήματα χάριεν εἰδέναι.

⁸ κατορθώση, V, vulg. Gal. de M. κατορθώσης, BMN, Litt. Erm. — ζεύξαι, I. — δὴ pro χρὴ, G. δεῖ, FMN. — τοὺς ante ἐνθεν om. C. ἐνθα καὶ ἐνθα mut. in ἐνθεν κ. ἐνθεν, F. — Post πρὸςθεν, add. ἡδὴ. sed lin. delet. N. —

⁹ βραχεῖν ἢ ποικίλῃν, vulg. Gal. de M. Corn. et Merc. traduisent: «brevem potius quam variam.» Galien, au contraire, affirme que «la mâchoire reçoit des bandages variés, ποικίλας ἐπιδέσεις, comme on le voit dans l'apprentissage de la déligation, qui est le premier exercice qu'on enseigne.» Foës traduit:

«breve aut varium.» Cette alternative se comprend mal: aussi Vid. et Chart. mettent: «exiguum variumque,» et Felician.: «brevem ac varium.» Mais ἡ du texte s'y oppose. Ern. retranche βραχεῖν ἢ dont il est embarrassé. Reinhold propose ἐπίδεσιν δὲ πᾶν ποικίλῃν. H porte ex emend. βραχεῖ τινα ποικίλῃν (lisez ποικίλ.), et N. βραχεῖν ποικίλῃν cum ἡ, add. al. ma. M. Littre, qui lit sans ἡ, traduit: «un bandage court, de formes variées.» Pourquoi court et de formes variées? Ces deux idées ne cadrent pas ensemble; ajoutons qu'Hippocrate a blâmé plus haut, § 33, 17, et très-formellement, les médecins qui ἐπιδέουσι ποικίλως. Il me semble que le sens chirurgical exige «un bandage simple plutôt que compliqué.» ἡ a ici la signification de potiusquam, comme *Offic.* — § 14, 4, et dans Saint-Luc, xvii, 2. λυσσελεῖς αὐτῶ... ἡ ἵνα, expedit illi... potiusquam ut —

¹⁰ τι, A' CEFHIJKN O U, Ald. Froh. Gal. — Merc. Chart. Kühn, Litt. Erm. τοι, G, Reinhold — τι om. V, Foës, Lind. de M. — Galien dit — qu'ἰσορρόπος signifie exactement cylindrique —

¹¹ χρὴ om. A' C (E, restit.), FGIOUV, Erm. — Post μὲν, add. γὰρ Q'. — ἐξεσίηκε, C —

si l'on entreprend les manœuvres de réduction sur des os qui chevauchent l'un sur l'autre (voy. note 5) : il est bon de se rappeler que cette remarque s'applique à tous les cas semblables. (Voy. note 7.) Une fois la réduction opérée, il faut attacher ensemble les dents de chaque côté, comme il a été dit précédemment, puis panser avec du cérat, quelques compresses et des bandes; c'est un bandage simple plutôt que compliqué que comporte spécialement cette région (voy. note 9), qui se rapproche un peu de la forme d'un cylindre, sans avoir pourtant une configuration vraiment cylindrique. On roulera les tours de bande à droite, si c'est le côté droit de la mâchoire qui fait saillie (on entend qu'une bande est roulée à droite, quand c'est la main droite qui la dirige), et, s'il s'agit de la branche gauche de la mâchoire, on les roulera en sens inverse. Quand la réduction a été régulièrement faite et que le blessé garde le repos comme il convient, la guérison est prompte, et les dents ne sont pas endommagées; sinon, la guérison est plus lente, les dents conservent de la déviation (voy. note 13); elles deviennent malades et hors de service.

35. (*Fracture du nez; critique des bandages usités.*) Quand il survient une fracture du nez (or ces fractures présentent plus d'une variété), on voit alors commettre bien des fautes par les médecins qui, sans discernement, se plaisent à faire de beaux bandages, et cela surtout dans les lésions du nez. De tous les bandages, en effet, celui de cette région est le plus varié, celui qui a le plus de dolaires et qui forme sur la peau,

— (ἐπὶ... ἐπιδέσιος) delevit, Erm. δεξιᾶ, H. — δεξιᾶ δέ, vulg. Gal. de M. γὰρ pro δέ, B EFGHIJKLMNOPQ', Litt. ἡ δεξιᾶ, vulg. Gal. de M. ἡ δεξιᾶ, BEHKMN, Litt. — ἡγεῖται, vulg. Gal. de M. ἡγῆται, CGHIMOU. ἡγέται, Kühn; προηγείται, B. προηγῆται (N, mut. in ἡγῆται), Litt. — ἐξεστλήκει, CJ. ἐκστῆ, HMN. — ὥς, delevit Erm.

¹² καὶν, vulg. Gal. καὶν, A'CEFGHIKMNOU, de M. Litt. Erm. — ταχεῖα, vulg. Gal. de M. Kühn, Erm. ταχεῖα, I. ταχέη, MN, Litt. — οἱ δέ, vulg. Litt. Erm. τε pro δέ, HMN. — γίνονται, vulg. Gal. Litt. γίνν. MN, Erm.

¹³ ἐπὶν, cum ἦν reposit. N. — δ' ἰσχ. A'C. δέ ἰσχ. vulg. Litt. Erm. — ἰσχοῦσα cum puncto vulg. Gal. Kühn, de M. ἰσχοῦσιν, A'B CEHIKMNO, Litt. Erm. — οἱ δέ ὁδ. A'C. — Post ὁδ. add. δέ, vulg. Gal. de M. δέ om. BH MN, Litt. Erm. — Ante συν. om. καὶ, A'GEF GIJU. — καὶ ἄχρ. om. B. x. αχ. J. om. B. ἀχρεῖοι, J. — Erm. tout en admettant dans son texte la restitution de cette phrase, reproduit par inadvertance la traduction de Foës qui s'appliquait au texte vulg. « Longiore tempore curatio accedit eaque distorta, et dentes

læduntur et inutiles sunt. » Il fallait : « diuturnior quidem sit curatio, dentes vero distortionem præbent, ac vitiiati et inutiles redduntur. »

XXXV. ¹ περὶ ῥινὸς καταγείσης, BMN. περὶ ῥινὸς, εἰς ἣν ῥίς καταγῆ, HIOU (sine ἡ ῥίς, FV). εἰς ἣν ῥίς καταγῆ, EJ. περὶ ῥινὸς, K. περὶ ῥινὸς εἰς καταγῆ, G.

² καταγῆ, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris καταγῆ, qu'on lit dans le titre de sept mss.; comme §§ 14 (ter), 32, 37, 40, 46, 50 (bis), etc. — οὐ, FIN. — κατάξιος, Ald. Gal. Chart. corrèx. Corn. in κατήξ. — δὴ om. E. — λωβέονται, vulg. Gal. de M. Litt. λωβῶνται, A'CEFGHIJLONQ'V, Erm. (Hippocrate a écrit plus haut ἐξαπατέονται, § 1, 7; § 13, 2, etc.)

³ τῆσι, E. — μαλ. π. τ. ῥίνα, N. — ῥίνα, CGH. — Post ῥίνα. add. καὶ, vulg. Gal. de M. καὶ om. BCM, Litt. Erm. — ἐπιδέσιον τε γὰρ, A', Erm. τε om. vulg. Gal. Litt. ἐπιδέσιον, H. — εἰρηνευόμενος ταῦτα λέγει, in marg. IJLU. — ἐστίν om. A'BCMN, Erm. — ἡ ποικ. vulg. Gal. de M. Erm. ἡ om. A'BCMN. Litt.

⁴ διαρρέωντας, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës.

ψιας⁵ ποικιλωτάτας τοῦ χρωτὸς ρομβοειδέας. Ὡς οὖν εἴρηται, οἱ τὴν⁶ ἀνόητον εὐχειρίην ἐπιτηδεύοντες ἄσμενοι ῥινὸς κατεγυίης ἐπιτυγχάνουσιν, ὡς ἐπιδήσωσιν. Μίην μὲν οὖν ἡμέρην, ἢ δύο, ἀλλάσσεται μὲν⁷ ὁ ἰητρὸς, χαίρει δὲ ὁ ἐπιδεδεμένος· ἔπειτα ταχέως μὲν ὁ ἐπιδεδεμένος κορίσκεται, ἄσηρὸν γὰρ τὸ φόρημα· ἀρκέει δὲ τῷ ἰητρῷ, ἐπειδὴ ἐπέδειξεν ὅτι ἐπίσπεται ποικίλως ῥίνα ἐπιδέειν. Ποίει δὲ ἡ ἐπίδεσις ἡ τοιαύτη πᾶντὰ τάναντία τοῦ δέοντος· τοῦτο μὲν γὰρ, ὁκόσοι⁸ σιμοῦνται διὰ τὴν κατήξιν, δηλονότι, εἰ ἀνωθέν τις μᾶλλον πιέζοι, σιμώτεροι ἂν ἔτι εἴεν· τοῦτο δὲ, ὅσοισι παρασπρέφεται ἡ ἔνθα ἡ ἔνθα ἢ⁹ ῥις, ἢ κατὰ τὸν χόνδρον ἢ ἀνωτέρω, δηλονότι οὐδὲν αὐτοὺς ἢ ἀνωθεν ἐπίδεσις ὠφελήσειεν, ἀλλὰ καὶ βλάψει μᾶλλον· οὐχ¹⁰ οὕτω γὰρ εὖ ξυναρμόσει σπλήνες· τὸ ἐπὶ θάτερον τῆς ῥινὸς, καίτοι οὐδὲ τοῦτο ποιέουσιν οἱ ἐπιδέοντες.

XXXVI. Ἀγχισπία¹ δὲ ἡ ἐπίδεσίς μοι δοκέει ἂν τι ποιέειν, εἰ κατὰ μέσσην τὴν

διαρρωγὰς, I. διαῤῥαιωγὰς ex emend. H. διαρρωγὰς, L. διαῤῥωγὰς, CEF GJ K M N O U, Merc. in marg. Chart. Lind. de M. Litt. Erm. Schneider, *Diction.* dit : « διαῤῥωγῇ », et d'après une fausse leçon, διαῤῥωγῇ, signifie proprement *fenle*, mais désigne dans Hippocrate l'*intervalle qu'on laisse entre les tours de bandes*. Hésychius a διαρρωγίαις, διασπλάσεις, — ce qui se rapporte au passage d'Hippocrate; peut-être faut-il lire διαρρωγὰς. D'autres lisaient διαρόγχας, leçon qui se trouve dans Érotien au mot διαροχὰς. Je dois dire que cette leçon ne se trouve pas dans Érotien au mot indiqué, et que, dans Hésychius, ce n'est peut-être pas διαρρωγίαις qui se rapporte au passage d'Hippocrate, mais plutôt la glose : διαρόγχας (lisez διαρόγχας) τὰ μεταξὺ τῶν ἐπιδέσεων διασπλάματα : on a la même dans Érotien qui écrit : « διαροχὰς (corrigeons d'après Hésych. διαρόγχας) fasciarum intervalla. » Galien, dans son *Comment.*, fournit la même explication pour διαρρωγὰς. Foës disait, *Œcon. Hipp.* « Erotianum et Hesychium medica manu hoc in loco indigere. » Cependant il est clair que διαῤῥωγὰς vient régulièrement de διέῤῥωγα, parfait de διαῤῥήννυμι, *dehisco, inlittumpro*, διαρόγχας, de διαρέγχω, *interspiro* (Érot. ajoutait dans sa glose : ἐπιδέσεων διαπνοὰς, fasciarum respira-

tiones), enfin διαρρωγὰς, de διαρώσσω, *dilacerare, disiendo*.

⁵ διαλήψιας, Ald. vulg. Gal. Kühn, de M. (Foës, *Œcon. Hipp.* maintient διαλήψιας, *vinculorum interceptiones et intercapedines*); διαλάψιας (H, ex emend.) (MN, in marg. διαλείψιας). διαλείψιας, C. διαλείψιας, BEFGJ K O U, Litt. — δὲ (τε, H) καὶ διαλείψιας abjeit quasi glossam, Erm. Il me semble que le texte d'Hippocrate rappelle ici deux conditions pour ces espaces vides, comme formés, les uns par la simple bande roulée, διαλείψιας (on retrouve διέλειψιν, *Fract.* § 25, 9); les autres par la bande renversée, qui a quelque analogie avec l'aspect d'une fracture, διαῤῥωγὰς.

⁶ οἱ τὴν om. Foës de 1595 et de Chouët, faute typographique reproduite dans Lind. de M. — ἐγχειρίην, Ald. vulg. Gal. de M. εὐχειρίην, M. εὐχειρίην, A' (H, ex emend. et in marg. εὐρυχ, ceteris omissis), N, Litt. Erm. — καταγείης, vulg. Gal. de M. (Émil. Portus a écrit : « καταγείσης ut supra; καταγεγείσας dixit Hipp. vel καταγυίης, ut sit præteriti mediî participium. ») καταγείσης, Kühn. καταγυίης, O. κατηγυίης, A' BCE (FG, cum gl. καταγυίης = θλασθείσης), IJ K M N U. κατεγυίης, H, Litt. — κατεγυίης, Erm. (Je lis κατεγυίαν, *Fract.* § 1, 3. κατεγυός, *Vuln. cap.* § 19; cf. κατεγυότα —

par l'écartement et l'entre-croisement des tours de bandes (voy. notes 4 et 5), les figures losangiques les plus diversifiées. Or donc, comme je viens de le dire, ceux qui, sans jugement, veulent faire parade d'habileté, sont enchantés de rencontrer une fracture du nez, pour y appliquer un bandage. Pendant un jour ou deux, le médecin se pavane et le blessé lui-même se réjouit; mais bientôt ce dernier commence à s'ennuyer, car l'appareil lui devient désagréable à supporter; quant au médecin, il lui suffit d'avoir montré qu'il est habile à appliquer au nez des déliations variées. Un semblable bandage fait tout le contraire de ce qu'il faut: d'une part, ceux que la fracture a rendus camus, évidemment le deviendraient bien plus encore, si l'on exerçait une pression en dessus; d'autre part, pour ceux dont le nez a subi une distorsion à droite ou à gauche, soit au niveau du cartilage, soit plus haut, il est évident aussi qu'un bandage appliqué en dessus ne leur serait d'aucun avantage, et devrait bien plutôt leur nuire: car de la sorte on ne saurait bien régulariser avec des compresses l'autre partie du nez, et c'est d'ailleurs une précaution que négligent même ces faiseurs de bandages.

36. (*Contusion du nez.*) Il me semble que cette déliation pourrait spécialement être

Fract. §§ 4, 6, 7; *Art.* §§ 16, 46, 67, 68, etc.) Voy. *Fract.* § 4, 5. — *μῖαν*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. Je lis *μῖαν*, *Pronost.* § 1; *Vict. ac.* append. §§ 29, 33; *Épid.* I. IV, §§ 19, 20; *Morb. mul.* I. I, §§ 37, 78, etc. *μῖς*, *Medic.* § 7; *Offic.* § 9; *Aer. loc. ag.* § 15; *Morb. mul.* I. I, § 36, etc. *μῖ*, *Aphor.* IV, § 36; *Coac.* 374; *Morb. mul.* I. I, §§ 37, 41, etc.

3 *μὲν* om. A'CE (F, restit.), HJKMN. — *δὲ καὶ ὁ*, V, vulg. Gal. de M. *καὶ* om. CEFHGHIKMN, Ald. Litt. Erm. — *μὲν ὁ ἐπιδεδ.* om. EFGHIKOV, Erm. *ὁ ἐπιδεδ.* om. LQ'. — *κορίσκειται* om. (F, restit.), J. *ὄρα* in marg. H. — *τί ἐστὶν ἀσηρὸν ζητητέον* in marg. FIU. — *Φρόνημα*, CEFHGHIKOU, Ald. Gal. Chart. Kühn. *Φόνημα* in marg. A' et Merc. correx. Cornar. *Φόρημα*, quod hab. vulg. Litt. Erm. (Voy. § 37, n. 7.) — *ἀρκέει* τε pro *δὲ*, MN. — *ἐπειδὴν*, Lind, de M. — *ρίνα*, Gal. Merc. — *ἐπιδεδ.* mul. in *ἐπὶ δέειν*, N. — *πείζειν*, V.

* *ὁκόσοισι*, LV, Ald. — *δηλον ὅτι*, MN, Lind. de M. — *διὰ τ. κ. δηλ.* reject, Erm. — *εἰ ἀνωθ.*... *δηλονότι* om. K. — *πείζει* pro *πείζει*, E. *μᾶλλον* om. A', Erm. — *σιμότεροι*, N. — *ἀν ἐτι*, BMN, Litt. Erm. *ἐτι ἀν*, CH. *ἐτι* om. V, vulg. Gal.

9 *ἢ* pro *ἢ*, Gal. Chart. Kühn. — Ante *ἀνωθ.*

add. *καὶ*, C. — *δηλον ὅτι*, vulg. Gal. Kühn, de M. *δηλονότι*, CEFH, Litt. — *ὠφελήσειεν*, B (H, ex emend.), MN. *ὠφελεί*, C. — Post *ἀλλὰ* om. *καὶ*, JLV. — *βλάψει*, B (H, ex emend.), MN (*ὠφελήσει... βλάψει*, vulg. Litt. Erm.). L'optatif semble commandé par *πείζει* et *εἰεν* qui précèdent.

10 *οὐχ'*, FGHIN. — *οὕτως*, BCFGHIKMN OU. — *γ'ε* pro *γὰρ*, U. — *εὖ*, MN, Litt. *εὖ* om. vulg. Gal. de M. *εὐξυναρμόσει*, B. — *συναρμόσει*, vulg. Gal. de M. *συναρμόσσει*, HIU. *συναρμόσεις*, J. *ξυναρμόσει*, MN, Litt. *ἐξαρμόσει*, A'C, Erm. pro *εὖ* ξ. — *πλήν* *eis* pro *σπλήνεσι*, P. — *τὸν* pro *τὸ*, V. Ante *τὸ* add. *eis*, B (N, lin. delet.). — *ἐπιθότερον*, EGO, Gal.

XXXVI. 1 *ἀνὸρθωσις κατεαγείσης* (*κατεαγείσης*, E) *ρίνος*, BEFGHIJO. — *ἀγγισία* est synonyme d'*ἐγγισία*, *proxime*, mais Hippocrate l'emploie pour *μάλιστα*, *maxime*, Erot. éd. Franz, p. 78; ce mot a ici le sens d'*ἐν εὐθιτάτῳ*, le plus directement, Gal. Comment. n° 39. (Voy. *Art.* § 14, 20, et § 40, 4.) — Post *δὲ*, oblitér. ἢ H. — *δοκέη*, vulg. Gal. de M. Litt. *δοκέει*, A'CEFGHIKMNNOUV, Erm. — *ἀντιποιέειν*, A'V, vulg. Gal. Kühn, de M. (Corn. Felician. et Merc. traduisent *resistere*; Vid. et

ρίνα², κατὰ τὸ ὄξύ, ἀμφιφλασθείη ἡ σὰρξ κατὰ τὸ ὀστέον, ἢ³ εἰ κατὰ τὸ ὀστέον σμικρὸν τι σίνος εἴη, καὶ μὴ μέγα· τοῖσι γὰρ τοιούτοιςιν⁴ ἐπιπάρωμα ἴσχει ἡ ρίς, καὶ ὀκρῖοειδεστέρη τινὶ γίγνεται· ἀλλ' ὅμως οὐδὲ τούτοιςι δὴ που πολλοῦ ὀχλοῦ δέεται⁵ ἢ ἐπίδεσις, εἰ δὴ τι καὶ δεῖ ἐπιδέειν· ἀρκέει δὲ ἐπὶ μὲν τὸ φλάσμα σπληνίον ἐπιτείναντα κεκρωμένον, ἔπειτα ὡς ἀπὸ⁶ δύο ἀρχέων ἐπιδέεται, οὕτως ὀθονίῳ ἐς ἄπαξ περιβαλλεῖν. Ἀρίστη μέντοι⁷ ἡ τρεῖς, τῷ ἀλήτῳ, τῷ στανίῳ, τῷ πλυτῷ, γλίσχρῳ, πεφυρημένῳ⁸, ὀλίγῳ, καταπλάσσειν τὰ τοιαῦτα· χρηὴ δὲ, ἣν μὲν ἐξ ἀγαθῶν ἐκ τῶν πυρῶν τὸ ἄλητον καὶ εὐόλκιμον, τούτῳ χρέεσθαι ἐς πάντα τὰ τοιαῦτα· ἣν δὲ μὴ παντὶ⁹ ὀλκιμον ἐκ, ἐς ὀλίγην μάννην ὕδατι ὡς λειοτάτην διέντα¹⁰, τούτῳ φυρᾶν τὸ ἄλητον, ἢ κόμμι πᾶν ὀλίγον ὡσαύτως μίσγειν.

XXXVII. Ὅπόσοιςιν¹ μὲν οὖν ρίς ἐς τὸ κάτω καὶ ἐς τὸ σιμὸν ῥέπουσα

Chart. *occurrere*, et Foës, *prodesse*.) «Hic ἀντιποιεῖν *contra benefacere* significare videtur;... potest etiam denotare morbo resistere aut *occurrere*;... potest quoque indicare *noxiam beneficium rependere*, quod antea deligatio damnum potiusquam utilitatem attulerit.» (Foës, *Œcon. Hipp.*) Il faut simplement lire *ἀντιποιεῖν*, HO. Litt. Erm.

² *ρίνα*, H. — τὸ om. C. — ἀμφιθλ. pro ἀμφιφλ. E (FG, cum gl. *περιθλ.*), HIJKNOU. — ἀμφι pro κατὰ ex emend. H.

³ *εἰ* sine ἢ (ἢ pro *et*, M). καὶ τὸ ὀστέον (*εἰ* x. τ. ὀστ. om. A'C) *μικρὸν* τισιν εἴη, codd. vulg. Gal. de M. Foës traduit : «Aut si os quodam quibusdam paululum offensum... fuerit.» (ἢ, addit. al. ma.) *εἰ* (κατὰ ex emend.). τὸ ὀστέον *μικρὸν* (τι σίνος ex emend.) εἴη, H. Litt. Erm. correction inspirée et justifiée par le *Comment.* de Gal. : ἢ καὶ πάθῃ τι τὸ ὀστοῦν ἐπ' ὀλίγον. — *μικρὸν*, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris *σμ.*

⁴ *τούτοιςιν*, vulg. *τοιούτοιςιν*, A'FGHKMN O, Gal. Chart. Litt. Erm. — *ίσχει* pro *ίσχει*, MN. — *ὀκρῖοειδεστέρα*, ex emend. II. *ὀκρῖοειδεστέρα*, C. *ὀξυτέρα*, in marg. MN, Gal. commente ainsi ce mot : *ἐξοχὴ κατὰ τὴν πάρωσιν*, «*euminentia qua callo os circumdatur.*» (Voy. *Art.* § 14, 4.) — *τινι*, oblitt. H. — *γίνεται*, in marg. *δέεται*, BL. *γίγν.* Erm. *γίν.* vulg. Litt.

⁵ *γίνεται*, V. — *δεῖν*, mut. in *ἐπιδέειν*, H. *δέειν*, FGJIOUV. *ἐπιδεῖν*, mut. in *ἐπιδέειν*, N. — *φλάσμα*, HK. φλ. cum θ supra φ, N. *Φλ.* BFGJLMOU. *σφάλμα* (E supra lin. al. ma. *φλάσμα*), Q'.

⁶ *ἐπὶ*, in marg. ἀπὸ, F. — *δύοις*, BM. *δύο* (mut. in *δυοῖς*, N), vulg. Gal. Litt. Erm. — *ἀρχαίων*, C. — *ἐπιδεῖν*, mut. in *ἐπιδέεται*, H. — *ἐσάπαξ*, EFHJO. — *περιβαλλεῖν*, vulg. Gal. Kühn, Erm. *περιβαλλέειν*, CV, Chart. *περιβάλλειν*, BMN. Litt.

⁷ *γένοιτο* pro *μέντοι*, C. — *ἡ τρεῖς*, G. — Post. *ἡτ.* add. ἢ, E. ἢ, A'C, om. vulg. Litt. Erm. — *στανίῳ*, CHIJMNU, Chart. Kühn, Erm. *σιταν.* vulg. Litt. «Mihi optime conosci sum, dit Foës, utramque scripturam *σητ.* et *σιτ.* retineri posse.» Il me semble qu'on peut pencher pour *στανίῳ*, de l'ion. *σῆτες*, attiq. *τῆτες* et *τητινὸς*, car on lit *σταν.* non-seulement dans Hippocrate, *De vict. ac. append.* Frob. p. 384 (Littre, II, 518 et 524); *De morb. mul.* l. II, Frob. p. 264, 265 et 285, etc. (Littre, VIII, 236, 242, 372), mais encore dans Hésych. Suidas, Théophrast. VII, 4; Vid. et Felician. in trad.; Bosq. lexic. mss. etc. «Ceux, dit Galien, qui paraissent expliquer le mieux la phrase d'Hippocrate disent que par *blé στανίος*, il entend le blé *σῆτες*, que les Attiques nomment *τῆτες*, ce qui signifie

de quelque utilité dans le cas où il y aurait vers le milieu du nez, à l'endroit saillant, contusion de la chair contre l'os, ou bien dans celui où l'os lui-même, sans avoir subi une grande lésion, aurait été légèrement offensé (voy. notes 1 et 3); dans le cas de ce genre, le nez devient le siège d'un calus, et prend une forme plus bombée. Au reste, même alors, il n'est pas nécessaire de se donner beaucoup d'embarras pour ce bandage, si tant est même qu'il en faille appliquer un; il suffit d'étendre sur l'endroit contus une petite compresse enduite de cérat, puis d'y placer le milieu d'une bande à deux globes et de faire de la sorte un seul tour. Au surplus, le meilleur pansement, le voici : on choisit de la farine de froment de l'année et lavé, on la pétrit en une pâte collante, dont on prend une petite quantité, pour l'appliquer en cataplasme sur ces lésions. (Voy. notes 7 et 8.) Si l'on a de la farine de bonne qualité, propre à former une pâte ductile, c'est de celle-là qu'il faut se servir dans tous les cas de ce genre; mais, si elle n'est pas bien glutineuse, on délayera dans l'eau un peu de poudre d'encens aussi finement pulvérisée que possible, et on pétrira la farine avec cette eau, ou bien on y mêlera de la même manière une petite proportion de gomme.

37. (*Fracture du nez avec dépression.*) Chez les sujets dont le nez fracturé se dé-

blé de l'année, c'est-à-dire semé au printemps, et nommé pour cela blé de deux mois, blé de quarante jours. Pour moi, je connais une espèce de blé appelé *σητάριος*, et dans l'île de Cos même, et chez toutes les populations grecques de l'Asie : ce blé a peu de son, mais sa farine donne une pâte glutineuse, qualité dont Hippocrate a particulièrement besoin ici; car, lorsque la pâte ne la possède pas, il recommande d'y mêler de la poudre d'encens ou de la gomme... Comment Hippocrate a-t-il dit *πλυτόν* (le texte porte *ταυτόν*, mais Littré lit *πλυτόν*, comme Vadius qui, suivi par Chart., traduit ce mot par *lota*)? Car *βεβρέχθαι* et *πυλίσθαι*, *madefieri* et *lavari*, ne sont pas la même chose : on *humect*, *βρέχονται*, le blé dans tous les moulins avant de moulin, mais on ne le *lave* pas, *πλύονται*, dans tous. Toutefois, dans la plupart des villes de l'Asie, on le lave... Quoi qu'il en soit, si le grain est préalablement bien humecté, l'épiderme se brise sous la meule en fragments plus considérables qui ne traversent pas le crible, et, de cette façon, l'humectation rend la farine plus pure : ainsi préparée, elle devient plus glutineuse. Je pense donc qu'Hippocrate a appelé *πλυτόν* *δλενρον* la farine qui provient de blé ainsi purifié et préalablement humecté.

⁸ *πυφουραμ.* GQ'. — *ολίγον* pro *ολίγη*, H.

— τὸ τοιοῦτον, B (N, mut. in τὰ τοιαῦτα. — *ἐξ ἀγαθῶν*, Frob. vulg. Litt. Erm. *ἀγαθῶν* sine *ἐξ*, A'CHIJ. *ἀγαθόν* sine *ἐξ*, BEFGKMNOU. Ald. Chart. Gal. Kühn. — *ἦ*, vulg. Gal. de M. (N mut. in *ἐν*). *ἐν*, BM, Litt. Erm. — *πυρῶν* mut. in *πυρετῶν*, F. *πυρηῶν*, G. — *ἐς* ante *πάντα* om. Gal. Chart. Kühn. « Tous ceux, dit Galien, qui s'occupent de la fabrication du pain, disent que le meilleur grain est celui qui est dense; car celui dont la texture est lâche a beaucoup de son, et la farine qu'il produit ne devient pas glutineuse. »

⁹ *ὄλκ.* pro *ὄλκ.* EFGIKO. — *ἦ*, vulg. Gal. de M. (N, mut. in *ἐν*). *ἐν*, M, Litt. Erm. *ἐς* pro *ἐν*, V. *ἐν* om. CFGU. — *ἐς* *ὀλίγην*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ἐς*, delet. Litt. (Erm. « illud *ἐς* ex *ἐν* natum est. ») *πρὸς* *ὀλίγον*, T. — *μάναν*, vulg. Gal. Erm. *μάννα*, P. *μάννην*, E, de M. Litt. — Gardeil et de M. traduisent : « on y mêle un peu de *manne* délayée. » On lit dans Pline : « Micas (thuris) concussu elisas *mannam* vocamus. » (l. XII, c. xiv.) — Vid. Dioscorid. l. I, c. LXXII : « *manna* thuris, » Galen. Method. l. V.

¹⁰ *διαταν*, P. — *τούτο* pro *τούτω*, CLV. — *κόμι*, FGHIJKLOU. — *σμίγειν*, P.

XXXVII. ¹ *μὲν οὖν*, vulg. Gal. Litt. Erm. *μὲν οὖν* om. FGHIUV. *οὖν* om. BEHKMNO.—

κατεαγῇ, ἣν μὲν ἐκ τοῦ ἐμπροσθεν μέρους κατὰ τὸν χόνδρον ἵζηται, οἶόν τε ἐστί καὶ ἐντιθέναι τι² διόρθωμα ἐς τοὺς μυκτῆρας· ἣν δὲ μὴ, ἀνορθοῦν μὲν χρὴ πάντα τὰ τοιαῦτα, τοὺς δακτύλους ἐς τοὺς μυκτῆρας ἐντιθέντα, ἣν ἐνδέχεται· ἣν³ δὲ μὴ, παχὺ ὑπάλειπτον μὴ ἐς τὸ ἐμπροσθεν τῆς ῥινὸς ἀνάγοντα τοῖσι δακτύλοισιν, ἀλλ' ἢ ἰδρυται· ἔξωθεν δὲ τῆς ῥινὸς ἐνθεν καὶ ἐνθεν ἀμφιλαμβανοντα τοῖσι δακτύλοισι, ξυαναγκάζειν⁴ τε ἅμα καὶ ἀναφέρειν ἐς τὸ ἄνω. Καὶ ἣν μὲν πᾶν ἐν τῷ ἐμπροσθεν τὸ κήτηγμα ἐπ', οἶόν τε τι καὶ ἐσω τῶν μυκτῆρων ἐντιθέναι, ὥσπερ ἡδὴ εἴρηται, ἢ⁵ ἄχνην τὴν ἀφ' ἡμιτυβίου, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον ἐν⁶ ὀθονίῳ εἰλίσσοντα, μᾶλλον δὲ ἐν καρχηδονίῳ δέρματι ἐρράψαντα, σχηματίσαντα τὸ ἀρμόσσον σχῆμα τῷ χωρίῳ, ἵνα ἐγκείσεται. Ἦν μέντοι προσωτέρω ἐπ'⁷ τὸ κήτηγμα, οὐδὲν οἶόν τε ἐσω ἐντιθέναι· καὶ γὰρ εἰ ἐν τῷ ἐμπροσθεν ἀσπρὸν τὸ φόρημα, πῶς γε δὴ οὐκ ἐν τῷ ἐσωτέρῳ; Τὸ μὲν οὖν πρῶτον, καὶ ἔξωθεν⁸ ἀναπλάσασθαι καὶ ἐσωθεν ἀφειδήσαντα, χρὴ ἀναγαγεῖν ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν, καὶ διορθώσασθαι. Κάρτα γὰρ οἷα τε⁹ ῥίς κατεαγεῖσα ἀναπλάσσεσθαι, μάλιστα μὲν αὐθήμερον, ἣν δὲ μὴ, ὀλίγῳ ὑστέρον· ἀλλὰ καταβλακεύουσιν οἱ ἰητροί, καὶ ἀπαλωτέως τὸ πρῶτον ἀπλύνται ἢ ὥς χρὴ· παραβάλλοντα γὰρ τοὺς δακτύλους χρὴ¹⁰ ἐνθεν καὶ ἐνθεν κατὰ τὴν φύσιν τῆς

καταγῇ, vulg. Gal. Erm. κατεαγῇ, E. Litt. (Voy. § 35, 1.) — *περὶ κατεαγείσης ῥινὸς εἰς τὰ κάτω*, B. *ἀνόρθωσις κατεαγείσης ῥινός*, K.

² *τι*, BEFGHIJKM (N, supra lin.), OU, Gal. Chart. Kühn, Litt. *τι* om. vulg. de M. οἶόν τε τι καὶ sine *τι* ante διορθ. A' C, Erm. — *εἰς*, vulg. Gal. *ἐς*, CEMN, de M. Litt. Erm.

³ *εἰ* pro ἣν, A' C. — «Hippocrate nomme ὑπάλειπτον tout instrument propre à enduire, comme *μίλαι καὶ σπαθομίλαι* (lisez *μήλαι* . . . *σπαθομήλαι*) καὶ τὰ διαπύρινα, les sondes, les sondes en spatule, et les ferrements à deux têtes comme les cautères.» (Galien.) Voy. XI ix, 6. — *εἰς* pro *ἐς*, K. — *τούμπροσθεν* pro τὸ ἔμπ. BMN. — *ἀπάγοντα*, vulg. Gal. de M. ἀπάγοντες, V. ἀνάγοντα, B (H, ex emend.) (N, mut. in ἀπάγ.), Litt. Erm. (Je lis plus loin, u. 8, ἀναγαγεῖν, dans le *Comment.* de Galien, ἀνάγειν κελεύσας. . . ἵνα ὑψωθέν, et dans Oribase, ἀνάγοντες, l. XLVI, c. II.

⁴ *Ξ*, F, Litt. Erm. σ. vulg. Gal. (Foës de 1595 et 1631, *συναγκάζειν*, par une faute d'impression, reproduite par Lind. et de M. quoique corrigée dans Chouet.) — *ἀναγκάζειν* pro ἀναφ. A' C. — *εἰ* pro ἣν, A' C. — *ἐς* τὸ

ἔμπ. V, vulg. Gal. de M. *ἐς* τούμπρ. M. ἐν τῷ ἔμπρ. A' (B, vel τούμπρ.), CEF GHIJK (N, cum *ἐς* τούμπρ.), UQ', Litt. Erm. — οἶόν τε τι, vulg. Gal. Litt. *ἐστί* (pro τε τι, B) (pro τι, MN). — *εἰσω*, vulg. Gal. de M. *ἐσω* (N, mut. in *εἰσω*), Litt. Erm.

⁵ ἢ (lin. not. N), Litt. Erm. ἢ om. vulg. Gal. — Erot. Gloss. p. 78: *ἄχνη ὀθονίου* apud nos *ramentum* dicitur, ex quo fit *cuticularius penicillus*, *μοτὸς*, qui vocatur *ξυσμός*. — *ἀμφημιτυβίου*, C. *ἀμφ' ἡμετυμβίου*, E. *ἀμφ' ἡμιτυβίου*, L, Ald. *ἀφημιτυβίου*, J. *ἀφ' ἡμιτυβίου*, Q': correx. Corn. in *ἀφ' ἡμιτυβίου*, quod hab. vulg. Gal. Litt. *ἡμιτύβιον* (*ἡμιτύμβιον*, A' J) *ἐστί* λινού τι (*ἐστί* et *τι* om. A') *ἐνδυμα σινδόνιον* (ἢ *σιδόνιον*, A', ἢ *σηδόνιον*, U) *διεπροσσον*, in marg. A' F G H I K Q U'. On voit, dans Franz, que Pollux, VIII, xvi, et Arétée, *Morb. diut.* I, III et IV, lisent *ἡμιτύμβιον* (comme codd. Dorv. et Mosq. A' E J Q', Erm.), et Aristophane et Sapho, *ἡμιτύβιον* (comme F G H I K L et Gal. Gloss. vulg.).

⁶ ἐν, om. BMN. — *εἰλίσσ.* CH I J K. *ἐλίσσ.* E O V. *εἰλίσσ.* F G, Ald. Frob. Merc. *εἰλίσσ.* Gal. Foës, etc. *ἐρεἰλίσσ.* BMN. — *καλκ.* pro *καρχ.*

prime et devient camus, on peut, s'il s'affaisse en avant au niveau du cartilage, introduire dans les narines un corps propre à les redresser; sinon, on doit, dans tous les cas, opérer le redressement, en glissant les doigts dans les narines, si celles-ci peuvent les admettre, ou, dans le cas contraire, en y passant une grosse sonde qu'on relève avec les doigts, non vers la partie antérieure du nez, mais vers le point où la dépression a lieu; puis, saisissant en dehors les deux côtés du nez entre les doigts, on combine ensemble pour la réduction les efforts de pression et de soulèvement. Lorsque la fracture siège tout à fait en avant, il est possible de mettre à demeure dans les narines quelque remplissage comme il a été dit, soit de la charpie tirée d'une étoffe de lin, soit quelque autre substance analogue qu'on roulera dans du linge, ou, mieux encore, que l'on coudra dans du cuir de Carthage, en ayant soin de lui imprimer une forme adaptée au lieu où elle devra s'introduire. (Voy. note 5.) Mais, si la fracture est située plus profondément, il n'est plus possible de rien mettre intérieurement; et en effet, s'il est désagréable de supporter quelque chose à l'entrée des narines, que ne sera-ce pas plus en dedans? Le point essentiel est donc de chercher tout de suite à rendre en dehors sa forme au nez, pendant qu'en dedans on fait d'énergiques efforts de soulèvement, à le ramener ainsi à sa position première et à bien opérer la coaptation. (Voy. note 8.) Le nez fracturé peut se rajuster parfaitement bien, surtout quand on y procède le jour même, ou du moins peu après. Mais les médecins y mettent de la négligence et s'y prennent tout d'abord beaucoup plus mollement qu'il

C. — ἐρράσαντι, EK. — σχηματίσαν τὸ, V. — ἀρμόσον, CNO, Ald. ἀρμόττον EQ', de M. ἀρμόσον, Frob. Gal. vulg. Litt. Erm. — καὶ pro ἡ, C. ἐγκίσσεται (A', in marg. ἐγκείσεται), N.

⁷ ἦ, vulg. Gal. de M. (N, com ἐν). ἐν, M. Litt. — κάταγμα, Ald. κάτηγμ. Frob. vulg. Litt. — εἰσω, vulg. Gal. de M. ἐσω (N, mut. in εἰσω), Litt. Erm. — φρόνημα pro φόρ, CE FGHIU. φρόνημα, Merc. in marg. Voy. § 35, 7.

⁸ ἐσωθεν, vulg. Gal. Litt. Erm. ἐξωθεν, A'B CMN. Cette leçon me semble mériter la préférence, parce que, si l'on réduit par dedans et par dehors, c'est surtout par le dehors qu'on se guide; c'est ce qu'indique catégoriquement Paul d'Égine: «Si le nez est fracturé vers le bas, . . . il faut opérer le redressement des parties par le dehors; si c'est plus en haut, il faut faire de même.» (VI, 91.) Il y revient, en indiquant comment on opère la réduction par le dehors, ἐξωθεν. Voy. Hipp. § 38, 2. — ἀναπλάσσεσθαι, vulg. Gal. Litt. Erm. ἀναπλάσσεται, EGHK. ἀναπλάσασθαι, MN: l'aoriste ici me semble commandé par tous les aoristes qui suivent. — ἐξωθεν ἂφ, vulg. Gal. Litt.

Erm. εἰσω, B. εἰσωθεν, M. ἐσωθεν, A'C (N, mut. in εἰσω). — ἀνάγειν, V, vulg. Gal. de M. ἀναγαγεῖν, BMN, Litt. Erm. — εἰς pro ἐς, E. — ἀρχαίαν, vulg. Gal. de M. ἀρχαίην, BG (F, cum gl. ἀρχαίαν), GHIJKMN, Litt. Erm. — διαρθρώσ. CEFGIKMU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn. διορθώσ. (N, mut. in διαρθρώσ.), codd. ap. Foës, p. 805; Foës, Lind. de M. Litt. Erm. Voy. n. 13.

⁹ οἱ ἦ τε, vulg. Gal. Kühn, de M. οἱή τε, C. οἶη τε, HMN, Litt. Erm. — ἀναπλάσσεται, vulg. Gal. de M. ἀναπλάσσεσθαι, CEHIJO, Litt. Erm. ut Mochl. § 2. ἀναπλάσσεσθαι, BM N. Voy. n. 8. — κατηγείσα, MN. κατὰγ. vulg. Gal. Litt. Erm. Je retrouve dans κατηγ., où εα est contracté en η, la forme κατσαγ, comme §§ 14, 32, 35, 41, 46, 50, etc. — αὐθήμερον, B (H, ex emend.), MNO (αὐθωρόν, Mochl. § 2). αὐθήμερος, vulg. Litt. Erm. — εἰ δὲ pro ἦν δὲ, BMN. — ἀπαλοτέρως pro ἀπαλῶ. GN. ἀπαλωτέρω, J. — τοπρῶτον, F.

¹⁰ χρὴ τ. δακτ. BMN. — τοῦ κατὰ τ. BMN. τοῦ, om. vulg. Gal. Litt. Erm. — τὴν ante φ. om. MN. — κατωτάτω, sine κάτωθεν quod est rescript. N. κατὰ τὸ κάτωθεν, H. — συναναγ-

ρίνδς ὡς κατωτάτω, κάτωθεν ξυναναγκάζειν, καὶ οὕτω μάλιστα ἀνορθοῦσθαι ξὺν τῇ ἔσωθεν διορθώσει διορθοῦντα. Ἐπειτα δὲ ἐς ταῦτα ἱητρὸς οὐδεὶς ἄλλος ἐστὶ τοιοῦτος¹¹ εἰ ἐθέλοι καὶ μελετᾶν καὶ τολμᾶν, ὡς οἱ δάκτυλοι αὐτοῦ οἱ λιχανοί· οὗτοι γὰρ κατὰ φύσιν μάλιστα εἰσιν. Παραβάλλοντα¹² γὰρ χρὴ τῶν δακτύλων ἐκότερον, παρὰ πᾶσαν τὴν ῥίνα ἐρείδοντα, ἡσύχως οὕτως ἔχειν, μάλιστα μὲν, εἰ οἷόν τε εἶη, αἰεὶ ἐστ' ἂν κρατυνθῇ, εἰ δὲ μὴ, ὡς πλεῖστον χρόνον, αὐτὸν, ὡς εἴρηται· εἰ δὲ μὴ, ἢ παῖδα ἢ γυναικὰ τινα· μαλθακὰς γὰρ

κάζειν, vulg. Gal. de M. ξ. BMN, Litt. Erm. ἀναγκάζειν (E, mut. in συναν.) (H, in marg. συναν.). καταναγκάζ. C. — ἀνορθοῦνται, vulg. Gal. ἀνορθοῦται, L, Litt. Erm. ἀνορθοῦν τε, E. ἀνορθοῦσθαι, V, Foës, ex emend. p. 805. — σὺν, vulg. Gal. de M. Litt. ξὺν, Erm. ut supra et infra. — ἔσωθεν (N, mut. in εἰς.), vulg. Litt. Erm. εἰσὼθεν. M. — Post διορθώσει add. διορθοῦντα, A'V, vulg. Gal. de M. Kühn. διορθοῦντα, om. BMN (H, linea traj.), Litt. Erm. « Phrase fort obscure, dit Littré, par *aussi bas que possible*, j'entends *aussi près que possible de la joue*. » Il traduit : « Plaçant les doigts sur les deux côtés, on doit exercer par le bas, *aussi bas que possible*, une pression réglée sur la conformation du nez. » Ce n'est pas le sens chirurgical, comme je vais essayer de l'expliquer. Ce qui se règle ici sur la conformation du nez, ce n'est pas le degré de pression latérale, c'est l'introduction des doigts dans les narines. Hippocrate vient de nous dire, § 37 : « Le moyen général de redressement est l'introduction des doigts dans les narines. » (Trad. de Littré.) Il ajoute plus loin que les doigts indicateurs sont ici particulièrement κατὰ φύσιν, c'est-à-dire appropriés à la conformation du nez. Il y a trois manœuvres différentes qu'il ne faut pas confondre, non plus que les expressions dont Hippocrate se sert : 1° S'il a recours à l'introduction d'une sonde pour relever les fragments, alors il saisit en dehors le nez entre les doigts, ἀμφιλαμβάνοντα, pour diriger la coaptation. C'est ce que rend très-bien cette phrase d'A. Paré : « Il faut tenir l'esprouvette d'une main, et, de l'autre, faire la réduction. » (Œuvres, 10^e éd., Lyon, 1641, XV, vi, p. 335.) 2° S'il y avait déviation, il fait, après la réduction, appliquer un ou plusieurs doigts, προσβάλ-

λοντα, sur le lieu où était la saillie. 3° Ici il s'agit « du meilleur traitement pour le nez qui a éprouvé, non une déviation latérale, mais un écrasement égal des deux côtés. » (Trad. de Littré.) Or, dans les deux cas de ce genre, Hippocrate défend toute pression, § 35 : « Ceux que la fracture a rendus camus, le deviendraient bien plus encore, *et ἀνωθέν τις πιέζοι*, « si une pression était exercée en dessus. » (Trad. de Littré.) Une difformité serait inévitable avec l'interprétation de παραβάλλοντα par M. Littré, qui fait « placer les deux indicateurs contre le nez, les fait appuyer sur toute sa longueur et demeurer ainsi immobiles jusqu'à la consolidation. » C'est par dedans et non par dehors qu'on prévient le retour de l'affaissement; aussi s'est-on accordé à considérer ce verbe comme désignant l'introduction des doigts dans les narines, ἐνθεν καὶ ἐθεν, en le rendant par injicere (Corn. Merc.), demittere (Vid. Foës, Chart.). On voit, en effet, dans le Thesaurus gr. I. VI, 1842-1846, une foule de citations où ce verbe est employé dans les sens divers de « conjicio, colloco, adpello (diriger vers), permitto (pousser en avant), trajicio (faire passer dans ou par), transmitto (pousser par ou à travers), » etc. J'ajoute que κατωτάτω ne signifie nullement *aussi près que possible de la joue*, mais *aussi bas que possible* dans les narines, κατὰ τὴν φύσιν τῆς ρινός, autant que le permet la conformation du nez (ce qui correspond à πρῶστωτέρω et à ἐσωτέρω qu'Hippocrate écrit plus haut et à ἐνδοτέρω de Paul d'Égine, plus en dedans). Enfin, κάτωθεν ξυναναγκάζειν, ce n'est point « exercer par le bas, aussi bas que possible, une pression réglée, » c'est faire de bas en haut des efforts de soulèvement pour la coaptation des os, « sursum cogere » (Corn.),

ne conviendrait. Or il faut, en poussant les doigts dans les narines aussi profondément que le permet la conformation du nez, faire de bas en haut d'énergiques efforts de soulèvement (voy. note 10), et c'est ainsi qu'on pourra le mieux le réduire, en combinant la coaptation avec le redressement intérieur. Au reste, il n'y a pas de meilleur agent de réduction que les doigts indicateurs du malade lui-même, pourvu qu'il ait la volonté de l'entreprendre et le courage de poursuivre : car ce sont ces doigts qui sont le mieux en rapport avec la conformation du nez. On doit donc introduire l'un des indicateurs dans les narines et l'appuyer contre la voûte nasale dans toute sa longueur

« sursum compellere. » (Foës.) Hippocrate dit en terminant : « C'est surtout ainsi qu'il faut chercher à réduire, ἀνορθοῦν ou ἀνορθοῦσθαι, en s'appliquant à faire la coaptation, διορθοῦντα, conjointement avec le redressement intérieur, ξὺν τῇ ἐσωθεν διορθώσει. » On voit qu'il ne faut rien retrancher au texte vulg. C'est sans doute l'idée de conjointement qui, montrant qu'il y a une autre œuvre simultanée, a poussé Cornar. à ajouter dans sa traduction « una cum interna directione etiam extrinsecus dirigere. » Mais la chose va de soi, sans addition aucune. Hippocrate revient sur cette manœuvre, dont il explique très-bien les deux temps, § 38, 2.

¹¹ ἐστὶ τοιοῦτος, A' BCMN, Litt. Erm. τοιοῦτός ἐστίν, V, vulg. Gal. de M. — ἑλίου, MN. — καὶ μελ. BMN, Litt. Erm. καὶ, om. V, vulg. Gal. — οἱ δάκτ. αὐτοῦ, BMN, Litt. Erm. οἱ αὐτοῦ (αὐτοῖ, mut. in αὐτοῦ, E). δάκτ. V, vulg. Gal. Erm.

¹² παραβιάζοντα, FI. παραβιάζοντα, J. — αἰεὶ, lin. traject. H. — κρατηθῇ (G, mut. in κρατυνθῇ), vulg. Gal. de M. — κρατυνθῇ, A' B CEHIJ KLMNUQ', Litt. Erm. Tous les traducteurs avaient déjà fait cette correction : « donc glutinaretur » (Vid. Chart.), « corroboretur » (Corn. Merc.), « confirmetur » (Felician. Foës). — αὐτόν, ὡς εἴρηται, A' CE (H, supra lin.), KQ', Litt. Erm. αὐτόν, om. V, vulg. Gal. de M. — γὰρ ante τὰς χ. om. K. — Je n'ai guère confiance, je l'avoue, dans la substitution du malade au médecin qu'Hippocrate propose pour réduire la fracture du nez ; mais ici que penser de la manœuvre que lui prêtent les traducteurs ? M. Littré écrit : « Placer l'un et l'autre indicateur contre le nez, les appuyer sur toute sa longueur. » On a vu, n. 10, en quoi péchait cette interprétation. Cornar. et,

après lui, Felician. et Merc. l'entendent autrement : « Utrumque digitum injicere. » Vid. Foës et Chart., en mettant *admove*re, laissent incertain, si l'on veut, le mode d'action ; mais tous admettent qu'il s'agit des deux doigts à la fois, ce que je me refuse à croire. S'imaginait-on un malade les deux bras en l'air pour se fourrer les deux indicateurs à la fois dans les narines, afin de relever et de soutenir la voûte affaissée du nez ? Est-il croyable qu'il pût garder une telle attitude sans désespérer, *αἰεὶ*, durant les dix ou douze jours qu'Hippocrate attribue à la consolidation du cal ? Franchement, c'est déjà bien assez de n'employer qu'un seul doigt à la fois, et de tenir l'autre en réserve, afin qu'ils puissent se relayer à tour de rôle. C'est en ce sens qu'a traduit Gardeil : « On enfonce l'un ou l'autre doigt dans les narines. » Je me justifierai en rappelant qu'Ammonius signale la différence qu'il y a en grec entre ἀμφοτέροι et ἑκάτεροι (comme en latin entre *ambo* et *alterutri*) : ἀμφοτέροι καὶ ἑκάτεροι διαφέρουσιν. Il ajoute : « ἑκάτερος, l'une des deux ou chacune des deux, quand de deux personnes chacune agit séparément. » (*Synonymes et homonymes*, trad. par A. Pillon, Paris, in-8°, 1824.) Cela me semble conforme à l'étymologie ἐκὰς ἑτερος. Tous les lexicographes soigneux font remarquer les deux sens du mot grec (*alteruter* et *uterque*), depuis Scapula jusqu'à Vandel-Heyl et A. Pillon, dans leur réédition du dictionnaire grec de J. Planche. Ajoutons que l'article du *Thesaurus gr. ling.* (t. III, 1835) commence ainsi : ἑκάτερος, *alteruter*, *alter e duobus*, etc. On y trouve à l'appui une phrase de Lysias : πρὸς ἑκατέραν, . . . μὴ πρὸς ἀμφοτέρας ; un passage de Démosthène et deux de Thucydide. Je conclus donc qu'ici Hippocrate

τὰς χεῖρας δεῖ εἶναι. Οὕτω γὰρ¹³ ἂν καλλιστὰ ἱητρευθεῖη, ὅτεψ ἡ ρῖς μὴ ἐς τὸ σκολιδόν, ἀλλ' ἐς τὸ κάτω ἰδρυμένη, ἰσόρροπος εἴη. Ἐγὼ μὲν οὖν οὐδεμίην¹⁴ που ρῖνα εἶδον, ἥτις οὕτω κατεαγεῖσα οὐχ οἷη τε διορθωθῆναι, αὐτίκα πρὶν πωρωθῆναι ξυναγκαζομένη, ἐγένετο, εἴ τις ὁρθῶς ἐθέλοι ἱητρεύειν. Ἀλλὰ γὰρ¹⁵ οἱ ἄνθρωποι αἰσχροὶ μὲν εἶναι πολλοῦ ἀποτιμῶσι, μελετᾶν δὲ ἅμα μὲν οὐκ ἐπίσιανται, ἅμα δὲ οὐ τολμέουσιν, ἢν μὴ ὀδυνέωνται ἢ θάνατον δεδοικασιν· καίτοι ὀλιγοχρόνιος ἡ πώρωσις τῆς ρίνος· ἐν γὰρ δέκα ἡμέρησι κρατύνεται¹⁶, ἢν μὴ ἐπισφακελίσῃ.

XXXVIII. Ὅσοοισι δὲ τὸ ὀστέον ἐς τὸ πλάγιον κατὰγνυται¹, ἡ μὲν ἱησις ἡ αὐτή· τὴν δὲ διορθωσιν δηλονότι χρηὶ ποιέεσθαι, οὐκ ἰσόρροπον ἀμφοτέρωθεν, ἀλλὰ τό τε ἐκκεκλιμένον² ὠθέειν ἐς τὴν φύσιν, ἔκτοσθεν ἀναγκάζοντα, καὶ ἐσματτεύμενον ἐς τοὺς μυκτῆρας, καὶ τὰ ἔσω βέψαντα διορθοῦν ἀόκνως, ἔσθ' ἂν κατορθώσῃς³, εὖ εἰδὼτ' ὅτι, ἢν μὴ αὐτίκα κατορθώσῃται, οὐχ οἶδ' ὅτι μὴ οὐχὶ διεσπράφθαι τὴν ρῖνα. Ὅταν δὲ ἀγάγῃς⁴ ἐς τὴν φύσιν, προσβάλλοντα χρηὶ ἐς τὸ χωρίον, ἢ τοὺς δακτύλους ἢ τὸν ἓνα δάκτυλον, ἢ ἐξέσχεν, ἀνακωχέειν ἢ αὐτὸν ἢ ἄλλον τινὰ, ἔσθ' ἂν κρατύνῃ τὸ τρῶμα· ἀτὰρ καὶ ἐς τὸν μυκτῆρα

n'introduit les indicateurs que l'un après l'autre, et c'est chirurgicalement la seule manœuvre admissible dans ce cas. Enfin voici une phrase d'Hippocrate qui justifie mon interprétation avec la dernière évidence : ἐλίσσειν ἀμφοτέρωσιν ἅμα καὶ ἐκατέρῃ χωρὶς ἀσκέειν. « On s'exerce à rouler les bandes avec les deux mains à la fois, et avec l'une ou l'autre main séparément. » (Trad. de Littre, t. III, p. 305.) *Officina*, § 10.

¹³ οὕτως ὥς, vulg. Gal. οὕτω γὰρ ὥς, B. οὕτω γὰρ, MN, Litt. Erm. — καλλιστὰ pro κάλλ. CLV. — ἱατρ. O, Gal. Chart. ἱητρεύει, A'. — ἡ ρῖς ὅτι, FGJ. ἡ ρῖς ὅτε, EIKONV, Gal. Chart. Kühn. ἡ ρῖς, ὅτεψ, Ald. vulg. de M. ὅτεψ ἡ ρῖς, CMN, Litt. Erm. — κοῖλον pro σκολ. C, Ald. — εἴη ἰσόρρ. V, vulg. Gal. ἰσόρρ. εἴη, A'CMN, Litt. Erm.

¹⁴ οὐδεμίαν, vulg. Gal. de M. Erm. οὐδεμίην, A'BMN, Litt. — πω pro που, A'BCMN, Erm. — ἰδον pro εἶδον, A'BMN. Voy. § 1, 2. —

οὕτως, N. — κατεαγεῖσα pro κατεαγ. CKN, Erm. — οὐχ', HIN. — διορθωθῆναι, vulg. Gal. de M. διορθωθῆναι, B. διορθωθῆναι (H, ex emend.) (N, mut. in διορθωθ.), Litt. Erm. Voy. n. 8. — συναγκ. vulg. Gal. de M. ξ. MN, Litt. Erm. ut n. 4 et 10. ἐγένετο συναγκ. C. — ἐθ. ὁρθῶς, C.

¹⁵ ἀλλὰ γὰρ, BMN, Litt. Erm. ἀλλ' οἱ σῖνε γὰρ, vulg. Gal. de M. — ἀποτιμῶσι, codd. vulg. Gal. de M. Erm. ἀποσιμῶσι, J. ἀποτιμῶνται, BMN, Litt. « Credo, dit Erm., vulg. verain lectionem esse : « ἀποτιμῶ, aestimatum do, at ἀποτιμῶμαι, aestimatum accipio, inquit Stephani- « nus. » . . . apud Hipp. homines πολλόν illud non accipiunt, sed medicis dant, itaque medici ἀποτιμῶνται, ægri ἀποτιμῶσι. » — δέ, om. J. — τολμέωσιν, BMN. — ὀδυνέωνται, V, vulg. Gal. de M. ὀδυνέωνται, C, Litt. Erm. — δεδοικας, vulg. Gal. (H, cum ω supra α). δεδοικῶσι (sic), K. δεδοίκωσι, BMN, Litt. Erm.

¹⁶ ἐπικρατύνεται pro κρατ. BMN. A. Paré

(voy. note 12) : il faudrait le tenir ainsi immobile, si cela se pouvait, sans relâche jusqu'à la consolidation ou du moins le plus longtemps possible, le malade opérant lui-même, comme il a été dit, et, à son défaut, un enfant ou une femme; car il est besoin d'une main douce. Tel est le meilleur mode de traitement pour celui dont le nez a subi non une distorsion latérale, mais une dépression qui porte également sur les deux côtés. Quant à moi, je n'ai jamais vu une seule fracture du nez de cette espèce qui n'ait pu être bien rajustée, pourvu que, soumise tout de suite aux manœuvres de réduction avant tout travail de consolidation, elle ait été convenablement traitée. Les hommes donneraient beaucoup, il est vrai, pour racheter une difformité; mais en même temps, pour l'éviter, ils ne savent ni s'astreindre aux soins ni s'imposer la persévérance nécessaires, à moins qu'ils n'y soient contraints par la douleur ou par la crainte de la mort. Or ici la formation du cal exige peu de temps : car en dix jours le nez est consolidé, s'il ne survient pas de sphacèle.

38. (*Fracture du nez avec déviation latérale.*) Quand l'os du nez fracturé se trouve dévié de côté, le traitement reste le même. Il est évident toutefois que, pour opérer la réduction, on ne devra pas agir d'une façon égale sur les deux côtés, mais repousser à sa place la partie déviée, à la fois par une pression extérieure et par l'introduction d'un doigt dans les narines; il faut activement continuer les efforts de réduction sur la partie déjetée en dedans, jusqu'à ce qu'on l'ait redressée, bien convaincu que, si la coaptation n'a pas lieu sans retard, il sera impossible que le nez ne reste pas de travers. Dès qu'on a remis les fragments en place, on appliquera un ou plusieurs doigts sur l'endroit où ils avaient fait saillie, pour les faire contenir, soit par le malade soit

semble traduire cette phrase quand il dit : « Le calus en la fracture du nez est communément fait en douze ou quinze jours s'il n'y survient accident. »

XXXVIII. ¹ *περι ρινός ἐς τὸ πλάγιον κατὰ γείσῃς*, BMN. — *κατὰ γνηται*, C. *κατὰ γνυται*, O. — *ἡ αὐτή*, BMN, Litt. Erm. *αὐτὴ sine ἡ*, vulg. Gal. de M. Déjà Vid. Cornar. et Foës s'étaient accordés à mettre : *curatio eadem*. — *ἄλλον ὅτι*, BMN, om. Erm. — *οὐχ*, J, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. *οὐχ'*, IKO. *οὐκ*, H. *οὐκ*, Foës, Lind. etc. Litt. — *ἀμφοτέρων* pro *ἀμφοτέρω*. C.

² *ἐγκεκλ.* vulg. Gal. de M. (H, cum *ἐκ supra ἐγ*). *ἐγκεκλ.* A'CE, Litt. Erm. Voy. n. 9. — *ἐς τ. φ. αἰθ.* BMN. — *ἐκτοθεν* pro *ἐκτοσθ.* BE (FG, cum gl. *ἐκτός*), IJMN. — *ἐσμαντευόμενον*, CJ. *ἐσμαντευόμενον*, A'EFGHIKO, Ald. *ἐσμαντευόμενον*, Frob. vulg. Gal. Litt. (Voy. *Mochl.* § 2). *ἐσμανσάμενον*, de suo Erm. —

εἶσω, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris *εἶσω*. — *ῥεύσαντα*, V, vulg. Gal. de M. Kühn. *ῥέψαντα*, C (E, al. ma. in marg. *ῥεύσαντα*), HKMN, Litt. Erm.

³ *κατορθώση*, vulg. Gal. de M. *κατορθώσας*, B. *κατορθώσης*, MN, Litt. Erm. — *ὅτι*, om. IJUV. — *εἰ μὴ* pro *ἢ μὴ*, J. — Post. *μὴ* add. τι, FG IJUV. — *κατορθώσης*, BMN, Litt. Erm. *κατορθώσηται*, vulg. Gal. de M. — *οὐχί*, BC MN, Litt. Erm. *οὐχ'*, FHU. *καὶ* pro *οὐχί*, vulg. Gal. — *ῥίνα*, HO, Ald. Frob. Merc. Gal. *ῥίνα*, Foës, etc. Voy. n. 7.

⁴ *ἀνέγης*, G. *ἀνέγη*, A' (E, mut. in *ἀνέγης*, quod hab. vulg.). — *προσβαλόντα*, A'CE FKO, Ald. Gal. Chart. Kühn. La manœuvre étant continue, il faut le présent. *προσβαλόντα* (*sic*), GI, Frob. Merc. — Ante *τὸν*, om. ἡ, H. — *ἡ* pro *ἥ*, J. — *ἐξέχεεν* (*sic*), FG. *ἐξέχεν*, U. — *ἀνακωχεῖν*, MN. « Hic *ἀνακωχεῖν* significat *continere*, *sustentare* aut *firmare*, ac velut *obniti*. » (Foës.)

τὸν⁵ σμικρὸν δακτύλον ἀπωθέοντα, ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε διορθοῦν χρὴ τὰ ἐγκλιθέντα. Ὅ τι⁶ δ' ἂν φλεγμονῆς ὑπογίνηται τούτοις, δεῖ τῷ σίαιτι χρέεσθαι· τοῖσι μέντοι δακτύλοις προσέχειν ὁμοίως, καὶ τοῦ σίαιτος ἐπικειμένου.

Ἦν δέ που⁷ κατὰ τὸν χόνδρον ἐς τὰ πλάγια κατεαγῇ, ἀνάγκη τὴν ῥίνα ἄκρην παρὰσφραῖσθαι. Χρὴ οὖν τοῖσι τοιούτοις ἐς τὸν μυκτῆρα ἄκρον διόρθωμά τι τῶν εἰρημένων ἢ ὃ τι τούτοις εἴκειν, ἐντιθέσθαι· πολλὰ δ' ἂν τις εὔροι τὰ ἐπιτήδεια ὅσα μήτε ὀδμήν⁸ ἴσχει, ἄλλως τε καὶ προσωπνέα ἐσίν· ἐγὼ δέ ποτε πλεύμονος προβάτου ἀπότμημα ἐνέθηκα, τοῦτο γὰρ πως παρῆχεν· οἱ γὰρ σπόγγοι ἐντιθέμενοι ὑγράσματα δέχονται. Ἐπειτα⁹ χρὴ καρχηδονίου δέρματος λοπὸν, πλάτος ὡς τοῦ μεγάλου δακτύλου τετμημένον, ἢ ὅπως ἂν ξυμφέρῃ προσκολλησθαι ἐς τὸ ἔκτοσθεν πρὸς τὸν μυκτῆρα τὸν ἐκκεκλιμένον· καὶ περὶ κατατεῖναι τὸν ἱμάντα¹⁰ ὅπως ἂν ξυμφέρῃ· μᾶλλον δὲ ὀλίγω¹¹ τείνειν χρὴ, ὥστε ὀρθὴν καὶ ἀπαρτῇ τὴν ῥίνα εἶναι. Ἐπειτα (μακρὸς γὰρ¹² ἐσὶν ὁ ἱμάς) κάτωθεν τοῦ ὠτός ἀγαγόντα αὐτὸν, ἀναγαγεῖν περὶ τὴν κεφαλὴν· καὶ ἐξέσθι μὲν κατὰ τὸ μέτωπον προσκολλησθαι τὴν τελευτήν τοῦ ἱμάντος, ἐξέσθι

⁵ μικρ. vulg. Gal. de M. σμ. BMN, Litt. Erm. — δεῖ δὲ pro χρὴ, G. — ἐκκλιθέντα, vulg. Gal. de M. ἐγκλιθέντα (H, ex al. man.) (N, mut. in ἐκκλιθ.), Litt. ἐκκλιθ. de suo Erm. Foës écrit en note : « ἐγκλιθ. retinuiimus; ἐκκλιθ. tamen, quæ defluerunt, dici posse... » Corn. traduit : « quæ inclinata sunt dirigere, » et Vid. « ut componantur quæ declinant. »

⁶ ὅτι, vulg. Gal. de M. Kühn. ὅ τι, MN, Litt. Erm. Reinhold propose ὅτε δ' ἂν φλεγμονή τις. — ὑπογίνεται, vulg. Gal. ὑπογένηται, E. ὑπογίνηται, A'BCFGHIJKMNO, de M. Litt. ὑπογιν. Erm. — τούτοις, vulg. Gal. Erm. τούτοις, BMN, Litt. (A' in marg.) — χρὴ τῷ, vulg. Gal. Litt. δεῖ, A'BCMN, Erm. — ὁμοίως, positum post ἐπικειμ. BMN. — δεῖ τῷ σίαιτι χρέεσθαι, A', in marg. al. man. ἐν ἄλλω τούτοις τῷτ' ἐστὶ χρῆσθαι· τοῖσι μέντοι δακτύλοις προσέχειν χρὴ καὶ τοῦ σίαιτος. Gardeil traduit : « On en porte [du cataplasme] au dedans avec le doigt un peu qui a son utilité. » De Mercy met aussi : « On en introduit un peu intérieurement avec le petit doigt. » Déjà Vid. et Chart. avaient écrit : « Ejus modi etiam farina inducta. » Ce qu'on introduit, c'est le petit doigt, et non la pâte qui reste appliquée, ἐπικειμένον, sur le nez, imposita (Foës),

incumbente (Corn.); Hippocrate veut dire ici que l'application de la pâte n'empêche pas d'appliquer aussi les doigts pour s'assurer de la réduction.

⁷ που, om. A'C (N, rest. — Ante ἐς add. πη, A'C (N, lin. traject.). — καταγῇ, vulg. Litt. Erm. Voy. § 35, 1. — περὶ ῥινὸς καταγείσθαι κατὰ τὸν χόνδρον, BMN. — ῥίνα, FHO, Ald. Frob. Merc. Voy. n. 3. — μετασφραῖσθαι, vulg. Gal. (O, cum παρὰ supra μετε). παρὰσφραῖσθαι, A'BC (H, al. man.), MN, Litt. Erm. — Post χρὴ, om. οὖν, EFGHIJKO.

⁸ ὀδμήν, vulg. Gal. de M. ὀδμή, EFGHIJK. ὀδμήν, A'BHMNU, Litt. Erm. — ἴσχει, H. — μήτε ἄλλως πρ. vulg. Gal. μήτε ἄλλως τε πρ. A'C. ἄλλως (ἄλλω, B) τε καὶ πρ. BMN, Litt. Erm. Le texte vulg. était en contradiction avec ce qu'Hippocrate enseigne partout : *Offic.* §§ 11 et 12; *Artic.* § 78; *Mochl.* § 38 bis. Aussi Vid. et Chart. ôtent la négation : « et alioquin mollia sunt. » On s'étonne de voir Foës, après Corn. Felician. et Merc., traduire, sans mettre une note : « Et alioqui mollia non sunt ! » Celle ici recommande, non-seulement un remplissage mou, « molli pellicula, » qu'il répète deux fois, mais encore une bande douce, « habena mollis. » (VIII, v.) — πνεύμονος, vulg. Gal. de M.

par tout autre, et cela, jusqu'à consolidation de la fracture. On devra, en outre, glisser le petit doigt dans les narines, pour redresser de temps en temps le fragment enfoncé. S'il survient de l'inflammation, on fait usage du cataplasme de pâte; mais il n'en est pas moins indiqué de continuer l'action des doigts, lors même que le cataplasme est en place. (Voy. note 6.)

S'il arrive que la fracture siège au niveau du cartilage et se complique d'un déjettement latéral, il est inévitable que la pointe du nez ne reste déviée. Il faut, dans le cas de ce genre, placer à l'entrée de la narine un des tampons déjà indiqués ou tel autre moyen analogue; on pourra trouver beaucoup d'objets convenables qui n'exhalent pas d'odeur et aient d'ailleurs une certaine souplesse. (Voy. note 8.) Il m'est arrivé une fois de mettre dans le nez un morceau de poumon de brebis; c'était ce que j'avais alors sous la main. Quant aux éponges qu'on pourrait introduire, elles se chargent d'humidité. Cela fait, on prend la partie superficielle d'un cuir de Carthage, dont on coupe une lanière de la largeur du grand doigt (*pouce*) ou telle qu'il convient pour le cas, et on la colle extérieurement sur le côté du nez qui est déjeté; on lui imprime ensuite le degré de tension qui paraît convenir (voy. note 10), et même un peu davantage, afin que le nez se trouve bien redressé et bien relevé. (Voy. note 11.) Enfin (car cette lanière doit être longue), on la dirige au-dessous de l'oreille et on la ramène

Erm. *πνεύμονα* (E, mut. in *πνεύμονος*), K. *πλεύμονος*, BCIN, Litt.

* *δὴ* pro *χρῆ*, U. — *δέρματος* (N, lin. subj. not.), Litt. Erm. *δέρματος*, om. vulg. Gal. de M. — *λοιπὸν*, M. *λέπος*, cum *λοιπὸν* supra lin. N. *λοπὸν οἶμαι λέγειν τὸ λεπὸν* (*λέπιον*, L. *τοῦ λέπνου*, B. *τὸ λέπνου*, U) *τοῦ παρχηδονίου τομαρίου*, BEFHJKLU. Voy. § 35, 5. — *εὐμφέρῃ*, vulg. Gal. Litt. *εὐμφέροι*, BMN. *εὐμφέρει*, de suo Erm. — *ἐς*, om. J. *δὲ* pro *ἐς*, F. — *ἐκτοθεν* pro *ἐκτοσθ*. A'BCEIJMN. *ἐξωθεν*, FG. — *ἐγκακλιμένον*, vulg. Gal. de M. *ἐπκεκλ*. A'C, Litt. Erm. Voy. n. 2.

¹⁰ *ἰμ.* pro *ἰμ.* JO. — *εὐμφέροι*, BMN. *εὐμφέρει*, de suo Erm. Gardeil traduit : « On l'y tient appliquée autant de temps qu'il en est besoin pour redresser le nez. » Il s'agit, non d'appliquer, mais de tendre la lanière, enfin non de la durée du temps, mais du degré de tension.

¹¹ *ὀλίγον*, vulg. de M. *ὀλίγου*, Gal. Chart. Kühn. *ὀλίγω*, BCFHIJKMNOU, Litt. Erm. — M. Littre se fondant sur la traduction de Vadius : « Paulo autem magis quam ut nasus dirigatur, intendi debet. » ajoute [ἥ] devant *ὥστε*, ce qu'admet Erm. ἥ, om. vulg. Gal. Il me semble qu'*ὀλίγω μᾶλλον* se rapporte, non à *ὥστε*, mais à

l'idée que vient d'exprimer *ἐν εὐμφέρῃ*, si bien qu'il n'y aurait point d'addition à faire. — *ἀπαρτῇ*, vulg. Gal. Litt. Ce mot ne se trouve pas dans les lexiques. Galien explique qu'il s'entend de « tout moyen de contre-extension et de redressement du nez à l'aide des agglutinatifs. » *ἀπαρτῇ* pro *ἀπ. τῇ*, EIJ. « Cette leçon ne serait pas inadmissible, écrit Littre, car on dit *ἀρτητός*, *ισάρτητος*, *συνάρτητος*. » Erm. retranche *καὶ* et met *ἀπαρτί*. *ἀπαντῇ* (*sic*), C. — *ρίνα*, GH. — Post *ρίν*. add. *δεῖν*, MN. *δεῖ*, B.

¹² *μέν*, cum γάρ rescript. N. — *ἐστω*, FG. — *ἰμ.* pro *ἰμ.* JO. — Ante *κάτωθ*. add. *εἴτα*, B (N, lin. subj. not.). — *ἐξῆσσι δὲ μακρότερον ἄγειν, ἔπειτα περιελίσσονται*, BGM (N, *ἄγειν*, om. cod. rest.) (LV, cum *καὶ* post *δὲ*), vulg. Gal. *δὲ καὶ* sine *ἄγειν*, Litt. Erm. *ἐπιπεριελίσσονται* pro *ἐπ. περ*. C (EF, al. ma. rescript. *ἐπ. περ*.), HIJKOU, Litt. Erm. Le texte vulg. donne un sens irréprochable. Je ne vois pas qu'il y ait lieu de le mutiler, en retranchant *ἄγειν*, qui est dans tous les manuscrits, et en introduisant *ἐπιπερ*. qu'on ne trouve pas dans le *Thesaur. gr. l.* — *καταδεῖ*, U. *καταδεῖν*, vulg. Gal. de M. (N, mut. in *καταδέειν*). *καταδέειν*, BM, Litt. Erm.

δὲ καὶ μακρότερον ἄγειν, ἔπειτα περιελίσσονται περὶ τὴν κεφαλὴν καταδέειν. Τοῦτο ἅμα μὲν¹³ δικαίην τὴν διόρθωσιν ἔχει, ἅμα δὲ εὐταμίευτον, καὶ μᾶλλον ἢν ἐθέλῃ, καὶ ἥσσον τὴν ἀντιρρόπιν ποιήσεται τῆς ρίνος.

Ἀτὰρ¹⁴ καὶ ὀκόσοισιν ἐς τὸ πλάγιον ἢ ρίς κατὰγνυται, τὰ μὲν ἄλλα ἱητρεύειν χρή, ὡς προείρηται· προσδέεται δὲ τοῖσι πλεῖστοις καὶ τοῦ ἱμάντος πρὸς ἄκρην τὴν ῥίνα¹⁵ προσκολληθῆναι τῆς ἀντιρρόπης εἵνεκα.

XXXIX. Ὀκόσοισι¹ δὲ ξὺν τῇ κατῆξει καὶ ἔλκεα προσγίνεται, οὐδὲν δεῖ τὰ ράσσεσθαι διὰ τοῦτο· ἀλλ' ἐπὶ μὲν τὰ ἔλκεα ἐπιτιθέναι ἢ πωσσηρὴν ἢ ἐναίμων τι· εὐαλθέα² γὰρ τῶν τοιούτων τὰ πλεῖστα ἐσὶν ὁμοίως, καὶ ὅσῳ μὲν ἔλκεα ἀπιέναι. Τὴν δὲ διόρθωσιν τὴν πρῶτην ἀόκνως χρή ποιέεσθαι, μὴ δὲ ἐπιλείποντα, καὶ τὰς διορθώσας τοῖσι δακτύλοις ἐν³ τῇ ἔπειτα χρόνῳ χαλαρωτέροις μὲν χρεόμενον, χρεόμενον δὲ· εὐπλαστίτατον γὰρ τι πᾶν τὸ σώματος ἢ ρίς ἐσὶν. Τῶν δὲ ἱμάντων τῇ κολλησεί καὶ τῇ⁴ ἀντιρρόπῃ πασὶν οὐδὲν κωλύει χρέεσθαι, οὐτ' ἢν ἔλκος⁵ ᾖ, οὐτ' ἢν ἐπιφλεγμῆν· ἀπὸ τούτων γὰρ εἰσιν.

XL. Ἦν¹ δὲ οὗς κατεαγῇ, ἐπιδέσιες μὲν παῖσαι πολέμια· οὐ γὰρ οὕτω τι²

¹³ καὶ pro μὲν, Foës, Lind. de M. — ἴσον pro ἥσσον, J. — ἀντιρρόπην, A'CEFGHIJOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn. — ποιήσαι, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. ποιήσασθαι, C. ποιῆσαι τε, O. ποιήσεται, J. ποιήσεται, A' (E, al. man. ποιῆσαι), FGILUV, Merc. in marg.

¹⁴ ἀτὰρ καὶ (N, mut. in καὶ γὰρ), Ald. vulg. Litt. Erm. καὶ γὰρ, BEFGKMOV, Gal. Chart. Kühn. « Quæ secuti sumus cum interpretibus, » dit Foës. — εἰς pro ἐς, K. — πρόσθεν εἴρηται, pro προεῖρ. A'C, Erm. — προσδέεται pro προσδέετ. GJ. — τοῖς, O. — ἱμ. pro ἱμ. II.

¹⁵ ῥίνα, O, Ald. Frob. Merc. — προσκολλησά, Ald. Frob. Merc. προσκολλησαι, Foës, Gal. Erm. (N, mut. in προσκολληθῆναι). προσκολληθῆναι, BM, Litt. — τὸν ἱμάντα, c. τ. ἱμάντος ceteri, de meo emendavi; librarii a προσδέεται pendere fecerunt, perperam! (Erm.) Il n'a pas vu que la véritable construction est προσδέεται τι ἱμάντος (avec ὡς sous-entendu devant) προσκολληθῆναι. — Ni Ga-

lien ni Paul d'Égine ne sont partisans des agglutinatifs dans ces cas : « J'ai reconnu par expérience, dit Galien, que ce moyen a peu d'efficacité; car, si la lanière est fortement tendue, elle se décolle et tombe; si elle n'a qu'une médiocre tension, elle ne produit rien qui vaille. »

XXXIX. ¹ ὀκόσοις, vulg. Gal. Litt. Erm. ὀκόσοις, MN, ut § 38, 1 et 14; § 37, 1; § 43, 1, etc. — σὺν, vulg. Gal. Litt. E. Erm. — Post om. τῇ, MN. — κατῆξει, Ald. κατῆξι, contr. — omnium codd. fidem, cum pertinacia, EFGJKMN. — διατοῦτο, EFGJKMN. — περὶ ρίνος κατὰ γείσης σὺν ἔλκεσιν, BMN. — ἢ πωσσηρὴν, A'C Litt. Erm. ἢ om. vulg. Gal. — ἐνδύκων ἐν ἐναίμων, V.

² εὐαλθέα γὰρ τὰ τοιαῦτα· ὁμοίως καὶ ὅσῳ μὲν ἔλκεα ἀπιέναι, τὴν τε διόρθωσιν, vulg. Gal. EFGJKMN. (« hæc quidem facile curationem admittunt. » Eodem quoque modo, ubi omnia discessionem parant, tum primum directio impigretur... faciendenda. » Foës). εὐαλθέα (in marg. εὐθεράπευστα),

autour de la tête; on peut en coller le bout sur le front; on peut aussi la conduire plus loin, faire un tour de plus sur la tête et l'attacher. (Voy. note 12.) Ce moyen a l'avantage de procurer une coaptation à la fois normale et facile à régler, et il permet, à volonté, de tirer plus ou moins sur le nez dans un sens opposé à sa déviation.

Quant à ceux dont le nez est atteint d'une fracture [osseuse] avec déjettement latéral, il faut, pour tout le reste, instituer le traitement comme il vient d'être dit, et, dans la plupart des cas, il est besoin de coller une lanière sur la pointe du nez pour la ramener en sens inverse de la déviation. (Voy. note 15.)

39. (*Fracture du nez compliquée de plaie.*) Dans le cas où la fracture est compliquée de plaie, on ne doit pas se troubler pour cela : ainsi, pour ce qui est de la plaie, on y appliquera soit du cérat à la poix, soit l'un des topiques usités pour les plaies récentes; la plupart de ces lésions, même lorsqu'il doit se détacher des esquilles, n'en sont pas moins faciles à guérir. (Voy. note 2.) Quant à la première réduction, il importe de l'opérer sans retard et sans y rien laisser de défectueux; puis on exécute avec les doigts les rectifications à faire dans la suite, en usant de manœuvres plus ménagées sans doute, mais sans manquer toutefois d'y recourir : car de toutes les parties du corps, le nez est celle qui se prête le mieux à être rajustée. A l'égard du collage des lanières et des tractions en sens inverse de la déviation, rien absolument n'empêche de s'en servir, soit qu'il y ait plaie, soit qu'il y ait inflammation; car ces moyens sont très-inoffensifs.

40. (*Fracture de l'oreille.*) Quand il y a fracture de l'oreille, toute espèce de ban-

MN) (in marg. *εὐτεράπευτα* (sic) τῶν τοιοῦτων τὰ πλεῖστά ἐστίν, B) γὰρ τὰ τοιαῦτά (τῶν τοιοῦτων τὰ πλεῖστά, nunt. in τὰ τοιαῦτα, N) ἐστίν. Τὴν δὲ διόρθωσιν, BMN : unde Littré *εὐαλθέα γὰρ τῶν τ. τὰ πλεῖστά ἐστίν ὁμοίως κῆν ὅστ. μέλλ. ἀπιέναι. Τὴν δὲ διόρθωσιν, quod recep. Erm. : « harum quidem lesionum maxima pars facile curationem pariter admittunt, etiam si ossa recessura sint. Prima autem directio impigre facienda. »*

² τοῖσιν ἔπειτα χρόνοισι pro τῷ ἐπ. BMN. — μὲν γὰρ, vulg. Gal. γὰρ om. A' C (E, rest. al. ma.), FGHJKMN, Litt. Erm. — τῶν δὲ pro χρέου. δὲ (H. al. man.), O. χρέου. δὲ om. EN, rest. — γὰρ τι, vulg. Gal. Litt. τι om. N, rest. γὰρ τοι, A, Erm. — ἰμ. J.

⁴ τῇ om. AC (E, restit. al. man.), FGHJM NUV. — χρῆσθαι, vulg. Gal. de M. χρέεσθαι, BMN, Litt. Erm. — οὕτε (bis), MN.

⁵ ἐλκώση, vulg. Gal. de M. Kühn. ἐλκος ἦ, A' C, Litt. Erm. — ἀλόπητοι, vulg. Gal. ἀλυπόταται, A' B (MN, ἀλόπητοι in marg.), Litt. Erm.

XL. ¹ ἀν pro ἡν, C. — καταγῆ, vulg. Gal. Litt. καταγῆ, C (N. nunt. in καταγῆ), Erm. — μὲν πᾶσαι, A' BCMN, Litt. Erm. μὲν om. vulg. Gal. — περὶ ὧτος καταγέντος, BMN. κάταγμα ὧτος, EFGHIJ. κάταγμος ὧτος, U. « La solution de continuité, dit Galien, s'appelle ἐλκος dans une partie charnue, κάταγμα dans un os; mais dans un cartilage, elle n'a pas un nom propre spécial; Hippocrate l'y a désignée par le mot κάταγμα, qu'il a détourné de son sens propre. » Celse écrit *rumpitur, frangitur*, VIII, vi; Oribase n'en fait pas l'objet d'un chapitre, ni Paul d'Égine non plus, lequel ajoute que ce sont des « contusions qui n'appartiennent point aux fractures. » (VI, 92.) M. Littré met en note : « La fracture de l'oreille était commune en Grèce; voir Platon, *Gorg.* § 71, etc. . . De là le nom de *casseur d'oreilles*, ὠτοκαταξίας, dans Aristophane. » (IV, p. 4.)

² ἀν τις, de suo Erm. ἀν om. codd. vulg. Gal. Litt. — περιβάλλει, A' BMN. περιβάλλη, C. περιβάλλοι, vulg. Litt. Erm. — πείση, MN. πείζης, B. πείζοι, O. πείζη, vulg. Litt. Erm.

χαλαρὸν περιβάλλει· ἦν δὲ μᾶλλον πιέζει, πλέον κακὸν ἐργάσεται· ἐπεὶ καὶ ὑγιὲς οὖς, ἐπιδέσει πιεχθὲν, ὀδυνηρὸν καὶ σφυγματῶδες καὶ πυρετῶδες γίνονται. Ἀτὰρ καὶ τὰ ἐπιπλάσματα³, κάκιστα μὲν τὰ βαρύτερα τὸ ἐπίπαν· ἀτὰρ καὶ τὰ πλεῖστα φλαῦρα καὶ ἀποσπαστικά, καὶ μύξαν τε ὑποποιεῖ πλείω, καὶ περὶ ἐκπυήσιας ἀσηράς· τούτων δὲ ἡκιστὰ οὖς κατεαγὲν προσδέεται· ἀγχι~~σι~~α μὴν, εἴπερ χρη, τὸ γλίσχρον ἄλθον· χρη δὲ μὴδὲ τοῦτο βίρος ἔχειν. Ψα~~ει~~ν δὲ ὡς ἡκιστὰ ξυμφέρει· ἀγαθὸν γὰρ⁵ φάρμακόν ἐστίν ἐνίοτε καὶ τὸ μὴ δὲν προσφέρειν καὶ πρὸς τὸ οὖς καὶ πρὸς ἄλλα πολλά. Χρη δὲ καὶ τὴν ἐπι~~κοί~~οισιν⁶ φυλάσσεσθαι· τὸ δὲ σᾶμα ἰσχυαίνειν, καὶ μᾶλλον ὧ ἂν κίνδυνος ἔη ἔμπυον τὸ οὖς γενέσθαι· ἄμεινον δὲ καὶ μαλθάξει τὴν κοιλήν· ἦν δὲ καὶ ἐ~~ν~~ήμετος ἔη⁷, ἐμέειν ἀπὸ συρμαῖσμοῦ. Ἦν δὲ ἐς ἐμπύησιν⁸ ἔλθῃ, ταχέως μὲν οὐ χρη σιλομῶν· πολλὰ γὰρ καὶ τῶν δοκούντων ἐκπυέσθαι ἀναπίνεται πο~~τε~~, καὶ μὴδὲν τις καταπλάσῃ. Ἦν δὲ ἀναγκασθῇ σιλομῶσαι, τάχιστα μὲν ὑγιὲς ~~γί~~νεται, ἦν τις πέρην διακαύσῃ· εἰδέναι μέντοι χρη σαφῶς ὅτι κυλλὸν⁹ ἔσται τὸ οὖς καὶ μείον τοῦ ἐτέρου, ἦν πέρην διακαυθῇ. Ἦν δὲ μὴ πέρην καίηται, τα~~χι~~μνεῖν χρη τὸ μετέωρον, μὴ πᾶν σμικρὴν¹⁰ τομήν· διὰ παχυτέρου μὴν καὶ τὸ πῦον εὐρίσκεται ἢ ὡς ἂν τις δοκέοι· ὡς δ' ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν¹¹, καὶ πᾶ~~σα~~τα τᾶλλα τὰ μυζώδεα καὶ μυζοποιὰ, ἅτε γλίσχρα ἐόντα, ὑποθιγανόμενα δ~~ει~~ο-

— πλείον pro πλέον, MN. πλείων, B. — ἐργάζεται, vulg. de M. Litt. ἐργάσεται, BCEFGHIJKMNOU, Ald. Gal. Chart. Kühn, Erm. — σφυγματῶδες (N, mut. in σφυγματῶδες, quod hab. vulg. Gal. Litt.), Erm. σφυγματῶδες (FG, cum gl. φύγματα ἔχον) (H, emend.), JJ. — γίνονται, Erm. γίν. vulg. Litt. Gardeil traduit : « L'oreille du côté sain, se trouvant comprimée, causera des douleurs. » Il s'agit, non de l'oreille du côté sain, mais d'une oreille quelconque qui serait saine.

³ τὰ ἐπίπλ. vulg. Litt. τὰ om. A'BCHMN, Erm. — τὸ ἐπίπαν, N, Litt. Erm. τὸ om. vulg. Gal. de M. — μύξαν pro μύξ. C. — ἐμπυήσιας cum x supra μ, N. — βλαβεράς supr. ἀσηράς, F.

⁴ ἡκ. οὖς, BMN, Litt. Erm. οὖς ἡκ. vulg. Gal. de M. — κατεαγὲν pro κατεαγ. A'G, Erm. — ἀγχι~~σι~~α μὴν, A'BEFGHIJKMNOU, Litt. Erm. μὲν, vulg. Gal. de M. Galien explique ἀγχι. par ἐγγυτάτω. (Voy. § 14, 20; et § 36, 1.) — συμφέρει, N, cum ξ supra lin. Gardeil et de M. traduisent : « Encore faut-il qu'il (le cataplasme) ne touche point l'oreille. » Déjà Vid.

avait mis : « Gravis ne sit, ac minimum contingat. » Comment mettre un cataplasme sur l'oreille sans qu'il y touche ? Hippocrate veut qu'on panse l'oreille sans l'irriter par des atouchements répétés : c'est la pensée qu'exprime Aetius : « et nequaquam amplius irritat. » Tetrab. II, Sermon. II, § 88; ainsi qu'Orib. : « hæc neque alliganda, neque ubi imponeris, assidue auferenda. » Ad Euseb. I. III. c. xxxviii.

⁵ ἐνίοτε φάρμακον (add. καὶ, Ald. Fro~~nt~~ rob. Merc.) τὸ μὴδὲν φέρειν φάρμακον καὶ πρὸς, Foës, Lind. de M. . . . καὶ τὸ μὴ φέρειν φάρμακον, EFGHIJKOUV, Gal. Chart. Kühn . . . καὶ τὸ μὴ προσφέρειν οὐδὲν, H, in marg. γνωμικόν, GO. γνωμικὸν θαυμαστόν, FIJU. — φάρμακόν ἐστίν ἐνίοτε καὶ τὸ μὴδὲν προσφέρειν (φάρμακόν καὶ pro μὴδὲν προσφ. N. καὶ τὸ φάρμακον pro καὶ τὸ μὴδ. προσφ. M). καὶ (om. B) πρὸς, A'BCMN, Littre, Erm~~est~~ me-rins.

⁶ ἐπικοίμασιν, vulg. Gal. Kühn. ἐπικ~~οί~~οισιν, BCEFGHIJKLMNOU, de M. Litt. Erm. — Interpres quidam, dit Foës, ἐπικοίμασιν

lage est nuisible (voy. note 1) : car, d'une part, on ne saurait y maintenir une déli-
gation lâche, et d'autre part, si l'on serre davantage, on aggravera le mal; et de fait,
même une oreille saine, sous la pression d'un bandage, deviendra le siège de douleurs,
de battements et d'une fièvre locale. (Voy. note 2.) De même pour les cataplasmes, les
plus mauvais sont, en général, les plus pesants; ils ont aussi pour la plupart des qualités
nuisibles et suppuratives, et engendrent un excès de mucosité et finalement des suppu-
rations fâcheuses. Certes, l'oreille qui a été fracturée n'a besoin de rien moins que de
pareilles applications : la mieux appropriée serait, s'il en faut une, la pâte collante de
farine : encore faudrait-il qu'elle n'incommodât pas par son poids. Il importe de toucher à
l'oreille le moins possible (voy. note 4) : et c'est parfois un bon remède de n'en mettre
aucun, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres. Il faut aussi éviter le décubitus sur le
côté malade. (Voy. note 6.) On a besoin de prescrire un régime atténuant, surtout s'il
y a lieu de craindre que l'oreille ne suppure; il n'est pas moins indiqué de relâcher le
ventre, et, si le sujet vomit aisément, on le fera vomir avec le syrmaïsme (*vomitif léger*,
— voy. note 7). Que si le mal marche vers la suppuration, on ne se hâtera pas de
l'ouvrir : car beaucoup d'abcès qui semblaient devoir percer, se sont plus d'une fois
résorbés, sans qu'on ait fait usage d'aucune application. Quand on se trouve dans la
nécessité d'ouvrir, ce qui guérit le mal le plus vite c'est de cautériser l'oreille de part
en part; toutefois il faut bien savoir qu'après cette cautérisation d'outre en outre elle
restera déformée et plus petite que l'autre. Si l'on ne veut pas opérer de part en part
avec le fer rouge, on fera une incision sur le point élevé, et une incision qui ne soit pas

ἐπίκνισιν legisse videntur. En effet, Corn. et
Merc. traduisent : « *Vellitionem* insuper ac
scalpturam vitare oportet. » De M. met aussi :
« On doit surtout veiller ici aux démangeaisons
et à l'envie de se gratter. » — *Φυλάττεσθαι*,
vulg. Gal. de M. *Φυλάσσο*. A'BCMN, Litt. Erm.
— *λεπτόνειν*, gl. de *ίσχυν*. FG. *ίσχυν*. δὲ τ. σ.
A'BCMN, Erm. — *καὶ μᾶλλον* om. A'. — *ἐμ-
πυον* (N cum *κ* supr. *μ*), vulg. Litt. Erm.
ἐκκ. B.

⁷ *ἦ*, N, supra lin. *ἐη*, quod hab. vulg. Gal.
Litt. *ἦ*, B. — *καὶ ἐμείν*, A'C, Erm. *ἐμείν*
καὶ, B. *καὶ* om. vulg. Gal. Litt. — *συρμαϊσμοῦ*,
Ald. Frob. Merc. *συρμεσμοῦ*, Gal. Chart. Kühn
(ex emend. H in marg. *ἥτοι ἀπὸ μετρίας κε-
νώσεως ἀνω ἢ κάτω*). *συρμαϊσμοῦ*, Foës, Lind.
de M. Litt. Erm. (*μετρίας κενώσεως* pro *συρμ.*
FG, *κενώσεως*, J : ici la glose a chassé le
texte); *ἀπὸ μετρίας κενώσεως* supra lin. (E, in
marg. *συρμαϊσμοῦ μετρία κένωσις*). IU. *τὰς
μετρίας κενώσεις οἱ παλαιοὶ*, in marg. BMN.
Toutes ces gloses sont tirées du *Comment.* de
Gal. qui dit : « Les anciens appelaient *συρ-
μαϊσμοῦς* les évacuations modérées, soit par le

haut soit par le bas. Plusieurs substances pro-
duisent cet effet. »

⁸ *ἐκκ.* (N, cum *κ* supra *μ*), Foës, Lind.
de M. Litt. *ἐκκ.* CEF GHIJ K M, Ald. Frob.
Merc. Erm. *πύσιν*, O, Gal. Chart. Kühn. —
ἐκπνέεσθαι (cum *μ* supra *κ*, F), vulg. Gal. Litt.
ἐκπνέειν, A'C, Erm. *ἐμπνέεσθαι*, G (N, cum *κ*
supra *μ*). — *μηδέπω* pro *μηδέν* (M in marg.)
(N supra lin.), Ald. Gal. Chart. Kühn. — *κα-
ταπλάσσειν*, EHK, Ald. Gal.

⁹ *κοῖλον* pro *κυλλόν* (H supra lin.), O. —
ἐσθί, V, vulg. Gal. de M. *ἐσθίαι*, A'BC EFGHI
J K M N O, Litt. Erm. (Déjà Corn. avait mis :
« *curta fiet.* »)

¹⁰ *μικρ.* pro *σμ.* C. — *πλατυτέρου* pro *πα-
χυτ.* K. — *πύον*, CEF GHIJ K M N O, Ald. Frob.
Merc. Chart. *πύον*, Foës, Lind. etc. — *δοκέη*
pro *δοκέει*, C.

¹¹ *εἰρῆσθαι*, A'BC (H in marg.), MN, Erm.
εἰπεῖν, vulg. Gal. Litt. — *τάλλα πάντα*, BN,
Erm. *τάλλ.* π. CM. *πάντα τάλλ.* vulg. Gal.
Litt. — *γλοιώδη*, gl. de *γλίσχρα*, FG. Ante
γλίσχ. add. *γάρ*, B (N, lin. not.). — *διολι-
σθαίνει*, vulg. Gal. de M. *διολισθάνει*, C (E,

λισθάνει ταχέως ὑπὸ τοὺς δακτύλους καὶ ἐνθα καὶ ἐνθα· διὰ τοῦτο¹² διὰ παχυτέρου εὐρίσκουσι τὰ τοιαῦτα οἱ ἰητροὶ ἢ ὡς οἴονται· ἐπεὶ καὶ τῶν γαγγλιωδῶν ἔνια, ὅσα ἂν πλαδαρὰ ἔη¹³ καὶ μυζώδεα σάρκα ἔχη, πολλοὶ σιλομοῦσιν, οἰόμενοι ρεῦμα ἀνευρήσειν ἐς τὰ τοιαῦτα· ἢ μὲν οὖν γνώμη τοῦ ἰητροῦ ἐξαπατᾶται· τῷ δὲ πρήγματι τῷ τοιούτῳ οὐδεμία βλάβη σιλωθῆντι. Ὅσα δὲ¹⁴ ὑδατώδεα χωρὶα ἐστὶν ἢ μύξης πεπληρωμένα, καὶ ἐν οἷοις χωρίοισιν ἐκασία θάνατον φέρει σιλομούμενα ἢ καὶ ἀλλοίας βλάβας, περὶ τούτων ἐν ἄλλῳ λόγῳ γεγράφεται. Ὅταν οὖν τάμη τις τὸ οὖς, πάντων μὲν καταπλασμάτων, πάσης τε¹⁵ μοτώσιος ἀπέχεσθαι χρή· ἰητρεύειν δὲ ἢ ἐναίμῳ, ἢ ἄλλῳ τῷ ὃ τι μῆτε βάρος, μῆτε πόνον παρασχῆσει· ἦν γὰρ ὁ χόνδρος ἄρξεται ψιλοῦσθαι, καὶ¹⁶ ὑποσίδιας ἰσχη πυρώδεας ἢ χολώδεας, ὀχλῶδες καὶ μοχθηρόν· γίγνεται¹⁷ δὲ τοῦτο δι' ἐκείνας τὰς ἰήσιας. Πάντων¹⁸ δὲ τῶν παλιγκοτησάντων ἢ πέρην διά-
καυσις αὐταρκέσταιον.

emend.), FHIJKU, Litt. Ermerins. Voy. § 1, 6.

¹² διατοῦτο, EFHKN. — παχυτέρων (H ex emend.), O. — οἱ ἰητρ. τὰ τοιαῦτα, C. ἱατροί, G. — οἶόν τε ἢ pro οἴονται, C. — ἐνὶ pro ἔνια, C. — Juxta γαγγλιωδῶν in marg. τί ἐστὶ γαγγλιῶδες, IU. αἱ τῶν νεύρων συστροφῆαι ἀπὸ γλίσχρου καὶ μυζώδεος χυμοῦ γινόμεναι γάγγλια ὀνομαζέονται, in marg. H.

¹³ ἐη, supra lin. ἐη, N. — ἔχει pro ἔχη, JMNU. — ἐνευρήσειν pro ἀν. HN emend. Reinhold propose ρεῦμα ἀν εὐρήσειν. — ἐς τὰ τοι. abjecit Erm. — τῷδε pro τῷ δὲ, FGJ. — πρᾶγμ. (F gl.), G. — οὐδὲ μία, IHK. — σιλωθῆντι (E emend.), HK. σιλωθήτω, J.

¹⁴ γὰρ pro δὲ, B (N, δὲ supr. lin.) δ' pro δὲ, C. — σιλόμῳ. mut. al. ma. in σιλομούμ. H. σιλωμένα, EIJK. σιλωόμενα, FG. σιλωόμενον, U. — κατὰ (H oblit.) ἀλλοίας, V, vulg. Gal. de M. καὶ pro κατὰ, BMN, Litt. Erm. — Le traité promis ici n'a pas été rédigé. Voir Mochl. § 3, 9.

¹⁵ τε, vulg. Gal. Litt. δὲ, A'BMN, Erm. — ἢ ante ἐναίμῳ om. BCEFHJKMN. Voy. § 39, 1. — ἐναίμους, Ald. : mutav. Corn. in ἐναίμοις, quod hab. V, vulg. Gal. de M. ἐναίμῳ, B (N, cum οἷς supra ω), Litt. Erm. — τῷ om. A'C (N rest.). — μὴ pro μῆτε, C. — βάρος μῆτε om. N, restit.

¹⁶ καὶ ὑποσίδιας ἰσχη πυρώδεας ἢ χαλῶδεας, ὀχληρόν, vulg. Gal. — Foës (Hipp. p. 806, et Œcon. Hipp. p. 386) croit que Gal. a lu πυρώδεας ἢ μυζώδεας : Vid. Corn. Felician. traduisent dans ce sens, comme Foës : « *prurulentas* aut *mucosae*. » Galien dit en effet : « Il faut ajouter le mot ὑγρὸν, ce que font quelques-uns, en sorte que toute la phrase devient : « ὅτε γὰρ ὁ χόνδρος ἄρξεται (lisez ἄρξεται) ψιλοῦσθαι καὶ ὑποσίδιας ὑγρῶν ἰσχει. Hippocrate appelle dépôts, ὑποσίδιας, les collections d'humours qui s'amassent à l'intérieur et qu'il faut évacuer, comme par exemple le pus et l'humour muqueuse, τοῦ πύου δηλονότι καὶ τοῦ μυζώδους χυμοῦ. » Il ajoute que cet accident devient ὀχλῶδες, c'est-à-dire douloureux, ὁδ-

trop petite; c'est qu'en réalité on ne rencontre le pus qu'à travers une épaisseur plus grande qu'on ne l'aurait cru; et, pour le dire sommairement, toutes les autres parties qui sont muqueuses et qui sécrètent une humeur muqueuse, par cela même qu'elles sont visqueuses, fuient, quand on les palpe, rapidement sous les doigts, en glissant deçà et delà; c'est pourquoi les médecins n'y pénètrent qu'à travers une épaisseur plus grande qu'ils ne le présument. Aussi arrive-t-il que certains ganglions, qui sont humides et qui ont une chair muqueuse, ont été plus d'une fois ouverts, dans la pensée d'y trouver une fluxion d'humeurs; mais ici le jugement du médecin est en défaut, seulement une telle pratique n'entraîne aucun préjudice pour l'opéré. Or quelles sont les régions humides ou remplies de mucosités, et quels sont les points où chaque incision peut causer la mort ou des accidents divers, c'est ce qui fera l'objet d'un autre traité. (Voy. note 14.) Lors donc qu'on a incisé l'oreille, on doit s'abstenir de tout cataplasme et de toute tente; on pansera avec un des topiques appropriés aux plaies récentes ou avec telle autre substance qui ne sera ni une charge ni une cause de douleur. Car, si le cartilage se met à se dénuder, et qu'il s'y forme des dépôts compliqués de fièvre ou d'état bilieux, cela devient une source d'embarras et de souffrance (voy. note 16); or tout cela peut résulter des traitements dont il s'agit. (Voy. note 17.) Pour tous ces accidents, sujets à des exacerbations, le meilleur moyen est la cautérisation d'outre en outre.

νηρόν, ce qui se voit quand le cartilage est altéré. Tout cela est fort bien; mais ce n'est pas Galien, c'est Hippocrate qu'il s'agit de traduire : *purulentus* aut *mucosus* ne correspond nullement au texte, dont voici les variantes : ἀποσίδιας mul. in ὑπ. N. ὑποσίδιας, EIJKU. ὑποσίδιας, C. — ὑποσίδιας ὑγρῶν ἰσχη ὀχλῶδες, μοχθηρόν, emend. al. ma. H. ἰσχη (additur hic πυρώδες ἢ χαλῶδες), N. — χαλῶδες, FGJIKLOUQ'. χολῶδες, A'CEV. Pro ὀχληρόν bab. ὀχλῶδες καὶ μοχθηρόν (om. x. μοχθ. M), B (MN, cum δυσθεράπευτον in marg.). M. Littre, retranchant presque tout, réduit la phrase à deux mots : ὑποσίδιας ἰσχη, ὀχλῶδες; Erm. le suit. Or ces dépôts ne se forment pas sans réaction, et ce qui fait la gravité du pronostic, ὀχλῶδες, ce sont les complications; Hippocrate en signale deux, qui se justifient très-bien : il a dit plus haut que « même sur une oreille saine, la pression d'un bandage provoque de la douleur, des battements et une fièvre locale, ὀδυνηρόν, καὶ σφυγματώδες καὶ πυρετώδες γίγνεται. » Il n'est pas

étonnant que la lésion dont il s'agit en fasse autant : voilà pour πυρώδες. Ensuite, dans les inflammations chroniques du pavillon que j'ai rencontrées, une complication assez fréquente était un état saburral; ce qui répond à χολῶδες. Enfin il est juste de dire, en raison de la durée du mal et des exacerbations dont il se complique, qu'il cause de l'embarras et des douleurs, ὀχλῶδες καὶ μοχθηρόν.

¹⁷ γίνεται, EGHJKMNV. γίγν. vulg. Gal. Lit. Erm. — καὶ τοῦτο, vulg. Gal. καὶ om. BCMN. γίγνεται δὲ γε τοῦτο, Reinh. — ταῦτα, BMN. — ἰάσις pro ἰή. EFGJKOU. Gardeil traduit : « Cela arrive en suivant même les traitements que je conseille. » De M. l'entend dans le même sens. Or Hippocrate parle, au contraire, du traitement qu'il a blâmé, consistant dans l'emploi des tentes (Gard. et de M. rendent, à tort, μοτώσις par liniment), et des applications, qui sont une charge et une cause de douleur.

¹⁸ πάντων... ἀνταρκέστατον om. cod. ap. Foës, C.

λισθάνει ταχέως ὑπὸ τοὺς δακτύλους καὶ ἐνθα καὶ ἐνθα· διὰ τοῦτο¹² διὰ παχυτέρου εὐρίσκουσι τὰ τοιαῦτα οἱ ἰητροὶ ἢ ὡς οἴονται· ἐπεὶ καὶ τῶν γαγγλιωδῶν ἐνια, ὅσα ἂν πλαδαρὰ ἔη¹³ καὶ μυξώδεα σάρκα ἔχη, πολλοὶ σιμοῦσιν, οἰόμενοι ῥεῦμα ἀνευρήσειν ἐς τὰ τοιαῦτα· ἢ μὲν οὖν γνώμη τοῦ ἰητροῦ ἐξαπατᾶται· τῷ δὲ πρήγματι τῷ τοιούτῳ οὐδεμία βλάβη σιμοῦθέντι. Ὅσα δὲ¹⁴ ὑδατώδεα χωρὶα ἐστὶν ἢ μύξης πεπληρωμένα, καὶ ἐν οἷοις χωρίοισιν ἐκαστα θάνατον φέρει σιμούμενα ἢ καὶ ἀλλοίας βλάβας, περὶ τούτων ἐν ἄλλῳ λεγῶ γεγράφεται. Ὅταν οὖν τάμη τις τὸ οὖς, πάντων μὲν καταπλασμάτων, πᾶσι¹⁵ τε¹⁵ μοτώσιος ἀπέχεσθαι χρή· ἰητρεύειν δὲ ἢ ἐναίμῳ, ἢ ἄλλῳ τῷ ὃ τι μεῖν ἴτε βάρος, μήτε πόνον· παρασχῆσει· ἦν γὰρ ὁ χόνδρος ἄρξῃται ψιλοῦσθαι, καὶ¹⁶ ὑποσάσιος ἰσχη πυρώδεας ἢ χολώδεας, ὀχλῶδες καὶ μοχθηρόν· γίγνεται¹ δὲ τοῦτο δι' ἐκείνας τὰς ἰήσιας. Πάντων¹⁸ δὲ τῶν παλιγκοτησάντων ἢ πέρην διακαυσις αὐταρκέσταιον.

emend.), FHIJKU, Litt. Ermerins. Voy. § 1, 6.

¹² διατοῦτο, EFHKN. — παχυτέρων (H ex emend.), O. — οἱ ἰητρ. τὰ τοιαῦτα, C. ἰατροί, G. — οἶον τε ἢ pro οἴονται, C. — ἐνὶ pro ἐνια, C. — Juxta γαγγλιωδῶν in marg. τί ἐστὶ γαγγλιῶδες, IU. αἱ τῶν νεύρων συστροφῆαι ἀπὸ γλίσχρου καὶ μυξώδεος χυμοῦ γινόμεναι γάγγλια ὀνομάζονται, in marg. H.

¹³ ἐπὶ, supra lin. ἐπὶ, N. — ἔχει pro ἔχη, JMNU. — ἐνευρήσειν pro ἀν. HN emend. Reinhold propose ῥεῦμα ἀν. εὐρήσειν. — ἐς τὰ τοι. abjecit Erm. — τῷδε pro τῷ δὲ, FGJ. — πρᾶγμ. (F gl.), G. — οὐδὲ μία, HIK. — σιμοῦθέντα (E emend.), HK. σιμοῦθέντω, J.

¹⁴ γὰρ pro δὲ, B (N, δὲ supr. lin.) δ' pro δὲ, C. — σιμόμ. mut. al. ma. in σιμούμ. H. σιμοῦμένα, EIJK. σιμώμενα, FG. σιμώμενον, U. — κατὰ (H oblit.) ἀλλοίας, V, vulg. Gal. de M. καὶ pro κατὰ, BMN, Litt. Erm. — Le traité promis ici n'a pas été rédigé. Voir Mochl. § 3, 9.

¹⁵ τε, vulg. Gal. Litt. δὲ, A'BMN, Erm. — ante ἐναίμῳ om. BCEFHJIKMNV. Voy. § 39, 1. — ἐναίμους, Ald.: mutav. Corn. in ἐναίμοις, quod hab. V, vulg. Gal. de M. ἐναίμα, B (N, cum ois supra ω), Litt. Erm. — τῷ om. A'C (N rest.). — μὴ pro μήτε, C. — βάρος μήτε om. N, restit.

¹⁶ καὶ ὑποσάσιος ἰσχη πυρώδεας ἢ χολώδεας, ὀχληρόν, vulg. Gal. — Foës (Hipp. p. 806, et Econ. Hipp. p. 386) croit que Galien a lu πυρώδεας ἢ μυξώδεας: Vid. Corn. Felicis an. traduisent dans ce sens, comme Foës: « πυρώδεας aut mucosae. » Galien dit en effet: « Il faut ajouter le mot ὑγρὸν, ce que font quelques-uns, en sorte que toute la phrase devient: « ὅτε γὰρ ὁ χόνδρος ἄρξῃται (lisez ἀρξεται) ψιλοῦσθαι καὶ ὑποσάσιος ὑγρῶν ἰσχει. Hippocrate appelle dépôts, ὑποσάσιος, les collections d'humours qui s'amassent à l'intérieur et qu'il faut évacuer, comme par exemple le pus et l'humour muqueuse, τοῦ πύου δηλονότι καὶ τοῦ μυξώδους χυμοῦ. » Il ajoute que cet accident devient ὀχλῶδες, c'est-à-dire douloureux, ὀδυ-

TROISIÈME PARTIE.

Division d'après le *Commentaire* de Galien.

41. (*Incurvation de l'épine par cause interne.*) Quand les vertèbres du rachis sont entraînées, par le fait de maladies, à former une gibbosité, il est le plus souvent impossible d'obtenir la guérison, surtout lorsque l'incurvation a lieu au-dessus des insertions du diaphragme. (Voy. notes 1 et 3.) Mais des gibbosités situées au-dessous, quelques-unes se résolvent par des varices formées dans les jambes, et mieux encore par des varices formées dans la veine du jarret; on voit aussi, chez ceux dont les gibbosités se résolvent, des varices se développer dans la veine de l'aîne (voy. note 5); on a vu encore une dysenterie de longue durée amener parfois cette résolution. Lorsque le rachis est atteint de gibbosité pendant l'enfance, avant que le corps ait terminé sa croissance, alors le tronc ne continue pas à croître au niveau du rachis, mais les jambes et les bras accomplissent leur développement; seulement ils restent plus grêles. Dans le cas où la gibbosité siège au-dessus du diaphragme, les côtés continuent à croître, non en largeur, mais en avant, et la poitrine devient anguleuse, au lieu de rester large : la respiration est gênée et bruyante (voy. note 8) : car les cavités chargées de recevoir

1595 et 1621, Lind. de M. *κισ*. CEFHIKM NO, Gal. Chart. Foës de Chouët, Litt. Erm. Voy. *Plaies*, § 8, 6. — *τοῖς* pro *τοῖσι*, MN. — *δέ* *τι*, vulg. Gal. de M. Litt. *δ'* *έτι*, P, Erm. — *πυρσοί*, vulg. *κισ*. CEFGHIJKMNO, Gal. Chart. Litt.

⁵ *οἷσι δ' άν τι κύφωμα ή, λύουσι*, vulg. Gal. *οἷς άν* (*οἷσι δ' άν*, N) *τά κυφώματα λύηται*, B (MN, in marg. *οἷσι δ' άν τι κύφωμα ή, λύουσι*), P, Litt. *οἷσι δ' άν... έγγίνονται δέ* reject Erm. — *περι κυφώσιος*, in marg. U. — «Il faut ici prendre δέ dans le sens de δή.» (Littre.) Voy. *Art.* § 12, 8. — *τοῖσι* pro *τη*, B (H ex emend.), MN. — *ή δυσεντ.* vulg. Gal. de M. *ή om.* BMN, Litt. Erm. — *γινόμενη*, vulg. Gal. *γεν.* MN, Litt. Ermerins. *πολυχ. γεν.* om. C (EH, restit. in marg.), FGIJKL UV.

⁶ *όσοισι*, BMN. — *πρινν* (sic) pro *πριν ή*, M. *πρινή*, N. — *τελειωθ.* vulg. Gal. Litt. *τελευθ.* MN, Erm. *τελευθῆναι* (sic), B. — *τούτοις*, CEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Merc. Gal. Chart. Erm. *τουτέοισι*, Foës, Lind. de M. Litt. — *συναυξ.* vulg. Gal. *ξυν.* BFGMN, Litt. Erm. — *έθέλοι*, vulg. Gal. de M. *έθέλαι*, BMN, Litt. Erm. — *έκδέσθ.* pro *ένδ.* FGIJKOU. —

γίνονται, vulg. Gal. Kühn, de M. *γίνεται*, CEGHIJKOU, Litt. *γίγνε*. Erm.

⁷ *άν* sine *μέν*, vulg. Gal. de M. Litt. *μέν* sine *άν* (E, cum *άν* al. ma.), FGN, Merc. in marg. Gal. de Dyspn. Bas. gr. III, p. 193. *μέν άν*, BMN, Erm. *άνω* sine *ή*, Gal. p. 192, cit. *op.* — *κύφος*, vulg. Gal. Litt. Erm. *κύφος*, EFIJK. *κύφον*, BC. *κύφον*, M. *κυφόν* (N, mul. in *κύφον*), Gal. *ibid.*

⁸ *δέ* pro *τε*, V. — *δύσπνοι*, J. *δύσπνοι*, I. — *οἷον τὸ στήθος ὅξυ γίνεται καὶ αὐτοὶ δύσπνοι εἰσιν*, in marg. U. — *γίγν.* Gal. Erm. *γίγν.* vulg. Litt. — *περχνώδεις*, codd. vulg. Gal. p. 192 et 193, Erm. *περχνώδεις*, G (Érot. gloss. *περχνώδη*). Foës met en note : «Hic περχώδεις legisse videtur Gal. a κέρχειν quod sonum in pectore aut sibilum denotat.» Littre insiste sur ce que Gal. fait une distinction sur ce mot, *Comm.* III, n° 51, établissant que plus loin, § 50, n. 6, il est écrit dans les bons manuscrits avec un *ν* à la seconde syllabe (*περχνώδες* étant dérivé de *κέρχρος*, employé par les Ioniens au lieu de *κέρχρος*, millet), mais, qu'ici il est écrit sans *ν* (*κεγχρώδεις*, lisez *κερχώδεις*) et qu'il vient de *κέρχρειν* (lisez *κέρχειν*). Il faut donc, conclut Littre, écrire

ρυχωρίην ἔχουσιν αἱ κοιλίαι αἱ τὸ πνεῦμα δεχόμεναι καὶ προπέμπουσαι. Καὶ⁹ γὰρ δὴ καὶ ἀναγκάζονται κατὰ τὸν μέγαν σπένδυλον λορδὸν καὶ αὐχένα ἔχειν ὥς μὴ προπετῆς ἔη αὐτέοισιν ἡ κεφαλὴ· σπENOχωρίην μὲν οὖν πολλὴν τῇ¹⁰ φάρυγγι παρέχει καὶ τοῦτο, ἐς τὸ ἔσω ῥέπον· καὶ γὰρ τοῖσιν ὀρθοῖσι¹¹ φύσει δύσπνοιαν παρέχει τοῦτο τὸ ὑσίοον, ἣν ἔσω ῥέψῃ, ἐστ' ἂν ἀναπνεύσῃ. Δι' οὖν¹² τὸ τοιοῦτον σχῆμα ἐξεχέδρογχοι οἱ τοιοῦτοι τῶν ἀνθρώπων μᾶλλον φαίνονται ἢ οἱ ὑγιέες· φυματῖαι τε ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ κατὰ τὸν πλεῖμονά εἰσιν οἱ τοιοῦτοι σκληρῶν φυμάτων καὶ ἀπέπλων· καὶ γὰρ ἡ πρόφασις τοῦ κυφώματος καὶ ἡ ξύντασις τοῖσι πλείστοις διὰ τοιαύτας ξυσίροφας¹³ γίνεσθαι, ἥσιν ἂν κοινωνήσωσιν οἱ τόνοι οἱ ξύνεγγυς. Ὅσοις δὲ κατωτέρω τῶν φρενῶν τὸ κύφωμά ἐστι, τούτοις νοσήματα μὲν ἐνίοσι προσγίνεται νεφρετικά¹⁴ καὶ κατὰ κύσιν· ἀτὰρ καὶ ἀποσπάσεις ἐμπνηματικαὶ καὶ κατὰ κερεῶνας καὶ κατὰ βουβῶνας, χρόνιαι καὶ δυσαλθέες, καὶ τουτέων οὐδετέρη λύει τὰ κυφώματα· ἰσχία δὲ τοῖσι τοιουτέοισιν ἐτι ἀσφαρότερα γίνεσθαι ἢ τοῖσιν ἀνωθεν κυφοῖσιν· ἡ¹⁵ μέντοι ξύμπασα ῥάχις μακροτέρη τουτέοισιν ἢ τοῖσιν ἀνωθεν κυφοῖσιν· ἥδη δὲ καὶ γένειον βραδύτερα καὶ ἀτελέστερα, καὶ ἀγρονώτεροι οὗτοι τῶν ἀνωθεν κυφῶν. Οἷσι¹⁶ δ' ἂν ὑψημένοισιν ἡδη τὸ σῶμα ἡ κύφωσις γένηται, τούτοις ἀπαντικρὺ μὲν τῆς νούσου τῆς τότε παρούσης

ici, malgré nos manuscrits, *κερχώδες*. Foës garde l'autre leçon, que Gal. lui-même reproduit, *De dyspn.* t. III, p. 192. — *ἰθωρίην* pro *εὐρυχ*. Gal. loc. cit.

⁹ καὶ μέντοι, vulg. de M. Litt. καὶ γὰρ δὴ pro κ. μ. B (A'CEFGHIJKLOV, sine kai secundo) (MN, in marg. καὶ μέντοι), Gal. p. 192, Erm. — *σφοδρ.* pro σπ. A', Gal. Chart. Kühn. Galien dit que par *μέγαν σπένδυλον* Hippocrate entend sans doute la seconde vertèbre, l'*axis* (dans le *Mochl.* § 1, B, 18, Hippocrate nomme ainsi la septième cervicale). Voy. § 45, 15. — *αὐτέοισιν*, Gal. ib. Litt. *αὐτοῖσιν*, vulg. Erm.

¹⁰ τῇ, codd. vulg. de M. Kühn. τῇ, Gal. p. 192, Litt. Erm. (*Prothetic.* I, n° 104, Gal. affirme qu'Hippocrate n'a jamais *φάρυγξ* masculin). — *παρέχειν*, O. *παρέχουσι*, Gal. ib. καὶ... *παρέχει* om. K. — Post τοῦτο add. *ξυμβάλλεται*, B (σ. cum ξ supra lin. N, Gal. ib.). — *εἰσω*, vulg. Gal. de M. *ἔσω*, BMN, Litt. — *ῥέπειν* pro *ῥέπον*, Gal. ib. Gardeil traduit : « Cette situation rétrécit la voie du pharynx pour tout ce qui doit y entrer. » Il s'agit,

non de ce qui doit y entrer, mais de l'os (vertèbre) qui se déplace en avant. « *Angustiam faucibus exhibet hoc os intru vergens.* » (Cornar.)

¹¹ ὀρθοῖς, U. *αὐτοῖσιν ὀρθοῖσι* pro τ. ἀρθ. Gal. p. 193. — *ῥέψῃ*, vulg. Litt. *ῥέσῃ*, EFG IJKOUV. ἂν ἔσω ῥέπει, Gal. ib. *ἄνω* pro ἔσω, Erm. — *ἐστ'* ἂν, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. ἂν om. Foës, Lind. — *ἀναπνεύσῃ*, Gal. ib. De Mercy traduit : « Jusqu'à ce que la compression cesse. » Gardeil avait mis : « Ils ont la respiration gênée jusqu'à ce qu'ils se redressent. » Ce n'est pas le sens; le texte parle de l'os déplacé qui cause des accidents, *jusqu'à ce qu'il soit repoussé en son lieu*, « dum repellatur. » Vid.

¹² διὰ, MN, Gal. ib. — *τοιοῦτο*, N. — *πρῆγμα* pro *σχ*. Gal. ib. — *ἐξεχέδρογχοι* (H, mut. in *ἐξεχέδρογχοι*, quod hab. O), vulg. Litt. *ἐξέδρογχοι*, M. *ἐξεχέδρογχοι*, CFGJ, Gal. ib. — *τοιοῦτοι* om. M. — *οἱ (ὕγιες)* (A' ex emend.), BMN, Litt. Erm. *οἱ* om. vulg. Gal. Gardeil traduit : « Ils ont plus l'air de porteurs que de gens sains. » Le texte porte : « isti gutturosi magis quam sani (homines) ap-

et de renvoyer le souffle ont moins d'ampleur. Les malades sont, en outre, contraints de tenir le cou infléchi en avant, au niveau de la grande vertèbre (*axis*), afin que la tête ne se penche pas dans ce sens; or cet os, porté ainsi en dedans (*en avant*), rétrécit beaucoup la région du pharynx (voy. note 10); car, même chez ceux qui sont naturellement droits, on voit cet os, quand il glisse en dedans (*en avant*), occasionner de la dyspnée, jusqu'à ce qu'il ait été repoussé à sa place. (Voy. note 11.) Aussi, par suite de cette attitude du cou, les sujets atteints de cette gibbosité ont-ils le larynx plus saillant que ceux qui se portent bien (voy. note 12); et, chez la plupart, il existe dans les poumons des tubercules durs et crus; en effet, la cause de la gibbosité et la distension qu'elle amène proviennent, chez le plus grand nombre, du fait même de ces concrétions, avec lesquelles les ligaments voisins se seront trouvés en communication. (Voy. note 13.) Quant à ceux dont la gibbosité siège au-dessous du diaphragme, il survient chez quelques-uns des maladies des reins et de la vessie; il survient aussi des dépôts de pus soit aux flancs, soit aux aines, dépôts de longue durée, d'une cure difficile, et dont aucun n'amène la résolution de la gibbosité. La région des hanches est, chez eux, plus amaigrie encore que chez ceux qui ont la bosse en haut; toutefois l'ensemble du rachis acquiert chez eux plus de longueur que chez ceux qui sont gibbeux plus haut; mais le pubis et le menton se garnissent de poils plus tardivement et moins complètement, et il y a moins d'aptitude à la génération que chez ceux dont la gibbosité siège en haut. Lorsque c'est après l'âge de croissance que se déclare l'incurvation du rachis, elle opère une crise manifeste qui juge la maladie alors existante

parent. (Foës.) — *ἐπιτοκ.* EFGHIJK. *ἐπι πολὺ*, Gal. *ib.* — *κατὰ* om. Gal. — *πνεύμονα*, vulg. Gal. Erm. *πλ.* A'BN, Litt.

¹³ *σ.* vulg. de M. *ξ.* BFGMN, Litt. — *γίν.* vulg. Litt. *γίγν.* Gal. p. 193, Erm. — *οἷσιν* pro *ῥῆσιν*, BE (HMN in marg.), Gal. 193. — *σύνεγγυς*, vulg. Gal. *ξ.* CMN, Litt. Erm. *οἱ* om. Gal. 193. — *τόνοι*, qui d'ordinaire se dit des nerfs, s'entend ici des ligaments; voy. § 11, 12. « J'ai déjà dit, écrit Gal., que les ligaments, *συνδέσμοις*, qui tirent sur les vertèbres peuvent les entraîner avec eux; mais je n'estime pas que les nerfs, *νεῦρα*, qui naissent de la moelle, et qui sont tirailés par la masse tuberculeuse, puissent entraîner avec eux les vertèbres, en raison même du défaut de force dont témoignent leur petitesse et leur mollesse. »

¹⁴ *νεφρῆτι.* FG (N, cum i supra η). *νεφρῆτι.* om. V. — *ὑποσάδονες*, C. — *ἐς ἐμπνῆμά τι*, vulg. Gal. de M. *ἐν πνῆματι*, U. *ἐνπνῆματι*, FGHJK. *ἐμπνῆματι*, EMNO, Litt. *ἐμπνῆματι-και*, A'C, Erm. : « una voce cum *καὶ* seq. » — *καὶ κατὰ* x. om. C. — *κατὰ* ante *βουδ.* om. BMN. — *οὐδ'* *ἐτέρη*, vulg. Gal. de M. Kühn. *οὐδε-*

τέρη, BEHKMN, Litt. — *τουτέοισιν*, vulg. Gal. de M. *τοιούτοιςιν*, A'C, Erm. *τουτέοισιν*, EHKMN, Litt. — *ἐτι* om. EFGHIJKLMOU, Gal. Chart. Kühn. — *κύφοισιν*, C. *κυφούσι*, FIU, *κουφούσιν*, M.

¹⁵ *ἡ.....κυφούσιν* om. C (E, restit. al. man.). — *σύμπ.* vulg. Gal. de M. *ξ.* FGMN, Litt. Erm. — *τούτοιςιν*, vulg. Gal. Erm. *τουτέοισιν*, MNQ', Litt. — *βραχύτερα*, vulg. Gal. de M. *παχύτερα*, J. *βραδύτερα*, BMN, Litt. Erm. Gal. in *Comment.* (déjà Vid. avait traduit *serius*, Corn. et Felician. *tardior*, et Foës *serior*). — *ἀγωνότεροι*, Ald. Frob. Merc. *ἀγωνότεροι*, O, Gal. *ἀγωνώτ.* Foës, Chart. Lind. etc.

¹⁶ *οἷσι*, vulg. Gal. Litt. *δοιοσι*, A'CHLMN. — *ἡδη* om. FGHIJUV, Gal. Chart. Kühn. — *ἡ κύφ. γέσ.* BCEHKMN, Litt. Erm. *γέν. κύφ.* sine ἡ, V, vulg. Gal. de M. — *ἀπ' ἀντικρὺ* pro *ἀπαντ.* EFGHI. Ce mot, selon Galien, est synonyme d'*ἐκ τοῦ φανεροῦ*, *evidenter*, ce que les anciens exprimaient par *ἀντικρυσ*. — *νόσου*, vulg. Gal. *νούσου*, BCHKMNU, Litt. Erm. Gardeil : « Ces bosses... délivrent de plusieurs maladies auxquelles les hommes sont

κρίσιν ποιέει ἢ κύφωσις· ἀνὰ χρόνον μέντοι ἐπισημαίνει τι τῶν¹⁷ αὐτέων, ὥσπερ καὶ τοῖσι νεωτέροισιν, ἢ πλέον ἢ ἔλασσον· ἦσσαν δὲ κακοήθως ὥς τὸ ἐπίπαν μὴν τοιαῦτα πάντα ἐσίν. Πολλοὶ μέντοι ἤδη καὶ εὐφρόως ἤνεγκαν καὶ ὑγιεινῶς¹⁸ τὴν κύφωσιν ἄχρι γήραος, μάλιστα δὲ οὗτοι οἷσιν ἂν ἐς τὸ εὐσαρκον καὶ σιμελωδες προτράπηται τὸ σῶμα· ὀλίγοι μὲν ἤδη καὶ τῶν τοιούτων ὑπὲρ ἐξήκοντα ἔτη ἐβίωσαν· οἱ δὲ πλεῖστοι βραχυβιώτεροί εἰσιν. Ἔσσι δ' οἷσι καὶ ἐς τὸ πλάγιον¹⁹ σκολιοῦνται σπόνδυλοι ἢ τῇ ἢ τῇ· πάντα μὲν ἢ τὰ πλεῖστα τὰ τοιαῦτα γίγνεται διὰ ξυστροφὰς τὰς ἐσωθεν τῆς ράχιος· προσξυμβαλλεται²⁰ δὲ ἐνίοισι ξὺν τῇ νούσῳ καὶ τὰ σχήματα, ἐφ' ὅποια ἂν ἐθισθῶσι κεκλίσθαι. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐν τοῖσι χρονίοισι κατὰ²¹ πλεῖμονα νοσήμασιν εἰρήσεται· ἐκεῖ γάρ εἰσιν αὐτῶν χαριέσταται προγνώσεις περὶ τῶν μελλόντων ἔσεσθαι.

XLIII. Ὅσοισι¹ δὲ ἐκ καταπλῶσιος ράχιν κυφοῦται, ὀλίγα δὲ τούτων ἐκρατήθη, ὥστε ἐξιθυνῆναι. Τοῦτο μὲν γὰρ, αἱ ἐν τῇ κλίμακι κατασείσεις² οὐδένα πω ἐξιθυναν, ὧν γε ἐγὼ οἶδα· χρέονται δέ³ οἱ ἰητροὶ μάλιστα αὐτῇ οὗτοι οἱ ἐπιθυμέοντες ἐκχαυνοῦν τὸν πολὺν ὄχλον· τοῖσι γὰρ τοιούτοις ταῦτα θανάσιμα ἐσίν, ἢν ἢ κρεμνόμενον ἴδωσιν, ἢ ῥιπιζόμενον, ἢ ὅσα τοῖσι τοιούτοις

sujets.» Ce n'est pas le sens : il ne s'agit que d'une maladie actuelle, « his presentis tunc morbi palam iudicationem gibbositas facit. » (Corn.) — ἀναχρόνον, G. — σημαίνει pro ἐπισ. Foës, Lind. de M.

¹⁷ τὸν αὐτὸν, EKO. τὸν, H. αὐτῶν, CIU, Erm. τῶν αὐτέων, vulg. Gal. Litt. — νεωτέροισιν (H, ex emend.), O, codd. ap. Foës, Ald. Litt. Erm. νέοισιν, BMN. ἐτέροισιν, Frob. Gal. vulg. (Felician. et Foës mettent in aliis; mais Cornar. est infidèle à sa leçon de Frob. en écrivant in pueris, à l'instar de Vid. qui met juniores). — πλεῖον pro πλέον, BMN. — ὥς om. J. ὥς τὸ om. FGIUV. — κακοήθως, « ex κακοήθεια ortum propter sequens ὥς, » Erm. — μέν, Frob. vulg. Gal. μέντοι, V. μὲν, A'BEFGHIJKMN, Ald. Litt. Erm. — πάντα, BHMN, Litt. Erm. πάντα om. V, vulg. Gal. Reinhold écrit ἦσσαν μὲν (μέντοι) κακοήθεια.

¹⁸ ὑγιεινῶς, B. ὑγιερῶς, MN, Erm. — γήρως, vulg. Gal. Litt. Erm. — Hippocrate écrit plus loin γήραος. — εὐσαρκον pro εὖς. G. — προστραπείται, B (N, mut. in προτράπηται).

— ὀλίγοι μὲν, vulg. Gal. μὲν, A'HIKMNO, Litt. Erm.

¹⁹ τὰ πλάγια, BMN. — σφονδ. K, Gal. Chart. Kühn. — μέν, O. Ald. Gal. Chart. Kühn. μὲν, vulg. Litt. Erm. — γίγν. Erm. γίν. vulg. Litt. — συστρ. vulg. Gal. (N, cum ξ supra σ.). ξ. BFGM, Litt. Erm. — εἰσωθεν, vulg. Gal. ἐς. E (N, mut. in εἰς.), Litt. Erm. — τῆς ρ. EH, Litt. Erm. τῆς om. V, vulg. Gal.

²⁰ προσξ. vulg. Gal. Litt. Erm. προσξ. F. προσυμβ. GEHIJKO, de M. προσσ. cum ξ supra lin. N. — σὺν, vulg. Gal. ξὺν, BFGMN. — ὅποια pro ὅκ. FGIJOU, Ald. Gal. Chart. Kühn. — ἐθισθῶσι pro ἐθ. HK. — κεκλίσθαι, N, mut. in κεκλίσθ. quod hab. vulg. Gal. Litt. ἐθισθῶσι κεκλίνθαι, Erm.

²¹ τοῖσι κατὰ, BMN (et infra HO), Erm. τοῖσι om. vulg. Gal. Litt. — πνεύμ. vulg. Gal. de M. Erm. πλ. A'C (H, cum πν.), Litt. — ἐκεῖ. . . ἔσεσθαι « quod emblema alienum repudio : ineptum est. » Erm. On peut objecter que c'est là une formule habituelle chez Hippocrate. Voy. Mochl. § 36. — χαριεστάτοι, F

(voy. note 16) ; à la longue cependant, elle se manifeste plus ou moins par quelques-uns des accidents qu'on observe chez les sujets plus jeunes; mais, à la vérité, ils ont tous, en général, un caractère moins fâcheux. Il en est beaucoup qui ont pu, sans peine et sans préjudice pour leur santé, supporter leur gibbosité jusqu'à la vieillesse; ce sont surtout ceux dont le corps a pris des chairs et de l'embonpoint, et encore parmi eux, il en est peu qui aient vécu plus de soixante ans, et la plupart sont loin d'atteindre cet âge. Il y en a d'autres chez qui le rachis se dévie latéralement, soit à gauche soit à droite : il est vrai de dire que toutes ces déviations, ou du moins la plupart, sont produites par des tumeurs formées à la face interne (*antérieure*) de la colonne; ajoutons que, chez quelques-uns, viennent encore y contribuer, avec la maladie, les attitudes qu'ils ont l'habitude de prendre dans le lit. Mais de tout ceci il sera parlé en traitant des maladies chroniques des poumons; et là seront exposés, touchant ces questions, les pronostics les plus satisfaisants sur ce qui doit arriver. (Voy. note 21.)

42. (*Examen critique de la succussion.*) Quand le rachis vient à s'incurver par l'effet d'une chute, il est rare qu'on puisse venir à bout de le redresser; au fait, les succussions par l'échelle n'ont jamais redressé personne, que je sache. Mais les médecins qui y ont recours sont surtout ceux qui veulent émerveiller la foule; car le vulgaire s'ébahit de voir un homme ou suspendu, ou lancé en l'air, ou soumis à toute autre manœuvre analogue : ce sont là des choses qu'on exalte toujours, et l'on ne s'inquiète guère du ré-

GION. *χαρίεσθαι*, CEHK. — Post *έσσεσθαι* add. *ἀλλὰ περὶ μὲν οὖν τούτων ἐν τοῖσι χρόνοις τοῖσι κατὰ τὸν πνεύμονα νοσήμασιν εἰρήσεται*, H in marg., O in text. — Galien pense que ces pages, promises par Hippocrate, ou n'ont pas été écrites ou ont été perdues : néanmoins il renvoie à deux chapitres, l'un du grand livre *Des affections*, et l'autre du premier livre *Des maladies*, mais en avouant qu'il n'est satisfait ni de l'un ni de l'autre. Quant à moi, il me semble, sans aller si loin, que les questions annoncées par Hippocrate sont abordées : 1° dans le § 50 des *Articul.* qui roule sur les affections chroniques du poumon d'origine traumatique, et 2° dans le § 36 du *Mochlique*, qui, après avoir résumé les différents cas, se termine par ces paroles dignes de remarque : *Il y a là des pronostics à porter.*

XLII. ¹ *όσοις* pro *όσοις*, Dietz, p. 20. *οῖσι*, N mut. in *όσοις*. — *έξιθύναι*, Chart. *έξιθύναι*, Kühn.

² *καταδόσεις*, vulg. Gal. Dietz, p. 20 et 36. *καταδόσεις*, J. *κατασεισεις*, C. *κατασεισεις*, A'FGIKLU, Merc. in marg. Litt. Erm. (Gal. dans son *Comm.* ne parle que d'*extensions* et de *contre-extensions*, *καταδόσεις* et *ἀντιτάσεις* : les traducteurs mettent, Vid. *intensiō*, Corn. *extensiones*, Foës *distensionēs*.) — *οὐδὲν ἀπεξίθυνας*, vulg. Galien, *ἀπεξήθυνας*, Chart. Kühn, *οὐδὲν ἀποεξίθυνας*, A'CFIU, Dietz, p. 20 et 36. *οὐδὲν ἀποεξίθυνας*, K (legend. *ἀπὸ ἐξίθ.* sicut V). *οὐχ ἐν ἀπαξ ἐξίθ.* cod. Laur. ap. Dietz, p. 36. *οὐδένα ποῶ ἐξίθυνας*, BMN, Litt. Erm. — *ὡς* pro *ὦν*, FG. — *δέ* pro *γε*, FGJ. *γε* om. Dietz.

³ *δέ*, BCHMNQ', Dietz, Litt. Erm. *γὰρ* pro *δέ*, vulg. Gal. — *οἱ* om. Dietz, p. 21. — *αὐτῇ* *μᾶλ.* Dietz, *bis.* — *οὔτοι* om. J. *οὕτως*, Dietz, p. 36. *οἱ ἐπιθυμοῦνται*, Dietz, p. 21. — *ἀπατῶν*, glos. de *ἐπχαυνῶν*, Dietz, p. 21. — *λαὸν* pro *ὄχλον*, Dietz, *bis.* — *τοῖς*, J. *ἐν τοῖσι*... *Θαυμαστός*, Dietz, p. 21 (p. 36, sine *ἐν*, nec *ταῦτα*). — *ἀν ἡ κρ. ἡ ῥιπκόμενον ἰδῶσι*, Dietz, p. 36. — *ῥιπλούμ.* vulg. Gal. *ῥιπλούμ.* A'CU,

κρίσιν ποιέει ἢ κύφωσις· ἀνὰ χρόνον μέντοι ἐπισημαίνει τι τῶν¹⁷ αὐτέων, ὥσπερ καὶ τοῖσι νεωτέροισιν, ἢ πλέον ἢ ἔλασσον· ἦσσαν δὲ κακοήθως ὥς τὸ ἐπίπαν μὴν τοιαῦτα πάντα ἐσίν. Πολλοὶ μέντοι ἤδη καὶ εὐφρόως ἤνεγκαν καὶ ὑγιεινῶς¹⁸ τὴν κύφωσιν ἄχρι γήραος, μάλιστα δὲ οὗτοι οἷσιν ἂν ἐς τὸ εὐσαρκον καὶ πιμελῶδες προτραπήται τὸ σῶμα· ὀλίγοι μὴν ἤδη καὶ τῶν τοιούτων ὑπὲρ ἐξήκοντα ἔτη ἐβίωσαν· οἱ δὲ πλεῖστοι βραχυβιώτεροί εἰσιν. Ἔσσι δ' οἷσι καὶ ἐς τὸ πλάγιον¹⁹ σκολιοῦνται σπόνδυλοι ἢ τῇ ἢ τῇ· πάντα μὴν ἢ τὰ πλεῖστα τὰ τοιαῦτα γίγνεται διὰ ξυστροφὰς τὰς ἐσθθεν τῆς ράχιος· προσξυμβάλλεται²⁰ δὲ ἐνίοισι ξὺν τῇ νούσῳ καὶ τὰ σχήματα, ἐφ' ὅκοια ἂν ἐθισθῶσι κεκλίσθαι. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐν τοῖσι χρονίοισι κατὰ²¹ πλεῖμονα νοσήμασιν εἰρήσεται· ἐκεῖ γάρ εἰσιν αὐτῶν χαριέσταται προγνώσεις περὶ τῶν μελλόντων ἔσεσθαι.

XLIII. Ὅσοισι¹ δὲ ἐκ καταπλώσιος ράχης κυφοῦται, ὀλίγα δὲ τούτων ἐκρατήθη, ὥστε ἐξιθνηθῆναι. Τοῦτο μὲν γάρ, αἱ ἐν τῇ κλίμακι κατασείσεις² οὐδένα πω ἐξιθνυαν, ὧν γε ἐγὼ οἶδα· χρέονται δὲ³ οἱ ἰητροὶ μάλιστα αὐτῇ οὗτοι οἱ ἐπιθυμέοντες ἐκχαυνοῦν τὸν πολλὸν ὄχλον· τοῖσι γὰρ τοιούτοις ταῦτα θανάσιά ἐσίν, ἣν ἢ κρεμνόμενον ἰδῶσιν, ἢ ῥιπιέμενον, ἢ ὅσα τοῖσι τοιούτοις

sujets. » Ce n'est pas le sens : il ne s'agit que d'une maladie actuelle, « his praesentis tunc morbi palam judicationem gibbositas facit. » (Corn.) — ἀναχρόνον, G. — σημαίνει pro ἐπισ. Foës, Lind. de M.

¹⁷ τὸν αὐτὸν, EKO. τὸν, H. αὐτῶν, CIU, Erm. τῶν αὐτέων, vulg. Gal. Litt. — νεωτέροιςιν (H, ex emend.), O, codd. ap. Foës, Ald. Litt. Erm. νέοισιν, BMN. ἐτέροιςιν, Frob. Gal. vulg. (Felician. et Foës mettent in alius; mais Cornar. est infidèle à sa leçon de Frob. en écrivant in pueris, à l'instar de Vid. qui met juveniores). — πλεῖον pro πλέον, BMN. — ὥς om. J. ὥς τὸ om. FGIUV. — κακοήθως, « ex κακοήθεια ortum propter sequens ὥς, » Erm. — μὲν, Frob. vulg. Gal. μέντοι, V. μὴν, A'BFGHJKLMN, Ald. Litt. Erm. — πάντα, BHMN, Litt. Erm. πάντα om. V, vulg. Gal. Reinhold écrit ἦσσαν μὴν (μέντοι) κακοήθεια.

¹⁸ ὑγιεινῶς, B. ὑγιερῶς, MN, Erm. — γήρως, vulg. Gal. Litt. Erm. — Hippocrate écrit plus loin γήραος. — σαρκον pro εὖς. C. — προστραπέται, B (N, mut. in προτραπήται).

— ὀλίγοι μὲν, vulg. Gal. μὴν, A'HIKMNO, Litt. Erm.

¹⁹ τὰ πλάγια, BMN. — σφονδ. K, Gal. Chart. Kühn. — μὲν, O. Ald. Gal. Chart. Kühn. μὴν, vulg. Litt. Erm. — γίγν. Erm. γίν. vulg. Litt. — συστρ. vulg. Gal. (N, cum ξ supra σ.). ξ. BFGM, Litt. Erm. — εἰσθθεν, vulg. Gal. ἐς. E (N, mut. in εἰς.), Litt. Erm. — τῆς ρ. EH, Litt. Erm. τῆς om. V, vulg. Gal.

²⁰ προσξ. vulg. Gal. Litt. Erm. προσξ. F. προσυμβ. CEHIJKO, de M. προσσ. cum ξ supra lin. N. — σὺν, vulg. Gal. ξὺν, BFGMN. — ὅκοια pro ὅκ. FGIOU, Ald. Gal. Chart. Kühn. — ἐθισθῶσι pro ἐθ. HK. — κεκλίσθαι, N, mut. in κεκλίσθ. quod hab. vulg. Gal. Litt. ἐθισθῶσι κεκλίνθαι, Erm.

²¹ τοῖσι κατὰ, BMN (et infra HO), Erm. τοῖσι om. vulg. Gal. Litt. — πνεύμ. vulg. Gal. de M. Erm. πλ. A'C (H, cum πν.), Litt. — ἐκεῖ. . . ἔσεσθαι « quod emblemata alienum repudio : ineptum est. » Erm. On peut objecter que c'est là une formule habituelle chez Hippocrate. Voy. Mochl. § 36. — χαριεστάτοι, F

(voy. note 16); à la longue cependant, elle se manifeste plus ou moins par quelques-uns des accidents qu'on observe chez les sujets plus jeunes; mais, à la vérité, ils ont tous, en général, un caractère moins fâcheux. Il en est beaucoup qui ont pu, sans peine et sans préjudice pour leur santé, supporter leur gibbosité jusqu'à la vieillesse; ce sont surtout ceux dont le corps a pris des chairs et de l'embonpoint, et encore parmi eux, il en est peu qui aient vécu plus de soixante ans, et la plupart sont loin d'atteindre cet âge. Il y en a d'autres chez qui le rachis se dévie latéralement, soit à gauche soit à droite; il est vrai de dire que toutes ces déviations, ou du moins la plupart, sont produites par des tumeurs formées à la face interne (*antérieure*) de la colonne; ajoutons que, chez quelques-uns, viennent encore y contribuer, avec la maladie, les attitudes qu'ils ont l'habitude de prendre dans le lit. Mais de tout ceci il sera parlé en traitant des maladies chroniques des poulmons; et là seront exposés, touchant ces questions, les pronostics les plus satisfaisants sur ce qui doit arriver. (Voy. note 21.)

42. (*Examen critique de la succussion.*) Quand le rachis vient à s'incurver par l'effet d'une chute, il est rare qu'on puisse venir à bout de le redresser; au fait, les succussions par l'échelle n'ont jamais redressé personne, que je sache. Mais les médecins qui y ont recours sont surtout ceux qui veulent émerveiller la foule; car le vulgaire s'ébahit de voir un homme ou suspendu, ou lancé en l'air, ou soumis à toute autre manœuvre analogue: ce sont là des choses qu'on exalte toujours, et l'on ne s'inquiète guère du ré-

GION. *χαριέστεραι*, CEHK. — Post *έσεσθαι* add. *ἀλλὰ περὶ μὲν οὖν τούτων ἐν τοῖσι χρόνοις τοῖσι κατὰ τὸν πνεύμονα νόσημασιν εἰρήσεται*, H in marg., O in text. — Galien pense que ces pages, promises par Hippocrate, ou n'ont pas été écrites ou ont été perdues: néanmoins il renvoie à deux chapitres, l'un du grand livre *Des affections*, et l'autre du premier livre *Des maladies*, mais en avouant qu'il n'est satisfait ni de l'un ni de l'autre. Quant à moi, il me semble, sans aller si loin, que les questions annoncées par Hippocrate sont abordées: 1° dans le § 50 des *Articul.* qui roule sur les affections chroniques du poulmon d'origine traumatique, et 2° dans le § 36 du *Mochlique*, qui, après avoir résumé les différents cas, se termine par ces paroles dignes de remarque: *Il y a là des pronostics à porter.*

XLII. *ῥόσις* pro *ῥόσις*, Dietz, p. 20. *οἷσι*, N mut. in *ῥόσις*. — *ἐξιθύναι*, Chart. *ἐξιθύναι*, Kühn.

² *κατατάσεις*, vulg. Gal. Dietz, p. 20 et 36. *κατασώσεις*, J. *κατασείσεις*, C. *κατασείσεις*, A'FGIKLU, Merc. in marg. Litt. Erm. (Gal. dans son *Comm.* ne parle que d'*extensions* et de *contre-extensions*, *κατατάσεις* et *ἀντιτάσεις*: les traducteurs mettent, Vid. *intensio*, Coru. *extensiones*, Foës *distensiones*.) — *οὐδὲν ἀπεξίθυναν*, vulg. Galien, *ἀπεξίθυναν*, Chart. Kühn, *οὐδὲν ἀποεξίθυναν*, A'CFIU, Dietz, p. 20 et 36. *οὐδὲν ἀποεξίθυναν*, K (legend. *ἀπὸ ἐξίθ.* sicut V). *οὐχ ἐν ἀπαξ ἐξίθ.* cod. Laur. ap. Dietz, p. 36. *οὐδένα πω ἐξίθυναν*, BMN, Litt. Erm. — *ὡς* pro *ὧν*, FG. — *δέ* pro *γε*, FGJ. *γε* om. Dietz.

³ *δέ*, BCHMNQ', Dietz, Litt. Erm. *γάρ* pro *δέ*, vulg. Gal. — *οἱ* om. Dietz, p. 21. — *αὐτῇ μάλ.* Dietz, *bis*. — *οὔτοι* om. J. *οὔτως*, Dietz, p. 36. *οἱ ἐπιθυμοῦνται*, Dietz, p. 21. — *ἀπατῆν*, glos. de *ἐκχαυνούν*, Dietz, p. 21. — *λαὸν* pro *ὄχλον*, Dietz, *bis*. — *τοῖς*, J. *ἐν τοῖσι*. . . *ἑαυμασά*, Dietz, p. 21 (p. 36, sine *ἐν*, nec *ταῦτα*). — *ἂν ἡ κρ. ἢ ῥιπούμενον ἰδῶσι*, Dietz, p. 36. — *ῥιπούμ.* vulg. Gal. *ῥιπούμ.* A'CU,

ἔοικε, καὶ ταῦτα κληῖζουσιν αἰεὶ⁴, καὶ οὐκέτι αὐτοῖσι μέλει ὁκοῖόν τι ἀπέβη ἀπὸ τοῦ χειρίσματος, εἴτε κακὸν εἴτε ἀγαθόν. Οἱ μέντοι ἰητροὶ οἱ τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδεύοντες, σκαιοὶ εἰσιν, οὓς γε ἐγὼ ἔγνων· τὸ μὲν γὰρ ἐπινόημα ἀρχαῖον, καὶ ἐπαινέω ἐγωγε σφόδρα τὸν πρῶτον ἐπινοήσαντα καὶ τοῦτο καὶ ἄλλο πᾶν ὃ τι μηχανήματα κατὰ φύσιν ἐπενοήθη· οὐδὲν γὰρ μοι ἀελπίον⁵, εἴ τις καλῶς σκευάσας καλῶς κατασειείει, κἂν ἐξιθυνθῇαι ἓνια. Αὐτὸς μέντοι κατησχύνθη⁶ πάντα τὰ τοιοῦτότροπα ἰητρεύειν οὕτω, διὰ τοῦτο ὅτι πρὸς ἀπατεώων μαῖλλον οἱ τοιοῦτοι τρόποι.

XLIII. Ὀκόσοις¹ μὲν οὖν ἐγγὺς τοῦ αὐχένος ἡ κύφωσις γίγνεται, ἥσσον εἰκὸς ὠφελείην τὰς κατατάσας ταύτας τὰς ἐπὶ κεφαλῇ· σμικρὸν² γὰρ τὸ βάρος ἡ κεφαλὴ καὶ τὰ ἀκρώμια καταρρέποντα· ἀλλὰ τοὺς γε τοιοῦτους εἰκὸς ἐπὶ τοὺς πόδας κατασεισθέντας μαῖλλον ἐξιθυνθῇαι· μέλων γὰρ οὕτως ἡ καταρρόπιή ἢ ἐπὶ ταῦτα. Ὅσοις³ δὲ κατωτέρω τὸ ὕβωμα, τουτέοισιν εἰκὸς μαῖλλον ἐπὶ κεφαλῇ κατασειέσθαι. Εἰ οὖν τις ἐθέλοι⁴ κατασειεῖν, ὀρθῶς ἂν ὧδε σκευάζοι· τὴν μὲν κλίμακα χρὴ σκυτίνοισιν ὑποκεφαλαίοις πлагίοισιν, ἢ ἐρινέοις, καταστῖρῶσαι εὖ προσδεδεμένοις, ὀλίγῳ πλέον καὶ ἐπὶ μῆκος καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἢ ὅσον ἂν τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου κατάσχοι· ἔπειτα⁵ τὸν ἀνθρώπον ὑπὲρ κατακλίνειν ἐπὶ τὴν κλίμακα χρῆ· ἁπείτα προσδεῖσαι μὲν τοὺς πόδας

Dietz, p. 21. Erm. *ριπτόμ.* BHMN, Litt. — τοῖσι om. Dietz.

⁴ αἰεὶ, vulg. Gal. Dietz. αἰεὶ, MN, Litt. Erm. — οὐκ ἔτι, CG. — μέλλει, CEF GHIJKOUV, Ald. Gal. Chart. μέλει, Frob. vulg. Dietz, Litt. — ὁκοῖον pro ὁκ. Dietz. ὁμοῖον (sic), M. — χαρίσμι. Gal. pro χειρ. — οὓς ἐγωγε, vulg. Gal. Litt. οὓς γε ἐγὼ, A', Dietz, p. 37, Erm.

⁵ ἀνέλπιστον, ἀπροσδόκητον, gl. F. ἀμεμπτον, Gal. Com. 27. — Post σκευάσας add. καλῶς, B (N, punctis not.), Litt. Erm. καλῶς om. vulg. Gal. — κατασειε, M. — ἐξιθύναι, Ald. Frob. vulg. de M. ἐξιθύναι, Gal. Kühn. ἐξιθύναι, Chart. ἐξιθύναι, IJU. ἐξιαθύναι, V. ἐξιθυνθῇαι, A' BCEHKMN, Litt. Erm.

⁶ κατησχύνθη, FGJ. κατεσχύνθη πάντα τοιοῦτω τρόπῳ, cod. Laurent. ap. Dietz, p. 21. — οὕτω om. Dietz, p. 37. — διατοῦτο, EFG HKMN. — ἀπαταιόνων, cod. Laur. ap. Dietz, p. 37. — τοιοῦτότροποι, G. οἱ τρ. οὔτοι, Dietz, p. 21. (οἱ τρ. οἱ τοιοῦτοι, p. 37.) — Il y avait, sinon du courage, du moins quelque

mérite à formuler ces sages critiques : car la succussion sur l'échelle était une méthode assez en vogue dans l'antiquité ; il est curieux de voir qu'on l'employait même contre les chutes de matrice : voy. *De nat. mul.* § 5 ; *De morb. mul.* l. II, § 144, éd. Littre, etc.

XLIII. ¹ ὁκοῖσι, vulg. Gal. Litt. ὁκόσοις, Dietz, p. 21. ὁκόσοις, MN, Erm. — οὖν om. J. — γένηται, vulg. Gal. γίνηται, V. γίνεται, A' BCEHKMN, Dietz, Litt. — εἰκὸς ἥσσον, Dietz. — κατατάσας, vulg. Gal. Dietz. κατατάσας, C. κατατάσας, FGV. κατασειείας, conj. Litt. Erm. — περὶ τοῦ (sic) ἐγγὺς τοῦ αὐχένος κυφώσιος, E. ὅσοις ἐγγὺς τοῦ αὐχένος, H. (ἡ, B) ἐγγὺς τοῦ αὐχένος κύφωσις, BFGIU.

² μικρ. vulg. Gal. Dietz. σμικρ. BMN, Litt. Erm. — καταρέπ. Cl. καταρρέοντα, codd. ap. Dietz. — τε pro γε, HK. — τοὺς πόδας, vulg. Gal. Litt. τοὺς om. A' CEHKMN, Dietz, Erm. (On vient de lire ἐπὶ κεφαλῇ sans τὴν.) — μείζων, vulg. Gal. μέζ. Dietz, p. 21, Litt. Erm.

παρὰ τὰ σφυρὰ πρὸς τὴν κλίμακα μὴ διαβεβῶτας, δεσμῶ εὐόχῳ μὲν, μαλθακῶ δέ· προσδῆσαι δὲ κατωτέρω ἐκότερον τῶν γουνάτων, καὶ ἀνωτέρω· προσδῆσαι δὲ καὶ κατὰ τὰ ἰσχία⁶· κατὰ δὲ τοὺς κενεῶνας καὶ κατὰ τὸ στήθος χαλαρῆσαι ταινίῃσι περιβαλεῖν οὕτως, ὥπως μὴ κωλύωσι τὴν κατάσεισιν· τὰς δὲ χεῖρας παρὰ τὰς πλευρὰς παρατείναντα⁷ προσκαταλαβεῖν πρὸς αὐτὸ τὸ σῶμα, καὶ μὴ πρὸς τὴν κλίμακα. Ὅταν⁸ δὲ ταῦτα κατασκευάσῃς οὕτως, ἀνέλκειν τὴν κλίμακα ἢ πρὸς τύρσιν τινα ὑψηλὴν, ἢ πρὸς ἀέτωμα⁹ οἴκου· τὸ δὲ χωρίον, ἵνα κατασεῖς, ἀντίτυπον ἔστω· τοὺς δὲ ἀνατείνοντας εὐπαιδεύτους χρὴ εἶναι, ὅπως ὁμαλῶς¹⁰ καὶ καλῶς καὶ ἰσορρόπως καὶ ἐξαπιναίως ἀφῆσουσι, καὶ μῆτε ἡ κλίμαξ ἐτερόρροπος ἐπὶ τὴν γῆν ἀφίξεται, μῆτε αὐτοὶ προπετέες ἔσονται. Ἀπὸ μέντοι τύρσιος ἀφιεῖς ἢ ἀπὸ ἰσίου¹¹ καταπεπηγύτος καρχήσιον ἔχοντος, ἔτι κάλλιον ἂν τις σκευάσαιτο, ὥστε ἀπὸ τροχιλῆς τὰ χαλῶμενα εἶναι ὅπλα, ἢ ἀπὸ ὄνου. Ἀνδὲς¹² μὴν καὶ μακρολογεῖν περὶ τούτων· ὅμως δὲ ἐκ τούτων ἂν τῶν κατασκευῶν κάλλιστ' ἂν τις κατασεισθῇ.

XLIV. Εἰ μέντοι¹ κάρτα ἄνω εἴη τὸ ὕδωμα, δέοι δὲ κατασεῖν πάντως, ἐπὶ πόδας κατασεῖν² λυσιτελέει, ὥσπερ ἤδη εἴρεται· πλείων γὰρ οὕτω γίγνεται ἡ καταβρόπιή ἐπὶ ταῦτα. Ἐρμάσαι³ δὲ χρὴ, κατὰ μὲν τὸ στήθος πρὸς τὴν κλίμακα προσδήσαντα ἰσχυρῶς, κατὰ δὲ τὸν αὐχένα ὡς χαλαρωτάτῃ ταινίῃ,

⁶ καὶ τὰ ἰσχία sine κατὰ, Dietz, p. 22. κ. κατὰ τὰ ἰσχ. FGHJKLMNO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. τὰ om. Foës, Lind. de M. — κατὰ ante τὸ om. MN. eis pro κατὰ, Dietz. — χαλαρῇ ταινίῃ, mut. in χαλαρῇσι ταινίῃσι, N. χαλαροῖσι, E. χαλαραῖς ταινίαις, Dietz. — περιβαλεῖν, vulg. Gal. Litt. Erm. περιβάλλειν, BMN. προσπεριβάλλειν, Dietz. J'écris περιβαλεῖν comme plus loin προσκαταλαβεῖν. (Voy. § 30, 10.) — κωλύση, N, mut. in κωλύσωσι, quod hab. BM, Dietz. — κατά- τασιν, B (MN, in marg. κατάσεισιν). κατά- δυσιν, C. πέρασιν, cod. Laur.

⁷ προστεῖν. Ald. περιτ. Frob. vulg. Gal. παρὰ. A'B (E, in marg. περιτ.), FQMNOUV, Dietz, Litt. Erm. — προσκαταλαβεῖν, EGV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. προσκαταλαβεῖν, Foës, Lind. Kühn, Dietz, Litt. Erm. — τὸ αὐτοῦ σῶμ. pro αὐτὸ τὸ σ. Dietz.

⁸ ὅταν... κλίμακα om. C (E, restit. in marg. al. ma. J sine ταῦτα). — ταῦτα om. FGOUV, Gal. Chart. Kühn. — σκευάσῃς, MN. σκευάσῃ, Dietz. — οὕτω, G. οὕτως σκευάσῃς,

U. — ἀνευγκεῖν, K. — Post κλίμακα, om. ἢ, BHMN, Dietz. καὶ pro ἢ, Gal. Chart. — τύρσις σκηπὴ πύργος προμαχών, H. (πύργος ἐστὶν ἢ προμάχος, B). ἀέτωμα δὲ (δὲ om. H). ἡ στεφάνη τοῦ δώματος, BH (τί ἐστὶν πύργος, add. IJU). ἢ πύργος ἢ προμαχών, FGIU. προμαχόν, J.

⁹ τί ἐστὶν ἀέτωμα; in marg. IU ἡ στεφάνη τοῦ δώματος, gl. A' (C supra lin.) in marg. IU, τοῦ οἴκου pro τοῦ δ. FG. — ἵνα ὄπου, EKE (ὄπου supra lin. U). ἵνα ὄκου, vulg. Gal. in. ὄτου, FGJ (Æmilii Portus écrit: « ἵνα ὄκου, hæc due particulae videntur συνωνύμως positæ, vel harum altera superflua est. »). ὄκου om. A'BC (HI, rescript.), MN, Dietz, Litt. Erm. — κατασεῖς, HJ. κατασεῖσῃς, E. κατασεῖση, cod. Laur. — ἀνιτείνοντας pro ἀνατ. cod. Laur. — εἶναι χρὴ, BMN. — ὅπως (N. mut. in ὅκ.) Dietz.

¹⁰ ὁμαλῶς καὶ καλῶς, vulg. Gal. Dietz. καὶ κ. om. (N, rest. in marg.). Litt. Erm. — ἐξαπι- νέως, vulg. Gal. ἐξαπιναίως, CEFHIJKLMNO, Dietz, Litt. Erm. — ἀφῆσωσι, EFGHIJKLMNO

sans s'écarter l'un de l'autre, à l'aide d'un lien solide mais souple (voy. note 5); on appliquera des lacs au-dessous et au-dessus de chaque genou; on en appliquera aussi autour des hanches. Quant aux flancs et à la poitrine, on les entourera d'écharpes assez lâches pour ne pas faire obstacle à la succussion. Les bras seront étendus le long des côtes, attachés au corps même et non à l'échelle. L'appareil ainsi préparé, on hissera l'échelle au haut d'une tour élevée ou au faite d'une maison; le sol sur lequel se fait la succussion doit être résistant; il importe que les aides qui retiennent l'échelle suspendue soient bien exercés, afin qu'ils la fassent tomber d'une manière uniforme et régulière, perpendiculairement et brusquement, de telle sorte que l'échelle vienne toucher terre sans pencher d'aucun côté, et qu'eux-mêmes ne soient pas entraînés. Or, quand on manœuvre du sommet d'une tour ou du haut d'un mât fiché en terre et muni de sa hune, on opérera dans des conditions encore plus favorables, si l'on fait glisser les câbles sur une poulie ou sur un treuil. Il est vraiment désagréable de longuement discourir sur de tels détails; il était bon de dire, toutefois, que c'est à l'aide de ces préparatifs qu'on exécutera le mieux la succussion.

44. (*Succussion les pieds en bas.*) Si la gibbosité siège très-haut et qu'il faille absolument recourir à la succussion, il y a avantage à la donner les pieds en bas, comme il a déjà été dit; car, de la sorte, l'impulsion vers le bas s'effectue avec plus de force. On assujettit le patient, en attachant solidement la poitrine sur l'échelle, tandis qu'on passe sur le cou une écharpe très-lâche, seulement de façon à la maintenir dans la rec-

UV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Dietz. (Æmil. Portus dit: «ἀφίσουσιν ἀφ' ἡμῶν») ἀφίσουσιν, A', Foës, Lind. Litt. Erm. — κλίμαξ ἑτεροῦρθεπῆ, Dietz, p. 22. — εἰς γῆν, vulg. Gal. ἐπὶ γῆν, A'BCEK. ἐπὶ τῇν γῆν, HMN, Dietz, Litt. Erm. — ἀφίσχεται, cum e supra lin. N, om. Dietz. — προπετεῖς, BMN.

¹¹ ιστ. CFGIJO, Ald. Frob. Merc. ιστ. Gal. Foës, etc. Ante ιστ. add. τοῦ HKQ'. de M. — σκευάσσοιτο, cod. Laur. σκευάσαιτο, cum oi supra ai, H. κατασκευασαίτο, C, Erm. — ὡς γέ pro ὥστε, Dietz. — τροχιλῆς pro τροχίλι. A'CUK. τροχαλῆς, Merc. τροχαλῆς, E. mut. in τροχολῆς, quod hab. FGOUV. Æmil. Portus vent lire τροχαλῆς vel τροχολῆς. — ὅπλα. O. ὅπλα εἶναι, Dietz.

¹² αἰδέσθαι, cod. Laur. — μὲν pro μὴν, Dietz. — μακρηγορεῖν, V, vulg. Gal. de M. μακρολέγειν, cod. Laur. μακρολογεῖν, M, Dietz; Litt. Erm. μακρολογεῖν, A'BCE (H, supra lin. μακρηγορεῖν), K (A, mut. in μακρολογεῖν). — περὶ αὐτῶν τούτων, Dietz. — δ' ἐκ τούτων, Dietz. — τούτων, Erm. — ἂν ante τῶν om.

Dietz. — παρὰσκ. pro κατασκ. CEHK (M, in marg. κατασκ.; N, cum κατα supra lin.), Q'. — μάλιστα, vulg. Gal. μάλιστ', A'CEHK. καλῶς, B (MN in marg.), Dietz, Litt. Erm.

XLIV. ¹ μὲν τι, vulg. Gal. μέντοι, A'CEF GHJKMNU, Dietz, p. 22, Litt. Erm. — ἄνω om. L. — ὕβρωμα, emend. E. — δεῖν, C. — πάντως κατασ. Dietz. — πάντι. ἐπ. ποδ. om. FGIV.

² κατασείειν, A'BCEHKL (MU in marg.), UQ', Dietz, Litt. Erm. κατασ. om. V, vulg. Gal. de M. — λυσιτελεῖ, . . . δὴ εἰρήκαμεν, Dietz. — ἄπερ mut. in ὥστερ, F. ἤδη om. GJ. — πλείων γὰρ οὗτ. om. Dietz. — καταρῥοπή, cod. Laur. (N, mut. in καταρῥοπή), γίνεταί δὲ ἡ, Dietz.

³ ἐρμῆσαι, vulg. Gal. de M. ὀρμάσαι, cod. Laur. ἐρμᾶσαι, CFGHJU. ἐρμάσαι, A' (BMN, in marg. ἐρεῖσαι, quod hab. in text. O), EHK, Dietz, Litt. Erm. — ἐρματα τὰ ἐρείσματα, et ἐρμάσαι τὰ ἐρεῖσαι, dit Galien. — μὲν οὖν χρή, LV. μὲν οὖν sine χρή, vulg. de M. μὲν

ὑσον τοῦ κατορθοῦσθαι εἵνεκα· καὶ αὐτὴν τὴν κεφαλὴν κατὰ τὸ μέτωπον προσδῆσαι πρὸς τὴν κλίμακα· τὰς⁴ δὲ χεῖρας παραπεταλύναντα πρὸς τὸ σῶμα προσδῆσαι καὶ μὴ πρὸς τὴν κλίμακα· τὸ μέντοι ἄλλο σῶμα ἄδετον εἶναι χρὴ, πλὴν, ὑσον τοῦ κατορθοῦσθαι εἵνεκα, ἄλλη καὶ ἄλλη ταινίη χαλαρῇ περιβεβλησθαι· ὅπως⁵ δὲ μὴ κωλύωσιν οὗτοι οἱ δεσμοὶ τὴν κατάσεισιν, σκοπέειν· τὰ δὲ σκέλεα πρὸς μὲν τὴν κλίμακα μὴ προσδεδεσθῶ, πρὸς ἄλληλα δὲ, ὡς κατὰ τὴν ῥάχιν ἰθύρροπα ἔη. Ταῦτα μέντοι⁶ τοιοῦτοτρόπως ποιητέα, εἰ πάντως δέοι ἐν κλίμακι κατασεισθῆναι· αἰσχροὺς μέντοι καὶ ἐν πάσῃ τέχνῃ καὶ οὐχ ἡκίστα ἐν ἱητρικῇ πουλὺν ὄχλον καὶ πολλὴν ὄψιν καὶ πουλὺν λόγον παρασχόντα, ἔπειτα μὴδὲν ὠφελῆσαι.

XLV. Χρὴ δὲ πρῶτον μὲν γινώσκειν¹ τὴν φύσιν τῆς ῥάχιοϋ, οἷη τίς ἐστίν· ἐς πολλὰ γὰρ νοσήματα προσδέοι ἂν αὐτῆς. Τοῦτο μὲν γὰρ, τὸ πρὸς τὴν κοιλίην ῥέπον, οἱ σπόνδυλοι² ἐντὸς ἄρτιοι εἰσιν ἀλλήλοισι, καὶ δέδενται πρὸς ἀλλήλους δεσμῷ μυξώδει καὶ νευρώδει, ἀπὸ χόνδρων ἀποπεφυκότες ἄχρι πρὸς τὸν νωτιαῖον. Ἄλλοι δὲ τινες τόνοι νευρώδεις διανταῖοι³, πρόσφυτοι, παρα-

χρῇ, FGIJOU, Ald. Gal. Chart. Kühn. δὲ χρῇ, CEHKMNQ', Dietz, Litt. Erm. — προσδῆσαντα, δῆσαι δὲ ἰσχυρῶς τὸν ἀνένα, Dietz. ἀποδῆσαι, δῆσαι δὲ ἰσχυρῶς. καταδεῖν τὸν, cod. Laur. — κατορθοῦν in marg. κατορθοῦσθαι, M N. — ἐνεκα, Dietz.

⁴ τὰς δὲ.... κλίμακα om. CV. — καὶ μὴ, A'BEHKMNQ', Dietz, Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. de M. — ἄλλον pro ἄλλο, J. — κατορθῶσαι pro κατορθοῦσθαι, C. — ἐνεκα, Dietz, p. 23. — καὶ ἄλλη om. LV.

⁵ ὅπως pro ὅκ. Dietz. — ἂν pro δὲ, FGIU V. — κωλύουσι, E. κωλύωσι, BMN. κωλύωσι τὴν κατάσεισιν οὗτοι οἱ δεσμοί, Dietz. — τὰδε, puncto post σκοπέειν sublato, Gal. Chart. Kühn. — σκέλη pro σκέλεα, Dietz. — μὴ post κλίμακα om. LV. — προσάλληλα, FGJ. — πρὸς pro κατὰ, EQ'. — εἰθύρροπα pro ἰθ. C. ἰθύρρεπα, FGQ'. εἰς εὐθὺ ῥέπη, Dietz. — ἦ, C (HN, mut. in ἔη), K. In. G.

⁶ μὲν, A'H. — ποιητέον, Dietz. οὕτω τρόπως ἔχει ποιητέον ἔχει, πάντως, cod. Laur. — κασεισθῆναι, Froh. (Æmil. Portus: «κατασεισθῆναι, vel per syncopeν κασσεισθῆναι.»). — Juxta αἰσχροὺς in marg. γνωμικόν, F. — μὲν pro μέντοι sine καὶ, Dietz, p. 23. — οὐχ', F.

— πολὺν (bis), vulg. Gal. Dietz. πολὺ. (bis), A'BCMN, Litt. Erm. — πολὺν pro πολλὴν, EJ. — παρασχόντα om. (II, restit.), cod. Laur. — καὶ ἔπειτα, Dietz, p. 23, om. καὶ, p. 37.

XLV. ¹ γιν. vulg. Litt. γινγ. Erm. — ἐνταῦθα ὅρα, in marg. H. — νοσήματα, vulg. Gal. de M. νοσ. BFGMN, Litt. — προσδέον, K. — νοσ. et αὐτῆς deletit Erm. Pourtant, si ces notions sont nécessaires, c'est surtout pour les maladies. Gardeil traduit: «On y trouve la source de beaucoup de maladies.» Hippocrate veut, au contraire, utiliser l'anatomie pour la pathologie: «Ad multos enim morbos ea opus fuerit.» (Corn.)

² σπόνδ. E (H, cum σ.), K, Gal. Chart. Kühn, Gal. — Gal. explique ἄρτιοι par ἀπρητισμένοι ὁμιλοῦντες «aple æquali ea parte quæ coherant.» — μυξώδει mut. in μυξώδει, N. μυξώδεσι, C. — ἀνευρώδει mut. in νευρώδει, N. ἀποδεσνηκότες, G.

³ διαντέοι pro διανταῖοι, G. Gal. Chart. Kühn. — Toute cette anatomie a paru difficile à comprendre; essayons de l'expliquer: «La

titude. La tête elle-même est fixée sur l'échelle avec un lien appliqué autour du front; quant aux bras, ils seront étendus le long du corps, attachés au tronc et non à l'échelle. Le reste du corps doit être sans liens, si ce n'est que, dans la mesure de ce qui convient pour le maintenir dans la rectitude, il sera enveloppé de quelques tours d'une ceinture assez lâche. Il importe de prendre garde que tous ces liens ne fassent obstacle à la succussion. Pour ce qui est des jambes, elles seront liées, non à l'échelle, mais l'une à l'autre, de façon qu'elles soient en ligne droite avec le rachis. Telles sont les dispositions à prendre, lorsqu'on doit absolument donner la succussion sur une échelle. Mais, en médecine non moins que dans tout autre art, il est honteux, après beaucoup d'embarras, beaucoup de parade et beaucoup de jactance, de n'arriver en définitive à rien faire de bon.

45. (*Description du rachis.*) Il importe d'abord de savoir quelle est la disposition naturelle du rachis : cette connaissance est nécessaire dans beaucoup de maladies. Or, du côté où il s'incline vers le ventre, les vertèbres, par leur assemblage, forment un tout régulier sur cette face interne (*antérieure*), elles sont unies l'une à l'autre par un ligament muqueux et nerveux (*fibro-cartilage intervertébral*) qui provient de la couche cartilagineuse qui les revêt et s'étend jusqu'à la moelle épinière. (Voy. note 3.) D'autres

face *postérieure* des vertèbres, dit Galien, présente une apophyse pointue, cartilagineuse à son sommet, et nommée *épine*; la face opposée, c'est-à-dire *antérieure* ou *interne* (car on lui donne l'un ou l'autre nom), est revêtue de cartilage, *χόνδρον ἐπάλειφεται*. Reste à justifier les expressions d'Hippocrate : vu sur place, le fibro-cartilage intervertébral n'en avant une apparence fibreuse et blanchâtre, comme beaucoup de ligaments : voilà pour *νευρώδει*. Une coupe horizontale du disque intervertébral fait voir qu'il adhère fortement au bord antérieur de chaque vertèbre, où le fibro-cartilage est comme incrusté, si bien que le ligament semble en naître : voilà encore pour *ἀπὸ χόνδρον ἐποπεφυκότι*. Enfin Bichat dit, en parlant de la structure des disques intervertébraux : « A mesure qu'on s'approche plus de leur centre, on trouve un tissu pulpeux, mollasse, qui augmente en quantité, au point que, dans le centre même, les lames fibreuses ont disparu, et le tissu pulpeux existe seul. » (*Anatomie descr.* t. I.) *μυξώδει* ne saurait être mieux justifié. — Passons à la seconde phrase qui est encore plus malaisée : « Je ne sais, écrit Littré, ce que sont ces *τόνοι*. Galien lui-même ne s'en rend

pas bien compte. » Ermerins dit de son côté : « Quid hoc loco describat incertum videtur. » Commençons par *ἐνθεν καὶ ἐνθεν* : « Cette locution signifie ordinairement à droite et à gauche ; plus loin, § 46, c'est au-dessus et au-dessous. » (Littré). Je dirai qu'en général elle s'entend des deux côtés dont il vient d'être question ; or Hippocrate vient de parler du ligament intervertébral qu'il fait naître *en avant* pour se porter *en arrière* vers la moelle épinière : ce sera donc ici *en avant* et *en arrière* du corps des vertèbres, comme l'a très-bien vu Littré. « Hippocrate, dit Galien, appelle *διαιτalous*, *perpetuos*, les ligaments très-longs qui se dirigent de haut en bas. Je ne sais trop pourquoi il appelle *νευρώδεις* ces *τόνοι*, qui sont étendus le long des vertèbres : il ne fallait pas dire *νευρώδεις*, mais *νεῦρα*, à moins toutefois que, par cette épithète, il n'ait voulu qualifier leur résistance. » Ces *τόνοι* sont ici synonymes de *τένοντες*, *tendines*, qu'Hippocrate ne distingue pas toujours des *ligaments* : par l'épithète, il caractérise leur aspect et leur structure, et dans ces ligaments étendus *en avant* et *en arrière* du corps des vertèbres, je vois, comme Littré, le ligament vertébral commun, tant *antérieur*

τένυνται ἔνθεν καὶ ἔνθεν αὐτῶν. Αἱ δὲ φλεβῶν καὶ ἀρτηριῶν κοινωναίαι ἐν ἐτέρῳ λόγῳ δεδηλώσονται, ὅσαι τε καὶ οἶαι, καὶ ὅθεν ὠρμημέναι⁴, καὶ ἐν οἷοισιν οἶα δύνανται, αὐτὸς δὲ ὁ νωτιαῖος οἶσιν ἐλύτρωται ἐλύτρωσις καὶ ὅθεν ὠρμημένοις⁵, καὶ ὅπη κραίνουσι, καὶ οἷσι κοινωνέουσι, καὶ οἶα δυναμένοιςιν. Ἐν δὲ τῷ ἐπέκεινα, ἐν ἄρθροισι γεγιγγλύμονται πρὸς ἀλλήλους οἱ σπόνδυλοι⁶. Τόνοι⁷ δὲ κοινοὶ παρὰ πάντας, καὶ ἐν τοῖσιν ἔξω μέρος καὶ ἐν τοῖσιν ἔσω παρατέτανται· ἀπόφυσίς τέ⁸ ἐστὶν ὁσίου ἐς τὸ ἔξω μέρος ἀπὸ πάντων τῶν σπονδύλων, μία ἀπὸ ἐνὸς ἐκάστου, ἀπὸ τε τῶν μεζόνων, ἀπὸ τε τῶν ἐλασσόνων· ἐπὶ δὲ τῇσιν ἀποφύσεις ταύτησι χονδρίων ἐπιφύσεις, καὶ⁹ ἀπ' ἐκείνων

que *postérieur*; Bichat dit de ce dernier : « Il est lisse, poli, resplendissant, et il s'offre sous un aspect apopnérotique et comme membraneux. » C'est précisément ce qu'Hippocrate exprime par *νευρώδες*.

⁴ ὄρμ. pro ὄρμ. FGI. — οἶσιν pro οἷοισιν, MN. — αὐτὸς τε, A'BCEHKMN, Ern. αὐτὸς δέ, vulg. Gal. Litt. — ἐλύτρωται, vulg. Gal. Kühn. ἐλύτρ. BG (E, cum ἐσκέπασται), FGH KMN, Litt. Ern. On peut remarquer l'absence d'augment. — ἐλύτρωσις, vulg. Gal. Kühn. ἐλύτρ. (BMN, in marg. σκεπασμασι), CFGHK, Litt. Ern. — Eustachius, in *Erot.* p. 163, dit que, dans Hippocrate et Galien, ce nom et ce verbe sont écrits par deux λ : « per simplex λ nusquam reperi. » H. Estienne, répétant la même remarque, soupçonne une faute : « nisi est mendum. » Aussi Foës, qui laisse ἐλύτρ. dans son édition d'Hippocrate, redresse-t-il l'orthographe dans son *Oeconom.* en rétablissant ἐλυτρά « quod sane ab εἰλύω aut ἐλύω deduci videtur seu involvo aut implico. » Notons que, dans les trois gloss. d'*Erot.* p. 162, de Gal. p. 466 et d'Hérodote, p. 608 (éd. Franz), on lit ἐλυτρά comme dans Oribase, IV, 679 et 680; Celse, VII, XVIII; J. Pollux, l. II, c. IV, n° 12, Hésychius, etc.

⁵ ὄρμ. pro ὄρμ. JK, Frob. Merc. ὄρμαμ. Ald. ὄρμημ. Gal. Foës, etc. — ὅποι pro ὅπη et οἶσι pro οἶα, G. — δυνάμενοι εἰσιν mut. in δυναμένοιςιν, N. — Gal. explique *κραίνουσι* dans son *Gloss.* par *desinunt*, et dans son *Comm.* par *finiuntur*. (*Erot.* le rend par *dominantur*, *regnant*, p. 226.)

⁶ σφ. EHK, Gal. Chart. — γεγιγγλ. vulg.

Gal. Litt. Ern. γεγιγγλύμονται, CGH (IU, in marg. τί ἐστὶ γεγιγγλύμονται;), JO, Lind. de M. γεγλυμῶνται, KV. γεγλυμοειδὲς καίεσθαι, BM N. ἀντιβαίνουσιν (eis ἀλλήλα, E, supra lin.) (des ἀλλήλους, Q') γίγγλυμοι (γίγγλ. G) ἀντεμβολαί τινῶν ἐξοχῶν πρὸς κοιλότητος οἰᾶ περ κατὰ τὸν πῆχυν πρὸς τὸν βραχίονα συμβολᾷ, in marg. F. σύμβολα, G. « Hippocrate, dit Galien, se sert du verbe γεγιγγλύμονται en raison des quatre apophyses par lesquelles sont articulées les vertèbres, à savoir deux qui reçoivent les éminences de la vertèbre voisine et deux qui s'engagent, ἐπιβαίνουσι, dans l'autre : ce qui ressemble à l'arrangement des gonds. » C'est notre ginglyme.

⁷ νεῦρα in marg. N. Litté vouldrait lire dans le *Comm.* de Galien, qui lui semble altéré, εἰ μὴ au lieu de εἰ γε, en sorte qu'il aurait vu des nerfs dans ces τόνοι. Mais on peut objecter qu'il n'y a pas de nerfs communs à toutes les vertèbres, et, en considérant que c'est la reproduction d'une précédente phrase dans les mêmes termes, τόνοι... παρατέτανται, il semble logique de conclure que c'est un rappel de ces ligaments, qui seuls peuvent être nommés communs (ligament vertébral commun, antérieur et postérieur). — μέροις pro μέρεσι, HK. — εἰσω, vulg. Gal. de M. ἔσω, BMN. Litt. Ern. (Voy. n. 3.)

⁸ δέ (supra lin. τε, N), Litt. τε, A'V, vulg. Gal. Ern. τ', CEHK. — πάντων mut. in ἐπὶ πάντων, N. — σφονδ. EHK, Gal. Chart. — μὲν... μέζων pro τε... μειζόνων, A'C. — δέ... ἐλάσσων pro τε... ἐλασσόνων, A'C.

cordons (*ligaments*) nerveux, continus de haut en bas et adhérents, sont étendus en avant et en arrière le long des vertèbres (*ligament vertébral commun, antérieur et postérieur*; — voy. note 3). Quant aux veines et aux artères qui y communiquent, j'en donnerai la description dans un autre traité, en indiquant leur nombre, leur nature, leur origine et leurs usages; et, pour la moelle épinière elle-même, je dirai quelles enveloppes la protègent, d'où elles proviennent et où elles se terminent, avec quelles parties elles sont en communication et quels sont leurs usages. Au delà les vertèbres sont articulées les unes aux autres en ginglyme. (Voy. note 6.) Des cordons (*ligaments*) communs à toutes sont étendus sur leurs faces externe et interne (*en arrière et en avant du corps des vertèbres*; — voy. note 7). En dehors (*en arrière*), une apophyse osseuse

* ἀπὸ pro ἀπ', CK. — ὁμοιωμένη, gl. de ἡδελφισμένη, in marg. MN: glose tirée d'Érot. p. 176. « Ces cordons, dit Littré, sont sans doute ceux dont il a parlé plus haut sous le nom de *cordons communs*. » Je ne le pense pas : Galien a dit de ces derniers : « Les faces opposées des vertèbres peuvent, relativement aux ligaments, se dire, l'une *postérieure* ou *externe*, comme l'autre *antérieure* ou *interne*. Mais on chercherait vainement des *τόνοι* étendus le long de la région *postérieure*, si toutefois, par ce mot, il entend les *nerfs*, νεῦρα, du mouvement volontaire. » Ainsi Galien dit bien ce qu'ils ne sont pas, mais n'apprend pas ce qu'ils sont : je crois avoir prouvé qu'il s'agissait du ligament vertébral commun, tant *antérieur* que *postérieur* (voy. not. 7 et 3), qu'Hippocrate fait figurer en avant et en arrière du corps des vertèbres. Mais ici c'est un cas différent : il n'est plus question de deux faces, il ne parle que d'une seule, *en arrière*; et encore ne faut-il pas confondre, comme on l'a fait, ἔξω avec ἔξωτάτω, qui dénote un degré de plus en arrière; ce n'est pas tout; il reste à déterminer ici les deux nouveaux ligaments que décrit Hippocrate : que sont-ils? « Les apophyses épineuses, dit-il, sont surmontées d'épiphyes cartilagineuses, et de ces épiphyes naissent des ligaments qui fraternisent avec des cordons placés plus en arrière. » Expliquons d'abord que ces épiphyes cartilagineuses ne sont autres que les points osseux complémentaires des apophyses qui se développent de quinze à dix-huit ans, et qui commencent à se souder de vingt à vingt-cinq ans (voy. Cruveilhier,

Anatom. descript. t. I); ensuite ne confondons pas les deux ligaments susindiqués en un seul, pour le dénommer, comme M. Littré, *ligament surépineux*, ce qui laisse indéterminés les *τόνοι* ἔξωτάτω. On chercherait en vain quelque éclaircissement dans les autres traducteurs, qui semblent n'avoir rien compris au texte : « Il y a pour chaque vertèbre, écrit Gardeil, des ligaments nerveux à l'intérieur et à l'extérieur, d'où partent un cartilage et des tendons semblables à ceux qui se font sentir extérieurement dans les mouvements de certaines parties. » « Les apophyses, écrit de Mercy, sont, en outre, garnies d'épiphyes; enfin il en sort de chaque côté extérieurement des cordons nerveux tels qu'à peu près ceux des extrémités. » A mon sens, les ligaments qu'Hippocrate fait naître des apophyses épineuses et des épiphyes, sont les ligaments *interépineux*, et les *τόνοι* ἔξωτάτω sont les deux cordons du *ligament surépineux*, qui est bien le plus postérieur, et que les anatomistes décrivent comme deux cordons fibreux partant, l'un (*portion cervicale*) de la protubérance occipitale externe à la septième vertèbre cervicale, et l'autre (*portion dorso-lombaire*) étendu sur le sommet des apophyses épineuses de la septième du cou à la crête médiane du sacrum. Enfin, quant à ἡδελφισμένη, que Galien explique par ὁμοιωμένων.... καὶ ἀναμιγνυμένων, j'entends que les fibres du ligament interépineux vont s'assimiler et se mêler à celles du ligament surépineux, ce qui n'est pas contestable. Cruveilhier va même jusqu'à dire : « Le ligament surépineux est le résultat de l'intersection des

νεύρων ἀποβλάσθησις ἡδελφισμένη τοῖσιν ἐξωτάτω τόνοισιν. Πλευραὶ δὲ¹⁰ προσπεφύκασιν, ἐς τὸ ἔσω μέρος τὰς κεφαλὰς ῥέπουσαι μᾶλλον ἢ ἐς τὸ ἔξω· καθ' ἓνα δὲ ἑκάστων τῶν σπονδύλων προσήρθωνται· καμπυλάταται δὲ πλευραὶ ἀνθρώπου εἰσὶ ραιοειδέα¹¹ τρόπον. Τὸ δὲ μεσηγὺ τῶν πλευρῶν καὶ τῶν ὀστέων τῶν ἀποπεφυκότων ἀπὸ τῶν σπονδύλων¹², ἀποπληρέουσιν ἐκατέρωθεν οἱ μύες ἀπὸ τοῦ αὐχένος ἀρξάμενοι, ἄχρι τῆς προσφύσεως. Αὕτη¹³ δὲ ἡ ῥάχις κατὰ μῆκος ἰθυσκόλιός ἐστιν· ἀπὸ μὲν τοῦ ἱεροῦ ὀστέου ἄχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου, παρ' οὗ προσήρτηται τῶν σκελέων ἢ πρόσφυσις, ἄχρι μὲν τούτου κυφῆ· κύσις τε¹⁴ γὰρ, καὶ γοναί, καὶ ἀρχοῦ τὸ χαλαρὸν ἐν τούτῳ ἐκτίσται. Ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι φρενῶν προσαρτήσις, ἰθυλόρδη· καὶ παραφύσις ἔχει μὲν τοῦτο μῦνον τὸ χωρίον ἐκ τῶν¹⁵ ἔσωθεν μερῶν, ἀς δὲ καλέουσι ψόας.

fibres aponévrotiques qui s'insèrent aux apophyses épineuses. » (*Anat. descr.*)

¹⁰ Δε, A' BCEFGHIJKLMNUV, Ald. Gal. Chart. Litt. Erm. Δε om. Frob. vulg. de M.—είσω, vulg. Gal. Litt. Erm. scribend. ἔσω ut n. γ.—δ' ἑκάστ. pro δε εκ. K.—σφονδ. EHK, Gal. Chart.

¹¹ ραιοειδέα, V. Ald. vulg. Gal. de M. ροις. BM, Gal. Chart. Kühn, Erm. (Gal. in Comm.). ρεμς. C. ραιμς. A' in marg. καὶ ρυκοειδέα, quod hab. etiam, H in marg. ρομς. U, Érot. p. 318. ραιοειδέα (N, cum oi supra ai), Gal. Gloss. p. 552. Eustach. et H. Steph. e conject. ap. Erot. p. 319; Æmil. Portus in not. Litt. Struve ap. Litt. IV, 193.

¹² σφονδ. EHK, Gal. Chart. Kühn.—ἀποπληρέουσιν (gl. ἀποπληροῦσιν, FG): Littré fait remarquer cet ionisme, en rappelant qu'on trouve, *De Fract.* § 31, 5 et 12, une forme semblable pour δικαιέουσιν moins appuyée que la leçon actuelle qui a tous les mss.—μύες, vulg. Gal. de M. μέες, EFIJMN, Kühn, Litt. Erm. (Voy. §§ 30 et 31.)—Ante ἄχρι, add. oi C.—Post ἄχρι, add. τῶν φρενῶν, vulg. Gal. de M. τῶν φρενῶν om. MNP (in B, subscript. not. delet.), Litt. Erm. Le Comment. de Gal. d'où ces deux mots sont tirés, prouve, au contraire, qu'ils n'existaient pas dans le texte.—προφ. pro προσφ. K. ὀσφύος pro προσφ. Reinh. Cette phrase a beaucoup embarrassé: Galien critique μεταξύ en disant que les muscles rachidiens, ραχῖται, ne sont pas placés

entre les côtes et les apophyses épineuses, puisqu'ils recouvrent et les apophyses transverses et les articulations costales. Il suppose une faute commise par le premier éditeur et transmise ensuite de copie en copie, comme cela s'est vu dans beaucoup d'autres cas. Pélopos, maître de Galien, pour échapper à cette difficulté, prétendait que le mot πλευραὶ signifiait ici les apophyses transverses. Pour moi, je pense, comme Littré, que le mot μεταξύ, si l'on ne veut pas le prendre trop à la rigueur, désignera sans peine les *gouttières vertébrales*.—A l'égard de προσφύσις, Galien propose deux explications: ou l'on sous-entendra τῶν φρενῶν (ces mots n'existaient donc pas dans le texte), et alors cela signifiera *jusqu'au diaphragme*, c'était l'opinion de Pélopos; ou bien on sous-entendra τῶν σκελέων, et cela voudra dire *jusqu'à la naissance des cuisses*, comme si πρόσφυσις était ici pour διαρθρώσις. « Je crois, dit Littré, qu'il faut adopter la deuxième explication de Galien; du moins elle s'appuie sur le passage parallèle du *Mochlique* où on lit: « Les muscles s'étendent du cou jusqu'aux lombes, ἀπὸ αὐχένος ἐς ὀσφύς, remplissant « l'espace entre les côtes et l'épine. » Ce passage porterait même à penser que προσφύσις est une faute au lieu d'ὀσφύς; mais cette faute, si tant est qu'elle soit réelle, aurait été le fait de la publication primitive du traité; car le Comment. de Galien montre que cette leçon existait sans variante. » Pour moi, je crois qu'il

naît de toutes les vertèbres (*apophyse épineuse*), une pour chacune d'elles, qu'elles soient grandes ou petites; et ces apophyses sont surmontées d'épiphyes cartilagineuses (*points osseux complémentaires des apophyses*), et de celles-ci naissent des ligaments (*ligaments interépineux*) qui sont en rapport avec les cordons (*ligaments*) les plus extérieurs (c'est-à-dire *les plus postérieurs*; *double cordon du ligament surépineux*; — voy. note 9). Les côtes s'y insèrent, ayant la tête inclinée plus en dedans qu'en dehors (*plus en avant qu'en arrière*): elles s'articulent avec chacune des vertèbres: les côtes de l'homme sont les plus courtes, étant comme arquées. (Voy. note 11.) L'intervalle (*gouttières vertébrales*) entre les côtes et les os nés des vertèbres (*apophyses épineuses*) est rempli de chaque côté par les muscles qui s'étendent depuis le cou jusqu'à leur insertion en bas. (Voy. note 12.) Le rachis lui-même est infléchi dans sa longueur; de la pointe de l'os sacrum à la grande vertèbre (*cinquième lombaire*), avec laquelle les membres inférieurs sont en connexion, le rachis est gibbeux à ce niveau (voy. note 13);

n'y a rien à sous-entendre: le niveau du diaphragme pris pour mesure serait une erreur anatomique, et la naissance des jambes, qui n'est pas dans la direction de l'épine, ne vaudrait guère mieux. Je ne crois pas davantage que *προσφύσιος* soit mis pour *διαρθρώσιος*, comme l'imagine Galien, ni pour *όσφύος*, comme le suppose Littre: n'oublions pas que nous avons vu plus haut *τόνοι πρόσφυτοι* pour désigner des ligaments qui prenaient des insertions; et il doit s'agir ici de l'insertion inférieure des muscles rachidiens, qui remplissent les gouttières vertébrales de haut en bas.

¹³ *αὔτη*, vulg. Gal. *αὐτή*, CHK, Litt. Erm. (Déjà Vid. Corn. et Foës avaient traduit: «*ipsa autem spina*».) — *καταμήκος*, K. — *ἰθυσκολῖος*, E. *ἰθὺ σκολιῶς*, C. Galien fait observer que *σκολίωσις* désigne l'inclinaison latérale (voy. § 41, 1), et que néanmoins Hippocrate l'entend ici de l'inclinaison en avant et en arrière. — *όστος* pro *όστέον*, FGO. — *σφονδ.* EHK (N, cum π supra φ), Gal. Chart. — Galien explique que *σκελέων πρόσφυσις* peut s'interpréter de plusieurs façons: on peut d'abord l'entendre de l'articulation du fémur, dont la tête se meut sur l'os des îles où elle est fixée par les ligaments et les muscles. Mais, comme il est vrai de dire que la jambe est unie au tronc, *συνφύεσθαι*, par les nerfs et les vaisseaux sanguins, il est vraisemblable qu'ici Hippocrate a entendu parler de son union, *προσάρτησις*, par les nerfs, vu que la dernière vertèbre lombaire

dont il s'agit est celle où a lieu le passage des nerfs, *νεύρων ἐκφυσις*, qui se portent au membre inférieur. — *κύφη*, CEF GHUKO, Ald. Frob. Galien, Chartier, *κυφή*, Foës, Lind. Kühn, Litt.

¹⁴ *τε* om. LV. — *εργοναί*, dit Galien, s'entend des parties de la génération, comme la matrice chez la femme et les vases séminaux chez l'homme. — «*ἀρχοῦ τὸ χαλαρὸν* est, continue Galien, la partie du rectum située au-dessus du sphincter, en rapport avec le sacrum où elle est réellement *laxum*, n'étant fixée par aucun muscle.» — *τούτω* pro *τοντέω*, FGHJKMNO, Erm. — *ἰθυλόρδα*, B (N mut. in *ἰθυλόρδη*, quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm.) *ἰθυλόρδη*, EHK. *ἰθὺ λόρδη*, C.

¹⁵ *ἐσωθεν*, vulg. Gal. Litt. Erm. *ἐσωθ.* Gal. in *Comm.* — *μερῶν*, BMN, Litt. *μερ.* om. vulg. Gal. Erm. — *ψόας*, EKQ'. *ψύας*, A'C (H, cum *oi* supra φ), JJ. (U in marg.), Erm. *ψόας*, V, vulg. Gal. Litt. (ut *Mochl.* § 1, B, sicut Pollux et Rufus ap. H. Stephan. *Diction. medic.* 1563, p. 544 et 601). — «On pourrait, dit Galien, induire de cette phrase qu'Hippocrate ne compte pas dans le rachis les vertèbres du cou (voy. n. 18), comme s'il n'était composé que du sacrum, des lombes et du dos: autrement il serait faux de dire que la région lombaire est la seule qui ait en avant des faisceaux musculaires; car la région cervicale est, en avant aussi, recouverte par de grands muscles qu'Hippocrate n'ignorait pas. Mais, sans doute, il n'aura pas

Ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου¹⁶ τοῦ ὑπὲρ τῶν ἐπωμίδων, ἰθυκύφη· ἔτι δὲ μᾶλλον δοκέει ἢ ἐσλίν· ἢ γὰρ ἄκανθα κατὰ μέσον ὑψηλοτάτας τὰς ἐκφύσας τῶν ὀστέων ἔχει¹⁷, ἐνθεν δὲ καὶ ἐνθεν ἐλάσσους. Αὐτὸ δὲ τὸ ἄρθρον τὸ¹⁸ τοῦ αὐχένος λορδὸν ἐσλίν.

XLVI. Ὅπόσοισι μὲν οὖν κυφώματα γίνονται¹ κατὰ τοὺς σπονδύλους, ἔξωσις μὲν μεγάλη ἀπορράγεισα ἀπὸ τῆς συμφύσιος ἢ ἐνδὲς σπονδύλου ἢ καὶ πλεόνων, οὐ μᾶλα πολλοῖσι γίνονται, ἀλλ' ὀλίγοιςιν. Οὐδὲ γὰρ τὰ τρώματα τὰ τοιαῦτα ρηίδιον γίνεσθαι· οὔτε² γὰρ ἐς τὸ ἔξω ἐξωσθῆναι ρηίδιον ἐσλίν, εἰ μὴ ἐκ τοῦ ἐμπροσθεν ἰσχυρῶ τινι τρωθείη διὰ τῆς κοιλῆς (οὕτω δ' ἂν ἀπόλοιτο), ἢ εἴ τις ἀφ' ὑψηλοῦ τοῦ χωρίου πεισὼν ἐρείσειε τοῖσιν ἰσχύοιςιν ἢ τοῖσιν ὤμοιςιν (ἀλλὰ καὶ οὕτως³ ἂν ἀποθάνοι, παραχρῆμα δὲ οὐκ ἂν ἀποθάνοι)· ἐκ δὲ τοῦ ὀπισθεν οὐ ρηίδιον τοιαύτην ἐξάλσιν γενέσθαι ἐς τὸ ἔσω, εἰ μὴ ὑπέρβαρὺ τι ἄχθος ἐμπέσοι· τῶν τε γὰρ ὀστέων τῶν ἐκπεφυκῶτων ἔξω⁴ ἐν ἑκαστὸν τοιοῦτόν ἐσλίν, ὥστε πρὸσθεν ἂν αὐτὸ καταγῆναι πρὶν ἢ μεγάλην ροπήν ἔσω ποιῆσαι, τοὺς τε ξυνδέσμους⁵ βιησάμενον καὶ τὰ ἄρθρα τὰ ἐνηλλαγμένα. Ὅ τε⁶ αὖ νωτιαῖος πονοίη ἂν, εἰ ἐξ ὀλίγου χωρίου τὴν περικαμπὴν ἔχοι, τοιαύτην ἐξάλσιν ἐξαλλομένου σπονδύλου· ὅ τε⁷ ἐκπεδήσας σπόνδυλος πιέζει

voulu entrer dans les détails rigoureux d'une anatomie de précision, etc."

¹⁶ σφ. pro σπ. EHK, Gal. Chart. Kühn. — ἰθυκυφή, B. ἰθὺ κύφη, C. ἰθυκυφής, MN. Littre fait remarquer combien le langage anatomique d'Hippocrate est peu arrêté : la *grande vertèbre* en connexion avec les jambes, c'est la cinquième lombaire; la *grande vertèbre* au-dessus des épaules, c'est la septième cervicale; et la *grande vertèbre*, sans désignation, c'est l'axis. — *δοκῆν* pro *δοκέει*, Gal. Chart. Kühn.

¹⁷ ἔχει τῶν ὀστέων. BMN. Quel est ici le sens d'ἐνθεν καὶ ἐκθεν? Il n'y a rien, à cet égard, dans le *Comment.* de Galien. Cornar. traduit « hinc et illinc; » Felician. « hinc et inde; » Vid. et Foës « ab utraque parte; » ce que répète Ermer. Cela n'éclaircit guère la question : Gardeil et de Mercy y voient « les apophyses *transversales* » qui ne sont pas si hautes. Nous avons

montré qu'en général ces mots s'entendent des *deux côtés* par rapport à un point dont il vient d'être question, § 45, 3; or Hippocrate vient de parler du milieu de l'épine, il s'agira donc, dans ces *deux autres côtés*, d'*au-dessus et au-dessous*, comme l'a très-bien vu Littre. (Voy. § 46, 14.)

¹⁸ Ante τοῦ αὐχ. add. τὸ, CEHK (N oblit.), Erm. τὸ om. vulg. Gal. Litt. — Cette dernière phrase prouve qu'Hippocrate attribue au rachis la portion cervicale de la colonne. (Galien.) Voy. § 41, 1, et § 46, 15.

XLVI. ¹ γίν. (bis), Gal. in *Comm.* Erm. γίν. vulg. Litt. — σφοδρ. (bis), EHK, Gal. Chart. Kühn. — συμφύσιος, vulg. Gal. de M. 5. FG MN, Litt. Erm. φύσιος pro συμφ. K. — πλείονων, vulg. Gal. Litt. Erm. scribeb. πλεόνων. ut infra, n. 15.

or là sont logés la vessie, les organes de la génération et la portion non fixée du rectum. (Voy. note 14.) A partir de ce point jusqu'aux attaches du diaphragme, il est courbé en avant : cette région est la seule qui, à sa face interne (*antérieure*), soit recouverte par une couche de muscles; on les nomme *psaos*. (Voy. note 15.) De là jusqu'à la grande vertèbre, qui est au-dessus des épaules (*septième cervicale*), le rachis est convexe en arrière, mais il paraît l'être plus encore qu'il ne l'est réellement; car c'est dans son milieu que l'épine dorsale présente les apophyses osseuses (*épineuses*) les plus hautes : elles le sont moins au-dessus et au-dessous. (Voy. note 17.) La série des articulations du cou est convexe en avant.

46. (*Erreurs touchant la luxation des vertèbres, que les médecins commettent par ignorance de la structure du rachis.*) Dans les cas où il survient une incurvation au rachis, la production d'un grand déplacement d'une ou plusieurs vertèbres, arrachées de leurs articulations, n'est point un accident commun; il est, au contraire, assez rare; de semblables lésions ne sont pas faciles à produire : car, d'une part, la vertèbre ne peut guère être chassée en dehors (*en arrière*), à moins que la violence n'ait agi par devant, en pénétrant à travers le ventre (et alors le blessé mourrait), ou que, dans une chute d'un lieu élevé, le choc n'ait porté sur les ischions ou sur les épaules (et alors encore le blessé mourra, mais il pourra ne pas succomber sur-le-champ); d'autre part, il est également difficile qu'un déplacement de cette nature s'opère d'arrière en dedans (*en avant*), à moins de la chute d'un poids énorme; en effet, des os qui font saillie en arrière (*apophyses épineuses*), chacun est disposé de telle sorte qu'il se fracturera plutôt que d'éprouver un déplacement notable en avant, ayant à surmonter la résistance des ligaments et l'engrenage des articulations. Ajoutons que la moelle épinière serait elle-même offensée, si elle avait à subir une inflexion à brusque courbure, par suite d'un tel déplacement de la

² οὐδὲ, LV. — ἐξωθῆναι pro ἐξωσθ. Gal. Chart. Kühn. ἐξωθεν, U. Ici ἐξω continue à signifier *en arrière* dans le langage moderne, et ἐσω *en avant*. — Ante κοιλίης, om. τῆς, J. — ἀπόλοιτο, V, Ald. Frob. Gal. vulg. ἀπόλοιτο, G. ἀπόλοιτο, A'BCE (H, mut. in ἀπόλλ.), KMN, Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. Erm.

³ οὗτος, vulg. Gal. de M. οὗτος, A'EFIII KMN, Merc. in marg. Kühn, Litt. Erm. — οὐκ ἂν ἀποθάνῃ, HIJK (U, oi supra η). — ἐκ τε pro δὲ, N. — Ante ἐξέλσιν add. τὴν, B. ἐξέλσιν, A', in marg., Merc. in marg. ἐξέλσιν (*sic*), Gal. Basil. gr. I, p. 333. — εἰσω, vulg. Gal. ἐσω, K, Litt. Erm. — ὑπερβαρὺ, vulg. de M. ὑπερβαρυ, CEF (H, emend.) IJKMNO, Gal. *ibid.* Chart. Kühn, Litt. Erm.

⁴ ἐξω ἐν, MN, Litt. Erm. ἐξωθεν pro ἐξ. ἐν, V, vulg. Gal. de M. — καταγείη, vulg. Gal. de M. κατάρχειν, C. καταγῆναι, BMN, Litt.

Erm. — εἰσω, vulg. Gal. Litt. Erm. Scribend. ἐσω ut supra, n. 3, et infra, n. 10 et 15.

⁵ συνδ. vulg. de M. Kühn. ξ. C, Gal. p. 333, Litt. Erm. — βιασάμενον, V, vulg. Gal. (*bis*). ποιησάμενον, C (A', in marg. βιασάμ. H, supra lin. βιασάμ. et in marg. βιησάμενον). βιησάμενον, E, Litt. Erm. — καὶ τὰ ἄρθρα, vulg. Gal. (*bis*), Litt. Erm. κατὰ pro καὶ, Q', Chart. Kühn. κατὰ pro καὶ τὰ, A'C (H, cum καὶ supra lin.). καὶ κατὰ pro καὶ τὰ, K.

⁶ γε pro τε, C. — αὖ, om. E. — ἡ pro εἰ, M. — ἔχει pro ἔχοι, CE. — ἐξέλσιν, Gal. *ib.* — ἐξαλλασσομένου, in marg. καὶ ἐξαλλομένου, A'H, ante ἐξάλλ. add. καὶ, C. — σφοδρὸν, pro σπ. (*bis*), EHK, Gal. Chart. Kühn.

⁷ ὁ τ', vulg. de M. Kühn, Litt. ὁ τε, CEF GIJKNNOUV, Gal. *ibid.* Erm. — Post μὴ, om. καὶ, C. Gardeil traduit : « La vertèbre, au lieu de se casser, la comprimerait en se

ἀν τὸν νωτιαῖον, εἰ μὴ καὶ ἀπορρήξειεν· πιεχθεὶς δ' ἂν καὶ ἀπολελαμμένος, πολλῶν ἂν καὶ μεγάλων καὶ ἐπικαίρων ἀπονάρκωσιν ποιήσειεν· ὥστε οὐκ ἂν μέλοι τῷ ἱητρῷ ὅπως χρητὸν σπόνδυλον κατορθῶσαι, πολλῶν καὶ βιαιῶν ἄλλων κακῶν παρεόντων. Ὡς δὲ⁸ δὴ οὐδ' ἐμβαλεῖν οἶόν τε πρόδηλον τὸν τοιοῦτον οὔτε κατασείσει, οὔτε ἄλλω τρόπῳ οὐδενί, εἰ μὴ τις διαταμῶν τὸν ἄνθρωπον, ἔπειτα ἐσμασάμενος⁹ ἐς τὴν κοιλίην, ἐκ τοῦ ἐσωθεν τῇ χειρὶ ἐς τὸ ἔξω ἀνταθεοί· καὶ ταῦτα νεκρῷ μὲν οἶόν τε ποιέειν, ζῶντι δὲ οὐ πάνυ. Διὰ τί οὖν ταῦτα γράφω; Ὅτι¹⁰ οἶονταί τινες ἱητρευκῆναι ἀνθρώπους οἷσιν ἐσωθεν ἔπεσον σπόνδυλοι, τελέως ὑπερβάντες τὰ ἄρθρα· καίτοι γε ῥῆϊσιν ἐς τὸ περιγενέσθαι τῶν διασπρεφῶν¹¹ ταύτην ἔνιοι νομίζουσι καὶ οὐδὲν δέεσθαι ἐμβολῆς, ἀλλ' αὐτόματα ὑγίεια γίνεσθαι τὰ τοιαῦτα. Ἀγνοέουσι δὲ πολλοὶ, καὶ κερδαίνουσιν ὅτι ἀγνοέουσιν· πείθουσι γὰρ¹² τοὺς πέλαι. Ἐξαπατῶνται δὲ διὰ τὸδε· οἶονταί γὰρ τὴν ἀκανθαν τὴν ἐξέχουσιν κατὰ τὴν ῥάχιν ταύτην τοὺς σπονδύλους αὐτοὺς εἶναι, ὅτι σπυργύλον αὐτῶν ἑκαστον φαίνεται ψαυόμενον, ἀγνοεῦντες ὅτι τὰ ὁστέα ταῦτα ἐστί· τὰ ἀπὸ τῶν σπονδύλων πεφυκότες, περὶ ὧν ὁ λόγος ὀλίγῳ πρόσθεν εἴρηται· οἱ δὲ σπόνδυλοι¹³ πολὺ προσωτέρω ἄπεισιν· σινοτάτην γὰρ πάντων τῶν ζώων ἄνθρωπος κοιλίην ἔχει, ὥς ἐπὶ τῷ μεγέθει, ἀπὸ τοῦ ὅπισθεν ἐς τὸ ἔμπροσθεν, ποτὶ καὶ¹⁴ κατὰ τὸ σιῆθος. Ὅταν οὖν τι τοῦτων τῶν ὁστέων τῶν ὑπερεχόντων ἰσχυρῶς κατεαγῇ, ἣν τε ἐν ἣν τε πλέω, ταύτη ταπεινότερον τὸ χωρίον γίνεται ἢ τὸ ἐνθεν καὶ ἐνθεν, καὶ¹⁵ διὰ τοῦτο ἔξαπα-

luxant.» Il s'agit de la rupture de la moelle et non de la vertèbre. — ἀπολελειμμένος, E. ἀπολελυμένος, K. — Post πολλῶν, om. ἂν, Gal. ib. — μέλλω, J. μέλλοι, KO, Ald. Gal. ib. φροντίς ἐστίν, gl. FG. — ὅπως pro ὅκ. GI JOU, Ald. Gal. Chart. Kühn. — σφόδρ. EHK, Gal. Chart.

⁸ ὥστε δὴ (δεῖ, O) οὐδ' ἐμβαλεῖν οἶόν τε οὔτε κατασείσαι (κατασείσειν, Gal. ib. κατασείσει, cum ai supra ei, E. κατασείσει, CFG HIKOV. κατασείσαι, Merc. Gal.). οὐτ' ἄλλω τρόπῳ τινί (οὐδενί, EHK, de M.). πρόδηλον τὸ τοιοῦτον, vulg. Les deux variantes οὐδενί et κατασείσει suffiraient pour rendre ce texte satisfaisant. ὥστε δὴ οὐδ' ἐμβαλεῖν οἶόν τε πρόδηλον (pr. om. M, lin. not. N) τὸν τοιοῦτον οὔτε κατασείσει οὔτε ἄλλω τρόπῳ οὐδενί, BMN, Litt. Erm.

⁹ ἐμβάτων pro ἐσμ. K (in marg. A'BHMN): glose d'Érotien, p. 164, éd. Franz, restée à la marge dans A'BHMN, et passée dans le texte

chez K. ἐμβαλόμενος, Gal. ib. — ἐσωθεν, vulg. Gal. de M. Litt. ἐσωθεν, Erm. ut n. 4 et infra, n. 10. — κἀνταῦθα pro καὶ τ. Gal. I, p. 333. — διὰ τί, vulg. Gal. I, p. 333. διὰ τι, Chart. διατί, Gal. V, p. 620. διατί, CEF GHJKMN. διὰ τί, Lind. de M. Kühn, Litt. Erm. δὲ pro οὖν, Gal. ib.

¹⁰ διότι, mut. in ὅτι, N. — τοὺς ἀνθρώπους, Gal. ib. — εἰσωθεν, vulg. de M. ἐσ. Gal. I, 334, Litt. Erm. — ἐνέπεσον pro ἐκ. BMN. σφόδρ. EHK, Gal. Chart. — τελείως, U. — ὑπερβάλλοντες, Frob. Merc. Foës, Lind. de M. ὑπερβάντες. A'BCEFGHIJLMNOU, Ald. Gal. I, 334 et V, 620, Chart. Kühn, Litt. Ermerins.

¹¹ διασπρεφῶν, FGJU. — δεῖσθαι, vulg. de M. δέεσθαι, BMN, Gal. ib. Litt. — γίνεσθαι ὑγ. pro ὑγ. γίν. MN. γενέσθαι, Ald. Gal. (bis). πολὺ pro πολλοί, Gal. ib. γυναικῶν, in marg. FGO. γυνῶμαι, U.

¹² γὰρ, BMN, Litt. Erm. γὰρ, om. V, vulg.

vertèbre; et la vertèbre, échappée de sa place, comprimerait la moelle, si même elle ne la rompait; enfin, la moelle, comprimée et interceptée, entraînerait l'engourdissement de plusieurs organes considérables et essentiels, en sorte que le médecin n'aurait plus à se préoccuper du mode de réduction des vertèbres, en présence de tant d'autres complications graves. Il est évident que, dans un accident pareil, la réduction n'est possible ni par la succussion ni par aucun autre procédé, à moins qu'on n'aille ouvrir le corps du patient et introduire la main dans le ventre, pour repousser la vertèbre de dedans en dehors (*d'avant en arrière*); mais cela peut être praticable sur un cadavre, et ne l'est point sur un vivant. Pourquoi donc écris-je ces choses? C'est qu'il y a des gens qui s'imaginent avoir soigné des blessés chez qui des vertèbres se seraient luxées en avant, en sortant complètement hors de leurs articulations; et qu'il en est même qui croient que, de toutes les distorsions du rachis, c'est celle dont on réchapperait le plus aisément, qu'il ne serait nullement besoin de réduction, et que de tels accidents se guériraient d'eux-mêmes. Il y a beaucoup d'ignorants, et ils tirent profit de leur ignorance, car ils en font accroire au public. Ils sont dans l'erreur, quand ils confondent la série des saillies qui forment l'épine du rachis avec les vertèbres elles-mêmes, et cela parce que chacune des apophyses épineuses paraît arrondie au toucher: ils ignorent que les os qu'ils touchent sont des apophyses qui naissent des vertèbres, comme il a été expliqué ci-dessus (voy. § 45); quant aux vertèbres, elles se trouvent beaucoup plus en avant; car, de tous les êtres vivants, l'homme est celui qui, relativement à sa taille, a le ventre le plus aplati d'arrière en avant, surtout au niveau de la poitrine. (Voy. note 14.) Lors donc que quelqu'un de ces os qui font saillie (*apophyses épineuses*) aura été violemment fracturé, qu'il y en ait un seul ou qu'il y en ait plusieurs, la région lésée apparaît plus déprimée qu'au-dessus et au-dessous (voy. note

Gal. (*bis*). — σφ. EHK, Gal. τοῦ σπονδύλου αὐτῶν, Gal. p. 334. — στρογγύλον, E. — ἀγροοῦντες, vulg. Gal. (*bis*), Lind. ἀγροέοντες, MN. ἀγροεῦντες, A'CEHK, de M. Litt. Erm. — τοῦ σπονδύλου pro τῶν σπ. EQ'. σφ. HK, Gal. Chart. — ὁ λόγ. om. Gal. ib. Ermerins.

¹³ σφ. EFGHIJKO, Ald. Gal. Chart. — οἷσι δὲ σπόνδυλοι pro οἱ δὲ σπ. Gal. p. 334. — πολλοὶ pro (πολὺ, vulg. Litt. Erm.), BN, Gal. ib. — στερρότατην pro στέν. K. στεναρρότατην, in marg. al. ma. στενοτάτην, E. στεναροτάτην, Q'. — ἀπάντων, CQ'. — τῶν, BK MNQ', Litt. Erm. τῶν, om. vulg. Gal. de M. — ἀνθρώπος, vulg. Gal. ἄνθρωπος, C, Litt. Erm. — τῷ μεγ. BMN. ἐὼ pro τῷ, H. τῷ, om. vulg. Gal. — εἰς, vulg. Gal. p. 334. ἐς, CE HJKN, Gal. p. 620. Chart. de M. Litt. — τοῦμπροσθεν, BMN.

¹⁴ ποτὶ καὶ, vulg. Gal. p. 620, Litt. ποτὶ καὶ, de M. ὅτι καὶ, Gal. p. 334. ποτὶ δὲ, Q',

Erm. Voy. Artic. § 8, 14. — τὸ, om. J. — καταγῆ, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. καταγῆ, voy. § 35, n. 2. — ἦν τε ἐν, om. Chart. Kühn. — πλέω, MN, Erm. πλεῖω, vulg. de M. Litt. — ταπεινότερα, Ald. — De Mercy traduit: « La colonne paraît plus creuse que sur les côtés. » M. Litté : « L'endroit lésé se déprime au-dessous du niveau du reste. » Gardeil ne veut pas ἐνθεν καὶ ἐνθεν, mots qui, ici, signifient *au-dessus et au-dessous*, comme nous l'avons démontré, § 45, 3 et 17. Voy. aussi § 47, 4.

¹⁵ καὶ, BMN, Litt. Erm. καὶ, om. vulg. Gal. de M. — διατοῦτο, EGHJK. — σφ. pro σπ. EHIKO, Ald. Gal. Chart. — εἶσω, vulg. Gal. de M. ἐσω, MN, Litt. Erm. — ἐχεσθαι pro οἶχ. J, Merc. in marg. πορεύεσθαι, τείνειν, νέειν, gl. FG. « Le glossateur n'a pas compris exactement ce verbe, qui a la signification du passé, comme l'a fait voir Buttman dans sa liste des verbes irréguliers. » (Litté.)

τῶνται, οἰόμενοι τοὺς σπονδύλους ἔσω οἴχεσθαι· προσεξαπατᾷ¹⁶ δὲ ἔτι αὐτοὺς καὶ τὰ σχήματα τῶν τετρωμένων· ἦν μὲν γὰρ πειρῶνται καμπύλλεσθαι, ὀδυνῶνται, περιτενέος γιγνομένου ταύτη τοῦ δέρματος ἢ τέτρωνται, καὶ ἅμα τὰ ὀστέα τὰ¹⁷ κατεηγότα ἐνθράσσει οὕτω μᾶλλον τὸν χρῶτα· ἦν δὲ λορδαίνωσι, ῥάους εἰσὶν· χαλαρώτερον γὰρ τὸ δέσμα κατὰ¹⁸ τὸ τρώμα ταύτη γίνεται, καὶ τὰ ὀστέα ἥσσον ἐνθράσσει· ἀτὰρ καὶ ἦν τις ψαύῃ αὐτῶν, κατὰ τοῦτο ὑπείκουσι λορδοῦντες, καὶ τὸ χωρίον κενεὸν καὶ μαλθακὸν ψαυμένον ταύτη φαίνεται. Ταῦτα πάντα τὰ εἰρημένα προσεξαπατᾷ τοὺς ἱητρούς· ὑγιέες δὲ ταχέως καὶ ἀσινέες¹⁹ αὐτόματοι οἱ τοιοῦτοι γίνονται· ταχέως γὰρ πάντα τὰ τοιαῦτα ὀστέα ἐπιπωροῦται, ὅσα καὶνὰ ἔσιν.

XLVII. Σκολιαίνεται μὲν οὖν¹ ῥάχαις, καὶ ὑγιαίνουνσι, κατὰ πολλοὺς τρόπους· καὶ γὰρ ἐν τῇ φύσει καὶ ἐν τῇ χρήσει οὕτως ἔχει· ἀτὰρ καὶ ὑπὸ γήραος² καὶ ὑπὸ ὀδυνημάτων ξυνοδική ἔσιν. Αἱ δὲ δὴ³ κυφώσιες, αἱ ἐν τοῖσι πλώμασιν, ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ γίνονται, ἦν ἢ τοῖσιν ἰσχύοισιν ἐρείσῃ, ἢ ἐπὶ τοὺς ὤμους πέσῃ. Ἀνάγκη γὰρ ἔξω φαίνεσθαι ἐν τῷ κυφώματι ἕνα μὲν τινα ὑψηλότερον⁴ τῶν σπονδύλων, τοὺς δὲ ἐνθεν καὶ ἐνθεν ἐπὶ ἥσσον· οὐκ οὖν εἰς ἐπὶ

¹⁶ πρὸς τοῖτοις ἀπατᾷ, gl. FG. — καμπύλλεσθαι, vulg. Gal. de M. Kühn. καμπύλλεσθαι, A'BCFGHIKMN OY, Litt. Erm. Érotien, p. 226, a καμπυλεύσθαι qu'il explique par κάμπτεσθαι, flecti. Foës croit, (Econ. Hipp., qu'il a lu καμπυλέσθαι, leçon dont il fournit des exemples. Schneider, Dict., au mot καμπυλέω, dit : « Dans Hippocrate et Arétée, ce verbe est l'équivalent de κάμπω, peut-être καμπύλλω. » Littre remarque que cette dernière forme a en sa faveur presque tous les manuscrits. Voy. § 60. 7. — περιτενέος (F, ex emend.), G. — ταύτη γιν. BMN. γιν. τ. vulg. Gal. Litt. γιν. Chart. Kühn. γιν. C, Erm. Ce n'est pas avant, c'est au moment même que la peau se tend. — τετρωται, GIOU.

¹⁷ τὰ, om. V. — ἐνθράσσει, COV. ἐνθράπτει, gl. F. ἐκθράνυσιν (cum ἐκθράσσει, in marg. BMN. in text. H), BMN. Galien a les gloses ἐνθράσσει, qu'il explique par *urgetur punit*, et θράσσει par *punitur, stimulat* : Érotien a θράσσει, que Bacchius expliquait par *movet*, *punit*, Héraclide de Tarente, par *irritat*, et lui-même par *ὀχλεῖ, perturbat*. — λορδαίνουσι, vulg. Gal. Kühn. λορδαίνουσι. BCF

HKMN, de M. Litt. Erm. (Æm. Portus avait déjà indiqué cette correction : λορδαίνουσι. λορδαίνουσι, ἐμπροσθεν κύρτωμα· ὕδωσις, τὸ μετὰ τὴν κεφαλὴν πρὸ τῆς ῥάχως πῶτος· κύρτωσις, δὲ τὸ μέσον τῆς ῥάχως, in marg. FG.) Voy. § 41. 2.

¹⁸ ταύτη κατὰ τὸ τρώμα, BMN, κατὰ τ. τρ. τ. vulg. Litt. ταύτη, om. FGJLOUV, Gal. Chart. Kühn. κατὰ τ. τρ. reject Erm. — ἐκθράσσει pro ἐνθρ. A'CEFGHIJKOU. ἐκθράνυσιν. BMN. — ψαύση, MN. ψαύει, K. — κατὰ τοῦτο, H. — κενὸν pro κενεόν, C.

¹⁹ ἀσινέως, O, Ald. Gal. Chart. Kühn. ἀδω-
σεῖς, gl. F. — ταῦτα πάντα, G. ταῦτα, om. mss. vulg. Gal. Litt. — ἐπιπωροῦνται, BCM NV. — ἔσιν, vulg. Gal. de M. Erm. ἔσιν, Kühn. Litt.

XLVII. ¹ γοῦν (γ ο ζ. I) pro μὲν οὖν, FGJ OUV, Gal. Chart. Kühn. — πῶσιν διαστροφῇ ἐνταῦθα χρὴ νοεῖν, id marg. BMN; annotation prise au Comment. de Galien, qui dit que κέ-
φαις désigne l'incurvation en arrière, λορδα-
νισ l'incurvation en avant, σκολιανισ l'incurva-
tion latérale, mais que toutefois ce dernier mot

14) : c'est là ce qui les trompe, en leur faisant croire que les vertèbres se sont portées en avant. Ce qui contribue encore à les induire en erreur, ce sont les attitudes des blessés : si en effet ils essayent de se courber en avant, ils ressentent de la douleur, parce que la peau se tend au niveau de la blessure, et aussi parce qu'alors les fragments des os blessent davantage les chairs ; si, au contraire, ils se cambrent en arrière, ils sont plus à l'aise, parce que la peau devient plus lâche au niveau de la lésion, et que les fragments osseux fatiguent moins. En outre, si l'on veut y exercer la palpation, ils cèdent et se cambrent, et la région paraît, au palper, molle et comme vide : toutes les circonstances que nous venons d'énumérer concourent à induire les médecins en erreur. Quant aux blessés, ils guérissent d'eux-mêmes promptement et sans accident ; car, dans tous ces os, le cal se forme rapidement, en raison de leur structure spongieuse.

47. (*Incurvation du rachis par cause interne, et procédés divers de traitement.*) Le rachis peut, même chez des sujets bien portants, s'incurver de plusieurs manières : cela tient à sa conformation et à ses usages ; il se peut aussi qu'il s'incurve par l'effet de la vieillesse et de douleurs. (Voy. notes 1 et 2.) Les gibbosités, consécutives à des chutes, surviennent d'ordinaire quand le choc a porté sur les ischions ou qu'on est tombé sur les épaules. Il arrivera nécessairement, dans ces gibbosités, qu'une vertèbre paraîtra plus saillante extérieurement, et celles au-dessus et au-dessous le paraîtront

a une signification plus générale, et exprime dans Hippocrate la *déviation dans un sens quelconque*. Felician. traduit : « *Obstipatur quidem et obliquatur spina, et sanescunt multis modis.* » ὀγκύνουσι est au participe et non à l'indicatif, et signifie non que les malades peuvent guérir, mais que le mal peut survenir chez des gens bien portants. *

² ὀπογέρας, H. γήρας, G. — ὀδύνης pro ὀδυνήματι. MN. — ἐπεὶ ξυνδεδετική, V, vulg. Gal. Kühn, de M. ἐπεὶ, om. A' C (H, restit. al. ma.), MN, Ald. Litt. Erm. Foës approuve cette correction : « *Asulani lectio magis explanata videtur.* » — ἐπεὶ ξυνδεδετ. ἐστὶ. delevit Reinhold quasi glossema. ξυνδεδετική, A' C (E, mut. al. ma. in ξυνδετ.), FGHJKMNOU, Merc. Litt. Erm. « La leçon vulg. ne me paraît pas intelligible : Corn. et Foës donnent à cet adjectif un sens passif (*qui peut être contracté*) ; or il signifie *qui peut contracter*. ξυνδεδετική ne se trouve pas, il est vrai, dans nos lexiques ; mais il est autorisé par les manuscrits. » (Littre.) Il semble que ni les uns ni les autres n'indiquent le véritable sens : le mot, il est vrai, ne se lit pas dans les lexiques ; mais on y

trouve, et cela suffit, δετική, *disposée à donner* ; j'entends l'adjectif composé dans le sens de *disposée à céder*, comme, au reste, le prouverait, s'il en était besoin, ξυνδεδετοί, qu'on lit plus loin, et que Foës traduit lui-même par *cedant*, Cornar. par *concedant*, et M. Littre par *cède*.

³ δῆ, om. E. — ἐπιτοπολύ, EFG. ἐπὶ τοπολύ, J. — ἐν προ ἡ, MN. ἡ pro ἡ, K. τοῖσιν ἡ, E. — περὶ κυφώσεως τῆς ἀπὸ πτώματος, HK. αἱ κυφώσεις αἱ ἀπὸ πτωμάτων, in tit. E.

⁴ ὑψηλότερον, V, vulg. Gal. ὑψηλότερον (N, mut. in ὑψηλοτάτον), Litt. Erm. (Cornar. traduit « *altissimum*, » Vid. et Chart. « *maxime sublimem*, » ce qui n'est pas vrai chirurgicalement. Felicianus met simplement « *altum*, » et Foës « *sublimem*. ») — σφ. pro σπ. EFGHIK OU, Ald. Gal. Chart. Kühn. — ὡς ἐπὶ, V, vulg. Gal. Kühn. εἰς pro ὡς, A' CEHMN, Litt. Erm. : correction déjà faite par de Mercy. ὡς εἰς, K. — ἐνὶ pro ἐπὶ, EK, de M. — πολλὸν, vulg. Gal. de M. πολλὸν, C, Litt. Erm. ἐπιπολύ, G. — ἡν ἐκαστος, V, vulg. Gal. de M. ἡν, om. A' BC (H restit. al. ma.), MN, Litt. ἀν pro ἡν, Erm. — μικρ. scribing. est ; μικρ. vulg. Gal. Litt. Erm. Post σμ. add. μέν, Reinh.

πουλὺ ἀποπεπηδηκὼς ἀπὸ τῶν ἄλλων ἐστίν, ἀλλὰ σμικρὸν ἑκαστος ξυνδιδό⁵, ἀθρόον δὲ πουλὺ φαίνεται. Διὰ οὖν τοῦτο καὶ ὁ νατιαῖος μυελὸς εὐφώρας φέρει τὰς τοιαύτας διασπίροφας, ὅτι κυκλώδης αὐτῷ⁶ ἡ διασπίροφῃ γίνεται, ἀλλ' οὐ γωνιώδης.

Χρὴ δὲ τὴν κατασκευὴν τοῦ διαναγκασμοῦ⁷ τοιήνδε κατασκευάσαι· ἐξοσί μὲν ξύλον ἰσχυρὸν καὶ πλατὺ, ἐντομὴν παραμήκεια ἔχον, κατορύξαι· ἐξοσί δὲ καὶ⁸ ἀντὶ τοῦ ξύλου ἐν τοίχῳ ἐντομὴν παραμήκεια ἐνταμεῖν, ἢ πῆχεϊ ἀνωτέρω τοῦ ἐδάφους, ἢ ὅπως ἂν μετρίως ἔχῃ· ἔπειτα οἶον σῦλον⁹ δρύϊνον, τετραγώνον, πλάγιον παραβάλλειν, ἀπολείποντα ἀπὸ τοῦ τοίχου ὅσον παρελθεῖν τινα, ἢν δέη· καὶ ἐπὶ μὲν τὸν σῦλον ἐπιστορέσαι¹⁰ ἢ χλαίνας ἢ ἄλλο τι, ὃ μαλθακὸν μὲν εἶσται, ὑπείξει δὲ μὴ μέγα· τὸν δὲ ἄνθρωπον πυριῆσαι, ἢν ἐνδέχεται, ἢ πολλῶν θερμῶν λούσαι· κἄπειτα¹¹ πρηνέα κατακλῖναι κατατεταμένον, καὶ τὰς μὲν χεῖρας αὐτοῦ παρατείναντα κατὰ φύσιν προσδῆσαι πρὸς τὸ σῶμα· ἰμάντι δὲ μαλθακῷ, ἱκανῶς¹² πλατέϊ τε καὶ μακρῷ, ἐκ δύο διανταίων ζυμβεδλημένῳ, μέσῳ, κατὰ μέσον τὸ στήθος δις περιβεβληθῆσαι χρὴ ὡς ἐγγυτάτω τῶν μασχαλέων· ἔπειτα τὸ περισσεῦον τῶν ἰμάντων κατὰ τὴν μασχάλην, ἐκάτερον περὶ τοὺς ὤμους περιβεβλήσθω¹³· ἔπειτα αἱ ἀρχαὶ πρὸς ξύλον ὑπεροειδές τι προσ-

⁵ συνδιδόι ἀθρόως (ἀθρόον) πολὺ, V, vulg. Gal. de M. (Cornar. traduit : « Non prosilit multum, sed parum, cum singula acervatim concedant. » Foës l'entend de même, comme Vid. et Chart.). συνδιδόι ἀθρόον δὲ πολὺ, FG IJ. ξυνδιδόι ἀθρόον δὲ πολὺ φαίνεται, BMN. ξυνδιδόι (ξυνδίδοι, CK) ἀθρόον δὲ πολὺ γίνεται, A'CEHK, Litt. (Erm. γίνεται). J'écris πουλὺ comme plus haut, et φαίνεται au lieu de γίνεται, parce que ce déplacement est plus fort en apparence qu'en réalité. — διὰ τοῦ τοῦτο, V.

⁶ αὐτῷ (H, mut. in αὐτῶν), vulg. Gal. de M. Litt. αὐτῶν, BMN, Erm. — γωνιώδης, Frob. Merc. Foës, Kühn-Hipp. γων. A'CEFGHIJKO (MN, in marg. ἀθρόα), Ald. Gal. Chart. Lind. Foës in not. p. 814, de M. Litt. Erm.

⁷ δι' ἀναγκασμοῦ, EK. διαναγκαζομένου, IJO, Gal. Chart. Dietz, p. 23 (διαγκαζομένου, cum an supra lin. U). — τὴν . . . τοιήνδε, om. V. — κατασκευάσαι, vulg. de M. Dietz, Litt. κατασκευάσθαι (sic), Gal. κατασκευάσθαι, Chart. Kühn, Erm. κατασκέψασθαι, FGIOUV. διασκέψασθαι, J. — κατασκευὴ ξύλου τοῦ διαναγκασμοῦ, in marg. (EK, δι' ἀναγκασμοῦ),

FGHIJO (διαναγκασμένου sine τοῦ, U). — ἔχον παραμήκεια, om. G. ἔχον πηχοί, om. Dietz. — κατορύξαι, MN.

⁸ καὶ, om. A'BC (H restit.), MN. — ἐν-τέμνειν pro ἐντα. Dietz. — ἢ πῆχεϊ, om. Dietz. πῆχει, CEF GHIJ KMN. πηχεί, B. — ἀνωτέρον, G. — ἐδάφιος, HK. — ὅπως, Dietz. — ἔχοι (pro ἔχῃ, vulg. Gal. Litt.), BMN, Ermerins.

⁹ ξύλον pro οἶον σῖ. Dietz. On lit, *Fract.* S 13, 16, ξύλον et σῖλοι. M. Littré, qui, là, avait, à ce dernier mot, substitué *τρίβολοι*, conjecture qui ne le satisfaisait pas et qui se trouve infirmée par le texte actuel, ajoute : « Rufus (*Class. auct.* t. IV, ed. Maio, p. 167) dit : « Hippocrate a appelé son instrument, « dans plusieurs traités, ξύλον, dans quelques-uns, *σχιδίαν*. » Sans doute, il faut lire *σχιδία*; ce mot ne se trouve pas dans les écrits d'Hippocrate qui nous restent. Serait-il pour σῖλος ou réciproquement? Le mot *sanis* du *Monchliques* détermine le sens de σῖλος, qu'il faut traduire par *madrrier*. » — πλαγ. om. K. — ἀπολιπόντα (H, ex emend.), Dietz. — τείχου, vulg. Gal. Kühn. (Il y a plus haut τοίχῳ, et

moins : ce n'est pas toutefois qu'une seule vertèbre s'écarte beaucoup des autres, mais chacune cède un peu, et l'ensemble des déplacements paraît considérable. (Voy. note 5.) C'est aussi pour cette raison que la moelle épinière supporte sans peine de semblables distorsions, parce que le déplacement s'opère suivant une ligne courbe et non angulairement.

(*Procédés divers de réduction.*) Voici comment il faut disposer l'appareil de réduction : on peut enfoncer dans le sol une pièce de bois forte, large et garnie d'une entaille transversale (voy. note 1); on peut aussi, au lieu de cette pièce de bois, creuser dans la muraille une ouverture transversale, à une coudée au-dessus du sol ou à telle hauteur qu'il conviendra; ensuite on placera une sorte de madrier quadrangulaire en chêne, le long de la muraille, en ménageant toutefois un espace suffisant pour pouvoir passer entre deux, s'il en est besoin; et sur ce madrier on étendra des tuniques ou tout autre objet qui soit souple, mais qui ne s'affaisse pas trop. On donnera au patient un bain d'étuve, ou bien on lui fera d'abondantes ablutions d'eau chaude; après quoi, on le couchera en pronation tout de son long, et ses bras, étendus selon leur attitude naturelle, seront attachés au tronc; alors, avec un lien souple, d'une largeur et d'une longueur suffisantes, composé de deux lanières allongées, on aura soin, en l'appliquant par sa partie moyenne, sur le milieu de la poitrine, de faire deux tours, aussi près que possible des aisselles; puis le reste des deux lanières ira, de chaque côté au niveau de l'aisselle, se jeter sur les épaules; enfin des bouts en seront

plus bas τοῖχος, n. 21, et τοῖχον, n. 24.) τοῖχον, A'EFGHIJKLMN, Lind. de M. Dietz, Litt. Erm.

¹⁰ ἐπιστορέσει, Foës, de 1595 et 1621, Lind. ἐπιστορέσαι, A'CEHIJMNO (FG, cum gl. Σεῖναι), Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët, de M. Litt. Erm. ἐπιστορώσαι, Dietz : Notons que la leçon de Dietz est le mot par lequel Érotien explique l'autre, *insternere*, *supersternere*. — χιτῶνας, vulg. Gal. de M. χλαῖνας (A' in marg. N, supra lin. χιτῶνας, Dietz, Litt. Erm. M. Litté, pour préférer la leçon de Dietz, se fonde sur ce que ce mot se trouve dans Érotien comme tiré des articulations. — ἦν δὲ δέχεται (δ' ἐνδέχεται, A'BCEH; δὲ δέχεται, O) (καί, B), πολλῶ καὶ θερμῶ (λοῦσαι, BH) λούσας, V, vulg. Gal. de M. Kühn. ἦν ἐν (sic) δὲ δέχεται, ἡ πολλῶ καὶ θερμῶ λούσας, in marg. πολλῶ καὶ θερμῶ λούσας, N. ἦν ἐνδέχεται, ἡ πολλῶ θερμῶ λούσαι (M, in marg. ἦν δὲ ἐνδέχεται πολλῶ καὶ θερμῶ λούσας), M, Dietz, Litt. Erm.

¹¹ καὶ ἐπειτα pro καί. M, Dietz. ἐπειτα cum καὶ addito, N. — κατακλίνει, vulg. Gal. de M. κατακλίνει, CEFHGKMN, Kühn, Litt. Erm.

κατατεῖναι πρηνέα, Dietz. — κατατείναντα δὲ τὰς χ. κατὰ φ. Dietz.

¹² ἱκανῶ (H, mut. in ἱκανῶς), vulg. Gal. de M. ἱκανῶς, BMN, Litt. Erm. om. C, Dietz. — δὲ πλατεῖ καὶ ἰσχυρῶ, μαλθ. δὲ κ. μακρῶ, Dietz. — πλατεῖ (sic), B. — μαλακῶ, mut. in μακρῶ, N. — διαντέων, vulg. Gal. Dietz. διανταίων, MN, Litt. Erm. — καὶ κατὰ μέσον, Ald. — Ante δὲ add. δ, EK. — ἐπειτεν, Dietz.

¹³ περιβεβλησθαι, Dietz, p. 24. — ξύλον, om. Dietz. — κατὰ μήκος, vulg. Gal. de M. τὸ μ. pro κατὰ, A'BCEFGHIJKNNOU, Dietz, Litt. Erm. — αἱ ἀρμοί, cod. Laurent. ap. Dietz. — τῷ ante ὑποτ. om. Dietz. — τὸ pro ὅ τι, cod. Laur. — ὑπηρειδὲς, Ald. — ἀντιστήριζον, Dietz. ἀντιστήριζοντα, J. ἀντιστήριζοντα (sic), Ald. Gal. ἀντιστήριζειν, cod. Laur. — κατατείνειν, vulg. de M. Litt. Erm. κατατείνει, A'CEFGHIJKNNOUV, Ald. Gal. Chart. Dietz. Foës propose de lire : « πρὸς ὃ δεῖ προσβάλλειν τὸ ὑπ. καὶ ἀντιστήριζοντα κατατείνειν, » ou « πρὸς ὃ τι προσβαλλόμενον τὸ ὑπ. ἀντιστήρ. κατατ. » La construction de vulg. s'entend très-bien, en sous-entendant *χρῆ* à la fin de la phrase, comme le fait très-souvent Hip-

δεδεσθωσαν, ἀρμόζουσαι τὸ μῆκος τῷ ξύλῳ τῷ ὑποτεταμένῳ, πρὸς ὃ τι προσβάλλον τὸ ὑπεροειδὲς ἀντιστήριζοντα κατατείνειν. Τοιούτῳ¹⁴ δέ τινι ἐτέρῳ δεσμῷ χρηθὲν τῶν γουνάτων δῆσαντα καὶ ἀνωθεν τῶν πτερνέων, τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων πρὸς τοιοῦτόν¹⁵ τι ξύλον προσδῆσαι· ἄλλῳ δὲ ἱμάντι πλατεί, καὶ μαλθακῷ, καὶ δυνατῷ, ταινιοειδέϊ, πλάτος ἔχοντι καὶ μῆκος ἱκανόν, ἰσχυρῶς περὶ τὰς ἱξίας κύκλῳ περιδεδεσθαι ὡς ἐγγύτατα τῶν ἰσχίων· ἔπειτα τὸ περισσεῦον τοῦ ταινιοειδέος¹⁶, ἅμα ἀμφοτέρας τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων, πρὸς τὸ ξύλον προσδῆσαι τὸ πρὸς τῶν ποδῶν· καὶ πάλιν κατατείνειν ἐν τούτῳ τῷ σχήματι ἐνθα καὶ ἐνθα¹⁷, ἅμα μὲν ἰσορρόπως, ἅμα δὲ ἐς ἰθὺ. Οὐδὲν γὰρ ἂν μέγα κακὸν ἢ τοιαύτη κατάτασις ποιήσῃεν, εἰ χρησιῶς σκευασθῇ, εἰ μὴ ἄρα ἐξεπίτηδες τις βούλοιο σίνεσθαι. Τὸν δὲ ἰητρὸν χρηθὲν¹⁸ ἄλλον, ὅστις ἰσχυρὸς καὶ μὴ ἀμαθὴς, ἐπιθέντα τὸ θέναν τῆς χειρὸς ἐπὶ τὸ ὕβωμα, καὶ τὴν ἐτέραν χεῖρα προσεπιθέντα ἐπὶ τὴν ἐτέραν, καταναγκάζειν, προσκυνιέντα, ἦν τε ἐς ἰθὺ ἐς τὸ κάτω πεφύκη καταναγκάζεσθαι, ἦν τε πρὸς τῆς κεφαλῆς, ἦν τε πρὸς τῶν ἰσχίων. Καὶ ἀσινεσίᾳ¹⁹ μὲν αὕτη ἡ ἀνάγκη· ἀσινὲς δὴ καὶ ἐπικαθέζεσθαι τινα ἐπὶ τὸ κύφωμα, αὐτοῦ ἅμα κατατεινομένου, καὶ ἐνσεῖσαι μετεωρισθέντα. Ἀτὰρ καὶ ἐπιβῆναι τῷ ποδὶ καὶ ὀχηθῆναι ἐπὶ τὸ κύφωμα· ἡσύχως τε²⁰ ἐπενσεῖσαι οὐδὲν κωλύει· τὸ τοιοῦτον δὲ ποιῆσαι μετρίως ἐπιτήδειος ἂν τις εἴη τῶν ἀμφὶ παλαισίρην εἰθισμένων. Δυνατωτάτη μέντοι²¹ τῶν ἀναγκῶν

pocrate. Ermerins écrit *προσβαλόντα*, tout en avouant que « *προσβάλλον* » fortasse possit defendi intransitive *sumendo*. »

¹⁴ *τοιοῦτων*, vulg. Lind. de M. *τοιοῦτω*, CE FGHJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Chart. Merc. Dietz, Litt. Erm. — *τῶν τοῦ γόνατος δεσμῶν*, Dietz. — *πτερνῶν*, Foës, Lind. *πτερνέων*, CE FGHJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Dietz, Litt. Erm. *στερνῶν*, H, mut. in *στερνέων*, in marg. *πτερνέων*. D'après Foës, il s'agirait d'un seul lien, attaché d'abord au-dessus des genoux, puis au-dessous des malléoles; mais, Hippocrate parlant des bouts des liens, il s'agit bien de deux liens distincts, comme l'a vu Littré.

¹⁵ *τοιοῦτο*, vulg. Dietz, Litt. *τοιοῦτον*, CHJ (N, cum v oblit.), U, Erm. Voy. n. 20. — *τι*, A' EFGHIJKMNOUV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Dietz, Litt. Erm. τὸ pro *τι*, Foës, Lind. de M. *τι*, om. C. — *ἱμ.* pro *ἱμ.* O. — *πλατεῖ* pro *πλατεῖ*, BCEFGHIJKMNO, Dietz. — *δυνα* δὲ ἄλλῳ, Dietz. — *ταινιοδέϊ*, M. — *ἰσχίας*

pro *ἱξίας*, O. *ἱξας* (sic), C. *ἱξας*, Ald. *ισχίας*, FGJU, Merc. in marg. Voyez, sur le sens de *ἱξία*, Malgaigne, *Études sur l'anatomie et la physiologie d'Homère*, 1842, et Daremberg, *La médecine dans Homère*, 1865. — *περιδεδεμένῳ*, mut. in *περιδεδεσθαι*, N. — *καὶ ἐγγ.* pro *ὡς*, Erm. de suo. — *ἐγγυτάτω*, BMN.

¹⁶ *ταινιοδέος*, U. — *ἅμα*, om. restit. M. καὶ ante *ἅμα* de suo intulit Erm. — *προσδῆσαι* πρὸς τὸ ξ. BMN. *πρ.* το ξ. *προσδ.* mut. in *προσδῆσαι* τὸ ξ. H. — τὸ πρὸς (τῶν), A' BC EHKQ', Litt. τὸ πρὸς, MN. πρὸς sine τὸ, vulg. de M. τὸ πρὸς, om. FGJOUV (Gal. cum πρὸς in marg.), Chart. Kühn. — *τῶν* ante *ποδῶν*, om. CEHIKQ', Erm. — *ἔπειτα* pro *κατ.* BMN. — *κατατείνει*, J.

¹⁷ *καὶ ἐνθεν καὶ ἐνθεν*, vulg. Gal. de M. (prius *καὶ*, om. V, Erm.). *ἐνθα καὶ ἐνθα*, A' MN, Litt. καὶ ἐνθα καὶ ἐνθα, CEHK. (On lit *ἐνθα* ἢ *ἐνθα*, Artic. § 18; Fract. § 41; Mochl. § 8.) — *ἰσορρόπως*, K. — *εἰς* pro *ἐς*, EK. — *κατάστασις*, EJ. — *ποιήση*, vulg. Gal. de M.

attachés à un pieu en forme de pilon, en réglant leur longueur totale sur celle du madiër subjaçant, contre lequel prendra un point d'appui le pieu en forme de pilon dont on doit se servir comme d'un levier pour pratiquer l'extension. On aura une autre couple de liens semblables qu'on passera les uns au-dessus des genoux, les autres au-dessus des talons, et leurs bouts seront attachés à un pieu de même forme; on aura encore un autre lien large, souple, résistant, en forme de ceinture, d'une largeur et d'une longueur suffisantes, qu'on enroulera solidement autour des lombes, aussi près que possible des hanches; puis le reste de ce lien en forme de ceinture sera attaché, avec les bouts des deux liens précédents, au pieu qui est placé du côté des pieds. Finalement, c'est dans cette attitude qu'on pratiquera l'extension et la contre-extension qui doivent se contre-balancer et agir en droite ligne : une extension de ce genre ne pourra, si elle est convenablement disposée, produire aucun accident fâcheux, à moins qu'on n'ait le dessein arrêté de nuire. Il faudra que le médecin ou un aide, qui soit assez fort et non inexpérimenté, applique sur la gibbosité la paume d'une des mains et mette l'autre par-dessus pour exercer une pression, en ayant soin de repousser, suivant l'indication, soit directement en bas, soit vers la tête, soit vers les hanches : ces efforts de pression sont fort inoffensifs; il est inoffensif aussi de s'asseoir sur la gibbosité, pendant que le malade est soumis à l'extension, et de se soulever par intervalle pour imprimer une secousse; rien n'empêche, non plus, de placer un pied sur la gibbosité, d'y faire porter le poids du corps, et de lui donner une impulsion modérée : de semblables manœuvres pourraient être assez bien exécutées par une personne habituée aux exercices de la palestre. Toutefois, des divers modes de pression, voici les plus puissants : il

ποιήσει, A'V. ποιήσιεν, BHMN, Litt. (Erm. sine v). ποιήσοι, G. — ἡν pro εἰ, BMN. — σκευασθῇ, M (N, ex emend.). — ἡν μὴ pro εἰ, BMN. — τείνεσθαι, V, vulg. Gal. de M. σίνεσθαι, BMN, Litt. Erm. Gardeil a deviné cette correction : « Pourvu qu'on n'ait pas le dessein de nuire. »

¹⁸ καὶ pro ἡ, G. — ἄλλος, EFGIOU. — Ante ἰσχ. add. supra lin. al. ma. βούλοιτο, H. — ὑπὸ (τὸ ὄψ.), EGIJKOUV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. πρὸς, Foës, Lind. de M. ἐπὶ, BCHMN, Litt. Erm. — τὸ ἑνὰρ τῆς ἐτέρης χειρὸς pro ἐπὶ τὴν ἐτ. BMN, avec une virgule avant, en sorte que ce membre de phrase se rapporte à καταναγκάζειν. — πῶς φέρεται, BGMN. πῶς φέρεται, CJ.

¹⁹ ἀσθενεστέατη pro ἀσιν. cod. Laur. ap. Dietz, p. 24. — ἀσινῆς, Dietz. — κατέζεσθαι, Dietz. ἐπικατέζεσθαι, A'BCEFGHIJKMNU, Erm. ἐπικαθίζ. vulg. Gal. Litt. — πρὸς τὸ pro ἐπὶ, FGIJOUV, Gal. Merc. Chart. — αὐτοῦ, BMN, Dietz, Litt. Erm. τοῦ, vulg. Gal. de M.

τοῦ (ἀνθρώπου), Reinh. — καὶ ἐνσεῖσαι, A'BCEHKMNQ', Dietz, Litt. Erm. καὶ, om. V, vulg. Gal. de M. — ἐπενοσεῖσαι, Dietz. — ὄχ. τὸ σῶμα καὶ ἡσύχως ἐπισείσαι, Dietz.

²⁰ τε, CEFGHIJKMNO, Ald. Frob. Merc. Chart. Litt. Erm. δὲ, Foës, Lind. de M. — τοιοῦτον, E (H, ex. emend.), J (N emend.) (Dietz sine τὸ), ut n. 15. τοιοῦτο, vulg. Litt. Erm. — ἐπὶ... παλαιστέραν, FGIJOU. — παλαιστέραν, Gal. Chart. Kühn. — παλαιστέραν, LV. Merc. in marg. ἀμφὶ... παλαιστέραν, BCEHKMNQ', Dietz (de M. cum τὴν), Erm. — παλαιστέραν, Ald. — παλαιστέραν, Frob. Foës, Lind. Litt. — ἡθισμ. pro εἰθ. GJ.

²¹ μὲν οὖν pro μέντοι, Dietz. μὲν, om. V. — ἀναγκάων, EFGHJK (N emend.), OU, Chart. Dietz, Kühn. ἀναγκέων, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. — εἰ ὁ μὲν τοῖχος ἐντεταμμένος (ἐντέτμηται, cod. Laur. ap. Dietz). εἰν (ἡ, CEHKMN), τὸ δὲ (δὲ, om. cod. Laur.), ξύλον, vulg. Gal. Dietz. « J'ai, dit M. Littré, suivi Vadius, qui a mis : « Si paries qui excavatur,

ἐσλιν, εἰ ὁ μὲν τοῖχος ἐντετμημένος ἢ τὸ δὲ ξύλον τὸ κατορωρυγμένον²², ἢ ἐντέτμηται, κατωτέρω εἴη τῆς ῥάχιος τοῦ ἀνθρώπου, ὁκόσω ἂν δοκῇ μετρίως ἔχειν, σάνις δὲ φιλυρίνη, μὴ λεπτή, ἐνείη, ἢ καὶ ἄλλου τινὸς ξύλου· ἔπειτα ἐπὶ μὲν²³ τὸ ὕβωμα ἐπιτεθείη ἢ τρύχιόν τι πολύπτυχον, ἢ σμικρὸν τι σκύτινον ὑποκεφάλαιον· ὡς ἐλάχιστα μὴν ἐπικεῖσθαι ξυμφέρι, μόνον προμηθεόμενον ὡς μὴ ἢ σάνις ὑπὸ σκληρότητος ὀδύνην παρὰ καιρὸν προσπαρέχη· κατ' ἔξιν²⁴ δὲ ἐσλὼ ὡς μάλιστα τῇ ἐντομῇ τῇ ἐς τὸν τοῖχον, τὸ ὕβωμα, ὡς ἂν ἢ σάνις, ἢ μάλιστα ἐξέσληκε, ταύτῃ μάλιστα πιέξῃ ἐπιτεθεῖσα. Ὅταν δὲ ἐπιτεθῇ, τὸν²⁵ μὲν τινα καταναγκάζειν χρὴ τὸ ἄκρον τῆς σανίδος, ἣν τε ἓνα δέη ἣν τε δύο, τοὺς δὲ κατατείνειν τὸ σῶμα κατὰ μήκος, ὡς πρόσθεν εἴρηται, τοὺς μὲν τῇ, τοὺς δὲ τῇ. Ἐξέσλιν δὲ καὶ ὀνίσκοισι τὴν²⁶ κατάτασιν ποιέεσθαι, ἢ παρακατορύξαντα παρὰ τὸ ξύλον, ἢ ἐν αὐτῷ τῷ ξύλῳ τὰς φιλὰς τῶν ὀνίσκων ἐντεκτηνόμενον, ἣν τε ὀρθὰς ἐθέλῃς ἐκατέρωθεν σμικρὸν ὑπερεχοῦσας, ἣν τε κατὰ κορυφὴν τοῦ ξύλου ἐνθεν καὶ ἐνθεν. Αὗται αἱ²⁷ ἀνάγκαι εὐταμίευτοί εἰσι καὶ ἐς τὸ ἰσχυρότερον καὶ ἐς τὸ ἥσσον, καὶ ἰσχὺν ἔχουσι τοιαύτην, ὥστε, καὶ εἴ τις ἐπὶ λύμῃ βούλοιτο, ἀλλὰ μὴ ἐπὶ ἰητρείῃ, ἐς τοιαύτας ἀνάγκας ἀγαγεῖν, καὶν τούτῳ ἰσχυρῶς δύνασθαι· καὶ γὰρ ἂν κατατείνων κατὰ μήκος μούνον ἐνθεν καὶ ἐνθεν οὕτω, καὶ ἄλλην ἀνάγκην οὐδεμίην προστίθεις, ὅμως κατατείνειν ἂν τις²⁸· ἀλλὰ μὴ καὶ ἣν μὴ κατατείνων, αὐτῇ δὲ μούνον τῇ σανίδι οὐ-

« vel lignum, etc. » Il retranche δὲ, et remplace ἐντετμημένον par ἢ ἐντέτμηται. (Ermer. l'imite, sauf qu'il écrit ἢ ἐντετμημένος). Mais Vidius n'y autorise point : il a simplement traduit le participe ; car il a mis « paries qui excavatur ; » il met aussi « lignum quod foditur. » On peut conserver le texte vulg., mais seulement, au lieu d'ἐν, prendre ἢ donné par six manuscrits, en changeant, avec Littre, l'accentuation en ἢ, comme, au reste, l'ont déjà traduit Corn. et, après lui, Mercur. : « Si aut paries incisuram habeat, aut lignum defossus ; » Felician. : « Si vel paries qui incisionem habet, vel lignum defossus ; » enfin Chart. qui reproduit Vidius.

²² κατορωρυγμένον, Q', Dietz. κατορωρυγμένον, O. κατορωρυγμένον, Ald. Froh. Merc. Gal. κατορωρυγμένον, B. κατορωρυγμένον, K. κατορωρυγμένον, A'MNV, Foës, Lind. de M. Litt. Erm. attica forma. — ἢ pro ἢ, C. — ἂν, om. M. ὅπως ἂν δοκέοι, Dietz. — ἐνείη, Ald. ἐν, Dietz.

²³ μὲν, A'BCEHKMN, Dietz, Erm. μὲν, om. vulg. Gal. Litt. — τρύχειον, B. τρύχειον, MN. τρύχιον, E. τρύχινον, K. — ἢ et τι om. Dietz. — μικρὸν, vulg. Gal. Dietz, de M. σμ. BMN, Litt. Erm. — τι, om. Dietz. — ὑποκεισθαι, cod. V (A'H, in marg. γέγραπ. καὶ ἐπικεῖσθαι, quod recep. in text. Dietz, Litt.). vulg. Gal. Erm. ἐπικ. se rapportera à la gibbosité et ὑποκ. à la planche, le patient étant ici couché sur le ventre, tandis que, plus loin, Hippocrate le couche sur le dos. Voy. § 12, 34. — μὲν pro μὴν, V. — προμηθεόμενον (H, ex. emend.), Dietz. προμηθεύμ. Erm. προμηθεόμ. vulg. Gal. Litt. προμηθεόμ. C. — ὅπως μὴ, Dietz. — παρὰκαιρον, E, Dietz. — προσπαρέχει, mut. in προσπαρέχη, H. παρέρχη, Dietz. παρέχειν, cod. Laur.

²⁴ κατὰ ἔξιν (εὐθνωρίαν ἢ ἀφίξιν, gl. FG. — ἔξιν, CEH), V, vulg. Gal. Kühn, de M. καὶ τάξιν, cod. Laur. κατ' ἔξιν, MN, Dietz, Litt. Erm. — ὡς μάλ. ἐσλὼ, Dietz. — κύρωμα pro ὕβωμα, Dietz. — ἂν, om. Dietz. — ἢ μάλ. pro

faut que l'entaille creusée dans la muraille ou celle qui est faite dans la pièce de bois fichée en terre se trouve au-dessous du niveau de l'épine du patient, autant qu'il paraîtra à propos (voy. note 21), et qu'on y engage une planche assez épaisse de tilleul ou de tout autre bois; on applique sur la gibbosité une étoffe usée, pliée en plusieurs doubles, ou un petit coussin de cuir : il convient toutefois qu'on interpose le moins d'épaisseur possible, car on n'a d'autre but que d'empêcher la planche de causer par sa dureté une douleur inopportune. Il importe que la gibbosité se trouve directement en face de l'entaille creusée dans le mur, afin que là où la saillie se prononce le plus, là aussi la pression de la planche superposée se fasse sentir plus spécialement. La planche une fois en place, on fait abaisser l'autre bout par un aide, ou deux s'il le faut, tandis que d'autres exercent, comme il a été dit, des tractions sur le blessé suivant la longueur du corps, les uns par l'extension, les autres par la contre-extension. On peut aussi pratiquer les tractions avec des treuils qu'on fichera dans le sol à côté du madrier ou dont on assemblera les jambages avec le madrier même, soit qu'on veuille les placer de chaque côté verticalement et avec une faible saillie, soit qu'on les établisse à chaque bout sur l'extrémité du madrier. (Voy. note 26.) Ces forces sont faciles à graduer, qu'il s'agisse d'en augmenter ou d'en diminuer l'intensité, et elles ont une telle puissance, que, si l'on voulait les appliquer dans un dessein criminel et non dans un but médical, on pourrait, par ce moyen, exercer de grandes violences. Aussi, avec des tractions longitudinales en sens contraires, pratiquées par ce procédé, seules et sans recourir à l'emploi d'aucune autre force, pourrait-on cependant réussir par la seule méthode de l'extension; d'autre part, même sans le secours de l'extension, on pourrait,

ῥ, FGO. — πιέζει, mut. in πιέζη, H. πιέζειν, cod. Laur.

²⁵ τὸ pro τὸν, E. — τῆς σαν. τὸ ἀκρ. Dietz. — καταταύειν, BMN, Erm. κατατείνειν, vulg. Dietz, Litt. — καταμηκος, K. — δὴ τῇ, Litt. ceteri δέ.

²⁶ τὴν, om. Dietz. — παρὰ, om. cod. Laur. — φίλος pro φίλς, cod. Laur. — ἐκτεκτῆν. Foës, Lind. ἐντεκτῆν. CEF GHIJ KMN OUV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Litt. ἐντεκτείναντων, Dietz. — ὀρθῶς pro ὀρθός, C. ὀρθῶς, cod. Laur. — ἐθέλη pro ἐθέλης, A' CEF GHIJ KMOUV. ἐέλης, mut. in ἐθέλη, N. ἐέλη, Dietz. — ἐκατέρωθ. om. Dietz. — μικρόν, vulg. Gal. Dietz. de M. σμ. BMN, Litt. Erm. — κοῦρην τὸ pro κορυφὴν τοῦ, cod. Laur.

²⁷ αἱ, om. cod. Laur. — εὐταμίνετοι (cum ai supra οι, N), vulg. Litt. Dietz. εὐταμίνεται, FGJ. Voy. Art. § 38, 19. — εἰσι, om. Dietz. — ἰσχυρότατον, vulg. Gal. de M. ἰσχυρότερον, A' BCEHKMN, Dietz, Litt. Erm. — ἐς ante τὸ ἦσσι, om. Chart. Kühn. — ἰατρίῃ, cod. Laur.

— καὶ τοῦτο (τοῦτο, Erm.) ἰσχ. δύν. vulg. Gal. Litt. om. CK (EHN, restit. in marg.), Dietz. — μόνον pro μούν. CEHK. — οὐδέ μίαν, C. οὐδὲ μίην, I.

²⁸ ἱκανῶς, add. Litt. om. codd. vulg. Gal. Dietz. « Cet adverbe est indispensable au sens, dit Lattre, et il m'a semblé le voir dans ἀλλὰ μὴν, mots qui sont inutiles. » « Jure quidem ἱκανῶς peritisse arbitrari mihi videtur, écrit Ermerins, sed parum recte ἀλλὰ μὴν ex illo natum et otiosum esse. » Ces deux mots ne sont pas inutiles, et ἱκανῶς ne semble pas plus indispensable ici que dans la phrase suivante, qui s'entend très-bien, même en y retranchant cet adverbe avec C (HN rest.); il ne peut y avoir plus de doute sur le sens de κατατείνειν que sur celui de καταναγκάσειν, qui se comprend fort bien. Ajoutons qu'Hippocrate, le plus souvent, les emploie seuls l'un et l'autre, sans adverbe. — ἀλλὰ μὴν, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës. ἀλλὰ μὴν, O. ἀλλὰ μὴν, CEF GHIJ KMN, Chart. Lind. Kühn, de M. Erm. — ἦν

τως ἰποίη τις²⁹, καὶ οὕτως ἂν ἱκανῶς καταναγκάσειεν. Καλαὶ οὖν αἱ τοιαῦται ἰσχυρές εἰσιν, ἥσιν³⁰ ἔξεσι καὶ ἀσθενεστέροις καὶ ἰσχυροτέροις χρεεσθαι αὐτὸν ταμιεύοντα. Καὶ μὲν δὴ καὶ κατὰ φύσιν γε ἀναγκάζουσιν· τὰ μὲν γὰρ ἐξεσ- τεῶτα ἐς τὴν χώραν ἀναγκάζει ἡ ἰπῶσις ἰέναι³¹, τὰ δὲ ξυνηληλυθότα κατὰ φύ- σιν κατατείνουσιν αἱ κατὰ φύσιν κατατάσεις. Οὐκ οὖν ἐγὼ ἔχω τουτέων ἀνάγκας καλλίους οὐδὲ δικαιότερας· ἡ γὰρ³² κατ' αὐτὴν τὴν ἀκανθαν ἰθυωρή τῆς κατατάσεως κάτωθεν τε καὶ κατὰ τὸ ἱερὸν δοσίον καλεόμενον οὐκ ἔχει ἐπι- λαβὴν οὐδεμίαν· ἄνωθεν δὲ³³ κατὰ τὸν αὐχένα καὶ κατὰ τὴν κεφαλὴν, ἐπιλαβὴν μὲν ἔχει, ἀλλ' ἐσιδέειν γε ἀπρεπὴς ταύτη τοι γινομένη ἡ κατατάσις καὶ ἄλλας βλάβας ἂν προσπαρέχοι πλεονασθεῖσα. Ἐπειρήθη δὲ δὴ ποτε, ὕψιον τὸν ἀνθρώπον κατατείνειν³⁴, ἀσκὸν ἀφύσητον ὑποθεῖς ὑπὸ τὸ ὕδωρ, κάπειτα αὐτῷ ἐκ χαλκείου ἐς τὸν ἀσκὸν τὸν ὑποκείμενον ἐνιέναι φῦσαν. Ἀλλὰ μοι οὐκ εὐπορεῖτο· ὅτε³⁵ μὲν γὰρ εὖ κατατείνοιμι τὸν ἀνθρώπον, ἥσσάτο ὁ ἀσκὸς καὶ οὐκ ἠδύνατο ἡ φῦσα ἐσαναγκάζεσθαι· καὶ ἄλλως ἔτοιμον περιολισθάνειν ἦν, ἅτε ἐς τὸ αὐτὸ ἀναγκάζομενον, τό τε τοῦ ἀνθρώπου ὕδωρ καὶ τὸ τοῦ ἀσκού πληρουμένου κύρτωμα. Ὅτε³⁶ δ' αὖ μὴ κάρτα κατατείνοιμι τὸν ἀνθρώπον, ὁ μὲν ἀσκὸς ὑπὸ τῆς φύσεως ἐκυρτοῦτο, ὁ δὲ ἀνθρώπος πάντη μᾶλλον ἐλορδαί-

μῇ, vulg. Gal. de M. εἰ pro ἦν, CEHKL (N, cum ἦν supra lin.), Litt. Erm.

²⁹ οὕτως εἰ ποιεῖ τις, V, vulg. Gal. Kühn, de M. οὕτως εἰ ποιεῖ τις, C. εἰ ποιεῖ τις, A'. οὕτως εἰ ποιεῖ τις (sic), K. « K, par son altération même, me paraît conduire à la véritable leçon ἰποίη. » (Littre.) On peut, à l'appui, remarquer qu'il y a plus loin ἰπῶσις. — καὶ οὕτως, in marg. H. καὶ pro καὶ, A' C. — Post οὕτως, om. ἂν, V, vulg. Galien, ἂν, BMN, Litt. Ermerins. — ἱκανῶς, om. C (HN restit.).

³⁰ ἥσιν pro ἥσιν, Chart. Kühn. — Ante ἰσχ. add. καὶ, C. — ἀναγκάζη pro ἀναγκάζει, FG. — Ante ἡ ἰπ. add. καὶ (A' HV in marg.), vulg. Gal. de M. καὶ, om. CH, Litt. Erm. — ἰπῶσις, Ald. Frob. Gal. Foës, Chart. Lind. de M. Kühn. ἡπῶσις, IU. ἡπῶσις, JO. ἀπῶσις, C. ἀπῶσις (E, supra lin. ἰπῶσις) (A' H, in marg. γεγρα. καὶ ἡ ἰπῶσις). ἡπῶσις, Merc. in marg. ἰπῶσις, Litt. Erm. On peut suivre les altérations successives du mot : on voit ἰπ. et ἡπ. changés en ἡπ. dans IJU; en ἀπ. dans C; en ἀπ. dans E (et dans A' H, qui donnent en

marge la véritable leçon, sauf l'accent). Voir Mochl. § 38, 3.

³¹ ἰέναι pro ἰέν., I. — ξυνηληθότα, V, vulg. Gal. de M. συνηληθότα, BMN. ξυνηληθ. A' C. EHKQ', Litt. Erm. — κατὰ, oblit. H. καταφύσιν, I. παρὰ pro κατὰ, de suo Erm. post αἱ. — καταστάσεις pro κατατ. FGJOU. — ἐγὼ, om. A' BCHMN. — Littre rapproche ici ἀνάγκας d'un emploi analogue de ce mot dans Antiphon, qui est peu antérieur à Hippocrate : « ἐπιστάσθε δὲ . . . ὅτι αἱ ἀνάγκαι αὐταὶ (il s'agit du serment pour les hommes libres et de la question pour les esclaves) ἰσχυρόταται καὶ μέγιστα εἰσι τῶν ἐν ἀνθρώποις. » (Orator. attici, t. I, p. 76, ed. Bekker, Berlin, 1833.)

³² κατὰ sine αὐτῇ, C. — ἰθυωρή, vulg. Gal. Kühn. ἰθυωρή, A' CEHKMN, de M. Litt. Erm. — καταστάσις pro κατατ. FG. — ἀνωθεν pro κάτωθεν, H, in marg. κάτωθεν. — καὶ post τε om. CV. — οὐχ ἔχει, E. ἔχει, CK (A', in marg. γεγρα. καὶ οὐκ ἔχει ἐπιλαβὴν). — ἐπὶ βλάβῃ, CK (A', emend. in marg.) De Mercy traduit : « ne peut avoir aucune action nuisible ; » mais il laisse ἐπιλαβὴν dans son texte. οὐδεμίαν (H

avec la pression qu'exerce la planche par le mode précité, obtenir une action suffisante pour opérer la réduction. Ce sont vraiment des forces précieuses que celles dont on peut se servir avec la faculté de les graduer soi-même comme on les veut, faibles ou puissantes; notez aussi qu'elles agissent conformément à la disposition des parties; en effet, la compression force les os qui sont saillie à rentrer à leur place; et les extensions, étant naturelles, ramènent à leur position naturelle, en les écartant, ceux qui s'étaient trop rapprochés. Quant à moi, je ne connais pas de forces meilleures ni plus régulières: l'extension, en effet, pratiquée dans la direction de l'épine, ne peut, en bas, vers l'os qu'on nomme sacré, avoir aucune prise; en haut, vers le cou et la tête, elle pourrait bien en avoir, mais l'extension, appliquée sur ce point, non-seulement est désagréable à voir, mais encore pourrait entraîner des accidents, si elle était poussée un peu loin. Pour mon compte, j'ai autrefois essayé d'étendre le patient sur le dos, après avoir placé une outre vide sous la gibbosité, et ensuite, à l'aide d'un soufflet de forge, d'insuffler de l'air dans cette outre sous-jacente; mais cet essai ne me réussit pas: lors, en effet, que je soumettais le blessé à une forte extension, l'outre cédait, et l'air ne pouvait plus en forcer l'entrée; il y avait d'ailleurs une tendance incessante à glisser, à mesure que venaient presser l'une contre l'autre et la gibbosité du sujet et la convexité de l'outre qu'on s'efforçait de remplir; lors, au contraire, que je ne soumettais plus le blessé à une forte extension, l'outre, il est vrai, était ballonnée par l'introduction de l'air, mais le rachis se cambrait en entier au lieu de le faire dans le point où

mut. in οὐδεμίην), Erm. οὐδὲ μίαν, C. οὐδὲ μίην, IKO. οὐδεμίην, vulg. Gal. Litt.

³³ δὲ καὶ, BEMN. καὶ om. vulg. Gal. Litt. Erm. — Ante ἔχει, add. οὐκ, K. — ἐς εἰδέην, Ald. Frob. Foës de 1595 et 1621, Lind. de M. ἐς ιδέην, A'FGMN, Gal. Chart. Foës de Chouët, Kühn. ἐσιδέειν, CEK, Litt. Erm. — τε pro γε, EK. — ἀτρεπῆς, E. εὐπρεπῆς, C. — τοι om. A'C (H, restit.). — γενομ. vulg. Gal. de M. γινομ. A'CEHKMN, Litt. — κακίστασις, G. — προσπαρέχοι (H, mut. in προπαράσχοι), vulg. de M. Litt. παρέχοι, C. προσπαρέχει, O, Gal. Chart. Kühn. προσπαρέχη, FGJU. προπαράσχοι, N, mut. in προσπαράσχοι, quod hab. BM, Erm.

³⁴ κατατείνειν, A'CEHK, de M. Erm. κατατείνας, vulg. Gal. Litt. — περὶ τοῦ ἀσκού, in marg. BEFGHIJOU. — ὑποθεῖναι, vulg. Gal. Litt. ὑποθεῖς, BMN. ὑποθεῖς, A'CEHK, de M. Erm. Le placement de l'outre, ὑποθεῖς, doit précéder la réclinaison et l'extension du malade, κατατείνειν, ce qui semble condamner le texte vulg. κατείνας, κόποτε ἀσκὸν ἀφ. ὑποθεῖς ὑπὸ τ. ὄψ. ἀλλῶ, Reinh. — ἐπὶ pro ὑπὸ, BMN. —

αὐλὸν, vulg. Gal. de M. αὐλῶ, A'BCEH (MN in marg.), Litt. Erm. — χαλκίου, Q': — ἐνιέντα Φυσῶν, vulg. Gal. Kühn, de M. φύσαν ἐνιέντα, E. φύσαν (Φύσαν, A') ἐνιείν, A'CK. φύσαν ἐνιέναι, H (Erm. cum Φύσ.). ἐνιέναι φύσαν, B (MN in marg.; Litt. cum Φύσ.). — εὐπορεῖ (sic) pro εὐπορεῖτο, M.

³⁵ μὲν om. GHIJLOUV, Gal. Chart. Kühn. — φύσα, vulg. Gal. de M. φύσα, Kühn, Litt. Erm. — ἐπαναγκάζεσθαι, V, vulg. Gal. de M. Kühn. ἀναγκάζ. N. ἐσαναγκ. C(E, mut. al. man. in ἐπαν.), HK, Litt. Erm. — περιολισθαίνειν, Gal. Foës, Lind. Kühn, de M. περιολισθάν. CFGHIJKOU, Ald. Frob. Merc. Litt. Erm. (Voy. § 1, 6.) — Ante περιολ. add. ἐς τὸ, MN. — τὸ ante τοῦ ἀσκ. om. CV. — πληρωμένου, G.

³⁶ ὅτι, Foës. ὅτε, CEF GHIJKMN OY, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. de M. Litt. — δὲ sine αὖ, G. — κατατείναμι, C. — ἐκυρτ. ὑπὸ τῆς φ. BFGIJMNU. ἐκυρτ. ἂν ὑπ. τ. φ. A'CEHK. — μᾶλλ. πάντη, C. — ἐμπροσθεν ἐκυρτοῦτο, gl. de ἐλορδαίνετο, FG. — ἡ ἡ, MN, Litt. Erm. ἡ sine ἡ. B. ἡ sine ἡ, A'V, vulg.

νετο ἢ ἡ ξυνέφερον. Ἐγραψα³⁷ δὲ ἐπίτηδες τοῦτο· καλὰ γὰρ καὶ ταῦτα τὰ μαθήματά ἐσιν, α, πειρηθέντα, ἀπορήθέντα ἐφάνη, καὶ δι' ἃσσα ἡπορήθη.

XLVIII. Ὀκρόσοις¹ δὲ ἐς τὸ ἔσω σκολιαίνονται οἱ σπόνδυλοι ὑπὸ πτώματος, ἢ καὶ ἐμπεσόντος τινὸς βαρέος, εἰς μὲν² οὐδεὶς τῶν σπονδύλων μέγα ἐξίσταται κάρτα ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ ἐκ τῶν ἄλλων, ἣν δὲ ἐκσίῃ μέγα ἢ εἰς ἢ πλέονες, θάνατον φέρουσιν· ὥσπερ δὴ καὶ πρόσθεν εἴρηται, κυκλώδης καὶ αὕτη, καὶ οὐ γωνιώδης γίνεται ἢ παραλλαγή. Οὐρα μὲν οὖν³ τοῖσι τοιοῦτοισι καὶ ἀπόπατος μᾶλλον ἴσται, ἢ τοῖσιν ἔξω κυφοῖσι, καὶ πόδες καὶ ὅλα τὰ σκέλεα ψύχεται μᾶλλον, καὶ θάνατηφόρα ταῦτα μᾶλλον ἐκείνων, καὶ ἣν περιγέγωνται δὲ, ῥυαῖδες τὰ οὐρα μᾶλλον οὗτοι, καὶ τῶν σκελέων ἀκρατέστεροι⁴ καὶ ναρκωδέστεροι· ἣν δὲ καὶ ἐν τῇ ἄνω μέρεϊ μᾶλλον τὸ λόρδωμα γένηται, πάντος τοῦ σώματος ἀκρατέες καὶ κατανεναρκωμένοι γίνονται. Μηχανὴν δὲ οὐκ ἔχω οὐδεμίην⁵ ἔγωγε, ὅπως χρῆ τὸν τοιοῦτον ἐς τὸ αὐτὸ κατασιῆσαι, εἰ μὴ τινα ἢ κατὰ τῆς κλίμακος κατὰσεισις ὠφελέειν οἷη τε εἴη, ἢ καὶ ἄλλη τις τοιαύτη ἴησις, ἢ κατὰσεις, οἷηπερ ὀλίγη πρόσθεν εἴρηται. Κατανάγκασιν δὲ ξὺν⁶ τῇ κατὰσει οὐδεμίην ἔχω, ἥτις ἂν γίνοιτο, ὥσπερ τῇ κυφώματι τὴν κατανάγκασιν ἢ σανὺς ἐποιέετο. Πῶς γὰρ ἂν τις ἐκ τοῦ ἐμπροσθεν διὰ τῆς κοιλίης ἀναγκάσαι δύναίτο; οὐ γὰρ οἶόν τε. Ἀλλὰ μὴν οὔτε βῆχες, οὔτε πταρμοὶ οὐδεμίην⁷ δύναμιν ἔχουσιν, ὥστε τῇ κατὰσει ξυντιμωρέειν· οὐ μὴν οὐδ'

Gal. de M. — συνέφερον, vulg. Gal. Lind. ξ. A' BCEHKMN, de M. Litt. Erm.

³⁷ δὲ om. Dietz, p. 37. καλὰ γὰρ καὶ, vulg. Litt. Erm. (Dietz, sine καὶ). καλὰ δὲ καὶ, Gal. Comm. 1, n° 3. Artic. — ταῦτα τὰ, BMN, Dietz, Litt. ταῦτα sine τὰ, vulg. Erm. τὰ τοιαῦτα, Gal. ib. — ἐσιν om. G. — ἀπειρηθέντα pro α, π. (cod. Laur. ap. Dietz, p. 37), Ald. correct. Cornar. — ἀπορηθέντα, J. ἀπορήθη. G. — ἐφάνη, Ald. Frob. Merc. Foës de 1595 et 1621. ἐφάνη, CEF GHIJ KLMNOQ', Foës de Chouët, Gal. Chart. Lind. de M. Dietz, Litt. — δι' ἃσα (N. cum ἃσσα supra lin.), vulg. Gal. Comm. 111, n° 50, de M. δι' ἃσσα, A' CE HKM, Gal. Comm. 1, n° 3, Litt. Erm. διὰ τί, Dietz, p. 37. διαπορήθη, V. ἡπορήθη, G.

XLVIII. ¹ ὀκρόσοις, vulg. Gal. de M. Litt. ὀκρόσοις, BMN, Erm. — εἰσω, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. Cela jure avec ἐς qui précède. — σφονδ. EHK, Gal. Chart. Kühn. —

βαρέως, Gal. Chart. — περι τῆς ἐσωθεν τῶν σπονδύλων ἐξαρθρήσεως, BMN. εἰ ἐσωθεν ἐκπέσοι σφόνδυλος, ἀνίσταται καὶ θανάσιμος, EFGIJOU.

² Post μὲν, add. ἢ, BMN. — σφ. EHK, Gal. Chart. — ἐπιτοπολὸν, EFGK. ἐπὶ τοπολὸν, I (J sine το). — πλείονες, vulg. Gal. de M. Litt. πλείονες, A' HK, Erm. ante πλ. add. αἰ, MN. — ὥσπερ δὴ, FGIO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn. δὲ, Foës Lind. Litt. Erm. Hippocrate veut ici, ce semble, insister sur son affirmation, δὴ : ce n'était pas sans motif, comme on va voir. Cette phrase a fort embarrassé Vadius et Foës : suivant eux, Hippocrate, après avoir écrit que la mort est la suite d'un large déplacement d'une ou de plusieurs vertèbres, n'avait pas pu dire que ce déplacement était non angulaire, mais curviligne. Foës transpose la négation : « cum in anguli, non in circuli flexum hæc dimotio fiat. » Vadius suppose deux négations omises : « Ubi non valde rec-

besoin était. J'ai rapporté ceci à dessein : car c'est aussi un enseignement utile que d'apprendre les essais qu'on a pu faire, bien qu'ils n'aient pas réussi, et les motifs pour lesquels ils ont échoué.

48. (*Saillie des vertèbres en avant.*) Dans les cas où le rachis vient à s'incurver en dedans (*en avant*) par l'effet d'une chute ou du choc d'un corps pesant, d'ordinaire aucune vertèbre ne s'écarte beaucoup des autres (s'il existe un grand déplacement d'une ou de plusieurs d'entre elles, il entraîne la mort); mais, comme il a été bien expliqué plus haut, ce déplacement s'opère suivant une ligne courbe et non angulairement. (Voy. note 2.) Chez ces blessés, l'urine et les selles sont plus sujettes à la rétention que chez ceux dont la gibbosité est en arrière : les pieds et les membres inférieurs en entier se refroidissent davantage, et tous ces accidents amènent plus souvent la mort que dans l'autre cas : et, s'ils réchappent, ils sont plus exposés à l'incontinence d'urine, ainsi qu'à l'impotence et à l'engourdissement des jambes. Si l'incurvation siège plus près des parties supérieures, c'est alors le corps entier qui est frappé d'impuissance et d'engourdissement. Je ne connais, quant à moi, aucune machine qui soit capable de ramener à sa place l'épine ainsi déviée, et ne sais si l'on pourrait retirer quelque secours efficace, soit de la succussion sur une échelle, soit de quelque autre procédé de réduction semblable, soit de l'extension telle qu'elle a été ci-dessus décrite; et je n'ai aucun appareil de force dont l'action combinée avec l'extension puisse opérer ici ce qu'on obtient avec la pression de la planche dans la déviation en arrière. Comment, en effet, pourrait-on comprimer par devant à travers le ventre? Certes cela n'est pas possible. Assurément, ni la toux ni l'éternement n'ont aucune action qui vienne en aide à l'extension; certainement aussi une injection d'air dans les intestins n'en aurait pas davan-

dat, sive una sive plures (vertebræ), hominem non præcipitat. » M. Littre a raison d'objecter que ces corrections ne sont pas nécessaires, et de considérer ἢν δὲ ἐκστῇ κτλ. comme une parenthèse.

² τοῖσι τοιοῦτοις, A'CEHK, vulg. Gal. de M. Erm. τοῦτοις, BFGIJMNOUV, Litt. — ἰσχεταί, vulg. Gal. Litt. ἰσάται, A'CEFGHIJK (MN, in marg. ἰσχεταί), OUVQ', Merc. in marg. Erm. — τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσιν, CEH KMN, Chart. Litt. — κύφοισι, C. — μᾶλλ. ψύχ. BMN. ψύχ. μ. vulg. Gal. Litt. Erm. — ὧν ἐφην pro ἐκ. V, vulg. Gal. de M. ἐκείνων, A'B CE (H, in marg. ὧν ἐφην), KMN, Litt. Erm. ἐκείνων ὧν ἐφην, Q'.

³ ἀκρητ. (F cum gl. ἀκρατ.), G. — μέρει, vulg. Kühn, de M. μέρεϊ, CEFGHIJKMNO, Ald. Gal. Litt. Erm. — κύφωμα καὶ λόρδωμα ταυτὸν τι λέγω, in marg. FIJU. ἰστέον ὅτι λόρδωμα ἐστὶν ἢ εἰς ἐνδον κύφωσις, in marg. E. — νεναρκωμένοι, vulg. Gal. de M. ἐναρκωμένοι,

V. κατανεναρκωμένοι, A' (B, sine καί), CEHJ KMNQ', Litt. Erm. — γίγν. Erm.

⁵ Sic vulg. Gal. de M. Litt. οὐδὲ μὴν, IO. μηδεμίαν, U. οὐδεμίαν, C, Erm. — ὅπως mut. in ὅκ. N. — καὶ εἰ μὴ, V, vulg. Gal. de M. καὶ om. A'BCEHKMN, Litt. Erm. — ἢ κατὰ pro ἢ, M. — κατὰ, vulg. Gal. Litt. διὰ pro κατ. B (sine τῆς ex emend. al. man. H), MN, Erm. — κατὰτασις pro κατὰσεισις, BMN. — οἴησις pro ἡσις, G. — κατὰσεισις, vulg. Gal. de M. (H, in marg. al. ma. κατὰτασις, quod hab. MN, Litt. Erm.) — ὀλίγον pro ὀλίγω, MN.

⁹ σὸν, vulg. Gal. Litt. ξ. Erm. — καταστέσει, V. κατατάσει, B (MN, cum σει supra τὰ), Litt. κατατάσει (sic), Erm. κατασεισεί, vulg. Gal. (H, cum τὰ supra σεί). — οὐδεμίαν, CEHK, Erm. οὐδὲ μὴν, IO. — γίνοιτο, vulg. Gal. Litt. γέν. BHJMN, Erm. — ὡς mut. in ὥσπερ, N, post ὥσπ. add. καί, C. — διὰ om. rest. N. — κοιλίας, EK. τῆς ante κοιλ. om. V.

⁷ οὐδὲ μὴν, O. οὐδὲ μίαν, I. οὐδεμίαν, CEF

ἐνεσις φύσης ἐνιεμένης ἐς τὴν κοιλίην οὐδὲν ἂν δυνηθείη. Καὶ μὴν αἱ μεγά-
λαι⁸ σικύαι προσβαλλόμεναι ἀνασπασίος εἵνεκα δῆθεν τῶν ἔσω ρεπόντων
σπονδύλων, μεγάλη ἀμαρτὰς γνώμης ἐστίν· ἀπωθέουσι γὰρ μᾶλλον ἢ ἀνασπῶ-
σιν· καὶ οὐδ' αὐτὸ τοῦτο γιγνώσκουσι οἱ προσβάλλοντες· ὅσῳ γὰρ ἂν τις
μέζῳ προσβάλλῃ, τοσοῦτ' μᾶλλον λορδοῦνται οἱ προσβληθέντες, ξυναναγκα-
ζομένου ἄνω τοῦ δέρματος. Τρόπους⁹ τε ἄλλους κατασεισίων, ἢ οἷοι πρὸςθεν
εἴρηται, ἔχοιμι ἂν εἰπεῖν, ἀρμόσαι οὐς ἂν τις δοκεῖσι τῷ παθήματι μᾶλλον·
ἀλλ' οὐ κάρτα πιστεύω αὐτοῖσιν· διὰ τοῦτο οὐ γράφω. Ἀθρόον¹⁰ δὲ ξυνιέναι χρὴ
περὶ τῶν τοιούτων, ὃν ἐν κεφαλαίῳ εἴρηται, ὅτι τὰ μὲν ἐς τὸ¹¹ λορδὸν ῥέ-
ψαντα ὀλέθριά ἐστί καὶ σινάμωρα, τὰ δὲ ἐς τὸ κυφὸν ἀσινέα θανάτου, καὶ
οὖρων σχεσίων, καὶ ἀποναρκωσίων τὸ ἐπίπαν· οὐ γὰρ ἐντείνει τοὺς ὀχετοὺς
τοὺς κατὰ τὴν κοιλίην, οὐδὲ κωλύει εὐρόους εἶναι ἢ ἐς τὸ ἔξω κύφωσις· ἢ δὲ
λόρδωσις ταῦτά τε ἀμφοτέρωτα ποιέει, καὶ ἐς τὰ ἄλλα πολλὰ προσγίνεται.
Ἐπεὶ τοι¹² πολὺ πλέονες σκελέων τε καὶ χειρῶν ἀκρατέες γίνονται, καὶ πα-
ταναρκοῦνται τὸ σῶμα, καὶ οὖρα ἴσχεται αὐτέοισιν, οἷσιν¹³ ἂν μὴ ἐκσίῃ μὲν

GHJK. Erm. — τάσει pro κατατ. O, Gal. Chart. Kühn. κατασάσει, E. — συντιμωρέειν, vulg. Gal. ξ. CEFCHKMN, de M. Litt. Erm. ἂν τι-
μωρ. V. — οὐ μὴν om. K. — οὐδὲ pro οὐδ', MN. — ἐνιεμένη, BMN, Litt. ἐνιεμένης, V, vulg. Gal. de M. «Nolo de vulg. deflectere,» Erm. — eis pro ἐς, E. — οὐδένεσις (sic) pro οὐδὲν ἂν, G. — δυνηθῇ, V, vulg. Gal. de M. δυνηθείη, C. δυνηθείη, A'BCHKM, Erm. δυνα-
σθείη (N, mut. in δυνηθείη), Litt. M. Littre s'appuie sur ce que Buttmann, dans sa liste des verbes irréguliers, dit qu'ἐδυνάσθη est une forme ionienne, fréquente dans Homère et Hérodote, et parmi les Attiques, dans Xénophon. Ermerins réplique : «Ex traditione mss. auctor potius δυνηθείη scripisse censendus est.»

⁸ σικύαι, Ald. vulg. de M. σικυῖαι, CEJ. σικύαι, FGHKMN, Gal. Chart. Litt. Erm. — εἰσω, vulg. Gal. de M. ἔσω, BMN, Litt. Erm. — εἰρεπόντων (sic) pro ἐς. ρ. K. — σφονδ. vulg. Gal. de M. — σπ. CJMN, Litt. Erm. ut supra, § 45, 2. — Ante γνώμης, add. τῆς, B (H, al. ma.) (N, oblit.). — οὐδὲ, MN, οὐκ, Merc. — γινώσκ. vulg. Gal. Litt. γινν. Chart. Erm. — μεῖζω, vulg. Gal. de M. μέζ. A'CH, Litt. Erm. προσβάλλῃ, vulg. Gal. Litt. προσβάλλη, G, Erm. προσβάλλοι. MN. — τοσοῦτο pro το-

σοῦτῳ, CM. τοσοῦτον, V. προσβληθέντες pro προσβ. FGIIJU. — συνανακαζ. vulg. Gal. de M. ξ. FG, Litt. Erm. — ἔσω pro ἄνω, de suo Erm.

⁹ δὲ, vulg. Gal. Litt. τε, A'BCEHKMN, Erm. — ἀλλοίων pro ἄλλους, BMN. — κατα-
τάσεων, C. κατατάσιων (E, mut. al. ma. in κατασεισίων) A'HK, Erm. — οἷοι, vulg. de M. Litt. Erm. οἷοι τε, Gal. οἷοί τε, V, Chart. Kühn. οἷοι τε (sic), FGIIJU. — ἔχοιμ', A'C EK. ἔχοι ἂν τις, al. ma. H. — ἀρμόσαι, KU. ἀρμόζειν ἂν δοκόντας pro ἀρμ. οὐς ἂν τ. δ. B (H al. ma.) MN. — τι pro τις, Chart. Kühn. — δοκέη, CO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. δοκεῖη, Foës. δοκοῖη, Lind. de M. Erm. δοκεῖσι, A'EFGIJKU, Litt. — μᾶλλ. τ. πῶθ. BGMN. — αὐτοῖς, vulg. Gal. αὐτοῖσιν, CEHK MN, de M. Litt.

¹⁰ δὲ, vulg. Gal. de M. Kühn. δὲ, BFGL MN, Litt. Erm. — τῶν τοιούτων, A'BCHKMN, Erm. τούτων, vulg. Gal. Litt. — ὥς, Foës, Lind. de M. ὥν, codd. Ald. ceter. edd. ὥς.... εἰρῆσθαι, de suo, Erm. — εἰς, vulg. Gal. εἰ, CHKMN, de M. Litt. Erm. — ῥεύσαντα, vulg. Gal. de M. ῥέψαντα, A'BCEHKMNQ', Litt. Erm. — εἰσι, vulg. Gal. de M. Kühn. ἐστί, A'CEHK. Litt. Erm. — σινάμωρα, Frob. Foës,

tage; l'application non plus de grandes ventouses à l'aide desquelles on voudrait attirer les vertèbres déplacées en avant, n'est qu'une grande erreur de jugement : car elles repoussent plutôt qu'elles n'attirent, et c'est ce dont ne savent pas même s'apercevoir ceux qui en font usage; plus, en effet, les ventouses qu'on emploie sont larges, et plus aussi se cambrent ceux à qui on les applique, à mesure que la peau est soulevée par leur attraction. Je pourrais bien indiquer encore des modes de succussion autres que ceux qui sont décrits plus haut, et peut-être pourraient-ils mieux paraître appropriés à la lésion; mais je n'y ai pas grande confiance : c'est pourquoi je n'en parlerai pas. Il faut, de tous les cas dont nous venons de traiter sommairement, retenir comme conclusion générale que les déviations en avant mettent en danger de mort ou laissent des désordres graves, tandis que les déviations en arrière n'entraînent d'ordinaire ni danger de mort, ni rétention d'urine, ni engourdissement. En effet, la déviation en arrière ne distend pas les conduits qui existent dans le ventre et n'empêche pas le cours des liquides : mais la déviation en avant produit ces deux effets, et se complique de beaucoup d'autres accidents. On voit, du reste, un plus grand nombre de sujets présenter une impotence des jambes et des bras, un engourdissement du corps et des rétentions d'urine, dans les cas où le rachis à la vérité n'est atteint de déviation ni en avant ni même en arrière, mais où ils ont éprouvé une violente commotion dans la

Lind. Kühn, de M. συνόμορα, V. συνόμορα, G. Ald. Gal. (Voy. Art. § 49, 2.) συνάμορα, BMN, Litt. Erm. — ιστέον, ότι λόρδωσις ἐστίν ἢ εἰς τὸ ἐνδόν κύφωσις, FGHIOU.

¹¹ τὸν pro τὸ, EK. — κύφον, FIJK, Ald. Frob. Gal. Merc. κῦφ. Foës, Lind. de M. κυφόν, HMNO, Chart. Litt. Erm. (Voy. Art. § 41, 2, et § 56, 4.) — τοεπίπαν, FG. — ἐκτείνει, V, vulg. Gal. de M. ἐντ. A'BCHMN, Chart. Kühn, Litt. Erm. (ἐντ. Gal. in Comm. — κοιλίαν, K. — εἰς, vulg. Gal. de M. ἐς, CEF GHIJKMN, Litt. Erm. — ταῦτά τε B (H al. ma.), MN, Litt. Erm. τε om. V, vulg. Gal. de M. — ἐς τὰ om. BMO. ἐς ταῦτα, de suo Erm. — τὰλλα, Gal. Kühn. τὰλλα, Chart.

¹² ἐπειτα, C. Post. ἐπ. add. καί, Merc. in marg. ἐπεὶ καί, J. — πολλοὶ pro πολὺ, V. — πλεόνες, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. Scribo πλεόνες ut supra, n. 2. καλέονται pro σκελ. τε, A'CK. οὐκ ἐλέων τε pro σκ. τε, O. — γίγν. Erm. — καταναρκούται, C. καταναρκῶνται, de suo Erm. — τοῦτοιςιν ἰσχεταί, vulg. (τοῖσι τοιούτοιςιν... ἰσχ. Gal. in Comm. III, n° 52). αὐτοῖςιν ἰσχ. Q: ἰσχ. αὐτοῖςιν, A'BCEHKMN, Erm. (αὐτέοισιν, Gal. Comm. III, n° 17, in libr. VI Epid. Litt.) Gardeil, de M. et Littré traduisent « la suppression de l'urine. » Je pense

qu'il s'agit ici d'une rétention, par suite de la paralysie traumatique de la vessie; il ne faut pas confondre ces deux maladies : la suppression a lieu quand la sécrétion de l'urine est empêchée, et la rétention quand c'est l'excrétion qui est empêchée, la sécrétion continuant d'ailleurs. Or ici il n'y a pas plus suppression de l'urine que des matières fécales; Hippocrate, on ne doit pas l'oublier, ne parle que des obstacles que le cours des liquides éprouve à circuler dans les canaux du ventre.

¹³ οἷσι δὲ ἄν, V, Frob. Foës, Lind. de M. οἷσι δ' ἄν, FG (N, mut. in οἷσιν ἄν, quod hab. BIJMO, Ald. Gal. Chart. Litt. Erm.) — Galien remarque que ὅσωμα signifie ici, non la gibbosité comme d'ordinaire, mais une déviation quelconque des vertèbres. — μήτε ἐσω μ. ἐξω (BGHK, εἰσω pro ἐσω), EFGIJMN, μ. ἐξ. μ. ἐσ. vulg. Gal. Litt. Erm. μήτε... ἥσσαν om. UV, sed in marg. U, add. οἷσιν ἄν μὴ ἐκστῇ μὲν τὸ ὅσωμα μήτε ἐσω μήτε ἐξω σπινθῶσι διασ (sic) ἰσχυρῶς ἐς ἰθυστήν τῆς ῥάχιος. — ἰθυστήν, vulg. Gal. Kühn, de M. ἰθυστήν, O. — ἰθυστήν, A' BCEFGHIJKMNQ' (U et Merc. in marg.) Litt. Erm. — δὲ ἄν, vulg. Gal. Litt. δ' ἄν, A'CEHKMN, Erm. — Ante ἐκστῇ, add. μὴ, FGII, Ald. μὴ om. Corn. vulg. Gal. Litt.

τὸ ὕδωμα μήτε ἔσω, μήτε ἔξω, σεισθέωσι δὲ ἰσχυρῶς ἐς τὴν ἰθυωρίην τῆς ῥά-
χιος· οἷσι δὲ ἂν ἐκσλή τὸ ὕδωμα, ἥσσον τοιαῦτα πάσχουσιν.

XLIX. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐν ἱητρικῇ ἂν τις τοιαῦτα κατίδοι¹, ὧν τὰ μὲν ἰσχυρὰ ἀσινέα ἐστί, καὶ καθ' ἐαυτὰ τὴν κρίσιν ὅλην λαμβάνοντα τοῦ νοσή-
ματος, τὰ δὲ ἀσθενέστερα² σινάμωρα, καὶ ἀποτόκους νοσημάτων χρονίους
ποιέοντα, καὶ κοινωνέοντα τῷ ἄλλῳ σώματι ἐπὶ πλέον. Ἐπεὶ καὶ πλευρέων
κάτηξις τοιοῦτόν τι πέπονθεν· οἷσι³ μὲν γὰρ ἂν κατεαγῇ πλευρὴ, ἢ μήν ἢ
πλέονες, ὥς τοῖσι πλείστοιςι κατὰγνυται, μὴ διασχόντα τὰ ὁστέα ἐς τὸ ἔσω
μέρος, μηδὲ ψιλωθέντα, ὀλίγοι μὲν ἤδη ἐπυρέτηναν· ἀτὰρ οὐδὲ αἷμα πολλοὶ⁴
ἤδη ἐπίψυσαν, οὐδὲ ἔμπυοι πολλοὶ γίνονται, οὐδὲ ἔμμοτοι, οὐδὲ ἐπισφακελίσεις
τῶν ὁστέων· δίαίτά τε φαύλη ἀρκέει· ἦν γὰρ μὴ πυρετὸς ξυνεχῆς ἐπιλαμ-
βάνῃ αὐτοὺς, κενεαγγέειν⁵ κάκιον τοῖσι τοιούτοιςιν ἢ μὴ κενεαγγέειν⁶, καὶ
ἐπωδυνέστερον, καὶ πυρετωδέστερον, καὶ βηχωδέστερον· τὸ γὰρ πλήρωμα
τὸ μέτριον τῆς κοιλίης, διόρθωμα τῶν πλευρέων γίνεται· ἢ δὲ κένωσις πρε-
μασμὸν μὲν τῇσι πλευρῇσι ποιεῖ· ὁ δὲ κρεμασμὸς, ὁδύνην. Ἐξωθέν⁷ τε αὖ
φαύλη ἐπίδεις τοῖσι τοιούτοιςιν ἀρκέει· κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονόι-
σιν ἡσύχως ἐρείδοντα, ὁμαλὴν τὴν ἐπίδεις ποιεῖσθαι, ἢ καὶ ἐριώδες τι
προσεπιέντα. Κρατύνεται δὲ πλευρὴ ἐν εἴκοσιν ἡμέρησιν· ταχεῖαι γὰρ αἱ
ἐπιπυρώσεις τῶν⁸ τοιούτων ὁστέων.

Post ἐκσ. add. μὲν, vulg. Gal. de M. μὲν om.
A'CEKMN, Litt. Erm. — ταῦτα, V. — πά-
σχωσι, E.

XLIX. ¹ Θεόσαιτο, vulg. Gal. Litt. Erm.
Θεδόσαι, IJOUV. τοιαῦτα κατίδοι pro Θεόσ. A'B
(κατίδη, CE) HKMNQ'. — καὶ καθ', A'BCEH
KMN, Litt. Erm. καὶ om. V, vulg. Gal. κατ',
Ald. — ἐαυτὰ, BCEFGHIJKMNOU. — νοσήμ.
vulg. Gal. de M. νοσήμ. MN, Litt. Erm. « La
crise est ce qui juge la maladie et en commence
définitivement le mouvement rétrograde ou la
guérison. Ainsi une lésion qui renferme en soi
toute la crise est une affection qui tout d'abord
est arrivée à terme, où le mal ne fait plus de
progrès et tend vers la guérison. » (Littre.) En
fait de traumatisme, cela revient à dire que la
cause vulnérante a épuisé son action à produire
une fracture, par exemple, sans offenser les
organes sous-jacents, comme on va le voir pour

les côtes. — περὶ πλευρῶν κατήξις, BHKM
NOU (κατήξεως, FGII). ἐὰν πλευρὰ καταγῇ,
ad imam pag. H.

² σινάμωρα, vulg. Gal. Kühn. συνόμωρα,
C. σινάμωρα, MN, Litt. Erm. (Voy. Art. § 48,
10.) — ἀπὸ τόκους, GO. — νοσημάτων, vulg.
Gal. Litt. Erm. On vient d'écrire νοσο. Il faut
éviter ces disparates. — Reinhold propose καὶ
ἀπὸ τόκου νοσημάτων χρονίως ποσέοντα καὶ
κ. — καὶ τῷ ἄλλ. vulg. Gal. καὶ om. A'CEHK
MN, Litt. Erm. — ἐπιπλέον, EFK. (ἐπεὶ) δὲ
pro καὶ, M. — τοιοῦτο, CM.

³ οἷς, C. — ἂν om. V. — πλευρῇ (sic), G.
— καταγῇ, vulg. Gal. Litt. Erm. Scribo κα-
τεαγῇ, ut § 50, 4. — ἢ μία, BMN, Erm. ἢ
om. vulg. Gal. Litt. — μίη, FG. μία, vulg.
Litt. Erm. — πλείονες pro πλέον. BMN. —
κατὰγνυται pro κατὰγν. A'C (H, cum a supra).
— εἰς pro ἐς, G. — εἴσω, vulg. Gal. in text.
de M. ἔσω, MN, Gal. in Comm. Litt. Erm. —

direction de l'épine; lors, au contraire, qu'il se produit une déviation, on est moins exposé à ces accidents.

49. (*Fracture des côtes.*) On peut voir en médecine beaucoup d'autres cas analogues où des lésions considérables restent sans danger et portent en elles-mêmes toute la crise de la maladie (voy. note 1), tandis que des lésions moindres deviennent funestes, engendrent une longue suite de maladies, et se créent avec le reste du corps des sympathies morbides plus étendues. Ainsi la fracture des côtes présente des accidents semblables : en effet, quand il arrive une fracture de côte, soit d'une seule, soit de plusieurs, comme cela a lieu d'ordinaire, sans que les fragments s'enfoncent en dedans ou que les os soient dénudés (voy. note 3), il y a peu de blessés qui soient pris de fièvre; il n'y en a pas beaucoup non plus qui aient des crachements de sang, ou qui soient atteints d'empyèmes ou de plaies qui doivent suppurer, ou enfin de sphacèles des os. Aussi suffit-il d'un régime peu sévère; si, en effet, il ne survient pas une fièvre continue, l'abstinence serait plus préjudiciable pour eux que l'alimentation : elle expose davantage à la douleur, à la fièvre et à la toux; et, de fait, un état modéré de plénitude du ventre devient un soutien pour les côtes, tandis que son état de vacuité les laisse comme suspendues, et le tiraillement qui résulte de cette suspension cause de la douleur. Il suffit aussi, comme traitement externe, d'une déligation simple dans ces cas : elle se fait avec du cérat, des compresses, et des bandes médiocrement serrées, en ayant soin de poser le bandage d'une manière égale et régulière; on peut encore appliquer quelque linceul. Les côtes se consolident en vingt jours, car la formation du cal est prompte à se faire dans les os de cette nature.

Vidius a dû avoir un texte différent, car il traduit : « Si comminuta ossa neque in interiorum partem compellantur neque in superiorem, pauci adhuc febricitant. »

¹ πολὺ, C. — ἥδη om. C. — ἐμπύνοι, O. — ὁμοιοί pro ἐμμ. J. ἐμνοί, K. — ἐπισφακελίξες, A'EK. ἐπισφακελίξες, C. ἐπισφακελίξες, K. « Φαύλη s'entend, dit Galien, de la diète opposée à celle dite ἀκριής, sévère, rigoureuse. »

² καὶ κενεαγγ. vulg. Gal. καὶ om. CEHKM N, Litt. Erm. — κενεαγγεῖν, FGJ(N, mut. in κενεαγγ.), U. κενεαγγεῖν, al. ma. H). — τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσι, BCEHKMN, Litt. Erm.

³ κεναγγ. GINU. κεναγγεῖν, J. — τὸ μέτρ. om. C. — κρεμνασμι. pro κρεμ. (bis), J (1 ex emend.) — Ante τῆσι, add. μέν, vulg. Gal. de M. Erm. μέν om. BKMN, Litt. Les médecins ne tardèrent pas à exagérer la pensée d'Hippocrate; Paul d'Égine blâme ainsi leur pra-

tique : « Il en est qui prescrivent de donner une nourriture ventreuse et abondante, afin que de cet état de flatulence et de réplétion il résulte un refoulement de la fracture vers l'extérieur, ce qui n'arrive pas nécessairement : car, en cela, il n'y a rien de commun entre la poitrine et les organes nutritifs; et, en outre, l'inflammation est augmentée par la réplétion. » (VI, 96.)

⁴ τε αὖ, A'BCEHKMN, Litt. Erm. δὲ αὖ, Q', δὲ sine αὖ, V, vulg. Gal. de M. — ἀρκέει τ. τ. BMN. — κηρωτήν, J. — ἐπίδοσιν pro ἐπίδε. O. — ποιέεσθαι om. A'C (E, restit. al. ma.) FGJIKOU. ἐπίδεῖν pro π. B (H al. ma.) MN. — ἐριώδεσι τι, IIOU. — προσεπιτιθέντα, CEHK.

⁵ τούτων τῶν, V, vulg. Gal. τῶν τοιούτων, A'CEHK, Erm. τοιούτων τῶν, de M. τῶν τοιούτων, BMNQ', Litt. — Le cal, selon Celse, se forme en vingt et un jours.

L. Ἀμφιφλασθείσης¹ μέντοι τῆς σαρκὸς ἀμφὶ τῇσι πλευρῇσιν, ἢ ὑπὸ πλε-
γῆς, ἢ ὑπὸ πλώματος, ἢ ὑπὸ ἀντερείσιος, ἢ ἄλλου τινὸς τοιουτοτρόπου,
πολλοὶ ἤδη πούλῳ αἷμα ἐπίψαν· οἱ γὰρ ὄχετοί οἱ κατὰ² τὸ λαπαρὸν τῆς
πλευρῆς ἐκάστης παρατεταμένοι, καὶ οἱ τόνοι ἀπὸ τῶν ἐπικαιροτάτων
τῶν ἐν τῷ σώματι τὰς ἀφορμὰς ἔχουσιν· πολλοὶ οὖν³ ἤδη βηχώδεις, καὶ φυ-
ματίαι, καὶ ἐμπυοὶ ἐγένοντο, καὶ ἐμμοτοὶ, καὶ ἡ πλευρὴ ἐπεσφακέλισεν αὐ-
τοῖσιν. Ἀτὰρ καὶ οἷσι μηδὲν τοιοῦτον⁴ προσεγένετο, ἀμφιφλασθείσης τῆς
σαρκὸς ἀμφὶ τῇσι πλευρῇσιν, ὅμως δὲ βραδύτερον ὀδυνώμενοι παύονται οὗτοι
ἢ οἷσιν ἂν πλευρὴ κατεαγῇ, καὶ ὑποσίροφας μᾶλλον ἴσχει ὀδυνημάτων τὸ
χωρίον ἐν τοῖσι τοιούτοις τρώμασιν, ἢ⁵ τοῖσιν ἐτέροις. Μᾶλα μὲν οὖν με-
τεξέτεροι καταμελέουσι τῶν τοιούτων σινέων, μᾶλλον ἢ ἢν πλευρὴ κατεαγῇ
αὐτέοισιν· ἀτὰρ καὶ ἰήσιος σκεθροτέρης⁶ οἱ τοιοῦτοι δέονται, εἰ σωφρονοῖεν·
τῇ τε γὰρ διαίτῃ συμφέρει ξυνεσιᾶλθαι, ἀτρεμέειν τε τῷ σώματι ὡς μάλιστα,
ἀφροδισίων τε ἀπέχεσθαι, βρωμάτων τε λιπαρῶν, καὶ κερχνωδέων, καὶ ἰσχυ-
ρῶν πάντων, φλέβα τε κατ' ἀγκῶνα τέμνεσθαι, σιγᾶν τε ὡς μάλιστα, ἐπι-
δέεσθαι⁷ τε τὸ χωρίον τὸ φλασθὲν σπλήνεσι μὴ πολυκλύχοισι, συχνοῖσι δὲ
καὶ πολλὰ πλάτυτέροιςι πᾶντι τοῦ φλάσματος, κηρωτῇ τε ὑποχρίειν, ὀδονοῖσι
τε πλατέσι ξυν ταινίησι πλατεῖησι καὶ μαλθακῇσιν ἐπιδέειν, ἐρείδειν τε⁸ με-
τρίως, ὥστε μὴ κάρτα πεπιέχθαι φάναι τὸν ἐπιδεδεμένον, μηδ' αὖ χαλαρὸν·
ἀρχεσθαι δὲ τὸν ἐπιδέοντα κατὰ τὸ φλάσμα, καὶ ἐρηρεῖσθαι ταύτῃ μάλιστα,
τὴν δὲ ἐπιδέειν ποιέεσθαι ὡς ἀπὸ δύο ἀρχῶν, ἐπιδέειν τε⁹, ἵνα μὴ περιέρρε-

L. ¹ ἀμφιφλ. vulg. Gal. de M. ἀμφιφλ. A' CHK, Litt. Ern. — μέντοι. BCEHKMN, Litt. Ern. δὲ pro μέντ. V, vulg. Gal. de M. — ὑπ' ἀντερ. BMN. — ὑπ' ἄλλου. BMN. — τοιούτου τροπον. BMN. — πούλῳ ἰδὲ. A' CEHK. ἰδὲ πούλῳ, ceteri, vulg. Gal. de M. πούλῳ, N, Litt. Ern.

² παρὰ, cum κατὰ supra lin. N. — παρατεταμ. (I ex emend.) J. παρατεταμένον, (). — ἐν τῷ σ. ἐπικ. BMN. Galien explique que, par tous. Hippocrate désigne ici les nerfs, veines, et Étrotien qu'ὄχετοί s'entend des canaux des humeurs, ce que Galien applique aux nerfs et aux artères.

³ οὖν. V, vulg. Gal. de M. οὖν. I. οὖν. BMN, Litt. Ern. — ἰσχυράς. GK. — ἐλεγχματων pro ελεγχ. G.

⁴ τοιοῦτον. CEHK. — ἐπιδέοντον, pro ἐπιδέοντον. BMN. — ἀφιδέειν. V, vulg. Gal. de M. ἀφιδέειν. C. ἀφιδέειν. HA. AM. Litt. Ern. ἐπιδέειν

καὶ σὰρξ μετὰ τῆς πλευρᾶς συνθλασθῇ, in marg. H. — Ante τῆς, add. δὲ, O. — βραχύτερον pro βραδ. Merc. in marg. — ἡ πλευρῇ. vulg. Gal. ἡ οὐ. BMN. Chart. Kühn, Litt. Ern. et infra, n. 5. — κατεαγῇ, vulg. Gal. Litt. Ern. Scribo κατεαγῇ ut infra, n. 5.

⁵ ἢ τοῖσιν ἐτέροις. BMN, codd. ap. Foës, Ald. Litt. ἢ τοῖσιν ἐτέροις. A' CEHK, Ern. ἢ τ. ἐτ. om. V, Frob. vulg. Gal. — μετεξέτεροι, vulg. Gal. de M. μετ. CFGMN, Kühn, Litt. Ern. — κατ' ἀγκῶνας. C. — μᾶλλον ἢ. A' CEFGHJKLMN, codd. ap. Foës, Litt. Ern. ἢ om. vulg. Gal. de M. — Post δὲ add. ἢ. C. — κατεαγῇ, B. κατεαγῇ. MN. κατεαγῇ, vulg. Gal. Litt. — πεινέειν. vulg. Gal. de M. Ern. πεινέειν. BMN. Litt.

⁶ κατὰ. G. σκεθροτέρας. GQ. ἀφιδέειν ἀφιδέειν, in marg. HJU. ἀφιδέειν, gl. FGQ. — C'est, dit Galien, l'opposé de φάσμα. (Voy.

50. (*Contusion de la poitrine.*) Mais, dans le cas où il y a eu contusion des chairs contre les côtes par l'effet d'un coup, ou d'une chute, ou d'une compression ou de toute autre cause analogue, il arrive souvent qu'on crache beaucoup de sang; car les canaux étendus le long de chaque côte dans l'espace intercostal et les cordons nerveux (voy. note 2) tirent leur origine des parties les plus importantes du corps; aussi il en résulte que bon nombre de ces contusionnés sont atteints de toux, de tubercules, d'emphyèmes, de suppurations chroniques et de sphacèles de la côte. Lors même qu'il n'arrive rien de semblable, après une contusion des chairs contre les côtes, les blessés cependant cessent de souffrir bien plus tard que ceux qui ont eu une fracture de côte, et l'endroit de la lésion reste plus sujet à des ressentiments de douleurs dans ces blessures que dans les autres. Toutefois il en est qui se préoccupent bien moins de ces accidents, que s'il s'agissait d'une fracture de côte, et pourtant ils auraient alors besoin d'un traitement plus soigné, s'ils écoutaient la prudence. Aussi convient-il, dans ce cas, de réduire le régime, de tenir le corps autant que possible dans l'immobilité, de s'abstenir de l'acte vénérien, ainsi que des aliments gras, capables de provoquer la toux, et enfin de toute nourriture forte; il est indiqué aussi d'ouvrir la veine du pli du bras, de garder le silence le plus possible, et de panser la région contuse avec des compresses, non pliées en plusieurs doubles, mais nombreuses et beaucoup plus larges en tout sens que la contusion elle-même: on l'indra d'abord de cérat, et l'on complétera la déligation avec des bandes larges, sur des pièces de linge larges et souples, en ayant soin de serrer le tout modérément, en sorte qu'après le pansement le blessé puisse dire qu'il n'est pas trop comprimé par le bandage, mais que pourtant il ne le sent pas lâche. C'est par l'endroit de la contusion qu'il faut commencer la déligation, et c'est là qu'elle doit comprimer davantage: on l'exécute comme le bandage à deux chefs et l'on a soin de la poser de façon que la peau qui recouvre les côtes ne soit pas plissée, mais reste

§ 49, 4.) — σωφρονεῖν, E. σωφρονεῖν, V. — συνεσθῆναι pro ξ. K. — ἀτρεμέειν τε, A'CE HKMN, Litt. Erm. τε om. Gal. δὲ pro τε, vulg. de M. — τὸ σῶμα τι, C. — βρωμάτων τε, CEF GHIJ KMNO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn, Litt. Erm. δὲ pro τε, Foës, Lind. de M. κερκινώδεων, vulg. Gal. Litt. Erm. (Voy. § 41, 8.) κερκινώδεων, O. κερκινώδεων, J. κερκινώδεων, C. — ἰσχυρῶν s'entend, d'après Galien, des aliments difficiles à digérer.

⁷ ἐπιδέσθαι τε, BMN, Litt. Erm. δὲ pro τε, vulg. Gal. ἐπιθέσθαι, C. — εἰς τὸ χ. V, vulg. Gal. de M. εἰς τ. CEKJ. εἰς et εἰς om. BH MN, Litt. Erm. — Σλασθῆν pro φλ. BFGIJM NOUVQ'. — πολυπύχουσι, vulg. Gal.-Kühn, de M. πολυπύχοισι, A'CEHKMN, Litt. Erm. — πάντα τοῦ, Foës, Lind. de M. πάντη, CE GHIJ KMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Litt. Erm. — Σλασμ. pro φλ. FGIJMN OUVQ'. — κτηρωτῇ δὲ pro τε, BEMN. — ὑπαλείφειν pro

ὑποχο. BMN. — σὺν, vulg. Gal. de M. Litt. ξ. Erm. — μαλθακοῖσιν, E.

⁸ δὲ pro τε, BMN: nouvel exemple de la confusion fréquente de ces deux particules dans les mss. τι pro τε, C. — Φᾶναι, videri, pro Φᾶναι, dicere, CFMN. — ἐπιδεδεσμένον, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. Kühn. ἐπιδεδεσμένον, A'CEFGHIJ KMNOU, Lind. de M. Litt. Erm. — ἀρχεσθαι τε pro δὲ, MN. — Σλάσμ. pro φλ. BFGIJM OUVQ', Gal. Chart. Kühn.

⁹ ἐπιδέειν τε, codd. vulg. Gal. Litté met en note: «Galien dit que le bandage à deux chefs est ici nécessaire parce que la peau de la poitrine est lâche, et que le bandage à un chef la déplace. Ainsi ἵνα se rapporte à δύο ἀρχῶν comme la fin au moyen; ἐπιδέειν τε est donc de trop,» et il le change en ἐπιδέεται: «quam emendationem item recipio,» ajoute Erm. Il nous semble que ce changement, d'ailleurs ingénieux, a le tort d'altérer la pensée d'Hip-

πὲς τὸ δέρμα τὸ περὶ τὰς πλευράς¹⁰ ἔη, ἀλλ' ἰσόρροπον· ἐπιδέειν δὲ ἡ καὶ ἐκάστην ἡμέρην ἢ παρ' ἑτέραν. Ἄμεινον δὲ καὶ τὴν κοιλίην μαλθαῖσαι κούφῳ τινί, ὅσον κενώσιος εἵνεκεν¹¹ τοῦ σίτου, καὶ ἐπὶ μὲν δέκα ἡμέρας ἰσχυαίνειν, ἔπειτα ἀναθρέψαι τὸ σῶμα καὶ ἀπαλῦναι· τῇ δὲ ἐπιδέσει, ἔσθ' ἂν μὲν ἰσχυαίνῃς, ἐρηρυσμένη μᾶλλον χρέεσθαι, ὁκόταν δὲ ἐς τὸν ἀπαλυσμὸν ἄγῃς, ἐπιχαλαρωτέρῃ· καὶ ἦν¹² μὲν αἷμα ἀποπλύση καταρχὰς, τεσσαρακονθήμερον τὴν μελέτην καὶ τὴν ἐπίδεσιν ποιέεσθαι χρή· ἦν δὲ μὴ πλύση τὸ αἷμα, ἀρκέει ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσιν ἢ μελέτῃ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ· τῇ ἰσχυί δὲ τοῦ τρώματος τοὺς χρόνους προτεκμαίρεσθαι¹³ χρή. Ὅσοι δ' ἂν ἀμελήσωσι τῶν τοιούτων ἀμφιφλασμαίων, ἦν καὶ ἄλλο μηδὲν αὐτοῖσι φλαῦρον μέζον γένηται, ὅμως τό γε χωρίον ἀμφιφλασθὲν μυζωδεσίῳ τὴν σάρκα ἴσχει ἢ πρόσθεν εἶχεν. Ὅπου¹⁴ δὲ τι τοιοῦτον ἐγκαταλείπεται, καὶ μὴ εὐἐξικοῦται τῇ γε ἀλβέξει, φαυλότερον μὲν, ἦν παρ' αὐτὸ τὸ ὀσίον ἐγκαταλειφθῇ τὸ μυζῶδες· οὔτε γὰρ ἔτι ἡ σὰρξ ὁμοίως ἀπίζεται τοῦ ὀσίου, τό τε ὀσίον νοσηρότερον¹⁵ γίνεται, σφακελισμοί τε χρόνιοι ὀσίου πολλοῖσιν ἤδη ἀπὸ τοιούτων προφασίων ἐγένοντο. Ἄτὰρ καὶ ἦν μὴ παρὰ τὸ ὀσίον, ἀλλ' αὐτὴ ἡ σὰρξ μυζώδης ἔη, ὅμως¹⁶ ὑποσίροφαι γίνονται καὶ ὀδύναι ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ἦν τις τῷ σώματι τύχῃ πονήσας· καὶ¹⁷ διὰ τοῦτο τῇ ἐπιδέσει χρέεσθαι χρή, αἶμα μὲν ἀγαθῇ, αἶμα δὲ ἐπὶ πονύλῳ προηκούσῃ, ἕως ἂν ξηρανθῇ μὲν καὶ ἀναποθῇ τὸ ἐκχύμωμα τὸ ἐν τῇ φλάσει ἐγγενόμενον, αὐξηθῇ δὲ σαρκὶ ὑγιεῖ τὸ χωρίον, ἄψεται δὲ τοῦ ὀσίου ἡ σὰρξ.

pocrate, qui veut ici enseigner deux choses distinctes : c'est d'abord le *modus faciendi*, ἐπιδέσιν ποιέεσθαι ὡς ἀπὸ δύο ἀρχῶν, — ensuite il reprend, pour dire le but à atteindre, ἐπιδέειν τε ἵνα μὴ περιρρεπὲς ἔη κτλ : « deligatio faciendi est velut a duobus initiis, deligendumque est ita ut cutis ad costas non sit circumflua. » Il faut donc conserver intact le texte vulg. où il n'y a rien de trop.

¹⁰ πλευράς, vulg. Gal.-Kühn, de M. πλευράς, CEFHIJKNM, Litt. Erm. — *sin* mut. in *en*, N. — ἀλλὰ, CEHK. — κοιλίαν, O.

¹¹ εἵνεκεν, E. εἵνεκεν, FG. εἵνεκα, U. — ἡμέρας, K. — ἀπαλῦναι, K. ἀπαλύναι, JO, Ald. de M. ἀπαλύναι, E. Gal. Chart. ἀπαλύναι, Frob. Foes, Lind. Kühn, Litt. Erm. — δ' *pro* δέ, E. — εἴς (sic), K. — ἐρηρυσμένη (sic), U. — ἀπαλυσμὸν *pro* ἀπ. I. — ἐπιχαλαρωτέρῃ, vulg. Gal. Litt. ἐπὶ χαλ. C. Erm. ὑποχαλαρωτέρῃ, Reinh.

¹² εἰ *pro* ἦν, V. — κατ' ἀρχὰς, EHIM, Gal. Chart. Kühn, de M. — τεσσαρακ. vulg. Gal. Litt. τεσσαρεκ. (Α' τεσσαρ. cum *ε* supra *α*), Erm. — ἐν εἴκοσιν, A'BCEHMN, de M. Litt. Erm. ἐν οὐκ. V, vulg. Gal. — ἐπιπολλὸν, EGK. ἐπὶ τοπολὺ, J.

¹³ προτεκμ. BMN, Litt. προστέκμ. vulg. Gal. Erm. — τοιούτων, CFGHIKU, Erm. — ἀμφιφλ. *pro* ἀμφιφλ. BFGIMNOUVQ', Gal. Chart. Kühn. ἀμφὶ φλ. J. — μέζον φλαῦρον, A'CHK. μέζον φλ. E. — ἀμφιφλασθὲν *pro* ἀμφιφλ. FGHIUV, Gal. Chart. Kühn. ἦν ἀμφιφλασθῇ, CEHK. εἰ ἀμφιφλασθῇ, MN. ἀμφιφλασθῇ *sine* εἰ, B. ἢ ἀμφιφλασθῇ, de suo Erm.

¹⁴ εἰ *pro* δέ, EK. — εὐἐξικοῦται, Abl. cortex. Corn. mut. in εὐἐξικοῦται, quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm. εὐἐξικοῦται, CE. εὐἐξικοῦται, FGHIU. εὐἐξῇ *pro* τε, H. εὐἐξῇ *ποῦτε*, B. εὐἐξῇ *ποῦτε*, M. — εὐἐξῇ *ποῦται*, mut. in

uniformément étendue (voy. note 9); on lève l'appareil tous les jours ou de deux jours l'un. Il est bon de relâcher le ventre avec quelque purgatif léger, autant qu'il faut pour évacuer le résidu des aliments, et d'atténuer le corps pendant dix jours; après quoi on nourrit et on restaure le malade. Le bandage, pendant la période de l'atténuation, doit être serré davantage; et, quand on en vient à la période de restauration, on le fait plus lâche. Si le blessé a craché le sang dès le début, il faut continuer la cure et le pansement pendant quarante jours; si, au contraire, il n'y a pas de crachement de sang, un traitement de vingt jours peut suffire généralement: c'est d'après la gravité de la blessure qu'il faudra pronostiquer le temps nécessaire. Chez ceux qui ont négligé de semblables contusions, on voit, lors même qu'il ne leur arrive rien de plus fâcheux, la région contuse conserver des chairs plus muqueuses qu'auparavant. Or, du moment qu'il reste quelque chose de semblable, si l'on ne le dégorge pas par le mode de pansement, le mal sera plus fâcheux si c'est contre l'os lui-même que siège cette altération muqueuse: car dès lors la chair n'adhère plus aussi intimement à l'os, et l'os lui-même devient plus sujet à être malade: aussi a-t-on vu plus d'une fois des sphacèles de longue durée résulter de pareils accidents. Toutefois, lors même que ce n'est pas sur l'os, mais dans la chair elle-même, que se trouve l'altération muqueuse, on reste encore exposé à des ressentiments et à des douleurs qui reviennent par intervalles, quand le corps devient malade ailleurs. Il est besoin, en conséquence, de recourir à une déligation à la fois appropriée et longtemps continuée, jusqu'à ce que l'épanchement formé dans l'endroit contus ait été desséché et résorbé, que la région se soit garnie d'une chair saine, et qu'enfin la chair ait adhéré à l'os. Lorsque, par défaut de soins, le mal s'est invétéré, que la région est devenue douloureuse et la chair atteinte d'une altération muqueuse, le meilleur remède est alors la cautérisation. Si l'altération

ἐξέζη ποτε, N. — τῆσιν ἀλλ. pro τῇ γε (A', eo loco aliquid erasum est), C. — φλαυρότερον pro φουλ. C (F, in marg. φουλός.), V. φαιρότερον, HOU. — τότε, Froh. (Portus corrige τό τε ὁστέον).

¹⁵ νοσηλότερον, vulg. Gal. de M. νοσηρότερον, A'BCFGHIJMN OU, Kühn, Litt. Erm. νοσητότερον (sic), K. — γίν. vulg. Litt. γίγν. (Gal. in Comm.), Erm. — τοιούτων, Erm. — πορφάσεων, C. — ἐγένετο, JJ.

¹⁶ ὁμως γούν, V (γούν, I), vulg. Gal. de M. γούν om. MN, Litt. Erm. — ὀδύναι, E. — τις, codd. vulg. Gal. τι (H, mut. in τις), Litt. Erm. De Mercy traduit: « aussitôt qu'on a fait un exercice violent. » Il a peut-être été trompé par la traduction de Vadius et de Chartier: « Si quis corpore laboraverit. » Mais ce latin doit s'entendre dans le même sens que la traduction de Corn.: « Si quis forte corpore agrotaverit. »

¹⁷ καί, BMN, Litt. Erm. καί om. V, vulg. Gal. — διατοῦτο, EFGHKN. — τῇ om. CJ. — χρέεσθαι, BMN, Litt. Erm. δέεσθαι, vulg. Gal. de M. — δεῖ pro χρῆ, de suo Erm. (Æmil. Portus avait déjà dit: « Pro δέεσθαι χρῆ leg. χρέεσθαι, uti, vel δέεσθαι pro δεῖν, sive δεῖσαι sumendum, ligare. ») — ἐπὶ πολὺ προσηκούση, BMN, Litt. Erm. πολλὸ (sine ἐπὶ) προσηκούση, V, vulg. Gal. de M. Littré remarque, avec raison, que προσηκ. de vulg. fait un pléonasme d'autant moins admissible, que l'auteur a voulu énoncer deux conditions distinctes. — (sine μέν) καὶ ἀναπονηθῇ τουτί, V. — τουτί τό ἐκχ. vulg. Gal. de M. τουτί om. A' C (H, restit. al. ma.), MN, Litt. Erm. — ὁλάσει pro ὁλ. BF GIMNOU, Gal. Chart. Kühn. — ἐγγενόμενον (pro γεν. de vulg. Litt. Erm.), BMN. — ὕγιει, C. ὕγιει, N. ὕγιει, M. — ἀψεται, C. ἀψεται, A'BEHKMN, Litt. Erm. αὐξεται, V, vulg. Gal. de M.

muqueuse se borne à la chair seule, il faudra cautériser jusqu'à l'os, mais sans l'échauffer par le fer. Si elle siège entre les côtes, on ne devra pas, même alors, cautériser, il est vrai, superficiellement; toutefois on prendra garde de transpercer la paroi thoracique. Enfin, si la contusion paraît atteindre jusqu'à l'os, dans le cas où elle sera encore récente et où il n'y aura pas déjà sphacèle de l'os, il est indiqué, alors que la lésion est très-circonsrite, de cautériser comme il vient d'être expliqué; mais, alors que la tuméfaction formée sur la côte est allongée, il faut appliquer plusieurs escarres. Pour ce qui est du sphacèle des côtes, il en sera parlé en même temps que du traitement des plaies qui suppurent.

51. (*Luxation de la cuisse; luxation en dedans.*) Lorsque la tête du fémur vient à sortir de la cavité de la hanche, elle peut se luxer dans quatre directions : en dedans, et c'est la luxation de beaucoup la plus fréquente; en dehors, c'est la seconde pour la fréquence; elle peut encore se déplacer en arrière et en avant, mais cela est rare. (Voy. note 2.) Or, dans les cas où elle s'est luxée en dedans, le membre luxé, comparé à l'autre, paraît plus long, et cela, à ce qu'il semble, pour deux raisons : d'abord, c'est sur l'os qui, né de l'ischion, se porte en haut vers le pubis, qu'est venue reposer la tête du fémur, puis le col de l'os est appuyé sur [le rebord de] la cavité cotyloïde. (Voy. note 4.) La fesse, de son côté, paraît creuse en dehors, en raison de ce que la tête fémorale a glissé en dedans, et, à son tour, l'extrémité de l'os, qui correspond au genou, est forcée de se dévier en dehors, de même que la jambe et le pied. Or, le pied se trouvant ainsi tourné en dehors, les médecins, par inexpérience, rapprochent le pied sain du pied malade, et non ce dernier de l'autre : ce qui fait paraître encore le

en dehors.» (*Comm.* III, in *Artic.* n° 68.) Enfin Paul d'Égine dit aussi : « La luxation du fémur a lieu d'ordinaire en dedans ou en dehors, mais beaucoup plus souvent en dedans. » (VI, 118.)

³ οἷσι, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. *ὀκρόσσι*, BMN. — *εἰς*, vulg. Gal. *ἐς*, CEH, de M. Litt. — *εἰσω*, vulg. Gal. de M. *ἔσω*, Merc. in marg. Litt. Erm. — *ἐς τὸ εἰσω ἐκτῆ*, KM (N, *ἔσω* mut. in *εἰς*.) (Dietz, *εἰσω μέρος*, sine *ἀν*). — *δυσαδὲς*, Ald. Frob. Merc. *δισσ.* Gal. Foës et ceteri. — *εἰκότως*, rejecit Erm.

⁴ τε, A'BCEHK (in marg. MN), Dietz, Litt. Erm. *μὲν* pro τε, V, vulg. Gal. de M. — *τοῦ* om. EHK. — *τὸ ἄνω* om. C. *τὸ ἐναφερόμενον* pro *τὸ ἄνω φερ.* Gal. *Comm.* III, n° 105. — *ἐπὶ τὸν κτ.* pro *πρὸς*, Dietz. — *ἐπὶ τούτου*, V, vulg. Gal. *τούτο*, BMN, Dietz, Litt. Erm. *τούτον*, Gal. *Comm.* III, n° 105, cod. Laur. —

J'entends comme M. Littré ce passage difficile : deux raisons expliquent pour Hippocrate l'allongement du membre : 1° la tête du fémur est descendue au-dessous de sa place naturelle sur l'os né de la tubérosité de l'ischion; 2° le col, appuyé sur le rebord de la cavité cotyloïde, est retenu par ce rebord et maintient la tête dans sa position nouvelle, en l'empêchant de remonter. — Post *ὀχέεται* add. *κατὰ τὸν ἐμπροσθεν*, Gal. *Comm.* III, n° 105.

⁵ τε om. EK. *δὲ* pro τε, FG. τε αὐτοῦ, Dietz. — *εἰσω*, vulg. Gal. *ἔσω* (N, mut. in *εἰσω*) (*ἔσω ἄτε ῥεψ.* Dietz), Litt. Erm. — *ῥενσάσης*, vulg. Gal. de M. *ῥεψ.* BCEHKMN, Dietz, Litt. Erm. *ἄκρον* om. cod. Laur. — *εἰσω* pro *ἐξω ῥέπ.* FGJOU. Calvus traduit : « pes et genu foras spectant. » Celse : « extra pes ultimus spectat. » — *ποῦς*, CEJ.

⁶ In marg. *φεῦ τῆς κακίας τῆς ἐν νόσοις*

ἀλλ' οὐ τοῦτον πρὸς τὸν ὑγιέα· διὰ τοῦτο⁷ πούλὺ μακρότερον φαίνεται τὸ σιναρὸν τοῦ ὑγιέος· πολλαχῇ δὲ καὶ ἄλλῃ τὰ τοιαῦτα παραξύνεσιν ἔχει. Οὐ⁸ μὴν οὐδὲ ξυγκάμπειν δύνανται κατὰ τὸν βουβῶνα ὁμοίως τῷ ὑγιεῖ· ἀτὰρ καὶ ψανομένη ἢ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ κατὰ τὸν περίναιον⁹ ὑπερογκέουσα εὐδηλὸς ἐστίν. Τὰ μὲν οὖν σημήϊα¹⁰ ταῦτα ἐστίν, οἷσιν ἂν ἔσω ἐκπεπτώκη ὁ μηρός.

LII. Οἷσι μὲν ἂν¹ οὖν ἐκπεσὼν μὴ ἐμπέσῃ, ἀλλὰ καταπορηθῇ καὶ ἀμεληθῇ, ἢ τε ὁδοιπορίῃ περιφοράδην τοῦ σκέλεος ὥσπερ τοῖσι² βουσί γίνεται, καὶ ἢ ὀχῆσις πλείστη αὐτέοισιν ἐπὶ τοῦ ὑγιέος σκέλεος ἐστίν. Καὶ ἀναγκάζονται³ κατὰ τὸν κενεῶνα καὶ κατὰ τὸ ἄρθρον τὸ ἐκπεπτόκως κοῖλοι καὶ σκολιδὶ εἶναι· κατὰ δὲ τὸ ὑγιές ἐς τὸ ἔξω ὁ γλουτὸς ἀναγκάζεται περιφερὴς εἶναι· εἰ γὰρ τις ἔξω τῷ ποδὶ τοῦ ὑγιέος σκέλεος βαίνοι⁴, ἀπωθέοι ἂν τὸ σῶμα τὸ ἄλλο ἐς τὸ σιναρὸν σκέλος τὴν ὀχῆσιν ποιέεσθαι· τὸ δὲ σιναρὸν οὐκ ἂν δύναιτο ὀχέειν· πῶς γάρ; ἀναγκάζεται οὖν οὕτω κατὰ τοῦ ὑγιέος σκέλεος τῷ ποδὶ ἔσω⁵ βαίνειν, ἀλλὰ μὴ ἔξω· ὅττω γὰρ ὀχέει μάλιστα τὸ σκέλος τὸ ὑγιές, καὶ τὸ ἐνωτοῦ μέρος τοῦ σώματος καὶ τὸ τοῦ σιναροῦ σκέλεος μέρος.

ἀπειρίης· ἀπειρίη (ἀπειρίας· ἀπειρία, IJOU) γὰρ ἀλγισιν (χεῖρον, IJOU) λησουργίης, H (ἢ λυσουργίας, I. ἢ λεισουργίας, J. ἢ λησουργίαν, O. ἢ λησουργία, U), et paulo inferior, φεῦ τῆς κακίτης ἰατροῖς ἀμαθίης, H.

⁷ διατοῦτο, EFGHK. — πούλὺ, vulg. Gal. de M. πούλὺ, MN, Litt. — σιναρὸν pro σιν. Ald. — παραξύνεσιν (N, cum ξ supra σ), vulg. Gal. παραξύνεσιν, A'CHM, Litt. Erm. παροξ. B. παρασξ. (sic), K. παρὰ σύνεσιν, EFGO. Voy. Artic. § 10, 3.

⁸ οὐδὲ, vulg. Gal. οὐ, MN, Litt. Erm. — συγκ. cum ξ supra σ, N. ξυγκάμπειν, CEJO, Ald. συγκάπτ. K. — δύναται, vulg. Gal. Kühn. δύνανται, A'CEHKMN, de M. Litt. Erm. — ὑγιεῖ, vulg. Gal. (N, cum εἰ supra lin. quod hab. Litt. Erm.).

⁹ περίνεον, vulg. Litt. Erm. (H, mut. al. ma. in περίναιον). περινεόν, C. περίναιον, EFGIKMNOUV, Gal. Chart. Kühn, Dietz. Voy. Artic. § 14, 13. — « Il faut se garder, dit avec raison Littre, de prendre le mot *périnée* dans l'acception rigoureuse qu'on lui donne aujourd-

d'hui. » Il paraît ici synonyme d'*entre-cuisse*. — ἐκδηλος pro εὐδ. BMN.

¹⁰ σημεῖα, Dietz. — ταῦτα, Frob. Merc. ταῦτα, CEFHJKMN, Ald. Gal. Foës, Lind. de M. Litt. — εἴσω, vulg. Gal. de M. Dietz. ἔσω, MN, Litt. Erm. — ἐκπεπτόκει, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Lind. Chart. ἐκπεπτόκη, EM NO, Kühn, de M. Dietz, Litt. Erm. — Æm. Portus avait déjà dit : « ἐκπεπτόκη, sicut infra (Foës, p. 822), ut sit tertia subjunctivi, sic infra (Foës, p. 823, 824 et 826.). » — ὁ μηρός, om. Dietz.

LII. ¹ μὲν, om. Lind. εἰς οὖν pro ο. μὲν ἂν o. Dietz, p. 27. οὖν ἂν, om. E. ἂν, om. J. σίχος supra lin. — καταπορηθῇ, vulg. Gal. Litt. Dietz. καταπωρηθῇ, E (N, cum ω supra η). καταπωρεθῇ, cod. Laur. ap. Dietz qui suspicatur fortasse καταπωρωθῇ, quod hab. BM). Voy. § 61, 5. — καὶ ἀμελ. om. Dietz. ἢ pro καὶ, de suo Ern. Déjà Corn. avait traduit : « Aut frustula tentatus est aut neglectus; » et Foës : « Neque tentatus reponi potuerit aut neglectus. » Mais il n'y a rien à changer au texte :

membre luxé beaucoup plus long que le membre sain. En bien d'autres cas aussi, de telles méprises engendrent des jugements erronés. (Voy. notes 6 et 7.) Le blessé ne peut pas non plus fléchir à l'aine la cuisse luxée comme la cuisse saine; en outre, on trouve, en palpant, que la tête du fémur forme, vers le périnée (*entre-cuisse*, — voy. note 9), une saillie manifeste. Tels sont les signes de la luxation de la cuisse en dedans.

52. (*Conséquences de la non-réduction de la luxation en dedans, congénitale ou non.*) Or, quand une luxation de ce genre n'a pas été réduite, soit qu'on l'ait manquée, soit qu'on l'ait négligée (voy. note 1), la marche s'exécute en tournant la jambe comme chez les bœufs, et la majeure partie du poids du corps porte sur le membre sain. (Voy. note 2.) Le tronc se trouve forcé de se creuser et de s'infléchir au niveau du flanc et de l'articulation débottée; du côté sain, la fesse, au contraire, est forcée de s'arrondir en bosse en dehors. Si, en effet, on voulait marcher en portant en dehors le pied du côté sain, on rejetterait le reste du corps sur la jambe malade, qui aurait à en soutenir la charge; mais cette jambe ne pourrait pas la supporter : car comment le pourrait-elle ? On est donc, dès lors, forcé de marcher en portant le pied du côté sain en dedans, et non en dehors : car c'est ainsi que le membre sain supporte le mieux et sa part du poids du corps et celle qui devrait incomber au membre malade. Ces infirmes, par

καὶ a souvent le sens d'*h*, voy. *Mochl.* § 40; *Pronost.* § 17; Thucyd. II, 35, etc. M. Littré traduit : « ayant été manquée et abandonnée. » Il semble qu'Hippocrate exprime deux choses que nous avons souvent constatées sur les malades qui nous arrivent dans les hôpitaux : 1° *Ou* l'on n'a pas réussi, par défaut d'expérience; 2° *ou bien* l'on n'a pas fait le nécessaire, par défaut de soin ou même de savoir.

² τοῖσι, A'CHK, Litt. Erm. τοῖς, vulg. Gal. ἐν τοῖς, Dietz. — ὀχλήσις sine *h* et sine *δ*. V, vulg. Gal. de M. Kühn (Corn. : « Plurima vegetatio in sano crure contingit; » Foës : « Plurimum molestiam sano crure sustinent. ») ὀγκωσις, cod. Laur. ὀχλήσις sine *h*, A'CEK (cum *h* al. ma. H) (cum *h*, Dietz, Litt.) ἢ ὀχλήσις *δ*ε, BMN, Erm. Déjà Foës avait deviné cette leçon : « ὀχλήσις etiam non male scribatur, » et Vid. et Chart. avaient traduit : « Plurimum integro pede nituntur. » On lit (plus loin ὀχλήσιν) et, dans le *Mochl.* § 20 : ὡς ὀχέη, et Galien dit ici, *Comm.* § 74, ὀχέειν τὸ σῶμα. — αὐτοῖσιν, vulg. Gal. Dietz, p. 28. αὐτέοισιν, MN, Litt.

³ ἢν ἀνάγκη, cod. Laur. — Ante κατὰ

τὸν κ. add. τὰ, Dietz. — καὶ κατὰ τὸ, MN, Dietz, Litt. Erm. ἢ pro καὶ, V, vulg. Gal. de M. — κυλλοί, vulg. Gal. de M. Dietz, Erm. κυλοί, FIJOU. κοιλλοί, V. κοιλοί, A'C. κοίλοι, cod. Laur. κοῖλοι (in marg. κυλλοί, MN), Litt. (On lit καμπύλα, *Mochl.* § 20. Foës met en note : « Hic κυλλοὺς dici incurvos, inflexos, ac sinuatos. Hesychius quoque κυλλὸν exponit καμπύλον. ») — σκολιοί pro σκολιοί, M. — καὶ κατὰ *δ*ε τὸ, Dietz.

⁴ βαίνει, vulg. Gal. in text. βαίνη, EHK, de M. βαίνοι, MN, Gal. in *Comm.* Litt. Erm. — ἀπωθέει (C, cum *oi* supra *ei*), IJOU, Ald. ἀπωθοίη, Frob. vulg. Gal. in text. et in *Comm.* Litt. ἀπωθέει, A'BEFGHKLMNV, de M. Erm. — ἐς τὸ σινάρων σκέλος, vulg. Gal. Litt. σκέλεος, EK. ἐπὶ τοῦ σινάρου σκέλεος, BMN, Erm. ⁵ εἶσω, vulg. Gal. in text. de M. εἶσω, MN, Gal. in *Comm.* Litt. Erm. — σκέλεος pro σκέλος, E. — « κοιτανόμενοι omnes; de meo vitium manifestum correxi, κυλλαινόμενοι. » Ermer. Or il n'y avait pas là de faute et, par conséquent, rien à changer, puisque nous avons vu que ces deux mots sont synonymes, note 3.

Κοιλαινόμενοι δὲ κατὰ τὸν κενεῶνα καὶ κατὰ τὰ ἄρθρα, μικροὶ⁶ φαίνονται, καὶ ἀντερείδονται ἀναγκάζονται πλάγιοι κατὰ τὸ ὑγιὲς σκέλος· δέονται γὰρ ἀντικοντώσιος ταύτη· ἐπὶ τοῦτο γὰρ οἱ γλουτοὶ ῥέπουσι, καὶ τὸ ἄχθος τοῦ σωματος ὑχέεται ἐπὶ τοῦτο. Ἀναγκάζονται δὲ καὶ ἐπικύπτειν⁷· τὴν γὰρ χεῖρα τὴν κατὰ τὸ σκέλος τὸ σιναρὸν ἀναγκάζονται κατὰ πλάγιον τὸν μηρὸν ἐρείδει· οὐ γὰρ δύναται τὸ σιναρὸν σκέλος ὑχέειν τὸ σῶμα ἐν τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων, ἢ μὴ κατέχεται πρὸς τὴν γῆν πιεζόμενον. Ἐν τοιούτοιςιν⁸ οὖν τοῖς σχήμασιν ἀναγκάζονται ἐσχηματίζεσθαι, οἷσιν ἂν ἔσω ἐκβᾷ τὸ ἄρθρον μὴ ἐμπέση, οὐ προβουλεύσαντος τοῦ ἀνθρώπου ὅπως ἂν ῥήϊστα ἐσχηματισμένον ἔξει, ἀλλ' αὐτὴ ἡ ξυμφορὴ διδάσκει ἐκ τῶν παρεόντων τὰ ῥήϊστα αἰρέεσθαι. Ἐπει καὶ ὁκόσοι ἔλκος ἔχοντες ἐν ποδὶ ἢ κνήμῃ οὐ κάρτα⁹ δύναται ἐπιβαίνειν τῷ σκέλει, πάντες, καὶ οἱ νήπιοι, οὕτως ὁδοιποροῦσιν· ἔξω γὰρ βαίνουνσι τῷ σιναρῷ σκέλει· καὶ δισσὰ κερδαίνουνσι, δισσῶν γὰρ δέονται· τό τε γὰρ σῶμα οὐκ ὑχέεται ὁμοίως ἐπὶ τοῦ ἔξω ἀποβαινομένου, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ ἔσω· οὐδὲ¹⁰ γὰρ κατ' ἰθυωρίην αὐτῷ γίνεται τὸ ἄχθος, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον ἐπὶ τοῦ ὑποβαινομένου· κατ' ἰθυωρίην γὰρ αὐτῷ γίνεται τὸ ἄχθος ἐν τε αὐτῇ τῇ ὁδοιπορίῃ καὶ τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων. Ἐν τούτῳ τῷ σχήματι¹¹ τάχιστα ἂν δύναται ὑποτιθέναι τὸ ὑγιὲς σκέλος, ἢν τῷ μὲν σιναρῷ ἐξωτέρῳ βαίνοι, τῷ δὲ ὑγιεῖ ἐσωτέρῳ. Περὶ οὗ οὖν¹² ὁ λόγος, ἀγαθὸν εὐρίσκεισθαι αὐτὸ ἐν αὐτῷ τῷ σῶμα ἐς τὰ ῥήϊστα τῶν σχημάτων. Ὅσοιςιν¹³ μὲν οὖν μήπω τετελειωμένοιςιν

⁶ μικροί, vulg. Gal. Litt. Erm. Hippocrate écrit σμ. — ἀναγκάζονται ἀντερείδ. vulg. Gal. Litt. ἀντερ. ἀναγκ. A'BCEHKMN, Erm. — Galien, *Lexiq.* explique ἀντικοντώσιος par «*renverser qui conto fit, qui etiam σκήμων vocatur.*» Lisez ὅσπερ (au lieu de ὅπερ, éd. Franz, p. 436), et, avec Corn. et Foës, σκίμων ou σκίμων (voy. σκίμωνι, Mochl. § 20). Voy. *Artic.* § 58, 10. — ταῦτα pro ταύτη, K. — ἐγκυαίνεται, in marg. ὀχέεται, BN.

⁷ ἐπικύπτειν, LV. ἐπικύπτειν. vulg. Gal. Dietz, Litt. Erm. — τῇ γὰρ χεὶρὶ τῇ pro τῇ γ. χεῖρα τῇ, Dietz, p. 28. — πλάγιον τοῦ μηροῦ pro τὸν μ. LV. — ἐρείδειν, om. cod. Laur. — ὀχεῖν pro ὀχέειν, Dietz. — μὴ κατέχεται πρὸς, om. cod. Laur. εἰ pro ἢ, CFGHIJK (N, ἢ supra lin.), OUV. — κατέχεται, V.

⁸ τοιούτοιςιν, vulg. Gal. Litt. Erm. τούτοις, Dietz. τοιούτοιςιν, A'BCEHK (MN in marg.). — γοῦν, V, vulg. Gal. de M. οὖν, A'BCEHK MN, Dietz, Litt. Erm. — τοῖς, E, Dietz. —

εἶσω, vulg. Gal. de M. Dietz. εἶσω (N, mat. ir. in εἶσω), Litt. Erm. εἶσω, om. cod. Laur. — ἐκβᾷ, K, Ald. Gal. de M. — ἐκπέση pro ἐμ. E. — ὅπως, vulg. Gal. de M. ὅ. A'BCEHK MN, Litt. Erm. — ἢ, supra lin. ἐπ. N. — ἀλλὰ, E. N. — αὐτῇ pro αὐτῇ, MN. — αἰρέεσθαι pro αἰρ. C.

⁹ κάρτα μὴ δ. pro οὐ κάρτα, Gal. in Comm. — § 73. — σκέλει (sic): 1° σκέλει, GI, Kühn (H, i supra lin. quod hab. vulg. Gal. Litt.) — 2° σκέλει, vulg. Kühn. σκέλει, CEFHGHIJKO. Gal. de M, Litt. Erm. σκ. om. MN. — ὀχέεται, FGHIJU, Ald. Frob. (Merc. in marg. ὀχέεται quod hab. Gal. Foës et alii). — ἐπιβαίνοντος, de suo Erm. — τὸ εἶσω, Ald. τοῦ εἶσω, vulg. Gal. de M. Litt. — Erm. Scribo εἶσω ut supra et infra.

¹⁰ οὐδὲ, BMN (pro οὐδέ, vulg. Litt. Erm.). — αὐτὸ pro αὐτῷ, A'CEHK. — γίγν. Erm. — ὑπὲρ τοῦ pro ἐπὶ, C. — ὑπερβαίνοντος, vulg. Gal. Kühn, de M. ὑποβαίνοντος. (N, supra lin. —

suite de leur incurvation au niveau du flanc et de la jointure [luxée], paraissent petits, et ils sont obligés de se soutenir latéralement du côté sain avec un bâton : car ils ont besoin d'un appui dans ce sens; c'est, en effet, dans ce sens que s'incline la fesse, et que se porte le poids du corps. Ils sont aussi contraints de s'incliner : car il leur faut tenir la main du côté malade appuyée latéralement contre la cuisse pour servir de point d'appui : de fait, le membre luxé ne saurait soutenir la charge du corps, dans le changement de jambes, s'il n'est maintenu affermi sur le sol. Telles sont les attitudes que sont forcés de prendre ceux dont la hanche luxée en dedans n'a pas été réduite; ce n'est pas, toutefois, que les malades aient, de propos délibéré, recherché les attitudes les plus commodes, mais c'est le genre même de l'accident qui enseigne à choisir les meilleures. Ainsi, par exemple, ceux qui, ayant une plaie au pied ou à la jambe, ne peuvent guère, dans la marche, se porter sur le membre, s'accordent tous, même les enfants, à marcher de cette manière, c'est-à-dire qu'en marchant ils portent en dehors la jambe malade; ils retirent de là un double avantage, et ils ont besoin de ce double résultat : c'est que le corps ne pèse pas également sur la jambe qu'on déjette en dehors comme sur celle qu'on pose en dedans; en effet, ce poids n'est pas, à beaucoup près, transmis perpendiculairement sur le membre déjeté aussi bien que sur celui qui se trouve sous le tronc; c'est dans la direction de ce dernier que pèse la charge du corps soit dans la marche même, soit dans le changement de jambes. L'attitude où l'on peut le plus vite substituer la jambe saine en marchant est celle où, dans la déambulation, on écarte la malade en dehors et l'on ramène la saine en dedans. Pour en revenir à notre sujet, c'est une heureuse condition que le corps trouve de lui-même à se placer dans les attitudes les plus commodes. (Voy. note 12.) Quand une luxa-

ὄπερ.), Litt. ὑποβαίνοντος, de suo Erm. e Moch-
lic. — αὐτῇ pro αὐτῇ τῇ, A'EK. τῇ αὐτῇ, G. —
τῇ, om. (F restit.), OU.

¹¹ τάχιστα, EHK, ante τάχ. add. καὶ de suo
Erm. τάχιστα τε αὐτῇ, Reinh. — ἦν τῷ, vulg.
Gal. de M. ἐν (sic), M. εἰ (N, supra lin. ἦν),
Litt. Erm. — μέν τῷ, G. — συναρῶ, Ald. —
βαίνει, Foës, Lind. βαίνοι, CEFGIJKOU, Ald.
Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Litt. Erm. βαί-
νωσις, B (H, τῷ add. al. ma.), MN. — ὀγιεί,
vulg. Gal. Kühn, de M. ὀγιεί, MN, Litt. Erm.
Gardeil traduit : « Il est facile de faire sup-
porter une plus grande partie du poids du corps
à la jambe saine, en marchant sur le bord ex-
térieur de son pied et sur le bord intérieur du
pied de la jambe malade. » Il faut ajouter qu'il
est très-mal compris tout cet alinéa difficile.

¹² νῦν, vulg. de M. οὖν, A'C (E, al. ma.),
HK (MN, νῦν supra lin.), Litt. Erm. Voy. S 1,
2 G. — Post ὅγαθ. add. γάρ, C. — εὐρίσκουσιν,
de suo Erm. — αὐτῷ pro αὐτῷ, EFGHIJKO.

— ἐαυτοῦ ex emend. pro ἐαυτῷ, H. — ἐς τὰ
ῥ. codd. vulg. Gal. M. Litté, trouvant ce texte
peu régulier, propose de lire αὐτὸ ἐαυτῷ τὸ
σῶμα ἐς τὰ ῥήιστα, ou mieux αὐτὸ ἐαυτῷ τὸ
σῶμα τὰ ῥήιστα, et il met entre crochets ἐς,
que retranche Ermerins. Il ne faut pas oublier
qu'Hippocrate emploie souvent ἐς dans le sens
d'ἐν, dans, parmi, et la phrase signifie : « Bo-
num est reperiri ipsum sibi ipsi corpus in fa-
cillimis figuris. »

¹³ οἷς, Dietz. — μέν, om. MN. — τελειού-
μενοιςιν, V, vulg. Gal. de M. τετελειωμένοιςιν,
BMN, Dietz, p. 28, Litt. Erm. — εἰς pro ἐς,
G. — ἐκπεσόν, A'CH (cod. Laur. cum μηδὲ).
— ἐμπέση, vulg. Gal. Dietz, de M. ἐκπέση,
FG. ἐμπέσοι, G. Litt. Erm. Or il s'agit d'une
déformation consécutive qui exige, pour se pro-
duire, un état positif de non-réduction, ce
qu'exprime mal un temps conditionnel et dubi-
tatif. Je préfère le subjonctif, comme cela est
déjà plus haut, note 1. — γινύσκει, CFGHI

ἐς αὐξήσιν ἐκπεσῶν μὴ ἐμπέσῃ, γυιοῦται ὁ μηρὸς, καὶ ἡ κνήμη καὶ ὁ πούς· οὔτε γὰρ τὰ ὀστέα ἐς τὸ μῆκος ὁμοίως αὐξεται, ἀλλὰ βραχύτερα γίνεται, μέ — λισια δὲ τὸ¹⁴ τοῦ μηροῦ, ἄσαρκόν τε ἅπαν τὸ σκέλος καὶ ἄμυον καὶ ἐκτεθῆ — λυσμένον καὶ λεπτότερον γίνεται, ἅμα μὲν διὰ τὴν σίληρσιν τῆς χώρας το — ῦ ἄρθρου, ἅμα δὲ ὅτι ἀδύνατον χρέεσθαι ἐσθιν, ὅτι οὐ κατὰ φύσιν κέεται· χρήσι — γὰρ μετεξετέρη¹⁵ ῥύεται τῆς ἄγαν ἐκθηλύνσιος· ῥύεται δέ τι καὶ τῆς ἐπὶ μῆκο — ἀναυξήσιος. Κακοῦται μὲν οὖν μαλίστια οἷσιν ἂν ἐν γαστρὶ ἐοῦσιν ἐξαρθρήσιν, τοῦτο τὸ ἄρθρον, δεύτερον δὲ οἷσιν ἂν ὡς νηπιωτάτοισιν ἐοῦσιν, ἡκίστια δὲ τοῖσι τετελειωμένοισιν. Τοῖσι¹⁶ μὲν οὖν τετελειωμένοισιν εἴρηται, οἷη τις ἡ ὁδοιοποίησις γίνεται· οἷσι δ' ἂν νηπίοισιν ἐοῦσιν ἡ ξυμφορὴ αὕτη γένηται, οἷ μὲν πλεῖστοι καταβλακεύουσι τὴν διόρθωσιν τοῦ σώματος, ἀλλὰ κακῶς εἰλόντα ἐπὶ τὸ ὑγιὲς σκέλος, τῇ χειρὶ πρὸς τὴν γῆν ἀπερειδόμενοι τῇ κατὰ τὸ ὑγιὲς σκέλος· καταβλακεύουσι¹⁷ δὲ ἔνιοι τὴν ἐς τὸ ὀρθὸν ὁδοιοποίησιν, καὶ οἷσιν αὖτε τετελειωμένοισι αὕτη ἡ ξυμφορὴ γένηται. Ὀκόσοι¹⁸ δ' ἂν νήπιοι ἐόντες, ταύτην τῇ ξυμφορῇ χρησάμενοι, ὀρθῶς παιδαγωγηθῶσι, τῷ μὲν ὑγιεῖ σκέλει χρέοντα ἐς ὀρθὸν, ὑπὸ δὲ τὴν μασχάλην τὴν κατὰ τὸ ὑγιὲς σκέλος σκίπωνα περιφέ — ρουσι, μετεξέτεροι δὲ καὶ ὑπ' ἀμφοτέρας τὰς χεῖρας· τὸ δὲ σιναρδὸν σκέλος μετέωρον ἔχουσι, καὶ τοσούτῳ ῥήτους εἶσιν, ὅσῳ ἂν αὐτοῖσιν ἔλασσον τὸ σκέλος τὸ σιναρδὸν ἔῃ¹⁹· τὸ δὲ ὑγιὲς ἰσχύει αὐτέοισιν οὐδὲν ἥσσον ἢ εἰ καὶ ἀμφοτέρω ὑγιέα ἦν. Θηλύνονται δὲ πᾶσι τοῖσι²⁰ τοιούτοισιν αἱ σάρκες τοῦ σκέλους, μᾶλλον δέ τι θηλύνονται αἱ ἐκ τοῦ ἔξω μέρους ἢ αἱ ἐκ τοῦ ἔσω ὡς ἐπὶ πολύ.

KO, Ald. ὑγιούται, J, in marg. ἐν ἄλλῳ ἔως τὸ γυνοῦται ἦν τὸ περὶ ὀρθῶν, H. — καὶ ὁ μηρὸς, Dietz. — πούς; CEI, Ald. Frob. Merc. — ὀστέα, Ald. vulg. Dietz. ὀστέα, BCEHKMN, Gal. Chart. Lind. de M. Litt. — τὰ, om. Dietz.

¹⁴ τὰ, vulg. Gal. de M. τὸ, BMN, Litt. Erm. τὸ et τὰ, om. Dietz. — πᾶν pro ἅπαν, MN. — ἄμυον pro ἄμυον, L. Galien dit qu'ἄμυον signifie n'ayant pas les muscles bien dessinés, comme ἀφλεβον n'ayant pas les veines apparentes. — λεπτόν pro λεπτότερον, Dietz. — τῆς χώρας, om. cod. Laur. — χρήσθαι (N, supra lin. ee), Dietz. — κείται pro κέεται. Dietz. De Mercy n'a pas compris : « Cela provient du changement de lieu de l'articulation et de son défaut de mouvement à l'endroit naturel. »

¹⁵ μετεξετέρη. Foës, Lind. de M. μετεξ. Ald. Frob. Gal. et alii. « μετεξετέρος, aliquis, dit Galien, répond, chez les Ioniens et Hérodote, à ἕτερος (dans le sens d'alius quidam), et,

au pluriel, à *τινές, aliqui, nonnulli*. » — ἐκ — θηλύνσεως, CEHK. — δ' ἐτι pro δέ τι, C. — δέ τι, om. K. — ἀναυξήσε, MN, in marg. — ἀναυξήσιος, quod hab. codd. vulg. Gal. Litt. ἀναυξήσεως, de suo Erm. De Mercy traduit : « L'exercice fortifie les membres, au point quelquefois de les délivrer de maladies. » — ἐν ante γαστρὶ, om. M. — ἐξαρθρήσει pro ἐξαρθρήσῃ, H. — ὡς ante νηπιω. om. (N, restit.). U. — τελειωμένοισι pro τετελ. C.

¹⁶ τοῖς, MN. τ. μὲν οὖν τετ. om. FGO. οὖν, om. IJV. — τετελειωμένοις, B. τελειωμένοι — σιν, J. τελεωμένοισιν (sic), C. — ἡ ὁδοι. BMN, Litt. Erm. ἡ, om. vulg. Gal. de M. — οἷς pro οἷσι, Dietz. — νηπίοις, B, Dietz. — ἐοῦσιν, om. Dietz. — φαίνεται, vulg. Gal. Kühn. φαίνεται, Α'ΕΦΙΙΚΟV, de M. γίνεται, Dietz. γένηται, B (H, ex emend.), MN, Litt. Erm. — μὲν sequens om. Dietz. — καταβλα — κεύουσι τὴν ὀρθωσιν, Dietz. καταβλ. . . διόρθ.

tion de ce genre, survenue chez des sujets qui n'ont pas encore atteint leur complète croissance, n'est pas réduite, il s'opère une détérioration de la cuisse, de la jambe et du pied : car les os ne continuent pas à croître régulièrement en longueur, et ils restent courts, surtout celui de la cuisse; le membre entier perd ses chairs et ses muscles, il devient faible et plus grêle, à la fois parce que la tête fémorale est hors de sa place, et parce qu'il est impossible de le faire servir à ses usages, à cause de cette situation contre nature. En effet, un certain exercice remédie à cet excès de faiblesse; il remédie aussi, dans une certaine mesure, au défaut d'accroissement en longueur. (Voy. note 15.) Ainsi donc ceux qui éprouveront le plus de dommage sont ceux qui sont atteints de cette luxation dans le ventre de leur mère, puis ceux qui le sont dans le bas âge, et enfin les adultes qui de tous sont le moins incommodés, et, pour ce qui est des adultes, nous avons déjà dit ce que devient la marche chez eux; quant aux enfants que cet accident atteint dès leur bas âge, la plupart négligent de redresser le corps, mais ils se traînent misérablement sur la jambe saine, en s'appuyant sur le sol avec la main de ce côté; on en voit même quelques-uns négliger aussi de marcher debout parmi ceux à qui l'accident est arrivé dans l'âge adulte. (Voy. note 17.) Quand il s'agit d'enfants en bas âge, affligés de cette infirmité, ils arrivent, s'ils sont bien dressés à des exercices appropriés, à se tenir debout sur la jambe saine, en portant toutefois une béquille sous l'aisselle du côté sain, quelques-uns même sous les deux aisselles; ils tiennent en l'air la jambe malade, ce qu'ils exécutent d'autant plus aisément qu'elle est chez eux plus amoindrie; pour ce qui est de la jambe saine, elle n'a pas moins de force que si toutes les deux étaient dans leur intégrité. Chez tous ces infirmes, les chairs du membre s'amoindrissent, et, en général, elles s'amoindrissent un peu plus en dehors qu'en dedans.

ceteri. — κακῶς, om. A'C (HN, restit. al. ma.), Dietz. — εἰλέονται pro εἰλ. E, Gal. Chart. Kühn.

¹⁷ καταμῆλ. Dietz. καταλιγαροῦσι, BM (N, in marg. gl. cod. Laur. ap. Dietz, p. 28). — δ' pro δέ, CEK. — ἀρῶρον, supra lin. ὀρθόν, N. — τελειομένοισιν, A'C. τελειωμένοι-σιν, emend. al. ma. H. — ξυμφορὰ, Gal. Chart. Kühn. ἢ ξ. αὐτῇ, BMN. — γίνεται, Dietz. Gardeil confond toutes ces attitudes : « Certains traînent leur corps sur la cuisse saine, s'appuyant à terre du côté de la main malade. On en voit cependant quelques-uns qui marchent debout. »

¹⁸ ὀκόσοισι, A'E. — ὄντες, vulg. Gal. de M. ὄντες, CHKMN, Litt. Erm. — ὑγιεῖ, vulg. Gal. de M. (N, supra lin. εἰ). ὑγιέει, BM, Litt. Erm. — σκέλει, BCEFGHIJK (N, supra lin. εἰ), .OU. σκέλει, vulg. Gal. Litt. — εἰς pro ἐς, G. — ἐπὶ pro ὑπὸ, FGHIJOU. — σκίμ-

πωνα, IJLOU (σκίμπων, H. Steph. Franz, p. 563, éd. Érot.). βακτηρίαν ἐπερειατικὴν, gl. FG. σκῆπτρον, al. ma. supra lin. H. — μεθεξέτεροι, Foes, Lind. de M. μετεξ. Ald. Frob. Gal. et ceteri. — μετέωρον... σκέλος, om. C. — τοσοῦτον, V. — ῥάους, supra lin. ῥήτους, N. — ὅσον, V.

¹⁹ ἦ, supra lin. ἐν, N. — δ', CEK. — ἰσχύη, vulg. Gal. de M. Kühn-Gal. ἰσχύει (H, ex emend.), MN, Kühn-Hipp. Litt. Erm. — αὐτοῖσιν, CEF GHIJK, Erm. — Ante εἰ, om. ἦ, MN. — ἦν θηλύωνται pro ἦν. Θηλύοντι. J.

²⁰ τοῖς, FGHIJOU. τοῖσι, om. C (E, restit. al. ma.), K. — δ' ἐτι, V, vulg. Gal. de M. δέ τι, BEHMN, Litt. Erm. — αἰ ante ἐκ, om. N restit. — Post ἦ, om. al, CE (HN, restit. al. ma.), JV. — εἰσω, vulg. Gal. in text. de M. ἐσω (N, mut. in εἰσω), Gal. in Comm. Litt. Erm. — ἐπιπολὺ, EFJK. ἐπὶ τὸ πολὺ, A'CH, Erm. ἐπὶ πολὺ, vulg. Gal. Litt. — Post πολὺ,

LIII. Μυθολογοῦσι δέ τινες ὅτι¹ αἱ Ἀμαζονίδες τὸ ἄρσεν γένος τὸ ἐαυτῶν αὐτίκα νήπιον ἐν ἐξαρθρέουσιν, αἱ μὲν κατὰ [τὰ²] γούνατα, αἱ δὲ κατὰ τὰ ἰσχία, ὡς δῆθεν χωλὰ γίνονται, καὶ μὴ ἐπιβουλεύει τὸ ἄρσεν γένος τῇ θήλει³. χειρῶναξιν ἄρα τουτέοισι χρέονται, ἐκόσα ἢ σκυτεῖς⁴ ἔργα, ἢ χαλκείης, ἢ ἄλλο ὅ τι ἐδραῖον ἔργον. Εἰ μὲν οὖν ἀληθέα ταῦτά ἐσιν, ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα· ὅτι δὲ γίνονται ἂν τοιαῦτα, οἶδα, εἴ τις ἐξαρθρεῖ αὐτίκα νήπια ἐόντα. Κατὰ μὲν οὖν τὰ ἰσχία μέζον⁵ τὸ διάφορόν ἐσιν ἐς τὸ ἔσω, ἢ ἐς τὸ ἔξω ἐξαρθρήσαι· κατὰ δὲ τὰ γούνατα⁶ διαφέρει μὲν τι, ἔλασσον δὲ τι διαφέρει· τρόπον δὲ ἐκατέρου τοῦ χωλώματος ἰδίως ἐσιν· κυλλοῦνται⁷ μὲν γὰρ μᾶλλον, οἷσιν ἂν ἐς τὸ ἔξω ἐξαρθρήσῃ· ὀρθοὶ δὲ ἦσσαν ἴστανται, οἷσιν ἂν ἐς τὸ ἔσω ἐξαρθρήσῃ. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἦν παρὰ τὸ σφυρὸν ἐξαρθρήσῃ, ἦν⁸ μὲν ἐς τὸ ἔξω μέρος, κυλλοὶ μὲν γίνονται, ἐσλάναι δὲ δύνανται· ἦν⁹ δὲ ἐς τὸ ἔσω μέρος, βλαιοὶ μὲν γίνονται, ἦσσαν δὲ ἐσλάναι δύνανται. Ἢ γε μὴν ξυναύξῃσι τῶν ὀστέων τοιήδε γίνεται· οἷσι μὲν ἂν¹⁰ τὸ κατὰ τὸ σφυρὸν ὀστέον τὸ τῆς κνήμης ἐκσίῃ, τοῦτοι μὲν τὰ τοῦ ποδὸς ὀστέα ἡμισία ξυναύξεται, ταῦτα γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ τραύματος ἐσσι, τὰ δὲ τῆς κνήμης ὀστέα αὔξεται μὲν, οὐ πολὺ δὲ ἐνδεεσιτέρως, αἱ μέντοι σάρκες μινύθουσιν. Οἷσι δ' ἂν κατὰ μὲν¹⁰ τὸ σφυρὸν

add. πᾶσι, A' BCEKMN. πᾶσι, om. vulg. Gal. Litt. Erm.

LIII. ¹ ὡς, A' BCEHMN, Erm. ὅτι, vulg. Gal. Litt. — ἀμαζόνες, mut. in ἀμαζονίδες, N. — περὶ τῶν ἀμαζονίδων, BHKMN. — ἀρσεν, CEHK. — ἄρσεν, vulg. Gal. Litt. Erm. — ἐαυτῶν, K.

² τὰ, om. vulg. Gal. de M. « J'ai, sans manuscrit, ajouté τὰ, dit M. Littre, à cause de τὰ devant ἰσχία. » « Add. τὰ Litt., » écrit Erm. Je ferai remarquer que Kühn-Gal. l'avait déjà fait, t. XVIII, pars 1, pag. 603. — Ante ἰσχία, om. τὰ, C (HN, restit. al. ma.). — γίνονται pro γένοιο, H, supra lin. al. ma. — ἐπιβουλεύει pro ἐπιβουλεύει, B (H, oi supra lin.), MN. — ἄρσεν, vulg. Gal. Kühn, de M. ἄρσεν, MN, Litt. Erm. ut supra n. 1. — θήλει (N, ei supra lin.), vulg. Kühn, de M. θήλει, BCE FGHIJKLMO, Gal. Litt. Erm. — χειρῶναξ. pro χειρῶν. K. — τοῦτοι, vulg. Gal. Erm. τουτέοισι, BMN, Litt.

³ σκυτεῖς, vulg. Gal. Kühn. σκυτεῖς, A' B CEF GHIJKLMNUV, de M. Litt. Erm. — ἄλλο τι, vulg. Gal. de M. ἄλλο ὅ τι, MN, Litt. Erm.

— ταῦτ' pro ταῦτα, A' CMN. — Ante οὐκ add. οὐν, EHK. — γενοίαιτο, Ald. Prob. vulg. de M. γινούαιτο, A' EHK. γένοιο, de suo Erm. γίνοντο, BFGIJLMNOU, Gal. Kühn, Litt. De Mercy traduit : « Je tiens pour certain ce que j'ai dit touchant ceux qui se luxent les cuisses dans leur enfance. » Gardeil traduit à peu près de même. C'est à tort : il ne s'agit pas de ce qui a été dit précédemment, § 5a, mais uniquement de ce qui résulte des manœuvres des Amazones.

⁴ Ante μέζ. add. καί, BMN. — τὸ δὲ ἄρσεν, U. — εἰς (N, ἐς supra lin.), vulg. ἐς, MU, Gal. Chart. Litt. ἢ εἰς, KO. ἢ ἐς, A' CEH IJV, de M. Erm. ἢ τὸ ἐς τὸ, FG. ἢ, om. vulg. Gal. Litt. — εἰσω, vulg. Gal. de M. ἔσω, A' C, Litt. Erm.

⁵ γούνατα δὲ sine τὰ, vulg. Gal. de M. δὲ τὰ γούνα. BMN, Litt. Erm. ἢ τὰ pro κατὰ, E. καὶ κατὰ, Q'. — ἐλαττον pro ἐλασσ. FGIO.

⁶ γυοῦται, K. γυοῦνται, CFGIJOUQ' V, Ald. γυιοῦνται, Frob. vulg. Kühn, de M. κυλλοῦνται, BMN (H, ex emend., Litt. « κυλλοῦνται, de meo dedi. » (Ermer.) Notons que c'est la leçon que donne Foës dans ses notes, p. 820.

53. (*Influence qu'exercent sur la nutrition des membres et sur leurs fonctions les luxations non réduites de la cuisse, du genou, du pied et de l'épaule.*) On raconte que les Amazones opèrent sur leurs enfants mâles, dès leur bas âge, des luxations, qui des genoux, qui des hanches, afin sans doute qu'ils restent boiteux, et que le sexe masculin ne puisse rien tramer contre le sexe féminin : partant elles s'en servent comme ouvriers, pour les travaux sur le cuir ou sur les métaux, et autres métiers sédentaires. Or ce récit est-il véritable ? c'est ce que j'ignore ; mais je sais qu'il en serait ainsi, si l'on produisait de telles luxations sur de tout jeunes enfants, (Voy. note 3.) Il y a pour les hanches une grande différence, suivant que la luxation a lieu en dedans ou en dehors ; il y a bien aussi pour les genoux quelque différence, mais il y en a moins : chaque genre de luxation a son mode particulier de claudication. On est, il est vrai, plus bancal, quand le genou s'est luxé en dehors, mais on peut bien moins se tenir droit sur ses jambes, quand c'est en dedans qu'il s'est luxé. Il en est de même pour la luxation au niveau des malléoles : si c'est en dehors qu'elle a lieu, on devient bancal, mais on peut se tenir ferme sur ses jambes ; si c'est en dedans, on devient cagneux, et l'on peut moins bien se tenir debout. A l'égard de l'accroissement des os, voici ce qui arrive : s'il agit d'une luxation de l'articulation de la jambe au niveau des malléoles, alors ce sont les os du pied qui croissent le moins, comme étant les plus rapprochés de la lésion ; les os de la jambe croissent, il est vrai, un peu moins seulement qu'à l'état normal, mais les chairs s'atrophient. Dans le cas où l'articulation du pied garde ses rapports naturels

« C'est ce verbe qui est nécessaire, écrit Littre, celui de vulg. fait un contre-sens : car Hippocrate dit que ceux qui ont la luxation *en dehors* sont *plus forts* sur leurs jambes que ceux qui ont la luxation *en dedans* ; et γυιοῦνται signifierait qu'ils sont *plus faibles*. κυλλός, bancal, luxé en dehors, et, par conséquent, dévié en dedans ; βλαισός, cagneux, luxé en dedans, et, par conséquent, dévié en dehors. » Déjà Vid. et Chart. avaient traduit : « Vari magis fiunt. » — Ante γάρ add. μὲν, A'BCEFGHIJKMNQ'V, Erm. μὲν, om. vulg. Gal. Litt. — εἰς τὸ εἶσω, vulg. de M. εἶς, FGIIJMNQ, Ald. Gal. Chart. Litt. εἶσω, N, Gal. in Comm. Litt. Erm. — ὡσαύτως . . . ἐξαρθρήση, om. K. — ἢν, A'CHM NQ', Litt. Erm. εἰ, vulg. Gal. de M. — ἐξαρθρήσει, FGIIJU.

⁷ εἰ, FG (N, ἢν supra lin.). — εἰς, vulg. de M. εἶς, GEFHGKMN, Gal. Chart. Litt. Erm. — περὶ κυλλῶν καὶ βλαισῶν, in marg. H. — Post μὲν add. γάρ, C. — γίγν. Erm.

⁸ ἢν . . . δύνανται, om. G (N, restit. in marg.). — εἰς pro εἶς, FJU. — εἶσω, vulg. Gal. de M. εἶω, EMN, Litt. Erm. — Post μέρος, add. ἐξαρθρήση, A'CEFGHIJKLUV, Gal. Chart.

Kühn, de M. ἐξαρθ. om. vulg. Litt. Erm. — βλαισοί, C. (Hesychius a βλαισός, Guiet propose βλαισός), βλαισοί, EHJK, Ald. βλαισοί, Gal. in text. et in Comm. Foës, de 1595 et 1631, Lind. Chart. Kühn, de M. βλαισοί, MN, Frob. Merc. Foës de Chouët, Litt. Erm. Voy. Officin. § 23, 3. — ἐστίναι pro ἐστ. Ald. Frob. Merc. — συναύξ. pro ξ. GJ (N, cum ξ. supra lin.). ξυναύξησις ὁστέων, in tit. H.

⁹ ἄν, MN, Litt. Erm. οὐν pro ἄν, V, vulg. Gal. de M. — τὸ κατ. BMN, Litt. Erm. τὸ, om. vulg. Gal. Litt. — τοῖσι μὲν, C. — συναύξ. C (N, ξ supra lin.). — τραύματος pro τρώμ. G. — ἐστὶ, A'BCEHKMN, Litt. Erm. εἰσι, V, vulg. Gal. de M. — ἐλλιπῶς, gl. d'ἐνδεεσθ. FG.

¹⁰ μὲν, om. FGIIJV. — ἐξεσθήκοι pro ἐξεσθήκη, C. — ἐθέλοι, vulg. Gal. de M. ἐθέλει, A'BCHMN, Chart. Litt. Erm. — συναύξ. pro ξ. EGMN. — βραχύτατον, vulg. Gal. de M. Litt. βραχύτερον, BMN, Erm. — Littre traduit : « Il éprouve le plus grand raccourcissement. » Je crois que l'os ne se raccourcit pas précisément, mais qu'il cesse de croître, et reste ainsi plus court relativement, ce qui commande

μένη τὸ ἄρθρον κατὰ φύσιν, κατὰ δὲ τὸ γόνυ ἐξεσλήκη, τούτοις τὸ τῆς κνή-
 μης οὐκ ἐθέλει ξυναυξάνεσθαι ὁμοίως, ἀλλὰ βραχύτερον γίνεται, τοῦτο γὰρ
 ἐγγυτάτω τοῦ τραώματος ἐστίν· τοῦ μέντοι ποδὸς τὰ ὀστέα μινύθει¹¹ μὲν, ἀτὰρ
 οὐχ ὁμοίως, ὥσπερ ὀλίγον τι πρὸςθεν εἴρηται, ὅτι τὸ ἄρθρον τὸ παρὰ τὸν
 πόδα σῶν ἐστίν· εἰ¹² δέ οἱ χρέεσθαι ἠδύναντο, ὥσπερ καὶ τῷ κυλλῷ, ἐ-
 ἂν ἦσσαν ἐμινύθει τὰ τοῦ ποδὸς ὀστέα τούτοις. Οἷσι δ' ἂν κατὰ τὸ ἰσχύον¹³
 ἢ ἐξάρθρωσις γένηται, τούτοις τοῦ μηροῦ τὸ ὀστέον οὐκ ἐθέλει ξυναυξάνεσθαι
 ὁμοίως, τοῦτο γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ τραώματος ἐστίν, ἀλλὰ βραχύτερον τοῦ ὑγιέ-
 ος γίνεται· τὰ μέντοι τῆς κνήμης ὀστέα οὐχ ὁμοίως τούτοις ἀναυξέα γίνεται,
 οὐδὲ τὰ τοῦ ποδὸς, διὰ τοῦτο¹⁴ δὲ ὅτι τὸ τοῦ μηροῦ ἄρθρον τὸ παρὰ τὴν κνή-
 μιν ἐν τῇ ἐσωτοῦ φύσει μένει, καὶ τὸ τῆς κνήμης τὸ παρὰ τὸν πόδα· σάρκα
 μέντοι μινύθουσι πάντες τοῦ σκέλεος τούτοις· εἰ μέντοι χρέεσθαι τῷ σκέλει
 ἠδύναντο, ἔτι ἂν μᾶλλον τὰ ὀστέα ξυνηυξάνετο¹⁵, ὥς καὶ πρὸςθεν εἴρηται,
 πλὴν τοῦ μηροῦ, καὶ ἦσσαν ἄσαρκα εἶη, ἄσαρκότερα δὲ πολλῶν ἢ εἰ ὑγίαιεν.
 Σημήϊον δὲ ὅτι¹⁶ ταῦτα τοιαῦτά ἐστίν· ὁκόσοι γὰρ, τοῦ βραχίονος ἐκπεσόν-
 τος, γαλιόγωνες ἐγένοντο ἐκ γενεῆς, ἢ καὶ ἐν αὐξήσει πρὶν τελειωθῆναι,
 οὗτοι τὸ μὲν ὀστέον τοῦ βραχίονος βραχὺ ἴσχουσι, τὸν δὲ πῆχυν καὶ ἄκρην
 τὴν χεῖρα ὀλίγω ἐνδεσπέρην τοῦ ὑγιέος, διὰ ταύτας τὰς προφάσεις τὰς εἰρη-
 μένας, ὅτι ὁ μὲν βραχίων ἐγγυτάτω τοῦ ἄρθρου τοῦ τραώματος ἐστίν, ὥστε διὰ
 τοῦτο βραχύτερος ἐγένετο· ὁ δ' αὖ πῆχυς διὰ τοῦτο¹⁷ οὐχ ὁμοίως ἐνακούει τῇ
 ξυμφορῇ, ὅτι τὸ τοῦ βραχίονος ἄρθρον τὸ πρὸς τοῦ πῆχεος ἐν τῇ ἀρχαίᾳ
 φύσει μένει, ἢ τε αὖ χεὶρ ἄκρη ἐτι τηλοτέρω ἄπεσιν, ἢ ὁ πῆχυς, ἀπὸ τῆς
 ξυμφορῆς. Διὰ ταύτας οὖν τὰς εἰρημένας προφάσεις¹⁸, τῶν ὀστέων τὰ τε μὴ

le comparatif βραχύτερον. Plus loin, l'auteur le fait suivre des mots τοῦ ὑγιέος, ce qui est dans le sens, sans être ici dans le texte.

¹¹ μινύθῃ pro μινύθει, M. συμκρύνεται, gl. F. — Post μὲν add. γὰρ, IJOU. — οὐχ', CE FGMO.

¹² οἱ pro εἰ, J. — δέοι pro δὲ οἱ, CE, de M. — ἠδύναντο, vulg. de M. ἠδύναντο, MN, Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. — ὥς pro ὥσπ. BMN. — ἐμινύθῃ, vulg. Gal. de M. ἐμινύθει, A'CE FGH, Litt. Erm. (Déjà Portus avait lu ἐμινύθει.) — τούτων pro τούτοις, BMN.

¹³ τοῦ ἰσχύος (sic), FG. — ἢ, MN, Litt. Erm. ἢ, om. V, vulg. Gal. de M. — γίνεται pro γένῃ. Ald. — ἐθέλοι, EFGJ, Ald. Gal. de M. ἐθέλει, Froh. vulg. et alii. — ξυναυξέσθαι, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. ξυναυξάνεσθαι, V.

Il y a plus bas ξυνηυξάνετο, n. 15. Voy. — note 18. — ὑγιέος pro ὑγιέος, M. — οὐχ', FGHIN. — ἀναυξέα, CFGIKO, Ald. Froh. Gal. Merc. ἀναυξέα (N, mut. in ἀναύξ.), Foës, Chart. ceteri.

¹⁴ διὰ τοῦτο, EFGHJK. διὰ τοῦτο δὲ, vulg. Gal. de M. Litt. δὴ pro δὲ, Chart. Kühn. δὲ et δὴ, om. A'CEHK (N, rest.), Erm. — παρὰ τὴν, vulg. Gal. Litt. Erm. κατὰ pro παρὰ, BF GJL (N, supra lin.), OUV (Gal. et Merc. in marg.), Chart. Kühn, ut supra. — ἐσωτοῦ pro ἐσωτοῦ, Ald. — μινύθουσι... μέντοι, om. Chart. Kühn. — σκέλει (N, supra lin. εἰ), vulg. Gal. de M. σκέλει, BM, Litt. Erm. — ἐδύναντο, vulg. Gal. Kühn, de M. ἐδύναντο, JO. ἠδύναντο, BHMN, Litt. Erm. ut supra.

¹⁵ ξυναυξάνετο, Ald. ξυνηυξ. Froh. ceteri.

au niveau des malléoles, et où celle du genou s'est luxée, alors l'os de la jambe ne continue plus à croître comme les autres, mais il reste plus court, comme étant le plus rapproché de la lésion (voy. note 10); quant aux os du pied, ils diminuent aussi, il est vrai, mais non autant qu'on l'a dit un peu plus haut, et cela parce que l'articulation du pied reste intacte; et, si l'on pouvait se servir de ce membre, comme on le fait du pied bot, les os du pied alors diminueraient encore moins. Quand c'est à la hanche que survient la luxation, alors l'os de la cuisse ne continue pas à croître autant que les autres, comme étant le plus rapproché de la lésion, et il reste plus court que celui du côté sain; quant aux os de la jambe, ils ne cessent pas de croître au même degré, non plus que ceux du pied, et cela parce que l'articulation de la cuisse avec la jambe demeure dans son état naturel, de même que l'articulation de la jambe avec le pied : les chairs toutefois s'atrophient dans tout le membre. Mais, si l'on pouvait se servir de la jambe, les os, comme il a été précédemment expliqué, prendraient encore plus de croissance, excepté pourtant celui de la cuisse, et ils se trouveraient moins décharnés, tout en étant beaucoup plus que s'il n'y avait pas de lésion. Voici la preuve qu'il en est ainsi : ceux qui, à la suite d'une luxation de l'épaule, sont devenus *galiancones* (voy. *Art.*, § 12), soit de naissance, soit pendant la croissance et avant leur complet développement, ceux-là ont, à la vérité, l'os du bras court, mais l'avant-bras et la main à peine moindres que du côté sain, et cela en raison des causes déjà indiquées, à savoir que l'humérus se trouve le plus rapproché de l'articulation où siège le mal, ce qui l'a fait devenir plus court, mais que l'avant-bras n'est pas autant influencé par l'accident, attendu que l'articulation de l'humérus au coude demeure dans son état primitif, et qu'enfin la main se trouve encore plus éloignée de la lésion. Or telles sont les causes qui, ici, empêchent les os qui ne croissent pas de prendre de l'accroissement, et là permettent à ceux qui croissent de prendre leur croissance. Ce qui contribue puissamment à développer les chairs de la main et du bras, c'est l'exercice; en effet, pour ce qui est des travaux manuels, les *galiancones* ne craignent pas d'entre-

συν. K. — πλὴν ἢ τὸ, B (N, lin. traj. not.). ἢ τὸ, om. vulg. Gal. Litt. Erm. — κ' ἂν ἤσ-
σον, Ald. ἦν pro κ' ἂν, Frob. Merc. Foës,
Lind. κῆν, G. καί, FGJOUV, Gal. Merc. in
marg. Chârt. Kühn, Erm. (Vid. « et minus
caro minueretur. » Corn. « et minus excarnes
essent. ») κᾶν, A'BEHKMN, de M. Litt. Foës,
qui connaissait toutes ces leçons, dit : « ἦν le-
gunt exx., quaedam καί, alia κᾶν, nonnulla
κῆν, eodem sensu. » — ἐν, codd. vulg. Gal.
« εἴη me semble nécessaire : ces deux mots
sont confondus par les copistes. » (Littre.) Erm.
adopte. — ἢ εἰ « de suo Litt. ; recte. » Erm. Or
cette correction est donnée par B (G, supra
lin.), MN. εἰ, om. V, vulg. Gal.

¹⁰ ταῦτα (H, al. ma.), MN, Litt. Erm.
ταῦτα, om. V, vulg. Gal. — ὁκόσοισι, vulg.

Gal. ὁκόσοι, CEK, Litt. Erm. — δ' ἂν pro γάρ,
EHK. γάρ, om. FGJMN. — ἢ ἐκ γεν. B. ἢ
ἐν αὐξ. ἢ ἐκ γεν. lin. traj. not. et in marg. ἐκ
γεν. ἢ καὶ ἐν αὐξ. N. — καὶ ante ἐν αὐξ. om.
LV. — Ante πρὶν add. καί, BN. — ὀλίγον, J.
— τῷ ἄρθρῳ pro τοῦ ἄρθ. BMN. — διατοῦτο,
EFKN. — ἐγένετο, A'BCEHMNQ', de M.
(même temps que plus haut, γαλιόγκωνες ἐγέ-
νοντο). γέγονεν, vulg. Gal. Litt. Erm.

¹⁷ διατοῦτο, EFGHKN. — ὁ δ' ἂν αὖ, de M.
— οὐχ', FGHIN, Lind. — ἐνάρκει (sic), M.
— Post ὅτι, om. τὸ, J. — πρὸ τοῦ πῆχ. vulg.
Gal. de M. πρὸς, A'C, Litt. Erm. πῆχους, G.
— Post χεῖρ add. ἄκρη (BN, sed delet.), Litt.
Erm. ἄκρη, om. V, vulg. Gal. de M. — τηλω-
τέρῳ pro τηλοῖ. Ald. Frob. Merc.

¹⁸ τῶν ὀστέων προφ. K. — συνανζόμενα,

ζυναυξανόμενα οὐ ζυναυξάνεται, τὰ τε ζυναυξανόμενα ζυναυξάνεται. Ἐς δὲ τὸ εὐσαρκον τῇ χειρὶ καὶ τῷ βραχίονι ἢ ταλαιπωρίῃ τῆς χειρὸς μέγα προσωφελέει¹⁹. ὅσα γὰρ χειρῶν ἔργα ἐσὶν, τὰ πλεῖστα προθυμούνται οἱ γαλιάγκωνες ἐργάζεσθαι τῇ χειρὶ ταύτῃ, ὅσα περ καὶ τῇ ἐτέρῃ δύνανται, οὐδὲν ἐνδεσσίως²⁰ τῆς ἀσινέος· οὐ γὰρ δεῖ ὀχέεσθαι τὸ σῶμα ἐπὶ τῶν χειρῶν, ὥς ἐπὶ τῶν σκελέων, ἀλλὰ κοῦφα αὐτέοις τὰ ἔργα ἐσὶν. Διὰ δὲ τὴν χρῆσιν οὐ μινύθουσι αἱ σάρκες αἱ κατὰ τὴν χεῖρα καὶ κατὰ²¹ τὸν πῆχυν τοῖσι γαλιάγκωσιν, ἀλλὰ καὶ ὁ βραχίον τι προσωφελέεται ἐς εὐσαρκίην διὰ ταῦτα· ὅταν δὲ ἰσχύει ἐκπαλὲς γέννηται ἐς τὸ ἔσω μέρος ἐκ γενεῆς, ἢ καὶ ἐτι νηπίῳ ἔντι, μινύθουσι αἱ σάρκες διὰ τοῦτο μᾶλλον ἢ τῆς χειρὸς, ὅτι οὐ δύνανται χρέεσθαι τῷ σκέλει. Μαρτύριον ἐν δὲ τι²² ἐνέσται καὶ ἐν τοῖσιν ὀλίγον ὑστέρον εἰρησομένοιςιν, ὅτι ταῦτα τοιαῦτά ἐσιν.

LIV. Ὅπόσοις¹ δ' ἂν ἐς τὸ ἔξω ἢ τοῦ μηροῦ κεφαλὴ ἐκβῇ, τοῖτοισι βραχύτερον μὲν τὸ σκέλος φαίνεται παρατεινόμενον παρὰ τὸ ἔτερον· εἰκότως οὐ γὰρ ἐπ' ὀστέον ἢ ἐπίβασις τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ ἐσὶν, ὥς ὅτε ἔσω ἐκπέπλωκεν, ἀλλὰ³ παρ' ὀστέον παρεγκεκλιμένην τὴν φύσιν ἔχον, ἐν σαρκὶ δὲ σιῇ ρίζεται ὑγρῇ καὶ ὑπεικούσῃ· διὰ τοῦτο μὲν βραχύτερον φαίνεται. Ἐσώθεν δὲ ὁ μηρὸς παρὰ τὴν πλιχάδα⁴ καλεσμένην κοιλότερος καὶ ἀσαρκότερος

vulg. Gal. Kühn. αὐξανόμενα, L. συναυξανόμενα, de M. ζυναυξανόμενα, BCEHKMN, Litt. — οὐ ξ. τὰ τε ξ. om. M. — συναύζεται, vulg. Gal. Kühn, de M. ζυναύζεται, CEF GHIJ KNU, Erm. ζυναυξάνεται, E, Litt. — τὸ τε (τὸ δέ, Ald.). ζυναυξόμενον, vulg. Gal. Kühn, de M. (ζυναυξανόμενον, CEKV). τὰ τε ζυναυξανόμενα, BN, Litt. — ζυναύζεται, vulg. Gal. Kühn. συναυξάνεται, de M. ζυναυξάνεται, E, Litt. « In hac periodo fluctuatio est in mss. inter ζυναύζεσθαι et ζυναυξάνεσθαι. » (Erm.) Il garde la première leçon; c'est la deuxième qu'on lit dans Platon, et, en l'adoptant ici, il faut la rétablir plus haut, n. 13, pour éviter autant qu'on peut les disparates. Voy. § 55, 8.

¹⁹ προσωφελέσει, vulg. Gal. de M. προσωφελέει, BMN, Litt. Erm. On retrouve le présent plus loin, n. 31. — προμυθέονται pro προθυμ. HQ'. προμηθέονται, al. ma. προθυμούνται, E. — συνεργάζεσθαι, BN, συν. lin. traj. not. — ὅσα περ, BMN, Litt. Erm. περ, om. (et ἐργάζεσθαι, V), vulg. Gal. de M.

²⁰ ἀδεσσίως pro ἐνδ. G. — τῆς ἀσινέος, CEF GHIJ KMN OU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Litt. Erm. τοῦ pro τῆς, Foës, Lind. — κοῦφα αὐτοῖσι, codd. vulg. Gal. de M. αὐτέοις, BMN. αὐτέοις, de suo Litt. αὐτοῖς, similiter Erm. Le masculin peut bien s'entendre, en l'appliquant aux galiencones eux-mêmes.

²¹ κατὰ, V, vulg. Gal. de M. τὸν, om. BMN, Litt. Erm. — διαταῦτα, FG. ταύτην, mut. in ταῦτα, N. — ὅτε pro ὅταν, O. — γίνεται pro γένῃ. L. — εἰσω, vulg. Gal. de M. ἔσω (N, mut. in εἰσω), Litt. Erm. — διατοῦτο, EFGH JK. — σκέλει, vulg. Gal. de M. (N, εἰ supra lin.). σκέλει, M. Litt. Erm.

²² δέ τι ἐν, vulg. Gal. Litt. τι, om. LV. ἐν, rejecit Erm. ἐν δέ τι, A'CEHKQ', de M. — ἐσται, vulg. Gal. Litt. ἐνέσται, CEF GHIJ KUV, Erm. ἐνεσται (sic), L. — καὶ, A'BCEHKMN, Litt. Erm. καὶ, om. vulg. Gal. de M. καὶ ἐν, om. FGIJOUV. — ὀλίγον, A'CEFGHIJ KNO UV, Ald. Frob. Gal. in text. et in Comm. Merc. Chart. de M. Litt. ὀλίγον, om. Foës, Lind.

prendre avec le membre malade la plupart de ceux qu'ils peuvent faire avec l'autre, et ne les exécutent pas moins bien qu'avec celui du côté sain; les bras n'ont pas, comme les jambes, à supporter le poids du corps, mais les travaux des galiancones sont légers. (Voy. note 20.) Grâce à l'exercice, les chairs de la main et de l'avant-bras ne s'atrophient pas chez les galiancones, et même le bras, par suite, en profite un peu pour l'état de ses chairs. Mais, quand il s'agit de la cuisse, qui a été luxée en dedans, soit de naissance soit aussi en bas âge, les chairs s'atrophient plus qu'au bras, parce qu'alors on ne peut se servir de la jambe. On trouvera encore, dans ce qui va suivre (§ 55), une nouvelle preuve que les choses se passent ainsi.

54. (*Luxation de la cuisse en dehors.*) Dans les cas où la tête du fémur s'est luxée en dehors, la jambe paraît plus courte, étendue à côté de l'autre; et c'est avec raison, car, ici, la tête fémorale repose, non sur un os, comme dans la luxation en dedans, mais contre une surface osseuse qui présente un plan incliné, et elle s'appuie sur une chair humide et qui cède : c'est pour ces motifs que le membre se montre plus court. On voit, en dedans, la cuisse, au niveau du pli crural (voy. note 4), plus creuse et moins charnue; mais, en dehors, la fesse est un peu plus bombée, attendu que c'est en

ἀλίγῃ, de suo Erm. — εἰρημένουσιν, Foës, Lind. de M. εἰρησομένουσιν, CEF GHIJ KNOU, Ald. Frob. Gal. in text. et in Comm. Merc. Chart. Kühn, Litt. Erm. — ὅσπερ repetitur, C, om. O.

LIV. ¹ οἷσι pro ὅκ. BMN. ὅσοις . . . eis, Dietz, p. 42. — τοῦ μ. ἡ κεφ. MN. ἡ, om. Dietz. — τούτοις, om. Dietz. — περὶ τῆς ἐξω (ἐξωθεν, BN) ἐξαρθρώσεως τῆς (τῆς, om. FI JU) τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, BEFIJMN OU.

² εἰκότως, rejecit Erm. — ἐπὶ τὸ pro ἐπ', Dietz. ἐπ', J. — ἀνδρασις pro ἐπίθ. cod. Laur. — ὥστε pro ὥς ὅτε, C. ὥσπερ pro ὥς, Dietz. — εἰσω, vulg. Gal. Dietz, de M. ἐσω (N, mul. in εἰσω), Litt. Erm. — ἐξέπιπεν, vulg. Gal. Dietz, de M. ἐκπέπιωκεν, BMN, Litt. Erm.

³ παρὰ τὸ (H, al. ma.), N, Dietz. — παρακεκλιμένην (N, supra lin. ἐγκ.), Dietz. — ἔχων, supra lin. N. — ἐνοτήριζέται pro δὲ στήρ. Dietz. — βραχύτερος, J. — εἰσωθεν, M. De Mercy a fait un contre-sens contre le texte et contre la chirurgie : « Dans la luxation à la

partie interne, où la tête du fémur vient se placer au périnée, la cuisse en dedans est plus creuse. » Il s'agit ici de la luxation en dehors et non en dedans, et le périnée n'est pas et ne peut pas être creux quand la tête s'y place.

⁴ πλεχάδα, vulg. Gal. Kühn, de M. πλεχάδα (E, η supra lin.), HK. πλεχάδα, O. πλεχάδα, A'BCFGIJMN, Felician. in trad. Dietz, Litt. Erm. Reinh. Voy. ma note sur ce mot, Fract. § 20, 5. — κυλλώτερος, IO, Ald. Frob. Merc. κυλλότερος, vulg. Gal. Foës, Chart. Lind. Dietz (Erm. « veram scripturam refert vulg. »). κυλλότερος, J. κοιλώτερος, B. κοιλώτερος, A'CEHKMN, cod. Laur. de M. Litt. Reinh. C'est la chirurgie qui doit ici servir de guide pour le choix des leçons : or la cuisse alors n'est pas en dedans plus estropiée (comme le mettent Corn. et Merc. : « magis mutilum, » Felician. *mancius*), mais plus creuse (comme Vid. et Chart. l'ont déjà admis : « cava magis »). Foës lui-même n'est pas très-fidèle à son texte, en traduisant : « magis contrahitur. » J'ajouterai que Paul d'Égine dit positivement : « Il se

ρος⁵ φαίνεται· ἔξωθεν δὲ ὁ γλοῦτος ὑποκυρτότερος, ἅτε ἐς τὸ ἔξω τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ ὠλισθηκυίης· ἀτὰρ καὶ ἀνωτέρω φαίνεται ὁ γλοῦτος, ἅτε ὑπείξιαστος τῆς σαρκὸς τῆς ἐνταῦθα τῇ τοῦ μηροῦ κεφαλῇ· τὸ δὲ παρὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ἄκρον ἔσω⁶ ῥέπον φαίνεται, καὶ ἡ κνήμη καὶ ὁ πούς· ἀτὰρ οὐδὲ ξυγκάμπειν ὥσπερ τὸ ὑγιὲς σκέλος δύναται⁷. Τὰ μὲν οὖν σημεῖα ταῦτα τοῦ ἔξω ἐκπεπλωκότος μηροῦ εἰσιν.

LV. Οἷσι¹ μὲν οὖν ἂν τετελειωμένοισιν ἤδη ἐκπεσὼν τὸ ἄρθρον μὴ ἐμπέσῃ, τούτοισι βραχύτερον μὲν φαίνεται τὸ ξύμπαν σκέλος, ἐν δὲ τῇ ὁδοιπορίῃ τῇ μὲν πλείρῃ οὐ δύναται καθικνέεσθαι ἐπὶ τῆς γῆς, τῇ δὲ στήθει τοῦ ποδὸς βαίνουσιν ἐπὶ τὴν γῆν· ὀλίγον δὲ ἐς² τὸ ἔσω μέρος ῥέπουσι τοῖσι δακτύλοισιν ἄκροισιν. Ὅχέειν³ δὲ δύναται τὸ σῶμα τὸ σιναρὸν σκέλος τούτοισι πολλῶ μᾶλλον ἢ οἷσιν ἂν ἐς τὸ ἔσω μέρος ἐκπεπλώκῃ, ἅμα μὲν, ὅτι ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ, καὶ ὁ αὐχὴν τοῦ ἄρθρου πλάγιος φύσει πεφυκώς, ὑπὸ συχνῶ μέρει τοῦ ἰσχύου τὴν ὑπόσπασιν πεποιήται, ἅμα δὲ, ὅτι⁴ ἄκρος ὁ πούς οὐκ ἐς τὸ ἔξω μέρος ἀναγκάζεται ἐκκεκλίσθαι, ἀλλ' ἐγγύς ἐστί τῆς ἰθυωρίας τῆς κατὰ τὸ σῶμα, καὶ τείνει καὶ ἐσωτέρω. Ὅταν⁵ οὖν τρίβον μὲν λάβῃ τὸ ἄρθρον ἐν

forme un crosse, ἐγκοιλᾷται, près du périnée. » (VI, 118.)

⁵ σαρκότερος, Foës de 1621. σαρκ. Foës de Chouët. σαρκώτερος, CHK. — γίνεται, V, vulg. Gal. de M. (Corn. Felician. Merc. : fit; Foës : evadit). φαίνεται (supra lin. γίν. N. Pro γίν. erat φαίνεται, sed expunctum, B), Dietz, Litt. Erm. (Vid. et Chart. : conspiciatur). Galien dit ici du texte : « τὰ φαινόμενα νοσήματα διηγουμένω, narrat mala quæ ibi apparent. » — κυρτότερος, V, vulg. Gal. Dietz. ὑποκυρτότερος, BMN, Litt. Erm. — ἐς pro ἐς. — τοῦ μηροῦ, om. C. — ὀλισθηκυίης, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. ὀλισθηκυίης, de M. ὠλισθηκυίας, FIJNO, Gal. Chart. Kühn. ὠλισθηκυίης, A'CEHK, Dietz, Litt. Erm. — μηρὸς pro γλοῦτος, cod. Laur. — τῆς ἐνταῦθα, om. τε pro δὲ, seq. et ἄκρον, om. Dietz.

⁶ εἶσω, vulg. Gal. de M. ἔσω (mut. in εἶσω, N), Dietz, Litt. Erm. — ποὺς pro πούς, Ald. Frob. Merc. — συγκ. pro ξ. CEH (N, ξ. supra lin.), Dietz. ξυγκάπτειν, GJO, Ald. συγκάπτειν, K.

⁷ δύναται, BFGIJMNO, Dietz. — σημεῖα (supra lin. ήια, N), Dietz. — οὖν, om. Dietz.

— εἰσιν, vulg. Gal. Dietz, Litt. om. Erm. — Paul d'Égine disait dans les éditions de Venise et de Bâle : « συγκάμπειν δύναται, ægri crur inflectere possunt. » On ne trouve, à ce sujet, aucune remarque dans les traductions de Cornar. (H. Stephan. *Medicæ artis principes*, 1567, p. 738), de J. G. Andernach (*Pauli Ægin. opera*, Lugd. Rovill. 1551, p. 830), de J. Dalechamps (*Chirurgie françoise*, Lyon, G. Ro-ville, 1570). Quant à Foës, il s'évertue à dissiper toute contradiction entre l'auteur et Hippocrate, en alléguant qu'il ne parle de la flexion de la cuisse dans la luxation en dehors que comparativement à ce qui a lieu dans la luxation en dedans, tandis qu'Hippocrate compare directement la flexion presque nulle de la cuisse luxée avec la flexion étendue de la cuisse saine. Cette argumentation était assez judicieuse : toute difficulté se trouve levée aujourd'hui que E. Brian a restitué la négation οὐ d'après plusieurs des meilleurs manuscrits de Paul d'Égine. (*Chirurgie de Paul d'Égine*, Paris, 1855, p. 480.)

LV. ¹ οἷς, Dietz. — ἂν, Dietz, Litt. Erm.

dehors que la tête du fémur s'est déplacée; ajoutons que la fesse paraît aussi plus élevée, en raison de ce que les chairs de la région ont été refoulées par la tête fémorale. Quant à l'extrémité du fémur qui correspond au genou, elle se montre déviée en dedans, de même que la jambe et le pied. On ne peut pas non plus fléchir ce membre comme celui du côté sain. Tels sont les signes de la luxation de la cuisse en dehors.

55. (*Résultats de la non-réduction après une luxation de la cuisse en dehors, congénitale ou non.*) Quand une luxation de ce genre, survenue chez un adulte, n'a pas été réduite, le membre entier se montre alors plus court (voy. note 1), et, dans la marche, le sujet ne peut atteindre au sol avec le talon, et il n'appuie par terre que le devant du pied, en même temps qu'il tourne la pointe des orteils légèrement en dedans. (Voy. note 2.) La jambe affectée peut ici supporter le poids du corps beaucoup mieux que dans la luxation en dedans : d'une part, parce que la tête fémorale et le col de l'os, qui de sa nature est oblique, se trouvent logés sous une portion considérable de l'ischion; d'autre part, parce que l'extrémité du pied non-seulement n'est pas forcée de se dévier en dehors, mais encore se rapproche de la verticale du corps et tend même à se porter plus en dedans. Or, quand la tête articulaire a foulé et tassé les chairs où elle s'est logée, et qu'à leur tour ces chairs se sont lubrifiées, toute douleur cesse avec le temps;

ἀν, om. V, vulg. Gal. de M. — δὴ pro ἥδη, G. ἥδη, om. Dietz. — τελειωμένοιςιν, de M. — μὲν βραχύτε. Dietz. — σόμπαν (N, ξ supra lin.), vulg. Gal. Dietz. ξόμπ. FKM, Litt. Erm. On se demande d'après quel texte Gardeil a pu faire la traduction suivante : « Quand la luxation arrive dans l'âge fait, si on peut la réduire, la jambe reste courte. » — καθικνεῖσθαι ἐπὶ τὴν γῆν, Dietz. τὴν γῆν, Erm. pour τῆς γῆς de codd. vulg. Gal. Litt. — στήθει pro στήθει, L, Dietz. τί ἐνταῦθα στήθος; in marg. U. On peut répondre avec H : « στήθος, πεδίον, in marg. H, id est planta, » explication prise au Comment. de Galien.

² εἰς, vulg. Gal. de M. εἰς, FGMM, Litt. Erm. — εἰσω (pro ἔσω, vulg. Gal. Litt.), CE FGHJKMU. — ἀκροῖσιν, om. C. — ὀλίγον ἐπὶ τὴν γ., εἰς δὲ τὸ ἔσω ῥέπουσιν ἀκροῖς τοῖς δακτύλοις, Dietz. ἐπὶ τῆς γῆς, de suo Erm. Foës traduit : « Paululum summis digitis interiorum in partem luxatio facta est. » Il ne s'agit point de luxation, mais seulement d'une simple déviation en dedans : « At parum internam in partem vergunt digitis summis. » Vidius a confondu les deux phrases en une : « Sed

planta ima externique digiti parum in interiorum partem spectant. »

³ ὀχεῖν pro ὀχέειν, Dietz. — δύναται τὸ σ. vulg. Gal. Litt. Erm. δύναται, E, de M. τὸ σ. δύναται, BMN, Dietz. — τοῦτοίς, Dietz. τοῦτ' ἐς, cod. Laur. — οἷς ἂν εἰς, Dietz. — εἰσω, vulg. Dietz, de M. εἰσω, EFGIJMNOU, Ald. Gal. Chart. Litt. Erm. — ἐκπεπλώκοι (pour ἐκπεπλώκη de vulg. Gal. Dietz, Litt. Erm.), M. ἐκπεπλώκει, BC (N, οἱ supra lin.). — μέρει (N, supra lin. εἰ), vulg. Gal. de M. μέρει, M, Litt. Erm.

⁴ ὅτι, om. FGIJMOU, Gal. Chart. Kühn. — ποῦς, Cl, Ald. Frob. — ἐγκεκλίσθαι, vulg. Gal. Kühn. ἐγκεκλίσθαι, IU. ἐγκεκλίσθαι, EFGHKL, de M. ἐκκεκλίσθαι, B. ἐκκεκλίσθαι, de suo Erm. ἐκκεκλίσθαι, N. ἐκκεκλίσθαι, M, Litt. ἐξεκλίσθαι, qu'on lit plus loin, n. 5, prouve qu'ici il faut ἐκκ. et non ἐγκ.

⁵ ὅταν (ὅτι, Ald.) μὲν οὖν τρίβον, V, vulg. Gal. de M. οὖν τρίβον μὲν, A'BCEHKMNQ', Litt. Erm. — εἰς, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. Scribo εἰς, ut supra et infra passim. — ἐξεκλίσθαι, Ald. vulg. Gal. ἐξεκλίσθαι, G, Chart.

τῇ σαρκί, ἐς ἣν ἐξεκλίθη, ἡ δὲ σὰρξ γλισχρανθῇ, ἀνώδυνον τῷ χρόνῳ γίνεται· ὅταν δὲ ἀνώδυνον γένηται, δύνανται μὲν ὁδοιπορεῖν ἄνευ ζύλου, ἢ ἄλλως βούλωνται· δύνανται δὲ ὀχεῖν τὸ σῶμα ἐπὶ τὸ σιναρὸν σκέλος. Διὰ⁶ οὖν τὴν χρῆσιν ἥσσον τοῖσι τοιούτοις ἐκθηλύνονται αἱ σάρκες, ἡ οἷσιν ὀλίγον πρὸς θέν εἴρηται· ἐκθηλύνονται δὲ ἡ πλεῖον ἢ ἔλασσον· μᾶλλον δὲ τι ἐκθηλύνονται κατὰ τὸ ἔσω μέρος ἢ κατὰ τὸ ἔξω, ὡς ἐπὶ τὸ πούλυ. Τὸ μέντοι ὑπὸ δῆμα μετεξέτεροι τούτων ὑποδέσθαι⁷ οὐ δύνανται διὰ τὴν ἀκαμπίνην τοῦ σκέλεος, οἱ δὲ τινες καὶ δύνανται. Οἷσι δ' ἂν ἐν γαστρί ἐοῦσιν ἐξαρθρήσῃ τοῦτο τὸ ἄρθρον, ἢ ἔτι ἐν αὐξήσει ἐοῦσι βίῃ ἐκπεσὼν ἤδη μὴ ἐμπέσῃ, ἢ καὶ ὑπὸ νοῦσου⁸ ἐξαρθρήσῃ τοῦτο τὸ ἄρθρον καὶ ἐκπαλήσῃ (πολλὰ γὰρ τοιαῦτα γίνετα⁹) καὶ ἐνίων μὲν τῶν τοιούτων ἦν ἐπισφακελίσῃ ὁ μηρὸς, ἐμπυήματα χρόνια καὶ ἐμμοτα γίνεται, καὶ ὁσίων ψιλώσεις ἐνίοισιν, ὁμοίως δὲ καὶ οἷσιν ἐπισφακελίξῃ⁹ καὶ οἷσι μὴ ἐπισφακελίξῃ, τοῦ μηροῦ τὸ ὁσίων πολλῶ βραχύτερον γίνεται, καὶ οὐκ ἐθέλει ξυναύξεσθαι, ὥσπερ τοῦ ὑγίους· τὰ μέντοι τῆς κνήμης βραχύτερα μὲν¹⁰ γίνεται ἢ τὰ τῆς ἐτέρης, ὀλίγῳ δὲ, διὰ τὰς αὐτὰς προφάσεις, αἱ καὶ πρὸς θέν εἴρηται· ὁδοιπορεῖν τε δύνανται οἱ τοιοῦτοι, οἱ μὲν τινες αὐτῶν τοῦτον τὸν τρόπον ὥσπερ οἷσι¹¹ τετελειωμένοις ἐξέπεσε καὶ μὴ ἐνέπεσεν, οἱ δὲ καὶ βαίνουσι μὲν παντὶ τῷ ποδὶ, διαρρέπουσι δὲ ἐν τῇσιν ὁδοιπορίῃσιν, ἀναγκαζόμενοι διὰ τὴν βραχύτητα τοῦ σκέλεος. Ταῦτα δὲ¹² τοιαῦτα γίνεται, ἢ ἐπιμελέως μὲν παιδαγωγηθῶσιν ἐν τοῖσι σχήμασι καὶ ὀρθῶς, ἐπὶ οἷσι δεῖ, πρὶν κρατυθῆναι, ἐς τὴν ὁδοιπορίην, ἐπιμελέως δὲ καὶ ὀρθῶς ἐπὶ κρατυθῶσιν. Πλείστης δὲ ἐπιμελείης δέονται οἷσιν ἂν¹³ νηπιωτάτοις ἐοῦσιν

Kühn. ἐκλίθη, M. ἐξεκλίθη, EFGHIJKNU, Foës in not. Lind. de M. Litt. Erm. (Déjà Portus avait dit : « ἐξεκλίθη ab ἐκκλίνειν, unde verbale nomen ἐκκλisis (Foës, p. 827), et participium (Foës, p. 828); alioqui ἐξεκλείσθη scribendum ab ἐκκλείω, excludo; ἐγκλείω, includo, supra (Foës, p. 822) ἐγκεκλείσθαι. Nisi forte legendum censeas ἐγκεκλίσθαι ab ἐγκλίνω, inclino, inflecto, incurvo, cuius infinitivum ἐγκλίνειν habes (Foës, p. 827); huius participium præter. perf. pass. habes (Foës, p. 824, bis), etc. »). — ἀνώδυνος, J. — γίγν. Erm. — δύνανται, C. ὁδοιπορεῖν, H. ὁδοιπ. μὲν δύνανται, V.

⁶ διὰ, BCEHKMN, Erm. — δι', vulg. Gal. Litt. — μᾶλλον δὲ τι, EIJLO, Litt. Erm. (Vid. Foës : « fere autem magis »). δ' ἔτι, vulg. Gal. de M. (Corn. : « magis adhuc »). — Ante κατὰ

add. αἱ, BN. — εἰσω, vulg. Gal. de M. εἶσω, BMN, Litt. Erm. — ἐπὶ τὸ πολὺ, vulg. Gal. Litt. (πουλὸν, Erm.) ἐπιτοπολὸν, EFGK. ἐπὶ πολὺ, V.

⁷ ἀποδέσθαι pro ὑποδ. C. εἰ δὲ τ. pro οἱ δὲ, K. — οἷσι δὲ ἂν, vulg. Gal. Litt. δ' ἂν, CEEGHIJKLNOUV, de M. Erm. δ' ἂν, om. M. εἶσαι. om. C. — ἤδη, om. BMN. καὶ pro ἤδη, CEH. ἢ δὴ, Merc. — διεμπέσῃ, V, vulg. Gal. Kühn. δι' ἐμπέσῃ, J. ἐμπέσῃ, BCHKMN, de M. Litt. Erm.

⁸ νόσου, vulg. Gal. νόσου, EK, de M. Litt. Erm. — οἷς ἐκ γενεῆς ἢ ἀπὸ νόσου τὸ ἄρθρον ἐξέστη, in tit. EFIOU. — γίνονται pro γίνεται, K. — Post ἢν add. μὲν, E. — ἐμπυήματα (N, supra lin. ἐκ.), vulg. Gal. Litt. ἐκπυήμ. BFIOU, Gal. Chart. Erm. ἐμπυήματα, E. ἐμποιήματα, H. — ψιλώσεις, G.

et, une fois qu'on en est arrivé là, on peut marcher sans le secours d'un bâton, si l'on veut; on peut enfin faire porter le poids du corps sur le membre malade. Grâce à cet exercice, les chairs s'émacient moins dans ce cas que dans celui dont il a été parlé un peu plus haut (§ 52); cette émaciation toutefois reste encore plus ou moins sensible; elle est généralement un peu plus prononcée sur la partie interne de la jambe que sur l'externe. Or, parmi ces infirmes, quelques-uns ne peuvent mettre leur chaussure à cause de l'impossibilité de fléchir la cuisse; quelques autres pourtant le peuvent encore. Quand cette articulation vient à se luxer pendant la vie intra-utérine, ou que cet accident arrive par le fait d'une violence pendant la période de croissance et qu'il n'y a pas eu réduction, ou enfin que la tête de l'os se déboîte par suite d'une maladie et rompt ses rapports (et cela se rencontre assez souvent), chez quelques sujets, lorsque le fémur vient à se sphaceler, il survient des abcès chroniques, des plaies suppurantes et parfois des dénudations des os; mais dans tous les cas également, qu'il y ait ou non sphacèle, l'os de la cuisse reste beaucoup plus court et ne continue pas à croître comme le fémur sain: quant aux os de la jambe, ils sont, il est vrai, plus courts que ceux de l'autre membre, mais le sont de peu, en raison des causes que nous avons précédemment exposées. Ces infirmes peuvent marcher, les uns de la même manière que ceux chez qui la luxation est survenue dans l'âge adulte et n'a pas été réduite; les autres en appuyant, à la vérité, tout le pied sur le sol, mais en clochant, contraints qu'ils sont de le faire par la brièveté du membre. On arrive à ce résultat, quand on a, avec soin et suivant les règles, dressé les jeunes sujets aux attitudes qui conviennent, avant qu'ils aient la force de marcher, et qu'on persévère dans les mêmes soins et la même gymnastique, après qu'ils en ont acquis la force. Ils ont d'autant plus besoin de cette diligence dans les soins, que l'accident les a atteints en plus bas âge; car, si l'on néglige leur état dans cette première enfance, le membre perd ses usages et s'atrophie dans son entier: les chairs, dans toute son étendue, s'amoindris-

Littre a mis entre parenthèses πολλὰ . . . ἐνίοισιν; Ermerins en fait autant. Il me semble que la parenthèse ne doit comprendre que πολλὰ . . . γίνεται, et que le reste fait partie intégrante d'une phrase à deux membres: ἐνίων μὲν . . . ὁμοίως δὲ.

⁹ ἐπισφακελίη, B. ἐπισφακελίσει, C. ἐπισφακελίση, M. — καὶ οἷσι μὴ ἐπ. om. C, rest. in marg. sine ἐπ. — ξυναύξεσθαι, vulg. Gal. Litt. Erm. σ. C (N, ξ. supra lin.). ξυναυξάνεσθαι, EQ'. Voy. § 53, 13 et 18.

¹⁰ μὲν, om. V. — γίν. vulg. Gal. Litt. γίν. C, Erm. φαίνεται (N. supra lin. γίν.), erat pro γίν. sed delet. B. — Ante διὰ add. καὶ, V. — εἴρηται, O, de M. — ὁδοιπορέοντες, M. — τε, CEFHGHIJKMNO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. δὲ pro τε, Foës, Lind. de M.

¹¹ τοῖσι pro οἷσι, FGJUV. τοῖς pro οἷσι, O, Gal. Chart. Kühn. — τελειωμένοιςιν (H, emend. al. ma.), de M. — διαρέπουσι, FIJ (N, supra lin. ρρ), O, Ald.

¹² μὲν pro δὲ, BMN. — ἐπιμελῶς, vulg. Gal. ἐπιμελέως, BCEHKMN, de M. Litt. Erm. ut infra. — μὲν, om. F, rest. al. ma. — κρατηθῆναι, vulg. Gal. Kühn. κρατηνθῆναι (sic), Merc. κρατυνθῆναι, BCEFGHIJKMN UQ', de M. Litt. Erm. — ἐπὶν, IO. — κρατηθῶσιν, V, vulg. Gal. Kühn. κρατυνθῶσιν, BC EFHIJKMNU, de M. Litt. Erm.

¹³ οἷσι ἂν, de M. Erm. — αὐτὴ pro αὐτή, M. — ξυμφορὰ, N. — γενήσεται mut. in γένηται, N. — οἷς ἐκ γενεῆς ἢ ἀπὸ νόσου ἀρθρον ἐξέστη, in marg. H. — ἀναυξῆς, N, mut. in ἀναυξες, quod hab. M.

αὕτη ἡ ξυμφορὴ γένηται· ἦν γὰρ ἀμεληθῶσι νήπιοι ἐόντες, ἀχρήϊον παντά-
 πασι καὶ ἀναυξὲς ὄλον τὸ σκέλος γίνεται. Αἱ δὲ¹⁴ σάρκες τοῦ ξύμπαντος σκέ-
 λεος μινύθουσι μᾶλλον ἢ τοῦ ὑγίεος· πᾶν μὲν πολλῶ ἦσσαν τοῦτοις μινύ-
 θουσιν, ἢ οἷσιν ἂν ἔσω ἐκπεπλώκη, διὰ τὴν χρῆσιν καὶ τὴν ταλαιπωρίην,
 οἷον¹⁵ εὐθέως δύνασθαι χρέεσθαι τῷ σκέλει, ὥς καὶ πρόσθεν ὀλίγῳ περὶ τῶν
 γαλιαγῶνων εἴρηται.

LVII. Εἰσὶ δὲ τινες, ὧν τοῖσι μὲν ἐκ γενεῆς αὐτίκα, τοῖσι δὲ καὶ¹ ὑπὸ νόσου
 ἀμφοτέρων τῶν σκελέων ἐξέστη τὰ ἄρθρα ἐς τὸ ἔξω μέρος· τοῦτοις οὖν τὰ
 μὲν ὀστέα ταῦτα παθήματα πάσχει· αἱ μέντοι σάρκες ἡκίστα ἐκθελύνονται
 τοῖσι² τοιούτοις· εὐσαρκὰ δὲ καὶ τὰ σκέλεα γίνεται, πλὴν εἴ τι³ ἄρα κατὰ
 τὸ ἔσω μέρος ἐλλείποι ὀλίγον· διὰ τοῦτο δὲ εὐσαρκὰ ἐστί, ὅτι ἀμφοτέροις
 τοῖσι σκελεσιν ὁμοίως ἢ χρῆσις γίνεται· ὁμοίως γὰρ σαλεύουσιν ἐν τῇ ὁδοί-
 πορίῃ ἐνθα⁴ καὶ ἐνθα· ἐξεχέγλουτοι δὲ οὗτοι ἰσχυρῶς φαίνονται διὰ τὴν
 ἐκστάσιν τῶν ἁρθρων. Ἦν δὲ μὴ ἐπισφακελίση αὐτοῖσι τὰ ὀστέα, μηδὲ κυφοί⁵
 ἀνωτέρω τῶν ἰσχίων γένωνται (ἐνίοις γὰρ καὶ τὰ τοιαῦτα καταλαμβάνει),
 ἦν⁶ οὖν μὴ τοιοῦτόν τι γένηται, ἱκανῶς ὑγιηροὶ τᾶλλα διαφέρονται· ἀναυξέ-
 σιροι μέντοι τὸ πᾶν σῶμα οὗτοι γίνονται, πλὴν τῆς κεφαλῆς.

LVII. Ὅσοις¹ δ' ἂν ἐς τοῦπισθεν ἢ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἐκπέση, ὀλίγοις²
 δὲ ἐκπύει, οὗτοι ἐκτανύειν οὐ δύνανται τὸ σκέλος οὔτε κατὰ τὸ ἄρθρον τὸ

¹⁴ τε, vulg. Gal. de M. δὲ, MN, Litt. Erm.
 — σύμπαντος (N, ξ supra lin.), vulg. Gal.
 M. ξύμπ. FGM, Litt. Erm. — ἦσσαν pro ἦσσαν,
 CEHK. — εἰσω, vulg. Gal. de M. ἔσω (N,
 mut. in εἰσω), Litt. Erm. — ἐκπεπλώκει, CK,
 Ald.

¹⁵ «Quæ corrupta sunt et legenda videntur,
 ἀτε εὐθέως δύναται χρέεσθαι τῷ σκέλει, sed
 etiamsi ita legas, otiosa hæc sunt et emblema
 alienum referunt, quod eeci.» (Ermer.) —
 «εὐθέως veut dire non aussitôt, comme mettent
 les traducteurs (aussitôt n'a pas de sens ici),
 mais par exemple.» (Littre.) ταλαιπωρίη, V,
 ἀτε προθυμευμένοις χρέεσθαι τῷ σκέλει,
 Reinh. — σκέλει, CEFGIJK (N, supra lin. εἰ,
 quod hab. vulg. Gal. de M. Litt.), O. — ὀλί-
 γον, V, vulg. Gal. de M. ὀλίγω, BMN (O,
 supra lin. ον), Litt. Erm. — ἐπὶ, V, vulg. Gal.
 de M. Erm. ὥς ἐπὶ, O. περὶ (MN, in marg.
 ἐπὶ), Litt. — τῶν κονδόν καὶ ἄτροφον ἔχον-

των τὸν βραχίονα, gl. de γαλιαγκ. in marg.
 FGQ'. — Voy. Art. § 12, 2.

LVII. ¹ καὶ om. CV. — νόσου pro νόσος.
 CFGIJOU, Ald. Gal. Chart. Kühn. — μὲν
 ante ὀστέα om. V. — ταῦτα, MN, de M. ταῦτα,
 Ald. Frob. Gal. Foës, Lind. ταῦτα, Chart.
 Kühn, Litt. Erm. (Vidius: «ejusmodi vitia.»
 Foës: «hujusmodi vitia.» Corn.: «easdem
 affectiones.» Felicianus: «iiadem noxis.»)

² τοῖσι τοιούτοις, BMN, Litt. τ. τοιοῦτ.
 om. vulg. Gal. de M. Erm. — ἐκθελύν. pro
 ἐκθ. de M. — ἅμα γὰρ εὐσαρκὰ τὰ σκέλ. BM
 N. ἄσαρκα pro εὐσ. FGIJOU, Gal. Merc. in
 marg. Chart. Kühn. — καὶ ante τὰ σκ. om.
 A'CEFHJKUV, Ermerins. — γίνονται, vulg.
 Gal. de M. γίνεται, BMN, Litt. γίγνε. Erme-
 rins.

³ τις pro τι, Ald. — εἰσω, vulg. Gal. Litt.
 Erm. Scribo ἔσω ut passim, supra et infra. —

sent beaucoup, eu égard au côté sain; dans ce cas toutefois, on les voit, grâce à l'exercice et au travail, diminuer sensiblement moins qu'après la luxation en dedans, attendu qu'on ne tarde pas à pouvoir se servir du membre, comme peuvent le faire de leur bras les galiancones dont il a été parlé plus haut. (Voy. § 12 et § 53, note 16.)

56. (*Luxation en dehors des deux cuisses, soit de naissance, soit par maladie.*) Il est des sujets chez lesquels, dès la naissance pour les uns et par suite d'une maladie pour les autres, les articulations des deux cuisses se luxent en dehors; les os alors subissent les mêmes altérations que dans le cas précédent; c'est toutefois chez ces infirmes que les chairs diminuent le moins: les jambes mêmes sont assez charnues, et, si elles laissaient quelque chose à désirer, ce serait à la face interne: ce bon état des chairs tient à ce que l'exercice porte également sur les deux jambes; car, dans la marche, les sujets se balancent également sur l'une et l'autre. Ils ont les fesses fortement proéminentes à cause du déplacement en dehors des têtes fémorales. Si, dans ce cas, le sphacèle ne s'empare pas des os et qu'il ne survienne pas de gibbosité au-dessus des hanches (car on voit se déclarer quelquefois de pareils accidents), si, dis-je, il n'arrive rien de semblable, ils peuvent jouir, d'ailleurs, d'une santé assez satisfaisante. Toutefois le corps dans son ensemble, à l'exception de la tête, ne prend pas son entier accroissement.

57. (*Luxation de la cuisse en arrière.*) Quand la tête du fémur se luxe en arrière, (mais cette luxation est rare), on ne peut étendre le membre ni au niveau de l'articu-

ἐλλίποι pro ἐλλείπει. C. — ἐλλείπει, MN. — διατοῦτο, EFGH. — γίγν. Erm. σαλεύουσιν est ici, dit Galien, synonyme de διαῤῥέπουσιν, qu'on a lu plus haut.

⁴ ἐνθα, om. C. — ἐξω τὸν γλουτὸν ἔχοντες, gl. de ἐξεχέγλουτοι, FGQ'. — Ante διὰ τὴν add. καὶ ῥαιβοὶ οἱ μηροὶ (B, sed oblit.) (N, lin. traj. not.). «Non recepi, sed non certo mihi constat ab aliena manu esse: dubius hæreo. (Ermer.)

⁵ κῦφοι, Ald. vulg. Gal. de M. κύφοι, FIJK O. κυφοί, H (N, mut. in κύφ.), Chart. Kühn, Litt. Erm. (Voy. Art. § 41, 2.) — ἀνώτεροι, C. — καταλαμβάνει καὶ τὰ τ. C. — καὶ om. Erm. τὰ om. (E, rest. al. ma. in marg.), H. λαμβάνει, al. ma. add. κατὰ, EH.

⁶ Post ἢν add. μέν, K. — τι τοιοῦτο, MN. τοιοῦτο sine τι, B. — τᾶλλα, Ald. Frob. τᾶλλα, Gal. Foës. τᾶλλα, Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. τὰ ἄλλα, MN.

LVII. ¹ οἷσι pro ὀσίοις, BCEHKMNP. οἷς, Gal. De loc. affect. vi, Bas. gr. t. III, p. 317, Dietz, p. 43. οἷοισι (sic), JU, Ald. Frob. Merc. — εἰς, vulg. Gal. Dietz, de M. ἐς, BMNP, Litt. Erm. ἐκ pro ἐς, CFGIJKO. — τὸ ὀπισθ. pro τοῦ. Dietz. τοῦπίσω, Gal. ib. — ἡ om. CEHK, Gal. ib. — τοῦ om. A'CEHK, Gal. ib. — ἐκπέσοι, vulg. de M. ἐκπέση, A'BCEFGHI JKLMNPU, Gal. loc. cit. Dietz, Litt. Erm. — περὶ τῆς ὀπισθεν ἐξαρθρήσεως τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, BMN. ἐὰν εἰς τὸ ὀπίσω (ἡ, FGIIJU) κεφαλῇ (τοῦ, FGIIJU) μηροῦ ἐκπέση, in tit. EH.

² ὀλίγοις, Dietz. — ἐκπίπτειν, Gal. ib. ἐκπίπτειν, E. — ἐκτανύειν, CFGHIJKOP, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de 1621, Chart. (Æmil. Portus: «ἐκτανύειν per simplex » scribend. male hoc verbum modo per νν, modo per ν reperias apud hunc auctorem variis in locis scriptum.» — τι κάρτα om. Dietz, p. 44. — Post

ἐκπεσόν, οὔτε τι κάρτα κατὰ τὴν ἰγνύην· ἀλλ' ἡκιστὰ³ τῶν ἐκπαλῆσιων οὗτοι μᾶλλον ἐκτανύουσι⁴ καὶ τὸ κατὰ τὸν βουβῶνα, καὶ τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον. Προσξυνιέναι μὲν οὖν καὶ τόδε χρή (εὐχρηστον γὰρ καὶ πολλοῦ ἀξίον ἐστὶ, καὶ τοὺς πλείστους λήθει), ὅτι⁵ οὐδ' ὑγιαίνοντες δύνανται κατὰ τὴν ἰγνύην ἐκτανύειν τὸ ἄρθρον, ἢ μὴ ξυνεκτανύσωσι καὶ τὸ κατὰ τὸν βουβῶνα ἄρθρον, πλὴν ἢν⁶ μὴ πᾶν ἀνω ἀείρωσι τὸν πόδα, οὕτω δ' ἂν δύναιτο· οὐ τοίνυν οὐδὲ ξυγκάμπτειν δύνανται τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον ὁμοίως, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον, ἢν μὴ ξυγκάμψωσι καὶ τὸ κατὰ τὸν βουβῶνα ἄρθρον. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα κατὰ τὸ σῶμα τοιαύτας ἀδελφίξιας⁷ ἔχει, καὶ κατὰ νεύρων ξυντάσιας, καὶ κατὰ μυῶν σχήματα, καὶ πλείστιά τε καὶ πλείστου ἀξία γινώσκεσθαι, ἢ ὥς τις οἶεται, καὶ κατὰ τὴν τοῦ ἐντέρου φύσιν καὶ τὴν τῆς συμπίσεως κοιλίης, καὶ κατὰ τὰς τῶν ὑσπερέων πλάνας καὶ ξυντάσιας· ἀλλὰ περὶ μὲν⁸ τούτων ἐτέρωθι λόγος ἐστὶ, ἡδελφισμένος τοῖσι νῦν λεγομένοισι. Περὶ οὗ δὲ ὁ λόγος ἐστίν, οὔτε ἐκτανύειν δύνανται, ὥσπερ ἤδη εἴρηται· βραχύτερόν τε⁹ τὸ σκέλος φαίνεται διὰ δισσοῦς προφάσιας, ὅτι τε οὐκ ἐκτανύεται, ὅτι τε πρὸς τὴν σάρκα ὠλίσθηκε τὴν τοῦ πυγαίου· ἢ γὰρ φύσις τοῦ ἰσχύου τοῦ ὀστέου ταύτη, ἢ καὶ ἡ κεφαλὴ καὶ ὁ αὐχὴν τοῦ μηροῦ γίνεται, ὅταν δὲ¹⁰ ἐξαρθρήσῃ, καταφερῆς τε

κάρτα om. κατὰ (E, restit.), LV. — τὸ ὅπισθεν τοῦ γούνατος, gl. d'ἰγνύην, FG.

³ ἡ μάλιστα pro ἡκιστὰ, Dietz. — τῶν ἐκ παλαιῶν, vulg. Dietz, de M. (ἐκπαλῆσιων, Gal. Bas. gr. t. III, p. 317. ἐκπαλέων, ex emend. H). οὔτοι μᾶλλον ἐκταν. vulg. de M. (μᾶλλον om. P. Gal. ib. Dietz). Cornar. traduit: «et multo minus quam hi quibus jamdudum (Felician.: ex vetusto; Foës: jampridem) id contigit.» Il ne s'agit pas de luxations anciennes. «Il est nécessaire, dit Littre, de prendre ἐκπαλέων de H, et de rejeter μᾶλλον.» Ermer. suit Littre. Je préfère ἐκπαλῆσιων de Gal. (peut-être l'écrivit-il ainsi, parce que, de παλαιῶν, on dit ἐπάλαια comme ἐπάλησα), ou mieux ἐκπαλῆσιων (d'ἐκπαλέω, luxor, excido), expression que je trouve ailleurs dans Hippocrate, Fract. § 42, ἐκπάλησις et ἐκπαλήσει; et je garde μᾶλλον dans le sens de «ceux-là plus particulièrement.» On a oublié de dire que Foës avait deviné toutes ces corrections: «Melior mihi videtur lectio, ἀλλ' ἡκιστὰ τῶν ἐκπαλέων, seu ἐκπαλῆσιων aut ἐκπαλῆσιων, hoc est ἐξαρθρησέων, hac notione ut ex omnibus femoris luxationibus ii præcipue quibus in posteriore»

partem procidit, minime inguinis ac poplitis articulum extendere queant.» Déjà Vidius avait traduit: «sed ex omnibus partibus in quas concidit, ... minime extenditur.»

⁴ ἐκτανύουσι, vulg. Gal. t. V. ἐκτανύ. BE (F, ex emend.), GHMN, Gal. t. III, Lind. Dietz, de M. Litt. — τὸ om. E (H restit.), K. — προσσυνιέναι pro προσξ. Dietz. — μὴν pro μὲν οὖν, Gal. t. III. — Ante πολλοῦ om. καί, M, post πολλ. add. λόγου, Gal. t. III, Merc. in marg.

⁵ οὔτε, vulg. Gal. t. V, de M. οὐδ', Gal. t. III, Litt. οὔτοι, supra lin. ε, N. οὔτοι, Dietz. «In illo οὔτοι latet οὐτ' οἱ, seu potius οὐδ' οἱ, quod recipio.» (Ermer.) — ἐκτανύειν, JKO, Ald. Froh. Gal. t. V, Merc. Chart. Foës, Lind. Kühn. ἐκτανύ. Gal. t. III, Dietz, de M. Litt. — ξυνεκτανύουσι, Ald. vulg. Gal. t. V, Kühn. συνεκτανύωσι (F, ξ.), CF. συνεκτανύωσι (K, ξ.), KQ'. ξυνεκτανύωσι, GMN, Litt. Ern. ξυνεκτανύωσι, A'. ξυνεκτανύωσι, EH, Gal. t. III (Dietz, cum σ pro ξ), de M.

⁶ ἢν, vulg. Gal. t. V, Litt. Ern. εἰ pro ἢν, EHKLV, Gal. t. III, ἢν om. FGIOU. — αἶρωσι pro ἀείρω. Gal. t. III. — οὕτως, Gal. ib.

lution luxée, ni non plus au niveau du jarret; et même de toutes les luxations de la cuisse, c'est celle surtout qui permet le moins d'opérer l'extension, soit de l'articulation de la hanche soit de celle du genou. (Voy. note 3.) Or il faut bien savoir (car c'est là une notion fort utile, d'un grand intérêt, et qui échappe à beaucoup de gens) que, même dans l'état de santé, on ne peut ni étendre l'articulation du jarret, si en même temps on n'étend pas celle de la hanche, à moins de lever le pied très-haut, attitude qui rend cette extension possible, ni également fléchir l'articulation du genou, ou du moins avec beaucoup plus de peine, si on ne fléchit simultanément celle de la hanche. Beaucoup d'autres parties du corps ont des connexions semblables en ce qui concerne soit la distension des nerfs, soit l'attitude des muscles (toutes conditions importantes et plus utiles à connaître qu'on ne le pense), soit aussi la disposition de l'intestin et celle du ventre tout entier, soit enfin les déplacements et les contractions de la matrice. Au reste il sera parlé ailleurs de tout cela dans un traité qui se rattache aux présentes questions. Pour en revenir à notre sujet, le blessé, comme il a été dit, ne peut pas opérer l'extension, et le membre paraît plus court pour deux raisons : d'abord parce qu'il ne s'étend pas; puis parce que l'os a glissé [en arrière] vers les chairs de la fesse; car, par sa disposition, l'os de l'ischion, dans l'endroit où arrivent la tête et le col du fémur après cette luxation, se trouve incliné en dehors vers la région fessière. (Voy. note 10.) On peut toutefois fléchir le membre quand la douleur n'y fait plus obstacle; la jambe et le pied paraissent alors passablement droits,

— οὔτοι τοίνυν, vulg. Gal. t. V, de M. οὔτοι νῦν, P. οὐ τοίνυν, Gal. t. III, Litt. Erm. — συγκάμπτ. pro ξ. C. συγκάμπτειν, EIJOU. — εἰ μὴ pro ἤν, V. — συγκάμψαι, vulg. Gal. t. III et V, de M. συγκάμψαι, EHIO. Ald. συγκάμψω, CFGMN, Litt. Erm.

⁷ ἀδελφίς, κοινωνία, HK (H add, συγγένειαν τῶν μορίων). ἀδελφίς ὡς οἶμαι λέγεται ἢ κοινωνία, II. — Ante νεύρων add. τὰς τῶν, Gal. t. III, Merc. in marg. — πλεονά τε καὶ πλεονος pro πλεῖστα τε καὶ πλείστου, de suo Erm. — ὅστις pro ὡς τις, Ald. Chart. Kühn. — ἐτέρου pro ἐντέρου, OV. — τὴν ante τῆς ξ. om. BMN, Erm. καὶ κατὰ τῆς, E. — κατὰ ante τὰς om. Gal. t. III. — ὑστέρων, Gal. t. III. — πλάνας τε καὶ, Gal. t. III, Erm. τε om. vulg. Gal. t. V, Litt.

⁸ Post μέν add. οὖν, BMN. οὖν om. vulg. Litt. — ὠκειωμένος, συμφυής, ὁμοίος, καὶ ἡδέλις, ἀντὶ ὠκείωται, gl. F. — « J'ai, dit Gardeil, inutilement cherché à déterminer duquel de ses écrits Hippocrate veut parler ici. » Gal. et Littre gardent le silence à cet égard. — Ante ὁ λόγ. add. νῦν K. — δέ et ἐστίν om. Dietz, p. 44. — οὐτ' pro οὐτε, MN.

— ἐκταννύειν, IJKO, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. Lind. Kühn. ἐκταν. Dietz, de M. Litt. Erm. — δύνανται, Ald. vulg. Kühn. δύνανται, A'CEFGHIJKLMN, Gal. Dietz, de M. Litt. Erm.

⁹ δέ pro τε, CMN. — φαίνεται pro φαίνεται, V. — ἐκταννύεται, FGHIKO, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. Lind. Kühn. ἐκταν. de M. Litt. Erm. — εἰ γὰρ ἡ φ. pro ἡ γὰρ φ. C. — τοῦ ισχίου om. C. τοῦ ὀστέου delevit Erm. Reinhold propose τὴν τοῦ πυγαίου· ἡ γὰρ φύσει ισχνὸν τοῦ ισχίου τὸ ὀστέον, ταύτη ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ὀχέεται· ὅταν δὲ ἐξαρθρῇ, (ἡ) καταφερὲς πᾶν ἐπὶ τοῦ πυγαίου τὸ ἔξω μέρος.

¹⁰ δέ, sens de δὴ, Litt. (vid. Viger. Idiot. gr. c. viii, s. viii, n° 25, et Hermann, note 345), pernegat Erm. — καταφερὲς (ἡ, supra lin. H), K. — Post καταφ. add. vulg. Gal. τε om. P, Litt. Erm. « τε nuisait beaucoup au sens. » (Littre). On peut faire remarquer que τε semble être ici pour δέ, comme nous en avons de nombreux exemples dans Hippocrate. (Voy. Art. § 9, 1; § 11, 2 et 20; § 14, 7; § 40, 15; § 86, etc. Vidius a réuni et confondu cette

πέφυκεν ἐπὶ τοῦ πυγαίου τὸ ἔξω μέρος. Ξυγκάμπειν¹¹ μέντοι δύνανται, ὅταν μὴ ἡ ὀδύνη κωλύῃ· καὶ ἡ κνήμη τε καὶ ὁ ποὺς ὀρθὰ ἐπικέως φαίνεται, καὶ οὔτε τῇ οὔτε τῇ πολὺ ἐκκεκλιμένα· κατὰ δὲ τὸν βουβῶνα δοκεῖ τι¹² ἡ σὰρξ λαπαρωτέρη εἶναι, ὅτι καὶ ψανομένη, ἅτε τοῦ ἄρθρου ἐς τὰ ἐπὶ θάτερα μέρη ὠλισθηκός· κατὰ δὲ αὐτὸ¹³ τὸ πυγαῖον διαψανομένη ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ δοκεῖ τι ἐξογκέειν καὶ μᾶλλον. Τὰ μὲν οὖν¹⁴ σημεῖα ταῦτά ἐσιν ᾧ ἂν ἐς τὸ ὀπισθεν ἐκπεπλώκη ὁ μηρός.

LVIII. Ὅτεω¹ μὲν οὖν ἂν τετελειωμένῃ ἤδη ἐκπεσόν² μὴ ἐμπέση, ὁδοιπορεῖν μὲν δύναται, ὅταν ὁ χρόνος ἐγγένηται καὶ ἡ ὀδύνη παυσήται, καὶ ἐθισθῇ τὸ ἄρθρον ἐν τῇ σαρκὶ ἐνσώφασθαι· ἀναγκάζεται μέντοι ἰσχυρῶς³ ξυγκάμπειν κατὰ τοὺς βουβῶνας, ὁδοιπορέων, διὰ δισσὰς προφάσιαις, ἅμα μὲν ὅτι πολλῶ βραχύτερον τὸ σκέλος γίνεται διὰ τὰ προειρημένα, καὶ τῇ μὲν πτέρυν καὶ πᾶν πολλοῦ δέεται ψαύειν τῆς γῆς· εἰ⁴ γὰρ πειρήσαιτο καὶ ἐπ' ὀλίγον

phrase avec la suivante : « Hæc est natura coxæ, ubi caput et cervix femoris recipitur, quod cum hoc luxatum in exteriorem partem natium declive fertur, curvare quidem homo crus potest, etc. » Reinhold opine pour *καταφερέε* τε. — Ante τὸ add. *πρὸς*, P, Gal. in *Comm.*

¹¹ σ. supra lin. ξ, P. *Ξυγκάμπειν*, JO, Ald. *κάμπειν*, p. 44. — *στ'* ἂν, C. *όσον* pro *όταν*, cod. Laur. — ἡ (oblit. N), Litt. Erm. (On lit § 58, ἡ ὀδύνη παύσεται.) ἡ om. vulg. Gal. Dietz. — *κωλύει*, vulg. Gal. de M. *κωλύει*, CF GMN, Dietz, Litt. Erm. — *ποῦς*, CO, Ald. Frob. Merc. — *ἐπικέως*, dit Galien, signifie ici, non *parfaitement* ni *tout à fait* ou *entièrement*, mais *modérément*. Ante *ἐπικέως* add. *καὶ*, CHKQ'. *ἐπικέως ὀρθὰ*, Dietz. *ὀρθῶς*, cod. Laur. — *φαίνονται*, V, vulg. Gal. de M. *φαίνονται* mut. in *φαίνοντ*. I. *φαίνηται*, CM. *φαίνεται*, A'BEHK (N, η supra lin.), Q'. Dietz, Litt. Erm. — *καὶ* om. *πολὺ* om. Dietz. — *ἐκκεκλιμένα*, V, vulg. Gal. in text. et in *Comm.* de M. *ἐκκεκλ.* A'BCHMN, Dietz, Litt. Erm.

¹² τι om. C. — *λαπαρωτέρα*, Ald. Gal. Chart. Kühn. — *εἶναι* om. H, sed restit. — *ὅτι*, Dietz. « Hippocrate se sert, dit Galien, du mot *ὅτι* quand il veut augmenter la force de son expression; et ici la phrase signifie : la chair, dans l'aîne, paraît vide à la vue, et

elle le paraît bien davantage, *πολὺ μᾶλλον*, quand on y porte la main. » (Voy. Art. § 8, 14.) — *ὅτε* pro *ότε*, E. — *εἰς*, vulg. Gal. de M. *εἰς*, CEF GHIJ KMNU, Litt. Erm. *ἐπὶ τὰ ἑτερα* pro *ἐς τὰ ἐπ.* Θ. Dietz. — *ὠλισθ. μέρη*, A'CH KMN. *ὀλισθ. μέρη*, E.

¹³ τὸ αὐτὸ, vulg. Gal. de M. *αὐτοῦ τὸ*, Dietz. *αὐτὸ τὸ*, A'BC EFGHIJ KLMNU, Litt. Erm. — *δοκεῖ* pro *δοκεῖ*, Dietz. — Post *δοκ.* add. *τι*, codd. V, vulg. Gal. Dietz de M. Erm. *τι* om. (N restit.), Litt. — Ante *μᾶλλον* add. *καὶ*, codd. vulg. Gal. de M. (*καὶ πολὺ μᾶλλον*, Gal. in *Comm.*) *καὶ* om. (N restit.), Dietz, Litt. Erm.

¹⁴ οὖν om. A'BCFGHIJ KMNU, Erm. — *ταῦτ' ἐστί*, MN. *ταῦτά ἐστί*, B (H al. *ma.*) C'est la formule habituelle : voy. §§ 51, 53 et 59 in fin.). *ἐστί* om. vulg. Litt. Erm. — *ᾧ ἂν*, vulg. Gal. Litt. Dietz, Erm. *ὡς ἂν*, V. *ὡν ἂν* (H al. *ma.*), MN (voy. § 59). — *τοῦπισθεν*, BMN. — *ἐκπεπλώκει*, CK.

LVIII. ¹ *ότεω*, vulg. Gal. *ότεω*, Dietz, p. 44. Litt. Erm. *ᾧ*, Dietz, p. 37. *όττω*. V. *όπως*, J. — *οὖν ἂν*, CM (N, *ἂν* supra lin.), Dietz, p. 37, Litt. ut § 55. *ἂν οὖν* A'CK, Erm. ut § 52. *οὖν* sine *ἂν*, vulg. Gal. Dietz, p. 44, de M. — *τετελειωμένων* (F, ex emend.), G.

² *ἐκπεσόν*, vulg. Gal. Litt. Erm. *ἐκπεσόν*,

n'étant guère déviés ni dans un sens ni dans un autre. Les porties molles, dans la région de l'aine, paraissent sensiblement excavées à la vue, et bien plus encore au toucher, attendu que la tête du fémur s'est luxée du côté opposé. En palpant la fesse, on sent cette tête qui y fait notablement saillie. Tels sont les signes qu'on observe dans la luxation de la cuisse en arrière.

58. (*Résultats de la non-réduction après une luxation en arrière, congénitale ou non.*) Quand la luxation survient dans l'âge adulte et n'est pas réduite, on peut, il est vrai, marcher après un certain laps de temps, alors que la douleur a cessé et que la tête de l'os s'est habituée à se mouvoir dans les chairs (voy. note 2); mais on est forcé, en marchant, de fléchir fortement le tronc dans l'aine, et cela pour deux raisons : d'abord, parce que la jambe est devenue plus courte, en raison de ce qui a été expliqué plus haut, et parce qu'il s'en faut beaucoup qu'avec le talon on touche terre. (Voy. note 4.)

BEFGHIJKMNO, Dietz, p. 37 et 44. Le masculin se lit, *Art.* § 52 (s. entendant *μηρός*), et le neutre, *Art.* § 55 (s. entendant *ἄρθρον*, qui ici vient immédiatement après). — *δύναται*, J. — *ὅτ' ἂν*, C. — *ὁ* om. Dietz. — Ante τῇ om. *ἐν*, C. — *ἐνστροφᾶσθαι*, vulg. Gal. Dietz Litt. *ἐνστροφᾶσθαι*, BN, Erm. (Voy. § 60, 2.) — En 1572, H. Stephan. (*Thesaur. l. gr. t. IV*) disait : « *στροφᾶω* nulla afferuntur exempla, et fortasse pro eo scribendum *στροφᾶω*. » C'est la leçon que donne Hesychius (*Lexic.* éd. Schrevel. 1668). *στροφᾶν*, *στροφᾶται*, *στροφᾶντο*. La nouvelle édition du *Thesaurus gr. l. VII*, 1848-54, n'enregistre pas même *στροφᾶω*; elle dit : « per o male scribitur apud Hipp. *στροφᾶσθαι*, *ἐνστροφᾶσθαι*; » suivent des citations d'Homère, Hésiode, Théognis, Hérodote, Euripide, Sophocle, Arétée, etc., où on lit *στροφᾶ*.

³ *ἐγκάμπειν* pro *ἐ*. Dietz. *ἐγκάμπειν* KO, Ald. — *ὁδοιπορεῖν*, cod. Laur. — *ὅτι πολλῇ* pro *πολλῷ*, J. — *εἰρημένα* pro *προεῖρ*. BMN, — *πολλῷ δέεται*, vulg. Gal. *πολλά*, V. *πολλῇ*, J. *πολλοῦ*, A' CEHKMN, Litt. Erm. — *δεῖται* supra lin. *ἐε*, N.

⁴ *ἦν*, vulg. Gal. *εἰ*, C (N, supra lin. *ἦν*), Litt. Erm. — *πειρᾶτο*, vulg. Gal. *πειρῶτο*, LV, Lind. de M. *πειρήσατο*, BCEHKMN,

Foës in not. p. 825, Litt. Erm. (Æmil. Por-tus : « *πειρᾶτο*, leg. *πειράοιτο* pro *πειρῶτο*, sed si *πειρᾶσθαι* pro *πειρᾶσθαι* sumendum dicas, *πειρᾶοιτο* scribendum ionice pro *πειρῶτο*, id est *πειρῶτο*. ») — *καὶ ἐπ' ὀλίγον*, vulg. Gal. Litt. Erm. *καὶ* om. CEHK (N rest.). *ἐπὶ*, CEHKN, de M. *ὀλίγου*, BCK (HN, supra lin. *ον*). — M. Littre a opéré dans le texte une forte interversion : il transpose ici le passage *μόλις δὲ τῷ... κατὰ τὸ ἰσχυρόν*, et rejette plus loin la phrase *εἰ γὰρ πειρήσατο... ῥεπούσης*, qui devient alors attenante à celle d'*ἀνευ μὲν οὖν ξύλου*. Il allègue, pour se justifier, que les idées se suivent mieux et que le texte devient plus clair. « Quod mihi recte fecisse visus est Littr., » dit Ermerins, et il en fait autant. Cet arrangement, eût-il du bon tant et plus, est par trop arbitraire : où irait-on en se lançant dans cette voie? on arriverait à bouleverser de fond en comble le *Traité des Articulations*, où la *pathologie* des luxations de la cuisse se trouve séparée de leur *thérapeutique* par huit chapitres, où Hippocrate traite du pied bot, des luxations compliquées du pied, du poignet, du genou, du coude et des doigts, enfin de la gangrène des membres. Finalement, que deviendrait le texte, si chaque éditeur le remaniait à sa guise?

τοῦ ποδὸς ὀχνηθῆναι μηδενὶ ἄλλῳ ἀντιστήριζόμενος, ἐς τοῦπίσω⁵ ἂν πέσοι· ἢ γὰρ ῥοπή πολλή ἂν εἴη, τῶν ἰσχύων ἐπὶ πουλὺ ἐς τοῦπίσω ὑπερ-
εχόντων ὑπὲρ τοῦ ποδὸς τῆς βάσιος καὶ τῆς ῥάχιος ἐς τὰ ἰσχία ῥεπούσης.
Μόλις δὲ τῷ στήθει⁶ τοῦ ποδὸς καθικνέεται, καὶ οὐδὲ οὕτως, ἢν μὴ κάμψῃ
αὐτὸς ἐαυτὸν κατὰ τοὺς βουβῶνας, καὶ τῷ ἐτέρῳ σκέλει κατὰ τὴν ἰγνύην ἐπι-
ξυγκάμψῃ. Ἐπὶ δὲ⁷ τούτοις ἀναγκάζεται, ὥστε τῇ χειρὶ τῇ κατὰ τὸ σιναρὸν
σκέλος ἐρεῖδεσθαι ἐς τὸ ἄνω τοῦ μηροῦ ἐφ' ἐκάστην ζυμβάσει· ἀναγκάζεται⁸ οὖν
τι καὶ τοῦτο αὐτὸ ὥστε κάμπισθαι κατὰ τοὺς βουβῶνας· ἐν γὰρ τῇ μεταλλαγῇ
τῶν σκελέων ἐν τῇ ὁδοιπορίᾳ οὐ δύναται τὸ σῶμα ὀχεῖσθαι ἐπὶ τοῦ σιναρὸς
σκέλεος, ἢν⁹ μὴ προσκατερείδηται τὸ σιναρὸν πρὸς τὴν γῆν ὑπὸ τῆς χειρὸς,
οὐχ ὕφεστέωτος τοῦ ἄρθρου ὑπὸ τῷ σώματι, ἀλλ' ἐς τὸ ὀπισθεν ἐξεστέωτος κατὰ τὸ
ἰσχίον. Ἄνευ μὲν οὖν¹⁰ ξύλου δύνανται ὁδοιπορεῖν οἱ τοιοῦτοι, ἢν ἄλλως ἐθισθέω-
σιν· διὰ τοῦτο, ὅτι ἡ βάσις τοῦ ποδὸς κατὰ τὴν ἀρχαίην ἰθυωρίην ἐστὶν ἄλλ' οὐκ
ἐς¹¹ τὸ ἔξω ἐκκεκλιμένη, διὰ τοῦτο οὖν οὐδὲ δέονται τῆς ἀντικοντώσιος. Ὅσοι
μέντοι βούλονται ἀντὶ τῆς τοῦ μηροῦ ἐπιλαβῆς ὑπὸ τὴν μασχάλην τὴν κατὰ
τὸ σιναρὸν σκέλος ὑποτιθέμενοι σκίπωνα¹² ἀντερείδειν, κεῖνοι, ἢν μὲν μακρό-
τερον τὸν σκίπωνα ὑποτιθέοιντο, ὀρθότεροι μὲν ὁδοιπορέουσι, τῷ δὲ ποδὶ
πρὸς τὴν γῆν οὐκ ἐρείδονται· εἰ δ' αὖ βούλονται ἐρεῖδεσθαι τῷ ποδὶ, βραχύ-
τερον μὲν τὸ ξύλον φορητέον, κατὰ δὲ τοὺς βουβῶνας ἐπιξυγκάμπισθαι ἂν
δέοι αὐτούς. Τῶν δὲ σαρκῶν¹³ αἱ μινυθήσεις κατὰ λόγον γίνονται καὶ τού-
τοιςιν, ὥσπερ καὶ πρὸςθεν εἴρηται· τοῖσι μὲν γὰρ μετέωρον ἔχουσι τὸ σκέλος
καὶ μηδὲν ταλαιπωρέουσιν, τούτοιςιν καὶ μάλιστα μινύθουσιν· οἳ δ' ἂν¹⁴ πλεῖστα

⁵ τοῦπίσω, BMN. τὸ ὀπ. vulg. Gal. Litt. Erm. ἐπιπολὺ, EFJK. ἐπὶ πουλὺ, Litt. Erm. (πολὺ, vulg. Gal. de M.) ἐς τοῦπίσω ἐπὶ πουλὺ, BMN. πουλὺ, C. eis, vulg. Lind. de M. ἐς, CEFHIJKU, Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm.

⁶ στήθει (N, supra lin. ei), vulg. Gal. de M. στήθει, M. Litt. Erm. — καθικνέσθαι, E. — εἰ pro ἢν, GEHK. — κάμψῃ pro κάμψῃ, C. — σκέλει (N, supra lin. ei), vulg. Gal. de M. σκέλει, M, Litt. Erm. ἐπιξυγκάμψῃ, vulg. Gal. Litt. Erm. ἐπισυγκάμψῃ, HK, de M. ἐπικάμψῃ, JV. ἐπιξυγκάμψῃ, C. ἐπισυγκάμψῃ, C.

⁷ ἐπειδὴ, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. ἐπειδὴ δὲ, B. ἐπειδὴν, Foes de 1621 et de Chouët, Lind. Kühn-Hipp. ἐπὶ δὴ, IOU. ἐπὶ δὲ, A'EHKMN, de M. Litt. Erm. — τούτοις, BMN.

⁸ ἀναγκάζοι pro ἀναγκάζει, G. — τι om.

J. — καὶ τοῦτο, A'BCEHKMNQ', Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. ἀναγκάζειν οὖν καὶ τι, de M.

⁹ εἰ, vulg. Gal. Litt. Erm. ἢν, A'BCEHKMN, de M. — προσκατερείδεται, vulg. Gal. Litt. Erm. κατερείδεται πρότερον πρὸς τὴν γῆν, U. προσκατερείδεται, BCHMN, de M. προκατερείδεται (E, mut. in προσκ.), K. προσκατερείδεται, A'. — οὐχ', GHIN, Lind. de M. — ὕφεστέωτος, vulg. Gal. ὕφεστέωτος, EFGHIK MNOU, de M. Litt. Erm. — ἀλλὰ pro ἄλλ', EHK. — eis pro ἐς, G. — τὰ pro τὸ, C. τοῦπισθεν, BMN. — ἐξεστέωτος, Ald. Frob. Merc. Foes, Lind. ἐξεστέωτος, BCEFGHIKMNNOU V, Gal. Chart. de M. Litt. ἐκστέωτος, de suo Erm.

¹⁰ μέντοι, V, vulg. Gal. de M. μὲν οὖν, B MN, Litt. Erm. — Ante ξ, add. τοῦ, V, vulg. Gal. de M. τοῦ om. MN, Litt. Erm. — Ante

Si, en effet, on essayait le moins du monde de se porter sur le pied, sans s'aider d'aucun autre appui, on tomberait en arrière; car le corps serait fortement entraîné dans ce sens, les hanches dépassant de beaucoup en arrière la base du pied, et le rachis se trouvant incliné sur les hanches. C'est à peine si l'on peut atteindre le sol avec la pointe du pied, et encore ne le peut-on qu'autant qu'on fléchit le tronc dans l'aine et qu'en même temps on plie l'autre jambe au niveau du jarret. On est, en outre, forcé, à chaque pas, de prendre, avec la main du côté malade, un appui sur le haut de la cuisse; et cette attitude contraint aussi de s'infléchir dans l'aine. En effet, dans le changement des jambes pendant la marche, le corps ne peut être porté sur la jambe malade, à moins qu'elle ne soit affermie sur le sol à l'aide de la main, attendu que la tête articulaire n'est plus sous la ligne du corps, mais qu'elle se trouve à la hanche reculée en arrière. Cependant on peut encore, dans cet état, marcher sans béquille, si d'ailleurs on s'y est exercé; et c'est parce que la base du pied reste dans la direction primitive et qu'elle ne s'est pas déplacée en dehors, qu'on n'a pas alors besoin de ce genre de soutien. Mais ceux qui préfèrent, au lieu de prendre leur point d'appui sur la cuisse, placer sous l'aisselle du côté malade une béquille pour se soutenir, ceux-là peuvent, il est vrai, s'ils se servent d'une béquille un peu longue, marcher ainsi plus droits, mais alors ils ne peuvent appuyer le pied à terre. Si, au contraire, ils veulent s'appuyer sur le pied, ils doivent porter une béquille plus courte, et il leur faut, en outre, fléchir le tronc dans l'aine. L'atrophie des chairs s'opère aussi chez-eux conformément à ce qui a été précédemment expliqué: c'est chez ceux qui tiennent la jambe en l'air et qui ne la font travailler à aucun exercice, qu'elles s'atrophient le plus; c'est, au contraire, chez ceux qui s'en servent le plus dans la marche, qu'elles s'atrophient le moins. Quant à la bonne jambe, elle ne profite pas, mais se déforme de plus en plus, quand on se sert de la mauvaise pour s'appuyer sur le sol (voy. note 14); car, en lui venant en aide, elle est forcée de devenir saillante à la hanche et de se fléchir au jarret. Mais, si l'on ne

δύν. add. οὐ K. — ἐθισθῶσι, vulg. Gal. de M. ἐθισθέωσι, BMN, Litt. Erm. Littre se serait tenté de lire ἐθέλωσι, qu'on trouve dans la phrase correspondante du *Mochl.* § 22. — διατοῦτο, EFG.

¹¹ εἰς, vulg. Gal. de M. εἰς, CFGMN, Litt. Erm. — ἐγκεκλιμένη, vulg. Gal. de M. ἐνκεκλ. J. ἐκκεκλ. A'BCEHIKMN, Litt. Erm. (V. § 57, 11.) — διατοῦτο, EFGHJK. — τοῦτο οὖν, vulg. Gal. de M. Erm. οὖν om. MN, Litt. — οὐδὲν, V, vulg. Gal. de M. οὐδέ, MN, Litt. Erm. — ἀντισπλάγχθος, C. ἀντικοντώσιος, τῆς διὰ τοῦ κόντου ἀντερείσιος, ὅπερ καὶ σπλάνων καλεῖται, gl. FG: reproduction littérale du *Lexiq.* de Gal. (Voy. *Artic.* § 52, 6.)

¹² σπλάνων (bis), JOU. σπλάνων (H, al. man. supra lin.), L. — ἢν μὲν, codd. vulg. Gal. Litt. de M. Littre, remarquant qu'Hip-

pocrate met le subjonctif avec ἢν, et qu'ici on a l'optatif, soupçonne une confusion des copistes entre ἢν et εἰ. Scribit εἰ de suo Erm. — ὁδοιπορήσωσι pro ὁδοιπορήσουσι, HK. — εἰ δ' αὖ, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. ἢν δ', MN. ἢν δὲ, B. — βούλωνται, vulg. Gal. Litt. Erm. βούλωνται, MN. — ἐρηρεῖσθαι pro ἐρείδ. J. — φορητέον (MN, in marg. ποιητέον), Litt. Erm. φοριτέον, sic erat in text. sed in marg. repositum ποιητέον, B. ποιητέον, V, vulg. Gal. de M. — ἐπιζυγκάπτεσθαι, El.

¹³ σαρκ. om. (EH, restit. al. ma.), K. — γίγνονται, MN, Erm. γίν. vulg. Litt. — ὥσπερ καὶ, V, vulg. Gal. de M. Erm. καὶ om. (N restit.), Litt. — καὶ μηδὲν... ὅγιες σκέλος om. FGHIJOUV, Gal. Chart. Kühn-Gal.

¹⁴ μινύθει· εἰ δ' ἂν, vulg. de M. μινύθει· οἱ δ' ἂν, A'CEHK. μινύθουσι δ' ἂν, in marg. μι-

χρέωνται τῇ ἐπιβάσει, τούτοισιν ἡκίστα μινύθουσιν. Τὸ μέντοι ὑγιὲς σκέλος οὐκ ὠφελέεται, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ ἀσχημονέστερον γίνεται, ἣν χρέωνται τῇ συναρῶ σκέλει ἐπὶ τὴν γῆν. Ξυνοπουργέον¹⁵ γὰρ ἐκείνῳ ἐξίσχλιόν τε ἀπαναγκάζεται εἶναι, καὶ κατὰ τὴν ἰγνύην ξυγκάμπειν· ἣν δὲ μὴ προσχρένται τῇ συναρῶ¹⁶ ἐπὶ τὴν γῆν, ἀλλὰ μετέωρον ἔχων σκίπωνι ἀντερείδεται, οὕτω δὲ καρτερόν γίνεται τὸ ὑγιὲς σκέλος· ἐν τε γὰρ τῇ φύσει διαιτᾶται, καὶ τὰ γυμνάσια προσκρατύνει αὐτό. Φαίη μὲν οὖν ἄν¹⁷ τις, ἔξω ἰητρικῆς τὰ τοιαῦτα εἶναι· τί γὰρ δῆθεν δεῖ περὶ τῶν ἤδη ἀνῆκείων γεγονότων ἐτι προσξυνιέναι; πολλοῦ δὲ δεῖ οὕτως ἔχειν· τῆς γὰρ αὐτῆς γνώμης καὶ ταῦτα ξυνιέναι· οὐ γὰρ οἶόν τε ἀπαλλοτριωθῆναι ἀπ' ἀλλήλων. Δεῖ μὲν γὰρ ἐς¹⁸ τὰ ἀκείσῃ μηχανάσθαι, ὅπως μὴ ἀνῆκεία ἔσται, ξυνιέντα ὅκη ἂν μάλιστα καλυτέα ἐς τὸ ἀνῆκείον ἐλθεῖν· δεῖ δὲ¹⁹ τὰ ἀνῆκεία ξυνιέναι ὥς μὴ μάτην λυμαίνηται· τὰ δὲ προρρήματα λαμπρὰ καὶ ἀγωνιστικά, ἀπὸ τοῦ διαγινώσκειν, ὅκη ἔκαστ' ~~ον~~, καὶ οἷως, καὶ ὅποτε τελευτήσει, ἣν τε ἐς τὸ ἀκείσῃ τράπηται, ἣν τε ἐς τὸ ἀνῆκείον. — Ὁκόσοισι²⁰ δ' ἂν ἐκ γενεῆς ἢ καὶ ἄλλως πως ἐν αὐξήσει εἶουσιν, οὕτως ὀλίγη τὸ ἄρθρον ὀπίσω καὶ μὴ ἐμπέση, ἣν τε βίη ὀλίγη, ἣν τε ~~καὶ~~ ὑπὸ νοῦσου (πολλὰ γὰρ τὰ τοιαῦτα ἐξαρθρήματα γίνεται ἐν νοῦσοισιν· οἷα) δέ τινες εἰσιν αἱ νοῦσοι, ἐν ἷσιν ἐξαρθρέεται τὰ τοιαῦτα, ὅστερον γεγράφεται ~~ι~~, ἣν οὖν²¹ ἐκείσῃ μὴ ἐμπέση, τοῦ μὲν μηροῦ τὸ ὀστέον βραχὺ γίνεται, κ ~~α~~

νύθη· οἱ δ' ἂν. BMN. Littre prend μινύθουσι à BMN, et οἱ δ' ἂν à A'BCEHKMN, texte qu'admet Ermer. (Cela améliore beaucoup le texte, sans trop changer le sens: Cornar. traduit: «maxime minuuntur. Si vero plurimo utantur ingressu, etc.» Vid. et Foës l'entendent de même.) — χρέονται, vulg. χρέωνται, A'BCEHKMN, de M. Litt. Erm. — μᾶλλον om. A'C (HN, rest.). — συναρῶ pro σιν. Ald. — σκέλει (N, supra lin. ei), vulg. Kühn. σκέλει, M, Ald. Gal. Litt. Erm. Gardeil traduit: «Quand on se réduit à marcher des mains à terre, la jambe saine... se déforme entièrement.» Hippocrate ne parle nulle part de marcher sur les mains.

¹⁵ ξυνοπουργέον, V, vulg. Gal. de M. ξ. BF GMN, Litt. Reinh. ξυνοπουργεῖ, de suo Erm. — ἀναγκάζεται, Foës, Lind. ἐπαναγκάζεται, Gal. Chart. Kühn. — ἐπαναγκάζεται, J. ἀπαναγκάζεται, CEFCHKMNNOU, Ald. Frob. Merc. de M. Litt. Erm.

¹⁶ ἐπὶ τὴν γ. τῷ σ. σκέλει, BMN. — σκίμ-

πωνι, JLOU. σκίπωνι, K. de M. — δὲ, apr ~~π~~ ~~ε~~ ~~ς~~ ~~ο~~ ~~ύ~~ ~~ω~~, paraît, dit Littre, devoir être pris pour δὴ. (Voy. § 57, 10.) Scribit δὴ de suo Erm. — γένεται, vulg. Gal. de M. γίνεται, A'BC ~~CE~~ FGHIJKMNU, Litt. Erm. — καὶ τὰ γυμ ~~ιν~~, vulg. Gal. Litt. Erm. τὰ τε γ. BCEHKMN. — προσκρατύνει, supra lin. κρα, N. — αὐτὰ ~~ον~~ (pro αὐτὸ correx. Corn.), Ald.

¹⁷ ἂν οὖν, A'CK, ἂν om. cod. Laur. οὖν om. ~~ιν~~. FGHIJU, Ald. — ἰατρικῆς pro ἰητρ. HOU ~~ου~~, Dietz, p. 38. — ἐτι om. Dietz. — προσξυνιέναι pro προσξ. EHK. — συνιέναι pro ξ. Dietz ~~ιν~~.

¹⁸ ἐς, C, Litt. Erm. ἐς om. vulg. Gal. Dietz ~~ιν~~. M. — ἀκείσῃ mut. in ἀκείσῃ, N. ἐκείσῃ pro ~~ον~~ ~~ιν~~. cod. Laur. δεῖ δὲ καὶ τὰ ἀνῆκεία ξυνιέναι, Reinh. — μηχανάσθαι, Ald. Gal. Chart. ~~ιν~~. Kühn. μηχανάσθαι, BEMN, Dietz. — ὅπως pro ὅκ. C, Dietz. — ἔσται, vulg. Gal. ἔσται ~~ιν~~, A'BCEFGHIJKLMNO, Dietz, de M. Litt. Erm. (Emil. Portus avait déjà indiqué cette correction, ἔσται). — συνιέντα pro ξ. Dietz. — ὅπη, vulg. Gal. Dietz, de M. ὅκη, BMN

se sert pas de la jambe malade pour s'appuyer sur le sol, et qu'au contraire, en la tenant suspendue, on prenne son appui sur une béquille, la jambe saine acquiert alors plus de force, à la fois parce qu'elle est dans son rôle naturel et parce qu'elle se fortifie par l'exercice. Mais, dira-t-on peut-être, tout cela est étranger à la médecine : car qu'est-il besoin de s'occuper davantage de ces états devenus incurables ? Il s'en faut de beaucoup qu'on doive se comporter ainsi : c'est encore du domaine de la science que d'apprendre à les connaître, et il n'est pas possible de les séparer des autres. Il faut, en effet, pour les maux curables, recourir à des moyens mécaniques appropriés de façon qu'ils ne deviennent pas incurables, en étudiant avec soin comment on pourra le mieux empêcher qu'ils ne tournent à l'incurabilité. (Voy. note 18.) Il importe aussi de connaître les maux incurables, afin de ne pas causer des souffrances inutiles. (Voy. note 19.) Enfin, c'est du diagnostic qu'on peut tirer les prédictions brillantes et capables de faire beaucoup d'effet, quand on sait prévoir par quelle voie, de quelle façon et en quel temps doit se terminer chaque maladie, et cela qu'elle tourne, soit vers la guérison soit vers l'incurabilité. — Quand c'est de naissance ou encore pendant la période de croissance, que la cuisse s'est luxée en arrière, et quand elle n'a point été réduite, que cette luxation résulte, soit d'une violence soit d'une maladie (on voit, en effet, beaucoup de ces luxations se produire dans le cours des maladies; or quelles sont les maladies où s'opèrent de pareils déplacements, c'est ce qui sera exposé plus loin), quand, dis-je, la hanche ainsi luxée n'a pas été réduite, l'os de la cuisse reste court; la jambe elle-même se détériore dans sa totalité : elle s'atrophie et se décharne bien plus que dans les autres luxations, par suite du manque absolu d'exercice; cette déformation

Litt. Erm. — *κωλυτέον*, U. *κωλύση*, Dietz. — *eis*, vulg. Gal. *ἐς*, BCEFGHIJKNMU, Dietz. de M. Litt. Erm. Cornar. et Vid. rendent *μηχανάσθαι* par *tractare*, Foës par *danda opera*, et M. Littre par *soumettre à des moyens mécaniques*, c'est ce qu'Hippocrate nomme ailleurs *μηχανοποιεῖν*, *Fract.* §§ 15 et 30.

¹⁰ δὲ, vulg. Gal. Litt. Dietz, Erm. δὴ, A'C EFGHIJOU. — *συνιέναι* pro *ξ*. Dietz. — *μάλιστ'α*, vulg. Gal. de M. *μάτην*, Dietz, Litt. Erm. Je trouve la même pensée, *Fract.* § 15, οὐ δεῖ μάτην πονέεσθαι. (Avec *μάλιστ'α*, Corn. avait mis : « ut ne maxime ledant, » et Foës : « ne maxime noxa afficiantur. » — *διαγωνιστικά* pro *ἀγων*. FG. — *προβλήματα* pro *προβόρῃ*. cod. Laur. — *γινώσκειν* pro *διαγίν*. Dietz. — *ὅπη*, vulg. Gal. de M. Dietz, Litt. Erm. *ὅποι*, V. Scribo *ὅκη* ut supra. — *ἀν ἀκροῖα* pro *ἐκαστον*, cod. Laur. — *οἶος* pro *οἶως*, J. *ὁμοίως*, C. *καὶ ὅποτε καὶ ὅπως*, Dietz. *ὅποτε*, vulg. Gal. de M. *ὁκότε*, BMN, Litt. Erm. — *eis* (*bis*), vulg. Gal. Dietz. *ἐς* (*bis*), BCEFH

KMNU, de M. Litt. Erm. — *ἀκροστον*, Ald. Gal. Frob. Merc.

²⁰ οἷσι, BMN. οἷς... *γενετῆς*, Dietz, p. 37. — Ante *ἄλλως* om. *καὶ*, BFGIJLMNOUV, Gal. Chart. Kühn, Dietz. — Post *ἄλλως* add. *περ*, M, add. *πως*, B (N supra lin.), Dietz, Litt. *κως*, in not. Erm. *πως* om. vulg. Gal. de M. *ἀναυξήτοις ἐτι* pro *ἐν αὐξήσει*, Dietz. — *ὀλισθη* (*bis*), vulg. Gal. Kühn, Dietz. de M. *ὀλισθη* (*bis*) (N, mut. in *ὀλισθη*), Litt. Erm. (Voy. *Artic.* § 16.) — *νόσον*, vulg. Gal. *νούσου*, EH KMN, de M. Litt. Erm. — Ante *ὕπὸ* om. *καὶ*, FGJOUV, Gal. Chart. Kühn. — Post *γὰρ* add. *τὰ*, A'CEFGHIOV, Erm. ut infra. *τὰ* om. vulg. Gal. Litt. — *γίνονται* pro *γίνε*. G. *γίγνε*. Erm. — *γράφεται* pro *γεγρ*. V.

²¹ γοῦν, V, vulg. Gal. de M. γοῦν, I. οὔν, A'BCEHKMN, Litt. Erm. — *ἐμπέσοι*, vulg. Gal. de M. *ἐμπέση*, BCEFGHIJLMNU, Litt. Erm. Post *τοῦ* om. *μὲν*, V. — *κακοῦται*... *αὐτῷ*, om. K. — Ante *πάν* om. *καὶ*, V, vulg. Gal. de M. *καὶ*, BMN, Litt. Erm. — *μὴ* δὲ pro

κοῦται δὲ καὶ πᾶν τὸ σκέλος, καὶ ἀναυξέστερον γίνεται καὶ ἀσαρκότερον πολλῷ διὰ τὸ μηδὲν προσχρέσθαι αὐτῷ· κακοῦται γὰρ τούτοις καὶ τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον· τὰ γὰρ νεῦρα ²² ἐντεταμένα γίνεται διὰ τὰ πρὸσθεν εἰρημένα. Διὸ οὐ δύνανται τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον ἐκτανύειν, οἷσιν ἂν οὕτως ἰσχύον ἐκπέσῃ. Ὡς γὰρ ἐν κεφαλαίῳ ²³ εἰρησθαι, πάντα τὰ ἐν τῷ σώματι ὁκόσα ἐπὶ χρήσει γέγονε, χρεόμενοι μὲν μέτρια καὶ γυμναζόμενοι ἐν τῇσι ταλαιπωρίῃσιν, ἐν ἥσιν ἑκάστω εἰθισθαι, οὕτω μὲν ὑγιερὰ καὶ αὔξιμα ²⁴ καὶ εὐγερὰ γίνεται· μὴ χρεόμενοι δὲ, ἀλλ' ἐλινύουσι, νοσηρότερα γίνεται καὶ ἀναυξέα καὶ ταχύγηρα. Ἐν δὲ τούτοις οὐχ ²⁵ ἡκιστὰ τὰ ἄρθρα τοῦτο πέπονθε καὶ τὰ νεῦρα, ἣν μὴ τις αὐτοῖς χρέηται· κακοῦνται μὲν οὖν διὰ ταύτας τὰς προφάσεις μᾶλλον τι ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθημάτος, ἢ ἐν τοῖσιν ἄλλοις· ὅλον γὰρ τὸ σκέλος ἀναυξές γίνεται, καὶ τῇ ἀπὸ τῶν ὁσίων φύσει, καὶ τῇ ἀπὸ τῶν σαρκῶν· οἱ οὖν τοιοῦτοι ὁκόταν ἀνδρωθῶσι, μετέωρον καὶ ξυγκεκαμμένον ²⁶ τὸ σκέλος ἰσχοῦσιν, ἐπὶ δὲ τοῦ ἐτέρου ὀχέονται, καὶ τῷ ξύλῳ ἀντιστήριζόμενοι, οἱ μὲν ἐνὶ, οἱ δὲ δυσὶν.

LIX. Οἷσι ¹ δ' ἂν ἐς τοῦμπροσθεν ἢ κεφαλῇ τοῦ μηροῦ ἐκπέσῃ, ὀλίγοις δὲ τοῦτο γίνεται, οὗτοι ² ἐκτανύειν μὲν τὸ σκέλος δύνανται τελέως, ξυγκάμπειν ³ δὲ ἡκιστὰ οὗτοι δύνανται τὰ κατὰ τὸν βουβῶνα· πονέουσι δὲ, καὶ ἦν

μηδὲν, EJ. — προχρέ. pro προσχρ. C (H, emend. al. ma.) — Post αὐτῷ add. al. ma. in marg. κατὰ δὲ τὸν βουβῶνα δοκέει τι ἢ σὰρξ λαπαρωτέρη, H.

²² ἐντεταμένα, II. — δύναται pro δύναντ. CFGIJOU. — ἐκτανύειν pro ἐκταν. JKO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. Kühn, de M.

²³ εἰπεῖν, vulg. Gal. Litt. εἰρησθαι, BMN, Erm. εἰρέεσθαι, A'CEHKQ', de M. — τῷ om. E. — Ante μέτρια add. γὰρ, EHKQ'. — ὑγιερὰ, vulg. Gal. Litt. ὑγιερὰ, A'BCEHKMN, Erm.

²⁴ αὔξιμα, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de 1595 et 1621, Chart. Kühn, αὔξιμα, A'CEFH IKMNU, Foës de Chouët, Lind. de M. Litt. Erm. (Æmil. Portus avait déjà indiqué αὔξιμα, id est ἀναυξέα.) — ἐλινύουσι, Ald. Frob. Merc. Foës, ἐλινύ. CO, de M. ἐλινύ. EK, Gal. Chart. ἐλινύ. FGHIJLMNQ', Kühn, Litt. Erm. (Voy. Fract. S 2, 8.) — νοσηρότερα, MN. — γίνονται pro γίνεται, IJOUV. γίγνε. Ermerins.

²⁵ οὐχ', FN. οὐκ, Frob. Merc. οὐχ' ἡκιστὰ, E. — Ante νεῦρα om. τὰ A'C (H, rest. al. ma.). — αὐτοῖς, MN. — κακοῦται, V, vulg. Gal. de M. κακοῦνται, A'B (H ex emend.), MN, Litt. Erm. — μὲν, MN, Litt. Erm. μὲν om. vulg. Gal. de M. — μᾶλλον om. Foës, par une faute d'impression reproduite dans Lind. Kühn, de M. — τοῖς ἄλλοις, MN. M. Littre a rendu plus haut ἐν τούτοις par «dans le cas qui nous occupe.» Je crois que c'est plutôt : «entre toutes les parties, ce sont les articulations et les tendons qui souffrent le plus.» Vadius ne traduit pas ces mots; mais Cornar. met très-bien *inter hæc*, et Foës *inter quæ*. — Ici M. Littre traduit ταύτας τὰς προφάσεις «pour les causes qui ont été indiquées.» Je crois encore que c'est plutôt pour ces causes, c'est-à-dire parce que l'articulation et les tendons s'altèrent beaucoup dans ce cas.

²⁶ συγκεκλιμένον (Ξ. EK), V, vulg. Gal. de M. ξυγκεκαμμένον, BHMN, Litt. Erm. — ὀχέονται pro ὀχέ. Foës, 1595, 1621, et Chouët, 1657, Kühn-Hipp.

gagne jusqu'à l'articulation du jarret, les tendons en sont contractés, pour les causes déjà indiquées; aussi ne peut-on étendre l'articulation du jarret quand la hanche est atteinte de la luxation qui nous occupe. Pour le dire sommairement, toutes les parties du corps, qui sont faites pour servir quand on en use avec mesure et qu'on les exerce aux actes dont chacune a l'habitude, se maintiennent alors en bon état, prennent leur accroissement et sont lentes à vieillir; que si, au contraire, on ne s'en sert pas et qu'on les laisse dans l'inaction, elles deviennent malades, ne se développent pas, et sont vieilles avant le temps. Entre toutes ces parties, ce sont surtout les articulations et les tendons qui souffrent le plus de ce défaut d'exercice: aussi devient-on, par ces motifs, plus infirme dans cette espèce de luxation que dans les autres (voy. note 25); le membre entier est frappé d'atrophie et dans les os et dans les chairs. Or, arrivé à l'âge adulte dans cet état, on tient la jambe malade en l'air et fléchie, et l'on fait porter le corps sur la jambe saine, en s'appuyant tantôt sur un, tantôt sur deux supports.

59. (*Luxation de la cuisse en avant.*) Lorsque la tête du fémur est luxée en avant (or cette luxation est rare), le blessé peut opérer complètement l'extension du membre, mais c'est dans ce cas qu'il peut le moins le fléchir à l'aîne (voy. notes 2 et 3); et il souffre

LIX. ¹ οἷς . . . εἰς, Dietz, p. 45. — τὸ ἐμπροσθεν, EH, Dietz. — ἢ, om. BCEFGHIJK OUV, Dietz. — τοῦ, BMN, Litt. Erm. τοῦ, om. V, vulg. Gal. Dietz, de M. (On lit plus bas ἢ κ. τοῦ μ. et § 57; et ἢ τοῦ μ. κεφ. § 54.) — ὀλίγαις pro ὀλίγοις, BMN, Dietz. ὀλίγα, cod. Laur. — περὶ τῆς εἰς τὸ ἐμπροσθεν ἐξαρθρήσεως τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, MN (B, add. vel περὶ τῆς εἰς τὸ ἔξω ἢ τοι εἰς τοῦ ἐμπροσθεν ἐκπύσεως τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ). οἷς εἰς τὸ ἐμπροσθεν, EHKU (τοῦ ἐμπροσθεν, FGIOU, et add. ἢ κεφ. τοῦ μ. ἐκπέσει, FGIOU. ἐκπέση, J.).

² ἐκτανύειν, Ald. vulg. Gal. Kühn. ἐκτανύ. BCEHMN, Dietz, de M. Litt. Erm. Voy. § 58, 22. — Ante δύνανται, add. οὐ, cod. Laur. — τελείως, vulg. Gal. Dietz, Litt. τελέως, C, Erm. Paul d'Égine, VI, 118. — Dans cette luxation, qui correspond à notre variété ilio-pubienne, où les mouvements volontaires de la cuisse sont à peu près impossibles, je crois qu'au lieu de répéter, comme Paul d'Égine, qui copie Hippocrate, ἐκτείνουσι τελέως, « on peut étен-

dre complètement la jambe, » il vaut mieux écrire, comme Celse : « Crus extensum est, le membre est dans l'extension » (VIII, xx), nuance que semble avoir sentie Galien : « ἐκτείνεσθαι ἐπὶ πλεῖον οὐκ ἄρα δυναμένη, cum amplius quidem extendi non possit crus. » (Comm. III, n. 105.)

³ σ. pro ξ. Dietz. συγκάπτειν, I. — τὰ, vulg. Gal. Litt. τὸ, Dietz. τὰ et τὸ, abegit Erm. M. Littré traduit : « Ils ne peuvent nullement le fléchir. » Il semble qu'ἡμιστά, que Vid. Corn. et Foës rendent par *minimo*, signifie ici, non pas *nullement* d'une façon absolue, mais *le moins* par rapport aux autres luxations, ce qui concorde avec l'emploi qu'Hippocrate fait souvent de cet adverbe, avec le dire de Paul d'Égine, qui écrit : « On ne peut fléchir la cuisse sans douleur, χωρὶς ὀδύνης; » enfin avec les cas où le blessé a pu marcher tout de suite après l'accident. — ἀπονεύουσι, cod. Laur. — ἀνυγκάζονται, FI. — συγκάπτω. pro ξ. HK, Dietz. — τε pro δε, Dietz.

κατὰ τὴν ἰγνύην ἀναγκάζονται ζυγκάμπειν. Μῆκος δὲ τοῦ σκέλεος παραπλήσιον φαίνεται, κατὰ μὲν τὴν πτέρυγην καὶ πᾶν ἄκρος δὲ ὁ πούς¹ ἥσσόν τε προκύπτειν ἐθέλει ἐς τοῦμπροσθεν· ὅλον δὲ τὸ σκέλος ἔχει τὴν ἰθυωρίην τῇ κατὰ φύσιν, καὶ οὔτε τῇ οὔτε τῇ ῥέπει. Ὀδυνῶνται δὲ² αὐτίκα οὗτοι μάλιστα καὶ οὔρον ἴσχεται τὸ πρῶτον τούτοις μᾶλλον τι ἢ τοῖσιν ἄλλοις ἐξαρθρήμασιν· ἐγκέεται γὰρ ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἐγγυτάτω τούτοις τῶν τόνων τῶν ἐπικαίρων. Καὶ κατὰ μὲν τὸν βουβῶνα, ἐξογκέον τε³ καὶ κατατεταμένον τὸ χωρίον φαίνεται, κατὰ δὲ τὸ πυγαῖον, σιολιδωδέσιον⁴ καὶ ἀσαρκότερον. Ταῦτα μὲν οὖν σημήϊά ἐστί⁵ τὰ εἰρημένα, ὧν ἂν οὕτως ἐκπεπλάκη ὁ μηρός.

LX. Ὀκόσοις¹ μὲν οὖν ἂν ἤδη ἠνδρωμένοις τοῦτο τὸ ἄρθρον ἐκπεσὼν ἐμπέση, οὗτοι, ὁκόταν αὐτοῖσιν ἡ ὀδὴν παύσῃται καὶ τὸ ἄρθρον ἐθισθῇ² τῷ χωρίῳ τούτῳ σίρωφᾶσθαι, ἵνα ἐξέπεσεν, οὗτοι δύνανται σχεδὸν εὐθὺς ὀρθοῖν ὁδοιπορεῖν ἄνευ ζύλου, καὶ πᾶν μέντοι εὐθέες, ἐπὶ δὲ³ τὸ σιναρὸν, ἅτε οὐ κατὰ τὸν βουβῶνα εὐκαμπτοὶ ἐόντες, οὔτε κατὰ τὴν ἰγνύην· διὰ οὖν τοῦ βουβῶνος τὴν ἀκαμπτήν εὐθυτέρῳ ὅλῳ τῷ σκέλει ἐν τῇ ὁδοιπορίῃ χρέονται, ὅτε ὑγίαινον. Καὶ σύρουσι δὲ ἐνίοτε πρὸς τὴν γῆν τὸν πόδα, ἅτε οὐ ρηϊδίᾳ ζυγκάμποντες⁴ τὰ ἄνω ἄρθρα, καὶ ἅτε παντὶ βαίνοντες τῷ ποδί· οὐδὲν γὰρ

¹ πούς, CIO, Ald. Frob. Merc. — τι, om. Dietz. — προκάμπειν, C. (Paul d'Égine a προκύπτειν, qu'on pourrait, avec Foës, ramener à προκύπτειν d'Hippocrate, inclinare, demittere.) — ἐθέλει, Dietz, p. 46. ἐθέλει, A'BEF GHIJKMNU, Gal. in Comm. Chart. de M. Litt. Erm. « Ce verbe, dit Galien, est ici synonyme de δύναται, comme dans Homère. » (Voy. Iliad. XXI, 366.) Gardeil et de M. ont pris le contre-pied du texte : « La pointe du pied reste un peu courbée vers le bas. » Le sens est : « Minus aliquanto in anteriorem partem propendere potest. » (Foës) — τὴν κατὰ φ. MN, Dietz, Litt. Erm. κατὰ τὴν φ. V, vulg. Gal. de M.

² δὲ τὸ (τῷ, cod. Laur.) αὐτίκα εἶναι οὗτοι (οὕτω, cod. Laur.), Dietz. — ἴσχεται, gl. ἐπέχεται, κωλύεται, FG. — τούτοις, BM (H, supra lin.; N, in marg.; τούτοις, P. Égin. Dietz), Litt. Erm. τούτοις, om. V, vulg. Gal. de M. — τε pro τι, B. τι, om. Dietz. — τοῖς ἄλλοις, Dietz. — « Dolorque in hoc casu præcipuus est, et maxime urina supprimitur. » (Cels. VIII, xi.)

³ πόνων (BMN, in marg.), EFGIJO, Ald. Frob. Gal. Chart. Kühn-Gal. τόνων, A', Foës Lind. Dietz, de M. Litt. Erm. (Déjà Vid. avait mis : « prope nervos, » et Cornar. : « ad præcipuos nervos. » — Galien dit, dans son Comm. n. 108, qu'Hippocrate appelle ainsi les nerfs νεῦρα, qui traversent l'aîne, avec l'artère et la veine.) — Post ἐπικαίρων, add. περὶ ὧν οἶδας, Dietz.

⁴ ἐξογκέονται, vulg. Gal. de M. (Foës traduit : « Ad inguen intumescunt (nervi?) isque locus contentus, etc. » Cornar. et Felician. l'entendent de même). Dans Paul d'Égine, ce verbe, au singulier, se rapporte, non aux nerfs, mais à l'aîne : ὁ βουβῶν ἐξογκοῦται, ce qu'on n'a pas remarqué et ce qui milité ici en faveur de l'ingénieuse correction de M. Littre : ἐξογκέον τε. Dietz a ἐξογκέον sans τε. J'ajouterai que déjà Vadius avait mis : « In inguine prominēt (caput) et locus extensus, etc. »

⁵ ἦτοι ῥυσσότερον, supra lin. E, in marg. Q', in marg. sine ἦτοι, MN (ῥυσσότερον, in marg. B, et cod. Laur. gloss. in articul.) (ῥυσσόν τε καὶ ἀσαρκον, P. Égin.). C'est la

même quand il est forcé de le fléchir au jarret. La longueur de la jambe malade paraît à peu près égale à celle de l'autre, surtout si l'on compare les talons; mais la pointe du pied se laisse un peu moins abaisser en avant. (Voy. note 4.) Le membre entier conserve sa direction naturelle, et n'incline ni d'un côté ni de l'autre. C'est dans ce cas qu'il y a immédiatement le plus de douleur, et qu'on est tout d'abord plus exposé à la rétention d'urine que dans les autres luxations [de la cuisse]; car c'est alors que la tête du fémur repose le plus près des cordons nerveux importants. (Voy. note 6.) Dans l'aine, la région paraît proéminente et tendue, et vers la fesse elle paraît plissée et moins charnue. (Voy. note 8.) Tels sont les signes qu'on décrit pour cette espèce de luxation de la cuisse.

60. (*Résultats de la non-réduction, après une luxation en avant, congénitale ou non.*) Quand c'est dans l'âge adulte que la cuisse s'est luxée et qu'elle n'a pas été réduite, les blessés, après que la douleur a cessé et que la tête de l'os s'est habituée à se mouvoir dans l'endroit où elle s'est logée, peuvent alors, presque aussitôt, marcher droits, sans bâton, et même tout à fait droits, du moins en ce qui regarde la jambe malade, attendu qu'ils ne peuvent guère la fléchir ni à l'aine ni au jarret: aussi, en raison de ce défaut de flexion dans l'aine, tiennent-ils, en marchant, la jambe entière plus droite que dans l'état de santé. Parfois ils traînent le pied sur le sol, vu qu'ils ne fléchissent pas aisément les articulations supérieures et que, dans la marche, ils appuient

glose de Galien au mot *στόλ.* — ἀσπρότατον (N, supra lin. ὅτερον), Ald. vulg. Gal. ἀσπρότερον, C. ἀσπρόδεσπον, Dietz. ἀσπρότερον, BELM, Merc. in marg. de M. Litt. Erm. Gardeil s'est singulièrement mépris dans tout ce passage: « Les chairs semblent au toucher un peu plus molles près des aines; . . . sur le derrière, on la sent (la tête) en la touchant: elle fait faire une bosse marquée aux fesses. » Hippocrate dit précisément le contraire.

* ἐστί σημήια, N. ταῦτα σημεῖα τὰ εἰρη., φ., sine μέν οὖν. . . ἐστί, Dietz. τὰ εἰρ. σημεῖα, de suo Erm. — ὡν οὕτως ἐκπύωξ ὁ μηρός, supra lin. al. ma. ὡν ἂν οὕτως ἐκπεπλώκει ὁ μηρός, E. — ἐκπεπλώκει, BCMN. ἐκπεπλώξ, HK. ἐκπεπλώκη, vulg. Gal. Dietz, Litt. Erm. ut § 57. — ὁ μηρός, om. Dietz.

L. ¹ ὅσοις . . . ἡνδρωμένοις, Dietz, p. 46. — ὅταν pro ὁπόταν, Dietz. — παύσεται, Lind.

² ἐθισθείη, V, vulg. Gal. in texte et in Comm. Kühn, de M. ἐθισθῆ, BMN, Dietz, Litt. Erm. « Fortasse ἐθισθέη latet in vulg. » Erm. V. § 58, 2. — τοῦτο, om. C (E, restit. al. ma.), FG

HIJKOU, Gal. in Comm. p. 654, Dietz, Erm. — σίρωφασθαι, vulg. Gal. in text. et in Comm. de M. Litt. — προχᾶσθαι, Merc. σίρωφασθαι, Dietz. σίρωφασθαι, A'HMN, Chart. Kühn, p. 654, Erm. Voy. § 58, 2. — οὔτοι, abegit Erm. — εὐθὺς, om. (HN, restit. in marg. — Dietz, cum τι pro εὐθ.). — ὀρθοί, om. C (A', in marg. καὶ εὐθὺς) Erm. « εὐθὺς, statim, non congruit. » Reinhold voudrait lire: ἐξέπεσεν, οὔτοι δύνανται σχεδὸν αὐθις ὀρθοί ὁδοιπορεῖν ἀνευ ξύλου· πάνυ μὲν τοι εὐθέες, ἐπὶ γὰρ τὸ σινάρων.

³ « Il faut prendre ici δὲ dans le sens de δὴ. » (Liltré.) Voy. Art. § 57, 10, et § 58, 10. — σινάρων, C. — οὐ κατὰ pro οὔτε, C. — εὐκαμποι, vulg. Gal. ἐνκαμποί, de M. εὐκαμποί, A'BCEFGHKMN, Kühn, p. 654, Litt. Erm. — γοῦν, vulg. Gal. de M. γ' οὔν, C. γοῦν, I. οὔν, MN, Litt. οὔν, om. V. — σκέλει (N, supra lin. εἰ), vulg. de M. σκέλει, M, Ald. Gal. Chart. Litt. Erm. — ἐν τῇ, om. J.

⁴ ἐξεκάντοντες, Ald. ἐξεκάντοντες, Froh. vulg. de M. ἐνγκάνονται (sic), Merc. in marg.

ἤσσαν τῇ πτέρνῃ οὔτοι βαίνουσιν ἢ τῷ ἔμπροσθεν· εἰ δέ γε ἠδύναντο μέγα προβαίνειν, κὰν πᾶν πτερνοδαταῖ ἦσαν· καὶ γὰρ οἱ⁵ ὑγιαίνοντες ὅσῳ ἂν μέζον προβαίνοντες ὁδοιπορέωσι, τοσούτῳ μᾶλλον πτερνοδαταῖ εἰσι, τιθέντες τὸν πόδα, αἶροντες τὸν ἐναντίον. Ὀκόσοισι δὲ δὴ⁶ οὕτως ἐκπέπλωκε, καὶ ἐτι μᾶλλον τῇ πτέρνῃ προσεγχερίμπλουσιν ἢ τῷ ἔμπροσθεν· τὸ γὰρ ἔμπροσθεν τοῦ ποδὸς, ὁκόταν ἐκτεταμένον ἔῃ τὸ ἄλλο σκέλος, οὐχ ὁμοίως δύναται ἐς τὸ πρὸςω καμπύλλεσθαι⁷, ὥσπερ ὅταν ζυγυκαμμένον ἔῃ τὸ σκέλος· οὗτ'⁸ αὖ σιμουῖσθαι δύναται ὁ πούς, ζυγυκαμμένον τοῦ σκέλεος, ὥς ὅταν ἐκτεταμένον ἔῃ τὸ σκέλος. Ὑγιαίνουσά τε οὖν ἡ φύσις οὕτω πέφυκεν, ὥσπερ εἴρηται· ὅταν⁹ δὲ ἐκπεσὼν μὴ ἐμπέσῃ τὸ ἄρθρον, οὕτως ὁδοιπορέουσιν, ὥς εἴρηται, διὰ τὰς προφάσις ταύτας τὰς εἰρημένας· ἀσαρκότερον μέντοι τὸ σκέλος τοῦ ἐτέρου γίνεται, κατὰ τε τὸ πυγαῖον, κατὰ τε τὴν¹⁰ γαστροκνημίνην, καὶ κατὰ τὴν ὀπισθεν ἴξιν. Οἷσι δ' ἂν νηπίοισιν ἐτι ἐοῦσι τὸ ἄρθρον ὀλισθάνον μὴ ἐμπέσῃ, ἢ καὶ ἐκ γενεῆς οὕτω γένηται, καὶ τούτοις τὸ τοῦ μηροῦ ὁστέον μᾶλλον τι μινύθει¹¹ ἢ τὰ τῆς κνήμης καὶ τὰ τοῦ ποδός· ἡμισία μὲν ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθήματος ὁ μῆρὸς μειοῦται. Μινύθουσι μέντοι αἱ σάρκες πᾶντη, μάλιστα δὲ κατὰ τὴν ὀπισθεν ἴξιν, ὥσπερ ἤδη καὶ πρὸςθεν εἴρηται. Ὀκόσοι¹² μὲν οὖν ἂν τιθνηθῶσιν ὀρθῶς, οὔτοι μὲν δύνανται προσχρέεσθαι τῷ

συγκάμπλυντες, C. ζυγκάμπλυντες, A' BEFGH IJKNMU, Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. — ἀνὰ, om. E, restit. al. ma. — ὅθεν, O, Ald. οὐθέν, Frob. Gal. vulg. οὐδέν, Chart. Litt. Erm. — ἢ τὸ pro τῷ, CEHK. — γε, om. E. — καὶ pro κὰν, K. — πτερνοδαταῖ, Ald. Frob. Merc. — Ce passage difficile n'a pas été bien compris : Gardeil rend τῷ ἔμπροσθεν par « on n'appuie pas moins du talon que si l'on n'avait aucun mal. » Hippocrate parle, non de ce qui était auparavant, mais de la partie antérieure du pied. — Vidius rend μέγα προβαίνειν par « valde progredi, » et Foës par « multum progredi, » ce que Gardeil traduit : « Si on pouvait marcher longuement. » Ce n'est pas le sens : il s'agit de *marcher à grands pas*, comme l'a bien compris Cornar. : *Magnis gressibus progredi*, et, après lui, de M. Litt. et Ermerins.

⁵ οἱ, om. V. — μέζον, vulg. Gal. Litt. Erm. μεῖζον, Kühn. μέσον, O. μεῖζω, G. μέζω, BMN. — ὁδοιπορέουσι, Foës, par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. — το-

σοῦτο pro τοσούτῳ, G. τοσούτον, FIIOV. — τάναντία, B (MN in marg.); le pluriel ne convient point : on ne lève pas les deux pieds à la fois en marchant. M. Littré rend ὑγιαίνοντες par *en santé*, comme l'ont fait Vid. et Foës : *bene valentes*, et Corn. : *sani*. Mais on peut se bien porter avec et malgré une luxation ancienne. Je crois qu'il s'agit ici de ceux qui ont les membres sains, comme l'a très-bien traduit Gardeil : « Les personnes qui n'ont point de luxation. » — Cornar. a lu μεῖον, « *quanto minoribus gressibus interfaciunt.* » Cela est contraire à l'observation même du fait, qui veut *majoribus*, comme le porte le texte.

⁶ ἤδη, C. — Ante ἐτι, om. καὶ, V. — προσεγχερίμπλουσιν, BEMN, Erm. (On lit χρίμπλ. dans Erotien, p. 164 et 166, éd. Franz; dans Hesychius, Eschyle, Prom. p. 712; Euripide, Helen. Homère, Od. X, 516, etc. προσεγχερίμπλουσιν, vulg. Gal. in text. et in Comm. Kühn, de M. Litt. — ἢ τὸ, vulg. Gal. in text. et in Comm. (H, mut. in τῷ), Kühn. τῷ, C, Lind. de M. Litt. Erm. — ὁκόταν, M. ὅταν,

la plante du pied tout entière. En effet, ils ne marchent pas moins sur le talon que sur l'avant-pied, et, s'ils pouvaient faire de grands pas, ils marcheraient tout à fait sur le talon (voy. note 4); et même pour ceux qui ont les membres sains, plus ils allongent le pas en marchant, plus ils portent sur le talon dans le mouvement où ils posent un pied et lèvent l'autre. (Voy. note 5.) Le fait est que ceux qui sont atteints de cette luxation appuient encore plus le talon que la pointe du pied; et, en effet, la pointe du pied, quand le reste de la jambe est étendu, ne peut pas s'abaisser aussi bien que quand la jambe est fléchie, et, à son tour, le pied ne peut pas, quand la jambe est dans la flexion, se redresser aussi bien que lorsqu'elle est dans l'extension. (Voy. note 7.) Telle est la disposition normale du membre dans l'état d'intégrité, ainsi qu'il a été expliqué. Mais, si la luxation de la hanche en avant n'a pas été réduite, la marche s'exécute, comme il a été indiqué, pour les raisons déjà énoncées: ce membre toutefois devient moins charnu que l'autre tant à la fesse qu'au mollet et dans toute sa face postérieure. Lorsque cette luxation a lieu dès le jeune âge ou qu'elle est de naissance, et qu'elle n'a point été réduite, l'os de la cuisse ici encore s'atrophie à la vérité plus que ceux de la jambe et du pied, mais pourtant c'est dans cette espèce de luxation qu'il s'atrophie le moins. Quant aux chairs, elles s'émacient dans tout le membre, mais surtout dans la région postérieure, comme il vient d'être dit ci-dessus. Ceux qui ont été convenablement dirigés peuvent, en grandissant, se servir de leur jambe, bien qu'elle soit un peu plus courte que l'autre, seulement ils se soutiennent avec un bâton du côté malade: car il ne leur est guère possible d'employer l'avant-pied sans le talon

ceteri. — ἐκτεταμμένον, J. ἐκτετραμμένον, C. — οὐχ', FHIN.

⁷ καμπυλλέσθαι, vulg. Gal. in text. Kühn, de M. καμπυλλέσθαι, IU. καμπύλεσθαι, MN, Gal. (ter) in Comm. καμπυλλέσθαι, O. καμπύλεσθαι, A'CEHK, Litt. Erm. Voy. § 46, 16. Galien remarque qu'on s'entend assez mal sur les mouvements de relèvement et d'abaissement de l'avant-pied, les uns nommant *extension*, ἐκτασις, ce que d'autres nomment *flexion*, καμπή, mais que l'action des muscles antérieurs de la jambe, qui relèvent le pied, s'exprime assez souvent par σιμοῦσθαι, *curvari*, et qu'en l'absence d'un terme spécial pour exprimer celle des muscles postérieurs qui dépriment la pointe, Hippocrate s'est servi du verbe καμπύλεσθαι (lisez καμπύλλεσθαι) comme opposé au précédent: ce qui revient à *inclinare curvando*. — ὅτ' ἂν pro ὅταν, C. — εἴη, Ald. Frob. Foës, Lind. de M. εἴη, CEHKM, Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. ἦ, supra lin. εἴη, N.

⁸ οὕτε, MN. — μισοῦσθαι pro σιμ. C. — ποῦς, CO, Ald. Frob. Merc. — ξυγκεκλισμέ-

νου, Frob. Merc. ξυγκεκλιμένου, Ald. Gal. Foës, Lind. Chart. de M. συγκεκλιμένου, N, mut. in ξυγκεκαμμένου, quod hab. B (H, ex emend.), M, Litt. Erm. (Æm. Portus: ξυγκεκλιμένου, vel ξυγκεκλεισμένου. — ἐκτεταμμένου. — σκέλους, C. — ἕως, vulg. Gal. de M. ὡς, A'BC (E, mut. in ἕως), FGHJKMNOU, Litt. Erm.

⁹ ὅτ' ἂν, C. — προσφάσις, Ald.

¹⁰ καὶ κατὰ τὴν γ. A'CEHK, pro κατὰ τε. — τὴν ante γ. om. Foës, par une faute d'impression reproduite dans Lind. Kühn, de M. — ὀπίσθεν, om. restit. al. ma. N. — ἴξιν, CEH. εὐθυωρίαν ἢ ἀφίξιν, gl. F. — καὶ οἷσι δ' ἂν νηπίοις, B.

¹¹ μινῆσαι, Ald. — καὶ τοῦ sine τὰ, MN. — ἡμισία μὲν, vulg. Gal. de M. μὴν, ACEGHJKMNU, Litt. Erm. — μισοῦται, Ald. — δὲ καὶ κατὰ, E. — ἴξιν, CEH. Galien se moque des glossateurs qui interprétaient ἡμισία par οὐδ' ὅλως, nullo modo, et οὐχ ἡμισία par μέλιστα, maxime.

¹² ὅσοι, vulg. Gal. Litt. ὀκόσοι, BMN, Erm.

σκέλει αἰξανόμενοι, βραχυτέρῳ μὲν τινι τοῦ ἐτέρου ἐστὶ, ὅμως δὲ ἐρεϊδόμενοι ἕλῳ ἐπὶ ταῦτα ἥ¹³ τὸ συναρῶν σκέλος· οὐ γὰρ κάρτα δύναται ἄνευ τῆς πύρνης τῷ σίῃθει τῷ ποδὶ χρέεσθαι, ἐκκαθιέντες ὥσπερ ἐν ἐτέροισι χωλεύμασιν ἐνιοὶ δύναται· αἴτιον δὲ τοῦ μὴ δύνασθαι τὸ¹⁴ ὀλίγῳ πρὸςθεν εἰρημένον· διὰ οὖν τοῦτο προσδέονται ἕλῳ. Ὀπόσοι δ' ἂν καταμελεθῶσι καὶ μηδὲν χρέωνται ἐπὶ τὴν γῆν τῷ σκέλει, ἀλλὰ μετέωρον ἔχουσι¹⁵, τούτοις μινύθει μὲν τὰ ὀστέα ἐς ἀΐξιν μᾶλλον ἢ τοῖσι χρεομένοις· μινύθουσι¹⁶ δὲ καὶ αἱ σάρκες πολὺ μᾶλλον ἢ τοῖσι χρεομένοις· κατὰ δὲ τὰ ἄρθρα ἐς τὸ εὐθὺ¹⁷ πηροῦται τούτοις τὸ σκέλος μᾶλλον τι ἢ οἷσιν ἂν ἄλλως ἐκπεπλώκη.

LXI. Ὡς μὲν οὖν ἐν κεφαλῇ εἰρησθαι¹, τὰ ἄρθρα τὰ ἐκπύκνυντα καὶ τὰ ὀλισθαίνοντα ἀνίσως αὐτὰ ἐαυτοῖσιν ἐκπύκνει καὶ ὀλισθαίνει², ἄλλοτε μὲν πολὺ πλεόν ἄλλοτε³ δὲ πολὺ ἔλασσον· καὶ οἷσι μὲν ἂν πολὺ πλεόν ὀλίσθη⁴ ἢ ἐκπέση, χαλεπώτερα ἐμβάλλειν τὸ ἐπίπαν ἐστὶ, καὶ ἢν μὴ ἐμδιδασθῇ, μέλους καὶ ἐπιδηλοτέρας τὰς πηρώσιας καὶ κακώσιας ἴσχει τὰ τοιαῦτα, καὶ ὀστέων καὶ σαρκῶν καὶ σχημάτων· ὅταν δὲ μείον ἐκπέση καὶ ὀλίσθη⁵, ῥηίδιον μὲν ἐμβάλλειν τὰ τοιαῦτα τῶν ἐτέρων γίνεται· ἢν δὲ καταπορηθῇ ἢ ἀμεληθῇ ἐμπεσεῖν, μείους καὶ ἀσινέστεραι αἱ πηρώσιες γίνονται τούτοις, ἢ οἷσιν ὀλίγῳ πρὸςθεν εἴρηται. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα ἄρθρα καὶ πᾶν πολὺ⁶ διαφέρει ἐς τὸ ὅτε

vid. infra, n. 14. — ἂν, om. Foës, par une faute d'impression répétée dans Lind. Kühn, de M. — ἀντισηνηθῶσιν pro ἂν τιθ. Ald. τραφῶσιν, gl. F. ἂν, om. V. — σκέλει (N, supra lin. ei), vulg. de M. σκέλει, EFGHIJKMN, Ald. Gal. Chart. Litt. Erm.

¹³ ἢ pro ἥ, CEFGIJKMNO, Ald. — συναρῶν, Ald. — σίῃθει, vulg. Gal. de M. σίῃθει, BM, Litt. Erm. — ἐτέροις, vulg. Gal. ἐτέροις, BCEHIKMN, de M. Litt. Erm.

¹⁴ τῷ, H, — ὀλίγως, K. — ἕλῳ, supra lin. ou, O. — ὅσοι, vulg. Gal. Litt. Erm. ὀκόσοι, BMN, ut supra, n. 12. — καταμελεθῶσι, Ald. καταμεληθῶσι, Frob. vulg. Gal. de M. καταμεληθεῶσι, BMF, Litt. Erm. — χρέονται, vulg. Gal. Kühn, de M. χρέωνται, BGMN, Litt. Erm. — σκέλει, vulg. de M. σκέλει, MN, Gal. Chart. Litt. Erm.

¹⁵ ἔχουσι, vulg. Gal. Kühn, de M. ἔχουσι, BMN, Litt. Erm. (Æm. Portus avait déjà lu χρέωνται et ἔχουσι.) — μινύθουσι, V, vulg. Gal. de M. μινύθει, A'CEHKMN, Litt. Erm. — χρεωμ. GM.

¹⁶ μινύθουσι χρεομένοις, om. CFGI JLMOU. — καὶ, om. BEHKN, Ald. — μᾶλλον, om. Ald. — Ante ἐς add. τὰ, J.

¹⁷ εὐθὺ, vulg. Gal. Litt. εὐθὺ, BMN, Erm. — τοῖσι pro τούτ. FGHIJU. τὸ σκέλος τούτοις, BMN. τούτ. τὸ σκ. vulg. Gal. Litt. — ἂν, om. FGHIU, Gal. Chart. Kühn. — ἐκπεπλώκει, CKJ. — Gardeil traduit : « Quant aux articulations, elles s'ankylosent plus tôt que dans les autres luxations du fémur. » De Mercy l'entend de même. Or il ne s'agit pas d'une question de temps, mais de mode d'estropiement : il y a ἐς τὸ εὐθὺ, in directum, et non εὐθὺς, statim.

LXI. ¹ εἰρέεσθαι, V, vulg. Gal. de M. εἰρησθαι, BMN, Dietz, p. 40, Litt. Erm. — ὀλισθαίνοντα, vulg. Gal. de M. ὀλισθάν. CHI KU, Dietz, Litt. Erm. Voy. § 1, 6. — ἀνίσως, vulg. Gal. Litt. ἂν ἴσως, O. διςσῶς, Dietz.

² ὀλισθαίνει, M, Gal. Chart. Kühn. ὀλισθά-νει, vulg. de M. Litt. Erm. ὀλισθάνοι, K. ὀλ. καὶ ἐκπ. C. τε καὶ ὀλισθάν. Dietz. — ἀλλ' ὅτε, C. ὅτε μὲν . . . ὅτε δὲ, Dietz. — πολὺ πλείονα,

pour y prendre un point d'appui, comme le font quelques individus dans d'autres claudications : et la cause qui les en empêche est celle qui se trouve indiquée un peu plus haut; aussi ont-ils besoin de s'aider d'un bâton. Quant à ceux qui, ayant manqué de direction, n'appuient pas le membre sur le sol, mais le tiennent en l'air, ceux-là éprouvent un défaut d'accroissement des os plus prononcé que ceux qui font agir leur jambe, et une atrophie des chairs beaucoup plus grande que ces derniers; et, pour ce qui regarde les articulations, la lésion qu'elles subissent les tient plus droites que dans les autres luxations de la cuisse. (Voy. note 17.)

61. (*Considérations générales sur les luxations.*) En résumé, les articulations qui éprouvent des luxations, soit complètes soit incomplètes, peuvent présenter les unes et les autres à des degrés différents : le déplacement est tantôt beaucoup plus considérable, tantôt il l'est beaucoup moins. Or, plus les luxations complètes et incomplètes offrent de déplacement, plus aussi il y a, en général, de difficulté à les réduire; et, si la réduction n'est pas obtenue, elles occasionnent les déformations et les lésions les plus grandes et les plus apparentes dans les os, dans les chairs et dans les attitudes; si, au contraire, les luxations complètes et incomplètes offrent moins de déplacement, il est plus facile de les réduire que dans le cas précédent; et, si l'on en a manqué ou négligé la réduction, elles déterminent des déformations moindres et moins fâcheuses

vulg. Gal. de M. πολὺ, MN, Litt. Erm. πλεῖον, BH, Dietz, Litt. Erm. πλεόν, MN.

² ἄλλοτε . . . πλεόν, om. C. — πολὺ, vulg. Gal. Litt. πολὺ, Erm. ut supra. πολὺ, om. BHMN. — ἐλάσσονα, V, vulg. Gal. de M. ἐλασσον, B (H, ex emend.), MN, Dietz, Litt. Erm. — οἷς pro οἷσι, Dietz. — ἂν μὲν, vulg. de M. μὲν ἂν, BEFGHIJKLMNOU, Gal. Chart. Dietz, Litt. Erm. — πολὺ, vulg. Gal. Litt. Erm. Scribo πολὺ ut supra. πολὺ, om. BMN, Dietz. — πλεῖον, vulg. Gal. Dietz, Litt. πλεόν, MN, Erm.

³ ὀλισθῆ, vulg. Gal. de M. ἡ ἐκπ. ἡ ὀλισθῆ, Dietz. ὀλισθη, BN, Litt. Erm. Voy. § 1, 6. — χαλεπώτερον, MN. — ἐκβάλλειν, Foës. ἐμῆ. CEF GHIJKLMNO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. de M. Litt. ἐμβάλλειν, Dietz. — ἦν μὲν pro ἦν μὴ, cod. Laur. — μείζους, vulg. Gal. de M. Dietz. μέζους, CHIKMNNOU, Litt. Erm. — πηρώς. vulg. Gal. Litt. πωρώσις, MN, πληρώσις, cod. Laur. — ἔχει pro ἰσχύ. C.

⁵ ὀλισθῆ, vulg. Gal. Dietz, de M. ὀλισθη, Litt. — τῶν ὀστέων, vulg. Gal. de M. τῶν ἐτέ-

ρων, A'CH, Ald. Gal. in marg. (cod. ap. Foës. eo sensu : ii facilius quam ceteri reconduntur), Litt. Erm. — γίνηται, Ald. Gal. Lind. de M. γένηται, Frob. Foës, Kühn. γίνεσθαι, B. γίνεται, CEF GHIJKLMNOU, Litt. — καταπορηθῆ, vulg. Gal. Litt. (om. V). — καταπορωθῆ, E, de M. καταπορηθῆ, BKMN. Voy. § 52, 1. — ἡ ἀμελ. vulg. Gal. Litt. ἡ καὶ, BMN, Erm. καὶ sine ἡ, C, ut § 52, 1. — « ἐμβαλεῖν de meo, ἐμπεσεῖν ceteri, quod incongruum. » (Ermer.) — πωρώσις, EFGHIK MNU, Ald. Frob. Gal. Merc. de M. πωρώσεις, C. πηρώσις, Foës, Chart. Lind. Litt. Erm. Kühn.

⁶ πάμπολυ pro π. π. BMN. πολὺ, ceteri omnes. πολὺ ut supra. — ὅτε (bis), vulg. Gal. Kühn-Gal. ὅτῃ (bis), EHKMN, Lind. de M. Litt. Erm. — παραπλησιότατα, KO, Ald. Frob. Merc. Chart. παραπλησιώτατα, Foës, Lind. Litt. Erm. παραπλησιωτάται, E (H, 1 add. al. ma.), MN, Dietz, p. 39, de M. παρὰ πλησιότητα, Kühn. — ὅτι αἱ κεφαλαὶ τοῦ μηροῦ καὶ τοῦ βραχίονος παραπλησιῶς ὀλισθάνουσι, E.

μὲν μείον, ὅτε μὲν μέζον τὸ ὀλισθημα ποιέεσθαι· μηροῦ δὲ καὶ βραχίονος κεφαλαὶ παραπλησιώτατα ὀλισθάνουσιν⁷ αὐτῇ ἐαυτῇ ἑκατέρῃ· ἅτε γὰρ σίρογ-γύλαι μὲν αἱ κεφαλαὶ ἐοῦσαι, ἀπλὴν τὴν σίρογγύλωσιν καὶ φαλακρὴν ἔχουσι, κυκλοτερέες⁸ δὲ αἱ κοιλίαι ἐοῦσαι, αἱ δεχόμεναι τὰς κεφαλὰς, ἀρμόζουσι δὲ τῇσι κεφαλῇσιν· διὰ τοῦτο οὐκ ἐστὶν αὐτῇσι⁹ τὸ ἡμισυ ἐκσπῆναι τοῦ ἄρθρου· ὀλισθάνοι γὰρ ἂν διὰ τὴν περιφερειήν, ἢ ἐς τὸ ἔξω ἢ ἐς τὸ ἔσω. Περὶ οὗ οὖν¹⁰ ὁ λόγος, ἐκπύπλουσι τελέως ἤδη, ἐπεὶ ἄλλως γε οὐκ ἐκπύπλουσιν· ὁμῶς δὲ καὶ ταῦτα ὅτε μὲν πλεῖον ἀποπηδᾷ ἀπὸ τῆς φύσιος¹¹, ὅτε δὲ ἐλασσον· μᾶλλον δὲ τι μηρὸς τοῦτο βραχίονος πέπονθεν.

ΤΜΗΜΑ ΤΕΤΑΡΤΟΝ *.

LXII. Ἐπει¹ ἓν καὶ τῶν ἐκ γενεῆς γενομένων ὀλισθημάτων, ἦν μικρὸν ὀλίγη, οἷά τε ἐς τὴν φύσιν ἄγεσθαι, καὶ μάλιστα τὰ παρὰ τοῦ ποδὸς ἄρθρα. Ὀκόσοι ἐκ γενεῆς κυλλοὶ² γίνονται, τὰ πλεῖστα τούτων ἰήσιμά ἐστίν, ἦν μὴ πᾶν μεγάλη ἡ ἐκκλισις ἔη, ἢ καὶ προαυξάν³ γεγονότων ἤδη τῶν παιδίων,

ὅτι μηροῦ καὶ βραχίονος κεφαλὴ παραπλησίως ὀλισθαίνει, HK.

⁷ ὀλισθάνουσιν, vulg. Gal. de M. ὀλισθάν. BEFGHIJKNMU, Dietz, Litt. Erm. Voy. § 61. 1, etc. — αὐτῇ pro αὐτῇ, CEF GHIJKO, de M. — ἑκατέρῃ, de M. — αἱ κεφαλαὶ ἐοῦσαι, vulg. Gal. Litt. ἐοῦσαι αἱ κεφ. C. αἱ κεφαλαὶ, abegit Erm. — ἀπλὴν . . . ἐοῦσαι, om. O.

⁸ κυκλοτερέες, vulg. Gal. Litt. κυκλοτε-ρῆς, E. κυκλωτερέες, C. κυκλοτερῆς, HK. — ἀρμόζουσαι, vulg. Gal. de M. ἀρμόζουσι, H, Litt. Erm. « La construction exige un indicatif qui corresponde à ἔχουσι. » (Littre.) (Déjà Felician. et Foës avaient mis : « iisque adaptan-tur. ») — « δὲ, écrit Littre, est pour δὴ, avec ἀρμόζουσι. » δὴ, de suo Erm. Voy. § 50, 14. — διατοῦτο, EFGH.

⁹ αὐτοῖς pro αὐτῇσι, Dietz, p. 39. — ὀλι-σθαίνοι, vulg. Gal. de M. ὀλισθάνοι, MN, Litt. ὀλισθαίνη, C. ὀλισθαίνει (E, supra lin. οι), FHIJKO. ἂν, om. V. ὀλισθάνει γὰρ sine ἂν, Erm. — περιφερειήν, vulg. Gal. Kühn, de M. περιφέρειαν, MN, Erm. περιφερειήν, CEHIK OU, Litt. — εἰσω, vulg. Gal. de M. ἔσω, MN,

Litt. Erm. ἢ ἐς τὸ ἔσω, ἢ ἐς τὸ ἔξω, C. Cor-nar. traduit : « Ad externam aut ad internam partem luxari poterit. » Foës calque aussi son latin sur le grec ; il semble qu'il s'agisse des luxations en dehors et en dedans dont Hippo-crate a parlé plus haut, §§ 51 et 54 ; il n'en est rien, comme l'explique très-bien Galien : « Le cotyle, dit-il, est garni d'un rebord ar-rondi sur lequel la tête fémorale, qui est sphé-roïde, ne saurait s'arrêter, en sorte qu'il y a nécessité qu'elle retombe dans la cavité ou qu'elle se luxe en dehors. » ὀλισθάνοι du texte, qui, dans Hippocrate, emporte l'idée d'une luxation, comme luxari, ne parait pas une ex-pression heureuse pour rendre ces deux mou-vements fort dissemblables, dont l'un n'est rien moins qu'une luxation.

¹⁰ οὖν, vulg. Gal. de M. οὗν, A'BC (E, οὖν supra lin.), HKMN, Dietz, p. 39, Litt. Erm. — Post λόγ. add. ἐστίν, vulg. Gal. Dietz, de M. ἐστίν, om. BMN, Litt. Erm. — τελέως, MN, Dietz. τελέως, vulg. Gal. Litt. Erm. — ἤδη, om. Dietz. — ὅτε, Foës, Kühn - Gal. ὅτε, EFHIJKNMO, Ald. Frob. Gal. Merc.

que celles dont il vient d'être parlé. C'est ainsi que les articulations diffèrent, et diffèrent beaucoup entre elles, eu égard au plus ou moins de déplacement qu'elles présentent; mais quant aux têtes du fémur et de l'humérus, leur luxation ne s'opère que d'une manière toujours très-uniforme (voy. *Mochl.* § 4, 3); en effet, ces deux têtes, étant arrondies, représentent une sphère régulière et lisse, et les cavités qui les reçoivent, étant arrondies en la même forme, se trouvent bien adaptées à leur conformation, en sorte qu'il n'est pas possible à ces têtes de sortir à demi de leur articulation: car, en raison de leur forme sphéroïde, elles devront glisser en dehors ou retomber en dedans. (Voy. note 9.) Ainsi les deux articulations dont nous nous occupons se luxent complètement, et ne se luxent pas autrement; toutefois la tête de l'os peut s'écarter tantôt plus et tantôt moins de sa position naturelle; ces écarts sont un peu plus prononcés pour le fémur que pour l'humérus.

QUATRIÈME PARTIE.

Division d'après le Commentaire de Galien.

62. (*Du pied bot et de son traitement.*) Il est quelques luxations parmi celles qui viennent de naissance qui, lorsque le déplacement est peu étendu, sont susceptibles d'être remises en place, principalement celles qui affectent les articulations du pied.

Chart. Lind. Dietz, p. 39, de M. Litt. Erm. *ὅτι*, C. — *πλείων*, vulg. Gal. de M. *πλείονα*, K. *πλείων*, BGEHMN, Dietz, Litt. Erm.

¹ *φύσεως*, MN, Ald. Gal. Chart. Kühn. *φύσεως*, Frob. Foës, Lind. *φύσος*, C. *φύσιος*, EFGHIJKO, Dietz, de M. Litt. Erm. — *ὅτε*, Ald. Frob. Gal. Foës, Kühn. *ὅτε*, EFHIJKM NO, Chart. Lind. Dietz, de M. Litt. Erm. — *δ' ἐτι* pro *δέ τι*, Dietz. — *τοῦτο*, A'CEFIJK OU, Litt. Erm. *τοῦ* pro *τοῦτο*, V, vulg. Gal. Dietz.

LXII. * Le iv^e commentaire de Galien (qui est censé commencer au § 51, d'après Vadius et Felicianus) commence ici, § 62, d'après l'édition grecque de Galien donnée à Bâle, Chartier et Kühn. — *Ἰπποκράτους τμήμα τέταρτον*, EFGIJO.*

¹ *περί* pro *ἐπεί*, Kühn. — *ἐντα* ponitur ante *ἦν*, C. — *γινόμενων*, vulg. Gal. de M. *γεν.* A'BCEHKMN, Litt. Erm. (*συγγενομένων*, Gal. in *Comm.*) — *ὀλισθη*, vulg. Gal. de M. *ὀλισθη*, BN, Litt. Erm. Voy. § 1, 6. — *οἱα τε*, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Foës,

Lind. Kühn. *οἱα τε*, de M. Litt. — *τὰ παρά*, BFGMN, Ald. Litt. Erm. *παρά τὰ*, V, vulg. Gal. *τὰ παρά τὰ*, Reinh.

² *κυλοί* pro *κυλλ.* IU. *καλοί*, CFGJV. — *ὁπόσοι γίνονται ἀπὸ γενέσεως κυλλοί*, C. *περί τῶν γενετῆς* (sic) *κυλλῶν γινόμενων*, K. — *ταπλεῖστα*, E. — *ἰήσιμα*, Ald. mutav. Corn. in *ἰήσιμα*, quod hab. vulg. Litt. *ἰάσιμα*, FGII OUV. — *μεγάλη*, om. Gal. Chart. Kühn. — *εἴη*, vulg. Gal. de M. *ἐη*, CEFGHIJKM, Litt. Erm. *ἦ* supra lin. N.

³ *προσανέξων*, A'CEK, Erm. *προανξ.* vulg. Gal. Litt. *πρὸ ανξ.* G. — *τῶν π.* BMN, Litt. Erm. *τῶν*, om. V, vulg. Gal. de M. — *συμῆ* supra lin.ξ. N. — On a vu de grandes difficultés dans ce paragraphe: « Les uns, dit Galien, entendent *ἐκ γενεῆς* du pied bot congénital seulement, les autres de celui qui survient peu après la naissance: l'opinion de ces derniers est confirmée par ce qui suit, et ceux qui n'y voient que le pied bot congénital se trompent manifestement; car il vaut mieux admettre qu'Hippocrate a parlé des deux cas. Nous montrerons plus bas, en expliquant la

Ξυμβῆ. Ἀριστον μὲν οὖν ὡς τάχιστα ἰητρεύειν τὰ τοιαῦτα, πρὶν⁴ πᾶν μεγάλην τὴν ἔνδειαν τῶν ὀστέων τῶν ἐν τῷ ποδὶ γενέσθαι, πρὶν τε πᾶν μεγάλην τὴν ἔνδειαν τῶν σαρκῶν τῶν κατὰ τὴν κνήμην εἶναι. Τρόπος μὲν οὖν κυλλώσιος οὐκ⁵ εἷς, ἀλλὰ πλείονες, τὰ πλείοστα μὴν οὐκ ἐξηρθηκέτα παντάπασιν, ἀλλὰ δι' ἔθος σχήματος ἐν τινι ἀπολήφει τοῦ ποδὸς κεκλωμένα. Προσέχειν δὲ καὶ ἐν⁶ τῇ ἰητρείᾳ τοιοῦτε χρη· ἀπωθέειν μὲν καὶ κατορθοῦν τῆς κνήμης τὸ κατὰ τὸ σφυρὸν ὀστέον, τὸ ἔξωθεν ἐς τὸ ἔσω⁷ μέρος, ἀνταθέειν δὲ ἐς τὸ ἔξω μέρος τὸ τῆς πτέρυγος⁸ τὸ κατὰ τὴν ἴξιν^{8bis}, ὅπως ἀλλήλοις ἀπαντήσῃ τὰ ὀστέα τὰ ἐξίσχοντα κατὰ μέσον τε καὶ πλάγιον τὸν πόδα· τοὺς δ' αὖ⁹ δακτύλους ἀθρόους ξὺν τῷ μεγάλῳ δακτύλῳ ἐς τὸ ἔσω μέρος ἐγκλίνειν καὶ πε-

phrase suivante, qu'elle appuie la seconde opinion.» Voici cette suite : « Par *προσέχειν* Hippocrate entend des enfants qui ont déjà grandi, et dont les os n'ont plus une structure aussi modifiable que l'est la mollesse des os chez les petits enfants, d'où il ressort manifestement qu'il parle des enfants déjà nés, et même il n'est pas aussi manifeste qu'il parle de ceux qui sont encore dans le ventre de leur mère; mais plusieurs fois, dans ce qui a précédé, il a fait mention des luxations survenues chez les enfants dans la vie intra-utérine.» Cette interprétation a l'inconvénient de forcer la signification d'*ἐκ γενεῆς*, en attribuant à ces mots un sens qu'ils n'ont pas d'ordinaire, et, ajoutent Maigne et Littre, de supposer un pied bot *accidentel* chez un enfant déjà grand. Ces objections suggèrent à Littre l'idée de sa traduction « que, sur des enfants déjà grands, le pied bot est difficilement curable, » sa phrase toutefois restant sujette à difficulté, puisqu'il faudrait, dit-il, sous-entendre *ἰησασθαι*. La vraie difficulté, c'est qu'il ne rend pas *Ξυμβῆ* répondant à une idée simple qui justifie peu les subtilités des commentateurs. On a voulu voir ici les deux variétés de pied bot : 1° le *congénital*; 2° l'*accidentel*, souvent dû à des convulsions dans les deux ou trois premières années de la vie. Quand, plus tard, on est appelé à les traiter, il est vrai qu'ils se ressemblent et peuvent se confondre. Mais que fait Hippocrate? Tout en disant que « le pied bot congénital est généralement curable, » il signale un premier obstacle à la curabilité, « à

moins que la déviation ne soit considérable; » puis, en praticien consommé, il en mentionne un second, relatif au traitement tardif, « à moins encore que le mal ne se rencontre chez des enfants qui ont déjà grandi. » Aussi ajoutait-il à l'instant : « Le meilleur est donc de traiter le plus tôt possible cette affection. » Avec notre interprétation, rien de plus naturel que tout cela, et il n'y a pas à fausser le sens d'*ἐκ γενεῆς*.

⁴ πρὶν τε, LV. — τῶν ὀστέων... ἔνδειαν, om. (E, restit. al. ma.), G.

⁵ οὐκ, HIN. — μὲν, vulg. Gal. de M. μὴν, A'CFHIJKUV, Litt. — μέντοι, de suo Erm. — διὰ, BMN. δι', vulg. Litt. Erm. — κεκλωμένα, CJ. Les modernes distinguent quatre espèces principales de pied bot : 1° Le *varus*, pied tourné en dedans; le *valgus*, pied tourné en dehors; 3° l'*equinus*, pied tourné en bas et en dessous; 4° le *talus*, pied tourné en haut. Hippocrate énonce, sans les nommer, qu'il y en a plusieurs espèces : il est remarquable de le voir établir que ce sont des *déviation*s des os, plutôt que des *luxation*s complètes, comme l'établit aussi Scarpa : « La dissection prouve que les os du tarse ne sont point *luxés* à proprement parler; ils sont seulement *éloignés* en partie de leur contact mutuel, et *contournés* selon leur axe le plus petit;... aucun de ces os n'abandonne entièrement la *fosselle* qui le reçoit : Hippocrate a reconnu cette vérité. » (Dans Léveillé, *Mém. de physiol. et de chir.* 1804, p. 114.)

⁹ καὶ ἐν, BMN, Litt. Erm. καὶ ἐν, om. V,

Le pied bot congénital est curable dans la plupart des cas, à moins que la déviation ne soit considérable, à moins aussi que le mal ne siège sur des enfants qui ont déjà grandi. (Voy. note 3.) Le mieux est donc de traiter cette lésion le plus tôt possible, avant qu'il survienne une atrophie prononcée, soit dans les os du pied, soit dans les chairs de la jambe. Il n'y a pas une seule et unique espèce de pied bot, il y en a plusieurs; la plupart ne sont pas des luxations complètes, mais ce sont des déviations du pied qui s'est trouvé retenu par force dans une attitude constante. (Voy. note 5.) Voici à quels points il faut s'appliquer dans le traitement : on doit pousser en dedans, pour le redresser, l'os de la jambe (*péroné*) qui est en dehors vers la malléole, et, par une action contraire, repousser en dehors l'os du talon (*calcaneum*) qui est dans la direction du tibia, de façon à remettre mutuellement en rapport les os qui font saillie au milieu et sur le côté du pied (*première et deuxième rangée du tarse*); enfin,

vulg. Gal. de M. — *ιάτρεῖν*, FG. — *τοῖσι δὲ*, EFHJK, Ald. Gal. Chart. Kühn. *τοῖσιδε*, Frob. Foës, Lind. de M. *τοῖσιδε*, C. *τοισιδε*, O, Litt. Erm. Voy. Art. § 10, 1; § 11, 10; Pron. § 17. — Ante *τῆς* add. *τὸ*, oblit. N. — *σφῶν* pro *σφυρὸν*, G.

⁷ *εἰσω*, vulg. Gal. de M. *ἔσω*, J (N, mut. in *εἰσω*), Litt. Erm. — *ἐν τῷ ἔσω* (pro *ἐς τὸ ἔξω* de vulg. Litt.), Merc. in marg. *εἰσω* pro *ἔξω*, FGIJOUV. — *τὸ ante τῆς om.* A'CEHK. *τὸ... μέρος om.* at rescriptum *τὸ τῆς περόνης* *τὸ κατὰ τὴν ἰξιν, ὅπως ἀλλήλοις ἀπαντήσῃ*, supra lin. I (in marg. et rubris litteris quasi titulus esset J).

⁸ *περόνης*, vulg. Gal. Kühn. *πέρωνς*, A'E HK (N, supra lin. *περόνης*), Q', de M. Litt. Erm. « Les médecins postérieurs à Hippocrate, dit Galien, ont coutume d'appeler peroné, *περόνην*, l'os externe de la jambe. C'est donc le péroné qu'il veut qu'on repousse en dedans, en même temps qu'on reportera le calcaneum, *πέρωναν*, en dehors. » C'est bien *πέρωνς* qu'il faut lire ici, comme de M. l'a déjà rétabli dans le texte et comme l'ont mis dans leur traduction Vid. *calx*, Corn. *calcanei os*, Felician. et Foës *os calcis*. Foës dit très-bien : « Legendum esse *πέρωνς* constat tum ex rerum natura, tum ex Galeno. » — Post *πέρωνς* add. *τὸ ἔσωθεν μέρος*, M, *τὸ εἰσωθεν ἐς*, A'CEHK, *ἐς τὸ εἰσωθεν μέρος*, BN.

⁹ *κατ' αὐτὴν τὴν ἰξιν*, vulg. Gal. in text. de M. *κατὰ τὴν ἰξιν*, A'CEFGHK, Gal. in Comm. Litt. Erm. *ἰξιν*, CEH. Galien explique qu'il faut entendre par ces mots la portion du cal-

canéum qui est dans la direction du tibia, quand ces deux os sont dans la position naturelle relativement l'un à l'autre. — *ὅπως*, FGU, Ald. Gal. Chart. Kühn. *ὡς*, O. *ὅκ*. Frob. vulg. Litt. — *ὀθέειν δὲ ἐς* (*eis*, E) *τὸ ἔσω* (*εἰσω*, CEKQ') *μέρος* pro *ὅκ*. ἀλλ. ἀπαντ. A'BHMN. — *ἀπαντήσῃ*, Foës de Chouët, Erm. « Avec *ὅκως*, Hippocrate met le futur de l'indicatif, non le subjonctif, mais ici aucun manuscrit n'a *σει*. » (Littre.) Le subjonctif se retrouve plus loin *ὅκως... φαίνεται*, et se lit souvent ailleurs. *μέσον τε*, BCMN, Litt. Erm. *δὲ pro τε*, vulg. Gal. de M.

⁹ *δ' αὖ*, vulg. Gal. Litt. Erm. *τ' αὖ*, A'CEF GHIJKMNO. — *σὺν pro ξ*. MN. — *εἰς pro ἐς*, FG. — *εἰσω*, vulg. Gal. Litt. Erm. Scribo *ἔσω* ut supra et infra. — *ἐκλίνειν* (*sic*), Ald. ἐκκλ. A'BCEFGHIKOUV. ἐγκλ. (N, supra lin. ἐκκλ.), Frob. vulg. Gal. Litt. Erm. — La netteté de ces vues d'Hippocrate est digne de remarque : « Non-seulement, dit Scarpa, Hippocrate nous a donné une juste idée de l'essence de la maladie, mais encore il nous a laissé par écrit les véritables indications curatives générales et quelques moyens propres à détruire cette difformité. » (Dans Léveillé, *Mém. de physiol. et de chir. prat.* Paris, 1804, p. 162.) En résumé, dans le *varus*, le pied est dans une adduction forcée, avec renversement en dehors et rotation sur son axe : 1° Dans le premier temps, on ramène les os du tarse dans leur juste position et direction avec le tibia : on repousse en dedans, pour le redresser, l'os de la jambe (*péroné*) qui est à la

ριαναγκάζειν οὕτως· ἐπιδεῖν δὲ κηρωτῇ ἐρρήτινωμένην εὖ, καὶ σπλήνῃσι, καὶ ὀθονίοισι μαλθακοῖσι, μὴ ὀλίγοις, μηδὲ ἄγαν πιέζοντα· οὕτω δὲ τὰς περιαγωγὰς ποιέεσθαι τῆς ἐπιδέσεως, ὥσπερ καὶ τῇσι χερσὶν ἢ κατόρθωσις ἦν¹⁰ τοῦ ποδὸς, ὅπως ὁ πούς ὀλίγῳ μᾶλλον ἐς τὸ βλαισὺν ῥέπων φαίνεται. Ἰχνος δέ τι¹¹ χρὴ ποιέεσθαι, ἢ δέρματος μὴ ἄγαν σκληροῦ, ἢ μολύβδινον, προσεπιδεῖν δὲ, μὴ πρὸς τὸν χρῶτα τιθέντα, ἀλλ' ὅταν ἤδη τοῖσιν ὑπόδοις ὀθονίοισιν μέλλῃς ἐπιδέειν· ὅταν¹² δὲ ἤδη ἐπιδεδεμένος ἔη, ἐνός τινος τῶν ὀθονίων χρὴ, οἷσιν ἐπιδέεται, τὴν ἀρχὴν προσράψαι πρὸς τὰ κάτω τοῦ ποδὸς ἐπιδέσματα κατὰ τὴν ἴξιν¹³ τοῦ μικροῦ δακτύλου· ἔπειτα ἐς τὸ ἄνω τείνοντα, ὅπως ἂν δοκῇ μετρίως ἔχειν, περιβάλλειν ἀνωθεν τῆς γαστροκνημῆς ὡς μόγιμον ἔη, κατατεταμένον οὕτως. Ἀπλῶ δὲ λόγῳ, ὥσπερ κηροπλασίοντα, χρὴ ἐς τὴν φύσιν τὴν¹⁴ δικαίην ἄγειν καὶ τὰ ἐκκεκλιμένα καὶ τὰ συντεταμένα παρὰ τὴν φύσιν, καὶ τῇσι χερσὶν οὕτω διορθοῦντα καὶ τῇ ἐπιδέσει ὡσαύτως, προσάγειν δὲ οὐ βιαίως, ἀλλὰ παρηγορικῶς· προσράπτειν δὲ τὰ ὀθόνια, ὅπως ἂν ξυμφέρῃ τὰς ἀναλήψεις ποιέεσθαι· ἀλλὰ¹⁵ γὰρ ἄλλης τῶν χωλῶν μάτων δέεται ἀναλήψιος. Ὑποδημάτιον δὲ ποιέεσθαι μολύβδινον, ἐξωθεν τῆς

malléole externe; et, par une action contraire, on refoule en dehors la portion du talon (*calcaneum*) qui est dans la direction du tibia. Ainsi, *pousser la malléole et attirer le talon*, telle est la manœuvre pour réduire la première et la deuxième rangée des os du pied. — 2° Deuxième temps : comme le pied est renversé sur la face externe et que la rangée des orteils est, comme lui, située verticalement et regarde en dehors, l'indication est de saisir tous les orteils, puis, par un mouvement d'arc de cercle sur l'axe antéro-postérieur du pied, de les *incliner* ou *abaisser en dedans* et de les fixer dans cette position, *ἔσω ἐγκλίνειν καὶ περιαναγκάζειν οὕτως*. En somme, le premier temps remédie spécialement à l'adduction forcée, le deuxième au renversement et à la rotation du pied.

¹⁰ ἦν pro ἦν, J. ἦ, A' C. — ὅπως, supra lin. ὅκ. N. — ποῦς, EIO. — ὀλίγον, vulg. Gal. ὀλίγῳ, A' BCEHKMN, de M. Litt. Erm. — βλεσσόν, A' CEF GHKO, Ald. de M. βλαισόν, Gal. Foës, Chart. Lind. Kühn. βλαισόν, MN, Litt. Erm. Voy. Art. § 53, 6. — ῥέπων, vulg. Gal. de M. ῥέπων, BFGHIKMN, Chart. Kühn, Litt. Erm. βλέπων, C. — φαίνεται, mut. al.

ma. in φαίνεται, H. « Ce précepte, dit Galien, appartient à cette règle générale des indications thérapeutiques qu'Hippocrate exprime par la formule *contraria contrariis curari*;... et dans ce cas, où le mal est un *varus* (pied bot interne) qui a son contraire dans le *valgus* (pied bot externe), Hippocrate ordonne que le *varus* qu'on redresse soit incliné dans le sens du valgus, c'est-à-dire qu'il soit porté au delà de la direction naturelle. »

¹¹ δέ τι, Ald. mutav. Corn. in δέ τι. — χρὴ, A' BCEHKMN, Litt. Erm. χρὴ om. V, vulg. Gal. de M. — μολύβδινον, vulg. Gal. μολύβδιον, CH. μολιβδίνου, EJ, de M. μολύβδινον, Litt. μολιβδίνον, Erm. — ὑποπόδοις, Merc. in marg. pro ὑστ. — μέλλεις supra lin. ης, N. μέλλη, M.

¹² ὅτι ἂν, C. — δ' pro δέ, CEHK. — τινος om. A' CEF GJK (N, restit. supra lin.) UV, de M. — Post οἷσιν add. δ', C. — προσράψαι mut. in προῤῥάψαι, I. προσάψαι, H (N, mut. in προσρ.). προσμίξαι, K.

¹³ ἴξιν, CEH. Post ἴξ. add. τοῦ ποδὸς lin. traj. delet. N. — τείνοντα, MN. — ὅπως ἦν, vulg. Gal. Kühn, de M. ὅπως ἂν, CMN, Litt. Erm. (Æm. Portus avait déjà lu ἂν, prout visum

saisissant tous les orteils ensemble, y compris le gros, les abaisser en les inclinant en dedans et les maintenir avec force dans cette attitude. (Voy. notes 8 et 9.) On fait le pansement avec du cérat fortement résineux, des compresses et des bandes souples et assez nombreuses, en ayant soin de ne pas trop serrer; on dirige les tours de bande dans le sens même où avec les mains on a opéré le redressement du pied bot, de telle façon que, ramené au delà de sa direction naturelle, le pied paraisse s'incliner en dehors. (Voy. note 10.) On fait préparer une semelle soit avec un cuir qui ne soit pas trop dur, soit avec une lame de plomb, et on l'assujettit, non sur la peau elle-même, mais au moment de placer les derniers tours de bande. Une fois la déligation terminée, on prend une des bandes qui ont servi à la faire, et l'on en coud un chef aux pièces d'appareil, vers le bas du pied, dans la direction du petit doigt; puis, la tirant en haut autant qu'on le juge convenable, on la roule au-dessus du mollet, de telle sorte que l'état de tension qu'on lui donne reste stable. (Voy. note 13.) En un mot, il faut, comme si on modelait de la cire, ramener à leur disposition naturelle les parties, soit déviées soit distendues contre nature, et, faisant concourir au redressement l'action du bandage de concert avec celle des mains, manœuvrer sans violence et avec ménagement; on doit coudre les bandes suivant que l'exige le genre de suspension à opérer; en effet, chaque espèce de pied bot réclame un mode de suspension différent. On applique par-dessus le bandage une petite chaussure en plomb, suivant le modèle que repré-

fuérît) sicut infra. — ἡ (N, supra lin. ἐν), vulg. Gal. de M. ἐν, BM, Litt. Erm. ἡ, JK. — κα-
τατεταγμένον, vul. Gal. Litt. κατατεταμένον,
A'BCEFGHIJKNNOUV, Lind. de M. Erm. (Il y
a plus loin τείνοντα et συντεταμένα.) «C'est du
côté externe du pied, dit Galien, qu'Hippo-
crate en opère la suspension ou le relèvement,
τὴν ἄρτησιν, parce qu'il a affaire à un varus,
κεκυλλωμένον, et, s'il avait à traiter un valgus,
βεβλαιοσμένον, il ferait le relèvement, τὴν ἀνάρ-
τησιν, du côté interne : car il faut toujours in-
cliner, περιρρέειν, le pied du côté opposé à la
déviation.» Or toutes ces manœuvres supposent
une tension.

¹³ τὴν... Φύσιν om. FGHIJOUV. — «ἐγκέ-
κλιμένα videntur legisse omnes interpretes.»
(Foës.) — παρὰ τῆς φύσεως, C. — προσάπτειν
pro προσράπτ. M, in marg. al. ma. ἐκ τοῦ
κατὰ τὸν μικρὸν δάκτυλον χωρίου, H : tiré du
Comm. de Gal. — ξυμφέρη, vulg. Gal. Litt.
ξυμφέροι, BM. συμφέροι supra lin. E, N.

¹² ἀλλὰ pro ἄλλα, V, Kühn-Gal. de M. —
«Hippocrate, dit Galien, appelle d'un nom
commun, χόλωμα, toutes les difformités et clau-
dications.» — ἀνάλ. om. FGJ. — ποιεῖν, A'C
EHK (N, mut. in ποιεῖσθαι, quod hab. vulg.

Gal. Litt. Erm.). — μολύβδινον, CEJ, Erm.
μολύβδ. vulg. Gal. Litt. In marg. ὑποδημά-
τιον κυλλόν, I (κυλλοῖς, U). — χῆαι, Ald.
vulg. Gal. χεῖαι (sic), CO. χῆαι, BMN, Lind.
Kühn, de M. Litt. Erm. — κρηπίδες, Frob.
Gal. vulg. de M. κρηπίδες, Kühn, Litt. Erm.
κρηπ. om. A'BCEFGHIJKNNOUV. — ἔχον,
A'CEFGHIJKL (N, mut. in εἶχον) OUV, Ald.
Erm. εἶχον, Frob. vulg. Gal. in text. et in
Comm. Litt. Reinh. — Ante εἶχον add. τῇσι
χερσίν, A'BCEFGHIJKNNOUV, Ald. Merc.
in marg. om. vulg. Gal. Litt. Erm. (Cette ad-
dition paraît provenir de ces deux mots qui
sont au-dessous.) «On ne sait pas bien, dit Gal.
quelle forme avaient les χῆαι κρηπίδες (lisez χῆαι
κρηπίδες), les chaussures de Chios, qui, déjà du
temps d'Hippocrate, n'étaient plus en usage,
car autrement il aurait employé, au lieu de
l'imparfait εἶχον, habebant, le présent ἔχουσιν,
habent. Au reste, il est clair que, les chaussures
qui maintiennent bien le pied, sans froisser la
peau, étant on ne peut mieux appropriées aux
enfants qu'il s'agit de redresser, on pourra, en
comprenant bien le but à atteindre, fabriquer
une chaussure convenable, sans rechercher ce
qu'étaient celles de Chios.»

ἐπιδέσιος ἐπιδεδεμένον, οἷον αἱ χῖαι κρηπίδες ρυθμὸν εἶχον· ἀλλ' οὐδὲν αὐτοῦ δεῖ, ἥν τις ὀρθῶς μὲν τῇσι χερσὶ διορθώσῃ¹⁶, ὀρθῶς δὲ τοῖσιν ὀθονίοισιν ἐπιδέῃ, ὀρθῶς δὲ καὶ τὰς ἀναλήψιας ποιοῖτο. Ἡ μὲν οὖν ἴησις αὕτη, καὶ οὔτε τομῆς, οὔτε καύσιος οὐδὲν¹⁷ δεῖ, οὔτ' ἄλλης ποικιλίης· θᾶσσον γὰρ ἐνακούει τὰ τοιαῦτα τῆς ἰητρείης ἢ ὥς ἂν τις οἴοιτο. Προσνικᾶν μέντοι χρὴ τῷ χρόνῳ, ὥς ἂν αὐξηθῇ τὸ σῶμα ἐν τοῖσι δικαίοισι σχήμασιν. Ὅταν δὲ ἐς ὑποδήματος λόγος ἴῃ¹⁸, ἀρδύλαι ἐπιτηδεύονται αἱ πηλοπάτιδες καλεόμεναι· τοῦτο γὰρ ὑποδημάτων ἡμισία κρατέεται¹⁹ ὑπὸ τοῦ ποδὸς, ἀλλὰ κρατεεὶ μᾶλλον· ἐπιτηδεῖος δὲ καὶ ὁ κρητικὸς τρόπος τῶν ὑποδημάτων.

LXIII. Ὀπόσοισι¹ δ' ἂν κνήμης ὁστέα ἐξαρθρήσαντα² καὶ ἔλκος ποιήσαντα τελέως³ ἐξίσχῃ κατὰ τὰ παρὰ τὸν πόδα ἄρθρα, εἴτε ἔσω ρέψαντα, εἴτε μέντοι

¹⁶ διορθώσαι, C. — ἐπεδέειν pro ἐπιδέῃ, O. — ποιοῖτο, mss. vulg. Gal. Litt. ποιεῖτο, K. « Il faudrait le subjonctif, dit Littre, mais il n'y a aucune variante. » ποιεῖται, de suo Erm. — οὖν ponit post εἴτη E.

¹⁷ οὐδὲν, BCFGHIJKMNOU, Ald. Gal. οὐδέν, vulg. Litt. Erm. οὐδένος, E, de M. — οὔτε pro οὐτ', CMN. — ἰατρείης pro ἰητρ. FGI. — προσνικᾶν pro προσν. L. — εἰς pro ἐως, MN. — Littre entend σῶμα du corps, comme Vid. Corn. et Foës, qui mettent corpus; ce n'est pas le corps qui est en cause, c'est le membre; c'est au membre seul que s'applique ce qu'Hippocrate dit des attitudes régulières: il nomme ici le tout pour la partie, comme je crois l'avoir démontré ailleurs. (Voy. Fract. § 24, 11.)

¹⁸ ἐν, mss. V, vulg. Gal. de M. « Le sens, dit Littre, exige ἐν, correction confirmée par Gal. qui dit: εἰς ὑποδήματος ἔχει λόγος κτλ. » ἐν dedit Littreus, écrit Ermer. : je remarque que déjà Vid. avait traduit « ubi ad calceos veniatur. » Felician. « cum... ventum erit, » Foës « cum calcei ratio inveniatur erit; » et enfin que Foës met en note: « Quod ad litteram attinet, quidam codices ἐς... λόγος ἐν legunt, quam lectionem sequi videtur Galenus. » — ἀρδύλαι, FGJMO (ἀρδ. πηλοπάτιδες καλεομεναι, U), Ald. Frob. Gal. Merc. ἀρδύλαι (mut. in ἀρδ. N), Foës, Chart. Lind. Erot. et Gal. Gries. ed. Franz, Kuhn, de M. Litt. Erm. « L'ἀρδύλαι,

dit Galien, est une chaussure creuse et embrassant exactement tout le pied jusqu'aux chevilles, comme le montre Hippocrate, qui l'appelle *chaussure pour la boue*. » — πηλοπάτιδες, Ald. Frob. Gal. Foës, Eustach. in Erot. Franz, p. 93, Litt. πηλοπάτιδες, Chart. Kuhn, Erm. πηλοπάτιδες, al. nua. H, codd. reg. ap. Foës, Eustach. ib. p. 93. πηλοπάτιδες, E, exx. apud Foës qui vitiata ea dicit; de M. Galien dit que la signification de ce mot est la même, soit qu'on l'écrive par un π, de πατεῖν τὸν πηλόν, calcare lutum, soit par un β, de βαίνειν, ambulare.

¹⁹ κρατέεται, CEF GHJK (N, supra lin. ἐστει, quod hab. vulg. Gal. Litt.), OU. κρατέεται, V. — κρητικὸς pro κρητ. C. C'est une sandale lacée sur le pied par des courroies qui montent jusqu'à mi-jambe. Ce mode de chaussure était encore usité du temps de Galien en Crète et dans l'Asie Mineure, surtout parmi les chasseurs qui avaient à franchir des montagnes.

LXIII. ὀπόσοισι, Foës, Lind. Litt. ὀπόσοι, J. ὀπόσοισι, A' BCFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Erm. — περὶ ἐξαρθρώσεως ὁστέων κνήμης ἔλκος ποιησάμενον, BMN. περὶ τῶν κνήμης ὁστέων ἐξαρθρώματος, U. — ἐξαρθρώσαντων ὁστέων καὶ ἔλκος ποιησάντων, K. — γινώσκοντες ὁστέων μεταθρήματος (sic), J. οἱ ὁστέων κνήμης ἐξαρθρώσαν οὐ χρὴ ἐμβάλλειν, EJ.

sentaient les crépides de Chios. (Voy. note 15.) Mais on n'en a même pas besoin, si l'on a su convenablement redresser les parties avec les mains, arranger convenablement les bandes, et convenablement disposer les moyens de soutien. Tel est le traitement; il n'est besoin ni d'incision, ni de cautérisation, ni d'autres moyens variés. Ces déviations cèdent plus promptement qu'on ne le croirait. Toutefois il importe que le temps vienne encore consolider la cure, jusqu'à ce que le membre ait grandi dans une attitude régulière. (Voy. note 17.) Lorsqu'on en viendra à chauffer l'enfant, la chaussure la mieux appropriée sera le brodequin appelé *brodequin pour la boue* (voy. note 18); c'est le genre de chaussure qui cède le moins au pied, et qui le force le mieux à céder; on peut très-bien aussi se servir de la chaussure des Crétois. (Voy. note 19.)

63. (*Luxation avec issue des os à travers les téguments; luxation de l'articulation tibio-tarsienne.*) Lorsque les os de la jambe se sont luxés, et qu'après avoir fait plaie ils font

⁷ ἐξαρρήματα, B. ἐξάρρημά ἐστί η̄ τοῦ κειμένου κατὰ φύσιν ἐκ κοιλότητος βαθείας ἐκ-
θασίς εἰς τὸν τόπον τὸν παρὰ φύσιν, BMN; note tirée de Galien : « Des commentateurs prétendaient que le verbe ἐξαρρῆναι s'applique, non au déplacement d'extrémités osseuses qui embrassent un autre os entre leurs éminences, comme serait le bas de la jambe, mais au déplacement des têtes osseuses qui sont reçues dans des cavités, comme par exemple l'astragale, et qu'il s'agit de sa luxation. » Galien réplique que les anciens, Hippocrate comme Platon, ne se sont guère occupés de minuties de mots, que Prodicus s'est seul attaché à ces subtilités, et qu'Hippocrate ne pouvait mieux faire comprendre sa pensée qu'en employant ἐξαρρῆναι, qui est d'un usage vulgaire pour signifier *luxari*.

⁸ τελέως, vulg. de M. Litt. τελέως, A'CEH, Gal. in *Comm.* Erm. — ἐξίσχει, C (N, supra lin. η). — κατὰ, E (C sine τὰ) (F supra lin.), GHK (I, expunctum), codd. rog. ap. Foës, Litt. Erm. κατὰ om. V, vulg. Gal. in text. et in *Comm.* — κατὰ pro παρὰ, Q', codd. ap. Foës. — εἶσω (N, mut. in εἴσω), Litt. Erm. εἶσω, vulg. Gal. om. de M. — ῥέσαντα, vulg. Gal. ῥέψ. A'BCEHKMNQ', Litt. Erm. — οὐ χρὴ pro μὴ, MN. — Post ἡτρ. hab. ἐμδαλεῖν, vulg. Gal. Kühn, de M. ἐμδαλεῖν (sic), IUV. ἐμδαλεῖν, B. ἐμδαλεῖν, A'CHMN, Litt. Erm.

Les modernes rejettent comme trop exclusive la doctrine qu'Hippocrate fonde ici, comme Mochl. § 38, sur les faits observés par lui. Hippocrate est moins absolu dans le livre des *Fractures*, où il parle de la réduction dans les fractures compliquées, §§ 24 et 26, indique l'époque de cette réduction, § 31, et s'occupe des moyens artificiels de la produire, comme l'extension continue, § 30, et le levier, § 32. Ici, Galien commente Hippocrate sans combattre ni même discuter le fond de sa doctrine. Mais déjà Celse disait qu'on avait réduit des luxations compliquées : « Quidam brachia quoque et crura reposuerunt; et ne cancri distentionesque nervorum (la gangrène et les convulsions) orirentur, sub quibus in ejusmodi casu fieret mors matura, sanguinem ex brachio miserunt. » (VIII, xxv.) Plus tard, Paul d'Égine dit formellement que « le temps a montré que l'opération est quelquefois convenable. » (VI, 107.) Il ajoute ailleurs : « La réduction qu'Hippocrate conseille pour les doigts seuls, nous tentons de la faire aussi pour les autres articulations : au début donc, quand la partie est encore sans inflammation, nous essayons par une traction modérée de réduire l'articulation luxée, et, si nous atteignons notre but, nous attendons en employant seulement les moyens antiphlogistiques. » (VI, 121.)

καὶ ἔξω, τὰ τοιαῦτα μὴ ἐμβάλλειν, ἀλλ' εἴαν τὸν βουλόμενον τῶν ἱητρῶν ἐμβάλλειν. Σαφές γὰρ εἶδέναι χρὴ ὅτι ἀποθανεῖται ὃ ἂν⁴ ἐμβληθέντα ἐμμείνη, καὶ ἡ ζωὴ δὲ ὀλιγήμερος τουτέοισι γενήσεται· ὀλίγοι γὰρ ἂν αὐτέων τὰς ἐπὶ ἡμέρας ὑπερβάλλοιεν· σπασμὸς γὰρ ὁ κτείνων⁵ ἐστίν· ἀτὰρ καὶ γαγγραινοῦσθαι ἰκνέεται τὴν κνήμην καὶ τὸν πόδα. Ταῦτα βεβαίως εἶδέναι χρὴ οὕτως ἐσόμενα· καὶ οὐκ ἂν μοι δοκέει⁶ οὐδὲ ἐλλέβορος ὠφελήσιν αὐθημερόν τε δοθεῖς καὶ αὖθις πινόμενος, ἄγχιστα δὲ, εἴπερ τι τοιοῦτον, οὐ μέντοι γε οὐδὲ τοῦτο δοκέω. Ἦν δὲ μὴ ἐμβληθῇ, μηδὲ⁷ ἀπ' ἀρχῆς μηδεὶς πειρηθῇ ἐμβάλλειν, περιγίνονται οἱ πλεῖστοι αὐτέων. Χρὴ⁸ δὴ ἡρμόσθαι μὲν τὴν κνήμην καὶ τὸν πόδα οὕτως ὡς αὐτὸς ἐθέλει, μούνον δὲ μὴ ἀπαιωρεόμενα μηδὲ κινεούμενα ἐστίω. Ἱητρεύειν⁹ δὲ πισσηρῇ καὶ σπλήνεσιν οἶνηροῖσιν, ὀλίγοισι, μὴ ἄγαν ψυχροῖσι (ψυχρός γὰρ ἐν τοῖσι τοιούτοις σπασμὸν ἐπικαλέσεται)· ἐπιτήδεια δὲ¹⁰ καὶ φύλλα σεύτλων ἢ βηχίου ἢ ἄλλου τινὸς τῶν τοιουτέων, ἐν οἶνῳ μέλανι αὐσίηρῳ ἡμέφθα ἐπιτιθέντα ἱητρεύειν ἐπὶ τε τὸ ἔλκος, ἐπὶ τε τὰ περιέχοντα, κηρωτῇ δὲ¹¹ χλιερῇ ἐπιχρίειν αὐτὸ τὸ ἔλκος· ἦν δὲ ἡ ὥρη χειμερινὴ ἔη, καὶ ἔρια ῥυπαρὰ οἶνῳ καὶ ἐλαίῳ καταρραίνοντα χλιεροῖσιν ἄνωθεν ἐπιτέγγειν· καταδεῖν δὲ μηδέν¹² μηδενί, μηδὲ περιπλάσσειν μηδενί· εὖ γὰρ εἶδέναι χρὴ ὅτι πῖξις καὶ ἀχθοφορίη πᾶν κακὸν τοῖσι τοιούτοις ἐστίν. Ἐπιτήδεια δὲ

⁴ ὃ ἂν, BCEHKMN, Litt. Erm. ὃν ἂν, Q'. εἴαν sine ὃ, V, vulg. Gal. de M. — τουτέοισι, BMN, Litt. τουτοῖσι, CE, Gal. Chart. de M. Erm. τουτοῖσι, vulg. — γίνεταί pro γενήσεται, BMN. — Post γὰρ add. ἂν, CKQ', Litt. Erm. (ἂν add. post ἡμέρας, BMN.) ἂν om. vulg. Gal. de M. — αὐτέων, BMN, Litt. αὐτῶν, vulg. Gal. Erm. αὐτοῦ, O. — τὰς om. A' BCEHKMN. τὰς, vulg. Gal. Litt. Erm. — ὑπερβάλλοιεν, A' FG. ὑπερβαλοῖεν (sic), CK.

⁵ κτείνων, FIJO (U, in marg. κτείνων). τέων, B (G, supra lin. x) LMN. Voy. Fract. § 32, 12 et § 43, 5. Mochl. §§ 33 et 40. — Ante κν. add. τὴν, B (H al. ma.) MN, Litt. Erm. τὴν om. vulg. Gal. de M. — γαγγραινα, gangraena, dit Gal. est la gangrène commençante, et σφάκελος, sphacelus, la gangrène établie.

⁶ δοκέει, V, vulg. Gal. de M. δοκέει, H. δοκέει, BMN, Litt. Erm. — οὐδ' ἐλέε. Ald. Frob. Merc. οὐδ' ἐλλέε. BIO. οὐδ' ἐλλ. (sic), J. οὐτ' ἐλλ. Foës, Gal. de M. οὐδέ, MN, Litt. Erm. ἐλέε. C (H, emend. al. ma.), K. ἐλλ. vulg. Litt. Erm. Voy. Fract. § 11, 19. — ὠφελῆσαι pro ὠφελήσιν, BCEHKMN. — τε δοθεῖς, mss.

edd. Litt. de M. δὲ pro τε, Foës, Kühn-Hipp. — αὖ pro αὖθ, V. — τοιοῦτο, HKMN, de M. Erm. τοιοῦτον, vulg. Gal. Litt. — μέντοι γε, BMN, Litt. Erm. γε om. V, vulg. Gal. de M.

⁷ μὴ δὲ, CEFHJIKMN, Ald. Frob. Merc. μηδὲ, Gal. Chart. Kühn. μηδ', Foës, Lind. de M. Litt. Erm. — ἀπαρχῆς, FKO. — μὴ δὲ εἰσπ. CEFHJIKMN. μηδὲ, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. μηδ' εἰσπ. Foës, Lind. de M.: Littre, considérant qu'il y a, § 64, et Fract. § 35, μὴ ἐμβληθῇ μηδὲ πειρηθῇ ἐμβάλλεσθαι, conclut qu'on doit lire ici μηδεὶς πειρηθῇ ἐμβάλλειν, attendu que, suivant Buttmann, les épiques emploient l'aoriste passif comme un déponent, et qu'Hippocrate a fait de même, § 47, 33, en écrivant ἐπειρήθη, j'ai essayé. « Recte scripsit Littr. » Erm. — αὐτέων, BMN, Litt. αὐτῶν, vulg. Gal. de M. Erm.

⁸ μὴ pro χρὴ, J. — Post δὲ add. καὶ, C (A', in marg.). — ἡρμόσθαι, A', in marg. ἡρμόσθαι, quod hab. codd. V, vulg. Gal. in text. (et in Comm. synonym. ἐσθηρίχθαι), Litt. ἡρμάσθαι, de suo Erm. — ἐθέλοι, K. — ἀπαιωρεόμενα (sic), Ald. Frob. Gal. Foës, Chart.

entièrement saillie au niveau de l'articulation du pied, qu'ils aient glissé, soit en dedans soit en dehors (voy. note 2), il faut s'abstenir de tenter la réduction; on l'abandonne au médecin qui voudra se risquer à l'entreprendre. (Voy. note 3.) Car il faut bien savoir que le malade chez qui la réduction sera opérée et maintenue succombera, et ne survivra que quelques jours; il en est peu qui aillent au delà de sept jours: c'est le spasme qui les tue; il arrive aussi que la jambe et le pied sont frappés de gangrène. On doit tenir pour certain que les choses se passeront ainsi. Je ne crois pas même que l'ellébore puisse être de quelque secours, ni donné le jour même ni répété derechef, et pourtant, si quelque chose pouvait réussir, ce serait ce remède; mais néanmoins je n'y ai pas confiance. Si, au contraire, on n'a pas opéré la réduction et que personne au début n'ait fait de tentatives, la plupart réchappent. Il faut disposer la jambe et le pied comme le voudra le blessé lui-même, en ayant soin seulement que les parties ne soient ni pendantes ni mobiles. On pansera avec du cérat à la poix et des compresses imbibées de vin, peu nombreuses, et pas trop froides; car, dans ces cas, le froid provoque du spasme. Il peut encore convenir d'employer des feuilles de bette (*beta vulgaris*, Linn.) ou de tussilage (*tussilago farfara*, Linn.), ou de quelque autre plante analogue, qu'on fait à demi cuire dans du gros vin noir et qu'on applique comme pansement sur la plaie et sur les parties ambiantes; quant à la plaie, on l'enduit elle-même de cérat tiède. Si c'est en hiver, on recouvre le tout de laine en suint, qu'on arrose par-dessus de vin et d'huile tièdes; mais on ne met aucun bandage roulé ni aucune application, car il faut bien savoir que tout ce qui est compression et poids est

Kühn. ἀπαιωρούμενα, Lind. de M. Voy. *Fract.* § 37, 8. ἀπαιωρούμενα, A'CEK, Erm. ἀπαιωρούμενα, V. ἀπαιωρούμενα (sic), F (G ἀπαιωρί. supra lin. αἰω) IJOU. ἀπαιωρημένα, BMN. ἀπαιωρημένα ex emend. al. ma. H, codd. ap. Foës, Litt. Il faut mettre les deux participes au même temps: une action continue demande le présent. — κενυνεύμενα, vulg. Gal. κενυνημένα, de M. κινεύμενα, BMN, Litt. κινεύμενα, A'CEFG (H, supra lin. εὐ al. μα.), IJKLOU, Erm. (Æm. Portus avait écrit: «Pro ἀπαιωρευμένα... κινευμένα leg. ἀπαιωρούμενα... κινεύμενα pro communibus ἀπαιωρούμενα et κινεύμενα, vel ἀπαιωρημένα et κενυνημένα. Vocem κινεύμενα habes (Foës, 743, F), etc.»)

⁹ Ante ἡντρ. add. καὶ, vulg. Gal. καὶ om. A'BCHKMN, Litt. Erm. — Ante οἶν. add. καὶ, C. — ὀλίγοις, C. ὀλ. om. BMN. — μὴ δὲ pro μὴ, M. — ψύχος, vulg. Gal. de M. ψυχός, Kühn, Litt. Erm.

¹⁰ δὲ om. PV. — φύλλα, C. φύλα, I. — στυλῶν φύλλα, BMNP. Φ. τεύτλων, vulg. Gal. de M. Φ. σ. Litt. Erm. — τοιούτων, vulg. Gal. Erm. τοιουτέων, EHK, de M. Litt. — ἡμέτερον,

P. — ἐπιτεθέντα (N, supra lin. τι), vulg. Gal. de M. Erm. ἐπιτιθέντα, A'BCEHKM, Litt. — ἡντρ. pro ἡντρ. IJU. Littre trouve cette construction embarrassée: «Elle serait fort simple, dit-il, si on supprimait ἡντρ. en gardant ἐπιτεθ. de vulg.» C'est ce que fait aussitôt Ernests. Remarquons qu'il y a plus loin une phrase semblable avec εἶν. — ἐπὶ τ. τ. ἐλ. om. Chart. — τὸν pro τὰ, J.

¹¹ τε pro δὲ, MN. — χλιαρῇ pro χλιε. MN, Lind. de M. — ὑποχρεῖν, A'CH (N, mut. in ἐπιχ. quod hab. vulg. Gal. Litt.) ἐπιχρεῖν, K. — ἦ, supra lin. ἐη, N. εἴη, E. — ῥιπαρὰ pro ῥυπ. Ald. Frob. Merc. — ἐν οἶνῳ, V, vulg. Gal. de M. ἐν om. BMN, Litt. Erm. — καταραίνοντα, Ald. mutav. in καταβῶ. Corn. καταραίνοντας, FHIOU. καταβῶντας, CGK. — χλιαροῖσιν, BKMN, Chart. Lind. Chart. de M. χλιεῖροισιν, E. — ἐπιτελεῖν, supra lin. ἐπιτέγγειν, E. ἐπιτένειν, K.

¹² μηδὲν om. A'CEK. — μηδενὶ om. BFGH JMNU. — Post περιπλ. add. μηδενὶ, BCEFG HJKMN. μηδενὶ om. vulg. Littre. — ταῦτα pro τὰ τοιαῦτα, BMNP.

πρὸς τὰ τοιαῦτα καὶ τῶν ἐναίμων μετεξέτερα, ὅσοισιν αὐτῶν συμφέρει¹³. ἔρια δὲ ἐπιτιθέντα, οἶνω ἐπιτέγγοντα πούλυν χρόνον ἔαν· τὰ δὲ ὀλιγημερώτατα τῶν ἐναίμων καὶ ὅσα ῥητίνη προσκαταλαμβάνεται, οὐχ ὁμοίως ἐπιτηδεῖα ἐκείνοισιν ἐστίν· χρονίη γὰρ ἢ κάθαρσις τῶν ἐλκῶν γίνεται τούτων· πούλυν¹⁴ γὰρ χρόνον πλαδαρὴ γίνεται· τινὰς δὲ τούτων χρησίδν ἐπιδέειν. Εἰδέναι μὲν δὴ πού σαφα χρὴ ὅτι ἀνάγκη τὸν ἄνθρωπον χωλὸν αἰσχροῦς γενέσθαι· καὶ γὰρ ὁ πούς ἐς¹⁵ τὸ ἄνω ἀνέσπασται τῶν τοιούτων, καὶ τὰ ὀστέα τὰ διολισθησάντα ἔξω ἐξέχοντα φαίνεται· οὔτε γὰρ ψιλοῦται τῶν τοιούτων ὀστέων οὐδὲν ὡς ἐπιτοπουλὸν εἰ μὴ κατὰ βραχὺ τι, οὔτε ἀφίσταται, ἀλλὰ περιωτειλοῦται λεπτήσιν ὠτειλήσιν καὶ ἀσθενέσι, καὶ ταῦτα ἦν ἀτρεμίζωσι¹⁶ πούλυν χρόνον· ἦν δὲ μὴ, ἐλκύδριον ἐγκαταλειφθῆναι κίνδυνος ἀναλθές. Ὅμως δὲ, περὶ οὗ ὁ λόγος, οὕτω μὲν¹⁷ ἰητρεῦ-όμενοι σώζονται, ἐμβληθέντος δὲ τοῦ ἄρθρου καὶ ἐμμείναντος, ἀποθνήσκουσιν.

LXIV. Ωὗτος¹ δὲ λόγος οὗτος, ἦν καὶ τὰ τοῦ πῆχεος ὀστέα τὰ παρὰ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς ἔλκος ποιήσαντα ἐξίσχη, ἦν τε ἐς τὸ ἔσω μέρος τῆς χειρὸς, ἦν τε ἐς τὸ ἔξω. Σάφα γὰρ ἐπίσταςθαι χρὴ ὅτι² ἀποθανεῖται ἐν ὀλιγῇσιν ἡμέρησιν τοιούτῳ θανάτῳ, οἷωπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται, ὅτῳ ἂν ἐμβληθέντα τὰ ὀστέα ἐμμένη. Οἷσι δ' ἂν μὴ ἐμβληθῇ μηδὲ πειρηθῇ³ ἐμβάλλεσθαι, οὗτοι πολὺ πλείονες περιγίνονται. Ἰητρείη δὲ τοιαύτη τοῖσι τοιούτοις ἐπιτηδεῖν, οἷωπερ εἴρηται· τὸ δὲ σχῆμα αἰσχροὺν τοῦ χλωμάτος ἀνάγκη εἶναι, καὶ τοὺς δακτύλους τῆς χειρὸς ἀσθενέας καὶ ἀχρήϊους· ἦν μὲν γὰρ ἐς⁴ τὸ ἔσω

¹³ προσφέρειν pro ξ. P. — ἐπιτεθέντα pro ἐπιτιθ. C. — ἐπιτέγοντα pro ἐπιτέγγ. K. — πούλυν, vulg. Gal. de M. πούλυν, A'CFGHJ, Litt. Erm. — ὀλιγημερώτατα, vulg. Gal. in text. et Comm. Litt. Erm. ὀλιγημερώτερα, E, de M. — ὅσα pro ὅσα, V. — οὐχ', FHIM. — ἐκείνοισι, BMN, Gal. in Comm. — τούτων γίν. BMN, Gal. in Comm. γίν. τ. vulg. Litt. Erm. «Ce passage d'Hippocrate, dit Littre, est obscur : ce qu'on voit clairement, c'est qu'il ne voulait toucher que peu souvent à ces sortes de plaies, qu'il excluait les médicaments qui ne duraient que peu de jours, et qu'il n'employait que ceux qui pouvaient rester longtemps en place sans être renouvelés. Ces derniers, selon Galien, fondaient lentement et avaient des vertus plus dessiccatives, tandis que les premiers se fondaient vite et que leurs propriétés dessiccatives étaient moins actives et par là même peu efficaces pour la modification des plaies.»

¹⁴ πολ. vulg. Gal. de M. πούλ. A'C. Litt. Erm. — τινὰς pro τινὰς, MN. — ἀγαθόν, vulg. Gal. Litt. Erm. χρησίδν, A'BEHKMNQ', de M. χρησίδν, C. — δὲ πού, Gal. Chart. δη, vulg. Litt. Erm. — Ante χωλὸν add. χρὴ, M. — πούς, CEIO, Ald. Frob. Merc.

¹⁵ ἐπὶ, vulg. Gal. de M. Erm. ἐς, BMN, Litt. — Post ὀστέα om. τὰ, C. — διολισθόντα, de suo Erm. — ἔξω ἔχοντα, A'. — ἐπὶ τὸ πολὺ, vulg. Gal. ἐπὶ τοπολὺ, J. ἐπιτοπολὺ, FG. ἐπὶ τὸ πούλυν, CH, de M. Litt. Erm. ἐπιτοπολὺ, E.

¹⁶ τρεμίζωσι, M. ἀτρεμίζουσι, EHKO. — πούλυν, vulg. Gal. Litt. πούλυν, M. πολλόν, BN. — ἦν, vulg. Gal. Litt. εἰ, A'CEHKMN. Erm. — ἐγκατ. κίνδ. om. rest. al. ma. H.

¹⁷ Post μὲν add. οἱ, vulg. Gal. Kühn, de M. οἱ om. A'BCEHKMNNU, Litt. Erm. — ἰητρεύμενοι (sic), Ald. Gal. Foës, Chart. Lind. de M. ἰητρεῦόμενοι, A'BCEFGHKMNU, Frob. Merc. Kühn, Litt. Erm. Voy. Fract. § 36, 12

un mal dans ces cas. On peut encore employer avantageusement quelques-uns des médicaments des plaies récentes dans ceux de ces accidents auxquels on jugera qu'ils conviennent; on place par-dessus de la laine, qu'on arrose de vin, et on laisse le tout longtemps à demeure. Mais les médicaments des plaies récentes qui durent peu de jours, et qu'on incorpore dans de la résine, ne sont pas aussi bien appropriés: car la mondification de ces plaies est lente à se faire; il s'y trouve longtemps une humeur abondante (voy. note 13); il est quelques cas où il est avantageux d'appliquer un bandage roulé. Au reste, il faut bien retenir que, de toute nécessité, le blessé restera boiteux d'une manière difforme; car alors le pied se rétracte en haut, et les os luxés font saillie à l'extérieur; on ne voit, en effet, les bouts des os ni se dénuder en général, si ce n'est dans une petite étendue, ni s'exfolier, mais se recouvrir de cicatrices minces et faibles, et encore cela n'arrive qu'autant qu'on garde longtemps l'immobilité; sinon, il est à craindre qu'il ne reste un petit ulcère incurable. Or, pour en revenir à notre sujet, ceux qu'on traite comme il vient d'être dit peuvent être sauvés; mais, si l'on réduit les os et qu'on les maintienne en place, ils succombent. (Voy. note 3.)

64. (*Issue des os à l'articulation radio-carpienne*). On peut tenir le même langage à l'égard des os de l'avant-bras dans leur articulation avec le carpe, lorsque, après avoir fait plaie, ils font saillie à l'extérieur, soit en dedans (*en avant*) soit en dehors (*en arrière*, — voy. note 1) de la main. Il faut, en effet, tenir pour certain que le blessé succombera en peu de jours à une mort semblable à celle dont on vient de parler (§ 63), quand chez lui les os ont été réduits et qu'ils restent en place; quant à ceux qui n'ont subi ni réduction ni tentative de réduction, ils réchappent pour la plupart. Le traite-

et 13. *ἰπρευόμενοι*, J. «Putat duplicem fuisse lectionem, alteram *ἰπρευόμενοι* sine *οἱ*, alteram *οἱ ἰπρευόμενοι*» (Erm.) — *ἐκβληθ.* pro *ἐμβ.* FJ, Merc. in marg.

LXIV. ¹ *ὁ αὐτός*, vulg. Gal. *ὄντος*, A'CEK. *ὄντος*, Litt. Erm. *ὁ ὄντος* sine *ὄντος*, de M. Voy. § 66, 1. — *ἦν* pro *ἦν*, C. — *κατὰ* pro *καὶ τὰ*, O. τὰ om. V. — *πρήχεις*, HK. — *περὶ*, ex *παρὰ* factum al. ma. H. — *τῶν καρπῶν*, FG. — *πονήσαντος*, FJ. — *ἐξίσχει*, JM. — *εἰς* (*bis*), vulg. Gal. *ἐς* (*bis*), EHKMN, de M. Litt. Erm. *εἰσω*, vulg. Gal. de M. *ἔσω* (N, mut. in *εἰσω*), Litt. Erm. — *ὅτι ὁ πῆχυς τῆς χειρὸς κατεαγείε ἐὰν ἐλκώσῃ*, *θανάσιμον*, BEFGHOU. *περὶ ὁσίων τοῦ πρήχεις*, K. Pour le sens des déplacements, voy. p. 225, note, où j'ai dressé un tableau qui explique la correspondance des déplacements suivant les modernes avec les déplacements suivant l'école de Cos.

² *ὅτε*, Ald. Frob. Gal. Foës, Chart. Kühn. *ὅτι*, CEFGHJKMNOU, Merc. Lind. de M. Litt. Erm. *Æm.* Portus avait déjà indiqué la correction *ὅτι*. — Ante *πρόσθεν* om. *καὶ*, FG IJOUV, Gal. Chart. Kühn.

³ *πειραθῇ*, G. — *ἐμβαλέσθαι*, FG, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. *ἐμβαλλέσθαι* (*sic*), J. *ἐμβάλλ.* Foës, Lind. Kühn, de M. Litt. Erm. — *τοιούτοιςιν*, vulg. Gal. Erm. *τοιουτέοισιν*, BMN, Litt. — Ante *ἐπι*, add. *ῆ*, A'C. — *ἥπερ* pro *οἷηπερ*, C. *οἱ ἥπερ*, J.

⁴ *εἰς*, vulg. de M. *ἐς*, CEFHIKMNU, Gal. Merc. Chart. — *εἰσω*, CEFGIJKOU, Ald. Frob. Gal. *ἔσω*, vulg. de M. Litt. — *ὀλισθῇ*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ὀλισθῇ* (N, mut. in *ὀλισθῇ*), Litt. Erm. Voy. § 1, 6. — *συγκάμπτ.* supra lin. *ξ*, N. *ἐνγκάμπτειν*, C. *κάμπτειν*, FGI JOUV, Gal. Chart. Kühn. — *δύναται* (*bis*), vulg. Gal. Kühn. *δύναται* (*bis*), A'EHKMN, de M. Litt. Erm. — *ἐκταίνόμεν.* CFGKO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. Kühn, de M.

μέρος ὀλίσθη τὰ ὀστέα, ζυγκάμπλειν οὐ δύνανται τοὺς δακτύλους· ἦν δὲ ἐς τὸ ἔξω μέρος, ἐκτανύειν οὐ δύνανται.

LXV. Ὅσοισι¹ δ' ἂν κνήμης ὀστέον, ἔλκος ποιησάμενον παρὰ τὸ γόνυ, ἔξω ἐξίσχη², ἦν τε ἐς τὸ ἔξω μέρος, ἦν τε ἐς τὸ εἶσω, τούτοιςιν ἦν μὲν τις ἐμβάλη, ἔτι ἐτοιμότερος ὁ θάνατός ἐστιν ἢ περ τοῖσιν ἐτέροιςιν, καί περ καὶ καίνοιςιν ἐτοιμος ἐάν. Ἦν δὲ μὴ ἐμβάλῃ³ ἰητρεύης, ἐλπίδες μὲν σωτηρίας οὕτω μόνως εἰσίν· κινδυνωδέστερα δὲ ταῦτα τῶν ἐτέρων γίνεται καὶ⁴ ὅσῳ ἂν ἀνωτέρω καὶ ὅσῳ ἂν ἰσχυρότερα ἔη, καὶ ἀπὸ ἰσχυροτέρων ὀλισθήκη. Ἦν δὲ τὸ ὀστέον τὸ τοῦ μηροῦ τὸ⁵ πρὸς τοῦ γόνατος ἔλκος ποιησάμενον ἐξολίσθη, ἐμβληθὲν μὲν καὶ ἐμμεῖναν, ἔτι⁶ βιαιότερον καὶ θάσσον τὸν θάνατον ποιήσῃ τῶν πρόσθεν εἰρημένων· μὴ ἐμβληθὲν δὲ, πούλῳ⁷ κινδυνωδέστερον ἢ τὰ⁸ πρόσθεν· ὁμῶς δὲ μούνη ἐλπὶς αὕτη σωτηρίας.

LXVI. Ὡς τὸς¹ δὲ λόγος καὶ περὶ τῶν κατὰ τὸν ἀγκῶνα ἄρθρων, καὶ περὶ

ἐκτανύ. Litt. Voy. Art. § 58, 22; § 59, 2. — Pour Hippocrate, ce sont les os de l'avant-bras qui se luxent au poignet. (Voy. Art. §§ 26, 27; Mochl. §§ 16 et 17.) Les anciens ont adopté sa doctrine et sa symptomatologie. Celse dit : « Manus in omnes quatuor partes prolabitur : si in posteriorem partem excidit, porrigi digiti non possunt; si in priorem, non inclinatur. » (VIII, xvii.) Galien explique ainsi le fait, *Comm.* iv, in Art. n° 27 : « La flexion des doigts ne peut se faire dans la luxation de l'avant-bras en avant, parce que les tendons et les muscles tenseurs, situés en arrière, sont dans un état de distension qui les fait tirer à eux les doigts et résister à l'action des fléchisseurs qui est annihilée. Dans la luxation en arrière, l'extension est empêchée par la distension des muscles et tendons antérieurs qui annule l'action de leurs antagonistes. Il faut encore ajouter à cela la position même imposée aux os par leur déplacement sur le carpe. » Oribase (I. XLIX, c. xv et xxxi) admet, comme Celse, les quatre luxations du carpe selon Hippocrate, mais sans en décrire les symptômes, non plus qu'avant lui Apollonius (éd. Dietz, p. 17), et

après lui Paul d'Égine, VI, 116 et 120. — Parmi les modernes, Boyer fait luxer le carpe, mais admet les mêmes symptômes qu'Hippocrate; quant à A. Cooper, il fait luxer l'avant-bras, mais ne décrit pas les mêmes symptômes qu'Hippocrate. En réalité, il n'y a pas identité dans toutes les observations.

LXV. ¹ ὅσοισι, Ald. mutav. Corn. in ὅσοισι quod hab. vulg. Litt. οἷσι, BMN. — περὶ κνήμης ὀστέου ἐλκωθέντος, BMN. κνήμης ὀστέον ἐλκωθέν, EF (add. θανάσιμον. G) HJJO U. « Au genou, dit Galien, c'est tantôt la jambe et tantôt la cuisse qui paraît se luxer; mais au pied, c'est toujours la jambe qui se luxe, comme au poignet c'est l'avant-bras;..... ici Hippocrate dit que la luxation porte, non sur la jambe, mais sur la cuisse, et cela avec raison. »

² ἐξίσχυση (F in marg.), G. — εἶς, K. — εἶσω, vulg. Gal. de M. εἶσω (N mut. in εἶσω), Litt. — ἦν τε ἐς τὸ εἶσω ἦν τε ἐς τὸ ἔξω, MN, Erm. — ἐμβάλλη, CEFGLJ (N, mut. in ἐμβάλη, quod hab. vulg. Gal. Litt.), U, de M. — ἢ περὶ, ex ἢ περ fact. al. ma. H. εἶπερ, CK

ment qui convient dans ces cas est celui-là même que nous venons d'exposer; nécessairement, le membre, ici, présentera une grande difformité, et les doigts perdront leur force et leurs usages. Si c'est en dedans (*en avant*) que les os de l'avant-bras se sont luxés, les blessés ne peuvent fléchir les doigts; si c'est en dehors (*en arrière*), ils ne peuvent les étendre. (Voy. note 4.)

65. (*Issue des os à l'articulation fémoro-tibiale.*) Dans les cas où l'os de la jambe, ayant fait plaie au niveau du genou, forme une saillie extérieure, soit en dehors soit en dedans du membre (voy. note 1), alors, si l'on opère la réduction, la mort est encore plus imminente que dans les luxations qui précèdent, bien qu'elle y soit imminente aussi. Mais, si l'on entreprend la cure sans même tenter la réduction, il reste par ce moyen, et seulement par ce moyen, des chances de salut. Le danger dans ces accidents est d'autant plus grave que les os sont plus rapprochés du tronc, qu'ils sont plus forts, et qu'ils sont disjoints d'os plus forts. Ainsi, quand c'est l'os de la cuisse qui s'est luxé en faisant une plaie au niveau du genou, il expose, s'il est réduit et maintenu en place, à une mort encore plus violente et plus prompte que les os dont il vient d'être parlé (§§ 63 et 64); et, s'il n'est pas réduit, il reste encore beaucoup plus de danger que dans les cas précédents (voy. note 7); toutefois, c'est la seule chance de salut qu'il y ait.

66. (*Issue des os à l'articulation huméro-cubitale.*) Les mêmes considérations s'ap-

— τισιν pro τοῖσιν, GIJ (N, mut. in τοῖσιν), OU. — καὶ ἐκείνοισιν, A'CK.

³ ἐμμοτον pro ἐμς. (F, in marg. ἐμβληθέν quod hab. GL) J, Merc. in marg. — ἡτρεύεις, Ald. Frob. Gal. Foës, Chart. ἡτρεύειν, J, Merc. ἡτρεύη, A'CEHK. ἡτρεύης, FG MN, Lind. Kühn-Gal. de M. Litt. Erm. (Portus avait déjà indiqué ἡτρεύης). — ἐτέρων, A'BC (E, al. ma. ὁστέων), HKMNQ', Litt. Erm. ὁστέων, vulg. de M. Déjà Vadius avait deviné cette leçon : « magis periculosa quam cetera. »

⁴ καὶ, MN. καὶ om. vulg. Litt. Erm. — ὅσα ἂν ἰσχύ. pro ὅσων, C. — ἰσχυρότατα, V. — ὀλισθήκη, vulg. Gal. Kühn-Hipp. de M. ὀλισθήκει, CK. ὀλισθήκη, EFGIJNO, Chart. Kühn, Gal. Litt. Erm. Æm. Portus avait écrit : « ὀλισθήση vel ὀλισθήκη. Sic etiam legendum videtur (p. 832, Foës), vel augmentum neglectum, quod poetis familiare. »

⁵ τὸ om. (N restit. supra lin.), V. — πρὸς mut. IN in πρὸ, quod hab. FGJKMOUV. — ἐλκοποισάμενον pro ἐλκος π. N. — ἐξολισθη, N, Litt. Erm. Voy. § 1, 6.

⁶ καὶ ἐπι, de M. καὶ om. codd. vulg. Gal.

Litt. Erm. — καὶ ἑᾶσσαν, A'BCEHKMN, Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. de M. — ποιέει, N, mut. in ποιέει, quod hab. BM pro ποιήσει. — ἢ τὰ πρόσθεν εἰρημένα pro τῶν πρ. BMN.

⁷ πολλὸν, vulg. Gal. πολλὸν, EHKN (N ex emend.), de M. Litt. Erm. — ἀκινδυνωδέστερον, codd. vulg. Gal. de M. κινδ. (N, mut. in ἀκινδ.), Litt. Erm. Vadius traduit « res longe periculosior, » et Cornar. « longe magis periculosum. » Reinhold lit πολλὸν ἀκινδυνωδέστερον (εἶη) ἢ. Foës défend ainsi la leçon vulg. : « Interpretes κινδ. legunt contra omnium exx. et codd. fidem. ἀκινδ. legi aptissime potest, ut non repositis nihilominus periculi impendeat. Sic enim in *Fractur.* dixit οὐχ ἥσσον οἷσι μὴ ἐμβληθῇ. Celsus vero istud sic expressisse mihi videtur : « non repositis tamen (ossibus), non « nullum periculum est. » Gardeil et de Mercy suivent Foës. Il faudrait pour cela lire ὁμῶς au lieu de ὁμῶς. Mais peut-être vaut-il mieux adopter la correction de Reinhold.

⁸ τὸ pro τὰ, de suo Erm. — ἐμπροσθεν, FGJ. — Ante ἐλπ. add. ἢ, FG.

LXVI. ¹ ὁ αὐτὸς, FGJIOV. ὁ αὐτὸς, vulg.

τῶν τοῦ πῆχεος καὶ βραχίονος· ὅσα² γὰρ ἂν τούτων ἐξαρθρήσαντα ἐξίσχη ἔλκος ποιησάμενα, πάντα, ἢν ἐμβληθῇ, θάνατον φέρει, μὴ ἐμβληθέντα δὲ, ἐλπίδα σωτηρίας· χῶλωσις δὲ ἐτοίμη³ τοῖσι περιγινόμενοιςιν. Θανατωδέστερα δὲ τοῖσιν ἐμβαλλομένοιςιν ἐστὶ τὰ ἀνωτέρω τῶν ἄρθρων, ἀτὰρ καὶ τοῖσι μὴ⁴ ἐμβαλλομένοιςιν κινδυνωδέστερα αὐτὰ ταῦτα. Εἰ δέ τι⁵ τὰ ἀνώτατα ἄρθρα ἐξαρθρήσαντα, ἔλκος ποιήσαντα, ἐξίσχοι, ταῦτα δ' ἂν ἐτι⁶ καὶ ἐμβαλλόμενα ταχυσθανατώτατα ἂν εἴη, καὶ μὴ ἐμβαλλόμενα κινδυνωδέστατα⁷. ἰητρείη δὲ ἥδη εἴρηται οἷη τις ἐμοὶ δοκέει ἐπιτηδειοτάτη εἶναι τῶν τοιούτων.

LXVII. Ὅσοις¹ δὲ ἄρθρα δακτύλων, ἢ ποδὸς ἢ χειρὸς, ἐξαρθρήσαντα, ἔλκος ποιησάμενα, ἐξέσχε, μὴ κατεργότος τοῦ ὁσίου ἀλλὰ κατ' αὐτὴν τὴν ζύμφυσιν ἀποσπασθέντος, τούτοιςιν² ἢν ἐμβληθέντα ἐμμείνη, ἐνὶ μὲν τις κίνδυνος σπασμοῦ, ἢν μὴ χρησίως ἰητρεύωνται· ὅμως δέ τι ἄξιον ἐμβάλλειν, προειπόντα ὅτι φυλακῆς πολλῆς καὶ μελέτης δέεται. Ἐμβάλλειν μέντοι ῥήσιον καὶ δυνατώτατον καὶ τεχνικώτατόν ἐστι³ τῷ μοχλίσκῳ, ὥσπερ καὶ

Gal. Kühn, de M. ὡτός, N. ὡτός, A' BCEH KM. ὡτός, Litt. Erm. Voy. § 64, 1. — πῆχεως, BCK. — Ante βραχ. add. τοῦ, V, vulg. de M. τοῦ om. A' BC (F restit.), HIJKNOU, Ald. Gal. Litt.

² ὅσα, BMN, Erm. ἂ, vulg. Gal. Litt. — ἐμβληθέν pro ἐμβληθέντα, CEFHIJKOU. — σωτηρίας, C.

³ ἐτοίμη, B (H al. ma.), MN, Litt. Erm. ἐτοίμη om. vulg. Gal. de M. — περιγινόμενοιςιν, A' FGHJKMNV. περιγεν. vulg. Gal. Litt. Erm. Il semble qu'ils ont la difformité en perspective, ἐτοίμη, pendant qu'ils réchappent, περιγιν. («qui liberantur,» Vid. Chart.; «qui evadunt,» Foës, Ermer.), et non après, περιγεν., car alors c'est un fait accompli, et il faudrait un autre adjectif.

⁴ μὴ, BMN, Litt. Erm. μὴ om. V, vulg. Gal. Foës avait déjà mis en note : «interpretes μὴ legunt, quos secuti sumus.» En effet, Vadius traduit : «si non recondantur;» Cornar. «si non reponantur,» et Felician. «non repositi;» Gardeil et de Mercy l'entendent de même. — κινδυνωδέστερα (sic), Ald. Frob. Merc. κινδυνωδ. Gal. Foës et ceteri (correction déjà indiquée par Æm. Portus). — Δέ, supra lin. αὐτὰ, N.

⁵ τινα, C. τι, vulg. Gal. Litt. — ἀνώτατα, A' BEHIJKMN, de M. Litt. ἀνωτέρω, vulg. Gal. Erm. ἀνώτερα, OUV. ἄνω ταῦτα pro ἂν. ἄρθρα, C. M. Littré, remarquant judicieusement que, selon Hippocrate, il en est de l'articulation du coude, tant pour l'avant-bras que pour le bras, comme de celle du genou, conclut que τὰ ἀνωτέρω signifie les extrémités supérieures du cubitus et du radius, et τὰ ἀνώτατα l'extrémité inférieure de l'humérus : ce qui correspond à l'issue tant du tibia que du fémur dont Hippocrate vient de parler pour le genou. — ἐξίσχη, Foës, Lind. Kühn-Hippocrate, ἐξίσχει, BMN. ἐξίσχοι, A' CEFGHJKU, Ald. Frob. Mercurial. Galien, de M. Littré, Ermerins.

⁶ δ' ἂν ἐτι, B. ἂν ἐτι (N. cum δὲ supra ἂν), Litt. Erm. δ' ἐτι, CKMV. δέ τι, vulg. Gal. de M. — εἴη, A' CEHK, Litt. Erm. εἴη, vulg. Gal. de M. ἂν εἴη, BMN. J'ai fait voir ailleurs (Vuln. cap. § 6, 12, et Fract. § 28, 2) que souvent Hippocrate répète ἂν deux fois dans la même phrase quand il veut ne pas se montrer trop affirmatif, comme il convient à un praticien expérimenté. Voici encore quelques phrases assez semblables à la nôtre : ἐτι ἂν

pliquent à l'articulation du coude, tant pour les os de l'avant-bras que pour celui du bras : tous ceux de ces os qui, s'étant luxés et ayant fait plaie, font saillie à l'extérieur, tous, si on les réduit, entraînent la mort, et, si on ne les réduit pas, laissent des chances de salut; mais ceux qui réchappent ont la perspective d'être estropiés. (Voy. note 8.) La réduction pour les extrémités supérieures [*des os de l'avant-bras*] expose plus à la mort, et, lors même qu'on ne réduit pas, il y a encore plus de danger dans ce cas [*que s'il s'agissait des inférieures, c'est-à-dire au poignet*]. Si c'est l'extrémité articulaire la plus élevée [*l'humérus au coude*] qui, s'étant luxée et ayant fait plaie, vient faire saillie à l'extérieur, c'est alors que la réduction entraîne la mort la plus prompte (voy. notes 5 et 6), et que, même en l'absence de toute réduction, il reste encore les plus graves dangers. J'ai déjà exposé quel est le traitement qui me paraît le mieux approprié aux accidents de ce genre.

67. (*Luxation et issue des phalanges des doigts et des orteils.*) Lorsque les phalanges des doigts, soit du pied soit de la main, viennent à se luxer, et qu'après avoir percé les chairs, elles font saillie à l'extérieur, non qu'il y ait fracture de l'os, mais arrachement d'avec sa jointure, alors, quand la réduction est opérée et maintenue, il y a bien quelque danger de spasme, si le traitement n'est pas habilement dirigé; cependant il y a quelque avantage à réduire, mais on prévient que le cas exige beaucoup de surveillance et de soin. Le procédé de réduction le plus facile, le plus puissant et le plus

ἀξιώτερα ἐπαίνοῦ ἂν ἦν, *Vict. acut.* § 1. (Le deuxième ἂν est donné par dix manuscrits.) οὐτ' ἂν αὐτέῳ δῆλα ἂν εἴη, *Vet. medic.* § 1, codd. vulg. Litt. (On trouve dans Sophocle une tournure analogue : οὐδ' ἐτ' ἂν πανόθλιος θανάων ἂν εἴην, *OEd. Col.* 1100.) Il arrive même qu'Hippocrate répète ἂν trois fois : πιεχθεὶς δ' ἂν, πολλῶν ἂν... ἀπονάρκωσιν ποιήσιν, ὥστε οὐκ ἂν μέλοι τῷ ἰητρῷ, *Art.* § 46. On voit fréquemment Thucydide répéter ἂν deux fois, l. I, c. xli; l. III, c. xlviii, et plus fréquemment encore Sophocle, voy. *OEd. Col.* 243, 382, 770, 967, 1518, etc. *OEd. R.* 77, 140, 250, 382, 435, 495, 589, 757, 814, 847, 1038, etc. Enfin Thucydide répète ἂν jusqu'à trois fois, l. II, c. xciv, et Sophocle aussi : *Antigon.* 68; *OEd. R.* 842, etc. Combien était grande l'erreur de ceux (voy. *Vuln. cap.* § 6, 12) qui voulaient voir une faute dans ces locutions!

κινδυνωδέστερα, V, vulg. Gal. de M. (Erm. et de suo ταχὺθανατώτερα) κινδυνωδέστατα, BMN, Litt. — Ante ἰητρ. add. ἡ FGLIL. — ἡδὲ om. A'CHV. — δοκέει, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. δοκέει, A'BCEFGHIJKM NU, Gal. Chart. Litt. Erm. τῶν τοιοῦτων, A'C

EHK, de M. Litt. τῶν τοιοῦτων, BMN. τῶν τ. om. vulg. Gal. reject. Erm.

LXVII. ¹ οἷσι, MN. — δ' ἀρθ. B. — ἐλκ. ποιήσαντα (ποιησάμενα, Q') ἐξέσχευ, vulg. Gal. Litt. Erm. ἐξέσχευ ἐλκ. ποιήσάμενα, A'B CEHKMN, de M. — περὶ ἐξαρθρήσεως ἀρθρων δακτύλων ποδὸς τε καὶ χειρὸς ἐλκωθέντων, BMN. ὅσοις ἀρθρα δακτύλων ἐξαρθρήσαντα ἐλκωθῇ, EFGHIKOU.

² τουτέων, Q'. — εἰ ἐμῆ. ἐμμένει, V, vulg. Gal. (ἐμμεῖνοι, Lind. ἐμμένει, Kühn-Gal.) εἰ (om. J) ἐμῆ. ἐμμένη, BFGHJMNU. ἢ ἐμῆ. ἐμμένη. A'CEHK, de M. Litt. Erm. — ἐνι μέντοι, vulg. Gal. εἰ μέντοι, de M. ἐνι μέν τις, A'BCE (F, τοὶ supra τις), HHKL (MN in marg.) OUV, Litt. Erm. — δέ τι δέξ. vulg. Gal. Litt. δ' ἐτι, K. τι om. BMN. δ' ἐστί, de suo Erm.

³ ἐστί ponitur post δυνατώ. BMN. — καταγνυμένοισι, vulg. Gal. Kühn, de M. καταγνυσμένοισι (sic), IJOU. καταγνυμένοισι, Chart. Litt. Erm. καταγμένοισι, BMN. (Emil. Portus proposait καταγνυμένοισι, «Varie scriptum occurrit hoc verbum passim apud Hipp. vide Foës, 768, D; 845, E; 846, D; 861, H; 863, H; 866, B; 870, A. »)

πρόσθεν εἴρηται ἐν τοῖσι καταγνυμένοισι καὶ ἐξίσχουσιν ὀστέοισιν· ἔπειτα ἀτρεμέειν ὡς μάλιστ' αὖτε, καὶ κατακεῖσθαι καὶ ὀλιγοσιτέειν· ἀμεινον δὲ καὶ φαρμακεῦσαι ἄνω κούφῳ τινὶ⁴ φαρμάκῳ· τὸ δὲ ἔλκος ἱητρεύειν μὲν ἢ ἐναίμοισι τοῖσιν ἐπιτέγκτοισιν ἢ πολυοφθαλμοῖσιν ἢ οἷσι κεφαλῆς⁵ ὀστέα κατεηγότα ἱητρεύεται, κατὰ ψυχρον δὲ κάρτα μηδὲν προσφέρειν. Ἰκιστ' αὖτε οὖν τὰ πρῶτα ἄρθρα κινδυνώδεά ἐστι, τὰ δὲ ἔτι⁶ ἀνωτέρω κινδυνώδεστερα· ἐμβάλλειν δὲ χρὴ αὐθημερὸν ἢ τῇ ὑστεραίῃ, τριταίῳ δὲ καὶ τεταρταίῳ ἢ κιστ' αὖτε ταῖα γὰρ ἔοντα ἐπισημαίνει τῇσι παλιγκοτήσι μάλιστ'. Οἷσιν ἂν οὖν μὴ αἰτίκα ἐγγένηται ἐμβάλλειν, ὑπερβαίνειν χρὴ ταύτας τὰς εἰρημένας ἡμέρας· ὅτι⁷ γὰρ ἂν ἔσω δέκα ἡμερῶν ἐμβάλλῃς, σπᾶν καταληπτόν. Ἦν δὲ⁸ ἄρα ἐμβεβλημένῳ σπασμὸς ἐπιγένηται, ἐκβάλλειν τὸ ἄρθρον δεῖ ταχὺ, καὶ θερμῷ τέγειν ὡς πλεσιτάκεις, καὶ⁹ τὸ ὅλον σῶμα θερμῶς καὶ λιπαρῶς καὶ μαλθακῶς ἔχειν καὶ μάλιστ' αὖτε κατὰ τὰ ἄρθρα· κεκάμφθαι δὲ μᾶλλον ἢ ἐκτετάσθαι πᾶν τὸ σῶμα χρὴ. Προσδέχεσθαι μέντοι χρὴ¹⁰ κατὰ τοὺς δακτύλους τὰ ἄρθρα τὰ ἐμβαλλόμενα ἀποσπαστικά ἐσεσθαι· τὰ γὰρ πλεῖστα οὕτω γίνεται, ἣν καὶ ὁτιοῦν

⁴ τινι om. A'C (HN, restit. al. ma.). — *Θεραπεύειν* in marg. *ἱητρεύειν*, MN. — *Θεραπεύειν*, B. — *μὲν*, BMN, Litt. Erm. *μὲν* om. vulg. Gal. de M. — *ἐναίμοισιν* (sic), OUV. — Galien dit qu'*ἐπιτέγκτα* s'entend des médicaments d'une consistance assez grande pour permettre, sans se dissoudre, des affusions prolongées, *perfuncti idonea*, dit Foës. — *πολυοφθαλμοῖσιν*, Ald. vulg. Gal. de M. *πολυοφθαλμ.* M, Chart. Kühn, Litt. ἢ *πολυοφθ.* om. A'C (E, in marg. ἢ *πολυοφθαλμοῖσιν*), FGH IJ KL (N, in marg. ἢ *πολυοφθαλμ.*), OUV. Reinhold veut lire ἢ *πολυοφθαλμοῦ* (φύλλ) οἰσιν ἢ. — ἢ *πολυοφθ.* rejecit Ermer.: la preuve que ces mots existaient bien dans le texte, c'est qu'ils sont commentés par Galien disant qu'il s'agit d'une plante, nommée aussi *βοὸς ὀφθαλμός*, *buphthalmus*, dont Hippocrate recommande d'appliquer les feuilles, comme il l'a fait plus haut pour le tussilage. M. Littré, dans cet *œil-de-bœuf*, voit le *chrysanthème des moissons*, *chrysanthemum segetum*, Linn.

⁵ *κεφαλῆς*, BMN, Litt. Erm. *ἐν κεφαλῇ*, V, vulg. Gal. de M. — Ante *ὀστέα* add. τὰ al. ma. E. — *ἱητρεύεται*, J (U, ε supra η). — κατὰ ψυχρόν pro κατὰ ψ. F. κάρτα ψυχρόν δὲ, de suo Erm.

⁶ δὲ ἔτι, codd. vulg. Gal. de M. Litt. «*ἐπ incongruum est; δὲ τι de meo scripsi.*» (Erm.) — ἀνωτέρω, BGMN, Litt. Erm. *ἄνω*, V (F, mut. in ἀνωτέρω), vulg. Gal. de M. — αὐθημερινόν, O, Ald. — καὶ τεταρταίῳ, A'BCEHK MN. ἢ pro καὶ, vulg. Litt. Erm. — παλιγκοτήσι (sic), FG. — γένηται, vulg. Gal. de M. Erm. ἐγγένηται, BMN, Litt.

⁷ ὅτι, JK, Froh. Gal. — *ἔσω*, vulg. Gal. de M. *ἔσω* (N, mut. in *εἰς*), Litt. Erm. — ἡμερῶν, BMN. ἡμερ. δέκα, EHK. — ἐμβάλλῃς, vulg. Gal. de M. ἐμβάλλῃ, A'CFGHK. ἐμβάλλῃς, MN, Litt. Erm. ἐμβάλλῃς πᾶν καταληπτόν, in marg. ἐμβάλλῃ πᾶν καταληπτόν, B. — πᾶν (N, supra lin. σπᾶν), vulg. Gal. de M. Kühn. σπᾶν, A'EFGHIJKMN OUV, Litt. Erm. — καταληπτόν, vulg. Gal. de M. καταληπτόν (N, supra lin. καταληπτόν), Litt. Erm. Vidius traduit: «*contineri solet quicquid intra decem dies conditur.*» Cornarius et Foës l'entendent de même. Or cela est en contradiction formelle, soit avec la phrase même qui suit, où il est dit: «*quand le spasme survient, il faut vite reproduire la luxation,*» soit avec la doctrine qu'Hippocrate professe constamment, tant dans le *Traité des fractures* où il conseille, quand on n'a pas réduit les deux premiers jours dans une

conforme à l'art est l'emploi du levier, comme il a été précédemment expliqué à propos des fractures avec issue des os. (Voy. *Fract.* § 32.) Il faut ensuite prescrire le repos le plus complet possible, faire garder le lit, et peu nourrir; il est bon aussi d'évacuer par le haut avec quelque léger vomitif; quant à la plaie, on la pansera soit avec les médicaments des plaies récentes qui permettent des affusions, soit avec les feuilles de l'œil de bœuf (voy. note 4), soit enfin avec les topiques qu'on emploie dans les fractures du crâne (voy. *Vuln. cap.*, § 17); mais on ne doit rien appliquer de très-froid. Or c'est dans les premières articulations [inférieures, c'est-à-dire celles des dernières phalanges] que le mal présente le moins de danger; il en présente davantage dans celles qui sont au-dessus. Il importe de réduire le jour même ou le lendemain, mais on s'en gardera bien le troisième ou le quatrième jour; car c'est surtout au quatrième jour qu'on voit s'aggraver les accidents. Lors donc qu'on n'a pas réduit sur-le-champ, on doit laisser passer ces jours-là; car alors ce qu'on réduit avant le dixième jour expose au spasme. (Voy. note 7.) Que s'il survient du spasme après la réduction, il est indiqué de reproduire promptement la luxation (voy. note 8), de faire de fréquentes affusions chaudes, et de tenir tout le corps chaudement, mollement et à l'aise, surtout au niveau des articulations; et il sera maintenu tout entier dans une attitude de flexion plutôt que d'extension. (Voy. note 9.) Néanmoins il est à craindre que les extrémités

fracture avec plaie et issue des fragments, § 32, d'attendre un laps de sept jours ou même davantage avant de procéder à des tentatives de réduction (c'est-à-dire de rester alors l'espace de dix jours sans réduire), que dans le *Mochlique*, où, pour les luxations, il recommande, § 33, de reculer la réduction jusqu'au dixième jour, quand elle n'a pas été faite le premier ni le deuxième jour. Cela condamne le texte vulg. qui ne peut être conservé. Foës met judicieusement en note : « Operæ pretium est membranarum regiarum lectionem animadvertere, quæ σπῶν καταληπτόν (lisez καταληπτόν) legunt, eo sensu ut quicquid intra decem dies repositum fuerit, convulsione tentari contingat. » C'est aussi le sens qu'adopte Littre, qui raisonne comme je l'ai fait. Ermer. suit Littre. Reinhold veut lire : *ἡμέρας (ἡμέρησιν ἐξ.) ὅ τι... ἐμβάλλης, σπῶν καὶ καταληπτόν.*

⁹ δέ, Foës, Lind. de M. Litt. J', CEF GHI KMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Erm. J' ἄρα, J. — ἐμβάλλειν, V, vulg. Gal. Kühn. ἐκς. EHKI, de M. Litt. Erm. Déjà Foës avait mis en note : « ἐκς. legendum censeo. Namque de *Fract.* idem ὁπίσω ἐμβάλλειν dixit, pro quo etiam ἐκς. in quibusdam legitur. Celsus quoque : « Si, reposito osse, nervi distenduntur,

« rorsus id protinus expellendum est. » Paulus etiam πάλιν ἐκβάλλειν αὐτὰ δέον. » Vidiu et Foës traduisent : *expelli debet*; Cornar. et Felician. « ejicere oportet. » — τῷ ἄρθρῳ pro τῷ, G. — *χρῆ* pro δεῖ, CEHKMN.

¹⁰ καὶ om. O. — καὶ... ἄρθρα om. Gal. Chart. Kühn. — *Θερμῶς... σῶμα* om. FGHIK OUV. — *λαπαρῶς*, E. — Ante κατὰ add. τῷ, BMN. — *κεκίμφομαι* τε, A' CEHK, de M. δέ, vulg. Gal. Litt. Erm. — *ἐκτεταῖσθαι*, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. ἐκτεταῖσθαι. EHMN, Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. Galien explique qu'il s'agit, non de l'extension rectiligne, ni de la flexion complète, mais d'une attitude moyenne, comme mieux appropriée au cas, en tant qu'également éloignée des positions extrêmes.

¹¹ *χρῆ*, BMN, Litt. *χρῆ* om. vulg. Gal. Erm. Vidiu traduit : « expectandum fore ut digitorum articuli abscedant. » Corn. et Foës emploient les mêmes mots, que Gardeil rend : « il est à craindre qu'il ne se fasse quelque abcès dans l'articulation. » Ici, ἄρθρα s'entend des extrémités articulaires des phalanges qui faisaient d'abord saillie, et ἀποστάτικα a le même sens qu'ὁστέων ἀπόσπασις, qui, dans les *Fract.* §§ 26, 28 et 29, signifie *exfoliation des fragments d'os*, comme l'ont bien com-

φλεγμονῆς ὑπογένηται¹¹, ὥς, εἰ μὴ δι' ἀμαθίην τῶν δημοτέων ἐν αἰτίῃ ἐμελλεν ὁ ἰητρὸς ἐσεσθαι, οὐδὲν ἂν πάντως¹² οὐδ' ἐμβαλλειν ἔδει. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὰ ἄρθρα ὀστέα ἐξίσχοντα ἐμβαλλόμενα οὕτω κινδυνώδεά ἐσὶν ὥς εἴρηται.

LXVIII. Ὅσα δὲ κατὰ τὰ¹ ἄρθρα τὰ κατὰ τοὺς δακτύλους ἀποκόπεται τελέως, ταῦτα ἀσινέα τὰ πλείστιά ἐσὶν, εἰ² μὴ τις ἐν αὐτῇ τῇ τρώσει λειποθυμήσας βλαβεῖη· καὶ ἰητρείῃ φαῦλη ἀρκέσει τῶν τοιούτων ἐλκῶν. Ἀτὰρ καὶ ὅσα μὴ κατὰ τὰ³ ἄρθρα, ἀλλὰ κατ' ἄλλην τινὰ ἴξιν τῶν ὀστέων ἀποκόπεται, καὶ ταῦτα ἀσινέα ἐσὶν, καὶ ἐτι εὐαλθέστερα τῶν ἐτέρων· καὶ ὅσα κατὰ τοὺς δακτύλους ὀστέα κατεγότα⁴ ἐξίσχει μὴ κατὰ τὸ ἄρθρον, καὶ ταῦτα ἀσινέα ἐσὶν ἐμβαλλόμενα. Ἀποκόψεις δὲ τέλειαι ὀστέων καὶ⁵ κατὰ τὰ ἄρθρα καὶ ἐν πρὸς καὶ ἐν χειρὶ καὶ ἐν κνήμῃ, τοῖσι παρὰ τὰ σφυρὰ, καὶ ἐν πῆχει, τοῖσι παρὰ⁶ τοὺς καρπούς, τοῖσι πλείστοις ἀποκοπιμένοις ἀσινέα γίνεται, ὅσα ἂν μὴ αὐτίκα λειποθυμῇ ἀνατρέψῃ ἢ τεταρταίοις ἐοῦσι πυρετὸς ζυνεχῆς ἐπιγένηται.

LXIX. Ἀποσφακέλλοις¹ μέντοι σαρκῶν, καὶ ἐν τραύμασιν αἰμορροδοῖσι γενομένοις ἢ ἀποσφίγγεσιν ἰσχυραῖς², καὶ ἐν ὀστέων κατήγμασι³ γενομένοις

pris de M. : « on doit craindre l'exfoliation des os, » et Litt. : s'exfolieront.

¹¹ ὑπογόν. CEF GHIJ K M N O U, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. ἐπιγεν. Foës, Lind. Kühn-Hipp. de M. (Voy. φλεγμ. ὑπογόν. Art. § 8, 21.) — Ante μὴ om. ei, Ald. — δὴ ἀμ. ᾧ pro δι' ἀμ. U. — ἀμαθίαν, C. οἷον προσέσεσθαι pro ὁ ἰητρ. ἐσεσθαι, C.

¹² οὐδὲ pro οὐδ', MN. — ἐμβαλλεῖν (sic), H. — οὖν om. restit. al. ma. E.

LXVIII. ¹ τὰ om. E. — Scribo τελέως ut § 63, 3. τελείως ceteri. — περὶ τῶν ἀποκοπιμένων ὀστέων, BEFGHIJ M N O U. Gardeil traduit : « Quand les doigts sont entièrement déplacés de leur articulation, etc. » Il s'agit, non de luxation, mais de section : « resecantur » (Cornar.); « præciduntur » (Foës). M. Littre met : « les sections complètes des phalanges dans les articulations, etc. » Le texte ne parle

point des *phalanges* ; d'ailleurs elles ne sont pas attaquées, ni complètement ni incomplètement, par la section, quand celle-ci a lieu dans l'articulation même.

² ei, A' CEHK (N, ἢ supra lin.), Litt. Erm. ἢν, vulg. Gal. de M. — ἢ ἰητρείῃ, J. ἢ om. vulg. Gal. Litt. Erm. — ἀρκέει pro ἀρκέσει, MN (ut Art. § 69).

³ τὰ om. MN. — ἴξιν pro ἴξ. CEI.

⁴ κατεγότα, V, vulg. Gal. καταγόντα, BM N. κατεγόντα, FG, Litt. Erm. — μὲν pro μὴ, O. — τὸ ante ἀρθ. om. MN. — ἐμδ. ἐσὶν pro ἐσθ. ἐμδ. BMN.

⁵ καὶ om. GJ. — κατ' ἄρθρα, BMN. — Ante κνήμῃ add. τῇ, MN. — τῇσι pro τοῖσι, C. — περὶ, al. ma. pro παρὰ, H. — πῆχει, N, Chart. πῆχεσι, C (H al. ma.)

⁶ παρὰ, CEH, Litt. Erm. κατὰ, vulg. Gal. de M. — Reinhold lit ἀσινέα γίγνεται, ὅς ἐν μὴ. — λειποθυμῇ, Erm. λειποθ. ceteri. —

articulaires des phalanges qu'on a réduites ne viennent à s'exfolier : et, en effet, il en est ainsi la plupart du temps, pour peu qu'il survienne d'inflammation (voy. note 10); en sorte que, si, par le fait de l'ignorance du vulgaire, le médecin ne risquait d'être mis en suspicion, il ne faudrait absolument, dans aucun cas, entreprendre la réduction. Tels sont, comme il a été dit, les dangers que présentent, quand on les réduit, les os qui percent les chairs au niveau des articulations.

68. (*Section complète des extrémités.*) Les sections complètes qui portent sur les articulations comme celles des doigts sont pour la plupart sans danger (voy. note 1), à moins qu'au moment même de l'accident il n'y ait complication de lipothymie; et il n'est besoin que d'un traitement fort simple pour ces sortes de plaies. De même, les sections qui ont lieu, non au niveau des articulations, mais sur la continuité du reste de l'os, sont-elles aussi sans danger, et encore plus faciles à guérir que les précédentes; de même encore, dans les fractures des phalanges, quand ce n'est pas au niveau des articulations que les os sont saillies à l'extérieur, la réduction est-elle également exempte de danger. Enfin, les sections complètes des os, même près des articulations, soit au pied ou à la main, soit à la jambe près des malléoles, soit à l'avant-bras près du carpe, sont, chez la plupart des blessés, sans grand danger, à moins que, sur le coup, ceux-ci ne tombent en syncope, ou qu'ils ne soient pris, au quatrième jour, d'une fièvre continue.

69. (*Gangrène des membres.*) Quant aux gangrènes des chairs, elles surviennent soit dans les plaies qui se compliquent d'hémorragies ou qui sont soumises à une vio-

τεταρτέοισιν, O, Ald. Gal. τεταρταίοισι, vulg. Litt. — Gardeil ne voit que des fractures dans ces accidents : « Il y a des fractures complètes des os au pied, à la main, . . . qui sont souvent sans danger. » De Mercy veut y voir des opérations chirurgicales : « On retranche l'extrémité de l'os de la jambe près de la malléole, et celle du cubitus près du poignet, sans danger. » Il s'agit des sections complètes des membres produites par accident, comme il est affirmé dans le Mochl. § 34, et comme il y est fait allusion, ainsi que je l'ai prouvé dans les Hémorroïdes, § 5.

LXIX. ¹ ἀποσφακελίσεις, vulg. Gal. Litt. ἀποσφακελίξεις, A' EHIJK (N, cum σ supra ξ), U, de M. Erm. ἀποσφακ. . . αὐτίκα om. LV. — αἰμορροίοισι, Gal.

² ἀποσφιγθεῖσιν ἰσχυρῶς pro ἡ ἀποσφιγθεῖσιν ἰσχυραῖς, de suo Litt. γενομένων ἀποσφιγ-

ξίων ἰσχυρῶν, de suo etiam Erm. J'ai prouvé ailleurs, dans un cas analogue (*Fract.* § 27, 2), qu'avec tous ces changements arbitraires du texte on n'aboutit qu'à dénaturer la pensée d'Hippocrate. Ici, il me semble expliquer ainsi l'étiologie de la gangrène : 1° pour les plaies, il y a deux cas : celles qui se compliquent, γενομένοισιν, d'hémorragie (plaies dyscrasiques), ou celles qui souffrent d'une violente constriction. Littre confond ces deux cas en n'en faisant qu'un seul. Ermerins s'est mépris de même. Il ne fallait rien changer. 2° Pour les fractures, il ne signale que celles qu'on serre trop. 3° Enfin, pour les cas où il n'y a ni plaie ni fracture, il ne s'agit que de déliations trop serrées.

³ Post κατήγμασι add. γενομένοισι, vulg. Gal. γενομ. om. BMN, Litt. Erm. — Ante τοῦ add. τι, BMN, Erm. τι om. vulg. Gal. Litt. — ἀπομελανθέντα pro ἀποληφθ. (B, in marg.)

πιεχθεῖσι μᾶλλον τι τοῦ καιροῦ, καὶ ἐν ἄλλοισι δεσμοῖσι βίαιοις ἀπολή-
φθεντα ἀποπίπτει πολλοῖσι, καὶ οἱ πολλοὶ περιγίνονται τῶν τοιούτων, καὶ
οἷσι μηροῦ μέρος τι ἀποπίπτει καὶ τῶν σαρκῶν καὶ τοῦ ὀστέου⁴, καὶ οἷσι βρα-
χίονος, ἥσσαν δέ· πῆχός τε καὶ κνήμης ἀποπεσούσης, καὶ ἔτι εὐφορωτέρως
περιγίνονται. Οἷσι μὲν οὖν⁵, κατεαγόντων τῶν ὀστέων, ἀποσφίγγεις⁶ αὐτίκα
ἐγένοντο καὶ μελασμοὶ, τούτοις μὲν ταχεῖαι αἱ⁷ περιβρῆξεις γίνονται τοῦ
σώματος, καὶ τὰ ἀποπίπτοντα ταχέως ἀποπίπτει, ἥδη τῶν ὀστέων προσενδε-
δωκότων· οἷσι δέ, ὑγιῶν ἐόντων⁸ τῶν ὀστέων, οἱ μελασμοὶ γίνονται, αἱ μὲν
σάρκες ταχέως θνήσκουσι καὶ τούτοις, τὰ δὲ ὀστέα βραδέως ἀφίσταται, ἥ ἂν
τὰ ὅρια τοῦ μελασμοῦ γένηται καὶ ἡ ψίλωσις τοῦ ὀστέου. Χρὴ δέ, ὅσα⁹ ἂν
κατωτέρω τοῦ σώματος τῶν ὀρίων τοῦ μελασμοῦ ἔη, ταῦτα, ὅταν ἥδη πᾶμπαν
τεθνήκη καὶ ἀναλγέα ἔη, ἀφαιρέειν κατὰ τὸ ἄρθρον προμηθεόμενον¹⁰ ὥπως μὴ
τι τρώσης· ἦν γὰρ ὀδυνηθῇ ἀποταμνόμενος καὶ μήπω κυρήσῃ τὸ σῶμα τεθνεὺς
ταύτη ἥ ἀποτεμένεται, κάρτα κίνδυνος ὑπὲρ τῆς ὀδύνης λειποθυμῆσαι· αἱ δὲ
τοιαῦται λειποθυμίαι πολλοὺς παραχρῆρα ἥδη ἀπώλεσαν. Μηροῦ μὲν οὖν ὀσ-

(H al. ma.) MN : variante qui paraît tirée du
Mochl. § 35. ἀπολειφθέντα, J.

⁴ καὶ τῶν ὀστέων καὶ τῶν σαρκῶν, E. — ἥσσαν
ὥς δὲ ἐπὶ πῆχός τε καὶ κνήμης ἀποπεσόν-
τος, N. — πῆχεως, CFGHIJK. — εὐφορωτέ-
ρος, N, mut. in εὐφόρος, quod hab. vulg. Gal.
Litt. Erm. — καὶ ante ἔτι delev. Erm. καὶ ἔτι
et la suite des idées me semblent appeler le
comparatif, que donne N, que Cornar. laisse
entrevoir : « et amplius facile, » et qu'admet-
tent franchement Vid. et Chart. : « adhuc et
facilius. » — Le texte vulg. porte : βραχίονος
ἥσσαν δὲ πῆχος κτλ. Ermerins traduit :
« ulna vero et tibia decidente, minus facile fe-
runt et supersunt. » Foës, Cornar. Felician.
et Vidius l'entendent de même. Mais, outre
que cela est faux, c'est contraire aussi à la
doctrine d'Hippocrate qui mesure la gravité
de ces lésions sur leur plus ou moins de rap-
prochement du tronc, § 65, et contraire au
Mochlique, § 35, où il est dit que cette lésion
est moins grave ailleurs qu'à la cuisse et au
bras, c'est-à-dire moins grave à la jambe et à
l'avant-bras. M. Littre, par un simple change-
ment de ponctuation, a fait une correction in-
génieuse, en lisant : βραχίονος, ἥσσαν δέ·
πῆχος κτλ. Reinhold veut lire : βραχίονος·

Θᾶσσον δὲ πῆχ. τε καὶ κν. ἀποπεσούσης καὶ
ἔτι εὐφορωτέρως περιγίνονται.

⁵ οὖν om. C. — κατεαγόντων pro κατεαγ.
FG. κατηγόντων τῶν, A'. Emil. Portus voulait
lire καταγόντων. — Ante ὀστέων add. τῶν
A'FGJMN, Merc. in marg. Litt. Erm. τῶν om.
vulg. Gal. de M. — οἷσι κατεαγέοι μελασμοὶ
ἐπιγίνονται καὶ σφακελίσεις, in tit. HK. οἷς
κατεαγέοι σφακελίσεις καὶ μελασμοὶ ἐπιγίνου-
ται, EFIIIOU.

⁶ ἀποσφίγγεις (N, mut. in ἀποσφακελίσεις,
quod hab. vulg. Gal.), Litt. Erm. ἀποσφακελί-
σεις, A'EFGHJO, de M. ἀποσφακελίσεις, C.
La constriction peut avoir lieu tout de suite, mais
non la gangrène, qui est un accident consécutif,
dont la teinte livide des chairs (noirceur) est
un prodrome.

⁷ αἱ, BMN, Litt. Erm. αἱ om. vulg. Gal. —
τοῦ σώματος, delev. Erm. (Voy. pour ce mot
Fract. § 24, 11 ; § 29, 4 ; § 35, 4.) — ὑποπί-
πτοντα pro ἀποκ. O, Gal. Chart. Kühn. (Voy.
Officin. § 10.) — ὑποπίπτει pro ἀποκ. Chart.
— προσενδεδωκότων pro προσεδέδ. de M.
Littre traduit : « attendu que les os ont reçu
une atteinte préalable. » Hippocrate emploie ce
verbe et ses composés dans le sens, non de re-
cevoir, mais de donner, comme synonyme de

lente constriction, soit dans les fractures qu'on traite avec une compression trop forte, soit enfin dans tous les cas de déglutitions trop serrées (voy. note 2) : alors les parties interceptées tombent chez beaucoup de malades, mais la plupart réchappent, même parmi ceux chez qui se détache, chairs et os, une portion de la cuisse ou du bras, bien que ces derniers aient moins de chance (voy. note 4); si c'est l'avant-bras ou la jambe qui se détache, on réchappe encore plus facilement. Or, dans une fracture, quand il y a eu immédiatement constriction, puis teinte livide, alors la séparation d'avec le vif s'établit promptement (voy. note 6), et ce qui doit se détacher tombe vite, les os eux-mêmes ne résistant pas (voy. note 7); mais, dans le cas où, les os restant sains, ces teintes livides viennent à se manifester, les chairs alors meurent promptement aussi, il est vrai, mais les os se détachent lentement sur la limite même de la noirceur (*gangrène*) et de la dénudation osseuse. Quant aux parties situées au-dessous de ces limites du mal, il faut, dès qu'elles sont entièrement frappées de mortification et d'insensibilité, les retrancher au niveau de l'articulation en ayant soin de ne pas blesser ce qui a vie; si, en effet, le patient ressent des douleurs de l'amputation, et si la partie de son corps où se fait l'opération n'est pas encore mortifiée, il est fort à craindre que, sous le coup de la douleur, il ne soit pris de lipothymie; or il est plus d'une fois arrivé que de semblables lipothymies ont sur-le-champ entraîné la mort, j'ai

céder, prêter : ainsi il dit que les ligaments *cèdent*, *ἐνδοιοῖ*, Mochl. § 4; que les muscles sont *disposés à prêter*, *ἐπιδιδόναι*, Artic. § 30; que certaines attaches ligamenteuses ont de l'*extensibilité*, *ἐπιδοσίας ἔχον*, Artic. § 8; que le cuir assoupli *prête*, *ἐπιδόσιν ἔχει*, Artic. § 30; de même, en médecine, le mal *cède* en s'amendant, *ἐνέδωνε*, *Ἐπιδ.* I. I (Littre, t. II, p. 700), *ἐνδοιοῖ*, *Pronost.* § 19 (t. II, p. 168), *ἐνδοιοῖ*, *Vict. ac. append.* § 3 (t. II, p. 402), etc. (Thucydide met aussi pour *céder*, *ἐνδοῖεν*, I. II, c. XII; *ἐνδύσειν*, I. II, c. XVIII.) Ici, Hippocrate dit que, dans les fractures, la séparation d'avec le vif est plus prompte, parce que les fragments *cèdent* dans leur résistance osseuse par le fait d'un mécanisme qu'il explique, *Vuln. cap.* §§ 25 et 26, où il emploie dans le même sens le mot *χαλάσαντος*, *osse concedente*. Ajoutons que Vid. Foës et Chart. traduisent ici : « cum ossa jam cesserint; » Corn. et Felician. l'entendent de même; Ermer. les suit.

⁸ *όντων* pro *έόντ.* FG MN. — *των* om. C. — *ἀφίσταται*, V, vulg. Gal. Kühn. *ἀφίσταται*, A'CEHKMN, de M. Litt. Erm.

⁹ *ώς*, in marg. *όσα*, MN. — *τοῦ σώματος*, delev. Erm. (Voy. n. 7.) — *τεθνήκει*, C. *τεθνήκοι*, J. — *ἀνάλογα*, Frob. correxit Æmil.

Portus mutans in *ἀνάλογα*, quod hab. Foës et alii. *ἀταλγῆ* (sic) ἦ, FG IJOU. — ἦ (N, *ἐν* supra lin.), vulg. Gal. de M. *ἐν*, M. Litt. Erm. — Post κατὰ om. τὸ A'BCHKMNU.

¹⁰ *προμυθ.* vulg. Gal. Kühn-Gal. *προμυθ.* CEF GHIJ KMN OU, Foës de Chouët, Chart. Lind. de M. Litt. Erm. (Voy. Artic. § 14, 2.) — *τιτρώσης*, Ald. vulg. Chart. de M. *τετρώσης*, Gal. Kühn-Gal. *τρώσης*, K. *τιτρώσις*, GJ. *τιτρώσις*, A'FH. *τιτρώσκη*, BMN, Litt. *τιτρώσκησι*, C. *τιτρώσκης*, V, Erm. Hippocrate met d'habitude la deuxième personne, qui est donnée ici par tous les éditeurs, sauf M. Littre, et par tous les mss. moins trois (car l'i final de C n'est qu'un i souscrit mal placé, qui devait s'écrire sous η dans *κῆς*). La bonne leçon est celle de K, *τρώσης*, cachée dans celle de vulg. *τιτρώσης* (altérée par iotacisme en *τιτρώσις* dans GJ) que je corrige en lisant simplement *μή τι τρώσης*, qu'on retrouve, avec une faute d'iotacisme, dans *τιτρώσις* de A'FH, ne quid *lædas*. *τετρώσης* de Galien paraît être une faute d'impression, reproduite dans Kühn, pour *μήτε τρώσης*, ou mieux *μή τι τρώσης*. — *τὸ σῶμα* delev. Erm. — *ἀπό* pro *ἐπὶ*, J. — *λυποθυμῆσαι*, Ald. Frob. Merc. *λεῖπ.* Gal. Foës et alii. *λεπ.* Erm.

λέον, ψιλώθεν ἐκ τοιούτου τρόπου, ὀγδοηκοσῖαιον¹¹ εἶδον ἐγὼ ἀποσίαν· ἡ μέντοι κνήμη τούτῳ τῷ ἀνθρώπῳ κατὰ τὸ γόνυ ἀφῆρθη εἰκοσίαιη, ἐδόκεε δέ μοι καὶ ἐγγυτέρω· οὐ γὰρ ἅμα¹², ἀλλ' ἐπὶ τὸ προμηθέσιον ἐδοξέ μοι τι ποιέειν. Κνήμης δὲ¹³ ὀσίεα ἐκ τοιούτου μελασμοῦ, μάλα κατὰ μέσσην τὴν κνήμην ἐόντα, ἐξηκοσίαιά μοι ἀπέπεσεν ὅσα ἐψιλώθη αὐτέων. Διενέγκοι μὲν γὰρ ἂν τι καὶ ἱητρείῃ ἱητρείης ἐς τὸ θᾶσσόν τε καὶ βραδύτερον τὰ ὀσίεα ψιλούμενα ἀποκίπτειν· διενέγκοι¹⁴ δ' ἂν τι καὶ πλείους πιέξιος καὶ ἐπὶ τὸ ἰσχυρότερόν τε καὶ ἀσθενέσιον, καὶ ἐς τὸ θᾶσσόν τε καὶ βραδύτερον ἀπομελανθέντα ἀποθανεῖν τὰ νεῦρα καὶ τὰς σάρκας καὶ τὰς ἀρτηρίας καὶ τὰς φλέβας· ἐπεὶ ὅσα μὴ ἰσχυρῶς ἀποληφθέντων¹⁵ θνήσκει, ἕνια τῶν τοιούτων οὐκ ἀφικνέεται ἐς ὀσίων ψιλώματα, ἀλλ' ἐπιπολαιότερα ἐκκίπτει· ἕνια¹⁶ δὲ οὐδὲ ἐς νεύρων ψιλώματα ἀφικνέεται, ἀλλ' ἐπιπολαιότερα ἐκκίπτει. Διὰ οὖν¹⁷ ταύτας τὰς εἰρημένους προφάσις οὐκ ἐστὶν ἐν οὐνομα ἀριθμοῦ τῷ χρόνῳ θῆσθαι ἐν ὁκόσῳ ἕκαστα τούτων κρίνεται.

LXIX bis. Προσδέχεσθαι δὲ^{17bis} μάλα χρὴ τὰ τοιαῦτα ἡήματα· ἐσιδέειν γὰρ φοβερώτερά ἐστὶν¹⁸ τινι ἢ ἱητρεύειν· καὶ ἱητρείῃ πρᾶξι^{18bis} ἀρκέει πᾶσι

¹¹ ὀγδοηκοσίον, FGIO. — ἐγὼ, BMN, Litt. Erm. ἐγὼ om. vulg. Gal. de M. — ἀποσίαν, BCHK. — κνήμη pro κν. G. — τῶνθρώπῳ pro τῷ ἀνθρ. C. τ' ἀνθρώπῳ, A'EHK. τοῦ, Frob. (Merc. τῷ in marg.) — εἰκοσίαιη pro εἰκοσίαιη, CFGIO.

¹² ἅμα del. Erm. — προμηθέσιον pro προμηθ. C. — ἐδοξε pro ἐδοξε, C. μοι om. A'CH (N, restit. al. ma.). — τι om. EK. τὸ pro τι, Chart. τις, N. « Cette phrase, dit Littré, me paraît obscure. Cornarius traduit : « Aut ut « mihi videbatur etiam citius; non enim simul, « sed ad maiorem providentiam facere quid mihi « visum fuit. » Vidi et Foës calquent leur latin sur le grec; Ermerins retranche mal à propos ἅμα, qui renferme une idée importante. Gardeil, dont Littré s'inspire, me semble avoir bien rendu, sinon les mots, du moins le sens général : « Trop tôt, à mon avis; je pensais que le tout ne devait pas être séparé en même temps, mais qu'il fallait attendre encore, pour plus de sûreté. » Reinhold veut lire ἐγγυτέρω· οὐ γὰρ ἐ(ι)α με, ἀλλ' ἐπὶ τὸ προμηθέσιον ἐτάξε μοι τι ποιέειν.

¹³ δὲ, CEFGHJKMN, Ald. Frob. Gal.

Merc. Chart. Litt. Erm. τε, Foës, Lind. de M. — μάλα κατὰ τὰ pro μάλα κατὰ, M (N, supra lin. μάλα κατὰ). — ἐξηκοσίαιη (sic), H. ἐξηκοσίαιη, IO. ἐξηκοσίαιη, CFGI. — αὐτέων, BMN, Litt. αὐτῶν, vulg. Gal. de M. Erm. — διενέγκοι, Foës. διενέγκη, G. διενέγκοι, BEHMN, Merc. Chouët, Lind. de M. Litt. Erm. — τε om. A'G HK.

¹⁴ δ' om. FGIOU, Ald. — τε om. MN. — μελανθέντα pro ἀπομελ. de suo Erm. — Littré traduit : « La différence des compressions apporte quelque différence en plus ou en moins dans la force et dans la promptitude avec lesquelles se mortifient les parties noircies. » Il semble que la force se rapporte aux compressions, et non à la mortification, dont on n'a à signaler que la promptitude ou la lenteur; même remarque critique sur le plus ou le moins, qui n'a trait qu'à la constriction.

¹⁵ ἀποληφθέντα, vulg. Gal. Kühn. ἀπολείφθέντων, J. ἀποληφθέντων, A'BCEFGHIJKMN, de M. Litt. Erm. — τοιούτων, CEFGHJKMN, Erm. — εἰς pro ἐς, E. — ὀσίον pro ὀσίων, C, Frob. Merc. Portus lit ὀσίων. — ἀλλὰ pro ἀλλ', G. — ἐπὶ παλαιότερα pro ἐπιπολ. CEK.

dans un cas, vu l'os de la cuisse, mis à nu par une lésion de ce genre, se détacher le quatre-vingtième jour; celui de la jambe avait, chez ce malade, été enlevé au niveau du genou le vingtième jour, ce qui était trop tôt, à mon avis: sans doute, les deux choses ne devaient pas se faire en même temps, mais il me semble qu'il eût fallu agir avec plus de prudence. Les os de la jambe, à la suite d'une gangrène de cette nature, atteints jusqu'au milieu du membre, se détachèrent sous mes yeux le soixantième jour dans le point où ils s'étaient dénudés. Au reste, de la différence des traitements résulte aussi quelque différence dans la promptitude ou la lenteur avec laquelle s'opère la séparation des os dénudés; et de même, de la différence des compressions, suivant qu'elles sont plus fortes ou plus modérées, il résulte aussi qu'on voit se mortifier plus vite ou plus lentement les parties atteintes de noirceur, tendons, chairs, artères et veines. (Voy. note 14.) Lors en effet que les parties sont frappées de mortification sans avoir été violemment serrées, il peut arriver parfois que celle-ci n'aille pas jusqu'à dénuder les os, et qu'elle se borne à une élimination superficielle; il peut même arriver qu'elle n'aille pas jusqu'à dénuder les tendons, et qu'elle reste encore plus superficielle. En raison de ces circonstances, on ne peut fixer un seul et unique terme pour le temps dans lequel chacune de ces gangrènes doit se juger.

69 bis. (Traitement de la gangrène des membres.) Il ne faut pas craindre d'entreprendre des cures de ce genre; car ces cas sont plus effrayants à voir qu'à traiter. (Voy.

¹⁶ ἐνια... ἐκπίπτει om. BCFG (oblit. H), IJKLMNOU. eis, vulg. de M. ἐς, Gal. Chart. Litt. Erm. — νεῦρον pro νεύρων, Frob. Merc. Portus a lu νεύρων. — Scribo ἀφικνέεται ut supra; ἀφικνεῖται alii. — ἐπὶ παλαιότερα, E.

¹⁷ γούν pro ούν, LV. γ' ούν, Gal. Chart. Kühn. — εἰρημέναις, BMU, Litt. Erm. εἰρ. om. V. vulg. Gal. de M. — Post ἐν add. ούν K. — ὄνομα pro οὖν. Ald. Gal. Chart. Kühn. — χρόνῳ sine τῷ, U. τοῦ pro τῷ, Merc. — ὅσω pro ὅκ. O. — τούτων, CEF GHIJ KMN O U, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Litt. Erm. τούτ. om. Foës, Lind. Kühn-Hipp.

LXIX bis. ^{17 bis} δὲ om. EFGI O U. — χρῆ μάλα pro μ. χ. BMN. χρῆ om. de M. — Ante τοιαῦτα, add. τὰ, BMN, Litt. Erm. τὰ om. vulg. Gal. de M. — οἴηματα pro ἰήμ. FG (N, emend.) — ἐσιδέειν, A'CH (N, mut. in ἐπιδέειν), Litt. Erm. ἐπιδέειν, vulg. Gal. de M. Cornar. avait deviné la bonne leçon: «sunt magis horrendi aspectus.» Felician. aussi: «ad aspiciendum formidabiliores,» et Foës: «ad aspectum ipsum magis formidabiles.» On pou-

vait la tirer du Mochl. § 35, où on lit φασε-ρώτερα ἢ κακίω, phrase qu'Hippocrate répète littéralement en parlant ailleurs de la gangrène des membres avec nécrose, Epidem. I. III, n° 4. (Littre, t. II, p. 74.)

¹⁸ εἰσιν pro ἐσιν, J. ἐσιν ἢ τινι, vulg. Gal. Kühn, de M. τινι ἢ, BG MN. ἢ sine τινι, EL, Litt. Erm. τινι sine ἢ, F. τινι ἢ om. A' C HIJ K O U. La leçon de BG MN se recommande comme conforme à ce qu'on lit dans Hippocrate, qui emploie souvent τινι, tantôt après le comparatif, comme ici: ἡσσόν τινι... ἢ, Fract. § 26, 10; Mochl. § 5; ὀκραιοειδὲς τέρη τινι, Art. § 36; πλατότερά τινι, Fract. § 26, 4; ἀνωτέρω τινι, Mochl. § 21, etc.; tantôt avant le comparatif: τινι ὀγκηρότερα, Fract. § 24; τινι πλείω, Fract. § 26, 7; τινι βραχυτέρας, Fract. § 30, etc.

^{18 bis} πρᾶν, G. πρᾶν, C. πρᾶν, A' EHK, Erm. Æmil. Portus veut lire καὶ ἡν ἡτρεῖν παρεῖν, ἀρκέει. — πᾶσι (τοῖσι, de suo Erm.). τοιοῦτοιςιν, vulg. Gal. Litt. Erm. πᾶσι (τούτοιςιν, CEF GIU. τούτοιςιν πᾶσι, BJ K MN. — ταῦτα pro αὐτά, BMN. — μόνον, vulg. Gal. μούν. BEGH K MN, de M. Litt. Erm.

τοιούτοις· αὐτὰ γὰρ ἐαυτὰ κρίνει μῶνον· τῆς δὲ¹⁹ διαίτης ἐπιμελέεσθαι
 χρηὸς κατὰ δύναμιν ἀπύρετος ἔη, καὶ ἐν σχήμασι δικαίοισιν εὐθετίζειν τὸ
 σῶμα· δίκαια δὲ ταῦτα μὴδὲ μετέωρον ποιεῖν, μὴδὲ ἐς τὸ κάτω ῥέπον, ἀλλὰ
 μᾶλλον ἐς τὸ ἄνω, ποτὶ καὶ ἔσθ' ἂν τελέως περιρράγῃ· αἱμορραγέων γὰρ
 ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ κίνδυνος· διὰ²⁰ τοῦτο οὖν οὐ χρηὸν κατάρροπα τὰ τραύματα
 ποιεῖν, ἀλλὰ τάναντία. Ἐπεὶ ὅταν²¹ γε χρόνος ἐγγένηται πλείων, καὶ καθαρὰ
 τὰ ἔλκεα γένηται, οὐκ ἔτι τὰ αὐτὰ σχήματα ἐπιτήδειά ἐσίν, ἀλλ'²² ἡ εὐθεΐα
 θέσις, καὶ ἐνίοτε ἐπὶ τὸ κατάρροπον ῥέποντα· ἀνὰ χρόνον γὰρ ἐνίοισι του-
 τέων ἀποσπάσεις πύου γίνονται, καὶ ὑποδεσμίδων δέονται. Προσδέχεσθαι δὲ
 χρηὸν τοὺς τοιούτους ἀνὰ χρόνον ὑπὸ δυσεντερίης πιεζεσθαι· καὶ²³ γὰρ ἐπὶ
 τοῖσι μελαινομένοισι, τοῖσι πλείστοις ἐπιγίνεται δυσεντερίη, καὶ ἐπὶ τῇσιν
 αἱμορραγίῃσιν ἐξ ἑλκῶν· ἐπιγίνεται δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πούλδ²⁴, κεκριμένων ἤδη
 τῶν μελασμῶν καὶ τῆς αἱμορραγίης, καὶ ὀρμαῖται μὲν λαύρας καὶ ἰσχυρῶς·
 ἀτὰρ οὔτε πολυήμερος γίνεται οὔτε θανατώδης· οὔτε²⁵ γὰρ μᾶλα ἀπόστοιτοι γί-
 νονται οἱ τοιοῦτοι, οὔτε ἄλλως ξυμφέρει κενεαγγέειν.

LXX. Μηροῦ δὲ ὀλίσθημα¹ κατ' ἰσχίον ὧδε χρηὸν ἐμβαλλεῖν, ἢ ἐς τὸ ἐσω²
 μέρος ὠλισθήκη· ἀγαθὴ μὲν ἦδε καὶ δικαίη καὶ κατὰ φύσιν ἡ ἐμβολή, καὶ δὴ
 τι καὶ ἀγωνιστικὸν ἔχουσα, ὅστις γε καὶ³ τοῖσι τοιούτοις ἡδεῖται κομπυεῖν·

¹⁹ τε, V, vulg. Gal. de M. δὲ, EHK, Litt. Erm.
 — τὸ σῶμα delev. Erm. — δίκαια δὲ καὶ,
 V, vulg. Gal. καὶ om. BMN, Litt. Erm. — μὴ-
 δὲν pro μὴδὲ, BCEHIJKMNO, Erm.) — μετεω-
 ρηποιεῖν, Frob. Merc. μετεωροποιεῖν, V, Ald.
 vulg. Gal. Kühn, de M. μετεωροποιεῖν, C.
 (Æmil. Portus dit: «verbum μετεωροποιεῖν,
 receptum. Galenus hoc interpretatur.» μετέω-
 ρον ποιεῖν, BMN. Gal. in Comm. Litt. Erm.
 — eis pro ἐς, G. — ῥέπειν, CN, mut. in
 ῥέπον), V, vulg. Gal. in text. de M. ῥέπον,
 BM, Gal. in Comm. Litt. Erm. — Ante ἄνω
 om. ἐς τὸ, restit. al. ma. N. μᾶλλον ἄνω καὶ
 μάλιστα ὅταν τελέως περιρράγῃ, Gal. in Comm.
 (Voy. Art. § 8, 14.) — τελείως, vulg. Litt.
 Erm.

²⁰ διατοῦτο, GHK. διατοῦτ', E. — γοῦν, V,
 vulg. Gal. de M. γ' οὖν, I. οὖν, A'CEHKMN,
 Litt. Erm. — ποιεῖν τὰ τραύματα (τρώμ. V),
 vulg. Gal. τὰ τρώμ. (B, τραύμ. M, χρώματα
 (sic), legend. τρ.). ποιεῖν, A'BCEHKMN,
 de M. Litt. Erm.

²¹ ὅτ' ἂν, H. — ὁ χρόν. vulg. Gal. de M.

Erm. ὁ om. P, Litt. — γένηται pro ἐγγέν.
 FGJ. — καὶ πλείων pro πλείων, E. — τραύ-
 ματα pro ἔλκεα, L. — γένηται pro γέν. FGJ
 V. — οὐκέτι, EFJIKMN, Gal. Chart. Kühn.
 — ταῦτα τὰ, V, vulg. Gal. de M. τὰ αὐτὰ, P,
 Litt. Erm. — ἐσίν ἐπιτήδ. BMN.

²² ἀλλ' ἢ, vulg. Gal. Litt. Erm. ἀλλὰ sine
 ἢ, CEFHJIKLOUV. — βλέποντα, al. ma. pro
 ῥέποντα, H. ῥέπον, J. — τούτων, vulg. Gal.
 Erm. τούτων, H, Litt. — ἀποσπάσεις ὀστέων,
 vulg. Gal. de M. ἀποσπάσεις πύου (sic), P:
 Littre remarque qu'on lit dans le Mochl. § 35,
 ὑποσπίσσιος πύου εἵνεκα, et dans le Comment.
 de Gal. «Hippocrate recommande la position
 déclive et un bandage roulé, afin que le pus ne
 s'accumule pas au fond d'un sinus, ὡς μήτε
 πῦον ὑφίσταται.» Il en conclut qu'il faut ici
 lire πύου, et peut-être ὑποσπίσσιος, qu'Ermer.
 se hâte d'introduire dans son texte: ce dernier
 changement n'est pas nécessaire; car on trouve
 fréquemment dans Hippocrate ἀπόσπασις, pour
 désigner un dépôt purulent. (Voy. Offic. § 11.
 17; Epid. III, § 4; Pronost. § 18; Coac. III.

note 17 bis.) Un traitement doux suffit dans toutes ces gangrènes, car elles se jugent par elles-mêmes. Il faut surveiller le régime de façon que le malade soit, autant que possible, sans fièvre, et dresser le membre dans des attitudes régulières; or, ici, l'attitude régulière consiste dans une position qui ne soit ni relevée ni déclive, mais toutefois dirigée plutôt en haut, surtout jusqu'à la séparation complète d'avec le vif (voy. note 19); car c'est dans ce laps de temps que les hémorragies sont à craindre; c'est pourquoi il ne faut pas tenir ces lésions en déclivité, mais plutôt en sens contraire. Quand ensuite il s'est écoulé un certain temps et que les plaies se sont mondifiées, la même attitude ne convient plus: il faut alors une position horizontale, et parfois même un peu déclive. Car, à la longue, il se forme, dans quelques cas, des collections purulentes (voy. note 22) qui réclament l'application d'un bandage roulé immédiat. On doit s'attendre qu'au bout d'un certain temps les malades seront tourmentés de dysenterie: car, à la suite de ces noirceurs (*gangrènes*), il survient de la dysenterie dans la plupart des cas, comme à la suite des hémorragies par les plaies, et elle se montre, en général, après que la gangrène et l'hémorragie sont déjà terminées: elle est, à la vérité, abondante et intense au début, mais elle n'est ni de longue durée ni mortelle: au fait, ces malades ne perdent guère l'appétit, et, du reste, il ne convient pas de les astreindre à la diète.

70. (*Réduction de la luxation de la cuisse en dedans. Méthode de la suspension.*) Voici comment il faut réduire la luxation de la cuisse à la hanche, lorsque le déplacement a lieu en dedans (voy. note 2): ce mode de réduction est bon, régulier et approprié à

139, 146. Quant à *ὀστέον*, il n'avait pas de raison d'être, puisqu'il s'agit de la plaie après l'élimination osseuse.

²³ καὶ... δυσεντερὴν om. restit. al. ma. E. — ἐπὶ τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσι, BCFGHIJKMN, Litt. Erm. — τοῖσιν αἰμορροήσασιν pro τῆσιν αἰμ. MN (αἰμορροήσασιν, B). — ἐξελέων, E. — ὅτι ἐπὶ τοῖς μελαινόμενοις δυσεντερὴν ἐπὶ γίνεται, in tit. BEFGHIKOU.

²⁴ ἐπιτοπολὺν, EGIK. ἐπὶ πολὺν, J. ἐπὶ τὸ πολὺν, vulg. Gal. Litt. ἐπ. τ. πολὺν, Erm. — κεκρυμένων pro κεκρυ. CJ. κεκρυμ. K. — Post ἡδὴ add. καὶ, vulg. Gal. de M. καὶ om. A'CEGHIJKLMN, Litt. Erm. — λάρως, vulg. Gal. in text. de M. Litt. λάρως, A'EHLNV, Chart. Erm. λάρως, M.

²⁵ οὐδὲ, A'CEFGHIJK. οὐτε, vulg. Gal. Litt. Erm. — μᾶλλα, K. — οὐτ' ἄλλως, M (N, ex emend.)

LXX. ¹ ὀλισθήματα, E (Hal. ma.). ὀλισθήματα ἐς ἰσχίον, A'BCK (MN, in marg. ὀλισθήματα κατ' ἰσχίον). — περὶ pro κατ' (F, al. ma. su-

pra lin.), G, Merc. in marg. — In tit. μηροῦ ὀλισθήματα ἐς (πρὸς, HIU) ἰσχίον, FGJ (ὀλισθήματα πρὸς ἰσχίον, K). μηροῦ ὀλισθημάτων ἐς ἰσχίον ἐμβολή, E. περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἣν ἐς τὸ ἐσω μέρος ὀλισθήκη, BMN.

² εἰσω, vulg. Gal. Dietz, p. 28 et 37. ἐσω, N, Litt. Erm. ὀλισθήκη, vulg. de M. ὀλισθήκει, G. ὀλισθήκη, FGLNO, Gal. Chart. Dietz, Litt. Erm. — κατὰ φύσιν καὶ δ. Dietz. — Quelques anciens avaient blâmé Hippocrate de réduire la luxation de la cuisse, attendu qu'elle se reproduisait presque aussitôt: ce fut d'abord Ctésias de Cnide (Gal. Comm. in Artic. iv, n° 40), puis l'hérophiléen Hégétor (Apollonius, Dietz, p. 34), etc. Galien établit que cette reproduction n'est pas constante, et qu'elle est due, quand elle a lieu, à deux causes, 1° soit à une rupture du ligament rond; 2° soit à un relâchement de ce ligament par un excès d'humidité articulaire.

³ καὶ, A'CHKMN, Dietz, p. 29 et 37. καὶ om. vulg. Litt. Erm. — τοῖσι om. CFGHIJKO

μενος. Κρεμάσαι⁴ χρη τὸν ἄνθρωπον τῶν ποδῶν πρὸς μεσὸδμην δεσμῷ δυνατῷ μὲν, μαλθακῷ δὲ καὶ πλάτος ἔχοντι· τοὺς δὲ πόδας διέχειν⁵ χρη ὅσον τέσσαρας δακτύλους ἀπ' ἀλλήλων ἢ καὶ ἑλασσον· χρη δὲ καὶ ἐπάνωθεν τῶν ἐπιγουνίδων προσπεριβεβλησθαι πλατεῖ ἱμάντι καὶ μαλθακῷ, ἀνατείνοντι ἐς τὴν μεσὸδμην· τὸ δὲ σκελος τὸ σιναρὸν ἐντετάσθαι⁷ χρη ὡς δύο δακτύλους μᾶλλον τοῦ ἐτέρου· ἀπὸ δὲ τῆς γῆς τὴν κεφαλὴν ἀπεχέτω ὡς δύο πῆχεας, ἢ ὀλίγων πλεόν ἢ ἑλασσον· τὰς δὲ χεῖρας παρατεταμένας παρὰ τὰς πλευρὰς προσδεδεμένος⁸ ἕστω μαλθακῷ τινι· πάντα δὲ ταῦτα ὑπὲρ κατακειμένῳ κατασκευασθῆτω, ὡς ὅτι ἐλάχιστον χρόνον κρέμῃται. Ὅταν δὲ κρεμασθῇ, ἄνδρα χρη εὐπαίδευτον καὶ μὴ ἀσθενέα⁹, ἐνείραντα τὸν πῆχυν μεσηγὺ τῶν μηρῶν, εἴτα θέσθαι τὸν πῆχυν μεσηγὺ τοῦ τε περιναίου καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ τῆς ἐξεσλήκυλης, ἔπειτα ξυνάψαντα¹⁰ τὴν ἐτέραν χεῖρα πρὸς τὴν διηρμένην, παρασιάντα ὀρθὸν παρὰ τὸ σῶμα τοῦ κρεμαμένου, ἐξαπίνης ἐκκρεμασθέντα, μετέωρον αἰωρηθῆναι ὡς ἰσορρόπώτατον. Αὕτη δὲ¹¹ ἡ ἐμβολὴ παρέχεται πάντα ὅσα χρη κατὰ φύσιν· αὐτὸ τε γὰρ τὸ σῶμα, κρεμᾶμενον, τῷ¹² ἑνωτοῦ βάρει κατὰτασιν ποιεῖται, ὃ τε ἐκκρεμασθεὶς ἅμα μὲν τῇ κατατάσει ἀναγκάζει ὑπεραιωρεσθαι τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ὑπὲρ τῆς κοτύλης, ἅμα δὲ τῷ ὀστέῳ τοῦ¹³ πῆχεος ἀπομοχλεύει καὶ ἀναγκάζει ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν ὀλισθάνειν. Χρη δὲ παγκάλως μὲν τοῖσι δεσμοῖσιν ἐσκευάσθαι, φρονέοντα δὲ¹⁴ καὶ ὡς ἰσχυρώτατον τὸν ἐξαιωρούμενον εἶναι.

LV. — τὸ χαριέντως τι πανουργεῖν κομφεύεσθαι λέγουσιν οἱ Ἄττικοι, in marg. H: annotation priseau Comm. de Gal. (Voy. Erot. p. 222.)

⁴ κρεμάσαι, FGJ (N, mut. in κρεμάσαι) O. — ἐμβολὴ μηροῦ πρὸς ἰσχίον, IOU. — μεσὸδμην (F, mut. in μεσὸδ.), HJK, Chart. προσμεσὸδμην, I. προσδεσμεῖν pro πρὸς μ. O. — δυνατῷ μὲν, B (H al. ma.) MU, Litt. Erm. μὲν om. V, vulg. Gal. δεσμῷ μαλθ. δυνατῷ δὲ καὶ, Dietz, p. 29. μαλθακῶδες pro μαλθ. δὲ, O.

⁵ ἐχειν, FGJO, Gal. Chart. Kühn. χρη διέχει. Dietz. — Ante χρη add. τι N. — ὀσσον, BMN. — ἀπ' ἀλλ. om. Dietz. — ἐλάσσω, cod. Laur. — ἐπ' ἄνωθεν, JM. ἄνωθεν, supra lin. ἐπ. N.

⁶ τὸ πρὸ τοῦ γόνατος ἄνω σαρκῶδες τοῦ μηροῦ, οἱ δὲ τὴν ἐπωμίδα, F in marg. ἐμβολὴ μηροῦ πρὸς ἰσχίον, J. — πλατεῖ, vulg. πλατῖ, F. πλατεῖ, BCEFGHIJKMNOU, Gal. Chouët, Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. πλα-

τέι, de suo Erm. — πρὸς pro ἐς, BMN. ἀνατείνοντα πρὸς, Dietz. — μεσὸδμην (F, mut. in μεσὸδ.), GHJKO. μεσὸδμη ὀνομάζεται τὸ μέγα ξύλον, τὸ διήκον ἀπὸ τοῦ ἐτέρου τοῖχου πρὸς τὸν ἕτερον, in marg. H: tiré du Comm. de Gal. (Voy. aussi Gal. Gloss. p. 522.)

⁷ τετάσθαι, vulg. Gal. de M. τετᾶσθαι (H al. ma.), K. τέτασθαι, LJ (τετάχθαι, Paul d'Ég. VI, 118). ἐντετάσθαι, B. ἐντετάσθαι, MN, Dietz, Litt. Erm. — χρη (om. Dietz) ponitur post ἐτέρου, BMN. — δακτύλοις (N, mut. in οὐ), vulg. Gal. de M. δακτύλοις, HK. δακτύλους, BCEFGIJMU, Merc. in marg. Dietz. Litt. Erm. (Æmil. Portus avēit dit: «pro δακτύλοις legend. δακτύλους ut passim ante; sic paulo post ὡς δύο πῆχεας.») — ἀπεχ. τὴν κ. Dietz. — ἢ ὀλίγ. om. C, ante πλεόν.

⁸ προσελαμμένος, in marg. προσδεδεμένος, MN. προσδεδεμένος, in marg. προσελαμμένος, B. καταελαμμένος, Dietz. — ταῦτα δὲ πάντα, BMN. — Ante κατακ. add. καὶ, LV.

la disposition des parties: il a aussi quelque chose de théâtral, qui doit plaire à ceux qui prennent plaisir à ces manœuvres de parade. On suspendra le patient par les pieds à une poutre transversale, à l'aide d'un lien résistant, mais souple et large; les pieds seront écartés l'un de l'autre de quatre doigts (0^m,075) ou un peu moins. Il faut aussi attacher au-dessus des rotules une autre courroie large et souple qui ira se fixer à la poutre: la jambe malade devra être étendue plus que l'autre de deux doigts; la tête sera distante du sol d'environ deux coudées (0^m,90), un peu plus ou un peu moins; enfin les bras, étendus le long des côtes, seront attachés avec un lien souple. Il faut faire tous ces préparatifs, le patient étant couché sur le dos, afin qu'en somme il reste suspendu le moins de temps possible; une fois qu'il est suspendu, il faut qu'un homme de l'art, bien exercé et assez vigoureux, glisse son avant-bras entre les deux cuisses et parvienne à le placer entre le périnée et la tête luxée du fémur; qu'ensuite, joignant l'autre main à celle qui est introduite entre les cuisses, et se tenant debout auprès du corps du patient suspendu, il s'y suspende brusquement lui-même et se maintienne en l'air aussi perpendiculairement que faire se peut. Ce procédé de réduction satisfait à toutes les indications que comporte la nature des parties: en effet, d'une part, le corps ainsi suspendu exerce l'extension par son propre poids, et, d'autre part, celui qui s'y suspend, en même temps qu'il sert à l'extension, force la tête du fémur à devenir flottante au-dessus du cotyle, et enfin, l'écartant avec l'os de l'avant-bras comme avec un levier, il la contraint à glisser dans son ancienne cavité. Il importe de disposer parfaitement les liens, en visant à ce que le malade suspendu le soit aussi solidement que possible. (Voy. note 14.)

— ὦ pro ὡς, U. — ὅτε pro ὅτι, Gal. Chart. Kühn. — κρέματα, V. κρεμάσται, O, Gal. Chart. Kühn.

⁹ ἐρείσαντα, cod. Laur. ἐσείραντα, Erm. — ἀπωθεῖν, in marg. H. — μεσηγνῶ... πῆχυν om. J. μεταξὺ, Dietz. — εἴτα, vulg. Litt. Erm. ἐπειτα, A'CEHKMNQ', Dietz. — τοῦ τε, Dietz. τε om. vulg. Litt. Erm. περιναίου, MNU, Gal. Chart. Kühn, Dietz. περιτοναίου, EFGJKO. περινεοῦ, C. περινεοῦ (H, mut. in περιτοναίου) vulg. Litt. Erm. (Voy. Art. § 14, 13.) — τῆς ἐξέσεως. A'BCEHKMNQ', Chart. Dietz, de M. Litt. Erm. τῆς om. vulg. Gal.

¹⁰ συνάψαντα, vulg. Gal. Dietz. ξ. A'CEHK, de M. Litt. Erm. — τὴν χεῖρα τὴν ἐξ. G. — διηρημένην, CEFH (H, mut. in διηρημένην) IJKO, Ald. Frob. Dietz, Litt. Erm. διηρημένην (BMN, in marg. διηρημένην), codd. ap. Dietz, Gal. Merc. Chart. Kühn. ἐξηρημένην, Föes, Lind. de M. — ὀρθῶς pro ὀρθόν, cod. Laur. — ἰσοῤῥόπώτατα, Dietz.

¹¹ δὲ om. A'EHK. μὲν, Dietz. — πάντα om. G, Dietz. — ἐμβολὴ μηροῦ κατὰ Φύσιν, in marg. HK. κατὰ Φύσιν ἐμβολή, BEFIJOU.

¹² τοῦ pro τῷ, G. τῷ ἐνωτῷ, de M. τὸ ἐνωτοῦ βαρὺ, V. τῷ ἐ. β. om. Dietz. — βάρει (N, mut. in βάρει), vulg. Gal. de M. βάρει, M. Litt. Erm. — κατάσλασιν pro κατατ. J. — ὁ δὲ pro ὅτε, cod. Laur. — κρεμασθεὶς pro ἐκκρ. Dietz. — κατατάσει, supra lin. κατασεισει, MN, κατασάσει, J. — ὑπεραιωρεῖσθαι, vulg. Gal. ὑπεραιωρέσθαι, BEFHJKMNO, Dietz, de M. Litt. Erm.

¹³ τῆς pro τοῦ, FGJ. τῇ, U. — πῆχεως, HK, Dietz. — ἀπομοχλεύειν, vulg. Gal. ἀπομοχλεύει, A'CEGHKMN, Dietz, Litt. Erm. — ἀναγκάζειν, vulg. Gal. ἀναγκάζει, A'CEHKMN, Dietz, Litt. Erm. — εἰς, vulg. Gal. Dietz. ἐς, HKMN, Litt. Erm. — ὀλισθαίνειν, vulg. Gal. de M. ὀλισθαίνειν, EFHIJKNOU, Ald. Frob. Merc. Dietz, Litt. Erm. (Voy. § 16.)

¹⁴ Post δὲ add. καὶ (H al. ma.) N, Litt.

LXXI. Ὡς¹ μὲν οὖν καὶ πρόσθεν εἴρηται, μέγα τὸ διαφέρον ἐστὶ τῶν Φυσίων τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἐς² τὸ εὐέμελῃτα εἶναι καὶ δυσέμελῃτα [τὰ ἄρθρα·] καὶ διότι μέγα διαφέρει, εἴρηται πρόσθεν ἐν τοῖσι περὶ ὤμου. Ἐνίοισι³ γὰρ ὁ μηρὸς ἐμπίπτει ἀπ' οὐδεμιῆς παρασκευῆς, ἀλλ' ὀλίγης μὲν κατατάσιος, ὅσον τῇσι χερσὶ κατιῦναι, βραχείης δὲ κιγκλίσιος· πολλοῖσι⁴ δὲ ξυγκάμψαι τὸ σκέλος κατὰ τὸ ἄρθρον, ἐνέπεσεν, ἥδη ἀμφίσφαλσιν ποιησάμενον. Ἀλλὰ γὰρ τὰ⁵ πολὺ πλείω οὐκ ἐνακούει τῆς τυχούσης παρασκευῆς· διὰ τοῦτο ἐπίστασθαι μὲν χρὴ τὰ κράτιστα περὶ ἐκδόσιον ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ· χρέεσθαι δὲ οἷσιν ἂν δόξῃ ἐκδόσιότε. Εἴρηνται μὲν οὖν τρόποι κατατάσιων⁶ καὶ ἐν τοῖσιν ἐμπρόσθεν γεγραμμένοισιν, ὥστε χρέεσθαι, τούτων ὅσις ἂν παρατύχῃ. Δεῖ γὰρ ἀντικατατετάσθαι⁷ ἰσχυρῶς, ἐπὶ θάτερα μὲν τοῦ σκέλεος, ἐπὶ θάτερα δὲ τοῦ

Erm. καὶ om. codd. V, vulg. Gal. de M. — ἐσκευᾶσθαι, GIO, Ald. Frob. Gal. Merc. — ἰσχυρότατον, codd. vulg. Gal. Erm. Voici une phrase qui n'a pas été comprise; on a d'abord confondu les personnages: Cornar. traduit: «curare ut fortissimus sit qui se appendet.» Vid. Felician. et Foës l'entendent de même. De Mercy traduit aussi: «un homme... très-robuste.» Littre objecte que cette traduction est en contradiction avec ce qu'a dit Hippocrate; il demande que celui qui se suspend soit non pas fortissimus, mais non debilis. Ajoutons qu'il ne s'agit pas ici de l'homme de l'art qui se suspend: il doit connaître ce qu'il y a à faire et savoir se réserver lui-même. Hippocrate ne se préoccupe que du patient; Littre l'a bien compris, mais il se fourvoie sur la fin de la phrase: «en présence de cette difficulté que le texte ne permet pas de lever, j'ai, dit-il, changé ἰσχ. en ἐχυρότατον,» c'est-à-dire que le patient «suspendu soit autant en sûreté que possible.» Ermer. critique vivement Littre: «neque vidit Littr. φρονέοντα ad τὸν αἰωρευμένον spectare, quod quum non perspiceret, omnia in ejusmodi periodi explicatione miscuit, etc... apprimé sibi respondent φρονέοντα et ἰσχυροτάτον,» et il traduit: «eumque, qui sublimis appenditur, prudentem et quam validissimum (esse).» Mais d'abord on se demande à quel besoin une très-grande force serait requise ici chez le blessé: il n'y a pas de motif. Ensuite φρονέοντα (analogue à προσ-ζυτιέντα, S 47, 18) se rapporte, non au pa-

tient suspendu, comme le suppose Ermer., mais au chirurgien chargé de l'appareil dont il doit disposer parfaitement les liens, πωγκλῶς τοῖσι δεσμοῖσιν ἐσκευᾶσθαι, et cela dans un but que nous allons déterminer: Hippocrate veut qu'on s'applique à suspendre le patient de la manière la plus solide, ὡς ἰσχυρότατον, curando ut homo quam solidissime suspensus sit, comme il a voulu plus haut que l'opérateur fût, avec le blessé, «suspendu aussi perpendiculairement que possible, αἰωρηθῆναι ὡς ἰσοῤῥοπώτατον.» On voit que le texte bien interprété permet de lever toute difficulté, sans rien y changer.

LXXI. ¹ ὥσπερ... ἥδη εἰρήκαμεν, Dietz, p. 41. — παρὰ pro μέγα, cod. Laur. — διέφορον, JMN. — φύσεων, K, Dietz. — φύσεων, C. φύσιων, F (H, al. ma. accent. mut.), J. — ἀνθρώποις, C, Dietz.

² ἐς, Dietz. ὡς pro ἐς, C. — εὐέμελῃτα (F, al. ma. et in marg. εὐ κόλως βεβλημένα), GIU. εὐδέμελῃτον, O. ἐμέμελῃτα, J. εὐμετόμελῃτα, cod. Laur. — εἶναι om. reascrip. post δυσέμελ. E, Dietz. — εἶναι τὰ ἄρθρα, Dietz, Erm. τὰ ἄρθ. om. vulg. Gal. Litt. — τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσι, HMN, Litt. Erm.

³ ἐνίοισι, GO. ἐνίοις, Dietz. — ὁ om. Dietz. — οὐδεμιᾶς, E. — Gardeil traduit: «Il y a des gens dont le fémur se lève à la plus petite occasion.» De Mercy met de même; ils auront lu ἐκπίπτει. — μὲν om. (E restit. al. ma.), HK. — κατιῦναι, Ald. Frob. Foës.

71. (*Méthodes des tractions horizontales.*) Ainsi qu'il a été précédemment expliqué, il résulte de la constitution des individus de grandes différences pour la facilité ou la difficulté des réductions; et la cause de ces grandes différences, nous l'avons exposée au sujet de l'épaule. (Voy. § 8.) Ainsi, chez quelques-uns, la cuisse se réduit sans aucun appareil: il n'est besoin que d'une faible extension, telle qu'on peut la pratiquer avec les mains, et de légers mouvements. Chez beaucoup d'autres, il suffit de fléchir le membre dans son articulation, et la réduction s'opère par le mouvement de rotation que fait l'os. Mais le plus grand nombre des cas ne cède point au premier procédé venu; c'est pour ces motifs qu'il importe de connaître les moyens les plus puissants que l'ensemble de l'art possède pour chaque accident, et de pouvoir se servir de ceux qu'on juge appropriés à chacun d'eux. Or les divers procédés d'extension ont été exposés dans les chapitres qui précèdent (voy. § 47), de manière à pouvoir les mettre en œuvre, quel que soit celui qu'on ait sous la main. (Voy. note 7.) Il faut, dans les luxa-

Lind. de M. καταθῆναι, K. καταθῆναι (sic), G. καθύναι, E. καθύναι, A'CFHMN, Gal. Chart. Dietz, Kühn, Litt. Erm. (Æmil. Portus avait dit: « pro καθύναι legend. καθύναι, dirigere. ») — βραχ. δὲ κ. om. Dietz. — κικλίσιος, σ supra ξ, N. κυκλίσιος, K. κυκλίσιος, O. κυκλίσιος, al. ma. κυκλίσιος, H, in marg. Gloss. e Galen. Comment. Galien explique que κικλίσιος, de même que κυκλίσμος, est synonyme de διακίνησις, léger mouvement. (Voy. Art. § 14, 19.)

⁴ πολλοῖς, Dietz. — συγκάμψαι, vulg. Gal. Dietz, de M. συγκάμψαι, J. ἐγκάμψαι, EFG. ἐγκάμψ. MN, Litt. Erm. — ποισάμενοι, C. — Pour Galien, περισφαισις, synonyme d'ἀμφίσφαισις, exprime un mouvement de circumduction, circumagitation.

⁵ πολὺ, vulg. Gal. de M. (om. Dietz). πολὺ, MN, Litt. Erm. — οὐδὲν ἀκούει, Dietz. διατοῦτο, EFGK. — ἐμπόση pro ἐν. π. H. — τῇ ante τέχν. om. EV, Dietz. — δοκῇ pro δόξη, Dietz. — οἷς pro οἷσιν, et om. ἐκαστοτε, Dietz.

⁶ κατατάσεων, C, Dietz. κατατάσιων, H. — τοῖς pro τοῖσιν, Dietz. — εἰρημένους pro γεγραμ. cod. Laur. — ὡστε, om. cod. Laur. — χρῆσθαι pro χρέε. Dietz. — οἷς ἂν τις pro τούτων ὅστις ἂν, Dietz. Littré met une virgule après τούτων qu'il paraît rapporter à χρῆσθαι, et traduit: « de sorte que le premier venu peut les mettre en œuvre. » Vidius et Chartier mettent aussi: « ut quilibet eo utatur cujus copia sit. » Ce ne sont pas là des moyens que

le premier venu puisse régulièrement mettre en œuvre. Hippocrate est un praticien trop judicieux pour le dire ou le croire; il a, d'ailleurs, trop peu de goût pour l'intrusion des profanes dans l'exercice de son art; et certes le cas serait assez mal choisi. τούτων, qui doit être précédé et non suivi d'une virgule, se rapporte, non pas à χρῆσθαι, qui régit toujours le datif (comme on le voit plus haut dans la phrase χρῆσθαι οἷσιν ἂν δόξη, et ici dans la variante de Dietz. χρῆσθαι οἷς ἂν τις παρατύχη), mais à ὅστις dans le sens d'ὅστις τούτων, quicumque eorum, Hippocrate employant ici une phrase elliptique, comme il fait souvent. Enfin, ὅστις παρατύχη ne désigne pas le premier venu en fait d'opérateur, mais en fait de moyens de réduction qu'on peut avoir sous la main, comme l'a bien rendu Felicianus: « Ut uti ex illis ea (ratione) quæ obvia fuerit, valeamus. » Cornar. et Foës l'entendent de même; Gardeil aussi. C'est une pensée qu'exprime souvent Hippocrate. Voici une phrase qui ne saurait laisser aucun doute sur la justesse de notre interprétation: χρῆσθαι δὲ χρῆ αἰεὶ τούτοιςιν, ἃ ἂν τύχη παρόντα, § 7, 20.

⁷ ἀντικατετάσθαι, GIK, Ald. Frob. Gal. Merc. ἀντικατετάσθαι (sic), U. ἀντίκα τετάσθαι, O. ἀντικατετάσθαι, Foës et alii. — ἐπὶ μὲν θ' αὐτ. τὸ σκέλος, ἐπὶ δὲ θ' αὐτ. τὸ σῶμα, Dietz. Gardeil n'a pas saisi la nuance du sens: « La contre-extension doit être de même force que l'extension, tant au corps qu'à la jambe. » Le

σώματος· ἦν γὰρ εὖ καταταθῆ, ὑπεραιωρηθήσεται ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ὑπὲρ τῆς ἀρχαίης ἔδρης· καὶ ἦν μὲν ὑπεραιωρηθῆ οὕτως, οὐδὲ πωλύσαι⁸ ἐτι ρηίδιος ἰζεσθαι αὐτὴν ἐς τὴν ἐωυτῆς ἔδρην, ὥστε ἤδη πᾶσα ἀρκέει μόχλευσις τε καὶ κατόρθωσις· ἀλλὰ γὰρ ἐλλείπουσιν ἐν τῇ κατατάσει· διὰ τοῦτο ὄχλον πλείονα παρέχει ἡ ἐμβολή. Χρὴ οὖν⁹ οὐ μόνον παρὰ τὸν πόδα τὰ δεσμὰ ἐξηρητῆσθαι, ἀλλὰ καὶ ἀνωθεν τοῦ γούνατος, ὅπως μὴ κατὰ τὸ τοῦ γούνατος ἄρθρον ἐν τῇ ταυνύσει ἡ ἐπίδεσις ἐν μᾶλλον ἢ κατὰ τὸ τοῦ ἰσχίου ἄρθρον. Οὕτω μὲν οὖν χρὴ τὴν κατάτασιν, τὴν πρὸς τὸ τοῦ ποδὸς μέρος, ἐσκευᾶσθαι¹⁰. ἀτὰρ καὶ τὴν ἐπὶ Θάτερα κατάτασιν, μὴ μόνον ἐκ τῆς περὶ τὸ στῆθος καὶ τὰς μασχάλας περιβολῆς ἀντιτείνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἱμάντι μακρῷ, διπλῆν, ἰσχυρῷ, πρὸς τὴν νεῖ, παρὰ τὸν περιναῖον¹¹ βεβλημένῳ, παρατεταμένῳ ἐπὶ μὲν τὰ ὀπισθεν παρὰ τὴν ῥάχιν, ἐπὶ δὲ τὰ ἔμπροσθεν παρὰ τὴν κληῖδα, πρὸς τὴν ἀρχὴν τὴν ἀντικατατείνουσιν, οὕτω διαναγκάζεσθαι, τοῖσι μὲν ἐνθα διατεινόμενοι, τοῖσι δὲ ἐνθα, ὅπως δὲ ὁ ἱμάς¹² ὁ παρὰ τὸν περιναῖον μὴ περὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ παρατεταμένος ἔσται, ἀλλὰ μεσηγὺ τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ περιναίου· ἐν δὲ τῇ κατατάσει, κατὰ μὲν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἐρείσας τὴν πυγμὴν, ἐς τὸ ἔξω ὠθεῖτω· ἦν δὲ¹³ μετεωρίζεται ἐλκόμενος, διέρσας τὴν χεῖρα καὶ ἐπιξυνάψας τῇ ἐτέρῃ χειρὶ, ἅμα μὲν ξυγκατατεινέτω, ἅμα δὲ ἐς τὸ ἔξω ξυναναγκαζέτω· ἄλλος δὲ τις τὸ παρὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ἡσύχως¹⁴ ἐς τὸ ἔσω μέρος κατορθούτω.

LXXII. Εἴρηται¹ δὲ καὶ πρόσθεν ἥδη ὅτι ἐπάξιον, ὅστις ἐν πόλει πολυανθρώπῳ ἰητρύει, ξύλον κεκτῆσθαι τετράγωνον, ὡς ἐξάπηχυ ἢ ὀλίγῳ μῆζον, εὖρος δὲ, ὡς δίπηχυ, πᾶχος δὲ, ἀρκέει σπιθαμιαῖον· ἔπειτα κατὰ μῆκος μὲν,

texte porte : « Oportet vehementer extendi, ab una parte crus, ab altera corpus. » — καταθῆ pro καταταθῆ, C. κατατεθῆ, IJOU, cod. Laur — ὑψωθήσεται, gl. de ὑπεραιωρ. FG. — ἔδρας pro ἔδρης, O.

⁸ πωλύσαι, CMN, Chart. Kühn. — ἐμβεβλησθαι, καθίξεσθαι, gl. d'ἰζεσθαι, FG. — εἰς pro ἐς, CEHK. — ἐαυτῆς, M. — ὥστ', CEHKMN. — Ante μόχλ. add. μοι, J. — διόρθωσις, de suo Erm. — ἀλλὰ ἐλλείπ. γὰρ, Dielz. καταλείπουσι, de suo Erm. — διατούτο, EF GHK.

⁹ δὲ pro οὖν, BMN. — μόνον, vulg. Gal. Litt. Erm. Scribo μόν. ut infra, n. 11. — γούνατος (bis), CEHK. — ἵνα, supra lin. ὅπως, N. Post κατὰ om. τὸ, J. — ταυνύσει, K. — ἐπί-

δοσις pro ἐπίδεσις, de suo Erm. — Post κατὰ om. τὸ, J. — χρὴ, om. V.

¹⁰ ἐσκευᾶσθαι, CGIO, Ald. Frob. Gal. Merc. — ἐπιθάτερα, H. — μόνον, vulg. Gal. de M. μόν. A'CEHKMN, Litt. Erm. — πρὸς pro περὶ, V. — Post στῆθος script. κατὰ pro καὶ, MN.

¹¹ περινεὸν (bis), C. περιών (sic), J. περινεον (H. ai supra lin.), vulg. Litt. Erm. περιναῖον (bis), BEFGKLMN, Gal. Chart. Kühn. Voy. Art. § 14, 13. — βεβλημένῳ, vulg. Gal. Litt. ἐμβεβλημένῳ, LV. περιβεβλημένῳ, BMN, Erm. — παρὰ cum κατὰ supra lin. F. — κληῖδα, vulg. Gal. de M. κληῖδα, Kühn. κληῖδα, EH, Litt. Erm. — Ante τὴν om. πρὸς, FGJKOUV.

tions de la cuisse, pratiquer les tractions avec force, d'un côté sur le membre, de l'autre sur le tronc; si, en effet, elles sont vigoureuses, la tête du fémur sera soulevée au-dessus de son ancienne cavité; et, une fois qu'elle est ainsi soulevée, il n'est même pas facile de l'empêcher de rentrer dans sa position normale, de telle sorte qu'alors toute impulsion et tout effort de coaptation deviennent suffisants. Mais on pêche d'ordinaire par le défaut d'extension suffisante; c'est ce qui rend la réduction beaucoup plus laborieuse. Il faudra attacher les liens non-seulement au pied, mais encore au-dessus du genou, afin que, dans l'extension, l'appareil ne tire pas sur l'articulation du genou plus que sur celle de la hanche: c'est ainsi qu'on devra disposer l'extension du côté du pied. Quant à la contre-extension, on ne se bornera pas à l'exercer avec des liens passés autour de la poitrine et sous les aisselles, mais on s'aidera encore d'une courroie longue, double, résistante et souple, qu'on jettera autour du périnée, et qui sera tendue en arrière sur le rachis, en avant sur la clavicule, et bien assujettie à l'endroit d'où part la traction contre-extensive. L'appareil ainsi disposé, on manœuvrera en tirant avec force tous ces liens les uns dans un sens, les autres dans un autre, avec la précaution que la courroie jetée entre les cuisses soit tendue, non sur la tête du fémur, mais entre cette tête et le périnée; il faut, pendant l'extension, appuyer le poing sur la tête de l'os et la repousser en dehors. Si le patient est soulevé par les tractions, on glissera une main entre ses cuisses, on l'enlaccera avec l'autre, puis on opérera en même temps des efforts de contre-extension et de propulsion en dehors, pendant qu'un aide coopérera à la réduction en poussant le genou en dedans.

72. (*Description de l'instrument de réduction appelé plus tard BANC D'HIPPOCRATE.*) Il a déjà été dit précédemment (*Fract.* § 13) qu'il importe au médecin qui pratique dans une ville populeuse de posséder une machine composée d'une pièce de bois quadran-

¹² λῶρος, gl. F. — περινεον mut. in περι-
ναιον, H. ὁ τόπος ὁ μεταξὺ τοῦ ἰσχίου ἢ τῆς
ἔδρας, ἐνθα τῆς κύστεως ὁ τράχηλος, in marg.
E. — ἐπὶ τῇ κεφαλῇ, vulg. Gal. de M. περι-
τὴν κεφαλὴν, BMN, Litt. Erm. — παρατε-
ταμμένος, J. — μεσσηγὺ, U. — κεφαλῆς ἐπὶ
τοῦ, vulg. Gal. de M. καὶ pro ἐπὶ, A'BCEFH
LMN, Litt. Erm. — περινεοῦ, C. περινεύου,
vulg. Litt. Erm. περιναίου, BEFG (Hal. ma.)
KLMNU, Gal. Chart. Kühn. περιτοναίου, O.

¹³ μετεωρίζεται, Ald. Frob. Gal. Foës, Lind.
Chart. μετεωρίζεται, BCEFGHKMN, de M.
Litt. Erm. — ἐπισυνάψας, vulg. Gal. Kühn.
ἐπισυνάψας, BCMN. ἐπιξυνάψας, A'H, de M.
Litt. Erm. — κατατεινέτω, MN. συγκατατει-
νέτω, vulg. Gal. de M. Litt. ξ. Erm. — συν-

αναγκαζέτω, vulg. Gal. de M. ξ. A'C, Litt. Erm.

¹⁴ ἰσχυρῶς, M. — εἰσω, vulg. Gal. de M.
ἔσω (N, mut. in εἰσω), Litt. Erm. — κατορ-
θῶτο, B.

LXXII. ¹ εἴρηκα pro εἴρηται, MN, Dietz,
p. 32. — ἥδη, BMN, Dietz, Litt. Erm. ἥδη
om. vulg. Gal. de M. — πόλει om. C. —
περὶ τοῦ μηχανικοῦ (E, μοχλικοῦ pro μηχαν.)
καταγματικοῦ, BFGIJKU (E, add. ξύλου).
περὶ τοῦ ξύλου, τοῦ τε μηχανικοῦ καὶ καταγμα-
τικοῦ, in marg. H.

² Ante ἡ add. χρὴ, N. — μεῖζον, vulg. Gal.
Dietz. μέζ. BCEHMN, de M. Litt. Erm. —
δίπηχυν sine ὥς, Dietz. — ἀρκέει, vulg. Gal.
Litt. ἀρκέσει, Dietz. ἀρκ. om. U. — ἐνθεν καὶ

πιεχθεῖσι μᾶλλον τι τοῦ καιροῦ, καὶ ἐν ἄλλοισι δεσμοῖσι βιαίτοις ἀπολη-
φθέντα ἀποπίπτει πολλοῖσι, καὶ οἱ πολλοὶ περιγίνονται τῶν τοιούτων, καὶ
οἷσι μηροῦ μέρος τι ἀποπίπτει καὶ τῶν σαρκῶν καὶ τοῦ ὀστέου⁴, καὶ οἷσι βρα-
χίονος, ἥσσαν δέ· πῆχός τε καὶ κνήμης ἀποπεσούσης, καὶ ἐτι εὐφορωτέρως
περιγίνονται. Οἷσι μὲν οὖν⁵, κατεαγέντων τῶν ὀστέων, ἀποσφίγγεις⁶ αὐτίκα
ἐγένοντο καὶ μελασμοὶ, τούτοις μὲν ταχεῖαι αἱ⁷ περιρρήξεις γίνονται τοῦ
σώματος, καὶ τὰ ἀποπίπτουτα ταχέως ἀποπίπτει, ἥδη τῶν ὀστέων προσενδε-
δωκότων· οἷσι δὲ, ὑγιέων ἐόντων⁸ τῶν ὀστέων, οἱ μελασμοὶ γίνονται, αἱ μὲν
σάρκες ταχέως θνήσκουσι καὶ τούτοις, τὰ δὲ ὀστέα βραδέως ἀφίσταται, ἢ ἂν
τὰ ὅρια τοῦ μελασμοῦ γένηται καὶ ἡ ψίλωσις τοῦ ὀστέου. Χρὴ δὲ, ὅσα⁹ ἂν
κατωτέρω τοῦ σώματος τῶν ὀρίων τοῦ μελασμοῦ ἔη, ταῦτα, ὅταν ἡδὴ πᾶμπαν
τεθνήκη καὶ ἀναλγέα ἔη, ἀφαιρέειν κατὰ τὸ ἄρθρον προμηθεόμενον¹⁰ ὥπως μὴ
τι τρώσης· ἦν γὰρ ὀδυνηθῇ ἀποταμνόμενος καὶ μήπω κυρήσῃ τὸ σῶμα τεθνεὺς
ταύτη ἢ ἀποτεμένεται, κάρτα κίνδυνος ὑπὸ τῆς ὀδύνης λειποθυμῆσαι· αἱ δὲ
τοιαῦται λειποθυμῖαι πολλοὺς παραχρῆρα ἥδη ἀπώλεσαν. Μηροῦ μὲν οὖν ὁσ-

(H al. ma.) MN : variante qui paraît tirée du
Mochl. § 35. ἀπολειφθέντα, J.

⁴ καὶ τῶν ὀστέων καὶ τῶν σαρκῶν, E. — ἥσσαν
ὡς δὲ ἐπὶ πῆχός τε καὶ κνήμης ἀποπεσόν-
τος, N. — πῆχως, CFGHIK. — εὐφορωτέ-
ρος, N, mut. in εὐφόρος, quod hab. vulg. Gal.
Litt. Erm. — καὶ ante ἐτι delev. Erm. καὶ ἐτι
et la suite des idées me semblent appeler le
comparatif, que donne N, que Cornar. laisse
entrevoir : « et amplius facile, » et qu'admet-
tent franchement Vid. et Chart. : « adhuc et
facilius. » — Le texte vulg. porte : βραχίονος
ἥσσαν δὲ πῆχός κτλ. Ermerins traduit :
« ulna vero et tibia decidente, minus facile fe-
runt et supersunt. » Foës, Cornar. Felician.
et Vidius l'entendent de même. Mais, outre
que cela est faux, c'est contraire aussi à la
doctrine d'Hippocrate qui mesure la gravité
de ces lésions sur leur plus ou moins de rap-
prochement du tronc, § 65, et contraire au
Mochlique, § 35, où il est dit que cette lésion
est moins grave ailleurs qu'à la cuisse et au
bras, c'est-à-dire moins grave à la jambe et à
l'avant-bras. M. Littré, par un simple change-
ment de ponctuation, a fait une correction in-
génieuse, en lisant : βραχίονος, ἥσσαν δέ·
πῆχός κτλ. Reinhold veut lire : βραχίονος·

ἥσσαν δὲ πῆχ. τε καὶ κν. ἀποπεσούσης καὶ
ἐτι εὐφορωτέρως περιγίνονται.

⁵ οὖν om. C. — κατεαγέντων pro κατεαγ.
FG. κατηγέν των, A'. Æmil. Portus voulait
lire κατηγέντων. — Ante ὀστέων add. των
A'FGJMN, Merc. in marg. Litt. Erm. των om.
vulg. Gal. de M. — οἷσι κατεαγέσι μελασμοὶ
ἐπυγίνονται καὶ σφακελίσι, in tit. HK. οἷς
κατεαγέσι σφακελίσι καὶ μελασμοὶ ἐπυγίνου-
ται, EFJOU.

⁶ ἀποσφίγγεις (N, mut. in ἀποσφακελίσι,
quod hab. vulg. Gal.), Litt. Erm. ἀποσφακελί-
εις, A'EFGHJO, de M. ἀποσφακελίξεις, C.
La constriction peut avoir lieu tout de suite, mais
non la gangrène, qui est un accident consécutif,
dont la teinte livide des chairs (noircir) est
un prodrome.

⁷ αἱ, BMN, Litt. Erm. αἱ om. vulg. Gal. —
τοῦ σώματος, delev. Erm. (Voy. pour ce mot
Fract. § 24, 11 ; § 29, 4 ; § 35, 4.) — ὑποπί-
πτουτα pro ἀποκ. O, Gal. Chart. Kühn. (Voy.
Officin. § 10.) — ὑποπίπτει pro ἀποκ. Chart.
— προσενδεδωκότων pro προσεδεδ. de M.
Littré traduit : « attendu que les os ont reçu
une atteinte préalable. » Hippocrate emploie ce
verbe et ses composés dans le sens, non de re-
cevoir, mais de donner, comme synonyme de

lente constriction, soit dans les fractures qu'on traite avec une compression trop forte, soit enfin dans tous les cas de déliations trop serrées (voy. note 2) : alors les parties interceptées tombent chez beaucoup de malades, mais la plupart réchappent, même parmi ceux chez qui se détache, chairs et os, une portion de la cuisse ou du bras, bien que ces derniers aient moins de chance (voy. note 4) ; si c'est l'avant-bras ou la jambe qui se détache, on réchappe encore plus facilement. Or, dans une fracture, quand il y a eu immédiatement constriction, puis teinte livide, alors la séparation d'avec le vif s'établit promptement (voy. note 6), et ce qui doit se détacher tombe vite, les os eux-mêmes ne résistant pas (voy. note 7) ; mais, dans le cas où, les os restant sains, ces teintes livides viennent à se manifester, les chairs alors meurent promptement aussi, il est vrai, mais les os se détachent lentement sur la limite même de la noirceur (*gangrène*) et de la dénudation osseuse. Quant aux parties situées au-dessous de ces limites du mal, il faut, dès qu'elles sont entièrement frappées de mortification et d'insensibilité, les retrancher au niveau de l'articulation en ayant soin de ne pas blesser ce qui a vie ; si, en effet, le patient ressent des douleurs de l'amputation, et si la partie de son corps où se fait l'opération n'est pas encore mortifiée, il est fort à craindre que, sous le coup de la douleur, il ne soit pris de lipothymie ; or il est plus d'une fois arrivé que de semblables lipothymies ont sur-le-champ entraîné la mort, j'ai

céder, prêter : ainsi il dit que les ligaments *cèdent*, *ἐνδίδοι*, *Mochl.* § 4 ; que les muscles sont *disposés à prêter*, *ἐπιδιδόναι*, *Artic.* § 30 ; que certaines attaches ligamenteuses ont de l'*extensibilité*, *ἐπιδόσιος ἔχον*, *Artic.* § 8 ; que le cuir assoupli *prête*, *ἐπιδόσιον ἔχει*, *Artic.* § 30 ; de même, en médecine, le mal *cède* en s'amendant, *ἐνέδωκε*, *Épidem.* l. I (Littre, t. II, p. 700), *ἐνδίδοι*, *Prognost.* § 19 (t. II, p. 168), *ἐνδίδοι*, *Vict. ac. append.* § 3 (t. II, p. 402), etc. (Thucydide met aussi pour *céder*, *ἐνδοτεν*, l. II, c. xii ; *ἐνδόσειν*, l. II, c. xviii.) Ici, Hippocrate dit que, dans les fractures, la séparation d'avec le vif est plus prompte, parce que les fragments *cèdent* dans leur résistance osseuse par le fait d'un mécanisme qu'il explique, *Vuln. cap.* §§ 25 et 26, où il emploie dans le même sens le mot *χαλάσαντος*, *osse concedente*. Ajoutons que Vid. Foës et Chart. traduisent ici : « cum ossa jam cesserint ; » Corn. et Felician. l'entendent de même ; Ermer. les suit.

⁸ *όντων* pro *έόντ*. FGMN. — *των* om. C. — *ἀφίστανται*, V, vulg. Gal. Kühn. *ἀφίσταται*, A'CEHKMN, de M. Litt. Erm.

⁹ *ώς*, in marg. *όσα*, MN. — *τοῦ σώματος*, delev. Erm. (Voy. n. 7.) — *τεθνήκει*, C. *τεθνήκοι*, J. — *ἀνάλγηα*, Frob. correxit Æmil.

Portus mutans in *ἀναλγέα*, quod hab. Foës et alii. *ἀταλγέη* (sic) ἦ, FGIJOU. — ἦ (N, ἐπ supra lin.), vulg. Gal. de M. *ἐη*, M, Litt. Erm. — Post κατὰ om. τὸ A'BCHKMNU.

¹⁰ *προμυθ.* vulg. Gal. Kühn-Gal. *προμυθ.* CEFHGHIJKMNNU, Foës de Chouët, Chart. Lind. de M. Litt. Erm. (Voy. *Artic.* § 14, 2.) — *τιτρώσης*, Ald. vulg. Chart. de M. *τετρώσης*, Gal. Kühn-Gal. *τρώσης*, K. *τιτρώσις*, GJ. *τιτρώσις*, A'FH. *τιτρώσκη*, BMN, Litt. *τιτρώσκησι*, C. *τιτρώσκης*, V, Erm. Hippocrate met d'habitude la deuxième personne, qui est donnée ici par tous les éditeurs, sauf M. Littre, et par tous les mss. moins trois (car l'i final de C n'est qu'un i souscrit mal placé, qui devait s'écrire sous η dans *κης*). La bonne leçon est celle de K, *τρώσης*, cachée dans celle de vulg. *τιτρώσης* (altérée par iotacisme en *τιτρώσις* dans GJ) que je corrige en lisant simplement *μή τι τρώσης*, qu'on retrouve, avec une faute d'iotacisme, dans *τιτρώσις* de A'FH, ne quid *lædas*. *τετρώσης* de Galien paraît être une faute d'impression, reproduite dans Kühn, pour *μήτε τρώσης*, ou mieux *μή τι τρώσης*. — *τὸ σῶμα* delev. Erm. — *ἀπό* pro *ὑπό*, J. — *λυποθυμῆσαι*, Ald. Frob. Merc. *λειπ.* Gal. Foës et alii. *λειπ.* Erm.

λέον, ψιλωθὲν ἐκ τοιούτου τρόπου, ὀγδοηκοσίων¹¹ εἶδον ἐγὼ ἀποσίαν· ἡ μέντοι κνήμη τούτῳ τῷ ἀνθρώπῳ κατὰ τὸ γόνυ ἀφηρέθη εἰκοσμία, ἐδόκε δέ μοι καὶ ἐγγυτέρω· οὐ γὰρ ἅμα¹², ἀλλ' ἐπὶ τὸ προμηθέσιον ἐδοξέ μοι τι ποιεῖν. Κνήμης δέ¹³ ὀστέα ἐκ τοιούτου μελασμοῦ, μάλα κατὰ μέσῃ τὴν κνήμην ὄντα, ἐξηκοσμία μοι ἀπέπεσεν ὅσα ἐψιλώθη αὐτέων. Διενέγκοι μὲν γὰρ ἂν τι καὶ ἱητρὴν ἱητρείης ἐς τὸ Θᾶσσόν τε καὶ βραδύτερον τὰ ὀστέα ψιλούμενα ἀποπίπτειν· διενέγκοι¹⁴ δ' ἂν τι καὶ πλέξις πιέξις καὶ ἐπὶ τὸ ἰσχυρότερόν τε καὶ ἀσθενέσιον, καὶ ἐς τὸ Θᾶσσόν τε καὶ βραδύτερον ἀπομελανθέντα ἀποθανεῖν τὰ νεῦρα καὶ τὰς σάρκας καὶ τὰς ἀρτηρίας καὶ τὰς φλέβας· ἐπεὶ ὅσα μὴ ἰσχυρῶς ἀποληφθέντων¹⁵ θνήσκει, ἓν αὖ τῶν τοιούτων οὐκ ἀφικνέεται ἐς ὀστέων ψιλώματα, ἀλλ' ἐπιπολαιότερα ἐκπίπτει· ἓν αὖ¹⁶ δὲ οὐδὲ ἐς νεύρων ψιλώματα ἀφικνέεται, ἀλλ' ἐπιπολαιότερα ἐκπίπτει. Διὰ οὖν¹⁷ ταύτας τὰς εἰρημένους προφάσις οὐκ ἐστὶν ἐν οὐνομα ἀριθμοῦ τῷ χρόνῳ θέσθαι ἐν ὁκόσῳ ἕκαστα τούτων κρίνεται.

LXIX bis. Προσδέχεσθαι δὲ^{17bis} μάλα χρή τὰ τοιαῦτα ἰήματα· ἐσιδέειν γὰρ φοβερώτερὰ ἐστὶν¹⁸ τινὶ ἢ ἱητρεύειν· καὶ ἱητρὴν πρᾶξι^{18bis} ἀρκέει πᾶσι

¹¹ ὀγδοηκοσίων, FGIO. — ἐγὼ, BMN, Litt. Erm. ἐγὼ om. vulg. Gal. de M. — ἀποσίαν, BCHK. — κνήμη pro κν. G. — τῷ ἀνθρώπῳ pro τῷ ἀνθρ. C. τ' ἀνθρώπου, A'EHK. τοῦ, Frob. (Merc. τῷ in marg.) — εἰκοσμία pro εἰκοσμία, CFGIO.

¹² ἅμα del. Erm. — προμηθέσιον pro προμηθ. C. — ἐδοξε pro ἐδοξε, C. μοι om. A'CH (N, restit. al. ma.). — τι om. BK. τὸ pro τι, Chart. τις, N. « Cette phrase, dit Littré, me paraît obscure. Cornarius traduit : « Aut ut « mihi videbatur etiam citius; non enim simul, « sed ad maiorem providentiam facere quid mihi « visum fuit. » Vidi et Foës calquent leur latin sur le grec : Ermerins retranche mal à propos ἅμα, qui renferme une idée importante. Gardeil, dont Littré s'inspire, me semble avoir bien rendu, sinon les mots, du moins le sens général : « Trop tôt, à mon avis : je pensais que le tout ne devait pas être séparé en même temps, mais qu'il fallait attendre encore, pour plus de sûreté. » Reinhold veut lire ἐγγυτέρω· οὐ γὰρ ἅμα μὲν, ἀλλ' ἐπὶ τὸ προμηθέσιον· ἐταξε μοι τι ποιεῖν.

¹³ δέ, CEFGHUKMNOU, Ald. Frob. Gal.

Merc. Chart. Litt. Erm. τε, Foës, Lind. de M. — μάλα κατὰ τὰ pro μάλα κατὰ, M (N, supra lin. μάλα κατὰ). — ἐξηκοσμία (sic), H. ἐξηκοσμία, IO. ἐξηκοσμία, CFGI. — αὐτέων, BMN, Litt. αὐτῶν, vulg. Gal. de M. Erm. — διενέγκοι, Foës. διενέγκη, G. διενέγκοι, BEHMN, Merc. Chouët, Lind. de M. Litt. Erm. — τε om. A'CHK.

¹⁴ δ' om. FGIOU, Ald. — τι om. MN. — μελανθέντα pro ἀπομελ. de suo Erm. — Littré traduit : « La différence des compressions apporte quelque différence en plus ou en moins dans la force et dans la promptitude avec lesquelles se mortifient les parties noircies. » Il semble que la force se rapporte aux compressions, et non à la mortification, dont on n'a à signaler que la promptitude ou la lenteur ; même remarque critique sur le plus ou le moins, qui n'a trait qu'à la constriction.

¹⁵ ἀποληφθέντων, vulg. Gal. Kühn. ἀπολεφθέντων, J. ἀποληφθέντων, A'BCEFGHIKMN, de M. Litt. Erm. — τοιούτων, CEFGHUKMNU, Erm. — eis pro ἐς. E. — ὀστέων pro ὀστέων, C. Frob. Merc. Portus lit ὀστέων. — ἀλλὰ pro ἀλλ', C. — ἐπὶ πλεονόχιστα pro ἐπιπολ. CEK.

dans un cas, vu l'os de la cuisse, mis à nu par une lésion de ce genre, se détacher le quatre-vingtième jour; celui de la jambe avait, chez ce malade, été enlevé au niveau du genou le vingtième jour, ce qui était trop tôt, à mon avis : sans doute, les deux choses ne devaient pas se faire en même temps, mais il me semble qu'il eût fallu agir avec plus de prudence. Les os de la jambe, à la suite d'une gangrène de cette nature, atteints jusqu'au milieu du membre, se détachèrent sous mes yeux le soixantième jour dans le point où ils s'étaient dénudés. Au reste, de la différence des traitements résulte aussi quelque différence dans la promptitude ou la lenteur avec laquelle s'opère la séparation des os dénudés; et de même, de la différence des compressions, suivant qu'elles sont plus fortes ou plus modérées, il résulte aussi qu'on voit se mortifier plus vite ou plus lentement les parties atteintes de noirceur, tendons, chairs, artères et veines. (Voy. note 14.) Lors en effet que les parties sont frappées de mortification sans avoir été violemment serrées, il peut arriver parfois que celle-ci n'aille pas jusqu'à dénuder les os, et qu'elle se borne à une élimination superficielle; il peut même arriver qu'elle n'aille pas jusqu'à dénuder les tendons, et qu'elle reste encore plus superficielle. En raison de ces circonstances, on ne peut fixer un seul et unique terme pour le temps dans lequel chacune de ces gangrènes doit se juger.

69 bis. (Traitement de la gangrène des membres.) Il ne faut pas craindre d'entreprendre des cures de ce genre; car ces cas sont plus effrayants à voir qu'à traiter. (Voy.

¹⁶ ἐνια... ἐκπίπτει om. BCFG (oblit. H), IJKLMNOP. eis, vulg. de M. ἐς, Gal. Chart. Litt. Erm. — νεῦρον pro νεύρων, Frob. Merc. Portus a lu νεύρων. — Scribo ἀφικνέεται ut supra; ἀφικνεῖται alii. — ἐπὶ παλαιότερα, E.

¹⁷ γούν pro οὖν, LV. γ' οὖν, Gal. Chart. Kühn. — εἰρημένas, BMU, Litt. Erm. εἰρ. om. V. vulg. Gal. de M. — Post ἐν add. οὖν K. — ὄνομα pro οὖν. Ald. Gal. Chart. Kühn. — χρώω sine τῷ, U. τοῦ pro τῷ, Merc. — ὅσω pro ὅκ. O. — τούτων, CEF GHJKLMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Litt. Erm. τούτ. om. Foës, Lind. Kühn-Hipp.

LXIX bis. ^{17 bis} δὲ om. EFGIJOU. — χρῆμα pro μ. χ. BMN. χρῆ om. de M. — Ante τοιαῦτα, add. τὰ, BMN, Litt. Erm. τὰ om. vulg. Gal. de M. — οἰήματα pro ἰήμ. FG (N, emend.) — ἐσιδέειν, A'CH (N, mut. in ἐπιδέειν). Litt. Erm. ἐπιδέειν, vulg. Gal. de M. Cornar. avait deviné la bonne leçon : « sunt magis horrendi aspectus, » Felician. aussi : « ad aspiciendum formidabiliores, » et Foës : « ad aspectum ipsum magis formidabiles. » On pou-

vait la tirer du Mochl. § 35, où on lit φώτερον ἢ κακίω, phrase qu'Hippocrate répète littéralement en parlant ailleurs de la gangrène des membres avec nécrose, Epidem. I. III, n° 4. (Littré, t. II, p. 74.)

¹⁸ εἰσιν pro ἐσίν, J. ἐσίν ἢ τινι, vulg. Gal. Kühn, de M. τινι ἢ, BGMN. ἢ sine τινι, EL, Litt. Erm. τινι sine ἢ, F. τινι ἢ om. A'C HIJKOU. La leçon de BGMN se recommande comme conforme à ce qu'on lit dans Hippocrate, qui emploie souvent τινι, tantôt après le comparatif, comme ici : ἥσσόν τινι... ἢ, Fract. § 26, 10; Mochl. § 5; ἀκριοειδεστέρη τινι, Art. § 36; παλότερα τινι, Fract. § 26, 4; ἀνωτέρω τινι, Mochl. § 21, etc.; tantôt avant le comparatif : τινι ὀγκηρότερα, Fract. § 24; τινι πλείω, Fract. § 26, 7; τινι βραχυτέρας, Fract. § 30, etc.

^{18 bis} παρὰ, G. παρὰ, C. παρὰ, A'EHK, Erm. Emil. Portus veut lire καὶ ἢν ἡτρεῖη παρὰ, ἀρκέει. — πᾶσι (τοῖσι, de suo Erm.). τοιούτοις, vulg. Gal. Litt. Erm. πᾶσι (τούτοις), CEF GIU. τούτοις πᾶσι, BJKMN. — ταῦτα pro αὐτά, BMN. — μόνον, vulg. Gal. μούν. BEGHKMN, de M. Litt. Erm.

τοιούτοις· αὐτὰ γὰρ ἑωυτὰ κρίνει μῶνον· τῆς δὲ¹⁹ διαίτης ἐπιμελέεσθαι χρή ὡς κατὰ δύναμιν ἀπύρετος ἔη, καὶ ἐν σχήμασι δικαίοιςιν εὐθετίζειν τὸ σῶμα· δίκαια δὲ ταῦτα μὴδὲ μετέωρον ποιεῖν, μὴδὲ ἐς τὸ κάτω ῥέπον, ἀλλὰ μᾶλλον ἐς τὸ ἄνω, ποτὶ καὶ ἔσθ' ἂν τελέως περιβράγῃ· αἱμορραγιέων γὰρ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ κίνδυνος· διὰ²⁰ τοῦτο οὖν οὐ χρή κατὰ ῥόπα τὰ τραύματα ποιεῖν, ἀλλὰ τὰναντία. Ἐπεὶ ὅταν²¹ γε χρόνος ἐγγένηται πλείων, καὶ καθαρὰ τὰ ἔλκεα γένηται, οὐκ ἔτι τὰ αὐτὰ σχήματα ἐπιτιθήειά ἐσθίν, ἀλλ'²² ἡ εὐθεῖα θέσις, καὶ ἐνίοτε ἐπὶ τὸ κατὰ ῥόπον ῥέποντα· ἀνὰ χρόνον γὰρ ἐνίοισι τουτέων ἀποστίσεις πύου γίνονται, καὶ ὑποδεσμίδων δέονται. Προσδέχεσθαι δὲ χρή τοὺς τοιούτους ἀνὰ χρόνον ὑπὸ δυσεντερίης πιεζεσθαι· καὶ²³ γὰρ ἐπὶ τοῖσι μελαινομένοισι, τοῖσι πλείοιςιν ἐπιγίνεται δυσεντερίη, καὶ ἐπὶ τῇσιν αἱμορραγίησιν ἐξ ἐλκέων· ἐπιγίνεται δὲ ὡς ἐπὶ τὸ σουλὺ²⁴, κεκριμένων ἤδη τῶν μελασμῶν καὶ τῆς αἱμορραγίης, καὶ ὀρμαῖται μὲν λαύρως καὶ ἰσχυρῶς· ἀτὰρ οὔτε πολυήμερος γίνεται οὔτε θανατώδης· οὔτε²⁵ γὰρ μάλα ἀπόσιτοι γίνονται οἱ τοιοῦτοι, οὔτε ἄλλως ξυμφέρει κενεαγγεῖν.

LXX. Μηροῦ δὲ ὀλισθημα¹ κατ' ἰσχίον ὧδε χρή ἐμβάλλειν, ἥν ἐς τὸ ἔσω² μέρος ὀλισθήκη· ἀγαθὴ μὲν ἦδε καὶ δικαίη καὶ κατὰ φύσιν ἡ ἐμβολή, καὶ δὴ τι καὶ ἀγωνιστικὸν ἔχουσα, ὅσῃς γε καὶ³ τοῖσι τοιούτοιςιν ἡδεται κομψεύ-

¹⁹ τε, V, vulg. Gal. de M. δὲ, EHK, Litt. Erm. — τὸ σῶμα delen. Erm. — δίκαια δὲ καὶ, V, vulg. Gal. καὶ om. BMN, Litt. Erm. — μὴδὲν pro μὴδὲ, BCEHIJKMNO, Erm.) — μετεωροποιεῖν, Frob. Merc. μετεωροποιεῖν, V, Ald. vulg. Gal. Kühn, de M. μετεωροποιεῖν, C. (Æmil. Portus dit: «verbum μετεωροποιεῖν, receptum. Galenus hoc interpretatur.» μετέωρον ποιεῖν, BMN. Gal. in Comm. Litt. Erm. — eis pro ἐς, G. — ῥέπειν, CN, mut. in ῥέπον), V, vulg. Gal. in text. de M. ῥέπον, BM, Gal. in Comm. Litt. Erm. — Ante ἄνω om. ἐς τὸ, restit. al. ma. N. μᾶλλον ἄνω καὶ μάλιστα ὅταν τελέως περιβράγῃ, Gal. in Comm. (Voy. Art. § 8, 14.) — τελείως, vulg. Litt. Erm.

²⁰ διατοῦτο, GHK. διατοῦτ', E. — γοῦν, V, vulg. Gal. de M. γ' οὖν, I. οὖν, A'CEHKMN, Litt. Erm. — ποιεῖν τὰ τραύματα (τρώμ. V), vulg. Gal. τὰ τρώμ. (B, τραύμ. M, χρώματα (sic), legend. τρ.). ποιεῖν, A'BCEHKMN, de M. Litt. Erm.

²¹ ὅτ' ἄν, H. — ὁ χρόν. vulg. Gal. de M.

Erm. ὁ om. P, Litt. — γένηται pro ἐγγέν. FGJ. — καὶ πλείων pro πλείων, E. — τραύματα pro ἔλκεα, L. — γίνονται pro γέν. FGJ V. — οὐκέτι, EPIJKMN, Gal. Chart. Kühn. — ταῦτα τὰ, V, vulg. Gal. de M. τὰ αὐτὰ, P, Litt. Erm. — ἐσθίν ἐπιτήδ. BMN.

²² ἀλλ' ἡ, vulg. Gal. Litt. Erm. ἀλλὰ αἶνε ἡ, CEF GHIJKLOUV. — βλέποντα, al. ma. pro ῥέποντα, H. ῥέπον, J. — τούτων, vulg. Gal. Erm. τούτων, H, Litt. — ἀποστίσεις ὀσίου, vulg. Gal. de M. ἀποστίσεις πύου εἶνεκα, et dans le Comment. de Gal. «Hippocrate recommande la position déclive et un bandage roulé, afin que le pus ne s'accumule pas au fond d'un sinus, où même πῦον ὑφίσταται.» Il en conclut qu'il faut ici lire πύου, et peut-être ὑποστίσεις, qu'Ermer. se hâte d'introduire dans son texte: ce dernier changement n'est pas nécessaire; car on trouve fréquemment dans Hippocrate ἀπόσσεις, pour désigner un dépôt purulent. (Voy. Offic. § 11, 17; Epid. III, § 4; Pronost. § 18; Coac. III.

note 17 bis.) Un traitement doux suffit dans toutes ces gangrènes, car elles se jugent par elles-mêmes. Il faut surveiller le régime de façon que le malade soit, autant que possible, sans fièvre, et dresser le membre dans des attitudes régulières; or, ici, l'attitude régulière consiste dans une position qui ne soit ni relevée ni déclive, mais toutefois dirigée plutôt en haut, surtout jusqu'à la séparation complète d'avec le vif (voy. note 19); car c'est dans ce laps de temps que les hémorragies sont à craindre; c'est pourquoi il ne faut pas tenir ces lésions en déclivité, mais plutôt en sens contraire. Quand ensuite il s'est écoulé un certain temps et que les plaies se sont mondifiées, la même attitude ne convient plus: il faut alors une position horizontale, et parfois même un peu déclive. Car, à la longue, il se forme, dans quelques cas, des collections purulentes (voy. note 22) qui réclament l'application d'un bandage roulé immédiat. On doit s'attendre qu'au bout d'un certain temps les malades seront tourmentés de dysenterie: car, à la suite de ces noirceurs (*gangrènes*), il survient de la dysenterie dans la plupart des cas, comme à la suite des hémorragies par les plaies, et elle se montre, en général, après que la gangrène et l'hémorragie sont déjà terminées: elle est, à la vérité, abondante et intense au début, mais elle n'est ni de longue durée ni mortelle: au fait, ces malades ne perdent guère l'appétit, et, du reste, il ne convient pas de les astreindre à la diète.

70. (*Réduction de la luxation de la cuisse en dedans. Méthode de la suspension.*) Voici comment il faut réduire la luxation de la cuisse à la hanche, lorsque le déplacement a lieu en dedans (voy. note 2): ce mode de réduction est bon, régulier et approprié à

139, 146. Quant à *ὀστέου*, il n'avait pas de raison d'être, puisqu'il s'agit de la plaie après l'élimination osseuse.

²³ καὶ... δυσεντερίη om. restit. al. ma. E. — ἐπὶ τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσι, BCFGHIJKMN, Litt. Erm. — τοῖσιν αἰμορρᾶγίσασιν pro τῇσιν αἵμ. MN (αἰμορρᾶγίσασιν, B). — ἐξελέων, E. — ὅτι ἐπὶ τοῖς μελανομένοις δυσεντερίη ἐπὶ γίνεται, in tit. BEFGHIJKOU.

²⁴ ἐπιτοπολὺν, EGIK. ἐπὶ πολὺν, J. ἐπὶ τὸ πολὺν, vulg. Gal. Litt. ἐπ. τ. πολὺν, Erm. — κεκρυμένον pro κεκρυ. CJ. κεκρυμ. K. — Post ἡδὴ add. καὶ, vulg. Gal. de M. καὶ om. A'CEGHIJKLMN, Litt. Erm. — λάρως, vulg. Gal. in text. de M. Litt. λάρως, A'EHLNV, Chart. Erm. λάρως, M.

²⁵ οὐδὲ, A'CEFGHIJK. οὐτε, vulg. Gal. Litt. Erm. — μάλλα, K. — οὐτ' ἄλλως, M (N, ex emend.)

LXX. ¹ ὀλισθήματα, E (Hal. ma.). ὀλισθήματα ἐς ἰσχίον, A'BCK (MN, in marg. ὀλισθήματα κατ' ἰσχίον). — περὶ pro κατ' (F, al. ma. su-

pra lin.), G, Merc. in marg. — In tit. μηροῦ ὀλισθήμα ἐς (πρὸς, HIU) ἰσχίον, FGJ (ὀλισθήματα πρὸς ἰσχίον, K). μηροῦ ὀλισθήματος ἐς ἰσχίον ἐμβολή, E. περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἣν ἐς τὸ ἑσω μέρος ὀλισθήκη, BMN.

² εἶσω, vulg. Gal. Dietz, p. 28 et 37. ἑσω, N, Litt. Erm. ὀλισθήκη, vulg. de M. ὀλισθήκει, C. ὀλισθήκη, FGIJNO, Gal. Chart. Dietz, Litt. Erm. — κατὰ φύσιν καὶ δ. Dietz. — Quelques anciens avaient blâmé Hippocrate de réduire la luxation de la cuisse, attendu qu'elle se reproduisait presque aussitôt: ce fut d'abord Ctésias de Gnide (Gal. Comm. in Artic. iv, n° 40), puis l'hérophiléen Hégétor (Apollonius, Dietz, p. 34), etc. Galien établit que cette reproduction n'est pas constante, et qu'elle est due, quand elle a lieu, à deux causes, 1° soit à une rupture du ligament rond; 2° soit à un relâchement de ce ligament par un excès d'humidité articulaire.

³ καὶ, A'CHKMN, Dietz, p. 29 et 37. καὶ om. vulg. Litt. Erm. — τοῖσι om. CFGHIJKO

μενος. Κρεμάσαι⁴ χρη τὸν ἄνθρωπον τῶν ποδῶν πρὸς μεσὸδμην δεσμῷ δυνατῷ μὲν, μαλθακῷ δὲ καὶ πλατύς ἔχοντι· τοὺς δὲ πόδας διέχειν⁵ χρη ὅσων τέσσαρας δακτύλους ἀπ' ἀλλήλων ἢ καὶ ἑλασσον· χρη δὲ καὶ ἐπάνωθεν τῶν ἐπιγουνίδων⁶ προσπεριβεβῆσθαι πλατεῖ ἱμάντι καὶ μαλθακῷ, ἀνατείνοντι ἐς τὴν μεσὸδμην· τὸ δὲ σκέλος τὸ σιναρὸν ἐντετάσθαι⁷ χρη ὡς δύο δακτύλους μᾶλλον τοῦ ἐτέρου· ἀπὸ δὲ τῆς γῆς τὴν κεφαλὴν ἀπεχέτω ὡς δύο πῆχας, ἢ ὀλίγῳ πλεόν ἢ ἑλασσον· τὰς δὲ χεῖρας παρατεταμένας παρὰ τὰς πλευρὰς προσδεδεμένος⁸ ἔστω μαλθακῷ τινι· πάντα δὲ ταῦτα ὑπὶ ἰώ κατακειμένῳ κατασκευασθῆτω, ὡς ὅτι ἐλάχιστον χρόνον κρέμῃται. Ὅταν δὲ κρεμασθῇ, ἄνδρα χρη εὐπαίδευτον καὶ μὴ ἀσθενέα⁹, ἐνείραντα τὸν πῆχυν μεσηγὺ τῶν μηρῶν, εἴτα θεῖσθαι τὸν πῆχυν μεσηγὺ τοῦ τε περιναίου καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ τῆς ἐξεσθῆκῃς, ἔπειτα ξυνάψαντα¹⁰ τὴν ἐτέραν χεῖρα πρὸς τὴν διηρμένην, παρασιάντα ὀρθὸν παρὰ τὸ σῶμα τοῦ κρεμαμένου, ἐξαπίνης ἐκκρεμασθέντα, μετέωρον αἰωρηθῆναι ὡς ἰσορροπώτατον. Αὕτη δὲ¹¹ ἡ ἔμβολη παρέχεται πάντα ὅσα χρη κατὰ φύσιν· αὐτὸ τε γὰρ τὸ σῶμα, κρεμᾶμενον, τῷ¹² ἐνωτοῦ βάρει κατάτασιν ποιέεται, ὃ τε ἐκκρεμασθεὶς ἅμα μὲν τῇ κατατάσει ἀναγκάζει ὑπεραιωρέεσθαι τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ὑπὲρ τῆς κοτύλης, ἅμα δὲ τῷ ὀστέῳ τοῦ¹³ πῆχεος ἀπομοχλεύει καὶ ἀναγκάζει ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν ὀλισθάνειν. Χρη δὲ παγκάτως μὲν τοῖσι δεσμοῖσιν ἐσκευᾶσθαι, φρονέοντα δὲ¹⁴ καὶ ὡς ἰσχυρώτατον τὸν ἐξαιωρούμενον εἶναι.

UV. — τὸ χαριέντως τι πανουργεῖν κομφεύεσθαι λέγουσιν οἱ Ἀττικοί, in marg. H: annotation prise au Comm. de Gal. (Voy. Erot. p. 222.)

⁴ κρεμάσαι, FGII (N, mut. in κρεμάσαι) O. — ἐμβολὴ μηροῦ πρὸς ἰσχίον, IOU. — μεσοδμήν (F, mut. in μεσόδ.), HJK, Chart. προσμεσοδμήν, I. προσδεσμεῖν pro πρὸς μ. O. — δυνατῷ μὲν, B (H al. ma.) MU, Litt. Erm. μὲν om. V, vulg. Gal. δεσμῷ μαλθ. δυνατῷ δὲ καὶ, Dietz, p. 29. μαλθακῶδες pro μαλθ. δὲ, O.

⁵ ἐχειν, FGJO, Gal. Chart. Kühn. χρη διέχει. Dietz. — Ante χρη add. τι N. — ὅσων, BMN. — ἀπ' ἀλλ. om. Dietz. — ἐλάσσω, cod. Laur. — ἐπ' ἄνωθεν, JM. ἄνωθεν, supra lin. ἐπ. N.

⁶ τὸ πρὸ τοῦ γόνατος ἄνω σαρκῶδες τοῦ μηροῦ, οἱ δὲ τὴν ἐπωμίδα, F in marg. ἐμβολὴ μηροῦ πρὸς ἰσχίον, J. — πλατεῖ, vulg. πλατὶ, F. πλατεῖ, BCEFGHIJKMNOU, Gal. Chouët, Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. πλα-

τέι, de suo Erm. — πρὸς pro ἐς, BMN. ἀνατείνοντα πρὸς, Dietz. — μεσοδμήν (F, mut. in μεσόδ.), GHJKO. μεσοδμή ὀνομάζεται τὸ μέγα ξύλον, τὸ διήκον ἀπὸ τοῦ ἐτέρου τοῖχου πρὸς τὸν ἕτερον, in marg. H: tiré du Comm. de Gal. (Voy. aussi Gal. Gloss. p. 522.)

⁷ τετάσθαι, vulg. Gal. de M. τετάσθαι (H al. ma.), K. τέτασθαι, IJ (τετάχθαι, Paul d'Ég. VI, 118). ἐντετάσθαι, B. ἐντετάσθαι, MN, Dietz, Litt. Erm. — χρη (om. Dietz) ponitur post ἐτέρου, BMN. — δακτύλοις (N, mut. in οὐ), vulg. Gal. de M. δακτύλοις, HK. δακτύλους, BCEFGIJMU, Merc. in marg. Dietz. Litt. Erm. (Æmil. Portus avait dit: «pro δακτύλοις legend. δακτύλους ut passim ante; sic paulo post ὡς δύο πῆχας.») — ἀπεχ. τὴν x. Dietz. — ἢ ὀλίγ. om. C, ante πλεόν.

⁸ προσελαμμένος, in marg. προσδεδεμένος, MN. προσδεδεμένος, in marg. προσελαμμένος, B. καταελαμμένος, Dietz. — ταῦτα δὲ πάντα, BMN. — Ante κατακ. add. καὶ, LV.

la disposition des parties: il a aussi quelque chose de théâtral, qui doit plaire à ceux qui prennent plaisir à ces manœuvres de parade. On suspendra le patient par les pieds à une poutre transversale, à l'aide d'un lien résistant, mais souple et large; les pieds seront écartés l'un de l'autre de quatre doigts (0^m,075) ou un peu moins. Il faut aussi attacher au-dessus des rotules une autre courroie large et souple qui ira se fixer à la poutre: la jambe malade devra être étendue plus que l'autre de deux doigts; la tête sera distante du sol d'environ deux coudées (0^m,90), un peu plus ou un peu moins; enfin les bras, étendus le long des côtes, seront attachés avec un lien souple. Il faut faire tous ces préparatifs, le patient étant couché sur le dos, afin qu'en somme il reste suspendu le moins de temps possible; une fois qu'il est suspendu, il faut qu'un homme de l'art, bien exercé et assez vigoureux, glisse son avant-bras entre les deux cuisses et parvienne à le placer entre le périnée et la tête luxée du fémur; qu'ensuite, joignant l'autre main à celle qui est introduite entre les cuisses, et se tenant debout auprès du corps du patient suspendu, il s'y suspende brusquement lui-même et se maintienne en l'air aussi perpendiculairement que faire se peut. Ce procédé de réduction satisfait à toutes les indications que comporte la nature des parties: en effet, d'une part, le corps ainsi suspendu exerce l'extension par son propre poids, et, d'autre part, celui qui s'y suspend, en même temps qu'il sert à l'extension, force la tête du fémur à devenir flottante au-dessus du cotyle, et enfin, l'écartant avec l'os de l'avant-bras comme avec un levier, il la contraint à glisser dans son ancienne cavité. Il importe de disposer parfaitement les liens, en visant à ce que le malade suspendu le soit aussi solidement que possible. (Voy. note 14.)

— ὦ pro ὡς, U. — ὅτε pro ὅτι, Gal. Chart. Kühn. — κρέμαται, V. κρεμάσθαι, O, Gal. Chart. Kühn.

⁹ ἐρείσαντα, cod. Laur. ἐσείραντα, Erm. — ἀπωθεῖν, in marg. H. — μεσηγνὺ... πῆχυν om. J. μεταξὺ, Dietz. — εἴτα, vulg. Litt. Erm. ἐπειτα, A'CEHKMNQ', Dietz. — τοῦ τε, Dietz. τε om. vulg. Litt. Erm. περιναίου, MNU, Gal. Chart. Kühn, Dietz. περιτοναίου, EFGJKO. περινεοῦ, C. περινεῖου (H, mut. in περιτοναίου) vulg. Litt. Erm. (Voy. Art. § 14, 13.) — τῆς ἐξέστ. A'BCEHKMNQ', Chart. Dietz, de M. Litt. Erm. τῆς om. vulg. Gal.

¹⁰ συνάψαντα, vulg. Gal. Dietz. ξ. A'CEHK, de M. Litt. Erm. — τὴν χεῖρα τὴν ἐτ. G. — διηρμένην, CEFH (H, mut. in διηρημένην) IJKO, Ald. Frob. Dietz, Litt. Erm. διηρημένην (BMN, in marg. διηρμένην), codd. ap. Dietz, Gal. Merc. Chart. Kühn. ἐξηρμένην, Foës, Lind. de M. — ὀρθῶς pro ὀρθόν, cod. Laur. — ἰσορροπώτατα, Dietz.

¹¹ δὲ om. A'EHK. μὲν, Dietz. — πάντα om. G, Dietz. — ἐμβολὴ μηροῦ κατὰ φύσιν, in marg. HK. κατὰ φύσιν ἐμβολή, BEFIJOU.

¹² τοῦ pro τῷ, G. τῷ ἐνωτῷ, de M. τὸ ἐνωτοῦ βαρὺ, V. τῷ ἐ. β. om. Dietz. — βάρει (N, mut. in βάρει), vulg. Gal. de M. βάρει, M. Litt. Erm. — κατασλίσιν pro κατατ. J. — ὁ δὲ pro ὁ τε, cod. Laur. — κρεμασθεῖς pro ἐκκρ. Dietz. — κατατάσει, supra lin. κατασεῖσει, MN, κατασλίσσει, J. — ὑπεραιωρεῖσθαι, vulg. Gal. ὑπεραιωρέσθαι, BEFHJKMNO, Dietz, de M. Litt. Erm.

¹³ τῆς pro τοῦ, FGJ. τῇ, U. — πῆχεως, HK, Dietz. — ἀπομοχλεύειν, vulg. Gal. ἀπομοχλεύει, A'CEGHKMN, Dietz, Litt. Erm. — ἀναγκάζειν, vulg. Gal. ἀναγκάζει, A'CEHKMN, Dietz, Litt. Erm. — εἰς, vulg. Gal. Dietz. ἐς, HKMN, Litt. Erm. — ὀλισθαίνειν, vulg. Gal. de M. ὀλισθάνειν, EFHIJKNOU, Ald. Frob. Merc. Dietz, Litt. Erm. (Voy. § 16.)

¹⁴ Post δὲ add. καὶ (H al. ma.) N, Litt.

LXXI. Ὡς¹ μὲν οὖν καὶ πρόσθεν εἴρηται, μέγα τὸ διαφέρειν ἐστὶ τῶν φυσίων τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἐς² τὸ εὐμέλῃτα εἶναι καὶ δυσμέλῃτα [τὰ ἄρθρα] καὶ διότι μέγα διαφέρει, εἴρηται πρόσθεν ἐν τοῖσι περὶ ὤμου. Ἐνίοισι³ γὰρ ὁ μηρὸς ἐμπίπτει ἀπ' οὐδεμιῆς παρασκευῆς, ἀλλ' ὀλίγης μὲν κατατάσιος, ὅσον τῇσι χερσὶ κατιθῆναι, βραχείης δὲ κιγκλίσιος· πολλοῖσι⁴ δὲ ζυγκάμψασι τὸ σκέλος κατὰ τὸ ἄρθρον, ἐνέπεσεν, ἥδη ἀμφίσφαλσιν ποιησάμενον. Ἀλλὰ γὰρ τὰ⁵ πούλῳ πλείω οὐκ ἐνακούει τῆς τυχούσης παρασκευῆς· διὰ τοῦτο ἐπίστασθαι μὲν χρὴ τὰ κράτιστα περὶ ἐκδόλου ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ· χρεέσθαι δὲ οἷσιν ἂν δόξῃ ἐκδόλοτε. Εἴρηνται μὲν οὖν τρόποι κατατάσιων⁶ καὶ ἐν τοῖσιν ἐμπρόσθεν γεγραμμένοισιν, ὥστε χρεέσθαι, τούτων ὅσις ἂν παρατύχῃ. Δεῖ γὰρ ἀντικατατετάσθαι⁷ ἰσχυρῶς, ἐπὶ θάτερα μὲν τοῦ σκέλεος, ἐπὶ θάτερα δὲ τοῦ

Erm. καὶ om. codd. V, vulg. Gal. de M. — ἐσκευᾶσθαι, GIO, Ald. Frob. Gal. Merc. — ἰσχυρότατον, codd. vulg. Gal. Erm. Voici une phrase qui n'a pas été comprise; on a d'abord confondu les personnages: Cornar. traduit: «curare ut fortissimus sit qui se appendet.» Vid. Felician. et Foës l'entendent de même. De Mercy traduit aussi: «un homme... très-robuste.» Littre objecte que cette traduction est en contradiction avec ce qu'a dit Hippocrate; il demande que celui qui se suspend soit non pas fortissimus, mais non debilis. Ajoutons qu'il ne s'agit pas ici de l'homme de l'art qui se suspend: il doit connaître ce qu'il y a à faire et savoir se réserver lui-même. Hippocrate ne se préoccupe que du patient; Littre l'a bien compris, mais il se fourvoie sur la fin de la phrase: «en présence de cette difficulté que le texte ne permet pas de lever, j'ai, dit-il, changé ισχ. en ἐχυρότατον,» c'est-à-dire que le patient «suspendu soit autant en sûreté que possible.» Ermer. critique vivement Littre: «neque vidit Litt. φρονέοντα ad τὸν αἰωρουμένον spectare, quod quum non perspiceret, omnia in ejusmodi periodi explicatione miscuit, etc... apprimé sibi respondent φρονέοντα et ἰσχυροτάτον,» et il traduit: «eumque, qui sublimis appenditur, prudentem et quam validissimum (esse).» Mais d'abord on se demande à quel besoin une très-grande force serait requise ici chez le blessé: il n'y a pas de motif. Ensuite φρονέοντα (analogue à προσ-ζυνιέντα, S 47, 18) se rapporte, non au pa-

tient suspendu, comme le suppose Ermer., mais au chirurgien chargé de l'appareil dont il doit disposer parfaitement les liens, παγκάλως τοῖσι δεσμοῖσιν ἐσκευᾶσθαι, et cela dans un but que nous allons déterminer: Hippocrate veut qu'on s'applique à suspendre le patient de la manière la plus solide, ὡς ἰσχυρότατον, curando ut homo quam solidissime suspensus sit, comme il a voulu plus haut que l'opérateur fût, avec le blessé, «suspendu aussi perpendiculairement que possible, αἰωρηθῆναι ὡς ἰσορροπώτατον.» On voit que le texte bien interprété permet de lever toute difficulté, sans rien y changer.

LXXI. ¹ ὥσπερ... ἥδη εἰρήκαμεν, Diels. p. 41. — παρὰ pro μέγα, cod. Laur. — ἀσφόρον, JMN. — φύσεων, K, Diels. — φύσεων, C. φύσιων, F (H, al. ma. accent. mut.), J. — ἀνθρώποις, C, Diels.

² εἰς, Diels. ὡς pro ἐς, C. — εὐμέλῃτα (F, al. ma. et in marg. εὐκόλως βεβλημέτα), GIU. εὐδέμῃτατον, O. ἐμδέμῃτα, J. εὐμετέρ-ῃτα, cod. Laur. — εἶναι om. rescript. post δυσμέλ. E, Diels. — εἶναι τὰ ἄρθρα, Diels. Erm. τὰ ἄρθ. om. vulg. Gal. Litt. — τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσι, HMN, Litt. Erm.

³ ἐνίοισι, GO. ἐνίοις, Diels. — ὁ om. Diels. — οὐδεμῆς, E. — Gardeil traduit: «Il y a des gens dont le fémur se luxé à la plus petite occasion.» De Mercy met de même; ils auront lu ἐκπίπτει. — μὲν om. (E restit. al. ma.), HK. — καθιθῆναι, Ald. Frob. Foës,

74. (*Méthodes des tractions horizontales.*) Ainsi qu'il a été précédemment expliqué, il résulte de la constitution des individus de grandes différences pour la facilité ou la difficulté des réductions; et la cause de ces grandes différences, nous l'avons exposée au sujet de l'épaule. (Voy. § 8.) Ainsi, chez quelques-uns, la cuisse se réduit sans aucun appareil: il n'est besoin que d'une faible extension, telle qu'on peut la pratiquer avec les mains, et de légers mouvements. Chez beaucoup d'autres, il suffit de fléchir le membre dans son articulation, et la réduction s'opère par le mouvement de rotation que fait l'os. Mais le plus grand nombre des cas ne cède point au premier procédé venu; c'est pour ces motifs qu'il importe de connaître les moyens les plus puissants que l'ensemble de l'art possède pour chaque accident, et de pouvoir se servir de ceux qu'on juge appropriés à chacun d'eux. Or les divers procédés d'extension ont été exposés dans les chapitres qui précèdent (voy. § 47), de manière à pouvoir les mettre en œuvre, quel que soit celui qu'on ait sous la main. (Voy. note 7.) Il faut, dans les luxa-

Lind. de M. κατατιθέναι, K. κατατιθύναι (sic), G. κατιθύναι, E. κατιθύναι, A'CFHMN, Gal. Chart. Dietz, Kühn, Litt. Erm. (Æmil. Portus avait dit: « pro καθιθύναι legend. κατιθύναι, dirigere. ») — βραχ. δὲ κ. om. Dietz. — κικλίσιος, σ supra ξ, N. κυκλίσιος, K. κικλησίου, O. κυκλίσιος, al. ma. κικλίσιος, H, in marg. Gloss. e Galen. Comment. Galien explique que κικλίσιος, de même que κικλίσμος, est synonyme de διακίνησις, léger mouvement. (Voy. Art. § 14, 19.)

⁴ πολλοῖς, Dietz. — συγκάμψαι, vulg. Gal. Dietz, de M. συγκάψαι, J. ξυγκάψαι, EFG. ξυγκάμψ. MN, Litt. Erm. — ποιησάμενοι, C. — Pour Galien, περισφαισις, synonyme d'ἄμφισφαισις, exprime un mouvement de circumduction, circummagitatio.

⁵ πολὺ, vulg. Gal. de M. (om. Dietz). πολὺ, MN, Litt. Erm. — οὐδὲν ἀκούει, Dietz. διατοῦτο, EFGK. — ἐμπάση pro ἐν. π. H. — τῇ ante τέχνη. om. EV, Dietz. — δοκῇ pro δόξῃ, Dietz. — οἷς pro οἰσιν, et om. ἐκαστοτε, Dietz.

⁶ κατατάσεων, C, Dietz. κατατάσεων, H. — τοῖς pro τοῖσιν, Dietz. — εἰρημένους pro γεγραμμένοι. cod. Laur. — ὥστε, om. cod. Laur. — χρῆσθαι pro χρέε. Dietz. — οἷς ἂν τις pro τούτων ὅστις ἂν, Dietz. Littre met une virgule après τούτων qu'il paraît rapporter à χρῆσθαι, et traduit: « de sorte que le premier venu peut les mettre en œuvre. » Vadius et Chartier mettent aussi: « ut quilibet eo utatur cujus copia sit. » Ce ne sont pas là des moyens que

le premier venu puisse régulièrement mettre en œuvre. Hippocrate est un praticien trop judicieux pour le dire ou le croire; il a, d'ailleurs, trop peu de goût pour l'intrusion des profanes dans l'exercice de son art; et certes le cas serait assez mal choisi. τούτων, qui doit être précédé et non suivi d'une virgule, se rapporte, non pas à χρῆσθαι, qui régit toujours le datif (comme on le voit plus haut dans la phrase χρῆσθαι οἷσιν ἂν δόξῃ, et ici dans la variante de Dietz. χρῆσθαι οἷς ἂν τις παρατύχῃ), mais à ὅστις dans le sens d'ὅστις τούτων, quicumque eorum, Hippocrate employant ici une phrase elliptique, comme il fait souvent. Enfin, ὅστις παρατύχῃ ne désigne pas le premier venu en fait d'opérateur, mais en fait de moyens de réduction qu'on peut avoir sous la main, comme l'a bien rendu Felicianus: « Ut uti ex illis ea (ratione) quæ obvia fuerit, valeamus. » Cornar. et Foës l'entendent de même; Gardeil aussi. C'est une pensée qu'exprime souvent Hippocrate. Voici une phrase qui ne saurait laisser aucun doute sur la justesse de notre interprétation: χρῆσθαι δὲ χρῆ αἰεὶ τούτοις, ἃ ἂν τύχῃ παρέοντα, § 7, 20.

⁷ ἀντικατετάσθαι, GIK, Ald. Frob. Gal. Merc. ἀντικατετάσθαι (sic), U. ἀντίκα τετάσθαι, O. ἀντικατετάσθαι, Foës et alii. — ἐπὶ μὲν Σατ. τὸ σκέλος, ἐπὶ δὲ Σ. τὸ σῶμα, Dietz. Gardeil n'a pas saisi la nuance du sens: « La contre-extension doit être de même force que l'extension, tant au corps qu'à la jambe. » Le

σώματος· ἦν γὰρ εὖ καταταθῇ, ὑπεραιωρηθήσεται ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ὑπὲρ τῆς ἀρχαίης ἔδρης· καὶ ἦν μὲν ὑπεραιωρηθῇ οὕτως, οὐδὲ πωλύσαι⁸ ἔτι ρηίδιον ἵζεσθαι αὐτὴν ἐς τὴν ἐωυτῆς ἔδρην, ὥστε ἤδη πᾶσα ἀρκέει μόχλευσις τε καὶ κατόρθωσις· ἀλλὰ γὰρ ἐλλείπουσιν ἐν τῇ κατατάσει· διὰ τοῦτο ὄχλον πλείω παρέχει ἡ ἐμβολή. Χρὴ οὖν⁹ οὐ μούνον παρὰ τὸν πόδα τὰ δεσμὰ ἐξηρτησθαι, ἀλλὰ καὶ ἀνωθεν τοῦ γούνατος, ὅπως μὴ κατὰ τὸ τοῦ γούνατος ἄρθρον ἐν τῇ ταυνύσει ἡ ἐπίδεσις ἔη μᾶλλον ἢ κατὰ τὸ τοῦ ἰσχίου ἄρθρον. Οὕτω μὲν οὖν χρὴ τὴν κατάτασιν, τὴν πρὸς τὸ τοῦ ποδὸς μέρος, ἐσκευδάσθαι¹⁰. ἀτὰρ καὶ τὴν ἐπὶ Θάτερα κατάτασιν, μὴ μούνον ἐκ τῆς περὶ τὸ στῆθος καὶ τὰς μασχάλας περιβολῆς ἀντιτείνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἱμάντι μακρῷ, διπλύνῳ, ἰσχυρῷ, προσσηνεῖ, παρὰ τὸν περιναῖον¹¹ βεβλημένῳ, παρατεταμένῳ ἐπὶ μὲν τὰ ὕπισθεν παρὰ τὴν ῥάχιν, ἐπὶ δὲ τὰ ἔμπροσθεν παρὰ τὴν κληῖδα, προσσηρτημένῳ πρὸς τὴν ἀρχὴν τὴν ἀντικατατείνουσιν, οὕτω διαναγκάζεσθαι, τοῖσι μὲν ἐνθα διατεινόμενοι, τοῖσι δὲ ἐνθα, ὅπως δὲ ὁ ἱμᾶς¹² ὁ παρὰ τὸν περιναῖον μὴ περὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ παρατεταμένος ἔσται, ἀλλὰ μεσηγὺ τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ περιναίου· ἐν δὲ τῇ κατατάσει, κατὰ μὲν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἐρείσας τὴν πυγμὴν, ἐς τὸ ἔξω ὠθεῖτω· ἦν δὲ¹³ μετεωρίζεται ἐλκόμενος, διέρσας τὴν χεῖρα καὶ ἐπιξυνάψας τῇ ἐτέρῃ χειρὶ, ἅμα μὲν ξυγκατατεινέτω, ἅμα δὲ ἐς τὸ ἔξω ξυναναγκαζέτω· ἄλλος δὲ τις τὸ παρὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ἡσύχως¹⁴ ἐς τὸ ἔσω μέρος κατορθούτω.

LXXII. Εἴρηται¹ δὲ καὶ πρόσθεν ἥδη ὅτι ἐπάξιον, ὅστις ἐν πόλει πολυανθρώπῳ ἰητρύει, ξύλον κεκτῆσθαι τετράγωνον, ὡς ἐξάπηχυ ἢ² ὀλίγῳ μείζον, εὖρος δὲ, ὡς δίκηχυ, πᾶχος δὲ, ἀρκέει σπιθαμιαῖον· ἔπειτα κατὰ μήκος μὲν,

texte porte : « Oportet vehementer extendi, ab una parte crus, ab altera corpus. » — καταθῇ pro καταταθῇ, C. κατατεθῇ, IIOU, cod. Laur — ὑπεραιώσεται, gl. de ὑπεραιωρ. FG. — ἔδρας pro ἔδρης, O.

⁸ πωλύσαι, CMN, Chart. Kühn. — ἐμβεβλησθαι, καθιζεσθαι, gl. d'ἵζεσθαι, FG. — εἰς pro ἐς, CEHK. — ἐαυτῆς, M. — ὥστ', CEHKMN. — Ante μόχλ. add. μοι, J. — διόρθωσις, de suo Erm. — ἀλλὰ ἐλλείπει γὰρ, Dietz. καταλείπουσι, de suo Erm. — διατούτο, EF GHK.

⁹ δὲ pro οὖν, BMN. — μόνον, vulg. Gal. Litt. Erm. Scribo μούν. ut infra, n. 11. — γούνατος (bis), CEHK. — ἵνα, supra lin. ὅπως, N. Post κατὰ om. τὸ, J. — ταυνύσει, K. — ἐπί-

δοσις pro ἐπίδεσις, de suo Erm. — Post κατὰ om. τὸ, J. — χρὴ, om. V.

¹⁰ ἐσκευδάσθαι, CGIO, Ald. Frob. Gal. Merc. — ἐπιθᾶτερα, H. — μόνον, vulg. Gal. de M. μούν. A'CEHKMN, Litt. Erm. — πρὸς pro περὶ, V. — Post στῆθος script. κατὰ pro καὶ, MN.

¹¹ περιναῖον (bis), C. περιναῖον (sic), J. περιναῖον (H. ai supra lin.), vulg. Litt. Erm. περιναῖον (bis), BEFGKLMN, Gal. Chart. Kühn. Voy. Art. § 14, 13. — βεβλημένῳ, vulg. Gal. Litt. ἐμβεβλημένῳ, LV. περιβεβλημένῳ, BMN, Erm. — παρὰ cum κατὰ supra lin. F. — κληῖδα, vulg. Gal. de M. κληῖδα, Kühn. κληῖδα, EH, Litt. Erm. — Ante τὴν om. πρὸς, FGJIKOUV.

tions de la cuisse, pratiquer les tractions avec force, d'un côté sur le membre, de l'autre sur le tronc; si, en effet, elles sont vigoureuses, la tête du fémur sera soulevée au-dessus de son ancienne cavité; et, une fois qu'elle est ainsi soulevée, il n'est même pas facile de l'empêcher de rentrer dans sa position normale, de telle sorte qu'alors toute impulsion et tout effort de coaptation deviennent suffisants. Mais on pêche d'ordinaire par le défaut d'extension suffisante; c'est ce qui rend la réduction beaucoup plus laborieuse. Il faudra attacher les liens non-seulement au pied, mais encore au-dessus du genou, afin que, dans l'extension, l'appareil ne tire pas sur l'articulation du genou plus que sur celle de la hanche: c'est ainsi qu'on devra disposer l'extension du côté du pied. Quant à la contre-extension, on ne se bornera pas à l'exercer avec des liens passés autour de la poitrine et sous les aisselles, mais on s'aidera encore d'une courroie longue, double, résistante et souple, qu'on jettera autour du périnée, et qui sera tendue en arrière sur le rachis, en avant sur la clavicule, et bien assujettie à l'endroit d'où part la traction contre-extensive. L'appareil ainsi disposé, on manœuvrera en tirant avec force tous ces liens les uns dans un sens, les autres dans un autre, avec la précaution que la courroie jetée entre les cuisses soit tendue, non sur la tête du fémur, mais entre cette tête et le périnée; il faut, pendant l'extension, appuyer le poing sur la tête de l'os et la repousser en dehors. Si le patient est soulevé par les tractions, on glissera une main entre ses cuisses, on l'enlaccera avec l'autre, puis on opérera en même temps des efforts de contre-extension et de propulsion en dehors, pendant qu'un aide coopérera à la réduction en poussant le genou en dedans.

72. (Description de l'instrument de réduction appelé plus tard BANC D'HIPPOCRATE.) Il a déjà été dit précédemment (*Fract.* § 13) qu'il importe au médecin qui pratique dans une ville populeuse de posséder une machine composée d'une pièce de bois quadran-

¹² λῶρος, gl. F. — περινεον mut. in περι-
ναιον, H. ὁ τόπος ὁ μεταξὺ τοῦ ἰσχίου ἢ τῆς
ἑδρας, ἐνθα τῆς κύστεως ὁ τράχηλος, in marg.
E. — ἐπὶ τῇ κεφαλῇ, vulg. Gal. de M. περι-
τὴν κεφαλὴν, BMN, Litt. Erm. — παρατε-
ταμμένος, J. — μεσσηγὺ, U. — κεφαλῆς ἐπὶ
τοῦ, vulg. Gal. de M. καὶ pro ἐπὶ, A'BCEFH
LMN, Litt. Erm. — περινεοῦ, C. περινεόυ,
vulg. Litt. Erm. περιναίου, BEFG (H al. ma.)
KLMNU, Gal. Chart. Kühn. περιτοναίου, O.
¹³ μετεωρίζεται, Ald. Frob. Gal. Foës, Lind.
Chart. μετεωρίζεται, BCEFGHKMN, de M.
Litt. Erm. — ἐπισυνάξας, vulg. Gal. Kühn.
ἐπισυνάψας, BCMN. ἐπιξυνάψας, A'H, de M.
Litt. Erm. — κατατεινέτω, MN. συγκατατει-
νέτω, vulg. Gal. de M. Litt. ξ. Erm. — συν-

αναγκαζέτω, vulg. Gal. de M. ξ. A'C, Litt. Erm.

¹⁴ ἰσχυρῶς, M. — εἰσω, vulg. Gal. de M.
ἔσω (N, mut. in εἰσω), Litt. Erm. — κατορ-
θῶτο, B.

LXXII. ¹ εἶρηκα pro εἶρηται, MN, Dietz,
p. 32. — ἡδῆ, BMN, Dietz, Litt. Erm. ἡδη
om. vulg. Gal. de M. — πόλει om. C. —
περὶ τοῦ μηχανικοῦ (E, μοχλικοῦ pro μηχαν.)
καταγματικοῦ, BFGIJKU (E, add. ξύλου).
περὶ τοῦ ξύλου, τοῦ τε μηχανικοῦ καὶ καταγ-
ματικοῦ, in marg. H.

² Ante ἡ add. χρῆ, N. — μεῖζον, vulg. Gal.
Dietz. μέζ. BCEHMN, de M. Litt. Erm. —
δίπηχυν sine ὡς, Dietz. — ἀρκέει, vulg. Gal.
Litt. ἀρκέσει, Dietz. ἀρκ. om. U. — ἐνθεν καὶ

ἐνθεν καὶ ἐνθεν ἐντομήν³ ἔχειν χρὴ, ὥς μὴ ὑψηλοτέρῃ τοῦ καιροῦ ἢ μηχανήσις
 ἔη· ἔπειτα φλιάς⁴ βραχείας, ἰσχυράς καὶ ἰσχυρῶς ἐνηρμοσμένας, ὀνίσκον
 ἔχειν ἐκατέρωθεν· ἔπειτα ἀρκέει⁵ μὲν ἐν τῷ ἡμίσει τοῦ ξύλου (οὐδὲν δὲ κωλύει
 καὶ διὰ παντὸς) ἐντετμηθῆαι ὥς καπέτους⁶ μακρὰς πέντε ἢ ἕξ, διαλείπουσας
 ἀπ' ἀλλήλων ὥς τέσσαρας δακτύλους, αὐτὰς δὲ ἀρκέει εὖρος τριδακτύλους εἶναι,
 καὶ βάθος οὕτως. ἔχειν δὲ κατὰ μέσον τὸ ξύλον καὶ καταγλυφὴν χρὴ βαθνέ-
 ρην, ἐπὶ τετράγωνον⁷, ὥς τριῶν δακτύλων· καὶ ἐς μὲν τὴν καταγλυφὴν ταί-
 την, ὅταν δοκῇ προσδεῖν, ξύλον ἐμπηγνύναι ἐναρμόζον τῇ καταγλυφῇ, τὸ δὲ
 ἄνω στρογγύλον· ἐμπηγνύναι⁸ δὲ, ἐπὶ ὅτε δοκῇ συμφέρειν, μεσηγὺ τοῦ πε-
 ριναίου καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ. Τοῦτο τὸ ξύλον ἐσλῆος⁹ κωλύει τὴν ἐπί-
 δοσιν ἐπιδιδόναι τὸ σῶμα τοῖσι πρὸς ποδῶν ἔλκουσιν· ἐνίστε γὰρ ἀρκέει αὐτὸ
 τὸ ξύλον τοῦτο ἀντὶ τῆς ἀνωθεν ἀντικατατάσιος· ἐνίστε δὲ καὶ, κατατεινομένου
 τοῦ σκέλεος ἐνθεν καὶ ἐνθεν, αὐτὸ τὸ ξύλον τοῦτο, χαλαρὸν ἐγκείμενον ἢ τῇ
 ἢ τῇ, ἐκμοχλεύειν ἐπιτιθεῖον ἂν εἴῃ τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἐς τὸ ἔξω μέρος.
 Διὰ τοῦτο¹⁰ γὰρ καὶ αἱ κάπετοι ἐντετμέαται, ὥς, καθ' ὁκοίην ἂν αὐτέων ἀρ-
 μόση, ἐμβαλλόμενος ξύλινος μοχλὸς μοχλεύοι, ἢ παρὰ τὰς κεφαλὰς τῶν ἀρ-
 θρων ἢ κατὰ τὰς κεφαλὰς τελέως ἐρειδόμενος ἅμα τῇ κατατάσει, ἣν τε ἐς¹¹ τὸ
 ἔξω μέρος συμφέρειν ἐκμοχλεύεσθαι, ἣν τε ἐς τὸ ἔσω, καὶ ἣν τε στρογγύλον¹²

ἐνθεν signifie ici, d'après Galien, à droite et à gauche.

³ τὸ μὲν, Ald. τὸ μὴν (sic), C. τομήν, vulg. Diets, de M. ἐντομήν, BMN, Litt. Erm. (Gal. in Comm. τομήν et ἐντομήν). Lièvre croit, p. 45 et 296, que le texte que Galien avait sous les yeux portait ἐντομήν παραμήκεια. — μηροῦ pro καιροῦ, G (N, supra lin. καιροῦ). ὁ καιρὸς, dit Galien, est synonyme de τὸ προσ-ῆκον, qui a le même sens que τὸ δέον. — χρὴ om. Diets. — εἴη, vulg. Gal. de M. ἐη, MN in Gal. Comm., Litt. Erm. μηχανὴ ἢ, Diets.

⁴ φλιάς, H. φλιάς, C. — βραχείας pro βραχ. Diets. — καὶ ἰσχυρῶς, A' BCEHMN, de M. Diets, Litt. Erm. κ. ἰσχ. om. V, vulg. Gal. — ὀνίσκου, Ald. Frob. Foës, Lind. ὀνίσκους, Gal. Chart. Kühn. ὀνίσκον, A' C (E. gl. δξονα), FGHJKMNOU, de M. Diets, Litt. Erm. δξονα, Q'. — ὀνίσκους μὲν τοὺς δξοντας ὀνομάζει, φλοιὰς δὲ τὰ διαβαίνοντα τοὺς δξοντας σ' ἡρίγματα, in marg. H : glose tirée du Comm. de Galien, où on lit φλιάς et διαλαμβάνοντα.

⁵ ἀρκέειν, BFGMN. — ἡμίσει, vulg. Gal. de M. Diets. ἡμίσει (N, mut. in ἡμίσει), Litt. Erm. μὲν καὶ ἐν τῷ, V. Il s'agit, dit Galien, de la moitié inférieure de la machine; mais, comme elle peut servir aussi à la réduction des vertèbres et de l'épaule, rien n'empêche, écrit Hippocrate, de creuser aussi dans la moitié supérieure ces cavités qu'il appelle καπέτους, fosses, synonyme de τάφρους, fosses. — Ante diā om. καὶ, A' CE (F, restit.) JKOU. — διαπαντός, EFHJKMNO. — ἐντετμηθῆαι pro ἐντ. KO.

⁶ καπέτους, H (N, mut. in καπέτους). — ὅσπερ pro ὥς, Diets. — μακρὰς, Foës, Lind. Vidius traduit *parvas*; mais, dans Foës, c'est une faute d'impression, car il traduit *fossule longa*, et écrit *μακρὰς* dans ses notes, p. 835. μακρὰς, CEFHJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Diets, Litt. Erm. — ἢ πέντε ἢ, Diets. — ἀπαλλήλων, O. — Ante τεσσ. add. ὥς, BMN, Diets, Litt. Erm. ὥς, om. V, vulg. Gal. de M. — διαρκέειν pro δὲ ἀρκέει, A' CE FGHJKOUQ'. ἀρκέσει, N. — μὲν εὖρος, V.

gulaire, longue de six coudées (2^m,70) ou un peu plus, et large de deux coudées (0^m,90); un empan (0^m,225) suffit pour l'épaisseur. Elle doit être, dans le sens de la longueur, creusée, à droite et à gauche, d'une entaille, de façon que le mécanisme qu'on y assujettit ne soit pas plus élevé qu'il ne convient; ce mécanisme consiste en des supports courts, forts, qu'on y ajuste solidement, et qui sont garnis d'un treuil à chaque extrémité. (Voy. notre commentaire.) Il faut, en outre, creuser dans la moitié de la pièce de bois (cela peut suffire, mais rien n'empêche qu'on n'en fasse autant dans toute son étendue) des espèces de fossés allongés, au nombre de cinq ou six, distants l'un de l'autre d'environ quatre doigts (0^m,075): il suffit de leur donner une largeur de trois doigts (0^m,056) et autant de profondeur. La machine devra présenter dans son milieu une cavité plus profonde, quadrangulaire, d'environ trois doigts; et dans cette cavité, quand on le juge opportun, on enfonce un pilier qui doit bien s'y adapter et être arrondi par le haut; on a soin, quand on juge utile d'y recourir, de le glisser entre le périnée et la tête du fémur. (Voy. *Mochl.* § 38.) Ce pilier, fiché droit, empêche le corps de céder à la traction de ceux qui tirent sur les pieds: tantôt il peut par lui-même tenir suffisamment lieu de la contre-extension qui s'exerce par en haut; tantôt aussi, le membre étant soumis à des tractions en sens contraire, ce même pilier, placé de façon à avoir du jeu d'un côté à l'autre, pourra faire office de levier sur la tête du fémur pour la repousser en dehors. C'est pour cet usage que les fossés ont été creusés dans la machine afin que, quel que soit celui d'entre eux où l'on veuille l'adapter, un levier de bois, une fois placé, puisse fonctionner, simultanément avec l'extension,

⁷ ἐπιτετράγωνον, HI, ἐπὶ pro ἐπὶ, Dietz. — ὅτ' ἂν, C. — δοκέη, vulg. Gal. Litt. Erm. δέη pro δοκ. A'CEFGHIJK (MN, in marg. δοκέη) OU, Merc. in marg. δέη et δοκ. om. cod. Laur. — ἐμπηγνύναι, vulg. Gal. de M. ἐμπηγνύναι (bis), E (F, al. ma.) HJK, Chart. Kühn. δοκέη, προσδεῖν . . . ἐμπηγνύντα, Dietz. — ἐναρμόζον (N, σον supra lin.), vulg. Gal. Litt. Erm. ἐναρμόσον, B, Dietz. — κεφαλῇ pro καταγλ. (F, supra lin.), G (N, in marg. καταγλ. φῆ), Merc. in marg. — στρογγύλον, E.

⁸ ἐμπηγνύνται, ὡς, cod. Laur. — ἐπ' ἦν, FI. — δοκέει pro δοκέη, FG. ὡς ἂν ποτε δοκῇ συμφ. Dietz. — περινεύου (H, supra lin. al), vulg. Litt. Erm. περινεοῦ, C. περιναίου, BEF GJKMNOU, Gal. Chart. Kühn, Dietz.

⁹ ἐσται ὡς, cod. Laur. — καλύσει pro κωλύει, Dietz. — ἀρκέσει ἂν pro ἀρκέει, Dietz. — κατατετινομένῳ sine τοῦ σκ. Dietz. — ἐν τῇ ῥοπῇ pro ἡ τῇ ἢ τῇ, Dietz.

¹⁰ διατοῦτο, EFGHKN. — κάπετοι (H, mut. in καπετοί), vulg. Litt. καπετός, σωρός (*tumulus*), Σήκη (*sepulchrum*) λέγεται, in marg.

F. κάπεδοι, cod. Laur. — ἐντέτμηνται, vulg. Gal. de M. Dietz. ἐκτέτμηνται, GIKOU. ἐντετμέανται, BN. ἐντετμέαται, M, Litt. Erm. — καθ' ὁκοίων, Ald. καθ' οἶον, U. καθοκοίων, J. καθ' ὁκοίων (H, mut. in καθήκοι), vulg. Gal. Litt. καθ' ὁποίων, Dietz. — αὐτῶν pro αὐτέων, E. αὐτοῖς, C. — ἀρμόγει pro ἀρμόση, cod. Laur. — ἐμβαλό. CI. — μοχλεύει, vulg. Gal. Litt. Erm. μοχλεύει, A'CEFGHIJKMNO, Ald. ὁ ξυλ. μοχ. μοχλεύει, Dietz. — ἡ . . . τελέως, om. Dietz. τελείως pro τελέως, EMN.

¹¹ εἰς, J. — συμφέρει, Ald. Froh. Merc. Foës, Lind. συμφέρη, EFGIKO, Gal. Chart. Kühn, de M. Dietz. συμφέρη, CHJMN, Litt. Erm. ξ. om. cod. Laur. — ἐκμοχλεύσαι, Dietz. — εἰς pro ἐς, EH. — εἰσω, vulg. Gal. de M. ἐσω (N, mut. in ἐσω), Litt. Erm. ἦν τε ἐς τὸ ἐσω, om. Dietz.

¹² στρογγύλον, E. — συμφέρει, vulg. συμφέρη, Dietz. συμφέρη, BCEFGHIJKMNO, Gal. Chart. de M. Litt. Erm. — ἄλλως γὰρ ἄλλως, cod. Laur. — ἀρμόσει pro ἀρμόζει, BMN, Dietz. — ἐστί, om. Dietz.

τὸν μοχλὸν συμφέρει εἶναι, ἣν τε πλάτος ἔχοντα· ἄλλος γὰρ ἄλλω τῶν ἄρθρων ἀρμόζει. Εὐχρηστος δὲ ἐστὶν ἐπὶ πάντων τῶν¹³ ἄρθρων ἐμβολῆς, τῶν κατὰ τὰ σκέλεα, αὕτη ἡ μόχλευσις ξὺν τῇ κατατάσει. Περὶ οὗ οὖν¹⁴ ὁ λόγος ἐστὶ, στρογγύλος ἀρμόζει ὁ μοχλὸς εἶναι· [τῷ μέντοι ἔξω ἐκπεπλωκότι ἄρθρῳ πλάτὺς ἀρμόσει εἶναι]. Ἀπὸ τούτων¹⁵ τῶν μηχανέων καὶ ἀναγκέων οὐδένα ἄρθρον μοι δοκέει οἶόν τε εἶναι ἀπορηθῆναι ἐμπεσεῖν.

LXXIII. Εὗροι δ' ἂν¹ τις καὶ ἄλλους τρόπους τούτου τοῦ ἄρθρου ἐμβολῆς· εἰ γὰρ τὸ ξύλον τὸ μέγα τοῦτο² ἔχει κατὰ μέσον καὶ ἐκ πλαγίων Φλιδᾶς δύ—
 ὡς ποδιαίας, ὕψος δὲ ὅμως ἂν δοκεῖ συμφέρειν, τὴν μὲν ἐνθεν, τὴν δὲ ἐνθεν·
 ἔπειτα ξύλον πλαγίον ἐνείη ἐν τῇσι Φλιῆσιν³ ὡς κλιμακτῆρ, ἔπειτα διέρσα
 τὸ ὑγιὲς σκέλος μεσηγὺ τῶν Φλιέων, τὸ δὲ σιναρὸν ἀνωθεν τοῦ κλιμακτῆρος
 ἔχειν ἐναρμόζον ἀπαρτὶ πρὸς τὸ ὕψος καὶ πρὸς τὸ ἄρθρον, ἢ ἐκπέπλωκεν—
 ῥηίδιον⁴ δὲ χρὴ ἀρμόζειν· τὸν γὰρ⁵ κλιμακτῆρα ὑψηλότερόν τινα χρὴ ποιέειν—
 τοῦ μετρίου, καὶ ἰμάτιον πολύπτυχον, ὡς ἂν ἀρμόσῃ, ὑποτείνειν ὑπὸ τὸ σῶμα—
 ἔπειτα χρὴ ξύλον⁶ ἔχον τὸ πλάτος μέτριον, καὶ μῆκος ἄχρι τοῦ σφυροῦ ὑπο—

¹³ τῶν, vulg. Gal. Litt. τῶν, om. BCEHMN. ἐφ' ἀπάντων τῶν, Dietz. — ἐμβολῆς, vulg. Gal. Litt. ἐμβολῆ, A'EFGHIJKOUV, Dietz. ἐμβολῆν, cod. Laur. ἐμβολῆ, BCMN, Erm. — τὸ σκέλος pro τὰ σκ. EQ'. — οὖν (V, ξ supra lin.), vulg. Gal. Dietz. ξὺν, CEFGM, de M. Litt. Erm. ξ. om. V. — τῇ, N, Dietz, Litt. Erm. τῇ, om. vulg. Gal. — κατατάσει, vulg. Gal. κατατάσει, CEMN, de M. Dietz, Litt. Erm. συνκατατάσει, J. ξυγκατατάσει, H.

¹⁴ νῦν, vulg. Gal. οὖν, A'BCEFGHIKMNOU, de M. Litt. Erm. μὲν οὖν, Dietz, p. 33. — στρογγύλος, E. — ἀρμόζει, vulg. Gal. Litt. Erm. ἀρμόσει, A'BCFGIJKMNU, Dietz. ἀρμόσειεν, cod. Laur. — τῷ μέντοι ἔξω (ἔξωθεν, Dietz). ἐκπεπλωκότι ἄρθρῳ πλάτὺς ἀρμόσει εἶναι, A'BCEHMN, Ald. Dietz, Litt. Erm. τῷ . . . εἶναι, om. V, Froh. vulg. Gal. de M. (Foës admet cette phrase dans sa traduction, comme le fait Gardeil, et il la cite dans ses notes. Galien l'explique dans son Comment.)

¹⁵ τούτων, Ald. τούτων, Dietz. — ἀναγκάτων, vulg. Gal. de M. ἀναγκείων, B. ἀναγκάτων, é supra lin. N. ἀναγκέων, M, Foës in not. Lind. Dietz, Litt. Erm. — ἀπορηθῆν, BMN. ἀπορηθῆναι, vulg. Gal. Dietz, Litt. Erm. — Ante

ἐμπεσεῖν, add. τοῦ, V, vulg. Gal. de M. Dietz. τοῦ, om. A'BC (H. rescript. al. ma.). MN, Litt. Erm. Littre remarque qu'Hippocrate écrit sans τοῦ, *Fract.* § 34, ὅποσα δὲ κατηγορήθη ὁστέα ἐμπεσεῖν.

LXXIII. ¹ ἔχει ἂν . . . τοῦ ἄρθρου τούτου. Dietz.

² τοῦτο τὸ μέγα, vulg. Gal. τὸ μέγα τοῦτο. A'BCEHMN, Dietz. Litt. Erm. — ἔχει (N, supra lin. οι), V, vulg. Gal. de M. ἔχει, A'BC HM, Dietz, Litt. Erm. — καταμέσον, H. κ. μ. κατὰ πλάγιον, Dietz. — Φλιδᾶς, οι supra ει, H. — ὡς, BMN, Dietz, Litt. Erm. ὡς, om. V, vulg. Gal. de M. — σποδιαίας (sic), J. « Le manuscrit O est interrompu ici, et toute la fin manque. » (Littre.) — ὅπως (N, mut. in ὅκ.), Dietz. ὅκ. vulg. Gal. Litt. — δοκέει ξ. sine ἂν, V, vulg. Gal. de M. ἂν δοκέει ξ. BMN, Litt. Erm. δοκοῖ σ. sine ἂν, Dietz. μὴ δοκέη pro δοκ. C. M. Littre traduit : « Deux supports d'environ un pied [de large] et de la hauteur de largeur, il ne s'agit que de longueur, comme on le voit dans Paul d'Égine, ποδὸς μῆκος. La phrase doit, ce semble, s'entendre ainsi :

soit qu'on l'applique à côté des têtes osseuses ou tout à fait sur ces têtes elles-mêmes, soit qu'il faille les repousser en dehors ou en dedans, soit enfin que ce levier doive être rond ou qu'il doive être plat : car il a besoin, pour être approprié, de varier suivant les articulations. C'est un excellent moyen pour la réduction de toutes les articulations du membre inférieur, que cette action du levier combiné avec l'extension. Quant au cas dont il s'agit ici (*luxation en dedans*), c'est le levier rond qui convient; si c'est en dehors que la cuisse s'est luxée, ce sera le levier plat. Il me semble qu'à l'aide de ces machines et de ces forces, il n'y a aucune articulation qu'on puisse manquer de réduire.

73. (*Réduction de la luxation en dedans au moyen de l'ambe*; — voy. § 7.) On peut encore imaginer d'autres moyens de réduction pour cette luxation. Ainsi la grande pièce de bois dont on vient de parler peut recevoir, au milieu et un peu de côté, deux supports d'environ un pied de haut, de la hauteur, du reste, qui pourra convenir (voy. note 2), l'un à droite et l'autre à gauche; on engage dans ces supports une traverse de bois, en manière d'échelon. Alors on fait passer la jambe saine entre les supports, et la jambe malade par-dessus la traverse, de façon qu'elle se trouve à une hauteur parfaitement convenable relativement au point où s'est luxée la tête de l'os. Il faut que cette disposition puisse se réaliser facilement. (Voy. note 4.) Or, pour cela, on place la traverse un peu plus haut qu'il n'est nécessaire, et une couverture pliée en plusieurs

Ils seront d'environ un pied de long (*règle générale*), mais toutefois d'une longueur telle qu'il pourra convenir (*règle particulière*). Cette réserve est d'un praticien consommé qui fait allusion aux individus très-gros. Je puis expliquer Hippocrate par Hippocrate, en rappelant ici ce qu'il dit ailleurs à propos du redressement du rachis, § 47 : « L'entaille du mur doit être à une coudée au-dessus du sol ou à telle hauteur qu'il conviendra, πῆχτει ἀνωτέρω τοῦ ἐδάφους ἢ ὅπως ἀν μετρίως ἐχῇ. »

³ Φλεῖσιν, οι supra ει, H. Φλιαῖς ὡσπερ, Dietz. — ἡδη ἐρεῖσειε pro διέρσαι, Dietz. — διέρσειε, de suo Erm. — Φλιῶν, Dietz. — ἐχοι Dietz, Erm. Reinh. ἐχοιεν, CJ. ἐχειν, E, Litt. — ἐναρμόσον (Dietz, ἐναρμόσων, K. ἐναρμόζον, EH. ἀρμόσον, CJ. ἀρμόζον, Litt. ἀρμόζοντος, de suo, ut ad κλιμακτῆρος referatur, Erm. ἀρμόζων, Reinh.). ἀτάρ τι (ἀτάρρητι, J. ἀπάρτι, BMN. ἀπαρτί, Dietz, Litt. Erm.). πρὸς τὸ ὕψος, vulg. Gal. ἀπαρτί τὸ ὕψος πρὸς τὸ ἀρθρον ἦ, Reinh. — ἡ pro ἦ, J. ὅπου, gl. F. ἐκπεπλῶκει pro ἐκπέπλωκεν, Dietz.

⁴ ῥηίδιον χρὴ ἀρμόζειν, vulg. Gal. ῥηίδιον δὲ sine χρὴ, MN, Dietz, Litt. Erm. ῥηίδιον δὲ χρὴ (A', χρὴ al. ma.) BCEHIJKU. — ἀρ-

μόσει pro ἀρμόζειν, Dietz. ἀρμόση, cod. Laur. νομίζειν, C (E, ἀρμόζειν supra lin.), FGHIJ KLUV. Littre traduit : « Il est facile de la disposer ainsi. » Ermerins fait de même : « Facile est accommodare. » Il nous semble qu'Hippocrate formule ici, non une *assertion*, comme on le lui fait dire, mais un *conseil pratique* sur les conditions qu'on doit remplir, comme l'exprime la leçon δὲ χρὴ fournie par neuf manuscrits et comme le traduisent Corn. et Merc. : « Facile quidem adaptare oportet. » Il faut, en effet, pour bien réussir, *pouvoir disposer facilement* la jambe sur l'appareil, et Hippocrate va en expliquer les moyens.

⁵ δὲ pro γάρ, MN. γάρ, om. Dietz. — τινι χρὴ, A'BEHMN, de M. Dietz, Litt. Erm. τι (A', in marg.), C. τινι, om. vulg. Gal. — καὶ ἰμ... σῶμα om. C. — Post σῶμα add. ἀπλοῦν punctis delet. MN. — ἀρμόζη pro ἀρμόση, de suo Erm.

⁶ περὶ (add. τοῦ, E) ἐτέρου ξύλου, in marg. EFGHIKU. — ἔχοντα πλάτος, A'CEFGHIJK, Gal. Chart. Kühn. ἔχον τὸ πλ. vulg. de M. Dietz. ἔχον πλ. sine τὸ, MN, Litt. Erm. — ὀκνεόμενον, emend. al. ma. F. ἐκδεόμενον, LV. — Add. ἐπὶ ante τῆς Dietz, p. 34.

τετάμενον, ὑπὸ τὸ σκέλος εἶναι, ἰκνεόμενον ἐπέκεινα τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ ὡς οἶόν τε· προσκαταδεδεσθαι δὲ χρή⁷ πρὸς τὸ σκέλος, ὅπως ἂν μετρίως ἔχη. Κἄπειτα κατατεινομένου τοῦ σκέλεος, εἴτε⁸ ξύλῳ ὑπερωιδεῖ, εἴτε τουτέων τινὶ τῶν κατατάσεων, ὁμοῦ χρή καταναγκάζεσθαι τὸ σκέλος περὶ τὸν κλιμακτῆρα ἐς τὸ κάτω μέρος ξὺν τῷ ξύλῳ τῷ προσδεδεμένῳ· τὸν δὲ τινα κατέχειν τὸν ἄνθρωπον ἀνωτέρω τοῦ ἄρθρου κατὰ τὸ ἰσχίον. Καὶ γὰρ⁹ οὕτως ἅμα μὲν ἡ κατάτασις ὑπεραίροιτο τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ὑπὲρ τῆς κοτύλης, ἅμα δὲ ἡ μόχλευσις ἀπαθείοι τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν. Αὗται πᾶσαι αἱ εἰρημέναι ἀνάγκαι ἰσχυραὶ, καὶ¹⁰ πᾶσαι κρέσσους τῆς συμφορῆς, ἣν τις ὀρθῶς καὶ καλῶς σκευάζῃ. Ὡσπερ δὲ¹¹ καὶ πρὸςθεν ἤδη εἴρηται, πούλῳ τι ἀπὸ ἀσθενεσιτέρων κατατάσεων καὶ φαυλοτέρας κατασκευῆς τοῖσι πλείοσιν ἐμπίπτει.

LXXIV. Ἦν¹ δὲ ἐς τὸ ἔξω κεφαλὴν μηροῦ ὀλίσθη, τὰς μὲν κατατάσεις ἐνθα καὶ ἐνθα² οὕτω χρή ποιέεσθαι ὥσπερ εἴρηται, ἡ τοιοῦτοτρόπως· τὴν δὲ μόχλευσιν πλάτος ἔχοντι μοχλῷ μόχλευειν χρή ἅμα τῇ κατάτασει, ἐκ τοῦ ἔξω μέρους³ ἐς τὸ ἔσω ἀναγκάζοντα, κατὰ γε αὐτὸν τὸν γλουτὸν τιθέμενον τὸν μοχλὸν καὶ ὀλίγῳ ἀνωτέρω· ἐπὶ δὲ τὸ ὑγιὲς ἰσχίον κατὰ τὸν γλουτὸν ἀντιστήριζέτω τις τῇσι χερσὶν ὡς μὴ ὑπέλκῃ⁴ τὸ σῶμα, ἢ ἐτέρῳ τινὶ τοιούτῳ μοχλῷ, ὑποβάλλων καὶ ἐρείσας, ἐκ τῶν καπέτων τὴν ἀρμόδουσαν ἀντικατεχέτω· τοῦ δὲ μηροῦ τοῦ ἐξηρθρηκότος τὸ παρὰ τὸ γόνυ ἔσωθεν ἔξω παραγέτω ἡσύχως.

⁷ δεῖ pro χρή, A'CH. — ὀποσαχῶς, Dietz. ὅπως, x supra lin. N. ὀποσαχῶς, vulg. Gal. de M. ὅπως, BHM, Litt. Erm. — ἡν pro ἂν, CEF GIJKU, Ald. Gal. Chart. Kühn. — ἔχοι pro ἔχη, BMN.

⁸ εἴτ' ἐν ξ. C. εἴτε ἐν ξ. EFGHIJKLV. — ὑπερωιδεῖ, Dietz. ὑπερωιδεῖ, E. — τούτων pro τουτέων, MN, Dietz, Erm. — κατάτασεων, E, de M. κατατάσεων, C. — χρή, om. Dietz. — κατασκευάζεσθαι pro καταναγκ. FGJIKLUV. — σὺν pro ξ. EM (N, ξ. supra lin.), Dietz, de M. — προσδεδεμ. pro προσδ. E. — ἀνωτέρου pro ἀνωτέρω, H.

⁹ γὰρ om. (N restit.), Dietz. — ὑπεξαίροιτο, Ald. vulg. Gal. Kühn. ὑπεραίρη, J. ὑπεραίροιτο, A'BCEHIKLMNUV, Merc. in marg. de M. ὑπεραιωρέοι ἂν, Dietz, Litt. Erm. — ἡ κατάτασις ἅμα μὲν, Dietz. κατάτασις, J.

— εἰς τὴν, Ald. vulg. Gal. Dietz. ἐς, CEHMN, de M. Litt. Erm.

¹⁰ κατὰ pro καὶ, cod. Laur. — πᾶσαι, om. Dietz. — κρέσσους, vulg. Gal. de M. κρέσσ. CFHIJK, Dietz, Litt. Erm. — συμφορῆς pro ξ. Dietz. — σκευάζοι, vulg. Gal. σκευάζεται, Dietz. σκευάζῃ, BEMN, de M. Litt. Erm.

¹¹ δὴ pro δέ, FGI, Ald. — ἤδη, A'BEHIK LM (N in marg.) U, Dietz, Litt. Erm. ἡδη om. vulg. Gal. de M. — πούλῳ pro πούλ. CJ, Dietz. — τι om. Dietz. — κατατάσεων, EH. κατατάσεων, C. — τοῖς πλείοσις, Dietz. τοῖσι πλείοσις, Foës, Lind. de M. πλείοσιν, FG IJK, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. — ἐκπίπτει pro ἐμπ. E.

LXXIV. ¹ ἂν pro ἡν, E. — εἰς τὸ ἔξω μέρος τοῦ μ. ἢ κεφαλῇ, Dietz, p. 43. ἢ κ. τοῦ α.

doubles est étendue sous le corps du patient jusqu'à parfaite suffisance. Cela fait, une planche, de la largeur qui conviendra, et d'une longueur telle qu'elle descende jusqu'au talon, sera mise sous le membre inférieur, en la faisant remonter autant que possible au delà de la tête du fémur; elle sera attachée à la jambe dans une juste mesure. Ces dispositions prises, le membre est mis en extension soit avec un bâton en forme de pilon, soit avec l'un des moyens extensifs dont il a été parlé; et alors on force en même temps et la jambe et la planchette qui lui est attachée à basculer sur la traverse en s'abaissant; pendant ce temps, un aide maintient le corps du patient au-dessus de l'articulation de la hanche. Par cette manœuvre, d'une part, l'extension soulève la tête du fémur au-dessus du cotyle, et, d'autre part, l'action du levier repousse cette tête dans son ancienne position. Toutes les forces dont on vient de parler sont puissantes, toutes sont capables de triompher de l'accident, si l'on sait en disposer suivant les règles et avec adresse. Au reste, comme nous l'avons déjà dit plus haut, nombre de luxations se réduisent souvent à l'aide d'extensions plus faibles et d'appareils plus simples.

74. (*Réduction de la luxation du fémur en dehors.*) Dans le cas où la tête du fémur est luxée en dehors, l'extension et la contre-extension doivent se faire comme il a été expliqué ou d'une manière analogue. Quant à la manœuvre du levier, on la pratique, conjointement avec l'extension, avec un levier d'une certaine largeur, qu'on fait agir de dehors en dedans et qu'on applique sur la fesse même et un peu plus haut. Un aide, placé du côté de la hanche saine, devra maintenir la fesse, afin que le corps du patient ne cède pas, soit en appuyant avec les mains, soit en glissant sous le tronc un levier de même forme et prenant un point d'appui dans celui des fossés qui conviendra, de manière à résister : le genou de la cuisse luxée sera doucement porté de dedans en dehors. La méthode de la suspension ne convient pas dans cette espèce de luxation : car

Erm. — ὀλισθη, codd. vulg. Gal. Kühn, de M. Dietz. ὀλισθη, N, Litt. Erm. Voy. § 1, 6. — εἰς (οἷς, FH) ἢ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἐξω ὀλισθη, in tit. E (ὀλ. om. HIJKU. ὀλισθησις, FG). περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἣν ἐς τὸ ἐξω μέρος ὀλισθη, BM (ὀλισθη, N). ὀλισθημὰ ἐστὶ τῶν κατὰ ἄρθρον ἢ κατὰ ἁρμονίαν (ἁρμονίαν, N) συγκειμένων ὁσίων φορὰ εἰς τὸ παρὰ φύσιν, MN.

² ἐνθεν καὶ ἐνθεν, de M. — οὕτω, BN, Dietz (ut § 75). οὕτω om. vulg. Gal. Litt. Erm. — τοιοῦτω τρόπῳ, mut. in τοιοῦτοτρόπῳ, E. Ante τ. add. ἢ, Dietz, Litt. Erm. ἢ om. vulg. Gal. de M.

³ μέρους pro μέρεος, Dietz. — εἰς pro ἐς, CFGHIJK, Dietz. — εἴσω, vulg. de M. Dietz. εἴσω, K (N, mut. in εἴσω), Litt. Erm. — κατὰ τε (γε, BMN, supra lin. Litt. Erm.). αὐτὸν

(τε, A'CEH, Dietz. τε, Gal. in Comm.) — ἥδη (ἥδη om. A'BCEHMN, Dietz, Litt. Erm.) τὸν γλ. vulg. Gal. — Ante ὀλίγη add. ἢ pro καὶ de suo Erm. — Galien fait une remarque fort juste : « Il est clair que le levier rond ne convient pas ici; le levier plat et large serait lui-même défectueux par rapport à la région où il doit agir : il a besoin de ne pas rester tout à fait droit, mais d'être cambré au point où il embrasse la fesse. »

⁴ ὑπεῖκοι, K. — τῷ σώματι, E (H, in marg. τὸ σῶμα), Q'. — τοιοῦτω τινί, E. τινί, om. Dietz. — ὑπερβάλλον, vulg. Gal. de M. ὑποβάλλ. (in marg. ὑπερβ. MN, Dietz, Litt. ὑποβάλλων, de suo Erm. — καπετῶν, H. ἐς τῶν κ. pro ἐκ. τ. de suo Erm. — ἀντικατασχετῶ, vulg. Gal. de M. ἀντικατεχέτω, A'BCEFHJKMNU, Dietz, Litt. Erm. ἀντικάτωχε δὲ μήποτε τοῦ

Ἡ δὲ κρέμασις οὐχ⁵ ἀρμόσει τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς ὀλισθήσεως τοῦ ἄρθρου· ὁ γὰρ πῆχυς τοῦ ἐκκρεμαμένου ἀπωθείει ἂν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἀπὸ τῆς κοτύλης. Τὴν μέντοι ξύν⁶ τῷ ξύλῳ τῷ ὑποτεινόμενῳ μόχλευσιν μηχανήσασαί τινες ὥστε ἀρμόζειν καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθήματος, ἐξωθεν προσαρτέων. Ἀλλὰ τί καὶ δεῖ πλείω λέγειν; ἥν⁷ γὰρ ὁρθῶς μὲν καὶ εὖ κατατείνεται, ὁρθῶς δὲ μοχλεύεται, τί οὐκ ἂν ἐμπέσοι ἄρθρον οὕτως ἐκπεπλωκός;

LXXV. Ἡν¹ δὲ ἐς τοῦπισθεν μέρος ἐκπεπλώκη ὁ μηρὸς, τὰς μὲν κατατάσας² καὶ ἀντιτάσας οὕτω δεῖ ποιέεσθαι, καθάπερ εἴρηται· ἐπιστορέσαντα δὲ ἐπὶ τὸ ξύλον ἱμάτιον πολὺπλυχον³, ὡς μαλακώτατον ἔη, πρηνέα κατακλίναντα τὸν ἄνθρωπον, οὕτω κατατείνειν· ἅμα δὲ τῇ κατατάσει χρὴ τῇ σανίδι καταναγκάζειν τὸν αὐτὸν τρόπον ὡς⁴ τὰ ὑδώματα, κατ' ἴξιν τοῦ πυγαίου ποιησάμενον τὴν σανίδα, καὶ μᾶλλον ἐς τὸ κάτω μέρος ἢ ἐς τὸ ἄνω τῶν ἰσχυίων· καὶ ἡ ἐντομή, ἡ⁵ ἐν τῷ τοίχῳ τῇ σανίδι, μὴ εὐθεῖα ἔστω, ἀλλ' ὀλίγον καταφερῆς πρὸς τὸ τῶν ποδῶν μέρος. Αὕτη⁶ ἡ ἐμβολὴ κατὰ φύσιν τε μάλιστα τῷ τρόπῳ τούτῳ τοῦ ὀλισθήματος ἔστι καὶ ἅμα ἰσχυροτάτη. Ἀρκέσειε δ' ἂν ἴσως ἀντὶ τῆς σανίδος καὶ ἐφεζόμενόν⁷ τινα, ἢ τῇσι χερσὶν ἐρεισάμενον, ἢ ἐπιβάντα, ἐξαπίνης

μ. cod. Laur. — ἐξηρθηκός, vulg. Litt. Erm. ὀλισθηκός, Dietz. — γόνυ, om. V. — εἰσωθεν ἔξω, vulg. Gal. de M. ἔσωθ. MN, Litt. Erm. ἐξωθεν εἰσω, Dietz.

⁵ οὐκ, Ald. correx. mut. in οὐχ, Corn. οὐχ', GHI. — ὀλισθήσεως, Dietz. — κρεμαμένου pro ἐκκρ. V. ἐγκρεμαμ. supra lin. ἐκκ. N. ἐγκεκραμμένου, H. ἐκκεμαμμένου, JK. — ἀπωθείει pro ἀπωθεί, BMN, Dietz.

⁶ σύν (N, supra lin ξ), Dietz. — τῷ ὑποκειμένῳ (ὑποκειμένῳ, Q') ξύλῳ, V, vulg. Gal. de M. τῷ ξύλῳ τῷ ὑποτεινόμενῳ, BCEHMN, Dietz, Litt. Erm. — μηχανήσασαί, mut. in μηχανήσασαί, N. μηχανήσασαί, Ald. Gal. μηχανῆς ἔπαν τις, cod. Laur. — ἀρμόσαι pro ἀρμόζειν, Dietz. — προσαρτέων, Gal. Foës, Chart. Kühn. προσακτέων, cod. Laur. — προσαρτέων, EFGHIJMN, Ald. Frob. Mercur. Lind. de M. Dietz, Litt. Ermerins : leçon que je regarde, avec Littre, comme le participe ionien de προσαρτάω, semblable à ὀρέων d'ὀρέω.

⁷ ἅμα τι. καὶ ἥν pro ἀλλὰ τί καὶ δεῖ πλ. λ.; ἥν, Dietz. — μὴν pro ἥν, cod. Laur. — πλείω λέγ. om. A'CH. — εὖ veut dire ici *fortement*,

comme § 71. — ἂν οὐκ, Dietz. εἰ pro τί... ἐκπεπλωκός, cod. Laur.

LXXV. ¹ οἷς pro ἥν, Dietz, p. 44. — εἰς, E, Dietz. — ἐκπεπλώκει, C, Dietz. ἐκπεπλώκοι, K. — τὸ ὀπισθεν, Dietz. — περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἥν εἰς τὸ ὀπισθεν μέρος ὀλισθῇ, BM (N, ὀλίσθη. B add. καὶ ἄλλως, περὶ τῆς εἰς τοῦπισθεν ἐκπλώσεως τοῦ μηροῦ).

² ἀνατάσας (in marg. ἀντιτάσας καὶ κατατάσας, N). κατατάξας (F, emend. al. ma.), G. — ἀνατάσας in marg. ἀντιτάσας, M. ἀντιτάξας (F, emend. al. ma.), G. — Ante οὕτω add. ἀπὸ χειρῶν καὶ ὡς εὐκταδευτότατον ἔη, KV. — δὴ pro δεῖ, U. χρὴ, A'CEHMN, Erm. — ὡς pro καθ. BCEHMNQ'. οὕτως δεῖ ποιέεσθαι ὥστερ ἤδη, Dietz. — ὑποστροφώσαντα δὲ ὑπὸ pro ἐπιστορ. δ. ἐπὶ, Dietz. Erotien a la glose ἐπιστορέσαι· ἐπιστροφώσαι, *sternere* : la garniture peut bien s'étendre sous le patient, mais c'est toujours sur l'appareil, ἐπὶ, comme Artuc. § 47, 10.

³ διπλοῖδας (leg. διπλοῖδας) ἔχον πολλὰς, gl. F. — ὡς, om. Dietz. — μαλακώτερον, E. μαλ-

l'avant-bras de l'opérateur, qui se suspend au blessé, écarterait du cotyle la tête du fémur. Mais, avec la planche étendue sous le membre, il serait possible d'exécuter la manœuvre de façon à l'approprier même à cette variété de luxation, en ayant soin d'attacher cette planchette sur le côté externe de la cuisse. A quoi bon toutefois en dire davantage? Si, en effet, on pratique l'extension suivant les règles et avec vigueur, et que l'emploi du levier soit régulièrement dirigé, quelle articulation ainsi luxée ne pourra se réduire?

75. (*Réduction de la luxation en arrière.*) Dans le cas où la cuisse est luxée en arrière, il faut pratiquer les extensions et les contre-extensions comme il a été indiqué. On a soin d'étendre sur la machine une couverture pliée en plusieurs doubles (voy. note 2), afin qu'on y soit aussi mollement que possible; puis on y couche le patient sur le ventre, et c'est dans cette attitude qu'on opère les extensions. Alors il faut, conjointement avec l'extension, exercer, à l'aide de la planche, une compression comme dans les courbures de l'épine (voy. § 47), en ayant soin de placer la planche dans la direction de la fesse, et plutôt au-dessous qu'au-dessus des ischions (*hanches*); la cavité creusée dans la muraille pour recevoir le bout de la planche se trouvera non en droite ligne, mais dirigée un peu du côté des pieds. (Voy. note 5.) Ce procédé de réduction est tout à fait approprié à la disposition des parties dans cette variété de luxation, et en même temps d'une grande puissance. Peut-être aussi, au lieu d'employer la planche,

θαλώτατον, Dietz. — ἐν om. (N restit.), Dietz, Ern. — κατακλίνειν, cod. Laur. — οὕτως, Dietz. — κατατίσσει (sic) pro κατατάσσει. FGJK. ⁴ ὥσπερ, Dietz. — ἴξιν, CEHIJK. εὐθυωρίαν, gl. FG. — ποισάμενον καὶ (in marg. τὴν, Merc.) σανίδα, τὴν μᾶλλον, Merc. Froh. — ἡ μᾶλλον pro καὶ μ. FGJKLU. ἡ καὶ, E. καὶ et ἡ om. B, Dietz, p. 45. — Ante ἰσχυίων add. σανίδων, N.

⁵ ἡ (H, al. ma.) MN, Litt. Erm. ἡ om. V, vulg. de M. Dietz. — τόχῳ pro τοίχῳ, cod. Laur. — εὐθεία, CIK, Chart. — Post πρὸς om. τὸ, J. Littré traduit : « L'entaille (du mur) sera, non pas horizontale, mais inclinée vers les pieds. » Gardeil avait déjà mis de même. Mais pourquoi non horizontale? Toutes les figures des auteurs, celle de Littré comprise, la représentent horizontale. Je croisais qu'Hippocrate, qui recommande de mettre la planche dans la direction de la fesse, mais plutôt au-dessous qu'au-dessus des hanches, veut dire ici que la cavité du mur où entre le bout sera, non en droite ligne, εὐθεία, vis-à-vis de l'opérateur (qui est placé le long du tronc, du côté de la tête), mais un peu rapprochée des pieds, pour qu'il

puisse, avec la planche, repousser obliquement la tête fémorale en bas et en avant. « Incisura, écrit Foës, ad asserem directa non sit, sed paulum deorsum spectans. » Vidiut met aussi : « Cavum... e regione asseris non sit, sed magis deorsum spectet. »

⁶ αὐτῇ, MN. — Post φύσιν add. τε BEH MN, Litt. Erm. τὸ pro τε, C. τε, om. vulg. Dietz. — ἰσχυρότατος (C, emend. al. ma.) J.

⁷ ἐφεξόμενον, G. ἐφερόμενον, V. — ταῖς pro τῇσιν, Dietz, p. 45. — ὁμοίως ἐπαιωρ. codd. vulg. Gal. ὁμοίως om. Dietz, Litt. Erm. Il y a deux raisons majeures pour conserver ὁμοίως : 1° Hippocrate veut qu'on procède semblablement dans les trois cas, agissant ἐξᾠπίνης. — 2° Il fait allusion à des manœuvres semblables pour le rachis, § 47, 18, etc. Quant à ἐπαιωρηθῆναι, Foës ne le rend pas bien par sublimem ferri, que de Mercy traduit par se relever incontinent; Gardeil ne l'a pas rendu. J'attribue ici à ἐπὶ αἰωρέομαι la signification d'impendo, inferor, invehor, et je rappellerai qu'ailleurs Hippocrate a employé dans le même sens ὀχηθῆναι, y faire porter le poids du corps, § 47, 19.

ὁμοίως ἐπαιωρηθῆναι ἅμα τῇ κατατάσει. Ἄλλη δὲ οὐδεμίη⁸ ἐμβολὴ τῶν πρόσθεν εἰρημένων κατὰ φύσιν ἐστὶ τῷ τρόπῳ τούτῳ τοῦ ὀλισθήματος

LXXVI. Ἦν¹ δὲ ἐς τὸ ἐμπροσθεν ὀλισθῆ, τῶν μὲν κατατάσιων ὁ αὐτὸς τρόπος ποιητέος· ἀνδρα δὲ χρὴ ὡς ἰσχυρότατον ἀπὸ τῶν χειρῶν καὶ ὡς² εὐπαιδευτότατον, ἐνερείσαντα τὸ θέναρ τῆς χειρὸς τῆς ἐτέρης παρὰ τὸν βουβῶνα, καὶ τῇ ἐτέρῃ χειρὶ τὴν ἐαυτοῦ χεῖρα προσκαταλαμβάνοντα, ἅμα μὲν ἐς³ τὸ κάτω ὠθέειν τὸ ὀλισθημα, ἅμα δὲ ἐς τὸ ἐμπροσθεν τοῦ γούνατος μέρος. Οὗτος γὰρ ὁ τρόπος τῆς ἐμβολῆς μάλιστα κατὰ φύσιν⁴ τούτῳ τῷ ὀλισθηματὶ ἐστίν. Ἀτὰρ καὶ ὁ κρεμασμός ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν· δεῖ μέντοι τὸν ἐκκρεμάμενον⁵ ἐμπειρον εἶναι, ὡς μὴ ἐκμοχλεύῃ τῷ πῆχεϊ τὸ ἄρθρον, ἀλλὰ περὶ⁶ μέσον τὸν περὶναιον καὶ κατὰ τὸ ἱερὸν ὀστέον τὴν ἐκκρέμασιν ποιῆται.

LXXVII. Εὐδοκιμέει δὲ δὴ¹ καὶ ὁ πειραθεὶς ἀσκή τοῦτο τὸ ἄρθρον ἐμβαλλεσθαι· καὶ² ἤδη μὲν τινες εἶδον, οἵτινες ὑπὸ φαυλότητος καὶ τὰ ἔξω ἐκκελι-

⁸ οὐδεμία, BCEHMN, Dietz, Erm. οὐδὲ μία, I. — προειρημένων, vulg. Gal. Litt. προσειρ. de M. πρόσθεν εἰρημ. A'BCEHMN, Dietz, Erm. — τούτου pro τούτῳ, Merc.

LXXVI. ¹ ἂν pro ἦν, E. — αἰς pro ἐς, J, Dietz, p. 46. — τοῦ ἐμπροσθεν pro τὸ ἐμπρ. BMN. — ὀλισθῆ, vulg. Gal. (N, mut. in ὀλισθῆ, quod hab. Litt. Erm.). ἐξολισθῆ, Dietz. — κατατάσεων, C. κατατάσιων, GH. — ἐὰν (ὁ, E) μηρὸς ὀλισθῆ εἰς (ἐς, E) τὸ ἐμπροσθεν, EF IJKU. περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἦν ἐς τὸ ἐμπροσθεν μέρος ὀλισθῆ, BM (N, ὀλισθῆ) (B add. καὶ ἄλλως ἐὰν μηρὸς ὀλισθῆ εἰς τὸ ἐμπροσθεν).

² ὡς, om. E. — ἐρείσαντα pro ἐνερ. FGI LU, Gal. Chart. Kühn. ἐρείσαντο (sic), J. ἐνερείσαντα, Dietz. — τῆς ἐτ. χειρὸς pro τῆς χ. τῆς ἐτ. MN, Dietz. — τῇ χ. τῇ ἐτέρῃ, MN, Dietz. — προσκαταλαμβάνοντα, Dietz. Hippocrate veut que les deux mains soient superposées et que la main superposée saisisse l'autre.

³ ἐν pro ἐς, F. — Post κάτω add. μέρος,

BN, Dietz. — ὀλισθῆεν pro ὠθ. C. — τοῦ ὀλισθήματος pro τὸ ὀλ. Dietz. — τοῦ ἐμπροσθεν pro τὸ ἐμπρ. BMN. — γούνατος pro γούν., CE HMNV. «Hippocrate, dit M. Littre, recommande, dans cette manœuvre, de pousser *en bas et en avant* : il a rendu *en avant* par *ἐς τὸ ἐμπροσθεν τοῦ γούνατος μέρος*.» Il traduit : «pousse l'os luxé à la fois en bas et vers la partie antérieure du genou.» Foës semble l'entendre de même : «luxatum articulum deorsum, simulque ad anteriorem genu partem propellat.» Mais, dans une luxation *en avant*, Hippocrate ne peut pas faire *repousser l'os en avant* : ce serait plus qu'illogique. Gardeil traduit : «pousse fortement en bas et en arrière la tête du fémur.» *En arrière* n'est pas dans le texte, qui porte, au contraire, *en avant* ; mais c'est le *but final* de la manœuvre qu'il s'agit d'expliquer. Il faut distinguer deux choses : 1° Un aide *repousse* des deux mains l'os *en bas* ; 2° en même temps, on *relève* le genou *en avant* pour faire basculer la tête fémorale en bas et en arrière. Tel est le procédé ; de Mercy l'a très-bien compris. Vidius dit aussi : «In infe-

suffirait-il qu'un aide, chargé de s'asseoir dessus ou d'appuyer avec les mains ou de comprimer avec le pied, vint, de même dans les trois cas, peser brusquement sur la tête luxée du fémur, pendant qu'on exerce l'extension. (Voy. note 7.) Aucun des autres modes de réduction indiqués jusqu'ici n'est conforme à la disposition des parties dans l'espèce de luxation dont il s'agit.

76. (*Réduction de la luxation en avant.*) Dans la luxation de la cuisse en avant, les extensions doivent se faire de la même manière. Il faut encore qu'un aide, aussi fort des mains et aussi exercé que possible, appuyant près de l'aîne la paume d'une des mains et soissant celle-ci avec l'autre main superposée (voy. note 2), repousse l'os luxé en bas, pendant qu'on relève en avant le genou qu'on refoule. (Voy. note 3.) Ce procédé de réduction est tout à fait conforme à la disposition des parties dans cette variété de luxation. De même aussi la méthode de la suspension présente des conditions assez naturelles : toutefois il faut que l'aide qui se suspend soit bien au fait de l'opération, afin que son avant-bras ne fasse pas l'office d'un levier qui repousse la tête du fémur, mais que l'effort de la suspension s'exerce sur le milieu du périnée et vers l'os sacré.

77. (*Réduction des luxations de la cuisse par l'outre.*) Il est certainement digne d'éloge celui qui fit l'essai de l'outre pour réduire les luxations de la cuisse. Toutefois j'en

riorem partem trudit (quod excessit), et versus priorem genu subigat. » Cornar. Felician. et Mercur. l'entendent de même.

⁴ κατὰ Φ. μάλ. BMN, Dietz. — τούτω τῷ... εἶναι om. (F, restit. al. ma. in marg.), J. — εἶσιν, om. Dietz.

⁵ ἐκκρεμάμενον, IU. ἐκκρεμάμενον, CE Erm. ἐγκρημνόμενον, A'H. ἐγκρημνόμενον, mut. in ἐκκρεμάμενον, N. — ἐμπειρον, om. rest. al. ma. H. εἶναι ἐμπ. C. — ἐκμοχλεύοι, vulg. Gal. ἐκμοχλεύειν, Dietz, p. 47. ἐκμοχλεύει, A'CE (H, η mut. in οι), MN, Litt. Erm. — πῆχει (N, i supra lin.), Chart. Dietz.

⁶ κατὰ pro περὶ, BMN, Dietz. — περίνεον (H, αι supra lin.), vulg. Litt. Erm. περινεόν, C. περιναίον, BEFGKMNUV, Gal. Chart. Kühn, Dietz. — ἐγκρέμασιν, supra lin. ἐκκ. N. — ποιέεται, vulg. Gal. Kühn. ποιητέον, Dietz. ποιήται, A'EHMN, Foës in not. de M. Litt. Erm.

LXXVII. ¹ δὴ, BCN, Litt. Erm. — δεῖ, A'M. δὴ om. vulg. Gal. Dietz. — Ante ἀσκή

add. ὁ πειραθεῖς V, vulg. Gal. (N, lin. delet.). ὁ πειρ. om. A'CMP, Dietz, p. 30, Litt. Erm. Foës met en note : « ἀπορηθεῖς legisse videtur Vidius contra omnium codd. fidem. » (Vidius traduit : « Invenias laudem si sine utre articulum hunc restituas. ») On sait que les Attiques emploient souvent le verbe moyen pour le passif. (Voy. Thucyd. I. II, c. LXXXVII; I. III, c. XXXIX et XL; Xénoph. Mem. Socr. I. I, c. 1, n° 8, et c. VI, n° 14; Sophocl. Antig. 209; Eurip. Hipp. 27, etc.) Ici, au contraire, Hippocrate met le passif pour le moyen, comme il l'a fait plus haut pour le même verbe, en écrivant ἐπειρήθην dans le sens de j'essayai, § 47, 33. Reinhold veut lire εὐδοκίμεειν δὲ καὶ (εἰ πειρήσειν) ἀσκή. — ἐμβαλέσθαι, vulg. Gal. ἐμβαλέεσθαι, KLU. ἐμβαλλέεσθαι, J. ἐμβάλλεσθαι, A'BCEMN, de M. Dietz, Litt. Erm. — περὶ τῆς διὰ ἀσκοῦ (διασκοῦ (sic), K. διὰ τοῦ ἀσκ. BIU. τοῦ ἀσκοῦ sine διὰ, J. τῆς τοῦ δι' ἀσκοῦ, EF) ἐμβολῆς, BEFHJKU.

² καὶ om. V. — ἀπὸ, al. ma. ὑπὸ, F. — ἐγκεκλιμένα, vulg. Gal. κεκλιμένα, cod. Laur. ἐκκεκλ. A'CHMN, Dietz, Litt. Erm.

μένα καὶ τὰ ὀπισθεν³ ἀσκή ἐπειρῶντο ἐμβάλλειν, οὐ γινώσκοντες ὅτι ἐξέβαλλον αὐτὸ μᾶλλον ἢ ἐνέβαλλον· ὁ μέντοι⁴ πρῶτος ἐπινοήσας δῆλον ὅτι πρὸς τὰ ἔσω ὠλισθηκότα ἀσκή ἐμβάλλειν ἐπειρήσατο. Ἐπίσταςθαι μὲν οὖν χρή ὡς⁵ χρησίον ἀσκή, εἰ δέοι χρέεσθαι· διαγινώσκειν δὲ χρή ὅτι ἕτερα πολλά ἀσκού κρέσσω ἐστί. Χρή δὲ τὸν μὲν⁶ ἀσκὸν καταθεῖναι ἐς τοὺς μηροὺς ἀφύσητον ἐόντα, ὡς ἂν δύναιτο, ἀνωτάτω πρὸς τὸν περὶναιον ἀνάγοντα· ἀπὸ δὲ τῶν ἐπιγουνίδων ἀρξάμενον, ταινίῃ πρὸς ἀλλήλους τοὺς μηροὺς καταδῆσαι ἄχρι τοῦ ἡμίσεος⁷ τῶν μηρῶν· ἔπειτα ἐς ἓνα τῶν ποδῶν, τὸν λελυμένον, ἐνθέντα αὐτὸν ἐκ χαλκείου, φῦσαν⁸ ἐσαναγκάζειν ἐς τὸν ἀσκόν· τὸν δὲ ἄνθρωπον πλάγιον κατακέεσθαι, τὸ σιναρὸν σκέλος ἐπιπολῆς ἔχοντα. Ἡ μὲν οὖν παρασκευὴ αὕτη ἐστίν⁹· σκευάζονται δὲ κάκιον οἱ πλεῖστοι ἢ ὡς ἐγὼ εἶρηκα· οὐ γὰρ καταδέουσι τοὺς μηροὺς ἐπὶ συχνόν, ἀλλὰ μοῦνον τὰ γούνατα, οὐδὲ¹⁰ κατατείνουσι, χρή δὲ καὶ προσκατατείνειν· ὅμως δὲ ἤδη τινὲς ἐνέβαλον, ῥηϊδίῳ πρήγματος ἐπιτυχόντες. Εὐφόρως δὲ οὐ πᾶν ἔχει διαναγκάζεσθαι οὕτως· ὅτε γὰρ ἀσκὸς ἐμφυσώμενος οὐ τὰ ὀγκηρότατα αὐτοῦ ἔχει πρὸς τῷ ἄρθρῳ¹¹ τῆς κεφαλῆς ἢν δεῖ μάλιστα ἐκμοχλεύσασθαι, ἀλλὰ κατὰ ἐσωτὸν αὐτὸς μέσος, καὶ τῶν μηρῶν ἴσως ἢ κατὰ τὸ μέσον ἢ ἔτι κατωτέρω· οἳ τε¹² αὖ μῆροί φύσει γαυσοὶ πεφύκασιν, ἄνωθεν γὰρ σαρκώδεες τε καὶ ξύμμηροι, ἐς δὲ τὸ κάτω ὑπόξηροι, ὥστε καὶ ἡ τῶν μηρῶν φύσις ἐπαναγκάζει τὸν ἀσκὸν ἀπὸ τοῦ ἐπικαιροτάτου χωρίου. Εἴτε¹³ οὖν τις σμικρὸν ἐνθήσει τὸν ἀσκὸν, σμικρὴ ἢ ἰσχύς ἐοῦσα ἀδύνατος ἔσται ἀναγκάζειν τὸ ἄρθρον. Εἰ δὲ δεῖ ἀσκή χρέεσθαι, ἐπὶ

³ τὰ ἐς τοῦπ. Dietz. τὰ μὴ ἐς τοῦπ. cod. Laur. — ἐμβαλεῖν, vulg. Gal. de M. ἐμβάλλειν, A'CHMN, Litt. Erm. ἐμβάλλειν ἐπειρήσας, Dietz. — γινώσκοντες, vulg. Gal. Litt. Dietz. γιν. MN, Erm. γινωσκ. αὐτοῖς, cod. Laur. (ibi non cognoscit). — ἐξέβαλον et ἐνέβαλον, CE. ἐξέβαλλον et εἰσέβαλλον, cod. Laur. εἰσέβαλλον pro ἐνέβ. et om. αὐτὸ Dietz.

⁴ μέν τι, Merc. — πρῶτος, K. — δηλονότι, CE. — εἰσω, vulg. Gal. Dietz. ἔσω (N, mut. in εἰσω), Litt. Erm. — ὠλισθηκότα, CFGJKN, Ald. Frob. Merc. ὠλισθ. A', Gal. Foës et alii. Æm. Portus avait déjà indiqué cette correction.

⁵ ὡς... χρή om. FGJLKLUV, Gal. Chart. Kühn. — δὲ δεῖ pro χρή, MN. — κρέισσω, vulg. Gal. Dietz. κρέσσω, A'CEHMN, de M. Litt. Erm.

⁶ μὲν om. Dietz. — κατατεθεῖναι, vulg. Gal.

Litt. καταθεῖναι, A'CEHLQ'V, Erm. ἐνθεῖναι, BMN, Dietz. — Post ὡς om. ἂν add. οὖν ἦτε. cod. Laur. conjecit ἂν Dietz. — οἷόν τε, sine δύναιτο, Dietz. — περιπέον (H, αἰ supra lin.), vulg. Litt. Erm. περιπεδόν, C. περὶναιον, EFG KMN, Gal. Chart. Kühn, Dietz. — Add. ἔσω ante ἀνάγοντα, Dietz.

⁷ ἡμίσεως, C, Dietz. — τῶν μηρῶν, om. Dietz. — ἐς ἓνα pro ἐς, MN. δὲ εἰς, Dietz. — τῶν πολλῶν, vulg. Gal. de M. τῶν ποδῶν, BK MN (cod. Laur. in Hipp. libr. de Artic.), Foës in not. Dietz, Litt. Erm. — τῶν λελυμένων, Dietz. τὸ λελ. E. τὸν λελ. vulg. Gal. Litt. Erm. « ἐν δυοῖν ποδέσιν ὅν τῶν λελ. cod. Laur. in Apollon. pedes utris dicuntur quattuor anguli, capræ pedum reliquiæ. Sæpius in Hispania vinum hujusmodi utribus inclusum, qui pleni tumidique capræ formam referunt, a mulionibus transvehi cognovi iisque mulis impositis

ai vu qui, par ignorance, s'efforçaient de réduire avec l'outre, soit des luxations en dehors soit des luxations en arrière, ne s'apercevant pas qu'ils chassaient la tête de l'os au lieu de la remettre en place. Quant à l'inventeur du moyen, c'est évidemment la luxation en dedans qu'il a dû entreprendre de réduire avec l'outre. Or il importe de savoir comment on doit se servir de l'outre, si tant est qu'on le doive, sans méconnaître qu'il est beaucoup d'autres moyens plus puissants. Il faudra donc placer entre les cuisses l'outre non encore insufflée, en la faisant remonter aussi haut que possible vers le périnée; puis, à partir des rotules, on attachera ensemble les deux membres avec une large bande jusqu'à mi-cuisse; cela fait, on introduira dans un des pieds de l'outre, qu'on a délié, un tuyau d'airain qui sert à insuffler l'outre avec force. Quant au patient, il sera couché sur le côté, de façon que la jambe malade se trouve au-dessus de l'autre. Tels sont les préparatifs de la manœuvre : mais la plupart les disposent moins bien que je ne viens de le dire : ainsi, d'une part, ils n'attachent pas les cuisses sur une large étendue, mais restreignent la déligation aux genoux seulement; d'autre part, ils ne font pas d'extension; et pourtant il est nécessaire d'y avoir recours. Malgré cela, quelques-uns ont pu réussir dans leurs tentatives de réduction, ayant rencontré des cas faciles. Mais on ne parvient pas aisément, par ce moyen, à remettre l'os luxé : car, d'un côté, l'outre une fois insufflée ne correspond pas par son plus gros renflement à la tête du fémur, qu'il est surtout indiqué de déplacer, mais présente celui-ci vers son propre milieu, qui lui-même se trouve peut-être vers le milieu des cuisses ou encore plus bas; d'un autre côté, les cuisses, qui de leur nature sont incurvées, étant charnues et rapprochées en haut, et amincies vers le bas, il en résulte que la disposition même de ces membres force l'outre à s'éloigner de l'endroit où il serait le plus opportun qu'elle fût. Or, si l'on met une outre d'un petit volume, sa force, n'étant que d'un faible degré, sera incapable de repousser la tête de l'os. En somme, si l'on veut se servir

loco clittellarum usus sum viator.» (Dietz, p. 30.)

* *Φυσῆν καὶ ἐσαναγκάζειν*, vulg. Gal. de M. (Cornar. traduit : « inflare et utrem cogere. » Vid. Felician. et Foës ont tous pris le verbe *Φυσῆν*, inflare, au lieu du substantif *Φῦσαν*, flatum). *Φῦσαν ἐσαναγκάζειν*, A'BC (MN in marg.) (*Φῦσαν ἐς*, Litt. Erm.). *Φῦσαν ἀναγκάζειν*, Dietz. *αὐλῶ χαλκίου Φυσι ἐναγκάζ.* cod. Laur. — *eis* pro *ἐς*, Dietz. — *κατακεῖσθαι*, B (N, supra lin. *ἐσεσθαι*).

* *ἐστίν* om. Dietz, Erm. — *τάχιον* pro *κάκ.* cod. Laur. — *ἐπισυχνῶν*, K. *ἐπὶ συχνῶν*, Dietz. — *γόνατα*, vulg. Gal. de M. *γόνατα*, cod. Laur. *γόνατα*, A'BCHIKMNU, Dietz, Litt. Erm.

¹⁰ *καὶ οὐ προσκατατείνουσι*, vulg. Gal. de M. *οὐδὲ κατατείνουσι*, BMN, Dietz, Litt. Erm. — *προκατατείνειν* pro *προσκ.* Dietz. — *ἐνέ-*

βαλλον pro *ἐνέβαλον*, A'IJKU, Dietz. — *πράγματος*, vulg. Gal. Dietz. *πρήγμ.* A'BCHM (N, τοῦ πρήγμ.), de M. Litt. Erm.

¹¹ *τὸ ἄρθρον*, UV. — *ἦν δεῖ* pro *ἦν*, CJK, de M. — *κατὰ τὸν ἐνωτὸν*, vulg. Kühn, de M. *κατὰ τὸν ἐνωτῶν*, Gal. Chart. *κατὰ τὸ ἐνωτὸν*, FGI. *κατ' ἐνωτὸν* (sic), B. *κατὰ ἐνωτὸν*, A' EHIKMN, Litt. Erm. — Post *μέσος* om. *καί*, K. — Ante *μέσον* om. *τὸ*, BMN. — *κατώτερον*, A'BCMN.

¹² *τ'*, C. — *Φύσει* om. EFGHIJKLV, Gal. Chart. Kühn. — *ὑπόξυροι* de suo pro *ὑπόξηροι*, Erm. — *ἐπαναγκάζει*, vulg. Gal. de M. *ἐπαναγκάζει*, A'BCEFHJMNUV, mut. *ἐπ.* in *ἀπ.* de suo Litt. quod admitt. Erm. — *μηρὸν* pro *ἄσκ.* U.

¹³ *τι* pro *τε*, C. *τε* delet. Erm. — *τι μικρόν*, V, vulg. Gal. *τις μικρόν*, EK, Chart. Kühn, Litt. *τις μικρόν*, Lind. de M. Erm. —

πουλὺ¹⁴ οἱ μῆροὶ ξυνδετέοι πρὸς ἀλλήλους, καὶ ἅμα τῇ κατατάσει τοῦ σώματος ὁ ἀσκὸς φουσητέος· τὰ δὲ σκέλεα ἀμφοτέρω ὁμοῦ καὶ¹⁵ καταδέειν ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς ἐμβολῆς ἐπὶ τὴν τελευτήν.

LXXVIII. Χρὴ δὲ περὶ πλείσθιου μὲν¹ ποιέεσθαι ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ ὅπως ὑγιέα ποιήσης τὸν νοσέοντα²· εἰ δὲ πολλοῖσι τρόποισι οἶόν τε εἶη ὑγιέα ποιέειν, τὸν ἀοχλύτατον χρὴ αἰρέεσθαι· καὶ γὰρ ἀνδραγαθικώτερον³ τοῦτο καὶ τεχνικώτερον ὅσῳ μὴ ἐπιθυμέει δημοειδέος κιβδηλῆς. Περὶ οὗ οὖν⁴ ὁ λόγος ἐστὶ, τοιαῖδε ἂν τινες κατοικίδιοι κατατάσεις εἴεν τοῦ σώματος, ὥστε ἐκ τῶν παρεόντων τὸ εὐπορον εὐρίσκειν· τοῦτο μὲν, εἰ⁵ τὰ δεσμὰ τὰ ἱμάντινα μὴ παρείη τὰ μαλθακὰ καὶ προσηνέα, ἀλλ' ἢ σιδήρεα ἢ ὕπλα ἢ σχοινία, ταυνίησι χρὴ ἢ ἐκρήγμασι⁶ τρυχίων ἐρινέων περιελίσσειν ταύτῃ μάλιστα ἢ μέλλει τὰ δεσμὰ καθέξειν, καὶ ἔτι ἐπὶ πλέον· ἔπειτα οὕτω δεῖν⁷ τοῖσι δεσμοῖσιν· τοῦτο δὲ, ἐπὶ κλίνης χρὴ, ἥτις ἰσχυροτάτη καὶ μεγίστη τῶν παρεουσέων⁸, κατατετάσθαι καλῶς τὸν ἄνθρωπον· τῆς δὲ κλίνης τοὺς πόδας, ἢ τοὺς

τὸν ante ἀσκὸν om. V. — μικρῇ, vulg. Gal. de M. Litt. sm. V, Erm. — ἢ ante ἰσχύς om. J. — ἀδύνατον, vulg. Gal. ἀδύνατος, A'BLM NV, Lind. de M. Litt. Erm. — ἐστίν, vulg. Gal. de M. ἐσται, C (A', et in marg. δύνατον ἐσται), Litt. Erm.

¹⁴ ἐπὶ πολὺ, vulg. Gal. ἐπιπολὺ, EHK. ἐπὶ πουλὺ, MN, Litt. Erm. — ξυνδεταῖοι, FGH IJU.

¹⁵ καὶ, BN, Litt. καὶ om. vulg. Gal. rejecit Erm. — καταδεῖν (N, εἶεν supra lin.), vulg. Gal. de M. καταδέειν, BM, Litt. Erm. — ἐπὶ τ. τελ. om. restit. in marg. N. Cornar. Felician. et Merc. entendent ces derniers mots de la fin de l'opération : « usque ad finem. » Gardeil et de M. mettent aussi : « jusqu'à ce que la réduction soit obtenue. » Vid. et Foies les entendent de l'extrémité du membre : « extrema parte. » M. Littre : « attache ensemble les deux jambes jusqu'à leur extrémité ; » ce qui n'est pas d'accord avec sa propre figure, où la déligation se borne à la région malléolaire ; et il semble, en effet, qu'Hippocrate n'a voulu faire ici qu'une ligature restreinte, en écrivant pour les cuisses ἐπὶ πουλὺ et pour les jambes ἐπὶ τελευτήν, c'est-à-dire limitée à leur pointe.

LXXVIII. ¹ μὲν om. LV, Dietz, p. 41. —

τῇ om. V, Dietz. — ὅπως pro ὅκ. Dietz. — ποιήσης, codd. vulg. Gal. (μὴ pro μὲν, ποιήσης, V). ποιήσει, J. ποιήσεις, Dietz. ποιήσεις, de suo Litt. quem sequitur Erm. Je ne vois pas la nécessité de ce changement : si Hippocrate emploie ὅπως avec le futur, il l'emploie souvent aussi avec le subjonctif soit au présent : ὅπως ... διατελέη, Offic. § 3 ... ἢ. Fract. § 8 ... ἐν, Art. § 7, 6, et § 71, 10. ... ἐχῇ, Art. § 73 ... ἀποχωρή, Ulcer. § 1. ... ἐξαρήται, Fract. § 30 ... μὴ ἀπολισθάνη, Art. § 80 ; soit à l'aoriste : ὅπως ... τρώσῃ, Art. § 69, 10 ... ἐγκέλη, Fract. § 30, 13. ... ὑπαλείψῃ, Hæmorrh. § 2 ... σχήσῃ, Fract. § 30, 3, comme l'a fait Thucydide, ὅπως μὴ οὐκ ἀποδέξωνται, § 3, 57.

² ὑγιές ... τὸ νοσέον, vulg. Gal. Litt. Erm. ὑγιῇ ... τὸν νοσέοντα· εἰ δὲ πολλοὺς τρόπους ... ὑγιέα, Dietz. — ἀοχλύτατον, BMN. ἀνοχλύτατον, Chart. — αἰρέεσθαι, Dietz. ἐρεῖσθαι, cod. Laur.

³ ἀνδρα ἐθικώτατον ... τεχνικώτατον, cod. Laur. — ὥσῳ, Gal. Chart. ἂν τις ὑπολάβοι, ὥσῳ μὴ ἐπιθυμῇ, Dietz. — ἐπιθυμέη, BN. — δημοειδέος κιβδηλῆς, cod. Laur. Συμμοιδέος, L.

⁴ οὖν, vulg. Gal. οὖν, A'BCM, Litt. Erm. δὲ οὖν, V. — τοιαῖδε τ' ἂν, vulg. de M. τοιαῖδε

de l'outre, il faut attacher les cuisses ensemble dans une large étendue, et opérer l'insufflation pendant qu'on soumet le patient à l'extension; il faut aussi, dans ce mode de réduction, attacher ensemble les deux jambes vers leur extrémité. (Voy. note 15.)

78. (*Comment on doit utiliser pour la réduction les divers objets qu'on peut avoir sous la main.*) Ce qui, dans tout l'exercice de notre art, doit s'estimer par-dessus tout, c'est de rendre la santé au malade (voy. note 1); et, s'il est possible d'obtenir cette guérison de plusieurs manières, il faut préférer celle qui fait le moins d'étalement; rien ne saurait paraître plus digne d'un homme d'honneur et plus digne aussi de l'art, pour quiconque ne recherche pas une popularité de mauvais aloi. Quant aux réductions qui nous occupent, il est certains moyens domestiques d'extension qui permettent de trouver ce qu'il faut parmi les objets qu'on a sous la main. Ainsi, vient-on à manquer de courroies molles et souples, alors, si l'on n'a à sa disposition que des chaînes de fer, des câbles de navire ou des cordes, il faudra envelopper de compresses ou de morceaux d'étoffes de laine tout particulièrement la partie sur laquelle doivent porter les liens et même garnir un peu au delà; c'est après ces précautions qu'on appliquera les liens. En second lieu, on prendra un lit, en choisissant le plus fort et le plus grand qui

τ' ἄν, M. τοιαῖ δέ τ' ἄν, Chart. τοιοῖ (supra lin. αἱ) δέ τ' ἄν, N. τοιοῖ δέ τ' ἄν, Gal. τοιοῖδε τ' ἄν, G, Kühn. τοιοῖδε τ' ἄν, J. τοιαῖδε ἄν, A'CEH IK, Litt. Erm. — τοῦ σώμ. εἶεν, A'BMN. τοῦ σ. εἶεν ἄν, C.

⁵ ἡν, V, vulg. Gal. de M. ἡ, A'CIJKU, Chart. εἰ, de suo Litt. quem seq. Erm. — τὰ ante ἰμάντ. om. BM. — τὰ ante μαλθ. om. A'BCE (F, rest. al. ma.) HIJKMNUV. — σερῶ pro σιδήρεα, B (H, ex emend.) (MN in marg.). — ἡ σχοινία reject. Erm. «Tous les cordages, σχοινία, dit Galien, qu'on trouve dans les navires s'appellent ὅπλα.» H add. in marg. ὡς ἐπέδῃσε Θύρας καὶ μακρὸν ὄχημα, c'est, avec des variantes, le vers de l'*Odyssée* qui vient après celui que cite Galien. (Voy. *Od.* XXI, 391.) — Ante ταινίησι add. ἡ lin. delet. N.

⁶ ἐρρήγμασι, vulg. Gal. Kühn, de M. Littré, remarquant que Galien a la glose ἐκρήγμασιν· ἀποσχίσμασι ρακῶν, segmentis pannorum (Erol. p. 464), introduit dans son texte cette leçon, qu'indiquait déjà Foës in not. p. 838 et *OEcon. Hipp.* in voce, et qu'adopte Ermer. — τριχίων (petits cheveux) pro τρυχ. (frusta, segmenta), BEHJMM. — εἰ μέλλοι, vulg. Gal. Kühn, de M. ἡ pro εἰ, A'BCM, Litt. Erm. — μέλει, V. μέλλει, A'BCEIJMNU, Litt. Erm. Déjà Foës, in not., avait dit : «ἡ

μέλλει lego, » et déjà Cornar. avait traduit : « ea maxime parte obvolvere, qua vincula detentionem factura sunt. » Vadius et Felician. l'entendent de même. — δέσματα, de M. — ἐπιπλέον, J, Gal. Litt. Erm. ἐπιπλέον, vulg. de M. ἐπὶ πλέον, IMN. ἐπιπλέον, B.

⁷ δὴ pro δεῖν, J. — τοῦτον δέ, vulg. Gal. τοῦτο δέ, LMN, Lind. de M. Litt. Erm. — Ici se termine le *Commentaire* de Galien venu jusqu'à nous. L'édition grecque de Gal. donnée à Bâle en 1538 (in-fol. t. V, p. 659) continue, en se bornant au texte d'Hippocrate, dont Vadius et Felicianus continuent aussi à donner la traduction. Chartier fait de même, réunissant jusqu'au bout le texte hippocratique et la traduction. Seul, Kühn arrête ici son édition, traduction et texte.

⁸ παρευσῶν, C. — κατατεταῖσθαι, Ald. vulg. Gal. de M. κατατετάσθαι, CEMN, Chart. Kühn, Litt. Erm. ut *Artic.* § 7 (voy. § 67, 9; § 70, 7). — ἡ τοὺς πρὸς κ. . . πόδας om. EF GHIJKUV. Gal. — ἐρειρῆσθαι pro ἐρηρ. C. — τὴν οὐδὸν pro τὸν, C. Érotien a la glose « ἀνωδὸν (legendum τὸν οὐδὸν conjicit Foës), gradus et quasi οὐδὸν, limen, quod etiam Φλίδν, postem, vocamus. » — συμφέροι, C (N, ξ supra lin.). συμφέροι, Chart. — εἰσῶθεν, vulg. de M. εἰσ. C (N, mut. in εἰσ.), Chart. Litt. Erm.

πρὸς κεφαλῆς ἢ τοὺς πρὸς ποδῶν, ἐρηρεῖσθαι πρὸς τὸν οὐδὸν, εἴ τε ἐξωθεν
 ξυμφέρει εἴ τε ἐσωθεν· παρὰ δὲ τοὺς ἐτέρους πόδας παρεμβεβλησθαι⁹ ξύλον
 τετράγωνον, πλάγιον, διήκον ἀπὸ τοῦ ποδὸς πρὸς τὸν πόδα, καὶ ἦν μὲν λε-
 πιδὸν ἔη τὸ ξύλον, προσδεδέσθω πρὸς τοὺς πόδας τῆς κλίνης, ἦν δὲ παχὺ ἔη,
 μηδέν· ἔπειτα τὰς ἀρχὰς χρητῶν δεσμῶν, καὶ τῶν πρὸς¹⁰ τῆς κεφαλῆς καὶ
 τῶν πρὸς τῶν ποδῶν, προσδεῖσθαι ἐκατέρας πρὸς ὑπερον ἢ πρὸς ἄλλο τι
 τοιοῦτον· ὃ δὲ δεσμός ἐχέτω ἰθυωρίην κατὰ τὸ σῶμα ἢ¹¹ καὶ ὀλίγον ἀνωτέρω,
 ξυμμέτρως δὲ ἐκτετάσθω πρὸς τὰ ὑπερα, ὡς, ὀρθὰ ἐστέωτα, τὸ μὲν παρὰ τὸν
 οὐδὸν ἐρείδεται, τὸ δὲ παρὰ τὸ ξύλον τὸ παραβεβλημένον· κάπειτα οὕτω τὰ
 ὑπερα ἀνακλῶντα χρητὴν κατὰ τὰς πωιέειν. Ἀρκέει δὲ καὶ¹² κλίμαξ ἰσχυ-
 ροὺς ἔχουσα τοὺς κλιμακτῆρας, ὑποτεταμένη ὑπὸ τὴν κλίνην, ἀντὶ τοῦ οὐδοῦ
 τε καὶ τοῦ ξύλου τοῦ παρατεταμένου¹³, ὡς τὰ ὑπερα, πρὸς τῶν κλιμακτῆρων
 τοὺς ἀρμόζοντας ἔνθεν καὶ ἔνθεν προσερερισμένα, ἀνακλώμενα, οὕτω τὴν
 κατὰ τὰς πωιέεται τῶν δεσμῶν.

Ἐμβάλλεται δὲ μηροῦ ἄρθρον καὶ τόνδε τὸν τρόπον, ἦν ἐς τὸ ἐσω¹⁴ ὠλι-
 σθήκη καὶ ἐς τὸ ἐμπροσθεν· κλίμακα χρητὴν κατορύξαντα, ἐπικαθίσαι¹⁵ τὸν ἄν-
 θρωπον, ἔπειτα τὸ μὲν ὑγιὲς σκέλος ἡσυχῶς κατατείναντα προσδεῖσθαι, ὅκου
 ἂν ἀρμόσῃ· ἐκ δὲ τοῦ σιναροῦ ἐς¹⁶ κεράμιον ὕδωρ ἐγχέας ἐκκρεμάσαι ἢ ἐς
 σφυρίδα λίθους ἐμβαλῶν. — ἕτερος τρόπος ἐμβολῆς ἦν ἐς¹⁷ τὸ ἐσω ὠλισθήκη,
 σίρωτῆρα¹⁸ χρητὴν διαδεῖσθαι μεταξὺ δύο σίϋλων, ὕψος ἔχοντα ξύμμετρον· προσ-

⁹ παρεκβεβλ. pro παρεμβ. M. παραβεβλ.
 (supra lin. rex N) A'. — πλάγιον om. LV.
 — εἴη τὸ πρὸς ἔη, E. — οὐδὲν pro μηδέν, A'
 C.

¹⁰ τῆς om. A' C (N restit.) — τῶν ante πο-
 δῶν om. A' CH (N restit.). — Ante ὑπερον add.
 τὸ Foës, Lind. de M. τὸ om. A' C E F G H I J K
 M N U, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm.
 Il s'agit d'un pieu quelconque, sans désigna-
 tion particulière. — τοιοῦτο EMN, Lind. de M.
 τοιοῦτον, vulg. Gal. Litt. Erm. — εὐθυωρίην,
 CM (N, mut. in ἰθ.).

¹¹ ἢ om. Merc. — Hippocrate devant un com-
 paratif met habituellement le datif ὀλίγῳ. —
 ἐκτετάσθω, vulg. Gal. Litt. ἐντετ. A' CMN, Erm.
 — τὰ ὑπερα, il s'agit ici des pilons dont on
 vient de parler. — ἐρείδεται pro ἐρείδῃ. J. —
 κατὰ τὰς πωιέειν pro κατὰ. J. — πωιέειν, codd.
 vulg. Gal. Litt. πωιέεσθαι, BMN, Erm.

¹² καὶ, BMN, Litt. Erm. καὶ om. V, vulg.
 Gal. — ἰσχυροὺς om. G. — περὶ τῆς κλίμακος,

in tit. EFHIJKU. περὶ τῆς κλίνης ἢ τῆς κλί-
 μακος, G.

¹³ τεταμένου pro παρὰ. C. — προσερερι-
 σμένα, G, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart.
 προσερερισμένα, C. ἡδραιωμένα, gl. FG,
 προσερερισμένα, Foës, Lind. de M. Litt.
 Erm. — ἀνακλώμενα, B (N, lin. delet.), Litt.
 Erm. ἀνακλ. om. V, vulg. — πωιέεσθαι, vulg.
 πωιέεται, de M. πωιέται, A' C. πωιέται, B
 MN, Litt. Erm.

¹⁴ εἰσω, vulg. de M. Dietz, p. 31. ἐσω (N,
 mut. in εἰσ.), Litt. Erm. — ὠλισθῇ, V, vulg.
 Dietz. ὠλισθήκη, B. ὠλισθήκη, MN, Litt. Erm.
 — ἢ καὶ ἐς, Dietz, p. 31. — ἄλλη ἐμβολή, in
 tit. BEHIKU. ἐτέρα ἐμβολή, FG.

¹⁵ ἐπικαθῆσαι, vulg. περικαθίσαι, Dietz. ἐπι-
 καθίσαι, A' B C H I K M N, Litt. Erm. (Æm. Por-
 tus avait dit : « Pro ἐπικαθῆσαι lego ἐπικαθίσαι
 ab ἐπικαθίζω. Sic etiam legendum videtur infra
 (vid. n. 20). καθίζω, ἐπικαθίζω, sedere facio,
 colloco, si codex sanus ab ἐπικαθέω, ἦσω, de-

se rencontre, pour y couched convenablement le malade; quant aux pieds de ce lit, que ce soient ceux de la tête ou ceux des pieds, on les assujettira au seuil de la porte, soit en dehors, soit en dedans, suivant l'opportunité; et contre les autres pieds on apposera une solive quadrangulaire, placée transversalement et allant d'un pied à l'autre; si elle est petite, il faudra l'attacher aux pieds du lit; si elle est grosse, il n'est besoin de rien. En troisième lieu, il faut que les chefs des liens, tant ceux du côté des pieds que ceux du côté de la tête du patient, soient respectivement fixés les uns et les autres à un pilon ou à quelque bâton analogue; il importe que ces liens suivent la direction même du corps et ne s'élèvent qu'un peu au-dessus, et qu'ils soient symétriquement tendus sur les pilons qui, étant dressés verticalement, prendront leur point d'appui, l'un sur le seuil de la porte, l'autre sur la solive placée en travers du lit. Enfin, les choses ainsi disposées, on fera jouer les pilons (*leviers du deuxième degré ou interrésistants*) en les tirant à soi pour opérer l'extension et la contre-extension. On peut encore avoir recours à une échelle garnie de forts échelons, et qui, placée sous le lit, tiendra lieu à la fois du seuil de la porte et de la solive mise en travers, de telle sorte que les pilons, prenant respectivement un point d'appui sur les échelons qui conviennent vers les pieds et vers la tête, puissent, en jouant comme des leviers, exercer, par les tractions des liens, l'extension et la contre-extension.

On peut aussi, par le procédé ci-après, réduire la tête du fémur quand elle s'est luxée soit en dedans, soit en avant : on fiche en terre une échelle, et l'on y fait asseoir le patient; après quoi, on étend doucement la jambe saine qu'on attache où cela pourra convenir; enfin on suspend à la jambe malade soit un vase qu'on remplit d'eau, soit un panier qu'on garnit de pierres. Autre mode de réduction pour la luxation en dedans : on place transversalement entre deux piliers une poutrelle qu'on attache à une hauteur

duceretur, quod inusitatum. » — εἴτα pro ἐπ. Dietz. — ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων τὸ περὶ ἀρθρῶν εἰς ὃδε ἐστί, in marg. J. — κατατείνοντα, Dietz. — σπου, K (N, ὅκ supra lin.), Dietz.

¹⁶ εἰς, vulg. Dietz. ἐς, CEHMN, de M. Litt. Erm. — ἐγγέαντας, V, vulg. de M. Dietz. ἐκχέαντας, CE. ἐγγέαντα, de suo Litt. quem seq. Erm. ἐγγέας, cod. Laur. ap. Dietz, p. 31. — ἐκκρεμαῖσαι, K. — σπυρίδα, BMN. σφύρ. cum π supra lin. C. « Eadem in his ratio quæ in σπόνδυλος et σφ. » Erm. — ἐμβάλλοντας, vulg. de M. ἐμβάλλοντας, Dietz. ἐμβάλλονται, V. « J'ai, dit M. Litté, mis le singulier ἐμβάλλοντα, même sans manuscrits. » Erm. fait de même. Je préfère toujours suivre les leçons des manuscrits quand cela se peut; or le cod. Laur. a ἐμβάλλον et plus haut ἐγγέας. Faisons remarquer : 1° qu'Hippocrate met souvent le *nominatif* avec l'*infinitif*; les exemples abondent dans ses ouvrages : voy. *Art.* §§ 52, 82; *Fract.*

§ 13, *Mochl.* §§ 5, 41; *Ulc.* §§ 2, 10, 11, 21, 24; *Fist.* § 7; *Hemorr.* § 5, etc. (Thucydide, III, xxv). — 2° Qu'Hippocrate emploie parfois, comme ici, le *nominatif* et l'*accusatif* dans la même phrase avec l'*infinitif* : κεφαλὴν ὑποξυρῶν, κήρωμα κεφαλῇ περιτιθέναι, . . . καὶ σπόγγοισιν ἐν ὕδατι ἐκπιεζέοντα πυρίην, *Vict. acut. Append.* § 6 (Litté, t. II, p. 412). — ὁμοῖσι δὲ τοιοῖδε χρέεσθαι, τὰ φύλλα τρίβων, . . . πᾶσι τοῦτοις τὸν καρπὸν κόψαντα μινύοναι, *Ulc.* § 11 (Litté, VI, 410). On lit dans Démosthène, *Philipp.* IV : οὐ μόνον τῷ ὅμιν ἐπιβουλεύειν Φίλιππον, ἀλλὰ καὶ τῷ πάντων ἀργότατα αὐτοὶ διακείσθαι.

¹⁷ εἶσω, vulg. de M. Dietz. ἔσω (N, mut. in εἶσ.), Litt. Erm. — ὀλισθη, vulg. Dietz. ὀλισθη, Erm. ὀλισθήκη, BMN, Litt. — ἄλλη ἐμβολή, in marg. BFGIKU, ἑτέρα ἐμβολή, E. — ἕτερος τρόπος, ἐμς. om. V, Erm.

¹⁸ στωτήρα, C. στωτήρ τὸ μεταξύ δύο ξύλων, E. — συμμέτρως (N, mut. in σύμμε-

εχέτω δὲ τοῦ σίρωτῆρος ὁ νοσέων κατὰ τὸ ἐν μέρος ὀκόσον¹⁹ τὸ πυγμαῖον· περιδήσας δὲ περὶ τὸ σίῆθος τοῦ ἀνθρώπου ἱμάτιον, ἐπικαθίσαι²⁰ τὸν ἀνθρώπον ἐπὶ τὸ προέχον τοῦ σίρωτῆρος· εἴτα προσλαβεῖν τὸ σίῆθος πρὸς τὸν σίῆλον πλατεῖ τινί· ἔπειτα τὸ μὲν ὑγιὲς σκέλος κατεχέτω τις ὡς μὴ περισφάλληται²¹· ἐκ δὲ τοῦ σιναροῦ ἐκκρεμάσαι βάρος ὅσον ἂν ἀρμόζῃ, ὡς καὶ πρὸςθεν ἥδη εἴρηται.

LXXIX. * Πρῶτον μὲν οὖν δεῖ εἰδέναι ὅτι¹ πάντων τῶν ὁσίων αἱ ἑμβολαὶ εἰσιν ὡς ἐπὶ πούλῳ ἢ κεφαλῇ καὶ ἡ κοτύλῃ· ἐφ' ὧν δὲ καὶ ἡ χώρα κοτυλοειδὴς καὶ ἐπίμακρος²· ἐνταῦθα δὲ τῶν χωρέων γληνοειδέες εἰσιν. Αἰεὶ δὲ ἐμβάλλειν δεῖ³ πάντα τὰ ἐκπύοντα ἄρθρα, μάλιστα μὲν εὐθὺς παραχρῆμα ἐτι θερμῶν ἐόντων· εἰ δὲ μὴ, ὡς τάχιστα· καὶ γὰρ τῷ ἐμβάλλοντι ῥῆττερον καὶ θᾶσσόν ἐστίν⁴ ἐμβαλεῖν, καὶ τῷ ἀσθενέοντι πούλῳ ἀπονωτέρῃ ἢ ἐμβολῇ, ἢ⁵ πρὶν διοιδεῖν, ἐστίν. Δεῖ⁶ δὲ αἰεὶ πάντα τὰ ἄρθρα, ὀκόταν μέλλῃς ἐμβάλλειν, προαναμαλάξαι καὶ διακιγκλίσαι· ῥῆον γὰρ ἐθέλει ἐμβάλλεσθαι. Παρὰ πάσας δὲ⁷ τὰς τῶν ἄρθρων ἐμβολὰς ἰσχυαίνειν δεῖ τὸν ἀνθρώπον, μάλιστα μὲν περὶ τὰ μέγιστα ἄρθρα καὶ χαλεπώτατα ἐμβάλλεσθαι, ἥκιστα δὲ περὶ τὰ ἐλάχιστα καὶ ῥηΐδια.

LXXX. Δακτύλων δὲ ἥν ἐκπέση ἄρθρον¹ τι τῶν τῆς χειρὸς, ἥν τε τὸ

τρον), V, vulg. de M. σύμμετρον, BM, Dietz, Litt. Erm. Scribo ξ. ut supra.

¹⁹ ὅσον pro ὀκ. Dietz. — Post μέρος add. ὁ νοσέων, codd. vulg. Gal. (ponunt ὁ νοσ. ante κατὰ. BMNV). ὁ νοσ. om. Dietz. Littre, qui omet aussi ces mots, change, sans manuscrits, προσεχέτω en προεχέτω, et traduit : « par un bout, la poutrelle s'avance d'une longueur égale à l'épaisseur des fessiers du blessé. » Cornar. et Foës mettent aussi « pro magnitudine natiuium. » Voilà une étrange mesure ! Vidiu traduit : « ab una parte extra columnam cubitum porrigitur. » Littre conclut, après Foës, qu'il a lu πηχναῖον, ce qui, à son avis, est la vraie leçon : leçon qu'Ermer. se hâte d'adopter dans son texte, où il lit aussi προεχέτω, et d'où il retranche ὁ νοσέων, que, par inadvertance, il laisse dans sa traduction : « cui (trabi) ab una parte, quæ ad cubiti longitudinem exstet, æger se applicet. » Felicianus a lu de même que Vid. : « ad cubiti altitudinem. » En résumé, je crois qu'il faut garder le texte vulg. avec la variante

de BMNV, sans rien retrancher, et lire, non πηχναῖον, mais πυγμαῖον (cubitalis), qui ne diffère que par une seule lettre de l'orthographe fautive des copistes πηχναῖον. — Vidiu ne donne pas de figure; dans celle de Felician. le patient est à califourchon entre les deux piliers et non sur le bout saillant de la poutrelle. Reinhold veut lire : προεχέτω δὲ τοῦ σίρ. κατὰ τὸ ἄνω μέρος ὀγκος ὅσον τὸ πυγμαῖον· περιδήσας δὲ... ἐπὶ τὸ προεχὲς τοῦ σίρ.

²⁰ ἐπικαθίσαι, vulg. Gal. Kühn. ἐπικαθίσαι. BCEHIJKMNU, Dietz, Litt. Erm. vid. supra, § 15. — προσεχές, V, vulg. Gal. συνεχέ (EH, supra lin. προσεχές), LQ'. προσεχθείς (sic), U. προσέχον, M, Dietz. προέχον, N, Litt. Erm. — προσβαλεῖν pro προσλαβεῖν, E FG (H, supra lin.) IJKLUQ'. προσβάλλειν, Dietz. — τύλον pro σίλ. C. — πλατεῖ (N, ἐί supra lin.), vulg. Gal. πλατέι, M, Litt. πλατέι ταινίῃ, de suo Erm.

²¹ περισφάλλεται, BCMN. — ἐκκρεμάσαι, G, Ald. κρεμάσαι, mut. in ἐκκρεμάσαι, N. —

convenable; le malade doit se tenir sur la poutrelle, à l'extrémité qui débordé d'une coudée (voy. note 19); c'est après lui avoir enveloppé la poitrine d'une couverture qu'on le met à cheval sur le bout saillant de cette poutrelle; après quoi, on lui assujettit la poitrine contre le pilier avec une large écharpe. Un aide alors retient la jambe saine afin que le corps ne chavire pas, et l'on suspend à la jambe malade un poids suffisant, de la manière qui vient d'être indiquée.

79. (*Généralités sur les articulations et les luxations.*) Avant tout, il faut savoir que les articulations des os entre eux sont, pour la plupart, constituées par une tête et une cavité: il en est dont la cavité est cotyloïde et assez grande, d'autres dont elle est glénoïde. On doit toujours réduire toutes les luxations sur-le-champ et pendant que les articulations sont encore chaudes; sinon, aussitôt que possible: car ainsi la réduction est, pour l'opérateur, plus facile et plus prompte, et, pour le patient, beaucoup moins douloureuse avant qu'il soit survenu du gonflement. On doit toujours aussi, pour toutes les articulations luxées, quand on se dispose à les réduire, les assouplir d'abord et les soumettre à de petits mouvements: car, de la sorte, elles se prêtent plus aisément à la réduction. Il est indiqué, dans toutes les réductions, de tenir le blessé à un régime atténuant, le plus rigoureux pour les articulations les plus grandes et les plus difficiles à remettre, et le moins rigoureux pour les plus petites et les plus aisées à réduire.

80. (*Luxations des doigts; modes divers de réduction.*) Quand les doigts de la main

ὅσον ἀρμόζει (et in marg. ἀν ἀρμόζει, BMN). vulg. Gal. Dietz. ὅσον ἀν ἀρμόζει, CEH, Litt. Erm. — ὥσπερ pro ὥς, EH. — ἥδη, BMN, Litt. Erm. ἥδη om. V, vulg. Gal.

LXXIX. * ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων τὸ περὶ ἄρθρων ἕως ὧδε ἐστίν, in marg. FGIU.

¹ ὅτι om. K. — ἐπιπολὺ, vulg. Gal. ἐπιπολὺ, EHN, de M. ἐπὶ πολὺ, A'CM, Litt. Erm.

² ὑπόμακρος pro ἐπιμ. BMN. — χωρέων om. C.

³ δὴ (F, mut. in δεῖ), J. — ὅτι τὰ ἄρθρα ἐν (Ξερμά ὄντα, EI, Ξερμῶν ὄντων, FJKU) ἐμβαλλεῖν συμφερότερον, EI (συμφερότερον, FJKU). — εὐθὺς (om. Erm.) παραχρῆμα delevit Reinhold.

⁴ ἐτι ἐμβαλλέει, BMN. ἐστίν ἐμβαλλέειν, C EH (ἐμβαλλεῖν, de M.), ἐμβαλέειν, A'Q', Erm. ἐμβαλεῖν, vulg. Gal. Kühn, Litt. Voy. Artie. § 7 bis, 18; § 13, 3; § 31, 4, etc. (M. Littre dit qu'on trouve ὑπερβαλλέειν dans Hérodote.

Voy. Buttmann, Gr. Spr. § 112.) — πολὺ, vulg. Gal. πολὺ, A'EHN, de M. Litt. Erm.

⁵ ἡ, vulg. Gal. de M. ἡ, H, Litt. Erm. — διωδεῖν, EFGHIJK (MN, in marg. διοδεῖν) U. Gal. Foës avait mis en note: «Quædam manuscripta διωδεῖν legunt, quod de ossibus dicitur quæ vi in suam sedem compelluntur, quædam etiam διωδεῖν et alioqui facilis est lapsus.»

⁶ ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων ἕως ὧδε ἐστίν, Q'. — πῶς δεῖ εἰσάγειν τὰ ἄρθρα, E. — προσαναμαλάξαι, Foës, Lind. Kühn, de M. προαναμ. GEFHGHIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chari. Litt. Erm. — διεγκλίσαι pro διακ. E. διακίχλ. mut. in διεγκ. H.

⁷ πάσας δέ, A'BCEFGHIJKMNU (voy. § 81, 1), Litt. Erm. δὲ π. vulg. — λεπτύνειν, gl. de ἰσχν. FG. — τοὺς ἀνθρώπους pro τὸν ἀνθρώπον, A'CEH.

LXXX. ¹ ἄρθρον τι τῶν τῆς χειρὸς, ἣν τε τὸ πρῶτον, ἣν τε, A'BCEHMN, Litt. Erm. ἄρθρον, ἣν τε τὸ πρῶτον τῆς χειρὸς, ἣν τε,

πρῶτον, ἢν τε τὸ δεύτερον, ἢν τε τὸ τρίτον, αὐτὸς² καὶ ἴσος τρόπος τῆς ἐμβολῆς· χαλεπώτερα μέντοι αἰεὶ τὰ μέγιστα τῶν ἄρθρων ἐμβαλλειν. Ἐκπίνει δὲ κατὰ³ τέσσαρας τρόπους, ἢ ἄνω ἢ κάτω ἢ ἐς τὸ πλάγιον ἐκατέρωθεν, μάλιστα μὲν ἐς τὸ ἄνω, ἢμισι δὲ ἐς τὰ πλάγια, ἐν τῷ σφύδρα κινέεσθαι. Ἐκατέρωθεν δὲ⁴ τῆς χώρας, οὗ ἐκέβηκεν, ὥσπερ ἄμβη ἐσλίν. Ἦν μὲν οὖν ἐς τὸ ἄνω ἐκπέση ἢ ἐς τὸ κάτω διὰ τὸ λειοτέρην εἶναι ταύτην τὴν χώραν, ἢ ἐκ τῶν πλαγίων, καὶ ἅμα μικρῆς ἐούσης τῆς⁵ ὑπερβάσιος, ἢν μετασλῇ τὸ ἄρθρον, ρηϊδίον ἐσλίν ἐμβαλλειν. Τρόπος δὲ τῆς ἐμβολῆς ὅδε^{5bis}· περιελίξαι τὸν δάκτυλον ἄκρον ἢ ἐπιδέσματι τινι ἢ ἄλλῳ τρόπῳ τοιούτῳ τινί, ὅπως, ὁκόταν κατατείνης ἄκρου λαβόμενος, μὴ ἀπολισθάνῃ· ὅταν δὲ περιελίξῃς⁶, τὸν μὲν τινα διαλαβέσθαι ἄνωθεν τοῦ καρποῦ τῆς χειρὸς, τὸν δὲ τοῦ κατειλημμένου· ἔπειτα κατατείνειν πρὸς ἑαυτὸν ἀμφοτέρους εὖ μάλα, καὶ ἅμα ἀπῶσαι τὸ ἐξεσλινκὸς ἄρθρον ἐς τὴν χώραν. Ἦν δὲ ἐς⁷ τὰ πλάγια ἐκπέση, τῆς μὲν κατατάσιος αὐτὸς τρόπος· ὅταν δὲ δὴ δοκῇ σοι ὑπερβεβηκέναι τὴν γραμμὴν, ἅμα χρὴ κατατείναντας ἀπῶσαι ἐς τὴν χώραν εὐθὺς, ἕτερον δὲ τινα ἐκ τοῦ ἐτέρου μέρους⁸ τοῦ δακτύλου φυλάσσειν καὶ ἀνωθέειν, ὅπως μὴ πάλιν ἐκεῖθεν ἀπολίσθῃ. Ἐμβάλλουσι δὲ ἐπιεικέως καὶ αἱ σαῦραι αἱ ἐκ τῶν φοινίκων πλεκόμεναι, ἢν κατατείνης ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὸν δάκτυλον, λαβόμενος τῇ μὲν ἐτέρῃ τῆς σαύρης⁹, τῇ δὲ ἐτέρῃ τοῦ καρποῦ τῆς χειρὸς. Ὅκόταν δὲ ἐμβαλλῃς, ἐπιδεῖν δεῖ ὀθονίοισιν ὡς τάχιστα, λεπιοτάτοις, κεκρωμένοις κηρωτῇ μῆτε λίην μαλακῇ μῆτε λίην σκληρῇ, ἀλλὰ μετρίως ἐχούσῃ¹⁰. ἢ μὲν γὰρ σκληρῇ ἀφέςληκεν ἀπὸ τοῦ δακτύλου, ἢ δὲ ἀπαλῇ καὶ ὑγρῇ δια-

V, vulg. Gal. — δακτύλων ἐμβολαί, in tit. E (ἢ U) δακτύλων ἐμβολή, BHIJKU.

² ὁ αὐτός, vulg. Gal. αὐτός, (CEH, de M. αὐτός, Litt. Erm. Voy. § 66, 1. — ἴσος, Foës, Lind. de M. ἴσ. EFGJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Kühn, Litt. Erm. καὶ ἴσ. om. A'C (H, rest. al. ma.). — μέντοι, BMN, Litt. Erm. μὲν, V, vulg. Gal. de M.

³ κατὰ om. A'C (H, rest. al. ma.). — ἐκ τοῦ σφ. pro ἐν τῷ σφ. Q'. « Hippocrate, dit M. Littré, considère ici la main comme étant posée dans la pronation sur une table, c'est pour cela qu'il dit en haut et en bas : la luxation en haut est celle qui est appelée en arrière par Boyer et dans laquelle la tête de la phalange inférieure passe en arrière. Dioclès, dans Apollonius (Dietz, p. 19), exprime ainsi les quatre luxations des phalanges : τετραχῶς ἐκπίνει ἢ ἐν-τός ἢ ἐκτός ἢ εἰς τὰ πλάγια, les phalanges se

luxent ou en dedans, ou en dehors, ou sur les côtés ; il paraît donc considérer la main comme étant dans la demi-pronation. »

⁴ τε pro δέ, BCEHMN. — ἐμβέσ. B (N, mut. in ἐκδ.). — ἄμβη ἐσλίν ἢ (ἐσλίν ἢ om. H) ὀφρυώδης ἐπανόσσις, BEF (ἀνόςσις, H) GIJKU'. Errier. met : « Ex utraque parte in quam excesserunt. » C'est la reproduction littérale de la traduction de Foës ; Cornar. et Vindius l'entendent de même : or le rebord saillant, ἄμβη, se trouve de chaque côté de la surface d'où la phalange s'est déplacée, et non vers laquelle elle s'est luxée.

⁵ De Mercy rend ainsi ὑπερβάσις : « le déplacement est petit. » Corn. l'entend de même : « parva facta est transgressio. » Foës met aussi : « cum prolapsus articulus parum excesserit. » Or il s'agit, non d'un déplacement fait pour la luxation, mais d'un transport à faire pour la

viennent à se luxer dans une de leurs articulations, que ce soit la première, la seconde ou la troisième phalange, le procédé de réduction est identiquement le même; toutefois, les plus grosses phalanges sont les plus difficiles à réduire. La luxation peut se produire dans quatre directions: en haut, ou en bas, ou latéralement sur l'un ou l'autre côté; le plus souvent c'est en haut, le moins souvent sur les côtés, et c'est toujours dans un mouvement violent. (Voy. note 3.) De chaque côté de la surface d'où s'est déplacée la phalange, est une espèce de rebord saillant (voy. note 4); or, quand il s'agit d'une luxation soit en haut (*en arrière*), soit en bas (*en avant*), comme la surface articulaire est plus lisse dans ces deux sens que sur les côtés, et que l'obstacle à franchir est léger (voy. note 5), il est, dans ce genre de luxation, plus facile d'obtenir la réduction. Voici quel en est le procédé: on enveloppe l'extrémité du doigt soit avec une bande, soit avec tout autre moyen analogue, de façon qu'au moment où l'on tirera dessus en le tenant par le bout, il ne risque pas de glisser; cet appareil appliqué, un aide saisira le poignet au-dessus du carpe, et un autre le doigt enveloppé; alors ils tireront avec force chacun de son côté, pendant qu'on repoussera l'os luxé vers sa place naturelle. Quand il s'agit d'une luxation latérale, le mode d'extension est le même: dès que la phalange vous paraît avoir franchi la ligne du rebord, il faut, tout en continuant l'extension, repousser directement l'os à sa place, tandis qu'un autre aide soutient le doigt du côté opposé et le refoule afin qu'il ne se produise pas dans ce sens une nouvelle luxation. On peut avoir aussi un moyen commode de réduction dans les tresses à nœud coulant qu'on forme de filaments de palmier: on opère les tractions sur le doigt en saisissant la tresse d'une main et le carpe de l'autre. Si l'on parvient à réduire, il faut immédiatement appliquer un bandage roulé, en choisissant des bandes très-fines, qu'on enduit d'un cérat qui ne soit ni trop mou ni trop dur, mais d'une consistance moyenne. Car le cérat, s'il est dur, se détache du doigt; et, s'il est mou et humide, il

réduction. Expliquons Hippocrate par Hippocrate lui-même: il dit, dans la luxation du bras en avant au coude, que l'apophyse saillante du cubitus (*coronoïde*) *καλύπτει τὴν ὑπέρτασιν τοῦ βραχίονος*, fait obstacle à ce que l'humérus la franchisse, *Fract.* § 41. Littre traduit très-bien ici: «L'obstacle à franchir est petit.» On s'étonne qu'Ermerins reproduise encore littéralement la traduction de Foës.

² *ὥδε*, vulg. Gal. de M. *ὁδε*, CMN, Litt. Erm. — *περιελίξας*, vulg. Gal. de M. *περιελίξαι*, A'BCEHLKMN, Litt. Erm. — *ἀπολισθαίνη*, C, Gal. Chart.

³ *περιελίξης*, C. — *διασχάλλεσθαι* (sic), C. — *ἀμφοτέρους* om. E, rest. al. man. *ἀμφοτέρως*, de M. — *ἀρθρον* om. N restit.

⁷ *εἰς*, C. — *ἐκπέση* om. A'C (H, restit. al. ma.). — *ὁ αὐτός*, vulg. Gal. *οὗτος*, B. *ὅυτός*, A'CEHMN, de M. *ὡτός*, Litt. Erm. — *κα-*

τατείναντα, de suo Erm.: il faut le pluriel, car il y a deux aides occupés à faire les tractions.

⁸ *μέρους*, BMN, Litt. Erm. *μέρους*, vulg. Gal. de M. — *ἀνω* *ῥέειν* pro *ἀνωθ*. CFG, Ald. Gal. Merc. — *ἀπολισθῇ*, vulg. Gal. de M. *ἀπολισθῇ*, N, Litt. Erm. — *αἱ* ante *σαῦραι* om. C: ce mot signifie une tresse à nœud coulant; Diosclès emploie *σειρά*, tresse, et Érotien a la glose *σειρῇ· τῷ ἰμάντι, loro*.

⁹ *αὔρης*, C (N, mut. in *σαύρης*). — *δ'* *ἐτ.* C. — *ἐμβάλλης*, vulg. Gal. de M. *ἐμβάλλη*, K. *ἐμβάλης*, de suo Litt. quem sequitur Erm.

¹⁰ *μέσως ἐχούση σκληρότητος καὶ μαλακότητος*, gl. FG. — *εἰ* pro *ἢ* ante *μέν*, EH. — *ἢν δὲ ἀπαλ.* pro *ἢ*, K. *ἢν δὲ ὅγρη ἐν*, *Ξερμει νομένου τοῦ δακτύλου διατήκεται καὶ ἀπολλ.* A'CEH. — *διαρρέεται διαφθίρεται*, gl. *διατήκεται*, FG. *ἢ δὲ ἀπαλή* om. de M.

τήκεται καὶ ἀπόλλυται, Φερμαινομένου τοῦ δακτύλου. Λύειν¹¹ δὲ ἄρθρον δακτύλου τριταῖον ἢ τεταρταῖον· τὸ δὲ ὅλον, ἢν μὲν¹² φλεγμῆν, πυκνότερον λύειν, ἢν δὲ μὴ, ἀραιότερον· κατὰ πάντων δὲ τῶν ἁρθρῶν ταῦτα λέγω. Καθίσταται δὲ τοῦ δακτύλου τὸ ἄρθρον τεσσαρεσκαίδεκαταῖον. Ὁ αὐτὸς δὲ ἐστὶ Φεραπείης¹³ τρόπος δακτύλων χειρὸς τε καὶ ποδός.

LXXXI. Παρὰ πάσας¹ δὲ τὰς τῶν ἁρθρῶν ἐμβολὰς δεῖ ἰσχυαίνειν καὶ λιμαγχονέειν καὶ ἀχρι ἐξδόμης· καὶ εἰ μὲν φλεγμαῖνοι², πυκνότερον λύειν, εἰ δὲ μὴ, ἀραιότερον· ἡσυχίην δὲ δεῖ ἔχειν ἀεὶ τὸ πονέον³ ἄρθρον, καὶ ὡς κάλλιστα ἐσχηματισμένον κέεσθαι.

LXXXII. Γόνυ δὲ εὐηθέστερον¹ ἀγκῶνος διὰ² τὴν εὐστάλιν καὶ τὴν εὐφυῆν, διὸ καὶ ἐκπύπει καὶ³ ἐμπύπει ῥᾶον· ἐκπύπει δὲ πλεισίτοις ἔσω, ἀτὰρ καὶ ἔξω καὶ ὀπισθεν. Ἐμβολαὶ⁴ δὲ, ἐκ τοῦ ξυγκεκλῆσθαι ἢ ἐκλακτίσαι ὀξέως, ἢ⁵ ξυγλιξας ταινίης ὄγκον, ἐν τῇ ἰγνύῃ θείε, ἀμφὶ τοῦτον ἐξαίφνης ἐς ὀκλασιν ἀφιέναι τὸ σῶμα. Δύναται δὲ καὶ κατατεινόμενον μετρίως, ὥσπερ ἀγκῶν, ἐμπύπειν, τὰ ὀπισθεν· τὰ δὲ ἐνθα⁶ καὶ ἐνθα, ἐκ τοῦ ξυγκεκλῆσθαι ἢ ἐκλακτίσαι, ἀτὰρ καὶ ἐκ κατατάσιος μετρίης. Ἡ διόρθωσις ἅπασι κοινή. Ἦν δὲ μὴ ἐμπέσῃ⁷, τοῖσι μὲν ὀπισθεν, ξυγκάμπειν οὐ δύνανται, ἀτὰρ οὐδὲ τοῖσι ἄλλοις· πάντῃ μινύθει δὲ μηροῦ καὶ κνήμης⁸ τοῦμπροσθεν· ἦν δὲ ἐς τὸ ἔσω,

¹¹ λύει, N. — πότε δεῖ λύειν (δακτύλου ἄρθρον, in marg. H) τοὺς δακτύλους, EFJKU.

¹² μὴ pro μὲν, KV, de M. — εἰ δὲ pro ἢν δὲ, CEHKLMN, de M. — πότε καθίσταται δακτύλου ἄρθρον, in marg. H. πότε καθίσταται οἱ ἐξαρθρησθέντες (ἐξαρθρήσαντες, JU) δακτύλοι, EFK.

¹³ Φερ. ponitur post ποδός, A'BCEHMN. — χειρὸς δακτύλων, A'CH. χειρὸς δακτύλου, E. — τε om. A'CEH. — ποδῶν pro ποδός, BMN.

LXXXI. ¹ παραπάσας, H. — Répétition du § 79, 7, où on lit ἰσχυ. δεῖ. — ἀτροφον ἔαν ἐς τοσοῦτον ὡς λιμώττειν, gl. de λιμαγχ. F GQ'. — καὶ ἀχρι, FGJKU, Gal. Chart. καὶ om. vulg. Litt. Erm. ἀχρις, E. — ἐξδομαίου, A'BCEHMN.

² φλεγμαῖνει, Ald. vulg. Kühn. φλεγμαῖνοι, A'BCEFGHIJKMN, Gal. Chart. de M. Litt.

Erm. φλεγμῆνοι, U. — ἢν δὲ μὴ, vulg. Gal. de M. εἰ pro ἢν, A'CEHLMNV.

³ πόνον pro πονέον, Gal. (Chart. id. mais la traduction porte vitiatum). — μάλιστα pro κάλλ. C. — Vadius arrête ici sa traduction, et écrit: «Finis commentarii Galeni in Hippocratem de articulis.» C'est une erreur, ce Commentaire finit au tiers du § 78. Voy. n. 7. Felicianus continue sa traduction latine.

LXXXII. ¹ εὐανθέστερον, A'CEFGJK, Ald. Gal. εὐηθέστ. Frob. vulg. Litt. Dietz. ~~ἰσχυ. εὐα~~ ~~θέστερον~~ in marg. BMN. Ermerins écrit «Quid ab auctore sit datum εὐηθέστ. an εὐαθέστ. non discerno.» La question se tranché en faveur d'εὐηθ. par le texte de *Fract.* § 38 le *Comment.* de Gal. *ibid.*, le *Mochl.* § 26, et les titres de cinq manuscrits: ~~ὅτι εὐηθέστερον~~ (τὸ, JU) γόνυ (τοῦ, JKU) ἀγκῶνος, HIJKU.

se fond et se perd à mesure que le doigt s'échauffe. On défait le bandage le troisième ou le quatrième jour; en général, s'il y a inflammation, on débände le doigt plus souvent; et, s'il n'y en a pas, plus rarement : c'est une règle que je recommande pour toutes les articulations. Celles des doigts se raffermissent en quatorze jours. Le mode de traitement est le même pour les orteils que pour les doigts.

81. (*Généralités sur le traitement après la réduction.*) Il est indiqué, dans la réduction de toutes les luxations, de soumettre le malade à un régime atténuant et à la diète, même jusqu'au septième jour. S'il y a de l'inflammation, on défait le bandage plus souvent, et s'il n'y en a pas, plus rarement. Il faut que l'article lésé conserve sans cesse un repos absolu, et qu'il soit placé dans la meilleure position.

82. (*Luxation du genou; — voy. Fract. § 38; Mochl. § 26.*) Le genou est plus facile à guérir que le coude, en raison de la simplicité et de la régularité de sa conformation; aussi peut-il se luxer et se réduire plus aisément; d'ordinaire, c'est en dedans qu'il se luxe, mais parfois aussi c'est en dehors et en arrière. Procédés de réduction : soit par la flexion du genou, soit par un rapide éclatisme (*brusque relèvement du talon jusqu'à lui faire toucher la fesse*), soit en plaçant dans le jarret une bande qu'on roule en globe et sur laquelle le blessé, en le faisant brusquement accroupir, pèsera du poids de son corps. (Voy. note 5.) On peut encore, à l'aide d'une extension convenable, ici, comme au coude, réduire les luxations en arrière; quant aux luxations en dedans et en dehors, on les remet soit par la flexion du genou sur lui-même, soit par le relèvement

περί γόνατος ἐξαρθρήσεως, BMN. ὅτι εὐανθεστέρον τὸ γόνα τοῦ ἀγκῶνος, E.

² ἐστὶ διὰ, Dietz, p. 47. δὲ διὰ, V. — εὐστέλιον, codd. vulg. Gal. Litt. εὐστάλιον, Dietz. εὐστάλειαν, Erm. — εὐφύαν, Dietz. εὐφίην (sic), M.

³ καὶ ἐμπίπτει, BMN, Dietz, Litt. Erm. (id. Mochl. § 26. ῥηιδίως δὲ ἐμπίπτει, Fract. § 38) καὶ ἐμπ. om. vulg. Gal. de M. — εἰσω, vulg. Gal. de M. ἐσω (N, mut. in εἰσω), Dietz, Litt. Erm. ἐσωτε, cod. Laur.

⁴ ἐμβολή, J. — Ante ἐκ add. E. — συγκεκάρφθαι, vulg. Gal. de M. Dietz. ξ. Mochl. § 26, Litt. Erm. — καὶ ἐκλακτ. pro ἡ, Ermer.

⁵ ἦν, F (H supra lin.) K. ἡ ἦν, E. — συνελίξας, vulg. Gal. Dietz. ξ. EHMN (id. Mochl. § 29), de M. Litt. Erm. συναιλίξας, G. ξυνελίξας, C. — ἰγνῦι, vulg. Gal. de M. Litt. ἰγνύη, CFJKMN (Mochl. § 26), Dietz, Erm. — καὶ

θεῖς, vulg. Gal. de M. καθέις, K. θεῖς sine καὶ, A'CEH, Dietz, Litt. Erm. (id. Mochl. § 26). — τοῦτον, vulg. de M. Litt. Erm. τοῦτων, Gal. τοῦτον τόν, A'CEH. (τοῦτον τόν, Dietz : recens luxatum.) — εἰς, E, Dietz. — ἀμφιέναι, CF GJ. — On lit dans Érotien : « ὀκλάσαι, in tibia et calcanea flectentem genua sedere. » (P. 274.)

⁶ καὶ, vulg. Gal. de M. ἡ, A'EHKLMNV (ut Mochl. § 26), Litt. Erm. — συγκεκ. vulg. Gal. de M. (N, ξ supra lin.) ξυγκ. M, Litt. Erm. — ἀτὰρ καὶ, CMN, Litt. (Mochl. § 26). καὶ om. vulg. Gal. Erm. — καταστάσιος pro κατατ. J.

⁷ ἐκπ. pro ἐμπ. CEF GHIJK, Ald. Gal. Chart. — συγκάμπτεω pro ξ. C, Dietz. ξυγκάπτ. J. — δύναται, J, Chart. — μάλιστ' αὐτῇ τῶν ὀπισθεν pro ἦν δὲ μ. ἐμπ. τ. μὲν ὀπ. Dietz, p. 47. — τοῖς ἄλλοις, Dietz.

⁸ ἐμπρ. A'C (H, mut. in τοῦμπρ.) τὰ ἐμπρ.

βλαιοσότεροι, μινύθει δὲ τὰ ἔξω· ἢν δὲ ἐς⁹ τὸ ἔξω, γαυσότεροι, χολοὶ δὲ ἥσσον, κατὰ γὰρ τὸ παχύτερον δσίοον ὀχέει, μινύθει δὲ τὰ ἔσω. Ἐκ γενεῆς δὲ¹⁰ καὶ ἐν αὐξήσει κατὰ λόγον τὸν πρόσθεν.

LXXXIII. Τὰ δὲ κατὰ τὰ σφυρὰ, κατατάσιος ἰσχυρῆς δέεται, ἢ τῇσι¹ χερσὶν ἢ ἄλλοις τοιούτοις, κατορθώσιος² δὲ ἅμα ἀμφοτέρω ποιοῦσης· κοινὸν δὲ τοῦτο ἅπασιν.

LXXXIV. Τὰ δὲ ἐν¹ ποδὶ, ὡς καὶ τὰ ἐν χειρὶ, ὑγιέει.

LXXXV. Τὰ δὲ τῆς κνήμης ξυγκοινωνέοντα, καὶ¹ ἐκπεσόντα ἐκ γενεῆς, ἢ καὶ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, ταῦτα ἃ καὶ ἐν χειρὶ.

LXXXVI. Ὀκόσοι¹ δὲ πηδήσαντες ἄνωθεν ἐσίγηρίζαντο τῇ πτέρνῃ, ὥστε διασπῆναι τὰ δσίοα καὶ φλέβας ἐκχυμωθῆναι καὶ νεῦρα ἀμφιφλασθῆναι, ὁκόταν γέννηται οἷα τὰ δεινὰ; κίνδυνος μὲν σφακελίσαντα τὸν αἰῶνα πρήγματα

Dietz, p. 48. τὸ ἐμπρ. *Mochl.* § 26. — εἶσω, vulg. Gal. Dietz. ἔσω, CE (N, mut. in εἶσ.), Litt. Erm. — βλαιοσόν. MN, Froh. Merc. Dietz, Litt. Erm. βλαιοσόν. Gal. Foës, Lind. de M. βλεσσόν. C, Ald. βλαιοσώτεροι, ὁ supra lin. H. βλεσσόν. cod. Laur. βλεσσοίτερ. (sic), E. Gl. de F : « βλαιοσόν, sorte d'estropié ou infirme, qui est *cagneux*, *στρεβλόπους*, c'est-à-dire qui a les pieds tournés en dehors, et ressemble à la lettre λ : c'est pourquoi on appelait *lambda* la femme d'Éétion. On nomme aussi βλαιοσόν celui qui a également les deux pieds déviés. Au contraire, on appelle *βαιοός* celui qui a les pieds en dedans.

⁹ εἰς, JK. — πυρτοὶ εἰς τὰ ἔξω, gl. EFG in γαυσόν. — κατὰ δὲ, vulg. Gal. de M. γὰρ pro δὲ (*Mochl.* § 26), Dietz, p. 48, Litt. Erm. — παχύτατον, Dietz. — εἶσω, vulg. Gal. de M. Dietz. ἔσω, CJK (N, mut. in εἶσω), *Mochl.* § 26, Litt.

¹⁰ καὶ, vulg. Gal. Litt. Erm. ἢ, A'C (H, supra lin. καὶ), MN (*Mochl.* § 26), Dietz. ἢ pro ἢ, cod. Laur. — τὸν πρόσθεν, vulg. Gal. Litt. (Dietz *ἐμπροσθεν*). τῶν πρ. M (N, τὸν supra lin.), Erm.

LXXXIII. ¹ ταῖς, Dietz, p. 48. — τοῖσι, A'C (H, mut. in τοιούτοις, quod hab. *Mochl.*

du talon vers la fesse, soit encore à l'aide d'une extension convenable : ce dernier moyen est un mode de réduction commun à tous les cas. Si la réduction n'est pas opérée, dans la luxation en arrière, on ne peut fléchir le jarret (au reste, on ne le peut guère non plus dans les autres variétés); la cuisse et la jambe s'atrophient dans la région antérieure. Si le déplacement a lieu en dedans, le malade devient cagneux, et c'est la région externe qui s'atrophie; s'il a lieu en dehors, il deviendra bancal, mais il sera moins estropié, car le poids du corps porte mieux sur l'os le plus gros (*tibia*); c'est alors la région interne qui diminue. Les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance se comportent suivant la loi précédemment établie.

83. (*Luxation tibio-tarsienne*; — voy. *Fract.* §§ 13 et 14; *Mochl.* § 27.) Les luxations au niveau des malléoles (*luxation du pied*) réclament une extension énergique soit avec les mains, soit avec d'autres moyens analogues, et enfin un procédé qui remplisse à la fois les deux indications curatives (*extension* et *coaptation*), conditions, d'ailleurs, communes à tous les cas.

84. (*Luxation des métatarsiens et des orteils*; — voy. *Fract.* § 9; *Mochl.* § 29.) Les luxation des os du pied se guérissent comme celles des os de la main.

85. (*Luxation des os du tarse*; — voy. *Fract.* § 10; *Mochl.* § 29.) Les os qui sont attenants à la jambe, lorsqu'ils n'ont pas été réduits après une luxation, soit congénitale, soit survenue pendant la croissance, se comportent comme les os de la main (*carpe*).

86. (*Attrition et subluxation du calcaneum*; — voy. *Fract.* § 11; *Mochl.* § 30.) Lorsque, sautant d'un lieu élevé, on se heurte violemment le talon, à tel point que les os éprouvent une diastase, les veines, des extravasations sanguines, et les ligaments, des contusions, lors, dis-je, que d'aussi graves désordres surviennent, il est à redouter

§ 27, vulg. Litt.), cod. Laur. *τούτοις*, E. *τισί*, Dietz. — *όσοις κατὰ τὰ σφυρά*, in marg. H. *ὅτι τὰ κατὰ τὰ σφυρά τοῦ ποδὸς ισχυρῶς δεῖται κατατάσιος*, EJK. — Ceci est l'abrégé du § 13 des *Fractures*, et se retrouve plus bas, § 87 : nous avons signalé une singularité semblable touchant les luxations du coude, §§ 22, 23 et 24.

² *διορθώσιος* pro *κατορθ*, Dietz. — *κοινῇ*, C. — *πᾶσιν*, Dietz.

LXXXIV. ¹ *ἐμποδῇ*, H. — *ἐν τῇ χ.* vulg. Gal. de M. *ἐν χ.* A'E (F, τῇ rest. al. ma.), JK (ut § 85), Litt. Erm. — *ὕγιες*, vulg. Litt. quod quo modo quis explicet, non videns,

rejecit Ermer. Foës propose de lire *ὕγιος* : Cornarius paraît avoir lu *ὕγιώσεις* ou *ὕγιάσεις*, il traduit : *sanabis*.

LXXXV. ¹ *καὶ ἐκπ.* vulg. Litt. Erm. *καὶ μὴ ἐκπεσ.* A' (E, in marg. *γέγραπ1. καὶ ἀνευ τοῦ μὴ*), HN. — *ἡ ἐν αὐξ.* sine *καὶ*, CEH. — *ταῦτα*, vulg. Gal. de M. *ταῦτά*, IKL, Litt. Erm.

LXXXVI. ¹ *ὁπόσοι πηδήσαντες (ὁπόσοις πηδήσασιν, J) διέσγη τὰ ὀστέα*, E. — *ἐγχυμωθῆναι* pro *ἐκχ.* FIJK (N, κ supra lin.), Gal. Chart. — *ἀμφιθλασθῆναι* pro *ἀμφιφλ.* JMN, Gal. Chart. (*Mochl.* § 30).

παρασχεῖν · ροιῶδη² μὲν γὰρ τὰ ὀστέα, τὰ δὲ νεῦρα ἀλλήλοισι κοινωνέοντα. Ἐπεὶ³ καὶ οἷσιν ἂν μάλιστα κατεργεῖσιν ἢ ὑπὸ τρώματος ἢ ἐν κνήμῃ ἢ ἐν μηρῷ, ἢ νεύραν ἀπολυθέντων ἃ κοινωνεῖ τούτων, ἢ ἐκ κατακλίσιος ἀμελέος ἐμελάνθη πτέρνη, καὶ τούτοις τὰ παλιγοτέοντα⁴ ἐκ τῶν τοιούτων. Ἔστιν ὅτε καὶ πρὸς τῷ σφακελισμῷ γίνονται πυρετοὶ ὀξέες, λυγμώδεις⁵, γνάμης ἀπλόμενοι, ταχυθάνατοι, καὶ ἔτι φλεβῶν αἰμορροϊέων πελεκασίαι. Σημεία δὲ τῶν παλιγοτησάντων, ἢν τὰ ἐκχυμώματα καὶ τὰ μελάσματα καὶ τὰ περὶ ταῦτα ὑπόσκληρα καὶ ὑπέρυθρα · ἢν τε ξύν⁶ σκληρύσματι πελιδνωθῇ, κίνδυνος μελανθῆναι · ἢν δὲ ὑποπέλια ἦ, ἢ καὶ πέλια μάλα καὶ ἐκχυμώμενα, ἢ ὑπόχλωρα καὶ μαλακὰ, ταῦτα ἐπὶ πᾶσι τοῖσι τοιούτοις ἀγαθὰ. Ἰησις⁷, ἢν μὲν ἀπύρετος ἔη, ἐλλέβορον · ἢν δὲ μὴ, μὴ · ἀλλὰ ποτὸν ὀξύγλυκυ, εἰ δέοι. Ἐπίδεσις⁸ δὲ, ἄρθρων · ἐπὶ δὲ πάντα, μᾶλλον τοῖσι φλάσμασιν, ὀθονίοισι πλεῖοσι καὶ μαλθακωτέροιςιν · πίεξις ἥσσον · προσπεριβάλλειν δὲ τὰ πλεῖστα τῇ πτέρνῃ. Τὸ σχῆμα, ὅπερ⁹ ἢ ἐπίδεσις, ὡς μὴ ἐς τὴν πτέρνην ἀποπιέζεται · νάρθηξι δὲ μὴ χρέεσθαι.

LXXXVII. Οἷσι¹ δ' ἂν ἐκβῇ ὁ πούς ἢ αὐτὸς ἢ ξύν τῇ ἐπιφύσει, ἐκπίπτει² μὲν μᾶλλον ἐς τὸ ἔσω · ἢν δὲ μὴ ἐμπέσῃ, λεπύνεται ἀνὰ χρόνον τό τε³ ἰσχίον καὶ ὁ μηρὸς καὶ κνήμης τὸ ἀντίον τοῦ ὀλισθήματος. Ἐμβολὴ δὲ⁴ ἄλλη, ὥσπερ καρποῦ, κατὰ τας δὲ ἰσχυρὴ · ἰησις δὲ, νόμος ἄρθρων. Παλιγοτέει, ἥσσον

² ροιῶδη, A'V, Ald. vulg. Gal. Litt. Erm. ροικῶδη (E al. ma.), Frob. (Merc. in marg.) Mochl. § 30. On lit dans Érotien : « ροῶδη ὀστέα, ossa, quorum alterum ab altero separatur, metaphorice dicta ἀπὸ τοῦ ρεῖν, quod est fluere. »

³ ἐπειτα, V, vulg. Gal. de M. ἐπει, CEH, Merc. in marg. Litt. Erm. Mochl. § 30. — ὅσοι pro οἷσιν, C. — Post οἷσιν om. ἂν, Foës, Lind. Kühn, de M. — Pro κατεργεῖσιν, Æm. Portus legere vellet κατεργεῖσιν vel καταγεῖσιν, ut supra multis in locis. — ἀπὸ τρώ. mut. in ὑπὸ, EH. — τραύμ. pro τρώμ. C. — ἀπολισθέντων, A'C (E, emend. al. ma.) FGHJKLMNV, Ald. Gal. Merc. in marg. Chart. ἀπολυθ. Frob. vulg. Litt. Erm. Il s'agirait des tendons ou nerfs, dans un cas, chevachés, et dans l'autre, en état de résolution.

⁴ παλιγοτέοντα, EIJK. — δὲ ἐκ, EFG (δ', CH) IJKV, Ald. Frob. Gal. Merc. δὲ pro ἐκ, M. δὲ om. vulg. Litt. Erm. — δ' ὅτε, LV, Erm. ὅτε δὲ, Foës, Lind. Kühn, de M. δὲ et δ' om. alii. Après ἐστίν il y a une virgule dans Ald. Frob. Gal. Merc. Chart., et un point dans Foës. Lind. Kühn, de M. Littre, qui trouve cette ponctuation mauvaise, met un point avant ἐστίν, comme dans Mochl. § 30.

⁵ λοιμώδεις, V, Frob. Merc. Foës, Lind. de M. λυμώδεις, CEF GHIJK, Ald. Gal. Chart. λυγμώδεις, L, Litt. Erm. (λυγμώδεις, Fractures, § 2, Mochlique, § 30). — ἐμφλεβῶν pro ἐπι φλ. N. ἐμφλέβων, C (H, ἐν supra lin.) M. ἐν φλεβῶν (E, supra lin. ἐπι φλεβῶν), FGIJK, Ald. ἐν φλεβῶν, V. ἐν φλεβῶν, Gal. Chart. — αἰμορροϊέων (F, mut. in αἰμορ-

qu'ils ne se compliquent d'un sphacèle qui suscitera des embarras pour toute la vie : car les os sont disjoints, et les ligaments en communication les uns avec les autres. (Voy. note 2.) En effet, qu'il y ait soit une fracture, ce qui est le cas le plus ordinaire, soit une plaie à la jambe ou à la cuisse, ou que les ligaments qui communiquent avec ces parties aient perdu tout ressort, ou enfin que, par le fait d'une position au lit mal surveillée, le talon vienne à se gangréner, il y aura par suite complication d'accidents graves dans tous ces cas. Il peut même, outre le sphacèle, survenir des fièvres aiguës, accompagnées de sanglots, de trouble de l'intelligence, et rapidement mortelles, et de plus des lividités des veines qui laissent transsuder du sang. C'est un signe de l'aggravation du mal, que les ecchymoses et les lividités et les parties ambiantes passent à l'état d'induration et de rougeur; car, si à l'induration se joint une teinte livide, il y a danger de gangrène; si, au contraire, la teinte est sublivide et même très-livide, mais diffuse, ou jaunâtre et molle, ces phénomènes sont de bon augure dans tous les cas de ce genre. Traitement : s'il y a apyrexie, donner l'ellébore (*blanc*); sinon, n'en pas donner, prescrire pour boisson l'oxyglyky (*oxymel*), s'il en est besoin. Le bandage est celui des articulations : par-dessus tout, dans les contusions particulièrement, se servir de bandes plus nombreuses et plus souples; constriction moindre; jeter le plus de tours de bande sur le talon. Attitude, même précepte que pour le bandage; éviter de refouler [les humeurs] vers le talon. Ne pas appliquer d'attelles.

87. (*Luxation tibio-tarsienne*, — voy. *Art.* § 83; *Fract.* § 13; *Mochl.* § 31.) Dans le cas où le pied vient à se luxer soit sans, soit avec l'épiphyse [*tibio-péronière ou mal-léolaire*], — or c'est le plus souvent en dedans qu'il se luxe, — s'il n'y a pas de réduction, on voit à la longue s'atrophier la hanche, la cuisse et la jambe dans la partie opposée au sens de la luxation. La réduction, pour l'ensemble de la manœuvre (voy. note 4), se pratique comme pour le poignet, mais il faut une extension énergique.

ροίω), J. — πελιώσσει, A'CEFGHIJKMN, Ald. Gal.

⁶ σύν, K. — σκληρύμασι, CM. σκληρύμασι, EN. σκληρίσμασι, FGHIK, Ald. Frob. Gal. Merc. — ή om. FGHIJKMN, Ald. Gal. Chart. — ή om. C (E, restit. al. ma.), de M. — μάλα πελια, C. μαλακά pro μάλα, MN. — εν πασι pro επί, *Mochl.* § 30.

⁷ ή ήσις, V, vulg. Gal. de M. ή om. A'C (H restit. al. ma.) MU (*Mochl.* § 30, et infra § 87), Litt. Erm. — δε pro μέν, E. — άπύρεκτος, FGHIJMN, Gal. Chart. — έλέσθρον, C, Ald. έλλέσθρος, Erm. — ει pro ήν, A'CEH (N, supr. lin. ήν). — Secundum ήν om. V.

⁸ επιδέσιος, M. επίδεσις, επιδέειν μεν πάντα μάλλον δ' εφ' οίσι φλάσματα, de suo Erm. —

φλάσμασι pro φλ. A'CEHMN. — μαλακωτέροις, H.

⁹ όπερ om. restit. al. ma. H. όσπερ, de suo Erm. — ή om. Chart. ή pro ή, Ald. ή, Gal.

LXXXVII. ¹ ήσι, G, Ald. Frob. Gal. Merc. οίσι legit Foës. — εκβή om. Ald. Gal. Chart. (εκσθ, *Mochl.* § 31). — ποῦς, C. — όσοις εκβαίνει ό ποῦς, in tit. E. οίς άν εκβή ό ποῦς, H.

² εκπίπτειν, C. — εις, HIJK. — είσω, vulg. Gal. de M. έσω (N, mut. in είσω), Litt. Erm. — εκπέση pro έμπ. EFG, Gal. Chart.

³ τό τε om. A'C (H, restit. al. ma.). — ό ante μηρός om. A'C (H, restit. al. ma.). — του om. J.

⁴ δε καί, V, Frob. Merc. Foës, Lind. de M.

δὲ καρποῦ, ἣν ἡσυχάσωσιν. Δίαιτα μείων, ἐλινύουσι⁵. Τὸ δὲ ἐκ γενεῆς ἢ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον τὸν πρότερον.

δὲ sine καὶ, A'CEFGHIJKLMN, Ald. Gal. Chart.
Litt. καὶ ἄλλη abegit Erm. ἄλλη a-t-il été com-
pris? Je ne sais; mais il n'est rendu par aucun

traducteur : il doit s'entendre, je crois, *du*
reste de la manœuvre, de l'ensemble de la réduction. — κατὰσσις pro κατὰτ. G, Gal. Chart.

Traitement : suivant la règle pour les articulations. Cette luxation s'accompagne d'accidents, moins pourtant que celle du poignet, pourvu qu'on garde le repos. Régime plus tenu, car on ne fait pas d'exercice. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance, les choses se passent suivant la loi déjà indiquée.

⁵ ἐλλιν. C. ἐλινν. EKMN, Gal. Chart.
Foës, Lind. de M. ἐλιν. FGHIJ, Ald. Frob.
Merc. Litt. Erm. Voy. Art. § 58, 22, *Fract.*

§ 7, 9; § 11, 8; § 14, 7. — τῶν πρότερον
pro τὸν, de suo Erm. — τέλος ὁ περὶ ἀρθρῶν
λόγος, J.

COMMENTAIRE.

DES LUXATIONS DE L'ÉPAULE

QU'HIPPOCRATE N'A PAS VUES ET QU'ONT SIGNALÉES LES ANCIENS.

I. Hippocrate, dans son traité des *Articulations*, débute ainsi, § 1 : « A l'épaule, je n'ai vu qu'un seul mode de luxation, la luxation dans l'aisselle; je n'en ai jamais observé en haut ni en dehors : que le bras toutefois puisse ou non se luxer ainsi, c'est ce que je ne veux pas contester, malgré ce que j'aurais à dire à cet égard. Je n'ai jamais, non plus, vu de luxation qui m'ait paru avoir lieu en avant. » Voilà bien notre luxation *axillaire* (ou *sous-glénôïdienne*) la plus commune de toutes, et même la seule que certains chirurgiens aient rencontrée dans toute leur vie.

II. On ne connaît guère les premiers travaux de l'école médicale d'Alexandrie sur ce sujet que par Apollonius de Citium, qui a commenté le livre *Des articulations* (Dietz, *Schol. in Hipp. et Galen.* 2 vol. in-8°, 1834). Il était élève de Zopyre, avec Posidonius, du temps d'Hicesius. Il dédia son commentaire à Ptolémée, sans doute Ptolémée Aulète, qui régna de 80 à 52 av. J. C. Zopyre dut fleurir vers 100 av. J. C., et Apollonius vers 75 ou 70. Il avait orné son commentaire de figures, prises sur nature, pour rendre plus facile l'intelligence des manœuvres de réduction; elles sont effacées par le temps dans les mss. collationnés par Dietz. Apollonius reproduit le texte d'Hippocrate, sans faire aucune remarque sur sa classification, et sans y rien ajouter; il retranche même la mention du déplacement en avant, et ne s'occupe que de la luxation *axillaire*. Quant aux procédés de réduction, « il a lui-même expérimenté les uns, et a vu appliquer les autres sous Zopyre pendant ses études à Alexandrie, ... où ce professeur, pour la manœuvre opératoire, suivait généralement dans sa pratique les préceptes d'Hippocrate. » Ainsi l'école d'Alexandrie n'avait rien ajouté de son temps ni à la classification ni aux modes de réduction d'Hippocrate.

III. Cette école dut faire ultérieurement d'autres progrès : car Celse, qui en résume les travaux sous Auguste, commence à admettre *deux espèces* de déplacement, VIII, xv : « Les luxations du bras ont lieu quelquefois *dans l'aisselle*, et d'autres fois *en avant*. — Si la tête a glissé *dans l'aisselle*, le coude s'éloigne de la poitrine, et ne peut être porté avec le bras le long de l'oreille; et le bras malade est plus long que l'autre. — Dans la luxation *en avant*, il est possible encore d'étendre le membre, mais moins que dans

l'état naturel; et le coude se porte plus difficilement en avant qu'en arrière. » Celse décrit nettement les symptômes en quelques mots; on voit qu'il introduit un nouveau ou deuxième déplacement qu'il indique *en avant*; nous y reviendrons plus loin.

IV. J'arrive à Galien, dans la dernière moitié du II^e siècle. Voici ce qu'il enseigne: «Hippocrate dit qu'il n'a pas vu d'autre luxation du bras que la luxation dans l'ais-selle; mais quelques-uns des médecins venus après lui ont décrit encore d'autres dé-placements, comme les ayant observés [*il ne dit pas lesquels*]; quant à nous, nous en avons, jusqu'à ce jour, rencontré cinq cas: les luxations avaient toutes lieu dans la région antérieure (*de l'épaule*), et elles différaient entre elles suivant qu'elles étaient plus pro-ches ou plus éloignées de l'articulation, aussi bien dans le sens de la longueur que dans le sens de la largeur du membre.» (Oribase, XLVII, 4.) Ailleurs (Chartier, XII, 303) Galien raconte que, sur ces cinq cas, il en a rencontré un à Smyrne en Asie, et quatre à Rome, dont un seul des quatorze quartiers était plus peuplé qu'aucune des villes mentionnées par Hippocrate. Il fait remarquer qu'il se trouvait dans des con-ditions privilégiées, attendu que les médecins de Rome et d'Ostie l'appelaient à l'envi pour lui montrer tous les cas extraordinaires. Galien insiste pour préciser les rapports de la tête luxée: «Dans le cas actuel, la tête humérale se trouve absolument, par rap-port à l'articulation, dans une région antérieure, que le déplacement ait eu lieu *πρὸς τὴν ἔξω ἢ ἐνδον χώραν*.» (Orib. éd. Bussem. et Daremb. IV, 223.) Bussemaker et Daremberg traduisent: «tout en ayant dévié *en dedans* ou *en dehors*,» et Cocchi: «vel *extorsum* vel *introrsum* incumbit.» Notons que ce ne peut être *en dehors*, attendu que Galien n'admet pas de luxation *en dehors*, et qu'ici il dit la tête déplacée dans une région antérieure relativement à l'articulation. Que signifient donc ces deux adverbes? Le voici, à mon sens: Galien vient de dire que la tête se déplace plus ou moins selon la longueur du membre (c'est-à-dire elle monte ou descend un peu) et suivant sa largeur (c'est-à-dire elle s'enfonce plus ou moins): en d'autres termes, elle s'engage dans l'é-paisseur ou la profondeur du membre, et alors elle est *ἐνδον*, ou bien elle reste près de la surface extérieure, voilà le sens d'*ἔξω*: dans ce dernier cas, c'est notre luxation coraco-claviculaire, et dans le premier, c'est la luxation sous-scapulaire (voir mon *Traité d'anatomie topographiq.* 2^e éd. p. 522). Galien explique que ces luxations *en avant* sur-viennent le plus souvent pendant les exercices de la palestra, lorsque, par exemple, un lutteur a le bras violemment plié en deux par son adversaire, et quelquefois par le fait de l'ignorance des chirurgiens, qui, au lieu de réduire une luxation dans l'aisselle, ne font que changer le genre du déplacement par leurs mauvaises manœuvres.

V. Oribase, deux siècles plus tard, composa son *Encyclopédie médicale* en majeure partie avec des extraits de Galien, mais sans faire sur cette question aucune addition importante. Ainsi, à la fin du IV^e siècle, on admettait deux variétés de déplacement: 1^o la luxation axillaire d'Hippocrate, et 2^o la luxation *en avant*, signalée par Celse, et dans laquelle Galien distingue plusieurs degrés. C'est ce dernier auteur qui, parmi les anciens, me paraît avoir le plus vu et le mieux observé; je crois pouvoir dire, en y regardant de près, qu'il a décrit tout notre groupe des luxations antéro-internes: car, outre la luxation axillaire, il reconnaît plusieurs variétés dans la luxation *en avant*,

suivant que la tête humérale descend peu (luxation *sous-coracoïdienne*), ou se porte en dedans en s'enfonçant (luxation *sous-scapulaire*) ou en restant plus près de la surface extérieure, c'est-à-dire plus superficielle (luxation *coraco-claviculaire*). Le tableau est complet.

VI. Paul d'Égine, au VII^e siècle, décrit les choses différemment, VI, 144 : « La tête de l'humérus, articulée par diarthrose avec la cavité de l'omoplate, se luxe souvent, mais non *en haut*, à cause de l'apophyse coracoïde qui forme obstacle, ni *en arrière*, à cause de l'omoplate elle-même, ni enfin *en avant*, à cause du tendon du muscle biceps et aussi de l'acromion, assez rarement *en dedans* et *en dehors*, mais fréquemment *en bas*, particulièrement chez les sujets maigres. » Cette description manque de netteté : du moment que Paul d'Égine n'admet pas de luxation *en arrière*, qu'entend-il par la luxation *en dehors*? et, s'il n'y a pas de luxation *en avant*, comment comprendre une luxation *en dedans* qui en est une variété? On voudrait trouver là-dessus une note dans son dernier traducteur, René Brian; mais il n'en met aucune; c'est un tort : on pourrait même le chicaner un peu sur sa traduction. En somme, Paul d'Égine reconnaît trois luxations, *en dedans*, *en dehors* et surtout *en bas*; mais il n'expose les symptômes que de cette dernière seulement. Dalechamps (*Chirurgie françoise*, Lyon, 1570, p. 834) détaille très-bien le mode de réduction et le mécanisme du déplacement : « En la delouure faite *contre-bas*, l'os sortant de son lieu, va du commencement en l'*antérieure* partie, puis descend en l'*inférieure*, et après est reculé en la *postérieure* juxte les costes par les muscles qui se retirent vers leur origine. . . . Pour réduire, il faut premièrement le tirer en l'*antérieure*, puis le haucer en la *supérieure*, et après le pousser en la *postérieure* dans sa cavité. » Il écrit plus loin : « Si la delouure est vers la poitrine (*en dedans*), Albucrasis repousse la teste de l'os en dehors, puis hausant et estendant le bras chasse l'os en sa place. » Avicenne ne reconnaissait pas la luxation *en dehors*. En résumé, les Arabes n'avaient pas fait de progrès qui leur fût propre : ils s'en tenaient à l'école grecque; c'était toujours Galien qui était le maître suprême.

RECHERCHES SUR LES VÉRITABLES DISPOSITIONS

DU BANC D'HIPPOCRATE

EN USAGE DANS L'ANTIQUITÉ POUR RÉDUIRE LES FRACTURES.

Hippocrate recommande, comme indispensable à tout chirurgien exerçant son art dans une cité populeuse, une machine à treuil qui a l'avantage, à son avis, de réunir toutes les forces désirables pour les tractions, de permettre d'en graduer à volonté l'intensité, et de pouvoir suffire dans tous les cas de réduction. Il en donne une description détaillée, sans dire qu'elle soit de son invention.

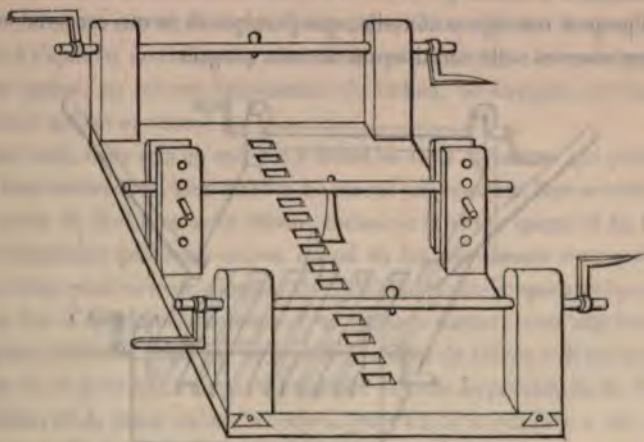
C'est là un premier point à éclaircir : Galien donne à cette machine le nom de *banc d'Hippocrate*, et il ajoute que depuis longtemps on l'appelait ainsi. (*Comment.* IV, in *Artic.* n° 47.) Oribase et Rufus¹ confirment le fait. (Orib. l. XLIX, c. XXVI.) C'est, en

¹ Voici, à cet égard, quelques détails historiques : on lit dans Rufus : « Hippocrate, l'au-

effet, cette appellation qu'on trouve déjà dans Apollonius (Dietz, p. 33). Celse, à ce sujet, range Hippocrate parmi les inventeurs de machines, avec Andréas, Nilee et Nymphodore (VIII, xx); enfin ce qui nous semble achever la démonstration, c'est l'expression même dont se sert Rufus en parlant d'Hippocrate : τὸ αὐτοῦ ὄργανον, sa propre machine. (Orib. I. XLIX, c. xxvi.)

Qu'était cette machine? Avant M. Littre, on ne la connaissait que par la figure qu'en a donnée Vidus Vidius (*Chirurgia e græc. in lat. convers.* Paris, 1544) d'après les mss. 2247 et 2248 de la Bibliothèque nationale de Paris, figure qui avait été adoptée par Foës (*OEconom. Hipp.* 1588 et 1662), par le lexique de Castelli (1607 et 1682), et qu'on trouve reproduite par Gorris (*Definit. medic.* 1544 et 1622), Felicianus (*Galen. oper.* trad. lat. Froben, 1561, in-fol.), J. Dalechamps (*Chirurgie françoise*, Lyon, 1570), J. Scultet (*Armamentarium*, trad. françoise par F. Deboze, chirurgien juré à Lyon, in-4°, Lyon, 1675, pl. XXIII, fig. 4, et pl. XXV et XXVI), A. Maximini (in Hipp. libr. *De fractur.* Comment. in-4°, Rome, 1776, pl. IV, fig. 2), Léopold Richter (*Atlas*, Berlin, 1828, pl. XXIX, fig. 4), etc.

Or, malgré la sanction apparente que semble devoir lui apporter cette série imposante de témoignages, cette figure est on ne peut plus inexacte et fautive : elle présente quatre difficultés principales, dont, jusqu'ici, une seule a été abordée et résolue, et c'est à M. Littre qu'en revient l'honneur.



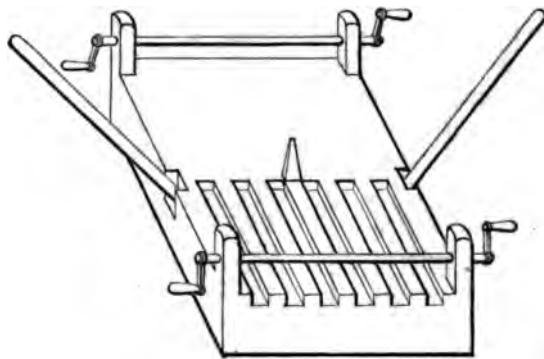
Première difficulté. — Dans la figure, les *κλίπετοι* d'Hippocrate sont représentés par des creux quadrangulaires, rangés sur une seule ligne, dans le milieu du madrier. Mais

leur le plus digne de notre admiration, a, dans plusieurs de ses écrits, appelé sa propre machine *madrier* (voy. *Fract.* § 13; *Artic.* § 72) et dans quelques-uns, *planche* (*Mochl.* § 38). Les médecins qui vinrent après lui le nommèrent *banc* (voy. Apollonius, Dietz, p. 33); ils lui avaient mis des pieds en dessous, et l'employèrent aussi bien comme ma-

chine que comme *banc*. (Oribase, I. XLIX, c. xxvi.) Apollonius, outre le *banc*, mentionne ὀργανική σάβη, la planche servant de machine. (Dietz, p. 41, 43, 45.) Scultet représente le *banc d'Hippocrate* avec six pieds, Richter aussi; ces pieds manquent dans la figure de Vidius et dans toutes les copies qu'on a publiées depuis Gorris jusqu'à M. Littre.

Hippocrate parle de *fossés* larges de trois doigts et *allongés*¹, ce qui est bien différent. D'ailleurs, poursuit M. Littré, si le levier, prenant son point d'appui dans un de ces creux alignés sur un seul rang, peut servir à repousser *en dehors* la tête du fémur luxée en dedans, comment pourrait-il servir également à la repousser *en dedans* quand elle est luxée en dehors? On ne le conçoit guère : on conçoit encore moins la possibilité de la manœuvre par laquelle Hippocrate recommande l'action simultanée de deux leviers pour presser en sens contraire sur les deux hanches. Il faudrait que les deux instruments, passant sous le corps du blessé, allassent se fixer dans le même creux; mais alors ils seraient presque horizontaux, et tendraient non à agir sur les hanches, mais à soulever le patient. Ce qui est décisif, conclut M. Littré. Ce n'est pas tout : Hippocrate dit que ces fossés, au nombre de cinq ou six, sont creusés dans la moitié de la machine, mais qu'on pourrait en faire autant dans la machine entière. Galien explique que la *moitié* s'entend de la *moitié inférieure*, et que la *machine entière* signifie *dans toute sa longueur*. Or, fait observer M. Littré, il n'y a que des rainures longitudinales qui puissent, sans augmenter de nombre, occuper indifféremment la moitié ou la longueur entière de la machine. Ajoutons, avec lui, que Rufus leur donne le nom de *gouttières*, et Paul d'Égine celui de *fossettes allongées*. En voilà plus qu'il ne faut pour démontrer que la figure des deux manuscrits, généralement adoptée depuis trois siècles et transmise sans aucune critique depuis Vadius jusqu'à L. Richter, doit être rejetée comme défectueuse et erronée.

M. Littré propose une figure nouvelle, que j'accepte en ce qui concerne les *κέντροι*, sauf quelques réserves : elle constitue un heureux progrès.



Seconde difficulté. — ... « Mais, avoue M. Littré, toute difficulté n'est pas encore levée : il en reste une dont la solution me laisse dans une perplexité beaucoup plus grande que celle qui vient d'être discutée. Qu'entend Hippocrate par *έντομή*, *entaille*? La figure de Vadius ne présente rien qu'on puisse rapporter à cette *entaille*.... D'après Galien, elle serait destinée à fournir un point d'appui au levier : or c'est la

¹ Vadius a mis *fossas parvas*, leçon contraire au sens et aux manuscrits, que Chartier a le tort de répéter, tout en écrivant *μικράς* dans son texte. C'est évidemment par une

erreur d'impression, copiée par Linden que Foës a *μικράς* dans le grec et *fossulae longae* dans sa traduction, car il lit fort bien *μικράς* dans ses notes, p. 835.

fonction que le texte même assigne aux *fossés*. . . . De cette façon, *entaille* et *fossés* sont identiques et se confondent sur la représentation de la machine.»

Nous verrons plus loin ce qu'il faut penser de cette conclusion; pour le moment, rien ne saurait mieux initier aux détails ardu de la question que de montrer M. Littré aux prises avec la difficulté. C'est avec peine qu'il se soumet à Galien, et non sans protester: «J'adopte, dit-il, son interprétation; toutefois je dois ajouter qu'elle est loin de me satisfaire.» En effet, il formule contre elle trois objections considérables que voici: «Elle me paraît offrir plusieurs difficultés: 1° Hippocrate aurait-il employé deux expressions différentes, *entaille* et *fossés*, pour signifier un seul et même objet? 2° Après avoir parlé de l'*entaille*, aurait-il, si elle était la même chose que le *fossé*, interrompu ce qu'il disait d'elle, pour parler des treuils, et revenir ensuite aux *έντομαί* sous le nom de *κάπετοι*? 3° Enfin, comment est-il possible d'admettre qu'ὥς μὴ ὑψηλοτέρῃ . . . ἢ μηχανήσις ἐν (ne molitio convenientem altitudinem excedat) signifie *une cavité assez profonde pour recevoir l'extrémité du levier*?» Son sens critique se révolte; il fait tout pour sortir de cette impasse: «J'ai pensé, dit-il, que l'*έντομή* était une *entaille* faite transversalement à l'extrémité de la machine, de manière que l'axe du treuil fût au-dessous du niveau du banc.» Il reconnaît à l'instant l'inadmissibilité de cette version: «La difficulté la plus considérable, écrit-il, que je trouve à cette explication, c'est *κατά μήκος*, qui signifie *en longueur*, et dont Galien arguë pour établir qu'*ένθεν καὶ ένθεν* veut dire, non pas *aux pieds* et à la tête de la machine, mais à droite et à gauche. Cette difficulté me paraît insoluble.» L'aveu ne saurait être plus catégorique: l'impuissance de ses efforts l'oblige à se rallier à l'opinion de Galien, et l'on dirait qu'il cherche à se consoler par ces paroles: «Du moins, en suivant l'explication de Galien, on s'appuie sur l'autorité d'un commentateur ancien et éclairé.»

C'est fort bien; mais cela ne met pas à néant les trois objections qui précèdent: elles subsistent tout entières; et, tant qu'elles ne seront pas résolues, leur autorité prévaudra sur toute autre. Si M. Littré avait raison, comme je le crois, quand il les formulait, il ne peut évidemment pas avoir raison quand ils les abandonne sans y répondre, et passe outre sans plus en tenir compte. «L'explication nouvelle que je proposais, ajoutait-il, a pour but d'appeler l'attention sur un passage obscur; mais elle laisse subsister une trop grave difficulté pour que je la préfère à celle de Galien.» Il me semble que la vérité n'est ici, si je ne me trompe, ni du côté de cette hypothèse de M. Littré, ni du côté de Galien, *tel du moins qu'on l'a compris jusqu'ici*. Si la machine a été mal figurée, c'est uniquement faute de bien comprendre soit le texte d'Hippocrate, soit le commentaire de Galien: essayons d'aborder cette double difficulté. Hippocrate écrit: *κατά μήκος μὲν, ένθεν καὶ ένθεν, έντομήν ἔχειν χρή, ὥς μὴ ὑψηλοτέρῃ . . . ἢ μηχανήσις ἐν*, c'est-à-dire «il importe que le madrier présente, dans le sens de sa longueur, une *entaillure* à droite et à gauche, afin que le mécanisme ne soit pas plus élevé qu'il ne convient.» Telle est la version exacte et littérale de cette phrase: il s'agit de l'expliquer. Or il faut distinguer deux choses: 1° la *place* qu'Hippocrate donne à l'entaillure, et 2° le *but* qu'il se propose. Et d'abord, il fait creuser chaque entaillure sur le *grand côté* du madrier, comme l'indique *κατά μήκος*, secundum longitudinem; et l'on voit très-bien dans la mention qu'Hippocrate fait de cette machine à treuil, à propos des courbures traumatiques de la colonne vertébrale, § 47, 26, qu'*ἐκπέρωθεν*, qui là correspond à *ένθεν καὶ*

ἐνθεν que nous avons ici, est opposé à *κατὰ κορυφὴν*, désignant le petit côté, celui de la tête et des pieds : c'est ce que Galien démontre de son côté; et c'est aussi ce qui ressort de tout ce que nous allons dire dans ce chapitre. Ensuite, l'objet qu'il a en vue, c'est de réaliser un détail de construction qui a trait à la phrase suivante, que voici : « Cela fait, que des supports courts, forts, *y soient solidement ajustés*, et soient munis d'un treuil de chaque côté du madrier. » Ainsi ces entailles servent à recevoir les supports qui *s'y ajustent* (*ἐνηρμοσμένως*, *inaptatas*) : disposition importante qui a échappé jusqu'ici à tous les interprètes d'Hippocrate. Les supports se trouvent de la sorte placés sur le grand côté de l'appareil, et non à la tête et aux pieds comme le représentent à faux la figure de Vidius et toutes les copies qu'on en a faites. Hippocrate ne veut pas que les manivelles des treuils et surtout leurs axes soient trop hauts; et, pour cela, non-seulement il recommande des supports courts, mais encore il *les enfonce* dans l'entaille; et c'est évidemment l'idée que veut rendre Apollonius en écrivant *βαθεῖας* au lieu de *βραχεῖας* (voy. Dietz, p. 32), comme, au reste, l'expriment tous les mots composés de cette racine, *βαθυπρωπος*, dont la proue *s'enfonce profondément*, *βαθύριζος*, dont les racines *s'enfoncent profondément*, etc. M. Littré dit lui-même : « Les treuils ne doivent pas être trop élevés; sinon, ils soulèveraient le patient. » (P. 46.) C'est encore là un autre défaut de la figure de Vidius et nommément des copies de Gorris, de Felicianus, de Maximini, etc., qui l'ont reproduite, sans paraître se douter de ce vice de construction; et pourtant il frappe l'observateur, dès qu'il cherche à se rendre compte de la manœuvre; M. Littré n'a pas manqué d'en faire la remarque : « Dans la figure de Vidius, les axes des treuils sont tellement hauts, que le malade en serait soulevé. » (*Ibid.*) Pour Hippocrate, qui était un praticien judicieux, c'était l'objet d'une préoccupation constante : aussi le voit-on, à propos du redressement des courbures traumatiques du rachis, insister sur ce que les supports ne doivent *pas faire une trop haute saillie* au-dessus du madrier, *σμικρὸν ὑπερχειούσας*, § 47. Il est répété dans le *Mochlique*, § 38^{bis}, 3, que les treuils doivent être *bas*, *ταπεινός*.

Je pourrais m'arrêter ici; car, sur ce point, la démonstration me semble complète; mais je veux encore lever une dernière difficulté, car je tiens à n'en laisser subsister aucune. Une chose embarrasse M. Littré, et il ne peut se l'expliquer, c'est le silence des auteurs à l'endroit de cette entaille : « Toujours est-il que le *Mochlique*, qui donne en abrégé la description du banc, et que Rufus et Paul d'Égine ne font aucune mention de l'entaille, *ἐντομή*, et parlent uniquement des *fossés*, *κάπτοι*. » La chose est plus étrange en apparence qu'en réalité, et l'on peut, à cette espèce d'objection, faire une réponse assez simple. Hippocrate veut que le mécanisme des treuils ne soit pas trop élevé, et pour cela il recommande des supports courts, et, de plus, il *les enfonce* dans l'entaille. Or on peut arriver au même résultat d'une autre manière : il est spécifié dans le *Mochlique*, on l'a vu, qu'ils doivent rester *bas*. Rufus et Paul d'Égine vont plus loin, et, sans entrer dans aucun détail de menuiserie, ils en fixent la hauteur maximum : « Cette machine, dit Rufus, porte, fichés sur les extrémités du madrier horizontal, deux morceaux de bois *longs d'un pied*, au nombre de quatre, deux de chaque côté. » (*Oribas.* l. XLIX, c. xxvi.) Paul d'Égine assigne aussi *un pied de long* aux supports d'au milieu, qui sont ainsi de la même grandeur. (VI, 118.)

Il me reste maintenant, et ce n'est pas la partie la moins ardue de ma tâche, à di-

cuter le commentaire de Galien, qui a été, jusqu'à présent, comme une pierre d'achoppement pour tous mes devanciers : «Hippocrate par *ἐνθεν καὶ ἐνθεν* entend la droite et la gauche; et il rend le fait évident en ajoutant *κατὰ μήκος*, secundum longitudinem, ce qui est la même chose que s'il avait écrit [*ἐντομήν*, entailleure] *παραμήκεια*, longitudinale; car, s'il avait voulu faire cette entailleure en haut vers la tête, et en bas vers les pieds, il aurait de préférence écrit *ἐγκερσίαν*, transversale, et non longitudinale. Voici (car il n'y a pas de mal à paraphraser ce passage pour plus de clarté) ce que signifie la phrase entière : ensuite, dans le sens de la longueur, il y aura à droite et à gauche dans la machine une entailleure longitudinale.» Jusque-là pas d'obscurité. Galien continue : *ἐντομήν*. . . . *βάθος ἔχουσαν σύμμετρον, ὡς πρὸς μοχλείαν, ὅπως μὴ ὑψηλοτέρα*. . . . *ἡ μηχανήσιν εἴη*. M. Littré traduit, p. 297 : «Elle sera excavée à une profondeur suffisante pour l'action des leviers.» Vidius avait déjà mis : «Cavum eam altitudinem habeat quæ ad impellendum accommodatur.» Felicianus et Chartier suivent Vidius. Après cela, M. Littré retranche la fin de la phrase comme ne cadrant plus avec ce qui précède : ce dont ne s'inquiètent guère Vidius, Felicianus et Chartier, qui se bornent à calquer leur latin sur le grec. Mais ce n'est ni bien rendre ni bien entendre un auteur, que d'en retrancher ce qui nous embarrasse. Évidemment le grand obstacle réside dans ces trois mots : *ὡς πρὸς μοχλείαν*, que Galien ajoute au texte d'Hippocrate et dont on n'a pas saisi le vrai sens. Je dirai d'abord que *μοχλεία* n'est pas ici le *but final*, comme l'a cru Littré après ses devanciers, en traduisant, p. 46 : «offrir une cavité assez profonde pour recevoir l'extrémité du levier.» Il a, plus haut, fait observer lui-même que la phrase ne pouvait avoir cette signification, et en cela je suis de son avis. J'ajouterai que c'est une simple comparaison qu'imagine Galien pour éclaircir le sujet, mais qui n'a fait que l'obscurcir : il fait incidemment allusion au jeu du levier, et l'on arrive à l'interprétation naturelle du passage en litige par cette version littérale : *comme on ferait pour le jeu d'un levier* («quasi ad molitionem spectaret,» ou «quasi de molitione ageretur.») Or que fait-on pour le jeu d'un levier? Hippocrate va nous l'apprendre : quand on veut manœuvrer un levier avec force et sûreté, il recommande, dans les cas où il manque de prise, de lui creuser une place ou loge solide, *παραγλύψαντα*. . . . *ἐνέδρην τῷ μοχλῷ ἀσφαλέα ποιῆσαι*, *Fract.* § 32. Ici, Galien veut qu'il en soit de même pour les supports, d'ailleurs courts, qu'on ajuste en les enfonçant dans l'entailleure, pour abaisser encore le niveau des treuils. Le nœud de la difficulté ainsi dénoué, cette malencontreuse phrase, jusqu'alors inintelligible, devient aussi simple que naturelle : «Il y aura dans la machine une entailleure longitudinale d'une profondeur appropriée, comme on ferait pour le jeu d'un levier, de telle sorte que le mécanisme ne soit pas plus élevé qu'il ne convient.» Cette interprétation me semble inattaquable.

Malheureusement nous n'en avons pas fini avec le commentaire de Galien; il continue : «Ainsi l'entailleure faite dans le banc doit être assez grande *ὡς ἐν αὐτῇ σιγηρίζεσθαι μοχλὸν ἀρμόττοντα τῇ μελλούσῃ γενήσεσθαι μοχλεία*. Que signifie ce passage? Ici le mot *levier* n'a pas de raison d'être. On ne met pas un levier d'avance pour une action mécanique qui ne devra s'exercer que plus tard, *μελλούσῃ γενήσεσθαι*. A mon avis, c'est une erreur de copiste, et, au lieu de *μοχλὸν ἀρμόττοντα*, on doit lire *ξύλον ἀρμόττον* (forme attique pour *ἀρμόζον*), et traduire : «L'entailleure du banc

sera assez grande pour que la *pièce de bois qui s'y adapte* soit solidement fixée, en vue de l'action mécanique qui devra être exercée. » Notons que *ξύλον ἐναρμόζον* est la propre expression d'Hippocrate pour désigner le priapisque *bien adapté à sa mortaise*, et il emploie le même verbe *ἐνηρμοσμένας* pour les *supports solidement adaptés à l'entaille* du madrier. Pour ce qui est de *ξύλον*, je ferai remarquer que Rufus appelle *ξύλα* les quatre *supports* (*Oribas.* l. XLIX, c. xxvi), comme le fait à son tour Paul d'Égine (VI, 117), qui nomme aussi *ξύλα* les deux *supports du milieu* (VI, 118) : ainsi verbe et substantif militent également pour notre correction. Quant à l'erreur du copiste, elle s'explique aisément par la confusion facile de deux noms, *ξύλον* et *μοχλός*, qui se répètent et se mêlent coup sur coup dans le chapitre d'Hippocrate, d'autant plus que le commentaire de Galien, qui parle deux fois du *jeu du levier*, sert mal à distinguer le premier du second ; qu'Hippocrate dit aussi que, dans certains cas, le priapisque, *ξύλον*, peut lui-même *faire office de levier*, *ἐκμοχλεύειν ἐπιτήδειον* ; et enfin que pour l'œil ces deux mots semblent se réunir dans l'expression hippocratique *ξύλινος μοχλός*, qu'on lit dans une manœuvre (voy. § 72), etc. En voilà plus qu'il n'en faut pour justifier le léger changement que je propose. En résumé, remarquons qu'ainsi interprétées, les deux phrases litigieuses de Galien expliquent fort bien deux dispositions importantes de la machine, la première pour maintenir le mécanisme peu élevé, et la seconde pour lui assurer beaucoup de force.

Troisième difficulté. — Passons à une autre difficulté qu'on n'a pas encore songé à examiner : elle a trait au morceau de bois, fiché debout au milieu de la machine. Quelle en est la *forme* ? Quelle en est la *grosseur* ? Quelle en est la *longueur* ? Est-ce une pièce fixe ou non ? Ce sont là autant de questions qui ont leur importance pour l'art : on les a oubliées.

Dans la figure de M. Littré (p. 44 et 297), il est *quadrangulaire*, comme dans la copie que reproduisent Bussemaker et Daremberg (*Oribase*, gr. fr. 1862, IV, 698). Cette forme *carrée* est mauvaise : elle blesserait par ses angles le périnée où ce morceau de bois est introduit pour résister aux tractions en bas.

Dans la figure de Vidijs, il est *conique*, comme dans celles de Gorris, de Dalechamps, de Maximini, etc. Cette forme est moins défectueuse que la première : mais elle a le tort de ne pas concorder avec ce qu'écrivent Rufus et Paul d'Égine, comme on le verra plus loin, ni, ce qui est plus grave, avec ce que dit ailleurs Hippocrate lui-même. Je trouve dans les *Fractures*, § 13, 9, la mention d'un bâton pareil, placé également dans le périnée pour fournir un point de résistance : il est *rond et lisse*, *στρογγύλον, λείον*. Il devait être ainsi conformé pour mériter les noms qu'il avait dans l'antiquité : « On donne à cette seule et même pièce de bois les noms de *priapisque*, de *colonnnette*, de *cheville*, *πριαπίσκος, στύλίσκος, σκαλμός*. (*Oribas.* l. XLIX, c. iv, p. 351.) C'est aussi la forme *cylindrique* que lui assignent dans leurs figures, *sans toutefois la justifier*, Felicianus, Scultet et Richter.

Quant à sa *grosseur*, elle est parfaitement déterminée par Paul d'Égine, qui l'assimile à celle d'un *manche de cognée*, *στέλεον*, VI, 118. Il en est de sa *longueur* comme il en a déjà été de sa forme : elle est loin d'être la même dans les différentes figures des auteurs, et varie de l'un à l'autre. Aucun d'eux n'indique, même approximative-

ment, ce qu'elle était ou pouvait être. Le priapisque, à en juger par ses usages, ne devait pas avoir moins d'un demi-pied (15 centimètres) et n'avait pas besoin d'avoir plus d'un pied (30 centimètres). C'est là ce qu'il faut déterminer. Dans le chapitre iv du livre XLIX d'Oribase, lequel paraît tiré d'Héliodore, on trouve, à cet égard, des détails très-précis : « Le priapisque est un morceau de bois, *long de huit doigts* (15 centimètres), arrondi dans la plus grande partie de son étendue, et quadrangulaire dans le reste¹. Cette disposition a pour but de faire entrer la partie carrée dans l'excavation en forme de *pi*, II, creusée dans le madrier qui sert de siège, pendant que la partie supérieure fournit un contre-appui au périnée. » Paul d'Égine (VI, 118) complète en ces termes la description : « Au milieu du madrier ou du banc, on fiche un morceau de bois *long d'un pied* (30 centimètres) et gros comme un manche de cognée, de telle sorte que, le patient étant étendu sur le dos, ce morceau de bois vienne se loger entre le périnée et la tête du fémur. »

On voit que le priapisque était un bâton arrondi, gros comme un manche de cognée, et long de 15 centimètres selon Héliodore (il a aussi une longueur de 8 doigts, soit 15 centimètres dans la *machine de l'artisan*; voy. *Oribas.* l. XLIX, c. xxiii, etc.) à 30 centimètres d'après Paul d'Égine. (A. Paré veut que cette cheville ait un pied.) Les Grecs lui donnaient aussi le nom de *pi*, II (voy. *Oribas.* l. XLIX, c. iv, xxiii, etc.) : les *pi* pouvaient à volonté jouer le rôle de pièces immobiles ou de pièces de rechange, comme l'apprend Oribase : « Parmi les pièces fixes qui entrent dans la composition des machines, il y en a qui restent toujours complètement immobiles, et d'autres qu'on peut enlever et remettre en place; . . . à ces dernières appartiennent les priapisques qui sont construits de façon à pouvoir à volonté, pour d'autres usages, être enlevés ou remis en place. » (L. XLIX, c. iv, in fine.)

Quatrième difficulté. — J'arrive à une dernière difficulté concernant les deux supports du milieu de la machine : on va voir qu'il reste là une foule de questions à résoudre touchant leur hauteur, leur disposition, leur remplacement, et leur mode d'union avec le madrier.

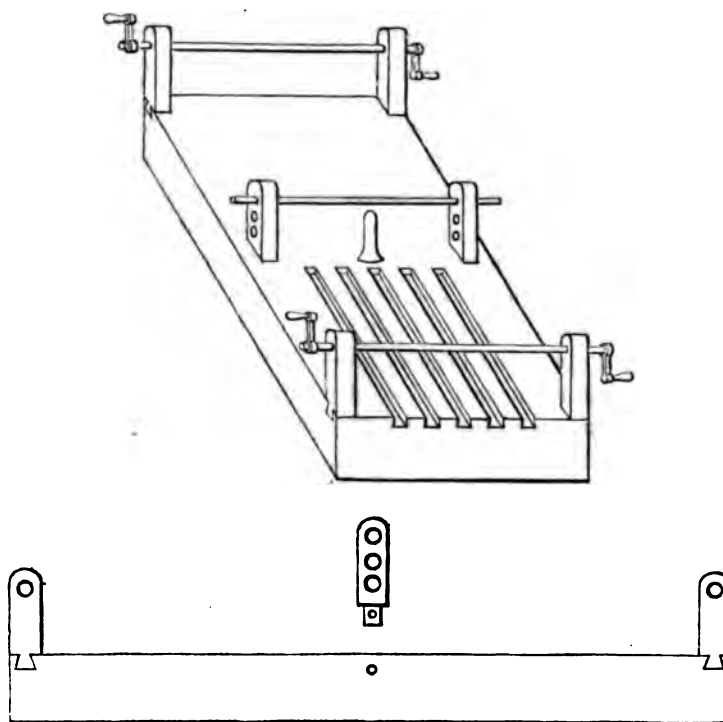
Quand on compare les deux supports médians aux quatre supports des angles, on voit que Felicianus assigne aux deux premiers un peu moins de hauteur qu'aux quatre autres dans sa figure, où tous les six sont d'ailleurs médiocrement élevés; que Gorris, Scultet et Richter, les représentent les uns et les autres de grandeur égale, les tenant tous du reste peu élevés, tandis que Vidijs, Dalechamps et Maximini, qui les figurent aussi de grandeur égale, les tiennent tous assez hauts; qu'enfin M. Littre fait les deux supports médians plus longs que les quatre autres dans ses deux principales figures

¹ Rufus dit dans la description : « La machine d'Hippocrate présente, au milieu, une mortaise *carrée* et profonde, dans laquelle s'introduit une cheville ou quille appelée *priapisque*. » (*Oribas.* l. XLIX, c. xxvi.) C'est sans doute cette épithète *carrée* qui aura trompé MM. Littre, Bussemaker et Darem-

berg, qui, dans leurs figures, donnent au priapisque une forme *quadrangulaire* : il n'y avait de carré que la partie fichée, comme un tenon, dans la mortaise; toute la portion saillante était *arrondie*, comme l'indique nettement Héliodore dans *Oribase*, et comme je l'ai prouvé plus haut.

(p. 44 et 297), dont Bussemaker et Daremberg ont reproduit une copie pour leur *Oribase* (IV, 698), et que cette différence de longueur est encore plus marquée dans ses deux petites figures, p. 305 et surtout p. 301. Qui d'entre tous ces auteurs a raison? Où est la vérité parmi des appréciations aussi divergentes? Essayons de débrouiller ce chaos.

Je rappellerai que, d'après Rufus (*Oribase*, l. XLIX, c. xxvi), les quatre supports des angles mesurent un pied de long (30 centimètres), et que, selon Paul d'Égine (VI, 118), les supports médians mesurent aussi un pied. Je remarque qu'Hippocrate donne lui-même, § 73, à ces derniers une longueur d'environ un pied¹, et je me crois autorisé



à conclure qu'ils étaient tous les six d'une hauteur à peu près égale. J'ajouterai que, parmi les auteurs qui admettent cette égalité de grandeur, les figures de Gorris, de Scultet et de Richter, qui représentent le mécanisme des treuils assez bas, me paraissent être plus près de la vérité que celles de Vidius, de Dalechamps et de Maximini, qui tiennent ce mécanisme trop haut.

¹ Je n'oublie pas que M. Littré traduit : « Mettez au milieu, sur les côtés, deux supports d'environ un pied [de large] et de la hauteur qu'on jugera convenable. » Il n'est pas question ici de largeur, il ne s'agit que de longueur, comme on le voit dans Paul d'Égine,

ποδὸς μῆκος, la phrase grecque ὡς ποδιαίας, ὅψος δὲ ὀκτὼς ἀν δονέοι, doit, ce semble, se rendre : « Ils seront d'environ un pied de long (règle générale), mais toutefois d'une longueur telle qu'il pourra convenir (règle particulière). »

Hippocrate fait connaître en ces termes, § 73, la disposition des deux supports médians : « La grande pièce du madrier recevra, dans son milieu et un peu de côté, deux supports d'environ un pied de long ou toutefois d'une longueur telle qu'il pourra convenir, l'un à droite et l'autre à gauche; on placera dans ces supports une traverse en bois, comme une espèce d'échelon. »

Bussemaker et Daremberg, en reproduisant, dans *Oribase* (IV, 698), la figure principale de M. Littre, mettent en note : « L'appareil indiqué (pour les deux supports du milieu) correspond, eu égard à l'emplacement, au support en forme de *pi* (dont parle Rufus; — voy. *Orib.* l. XLIX, c. xxvi); cependant cet appareil représente moins bien, ce nous semble, le support en forme de *pi*, II, qui avait été inventé spécialement en vue de la luxation du fémur en dedans (*Orib.* l. XLIX, c. xxxii), à propos des courbures de la colonne vertébrale. » Ainsi ces auteurs nous disent bien que la figure leur paraît défectueuse, mais ils ne nous apprennent pas comment elle devrait être rectifiée.

Toutes les figures placent les deux supports médians, à droite et à gauche, sur le grand côté du madrier, en les fondant ainsi sur la ligne même du parallélogramme qui forment les quatre supports des angles. M. Littre suit en cela les errements de ses prédécesseurs. Or est-ce bien l'emplacement des supports du milieu? J'en doute.

Tous les auteurs, sauf un seul, les établissent, dans leurs figures, comme faisant partie intégrante de la machine, en qualité de pièces fixes, au même titre que les supports des angles : c'est là une erreur qui a conduit à d'autres erreurs. Il faut bien savoir que ces deux supports avec leur traverse constituent un *pi*, et il a été démontré plus haut que les *pi* sont des pièces amovibles. Et ici cela ressort aussi, avec la dernière évidence, d'un passage de Paul d'Égine, que nous aurons plus loin à citer en entier, où, après un insuccès avec le priapisque seul, il conseille de *ficher alors* dans le madrier *les deux montants* dont il s'agit pour une seconde manœuvre, δύο ξύλα πεπηχθώσαν. (VI, 118.) Ils n'y étaient donc pas pour la première manœuvre! ce sont donc des pièces mobiles! le texte même d'Hippocrate se prête à une conclusion identique : τὸ ξύλον... ἐχού... φλίας δύο, § 75, « il faudra que le madrier *reçoive* deux supports; » ou, selon la traduction de M. Littre : « dans la pièce de bois *mettez* deux supports. » Ils n'y étaient donc pas auparavant! ils n'y sont donc pas toujours! Scultet est le seul auteur moderne, à ma connaissance, qui ait clairement exposé cette particularité, à propos des réductions du rachis : « Si l'on oste du banc d'Hippocrate la cheville (priapisque) et les deux bois ou phlias du milieu, ayant levé ces choses on voit, dans le milieu, deux trous, dont le gauche est ainsi laissé tel, et dans le droit on met un autre bois (*support*) percé de trous pour recevoir le spatha ou bois traversier propre à repousser, qu'il faut asseurer par un clou de fer. » (*Op. cit.* p. 67, pl. XXVI, fig. 2.)

Il reste à déterminer où se placent ces supports médians. Quand il s'agit des redressements du rachis, ils peuvent se ficher sur la grande ligne du madrier, si l'on s'en rapporte à Oribase, l. XLIX, c. xxxii : « Quant à nous, nous *avons ajouté* au banc d'Hippocrate, afin d'obtenir un contre-appui pour la spathe, un *pi* en fer, dont les dimensions correspondent à celles de la spathe, *pi* qu'on peut, à volonté, enlever et remettre en place, qui est percé de plusieurs trous, et qu'on place dans ceux des jambes de la

machine. » Il est encore parlé ailleurs (Orib. l. XLIX, c. iv) de ce *πi*, II, en fer, mais sans indiquer son mode d'articulation. Au reste, notons-le bien, ce sont là des modifications ultérieures de la machine, ce n'est pas le banc original d'Hippocrate; voici comment Rufus le décrit : « Le madrier présente, au milieu, une excavation carrée et profonde, dans laquelle se place une cheville ou quille, appelée priapisque. Il a encore été inventé un autre support en forme de *πi*, II, qui se trouve aussi au milieu de la machine, *ἄλλη μέση πριουίδης φλιά.* » (Orib. l. XLIX, c. xxvi.) Ce *πi* avait été particulièrement imaginé pour les luxations de la cuisse, comme on le voit dans les §§ 73, 74, etc., d'Hippocrate; voici ce qu'on lit à cet égard dans Oribase, l. XLIX, c. xxxiii : « Le support en forme de *πi*, II, a été spécialement inventé pour la luxation du fémur en dedans. Quand il s'agit de réduire cette luxation, on couche le patient de telle façon qu'il s'appuie sur le côté sain; on enlève le priapisque, et on place la jambe saine au-dessous du support, pour l'assujettir dans cette position sur le banc, afin qu'elle reste immobile; on agit de même pour les bras et pour le reste du corps; au contraire, on passe la jambe malade par-dessus le support, de manière à mettre tout près du périnée la planche transversale du *πi*, II. » C'est la manœuvre même que décrit Hippocrate, mais avec des détails plus précis et plus pratiques, § 73. Ainsi Oribase décrit l'usage, et Rufus l'emplacement de ces supports médians, qu'il met *au milieu de la machine*. Ils devaient être tout voisins du priapisque, puisque, dans certains cas, ils servaient surtout à le consolider, comme on peut l'inférer de ce passage d'Héliodore : « On fait entrer la partie carrée du priapisque dans l'excavation en forme de *πi* du siège de la machine, pendant que la partie supérieure sert de contre-appui au périnée. Puis on place un *πi* en fer, II, qu'on assemble avec sa traverse pour assujettir solidement le priapisque. » (Orib. l. XLIX, c. iv; voy. IV, 351.) La phrase suivante de Paul d'Égine permet de préciser encore davantage l'emplacement que nous cherchons : « Après l'ablation du priapisque, il faut, à côté de la place où il était, fixer à droite et à gauche deux supports pareils à des montants de porte, *ἐκ πλάγιου δὲ τῆς τοίντου θύρας ἐκπέρωθεν δύο ξύλα κτλ.* » (VI, 118, p. 486, éd. Brian.) Je trouve digne de remarque qu'Hippocrate emploie les mêmes expressions : *ἔχει κατὰ μέσον καὶ ἐκ πλάγιον φλιάς δύο*, « il faut que le madrier reçoive deux supports dans son milieu, à côté du centre, l'un à droite, l'autre à gauche. » *Ἐκ πλάγιων* ici ne signifie pas *sur les côtés*, c'est-à-dire *sur les bords* du madrier, comme on le traduit et comme le représentent toutes les figures, car il y a tout de suite après *τὴν μὲν ἐνθεν τὴν δὲ ἐνθεν* l'un *au côté droit*, l'autre *au côté gauche*, ce qui correspond à *ἐκπέρωθεν* de Paul d'Égine : autrement on ferait tomber Hippocrate dans une sorte de tautologie, qui est bien contraire à ses habitudes de style.

Il nous reste à dire un mot du mode d'union des supports médians avec le tablier de la machine. Dans toutes les figures, on les dessine comme réunis par un assemblage immobile, de même que les quatre supports des angles. Le lecteur comprendra maintenant que cette hypothèse n'est pas soutenable. Ils étaient du même genre que le priapisque, et s'articulaient d'une manière analogue, c'est-à-dire que c'étaient des tenons qui entraient à frottement dans des mortaises : on les doublait souvent de fer pour les rendre plus solides, comme on l'a vu plus haut.

Les principaux points qui ont été touchés dans la dernière partie de cette disserta-

tion acquièrent un nouveau degré d'évidence quand on lit en entier le paragraphe de Paul d'Égine que je vais rapporter : « Si la réduction ne se fait point ainsi [c'est-à-dire avec le *priapisque*], il faut enlever ce morceau de bois fiché debout, et, à côté de la place où il était, on en fiche, à droite et à gauche, deux autres, semblables à des montants de porte, n'ayant pas moins d'un pied de long; on adapte à ces montants une traverse en bois comme un barreau d'échelle, de façon que l'assemblage de ces trois morceaux de bois représente à peu près la figure de la lettre *pi*, Π , ou celle de la lettre *éta*, Π , si le bois du milieu est ajusté un peu au-dessous du sommet des deux autres. Ensuite, le patient étant couché sur le côté sain, nous faisons passer la jambe saine entre les deux montants, mais sous la traverse qui fait office d'échelon, puis nous portons, au contraire, la jambe malade au-dessus de cette traverse, de telle sorte que celle-ci corresponde à la tête du fémur, etc. »

Ainsi les détails opératoires et les détails mécaniques achèvent de s'éclairer mutuellement; et l'on peut dire, si je ne m'abuse, que le banc d'Hippocrate est réellement connu dans ses véritables dispositions.

QUEL EST, EN RÉALITÉ, LE MODE DE RÉDUCTION DE L'ÉPAULE

QU'HIPPOCRATE VEUT EXPRIMER

PAR L'INTRODUCTION, DANS L'AISSELLE, DES CONDYLES DES DOIGTS.

Il me semble que ce procédé n'a guère été compris : M. Littre intitule ce chapitre *réduction par la main*. Ce titre ne spécifie rien; car, dans beaucoup de réductions, l'action de la main fait partie essentielle de la manœuvre. Il faut d'abord nous bien pénétrer de ce qu'enseigne Hippocrate. « Il s'agit d'introduire les *condyles* des doigts dans l'aisselle, en dedans de l'extrémité articulaire de l'os luxé, de s'efforcer de l'écarter des côtes en prenant avec la tête un point d'appui sur l'acromion, puis, en appliquant les genoux sur le bras près du coude, de le repousser vers le tronc. » Il ajoute : « il importe que celui qui exécute cette manœuvre ait beaucoup de force dans les mains. » Si l'on se bornait, conformément au titre précité, à glisser dans l'aisselle la main avec les *doigts allongés*, elle n'aurait pas beaucoup de force; et, en eût-elle beaucoup, elle ne pourrait, dans cette attitude, faire l'office d'un levier assez puissant pour éloigner suffisamment des côtes la tête luxée qu'elle devrait, en outre, relever pour la remettre en place : je défie que les doigts ainsi disposés puissent exécuter cette double manœuvre. D'ailleurs, à quoi bon alors parler des *condyles*? Évidemment ils n'ont rien à faire ici, si l'on opère de la sorte : on sait bien que, dans l'extension des doigts et de la main, les condyles sont si effacés, que c'est comme s'ils n'existaient pas, et ils ne peuvent jouer aucun rôle important.

J'ai songé à chercher des lumières dans les auteurs dont les descriptions sont souvent accompagnées de figures : malheureusement Ambroise Paré n'en donne aucune ici (*Oeuvres*, 10^e éd. Lyon, 1641, in-fol.), ni Tagault (*Chirurg. institut*, in-fol. Tiguri, 1555), ni L. Heister (*Institutiones de chirurg.* trad. fr. 5 vol. in-8°, Avignon, 1770), ni Chartier, etc. Dans celle qu'on trouve dans Vidius (*Chirurgia e gr. in latin. conversa*, Paris, in-fol.

1544, p. 211), il s'agit d'une luxation à gauche : l'opérateur est placé en avant ; il porte dans l'aisselle les doigts *allongés*, et applique la tête, non sur l'acromion, mais sur l'articulation sterno-claviculaire ; l'aide est à gauche. J. Dalechamps a donné (*Chirurgie françoise*, Lyon, G. Roville, in-8°, 1570, p. 823) de cette figure une copie réduite que je trouve reproduite avec tous ses défauts dans un livre rare (*Anciens et renommez auteurs de la chir.* Paris, 1634, p. 508), etc. Cela n'est pas conforme au texte d'Hippocrate. On n'y retrouve plus ce point d'appui que l'auteur veut qu'on prenne sur l'acromion : ici l'opérateur n'en a point, et il lui serait impossible d'appliquer ses genoux contre le coude qui n'est pas du même côté que lui. Felicianus a évité ces graves défauts dans la figure dont il accompagne sa traduction latine du commentaire de Galien (*Galeni Pergam. sexta classis*, trad. lat. Basil. Froben, 1561, in-fol. p. 505) : le patient a une luxation à droite, il est assis, l'opérateur est à demi assis à sa droite, la tête appliquée sur l'acromion et le genou droit contre le coude. Il porte les doigts *étendus* dans l'aisselle. C'est cette figure qu'Ad. Léopold Richter a reproduite dans son atlas pour les fractures et les luxations (40 lithographirte Tafeln, etc., in-fol. Berlin, 1828, voy. planche XXXI, fig. 1 a et b). C'est cette même figure qu'on trouve aussi dans l'*Armentarium* de J. Scultet (*l'Arcenal de chirurgie de J. Scultet*, etc., trad. fr. par F. Deboze, chirurgien juré à Lyon ; in-4° avec 46 planches, Lyon, chez A. Cellier, 1675 ; — voir pl. XXIV, fig. 4). De tout ceci, je conteste particulièrement l'*extension des doigts*, le reste est en parfaite conformité avec le texte.

Apollonius de Citium avait orné son *Commentaire* du traité des articulations de figures, que Dietz n'a pas reproduites. Au reste, celle-ci fait défaut dans l'original même : « *pictura tempore detrita* ; » et rien, dans ce commentaire, ne peut y suppléer. Celui de Galien nous servira mieux : « Ce qui, dans cette manœuvre, dit-il, est commun aux médecins et aux gens du monde, c'est l'impulsion par les doigts à la façon d'un levier, *διὰ τῶν δακτύλων μοχλεία*, digitis adhibita molitio, et le soulèvement du bras ; ce qui est propre aux médecins, c'est la prise d'un point d'appui avec la tête sur l'acromion, et le refoulement du membre avec les genoux appliqués sur le coude. Il s'ensuit, grâce à cette prise d'appui, que le patient ne suit pas le bras poussé en avant (*en avant* par rapport à la main qui le refoule *devant elle*) par la main qui fait office de levier, *διὰ τῆς τῶν χειρῶν μοχλείας*, manus molitione ; cette manœuvre doit se pratiquer en premier lieu ; ce n'est qu'au troisième temps qu'on opère le refoulement avec les genoux, etc. »

Voilà donc cette *action du levier*, dont je parlais plus haut, nettement accusée par Galien, mais il n'explique pas le *modus faciendi* ; c'est ce que je vais faire. Selon moi, ce n'est pas avec la *main* qu'Hippocrate opère, mais avec le *poing* disposé comme il suit : les premières phalanges restent étendues sur le métacarpe, les deuxièmes et les troisièmes sont fléchies sur les premières ; le poing, dans cet état, prend la forme d'un coin allongé dont les *condyles* des quatre doigts fléchis figurent le sommet. C'est par ce sommet que l'opérateur les engage dans l'aisselle ; il faut, à cause de la résistance des parties, beaucoup de force pour exécuter cette manœuvre, de façon à les faire pénétrer convenablement entre les côtes et la tête luxée ; une fois introduits, ils font très-bien l'office d'un levier, d'abord pour écarter l'extrémité articulaire, puis pour la refouler en haut ; enfin l'épaisseur du coin que représentent ces quatre condyles permet d'y faire basculer l'humérus au moment où l'on repousse le coude vers le tronc : trois

conditions que ne sauraient remplir les *doigts étendus sur la main*, comme l'indiquent les traductions et les figures.

Je pourrais, je crois, considérer ma démonstration comme complète, et m'arrêter là en me bornant à remarquer que plusieurs chirurgiens habiles, s'inspirant d'Hippocrate, ont entendu les choses comme moi, notamment Fabrice d'Aquapendente, qui écrit : « La première façon se fait quand le malade ou le médecin mettent le *poing* bien serré dans l'aisselle, afin que les nœuds (*condyles*) du milieu poussent la tête de l'humérus etc. » (*Œuvres chirurg.* Lyon, 1666); Ambroise Paré, qui dit de son côté : « Le chirurgien haussera et poussera de son *poing* l'os dans sa cavité, etc. » (*Œuvres*, liv. XVI, c. xxii.) Je puis faire bien davantage, et m'appuyer sur les témoignages de trois ou quatre auteurs anciens : c'est d'abord Apollonius, qui intitule ce chapitre : *réduction de l'épaule à l'aide du poing*¹, διὰ τῆς πυγμῆς (Dietz, p. 5). C'est ensuite Paul d'Égine, qui est très-catégorique : « Chez les enfants ou chez ceux dont la luxation est récente et peu considérable, souvent, à l'aide du *condyle* saillant du doigt médian *fléchi* (*nodo*, κονδύλω, medii digiti flexi, καμφθέντος, prominente), qu'il s'agisse soit de la main du médecin, soit de la main valide du malade lui-même, pourvu que ce ne soit pas un enfant, souvent la réduction a été obtenue, comme le dit Hippocrate. » (VI, 114.) Enfin rien ne saurait être plus démonstratif que la description détaillée que je retire du livre XLVII d'Oribase, publié par Cocchi (*Græcor. chir. libri*. Florentiæ, in-fol. 1754, p. 157) et reproduit par Bussemaker et Daremberg dans leur édition d'Oribase (gr. fr. Paris, 1862, IV, p. 219) : « On introduit les *condyles* des doigts dans l'aisselle, de façon à prendre position entre les côtes et la tête de l'os : alors les doigts de la main *font l'office d'un levier*, vu que leurs *condyles* se terminent en pointe, comme est le *sommet d'un triangle*, et que ce sommet favorise leur introduction dans l'intervalle entre les côtes et la tête de l'os. Or, une fois qu'ils se sont insinués dans cette région, l'humidité des parties qui entourent l'articulation facilite la réduction de la luxation. Dès que les *condyles* des doigts ont pénétré dans cet espace, ils repoussent aussitôt la tête luxée en avant, en l'écartant des côtes, etc. »

Je n'ajouterai pas un mot de plus : je laisse au lecteur le soin de conclure lui-même.

DE LA DÉTERMINATION DES POINTS

OÙ HIPPOCRATE APPLIQUAIT LE FER ROUGE DANS LA CAUTÉRISATION DE L'AISSELLE,

APRÈS LES LUXATIONS DE L'ÉPAULE,

POUR COMBATTRE LA DISPOSITION AUX RÉCIDIVES.

Hippocrate, chez les individus sujets aux luxations de l'épaule, conseillait la cautérisation de l'aisselle comme moyen préventif des récidives. Cette opération a eu un grand

¹ C'est dans le même sens qu'il faut entendre cette phrase de Celse : « *manum sub alam ejus conjicere, simulque illa os... impellere.* » (VIII, xv). Remarquons que Celse met « *manum*, » le *poing*, et non « *digitos*, »

mot qui aurait pu dérouter ici comme il l'a fait dans le passage en litige, bien qu'Hippocrate y eût préalablement établi le rôle des *condyles* des doigts.

retentissement dans l'antiquité : elle a été commentée par Galien, plus de cinq siècles après son auteur, décrite et pratiquée par Paul d'Égine, 500 ans plus tard, et de nouveau par Avicenne, qui vivait au ^x^e siècle; après avoir joui d'une certaine vogue pendant une période de 1500 ans, aujourd'hui à peu près ignorée des chirurgiens modernes, elle est devenue un sujet de litige pour les savants, et l'on peut même dire que, depuis la Renaissance, elle n'a été comprise par personne dans l'ensemble de ses détails.

Il s'agit d'abord de bien établir notre point de départ : Hippocrate conseillait deux séries de cautérisations, qu'on peut appeler les unes *essentielles*, les autres *subsidiaries*. Les cautérisations essentielles se faisaient dans l'aisselle même, au niveau du lieu où la tête humérale lui paraissait se luxer presque toujours, c'est-à-dire en bas : « Là, dit-il (*Artic. § 11*), on saisit la peau, on y forme un pli qu'on soulève et qu'on cautérise de part en part avec un fer rouge de forme aplatie et allongée; si le pont qui sépare ces deux escarres est assez considérable, on passe une spatule mince dans le trajet qui vient d'être cautérisé, et l'on forme une troisième escarre au milieu des deux premières. » Voilà pour l'opération *essentielle*. La description m'en paraît si claire, que je n'aurais pas deviné qu'il pût y avoir la moindre divergence à son sujet : toutefois un savant médecin lyonnais du ^{xvi}^e siècle, Jacques Dalechamps, dans sa traduction de la chirurgie de Paul d'Égine, publiée en 1570, sous le titre de *Chirurgie françoise* (Lyon, G. Roville, 1570, in-8° de LI-934 pag. avec fig.), a produit une figure dans laquelle la première escarre est placée en haut et la deuxième en bas de l'aisselle (voy. p. 247); c'est-à-dire qu'il bouleverse complètement la direction de la manœuvre opératoire, en plaçant sur une ligne verticale ces deux points de feu qu'Hippocrate appliquait suivant une ligne horizontale. Ici l'erreur est manifeste, et au moins facile à corriger. Mais c'est surtout sur la seconde partie que les difficultés s'accumulent, et que la confusion et l'obscurité sont à leur comble.

Voici ce qu'écrivait Hippocrate : « *En dehors* de l'aisselle, il y a deux points où l'on pourrait pratiquer des cautérisations *subsidiaries*, assez efficaces contre le mal : le premier est *en avant*, entre la tête de l'humérus et le tendon de l'aisselle; le second est *en arrière*, beaucoup au-dessus du tendon de l'aisselle et un peu au-dessous de la tête humérale. » Galien est intervenu : « C'est à tort, dit-il, que la plupart des manuscrits portent *en arrière*; car le lieu de l'articulation dont il s'agit se trouve *en dehors* et non *en arrière*. » Ce commentaire est venu jeter le trouble parmi les éditeurs et les traducteurs d'Hippocrate, qu'il a tout à fait dévoyés : en 1595, Foës, sans aucun doute un des plus érudits et des plus judicieux éditeurs hippocratiques, faisait remarquer que tous les manuscrits portaient la leçon condamnée, mais il n'osa pas se déclarer contre Galien : « *ὀπισθεν*, *retro*, legunt quotquot adhuc videre licuit exx. mss. et impr.; Galeni tamen lectionem secutus sum, qui hanc brachii regionem exactis terminis definivit, etc. » Foës, par respect pour les manuscrits, laisse *ὀπισθεν*, *retro*, dans son texte, et, par déférence pour Galien, met *exteriore parte* dans sa traduction. Chartier suit son exemple, et Kühn a reproduit ces disparates dans ses éditions gréco-latines, soit d'Hippocrate soit de Galien. (*Hippoc. opera.* t. III, Lipsiæ, 1827; *Galeni opera.* t. XVIII, Lipsiæ, 1829.) Déjà Vidus Vidius, en 1544, et Felicianus, en 1561, avaient devancé Foës en traduisant dans le même sens. En 1844, M. Littré, plus hardi que ses prédécesseurs,

n'hésite plus à introduire la leçon de Galien dans son texte et dans sa traduction; en 1864, M. Ermerins en a fait autant, et il ajoute en note : «*retro perperam in plerisque apographis legi docet Galenus.*» (*Hippocrat. et aliorum medicorum veterum reliquiae*; Trajecti ad Rhenum, 1864, in-4°, t. III.) En somme, il n'y a plus que Cornarius, en 1538 et 1545, Mercuriali, en 1588, Gardeil, en 1801, de Mercy, en 1839, qui aient gardé fidèlement, mais sans chercher à la justifier, la leçon ancienne, que d'ailleurs s'accordent à donner toutes les éditions grecques antérieures à Littré, et tous les manuscrits connus, sauf un seul : «*Il n'y a plus que le manuscrit C qui présente la leçon ἐξωθεν (foris, exterius), approuvée par Galien.*» (Littré.)

Voilà où en est la question : certes de pareilles divergences font mal comprendre où Hippocrate plaçait sa cinquième escarre. Il fallait recourir à d'autres moyens d'éclaircissement. Il semblait qu'on devait trouver toutes les lumières désirables dans les anciennes éditions à figures; il en est surtout trois qui méritent d'être consultées : celle que donna Vidius, en 1544, dans sa *Chirurgia e græco in latinum conversa* (Basil. in-fol.), est le prototype de celles qui l'ont suivie; ses gravures sur bois furent reproduites, en 1561, par Felicianus dans sa traduction latine des Commentaires de Galien, et, en 1570, par Dalechamps dans sa *Chirurgie françoise*, qui n'est autre qu'une traduction annotée du VI^e livre du Manuel de Paul d'Égine. Or, chose étrange, aucune de ces planches ne représente l'aisselle, qui était pourtant la région vraiment intéressante, puisque c'était le théâtre de l'opération à étudier. Ensuite, chose non moins étrange, aucune d'elles n'esquisse ni ne rappelle les cinq cautérisations d'Hippocrate qu'il s'agissait de faire connaître; ainsi elles ne fournissent aucune image ni aucune idée de ce qu'étaient ou pouvaient être ces cinq points de feu; les auteurs ne sont préoccupés que d'une seule chose, la division arbitraire qu'imagine Galien pour la surface de l'épaule : encore s'en sont-ils exagéré la portée, sans peut-être en bien démêler les détails, faute de les traduire avec la rigueur d'un anatomiste, ce que je vais essayer de faire : «*On peut dire que, dans la région antérieure, il y a une ligne moyenne, placée exactement au milieu, et tendue de haut en bas suivant la longueur du bras; de chaque côté de cette ligne se trouve une partie de cette région antérieure, qui est limitée, la moitié interne par la veine de l'épaule (céphalique), et la moitié externe par une autre ligne, tracée à la même distance de la ligne moyenne que la veine en est elle-même éloignée. Telles sont les limites de la région antérieure.*» (Éd. Kühn, t. XVIII, p. 389.) C'est dans la moitié externe de cette région antérieure qu'on a cru devoir placer la cinquième escarre; M. Littré traduit dans ce sens : «*Il est loisible de placer une autre escarre en dehors de la précédente, beaucoup au-dessus du tendon de l'aisselle, mais un peu au-dessous de la tête de l'humérus.*» Je considère que la précédente escarre, qui est la quatrième, étant déjà au-dessus du tendon qui borde l'aisselle en dedans, cette cinquième escarre, qu'on met beaucoup au-dessus de ce tendon et plus en dehors que l'autre, va se trouver reléguée sur le sommet de l'épaule, à peu près au milieu du deltoïde, c'est-à-dire précisément dans un point où Hippocrate a d'avance condamné toute cautérisation en termes formels : «*Nombre de médecins, dit-il, ont cautérisé des épaules sujettes à se luxer, 1° sur le moignon; 2° en avant, là où la tête de l'os proémine; 3° un peu en arrière du moignon. Ces cautérisations, si le bras se luxait en haut, ou en avant ou en arrière, seraient excellentes; mais, comme c'est en bas qu'il se déplace (c'est la seule*

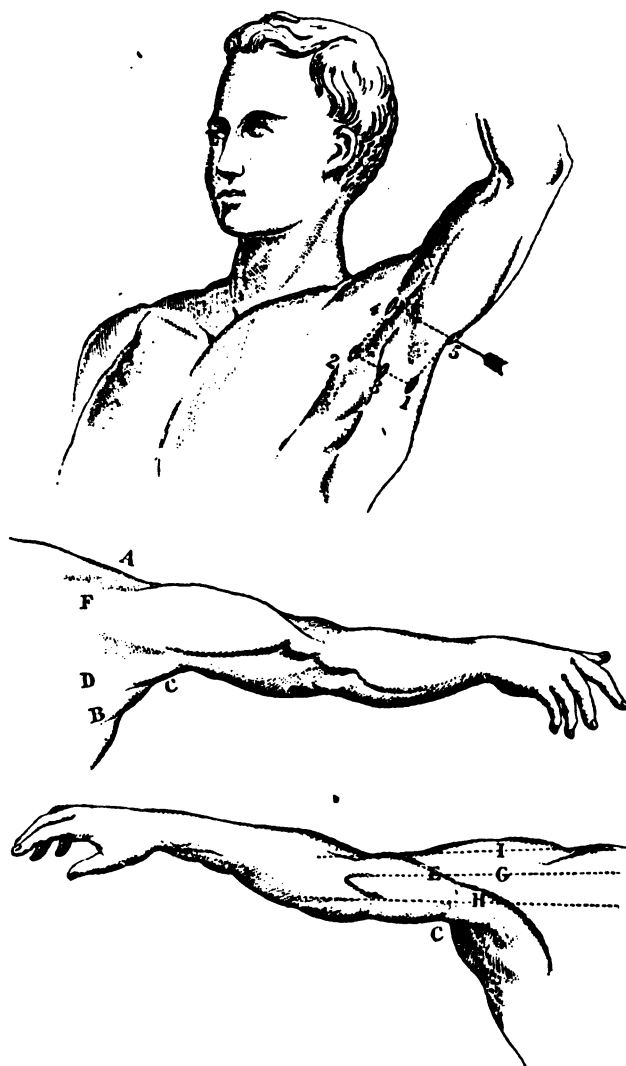
luxation qu'Hippocrate ait vue et qu'il admette), elles tendent plutôt à luxer la tête de l'os qu'à la retenir, en la repoussant de l'espace supérieur. » Hippocrate juge sévèrement une pareille conduite : « C'est avoir des idées et une pratique contraires à ce qui est utile. » Or, que ces cautérisations de l'aisselle soient ou non aussi efficaces qu'il le croyait comme moyen préventif des récidives, là n'est pas la question : c'était un esprit logique, un opérateur conséquent : lui prêter une pratique irrationnelle, absurde même, et qui le met, sans raison d'être, en contradiction avec les principes qu'il vient de formuler, c'est ce que rien ne justifie. Il est homme, et peut se tromper sans doute, mais il raisonne juste, et ne conclut pas à faux ; et c'est un peu ce que font ici les interprètes, que rien, notons-le bien, n'autorise à décrire l'opération comme ils l'ont fait. C'est à tort qu'ils ont voulu faire parler Galien pour eux ; son commentaire est muet à l'égard de ces cautérisations ; il n'y est pas dit un seul mot de la quatrième ni de la cinquième escarre qui sont en cause. C'est une simple description d'anatomie, divisée à sa fantaisie par des lignes sans largeur, et voilà tout.

Il y a plus : on n'a pas pris soin d'aller au fond des choses : on s'est arrêté au mot *retro*, sans chercher s'il devait avoir pour nous la même signification que pour l'auteur ; on a eu tort, nous le verrons plus loin, de ne pas approfondir cette question. En somme, il suffit pour le moment de conclure que, pour la solution du problème dont il s'agit, il n'y a presque rien à tirer soit des éditions à figures, soit de ce premier commentaire galénique, malgré tout ce qu'on a prétendu y voir.

J'ai espéré un instant trouver dans Percy des lumières sur cette question : cet auteur, dans sa *Pyrotechnie chirurgicale* (Paris, in-12, 1811, p. 299), parle de la cautérisation de l'aisselle par Hippocrate : il décrit très-bien les trois premières escarres ; mais il s'arrête là, et ne dit pas un mot des deux dernières. M. R. Philippeaux, dans son *Traité pratique de la cautérisation* (in-8°, Paris, 1856), ne s'occupe nullement de la cautérisation de l'aisselle.

Celse n'a pas parlé de ces cautérisations de l'aisselle, mais nous trouvons qu'il en est fait une description dans Paul d'Égine ; seulement il s'y joint d'autres difficultés, qui sont devenues la source d'une foule d'erreurs : on peut dire qu'on est tombé de Charybde en Scylla. Paul d'Égine termine ainsi sa description : « Hippocrate conseille de faire encore deux autres escarres, une de chaque côté de celle du milieu et à égale distance des deux premières, de manière à former une figure tétragonale. » (VI, 42.) L'auteur n'indique pas les points précis où il faut appliquer ces deux escarres subsidiaires, et Hippocrate ne fait pas mention de cette figure tétragonale. De là nouvel embarras, nouvelles difficultés. En 1570, J. Dalechamps écrivait à la marge, dans sa traduction de Paul d'Égine (*Chirurgie française*, Lyon, G. Roville, p. 240) : « Cecy ne se lit point en Hippocrate liure I des articles, qui nous monstre noz exemplaires d'Hippocrate estre mutilés. » Cette opinion du savant médecin lyonnais s'est transmise de siècle en siècle. En 1855, M. Brian est venu répéter dans les notes de sa *Chirurgie de Paul d'Égine* (Paris, V. Masson, p. 204) : « La mention de ces deux escarres qui achèvent la figure tétragonale ne se trouve pas dans ce qui nous reste d'Hippocrate. » Telle est encore aujourd'hui la croyance générale. Après cela, j'étonnerai beaucoup mes lecteurs sans doute, peut-être même paraîtrai-je quelque peu téméraire, en osant affirmer qu'il n'y a ni mutilation ni lacune dans ce texte hippocratique, et que les deux escarres

complémentaires de la figure tétragonale, qu'on n'a pas su y découvrir, n'y font nullement défaut, et qu'enfin les descriptions des deux auteurs sont en parfaite concordance. Je m'en tiens, pour le prouver, à la lettre même du texte : il apprend que les deux points où Hippocrate place les escarres subsidiaires sont, le premier *en avant*, entre le tendon de l'aisselle et la tête de l'humerus, et le deuxième *en arrière*, beaucoup au-dessus de l'autre tendon de l'aisselle, mais un peu au-dessous de la tête humé-



rale. Pourquoi *beaucoup au-dessus* du tendon postérieur ? C'est, ferai-je observer, que les tendons réunis du grand dorsal et du grand rond sont plus larges que celui du grand pectoral, et que, par suite, le bord postérieur de l'aisselle a plus de largeur

que l'antérieur, d'où il suit qu'il faut s'élever plus haut, relativement, pour atteindre la rainure qui le surmonte, tout en opérant encore au-dessous de la tête humérale¹.

Je sais bien qu'on m'opposera le commentaire de Galien, qui établit catégoriquement qu'on doit remplacer *en arrière* par *en dehors*. Je n'entends pas reculer devant cette objection; je n'ignore point que ma démonstration ne saurait être péremptoire, si je ne donne pas pour toutes les difficultés une solution complète. Je demanderai d'abord comment et en quoi la dénomination ancienne diffère de la moderne: nous ne devons pas toujours nous en tenir aux mots qui peuvent tromper par une fausse dissemblance; il faut par-dessus tout en bien déterminer le sens; personne, ici, n'a tenté cette recherche; je vais l'entreprendre, et l'on sera surpris des conséquences vraiment inattendues qui en ressortent. Ensuite on m'accordera que la première partie du commentaire galénique, que j'ai traduite plus haut, ne contrarie en rien mon interprétation, et ne justifie nullement celle de mes prédécesseurs. Enfin je vais montrer qu'on trouve, en faveur de ma thèse, les éclaircissements les plus décisifs dans la deuxième partie du commentaire qu'on va lire: on ne semble pas en avoir bien pénétré la signification, sans doute parce que le texte est fort altéré, et qu'il est plein de fautes et de lacunes, en sorte qu'il n'y a ni suite ni liaison. La restitution m'en a, je l'avoue, coûté une peine infinie; telle que je la présente, la description est claire et précise; le grec a retrouvé le sens et l'ordre qui lui manquaient. Après avoir fixé les limites de la région antérieure, comme on l'a vu, Galien continue: *ἐφ' ἐκάτερα δὲ τῶν* (corrigez *τούτων*) *δύο ἑτεροὶ ἀφ' οἷς* (édit. Basil. gr.: corrigez *ἀφ' οἷν* ou *ἀφ' ὧν*) *οἱ κατὰ τὴν μασχάλην τένοντες, ὃ μὲν τὴν ἐνδον ὀρίζων χώραν, ὃ δὲ τὴν ἔξω. Τὴν μὲν ἐνδον χώραν τῆς διαρθρώσεως νοεῖσθαι σοι τοῦ μετὰ τῆς φλεβὸς καὶ οὐ* (lisez *τοῦ*) *μεταξὺ τῆς μασχάλης περιγράφοντος ἔξωθεν τένοντος· ἐτι τε τῆς* (corrigez *ἔσωθεν τένοντος*· et reprenez *ἔξωθεν δὲ, ἐτι τε τῆς*) *γραμμῆς ἐκείνης, ὧν ἡξίου ἀπέχειν διαστήματων μεταξὺ διάστημα τι τῆς ὠμιαίας φλεβὸς καὶ τῆς τ' ἀκριβῶς προσθίας μέσης γραμμῆς, ὥστε κατ' αὐτὴν* (ajoutez *τὴν*) *διαίρεσιν, ὅσον ὑψηλότερόν ἐστι τοῦ κατὰ τὴν μασχάλην ἔξωθεν τένοντος οὐκ ἂν ὀπίσω* (ponctuez *τένοντος*, et reprenez *ἔξωθεν, οὐκ ἂν ὀπίσω*) *τῆς διαρθρώσεως ἐστὶ τὸ σιμὸν* (il y a ici une forte lacune: mettez un point en haut après *ἐστὶ*, et reprenez *ὀπίσω δὲ τῆς διαρθρώσεως ἐστὶ τὸ σιμὸν*) *τῆς ὠμοπλάτης, κτλ.* C'est-à-dire: « De chaque côté des deux lignes (qui servent de limites à la région antérieure), il y en a deux autres, constituées par les tendons qui longent l'aisselle, limitant l'un la région en dedans, et l'autre la région en dehors. Vous devez entendre par région interne de l'articulation l'espace compris entre la veine et le tendon qui limite en dedans l'aisselle, et par région externe celle qui part de cette ligne qu'on a représentée comme exactement à la même distance que la veine (*céphalique*) de la ligne moyenne tracée sur la face antérieure du bras: de telle sorte que, d'après cette division anatomique, tout ce qui se trouve au-dessus du tendon qui limite en dehors l'aisselle, sera *en dehors* et non en arrière de l'articulation: ce qui est en arrière, c'est l'apophyse recourbée (*acromion*) de l'omoplate. »

¹ Gardeil a fort bien compris la chose en traduisant: « 1° *en avant*, entre la tête de l'humérus et le tendon postérieur de l'aisselle (grand pectoral), etc...; 2° *sur le derrière*,

au-dessus du tendon postérieur de l'aisselle (grand dorsal et grand rond), un peu plus bas que la tête de l'humérus. »

Ainsi il devient de la dernière évidence que ce qu'il plaît à Galien de nommer ici *en dehors* fait rigoureusement partie de ce que nous nommons la région *postérieure* de l'épaule, et que l'escarre qui, placée au-dessus du tendon postérieur de l'aisselle, se trouve à ses yeux *en dehors*, est pour nous exactement *en arrière*, comme l'a écrit Hippocrate.

Qu'il me soit permis d'ajouter que j'ai ramené à mon opinion un des plus zélés partisans de M. Littré, je veux parler de Ch. Daremberg : je lui ai communiqué un résumé de la présente note dans un des divers voyages qu'il a faits à Lyon pour passer avec moi une journée, que nous consacrons tout entière à causer, soit de l'histoire de la médecine, soit de nos études sur les médecins de l'antiquité et en particulier Hippocrate et Galien : il avait chaudement épousé le parti de M. Littré, et croyait, comme lui, qu'il fallait *corriger* Hippocrate d'après Galien. Il voulut bien, après m'avoir entendu, déclarer mon argumentation irréfutable : sa conversion vaut la peine d'être citée, en raison de sa compétence sur ces questions.

Il me reste encore à résoudre une dernière difficulté qui, jusqu'à ce jour, a été pour tous comme une pierre d'achoppement : on devine qu'il s'agit de cette fameuse *figure tétragonale* de Paul d'Égine, dont on n'a pas pu découvrir les lignes dans Hippocrate. Quelques années après la mise au jour de sa *Chirurgie de Paul d'Égine*, j'eus occasion de voir M. R. Brian à Lyon, et je lui parlai de sa note, qu'on a vue plus haut : il accueillit mon observation d'un air sceptique et quelque peu railleur ; je me contentai de lui exposer sommairement la démonstration qui va suivre. Pour lui, ne trouvant rien à répliquer, il se borna à prendre des notes pour rectifier sa seconde édition, si elle paraissait quelque jour.

Je me sers d'un dessin fort simple, qui n'a d'autre mérite que d'être pris sur nature, dans l'attitude où doit se mettre le patient quand on va le cautériser. Ce n'est plus, comme dans Vidius, Félician et Dalechamps, une figure de fantaisie qui représente la poitrine ou le dos, dont on n'a que faire pour suivre et apprécier une cautérisation qui se pratique dans l'aisselle : c'est cette dernière région qu'il importait d'esquisser, parce que c'est celle qu'on a besoin d'avoir sous les yeux.

Je suppose qu'on va agir sur l'aisselle gauche. Je couche le patient sur le côté sain, ou je le fais asseoir sur un siège, le bras modérément relevé, l'avant-bras demi-fléchi, et le coude soutenu par un aide. Je prends dans l'aisselle un large pli de la peau que je soulève en l'attirant à moi avec les doigts de la main gauche, puis, avec un cautère rougi à blanc, de forme aplatie et allongée, je traverse le pli d'arrière en avant, de manière à former deux escarres d'un seul coup, au bas de l'aisselle, dans l'endroit même où tend à se porter la tête humérale quand elle se luxé en bas : la première, qui est postérieure, portera le n° 1, et la deuxième qui est antérieure, le n° 2 ; cela fait, on passe une spatule mince dans le trajet de la cautérisation, et l'on pratique, jusqu'à la rencontre de cet instrument, une escarre médiane, qui sera le n° 3 : il est clair que ces trois cautérisations sont sur une même ligne, qui est à peu près horizontale. Enfin, je forme deux escarres subsidiaires *en dehors* de l'aisselle, l'une *en avant*, au-dessus du tendon antérieur de l'aisselle et au-dessous de la tête de l'humérus, c'est le n° 4 ; et l'autre, *en arrière*, un peu au-dessus du tendon postérieur de l'aisselle, mais en restant toujours au-dessous de la tête humérale, ce sera le n° 5.

Maintenant, je ferai remarquer, d'abord, que ces deux dernières cautérisations, placées sur une même ligne, qui est à peu près horizontale, se trouvent à distance égale des trois premières; et ensuite, que, si l'on veut réunir les numéros 1, 2, 4 et 5 par des lignes idéales, on a très-exactement cette figure *tétragonale* qui a tant embarrassé les auteurs. Ajoutons que ces deux dernières conclusions complètent ma démonstration de tous points.

Je me crois donc autorisé, en finissant, à répéter une fois de plus qu'il ne faut toucher qu'avec une extrême réserve aux leçons que les manuscrits et les éditions s'accordent à reproduire sans variante; ce n'est pas à changer le texte, c'est surtout à le comprendre qu'on doit mettre ses soins et ses efforts.

MOCHLIQUE.

BIBLIOGRAPHIE.

1° MANUSCRITS.

A' = manuscrit de Venise.	K = 2145.
B = cod. Med. ap. Foës.	L = cod. Serv. ap. Foës.
D = 2254.	M = 2247.
F = 2144.	N = 2248.
G = 1241.	Q' = cod. Fevr. ap. Foës.
H = 2142.	U = manuscrit de Munich.
I = 2140.	V = cod. Vossii.
J = 2143.	

Æm. Port. = Corrections d'Æmilii Portus pour le texte.

Barth. in marg. = Annotations marginales de Barthez sur un Hippocrate à Montpellier.

2° ÉDITION ET COMMENTAIRE.

Seorsim edidit græce F. Morellus. Paris, 1579, in-4°, Maittaire.

J. E. Petrequin. Tableau général des poses académiques de l'école de Cos pour le membre supérieur, permettant de déterminer les diverses luxations de l'épaule, du coude, du poignet et des doigts de la main; 1870. *Derniers mélanges de chirurgie et de médecine*, etc. Paris, 1876, in-8°. — Ce tableau des poses sert à donner une interprétation nouvelle de quatorze chapitres du *Mochlique*, à savoir du § 5 et surtout du § 7 au § 19.

ΜΟΧΛΙΚΟΝ*.

I. A. Ὀστέων¹ φύσις· δακτύλων μὲν ἀπλᾶ² καὶ ὀστέα καὶ ἄρθρα· χειρὸς δὲ καὶ ποδὸς πολλὰ³, ἄλλα, ἀλλοίως ξυνηρθρωμένα· μέγιστα δὲ τὰ⁴ ἀνωτάτω· πτέρυγες δὲ ἐν οἷον ἔξω φαίνεται, πρὸς δὲ αὐτὴν οἱ ὑπίσθιοι τένοντες τείνουσιν⁵. Κνήμης δὲ δύο, ἄνωθεν καὶ κάτωθεν ξυνεχόμενα, κατὰ μέσον δὲ διέχοντα σμικρόν⁶· τὸ ἔξωθεν, κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον λεπτότερον βραχεῖ⁷, πλεῖστον δὲ ταύτῃ διεχούση⁸ καὶ σμικροτέρῃ ροπῇ κατὰ γόνυ, καὶ ὁ τένων ἐξ αὐτοῦ πέφυκεν, ὁ παρὰ τὴν ἰγνύην⁹ ἔξω· ἔχουσι δὲ κάτωθεν κοινὴν ἐπίφυσιν¹⁰, πρὸς ἣν ὁ πούς κινέεται· ἄλλην δὲ ἄνωθεν ἔχουσιν ἐπίφυσιν, ἐν ἣ τὸ

* *μοχλικός*, Litt. — *μοχλικόν*, vulg. Kühn (comme *προρρητικόν*, *προγνωστικόν*). «*Mochlicus*, quod est de ossium per molitionem impellendorum ratione, aut de impellendis per molitionem ossibus; quibusdam etiam *vectiarius* seu de moliendi ratione aut de curandis luxatis.» (Foës.) *μοχλεία* ou *μοχλία* et *μόχλευσις* se définissent «*ossis* aut *ossium* e naturali situ eductorum in situm naturalem repositio.» (*Definit. med. auctor.* Chart. II, 281.)

I. A. ¹ Ce § 1 manque dans Lind.; Cornar., qui n'a pas compris le *Mochlique* dans sa traduction latine, bien qu'il en ait publié le texte dans l'édition de Froben, renvoie, à tort, tout ce début au livre *De ossium natura*; Mercur. et Foës l'en blâment avec raison; ce qui n'a pas empêché Lind. de suivre son exemple. — Gardeil traduit: *il est dans la nature des os que ceux des doigts soient simples*. Ὀστέων φύσις est un titre général qui s'applique à tous les os: *Ossium natura hæc est.* (Corn.)

² ἀπλᾶ, vulg. Kühn, Litt. Il y a plus loin ἀπλόον sans contraction. — Foës traduit: «*digitorum, tum ossium, tum articulorum simplex est junctura.*» Est-ce que *junctura ossium* ne fait pas tautologie avec *articulorum*? Le sens est: «*digitorum tum ossa, tum articuli simplices sunt.*»

³ πολλὰ, Frob. Merc. Chart. Kühn, Litt. (πουλά, MN). πολλά, Foës. — *ξυνηρθρωμένα* (comme plus loin *ξυνάρθρωσις*, § 1; *ξυνεχές*, § 1; *ξυνεχόμενα*, § 1; ξύν, §§ 2, 5, 17, 30; *ξυνάγεται*, § 5). — σ. vulg. Kühn, Litt. — M. Littre traduit: *articulés les uns d'une façon, les autres d'une autre*. Il paraît confondre *ἄλλα* dans *ἀλλοίως*, que cependant Frob. Merc. Foës, Kühn, séparent par une virgule. Il y a là, ce semble, deux idées: *diversité* 1° des os, et 2° de leurs *articulations*, «*diversa ac diversimodi articulata.*» (Merc.)

⁴ τὰ, HJ, Foës in not. Litt. τὰ, L. τῶ, vulg. Kühn. τῶν, BDM (N ex. corr.). — «*Ils se trouvent plus gros au tarse.*» (Gardeil.) Il ne s'agit pas du *tarse*; *ἀνωτάτω* s'entend de la partie la plus rapprochée du tronc à partir des extrémités, in *suprema parte* (Merc.), *supremo loco* (Foës). M. Littre traduit aussi *les plus gros*; μέγιστα me semble un terme générique qu'il ne faut pas trop spécifier en le bornant à la *grosseur*, et qui renferme l'idée de *grandeur* en général (*maxima*: Calv. Merc. Foës, Chart.).

⁵ τείνουσι, vulg. Kühn (τείνουσιν, Litt.), au lieu de φαίνονται, B (D, supra lin. τείνουσι) FGJIKL (MN, in marg.) NQ': «*ad ipsam posteriores tendines tendunt.*» (Corn.) Selon la judicieuse remarque de Foës, Hippocrate dit *tendines* au pluriel, parce que c'est

MOCHLIQUE.

1. A. (*Généralités sur les os du squelette.*) Disposition des os : aux doigts, les os et les articulations sont simples; à la main et au pied, ils sont multipliés, différents entre eux, et diversement articulés; les plus grands se trouvent dans les parties les plus élevées [du membre]. Au talon, il n'y a qu'un seul os (*calcaneum*) qui se montre saillant au dehors (*en arrière*); les tendons postérieurs (tendon d'Achille) viennent s'y insérer. A la jambe, il y a deux os, qui s'unissent en haut, en bas, et qui, dans le milieu, sont légèrement séparés; l'externe (*péroné*) est, du côté du petit doigt, un peu plus mince que l'autre (*tibia*), avec une inclinaison plus écartée dans ce point et moindre du côté du genou (voy. note 8); c'est de lui que naît le tendon qui est en dehors du jarret

une réunion de plusieurs muscles et tendons.

⁶ Dans les imprimés, le point est avant *σμικρόν*, que les traducteurs rapportent à τὸ ἐξωθεν : « suræ os exterius, dit Foës, dictum est tenuius et brevius, de *Fract.* » Il faudrait alors, ce semble, le comparatif *σμικρότερον*, comme plus loin *λεπτότερον*. Dans H, le point est après *σμικρόν* qui modifie *διέχοντα*, ce que je préfère comme M. Littre. Calvus traduit aussi *parum distantia* (ossa).

⁷ *βραχεῖ*, vulg. Kühn, Litt. (*βραχὺ*, DHK; Foës préférerait cette leçon : « *βραχὺ* melius legatur. » Objectons que lui-même traduit *paulo tenuius*, comme Calvus et Cornarius, et que le datif est de règle avec un comparatif, comme plus loin *ἥσσον δέ τιμι*, § 5; voy. aussi *Artic.* § 16, 8; § 18, 2.

⁸ Sic mss. vulg. Litt. *διέχουσι*, L. « Malim *διέχουσι*, dit Foës, ut legisse videtur Calvus. » — *ροπή*, vulg. Kühn, Litt. *ροπή*, H. « Cette phrase obscure, dit M. Littre, me paraît altérée; Foës traduit, lisant *διέχουσι* : « Plurima vero hac parte distantia, minoreque momento « ad genua inclinatio est. » Ce que je ne comprends guère;... on pourrait peut-être lire, en se référant au livre des *Fractures*, § 12 : πολλὰ δὲ ταύτῃ ἢ διέχουσι σμικρότερον, καὶ ἢ ῥέπει κατὰ γόνυ. J'ai traduit dans ce sens, quoique cela soit bien douteux : « il l'est de beaucoup

« (plus petit) là où les deux os sont séparés, et « du côté du genou. » Foës cherche ainsi à expliquer ce passage difficile : « His subobscuris verbis indicatur suræ et inferiore parte multo longius produci et superiore parte ad genu paulo esse brevius, minoreque quodam momento inclinare ac propendere. » On ne trouverait pas tout cela dans le texte : on voit que M. Littre l'entend de la *grosseur* relative de l'os, et Foës, de sa *longueur*; je crois qu'il s'agit de son *inclinaison* : je remarquerai que, sur le squelette, le péroné : 1° vu par devant, paraît s'incliner en dehors dans son cinquième inférieur, *πλεῖστον δὲ ταύτῃ διεχούση*, tandis que, dans le haut, il se rapproche de la verticale, *σμικροτέρῃ ῥοπῇ κατὰ γόνυ*; et 2° vu de côté, il s'incline fortement en avant vers le cou-de-pied, *πλεῖστον ταύτῃ διεχούση*, pendant que, vers le haut, il semble presque perpendiculaire, *σμικροτέρῃ ῥοπῇ*. Donc la phrase s'entend de l'inclinaison, *ροπή*, que le péroné fait en bas en s'écartant de la verticale, *διεχούση*, tandis qu'en haut il s'en rapproche. Tel serait le sens de cette phrase qu'on ne paraissait pas avoir comprise.

⁹ *ιγγύη*, Kühn, Litt. — Lisez *ιγνόνη*, vulg. (Voy. *Mochl.* § 23, 26.) Il s'agit du tendon du biceps fémoral.

¹⁰ « Le mot *ἐπίφυσις*, avec le sens qu'il a

τοῦ μηροῦ ἄρθρον κινέεται, ἀπλόον¹¹ καὶ εὐσταλὲς ὡς ἐπὶ μήκει· εἶδος κονδυλώδεις, ἔχον ἐπιμυλίδα¹². αὐτὸς δ' ἔγκυρτος ἔξω καὶ ἐμπροσθεν· ἡ δὲ κεφαλὴ ἐπίφυσις ἐστὶ στρογγύλη, ἐξ ἧς τὸ νεῦρον τὸ ἐν τῇ κοτύλῃ τοῦ ἰσχίου πέφυκεν· ὑποπλάγιον δὲ καὶ τοῦτο προσήρτηται, ἥσσον¹³ δὲ βραχίονος. Τὸ δ' ἰσχίον προσίσχεται¹⁴ πρὸς τῷ μεγάλῳ σπονδύλῳ τῷ¹⁵ παρὰ τὸ ἱερὸν ὀστέον, χονδρονευράδει δεσμῶ.

B. Ράχης¹⁶ δὲ ἀπὸ μὲν τοῦ ἱεροῦ ὀστέου μέχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου κυφὴ κύσις τε καὶ γονὴ¹⁷ καὶ ἀρχοῦ τὸ ἐγκεκλιμένον, ἐν τούτῳ· ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι φρενῶν ἦλθεν ἡ ἰθύλορδος¹⁸, καὶ αἱ ψοαὶ κατὰ τοῦτο· ἐντεῦθεν δὲ ἄχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου, τοῦ ὑπὲρ τῶν ἐπωμίδων, ἰθυκυφής· ἐτι δὲ μᾶλλον δοκέει ἡ ἐσλίν· αἱ γὰρ ὕπισθεν τῶν σπονδύλων ἀποφύσεις ταύτη ὑψηλόταται· τὸ δὲ τοῦ αὐχένος ἄρθρον¹⁹, λορδόν. Σπόνδυλοι δὲ ἔσωθεν²⁰ ἄρτιοι πρὸς ἀλλήλους, ἀπὸ δὲ τῶν ἔξωθεν χόνδρων²¹ νέρω ζυνεχόμενοι· ἡ δὲ ζυνάρθρωσις

ici, n'a plus, dans notre langage anatomique, de correspondant. » (Littre.) Hippocrate paraît ici désigner par *ἐπίφυσις* les têtes ou extrémités articulaires par rapport à la diaphyse ou corps des os longs. — H, HJ. πρὸς ἄν, vulg. Kühn, Litt. — Lisez πρὸς, Foës, Chart, Kühn, Litt. au lieu de πρὸς, HJU, Ald. Frob. Merc.

¹¹ ἀπλόον, Foës, Chart. Kühn, Litt. ἀπλόον (sic), Frob. Merc. ἀπλοῦν, J. ἀπλόον, GIK LU. — εὐσταλὲς, vulg. Kühn. εὐσταλέως, HIU: M. Littre en tire εὐσταλὲς ὡς. (Voy. *Fract.* § 37.) — Gardeil traduit: « s'articule d'une manière simple, comme dans des rainures pratiquées sur son condyle. » Il a confondu et tronqué deux phrases; nulle part il n'est question de rainures.

¹² ἐπιμυλίδα, vulg. Kühn. ἐπιμυλίδα, H, Litt. Foës avait deviné cette correction: « ἐπιμυλίδα lego ex exegesi. » (ἐπιμυλάδα, D; ἐπιληίδα ex ms., ἐπιλύδα forte, L; ἐπιληίδα, FGI KU; ἐπι ληίδα, J.) Hippocrate dit ailleurs (*De loc. in hom.* § 6), en parlant du genou, ἡ μύλη ἐπίκειται, et Galien, *Gloss.*, « ἐπιμυλίδα, os quo genuum commissura obtegatur, vulgo *patellam* aut *rotulam* vocant; » Galien remarque qu'ἐπιμυλίδα est, selon Dioscoride, une plante du genre *mespili*, qu'on nomme *σιτάριον*,

ou, selon d'autres, *mala parva sylvestria*. Pollux note aussi que la *rotule* se nomme ἐπιμυλὶς dans Hippocrate. — M. Littre traduit ἔγκυρτος (ἐγκυρτός, U). « Le corps même de l'os est bombé. » Il semble qu'on dise surtout *bombé* des os plats, et plutôt *courbé*, incurvé ou arqué, des os longs comme le fémur.

¹³ Sic vulg. Litt. ἥσσον, J. — « *Calvus* *lous* legisse videtur ex codd. » (Foës.) Gardeil traduit: « elle (la tête) s'emboîte moins profondément que celle du cubitus avec l'humérus. » Il n'y a rien de pareil dans le texte. M. Littre dit à son tour: « le fémur est aussi articulé un peu obliquement, mais moins que l'humérus. » Est-ce là le sens? J'en doute; voici mes objections: 1° τοῦτο ne saurait se rapporter au fémur, μῆρος étant masculin; il se rapporte à νεῦρον; 2° il s'agit non d'une articulation, mais d'une insertion tendineuse; 3° on ne peut pas dire que le fémur s'articule moins obliquement que l'humérus; car rien n'est plus oblique que la tête et le col sur le corps du fémur; c'est le ligament, νεῦρον, qui s'attache obliquement au cotyle, mais moins obliquement que celui du bras, c'est-à-dire que le long tendon du biceps est, dans l'épaule, l'analogue du ligament cotyloïdien dans la hanche.

(tendon du biceps crural); ces deux os ont en bas une épiphyse (voy. note 10) commune, sous laquelle se meut le pied; en haut, ils en ont une autre sur laquelle se meut l'articulation du fémur, qui est simple et dégagée par rapport à la longueur de l'os; elle est en forme de condyle et garnie d'une rotule. Le fémur lui-même est incurvé en dehors et en avant; sa tête représente une épiphyse arrondie d'où procède le ligament fixé dans le cotyle de l'ischion; il s'y insère aussi un peu obliquement, mais moins que celui du bras (*long tendon du biceps*). L'ischion est attaché à la grande vertèbre qui est adjacente à l'os sacré, à l'aide d'un ligament fibro-cartilagineux (ligament ilio-lombaire).

B. Le rachis, à partir [de la pointe] du sacrum jusqu'à la grande vertèbre (5^e lombaire), est gibbeux; c'est dans cette région que se trouvent la vessie, les organes génitaux [internes] et la portion inclinée du rectum; de là, il s'élève jusqu'au diaphragme en faisant saillie en avant; c'est à ce niveau que sont les psoas; de ce point jusqu'à la grande vertèbre (7^e cervicale) qui est au-dessus des épaules, il continue à s'élever en faisant saillie en arrière; mais il paraît encore plus saillant qu'il ne l'est réellement; car c'est là que les apophyses postérieures (*épineuses*) des vertèbres sont le plus proéminentes. Au cou, l'ensemble des articulations fait saillie en avant. Les vertèbres en dedans

¹³ Sic vulg. Kühn, Litt. προσέχεται (D, προσίσχεται in marg.), IKLU. προίσχεται, MU.

¹⁵ τῶ, BFHKMNU, Foës in not. Litt. τὸ, vulg. Kühn: leçon corrigée par Æmiliius Portas. — δεσμῶ, mss. vulg. συνδεσμῶ, U. « Hic μέγαν σπόνδυλον extremitatē lumborum vertebrae intelligit. » (Foës.)

B. ¹⁶ Sic vulg. Kühn, Litt. ῥαχίς, J. Sur la Description du rachis, voy. Artic. § 45. — κύφῃ, B. κυφῇ, vulg. Kühn, Litt. — Gardeil traduit: « l'épine est courbée diversement depuis le sacrum jusqu'à l'Atlas. » Il s'agit ici de la cinquième lombaire et non de l'Atlas: le premier segment rachidien, dont parle Hippocrate, s'étend de la cinquième lombaire jusqu'à la pointe du sacrum, y compris le coccyx.

¹⁷ Selon Érotien, Gloss. p. 112, γονή, dans Hippocrate, signifie tantôt *semen*, tantôt *vulva*; ici, il faut, ce semble, l'entendre des *organes génitaux internes* dans les deux sexes. Mercuriali objecte que ces viscères ne sont pas logés dans la cavité du sacrum, mais sous les pubis; cela est vrai, mais il ne faudrait pas trop exiger d'Hippocrate. — Gardeil traduit: « vis-à-vis de l'anus, ... elle (l'épine) se courbe en avant. » Il ne s'agit pas de la courbure de l'é-

pine, mais de la portion inclinée du rectum; *recti intestini quod est inclinatum.* (Foës.)

¹⁸ Sic vulg. Kühn, Litt. (On lit ἰσχυρόδῃ, Artic. § 45; G. Dindorf (*Thes. gr.*) dit que c'est là une forme vicieuse; toutefois Foës (*Œcon.*) pense qu'Érotien a lu ἐσχυρόδῃ (pro ἰσχυρόδῃ seu ἰσχυρόδῃ, vitiosa scriptura), et Eustache, ἐλωρόδῃ). M. Littré traduit: « il est dirigé en ligne droite et saillant en avant. » Calvos et Mercuriali, *recta obliqua tendit*. Peut-on être à la fois en ligne droite et saillant en avant? Notons qu'ἰσθ, dans Hippocrate, s'entend souvent de la direction, ἰσχυρῇ, d'un organe, qui peut fort bien n'être pas rectiligne; c'est donc ici faire une saillie en avant sur le trajet de sa direction, par opposition à ἰσχυρῇ, faire une saillie en arrière sur cette même direction. Les lexiques sont très-défectueux: ἰσχυρῇ, courbé en dehors à angle droit. (Planche.)

¹⁹ Gardeil traduit: au col, la convexité, et Littré, le rachis. C'est proprement *articulorum series*, l'assemblage des articulations vertébrales, au cou; c'est-à-dire le singulier pour le pluriel.

²⁰ ἐσωθεν, en dedans, par rapport au tronc; en avant, par rapport au rachis. ἐξωθεν, en dehors, par rapport au tronc; en arrière, par rapport au rachis.

²¹ χόνδρων νεύρω, MN, Litt. (unies par un

αὐτῶν, ἐν τῷ ὀπισθεν τοῦ νωτιαίου· ὀπισθεν δὲ ἔχουσιν ἐκφυσιν ὀξείην, ἔχουσαν ἐπίφυσιν χονδράδεα· ἐνθεν νεύρων ἀπόφυσις καταφερῆς, ὥσπερ καὶ οἱ μύες²² παραπεφύκασιν ἀπὸ αὐχένος ἐς ὀσφύν, πληρεῦντες δὲ πλευρέων καὶ ἀκάνθης τὸ μέσον. Πλευραὶ δὲ κατὰ τὰς διαφύσιας τῶν σπονδύλων²³ νευρίῳ προσπεφύκασιν ἀπ' αὐχένος ἐς ὀσφύν ἔσωθεν, ἐπίπροσθεν δὲ κατὰ τὸ στήθος, χαῦνον καὶ μαλθακὸν τὸ ἄκρον ἔχουσαι· εἶδος ραιβοειδέσιατον²⁴ τῶν ζώων· σιενότατος²⁵ γὰρ ταύτῃ ὁ ἀνθρώπος ἐπ' ὄγκον· ἢ δὲ μὴ πλευραὶ εἰσιν²⁶, ἐκφυσις πλαγίῃ²⁷ βραχείῃ καὶ πλατείῃ· ἐφ' ἐκδοσίῳ σπονδύλῳ νευρίῳ προσπεφύκασιν.

Δ. Στήθος²⁸ δὲ ξυνεχὲς αὐτὸ ἐνυτῷ, διαφύσιας ἔχον πλαγίᾳς, ἢ πλευραὶ

ligament provenant des cartilages en dehors). — *χόνδρων καὶ* (καὶ om. B et Foës in not.) *νεύρων*, vulg. Kühn. — *χόνδρων νεύρων* (J, *νευρωδῶν* in marg.; U, *καὶ* in rasura), Ald. — *χόνδρων νευρωδῶν*, H, in marg. *καὶ νεύρων*. — *χόνδρων νευρωδῶν νεύρων*, FG. — *ξυνεχόμενοι*, comme *ξυνεχόμενα* plus haut. (Voy. note 3. σ. vulg. Kühn, Litt.)

²² *μύες*, Foës, Lind. *μύες*, GIKMN, Ald. Frob. Merc. Chart. Kühn, Litt. — *ἐς*, vulg. Kühn, Litt. — *εἰς*, J. — *ὀσφύν*, DJ, Chart. Litt. *ὀσφύν*, vulg. Kühn. — *πληρεῦντες*, vulg. Kühn, Litt. *πληροῦντες*, Chart. — Gardeil traduit, *Il y a... des muscles qui remplissent les vides de la colonne vertébrale et les intervalles des côtes*. Il ne s'agit pas des muscles intercostaux, mais des muscles des gouttières vertébrales, qui comprennent : 1° le sacro-lombaire; 2° le long dorsal; 3° le transversaire épineux, et 4° les surcostaux. (Petrequin, *Anatomie topographique*, 1857, p. 31.)

²³ *τῶν σπονδύλων*, DHLU, Foës in not. Litt. *τῷ σπονδύλῳ*, vulg. Kühn (I, mut. in *τῶν σπονδύλων*).

²⁴ *ραιοειδέσιατον*, mss. vulg. Kühn. — Foës in not. lit *ραιοειδέσιατον*, que reproduit Lind. Eustache et H. Estienne (Érotien,

éd. Franz, p. 318) proposent *ραιοειδέσιατον* que j'adopte, comme M. Littre.

²⁵ Sic vulg. Kühn, Litt. *σιενότατον*, DHK. *σιενότατον*, U. — *ὄγκον*, vulg. Kühn. *ὄγκον*, DHK, Litt. Foës avait deviné cette correction. — Dans vulg. et Litt. le point est après *ζώων*. Foës propose de le mettre avant, en déplaçant γὰρ : « legi potest τῶν ζώων γὰρ σιενότατος ταύτῃ ὁ ἀνθρώπος; quam etiam lectionem secutus fuisse videtur Calvus. » — Mercuriali s'élève contre la proposition d'Hippocrate : « dubium non parvum facit, quod sit illis animal calidius. » Mercuriali se trompe : l'homme n'a pas le sang le plus chaud de tous les animaux : les oiseaux passent avant lui. Le dire d'Hippocrate est ici conforme à l'anatomie et à la physiologie : « le diamètre vertical du thorax l'emporte sur le transversal, qui lui-même surpasse l'antéro-postérieur : caractères particuliers à l'homme. » (Petrequin, *Anatomie topograph.* 1857, p. 224.) Voilà pour l'anatomie; voici pour la physiologie : « la valeur et l'augmentation du diamètre antéro-postérieur et du transversal de la cage thoracique au moment de l'inspiration peut varier beaucoup; la plupart du temps, cette augmentation de diamètre est très-limitée, parce que l'agrandissement

(en avant) sont régulièrement adaptées entre elles, et se trouvent unies par un ligament (fibro-cartilage) provenant des cartilages extérieurs; leur synarthrose est située en arrière de la moelle épinière; elles ont en arrière une apophyse pointue (apophyse épineuse), qui présente elle-même une épiphyse cartilagineuse (points osseux complémentaires des apophyses); de là naissent des ligaments qui se portent en bas (ligament surépineux), ainsi que les muscles adjacents, qui du cou se prolongent jusqu'aux lombes (muscle sacrospinal), en remplissant l'intervalle entre les côtes et l'épine (gouttières vertébrales). Les côtes s'articulent en dedans (en arrière) dans les diaphyses des vertèbres (entre deux des vertèbres) à l'aide d'un petit ligament depuis le cou jusqu'aux lombes (ligament vertébro-costal), et, en avant, avec le sternum, au moyen d'une extrémité spongieuse et molle (cartilage des côtes). Elles ont la forme la plus arquée, si on la compare à celle des animaux. L'homme, en effet, est celui qui, proportionnellement à son volume, a la poitrine la plus étroite dans le sens antéro-postérieur (voy. note 25); là où les côtes cessent d'exister, on trouve une apophyse oblique, courte et large (apophyses transverses, dites costiformes; — voy. note 26); chacune d'elles est unie à une vertèbre par un petit ligament.

D. Le sternum forme par lui-même un tout continu, avec des interstices latéraux où

de la cavité pectorale se fait principalement par l'accroissement du diamètre vertical, c'est-à-dire par le jeu du diaphragme. » (Béclard, *Élém. de physiolog.*, 2^e éd. 1856.)

²⁶ Sic mss. vulg. Kühn. « Il m'est impossible, dit M. Littré, de comprendre ce qu'est cette apophyse attachée par un ligament là où il n'y a pas de côtes;... Je pense qu'il faut entendre ἐκφύσις de la tubérosité des côtes qui s'articule avec les apophyses transverses; dès lors j'ai changé μὴ ἐν δὴ et πλευραὶ εἰσὶν ἐν πλευρῇσιν, c'est-à-dire dans l'endroit où elles ont une tubérosité oblique, courte et large; elles s'articulent avec chaque vertèbre par un petit ligament. » Ces changements sont fort ingénieux; mais l'anatomie les condamne: « Aux lombes, les apophyses transverses sont longues, aplaties d'arrière en avant: elles ont été regardées par quelques anatomistes comme l'analogue de la côte, le tubercule que nous signalons au-dessous de l'apophyse articulaire étant considéré comme l'apophyse transverse. » (Jamain, *Élém. d'anatom.*, 1853.) M. Cruveilhier (*Anatom. descript.*, 4^e éd. 1862, t. I, p. 52) n'est pas moins explicite: « La région lombaire, les apophyses transverses sont... situées sur un plan antérieur à celui qu'occupent les apophyses trans-

verses dorsales, à peu près sur le même plan que les côtes avec lesquelles elles ont du reste de nombreuses analogies: de là le nom d'apophyses costiformes, qui leur est donné par quelques anatomistes. »

²⁷ Sic, DHIKLMNU, Litt. πλαγείη, vulg. Kühn (l'erreur vient peut-être du voisinage de πλατεία, βραχεία (voy. note 28.) — Foës veut qu'on lise προσπέφυκε; mais le pluriel se comprend très-bien, ce verbe renfermant l'idée collective de ces apophyses au nombre de cinq de chaque côté pour les lombes.

Δ. ²⁸ στήθος dans Hippocrate signifie le plus souvent la poitrine, *Aphor.* III, 23; V, 24; parfois la plante du pied, *Artic.* § 58; *Mochl.* § 23, et ici le sternum que les médecins postérieurs nommèrent στήρνον, mot qui, dans Homère, signifie la poitrine (*Il.* XIII, 282, 290), mais qui, dans le traité hippocratique des lieux dans l'homme, a déjà la signification de sternum, § 6. (Littré, VI, 286.) — πλαγείας, vulg. Kühn. πλαγίας, DFHIJKNMU, Litt. (Voy. note 27.) — « Sterni seu pectoris substantiam... intelligit, quæ pluribus ossibus, nec semper certo numero comprehensis, inter se synarthrosi aut etiam symphysi junctis, conti-

προσθήρτηνται, χαῦνον δὲ καὶ χονδρώδες. Κληῖδες²⁹ δὲ περιφερέες ἐς τοῦμ-
προσθεν, ἔχουσαι πρὸς μὲν τὸ στήθος βραχείας κινήσιας, πρὸς δὲ τὸ ἀκρώ-
μιον συχνοτέρας. Ἀκρώμιον δὲ ἐξ ὠμοπλατέων πέλκεν, ἀνομοίως³⁰ τοῖσι
πλείστοις. Ὤμοπλάτη δὲ χονδρώδης³¹ τὸ πρὸς ῥάχιν, τὸ δ' ἄλλο χαῦνη, τὸ
ἀνώμαλον ἔξω ἔχουσα, αὐχένα δὲ καὶ κοτύλην ἔχουσα³² χονδρώδεα, ἐξ ἧς αἱ
πλευραὶ κίνησιν ἔχουσιν, εὐαπόλυτος ἐοῦσα ὁστέων, πλὴν βραχίονος. Τούτου
δὲ ἐκ τῆς κοτύλης³³ νευρίῳ ἡ κεφαλὴ ἐξήρτηται, χόνδρου χαῦνου³⁴ περιφερῆ
ἐπίφυσιν ἔχουσα· αὐτὸς δ' ἔγκυρτος ἔξω, καὶ ἐμπροσθεν πλάγιος³⁵, οὐκ ὀρθὸς
πρὸς κοτύλην· τὸ δὲ πρὸς ἀγκῶνα αὐτοῦ, πλατὺ καὶ κονδυλώδες καὶ βαλβι-
δῶδες³⁶ καὶ σίερον, ἔγκοιλον³⁷ ὀπισθεν, ἐν ᾧ ἡ κοράνη ἡ³⁸ ἐκ τοῦ πήχεος,
ὅταν ἐκταθῇ ἡ χεὶρ, ἐνεσίην· ἐς τοῦτο³⁹ καὶ τὸ ναρκῶδες νεῦρον, ὃ ἐκ τῆς δια-
φύσιος τῶν τοῦ πήχεος ὁστέων, ἐκ μέσων ἐκπέφυκε καὶ περαίνεται.

II. Ρῖς¹ δὲ κατεαγεῖσα ἀναπλάσσεσθαι² οἷη τε αὐθωρόν³. Κῆν μὲν οὖν ὁ

netur et cohaeret. διαφύσιες autem hic dicun-
tur discrimina quaedam et intervalla, hoc est
cartilagineae ipsae quibus synarthrosi sternum
cum costis committitur.» (Foës.)

²⁹ Sic, D, Kühn, Litt. κληῖδες, vulg. — κι-
νήσιας, vulg. Kühn, Litt. κινήσεις, DFG
(HU, corr. al. man.) IJK. Hippocrate n'em-
ploie pas l'accus. attiq. — Gardeil traduit.
«elles (les clavicules) sont plus fortes vers
l'acromion.» Il ne s'agit pas de la force des
côtes, mais de l'étendue de leurs mouvements :
«ad acromium crebriores majoresque motus
habent.» (Voy. aussi Artic. § 14.)

³⁰ Cornarius traduit : in plerisque dissimi-
liter; avant lui, Calvus, et, après lui, Mercu-
riali, Foës et Chartier, l'entendent de même.
Littre traduit en commentant : disposition dif-
férente de ce qui est chez la plupart des ani-
maux. Hippocrate insiste sur ce point, Artic.
§ 13; il considère l'acromion comme un
moyen spécial d'union entre la clavicule et l'o-
moplate. «C'est, dit Galien, De us. part. XIII,
11, un os cartilagineux, propre à l'homme et
qu'on chercherait vainement sur le singe.»

³¹ Sic Lind. Litt. χονδρώδες, mss. vulg. Ce
qui pourrait aller (comme παλιγοτώτατον
ἀγκῶν, Mochl. § 9), s'il n'y avait à côté χαῦνη.
— τὸ δ' ἄλλο, B, Litt. τῷ δ' ἄλλῳ, vulg. τῷ
δ' ἄλλο, L. Cornarius traduit χαῦνη par laxa,
comme Merc. Foës et Chart. et Calvus par fun-

gida : c'est spongieux, aréolaire. Gardeil se
trompe en traduisant : l'omoplate est libre en
tous sens.

³² ἔχουσαι, vulg. Kühn. ἔχουσα, BDFGHI
JKMNU, Chart. Lind. Litt. Foës avait indiqué
cette correction : «ἔχουσα pro ἔχουσαι (quod in
omnibus codd. legitur) scribo.» Mais lego eût
été plus exact que scribo, car il laisse l'ancienne
leçon dans son texte. Avant lui, Æmiliius Por-
tus avait déjà noté la nécessité de cette cor-
rection.

³³ κοτύλης, DGHJKU, Frob. Merc. Litt.
Notons que Foës, Chart. Lind., en écrivant
κεφαλῆς, traduisent néanmoins ex cavitate.
M. Littre écrit : «La tête de l'humérus est at-
tachée à la cavité par un ligament.» Est-ce bien
rendre ἐκ τῆς κοτύλης? Ce n'est pas la tête,
mais le ligament qui est attaché au cotyle, d'où
il émane : «Ligamentum membranosum intel-
ligit... quod ex supercilii cavitate... ortum
ducens, in capitis brachii radicem et initium
infigitur.» (Foës.)

³⁴ Sic vulg. Kühn, Litt. χόνδρον, L. χόν-
δρω χαῦνω, J. χαῦνος, D, in marg. χαῦνου.
M. Littre traduit : «elle est revêtue d'une couche
arrondie de cartilage non compacte.» C'est
plutôt l'épiphyse qui est arrondie : «cartilaginis
laxæ rotundam appendicem habens.» (Merc.)

³⁵ M. Littre met une virgule avant πλάγιος,
et traduit : «oblique, et non perpendiculaire au

s'insèrent les côtes; il est spongieux et cartilagineux. Les clavicules sont arrondies en avant; elles jouissent de mouvements restreints du côté du sternum, et beaucoup plus grands du côté de l'acromion. L'acromion procède de l'omoplate, différemment de ce qui a lieu chez la plupart des animaux. L'omoplate est cartilagineuse du côté du rachis, spongieuse dans le reste, offrant en dehors une face inégale; elle présente un col et un cotyle cartilagineux; disposition par laquelle les côtes peuvent se mouvoir, le scapulum étant libre de toute connexion avec les os, si ce n'est avec l'humérus. La tête de ce dernier est fixée par un ligament émané du cotyle, et représente un renflement arrondi garni d'un cartilage peu dense. L'humérus lui-même est incurvé en dehors, oblique en avant, et ne se porte pas en ligne droite vers le cotyle. Son extrémité, qui correspond au coude, est large, avec des condyles et des rainures; elle est solide et creusée en arrière d'une cavité où l'apophyse courbe (*olécrane*), qui procède du cubitus, vient se loger quand le bras est étendu; là aussi se rend le nerf qui s'engourdit (*nerf cubital*), nerf qui part de l'interstice des os du coude, et se dégage de leur intervalle pour se terminer au delà.

2. (*Fracture du nez*; — voy. *Artic.* §§ 35 à 39.) Dans le cas de fracture du nez, il est

cotyle. » C'est le sens déjà donné par Calvus; il est trop clair que, s'il est oblique, il n'est pas perpendiculaire. Foës objecte : « *codicum maxima pars καὶ ἐμπροσθεν πλάγιος habet; qua scriptio pars anterior obliqua, hoc est sima et concava esse indicatur.* » De fait, Hippocrate me semble énoncer deux idées distinctes : 1° oblique en avant; 2° non dirigé en ligne droite vers le cotyle; c'est ainsi que l'a compris Gardeil.

³⁶ βαλσιτωδες, vulg. Kühn. βαλσις στήθος, H in marg. — καὶ τὸν βαλσιτώντες δυνάμεις (sic), L. Galien, *Gloss.*, explique βαλσις par *concavitas oblonga*, et Hésychius, καὶ παρὰ Ἱπποκράτει βαλσιδες τὸ ἔχον ἐκατέρωθεν ἐπαναστάσεις seu *eminencias*, où Foës conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, qu'il faut lire βαλσιτωδες, à cause de τὸ ἔχον, et comme dans Pollux, l. III, c. xxx. Struve, *Supplém. du diction.* de Schneider, dit que βαλσιτωδες est une leçon fautive, qu'il faut βαλσιδωδες, et que l'écriture avec δ est encore appuyée par une glose d'Hésychius, βαλσιδοῦχον, τερματοῦχον. C'est l'orthographe qu'adopte M. Littré.

³⁷ ἐγκοilon, DKMN, Litt. (ἐγκυλλον, forte ἐγκοilon, L). ἐγκυλον, vulg. Kühn.

³⁸ ἡ, DHJK, Litt. ἡ om. vulg. Kühn. — πήχεις, vulg. Kühn, Litt. et non πήχεις, F GJ. On lit dans H. Estienne : « ἀγκών, qua tota manus flectitur; cujus exteriorem partem κο-

ρωνόν et ὠλέκρανον nominant. » (*Diction. medic.* 1564, p. 552.) « On appelle, dit Galien, *De us. part.* l. II, c. xiv, les deux apophyses du cubitus du nom commun de couronnes, κορωνας et κορωνά (olécrane et apophyse coronoidé); ce nom leur vient de ce qu'elles ont la figure d'une demi-sphère. Les Athéniens appellent *olécrane*, ὠλέκρανον, la grande apophyse, celle qui est postérieure, et Hippocrate la nomme souvent ἀγκών, coude. » (Galen. Bas. gr. t. I, p. 388.)

³⁹ Sic vulg. Kühn, Litt. et non ἐν τούτῳ, J, à cause du mouvement. Dans Frob. et Merc. le point est *après* ἐς τούτο, et alors, avec ἐν ᾧ, il y a deux régimes à des cas différents; le point est *avant* dans Foës, Chart. Lind. Litt. Ce passage est obscur : Foës croit qu'il s'agit des ligaments articulaires : « *ligamentum intelligere videtur, quod ligamentorum natura sensu careat.* » Il est bien plus probable qu'il est question du *nerf cubital*, dont les contusions engourdissent la main. C'est aussi le sens qu'adopte M. Littré.

II. ¹ ῥινὸς κατεργείσης ἐμβολή, in tit. BDF HJK. — Lind. commence ici le *Mochlique* et reproduit la traduction de Foës; ce qui précède est placé par lui dans le traité *De ossium natura*, où il emploie la traduction de Corn.

² Sic vulg. Kühn. ἀναπλάσσεται, JL, Litt.

χόνδρος, [ἐντίθεσθαι]⁴ ἄχνην ὀθονίου ἐναποδόντα λοπῶ καρχηδονίῳ, ἢ ἐν ἄλλῳ δ⁵ μὴ ἐρεθιεῖ· τῷ λοπῶ δὲ τὰς παραλλάξιας⁶ παρακολλᾶν, καὶ ἀναλαμβάνειν· ταῦτα δὲ ἐπίδεσις⁷ καταποιέει. Ἰησις ἄλλη⁸· ἅμα δὲ τῷ ξυμβαλεῖν, ξὺν μάννῃ ἢ θείῳ ξὺν κηρωτῇ· αὐτίκα ἀναπλάσσειν⁹, ἔπειτα [ἀνακωχῆσειν]¹⁰ τοῖσι δακτύλοισι ἐσματλευόμενον¹¹ καὶ παρασπρέφοντα¹²· καὶ τὸ καρχηδό- νιον¹³· πωροῖτο ἂν, καὶ ἦν ἔλκος ἐνῆ· καὶ ἦν ὁσεία ἀπιέναι μέλλῃ (οὐ γὰρ παλιγκοτώτατα¹⁴), οὕτω ποιητέα.

— οἷν τε, vulg. Kühn. εἰ οἶόν τε, Litt. — οἶον sine ei et τε (D, al. man. εἴη τε), GHIJK LU. εἰ om. vulg. Kühn. «L'addition d'ei, dit M. Littre, me paraît nécessaire au sens; sans ei, la phrase voudra dire qu'on peut redresser le nez sur l'heure même; or, ce n'est pas là un conseil; ce qu'il importe de savoir, c'est qu'il faut redresser le nez le plus tôt possible. L'iotacisme a pu faire disparaître facilement ei devant οἶον.» Je crois qu'il ne faut rien changer ni ajouter, et que le mieux est de garder le texte de vulg., qui est conforme à celui des *Artic.* § 37, dans le sens qu'expriment les chirurgiens modernes en disant il est indiqué de.

³ Sic vulg. Kühn, Litt. αὐθωρός, L. αὐτῇ τῇ ὥρᾳ, ἐκ τοῦ παραχρῆμα, gl. F. Calvus traduit: *nasus diffractus cum est, deprimitur et deformatur, sicuti videre est.* Il faut que son texte ait été bien différent du nôtre.

⁴ ἐντίθεται, vulg. Kühn. ἐντιθῆναι, J. Foës propose ἐντίθεσθαι, et M. Littre ἐντιθέναι: notions que les autres infinitifs sont au présent.

⁵ ὁ, JMN, Litt. quod non irritat, au lieu d'ῶ, vulg. Kühn, quo non, etc.

⁶ «παραλλάξια intelligit Hippocrates ossa inter se alternantia et cedentia, ubi alterum super alterum excedit; ἀναλαμβάνειν de parte nasi inclinata et distorta dicitur quæ, corio agglutinato, eoque intento retinetur, excipitur et suspenditur.» (Foës.)

⁷ Sic vulg. Litt. ἐπίδυσιν, U. καταποιέει, vulg. Kühn. M. Littre écrit, sans manuscrits, κακὰ ποιέει, et prétend que cette correction s'appuie sur les *Artic.* § 35, où il est dit que le bandage fait tout le contraire de ce qu'il faut. κατα-

ποιέω ne se trouve pas dans le *Thesaur. gr. ling.* Foës traduit: *id autem deligatio præstat;* Merc. et Chartier donnent la même interprétation. Je crois suivre l'idée d'Hippocrate en l'entendant dans le sens de *deprimo* (ποιῶ κατά seu κάτω: Hippocrate, *Art.* § 14, dit κατωτέρω ποιήσεις), comme plus loin κατασπρέφοντα, § 12, que M. Littre rend lui-même par *tirer en bas*, et comme καταβάλλω, *dejicio, nectō, deorsum ago*, etc.; ou κατασπρέφοντα, Mochl. § 25, que Foës traduit *deorsum impelles; κατασπράζειν, Art.* § 13, que M. Littre rend par «il faut abaisser le fragment qui proémine» (en parlant de la luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule). «Dans les fractures du nez, dit Paul d'Égine, l. VI. c. xc1, Hippocrate rejette la déligation parce qu'elle augmente l'aplatissement de la distortion.» Dalechamps (*Chirurgie française*, Lyon, G. Roville, 1570, p. 703) ajoute: «Ceste ligature par plusieurs revolutions de la bande chargeoit tant le nés fracturé et enfoncé, que de sa pesanteur elle l'accamusoit davantage.» C'est ce qu'exprime Hippocrate lui-même, *De Artic.* § 35: «Ceux que la fracture a rendus camus deviendraient évidemment plus camus, si une pression était exercée en dessus.» Oribase, *Collect. méd.* l. XLVI, c. 11, dit qu'aucune (fracture du nez avec) contusion n'exige de bandage.

⁸ ἄλλη· ἅμα δὲ τῷ ξυμβαλεῖν ἢ θείῳ ξὺν κηρωτῇ, vulg. Kühn. — «ξυμβαλεῖν, dit Foës, aut sulphuris cum cerato permixtionem aut etiam ossium confractorum compositionem significare potest.» Il traduit avec Chartier:

indiqué de le rajuster sur l'heure même. S'il s'agit du cartilage, introduire dans la narine un tampon de charpie roulé dans un mince cuir de Carthage ou dans toute autre enveloppe qui ne provoque pas d'irritation; coller des lanières de ce cuir sur la partie déplacée, et la redresser; un bandage, au contraire, déprimerait les os. (Voy. note 7.) Autre mode de traitement: en même temps qu'on cherche à réduire, on fait une application soit avec de l'encens, soit avec du soufre incorporé dans du cérat; on s'occupe d'abord de rajuster le nez, puis de le maintenir relevé à l'aide des doigts qui ont servi à explorer et à détruire la déviation; après quoi, employer le cuir de Carthage; la consolidation pourra se faire lors même qu'il y aurait plaie; et, dans les cas aussi où des os devraient s'exfolier (car il n'y a pas de complications graves à craindre), c'est encore ainsi qu'il faudrait agir.

« Ubi simul injecto sulphure cum cerato, statim nasus componitur. » Mercuriali l'entend tout différemment: « Simul atque hoc contigerit, sulphure cum cerato statim in formam emplastri compones. » Ce passage est fort difficile; le texte est altéré; il suppose qu'il manque quelque chose; voici les variantes: ἄλλη om. (D rest.) GHJU. *ἑυμμένη* pro *ἑυμβαλεῖν*, H; *ἑν μάννη*, mss. regia ap. Foës. — τῇ pro ἡ, B (D, ἡ supr. lin. al. man.) FGJIKMNU. — M. Littre supprime ἄλλη, ἀμα et δέ; il met ἡσιν, ἀλήτω *ἑν μάννη* ἢ *θεῖον* κτλ. et traduit: « traitement: avec de la pâte mêlée à de la poudre d'encens ou avec du cérat mêlé à du soufre. » Je propose de restituer ainsi le texte: ἄλλη est à garder; il y a déjà un premier traitement complet: le nez est rajusté, le tampon introduit, et la bande de cuir collée pour maintenir le fragment. Il s'agit donc d'un autre traitement. *ἑυμβαλεῖν*, qu'Hippocrate emploie, Mochl. § 4, dans le sens d'affronter, mettre en contact, regarde le premier temps de la réduction, dans le sens d'ἀμφιλαμβάνοντα, De Art. § 37. *ἑν μάννη* comble la lacune révélée par ἡ, et l'on a une phrase complète.

⁹ Sic vulg. Kühn. ἀναπλάσσεις, BDFGHIJ MN. ἀναπλάσσης, U. ἀναπλάσεις, K, Litt. — L'infinitif va mieux avec les partic. à l'acc. (Paul d'Égine, VI, xc1, écrit διὰπλάττειν, et Oribase aussi, Coll. méd. l. XLVI, c. 11.)

¹⁰ ἀνακογχίζειν, vulg. (= Pourrait-on lire ἀνακογχίζειν? Litt.) ἀνακογχήσας, Ald. ἀνακογχήσας, BGMN. ἀνακογχήσης, U. ἀνακογχίσης, L. ἀνακογχήσεις, DFHIJK, Litt. Foës discute très-bien ces variantes: « hic ἀνακογχίζειν idem

quod ἀνακωχέειν dicitur libr. De Artic., significare videtur, quod est κατέχειν aut ἀνέχειν... hoc est nares continere aut digitis immissis firmare et sustentare. Ex. mss. ἀναπλάσσεις, ἔπειτα ἀνακογχήσας (pro ἀνακογχήσας) legunt, quæ secutus est Asulanus. Regia quædam etiam ex ἀνακογχίσεις habent: quæ certe omnia testantur ἀνακογχίζειν pro ἀνακωχέειν sumi, aut forte multo potius ἀνακωχέειν reponi debere. » C'est ce que je fais, en mettant toutefois le futur, qu'indique ἔπειτα et qui se rapproche mieux de la façon des mss. C'est aussi ce verbe qu'on lit, Artic. § 38.

¹¹ Sic vulg. Kühn (*ἐσμαντευόμενον*, FGJIKMNU, Ald.), correction due à Corn. *ἐσμαντευόμενος*, Litt.

¹² Sic mss. vulg. Kühn. παρασπρέφω, Littre.

¹³ Sic vulg. Kühn, Litt. — Foës propose καὶ τὸ καρχηδόνιον [ἐᾶν ἕως] παροῖτο ἄν, et il traduit: « Carthaginense corium sinendum donec callum obduserit. » M. Littre, au contraire, coupe la phrase: « Employer aussi le cuir de Carthage. La consolidation se fera quand même, etc. » Mercuriali a tout confondu: « Tum digitis ad Carthaginense corium accommodans ac vertens intromissum obturbis. » Foës remarque, avec raison, que παρασπρέφοντα signifie ici, comme in libr. De Artic., inclinatum in contrariam partem impellere aut adurgere, et ne saurait s'entendre de linamento quod digitis vertitur et intromittitur.

¹⁴ « Peut-être, dit M. Littre, faut-il lire παλγγοτα ταῦτα. »

III. Οὗς¹ κατεαγέν μὴ ἐπιδεῖν, μηδὲ καταπλάσσειν· ἦν δέ τι δέη, ὡς κουφότατον², ἢ κηρωτή· καὶ Θείῳ³ κατακολλᾶν⁴. Ὡν δὲ ἐμπυα τὰ ὦτα, διὰ παχέος⁵ εὐρίσκεται· πάντα δὲ τὰ ὑπόμυξα καὶ τῇ ὑγρῇ⁶ σαρκὶ πλήρεα ἐξαπατᾶ⁷. οὐ μὴ βλάβη γένηται σφομβέν⁸ τὸ τοιοῦτον· ἐστὶ γὰρ ἄσαρκα καὶ ὑδατώδεα, μύξης πλέα· ὅπου δὲ καὶ οἶα ἐόντα θανατώδεα ἐστί, παρεθέντα⁹. — Ὡτων καῦσις πέρην, τάχιστα ὑγιάζει· κυλλὸν δὲ καὶ μεῖον γίνεται τὸ οὖς, ἦν πέρην καυθῇ. Ἦν δὲ σφομβῇ, κούφῳ ἐναίμῳ δεήσει χρῆσθαι.

IV. Γνάθοι¹ δὲ κατασπῶνται² μὲν πολλάκις καὶ καθίστανται· ἐκπύουσι δὲ ὀλιγάκις, μάλιστα μὲν χασμωμένοισιν· οὐ γὰρ ἐκπύει, ἦν μὴ τις χανὼν³

III. ¹ ὡτὸς κατεαγέντος (κατεαγόςτος, B) Θεραπεία, in tit. DFGHIJKU. Oribase ne consacre pas de chapitre à la fracture de l'oreille. Paul d'Égine dit, l. VI, c. xcii, que les lésions traumatiques de l'oreille ne sont pas des fractures, et renvoie la contusion à son III^e livre, où il traite des maladies étudiées par région. Avant eux, au contraire, Celse, à l'exemple d'Hippocrate, fait un paragraphe spécial pour la fracture de l'oreille, l. VIII, c. vi.

² κουφότατον, Frob. Foës, Chart. Kühn. — Calvus traduit : *Quam maxime repandum. tortuosum et declinatum*, ce qui, dit Foës, n'a pas de sens. κουφότατον (*quam maxime leve*), H, al. man. Merc. Lind. Litt. Foës avait deviné cette correction. Ceci ne se rapporte qu'aux topiques; car Hippocrate, *De artic.* § 40, proscriit tous les bandages comme nuisibles.

³ Les anciens faisaient entrer le soufre dans certains cataplasmes, notamment pour les affections de l'oreille. On lit dans Oribase : « La farine d'ivraie, mêlée au soufre, est bonne pour l'enflure des oreilles. » M. Littré pense qu'il s'agit ici du mélange du soufre avec une pâte qui est décrite dans le traité des *Articulations*.

⁴ κατακολλᾶν, Foës, Chart. Lind. Kühn. (Comm. § 11, 6.) — κατακολλᾶν, FGHIJKN, Ald. Frob. Merc. Lind.

⁵ Calvus traduit : *crassitudine deprehenditur*,

et Gardeil : on le connaît à la tumeur. Le sens qu'Hippocrate explique deux fois, *Art.* § 40, est qu'on arrive au pus à travers une épaisseur plus grande qu'on ne l'aurait cru, διὰ παχύτερου εὐρίσκεται. Foës voudrait qu'on ajoutât ici [τὸ πῦον] avant διὰ παχέος.

⁶ ὑγρῇ, DFGHIJKMN (U, corr.). Ald. Frob. Merc. ὑγρῇ, correction due à Foës, adoptée par Chart. Lind. Kühn, Litt.

⁷ ἐξαπατᾶ μὴ, vulg. Kühn. Cette phrase est altérée; Mercuriali traduit : *unde perpicuendum ne fallaris*; Foës propose ἐξαπαταίαν, ou bien ἐξαπαταή, καὶ μὴ βλάβη γίνεται. M. Littré, faisant remarquer que l'iota souscrit est souvent placé, dans les manuscrits, à côté de la voyelle (ἐξαπαταῖ), opère ici une correction aussi simple qu'ingénieuse : ἐξαπατᾶ· οὐ μὴ κτλ.

⁸ τοιοῦτο, HIJU. τοιοῦτον, vulg. Kühn, Litt. — Foës s'étonne que Calvus entende σφομβέν dans le sens de *clausus locus*; Mercuriali commet la même faute. Il s'agit, au contraire, d'un point ouvert par une incision.

⁹ Calvus traduit παρεθέντα par *si pretermittantur et negligentur*; Mercuriali, *detinentur*; Foës, *apposita*, et Chartier, *opposita*. Foës, avouant que ce passage est fort obscur, propose διατιθέα; à poursuivre dans cet ordre d'idées, j'aimerais mieux παρατιθέα, employé dans un sens chirurgical, à laisser de côté,

3. (*Fracture de l'oreille*; — voy. *Artic.* § 40.) Dans la fracture de l'oreille, n'employer ni bandage ni application; s'il en faut une, qu'elle soit la plus légère possible: le cérat, et l'emplâtre agglutinatif au soufre; quand il se forme de la suppuration dans l'oreille, on ne rencontre le pus qu'à travers une certaine épaisseur: toutes les parties un peu pituiteuses et remplies d'une chair humide peuvent induire en erreur; ce n'est pas qu'il y ait d'accident à craindre d'une incision dans ces points; ce sont en effet des parties dépourvues de chairs, aqueuses, et pleines de mucosités: or où se trouvent et quelles sont celles qui [incisées] peuvent donner la mort, c'est ce qu'on a omis de dire. La cautérisation de l'oreille, de part en part, guérit très-vite; mais l'oreille se racornit et devient plus petite, quand elle a été ainsi cautérisée. Si l'on y fait une incision, on devra employer un topique léger, de ceux qu'on applique sur les plaies fraîches.

4. (*Luxation de la mâchoire*; — voy. *Artic.* §§ 30 et 31.) Il arrive assez souvent à la mâchoire d'éprouver des diductions (*subluxations*), et alors elle se remet en place

à n'y pas toucher; mais, en se référant aux *Artic.* § 40, où Hippocrate¹ promet de traiter ailleurs de ce sujet, ce qui n'a pas été fait, on comprend qu'ici l'abréviation signale une omission; M. Littré traduit aussi: *omis de dire*. Voyez, pour les détails, *Artic.* § 40.

IV. ¹ *περί γνάθων*, BFGHIJKU. *περί γνάθου*, D. (Voy. Celse, VIII, XII; Oribase, I. XLVII, c. II; Paul d'Égine, VI, 112, etc.)

² Merc. et Foës traduisent, comme Calvus, *κατασπώνται* par *convelluntur*. « On ne peut guère, dit M. Littré, regarder ce mot comme une explication de *σχῆται*. (Voy. *Art.* § 30.) Faut-il penser que c'est une faute de copiste pour *κατασχώνται*, ou qu'il exprime une notion différente de *σχῆται*? Cela pourrait être. » Et il traduit: « La mâchoire est sujette à de fréquents spasmes. » C'est à peu près ce qu'avait mis Gardeil: « est sujette à des convulsions. » Foës croit que *κατασπώνται* peut s'interpréter de trois manières, désignant: 1° « Maxillarum divulsio qua ossium compages solvitur; 2° aut maxillæ inferioris decussio seu translatio; 3° aut certe convulsio; » et il penche pour ce dernier sens, au point qu'au lieu de *καθίστανται* il voudrait lire *κατατείνωνται*, ce qui, selon moi, serait une répétition

de *convelluntur*. Il me semble que *κατασπώνται* doit s'entendre d'un déplacement partiel par tiraillement musculaire, constituant une *subluxation*, ce qui explique alors le *replacement spontané* de l'os; il se traduirait donc *deorsum trahuntur*. Notons, en effet, qu'Hippocrate oppose ce déplacement à la *luxation complète* dont il le différencie, et où, la nature ne suffisant plus pour la réduction, l'art est obligé d'intervenir. Je trouve dans Paul d'Égine une preuve péremptoire en faveur de mon interprétation: « La mâchoire inférieure, dit-il, L. V, c. cxi, ne subit pas souvent de *luxation complète*, *ἐξάρθρωμα*;... mais fréquemment elle éprouve une *luxation incomplète*, *παράρθρωμα*. » Hippocrate répète lui-même à deux reprises, *Artic.* § 30, « que la *luxation complète* est assez rare, mais que ce déplacement (*subluxation*), *σχῆται*, est fréquent. »

³ *χωνόν μέγα παραπρόγι*, vulg. Kühn. — *ἐστὶ μέγα* pro *μέγ. παρ.* (D, *μέγα παραπρόγι* in marg.), FGJKL. — *ἐστὶ μέγα*, U. — Hippocrate, *Artic.* § 30, assigne deux causes à cette luxation, « qui, dit-il, ne peut avoir lieu sans qu'à un grand écartement ne vienne se joindre un mouvement latéral de la mâchoire. » La leçon des manuscrits étant incomplète comme ne renfermant qu'une de ces idées, la leçon de vulg. mérite la préférence comme plus complète.

μέγα [παραγάγοι]⁴· ἐκπίπτει δὲ μάλλον, ὅτι τὰ νεῦρα ἐν πλαγίῳ καὶ λευγισμένα⁵ ξυνδίδοι⁶. Σημεῖα· [προΐσχει⁷] ἡ κάτω γνάθος, καὶ παρέςιραπλαι τάναντία τοῦ ἐκπλώματος· ξυμβάλλειν οὐ δύνανται· ἦν δ' ἀμφοτέραι, προΐσχουσι⁸ μάλλον, ξυμβάλλουσιν ἥσσον, ἀσίσραβέες· δηλοῖ δὲ τὰ ὄρια τῶν ὀδόντων τὰ ἄνω τοῖσι κάτω κατ' ἴξιν. Ἦν οὖν ἀμφοτέραι ἐκπεσοῦσαι μὴ αὐτίκα ἐμπέσωσι, Ξνήσκουσι δεκαταῖοι οὗτοι μάλιστα πυρετῷ ξυνεχέει⁹, νωθρῇ τε παρώσει· οἱ γὰρ μύες¹⁰ οὗτοι, τοιοῦτοι· γαστήρ ἐπιταρδύσεται ὀλίγα ἄκρητα· καὶ ἦν ἐμέωσι, τοιαῦτα¹¹ ἐμέουσιν· ἡ δ' ἐτέρη ἀσινεσίτερη. Ἐμβολὴ δὲ ἡ αὐτὴ ἀμφοτέρων· κατακειμένου ἢ καθημένου τοῦ ἀνθρώπου, τῆς κεφαλῆς ἐχόμενον, περιλαβόντα τὰς γνάθους ἀμφοτέρας ἀμφοτέρησι χερσὶν ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν, τρία ἅμα¹² ποιῆσαι· ὥσαι¹³ ἐς ὀρθόν, καὶ ἐς τοῦπίσω, καὶ συσχεῖν τὸ σίδημα¹⁴. Ἰησις· μαλάγμασι, καὶ σχήμασι, καὶ ἀναλήψει γενείου· ποιοῦσι ταῦτα¹⁵ τῇ ἐμβολῇ.

⁴ παραγάγοι, vulg. Kühn. παραγάγη, H. παραγάγη, Litt. — παραγάγοι, mss. regia ap. Foës. Je préfère cette dernière variante, en faisant remarquer que c'est là le mot technique (que Foës ailleurs recommande, p. 798; Art. § 30), et qu'Hippocrate, Art. § 30, emploie παραγαγεῖν, παράγοντα, ξυμπαράγειν et παράγεσθαι; que Paul d'Égine, qui le cite, reproduit, l. VI, 112, les mêmes mots; enfin qu'Oribase, Collect. med. l. XLVII, c. II, se sert également de παράγειν et παραγαγεῖν.

⁵ Sic vulg. Kühn. Litt. (Merc. in not.; λευσιμένα in text.). M. Littré traduit ce mot par *assouplis*; c'est plutôt *contorti*, comme l'entendent Merc. et Foës. En effet, Érotien, Gloss. explique λευγισμένα par *contorta*: «Epicles vero complicata, aut potius, ut Bacchius, inflexa; ducta autem vox ἀπὸ τῶν λόγων, ἀερινίσις (osiers), quæ sunt plantæ facile flexibiles.» (Voy. aussi Foës in not. et Œcon.)

⁶ τοῦ συνδίδοιν (D, supr. lin. συνδίδοι) FG HIU. τοῦ συνδίδειν, J, mss. regia ap. Foës. τοῦ συνδίδειν, K. συνδίδοι, Frob. Merc., leçon corrigée par Æm. Portus en συνδίδοι, Foës,

Lind. Kühn, Litt. ξ. ut Art. § 30. — Calvin a lu, avec la négation οὐ, non *concedunt*.

⁷ σημεῖα παρέχει, vulg. Kühn. — Foës propose de changer la ponctuation et d'écrire σημεῖα· προΐσχει, correction ingénieuse et conforme au texte des Artic. § 30. — προέχει, Litt.

⁸ προΐσχωσι, Foës, Chart. Lind. Kühn. προΐσχωσι, DFGHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. — Foës propose ἦν δ' ἀμφοτέραι (ἐκπίπτουσι), προΐσχουσι. Le premier verbe reste ici sous-entendu, et il faut le second à l'indicatif, comme l'admet M. Littré, après Foës. — συμβάλλουσιν, vulg. Kühn, Litt. ξ. comme plus haut ξυμβάλλειν. (Voy. aussi § 2.) — Merc. admet un autre sens: «Si utraque maxilla exciderit, magis sibi ipsis correspondent, minusque contorquentur.» J'objecte que προΐσχειν a le sens, non de *luxari, elabi*, mais de *prominere, in anteriorem partem eminere*, et, selon Foës, ξυμβάλλειν, «de *maxillis inter se commissis dicitur et ore clauso.*»

⁹ ξυνεχέει, K (συνεχέει, MN). ξυνεχέει, Litt. συνεχεῖ, vulg. Kühn. — Parmi les traducteurs,

d'elle-même. Mais il est assez rare qu'elle offre une véritable luxation, et c'est surtout dans le bâillement qu'on l'observe; encore cette luxation n'a-t-elle pas lieu, à moins qu'on ne porte la mâchoire de côté, en même temps qu'on bâillera largement; et ce qui alors la facilite tout particulièrement, c'est que les ligaments, se trouvant obliques et contournés, viennent à céder. Symptômes : la mâchoire inférieure infléchie fait saillie en avant; elle est déviée du côté opposé à la luxation; et le malade ne peut la mettre en contact avec la supérieure. Si la luxation affecte les deux côtés, la saillie sera plus prononcée, le rapprochement encore moindre, mais la déviation nulle : ce que démontre la rangée des dents supérieures qui correspond à celle des inférieures. Or, quand la luxation est double, si elle n'est pas réduite sans retard, les blessés meurent, en général, dans les dix jours, d'une fièvre continue, avec engourdissement et coma : telle est l'influence des muscles de cette région. Le ventre se dérange; on rend des matières peu abondantes, intempérées, et, s'il survient des vomissements, ils sont de même nature; il y a moins de danger quand la luxation n'existe que d'un seul côté. Le mode de réduction est le même dans les deux cas : le patient étant couché ou assis, et sa tête bien maintenue, on devra, saisissant avec les deux mains la mâchoire des deux côtés, à la fois en dedans et en dehors, remplir en même temps ces trois indications : repousser la mâchoire en la redressant, la reporter en arrière, et fermer la bouche. Traitement : topiques émollients, position, bandage soutenant le menton : toutes choses qui servent ainsi à consolider la réduction.

les uns rapportent *μάστιγα* au genre d'accident, comme Mercuriali («decima die hi ex continua praesertim febre pereant»), et les autres, à l'époque de la mort, comme Calvus, Foës et Littre, ce qui est plus conforme au livre des *Artic.* § 30; *μάστιγα* signifie ici environ, comme on le voit souvent dans Thucydide quand il s'agit de numération.

¹⁰ *μῆες*, Foës, Lind. *μῆες*, FGKMN, Ald. Frob. Merc. Chart. Kühn, Litt. V. § 1, n. 22. — *τοιούτοι* a le sens de *segni sopore correpti*. Calvus a lu *τείνοντι*, distenduntur, au lieu de *τοιούτοι*.

¹¹ *τὰ τοιαῦτα*, vulg. Kühn. *τὰ* om. HLU, Litt. (*ἀκρῆτα* sine *τὰ*, Hippocrate, *Articul.* § 31; Paul d'Égine, VI, 112). On vomit des choses analogues, mais non les mêmes choses.

¹² *τρίζμα*, vulg. Kühn. — Foës, in not., propose la correction *τρίζμα* (qui répond très-bien à *τρίσι σχήμασιν ὁμοῦ*, qu'Hippocrate emploie, *Art.* § 30, c'est-à-dire les trois temps de la manœuvre), correction adoptée par Litt. Erm.

¹³ *ῶσαι*, vulg. *ῶσαι*, Foës, Chart. Kühn. *ῶσαι*, DFGHIKMNU, Ald. Frob. Merc. Lind. Litt. (*ῶσαι*, dans Foës, paraît être une faute d'impression; car il traduit très-bien, et Char-

tier aussi, *propellere*). — (*ῶσαι*) *ῶε* *és*, vulg. Kühn. *ῶε*, om. BFGHIJKMN, Ald. Litt.

¹⁴ *σῶμα*, vulg. Kühn. Foës incline d'abord d'abord à lire *σεῖν*, comme l'a fait Calvus, et il traduit aussi *corpus commovere*, par suite d'une fausse analogie avec *διακινεῖν* du livre des *Artic.* § 30, où il est question seulement de la mâchoire ou du menton, comme traduit Celse : *concutiendum esse mentum*, mais non du corps; aussi Foës finit-il, avec raison, par préférer *ἵσχειν τὸ στόμα* dans le sens de *κλείειν*, *os committere et comprimere*; excellente correction que donne H al. man. et qu'adopte M. Littre; il est bon d'en signaler l'origine réelle. C'est ce qu'Oribase nomme *συναγχεῖν τὸ στόμα*. (*Coll. med.* I. XLVII, c. II.)

¹⁵ *ταῦτα*, codd. vulg. Kühn. — M. Littre écrit *ταῦτα* et traduit : *tout cela agissant comme la réduction* (Ermerins l'imite : *quæ idem quod repositio efficiunt*). Mais qu'est-ce qu'agir comme la réduction? Il me semble préférable de suivre Calvus, Foës et Chartier : «Ista enim ad repositionem faciunt,» *tout cela agit en faveur de la réduction*, c'est-à-dire l'assure en combattant les accidents et lui permettant de se consoli-

V. Ὄμος¹ δὲ ἐκπίπτει κάτω· ἄλλη δὲ οὐπω ἤκουσα· δοκέει μὲν² γὰρ ἐς τοῦμπροσθεν ἐκπίπτειν, ὧν αἱ σάρκες αἱ περὶ τὸ ἄρθρον μεμινυθήκασιν διὰ τὴν [Φθίσειν]³, οἷον καὶ τοῖσι βουσί χειμῶνος φαίνεται διὰ λεπλότητα. Καὶ ἐκπίπτει μᾶλλον τοῖσι δὲ λεπτοῖσιν ἢ ἰσχυροῖσιν ἢ ξηροῖσι⁴ καὶ τοῖσιν ὑγρά-
σματα περὶ τὰ ἄρθρα ἔχουσιν ἄνευ φλεγμονῆς· αὐτῇ⁵ γὰρ [ξυνδέει]⁶· οἱ δὲ καὶ βουσί ἐμβάλλοντες καὶ ἀποπερονῶντες⁶ ἐξαμαρτάνουσι, καὶ ὅτι διὰ τὴν χρῆσιν, ὡς χρῆται βοῦς σκελεῖ, λήθει, καὶ ὅτι κοινὸν καὶ ἀνθρώπῳ οὕτως ἔχοντι τὸ σχῆμα τοῦτο· τό τε Ὀμήρειον⁷· καὶ διότι λεπτότατοι βόες τῆν-
καῦτα. Ὅσα τε τὸν πῆχυν πλάγιον ἀπὸ πλευρέων ἄραυτες δρῶσιν, οὐ πάν-
τῃ δύνανται δρᾶν, οἷσιν ἂν μὴ ἐμπέσῃ· οἷσι μὲν οὖν ἐκπίπτει μάλιστα καὶ ὡς ἔχουσιν, εἴρηται· οἷσι δὲ ἐκ γενεῆς, τὰ ἐγγύτατα μᾶλλον βραχύνεται ὁστέα,
οἷον ἐν τούτῳ οἱ γαλιδάκωνες· πῆχυν δὲ ἥσσον, χεὶρ δὲ ἔτι ἥσσον, τὰ δ' ἀνωθεν
οὐδέν⁸· καὶ ἀσαρκότατα ἐγγύς· μινύθει δὲ μάλιστα τὰ ἐναντία τῶν ὀλισθη-
μάτων, καὶ τὰ ἐν αὐξήσει⁹, ἥσσον δὲ τινὶ τῶν ἐκ γενεῆς. Καὶ τὰ [παρὰ τὴν
ματῆν]¹⁰, τὰ κατ' ἄρθρον βαθέα, νεογενέσι μάλιστα παρ' ὅμον γίνεται, καὶ
τουτέοισιν ὥσπερ τὰ ἐξαρθρήσαντα ποιεῖ. Ἦν δὲ νύξημένοισι¹¹, τὰ μὲν ὁστέα

der. J'ai déjà cité, dans Hippocrate et les meilleurs écrivains, de nombreux exemples où le verbe est au pluriel avec un nom neutre; en voici d'autres où l'on retrouve les mêmes termes : ὅσα ὁστέα συμβάλλουσι, ... ἄρθρα ποιεῖουσιν, *Loc. hom.* § 6 (*Litt.* VI, 288); ταῦτα πᾶσιν ὁμοίως εἰσιν, *Loc. hom.* § 6 (*Litt.* VI, 290); ταῦτα πάντα ὑπὸ βίης γίγνεται, *Aer. loc. aq.* § 7 (*Litt.* II, 30); ταῦτα ἐπαγαφένουσι, *Loc. hom.* § 1 (*Litt.* VI, 278); καίονται ταῦτα, *Morb. sacr.* § 14 (*Litt.* VI, 306); τὰ εἶδεα ὁμοία... εἰσιν, *Aer. loc. aq.* § 19 (*Litt.* II, 72); πάντα τὰ τοιαῦτα διαφέρουσιν, *Epid.* II, 8, III, n. 1; τὰ φάρμακα... δγουσιν, *Morb. sacr.* § 13 (*Litt.* VI, 300), etc. Je lis de même dans Galien τὰ ὁμοιότατα... εἰσιν (*Com. in Hipp. de nat. hom.* Bas. gr. V, 16); dans Homère, ἐπέλυτο δὲ γυῖα (*Il.* XVI, 341), « solutaque sunt ejus membra; » et ailleurs : ἐκ δ' ἄρα οἱ χειρῶν πῆσον ἄγγεα, τοῖς ἐπονείτο (*Od.* XVI, 13), etc. Notons que, dans ce dernier cas, le singulier aurait fait tout aussi bien pour la mesure du vers. — Voyez encore *Mochl.* §§ 33 et 40; *Fract.* §§ 11, 15, 26, 33; *Art.* § 54.

V. ¹ περὶ ὁμον, BDFGHJU. περὶ ὁμου,

K, tit. om. vulg. *Litt.* (Voy. Celse, VIII, 11; Oribase, l. XLVII, c. 14; Paul d'Égine, VI, 114, etc.)

² Sic vulg. Kühn, *Litt.* μὲν, om. DFGH IKU.

³ Φύσειν, vulg. Kühn. Foës, tout en concédant que la leçon des manuscrits, Φύσειν, peut se défendre, professe qu'en s'en référant aux *Artic.* § 1, on pourrait très-bien lire Φθίσειν, correction qu'adopte M. Littré.

⁴ Gardeil fait rapporter tout cela aux bœufs; Foës et Chartier en font autant. M. Littré l'entend de l'homme; mais il pense que ξηροῖσι est de trop; il le met entre crochets et ne le traduit pas. Il me semble que siccis sert à compléter gracilibus en faisant opposition à ὑγρά-
σματα ἔχουσιν.

⁵ Sic vulg. Kühn, Foës. αὐτῇ, KLU. — συν-
δίοιδε· καὶ βουσί, DFGHJKMNU, Ald. Frob. Merc. Lind. (Æm. Portus fait ici cette note : « συνδίοι δέ· παρὰ τὸ σύν, καὶ τὸ δία, τὸ φο-
βοῦμαι, καὶ τὸ διώκω. Eustat. vel συνδίοι ei supra (§ 4, 6); vel συνδίοιδε deductum a σύν ei δίοιδα, as, e, diaspicio, diaspiciendo cognoscere. ») La leçon συνδίοι δέ· καὶ a été adoptée par Foës. — Calvin paraît avoir lu συνοιδέαι δέ

5. (*Luxation de l'épaule*; — voy. *Artic.* §§ 1 à 12.) L'épaule se luxé en bas; il n'est pas venu à ma connaissance qu'elle se déplacât dans un autre sens (*Art.* § 1); il semble, à la vérité, qu'elle soit luxée en avant chez les sujets dont les chairs qui entourent l'articulation ont subi une [atrophie], comme on l'observe chez les bœufs pendant l'hiver par suite de leur amaigrissement. Elle se luxé de préférence chez ceux qui sont maigres, grêles et secs, ou bien dont les articulations sont chargées d'humidités, sans état inflammatoire, car l'inflammation resserre [les articulations]; aussi ceux qui, sur les bœufs, font des tentatives de réduction et de contention, sont-ils dans l'erreur, et cela parce qu'ils méconnaissent, d'une part, que c'est là la manière dont le bœuf se sert naturellement de la jambe, d'autre part, que cette disposition est également commune à l'homme qui se trouve dans un état semblable: ils oublient le vers d'Homère (*Art.* § 8) et la raison pour laquelle les bœufs sont le plus maigres dans cette saison. Les actes qui demandent qu'on élève le coude en l'écartant latéralement des côtes, on ne peut plus guère les exécuter quand la luxation n'est pas réduite (*Art.* § 12). Or quels sont ceux qui sont le plus sujets aux luxations et quel est leur état, c'est ce qu'on vient de dire. Si la luxation est de naissance, ce sont surtout les os les plus voisins qui restent plus courts, comme on l'observe chez les *galiancones*: les os de l'avant-bras sont moins affectés, ceux de la main moins encore, et ceux des régions supérieures [à la lésion] ne le sont pas du tout; de même les parties qui se décharnent le plus sont les parties voisines; l'atrophie

pour *συνοιδάλναι*, qu'il rend par *contumefacere facit*. Foës propose de lire *συνδέει* δὲ ou *συνδέει*, qu'il traduit par *colligare*, et, dans ses notes, il réunit les deux idées: « Ipsa inflammatio articulum tumefaceret ac veluti constringeret aut colligaret. » Hippocrate, *Artic.* § 8, dit que l'inflammation tient l'articulation serrée et comme liée, *δήσασα ἔχει τὸ ἄρθρον*, et qu'après la réduction, s'il n'y a pas d'inflammation, l'article reste moins serré, *ἥσσον δέδεσται*. — M. Littre, profitant de ces idées et remédiant aux erreurs que l'iotacisme fait commettre aux copistes, corrige très-heureusement: *συνδέει*. Οἱ δὲ καὶ βουσίην. Pour moi, avec le texte, je rétablis l'ionisme d'Hippocrate *ξυνδέει*.

* Foës croit qu'il s'agit ici des piqueurs de bœufs, *βουλήται*, « qui boum curam gerunt aut eos stimulant velut βοῶν κέντροις. » Gardeil n'a pas mieux compris: « Les bouviers qui aiguillonnent les bœufs pour tâcher de faire remettre l'os en sa place. » Hippocrate parle des *renoueurs* qui rhabillent les bœufs et tâchent d'assujettir les parties, comme traduit fort bien Mercuriali: qui *bobus reponere ac firmare student*. Je lis dans Hippocrate, *De loc. in hom.* § 6, plusieurs

fois *περόνη* et *περόναι*, que M. Littre traduit par *attache*, et, dans Homère, *Il.* XIV, 180, que Junon s'attache, *κατὰ στήθος περονᾶτο*, *nectebat*, sa robe sur sa poitrine avec des agrafes d'or. — *σκέλει*, MN, Litt. *σκέλει*, vulg. Kühn.

⁷ *ὀμήρειον*, DFHIJKU, Litt. *ὀμήριον*, vulg. Kühn.

⁸ Sic vulg. Kühn, Litt. *οὐθεν*, BDFGHK, Ald. — *ἀσπρκώτατα*, DIJK, Kühn, Litt. *ἀσπρκώτατον*, BMN. *ἀσπρκώτατα*, Frob. Merc. Foës, Lind. Chart. *ἀσπρκώτατον*, Ald. *ἀσπρκώτατοι*, U.

⁹ Gardeil traduit: « L'atrophie est plus considérable quand la luxation est faite dans l'âge de l'accroissement, moins quand elle est de naissance. » C'est le contre-pied du texte et de l'expérience: « Minuuntur qui in incremento sunt, sed minus tamen quam qui ab ortu luxarunt. »

¹⁰ *παραποιήματα*, vulg. Kühn. « *παραπνήματα* aut *ἐμπνήματα* legendum esse spondeam. » (Foës.)

¹¹ Sic Frob. Merc. Kühn, Litt. *εὐξημένοισι*, Foës.

οὐ μειοῦται, οὐδὲ γὰρ ἔχει [ἦ]¹² ἄλλα οὐ ξυναύξεται ὁμοίως· αἱ δὲ μινυθήσεις τῶν σαρκῶν· τοῦτο γὰρ καθ' ἡμέρην καὶ αὖξεται καὶ μειοῦται, καὶ καθ' ἡλικίας. Καὶ ἃ δύνανται¹³ σχήματα, καὶ αὖ σημείον τὸ παρὰ τὸ ἀκρώμιον κατεσπασμένον καὶ κοῖλον, διότι, ὅταν τὸ ἀκρώμιον ἀποσπασθῇ καὶ κοῖλον ᾖ, οἴονται τὸν βραχίονα ἐκπεπλωμέναι· κεφαλὴ δὲ τοῦ βραχίονος ἐν τῇ μασχαλῇ φαίνεται· αἶρειν γὰρ οὐ δύνανται, οὐδὲ παράγειν¹⁴ ἔνθα καὶ ἔνθα ὁμοίως· ὁ ἕτερος ὤμος μὴνύει. Ἐμβολαὶ δὲ· αὐτὸς μὲν τὴν πυγμὴν ὑπὸ μασχαλῇ ὑποθεῖς, τὴν κεφαλὴν ἀνωθέειν¹⁵, τὴν δὲ χεῖρα ἐπιπαράγειν ἐπὶ τὸ στήθος· ἄλλη¹⁶ ἐς τοῦπίσω περιαναγκάσαι, ὡς ἀμφισφαλῇ· ἄλλη¹⁷· κεφαλῇ μὲν πρὸς τὸ ἀκρώμιον, χερσὶ δὲ ὑπὸ μασχαλῇ, κεφαλὴν ὑπάγειν¹⁸ βραχίονος, γούνασι δὲ ἀγκῶνα ἀνωθέειν, ἢ ἀντὶ τῶν* γουνάτων τὸν ἀγκῶνα τὸν ἕτερον¹⁹ παράγειν, ὡς τὸ πρότερον· ἢ κατ' ὤμου²⁰ ἵζεσθαι, ὑποθεῖς τῇ μασχαλῇ τὸν ὤμον· ἢ τῇ πτέρυγῃ, ἐνθέντα²¹ ἐκπληρώματα τῇ μασχαλῇ, δεξιῇ δεξιόν· ἢ περὶ ὕπερον²²· ἢ περὶ κλιμακτῆρα· ἢ περιόδου ξὺν τῷ ξύλῳ τῷ ὑπὸ χεῖρα τεινομένῳ. Ἰησις· τὸ σχῆμα, πρὸς πλευρῆσι²³ βραχίων, χεῖρ ἄκρη ἄνω, ὤμος ἄνω²⁴.

¹² ἔχει οἱ ἄλλα οὐ ξυναύξεται ὁ. vulg., phrase très-difficile : οἱ, Frob. Merc. Foës. οἱ, H. Kühn. οἶον, L. δι', Chart. — οὐ, vulg. Kühn. οὐ, Foës in not. Chart. — Calvus ne traduit ni οἱ ni οὐ, *alia non habent quæ simul augeantur*, comme s'il y avait οὐδὲ ἔχει ἄλλα ἃ ξ.; Mercuriali le suit; mais cela a peu de sens ici. Foës propose οὐδὲ ἔχει δι' ὁ ἄλλα οὐ ξ., et traduit : *neque enim causa est cur alia non æque augeantur*; il entend par ἄλλα le reste des os du bras. Chartier change le texte d'après ces vues (il écrit δι' pour οἱ, et οὐ pour οὐ) et reproduit la traduction précédente. Foës, n'étant pas satisfait, suppose qu'on pourrait lire encore οὐδὲ γὰρ ἐτι ὡς ἄλλα ξ.; et alors ἄλλα s'entendrait des nouveau-nés et des enfants. M. Littre, à son tour, professe qu'ἄλλα s'applique aux *cas de luxations congénitales*; il écrit οὐ pour οὐ, comme Foës et Chartier, et change très-heureusement οἱ en ἦ, ce que j'adopte. Toutefois je crois qu'il s'agit non-seulement des luxations congénitales, mais encore de celles qui arrivent pendant l'accroissement; le sens chirurgical est que «chez l'adulte, où les os ne croissent plus,

les os luxés n'ont plus de motif pour des croissances inégales, comme dans les deux cas précédents.»

¹³ δύνανται, Foës in text. Chart. Lind. Kühn. δύνανται, FGHJK, Ald. Frob. Merc. Foës in not. Litt. Je rapporte, comme M. Littre, ce membre de phrase à ce qui suit, et non à ce qui précède, comme les interprètes. (Voy. Art. S 10.)

¹⁴ Sic vulg. Kühn. Litt. παραγαγεῖν, L. L'aor. 2 cadre mal avec le présent qui précède. — ἕτερος ὤμος (sic), Foës (bis).

¹⁵ Sic vulg. Kühn. Litt. ἀνω θεῖν, G. Gardeil traduit : *en appuyant de la tête contre l'acromium*. Comment cela se pourrait-il quand c'est le blessé lui-même, αὐτὸς, qui opère la réduction? Il s'agit de la tête de l'*humerus* qui doit être repoussée en haut, *caput brachii sursum propellere*.

¹⁶ Sic Litt. ἄλλ' ἢ, vulg. Kühn. — Foës note qu'*ἀμφισφαλῇ* est ici pour *περισφαλῇ*, Artic. S 2, 9. — ἀμφισφαλῇ (F, supr. lin.), Ald.

¹⁷ Sic Litt. ἄλλ' ἢ, J, Ald. ἄλλ' ἢ, I. ἄλλ' ἢ, vulg. Kühn. — κεφαλῇ, FGJMN. κεφαλῇ,

est surtout prononcée à l'opposé de la luxation et quand le mal est survenu pendant l'accroissement, mais un peu moins toutefois que dans la luxation de naissance. Les suppurations qui attaquent profondément les articulations se rencontrent chez les nouveau-nés, surtout à l'épaule, et agissent sur eux de même que les luxations. S'il s'agit d'un adulte, les os ne diminuent pas, car il n'y a pas de raison, comme dans le cas précédent, pour une croissance inégale; mais il survient une atrophie des chairs: celles-ci, en effet, croissent et diminuent journellement et suivant les âges. Il faut considérer l'influence des attitudes et de plus le signe que fournit l'acromion arraché et laissant un vide (*Art.* § 13), parce que, dans l'arrachement de l'acromion et en raison de la dépression qui s'ensuit, des médecins s'imaginent que le bras est luxé. Or, dans ce dernier cas, la tête humérale se montre dans l'aisselle (*Art.* § 10); le blessé ne peut ni élever le bras ni le mouvoir également de çà et de là; l'autre épaule doit aussi servir d'indication. Modes de réduction: le patient lui-même, plaçant le poing dans l'aisselle, repoussera en haut la tête de l'os et ramènera le bras vers la poitrine (*Art.* § 2). Autre procédé: porter de force le bras en arrière de façon à lui imprimer un mouvement de circumduction. Autre: la tête appuyée sur l'acromion et les mains passées sous l'aisselle, soulever la tête de l'humérus et repousser le coude avec les genoux, ou, au lieu des genoux, faire ramener le coude par un aide comme dans la manœuvre précédente (*Art.* § 2); ou bien suspendez le blessé sur votre épaule, en engageant votre moignon dans son aisselle (*Art.* § 4); ou bien encore opérez avec le talon, en garnissant l'aisselle d'un remplissage; ce sera le talon droit pour l'aisselle droite (*Art.* § 3); ou encore réduisez

vulg. Kühn, Litt.: «capite ad acromium ob-
jecto.»

¹⁸ Sic mss. vulg. Kühn. — ἀπάγειν, H, al. man. Litt. «ἀπάγειν malim quam ἀπάγειν, quod ἀπαγαγάξειν et ἀπαθέειν dicitur lib. de *Artic.*,» écrit Foës, et il traduit *abducas*. Mais la leçon de vulg. peut très-bien se défendre dans le sens de *sursum trudit* (Calvus), *subducas* (Merc.); c'est ce qu'Hippocrate lui-même appelle ἀπαγάξειν ἄνω, *Artic.* § 2.

¹⁹ Calvus traduit: *vel pro genibus cubitum alterum adigito*. Mercuriali l'entend de même. Or il ne s'agit pas de l'autre coude, mais d'un autre, c'est-à-dire d'un tiers ou d'un aide, qui, remplaçant les genoux de l'opérateur, devra repousser le coude.

²⁰ Sic vulg. Kühn, Litt. δμων, KJ. — Foës remarque que ce procédé répond à κατωμί-
ζειν des *Artic.* § 4, et qu'on pourrait peut-être lire ici κατωμίζεσθαι.

²¹ ἐνθεν τὰ ἐκπληρώματα, vulg. Kühn. Foës corrige ἐνθέντα τὰ ἐκπλ. — ἐκπλήρωμα, Litt. — τῇ δεξιῇ, vulg. Kühn. τῇ, om. DFGH IJKU, Ald. Litt.

²² Sic vulg. Kühn, Litt. ἡ πέρη, FGKU. ὑπέρη, DJ. — περικλιμακτῆρα, FGJK. Foës dit qu'on pourrait lire ἡ περὶ κλιμακτῆρα ἢ περιόδος, «ut eam conversionem quæ ad scale gradum vertitur, intelligamus.» — ἐύλον, «Hipp. intelligit spatham in longitudinem toti manui porrectam.»

²³ Sic Litt. (Voy. *Artic.* § 13.) πλεωρήσει, vulg. Kühn.

²⁴ Tous les éditeurs, sauf M. Littré, rapportent le deuxième ἄνω à ce qui suit; mais alors ne fait-il pas double emploi avec οὕτως, qui le suppose déjà? Le premier s'applique à la main, ce que Calvus commente plutôt qu'il ne traduit: *manus summa sursum paulo, humerum sanum versus*; Merc. l'entend de même. Le deuxième se rapporte à l'épaule ou mieux à la tête humérale: c'est ce qu'Hippocrate explique lui-même, *Artic.* § 9, par maintenir le bras remonté, ἐς τὸ ἄνω ῥέποντα ἴσχειν, «afin, dit-il, que la tête de l'os se trouve le plus loin possible de l'endroit où la luxation l'avait portée, c'est-à-dire en bas.»

οὕτως ἐπίδεσις, ἀνάληψις²⁵. Ἦν δὲ μὴ ἐμπέσῃ, ἀκρώμιον προσλεπλύνεται.

VI. Ἀκρώμιον¹ ἀποσπασθέν, τὸ μὲν εἶδος φαίνεται οἶόνπερ ὤμου ἐκπεσόντος, σίερίσκειται δ' οὐδενός², ἐς δὲ τὸ αὐτὸ οὗ³ καθίσταται. Σχῆμα τὸ αὐτὸ ᾧ καὶ ἐκπεσόντι, ἐν ἐπιδέσει καὶ ἀναλήψει⁴· ἐπιδέσιος καὶ ὡς νόμος⁵.

VII. Ἀγκῶνος¹ ἄρθρον παραλλάξαν μὲν ἢ πρὸς πλευρὴν ἢ² ἔξω, μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, ἐς ἰθὺ³ κατατείνοντα⁴, τὰ ἐξέχοντα ἀναθέειν ὀπίσω⁵ καὶ ἐς τὸ πλάγιον.

VIII. Τὰ δὲ τελέως¹ ἐκβάντα ἢ ἐνθα ἢ ἐνθα· κατὰτασις² μὲν ἐν ἧ ὁ βραχίον

²⁵ ἀνάληξις, vulg. Kühn. ἀνάληψις, BMN, Foës in not. Litt. — Foës, d'après Art. § 9, croit qu'on pourrait peut-être lire ἀνὰτριψις; mais il garde *appensio* dans sa traduction; Calvus met *resumilo*, et Mercuriali, *religatio*.

VI. ¹ L'*acromion* s'entend ici de l'*os lui-même*, et, dans la phrase précédente, du *moignon de l'épaule*. « L'*acromion*, dit Paul d'Égine, VI, 113, est un petit os cartilagineux qui réunit la clavicule à l'omoplate et qui devient invisible dans les squelettes. » L'expression de Paul, *παρὰρθῆσαν*, *subluxatum*, est chirurgicalement moins exacte que celle d'Hippocrate, *ἀποσπασθέν*, *avulsum*, que répètent, après lui, Galien et Oribase. (*Coll. med.* I. XLVII, c. III.)

² « *Nulla usu privatur et nullum inde detrimentum affertur.* » (Foës.)

³ Calvus a lu *ei* pour *ού*, si *restituatur status*. Mais Hippocrate, Art. § 13, dit positivement : « *Acromium semel avulsam in naturalem ac pristinam sedem non revertitur.* »

⁴ « *Pro ἀναλήψει Calvus ἀναλήξει aut ἀναλείφει legisse videtur. Quidam etiam ἀναλύσει ἐπιδέσιος legunt.* » (Foës.)

⁵ ὁ νόμος, Foës in not. ὁ, om. vulg. Litté.

VII. ¹ ἐμβολὴ ἀγκῶνος, DI in marg. — *παραλλάξαν* est ici synonyme de *παρὰρθῆσαν* (voy. Art. § 17), dans le sens de *συνκρὰι ἐγκλίσεις*, *Fract.* § 40 : c'est-à-dire *luxation incomplète* du coude dans la théorie des anciens, ou *partielle* dans les idées modernes : le cubitus restant en place puisque l'olécrane demeure dans sa cavité, c'est de la *luxation du radius* qu'il s'agit soit en arrière soit en avant (et non de la *luxation postérieure incomplète du coude*, comme le croit M. Litté).

² ἢ, codd. vulg. Litt. ἢ om. L. ἢν pro ἢ, Kühn. — Expliquons que, dans la pose académique d'Hippocrate, *vers les côtes* ou *en dedans* est synonyme pour nous d'*en avant*, et *en dehors* synonyme d'*en arrière*, le bras étant pendant librement le long du tronc. (Voy. notre *Commentaire*, p. 248.)

³ Sic vulg. Litt. *εὐθύ*, Art. § 17. M. Litté traduit : « *Pratiquer l'extension en droite ligne;* » Foës l'entend de même, *distensione in directum facta*, et Mercuriali aussi, *in rectum tendere*. Est-ce bien là le sens chirurgical de ces mots ?

au moyen d'un pilon (*Art. § 5*), ou d'un échelon (*Art. § 6*), ou enfin par un mouvement de bascule avec la pièce de bois étendue sous le bras (*Art. § 7*). Traitement : quant à l'attitude, tenir le bras le long des côtes, la main élevée et l'épaule soulevée : c'est dans cette position qu'on fera le bandage et la suspension avec une écharpe (*Art. § 9*). Si la réduction n'est pas faite, le moignon de l'épaule s'atrophie (*Art. § 12*).

6. (*Luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule*; — voy. *Artic. § 13*.) L'arrachement de l'acromion simule par son aspect une luxation de l'épaule; toutefois elle n'est privée d'aucune de ses fonctions; mais l'os ne se remet pas à sa place. L'attitude sera la même que dans la luxation humérale, soit dans le bandage soit dans la suspension, et la déligation conforme aux règles.

7. (*Luxation incomplète ou partielle du coude : luxation du radius en avant et en arrière*; — voy. *Art. § 17*.) Dans le cas où l'articulation du coude se luxe incomplètement, soit vers les côtes soit en dehors (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), tandis que l'apophyse pointue (*olécrane*) reste dans la cavité de l'humérus, pratiquer l'extension dans la direction du membre, et repousser par derrière (c'est-à-dire *en dedans*) et de côté la partie qui fait saillie.

8. (*Luxation complète du coude en avant et en arrière*; — voy. *Art. § 18*.) Quand il y a

Je ne le crois pas : ils signifient, ce semble, selon la direction naturelle, comme Hippocrate lui-même l'explique, *Fract. § 1, 2 et seq.*, et comme le prouve jusqu'à l'évidence cette phrase : *τείνειν ἐς ἰθὺ χρὴ κατὰ φύσιν καὶ κατὰ τὴν ὁμοίωσιν*, *Fract. § 15* : «intendere oportet regulariter secundum naturalem habitum et directionem membri.» N'oublions pas que, pour l'avant-bras et le coude, cette extension est souvent faite dans la demi-flexion, et ne saurait ainsi être dite alors *rectiligne*. Voy. § 8, 6 et § 38, 12.

¹ Sic vulg. Kühn, Litt. (*κατατείναντα*, DK; ut *Art. § 17*). *κατατείνονται*, U. — Foës préférerait τὸ ἐξέχον qu'on lit *Art. § 17* : on peut justifier peut-être Hippocrate en rappelant qu'ici il y a deux saillies possibles, l'une vers les côtes et l'autre du côté opposé.

² Calvus traduit : *quod prominat, sursum trudit*, etc. : notons que la manœuvre consiste à repousser l'os latéralement, c'est-à-dire du côté opposé au sens de la luxation, et *par arrière*, mais non *en haut*. Voici, sur la direction des déplacements dans la doctrine d'Hippocrate, un tableau qui en donne la traduction, d'après notre théorie nouvelle, dans le langage mo-

derne; il sera d'un grand secours pour l'intelligence des chapitres qui suivent sur les luxations du coude, jusqu'ici mal comprises :

Pour Hippocrate.	Pour les modernes.
Un dépl. <i>en dedans</i> corresp. à un dépl. <i>en avant</i> .	
<i>en dehors</i>	<i>en arrière</i> .
<i>en avant</i>	<i>en dehors</i> .
<i>en arrière</i>	<i>en dedans</i> .

Les déplacements sont ici considérés en eux-mêmes, abstraction faite de la nature des os qui se déplacent.

VIII. ¹ *τελευταίος*, vulg. Kühn. *τελευταῖα*, JL. *τελείος*, H, al. man.; Foës in not. p. 795; Dietz, p. 16 (ut *Art. § 18*). *τελέος*, Litt. — «*τελείος*, dit Foës, legitur lib. *De artic.* et mss. *τελέος* habent, quod etiam legit Calvus.» C'est ce sens qu'adoptent tous les traducteurs : *cum penitus luxavit* (Calv.), *si perfecte exciderit* (Merc.), *si prorsus exciderit* (Foës). — Quels déplacements Hippocrate désigne-t-il par *ἐνθα ἢ ἐνθα*? Les traducteurs ne nous l'enseignent point, en traduisant *hac aut illac* (Merc.), *d'un côté ou d'autre* (Gardeil), ce qui n'apprend rien. Selon moi, l'auteur entend ces

ἐπιδείται· οὕτω γὰρ τὸ καμπύλον³ τοῦ ἀγκῶνος οὐ κωλύσει. Ἐκπύπει δὲ μά-
λιστ' αἰς⁴ τὸ πρὸς πλεύρεα μέρος. Τὰς δὲ κατορθώσας, ἀπάγοντα ὅτι πλεῖστον
ὥς μὴ ψαύσῃ τῆς κορώνης⁵ ἢ κεφαλῇ, μετέωρον δὲ περιάγειν καὶ περικάμψαι⁶,
καὶ μὴ εἰς ἰθὺ βιάζεσθαι, ἅμα δὲ ὠθέειν τάναντία ἐφ' ἑκάτερα⁷, καὶ παρωθέειν
εἰς χώρην· ξυνωφελοίη δ' αὖν καὶ ἐπίσπρεψις⁸ ἀγκῶνος ἐν τούτοισιν, ἐν τῷ μὲν
εἰς τὸ ὑπὲρ, ἐν τῷ δὲ εἰς τὸ πρηνές· ἐμβολὴ δέ¹⁰ σχήματος μὲν, [ὀλίγῃ]¹¹
ἀνωτέρω ἄκρην χεῖρα ἀγκῶνος ἔχειν, βραχίονα δὲ κατὰ τὰς πλευράς· οὕτω δὲ
καὶ ἀνδληψις, καὶ εὐφορον, καὶ φύσις, καὶ χρῆσις¹² ἐν τῷ κοινῷ, ἣν ἄρα, μὴ
κακῶς, παρωθῇ¹³· παρωῦται δὲ ταχέως. Ἰησις· ὀθονίοισι κατὰ τὸν νόμον τὸν
ἀρθριτικὸν¹⁴, καὶ τὸ ὀξὺ προσεπιδεῖν.

déplacements dans les deux sens que nous ve-
nons de voir, c'est-à-dire *en arrière* et *en avant*,
avec cette différence qu'*incomplets* dans le
cas précédent, ils deviennent *complets* dans le
cas actuel; c'est ce que prouve avec évidence
le § 12, qui est une reprise du § 8, et où la
luxation est catégoriquement spécifiée *ἔσω ἢ
ἔξω*, c'est-à-dire pour nous *en avant* et *en ar-
rière* : il s'agit donc ici de la *luxation complète
du coude* (humérus) *en avant* et *en arrière* (et
non des *luxations latérales complètes du coude*,
comme l'a cru, à tort, M. Littré).

² *κατάστας*, vulg. Kühn. *κατάτασις*, DFH
IKLU, Ald. Dietz, Litt. : Foës, in not. avait
déjà indiqué cette leçon, que suivent d'ailleurs
tous les traducteurs : Calvus, *distendito*; Merc.
extensio facienda; Foës, *distensio adhibenda*.
— *ἐπιδέται*, Art. § 18.

³ Il semble que Foës rende assez mal τὸ
καμπύλον par *fexus cubiti*, et Mercuriali plus
mal encore par *cavum cubiti*. Calvus traduit
littéralement *cubiti pars curva*; ce que Gardeil
entend de l'olécrane, et M. Littré, de l'apo-
physe coronéide; c'est ce dernier sens qui me
paraît vrai, comme on peut le voir, note 5,
et *Fract.* § 41.

⁴ *εἰς τοῦ πρὸς πλεύρεα μέρος*, vulg. Kühn :
(Merc. traduit *ex parte ad costam vergente*, et

Foës *ex laterum parte*). *εἰς τὸ πρὸς πλεύρεα
μέρος*, H. (Calvus a bien traduit *costas versus
lucal.*) *πλεύρεα*, e corr. fuit i, U; *εἰς τὸ πρὸς
πλευρία*, Litt. On lit, Art. § 18 : *εἰς τὸ πρὸς
πλευράς μέρος*, et l'on peut se demander si
πλεύρεα n'est pas ici une forme ionienne pour
πλευρά (qu'on trouve *Vict. ac. append.* § 11 et
passim), comme *ἄκρα* qu'on lit souvent (*Art.*
§ 30, 5; *Vict. ac.* § 8, 18; *Protrhet.* l. I, n° 43;
Epid. l. I, n° 9, 13, 14, 16, 20, et l. III,
n° 3, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 17, 34, 40, etc.)
pour *ἄκρα*, comme *δένδρεον* pour *δένδρον*, etc.
On ne voit guère de motif ici pour un dimi-
nutif, *πλευρία*.

⁵ Gardeil traduit *κορώνης* par *olécrane*; je
crois, avec M. Littré, qu'il s'agit de l'*apophyse
coronoïde*, comme l'ont vu Calvus *coronam*, et
Mercuriali, *cornicem*. — M. Littré rend *κε-
φαλῇ* par *tête de l'humérus*, à l'exemple de
Foës, *caput brachii*. Or on désigne générale-
ment par *tête* de l'humérus son extrémité *scap-
ulaire*, et il est question ici de l'extrémité
cubitale. Il importe que le langage soit le plus
clair possible pour ne pas accroître les diffi-
cultés déjà très-grandes de ces chapitres.

⁶ Sic vulg. Kühn, Litt.; *μὴ κάμψαι*, H supr.
lin. : « Quæ lectio, dit Foës, non improbatur;
neque enim vim in flectendo aut in directum

luxation complète du coude dans l'une ou l'autre des directions précédentes (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), pratiquer l'extension dans l'attitude où le bras fracturé doit être bandé (c'est-à-dire la *demi-flexion*); car, de cette manière, la partie courbe du cubitus (*apophyse coronoïde*) ne fera pas obstacle. Le déplacement s'opère principalement du côté des côtes (c'est-à-dire *en avant*, pour l'humérus). Pour la réduction, écarter les os le plus possible, afin que l'extrémité de l'humérus n'arc-boute pas contre l'apophyse courbe (*coronoïde*); tenir l'avant-bras élevé et lui imprimer des mouvements de circumduction et de circumflexion, en se gardant bien de forcer en ligne droite: en même temps, repousser les os en sens contraire, puis les ramener à leur place. On pourrait encore favoriser la coaptation en faisant tourner le coude tantôt en supination, tantôt en pronation: voilà pour la réduction. Voici pour l'attitude: tenir la main un peu plus élevée que le coude, le bras contre les côtes, et suspendre ainsi le membre dans une écharpe: cette position est facile à supporter, conforme à la nature, et propre à conserver les usages les plus habituels: si, en effet, il s'ankylose, ce ne sera pas d'une manière fâcheuse; or l'ankylose s'y forme vite. Traitement: appliquer des bandes suivant la règle pour les articulations, avec la précaution d'en envelopper la pointe du coude.

agendo adhiberi vult. — M. Littré rend *αε-ρῶγειν* par «on fera exécuter à l'avant-bras un mouvement de rotation.» Est-ce bien le terme technique? Le mouvement de rotation qui s'opère sur l'axe de l'os n'est bien praticable que sur l'épaule; ici, c'est plutôt, ce semble, un mouvement de circumduction ou de latéralité; j'entends *circumagere* de Calvus, Merc. et Foës dans le sens d'imprimer un mouvement latéral de détour, sens différent d'*ἐπιστρέψις*, qu'on lit plus loin pour désigner une autre manœuvre: «cubiti gibbum contorquere» (Foës); «cubitum invertere.» (Merc.) Dans le premier cas, c'est un mouvement de latéralité à gauche et à droite de la direction du membre, et dans le second, un mouvement de conversion sur l'axe même du membre. — *ἐς ἰθὺ*, voy. § 7, 3.

⁷ *ἐκατέραν*, D. Dietz. *ἐκατέρην*, FGHJK (I. *ἐς ἐκατέρην* leg.) U. *ἐκότερον*, BMN, Ald. *ἐκατέρη*, vulg. Kühn, Litt. (ut Art. § 18): il s'agit des deux os saillants. — *ἐς χόρην*, vulg. Litt. *ἐς* om. DGHJKU.

⁸ *ἐπιστρέψας*, B (D, *ἐπίστροφας* al. man.), FGHJKMNU, Ald. Cette leçon, blâmée par Foës, a été corrigée par Cornarius en *ἐπιστρέψις*, qu'on a admis depuis. Pour la manœuvre, voy. § 8, 6 et 9.

⁹ Sic vulg. Litt. *ἐν* om. FGIU. — *τὸ δὲ*,

DHJK. — M. Littré traduit: «En tournant l'avant-bras en supination dans un cas, en pronation dans l'autre;» cela suppose deux manœuvres différentes pour deux luxations distinctes. Calvus traduit, *partim quidem... partim verò*; Merc. et Foës *modo... modo*, et Gardeil successivement: c'est-à-dire que, dans le même cas, on imprimerait tour à tour ces deux mouvements de conversion pour dégager l'un après l'autre chacun des côtés de l'articulation.

¹⁰ M. Littré prend *ἐμβολή* δὲ dans le sens d'*ἐμβολή αὐτή*, et il traduit, *telle est la réduction*, comme l'a fait Merc.: *repositionis modus hic est...* Calvus lit *ἑσις*, *medela*, comme Art. § 18.

¹¹ *ὀλίγον*, vulg. Kühn, Litt. — Hippocrate met d'ordinaire le datif devant un comparatif. (Voy. par exemple, Art. § 18, d'où je tire ma leçon.)

¹² Sic vulg. Kühn, Litt.: *usus; χρίσις*, FGJK, *frictio*. — M. Littré traduit: «conservation des usages communs du membre,» et Gardeil: «c'est la (situation) naturelle, celle qui est le plus d'usage,» *usus in commune conferunt.* (Foës).

¹³ Calvus traduit *nisi male callum circumobduxit*, Merc. *nisi male sit callus obductus*, et Foës, *si modo callus*, qui celeriter increscit.

IX. Παλιγκοτώτατον δὲ ἀγκῶν πυρετοῖσι¹, ὀδύνη ἀσώδει, ἀκρητοχόλω, ἀγκῶνος δὲ μάλιστα ὀπίσω διὰ τὸ νερκῶδες², δεύτερον τὸ ἐμπροσθεν. Ἰησις ἢ αὐτὴ· ἐμβολαὶ δὲ, τοῦ μὲν ὀπίσω, ἐκτείνοντα³ κατατεῖναι· σημεῖον δὲ, οὐ γὰρ δύνανται ἐκτείνειν· τοῦ δὲ ἐμπροσθεν, οὐ δύνανται ξυγκάμπειν⁴. τούτῳ δὲ ἐνθέντα τι σκληρὸν ξυνειλιγμένον⁵, περὶ τοῦτο ξυγκάμψαι⁶ ἐξ ἐκτάσιος ἐξαίφνης.

X. Διασείσιος δὲ ὀστέων σημεῖον, κατὰ τὴν φλέβα τὴν κατὰ τὸν¹ βραχίονα σχιζομένην διαφαύοντι².

XI. Ταῦτα δὲ ταχέως διαπαροῦνται· ἐκ γενεῆς δὲ, βραχύτερα τὰ κάτω ὀστέα τοῦ σίνεος¹, πλεῖστον² τὰ ἐγγύτατα³ πῆχεος, δεύτερον χειρὸς, τρίτον⁴ δακτύλων. Βραχίων δὲ καὶ ὤμος ἐγκρατέστερα διὰ τὴν τροφήν· ἢ δ' ἐτέρη χεὶρ

prave non obducatur. M. Litté a mieux pénétré le sens : « S'il s'ankylose, du moins il ne s'ankylose pas mal. » Hippocrate nous donne lui-même, *Fract.* § 47, un excellent commentaire de cette phrase : « His adde, si a callo apprehensus fuerit cubitus, si quidem porrecto brachio callus obducatur, illud minime adesse præstaret, cum magno sit impedimento, parum vero prosit : sin autem brachio inflexo callus obducitur, ipsum magis ex usu fuerit ; at *longe expeditius utiliusque fuerit, si, brachio in medio habitu collocato, calus obfirmatur.* » (V. p. 243.)

¹ ἀρθρητικόν, vulg. Kühn. ἀρθρητικόν, D, Litt. (ut *Art.* § 18). Merc. traduit : *celerissimeque ligandum* ; Calvus avait mis : *celeriter acutum superligato*. τὸ ὄζυ s'entend, non de la *célérité* de la manœuvre, mais de la *pointe* du coude (olécrane), qu'il faut comprendre dans les tours de bande.

IX. ¹ Sic vulg. Litt. *πυρετῶσι*, FGHIU. *πυρετῶν σὺν*, J. — ἀκρητοχόλω, vulg. Kühn, Litt. ἀκρητοχόλω, BDFIJMNU (ut *Art.* § 19) ; ἀκρητοχόλω, H. — Notons que les luxations du coude, qui sont le plus sujettes à des com-

plications graves, consistant en un *déplacement du coude (bras) en arrière et en avant* dans la pose d'Hippocrate (c'est-à-dire pour nous, en un *déplacement du coude (avant-bras) en dehors et en dedans*), correspondent aux *luxations latérales du coude externes et internes*, dans la théorie des modernes ; et en effet ce sont, en général, les plus graves et les plus compliquées. Jusqu'ici tous les traducteurs, jusqu'à M. Litté inclusivement, ont cru à tort qu'il s'agissait des *luxations du coude en avant et en arrière*.

² Foës traduit, comme Calvus, *ob torporem*, et Gardeil « expose... à des *crampes*. » Plus haut (*Mochl.* § 1, 39), τὸ νερκῶδες s'entend du *nerf qui s'engourdit* (nerf cubital), dont la présence ici contribuerait à aggraver ces luxations. (Voy. Paul d'Égine, VI, 115.) — Rappelons qu'ὀπίσω équivaut pour nous à *en dedans*, et ἐμπροσθεν à *en dehors*, d'après la différence des poses d'Hippocrate et des modernes.

³ M. Litté traduit : *extension forcée*. Hippocrate exprime deux idées : *extension, ἐκτείνοντα*, et *contre-extension, κατατεῖναι*, in *diversa contenduntur*. (Foës.)

⁴ Sic vulg. Litt. (ut *Art.* § 19). *συγκάμπειν*,

9. (*Luxations latérales du coude; — voy. Artic. § 19.*) Les luxations du coude sont très-sujettes à des complications graves, comme fièvres, douleurs suivies de nausées et de vomissements de bile pure, et cela surtout si le déplacement a lieu en arrière (c'est-à-dire *en dedans* pour le bras; luxation *latérale externe* pour l'avant-bras), à cause du nerf qui s'engourdit (*nerf cubital*), mais moins si c'est en avant (c'est-à-dire *en dehors* pour le bras; luxation *latérale interne* pour l'avant-bras). Le traitement est le même. Modes de réduction : pour la luxation en *arrière* (luxation *latérale externe* pour l'avant-bras), extension et contre-extension. Symptôme : le blessé ne peut alors étendre le bras; et, dans la luxation en *avant* (luxation *latérale interne* pour l'avant-bras), il ne peut le fléchir : dans ce cas, mettre au pli du bras un objet dur, roulé sur lui-même, autour duquel, l'extension faite, on fera brusquement succéder la flexion.

10. (*Diastase, ou luxation latérale externe du radius; — voy. Artic. § 20.*) Le signe de la diastase des deux os [de l'avant-bras] s'acquiert en palpant au niveau de la bifurcation de la veine du bras.

11. (*Effets des luxations du coude non réduites; — voy. Artic. § 21.*) Dans tous ces cas, il se forme promptement une ankylose. S'il s'agit d'une luxation congénitale, les os situés au-dessous de la lésion restent plus courts; c'est pour les os de l'avant-bras qui sont les plus voisins que cet effet est le plus marqué; il l'est moins pour ceux de la main et

Dietz. ξυγκάπτειν, DJL. — τουτέω, Artic. § 19.

² συνειλεγμένον, vulg. Kühn. Litt. « συνειλεγμένον, dit Foës, aliquid durum collectum, compactum, et συνειλεόμενον aut συνειληγμένον forte melius, convolutum aut implicatum. » On peut préférer ξυνειλιγμένον que donnent Art. § 19 (Fract. § 42, ειλιγμένον), συνειλιγμένον, Dietz, p. 17 (συνηλιγμένον, cod. Laur. ap. Dietz).

³ Sic vulg. Litt. συγχ. Dietz, ξυγκάψαι, DF GL. Voy. n. 4. — ἐξεκτάσιος, F. ἐξετάσιος (D, in marg. ἐξ ἐκτ.), H.

X. ¹ Sic vulg. Kühn, Litt. τὸν οὐ. DFHIKU.

² Sic vulg. Kühn, Dietz, p. 17, Litt. διαψάοντα, U. (ψαρόμενον, Fract. § 44.) — Gardeil traduit : « Le signe des luxations incomplètes se prend de la position de la médiane. » Ce n'est pas exactement le sens : il s'agit de la veine céphalique ou tout au plus de la médiane céphalique. Quant à la diastase, Merc. semble croire que c'est l'effet d'une manœuvre maladroite : « ubi ossa invicem ob extensionem distant, cognoscitur, etc. » Or il s'agit d'une variété

de déplacement : luxation latérale externe du radius. (Voy. Fract. § 44; Oribase, Coll. med. I. XLVII, c. vi.)

XI. ¹ Gardeil traduit : « Les os inférieurs sont plus courts du côté luxé. » Le grec porte *au-dessous de la lésion*, « ossa infra notam breviora. » (Foës.)

² Sic vulg. Kühn, Litt. πολλὸν, DHKMN, Ald. πολλὸν, FGJLN. πολλὴ (sic), B. Calvus a lu πρώτον, primum prope cubitum. — Après πλείστον, il y a un point dans Frob. Foës et Lind., et une virgule dans Merc. Chart. et Kühn; notons que Foës et Chart. traduisent « plurimum vero quæ cubito sunt proxima, » c'est-à-dire comme si la virgule était *avant* et non *après*, ce que j'ai admis avec M. Littré; voy. Art. § 21.

³ τὰ δ' ἐγγ. vulg. Kühn. — δ' om. Art. § 21, Litt.

⁴ τρίτων, Frob. Merc. τρίτον, Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt.; correction due à Æmiliius Portus : « τρίτον, ut patet ex præcedente δέυτερον. » — δακτύλων, vulg. Litt. δάκτυλον (D, mut. in δακτύλων), FGHIJKU.

διὰ τὰ ἔργα πλείω ἔτι ἐγκρατεστέρα⁵· μινύθησις δὲ σαρκῶν, εἰ μὲν ἔξω ἐξέ-
πυσεν, ἔσω· εἰ δὲ μὴ, ἐς τούναντίον⁶ ἢ ἐξέπυσεν.

XII. Ἀγκῶν¹· δὲ ἥν μὲν ἔσω ἢ ἔξω² ἐκβῆ, κατὰτασις³ μὲν ἐν σχήματι ἐγ-
γωνίῳ, κοινῷ⁴ τῷ πῆχει πρὸς βραχίονα· καὶ⁵ μασχάλην ἀναλαβὼν ταινίῃ⁶
ἀνακρεμάσαι⁷, ἀγκῶνι δὲ ἄκρῳ⁸ ὑποθεῖς τι παρὰ τὸ ἄρθρον βάρος ἐκκρεμάσαι,
ἢ χερσὶ καταναγκάσαι· ὑπεραιωρηθέντος⁹ δὲ τοῦ ἄρθρου, αἱ παραγωγαὶ τοῖσι
θέρνασιν, ὡς τὰ ἐν χερσίν· ἐπίδεσις¹⁰ ἐν τούτῳ τῷ σχήματι, καὶ ἀνάληψις,
καὶ θέρσις.

XIII. Τὰ δὲ¹ ὀπισθεν, ἐξαίφνης ἐκτείνοντα διορθοῦν τοῖσι θέρνασιν· ἅμα
δὲ δεῖ ἐν τῇ διορθώσει, καὶ τοῖσιν ἐτέροισιν²· ἥν δὲ πρὸςθεν, ἀμφὶ ὀθόνιον
ξυνειλιγμένον³, εὐογκον, ξυγκάμπλοντα⁴ ἅμα διορθοῦσθαι.

⁵ Sic vulg. Litt. ἐγκρατεστέρα, J. Gardeil traduit : « L'autre main devient plus habile aux divers ouvrages; » il a mal compris le sens. M. Littre écrit : « L'autre bras est encore plus fort par l'effet du surplus d'exercice; » c'est ainsi que l'avait entendu Merc. : « Altera manus, propter occupationes quas facit plures, validior est. » Foës met une virgule après ἔργα, et traduit, comme Calvus : « Manus altera, propter opera, etiam longe validior est; » ce qui semble trancher la question, c'est qu'on lit, Art. § 21, ἐτι πλείω ἐγκρ.

⁶ Sic vulg. Litt. τὸ ἐναντίον, U. — εἴσω, vulg. Kühn, Litt. ἔσω, ut supra et infra.

XII. ¹ ἐμβολὴ ἀγκῶνος, D in tit. περὶ ἀγκῶνος, J. εἰν ἐκβῆ ἀγκῶν, HK. — εἰ pro ἥν, MN.

² ἔσω ἢ ἔξω, BHU (ut Art. § 22; Dietz, p. 16). ἔξω ἢ ἔσω, vulg. Kühn. Litt. Voy. § 8, 1. — La luxation du coude (bras) en

dedans, c'est-à-dire en avant, est beaucoup plus fréquente et moins grave que celle en dehors, c'est-à-dire en arrière.

³ κατὰστασις, vulg. Kühn; Foës traduit reponitur, et Merc. constitutio. κατὰτασις, H, Litt. (ut Art. § 22; Dietz); Calvus avait déjà traduit dans ce sens, distendito.

⁴ Sic Litt. τῷ πῆχει κοινῷ, vulg. (κοινῷ om. Art. § 22; Dietz).

⁵ τὴν γὰρ, vulg. Litt. καὶ pro τὴν γὰρ, B (D rest.) FGHJKLMNU, Ald. (καὶ et τὴν γὰρ om. Dietz; τὴν μὲν γὰρ, Art. § 22).

⁶ Sic vulg. Litt. (ut Art. § 22; Dietz). ταινίῳ, BMN, Ald. τενίῳ, FG. ἰνίῳ, J. τιμὶ (D. al. man. ταινίῃ), HIKU.

⁷ Sic Merc. vulg. Kühn, Litt. ἀνακρεμάσαι, FGH (IU ex corr.), Ald. ἀνακρέμασι, Frob.

⁸ Sic vulg. Litt. ἀκρον, JK. — τι, vulg. Litt. (ut Art. § 22); τι om. B (D restit.) FGHJKLMNU, Ald. Dietz. — παρὰ δὲ τὸ, BFGHIJKLMNU; δὲ om. vulg. Kühn, Dietz, Litt. —

moins encore pour ceux des doigts; le bras et l'épaule, qui conservent leur nutrition, demeurent plus forts. Toutefois l'autre membre, en raison même de son plus d'exercice, est encore plus fort. Quant à l'atrophie des chairs, elle a lieu en dedans, si la luxation s'est faite en dehors, ou *vice versa*, c'est-à-dire du côté opposé à la luxation.

12. (*Luxations du coude en avant et en arrière*; reprise du § 8 sous le rapport opératoire; — voy. *Artic.* § 22.) Dans le cas où le coude est luxé *en dedans* ou *en dehors* (c'est-à-dire *en avant* et *en arrière*), pratiquer l'extension dans la position moyenne de l'avant-bras fléchi angulairement sur le bras; on embrasse l'aisselle avec une écharpe comme pour suspendre le malade, et l'on append au coude un poids qu'on place près de l'articulation; ou bien, avec les mains, on opère des tractions en bas; et, une fois que l'extrémité articulaire de l'humérus se trouve assez relevée, on fait des efforts de réduction avec la paume des mains, comme dans les luxations du poignet. C'est dans cette même attitude demi-fléchie que doivent se faire la déligation et la suspension par une écharpe ou la pose sur un plan.

13. (*Luxations latérales du coude*; reprise du § 9 sous le rapport opératoire; — voy. *Artic.* § 23.) Dans la luxation *en arrière* (c'est-à-dire *en dedans* pour le bras: luxation *latérale externe* pour l'avant-bras), il faut, en même temps qu'on étend brusquement le membre, opérer la coaptation avec la paume des mains; ces deux temps doivent se confondre pour la réduction ici comme dans l'autre cas. Si la luxation a lieu *en avant* (c'est-à-dire *en dehors* pour le bras: luxation *latérale interne* pour l'avant-bras), on devra, autour d'un rouleau de bande d'un bon volume, pratiquer simultanément la flexion du coude et sa coaptation.

ἐκκρεμάσαι, FHIU, Ald. ἐκρέμασαι, K. — ἡ χ. κατ. om. (D restit.) FGHJKU.

⁹ Foës traduit: *suspensio in sublimi articulo*, et Calvus: *cum jam articulum sublevaris*; enfin M. Littre: «l'avant-bras étant toujours tenu élevé, c'est-à-dire demi-fléchi.» (IV, 334.) Il y a ici un effet complexe: d'un côté, on tire en bas sur l'avant-bras, de l'autre, la suspension axillaire remonte l'extrémité cubitale de l'humérus, qui se trouve ainsi *relevée*, c'est-à-dire suffisamment écartée des os de l'avant-bras; c'est ce qu'exprime Celse: «*extendere, donec spatium inter ossa liberum sit.*» (L. VIII, c. xvi.) Je trouve dans Hippocrate une bonne explication de ce mot: ὑπεραιωρέσται γὰρ ἐς ἰθυσίνην ὑπὲρ τῆς ἀρχαίας ἐδρας, *Fract.* § 14; «*super-elevatur enim in justam directionem super pristinam sedem.*» Voy. aussi § 38, 7. — ὡς τὰ ἐν χ. . . ἐνταρσιν om. (D restit.) FHIJKU. Déjà plus haut (note 8), sept manuscrits avaient om. ἡ χ. κατ. On voit combien le texte a souffert.

¹⁰ ἐπιθεσις, vulg. Kühn; Merc. traduit *manibus impositio*. Cette leçon ferait presque double emploi avec ἐξέσις* qui suit. ἐπίθεσις, Litt. (ut *Art.* § 22, Dietz); Foës écrit *deligatio*, et Gardeil *le bandage*. — ἐξέσις τε καὶ ἀνάληψις, D.

XIII ¹ δὲ, Dietz, *Art.* § 23. δ', vulg. Litt. — ἀφνω (sic) pro ἐξαίφν. D. — διορθώσεται, H.

² Merc. traduit *ac aliis*, Foës *tum in ceteris*, et M. Littre: «ces deux temps doivent être simultanés ici comme dans les autres luxations.» Gardeil va plus loin: «comme dans toutes les luxations.» Ce précepte, trop général, serait faux: plusieurs luxations se réduisent en deux et même en trois temps *distincts* et *successifs*; Calvus n'a pas rendu ces deux mots, faute sans doute de les comprendre. Je noterai qu'Hippocrate se sert ici du pluriel τὰ δὲ, et qu'ἐτερος, qui s'emploie en parlant de deux choses, me paraît faire allusion seulement à la *seconde* variété des luxations latérales du coude

XIV. Ἦν δὲ ἑτεροκλινὲς¹ ἢ, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφοτέρω² ἅμα χρη³ ποιεῖν· τῆς δὲ μελέτης κοινὸν καὶ³ τὸ σχῆμα καὶ ἡ ἐπίδεσις· δύναται γὰρ ἐκ τῆς διατάσιος⁴ κοινῇ συμπίπτειν πάντα.

XV. Τῶν δὲ ἐμβολέων αἱ μὲν ἐξ ὑπεραιωρήσιος¹ ἐμβαλλονται, αἱ δὲ ἐκ κατατάσιος², αἱ δὲ ἐκ περισφάλλσιος· αὗται δὲ ἐκ τῶν ὑπερβολέων τῶν σχηματῶν, ἢ τῇ ἢ τῇ, ζὺν³ τῷ τάχει.

XVI. Χειρὸς¹ δὲ ἄρθρον ὀλισθαίνει² ἢ ἔσω³ ἢ ἔξω, ἔσω⁴ δὲ τὰ πλεῖστα· σημεῖα δ' εὐσημα⁵· ἢν μὲν ἔσω, συγκαμπτεῖν ὅλως σφῶν τοὺς δακτύλους οὐ δύνανται· ἢν δ' ἔξω, ἐκτείνειν· ἐμβολή⁶ δέ· ὑπὲρ τραπέζης τοὺς δακτύλους ἔχων, τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς⁷ δ' ἀντιτείνειν, τὸ δὲ ἐξέχον⁸ ἢ θέναι ἢ πτέρην ἅμα⁹ ἀπωθέειν πρὸς ὦμα καὶ κάτωθεν, κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον ὄγκον τε μαλθακὸν

(c'est-à-dire celle que notre auteur appelle *en avant*), et non, ce semble, à toutes les luxations en général; ce qui cesserait d'être vrai.

¹ Ut supra, § 9, 5 et Art. § 23, 3. *ἑνελεγεμένον*, GIMN, Litt. *συνελεγεμένον*, vulg. Kühn; Foës préférerait *συνεληγμένον*. Voy. Fract. § 42, 6.

⁴ Sic vulg. Litt. *συγκαμπτοντα*, F, Ald. : leçon corrigée par Corn. ; *συγκαμπτονται*, U.

XIV. ¹ δὲ, Art. § 24. δ', vulg. Litt. — *ἑτεροκλινὲς*, B (D, mut. in *ἑτεροκλινὲς*) FGHIJ KU, Ald. : leçon corrigée par Cornar. en *ἑτεροκλ.* — ἢ pro ἢ, BU. (*ἐν*, Art. § 24.) ἢ, vulg. Litt. (Il s'agit des luxations partielles du coude, c'est-à-dire des luxations isolées du radius, *ἑτεροκλινὲς*, alterutrum in partem, c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*.)

² Gardeil traduit : « On doit, pour opérer la réduction, faire l'extension et la flexion. » Avec ἅμα, simul, cela n'est pas possible; il s'agit, ce semble, d'opérer : 1° soit l'extension, soit la flexion suivant les cas, mais non les deux à la fois, ce qui est absolument impraticable; 2° la coaptation, διορθώσει.

³ καὶ, DFHIJKU. (Voy. Art. § 24.) καὶ om. vulg. Kühn, Litt.

⁴ διατάσιος, vulg. Kühn. διατάσιος, F.

Litt. (ut. Art. § 24) : déjà Calvus, Merc. et Foës avaient traduit *ex distensione*, et Gardeil, au moyen des extensions. — Orihase dit de son côté : « Dans ces cas, l'extension elle-même a la propriété spéciale d'aider à la réduction. » (Coll. med. l. XLIX, c. xxx.)

XV. ¹ Sic vulg. Kühn, Litt. *ὑπεραιωρήσεως*, Dietz, p. 5. — *κρεμάσεως*, gl. F.

² Sic vulg. Litt. Dietz, p. 5 et 48 (ut Art. § 25). *κατατάσιος*, DJ. Il s'agit de réduction par extension et non par reposition.

³ ζὺν, MN, Litt. σὺν, vulg. Kühn, Dietz. τῷ, vulg. Litt. Dietz. τῷ om. MN. — M. Littre traduit : « Attitudes forcées... et mouvement rapide, voilà ce qui constitue la réduction par rotation. » La rotation est un mouvement restreint aux articulations orbiculaires; peut-être faut-il ici un terme plus énergique, comme *circumduction*, ainsi que l'entendent Calvus, *circumagendo*, Foës et Chartier, *circum oberrando*. Mercuriali traduit mal *circumflexione*. Ensuite αὐται se rapporte, ce semble, non à cette troisième et dernière manœuvre seulement, mais à toutes les trois : si... *adhibeantur* (Calvus); *ipsæ* (Merc.).

XVI. ¹ ἐμβολὴ χειρὸς ἄρθρον. D, in tit. —

14. (*Luxations partielles du coude, c'est-à-dire luxations du radius*; reprise des §§ 7 et 10; — voy. *Artic.* § 24.) S'il y a déplacement incomplet ou partiel du coude dans l'un ou l'autre sens (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), il faut, dans la réduction, exécuter à la fois les deux temps de la manœuvre (1° *extension* ou *flexion*; 2° *coaptation*). Quant à la suite du traitement, la règle est la même à l'égard de l'attitude et du bandage. Toutes ces luxations, du reste, peuvent se réduire par une méthode commune, l'extension.

15. *Généralités sur les procédés de réduction*; — voy. *Artic.* § 25.) Parmi les réductions, les unes s'obtiennent par un mouvement d'élévation, d'autres par l'extension, d'autres enfin par un mouvement de circumduction: toutes, d'ailleurs, en exagérant l'attitude dans un sens ou dans un autre, et toujours par une manœuvre rapide.

16. (*Luxation incomplète du poignet en avant et en arrière*; — voy. *Artic.* § 26.) L'articulation du poignet se luxe [sur la main] en dedans ou en dehors (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), le plus souvent c'est en dedans (c'est-à-dire *en avant*). Les signes sont caractéristiques: si c'est en dedans (*en avant*), le blessé ne peut fléchir les doigts; si c'est en dehors (*en arrière*), il ne peut les étendre. Réduction: le patient ayant les doigts placés sur une table, et deux aides opérant l'un l'extension et l'autre la contre-

ἐὰν χεῖρ ὀλισθῇ, K, ὀλισθήσῃ, H. περὶ ἄρθρου χειρὸς ὅταν ὀλισθήσῃ, G. περὶ χειρὸς, JU.

² ὀλισθαίνει, Foës, Lind. Chart. Kühn (de M. in *Artic.*), ὀλισθαίνει, DFGHIKMN, Ald. Frob. Merc. Dietz, p. 17, Litt. Gardeil traduit: «La luxation des doigts de la main se fait, etc.» Il s'agit du poignet (et non des doigts, dont la luxation forme le § 19). Selon Apollonius de Citium (Dietz, p. 18), Hippocrate traite ici des luxations incomplètes du poignet. C'est aussi l'avis de M. Littré.

³ εἶσω, vulg. Kühn, Litt. εἶσω (ter), Lind.

⁴ εἶσω, vulg. Dietz, Litt. ἐξω, J. Sed plerumque foras, Calvus.

⁵ Sic vulg. Litt. δ' om. Dietz. — εὐκόλως διαγινωσκόμενα, gl. F. — ξυγκάπτειν, DGIU, Ald.: leçon corrigée par Corn.

⁶ Le singulier fait supposer qu'il n'y a qu'une seule méthode de réduction pour les deux cas. — δὲ om. Dietz. — ἐχών, vulg. Dietz, Litt. (il s'agit du blessé); ἐχόν, U.

⁷ Sic vulg. Litt. δὲ, Dietz. On se demande pourquoi le pluriel τοὺς μὲν... τοὺς δὲ, quand il n'y a généralement qu'un seul aide pour l'extension et un seul pour la contre-extension: cela a trompé Mercuriali, qui l'entend des doigts: «Ubi supra mensam digitos alios

tendat, alios retendat.» Foës en fait à peu près autant.

⁸ Sic vulg. Dietz, Litt. ἐξέχοι, B. ἐξέχειν. J. — Σένναρι, BFHIKMNU, Ald. (*Artic.* § 26; Dietz), Litt. Σένναρ, faute de Frob., reproduite dans vulg. Kühn.

⁹ ἄμα de la manœuvre n'a pas été bien compris; Foës traduit: «Simul in anteriorem partem protrudatur et in inferiore parte ad alterum os molle aliquid supponatur.» Mercuriali en fait autant. Or Hippocrate veut qu'en même temps, ἄμα, qu'on repousse devant soi, πρὸς ὤ, on appuie pour repousser en bas, κάτω; le placement de la garniture est une manœuvre préalable. M. Littré met cette garniture sur la main luxée (l. IV, p. 137, 359 et 363); c'est sous qu'il faut dire. Je sais bien que Celse a écrit: «His quæ in priorem posterioremve partem prolapsa sunt, superinponendum durum aliquid, idque supra prominens os manu urgendum est; per quod vis adjecta id facilius in suam sedem compellit.» (L. VIII, c. XVII.) J'ai déjà discuté longuement cette question, *Artic.* § 26, 4; ici, je me bornerai à répliquer qu'il s'agit de traduire Hippocrate qui a écrit ὑποθεῖς, subterponens (voy. § 38, 17); cette manœuvre me paraît aussi plus efficace. τὸ ἐτερον ὁστέον s'entend de l'autre partie de l'arti-

ὑποθεῖς, κῆν μὲν ἄνω¹⁰, κατασφρέψας τὴν χεῖρα, ἣν δὲ κάτω, ὑπὲρ τὴν ἴησις, ὀθονίοισιν¹¹.

XVII. Ὅλη δὲ ἡ χεὶρ ὀλισθάνει¹ ἢ ἔσω ἢ ἔξω, μάλιστα δὲ² ἔσω, ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα· ἔστι δ' ὅτε ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη· ἔστι δ' ὅτε τὸ ἕτερον τῶν ὀστέων διεσπῆ. Τούτοις κατατάσας ἰσχυρὴ ποιητέη, καὶ τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ³ ἕτερον ἀντωθέειν, δύο εἶδεα ἄμα καὶ ἐς τοῦπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον, ἢ χερσὶν ἐπὶ τραπέζης ἢ πτέρῃ. Παλίγκοτα δὲ καὶ ἀσχήμονα, τῷ⁴ χρόνῳ δὲ κρατύνεται ἐς χρῆσιν. Ἰησις, ὀθονίοισι ξὺν τῇ χειρὶ καὶ τῷ πῆχει· καὶ νάρθηκας μέχρι δακτύλων τιθέναι· ἐν νάρθηξιν δὲ τεθέντα⁵ ταῦτα πυκνότερον λύνειν ἢ τὰ κατήγματα, καὶ καταχύσει πλέονι⁶ χρέεσθαι.

XVIII. Ἐκ γενεῆς δὲ, βραχυτέρη ἡ χεὶρ γίνεται, καὶ ἡ μινύθσις σαρκῶν μάλιστα τάναντία ἢ ὥς¹ τὸ ἐκπίωμα· ἡ ὑψημένῳ δὲ τὰ² ὀστέα μένει.

XIX. Δακτύλου¹ δὲ ἄρθρον ὀλισθόν² μὲν, εὐσημον, οὐ δεῖ γράφειν. Ἐμφολὴ δὲ αὐτοῦ ἥδε· κατατείναντα ἐς ἰθὺς, τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἐναντίον

culation sous laquelle il faut mettre le tampon. Ermer. écrit ὄγκον τι, au lieu d'ὄγκον τε, correction heureuse.

¹⁰ Hippocrate change ici les attitudes du poignet et ses expressions; pour éviter toute confusion, je ferai remarquer que la main est à présent appliquée horizontalement par la paume sur une table, en sorte qu'ἄνω, *le dessus*, répond à *en arrière* et κάτω, *le dessous*, à *en avant*. Cette note sert aussi à bien expliquer la manœuvre.

¹¹ ὀθονίσι, Frob. Merc. Foës de Francfort, Kühn. ὀθονίοισι, DFGHIMNU, Foës de Chouët, Chart. Lind. Litt. ὀθονίῳ, Dietz.

XVII. ¹ ὀλισθαίνει, Foës, Chart. Lind.

Kühn. ὀλισθάνει, DFGIKMN, Ald. Frob. Merc. Dietz, Litt. Selon Apollonius. Hippocrate traite ici des luxations complètes du poignet (Dietz, p. 18); M. Littré l'admet aussi. (Voy. Celse, VIII, xvii; Paul d'Égine, VI, 116; *Chirurgie française* de J. Dalechamps, p. 845.) Oribase n'a pas de chapitre sur cette luxation dans le l. XLVII, mais il s'occupe des procédés de réduction, c. xv et xxi du l. XLIX. (Voy. mes notes, Art. § 27, 2 et 3.)

² δὲ, vulg. Kühn, Dietz, Litt. — δ', MN. εἶσω (*vis*), Dietz.

³ δὲ, K, Dietz (ut Art. § 26, comme plus haut δ', vulg. Litt. — δύο εἶδεα, vulg. Litt. δύο δὲ εἶδη, Dietz.

extension, l'opérateur, avec la paume de la main ou le talon, repousse l'os proéminent à la fois devant lui puis en bas, après avoir eu soin de mettre sous l'autre os du poignet une garniture suffisante et molle; la main sera tournée en pronation, si le déplacement est en dessus (c'est-à-dire *en arrière*), et en supination, si c'est en dessous (c'est-à-dire *en avant*). On achève le traitement avec des bandes.

17. *Luxation complète du poignet en avant, en arrière et latéralement*, etc.; — voy. *Artic.* § 27.) Le poignet tout entier peut se luxer complètement, soit en dedans soit en dehors (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*); le plus souvent c'est en dedans, soit de l'un soit de l'autre côté (*luxations latérales*); il est des cas où l'épiphyse (*union du radius et du cubitus au poignet*) se disjoint; il en est d'autres où il y a diastase (*luxation isolée*) de l'un des deux os. Il faut, dans ces cas, faire une extension énergique, et repousser dans un sens l'os qui fait saillie et l'autre dans un sens opposé, en exécutant deux mouvements simultanés en arrière (c'est-à-dire *en dedans*) et de côté soit avec les mains, soit avec le talon sur une table. Ces lésions peuvent entraîner des complications graves et des difformités; mais, avec le temps, l'articulation se fortifie, et l'on peut s'en servir. Le traitement s'effectue avec des bandes qui comprennent la main et l'avant-bras, et avec des attelles qui se prolongent jusqu'aux doigts; le membre ainsi pansé avec ces attelles, sera délié plus souvent que dans le cas de fracture, et l'on aura recours à des affusions plus abondantes.

18. (*Effets des luxations du poignet non réduites*; — voy. *Artic.* § 28.) Dans les luxations congénitales [du poignet], la main reste plus courte, et l'atrophie des chairs se prononce surtout du côté opposé au déplacement; si l'accident arrive chez un adulte, les os restent en l'état.

19. (*Luxation des doigts*; — voy. *Artic.* § 29.) Quand une articulation des doigts vient à se luxer, on le reconnaît facilement, et il n'est pas besoin d'en décrire les signes.

* τῷ μὲν χρ. vulg. Kühn. — τῷ χρ. δέ, BDFGHIJKMNU, Ald. Litt. (δὲ om. Dietz), « ut sit, dit Foës, *tempore tamen ad usum firmantur*. » — ὁθονίησι, J. πύχει, J.

† τεθέντα, BDFGHIJKMNU, Ald. Litt. δέθεντα, leçon introduite depuis Frob. dans vulg. Kühn. L'idée de *bandage* est implicitement comprise, puisqu'il s'agit de *déliver*, λύειν, les bandes mises plus haut, ὁθονίησι.

* Sic vulg. Litt. πλείονι, D. χρέεσθαι, ut *Artic.* § 27. χρῆσθ. vulg. Litt.

XVIII. ¹ Sic vulg. Litt. (ἡ ᾗ, *Art.* § 28).

² τὰ, D, Litt. (ut *Art.* § 28). τὰ om. vulg. — M. Littré traduit : « Les os ne perdent rien de leur longueur. » C'est aussi le sens de Gal-

vus « sua magnitudine his ossa permanent, » et de Chartier. μένει s'entend, ce semble, de l'os entier, grosseur et longueur : *ossa permanent* (Foës). C'est par erreur que Mercur. traduit : « adulto carnes manent. »

XIX. ¹ ὀλισθημα δακτύλου, HK, in marg. περι δακτύλου, U in marg. — ἀρθρον, MN, Litt. (ut *Art.* § 29, Dietz, p. 19). ἀρθρου, vulg. Kühn. ἀρθ. om. DFGHIKU.

² ὀλισθόν, MN, Litt. (ut *Art.* § 29, Dietz). ὀλισθόν, vulg. Kühn. — Hippocrate dit qu'il ne décrira pas les symptômes; Celse (VIII, xix) et Paul d'Égine (VI, 116) ne les décrivent pas non plus. Ce chapitre manque dans Oribase.

ἀντωθέειν. Ἰήσις δὲ ἡ προσήκουσα, τοῖσιν³ ὀθονίοισιν ἐπίδεσις· μὴ ἐμπεσὼν⁴ γὰρ ἐπιπωροῦται ἔξωθεν· ἐκ γενεῆς δὲ ἡ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα τὰ ὀστέα βραχύνεται κάτω τοῦ ὀλισθηήματος· καὶ σάρκες μινύθουσι τάναντία⁵ μάλιστα ἢ ὡς τὸ ἐκπίωμα· νύξημένω⁶ δὲ τὰ ὀστέα μένει.

XX. Μηροῦ¹ ἄρθρον ἐκπίπτει κατὰ τρόπους τέσσαρας· ἔσω πλεῖστα, ἔξω δεύτερον, τὰ δ' ἄλλα ὁμοίως². Σημεῖα· κοινὸν μὲν τὸ ἕτερον σκέλος· ἴδιον δὲ τοῦ μὲν ἔσω³· παρὰ τὸν⁴ περιναῖον ψαύεται ἡ κεφαλὴ, ξυγκάμπουσιν⁵ οὐχ ὁμοίως, δοκέει δὲ μακρότερον τὸ σκέλος, καὶ πολὺ⁶, ἢν μὴ ἐς μέσον ἀμφοτέρω ἄγων παρατείνης⁷· καὶ γὰρ οὖν ἔξω ὁ πούς καὶ τὸ γόνυ ῥέπει. Ἦν μὲν οὖν ἐκ γενεῆς ἡ ἐν αὐξήσει ἐκπέση, βραχύτερος ὁ μηρὸς, ἥσσον δὲ κνήμη, κατὰ λόγον δὲ τὰλλα⁸· μινύθουσι δὲ σάρκες, μάλιστα δὲ ἔξω. Οὗτοι κατοκνεύουσιν⁹ ὀρθοῦσθαι, καὶ¹⁰ εἰλέονται ἐπὶ τὸ ὑγιές· ἢν δὲ ἀναγκάζωνται, σκίμπουνι¹¹ ἐνὶ ἡ δυσὶν ὁδοιπορέουσι, τὸ δὲ σκέλος αἵρουσιν· ὅσῳ γὰρ μεῖον, τόσῳ ῥᾶον¹². Ἦν δ' νύξημένοισι, τὰ μὲν ὀστέα μένει, αἱ δὲ σάρκες μινύθουσιν, ὡς προεῖρηται· ὁδοιπορέουσι δὲ περισίροφάδην¹³ ὡς βόες, ἐν δὲ τῷ κενεῶνι καμπύλοι¹⁴, ἐπὶ τὸ ὑγιές ἐξίσχιοι ἐόντες· τῷ μὲν γὰρ ἀνάγκη ὑποβαί-

³ τοῖς, vulg. Kühn, τοῖσιν, BMN, Litt.

⁴ ἐμπεσὼν, FGHJKU, Ald. Frob. Merc. : leçon corrigée par Foës en ἐμπεσὼν, que reproduisent Chart. Lind. Kühn, Litt. (se rapporte à ἄρθρον). — γὰρ, vulg. Litt. « Il faut sans doute, dit M. Littré, lire δὲ au lieu de γὰρ, comme Art. § 29. » γὰρ s'entend ici dans le sens d'*or*. Mercuriali traduit comme Calvus : *extrinsecus callum contrahunt*, c'est-à-dire qu'ils s'entourent d'un *calus* extérieure-ment : Foës l'entend de même : « le sens chirurgical paraît être que non réduit, il se soude en dehors de [l'articulation.] » (Voy. Artic. § 29.)

⁵ Sic vulg. Litt. ἀντία, D (F, mut. in ἀντία ut U) HJK.

⁶ νύξημένω, G, Ald. Frob. Merc. νύξαμένω, Foës de Francf. Chart. νύξημένω, BDHIJMNU, Foës de Chouët, Lind. Kühn, Litt. — Pour μένει, voy. § 18, 2.

XX. ¹ μηροῦ, Ald. : leçon corrigée par Corn. μηροῦ δὲ, K. ἐκπίωσις μηροῦ in tit. BDFGH IJKU.

² Gardeil traduit : *ainsi du reste*. La pensée est que, pour la luxation, il y a *égalité de fréquence entre les deux autres sens* : « aliis modis similiter. » (Foës.) Celse dit comme Hippocrate : « Femur in omnes quatuor partes promovetur, sæpissime in anteriorem, deinde in posteriorem, raro admodum in priorem aut posteriorem. » (L. VIII, c. xx.) Foës veut qu'*ὁμοίως* signifie ici *rarius aut minus sæpe*.

³ ἔσω, vulg. Kühn, Litt. ἔσω, ut supra et infra.

⁴ Sic vulg. Litt. τὸν om. FGHJKMNU, Ald. : correction due à Corn. — περιναῖον, D HKMN. περινεον, vulg. Litt.

⁵ ξ. vulg. Litt. σ. DHK. ξυγκάμπουσι, J. οὐχ', FI. — Gardeil : « ce qui concerne la flexion diffère suivant les différentes espèces de luxation. » Cela n'est pas dans le texte dont le sens est : *neque crur similiter inflectere possunt*.

⁶ πολὺ, DMN, Litt. πολὺ, vulg. Kühn.

⁷ M. Littré traduit : « si on ne les met pas toutes les deux *au milieu*. » L'expression tech-

Voici quel est le mode de réduction : on fait l'extension dans la direction du doigt, et l'on repousse dans un sens l'os qui fait saillie et dans un autre la partie opposée. Le traitement qui est approprié est la déligation avec des bandes. Si la réduction n'est pas faite, l'os se soude en dehors [de l'articulation]. Que la luxation soit congénitale ou survienne pendant la croissance, les os situés au-dessous de la lésion restent plus courts, et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé au déplacement; s'il s'agit d'un adulte, les os n'en subissent pas de changement.

20. (*Luxation de la cuisse en dedans*; — voy. *Artic.* §§ 51 et 52.) L'articulation de la cuisse peut se luxer suivant quatre modes, en dedans le plus souvent, en dehors ensuite, et avec fréquence égale dans les deux autres sens. Symptômes : moyen commun de diagnostic, comparaison avec l'autre jambe. Signes propres à la luxation *en dedans* : on sent vers le périnée la tête du fémur; la cuisse ne peut pas se fléchir aussi bien, le membre paraît plus long, et même de beaucoup, si, pour les comparer ensemble, on ne les étend pas l'un et l'autre en les ramenant vers la ligne médiane; et, en effet, le pied et le genou inclinent en dehors. Si le mal est de naissance ou survenu pendant la croissance, la cuisse restera plus courte, la jambe un peu moins, et le reste à proportion; les chairs s'atrophient surtout en dehors. Ces estropiés négligent de se redresser, et se traînent sur le membre sain; mais, si on les oblige à marcher redressés, ils marchent appuyés sur une béquille ou deux, et tiennent en l'air la jambe luxée; ce qui leur devient d'autant plus facile qu'elle est plus courte. S'il s'agit d'adultes, les os ne changent pas, mais les chairs s'atrophient, comme il a déjà été dit; ils marchent

nique serait : si, pour les comparer, on ne les étend pas l'une et l'autre (jambe) en les ramenant vers la ligne médiane. « παρατείνειν idem quod ἀντιπαρατείνειν aut συμπαρτείνειν (quod est conferre aut comparare) significare potest quod παραβάλλειν dicitur l. de *Artic.* » (Foës.)

⁸ Cela s'entend du pied, qui en souffre d'autant moins qu'il est plus éloigné de la lésion. (Voy. *Art.* § 51 et 52.)

⁹ Ce mot qu'Érotien, *Gloss.*, explique par *non possunt* (in ὀκνέειν) correspond à καταβλακύνουσι des *Artic.* § 52, que Galien rend par *parvi faciunt*. « Per desidiam aut ignaviam recti incessus curam negligunt. » (Foës.)

¹⁰ ἀλλ', Ald. — καί, vulg. : correct. de Corn. — συστρέφονται, gl. F; revolvuntur, Calvus; convolvuntur, Foës.

¹¹ Sic vulg. Kühn. Litt. σκίμπωνι, mut. in σκίμπωνι, H. σκίμπωνι, BMN. σκίπωνι, D. σκίπωνι, mut. in σκίμπωνι, I; (baculo, Celse). — αἰρουσιν, Ald. Frob. Merc. αἰρ. vulg. Kühn, Litt. : correction de Foës.

¹² Gardeil traduit : « plus elle (la jambe) est courte, moins ils en sentent le poids. » Gardeil a été induit en erreur par Foës; *quo minus brevius, eo levius*. M. Littré traduit : « ils sont d'autant plus à l'aise qu'elle (la jambe) est plus atrophiée. » Il est bon d'expliquer que c'est sur la longueur plutôt que sur le poids du membre que porte ici l'influence de l'atrophie, comme on le voit dans Calvus et Mercuriali : *quanto minus est (crus), tanto facilius*.

¹³ « Idem Hipp. l. de *Artic.* dicit quod Galien. exponit *crus in exteriorem partem circumvolvendo transferre aut crus in orbem circumferendo incedere*. Calvus eleganter *errabunde sicut boves incedere dixit, quod Virgilius errabunda bovis vestigia*. » (Foës.) Voy. *Bucol.* VI, v. 58.

¹⁴ *In sanum crus ilia cavantur* (Calvus); c'est l'inverse : en appuyant la main sur la jambe malade pour l'affermir, c'est forcément de ce même côté qu'a lieu l'inflexion du tronc, tandis que c'est du côté de la jambe saine qu'on paraît égaré : « sic dicuntur quibus coxa extra

νειν¹⁵ ὡς ὀχέη, τῷ δ' ἀποβαίνειν (οὐ γὰρ δύναται ὀχέειν) ὥσπερ οἱ ἐν ποδὶ ἔλκος ἔχοντες. Κατὰ δὲ τὸ ὑγιές, πλάγιον¹⁶ ξύλῳ τῷ σώματι ἀντικοντέουσι, τὸ δὲ σιναρὸν τῇ χειρὶ ὑπὲρ τοῦ γούνατος καταναγκάζουσι ὡς ὀχέειν ἐν τῇ μεταβάσει¹⁷ τὸ σῶμα· ἰσχύῳ¹⁸ κάτωθεν εἰ χρήται, κάτωθεν¹⁹ ἥσσον μινύθει καὶ ὀστέα, μᾶλλον δὲ σάρκες.

XXI. Τοῦ δὲ ἔξω τάναντία καὶ τὰ σημεῖα καὶ αἱ στάσεις¹· καὶ τὸ γόνυ καὶ ὁ πούς² ἔσω ῥέπει βραχύ. Τοῖσι δὲ ἐν αὐξήσει ἢ ἐκ γενεῆς παθοῦσιν οὐχ³ ὁμοίως ξυναύξεται κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον· ἰσχύον ἀνωτέρω τινί, οὐχ ὁμοίως. Οἷσι δὲ πυκινὰ⁴ ἐκπίπτει ἐς τὸ ἔξω ἀνευ φλεγμονῆς, ὑγροτέρῳ τῷ σκέλει⁵ χρῶνται, ὥσπερ ὁ μέγας τῆς χειρὸς δάκτυλος· μάλιστα γὰρ οὗτος ἐκπίπτει φύσει· οἷς μὲν ἐκπίπτει μᾶλλον ἢ ἥσσον, καὶ οἷς μὲν ἐκπίπτει χαλεπότερον ἢ ῥῆον, καὶ οἷσιν ἐλπίς θάσσον ἐμπεσεῖν⁶, καὶ οἷσιν οὐκ ἄκη τούτου⁷, καὶ οἷσι πολλὰκις ἐκπίπτει, ἴησις τούτου⁸. Ἐκ γενεῆς δὲ ἢ ἐπ' αὐξήσει, ἢ ἐν

eminet et quibus nates rotundæ exteriorē parte exsant.» (Foës.)

¹⁵ ὑποβαίνειν, subesse, subire et tanquam... basim... supponi, quod ὑπερβαίνεσθαι dixit, de Artic. ἀποβαίνειν vero ἔξω βαίνειν significat et superferri aut extra incedere, h. e. pede exteriorē in partem converso incedere et cruris transfertre, quod cruri læso convenit.» (Foës.)

¹⁶ πλάγιον ne signifie ici ni *tortuose* (Calvus), ni *oblique* (Mercuriali), ni *obliquement* (Gardeil); mais *ad latus* (Foës), *latéralement*. — ἀντικοντέουσι, vulg. Kühn. ἀντικοντέουσι (H, in syllaba 'κον delet. v), Litt. Foës avait deviné cette leçon: «ἀντικοντέουσι lego (pro quo ἀντικονταίνουσι leg. Erotianus, cum exponit in contrarium coguntur) hoc est supposito baculo, velut *comio*, *corpus fulcire*; pro quo dixit ἀντερείδεσθαι πλάγιοι, l. de Artic.; nude hic quoque πλάγιοι lubens lego, elsi πλάγιον recte ferri possit.»

¹⁷ Mercuriali traduit: *ut in ascensum corpus rehant*, et Gardeil: *pour se soulever en marchant*. Il ne s'agit pas d'ascension, mais du *changement de jambes* dans la progression, ce que Foës ne rend pas exactement par *inter*

ambulandum; il faudrait *ut in cruribus mutatione corpus rehant*.

¹⁸ Sic mss. vulg. Kühn. ἰσχύον, U, Litt. κάτωθεν, vulg. Kühn, Litt. — κατωτέρω (D, al. man. κάτωθεν) H (leçon qui plait assez à Foës). κάτω, U. τε κάτω. J. — «Au-dessous de la hanche, si on se sert du membre, les os inférieurs, etc.» (Littre.) Il semble qu'*au-dessous de la hanche* et les *os inférieurs* sont tautologie; j'aime mieux garder la leçon de vulg. et traduire: *si l'on se sert du membre à partir de la hanche, les os inférieurs*, etc. c'est-à-dire à peu près comme Foës: *cozendice infra si utatur, infra ossa*, etc.

¹⁹ Sic vulg. Litt. κάτω τε (D, al. man. κάτωθεν), FGHIJKU. κατωτέρω, L; on lit, Artic. § 53: «Si la luxation siège à la hanche,... les os de la jambe ne sont pas, non plus que ceux du pied, privés de croissance autant [que l'os de la cuisse];... les chairs toutefois s'atrophient dans tout le membre.» Ce rapprochement vient éclaircir ce passage difficile.

XXI. ¹ «στάσις intelligit corporis statum quo quidem crus læsum corpus magis sustinet

comme les bœufs, en fauchant, infléchis sur le flanc, et faisant saillir la hanche du côté sain; il est, en effet, nécessaire que la jambe saine se porte par-dessous pour servir de support, et que l'autre, qui ne peut remplir cet office, se porte de côté, comme chez ceux qui ont une plaie au pied; du côté sain, ils prêtent au corps latéralement un appui avec un bâton, et, du côté malade, ils appuient la main au-dessus du genou pour supporter le corps dans les mouvements alternatifs de la marche; si l'on se sert du membre à partir de la hanche, les os inférieurement diminuent moins; ce sont surtout les chairs qui s'atrophient.

21. (*Luxation de la cuisse en dehors*; — voy. *Artic.* §§ 54 et 55.) Dans la luxation en dehors, tout est opposé et les signes et les attitudes: le genou et le pied se tournent un peu en dedans. Si l'accident survient pendant la croissance ou est de naissance, le membre ne croît pas comme l'autre, suivant la proportion connue, et la hanche, qui est un peu plus élevée, ne se développe pas non plus également. Ceux chez qui la cuisse se luxe souvent en dehors, sans inflammation, ont le membre plus chargé d'humidités, comme cela se voit pour le ponce, qui de tous les doigts est par sa nature le plus sujet à se luxer. Chez les uns, la luxation est plus ou moins étendue; chez d'autres, elle a lieu plus ou moins difficilement; chez quelques-uns, il y a espoir d'une réduction

quam quibus intro luxatio;... quod ὑπόστασιν dixit, l. *De Art.*» (Foës.) Station (Littre).

² πούς, IJU, Charl. — ἔσω, vulg. Litt. (ut *Art.* § 54). Calvus se trompe: *extra spectat*.

³ οὐχ' (bis), Fl. — ξυπαύξ, vulg. Kühn, Litt. σ. J. Phrase difficile: Calvus applique cet arrêt de croissance aux os: *ossa non similiter coaugescunt*; Mercuriali aussi: *haud similiter coaugetur femur*, et Foës au membre entier: *crus*. Mercuriali rend ἀνωτέρω par *coxa supra alicui non similiter*, ce qui n'est pas clair, et M. Littre: *la hanche, dans une certaine hauteur, ne croît pas*, etc. Calvus suppose qu'il s'agit de l'usage: *altiore aliquatenus (coxendice) et non similiter utitur*. Je remarquerai, d'abord, que les mss. mettent le point après λόγον (vulg. le place avant κατά), ensuite qu'Hippocrate enseigne, *Artic.* § 54, que la fesse paraît alors plus élevée, ἀνωτέρω, et je traduis: «Le membre ne croît pas comme l'autre, suivant la proportion déjà connue, et la hanche, qui est un peu plus élevée, ne se développe pas non plus également.»

⁴ Sic, H in marg. (ut *Artic.* et *Vuln. cap.*). πονά, vulg. Kühn, Litt.

⁵ Gardeil traduit: *ont les extrémités char-*

gées d'humours; Calvus et Foës: *humidiore crure utuntur*; cela doit s'entendre surtout de l'articulation, comme le fait M. Littre.

⁶ Sic vulg. Kühn, Litt. — ἐκπίπτει, D. Calvus traduit aussi *excidat*, ce qui est contraire à l'ordre des idées.

⁷ καὶ οἷσιν... τοῦτου om. (D restit.) FGH IJKU. — ἀκὴ, vulg. Kühn. ἀκη, Litt. — Phrase difficile: M. Littre traduit: «plus ou moins prompte à réduire, remèdes de cette lésion.» Il semble qu'οἷσιν οὐκ fait une opposition absolue à ce qui précède et ne peut se rendre par *moins*; enfin qu'ἐμπεσεῖν renferme implicitement l'idée de la cure pour le premier cas, et que, pour le deuxième, il n'y a pas de guérison: «quibus spes est citius repositum esse, et quibus non remedium est.» (Mercuriali.)

⁸ Calvus: *medela eadem est*; Mercuriali: *curatio eadem est*; il serait absurde que le traitement fût le même pour tous les cas qui précèdent; je crois que cela se rapporte seulement aux luxations fréquentes, dont il est parlé en dernier lieu; c'est à peu près ainsi que l'a entendu Gardeil: «quand la luxation est facile, la réduction se fait sans peine;» et,

νούσω (μάλιστα γὰρ ἐκ νούσου⁹), ἔστι μὲν οὖν οἷσιν ἐπισφακελίζει τὸ ὀστέον, ἀτὰρ καὶ οἷσι μὴ, πᾶσχει μὲν πάντα¹⁰, ἥσσον δὲ ἢ τὸ ἔσω, ἣν χρησιῶς ἐπιμεληθῶσιν, ὥστ' ἐκ βαίνοντας¹¹ τῷ ποδὶ, διαβρίπτειν· διὰ μελέτης πλείστης, τοῖσι νηπιωτάτοισιν· ἐαθέντα κακοῦται, ἐπιμεληθέντα δὲ ὠφελεται· τοῖσιν ὀλοισιν¹², ἥσσον δέ τι, μινύθουσιν.

XXII. Οἷσι δ' ἂν¹ ἀμφοτέρα οὕτως ἐκπέση, τῶν ὀστέων ταῦτα² παθήματα· εὐσαρκοὶ μὲν, πλὴν ἔσωθεν, ἐξεχέλουτοι³, ῥοικοὶ μῆροί, ἣν μὴ ἐπισφακελίσῃ. Εἰ κυφοὶ⁴ τὰ ἄνωθεν ἰσχύων γένοιτο, ὕγιμοι μὲν, ἀναυξέες δὲ τὸ σῶμα, πλὴν κεφαλῆς.

XXIII. Οἷσι δὲ ὀπισθεν, σημεῖα· ἐμπροσθεν λαπαρώτερον¹, ὀπισθεν ἐξέχον, ποὺς ὀρθός, ξυγκάμπειν² οὐ δύνανται, εἰ μὴ μετ' ὀδύνης, ἐκτείνειν ἥκιστα· τούτοις³ σκέλος βραχύτερον· ἀτὰρ οὐδ' ἐκτανύειν δύνανται κατ' ἰγνύην ἢ κατὰ βουβῶνα, ἣν μὴ πᾶν αἶρωσιν⁴, οὐδὲ ξυγκάμπειν. Ἡγεῖται⁵ ἐν τοῖσι

avant lui, Foës : « interdumque sæpius excidit, et curationem admittit. »

⁹ νούσου, DMN, Litt. νόσ. vulg. Kühn.

¹⁰ οἷσι μὲν πᾶσχει πάντα, Foës, Lind. Chart. Kühn. La négation μὴ se lit dans les mss. et toutes les éditions antérieures (même dans Foës in not. et in trad.). οἷσι μὲν μὴ πᾶσχει (πᾶσχει, MN) πάντα, GMN, Ald. Frob. Merc. οἷσι μὴ πᾶσχει (πᾶσχει, FHJKU) μὲν, D, Litt. « Hi vero quibus hæc non accidunt, patiuntur tamen omnia. » Il s'agit, selon Foës, des suppurations chroniques et des dénudations des os. — « ἥσσον » intelligit minus depravatam in iis esse deambulationem quam quibus intro femoris caput excidit : possunt quoque ista de cruris ac carniū imminutione intelligi... βλάπτονται videtur legisse Calvus. » (Foës). — ἔσω, vulg. Litt. εἰσω, DHK.

¹¹ βαίνοντες, vulg. Kühn. βαίνοντας, FGIJ KMN, Ald. Frob. Merc. Litt. — διαρίπτειν (FG, emend.) IU. « Quasi toto pede insistentes corpus utramque in partem disjiciant : διαβρίπτειν (c'est le mot des Artic. § 55) tamen

malim ut toto pede insistentes in utramque partem inclinent et propendeant. » (Foës.) Gardeil traduit : « Avec beaucoup de soin on peut parvenir à marcher sans canne et sans pencher plus d'un côté que d'autre. » C'est le contre-pied du texte, et l'on ne sait où il a pris sa canne.

¹² Foës rapporte ces mots à ὠφελεται : toto crure auxilium sentiri. Calvus croit qu'il s'agit de la marche : juvantur uti totis pedibus incedant. Mercuriali l'entend tout autrement : « (juvantur) sed minus iis quibus aliquid est imminutum. » Calvus croit que c'est la chair seule qui s'atrophie : caro parum minuitur. La ponctuation de tout ce passage varie beaucoup, ce qui change le sens. Foës a rapporté μελέτης à διαβρίπτειν, adeo ut toto pede insistentes plurima adhibita cura, propendeant, etc. ; Calvus et Mercuriali avaient déjà fait ainsi. Je m'en suis référé aux Art. §§ 54, 55, en suivant la même ponctuation que M. Littre.

XXII. ¹ ἂν om. MN. — ἀμφοτέρον, U. —

prompte; chez d'autres, il n'y a pas chance de guérison; quant à ceux chez qui la luxation est fréquente, il y a un traitement à faire. Si le mal est de naissance ou survenu pendant la croissance, ou la suite d'une maladie (or c'est le plus souvent la suite d'une maladie), parfois il arrive alors que l'os se sphacèle; même quand cette complication n'a pas lieu, il y aura à subir toutes les lésions indiquées, moins toutefois que dans la luxation en dedans, pourvu qu'on ait été convenablement traité; de telle sorte qu'on pourra marcher en posant le pied tout entier à terre et en se balançant. Il faut d'autant plus de soin que le sujet est plus jeune; abandonné à lui-même, le mal empire; bien soigné, il s'amende; le membre entier diminue, mais un peu moins [que dans le cas précédent].

22. (*Luxation des deux cuisses en dehors*; — voy. *Artic.* § 56.) Quand il y a luxation simultanée des deux cuisses dans ce sens (*en dehors*), les os présentent les mêmes lésions: les chairs sont bien nourries, excepté en dedans, les fesses saillantes, et les cuisses cambrées, à moins cependant qu'il n'y ait eu sphacèle. Si le malade devient gibbeux dans la région au-dessus des hanches, il peut encore se bien porter, mais tout le corps cesse de croître, à l'exception de la tête.

23. (*Luxation de la cuisse en arrière*; — voy. *Artic.* §§ 57 et 58.) Quand il y a luxation en arrière, voici les symptômes: la région antérieure est plus dépressible, la postérieure, saillante; le pied, porté droit, le blessé ne peut fléchir la cuisse qu'avec douleur; il ne peut nullement l'étendre; le membre est plus court: notez qu'au reste il ne

οὕτως, c'est-à-dire *luxation en dehors, congénitale ou suite de maladie*.

² ταῦτά (ut *Artic.* § 56), Litt. ταῦτα, vulg. Kühn. — εὐσαρκοί, vulg. Litt. (ut *Artic.* § 56). Calvus: caro minuitur. — ἐσωθεν, vulg. Litt. (ut *Artic.* § 56). ἐξωθεν, J.

³ Declunes (Calv. Merc.), ἐξω ἔχοντες τὸν γλουτὸν, gl. F.

⁴ «Hic ἡ κυφοὶ aut μηδὲ κυφοὶ et τὰ ἀνωθεν ἰσχίον lego.» (Foës.) Voici les variantes: κύφοι, GJJKU, Frob. Merc. κυφοί, Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt. — ἰσχίον, vulg. Kühn, ἰσχία, MN. ἰσχίου, Chart. ἰσχίων (F, mut. in ἰσχία), HIJKU, Litt. (Foës in not.) τῶν ἰσχίων, D. — Hippocrate paraît désigner ici le mal de Pott.

XXIII. ¹ Sic vulg. Litt. λαπαρώτεροι, DHK. «vide en avant.» (Littre.) C'est aller peut-être plus loin que le texte qui parle de la *dépressibilité* de la région, *mollior* (Calv. Foës), *teneritudo major* (Merc.), *de la souplesse* (Gardeil). Je rappellerai qu'Hippocrate, *Pronostic*,

§ 11, dit que, «dans toute maladie, il importe λαπαρὴν τὴν κοιλίην εἶναι καὶ εὐογκον, que M. Littre traduit lui-même: il importe que le ventre soit souple et d'un bon volume.» (Hippocrate, t. II, p. 137.) Ces deux épithètes excluent par leur réunion l'idée de *vide*. — ἐξέχων, D. On lit *Art.* § 57: δοκέει ἐξογκέειν. — ποῦς, IJU.

² ξ. MN, Litt. (ut *Art.* § 57). σ. vulg. Kühn (*ξυγκάπτειν*, D. *συγκάπτειν*, FGIJ. Ald.: leçon corrigée par Corn.). — δύναται, G. Ald.: leçon corrigée par Corn.

³ τούτοις, vulg. Kühn, τούτοις, DHK, Litt. — ἐκτανύειν, vulg. Kühn. ἐκτανύειν, DHK, Litt. (ut *Art.* § 57). — ἰγνύη λέγεται τὸ ὀπίσθεν τοῦ γόνατος, gl. F. «On est tenté de donner un sens négatif à ἡ.» (Littre.)

⁴ αἶρη, vulg. Kühn. αἰρωσι, K, Litt. — Foës avait deviné cette leçon: «πάνυ αἰρώσι aut πόδα αἰρώσι lego velut [l. *De Artic.* — ξυγκάπτειν, FGI, Ald. (Voy. note 2.)

⁵ Foës rapporte ἡγεῖται... ἄρθρον à ce qui précède, et traduit: *neque enim in plurimis su-*

πλείστοις τὸ ἄνω ἄρθρον τὸ πρῶτον· κοινὸν τοῦτο ἄρθροισι, νευροισι, μυσίν, ἐντέροισιν⁶, ὑστέρησιν, ἄλλοισιν· τούτοις τοῦ ἰσχίου τὸ ὀστέον καταφέρεται⁷ ἐς τὸν γλουτὸν, διὰ τοῦτο βραχὺ, καὶ ὅτι ἐκτείνειν οὐ δύναται. Σάρκες παντὸς τοῦ σκέλεος ἐν πᾶσι μινύθουσιν⁸. ἐφ' οἷσι δὲ μάλιστα, καὶ οἷ, εἴρηται· τὰ ἔργα τὰ ἐνωτοῦ ἑκάστων τοῦ σώματος ἐργαζόμενον μὲν ἰσχύει⁹, ἀργέον δὲ κακοῦται, πλὴν κόπου, πυρετοῦ, φλεγμονῆς. Καὶ τὸ ἔξω, ὅτι ἐς σαρκὰ ὑπέκουσαν, βραχύτερον· τὸ δὲ ἔσω, ὅτι ἐπ' ὀστέον προέχον, μακρότερον· ἢ μὲν οὖν ἡνυξημένοισι μὴ ἐμπέση, ἐπὶ βουβῶσι καμπύλοι ὁδοιποροῦσι, καὶ ἡ ἐτέρη ἰγνὺς κάμπλεται· στήθεσι μόλις [καθικνέεται]¹⁰. χειρὶ τὸ σκέλος καταλαμβάνει, ἄνευ ξύλου¹¹, ἢν ἐθέλωσιν· ἢν μὲν γὰρ μακρότερον ἦ, οὐ βήσεται· ἢν δὲ βάλῃ, βραχύ¹². Μινύθησις δὲ σαρκῶν, οἷσι πόννοι, καὶ ἡ ἱξίς¹³ ἐμπροσθεν, καὶ τῷ ὑγιεῖ κατὰ λόγον· οἷσι¹⁴ δὲ ἐκ γενεῆς ἡ αὐξομένοισι ἡ ὑπὸ νοῦσου ἐνόσησε καὶ ἔξαρθρα ἐγένετο (ἐν αἷς, εἰρήσεται), οὗτοι μάλιστα κακοῦνται διὰ τὴν τῶν νευρῶν καὶ ἄρθρων ἀργίην· καὶ τὸ γόνυ διὰ τὰ εἰρημένα¹⁵ ξυγκα-

perior articulus primus flecti incipit. Mercuriali en fait autant : cela donne un sens absurde ; Foës est lui-même forcé d'avouer que c'est là une chose fautive : « Istud vero etsi per se contingere potest, et ad inguen articulus inflecti, ægre tamen et multo difficilior quam, etc. » Kühn met une virgule avant *ἡγεῖται*, et M. Littre un point ; c'est ainsi que l'entend Calvus : *superior enim articulus in plerisque præcedit.* — *κοινόν* : cette remarque s'entend de la solidarité des organes analogues et de leur synergie ou communauté d'action. Hippocrate paraît dire que c'est de *haut en bas* que se communiquent le mouvement dans les jointures des membres, la contraction dans les muscles, le mouvement péristaltique dans l'intestin, l'action expulsive dans la matrice, etc.

⁶ *ἐτέροις* pro *ἐντ.* D. — *ὑστέrais* ἄλλοις ταύταις, vulg. *ὑστέρησιν*, J, Litt. ἄλλοις, U, Litt. — M. Littre écrit *ταύτη*, précédé d'un point, comme une correction indispensable, c'est-à-dire *dans le point où l'os est luxé*. Foës propose deux corrections : « *ὑστέrais καὶ ἄλλοις τοιοῦτοις* legendum videtur, quod etiam fecisse Calvus ex codd. italicis... apparet ; (Kühn met *τοιαύταις*). Legi quoque potest *ὑστέrais καὶ ἄλλοις· τούτοις τοῦ ἰσχίου τὸ ὀστέον καταφέρεται.* » C'est cette dernière leçon que je préfère comme plus rapprochée du texte.

⁷ *καταφέρεσθαι*, vulg. Kühn. *καταφέρēs*, Litt. *καταφέρεται*, Foës in not. — *ἐς*, vulg. Litt. *εἰς*, DHK. — *διατοῦτο*, DFHJK. — *ὅτι*, vulg. Kühn. *ὅτι*, FIJKMN, Litt. — Gardeil traduit : *c'est ce qui empêche l'extension*. C'est, au contraire, l'impossibilité de l'extension qui contribue au raccourcissement : « quodque crura extendere nequeunt, brevis evadit. » (Foës.)

⁸ *μινύθουσιν*, GK, Ald. Frob. Merc. leçon corrigée par Foës, d'où *μινύθ*, vulg. Kühn, Litt. — *ἢ pro οἷ*, in marg. H.

⁹ *ἰσχει* pro *ἰσχύει*, D. (Voy. *Officin.* § 20.) — *ὅτι*, DFHI pro *ὅτι* de vulg. Litt.

¹⁰ *κινεῖται*, vulg. Kühn. « ut, dit Foës, *his ima pedis planta vix moveatur*, h. e. *terram attingat* ;... legendum videtur *καθικνέεται* ex l. *De Artic. ægrum ima pedis planta non nisi ægre insistere et terram attingere.* » *κινεῖται*, Litt. — On lit, *Artic.* § 58 : *μόλις δὲ τῷ στήθεσι... καθικνέεται.*

¹¹ *Ligno* (Merc.), *baculo* (Foës), *bdion* (Gardeil). C'est plutôt une *béquille* (Littre). — « *καταλαμβάνει* etiam legi potest et ad seqq. referri... atque *ἢν ἐθισθῶσιν* ex l. *Art.* » (Foës.)

¹² Gardeil n'a pas compris le sens : « on ne peut cependant pas marcher longtemps, mais un peu. » Il ne s'agit pas de la *longueur* de la marche, mais de la *longueur* de la béquille : « quod si ingrediantur, brevem esse baculum

peut ni l'étendre au jarret ou à l'aine, à moins de l'élever beaucoup, ni non plus le fléchir. C'est l'articulation supérieure qui, dans la plupart des cas, est la première à imprimer le mouvement; cette remarque s'applique également aux articulations, aux ligaments, aux muscles, aux intestins, à l'utérus et à d'autres organes. L'os de la hanche, dans ces cas, se porte vers la fesse; le membre, par suite, devient plus court, et aussi parce qu'on ne peut l'étendre. Chez tous, les chairs de la jambe entière s'atrophient; nous avons dit chez qui cela a surtout lieu et dans quelle mesure: chaque partie du corps, qui accomplit l'action qui lui est propre, se fortifie; inactive, elle se détériore, à moins que cette inaction ne soit l'effet de la fatigue, de la fièvre ou de l'inflammation. Le fémur qui se luxe en dehors, par cela même qu'il porte sur une chair qui cède, paraît plus court; et celui qui se luxe en dedans, par cela même qu'il repose sur un os proéminent, paraîtra plus long; or, quand la réduction n'a pas été faite chez un adulte, il marche courbé dans les aines; le jarret du côté opposé est fléchi, et la plante du pied] touche à peine le sol; il tient sa jambe avec la main, s'il veut marcher sans béquille. Si la béquille est trop longue, il ne pourra pas marcher [sur la plante du pied]; si donc il veut marcher ainsi, il faut qu'elle soit courte. Il y a atrophie des

oportet.» (Foës.) Condition nécessaire pour marcher sur la plante du pied.

¹³ ἡξίς, vulg. Kühn. ἡξίς, JL. «Phrase obscure, dit M. Littre, probablement altérée, et pour laquelle il serait facile de conjecturer quelque correction en se référant aux *Artic.* § 58.» Mais quelle correction? Mercuriali traduit: «carnis imminutio quibus et dolores et luxatio in anteriorem partem, in sana parte secundum proportionem.» Calvus s'éloigne encore plus du texte: «caro his minuitur, qui dolitant, qui gradiuntur, quibus in priorem partem luxavit, ceteri vero rata portione sani satis degunt.» Il ne s'agit dans le grec ni de santé, ni de douleur, ni de luxation antérieure; c'est, au contraire, une luxation postérieure. Foës est lui-même ici fort embarrassé: «ἡξίς mihi admodum suspecta est dictio et ἡ ἡξίς legendum puto ut *ambulationem, gressum* ac *veluti itionem* indicet, non secus ac ἡξίς Galeno significat ἀφίξιν. Potest idem quod διξ denotare et ὀρμήν, agitationem... et variam motionem significare... si augurari... aliquid fas est, lubenter ἡ χρεῖς substituerem, etc.» Pour moi, je prends la correction de Foës, ἡ ἡξίς, adoptée par Littre, et je traduis non dans le sens d'*itio*, *ambulatio*, mais dans le sens d'*εὐθυωπία*, *directio*, comme Galien l'explique dans son *Gloss.* (éd. Franz, p. 486), comme

Foës l'entend lui-même dans son *Œcon.*, et comme Hippocrate a d'ailleurs l'habitude de l'employer, ainsi que je vais le prouver par les exemples suivants: «crus altero gracilius redditur, κατὰ τὴν ὀπισθεν ἰξιν, e regione posterioris partis.» (Foës, p. 826; Littre, t. IV, p. 258.) «Carnes imminuantur... præsertim, κατὰ τὴν ὀπισθεν ἰξιν, ex posteriore regione.» (Foës, p. 826; Littre, *Artic.* § 60.) — «Tenuius est et longius os quod respondet minimo digito, κατὰ τὴν ἰξιν, in directionem.» (Foës, p. 764.) «Si ferulas admoveris, advertendum ut ne ulceris κατὰ τὴν ἰξιν, e regione.» (Bosquillon, p. 56; Littre, *Fract.* § 26), etc. Hippocrate emploie ἡξίς dans le même sens, *Mochl.* § 4, 8; *Officin.* § 3, 9, et *Artic.* § 75. D'autre part, ὥνοι répond à l'idée de *ταλαιπωρέουσι*, *De Artic.* § 58. Le sens sera donc: «ἡξίς qui laborant et exercent (carnium imminutio) in anterioris partis directione, integro autem cruri pro ratione fiet.»

¹⁴ Sic vulg. Kühn, Litt. οἷς, MN. — δέ, vulg. Kühn, Litt. δ', DFGHIJK. — νόσου, DMN, Litt. νόσου, vulg. Kühn.

¹⁵ Sic vulg. Litt. τῶν εἰρημένων, G. — ἐν γυκακοῦνται, BMN, Litt. σ. vulg. Litt. κακοῦνται, J. συγκακοῦνται, Chart. — Calvus (=male habent genu) et Mercuriali («secundum genu vitiantur») admettent le pluriel dans leur tra-

κοῦνται· ξυγκεκαμμένον¹⁶ οὔτοι ἔχοντες ὁδοιπορέουσιν ἐπὶ ξύλου ἐνὸς ἢ δύο· τὸ δὲ ὑγιές, εὐσαρκον διὰ χρῆσιν¹⁷.

XXIV. Οἷσι δὲ ἐς τοῦμπροσθεν, σημεία τάναντία· ὀπισθεν λαπαρὺν, ἐμπροσθεν ἐξέχον· ἥκιστα ξυγκαμπλούςιν οὔτοι τὸ σκέλος, μάλιστ' αὖ δὲ ἐκτείνουσιν· ὀρθὸς ποὺς, σκέλος ἴσον¹, πτέρνα· βραχεῖ ἄκρως ἀνέσθ' αὖται. Ἡ² πονέουσι μάλιστ' αὖτοι αὐτίκα, καὶ οὖρον ἴσχειται μάλιστ' αὖ ἐν τούτοις τοῖσιν ἐξαρθρήμασιν· ἐν γὰρ τόνουσιν³ ἔγκειται τοῖσιν ἐπικαίρουσιν. Τὰ ἐμπροσθεν κατατέταται, ἀναυξέα⁴, νοσώδεα, ταχύγηρα· τὰ ὀπισθεν σκολιδώδεις· οἷσιν ὑψημένοισιν, ὁδοιπορέουσιν [ὀρθοὶ]⁵, πτέρνη μᾶλλον βαίνοντες· εἰ⁶ δὲ ἡδύνατο μέγα προβαίνειν, κἂν πᾶν· σύρουσι δέ· μινύθει δὲ ἥκιστα, τούτοις δὲ ἡ χρῆσις αἰτία, μάλιστ'⁷ δὲ ὀπισθεν· διὰ πάντος τοῦ σκέλεος ὀρθότεροι τοῦ μετρίου⁸, ξύλου δέονται κατὰ τὸ σινάρβον. Οἷσι δὲ ἐκ γενεῆς ἡ⁹ αὐξανομένοισι, χρῆσις μὲν ἐπιμεληθεῖσιν ἡ χρῆσις, ὥσπερ τοῖσιν ὑψημένοισιν· ἀμεληθεῖσι

duction, et Foës et Chartier («genu vitium sentit»), le singulier.

¹⁶ ξ. BMN, Litt. σ vulg. Kühn. (Voyez-en les motifs, *Artic.* § 58.)

¹⁷ εὐσαρκον, J, serait un contre-sens. — *χρεῖας*, U, fuit *χρήας*, in marg. *χρήν* : c'est là un exemple de l'altération des textes.

XXIV. ¹ ἴσον, vulg. (Voy. serment not. 8.) ἴσον, DJKMN, Kühn, Litt. — πτέρνα, vulg. Litt. Calvus traduit : «Crus alteri par est, præter calcis postremam partem quæ paulo contractior est.» Mercuriali : «Æquale crus alteri præterquam quod parum calcaneus in summa parte contractus est;» et Gardeil : «le talon est un peu tiraillé.» Ce n'est pas le talon qui est relâché, puisqu'on voit plus loin le malade marcher sur le talon : Hippocrate, *Artic.* § 59, dit que c'est la pointe du pied, ἄκρος ὁ ποὺς, qui ne peut alors s'abaisser. Aussi Foës, qui a assez mal traduit, *calx summus paulum contractus*, considérant que cela est inexact, propose σκέ-

λος ἴσον (lis. ἴσον) κατὰ τὴν πτέρναν πᾶν· ἄκρως αὖτ' αὖτ' ἀνέσθ' αὖται, en rapportant ces deux derniers mots à la pointe du pied. Cette correction est judicieuse, mais superflue, parce que, dans la manière dont est rédigé le *Mochlique*, on peut, comme le dit M. Littre, laisser πτέρνα au nominatif, et l'entendre néanmoins comme le fait Foës.

² Aut, Foës; om. Calv. Merc. in trad. On pourrait peut-être conjecturer ἦ ou ἡ interj. — τούτοις (τούτοις, Chart.), τοῖσι (τοῖσιν, Litt.), vulg. Kühn; il s'agit d'une luxation spéciale, bien déterminée, et non de telle ou telle luxation plus ou moins semblable : τοῖσι τοιούτοις, BG MN, Ald.

³ Tendinibus, Merc.; c'est plutôt *nervi*, Calv. Foës; *nerfs*, Gardeil, ou même *cordons*, Littre, en l'entendant toutefois des *cordons nerveux*.

⁴ ἀναύξεια, FIJKU, Frob. Merc. ἀναυξέα, Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt. Ce mot et les deux suivants paraissent à M. Littre n'être pas à leur place. (Voy. *Artic.* §§ 59 et 60.) Foës

chairs; chez ceux qui exercent le membre, elle a lieu dans la région antérieure; et dans le membre du côté sain, c'est suivant la proportion indiquée. Pour ceux chez qui l'accident est congénital ou survenu pendant la croissance, ou bien est le résultat d'une maladie qui a provoqué la luxation (il sera dit de quelles maladies), le mal est notablement aggravé, à cause de l'inaction des ligaments et des articulations; et en même temps le genou est aussi affecté par les raisons déjà dites. Ces infirmes, ayant le jarret fléchi, marchent avec une béquille ou deux. Quant au membre sain, il reste charnu, grâce à l'exercice.

24. (*Luxation de la cuisse en avant*; — voy. *Artic.* §§ 59 et 60.) Dans la luxation en avant, les signes sont contraires: la région postérieure est dépressible, l'antérieure saillante. Ce que le blessé peut le moins faire, c'est la flexion; ce qu'il fait le mieux, c'est l'extension, le pied est porté droit, et la jambe reste égale à l'autre, mesurée au talon; la pointe du pied est un peu relevée; or c'est dans les luxations de ce genre que le malade souffre le plus dès le principe, et qu'il est plus spécialement exposé à la rétention d'urine: car [la tête du fémur] repose sur des cordons [nerveux] importants. Il y a tension dans les parties antérieures: elles cessent de croître, et restent dans un état de maladie et de vieillesse prématurée; les parties postérieures sont flasques et ridées. Si le mal existe chez un adulte, il marche droit, en appuyant davantage le talon; et, s'il pouvait marcher à grands pas, il l'appuierait tout à fait; mais il traîne la jambe. C'est dans cette luxation que l'atrophie est la moindre, grâce à l'exercice du membre; c'est surtout en arrière qu'elle se manifeste. Le blessé, en raison de ce que le membre entier

avait déjà dit: «at fortassis ista huc nullo merito irrepsisse videntur, cum nil tale scribatur l. De Art.» — *σπολιδωδεις*, vulg. Litt. *σπολιδωδεις*, D: phraseologie singulière.

⁵ *ὀρθῇ*, vulg. Kühn. *ὀρθῇ*, HK. *ὀρθοί*, Litt. Foës avait déjà dit: «legendum existimo *ὀρθοί*... recti inambulant.»

⁶ *οἱ*, vulg. Kühn. *εἰ* (*οἱ*, mut. in *εἰ*, I), Litt. Foës avait deviné cette correction: «*εἰ δὲ κτλ.* si vel magnis gressibus progredi possint, tunc vel maxime (calce terram attingunt et incedunt).» Gardeil n'a pas compris: «si l'on pouvait marcher longtemps, on n'appuierait que du talon;» ni Calvus non plus: «quidam non possunt, etiam si multum conentur et trahant, multum procedere.» Mercoriali traduit comme Calvus. Or la première partie de la phrase répond, pour l'idée, à *μακρὰ βιβάοντα* d'Homère (*Iliad.* III, v. 22, *passibus magnis gradientem*), et le sens de la seconde est déterminé par Hippocrate lui-même qui la complète, *Artic.* § 60: *καὶ πάνυ ἀτερνοῦσται ἥσαν, vel plane calci inisterent.*

⁷ «Elles (les chairs) diminuent davantage en arrière.» (Littre.) *μάλιστα* doit, ce semble, s'entendre moins du degré ou de l'intensité de l'atrophie, qui est ici fort peu de chose, *ἡμισία*, que de la spécialité du lieu où on l'observe.

⁸ Calvus traduit: «Erectiores gradiuntur, modicoque bacillo parte læsa egent;» Mercoriali en fait autant: *mediocri baculo egent*, ainsi que Foës et Chartier: *mediocri baculo indigent*. Or le blessé, étant très-droit, aurait besoin, non d'un petit bâton, mais d'un grand, et beaucoup plus long que s'il était courbé comme dans les autres luxations, mais ce n'est pas là le sens: *τοῦ μετροῦ* se rapporte, non au bâton (l'article *τοῦ* serait alors de trop, ce semble), mais à *ὀρθότεροι*: Gardeil ne s'y est pas trompé: la jambe est tendue, ou a quelque besoin de canne, ni surtout M. Littré: «ayant le membre entier plus droit qu'il ne convient, ils ont besoin d'un bâton, etc.» *ὑψηλότερον τοῦ μετροῦ*, *Art.* § 73.

⁹ *ἡ* (supra lin. I), Litt. *ἡ* om. vulg. Kühn. Gardeil avait seul deviné cette correction:

δὲ, βραχὺ, ἐκτεταμένον· πωροῦται¹⁰ γὰρ τούτοισι, μάλιστ' αὖ δὲ¹¹ ἐς ἰθὺ τὰ ἄρθρα· αἱ δὲ τῶν ὀστέων μειώσεις καὶ αἱ τῶν σαρκῶν μινυθήσεις κατὰ λόγον¹².

XXV. Μηροῦ δὲ κατάτασις¹ μὲν ἰσχυρή· καὶ ἡ διόρθωσις κοινὴ, ἡ χερσὶν ἢ σανίδι ἢ μοχλῶ, τὰ μὲν ἔσω στρογγύλῃ, τὰ δὲ ἔξω² πλατεῖ, μάλιστ' αὖ δὲ τὰ ἔξω. Καὶ τὰ μὲν ἔσω³ ἀσκοῖσιν ἀκυσάμενον ἐς τὸ ὑπὲξ ηὖρον τοῦ μηροῦ, κατὰτάσιος δὲ καὶ ξυνδέσιος⁴ σκελέων· κρεμάσαι διαλείποντα σμικρὸν⁵ τοὺς πόδας, ἔπειτα πλέξαντα ἐκκρεμασθῆναι τινα, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφοτέρω ἅμα ποιεῦντα. Καὶ τῷ⁶ ἐμπροσθεν τοῦτο ἱκανὸν καὶ τοῖσιν ἐτέροις, ἡκιστ' αὖ δὲ τῷ ἔξω⁷. Ἡ⁸ τοῦ ξύλου ὑπόστας, ὥσπερ ὦμῳ ὑπὸ τὴν χεῖρα, οἷς ἔσω· τοῖσι γὰρ ἄλλοις ἥσσον· καταναγκάσεις⁹ δὲ μετὰ διατάσιος, μάλιστ' αὖ τῶν ἐμπροσθεν ἢ ὀπισθεν, ἢ ποδὶ ἢ χειρὶ ἐφίξασθαι¹⁰ ἢ σανίδι.

«ou durant l'âge de la croissance.» — ἐκτεταμμ. FGU, Ald.

¹⁰ «Il faut peut-être, croit M. Littre, lire *πωροῦται*, comme *Artic.* § 60.» Foës avait déjà dit : «Malim *πωροῦται* legere, quemadmodum l. *De Artic.* :... unde *πρώσιες* dicuntur *articularum depravationes*.» Mais l'ankylose étant aussi la terminaison morbide de ce cas, le texte doit être conservé.

¹¹ δὲ vulg. Kühn. δὲ om. DHK, Litt. Entre deux virgules, cette particule ne va pas mal ici.

¹² Les proportions sont expliquées, *Artic.* § 60.

XXV. ¹ *κατάστας*, BDGJKMN, Ald. *κατάτ.* vulg. Kühn, Litt. : correction due à Erm. Calvus a réuni les deux idées : *distensio* et *directio* ; il est remarquable que Merc. et Foës en font autant dans les mêmes termes.

² D transpose : τ. μ. ἔξω π. τ. δ. ἔσω σ. et Dietz change le texte : *ὑποπλατεῖ, μάλιστ' αὖ δὲ τὸ ἔσω καὶ τὸ ἔξω· ἀσκούς δὲ ὠσάμενον*.

³ Sic vulg. Litt. ἔξω (D, mut. in ἔσω) GH IKU. Hippocrate dit positivement : 1° que le levier s'emploie surtout dans la luxation en dehors (*Art.* § 74) ; 2° et l'outre dans la luxation en dedans (*Art.* § 77). Foës avait déjà écrit : «Vitiosa sunt ex. mss. quæ ἔξω pro ἔσω legunt.» — Gardeil traduit : «On se sert aussi de l'outre, adaptée à la cuisse, *quand elle est maigre* ;» et Calvus avant lui : «utriculis sub coxæ siccam partem.» Il s'agit de pousser l'outre jusqu'à l'endroit où la cuisse s'amincit, «ad eam cruris partem quæ in angustum tenuatur.» (Foës.) Voy. *Artic.* § 77.

⁴ *ξυνδέσιος*, DHJKU, Litt. σ. vulg. Kühn, Dietz. *σκελέων*, vulg. Litt. *σκελεῶν*, Dietz. p. 50.

⁵ σμ. vulg. Kühn, Litt. μ. D, Dietz. — *πλέξαντα* : «id ad eum *appensionis* modum re-

est plus droit qu'il ne convient, a besoin d'un bâton pour le côté malade. Si la luxation est de naissance ou survenue pendant la croissance, le malade, quand il a été soigné convenablement, se sert de son membre comme les adultes [dont on vient de parler]; mais, s'il a été mal soigné, la jambe reste courte et étendue : dans ces cas, en effet, l'ankylose fixe les articulations de préférence dans un état de rectitude. La diminution des os et l'atrophie des chairs suivent la loi des proportions.

25. (*Procédés divers pour réduire les luxations de la cuisse*; — voy. *Artic.* §§ 70 à 79.) L'extension de la cuisse doit être énergique : le mode commun de réduction s'exécute soit avec les mains, soit avec la planche, soit avec le levier de forme ronde pour les luxations en dedans, et de forme aplatie pour les luxations en dehors. (*Artic.* § 72.) C'est surtout pour ces dernières qu'on se sert du levier. (*Art.* § 74.) Quant à la luxation en dedans, on essaye de réduire à l'aide d'une outre qu'on engage jusqu'à l'endroit où la cuisse s'amincit, les jambes étant étendues et liées ensemble. (*Art.* § 77.) On peut aussi suspendre le blessé par les pieds, qu'on laisse un peu écartés; puis on aide se suspendra à lui en passant les bras [entre ses cuisses], de façon à remplir à la fois les deux indications pour la réduction (*extension et coaptation par le mécanisme du levier*). Ce procédé peut suffire pour la luxation en avant et les autres variétés; c'est pour la luxation en dehors qu'il convient le moins. (*Art.* § 70.) Une pièce de bois appliquée sous le membre, comme on le fait le long du bras dans les luxations de l'épaule, peut servir pour les luxations de la cuisse en dedans; elle est moins appropriée aux autres espèces. (*Art.* § 73.) C'est surtout dans les luxations en avant et en arrière qu'on devra combiner avec l'extension les efforts et les pressions pour arriver à réduire à l'aide du pied, de la main ou de la planche.

fertur quo quis *complicatis* et *obfirmatis inter se manibus*, simul *distentionem* et *molitionem* facit, ut *Art.* § 70.⁶

⁶ τὸ, vulg. Kühn, codd. ap. Dietz. — τῶ, DHIKU, Dietz, Litt. Foës avait deviné cette correction : « τῶ lego, contra codd. fidem, ut appensionis modum luxationi ad interiora, et ceteris convenire intelligam, ei vero quæ ad exteriora minime. » — *ἐτέροις*, vulg. Kühn, Dietz. *ἐτέροιςιν*, H, ex corr. Litt.

⁷ Sic codd. vulg. Kühn, Litt. — *έσω*, Dietz. Hippocrate dit, au contraire, que la suspension ne convient pas dans la luxation en dehors (voy. *Art.* § 74), mais s'emploie dans la luxation en dedans. (*Art.* § 70.)

⁸ Sic vulg. Kühn, Litt. ἡ, om. Dietz. — οἷς *έσω*, om. Dietz. — τοῖς ἄλλοις sine γὰρ, Dietz. — Foës, remarquant qu'Hippocrate, en décrivant le procédé, *Art.* § 73, écrit *ξύλον ὑποτεταμένον*, conclut qu'ici on pourrait lire *ὑπόστασις*, quoique la leçon *ὑπόστασις* soit ac-

ceptable : *ὑπόστασις*, vulg. Kühn, Litt. *ὑπόστασις*, Foës in not. Dietz.

⁹ Sic vulg. Kühn, Litt. *καταναγκάσας*, JU, *καταναγκάσις*, Dietz. — *διαστέλλας*, codd. ap. Dietz. « Sensus est, dit Foës, repositionem fieri eorum præcipue quæ in anter. aut poster. partem luxata sunt *adurgendo* et *distendendo*, aut *manibus obfirmando*, *pedibus consistendo*, aut *insidendo*, aut *assere comprimendo*. »

¹⁰ Sic vulg. Litt. *ἐφίξασθαι*, Dietz. Foës traduit : « Deorsum impelles cum distentione... aut manu, aut pede, insidere, aut assere uti conveniet, » et il explique *ἐφίξασθαι* par *adurgere insidendo*, sens adopté par M. Littré : les pressions combinées avec les extensions se font... avec le pied, etc. Galvus rapporte ce verbe, non à l'opérateur, mais aux os déplacés, *suo loco sedere coges*, et Mercuriali aussi, *coges suo loco reponi*. Il faut d'abord avouer que Foës est lui-même assez peu satisfait d'aut manu aut pede insidere, puisqu'il se croit obligé de changer

XXVI. Γόνυ¹ δὲ εὐηθέσιον ἀγκῶνος, διὰ τὴν εὐσταλίην καὶ² εὐφυίην· διὰ καὶ ἐκπίπτει καὶ ἐμπίπτει ῥᾶον. Ἐκπίπτει δὲ πλεισιτάκις ἔσω³, ἀτὰρ καὶ ἔξω, καὶ ὀπισθεν· ἐμβολαὶ δέ· ἢ ἐκ τοῦ ξυγκεκλῆσθαι⁴, ἢ ἐκλακτίσαι ὀξέως, ἢ ξυνελίξας⁵ ταινίης ὄγκον, ἐν ἰγνύῃ θείεις, ἀμφὶ τοῦτον ἐξαίφνης ἐς ὀκλασιν ἀφείναι τὸ σῶμα, μάλιστ' αἰ [δὲ]⁶ ἐν τῇ τῶν ὀπισθεν· δύναται δὲ καὶ κατατεινόμενα μετρίως, ὥσπερ ἀγκῶν, ἐμπίπτειν⁶ τὰ ὀπισθεν· τὰ δὲ ἐνθα ἢ ἐνθα, ἐκ τοῦ ξυγκεκλῆσθαι⁷ ἢ ἐκλακτίσαι ἢ ἐν κατατάσει⁸, μάλιστ' αὐτὴ τὸ ὀπισθεν· ἀτὰρ καὶ ἐκ κατατάσιος μετρίως, ἢ⁹ διόρθωσις ἅπασι κοινή. Ἦν δὲ μὴ ἐμπέσῃ, τοῖσι μὲν ὀπισθεν ξυγκάμπειν οὐ δύνανται, ἀτὰρ οὐδὲ τοῖσιν ἄλλοισι πᾶν τι¹⁰. μινύθει δὲ μηροῦ καὶ κνήμης τὸ ἐμπροσθεν· ἦν¹¹ δὲ ἐς τὸ ἔσω, βλαισότεροι, μινύθει δὲ¹² τὰ ἔξω· ἦν δὲ ἐς τὰ ἔξω, γαυσότεροι, χῶλοι δὲ ἦσσαν, κατὰ γὰρ

la fin de la phrase en ajoutant des mots qui ne sont pas dans le texte, *aut assere uti conveniet*. Disons ensuite que c'est là une expression technique dans Hippocrate pour désigner le *replacement* des os en leur lieu, comme je vais le prouver : « Ossa in suas sedes reposita, ἰζόμενα » (Foës, p. 766; Bosq. p. 51; Littre, *Fract.* § 24); « ubi ossa suis sedibus non integre restituantur, ἰζει » (Foës, p. 762; Bosq. p. 41; Littre, *ib.* § 14); « dummodo in pristinum sedem ossa reverterint, καθίζηται » (Foës, p. 762; Bosq. 41; Littre, *ib.* § 14); « ossa in sua sede considerare, ἰζεσθαι » (Foës, p. 835; Littre, *Artic.* § 71), etc. Enfin, j'ai trouvé une phrase tout à fait analogue, qui achèvera la démonstration : ἀναγκάζει ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν ὀλισθάνειν, que M. Littre lui-même traduit : *contraint l'os à glisser dans son ancienne position.* (*Art.* § 70.)

XXVI. ¹ περὶ γόνυος, HK.

² Ante καὶ addit καὶ εὐηθίην, K om. vulg. Litt. — εὐσταλίαν, εὐφυίαν, Dietz, p. 47. — Calvus traduit : *quia facile plicatur et tenditur*, et Mercuriali : *ob flexibilem et facilem extensionem*. Ce n'est pas le sens. Hippocrate veut dire que l'articulation du genou est *heureusement disposée*, en ce qu'elle est *simple et dégagée*, *non compliquée*, comme celle du coude, qui présente des rainures nombreuses, des éminences et des apophyses saillantes, etc. (voy. *Fract.* § 37); c'est donc *ob expeditam et feliciter dispositam conformationem*.

³ Oribase professe aussi que « le genou peut se luxer dans trois sens, *en dedans, en dehors et en arrière*. » (I. XLIX, c. XVIII et XXXIV.) Celse l'enseigne de même, en ajoutant toutefois que, d'après Mégès, il se luxerait en outre *en avant*. (VIII, XXI.) Paul d'Égine s'en tient à la classification d'Hippocrate et d'Oribase.

⁴ ξυγκεκλῆσθαι, FG, Ald. : correction due à Corn. σ. Dietz. — Calvus traduit *ἐκλακτίσαι citius et validius si flectat*; Mercur. *si celeriter conflectat et extendat*; Dalechamps (*Chirurgie françoise*, p. 884), *en poussant avec le talon*; Foës, *ex calcitracione*, ce qu'il explique : *ea quæ fit repente calcibus in sublimi jactatis et per subitum flexum articuli repositio*; enfin Gardeil, *en regimbant*. Notons qu'il ne peut s'agir de mouvements spontanés; ils seraient sans effet; la propulsion avec le talon ne réussirait guère mieux. Selon M. Littre (IV, 67), le patient étant tenu debout, l'opérateur saisit la jambe par le pied et la fléchit brusquement en la portant vers la fesse.

⁵ ⁶ σ. J, Dietz. — ξυνελίξασθαι βίης ὄγκον (sic) corr. antea ξυνελίξας τ. U. — ὀκλασιν (sic), M. Celse décrit ainsi l'oclocisme : « Et id quidem quod in posteriorem partem excidit, eodem modo, rotundo aliquo super poplitem imposito, adductoque eo crure, reconditur. » (VIII, XXI); et Érotien : « Dicitur ὀκλάσαι in tibia et calcanea flectentem genua sedere. » *Gloss.* ed. Franz, p. 275. C'est ce qu'exprime très-bien ce vers d'Homère, II. XIII, 281 :

26. (*Luxation du genou*; — voy. *Artic.* § 82; *Fract.* § 38.) Le genou est plus facile à guérir que le coude, en raison de sa conformation dégagée et heureusement disposée; aussi peut-il se luxer et se réduire plus aisément; d'ordinaire, c'est en dedans qu'il se déplace, mais parfois aussi c'est en dehors et en arrière. Procédés de réduction: soit en fléchissant le genou sur lui-même, soit en lui imprimant un mouvement rapide de flexion forcée de manière à faire toucher la fesse avec le talon, soit en plaçant dans le jarret une bande qu'on roule en globe et sur laquelle le blessé, en le faisant brusquement accroupir, pèsera du poids de tout son corps: cela s'applique surtout aux luxations en arrière. Ces luxations peuvent aussi, comme au coude, se réduire à l'aide d'une extension modérée. Quant aux luxations en dedans et en dehors, on les remet soit par la flexion du genou sur lui-même, soit par la flexion forcée en portant le talon vers la fesse, soit à l'aide de l'extension; nous venons de dire que ce dernier mode convient surtout aux luxations en arrière; mais, au reste, une extension mo-

ἀλλὰ μετοκλᾶζει, καὶ ἐπ' ἀμφοτέρους πόδας ἵζει.

⁵ δὲ, H (ut supra § 25, et infra). δὲ om. vulg. Litt. — ἐν τῇ, J, Litt. αὐτῇ, vulg. Kühn. M. Littré sous-entend ἐμβολῇ, et Foës, in not., ἐξερθήσει.

⁶ ἐμπίπτει, vulg. Kühn. ἐμπίπτειν, FGHIJU. Litt. Foës avait déjà dit: «ἐμπίπτειν lego ex l. *De Artic.*»

⁷ ξ. MN, Litt. (ut supra). σ. vulg. Kühn. — ἡ ἐκλακτίσαι, BFGHIJKLU, Litt. ἡ ἐκλακτίσαι om. vulg. Kühn; Foës met en note: «ἡ ἐκλακτίσαι addunt quædam ex mss. ut et lib. *De Artic.*; quod etiam Calvus ex codd. italicis.»

⁸ Sic codd. vulg. Kühn. καταστέσει, DK. Litt. «Pour faire concorder cela, dit M. Littré, avec la phrase précédente, où il est dit que la flexion subite convient mieux à la luxation, il faut prendre καταστέσει, ce qui entraîne la suppression d'ἡ;» et il traduit: «Les luxations latérales, quant à la réduction, se traitent par la flexion ou par l'éclatisme (ce dernier mode convient surtout à la luxation en arrière), ou même par une extension modérée. [Après l'extension] la coaptation est la même pour tous les cas.» Tout chirurgien répliquera que la coaptation n'est pas la même pour tous les cas: Oribase lui-même dit très-bien que «l'action du levier qu'on met en œuvre doit consister, dans les luxations en dedans et en dehors, dans le refoulement par une impulsion latérale, et, dans la luxation en arrière, dans le

repoussement par pression et par glissement rotatoire.» (l. XLIX, c. xxxiv.) La seule chose qui puisse être la même pour tous les cas, c'est le procédé de réduction à l'aide de l'extension; c'est en effet le seul que décrit Oribase, l. XLIX, c. xviii et xxxiv, et celui dont Celse s'occupe surtout, VIII, c. xxi. M. Littré a mis un point après μετρίης, mais Frob. Merc. Foës et Chartist n'y mettent qu'une virgule, qui manque même dans Lind. et Kühn, de façon à n'en faire qu'une phrase: «At quæ moderata extensione fit restitutio, omnibus communis est.» (Foës.) Cela est vrai, et cela justifie κατατάσει de vulg.

⁹ ἡ, Chart. Kühn. ἡ, DFGIJKMN, Frob. Merc. Foës de Chouët, Lind.

¹⁰ Sic vulg. Litt. τοι, J. τοῖς ἄλλοις sine τι. Dietz. — κνήμης δστέον, vulg. Kühn. δστέον om. Litt. (ut *Art.* § 82): Foës avait déjà fait cette remarque.

¹¹ Sic vulg. Litt. (ut infra), εἰ, J. — εἰσω, vulg. Kühn, Dietz. ἔσω, DHIKU, Litt. — βλαισώτεροι, Ald. Frob. Merc. Æmilius Portus recommande βλαισώτ.: orthographe adoptée par Foës de Francfort, Chart. Lind. βλαισώτ. BMN, Foës de Chouët, Kühn, Dietz, Litt.

¹² Sic vulg. Kühn, Litt. δῆ, FHIKMNU, Ald.: correction due à Corn. — ἐς τὰ, vulg. Kühn, Litt. ἐς om. BDFGIMNU. — βλαισώτεροι, magis valgi (Foës); γανσώτεροι, magis vari (Foës). Galien: γανσός, curvatus in partem anteriorem (*Gloss.* ed. Franz, p. 453).

τὸ παχύτερον ὀστέον ὀχέει· μινύθει δὲ τὰ ἔσω. Ἐκ γενεῆς δὲ ἡ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον τὸν¹³ πρὸσθεν.

XXVII. Τὰ δὲ κατὰ τὰ σφυρὰ κατατάσιος ἰσχυρῆς δέεται¹, ἡ τῇσι χερσὶν [ἡ ἄλλοις τοιοῦτοις]², κατορθώσιος δὲ ἅμα ἀμφοτέρᾳ ποιεύσης· κοινὸν δὲ³ πᾶσιν.

XXVIII. Τὰ δὲ ἐν ποδὶ, ὡς τὰ ἐν χειρὶ, ὑγιῇ¹.

XXIX. Τὰ¹ δὲ ἐν τῇ κνήμῃ συγκοινωνέοντα καὶ μὴ ἐμπεσόντα², ἐκ γενεῆς καὶ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, ταῦτα³ ἂ καὶ ἐν χειρί.

XXX. Ὅσοι¹ δὲ πηδήσαντες ἀνωθεν ἐσληρίξαντο τῇ πτέρυνι, ὥστε διασλῆναι τὰ ὀστέα καὶ φλέβας ἐκχυμωθῆναι καὶ νεῦρα ἀμφιφλασθῆναι², ὅταν γένηται οἷα τὰ δεινότατα³, κίνδυνος μὲν σφακελίσαντα τὸν αἰῶνα πρήγματα παρασχεῖν· καὶ ροικώδη⁴ μὲν τὰ ὀστέα, τὰ δὲ νεῦρα ἀλλήλοισι κοινωνέοντα. Ἐπει⁵

¹³ τῶν, DFGIKU, Ald. τὸν, correct. de Corn.

XXVII. ¹ δέεται, ut Art. § 83, Dietz, p. 48. δέεται, vulg. Litt. — ταῖς pro τῇσι, Dietz. — Calvus : *validioris quam manus*; il a lu *ισχυροτέρης*.

² ἡ ἄλλ. τ. Litt. (ut Artic. § 83) om. vulg. Foës signalait cette addition en disant : « Quibus verbis ceteri distentionum modi indicantur. » — ἄλλοις τοῖς, Dietz, p. 48, om. p. 49. — τοῖς pro τοῖς, cod. Venet. — διορθώσιος, Dietz, p. 48 et 49. — δέ, vulg. Litt. Dietz. δὲ om. DFGHIJKU. — ποιεούσης, Dietz (*bis*), ut Art. § 83.

³ Post δὲ addit Dietz τοῦτο, p. 48 et τοῦτων, p. 49, om. vulg. Kühn, Litt. — Gardeil confond ces deux phrases : *soit par quelque mécanisme commun pour les autres luxations*. Hippocrate exprime trois idées distinctes : 1° soit avec tout autre moyen analogue; 2° le procédé

de réduction devant remplir deux indications; 3° conditions d'ailleurs communes à tous les cas.

XXVIII. ¹ ὑγιᾶς, vulg. Kühn. ὑγιῇ, DHJ KU, Litt. (*ὑγιᾶς*, Art. § 84.)

XXIX. ¹ περὶ κνήμης, J. — συγκοινωνέοντα, vulg. Kühn, Litt. §. ut Art. § 85.

² ἐκπ. vulg. Kühn : *nec ab ortu exciderint*. (Merc.) C'est un non-sens. ἐμπεσόντα, DFH IJU, Litt. Foës écrit : « μὴ ἐμπεσόντα lego aut καὶ ἐκπεσόντα. » C'est dans ce dernier sens (qui est celui des Artic. § 85) qu'il traduit, *et a primo ortu exciderint*; et Gardeil après lui : *qu'elles soient de naissance*. Calvus avait lu : *si non reponantur*.

³ Sic vulg. Kühn, Litt. On pourrait peut-être accentuer ταῦτά, comme l'ont lu les traducteurs : « *sicuti manuum ossa*, » Calv.; « *eadem quæ in manu*, » Merc.; « *eandem cu-*

dérée peut être un mode commun de réduction dans tous les cas. Quand le genou n'est pas réduit, ceux chez qui il s'est déplacé en arrière ne peuvent fléchir le jarret (on ne le peut guère non plus dans les autres variétés), la cuisse et la jambe s'atrophient dans la région antérieure. Si le déplacement a lieu en dedans, les malades deviennent cagneux, et c'est la région externe qui s'atrophie; si c'est en dehors, ils deviennent bancals, mais il y a moins de claudication, car le poids du corps porte mieux sur le gros os (*tibia*); c'est alors la région interne qui diminue. Les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance se comportent suivant la loi précédemment établie.

27. (*Luxation du pied*; — voy. *Artic.* §§ 83 et 87; *Fract.* §§ 13 et 14.) Les luxations au niveau des malléoles (*luxation du pied*) réclament une extension énergique, soit avec les mains, soit avec tout autre moyen analogue, le procédé de réduction devant remplir à la fois les deux indications (*extension et coaptation*): conditions d'ailleurs communes à tous les cas.

28. (*Luxation des métatarsiens et des orteils*; — voy. *Artic.* § 84; *Fract.* § 9.) Les luxations des os du pied se guérissent comme celles des os de la main.

29. (*Luxation des os du tarse*; — voy. *Artic.* § 85; *Fract.* § 10.) Les os qui sont attenants à la jambe, lorsqu'ils n'ont pas été réduits après une luxation congénitale ou survenue pendant la croissance, se comportent comme les os de la main.

30. (*Luxation du calcaneum*; — voy. *Artic.* § 86; *Fract.* § 11; et Oribase, I, XLVII, c. IX.) Lorsque, sautant d'un lieu élevé, on porte violemment sur le talon, au point que les os éprouvent une diastase, les veines, des extravasations sanguines, et les ligaments,

rationem habent, » Foës; « se réduisent de la même manière qu'à la main, » Gardeil. On peut objecter à Foës et à Gardeil que le traitement n'est pas en jeu, puisqu'il s'agit d'os non réduits.

XXX. ¹ Sic vulg. Kühn, Litt. (ut *Frac.* § 11). *ὀκρόσοι*, *Art.* § 86. — *ἐκχυμ.* H ex ein. Litt. (ut *Art.* § 86; *Frac.* § 11), *ἐγχυμ.* vulg. Kühn.

² *ἀμφιθλ.* vulg. Kühn, Litt. — *ἀμφιφλ. ion.* V. note 15, ut *Art.* § 86; *Fract.* § 11; Calv. Merc. et Foës rendent *νεῦρα* par *nervi*, Gardeil les *nervs*, Litt. les *ligaments* (Bussem. et Daremb. les *nervs*, Orib. IV, 237). Voy. *Fract.* § 11.

³ *σεινόμενα*, Kühn. — Mercuriali traduit: *ubi ita factum est*, et Calvus: *quod cum evenit*; cela ne rend pas le texte, où Hippocrate signale l'aggravation des accidents, « *ubi hæc gravissima contigerint*. » (Foës.)

⁴ Sic vulg. Kühn, Litt. *ῥυκώδῃ*, FG (H mut. in *ῥοιωδῇ*) LKU. *ῥοιωδῇ*, *Art.* § 86.

— On lit dans Érotien: « *ῥοιωδῇ ὁστέα*, ossa quorum alterum ab altero separatur; metaphorice dictum ἀπὸ τοῦ ῥεῖν, quod est fluere. » Érotien ajoute: « *ῥοικώδῃ*, quæ et γαῦσα et στρεβλά, h. e. *distorta* et *perversa* appellavit. » (Henri Estienne présume que le texte est altéré et qu'Érotien a écrit *ῥοικὰ δέ*. On lit dans Galien, *Gloss.*: *ῥοικὰ*, *retorta*, *recurva*.) Il semble que la première glose d'Érotien se rapporte aux *Artic.* et la deuxième au *Mochl.* (Voy. éd. Franz, p. 318; et Foës, *Œcon.*) Merc. traduit, *ossa separata*, Foës, *oborta*; Calvus réunit les deux idées, *divulsa* et *distorta* (Gardeil, *les os se détruisent*; Littre, *les os sont disjoints*). — « Id significat nervos sua consensione affectionis communicationem et syderationis ac distortionis accepisse. » (Foës.)

⁵ *ἐπειτα*, vulg. Kühn. *ἐπει*, BDHIJKMNU, Ald. Litt.: leçon altérée depuis Frob. — *καταγεῖσιν*, vulg. Kühn, Litt. *καταγ.* ut *Mochl.*

καὶ οἷσιν ἂν κατεαγεῖσιν ἢ ὑπὸ τραώματος οἷα ἐν κνήμῃ ἢ μηρῷ, νεύρων ἀπολυθέντων ἃ κοινωνέει τουτέοισιν, ἢ ἐξ ἄλλης κατακλίσιος ἀμελέος ἐμελάνθη ἢ πτέρνη, καὶ τουτέοισι παλίγκοτα⁶ ἐκ τοιουτέων. Ἔσιν δτε πρὸς σφακελισμῷ⁷ γίνονται πυρετοὶ ὑπεροξέες, λυγγώδεες, τρομώδεες, γνώμης ἀπίομενοι, ταχυθάνατοι, καὶ ἐτι φλεβῶν αἱμορρόων⁸ πελιώσιες, καὶ γαγγραινώσιες. Σημεῖα τῶν παλιγκοτησάντων· ἦν τὰ ἐκχυμώματα⁹ καὶ τὰ μελάσματα καὶ τὰ περὶ ταῦτα ὑπόσκληρα καὶ¹⁰ ὑπέρυθρα ἢ· ἦν γὰρ ξὺν σκληρύσματι¹¹ πελιωθῇ, κίνδυνος μελανθῆναι· ἦν δὲ ὑποπέλια¹² ἢ καὶ πέλια μέλα καὶ κεχυμένα, ἢ ὑπόχλωρα καὶ μαλθακά, ταῦτα¹³ ἐν πᾶσι τοῖσι τοιούτοις ἀγαθά. Ἰησις δέ· ἦν μὲν ἀπύρετοι ἔωσιν, ἐλλεθορίζειν· ἦν δὲ μὴ, μὴ· ἀλλὰ ποτὸν διδόναι ὀξύγλυκυ, εἰ δέοι. Ἐπίδεσις δέ, ἢ¹⁴ ἄρθρων σύνθεσις· ἐτι δὲ πάντα¹⁵ μᾶλλον τοῖσι φλάσμασι· καὶ ὀθονίοισι πλέοσι καὶ μαλθακωτέροις χρῆσθαι· πῖεξις ἡσσον· ὕδωρ πλέον· προσπεριβάλλειν τὰ πλεῖστα τῇ πτέρνῃ¹⁶· τὸ σχῆμα, ὅπερ ἢ ἐπίδεσις, ὡς μὴ ἐς τὴν πτέρνην ἀποπιέζεται· ἀνωτέρω γούνατος· ἐσίω εὐθετος· νάρθηξ μὴ χρῆσασθαι.

XXXI. Ὅταν δὲ ἐκσῇ ὁ πούς¹, ἢ μόνος ἢ ξὺν τῇ ἐπιφύσει, ἐκπύει μᾶλλον ἐς τὸ ἔσω²· εἰ δὲ μὴ ἐμπέσῃ³, λεπύνεται ἀνὰ χρόνον ἰσχύου καὶ μη-

SS 2, 3, 35, 36 bis, Art. § 69. ἀπολιθέντων, U.

⁶ Sic D, Litt. παλιγκοτώτατα, vulg. Kühn. παλιγκότατα, JKU. (παλιγκοτέοντα, Artic. § 86.) — τοιουτέων, vulg. Litt. τουτέων, MN.

⁷ Sic vulg. Kühn, Litt. προσφακελισμῷ, Ald. Froh. Merc.: leçon corrigée par Foës. πρὸς σφακέλισμα, DJ. πρὸ σφακέλισμα, H. προσφακέλισμα, FGIKU.

⁸ Sic vulg. Litt. αἱμορρόων, IJ. M. Littre traduit: *des lividités des grosses veines*; à l'exemple de Calvus: *magnatum venarum livores*. Il s'agit de toutes les veines qui donnent lieu à des extravasations sanguines, *venarum sanguinem fundentium* (Merc. et Foës).

⁹ ἐκχυμώτατα, HU, Ald. (ἐκχυμώτατα, J): leçon corrigée par Corn. — ὑποσκληρήματα, L.

¹⁰ Sic vulg. Kühn, Litt. ἢ pro καὶ, DHJK MNU, Ald. Froh. Merc.: correction due à Foës, ut Art. § 86.

¹¹ Sic vulg. Litt. ut Art. § 86. σκληρώματι, HMN. σκληρήματι, FGIKU.

¹² Sic vulg. Litt. (ut Art. § 86); Calvus: *si purulenta*; il a lu ὑποπυώδια. ὑπόπνια, BDFG HJLMNU. ὑπόπια, K. — ἢ καὶ πέλια μέλα, vulg. Kühn. — ἢ pro ἢ. B, Litt. — τὰ pro καὶ, BDFGHIJKLMNU, Ald.: correction due à Corn. — καὶ μαλθακά pro μέλα, BDFHIJK LMNU. Foës in not. propose de lire: ἦν δ' ὑποπέλια ἢ ἢ πέλια καὶ μαλακά, ex l. *De Artic.* — ὑπόπνια (lisez ὑπόπνια) ἢ τὰ πέλια ἢ μαλθακά καὶ κεχυμένα, Merc. in marg.

¹³ ταῦτ', DFGHIJKMNU, Ald. Froh. Merc. ταῦτα, Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt. — ἐλλεθορίζειν, vulg. Kühn, Litt. — Gardeil traduit: «On fera prendre l'ellébore, s'il y a de la fièvre.» C'est l'inverse: «Si sine febre sint, elleborum præbere.» (Merc.) — ὀξύγλυκον, MN. Voy. *Fract.* § 37, 4. Calvus traduit *potum acre dulcem*, Merc. *oxymel*, Foës et Chart. *aqua mulsa acida*, Gardeil *hydromel acidulé*, Littre

des contusions, lors, dis-je, que d'aussi graves désordres surviennent, il est à craindre qu'ils ne se compliquent d'un sphacèle, qui suscitera des embarras pour toute la vie; car les os sont disjoints, et les ligaments en communication les uns avec les autres. Or, qu'il y ait, soit fracture, soit plaie, par exemple, à la jambe ou à la cuisse, que les ligaments ou tendons qui communiquent avec ces parties aient perdu leur ressort, ou enfin que, par le fait d'une position au lit mal surveillée, le talon vienne à se gangréner, il y aura, par suite, complication d'accidents graves. Il peut aussi, outre le sphacèle, survenir des fièvres suraiguës, accompagnées de sanglots, de tremblement, de trouble de l'intelligence, et rapidement mortelles, et de plus des lividités des grosses veines qui laissent extravaser du sang, et enfin des gangrènes. C'est un indice de l'aggravation du mal, que les ecchymoses et les lividités, et les parties ambiantes, deviennent le siège d'une induration et de rougeurs; car, si à l'induration se joint une teinte livide, il y a danger de gangrène; si, au contraire, la teinte est sublivide et même très-livide, mais diffuse, ou bien jaunâtre et molle, ces phénomènes, dans tous les cas de ce genre, sont de bon augure. Traitement: s'il y a apyrexie, donner l'ellébore; sinon, n'en pas donner; mais prescrire l'oxymel pour boisson, s'il en est besoin. Pour déligation, le bandage unissant des articulations; toutes ces règles sont à observer plus encore dans les contusions: se servir de bandes plus nombreuses et plus souples; constrictions moindres, affusions abondantes; jeter le plus de tours de bande sur le talon; attitude, comme pour la déligation, de façon à ne pas refouler [les humeurs] vers le talon; que celui-ci soit plus élevé que le genou, et mis dans une bonne position; ne pas appliquer d'attelles.

31. (*Luxation du pied*; — voy. *Artic.* § 87; *Fract.* § 13.) Dans le cas où le pied se luxé, soit seul, soit avec l'épiphyse [*tibio-péronière*] (et c'est le plus souvent en dedans qu'il se

l'oxyglyky. — *ei δέοι*, vulg. Kühn, Litt. *ηδέι*, DHK.

¹⁴ *η*, vulg. Kühn, Litt. *η*, DMN. — *σύνδεσις*, codd. vulg. *σύνδεσις*, Litt.; M. Litté traduit: *bandage, celui des articulations*; et Foës, *deligatio quæ articulos componat*; c'est ainsi que l'entendent Calvus et Mercur. Foës écrit en note: «Sensus esse videtur, deligationis legem eam convenire quæ articulos componat, non quæ separet aut dissidere faciat.»

¹⁵ *ἐπὶ δὲ ταῦτα*, vulg. Kühn. *ἐπὶ δὲ πάντα*, BDFGHIJKMNU, Ald. M. Litté prend *ἐπὶ* aux manuscrits et *ταῦτα* à vulg. et traduit: *encore ces remarques*. Je garde la leçon des manuscrits que je traduis dans le même sens que Calvus, *quæ magis multo facit in...* etc. — *φλ*, vulg. Kühn Litt. *φλ*. BFGIJKMNU. *φλάσματα*, U. Voy. note 2.

¹⁶ Celse a traduit ainsi ce passage: «Fascia calcem quoque debet comprehendere, ne, quum mediam plantam inumque ejus vinciri necesse

est, liber talus in medio relictus materiam plenior recipiat, ideoque supparet.» (VIII, xxiii.)

XXXI. ¹ Sic vulg. Kühn, Litt. *ῥῶς*, U. — (*αὐτὸς* pro *μοῦνος*, *Art.* § 87). — Gardeil rend *ἐπιφύσει* par *l'apophyse du péroné*. Notons avec M. Litté qu'Hippocrate appelle ainsi, non la malléole externe ou l'interne, mais la réunion des deux malléoles considérées comme une seule pièce. (Hipp. IV, 50.) Il s'agit donc de la luxation tibio-tarsienne avec ou sans fracture des malléoles; ce sont généralement les luxations latérales du pied qui sont compliquées de ces fractures, et les luxations en avant et en arrière qui en sont exemptes.

² *εἰσω*, vulg. Kühn. *εἰσω*, GHIJKMNU, Litt.; Gardeil traduit: «La partie supérieure de l'astragale se place communément en dedans.» Le texte porte seulement: *le pied se luxé de préférence en dedans*.

³ Sic codd. vulg. Kühn (ut *Art.* § 87). *ἐμ-*

ροῦ καὶ κνήμης τὸ ἀντίον⁴ τοῦ ὀλισθήματος. Ἐμβολή, ὡς ἡ καρποῦ, κατὰ τὰς δὲ ἰσχυροτέρας⁵ ἴησις, νόμος ἄρθρων· παλιγοτῆς ἦσσαν καρποῦ, ἢ ἡσχάση. Δίαιτα μειών, ἐλινύουσι⁶ γάρ· τὰ δὲ ἐκ γενεῆς μὲν ἢ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον τὸν⁷ πρότερον.

XXXII. Ἐπεὶ τὰ¹ σμικρὸν ὀλισθηκόντα ἐκ γενεῆς, ἐνια οἷά τε διορθοῦσθαι· μάστιγα δὲ ποδὸς κύλλωσις· κύλλωσις γὰρ οὐχ εἰς ἐσλὶ τρόπος. Ἡ δὲ ἴησις τούτου· κηροπλάσειν²· κηρωτὴ ῥητινώδης³, ὀθόνια συχνὰ, ἢ πέλημα⁴ ἢ μόλυβδον προσεπιθεῖν, μὴ χρωτὶ· ἀνάληψις, τὰ τε σχήματα ὁμολογεῖται.

XXXIII. Ἦν δὲ ἐξαρθρήσαντα ἔλκος ποιησάμενα ἐξίσχη¹, ἐώμενα ἀμεινω, ὥστε δὴ μὴ ἀπαιωρέσθαι μηδ' ἀπαναγκάζεσθαι. Ἰησις δέ· πωσσηρῆ², ἢ σπληνεσιν οἰνηροῖσι· θερμοῖσιν (ἅπασιν γὰρ τούτοις τὸ ψυχρὸν κακὸν) καὶ φύλλοισιν· χειμῶνος δὲ, εἰρίοισι³ βερυπώμενοις τῆς σκέπης εἵνεκα· μὴ καταπλάσσειν⁴, μηδὲ ἐπιθεῖν· δίαιτα λεπτή· ψῦχος, ἄχθος πούλν, πείξις, ἀνάγκη,

πέσοι, D. Litt. Les désordres signalés ici sont la conséquence d'un accident positif et non conditionnel. — τό τε ἰσχίον καὶ ὁ (Art. § 87).

⁴ Sic vulg. Litt. ἐναντίον, DQ'. Voy. Fract. § 14. — Post ἐμβολή add. δὲ ἄλλη, Art. § 87.

⁵ Sic vulg. Litt. (ut Fract. § 13). ἰσχυρὴ, Art. § 87. — ἡσυχάζουσιν, Art. § 87.

⁶ Sic F ex emend. Kühn, Litt. ἐλιν. J. ἐλιν. G. Ald. Frob. Merc. Foës de Chouët, Chart. Lind. ἐλλιν. (γὰρ om. Art. § 87). Gardeil traduit : « Le régime doit être plus sévère, si l'on fait des mouvements. » C'est le contre-pied du texte qui dit qu'on n'a besoin que d'un régime lénu, parce qu'on ne fait pas d'exercices : « quod otiantur » (Merc.) ; « quod quietem agunt. » (Foës.)

⁷ Sic vulg. Kühn, Litt. τῶν τὸ, DHIKU. Foës conclut : « Quæ luxata curam acceperint neque otia fuerint, sed semper in usum tracta, ea melius habeant. . . et minus claudicent quam quæ neglecta et diu feriat. »

XXXII. ¹ ἔπειτα, vulg. Kühn. ἐπεὶ τὰ, Litt. (ἐπεὶ, Art. § 62). — ὀλισθηκ. FGHKMNU,

Ald. Frob. Merc. ὀλισθηκ. Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt. : correction due primitivement à Æmil. Portus. — « Ista, dit Foës, ad luxationum differentias referenda, quæ non parum inter se discrepant, dum magis et minus eveniunt. » Il est plus juste de dire qu'il ne s'agit pas ici de généralités : Hippocrate cite l'exemple tout spécial du pied bot, dont il a longuement parlé, Art. § 62.

² Sic vulg. Litt. κηροπλ. om. DFGHIJLU; Calvus et Merc. ne traduisent pas ce mot. Foës met en note : « Istud ad partium conformationem refertur, dum manibus componuntur et ad justam naturam adducuntur ; » et il traduit : « Quasi ceram fingendo partibus conformatis ; » et Gardeil : « En opérant comme qui fait un pied de cire. »

³ Sic Litt. κηρωτὴ, ῥητινώδης, HKL. (ῥητινώδης, DIJ ; ῥητινώδης, GU.) κηρωτὴ ῥητινώδης, vulg. Kühn (ῥητινώδης, Ald.).

⁴ Sic IJU, Litt. πέσματα, vulg. Kühn : le pied n'a besoin que d'une seule semelle : « Sic vocat quod lynos lib. de Art. soleam ex corio aut plumbo. » (Foës.) Hippocrate appliquait par-dessus le bandage une chaussure en plomb

luxé), s'il n'y a pas de réduction, on voit à la longue s'atrophier la hanche, la cuisse et la jambe dans la partie opposée au sens de la luxation. Réduction comme pour le poignet, mais extension plus énergique. Traitement, suivant les règles pour les articulations; cette luxation entraîne des accidents, mais moins que celle du poignet, pourvu qu'on garde le repos. Régime plus ténu, car on ne fait pas d'exercice. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance, les choses se passent suivant la loi déjà indiquée.

32. (*Pied bot*; — voy. *Artic.* § 62.) Parmi les luxations incomplètes de naissance, il en est quelques-unes qui sont susceptibles de réduction; tel est en particulier le pied bot: or il y a plusieurs espèces de pied bot. En voici le traitement: malaxer le pied comme on modèle de la cire; cérat à la poix; bandes nombreuses; attacher ou une semelle ou une lame de plomb, mais non immédiatement sur la peau; que le relèvement du pied et les attitudes soient en rapport.

33. (*Luxation avec plaie et issue des os*; — voy. *Artic.* § 63; *Fract.* § 36.) Dans le cas où les os luxés, après avoir fait plaie, sont saillies au dehors, il vaut mieux laisser les choses en l'état, pourvu toutefois que les parties ne soient ni dépourvues de soutien ni violentées. Traitement: du cérat à la poix ou des compresses imbibées de vin chaud (car le froid est nuisible dans tous ces cas), et des feuilles; en hiver, de la laine sur pour protéger la partie; n'appliquer ni topique nécessitant un appareil contentif, ni

ὑποδημάτων μολύβδινον, *Art.* § 62. — «ἀνάλυψις: partis appensio et exceptio pro claudicationis et distorsionis ratione varia esse debet, ad idque partis habitus accommodandus.» (Foës.)

XXXIII. ¹ Sic vulg. Kühn, Litt. (ut *Art.* § 63). ἐξίσχει, MN. καταλιμπανόμενα, gl. F. — ἐπαιωρ. D. — ἐπαναγν. J. Gardeil traduit: Il «est mieux de les laisser... que de les réduire de force.» Hippocrate redoute ici, non la force des extensions, mais les suites de la réduction, même quand on l'opérerait sans trop d'effort, et il dit: «Ea sinere melius est, dummodo non dependeat neque cogantur (plus loin ἀνάγκη dans le sens de violence).» Celse traduit ainsi Hippocrate: «Omne autem membrum, quod cum vulnere loco motum, neque repositum est, sic jacere convenit ut maxime cubantem juvat; tantum ne moveatur neve dependeat.» (VIII, xxv.) — Sur cette question difficile de doctrine les modernes ne sont pas d'accord: Chopart pensait comme Hippocrate; Boyer dit aussi, au sujet des complications de fracture et de

l'issue des fragments à travers une plaie: «Ce dernier cas est l'un des plus graves que l'on connaisse: l'accès de l'air dans l'articulation, l'inflammation de la capsule synoviale, communiquent rapidement à tout le système musculaire et surtout aux muscles du membre une irritabilité étonnante, qui rend extrêmement dangereuses les manœuvres de réduction et l'allongement des muscles qu'il faut obtenir pour replacer les os dans leur situation naturelle. Rien n'est plus constant que la gravité de ce cas: elle a été constatée dès la plus haute antiquité, et nous avons eu nous-même des occasions de vérifier qu'on n'avait dit que trop vrai à cet égard.» (*Malad. chirurg.* 5^e éd. 1845, t. III, p. 608.) Voy. notes 8 et 18.

² Sic Litt. πησσηρῇ, F, Ald. πησσηρῇ, vulg. Kühn: correction due à Corn.

³ πολλοίς, gl. F. — ῥερυπω., vulg. Kühn, Litt. La forme ordinaire est ῥῥῥυπω.; c'est aussi celle qu'Æmil. Portus voudrait ici et *De morb. mul.* l. I (Frob. p. 251; Foës, p. 616, l. 36). ῥερυπῇ. MN: on pourrait supposer que la laine doit être préalablement lavée, ῥερυπῇ. en raison de la plaie; mais ce n'est pas

σχήματος τάξις⁵· εἰδέναι μὲν οὖν ταῦτα πάντα δλεθρία. Μετρίως δὲ θεραπευθέντες⁶, χωλοὶ αἰσχυρῶς· ἦν γὰρ παρὰ πόδας γένηται, πούς⁷ ἀνασπᾶται, καὶ ἦν πῃ ἄλλη, κατὰ λόγον. Ὅστέα οὐ μάλᾳ ἀφίστανται· μικρὰ γὰρ ψιλοῦται, περιωτειλοῦται λεπῶς· τουτέων τὰ μέγιστα κινδυνωδέστατα⁸, καὶ τὰ ἀνωτάτω· ἔλπις δὲ μούνη σωτηρίας, εἴ μὴ ἐμβαλλῇ⁹, πλὴν τὰ κατὰ δακτύλους καὶ χεῖρα ἄκρην· ταῦτα δὲ, προειπέτω¹⁰ τοὺς κινδύνους· ἐγχειρῆειν ἐμβάλλειν ἢ τῇ πρῶτῃ ἢ τῇ δευτέρῃ¹¹· ἦν δὲ μὴ, πρὸς τὰς δέκα· ἡκίστα τεταρταῖα· ἐμβολή δὲ, οἱ μοχλίσκοι· ἦσις δὲ, ὡς κεφαλῆς¹² ὀστέων, καὶ Θέρμη· ἐλλεβόρῳ δὲ καὶ αὐτίκα ἔπειτα¹³ τοῖσιν ἐμβαλλομένοισι βέλτιον χρῆσθαι. Τὰ δ' ἄλλα, εὖ εἰδέναι δεῖ ὅτι¹⁴, ἐμβαλλομένων, Θάνατοι· τὰ μέγιστα καὶ¹⁵ τὰ ἀνωτάτω μάλιστα καὶ τάχιστα. Πούς¹⁶ δὲ ἐκβὰς, σπασμὸς, γάγγραινα· καὶ [γὰρ]¹⁷ ἦν ἐμβληθέντι ἐπιγένηται τι τουτέων, ἐκβάλλοντι¹⁸ ἔλπις, εἴ τις

l'habitude d'Hippocrate, et il dit positivement le contraire, *ἐρια ῥυπαρά*, Art. § 63.

⁴ Gardeil traduit : « On se garde de travailler à redonner la forme naturelle. » Ce n'est pas le sens : « neque emplastris tractare » (Mercur.), « nec quidquam imponendum. » (Foës.) — *ψύχος*, vulg. *ψυχος*, Kühn, Litt. — *πουλὸν*, BD, Litt. *πολὸν*, vulg. Kühn.

⁵ M. Littre traduit « une attitude régulière ; » cela ne peut pas être regardé comme funeste ; il s'agit, ce semble, des *efforts pour régulariser l'attitude* : « habitus corporis constitutus. » (Foës.) Mercuriali est resté à côté du sens : « necessarius est figurarum ordo ; » Calvus a commis la même erreur. Gardeil va plus loin que le texte : « point de réduction. » — « Hic partis figura constituta et condita intelligitur ac veluti imperata. » (Foës.)

⁶ *Θεραπεύοντες*, vulg. Kühn. *Θεραπευθέντες*, BGLMN (U, corr. fuit α), Litt. (*Θεραπευθέντα*, DFHIJ). Foës avait indiqué cette correction : « Lego Θεραπευθέντες ex codd. et Asulano... μετρίως dicuntur quibus moderata fuit adhibita curatio, ... absque luxatorum ossium repositione. » Déjà Calvus avait traduit, *modice si curentur*, et Gardeil, *si l'on est soigné comme il faut*. — *χωλοῖ*, K. — *χωλλοῖ*, U.

⁷ Sic vulg. Kühn, Litt. *πούς*, J. « Hic mihi sensus essu videtur, ut si luxatio cum vulnere ad pedum articulos contingat, pes contrahatur,

aut si aliquo alio loco fiat, pro ratione partis claudicatio et distortio eveniat. » (Foës.)

⁸ *κινδυνώτατα*, vulg. Kühn. *κινδυνωδέστατα*, Litt. : correction due à Æm. Portus : « κινδυνωδέστατα ut alibi passim, vel ἐπικινδυνώτατα, ut Progn. § 8. » (*κινδυνωδέστατα*, Art. § 67 ; *κινδυνωδέστερα*, Art. §§ 65, 66, 67, etc.) — « μέγιστα (voy. Mochl. § 1, 4), maxima sunt ossa quæ sunt superiora et maximo corporis trunco propinqua, quæ periculi plenissimas noxias asserunt... τουτέων tum ad ἄρθρα, tum ad ὀστέα refertur. » (Foës.) — *μόνη*, vulg. Kühn. *μούνη*, BMN, Litt. On lit dans Celse : « Hipp. nihil tuto reponi posse, præter digitos et plantas et manus, dixit ; ... quidam brachia quoque et crura reposuerunt ; et ne cancri (gangrène ?) distentionesque nervorum orirentur, sub quibus in ejusmodi casu fieret mors matura, sanguinem ex brachio miserunt. » (VIII, xxv.) Paul d'Égine veut aussi qu'on tente la réduction dès le début et avant toute inflammation. (VI, 121.)

⁹ Sic vulg. Litt. *ἐμβαλλῇ*, MN. — *κατὰ τοὺς δ. B. τοὺς om.* vulg. Kühn, Litt. (pas d'article devant *χεῖρα*). Gardeil traduit : « A moins que ce ne soit aux doigts, aux dernières phalanges. » *χεῖρα ἄκρην, summam manum* (Calv. Merc. Foës), s'entend ici non des phalanges, mais des *os du carpe* et du *metacarpe*, dont Celse décrit ainsi les luxations : « In palma quoque ossa interdum suis sedibus promoventur, modo in

bandage roulé; régime ténu; le froid, un poids lourd, une constriction, une violence, la régularisation forcée des attitudes, il faut savoir que tout cela est pernicieux. Traités avec une juste mesure, les blessés en seront quittes pour être estropiés avec difformité: si l'accident porte sur le pied, le pied se rétracte; si le siège ailleurs, le résultat sera suivant l'analogie. Les os alors ne s'éliminent guère; car ils ne sont que fort peu dénudés: ils se recouvrent d'une cicatrice mince. Ce sont les plus grands et les plus rapprochés du tronc qui offrent le plus de danger; il n'y a d'espoir de salut qu'autant qu'on ne fait pas la réduction, si ce n'est pour les doigts et les os de la main. Dans ces cas, avertissez des dangers: on essaye de réduire le premier ou le second jour; sinon, ce sera vers le dixième, mais jamais le quatrième. Réduction avec de petits leviers. (Voy. Art. 67.) Traitement, comme dans les fractures du crâne; de la chaleur; il convient aussi de donner de l'ellébore tout de suite après la réduction. Il faut, à l'égard des autres os, bien retenir que leur réduction entraîne la mort, et cela d'autant mieux et plus vite, qu'ils seront plus grands et plus rapprochés du tronc. S'il s'agit d'une luxation

priorem partem, modo in posteriorem: in latus enim moveri, paribus ossibus oppositis, non possunt. » (VIII, xviii.)

¹⁰ *πρόειπε τῷ*, vulg. *προεῖπε τῷ*, MN. Foës proposait de corriger cette leçon défectueuse, en lisant *προειπόντα*, comme l'écrivait Hippocrate, Art. § 67. Je préfère encore la correction de M. Littre *προειπέτω*; c'est dans ce sens que Calvus traduisait *prædicito*. Paul d'Égine pose très-bien les deux cas: « On prévient d'avance tant des dangers qui résultent de la réduction, que des conséquences de la non-réduction, qui laissera les malades, s'ils réchappent, estropiés pour toute leur vie; après cela, on essaiera sans violence de faire l'opération, en employant au besoin le levier pour faciliter la manœuvre. (VI, 121.)

¹¹ Sic vulg. Litt. *δευτέρα*, JU. On trouve la même doctrine, Art. § 67, et *Fract.* §§ 30, 31 et 36. — Sur l'emploi du levier, voy. Art. § 67 et *Fract.* § 31.

¹² *κεφαλή*, vulg. Kühn. *κεφαλῆς*, Litt. — Foës avait déjà écrit: « *κεφαλῆς* lego ut eandem quam fractis ossibus capitis curationem fieri postulet. » — Mêmes préceptes, Art. § 67 et *Fract.* § 36.

¹³ Sic codd. vulg. Kühn. *ἐπὶ* pro *ἐπειτα*, Litt. *αὐτίκα ἐπειτα*, tout de suite après (dans le sens d'*αὐτίκα* *μάλιστα*, plus loin § 34), est une locution grecque consacrée, qu'on trouve souvent dans Homère, *Iliad.* II, v. 322: *Κάλ-*

χας δ' αὐτίκα ἐπειτα *θεοπροπέων ἀγόρευεν*; et aussi, III, v. 267; XVIII, v. 96; XX, v. 140, etc. (*αἶψα δ' ἐπειτα*, *Iliad.* XXIV, v. 784).

¹⁴ *διότι*, vulg. Kühn. *δεῖ ὅτι*, Litt.: correction ingénieuse. Merc. avait traduit dans ce sens: *callere convenit quod... mortes contingunt*. — *Θάνατοι*, vulg. Kühn. *Θάνατος*, L. « Il faut peut-être, dit M. Littre, lire *Θάνατοι*. » Alors il serait mieux que le verbe fût au pluriel comme le sujet.

¹⁵ Sic vulg. Litt. *καὶ* om. (D rest.) FGHJ KU. *τὰ καὶ*, I. On lit dans Celse: « Hic et ingens periculum est, et eo gravius quo majus membrum est, quove validioribus nervis aut musculis continetur. » (VIII, xxv.)

¹⁶ Sic vulg. Litt. *ποῦς*, JJ. *ἐκπύωσις ποδός*, in tit. D. *ἐὰν ποῦς ἐκπῇ* in tit. HK. *περὶ ποδός*, J. — M. Littre traduit: « Il survient spasme, gangrène. » Ces complications ne surviennent pas inévitablement, comme Hippocrate le dit à l'instant même, s'il survient quelque un de ces accidents; et, comme il l'explique ailleurs: il y a danger de frissons fébriles, et danger aussi de spasmes. (*Fract.* § 34.)

¹⁷ *γὰρ*, BDFGHJKU, Ald. om. vulg. Litt. *γὰρ* dans le sens d'*or*, ut *Mochl.* §§ 5 et 12.

¹⁸ *ἐκς*, vulg. Kühn. Litt. *ἐμς*, MN (dans Paul d'Égine, les manuscrits 2212, 2192 et 2215 donnent aussi *ἐμσαλεῖν*; voy. Brian, *Chirurg. de Paul d'Égine*, p. 498); Dalechamps

ἄρα ἐλπίς· οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν χαλόντων οἱ σπασμοί, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἐντεινόντων¹⁹.

XXXIV. Αἱ δέ¹ ἀποκοπαὶ ἢ ἐν ἄρθρῳ ἢ κατὰ τὰ² ὀστέα, μὴ ἄνω, ἀλλ' ἢ παρὰ τῷ ποδὶ ἢ παρὰ τῇ χειρὶ, ἐγγύς³ περιγίνονται, ἢν μὴ αὐτίκα μάλα λειποθυμῇ⁴ ἀπόλονται· ἴησις, ὡς κεφαλῆς, Θέρμη⁵.

XXXV. Ἀποσφακελίσιος¹ μέντοι σαρκῶν, καὶ ἐν τρώμασιν αἰμορρόοις² ἀποσφιγχθέν, καὶ ἐν ὀστέων κατήγμασι πιεχθέν καὶ ἐν δεσμοῖς ἀπομελανθέν. Καὶ οἷσι μῆροῦ μέρος ἀποπίπτει καὶ βραχίονος³, ὀστέα τε καὶ σάρκες ἀποπίπτουσι, πολλοὶ περιγίνονται, ὡς τὰ γε ἄλλα εὐφορώτερα⁴. οἷσι μὲν οὖν κατεαγέντων⁵ ὀστέων, αἱ μὲν περιβρῆξιες τραχεῖαι, αἱ δὲ τῶν ὀστέων ἀποπίωσις, ἢ ἂν τὰ ὄρια τῆς ψιλώσιος ἦ, ταύτῃ ἀποπίπτουσι, βραδύτερον δέ⁶. Δεῖ δὲ τὰ κατωτέρω τοῦ τραύματος προσαφαιρέειν καὶ τοῦ σώματος τοῦ ὑγιέος⁷

(*Chirurgie française*, p. 892) veut maintenir cette leçon : « La suite du propos de l'auteur, dit-il, montre clairement qu'il faut lire ἐμδαλεῖν, réduire, remettre, comme je l'ay traduit; car, s'il n'y a point d'inflammation ny autres mauvais accidents, Hippocrate veut qu'on le remette; s'il y a inflammation ou quelque autre mauvais accident, mais non si grand et vehement que l'os n'obeisse et ne se laisse réduire, il veut qu'on le retourne, etc. » Ce sentiment n'est pas en harmonie avec *Fract.* § 31 et *Art.* § 67. On lit aussi dans Celse : « Si, reposito quoque osse, nervi distenduntur, rursus id protinus expellendum est. » (VIII, xxv.)

¹⁹ Hippocrate, *Fract.* § 31, écrit : « οὐ γὰρ ἐπὶ... χαλαρωτέροις... σπασμοὶ καὶ τέτανοι, ... ἀλλ' ἐπὶ... ἐντεταμένοις μᾶλλον. » Calvus traduit comme s'il y avait ici le mode passif : « Nam si relaxentur, hæc non fiunt, sed cum intenduntur. »

XXXIV. ¹ δέ, vulg. Kühn. Litt. δ', DFGH IJMN, Ald. Frob. Merc. — (ἀποκόψεις, *Art.* § 68) Gardeil intitule ce paragraphe : « Luxa-

tions très-violentes avec délabrement » et il traduit : « Quand les os sont brisés. » Il s'agit ici des sections des membres (*præcisiones*, Foës; *abscisiones*, Merc.), et τέλειαι, *Art.* § 68, indique des sections complètes.

² τὰ, vulg. Kühn, Litt. om. DHU. (L'article est ici nécessaire, comme devant ποδὶ et χειρὶ.)

³ Gardeil traduit : « Dans l'articulation ou tout proche, » comme avant lui Foës : *aut prope ad manum*; Calvus et Merc. font de même. Il semble qu'ἐγγύς, dans le sens de *prope*, ferait presque tautologie avec παρὰ; il signifie, je crois, on ne manque guère d'en réchapper, et correspond à τοῖσι πλείστοις des *Artic.* § 68, c'est-à-dire pour la plupart.

⁴ λειποθυμῇ, FGIU, Ald. Frob. Merc. : leçon corrigée par Foës en λειποθ. vulg. Kühn, Litt. — ἀπόλλονται, vulg. Kühn. ἀπόλ. JMN, Litt.

⁵ Θέρμης, vulg. Kühn. Θέρμη, L. Θέρμη. Litt. (ut supra § 33, 12). Foës avait déjà fait cette correction, sauf l'accent : « Θέρμη lego ut iis curationem per calida et per siccantia medicamenta adhibeat qualis fracturis capitis debetur. » — (*ἱντρειν φαύλη*, *Art.* § 68.)

du pied [avec issue des os], le spasme et la gangrène [sont à redouter]; or, si, la réduction faite, il survient quelqu'un de ces accidents, il n'y aura d'espoir (si tant est qu'il reste quelque espoir) qu'en reproduisant la luxation : ce n'est pas en effet du relâchement des parties que proviennent les spasmes, mais de leur tension. (Voy. *Fract.* § 31.)

34. (*Section complète des extrémités*; — voy. *Artic.* § 68.) Lorsqu'il y a section complète soit au niveau d'une articulation, soit dans la continuité des os, non près du tronc, mais vers le pied ou la main, on ne manque guère d'en réchapper, à moins qu'on ne succombe sur le coup à une lipothymie. Traitement, comme pour les plaies de tête; de la chaleur.

35. (*Gangrène des membres*; — voy. *Artic.* § 69.) La cause de la gangrène des chairs peut dépendre soit d'une constriction dans les plaies compliquées d'hémorragie, soit d'une compression dans les fractures, soit de la mortification livide des parties sous l'action des liens. Parmi ceux à qui tombe une portion de la cuisse et du bras, et chez qui os et chairs se détachent, plusieurs en réchappent; et ailleurs ces accidents se supportent encore mieux. Or, dans le cas de fracture, la séparation [des chairs mortifiées] est prompte, mais la chute des os (et c'est sur les limites de la dénudation qu'ils se séparent) s'effectue plus lentement: il faut enlever ce qui est situé au-

XXXV. ¹ Sic vulg. Kühn, Litt. ἀποσφακελίσσιος, Fl. ἀπὸ σφακελίσσιος (ἀποσφακελίσσιος, *Art.* § 69).

² Sic vulg. Litt. αἰμορρόης, FGJ. (αἰμορροῖσι, *Art.* § 69). — ἀποσφιχθὲν, Kühn. — δεσμοῖσι, *Art.* § 69.

³ Sic vulg. Litt. βραχίονες, HJKU. — τε om. J. — « Il faut peut-être, dit M. Littré, supprimer ἀποπίπτουσι. » Ce verbe mérite, ce semble, d'être conservé comme représentant une idée spéciale : ceux chez qui os et chairs se détachent; « quibus ossaque et carnes decidunt. »

⁴ Gardeil traduit : « quand d'ailleurs tout le reste va bien. » Ce n'est pas le sens : Hippocrate veut dire qu'ailleurs, c'est-à-dire dans des membres moins importants que le bras ou la cuisse, ces accidents sont encore plus faciles à supporter : « ceteraque lata facilia fiunt. » (Galv.); « cum si qua alia, facile tolerantur. » (Foës, Chart.); *facilius* vaudrait mieux.

⁵ καταγέντων, vulg. Litt. — τῶν ὀστέων, L. — περιρρ. vulg. Litt. (ut *Art.* § 69) περιρήξιος, FIU. περιρρ. μὲν, J. — ταχέως (sic), D. — Foës traduit : *circum abruptiones fiunt*,

sans expliquer de quoi il s'agit; et Merc. : *circumcirca carnum corruptiones*, l'entendant des chairs et de leur corruption; il est, en effet, question des chairs et de leur séparation, non de leur pourriture, comme l'a très-bien rendu Calvus : *carnes circumdehiscunt et franguntur*. Gardeil n'a pas compris ce passage.

⁶ « Si les os sont mis à nu, ils tombent plus lentement. » (Gardeil.) C'est là un contre-sens au double point de vue de la chirurgie et du texte : Hippocrate nous dit que les os se séparent, comme les chairs, là où sont les limites de la dénudation, mais qu'ils se séparent plus lentement qu'elles.

⁷ « Il faut couper ce qui est mort, se gardant de toucher à ce qui est sain. » (Gardeil.) Merc. veut qu'on empiète même sur les parties saines : *aufferre atque etiam aliquid sani corporis*. Ce n'est pas là le sens : Hippocrate enseigne que ce qui est mort le premier se trouve au-dessous de la lésion et des parties saines, et que c'est là ce qu'il faut enlever, comme l'explique très-bien Foës : « Sensus est partes syderatione et vulnere inferiores, cum jam sint emortuæ, protinus auferendas. »

(προβνῆσκει γὰρ) φυλασσόμενον⁸. ὀδύνῃ⁹ ἅμα γὰρ λειποθυμίῃ¹⁰ θνήσκουσιν. Μηροῦ ὀστέον ἀπελύθη ἐκ τοιούτου ὀγδοηκοσίου, ἡ δὲ κνήμη ἀφῆρέθη εἰκοσθαίῃ¹¹. κνήμης δὲ ὀστέα κατὰ μέσσην ἐξηκοσθαίᾳ ἀπελύθη· ἐκ τοιούτων ταχὺ καὶ βραδέως, αἱ πιεξιες αἱ ἰητρικαί¹². τὰ δ' ἄλλα ὅσα ἡσυχაίως, τὰ μὲν ὀστέα οὐκ ἀποπίπτει οὐδὲ σαρκῶν ψιλοῦται, ἀλλ' ἐπιπολαιότερον¹³. Προσδέχεσθαι ταῦτα χρή· τὰ γὰρ πλεῖστα φοβερώτερα ἢ κακίω. Ἡ ἴησις πρᾶξι¹⁴. Θέρμη, διαίτη ἀκριβεῖ· κίνδυνος αἰμορραγιῶν, ψύχεος· σχήματα δὲ, ὥς μὲν¹⁵ ἀνάρροπα, ἔπειτα ὑποσίσιος πύου εἵνεκα¹⁶ ἐξ ἴσου ἢ ὅσα ζυμφέρει. Ἐπὶ τοῖσι τοιούτοις καὶ ἐπὶ τοῖσι μελασμοῖσιν, αἰμορραγίαι· δυσεντερίαι¹⁷, περὶ κρίσιν, λαῦροι μὲν, ὀλιγήμεροι δέ· οὐκ ἀπόσιτοι δὲ πάνυ, [οὐδὲ] πυρετώδεις¹⁸, οὐδέ τι κενεαγγητέον¹⁹.

⁸ Ce passage a été très-diversement compris. Calvus traduit : *caventem et timentem dolor præperimit*; et Merc. : *nam si ibi conserventur (partes), præmotitur*. Foës met en note : « locus hic mihi suspectus est, legendumque sic existimo : φυλασσόμενον ὀδύνῃ; » et il traduit : *ui dolorem evites*. M. Littre en fait autant : *en évitant de causer de la douleur*. Ce sens est très-logique; mais il change le texte : Foës avoue que tous les manuscrits portent ὀδύνῃ, qu'ils font précéder d'une virgule; M. Littre n'indique pas non plus de variantes. Je crois que φυλασσόμενον signifie ici *en mettant beaucoup de précaution*, et correspond à *προμηθεόμενον ὅπως μὴ τιτρώσκη* (en ayant soin de ne blesser aucune partie vive), qu'on lit dans le paragraphe analogue des *Articulations*, § 69. Au reste, il y aurait autre chose à éviter que la douleur, ne fût-ce que l'hémorragie, dont il est précisément parlé plus loin, et qui pourrait ici devenir très-redoutable. Ce participe est employé dans un sens général, comme dans les *Plaies de tête* (voy. § 21, note; Littre, § 18), et comme le verbe lui-même l'est par Hippocrate dans cette phrase : « il importe de se tenir sur ses gardes, διαφυλάσσεσθαι, jusqu'au retour de la chaleur, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'accès » (Vict. ac. app. Littre, § 7; Foës, p. 398; Heurn. p. 66); et dans cette autre, où la voix

active prend elle-même la signification du moyen : ταύτη φυλάσσοντα ἐπιτίθεσθαι ἐν τῇ ἀντιλογίῃ, *De morb. l. I*, § 1; ce que M. Littre traduit lui-même : « c'est par ces notions que, attentif, vous le prendrez dans la réplique. » (Littre, VI, 143.) Voy. note 9.

⁹ ὀδύνῃ, codd. vulg. Kühn. ὀδύνῃ, Foës in not. Chart. Litt. On a changé le texte pour rattacher ce mot à ce qui précède; je vais achever (voy. note 8) de prouver qu'il se rapporte à ce qui suit : d'abord ἅμα indique deux choses; l'une d'elles manque dans ce mot qui complète le sens : ὁμοῦ τῷ λυποθυμῆσαι, gl. F; ensuite cela concorde avec la phrase correspondante des *Artic.* § 69, dont le *Mochlique* est l'analyse : ὑπὸ τῆς ὀδύνης λειποθυμῆσαι, *ne sub dolore animus deficiat* (periclitatur); Foës, p. 831, *Art.* § 69, ajoute : « de pareilles hypothyms ont souvent causé une mort immédiate. » Ajoutons que c'est ainsi que traduit Merc. : *dolore ac animi defectu intereunt*; et que l'explique Gardeil : *la douleur jette dans des défaillances que la mort suit*. De la sorte, je conserve le texte intact : inutile de faire remarquer qu'en général les mss. ne marquent pas l'iota souscrit.

¹⁰ λυποθ. G. Ald. (F in gl.) λυποθ. U, Frob. Merc. λειποθ. vulg. Kühn, Litt. : correction due à Foës.

¹¹ Merc. traduit : « tibia vero centesima ab-

dessous de la lésion et des parties saines (car c'est là ce qui est tout d'abord frappé de mortification), mais en y mettant beaucoup de précaution : le blessé en effet pourrait mourir de douleur et de lipothymie. Le fémur, dans un cas de ce genre, se sépara le quatre-vingtième jour; la jambe avait été enlevée le vingtième; dans un autre, les os de la jambe se détachèrent vers le milieu le soixantième jour; sur la promptitude ou la lenteur de ces séparations, les pressions exercées pendant le traitement ont beaucoup d'influence; dans les cas où la compression a été modérée, les os ne tombent pas et ne se dépouillent pas de chair, enfin le mal reste plus superficiel. On peut se charger de la cure de ces lésions, car elles sont, pour la plupart, plus effrayantes que dangereuses. Le traitement sera doux : de la chaleur, un régime sévère; prendre garde aux hémorragies, au froid; à l'égard des attitudes, que la partie soit dans une position plutôt ascendante, et que plus tard, en raison des collections purulentes, elle soit horizontale ou telle qu'il pourra convenir. Dans les affections de ce genre et spécialement dans les gangrènes, il survient des hémorragies, et, au temps de la crise, des dyssenteries, abondantes à la vérité, mais de peu de durée; elles n'ôtent guère l'appétit, et ne causent pas la fièvre; et il n'y a pas indication pour une abstinence complète.

lata est; » il aura cru lire *ἐκαστολαίη*; mais la jambe doit forcément s'éliminer avant la cuisse, qui le fut le quatre-vingtième jour. Notons qu'*ἀπελύθη* s'entend de l'élimination sans opération, dans le même sens qu'*ἀπέσθη*, *ἀπέπεσεν*, *excidit*, *recessit*, qu'on lit *Art.* § 69; et *ἀφῆρέθη* s'entend de l'ablation chirurgicale, comme plus haut *ἀφαίρειν*, *auferre*.

¹² Sic vulg. Kühn, Litt. *λατρ.* FGJU. « Il faut peut-être, dit M. Littré, *καὶ ἡτρεῖται*. » (*Voy. Art.* § 69.) — « In hujus modi ossium nudationibus partes denigratas et emortuas, ossaque ipsa, prout *compressiones medicæ* validæ aut imbecilles fuerint, tarde aut celeriter decidere. » (Foës.) — « *ἡσυχάως* quæ leniter non valide tractantur, aut intercipiuntur ac comprimuntur intelligenda. » (Foës.)

¹³ *ἐπιπολαιότερον*, vulg. Kühn. *ἐπιπολαιότερα*, DHK (ut *Art.* § 69). *ἐπιπολαιότερον*, FGJMNU, Litt. — Merc. traduit : *at superficie tenus magis hæc suscipere oportet*; Calvus avait fait de même : c'est là un non-sens; et Foës fait à ce sujet cette note judicieuse : « Parum quæ sequuntur congruunt, quia enim terrorem magis quam noxiam inferunt, ideo aggredienda sunt ad curationem, cum specie magna appareant et medico magnam laudem sint allatura... quare hic *προσδέχεσθαι* ista ad curationem assumenda esse significabit. » — *τὰ γε*

γὰρ, vulg. Kühn. *γε* om. DFGHIJKMNU, Frob. Merc. Litt.

¹⁴ Sic vulg. Kühn. *πραία*, K. *πραία*, IU. (*πραία*, *Art.* § 69.) — *Σερμῇ*, vulg. Kühn. « Lego autem, dit Foës, *Σερμῇ*, *διαίτη ἀκριβὴς*, aut *Σερμῇ*, *διαίτη ἀκριβὴς*. » *Σέρμη*, Litt.

¹⁵ *μὴ* pro *μὲν*, vulg. Kühn. *μὲν* sine *μὴ*, D HKU, Litt. C'est ce qu'Hippocrate, *Art.* § 69, recommande spécialement; il veut que le membre soit dans une position plutôt ascendante que déclive : « *tum enim profluentis sanguinis periculum impendet; eam igitur ob causam vulnera declivia non collocari, sed contra debent, ἀλλὰ μᾶλλον ἐς τὸ ἄνω.* »

¹⁶ *εἶναι*, vulg. Kühn. *εἶνε* (*sic*), F. *εἶνεκα*, HIJKLU, Litt. : correction devinée par Foës : « *εἶναι* omnia legunt ex.; sed *εἶνεκα* lego, ut figura media, æqualis et recta accommodetur, quo pus facilius subsidat, deinde vero medicriter declivis adhibeatur, quo pus facilius effluat. » — *ἐξ ἑσ.* vulg. Kühn, Litt. *ἐξίσου*, DH JK. Foës blâme, non sans raison, Calvus de traduire : *puris causa substragulum ex æquo supponatur*.

¹⁷ Sic vulg. Litt. *δυσεντερία* (*περί κρίσιν*, marg.), U. Foës remarque judicieusement qu'il faut distinguer cet état de la véritable dyssenterie, parce qu'il n'y a ici ni fièvre, ni complication hépatique, ni aepsie, etc.

XXXVI. Ὑβωσις, ἡ¹ μὲν ἔσω, ἐπιθανάτος, οὖρων σχέσιος, ἀποναρκώσιος². τὰ δὲ ἔξω, τουτέων ἀσινέα τὰ πλεῖστα, πολὺ³ μᾶλλον ἢ ὅσα σεισθέντα μὴ ἐξέσγη· αὐτὰ μὲν⁴ ἐωυτοῖσι κρίσιν ποιησάμενα, κείνα δὲ ἐπὶ πλεόν τῶ σώματι ἐπιδιδόντα καὶ ἐν ἐπικαίροις⁵ ἐόντα.

XXXVI^{bi}. Οἶον πλευραὶ κατεαγεῖσαι¹ μὲν, ὀλίγαι² πυρετώδεις, καὶ αἵματος πύσιος³ καὶ σφακελισμοῦ, ἣν τε μία ἦν τε πλείους, μὴ [καταγῇ ἔσω]⁴ δέ· καὶ ἴησις φαύλη, μὴ κεναγγοῦντα⁵, ἣν ἀπύρετος ἐπὶ ἐπίδεσις, ὡς νόμος· ἡ

^{1a} οὐκ ἀπ. δὲ πάνυ πυρετ. vulg. Kühn. Calvus traduit : *quamvis febricitant, non calde tamen cibum aversantur*; c'est aussi le sens suivi par Merc. Foës met en note : «Hic legendum existimo οὐκ ἀπόσιτοι οὐδὲ πάνυ πυρετώδεις;» et il traduit : *neque hi cibos aversantur, neque admodum febribus corripiuntur*; traduction reproduite par Châtier, sans la correction du texte; Linden reproduit l'une et l'autre : οὐκ ἀπ. οὐ πάνυ πυρετώδ. Je remarquerai que, dans les *Artic.* § 69, où il n'est pas parlé de fièvre, on lit : οὐτε... μᾶλα ἀπόσιτοι γίνονται, dont οὐκ ἀπόσιτοι δὲ πάνυ est l'équivalent; après quoi, il suffira d'ajouter οὐδὲ; c'est aussi la leçon que donne M. Littre.

¹⁹ κεναγγοῦντα, DI. κεναγγοῦντα, FG HKMNU, Ald. Frob. Merc. — κεναγγοῦντα. vulg. Kühn, Litt. : correct. due à Æmil. Portus, qui écrit : «κεναγγοῦντα a κεναγγέω, ἥσω, quod exstat. Frob. p. 510 (Foës, p. 861), κεναγγοῦντα.» Calvus traduit : *tunc tamen nihil evacuato*; Merc. : *nec quicquam evacuandum*, et Foës : *nec vacuandum*. Je crois qu'il s'agit ici d'*abstinence rigoureuse* et non de *purgation*; le malade vient d'avoir un flux de ventre, il n'y a réellement pas lieu à une évacuation; mais, à mon avis, Hippocrate raisonne ainsi : il n'y a ni perte d'appétit ni fièvre; il n'y a donc pas lieu de tenir à une diète trop sévère; c'est ainsi que l'entendent Gardeil et M. Littre; c'est aussi le sens propre du mot, *Artic.* § 49; *Mochl.* § 36 bis; *Vict. acut.* § 4; je lis dans l'*Économie* de Foës : «κεναγγοῦντα pro vasorum inanitione quæ per inediam fit sumitur, l. *De rat. vict. ac.* (Galen. Bas. gr.

p. 47; Littre, II, 246.) «Nulla die vasa per inediam exinanienda, κεναγγοῦντα.» (Galen. *Comm.* II in l. *De rat. vict. ac.* p. 67 : «ciborum abstinentia frequenter κεναγγοῦντα dicitur, quum generis nomine in specie homines uti consueverint.» (*Œcon. Hippocrat.* éd. Francf. p. 332.) Voy. § 36 bis, 5.

XXXVI. ¹ Sic vulg. Litt. ἡ om. D. ei, HK. — ἔσω, vulg. Kühn, Litt. ἔσω ut supra § 31, et infra § 38, 25. — ὕβωσις est synonyme d'ὕβωμα, qu'on lit *Artic.* §§ 43, 44, etc. Galien (*Gloss.* éd. Franz. p. 582) le définit *gibbositas*, κέρτωμα, et ceux qui en sont atteints, ὕβοι, gibboi. Paul d'Égine, l. VI, 117, établit qu'il y en a trois espèces : le déplacement qui se fait en avant se nomme *λόρδωσις*, *lordose* (courbure en avant); celui qui a lieu en arrière, *κυρῶσις*, *cyphose*, *κύρσις* (*gibbosité*, courbure en arrière); et ceux de côté, *σκολίωσις*, *scoliosis* (déviations, obliquité). C'est aussi la division qu'adopte M. Ollivier d'Angers (*Dict. de méd.* en 30 vol. art. *Rachis*). — Par ces motifs, l'expression *déviations* qu'emploie ici M. Littre me paraît moins exacte que celle de *courbure*, dont se sert Gardeil. *Vertebrarum perverasio* de Foës n'explique rien; et *gibbus vertebrarum luxatione* de Calvus, ou *vertebrarum intro luxatio gibbositas vocata* de Mercuriali, sont à côté de la vérité. «ὕβωσις, ou ὕβωμα, dit avec raison Dalechamps (*Chirurgie française*, p. 855), est vocable général à signifier toutes les espèces.»

² M. Littre traduit : «la déviations de l'épine en avant est dangereuse, cause la rétention de

36. (*Courbures du rachis en avant et en arrière*; — voy. *Artic.* § 48.) La courbure du rachis en dedans (*en avant*) met en danger de mort, en ce qu'elle s'accompagne de rétention d'urine et d'abolition de la sensibilité. Les courbures en dehors (*en arrière*) sont relativement moins fâcheuses pour la plupart et surtout beaucoup moins que les commotions du rachis sans déplacement: car les unes (*les courbures*) constituent elles-mêmes la crise qui les juge, et les autres (*les commotions*) retentissent davantage sur tout le corps: elles portent sur des organes essentiels.

36^{bis}. (*Fracture des côtes; contusion de la poitrine*; — voy. *Artic.* § 49.) De même, la fracture des côtes s'accompagne rarement de fièvre, de crachement de sang et de sphacèle, qu'il y en ait une seule ou plusieurs de cassées, pourvu que la fracture ne

l'urine, la perte de sentiment.» Hippocrate considère, ce semble, ces accidents moins comme effet du mal, que comme cause (*εἴνεκα* s. entend.) de sa gravité, comme l'entend très-bien Mercur.: *ob urinae inhibitionem atque torporem*, et comme cela ressort du § 48 des *Artic.*

² *πολὺ*, vulg. Kühn. *πουλὺ*, DFGHIJKL MNU, Litt. — Hippocrate répète cela § 48, *Artic.*

³ *ἐν* pro *μὲν*, vulg. Kühn. *μὲν*, DFGHIJK LU, Litt. — *ἐωυτοῖσι*, vulg. Litt. *ἐωτοῖσι*, G IU. *ἐω τοῖσι* (*sic*), F. — *ἐπὶ πλ.* vulg. Litt. *ἐπιπλέον*, J. — «Dicuntur per se ipsa judicacionem subire quæ totum morbi discrimen in se recipiunt aut totum morbi momentum in se vertunt et continent;... hic τὰ ἐπιδιδόντα dicuntur quæ plurimum reliquum corpus veluti nervorum communicatione afficiunt, quæque in magnam corporis partem redundant et pervadunt.» (Foës.) Voy. § 37, 4.

⁴ M. Littré traduit: *elles sont parmi les affections graves*. On a, au contraire, entendu généralement la chose des organes: *si in locis periculosis sunt* (Calv.); *in præcipuis partibus eveniunt* (Foës, Chart.); *le mal se passe dans des parties du corps très-importantes* (Gardeil). Voy. aussi Galien, *Comm.* III De *Artic.*

XXXVI bis. ¹ *καταγεῖσαι*, D, Litt. *καταγ.* vulg. Kühn. M. Littré a confondu ce paragraphe avec le précédent sous un seul numéro; j'ai cru devoir en faire un paragraphe à part, parce qu'il répond à un chapitre distinct, *Artic.* § 49, et que Galien lui-même, *Comm.* II, n° 54, in *Artic.*, met un titre: *De costarum*

fractione (Galen. Bas. gr. V, 623; et Bas. lat. p. 547).

² Sic codd. vulg. Kühn, Litt. Foës préférerait *ὀλλυοι*. Les fractures des côtes sont généralement peu graves pourvu qu'elles soient sans esquilles ni contusion forte, ni complication notable. C'est sans doute ce que Celse a voulu dire: «Si tota fracta non est (costa), nec sanguis exspuitur, nec febricula sequitur, nec quidquam suppurat nisi admodum raro, nec dolor magnus est.» (VIII, ix). Oribase dit également: «Quand il y a une fracture de côte simple et unique, sans contusion tout autour, l'affection est plus grave, en apparence, qu'une simple contusion, mais plus bénigne en réalité; car elle guérit assez vite et sans danger.» (*Coll. med.* I, XXXVI, c. v.) — Paul d'Égine est ici moins clinicien que Celse et Oribase.

³ Sic vulg. Litt. *πύσιες*, HK. — *σφακελισμῶν*, Ald. *σφακελισμοῦ*, vulg. Kühn, Litt.: correction due à Corn.

⁴ *μὴ καταγεῖσαι*, vulg. Kühn. Calvus traduit: «quæ fractæ si non sunt, medela facilis.» Mercur. fait de même; mais cela cadre mal avec le sens et avec *Art.* § 49. Foës, qui ne traduit pas ces deux mots, veut qu'on retranche *μὴ* et qu'on lise *ὄσι* à la place. M. Littré écrit *μὴ κατασχιθεῖσαι* (pourvu qu'elles soient sans esquilles): cette correction est fort ingénieuse; mais peut-être pourrait-on, sans rien changer au texte, traduire «[se comportant] comme si elles n'étaient pas cassées;» ou mieux encore (considérant qu'on trouve, *Art.* § 49: *οἷσι μὲν γὰρ ἂν καταγῇ πλευρῇ... καταγνυται μὴ διασχόντα τὰ ὀστέα ἐς τὸ ἑσσι μέρος*),

δὲ πώρωσις, ἐν εἴκοσιν ἡμέρησι, χαῦνον γάρ. Ἦν δ' ἀμφιφλασθῇ⁶, Φυματαίαι, καὶ βηχώδεις καὶ ἔμμοτοι, καὶ πλευράς ἐσφακέλισαν· παρὰ γὰρ πλευρὴν ἐκείνην, ἀπὸ πάντων τόνου εισίν⁷.

XXXVII. Τὰ δ' ἀπὸ καταπλώσιος ἦσσαν δύναται¹ ἐξιθύνεσθαι²· χαλεπώτερα δὲ τὰ ἄνω φρενῶν ἐξιθύνεσθαι. Οἷσι δὲ παισίν, οὐ ξυναύξεται³, ἀλλ' ἢ σκέλη καὶ χεῖρες καὶ κεφαλὴ· ἠϋξημένοισιν ὕβωσις, παραχρῆμα⁴ μὲν τῆς νούσου ῥύεται, ἀνὰ χρόνον δ' ἐπισημαίνεται δι' ὧν περ καὶ τοῖσι νεωτέροισιν, ἦσσαν δὲ κακοήθως· εἰσὶ δὲ οἱ εὐφόρως ἤνεγκαν, οἷσιν [ἀν ἐς]⁵ εὐσαρκον καὶ πιμελῶδες τράπηται· ὀλίγοι δὲ τούτων περὶ ἐξήκοντα ἔτεα ἐβίωσαν. Ἀτὰρ καὶ ἐς τὰ πλάγια διασπρέμματα γίνεται· ξυναίτια⁶ δὲ καὶ τὰ σχήματα ἐν οἷσιν ἂν κατακείνται· καὶ ἔχει⁷ προγνώσις.

XXXVII^{bis}. Πολλοὶ¹ δὲ καὶ αἷμα ἐπίψαν καὶ ἔμπυοι ἐγένοντο· ἡ δὲ με-

pourrait-on rester ici plus près du texte en lisant *μη καταγῇ ἔσω* pour *μη καταγεῖσθαι*, *dummodo non fractum sit intro*. Je lis dans Paul d'Égine: « Dans les fractures avec enfoncement, *εἰσω νενευκνιῶν*, une douleur violente, ponctive, plus fâcheuse que celle de la pleurésie, se fait sentir parce que la plèvre est piquée comme par une pointe; il y a dyspnée, toux et souvent crachement de sang. » (VI, 96.)

⁵ Sic vulg. Kühn, Litt. *νενεαγκοῦντα*, G MN, Ald.: leçon corrigée par Corn. — *εἴη*, vulg. Kühn. *ἐη*, Litt. — Gardeil traduit: « il n'y a point d'évacuation à faire, à moins que la fièvre ne survienne. » Le texte dit tout le contraire; et il y a là deux erreurs: il s'agit d'abord d'apyrexie, *si febris absit* (Merc. Foës, Chart.); ensuite, Gardeil a eu tort de s'inspirer de Calvus et Merc. qui écrivent: *non evacuandum*. Hippocrate explique lui-même, *Art.* § 49, qu'il est question d'abstinence, *absque inedia* (Foës, Chart.), et pourquoi. (Voy. § 35, 19.)

⁶ Sic vulg. Litt. *ἀμφιθλ.* BGJMN. — Calvus traduit *ἐμμοτοι* par *purulenti*, et Gardeil par *suppurations internes*; il s'agit de plaies sup-

purantes qui se pansent avec des tentes: « ea, quæ per linamenta fit, curatione indigent. » (Foës, Chart.)

⁷ « Omnibus tendines sunt » (Merc.); cela ne rend pas le texte; « nervi... qui per omnes eunt » (Calv.); ces nerfs ne se rapporteraient qu'aux côtes. « Ex præcipuis corporis partibus, dit Foës, originem nervos ducere scribit Hipp. I. *De Artic.* Hic vero ab omnibus tendere. »

XXXVII. ¹ *δύναται*, vulg. Kühn. — *δύναται*, MN, Litt.

² *ἐξιθύνεσθαι*, Frob. Merc. *ἐξιθύνεσθαι*, DK, Chart. Kühn, Litt.: correction due primitivement à Æm. Portus. On lit, *Art.* § 42: *ὀλίγα τούτων ἐκρατήθη ὥστε ἐξιθύνεσθαι*.

³ *συν.* vulg. Kühn, Litt. *ξ.* sicut Mochl. § 5, 21, *Art.* § 41. — « Sensus est quibus in pueritia, ante perfectum corporis augmentum, spina in gibbum attollitur, iis partes ad spinam augmento privari, crura autem et manus et caput, cum ab affecta parte longius absint, augeri. » (Foës.)

soit pas compliquée d'enfoncement. Le traitement est simple : pas de diète rigoureuse, s'il y a apyrexie; déligation suivant la règle; formation du cal en vingt jours, car il s'agit d'os spongieux. Mais, après les contusions fortes [de la poitrine], il survient des tubercules, des toux opiniâtres, des plaies suppurantes, et le sphacèle des côtes; car le long de chaque côte se trouvent des cordons [nerveux] qui proviennent de toutes les parties.

37. (*Courbures et déviations de l'épine*; — voy. *Artic.* § 41.) Les courbures de l'épine qui proviennent d'une chute sont moins susceptibles d'être redressées, et les plus difficiles à réduire sont celles qui siègent au-dessus du diaphragme. S'il s'agit d'enfants, le corps cesse de croître, à l'exception des jambes, des bras et de la tête. Chez les adultes, la courbure de l'épine délivre sur le moment de la maladie [qui existait], mais avec le temps on voit paraître les mêmes phénomènes que chez les jeunes sujets, sauf qu'ils sont moins fâcheux. Il est des sujets qui ont bien supporté cet état, ce sont ceux dont le corps devient charnu et tourne à l'embonpoint; peu d'entre eux toutefois ont vécu jusqu'à soixante ans. Il peut se produire aussi des déviations latérales; ce qui y contribue ce sont les attitudes qu'on prend au lit; et elles peuvent servir à le pronostiquer.

37^{bis}. (*Hémoptysie traumatique. Principes généraux de traitement pour le trauma-*

¹ Sic vulg. Litt. *παρὰ χροῖμα*, FI. — *χρόνον* δ', vulg. Litt. *δέ*, D. — M. Littré suppose qu'il s'agit d'une courbure [par cause interne]. Cette phrase est obscure pour les modernes; Hippocrate, *Art.* § 41, explique ainsi ce qu'il entend : « Quand la cyphose survient chez un adulte, il est évident qu'elle fait une crise qui juge la maladie alors existante; mais à la longue on voit se montrer plus ou moins quelques-uns des accidents qui affectent les sujets plus fermes, accidents qui toutefois sont généralement moins fâcheux. » Voir, pour le sens du mot *crise*, *Artic.* § 49, n. 1, et dans ce traité, § 36, 4.

² Sic Litt. ex lib. *Artic.* § 41. *ἀν ἐς ὄν*, vulg. Kühn. — *πινελῶς*, Chart. — *τράπεται*, vulg. Kühn. *τράπηται*, BDFGHIJKMNU, Litt. (*προτράπηται*, *Art.* § 41; *μὴν ἤδη* pro *δέ*; *ὑπὲρ* pro *περὶ*, *ibid.*). Gardeil traduit : « il est rare qu'on arrive à l'âge de cinquante ans. » Le *Mochlique* est d'accord avec les *Articulations* pour fixer le terme à soixante ans.

³ *συν*, vulg. Kühn, Litt. *ἐ*, ut supra. — *ἀν καὶ κατακ*, DFHIU. *καὶ* om. vulg. Litt.

— *διαστρέμματα* est ici synonyme de *σκολίωσις*, *déviations latérales*, comme le remarque Foës, et comme on le voit *Art.* § 41.

⁴ M. Littré traduit : « il y a des pronostics à porter. » Certes, il y en a partout à porter; Foës et Chart. l'entendent autrement : « habitus... de quibus prænotiones fiunt; » ce que Gardeil rend par : « la manière dont on se couche et la situation habituelle y contribuent beaucoup et peuvent servir à le prédire. »

XXXVII bis. ¹ Foës et, après lui, Gardeil remarquent que ce chapitre fait suite au § 36 bis; M. Littré, le considérant comme tout à fait déplacé ici, n'a pas hésité à le transposer dans son texte, de façon à le fondre, avec le § 36 bis, dans le § 36, pour ne plus faire qu'un seul chapitre des trois réunis et confondus. Je ne nie point leur étroite relation; mais je ferai observer qu'ils correspondent à trois chapitres distincts des *Articulations*, et qu'il est essentiel de leur laisser cette caractéristique, qui permet de rattacher le § 36 du *Mochl.* au § 48 des *Artic.*, le § 36 bis au § 49 des *Artic.*, le § 37

λέτη², ἴησις, ἐπίδεσις, ὡς νόμος· διαίτης τὰ πρῶτα³ ἀτρεκέως, ἔπειτα ἀπαλύνειν· ἡσυχίη⁴, σιγῇ· σχήματα, κοιλίη, ἀφροδίδια. Ἀτὰρ οἷς [ἀναιμα⁵, ἐκωδυνώτερα] τῶν καταγνυμένων, καὶ φιλυποσίτροφώτερα⁶ χρόνοισιν· οἷσι δὲ καταλείπεται μυξῶδες, ὑπομιμνήσκει ἐν πόνοισιν. Ἰησις· καῦσις, τοῖσι μὲν ἀπ' ὁσίου, μέχρις ὁσίου, μὴ αὐτὸ δέ⁷· ἦν δὲ μεταξὺ, μὴ πέρην, μηδὲ ἐπιπολῆς⁸· σφακελισμός· καὶ τὰ ἔμμοτα πειραῖσθαι· εἰρήσεται ἅπαντα τὰ ἐπεσιόντα⁹. Ὅρατὰ¹⁰, λόγοις δ' οὐ μὴ, βρώματα, πόματα, θάλασς, ψῦχος,

au § 4a des *Artic.* et le § 37 bis au § 50 des *Artic.* J'ajouterai que, si l'on voulait pousser cette idée jusqu'au bout et rapprocher de force ce qui paraît plus ou moins connexe, on amènerait dans le texte d'Hippocrate un bouleversement à ne s'y plus reconnaître. Il faudrait, sans sortir du *Mochl.*, réunir le § 12 au § 8 dont il est la suite; le § 13 au § 9 dont il est le complément; le § 14 au § 7 dont il est la reprise, etc. Dans les *Articulations*, ce serait bien pis : il faudrait transposer les § 70 à 78, consacrés à la réduction des luxations de la cuisse, pour les rapprocher des §§ 51 à 60, affectés à la description de ces mêmes luxations, et déplacer ainsi les dix chapitres intermédiaires qui traitent du pied bot, des luxations compliquées, des gangrènes des membres, etc. Une pareille doctrine est impraticable : mettons en note toutes les observations que peut suggérer un examen attentif, mais respectons le texte dans sa continuité.

² M. Littre traduit : *traitement fait avec soin*; c'est aussi l'interprétation de Foës et de Chart. : *curatio diligens instituenda*. On se demande si le traitement ne doit pas toujours être fait avec soin; μελέτη, que Galien explique par ἐπιμέλεια, cura, peut s'entendre ici, ce semble, des soins à donner, comme surveillance, hygiène, conseils pour pansements, etc.; ce qui répond aux premiers besoins du malade; ἴησις, la médecine, forme la deuxième partie du traitement envisagé dans son ensemble, et ἐπίδεσις, la déligation, la troisième partie. — νόμος, la règle de la déligation, spéciale pour ces cas, est déterminée par Hippocrate, *Artic.* § 50, quant à la constriction, au mode d'application et de réapplication, etc.

³ ταπρ. D. — ἀπαλύνειν, DFGK, Ald. Fröh. Merc. ἀπαλ. vulg. Kühn, Litt. : correction due à Foës. — Calvus traduit : *remollescito*, et Merc. : *emollire*. Le sens est : « corpus turgidum reddere ac tenerum, et implere. » (Voy. Foës, *Œcon. Hipp.*) Cette réfection commençait après dix jours, *Art.* § 50. Celse dit aussi : « et decem quidem diebus extenuabitur fame corpus, ab undecimo vero alii incipiet. » (VIII, ix.)

⁴ Sic vulg. Litt. ἡσυχῇ, L. — « Forte σιγῇ scribendum, » dit Foës, et il traduit : *quies, silentium*. — L'attitude, σχήματα, devait être celle que le blessé supportait le mieux, comme l'explique Paul d'Égine. (VI, 96.) — κοιλίη (κοιλία, MN) doit s'entendre de la liberté du ventre. « Alvus, dit Celse, VIII, ix, sine ullo acri ducenda est. » — ἀφροδίδια s'explique par *venere abstinendum, ἀφροδισίων ἀπέχεσθαι, Artic.* § 50. — Celse formule ainsi l'hygiène du blessé : « Per omne tempus curationis, vitandus clamor, sermo quoque, tumultus, ira, motus vehementior corporis, fumus, pulvis et quidquid vel tussim vel sternutamentum movet. » (VIII, ix.)

⁵ ἀναιμα, vulg. Kühn. (ἀν om. K). — ἐκωδυνώτερα, vulg. Kühn. — Merc. traduit : « in quibus sanguis effluit, minus doloris quam in fracta (costa). » Cela concorde assez mal avec le pronostic fâcheux qu'en porte Hippocrate en disant *le mal difficile à guérir, et sujet à récider*. Calvus l'a senti quand il met : « quibus minus sanguis redditur cum dolore quam in fractis, magisque redire solet. » Il paraît avoir lu ἥσσον αἷμα, ὀδυνώδεα; il était dans la voie où est si bien entré Foës : « Videtur contusorum esse collatio cum fracta costa, in quibus etsi

isme de la poitrine; — voy. Artic. § 50.) Plusieurs ont craché du sang [après une contusion de la poitrine], et ont eu des empyèmes. Soins à donner, traitement et déligation, selon la règle : régime sévère au début, puis un peu relâché; repos, silence; surveiller] l'attitude, le ventre, les instincts vénériens. Dans les cas même où il n'y a pas crachement de sang, il y a plus de douleurs que dans les fractures [des côtes], et plus de tendance au renouvellement des accidents; ceux chez qui il reste quelque engouement muqueux sont sujets à s'en ressentir, quand ils viennent à souffrir d'ailleurs. Traitement: cautériser, si le mal dépend de l'os, jusqu'à l'os, mais non l'os lui-même; s'il siège entre deux côtes, cautériser sans traverser la paroi, mais aussi

nihil gravius videatur, neque sanguis expuitur, ... si tamen gravioribus doloribus tentantur magisque recidivis sunt obnoxii quam quibus costa perfracta est; ... quare legendum existimo οἷς οὐχ αἷμα, ἢν ὀδυρότερα aut ἐπωδυρότερα τῶν κ.;⁸ et il traduit : quibus sanguis non expuitur, si dolorem magis sentiunt, et Gardeil, après lui : s'il n'y a point de crachement de sang, on a plus de douleur, etc. M. Littré, dans le même ordre d'idées, fait une correction ingénieuse en lisant ἀναιμα pour ἀν αἷμα, et ἐπωδυρότερα au lieu d'ἀνωδ.; double leçon que je m'empresse d'adopter, en faisant remarquer qu'il est dit ailleurs (Proverbia. l. II, § 8; Foës, p. 91; Littré, IX, 26) que les hémoptysies soulagent les douleurs de poitrine : « Ex sanguinis eruptione maxime supersunt, quibus in dorso et pectore dolores adsunt, et ex sanguinis eruptione dolore quodammodo levantur, μετὰ τὴν ἀνάρρηξιν ἀνωδυρότεροι. »

⁸ Sic vulg. Kühn, Litt. φλυποστροφότερα, MN. La ponctuation de vulg. ne fait qu'une seule phrase jusqu'à πόνουσι, qui est précédé d'un point. Merc. traduit : « Temporibus magis revertuntur quibus aliquid mucosum remanet et ipsum submonet. In doloribus curatio. » Calvus et Foës suivent, dans leur traduction, et M. Littré, dans son texte, la ponctuation que j'adopte : elle est conforme à Art. § 50, et donne un sens meilleur. Je lis, Art. § 50 (Foës, p. 817) : « Quod si, non quæ juxta os sunt, sed ipsa caro mucosa sit, sic quoque tamen subinde morborum et dolorum reversiones fiunt, si quis forte corpore sit affecto. »

⁹ αὐτόδε, vulg. Kühn. αὐτὸ δέ, HMNU; Lind. Litt. : correction indiquée par Foës :

« Res significat quibus circa os mucosus humor continetur, quos sic adurere convenit ut adustione humor consumatur, os autem ipsum non attingatur : quod significat μὴ αὐτὸ δέ. »

⁸ Sic vulg. Litt. (et Art. § 50). ἐπιπολλῆς, G. ἐπιπολλοῦ, L. Tout ce passage a été diversement compris : « Hic locus, dit Foës, vitio non caret : μὴ δὲ ἐπιπολλῆς σφακελισμός scribitur ut ossis vitium in summo esse negent, ideoque per linamenta curationem esse necessariam. . . alioqui et σφακελισμός per se legi potest, ut ossis syderatio ad hæc consequatur. » C'est ce dernier sens que Calvus, Merc. Foës et Chart. suivent dans leur traduction; Gardeil s'en rapproche : on prévient ainsi les gangrènes. M. Littré en fait un titre : sphacèle des côtes; ce qui est assez conforme au § 50 des Artic.

⁹ ἐπεισόντα, F, Ald. Frob. Merc. ἐπεισόντα, vulg. Kühn. εἰσόντα, Foës in not. ἐπεισόντα, DGHJKU, Litt. « Cet endroit, dit M. Littré, me paraît, comme à Foës, fort obscur; il est sans doute extrait de quelque original perdu. » Calvus traduit : *provenientia*, Merc. : *ingredientia*, et Foës : *quæ intra subire*, enfin Gardeil : *les événements font connaître ce qu'il y a à faire*. Je l'entends, comme M. Littré : *tout ce qui se réfère à ce sujet sera exposé*. (Voy. Art. § 50.)

¹⁰ Sic vulg. Litt. ὁραθὰ, Merc. — λόγοις, vulg. Litt. λόγος, D. codd. reg. ap. Foës : leçon suivie par Calvus qui traduit : *non ratio*. — οὐ, D. Merc. rapporte οὐ à λόγοις et μὴ à ce qui suit : *non sermonibus, non cibi*; et Foës aussi : *verbis non satis explicari, neque cibaria*. Calvus et M. Littré l'ont entendu comme moi. — ψύχος, vulg. ψυχ. Kühn, Litt.

σχῆμα, ὅτι καὶ φάρμακα, τὰ μὲν ξηρὰ, τὰ δὲ ὑγρὰ, τὰ δὲ πυρρὰ, τὰ δὲ μέλανα, τὰ δὲ λευκὰ, τὰ δὲ σίρυφνα, ἐπὶ ἔλκη¹¹, οὕτω καὶ δίδεται.

XXXVIII. Νόμος ἐμβολῆς καὶ¹ διορθώσιος· ὄνος², μοχλὸς, σφηνίσκος, ἵπος³. ὄνος μὲν ἀνάγειν⁴, μοχλὸς δὲ παράγειν⁵. Τὰ δὲ⁶ ἐμβλητέα ἢ διορθωτέα διαναγκάσαι δεῖ ἐκτείνοντα, ἐν ᾧ ἂν⁷ ἕκαστα σχήματι μέλλῃ ὑπεραιωρηθῆσθαι· τὸ δ'⁸ ἐκβάν, ὑπὲρ τούτου ὅθεν ἐξέβη· τοῦτο δὲ, ἢ⁹ χερσὶν ἢ κρεμασμῷ ἢ ὄνοισιν ἢ περὶ τι¹⁰. Χερσὶ μὲν οὖν ὀρθῶς¹¹ κατὰ μέρεα· καρπὸν¹² δὲ καὶ ἀγκῶνα ἀπόχρη διαναγκάζειν, καρπὸν μὲν ἐξ ἰθὺ ἀγκῶνος, ἀγκῶνα δὲ ἐγγώνιον πρὸς βραχίονα ἔχοντα, οἷον¹³ παρὰ τῷ βραχίονι τὸ ὑπὸ τῇ χειρὶ ὑποτεινόμενον. Ἐν οἷσι δὲ δακτύλου¹⁴ ποδὸς, χειρὸς, καρποῦ, ὕψω-

¹¹ ἔλκει, DFGHKMU, Frob. Merc. Lind. ἔλκη, Foës, Chart. Kühn, Litt. Il s'agit de ces plaies en général, et non d'une seule plaie. — τούτω pour οὕτω, L. M. Littré: *concourant avec le régime*. C'est l'interprétation de Calvus, Merc. et Foës. Mais est-ce bien la pensée d'Hippocrate? Notons qu'il y a *δίδεται*, codd. vulg. Litt. au pluriel (voy. § 41, 1) et non *διδῆται*, L., ce qui indique qu'il y a aussi une grande diversité dans le régime; ce que Gardeil a seul compris, bien que le rendant assez mal: «le régime doit être pareillement varié.» Le sens est que le régime, étant très-varié, est comme les remèdes très-variés aussi, long à étudier et difficile à bien connaître autrement que par l'expérience. — ἀμαρτάνες βρωμάτων ἐγένοντο, *Epid.* IV, 20.

XXXVIII. ¹ καὶ, vulg. Litt. καὶ om. Dietz, p. 49.

² νόμος, vulg. Kühn, om. Dietz. — μοχλὸς, vulg. Dietz, Litt. μοχλικός, DHKQ'. Foës veut qu'on lise νόμος μοχλικός, comme l'a fait Calvus; Merc. traduit aussi *lex vectis*. M. Littré garde μοχλός, et conjecture ὄνος qu'il substitue à νόμος. — σφηνίσκος, vulg. Litt. σφῆν, Dietz.

³ ὄπσος, vulg. Kühn. ὀπνοσος, DHL; codd. reg. ap. Foës. Calvus traduit *sacula*;

Merc. ne rend pas ce mot; Foës lit ὀπνος ou ὀπνίσκος, *subdita sacula* aut *asellus*. *Æmilius Portus* avait déjà indiqué ces corrections: «*Leg. ὀπνος vel ὀπνίσκος, scilicet μικρὸς ὄνος.*» Dietz écrit ἵπος, ὄνος et met en note: *forte ἵπος*. M. Littré se sert de cette ingénieuse correction pour rectifier le *Gloss.* de Galien: «*ἵπος, ἢ πόνος, ἐν μοχλικῷ, potio in curatione ossis luxati* (éd. Franz). Lisez: ἵπος, ἵπωσις, ἐν M., *compressio*, in Mochlico.» On trouve ailleurs dans Hippocrate une énumération qui justifie tout ce texte, en citant le treuil, le levier et le coin: «Entre toutes les machines inventées par les hommes, les trois qui exercent l'action la plus puissante sont ὄνου τε περιγωγῇ καὶ μόχλευσις καὶ σφήνωσις, *aselli circumactio, per vectem molitio et cunei adactio.*» (*Fract.* § 31 bis; Boëq. p. 66; Littré, III, 528.) Ailleurs encore Hippocrate parle aussi de la pression, ἢ ἵπωσις, et de son emploi approprié, ἵποσιν τις... (*ἱκανός*), *Art.* § 47. (Litt. IV, 208, 210.)

⁴ Sic codd. vulg. Kühn; M. Littré écrit ἀνάγειν, sous le prétexte que l'autre leçon est défectueuse. J'objecterai que Foës regarde ces deux verbes comme tout à fait synonymes pour désigner *ossium diductionem in extensione*; que Mercuriali, Foës et Chartier, s'accordent à rendre ἀνάγειν par *abducere*; que plus haut

sans rester trop superficiellement. Sphacèle : on devra essayer les tentes ; on exposera tout ce qui est relatif à ce sujet. Il faut voir, et ne pas s'en tenir à des paroles ; les aliments, les boissons, la chaleur, le froid, les attitudes [sont à bien étudier], ainsi que les médicaments, les uns secs, les autres humides, ceux-ci rouges, ceux-là noirs, d'autres blancs, et d'autres astringents, qu'on applique sur les plaies, de même enfin que la diversité du régime diététique.

38. (*Généralités sur les manœuvres de réduction.*) Méthode de réduction et de redressement : le treuil, le levier, le coin, la pression. [On se sert] du treuil pour écarter, du levier pour ramener. À l'égard des parties à réduire ou à redresser, il faut, en pratiquant l'extension, diriger les efforts de la manœuvre dans l'attitude où chacune d'elles se trouvera suffisamment relevée : ainsi la partie luxée au-dessus du point d'où elle s'est déplacée ; et cela s'opère, avec les mains ou par la suspension, ou avec les treuils, ou autour d'un corps quelconque. On se servira des mains en se conformant aux règles suivant les parties : ainsi, au poignet et au coude, il est indiqué de faire des efforts de traction, sur le poignet dans la direction du coude, et sur le coude dans la

ἀνωθέειν est employé dans le sens de *repousser* (Littre), *propellere* (Foës), absolument comme *ἀνωθέειν*, Mochlic, § 7, ainsi que dans les *Articulations*, § 80 (Littre, IV, 218), où il est même opposé à *ωθέειν* ; et qu'enfin *ἀναγκάζειν* (Artic. § 74, 77, etc.) et *ἀναγκάσαι* (Art. § 48 et passim) ont la signification habituelle de *repousser*, etc.

⁵ M. Littre traduit *παράγειν* par *déplacer* ; Calvus et Foës écrivent *adducere*, Merc. *inducere*, Gardeil *rapprocher* ; on trouve ce verbe, Art. § 74, dans le sens de *ramener*. Le sens est donc *déplacer pour rapprocher*.

⁶ *δεῖ*, Foës, Lind. Kühn, Dietz, Litt. *δ'*, DGHJKMN, Ald. Frob. Merc. — *δεικτείνοντα*, vulg. Kühn. *δεῖ ἐκτείνοντα*, Dietz ; je prends *δεῖ* et je garde le présent comme M. Littre.

⁷ *ἀν*, vulg. Litt. *ἀν* om. Dietz. — *μέλλει*, vulg. Litt. *μέλλει*, Dietz. M. Littre traduit : « Dans la position où les parties déplacées seront portées en face l'une de l'autre. » Il y a quelque chose de plus : « in ea figura in qua unum quodque supra sinum suum in sublime attolletur. » (Foës.) (Voy. § 12, 9 ; § 41, 15.)

⁸ *δ'*, vulg. Litt. *δεῖ*, K. *δ'* om. Dietz. — *ἐκείν*, vulg. Litt. *ἐκείν*, Fl. *ἐμείν*, Dietz ; il s'agit des parties luxées, et d'une manœuvre à exécuter avant et non après la réduction.

⁹ *ἡ* om. Dietz. — *ὁμοίς*, Dietz.

¹⁰ Sic vulg. Litt. *ἡ περὶ τῆς*, GJ. — Addit *χερσὶ* post *τῆς*, Dietz. « On pourrait, dit M. Littre, lire *ἡ ὑπέροισι*. » Il s'agit d'une indication plus générale : « Id., écrit Foës, *pistillares fustes*... indicat, aut *modiolo* in terram defossos, aut *trabeculam lectulo substractam*. » On peut ajouter encore la *chaise thessalique*, la *porte diclède* (Art. § 7), le *catomismos* (Art. § 4), le procédé du talon (Art. § 3), etc. Aussi Foës a-t-il tort de traduire aut *ad aliquid injectis vinculis*.

¹¹ Sic vulg. Litt. *ὀρθῶς*, J. (*ὀρθῶς*, cod. Laur. *ὀσω*, cod. Paris. ap. Dietz.) — *μέρη τε καὶ ἀγκῶνα ἀπὸ χειρὸς ἀναγκάζειν*, Dietz. Gardeil traduit : « La réduction des parties luxées aux mains s'obtient facilement. » Le sens est : *manibus quidem uti oportet recte secundum partes*. Foës et M. Littre ne rendent pas *ὀρθῶς*, qui signifie ici *scite*, *recte*, c'est-à-dire *selon l'art*, *en se conformant aux règles*.

¹² Sic vulg. Litt. *καρποῦ*, FGHJKU, Dietz. — *ἰθὺς*, vulg. Litt. *εὐθὺς*, Dietz. — *ἐπὶ ἐνιοί*, codd. ap. Dietz pro *ἐγγώνιον*. (Voy. § 7, 3.) — *τὸν πρὸς βρ.* BDFGHIMNU. *τὸν* om. vulg. Kühn, Dietz, Litt. *τὸν προσβρ.* J.

¹³ Sine *ὀλον*, Dietz : *περὶ τοῖσιν τὸ τῷ βραχίονι τὸ ὑπὸ τ. χ. ἀνατενόμενον*, Dietz. — *περὶ* pro *παρὰ*, BDFGHJKMNU, Ald.

¹⁴ *δακτύλους*, vulg. Kühn. *δακτύλου*, Dietz, Litt. — *οἷς* sine *ἐν*, Dietz.

ματος τὸ ἐξω διαναγκάσαι δεῖ καὶ¹⁵ καταναγκάσαι, τὰ μὲν ἄλλα ὑπὸ χειρῶν αἰ [διαναγκάσεις] ἱκαναί, καταναγκάσαι¹⁶ δὲ τὰ ὑπερέχοντα ἐς ἔδρην πτέρην ἢ θέναντι ἐπὶ τινος· ὥστε κατὰ μὲν τὸ ἐξέχον ὑποκέεσθαι¹⁷ ὄγκον ζύμμετρον μαλθακόν· κατὰ δὲ τὸ ἕτερον [μήστωρα] δ' αὖ¹⁸ χρηὶ ὠθέειν ὀπίσω καὶ κάτω, ἦν τε ἔσω ἦν τε ἔξω ἐκπεπλώκη· τὰ δ' ἐκ πωλαγίων, τὰ μὲν ἀπωθέειν, τὰ δὲ ἀντωθέειν ὀπίσω ἀμφοτέρω κατὰ¹⁹ τὸ ἕτερον. Τὰ δὲ ὕδωματα, τὰ μὲν ἔσω²⁰ οὔτε πιαρμῶ οὔτε βηχὶ οὔτε φύσης ἐνέσει²¹, οὔτε σικύη²²· δεῖ δέ τι, ἢ κατὰσλασις²³· ἢ δὲ ἀπάτη, ὅτι οἶόν τέ²⁴ ποτε κατεαγέντων τῶν σπονδύλων, καὶ τὰ λορδώματα διὰ τὴν ὀδύνην δοκέει²⁵ ἔσω ὠλισθηκέναι· ταῦτα δὲ ταχύφνα καὶ ῥάδια²⁶. Τὰ δὲ ἔξω²⁷, κατὰτασις, τὰ μὲν ἄνω ἐπὶ πώδας, τὰ δὲ κάτω τάναντία· κατανάγκασις δὲ ζὺν κατατάσει²⁸, ἢ ἔδρῃ ἢ πωδὶ ἢ

¹⁵ καὶ κατανα. om. Dietz. — ὑπὸ χ. vulg. Litt. ἀπὸ χ. Dietz. — διαναγκάσεις, vulg. Kühn, Litt. Hippocrate écrit φύσεις. αἰ διαν. ix. om. Dietz.

¹⁶ Sic vulg. Litt. διανάγκασις, Dietz. διαναγκάσεις, cod. Paris. ap. Dietz. — ὄγκον pro ἐς ἔδρην, Dietz. els, J. — τινι ἐπὶ τινος, Dietz.

¹⁷ M. Littre traduit : « Un tampon sera placé sur l'os. » C'est l'inverse : *sub eo sit* (Calv.), *supponatur* (Merc. Foës). Nous avons déjà fait une remarque analogue, § 15, 9.

¹⁸ μήστωρ δ' αὖ, vulg. Kühn; M. Littre propose μὴ σπορέσαντα « sans rien mettre sous l'autre os. » Foës a supposé qu'il fallait seulement lire μήστωρα δ' αὖ, *peritum quemdam artificem*, en remarquant que c'est une expression empruntée à Homère qui l'applique notamment aux héros grecs, μήστωρας ἀνδρῶν, *belli peritos et pugnae*. Voy. *Iliad.* IV, 328; XIII, 479. Cette correction de Foës paraît préférable : c'est là cet *aide exercé* qu'Hippocrate appelle ailleurs *εὐκαίδευτος*, *Artic.* § 70, *εὐκαίδευτότατος*, *Art.* § 76 (Littre, IV, 290) et *μὴ ἀμαθής* (*Art.* § 47, IV, 206). Calvus, Foës et Chart. traduisent *peritus aliquis*, et Merc. *minister*.

¹⁹ καὶ pro κατὰ, vulg. Kühn; Merc. traduit *utrinque et alterum*, Foës *utrinque et ex altera parte*, et Gardeil *d'un côté ou d'un autre*. M. Littre propose κατὰ, « on repousse de l'autre côté un os vers l'autre. » C'est la même tournure que plus haut et § 16.

²⁰ Gardeil traduit : « Quant aux courbures de l'épine qui sont dans le milieu du dos. » Ce n'est pas le sens; le texte porte *quæ interiore in partem fiunt*. (Foës.) Il s'agit des courbures en dedans, que les modernes nomment en avant.

²¹ Sic vulg. Litt. αἰνέσει, DFGHUKU. βηχῇ, οὔται φύσεις ἐνέσει, cod. Laur. ap. Dietz; ἐν αἰσῇ, cod. Paris. ib. — Où se fait cette injection d'air? Les traducteurs ne le disent point en écrivant *flatus emissione* (Merc.), *flatus immisso* (Foës). Gardeil se prononce pour « l'application de l'outre, » et Foës aussi dans ses notes, *flatus per utrem immisso*. Hippocrate parle en effet de l'insufflation de l'outre dans les mêmes termes, *ἐνέειν φῶσαν* (*Art.* § 47), mais c'est à propos de la courbure en arrière; et, touchant la courbure en avant, il mentionne, comme ici, *l'injection d'air dans le ventre, ἐνέειν φύσιν ἐς τὴν κοιλίην* (*Art.* § 48); M. Littre a donc raison de traduire « l'injection d'air [dans les intestins]. »

²² σικύη, Frob. Merc. Chart. Lind. Kühn. Litt. σικυή, DJ. σικυή, Foës de Francfort et de Chouët.

²³ δεῖ δέ τι, ἢ κατὰσλασις, vulg. Kühn. κατὰτασις, HK. δεῖ δ' ἢ κατὰσλασις ἐτι, J. Foës lit κατὰτασις, *aliqua distensione opus est*, et Gardeil traduit comme lui : *il y faudrait des extensions*. Mais rien n'empêcherait d'en faire. Aussi M. Littre, non satisfait, a-t-il proposé *ei* δέ τι, ἢ κατὰτασις « l'extension seule a une ac-

flexion angulaire du bras, comme est l'attitude du membre quand on place une écharpe sous l'avant-bras. Quand il s'agit soit des doigts du pied ou de la main, soit du poignet, soit des déplacements de l'épine, il faut faire porter sur la partie déplacée les efforts de diduction et de compression; en général, la diduction qu'on opère avec les mains peut suffire pour les parties autres [que l'épine]; quant aux parties saillantes, on les repousse à leur place en les comprimant sur quelque chose de résistant à l'aide du talon ou de la paume des mains, avec la précaution toutefois que la partie proéminente repose sur un tampon convenable et moelleux; sur l'autre partie, un aide intelligent devra pousser en arrière et en bas dans les luxations soit en dedans soit au dehors (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*); dans les déplacements latéraux, on pousse d'un côté et l'on repousse de l'autre par derrière les deux os l'un vers l'autre. (Voy. Art. § 80; Fract. § 27; Mochl. § 20.) A l'égard des courbures de l'épine, si le déplacement a lieu en dedans (c'est-à-dire *en avant*), on ne peut réussir ni par l'éternu-

tion, si quelque chose en a. Or Hippocrate lui-même a dit et répété (Art. §§ 47 et 48) que l'extension est impuissante. Je garde *κατάστασις*, comme Merc.: *aliqua constitutio opus est*: «ce qui manque, c'est un moyen de réduction.» Calvus l'a bien senti, car il a cru devoir réunir les deux idées: *constitutione distensione opus est*.

²⁴ Sic vulg. Kühn. *οίονται*, sous-entendez *κατορθώσαι*; ellipse possible dans un extrait. (Littre.) — Foës avait déjà indiqué la leçon *οίονται* dans ses notes, mais sans s'y arrêter dans sa traduction; et de fait ces changements semblent inutiles; avec le texte vulg., la construction est aisée et sans ellipse: «deceptio est, quod fieri potest aliquando ut fractis spondyliis.» (Merc.) — *τῶν σπονδύλων*, vulg. Kühn. *τῶν* om. BDHIMNU, Litt.

²⁵ *δοκέη*, vulg. Kühn. *δοκέει*, DFHIJKN, Litt. — *ἔσω*, vulg. Litt. *εἰσω*, D: en dedans, c'est-à-dire *en avant*. — *ὀλισθημέναι*, vulg. Kühn. *ὀλισθ.* BDJMN, Litt.: correction déjà indiquée par Émil. Portus.

²⁶ Pour Calvus et Merc. *ῥᾶδια* s'entend de la réduction, *facile reducuntur*; pour Foës, Chartier et Gardeil, c'est de la formation du cal, *facile coalescunt*, et pour M. Littre, c'est de l'innocuité de la lésion: «ces fractures ne sont pas dangereuses.» Ces deux dernières opinions concordent avec la doctrine hippocratique: «*ἢ αὐτεῖν cito et sine noxa per se convalescunt; ejusmodi enim ossa omnia, quæ*

laxa sunt, callo celeriter firmantur.» (Artic. § 46, Littre, IV, 200.) Il s'agit des *fractures* non des *vertèbres*, mais des *apophyses épineuses*.

²⁷ *τά... τὰναντίον* om. (F, rest. al. man.) J. «Hic, dit Foës, *κατάματα* intelligit, quæ *distensione* et *per scalam concussione* restituantur.» M. Littre, dans cette pensée, substitue *κατάσεις* à *κατάσεις* de vulg. Kühn, Dietz (*κατάστασις*, D) «dans les déviations en arrière, *succussion*.» Ce n'est là au fond qu'un mode d'*extension*, et il vaut mieux, ce semble, conserver le terme générique, comme le prouve, à mon avis, *κατατάσει* qui suit. D'ailleurs, avec cette *succussion*, comment pourrait-on pratiquer la pression avec le pied, ou la planche et surtout avec le siège dont il va être parlé? Gardeil n'a pas compris: «Si la bosse est en dehors, *extension* du côté des pieds avec *contre-extension* du côté de la tête.» Le sens est que l'*extension* se fera sur les pieds, si la *courbure* siège en haut, et sur la tête, si elle siège en bas. (Voy. Art. §§ 43 et 44.) Calvus n'avait pas mieux compris que Gardeil: «*Quæ vero foras, partim supra, partim infra, contrario modo et in pedes distenduntur.*»

²⁸ *συγκατατάσει*, vulg. Kühn. *συνκατατάσει*, B. *σύν κατατάσει*, D (H al. man.) KMN, Dietz, Litt. — Hippocrate écrit *ξύν*. «Hic gibbi *impulsionem* et *depressionem*, quæ una cum *distensione* fieri debet, intelligit.» (Foës.)

σανίδι. Τὰ δ' ἐνθα ἢ ἐνθα, εἴ τις κατὰτασις²⁰, καὶ ἔτι τὰ σχήματα ἐν τῇ διαίτη.

XXXVIII^{bis}. Τὰ ἄρμενα¹ πάντα εἶναι πλατέα, προσηνέα, ἰσχυρὰ εἰ δέη². μὴ δεῖ ῥάκεσι προκατελίσχθαι· ἐσκευάσθαι³ πρὶν ἢ ἐν τῇσιν ἀνάγκησι πάντα συμμετρημένως τὰ μήκεια καὶ ὕψεια καὶ εὖρεα. Διάτασις οἶον μηροῦ, τὸ παρὰ σφυρὸν⁴ δεδέσθαι καὶ ἄνω τοῦ γούνατος, ταῦτα μὲν ἐς τὸ αὐτὸ τείνοντα· παρὰ δ' ἱξύϊ καὶ περὶ μασχαλάς, καὶ κατὰ περίναιον καὶ μηρὸν, τὰ μεταξὺ, τῆς ἀρχῆς τὸ μὲν ἐπὶ⁵ τὸ στήθος, τὸ δ' ἐπὶ νῶτον τείνοντα, ταῦτα δ' ἐς τὸ [αὐτὸ] ἅπαντα τείνοντα⁶, προσδεθέντα ἢ πρὸς ὑπεροειδέα ἢ πρὸς ὄνον. Ἐπὶ μὲν οὖν κλίνης ποιοῦντι, τοῦτο μὲν τῶν ποδῶν⁷ πρὸς οὐδὸν χρῆ ἐρεῖσαι, πρὸς δὲ τὸ

²⁰ Sic vulg. Kühn. κατὰτασις, DJ. M. Littré propose εἴ τι, ἢ κατὰτασις «l'extension, si on veut tenter quelque chose.» Le texte de vulg. peut très-bien être conservé : «quæ hinc vel hinc exciderant, aliqua si adhibeatur extensio, necnon situs et ratio viclus, restituantur.» (Merc.) Calvus, Foës, Chartier et Gardeil l'entendent comme Mercuriali. Notons qu'on retrouve la même tournure dans tout cet alinéa.

XXXVIII bis. ¹ ἄρμενα, vulg. Kühn, Litt. ἄρμ. DKMN. εἶναι πάντα, K. — Calvus rend ἄρμ. par linteæ, fasciæ, Merc. par instrumenta, M. Littré par liens, Foës, dans sa traduction, quæ ad usum sunt accommodata, et, dans ses notes, par fasciæ aut linteæ ad deligationes et distensiones faciendas. C'est ce qu'Hippocrate appelle δεσµὰ (Art. § 78), ἱµάντα (ib. § 117). (Voy. Offic. § 2, 5.)

² εἰδέη (M, in marg. ιδέη) μὴ δεῖ, vulg. Kühn. ιδέη, BDGHUKU (ιδίη, F supr. lin ιδέη, J). Calvus traduit valida peculiariter, Foës et

Chart. specie valida, et Merc. si opus est, comme s'il y avait εἰ δέη. M. Littré écrit εἰ δὲ μὴ, δεῖ... «sinon, on enveloppe préalablement la partie avec des chiffons.» Cette correction, qui donne d'ailleurs un sens très-logique, n'a qu'un tort, celui de changer sans l'autorité des manuscrits et peut-être sans nécessité absolue un texte qui peut se traduire avec Calvus, Foës et Chart. : «Les liens doivent être forts dans leur espèce; il ne faut pas avoir à garnir préalablement, etc.» ou avec Merc. : «doivent être forts selon le besoin.»

³ ἐσκευάσθαι, vulg. ἐσκευασθαι, DJMNU, Kühn, Litt. (inf. parf. pass.). — συμμετρημένως, Ald. συμμετρημένως, vulg. Kühn, Litt. : correction due à Corn. Hippocrate écrit ξ. Voy. note 10. «συμμετρημένως, i. e. æquans; quod patet ex sequentibus accusativis τὰ μήκεια... καὶ εὖρεα (sic enim scribendum non εὐρέα, ut ante), qui ab illo participio reguntur.» Æmil. Portus. On peut répliquer que cette modification est inutile avec le verbe ἐσκευάσθαι.

ment, ni par la toux, ni par une injection d'air [dans l'intestin], ni par une ventouse (Art. § 48); il manque un moyen de réduction. Ce qui induit en erreur c'est que, ainsi qu'il arrive parfois dans le cas de fractures des vertèbres [dans leurs apophyses épineuses], la position cambrée que fait prendre la douleur paraît simuler une luxation en dedans (c'est-à-dire *en avant*); les fractures [de ces apophyses] se consolident promptement et n'offrent pas de danger. (Art. § 46.) Quant aux courbures en dehors (c'est-à-dire *en arrière*), on fera l'extension sur les pieds, si le déplacement siège en haut, et sur l'extrémité opposée, si c'est en bas. (Art. §§ 43 et 44.) On peut aussi à l'extension associer des efforts de réduction en comprimant avec le siège ou avec le pied ou avec une planche. (Art. § 47.) Pour ce qui est des déviations latérales, on peut combiner un certain degré d'extension avec les attitudes, en faisant concourir aussi le régime.

38^{me}. (Généralités sur les instruments de réduction.) Les moyens de réduction doivent tous être larges, souples et suffisamment forts; il ne faut pas qu'on ait besoin d'envelopper préalablement la partie avec des chiffons. (Art. § 78.) Il convient, avant d'appliquer les forces, que tous les préparatifs soient achevés, en ayant soin que tout soit convenablement disposé quant à la longueur, à la hauteur et à la largeur. Soit pour exemple l'extension de la cuisse : attacher un lacs aux chevilles et un autre autour du genou, tirant tous les deux dans le même sens; [pour la contre-extension], en attacher un autour des lombes, un autre sous les aisselles, enfin un au périnée et à la cuisse dans l'entre-deux, de telle sorte qu'un des chefs passe sur la poitrine et l'autre sous le dos,

⁴ παρασφύρον, IU. — γούνατος, vulg. Kühn, Litt. γόν. DHK. — δ' ἰξύι, vulg. Litt. δ' ἰξύι, H. ἰξύι, FI, Ald. ἰξύν, L. Gardeil traduit : *près de l'anus*. Le sens est *juxta lumbos*. On lit dans Érotien : ἰξύι; ὀσφύι, lumbos (éd. Franz, p. 188); on peut dire, avec Foës, que c'est à tort qu'il a ailleurs (p. 276) la glose ὀξύι. — (ἰξύει, Merc. in not. p. 353 : cet auteur remarque qu'Hippocrate emploie d'ordinaire ce mot au pluriel, et qu'on ne le trouve guère qu'ici au singulier.) — περιβαλον, BD HKMN. περιεόν, GIU. περιέον, Frob. Merc. περιπεον, Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt.

⁵ ἐπὶ, codd. Ald. Frob. Merc. Litt. ἐπὶ om. Foës, Chart. Lind. Kühn.

⁶ τὸ ὑπὸ πάντα τεινόντων, vulg. Kühn. Foës n'a pas de note sur cette phrase, et traduit : «Hæc ad id quod subter est, quo omnia extenduntur, deliganda.» Merc. avait rendu de même : «Atque sic subtus omnia tendendo liganda sunt.» Notons que précisément ces derniers liens tirent non *en bas*, ἐς τὸ ὑπὸ, mais *en haut*. La traduction de Calvus suppose un

texte différent : «Quæ cuncta et subter et supra commode ligata distendito.» M. Littré écrit τὸ αὐτὸ πάντα τεινόντα (ce que j'adopte, le trouvant déjà plus haut), et il conjecture qu'on pourrait lire aussi ἀντικατατεινόντα pour ἀπ. τειν. comme Art. § 71. — Foës entend τὰ μεταξὺ des lacs (vincula) media sui parte. «Istud, dit-il, de vinculo longo, duplicato, leni et valido, intelligi videtur.» Il met un point *après ἀρχῆς*, comme Merc. M. Littré, qui met la virgule *avant*, entend ce mot de *l'entre-cuisse*, qu'il traduit «dans l'entre-deux,» comme avait fait Calvus *per media femina*. Hippocrate explique lui-même que c'est *entre le périnée et la tête du fémur luxé* (Art. § 71), μεσσηγὺ τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ περιβαλον. Hippocrate le répète encore, Art. § 72.

⁷ Sic vulg. Litt. τὸν πόδα, L. — οὐδέεν, Foës, Chart. Lind. Kühn. οὐδέεν, G. οὐδὸν, D (F, mut. in οὐδέεν) JKMN, Ald. Frob. Merc. Litt. Foës, malgré cette faute, avait bien traduit *ad januæ limen* (humi, Calv.; *ad terram*, Merc.) On lit dans Gardeil : *il ne faut point*

ἔτερον, ξύλον ἰσχυρὸν πλάγιον παραβεβῆσθαι, τὰ δὲ ὑπερθεν⁸ ὑπεροειδέα πρὸς ταῦτα ἀντιστήριζοντα διατείνειν, ἢ πλῆμνας [κατορύξαντα]⁹ ¹⁰, ἢ κλίμακα διαθέντα, ἀμφοτέρωθεν ὠθεῖν. Τὸ⁹ δὲ κοινὸν, σανὺς ἐξάπηχυς, εὖρος δίπηχυς, πάχος σπιθαμῆς, ἔχουσα ὄνους δύο ταπεινοὺς ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἔχουσα δὲ καὶ κατὰ μέσον στυλίσκους ξυμμέτρους¹⁰ ἐξ ὧν ὡς [κλιμακτήρ ἐπέσται]¹¹ ἐς τὴν ὑπόσταςιν¹² τῷ ξύλῳ, ὥσπερ τῷ κατ' ὄμον¹³ καταγλυφούς¹⁴ δὲ ὥσπερ λήνους λείας ἔχειν, τετραδακτύλους εὖρος καὶ βάθος, καὶ διαλιπεῖν τοσοῦτον ὅσον αὐτῇ τῇ μοχλεύσει ἐς διόρθωσιν· ἐν μέσῳ δὲ τετραγώνον καταγλυφῆν¹⁵ ὥστε στυλίσκον ἐνεῖναι ὅς παρὰ περίναιον ἐὼν περιρρέπειν τε καλύσει¹⁶ ἐὼν τε ὑποχάλαρος ὑπομοχλεύσει. Χρὴ δὲ τῆς σανίδος, ἢ ἐν τῷ τοίχῳ τὸ ἄκρον¹⁷,

appuyer le bout inférieur des pieux contre les pieds du lit. Il n'a pas compris le texte qui porte : « Si l'on opère sur un lit, les pieds d'en haut ou ceux d'en bas seront fixés au seuil de la porte. » — ξύλον, vulg. Litt. ξύλον, FIU. — πλάγιον τῶν ποδῶν, J. τῶν π. om. vulg. Litt.

⁸ M. Littre traduit : « Des bâtons en forme de piliers, qui s'élèveront au-dessus, serviront à l'extension. » C'est ainsi que l'entendent aussi Merc. et Foës, qui écrit : « pistillaribus fustibus, qui supra sunt, ad hæc obnixis, distensionem facere. » Je ne crois pas que ce soit là le sens; il me semble que τὰ ὑπερθεν signifie ici, comme dans Xénophon, *partes superiores*; et je trouve ailleurs dans Hippocrate (*Fract.* § 13), deux passages confirmatifs : dans l'un, il attache les chefs des lacs à un pieu dont il fait enfoncer le bout inférieur dans un moyeu et attirer à soi, ἐπ' ἀνακλᾶν, l'autre bout « inam pistilli partem in modiolum demittere, summam inflectere » (voy. Gal. *Comm.* II in *Fract.* n° 42); dans l'autre, il conseille de faire prendre au pieu un point d'appui sur une poutre placée sous le lit, et d'infléchir en le tirant à soi l'autre bout, ἀνακλῶν τὰ ξύλα, ce qui me paraît exactement synonyme de τὰ ὑπερθεν ὑπεροειδέα... διατείνειν.

⁹ ¹⁰ κατορύξας, vulg. Kühn. κατορύξαντα, Litt. à l'accusatif comme les participes avant et après. — κλίμακα, vulg. Litt. κλίματα, H. κλήματα (D, mut. in κλίμακα) K.

¹¹ περὶ τῆς τοῦ βάρους κατασκευῆς, BHIJ KU. βάρους κατασκευῆ, FG. — κοινόν, HIK. — εὖρος, δίπηχυς, Frob. Merc.; Æm. Portus

note qu'il faut εὖρος δίπηχυς, secundum latitudinem bicubitalis asser; (ξύλον, *Art.* § 72 pro σανίς, Mochl.). Gardeil traduit κοινόν : « Le mécanisme qui sert pour tous les cas, » et M. Littre : « L'instrument commun des réductions de la cuisse. » Où est la vérité? Les traductions latines, étant calquées sur le grec, laissent la question indécise. Or je trouve d'abord qu'Hippocrate lui-même enseigne que « cette machine est excellente pour la réduction de toutes les articulations du membre inférieur. » (*Art.* § 72; Littre, IV, 301.) Rufus va plus loin : « Ce banc, dit-il, sert à réduire tous les déplacements articulaires. » (Oribas. *Collect. med.* I. XLIX, c. xxvi.) Galien professe la même opinion (*ib.* c. v), et Oribase le répète, après eux (*ib.* c. xxxii). Enfin je lis ailleurs, dans Hippocrate lui-même, que « cet instrument renferme l'ensemble des forces nécessaires pour la réduction de toutes les fractures et de toutes les luxations, soit par l'extension soit avec le levier. » (*Fract.* § 13; Littre, III, 467.)

¹⁰ Calvus rend ξυμμέτρους par *columnelli gradatim incisi*, Merc. par *columnellas commensuratas* (om. Foës et Gardeil), et M. Littre par *piliers d'une hauteur convenable*; c'est ce qu'Hippocrate nomme des supports courts, φλίδς βραχείας, *Art.* § 72. — ἐξ ὧν ὡς, DF GHIJKMN, Ald. Frob. Merc. Lind. Litt. ὡς om. vulg. Kühn.

¹¹ κλιμακτῆρες πεσσαι, vulg. Kühn. « *Escalae legendum*, dit Foës, ut tanquam *scalae gradus levigati et expositi* ad incessum inaudiantur. *Escalae* enim dicuntur *oi καλοὶ ἐξεσμένοι.* »

et que ces liens tirant tous dans le même sens; ils doivent être fixés ou à des pieux ou à un treuil. Si l'on opère sur un lit, il faut en appuyer les pieds, d'un côté, contre le seuil de la porte, et, de l'autre, placer en travers une forte pièce de bois; après quoi, on tirera à soi par le haut les pieux qui prendront leur point de résistance sur ces appuis, ou dans un moyeu de roue enfoncé en terre, ou sur une échelle étendue horizontalement, de façon à agir dans les deux sens (extension et contre-extension.) (Voy. *Fract.* § 13.) L'appareil qui sert de moyen général de réduction consiste en un madrier de six coudées de long (2^m, 70), de deux de large (0^m, 90), et de l'épaisseur d'un empan (0^m, 225), offrant, à chaque bout, un treuil peu élevé, et, dans sa partie moyenne, des piliers symétriques d'où part une traverse à la façon d'un échelon pour soutenir la planchette (l'ambe), qu'on place ici comme pour la réduction de l'épaule. Ce madrier sera creusé de petites cavités en forme d'auges, bien polies, ayant quatre

Calvus avait déjà traduit *gradatim incisi et levigati*, et Merc. *ex quibus veluti scalæ gradus levigati*. Linden a adopté *ξεστῆαι*. M. Littré objecte qu'il faudrait au moins *ξεστῆαι*, et il propose *κλιμακτῆρ ἡρμοσται* «auxquels (piliers) on adapte une espèce de traverse.» Émil. Portus avait conjecturé *κλιμακτῆρες ἐσται*, subaud. ἢ σανίς, vel ἐπέσται ut (Foës, p. 873 H) *Φύλλα ἐπέστω συχνά*. Je conjecture *ὡς κλιμακτῆρ ἐπέσται*, leçon qui se rapproche beaucoup du texte et qui donne un sens naturel. On lit *ἐνείη* *ὡς κλιμακτῆρ*, Art. § 72.

¹² «Hoc mihi, note Foës, ad postes referri qui *convenienti magnitudine ad lignum se habent*, ut facile quis in eo subsistere possit; . . . potest et *ἐπίστας subterniculum et stragulum multiplex quod supponitur* indicare; . . . aut certe *ἐπίστας* legend. velut libr. *De artic.* Il s'agit ici de l'application de l'ambe qu'Hippocrate fait aux luxations de la cuisse (Art. § 73) comme à celles de l'épaule (Art. § 7).

¹³ *κατόμω*, vulg. Kühn. *κτόμω*, U. *κατ' ὁμῶ*, DHKMN. «Illud mihi, dit Foës, hunc sensum habere videtur ut velut quidam scalæ gradus accommodetur, quemadmodum in humero interiore in partem luxato et demisso repouendo, faciendum præcepit lib. *De Art.*; *κάτωμος* enim demissum humerum aut cum qui demissus est humeris significat.» M. Littré propose *τῷ κατ' ὅμον* : «comme (la planchette) sous le bras dans la luxation de l'épaule.»

¹⁴ «*καταγλύφους* est sans variantes; mais il faut probablement lire ou *καταγλύφας* ou *καπέτους*» (Littré.) Foës avait déjà fait la même

remarque. C'est la première forme que donne Hippocrate, Art. § 72 et *Mochl.* — *ληνοὺς*, vulg. Litt. *λην*. DK. — Notons qu'Hippocrate leur donne *trois doigts* en largeur et en profondeur (Art. § 72); ici ces dimensions sont de *quatre doigts*. — Gardeil traduit : «Laissant entre elles (ces fosses) l'intervalle nécessaire pour que leur séparation résiste suffisamment quand on y appuiera de petits leviers, lorsqu'ils sont nécessaires à la réduction.» Le sens est : «Laissant entre elles un intervalle suffisant pour l'action du levier dans la réduction.»

¹⁵ *κατὰ γλυφὴν*, DGHMN, Ald. Frob. Merc. *καταγλυφὴν*, vulg. Kühn, Litt. : correction due à Foës. — *περίναιον*, DHMN. *περινεόν*, IU. *περίνεον*, vulg. Kühn, Litt. — *περιέρπειν*, vulg. Litt. *περιρέπειν*, DH. M. Littré conjecture qu'il faudrait lire *καταρρέπειν*.

¹⁶ *κωλύσειεν ὅ τε ἐποχάλαρος*, vulg. Kühn. *κωλύσειε*, U. *ὅτε*, GJKMN, Ald. Frob. Merc.; Foës conjecture *ὅς τε*; il resterait toujours un optatif à côté du futur. M. Littré fait une correction ingénieuse de *κωλύσειεν ὅ τε* en *κωλύσει εὐὸν τε*.

¹⁷ On peut dire que cette phrase difficile (qui a trait à la réduction que Galien nomme *διὰ τῆς σανίδος ἱκωσιν*, *Comm.* iv in Art. et Paul d'Égine *διὰ τῆς σανίδος πύλησιν*, l. VI) n'a pas été comprise jusqu'ici; Calvus et Merc. en sautent la moitié; Foës la rend mal : «Oportet tabellæ lignæ, aut quæ summum in parieti quodammodo insculptum habeat, extremum protrudere.» M. Littré n'est pas plus complet : «On place un bout de la planche en

καταγεγλυμμένον τι ἐχούσης, τοῦ ξύλου ὄσαι τὸ ἄκρον, ἐπὶ δὲ θάτερα καταναγκάζειν, ὑποτιθέντα μαλθακά τινα¹⁸ ξύμμετρα.

XXXIX. Οἷσιν¹ ὁστέον ἀπὸ ὑπερώης ἀπῆλθε, μέση ἵξει ἢ ῥις τουτέοισιν. Οἱ δὲ φλάμενοι κεφαλὰς ἀνευ ἑλκεος, ἢ πεισόντος ἢ κατάξαντος ἢ² πιέσαντος, τουτέων ἐνίοισι τὰ δριμέα ἔρχεται ἀπὸ κεφαλῆς κατὰ τὰς φάρυγγας, καὶ ἀπὸ τρώματος³ ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ ἐς τὸ ἥπαρ⁴ καὶ ἐς τὸν μηρόν.

XL. Σημεῖα παραλλαγμάτων¹ καὶ ἐκπίωμάτων· καὶ ἥ καὶ ὅπως² καὶ ὅσον διαφέρει ταῦτα πρὸς ἄλληλα· καὶ οἷσιν ἢ κοτύλη παρέαγε, καὶ οἷσι νευρίον ἀπεσπάρθη, καὶ οἷσιν ἐπίφυσις ἀπέαγε³, καὶ οἷσι καὶ ὥς⁴, καὶ ἐν ἢ δύο, ὧν

une excavation pratiquée à cet effet dans la muraille. On voit que M. Littre retranche ἡ, et le premier τὸ ἄκρον, et rapporte le second à τοῦ ξύλου, qu'il considère, avec Foës, comme synonyme de τῆς σανίδος, la planche, ce qui n'est pas : ce mot désigne ici un pieu creusé d'une entaille, καταγεγλυμμένον τι τοῦ ξύλου, où s'engage l'extrémité de la planche qu'on pousse, ὄσαι τὸ ἄκρον τῆς σανίδος ἐχούσης τι; voilà le premier cas, que ne rendent ni Foës, ni Gardeil, ni M. Littre. Voici un second cas : ou bien le bout de la planche peut s'engager dans un trou de mur, ἢ ἐν τῷ τοίχῳ τὸ ἄκρον; on voit que la répétition de τὸ ἄκρον est aussi indispensable que l'est la présence d'ἡ pour indiquer cette alternative. Notre interprétation se justifie par un passage parallèle des *Artic.* § 47, où je lis : « ἐξέσῃ μὲν ξύλον ἰσχυρόν καὶ πλατὺ, ἐντομὴν παραμήκεια ἔχον, κατορύξαι. Voilà le cas du pieu, creusé d'une entaille, qu'on enfonce en terre; ἐξέσῃ δὲ καὶ ἀντὶ τοῦ ξύλου ἐντομὴν παραμήκεια ἐνταμεῖν, ou bien, c'est au lieu et place du pieu entaillé, un trou qu'on pratiquera dans le mur. (Littre, IV, 202.) Il est loisible d'engager la planche dans l'une

ou l'autre de ces cavités, οὗτοι δὲ φιλορίτη, μὴ λεπτή, ἐνείη (ib. IV, 206). C'est exactement ce qu'enseigne le *Mochlique*, à la seule différence que l'abréviateur a interverti l'ordre des cas dans son texte aphoristique : il s'agit du même bout de la planche, qui est répété deux fois, parce qu'il peut se porter sur deux points différents. L'autre bout fait l'office de l'extrémité mobile du levier, ἐπὶ δὲ θάτερα καταναγκάζειν.

¹⁸ τινος, vulg. Kühn. τινα, BDFGHJLKM NU, Litt. — σύμμετρα, vulg. Kühn, Litt.; Hippocrate écrit ξ. Voy. note 10.

XXXIX. ¹ Cette phrase se trouve répétée trois fois dans la collection hippocratique avec des variantes que je reproduirai ici : ὄσαι, vulg. οἷσιν, Lind. Litt. ὀκόσοισιν, C, *Epid.* VI, s. 1, n° 3, Dietz, t. II, p. 11. ὧν, *Epid.* IV, 19. — ἐκ τῆς ὑπερώης ἀπέρχεται sine ὁστέον, *Epid.* IV, 19. — τουτέοισι om. *Epid.* IV. — ὑπερώης, M. Palladius enseigne qu'il s'agit « d'un ulcère rongeur du palais, ἐν τῇ ὑπερώϊ νομή, avec pourriture et suppuration, σήψις, de si mauvaise nature, que le mal entraîne non-

travers de doigt en largeur et en profondeur, et laissant entre elles autant d'espace qu'il est nécessaire pour le jeu du levier dans la réduction. Il doit y avoir dans le milieu une cavité quadrangulaire où pourra se placer une petite colonne qui, s'appuyant contre le périnée, pourra empêcher le corps de glisser, et, si on lui laisse de la mobilité, agir comme un levier. A l'égard de la planche (*l'ambe*, en usage pour certaines réductions), la manœuvre consiste à la pousser par un bout, que ce bout occupe une entaille creusée dans un pieu ou bien qu'il s'engage dans une muraille, et à exercer sur l'autre des efforts de pression, après avoir préalablement placé au-dessous une garniture molle et appropriée.

39. (*De certains accidents consécutifs à la nécrose palatine et aux contusions du crâne.*) Dans le cas où un os de la voûte palatine vient à s'éliminer, le nez s'affaisse dans son milieu. Chez ceux qui ont éprouvé une contusion du crâne sans plaie, par l'effet d'une chute, d'une cause fracturante ou d'une compression, il survient, dans quelques cas, des écoulements âcres qui descendent de la tête dans le pharynx, et de la blessure de la tête vers le foie et vers la cuisse.

40. (*Indications sommaires sur les déplacements des os.*) Symptômes des déplacements des os et des luxations : par où, comment et combien ces déplacements diffèrent entre eux ; à qui le cotyle a été fracturé, à qui le ligament a été arraché, et à qui l'é-

seulement l'élimination de parcelles osseuses, mais encore la chute de l'os lui-même, lequel tombe, soit par le fait de la pourriture soit par l'intervention du chirurgien. » Dietz ne voit là qu'un ozène : « *ozæna narium est*, de qua loquitur. » (*Schol. in Hipp. t. II, p. 11.*) Il faut y voir aussi la carie et surtout la nécrose palatine, les ulcères phagédéniques du palais et autres maladies graves de la bouche, comme le donne à entendre cette phrase additionnelle sur la chute des dents : « *οἷσι δὲ ἐνθεν οἱ ὀδόντες, ἀκρὴν σιμοῦται*, *Epidem. VI*, vulg. Gal. Pallad. ap. Dietz, Litt. ; c'est-à-dire la sortie d'un os là où sont les dents [supérieures de devant, *οἱ ἀνω ὀδόντες, οἱ ἐμπροσθεν*, *Epid. IV, 19*] ; entraîne l'affaissement du bout du nez.

² ἢ πιεσ. om. (D restit.) K.

³ Sic vulg. Litt. τρώματα, F.

⁴ Foës rapporte ces quatre derniers mots au paragraphe suivant où il est parlé de luxations. Gardeil y rattache les huit derniers mots : « Le foie, quand il est lésé a, aussi bien que le fémur quand il se luxé, ses signes propres. » Je pense, comme M. Littré, que le sens exige qu'on les comprenne tous ici, et que

cette interprétation est justifiée par un passage des *Epidem. I. II*, s. v, n° 4, où l'on trouve un rapport établi entre la tête, l'hypocondre droit et la hanche : « *ἢν τὴν κεφαλὴν ἀλγέῃ, ἐς στήθος ἔρχεται, ἔπειτα ἐς τὸ ὑποχόνδριον, ἔπειτα ἐς τὸ ἰσχίον*.

XL. ¹ « *παράλλεγατα* dicuntur *alternata* aut *partium inter se alternationes, immutationes* et *perversiones*, ubi *alia super aliam effertur* aut *inter se cesserunt*. » (Foës.) Hippocrate l'entend aussi des luxations incomplètes, voy. *Mochl. § 7, Art. § 17, Fract. § 41*.

² ὅπως, vulg. Kühn. ὅκ. DK, Litt.

³ ἀπαγμα s'entend des fractures des os dans le voisinage des articulations. (Voy. Galen. *Comment. III*, in *Offic. § 23*; Foës, *Œcon. Hipp. ; Fract. § 45, 7.*) Gardeil n'a pas compris : « Dans les déplacements de la tête du fémur, la cavité cotyloïde est-elle fracturée ? Est-ce l'épiphyse du fémur ? ou bien est-elle seulement séparée ? » Il s'agit ici de généralités, et non du fémur en particulier.

⁴ ὥς, Froh. Merc. Chart. ὥς, Foës, Lind. Kühn, Litt. — καὶ ἐν ἡ δύο, vulg. Kühn. ἐν

δύο ἐσλίν· ἐπὶ τουτέοισι κίνδυνοι, ἐλπίδες οἷσι κακαί, καὶ ὅτε κακώσεις θανάτου, ὑγιείης ἀσφαλείης⁵. Καὶ ἃ ἐμβλητέα⁶ ἢ χειριστέα, καὶ ὅτε, καὶ ἃ οὐ⁷ ἢ ὅτε οὐ· ἐπὶ τουτέοισιν ἐλπίδες, κίνδυνοι· οἷα καὶ ὅτε χειριστέα καὶ τὰ ἐκ γενεῆς ἔξαρθρα, τὰ αὐξανόμενα, τὰ ὑψιζήμενα, καὶ ὃ τι⁸ θᾶσσον καὶ ὃ τι βραδύτερον, καὶ ὃ τι χωλὸν καὶ ὡς καὶ οὐ⁹· καὶ διότι καὶ ὃ τι¹⁰ μινυθήσει, καὶ ἢ καὶ ὡς¹¹, καὶ οἷσιν ἦσσαν· καὶ ὅτι τὰ καταγέντα θᾶσσον καὶ βραδύτερον φυόμενα, ἢ¹² αἱ διασπροφοαὶ καὶ ἐπιπυρώσεις γίνονται, καὶ ἄκη τουτέων. Οἷσιν¹³ ἔλκεα αὐτίκα ἢ ὑστέρον γίνονται· οἷσι καὶ ὁστέα καταγεῖσι¹⁴, μείω, οἷσιν οὐ· οἷσι καταγέντα ἐξέσχευ¹⁵, καὶ ἢ ἐξίσχει μᾶλλον· οἷσιν ἐκβάαντα ἢ ἄρθρα ἐξίσχια¹⁶. [ἀπατῶνται] καὶ δι' ἃ ἐν οἷσιν ὁρῶσιν, ἐν οἷσι διανοεῦνται¹⁷ ἀμφὶ τὰ παθήματα, ἀμφὶ τὰ θεραπεύματα.

ἢ, U, Litt.; Foës avait déjà fait cette correction : « ἐν ἢ δύο lego, quam etiam lectionem secutus videtur Calvus. » Ce dernier en effet traduit *unum vel duo*, comme Mercur. après lui. ὦν δύο om. Kühn. — Gardeil traduit : « Deux accidents se sont-ils réunis ensemble. » Il s'agit de la *fracture* d'un seul os ou des deux os, dans les membres qui en ont deux : « unum vel duo ossa, in quibus os geminum est. »

⁵ ὑγιείας, vulg. Kühn. ὑγιείης, BDFGHIJK LMNU, Litt. — ἀσφαλείας, vulg. Kühn. ἀσφαλείης, BDFGHIJKLMN, Litt. ἀσφαλής, J. Foës, dans ses notes, propose de lire ἀσφάλεια. Disons qu'il faut sous-entendre ἐλπίς. (On lit *Epid.* I, I, n° 5 : ἀσφαλὴν ὑγιείης σημαίνουσιν, Litt. II, 634.) Foës traduit κακαί par *desperatio* (ce qui ferait double emploi avec ce qui suit : *aut tristis exitus impendet*) ; le sens est *chances mauvaises*, *spes* . . . *male*. (Calv.)

⁶ ἐμβληθῆναι δυνατὰ, gl. F. — ἢ χειρ. om. K, repet. J. — Gardeil : « Il y a de grandes différences . . . dans l'espoir de la réduction, dans la manière de traiter. » Le grec porte : « Quæ reponenda sunt aut saltem manu tentanda. » — καὶ ὅτε om. JU.

⁷ οὐ, vulg. Kühn. οὐ, IKU, Litt. — ἃ παντελῶς κατὰ πάντα χρόνον κωλυτέα ἢ κατὰ

τόνδε μὲν τὸν χρόνον κωλυτέα καὶ ἀνεπιχειρητέα (sic), κατὰ δὲ ἄλλον ἐπιχειρητέα, in marg. FG, c'est-à-dire : ce qu'il faut toujours défendre, ou interdire seulement pour le moment actuel, et qu'on pourra entreprendre dans un autre temps. (Voy. *Mochl.* § 40 bis.)

⁸ ὃ τι, vulg. Kühn, Litt. ὃ τι (ter), DJ. — καὶ ὃς, Frob. Foës, Chart. Lind. ὃς, Merc. ὃς, U, Kühn, Litt. — M. Littré traduit : « en quels cas et en quel temps il faut toucher même aux luxations de naissance ; les parties qui croissent, celles qui ont crû ; en quel cas la croissance est plus rapide, en quel cas plus lente, en quel cas le patient sera estropié. » Je crois qu'il s'agit : 1° des luxations congénitales et survenues pendant ou après la croissance, comme Hippocrate a l'habitude de le faire pour ces trois âges comparativement ; 2° de la lenteur ou de la rapidité de la cure, comme on peut le conjecturer de cette phrase parallèle sur la luxation de la cuisse : οἷσιν ἐλπίς θᾶσσον ἐμπεσεῖν καὶ οἷσιν οὐκ, *Mochl.* § 21 ; 3° enfin Hippocrate, dans ces cas, s'occupe moins de la croissance que de l'atrophie, laquelle fait effectivement l'objet de ce qui suit.

⁹ καὶ οὐδὲν, vulg. Kühn. Foës, dans ses notes, propose οὐ ὅν ; Chartier écrit οὐκ ὅν ; *Am.*

piphyse a été séparée par fracture; enfin à qui et comment un ou deux os ont été lésés, quand il y en a deux dans le membre; dans ces cas, dangers, chances, pour qui mauvaises, et quand lésions à causer la mort, ou à laisser l'espoir assuré de guérison. Cas qu'on peut réduire, ou du moins entreprendre, et quand; cas où il ne faut pas agir, et quand il ne le faut pas; dans ces cas, quelles chances, quels dangers. Dans quelles conditions et en quel temps entreprendre même les luxations de naissance, ou survenues, soit pendant soit après la croissance; quand la cure est plus rapide ou plus lente, quand le malade restera estropié, et comment, et en quel cas cela n'aura pas lieu. Pourquoi et dans quelle partie l'atrophie surviendra, et dans quel point, et comment, et chez qui elle sera moindre; que les os fracturés se consolident plus vite ou plus lentement; de quelle façon se forment les déviations et les ankyloses; et traitement de ces cas. Chez qui les plaies surviennent au moment de l'accident ou plus tard; chez qui les os fracturés se raccourcissent, et chez qui non; chez qui les fragments sortent au dehors, et par où ils font saillie de préférence; chez qui les articulations sont réellement luxées ou seulement proéminentes; enfin par quelles causes [les médecins] se trompent dans ce qu'ils voient, dans ce qu'ils conjecturent touchant les maladies et les traitements.

Portus avait conjecturé : « καὶ ἂ οὐ ut supra, vel καὶ οὐ id est ὅπου, vel καὶ ὅν seu καὶ οἷον. » οὐ (D, in marg. οἷον) HIKU, Lind. Litt.

¹⁰ ὅτι, vulg. Kühn. ὅ τι, Fl. — μινυθήση, vulg. Kühn. Émil. Portus avait proposé μινυθήση, leçon donnée par DMN. μινυθήσει, F HIK. Litt. μινυθήσει καὶ ὅ τι, J. μινυθήσει, U. Les traducteurs ont tous lu ὅ τι : « cur minuat et quod » (Calv.); « propter quid et quod minuat » (Merc.); « quam ob causam et quodnam imminutionem sentit. » (Foës.)

¹¹ ὥς, vulg. Kühn. ὥς, Litt. (Voy. note 8.)

¹² ἢ, vulg. Kühn. ἢ, U. ἢ, Litt. (« qua parte, ut, siquidem, qua via. ») Les traducteurs latins écrivent *vel* (Calv. Merc.), *aut* (Foës.) Gardeil seul avait pressenti ἢ : « de quel côté sont tournés les bouts des os cassés ou luxés. » — Non ἀκὴ, pointe, tranchant, mais ἀκὴ pour ἀκκα, d'ἀκος, remède (voy. *Fract.* § 30); d'où ἀκέσθαι, *Fract.* § 4; δυσάκκατα, *Fract.* § 29.

¹³ οἷον (sic), F. οἷ σύν, Ald. οἷον, vulg. Litt. : correction de Corn.

¹⁴ καταγῆσι, Ald. Frob. Merc. καταγίσση. B. καταγῆσι, vulg. Kühn, Litt. : correction due à Émil. Portus, « καταγῆσι, ut sit dativus pluralis. » Gardeil l'entend des « fractures des petits os, » et Calvus, dans le sens de « quibus

ossa minus frangerentur. » Le sens est « quibus ossa, fracta, minora evadunt. »

¹⁵ ἐξέσχεν, vulg. Litt. ἐξέσχη. U. ἐξέσχε, Kühn. — ἢ ἐξίσχη, vulg. Kühn, Litt. ἢ, DF HIKU. — M. Littre traduit ainsi μᾶλλον : « par où les os font saillie davantage. » Foës écrit de même : « quanquam parte magis exstant. » Il me semble qu'il s'agit des points de prédilection pour la saillie des os, et que, chirurgicalement, on peut traduire : et par où ils font saillie de préférence.

¹⁶ οἷον ἐκείντα ἢ ἀρθρα ἐξίσχη παγῶνται. Καὶ δι' αὐτὰ, vulg. Kühn. (διὰ, U). Cette phrase difficile n'a point été comprise. Les traductions de Calvus et de Merc. sont à peu près intelligibles; celle de Gardeil reste à côté du texte. Foës écrit : *quibus loco emoti aut exerti articuli compingantur*, et il met en note : « ἐξίσχη dici videntur natura prominentes et exerti articuli quos ἐξάρθρως vocat lib. de Artic. . . Sunt enim quibus natura exstant adeo ac exerti sunt articuli, ut loco emoti videantur, etc. » « Je doute, objecte M. Littre, qu'on puisse entendre ἐξίσχη dans le sens d'ἐξάρθρα; mais surtout il est impossible de traduire παγῶνται par *compingantur*; le passif de l'aor. 2 de παγνυμι est παγῶσι, et non παγῶνται, qui n'est pas grec. » M. Littre retranche ἢ comme super-

XLI. Νόμοισι τοῖσι¹ νομίμοισι, περὶ ἐπεδέσιος· παρασκευῇ, πάρεξις, κατὰ τασις, διόρθωσις, ἀνάτριψις, ἐπίδεσις, ἀνάληψις, θέσις, σχῆμα, χρόνοι, δίδαιται. Τὰ χαυνότατα τάχις² φέεται, τὰ δ'³ ἐναντία ἐναντίως· διαστροφὰι, ἢ³ κυρτοί· ἄσαρκοι, ἀνευροι. Τὸ ἐμπεσόν ὡς προσωτάτω ἢ τὸ ἐκπεσόν⁴ ἔσται τοῦ χωρίου οὗ ἐξέπεσεν. Νεύρων, τὰ μὲν⁵ ἐν κινήσει καὶ ἐν πλάδι, ἐπιδο-

flu, change *ἐξίσχια* en *ἐξίσχει*, et met *ἀπατῶνται*. Nous allons voir qu'il est nécessaire au sens, et qu'*ἐξίσχια* ne saurait être changé sans altérer la pensée d'Hippocrate. Peut-être aussi pourrait-on lire *ἀπαγώνται* ou *ἀπαγώνται*; je préfère toutefois la correction de M. Littré, *ἀπατῶνται*, qui me paraît aussi ingénieuse que logique; mais par quoi et comment les médecins sont-ils trompés? Ils se trompent, *ἐξαπατῶνται*, quand, par exemple, en raison de la saillie que forme l'acromion arraché, lequel fait alors paraître le moignon de l'épaule affaissé et creux, ils croient à une luxation de l'épaule (voy. *Art.* § 13); Hippocrate revient encore sur cette cause d'erreur, *Mochl.* § 5. Les médecins se trompent, *ἐξαπατῶνται*, quand ils prennent la saillie naturellement très-prononcée du moignon, *ἐξέχουσα*, pour une luxation de l'épaule (voy. *Art.* § 1); ceux-là se trompent aussi, *ἐξαμαρτάνουσι*, qui, sur des apparences décevantes, tentent de réduire sur les bœufs des luxations qui n'existent pas. (*Mochl.* § 5.) « Ils sont dans l'erreur ceux qui, palpant les apophyses épineuses dans l'examen d'une lésion traumatique du rachis, croient toucher les vertèbres elles-mêmes, *ἐξαπατῶνται διὰ τούδε* (*Art.* § 46); et qui confondent la fracture de ces apophyses, compliquée de déplacement, avec la luxation en avant des vertèbres, *διὰ τοῦτο ἐξαπατῶνται* (*ib.* Littré, IV, 198); ce qui contribue encore à les tromper, *προσεξαπατᾷ*, c'est l'attitude particulière du blessé (*ibid.*); enfin toutes ces circonstances concourent à induire en erreur les médecins ignorants, *προσεξαπατᾷ* (*ib.* Littré, IV, 200). Hippocrate, dans le *Mochl.* § 38, revient sur l'erreur de diagnostic, *ἀπᾶτη*, de ceux qui confondent la fracture des apophyses épineuses avec une luxation des vertèbres; on se trompe encore en comparant sans critique un sujet à un autre;

car il en est qui ont naturellement les articulations plus saillantes, *ἐξίσχιοι*, au point qu'elles simulent une articulation débilitée, ce qui les fait appeler *ἐξέρθροισι* (*Art.* § 10); ajoutons que, dans l'état morbide, certaines articulations deviennent *proéminentes*, *ἐξίσχιοι*, sans être luxées (voy. *Mochl.* § 20); dans certaines luxations de la cuisse, par exemple, c'est la hanche saine qui devient saillante, *ἐξίσχιον* (*Art.* § 58, et *Mochl.* § 20), etc. Telles sont les causes d'erreur que signale Hippocrate; nos citations précisent très-nettement le sens d'*ἐξίσχια*; dès lors la phrase en litige signifiera : « ceux chez qui les articulations sont réellement luxées, *ἐκβάστα*, ou seulement proéminentes, *ἢ ἐξίσχια*; par quelles causes (les médecins) se trompent, *ἀπατῶνται*, dans ce qu'ils voient, dans ce qu'ils conjecturent touchant les maladies, etc. » Calvus semble avoir lu *ὁρῶνται*, *quibus videntur*.

¹⁷ Sic vulg. Kühn, Litt. *διαρροῦνται*, Chart. — Foës rapporte ce qui suit à l'autre chapitre : « ad affectus et curationes spectant quæ legitimis de deligatione præceptis continentur. » Calvus et Merc. en font autant. Le sens que j'adopte, avec M. Littré, paraît plus naturel.

XLI. ¹ τοῖσι om. J. — νομίμοισι, Merc. — Il s'agit des préceptes consacrés par l'usage, touchant le traitement, ce qui m'a décidé à en faire un alinéa spécial. — κατὰ τασις, vulg. Litt. *κατάστασις*, D. — δίδαιται, vulg. Litt. (ut § 37 bis, 11). δίδαιται, U. — Voy. *Officin.* § 15, sur la présentation; § 16, sur l'extension; § 17, sur les frictions; §§ 7 et 8, sur la deligation; § 19, sur la suspension; § 14, sur la position; § 3, sur les attitudes, etc.

² δ', vulg. Litt. δέ, FHJ KU (voy. *Art.* § 14).

³ οἱ, vulg. Kühn. ἢ, GJMN, Ald. ἢ, vel ai, B. ἢ, DHU. ἢ κυρτοί, F. ἢ κυρτοί K. Je remar-

41 (40). (*Généralités sur le pronostic et le traitement des luxations.*) Règles faisant loi concernant la déligation: préparatifs, présentation [de la partie], extension, réduction, frictions, application du bandage, suspension [dans une écharpe], position [sur un plan], attitudes, époques, régime. (Voy. note 1.) Les os les plus spongieux se consolident le plus vite, c'est le contraire pour ceux d'une structure opposée. (*Art.* § 14.) Déviations là où les os sont courbés; atrophie des chairs et des tendons, [si la réduction

qu'aurait Hippocrate, après avoir dit, *Fract.* § 8, que l'humérus est incurvé en dehors, *κυρτός*, et que c'est dans ce sens qu'il se dévie, *διαστρέφασθαι*, quand il n'y a pas un pansement bien convenable, ajoute que cela est commun à tous les os: «*Quin et reliqua omnia ossa, qua parte naturaliter distorta sunt, διαστραμμένα, eo, ubi fracta curantur, perverti solent, διαστρέφασθαι.*» Hippocrate répète la même remarque pour le fémur, *Fract.* § 20. J'adopte donc ici la correction de M. Littré, *ἡ κυρτοί*, c'est-à-dire «*distorsiones fiunt qua parte gibba sunt ossa.*»

* Phrase obscure et diversement comprise: Calvus traduit: «*Quod repositum, multo propius est loco quo excidit quam quod repositum non est.*» Foës écrit, au contraire: «*Longius multo dixi, quod in luxatis reponendis contentio in diversa fieri debeat, quæ longius a loco unde excessit os abducit.*» Mais cela n'est pas vrai pour toutes les luxations; et d'ailleurs Hippocrate ne s'occupe pas de l'effet passager de la manœuvre, mais du résultat permanent, *ἔσται*, qu'elle laisse après elle. M. Littré, peu satisfait de tout cela, transpose *ἡ τὸ ἐκπεσόν*, qu'il rapporte à la phrase précédente en écrivant *ἡ*, et il traduit: «*L'os réduit sera tenu le plus loin du lieu où la luxation l'avait porté.*» Mais il est forcé d'avouer que la construction n'est pas régulière pour *οὗ ἐξέπεσεν*. «*Il faudrait, dit-il, lire *ἔνα* ou *ἐς ὃ* au lieu de *οὗ*.*» M. Littré a raison, cela n'est pas régulier; Hippocrate a des expressions consacrées: pour le point de départ du déplacement, c'est *οὗ ἐξέπεσεν*, unde excessit; pour le point d'arrivée ou de terminaison, *ἔνα ἐξεκλήθη*, *Art.* § 7; *ἐς ὃ ὠλισθεν*, *Art.* § 9, quo luxatum est, et pour la voie qu'il parcourt, *ἡ ἐξέσθ*, *Mochl.* § 11; *ἡ ἐκπέπλωκεν*, *Art.* § 73, qua excidit. En outre, l'adverbe qu'il emploie ne signifie pas très-loin (comme

l'entendent Foës, Gardeil et M. Littré), mais très-avant (comme dans ces phrases, *πρόσω τῆς νυκτός*, Hérodien, bien avant dans la nuit; *πρόσω ζητήσεως*, bien avant dans leur recherche, etc.), à peu près dans le même sens qu'Hippocrate dit de la planchette à réduction nommée ambe, *ὡς ἐσωτάτω τῆς μασχάλης ἔσται*, *Art.* § 7, on l'engagera le plus avant possible dans l'aisselle. Qu'on veuille bien y réfléchir! Quand il écrit ailleurs qu'après la réduction de l'épaule démise, «*il faut tenir le bras remonté, car de la sorte la tête de l'humérus se trouvera le plus loin possible de l'endroit où elle s'était déplacée*, *ἐκαστάτω τοῦ χωρίου ἐς ὃ ὠλισθεν*, *Art.* § 91» cela revient, en définitive, à dire que «*L'os qu'on réduit sera tenu le plus avant possible dans la région d'où il s'était luxé.*» Cette pratique est une règle générale, dans le traitement consécutif de toutes les luxations (voy. plus loin, note 14); pour l'épaule, contre la trop grande disposition aux récidives qu'Hippocrate signale lui-même chez quelques sujets (*Art.* § 8); et dans le cas, soit de luxations anciennes, soit de maladies de la cavité, où le maintien de la coaptation est difficile (*Art.* § 7); enfin, pour la hanche, dans certaines variétés où Apollonius de Citium (*Dietz, Schol. in Hipp.* t. I) et Galien nous apprennent que des médecins redoutaient la reproduction du déplacement, etc. Je dois ajouter que c'est encore ainsi que se comportent les chirurgiens de nos jours. Notons qu'Hippocrate a deux termes de comparaison: l'os était là éloigné, *ἐκπ.*; il est ici rapproché, *ἐμπ.* Mercuriali traduit: «*Quod repositum quam propinquissimum quam quod excidit erit loco unde excidit.*»

* Sic vulg. Litt. *ταχὺ* pro *τ. μ. U.* — Gardeil rend *ἐπιδοτικὰ* par *se relâchent*; c'est plutôt *cèdent*, «*cedunt.*» (Foës.) (Voy. *Art.* § 8.)

τικά· τὰ δὲ μὴ, ἥσسون· ἄριστον, ἢ ἂν ἐκπέσῃ, εἰ⁶ ἐμπέσοι τάχιστα· πυρεταίνονται⁷ μὴ ἐμβάλλειν, μηδὲ τεταρταῖα, πεμπταῖα, ἡκιστα ἀγκῶνα⁸· καὶ τὰ ναρκώδεα πάντα, ὡς τάχιστα ἄριστά, ἢ τὴν φλεγμονὴν παρέντα⁹. Τὰ ἀποσπώμενα¹⁰, ἢ νεῦρα ἢ χόνδρια ἢ ἐπιφύσεις, ἢ διιστάμενα κατὰ ξυμφύσιος¹¹, ἀδύνατα ὁμοιωθῆναι· διαπυροῦται¹² ταχέως τοῖσι πλείστοιςιν· ἢ δὲ χρῆσις σώζεται. Ἐκθάντων, τὰ ἔσχατα¹³, ῥῶον· τὰ ῥῆστα¹⁴ ἐκπεσόντα ἡκιστα φλεγμαίνει· τὰ δὲ ἡκιστα φερμαίνοντα, καὶ μὴ ἐπιθεραπευθέντα, μάλιστα αἰθίς ἐκπύει. Κατατείνειν ἐν σχήματι τοιούτῳ¹⁵, ἐν ᾧ μάλιστα υπεραιωρηθήσεται, σκεπτόμενον ἐς τὴν φύσιν καὶ τὸν τόπον ἢ¹⁶ ἐξέξῃ· διόρθωσις· ὁπίσω

⁶ ἢ, vulg. Kühn. εἰ, Foës in not. Litt. — ἐκπέσῃ, vulg. Kühn. ἐμπέσοι, DFHIJKU, Litt. C'est le précepte que formule Hippocrate, Art. § 79.

⁷ πυρετῇ. vulg. (même faute de vulg. Epid. V, 97). πυρεταίν. BDHJU, Kühn, Litt. (ut Fract. § 43; Artic. § 49; Aphor. IV, 36, etc.).

⁸ ἀγκῶνα, H. — Calv. et Merc. mettent un point après ἡκιστα : « quinta die minime. » Hippocrate le dit surtout du quatrième jour (Mochl. § 33; Fract. § 31; Artic. § 67); Foës met le point avant, d'après cette phrase : « Hipp. dit-il, scribit οὐδ' ἄλλο ἄρθρον πυρεταίνοντι ἐμβάλλειν, ἡκιστα δὲ ἀγκῶνα. » (Fract. § 43.) M. Littre suit Foës, mais, avec le coude, il comprend ναρκώδεα, et dès lors la phrase suivante me semble faire tautologie avec celle d'ἀριστον qui précède et qu'elle ne ferait que répéter : ce qui n'a pas lieu avec mon interprétation. (Voy. § 1, 39; § 9, 2.)

⁹ Mercuriali traduit : « ad inflammationem avertendam. » Ce n'est pas le sens : il s'agit d'attendre que la période inflammatoire soit passée (comme il est dit Fract. § 31, τῆς φλεγμονῆς τὸ ἐπικαιρότατον παρελήλυθε, « quand le moment le plus dangereux de l'inflammation est passé »), ce qu'Hippocrate fixe à sept (Fract. § 32) ou dix jours (Art. § 67). Calvus traduit : « cunctaque torpida, celerrime si reponantur, optimum est, cum inflammatio cessat. » Foës, Gardeil et M. Littre l'entendent de même. Mais, après un laps de sept à dix jours, ce n'est plus réduire très-vite : il y aurait contradiction dans l'auteur; or Hippocrate dit : « Il faut réduire le jour même ou tout au moins le lende-

main, mais jamais le troisième ni le quatrième; car c'est surtout le quatrième jour qui donne le signal des accidents. Si donc la réduction n'a pas été faite sur-le-champ, il faut laisser passer les jours qu'on vient de signaler; tout ce qu'on réduit alors avant le dixième jour expose au spasme. » (Art. § 67.) Hippocrate le répète, Fract. §§ 31 et 32. Il faudrait donc qu'il y eût ici ἢ, sinon; ce que je crois devoir rétablir. Hippocrate dit lui-même plus loin, n. 14, que : « il faut réduire de bonne heure; sinon, attendre que la partie soit détumescée. » Celse enseigne aussi que, « si l'on n'a pas réduit avant l'inflammation, il ne faut y procéder qu'après qu'elle est passée, si ante reposita oessa non fuere, postea reponenda sunt. » (VIII, x, n° 1.)

¹⁰ Ald. Frob. Merc. rapportent ces mots à ce qui précède, et Foës à ce qui suit; Gardeil et M. Littre sont comme lui. — νεύρια, MN.

¹¹ συμφύσεις, vulg. Kühn, Litt. φύσεις (D, sup. lin. al. man. συμφύσεις) FGHJKU, quædam exx. ap. Foës. — Hippocrate écrit ξ. (voy. §§ 1, 2, 4, 5, etc.; et à l'accusatif, κινήσεις, § 1, 29; διαφύσεις, § 1, 28; παραλλάξεις, § 2, 6, etc.) — Hippocrate fait les mêmes remarques, Fract. § 44, et Art. § 13.

¹² « Cela occasionne des ankyloses. » Gardeil; « se consolide promptement. » (Littre.) Il me semble qu'Hippocrate l'entend d'un calus saillant, comme il l'explique lui-même pour la diastase du poignet, qui, ἀνάγκη ὄγκον σχεῖν, « nécessairement forme tumeur, » Fract. § 44, et pour la fracture de l'extrémité acromiale de la clavicule, « qui nécessairement reste plus volu-

tion n'est pas faite]; l'os réduit sera, comparativement à l'os luxé, maintenu le plus avant possible dans la région d'où il s'était déplacé. Ceux des ligaments qui sont dans un mouvement habituel et dans des parties humides cèdent, et ceux qui ne sont pas dans ces conditions cèdent moins dans les luxations, quelles qu'elles soient; plus la réduction est prompte, mieux cela vaut. (*Art.* § 79.) Quand il y a fièvre, il ne faut réduire ni le quatrième ni le cinquième jour, surtout s'il s'agit du coude (*Fract.* § 43); et, dans tous les cas où l'on redoute des accidents soporeux, le mieux est d'agir le plus tôt possible, [sinon, d'attendre] que l'inflammation soit passée. Les parties arrachées, tant ligaments que cartilages ou épiphyses, et les parties qui ont éprouvé une diastase dans les symphyses, ne peuvent plus revenir à l'état normal; un calus s'y forme

mineuse, ἀνάγκη ὀγκυρότερον εἶναι, et laisse ainsi une difformité, sans qu'il en résulte aucun dommage.» (*Art.* § 13.) Calvus traduit ici : *callus obducitur*.

¹³ Calvus traduit : «postrema luxata facile reponuntur,» et Gardeil : «se réduisent avec moins de peine.» C'est aussi le sens que Foës adopte dans ses notes; cliniquement, cela n'est pas exact : les chirurgiens savent combien les luxations du pouce et du gros orteil présentent parfois de difficultés pour la réduction. Hippocrate le dit lui-même : «les plus grosses phalanges sont toujours plus difficiles à réduire.» (*Art.* § 80.) Merc. traduit : «luxantur facilius.» Est-il bien vrai que ces luxations soient plus communes que celle de l'épaule, du coude, de la hanche, du genou et du pied? Je crois plutôt qu'Hippocrate veut dire *plus simplex*, ce qu'il nomme ailleurs ἐνθρόστονον, *Fract.* § 46, et qu'il explique en disant : «Les luxations compliquées sont d'autant plus dangereuses que les os sont plus rapprochés du tronc, plus forts et disjoints d'os plus forts.» (*Art.* § 65.) M. Littré traduit de même : «sont moins graves.»

¹⁴ ῥάστα, Ald. Frob. Merc. ῥάστα, Foës. ῥάστα, B, Lind. ῥῆστα, Chart. Kühn, Litt. — φλεγμαίνη, Ald. Frob. Merc. φλεγμαίνει, correction de Foës, passée dans Chart. Lind. Kühn, Litt. — Rapprochons ici ce qu'Hippocrate dit ailleurs : «Chez les sujets maigres, les luxations sont plus fréquentes et les réductions plus promptes;... l'inflammation consécutive est moins commune chez les personnes humides et grêles,... et, à la suite de la réduction, l'articulation reste moins serrée;... et, de la

sorte, le membre reste disposé à se luxer de nouveau.» (*Art.* § 8; il le répète *Art.* § 9. Voy. *Mochl.* § 5, 5.) — «Le traitement consécutif est de la plus haute importance; il faut avouer qu'il est beaucoup trop négligé dans les hôpitaux : la cicatrisation est à peine commencée qu'on renvoie les blessés, qui ne manquent pas de se servir trop tôt de leur membre : de là une disposition presque incurable aux récidives.» (Petrequin, *Anatomie topogr. médico-chirurg.* 2^e éd. p. 528.) On voit que la chirurgie moderne est ici complètement d'accord avec Hippocrate.

¹⁵ τοιοντέου, DFGHIJMN, Ald. Frob. Merc. τοιοντέφ : correction d'Emilius Portus, reproduite dans Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt. — σκεπτόμενον, DFHIJKMN, Ald. Frob. Merc. σκεπτόμ. : correction d'Emilius Portus, passée dans Foës, Chart. Lind. Kühn, Foës. — Calvus avait déjà traduit «considerato,» et Mercur. «considerantem.»

¹⁶ ἡ, DU. ἡ, H. ἡ, Merc. ἡ, Ald. vulg. — Calvus rapporte ceci à ce qui précède : «locum quo luxavit;» Mercur. aussi : «qua excidit;» de même que Gardeil, qui toutefois l'entend du retour de l'os : «le lieu dans lequel il doit rentrer.» Foës, au contraire, le lie à ce qui suit : «qua parte excesserunt directio fiat;» Chart. en fait autant, et M. Littré aussi : «réduction par la voie qu'a suivie la luxation.» La ponctuation dans Ald. Frob. Merc., qui mettent le point après τόπον, est favorable à cette dernière interprétation; celle de Lind. Chart. et Kühn, qui placent le point après ἐξέειν, milite en faveur de la première, qui me

ἐς¹⁷ ὀρθὸν καὶ ἐς πλάγιον [παρωθεῖν· τὰ] δὲ ταχέως ἀντισπᾶσαντα ἀντισπᾶσαι¹⁸ ταχέως ἢ δὴ ἐκ περιαγωγῆς· τὰ δὲ πλειστάκις ἐκπύπλοντα ῥᾶον ἐμπύπλει· αἴτιον [νεῦσις]¹⁹ ἢ νεύρων ἢ ὀστέων· νεύρων μὲν, μήκος²⁰ ἢ ἐπίδοσις· ὀστέων δὲ, κοτύλης ὁμαλότης, κεφαλῆς φαλακρότης· τὸ ἔθος τρίβον²¹ ποιέει· αἰτία καὶ σχέσις καὶ ἕξις καὶ ἡλικία. Τὸ ὑπόμυξον, ἀφλέγματον²².

semble plus conforme aux habitudes d'Hippocrate.

¹⁷ ἐς om. (D, restit.) K. — πλάγιον. παρωθέντα δὲ κτλ. vulg. Kühn. — παρωσθέντα, BF GHJKU. Foës traduit : « propellenda autem celeri revulsione adhibita. » Ce texte et cette traduction ne sont pas clairs. (Æmilii Portus conjecturait : « vel παρωθεῖντα pro παρωθοῦντα ionice, vel παρωθέντα ut sit partic. aor. i pass. a παρωθέν. ») « En suivant la construction de la phrase, dit M. Littré, il m'est venu à l'esprit qu'on pouvait lire παρωθεῖν, τὰ δὲ, au lieu de παρωθέντα δὲ. Cette conjecture trouve un appui dans la traduction de Calvus : « oblique « dirigito, celeriterque propellito, etc. » La conjecture de Portus, παρωθεῖντα (que suit Merc. impellentem) et celle de M. Littré, παρωθεῖν· τὰ δὲ, sont fort ingénieuses : la dernière me plait mieux pour le sens et la phraséologie, comme plus conforme à ce que je lis, Mochl. § 7, ἀνωθέειν ὀπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον, et, § 8, παρωθέειν κτλ.

¹⁸ ἀντισπᾶσαι, Ald. vulg. ἀντισπᾶσαι, DGI JKU, Kühn, Litt. — Phrase difficile : Foës traduit : « propellenda celeri revulsione adhibita; jam vero cito revellere per circumactionem licet; » et Gardeil : « on le repousse subitement en faisant lâcher. » On ne se fait guère une idée exacte de ces traductions.

M. Littré écrit : « Dans les luxations où le membre a subi une révolution rapide, faire exécuter au membre une révolution rapide en sens contraire. » Quel rapport peut-il y avoir entre la rapidité de la luxation et la rapidité de la manœuvre ? J'avoue que je ne me l'explique pas; tandis que je m'explique très-bien qu'il faille se presser d'agir quand le cas est pressant; or c'est là, selon moi, ce qu'Hippocrate veut dire. « Lego, écrit Foës, ἡδὴ ἐκ περιαγωγῆς; eam quæ per asellorum circumvectionem fit, indicare videtur. » Foës me paraît réunir et confondre deux manœuvres différentes en changeant le texte : ἡδὴ, Foës, Lind. Chart. Kühn, Litt. ταχ. ἢ δεῖ ταχ. D (ἢ δεῖ; Calvus : quo expedit). La bonne leçon est, je crois, ἡ δὴ, FGHJKU, Ald. Frob. Merc.; car il y a deux choses : 1° tractions en sens contraires; 2° ou bien (Merc. « vel ex circumductione ») mouvements de latéralité ou de circumduction qu'on imprime, non pas seulement par l'action des treuils, comme le veut Foës, mais aussi avec les mains, comme on l'a vu plus haut, § 8, 6, περιάγειν καὶ περιάμψαι, où j'ai montré (voy. les notes) qu'il fallait entendre cela d'une manœuvre propre à « imprimer des mouvements de circumduction et de circumflexion. » Hippocrate explique lui-même, Fract. § 32, que, « lorsqu'il s'agit de

promptement dans la plupart des cas, mais l'usage de l'organe est conservé. Parmi les luxations, les plus simples sont celles des extrémités; les articulations qui se luxent le plus facilement sont celles qui s'enflamment le moins; et celles qui s'enflamment le moins sont aussi, quand il n'a pas été fait de traitement consécutif, celles qui restent le plus sujettes aux récidives. (Voy. note 14.) On pratique l'extension dans l'attitude où l'os luxé sera le mieux relevé en face de l'article, eu égard à sa conformation et au lieu où il s'est déplacé. Réduction: repousser en arrière, soit directement soit de côté. Quand il s'agit de luxations qui peuvent promptement amener des convulsions, il faut promptement aussi tirer sur elles en sens opposé ou en leur imprimant des mouvements de circumduction. (Voy. note 18.) Les jointures qui sont les plus sujettes à se déboîter sont aussi celles qu'on réduit le plus aisément. On en trouve la cause dans la disposition des ligaments ou des os: des ligaments, en raison de leur longueur ou de leur relâchement; et des os, en raison de la surface unie du cotyle et de la forme arrondie de la tête; l'habitude fraye une place à l'os luxé; cela dépend de l'état des parties, de la constitution et de l'âge. Ce qui est un peu muqueux ne s'enflamme guère. (Art. § 8.)

distensions capables d'amener des convulsions ou le tétanos» (voy. aussi Mochl. § 33, 19), il est indiqué «de recourir au levier et à l'extension, le jour même ou le lendemain, mais non le troisième jour, encore moins le quatrième ou le cinquième.» (Fract. § 32.) Tel est, ce semble, le sens de la phrase du Mochlique que nous discutons; on ne peut nier que notre interprétation ne le rende naturel et chirurgical: «quæ celeriter convelli possunt, celeriter revellere in contrarium aut ex circumductione.»

¹⁰ *νύσις*, Ald. Frob. Merc. Foës. *νύσις*, K. *νύξις*, D. (Æm. Portus avait conjecturé: *νύξις* à *νύσσω*, *pungo*.) *λύσις*, Chart. Kühn. Foës avait dit: «*λύσις* lego, ... ut sit nervorum et articulorum solutio, hoc est remissio et laxitas; ... Galenus in exeg. *λύσις* dici Hipp. διασπάσεις, intervalla quibus articuli inter se disjuncti sunt...» Littré objecte: «On ne trouve pas *νύσις* dans les lexiques; *νύξις* veut dire piqure; *λύσις* de Chart. est une conjecture. *φύσις* m'a paru plus près du texte.» Calvus et Foës traduisent *solutio*, Merc. *punctione facta solutio*, Gardeil, *relâchement*, et Littré, *la nature*. On sera plus près du texte et dans la pensée de l'auteur, en disant, comme je le propose, *νεύσις*, dans le sens de *propension*, de *νέω*, *inclino*, *vergo*, *propendo*. Rappelons qu'on

lit dans le *Thesaurus l. gr.* éd. Didot: «*νεύσις* a *νέω*, *nutus*, i. e. *devergentia*: ut Cicer. in terram feruntur omnia nutu suo pondera; ... Plutarch. Mor. *ῥοπής ἐν τῷ ἡγεμονικῷ καὶ νεύσεως γενομένης*, ... Alex. Aphr. probl. 1: *πρὸς γῆν τὴν νεύσιν ἔχειν*, in terram nutu suo ferri. [Tim. Locr. p. 100: *τῇ ἐς τὸ μέσον... νεύσει*.] Item ap. Gregor. Naz. *πρὸς Θεὸν νεύσει*, *inclinatione ad Deum*, etc.» Je remarquerai que le verbe *νέω* et ses composés sont fort en usage chez les écrivains médicaux dans le sens d'*incliner*, *pencher vers*, etc. On lit dans Apollonius de Citium: *νενευκὸς*, *incliné* (Dietz, Schol. in Hipp. p. 10). Galien veut que le malade soit bien assis pour ne pas être exposé à glisser de sa place en bas, *μὴ νεύειν κάτω*, *Comm. II in Fract. n° 3*; ailleurs, il explique que la luxation de la cuisse en dedans force à s'*incliner* en dehors, *ἐπινεύειν*, *Comm. III in Artic. n° 74*; que celle en avant empêche le pied de s'*incliner* vers le sol, *κατανεύειν*, *Comm. III in Artic. n° 106*; et que, dans certaines lésions, les muscles font pencher le cou en avant, *ἐπινεύει*; *ibid. n° 39* (il répète ce verbe dans un sens analogue, *Comm. III in Artic. n° 105* et *113*; *Comm. IV, n° 13*, etc.) Oribase écrit que les muscles inclinent la tête en bas et en haut, *ἐπινευόντων... ἀνανευόντων*, XXV, 9; il répète le verbe *ἐπινεύειν* dans le

XLII. Οἷσιν ἔλκεα ἐγένετο, ἢ αὐτίκα, ἢ ὀστέων ἐξισχόντων, ἢ ἔπειτα, ἢ κνησμῶν ἢ τρηχυσμῶν¹, ταῦτα μὲν ἦν αἰσθη, εὐθέως λύσας, πωσσηρὴν ἐπὶ τὸ ἔλκος ἐπιθεῖς², ἐπιθεῖν ὡς ἐπὶ τὸ ἔλκος πρῶτον τὴν ἀρχὴν βαλλόμενος, καὶ τὰλλα ὡς οὐ ταύτη τοῦ σίνεος ἐόντος³. οὕτω γὰρ αὐτό τε⁴ ἰσχυρότατον καὶ [ἐκ-
πυῖσαι] τάχιστα, καὶ περιβρῆξεται, καὶ καθαρθέντα τάχιστα φύσεται⁵. νάρ-
θηκας⁶ δὲ μήτε κατ' αὐτὸ τοῦτο προσάγειν, μήτε πιέζειν· καὶ ὧν ὀστέα μὴ
μεγάλα ἄπεισιν, ὧν δὲ μεγάλα, οὕτω πωσείν⁷. πολλὰ γὰρ ἐμπύσεις καὶ

sens d'incliner, faire pencher, XXV, 13 et 33. Paul d'Égine rappelle que le nez cassé s'incline de côté, *νένκυκε*, VI, 91. C'est la disposition, la propension à ces divers déplacements qu'exprime le mot *νεῦσις*.

¹⁰ μήκος ἢ ἐπιδόσιος, Ald. vulg. Kühn. Æm. Portus emend. μήκος. Foës : « legend. μήκος et ἐπιδόσιος, ut Calvus, pleniore sensu (longitudo, laxatio cessiove, Calv. » Merc. traduit de même). — κεφαλῇ, U. « Donner à la tête une figure approchant du cône. » (Gardeil.) Ce n'est pas le sens : « Capitis. . . calvata rotunditas, » dit fort bien Foës. — Voy. Art. § 8.

¹¹ Calv. et Merc. : *Consuetudo et usus faciunt*. « Est, observe Foës, τρίτος, Hipp. (I. De Artic.) tritus locus, in quo articulus assuefecerit. »

¹² « Hoc duplicem habere sensum potest : superioribus namque junctum, articulos quibus mucus subest sine inflammatione facile excidere significat. . . At si seorsim istud legatur, ut fecit Calvus, hunc sensum habebit, quod mucore redundat, nulla inflammatione tentari. » (Foës.) — Voy. Art. § 8.

XLII. ¹ τρηχυσμῶν, K. — Mercur. traduit : « Quibus ulcera facta sunt vel statim, vel ossibus exeuntibus, vel deinceps, vel pruritu, vel asperitate. » Il a été induit en erreur par la répétition d'ἢ; mais il n'y a que deux cas : les plaies : 1° primitives, αὐτίκα; 2° consécutives, ἔπειτα; tout le reste tient à leur mode de production. La preuve c'est qu'Hippocrate lui-même n'en fait que deux catégories, traitant séparément de la première, *Fract.* §§ 24, 25 et 26, puis de la seconde, *Fract.* § 27. Calvus a tout confondu : « Quibus hucera statim vel postea facta sunt, ossibus exstantibus, etc. »

² Sic vulg. Kühn, Litt. (sor. 1 comme λέσας). ἐπιθεῖς, KU. Hippocrate expose ce mode de pansement avec détail, *Fract.* § 26.

³ Calvus traduit : « Dum ne quod læsum est, sub ea remaneat; » et Merc. : « Ne ipsum ulcus lædatur. » Ce n'est pas le sens. Hippocrate explique lui-même, *Fract.* § 26, qu'il « faut alors employer le même traitement que dans le cas où les os sont fracturés sans complication de plaie. » Foës traduit fort bien : « Perinde ac si ea parte læsio nulla existeret. » C'est ainsi que l'entendent Gardeil et M. Littre.

⁴ τὸ, Foës, Lind. Chart. Kühn. τε, DFGH IJKNMU, Ald. Frob. Merc. Litt. — ἐκπέσγ, Ald. vulg. Kühn. ἐκπέσει, K. — Foës écrit en note : « ἐκπέσει malim. » Mais c'est là une forme fautive, et, dans les trois phrases d'Hippocrate qu'il cite, il y a une fois ἐκπίπτει et deux fois ἐκπεσείται. (Voy. note 16.) Calvus met cito decidet. « Il faut, dit M. Littre, lire ou ἐκπεσείται ou ἐκπυῖσαι, et ce dernier de préférence, parce que le premier ferait double emploi avec περιβρῆξεται. » On ne peut pas dire que ce verbe ferait double emploi avec l'autre (Hippocrate les met tous les deux), mais seulement il devrait venir après et non avant; car il faut que la partie se détache d'abord pour tomber ensuite. La phrase suivante justifie mes remarques et me décide pour la conjecture de M. Littre : αἱ ἐκπυήσεις ἐσονται θάσσους, . . . τὰ τε σαρκία. . . Θάσσον περιβρῆγνυται καὶ ἐκπίπτει, *Fract.* § 26.

⁵ Sic vulg. Kühn, Litt. φύεται, L. C'est ce qu'Hippocrate explique ailleurs par ἐς ὀτειλὰς θάσσον ὀρμᾶται, « maturius ad cicatricem festinat. » (*Fract.* § 26.)

⁶ νάρθηκας, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. Kühn. — Foës écrit en note « νάρθηκας lego, »

42 (41). (*Des complications de plaie dans les fractures, et de l'extension continue*; — voy. *Fract.* §§ 24 à 33.) Dans les cas où il y a complication de plaie, soit sur-le-champ quand il y a issue des os, soit ultérieurement par suite de démangeaisons ou d'aspérités, il faut, aussitôt qu'on l'a reconnu, défaire l'appareil sans retard, et, après avoir mis sur la plaie du cérat à la poix, réappliquer le bandage de façon que le chef de la bande soit placé sur la plaie même, en agissant du reste comme s'il n'y avait pas là de lésion. C'est ainsi que la plaie se détuméfiera le mieux, et pourra le plus promptement franchir la période suppurative, éliminer ce qui doit se détacher, et enfin se

correction adoptée par Chart. Litt. et confirmée par DHKLMN (*νάρθηκα*, B). Je lis, *Fract.* § 26 : « τοὺς δὲ νάρθηκας οὐ χρὴ προστιθεῖναι; » Hippocrate le répète, *Fract.* § 28. — « Illud mīte πιέζειν ad ferularum appositionem referri potest, quas neque e regione ulceris neque vehementius apprimendas, sed laxiores admovendas præcipit. » Il me semble que cela ne peut guère se rapporter aux attelles, puisqu'il ne faut pas en mettre. Hippocrate dit textuellement : « Il ne faut pas mettre les attelles (dans les fractures compliquées de plaies); et, par suite, les bandes doivent être plus nombreuses, parce qu'on serre moins, ἥσσον πιέζεται, et parce que les attelles ne seront appliquées que plus tard. » *Fract.* § 26.

⁷ *πιέζειν*, G, Ald. vulg. Kühn. *πιέζειν*, Litt. — Phrase difficile; Calvus traduit : « Quorum ossa multum distabant et quorum parum, sic facito, et hæc quidem sic. Quædam vero, sedimenti et suppuramenti causa hic velint Calvus, non satis intelligo. » M. Littré, d'après l'interprétation qu'il croit pouvoir donner à un passage du livre des *Fractures*, § 29 (*ἀκόσμοις μεγάλους ὁστέων ἀπόσπασις... οὐκ ἐστὶ τῆς αὐτῆς ἡτρεψῆς δεῖται*) déplace ὧν δὲ μεγ. qu'il met après *πιέζειν*, et ajoute οὐ à la fin; il traduit : « Ce mode de traitement est aussi celui où de petites esquilles se détachent. Il n'en est plus ainsi quand de grosses esquilles doivent sortir. » Je dois avouer que Foës, sans oser rien changer au texte, l'a entendu de même : « In quibus non magna ossa absunt, ita se gerendum, et in quibus magna ossa absunt... non amplius ista. » Gardeil a suivi Foës. Il me semble qu'on n'a pas compris le sens chirur-

gical de ce passage : Hippocrate ne veut pas dire qu'il faut toujours le même traitement pour les petites et les grandes esquilles; il énonce que, pour un certain temps, il doit être le même, dans ces deux complications, que dans le cas de fracture compliquée de plaie, sans exfoliation osseuse, c'est-à-dire pansement au cérat, absence d'attelles, déligation peu serrée, etc. Hippocrate nous apprend lui-même que, « lorsqu'il ne s'agit que de l'élimination de petites lames osseuses, cela n'apporte pas grand changement au mode de pansement, haud multa mutatio opus est. » (*Fract.* § 28.) Pour les petites, soit ! mais, dira-t-on, pour les grandes ? Je prétends encore qu'il en est de même au commencement; c'est encore lui qui va me servir à le prouver. Il ne se borne pas à avouer qu'on peut méconnaître le fait au début (*Fract.* § 29); il va plus loin, et professe que, « après la réduction d'une fracture compliquée de plaie, qu'on s'attende ou non à une nécrose des os, il faut, même quand on a des motifs de compter sur une exfoliation osseuse, se servir, pour tous les cas de ce genre, ἐπὶ πάνσι τοῖσι τοιοῦτέοις, de la déligation avec les bandes roulées. » (*Fract.* § 33; Littré, III, 532.) Or on se rappelle qu'il recommande de faire la réduction le premier ou le deuxième jour, et non le troisième ni le quatrième. (*Fract.* § 31.) Mais ce n'est pas tout : il fait lui-même la remarque que « ceux qui jugent à propos de panser avec de la laine en suint jusqu'à l'expiration des sept premiers jours, pour opérer ensuite l'extension et la coaptation, puis placer des bandes, peuvent ne pas paraître inintelligents;... cependant ce traitement des fractures compliquées est de beaucoup inférieur à celui qui se fait tout d'abord par les bandes. » (*Fract.* § 31; Littré,

ταῦτ' οὐκ ἔτι⁸ οὕτως, ἀλλ' ἀνέψνυται τῶν ὑποστάσιων εἵνεκα. Τὰ δὲ τοιαῦτα ὁπόσα ἐξέσχε, καὶ, εἴ τε ἐμβληθῇ εἴ τε μὴ, ἐπίδεσις μὲν οὐκ ἐπιτήδειον⁹, διάτασις δὲ, σφαῖραι ποιεῖσθαι οἷαι πέλαις, ἢ μὲν παρὰ σφυρὸν, ἢ δὲ παρὰ γόνυ, ἐς κνήμην πλατεῖται, πρὸς σπυρνεύς, ἰσχυραὶ, κρίκους¹⁰ ἔχουσιν· ῥάβδοι τε ξύμμετροι κρανίης καὶ μῆκος καὶ πλάτος, ὥστε διατείνεσθαι· ἱμάτια¹¹ δὲ ἐξ ἄκρων ἀμφοτέρωθεν ἔχοντα ἐς τοὺς κρίκους ἐνδεδέσθαι, ὡς τὰ ἄκρα ἐς τὰς σφαῖρας ἐνσπινόμενα διαναγκάζει. Ἰησις δὲ, πρὸς σπυρνή¹² θερμῇ σχήματα, καὶ ποδὸς θέρσις καὶ ἰσχύου· δίαίτα ἀτρεκής. Ἐμβαλλεῖν¹³ τὰ ὀστέα τὰ ὑπερ-ἰσχύοντα αὐθήμερα ἢ δευτεραῖα· τεταρταῖα δὲ ἢ πεμπταῖα, μὴ, ἀλλ' ἐπὶ ἰσχνά¹⁴ ἢ· ἢ δ' ἐμβολὴ τοῖσι μοχλικοῖσιν· ἢ τὸ ἐμβαλλόμενον τοῦ ὀστέου, ἢ μὴ ἔχῃ ἀποσπινόμενα, ἀποπρῖσαι¹⁵ τῶν κωλύοντων· ἀτὰρ καὶ ὡς τὰ ψιλωθέντα ἀποπεσεῖται, καὶ βραχύτερα τὰ μέλα.

III, 526.) Je remarquerai enfin que c'est moins la *grosseur des esquilles* que l'*abondance de la suppuration* qui doit servir de règle; or c'est là un phénomène consécutif, qui ne se prononce largement que plus tard; jusque-là le traitement des deux cas est le même; il ne change et ne doit changer qu'à l'époque où l'exfoliation osseuse provoque une suppuration abondante. C'est ce qu'énonce notre auteur en disant : « Ubi vero multa suppuratio adest, ista non amplius æque conferunt. » Tel est, selon moi, le véritable sens de ce passage jusqu'ici incompris, et c'est là un enseignement chirurgical qui décèle un bon observateur.

⁸ Sic vulg. Kühn, Litt. οὐκέτι, IK. — ὑποστάσιων, MN. — εἵνεκα, J. — Selon Foës : « ἀνέψνυται ulcus ad curationem nudatum et vinculis relaxatis, medicamentis nutriendum et recreandum indicat, et ὑποστάσεις puris et sordium quas vacuari oportet, concretiones. »

⁹ οὐκ ἐπιτήδειον, D. ἐπιτήδιον, K. — διάστασις, HI. Il s'agit de l'*extension continue*, voy. *Fract.* § 30. — ποιεῖσθαι, D. — In marg.

σφαῖραι μοχλικάι, HJKU. — οἷα πέλαι, vulg. Kühn. οἷαι, HJKU. πέλαις, DFGHIJMN, Ald. Litt. πέλεις, K. — Calvus semble avoir lu οἷα πέλεις : il traduit *quales pueris conficiuntur*. Hippocrate ne dit rien de l'extension continue pour le membre supérieur; la chirurgie moderne n'était pas plus avancée jusqu'en 1840. Je crois avoir eu le premier l'idée de réaliser ce progrès. « J'ai dit avec regret, écrit M. Malgaigne, *Recherches sur les appareils des fractures*, 1841, que nous ne possédions rien pour le membre supérieur... pour le bras; M. Petrequin m'a dit qu'il avait suspendu un poids au coude; mais cela ne convenait que durant le jour;... je signale à grands cris cette lacune de l'art. » Depuis cette époque, j'ai modifié et perfectionné mon appareil par des moyens simples : son action est devenue permanente jour et nuit. » (Petrequin, *Anatomie topogr. médic. chirurg.* 2^e éd. p. 538.)

¹⁰ κρίκ. vulg. Kühn, Litt. κρίκ. U. κρίκους, Chart. — ῥάβδοι, J. — κρανίης, DH. κρανίης, U. — σύμμετροι, vulg. Kühn, Litt.

cicatriser après s'être mondifiée; il ne faut pas mettre d'attelles sur cette région, et on ne comprimera pas. Tel sera encore le mode de traitement à suivre quand il y a, soit de petites esquilles soit même de grandes esquilles à éliminer; mais la suppuration devient-elle abondante, cette pratique ne convient plus également: il est indiqué de rafraîchir la plaie en raison des humeurs qui s'y déposent. (Voy. note 8.) Dans les cas où les os ont fait saillie au dehors, soit qu'ils aient été réduits, soit qu'ils ne l'aient pas été, ce n'est plus le bandage roulé qui est approprié, c'est l'extension continue (voy. *Fract.* § 30): [s'il s'agit de la jambe], on prépare des bourrelets semblables aux entraves que portent les individus enchaînés; on en place un vers les malléoles, et l'autre vers le genou; ils doivent être aplatis du côté de la jambe, souples, mais forts et garnis d'anneaux: on choisit des baguettes de cornouiller, d'une longueur et d'une grosseur suffisantes pour exercer l'extension; de petites courroies, adaptées de chaque côté à leurs extrémités, seront liées aux anneaux, de telle sorte que les bouts de ces baguettes, fichées dans les bourrelets, opèrent l'extension. Traitement: cérat à la poix, chaud; attitudes, position du pied et de la hanche; diète sévère. Les os qui font saillie au dehors doivent se réduire le jour même ou le lendemain, mais non le quatrième ni le cinquième jour; dès lors, on attendra que la partie soit détumescée. Pour ce qui est de la réduction, elle se fait avec des leviers. (*Fract.* § 32.) Quant au fragment à réduire, s'il n'offre pas de point d'appui, on résèque la portion qui forme obstacle. C'est en proportion des parties osseuses dénudées qui se détacheront, que le membre deviendra plus court.

a plus haut *ἑυμέτρος*, § 28 bis, 10, et *ἑυμετρημένως*, *ibid.*

¹¹ *ἰμάτια*, in marg. al. man. *ἰμάτια*, D. — δὲ om. HKU. — *eis tous*, vulg. Kühn, Litt. *ἐς* legend. ut supra et paulo post. — *διαπραγμάζη* om. restit. in marg. U.

¹² Mercur. traduit: «Medicatio est pix calida,» et Gardeil: «Le remède à appliquer est la poix chaude.» On ne panse guère les plaies avec de la poix seule; Érotien explique très-bien que *πισσηρὴ* s'entend du cérat qu'on nomme tétrapharmacum. (*Gloss.* éd. Franz, p. 308; voy. aussi Gorris, *Defin. medic.* et surtout Foës, *Œcon. Hipp.*: «Ceratum picatum constat ex cera rosato aut oleo liquata et pice arida, ut scribit Gâlen. *Comm. in Fract.*») Il faut traduire avec Calvus, Foës et Chart.: «Ceratum picatum, calidum.»

¹³ Sic vulg. Litt. *ἐμβαλλεῖς*, D. — *αὐθημεραῖα*, vulg. Kühn. *αὐθημερὰ* (lisez *αὐθήμερα*, Litt.), FGJU (Hippocrate emploie *αὐθήμερα*, *Fract.* §§ 24 et 32). *αὐθημερινὰ*, DHK, quidam codd. apud Foës. *ἡμερινὰ καὶ αὐθημερινὰ*, L.

¹⁴ *ἰσχυρὰ* (sic), FGJU, Ald. *ἰσχυρὰ*, B (D, al. man. in marg. *ἰσχυρὰ*) HJKLMN. (Calvus a mis cum *valebunt.*) — *ἰσχυρὰ*, correction de Cornar. passée dans vulg. Kühn, Litt. «*ἰσχυρὰ* (*gracilia, extenuata*) malim, dit Foës, ut sit, ubi inflammationis tempus præterit, quo tempore, quæ per inflammationem intumescant partes, ... *subsident et gracilescent.*» *ἰσχυρὰ* est le mot propre qu'emploie Hippocrate pour le *dégorgement des parties molles*, *Fract.* §§ 26, 27, 28, etc. — δ', vulg. Litt. δὲ, B.

¹⁵ *ἀποπίπτει*, vulg. Kühn. *ἀποπίπτει*, Litt. (Voy. *Vuln. cap.* § 28; *Fract.* § 34, 14.) — *ἀποπέσσει τε*, vulg. Kühn (*si decidant*, Calv.). *ἀποπεσσεῖται*, Litt. (*nudata ossa decident*, Foës). Voy. note 4; et *Med.* § 6, 7. — Le conseil de réséquer la pointe osseuse qui gêne, pour créer au levier le point d'appui qui lui manque, est très-pratique; c'est encore ainsi que nous opérons dans les cas, relativement rares, où cette résection est indiquée: d'où il résulte que l'auteur, pour en formuler ainsi les règles, devait avoir une très-grande expérience.

XLIII. Τὰ δὲ ἄρθρα, τὰ μὲν πλέον, τὰ δὲ μείον ὀλισθαίνει¹. καὶ τὰ μὲν μείον, ἐμβαλεῖν ῥᾶδιον· τὰ δὲ² μέζους ποιεῖ τὰς κακώσας καὶ ὀστέων καὶ νεύρων καὶ ἄρθρων καὶ σαρκῶν καὶ σχημάτων. Μηδὲ δὲ καὶ βραχίων ὁμοιότατα³ ἐκπύουσι⁴.

XLIII. ¹ ὀλισθαίνει, vulg. Kühn. ὀλισθαίνει, DFGHIKMNU, Ald. Frob. Merc. Litt. (ut Art. § 61). — ἐμβαλεῖν (sic), Fl. — ῥᾶδιον, Art. § 61.

² πλέον, add. Litt. πλέον om. codd. vulg. Kühn. Ce mot n'est pas indispensable, à cause de l'opposition : *les unes*, qui sont moindres, ... *les autres au contraire* : « Qui parum (luxantur), facile reponuntur; qui multum, majus

negotium facessunt. » (Calv.). — μέζους, D. — ποιεῖ, vulg. Kühn, Litt. Je lis ποιεῖ, § 5, 40; ποιεῖν, § 14, 41; ποιεόντι, § 38. — τὰς om. J. — Hippocrate, Art. § 61, ajoute πηρώσας, et omet νεύρων καὶ ἄρθρων.

³ ὁμοιότητα, FGMM, Ald. ὁμοιότατα, correction de Corn. passée dans vulg. — ἐκπύουσι, Chart. ἐκπύουσι, Ald. vulg. — Pour

43 (42). (*Variétés des luxations*; — voy. *Artic.* § 61.) Les extrémités articulaires, en se luxant, se déplacent, les unes plus, les autres moins : celles qui se déplacent moins sont plus faciles à réduire; les autres entraînent de plus grands désordres dans les os, les ligaments, les articulations, les chairs et les attitudes. La cuisse et le bras se luxent d'une manière tout à fait semblable.

Hippocrate, ces deux articulations font exception à la loi générale : « Elles se luxent complètement, dit-il, et ne se luxent pas autrement, » *Art.* § 61; et c'est là encore la doctrine que professait l'école de Desault et de Boyer. Aujourd'hui, on y admet des sublaxations; Hippocrate semble l'avoir entrevu quand il ajoute : « Cependant l'os s'éloigne tantôt plus, tantôt

moins de sa place naturelle; et cela est un peu plus prononcé pour le fémur que pour l'humérus. » Certes, de la part d'un auteur aussi ancien, c'est là une remarque qui dénote un grand observateur.

¹ τέλος τοῦ μοχλικοῦ, K. — τέλος τοῦ (τῶν, DIJ) Ἱπποκράτους περὶ τοῦ (τῶν μοχλικῶν, D) μοχλικοῦ, IU.

INDEX DES MOTS GRECS

EXPLIQUÉS OU COMMENTÉS DANS L'OUVRAGE.

(Le premier chiffre indique le volume, le second la page, le troisième la note;
on y a joint celui du paragraphe quand deux notes portaient, dans la même page, le même numéro.)

Άγμός, II, 88, 1.
Άγχισία, II, 373, 1.
Άγωγή, II, 314, 1.
Άδελφίζω, II, 206, 12.
Αιμορροίς, I, 342, 1; 384, 4.
Αιμόρροος (φλέψ), II, 132, 14.
Άκούω, II, 6, 6.
Άκρεος, II, 188, 8; 355, 5.
Άκρητόχολος, II, 344, 1.
Άκρόησις, I, 56.
Άκρώμιον, II, 556, 30; 568, 1.
Άλειφα, I, 378, 26.
Άλλόκοτος, II, 92, 13.
Άμβη, II, 295, 3; 516, 4.
Άμμα, II, 31, 8.
Άμνος, II, 436, 14.
Άμφί, II, 348, 3.
Άμφισφάλλω, II, 285, 9.
Άμφισφαλσις, II, 495, 4.
Άν, II, 190, 2.
Άναγιγνώσκω, II, 281, 10.
Άνάγκη, II, 139, 8.
Άνάγκω, II, 612, 4.
Άνάγκασις, II, 97, 11.
Άνακομίζομαι, II, 117, 10.
Άνακωχέω, II, 309, 6; 381, 4.
Άναλαμβάνω, II, 46, 21.
Άνάληψις, II, 36, 11; 45, 18; 50, 32; 598, 1.
Άναπλώω, II, 173, 5.
Άνδρόποος, II, 65, 4.

Άνδρῆταις; II, 470, 13.
Άνατομή, I, 61.
Άνδρῆταις, II, 66, 1; 310, 8.
Άναψύχω, II, 176, 1; 187, 7; 632, 8.
Άνθος χαλκοῦ, I, 284, 11.
Άνόμοιος, II, 4, 1.
Άντικατατείνω, II, 144, 2.
Άντικνήμιον, I, 300, 1.
Άντικοντέω, II, 582, 16.
Άντικόντωσις, II, 434, 6.
Άνχουσα, I, 299, 11.
Άνω, II, 351, 5.
Άνωθεν (τά), II, 338, 5.
Άπαγμα, II, 621, 3.
Άπάγνυμαι, II, 240, 7; 242, 5.
Άπαλύνω, II, 610, 3.
Άπαντικρύ, II, 393, 16.
Άπαρτής, II, 383, 11.
Άπεμέω, I, 391, 8.
Άπήχημα, I, 463, 4.
Άπλῶς, II, 28, 7.
Άποδάνω, II, 582, 15.
Άποδίδδσκω, II, 92, 14.
Άπόδοσις, II, 68, 1.
Άποκαυλίζω, II, 240, 8.
Άπόκλασμα, II, 73, 1.
Άποκλείω, II, 355, 4.
Άπόλλων, I, 192.
Άπολύω, II, 605, 12.
Άπομυλλαίνω, II, 367, 12 *via*.
Άποπερονάω, II, 565, 6.

- Αποκληξίη, I, 532, 3, § 10.
 Αποκράγματα, I, 217, 4.
 Απορέγω, II, 90, 8.
 Απόσπασμα, II, 73, 1.
 Απόστασις, I, 535, 2, § 15; II, 45, 17; 490, 22.
 Αποστατικός, II, 483, 10.
 Αποστραφών, I, 502, 6.
 Απόσφιγξις, II, 45, 17.
 Αποτιμάω, II, 380, 15.
 Αρδύλη, II, 472, 18.
 Αρθρον, II, 143, 18; 278, 1; 483, 10.
 Αρίς, II, 324, 8.
 Αριστολογία, I, 290, 12.
 Αρμενα, II, 12, 5; 616, 1.
 Αρμόζω, II, 57, 22; 67, 2.
 Αρμονία, II, 80, 4.
 Άρον, I, 377, 21.
 Άρρενικός, I, 294, 4.
 Άρτησις, II, 470, 13.
 Αρχή, II, 32, 10.
 Αρχός, I, 344, 3.
 Αρχού τὸ χαλαρόν, II, 405, 14.
 Ασηρός, II, 168, 3.
 Ασθενέω, I, 223, 5.
 Ασθενέως, I, 215, 11.
 Ασκληπιός, I, 192.
 Ασφαλείη, I, 548, 3.
 Ασώδης, II, 344, 1.
 Αύγή, I, 215, 9; II, 13, 3.
 Αὐξάνομαι, I, 314, 2 et 3.
 Αὐτίκα, I, 546, note, 2^e col.
 Αὐτίκα ἔπειτα, II, 601, 13.
 Αὐτόματος, I, 217, 5.
 Αφαιρέω, II, 604, 11.
 Αφροσῶτα, II, 44, 12.
 Αφιδρόω, I, 388, 6.
 Αφωρος, I, 526, 3.
 Άχνη, II, 376, 5.
 Βαθμός, II, 238, 3.
 Βαλιδώδης, II, 557, 36.
 Βδελυγμία, I, 357, 6.
 Βέλος, I, 524, 3.
 Βλαίσις, II, 438, 6; 519, 8.
 Βραχίων, II, 120, 1; 136, 1.
 Γάγγραινα, II, 474, 5.
 Γαγγραίνωσις, II, 132, 15.
 Γαλακτοποίηση, I, 402, 5.
 Γαλιόγκων, II, 322, 2.
 Γαῦσις, II, 161, 1.
 Γενεΐς (ἐκ), II, 467, 3.
 Γηγλυμύομαι, II, 402, 6.
 Γιγνώσκω, II, 7, 7.
 Γλήνη, II, 143, 18.
 Γλισχρόδης, I, 514, 7.
 Γονή, II, 405, 14; 553, 17.
 Δαίδιον, I, 298, 7.
 Δακρυώδης, II, 179, 11.
 Δάκτυλος ὁ μέγας, II, 21, 2.
 Δέ, II, 466, 8.
 Δεσμός, II, 223, 9.
 Δέω, II, 66, 2.
 Διδόσεις, II, 154, 11.
 Διακίνημα, II, 220, 1.
 Διακόπτω, I, 315, 1.
 Διανταῖος, II, 401, note.
 Διαλείπω, I, 225, 7.
 Διαλέψις, II, 372, 5.
 Διαλύω, I, 242, 9.
 Διαμπερής, II, 169, 10.
 Διαπυρέω, II, 626, 12.
 Διδόρωσις, II, 143, 18.
 Διαρρίπτω, II, 584, 11.
 Διαρρώγη, II, 371, 4.
 Διδόσεις, II, 243, 9; 573, 2, § 10.
 Διδόγημα, II, 73, 1.
 Διάσφρεμμα, II, 73, 1; 609, 6.
 Διάτασις, II, 632, 9.
 Διατέμνω, I, 350, 5.
 Διατρίβω, I, 516, 14.
 Διαφανής, I, 352, 2; II, 316, 7.
 Διδφυσίς, II, 136, 3; 555, 28.
 Διαχρίω, I, 354, 5.
 Διεσφραμμένος, II, 42, 7.
 Διίσχυριεω, II, 278, 3.
 Δίκαιος, II, 90, 5; 311, 1.
 Δίκλις θύρη, II, 300, 19.
 Διόρθωσις, II, 52, 4; 66, 5.
 Δίφρος, I, 215, 1.
 Δοθιήν, I, 385, 3.
 Δοκίς, II, 141, 13.
 Δοξάζομαι, I, 188, 39.
 Δράω, II, 13, 1.

- Δυνατός, II, 323, 5.
 Δυσεντερία, II, 605, 17.
 Έγγυς, II, 602, 3.
 Έγγώνιος, II, 17, 19; 63, 7.
 Έγκέλλω, II, 201, 13.
 Έγλις, II, 224, 1.
 Έγχρίμπω, II, 369, 5.
 Έδρη, I, 354, 6; 447, 1; 458, 1; II, 17, 19.
 Έθέλω, II, 460, 4.
 Είργω, I, 186, 23.
 Εκάτερος, II, 379, 12.
 Εκθήλυνσις, II, 54, 13.
 Εκλατίζω, II, 592, 4.
 Εκπάλησις, II, 231, 1; 450, 3.
 Εκπεπταμένος, II, 47, 23.
 Εκπληξις, I, 529, 2.
 Εκπλίσσω, II, 178, 10.
 Εκπίωμα, II, 73, 1.
 Εκρηγμα, II, 511, 6.
 Εκτρεψις, II, 18, 28.
 Εκτρέβω, II, 61, 3.
 Εκτριμμα, II, 196, 13.
 Εκφους, II, 555, 26.
 Εκχύμωμα, II, 70, 1, § 22.
 Εκχωρέω, I, 187, 30.
 Ελατήριον, I, 292, 11.
 Ελιξις, II, 39, 5.
 Έλκος, I, 266, 1.
 Έλλέδορος, I, 402, 5; II, 134, 19.
 Έλλέδορος μαλθακός, II, 218, 1.
 Ελπής, I, 538, 26.
 Εμβάλλω, II, 94, 3.
 Εμέω, I, 389, 9.
 Εμμοτος, II, 608, 6.
 Εναιμον φάρμακον, I, 269, 21.
 Ένθα ή ένθα, II, 226, 1; 342, 1; 351, 2; etc.
 Ένθεν και ένθεν, II, 400, 3.
 Ενθράσσω, II, 410, 17.
 Εννοέω, I, 510, 3.
 Εξαείρω, II, 186, 4.
 Εξαερθρέω, II, 473, 2.
 Εξέρθρωσις, II, 224, 1; 258.
 Εξαρθρος, II, 311, 2.
 Εξαρύω, II, 244, 4.
 Εξαστία, II, 43, 9.
 Εξις, II, 20, 1st col.
 Εξίσχιος, II, 581, 14; 623, 16.
 Έξουσίη, I, 212, 14.
 Έπαιωρέομαι, II, 505, 7.
 Έπανακλώ, II, 139, 7.
 Έπαναθήρηγνυμι, I, 396, 6.
 Έπάντησις, I, 219, 6.
 Επέμδλημα, II, 79, 1.
 Επίδλημα, II, 367, 13.
 Επιγονατίς, II, 223, 12.
 Επίδεσις, II, 41, 2; 238, 7.
 Επίδεσμος, II, 41, 2; 108, 17.
 Επιδοτικός, II, 625, 5.
 Επιδρομή, II, 74, 2.
 Επείκεια, II, 206, 11.
 Επεικέως, II, 293, 8; 452, 11.
 Επικαθίζω, II, 512, 15.
 Επιμυλς, II, 552, 12.
 Επινυκτίς, I, 383, 5.
 Επίπλοον, I, 315, 1 et 2, § 3.
 Επιπόλαιος, I, 521, 4.
 Επιπυρέομαι, II, 224, 4; 354, 4.
 Επισοφίζω, II, 330, 9.
 Επιστορέννυμι, II, 504, 2.
 Επιτέγγω, II, 195, 8.
 Επίτεγκσις, II, 482, 4.
 Επित्रοχος, II, 335, 22.
 Επιφλόγισμα, I, 324, 3.
 Επίφους, II, 138, 2; 351, 3; 552, 10; 597, 1.
 Έπωχρος, I, 515, 9.
 Έργαζόμενος, II, 25, 5.
 Έρεισμα, II, 134, 17.
 Ερίνεος, II, 151, 5.
 Έρμα, II, 79, 2.
 Έρμασμα, II, 79, 1.
 Έρυσίπελας, I, 320, 1, §§ 13 et 14.
 Ές, II, 164, 4; 435, 12.
 Έσφλασις, I, 457, 1.
 Έτεροκλινής, II, 255; 348, 1; 576, 1, § 14.
 Έτερόρροπος, II, 255.
 Εθ, II, 504, 7.
 Εύήθης, II, 220, 1.
 Ευθετιζω, II, 123, 13.
 Εύθετος, II, 46, 20; 64, 10.
 Ευθέως, II, 448, 15.
 Ευθύ (ές), II, 341, 4.
 Ευθύ (κατ'), II, 15, 12.
 Εύκρινώς, II, 16, 13.
 Εύκρυπτος, II, 104, 3.

- Εὐμενής, II, 365, 6.
 Εὐοχος, II, 397, 5.
 Εὐσάλεως, II, 16, 13; 221, 2.
 Εὐσχετος, II, 46, 20; 64, 10.
 Εὐτακτος, I, 211, 10 et 12.
 Εὐτονος, I, 234, 4.
 Εὐχρηστος, I, 153, 9.
 Εὐφυής, II, 592, 2.
 Ἐφεδρον, II, 121, 7.
 Ἐφιζομαι, II, 591, 10.
 Ἐφικνέομαι, II, 156, 2.
 Ἐχω, I, 214, 4.
 Ἐωντέου, I, 192.

 Ἡκιστα, II, 459, 3.
 Ἡλικίη, II, 116, 4.
 Ἡπιάλος, I, 383, 3.
 Ἡσυχάως, II, 605, 12.

 Θανάσιμος, I, 321, 2, § 7.
 Θανατώδης, I, 315, 1, § 2.
 Θέναρ, II, 105, 7.
 Θέσις, II, 45, 18; 50, 32; 64, 10.
 Θεσσαλονικός, II, 299, 17.
 Θηρίον, I, 317, 1, § 6.
 Θιγγάνω, II, 6, 6.
 Θλάσις, I, 450, 3.
 Θλάσμα, I, 454, 1.
 Θρόμβος, I, 312, 4.
 Θυμίον, I, 292, 8.

 Ἰγνύη, II, 221, 5.
 Ἰητρέιη, II, 177, 7.
 Ἰητρεῖον, I, 59; II, 4, 1.
 Ἰθύ (ές), II, 568, 3, § 7.
 Ἰθύλορδος, II, 553, 18.
 Ἰθύς, II, 89, 4.
 Ἰθυωρή, II, 63, 6; 89, 4.
 Ἰξαλή, II, 196, 11.
 Ἰξίς, II, 15, 12; 35, 5; 127, 7; 181, 6;
 184, 16; 587, 13.
 Ἰξύς, II, 162, 4; 617, 1.
 Ἰσόρροπος, II, 370, 10.
 Ἰσχίον, II, 162, 4.
 Ἰσχνός, II, 166, 5; 633, 14.
 Ἰσχυρός, II, 426, 6.

 Καθαίρω, I, 435, 8.
 Καθαριστικός, II, 174, 16.
 Καθίννυμαι, II, 103, 17.
 Καθίστημι, II, 312, 5.
 Καμπύλλω, II, 410, 16; 463, 7.
 Καμπύλον, II, 257, 2; 570, 3.
 Κάπετος, II, 498, 5.
 Κάππαρις, I, 380, 6.
 Καρκίνος, I, 392, 10.
 Κατάβλημα, II, 367, 13.
 Καταβολή, II, 38, 17.
 Κάταγμα, I, 450, 3; 533, 1; II, 385, 1.
 Κατάγνυμι, II, 105, 5.
 Κατάκειμαι, II, 69, 4.
 Κατακορής, I, 227, 5.
 Κατακρούω, I, 232, 2; 307, 5.
 Καταλαμβάνω, II, 482, 7.
 Κατάληψις, II, 36, 11.
 Κατάντησις, I, 219, 6.
 Κατάπλασμα, I, 243, 1.
 Καταπλάσσω, I, 483, 3.
 Καταποιέω, II, 558, 7.
 Κατάρροπος, II, 65, 4.
 Κατασπᾶω, II, 561, 2.
 Κατάσθασις, II, 122, 10; 207, 1; 614, 23.
 Κατατείνω, II, 100, 6; 235, 12.
 Κατάχυσις, II, 72, 7.
 Κατοκνέω, II, 581, 9.
 Κατοπλήρ, I, 360, 10.
 Κάτω, II, 351, 5.
 Καῦσος, I, 382, 3.
 Καυστήρ, I, 352, 2.
 Κεναγγέω, II, 606, 19.
 Κενός, I, 530, 4.
 Κερκίς, II, 104, 1.
 Κεφαλαί, II, 39, 5.
 Κεφαλή, I, 435, 1; 570, 5.
 Κηρωτή, II, 59, 24; 106, 8.
 Κιγκλισμός, II, 333, 19.
 Κινέω, II, 128, 10.
 Κιρσός, I, 276, 6; 308, 1.
 Κλιμάκιον, II, 293, 1.
 Κλίσις, I, 527, 8.
 Κνήμη, II, 136, 1.
 Κοιλίη, I, 384, 2, § 3; II, 610, 4.
 Κοῖλος, I, 400, 1.
 Κοινός, I, 241, 8; II, 136, 2.
 Κονδύλωμα, I, 348, 2.
 Κόπτω, I, 269, 24.

- Κορυφή, I, 445, 2.
 Κορώνη, II, 257, 2; 557, 38.
 Κοτύλη, I, 369, 5; II, 143, 18; 162, 4.
 Κοχλίη, I, 373, 2.
 Κραίνω, II, 402, 4.
 Κράτιστος, II, 297, 10.
 Κρηπίδες χῆται, II, 471, 15.
 Κρητικόν ὑπόδημα, II, 472, 19.
 Κρόταφος, I, 544, 1, § 21.
 Κύαθος, I, 360, 4.
 Κυλλός, II, 73, 2; 438, 6.
 Κυλλώ, II, 438, 6; 468, 5.
 Κυνόσδατος, I, 282, 19.
 Κυρτός, II, 624, 3.
 Κυφός, II, 390, 2.
 Κύρωσις, II, 410, 1.
 Κύω, I, 545, 4.
 Κώνειον, I, 378, 25.

 Λαγώπυρος, I, 292, 1.
 Λαπάρα, II, 162, 4.
 Λαπαρός, II, 36, 11; 585, 1.
 Λάσανον, I, 375, 12.
 Λεπίός, II, 180, 3.
 Λιεντερή, I, 382, 4.
 Λιμοκτονέω, I, 367, 17.
 Λογγώδης, II, 216, 3.
 Λοξός, II, 45, 16.
 Λοπός, II, 364, 5.
 Λόρδωσις, II, 390, 2; 410, 1.
 Λυγίζω, II, 562, 5.
 Λύω, II, 66, 2.
 Λωτός, I, 376, 9 *dis*.

 Μάθησις, I, 58.
 Μάλιστα, II, 361, 7; 562, 9.
 Μάνη, II, 375, 9.
 Μαρσίπιον, I, 380, 4.
 Μασσητήρ, II, 356, 7.
 Μαχαίριον, I, 252.
 Μαχαίριον καμπύλον, I, 235, 5.
 Μέγιστος, II, 550, 4.
 Μελέτη, II, 134, 16; 610, 2.
 Μελίλωτον, I, 300, 2.
 Μεταδαίνω, II, 224, 2.
 Μετεξέτερος, II, 436, 15.
 Μετεπιδέω, II, 191, 5.
 Μετέυρος, II, 119, 15.

 Μετριότης, II, 13, 4.
 Μηκώνιον, I, 372, 12.
 Μηρός, II, 136, 1.
 Μήστωρ, II, 614, 18.
 Μηχανόμαι, II, 456, 18.
 Μηχανή, II, 319, 15.
 Μικρόφυλλος, I, 291, 7.
 Μινυθέω, II, 66, 2.
 Μοχθηρός, II, 388, 16.
 Μόχλευσις, II, 209, 7.
 Μοχλικός, II, 550.
 Μύλη, II, 223, 12.
 Μυλώ, I, 400, 2.
 Μυξώδης, II, 400, 3.
 Μώνυχος, II, 303, 12.

 Νάρθηξ, II, 56, 18; 113, 3; 114, 7.
 Ναρκώδης, II, 344, 2; 572, 2.
 Νάρκωσις, II, 132, 15.
 Νέμομαι, I, 356, 3.
 Νεύρον, II, 320, 19; 592, 2.
 Νευρώδης, II, 400, 3.
 Νεύσις, II, 629, 19.
 Νομή, I, 299, 1.
 Νόμος, II, 30, 3; 610, 2.
 Νύγμα, I, 533, 1.
 Νῶτον, I, 306, 1.

 Ξενοπρεπής, II, 92, 13.
 Ξυγγραφή, I, 184, 5.
 Ξυμβάλλω, II, 558, 8.
 Ξύλον, II, 533; 567, 22; 586, 11.
 Ξυμμετρή, II, 80, 6.
 Ξυμπορσύνω, II, 338, 5.
 Ξυμφύομαι, I, 314, 2 et 3.
 Ξυμφυόμενος, I, 242, 9.
 Ξυνάρθρωσις, II, 356, 8.
 Ξυνδοτικός, II, 411, 2.
 Ξυνήμι, II, 111, 8.
 Ξυνθέω, II, 218, 11.
 Ξυντήκω, II, 74, 2.
 Ξύντροφος, II, 195, 8.
 Ξυντρόφος, II, 212, 5.
 Ξυρράφή, II, 38, 17.

 Όδμή, I, 210, 5.
 Όδοντάγρη, I, 238, 3.
 Όθόνιον, II, 107, 16; 354, 3.

- Οἶδμα, I, 306, 1, § 24; 484, 5.
 Οἶός τε, II, 557, 2.
 Οἶνος, I, 483, 2.
 Ὀκλασις, II, 519, 5; 592, 4 bis.
 Ὀκριοειδής, II, 374, 4.
 Ὀκρίς, II, 328, 4.
 Ὀλίγος, II, 193, 3.
 Ὀλισθαίνω, II, 138, 1; 279, 3.
 Ὀλισθαίνω ἔσω, II, 146, 11.
 Ὀλισθημα, II, 220, 1.
 Ὀλμος, I, 348, 5.
 Ὀμαλός, I, 215, 1.
 Ὀμιλέω, II, 282, 14.
 Ὀμόζυγος, II, 66, 5.
 Ὀμοιος, II, 4, 1.
 Ὀμοίως, II, 168, 7.
 Ὀμοχροτή, I, 440, 4; II, 95, 5.
 Ὀνίσκος, II, 498, 4.
 Ὄξυλукές, II, 135, 22.
 Ὄξύλукυ, II, 219, 4.
 Ὄξύμελι, II, 135, 22.
 Ὄξύς, II, 572, 14.
 Ὀνος, II, 209, 7.
 Ὀπλον, II, 511, 5.
 Ὀρᾶν, II, 6, 6.
 Ὀργανα, II, 12, 5; 25, 1.
 Ὀργάω, II, 191, 4.
 Ὀρθιος, II, 45, 16.
 Ὀρθῶς, II, 613, 11.
 Ὄσ7ᾶ μεγάλα, II, 128, § 10.
 Ὄσ7έον, I, 435, 1.
 Οὐλομελή, II, 318, 11.
 Οὔρον, I, 348, 7; 368, 2.
 Ὄφθαλμος, II, 28, 10.
 Ὄχετός, II, 426, 2.
 Ὄχλώδης, II, 388, 16.

 Πάλη ἀπὸ ὀρθοῦ, I, 388, 8.
 Παλίγκοτος, II, 135, 20; 344, 1.
 Πανάκεια, I, 192.
 Παραβάλλω, II, 377, 10.
 Παραγγελίη, I, 56.
 Παράγω, II, 613, 5.
 Παραίρημα, II, 55, 15.
 Παράλλαγμα, II, 338, 4; 621, 1.
 Παράλλαξις, II, 558, 6.
 Παραλλάσσω, II, 568, 1, § 7.
 Παράλυσις, II, 532, 3, § 10.

 Παραμένω, I, 535, 4.
 Παραξύνεσις, II, 312, 3.
 Παραρθρέω, II, 224, 1; 258.
 Παράρθησις, II, 340, 2.
 Παρασ7ρέφω, II, 559, 13.
 Παρατείνω, II, 580, 7.
 Παραφροσύνη, I, 529, 3.
 Πάρεξις, II, 18, 28; 31, 9.
 Παχύς, II, 104, 2.
 Πειράω, II, 507, 1.
 Πεντάφυλλον, I, 301, 3.
 Περιάγω, II, 343, 3; 570, 6.
 Περιέιμι, II, 148, 7.
 Περικρατέω, I, 471, 6.
 Περιμάδαρος, I, 319, 1, § 11.
 Περίναιος, II, 139, 9; 331, 13; 432, 9.
 Περίρρεψις, II, 54, 12.
 Περισκελής, I, 268, 17.
 Περύνη, II, 469, 8.
 Πεσσός, I, 187, 27.
 Πεύκη, I, 302, 3.
 Πηδᾶν, I, 544, 2, § 22.
 Πήχυς, II, 104, 1; 136, 1; 296, 7.
 Πίεξις, II, 70, 1, § 21.
 Πιεχθέντος, I, 185, 2.
 Πικρόχολος, II, 219, 4.
 Πισσηρή, II, 174, 6; 633, 12.
 Πλάγιον (ἐς), II, 341, 6.
 Πλάγιος, II, 199, 11; 582, 16.
 Πλάδος, II, 191, 5.
 Πληγή, I, 529, 1.
 Πλήμνη, II, 138, 6.
 Πλιχάς, II, 162, 5.
 Πλύνω, II, 375, 7.
 Ποικίλος, II, 370, 9.
 Πολυόφθαλμος, II, 482, 4.
 Ποτί, II, 304, 14; 452, 12.
 Πούς, II, 125, 1.
 Πούς (ὁ τοῦ ἄσκού), II, 508, 7.
 Πράσιον, I, 280, 5.
 Πρηνής, II, 93, 2.
 Πριαπίσκος, II, 534.
 Πρίσις, I, 465, 1.
 Προαυξής, II, 467, 3.
 Προδαίνω μέγα, II, 462, 4.
 Προενδίδωμι, II, 486, 7.
 Προΐσχω, II, 562, 8.
 Προπετές, I, 211, 12; 251.

- Προσαγωγῆς (ἐκ), II, 117, 10.
 Προσητρεύω, II, 329, 8.
 Προσφερόμενος, I, 218, 1.
 Πρόσφυσις, II, 404, 12.
 Πρόσφυσις (ἡ τῶν σκελῶν), II, 405, 13.
 Πρόσω, II, 625, 4.
 Πρόχειρόν (τὸ), I, 211, 12; 251.
 Πτέρη, II, 469, 8.
 Πυριάω, I, 371, 9.
 Πυρίκανσλον, I, 304, 1.
 Πυρώδης, II, 388, 16.

 Ῥάμμα, II, 32, 10.
 Ῥαφή, I, 437, 2; 552; II, 364, 3.
 Ῥάχης, II, 390, 1.
 Ῥοικώδης, II, 595, 4.
 Ῥοιώδης, II, 522, 2.
 Ῥοπή, II, 551, 8.
 Ῥυπαρός, II, 163, 1.
 Ῥύφημα, I, 372, 14.
 Ῥωγή, I, 450, 3 et 4; 456, 13.

 Σαλεύω, II, 448, 3.
 Σανίς, II, 619, 17.
 Σαπρίζω, II, 212, 3.
 Σαρκίον, II, 183, 12.
 Σαρκόω, II, 66, 2.
 Σάυρη, II, 517, 8.
 Σαυρίδιον, I, 222, 22.
 Σειρή, II, 121, 5.
 Σεσηρῶς, II, 211, 4.
 Σηραγγώδης, I, 508, 2.
 Σητάνιος, II, 374, 7.
 Σικύη, I, 228, 5; 252.
 Σίκυος ὁ πέπων, I, 379, 28.
 Σίλφιον, I, 376, 17.
 Σιμός, II, 56, 19.
 Σίνος, II, 129, 3.
 Σκάφιον, II, 120, 4.
 Σκεθρός, II, 426, 6.
 Σκέπαρνος, II, 28, 10.
 Σκέψις, I, 398, 4.
 Σκληρός, II, 39, 5.
 Σκολίωσις, II, 390, 2; 410, 1.
 Σπάσμα, II, 70, 1, § 22.
 Σπασμός, I, 533, 2.
 Σπιθαμαῖος, I, 344, 3; II, 193, 2.
 Σπλήν, II, 51, 3.

 Σποδὸς ἡ κυπρίη, I, 289, 5.
 Σπόνδυλος ὁ μέγας, II, 392, 9; 406, 16.
 Σταίς, II, 354, 3.
 Στάσις, II, 582, 1.
 Σταφυλόγρη, I, 238, 3.
 Στήθος, II, 334, 19; 555, 28.
 Στήθος τοῦ ποδός, II, 444, 1.
 Στήριγμα, II, 79, 1.
 Στραγγουρή, I, 372, 1, 2 et 4; 397, 4.
 Στρατεία, I, 246, 6.
 Στρέμμα, II, 73, 1.
 Στρέχον, I, 281, 13.
 Στρατήρ, II, 297, 8.
 Στραφάω, II, 452, 2.
 Στύλος, II, 142, 16; 412, 9.
 Σύριγξ, I, 356, 1; 401, 4.
 Συρμαῖσμός, II, 387, 7.
 Συχνός, II, 193, 3.
 Σφαίρη, II, 198, 8; 287, 6.
 Σφακελίζω, I, 534, 2; II, 131, 10.
 Σφακελισμός, I, 534, 1, § 15.
 Σφάκελος, II, 474, 5.
 Σφενδόνη, II, 340, 10.
 Σφήνωσις, II, 209, 7.
 Σφυγμός, I, 317, 1, § 7.
 Σχάω, II, 358, 14.
 Σχέσις, II, 31, 9.
 Σχήμα, II, 20, 1^{re} col.; 610, 4.
 Σχοινίον, II, 511, 5.
 Σωλήν, II, 62, 4 et 5.
 Σώμα, II, 175, 11; 194, 4; 472, 17.

 Ταίνιον, II, 354, 3.
 Τάχισια, II, 156, 2.
 Τε, II, 307, 1.
 Τελευτή, II, 510, 15.
 Τέρμινθος, I, 376, 16; 385, 4.
 Τέτανος, I, 323, 2, § 22.
 Τευ, II, 101, 11.
 Τεχνίτης, I, 197.
 Τῇ ἡ τῇ, II, 226, 4.
 Τιμωρέω, II, 320, 17.
 Τομή, I, 197; 485, 7.
 Τόνος, II, 318, 12; 393, 13; 400, 3; 402, 7; 403, 9; 460, 6; 588, 3.
 Τόπος, II, 12, 3.
 Τρίβος, II, 33, 11; 298, 12; 630, 21.
 Τρίψις, I, 388, 7.

- Τρόπος, II, 12, 3.
 Τροφή, II, 346, 3.
 Τρώμα, I, 435, 2.
 Τύρση, II, 168, 4.

 Ύδωμα, II, 423, 13.
 Ύδωσις, II, 606, 1.
 Ύγαινω, II, 462, 5.
 Ύγίεια, I, 192.
 Ύδρωπικός, I, 320, 1, § 15.
 Ύπάγω, II, 567, 18.
 Ύπάλειπτος, I, 305, 4.
 Ύπάλειπτον, II, 317, 9; 376, 2.
 Ύπαλείφω, I, 344, 7.
 Ύπαποδιδράσκω, II, 329, 7.
 Ύπραιωρέομαι, II, 575, 9.
 Ύπερδαίνω, II, 226, 1; 232, 3; 585, 15.
 Ύτέρβασις, II, 516, 5.
 Ύπερέχον τὸ ἀπὸ τοῦ πῆχους, II, 228, 4.
 Ύπερέχω, II, 239, 6.
 Ύπερον, II, 291, 1; 292, 2.
 Ύποδρύχιος, II, 323, 4.
 Ύπόδεσις, II, 41, 2; 108, 17.
 Ύποδεσμός, II, 41, 2.
 Ύπόκοιλος, I, 277, 2.
 Ύπολαμδάνω, I, 239, 3.
 Ύπομετέωρος, II, 170, 3.
 Ύπόξηρος, II, 108, 18.
 Ύπόρρυσις, II, 18, 28.
 Ύπόσταςις, II, 18, 28; 388, 16, 619, 12; 632, 8.
 Ύποστήριγμα, II, 79, 1.
 Ύποστήρξω, II, 289, 4.
 Ύποτίθημι, II, 350, 3.
 Ύποτοπύω, II, 364, 4.
 Ύπόφαιλος, II, 116, 7.
 Ύσλδρη, I, 384, 3.

 Φαγεδαίνω, I, 385, 2, § 6.
 Φαλακρός, II, 316, 6.
 Φλάσμα, II, 70, 1, § 22.
 Φλάω, I, 269, 24.
 Φλεβοτομέω, I, 310, 7.
 Φλέγμα, I, 342, 1.
 Φλεγμονή, I, 324, 3; 484, 5.
 Φλέψ, I, 444, 17; II, 237, 3.
 Φλιδ, II, 498, 4.
 Φραγμίτης, I, 352, 4.
 Φρενίτις, I, 382, 3.
 Φυλάσσομαι, I, 509, 8; II, 604, 8.
 Φύμα, I, 238, 1.

 Χαλάω, I, 505, 4.
 Χαλκίτις, I, 289, 7.
 Χαλκίτις κυανέη, I, 304, 16.
 Χαύνος, II, 556, 31.
 Χείρ, II, 125, 1; 600, 9.
 Χειριζόμενος, II, 25, 5.
 Χείριξις, II, 118, 11.
 Χειρισμός, II, 18, 28.
 Χιτών, I, 406.
 Χλωρός, I, 321, 3.
 Χολώδης, II, 388, 16.
 Χόνδρος, II, 400, 3.
 Χονδρώδης, II, 238, 2.
 Χρώς, II, 99, 2; 126, 2; 167, 9.
 Χώλωμα, II, 471, 15.

 Ψιλόθριον, I, 377, 22.
 Ψυχρός, I, 323, 3, 324, 4.

 Ωλέκρανον, II, 557, 38.
 Ωμός, I, 358, 2.
 Ωτειλή, II, 316, 7; 321, 24.

TABLE DES MATIÈRES.

AVERTISSEMENT	Pages. I
DE L'OFFICINE.	
BIBLIOGRAPHIE	1
§ 1. De la méthode et des sources de l'observation	5
§ 2. Généralités sur la chirurgie des officines	9
§ 3. Règles spéciales concernant l'opérateur	13
§ 4. Disposition naturelle des mains; des exercices manuels	21
§ 5. Disposition des instruments	25
§ 6. Rôle des aides	27
§ 7. Conditions générales de la déligation: ses différentes espèces	27
§ 8. Conditions spéciales d'une bonne déligation	29
§ 9. Deuxième condition d'une bonne déligation	35
§ 10. Des linges de bande, pièce d'appareil	39
§ 11. Indications et effets du bandage	41
§ 12. Des diverses pièces qui constituent le bandage et de leur mode d'ap- plication	51
§ 13. Qualités et propriétés des affusions	61
§ 14. Des conditions de l'appareil	61
§ 15. Des attitudes et des positions naturelles	63
§ 16. Des conditions de l'extension	65
§ 17. Propriétés des frictions	67
§ 18. Caractères et effets d'une bonne déligation	67
§ 19. Principes et différences des attitudes	69
§ 20. Influence de l'exercice et de l'inaction	71
§ 21. Comment on doit pratiquer la compression	71
§ 22. Pansement des lésions traumatiques avec extravasation sanguine ..	71
§ 23. Mode de pansement des parties déplacées, déviées ou fracturées, etc.	73
§ 24. Déligation dans les atrophies	75
§ 25. Généralités sur les appareils	79
DES FRACTURES.	
BIBLIOGRAPHIE	85
1 ^{re} PARTIE.	
§ 1. Règle générale pour l'extension	89

	Pages.
§ 2. Vices de la déligation dans l'extension du bras.....	93
§ 3. Vices de la déligation dans la supination du membre.....	99
§ 4. Fractures de l'avant-bras.....	105
§ 5. Caractères d'une bonne déligation.....	109
§ 6. Du renouvellement de l'appareil.....	113
§ 7. Règles générales du traitement et du régime.....	115

2^e PARTIE.

§ 8. Des fractures du bras et de leur traitement.....	121
§ 9. Luxation des os du pied.....	125
§ 10. Luxation de l'astragale.....	129
§ 11. Lésion du calcanéum et contusion du talon.....	131
§ 12. Du squelette de la jambe.....	137
§ 13. Luxation de la jambe (libio-tarsienne). Procédés divers pour l'extension des membres. Réduction.....	139
§ 14. Traitement après la réduction.....	143
§ 15. Fracture de la jambe. Règles pour la réduction.....	147
§ 16. De la déligation et des gouttières dans les fractures de la jambe....	151
§ 17. Fracture du péroné.....	157
§ 18. Fracture du tibia.....	157
§ 19. Fracture du fémur.....	159
§ 20. Règles particulières pour le pansement.....	161
§ 21. Traitement des enflures qu'amène la compression.....	163
§ 22. Sur l'emploi de la gouttière.....	164
§ 23. Précautions à prendre touchant le talon.....	171

3^e PARTIE.

§ 24. Inconvénients d'attendre la guérison de la plaie avant de traiter la fracture.....	173
§ 25. Inconvénients de laisser la plaie à découvert dans la déligation de la fracture.....	177
§ 26. Règles pour le traitement des fractures avec plaie sans complication d'esquilles.....	181
§ 27. Traitement des plaies consécutives qui viennent, dans le cours du traitement, compliquer la fracture.....	185
§ 28. Traitement des fractures compliquées de plaie, avec élimination de petites esquilles.....	191
§ 29. Traitement des fractures compliquées de plaie, avec élimination de fortes esquilles; bandage à bandelettes séparées.....	193
§ 30. Traitement des fractures compliquées par l'extension continue.....	197
§ 31. Époque de la réduction.....	203
§ 32. Réduction à l'aide du levier.....	207
§ 33. Traitement après la réduction des os sortis à travers les téguments.....	211
§ 34. Nécrose consécutive à la non-réduction; résection des fragments....	213

TABLE DES MATIERES.

	647 Pages.
§ 35. Traitement du cas précédent.....	215
§ 36. Issue du fémur ou de l'humérus; pronostic et indications.....	217
§ 37. Traitement du cas précédent.....	219
§ 38. Parallèle du genou et du coude; luxations et subluxations du genou.....	221
§ 39. Luxations du coude.....	223
§ 40. Luxation isolée du radius en avant et en arrière.....	225
§ 41. Luxation complète du coude en arrière et en avant.....	227
§ 42. Luxation latérale interne de l'avant-bras.....	231
§ 43. Luxation latérale externe de l'avant-bras.....	235
§ 44. Luxation latérale du radius.....	237
§ 45. Fracture soit de l'olécrane, soit de l'apophyse coronoïde.....	239
§ 46. Fracture de l'extrémité inférieure de l'humérus.....	241
§ 47. Règles générales pour les lésions du coude; position du membre.....	241
§ 48. Pansement : pose des bandes, des attelles, des compresses.....	245

COMMENTAIRE :

Doctrines d'Hippocrate touchant les luxations du coude, comparées à celle des anciens et des modernes.....	248
--	-----

DES ARTICULATIONS.

BIBLIOGRAPHIE.....	275
--------------------	-----

1^{re} PARTIE.

§ 1. Luxation de l'épaule.....	279
§ 2. Réduction avec le poing.....	283
§ 2 bis. Réduction par propulsion en arrière et soulèvement du membre avec torsion.....	285
§ 3. Réduction avec le talon.....	287
§ 4. Réduction avec l'épaule.....	289
§ 5. Réduction avec le pilon.....	291
§ 6. Réduction avec l'échelle.....	293
§ 7. Réduction avec l'ambe.....	295
§ 7 bis. Réduction sur une imposte, sur une chaise thessalique ou sur une échelle, à l'aide de l'ambe.....	299
§ 8. Facilité ou difficulté des réductions et des récidives.....	301
§ 9. Traitement consécutif à la luxation.....	307
§ 10. Symptômes de la luxation de l'épaule.....	311
§ 11. Traitement préventif pour les récidives des luxations de l'épaule.....	315
§ 12. Effet consécutif des luxations de l'épaule non réduites.....	323
§ 13. Luxation acromiale de la clavicule.....	325
§ 14. Fracture de la clavicule : saillie du fragment sternal; critique des déligations mises en usage.....	327
§ 15. Fracture de la clavicule : saillie du fragment acromial.....	337

	Pages.
§ 16. Déplacement des fragments en avant ou en arrière.....	337
§ 17. Luxation incomplète ou partielle du coude.....	341
§ 18. Luxation complète du coude en avant et en arrière.....	343
§ 19. Luxations latérales du coude.....	345
§ 20. Diastase du radius.....	345
§ 21. Effets des luxations du coude non réduites.....	345
§ 22. Luxation du coude en avant et en arrière.....	347
§ 23. Luxations latérales du coude.....	347
§ 24. Luxations partielles du radius.....	349
§ 25. Généralités sur le mode de réduction.....	349
§ 26. Luxation incomplète du poignet en avant et en arrière.....	349
§ 27. Luxations complètes du poignet en avant et en arrière; variétés...	351
§ 28. Effets des luxations du poignet non réduites.....	353
§ 29. Luxation des doigts.....	353

2° PARTIE.

§ 30. Luxation d'un des condyles de la mâchoire.....	355
§ 31. Luxation des deux condyles de la mâchoire.....	361
§ 32. Fracture du maxillaire inférieur sans déplacement.....	363
§ 33. Fracture du maxillaire inférieur avec déplacement.....	365
§ 34. Fracture du maxillaire inférieur dans la symphyse.....	369
§ 35. Fracture du nez; critique des bandages usités.....	371
§ 36. Contusion du nez.....	373
§ 37. Fracture du nez avec dépression.....	375
§ 38. Fracture du nez avec déviation latérale.....	381
§ 39. Fracture du nez compliquée de plaie.....	385
§ 40. Fracture de l'oreille.....	385

3° PARTIE.

§ 41. Incurvation de l'épine par cause interne.....	391
§ 42. Examen critique de la succussion.....	395
§ 43. Succussion la tête en bas.....	397
§ 44. Succussion les pieds en bas.....	399
§ 45. Description du rachis.....	401
§ 46. Erreurs touchant la luxation des vertèbres que les médecins com- mettent par ignorance de la structure du rachis.....	407
§ 47. Incurvation du rachis par cause interne, et procédés divers de trai- tement.....	411
§ 48. Saillie des vertèbres en avant.....	421
§ 49. Fracture des côtes.....	425
§ 50. Contusion de la poitrine.....	427
§ 51. Luxation de la cuisse; luxation en dedans.....	431
§ 52. Conséquences de la non-réduction de la luxation en dedans, congé- nitale ou non.....	433

TABLE DES MATIÈRES.

	649 Pages.
§ 53. Influence qu'exercent sur la nutrition des membres et sur leurs fonctions les luxations non-réduites de la cuisse, du genou, du pied et de l'épaule.....	439
§ 54. Luxation de la cuisse en dehors.....	443
§ 55. Résultats de la non-réduction après une luxation de la cuisse en dehors, congénitale ou non.....	445
§ 56. Luxation en dehors des deux cuisses, soit de naissance soit par maladie.....	449
§ 57. Luxation de la cuisse en arrière.....	449
§ 58. Résultats de la non-réduction après une luxation en arrière, congénitale ou non.....	453
§ 59. Luxation de la cuisse en avant.....	459
§ 60. Résultats de la non-réduction après une luxation en avant, congénitale ou non.....	461
§ 61. Considérations générales sur les luxations.....	465
4 ^e PARTIE.	
§ 62. Du pied bot et de son traitement.....	467
§ 63. Luxation avec issue des os et à travers les téguments; luxation de l'articulation tibio-tarsienne.....	473
§ 64. Issue des os à l'articulation radio-carpienne.....	477
§ 65. Issue des os à l'articulation fémoro-tibiale.....	479
§ 66. Issue des os à l'articulation huméro-cubitale.....	479
§ 67. Luxation et issue des phalanges des doigts et des orteils.....	481
§ 68. Section complète des extrémités.....	485
§ 69. Gangrène des membres.....	485
§ 69 bis. Traitement de la gangrène des membres.....	489
§ 70. Réduction de la luxation de la cuisse en dedans. Méthode de la suspension.....	491
§ 71. Méthode des tractions horizontales.....	495
§ 72. Description de l'instrument de réduction appelé plus tard <i>banc d'Hippocrate</i>	497
§ 73. Réduction de la luxation en dedans au moyen de l'ambe.....	501
§ 74. Réduction de la luxation du fémur en dehors.....	503
§ 75. Réduction de la luxation en arrière.....	505
§ 76. Réduction de la luxation en avant.....	507
§ 77. Réduction des luxations de la cuisse par l'outre.....	507
§ 78. Comment on doit utiliser pour la réduction les divers objets qu'on peut avoir sous la main.....	511
§ 79. Généralités sur les articulations et les luxations.....	515
§ 80. Luxation des doigts; modes divers de réduction.....	515
§ 81. Généralités sur le traitement après la réduction.....	519
§ 82. Luxation du genou.....	519
§ 83. Luxation tibio-tarsienne.....	521

	Pages.
§ 84. Luxation des métatarsiens et des orteils.....	521
§ 85. Luxation des os du tarse.....	521
§ 86. Attrition et subluxation du calcanéum.....	521
§ 87. Luxation tibio-tarsienne.....	523

COMMENTAIRE :

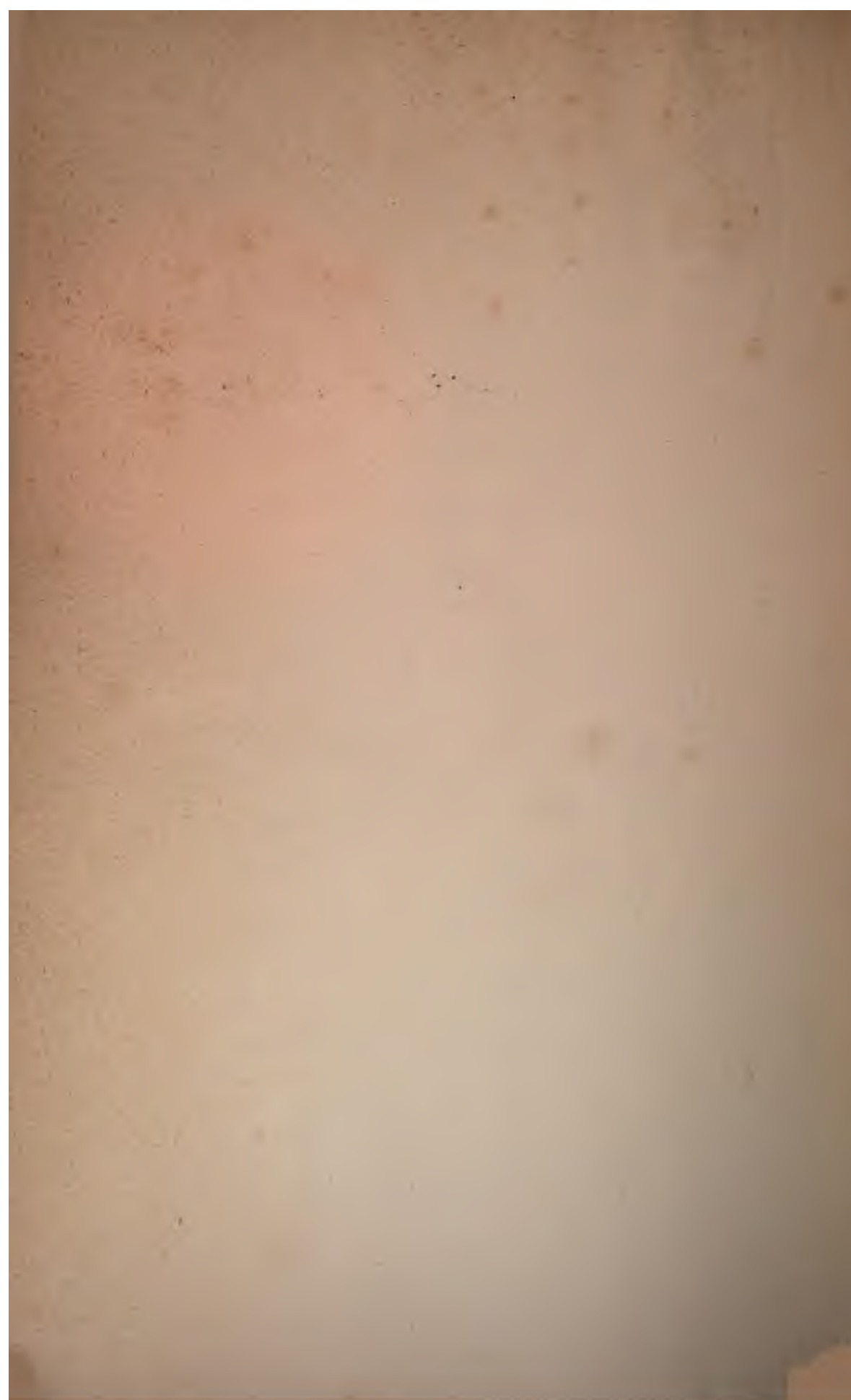
Des luxations de l'épaule qu'Hippocrate n'a pas vues et qu'ont signalées les anciens.....	526
Recherches sur les véritables dispositions du banc d'Hippocrate en usage dans l'antiquité pour réduire les fractures.....	528
Quel est en réalité le mode de réduction de l'épaule qu'Hippocrate veut exprimer par l'introduction dans l'aisselle des condyles des doigts.....	539
De la détermination des points où Hippocrate appliquait le fer rouge dans la cautérisation de l'aisselle.....	541

MOCHLIQUE.

BIBLIOGRAPHIE.....	549
§ 1. Généralités sur les os du squelette.....	551
§ 2. Fracture du nez.....	557
§ 3. Fracture de l'oreille.....	561
§ 4. Luxation de la mâchoire.....	561
§ 5. Luxation de l'épaule.....	565
§ 6. Luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule.....	569
§ 7. Luxation incomplète ou partielle du coude; luxation du radius en avant et en arrière.....	569
§ 8. Luxation complète du coude en avant et en arrière.....	569
§ 9. Luxations latérales du coude.....	573
§ 10. Diastase ou luxation latérale externe du radius.....	573
§ 11. Effets des luxations du coude non réduites.....	573
§ 12. Luxations du coude en avant et en arrière.....	575
§ 13. Luxations latérales du coude.....	575
§ 14. Luxations partielles du coude.....	577
§ 15. Généralités sur les procédés de réduction.....	577
§ 16. Luxation incomplète du poignet en avant et en arrière.....	577
§ 17. Luxation complète du poignet en avant, en arrière et latéralement..	579
§ 18. Effets des luxations du poignet non réduites.....	579
§ 19. Luxation des doigts.....	579
§ 20. Luxation de la cuisse en dedans.....	581
§ 21. Luxation de la cuisse en dehors.....	583
§ 22. Luxation des deux cuisses en dehors.....	585
§ 23. Luxation de la cuisse en arrière.....	585
§ 24. Luxation de la cuisse en avant.....	589

TABLE DES MATIÈRES.		651
		Page.
§ 25. Procédés divers pour réduire les luxations de la cuisse.....		591
§ 26. Luxation du genou.....		593
§ 27. Luxation du pied.....		595
§ 28. Luxation des métatarsiens et des orteils.....		595
§ 29. Luxation des os du tarse.....		595
§ 30. Luxation du calcanéum.....		595
§ 31. Luxation du pied.....		597
§ 32. Pied bot.....		599
§ 33. Luxation avec plaie et issue des os.....		599
§ 34. Section complète des extrémités.....		603
§ 35. Gangrène des membres.....		603
§ 36. Courbures du rachis en avant et en arrière.....		607
§ 36 bis. Fracture des côtes; contusion de la poitrine.....		607
§ 37. Courbures et déviations de l'épine.....		609
§ 37 bis. Hémoptysie traumatique. Principes généraux de traitement pour le traumatisme de la poitrine.....		609
§ 38. Généralités sur les manœuvres de réduction.....		613
§ 38 bis. Généralités sur les instruments de réduction.....		617
§ 39. De certains accidents consécutifs à la nécrose palatine et aux contu- sions du crâne.....		621
§ 40. Indications sommaires sur les déplacements des os.....		621
§ 41. Généralités sur le pronostic et le traitement des luxations.....		625
§ 42. Des complications de plaie dans les fractures et de l'extension con- tinue.....		631
§ 43. Variétés des luxations.....		635
INDEX des mots grecs expliqués ou commentés dans l'ouvrage.....		637

FIN DU TOME SECOND.



LANE MEDICAL LIBRARY

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below.

--	--	--



R
126
H53.P6
v.2
1872
D.C.E.
11/5

